

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

53.R.27.2Vol.

Digitized by Google

53. R. 24.
2 Vol.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES VIES

# DES HOMMES ILLVSTRES GRECS ET ROMAINS.

Comparees l'vne auec l'autre, par Plutarque de Cheronee:

TRANSLATEES PAR M. JACQVES AMYOT Conseiller du Roy, &c. Par luy reueuës & corrigees.

Auec les Vies d'Hannibal & de Scipion l'Affricain, traduites de Latin en François par Charles de l'Ecluse.

PLVS LES VIES D'EPAMINONDAS, DE PHILIPPVS DE MACEDOINE, DE DIONYSIVS L'AISNE' TYRAN DE Sicile, d'Auguste Cesar, de Plutarque & de Senecque. Item les Vies des neuf excellens Chefs de guere, escrites par Æmilius Probus.

*Auec amples Sommaires sur chacune Vie ; Annotations Morales en marge, Chronologie, diuers Indices, & les vraies Effigies des Hommes Illustres. Le tout recueilly & disposé par S. G. S.*

TOME PREMIER.



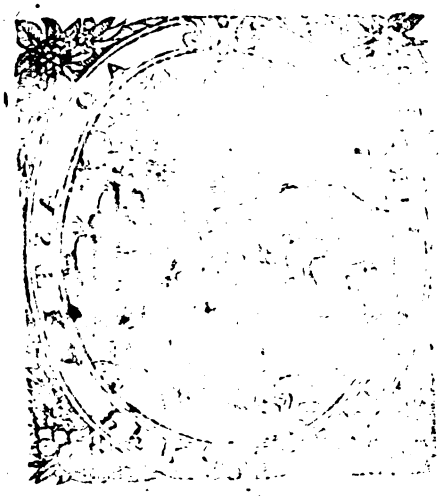

Ex libris Sebastiani Tenngel I.V.D. Cæs. Præfecti Senat. Viennens. et Bibliothec Augustal.

A PARIS,
Chez MARC ORY, ruë S. Iacques, au Lyon Rampant.

M. DC. VI.

Digitized by Google

KAISERLICHE KOENIGLICHE
WIEN
HOFBIBLIOTHEK



Digitized by Google

# AV TRES-PVISSANT ET TRES-CHRESTIEN ROY DE FRANCE HENRY II. DE CE NOM,

Iacques Amyot Abbé de Bellozane son tres-humble & tres-obeyssant seruiteur, S.

CEVX qui de pere en fils sont nez ou habituez sous vne iuste, legitime & hereditaire principauté comme la vostre, Sire, doiuent à mon iugement, au seruice de leur Prince la deuotion que les Sages anciens attribuoiẽt à la charité du pays où l'on a pris naissance: Car ils disent que le premier degré en estoit deu aux dieux, le 2. au pays, & le 3. aux parens, sans faire mention de Roy ne de Prince, pourautant que c'estoient gens qui viuoient sous autre forme de gouuernement que de Royaume, & qui pour inciter les hommes à deffendre le public, sous lequel la vie, l'honneur & le bien de chaque particulier sont compris, & à tascher de profiter à la communauté de ceux auec lesquels on a conuenance de natiuité, de langue, de loix, de mœurs & de demeurance, enseignoient que non seulement la raison de tout droit humain, mais aussi la Religion de droit diuin, & le deuoir de conscience obligeoient toute personne de seruir à son entier pouuoir au bien public de son pays, outre la douceur d'affection que nature imprime en nos cœur, & la conformité d'humeurs qui se trouue ordinairement en nos corps, auec le Ciel & l'air où nous auons premierement respiré, qui semble vne obligation naturelle. Mais comme ainsi soit que toutes nations, non plus que tous hommes particuliers, ne sont pas propres à estre regies d'vne mesme sorte de gouuernement, pource qu'il est expedient à aucunes de seruir, que de commander, & qu'au iugement du Prince des Philosophes, la plus parfaite de trois especes du gouuernement de la chose publique, & la plus excellẽte selon Dieu & nature, est celle de la Royauté, ceux qui par eslectiõ ou par natiuité y sont soubmis, doiuẽt bien affectueusemẽt esuertuer toutes leurs forces & de corps & d'entendement, pour faire chacun en son endroit & selon sa vocation, seruice à leur souuerain: attendu que seruans à vn ils profitent à tous, & qu'en luy seul gist l'heur de ses subiets: de luy depend le repos ou trauail, l'aise ou misere de tous ceux qui viuent sous son Empire: luy seul represente la chose publicque, veu que sa volonté est loy, sa parole arrest, & sa vie discipline exemplaire de bien ou de mal faire. Si me semble à ce propos qu'Artabanus, l'vn des Capitaines du Roy Xerxes, respondit sagement à Themistocles, lors qu'il se retira fuitif de la Grece en la cour de Perse: Les loix & constumes des hommes, dit-il, sont differentes, Themistocles, & y a des choses tenues pour honnestes en vn pays, qui ne le sont pas en vn autre, mais bien est-il par tout honneste à vn chacun de maintenir & garder celle de son pays: Car quant à vous autres Grecs, on dit que vous n'auez rien si cher ny en si grande recommandation, que la liberté & l'egalité, mais nous Perſiens estimons que la plus belle & la plus saincte ordonnance que nous ayons, soit celle qui nous cõmande d'honnorer, seruir & reuerer nostre Roy ne plus ne moins que l'image de Dieu viuant, qui regit & gouuerne tout ce mõde. C'est bien vn titre auguste & venerable que celuy-là, & le plus magnifique & le plus digne qui sçauroit estre donné à vn Monarque souuerain pourueu qu'il s'en vueille souuenir, & qu'il ait tousiours la crainte de Dieu & la raison, qui luy sonne continuellemẽt aux oreilles. Ce que iadis s'obseruoit par coustume en la cour de Perse: là où l'vn des Gentilshommes de la chãbre auoit la charge de se trouuer tous les matins au reueil du Roy, & luy dire: Leue toy,



Digitized by Google

Sire, pour pourueoir aux affaires, dont le grand Monarque des (car ainsi appellent-ils Dieu) veut que tu ayes le soin. Ce discours de raison naturelle, Sire, quand encore le commãdement des Escritures sainctes, ou l'authorité des Princes est si autentiquement, fondee, n'y seroit point, oblige assez tous vos suiets à desirer de vous faire seruice: & de ma part, ayant cerché de vous en faire, en l'institution de Messeigneurs d'Orleans & d'Angoulesme, vos tres-heureusement nez enfans, que Dieu benie, pour employer le temps, qui me demeuroit vuide, à faire encore quelque autre chose qui vous fut agreable, apres auoir vaqué au deuoir de l'office, auquel il vous a pleu me commettre, de leur enseigner les lettres, ie me suis mis à reuoir ce que de long temps i'auoye traduit de Grec en François des vies de Plutarque, & à continuer de traduire ce qui m'en restoit, tant que finalement ayant conduit l'œuure totale à chef, i'ay pris la hardiesse de la vous presenter imprimee, & la faire sortir sous la sauuegarde de vostre tres-illustre nom, en public, és mains de vos hommes, non que i'eusse opinion qu'il peust issir de moy, personne si basse & si petite en toute qualité, chose qui meritast d'estre mise deuant les yeux de vostre Maiesté, mais bien ayant certaine confiance que l'œuure de soy est si recommandable & si excellente qu'elle pourra faire excuser le defaut qui s'y trouuera de ma part, pour ce que ie confesse auoir plus estudié à rendre fidelement ce que l'auteur a voulu dire, que non pas à orner ou polir le langage ainsi que luy mesme a mieux aime escrire doctement & grauement en sa langue, que non pas doucement ni facilement. Mais en recompense il y a tant de plaisir, d'instruction & de profit en la substance du liure, qu'en quelque stile qu'il soit mis, pourueu qu'il s'entende, il ne peut faillir à estre bien reçeu de toute personne de bon iugement, pource que c'est en somme vn recueil abregé de tout ce qui a esté de plus memorable & de plus digne fait ou dit par les grands Rois, plus excellens Capitaines & plus sages hommes des deux plus nobles, plus vertueuses & plus puissantes nations qui iamais furent au monde. Et au reste i'espere, Sire, que de vostre grace & liberalité Royale, laquelle se monstre ainsi bien à receuoir gayement & ioyeusement les petis presens, comme à donner franchement & liberalement les grands quand la bonne volonté des offrans excuse l'impuissance de mieux faire, vous aurez pour agreable l'humble affection que i'ay eue en ce faisant de recommander à la posterité la memoire de vostre glorieux regne, de seruir au bien public de vos suiets, & d'enrichir nostre langue Françoise, selon la foible portee de mon peu de sens & de literature, pource que ie m'asseure que d'ici à longues annees, quand les suruiuans trouueront tant de beaux & bons liures translatez des langues Grecque & Latine en la Françoise, durant vostre heureux regne, & sous l'inscription de vostre tres-illustre nom, l'on vous donnera la louange d'auoir glorieusement couronné & acheué l'œuure que ce grand Roy François vostre feu pere auoit heureusement fondé & commencé de faire renaistre & florir en ce noble Royaume les bonnes lettres: dont nostre langue va tous les iours de plus en plus receuant tel ornement & enrichissement, que ni l'Italienne, ni l'Espagnole, ni autre qui soit auiourd'huy en vsage par l'Europe, ne se pourra vanter de la surmonter en nombre, ni en bonté des outils de sapience qui sont les liures: & consequemment vos suiets en recueilleront ce fruit, que sans se trauailler pour aprendre les nobles anciennes langues, qui coustent beaucoup de temps & de peine à aprendre, à cause qu'elles sont mortes, & qu'il les faut tirer hors des monumens des liures, où elles sont ensouelies, ils auront en leur maternelle, & chez eux par maniere de dire, ce qu'il y a de plus beau & de meilleur en la Latine & en la Grecque. A raison duquel benefice ils seront de tant plus obligez à prier Dieu, comme ie fais en toute humilité & toute reuerence, pour la bonne prosperité accroissement d'honneur, & continuation de longue vie en bonne santé de vous, Sire, & de tout ce qui appartient à vostre sacree Royale Maieste. En vostre Royalle maison de Fontaine-bell'eau, au mois de Feurier, 1559.

Digitized by Google

LA lecture des liures qui aportent ſeulement vne vaine & oyſeuſe delectation aux liſans, eſt à bon droit reprouuee des hõmes ſages & de graue iugement, & celle qui profite auſſi ſimplement, ſans faire aymer le profit qu'elle apporte, & adoucir la peine qu'on prend à la recueillir par quelque allechemẽt de plaiſir, ſemble vn peu trop auſtere au gouſt de pluſieurs delicats entendemens, qui pour ce deffaut ne ſy peuuẽt arreſter longuement. Mais celle qui plaiſt & profite, delecte & inſtruit enſemble, à tout ce qu'on ſçauroit deſirer pour eſtre vniuerſellement aymee, receuë & eſtimee de toute maniere de gens, ſuyuant le commun dire du Poëte Horace:

*Qui le plaiſir à l'vtilité ioinct*
*En ſes eſcrits, le gaigne de tout poinct,*

& fait mieux ces deux effects, l'vn pour l'amour de l'autre reciproquement, en proffitant plus d'autant qu'elle delecte, & delectant dauantage d'autant qu'elle proffite. Ceſte loüange à mon aduis eſt deuë proprement, ou principalement plus qu'à nulle autre, à la lecture des hiſtoires, comme à celle où il y a plus d'honneſte plaiſir conioinct auec l'vtilité, & qui a plus d'efficace pour enſemble plaire & proffiter, reſiouyr & enſeigner, que nulle autre ſorte d'eſcriture ne d'inuention humaine. A raiſon dequoy il ſembleroit auſſi conuenable d'auoüer que les hommes ſont autant ou plus obligez aux bons eſprits, qui ont merité le nom d'Hiſtoriens par leurs ſages eſcrits, qu'ils ne ſont à nulle autre maniere de lettres: pourautant que l'Hiſtoire eſt vne narration ordonnee des choſes notables, dites, faites, ou aduenuës par le paſſé, pour en conſeruer la ſouuenance à perpetuité, & en ſeruir d'inſtruction à la poſterité. Et tout ainſi comme la memoire eſt le treſor de l'entendement de l'hõme, ſans laquelle les actions des autres deux parties demeureroient imparfaites & preſque inutiles: auſſi ſe peut-il dire, que l'Hiſtoire eſt la verité le treſor de la vie humaine: qui preſerue de la mort d'oubliãce les faits & dits memorables des hõmes, & les auantures merueilleuſes, & cas eſtranges, que produit la longue ſuite du tẽps. C'eſt pourquoy le ſage Platõ veut qu'elle ait eſté appellee Hiſtoire, * pource qu'elle arreſte le flux de noſtre memoire, qui autrement auroit trop peu de duree & de tenuë: & peut-on à cela reconoiſtre cõbien nous luy ſommes obligez, ſi nous imaginons ſeulemẽt en quelle fõdriere horreur de tenebre & qu'elle d'ignorãce beſtiale, & peſtilẽte nous ſeriõs abyſmez ſi la ſouuenãce de tout ce qui s'eſt fait, ou qui eſt aduenu auant que nous fuſſiõs nez, eſtoit entieremãt abolie & eſteinte. Ie veux donc laiſſer à part l'excellence & la dignité de la choſe en ſoy, veu que non ſeulemẽt elle eſt plus ancienne que toute autre eſpece d'eſcriture qui oncques ait eſté au mõde, mais auſſi qu'elle a eu cours entre les hõmes auant que l'vſage des lettres meſme y fuſt: pource que lors les viuans laiſſoient à leurs ſucceſſeurs la memoire des choſes paſſees, en chanſons qu'ils faiſoient aprendre par cœur de main à main à leurs enfans, ainſi qu'on a peu voir de noſtre temps par l'exemple des Barbares habitans és terres neuues Occidentales, qui ſans conſeruer d'aucunes lettres auoient la cognoiſſance des choſes aduenuës bien 800. ans auparauant. Ie laiſſe ſemblablement à deduire, que c'eſt la plus ſeure garde & le plus durable monument que les hõmes puiſſent laiſſer de leurs faits en ce monde, pour conſacrer leur nom à l'immortalité: car il n'y a ny ſtatuë, ny trophees de marbre, ny arcs de triomphe, ny coulonnes, ny ſepultures magnifiques, qui puiſſẽt cõbattre la duree d'vne Hiſtoire eloquẽte, accõplie des qualitez qu'elle doit auoir. Auſſi peu me veux arreſter à peſer, qu'elle a ie

* ἀπὸ τῦ ἵσαθαι τὸν ῥοῦν τῆς μνήμης.



Digitized by Google

ne ſçay quoy de venerable, en ce qu'elle fait profeſſion de dire touſiours verité, & en ce que ſon propre ſubiet eſt de traiter de toutes les plus hautes & plus grandes choſes qui ſe facent en ce monde, pource qu'il me ſemble que l'vtilité grande, qui eſt comme dit Horace, preſque la mere de iuſtice & d'equité, la recommande tant qu'il n'eſt ja beſoin de luy cercher d'ailleurs autorité, ny ornemẽt de dignité. Car c'eſt vne reigle & inſtruction certaine, qui par exẽples du paſſé nous enſeigne à iuger du preſent, & à preuoir l'aduenir, afin que nous ſçachiõs ce que nous deuons ſuyure ou apeter, & qu'il nous faut fuyr & euiter. C'eſt vne peinture qui nous met deuant les yeux, ne plus ne moins qu'ẽ vn tableau, les choſes dignes de memoire, qu'anciẽnement ont faites les puiſſans peuples, les Rois, & Princes magnanimes, les ſages gouuerneurs & vaillãs Capitaines & perſonnes marquees de quelque notable qualité, nous repreſentãt les mœurs des natiõs eſtrãgeres, les loix & couſtumes anciennes, les deſſeins des hõmes particuliers, leurs conſeils & entrepriſes, les moyẽs qu'ils ont tenus pour paruenir, & leurs deportemens, quãd ils ſont paruenus aux plus hauts, ou biẽ qu'ils ont eſté deiettez au plus bas degrez de la fortune: tellemẽt qu'il ne ſçauroit naiſtre accidẽt en paix ny en guerre, en public ny en priué, que qui aura leu diligẽment, bien entẽdu & fidelemẽt retenu les hiſtoires, n'y trouue lumiere pour s'eſclaircir, & cõſeil pour ſe reſoudre à prendre party, ou à dõner aduis à vn autre en tout douteux & dãgereux paſſage, pour eſlire le plus expedient, & iuger à peu pres le poinct auquel deura tõber vn affaire bien emmeſlé: aduertiſſemẽt, pour ſoy moderer en proſperité: & recõfort, pour ſe reuenir & ſouſtenir en aduerſité. Et ſi le fait auec plus de grace, d'efficace & d'exterité, que ne font les liures de Philoſophie Morale, d'autant que les exemples ſont plus aptes à eſmouuoir & enſeigner, que ne ſont les argumẽs & les preuues de raiſons, ni leurs imperieux preceptes, à cauſe qu'ils ſont particuliers, acõpagnez de toutes leurs circonſtances, là où les raiſons & demonſtrations ſont generales, & tendent plus afin de prouuer, ou de donner à entendre, & les exemples à mettre en œuure & à executer: pource qu'ils ne monſtrent pas ſeulement comme il faut faire, mais auſſi impriment affection de le vouloir faire, tant pour vne inclination naturelle, que tous les hommes ont à imiter, que pour la beauté de la vertu qui à telle force, que par tout où elle ſe void, elle ſe fait deſirer & aymer. Auſſi le fait-elle auec plus de poids & plus de grauité, que ne font les inuẽtions & compoſitions Poëtiques, d'autant qu'elle ne ſe ſert iamais que de la nuë verité: & la Poëſie ordinairement enrichit les choſes qu'elle louë par deſſus le merite, à cauſe que ſon but principal eſt de delecter: & encore plus honneſtement & plus doucement, que ne font les loix & ordonnances ciuiles, d'autant qu'il eſt plus hõneſte à inſtruire & enſeigner, que non pas punir & corriger. Et toutesfois l'hiſtoire a bien auſſi ſa maniere de chaſtier les meſchans par la note d'infamie perpetuelle dont elle marque leur memoire, qui eſt vn grand moyen de retirer des vices ceux qui autrement auroiẽt mauuaiſe & laſche volonté: comme auſſi eſt-ce vn bien vif & poignant aiguillon aux hommes de gentil cœur & de nature genereuſe, pour les inciter à entreprendre toutes hautes & grandes choſes, que la loüange & la gloire immottelle, dont elle remunere les bien-faiſans. Car les liures ſont pleins d'exemples d'hommes de courage & d'entẽdemẽt eſleué, qui pour le deſir de perpetuer la memoire de leur nõ, par le ſeur & certain teſmoignage des hiſtoires, ont volontairement abandõné leurs vies au ſeruice de la choſe publicque, deſpendu tous leurs biens, ſuporté trauaux infinis & d'eſprit & de corps pour deffendre les opreſſez, baſtir edifices publiques, eſtablir loix & gouuernemens politiques, inuẽter arts & ſciences neceſſaires à l'entretenemẽt & ornement de la vie humaine: de tous leſquels grands benefices la grace eſt deuë à la fidele recõmandation des hiſtoires. Car encore que

Digitized by Google

la vraye vertu ne demande aucun loyer mercenaire de ſes actes loüables, & ſe cõtente à par ſoy de la conſciẽce d'auoir bien fait: ſi eſt-ce choſe vtile & bõne à mon aduis d'attraire par tous moyẽs les hõmes à bien faire, & ne doit-on point defendre aux gens de bien d'eſperer honneur qui naturellement acompagne la vertu cõme l'õbre le corps, de leurs vertueux faits. Car on void ordinairemẽt, que c'eſt vn ſigne infaillible de laſche, baſſe & vile nature, que ne ſentir point les eſtincelles du deſir d'honneur, & que ceux qui eſtiment choſe impertinente, ſuperfluë ou mal-ſeante, que d'eſtre loüé, ne font auſſi rien qui merite qu'on les louë, ains ſont couſtumierement perſonnes de cœur failli, deſquelles les penſees ne s'eſtendent point plus auant que les vies, & dont la ſouuenance ſe pert auſſi quant & la veuë. Or ſi le conſeil des vieillards eſt grandement eſtimé, pource qu'ayant veſcu longuement, il eſt force qu'ils ayent beaucoup veu: & ſi ceux qui ont lõguement voyagé en pays eſtranges, qui ſe ſont trouuez en beaucoup d'affaires, & ont grande experience des choſes de ce monde, ſont reputez ſages, & dignes à qui lon mette en main les renes des grands gouuernemens: combien fait à eſtimer la lecture des hiſtoires, qui en vn ſeul iour nous peut fournir plus d'exemples, que ne ſauroit faire le cours entier de la plus longue vie d'vn homme: Tellement que ceux qui ſont exercitez à la lire ainſi qu'il apartient, encore qu'ils ſoyent ieunes, deuiẽnẽt quant à l'intelligence des affaires du monde, tels que s'ils eſtoyent vieils & chenus, & n'ayans iamais bougé de leurs maiſons, ſont auſſi aduertis, informez & inſtruits de tout ce qui eſt par le monde, que ceux qui auec trauaux innumerables & dangers infinis ont abregé leurs iours à courir toute la terre habitable: comme au contraire ceux qui ſont ignorans des choſes faites ou auenuës auant qu'ils fuſſent nez: quoy qu'ils ſoyent ſuraagez, demeurent touſiours enfans, & dedans le propre pays de leur naiſſance ſont en pareille condition que les eſtrangers. Bref, il ſe peut veritablement dire que la lecture des hiſtoires eſt vne eſcole de prudence, que l'homme ſe forme en ſon entendement, en conſiderant meurement l'eſtat du monde qui a eſté par le paſſé, & obſeruant diligemment par quelles loix, quelles mœurs & quelle diſcipline, les Empires, Royaumes, & Seigneuries ſe ſont iadis premierement eſtablies, & depuis maintenuës & agrandies, ou au contraire chãgees, diminuees & perduës. Auſſi lit-on qu'Alexander Seuerus tres-ſage & vertueux Empereur de Rome, toutes & quantes fois qu'il auoit à deliberer de quelque choſe de conſequence, tant au fait de la guerre, que de gouuernement, apelloit touſiours ceux qui eſtoyent renommez de ſçauoir bien les hiſtoires. Ie ſçay bien toutesfois qu'il y en a qui inſiſteront à l'encontre, en ſouſtenant que ceſte lecture des Hiſtoires ne ſçauroit que bien peu, ou rien du tout ſeruir à l'aquiſition de prudence, veu qu'elle git en action, & que c'eſt experience reelle & actuelle qui l'engendre, quand l'hõme remarque bien & retient fermement ce qu'il a veu à l'œil & qu'il a experimenté, de fait, ſuiuant ce que dit l'ancien poëte Afranius:

*Prudence ſuis, Vſage eſt le mien pere,*
*Qui m'engendra en Memoire ma mere:*

Et ce qu'entendoit le Philoſophe, qui dit, que la main eſtoit l'inſtrument de ſapience: au moyen dequoy (diſent-ils) ceux qui parlent de matieres de gouuernement & d'affaires d'eſtat, meſmement de ceux de la guerre, par liures, en parlent comme clercs d'armes, ainſi que dit le prouerbe François, raportant à celuy des Grecs, qui apellent vn pilote par liure, celui qui n'a pas ſeure & certaine cognoiſſance des choſes dont il parle, voulans dire qu'il ne ſe faut pas fier à l'intelligence qu'on aquiert par la lecture és choſes qui conſiſtent en action, & qu'il faut auoir mis la main à l'œuure, ne plus ne moins que rien ne ſert à deuenir bon peintre, auoir ouy ſouuent parler & diſcourir de la peinture, & deuiſer des couleurs qui ne



Digitized by Google

prent le pinceau en main: & qu'au contraire il se trouue de bien sages hommes & de bons Capitaines, qui ne sçauent ne lire ni escrire: ioint qu'ils alleguent d'auãtage qu'au fait des armes, toutes choses se changent d'an à autre, par maniere de dire: au moyen dequoy les ruses & subtilitez qu'on pourroit aprendre és liures, ne seruiroyent non plus que les mines esuentees, ainsi que Cãbyses remonstre à son fils Cyrus en Xenophon, disant, que comme en la musique les chansons les plus nouuelles sont ordinairement celles qui pour vne fois plaisent le plus, à cause que iamais elles n'ont esté ouyes: aussi en la guerre les ruses qui n'ont point esté pratiquees, sont celles qui succedent le mieux, & qui sortent le plus souuent à effect, d'autant que les ennemis s'en doutent moins. Mais aussi ne suis-ie pas celuy qui voudrois soustenir, qu'on peust faire vn sage gouuerneur d'estat politique, ni vn grand capitaine d'vn personnage qui n'auroit iamais bougé de dessus les liures en vne estude, combien que Ciceron escriue de Lucius Lucullus, que quand il partit de Rome capitaine general & lieutenant du peuple Romain, pour aller faire la guerre au Roy Mithridates, il n'auoit experience quelconque de la guerre, mais que depuis il fit si grãde diligẽce de lire les histoires, & d'interroguer sur chaque point les vieux capitaines & gens de longue experience, qu'il menoit auec luy, que quand il fut arriué en Asie, où il fallut mettre à bon escient la main à la besongne, il se trouua vn tres-suffisant capitaine, ainsi que le tesmoignerent ses effects, attendu que par voyes d'armes toutes contraires, il défit les deux plus puissans, plus redoutez & plus grands Princes qui fussent lors en tout l'Orient: car son entendement fut si vif, son soin si vigilant, & son courage si bõ, qu'il n'eut point besoin de long aprentissage, ni de la grossiere discipline d'vsage. Et encore que ie cõfesse qu'il se soit trouué des Gouuerneurs & Capitaines qui par la seule vigueur de leur nature aidee de longue rotine d'vsage, ont fait de belles & grandes choses, l'õ ne me sauroit aussi nier, que s'ils eussent adiousté à ces dõs de nature la cognoissance des lettres & la lecture des histoires, ils n'en eussent peu faire de beaucoup plus grãdes, & qu'ils n'ẽ eussent esté de beaucoup plus parfaits. Pour ce qu'à la perfectiõ de ceste suffisance de bien gouuerner en paix ou en guerre, il y a trois choses necessairement requises, comme en toute autre excellence d'art bu de science, la nature, l'art, & l'exercitation. La nature, au propos que nous traitons fournira d'vn bõ sens naturel, d'vn corps bien cõposé pour endurer tout trauail, & d'vne bõne volõté de se faire valoir: l'art contribuera le iugemẽt & la cognoissance aquise par les exemples & sages discours leus & releus és bõnes histoires: & l'exercitation dõnera la prõptitude, l'asseurance & la facilité de les mettre à execution: Car prudence qu'oy qu'elle regisse l'action, est neãtmoins vertu de l'ẽtendement, qui enseigne le poinct du milieu, auquel consiste toute louable actiõ entre deux vicieuses extremitez, du peu & du trop: & qui s'atend à l'aquerir par rotine d'vsage seulemẽt, & aime mieux aprendre à ses despens qu'à ceux d'autruy, il pourroit estre du nombre de ceux qui touche l'anciẽ prouerbe, qui dit que l'experience est la maistresse des fols, pource que la vie de l'hõme est courte & l'experience difficile & perilleuse, mesmemẽt au fait de la guerre, auquel, comme disoit Lamachus capitaine Athenië, on ne peut pas faillir deux fois, pource que les fautes y sont de telle cõsequẽce, qu'elles aportent le plus souuẽt ruine d'estat ou perte de vie à ceux qui les font. Ainsi ne faut il pas attendre celle prudence vsagere, qui couste si cher, & qui est si longne à venir, que l'hõme bien souuent est mort en la peine, auãt qu'elle soit arriuee, & qu'il faudroit vne vie secõde pour l'ẽploier quãd elle est trop tard venuë, ains la faut haster par diligence de lire continuellement és anciennes & modernes histoires, afin de iouyr de l'heur que dit le poëte:

*Heureux celuy qui pour deuenir sage,*

Digitized by Google

*Du mal d'autruy fait son aprentissage.*

Au demeurant quant à ceux qui vont disans que le papier endure tout, s'il y en a aucuns qui à fausses enseignes vsurpent le nom d'historiens, & qui par haine ou faueur offensent la maieste de l'histoire, en y meslant quelque mensonge, cela n'est point la faute de l'histoire, ains des hommes partiaux, qui abusent indignement de ce nom, pour desguiser & couurir leurs passions: ce qui n'auiendra iamais, si celuy qui escrit l'histoire, a les parties qui luy sõt necessairement, requises, pour meriter le nõ d'historien, qui soit despouillé de toute affection, sans enuie sans haine ni flaterie, verse aux affaires du monde, eloquent, hõme de bõ iugemẽt, pour sçauoir discerner ce qui se doit dire, & qui se doit laisser, & ce qui nuiroit plus à declarer, qu'il ne profiteroit à reprendre & a condamner, attendu que sa fin principale doit estre de seruir au public, & qu'il est comme vn grefier, tenant registre des arrests de la cour & iustice diuine, les vns dõnez selon le stile & portee de nostre foible raison naturelle, les autres procedans de puissance infinie, & de sapience incõprehensible à nous, par dessus & contre tout discours d'humain entendement, lequel ne pouuant penetrer iusques au fond des iugemens de la diuinité, pour en sçauoir les motifs & les fondemens, en attribuë la cause à ne sçay quelle fortune, & qui n'est autre chose que fiction de l'esprit de l'hõme s'esblouissant à regarder vne telle splẽdeur, & se perdãt à sõder vn tel abysme, cõme ainsi soit que rien n'auient, ni ne se fait sans la permission de celuy qui est iustice mesme & verité essentielle, deuant que rien n'est ne futur ne passé, & qui sçait & entend les choses casuelles necessairement, laquelle cõsideration enseigne aux hõmes à s'humilier sous la puissante main, en recognoissant qu'il y a vne cause premiere qui gouuerne supernaturellement: d'où vient que ni la hardiesse n'est pas tousiours heureuse, ni la prudence bien asseuree. Ces vtilitez si notables sont par tout accõpagnees de delectation singuliere, qui principalement procede de la diuersité & de la nouuelleté dont nostre nature s'esiouyt, & en est grandemẽt desireuse à cause qu'ayãt vne affectueuse inclinatiõ à son bien souuerain, elle le va cerchãt en tout ce qu'elle cuide beau & bon en ce mõde: mais ne trouuãt dequoy se contẽter sous la voute du ciel, elle s'ennuye & se fasche bien tost de ce que n'agueres elle auoit ardãment apeté, & va ainsi errant en la temerité de ses apetis, dõt elle ne cessera, iamais de chãger continuellemẽt, iusques à ce qu'estant vnie à ceste fin derniere de son biẽ souuerain, où est la perfection de toute beauté & toute bonté, ses souhaits seront à vn coup assouuis. C'est apetit de varieté ne se peut mieux recreer qu'ẽ celle qui est le repertoire & le tesmoignage du tẽps pere de toute nouuelleté & messagere de l'ãtiquité, car si nous sentons vn plaisir singulier à escouter ceux qui retournẽt de quelque lointain voyage, racontãs les choses qu'ils ont veuës en estrãge pays, les mœurs des hõmes, la nature des lieux, les façõs de viure differẽtes des nostres, & si nous sommes quelquesfois si rauis d'aise & de ioye, que nous ne sentons point le cours des heures, en oyãt deuiser vn sage, disert & eloquent vieillard, en la bouche duquel sourd vn flux de lãgage plus doux que miel, quãd il va recitãt les auantures qu'il a eües en ses verds & ieunes ans, les trauaux qu'il a endurez, & perils qu'il a passez: combien plus deuons nous sentir de rauissement, d'aise & d'esbahissement de voir en vne belle, riche & veritable peinture d'eloqu'ence les cas humains representez au vif, & les variables accidens que la vieillesse du temps produits des & depuis l'origine du monde, les establissemens des Empires, ruines des Monarchies, acroissemens ou aneantissemens des Royaumes, & tout ce qui onques a esté de plus esmerueillable par l'vniuers? le tout representé si viuement, qu'en le lisant nous nous sentons affectionnez, comme si les choses n'auoyent pas esté faites par le passé, ains se

Digitized by Google

faisoyent presentement,& nous en trouuons passionnez de ioye, de pitié, de peur & d'esperance, ne plus ne moins presque, que si nous estions sur le fait, sans estre en aucune peine ou dahger, ains auec le contentement qu'apporte la recordation en seureté des maux qu'ora autrefois endurez, & auec l'aise que descrit Lucrece en ses vers,

*C'est vn plaisir quand la mer violente*
*Est par les vents batue de tourmente,*
*Voire dessus terre en toute seureté,*
*Quelque autre en mer durement tourmenté,*
*Non que ce soit volupté aggreable*
*De voir autry en peine miserable:*
*Mais pour autant qu'il fait grand bien de voir*
*Quels maux on n'a, que l'on pourroit auoir.*

Aussi voit-on que ceste lecture retient & arreste tellement les bons esprits, que non seulement elle leur fait bien souuent oublier tous autres plaisirs: mais aussi leur sert d'aggreable diuertissement en leurs ennuis, & quelquefois de medecine en leurs maladies: comme on trouue escrit du Roy Alphonse de Naple, prince tant renommé par les Chroniques, pour sa sagesse & bonté, qu'estant grieuement malade en la ville de Capouë, apres que ses medecins eurent employé tout ce que leur art enseigne, pour luy recouurer sa santé, voyant que rien n'y valoit, il se resolut de ne prendre plus de medecines: & pour passer son temps, se fit lire deuant luy l'histoire de Quintus Curtius, des faits & gestes d'Alexandre le Grand, à la leçon de laquelle il prit si merueilleux plaisir que la nature s'en fortifiant, surmonta l'obstination de la maladie. Parquoy estant retourné en sa conualescence, il donna congé aux medecins, en leur disant: Ne me faites plus de feste de vostre Hipppocrates & Gallien: puis qu'ils ne m'ont sceu guarir: & viue Quintus Curtius, qui m'a bien sceu ayder à recouurer ma santé. Mais si la lecture & cognoissance des histoires est aggreable, vtile & profitable à toute autre telle maniere de gens, ie d'y qu'elle est de tout poinct necessaire aux grands princes & aux Roys, non seulement pource qu'ayant de plus pesantes & plus difficiles charges, la raison voudroit aussi qu'ils eussent plus grande prouision des qualitez qui seroyent requises pour bien s'en aquiter, ny aussi pource qu'estant le propre suiet de l'histoire de traiter de toutes hautes matieres, comme sont guerres, batailles, conquestes de villes & de pays, traitez de paix ou d'alliance, il semble qu'elle leur soit plus particulierement qu'à nuls autres affectee: mais pource qu'à prendre les choses comme elles sont estans nez & nourris tendrement en delices, pour le grand soin & la crainte qu'on a de leurs personnes, ainsi qu'il appartient à leur grandeur, ils ne trauaillent pas en ieunesse tant, comme il est besoin à qui veut apprendre les nobles langues anciennes, & les disciplines laborieuses que comprẽt la Philosophie: puis quand ils ont atteint l'aage d'homme, leur deuoir les appelle aux actions des grands affaires, de maniere qu'il ne leur reste autre exercice d'entendement plus propre, que la lecture des histoires en leur langue, laquelle sans peine leur peut enseigner auec douceur & facilité grande, tout ce que les penibles œuures des Philosophes, touchant le gouuernement de la chose publique, leur sçauroyent monstrer pour sçauoir bien regir & gouuerner les peuples & pays que Dieu a soumis à leur obeyssance. Mais le pis est, qu'ils sont tousiours, ou le plus du tẽps, enuironnez de personnes, qui ne cerchẽt qu'à leur complaire par toutes voyes, & s'en trouue bien peu qui leur osent dire franchement la verité de toutes choses: & au contraire l'histoire ne leur flate rien, ains leur met à descouuert deuant les yeux les fautes & vices de ceux qui en grandeur de fortune ont

Digitized by Google

eſté ſemblables à eux. A raiſon dequoy Demetrius le Phalerien, perſonnage autant renommé pour ſa ſageſſe de bien gouuerner vn eſtat politique, que pour ſon eminent ſçauoir, conſeilloit à Ptolemeus, le premier Roy d'Ægypte, apres le treſpas d'Alexandre le grand, qu'il l'euſt ſouuent & diligemment les liures qui traitent de l'adminiſtration des Royaumes: Pource que là dedans, diſoit-il, tu trouueras pluſieurs choſes que tes ſeruiteurs & familiers ne t'oſeroyent dire. Il y a d'auantage, que tels perſonnages ne peuuent pas facilement ſortir hors des limites de leurs ſeigneuries, & voyager en autres pays, comme font les perſonnes priuees: pource que la ialouſie de leurs eſtats, & le regard de leur dignité requierent, qu'ils ne ſe trouuent iamais en lieu où autre leur puiſſe commander, & bien ſouuent à faute d'auoir veu à l'œil les pays, & cogneu les forces des peuples & princes voiſins, ont fait des entrepriſes bien mal fondees: auquel defaut l'informatiõ qu'ils en peuuent auoir par la lecture des Hiſtoires, eſt vn des plus aiſez & plus cõmodes remedes qu'ils ſçauroyent trouuer. Mais quand il n'y auroit autre occaſion de ceſte derniere, elle ſeule deuſt bien conuier les Princes à lire ſouuent & affectueuſement les liures, où ſont eſcrits les faits heroïques des ſages & vaillans hommes, meſmemẽt des Roys qui ont eſté deuãt eux. C'eſt qu'en les liſant, il leur prend enuie d'en faire de ſemblables, meſmemẽt à ceux qui ont le cœur haut & genereux, pource que les ſemences de vertus Royales qui ſont nees auec eux s'eſuillẽt alors par emulation de ceux qui ont eſté, ou qui ſont en degré pareil à eux: & comme en nobleſſe de ſang & en grãdeur d'eſtat, ils ne veulẽt ceder à perſonne, encor moins le veulẽt-ils en gloire de faits vertueux. Dequoy on pourroit alleguer innumerables exẽples, ſi la choſe n'eſtoit de ſoy tant notoire, que la doute en ſeroit trop plus deſraiſonnable, que la preuue neceſſaire. Ainſi peut-on veritablement cõclure, que l'hiſtoire eſt la maiſtreſſe des Princes, de laquelle ils peuuent apprendre ſans peine en paſſant leurs tẽps, & auec ſingulier plaiſir, la meilleure partie de ce qui eſt requis à leur office. Or eſt-il, que ſelon la diuerſité de la matiere qu'elle traite, ou de l'ordre & maniere deſcrire dont elle vſe, on luy dõne noms differẽs: mais il y en a entre autres deux principales eſpeces: l'vne qui expoſe au long les faits & auentures des hommes, & s'appelle du nom cõmun d'hiſtoire: l'autre qui declare leur nature, leurs dits & leurs mœurs, qui proprement ſe nomme Vie. Et cõbien que leurs ſuiets ſoyent fort conioints, ſi eſt-ce que l'vne regarde plus les choſes, l'autre les perſonnes: l'vne eſt plus publique, l'autre plus domeſtique: l'vne concerne plus ce qui eſt au dehors de l'homme, l'autre ce qui procede du dedans: l'vne les euenemens, & l'autre les conſeils: entre leſquels il y a bien ſouuent grande difference, ſuiuant ce que Siramnes Perſien reſpondit à ceux qui s'eſbahiſſoyent d'où venoit que ſes deuis eſtoyẽt ſi ſages, & ſes effets ſi peu heureux: C'eſt pour autant, dit-il, que les deuis ſont en ma plaine diſpoſition, & les effets en celle de fortune & du Roy. Mais entre tous ceux qui ſe meſlerent onques de rediger par eſcrit les vies des hommes illuſtres, la palme d'excellence, au iugement des plus clair-voyãs, eſt meritoiremẽt adiugee à Plutarque philoſophe Grec, natif de la ville de Cheronee, en la prouince de la Bœoce, hõme noble, cõſommé en tout rare ſçauoir, ainſi comme ſes œuures ne laiſſent douter à qui les a entierement leuës. Et ayant toute ſa vie iuſques en ſa vieilleſſe manié affaires publiques, cõme lui-meſme teſmoigne en pluſieurs lieux, meſmement au traicté qu'il a fait, Si l'hõme vieil ſe doit entremettre du gouuernement de la choſe publique: & qui iadis eut ceſt heur & hõneur, que d'eſtre precepteur de l'Empereur Trajan, ainſi qu'on tient cõmunement, & qu'il eſt expreſſement porté par vne miſſiue, qui ſe lit au deuant de la traduction Latine de ſes Politiques, laquelle à dire la verité m'eſt vn petit ſuſpecte, pource que ie ne-

Digitized by Google

l'ai point trouuee entre ſes œuures Greques, ioit qu'elle parle cõme ſi le li. eſtoit dedié à Traiã, ce qui eſt manifeſtemẽt deduit par le cõmẽcemẽt du l. & pour quel ques autres raiſõs: encor toutesfois, pource qu'elle m'a ſẽblé ſagemẽt & grauemẽt eſcrite, & eſtre digne de lui, ie l'ai inſeree en ce lieu. *Plutarque à Traiã, Salut.* Ie ſauois biẽ que la moderatiõ de ta nature n'eſtoit point cõuiteuſe de l'Empire cõbien que par hõneſteté de vie tu te ſois touſiours efforçé de le meriter, à raiſõ dequoi tu en és de tant plus eſtimé digne, que plus on te trouue eſloigné du vice d'ãbition. C'eſt pourquoi maintenãt ie m'eſiouï auec ta vertu & auec ma fortune, ſi tãt eſt que tu vueilles iuſtemẽt adminiſtrer, ce q̃ tu as deuẽmẽt merité. Car autremẽt ie ſuis aſſeuré que tu t'es expoſé à de grãds dãgers, & moi, aux langues des meſdiſãs, pour autãt que Rome ne peut endurer vn laſche Empereur, & que la cõmune voix du peuple a touſiours accouſtumé de reietter les fautes des diſciples ſur leurs maiſtres, cõme Seneque eſt deſchiré par les langues des meſdiſãs pour les pechez de ſon Neron, la temerité des ieunes diſciples de Quintiliã eſt imputée à lui-meſme, & blaſme l'õ Socrates d'auoir eſté trop doux à ſon pupille. Mais quãt à toy, tu feras biẽ toutes choſes, pourueu que tu ne te departes point d'auec toi-meſme: & ſi tu te cõpoſes le premier & diſpoſe toutes autres choſes à la vertu, il n'y aura rien qui ne ſuccede ſelon ton deſir. Ie t'ai deſcrit les moyens qu'il faut tenir pour bien adminiſtrer vne choſe publique & ay monſtré cõbien les mœurs y ont de pouuoir. Si tu y veux obtẽperer, tu as Plutarque pour directeur, & guide de ta vie: ſinon, ie proteſte par ceſte miſſiue, que ce n'eſt point la doctrine de Plutarque, que tu vas au dõmage & à la ruine de l'Empire. Ceſte epiſtre teſmoigne d'ifertemẽt qu'il a eſté precepteur de Traiã: à quoi il ſemble que s'y raporte auſſi ce que Suidas en eſcrit, diſãt: Plutarque natif de la ville de Cheronee en la Bœoce, fut du tẽps de l'Empereur Traiã, & encore deuãt. Mais Traiã lui dõna l'hõneur de la dignité Conſulaire: & voulut que les Officiers & Magiſtrats qui ſeroiẽt en toute la prouince de l'Eſclauonie ne fiſsẽt choſe aucune sãs sõ authorité. Voila qu'ẽ eſcrit Suidas. Et me ſẽble biẽ que Traian ſi ſage Empereur lui en eut pas fait ce grã hõneur, s'il ne ſe fut ſenti tenu à lui de quelque obligation notable: mais ce qui plus encore me ſemõd à le croire, c'eſt qu'õ void en pluſieurs faits & dits de Traiã, la meſme droiture, bonté & iuſtice naïuemẽt empraínte, dont le mouſle & la forme eſt, par maniere de dire engrauee és œuures morales de Plutarque, de ſorte qu'õ remarque notoirement que l'vn a biẽ ſceu faire ce que l'autre lui a ſagement enſeigné. Car Dion eſcrit, qu'entre autres hõneurs que le Senat de Rome decerna à Traiã, il lui dõna le titre d'Optimus Imperator, c'eſt à dire, tresbon Empereur. Et Eutropius met, que iuſqu'à ſon tẽps, quãd vn nouueau Empereur venoit à eſtre receu au Senat, entre les cris d'heureux preſage, & les ſouhaits qu'õ lui faiſoit, on lui crioit: que puiſſes-tu eſtre plus heureux qu'Auguſte, & meilleur que Traiã. Cõmẽt que ce ſoit, il eſt biẽ certain que Plutarque lui dedia le recueil de ſes Apophtegmes. Mais eſtant retiré en ſa maiſõ apres auoir lõguemẽt veſcu à Rome, il ſe mit à eſcrire ceſte œuure excellẽte des Vies, qu'il apella Parallelon, cõme qui diroit, l'Acouplement ou Aſſortiſſemẽt, pource qu'il acouple vn Grec auec vn Romain, mettãt leurs vies l'vne deuãt l'autre, & les cõferant enſẽble, ſelõ qu'ils ſe ſont trouuez auoir entre eux cõformité de nature, de mœurs & d'auentures, en examinãt ce que l'vn a eu de meilleur ou de pire, de plus grãd ou de plus petit, que l'autre: le tout auec tant de beaux & graues diſcours par tout, tirés des plus profõds & plus cachez ſecrets de la Philoſophie morale & naturelle, tãt de ſages auertiſſemẽs & de fructueuſes inſtructiõs, ſi affectueuſe recõmandation de la vertu & deteſtation du vice, tãt de delles allegations d'autres auteurs, tant de propres cõparaiſons, & tant de hautes inuentions, que le liure ſe doit pluſtoſt nommer vn treſor de toute rare

Digitized by Google

& exquise l'iterature, que de luy donner autre nom. Aussi dit-on que Theodorus Gaza personnage Grec d'erudition singuliere & digne de l'ancienne Grece, estant quelquefois enquis par ses familiers amis, qui le voyoient si fort affectionné à l'estude, qu'il en oublioit toute autre chose, quel auteur il choisiroit entre tous, s'il estoit reduit à ce poinct de n'en pouuoir retenir qu'vn tout seul, il respondit qu'il eliroit Plutarque pource que tout compris, il n'y en a pas vn qui soit si profitable & si delectable ensemble à lire que luy. Celuy auquel il dedie son œuure, Socius Senecio, estoit vn Senateur Romain, ainsi que tesmoigne Dion, qui escrit que les trois personnages que Traian aymoit & honoroit le plus, estoit Socius, Parma & Celsus, iusqu'à leur faire à tous eriger des statues. Il est vray qu'il auoit escrit beaucoup d'autres vies, que l'iniure du temps nous a enuiees, comme notamment luy mesme fait mention de celles de Scipion l'Africain & de Metellus le Numidique: & i'ay leu vne petite epistre d'vn sien fils, où il n'y a point de nom, transcrite d'vn vieil exemplaire de la librairie de sainct Marc à Venise, par laquelle il escrit à vn sien amy la liste de tous les liures que son pere a composez, là où entre les couples des vies il met celle de Scipion & d'Epaminondas, & au bout celles d'Augustus Cesar, de Tiberius, de Caligula, de Claudius, de Neron, de Galba, de Vitellius & d'Othon. Mais ayãt fait toute diligẽce à moy possible de les cercher és principales librairies de Venise & de Rome, ie ne les ay peu trouuer, seulemẽt en ay-ie tiré plusieurs diuersitez de leçons & plusieurs corrections, en conferant les vieux liures escrits à la main, auec ceux qui sont imprimez, qui m'ont grandement seruy à l'intelligence de plusieurs difficiles passages: & y en a aussi plusieurs que i'ay restituez par coniecture auec le iugement & l'ayde de quelques vns des plus sçauans hommes de ceste aage en lettres humaines. Toutesfois encore est-il demeuré quelques lieux, mais peu, esquels pource qu'il y a en l'original omission de quelques lignes, à mon aduis, i'ay mieux aymé tesmoigner la defectuosité par la marque d'vne estoile, que de temerairement deuiner, ou y rien adiouster. Mais au reste si ie me suis en quelques endroits abusé, comme il est bien aisé en auteur si obscur & ouurage si long mesmement à personne de si peu de sufisance comme moy, ie prieray les lisans de vouloir pour ma descharge accepter l'excuse que me donne le poëte Horace, quand il dit:

*En œuure longue, il n'est pas de merueille,*
*Si quelquefois l'entendement sommeille.*

Atendu mesmement que tant de gens de bien & de sçauoir, y ayans par cy-deuant mis la main pour la traduire, il ne s'en est encore trouué pas vn, que moy seul, qui l'ait entierement acheué en quelque langue que ce soit, au moins que i'aye sçeu ne veu: & que ceux qui se sont meslez d'en traduire, mesmement en Latin, ont euidemment tesmoigné la dificulté qu'il y a, ainsi que pourront facilement cognoistre ceux qui voudront prendre la peine de conferer nos traductions. Mais si peut estre, on ne trouue le langage de ceste translation si coulãt, comme on a faict de quelques autres miẽnes, qui de pieça sont entre les mains des hommes, ie prie les lecteurs de vouloir considerer que l'office d'vn propre traducteur ne git pas seulement à rendre fidelement la sentece de son auteur, mais aussi à representer aucunement & à adombrer la forme du style & maniere de parler d'iceluy, s'il ne veut commettre l'erreur que feroit le peintre, qui ayant apris à pourtraire vn homme au vif, le peindroit long, là où seroit court, & gros, là où il seroit gresle, encore qu'il le fit naifuement bien ressembler de visage: car encore puis ie bien asseurer, quelque dur ou rude que soit le langage, que ma traduction sera beaucoup plus aisee aux

Digitized by Google

François, que l'original Grec à ceux mesmes qui sont les plus exercitez en la langue Grecque, pour vne façon d'escrite plus aiguë, plus docte & pressee, que claire, polie, ou aisee, qui est propre à Plutarque. Au fort, ie ne m'en suis aquité si heureusement que vous eussiez pensé & desiré, Seigneurs lisans, encore ay ie esperance que vous excuserez le bon vouloir de celuy, qui en y aspirant, a taché de vous profiter. Et si ce mien labeur sera si heureux que de vous contenter, à Dieu en soit la loüange, qui ma donné la grace de le paracheuer.

## SVR L'IMAGE DE PLVTARQVE, INVENTION D'AGATHIVS SCHOLASTICVS poëte Grec.

*Sage Plutarque, honneur de Chæronee,*
*Les preux Romains pour ta gloire exalter,*
*Ont ici fait ton image planter:*
*Pource que sans faueur passionnee,*
*Tu as la vie au vray parangonnee*
*Des meilleurs Grecs, auec ceux qui domter*
*Sçeurent iadis tout le monde, & porter*
*Au ciel le nom de Rome couronnee.*
*Mais si toy-mesme eusses vif entrepris*
*De rediger par escrit vne vie,*
*Qui eust esté à la tienne sortable:*
*Tu n'eusses sçeu en trouuer, tout compris,*
*Que ta valeur entiere eust consuiuie:*
*Car tu n'eus onc au monde de semblable.*

Digitized by Google

## AV LECTEVR. S.G.S.

CE seroit abuser du temps & de vostre patience, si i'entreprenois d'adiouster quelque chose aux deux prefaces precedentes, ou pour recommander Plutarque, qui porte son priuilege d'honneur quant & soy, ou pour loüer le Translateur, qui a si bien r'encontré en vn tel ouurage & de si longue haleine. Ce sera assez, si en deux mots ie parle de mon fait. Encores que i'aye pour reigle & guide de ma vie meilleurs preceptes & exemples que ceux qui sont proposez és histoires profanes & que i'estime tous hommes vertueux estre en ceste mesme pensee auec moy : toutesfois quand il m'auient (& c'est assez souuent) de voir & d'ouyr ces Grecs & Romains r'amenez sur le theatre du monde par le sage Plutarque, ie me sens merueilleusement esmeu en moy-mesme, tant pour condamner mes imperfections en m'aprochant de ces illustres personnages esclairez de la seule lumiere de nature, que pour detester les malheurs de ce dernier siecle, où l'impieté & l'iniustice se desbordent & semblent vouloir couurir toute la terre. Ie estime cela estre auenu par vne singuliere prouidence de Dieu que les œuures de Plutarque se soyent garanties de la fureur des guerres auenuës depuis sa mort, lesquelles ont englouti vne infinité de bons liures: car ce docte Philosophe & grand Historien suffit pour condamner deuant Dieu & les hommes tous ceux qui viuent desordonnément. Pour faire mieux conoistre cela, fortifier les gens de bien en leur course, faire honte aux meschans & descouurir leurs iniquitez, afin qu'on s'en donne garde, & mettre en vray goust des histoires tout esprit honneste & gentil, i'ay marqué en ces vies ce qui m'a semblé pouuoir estre recueilly & tiré comme en reigles & maximes tant de paroles que des faicts de ceux que Plutarque nous represente : mettant le tout en son endroit, afin que le Lecteur de bon iugement prenne loisir de sonder luy-mesme les choses de plus pres, asseoir son iugement sur le mien, & rencontrer encores mieux. Car cõme vn mesme visage se void en diuers sens: aussi vn mesme fait, vn mesme trait peut receuoir diuerses cõsiderations. Mais il vaut mieux, Lecteur, vous laisser ceste cẽsure, sans m'excuser ny m'accuser aussi pour le soulagemẽt de la memoire d'aucũs, i'ay mis des sommaires au cõmencement de chaque vie. Les Quatrains du dessous des medailles, seruiront autant que vous voudriez: car ie ne fais pas profession de poësie ny de rime Frãçoise. Quant aux vies de quelques illustres chefs de guerre, tournees du Latin d'Æmylius Probus, i'en ay dit vn mot ailleurs à sçauoir en la preface mise au commencement des vies d'Epaminondas, Philippus, Dionysius, Auguste Cesar, Plutarque & Senecque. Mais ie crains bien que vous ne me iugiez trop hardy d'auoir osé toucher à des comparaisons & à des vies que nul autres n'a voulu entamer depuis Plutarque. Ie respõdray en vn mot, que ie soumets mon petit effort à vostre equitable iugement. Lisez premierement les quatre comparaisons que i'ay adioustees. Si i'ay trop mal rencontré, passez par dessus, & pensez de moy ce qu'il vous plaira : ou (si vous voulez) faites mieux, & ie vous remercieray. Autant en dis-ie des six vies recueillies de Plutarque mesmes & autres bons auteurs. Celles de Scipion & d'Hannibal traduites par Charles de l'Escluse ne se trouue point en Grec ny ne sentent pas aussi l'esprit de Plutarque, ains ont esté escrites en Latin par Donatus Accia-

Digitized by Google

iolus, comme les doctes de nostre temps l'estiment. Et quand ie n'aurois aucun exemple de mon faict, si i'ay desiré vous complaire & seruir, ne m'en sçachez pas mauuais gré, sinon que quelqu'vn prouue que ce soit chose inutile & pernicieuse. C'est beaucoup d'auoir vne bonne volonté en choses grandes: si vous me regardez de bon œil & pensez que i'ay eu l'intention droite, ce me sera tres-ample recompense, & nouueau aiguillon pour mettre en lumiere d'autres tableaux d'ancienne & nouuelle peinture. Quant au moqueur enuieux, s'il veut essayer par maniere de ieu, que c'est de telle occupation, ie ne requiers autre amende de luy pour toutes ses risees & baueries. I'ay adiousté à ceste mienne preface vn brief discours des temps esquels ont vescu les Hõmes Illustres, afin que voyez (si bon vous semble) l'histoire Grecque & Romaine, traitée par Plutarque selon l'ordre des temps, & que sçachiez quand ont flory ceux desquels il descrit les vies. Quant aux diuers Indices adiousteż à la fin de chaque volume, ça esté pour rendre l'œuure accomply de plus en plus. Lisez & profitez.

Digitized by Google

# INDICE CHRONOLOGIQVE, OV BRIEF Discours des temps, esquels ont vescu les Hommes Illustres dont les noms sont contenus en cet œuvre.

COMBIEN qu'il semble que ce ne soit pas chose de grande importance de sçauoir en quel temps les Hommes Illustres ont vescu : toutesfois i'estime que cela aide beaucoup à bien entendre la suite des histoires, & descouure tant mieux l'admirable sagesse de Dieu en la conduite, conseruation & ruine des estats du monde. Voila pourquoy nous remarquerons icy briefuement, apres les hommes doctes, en quel temps suyuant la creation du monde, en quelle année des Olympiades & de la fondation de Rome ont vescu les hõmes Illustres dõt les vies sont icy proposees, pour soulager tant plus ceux qui n'ont le loisir ny l'adresse de fueilleter les Chronologies, & pour monstrer comme en y instituant la liaison & continuation d'vn si grand amas d'histoires Grecques & Latines, dextrement recueillies en cet œuure cy. Or pource que nous parlerons souuent des Olympiades & de la fondation de Rome, il en faut dire vn mot qui seruira de Preface. Les Grecs appelloient Olympiades l'espace de quatre ans reuolus & accomplis, & contoient les choses memorables aduenues entre-eux par ces Olympiades, comme les Romains faisoient par les ans de la fondation de Rome, & les Chrestiens par les ans de la creation du monde ou de la naissance de Iesus-Christ. Les Chronographes ne sont pas d'accord du tẽps de la premiere Olympiade, & y a quatre ou cinq differentes opinions sur ce poinct. Mais laissans ceste dispute à vuider entre ceux qui en on debatent, nous suyuirons en ce discours Funccius & Xylander : & dirons que la premiere Olympiade escheut en l'an du mõde 3189. Que Rome fut fondee par Romulus au troisiesme an de la sixiesme Olympiade, l'an du monde trois mille deux cens vnze, sous le regne d'Achas Roy de Iuda. Selon ce calcul nous contons auiourd'huy pour an du monde cinq mille 544. & de la nauité de Iesus-Christ mil cinq cens octante-trois. On ne trouue point és Histoires authentiques que les Olympiades ayant excedé le nombre de trois cents & cinq, lesquelles montent à mille deux cens vingt ans, à sçauoir depuis l'an 3189. iusques à l'an 4409. Les ans de Rome depuis la fondation iusques au dernier Consul nõmé Basilius au temps de ce grand Capitaine Belisaire, de l'Empereur Iustinian & de Totilas Roy des Gots, montent à 1102. ans, à sçauoir depuis l'an 3211. iusques à l'an 4104. & 543. ans apres la nauité de Iesus-Christ. Les vies descrites en cet œuure, depuis Theseus iusques à l'Empereur Othon, qui sont le premier & le dernier en temps, cõprennent l'histoire d'vne infinité de choses memorables aduenues en Asie, Europe & Affrique, en l'espace de deux mille trois cens ans, à sçauoir depuis l'an du monde 2731. que Theseus cõmença à regner en Athenes, iusques à la mort d'Othon escheute en l'an du monde 4033. Considerõs maintenant le temps de nos Hõmes Illustres en particulier.

En la seconde section de la vie de *Theseus*, il a esté dit (apres Funccius) qu'iceluy nasquit enuiron l'an du mõde 2706. & fut dixiesme Roy d'Athenes, où il cõmença à regner en l'aage de 36. ans. Or combien qu'il ait esté long temps deuant les Olympiades, toutesfois d'autant qu'il rauit Helene encore fort ieune fille, que ses fils furent à la guerre de Troye, & que luy eut amitié auec Hercules,



Digitized by Google

on peut recueillir des histoires qu'il a
story enuiron 450. ou 60. ans deuant la
fondation de Rome, Plutarque dit que
Cimon reporta en la ville d'Athenes les
os de Theseus, quatre cens ans apres le
partement d'iceluy. Ce que fit Cimon
escheut de deux cens huitante ans ou
enuiron apres la fondation de Rome,
tellement qu'õ pourroit recueillir de là
que Theseus n'auroit esté en regne que
200. ans au plus deuant Rome. Mais, ou
ce passage de Plutarque n'est pas bien
correct, ou bien il a suiuy vne autre su-
putation, qui ne conuient point à celles
que nous auõs, lesquelles semblent plus
exactes. Romulus nasquit au premier
an de la deuxiesme Olympiade l'an du
monde 3193. & fonda Rome vingt ans
apres, qui estoit le premier an de la 7.
Olympiade. En cet endroit i'ay suiuy la
pluspart des Historiens, encor que Plu-
tarque semble dire, que Rome ait esté
fondee au 3. an de la 6. Olympiade: au
reste Romulus regna 37. ans apres auoir
fondé sa ville. *Lycurgus* Legislateur des
Lacedemoniens a precedé la naissance
de Romulus & florissoit enuiron 70. ans
auant que les Grecs contassent par O-
lympiades, dont on raporte l'aage plus
remarquable de Lycurgus à l'an du mõ-
de 3180. *Numa Pompilius* nasquit au 1. an
de la fondation de Rome, fut esleu Roy
au 3. an de la 16. Olympiade l'an du mõ-
de 3251. de Rome 39. & regna 43. ans, du
tẽps que Manasses fils d'Ezechias estoit
Roy de Iuda. Quant à *Solon*, il est aisé de
recueillir de ce que Plutarque dit tou-
chant son colloque auec Crœsus Roy
de Lydie, en quel temps il a vescu. On
sçait que ce Roy fut subiugué par Cyrus,
& cela aduint en la 58. Olym. l'ã du mõde
3417. & de Rome 205. au 30. an du regne
de Seruius Tullus, 6. Roy de Rome au
61. an de la captiuité des Iuifs en Baby-
lone. D'autant que Solon estoit ja vieil
lors qu'il cõmuniqua auec Crœsus, on
peut raporter le tẽps auquel il a cõmen-
cé de policer Athenes au 2. an de la 49.
Olymp. l'an du monde 3456. de Rome
244. le gouuernement Royal fut aboly
entre les Romains & les Consuls pre-
mierement creez, l'an de Rome 247. au
3. an de la 68. Olympiade. Publicola fut
esleu premieremẽt Consul entra quatre
fois en ceste charge, & y mourut l'an de
de Rome 294. *Themistocles* commença à
entrer en credit au 3. an de la 74. Olym.
l'an du monde 3483. Quant à *Camillus*
son plus noble exploict fut en la reprise
de Rome sur les Gaulois, l'an du monde
3577. toutesfois nous l'auons marqué en
la table Chronologique, en l'an du mõ-
de 3582. de Rome 370. au 2. an de la 99.
Olympiade, pource qu'alors Manlius
Tribun fit de grãdes menees contre luy
& ce fut comme le milieu de la vie de ce
personnage. *Pericles* entra au gouuerne-
ment des affaires d'Athenes lors que
Themistocles se retira vers le Roy de
Perse, l'an du monde, 3500. au 4. an de la
78. Olympiade, & subsista en charges
publicques l'espace de 40. ans. *Fabius*
*Maximus* fut esleu Consul la premiere
fois l'an de Rome 520. du monde 3732.
au dernier de la 136. Olymp. Seize ans
apres commença la seconde guerre Pu-
nique, au 4. an de laquelle Fabius par ses
sages delais donna les premiers coups à
la puissance d'Hannibal en Italie, & luy
fit la guerre à diuerses fois en l'espace de
7. ans, & mourut l'an de Rome 552. au
dernier de la 144. Olympiade, l'an du
monde 3764. *Alcibiades* fut renõmé du-
rant la guerre Peloponesiaque, l'vn de
ses premiers remarquables exploits fut
qu'il attira les Argiens & autres cõmu-
nautez en alliãce auec les Atheniens, le
dernier an de la 90. Olymp. l'ã du mõde
3548. & de Rome 336. depuis il fit diuers
exploits de guerre fut tué au 2. an de la
94. Olympiade, lors que les trente tyrãs
establis par Lysander cõmandoiẽt dedãs
Athenes, *Coriolanus* ayãt esté banny, l'an
de Rome 263. & du monde 3475. au 3. an
de la 72. Olympiade, 3. ans apres assiegea
Rome, puis fut tué par les principaux
d'entre les Volsques. Le premier Con-
sulat de *Paulus Æmylius*, durant lequel il
subiugua les peuples de la coste de Ge-
nes escheut au dernier an de la 149. O-

Digitized by Google

lympiade, l'an de Rome 572. & du mõde 3784. Charge de faire la guerre à Perſeus dernier Roy de Macedoine luy fut donnee au 2. an de la 153. Olymp. *Timoleon* Corinthien alla en Sicile apres la mort de Dion ſur la fin de la 108. Olympiade, l'an du monde 3620. & de Rome 408. I'eſtime que *Pelopidas*, anobly principalemẽt par la iournee de Leuctres, où les Spartiates furẽt ruinez par les Thebains entra en credit en ſa cité enuirõ l'an du mõde 3584. au dernier de la 99. Olimp. 7. ans apres que Camillus eut chaſſé les Gaulois, hors de Rome. *Marcellus* pour ſon premier exploit notable, deſfit les Gaulois Geſſates & tua de ſa main leur Roy Briomatus, dont il triõpha, l'an de Rome 532. au dernier de la 139. Olymp. l'an du monde 3744. Sept ans apres il fit roidemẽt la guerre en Italie contre Hãnibal par vne embuſche duquel il fut tué l'ã de Rome 546. *Ariſtides* eſtoit vn des dix capitaines de l'armee Atheniẽne, qui deſfit les Perſes en la plaine de Marathon, par le conſeil de Miltiades, au 2. an de la 72. Olymp. l'an du monde 3473. Il ſe trouua auſſi biẽ à propos, ès batailles memorables de Salamine & de Platees auec Themiſtocles & Pauſanias & mourut ſur la fin de la 78. Olympiade, enuiron trois ou 4. ans apres la mort de Themiſtocles. *Marcus Cato* n'auoit que 17. ans lors qu'Hannibal proſperoit en Italie. Il entra en credit ſoubs Fabius Maximus, & fut enuoyé Queſteur en Eſpagne auec Scipion l'Affricain, l'an de Rome 550. du mõde. 3762. au 2. de la 144. Olympiade. Il mourut vn peu apres le cõmencement de la 3. guerre Punique, enuiron l'an de Rome 606. *Philopœmen* Capitaine des Acheïẽs floriſſoit du tẽps de T. Q. Flaminius, durant la 146. & 147 Olymp. I'ay raporté le rude traitement qu'il fit aux Lacedemoniens, qui fut vn des derniers actes de ſa vie, au 3. an de la 147. Olympiade, l'an du monde 3775. *T. Quintius Flaminius*, fut eſleu Cõſul auec charge de faire la guerre au dernier Philippus Roy de Macedoine, l'an du monde 3768. au dernier de la 145. Olymp. & de Rome 559. Il triompha 4. ans apres en l'an de Rome 571. il ſolicita Pruſias Roy de Bithynie, de luy liurer Hãnibal. lequel auoit tué ſon pere le Conſul Flaminius pres du lac Traſymene. *Pyrrhus* cõquit la Macedoine auec Lyſimachus ſur Demetrius, & y domina au commencement de la 123. Olympiade, l'an du monde 3677. Depuis il fit la guerre aux Romains, & fut tué dedans Argos, enuiron l'an du monde 3691. *Marius* en ſon 1. cõſulat pourſuiuit la guerre cõtre Iugurtha l'ã de Rome 647. au 3. an de la 168. Olymp. l'an du mõde 3859. 5. ans apres il deſfit les Teutons & Ambrons, & l'ã ſuiuant les Cimbres auec Catulus. La guerre ciuile entre lui & Sylla s'eſtãt allumee l'an de Rome 666. 2. ans apres il mourut au 17. iour de ſon 7. conſulat, apres auoir fait & ſouffert vne infinité de maux. *Lyſander* deſfit les Atheniens, abatit les murailles de leur ville, & chãgea l'eſtat d'icelle en la premiere & ſecõde annee de la 94. Olymp. l'ã du mõde 3561. & l'an ſuiuant il fut tué pres d'Aliarte par les Thebains enuiron 5. ans apres. *Sylla* eſtoit du tẽps de Marius, comme Rome & toute l'Italie l'a bien ſenti. *Cimon* fut ès tẽps d'Ariſtides & de Themiſt. Ayant chaſſé les Barbares hors de Grece il reduiſit toute l'Aſie depuis Ionie iuſques à Paphilie ſous la puiſſance des Grecs, ce qui aduint l'an du monde, 3489. au 1. an de la 76. Olymp. 8. ans apres il gaigna les memorables victoires par mer & par terre ſur Xerxes. *Lucullus* deſfit Mithridates par mer & par terre l'ã du mõde 3892. au dernier de la 176. Olymp. l'an de Rome 680. le 3. an ſuiuãt il vainquit Tygranes & ſubiuga l'Armenie. *Nicias* eſtoit en meſme tẽps qu'Alcibiades, & fut deſfait en Sicile l'an du monde 3655. au 3. an de la 92. Olymp. *Marcus Craſſus* deſfit Spartacus & les ſiẽs l'ã de Rome 683. au 3. an de la 177. Olympiade, l'an du monde 3895. 16. ans apres il fut deſfait ignominieuſemẽt tué par les Parthes. *Sertorius* ayant ſuiui le parti de Cina & de Marius ſe retira en Eſpagne, l'an 3888. au dernier de la 175. Olymp.



Digitized by Google

en l'an 676. de la fondation de Rome,& y fut tué 4. ans apres, à ſçauoir l'an de Rome 680. *Eumenes* fut vn des principaux capitaines d'Alexandre le Grand. Deux ans apres la mort d'iceluy, à ſçauoir l'an du monde 3642. au 2. de la 114. Olympiade, il ſe mit à faire la guerre. Ayant ſubſiſté cinq ou ſix ans, il tomba par trahiſon entre les mains d'Antigonus qui le fit mourir. *Ageſilaus* floriſſoit l'an du monde 3565. l'an de Rome 353. au 1. an de la 95. Olymp. du tẽps de Lyſander, qui fut vn des principaux inſtrumẽs pour l'auácer en la dignité royale,& auquel il ſurueſcut longuemẽt. *Põpeius* ſe fit biẽ conoiſtre du tẽps de Sylla l'an de de Rome 671. n'eſtát lors aagé que de 23. ans,& fut tué en Egypte 36. ans apres, l'á du mõde 3919. & de Rome 707. *Alexandre le Grand* naſquit le 1. an de la 106. Olymp. l'á du mõde 3609. fut Roy de Macedoine 20. ans apres, ruina la domination des Perſes & la tráſporta aux Grecs en la 112. Olympiade,& mourut l'an du mõde 3640. le dernier an de la 113. Olympiade l'an de Rome, 428. *Iulius Ceſar* fort ieune, lors que Sylla ſaccageoit l'Italie par ſes tyrániques proſcriptiõs, florit du tẽps de Põpeius lequel il desfit & infinis autres ennemis. Nous auons marqué le cõmécemẽt de ſes exploits à ſa Præture, lors qu'il ſubiuga l'Eſpagne l'á du mõde 3906. & de Rome 694. Il fut tué par Brutus, Caſſius & leurs adherás, l'á du mõde 3922. & de Rome 710. *Phocion* fut du tẽps d'Alexandre le Grand, & ne veſcut gueres apres la mort d'iceluy. *Catõ d'Vtique* fut eſleu Tribũ, l'á du mõde 3904. & de Rome 692. Il ſe tua l'á de Rome 708. *Agis* regnoit en la 134. Olymp. du tẽps d'Aratus. *Cleomenes* s'atacha par diuerſes fois au meſme Aratus,& floriſſoit au 1. an de la 138. Olymp. l'á du mõde 3737. Il eſt desfait par Antigonus & s'enfuit en Egypte au dernier de la 139. Olymp. l'an de Rome 617. *Tiberius Graccus* eſtát à la guerre en Eſpagne fit tát par ſon credit qu'il ſauua le Conſul Mancinus & vingt mille Romains, de la fureur des Numantins, 4. ans apres il fut tué par ſedition. Son frere *Gaius Graccus* alla à la guerre en Sardagne auec le Conſul Oreſtes, l'an de Rome 628. & du mõde 3840. Eſtant de retour, & ſuiuát les traces de ſon frere Tiberius il fut tué auec Fuluius & fort grád nõbre d'hõmes, l'á de Rome 633. *Demoſthenes* ayát flori du tẽps de Philippus de Macedoine & de ſon fils Alexander: fut pourſuiui par Antipater, & ſe fit mourir bien toſt apres la mort d'Alexandre. *Ciceró* garantit Rome de la coniuratiõ de Catilina, l'an de Rome 691. & du mõde 3903. Il fut tué 2. ans apres Iulius Ceſar par le cõmandement d'Antonius, l'an du monde 3924. en la meſme annee que Brutus & Caſſius furent desfaits en la campagne de Philippes, l'á de Rome 712. *Demetrius*, ſurnõmé Poliorcetes, fils d'Antigonus eſt nõmé Roy auec ſon pere l'an du mõde 3653 ſe rend à Seleucus, l'an 3681. *Antonius* ayant aidé a reſtablir Ptolomeus ſurnõmé Auletes, c'eſt à dire le fluſteur en ſon royaume d'Egypte, l'an du monde 3011. au 3. an de la 181. Olympiade deuint l'vn des principaux Capitaines de Ceſar apres la mort duquel il fait la guerre à Brutus & Caſſius, puis aux Parthes & au ieune Ceſar, qui l'ayant desfait pres Actiũ le pourſuiuit en Egypte, où il ſe tuë, l'á du mõde 3935. de Rome 723. au 3. an de la 187. Olymp. *Artoxerxes* ſurnõmé Mnemõ entra en guerre cõtre ſon frere Cyrus le ieune au dernier an de la 94. Olymp. l'á du monde 3564. au 2. an de ſõ regne qui dura 36. ans. L'an du monde 3607. *Dion* retiré de Sicile en Athenes ſe prepara pour aller deliurer ſon pays de la tyránie du ieune Dionyſius, ce que ayát executé heureuſemẽt, 3. ans apres il fut tué par Calippus au 3. an de la 106. Olympiade. *M. Brutus* tua Ceſar l'an de Rome 710. & ſe tua apres auoir perdu la ſeconde bataille en la campagne de Philippes 2. ans apres ceſte exécutiõ, l'á du monde 3924. quelques mois apres Cicero. *Aratus* afranchit Sicyone,& entre en credit en la ſeconde annee de la 132. Olymp. l'an du monde 3714 & s'y maintient l'eſpace de plus de 40. ans.

Digitized by Google

*Galba* fut esl[illegible] Empereur, l'an de Rome 820. du mõde 4032. & ne regna que sept mois. Sur le commencement de l'annee suiuante. *Othon* print la place, où il ne subsista que 95. iours, & se tua soy-mesme. *Hannibal* fut du tẽps de Fabius Maximus de Marcellus & de Scipion l'Africain. L'heur d'Hannibal commença à florir, & celuy de Scipion aussi, l'an de Rome 536. & 538. Mais Scipion desfit Hannibal en la iournee de Zama, l'an de Rome 552. & du monde 3764.

Adiouſtons à ce que dessus vn mõt des autres hommes illustres ioints à ceux de Plutarque en ceste edition. *Epaminondas* estoit en mesme temps que Pelopidas. Il fit viuement la guerre aux Lacedemoniens, & fut tué en la bataille de Mantinee, ayant fait de tres-grands seruices à sa republique, estãt vn personnage tres-excellent en toutes les parties de sa vie. *Philip.* de Macedoine cõmẽça à regner l'a du mõde 3605. au 1. an de la 105. du mõde Olym. & regna 84. ans. *Dionisius* l'aisné se rẽdit maistre de sa patrie au 3. an de la 93. Olympiade l'an du monde 3559. & de Rome 347. Il demeura seigneur l'espace de 38. ans entiers. Le temps *d'Octauius Cesar* est aisé à remarquer incontinent apres la mort de son oncle, l'an de Rome 711. & du monde 3925. Douze ans apres l'Empire Romain demeura à luy seul, Lepidus & Antonius ses compagnons estans aneantis. Il mourut l'an de Rome 766. estant né l'an 691. & regna tant luy seul qu'auec les deux autres l'espace de 56. ans. *Plutarque* florissoit sous l'Empire de Trajan, enuiron cent ans apres la naissance du Sauueur du mõde, depuis la 219. Olymp. en l'an du monde 4062. iusques à la 225. Olimp. en l'an du monde 4085. Car il veſcut fort lõg tẽps, philosophant à Rome, & en diuers endroits de la Grece. Le temps & lieu de sa mort, ny l'aage de sa vie ne se trouue point és histoires. Luy mesmes s'est descrit soy-mesme fort dextrement & modestement en diuers endroits de ses œuures. Quant à *Seneccque* le Philosophe il fut renommé du temps de Claudius, mais specialement de Neron duquel il fut precepteur, & pour son salaire finalemẽt les iours de sa vie luy furent abregez par le cõmandement de ce disciple ingrat, enuiron l'an du monde 4030. & de la fondation de Rome 830. au 2. an de la 211. Olympiade. *Miltiades* estoit Capitaine auec Aristides, & par son conseil les Atheniens gaignerent la iournee de Marathon le 1. an de la 72. Olympiade, l'an du monde 3473. *Pausanias* Spartiate, gaigna la memorable iournee de Platees, dont est parlé en la vie d'Aristides, au dernier an de la 76. Olympiade, l'an du monde 3492. Quant à *Trasibulus* il desfit les trente tyrans en la premiere annee du regne d'Artoxerxes Mnemon, l'an du monde 3563. au 3. an de la 94. Olympiade. *Conon* florissoit en ce mesme temps. *Iphicrates* estoit cõtemporain d'Agesilaus, auec lequel il fit la guerre en Egypte. *Chabrias* l'a suiuy de pres, cõme le raport de leurs guerres le peut mõstrer à qui fueilletera les histoires. *Timotheus* n'est pas loin du temps d'Epaminondas. Brief la Grece enfanta en ceste saison vn fort grand nombre d'hommes belliqueux: & fit vn tel effort que depuis elle demeura comme sterille. *Datames* ayant commencé à faire preuue de sa suffisance en la guerre d'Artoxerxes contre les Caduciens, ie rapporte cela au 3. an de la 98. Olympiade, enuiron 4. ans apres la guerre d'Artoxerxes contre Cyrus. *Amilcar* fit paix auec Catulus l'an de Rome, 511. Il fut enuoyé en Espagne l'an 520. & y fut tué en bataille en la 9. annee qu'il y fut arriué. Son gendre Asdrubal ayant commandé à l'armee enuiron huict ans, Hannibal succeda, lequel suiuant le serment solennel que son pere auoit exigé de luy, incontinent leua les armes cõtre les Romains, & lors cõmença la seconde guerre Punique, exactement descrite par Tite Liue en la troisiesme decade, & par Plutarque és vies de Fabius Maximus, de Marcellus, d'Hannibal & de Scipion l'Africain. Or nous vous presentons tous les personnages sus nommez, en ce petit Indice dresse selon l'ordre des annees esquelles ils ont esté cogneus.

Digitized by Google

| Ans du monde. | Ans de Rome. | Olimpiades. | Ans des Olimpia. | |
|---|---|---|---|---|
| 2706 | | | | Theseus |
| 3180 | | | | Lycurgus |
| 3193 | | 2 | 1 | Romulus |
| 3251 | 39 | 16 | 3 | Numa |
| 3382 | 170 | 49 | 2 | Solon |
| 3459 | 247 | 68 | 3 | Publicola |
| 3473 | 261 | 2 | 1 | Miltiades |
| 3475 | 263 | 72 | 3 | Aristides |
| 3483 | 271 | 74 | 3 | Coriolanus |
| 3489 | 277 | 76 | 1 | Themistocl. |
| 3492 | 280 | 76 | 4 | Cimon |
| 3500 | 288 | 78 | 4 | Pausanias |
| 3548 | 336 | 90 | 4 | Pericles |
| 3552 | 347 | 93 | 3 | Nicias |
| 3561 | 349 | 94 | 1 | Alcibiades |
| 3562 | 350 | 94 | 2 | Dion. laisné |
| 3563 | 351 | 94 | 3 | Lysander |
| 3564 | 352 | 94 | 4 | Conon |
| 3565 | 353 | 95 | 1 | Thrasybulus |
| 3578 | 366 | 98 | 2 | Artoxerxes |
| 3579 | 367 | 98 | 3 | Agesilaus |
| 3580 | 368 | 98 | 4 | Iphicrates |
| 3582 | 370 | 99 | 2 | Datames |
| 3584 | 372 | 99 | 4 | Chabrias |
| 3589 | 377 | 101 | 1 | Camillus |
| 3605 | 393 | 105 | 1 | Pelopidas |
| 3606 | 394 | 105 | 2 | Epaminõdas |
| 3607 | 395 | 105 | 3 | Timotheus |
| 3608 | 396 | 105 | 4 | Philippus |
| 3609 | 397 | 106 | 1 | Demosthen. |
| 3620 | 408 | 108 | 4 | Dion |
| | | | | Phocion |
| | | | | Alex.le Grãd |
| | | | | Timoleon |

| Ans du mõde. | Ans de Rome. | Olympia. | Ans des Olim. | |
|---|---|---|---|---|
| 3642 | 430 | 114 | 2 | Eumenes |
| 3653 | 441 | 117 | 1 | Demetrius |
| 3677 | 465 | 122 | 1 | Pyrrhus |
| 3714 | 502 | 132 | 2 | Aratus |
| 3721 | 510 | 134 | 2 | Agis |
| 3725 | 511 | 134 | 3 | Hamilcar |
| 3732 | 520 | 136 | 4 | Fab. Maxim. |
| 3737 | 525 | 138 | 1 | Cleomenes |
| 3744 | 532 | 139 | 4 | Marcellus |
| 3748 | 536 | 140 | 4 | Hannibal |
| 3750 | 538 | 141 | 2 | Scip. l'Afric. |
| 3762 | 550 | 144 | 2 | M. Cato |
| 3768 | 556 | 145 | 4 | T. Q. Flamin. |
| 3775 | 563 | 147 | 3 | Philopœmen |
| 3784 | 572 | 149 | 4 | Paul. Æmyl. |
| 3829 | 617 | 161 | 1 | Tib. Gracchus |
| 3840 | 618 | 163 | 4 | Gai. Graccus |
| 3859 | 647 | 168 | 3 | Marius |
| 3887 | 671 | 174 | 3 | Sylla |
| 3888 | 676 | 175 | 4 | Pompeius |
| 3892 | 680 | 176 | 4 | Sertorius |
| 3895 | 683 | 177 | 3 | Lucullus |
| 3903 | 691 | 179 | 3 | Marc Crassus |
| 3904 | 693 | 179 | 4 | Ciceron. |
| 3906 | 694 | 180 | 2 | Cat. d'Vtiq. |
| 3911 | 699 | 181 | 3 | Iulius Cæsar |
| 3922 | 710 | 184 | 2 | Antonius |
| 3923 | 711 | 184 | 3 | Marc. Brutus |
| 4033 | 820 | 211 | 4 | Octau. Cæsar |
| 4033 | 821 | 212 | 1 | Galba |
| 4030 | 818 | 211 | 2 | Othon |
| 4062 | 851 | 119 | 2 | Senecque |
| | | | | Plutarque |

Digitized by Google

# CATALOGVE DES HOMMES ILLVSTRES, GRECS ET ROMAINS, COMPAREZ l'vn auec l'autre par Plutarque de Chæronee.

TOME PREMIER.

*Le nombre signifie le feuillet.*


| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Theseus fueillet | 1. | comparez | 48. | Aristides | 431. | comparez | 482. |
| Romulus | 23. | | | Marcus Cato | 457. | | |
| Lycurgus | 51. | comparez | 99. | Philopœmen | 487. | comparez | 524. |
| Numa Pompilius | 79. | | | T.Q.Flaminius | 506. | | |
| Solon | 103. | comparez | 144. | Pyrrhus | 526. | comparez | 596. |
| Publicola | 128. | | | Caius Marius | 558. | | |
| Themistocles | 147. | *comparez | 200 | Lysander | 600. | comparez | 658. |
| Camillus | 170. | | | Sylla | 625 | | |
| Pericles | 203. | comparez | 253. | Cimon | 662. | comparez | 723. |
| Fabius Maximus | 232. | | | Lucullus | 680. | | |
| Alcibiades | 255. | comparez | 315. | Nicias | 726 | comparez | 783 |
| Coriolanus | 287. | | | M. Crassus | 752. | | |
| P. Æmylius | 319. | comparez | 374. | Sertorius | 787. | comparez | 826. |
| Timelon | 348. | | | Eumenes | 809. | | |
| Pelopidas | 375. | comparez | 428. | | | | |
| Marcellus. | 405. | | | | | | |


## AV TRANSLATEVR DE PLVTARQVE.

*Ces hommes genereux, que ta langue faconde*
*A si bien façonnez au langage François*
*Portent à qui mieux mieux, sur l'aisle de leurs voix,*
*Ta louange immortelle en tous les lieux du monde.*



Digitized by Google

# SVR LE SVIET DES VIES DE PLVTARQVE.

## SONNET.

*Ce liure eſt vn Theatre : où Plutarque le ſage*
*Ameine vn milion de mortels, reueſtus*
*De veſtemens diuers de vices & vertus,*
*Qui ſouent à leur honte ou à leur auantage.*
*Lecteur, demeure coy, contemple leur viſage,*
*Oi leurs dits & leurs faits : tu les vois abatus,*
*Releuez triomphans, & (comme des feſtus)*
*Eſparpillez au vent de leur hautain courage.*
*Mais parmy tant de cas tragiquement diuers,*
*Regard ce grand Dieu, Iuge de l'vniuers,*
*Qui garde verité, ruine le menſonge,*
*Abat l'ambitieux, maintient le genre humain,*
*Veut que petis & grands tremblent deſſous ſa main*
*Et leur dit par ceux-cy, que le monde eſt vn ſonge.*

# AVX HOMMES ILLVSTRES DONT LES VIES SONT DESCRITES EN CE LIVRE.

## SONNET.

*Tout ce que l'œil du monde a veu de merueilleux*
*En quatorze cens ans, depuis la riue More,*
*Et le Nord froidureux iuſqu'à la blanche Aurore,*
*Hommes Illuſtres ; fait en vous deuant nos yeux.*
*Plutarque vous tirant du ſepulchre oublieux,*
*De l'or de vos vertus noſtre France redore.*
*L'homme de iugement voſtre memoire honore,*
*Et fuit, en vous ſuyuant, le trac des vicieux.*
*Si quelqu'vn d'entre vous, guidé de ſa malice,*
*A oſé violer l'Honneur & la Iuſtice,*
*En ſes maux il nous dit, Craignez le Tout-puiſſant:*
*Qui vous oit, qui vous void, & du bien ne fait conte,*
*Oyant, voyant, n'oit pas, ny ne peut voir ſa honte,*
*Et ne ſent dedans ſoy ſon mal le puniſſant.*

*S. G. S.*



Digitized by Google

# LES VIES DES HOMMES ILLVSTRES, GRECS ET ROMAINS.

## COMPAREES L'VNE AVEC L'AVTRE, par Plutarque de Chæronee.

## THESEVS.




*Par tes braues efforts, par ta meure sagesse*
*Grece fut asseuree, Athenes eut renom.*
*Tes femmes, ton ame, ta mort, cachent ton nom*
*Mais du Tombeau d'oubli Plutarque te redresse.*

### SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Plutarque, ayant escrit les vies de Numa & de Lycurgus, remonte iusques à Romulus, auquel Theseus est comparé.*
2. *La genealogie & naissance de Theseus, & pourquoy il fut ainsi nommé.*
3. *Ce qu'il fit en son ieune aage, iusques au temps qu'il se recognut estre fils d'Ægeus.*
4. *L'enuie qu'il porte à la vertu de son cousin Hercules, l'incite de courir sus à plusieurs voleurs fort redoutez, lesquels il desfait vaillamment.*
5. *Son arriuee en la ville d'Athenes, où Ægeus le recognoit & auoüe pour son fils: dont s'ensuit tumulte & combat au desauantage de ses ennemis.*
6. *Diuers & ample discours du Labyrinthe de Minos, & du voyage de Theseus en Candie, ensemble de ce qui luy auint iusques à son depart de là.*
7. *Ce qu'il fit auant qu'aprocher d'Athenes, la mort inopinee de son pere, & les ceremonies obseruees depuis à cause des accidens par auant mentionnez.*
8. *Ses entreprises pour reduire en vn corps de ville les habitans de l'Attique: le commencemẽt d'Athenes, & de la police d'icelle.*
9. *Guerre de Theseus contre les Amazones, & ses diuers mariages.*
10. *De l'amitié traittee entre Pirithoüs & Theseus: de sa communication auec Hercules: du rauissement d'Helene & de Proserpine, & de ce qui s'en ensuyuit.*
11. *Mutinerie en Athenes durant la captiuité de Theseus, & guerre au pais à cause du rauissement d'Helene.*
12. *Theseus deliuré par le moyen de Hercules reuient à Athenes, d'où il est contraint se retirer en l'Isle de Scyros, où il meurt de mort violente, & quels honneurs luy furent faits depuis par lès Atheniens.*



Digitized by Google

1. *La verité, qui eſt l'œil de l'hiſtoire, doit empeſcher que le mẽſonge ne ſe gliſſe parmi le recit des choſes aduenues: & vaut mieux demeurer au milieu que de rechercher ce qui eſt trop eſloigné de la memoire des hommes. Outre plus la prudence & la modeſtie ſõt tres requiſes en celuy qui met les vies des autres deuant les yeux de la poſterité, pour ſçauoir bien choiſir ce qui doit eſtre dit & le ranger auec douceur & facilité agreable.*

AINSI comme les hiſtoriens qui deſcriuent la terre en figure ( amy Soſſius Senecion) ont accouſtumé de ſupprimer aux extremitez de leurs Cartes, les regions dont ils n'ont point de conoiſſance, & en coter quelques telles raiſons par endroits de la marge: outre ce païs icy n'y a plus que prõfondes ſablonnieres ſans eau, pleines de beſtes venimeuſes, ou de la vaſe qu'õ ne peut nauiger, ou la Scythie deſerte pour le froid, ou biẽ la mer glacee: Auſſi en ceſte miẽne hiſtoire, en laquelle i'ay comparé les vies d'aucuns hommes illuſtres les vnes auec les autres, ayant ſuiui tout le temps, duquel les monumens ſont encore ſi entiers, qu'on en peut parler auec quelque verifimilitude, ou en eſcrire à la reale verité, ie puis bien dire des temps plus anciẽs & plus eſloignez du preſent. Ce qui eſt auparauant n'eſt plus que fiction eſtrange, & ne trouue l'on plus que fables monſtrueuſes que les poëtes ont cõtrouuees, où il n'y a certaineté ny apparẽce quelcõque de verité. Toutesfois ayant mis en lumiere les vies de Lycurgus, qui eſtablit les loix des Lacedæmoniens, & du Roy Numa Pompilius, il m'a ſemblé que ie pouuois bien raiſonnablement monter encores iuſques à Romulus, puis que i'eſtoy aproché ſi prés de ſon temps. Si ay penſé longuement en moy-meſme ce que dit le Poëte Æſchylus.

*Quel champion ſe parira*
*A vn tel homme, & qui ira*
*Par mon iugement à l'encontre?*
*Qui ſouſtiendra telle rencontre?*

Et me ſuis à la fin reſolu de conferer celuy qui peupla la noble & fameuſe ville d'Athenes, à celuy qui fõda la glorieuſe & inuincible cité de Rome: en quoy i'euſſe bien deſiré que les fables de celle antiquité ſe fuſſent laiſſees ſi dextremẽt nettoyer par nos eſcrits, que nous leur euſſions peu donner quelque apparẽce de narration hiſtoriale: mais ſi d'auenture en quelques endroits elles ſortent vn peu trop audacieuſement hors des bornes de vray-ſemblance, & n'ont aucune conformité auec choſe croyable, il eſt beſoin que les liſãs m'excuſent gracieuſement, receuãs en grẽce que l'on peut eſcrire & racõter de choſes ſi vieilles & ſi anciennes. Or m'a-il ſemblé que Theſeus auoit beaucoup de choſes ſẽblables à Romulº: car ayãs eſté toº deux engẽdrez à la deſrobee & hors legitime mariage, ils ont tous deux eu le bruit d'eſtre nez de la ſemẽce des dieux.

*Tous deux vaillãs ainſi que chacun ſçait*: Tous deux ont eu le bon ſens conioint auec la force de corps: & des deux plus nobles citez du monde, l'vn fonda celle de Rome, & l'autre aſſẽbla en vn corps de ville les habitans de celle d'Athenes. L'vn & l'autre rauit des femmes, & ny l'vn ny l'autre ne peut euiter le malheur d'auoir querelle auec les ſiens, & de ſe ſoüiller du sãg de ſes plus proches parens: qui plus eſt, on tient que l'vn & l'autre à la fin encourut la haine & malvueillance de ſes citoyens: au moins ſi nous voulons receuoir pour veritable ce qui s'en eſcrit le moins eſtrãgement, & où il y a plus de ſemblance de verité.

THESEVS donc de par ſon pere eſtoit deſcendu en droite ligne du grand Erechtheus, & des premiers habitans qui tindrent le païs d'Attique, leſquels on a depuis appellez Autochthones, qui vaut autant à dire comme, nez de la terre meſme, pource qu'il n'eſt point de memoire qu'ils ſoyent onque venus d'ailleurs: & du coſté de ſa mere, eſtoit iſſu de Pelops, qui de ſon temps fut le plus puiſſant Roy de toute la prouince du Peloponneſe: non tant pour ſes richeſſes, que pour la multitude de ſes enfans, à cauſe qu'il donnoit ſes filles, dont il auoit bon nombre, aux plus grands Seigneurs du païs: & alloit ſemant ſes fils, qui eſtoyent auſſi en bon nombre, par les villes franches, trouuãt

*Pauſanias dit le meſme au 1. liure de ſes recerches de la Grece.*

*Conference de Theſeus auec Romulus.*

*2. La vãterie des Atheniẽs qui nommoient leurs predeceſſeurs fils de la terre, eſt vne pure fable, redargueé par l'hi-*

Digitized by Google

*Histoire des descendãs de Noé apres le deluge vniuersel: & flestrue par la naissance honteuse de leur principal fõdateur. Erechthe vi. Roy d'Athenes, l'an du mõde, 2368. regna 50. an. Cecrops i. 50 fils 40. ans, Pandion son fils 25. ans Ægeus 50 fils adoptif, pere de Theseus, 48. ans. Ainsi celluy cy naquit enuiron l'an du monde 2706. & fut x. Roy d'Athenes.*

moyen de leur en faire auoir les gouuernemens. Pitheus ayeul maternel de Theseus, en fut l'vn lequel fonda la petite ville de Trœzene, & eut la reputatiõ du plus sçauãt & du plus sage homme qui fut de son temps: mais la sçience & sageſſe qui pour lors estoit en estime, consistoit toute en graues sentences & dicts moraux, comme sont ceux pour lesquels le poëte Hesiodus a esté tant estimé en son liure intitulé, Les œuures & les iours: auquel liure se lit encores à present ceste belle sentence, que l'on dit estre de Pitheus.

*Tu payeras promptement le salaire*
*Qu'auras promis au pauure mercenaire.*

Ainsi l'escrit le philosophe mesme Aristote: & le poëte Euripides appellant Hippolytus disciple du sainct Pitheus, donne assez à entendre en quelle reputation il estoit tenu. Mais Ægeus desirant, ainsi que l'on dit, sçauoir comment il pourroit auoir des enfans, s'en alla en la ville de Delphes à l'oracle d'Apollo: là où par la religieuse du temple luy fut respondue ceste prophetie tant renommee, laquelle luy defendoit de toucher & conoistre femme, qu'il ne fut de retour à Athenes, & pource que les paroles de la prophetie estoient vn peu obscures, il retourna par la ville de Trœzene, pour les cõmuniquer à Pitheus. Les paroles de la prophetie estoient telles,

*Homme, en qui est la vertu acomplie,*
*Le pied sortant hors du bouc ne deslie,*
*Que tu ne sois de retour à Athenes.*

*Oracles du malin esprit ordinairemẽt ambigus & à deux ententes.*

Ce qu'entendant Pitheus, luy persuada, ou bien par quelque ruse l'affina, de sorte qu'il le fit coucher auec sa fille nommee Æthra. Ægeus apres donc auoir eu sa compagnie, conoissant que c'estoit la fille de Pitheus qui auoit couché auec luy, & se doutant qu'elle estoit enceinte de ses œuures, luy laissa vne espee, & des souliers, lesquels il cacha dessous vne grosse pierre, qui estoit creuse tout autant iustement qu'il faloit pour contenir ce qu'il y mettoit: & ne le dit à personne du monde qu'à elle seule, luy enchargeant que si d'auenture elle faisoit vn fils, quand il seroit paruenu iusques en aage d'homme assez puissant pour remuer celle pierre, & prendre ce qu'il auroit laissé dessous, elle luy enuoyast auec telles enseignes, le plus secrettement qu'elle pourroit, sans que nul autre en eut la conoissance: pour autant qu'il redoutoit fort les enfans d'vn nommé Pallas, lesquels espioyent tous moyens de le faire mourir, & le mespriſoient, à cause qu'il n'auoit point d'enfant, & eux estoient cinquante freres tous engendrez d'vn mesme pere. Cela fait, il s'en alla: & Æthra, quelques mois apres, se deliura d'vn beau fils, lequel fut dés lors appellé Theseus, comme aucũs ont voulu dire, à cause de ces enseignes de reconoissance, que son pere auoit posees dessous la pierre. Toutesfois il y en a d'autres qui escriuent que ce fut depuis à Athenes, quand son pere le reconut, & l'auoua pour son fils: mais ce pendant és premiers ans de sa ieuneſſe, estant nourri en la maison de son grand pere Pitheus, il eut vn maistre & gouuerneur appellé Connidas, en l'honneur duquel les Atheniẽs iusques auiourd'huy sacrifient vn mouton le iour de deuant la grande feste de Theseus, honorans auec meilleure raison la memoire de ce gouuerneur, que d'vn Silanion, & d'vn Parrhasius, ausquels ils font honneur aussi, pour autant qu'ils peignirent & moulerent des images de Theseus.

*Affaires de magnanimité proposees de bonne heure.*

*Ceux qui forment bien les esprits des enfans meritent recompense & honneur.*

OR estoit encore la coustume pour lors en la Grece, que les ieunes hõmes, au sortir de leur enfance, alloient en la ville de Delphes offrir partie de leurs cheueux au temple d'Apollo. Theseus y alla comme les autres: & dit on que le lieu où se faisoit la ceremonie de ceste offrande, en a iusques auiourd'huy retenu le nom, car il s'appelle encores à present Theseia: mais il ne fit raire que le deuant de sa teste seulement, ainsi comme Homere dit que les Abantes se tondoient anciennement: & fut ceste sorte de tonsure appellee Theseide, pour l'amour de luy. Et quant aux Abantes, ils

*3. En ce fait particulier & de peu d'importãce Theseus mõstre qu'vn cœur genereux ne peut (non plus qu'vn grand brasier couuert de peu de cẽdres) demeurer longuement ca-*



Digitized by Google

*Bele mi serable estat de son temps seruāt de theatre à sa vertu par la prouidēce du souuerain Seigneur de tout le monde, qui pour chastier les mauuais, faict de bonne heure apresterles glaiues necessaires à l'execution de ses iugemens.*

ont veritablement esté les premiers qui se sont ainsi faits tondre: mais ils ne l'auoient pas apris des Arabes, cōme quelques vns ont estimé, ni ne le faisoiēt pas à l'imitation des Mysiens: ains pource que c'estoient hommes belliqueux & hardis qui ioignoient de pres leur ennemy en bataille, & sur toutes gens du mōde sçauoient bien combatre le pied ferme à coups de main: ainsi comme le poëte Archilochus le tesmoigne en ces vers,

*Ils n'vsent point de fondes en bataille,*
*Ny d'arcs aussi, mais d'estoc & de taille.*
*Quād Mars sanglāt sur la plaine mortelle*
*Va commençant sa mesiee cruelle:*
*Alors font-ils maint exploit inhumain,*
*En combatant d'espees main à main:*
*Car bons ouuriers de telle escrime sont*
*Les belliqueux hommes de Negrepont.*

La cause pour laquelle ils se faisoient ainsi tondre pardeuant: estoit, afin que leurs ennemis ne les peussent prendre par les cheueux en combatant, comme pour la mesme consideration, Alexandre le grand commanda aussi à ses Capitaines qu'ils fissēt raire les barbes aux Macedoniens: à cause que c'est la plus aisee prise, & plus à la main, que l'ō sçauroit auoir sur son ennemy en combatāt, que de le saisir à la barbe. Mais pour retourner à Theseus, Æthra sa mere, tout le temps auparauant luy auoit celé qui estoit son vray pere: & Pitheus auoit fait courir le bruit qu'il estoit engendré de Neptune, pour autant que les Trœzeniens ont ce dieu en grād' reuerence, & l'adorent comme patron & protecteur de leur ville, luy faisans offrandes de leurs premiers fruicts: & si ont pour la marque de leur monnoye, le trident, qui est vne fourche à trois fourchons l'enseigne de Neptune: mais arriué qu'il fut aux premiers ans de sa ieunesse, & qu'il monstra auec la force de corps auoir vne grandeur de courage, ioint à vne prudence naturelle & à vn sens rassis: adonc sa mere le mena au lieu où estoit la grosse pierre creuse: & luy declarant au vray le fait de sa naissance, & par qui il auoit esté engendré, lui fit prendre les enseignes de reconoissance que son pere y auoit cachees, & lui conseilla de s'en aller par mer deuers lui à Athenes. Theseus souleua facilement la pierre: & prit ce qui estoit dessous: mais il respondit franchement, qu'il n'y iroit point par mer, combien que ce fut de beaucoup le plus seur, & que sa mere & son ayeul l'en priassent fort instammēt, à cause que le chemin pour aller par terre de Trœzene à Athenes estoit bien dangereux, à raison des brigands & voleurs qu'il y auoit par tout. Car ce siecle-là porta des hommes qui en force de bras, legereté des pieds, & puissance vniuerselle de toute la personne, surpassoient grandement l'ordinaire des autres, & ne se lassoient iamais pour quelque trauail qu'ils prissēt: mais ils n'employoient ces dons de nature à nulle chose honneste ni profitable: ains prenoient plaisir à outrager vilainement & arrogamment les autres, comme si tout le fruit de leurs forces extraordinaires eust consisté en cruauté & inhumanité seulement, & à pouuoir tenir en suiection, forcer, perdre & gaster tout ce qui tomboit en leur mains: estimans que la plus part de ceux qui loüent la honte de mal faire, la iustice, l'equité & l'humanité, le font par la foiblesse de cœur, pource qu'ils n'osent faire tort à autrui, de peur qu'ō ne leur en face à eux mesmes: & pourtant, que ceux qui par force pouuoient auoir auantage sur les autres, n'auoient que faire de toutes ces qualitez là. Or de ces meschans hommes-là Hercules allant par le monde en ostoit & faisoit mourir aucuns: les autres, pendāt qu'il passoit par les lieux où ils se tenoient, se cachoient de peur, & se tiroient arriere, tellement qu'Hercules voyant qu'ils estoient ainsi abaissez & humiliez, ne faisoit plus conte de les poursuiure dauantage: mais quand la fortune lui fut auenuë qu'il eut occis de sa propre main Iphytus, & qu'il s'en fust allé outre mer au pais de Lydie, là où il seruit longuement la Roine Omphale,

*La force & agilité de corps est vn dō de Dieu, dont l'hōme abuse fort aisement si cela n'est accompagné de vraie sagesse.*

*Comme vn champ non cultiué produit vne infinité de mauuaises herbes: aussi le monde se remplit de meschans, si tost que ceux qui le defendoient*

Digitized by Google

*reprimer se laschent ou s'amusent à leurs plaisirs.*

phale, se condamnant luy-mesme à ceste peine volontaire, pour le meurtre qu'il auoit commis: tout le Royaume de la Lydie, pendant qu'il y fut, demeura en grande paix & en grande seureté de telle maniere de gens: mais en la Grece, & aux enuirons d'icelle, ces meschancetez commencerent derechef à se renouueler, & à se resourdre plus que iamais, pource qu'il n'y auoit plus personne qui les chastiast, ny qui les ostast de ce monde: à l'occasion dequoy, le chemin pour aller du Peloponese à Athenes, par terre, estoit fort dangereux.

*4. Les exẽples des hommes vertueux seruent de beaucoup pour eschauffer les plus froids & les pousser à leur deuoir, quicõque aussi de sa part se doit bien faire s'asseurer qu'il trouuera touſiours à quoy s'ẽploier auec heureux succez, moyẽnant que chacũ demeure és limites de sa vocatiõ, n'entreprenant rien qui ne soit legitime, & dont il n'estime pouuoir venir finalement à bout.*

A ceste cause Pitheus racontant à Theseus, quels estoient les brigãds qui tenoient ce chemin là, & les outrages & violences qu'ils faisoient aux passãs, taschoit à luy persuader, qu'il fist plustost ce voyage par mer: mais il auoit long temps, à mõ auis, que la gloire des faicts renõmez de Hercules luy auoit secrettement enflammé le cœur, de maniere qu'il ne faisoit conte que de luy, & escoutoit tres-affectueusement ceux qui alloient recitãt quel hõme c'estoit, mesmement ceux qui l'auoient veu, & qui auoient esté presens quand il auoit dit ou fait aucune chose digne de memoire: car alors donnoit-il manifestement à conoistre qu'il souffroit la mesme passion en son cœur, que Themistocles long temps depuis souffrit quand il dit, que la victoire & le trophee de Miltiades ne le laissoit point dormir. Car aussi l'admiration grande, en laquelle Theseus auoit la vertu de Hercules, faisoit que la nuict il ne songeoit que de ses gestes, & le iour la ialousie de sa gloire le poignoit du desir d'en faire quelquesfois autant, auec ce qu'ils estoient proches parens, comme ceux qui estoient enfans de deux cousines germaines: car Æthra estoit fille de Pitheus, & Alcmena la mere de Hercules fille de Lysidice, laquelle estoit sœur germaine de Pitheus, tous deux enfans de Pelops & de sa femme Hippodamia. Si pensa que ce seroit chose honteuse & insuportable à luy, que Hercules fust allé ainsi par tout le monde, cerchant les meschans pour en nettoyer la mer & la terre, & que luy au contraire fuit l'occasion de combatre ceux qui se presentoient en son chemin: en quoy faisant il deshonoroit celuy que l'opinion commune & le bruit du peuple disoit estre son pere, si en fuyant l'occasion de combattre, il se faisoit mener par mer, & portoit à son vray pere pour se faire recognoistre, des souliers & vne espee non encore teinte de sang: là où plustost il deuoit cercher matiere de faire reconoistre incõtinent, par la marque euidente de quelques beaux faits d'armes, la noblesse du sang dõt il estoit issu. En telle deliberation se mit Theseus en chemin, proposant de n'outrager personne, mais bien de se deffendre & reuenger de ceux qui entreprendroient de l'assaillir. Le premier donc qu'il desfit fut vn voleur nõmé Periphetes, dedans le territoire de la ville d'Epidaure. Ce voleur portoit ordinairemẽt pour son baston vne massuë, & à ceste cause estoit communément surnommé Corynetes, c'est à dire, le porteur de massuë. Si mit le premier la main sur luy pour le garder de passer, mais Theseus combatit, de sorte qu'il le tua: dont il fut aise, mesmement d'auoir gaigné la massuë, que depuis il la porta touſiours luy-mesme, ne plus ne moins que Hercules portoit la peau du lion: & tout ainsi que celle despoille du lion tesmoignoit la grandeur de la beste que Hercules auoit occise: Aussi Theseus alloit par tout, monstrant que ceste massue qu'il auoit conquise des mains d'vn autre, estoit imprenable entre les siẽnes. Passant plus outre dedans le destroit du Peloponnese, il en desfit vn autre nommé Sinnis, & surnommé Pityocãptes, c'est à dire, ployeur de pins, & le desfit tout en la mesme sorte qu'il auoit fait mourir plusieurs passans, non qu'il l'eust auparauant apris, ne qu'il se fust exercité à ce faire, mais faisant voir par effect, que la vertu seule peut plus que ne fait tout artifice, ne toute

*les voleurs & meurtriers reçoiuẽt tost ou tard le payement de leurs malefices, & sont ordinairement ruinez par leurs propres inuẽtions, comme ceux-cy, nõmémẽt Sinnis, Scirrõ & Damastes, en font foy.*



Digitized by Google

exercitation. Ceſtuy Sinnis auoit vne treſbelle & grande fille nommee Perigoune, laquelle s'enfuit quand elle vid ſon pere occis: & Theſeus l'alloit chercha̅t çà & là, mais elle s'eſtoit iettee dedans vn bocage, où il y auoit force rouche, & force aſperges ſauuages, qu'elle prioit fort ſimplement, en enfant, comme s'ils euſſent eu ſens de l'entẽdre, leur promettãt auec ſerment, que s'ils la cachoient & couuroient ſi bien qu'elle ne peuſt eſtre trouuee, iamais elle ne les couperoit, ny ne les bruſleroit. Theſeus l'apella, & iura ſa foy, qu'il la traitteroit bien, & ne luy feroit mal ne deſplaiſir quelconque: ſur laquelle promeſſe elle ſortit du buiſſon, & coucha auec luy, dont elle conceut vn bel enfant, qui eut nom Menalippus. Depuis Theſeus la donna en mariage à vn nommé Deioneus fils de Eurytus Oechalien. De ce Menalippus fils de Theſeus naſquit Ioxus, lequel auec Ornitus mena des gẽs au pais de la Carie, où il baſtit la ville de Ioxides: & de là vient, que ces Ioxides obſeruẽt encores auiourd'huy ceſte ancienne ceremonie, de ne bruſler iamais l'eſpine des aſperges, ny la rouche, ains les ont en quelque hõneur & reuerẽce. Quãt à la Laie Crõmyõne, qu'on appelloit autremẽt Phæa, c'eſt à dire Bare, ce n'eſtoit point vne beſte dont on deuſt faire peu de conte, ains eſtoit courageuſe, & biẽ mal aiſee à tuer. Theſeus neãtmoins l'atẽdit, & la tua en paſſant chemin, afin qu'il ne ſemblaſt au monde qu'il fiſt toutes les vaillãces qu'il faiſoit, pource qu'il y fuſt contraint par neceſſité: ioinct auſſi qu'il auoit opinion, que l'hõme de bien doit cõbattre contre les hõmes pour ſe defendre ſeulement des meſchãs, mais qu'il doit aſſaillir, & courir ſus, le premier, aux beſtes ſauuages & mal-faiſantes. Toutesfois les autres ont eſcrit que ceſte Phæa eſtoit vne brigãde, meurtriere, & abandõnee de ſon corps, laquelle deſtrouſſoit ceux qui paſſoient par aupres du lieu appellé Crõmyõ, où elle ſe tenoit: & qu'elle fut ſurnõmee Laie, pour ſes mœurs deshonneſtes & ſa meſchante vie: pour laquelle finallemẽt elle fut tuee par Theſeus. Apres celle-là il deſfit Scirron à l'entree du territoire de Megare, pource qu'il deſtrouſſoit les paſſans, ainſi que le tient la plus cõmune opinion: ou biẽ, ainſi que des autres diſent, pource que par vne outrageuſe mauuaiſtie, & vn plaiſir deſordonné, il tendoit ſes pieds à ceux qui paſſoyent par là, le long de la marine, & leur commandoit de les luy lauer: puis quand ils ſe cuidoyent baiſſer pour ce faire, il les pouſſoit à coups de pied, tant qu'il les faiſoit trebuſcher en la mer: & Theſeus l'y ietta luy-meſme du haut en bas des rochers. Toutesfois les hiſtoriẽs de Megare contrediſans à la publique renommee, & voulans, comme dit Simonides, combatre la preſcription du long tẽps, maintiennent que ce Scirrõ ne fut onc ne brigãd ne meſchãt, ains pluſtoſt perſecuteur des mauuais, & amy & allié des plus gens de bien; & plus iuſtes hõmes de la Grece: car il n'y a perſonne qui ne confeſſe que Æacus a eſté le plus ſainct homme de ſon temps, & que Cychreus Salaminien eſt honoré & reueré cõme vn Dieu à Athenes: & ſi n'y a hõme qui ne ſçache auſſi, que Peleus & Telamon ont eſté gens de ſinguliere vertu. Or eſt-il certain que ceſtuy Scirrõ fut engẽdré de Cychreus, beau pere d'Æacus, & grãd pere de Peleus & de Telamon, qui tous deux furẽt enfans de Edneide fille dudit Scirrõ & de ſa femme Chariclo. Si n'eſt pas vray-ſemblable, que tant de gens de bien euſſent voulu auoir alliãce auec vn ſi mal-heureux homme en prenant de luy, & luy dõnant ce que les hõmes ont le plus cher en ce monde: & pourtãt diſent ces hiſtoriens, que ce ne fut pas à la premiere fois que Theſeus alla à Athenes, qu'il tua Scirron: mais que ce fut depuis, quand il prit la ville d'Eleuſine que les Megariens tenoient alors, là où il trompa le gouuerneur de la ville nõmé Diocles, & y fit mourir Scirrõ. Voila les oppoſitions que les Megariens alleguent à ce propos, il tua auſſi en la ville d'Eleuſine Cercyon Arcadien en lu-

*Theſeus baſtard, ſuiuant le train de ſõ pere, & la corruption du monde (qui ſe plaiſt en l'ordure & ſuffoque tant qu'il peut les loix naturelles & diuines) engendre vn baſtard & ternit d'autãt le beau luſtre de ſes actes vertueux.*

*Comment les armes doiuent eſtre maniees.*

*Les cõtredits des hiſtoriẽs recõmandẽt d'autant plus la diligente recherche de la verité des choſes.*

Digitized by Google

tant contre luy. Et tirant vn peu plus outre, desfit en la ville d'Hermione Damastes, qui autrement estoit surnommé Procrustes: & ce, en le faisant egaler à la mesure de ses licts, cõme luy auoit accoustumé de faire aux estrãgers passans. Cela faisoit Theseus à l'imitatiõ d'Hercules, lequel punissoit les tyrans de la mesme peine qu'ils auoient fait souffrir à d'autres. Car ainsi sacrifia-il Busiris: ainsi estousa-il Antheus à la lucte: ainsi fit-il mourir Cycnus en combattant à luy d'homme à homme: ainsi rompit-il la teste à Termerus, dont est encore iusques auiourd'huy demeuré le Prouerbe du mal Termerien, pource que ce Termerus auoit accoustumé de faire ainsi mourir ceux qu'il rencontroit, en choquant de sa teste contre la leur. Au cas pareil Theseus alloit punissant de mesme les meschans, en leur faisans endurer iustemẽt les mesmes tormens qu'ils auoient les premiers fait endurer iniustemẽt à d'autres: & poursuiuit ainsi son chemin iusques à ce qu'il arriua à la riuiere de Cephisus, là où quelques vns de la maison des Phitalides furent les premiers qui luy allerent par hõneur au deuant, & à sa requeste le purifierẽt selon les ceremonies accoustumees en ce temps là: puis ayant fait aux dieux vn sacrifice de propitiation, le festoyerent en leurs maisons, & fut le premier bon recueil qu'il trouua en tout son chemin.

*Tyrãs cõment doiuent estre punis.*

*Xenophon au cõmencement de sa venerie, dict que Theseus seul nettoya toute la Grece des ennemis qui troubloyent le repos d'icelle, & relena tellement sa patrie que chacun l'a au depuis en admiration.*

L'on tient qu'il arriua en la ville d'Athenes le huictiesme iour du mois de Iuin, qu'on appelloit alors Cronius. Si trouua la chose publique troublee de seditions, partialitez & diuisions, & particulierement la maison d'Ægeus en mauuais termes aussi, à cause que Medee, ayant esté bannie de la ville de Corinthe, s'estoit retiree à Athenes, & se tenoit auec Ægeus, auquel elle auoit promis de luy faire auoir des enfans par la vertu de quelques medecines: mais ayant senti le vent de la venuë de Theseus, premier que le bon homme Ægeus, qui estoit ia vieil, fust cõneu, & se desfiant de toutes choses, pour les grandes partialitez qui regnoyent dedans la ville, sceust qui il estoit, elle luy persuada de l'empoisonner en vn banquet que l'on luy feroit comme à vn estranger passant. Theseus ne faillit pas d'aller en ce banquet, où il estoit cõuié: mais aussi ne trouua-il pas bon de se descouurir soy-mesme, ains voulãt dõner à Ægeus matiere & moyen de le recognoistre, quand on apporta la viande sur la table il desgaina son espee, comme s'il en eust voulu trancher, & la luy mõstra. Ægeus tout soudain la recognut, & incontinent renuersa la coupe où estoit le poison que l'õ auoit apresté pour luy bailler. Puis, apres l'auoir enquis & interrogué, l'embrassa: & depuis, en publique assemblee de tous les habitans de la ville, declara, qu'il l'aduoüoit pour son fils. Tout le peuple le receut à grande ioye, pour le renõ de sa proüesse: & dit-on que quand Ægeus rẽuersa la coupe, le poison qui estoit dedans tõba au lieu, où il y a maintenãt vn certain pourpris renfermé tout à l'entour dedans le tẽple qu'on appelle Delphinion. Car en cest endroit là estoit anciennemẽt la maison d'Ægeus: en tesmoignage dequoy l'on appelle encores auiourd'huy l'image de Mercure, qui est au costé de ce temple regardant vers le Soleil leuant, le Mercure de la porte d'Ægeus: Mais les Pallantides qui parauãt auoient touſiours esperé de recouurer le Royaume d'Athenes, à tout le moins apres la mort d'Ægeus, pour ce qu'il n'auoit point d'enfans, quand ils virent que Theseus estoit recogneu & auoüé pour son fils, heritier, & successeur au royaume, alors ne pouuant plus supporter, que nõ seulement Ægeus, qui n'estoit que fils adoptif de Pandion, & ne tenoit rien au sãg Royal des Erechtheides, eut vsurpé le royaume sur eux, ains que Theseus encore l'occupat, ils resolurẽt de leur faire la guerre à to⁹ deux, & s'estãs diuisez en deux troupes, les vns vindrẽt tout ouuertemẽt en armes, auec leur pere, droit à la ville: les autres se mirẽt en embusche au bourg de Gargettus, en intention de les

*Ceux que le Souuerain Seigneur du mõde veut esleuer, sur monter en peu d'heure to⁹ empeschemẽs & monter au degré que la prouidence leur appreste: tirant aussi quelque ordre de beau*

*coup de choses, lesquelles encores que les instrumens dont il se sert, ne pour vnir & benir les peuples, n'y pesent aucunemẽt, ains soient aueugles de leurs passions.*

*L'homme esleué de bas en haut estat, doit estre plus sur ses gardes qu'au paranãt: & la vertu n'est iamais sans ennemis.*



Digitized by Google

assaillir par deux costez. Or auoient-ils quant & eux vn heraut natif du bourg d'Agnus nommé Leos, qui descouurit à Theseus le dessein de toute leur entreprise. Theseus en estant auerti, alla incontinent charger ceux qui estoient en embusche, & les mit tous au fil de l'espee: ce qu'entendans les autres, qui estoient à la trouppe de Pallas, se desbanderent aussi tost, & s'escarterēt çà & là, d'où vient, à ce que l'on dit, que ceux du bourg de Pallene ne fōt iamais alliance de mariage auec ceux du bourg d'Agn⁹: & qu'en leur bourg, quād on fait quelque cri public, iamais on ne dit les parolles qu'on dit ailleurs par tout le païs de l'Attique, Acoueté Leos, qui valent autāt à dire cōme, Or oyez peuple: tant ils ont en grande haine ce mot de Leos, pour la trahison que leur fit le heraut qui l'appelloit ainsi. Cela fait These⁹ qui ne vouloit pas demeurer sans rien faire, & quant & quāt desiroit de gratifier au peuple, se partit pour aller combattre le taureau de Marathon, lequel faisoit beaucoup de maux aux habitans de la contreé de Tetrapolis: & l'ayāt pris vif, le passa à trauers la ville, afin qu'il fust veu de tous les habitans, puis le sacrifia à Apollo surnommé Delphinien. Or quant à Hecale, & à ce que l'on conte qu'elle le logea, & du bon traitement qu'elle luy fit, cela n'est pas du tout hors de verité: car anciennement les bourgs & villages de là autour s'assembloient & faisoient vn commun sacrifice, qu'ils appelloient Hecalesion, en l'honneur de Iupiter Hecalien, là où ils honoroient ceste vieille, en l'appellant par vn nom diminutif, Hecalene, pour autant que quand elle receut en son logis Theseus qui estoit encore fort ieune, elle le salua & caressa ainsi par noms diminutifs, comme les vieilles gens ont accoustumé de faire feste aux ieunes enfans: & pource qu'elle auoit voüé à Iupiter de luy faire vn sacrifice solemnel si Theseus retournoit sain & sauf de l'affaire où il alloit, & qu'elle estoit morte auant son retour, elle eut en recompense de la bonne chere qu'elle luy auoit fait, l'hōneur que nous auons dit, par le commādement de Theseus, ainsi comme l'a escrit Philochorus.

*Les traistres sont mal veus.*

Peu de temps apres ceste exploit, vindrent de Cādie les gens du Roy Minos, demander pour la troisiesme fois, le tribut que payoient ceux d'Athenes pour telle occasion. Androgeos fils aisné du Roy Minos fut occis en trahison dedās le païs de l'Attique, à raison dequoy Minos, poursuiuant la vengeance de ceste mort, fit la guerre aux Atheniens, & leur porta beaucoup de dommage: mais outre cela les dieux encore persecuterent & affligerent fort durement tout le païs, tant par sterilité & famine, que par pestilences & autres maux, iusques à faire tarir les riuieres. Quoy voyans ceux d'Athenes, recoururent à l'oracle d'Apollo: lequel leur respondit, qu'ils appaisassent Minos, & quand ils seroient reconciliez auec luy, que l'ire des dieux cesseroit aussi contre eux, & leurs afflictions prendroient fin. Si enuoyerent incontinent ceux d'Athenes deuers luy, & le requirent de paix: laquelle il leur octroya, sous condition, que l'espace de neuf ans durans ils seroient tenus d'enuoyer chacun an en Candie, par forme de tribut, sept ieunes garçons, & autant de ieunes garces. Or iusques icy tous les historiens sont biē d'accord: mais au demeurant, non: & ceux qui sēblent s'esloigner le plus de la verité, cōtēt que quād ces ieunes garçōs estoiēt arriuez en Candie, on les faisoit deuorer par le Minotaure, dedans le Labyrinthe, ou biē que l'on les enfermoit dedās ce Labyrinthe, & qu'ils y alloiēt errās çà & là, sans pouuoir trouuer issuë pour en sortir, iusques à ce qu'ils y mouroient de malefaim, & estoit ce Minotaure, ainsi que dit le poëte Euripides.

*Vn corps meslé, vn monstre ayant figure.*
*De taureau ioinct à humaine nature.*

Mais Philochorus escrit que ceux de Candie ne confessent point cela, ains disent que ce Labyrinthe estoit vne geole, en laquelle il n'y auoit autre mal,

*6. Vn meurtre en trahiſō ou tel autre meſchant acte eſt biē toſt commis: mais il eſt mal-aiſé d'euiter les grādes calamitez qui s'ē enſuiuēt, & tres-difficile d'y remedier à bon eſciēt. Or quand les moiens s'en preſentent il les faut ēpoigner & employer, & en faiſāt ſon deuoir eſperer bonne iſſue.*

*La cholere des grands eſt vne beſte que l'ē n'apprinoiſe pas aiſemēt.*

Digitized by Google

sinon que ceux qui y estoient enfermez n'en pouuoient sortir : & que Minos en memoire de son fils Androgeos auoit instiçué des festes & ieux de prix, là où il donnoit à ceux qui y emportoient la victoire, ces ieunes enfans Atheniens, lesquels cependant estoient soigneusement gardez dedans la geole du Labyrinthe, & qu'aux premiers ieux l'vn des capitaines du Roy nommé Taurus, qui auoit le plus de credit autour de son maistre, gaigna le prix. Cestui Taurus fut homme rebours & mal gracieux de nature, qui traita fort durement & superbement ces enfans d'Athenes : & qu'il soit vray, le philosophe mesme Aristote parlant de la chose publique des Bottieiens, monstre biẽ qu'il n'estimoit pas que Minos eust onques fait mourir les enfans des Atheniens, ains dit qu'ils vieillissoient en Candie, gaignans leur vies à seruir pauurement. Car il escrit, que les Candiots saquitans d'vn vœu qu'ils auoient long temps auparauant voüé, enuoyerent quelques fois les premices de leurs hommes à Apollo en la ville de Delphes, & que parmi eux se meslerent aussi ceux qui estoient descẽdus de ces anciens prisonniers d'Athenes, & s'en allerent quant & eux. Mais pource qu'ils n'y peurent pas viure, ils dresserent leur chemin premierement en Italie, là où ils demeurerent quelque temps en la prouince de la Pouille, & que depuis ils se transporterent encore de là és marches de la Thrace, là où ils eurent ce nõ de Bottieiens : en memoire dequoy les filles Bottieiennes en vn solemnel sacrifice qu'elles font, ont accoustumé de chanter ce refrain, Allons à Athenes. Mais à cela peut on voir, cõbien il fait dangereux encourir la malvueillãce d'vne ville qui sçait bien parler, & où les lettres & l'eloquence florissent. Car depuis ce temps-là Minos a esté tousiours diffamé & iniurié par les theatres d'Athenes, & ne luy a serui de rien le tesmoignage d'Hesiodus qui l'appelle tres-digne Roy, ny la recommãdation d'Homere qui le nomme familier amy de Iupiter, pource que les poëtes tragiques gaignerent non-obstant le dessus : & du chafaut, où se iouoyent leurs tragedies, espandirent tousiours plusieurs paroles iniurieuses & attaintes diffamatoires contre luy, comme à l'encontre d'vn homme qui auroit esté cruel & inhumain, quoy que l'on tienne communément, que Minos soit le Roy qui a estably les loix, & Radamanthus le iuge & le conseruateur qui les fait obseruer. Estant donc le terme escheu, qu'il faloit payer le tribut pour la troisiesme fois, quand on vint à contraindre les peres qui auoient des enfans non encore mariez, de les bailler pour les mettre à l'auenture du sort, les citoyens d'Athenes commencerent à murmurer derechef contre Ægeus, alleguans pour leurs griefs, que luy qui auoit esté cause de tout le mal, estoit seul exempt de la peine : & que pour faire tomber le Royaume és mains d'vn sien bastard estranger il ne se soucioit point qu'ils fussent eux priuez & destituez de leurs naturels & legitimes enfans. Ces iustes doleances des peres à qui l'on ostoit les enfans, perçoient le cœur à Theseus lequel se voulãt souzmettre à la raison, & courir la mesme fortune que feroient ses citoyens, s'offrit volõtairement à y estre enuoyé sans attendre l'auenture du sort, dont ceux de la ville estimerent grandement la gentillesse de son courage, & l'aimerent singulierement pour l'affection qu'il mõstroit auoir à la communauté : mais Ægeus, apres auoir essayé toutes sortes de prieres & de remõstrãces, pour le cuider diuertir de ce propos, à la fin se voyant qu'il n'y auoit ordre, tira au sort les autres enfãs qui deuoiẽt aller quãt & luy. Toutesfois Hellanicus escrit que ce n'estoient pas ceux de la ville, qui tiroiẽt au sort les enfans que l'on deuoit enuoyer, mais que Minos lui-mesme y alloit en personne, qui les choisissoit, comme lors il choisit Theseus le premier, sous les conditions accordees entre eux, c'est asçauoir que les Atheniens fourniroient

*doiuẽt s'abstenir de faire chose qui les rende infames durãt leur vie & tousiours apres leur mort : ny encores moins se doiuent ils s'attacher à ceux qui sçauẽt parler & publier à la posterité la verité des choses.*

*Les bons Princes doiuent courir mesme fortune que leurs subiects.*

*Puis que les grands du monde sont si desireux de rẽdre leur nom immortel, ils*

Digitized by Google

des vaisseaux, & que les enfans s'embarqueroiẽt quit & luy sans porter aucun baston de guerre. Mais apres la mort du Minotaure, que la peine de ce tribut cessa. Or parauant n'y auoit-il eu iamais esperance quelconque de retour, ny de salut: & pourtant auoyent tousiours les Atheniens enuoyé vne nauire pour cõduire leurs enfans auec vne voile noire, en signifiance de perte toute certaine. Toutesfois pour l'esperance que Theseus donnoit à son pere se faisant fort, & promettant hardiment qu'il viendroit au dessus du Minotaure, Ægeus donna au pilote de la nauire vne voile blãche, luy ordonnant qu'à son retour il tendist la voile blanche, si son fils estoit eschappé: sinõ qu'il mist la noire, pour luy mõstrer de tout loin son malheur. Toutesfois Simonides dit, que ceste voile que Ægeus dõna au pilote n'estoit pas blanche, ains rouge teincte en graine d'escarlate: & qu'il luy bailla, pour signifier de loin leur deliurance & salut. Ce pilote auoit nom Phereclus Amarsyadas, ainsi que dit Simonides: mais Philochorus escrit, que Scirus Salaminien donna à Theseus vn pilote nommé Nausitheus, & vn autre marinier pour gouuerner la proüe, qui auoit nõ Phæas, à cause que les Atheniens pour lors n'estoiẽt point encore duits à la marine: & le fit cestuy Scirus, pour autant que l'vn des enfans sur lesquels tomba le sort, estoit son neueu, dequoy sont foy les chappelles que Theseus edifia depuis en l'honneur de Nausitheus & de Phæas au bourg de Phalerus, ioignant le temple de Scirus. Et si dit-on, que la feste qu'on nomme Cybernesia, c'est à dire, la feste des patrõs de nauires, se celebre en leur honneur. Apres dõc que le sort eust esté tiré, Theseus prenãt auec luy ceux, sur qui il estoit tombé, s'en alla du Palais au tẽple nõmé Delphiniõ, offrir à Apollo pour luy & pour eux l'offrãde de supplicatiõ qu'on nomme Hiceteria qui estoit vn rameau de l'oliue sacree entortillé à l'ẽtour de laine blanche: & apres auoit fait sa priere descendit sur le bord de la mer pour s'embarquer le sixiesme iour du mois de Mars, auquel on enuoye encores auiourd'huy en ce mesme temple de Delphinion les ieunes filles, pour y faire leurs prieres & oraisons aux dieux: mais on dit que l'Oracle d'Apollo en la ville de Delphes luy auoit respondu, qu'il prinst Venus pour sa guide, & qu'il la reclamast pour le cõduire en son voyage: à l'occasion dequoy luy sacrifia vne cheure sur le bord de la mer, laquelle on trouua s'estre soudainemẽt tournee en vn bouc, & que c'est la cause pour laquelle on surnõme celle deesse Epitragia, cõme qui diroit la deesse du bouc. Au reste quãd il fut arriué à Candie, il y tua le Minotaure, ainsi que la plus part des autheurs anciẽs l'escrit auec le moyẽ que luy bailla Ariadne, laquelle estãt deuenuë amoureuse de luy, luy dõna vn pelotõ de fil, à l'aide duquel elle luy enseigna qu'il pourroit facilemẽt issir des tours & destours du Labyrinthe: & disẽt qu'ayãt occis le Minotaure, il s'ẽ retourna dont il estoit parti, emmenant quant & luy les autres ieunes enfãs d'Athenes, & Ariadne aussi. Pherecydes dit d'auãtage, qu'il brisa & gasta les quilles & carenes de tous les vaisseaux de Cãdie, afin qu'on ne les peut soudainement poursuiure: & Demon escrit, que Taurus capitaine de Minos fut par Theseus occis dedans le port mesme, en combatant, ainsi cõme ils estoient tous prests à faire voile. Toutesfois Philochorus raconte que le Roy Minos ayant fait ouurir les ieux, ainsi qu'il auoit accoustumé tous les ans en l'honneur & memoire de son fils, chacun cõmença à porter enuie à ce capitaine Taurus, pource qu'on s'attẽdoit bien qu'il en emporteroit encore le prix, comme il auoit fait és annees precedentes, auec ce que son authorité le rendoit mal voulu, à cause qu'il estoit homme superbe, & si se soupçõnoit-on qu'il entretenoit la Royne Pasiphaé. Parquoy quand Theseus vint à demander le combat contre luy, Minos le luy luy octroya facilement. Et estãt la coustume en Cãdie, que les Dames se trou-

*En ce que fait Theseus l'on ne veoit que superstition amenglee, laquelle neãmoins monstre que les Payẽs auoyent aucun vsage d'auoir vne fausse re-*

*ligiõ, que estre sans religion, en toutes entreprises, & à plus forte raison és grades & importãtes, il faut commencer par la reconciliation auec le vray Dieu sãs la faueur duquel les plus puissans sont aussi peu que les plus foibles du monde.*

Digitized by Google

uoyent aux esbatemẽs publiques,& assistoyẽt à voir les ieux, Ariadne se trouuãt à ceux-là,y fut espriſe de l'amour de Theſeus, le voyant ſi beau,& ſi adroit à la lucte qu'il ſurmonta tous ceux qui ſe preſenterẽt pour lucter: Et le Roy meſme Minos fut ſi ioyeux de ce qu'il auoit oſté l'hõneur au capitaine Taurus qu'il le r'enuoya franc & quitte en ſon pays, en luy rendant auſſi les autres priſõniers Atheniens:& remettãt pour l'amour de luy à la ville d'Athenes ce tribut qu'elle luy deuoit payer. Mais Clidemus conte ces choſes d'vne autre & toute differente ſorte,biẽ particulieremẽt, en recherchant le commencement de plus haut. Car il dit,qu'il y auoit lors vne ordonnance generale par toute la Grece, qui defendoit à toute maniere de gens, de faire voille en vaiſſeau, où il y euſt plus de cinq perſonnes,excepté à Iaſon ſeul, qui fut eſleu capitaine de la grande nef d'Argo,auec commiſſiõ d'aller çà & là, pour oſter & chaſſer tous les courſaires & larrons eſcumans la mer:& que Dædalus s'en eſtant fuy de Cãdie à Athenes dedans vn petit bateau: Minos, cõtre les defẽſes publiques,le voulut pourſuiure auec vne flote de pluſieurs vaiſſeaux à rames,mais qu'il fut ietté par la tourmẽte en la coſte de la Sicile,là où il deceda. Depuis ſon fils Deucaliõ eſtant griefuement courroucé contre les Atheniens, les enuoya ſommer de luy rẽdre Dædalus,ou autremẽt qu'il feroit mourir les enfans qui auoyẽt eſté baillés en oſtage à Minos ſon pere:dequoy Theſeus s'excuſa, diſant qu'il ne pouuoit abandõner Dædalus, attendu qu'il luy tenoit de ſi pres, cõme d'eſtre ſon couſin germain, pource qu'il eſtoit fils de Merope fille d'Erechtheus:mais cepẽdãt il fit ſecrettement faire pluſieurs vaiſſeaux, partie dedans l'Attique meſme, au bourg de Thymetades,'arriere des grans chemins paſſãs,& partie auſſi en la ville de Trœzene par l'entrepriſe de ſõ ayeul Pithe°, afin que ſon entrepriſe en fut plus couuerte. Puis quãd tout ſon equipage fut preſt,il monta ſur mer, premier que les Candiots en fuſſent aucunemẽt auertis: de ſorte,que quand ils le deſcouurirent de loin,ils cuiderent que ce fuſſent vaiſſeaux d'amis. Au moyẽ dequoi, Theſeus deſcendit en terre ſans aucune reſiſtãce, & ſe ſaiſit du port: puis, ayant Dædalus & les bãnis de Candie pour guides,entra iuſques dedans la ville meſme de Gnoſe,là où il desfit en bataille Deucalion, deuant les portes du Labyrinthe, auec tous ſes gardes & ſatellites, & par ce moyẽ fallut qu'Ariadne ſa ſœur print les affaires du Royaume en main. Theſeus fit appointement auec elle,& retira les ieunes garçõs d'Athenes, qui eſtoiẽt detenus en oſtage,remettant en bonne paix,amitié & concorde les Atheniens auec les Candiots:leſquels promirẽt & iurerẽt que iamais ils ne leur cõmenceroyent la guerre. On cõte encore beaucoup d'autres choſes ſur ce propos,meſmement d'Ariadne,mais il n'y a riẽ d'aſſeuré ny de certain:car aucũs diſent que Ariadne ſe pendit de douleur,quãd elle ſe vit abandõnee par Theſeus:les autres eſcriuent qu'elle fut menee par les mariniers en l'Iſle de Naxos, là où elle fut mariee à Oenarus le preſtre de Bacchus, & tiennent que Theſeus la laiſſa, pource qu'il en aimoit vne autre.

*Car il aimoit Ægle Nymphe gentille,*
*Laquelle eſtoit de Panopeus fille.*

Hereas Megarien dit que ces deux vers eſtoyent anciẽnement entre les vers du Poëte Heſiodus,mais que Pyſiſtratus les en oſta : comme auſſi adiouſta-il ces deux autres cy à la deſcription des enfers en Homere, pour gratifier aux Atheniens:

*Pirithoüs & Theſeus enfans*
*Des immortels en armes triomphans.*

Les autres tiẽnent qu'Ariadne eut deux enfans de Theſeus, l'vn deſquels eut nom Oenopion, l'autre Staphylus : & l'eſcrit ainſi entre les autres le Poëte Ion natif de l'Iſle de Chio,lequel parlant de ſa ville dit ainſi:

*La plus part de ceux qui eſcriuent des choſes auenues de leur temps ou auãt eux, eſtãs contraints de ſe fier aux diuers rapports d'autruy, ne faut s'esbahir ſi en ce diſcours comme en infinis autres,les hiſtoriẽs varient ainſi és circonſtãces d'vn meſme fait:ce qui doit rẽdre les vrayes & ſeures hiſtoires tant plus agreables.*

Digitized by Google

*Oenopion du preux Theseus fils,*
*Bastir tadis nostre ville tu fis.*

Or quant à ce qui s'en lit le plus honneste és fables des Poëtes, il n'y a personne qui ne le chante, par maniere de dire: mais vn Pænon natif de la ville d'Amathunte le recite d'vne sorte toute diuerse des autres, disant que Theseus fut ietté par vne tourmente en l'isle de Cypre, ayant quant & luy Ariadne qui estoit enceinte, & si trauaillee de l'agitatiõ de la mer qu'elle n'en pouuoit plus, tellement qu'il fut contraint de la mettre à terre, & que depuis il r'entra dedans sa nauire pour la cuider deffendre contre la tourmente, mais qu'il fut derechef ietté loing de la coste en pleine mer par la violence des vents. Les femmes du pais recueillirẽt humainement Ariadne, & pour la recõforter (à cause qu'elle se desconforta merueilleusement, quand elle se vid ainsi abandonnee) elles contrefirent des lettres comme si Theseus les luy eust escrites, & quand elle fust preste à se deliurer de son enfant, elles firent tout deuoir de la secourir: mais toutesfois elle mourut en trauail, sans iamais s'en pouuoir deliurer, & fut inhumee honorablement par les dames de Cypre. Theseus vn peu apres y retourna, qui fut fort desplaisant de ceste mort, & laissa de l'argent à ceux du pays pour luy sacrifier par chacun an: & en memoire d'elle fit fondre deux petites statuës l'vne de cuiure, & l'autre d'argent, qu'il luy dedia. Ce sacrifice se fait le deuxiesme iour de Septembre, auquel on obserue encore ceste ceremonie, qu'on couche vn ieune garçon dessus vn lict, lequel crie & se plainct ne plus ne moins que font les femmes en trauail d'enfãt:: & si dit que les Amathusiens appellent encore le bocage, auquel est la sepulture, Le bois de Venus Ariadne. Encores y a-il des Naxiens qui le racontent autrement, disans qu'il y a deux Minos, & deux Ariadnes, dont l'vne fut mariee à Bacchus en l'Isle de Naxos, de laquelle nasquit Staphylus: l'autre plus ieune fut rauie & enleuee par Theseus, lequel puis apres l'abandonna, & elle se retira en l'Isle de Naxos auec sa nourrice nõmee Corcyne, de laquelle on y mõstre encores auiourd'huy la sepulture. Ceste seconde Ariadne y mourut aussi, mais elle n'eut pas tels hõneurs apres sa mort comme la premiere, pource qu'ils celebrent la feste de la premiere en toute resiouissance & toute liesse, là où les sacrifices qui se font en memoire de ceste seconde, sont entremeslez de dueil & de tristesse.

*L'incertitude des histoires profanes en beaucoup d'endroits doit aiguiser le lecteur à sonder de pres la verité des choses, s'arrester à ce qui est notable, & chercher tant plus affectueusement celles qui mõstrent clairement le chemin & but de la vraie vertu.*

Theseus donc partãt de l'Isle de Candie vint descendre en celle de Delos, où il sacrifia au temple d'Apollo, & y donna vne petite image de Venus, qu'il auoit euë d'Ariadne: puis auec les autres ieunes garçons qu'il auoit deliurez, dãsa vne maniere de dance que les Deliẽs gardent encores auiourd'huy comme l'on dit: en laquelle il y plusieurs tours & retours à l'imitatiõ des tournoyemẽs du Labyrinthe: & appellent les Deliẽs ceste sorte de branste la Gruë, ainsi que dit Dicæarchus: & la dãsa Theseus premieremẽt à l'entour de l'autel qui s'appelle Ceraton, c'est à dire, fait de cornes, pourautant qu'il est composé de cornes seulement, toutes du costé gauche si bien entrelassees ensemble, sans autre liaison, qu'elles font vn autel. On dit aussi qu'il fit en ceste mesme Isle de Delos, vn ieu de prix, auquel fut premierement donné au vainqueur la brãche de Palme, pour loyer de la victoire: mais quand ils approcherent de la coste d'Attique, ils furent tant espris de ioye luy & son pilote, qu'ils oublierent de mettre au vent la voile blanche, par laquelle ils deuoyent donner signifiãce de leur salut à Ægeus, lequel voyant de loin la voile noire, & n'esperãt plus de reuoir iamais son fils, en eut si grand regret, qu'il se precipita du haut en bas d'vn rocher, & se tua. Si tost que Theseus fut arriué au port de Phaler?, il s'acquita des sacrifices qu'il auoit voüés aux

VII. *La ioye de Theseus luy estant l'esprit est rabatue par les tristes nouuelles de la mort de son pere, verifie le commũ dire que liesse & douleurs s'entretiẽnent au monde & que la trop grãde prosperité emporte bien souuent l'homme hors de soy mesme, si qu'il ne peut voir le malheur qui lui pẽd à l'œil iusques à ce qu'il en soit viuement picqué.*

Digitized by Google

dieux à ſon partement, & enuoya deuãt vers la ville vn ſien heraut porter la nouuelle de ſa venuë. Le heraut trouua pluſieurs en la ville, qui lamentoyent la mort du Roy Ægeus, & pluſieurs autres auſſi qui le receurent à grand' ioye comme l'on peut penſer, & le voulurẽt couronner de chapeaux de fleurs, pour leur auoir apporté de ſi bonnes nouuelles, que les enfans de la ville eſtoient retournez à ſauueté. Le heraut receut biẽ les chapeaux de fleurs, mais il ne les voulut pas mettre ſur ſa teſte, ains les mit à l'entour de ſa verge de heraut qu'il portoit en la main; puis s'en retourna vers la mer, là où Theſeus faiſoit ſes ſacrifices: & voyant qu'il n'auoit pas encore acheué, ne voulut point entrer dedans le temple ains demeura dehors, afin de ne troubler les ſacrifices: puis quand toutes les ceremonies furent acheuees, alors il luy alla dire les nouuelles de la mort de ſon pere: & adonc luy, & ceux qui eſtoyent en la compagnie, demenans grand dueil, tirerent en diligence vers la ville. C'eſt la raiſon pourquoy iuſques auiourd'huy, en la feſte que l'on nomme Oſchophoria, comme qui diroit, la feſte des rameaux, le heraut n'y a point la teſte couronnee de fleurs, ains eſt ſa verge ſeulemẽt, & auſſi pourquoy les aſſiſtans, apres que le ſacrifice eſt paracheué, font de telles exclamations, Ele-leluſ, iouxdont la premiere eſt le cry & la voix dont vſent ordinairemẽt ceux qui ſ'entredõnent courage l'vn à l'autre pour ſe haſter, ou biẽ eſt le refrain d'vn chãt de triomphe: & l'autre eſt le cry & la voix de gens effrayez, ou bien affligez. Apres auoir fait les obſequques de ſon pere il ſacquita enuers Apollo des ſacrifices qu'il lui auoit voüez le ſeptieme iour du mois d'Octobre auquel ils arriuerent de retour en la ville d'Athenes. Ainſi la couſtume qu'õ garde iuſques auiourd'huy, de faire cuire à tel iour des legumages, viẽt de ce que ceux qui retournerent lors auec Theſeus firent cuire dedans vne marmitte tout ce qui leur eſtoit demeuré de viures, & en banquetterẽt enſemble. Auſſi en eſt procedee l'vſance de porter la branche d'oliue entortillee de laine, que l'on appelle Treſione, pource que lors ils porterent auſſi le rameau de ſupplication, cõme nous auons dit par cy-deuant: & y attache l'on à l'entour toutes ſortes de fruicts: pource que lors ceſſa la ſterilité, ainſi que teſmoignent les vers qu'on va chantant apres.

*Aportez luy de bon pain ſauoureux,*
*Figues auſſi, & du miel amoureux.*
*Deſtrempez à faiuebe, auecques pleine taſſe*
*De bon vin pur, qui endormir la face.*

Toutefois il y en a qui veulẽt dire, que ces vers furent faits pour les Heraclides, c'eſt à dire, les deſcendans de Hercules, leſquels s'eſtans retirez en la ſauuegarde des Atheniens, furent par eux ainſi nourris quelque tẽps: mais la plus grãd part tient qu'ils furẽt faits pour l'occaſiõ que nous auons dit. Le vaiſſeau ſur lequel Theſeus alla & retourna eſtoit vne galiote à trente rames, que les Atheniẽs garderent iuſques au tẽps de Demetrius le Phalerien, en oſtãt touſiours les vieilles pieces de bois, à meſure qu'elles ſe pourriſſoyent, & y en remettant des neuues en leurs places: tellement que depuis és diſputes des philoſophes touchãt les choſes qui s'augmẽtẽt, à ſçauoir ſi elles demeurẽt vnes, ou ſi elles ſe font autres, ceſte galiote eſtoit touſiours alleguee pour exemple de doute, pource que les vns maintenoiẽt que c'eſtoit vn meſme vaiſſeau, les autres au contraire ſouſtenoyent que nõ: & tient-on que la feſte des rameaux, que l'on celebre à Athenes encores auiourd'huy, fut lors premierement inſtituee par Theſeus. On dit d'auantage qu'il ne mena pas toutes les filles ſur leſquelles eſtoit tõbé le ſort, ains choiſit deux beaux ieunes garçons, qui auoiẽt les viſages doux & delicats comme pucelles, combien qu'ils fuſſent au demeurant hardis & prompts à la main: mais il les fit tãt baigner en bains chauds, tenir à couuert ſãs ſortir au haſle ny au ſoleil, tãt lauer, oindre & frotter d'huiles qui ſeruent à

*Ces diuerſes ceremonies pour ſouuenance des ioyes & triſteſſes precedentes apprennent aux hommes à mieux inſtruits de chercher les moyens conuenables & propres pour faire cognoiſtre les merueilles de leur aage à leur poſterité.*

*Les marques de vertu extraordinaires meritent d'eſtre conſeruees.*

*Feſtes & autres ceremonies des peuples ſuperſtitieux ſont fondees ſur l'inuention de leurs cerueaux, & ne ſõt ſinon vne pure volonté humaine*

*pouſſee en*

Digitized by Google

*dinairement par les oracles & ſuggeſtions du malin eſprit.*

attendrir le cuir, à garder le teinct frais, & à blõdir les cheueux, & leur enſeigna tant à contrefaire la parole, la contenãce, & la façon des ieunes filles, qu'ils le ſembloyent eſtre pluſtoſt que ieunes garçons, pource qu'il n'y auoit rien de difference que l'on eut peu au dehors aperceuoir, de ſorte qu'il les meſla parmy les autres filles, ſans que perſonne y conuſt rien. Puis quand il fut de retour, il fit vne proceſſion, en laquelle luy & les autres ieunes garçons s'habillerent ainſi que le ſont auiourd'uy ceux qui portent les rameaux au iour de la feſte: & les porte-on en l'hõneur de Bacchus & d'Ariadne, ſuyuant la fable que l'on en cõte: ou pluſtoſt à cauſe qu'il retournerẽt iuſtemẽt au tẽps & en la ſaiſõ que l'on cueille les fruicts des arbres: & y a des femmes que l'õ appelle Dipnophores, c'eſt à dire, portas à ſouper, leſquelles aſſiſtẽt & participent au ſacrifice qui ſe fait ce iour-là, en repreſentãt les meres de ceux ſur qui le fort eſtoit tõbé, pource qu'elles leur apporterẽt ainſi à boire & à mãger; & y cõte l'õ des fables, à cauſe que ces meres firent auſſi des contes à leurs enfans, pour les recõforter, & leur donner bon courage. L'hiſtorien Demõ a eſcrit toutes ſes particularitez. Il fut dauantage choiſi lieu pour luy baſtir vn tẽple, & luy meſme ordõna que les maiſons qui auoiẽt payé és annees precedẽtes le tribut au Roy de Cãdie, cõtribuaſſẽt tous les ans à l'aduenir aux fraiz d'vn ſolẽnel ſacrifice, qui ſe feroit en ſon hõneur: & en donna l'adminiſtration à la maiſon des Phytalides, en recõpenſe de la courtoiſie dont ils vſerent en ſon endroit quand il arriua.

*Aueuglement des hommes qui adorẽt la creature au lieu du Createur.*

*VIII. Si vn eſtat public n'eſt bien appuyé au dedãs par multitude & vnion des bõs ſuiets diſtinguez par*

AV reſte, depuis la mort de ſon pere Ægeus, il entreprit vne choſe grande à merueilles: c'eſt qu'il aſſembla en vne cité, & reduiſit en vn corps de ville, les habitãs de toute la prouince d'Attique, leſquels auparauãt eſtoiẽt eſpars en pluſieurs bourgs, & à ceſte occaſion malaiſez à aſſembler, quãd il eſtoit queſtiõ de donner ordre à aucune choſe cõcernãt le bien public: & ſi auoyent bien ſouuẽt des querelles & des guerres les vns contre les autres. Mais Theſeus prit la peine d'aller de bourg en bourg, & de famille en famille leur donner à entendre les raiſons, pour leſquelles ils le deuoyent ainſi faire: il trouua les pauures gens & les hommes priuez biẽ preſts d'obtemperer à ſa ſemonce, mais les riches & ceux qui auoyent authorité en chaſque bourg, non: toutesfois il les gagna auſſi en leur promettant que ce ſeroit vne choſe publique: non ſuiette à la puiſſance d'vn prince ſouuerain, ains pluſtoſt vn gouuernement populaire, auquel il ſe retiendroit la ſuperintendance de la guerre, & la garde des loix ſeulement: & au demeurant que chaque citoyen y auroit en tout & par tout égale authorité. Ainſi y en eut aucuns qui ſe rangerent à cela de leur bon gré: les autres qui n'en auoyent point d'enuie, fleſchirent neãtmoins, pour la crainte de ſa puiſſance & de ſa hardieſſe, qui eſtoit deſia grande: tellement qu'ils aimerent mieux conſentir de bonne volonté à ce qu'il leur demandoit, que d'attendre qu'ils y fuſſent contraints par force. Il fit donc demolir tous les palais à tenir la iuſtice, & toutes les ſales à aſſembler le conſeil, oſta tous iuges & officiers, & baſtit vn palais commun, & vne ſale pour tenir le conſeil au lieu où maintenant eſt aſſiſe la cité que les Atheniẽs appellent Aſty, mais il appella tout le corps de la ville enſemble, Athenes: puis inſtitua la feſte generale & le ſacrifice commun à tous ceux de l'Attique, que l'on appelle Panathenea: & en ordõna auſſi vn autre le ſeizieſme iour du mois de Iuin, pour les eſtrangers qui viendroyent s'habituer à Athenes, lequel fut appellé Metœcia, que l'on obſerue encore auiourd'huy. Et cela fait, il quitta ſon authorité Royale, comme il auoit promis, & ſe mit à ordonner l'eſtat & police de la choſe publique, commençãt aux ſeruices des dieux: car il enuoya en premier lieu deuers l'oracle d'Apollo en la ville de Delphes, pour enquerir des auantures de ceſte nouuelle ville, dont luy fut

*leurs vocatiõs & reglez par bonne police, encores que pour vn temps il n'ait point d'ẽnemis ny de trauerſes, ou que meſmes il ſe rende par ſoy redoutable, par la preſence de quelques particuliers ſages & vaillans, il ne peut pas longuement ſubſiſter: & les bõs Magiſtrats ne viſent pas ſeulemẽt à maintenir les affaires durant leur vie, mais auſſi taſchent de les laiſſer aſſeurees à leurs ſucceſſeurs, ce qui proſpere moyennant que l'ambitiõ, l'auarice, ou autre telle meſchante paſſion ne les gouuerne point.*

Digitized by Google

rapporté vne telle reſponſe:

*Thucydide au 2. liu. de la guerre Peloponneſiaque.*

*Fils d'Aegeus, & de la fille chere*
*De Pitheus, le haut tonnant mon pere*
*En voſtre ville a mis la deſtinee.*
*D'autres pluſieurs & leur fin terminee.*
*Et quant à toy, ne va ton cœur vaillant:*
*De trop d'ennuy à penſer trauaillant:*
*Car comme vn cuir enflé, touſiours iras*
*Flottant ſur mer & point ne periras.*

*Ces oracles menſongers deſcouurent l'autheur d'iceux, vray pere de meſonge, & le miſerable eſtat des pauures Payens.*

On trouue par eſcrit, que la Sibylle depuis prononça de ſa bouche vn tout ſemblable oracle pour la ville d'Athenes:

*Le cuir enflé flotte bien ſur la mer,*
*Mais il ne peut au dedans abyſmer.*

*Maximes politiques de Theſeus, pour agrandir ſon eſtat.*

Au demeurant, afin de peupler & augmenter ſa ville encore dauantage, il conuia tous ceux qui voudroiēt venir habiter en leur offrant tous meſmes droits, & meſmes priuileges de bourgeoiſie, que les naturels citoyens auoient, tellement que l'on eſtime que ces paroles dont on vſe encores auiourd'huy à Athenes, quand on y fait vn cry public, TOVS PEVPLES VENEZ ICI, ſont celles meſmes que Theſeus fit alors proclamer, quand il amaſſa ainſi vn peuple de toutes pieces. Toutesfois il ne laiſſa pas la grāde multitude d'hōmes qui s'y ietta peſle-meſle, ſans ordre ny diſtinction quelconque des eſtats: car ce fut luy premier, qui diuiſa la nobleſſe d'auec les laboureurs & d'auec les artiſans & gens de meſtier, donnant aux nobles la charge de cognoiſtre les choſes appartenantes au fait de la religion & au ſeruice des dieux, de pouuoir eſtre eſleuz aux offices de la choſe publique, d'interpreter les loix, d'enſeigner les choſes ſainctes & ſacrees, & par ce moyē eſgala la nobleſſe aux deux autres eſtats: car comme les nobles en honneur ſurpaſſoient les autres, auſſi les artiſans les ſurmontoient en nombre, & les laboureurs en vtilité. Et qu'il ſoit vray, que ç'ait eſté luy qui ait le premier encliné au gouuernement de la choſe publique populaire, comme dit Ariſtote & qui ait quité la ſouueraineté royale, Homere meſme ſemble le teſmoigner au dénombrement des nauires qui eſtoiēt en l'armee des Grecs deuant la ville de Troye: parce qu'il appelle les Atheniēs ſeuls entre to⁹ les Grecs, peuple. Dauantage il fit forger de la mōnoye qui auoit pour marque la figure d'vn bœuf, en memoire du taureau de Marathon ou du capitaine de Minos, ou pour inciter ſes citoyens à s'adonner au labourage: & dit-on que de ceſte mōnoye ont depuis eſté apellez Hecatombœon & Decabœon, qui ſignifient valāt cent bœufs, & valant dix bœufs. Qui plus eſt, ayant ioint tout le territoire de la ville de Megare à celuy de l'Attique, il fit dreſſer celle tant renommee colōne quarree, qui eſt pour borne dedans le deſtroit du Peloponneſe, & y fit engrauer vne inſcription, qui declare la ſeparation de deux pays qui la confinent. Les paroles de l'inſcription ſont telles:

*Ionie eſt vers le Soleil naiſſant,*
*Peloponneſe eſt deuers le bayſſant.*

*1. Il attire les peuples par belles offres.*

*2. Il diſtingue les eſtats, & reſpecte les gēs d'honneur.*

*4. Il fait battre monnoye propre.*

*5. Dreſſe vne borne au païs.*

Ce fut auſſi luy qui inſtitua les ieux que l'on appelle Iſthmia, à l'imitatiō d'Hercules, à celle fin que comme les Grecs celebroiēt la feſte des ieux appellez, Olympia, en l'hōneur de Iupiter par l'ordonnance d'Hercules, ils celebraſſent auſſi ceux que l'ō apelle Iſthmia, par ſon ordōnance, & de ſon inſtitution, en l'hōneur de Neptune: car ceux qui ſe faiſoient au meſme deſtroit en l'honneur de Melicerta, ſe faiſoient de nuict, & auoient pluſtoſt forme de ſacrifice ou de myſtere, que de ieux & de feſte publique. Toutefois il y en a qui veulent dire, que ces ieux Iſthmiques furent inſtituez en l'honneur & memoire de Sciro, & que Theſeus les ordonna en ſatisfaction de ſa mort, pource qu'il eſtoit ſon couſin germain, eſtant fils de Canethus, & d'Henioche fille de Pitheus. Les autres diſent que c'eſtoit Sinnis, & nō pas Sciron, & que ce fut pour luy que Theſeus eſtablit leſdits ieux, non pas pour la memoire de l'autre. Quoi que ce ſoit, il ordonna notamment aux Corinthiens, de dōner à ceux qui viēdroient d'Athenes pour voir l'eſbatement des ieux au

*6. Inſtituë des ieux pour contenir ſon peuple & en attirer d'autres païs.*

Digitized by Google

plus honorable endroit du parc & pourpris où se faisoit la feste, autant de place que pourroit couurir la voile de la nauire sur laquelle ils seroiẽt venus, ainsi cõme Hellanicus & Andron Halicarnassien l'escriuent.

*11. Les differẽtes opinions des anciẽs historiens touchant ceste guerre de Theseus contre les Amazones rẽdent la chose obscure & incertaine: & en ce qui y peut estre de verité l'oyseau le naturel des grands du mõde, qui ne peuuẽt demeurer en repos chez eux, dens prẽdre plaisir à courir sus aux autres, pour satisfaire à leurs passions.*

QVANT au voyage qu'il fit en mer maiour, Philochorus & quelques autres tiennẽt, qu'il y alla auec Hercules contre les Amazones: & que pour honorer sa vertu, Hercules luy donna Antiope: mais la plus part des autres historiens: mesmement Hellanicus, Pherecydes & Herodotus, escriuent que Theseus y fut à part depuis le voyage d'Hercules, & qu'il y print ceste Amazone prisonniere: ce qui est plus vray-semblable. Car on ne trouue point qu'autre de tous ceux qui firent ce voyage quant & luy, ayent iamais pris aucune Amazone captiue: & si dit l'historien Bion, qu'encore l'ẽmena il par tromperie & par surprise, pource que les Amazones aymant, ce dit-il, naturellemẽt les hommes, ne se fierent point quãd elles le virent aborder en leur païs, ains luy enuoyerent des presens: & que Theseus conuia celle qui les luy aporta d'entrer en sa nauire: mais que si tost qu'elle y fut entree, il fit mettre la voile au vent, & ainsi l'emmena. Vn autre historien Menecrates, qui a escrit l'histoire de la ville de Nice au pais de Bythinie, dit que Theseus ayant auec luy ceste Amazone, Antiope, seiourna quelque temps en ces marches là, & qu'en sa compagnie estoient entre autres trois ieunes freres Atheniẽs, Eunẽus, Thoas, & Soloïs. Ce dernier Soloïs deuint amoureux d'Antiope, & n'ẽ descouurit rien à ses autres compagnõs, sinon à vn, dont il estoit plus familier, & de qui il se fioit le plus: tellemẽt qu'il en porta la parolle à Antiope: laquelle reietta bien arriere la requeste, mais au demeurant coula la chose sagemẽt & doucement, sans l'en accuser enuers Theseus: mais le ieune hõme desesperant de pouuoir iouyr de ses amours, en fut si desplaisant, qu'il se ietta la teste deuant en vne riuiere, où il se noya. Dequoy Theseus estant auerti & aussi de la cause pour laquelle il s'estoit ainsi desesperé, en fut fort marri: si luy vint en memoire vn certain oracle Pythique, par lequel il luy estoit commandé qu'il fondast vne ville en pays estranger, à l'endroit où il se trouueroit le plus desplaisant, & d'y laisser pour gouuerneurs d'icelle quelques vns de ceux qui seroient lors autour de luy. A ceste cause il fonda en ce lieu là vne ville, laquelle il nomma Pythopolis, pour autant qu'il l'auoit bastie par ordonnance de la religieuse Pythia: nomma la riuiere, où s'estoit noyé le ieune homme, Soloïs, en memoire de luy: & laissa ses deux freres pour gouuerneurs & superintendãs de ceste nouuelle ville, auec vn autre gentilhomme Athenien nommé Hermus, d'où vient qu'encores auiourd'huy les Pythopolitains appellẽt vn certain lieu de leur ville la maison de Hermus: mais ils faillent à l'accent, en le mettant sur la derniere syllabe: car en le prononçant ainsi, Hermus signifie Mercure, & par ce moyen ils transportent l'honneur, deu à la memoire de ce demi-dieu, au dieu Mercure. Voila donc quelle fut l'occasion de la guerre des Amazones, laquelle ne me semble point auoir esté chose legere, ni entreprise de femmes: car elles n'eussent point planté leur camp dedans la propre ville d'Athenes, ni n'eussent point combatu sur la place mesme que l'on appelle Pnyce, ioignãt le temple des Muses, si premierement elles n'eussent conquis tout le pays d'alentour: ni ne fussent pas tout de prim-saut venuës ainsi hardimẽt assaillir la ville. Or qu'elles soient venuës par terre de si lointain pays, & qu'elles ayẽt passé par dessus le bras de mer qui s'appelle Bosphore Cimmerien estant glacé, comme l'a escrit Hellanicus, il est bien mal aisé à croire: mais qu'elles ayẽt campé dedans l'enceinte de la ville mesme, les noms des lieux, qui en sont demeurez iusques auiourd'huy, le tesmoignent, & les sepultures aussi de celles qui y moururent. Tant y a, que les deux armees

Digitized by Google

armees furent longuement l'vne deuãt l'autre sans combattre : toutesfois à la fin Theseus ayant premier fait vn sacrifice à la Peur, suiuant le mandement d'vne Prophetie qu'il en auoit euë, leur donna la bataille au mois d'Aouſt, au meſme iour que les Atheniens ſolemniſent encore de preſent la feſte qu'ils appellent Boëdromia. Mais l'hiſtorien Clidemus voulant eſcrire par le menu toutes les particularités de celle rẽcõtre dit que la pointe gauche de leur bataille s'eſtẽdoit iuſques au lieu qu'on appelle Amazoniõ: & que la pointe droite marcha par le coſté de Chryſa, iuſques ſur la place qu'on appelle Pnice, contre laquelle les Atheniens venans deuers le temple des Muſes choquerent les premiers. Et qu'il ſoit vray les ſepultures de celles qui moururẽt en ceſte premiere rencontre ſe trouuent encores en la grande ruë, qui va reſpondre à la porte Piraïque, prés la chapelle du demi-dieu Chalcodus : & furent, dit-il, les Atheniẽs en cet endroit repouſſez par les Amazones, iuſques là où ſont les images des Eumenides, c'eſt à dire, des Furies: mais de l'autre coſté auſſi, les Atheniẽs venans de deuers les quartiers du Palladium, Ardettus & Lycium, rembarrerẽt leur pointe droitte iuſques dedans leur camp : & en tuerent vn bon nombre. Puis, au bout de quatre mois, fut fait appointement entr'eux, par le moyen d'vne nommée Hippolyte: car cet hiſtoriẽ appelle l'Amazone que Theſeus eſpouſa, Hippolyte: & non pas Antiope: toutesfois aucuns diſent qu'elle fut tuee en combatant du coſté de Theſeus, par vne autre nommée Molpadia, d'vn coup de iauelot: en memoire dequoy la colõne qui eſt ioignante le Temple de la terre Olympique, luy fut dreſſee. Si ne faut pas s'eſmerueiller, ſi l'hiſtoire de choſes tant anciennes ſe trouue eſcrite diuerſement: car il y en a meſme qui eſcriuent que la noyne Antiope enuoya ſecrettement celles qui furent lors bleſſees, en la ville de Chalcide, là où aucunes d'elles guerirent, & les autres moururent, qui y furent enterrees pres du lieu que l'on apelle Amazonion. Quoi que ce ſoit, il eſt bien certain que ceſte guerre ſe termina par appointemẽt: car vn lieu qui eſt ioignant le temple de Theſeus, le teſmoigne, en eſtãt appellé Orcomoſiõ, pource que la paix y fut iuree: & auſſi en fait foy le ſacrifice, que l'on fait de toute ancienneté aux Amazones deuãt la feſte de Theſeus. Ceux de Megare mõſtrent ſemblablemẽt vne ſepulture d'Amazones en leur ville, qui eſt ainſi que l'on va de la place vers le lieu que l'on appelle Rhus : où l'on void vne ancienne tõbe en forme de lozange. L'on dit qu'il en mourut auſſi d'autres pres de la ville de Cheronee, qui furẽt inhumees le lõg du petit ruiſſeau qui y paſſe, lequel s'appelloit anciẽnement, à mon auis, Thermodon, & maintenãt s'appelle Hæmõ, comme nous auons ailleurs eſcrit en la vie de Demoſthenes. Et ſi ſemble qu'elles ne paſſerent pas par la Theſſalie ſans combatre, pource que l'on y monſtre encores de leurs ſepultures à l'entour de la ville Scotuſe, pres des rochers, qui ont nom, Les teſtes de chien. C'eſt ce qui me ſemble digne de memoire, touchant ceſte guerre des Amazones: car quant à l'eſmotion, que deſcrit le Poëte qui a fait la Theſeide, là où il dit que les Amazones meurẽt la guerre à Theſeus, pour vanger le tort qu'il faiſoit à leur Royne Antiope, en la repudiant pour eſpouſer Phædra: & auſſi quant à l'occaſion qu'il dit que Hercules en fit, cela me ſemble totalement fiction poëtique. Bien eſt vray qu'apres la mort d'Antiope, Theſeus eſpouſa Phædra, ayant deſia eu d'Antiope vn fils nommé Hippolytus, ou (comme le Poëte Pindarus eſcrit) Demophõ. Et pource que les hiſtoriens ne contrediſent en rien aux Poëtes tragiques, en ce qui touche les mal-heurs qui luy auindrent és perſonnes de coſte ſienne femme & de ſon fils, il faut eſtimer qu'il ſoit ainſi comme nous le liſõs eſcrit és tragedies: toutesfois on trouue pluſieurs autres contes touchant les mariages de Theſeus,

*Pauſanias au 1. liu. de ſes recherches de la Grece, fait mẽtion de ce combat.*

*Les deſertions diuorces & rauiſſemẽs de femmes icy deſcrits monſtrent*



Digitized by Google

*l'incontinence de Theseus, miroir de la misere de l'homme abandõné à ses desirs & de la licence que se donnent ceux qui abusent de leur grandeur. Athenee, li. 13. ch. 2.*

dont les commencemens n'ont point eſté honneſtes, ny les yſſues bien fortunees, & neantmoins on n'en a point fait des tragedies, & ny n'ont point eſté iouez par les theatres. Car on lit qu'il rauit Anaxo Trœzenienne, & qu'apres auoir tué Sinnis & Cercyõ, il prit à force leurs filles: qu'il eſpouſa auſſi Peribœa la mere d'Aiax, & puis Pherebœa, & Ioppe fille de Iphicles: & ſi le blaſme l'on d'auoir laſchement abandonné ſa femme Ariadne pour l'amour d'Ægle fille de Panopeus, comme nous auons ja dit parauant. Et finalement il rauit Helene, lequel rauiſſement emplit de guerre toute la prouince d'Attique, & fut à la fin cauſe qu'il luy conuint abandõner ſon païs & apres tout, le fit mourir comme dirons cy apres. Et combien que de ſon temps les autres Princes de la Grece ayent fait pluſieurs beaux & grands exploits d'armes, Herodotus eſtime que Theſeus ne ſe trouua en pas vn, ſinon qu'en la bataille des Lapithes contre les Centaures: & au contraire les autres diſent qu'il fut au voyage de la Cholchide auec Iasõ, & qu'il aida à Meleager à desfaire le ſanglier de Calydoine, dont eſt venu ce diſent-ils, le prouerbe, Non ſans Theſeus: quand on veut entendre que la choſe n'a pas eſté faite ſans grand ſecours d'autruy: mais luy-meſme executa pluſieurs hauts faits de proüeſſe, ſans requerir aide de perſonne, & que pour ſa vaillance vint en en vſage le prouerbe que l'on dit, Ceſtuy-cy eſt vn autre Theſeus. Bien eſt-il certain, qu'il aida au Roy Adraſtus à recouurer les corps de ceux qui eſtoyent morts en bataille deuãt la ville de Thebes: mais ce ne fut pas, comme dict le Poëte Euripides, par force d'armes, apres auoir vaincu les Thebains en bataille, ains fut par compoſition: car le plus grand nombre des anciẽs autheurs le met ainſi. Et d'auantage Philochorus eſcrit, que ce fut le premier traicté qui fut onqué fait pour recouurer les corps des morts en bataille: toutesfois ſi lit on és hiſtoires des geſtes de Hercules, que ce fut luy le premier qui permit à ſes ennemis d'enleuer leurs morts, apres les auoir paſſez au fil de l'eſpee. Mais comment qu'il en ſoit, on monſtre encores auiourd'huy au bourg de Eleutheres, le lieu auquel fut le peuple enterré, & les ſepultures des Princes ſe voyent à l'entour de la ville d'Eleuſine: ce qu'il fit à la requeſte d'Adraſtus. Et qu'ainſi ſoit, la tragedie des Eleuſiniens de Æſchylus, là où il le fait ainſi dire à Theſeus meſme, dement celle des Suppliantes d'Euripides.

Au demeurant, quant à l'amitié de Pirithoüs & de luy, on dit qu'elle commença en ceſte ſorte: La renommee de ſa vaillance eſtoit fort eſpanduë par toute la Grece, & Pirithoüs la voulant cognoiſtre par experience, alla exprés courir ſes terres, & en emmena quelques bœufs, qui eſtoyent à luy, au territoire de Marathon: dequoy Theſeus eſtant auerty alla incontinent en armes à la recouſſe. Pirithoüs en ayant la nouuelle ne s'enfuit point, ains retourna tout court au deuant de luy: & incontinent qu'ils s'entreuirent, ils furent tous deux eſbahis de la beauté & hardieſſe l'vn de l'autre, tellement qu'ils n'eurẽt point enuie de cõbatre: ains Pirithoüs tendant le premier la main à Theſeus, luy dit, qu'il le faiſoit luy-meſme iuge du dommage qu'il pouuoit auoir receu de ceſte fienne courſe: & que volõtiers il en payeroit l'amende, telle qu'il la luy plairoit taxer. Theſeus adonc luy quitta non ſeulement tout ce deſdommagement, mais d'auantage le conuia à vouloir eſtre ſon amy, & ſon frere d'armes. Ainſi iurerent-ils ſur le champ amitié fraternelle: depuis laquelle iuree entr'eux, Pirithoüs eſpouſa Deidamia, & enuoya prier Theſeus de venir à ſes nopces viſiter ſon pays, & faire bonne chere auec les Lapithes. Or auoit-il auſſi fait conuier à la feſte, les Centaures, leſquels s'y eſtans enyurez, commirent pluſieurs inſolences, iuſques à vouloir prẽdre les femmes à force: mais les Lapithes les en chaſtierent

*x. Varius eſt vn ferme fondement d'amitié pourueu qu'on ne ruine poit cela puis apres par vices & ordures, comme firent ces deux amãs cy, qui auoyent bien commencé ſurent: en fin cauſe de cõfution l'vn à l'autre par leurs inſolences.*

*Les vices & diſſolus trouuẽt en fin gẽs qui les chaſtient.*

Digitized by Google

si bien qu'ils en tuerent aucũs sur l'heure en la place, & depuis chasserent les autres de tout le pays, moyennant l'aide de Theseus qui prit les armes, & cõbattit pour eux. Toutesfois Herodotus escrit la chose vn peu diuersement, disant que Theseus n'y alla point, que la guerre ne fust jà bien commencee: & que ce fut la premiere fois qu'il vit Hercules, & parla à luy prés la ville de Thrachine, lors qu'il estoit jà de repos, ayant mis fin à ses loingtains voyages, & à ses plus grands trauaux. Si dict que ceste entreueuë fut pleine de bonne chere, de caresses, & d'honneurs qu'ils s'entrefirent, & de loüanges qu'ils se donnerent l'vn à l'autre: toutesfois il me semble que l'on doit adiouster plus de foy à ceux qui escriuent, qu'ils se sont entreueus par plusieurs fois, & que la reception d'Hercules en la religion & confrairie des mysteres d'Eleusine, luy fut octroyee moyennant le port & la faueur que luy fit Theseus: & semblablement aussi sa purification, pource qu'il falloit necessairement qu'il fut purifié, auant que pouuoir entrer en la confrairie des saincts mysteres, à cause de quelque mal-heureux cas, que par meschef il luy estoit aduenu de faire. Au reste, Theseus auoit jà cinquante ans quand il rauit Helene, laquelle estoit encore fort ieunette, & non en âge d'estre mariee, comme dit Hellanicus: au moyen dequoy quelques vns voulans couurir ce rauissement, comme vn tresgrand crime, vont disans que ce ne fut pas luy qui la rauit, ains furent vn Idas & vn Lynceus, qui l'ayans rauie, la mirent en depost entre ses mains, & que Theseus la leur voulut garder sans la rẽdre à Castor & à Pollux ses freres, qui depuis la luy redemanderent: ou bien disent, que ce fut le pere mesme Tyndarꝰ qui la luy bailla en garde, pour crainte qu'il auoit d'Enarsphorus, fils d'Hippocoon, lequel à toute force la vouloit auoir. Mais ce qui est plus vray-semblable en ce cas, & qui est tesmoigné par plus d'autheurs, se fit en ceste sorte: Theseus & Pirithoüs s'en allerent ensemble en la ville de Lacedemone, là où ils rauirent Helene estant encores ieune, ainsi comme elle dansoit au Temple de Diane surnommee Orthia: & s'enfuyrent à tout. L'on enuoya apres, mais ceux qui y furent enuoyez ne passerent point la ville de Tegee. Parquoy estans eschappez hors du pays de Peloponese, ils accorderent entr'eux de tirer au sort, à qui des deux elle demoureroit, à la charge, que celuy auquel elle escherroit l'auroit pour sa femme, mais qu'il seroit aussi tenu d'aider à son cõpaignon à en recouurer vn autre. Le sort la donna à Theseus, qui l'emporta en la ville d'Aphidnes, pource qu'elle n'estoit pas encore en âge de marier: & y ayant fait venir sa mere pour la gouuerner, les bailla en garde à vn siẽ amy nommé Aphidnus, luy recommandant de la garder si soigneusement & si secrettement, que personne n'en sçeust rien: & à fin de rendre la pareille à Pirithoüs, selon qu'il auoit esté accordé entr'eux, il s'en alla quant & luy pour rauir la fille de Aedoneus Roy des Molossiens, lequel auoit surnommé sa femme Persephone, sa fille Proserpine & son chien Cerberus, contre lequel il faisoit combattre ceux qui venoyẽt demander sa fille en mariage, promettant la dõner à celuy qui demeureroit vainqueur: mais estant lors auerty que Pirithoüs estoit venu non pour requerir sa fille en mariage, ains pour la rauir, il le fit arrester prisonnier auec Theseus: & quant à Pirithoüs, il le fit incontinent desfaire par son chien, & fit serrer Theseus en estroicte prison.

*L'amitié vraie chasse toute envie & ialousie.*

*Acte indigne de Theseus, commencement de sa ruine finale, par le iuste iugement de Dieu qui ne laisse les rapts & autres telles meschancetez atroces impunies.*

Or cependant y auoit à Athenes vn nommé Menestheus, fils de Peteus, lequel Peteus fut fils d'Orneus, & Orneus fils d'Erechtheus. Cestuy Menestheus fut le premier qui commença à flatter le peuple, & à tascher de gaigner la bonne grace de la commune par belles & attrayantes parolles: moyennant lequel artifice il irrita à l'encontre de Theseus les principaux de la ville, qui

*xr. Tandis que Theseus court auec son cõpaignon pour souïller la maison d'autruy, le sien se prẽd en la sienne propre par*



Digitized by Google

*Les menees de Menestheus son parét: d'autre part ayant ravy ce qui ne luy appartenoit, il perd son pays & la bié-vueillãce de ses subiects en quoy se verifie ceste sentence, qui fait ce qu'il ne doibt, ce qu'il ne veut luy aduient.*

ja long temps commençoyent à se fascher de luy, leur mettant en auant qu'il auoit osté à chacun d'eux leurs royautez & seigneuries, & les auoit ainsi renfermez dedans la closture d'vne ville, afin de les pouuoir mieux asseruir & assujettir de tout poinct à sa volonté. Quant au menu populaire, il le mutinoit aussi, en luy donnant à entẽdre que ce n'estoit qu'vn songe de la liberté qu'on leur auoit promise: mais au contraire, qu'ils auoient realement & de fait esté priuez de leurs propres maisons, de leurs temples, & des lieux de leurs naissances, à fin qu'au lieu de plusieurs bons & naturels seigneurs, qu'ils souloient auoir auparauant, ils fussent contraincts de seruir à vn seul maistre & seigneur estrãger. Ainsi comme Menestheus brassoit ceste menee, la guerre des Tyndarides suruint là dessus, qui seruit beaucoup à sa practique: car ces Tyndarides, c'est à dire, enfans de Tyndarus, Castor & Pollux, vindrẽt à main armee contre la ville d'Athenes: & y en a qui tiennent que Menestheus mesme fut cause de les y faire venir: toutesfois à leur premiere arriuee ils ne firent dõmage quelconque au pays, ains demãderent seulement qu'on leur rẽdit leur sœur. A quoy ceux de la ville firent responce, qu'ils ne sçauoient là où elle auoit esté laissee; & adonc se meirent les freres à faire la guerre à bon escient: toutesfois il y eut vn nommé Academus, lequel ayant entendu, ne sçay par quel moyen, qu'elle estoit recelee en la ville d'Aphidnes, le leur declara. A raison dequoy les Tyndarides luy porterent tousiours grand honneur, tant cõme il vescut: & depuis les Lacedemoniens, ayans par tant de fois bruslé & gasté entierement tout le reste du pays d'Attique, ne toucherent iamais à l'Academie en l'honneur de cestuy Academus. Toutesfois Dicæarchus dict qu'en l'armee des Tyndarides y auoit deux Arcadiens, Echemus & Marathus, & que du nom de l'vn fut lors appellé le lieu Echedemie, qui depuis a esté nommé Academie: & du nom de l'autre a esté aussi nommé le bourg de Marathon, à cause qu'il s'offrit volontairement à estre sacrifié de uant la bataille, suiuant ce qui leur auoit esté enioinct & ordonné par vne prophetie. Si s'en allerent planter leur camp deuant la ville d'Aphidnes, & y ayans gaigné la bataille & prins la ville d'assaut, raserent la place. L'on dit qu'en ceste bataille mourut Alycus le fils de Scirron, qui estoit en l'ost des Tyndarides, & que de lui a esté appellé Alycus vn certain quartier du territoire de Megare, auquel son corps fut enterré. Qui plus est, Hereas escrit que Theseus le tua luy-mesme deuant Aphidnes, en tesmoignage dequoy il allegue ces vers qui parlent d'Alycus.

*Es chãps ouuerts d'Aphidnes sur la plaine,*
*En combattant pour la tres-belle Helaine.*
*Par Theseus à mort dure il fut mis.*

Toutesfois il n'est pas vray semblable qu'y estant Theseus, la ville d'Aphidnes & sa mere mesme ayent esté prises: mais quand elle fut prise, ceux d'Athenes commencerent à auoir peur, & Menestheus leur conseilla de receuoir les Tyndarides en la ville, & leur faire bonne chere, attendu qu'ils ne faisoient la guerre qu'à Theseus, qui les auoit le premier outragez, & qu'ils faisoient au demeurant plaisir & bien à tout le monde: comme il estoit vray. Car quand ils eurent tout en leur puissance, ils ne demanderent autre chose sinon qu'on les reçeut en la confrairie des mysteres, attendu qu'ils n'estoient point plus estrangers qu'Hercules: ce qui leur fut octroyé, moyennant qu'Aphidnus les adoptast pour ses enfans, comme Pylius auoit adopté Hercules: & d'auantage leur fit-on honneur, ne plus ne moins que s'ils eussent esté dieux, en les appellant Anaces: soit ou pource qu'ils firent cesser la guerre, ou pource qu'ils donnerent si bon ordre à tout, qu'estant leur armee

*Guerre bié menee discerne les innocẽs d'auec les coulpables, espargnãt les vns & chastiant moderément les autres.*

logee

Digitized by Google

*Deuoir des bons Rois, & Gouuerneurs de peuples.*

logee dedans la ville il n'y fut neantmoins fait tort ne desplaisir à personne ainsi comme il appartient que ceux qui ont la charge d'aucune chose veillent diligemment pour la conseruation d'icelle: ce que signifie ceste parolle Grecque Anacos, dont vient à l'aduenture qu'on appelle les Rois Anactes. Encores en y a-il d'autres qui tiennent qu'ils furent appellez Anaces, à cause de leurs estoilles qui paroissent en l'air: pource que la langue Attique dit Anecas & Anecathē, là où la commune dit Ano & Anothen, c'est à dire en haut. Ce neantmois Æthra la mere de Theseus fut emmenee prisonniere à Lacedæmone, & de là à Troye auec Helene, comme aucuns disent, & comme Homere mesme le tesmoigne en ces vers, où il parle des femmes qui suiuirent Helene.

*Æthra la fille à Pitheus le vieux,*
*Et Clymené auec elle aux beaux yeux.*

Toutesfois les autres reiettent ces deux vers, & maintiēnēt qu'ils ne sont point d'Homere: comme aussi ils reprouuent tout ce que l'on conte de Munychus, sçauoir est, que Laodice l'ayant secrettement conceu de Demophon, il fut nourry à cachettes par Æthra dedans Troye: mais l'Historien Hister en son trezieſme liure des histoires d'Attique en fait vn recit tout different des autres, disant que quelques vns tiennent que Paris Alexandre fut desfait en bataille par Achilles & Patroclus au pays de Thessalie, pres la riuiere de Sperchius, que son frere Hector prit la ville de Trœzene, dont il emmena Æthra: en quoy n'y a nulle apparence.

*XII. Theseus deliuré du dāger où il s'estoit precipité par sa folie, retombe en plus grandes difficultez.*

Mais Ædoneus Roy des Molosſiens festoyant Hercules vn iour qu'il passa par son royaume, tomba d'auenture en propos de Theseus & de Pirithoüs, cōment ils estoyent venus pour luy rauir d'emblee sa fille: & comme ayans esté descouuerts, ils en auoyent esté punis. Hercules fut bien desplaisant d'entendre que l'vn estoit desia mort, & l'autre en danger de mourir, & pensa bien que s'en plaindre à Ædoneus ne seruiroit de rien: si le pria seulement de vouloir deliurer Theseus pour l'amour de luy, ce qu'il luy octroya. Ainsi Theseus estant deliuré de ceste captiuité, s'en retourna à Athenes, là où ses amis n'estoiēt point encores totalement opprimez par ses ennemis, & à son retour il dedia à Hercules tous les Temples que la ville auparauant auoit faict bastir en son honneur: & au lieu que premierement ils s'appelloient Thesea, il les surnomma tous Herculea, excepter quatre, ainsi que l'escrit Philochorus. Or incontinent qu'il fut arriué à Athenes, il voulut commander & ordonner, comme il auoit accoustumé: mais il se trouua embroüillé de seditions ciuiles, à cause que ceux, qui le haïssoyent de longue main, auoyent adiousté à leur haine ancienne le mespris de ne craindre plus: & le commun populaire estoit deuenu si corrōpu, que là où il souloit auparauāt faire, sans mot dire ne repliquer au cōtraire, tout ce qui luy estoit commandé, alors il vouloit estre obey & flatté. Si cuida Theseus au commencement vser de force, mais il fut contraint par brigues & menees de ses aduersaires, de s'en déporter: & à la fin n'esperant plus que ses affaires se portassent iamais cōme il desiroit, il enuoya secrettement ses enfans en l'Isle Eubœe à Elphenor fils de Chalcodus: & luy, apres auoir fait plusieurs imprecations & maledictions contre les Atheniens dedans le bourg de Gargettus, en vn lieu qui pour cela s'appelle encores auiourd'huy Araterion, c'est à dire lieu de maledictiōs, il monta sur mer & s'en alla en l'Isle de Scyros, là où il auoit des biens, & y pēsoit auoir aussi des amis. Lycomedes estoit pour lors Roy de l'Isle auquel Theseus demanda ses terres, comme ayant intention de s'y habituer: combiē que les autres disent qu'il le requit de luy donner aide contre les Atheniens. Lycomedes, fut ou pource qu'il redoutast la renommee d'vn si grand person-

*que deuāt & reposé le salaire de ses fautes, nommément de son intemperāce: la diuine iustice n'a point faute d'instrumēs pour renuerser les plus hautes esleuez au monde.*



Digitized by Google

nage, ou pource qu'il vouluſt gratifier à Meneſtheus, le mena ſur de hauts rochers, feignãt que c'eſtoit pour luy mõſtrer de là ſes terres, mais quand il y fut il le precipita du haut en bas, & le fit ainſi mal-heureuſement mourir. Toutes-fois les autres diſent qu'il tomba de luy-meſme par cas de meſchef, en ſe pourmenant vn iour apres ſouper, ainſi qu'il auoit accouſtumé. Il n'y eut perſonne qui fiſt ſur l'heure pourſuitte de ceſte mort, ains demeura Meneſtheus paiſible Roy d'Athenes, & les enfans de Theſeus, cõme perſonnes priuees, ſuiuirẽt Elphenor en la guerre de Troye: mais apres la mort de Meneſtheus, qui mourut en ce voyage, les enfãs de Theſeus retournerent à Athenes, où ils recouurerent le royaume. Et depuis y a eu beaucoup d'occaſiõs qui ont eſmeu les Atheniens à le reuerer & honnorer comme demi-dieu: car en la bataille de Marathon pluſieurs penſerent voir ſon image en armes, combatant contre les Barbares: & depuis les guerres Medoiſes, l'annee que Phædon fut Preuoſt à Athenes la religieuſe Pythia reſpondit aux Atheniens, qui auoyent enuoyé à l'oracle d'Apollo, qu'ils retiraſſent les os de Theſeus, & que les mettãs en lieu honorable il les gardaſſent religieuſement: mais il eſtoit bien mal-aiſé de trouuer ſa ſepulture & quand bien on l'euſt trouuee, encores eſtoit-il plus difficile d'en emporter les os, pour la malice des Barbares habitans de l'Iſle, qui eſtoient ſi farouches, que l'on ne pouuoit frequenter auec eux. Toutesfois Cimon l'ayant priſe, cõme nous auons eſcrit en ſa vie, cherchant celle ſepulture, apperceut de bõne fortune vn aigle qui frappoit du bec, & grattoit des griphes en vn endroit qui eſtoit vn peu releué: ſi luy vint incontinent en penſee, comme par inſpiration diuine, de faire foüiller en ce lieu, là où l'on trouua la ſepulture d'vn grãd corps auec la pointe d'vne lance, qui eſtoit d'airain, & vne eſpee. Leſquelles choſes furent toutes portees à Athenes par Cimon ſur ſa galere capitaineſſe, que les Atheniens receurent à grand ioye, auec proceſſions & ſacrifices magnifiques, ny plus ny moins, que ſi c'euſt eſté Theſeus luy meſme viuant, qui fut retourné en la ville, & giſent encores auiourd'huy ces reliques tout au milieu de la ville, pres du parc où les ieunes hommes ſe dreſſent aux exercices de la perſonne: & y a franchiſe pour les eſclaues, & pour tous pauures affligez qui ſont pourſuiuis par plus puiſſans qu'eux: en memoire de ce que Theſeus en ſon viuant fut protecteur des oppreſſez, & qu'il receut humainement les prieres de ceux qui luy requirent aide. Le plus grand, & le plus ſolemnel ſacrifice qu'on luy face, eſt le huictieſme iour d'Octobre, auquel il retourna de Candie auec les autres ieunes enfans d'Athenes: mais on ne laiſſe pas encore de l'honorer tous les huictieſmes iours des autres mois, ſoit ou pource qu'il arriua de Trœzenes à Athenes le huictieſme iour de Iuin, ainſi que l'eſcrit Diodorus le Geographe, ou pource qu'ils eſtimoiẽt ce nombre là luy eſtre plus cõuenable, attendu qu'il auoit le bruit d'auoir eſté engendré par Neptune. Et l'on ſacrifie auſſi à Neptune tous les huictieſmes iours de chaſque mois, à cauſe que le nombre de huict eſt le premier cubique, procedant de nombre pair, & le double du premier nombre quarré, qui repreſente vne fermeté immobile propremẽt attribuee à la puiſſance de Neptune, lequel pour ceſte raiſõ nous ſurnommons Aſphalius & Gæiochus, qui valent autant à dire comme aſſeurant & affermiſſant la terre.

*La pitoyable fin de Theſeus commãde aux grãs de bien vſer de leur authorité en tous le cours de leurs gouuernemẽts s'ils ne veulẽt eſtre attrapez de la main Tout-puiſſante.*

*L'hõneur fait au mort, mõſtre que les biẽpfaits ſont recognus apres ſa mort: mais l'idolatrie des Atheniens apred aux peuples à teuir la vraie meſure quãd il eſt queſtion d'honnorer ceux à qui ils ſont redeuables.*

Digitized by Google

# ROMVLVS.




*Ta naissance, tes faits, ta police, ta ville,*
*Et ta mort ont marqué de Rome la splendeur.*
*Les exploits, les statuts, l'Empire commandeur.*
*Amorty par orgueil & par guerre ciuile.*

## SOMMAIRE DE SA VIE.

1 *Diuerses opinions des historiens sur l'origine & nom de la ville de Rome.*
2 *Ancestres & naissance de Romulus & Remus.*
3 *Comment ils furent esleuez, & pourquoy nommez Remus & Romulus.*
4 *De leurs deportemens en ieunesse. Comment Numitor les reconoist ses petits fils, leur auancement, & la ruine d'Amulius leur oncle & ennemy iuré.*
5 *Leur deliberation de bastir vne ville, & du different qu'ils eurent sur cela, terminé par la mort de Remus tué auec quelques autres.*
6 *Ceremonies obseruees par Romulus en la fondation de Rome, & en quel temps cela auint.*
7 *Peuple Romain distribué par Romulus.*
8 *Le rauissement des Sabines espouses par les Romains, & quelles ceremonies furent depuis pratiquees à cause de ce.*
9 *Les guerres de Romulus contre ses voisins, & les victoires qu'il en remporta.*
10 *Guerre cruelle entre les Sabins & Romains; & de l'issuë d'icelle.*
11 *Notables coustumes, festes & sacrifices à Rome depuis ceste guerre.*
12 *Mort de Tatius Sabin, cause que Romulus demeure seul maistre dedans Rome, d'où il sort pour faire la guerre à certains peuples d'alentour, lesquels furent domtez.*
13 *Mauuais deportemens de Romulus apres ses victoires.*
14 *Sa mort & ce qui s'en ensuiuit, quelle memoire les Romains firent depuis de ceste accident de Romulus par eux surnommé Quirinus.*

*1. L'origine de celle qui a esté l'abregé du monde & maistresse de tant de peuples vne si lõgue espace d'ãnees, estãt si peu cognuë, apprend à tous à bien considerer l'incertitude & vanité des choses qui sem-*

LEs Historiens ne s'accordẽt pas à escrire, par qui, ne pour quelle cause le grand nom de la ville de Rome, la gloire duquel s'est estẽduë par tout le mõde, luy a esté premierement impose: pource que les vns tiẽnent que les Pelasgiẽs, apres auoir couru la plus grand' partie de la terre habitable, & auoir domté plusieurs nations, finalement s'arresterent au lieu où elle est à present fondee: & que pour leur grande puissance en armes, ils imposerẽt le nom de Rome à la ville qu'ils bastirent, qui signifie en langage Grec, puissance. Les autres disent qu'apres la prise & destruction de Troye, il y eut quelques Troyens qui s'estans sauuez de l'espee, s'embarquerent sur des vaisseaux qu'ils trouuerent d'auenture au port, & furent iettez par les vents en la coste de la Thoscane, où ils poserent les anchres pres la riuiere du Tybre: & là leurs fẽmes se trouuans desia si mal, que elles ne pouuoiẽt plus nullemẽt endurer le trauail de la mer, il y en eut vne, la pl⁹ noble & la plus sage de toutes, nõmee Rome, qui cõseilla à ses compagnes de mettre le feu en leurs vaisseaux, ce qu'el les firẽt: dõt leurs maris du cõmẽcemẽt furent bien mal contens: mais depuis estãs cõtrains par la necessité de s'arrester aupres de la ville de Pallantium, quand ils virent que leurs affaires y prosperoient mieux qu'ils n'eussent osé esperer, y trouuãs la terre fertile, & les peuples voisins doux & gracieux, qui les receu-

*blẽ offrẽt les plus formes en ceste vie: & d'adorer aussi la prouidẽce eternelle qui sur des fõdemens si petits & obscurs a basty puis apres vne si puissãte monarchie.*



Digitized by Google

rent amiablement, entre autres honneurs qu'ils firent en recompenſe à ceſte dame Rome, ils appellerent leur ville de ſon nom, comme de celle qui auoit eſté cauſe de la baſtir. Et dit-on que de là commença la couſtume qui dure encores auiourd'huy à Rome que les femmes ſaluent leurs parens & leurs maris en les baiſant en la bouche, pource que lors ces dames Troyēnes ſaluerent & careſſerent ainſi leurs maris, apres leur auoir bruſlé leurs nauires, en les priant de vouloir appaiſer leur courroux & mal talent contr'elles. Les autres diſent que Rome fut fille d'Italus & de Lucaria, ou bien de Telephus fils d'Hercules, & femme d'Æneas: autres diſent d'Aſcanius fils d'Æneas, laquelle donna ſon nom à la ville. Autres y en a qui tiennent que ce fut Romanus fils d'Vlyſſes & de Circé, qui fonda Rome: autres veulent dire que ce fut Romus fils d'Emathion, que Diomedes y enuoya de Troye. Les autres eſcriuēt que ce fut vn Romis tyran des Latins, qui chaſſa de ce quartier là les Thoſcās, leſquels partans de la Theſſalie, eſtoyent premierement paſſez en Lydie, & puis de la Lydie en Italie.

Qui plus eſt, ceux-meſmes qui tiennent que Romulus (comme il y a plus d'apparence) fut celuy qui donna le nō à la ville, ne ſont pas d'accord touchant ſes anceſtres, pource que les vns eſcriuēt qu'il fut fils d'Æneas & de Dexithea fille de Phorbas, & qu'il fut apporté petit enfant en Italie auec ſon frere Remus, mais que lors la riuiere du Tybre eſtant ſortie hors de riue, tous les batteaux y perirent, excepté la nacelle où eſtoient ces deux petits enfans, laquelle de bonne fortune vint à ſe poſer tout doucement en vn endroit de la riue qui eſtoit vni & plain: & qu'eſtans par ce moyen les enfans ſauuez contre toute eſperāce, le lieu en fut depuis appellé Rome. Les autres diſent que Rome, fille de celle premiere dame Troyēne, fut mariee auec Latinus, fils de Telemachus, duquel elle eut Romulus. Les autres eſcriuent que ce fut Æmilia fille d'Æneas & de Lauinia, laquelle fut engroſſee par le dieu Mars. Les autres cōtent vne choſe touchant la naiſſance de Romulus, où il n'y a veriſimilitude quelconque: car ils diſent qu'il fut iadis vn Roy d'Alba nommé Tarchetius, hōme fort meſchant & cruel, en la maiſon duquel apparut par permiſſiō des dieux vn telle viſion: C'eſt qu'il ſourdit en ſon foyer vne forme de mēbre viril, laquelle y demeura par pluſieurs iours: & diſent qu'en ce tēps-là, y auoit en la Toſcane vn oracle de Thetys, duquel on apporta à ce mauuais Roy Tarchetius vne telle reſponſe, qu'il fiſt, que ſa fille qui eſtoit encor à marier euſt la compagnie dudit monſtre, pource qu'il en naiſtroit vn fils lequel ſeroit tres-renommé pour ſa vaillance, & qui en force de corps & proſperité de fortune ſurpaſſeroit tous ceux de ſon temps. Tarchetius communiqua ceſt oracle à l'vne de ſes filles, & luy commanda qu'elle s'approchaſt du monſtre: ce qu'elle deſdaigna faire, & y enuoya l'vne de ſes ſeruantes. Dont Tarchetius fut ſi aigremēt courroucé, qu'il les fit toutes deux prendre pour les faire mourir: mais la nuict en dormant la deeſſe Veſta s'apparut à luy, qui luy defendit de le faire: à l'occaſion dequoy il leur commāda de luy ourdir vne piece de tolle en la priſon, à la charge qu'elles ſeroyent mariees quād elles l'auroyent acheuee. Ces filles eſtoient tout le long du iour apres, mais la nuict il en venoit d'autres, par le commandement de Tarchetius qui deſfaiſoyent tout ce qu'elles auoient fait & tiſſu le iour. Cependant la ſeruante, qui auoit eſté engroſſee du monſtre, ſe deliura de deux beaux fils iumeaux: leſquels Tarchetius bailla à vn nommé Teratius, luī enioignant de les faire mourir. Ce Teratius les porta ſur le bord de la riuiere, là où il vint vne louue qui leur donna la māmelle, & des oiſeaux de toutes ſortes qui leur apporterēt de petites miettes, & les leur mirent dedans la bouche iuſques à ce qu'vn bouuier les ap-

*au Tout-puiſſant & que ſa ſageſſe a des chemins merueilleux pour amener les choſes à leur poinct, malgré toute reſiſtāce humaine.*

*21. La honteuſe naiſſance du fondateur de ceſte ville qui s'eſt touſſe par deſſus tous les autres, monſtre que les plus grāds ont occaſiō de baiſſer les yeux s'ils ſe recherchent vn peu auāt.*

*D'autre part on void que rien n'eſt impoſſible*

Digitized by Google

perceut, qui s'en esmerueilla fort, & print la hardiesse des'en approcher, & enleuer les enfans lesquels ayans ainsi esté preseruez, quand ils furent despuis paruenus en âge d'hommes, coururent sus à ce Tarchetius: & le desfirent. C'est vn nommé Promathion, lequel a escrit vne histoire Italique, qui fait ce conte. Mais quãt au propos qui a plus d'apparence de verité, & qui est aussi confirmé par plus de tesmoins, ç'a esté Diocles Peparethien que Fabius Pictor suit en plusieurs choses qui l'a le premier mis en auant entre les Grecs au moins quãt aux principaux points. Et cõbien qu'en ce propos mesme il y ait encores quelques varietez, toutesfois en somme le discours en est tel. La lignee des Rois d'Alba descendus d'Æneas, par succession de pere en fils vint à la fin à tomber en deux freres, Numitor & Amulius: desquels Amulius, quand ce vint à faire leur partage, fit deux lots de tous leurs biens, mettãt pour l'vn le Royaume, & pour l'autre tout l'or & l'argent cõtant & tout le thresor qui auoit esté apporté de Troye. Numitor choisit le royaume pour sa part, mais Amulius se trouuant l'or & l'argent entre les mains, & à cause d'iceluy se sentãt le plus fort, luy osta facilement le royaume: & craignãt que que sa fille n'eust des enfãs qui l'ẽ peussẽt vn iour debouter, il la rẽdit religieuse à la deesse Vesta pour vser ses iours en virginité, & n'estre iamais mariee: (aucuns la nomment Rhea, autres Syluia, & autres Ilia.) Toutesfois peu de temps apres elle fut trouuee enceinte, contre la regle de profession des religieuses Vestales. Si n'y eust rien qui la sauuast qu'elle ne fut promptemẽt mise à mort, que les prieres de la fille du Roy Amulius nõmee Antho, laquelle interceda pour elle enuers son pere: ce neãtmoins elle fut estroittement reserree, sans que personne hantast ny parlast auec elle, de peur qu'elle n'acouchast sãs le sceu d'Amulius. A la fin elle se deliura de deux enfans iumeaux, beaux & grãds à merueilles: ce qui fit encore plus grãd' peur que deuant à Amulius. Il cõmanda à l'vn de ses seruiteurs, qu'il prist les deux enfans, & les allast ietter. Aucuns disent que ce seruiteur auoit nom Faustulus: les autres tiennẽt que c'estoit celuy qui les enleua: cõment que ce soit, celui qui eut charge de les ietter, les mit dedãs vne auge, & s'en alla vers la riuiere en intention de les ietter dedãs: mais il la trouua si enflee & courant si roide, qu'il ne s'osa approcher du fil de l'eau, & les posa sur le bord. Cependant la riuiere croissant tousiours, vint à la fin à sortir de riue, tellement que l'eau alla iusques dessous l'auge, qui la souleua tout doucement, & la porta en vn endroit vni & plain, qu'on appelle maintenant Cermanũ, & anciennemẽt Germanum, comme ie croy, pource que les Romains appellent les freres de pere & de mere, Germani. Or y auoit-il aupres de ce lieu là vn figuier sauuage, qu'on nommoit Ruminalis, du nõ de Romulus, comme la plus part estiment: ou à cause que les bestes paisãtes se souloiẽt retirer dessous, à la grãd chaleur du iour pour y ruminer à l'ombre, ou biẽ à cause que les deux enfans y furent alaictez par la Louue, pource que les anciẽs Latins appelloyent la mãmelle Ruma, & appellent encores auiourd'huy la deesse qu'on reclame pour esleuer les enfãs de mãmelle Rumilia; aux sacrifices de laquelle on n'vse point de vin, ains on y offre du laict & de l'eau meslee auec du miel.

*Voyez Tite Liue au 1. li. de sa 1. decade où il descrit au long la vie de Romulus.*

Ces deux enfans donc estans là ainsi gisans, on escrit qu'il y suruint vne louue, laquelle leur dõna à tetter & vn Piuert qui aida aussi à les nourrir & garder. Ces deux bestes sont estimees estre sacrees au dieu Mars, & les Latins honorent & reuerent singulieremẽt le Piuert: Ce qui aida grãdemẽt à faire croire le dire de la mere, laquelle afferma qu'elle auoit conçeu les deux enfans du dieu Mars, toutesfois aucuns disent qu'elle prit ceste opinion par erreur, pource qu'Amulius qui la despucella, l'alla trouué tout armé, & la força. Les

iii. *C'est presques vn ordinaire à celuy qui a fait tout de rien de besongner au cõtraire des hõmes qui pour peu de chose font grãd bruit mais luy de sa part auã-*

Digitized by Google

*ce les plus grans affaires du mõde par des ẽtrees si abiectes que rien plus, afin qu'en tous ses œuures sa main soit recognue, pour l'englorsfier.*

autres tiennent que le nom de la nourrice, qui nourrist de mammelle les deux enfans, donna occasion au bruit commun de forvoyer en ceste fable, à cause de l'ambiguité de sa signification, pource que les Latins appellent d'vn mesme nom Lupas, c'est à dire Louues, les femelles des Loups: & les femmes qui abandonnent leurs corps à tous venans, cõme faisoit celle nourrice, femme de Faustulus, qui emporta les enfans en sa maison. Elle s'appelloit en son droit nõ Acca Larentia, à qui les Romains sacrifient encores auiourd'huy, & luy offre le prestre de Mars, au mois d'Auril, les effusiõs de vin & de laict accoustumees aux funerailles: & la feste mesme s'appelle Larentia. Il est bien vray qu'ils honorent encores vn autre Larentia pour telle occasion: Le sacristain du tẽple d'Hercules, ne sçachant vn iour à quoy passer son temps, cõme il est vray semblable, conuia de gayeté de cœur le dieu à iouër aux dez auec luy, sous condition, que s'il gaignoit, Hercules seroit tenu de luy enuoyer quelque bõ heur: & s'il perdoit aussi, qu'il appresteroit tres-bien à souper à Hercules & luy ameneroit vn belle fẽme pour coucher auec luy. Les conditiõs du ieu ainsi articulees, le sacristain ietta des dez pour Hercules premierement, & puis apres pour soy-mesme. Il auint que Hercules gaigna: & le sacristain recognoissant de bonne foy, & estimant estre raisonnable qu'il accomplist la pactiõ que luy mesme auoit faite, appresta vn beau souper, & loüa ceste Larẽtia courtisane, laquelle estoit bien belle, mais nõ encore guere renomme: & l'ayant festoyee dedans le temple y fit dresser vn lict, & apres le soupper l'enferma dedãs, cõme si Hercules eust deu venir coucher auec elle: & dit-on que veritablement il y vint, & qu'il luy commãda, qu'elle s'en allast le matin sur la place, & y saluast le premier homme qu'elle y rẽcontreroit, en le retenant pour son amy. Ce qu'elle fit, & trouua le premier vn nõmé Tarrutius, homme ia fort âgé, lequel auoit amassé beaucoup de biens, & si n'auoit point d'enfans aussi n'auoit-il iamais esté marié. Il s'accointa de ceste Larẽtia, & l'aima tellement, que depuis venãt à mourir: il la laissa son heritiere de plusieurs grands biens, dont elle mesme laissa depuis la plus grãde partie au peuple Romain par son testament: & dit-on qu'estant ia fort renommee & honoree, cõme celle qu'õ estimoit estre l'amie d'vn dieu, elle disparut au mesme lieu où estoit enterrée la premiere Larẽtia. Le lieu s'appelle auiourd'huy Velabrum, pour autant que la riuiere venãt à desborder, on estoit souuent contraint de passer en batteau pour aller par cet endroit sur la place, & appelloit-on ceste maniere de passer en batteau, Velatura. Les autres disent que ceux qui faisoient des ieux & passetẽps publics pour gaigner la faueur du peuple, auoyent accoustumé de couurir de voiles & de toiles ce passage-là, par où l'on va de la place aux lices où se font les courses des cheuaux, en cõmẽçant à cet endroit là: & les Romains appellent en leur langue vne voile, velum. C'est la cause pour laquelle ceste secõde Larẽtia est honoree à Rome. Faustulus donc, le maistre porcher d'Amulius, enleua les deux petits enfans, sans que personne en sçeust rien, cõme les vns disẽt: ou cõme les autres le content, auec plus de semblance de verité, du sçeu & auec intelligence de Numitor, lequel secrettement fournit argent à ceux qui les nourrirent. Car on dit q̃ mesme ils furẽt portez en la ville des Gabiens, là où ils apprirẽt les lettres, & toutes autres choses honestes qu'õ a accoustumé de faire apprendre aux enfans de bõne, & noble maison: & dit-on qu'ils furẽt nommez Remus & Romulus, à cause qu'on les trouua tettans le pis d'vne louue.

*Exẽple de l'efficace d'erreur de l'autheur de mẽsonge, diffamãt autãt qu'il luy est poßible les merueilles du tout puissant.*

Si monstra bien incontinent la beauté de leurs corps, seulemẽt à voir leur taille, & les traicts de leurs visages, de quelle nature ils seroiẽt: mais à mesure qu'ils allerent croissans, le courage leur creut aussi, & deuindrẽt hommes asseurez & hardis de sorte qu'ils ne se troubloyent,

*III. Dieu marque de bonne heure ceux dont il se veut seruir en actes no-*

Digitized by Google

*tables, les guide d'vne addresse & faueur particuliere: les rẽd honorables & redoutables amis & ennemis: en brief sçait bien faire ouuerture aux arrests de sa sagesse, pour hausser & baisser quãd il luy plaist.*

ny ne s'estonnoient aucunement pour quelque danger qui se presentast deuãt leurs yeux. Toutesfois il sembloit bien que Romulus auoit plus de sens & d'ẽtendement que son frere: car en toutes choses qu'ils auoient à demesler auec leurs voisins, touchant la chasse, ou les bornes de leurs pasturages, il donnoit euidemment à cognoistre qu'il estoit né pour commander, & non pas pour obeyr. A ceste cause estoient-ils tous deux bien-voulus de leurs semblables, & de ceux qui estoient de plus basse cõdition qu'eux: mais au reste quãt à ceux qui auoient la superintendance sur les troupeaux du Roy, ils n'en faisoyent conte, disans qu'ils n'auoient rien de meilleur qu'eux, & ne se soucioiẽt point de leur courroux ny de leurs menaces: ains s'addonnoyent à tous exercices & toutes occupations honnestes, n'estimans point, que viure en oisiueté, sans trauailler, fut chose belle ny bõne: ains plustost exerciter & endurcir son corps à chasser, courir, combattre les brigãds, poursuiure les larrõs, & à secourir ceux ausquels on faisoit tort. Pour lesquelles raisons ils furent en peu de temps fort renommez: & s'estant esmeu d'auenture quelque debat & different entre les pasteurs d'Amulius & ceux de Numitor, de maniere que ceux de Numitor emmenoient par force, partie du bestial des autres, ils ne le peurẽt endurer, ains allerent apres, & les battirent tresbien: & leur ayant fait prendre la fuite, ramenerent la plus grand' partie des bestes qu'ils emmenoyent: dequoy Numitor fut fort courroucé, mais eux ne s'ẽ soucierent gueres, ains amasserẽt à l'entour d'eux bonne troupe d'hommes vagabonds, qui n'auoyent ne feu ne lieu, & de serfs fugitifs, qu'ils desbauchoiẽt eux mesmes, en leur donnant hardiesse & courage de se derober de leurs maistres. Mais vn iour pendant que Romulus estoit empesché à quelque sacrifice, pour ce qu'il estoit homme deuot, aimant à sacrifier aux dieux, & qu'il s'entendoit en l'art de deuiner & predire les choses à venir, les bergers de Numitor rencontrerent d'auenture Remus mal accompagné: si se ruerẽt soudainemẽt sur luy, & y eut des coups donnez, & des gens blessez d'vne part & d'autre: toutesfois ceux de Numitor à la fin furent les plus forts, & prirẽt au corps Remus, lequel ils menerent aussi tost deuãt Numitor, & allegueret plusieurs plaintes & charges à l'encontre de luy. Numitor ne l'osa faire punir de son authorité priuee, pource qu'il redoutoit son frere qui estoit hõme terrible: mais il s'en alla deuers luy, & le pria à grande instance de luy faire iustice, & ne souffrir que luy, qui estoit son propre frere, fut ainsi outragé par ses gens. Il n'y auoit celuy en la ville d'Alba qui ne trouuast fort mauuais le tort, que Numitor disoit luy auoir esté fait, & qui ne ne dit publiquement, que ce n'estoit pas vn personnage qu'on d'eust ainsi offenser: de maniere qu'Amulius esmeu de ces raisons, luy liura entre ses mains Remus, pour en faire punition telle que bon luy sẽbleroit. Parquoy Numitor l'emmena chez luy: mais quãd il fut en sa maison, il se print à cõsiderer mieux, & nõ sans admiratiõ, ce beau ieune hõme, qui en hauteur & force de corps surpassoit tous les autres: & apperceuãt en son visage vne cõstãce asseuree, vne hardiesse & fermeté de courage, qui ne flechissoit, ny ne s'estõnoit point pour quelque dãger qu'il viſt deuãt ses yeux: & oyãt aussi raconter ses œuures & ses faits respondans à ce qu'il voyoit, mais principalement estãt, à mõ auis, incité par quelque secrette inspiratiõ des dieux, qui bastissoiẽt le fõdemẽt de grãdes choses, il cõmença, partie par cõiecture, & partie par cas d'auenture, à se douter de la verité: si lui demãda qui il estoit, & qui estoit son pere & sa mere, parlãt à luy d'vne voix plus douce, & auec vn visage plus humain que deuant, pour l'asseurer & lui dõner bõne esperãce. Remus luy respõdit hardimẽt. Certes ie ne te celeray rien de la verité, car tu me sembles, Seigneur plus digne d'estre Roy que tõ frere Amulius, pource que

*Quelles doiuent estre les occupations des hõmes genereux.*

*Vn naturel genereux ne peut estre accablé par la pauureté, ains se releue finalemẽt.*

Digitized by Google

tu eſquiers & eſcoutes, auãt que de cõdamner, & luy condamne auãt qu'ouyr les parties. Iuſques icy nous auons penſé eſtre enfãs de deux ſeruiteurs du Roy, c'eſt à ſçauoir de Fauſtulus & de Laurẽtia: ie dis nous, pource que nous sõmes deux freres iumeaux. Mais depuis que l'on nous a fauſſement accuſez enuers toy, & que par telles calomnies, on no⁹ a mis à tort en danger de nos vies, nous entendons dire des choſes eſtranges de nous, deſquelles le peril où nous sõmes à preſent, eſclaircira la verité: car on dit que nous auõs eſté engendrez miraculeuſemẽt, & nourris & allaictez plus eſtrangement és premiers iours de noſtre enfance, ayans eſté alimẽtez par les oiſeaux & par les beſtes ſauuages, auſquelles on no⁹ auoit expoſez en proye. Car vne louue nous dõna la mammelle (ce dit-on) & vn Piuert nous apporta des miettes à la bouche, ſur le bord de la grande riuiere, où nous auiõs eſté iettez dedãs vne auge, laquelle eſt encores auiourd'huy en ſon entier, bandee de lames de cuiure, ſur leſquelles il y a quelques lettres engrauees à demi effacees qui ſeruiront à l'auenture vn iour d'enſeignes de recognoiſſance inutiles à nos parens, lors qu'il n'en ſera plus temps, apres que nous aurons eſté deffaits. Numitor adonc rapportãt ces paroles au temps & à l'âge que le ieune homme monſtroit auoir, à conſiderer ſon viſage, ne reietta point l'eſperance qui lui rioit, ains fit en ſorte, qu'il trouua moyen d'en parler ſecrettement à ſa fille, laquelle pour lors eſtoit encores eſtroictemẽt gardee. Mais cependãt Fauſtulus aduerty que Remus eſtoit priſõnier, & que le Roy l'auoit ja liuré entre les mains de ſon frere Numitor pour en faire la iuſtice, s'ẽ alla ſolliciter Romulus de le ſecourir, en luy donnant lors à entendre de qui ils eſtoient fils, pource qu'auparauãt il ne leur auoit iamais dit, ſinõ en paroles couuertes, & ne leur en auoit declaré qu'en paſſant, autant ſeulement qu'il ſuffiſoit pour leur eſleuer vn petit le cœur: & quant & quant prenãt luy-meſme l'auge, s'en alla vers Numitor à grande haſte tout effrayé pour le danger preſent où il penſoit que fut Remus. Cela donna occaſiõ de ſoupçõ aux gardes du Roy, qui eſtoiẽt à la porte de la ville, & encores ſe rẽdit-il plus ſuſpect quand il ſe troubla en reſpondant aux interrogatoires qu'on luy fit, auec ce qu'on deſcouurit l'auge qu'il portoit ſous ſon manteau. Or y auoit-il d'auenture entre ces gardes vn, qui eſtoit celui auquel les enfãs auoiẽt eſté baillez pour les aller ietter, & auoit eſté preſent quãd ils furent expoſez à la mercy de la fortune: celuy-là adonc recognut l'auge, tant en la façon, comme aux lettres qui eſtoiẽt deſſus engrauees: & ſe douta incontinẽt de ce qui eſtoit vray. Si ne mit pas la choſe à nonchaloir, ains l'alla declarer au Roy, & enſẽble luy mena Fauſtulus pour luy en faire confeſſer la verité. Fauſtulus ſe trouuant en ceſte perplexité ne ſe peut pas maintenir du tout inuincible, qu'il ne confeſſaſt quelque choſe, mais auſſi ne ſe laiſſa-il pas du tout aller: car il auoüa biẽ que les enfãs eſtoient viuãs, mais il dit qu'ils eſtoient biẽ loing de la ville d'Alba, là où ils gardoient les beſtes aux champs: & quant à l'auge, qu'il l'alloit porter à Ilia, pource qu'elle l'auoit par pluſieurs fois priẽ de la luy faire voir & toucher, afin qu'elle ſe peut mieux aſſeurer de ſon eſperãce, qui luy promettoit qu'elle reuerroit vn iour ſes enfans. Si auint lors à Amulius ce qui auient ordinairement à ceux qui ſe troublent, & qui font quelque choſe en crainte ou en courroux: car il fut ſi eſtourdi, qu'il enuoia tout ſur l'heure vn, qui au demeurant eſtoit hõme de bien, mais grand amy de ſon frere Numitor, luy demander s'il auoit point entendu que les enfans de ſa fille fuſſent en vie. Ce perſonnage arriuant au logis de Numitor, le trouua preſques ſur le poinct d'embraſſer & accoler Remus, & par ſon teſmoignage luy confirma ſon eſperance, l'admonneſtant au ſurplus de mettre promptement la main à l'œuure: & dés lors en auãt demeura de

*Difference entre vn bon Prince & vn tyran.*

*auãt que la prouidence diuine face voir le bout de ſes deſſeins, elle enueloppe les choſes, & fait que les hõmes ne ſçauent par où ſortir, afin que l'iſſuë en ſoit plus agreable, & qu'on recognoiſſe tant mieux la grandeur de celuy qui beſongne ſi admirablement.*

*Les tyrãs perdẽt l'eſprit lors qu'ils en ont plus affaire: & c'eſt par le iuſte iugement de Dieu qui limite leurs inſolences.*

Digitized by Google

leur costé. D'autre part aussi l'occasion ne leur donnoit pas loisir de differer l'entrepriſe, encore qu'ils l'euſſent voulu: car Romulus eſtoit ja bien pres de la ville, & s'alloient ioindre à luy pluſieurs des citoyens d'Alba, qui craignoient ou haïſſoient Amulius: outre leſquels, encor amenoit-il bon nombre de combattans departis par centaines, chacune deſquelles eſtoit conduite par vn cẽtenier, qui marchoit deuant ſa troupe portant vn faiſceau d'herbe, ou de menu bois attaché au bout d'vne perche. Les Latins appellent ces faiſceaux-là *Manipulos*, d'où viẽt qu'encores auiourd'huy en vne armee de Romains, les ſoldats qui ſont ſous vne meſme enſeigne s'appellent manipulaires. Ainſi Remus ſolicitant ceux de dedans la ville, & Romulus amenant gens de dehors, le tyran Amulius ſe trouua ſi troublé & ſi effrayé, que ſans ſe pouruoir d'aucune choſe qui luy peuſt eſtre ſalutaire, il fut ſurpris en ſon Palais, & tué. Voila comment à peu pres le recitent Fabius Pictor, & Diocles Peparethien, qui le premier, à mon aduis, a eſcrit la fondation de la ville de Rome: toutesfois il y en a qui eſtiment que ce ſont toutes fables, & contes faicts à plaiſir. Mais ſi me ſemble-il qu'ils ne ſont pas à reietter, ny à deſcroire du tout, ſi nous voulons conſiderer les eſtranges effects que la fortune faict bien ſouuent, & auſſi la grandeur de l'Empire Romain, lequel ne fut iamais paruenu à la puiſſance où il ſe trouue maintenant, ſi les dieux ne s'en fuſſent meſlez dés le commencement, & s'il n'euſt eu quelque eſtrange origine & miraculeux fondement.

*De telle vie telle fin: & qui a mis tout vn monde en effroy, meurt d'effroy troublé sãs reſſource.*

V. *La neceſsité ouure les yeux aux hommes pour chercher & voir ce qui leur eſt propre: mais s'ils ne ſont ad*

Ayant donc Amulius ainſi eſté occis, apres que toutes choſes furent appaiſees & remiſes en bon ordre, Remus & Romulus ne voulurẽt point demeurer en la ville d'Alba n'en eſtans point ſeigneurs, ny auſſi en eſtre ſeigneurs, tant que leur ayeul maternel ſeroit en vie. Parquoy apres l'auoir remis en ſõ eſtat, & auoir fait à leur mere l'honneur qui luy appartenoit, ils propoſerent de s'en aller baſtir vne ville ès lieux où ils auoyent premierement eũé nourris: car c'eſtoit la plus honneſte couleur qu'ils pouuoient prendre pour ſe departir d'Alba: mais à l'auenture eſtoiẽt-ils contrains de ce faire, vouluſſent ou non, pour le grand nombre de bannis & de ſerfs fugitifs qui s'eſtoient amaſſez autour d'eux, eſquels conſiſtoit toute leur force, laquelle venoit à ſe perdre, ſi vne fois ils ſe desbandoient & ſe departoient d'auec eux. Ainſi falloit-il qu'ils habitaſſent à part, en quelque lieu ſeparé, pour les retenir: car qu'il ſoit vray, que les habitans de la ville d'Alba ne vouluſſent point que tels bannis & fugitifs ſe meſlaſſent parmy eux, ny les receuoir en leur ville pour eſtre leurs concitoyens, il appert aſſez premierement par ce qu'ils rauirent des femmes: ce qu'ils ne firent point par inſolence, ains par expreſſe neceſſité, pource qu'ils ne trouuoient pas qui leur en voulut bailler, & le peut-on cognoiſtre par ce qu'ils porterent treſ-grand honneur à celles qui furent rauies. D'auantage quand leur ville commença vn petit à prendre pied, ils firent vn temple de refuge pour tous affligez & fugitifs, qu'ils appellerent le temple du dieu Aſylæus, où il y auoit franchiſe pour toute maniere de gẽs, qui le pouuoiẽt gaigner, & ſe ietter dedãs: car ils ne rendoient ny le ſerf fugitif à ſon maiſtre, ny le detteur à ſon creãcier, ny l'homicide au iuſticier: alleguans pour toute deffenſe, que l'oracle d'Apollo Delphique leur auoit expreſſement enioinct de donner frãchiſe libre & aſſeuree à tous ceux qui recourroient à eux, de maniere, qu'en peu de temps leur ville par ce moyen fut toute pleine: car autremẽt l'on dit qu'à la premiere fondation il n'y eut pas plus de mille maiſons, comme nous dirõs cy apres. Quãd ſe vint dõc à fonder leur ville, les deux freres eurent incontinẽt debat enſemble pour le lieu où elle deuoit eſtre fondee: à cauſe que Romulus baſtit ce qu'on appelle Rome quarree, & volut qu'elle demeuraſt en la place qu'il

*dreſſés par autre lumiere que par la prudence humaine, ils ſe deſoisent, comẽçãs & pourſuiuans mal leurs deſſeins: cõme il appert ẽ Romulus qui penſe ne pouuoir demeurer debout qu'en ſupportant les malfaicteurs, & abatãt ſon propre frere.*

*L'autheur de meurtres & de confuſion fait icy ſes efforts.*

Digitized by Google

auoit choisie : mais Remus son frere choisit vn autre endroit fort d'assiete sur le mont Auentin, qui de son nom fut appellé Remonium, & maintenant se nomme Rignarium : à la fin toutesfois ils accorderent entr'eux, qu'ils decideroient ce different par le vol des oiseaux qui donnent heureux presage des choses à venir. Ainsi s'estans assis en diuers lieux à part pour les contempler on dit qu'il apparut à Remus six Vautours, & à Romulus douze. Les autres disent que Remus veritablement en veid six, & que Romulus feignit du commencement en auoir veu deux fois autant: mais que quand Remus fut venu deuers luy, alors il luy en apparut douze veritablement. C'est la cause pour laquelle les Romains iusques auiourd'huy és significations & prognostications du vol des oiseaux obseruent fort les Vautours. Vray est que l'historien Herodotus Pontique escrit que Hercules se resiouissoit, quand il luy apparoissoit vn Vautour sur le poinct qu'il commençoit quelque entreprise: pource que c'est la beste de ce monde la moins mal-faisante, comme celle qui ne fait dõmage ny ne gaste chose quelconque que les hommes sement, plantent, ou nourrissent, attendu qu'elle se paist de charongne seulement, & ne blesse ny ne tue iamais chose qui ait vie, encore ne touche elle poinct aux oiseaux morts pour la conformité du gẽre qui est entre eux, là où les Aigles, les Ducs & les Sacres meurtrissent, tuent & mangent ceux-mesmes qui sont de leur propre espece: & toutesfois, comme dict Æschylus,

*Deuination par le vol des oiseaux fort ancienne, & soigneusement practiquee entre les peuples d'Italie.*

*Comment pourroit estre l'oiseau goulu.*
*Qui va mangeant son semblable impollu.*

D'auantage les autres oiseaux sont tousiours, par maniere de dire, deuant nos yeux, & se presẽtẽt ordinairemẽt à no°, là où le Vautour est chose bien rare, & mal-aisee à voir, & ne trouue-on pas facilement leurs aires. Ce qui a donné occasion à quelques vns de prendre vne opinion fausse, que les Vautours soient oiseaux de passage, & qu'ils viennent par deçà de quelque pays estrange. Et les deuins tiẽnent que telles choses qui ne sont pas ordinaires, & qu'on void bien peu souuẽt aduenir, ne sont point naturelles, ains enuoyees miraculeusement par les dieux pour pronostiquer quelque chose. Quand Remus sçeut la tromperie que son frere luy auoit faicte ils s'en courrouça à bon escient: & cõme Romulus fit faire vne fosse à l'entour du pourpris qu'il vouloit enfermer de murailles, non seulement il s'en mocqua par mespris, mais encores empescha l'œuure, & à la fin par maniere de mocquerie sauta par dessus. Brief il fit tant, que finalement il y fust tué de la main propre de Romulus, comme les vns disent: ou, comme les autres tiennent, par la main de l'vn de ses gens qui s'appelloit Celer. En ce debat moururent aussi Faustulus & Phistinus son frere qui luy auoit aidé à nourrir & esleuer Romulus. Quoy que ce soit, cestuy Celer s'absenta de Rome, & se retira au pays de la Thoscane, & dit-on, que de luy les hommes prompts & soudains ont esté depuis appellez Celeres, comme entre autres, Quintus Metellus, lequel apres la mort de son pere ayant en bien peu de iours fait voir au peuple vn cõbat d'escrimeurs à outrance, que les Romains appellent Gladiateurs, il en fut surnommé Celer, pour autant que les Romains s'esmerueillerent, comme il auoit peu faire ces apprests en si peu de temps.

*La grandeur humaine n'endure pas volontiers de compaignons, & pour regner les hommes violẽt hardiment les loix de nature & la iustice.*

Au reste, Romulus ayant enterré son frere, & ses deux nourriciers, au lieu qu'on appelle Remonia, se mit à bastir & fonder sa ville, enuoyant querir des hommes en la Thoscane qui luy nommerent & enseignerent de poinct en poinct toutes les ceremonies qu'il auoit à y obseruer selon les formulaires qu'ils en ont, ne plus ne moins que si c'estoit quelque mystere ou quelque sacrifice: si firent tout premierement v-

VI *Ces façõs de faire des anciens bastisseurs monstrent auecque le reuerẽce les entrepriſes humaines, ſur*

Digitized by Google

tout celles qui sont de quelque conſequẽce, doiuent eſtre commẽcees, & ſi les Payés ont faict quelque choſe de louable en ceſt endroit, tant plus doyuent penſer à eux ceux qui ont, ou ſont tenus d'auoir vraye cognoiſſance des choſes.

ne foſſe ronde au lieu, qui maintenant s'appelle Comitium, dedans laquelle ils mirent des premices de toutes les choſes, dont les hommes vſent legitimement comme bonnes, & naturellemẽt comme neceſſaires: puis y ietterẽt auſſi vn peu de la terre dont chacun d'eux eſtoit venu, & meſlerent le tout enſemble (ceſte foſſe en leurs ceremonies s'appelle le Monde, du meſme nom que les Latins appellent l'Vniuers) à l'entour de ceſte foſſe tracerent le pourpris de la ville qu'ils vouloyent baſtir, ne plus ne moins que qui deſcriroit vn cercle à l'ẽtour d'vn centre. Cela faict, le fondateur de la ville prẽd vne charrue, à laquelle il attache vn ſoc d'airain, & y attelle vn taureau & vne vache, & luy meſme cõduiſant la charrue tout à l'entour du pourpris faict vn profond ſillõ, & ceux qui le ſuiuent ont la charge de renuerſer au dedans de la ville les mottes de terre que le ſoc de la charrue enleue, & n'en laiſſer pas vne tournee au dehors. Ceſte trace du ſillon eſt le circuit que doit auoir la muraille: ce qu'ils appellent en Latin Pomœriũ par vn racourciſſement de ſyllabes, comme qui diroit, Poſt murum, c'eſt à dire, derriere les murs, ou ioignant les murs. Mais au lieu où ils ont penſé de faire vne porte, ils oſtent le ſoc, & portent la charrue, en laiſſant vn eſpace de la terre non labouree: d'où vient que les Romains eſtiment toute l'enceinte des murailles ſaincte & ſacree, exceptees les portes, pource que ſi elles euſſent eſté ſacrees & ſanctifiees, on euſt faict conſcience d'apporter dedans & d'emporter hors de la ville par icelles aucunes choſes neceſſaires à la vie de l'homme, qui toutesfois ne ſont pas pures. Or tient-on que ceſte ceremonie de fondation fut certainement faicte le vingt & vniesme iour d'Auril, pource que les Romains feſtent encor ce iour là, & l'appellent la natiuité de leur païs: auquel iour ils ne ſacrifioient anciennement choſe quelcõque qui euſt vie, eſtimans qu'il falloit, que le iour conſacré à la naiſſance de leur ville demeuraſt pur & net, ſans eſtre ſoüillé de ſang: toutesfois ſi auoient-ils, premier que Rome fut fondee, vne autre feſte paſtorale, qu'ils celebroient ce meſme iour là & l'appelloyẽt Palilia. Or ſont maintenant les commencemens des mois des Romains tous differens de ceux des Grecs: ſi eſt-ce qu'on tient pour certain que le iour, auquel Romulus fonda ſa ville, fut aſſeurement celuy que les Grecs appellent Triacada, c'eſt à dire, le trentieſme auquel y eut eclipſe de Lune, qu'on eſtime auoir eſté veuë, & obſeruee par le Poëte Antimachus natif de la ville de Teos, en la troiſieſme annee de la ſixieſme Olympiade. Mais du temps de Marcus Varro homme docte, & qui auoit autant leu aux anciennes hiſtoires que Romain qui fut onc, il y auoit vn de ſes amis nommé Tarutius, grand Philoſophe & mathematicien & ſe meſlant du cãlcul de l'Aſtrologie pour le plaiſir de la ſpeculation ſeulement, en quoy il eſtoit tenu pour excellent. Varro luy propoſa vn theme qu'il cherchaſt l'heure & le iour de la naiſſance de Romulus, en la colligeant par la conſequence de ſes auantures, ne plus ne moins qu'il ſe faict és reſolutions de quelques propoſitions Geometriques, pource qu'ils diſent que par vn meſme artifice ſe peut predire ce qui doit aduenir à vn homme en ſa vie, quand on a ſceu l'heure de ſa natiuité: & cognoiſtre auſſi l'heure de ſa natiuité, quand on ſçait ce qui luy eſt aduenu en ſa vie. Tarutius donc fit ce que Varro luy propoſa: & ayant bien conſideré les aduẽtures, les faicts & geſtes de Romulus, combien il veſcut, & comment il mourut: le tout aſſemblé & conferé enſemble, il prononça hardiment, que pour certain il auoit eſté conceu dedans le ventre de ſa mere au premier an de la ſeconde Olympiade le vingt & troiſieſme iour du mois que les Egyptiens appellent Chœac qui eſt le mois de Decembre, enuiron les trois heures du iour, à laquelle heure y eut

*à Rome monſtrent que là où la vraye religion eſt ignoree il faut que toute impieté y regne toſt ou tard.*

*Les ſanglãs ſacrifices, les combats des gladiateurs, & tãs de ſang inſtituemẽt eſpandu puis apres*

*Speculatiõ Aſtrologique pour cognoiſtre le temps de la conception, & naiſſance de Romulus.*

Digitized by Google

Eclipse entiere de Soleil: & qu'il en estoit sorti le vingt & vniesme du mois de Thoth, qui est le mois de Septembre, enuiron le Soleil leuãt, & que Rome fut par luy fondee le neufiesme iour du mois que les Egyptiens appellent Pharmuthi, qui respond au mois d'Auril, entre deux & trois heures du iour: car ils veulent dire qu'vne ville a sa reuolution & son tẽps de duree prefix, aussi bien que la vie de l'hõme, & qu'on le cognoit par la situation des astres au iour de sa naissance. Ces choses & autres semblables plairont à l'auenture, plus aux lecteurs pour la nouueauté & curiosité, qu'elles ne les offenserõt pour leur fausseté.

*vt. En la description & disposition des habitans sans faire la grãdeur & prosperité d'vn estat. Dieu dõc, voulant esleuer Rome, adresse Romulus pour pourueoir au principal, & par ce faict-cy condamne ceux-cy qui presumẽt d'ignorãce & permarsité de ceux qui se parans de beaux tiltres n'ont ny Senat, ni vassaux reglez cõme il appartient. Patrons pourquoy ainsi appellez.*

Mais apres qu'il eut fondé sa ville il diuisa premierement par troupes tous ceux qui, estoient en âge de porter armes. Il y auoit en chacune de ces troupes trois mille hommes de pied, & trois cents cheuaux: & furent appellees Legions, pour autant qu'elles estoiẽt composees d'hommes esleus & choisis entre tous les autres, pour combattre: & le surplus de la commune fut appellé *Populus*, qui vaut autant à dire comme peuple. Apres cela il crea cent Cõseillers, les plus apparens, & les plus gẽs de bien de la ville, lesquels il appella Patriciens: & toute la compagnie ensemble *Senatus*, qui vaut autant à dire proprement, comme qui diroit le conseil des anciens. Si furent appellez Patriciens, comme aucuns veulent dire, pource qu'ils estoient peres d'enfans legitimes: ou, comme les autres estimẽt, pour ce qu'ils pouuoyent mõstrer leurs peres: ce que peu des premiers habitans eussent peu faire. Si ce n'est qu'on vueille dire que ce nom leur fut imposé de *Patrocinium*, qui vaut autãt à dire comme patronnage ou protection, duquel mot on vse encores auiourd'huy en la mesme signification: à cause que l'vn de ceux qui suiuirent Euander en Italie s'appelloit Patron, lequel estant homme secourable, & qui supportoit les pauures & petits, donna son nom à cest office d'humanité. Mais il me sembleroit plus vray semblable de dire, que Romulus les eut ainsi appellez, pource qu'il estimoit que les plus gros & les plus puissans deuoient auoir soin & solicitude paternelle des menus: ioinct aussi que c'estoit pour enseigner aux petits, qu'ils ne deuoient point craindre l'authorité des grands, ny estre marris des honneurs & prœmineñces qu'ils auoyẽt, ains vser de leur port & faueur en leurs affaires, auec toute bien-vueillance, en les nommant & les tenãt pour leurs peres: car iusques auiourd'huy les estrangers appellent bien ceux qui sont du Senat, Seigneurs ou Capitaines: mais les naturels Romains les appellẽt PATRES CONSCRIPTI, qui est vn nom de grand honneur & de grande dignité, sans enuie. Il est vray que du commencement ils furent appellez *Patres* seulement, mais depuis, pour ce qu'il y en eut plusieurs adioustez aux premiers on les nomma *Patres conscripti*, comme qui diroit, Peres adioustez: qui est le plus venerable nom qu'il eust sceu inuenter pour mettre difference entre les Senateurs & le peuple. Au demeurant il separa encores les autres puissans citoyens d'auec le bas & menu populaire en appellãt les vns *Patroni*, qui est autãt à dire comme, deffenseurs & protecteurs: & les autres *Clientes*, qui signifie adherans, ou receus en sauuegarde: & engendra entr'eux vne merueilleuse bien-vueillance, qui les lia les vns aux autres par plusieurs grandes obligatiõs reciproques, pource que les patrons declaroient à leurs adherans les loix, defendoient leurs causes en iugement, les conseilloient & prenoient tous leurs affaires en main: & reciproquement aussi les adherans faisoient la court à leurs Patrons, non seulement en leur portant tout honneur & reuerẽce, mais aussi en les secourant d'argẽt pour leur aider à marier leurs filles, ou à payer leurs debtes, s'ils estoient pauures: & ny auoit ny loy ny magistrat qui peust cõtraindre le patron de porter tesmoigna-

*Peres conscripts ou adioustez.*

*Cliẽts, ou adherans.*

*Les Seigneurs & vassaux dattẽt icy apprendre leur deuoir. & ceste charité entre les anciens Payés condãne merueilleusement la peruersité de plusieurs grãds & petits d'auiourd'huy.*

*VIII. Romulus, Politique mõdain, cherche vn moge à*

Digitized by Google

*Vn illegitime pour peupler sa ville à la façõ de ses semblables qui estiment licite tout ce qui sert à l'auancemẽt de leurs affaires, encores qu'il y ait de l'iniustice euidente. Mais celuy qui a coustume de tirer des tenebres la lumiere, fait que la folie des Romains a en fin heureuse issue en telle sorte neantmoins que les maux qu'ils endurerent monstrent que le peché engendre touſiours de grãdes cõfusions.*

à l'encontre de son adherant ou suiuãt, ny le suiuant à l'encontre de son patrõ: & depuis tous les autres droits d'alliance sont biẽ entr'eux, excepté seulement que l'on a trouué laid & lasche, que les grands & puissans prinssent argent des petits. Mais à tant auons nous assez parlé de ceste matiere.

Au demeurant quatre mois apres que la ville eut esté fondee, ainsi cõme l'escrit Fabius, fut fait le rauissement des femmes: & y en a aucuns qui disent que ce fust Romulus, lequel estant homme belliqueux de sa nature, & se cõfiant en quelques propheties & responses des dieux, qui disoient estre predestiné, que sa ville deuiendroit tres-grande & tres-puissante, moyennant qu'elle fut esleuee en guerres & accruë par armes, cercha ceste couleur pour outrager les Sabins: & qu'il soit vray, ils disent qu'il n'en fit pas rauir beaucoup, ains trente filles seulement, comme celuy qui demandoit plustost occasion de guerre, qu'il n'auoit besoin de mariages: ce qui toutesfois ne me semble pas vray-semblable. Mais au contraire voyant que sa ville estoit incontinent remplie de gẽs de toutes pieces, dont il y en auoit bien peu qui eussent des femmes, pource que c'estoient gens ramassez de tout pais, & la plus part pauures necessiteux, qu'on ne cognoissoit point: de maniere que leurs voisins les auoient en grand mespris, & ne s'attendoit on pas qu'ils deussent longuement demeurer ensemble, il espera par le moyen de ce rauissemẽt, de leur donner entree en l'alliance des Sabins, & commencement de se mesler aucunement auec eux: quand ils traiteroient leurs femmes doucement. Si entreprit d'executer le rapt en ceste maniere: Il fit premieremẽt courir vn bruit par tout qu'il auoit trouué l'autel d'vn dieu caché dedans terre, & appellerent ce dieu, Consus, soit que ce fut vn dieu de conseil, pource que les Romains appellent encores auiourd'huy en leur langue le cõseil, Consilium, & les premiers Magistrats de leur ville, CONSVLES, cõme qui diroit, Conseillers: ou que ce fut Neptune que l'on surnomme le Cheualier, ou bien le Patron des cheuaux, pource que cet autel est auiourd'huy dedans les grandes lices, couuert & caché tout le reste du temps, excepté quand on fait les ieux des courses des cheuaux. Les autres disent que pource qu'il faut qu'vn conseil soit ordinairement tenu secret & couuert, ils tindrẽt à bonne cause ceſt autel du dieu Consus caché dedans terre: mais quand il fut descouuert, Romulus en fit vn sacrifice de ioye magnifique, & enuoya publier par tout, qu'à certain iour prefix on celebreroit à Rome des ieux publics, & feroit on vne feste solemnelle, où tous ceux qui y voudroient venir seroient receus. Grande multitude de peuple y accourut de toutes parts: & luy fut assis au plus honnorable lieu des lices, vestu d'vne belle robbe de pourpre, accompagné des principaux hommes de sa ville à l'entour de luy: & auoit baillé le signe pour commencer le rauissement, quand il se leueroit debout, & qu'il plieroit vn pan de sa robe, & puis le desplieroit. A ceste cause estoient ses gens au guet auec leurs espees: lesquels aussi tost qu'ils apperceurent le signe, s'en coururent çà & là, les espees traites au poing, auec grands cris, rauir & enleuer les filles des Sabins, laissans fuyr les hommes, sans leur faire autrement desplaisir. Si disent aucuns, qu'il n'y en eut que trente rauies seulement, des noms desquelles furent appellees les trente lignees du peuple Romain: toutesfois Valerius Antias escrit, qu'il y en eut cinq cens vingt septe & Iuba six cens quatre vingts & trois. En quoy fait grandement à noter pour la descharge de Romulus, ce, qu'il n'en print iamais qu'vne seule qui auoit nom Hersilia, laquelle depuis fut cause de moyenner & traiter appointement entre les Sabins: & ceux de Rome; car cela mõstre bien que ce ne fut point pour faire iniure aux Sabins, ny pour satisfaire à aucun desordonné appetit, qu'ils entreprirent ce rauissement, ains pour

*Continẽce de Romulus & des siens, faict le procez à ceux qui abusãs de*



Digitized by Google

*leur grandeur & support, comment sinfinies insolences & ordures.*

coniointre deux peuples ensemble, auec les plus estroits liens qui soyent entre les hommes. Ceste Hercilia, comme aucuns disent, fut mariee à vn Hostilius, le plus noble qui fut lors entre les Romains ou cõme les autres escriuẽt à Romulus mesme, qui en eut deux enfans: le premier fut vne fille qui eut nõ Prima, pource que c'estoit la premiere: l'autre fut vn fils qu'il nomma Aollius, à cause de l'amas du peuple qu'il auoit assemblé en sa ville, & depuis a esté surnommé Abillius, Ainsi l'escrit Zenodotus Trœzenien: en quoy toutesfois plusieurs luy contredisent. Mais entre ceux qui rauissoient alors les filles des Sabins, on dit qu'il y eut quelques gens de petit estat, qui en emmenoient vne belle & grande à merueilles. Ils rencõtrerent par cas d'auenture en leur chemin aucuns des principaux de la ville, qui la leur voulurent oster par force: & l'eussent faict, n'eust esté qu'ils se prirẽt à crier qu'ils la menoyent à Talassius, lequel estoit vn ieune homme bien estimé & bien voulu d'vn chacun: car quãd les autres entendirent que c'estoit pour luy, ils en firent grand' feste, & les en loüerent: de sorte qu'il y en eut aucuns qui tournerẽt tout court auecques eux, & les accompagnerent pour l'amour de Talassius, en criant à haute voix, & repetant souuent son nom: dont est demeuré la coustume, que iusques auiourd'huy les Romains chantent en leurs nopces, Talassius, ne plus ne moins que les Grecs chantent Hymeneus, pource qu'on dit qu'il fut heureux d'auoir rencontré ceste femme. Mais Sextius Sylla Carthaginois, homme de gentil esprit & de bon sçauoir, m'a autresfois dit, que c'estoit le cri & le signe que Romulus auoit baillé à ses gens pour commencer le rauissemẽt: à l'occasion dequoy, ceux qui en emportoient alloient crians ce mot Talassius, & que de là est demeuree la coustume qu'õ le chãte encor' ès nopces. Toutesfois la plus part des autheurs, mesmement Iuba, estiment que c'est vn admonnestement pour aduertir les nouuelles mariees à penser de faire leur besongne, qui est de filer, ce que les Grecs appellent Talassia, n'estãt pas encores pour lors les paroles Italiennes meslees parmy les Grecques. Et si cela est vrai, que pour lors les Romains vsassent de ce terme Talassia, comme nous autres Grecs, on en pourroit par coniecture rendre vne autre raison, où il y auroit plus d'apparence: car quand les Sabins apres la bataille eurent fait paix auec les Romains, ils mirent au traité vn article, en faueur des femmes, qu'elles ne seroient point tenues de seruir à leurs maris en autre besongne qu'à filer la laine. Dont est depuis venuë la coustume, que ceux qui baillent leurs filles en mariage, ou qui conduisent les nouuelles mariees, ou biẽ qui sont presens aux nopces, crient par ieu aux nouueaux mariez, en riant, Talassius: comme tesmoignans qu'on ne meine l'espousee en la maisõ de sõ mari à la charge d'autre seruice, que de filer la laine. De là est aussi demeuree l'vsance iusques auiourd'huy, que la nouuelle mariee n'entre pas d'elle mesme par dessus le sueil de l'huys de la maison de son mary, ains la porte-on au dedans, pource que lors les Sabines furent ainsi enleuees & emportees par force. Et dit-on encor, que la coustume de mi-partir les cheueux des nouuelles mariees, auec le fer d'vn iauelot, vient aussi de là, estant signe que ces premieres nopces furent faites par force d'armes, & par maniere de dire, à la pointe de l'espee: ainsi comme nous auons plus amplement escrit au liure, où nous rendons les causes des façons de faire & coustumes de Rome. Ce rauissement fut executé enuiron le dix-huictiesme iour du mois qui lors s'appelloit Sextilis, & maintenant se nommme Augustus, auquel iour on celebre encore la feste que l'on appelle Consalia.

*Voyez Plutarque en ses opuscules, au traité intitulé, Les demãdes des choses Romaines sect. 29. & 31.*

*Ceremonies és mariages à Rome, en souuenãce du rapt des Sabines, apprennent qu'il est bon de remarquer les accidẽs memorables, pour n'estre oubliez de la posterité.*

Or estoient bien les Sabins gens de guerre, & auoient grãd nombre de peuple, mais ils habitoient en des bourgades non fermees de murailles, estant

*IX. Encores que les torts faits soyent*

Digitized by Google

*si est-ce vne chose loüable d'en demäder reparation gracieusement, & tëter toutes choses auãt que venir aux armes: cõme aussi les excuses doiuẽt estre amiables & humbles.*

chose appartenant à leur magnanimité de ne craindre rien, comme ceux qui estoient descendus des Lacedemoniens toutesfois se voyans gagez & obligez par ostages qui leur tenoyent de si prés & craignans que leurs filles ne fussent mal-traictees, ils enuoyerẽt des ambassadeurs vers Romulus, par lesquels ils luy firent des offres & remonstrances fort raisonnables, Qu'il leur fit rendre leurs filles sans vser de force ny de violence: & puis apres qu'il les fist demãder en mariage à leurs parẽs, ainsi que la raison & les loix le vouloient: afin que du gré & cõsentement des parties les deux peuples vinssent à contracter amitié & alliance ensemble. Romulus fit response, qu'il ne rendroit point les filles que ses gens auoiẽt rauies: mais qu'il prioit biẽ fort les Sabins de vouloir auoir pour aggreable leur alliance. Parquoy ceste response ouye, pendant que les autres Princes & communautez des Sabins s'amusoient à consulter & à se preparer, Acron Roy des Ceniniens homme courageux & bien entendu au faict de la guerre, & qui dés le commencement auoit eu suspectes les hardies entreprises de Romulus, voyãt encore de nouueau ce rauissement de leurs filles, estima qu'il deuoit estre ja redoutable à tous ses voisins, & non tolerable s'il n'estoit chastié. Si commẽça le premier à luy courir sus, & à luy faire la guerre auec vne puissante armee. Romulus de l'autre costé luy alla aussi à l'encontre.

*Romulus se defendãt apres excuses & offres d'amitié & ne s'appuyãt sur sa force, obtient heureuse issue, ce qui doit tant plus refoudre tous ceux qui sont*

Quand ils furent si prés l'vn de l'autre qu'ils se peurent entreuoir, ils se defierent l'vn l'autre à combattre d'homme à homme au milieu de leurs armees sãs qu'elles se bougeassent. Et Romulus faisant sa priere à Iupiter, luy promit & voüa, qu'il luy feroit offrãde des armes de son ennemy, s'il luy donnoit la grace de le desfaire, comme il fit: Car il le tua sur le champ, puis donna la bataille à ses gens qu'il rompit, & apres tout prit sa ville: là où il ne fit mal ni desplaisir quelconque à ceux qu'il trouua dedans, sinon qu'il leur commanda de demolir & destruire leurs maisons, & s'en aller auec luy habiter à Rome, là où ils auroient tous mesmes droits & mesmes priuileges que les premiers habitans. Il n'y a rien eu qui ait plus augmenté la ville de Rome, que celle façon de ioindre & incorporer touſiours auec soy ceux qu'elle auoit vaincus. Mais Romulus voulant s'aquiter de son vœu, en en sorte que son offrande fust tres-aggreable à Iupiter, & tresdelectable à voir à ses citoyens, coupa vn beau grand & droit chesneau, qui se rencontra de bõne auenture au lieu où son camp estoit logé, & l'accoustra en forme de trophee, pendant & attachant à l'entour par ordre les armes du Roy Acron: puis ceignit sa robe, & mettant vn chappeau de laurier par dessus sa longue perruque, chargea sur son espaule droite le chesneau, auec lequel il se prit à marcher deuant, vers sa ville, commençant à chanter vn chant royal de victoire, estant suiuy par tout son exercite en armes iusques dedans Rome: là où ses citoyens le receurent à grãde ioye & grãdes loüanges. Ceste pompeuse entree a donné commencement & reputation pour se faire desirer aux triõphes qui se sont faits depuis: mais l'offrande du trophee fut dediee à Iupiter surnõmé Feretrien, pource que ce mot Latin *Ferire*, signifie frapper & tuer: & la priere qu'auoit fait Romulus estoit qu'il peut ferir & tuer son ennemy. Telles despoüilles s'appellent en Latin *Spolia opima*, pour autant ce dit Varro, que *Opes* signifie richesse: toutesfois il me sẽbleroit plus plus vray-sẽblable de dire, qu'elles ayẽt esté nõmees de ce mot *Opus*, qui signifie œuure ou acte, pource qu'il faut que ce soit le chef mesme de l'armee qui ait tué de sa propre main le Capitaine en chef des ennemis, pour pouuoir offrir ceste offrande de despoüilles, qu'on appelle Spolia opima, comme qui diroit despoüilles principalles. Ce qui n'est encores aduenu qu'à trois Capitaines Romains seulement: dont le premier fut Romulus, qui tua Acron Roy

*iniustement assaillis, qu'en repoussant par bons moyens la violence ennemie, le droit fauorisera & fera prosperer leurs armes.*

*Cõmencements des entrees triomphales à Rome.*



Digitized by Google

des Ceniniens: le second fut Cornelius Cossus qui tua Tolumnius Capitaine general des Toscans: le tiers fut Clodius Marcellus qui occit de sa main Britomartus Roy des Gaulois. Et quãt aux deux derniers, Cossus & Marcellus, ils entrerent en la ville portans leurs trophees sur des chariots triomphãs: mais Romulus, non. Et pourtant a failly en cest endroit Dionysius l'historiẽ, escriuant que Romulus entra dedãs Rome dessus vn chariot de triomphe: car ce fut Tarquinius fils de Demaratus, qui le premier esleua les triomphes en ceste superbe magnificence: les autres tiennent que ce fut Valerius Publicole, qui entra le premier dessus vn chariot triomphal. Quant à Romulus, on void encores à Rome ses statuës, portans ce trophee, toutes à pied. Apres ceste prise des Ceniniens, les habitans des villes de Fidene, Crustumerium, Antemne, se banderent ensemble contre les Romains, pendant que les autres Sabins estoient encores à s'apprester. Si y eut bataille, en laquelle ils furent desfaicts: & abandonnerent leurs villes en proye à Romulus, & leurs terres à departir à qui il voudroit, & eux à transporter à Rome. Romulus distribua leurs terres à ses citoyens, exceptees celles qui appartenoient aux peres des filles qui auoient esté rauies. Car il voulut que ceux-là les retinssent.

*Ces nouuelles victoires de Romulus monstrẽt que l'hõme ne sçauroit abbaisser ceux que la maistre du monde veut faire grands.*

Dequoy les autres Sabins estãt griefuement indignez esleurent Capitaine general vn nommé Tatius, & allerent auec vne puissante armee deuant la ville de Rome, laquelle estoit alors difficile à approcher, ayant pour bouleuard le chasteau assis où est auiourd'huy le Capitole: & auoit dedans grosse garnison, dont estoit Capitaine Tarpeius, & non pas sa fille Tarpeia, comme aucuns veulent dire, qui font Romulus vn sot: mais la fille du Capitaine, Tarpeia, vẽdit la place aux Sabins, pour l'enuie qu'elle eut d'auoir les bracelets d'or qu'ils portoient à l'entour de leurs bras: & leur demanda pour loyer de sa trahison, ce qu'ils portoient en leurs bras gauches: Tatius le luy promit: & elle leur ouurit la nuit vne porte, par laquelle elle mit les Sabins dedãs le chasteau. Antigonus donc n'a pas esté seul, qui a dit qu'il aimoit ceux qui trahissoyent, & auoit en haine ceux qui auoient trahi: ny Cesar Auguste, qui dit à Rymitalces Thracien, qu'il aimoit la trahison; mais qu'il haissoit les traistres: ains est vne commune affection qu'on a vers les meschans, pendant que l'on a affaire d'eux: ni plus ne moins que ceux qui ont affaire du fiel & du venin de quelques bestes venimeuses: car ils sont bien aises quand ils le trouuent: & qu'ils le prennent pour s'en seruir à leur besoing: mais quãd ils en ont pris ce qu'ils ont voulu, ils hayssent leur malice. Ainsi en fit alors Tatius, car quand il fut dedans la forteresse, il commanda aux Sabins que suiuãt la promesse qu'il auoit faite à Tarpeia, ils ne luy espargnassent ny retinssent rien de tout ce qu'ils portoient en leurs bras gauches: & en tirant luy-mesme le premier de son bras le bracelet qu'il y portoit, luy ietta, & son escu apres tous les autres en firent autant: de sorte qu'estant portee par terre à coups de bracelets & de pauois, elle mourut accablee sous le faix, toutesfois Tarpeius fut aussi luy mesme atteint & conuaincu de trahison à la poursuitte de Romulus, comme Iuba dit que Sulpitius Galba l'a escrit. Au demeurãt, ceux qui escriuent autremẽt de ceste Tarpeia, disans qu'elle estoit fille de Tatius Capitaine des Sabins, & qu'elle couchoit par force auec Romulus: & qu'apres auoit fait la trahison que nous auõs dite, elle en fut ainsi punie par son propre pere: ceux-là, di-ie, entre lesquels est Antigonus, ne sont aucunement croyables. Et encore plus resue le poëte Simylus, qui dit que Tarpeia vendit le Capitole non aux Sabins, mais au Roy des Gaulois, duquel elle estoit amoureuse: & le dit en ces vers,

*traictement fait par les Romains aux Sabines par eux espousees, leurs offres & excuses, l'intercession des Sabines mesmes sont vn beau tesmignage que souuent ce qui a esté mal commencé a heureusement fini: non point que les desloyaux se doiuent lascher la bride, mais afin de pourueoir tellement aux desordres, qu'on espere quelque bonne issue, quãd on ne perseuere point à mal faire.*

X. *La longue & difficile guerre des Sabins armez de iuste douleur, fait voir que les insolẽces & rapts attirent de grands maux. D'autre part le cruel*

Digitized by Google

*Tarpeia la ieune garse folle,*
*Qui demeuroit aupres du Capitole,*
*Fit prendre Rome, ayant si grand enuie,*
*D'estre en amour du Roy Gaulois seruie,*
*Qu'elle trahit dessous ceste esperance,*
*Le Roy son pere auec sa demeurance.*

Et vn petit apres en parlant de la maniere de sa mort, il dit encore,

*Or des Gaulois la populeuse armée,*
*Dedans le Po ne là point abysmee,*
*Ains de leurs bras martiaux ont ietté,*
*Dessus son corps si grande quantité*
*De leurs pauois que la fille dolente*
*Dessous le fais souffrit mort violente.*

Ceste fille donc ayant esté enterree au lieu mesme, tout le mont en fut depuis appellé Tarpeius, & luy dura ce nom iusques à ce que le Roy Tarquinius dedia toute la place à Iupiter: car lors on transporta ses os ailleurs, & faillit son nom, sinon que iusques auiourd'huy on appelle encor vne roche, qui est en vn endroit de ce mont du Capitole, Rupes Tarpeia, de laquelle on souloit anciennement precipiter en bas les malfaicteurs. Quand donc les Sabins furent saisis de la forteresse, Romulus en estant fort courroucé, les enuoya défier de venir à la bataille: ce que Tatius ne refusa point, voyant que si d'auenture ils estoient forcez, ils auoient vne seure retraite: car le lieu d'entre les deux armees, auquel ils deuoient combatre, estoit tout à l'entour enuironné de petites montaignes: de sorte qu'il estoit apparent que le combat y seroit aspre & penible, à cause de la malaisãce du lieu, auquel on ne pourroit ny fuir, ny chasser gueres loing tant la place estoit contraincte. Or estoit par cas d'auenture, quelques iours au parauant, la riuiere du Tybre sortie hors de riue, & en estoit demeuré vn bourbier plus profõd qu'il ne sembloit à le voir par dessus, pource que c'estoit en lieu plain, à l'endroit mesme où est la grande place de Rome: on n'en cognoissoit rien à l'œil, pource que le dessus estoit crousté: au moyen dequoy il estoit plus aisé d'y tomber, & plus mal-aisé de s'en retirer: à cause que le dessous enfondroit. Si alloient les Sabins donner droit dedans, n'eust esté le danger de Curtius, qui de bonne fortune les engarda. C'estoit vn des plus nobles & des plus vaillãs hommes des Sabins, lequel estant monté sur vn coursier, marchoit bien loin deuant la troupe des autres. Le coursier s'alla ietter dedãs le bourbier, & luy qui estoit dessus, le sentant enfondrer tascha bien du commencement à l'en faire sortir à force de le piquer, & le haraſſer: mais à la fin voyant qu'il ne s'en pouuoit tirer, il le laissa là, & se sauua. L'endroit où cela fut en est encores auiourd'huy appellé de son nom, Lacus Curtius. Les Sabins donc euitans ce danger, commencerẽt la bataille: qui fut aspre, & dura lõguement sans que la victoire inclinast plus d'vne part que d'autre: & neantmoins y mourut grand nombre de gens, entre lesquels fut Hostilius, qu'on dit auoir esté mary de Hersilia, & ayeul de Hostilius, qui fut Roy des Romains apres Numa Pompilius. Depuis il y eut encores plusieurs autres rencõtres en peu de iours, comme on peut penser: mais on fait mẽtion de la derniere sur toutes les autres, en laquelle Romulus receut vn coup de pierre en la teste, si grand, que peu s'en falut qu'il ne tombast en terre: tellement qu'il fut contraint de se retirer vn peu arriere de la meslee, à l'occasion dequoy les Romains reculerent aussi, & s'enfuirent vers le mont Palatin, estans par force chassez hors de la plaine. Romulus cõmẽçoit desia à se reuenir du coup qu'il auoit receu, & vouloit retourner au combat, criãt tant qu'il pouuoit à ses gens, qu'ils demeurassent & monstrassent visage à l'ennemy: mais ils ne laissoient point pour son haut crier, de fuir touſiours à val de route, & n'y en auoit pas vn qui osast se retourner. Parquoy leuant ses deux mains vers le ciel, il fit priere à Iupiter, qu'il luy pleust arrester la fuite de ses gens, & ne permettre que les affaires des Romains allassent ainsi en ruine: ains les vouloit remettre sus, il n'eut

*Les diuers euenemẽs de ceste guerre recommãdent d'autant plus la prouidence diuine qui chãge puis apres les cœurs d'vne façon si admirable.*

*La superstition de Romulus meritant toute confusion, supportee neant-*



Digitized by Google

*moins par le vray Dieu, qui neveut sa gloire estre donee aux idoles, dont merueilleusemẽt asseurer ceux qui leuent les cœurs au ciel en telle sciẽce & conscięce qu'il appartiẽt.*

pas plustost acheué sa priere, que plusieurs de ses gens, qui fuyoyent, commencerent à auoir honte de fuyr deuant leur Roy, & leur vint soudain vne asseurance au lieu de la frayeur, de sorte qu'ils s'arresterent premierement à l'endroit où ost maintenant le temple de Iupiter Stator, qui vaut autant à dire comme, Arresteur: puis se r'allians ensemble repousserent les Sabins iusques au lieu qu'on appelle de present Rhegia, & iusques au temple de la deesse Vesta: là où ainsi comme les deux batailles se preparoient pour recommencer à combattre, il se presenta deuãt eux vne chose estrange à voir, & plus merueilleuse que l'on ne sçauroit dire, qui les engarda. Car les Sabines que les Romains auoient rauies, accoururent, les vnes d'vn costé, les autres d'vn autre auec pleurs, cris & clameurs, se iettans à trauers les armes, & les morts gisans sur la terre, de maniere qu'il sembloit qu'elles fussent forcenees, ou possedees de quelque esprit: & en tel estat allerẽt trouuer leurs peres & leurs maris, les vnes portans leurs petits enfans de mãmelle entre leurs bras les autres desheuelees, & toutes appellans ores les Sabins, & ores les Romains, par les plus doux noms qui soyent entre les hommes: ce qui attendrit les cœurs aux vns & aux autres, de façon qu'ils se retirerent vn petit, & leur firent place entre les deux batailles. Si furent adonc leurs cris & leurs regrets entendus clairemẽt de chacun, & n'y eut celuy à qui elles ne fissent grand pitié, tant de les voir en tel estat, que d'ouïr les paroles qu'elles disoient: en adiouſtant aux franches remonstrances de leurs raisons les plus hũbles prieres & supplications, dõt elles se pouuoient auiser. Car quelle offense (disoient-elles) ne quel desplaisir vous auons nous faict, pour lequel nous meritions tant de maux que nous auõs desia soufferts: & que vous nous faictes encore souffrir maintenant? Nous auons esté violentement & contre les loix rauies par ceux à qui nous sõmes de present: mais nos peres, nos freres, nos parens & amis nous y ont laissees si longuement, que la longueur du temps nous ayãt liees des plus estroits liens du monde auec ceux que nous haïssons mortellement, nous contraint à ceste heure d'auoir peur, en voyant combattre & lamenter, en voyant mourir ceux qui lors nous rauirent iniustement. Car vous ne nous estes pas venus recouurir lors que nous estions encores entieres, & tirer des mains de ceux qui nous detenoient iniquement, & vous venez maintenant pour oster les fẽmes à leurs maris, & les meres aux petits enfans: de sorte que le secours que vo⁹ nous cuidez faire maintenãt, nous est plus grief que l'abandõ que vous fistes alors de nous, ne nous a esté douloureux: telle est l'amitié qu'ils nous ont porté, & telle la pitié que vous auez ores de nous. Si donc vous combattiez pour quelque autre occasion que pour nous, encore seroit-il raisonnable que vous cessassiez le combat pour l'amour de nous, par qui vous estes faicts beaux peres, ayeuls, alliez & beaux freres de ceux contre qui vous combattez. Mais si ainsi est que toute ceste guerre ne soit entreprise que pour nous, nous vous supplions de tout nostre cœur que vous nous vouliez receuoir auec vos gendres & vos arriere-fils, & que vous nous rẽdiez nos peres, nos freres & parens, sans nous vouloir priuer de nos maris & de nos enfans, ny nous vouloir rendre captiues & prisonnieres encore vne autresfois. Ces prieres & remonstrances de Hersilia & des autres dames Sabines entendues, les deux armees firent vne surseance d'armes, & parlerent les deux chefs ensemble: durãt lequel parlement elles amenerent leurs maris & leurs enfans à leurs peres & à leurs freres, apporterẽt à boire & mãger à ceux qui en voulurẽt, penserent ceux qui estoient blecez, & les emportans en leur logis leur monstrerent comme elles estoient maistresses chez leurs maris, & comme ils faisoient grand conte d'elles, & leur portoient tout hon-

*Catastrophe, & issue admirable d'vne tragedie si sanglante & ce par le moyẽ des Sabines femmes heroiques & dignes de memoire.*

*Harãgue pathetique des Sabines en laquelle on void le beau conflict de l'amour marital & filial.*

Digitized by Google

neur auec amitié coniugale: de maniere que finalement ils firent appoinctement enſemble, par lequel fut accordé que les Sabines qui voudroient demeurer auec ceux qui les tenoyēt y demeureroyent exemptes de toute autre beſongne & de tout autre ſeruice, comme nous auons dict au parauant: ſinon que de filer la laine: & auſſi que les Sabins & les Romains habiteroient enſemble dedans la ville, laquelle ſeroit appellee Rome du nō de Romulus, & les habitans en ſeroyent appellez *Quirites*, du nom de la ville dont eſtoit Tatius le Roy des Sabins: & qu'ils regneroyent & gouuerneroyent par commū accord tous deux enſemble. L'endroit où fut accordé cet appoinctement s'appelle encore auiourd'huy *Comitium*: pource que, *Coire*, en Latin ſignifie s'aſſembler. Ainſi la ville eſtant augmentee de la moitié, on adiouſta cēt nouueaux Patriciens Sabins aux cent premiers Romains, & furent adonc faictes les legions de ſix mil hommes de pied, & de ſix cens de cheual, & diſtribua l'on tous les habitans en trois lignees, dont ceux de Romulus furēt appellez *Ramnenſes*, de ſon nom: ceux du coſté de Tatius, *Tatienſes*, & ceux de la troiſieſme *Luceremſes*, à cauſe du bocage, auquel il accourut grand nombre de gens ramaſſez de toutes piece, depuis que l'on y eut donné franchiſe à tous venans, leſquels deſpuis furent faicts citoyens Romains: car on appelle en Latin les bocages, *Lucos*. Or qu'il y ait eu du commencement à Rome trois lignees ſeulement, & non plus, le mot meſme de *Tribus*, qui ſignifie lignee, le teſmoigne: car ainſi les appellent les Romains encore auiourd'huy, & Tribuns ceux qui en ſont chefs, mais chacune de ces lignees principales en auoit puis apres dix autres particulieres ſous ſoy, leſquelles aucuns eſtiment auoir eſté appellees des noms des dames Sabines, mais cela eſt faux, pource que pluſieurs portent les noms de quelques lieux.

*Les inimitiez tant grāds ſoient elles peuuent finir, & les amitiez prēdre racines perpetuelles entre gēs qui ont quelque humanité dont s'enſuyuent auſſi de grands biēs puis apres.*

Toutesfois il y eut lors pluſieurs choſes eſtablies & ordonnees à l'honneur des Dames, comme de leur ceder & donner le deſſus, quand on les rencontreroit par le chemin: ne dire rien de ſale ny deshonneſte en leur preſence, de ne ſe deſpouiller point à nud deuāt elles: ne pouuoir eſtre appellees en iuſtice deuant les iuges criminels cognoiſſans des homicides: que leurs enfans porteroient au col vne façon de bague qu'on appelloit Bulla, pourautant qu'elle eſt preſque faicte comme ces petites bouteilles qui s'engendrent deſſus l'eau quand il commence à pleuuoir & que leurs robes ſeroyent bordees de pourpre. Si ne conferoyent pas les deux Rois enſemble, tout auſſi toſt que les affaires ſuruenoyent, ains deliberoit chacun d'eux premierement à part auec ſes cent Senateurs, & puis ils les aſſembloyent tous en vn. Tatius ſe tenoit au lieu, où maintenant eſt le temple de Iuno Moneta: & Romulus, au lieu qui s'appelle auiourd'huy les Degrez de belle riue, qui ſont à la deſcente du mont Palatin, ainſi que l'on va au parc des grandes lices, où l'on dit qu'autresfois eſtoit le ſainct Cormier, dont on faict vn tel conte. Romulus vn iour voulant eſprouuer ſa force, lança (ce dit-on) depuis le mont Auētin iuſques là vn iauelot, duquel la hampe eſtoit de Cormier: le fer entra ſi auant dedans la terre, qui eſtoit forte & graſſe, que nul ne la peuſt arracher, encore que pluſieurs s'y eſſayaſſent & en fiſſent tout leur effort. La terre eſtant propre à nourrir arbres, couurit le bout de la hampe, laquelle print racine, & cōmença à ietter branches tellement qu'auec le temps elle deuint vn beau & grand Cormier, que les ſucceſſeurs de Romulus enfermerēt de murailles tout à l'entour, en le reuerant & contregardant comme choſe treſ-ſaincte: & ſi d'auenture quelcun l'alloit voir, qui le trouuaſt non frais ne verdoyant, ains comme arbre qui ſe va fenant & ſeichant à faute de prendre nourriture, il l'alloit

*Les vrbaines miſes bas, il faut remettre les loix plus en vigueur que deuant, meſlant le doux & l'vtile, ſelon qu'il eſt loiſible & expedient. Neceſſaire diſtinctiō de cōſeils & d'habitations pour entretenir la paix.*



Digitized by Google

disant en effroy à tous ceux qu'il rencõtroit: & eux, ne pl⁹ ne moins que si c'eust esté pour esteindre le feu, alloient crians par tout. A l'eau: A l'eau & accouroit-on de toutes parts auec des vaisseaux pleins d'eau, pour l'arrouser, & abbreuuer. Mais du temps de Caius Cæsar qui fit refaire ces degrez, les ouuriers, comme l'on dit, en foüillant & creusant tout à l'entour de ce Cormier, par mesgarde en offenserent les racines, tellement que l'arbre en seicha de tout poinct. Or receurent les Sabins les mois des Romains, touchant lesquels nous auons escrit suffisammẽt en la vie de Numa: mais aussi Romul⁹ vsa de leurs escus: & changea la façon des armes dont il vsoit auparauant tant luy que ses gens: car ils portoyent de petits boucliers à la façon des Argiens. Et quant aux festes & sacrifices, ils se les entrecommuniquerent, & n'en osterent pas vne de celles que l'vn & l'autre peuple obseruoit auparauant, mais ils en adiousterent d'autres nouuelles, comme celle que l'on nomme Matronalia, qui fut instituee à l'honneur des Dames, pource qu'elles auoyẽt esté cause de faire la paix: & aussi celle de Carmentalia, en l'honneur de Carmenta, laquelle aucuns estiment estre la Deesse fatale, qui preside & domine à la naissance de l'homme: à raison dequoy les meres la reclament & l'honorent. Les autres disent que c'estoit la femme d'Euander Arcadien, laquelle estant prophetesse inspiree du Dieu Phœbus rendoit les oracles en vers, dont elle fut surnommee Carmenta, pource que *Carmina* en Latin signifie des vers: car il est certain que son propre nom estoit Nicostrata. Toutesfois il y en a qui donnent vne autre deriuation & interpretation de ce mot Carmẽta, qui est plus vrai semblable, comme si c'estoit à dire, *Carens mente*, qui signifie hors du sens, pour la fureur qui esprend ceux qui sont inspirez d'esprit prophetique. Car en Latin, *Carere* signifie estre priué, & *Mens* signifie le sẽs & l'entendement. Quant à la feste de Palilia, nous en auons parlé cy-deuant: mais celle de Lupercalia, considere le tẽps auquel on la celebre, semble auoir esté instituee pour vne purification: car elle se celebre és iours mal-encontreux du mois de Feurier, lequel nom à l'interpreter, signifie autant comme purificatif: & s'appelloit anciennement le iour auquel on la celebroit, Februata. Mais le nom propre de la feste vaut autant à dire, comme la feste aux Loups: pour laquelle cause il sẽble qu'elle soit fort ancienne, ayant esté instituee par les Arcadiens qui vindrent auec Euander: combien que le nom soit cõmũ autant aux Louues comme aux Loups, & peut auoir esté imposé à cause de la Louue qui nourrit Romulus: car nous voyons que ceux qui courent ce iour-là par la ville, qu'on appelle Luperci, cõmencent leur course au lieu propre où l'on dit que Romulus fut exposé. Mais il s'y faict des choses dont la cause & origine seroit bien mal-aisée à cõiecturer: car on y tuë des cheures, & amene l'on deux ieunes garçons de noble maison, à qui l'on touche le front auec le cousteau teinct au sang des cheures immolees, & puis les essuye l'on incontinẽt auec de la laine trempee en laict, & faut que les ieunes garçons se prennent à rire apres que l'on leur a ainsi essuyé le front: cela faict on coupe les peaux des cheures, & en faict-on des courroyes, qu'ils prennent en leurs mains, & s'en võt courans par la ville tous nuds, fors qu'ils ont vn linge ceint deuãt leur nature, & frappẽt auec ces courroyes ceux qu'ils rencontrẽt en leur chemin: mais les ieunes femmes ne les fuyent poinct, ains sont bien aises d'en estre frappees, estimans que cela leur sert à deuenir grosses, & à facilement enfanter. Il y a encore vne autre particularité en ceste feste: c'est que les Luperques, c'est à dire ceux qui y courent, sacrifient vn chien. Mais vn poëte nommé Butas, en certaines elegies qu'il a escrites, où il rend des causes fabuleuses des coustumes & ceremonies de Rome, dict que

*La superstitiõ s'entortille d'ordinaire en inuentions nouuelles, ridicules & deshõnestes.*

*C'est chose bien seante de s'accõmoder aux mœurs & façons de faire les vns des autres, pour entretenir le repos & bien public.*

*Ceremonies ridicules, des Lupercales, imitees encores en quelques sortes autour d'huy en diuers endroits du monde.*

Digitized by Google

Romulus apres auoir desfait Amulius, s'en alla courant en grand ioye au lieu mesme où la Louue leur donna à tetter à son frere & à luy, en memoire de laquelle course il dit que ceste feste de Lupercalia se celebre: & que des ieunes garçons de noble maison y courent par la ville, frappans & battans ceux qu'ils rencontrent en leur chemin, en memoire de ce que Remus & Romulus coururent depuis Alba iusques en ce lieu là, ayans leurs espees traites en leurs mains: & qu'on leur touche le front auec vn cousteau teinct en sang, pour souuenance du danger d'estre tuez auquel ils furent alors: & apres tout, qu'on leur essuye le front auec du laict, pour commemoration de la maniere comme ils furent allaictez. Mais Caius Acilius escrit que Remus & Romulus, auant que Rome fust bastie, esgarerent vn iour leurs bestes, & que pour les aller chercher apres auoir faict leur priere à Faunus, ils se mirẽt à courir çà & là tous nuds, de peur que la sueur ne les empeschast: & que c'est la cause pour laquelle auiourd'huy les Luperques courent tous nuds. Et s'il est vray que ce sacrifice se face pour vne purification, l'on pourroit dire qu'ils immolent vn chiẽ à ceste fin ne plus ne moins que les Grecs en leurs sacrifices de purgation portent dehors les chiens, & en plusieurs endroits obseruent celle ceremonie de chasser les chiens, ce que l'on appelle Periscylacismes: ou bien, si c'est pour rendre graces à la Louue qui allaita & garda de perir Romulus, que les Romains solemnisent ceste feste, ce n'est pas sans propos que l'on y sacrifie vn chien, pource que c'est l'ennemy des Loups, si d'auanture l'on ne vouloit dire que ce fust pour chastier ceste beste, laquelle fasche & empesche les Luperques, quand ils courent. Aucuns disent aussi que ce fut Romulus qui le premier institua la religion de garder le feu sainct, & qui ordonna les vierges sacrees qu'on appelle Vestales: les autres l'attribuent à Numa Pompilius. Quoy ce soit, il est bien certain qu'il a esté homme fort deuotieux, & bien entendu en l'art de deuiner les choses futures par le vol des oiseaux, qui estoit la cause pour laquelle il portoit ordinairement le baston augural, qui s'appelle en Latin *Lituus*. C'est vne verge courbee par le bout, auec laquelle les deuins, quand ils s'essayent, pour contempler le vol des oiseaux, designent & marquent les regions du Ciel. On la gardoit soigneusement dedans le Palais: mais elle fut esgaree du temps de la guerre des Gaulois, quand la ville de Rome fut prise, & depuis, apres que les Barbares eurẽt esté chassez, fut trouuee entiere, à ce que l'on dict, dedans vn haut monceau de cendres, sans auoir esté aucunement endommagee, là où toutes autres choses à l'entour auoient esté consommees, ou gastees par le feu. Il fit aussi quelques ordonnances, entre lesquelles y en a vne qui semble vn peu dure, laquelle ne permet point à la femme de laisser son mary, & donne licence au mary de laisser sa femme, si d'auenture elle auoit empoisonné ses enfans, ou falsifié ses clefs, ou commis adultere: & si autrement il la repudioit, la moitié de ses biens estoit adiugee à sa femme, & l'autre à la deesse Ceres: & commandoit que celuy qui repudioit ainsi sa femme sacrifiast aux dieux de la terre. Mais cela est propre & particulier à Romulus, que n'ayant estably aucune peine contre les parricides, c'est à dire, contre ceux qui tuent leur pere ou mere, neantmoins il appelle Parricide tout homicide, comme estant l'vn execrable, & l'autre impossible. Si a semblé longuement qu'il auoit eu raison de penser que iamais vne telle meschanceté n'auiendroit: car il ne s'est trouué personne à Rome, qui ait commis tel crime l'espace de six cẽs ans durans: & fut le premier parricide Lucius Ostius, apres la guerre de Hannibal. Mais à tãt est-ce assez parlé de ce

*Vne des principales maximes des Politiques Payens a esté de se couurir de la superstition de leur temps pour tenir le sot vulgaire tant mieux en leur puissance.*

*Homicides estrãgemẽt detestez par Romulus, & à bon droit, condamnez deuant Dieu & les hõmes: les Magistrats qui ne punissẽt poit les meurtres inexcusables.*

propos.

XII. *La Prouidẽce diuine faisant voye à Romulus par la mort de sõ compagnõ receuãt le salaire de son iniustice: pour faire plus suffisãte preuue de sa valeur, à l'encontre des ennemis voisins, les grands deuiẽt apprendre à s'employer selon que le champ de la vertu leur est spacieux & ample, sans auarice & ambition toutesfois, mais ayãs seulement esgard au public.*

Au demeurant, la cinquiesme annee du regne de Tatius, aucuns de ses parens & amis rencontrerent d'auenture en leur chemin quelques Ambassadeurs venans de la ville de Laurentum à Rome, sur lesquels ils se ruerent, & tascherent à leur oster leur argent: & pource que ces Ambassadeurs ne leur voulurent pas bailler, ains se mirent en defense, ils les tuerent. Ce vilain cas ayant esté ainsi commis, Romulus estoit d'auis qu'on en deuoit faire sur le champ punition exemplaire: mais Tatius le remettoit de iour à autre, & luy vsoit tousiours de quelque desfaite: ce qui seul fut cause qu'ils entrerent en dissention apparente l'vn contre l'autre; car au demeurant ils s'estoyent tousiours comportez le plus honnestemẽt qu'il estoit possible l'vn enuers l'autre, en conduisant & gouuernant toutes choses ensemble d'vn commun accord & consentement. Mais les parens de ceux qui auoyent esté occis, voyãs qu'ils ne pouuoient auoir iustice à cause de Tatius, l'espierent vn iour qu'il sacrifioit en la ville de Lauinium auec Romulus: & le tuerent, sans rien demander à Romulus: ains le loüerent, comme Prince iuste & droiturier. Romulus fit bien emporter le corps de Tatius, & l'inhuma fort honorablement au mont Auentin, enuiron l'endroit qui s'appelle maintenant Armilustrium: mais au reste, il ne montra aucũ semblant de vouloir venger sa mort. Il y a quelques historiens qui escriuẽt que ceux de la ville de Laurentum effrayez de ce meurtre, luy liurerent ceux qui l'auoient cõmis, mais que Romulus les laissa aller, disãt qu'vn meurtre auoit esté iustement vengé par vn autre. Cela donna occasion de dire, & de penser, qu'il estoit bien aise d'estre deliuré de compaignon, toutesfois les Sabins pour cela ne s'en esmeurent, ny ne s'en mutinerent point, ains les vns pour amitié qu'ils auoyent ia conceuë enuers luy, les autres pour sa puissance qu'ils redoutoyent, & les autres pource qu'ils l'adoroyent comme vn dieu, perseuererẽt à luy porter tousiours tout honneur & obeissance. Plusieurs estrangers mesmes reueroient aussi la vertu de Romulus, comme entre les autres ceux que l'on nommoit alors, Les anciens Latins, lesquels enuoyerent deuers luy, & traitterent amitié & alliance auec luy. Il prit aussi la ville de Fidenes, qui estoit fort voisine de Rome, & disent aucuns qu'il la surprit d'emblee, ayant enuoyé deuant quelques gens de cheual, pour rompre les gons qui soustenoyẽt les portes: & puis y suruenant auec le demeurant de son armee, auant que ceux de la ville s'en doutassent. Les autres escriuent, que les Fidenates coururent & fourragerent les premiers son pays iusques aux fauxbourgs de Rome, là où ils firent de grands maux: mais que Romulus leur dressa embusche sur le chemin à leur retour, & en tua vn bien grand nombre: & si print d'auantage leur ville, laquelle toutesfois il ne demolit point, ains en fit vne colonie, c'est à dire, ville dependante de Rome, en y enuoyant deux mil cinq cẽs bourgeois Romains pour y habiter. Ce qu'il fit le treiziesme iour du mois d'Auril, que les Romains appellent les Ides. Quelque temps apres il se leua à Rome vne peste si violente, que les hommes en mouroiẽt tout subitement, sans estre malades: la terre ne produisit point de fruict: les bestes ne faisoient point de petits: & si plut des gouttes de sang dedans la ville: tellement qu'outre les maux qu'il est force que les hommes sentent en tels accidens, encor auoient-ils vne tresgrande frayeur de l'ire & fureur des dieux. Et quãd on vit le semblable auenir aux habitans de la ville Laurentum, adonc n'y eut-il celuy qui ne iugeast, que c'estoit expresse vẽgeance diuine qui persecutoit & trauailloit ces deux villes, pour le meurtre commis en la personne de Tatius, & semblablement es personnes des Ambassadeurs qui auoyent esté occis. Parquoi les homicides d'vne part

*Fidenates subiuguez par Romulus accompaigné du bon heur de la monarchie Romaine*

*La fureur diuine, embrasee cõtre tous pechez en vent principalemẽt aux homicides.*

*Pour destourner les maux loin d'vn*

Digitized by Google

*estat public, il faut punir les malfaicteurs.*

& d'autre furent mis en iuſtice: & la punition faicte, les maux ceſſerent euidemment en l'vne & l'autre ville. Romulus purifia les villes auec quelques ſacrifices de purgation, que l'on faict encores auiourd'hui à la porte qui s'appelle Ferentine. Mais auant que la peſtilence ceſſaſt, ceux de Camerin eſtoyent venus aſſaillir les Romains, & auoyent couru tout leur pays, eſtimans qu'ils ne le pourroyent defendre pour l'inconuenient de la peſte qui les trauailloit. Toutesfois Romulus leur alla incontinent au deuant auec ſon armee, & les desfit en bataille, en laquelle il mourut ſix mil hommes, & ayant pris leur ville en tranſporta à Rome la moitié des habitans qui eſtoiẽt demeurez de la desconfiture: puis fit venir de Rome deux fois autant que montoit le reſte des naturels Cameriniẽs pour habiter auec eux à Camerin, & fut cela faict vn premier iour d'Aouſt: tant il y auoit ja grande multitude d'habitans à Rome, depuis ſeize ans ſeulement qu'elle eſtoit baſtie. Mais entre autre butin qu'il y gaigna, il en aporta vn chariot de cuyure à quatre cheuaux, lequel il fit dreſſer au temple de Vulcain, & mettre deſſus ſa ſtatuë, laquelle victoire couronnoit d'vn chappeau de triomphe. Sa puiſſance eſtant ainſi accruë: les plus foibles de ſes voiſins ployoyent ſous luy, & ſe contentoyent de viure en paix auec luy, mais les paſſans en auoyent peur, & portoyent enuie à ſon accroiſſement, eſtimans que ce n'eſtoit point ſagement faict à eux de le laiſſer ainſi croiſtre à veuë d'œil, & qu'il faloit de bonne heure empeſcher ſon accroiſſement, & luy rongner les aiſles. Les premiers des Toſcans qui s'en mirent en effort furent les Veiens, leſquels tenoyent fort grand pays, & habitoyent vne groſſe & puiſſante cité: & pour luy commencer la guerre, l'enuoierẽt ſommer de leur rendre la ville de Fidenes, comme à eux appartenante: ce qui n'eſtoit pas ſeulement deſraiſonnable, mais auſſi digne de mocquerie, attendu que lors que les Fidenates auoient la guerre, & eſtoient en danger, ils ne les auoient pas ſecourus: ains auoient ſouffert occire les perſonnes, & puis venoient à demander les terres & maiſons quand autres les poſſedoiẽt. Pourtant Romulus leur ayant fait auſſi vne reſponſe pleine de mocquerie & de deriſion, ils diuiſerent leur armee en deux, & en enuoyerent vne partie contre les habitans de Fidenes, & auec l'autre s'en allerent à l'encontre de Romulus. Celle qui eſtoit allee deuant la ville de Fidenes gaigna la bataille où elle tua deux mil Romains: mais l'autre fut auſſi desfaite par Romulus, & y mourut huict mil hommes des Veiens. Depuis ils ſe r'encontrerent encore vne autre fois pres la ville de Fidenes, où il y eut bataille, en laquelle tous confeſſent bien, que le principal exploit fut fait de la main propre de Romulus, lequel ce iour-là monſtra toute la ruſe, & la hardieſſe qui ſçauroit eſtre en bon Capitaine, & ſembla auoir ſurpaſſé grandement l'ordinaire des hommes en force de corps & diſpoſition de perſonne: mais neantmoins ce qu'aucuns en diſent eſt bien mal-aiſé à croire, ou (pour mieux dire) du tout hors de creance & de veriſimilitude: car ils eſcriuent, qu'ayant eſté tué en celle bataille quatorze mil hommes, plus de la moitié en fut occiſe de la propre main de Romulus, veu meſmement que chacũ eſtime, que ce ſoit vne vaine vanterie ce que les Meſſeniens racontent d'Ariſtomenes, qu'il immola aux dieux trois cens victimes, pour autãt de Lacedæmoniẽs qu'il auoit occis en vne bataille. Leur armee donc ayãt eſté rompue, Romulus laiſſa fuir ceux qui ſe peurẽt ſauuer de viſteſſe, & tira droit vers leur ville: mais ceux de dedans, apres auoir fait vne ſi lourde perte, n'attendirent pas l'aſſaut, ains ſortirent au deuant auec humbles prieres, & le requirent de paix & d'alliance, qui leur fut octroyee pour cent ans, en perdant pour l'amende vne bõne partie de leur territoire, qui s'appelle Septema-

*Mauuais conſeil ruine ſon autheur.*

*Les guerres temeraires & ſans fondement apportent confuſion, & ruinẽt tout à ſac ceux qui les eſmeuuent.*

*Fidenates ſubiuguez par Romulus accompaigné du bon heur de la monarchie Romaine*

*La fureur diuine, embraſee cõtre tous pechez en vent principalemẽt aux homicides.*

Digitized by Google

gium, c'eſt à dire la ſeptieſme partie, & en quittãt aux Romains les Salines qui ſont ioignant la riuiere, & baillant pour oſtages cinquante des principaux d'entr'eux. Romulus triompha encore de ceux-là le iour des Ides d'Octobre, qui eſt le quinzieſme du mois, menant en triomphe pluſieurs priſõniers de guerre, & entre autres le Capitaine general des Veiens, homme jà ancien, qui s'eſtoit folement porté en ſa charge, & auoit monſtré par effect eſtre moins experimenté aux affaires de la guerre que ſon âge ne requeroit. De là vient qu'encores auiourd'huy, quand on ſacrifie aux dieux pour leur rẽdre grace de quelque victoire, on mene au Capitole à trauers la place vn vieillard veſtu d'vne d'vne robe de pourpre, auec la bague qu'on appelle Bulla, que les ieunes enfans de bõne maiſon portent à leur col, & y a vn heraut qui marche apres, criant, à vendre les Sardianiens, pource que l'on tient que les Toſcans ſont extraits des Sardianiens, & la ville de Veies eſt aſſiſe au pays de la Toſcane.

*Vieil Capitaine general indiſcret en ſes deportemẽs, ſalarié de meſmes.*

*XII. Trop grande proſperité eſt ordinairemẽt ennemie de ſageſſe: mais auſſi honte & confuſion talonnent l'orgueil de bien pres, car ceux qui abuſent de leur grandeur, & qui veulent dominer tyranniquement, ſont deuenus infames & enuieux.*

Ceſte guerre fut la derniere qu'euſt Romulus, apres laquelle il ne ſe peuſt garder qu'il ne luy aduint ce qui a accouſtumé d'auenir preſque à tous ceux qui par extraordinaires faueurs de la fortune ſont eſleuez en haut eſtat & en grande puiſſance: car ſe confiant en la proſperité de ſes affaires, il commença à deuenir preſomptueux, & à tenir plus de grauité qu'il ne ſouloit auparauant, ſortãt des termes de Prince courtois & accointable à tout le monde, & ſe deſuoyant és façons de faire de monarchie ſuperbe & odieuſe à chacun, premierement pour les habits, & pour le port & contenance qu'il prit: car il portoit touſiours vn ſaye teint en pourpre, & par deſſus vne longue robe de pourpre auſſi, & donnoit audience eſtant aſſis en vne chaire à doſſier renuerſé en arriere, ayant touſiours à l'entour de luy des ieunes hommes que l'on appelloit *Celeres*, c'eſt à dire viſtes, pour la grande promptitude & celerité de laquelle ils executoient ſes mandemens, & d'autres qui marchoient deuant luy portans des baſtons en leurs mains, dont ils faiſoient retirer la foule du peuple, & eſtans ceints de courroyes, dont ils lioyent & garroyent incontinent ceux qu'il commandoit. Or les Latins diſoyent anciennement *Ligare*, pour lier, mais maintenant ils diſent *Alligare*, d'où vient que les Huiſſiers & Sergens ſont appellez *Lictores*: toutesfois il me ſembleroit vray-ſemblable de dire, qu'on y auroit adiouſté vn c, & que parauant il s'appelloient *Litores* ſans c, pource que ce ſont les meſmes que les Grecs appellẽt *Liturgos*, c'eſt à dire, officiers publiques: & encor auiourd'huy *Leitos*, ou *Laos* en langage Grec ſignifie le peuple. Mais apres que ſon ayeul Numitor fut decedé en la ville d'Alba, ſe pouuant emparer du Royaume, comme à luy appartenant par droit de ſucceſſion, il en remit le gouuernemẽt à la commune, pour gaigner en ce faiſant la grace du peuple, & tous les ans eliſoit vn Magiſtrat pour faire droit & adminiſtrer iuſtice aux Sabins. Cela enſeigna aux nobles de Rome à deſirer & chercher vn gouuernement libre, qui ne fuſt poinct ſuject au vouloir du Roy ſeul, & où chacun cõmandaſt & obeyſt à ſon tour. Car ceux que l'on nommoit Patriciens ne manioyent rien, ains auoyent le nom & l'habit honorable ſeulement & les aſſembloit-on en conſeil, plus pour vne maniere de faire, que pour auoir leurs aduis: car quand ils eſtoyent aſſemblez, il falloit qu'ils eſcoutaſſent le commandement, & l'ordonnance du Roy ſans dire mot, & puis qu'ils ſe retiraſſent, n'ayans autre auantage par deſſus le menu populaire, ſinon qu'ils ſçauoyent les premiers ce qui s'eſtoit faict: & encores leur eſtoient toutes autres choſes moins griefues.

*XIII. La grandeur qui n'eſt bridee par les loix ſe*

Mais quand il diſtribua luy-meſme de ſon authorité priuee à ſes ſoudars les terres conquiſes ſur les ennemis, &

Digitized by Google

*les loix se conuertist en tyrannie, dont s'ensuiuēt les mescōtentemēs des inferieurs qui par fois sçauēt bien trouuer les moyēs de dōpter & abatre ceux qui semblent estre inuincibles.*

rendit les ostages aux Veïens sans leur en parler, adonc sembla-il manifestement, qu'il faisoit grande iniure au Senat. A l'occasion dequoy les Senateurs furent depuis soupçonnez de l'auoir faict mourir, quand peu de iours apres il disparut si estrāgemēt qu'on ne sçeust iamais qu'il deuint: ce qui fut le septiesme iour du mois qu'on appelle maintenant Iuillet, qui lors se nommoit Quintilis: sans laisser rien de certain que l'on puisse asseurer de sa mort, sinō le temps tel que nous l'auons dit: car ce iour là on fait encore maintenant beaucoup de choses en commemoration de l'accident qui lors aduint. Et ne se faut pas trop esmerueiller de l'incertitude de sa mort: attendu que Scipion l'Africain ayant esté apres souper trouué mort en sa maison, on ne sçeust iamais auerer ny sçauoir comment il estoit mort. Car les vns disent qu'estant maladif de sa complexion, il defaillit & mourut soudainement: les autres disent qu'il se fit luy-mesme mourir auec du poison: les autres cuident que ses ennemis entrerent secrettement la nuict en sa maison, & qu'ils l'estouffer ent en son lict: toutesfois au moins trouua l'ō son corps tout estendu, que chacun peut considerer à loisir, pour voir si l'ō y trouueroit quelque indice, par lequel on peust coniecturer comment il seroit mort. Mais Romulus estant soudainement disparu, on ne trouua ny partie aucune de son corps, ny piece quelconque de ses habillemens. Et pourtant ont aucuns estimé que les Senateurs se ruerent tous ensemble sur luy dedans le temple de Vulcain: & qu'apres l'auoir mis en pieces chacun d'eux en emporta vne dedans le reply de sa robe. Les autres pensent que ceste disparition ne se fit ny dedans le temple de Vulcain, ny en la presence des Senateurs seulement: ains disent que Romulus à l'heure estoit hors la ville, pres du lieu qui s'appelle Marets de la cheure, là où il preschoit le peuple, & que tout soudain le temps se changea, & se mua l'air si horriblement que l'on ne le sçauroit exprimer ne croire: car premierement le Soleil perdit entierement sa lumiere, cōme s'il eust esté nuict toute noire, & ces tenebres ne furent pas douces ny tranquilles, ains y eut des tonnerres horribles, des vents impetueux, orages, & tempestes de tous costez, qui firent fuir le menu peuple, & l'escarterent çà & là, mais les Senateurs se serrerēt ensemble. Puis quand l'orage fut passé le iour reuenu clair, & le ciel serain comme deuant le peuple se r'assembla, qui se mit à chercher le Roy, & à demander qu'il estoit deuenu: mais les seigneurs ne voulurent pas souffrir qu'ils s'en enquissent d'auantage, ains les admonesterent de l'honorer & reuerer comme celuy qui auoit esté raui au ciel, & qui desormais au lieu de bon Roy leur seroit dieu propice & fauorable. Le menu populaire pour la plus grand part prit cela en payement, & fut tout resiouy d'entendre ces nouuelles, & s'en alla adorant Romulus en son cœur auec bonne esperance: mais il y en eut quelques vns qui recherchans la verité du fait asprement & aigrement, troublerent fort les Patriciens, leur mettans sus qu'ils abusoient la rude multitude de vaines & folles persuasions: & cependant que c'estoyent eux mesmes qui de leurs propres mains auoyent occis le Roy. Estans donc les choses en ce trouble, on dict qu'il y eut l'vn des plus nobles Patriciens, Iulius Proculus, estimé fort homme de bien, & qui auoit esté grand amy familier de Romulus, estant venu de la ville d'Alba auec luy, lequel se presenta sur la place à tout le peuple: & afferma par les plus grands & les plus saincts sermēs qu'on sçauroit faire, qu'il auoit rencontré Romulus en son chemin, plus grand & plus beau qu'il ne l'auoit oncques veu, armé à blanc d'armures claires & luisantes comme feu, & que s'estant effrayé de le voir en tel estat, il luy auoit demandé: Sire pour quelle nostre forfaiture, & à quelle intention nous as-tu laissez exposez aux fausses

*Diuerses opinions sur la mort de Romulus, osté du mōde d'vne façon estrange, & y laissant sa memoire*

*souillee d'idolatrie profane, pour contenter le peuple Romain & le tenir captif és liens de l'autheur de superstition & impieté.*

Digitized by Google

calõnies & imputations iniques dont nous ſommes meſcreus par tõ deſpartement? & pourquoy as-tu abandonné ta ville orpheline en dueil infiny : A quoy Romulus luy auroit reſpondu: Proculus, il a pleu aux dieux, deſquels i'eſtois venu, que ie demeuraſſe entre les hommes autant de temps comme i'y ay demeuré, & qu'apres y auoir baſti vne cité qui en gloire & en grandeur d'Empire ſera vne fois la premiere du monde, ie m'en retournaſſe demeurer cõme deuant au ciel. Pourtãt fay bonne chere, & dy aux Romains, qu'en exerçant protieſſe & temperance ils atteindront à la cime de puiſſance humaine: & quant à moy, ie vous ſeray deſormais dieu protecteur & patron, que vous appellerez Quirinus. Ces paroles ſemblerent croyables aux Romains, tant pour les mœurs de celuy qui les diſoit, que pour le grand ſerment qu'il auoit faict: mais encore y eut-il ne ſçay qu'elle eſmotion celeſte, ſemblable à vne inſpiration diuine, qui y aida: car perſonne n'y contredit, ains tout ſoupçõ & toute calomnie reiettee en arriere, chacun ſe mit à inuoquer, prier & adorer Quirinus. Ces propos-là certainement reſſemblent fort aux contes que les Grecs font d'Ariſteas Proconneſien, & de Cleomedes Aſtypalæien: car ils diſent qu'Ariſteas mourut en l'ouuroir d'vn foulon, & que ſes amis vindrent pour enleuer ſon corps, mais qu'on ne ſçeuſt qu'il deuint: & que ſur l'heure meſme il y eut quelques gens reuenans des champs qui affermerent l'auoir r'encõtré, & parlé à luy, & qu'il tenoit le chemin de la ville de Crotone. Ils diſẽt auſſi que Cleomedes fut hõme de grãdeur & de force outre nature, mais au demeurant furieux & inſenſé, car apres auoir faict pluſieurs autres violences, finalement il entra vn iour dedãs vn eſchole pleine de petits enfans, dont le comble eſtoit ſoutenu auec vn pilier, & qu'il frappa de ſa main contre le pilier vn ſi grãd coup, qu'il le rompit par le milieu, tellemẽt que toute la couuerture tomba, qui froiſſa & tua tous les petits enfans. On courut tout incontinent apres luy pour le prendre: mais il ſe ietta dedans vn grand coffre qu'il ferma ſur lui, & tint le couuercle ſi ferme par dedans, que pluſieurs enſemble, qui ſe parforcerent de l'ouurir, n'y ſceurent onc rien faire, à raiſon dequoy ils rompirẽt tout le coffre, mais quand il fut en pieces, ils ne trouuerent leur homme dedans ne vif ne mort: dont ils furent fort eſtonnez, & enuoyerẽt deuers Apollo Pithique, où la propheteſſe leur reſpondit ce verſet.

*Apparition du malin eſprit ſous la figure de Romulus pour maintenir ſon regne entre les pauures payés, par vne horrible efficace d'erreur.*

*Contes eſtranges des Grecs, pour rendre leurs venerables aux ſuperſtitieux.*

*Cleomedes dernier des demi-dieux,*

On dit auſſi que le corps d'Alcmene diſparut, ainſi qu'on le portoit en ſepulture, & qu'en ſon lieu on trouua vne pierre dedans le lict. Brief les hommes racontent pluſieurs autres telles merueilles, où il n'y a apparence quelconque de verité, voulans deifier la nature humaine, & l'aſſocier auec les dieux. Bien eſt-il vray, que ce ſeroit laſchemẽt & meſchamment faict, de reprouuer & nier la diuinité de la vertu, mais auſſi de vouloir meſler la terre auec le ciel, ce ſeroit vne grande ſottiſe. Pourtant faut-il laiſſer-là telles fables, eſtant choſe toute aſſeuree, que comme dict Pindare,

*Il n'eſt point de corps qui ne meure,*
*L'ame ſeule viue demeure:*
*Image de l'eternité.*

*Auis de Plutarque, monſtrant ce que les moins aueugles d'alors ont diſcerné au mieu de ces tenebres eſpaiſſes d'ignorance du vray Dieu.*

Car elle eſt venuë du Ciel, & là s'en retourne, non auec le corps, mais pluſtoſt, lors que plus elle eſt eſloignee & ſeparee du corps, quand elle eſt nette, ſaincte, & qu'elle ne tient plus rien de la chair. C'eſt ce que vouloit dire le philoſophe Heraclitus, quand il diſoit: que la lumiere ſeiche eſt la meilleure ame, qui s'ẽuole hors du corps, ne plus ne moins que la foudre hors la nuee: mais celle qui eſt deſtrempee auec le corps, pleine de paſſions corporelles, eſt comme vne vapeur groſſe, peſante & tenebreuſe, qui ne ſe peut enflammer ny eſleuer. Pourtant n'eſt-il point beſoing de vou-

Digitized by Google

loir enuoyer, contre la nature, le corps des hommes vertueux, quant & leurs ames au ciel: ains faut estimer & croire fermement que leurs vertus, & leurs ames, selon nature & selon iustice diuine, deuiennent d'hõmes, saincts: & de saincts demi-dieux: & de demi-dieux, apres qu'ils sont parfaictement, comme ès sacrifices de purgation, nettoyez & purifiez, estans deliurez de toute passibilité & de toute mortalité, ils deuiennent, non par aucune ordonnance ciuile, mais à la verité & selon raison vray semblable, dieux entiers & parfaicts, en receuant vne fin tresheureuse & tresglorieuse. Au demeurant quant au surnom de Romulus, qui depuis fut appellé Quirinus, les vns disent qu'il signifie autant comme belliqueux: les autres tiennent qu'il fut ainsi appellé, pource que les Romains mesme s'appellerent *Quirites*. Les autres escriuent que les anciens nommerent la pointe d'vne iaueline ou la iaueline mesme, *Quiris*: à raison dequoy la statue de Iuno surnõmee Quiritide, estoit assise dessus vn fer de lance, & que la lance qui estoit consacree au Palais Royal, s'appelloit Mars, d'auãtage qu'on a accoustumé de donner par honneur à ceux qui font bien leur deuoir en vne bataille, vne lance, ou vne iaueline: & que pour ces raisons Romulus fut surnommé Quirinus, cõme qui diroit dieu des armes & des batailles. Il luy a depuis esté basti vn temple au mont, qui de luy s'appelle Quirinalis: & le iour auquel il disparut se nomme la Fuite du peuple, ou autrement les Nones Capratines, pource qu'on va ce iour-là hors la ville sacrifier au lieu qui s'apelle le Marais de la cheure: & les Romains appellent vne cheure Capra, & en y allant ils ont accoustumé d'appeller à hauts cris plusieurs noms Romains: cõme Marcus, Gneus, Gaius, en souuenance de la fuite qui fut adonc, & de ce qu'ils s'appellerent les vns les autres, fuyans en grande frayeur & grand desarroy. Toutesfois les autres disent que cela ne se faict point pour

*La sagesse humaine choppe lourdemẽt en voulãt penetrer hors du mõde, & n'engẽdre qu'erreurs ridicules & detestables. La sagesse du seul vray Dieu, manifestee en sa parole, aprẽd aux humbles d'esprit ce qu'il faut croire du salut eternel des corps & des ames de ceux qu'il aime de sa grace.*

*Discours rendant raison de la feste des Nones Capratines à Rome.*

representation de fuite, mais bien de haste & de diligence, le rapportãs à vne telle histoire: Apres que les Gaulois qui auoyent pris Rome en furent chassez par Camillus, la ville se trouua si affoiblie, qu'à peine se pouuoit elle r'auoir & remettre sus: à l'occasion dequoy plusieurs peuples Latins s'allierent ensemble, auec grosse & puissante armee allerent courir sus aux Romains, ayans pour Capitaine Liuius Posthumius, lequel alla loger son cãp au plus pres de la ville de Rome, & enuoya par vne trompette sçauoir aux Romains, que les Latins voulbient par nouueaux mariages renouueller & rafraischir l'ancienne alliance & parenté qui estoit entre eux, à cause qu'elle commençoit jà faillir: & pourtant que si les Romains leur vouloyent enuoyer quelque nombre de leurs filles à marier, ou de leurs ieunes femmes vefues, qu'ils auroient paix & amitié auec eux, comme ils l'auoyent iadis eüe auec les Sabins par ce mesme moyen. Les Romains, ces nouuelles ouyes, se trouuerent bien ennuyez estimans que liurer ainsi leurs femmes ne seroit autre chose que se rendre & se soumettre à la merci de leurs ennemis, mais ainsi qu'ils estoyent en ceste perplexité, vne seruante nommee Philotis, ou comme les autres l'appellent, Tutola, leur conseilla de ne faire ne l'vn ne l'autre, ains leur vser d'vne ruse, moyẽnant laquelle ils eschapperoient le danger de la guerre, & si ne seroyent point gagez ny obligez par ostages. La ruse estoit qu'ils l'enuoyassent elle mesme, auec quelque nombre d'autres esclaues, les plus belles, accoustrees en bourgeoises & filles de bõne maison, & que la nuict elle leur hausseroit en l'air vn flambeau allumé, au signe duquel ils viendroient auec leurs armes courir sus à leurs ennemis, pendant qu'ils seroient endormis, ce qui fut faict. Les Latins cuiderent que ce fussent veritablement les filles des Romains: & Philotis ne faillit pas la nuict de leur hausser en l'air & leur monstrer vn flambeau ardant de

Digitized by Google

dessus vn figuier sauuage, en estendant derriere quelque tapis & couuerture, à celle fin que les ennemis n'en peussent veoir la lumiere, & que les Romains au contraire la visſent plus clairement. Si tost donc qu'ils l'apperceurent, ils sortirent en diligence, en s'entr'appellant plusieurs fois par leurs noms, au sortir des portes de la ville, pour la grãd haste qu'ils auoient, & allerent surprendre leurs ennemis au despourueu, de maniere qu'ils les desfirent: en memoire de laquelle desfaite ils solemnisent encore ceste feste qu'õ appelle les Nones Capratines, à cause du figuier sauuage qui s'appelle en Latin Caprificus, & festoyent les dames hors la ville sous des rameees faites de brãches de figuier: & les seruantes questent en allant çà & là, & se iouent ensemble, puis s'entrefrappent, & se ruent des pierres les vnes aux autres, ainsi comme lors elles secoururent les Romains qui combattoient: mais peu d'hiſtoriens approuuent ce conte. Et pource que c'est de plein iour qu'ils appellent ainsi les nõs les vns des autres, & qu'ils vont au lieu qu'on nomme le Marais de la Cheure, comme à vn sacrifice, il semble que cela conuient mieux à la premiere hiſtoire: si ce n'est d'auenture que ces deux cas soyent auenus en diuerses annees à meſme iour. Au demeurãt on dict que Romulus disparut d'entre les hommes en l'âge de cinquante & quatre ans, au trente huictieſme de son regne.

*Il nasquit au 1. an de la 2. Olympiade escheãt en l'an du monde 3193. & fonda Rome 20. ans apres. Voyez les Chronologies, & entre diuers hiſtoriens Tite Liue & Dionyſius Halicarnaſeus.*

## LA COMPARAISON DE THESEVS AVEC ROMVLVS.

C'Est ce que nous auons peu recueillir, qui soit digne de memoire des faits de Romulus & de Theſeus: mais pour venir à les comparer l'vn à l'autre, il semble premierement que Theſeus de sa propre volonté, sans contrainte de perſonne, pouuãt regner hors de crainte en la ville de Troezene, & succeder à son ayeul en vn estat non petit: ait de luy meſme pluſtoſt desiré & cherché les moyens de faire grandes choſes: & que Romulus au contraire, pour se deliurer de la seruitude qui le preſſoit, & eschapper la punition qui le menaçoit, se monſtra certainement, ce que dit Platon, hardi de peur: & que pour crainte de souffrir peine extreme il fut cõtraint vouluſt ou non, de se hazarder à essayer de faire de grandes choſes. Et puis son plus grand chef-d'œuure est d'auoir occis vn seul tyran de la ville d'Alba: là où Theſeus, en passant chemin seulement, & se preparant à plus grandes entrepriſes, desfit Sciron, Sinis, Procruſtes, Corynetes: & en les puniſſant & ostãt de ce monde, il deliura la Grece de treſ-cruels tyrans, auant que ceux qu'il deliuroit cogneuſſent qui il estoit. D'auantage il pouuoit faire son voyage sãs se trauailler, ny se mettre en danger, en montant sur mer, attendu meſmement que ces brigands ne luy auoyent rien mesfaict: là où Romulus ne pouuoit demeurer en seureté, estant Amulius en vie: en confirmation dequoy l'on peut alleguer, que Theſeus n'estant prouoqué de nulle offenſe particuliere faite contre luy, courut sus & fit la guerre aux meſchans, & au contraire Remus & Romulus, tant que le tyrãn ne les offensa point particulierement, luy laiſſerẽt fouler & outrager tous les autres. Et si l'on allegue que ce soyent actes memorables, que Romulus ait esté bleſſé en combattant contre les Sabins, qu'il ait occis de sa main Acron, qu'il ait vaincu & subiugué beaucoup d'ennemis: auſſi peut-on mettre à l'encontre, de la part de Theſeus, la bataille des Centaures & la guerre des Amazones, Mais ce que Theſeus osa entreprendre touchant le tribut au Roy de Candie, en y allant franchement auec les ieunes garçons & ieunes filles d'Athenes, & en se preſentant volontairement au danger d'eſtre immolé deſſus la sepulture d'Androgeus, ou de seruir en captiuité vile & deſ-honneſte à hommes outrageux, & en-

*En quoy Theſeus semble auoir eſté plus ex-*

*celẽt que Romulus.*

Digitized by Google

cellét que Romulus.

& ennemis, qui est le moins de mal que l'õ en trouue par escrit, ce fut vn acte de si grãde proüesse, magnanimité, iustice, de desir de gloire, & brief de vertu si accõplie, qu'il n'est possible de le deuëment exprimer. Si me semble que les philosophes n'ont point mal defiy amour, quãd ils ont dit que c'est comme vne entrepriſe des dieux voulans sauuer & garder quelques ieunes personnes. Car l'amour d'Ariadne fut, à mon aduis, œuure de quelque dieu, & vn moyen expressement preparé pour le salut de Theseus & pourtant n'en faut-il point blasmer ny reprendre l'amante, ains plustost s'esmerueiller que tout le reste des hommes & des femmes ne fust affectionné de mesme enuers luy. Et si elle seule se sentit passionnee de son amour, ie dis, & non sans grande verisimilitude, qu'elle en merita aussi d'estre depuis aimee par vn dieu, comme celle qui de sa nature aimoit le bien & la vertu, & portoit affection aux hommes de singuliere valeur. Mais ayans tous deux eu la nature propre à commander & gouuerner, ne l'vn ne l'autre ne retint les façons de faire d'vn vray Roy, ains en sortirent tous deux, l'vn se changeant en homme populaire, l'autre en tyran, si que par diuerses passions ils tomberent tous deux en mesme inconuenient & erreur. Car il faut qu'vn Prince deuant toutes choses, conserue son estat lequel se conserue non moins en ne faisant rien qui ne luy soit bien seant, qu'en faisant tout ce qui luy est bien cõuenable, mais celuy qui se roidit ou se lasche plus ou moins qu'il ne doit, ne demeure plus ne Roy ne Prince, ains deuient ou populaire flatteur, ou maistre superbe: & faict que ses subjects le mespriſent ou le haissent: toutesfois il sẽble que l'vn soit erreur de trop grande bonté & humanité, l'autre d'arrogance & de fierté. Et s'il n'est poinct raisonnable de reietter sur la fortune tous les mal-heurs entierement qui aduiennent aux hommes, ains qu'il faille en iceux rechercher la difference de leurs passions, & de leurs mœurs, on ne sçauroit absoudre l'vn, ny soustenir qu'il n'ait esté meu de courroux trop desraisonnable & d'ire trop precipitee, en ce qu'il commit en la personne de son frere, ny l'autre en la personne de son fils: toutesfois l'occasion qui excita leur courroux, excuse plus celuy qui par vne plus grande cause, comme par vn plus violent coup, a esté renuerse: car si le mal-talent que Romulus eut à l'encontre de son frere fut procedé de meure deliberation, pour le bien & vtilité publique, il n'y a personne qui cuidast que son iugement se fut ainsi soudainement laissé transporter à vne si violẽte cholere: là où au contraire Theseus forfit à l'encontre de son fils, esmeu par les passiõs que peu d'hommes ont iamais peu euiter, c'est à sçauoir amour, ialousie, & faux rapport de sa femme. Qui plus est, le courroux de Romulus passa outre iusques à l'effect, dont l'issuë fut tres-calamiteuse, & l'ire de Theseus ne proceda que iusques à paroles iniurieuses, & à maledictiõs de vieillesse irritee: pource qu'il semble que ce qui aduint outre cela à son fils luy aduint plustost par cas d'auanture qu'autrement. Voila les poincts qu'on pourroit alleguer à l'auãtage de Theseus. Mais quant à Romulus, tout premierement il a cela de grãd, que son commencement fut tres-petit: car son frere & luy estans estimez serfs, & reputez enfãs de porchers deuãt que d'estre eux-mesmes affranchis, affranchirent, par maniere de dire, presque tous les Latins, acquerãs tout à vn coup & à vn mesme tẽps plusieurs tiltres de tres-grande gloire, oppresseurs de leurs ennemis, sauueurs de leurs parens, Rois de nations, fondateurs de villes nouuelles, non pas remueurs des anciennes, comme Theseus, qui de plusieurs habitations en composa vne seule, & en demolit & ruina plusieurs qui portoiẽt les noms des anciens Rois Princes & demi-dieux de l'Attique: ce que toutesfois Romulus fit aussi depuis, en contraignant ceux qu'il auoit vaincus, de

*En quoy Romulus a eu l'auantage par dessus Theseus.*

*En quoy Theseus & Romulus ont failli, & l'examen de leurs fautes.*



Digitized by Google

destruire leurs maisons pour s'en aller habiter auec les vainqueurs : mais il ne remua ni n'augmẽta point vne ville qui auparauant luy eust esté, ains en edifia vne tout de nouueau: acquerant tout ensemble, terre, pays, royaume, alliances, mariages, sans perdre ny tuer personne : ains au cõtraire en faisant beaucoup de biẽ à beaucoup de pauures vagabonds, qui n'auoient ne pays, ny terres, ny maisons, & ne demandoient autre chose que de faire d'ẽtr'eux vn peuple, & deuenir bourgeois de quelque ville: & si ne s'amusa point à poursuiure des brigans & des voleurs: ains conquit par force d'armes plusieurs puissãs peuples, prit des villes, & triõpha de Princes & Rois qu'il auoit desfait en bataille. Et quant au meurtre de Remus, on ne sçait pas certainement qui fut celuy qui l'occit, & y a la plus part des auteurs qui en chargent d'autres que luy : mais c'est chose certaine qu'il deliura sa mere de mort euidente, & remit son ayeul sur le throsne royal d'Æneas, qui parauant estoit contrainct de seruir & obeir vilement, sans honneur ne dignité quelcõque, & luy ayant faict sciemment plusieurs bons seruices, iamais ne luy fit vn seul desplaisir, non pas mesme par ignorance. Et à l'opposite, ie pense que l'oubliance ou nonchalãce de Theseus, qui faillit à son retour de faire tendre la voile blanche, ne se sçauroit iustifier ny lauer du crime de parricide, quelque longue harangue qu'elle employast pour sa deffense, encore que ce fut deuant iuges trop mols & fauorables, au moyen dequoy, vn Athenien voyant bien qu'il estoit trop mal-aisé d'excuser & deffendre vne si lourde faute, feint que le bon homme Ægeus ayant nouuelles que la nauire de son fils approchoit fen courut à grand haste vers le chasteau, pour le voir de loin arriuer: & qu'en courant, il heurta contre quelque chose qui le fit tomber: comme s'il n'y eust eu pas vn de ses gẽs autour de luy, & qu'en le voyant aller ainsi à grãd haste vers la mer, personne ne l'eust accompaigné ne suyui. D'auantage quant aux fautes qu'il commirent tous deux en rauissant des femmes, celles de Theseus n'õt aucune couuerture ne couleur hõneste: premierement pource qu'il le fit par plusieurs fois, car il rauit Ariadne, Antiope, Anaxo, Trœzeniẽne, & apres toutes, estãt ia sur-âgé, & ayant passé les ans propres à faire nopces, quoy qu'elles fussent legitimes, il rauit Helene qui n'estoit pas encore en âge de marier, tant elle estoit ieunette. Et secondement, pour la cause: car les filles des Trœzeniẽs & des Lacedemoniens, ny les Amazones, outre ce qu'elles ne luy estoient point fiãcees legitimement, n'estoient poinct telles qu'elles deussent estre preferees, pour en auoir lignee, à celles qui estoiẽt à Athenes descẽdues des races d'Erechtheus & de Cecrops : ce qui donne occasion de soupçonner, que ce qu'il en fit fust plustost par concupiscence & desordonné appetit, qu'autrement. Au contraire Romulus premierement en ayant rauy bien huict cens ou enuirõ, ne les retint point toutes pour luy, ains en print vne seulement, Hersilia, ainsi comme l'on dict, & distribua les autres aux plus gẽs de bien de ses citoyens, & puis par l'hõneur, l'amitié & le bon traitement dont il fit vser enuers elles, il conuertit celle force & violent rauissement en vn tresbel acte & tres-sage, lequel vnit & allia ces deux natiõs ensemble: & fut la source de la mutuelle bien-vueillance qui a depuis esté entre ces deux peuples, & par consequent, le fondement de la puissãce qui en est ensuiuie. Au demeurant le temps a esté bon tesmoin de l'amour, reuerence, constance & fermeté coniugale, qu'il estably lors és mariages entre le mari & la femme : car en l'espace de deux cens trente ans depuis, il n'y eut iamais homme qui osast laisser sa femme, ny femme son mary : ains comme entre les Grecs les plus sçauans & plus curieux de l'antiquité sçauent commẽt s'appelloit celuy, qui premier tua son pere ou sa mere, aussi tous les Romains sçauent qui fut celuy qui premier repu-

Digitized by Google

dia sa femme. Ce fut vn nommé Spurius Caruilius, pource qu'elle ne portoit point d'enfans. Et au tesmoignage d'vn si long temps s'accordent aussi les effects : car le royaume fut commun entre les deux Rois, & tous les droicts de la chose publique esgalement communiquez entre les deux nations par l'alliãce prouenuë de ce rauissement. Et au contraire les Atheniens n'acquirent amitié ny alliance auec personne quelconque par les nopces de Theseus, ains plustost guerre, inimitiez & occisions de leurs citoyens, auec la perte finalement de la ville d'Aphidnes : encore à grand peine, & par la mercy de leurs ennemis, qu'ils adorerent & reclamerent comme dieux eschapperent-ils le danger de souffrir par luy, ce que les Troyẽs souffrirẽt depuis pour vne mesme cause par Alexãdre Paris. Tant y a au moins, que sa mere n'en fut pas seulement en danger, ains en souffrit realement & de faict la mesme captiuité, que fit depuis Hecuba, ayant esté delaissee & abandonnee par son fils, si d'auenture ce qu'on lit de la prise d'Ætra n'est chose controuuee, comme il seroit besoin pour la memoire de Theseus ; que & cela & plusieurs autres choses le fussent. Car mesme ce que l'on raconte de la diuinité met grande difference entre eux, pource que Romulus à sa natiuité fut preserué par vne singuliere faueur des dieux: & au cõtraire l'oracle qui fut respondu à Ægeus, qu'il ne touchast à femme en pays estranger, semble faire foy que Theseus fut engendré contre la volonté diuine.

# LYCVRGVS.




*Sage Legislateur, celuy qui ioint ensemble*
*Ta vertu, tes statuts, de Sparte le grand heur:*
*Dit que ton los ostaint toute humaine splendeur,*
*Et que rien (sinon Sparte) à Sparte ne ressemble.*

## SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Le temps auquel vesquit Lycurgus, & sa genealogie.*
2. *Son iuste & loyal deportement enuers son nepueu Charilaus, à qui le royaume de Sparte appartenoit.*
3. *Dequoy seruit à Lycurgus son exil volontaire.*
4. *Ses premiers desseins, à son retour pour changer en mieux l'estat de Lacedemone.*
5. *De l'institution du Senat & des Ephores pour tenir en cõtrepoids la puissance Royale.*
6. *Du nouueau departement des terres, cause d'egalité de biẽs immeubles entre les Spartiates.*
7. *Par quels moyens il bannit de sa Republique l'auarice & les dissolutions.*
8. *De l'ordonnance des banquets publics & communs, pour retrencher de plus pres l'auarice, dont s'ensuiuit vne sedition, & quelle en fut l'issuë.*
9. *De l'ordre & des façons de faire des Lacedemoniens en ces banquets.*
10. *Pourquoy Lycurgus ne voulut que pas vne de ses loix fut mise par escrit, & quelques siennes ordonnances touchant la superfluité, & de ne faire souuent la guerre à mesmes ennemis.*
11. *Comment il pourueut au mariage & à la generation des enfans.*
12. *Corruption estrange és mariages des Lacedemoniens.*
13. *Cõment les enfans estoient visitez, nourris & esleuez, iusques à ce qu'ils fussent sortis*



Digitized by Google

d'enfance.
14. De la maniere de viure des ieunes hommes en Lacedemone.
15. Du parler des Spartiates, auec quelques apophthegmes de Lycurgus & d'autres.
16. Des chansons & dances des Spartiates.
17. Comment ils se comportoyent en guerre.
18. De la maniere de viure des hommes Spartiates en leur ville.
19. Du Senat & des ceremonies obseruees en l'election des Senateurs.
20. Autres ordonnances de Lycurgus touchant les sepultures, le temps du dueil, les voyages loin du pays, & le dechassement des estrangers hors de Lacedamone.
21. De la miserable condition des Ilotes esclaues des Spartiates.
22. Par quel artifice Lycurgus affermit & authorisa ses loix.
23. Combien de temps a flori la Republique de Spartes, ou Lacedæmone, & par quels moyens.
24. A quel but Lycurgus semble auoir visé en toute sa police.

*a. La recherche de la genealogie de Lycurgus recommãde tellemẽt la diligence de Plutarque, qu'elle admonestera bien le lecteur de recognoistre la providẽce diuine, qui de choses si confuses a tiré l'ordre d'vne Republique admirable entre vne infinité d'autres qui ont esté au mõde.*

ON ne sçauroit du tout rien dire de Lycurgus, qui establit les loix des Lacedæmoniẽs, en quoy il n'y ait touſiours quelque diuersité entre les Historiens: car & de sa race, & de la saillie qu'il fit hors de son pays, de sa mort, & mesme de ses loix, & de la forme du gouuernement qu'il institua, ils ont presque tous escrit differemment. Mais moins encore que toute autre chose, s'accordent-ils du temps auquel il a vescu: pource que les vns, entre lesquels est le Philosophe Aristote, veulent qu'il ait esté du temps d'Iphytus, & qu'il luy ait aidé à ordonner la surseance d'armes qui se garde durant la feste des ieux Olympiques: en tesmoignage dequoy ils alleguẽt la plaque de cuyure dont on iouë esdits ieux, sur laquelle est encores auiourd'huy engraué le nom de Lycurgus. Au contraire, ceux qui cõtent le temps par la suitte des Rois de Lacedæmone cõme font Eratosthenes & Apollodorus, le mettent plusieurs annees auant la premiere Olympiade: & Timæus se doute qu'il y ait eu deux de ce nõ, en diuers temps, mais que l'vn ayant esté plus renommé que l'autre on luy ait attribué les faicts de tous les deux, & que le plus ancien n'ait esté gueres de temps apres Homere: encore y en a-il qui veulẽt dire qu'il l'a veu. Xenophon mesmes nous donne bien à penser qu'il soit fort ancien, quãd il dit qu'il a esté du temps des Heraclides, c'est à dire des prochains descẽdans de Hercules: car il n'est pas vrayssemblable qu'il ait voulu entendre indifferemment des descendans de Hercules: pource que les derniers Rois de Sparte ont esté de sa race aussi bien que les premiers: ainsi faut-il entendre de ceux qui ont esté, sans moyẽ, prochains du tẽps mesme de Hercules. Mais toutesfois, encore qu'il y ait tant de diuersité entre les historiens, nous ne laisserons pas pour cela de recueillir & mettre par escrit ce qu'on trouue de luy és anciennes histoires, en eliſant les choses où il y aura moins de contradiction, ou qui auront de plus graues & plus approuuez tesmoins. Car tout premierement le poëte Simonides dit, que son pere fut nommé Prytanis, non pas Eunomus: & la plus part escrit autrement la genealogie tant de Lycurgus mesme, que de Eunomus: pource qu'ils disent que Patrocles fils de Aristodemus engendra Sous, de Sous nasquit Eurytion duquel Prytanis fut fils: de Prytanis nasquit Eunomus, de Eunomus Polydectes qu'il eut de sa premiere femme, & de sa seconde, qui eut nom Dianasse, nasquit Lycurgus: toutesfois Euthychides, qui est vn autre historien le met sixiesme en droite ligne apres Polydectes, & vnziesme apres Hercules. Mais entre

Digitized by Google

tous ses ancestres le plus renommé à esté, Sous, du temps duquel ceux de la ville de Sparte subiuguerent les Ilotes qu'ils firent esclaues, & s'augmenterent & eslargirent de plusieurs terres, qu'ils conquirent sur les Arcadiens. Et dict-on que luy-mesme estant vn iour assiegé fort à destroit par les Clitoriens, en vn lieu aspre, où il n'y auoit point d'eau leur fit offre de leur rendre toutes les terres qu'ils auoyent cõquises sur eux: moyennant qu'il beust luy & toute sa compagnie en vne fontaine qui estoit assez pres de là. Les Clitoriens le luy accorderent & fut l'appoinctemẽt ainsi iuré entr'eux. Si fit donc assembler ses gens, & leur declara s'il y auoit aucun d'eux qui se vouluſt abstenir de de boire, qu'il luy cederoit & donneroit sa royauté: il n'y eut pas vn en toute la troupe qui s'en peut garder, tant ils estoient pressez de la soif, ains beurent tous à bon escient, excepté luy, qui descendant le dernier ne fit autre chose que seulement se rafraischir, & arrouser vn petit par dehors en presence des ennemis mesmes: sãs boire goutte quelconque au moyen dequoy il ne voulut poinct depuis rendre les terres comme il auoit promis, alleguant qu'ils n'auoient pas tous beu. Mais encore que pour ses faicts il ait esté fort estimé, si est-ce que sa maison n'a point esté nõmee de son nom, ains du nom de son fils Eurytion: car elle a esté appellee la maison des Eurytionides: dont la raison est, pource que son fils Eurytion fut le premier, qui voulant gratifier & complaire au peuple, lascha vn petit la trop roide & trop absoluë puissance des Rois. De laquelle indulgence ensuyuit puis apres vn desordre & vne dissolution grande, & qui dura longuement en la ville de Sparte, à cause que le peuple se sentant la bride laschée, en deuint audacieux: & en furent aucuns des Rois successeurs hays de mort, pource qu'ils voulurent par force retenir leur authorité ancienne sur le peuple, les autres pour gaigner la bonne grace du populaire, ou pource qu'ils ne se sentoient pas assez forts furent contraincts de dissimuler. Ce qui augmenta tellement l'audace & l'insolence du peuple, que le pere mesme de Lycurgus, qui estoit Roy, en fut tué: car en voulant vn iour departir quelques vns qui s'entrebattoyent, il receut vn coup de cousteau de cuisine, dont il mourut, laissant le Royaume à son fils aisné Polydectes, lequel mourut aussi tost apres sans hoirs: de maniere que chacũ estimoit que Lycurgus deut estre Roy, comme aussi le fut-il, iusques à ce qu'on cognut que la femme de son frere estoit demeuree enceincte: dequoi si tost qu'il se fut apperceu, il declara luy-mesme que le Royaume appartenoit à l'enfant qui naistroit, si c'estoit vn fils: & depuis administra le Royaume comme tuteur du Roy seulement.

*Acte heroique de Sous predecesseur de Lycurgus, apprenant aux chefs d'armes de s'exposer à toutes difficultez pour garder les siẽs.*

*Licence trop grande, rend les peuples mutins*

Les Lacedemoniens appellent les tuteurs de leurs Roys, qui demeurent orphelins en bas aage, Prodicos. Mais la veufue de son frere enuoya secrettemẽt luy faire entẽdre sous main, s'il luy vouloit promettre de l'espouser quand il seroit Roy, qu'elle se feroit auorter pour perdre le fruict qu'elle auoit en son vẽtre. Lycurgus eut en grande horreur la meschanceté & mauuaise volonté de ceste fẽme, toutesfois il ne reietta point de paroles l'offre qu'elle luy faisoit, ains fit semblant d'en estre bien-aise, & de l'accepter: mais il luy manda qu'il n'estoit point besoin que par breuuages ou medecines elles se deschargeast auant tẽps, pource qu'ẽ ce faisant elle se pourroit bien gaster & se mettre en danger elle-mesme, ains falloit seulemẽt qu'elle eust patience iusqu'à ce qu'elle fut accouchee: car lors il trouueroit assés moyen de se desfaire de l'enfant qui seroit nay. Ainsi entretint-il de tels langages ceste femme, iusqu'au temps de son enfantement, & si tost qu'il sentit qu'elle fust prette d'accoucher il enuoya des gardes pour assister à sõ trauail, ausquels il donna charge que si elle faisoit vne fille ils la laissassent entre les mains des

*11. La meschanceté d'vne fẽme ambitieuse & impudique n'ayant peu esbranler l'integrité de Lycurgus, les grãds doiuẽt apprẽdre d'vn tel exemple à se roidir tellemẽt contre les assauts de l'ambitiõ & autres telles passiõs, qu'ils*



Digitized by Google

femmes, & si c'estoit vn fils qu'ils le luy apportassent incontinent, en quelque lieu qu'il fut, & quelque affaire qu'il eust. Si auint qu'elle se deliura d'vn fils, enuiron l'heure de soupper, ainsi qu'il estoit à table auec les officiers de la ville & entrerent ses seruiteurs dedãs la salle qui lui presenterẽt le petit enfãt, lequel il prit entre ses bras, & dit aux assistans, Voicy vn Roy qui nous viẽt de naistre, Seigneurs Spartiates. En disant ces paroles il le coucha en la place du Roy, & le nomma Charilaus, qui vaut autant à dire, cõme ioye du peuple, pource qu'il vid tous les assistans fort ioyeux, loüans & benissans sa magnanime preud'hommie, & sa iustice. Par ce moyen il ne fut Roy que huict mois seulement, en tout: mais il estoit d'ailleurs tãt reueré, & estimé si homme de bien par ses citoyens, qu'il y en auoit plus qui luy obeissoient volõtairemẽt pour sa vertu, que pource qu'il fut tuteur du Roy, ne pource qu'il eust l'authorité Royale en sa main: toutesfois encor y en auoit-il quelques vns qui luy portoiẽt enuie, & qui taschoiẽt à empescher son accroissemẽt lors qu'il estoit ieune, mesmemẽt les parens, amis & alliez de la mere du Roy, laquelle ils estimoient auoir esté mespriſee & deshonoree par luy: de maniere qu'vn frere d'elle, nommé Leonidas, entrãt vn iour audacieusement en grosses paroles contre luy, ne feignit pas de luy dire, Ie sçay bien certainemẽt que tu seras vn de ces iours Roy: le voulant rendre suspect, & le preuenir par ceste calõnieuse presomption, afin que si d'auẽture le petit Roy venoit à deceder en âge de pupilarité, on le mescreust de l'auoir secrettement fait mourir. La mere mesme alloit aussi semant de semblables langages, lesquels à la fin le fascherent tãt, auec la peur qu'il auoit de l'incertitude de l'aduenir, qu'il resolut de s'en aller hors du pays, pour euiter par son absence la suspicion que l'on pourroit auoir sur luy: & alla errant çà & là par le monde, iusques à ce que son nepueu eut engendré vn fils qui fut pour luy succeder au royaume.

*ne facent iamais rien contre le deuoir ne ouuertement ny couuertement s'ils veulent prosperer.*

*Preud'hõmie de Lycurgus loüee condamne les actes tragiques des ambitieux qui sont suruenus depuis.*

*La vertu est tousiours mal voulue.*

Estant donc party en ceste intention, il dressa premierement son voyage en Candie, là où il obserua & considera diligemment la forme de viure & de gouuerner la chose publicque qu'on y gardoit, hantant & conferant auec les plus gens de bien & les plus renommez qui y fussent. Si y trouua quelques loix qui luy semblerent bonnes, & en fit extrait, en deliberation de les porter en son pais pour s'ẽ seruir à l'aduenir: aussi en trouua-il d'autres, dont il ne fit conte. Or y auoit-il vn personnage entre les autres qui estoit estimé bien sage, & bien entendu en matiere d'estat & de gouuernement, & s'appelloit Thales: enuers lequel Lycurgus fit tant par prieres, & par amitié qu'il auoit prise auec luy, qu'il luy persuada de s'en aller à Sparte. Ceſtuy Thales auoit bruit d'estre poëte Lyrique, & prenoit le tiltre de ceſt art là: mais en effect il faisoit tout ce que pourroient faire les meilleurs & plus suffisans gouuerneurs & reformateurs du monde: car tous ses propos estoient belles chansons, esquelles il preschoit & admonestoit le peuple de viure sous l'obeissance des loix, en vnion & cõcorde les vns auec les autres, estans les paroles accompagnees de chants, & de gestes, & d'accens pleins de douceur & de grauité, qui secrettement adoucissoient les cœurs felons des escoutans, & les induisoyent à aimer les choses honnestes, en les destournãt des seditions, inimitiez, & diuisiõs, qui pour lors regnoient entr'eux, tellement qu'õ peut dire, que ce fut luy qui prepara la voye à Lycurgus par où il conduisit & rengea depuis les Lacedemoniens à la raison. Au partir de Candie il s'en alla en Asie: voulant, cõme on dit, par la cõparaison de sa maniere de viure & de la police des Candiots (qui pour lors estoit austere & estroite) auec les superfluitez & delices Ioniques, considerer la difference, qu'il y auoit entre leurs mœurs & leurs gouuernemẽs: ne plus ne moins qu'vn medecin, qui pour mieux cognoistre quels sõt les corps sains & nets, les cõpareroit aux gastez & tarez. Il est vrai-semblable que ce fut là où il vid premierement la

*III. La vertu ne perd iamais sõ temps, & son pays est par tout où il profite en vertu & droite cognoissance des choses pour seruir puis apres à ses prochains.*

*Vsage de la poësie ancienne condãnãt les ordures dont les escrits de la plus part des poëtes suruenus depuis ont esté souillez.*

*La poësie d'Homere est degradé de instruction, & par qui elle fut mise en vogue.*

Digitized by Google

poëſie d'Homere entre les mains des heritiers & ſucceſſeurs de Cleophylus: & trouuãt en icelle le fruict de l'inſtruction politique nõ moindre que le plaiſir de la fiction poëtique, il la copia diligẽment, & l'aſſembla en vn corps pour la porter en la Grece. Vray eſt qu'il eſtoit ja bien quelque bruit de la poëſie d'Homere entre les Grecs, mais c'eſtoit bien peu, & y auoit quelques particuliers çà là qui en auoient des pieces deſcouſuës, ſãs ordre ne ſuite quelcõque, mais celuy qui plus la fit venir en lumiere és mains des hõmes, fut Lycurgus. Les Egyptiens diſent qu'il fut auſſi en leur païs, & qu'y ayant trouué entre autres ordonnances celle là ſinguliere, que les gens de guerre ſõt en tout & par tout ſeparez, d'auec le demeurant du peuple, il la tranſporta à Sparte, là où mettãt à part les marchãds, artiſans & gens de meſtier, il eſtablit vne choſe publicque veritablement noble, nette & gentille, les hiſtoriens de l'Egypte, & encore quelques vns des Grecs, le diſent ainſi. Mais au demeurant, qu'il ait eſté en Afrique & en Eſpaigne, & iuſques aux Indes: pour y auoir cõmunication auec les ſages du pays qu'on appelle Gymnoſophiſtes, ie ne ſçache perſonne qui l'ait eſcrit, ſinon Ariſtocrates fils d'Hipparchus.

*XXII Nous ne regretõs iamais les vertueux, ſinon apres les auoir chaſſez.*

Mais les Lacedemoniens le regretterent fort quand il s'en fut allé, & le renuoierẽt querir par pluſieurs fois, eſtimãs que leurs Rois n'auoient que l'hõneur & le nõ de Rois tãt ſeulement, sãs autre qualité qui les fiſt apparoir par deſſus le cõmun populaire: & que luy au cõtraire eſtoit nay pour cõmander, ayant de nature vne grace & vne efficace d'attraire les hõmes à volõtairement luy obeyr: & ſi n'eſtoient point les Rois meſmes mal contens qu'il retournaſt, pource qu'ils eſperoient que ſa preſence refreneroit & cõtiendroit vn petit le peuple qu'il ne fut ſi inſolent enuers eux. Parquoy retournãt en ceſte opinion & affectiõ de chacun enuers luy, il ne fut pas pluſtoſt arriué, qu'il cõmença à vouloir remuer tout le gouuernemẽt de la choſe publique, & chãger entierement toute la police: eſtimãt q̃ faire ſeulement quelques loix & ordõnances particulieres ne ſeruiroit de riẽ, nõ plus qu'à vn corps tout gaſté & plein de toutes ſortes de maladies riẽ ne profiteroit ordõner quelque legere medecine, qui ne dõneroit ordre de purger, reſoudre & conſommer premierement toutes ſes mauuaiſes humeurs, pour puis apres luy donner vne nouuelle forme & regle de viure. Ayant dõc pris ceſte reſolutiõ en ſon entendement, il s'en alla deuant toute œuure en la ville de Delphes, là où apres auoir ſacrifié à Apollo, il luy demãda de ſon affaire, & en rapporta ce tãt renõmé oracle, par lequel la prophetiſſe Pythie l'appelle Aimé des dieux & dieu pluſtoſt q̃ hõme: & au demeurãt quãt à ce qu'il requeroit la grace de pouuoir eſtablir des bõnes loix en ſon pays, elle luy reſpõdit qu'Apollo la luy octroyoit, & qu'il ordõneroit vne forme de choſe publique la meilleure & la plus parfaicte qui fut en tout le monde. Ceſte reſponſe l'encouragea encore d'auãtage: de maniere qu'il cõmença à s'en deſcouurir à quelques vns des principaux de la ville, & à les prier & enhorter ſecrettement de le vouloir aider, s'addreſſãt premierement à ceux qu'il ſçauoit eſtre ſes amis, & petit à petit en gagnãt touſiours quelques autres, qui ſe ioignoyent en ſon entrepriſe. Puis quand l'opportunité fut venuë, il fit vn matin trouuer ſur la place trente des premiers hommes de la ville, auec leurs armes, pour effrayer & contenir ceux qui auroient volõté de s'oppoſer à ce qu'ils auoient prepoſé de faire. L'hiſtorien Hermippus en nomme vingt des plus apparẽs: mais celuy d'entre tous les autres qui plus luy aſſiſta en toutes choſes, & plus luy aida à eſtablir ſes loix, fut vn nommé Arithmiadas. Or ſur le commencement de l'eſmeute, le Roy Charilaus penſant que ce fût vne coniuration à l'encontre de ſa perſonne s'en effraya ſi fort, qu'il s'enfuit dedans le temple de Iuno ſurnommé Chalcioecos, c'eſt à dire,

*Lycurgus cherchant conſeil de toutes parts condãne ceux qui entreprennent tous ce que leur folle fantaſie leur ſuggere ſãs ſe ſouuenir du vray Dieu ny des hommes.*



Digitized by Google

au temple d'airain : toutesfois depuis, quand on luy eut faict entendre au vray que c'estoit, il s'asseura de sortir du temple, & luy-mesme fauorisa l'entrepriſe, estant homme de bonne & douce nature, comme tesmoigne ce qu'Archelaus, qui estoit au mesme temps l'autre Roy de Lacedemone, respondit à quelques vns qui en sa presence le loüoyent, disans que c'estoit vne bonne personne: Et comment ne seroit-il bon, dit-il, quād il ne sçauroit estre mauuais non pas aux meschans mesmes?

*v. On void icy les traicts d'vn sage politique, enseignāt par où il faut donner pied ferme aux affaires d'estat autāt qu'il est requis pour la vie presente: c'est à sçauoir en reiglāt comme il appartiēt ceux qui ont à cōmander aux autres.*

Il y eut à ce changement de l'estat que remua Lycurgus, beaucoup de nouuelletez, mais la premiere & la plus grande fut, l'institutiō du Senat lequel messé auec la puissāce des Rois, & égalé à eux quant à l'authorité és choses de consequence, fut ainsi que dict Platon, vn cōtrepois salutaire au corps vniuersel de la chose publique: laquelle auparauant estoit touſiours en branſle, inclinant tātost à tyrannie, quand les Rois y auoyēt trop de puiſſance, & tantoſt à confusiō populaire, quand le commū peuple venoit à y vſurper trop d'authorité. Lycurgus mit entre deux ce conſeil des Senateurs, qui fut comme vne forte barriere tenant les deux extremitez en égale balance, donnant pied ferme & asſeuré à l'eſtat de la choſe publique: pource que les vingt & huict Senateurs qui faiſoiēt le corps du Senat, ſe rāgeoient aucunesfois du coſté des Rois, tāt que beſoin eſtoit pour reſiſter à la temerité populaire: & au contraire auſſi fortifioient aucunesfois la partie du peuple à l'encōtre des Rois, pour les garder qu'ils n'vſurpaſſent vne puiſſance tyranique. Et dict Ariſtote, qu'il eſtablit ce nōbre de vingt & huict Senateurs, pour autant que des trente, qui auoient du commencemēt entrepris de remuer le gouuernement auec luy, il y en eut deux qui abandonnerent l'entrepriſe, de peur: toutesfois Sphærus eſcrit que dés le cōmencemēt il n'y en eut iamais plus de vingt & huit qui fuſſent de la cōſpiration. Et à l'auēture auſſi eut-il eſgard que c'eſtoit vn nombre complet, attēdu qu'il eſt compoſé du ſept multiplié par quatre: & que c'eſt le premier nombre parfait, apres le ſix, eſtant égal à toutes ſes parties amaſſees & recueillies enſemble. Mais quant à moy, mon auis eſt, qu'il choiſit ce nōbre-là pluſtoſt qu'vn autre, afin que le corps entier du conſeil fut de trēte perſonnes en tout, adiouſtāt les deux Rois. Et eut Lycurgus ſi grand ſoin de bien eſtablir & authoriſer ce conſeil, qu'il en apporta vn oracle du tēple d'Apollo en la ville de Delphes. Ceſt oracle s'appelle encores auiourd'huy Retra, cōme qui diroit, le Decret: & en eſt la ſentēce celle, Apres que tu auras edifié vn temple à Iupiter Syllanié & à Minerue Syllanienne, & diuiſé le peuple en lignees, tu eſtabliras vn Senat de trente Conſeillers, y comprenāt les deux Rois: & aſſēbleras le peuple, ſelon les occurrences du tēps, ſur la place qui eſt entre le pont & la riuiere de Gnacion, là où les Senateurs propoſeront les matieres & rōpront les aſſemblees, sās qu'il ſoit loiſible au peuple d'y haranguer. En ce temps-là les aſſemblees du peuple ſe faiſoyent entre deux riuieres: car n'y auoit point de ſale pour aſſēbler le grand conſeil, ny de place qui fut autremēt embellie ny ornee: pource que Lycurgus eſtimoit cela ne ſeruir de riēn à bien deliberer & choiſir bon cōſeil, ains pluſtoſt y nuire, à cauſe qu'il rēd communement les hommes, qui s'aſſemblēt en tels lieux pour deliberer d'affaires, reſuans à choſes vaines, en deſtournāt leurs entendemens à cōſiderer des ſtatuës, ou des tableaux & peinctures qu'on met ordinairement pour embellir tels lieux publiques: ou, ſi c'eſt en vn theatre, à regarder la ſcene, c'eſt à dire, le lieu où l'on iouë les ieux: ou ſi c'eſt en vne grāde ſale, à contēpler le lābris, ou la voute qui ſera ingenieuſement ouuree & ſomptueuſement enrichie de quelque belle manufacture. Quād tout le peuple eſtoit aſſemblé en conſeil, il n'eſtoit pas loiſible à qui vouloit de propoſer & mettre en auāt quelque matiere à deliberer, n'y d'en dire sō.

*Au 2. liu. de ſes polit. cha. 7.*

*Dieu conſeruateur des eſtats publics cōtrainct le pere de menſonge de donner des cōſeils profitables, quād il luy plaiſt faire proſperer les peuples.*

*Les lieux des aſſemblees publiques doiuent eſtre fort ſimplemēt accommodez.*

Digitized by Google

*Cõseil public doit estre moderé tellement que la tyrãnie & la confusiõ en soyent dechassées.*

aduis, ains auoit le peuple autorité seulement d'approuuer & confirmer si bõ luy sembloit, ce qui estoit proposé par les Senateurs, ou par les Rois : mais depuis, pource que le peuple alloit souuẽt forçant ou destournant les propositiõs du Senat, en y ostant ou adioustãt quelque chose, les Rois Polydorus & Theopompus adiousterent à la teneur de l'oracle susdit, que là où le peuple voudroit aucunement alterer les aduis proposez au conseil par le Senat, il fut loisible aux Rois & aux Senateurs rompre le conseil & annuler l'arrest d'iceluy, comme ayant alteré, desguisé & changé en pis les sentences & propositions mises en auant par le Senat. Ces deux Rois persuaderent semblablement au peuple que cet accessoire, aussi biẽ que le principal, venoit de l'oracle d'Apollo, ainsi que le Poëte Tyrtæus en faict mention en vn endroit, où il dict,

*Rapporté ont du sainct temple Delphique,*
*En leur pays, ceſt oracle Pythique:*
*Les Rois ausquels appartient, par deuoir,*
*Au bien de Sparte amiable prouuoir.*
*Seront les chefs & les moderateurs*
*Du grand conseil, auec les Senateurs.*
*Et apres eux, le commun populaire*
*Confirmera ce qu'il verra leur plaire.*

Ayant donc Lycurgus ainsi temperé la forme de la chose publique, il sembla neantmoins à ceux qui vindrent apres luy, que ce petit nombre de trente personnes qui faisoient le Senat, estoit encore trop puissãt, & auoit trop d'authorité : au moyen de quoy, pour les tenir vn petit en bride, ils leur donnerent, cõme dict Platõ, vn mords, qui fut la puissance & l'authorité des Ephores, qui vaut autant à dire comme Contrerolleurs, lesquels furent creez enuirõ cent trente ans apres la mort de Lycurgus: & fut le premier esleu vn nommé Elatus, du tẽps que regnoit le Roy Theopompus, auquel sa femme reprocha vn iour en courroux, que par sa lascheté il laisseroit à ses successeurs le royaume moindre qu'il ne l'auoit eu de ses predecesseurs : & il luy respõdit, Mais plus grand, d'autant qu'il sera plus durable & plus seur. Car aussi à la verité, en perdant la trop absolue puissance qui leur causoit l'enuie & la haine de leurs citoyens, ils eschapperẽt le dãger de souffrir ce que leurs voisins, les Argiens & les Messeniens firent à leurs Rois, qui ne voulurent rien lascher ny remettre de leur authorité souueraine. Cela fait, autant que nulle autre chose, cognoistre euidemment le grand sens & la longue preuoyãce de Lycurgus, à qui voudra de pres considerer les seditions & mauuais gouuernemens des Argiens & Messeniens leurs prochains voisins & parens, autant des peuples que des Rois, lesquels ayãs du commencement toutes choses semblables à ceux de Sparte & encore au departement de terres en ayãs eu des meilleures qu'eux, ne prospererent pas neantmoins longuement : ains, pour l'arrogãce des Rois & la desobeïssance des peuples, entrerent en guerres ciuiles les vns contre les autres : & mõstrerent par effect que c'estoit vne grace speciale que les dieux faisoyent à ceux de Sparte, de leur donner vn reformateur qui temperast & ordonnast si sagement l'estat & le gouuernement de leur chose publique, cõme nous deduirons cy-apres.

*grandeur & degenerée en tyrannie ou anarchie*

*vn. La bõne reputation en laquelle estoit Lycurgus, la petite estẽdue du terroir des Lacedemoniens, la simplicité & frugalité des peuples d'alors, specialement de ceux-là fauoriserent grãdement ceste entreprise admirable, qui ne s'est peu depuis*

La seconde nouuelleté que fit Lycurgus, & celle qui fut de plus hardie & plus difficile entreprise, fut de faire de nouueau departir les terres : car ayant au pays de Lacedemone tres-grande deformité & inegalité entre les habitans, pource que les vns, & la plus grãde partie, estoient si pauures qu'ils n'auoyent pas vn seul pouce de terre : & les autres en bien petit nombre, si opulens, qu'ils possedoient tout : il auisa que pour bannir & chasser hors de la ville l'insolence, l'enuie, l'auarice, les delices, & d'auantage les richesses & la pauureté, qui sont encore plus grandes & plus anciẽnes pestes des citez & des choses publiques, il n'y auoit poinct de moyen plus expedient, que de persuader à ses citoyens, qu'ils remissent en commun

*Dieu conseruateur des estats publics cõtraint le pere de mensonge de donner des cõseils profitables, quãd il luy plaist faire prosperer les peuples.*

*Si vne puissance souueraine n'est tenue en deuoir par quelque bride conuenable, elle s'accable en fin sous sa propre*

*En la 8. Epistre à Dion.*

Digitized by Google

*nesa pour ra practiquer entre nul autre peuple, qui aussi n'y est pas obligé, seulement il est requis que ceux qui possedēt beaucoup aiment & soulagent ceux qui ont peu si l'on veut voir prosperer les estats publics.*

toutes les terres, possessiōs, & heritages de leurs pays, & qu'ils les departissēt de nouueau entr'eux également, pour dēsors en auāt viure tous ensemble comme freres, de maniere que l'vn n'eust en biens rien d'auantage que l'autre, & qu'ils ne cherchassent point à preceder les vns les autres en autre chose, qu'en la seule vertu: estimant ne deuoir estre autre inégalité ne difference entre les habitās d'vne mesme cité, que celle qui procede du blasme des choses deshonnestes, & de la loüange des choses vertueuses & honnestes. Suiuant laquelle imagination, il executa de fait le departemēt des terres: car il diuisa tout le reste du pays de la Laconie entierement en trente mille parts égales, lesquelles il distribua aux habitans à l'enuiron de Sparte: & des terres plus prochaines de la propre ville de Sparte, qui estoit capitale de tout le pays de Laconie, en fit autres neuf mille parts, qu'il departit aux naturels bourgeois de Sparte, qui sont ceux que proprement on appelle les Spartiates. Toutesfois aucuns veulēt dire, qu'il n'en fit que six mille parts, & que depuis le Roy Polydorus en y adiousta autres trois mille: & y en a qui disent encore que de ces neuf mille Lycurgus n'en fit que la moitié seulemēt, & Polydorus l'autre. Chacune de ces parts estoit telle, qu'elle pouuoit rendre à son maistre par chacun an soixante & dix minots d'orge pour l'homme, & douze pour la femme, & de vin & autres fruicts liquides, en pareille proportion: estimant ceste quantité estre suffisante pour maintenir le corps de l'homme sain, dispos & robuste, & qu'il n'a besoin de rien d'auantage. Si dit-on que depuis en retournant vn iour des chāps, & passant à trauers les terres, où les bleds auoient esté non gueres auant sciez, voyant les tas des gerbes tous égaux, & aussi grands les vns que les autres, il se prit à rire, & dit à ceux qui estoiēt en sa compagnie, que tout le pays de Laconie luy sembloit vn heritage de plusieurs freres, qui eussent nouuellement faict leurs partages.

Il essaya aussi de faire mettre en commun & partager les meubles, afin d'oster entierement toute inégalité: mais voyant que les citoyens portoient fort impatiemmēt qu'on les leur ostast ainsi à la descouuerte, il y proceda par voye couuerte, & affina subtilement leur auarice & cōuoitise en cela: car premierement il descria toute sorte de monnoye d'or & d'argēt, & ordonna qu'on vseroit de monnoye de fer seulemēt, de laquelle encore vne grosse & pesante masse estoit de biē peu de prix: tellemēt que pour en loger la valeur de cēt escus, il falloit en empescher tout vn grād cellier en la maison, & falloit vne paire de bœufs pour l'y trainer. Or estant par ce moyen l'or l'argent banny du pays de Laconie, il estoit force que plusieurs crimes & malefices en fortissent aussi: car qui eust voulu desrober, prendre, receler, rauir, ou retenir vne chose qu'il n'eust sçeu cacher, & qu'il n'y auoit pas grande occasion de desirer, ny de profit à la posseder: attēdu qu'on ne s'en pouuoit pas seruir à l'employer en vn autre vsage: pource que quād le fer qu'ō vouloit mōnoyer estoit tout rouge du feu, on iettoit du vinaigre dessus, qui venoit à esteindre sa force & sa roideur, de maniere qu'il perdoit toute aptitude de seruir à en faire autre ouurage, pource qu'il deuenoit si aigre & si esclattant qu'on ne le pouuoit plus battre ne forger. Apres cela il bannit aussi tous mestiers superflus & inutiles, & encore que par edit il ne les eust point chassez: si s'en fussent-ils tous, ou la plus grāde partie, allez d'eux mesmes, auec l'vsage de la mōnoye, quand ils n'eussent plus trouué à qui se desfaire de leurs ouurages, pource que leur mōnoye de fer n'auoit point de cours aux autres villes de la Grece, ains s'ē mocquoit-on par tout ailleurs, & par ce moyen ne pouuoient les Lacedemoniens achepter marchādises estrāgeres, ni ne hantoit en leur port aucune nauire pour y trafiquer, ny n'entroit en leur pays aucun affetté Rhetoricie pour

*VII. Le deuoir d'vn sage politique est de trācher de tout son pouuoir les racines d'auarice d'ambitiō & de volupte: ce que Lycurgus pratique en vne sorte lors conuenable. Et combien que l'estat du monde soit tel auiourd'huy qu'il seroit du tout cōme impossible de bannir l'vsage & l'amas de l'or & de l'argent d'entre les hōmes, ce mal d'auarice estant d'autant plus incurable que les plus grāds en sont presque ordinairement & par tout les plus entachez, si est-ce que pour la conseruatiō des Republiques, les Magistrats doiuent tenir cest exemple de Ly-*

Digitized by Google

*Lycurgus pour vne maxime certaine. Que tout ce qui entretient & nourrit les vices sus mentionnez doit estre chassé au loing par les plus propres moyens qu'il sera possible de trouuer.*

enseigner à finement plaider, ny aucun deuin pour y dire la bonne auenture, ny maquereau pour y tenir bordeau, ou orfeure ny ioyaulier pour y faire ou y vẽdre aucuns affiquets d'or ne d'argent à parer les dames, attendu que ce sõt toutes choses qui se fõt seulemẽt pour gaigner & amasser argent, dont il n'y auoit point: & ainsi les delices estãs destituees des choses qui les nourrissent & qui les entretiennent, venoient à se fener petit à petit, & finalemẽt à tõber d'elles mesmes, ne pouuãs les plus riches auoir riẽ d'auãtage que les plus pauures, & n'y ayant la richesse moyen aucun de se mõstrer en public & se mettre en euidence, ains demeurant recluse en la maison, oisiue, sans pouuoir de riẽ seruir à sõ maistre. Et pourtant les vtensiles dõt on ne se peut passer, & dont on a tous les iours affaire, comme chalits, tables, chaires, & autres tels meubles, s'y faisoyẽt tresbiẽ: & loüoit-on beaucoup la forme & façõ du gobelet Laconique, qu'on appelloit Cothon, mesmement pour l'vsage des gẽs de guerre, ainsi que souloit dire Critias, pource qu'il estoit fait de sorte que la couleur engardoit l'œil de cognoistre les eaux, qu'on est aucunesfois cõtraint de boire en vn cãp, si troubles & si ordes qu'elles font mal au cœur à les voir seulemẽt: & si d'auẽture il y auoit quelque ordure, & quelque limõ au fõd, il s'arrestoit aux orees du verre, & n'ẽ venoit par le goulet que la plus nette partie à la bouche de celuy qui y beuuoit. Dequoi fut aussi cause le reformateur, pource que les artisans n'estans plus occupez à besongner en ouurages superflus, emploierent leur suffisance à bien ouurer les neceſſaires.

*VII. Ce moyen d'exterminer les delices pratiqué par Lycurgus en sa cité ne pou-*

Mais voulant encore d'auantage persecuter la superfluité & les delices, afin d'exterminer de tout poinct la conuoitise d'auoir & de s'enrichir, il fit vne autre troisiesme ordõnance nouuelle, tresbelle, qui fut celle des conuiues, par laquelle il voulut & ordonna qu'ils mangeassent ensemble de mesmes viãdes, & de celles qui estoient notammẽt speciſiees par son ordonnance, par laquelle il leur estoit expressemẽt deffendu de mãger à part en priué dessus riches tables & licts somptueux, en abusãt du labeur des excellẽs ouuriers, & des friands cuisiniers, pour s'engraisser en secret & en tenebres, cõme l'on engraisse les bestes gourmandes: ce qui gaste & corrompt non seulement les conditions de l'ame, mais aussi les cõplexions du corps, quãd on luy lasche ainsi la bride à toute sensualité, & à toute gloutonnie: dont il aduient qu'il a besoin puis apres de beaucoup dormir, pour cuire & digerer ce qu'il a trop pris de viande, & veut estre aidé de bains chauds, de long repos, & du traictement ordinaire qu'il faut à vn malade. Ce fut donc chose grande à luy que d'auoir peu faire cela, mais encore plus d'auoir rendu la richesse non suiette à estre desrobee, & moins encor à estre conuoitee, cõme dit Theophraste, ce qu'il fit par le moyen de ce statut, de les faire manger ensẽble auec si grande sobrieté en leur viure ordinaire. Car il n'i auoit plus moyẽ d'vser ny de iouir, non pas de monstrer seulement sa richesse à qui en eust eu, veu que le pauure & le riche estoient contraincts de se trouuer en mesme lieu, pour y manger de mesmes viandes: tellement que ce qu'on dit communement, que Pluto, c'est à dire le dieu des richesses, est aueugle, estoit vray en la seule ville de Sparte entre toutes celles qui furẽt oncques au monde: car il y estoit gisant par terre, comme vne peinture sans ame qui n'a aucun mouuement: attendu qu'il n'estoit pas loisible de manger deuant que de venir és salles publiques à part en sa maison, & puis s'en venir par vne contenance tout saoul au lieu du conuiue: car chacun auoit l'œil à regarder expressement ceux qui ne beuuoient & ne mangeoient pas de bon appetit en la compagnie, & les en blasmoit & reprenoit-on cõme gourmãds, ou cõme desdaignans par delicatesse de manger en cõmun auec les autres: de sorte que ce fut, à ce qu'on dit, l'ordõnance, qui plus

*uant estre suiuy és autres Republiques, à cause de beaucoup de circonstãces, les sages gouuerneurs ne doiuẽt pourtant omettre ce poinct, à sçauoir de procurer qu'il y ait des communications & hantises entre les suiets qui entretiennent la bienueillãce & la modestie. Et plus les Magistrats sont soigneux de faire que chacũ viue auec quelque mesure, plus leurs estats sont assurez, la volonté effrenee, les despẽses superflues & excessiues, le rebut & mespris des pauures artisans d'ordinaire vn million de malheurs.*

Digitized by Google

faſcha les riches, entre toutes celles que lors eſtablit Lycurgus: & pour laquelle ils crierent & ſe courroucerent plus cõtre luy, iuſques à ce que voyant qu'ils ſe ruoyẽt tous enſemble ſur luy, il fut cõtrainct de s'enfuyr de la place. Si gaigna le deuant & ſe ietta en franchiſe dedans vne Egliſe, auant que les autres le peuſſent atteindre, excepté vn ieune hõme nommé Alcander, lequel n'eſtoit point au demeurant de mauuaiſe nature, ſinõ qu'il eſtoit vn peu prompt à la main & cholere, & pourſuiuãt Lycurgus de plus pres que les autres, ainſi cõme il ſe cuida retourner deuers luy, il luy donna vn coup de baſton ſur le viſage, dont il luy creua vn œil. Mais pour cela Lycurgus ne fleſchit point, ains ſe preſenta la teſte leuee à ceux qui le pourſuiuoyent, leur monſtra ſon viſage tout enſanglanté, & ſon œil creué: dont ils eurent ſi grande hõte, qu'il n'y eut celuy d'eux qui oſaſt ouurir la bouche pour parler cõtre luy: ains au contraire luy liurerent entre ſes mains Alcander, qui l'auoit frappé, pour en faire punition telle, que bõ luy ſembleroit, & le conuoyerent tous iuſques en ſa maiſon, monſtrant qu'ils eſtoyent bien marris de ſon incõuenient. Lycurgus en les remerciant les renuoya, & fit entrer Alcander en ſa maiſon auec luy, là où il ne luy meſfit, ne meſdit iamais d'vne parole, ains luy cõmãda ſeulemẽt qu'il le ſeruit, faiſãt retirer ſes domeſtiques qui auoyẽt accouſtumé de le ſeruir ordinairement. Le ieune hõme qui n'eſtoit point lourdaut de luy-meſme, le fit volontiers, ſans rien repliquer au contraire, & quand il eut demeuré quelque temps aupres de luy, eſtant touſiours à l'entour de ſa perſonne, il commença à cognoiſtre & gouſter la bonté de ſon naturel, & l'affection & intention qui le mouuoit à faire ce qu'il faiſoit, l'auſterité de ſa vie ordinaire, & ſa conſtance à ſupporter tous trauaux, ſans iamais ſe laſſer: dont il ſe prit à l'aimer & honorer fort affectueuſement, & depuis alla preſchant à ſes parens & amis, que Lycurgus n'eſtoit pas ainſi rude ne rebours, comme il ſembloit de prime face, ains eſtoit le plus doux & le plus amiable enuers les autres qu'il eſtoit poſſible. Voila cõme Alcander fut chaſtié par Lycurgus, & la punition qu'il en receut, c'eſt que de mal conditionné iouuẽceau, outrageux & temeraire qu'il eſtoit auparauãt, il deuint homme tres-ſage & tresmoderé. Mais pour memoire de ceſtuy ſien inconuenient Lycurgus edifia vn temple à Minerue, qu'il ſurnomma Optiletide, pour autant que les Doriens qui habitent en ce quartier là de la Moree, appellent les yeux Optiles. Il y en a d'autres, entre leſquels eſt Dioſcorides, qui diſent que Lycurgus receut bien vn coup de baſton, mais qu'il n'eut pas pourtant l'œil creué, & qu'au contraire, il fonda ce temple à Minerue, comme pour luy rendre graces de la gueriſon de ſon œil: tãt y a que depuis ce temps-là les Spartiates ceſſerent de porter des baſtons és aſſemblees de conſeil.

*Combien que les hõmes vertueux ſoyent bien ſouuent mal recõpenſez de leurs peines, ſi ne doiuẽt ils pas ſe laſſer de ſeruir à leurs prochains.*

*Le vray moyen de ſe venger de ſon ennemy eſt de luy rẽdre le biẽ pour le mal, & l'attirer par tel moyẽ à la cognoiſſãce de ſa faute.*

Et pour retourner aux conuiues publiques, les Cãdiots les appelloient Andria, & les Lacedemoniẽs Pheiditia, fut ou pource que c'eſtoient lieux, eſquels on apprenoit à viure ſobrement & eſtroittement, à cauſe que l'eſpargne en lãgage Grec s'appelle Pheido: ou pource que là s'engendroient les amitiez les vns auec les autres, comme s'ils euſſent voulu dire, Philitia, en mettant vn d. pour vne l. Il pourroit auſſi eſtre, qu'on y adiouſte de ſuperflu la premiere lettre, comme ſi on euſt voulu dire Editia, pource que c'eſtoyent lieux où l'on alloit manger & prendre ſon repas: & s'y aſſembloiẽt: par quinzaines en chaſque ſalle, peu plus ou peu moins: & apportoit chacun d'eux au commencement du mois vn minot de farine, huict brochs de vin, cinq liures de fourmage, & deux liures & demie de figues, & outre cela vn bien petit de leur monnoye pour acheter de la pitance. Mais par deſſus cela, quand quelqu'vn d'eux ſacrifioit en ſa maiſon, il ennoyoit les premices de ſon ſacrifice, en la ſalle

*xx. Les bãquets entre autres ſingularitez doiuẽt auoir pour leurs vrais ornemẽs l'amitié, la frugalité, & tẽperãce, les honneſtes & plaiſãs deuis, le ſilence pour ne rapporter, legerement ce qu'õ aura ouy dire, la familiarité, le cõtentemẽt de peu de viandes propres à la nourriture du corps, & le*

Digitized by Google

*Le vray moyen de se venger de son ennemy est de luy rẽdre le biẽ pour le mal, & l'attirer par tel moyẽ à la cognoissãce de sa faute.*

*respect aux personnes d'age & d'authorité comme l'exẽple nous en est icy descrit.*

de son conuiue: semblablement s'il auoit pris quelque venaison à la chasse, il y en enuoyoit vne piece: car c'estoient les deux cas esquels il estoit loisible de manger à part en sa maison, quand on auoit immolé quelque beste aux dieux, ou qu'on estoit retourné trop tard de la chasse: autrement ils estoyent cõtraints de se trouuer tous és salles des cõuiues, s'ils vouloyẽt manger. Ce qu'ils garderent long temps fort estroitement: de maniere qu'vn iour estant le Roy Agis retourné de la guerre où il auoit desfait les Atheniens, & voulãt soupper en son priué auec sa femme, il enuoya demander sa portion: mais les Polemarches, qui sont certains officiers qui assistent aux Rois à la guerre comme leurs collateraux, la luy refuserent: & le lendemain Agis ayant, par despit, omis à faire le sacrifice accoustumé d'estre fait à l'issuë d'vne guerre, il fut par eux condamné à l'amende. Les enfans mesmes alloyent à ces conuiues, ne plus ne moins qu'à des escholes d'hõneur & de tẽperance, là où ils entendoyent de bons & graues deuis, touchant le gouuernemẽt de la chose publique, sous maistres qui n'estoiẽt point mercenaires, & y apprenoient à se iouër de paroles les vns auec les autres, & à s'entremocquer plaisamment, sans toutesfois picquer aigremẽt, ny gaudir des-honnestement, & à ne se courroucer point pour estre semblablemẽt mocquez: car c'est vne qualité entre autres, fort propre aux Lacedemoniẽs que d'endurer patiemment vn traict de mocquerie: toutesfois s'il y auoit aucun qui n'y prist poinct de plaisir, il falloit seulement qu'il priast l'autre de s'en abstenir, & incontinent il cessoit. Mais c'estoit vne chose ordinaire qu'à tous ceux qui entroyent dedans la salle du conuiue, le plus vieil de la compagnie leur disoit, en leur monstrant la porte, Il ne sort pas vne parole hors de ceste porte. Aussi falloit-il que celuy qui vouloit estre receu en la compagnie du conuiue, fust premierement approuué & receu par tous les autres, en ceste maniere: Chacun d'eux prenoit vne petite boule faicte de son, ou de mie de pain, à lauer les mains, & la iettoit sans mot dire dedans vn bassin, que portoit sur la teste le valet du conuiue qui les seruoit à table: celuy qui se cõtentoit que l'autre fut reçeu, iettoit sa petite boule tout simplement, sinon il la serroit si fort entre ses doigts, qu'il la rẽdoit platte. Ceste boule de sõ ainsi applatie, valoit autãt comme la febue percee, laquelle estoit és iugemens le signe de sentence condemnatoire: & s'il y en trouuoit vne seule de ceste sorte, le pretẽdant n'estoit point receu: car ils ne vouloyent pas qu'il entrast en la compagnie personne, qui ne fut agreable à tous les autres. Celuy qui estoit ainsi rebuté, ils disoyent qu'il estoit decaddé, pource que le vaisseau, dedans lequel ils iettoyent leurs petites boules de son s'appelloit Caddos. La plus exquise viãde qu'õ seruit en ces conuiues là, estoit celle qu'ils appelloient le broüet noir, tellemẽt que quand il y en auoit, les vieillards ne mãgeoyent poinct de chair, ains la laissoient toute aux ieunes hommes, & eux à part mangeoyent le broüet. Il y eut iadis vn Roy de Pont qui pour gouster de ce broüet noir achepta expressement vn cuisinier Lacedemonien: mais quãd il en eut vne fois tasté il s'en fascha incontinent: & le cuisinier luy dict, Sire, pour trouuer ce broüet bon, il se faudroit premierement estre baigné dedans la riuiere d'Eurotas. Apres qu'ils auoyent sobrement beu & mangé ensemble ils s'en retournoyent sans lumiere chacun en sa maison: car il ne leur estoit loisible d'aller ny là ny ailleurs auec de la chandelle, afin qu'ils s'accoustumassent à marcher hardiment la nuict & en tenebres par tout. Tel estoit l'ordre & la maniere de leurs conuiues.

*Belle nourriture des enfans tresmal pratiquee presque en toutes autres autres republiques.*

*Nul ne doit estre en vne cõpagnie malgré l'vn des membres d'icelle.*

*Plutarque au traicté des dits notables des Lacedemoniens rapporte ce fait à Dionysius tyran de Sicile.*

Mais il fait bien à noter, que iamais Lycurgus ne voulut qu'il y eust pas vne de ses loix mise par escrit, ains est expressemẽt porté par l'vne de ses ordonnãces qu'ils apellẽt retres, qu'il ne veut point

Digitized by Google

qu'il y en ait aucune eſcrite: car quant à ce qui eſt de principale force & efficace pour rẽdre vne cité heureuſe & vertueuſe, il eſtimoit que cela deuoit eſtre empraint par la nourriture, és cœurs & és mœurs des hommes, pour y demeurer à iamais immuable: c'eſt la bõne volonté, qui eſt vn lien plus fort que toute autre contrainɛte qu'on ſçauroit donner aux hommes & le ply qu'ils prennent par bonne inſtitutiõ dés leur premiere enfance, qui faict que chacun d'eux ſe ſert de loy à ſoy-meſme. Et au demeurant, quant à ce qui concerne les contracts des hommes les vns auec les autres, qui ſont choſes legeres, & qu'on change tantoſt en vne ſorte & tantoſt en vne autre ſelon le beſoin: il penſa qu'il valoit mieux ne les aſtraindre poinct ſous cõtrainɛtes ſi redigees par eſcrit, ny en eſtablir des couſtumes qui ne ſe peuuent changer, ains pluſtoſt les laiſſer à la diſcretion & à l'arbitrage des hommes qui auroiẽt eſté biẽ nourris & bien inſtituez, pour en oſter, ou y adiouſter ſelon que l'occurrẽce & la diſpoſition des temps le requerroit: car en ſomme il eſtima, que le but principal d'vn bon eſtabliſſeur & reformateur de choſe publique, deuoit eſtre, faire bien nourrir & bien inſtituer les hommes. L'vne donc de ſes ordonnances portoit expreſſement, qu'il n'y euſt pas vne loy eſcrite. Il y en auoit vne autre contre la ſuperfluité: laquelle ordonnoit que les couuertures des maiſons ſe fiſſent auec la congnee, & les huiſſeries auec la ſcie ſeulement, ſans autre outil de menuiſerie. En quoy il eut la meſme imagination que depuis eut auſſi Epaminõdas, quand il dit en parlãt de ſa table, Vn tel ordinaire ne reçoit iamais trahiſon: auſſi eſtimoit, Lycurgus, qu'vne telle maiſon ne receuroit point de ſuperfluité ny de delices, pource qu'il n'eſt point d'hõme ſi impertinent, ny de ſi mauuais iugement, qui portaſt dedans vne telle maiſon ſi pauure & ſi pietre des chalits aux pieds d'argẽt, ny des couuertures & tours de licts teints en pourpre, ny de la vaiſſelle d'or ou d'argẽt, & toute la ſuitte de ſuperfluité & delices que cela traine apres ſoy: pource qu'il faut que les licts ſoyent proportionnez à la maiſon, les veſtemens ſortables aux licts, & tout le reſte des meubles & de la maniere de viure conuenable & correſpondãte aux veſtemens. De ceſte accouſtumãce proceda ce que le Roy Leontychidas, premier de ce nõ, dit vne fois, lequel ſouppant vn iour en la ville de Corinthe, & voyant le pl ãcher de la ſalle où il ſouppoit, ſomptueuſement lambriſſé & ouuré, demanda à ſon hoſte ſi les arbres croiſſoyent ainſi quarrez en leur pays. La troiziesme ordonnance, fut, qu'il defendit de ſouuent faire la guerre contre meſmes ennemis de peur qu'eſtans ſouuent contrainɛts de prendre les armes pour ſe deffendre, ils n'en deuinſſent à la fin vaillãs hommes & bons combattans. C'eſt dequoy l'on blaſme le Roy Ageſilaus, qui fut lõg temps depuis: car, par eſtre ſouuent entré en armes dedans le pays de la Bœoce, il rendit à la fin les Thebains auſſi bons hommes de guerre comme les Lacedæmoniens. A l'occaſion dequoy Antalcidas, le voyant vn iour blecé, luy dict: Tu reçois des Thebains le loyer de leur apprentiſſage, tel que tu l'as merité: car tu leur as malgré eux, enſeigné le meſtier de la guerre, que parauant ils ne vouloyent apprendre ny exercer. Ce ſont les ordonnãces que Lycurgus luy-meſme appella Retres, qui vaut autant à dire cõme graues ſentẽces, ou oracles que le dieu Apollo luy auroit donnez.

Mais quant à la nourriture des enfãs, qu'il eſtimoit eſtre la plus belle & la plus grande choſe que ſçauroit eſtablir ny introduire vn reformateur de loix, commençãt de loin, il regarda premierement aux mariages, & à la generation des enfans. Car quant à ce que dict Ariſtote * qu'il eſſaya de reformer les femmes, & qu'il s'en deporta incontinent, voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout, à cauſe de la trop grãde licence qu'elles auoient vſurpee en l'abſence de leurs

*x Cela ne ſe void que trop ſouuẽt que là où il y a plus de loix & d'ordonnãces eſcrites bien au long, c'eſt là où elles ſont moins pratiquees: pour à quoy obuier, le vray remede eſt que les hõmes ſoyẽt inſtituez à la vertu dez leur enfance: puis apres qu'au lieu d'attacher les ſtatuts & edicts aux pilliers & bois des places publiques, l'õ y attache & propoſe exemplairement sãs exception ceux qui ſe dõnent licence de les enfraindre.*

*Contentement de ſon petit ordinaire, eſt ennemy de trahiſon.*

*Baſtimẽt trop ſomptueux dexterement repris. Stratageme & maxime de guerre.*

*xi. Le vray moyen de maintenir les Republiques lõguemẽt, en ſon entier, eſt de bien dreſſer la ieuneſſe: ce qui ne*

Digitized by Google

*Il peut faire foi les mariages ne sõt bié basti. *au 2. liure des politiques chap. 7.*

maris, pource qu'ils estoyent contraints d'aller souuent aux guerres, pendãt lesquelles les hommes estoient contraints de les laisser maistresses à la maison, & les honnoroyent & cherissoyent outre mesure en les appellant Dames & maistresses: ie trouue que cela est faux: il est bien vray qu'il eut l'œil à les regler, & ordonner de leur maniere de viure, aussi biẽ que des hommes, ainsi que la raison le vouloit. Premierement donc, il voulut que les filles endurcissent leur corps, en s'exercitãt à courir, lucter, ietter la barre, & lancer le dard, à celle fin que le fruit qu'elles cõceuroyent, venãt à prendre racine forte en vn corps dispos & robuste, en germast mieux: & aussi qu'elles, s'estans renforcees par tels exercices, en portassent plus vigoureusement & plus facilement les douleurs de leur enfantement. Et pour leur oster toute delicatesse & toute tendreur effeminee il accoustuma les ieunes filles, aussi bien que les garçons à se trouuer aux processions, à danser nuës en quelques festes & sacrifices solemnels, & à chanter en la presence & à la veuë des ieunes iouuenceaux: ausquels bien souuent elles dõnoyent en passant quelque brocard à poinct, touchans au vif ceux qui en quelque chose auroyent oublié leur deuoir: & quelquesfois aussi recitoyent en leurs chansons les loüanges de ceux qui en estoyent dignes. En quoy faisant elles imprimoient és cœurs des ieunes hommes vne tres-grande ialousie & contention d'honneur: car celuy qui auoit esté loüé par elles cõme vaillant, & duquel elles auoient chanté les actes de proüesses, s'en alloit esleué en courage de faire encore mieux à l'aduenir & les atteinctes & picqueures qu'elles donnoyẽt aux autres ne leur estoient moins poignantes, que les plus seueres admonnestemens & corrections qu'on leur eust sçeu donner: attendu mesmement que cela se faisoit en presence des Rois, des Senateurs & de tout le reste des citoyens, qui se trouuoyent là pour voir l'esbattement. Mais quant à ce que les filles se monstroyẽt ainsi toutes nuës en public, il n'y auoit pour cela vilenie aucune, ains estoit l'esbatement accõpaigné de toute honnesteté, sans lubricité ny dissolution quelconque: & plustost, au contraire portoit auec soy vne accoustumãce à la simplicité, & vn eenuie entre elles, à qui auroit le corps plus robuste, & mieux dispos: & qui plus est, cela leur esleuoit encor' aucunement le cœur, & les rẽdoit plus magnanimes, en dõnãt à conoistre qu'il ne leur estoit pas moins bien seãt, de s'exerciter à la proüesse, & estriuer entre elles a qui emporteroit le prix, qu'il est aux hõmes. D'ont procedoit que les femmes Lacedæmonienes auoyent bien aussi le cœur de dire & de pẽser d'elles, ce que respõdit vn iour Gorgo femme du Roy Leonidas: laquelle ainsi que l'on trouue par escrit comme vne dame estrangere deuisant auec elle luy dit, Il ny a femmes au mõde que vous autres Lacedæmoniennes qui commãdiez à vos hommes: elle luy repliqua incontinent: Aussi n'y a-il que nous qui portions des hommes. D'auãtage cela estoit vne amorce, qui attiroit les ieunes hõmes à se marier: i'entẽds ces ieux, danses & esbatemens, que faisoiẽt les filles toutes nuës en la presence des ieunes hommes: non poinct par contraincte de raisons Geometriques, cõme dit Platõ, mais par attraits d'amour. Et toutesfois outre ces attraits-là, encor establit-il note d'infamie à l'encontre de ceux qui ne se voudroiẽt marier: car il ne leur estoit pas loisible de soy trouuer és lieux, où l'õ faisoit ces ieux & passetemps publics à nud: & qui plus est, les officiers de la ville les contraignoyent d'enuironner tous nuds, au cœur d'hyuer, la place: & en cheminãt faloit qu'ils chantassent vne certaine chanson faicte contr'eux, laquelle disoit en somme, qu'ils estoyent à bon droit punis, pour n'auoir pas obey aux loix, auec ce que quand ils deuenoyent vieux, on ne leur portoit pas l'honneur ny la reuerence, qu'õ faisoit aux autres vieillards. Pourtant n'y eust-il personne qui reprist, ou

*Des exercices des filles Lacedemoniennes, moins accusables pour le temps d'alors doiuẽt estre leus auec honte, & tout ce qui approche de telle confusion tãt soit peu, detestee de toutes gens honnestes qui peuuent voir combien la sagesse de l'homme qui n'est addressé d'autre lumiere que de sa raison est aueugle & desreiglee, quelque couleur & habit que Plutarque taxche de luy donner.*

*Amorces aussi dangereuses que des honnestes.*

*Ceux qui tombẽt en vne extremité contraire.*

trouuast mauuais ce qui fut dict à l'encontre de Dercylidas, combien que ce fut au demeurant vn bon vaillant capitaine: car luy entrãt en vne compagnie, il y eut vn ieune homme, qui ne se daigna leuer pour luy faire honneur, & luy donner place à se seoir. A cause dit-il que tu n'as point engendré d'enfant, qui fut pour m'en faire autant à l'aduenir. Mais il faloit que ceux qui se vouloyẽt marier rauissent celles qu'ils vouloyent espouser, nõ poinct petites garses qui ne fussent pas encore en âge de marier, ains grandes filles vigoureuses, & ja meures pour porter enfans & quãd il y en auoit vne rauie, celle qui auoit moyenné le mariage venoit, qui luy rasoit ses cheueux entierement iusques au cuir, puis la vestoit d'vn habillement d'homme auec la chaussure de mesme, & la couchoit dessus vne paillasse toute seule, sans chandele. Cela faict le nouueau marié ny yure, ny plus delicatement vestu que de coustume, ains ayant sobrement souppé à son ordinaire s'en retournoit secrettement en la maison: là où il desliоit la ceincture à son espousee, & la prenant entre ses bras la couchoit sur vn lict, & y demeuroit quelque temps auec elle, puis s'en retournoit tout doucement au lieu où il auoit accoustumé de dormir auec les autres ieunes hommes: & de là en auant continuoit tousiours à faire de mesme, estant tout le lõg du iour & dormant la nuict auec ses compaignons, excepté qu'il alloit aucunefois voir sa femme à la desrobee, ayant craincte & honte d'estre apperceu par aucun de la maison: à quoy la nouuelle mariee l'aidoit aussi de son costé espiant les occasiõs & moyens comment ils se pourroyent trouuer ensemble sans qu'ils fussent apperçeus. Ceste façon de faire duroit assez longuement, & tant que quelques vns d'eux auoyent des enfans, auant qu'ils hantassent libremẽt ensemble, & qu'ils vissent leurs femmes en plein iour. Si leur seruoit ceste entreueuë ainsi recelee non seulement à ce que ce leur estoit vn exercice de continence & de pudicité, mais aussi à ce que leurs personnes en estoyent plus vigoureuses pour engendrer, & maintenoit les deux parties en ardeur & appetit de nouueaux amoureux, non tiedes ne languissans, comme le sont ordinairemẽt ceux qui iouissent à cœur saoul de leurs amours, tãt comme ils veulent: car ils s'entrelaissoient tousiours au departir vn aiguillon de desir, & vn reste & relais de chaleur amoureuse.

*Ceremonies estranges & contraires à l'honesteté requise es promesses & accomplissement du mariage.*

*Façon de faire reputee à vne des principales fins du mariage qui requiert que la femme soit vne aide à son mary.*

Mais ayant estably vne si grande honnesteté, & si reseruee temperãce és mariages, il n'eut pas moins de soin d'en oster toute vaine & feminine ialousie: estimant estre bien raisonnable de garder qu'il n'y eut poinct de violence ny de confusion, mais aussi que la raison vouloit qu'on permist à ceux qui en estoient dignes, engendrer des enfans en commun: se mocquant de la folie de ceux qui vẽgent telles choses auec guerres & effusion de sang humain, comme si les hommes ne deussent auoir en cela participation ny communicatiõ quelconque les vns auec les autres. Pourtãt n'estoit-il point reprochable à homme qui se trouuast ja sur l'âge, & eust ieune femme, s'il voyoit quelque beau ieune homme, qui luy aggreast, & luy semblast de gentille nature, le mener coucher auec sa femme pour la faire emplir de bonne semence, & puis auouër le fruict qui en naissoit, comme s'il eust esté engendré par luy-mesme. Aussi estoit-il loisible à vn honneste homme, qui aimast la femme d'vn autre pour la voir sage, pudique, & portant de beaux enfãs, prier sõ mari de le laisser coucher auec elle, pour y semer, comme en terre grasse & fertile, de beaux & bons enfãs, qui par ce moyen venoyent à auoir cõmunication du sang & de parentelle auec gens de bien & d'honneur. Car premierement Lycurgus ne vouloit point que les enfans fussent propres aux particuliers, ains communs à la chose publique: au moyẽ dequoy il vouloit aussi que ceux qui auoiẽt à en estre citoyẽs fussent

*XII. Ceste permissiõ de Lycurgus est detestable & directement contraire à la nature du mariage, portant que deux (& non plus) ne feront vne chair. Pourtant ce qu'il dict puis apres qu'il n'y auoit point d'adulteres dedãs Sparte est du tout ridicule, attendu que selon cecy les fẽmes estoyent cõmunes à qui vouloit, toute honnesteté demeuroit ensepulture sous la sotte imagination de l'amour du bien public, lequel ne doit nullement desfrondre ce que Dieu ordonne.*

Digitized by Google

fussent engendrez non de tous hommes, ains des plus gens de bien seulement. Si luy sembloit qu'és loix & ordonnances des autres nations, touchãt les mariages, il y auoit beaucoup de sottise & de vanité, attendu qu'ils faisoient couurir leurs chiẽnes & leurs iumens par les beaux chiens & les meilleurs estalons qu'ils pouuoient recourer, en priant ou payant ceux qui en estoyent seigneurs, & gardoient neantmoins leurs femmes enfermees sous la clef, de peur qu'elles ne conceussent d'autres que d'eux, encor qu'ils fussent escruelez, maladifs ou surâgez: comme si ce n'estoit pas premierement & principalement au dommage des peres & meres, & de ceux qui les nourrissẽt, que les enfans naissent vicieux & defectueux, quand ils naissent de personnes rares, & au contraire, au profit & contentement d'iceux, quand ils naissent beaux & bons, pour auoir esté engendrez de semblable semence. Ces choses se faisoient alors ainsi par raison naturelle & ciuile, mais neantmoins tant s'en falloit que les femmes fussent si faciles, comme on dit qu'elles furent depuis, qu'on ne sçauoit anciennement en la ville de Sparte que c'estoit que l'adultere: en tesmoignage dequoi se peut alleguer la response que fit vn de ces premiers anciens Spartiates nommé Geradas, à vn estranger qui luy demandoit, quelle peine on faisoit souffrir à ceux qui estoient surpris en adultere. Mon amy, dit-il, il n'y en a point. Mais s'il y en auoit? luy repliqua l'estranger: Il faudroit, dit-il, qu'il payast vn taureau si grand, qu'il peut boire de dessus la montaigne de Taugette dedans la riuiere d'Eurotas. Voire mais, comment feroit-il possible de trouuer vn taureau si grand? dit l'estranger. Et Geradas en riant luy respondit: Et comment seroit-il possible de trouuer à Sparte vn adultere? C'est-ce qu'on trouue par escrit des ordonnances de Lycurgus, touchant les mariages.

*Ceste similitude est du tout impertinente & bestiale: l'autheur du mariage ayant dõné des regles que il faut obseruer, & permis aux bestes deuiure à leur façon qui n'importe en rien à l'honesteté & tranquillité de la vie humaine.*

*Il n'y a pas simplement des adulteresmais beaucoup pis: en toutes sortes, là où les femmes sont communes.*

Au demeurant, depuis que l'enfant estoit né, le pere n'en estoit plus le maistre, pour le pouuoir faire nourrir à sa volonté, ains le portoit luy-mesme en vn certain lieu à ce deputé, qui s'appelloit Lesche, là où les plus anciens de sa lignee estans assis visitoyent l'enfant: & s'ils le trouuoient beau, bien formé de tous ses membres, & robuste, ils ordonnoient qu'il fust nourry, en luy destinant vne des neuf mille parts des heritages pour sa nourriture: mais s'il leur sembloit laid, contrefaict ou floüet, ils l'enuoyoient ietter dedans vne fondriere, qu'on appelloit vulgairement les Apothetes, comme qui diroit, les Depositoires, ayans opinion qu'il n'estoit expedient ny pour l'enfant, ny pour la chose publique qu'il vescut, attẽdu que dés sa naissance il ne se trouuoit pas biẽ composé pour estre sain, fort & roide toute sa vie. Et à ceste cause les femmes mesmes qui les gouuernoient ne les lauoient pas d'eau simple, cõme il se faict par tout ailleurs, ains d'eau meslee auec du vin, & esprouuoient par ce moyen si la complexiõ & la trempe de leurs corps estoit bõne ou mauuaise: pource qu'on dict, que les enfans qui sont pour estre subjects au mal caduc, ou autrement catharreux ou maladifs, ne peuuẽt resister ny durer à ce lauement de vin, ains en seichent & en tombent en langueur: & au contraire ceux qui sont bien sains en deuiennent plus roides & plus forts. Les nourrices aussi vsoient de certaine diligence auec artifice à nourrir leurs enfans, sans les emmaillotter, ny lier de bandes, ny de langes: de sorte qu'elles les rendoient plus deliures de leurs membres, mieux formez, & de plus belle & gentille corpulence: & si en deuenoient indifferens en leur viure, sans estre difficiles à esleuer, ny mignards ou friands, ny peureux craignans d'estre laissez seuls en tenebres, ny criards ou peruers aucunement, qui sont tous signes de nature lasche & vile. Tellement qu'il se trouuoit des estrangers, qui achetoyent des nourrices du pays de Laconie, expressément pour leur faire nour-

*XII. Ceste permissiõ de Lycurgus est detestable & directement contraire à la nature du mariage, portant que deux (& mon plus sieurs) seront vne chair. Pourtant ce qu'il dict puis apres qu'il n'y auoit point d'adulteres dedãs Sparte est du tout ridicule, attendu que selon cecy les femmes estoyent communes à qui vouloit, toute honnesteté demeuroit ensepulture sous la sotte imagination de l'amour du bien public, lequel ne doit nullement descendre ce que Dieu a creé.*

*XIII. Autre iniquité des spartiates enuers les enfãs debiles: attendu que ce que la prouidence diuine dõne, doit estre cheri quelque imperfection qui y apparoisse, laquelle le temps, la nourriture & l'instruction peuuent corriger. Au reste le soin qui apparoit icy en l'euenement des enfãs, condamne les fautes qui s'y cõmettẽt entre beaucoup de peuples auiourd'huy, où les enfans par nonchalance & bestise sont affoiblis, rẽdus delicats, difficiles, friands, paresseux, timides & peruers.*



Digitized by Google

rir leurs enfans : comme l'on dit que Amylca, celle qui nourrit Alcibiades, en estoit: mais Pericles son tuteur luy bailla depuis pour sõ maistre & gouuerneur vn serf nommé Zopyrus, lequel n'auoit partie quelconque meilleure que les autres commũs esclaues. Ce que ne fit pas Lycurgus: car il ne mit point la nourriture & le gouuernemẽt des enfans de Sparte entre les mains de maistres mercenaires, ou de serfs achetez à prix d'argent, & si n'estoit pas loisible au pere de nourrir ses enfans à sa mode, ainsi que bon luy sembloit. Car si tost qu'ils estoient arriuez à l'âge de sept ans, il les prenoit & les distribuoit par troupes pour les faire nourrir ensemble, & les accoustumer à ioüer, apprendre & estudier les vns auec les autres, puis choisissoit en chasque troupe celuy, qui auoit apparence d'estre le mieux aduisé, & le plus courageux au combat, auquel il donnoit la superintendance de toute la troupe. Les autres auoient tousiours l'œil sur luy, & obeissoyent à ses commandemens, en endurant patiemment les punitiõs qu'il leur ordõnoit, & les courues qu'il leur commandoit, de maniere que presque toute leur estude estoit d'apprendre à obeyr : mais outre cela les vieillards assistoyent souuent à les voir ioüer ensemble, & la plus part du temps leur mettoyent en auant des occasions de debats & de querelles les vns contre les autres, pour mieux cognoistre & discourir quel estoit le naturel d'vn chacun, & s'ils monstroient signes de deuoir estre vne fois coüards ou hardis. Quant aux lettres, ils en apprenoient seulement autant qu'il leur en falloit pour le besoin : & au demeurant, tout leur apprentissage estoit apprendre à bien obeyr, endurer le trauail, & à demeurer vainqueurs en tout combat. A raison dequoy à mesure qu'ils croissoyent en âge, on leur augmentoit aussi les exercices du corps : on leur rasoit les cheueux, on les faisoit aller deschaux, & les contraignoit-on de iouër ensemble la plus part du temps tous nuds : puis quand ils estoient paruenus iusques à l'âge de douze ans, ils ne portoyent de là en auant plus de sayons, & ne leur donnoit-on tous les ans qu'vne robe simple seulement : qui estoit cause qu'ils estoient tousiours sales & crasseux, comme ceux qui ne s'estuuoient ny ne s'oignoient iamais, sinõ à certains iours de l'annee qu'on leur faisoit vn peu gouster de celle douceur. Ils couchoient & dormoient ensemble sur les paillasses, qu'ils faisoyent eux-mesmes des bouts des cannes, & des roseaux qui croissoyent en la riuiere d'Eurotas, lesquels il falloit qu'ils allassent cueillir & rompre eux-mesmes auec leurs mains seules, sans aucun ferrement, mais en hyuer ils adiousteoient & mesloyent parmy ce qu'on appelle * Lycophanos, pource qu'il semble que celle matiere ait en soy quelque peu de chaleur. Enuiron ceste âge leurs amoureux qui estoient les plus gaillards & plus gentils ieunes hommes, commençoient à hanter plus souuent autour d'eux, & les vieillards semblablement auoient plus l'œil sur eux, se trouuans plus ordinairement és lieux où ils faisoient leurs exercices, & là où ils combattoient & leur assistans quãd ils se ioüoient à se mocquer les vns des autres : ce que les vieux faisoyent non par maniere de passetemps seulement, ains auec telle diligence & telle affection, comme s'ils eussent esté peres, maistres & gouuerneurs de tout tant qu'ils estoyent d'enfans : de maniere qu'il n'y auoit iamais temps ne lieu où ils n'eussent tousiours quelqu'vn pour les admonnester, reprendre & chastier s'ils faisoyent aucune faute.

Et neantmoins outre tout cela encore y auoit-il tousiours vn des plus hommes de bien de la ville, qui auoit expressément le tiltre & la charge de gouuerneur des enfans, lequel les departoit par bandes, & puis donnoit la superintendence à celuy des garçons, qui luy sembloit le plus sage, le plus

*Enfans sont animaux de cõpagnie, & n'y a rien qui leur soit tant contraire que la solitude ny plus profitable que de viure auec leurs semblables.*

*Apprentissage d'enfans bien dressez.*

*Accoustumance à vie austere, louable*

* C'est vne espece de chardõ en la langue des Messeniẽs. Voyez Hesychius.

Digitized by Google

hardy & le plus courageux. Ils appelloient les garçons Irenes deux ans apres qu'ils estoyent sortis d'enfance, & les plus grands enfans ils les appelloient Melirenes, comme qui diroit prests à sortir d'enfance. Ce garçon à qui se bailloit ceste charge, auoit ja vingt ans, & estoit leur Capitaine quand ils combattoient, & leur commandoit quand ils estoyent en la maison, comme à ses valets, enioignant à ceux qui estoient plus faicts, & plus forts, qu'ils apportassent du bois quand il falloit soupper: & à ceux qui estoient plus petits & plus foibles, des herbes. Il falloit qu'ils les desrobassent s'ils en vouloient auoir. Si en alloient desrober les vns aux iardins, les autres és sales des conuiues, où les hommes mangeoient ensemble, dedans lesquelles ils se couloient le plus finement qu'ils pouuoient: car si d'auanture ils estoient pris sur le faict, ils estoient foüettez à bon escient, pour auoir esté trop paresseux, & non assez fins & rusez à desrober. Ils desroboient aussi toute autre sorte de viande sur laquelle ils pouuoient mettre la main, espians les occasions de les pouuoir prendre habilement, quand les hommes dormoient, ou qu'ils ne faisoient pas bon guet: mais celuy qui y estoit surpris estoit bien foüetté, & si le faisoit-on d'auantage ieusner: car on leur donnoit bien fort peu à manger, à fin que la necessité les contraignist à soy hazarder hardiment, & à inuenter quelque habilité pour en desrober subtilement. Ceste la cause premiere & principale, pour laquelle on leur donnoit si petit à manger, mais l'accessoire estoit à fin que leurs corps en creussent en hauteur d'auantage: pource que les esprits de vie n'estans point occupez à cuire & digerer beaucoup de viande, ny rebatus contre bas, ou estendus en large pour la quantité ou pesanteur trop grande d'icelle s'estendoient en long, & montoient contre mont, à cause de leur legereté, & par ce moyen le corps en croissoit en hauteur, n'ayant rien qui l'empeschast de monter. Et semble que la mesme cause les rendoit aussi plus beaux, pource que les corps qui sont menus & gresles obeyssent mieux & plus facilement à la vertu de nature, qui donne le moule & la forme à chacun des membres: & au contraire il semble que les corps qui sont gros, gras & trop nourris y resistent, n'estans pas si maniables que les autres, à cause de leur pesanteur: ne plus ne moins que l'on void par experience, que les enfans que portent les femmes qui ont leurs fleurs, & qui se purgent durant leur grossesse, sont plus gresles & plus beaux aussi, & plus polis ordinairement que les autres: pource que la matiere dont leur corps est formé, estant plus souple, est aussi plus facilement regie par force de nature, qui luy donne la forme: toutesfois quant à la cause naturelle de ceste effect, laissons la disputer à qui voudra, sans en rien decider. Mais pour retourner au propos des enfans Lacedemoniens, ils desroboient auec si grand soin, & si grand craincte d'estre descouuerts, que l'on conte d'vn, lequel ayant desrobé vn renardeau, le cacha dessous sa robe, & se laissa deschirer tout le ventre auec les ongles & les dents de ceste beste sans iamais crier, de peur d'estre descouuert, iusques à ce qu'il en trespassa sur la place. Ce qui n'est pas incroyable, à voir ce que les ieunes garçons y endurent encores auiourd'huy: car nous y en auons veu plusieurs qui endurent estre foüettez iusques au mourir sur l'autel de Diane surnommee Orthia. Or ce sousmaistre qui auoit la superintendance sur chasque troupe des enfans, apres le soupper seant encor à table, commandoit à l'vn qu'il chantast vne chanson, & proposoit quelque question à vn autre, où il falloit auoir bien pensé pour y respondre à propos

XIIII. *Les enfans ne doiuẽt pas touſiours demeurer en enfance, mais leur ieuneſſe doit eſtre occupee à toute autre choſe qu'à s'emploier à viure de larcins, la prouidẽce Diuine ayant donné prou de moyens legitimes aux peres & precepteurs pour rẽdre des eſprits prompts & les corps diſpoſts, ſans ſuiure tels mauuais expedíẽs.*

*Accouſtumance à vie auſtere ſemblable*

** C'eſt vne eſpece de chardõ en la langue des Meſſeniẽs. Voyez Heſychius.*

*Merueilleux exẽple de l'eſtrange naturel de l'homme corrompu par le peché, & endurãt volontiers pour choſes mauuaiſes.*



Digitized by Google

*Exercices louables, cõtraires aux mauuaises instructions qu'on dõne auiourd'huy à trop d'enfans, tant par paroles que par autres.*

comme : Qui eſt le plus homme de biẽ de la ville? ou, Que te sẽble de ce qu'vn tel a faict? Par laquelle exercitation ils s'accouſtumoient dés leurs ieunes ans à pouuoir faire iugement des choſes biẽ ou mal-faictes, à s'enquerir de la vie & du gouuernement de leurs citoyens: car qui ne reſpondoit promptemẽt & pertinemment à telles demandes, Qui eſt homme de bien, qui eſt bon citoyen, & qui non : ils eſtimoient que c'eſtoit ſigne de nature laſche, nonchalante, & qui n'eſtoit poinct incitee à la vertu par le deſir d'honneur : & ſi falloit que la reſponſe fuſt touſiours accompaignee de la raiſon, & ſa preuue, courte & eſtrainte en peu de paroles: autrement la punition de celuy qui reſpondoit mal à propos, eſtoit, que le maiſtre luy mordoit le poulce, & le faiſoit le plus ſouuent en preſence des vieillards & des magiſtrats de la ville, pour voir s'il les puniſſoit auec raiſon, & ainſi qu'il appartenoit. Et encor qu'il le fit mal, ſi ne l'en reprenoient-ils pas ſur l'heure, quand les enfans eſtoient retirez, alors il eſtoit luy-meſme repris, & puny, s'il les auoit trop aigrement chaſtiez, ou au contraire trop laſchemẽt. Qui plus eſt, on imputoit aux amoureux l'opinion bonne ou mauuaiſe qu'on cõceuoit des enfãs qu'ils auoient pris à aimer, de ſorte que l'on dit que quelquefois vn ieune enfant, en combatant contre vn autre ſ'eſtant laiſſé eſchapper de la bouche vn cri qui ſentoit ſõ cœur laſche & failli, ſon amoureux en fut condamné à l'amende par les officiers de la ville. Mais combien que l'amour fuſt choſe ſi incorporee auec eux, que meſmes les hõneſtes & vertueuſes femmes aymoient les ieunes filles, il n'y auoit neantmoins point de ialouſie entr'eux, ains pluſtoſt au contraire, eſtoit cela vn commencement d'amitié mutuelle entr'eux qui aimoient en meſme lieu : & procuroient enſemblement par tous les moyens dõt ils ſe pouuoient aduiſer, de faire que l'enfant qu'ils aimoyent en commũ fuſt le plus gentil & le mieux conditionné de tous les autres.

Ils enſeignoyent aux enfans à parler de ſorte que leur langage euſt vne poincte meſlee auec grace & plaiſir, & qu'en peu de paroles il compriſt beaucoup de ſubſtance. Car Lycurgus vouloit que la mõnoye de fer en grãd poids & groſſe maſſe euſt bien peu de valeur, comme nous auons ja dict ailleurs: & au contraire que la parole en peu de mots, non fardez ny affectez, compriſt beaucoup de graues & bonnes ſentences, accouſtumant les enfans par vn long ſilẽce à eſtre briefs & aigus en leurs reſponſes. Car tout ainſi que la ſemence des hommes luxurieux, qui ſe meſlent trop ſouuent & trop diſſoluëment auec les femmes, ne peut germer ne fructifier: auſſi l'intemperance de trop parler rend la parole vaine, folle & vuide de ſens. De là vient que les reſponſes Laconiennes eſtoient ſi aiguës & ſi ſubtiles, comme on dict, que Roy Agis reſpondit vn iour à vn Athenien, qui ſe mocquoit des eſpees que portoiẽt les Lacedæmoniens, diſant qu'elles eſtoient ſi courtes, que les baſteleurs & ioüeurs de paſſe-paſſe les auoient facilement en la place deuant tout le monde : Et toutesfois, dict Agis, ſi en aſſenons-nous bien nos ennemis. Quant à moy, il m'eſt biẽ aduis que les Laconiens en leur maniere de parler n'vſent pas de beaucoup de lãgage, mais qu'ils touchent treſbien au poinct, & qu'ils ſe font treſbien entendre aux eſcoutans : & ſi me ſemble que Lycurgus luy meſme eſtoit ainſi court & aigu en ſon parler, à ce qu'on peut coniecturer par quelques ſienes reſponſes qu'on trouue par eſcrit, comme fut celle qu'il fit à vn, qui luy ſuadoit d'eſtablir en Lacedemone vn gouuernement populaire, là où le petit eut autant d'authorité que le grand: Commence, luy dict-il, à le faire toy-meſme en ta maiſon. Semblablement ce qu'il reſpondit à vn autre qui luy demandoit pourquoy il auoit ordonné qu'on offriſt aux dieux choſes ſi petites & de ſi peu de valeur : Affin, dit-il, que nous

*xv. Ceux qui ſont ſoucieux de bien faire ne penſent pas à beaucoup parler, & en la ſingulliere adreſſe que les Spartiates ont eue de-uãt tous autres peuples l'on peut voir combiẽ vaut la diligẽte inſtruction, & que la curioſité, le babil, les vains diſcours ſont mal ſeãs à toutes perſonnes & que de bonne heure il faut accouſtumer les ieunes à modeſtie, ſobrieté, & ſolidité de paroles.*

*Controlleur de gouuernement repris.*

Digitized by Google

nous ne ceſſions iamais de les honorer. Et ce qu'il dict vne autresfois touchant les combats, qu'il n'en defendoit à ſes citoyens ſinon ceux eſquels on tend la main, c'eſt à dire, où l'on ſe rend. On trouue auſſi aucunes telles reſponſes, en quelques lettres miſſiues qu'il eſcriuoit à ſes citoyens, comme quand ils luy demanderent: Comment nous pourrons nous defendre contre nos ennemis? Il leur reſpondit: Si vous demeurez pauures, & que l'vn ne conuoite poinct auoir d'auantage que l'autre. Et en vne autre miſſiue, où il diſcour, ſ'il eſtoit expediēt de fermer la ville de murailles? Comment dit il, pourroit-on dire que ceſte ville ſoit ſans murailles, qui eſt ceincte & enuironnee d'hommes tout à l'entour, & non pas de brique? Touteſfois quant à ces letttes là, & autres ſemblables qu'on monſtre de luy, il eſt mal-aiſé de reſoudre ſi l'on doit croire ou decroire qu'elles ſoient de luy. Mais quant à ce que le beaucoup parler fuſt repris & blaſmé des Lacedemoniēs, on le peut euidemment monſtrer par leurs mots aigus que quelques vns d'entre eux ont autre fois reſpondu. Le Roy Leonidas dict vn iour à quelqu'vn qui deuiſoit, & alleguoit beaucoup de bōnes choſes: mais hors de temps & de ſaiſon: Amy, tu tiens ſans propos beaucoup de bons propos. Et Charilaus le nepueu de Lycurgus, interrogué pourquoy ſon oncle auoit fait ſi peu de loix: Pource, dit-il, qu'il ne faut pas beaucoup de loix à ceux qui ne parlent pas beaucoup. Et Archidamidas dit à quelques vns, qui reprenoient l'orateur Hecatæus de ce qu'ayant eſté conuié à ſouper à vn de leurs conuiues, il n'y parla poinct tout du long du ſouper, Celuy, dict-il, qui ſçait bien parler ſçait auſſi quand il faut parler. Et quant à ce que i'ay dict ailleurs cy deuant, que en leurs reſponſes aiguës & ſubtiles, il y auoit ordinairement quelque peu de poincte meſlee auec grace, on le peut voir & cognoiſtre par ces autres cy. Demaratus reſpondit à vn faſcheux, qui luy rompoit la teſte de queſtions impertinentes & importunes, en luy demandant ſouuent: Qui eſtoit le plus homme de bien de Lacedemone: Celuy, dit-il, qui te reſſemble le moins. Et Agis dit à quelques vns qui haut louoient les Eliens de ce qu'ils iugeoient ſelon droit & iuſtice és ieux Olympiques: Quelle grande merueille eſt-ce, dit-il, ſi en l'eſpace de cinq ans les Eliens font vn ſeul iour bōne iuſtice? Et Theopompus à vn eſtranger, lequel voulant monſtrer l'affection qu'il portoit à ceux de Lacedemone, diſoit: En noſtre ville tout le monde m'appelle Philolacon, c'eſt à dire amateur des Lacedemoniēs: Il ſeroit plus honneſte, reſpondit-il, d'eſtre ſurnommé Philopolites, c'eſt à dire aimant ſes citoyens. Et Pliſtonax fils de Pauſanias, comme vn orateur Athenien appellaſt les Lacedemoniens groſſiers & ignorans: Tu dis vray, luy reſpondit-il, car nous ſommes ſeuls entre les Grecs, qui n'auons appris rien de mal de vous. At Archidamidas à vn qui luy demandoit combien ils eſtoiēt de Spartiates, Aſſez, luy reſpondit il, pour chaſſer les meſchās. L'on peut auſſi faire coniecture de leur maniere de parler par les mots de riſee qu'ils diſoient aucunesfois en iouant, pource qu'ils s'accouſtumoient à ne dire iamais parole à la volee & en vain, ſous laquelle il n'y euſt touſiours quelque intelligence ſecrette, qui meritoit qu'on la conſideraſt de pres. Comme celuy qu'on inuitoit à aller ouyr vn qui contrefaiſoit naïfuement le Roſſignol: I'ay, dit-il, ouy le Roſſignol meſme, & vn autre, qui ayāt leu ceſte inſcription de ſepulture,

*Apres auoir la tyrannie eſteincte*
*De leur pays, par martiale atteincte,*
*Ceux-cy iadis deuant les hautes tours*
*De Selinunte acheuerent leurs iours,*

Ils meritoyent dit-il, bien la mort, d'auoir eſteint vne tyrannie: car ils la deuoient laiſſer toute bruſler. Et vn ieune garçon à quelque autre, qui promettoit de luy donner des coqs ſi courageux, qu'ils mourroyent ſur la place en com-

*Preſens de peu de valeur dequoy admoniſſent.*
*Vaillance requiſe en guerre.*
*Moyen de ſubſiſter contre ſes ennemis.*
*Quelles ſont les vrayes forterelles des villes.*
*Le babil corrōpt les bōspropos.*
*Peu de loix à ceux qui parlent peu.*
*Qui parle bien ſçait parler quād il en eſt temps.*
*Importune demāde deplaiſāment reſoluë.*
*Vaine flaterie rabatuë.*
*Faut aimer noſtre patrie plus que celle d'autruy*
*Ignorance louable quelle.*
*Il y a aſſés de gens de bien au monde pour reſiſter aux meſchans.*
*Nature plus excellēte que nul artifice.*
*Alluſion plaiſante ſur le mot d'eſteindre, reprenant couuertemēt l'autheur de ces vers.*



Digitized by Google

*Vray courage quel. Paresse re darguee.*

batãt: Ne me dõne point dit-il, de ceux qui meurẽt, mais de ceux, qui fõt mourir les autres en cõbatãt. Vn autre voiãt des hõmes, qui s'ẽ alloiẽt estãs assis dedãs les coches & litieres: Ia dieu ne plaise, dit-il, que ie sois iamais en chaire, dõt ie ne me puisse leuer au deuãt d'vn plus vieil que moy. Telles donc estoient leurs responses & rencõtres: de maniere que ce n'est pas sans raison que quelques vns ont autresfois dict que Laconiser estoit plustost philosopher, c'est à dire exercer plustost l'ame que le corps.

*xvi. Ces exercices pour resueiller la ieunesse, & l'inciter à son deuoir enuers la patrie redarguent la stupidité, & arrogance de ceux qui laissẽt croupir les ieunes en oisiueté mere de tous vices, ou qui les fõt courir apres l'auarice & l'ambitiõ, pour ne faire en toute leur vie puis apres sinõ tourmẽter eux-mesmes & les autres.*

Mais outre cela, ils n'estudioiẽt pas moins à bien chanter, & composer de beaux cantiques qu'à rondemẽt & proprement parler: & si y auoit tousiours en leurs chansons ne sçay quel aiguillõ qui excitoit les courages des escoutans & leur inspiroit vn ardent desir de faire quelque belle chose. Le langage estoit simple, sans affetterie quelconque: & le suiect graue & moral, cõtenant le plus souuent loüange de ceux qui estoient morts en la guerre pour la defense de Sparte, comme estans bien-heureux: & blasme de ceux, qui par lascheté de cœur auoient restiué à mourir, comme viuãs vne vie miserable & mal-heureuse: ou bien estoient-ce promesse d'estre à l'aduenir, ou vanterie d'estre presentement hommes vertueux, selon la diuersité des âges de ceux qui chantoient. Si ne sera point hors de propos, pour mieux l'entendre, d'en mettre quelque exemple en ce lieu. Car és festes publiques y auoit tousiours trois danses, selõ la difference des trois âges. Celle des vieillards commençoit la premiere à chanter, en disant:

*Nous auons esté iadis.*
*Ieunes vaillans & hardis.*

Celle des hõmes suiuoit apres, & disoit:

*Nous le sommes maintenant.*
*A l'espreuue à tout venant:*

La troisieme des enfans venoit apres, & disoit:

*Et nous vn iour le serons,*
*Qui bien vous surpasserons.*

Bref, qui regardera de prés les œuures & compositions des Poëtes Laconiques, dõt il se trouue encores quelques vnes, iusques au temps present, & cõsiderera la note qu'ils faisoient sonner auec les flustes, au son & à la cadence de laquelle ils marchoiẽt en bataille, quãd ils alloient choquer l'ennemy, il trouuera que ce n'est pas sans raisõ que Terpander & Pindarus conioignent la hardiesse auec la musique. Car Terpander parlant des Lacedemoniens dit en vn endroit:

*C'est où florit la hardiesse vnie*
*En guerre auec musicale harmonie:*
*Où regne aussi iustice plantureuse.*

Et Pindarus parlant d'eux-mesmes, dit:

*Là sont sages les vieillards,*
*Les ieunes preux & gaillards,*
*Qui sçauent baller, chanter,*
*Et leur ennemy dompter.*

Par lesquels tesmoignages il appert que l'vn & l'autre les faict & descrit aimans la musique & les armes tout ensemble: car ainsi comme dit vn autre Poëte Laconique,

*Sçauoir doucement chanter*
*Sur la lyre des beaux carmes,*
*Sied bien auec le chanter*
*Vaillamment le faict des armes.*

*xiii. La guerre estant d'ordinaire suiuie de violence, de fureur & desordre, requiert quelque cõtrepoids de gracieuse douceur & de bon ordre demenant & apres le combat, pour empescher que l'homme ne despouille du tout l'hõ-*

Pour ceste cause en toutes leurs guerres, quãd ils venoient à donner vne bataille, le Roy sacrifioit premierement aux Muses, pour raméteuoir aux combattans, comme il me semble, la discipline en laquelle ils auoient esté nourris, & les iugemens, affin qu'au plus fort & plus dangereux de la meslee ils se representaissent deuant les yeux des soldats, & fussent cause de les inciter à faire actes dignes de memoire. Mais lors ils relaschoient vn petit aux ieunes gẽs la roide austerité & dureté de leur regle de viure ordinaire, leur permettãt adõc d'accoustrer leurs cheueux, & embellir leurs armes & leurs habillemens, prenans plaisir à les voir ainsi s'essayer, ne plus ne moins que de ieunes cheuaux hennissans & soufflãs d'ardeur de combattre. Pourtant, encor que dés le tẽps de leur premiere ieunesse ils cõmençaf-

Digitized by Google

*me & n'y a rié plus seant a x victorieux que d'estre benin à l'endroit des vaincus, en leur faisãt (comme on dit) vn pont d'or, & se contentans de l'honneur accompagné de quelque misericorde.*

sent à porter lõgs cheueux, ils n'estoiẽt iamais si soigneux de les peigner & agẽcer, que quand ils estoient prests de dõner vne bataille, car lors ils les oignoiẽt d'huiles de sẽteurs, & les mi-partissoiẽt, se souuenans d'vn propos de Lycurgus, lequel souloit dire que les cheueux rendent ceux qui sont beaux encore plus beaux, & ceux qui sõt laids plus espouuentables & plus hideux à voir. Les exercices mesmes de leurs personnes estoient plus doux & moins penibles en guerre qu'en autre temps, & generalement tout leur viure moins estroitemẽt reformé & moins cõtrerollé: de maniere qu'ils se trouuoient seuls au monde à qui la guerre estoit repos des trauaux que les hommes ordinairemẽt endurẽt pour se rendre idoines à la guerre. Puis quand toute leur armee estoit rẽgee en bataille à la veuë de l'ennemy, le Roy adonc sacrifioit aux dieux vne cheure, & quant & quant commandoit aux combatãs qu'ils missent tous sur leurs testes des chapeaux de fleurs, & aux ioüeurs de flustes, qu'ils sonnassent l'aubade qu'ils appellent chanson de Castor, au son & à la cadence de laquelle luy-mesme commençoit à marcher le premier: de sorte que c'estoit chose plaisãte, & nõ moins effroiable de les voir ainsi marcher tous ensemble en si bonne ordonnance au son des flustes, sans iamais troubler leur ordre ny confondre leurs rangs, & sans se perdre ny estonner aucunement, ains aller posément & ioyeusement au son des instrumens se hazarder au peril de la mort. Car il est vray-semblable, que tels courages ne sont passionnez ny de fray eur ny de courroux outre mesure: & au contraire qu'ils ont vne constance & hardiesse asseuree, auec bonne esperãce, comme estans accompaignez de la faueur des dieux. Le Roy marchãt en ceste ordonnance, auoit tousiours aupres de luy quelqu'vn qui auoit autresfois emporté le prix ès ieux & tournois publicques: & dit-on qu'vne fois il y en eut vn, auquel à la feste des ieux Olympiques on offrit bonne somme de deniers, afin qu'il ne se presentast poinct pour combatre: ce qu'il ne voulut faire, ains aima mieux auec grãd peine y gaigner le prix de la lucte. Et adone quelqu'vn luy dit: Et bien, Laconien, qu'as-tu gaigné d'auoir emporté auec tant de sueur le prix de la lucte? Le Laconien luy respondit en riant: I'en combattray en bataille deuant le Roy: Quand ils auoient rompu les ennemis ils les chassoient & poursuiuoiẽt iusques à ce que par la route & fuite entiere d'iceux leur victoire fust de tout poinct asseuree, & lors ils s'en retournoient tout court en leur camp, estimans que ce n'estoit acte ny de gentil cœur, ny de nation noble & genereuse cõme la Grecque, de tuer & mettre en pieces ceux qui estoient si desbandez, qu'ils ne se pouuoient plus rallier, & qui quittoient toute esperãce de victoire. Cela leur estoit nõ seulemẽt honorable, mais aussi grandement profitable, pource que ceux qui estoient en bataille contr'eux, sçachãs qu'ils tuoiẽt ceux qui s'opiniastroient à leur faire teste, & laissoyent aller ceux qui fuyoient deuant eux: trouuoient le fuir plus vtile que l'attendre & demeurer. Hippias le sophiste dit, que Lycurgus mesme fut bon capitaine, & grãd hõme de guerre, comme celui qui s'estoit trouué en plusieurs batailles: & Philostephanus luy attribue le departement des gẽs de cheual par compagnies, qu'ils appelloient Oulames, dont chacune estoit de cinquãte hõmes d'armes, qui se rãgeoient en quarré. Mais au cõtraire Demetrius le Phalerien escrit, qu'il ne fut onc à la guerre, & qu'il establit ses loix & son gouuernement en pleine paix. Quant à moy il me semble que l'institutiõ de la surseance d'armes durãt la feste des ieux Olympiques, laquelle on dit auoir esté inuentee par luy, est bien signe d'vne nature douce, & qui aime le repos de la paix: toutesfois il y en a aucuns entre lesquels est Hermippus, qui disent qu'il ne fut poinct dés le commencement auec Iphytus à ordonner les ceremonies des ieux Olympiques, mais

*La pieté & le bon ordre requis du tout en guerre pour asseurer les cœurs, & faire obtenir heureuse issue és entreprises.*

*C'est vn grãd honneur aux suiets d'acõpagner leurs magistrats és plus eus dés perils.*

*La douceur est vn plus grãd profit aux vainqueurs que la rigueur.*

*Nous ne sommes point nez pour nous mesmes*



Digitized by Google

*seulemẽt, ains vne bõne partie de nous appartient à la patrie, au seruice de laquelle chacun se doit vouer en fuyãt toute deshonneste occupation, & oisiueté pernicieuse. Cependant il est permis & requis aussi qu'apres auoir chassé l'auarice, l'ãbition & autres telles oeuures, l'on cõuerse & s'esiouisse honnestement les vns auec les autres, & qu'on demeure touſiours confiné en ceste regle, de preferer le bien public à nostre hõneur, profit & plaisir particulier.*

qu'il s'y rencontra vne fois par cas d'auenture, en passant chemin seulement, & s'y arresta pour en voir l'esbatement: là où il luy fut aduis qu'il ouyt derriere luy comme la voix d'vn homme qui le tançoit, en disant qu'il s'esmerueilloit comment il ne persuadoit à ses citoyẽs de vouloir participer à ceste belle assemblee: & comme il se fut retourné pour voir qui c'estoit qui parloit à luy, il ne vid personne. Au moyen dequoy il estima que ce fut admonestement venãt de la part des dieux: si s'en alla incontinent trouuer Iphytus, auec lequel il ordonna tous les statuts & toutes les ceremonies de ceste feste, laquelle depuis en fut beaucoup plus renommee, mieux establie, & plus asseuree qu'elle n'auoit esté auparauant.

Mais pour retourner aux Lacedemoniens, leur discipline & regle de viure duroit encor apres qu'ils estoient paruenus en âge d'hõmes: car il n'y auoit personne à qui il fut loisible ny permis de viure à sa volonté, ains estoient dedans leur ville ne plus ne moins que dedãs vn camp, où chacũ sçait ce qu'il doit auoir pour son viure, & ce qu'il a à faire pour le public. Brief ils estimoyẽt tous, qu'ils n'estoyent point nez pour seruir à eux-mesmes, ains pour seruir à leur pays: & pourtãt si autre chose ne leur estoit cõmãdee, ils cõtinuoient touſiours à aller voir ce que faisoyent les enfans, & à leur enseigner quelque chose qui tournast à l'vtilité publicque: ou bien à l'apprẽdre eux mesmes de ceux qui estoient plus âgez qu'eux. Car l'vne des plus belles & des plus heureuses choses que Lycurgus introduisit onc en sa ville, fut le grand loisir qu'il fit auoir à ses citoyẽs, ne leur permettant point qu'ils se peussent employer à mestier quelconque vil ne mechanique: & si n'estoit point besoin de trauailler pour amasser de grãdes richesses en lieu où l'opulence n'estoit aucunement vtile ne prisee: car les Ilotes, qui estoient hommes asseruis par droit de guerre, leur labouroient leurs terres, & leur en faisoient certain reuenu tous les ans. Auquel propos on raconte d'vn Lacedemonien, lequel se trouuant à Athenes, vn iour qu'õ y tenoit les plaids, entendit dire comme vn bourgeois de la ville venoit d'estre conuaincu & condamné d'oisiueté, & qu'il s'en alloit en sa maison tout desconforté, accompagné de ses amis, qui le plaignoient grandement, & estoient fort desplaisans de sa fortune: & que le Lacedemoniẽ adõc pria ceux qui estoiẽt aupres de luy, qu'ils luy monstrassent celuy qui auoit esté condamné pour viure noblement & en gentil-homme. Ce que i'ay allegué pour mõstrer combien il estimoit estre chose roturiere & seruile, que d'exercer aucun mestier mechanique, ou faire aucun ouurage de main pour gaigner de l'argent. Quant aux procez, on peut bien penser qu'ils furent bannis de Lacedemone auec l'argent, attendu mesmement qu'il n'y auoit plus d'auarice, de conuoitise, de pauureté ny de disette, ains égalité auec abondance, & grande aisance de viure à cause de leur sobrieté, sans aucune superfluité. Ce n'estoient que danses, festes, ieux, banquets, passetemps de chasses, ou d'exercices de la personne & assemblees pour deuiser durãt tout le tẽps qu'ils n'estoiẽt point occupez à la guerre: car les ieunes hommes iusques à l'âge de trente ans ne se trouuoyent iamais au marché pour acheter ou faire aucune prouision de mesnage, ains faisoyẽt leur affaire & prouisiõs necessaires par leurs parens & amis, encor estoit ce chose hõteuse aux plus vieux mesmes de s'y trouuer souuent: & au contraire leur estoit honorable assister la pluspart du iour és lices où se faisoiẽt les exercices du corps ou biẽ aux reduits & és assemblees pour deuiser: là où ils passoient leur temps à discourir honnestement les vns auec les autres, sans iamais tenir propos de gaigner, de traficquer, ny d'amasser argent: pource tout leur deuis, ou la pluspart, estoit de louẽr quelque chose honneste, ou blasmer les deshonnestes par maniere de ieu, & auec risee, laquelle neantmoins emportoit touſiours quãt & elle

*Excellẽtes commoditez des Spartiates, la vie desquels esloignee de la contention d'orgueil, d'auarice, & d'ambitiõ estoit vn continuel iour de feste, rien ne defaillant à leur felicité que la vraye felicité à sçauoir la cognoissãce du vray Dieu, & la correction de quelques loix contraires à l'honesteté de nature & du mariage, remarquees cy-dessus.*

Digitized by Google

vn doux admoneſtement & vne correction en paſſant. Car Lycurgus meſme n'eſtoit point ſi auſtere qu'on ne le viſt iamais rire, ains eſcrit Soſibius que ce fut luy qui dedia la petite image du Ris, qui eſt à Lacedemone, ayant voulu entremeſler le rire parmy leurs conuiues & autres aſſemblees, comme vne ſauſſe plaiſante pour adoucir ce trauail & la dureté de leur regle de viure. En ſomme, il accouſtuma ſes citoyẽs à ne vouloir & ne pouuoir iamais viure ſeuls, ains eſtre (par maniere de dire) collez & incorporez les vns auec les autres, & à ſe trouuer touſiours enſemble, comme les abeilles, à l'entour de leurs ſuperieurs, ſortans hors d'eux-meſmes preſque par vn rauiſſement d'amour enuers leurs pays, & de deſir d'honneur pour ſeruir entierement au bien de la choſe publique: laquelle affection on peut facilement & clairement voir emprainte en quelques vnes de leurs reſponſes, comme en ce que dict vn iour Pædaretus ayant failly à eſtre eſleu du nombre de trois cents: car il s'en retourna tout ioyeux & tout gay en ſa maiſon, diſant qu'il s'eſiouïſſoit de ce qu'ils s'eſtoit trouué en la ville trois cents hommes meilleurs que luy. Et Polyſtratidas ayãt eſté enuoyé ambaſſadeur auec quelques autres deuers les Capitaines & Lieutenans du Roy de Perſe, les Seigneurs Perſiẽs luy demanderẽt s'ils venoyẽt de leur priué motif, ou s'il eſtoiẽt enuoyez par le public. Si nous obtenõs, dit-il, ceſt par le public: ſi nous n'obtenõs, c'eſt de noſtre priué mouuement que nous venons. Et Argileonide, la mere de Braſidas, demanda à quelques-vns, qui au retour du voyage d'Amphipolis à Lacedemone l'eſtoiẽt allé viſiter, ſi ſon fils eſtoit mort en homme de bien, & digne d'eſtre né à Sparte: & comme ils le luy haut-loüaſſent, en diſant qu'il n'y auoit pas encore vn ſi vaillãt homme en tout le pays de Lacedemone, elle leur repliqua, Ne dites pas cela, mes amis: car Braſidas eſtoit bien vaillãt homme certainement: mais le pays de Lacedemone en a beaucoup d'autres, qui le ſont encores plus que luy.

*Exemple apprenãt à tous de preferer le bien public au leur particulier.*

*XIX. L'adminiſtration de iuſtice eſtãt le vray appuy de la vertu & l'vn des pricipaux nerfs du corps politique, à bon droit les Spartiates eſtiſoyent les plus vertueux de leur ville pour Magiſtrats, condãnãs par vn ſi beau faict ceux qui choiſiſſent des gens nonexperimentez, effeminez, eſtourdis & de meſchãte conſcience pour eſtre gouuernez par eux, en quoy ils ſe portent auſſi indiſcretemẽt que le malade qui ſe laiſſe gouuerner par vn ſot medecin & que le paſſager qui ſert voile dãs le vaiſſeau d'vn pilote furieux.*

Or quant au Senat, Lycurgus l'eſtablit premierement de ceux qui furent adherans à ſon entrepriſe, comme nous auons dit auparauant: mais il ordonna que quand il viendroit puis apres à en mourir quelqu'vn, qu'on ſubſtituaſt en ſon lieu celuy qui ſeroit trouué le plus homme de bien de la ville, moyennant qu'il paſſaſt ſoixante ans. C'eſtoit bien le plus honorable combat qui ſçauroit eſtre entre les hommes, auquel celuy emportoit le prix, non qui eſtoit le plus viſte entre les viſtes, ny le plus fort entre les forts: mais bien le plus vertueux entre les vertueux, ayant pour le loyer de ſa vertu plein pouuoir, en maniere de dire, & authorité ſouueraine au gouuernement de la choſe publicque, & tenant l'honneur, la vie & les biẽs de tous ſes citoyens en ſa puiſſance. Mais l'election s'en faiſoit en ceſte maniere. Le peuple premierement s'aſſembloit deſſus la place, où il y auoit quelques deputez qu'on enfermoit dedans vne maiſon, dont ils ne pouuoient ny voir ny eſtre veus de ceux qui eſtoient aſſemblez ſur la place, ains ſeulement en entendoient le bruit: car le peuple declaroit par ſa clameur celuy qu'il acceptoit, ou qu'il refuſoit, des pretendans, comme auſſi declaroit-il ſa volonté par ce meſme moyen en toute autre choſe. Les pretendans n'eſtoient pas introduits ny preſentez tous enſemble, ains les vns apres les autres par ordre, lequel ſe tiroit au ſort. Celuy à qui le ſort eſcheoit paſſoit à trauers à l'aſſemblee du peuple sãs dire mot, & les deputez qui eſtoient enfermez auoient des tablettes, eſquelles ils notoyent la grandeur du bruit & de la clameur du peuple, ainſi que chacun des pourſuiuans paſſoit, ſans qu'ils ſçeuſſent ne qu'ils viſſent qui il eſtoit: & cottoyent ſeulement que c'eſtoit le premier, le ſecond, le troiſieſme, ou le trentieſme qui ſe trouuoit en ordre, de ceux qui s'eſtoient preſentez: & celuy au paſſage duquel la clameur du

*Excellẽtes commoditez des Spartiates, la vie deſquels eſlongnee de la contention d'orgueil, d'auarice, & d'ambitiõ eſtoit vn continuel iour de feſte, riẽ ne defaillant à leur felicité que la vraye felicité à ſçauoir la cognoiſſance du vray Dieu, & la correction de quelques loix contraires à l'honeſteté de nature & du mariage, remarquees cy-dessõ.*

Digitized by Google

*La vertu des bons gouuerneurs des peuples ne sçauroit estre trop magnifiee, ny la mes chantete d'vn tyrãs trop descouuerte & descriee.*

peuple auoit esté la plus grande estoit par eux declaré esleu Senateur. Et luy adonc, portãt vn chapeau de fleurs dessus sa teste, s'en alloit par tous les temples des dieux pour leur rendre graces, estant suiuy de grand nombre de ieunes hommes qui alloyent loüant & magnifiant sa vertu: & aussi d'vne grãde trouppe de femmes, qui alloyent chantant des cantiques à sa loüange, en benissant de ce qu'il auoit si vertueusemẽt vescu, puis chacun de ses parens luy appreſtoit chez soy vne collation, & ainsi qu'il entroit en la maison, luy disoit: La ville t'honore de ce bãquet. Cela faict il s'en retournoit au lieu ordinaire de son cõuiue, là où il faisoit en toute autre chose comme de coustume, sinõ qu'on luy seruoit à table deuant luy double portion, dont il en gardoit l'vne: & apres le souper toutes ses parentes se trouuoyẽt à l'entree de la salle du conuiue, où il auoit soupé: & luy en appellóit celle que plus il estimoit, à laquelle il donnoit sa seconde portion, & luy disoit: Cecy m'a esté donné en tesmoignage, que i'ay ce iourd'huy emporté le prix de vertu: & ie te le donne de mesme. Adonc celle-là estoit reconuoyee par toutes les autres dames iusques en sa maison, ne plus ne moins que luy par les hommes.

*xx. Les bons politiques doibuẽt à l'exemple de Lycurgus chasser au loin toute folle deuotiõ, vaine ambition, corruption de mœurs, & ne permettre qu'on touche aux loix bien ordonnees pour les alterer tãt peu que ce soit. Et pourtant les curiositez, delices, & nouueautez pernicieuses que les esprits volages recherchent & embrassent trop volontiers, ne sont aucunement recueillies.*

Au demeurant quant aux sepultures, Lycurgus en ordonna aussi tres-sagement: car en premier lieu, pour oster toute superstitiõ il voulut que les morts s'enterrassent dedans la ville, & que les sepultures fussent à l'entour des Eglises, pour accoustumer les ieunes gens à les auoir tousiours deuant les yeux, sans s'effrayer de voir vn trespassé, comme si ce fut chose, qui par l'attoucher seulement, ou passer à trauers des sepultures rendit l'homme pollu: puis il defendit de rien enterrer auec eux, & voulut seulement qu'on enuelopast le corps d'vn drap rouge, auec des fueilles d'oliuier. Il n'estoit point permis d'escrire dessus la sepulture le nom du trespassé, sinon d'vn homme mort en guerre, ou d'vne femme religieuse & sacree. D'auantage le temps prefix à porter le dueil estoit fort court, car il ne duroit qu'vnze iours seulement, & falloit qu'au douziesme ils sacrifiassent à Proserpine, & qu'ils laissassẽt leur dueil. Bref il ne laissa rien oiseux: car parmy toutes les choses dont les hommes ne se peuuent passer il y mesla tousiours quelque aiguillon incitant les hommes à la vertu, & leur faisant hayr le vice: & remplit sa ville de beaux & bons enseignemens & exemples, parmi lesquels l'homme estant nourry, & les rencontrant tousiours deuant ses yeux en quelque lieu où il allast, venoit par force à se mouler & former au patron de la vertu. Et pour ceste cause il ne permit poinct à qui vouloit de sortir hors du pays, & aller çà & là sans congé par le monde, de peur que ceux qui sortiroient ainsi à leur plaisir, ne rapportassent quant & eux des mœurs estrangeres, & des exemples de vie corrompuë & desordonnee: ce qui petit à petit eut peu amener vne alteration & vn changement de la police. Qui plus est, il chassa encore de Sparte les estrangers, sinõ ceux qui y auroient necessairement affaire, & qui y seroient venus pour quelque chose bonne & profitable: non qu'il eut peur qu'ils y apprissent quelque chose qui leur seruit à leur faire aimer la vertu, comme le dit Thucydides, & qu'ils n'y prissent enuie de suiure la forme de sa police, ains plustost de peur qu'ils n'enseignassent à ses citoyens quelque chose mauuaise & vicieuse: car il est force qu'auec personnes estrangeres il entre en vne ville propos & deuis nouueaux: ces nouueaux deuis apportent quant & eux de nouueaux aduis, engendrent nouuelles affections, & volontez discordantes & repugnantes bien souuent aux loix, & à la forme de police ja establie, ne plus ne moins qu'en vne harmonie de musique bien accordee: pourtant estima-il estre chose necessaire de maintenir sa ville pure & nette de mœurs & façõs de faire estrangeres, ne plus ne moins que

*és Republiques bien gouuernees.*

Digitized by Google

és Repu-
bliques
bien gou-
uernees.

xxi. Il excuse Lycurgus & maintient qu'il n'est point autheur du cruel traitemẽt que les Spartiates faisoient aux Ilotes leurs esclaues, item que ses ordonnãces rendoyent les hõmes non seulement belliqueux, ains iustes: ainsi cõtre ce que Platon au 1. des loix, Aristote au ch. 23. & 14. Polybe au 6. de son histoire en ont escrit. Au reste l'on void icy dequoy sert la liberté aux hõmes qui ne sont guidez que de la prudence naturelle, c'est de traiter leurs prochains à leur fantasie sans penser au deuoir d'amitié ny de vraye humanité

de personnes infectes de maladie contagieuse.

Or en tout ce que nous auons dict entierement iusques icy il n'y a marque ny apparence quelconque d'iniquité ne d'iniustice, dont aucuns blasment les ordonnances de Lycurgus, disans qu'elles sont bien ordonnees pour rendre les hommes belliqueux & vaillans, nõ pas iustes ny droicturiers: mais quant à celle qu'ils appelloyent Cryptia, comme qui diroit, la secrette, si c'est ordonnance de Lycurgus, comme le met Aristote, elle pourroit auoir imprimé à Platon vne mesme opinion de luy, que de sa chose publicque. Ceste ordonnance estoit telle: Les gouuerneurs qui auoient la superintendence sur les ieunes hommes, à certains interualles de temps choisissoient ceux qui leur sembloient plus aduisez, & les enuoioyent aux champs, l'vn deçà l'autre delà, portans quãt & eux des dagues, & ce qui estoit necessaire pour leur viure seulement. Ces ieunes hommes estans espars emmy les champs, se cachoyent durant le iour en quelques lieux couuerts, là où ils se reposoient, puis sur la nuict s'en alloient espier les chemins, & y tuoyent le premier qu'ils rencontroyent des Ilotes: & quelquesfois alloyẽt de plein iour parmy les chãps en occire les plus forts & les plus robustes, comme raconte Thucydides en son histoire de la guerre Peloponesiaque, où il dict que quelques Ilotes, en bon nõbre, furent par edit public des Spartiates couronnez, comme estans affrãchis & menez par tous les temples des dieux pour les bons seruices qu'ils auoiẽt vaillamment faicts à la chose publicque: & en peu de temps on ne sçeut qu'ils deuindrent, encore qu'ils fussent plus de deux mille, de sorte que iamais homme n'entendit dire ny lors ny depuis comment ils estoient morts. Et Aristote, outre tous les autres, dit que les Ephores si tost qu'ils estoient installez en leurs offices, denonçoient la guerre aux Ilotes, à celle fin qu'il fut loisible de les tuer.

Bien est-il certain qu'en autres choses encore les traittoient ils fort duremẽt: car ils les faisoient aucunefois boire par force du vin sans eau, outre mesure, tant qu'ils les enyuroiẽt, puis les amenoient tous yures és salles de leurs conuiues, pour faire voir à leurs enfans qu'elle vilenie c'est qu'vne personne yure: & leur faisoyent chanter des chansons, & danser des danses indignes de personnes honnestes, & pleines de derision & de mocquerie, leur defendans expressemẽt de chanter de celles qui estoyent hõnestes. De sorte qu'on dict qu'au voyage que firent les Thebains dedans la Laconie, les Ilotes que l'on prenoit prisonniers, quand on leur commãdoit qu'ils chantassent des vers de Terpander ou d'Alcman, ou de Spendon Laconiẽ, ne le vouloient pas faire, disans qu'ils n'oseroient chanter des chansons de leurs maistres. Tellement que celuy qui s'aduisa le premier de dire, qu'au païs de Lacedemone celuy qui y est libre est plus libre, & celuy qui y est serf est plus serf que nulle part ailleurs en tout le monde, cognut tresbien la difference qu'il y a entre la liberté & la seruitude de là & d'ailleurs. Mais quant à moy, ie pense que les Lacedemoniens commencerent à vser de ces grandes rudesses & cruautez long temps apres la mort de Lycurgus, & mesmement depuis le grand tremblement de terre qui suruint à Sparte, auquel temps les Ilotes se souleuerent contre eux auec les Messeniens, & firent beaucoup de maux en tout le pays, & mirent la ville au plus grand danger qu'elle fut onc: car ie ne sçaurois penser que Lycurgus ait iamais inuenté ny institué vne chose si mal-heureuse, ne si meschante comme ceste ordonnance-là: coniecturant que sa nature estoit douce & debonnaire, par la clemence & l'equité qu'on apperçoit en tous ses autres faicts, attendu mesmement qu'elle a esté tesmoignee par exprez oracles des dieux.

Au demeurãt quand il vid que ia par

Digitized by Google

xxiii. Ce n'est rien d'auoir mis en auant de bonnes loix, si l'on ne trouue les moyẽs de les faire obseruer inuiolablement & à tousiours: en quoy les sages Legislateurs monstrent la difference qui est entre eux & ceriais esuentez qui ne voulans distinguer les statuts positifs d'auec les loix vniuerselles & fondamẽtales de la societé humaine, & seruãs au public pour leur particulier seulement, disposent des bõnes loix selon que leur passion les cõseille.

* En son Timee.

vsage les principaux poincts de son gouuernement auoiẽt pris pied, & que sa forme de police estoit assez forte pour se maintenir & se conseruer d'elle mesme, ainsi comme Platon * dit que Dieu s'esiouit grandemẽt apres qu'il eut acheué le monde, quand il le vit tourner & mouuoir son premier mouuement: aussi luy ayant singulier plaisir & contentement en son esprit de voir ses ordonnances si belles & si grandes mises en vsage, & si bien acheminees par reale experience, cercha encor de les rendre immortelles, autant qu'il luy estoit possible par preuoyance humaine: de sorte qu'elles ne peussent à l'auenir iamais estre changees ni alterees. Pour à quoi paruenir il fit assembler tout le peuple, & en pleine assemblee leur remonstra que la police & l'estat de la chose publique luy sembloit assez bien estably pour viure heureusement & vertueusement, mais qu'il y auoit neantmoins vn point de plus grande consequence que tout le demourãt, lequel il ne leur pouuoit encore declarer, iusques à ce qu'il en eust communiqué & demandé conseil à l'oracle d'Apollo: & pourtant qu'il faloit qu'ils obseruassent ses loix & ordonnãces inuiolablement sans y rien changer, remuer ou alterer iusques à ce qu'il fut de retour de la ville de Delphes, & quãd il en seroit retourné, alors ils feroient ce que le dieu luy auroit conseillé. Ils promirent tous de le faire ainsi, & prierent qu'il se hastast d'y aller: mais auant que partir il fit iurer premierement aux Rois & aux Senateurs, puis consequemment tout le peuple, qu'ils garderoient ses ordonnãces & statuts, sans y rien changer ni remuer aucunement iusques à tant qu'il fust de retour, quoi fait, il s'en alla vers la ville de Delphes, là où si tost qu'il fut arriué il sacrifia au temple d'Apollo, & luy demãda si les loix qu'il auoit establies estoient bonnes pour bien & heureusement viure. Apollo lui fit responce, que les loix estoient voirement fort bonnes, & que sa ville, gardant la forme de gouuernement qu'il luy auoit ordõnee, deuiendroit tres-glorieuse & tres-renommee. Lycurgus fit escrire cest Oracle, qu'il enuoya à Sparte, & apres auoir derechef sacrifié à Apollo, & pris congé de ses amis & de son fils, resolut de mourir, affin que ses citoyens ne peussent iamais estre absous du serment qu'ils auoyent faict entre ses mains. Il estoit lors qu'il prit ceste resolution paruenu à l'âge que l'homme est assez vigoureux pour viure encore, & meurt aussi pour mourir s'il veut: parquoy se sentant heureux d'estre paruenu au dessus de son entreprise, il se fit mourir à faute de prendre nourriture, en s'abstenant volontairemnet de manger: pource qu'il estimoit estre conuenable, que la mort mesme des grands personnages portast quelque fruict à la chose publique, & que la fin de leur vie ne fust non plus oisiue ny inutile: que le demeurant, ains fut vn de leurs actes plus meritoires, & de leurs plus vertueux exploits. Si pensa que sa mort viendroit à estre le comble & le couronnement de sa felicité, apres auoir faict & ordonné tant de si belles, si bonnes & si grandes choses à l'honneur & au bien de son pays: & seroit comme vn seau de sauuegarde, qui conserueroit en estre les bonnes ordõnances qu'il auoit acheminees, attendu que ses citoyens auoyent tous iuré de les garder inuiolablement iusques à ce qu'il fut de retour.

*Mauuaise resolution de Lycurgus, commune à plusieurs autres Payẽs mal instruits. A quoy faut opposer, que l'homme vertueux en ne craignant point la mort ne la desire ny ne la cerche, ains l'attend & reçoit quãd son souuerain Seigneur l'enuoye.*

Il n'a poinct esté deceu de son esperance, car sa ville a esté la premiere du monde en gloire & en bonté de gouuernement l'espace de cinq cens ans durant autãt comme elle a obserué ses loix, sans que nul des Rois successeurs y changeast ou alterast chose quelconque, iusques au Roy Agis fils de Archidamus: car la creation des Ephores ne lascha poinct, ains plustost roidit les loix de Lycurgus, encor que de prime face il semblast qu'ils fussent instituez pour maintenir & deffendre la liberté du peuple, car ils fortifierent aussi l'authorité des Rois &

xxiii. *La seuere obseruation des bõnes loix, la tẽperance, iustice & prudence entretiennent, affermissent & agrandissent*

Digitized by Google

du Senat. Mais durant le regne d'Agis commença premierement l'or & l'argent à se couler dedans la ville de Sparte, & auec l'argent l'auarice & la conuoitise d'auoir, par le moyen de Lysander, lequel encor que de luy il fust imprenable & incorrompable par argent, apporta neantmoins en son pays la richesse & l'auarice, & le remplit de delices, en y apportant de la guerre force or & argent, & contreuenant directemẽt aux loix & ordonnances de Lycurgus: pendant la vigueur & duree desquelles le gouuernemẽt de Sparte ne sembloit pas estre police de chose publique, ains plustost regle de quelque deuote & saincte region. Et tout ainsi que les poëtes feignent que Hercules auec sa massuë & sa peau de lion alloit par tout le mõde punissant les voleurs, cruels & inhumains tyrans, aussi la ville de Sparte auec vn petit billet de parchemin, & vne pauure cappe, commandoit & dõnoit loy à tout le demeurant de la Grece, du gré, consentement & volonté d'icelle, ostant les tyrans qui vsurpoient domination violente sur leurs citoyens és autres villes, decidãt leurs querelles, & appaisant leurs seditions bien souuẽt sans faire marcher vn seul homme de guerre, ains seulement y enuoyant vn simple ambassadeur, au commandemẽt duquel les autres peuples obeissoyent incontinent, ne plus ne moins que les abeilles qui se rangent & assemblent à l'entour de leur Roy, si tost qu'elles l'apperçoiuent: tant estoit la reuerence grande qu'on portoit au bon gouuernemẽt, & à la iustice de ceste ville. Pourtãt ne me puis-ie assez esbahir de ceux, qui vont disant que la ville de Lacedemone sçauoit bien obeir, & non pas commander: & loüent vn propos du Roy Theopompus, lequel respõdit à vn qui disoit, que Sparte se maintenoit, parce que les Roys y sçauoient bien commãder: Mais plustost, dict-il, parce que les habitans y sçauent bien obeyr. Car les hommes ordinairement desdaignent d'obeir à ceux qui ne sçauent pas bien commander: de maniere que la fidelle obeissance des subjects depend de la suffisance de bien commander du bõ Prince, car qui bien conduict, faict qu'il est bien suiuy. Et tout ainsi que la perfectiõ de l'art d'vn bon escuyer d'escuyrie est rendre le cheual obeïssant, & le sçauoir renger à la raison: aussi l'effect principal de la science d'vn Roy est, de bien enseigner l'obeïssance à ses subiects. Mais les Lacedemoniens ne faisoyent pas seulement que les autres peuples leur obeïssent volontiers, ains desiroient estre gouuernez & commandez par eux, pource qu'ils ne leur demandoyent ny nauires, ny argent, & si ne leur enuoyoyent poinct nombre de gẽs de guerre pour les cõtraindre, ains seulement vn citoyen de Sparte, pour les gouuerner, auquel les autres peuples se soumettoyent, & s'en aidoyent à leur besoin, en le craignant & reuerant, cõme les Siciliens s'aiderent de Gylippus, & les Chalcidiens de Brasidas, & tous les Grecs habitans en Asie de Lysander, de Callicratidas, & d'Agesilaus, en les nommãt Reformateurs & Correcteurs des Princes, Peuples & Roys, vers lesquels ils estoyent çà & là enuoyez, & ayans tousiours les yeux sur toute la ville de Sparte, cõme sur vn parfait exemple de vie entierement reformee, & de police bien ordonnee. Auquel propos se rapporte bien à poinct le mot de risee que dit vn iour Stratonicus en se ioüant: car il disoit, Qu'il ordonnoit que les Atheniens fissent des mysteres, processions & autres ceremonies touchant le seruice des dieux. Que les Eliẽs fissent des ieux de prix comme choses qu'ils sçauoyent bien faire: & s'ils y faisoyent faute, que les Lacedemoniens fussent bien foüettés. Cela fut dict en ioüant par vne maniere de risee, mais Anthistenes, Philosophe Socratique, voyant les Thebains deuenus superbes & glorieux apres qu'ils eurent vne fois vaincu les Lacedemoniẽs en la iournee de Leuctres, il me semble, dict-il, que ces Thebains-cy font ne plus ne moins

*& rendent perdurables les petits estats. Au contraire les grãdes Monarchies & republiques sont ruinees par dissolution, auarice, iniustice & legereté.*

*Il ne se faut pas esbahir si toutes choses sont dissipees: au mõde, attendu qu'il ne se trouue plus de tels maistres & protecteurs que ceux cy.*

*Il n'y a magistralité plus magistrale en vn magistrat que la iustice tous les autres occupations hors cela sont puerils.*

*Mauuaise resolution de Lycurgus, commune à plusieurs autres Payés mal instruits. A quoy faut opposer, que l'homme vertueux en ne craignant point la mort ne la desire ny ne la cerche, ains l'attend & reçoit quãd son souuerain Seigneur l'enuoye.*

*xxiii. La seuere observation des bõnes loix, la tẽperance, iustice & prudence entretiennent, affermissent & agrandissent*

Digitized by Google

XXIII. *Fin finale & but principal de Lycurgus en toutes ſes loix auec vne grande loüange de ſa vertu pour auoir effectuée ce que les plus ſçauans du mõde ont ſeulement repreſenté en la peinture de leurs diſcours politiques.*

que les enfans de l'eſchole, qui ſe glorifient quand ils ont quelquefois battu leur maiſtre.

Toutesfois cela n'eſtoit pas la fin ny le but auquel tendoit Lycurgus, que de laiſſer ſa cité commandant à pluſieurs: ainçois eſtimant que la felicité de toute vne ville, comme celle d'vn homme particulier, conſiſte principalement en l'exercice de la vertu, & en vnion & concorde des habitans, il compoſa & dreſſa la forme de ſon gouuernement à ceſte fin que ſes citoyẽs deuinſſent frãcs de cœur, contens du leur, atrempez en tous leurs faicts, pour ſe pouuoir maintenir & conſeruer en leur entier treslonguement. Ceſte meſme intention eurent auſſi Platon, Diogenes, & Zenon, en eſcriuant leurs liures, eſquels ils diſcourent dn gouuernement des choſes publicques, & ſemblablement tous les autres grans & ſçauans perſonnages, qui ſe ſont mis à eſcrire de meſme ſuject: mais ils n'ont laiſſé apres eux que des eſcritures & des paroles ſeulement: & au contraire, Lycurgus n'a point laiſſé de liures ny de paroles, ains a produit & mis realement en eſtre vne forme de gouuernement, que nul auant luy n'auoit iamais inuenté, & que depuis autre quelconque n'a peu imiter; & a fait voir à ceux qui cuident que la definitiõ du parfaictement ſage ſoit choſe imaginee en l'air ſeulement, & qui ne peut eſtre realement en ce monde, toute vne ville entiere viuant & ſe gouuernãt philoſophalement, c'eſt à dire ſelon les preceptes & les reigles de parfaicte ſapience, au moyẽ dequoy il a à bon droit ſurmonté la gloire de tous ceux qui ſe ſont iamais entremis d'eſcrire ou d'eſtablir le gouuernement d'aucun eſtat politique. Et à ceſte cauſe dict Ariſtote, qu'apres ſa mort on luy fit en Lacedemone moins d'honneur qu'il n'en auoit merité, encor qu'on luy en fiſt autãt qu'il fuſt poſſible: car on luy edifia vn temple, & luy inſtitua l'on vn ſacrifice ſolemnel tous les ans, comme à vn dieu. Qui plus eſt, on dit que les cendres de ſon corps ayãs eſté rapportees à Sparte, la foudre tomba deſſus ſa ſepulture: ce qu'on n'a gueres veu aduenir à autres perſonnages de nom, apres leurs decez, ſi non au poëte Euripides, lequel eſtant mort en Macedone fut enterré pres la terre d'Aretuſe: qui eſt vn grand argumẽt aux amateurs de la memoire de ce poëte pour reſpondre à ceux qui calomnient, qu'à luy ſeul ſoit aduenu apres ſa mort ce qui parauant eſtoit eſcheu à vn ſainct homme & tant aimé des dieux. Aucuns veulent dire que Lycurgus mourut en la ville de Cirrhe, mais Appolothemis dit que ce fut en Elide, où il fut porté: & Timæus & Ariſtoxemus eſcriuent qu'il acheua ſes iours en Candie: & dict encore de plus Ariſtoxenus, que les Candiots mõſtrẽt ſa ſepulture en la cõtree qu'on appelle Perclamie le long du grãd chemin. Il laiſſa vn fils vnique nõmé Antiorus, lequel mourut ſans enfans, de ſorte que ſa race faillit en luy. Mais ſes familiers, parens & amis firent vne compagnie & confrairie en memoire de luy, qui dura bien long temps, & appellerẽt les iours eſquels ils ſe reduiſoyent enſemble, les Lycurgides. Il y a vne autre Ariſtocrates, fils de Hipparchus, qui dit que luy eſtant mort en Candie, ſes amis bruſlerent ſon corps & puis en eſpandirent les cendres en la mer, comme il leur auoit requis & prié, pource qu'il craignoit ſi d'auenture les reliques de ſon corps venoyẽt à eſtre quelquesfois rapportees à Sparte, que les habitans ne vouluſſent dire qu'il y ſeroit retourné, & que par ce moyen, ſe diſans abſous du ſerment qu'ils auoyent faict, ils n'entrepriſſent de remuër le gouuernement qu'il auoit inſtitué. Voila quant à la vie de Lycurgus.

*Honneurs faicts à Lycurgus apres ſa mort, quoy que exceſſifs, monſtroyẽt que la vertu cõtraint les mal-veuillans & induit les amis à quelque recognoiſſance, ſoit toſt, ſoit tard. Mais les ſages Magiſtrats doiuent tellement regarder aux hommes & à la bonne opinion qu'ils deſirent laiſſer d'eux en ce monde, que cependant ils ſont tenus eſleuer leur pẽſee iuſques au iuge ſouuerain, auquel ils ont à rendre conte de leur adminiſtration.*

Digitized by Google

# NVMA POMPILIVS.




*A la paix tu naſquis, à paix tu t'adonnas,*
*Au peuple belliqueux repos ta main apporte:*
*Et fermant de Ianus par quarante ans la porte,*
*Gloire ouuerte à iamais à ton nom tu donnas.*

## SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Opinions diuerſes des hiſtoriens touchãt le temps du regne & l'incorruptiõ de Numa, auec briefue repetitiõ du depart de Romulus.*
2. *Trouble & contẽtion entre les Romains & Sabins pour l'election d'vn nouueau Roy, & qu'elle en fut l'iſſuë.*
3. *Pays, parentage, iour de la naiſſance, & vertus excellentes de Numa Pompilius: auec vn bref diſcours de l'amour que la Diuinité porte aux hommes ſages & vertueux, & l'aduis de Plutarque ſur le faict de Lycurgus, Numa, & autres tels politiques.*
4. *Notables reſponſes & excuſes de Numa aux Ambaſſadeurs Romains qui luy apportoyent nouuelles de ſon election.*
5. *Remonſtrances à Numa de la part de ſes parens, pour luy faire accepter la royauté.*
6. *Ayant acquieſcé il ſe transporte à Rome, eſt eſleu Roy par les ſuffrages du peuple, & veut eſtre confermé par les Dieux: ce qui ſe faict par deuination ſur le vol des oiſeaux, & ce qu'il fit au commencement de ſon regne.*
7. *Quels moyens il tint pour rendre Rome pacifique, laquelle auparauant eſtoit du tout Martiale, & de la conuenance que ſes façons de faire auoyent auec la diſcipline des Pythagoriens.*
8. *De l'election & inſtitution du college des Põtifes, & de la charge du principal d'entr'eux qui entre autres choſes auoit la garde des vierges Veſtales.*
9. *Les reigles des Veſtales, & de quel ſupplice eſtoyent chaſtiees celles qui auoyent forfaict leur chaſteté.*
10. *Baſtiment du temple de Veſta, ordonnances de Numa touchant les ſepultures & le dueil des treſpaſſez.*
11. *Des Preſtres Fecialiẽs & Saliens par luy inſtituez, & des boucliers nommez Anciles.*
12. *Deuotions & ceremonies de Numa en ſes ſacrifices, & ordonnances enueloppees d'enigmes Pythagoriques.*
13. *Quel credit il obtint par tels ſacrifices, & des fables receuës entre les Romains pour l'opinion qu'ils auoyent de luy.*
14. *Du temple de Terminus, Dieu des confins, & combien Numa priſoit le labourage.*
15. *Le peuple Romain departi par meſtiers: reformation de la Loy authoriſant exceſſiuement les peres: & le reglement du Calẽdrier.*
16. *Sõmaire diſcours des douze mois de l'ãnee, & cõment ils furent diſpoſez par Numa.*
17. *Du temple de Ianus & du grand repos dont Rome ioüiſt ſous le regne de Numa.*
18. *Les femmes, enfans & deſcendans de Numa: ſa mort, ſa ſepulture, ſes liures & ſes ſucceſſeurs.*

*Ces diuerſitez d'opinions recommãdent tant plus le iugement de Plutarque à choiſir les choſes plus conuenables*

IL y a auſſi ſemblablement diuerſité grande entre les Hiſtoriens touchant le tẽps auquel regna le Roy Numa Pompilius, encor que quelques vns vueillẽt deriuer de lui la nobleſſe de pluſieurs groſſes maiſons de Rome. Car vn certain Clodius qu'a eſcrit le liure intitulé la table des Temps, afferme que les anciens regiſtres de la ville de Rome furent perdus du temps qu'elle fut priſe & ſaccagee par les Gaulois, & que ceux qu'on a auiourd'huy ne ſont pas veritables, mais ont eſté compoſez par hommes qui ont voulu gratifier à aucuns, qui ſe vont à toute force ingerans és anciẽnes maiſons & familles des premiers Romains, qui ne leur tiennent du tout rien. D'autre coſté, encore que

*à ſon propos, les auant ſcen recueillir ſi heureuſement d'vne infinité d'auteurs és liures deſquels elles eſtoiẽt eſpaſſes.*

Digitized by Google

l'opinion commune ſoit, que Numa ait eſté diſciple & familier amy du Philoſophe Pythagoras, il y en a neantmoins qui veulent dire qu'il n'eut onc cognoiſſance des lettres & diſciplines Grecques, ſouſtenans qu'il eſt bien poſſible qu'il ait eſté ſi bien nay, & ſi parfaictement compoſé à toute vertu, qu'il n'ait eu aucun beſoin de maiſtre: & encore qu'il en euſt eu beſoin, ils aiment mieux attribuer l'honneur de l'inſtitution de ce Roy à quelque barbare qui fuſt plus excellent que Pythagoras. Les autres diſent, que le Philoſophe Pythagoras a eſté long temps depuis le regne de Numa, & bien cinq âges d'hommes apres luy, mais qu'vn autre Pythagoras natif de Sparte, ayant gaigné le prix de la courſe és ieux Olympiques en la ſeiziesme Olympiade, au troiſieſme an de laquelle Numa fut eſleu Roy, vint en Italie, là où il hanta autour de Numa, & luy aida à gouuerner & ordonner ſon Royaume: dont vient qu'il y a encore beaucoup de couſtumes Laconiques meſlees parmy celles des Romains, que ce ſecõd Pythagoras luy enſeigna. Toutfois ſans cela, Numa eſtoit natif du pays des Sabins, leſquels ſe diſent eſtre deſcendus des Lacedemoniens. Ainſi eſt-il bien mal-aiſé d'accorder certainement le temps, meſmement à ceux qui veulent ſuyure le roole & la table de ceux qui ont conſecutiuemẽt d'Olympiade en Olympiade gaigné le prix és ieux Olympiques, attendu que ce roole qu'on en a maintenant a eſté bien tard publié par vn Hippias Elien, lequel n'allegue argument quelcõque neceſſaire, pourquoy l'on doiue adiouſter foy indubitable à ce qu'il en a recueilli. Ce nonobſtant nous ne laiſſerons pas non plus de coucher par vn eſcrit les choſes dignes de memoire que nous auons peu amaſſer du Roy Numa, en commençant à l'endroit qui nous ſemble le plus conuenable. Il y auoit ja trente ſept ans, autant comme auoit duré le regne de Rõmulus, que Rome eſtoit fondee quand Romulus le cinquieſme iour du mois de Iuillet, qu'on appelle maintenant les Nones Capratines, fit vn ſacrifice ſolemnel hors de la ville, pres d'vn lieu qui s'appelloit vulgairement le Marais de la cheure: & eſtant tout le Senat preſent à ce ſacrifice, auec la plus grande partie du peuple, il ſe leua ſoudainement en l'air vn fort gros orage, & vne nuee noire & eſpaiſſe, laquelle tomba contre terre auec vents impetueux, foudres, eſclairs & tonnerres enſemble: de maniere que le menu peuple effrayé de ſi violente tempeſte s'eſcarta fuyant çà & là: & le Roy Romulus diſparut ſi biẽ que oncques depuis on ne le vid ny mort ny vif. Cela rendit les Senateurs & les nobles, qu'on appelloit Patriciẽs, fort ſuſpects, & courut vn bruit ſourd parmy la commune, que de long temps portoyent impatiemment d'eſtre ſubiects à vn Roy, voulant vſurper & s'attribuer à eux-meſmes la ſouueraine puiſſance, & qu'à ces fins ils auoyent occis le Roy Romulus: ioinct qu'il auoit depuis vn peu commẽcé à les traicter plus rigoureuſement, & à leur cõmander plus fierement que de couſtume: toutesfois ils trouuent moyen d'aſſoupir ces murmures, & eſteindre toutes les ſuſpicions par honneurs diuins qu'ils luy decernerent, comme à celuy qui n'eſtoit point mort, ains eſtoit paſſé de ceſte vie en vne autre meilleure: & ſi y eut vn des plus notables perſonnages d'entre eux, nommé Proclus, qui affirma par ſerment deuant tout le peuple, qu'il auoit veu Romulus montant au ciel, armé de toutes pieces, & auoit ouy vne voix laquelle commandoit que de là en auant on l'appellaſt Quirinus.

*Sommaire de ce qu'il a dict ſur la fin de la vie de Romulus ſeruãt de preface à celle de Numa.*

Mais ce tumulte appaiſé il ſourdit vn autre trouble, à ſçauoir qui on eſliroit en ſon lieu, pource que les eſtrangers eſtans venus d'ailleurs habiter à Rome n'eſtoyent point encore bien meſlez, ni entierement incorporez & confus auec les naturels Romains, de ſorte que non ſeulement le commun peuple flotoit & branloit en ce doute, mais auſſi les Senateurs, pour eſtre de pluſieurs pièces, entroient

*11. Il y a de la ialouſie, nõ ſeulemẽt entre les grãs, pour la domination:*

Digitized by Google

entroyent en soupçon les vns des autres. Ce neantmoins ils s'accordoyent bien tous en cela, qu'il falloit necessairement eslire vn Roy: mais au reste ils estoyent en different de sçauoir nõ seulement qui ils esliroyent, mais aussi de quelle nation: pource que ceux qui auoyent cõmencé a bastir & fonder Rome auec Romulus ne pouuoyent supporter que les Sabins, ausquels ils auoyent faict part de leur ville & de leurs terres, attentassent & presumassent de commander à ceux qui les auoyent reçeus & associez auec eux. Les Sabins de l'autre costé alleguoyent vne raison, où il y auoit grande apparence, c'est que depuis la mort de leur Prince Tatius ils n'auoyent point troublé ny inquieté Romulus, ains auoyent soufert qu'il regnast paisiblement, & à ceste cause, que lors qu'il estoit decedé la raison vouloit que le nouueau Roy fust esleu de leur nation: & si bien les Romains les auoyent reçeus en leur ville, ce n'estoit pas à dire qu'au temps de ceste association ils fussent moindres que eux en chose quelconque, & qu'en se ioignant auec eux ils auoyent augmenté leur puissance au double, & faict vn corps de peuple qui meritoit l'honneur & le tiltre de cité. Voila les causes de leur different: mais pour obuier à ce, que de ce debat il ne sourdist quelque confusion, en la ville, si elle demeuroit sans magistrat qui eut authorité de cõmander, les Senateurs, qui estoyẽt cent cinquante en nombre, aduiserent que chacun d'eux, l'vn apres l'autre à son tour auroit les marques & enseignes royales qu'il feroit les sacrifices ordinaires, & depescheroit les affaires six heures du iour, & six heures de la nuict, cõme souuerain: & leur sembla qu'il valoit mieux ainsi compartir le temps, de sorte qu'il y en eust autãt de l'vn que de l'autre, tãt pour le regard d'eux-mesmes, comme aussi pour le regard du peuple, pource que ceste mutation & ce transport de l'authorité souueraine passant, ainsi de l'vn à l'autre, diminueroit l'enuie, quand on verroit qu'en vn mesme iour & en vne mesme nuict l'vn d'eux seroit & Roy & homme priué. Les Romains appellẽt ceste sorte de principauté *Interregnum*, comme qui diroit Entreregne: mais combien qu'ils gouuernassent fort ciuilement & fort moderément, ils ne peurent neãtmoins euiter qu'ils ne tombassent en soupçõs & murmures du peuple: lequel alloit disant qu'ils auoyent finement inuenté ce moyen de chãger le royaume en domination de petit nombre de la noblesse, à fin que toute l'authorité, & le gouuernemẽt des affaires demeurast tousiours entre leurs mains, pource qu'il leur faschoit d'estre subjects à vn Roy: finalement les deux parts de la ville vindrent en ceste accord, que l'vne esliroit le Roy lequel seroit du corps de l'autre. Ceste expedient leur sembla tresbon tant pour pacifier leur dissention presente, comme aussi pource que celuy qui seroit ainsi esleu auroit affection égale, enuers les deux parts, aimant l'vne pource qu'elle l'auroit esleu, & l'autre, pource qu'il seroit de leur nation. Les Sabins differerent les premiers, l'optiõ d'eslire aux Romains, & les Romains estimerent qu'il valoit mieux qu'ils en esleussent vn de la nation Sabine, que d'en auoir vn de leur nation qui fut esleu par les Sabins: & apres en auoir deliberé & consulté entre eux, esleurẽt du corps des Sabins Numa Pompilius, lequel n'estoit pas du nombre de ceux qui s'en estoyent venus demeurer à Rome, mais homme tãt renõmé pour sa vertu, & que les Sabins, si tost qu'ils l'entendirent nõmer, le receurent plus volontiers que ceux mesmes qui l'auoyent esleu. Ayant donc faict entendre au peuple leur electiõ, on deputa les premiers & principaux personnages de l'vne & de l'autre partie pour enuoyer deuers luy, le prier de s'ẽ venir à Rome, & accepter le royaume qu'õ luy offroit. III.

Or estoit Numa Pompilius natif de l'vne des meilleures villes qu'eussent les Sabins, qui s'appelloit Cures, dont les Romains auec les associez Sabins s'ap-

*mais on la void aussi se glisser au cœur des moyẽs & petis qui estiment toûsiours leur party le plus propre. Et comme il y a de grãds dãger és royaumes successifs, il n'y en a pas moins és electifs, à cause des passiõs de plusieurs particuliers. Mais il y a remede à cela, si les contendans prennent loisir s'escouter & de quitter quelque chose de leur droit respectiuement, sans prester l'oreille aux competiteurs & practiqueurs ãbitieux, qui par belles parolles, offres, promesses & presens esmeuuent dissensions & troubles entre les souueraines fois ceux qui sem-*

*blẽt estre bien fermes & de preud'hõmie inexpugnable*

*III. La prouidence diuine merque de bonne heure*



Digitized by Google

*de façon excellente ceux dont elle veut se seruir pour la conduite de grands affaires, au monde & les fait bien trouuer & pousser en besongne sas qu'ils y pesent, voire maugré eux quād le temps en est venu.*

pellerent depuis Quirites, & estoit fils de Pomponius homme d'honneur, le plus ieune de quatre freres, estant par vne diuine rencontre nay le mesme iour que la ville de Rome fut premierement fondee par Romulus, qui fut le vingt & vnieſme iour d'Auril. Cestuy donc estāt naturellement enclin & addōné à toute vertu, se polist encore d'auantage par l'estude des bonnes disciplines & par l'exercice de patience & de la philosophie: de sorte que non seulement il netoya son ame de vices & passions que tout le mōde estime reprochables, mais en osta aussi la violence & la conuoitise d'vsurper à force l'autrui, qui lors estoiēt loüees entre les Barbares, estimāt que la vraye force estoit maistriser & contenir en soi-mesme, par le iugement de la raison, toutes cupiditez. Suiuant laquelle opinion il bannit à vn coup de sa maisō toute superfluité & toutes delices, seruant à qui vouloit vser de luy, autant à l'estranger qu'à celuy du pays, de iuge droicturier, & de sage Conseiller, & employant son loisir, non à prēdre ses plaisirs ou à amasser des biens, ains à seruir aux dieux, & à contempler leur nature & leur puissance, autant que l'entendement humain par raison en peut comprendre: dont il acquit si bon nom, & si grande reputation, que Tatius qui fut Roy de Rome auec Romulus, n'ayant qu'vne seule fille nommee Tatia, le fit son gendre: mais pour ce mariage, il ne s'en esleua point tant qu'il vouluſt aller demeurer à Rome au pres de son beau pere, ains se tint en sa maison, au pays des Sabins, pour y seruir & traiter sō pere vieil, auec sa femme Tatia, laquelle ayma mieux viure doucement en repos aupres de son mary, estant homme priué, que d'aller à Rome, là où elle euſt peu viure en triomphe & en honneur à cause de son pere. Elle mourut, comme on dit, treize ans apres qu'elle eut esté mariee: & depuis sa mort Numa laissant la demeurāce de la ville aima à se tenir aux champs, & aller tout seul se promenant par les bois & par les prez sacrez aux dieux, & à mener vie solitaire ès lieux escartez de la compagnie des hommes. Dont proceda, à mon aduis, ce qu'on dit de luy & de la deesse, q̄ ce n'estoit point par aucun ennuy, ne pour aucune melancholie que Numa se retiroit de la conuersation des hommes, mais pource qu'il auoit essayé d'vne autre plus venerable & plus saincte compagnie, luy ayant la nymphe & deesse Egerie tant faict d'honneur que de le receuoir à mari: auec laquelle sienne amie il viuoit heureusement, comme celuy qui par la frequentatiō ordinaire qu'il auoit auec elle, estoit inspiré de l'amour & de la cognoissance des choses celestes. Ces propos là certainement sont fort semblables à quelques vnes des plus anciennes fables que les Phrygiens, qui les ont apprises de pere en fils, aiment à raconter d'vn Attis: les Bythiniens, d'vn Rhodotus: & les Arcadiens d'vn Endymion: & de plusieurs autres tels hommes, qui en leurs vies ont esté reputez saincts & biē voulus de dieux. Toutesfois si est-il biē vray semblable, que la diuinité n'aime ny les oiseaux ny les cheuaux, ains les hommes, & a plaisir de hāter quelquesfois familierement auec ceux qui sont parfaictement bons, & qu'elle ne desdaigne point la conuersation de ceux qui sont saincts & religieux, mais qu'vne diuine essence ait compagnie charnelle & prenne plaisir à la beauté d'vn humain, cela est bien mal-aisé à croire: & neantmoins les sages Egyptiens cuident en cela faire vne distinction bien vray-semblable, disās qu'il n'est pas impossible que l'esprit d'vn dieu s'approche d'vne femme, & face germer en son corps quelque commencement de geniture, mais que l'homme ne peut auoir cohabitation ne commixtion quelconque corporelle auec la nature diuine: en quoy ils ne considerent pas que tout ce qui se mesle donne autāt de communication de son estre, comme il en reçoit de ce auec quoy il est meslé. Ce neantmoins il est tref-raisonnable de croire que les dieux portēt amitié aux hōmes,

*Satā, ennuyer ceux-cy, & inspirateurs des œuures du tout-puissant, pour obscurcir le priuilege de Moyse qui a parlé bouche à bouche auec l'Eternel, a fait accroire aux Payens que leurs Legislateurs & principaux gouuerneurs auoyēt eu comunication auec certaines deesses conterfaites. D'autre part s'a esté vne ruse de ces grands politiques de mettre telles feintes de celestes dons en auant pour donner tant de lustre &*

*d'authorité à leurs paroles & ordonnances.*

& que de telle amitié naist l'amour duquel on dit qu'ils sõt amoureux de ceux dont ils purifiẽt les mœurs & les addressent à la vertu. Et ne pechent point ceux qui feignẽt que Phoras, Hyacinthus & Admetus ayẽt iadis esté les amours d'Apollo, & semblablement Hippolytus le Sicyonien, duquel on dit que toutes les fois qu'il trauersoit le bras de mer, qui est entre la ville de Sicyone & celle du Cirrhe, le dieu qui le sentoit venir s'en esiouissoit, & faisoit prononcer par la prophetisse Pythie ces vers heroiques,

*Dessus la mer Hippolytus, le Chef*
*Que i'aime tant, remonte derechef.*

Aussi dict-on que Pan fut amoureux de Pindarus & de ses vers, & que la diuinité honnora les Poëtes Hesiodus & Archilocus apres leur mort par les Muses: & dit-on plus qu'Æsculapius logea chez Sophocles de son viuant, dont on monstre encores auiourd'huy plusieurs indices, & apres sa mort vn autre dieu, à ce qu'on dit, luy fit auoir honorable sepulture. Or si l'õ accorde telles choses pouuoir estre veritables, comment peut-on refuser à croire que quelques dieux n'ayent voulu hanter familierement auec Zaleucus, Minos, Zoroastes, Lycurgus, Numa & autres tels personnages, qui ont gouuerné des Royaumes, & estably des choses publicques? N'est-il pas vray semblable que les dieux ayent frequenté à bon escient auec eux, pour leur inspirer & enseigner tant de belles choses, & qu'ils ne se soyent approchez de ces poëtes & ioüeurs de lyre larmoyans & plaintifs, au moins si iamais ils s'en sont approchez, que par esbat & en ieu seulement? Toutesfois s'il y a quelqu'vn qui soit d'autre aduis, le chemin est large & ouuert, comme dit Bacchilides. Car mesme ie ne trouue pas sans apparence ce que d'autres discourent touchant Lycurgus, Numa & autres semblables personnages, qu'ayans à manier des peuples rudes & farouches, & voulãs introduire de grandes nouuelletez és gouuernemẽs de leurs païs: ils ont sagement feint d'auoir communicatiõ auec les dieux, attendu que ceste fiction estoit vtile & salutaire à ceux mesmes à qui ils le faisoient à croire.

Mais pour retourner à nostre histoire. Numa estoit âgé de quarante ans quand les Ambassadeurs de Rome furẽt enuoyez deuers luy, pour luy offrir & le prier d'accepter le Royaume, & porterent la parole Proclus & Velesus, desquels on attendoit que l'vn deust estre esleu Roy, à cause que ceux du costé de Romulus fauorisoiẽt à Proclus, & ceux de la part de Tatius fauorisoient à Velesus: si ne luy vserent pas de longue harãgue, à cause qu'ils estimoient qu'il deust estre bien ioyeux d'vne telle auanture: au contraire c'estoit à la verité chose biẽ mal-aisee, & qui auoit besoin de grandes persuasions & de beaucoup de prieres, que d'esbranler vn homme qui auoit touſiours vescu en repos & en trãquillité, & de luy persuader qu'il acceptast la seigneurie d'vne ville qui estoit, par maniere de dire, nee, accreuë & esleuee en armes & par guerre: si leur respõdit en la presence de son pere & d'vn autre sien parent nommé Martius, Que toute mutation de la vie de l'homme estoit dangereuse; mais que celuy qui n'a faute de rien qui luy soit necessaire, & qui ne se pouuant plaindre de sa fortune & condition presente delaisse neantmoins son estat, & abandonne sa maniere de viure accoustumee, pour en prendre vne autre, ne peut dire qu'il ne face vne grande folie, attendu que quãd il n'y auroit autre chose, il laisse le certain pour prendre l'incertain. Mais il y a d'auantage en ce cas, c'est que les inconueniens & dangers de ceste Royauté, que l'on m'offre, ne sont pas incertains si nous voulons considerer ce qui est entreuenu à Romulus, lequel a luy-mesme esté soupçonné d'auoir par aguet faict mourir Tatius son pair & compaignon au Royaume, & apres sa mort a laissé les Senateurs semblablement mescreus de l'auoir occis en trahison: & toutesfois on va disant & chantant par tout qu'il

*IIII. Celuy qui a vniuersellement gouſté l'heur d'vne vie moyenne & paisible, ne se laisse aisement pinser par l'ambition, & si on le presse de monter plus haut il sent de merueilleux esbats en son ame, aymant mieux reculer que s'auancer: tõme nous voyons Numa n'auoir faute d'excuſe & de raiſons pour prouuer qu'il estoit plus expedient de le laisser en son rang que de le pousser en vn autre, en quoy il est directement contraire aux fols ambitieux qui courent à la foule apres les charges publiques & ne craignent rien plus*



Digitized by Google

*que d'estre rebutez encores qu'ils soyent du tout mal propres à porter le fardeau qu'ils desirent si ardamẽt.*

estoit fils d'vn Dieu, qu'il fut, à sa naissance sauué miraculeusement, & depuis nourri presque incroyablement. Là où, quant à moy, ie suis nay de semence mortelle, & ay esté nourri, esleué & instruit par personnes que vous cognoissez: & ce peu de qualitez qu'on prise & loüe en moy sont toutes conditions bien esloignees de personne idoine à regner. I'ay tousiours aymé la vie retiree, le repos & l'estude loin de manie mens d'affaires, i'ay toute ma vie aymé, cherché, & desiré la paix sur toutes choses, sans auoir rien de commun auec la guerre: ma conuersation a esté de hanter auec hommes qui ne se trouuent ensemble que pour seruir & honorer les dieux, ou pour se resiouyr les vns auec les autres, & qui au demeurant on leur priué vacquent à leur labourage, ou entendent à leur bestial & à leurs pasturages: là où, Seigneurs Romains, Romulus vous a laissé beaucoup de guerres encõmencees, que vous seriez à l'auenture cõtẽs de ne point auoir, pour lesquelles soustenir, vostre ville auroit besoin d'vn Roy belliqueux, actif & vigoureux. D'auantage vostre peuple pour la lõgue accoustumance, & pour l'accroissement qu'il a receu des armes, ne demande autre chose que la guerre, & voit-on clairement qu'il se veut encor accroistre & commander à ses voisins. De sorte que quand il n'y auroit autre consideration, si est-ce que ce seroit vne mocquerie de vouloir maintenant enseigner à seruir aux dieux, aymer iustice, hair la guerre & la violence, à vne ville qui a besoin plustost d'vn capitaine conquerant, que d'vn Roy pacifique.

*2. Ceux qui peuuẽt seruir au public doiuent estre solicitez de ce faire: & l'on discerne ceux-là, d'auec les autres qui n'y sont pas propres par les marques suiuãtes.*

Telles raisons & remonstrances alleguoit Numa pour se descharger de la royauté qu'on luy presentoit: mais les Ambassadeurs Romains se mirent adõc à le prier & supplier auec toute l'instance qu'il leur fut possible, qu'il ne voulust point estre cause qu'ils retombassent encor vne autre fois en seditiõs & en guerres ciuiles les vns contre les autres, attendu qu'il n'y auoit que luy seul duquel les deux parties de la ville s'accordassent. D'auantage quand les ambassadeurs se furent retirez, son pere, & Martius son parent, à part, commencerent aussi à luy suader & remonstrer qu'il ne deuoit point refuser vn si beau & si diuin present, & que si pour estre cõtent de la fortune il ne desiroit point plus de biens qu'il en auoit, ny ne conuoitoit point l'honneur & la gloire d'estre Roy, pource qu'il en auoit vne autre plus veritable & plus certaine, qui estoit celle de la vertu, il deuoit neantmoins estimer, que bien regner estoit faire seruice à Dieu, lequel vouloit employer la iustice qui estoit en luy, sans la laisser oiseuse: Ne fuy donc, & ne refuse point, luy dirent-ils, ceste dignité Royale, laquelle est à l'homme prudent & sage vn beau champ pour faire de grandes & loüables œuures. Là pourras-tu faire de magnifiques seruices aux dieux, en adoucissant les cœurs de ces hommes martiaux iusques à les rendre deuots & religieux, pource qu'ils se tournent prõprement, & se conforment facilement à la nature de leur prince. Ils ont aymé cheremẽt Tatius, encore qu'il fut estrãger, & ont consacré la memoire de Romulus par honneurs diuins qu'ils luy font auiourd'huy: & à l'auanture que le peuple se voyant victorieux se saoulera facilement de la guerre, & que les Romains se trouuans pleins de triomphes & despoüilles auront maintenant à cher vn prince doux & aymãt la iustice, pour desormais viure en paix sous bonnes & sainctes loix: ou si tant est qu'ils boüillent encor d'ardeur de combattre, ne vaut-il pas mieux tourner ailleurs ceste enuie de guerroyer quãd on peut auoir en mã main la bride pour ce faire, & estre cependant moyen de conioindre par amitié, & alliance perpetuelle ton pays & toute la nation des Sabins auec vne ville si puissante & si florissante? Outre toutes ces remonstrances & raisons, il y auoit encore, ce disoit-on, plusieurs signes qui luy en promettoyent bonne encontre, auec l'affection

*1. S'ils sont bien aymez de tous.*

*2. Si auãt que d'estre appellez aux charges publiques ils se sont monstrez amis de vertu.*

*3. S'ils ont fait preuue de pieté, s'ils ont quelque disposiõ & inclination à l'aduancement de la paix publique.*

*4. Brief s'ils sont propres à maintenir le bon ordre entre leurs subiects.*

*5. La vertu réel ses amis recommandables entuers chacũ: & au*

Digitized by Google

ction, & la solicitation de ses citoyens, lesquels si tost qu'ils entendirent la venue & la commission des ambassadeurs de Rome le pressoyent d'y aller & d'accepter l'offre du Royaume pour les plus vnir & incorporer auec eux.

*reste, il est besoin que celuy qui doit commander à tous soit receu & accepté par le cõsentemẽt de tous.*

Parquoy Numa ayant accepté le Royaume, apres auoir sacrifié aux dieux, se mit en chemin pour aller à Rome, où le peuple & le Senat sortit au deuant de luy, auec merueilleux desir de le voir. Les femmes alloyent le benissant & chantant ses lotianges, on sacrifioit en tous les temples des dieux, & n'y auoit celuy qui ne monstrast autant d'aise & de resiouissance, comme s'il fust aduenu vn nouueau Royaume à la ville, & non pas vn nouueau Roy : Si fut conduit en ceste ioye publicque iusques à la place, là où celuy des Senateurs, qui pour lors se trouuoit Viceroy, appellé Spurius Vertius, fit proceder à l'election, & fut vnanimement esleu Roy par toutes les voix & suffrages du peuple. Adonc luy furent apportees les marques & enseignes de la dignité royale, mais luy-mesmes commanda, qu'on attendist encor, disant qu'il falloit premierement qu'il fust confermé Roy par les dieux. Si prit les deuins & les prestres, auec lesquels il monta au Capitole, qui lors s'appelloit encor le mont Tarpeien, & là le principal des deuins le tourna vers midy, ayant la face voilee, & se tint debout derriere luy, en luy touchant de la main droite sur la teste, & faisant priere aux dieux qu'il leur pleut parvoir des oiseaux & autres indices, declarer leur volonté touchant ceste election, iettant sa veuë de tous costez, au plus loing qu'elle se pouuoit estendre. Il y auoit cependant vne silence merueilleux sur la place encor que tout le peuple en nombre infiny y fust assemblé, attendant auec vne grande deuotion quelle seroit l'issuë de ceste diuination, iusques à ce qu'il leur apparut à main droitte des oiseaux de bon presage, qui confermerent l'election. Et lors Numa vestant la robe royale descendit de ce mont Tarpeien dessus la place, où tout le peuple le receut auec grandes clameurs de ioye, cõme le plus sainct & le mieux aymé des dieux que l'on eust sceu eslire. Ainsi estant entré en possession du Royaume, la premiere chose qu'il fit fut qu'il cassa la compagnie de trois cens satellites que Romulus auoit touiours eu autour de sa personne, & qu'il appelloit Celeres, c'est à dire, legers disant qu'il ne se vouloit point desfier de ceux qui se fioyent en luy, ny estre Roy de gens qui se desfiassent de luy. La seconde fut qu'il adiousta aux deux prestres de Iupiter & de Mars vn troisiesme en l'honneur de Romulus, lequel fust appellé Flamen Quirinalis, pource que les Romains appelloyent aussi bien les autres prestres plus anciennement instituez Flamines, à cause de certains chapeaux estroits qu'ils portoyent sur leurs testes, comme s'ils les eussent nõmez Pilamines, pource que Pilos en langage Grec signifie vn chapeau. Et lors ainsi que l'on dict, il y auoit beaucoup plus de paroles Grecques meslees parmi les Latines qu'il n'y en a maintenant: car ils appelloyent les manteaux que les Rois portoyent Lænas, & Iuba dit que c'est cela mesme que les Grecs appellent Chlænas, & que le ieune garçon qui estoit ministre au temple de Iupiter s'appelloit Camillus, ainsi cõme aucũs peuples Grecs appellent encor le Dieu Mercure, pource qu'il est ministre des dieux.

*bommes humblement inuoqué à ceste fin, benira ceux qui sont establis ses lieutenãs au mõde, & receuis auec les solenitez accoustumees entre les peuples.*

*Vn bon prince ne se doit desfier de ceux qui se fient en luy, ny reguer d'vne façon orgueilleuse.*

Ayant donc Numa faict ces choses à son entree, pour tousiours gaigner de plus en plus l'amour & bien-vueillance du peuple, il commença incontinent à taschet d'amolir, & adoucir, ne plus ne moins qu'vn fer, sa ville en la rendant au lieu de rude, aspre & belliqueuse qu'elle estoit, plus douce & plus iuste. Car sans point de doute elle estoit proprement, ce que Platon appelle vne ville boüillante, ayant premierement esté fondee par hommes les plus courageux & les plus belliqueux du monde, qui de tous costez auec vne au-

VII. *Combien que l'expedient de Numa pour reprimer l'ardeur martiale des Romains fust fouille, d'estranges resueries & de superstitions detestables.*



Digitized by Google

*ce que le fondemẽt de la maxime politique qu'il auoit en sa pensee doit demeurer posé en l'esprit de ceux qui veulent prosperer au gouuernemẽt des estats publics, c'est que ils doiuẽt sur toutes choses procurer que leurs peuples meinent vne vie paisible & coyt, seruans au vray Dieu selon qu'il s'est manifesté, cheminãs ensemble en droiture, & se contenans en toute modestie & sobrieté tãt de corps que d'esprit.*

dace desesperee, s'estoyent illec iettez & assemblez, & depuis s'estoit accruë & fortifiee par armes & guerres continuelles, tout ainsi que les pilons qu'on fiche dedans terre, plus on les secouë & plus on les affermit, & les fait-on entrer plus auant. Parquoy Numa pensant bien que ce n'estoit pas petite ne legere entreprise, que de vouloir adoucir & renger à vie pacifique vn peuple si haut à la main, si fier & farouche, il se seruit de l'aide des dieux, amolissant petit à petit, & atiedissant ceste fierté de courage, & ceste ardeur de combatre, par sacrifices, festes, danses & processions ordinaires qu'il celebroit luy-mesme: esquelles auec la deuotion y auoit du passetemps & de la delectation meslée parmy, & quelques fois leur mettoit des frayeurs & craintes des dieux deuant les yeux, leur faisant acroire qu'il auoit veu quelques visions estranges, ou qu'il auoit ouy des voix, par lesquelles les dieux les menaçoyent de quelques grandes calamitez, pour tousiours humilier & abaisser leurs cœurs sous la crainte des dieux, ce qui a esté cause que lon a depuis estimé qu'il eust apris sa sagesse du Philosophe Pythagoras, pource que la plus grande part de la philosophie de l'vn & du gouuernement de l'autre consistoit en telles ceremonies & vacations aux choses diuines: & si dit on qu'il vestit le masque & l'aparence exterieure de saincteté, à mesme intention & à l'exemple mesme de lui. Car comme on dit que Pythagoras apriuoisa vne aigle, qu'il fit descendre & venir à lui par certaines voix, ainsi comme elle voloit par l'air dessus sa teste, & qu'en passant à trauers l'assemblee des ieux Olympiques, il laissa voir sa cuisse qui estoit d'or, & plusieurs autres telles habilitez & actes que lon en conte, qui sembloiẽt estre miracles, & pour lesquels Timon le Phliasien a escrit ces vers de luy:

*Pythagoras le subtil enchanteur,*
*De l'aparence & de gloire amateur,*
*Qui pour tirer les hommes en ses rets,*

*Parloit tousiours en graues mots dorés.*

*Voyez Tite Liue au 1. de sa Decade, où il traite brieuement du regne & des ordonnances de Numa.*

Aussi la feinte dont Numa s'afubla, fût l'amour d'vne Deesse, ou bien d'vne Nymphe de montaigne, & les secrettes entreueuës & parlemens qu'il feignoit auoir auec elle, comme nous auons ia dit par cy deuant, & aussi la frequentation des Muses. Car il disoit tenir des Muses la plus grande partie de ses reuelations, & enseigna aux Romains à en reuerer vne par dessus toutes les autres, laquelle il apelloit Tacita, comme qui diroit taisible, ou muette: ce qu'il semble auoir inuenté à l'exemple & imitation de Pythagoras, qui tant commandoit & recommandoit le silence à ses disciples: ioint aussi, que ce qu'il ordonna touchant les images & representations des dieux se conforme du tout à la doctrine de Pythagoras, lequel estimoit que la premiere cause n'estoit ni sensible ni passible, ains inuisible & incorruptible, & seulement intelligible. Et Numa semblablement defendit aux Romains de croire que Dieu eust forme de beste ou d'homme: de sorte qu'en ces premiers temps-là il n'y eust à Rome image de Dieu, ni peinte ni moulee, & furent l'espace de cent soixante & dix premiers ans qu'ils edifierent bien des temples & des chapelles aux dieux: mais il n'y auoit dedans statuë ne figure quelconque de dieu, estimans que ce fust vn sacrilege de vouloir representer les choses diuines par les terrestres, attendu qu'il n'est pas possible d'ateindre aucunement à la conoissance de la diuinité, sinon par le moyen de l'entendement. Les sacrifices mesmes que Numa institua, s'accordoyent & se raportoyent fort à la maniere de seruir les dieux dont vsoyent les Pythagoriens: car on n'y espandoit point le sang, ains se faisoyent pour la plus part auec vn peu de farine, & vn peu d'effusion de vin & de laict, auec autres telles choses legeres. Mais ceux qui veulent que ces deux personnages ayent hanté & eu

*Ceste defense de Numa louable en toutes sortes & condamnãt toutes les idoles execrables dont les Romains rẽplirent depuis leur ville & tout le monde ensemble: la simplicité de ses sacrifices monstre que les Pythagoriens & autres sages entre les peuples profanes ayan hãté les pais*

Digitized by Google

*voisins de Iudee & ouy parler de la doctrine de Moyse & de la religion des Patriarches en auoyent retenu quelque chose, pour le mesler puis apres à leur fantasie parmi leurs inuentions superstitieuses & idolatriques.*

communication ensemble, combattent encore que d'autres argumens & preuues plus lointaines. L'vne est, que les Romains donnerent droit de bourgeoisie en leur ville à Pythagoras, ainsi que dit Epicharmus poëte Comique, en vn petit traité qu'il a escrit & adressé à Antenor, qui est vn auteur fort ancien, comme celuy qui fut des disciples mesmes de Pythagoras, l'autre argument est, que Numa ayant eu quatre enfans, il en nomma l'vn Mamercus, du nom du fils de Pythagoras, duquel on dit que la famille des Æmiliens, qui est entre les plus nobles Patriciens, est descenduë, pource que le Roy luy donna le surnom de Æmilius, à cause de son doux & gratieux parler. Dauantage i'ay moymesme plusieurs fois ouy dire & conter à Rome, que les Romains ayans eu vn oracle, par lequel il leur estoit commandé de dresser en leur ville des images au plus sage & au plus vaillant homme qui eut onques esté entre les Grecs, ils firent mettre deux statuës de cuyure sur la place l'vne de Pythagoras, & l'autre d'Alcibiades : toutesfois quant à cela, puis qu'il y a tant de doutes, s'efforcer de le plus amplement refuter, ou prouuer, me sembleroit vne sotte & folle opiniastreté. Au demeurãt, on attribue à Numa l'erection & l'institution du college des pontifes, & dit on qu'il en fut luy mesme le premier: mais quant au nom de Pontife, aucuns veulent dire qu'ils furent ainsi apellez, pource qu'ils sont principalement destinez au seruice du tout puissant: car ce mot, *Potens*, signifie en langage Romain ce que nous disons puissant. Les autres cuident que ce nom leur ait esté imposé par maniere d'exception, comme si le fondateur leur eust enioint de faire les seruices & sacrifices aux dieux, qui leur seroyent possibles : mais que si d'auenture ils auoyent aussi quelque legitime empeschement, il ne les condamnoit point pour les auoir omis : toutesfois la plus part approuue vn autre deriuation de ce nom, où il y a, ce me semble, moins de raison, comme s'ils eussent esté appellez Pontifes, pour leur auoir esté commise la charge d'entretenir le pont, ou pour raison de quelques vns des plus anciens & plus saincts sacrifices lesquels se font dessus le pont. Car ce que les Grecs appellent Gephyran, les Latins le nomment *Pontem*, c'est à dire, pont. Et à la verité, la charge de faire reparer le pont appartient aux Pontifes, ne plus ne moins que la garde des plus sainctes & immuables ceremonies, à cause que les Romains estimoyent n'estre pas loisible, ains reputoyent vn damnable malefice, que de violer ou rompre le pont de bois, lequel, comme on dit, estoit tout conioinct & lié ensemble auec du bois seulement, sans ferrure quelconque, suyuant le commandement d'vn ancien oracle. Mais le pont de pierre fust basti long temps depuis le regne de Numa, durant que regnoit son nepueu Martius. Or le premier & principal de ces Pontifes, qu'ils appellent le grand Pontife, tient le lieu, l'authorité & la dignité de souuerain Prestre, & maistre de la Loy, qui doit auoir l'œil, non seulement sur les ceremonies & sacrifices publiques, mais aussi sur les particuliers, pour engarder, que nul en son priué n'outrepasse les ceremonies anciennes, ou innoue aucune chose en la religion, & pour enseigner à chacun comment & dequoy il doit seruir & honorer les Dieux. Il a aussi la garde des vierges sacrees, que lon apelle Vestales: car on atribue semblablement à Numa la premiere fondation & consecration d'icelles, & aussi l'institution de garder auec honneur & reuerence le feu immortel qu'elles ont en garde, soit ou pource qu'il estimoit estre conuenable de deposer la substance du feu, qui est pure & nette, en garde de personnes non corrompuës ny polluës, ou qu'il pensoit que la nature du feu, qui est sterile & qui ne produit rien, estoit bien seant

*VIII. On voit ici vn merueilleux effort de Satã, qui voulant donner pied à toute idolatrie au milieu de Rome (laquelle il preuoyoit prendre chemin pour paruenir en vne grandeur de longue duree) fit cõtrecarer au vray Dieu, oppose au souuerain sacrificateur & aux Leuites & sacrificateurs establis en Ierusalem, vn Pontife Romain & vn college d'autres petits Pontifes, auſquels (comme dit Tite Liue) Numa proposa par le menu ce qu'ils auoyent à faire : le grand Pontife ayant charge de disposer des sacrifices publics & particuliers, & d'empescher qu'on introduisist autres ceremonies que celles qui estoyent receues au païs. Le feu a esté gardé honoré & adoré entre plusieurs peuples Payẽs par vne sotte emulation des sa-*



Digitized by Google

te auec la virginité : car auſſi en la Grece aux lieux où on garde ainſi du feu perpetuel comme au temple d'Apollo Pythique en la ville de Delphes, & à Athenes, ce ne ſont pas vierges qui en ont le ſoing, ains ſont femmes, qui ont paſſé l'âge d'eſtre mariees. Et ſi d'auenture ce feu vient à faillir, comme on dit qu'à Athenes la ſaincte lãpe s'eſteignit du tẽps de la tyrannie d'Ariſtiõ: & en la ville de Delphes lors que le temple d'Apollo fut ars & bruſlé par les Medois: & auſſi à Rome du temps de la guerre que les Romains eurent contre le Roy Mithridates: & du temps des guerres ciuiles, quãd le feu & l'autel furent enſemble tous cõſommez, ils diſẽt qu'il ne le faut pas r'allumer d'vn autre feu materiel, ains en faire de tout neuf, en tirant de la flamme pure & nette des rayons du Soleil, ce qu'ils font en ceſte maniere, ils ont vn vaſe creux cõpoſé de la coſte d'vn triangle, ayãt vn angle droit, & deux iambes egales: de ſorte que de tous les endroits de ſon tour & de ſa circonference, il va aboutiſſant en vn poinct: puis ils dreſſent ce vaſe droit contre le Soleil rayãt, de ſorte que les rayons allumez ſe vont de tous coſtez vnir & aſſembler au centre du vaſe, la où ils ſubtiliſẽt l'air ſi fort qu'ils l'enflamment : & quand on en aproche quelque matiere aride & ſeche, le feu y prend incontinent, à cauſe que le rayon par le moyen de la reuerberation prend corps de feu & force d'enflammer: Aucuns eſtiment que ces religieuſes Veſtales ne gardent autre choſe que ce feu qui iamais ne s'eſteint: les autres diſent qu'il y a encore d'autres choſes ſainctes qu'il n'eſt loiſible de voir à perſonne qu'à elles ſeules touchant leſquelles nous auons eſcrit plus amplement en la vie de Camillus, au moins ce qu'on en peut ſçauoir & dire. Les premieres filles qui furent renduës, & voüées à ceſte religiõ, par Numa, furẽt, comme l'on dit, Gegania & Verenia, & apres celles-là Canuleia & Tarpeia: depuis, le Roy Seruius y en adiouſta deux autres, & eſt demeuré ce nombre iuſques au temps preſent.

*ſacrifices & holocauſtes que les Patriarches offroyent à Dieu auant que le Sauueur du monde apparuſt en chair, & du feu qui eſtoit gardé au tabernacle du Seigneur.*

*Les Perſes nommement faiſoyent de grandes ceremonies autour de ce feu ſacré, qu'ils appelloyent Oriſmada, mot deriué de l'Hebrieu Vr, qui ſignifie feu: comme auſſi ce que les Latins ont nommé Veſta, & les Grecs Eſtia approche du mot Hebrieu Eſchla, qui vaut autant à dire que feu de Dieu.*

Leur regle fut ainſi ordonnée par le Roy, qu'il faloit qu'elles voüaſſent & gardaſſent chaſteté l'eſpace de trẽte ans, ès dix premiers deſquels elles apprenent ce qu'il leur faut faire, les dix d'apres elles fõt ce qu'elles ont apris, & les dix derniers elles enſeignent les nouices, paſſé lequel tẽps, il leur eſt permis ſe marier ſi bõ leur ſemble, & prẽdre vne autre maniere de viure, en ſortant de ceſte religion: mais à ce que l'on dit, il n'y en a gueres eu qui iamais ayent vſé de ceſte licence, & encore moins eſt-il bien pris à celles qui en ont vſé, ains s'en ſont toutes repenties, & ont veſcu en langueur & en triſteſſe tout le reſte de leur vie: ce qui a donné vne crainte aux autres, de maniere qu'elles ont mieux aimé ſe contenir, & ſont demeurées vierges iuſques en leur vieilleſſe & iuſques à la mort. Auſſi leur donna-il de grands priuileges & grandes prerogatiues, cõme de pouuoir faire teſtament du viuãt meſmes de leur pere : de pouuoir faire toutes choſes ſans entremiſe de curateur, comme les femmes qui ont trois enfans quand elles ſortent en public, on porte des maſſes deuant elles par honneur, & ſi par cas d'auenture elles rencontrent en leur chemin quelque pauure criminel qu'on mene à la mort, elles luy ſauuent la vie: mais il faut que la religieuſe afferme par ſerment que la rencontre ſoit caſuelle, & non point faite à propos : ſi aucun ſe iette ſur leur chaire, où on les porte par la ville, il eſt puni de mort : auſſi quand elles ont fait quelque faute: elles ſont batuës par le grand Pontife, qui quelquesfois les foüette toutes nuës, ſelon la qualité du delict, en lieu obſcur, & ſous vne courtine. Mais celle qui a forfait à ſon honneur & violé virginité, eſt enterrée toute viue ioignant vne des portes de la ville, qu'on appelle Porte Colline, là où il y a au dedans de la ville vne motte de terre, qui s'eſtend aſſez en long, & l'appellent les Latins par vn mot qui ſignifie autant comme leuee. Sous

IX. *La façon de viure & les priuileges de ces reclus-ſes-ci, enſemble le chaſtimẽt ſeuere de celles dõt les ordinaires eſtoyent deſconuertes, ont eſté vne autre inuẽtion des ſages du monde qui ſans y penſer pour la pluſpart, ont ſerui au pere de menſonge, pour eſbloüir dauantage les pauures Payens, & les retenir par vne telle bride ridicule ſuperſtition. Neantmoins de ceci lon peut recueillir qu'ẽ tous eſtats publics il faut maintenir inuiolablement & de point en point ce qui appartient à la pieté, en reſer-*

Digitized by Google

ceste leuée on creuse vn petit caueau,& laisse-on vne ouuerture,par laquelle on y peut deualer, & au dedans y a vn petit lit dressé,vne lampe ardente,& quelque peu de viures necessaires à soustenir la vie de l'homme,comme vn peu de pain, d'eau & de laict en vn pot , & vn peu d'huile,par maniere de descharge & acquit de conscience, afin qu'il ne semble qu'on face mourir de faim vn corps qui a esté sacré par les plus deuotes & plus sainctes ceremonies du mõde. Cela fait, on prend la criminelle,& la met-on dedãs vne litiere, qu'õ couure fort par dehors, & la serre-on auec des courroyes, de sorte qu'on n'en sçauroit pas seulement ouïr la voix, & la porte l'on ainsi enfermée à trauers la place. De tãt loin qu'on voit venir ceste litiere, chacun se retire pour luy faire place , & va-on apres auec vne chere basse & morne sans mot dire. Il ne se fait chose en toute la ville qui soit si effroyable à voir que cela , & n'y a iour auquel les personnes soyent si tristes qu'à celuy-là. Puis quãd elle est arriuée au lieu de ce caueau, les Sergens incontinent deslient les fermãs de la litiere,& alors le grãd Põtife apres auoir fait certaines prieres secrettes aux Dieux, & leué ses mains au ciel,tire la patiẽte toute bouchée hors de la litiere, & la met dessus l'eschelle, par laquelle on la descẽd dedãs le caueau. Cela fait,il se retire & tous les autres prestres aussi: puis quãd la criminelle est descẽduë, on retire amõt l'eschelle: & iette-on force terre dedãs l'ouuerture, de sorte qu'õ la comble au niueau du reste de la leuée. Voila comment les religieuses Vestales, qui ont soüillé leur virginité sõt punies.

L'on tient aussi que ce fut Numa,qui fit bastir le temple rond de la deesse Vesta,auquel est gardé le feu eternel, voulant representer non la forme de la terre,que l'on dit estre Vesta,mais la figure du monde vniuersel, au milieu duquel les Pythagoriẽs veulẽt que ce soit le siege & le sejour propre du feu, lequel ils appellẽt Vesta,& disent estre l'vnité:car ils ne tiennẽt point que la terre soit immobile ny situee au milieu du monde, ny que le ciel tourne à l'enuiron , ains au contraire disent qu'elle est suspenduë à l'entour du feu,comme du centre du monde:& si ne veulent point que ce soit l'vne des premieres & principales parties de l'vniuers,laquelle opinion lõ dit que Platon mesme tint en sa vieillesse, que la terre estoit en autre place qu'en celle du milieu,& que le centre du monde, comme le plus honorable siege apartenoit à quelque autre plus digne substance. Mais outre cela l'office des Pontifes est encore de monstrer à ceux qui en ont affaire,tous les droits, vz, & coustumes des sepultures , leur ayant Numa enseigné à ne croire point qu'il y ait en cela pollution quelcõque, ains plustost de reuerer & honorer de seruices vsitez & legitimes les Deitez souzterraines,comme celles qui reçoiuent à nostre mort l'vne des principales parties de nous : mais sur toutes les autres ils ont en singuliere reuerence la deesse qu'ils appellent Libitina, comme celle qui est superintendante & conseruatrice des droits des morts,soit Proserpine, ou bien Venus,ainsi que les plus sçauãs des Romains estimẽt,qui non sans cause attribuent la superiorité de ce qui concerne le commencement & la fin de la vie des hõmes à vne mesme puissance de la Diuinité. Il ordonna aussi combien de temps on deuroit porter le dueil selon la diuersité des âges des trespassez : comme il ne vouloit point qu'õ portast aucunemẽt le dueil pour la mort d'vn enfant, qui seroit decedé au dessous de l'âge de trois ans: & au dessus iusques à l'âge de dix ans,il ordonna que l'õ ne le portast point plus de mois qu'il auroit vescu d'ãs sãs y adiouster vn seul iour d'auãtage: car il vouluſt que le plus lõg dueil fust de dix mois seulemẽt, autãt cõme il ordõna aussi que les fẽmes vefues demourassent en viduité,pour le moins apres le decez de leurs maris:autrement celle qui se vouloit remarier auant ce terme, estoit tenuë de sacrifier par son ordonnance vne vache pleine

*sant au preallable toutes opinions contraires à la droite regle & vericé escrite de celuy qui seul à la puissance de sauuer & de perdre Plutarque au leure intitulé Demandes des choses Romaines question. 96. rend raison pourquoy les Vestales corrompuës estoient enterrees vues.*

*x. Ce tẽple est encore debout à Rome & quant aux opinions des Pythagoriens, ce sont speculations de gens qui ont ignoré la pure doctrine de la creatiõ du mõde & de la vraye Philosophie naturelle. Les ordonnãces de Numa monstrẽt au reste que la superstition n'a point de bornes comme on void aussi par les histoires que les fondemẽs estãs ainsi posez, les Romains ne cesserẽt d'entasser dessus vne infinité de folies & idolatries iusques à dresser des temples aux vices & aux vertus.*

*xi. L'on void en l'institution des Feualiẽs vne autre imitation de ce qui se*

*pratiqué entre les Iuifs, lesquels és affaires de paix & de guerre, prenoient premierement conseil de Dieu par la bouche des Sacrificateurs.*

Numa institua encore plusieurs autres sortes de Prestres, mais ie n'en mẽtionneray plus que deux: l'vne sera celle des Saliens, & l'autre celle des Fecialiens, pource qu'il me semble que l'vne & l'autre monstre euidemment la grande saincteté & deuotion singuliere qui estoit en luy. Les Fecialiens sont proprement ceux que les Grecs appellent Irenophylaces, comme qui diroit, conseruateurs de la paix: & ont ce me semble eu le nom de l'effect qu'ils deuoyent faire selon le deu de leur office, pource qu'ils appaisoyent les differens auec la raison par voye d'appoinctemẽt, ne permettãs point, s'il leur estoit possible, qu'on vint à la voye de faict & des armes, que premierement toute esperãce de paix ne fust retrãchee: car les Grecs l'appellent proprement Irenen, quand les deux parties accordent & decident leurs differens auec la raison, & non pas auec les armes. Aussi ceux que les Romains appellent Fecialiens, alloyent bien souuent eux-mesmes en personne deuers ceux qui faisoyent tort aux Romains, & taschoyent à leur persuader par viues raisons qu'ils recognussent bonne foy: mais s'ils ne vouloyent se soumettre à la raison, alors ils appelloyent les Dieux à tesmoins, en leur priãt que s'ils ne poursuiuoyent iustement ce qui par droit leur appartenoit, tous les maux & mal-heurs de la guerre tombassent sur eux mesmes & sur leur pays. Cela faict, ils denonçoyent la guerre à leurs ennemis: & si d'auenture ces Fecialiens s'opposoyent, ou ne vouloyent consentir à l'ouuerture d'vne guerre, en ce cas ils n'estoit loisible ny à l'homme priué ni au Roy mesme, mouuoir les armes: ains falloit que comme iuste Prince il prist le congé d'ouurir vne guerre par leur permission: & lors il considerroit & consultoit par quel moyen il luy seroit plus expedient de la cõduire. Auquel propos on tient que le mal-heur qui aduint aux Romains, quand la ville fust prise & saccagee par les Gaulois, aduint pour auoir transgresse ceste saincte

*Ceste entremise des Fecialiens ayãt duré par plusieurs annees entre les Romains condamne l'indiscretiõ de plusieurs princes qui en affaires d'importãce se conduisẽt selon leur teste, & recõmande à ceux qui veulent voir florir les estats publics que ils gouuernent, de cercher la paix par tous moyẽs, de n'entreprendre guerre que pour tresiustes, tresnecessaires & bien vrgẽtes causes, & ce par l'aduis du Seigneur*

coustume: car les Barbares tenoyent alors la ville des Clusiniẽs assiegee, & fut enuoyé deuers eux Ambassadeur Fabius Ambustus, pour voir s'il pourroit moyenner appoinctement entr'eux. Il eut mauuaise response des Barbares, au moyen dequoy estimant que son Ambassade fust expiree, il fut si temeraire qu'il prit les armes pour les Clusiniẽs, & desfia au combat d'homme à hõme le plus vaillant des Gaulois. La fortune luy fauorisa en ce combat, de maniere qu'il desfit le Gaulois, & le despoüilla sur le champ. Les Gaulois ayans veu desfaire leur homme, enuoyerent incontinent vn heraut à Rome pour accuser ce Fabius, comme leur ayant contre droit & raison commencé la guerre sans la leur auoir premierement denoncé, Les Fecialiens adonc remõstrerent qu'il le falloit liurer entre les mains des Gaulois, mais il eut recours au peuple qui luy fut fauorable, & eschappa par ce moyen la peine qu'il auoit meritee: mais peu de temps apres les Gaulois auec toute leur puissance allerent deuant Rome, qu'ils prirent, & saccagerent & bruslerent toute excepté le Capitole: ainsi comme nous auons plus amplement escrit en la vie de Camillus. Et quant aux prestres Saliens, on dit qu'il les institua pour vne telle occasion: Enuiron la huictiesme annee de son regne il se leua vne maladie pestilencielle, laquelle apres auoit couru toute l'Italie finalement enuahit aussi la ville de Rome: dequoy estant tout le monde grandement espouuanté & descouragé, on dit qu'il tõba du ciel vn bouclier de cuyure, lequel vint entre les mains de Numa: & en conte l'on vn propos merueilleux que le Roy mesme afferma auoir entendu de la nymphe Egeria & des Muses, à sçauoir que ce bouclier estoit enuoyé du ciel pour le salut & pour la conseruation de la ville: à ceste cause qu'il le faloit diligemment cõtregarder, & en faire fondre & forger autres vnze, qui fussent de façon & de grãdeur tous semblables à celuy-là, afin que si d'auenture il y auoit quelqu'vn

*souuerain parlant par la bouche de ses seruiteurs.*

*Autre nouuelle inuention de Numa pour estabir de plus les superstitions des faux dieux à Rome &*

Digitized by Google

*entretenir le peuple en vne crainte superstitieuse maxime pratiquee par plusieurs autres tels politiques.*

qui entrepriſt de le deſrober, qu'il ne ſceuſt lequel prendre pour le vray. D'auantage il dit encor, qu'il falloit dedier & conſacrer aux Muſes le lieu auquel il ſe trouuoit ſouuent auec elles, & les prez qui eſtoient à l'entour & qu'il falloit auſſi deſtiner la fõtaine qui ſourdit au lieu meſme, aux religieuſes Veſtales, afin que tous les iours elles s'en allaſſent puiſer de l'eau pour lauer & arrouſer le ſanctuaire de leur temple. L'euenement teſmoigna que ſon dire eſtoit veritable, car la maladie ceſſa incontinent: & il propoſa le bouclier à tous les feures qui pour lors eſtoyent à Rome, pour eſſayer qui en feroit de plus ſemblables: tous les autres deſeſperent d'y pouuoir aduenir, mais vn nõmé Veturius Mamurius, le plus excellẽt ouurier qui fuſt pour lors, les fit tous ſi fort ſemblables, que Numa meſme ne le ſceut plus recognoiſtre quand ils furent meſlez. Si ordonna ces preſtres Saliens pour les garder, & en auoir la charge, & furent nõmez Saliens, non pas du nom d'vn Saliẽ natif de Samothrace ou de Mantinee, comme aucuns ont fauſſement voulu dire, pource que ce fut luy qui le premier inuẽta la maniere de baller armé; mais pluſtoſt furent ainſi appellez pour leur façon de danſer en ſautant: car au mois de Mars ils võt ſautelans par toute la ville, portãs cẽs boucliers en leurs bras, veſtus de hoquetõs rouges, & ceints par deſſus de baudriers plates & larges de cuiure, ayans ſur leurs teſtes des armets de cuiure auſſi, & frappãs contre leurs boucliers auec des courtes dagues qu'ils portent en leurs mains. Au demeurant tout leur bal conſiſte au mouuement de leurs pieds, car ils ſe remuent plaiſamment, faiſans pluſieurs tours & retours d'vne meſure ſoudaine, auec force & agilité grande. Ils appellent ces boucliers Ancylia, à cauſe de la forme qu'ils ont, laquelle n'eſt pas du tout en cercle, pource qu'ils n'ont pas leur tour entierement rond, comme les autres boucliers, ordinaires, ains y a vne coupe & inciſure de la ligne entortillee, dont les deux bouts ſe recourbent en pluſieurs tours fort pres l'vn de l'autre, de maniere que le tout enſemble vient à faire vne forme courbe que les Grecs appellent Ancylon: ou bien ſont ainſi appellez à cauſe que Ancon ſignifie le coude, autour duquel ils le portent. Toutes ces deriuations ſont eſcrites en l'hiſtoire de Iuba, qui veut à toute force que ce mot Ancylia ait eſté tiré de la langue Grecque: & pourroit eſtre auſſi qu'ils auoyẽt ainſi eſté nommez, pource qu'ils ſeroiẽt deſcẽdus d'enhaut, ce que les Grecs diſent Anechaten, où pour la gueriſon des malades, qui s'appelle Aceſis: ou pour la ceſſation de la ſechereſſe, qui ſe dict en Grece Auchmonlyſis, & pour le finiſſement des maux & mal-heurs, dõt les Atheniẽs appellẽt Caſtor & Pollux Anacas, au moins ſi l'on veut dõner à ce mot la deriuaiſon priſe de la lãgue Grecque. Or le loyer q̃ reçeut le feure Mamurius pour auoir forgé ces boucliers, fut q̃ iuſques auiourd'huy les Saliens font encor mention de luy, en vn certain cantique qu'ils vont chantãs par la ville, en ballãt leur dãſe armee: toutesfois il y en a qui eſtimẽt qu'ils ne diſẽt pas Veturius Mamurius, ains vont diſant *veterem memoriam*, c'eſt à dire, ancienne memoire.

*Pour rendre la ſuperſtition plus agreable, les ſages mõlains l'accompagnẽt de quelques moyenſes ceremonies, fondees ſur des contes fabuleux.*

Mais Numa, apres auoir ordonné & inſtitué ces ordres des preſtres baſtit aupres du temple de Veſta ſa maiſon, qui s'appelle encor auiourd'huy Regia, c'eſt à dire, le Palais du Roy auquel il ſe tenoit la plus part du temps, vacant ou à ſacrifier au dieux, ou à enſeigner aux preſtres ce qu'ils auoient à faire, ou à eſtudier auec eux à la contemplation des choſes diuines: il eſt vray qu'il auoit vne autre maiſon deſſus le mont qu'on appelle maintenant Quirinal, dont on monſtre encor auiourd'huy la place. Mais en tous les ſacrifices, ceremonies & proceſſions des preſtres, il y auoit touſiours des ſergens qui marchoyent deuant, & alloyent crians au peuple, qu'on ſe teuſt, laiſſant toute autre œuure pour eſtre ententif au ſer-

*XII. Les deportemens de Numa ſentãt ſon philoſophe Pythagorique, & monſtrãt vn eſprit capable de belles choſes, mais aſſiegé de trop de ſuperſtitiõs apprenẽt aux plus ſages à ſe deffier.*

Digitized by Google

uice diuin. Car comme on dit que les Pythagoriens ne trouuoyent point bon qu'on adoraſt les dieux, ny qu'on leur fiſt prieres en paſſant, ou faiſant autre choſe, ains vouloyent qu'on ſortiſt de la maiſon, expreſſément en intention de les aller ſeruir & prier: auſſi penſa le Roy Numa, qu'il falloit que ſes ſubiects ne viſſent, ny n'ouyſſent rié du ſeruice diuin par maniere d'acquit, en faiſant autre choſe, ains vouloit qu'ils entremiſſent toute autre beſõgne, & qu'ils y employaſſent toute leur pẽſee & tout leur entendement, comme au principal acte de la religion & deuotion enuers les dieux: de ſorte qu'il vouloit pendãt le ſeruice diuin, qu'on n'entendiſt parmy les ruës ny bruire, ne cogner, ne fraper, ne ſouſpirer d'ahan, comme on oit ordinairement és lieux où l'on exerce meſtiers neceſſaires & mechaniques, de quoy l'on void encor iuſques auiourd'huy és ſacrifices de Rome quelque trace qui en eſt demeuree: car pendant que le magiſtrat contemple le vol des oiſeaux, ou qu'il faict quelque ſacrifice, on crie tout haut, *Hoc age*: qui vaut autant à dire, comme, Fais cecy: & eſt vn aduertiſſement aux aſſiſtãs, de ſe recueillir pour penſer à ce qui ſe faict. Auſſi y a-il pluſieurs de ſes ordonnances ſemblables aux preceptes des Pythagoriẽs: car comme ils admonneſtoyent, de ne ſe ſeoir point ſur le picotin: de ne fendre point le feu auec l'eſpee: de ne regarder point derriere ſoy quand on va dehors, de ſacrifier aux dieux celeſtes en nombre non-pair, & aux dieux terreſtres en nombre pair: deſquels preceptes ils ne vouloient poinct que le commun populaire euſt intelligence: Auſſi y a-il beaucoup d'inſtitutions de Numa, dõt la raiſon eſt occulte, comme de n'offrir point aux dieux vin de vigne non taillee, & de ne leur ſacrifier point ſans farine: de tournoyer vn tour en adorant & ſaluant les dieux, & de ſe ſeoir apres les auoir adorez. Or quant aux deux premieres ordonnances, il ſemble que par icelles il ait voulu recommander la clemẽce, & la douceur, comme eſtant partie de la deuotion enuers les dieux: mais quant à ce tournoiemẽt qu'il veut que facent ceux qui adorent les dieux, on dit que c'eſt vne repreſentation du tour que fait le ciel par ſon mouuemẽt: mais il me ſembleroit pluſtoſt que ce ſeroit, pource qu'eſtans les temples tournez vers le ſoleil leuãt, l'adorateur en y eſtant monſtre le dos à l'Orient, & à ceſte cauſe ſe tourne vers celle part, & puis ſe retourne deuers le dieu faiſant le tout entier, & paracheuant la conſommation de ſa priere par ceſte double adoration qu'il faict deuant & derriere: ſi ce n'eſt d'auanture, qu'il ait ſecrettement voulu ſignifier & donner à entendre par ce tournoyement & changement de regard, ce que les Egyptiens figurent par leurs rouës, voulans monſtrer que les choſes humaines ne demeurent iamais fermes en vn eſtat: & pource qu'il nous faut prendre en gré & endurer patiemmẽt, en quelque ſorte qu'il plaiſe à Dieu remuer & tourner noſtre vie. Et quant à ce qu'il commandoit, que l'on s'aſſiſt apres qu'on auoit adoré, l'on dit que c'eſtoit vn preſage de bonne eſperance aux prians, que leurs prieres ſeroient exaucees, & que leurs biens leur demeureroyent fermes: les autres diſent que le repos eſt vne ſeparation des actions, & pourtant qu'il vouloit qu'on s'aſſiſt aux temples des dieux, pour monſtrer qu'on auoit mis fin à l'affaire qu'on auoit en main auparauant, à fin d'en reprendre des dieux le commencement d'vn autre. Et peut eſtre auſſi que cela ſe rapportoit à ce que nous auons dit n'agueres, que Numa vouloit accouſtumer ſes gens à ne ſeruir ny ne parler point aux dieux en paſſant, ou en faiſant autre choſe, & à la haſte, ains vouloit que on le fiſt quand on a temps & loiſir, toutes autres choſes ce pendant entremiſes.

Par ceſt apprentiſſage & acheminement à la religiõ, la ville de Rome petit à petit deuint ſi amiable, & eut en telle

*d'eux meſmes, & monſtrer auſſi aux grands leur deuoir, c'eſt qu'auant toutes choſes ils ſoyent ſoigneux de procurer l'eſtabliſſemẽt & entretenement d'vn bon ordre en matiere de religiõ: choſe ſingulieremẽt louable, & ſeur apuy des eſtats publics: moyẽnãt qu'on ſuiue les regles propoſees en la parole du Tout ſage, tout bon & tout-puiſſant.*

*La ſuperſtition ſe commẽce de ceremonies exterieures, & penſe qu'ẽ l'obſeruation d'icelles conſiſte la pieté laquelle a ſon ſiege au cœur.*

Digitized by Google

admiration la grand' puiſſance du Roy Numa, qu'elle receut pour veritable des contes, où il n'y auoit non plus d'apparence qu'aux fables controuuees à plaiſir: & penſa qu'il n'y auoit plus rien incroyable ny impoſſible à luy pourueu qu'il le vouluſt. Auquel propos on raconte qu'vn iour ayant conuié à ſouper auec luy bon nombre de citoyens de la ville, il les fit ſeruir de viandes fort ſimples & communes & en bien pauure vaiſſelle: & comme ils commençaſſent ja à ſouper il leur ietta en auant vne parole, que la deeſſe auec laquelle il hantoit à l'inſtant meſme l'eſtoit venuë voir, & que tout incontinent la ſalle deuint pleine de precieux meubles, & les tables couuertes de toutes ſortes de viãdes exquiſes & delicieuſes. Mais encore excede plus toute vanité de menſonge ce qu'on trouue par eſcrit touchant ſon parlement auec Iupiter. Car le mont Auẽtin n'eſtoit pas encor alors habité ny renfermé dedans la ville, ains y auoit force fontaines & bocages ombrageux, là où ſe venoient ordinairement eſbatre deux dieux, Picus & Faunus, leſquels on pourroit au demeurant eſtimer eſtre deux Satyres, ou de la race des Titaniens, excepté qu'on dict qu'ils alloient par toute l'Italie, faiſans les meſmes miracles & preuues merueilleuſes par vertu de medecines, de charmes & d'art magicque, qu'on raconte de ceux que les Grecs appellent Idæes Dactyles: ſi diſent que Numa les ſurprit tous deux ayant mis du vin & du miel dedans la fontaine où ils ſouloyent boire couſtumierement. Quand ils ſe ſentirent pris, ils ſe transfigurerẽt en beaucoup de diuerſes formes, deſguiſans, & tranſmuans leur eſſence en pluſieurs fantoſmes terribles & eſpouuantables à voir: toutesfois à la fin quand ils ſe ſentirent ſi bien pris qu'ils ne pouuoient aucunement eſchapper, ils luy reuelerent pluſieurs choſes à venir, & luy enſeignerent la purification contre la foudre & contre le tonnerre, qu'on fait encor auiourd'huy auec des oignons, des cheueux & des Sardelles. Les autres diſent que ce ne furent pas eux, qui la luy enſeignerent: mais que par coniuration d'art magique ils firent deſcẽdre du ciel Iupiter: de quoy Iupiter eſtãt courroucé reſpondit en cholere, qu'il la falloit faire auec des teſtes, & Numa y adiouſta incontinent d'oignõs: Iupiter repliqua, d'hommes. Numa derechef luy demãda pour diuertir vn peu la cruauté de ce cõmãdemẽt quels cheueux? Iupiter reſpõdit de viues: & Numa y adiouſta. Sardelles: & diſent q̃ ce fut la deeſſe Egeria qui enſeigna ceſte ſubtilité à Numa. Cela fait Iupiter s'en retourna appaiſé au moyen de quoy le lieu en fuſt appellé Ilicium, pource que Ileos en langage Grec ſignifie appaiſé & propice, & la purification fuſt depuis ainſi faicte. Ces contes, non ſeulement fabuleux, mais auſſi dignes de mocquerie, nous monſtrent clairement l'affection & la deuotiõ des hommes de ce temps-là enuers les dieux, à laquelle Numa par accouſtumance les auoit rẽgez. Et quãt à Numa meſme, l'õ dit qu'il auoit ſi fort fiché ſon eſperance & ſa confiance en l'aide des dieux, qu'vn iour quãd on luy vint dire que les ennemis venoiẽt en armes lui courir ſus, il ne s'en fit que rire, & reſpõdit: Et ie ſacrifie.

Ce fut luy comme on dit, qui premier edifia vn temple à la Foy & au Terme, & qui donna à entendre aux Romains, que le plus ſainct & le plus grand ſermẽt qu'ils euſſent ſçeu faire, eſtoit de iurer leur foy, cõme ils le gardẽt encores auiourdhuy. Mais Terme, qui vaut autant à dire comme Borne, eſt le dieu des confins, auquel ils ſacrifient en public & en priué ſur les confins des heritages, & luy ſacrifie l'on maintenãt des beſtes viues, mais anciennement les ſacrifices ſe faiſoient ſans effuſion de ſang par la ſage inſtitution de Numa, qui leur remonſtroit & preſchoit que ce dieu des confins deuoit eſtre pur & net de ſang & de meurtre, cõme celuy qui eſt teſmoin de iuſtice & garde de la paix, ce fut auſſi luy, à mon aduis qui premier borna le territoire de Rome, ce que Romulus

*xxii. Apres que par folles deuotions l'on a ſurpris & enſorcelé les eſprits des pauures ſuperſtitieux, ſi nidement on leur ſçait faire accroire pour argumẽs toutes les plus lourdes fables & forgeries qu'il eſt poſſible d'imaginer. Ce ſont artifices ordinaires de mains politiques profanes qui ſous couleur de religion (dont ils n'ont ſeulement quelconque) tyrannisent ſubtilement les pauures peuples.*

*xxiii. Si les hommes s'accouſtumẽt à tenir bonne meſure en leur parler à ſe contenter du leur ſans enlaber tãs*

Digitized by Google

*soit peu sur leurs prochains & à faire valoir ce peu qu'ils ont specialement au labourage de la terre, c'est vn seur expedient pour rendre la vie humaine merueilleusemẽt douce & commode.*

*Voyez Plutarque, en la 15. quest. du 2. liure, Demandes des choses Romaines.*

n'auoit iamais voulu faire, de peur qu'en bornant le sien il ne confessast ce qu'il occupoit de l'autrui: pource que la borne, qui la veut iustement garder, est vn lien qui bride la puissance: & qui ne la veut garder, est vne preuue & tesmoignage qui argue l'iniustice: aussi à la verité le territoire de Rome n'estoit pas de grãde estendue au commẽcement, & en auoit Romulus cõquis la plus grãde partie, & Numa le distribua tout entieremẽt aux habitans qui estoient pauures pour les oster de pauureté, qui contraint les hommes à estre meschans, & aussi pour destourner le peuple au labourage, afin qu'en cultiuant la terre il se cultiuast & s'adouciſt aussi soi-mesme: car il n'y a mestier ni vacation quelconque au mõde qui engendre en l'homme si soudain ne si vehement desir de la paix, comme fait la vie rustique en laquelle la hardiesse de combatre pour defendre le sien demeure, & y est tousiours prompte, & la conuoitise de rauir violentement & ocuper iniustement l'autruy en est ostee. Pourtant Numa voulant donner à ses sujets le labourage de la terre comme vn breuuage qui leur fist aimer la paix, & desirant les faire adonner à ce mestier plustost pour adoucir leurs mœurs, que pour augmenter leurs biens, il departit tout le territoire en certaines portions qu'il apella *Pagos*, qui vaut autant à dire comme villages: en chacun desquels ils ordonna des contrerolleurs & visiteurs qui allassẽt par tout: & lui-mesme quelquefois y alloit en personne, coniecturãt par le labeur, les mœurs, & la natiuité de chacun: & ceux qu'il conoissoit diligens, il les auançoit aux honneurs, & leur donnoit authorité & credit, & ceux qu'il trouuoit lasches & paresseux, en les tansant & reprenant les amendoit.

*XV. Numa ayant pourueu selon la portee de son esprit à ce qui concernoit la religion Romaine met aussi la main à quelque partes du gouuernement ciuil tendant touſiours à l'vnion & à paix: but auquel toutes ordonnances doiuent viser.*

Mais entre ces constitutions on prise & loüe sur toutes les autres celle qu'il fit touchant le departement du peuple par mestiers: car la ville de Rome sembloit encor estre composee de deux nations, comme nous auons dit ailleurs: & pour mieux dire estoit diuisee en deux ligues, tellement qu'elle ne pouuoit ou ne vouloit aucunement se reduire en vn, n'estant pas possible d'en oster entierement toutes partialitez, & faire qu'il n'y eust continuellement des querelles, noises & debats entre les deux parties. Parquoy il pensa que quand on veut mesler deux corps ensemble, qui pour leur dureté ou contrarieté de nature ne peuuent receuoir meslange l'vn auec l'autre, on les brise & concasse le plus menu qu'on peut, car alors pour la petitesse des parties ils se confondent mieux l'vn auec l'autre: aussi pensa-il qu'il valoit mieux diuiser encor tout le peuple en plusieurs petites parcelles, par le moyen desquelles il les ietteroit en autres partialités, lesquelles viẽdroiẽt à effacer plus facilemẽt ceste principale & premiere, quand elle seroit diuisee & separee en plusieurs petites. Si fit ceste diuision par mestiers, comme menestriers, orfeures, charpẽtiers, teinturiers, cordõniers, megiciers, taneurs, fõdeurs, potiers, & ainsi des autres mestiers: dont il rẽgea tous les supposts artisans en vn mesme corps, & ordõna à chacun leurs cõfrairies, leurs festes, assemblees & seruices, qu'ils feroiẽt aux dieux, selõ la dignité de chasque mestier, en quoi faisant il osta le premier ceste diuersité qu'on ne dist ni n'estimast-on plus, ceux-là sõt Sabins, ceux-ci sont Romains, & ceux-là sont bourgeois de Tatius, & ceux-ci de Romulus: de sorte que ceste diuision fut vne incorporation, meslange & reüniõ de tous auec tous. On louë aussi entre ses ordonnances, la reformation & limitation qu'il donna à la loy, qui permettoit aux peres de pouuoir vendre leurs enfans: car il en excepta ceux qui ia estoiẽt mariez, pourueu qu'ils eussent esté mariez du gré & consentement de leurs peres, estimant que c'estoit chose trop inique & trop dure, que la femme qui penseroit auoir espouse vn hõme libre se trouuast mariee auec vn serf. Il commença aussi à racoustrer vn petit le Calendrier, non pas du tout precisemẽt comme il falloit qu'il fust, ny du tout

*Les Magistrats doiuent procurer que la suite des temps*

Digitized by Google

*par iours, semaines, mois, & annees, fait bien cognue: pource que cela apporte infinies commoditez à la societé des hommes.*

aussi ignoramment: car durant le regne de Romulus ils vsoient des mois confusément sans ordre ny raison quelcõque, en faisant les vns de vingt iours & de moins, & les autres de trente cinq & de plus, sans auoir cognoissance aucune de l'inegalité qu'il y a entre le cours du Soleil & celuy de la Lune, & en obseruant ceste regle seulement, qu'il y eust en l'annee trois cens soixante iours. Mais Numa considerant que la tare de l'inegalité est d'vnze iours, pource que les douze reuolutions de la Lune se font en trois cens cinquante & quatre iours, & celle du Soleil en trois cens soixante & cinq, il doubla les vnze iours, dont il fit vn mois de Feurier, & appelloient les Romains ce mois interposé, Mercedinum lequel auoit vingt & deux iours. Voila la correction que Numa y fit, laquelle depuis a eu besoin encore de plus grande emendation.

*xvi Ceste difference reformatiõ & disposition des mois recõmande l'estude des sages anciẽs qui ont tant trauaillé pour nous laisser au mets ce qui est auiourd'huy de si grand vsage, cõbien qu'il seroit à desirer que les iours & les mois eussẽt des noms plus propres.*

Il remua aussi l'ordre des mois: car le mois de Mars qui parauãt estoit le premier, il le mit le troisiesme, & fit Ianuier le premier, qui sous Romulus estoit l'vnziesme, & Feurier le douziesme & dernier: & toutesfois plusieurs ont opinion que Numa y adiousta ces deux Ianuier & Feurier, parce que les Romains au commencement n'auoient que dix mois en l'an, comme aucuns des Barbares n'en font que trois, & les Arcadiens entre les Grecs, n'en ont que quatre, & les Arcaniens six, & les Ægyptiens ne faisoient leur annee que d'vn mois: & depuis l'ont faicte de quatre. C'est pourquoy encore qu'ils habitent en pais fort neuf, ils semblent neantmoins estre les plus anciens du monde, & qu'en leurs Annales ils content vn nombre infiny d'annees, comme ceux qui content les mois pour ans. Et qu'il soit vray que les Romains n'eussent au commencement que dix mois en l'an, & non pas douze, on le peut iuger par le nom du dernier, qu'ils appellent encores auiourd'hui *December*, & que le mois de Mars fust aussi le premier, on le peut coniecturer, parce qu'ẽcore le cinquiesme d'apres s'appelle Quintilis, le sixiesme Sextilis, & les autres consecutiuement, suyuant l'ordre des nombres: car si Ianuier & Feurier eussent alors esté les premiers: il eust fallu que le mois de Iuillet qu'ils appellẽt Quintilis, eust eu nom Septẽber: ioinct aussi qu'il est bien vrai-semblable que le mois, lequel Romulus auoit dedié à Mars, eust aussi esté par luy ordonné le premier. Le secõd estoit Auril, ainsi nõmé du nom d'Aphrodite, c'est à dire, Venus, à laquelle on sacrifie publiquemẽt en ce mois là: & le premier iour d'iceluy les femmes se baignẽt ayans vn chapeau de meurte sur la teste toutesfois il y en a d'autres qui disẽt qu'il n'a point esté appellé du nom d'Aphrodite, mais seulement a esté nommé Aprilis, pource que lors est la force & vigueur du printemps auquel la terre s'ouure, & les germes des plantes & des herbes cõmencent à bouter & sortir dehors: ce que le mot de soi-mesme signifie: Le mois ensuyuant s'appelle May, du nõ de Maia la mere de Mercure, auquel le mois est consacré. * Le mois de Iuin est aussi nommé ainsi pour la qualité de ceste saison, qui est comme la ieunesse de l'annee: cõbien qu'aucuns vueillent dire que le mois de May ait esté nommé de ce mot, *Maiores*, qui vaut autant à dire comme, les vieux, & le mois de Iuin, de *Iuniores*, qui signifie les ieunes hommes. Tous les autres ensuyuans estoient anciennement nommez par les nombres selon leur ordre, Quintilis, Sextilis, September, October, Nouember, & December: mais depuis Quintilis à esté nommé Iulius, du nom de Iulius Cesar, qui desfit Pompeius: & Sextilis a esté surnommé Augustus, du nom de son successeur à l'Empire, Octauius, qui fust aussi surnommé Auguste. Vray est que Domitian voulut aussi qu'on appellast les deux ensuyuans: qui sont September & October l'vn Germanicus, & l'autre Domitianus: mais cela ne dura gueres: car incontinent qu'il eust esté tué, les mois reprirent leurs anciens noms. Les deux derniers seuls sont demeurez sans

*A l'auenture faut-il lire au texte Grec, ἀπὸ τῆς Ἥρας qui seroit à dire du nom de Iune.*

*La religion Romaine met aussi la main à quelque partes du gouuernement ciuil tendant touſiours à l'vnion & à paix: but auquel toutes ordonnances doiuent viser.*

*Les Magistrats doiuent procurer que la suite des temps*

Digitized by Google

*Aucuns vieux exemplaires Grecs lisent ὁρτὶ-ως, qui seroit à dire pour les trespassés.*

iamais auoir changé leurs denominations. Mais des deux que Numa y adiousta, ou au moins qu'il transposa, celuy de Feurier vaut autant à dire comme, purificatif, au moins la deriuation du terme en approche bien fort : & en ce mois on sacrifie pour les plantes,* & solemnise l'on la feste des Lupercales en laquelle il y a beaucoup de choses conformes & semblables aux sacrifices qui se font pour purification : & le premier qui est Ianuier, a esté appellé du nom de Ianus. Si me sembla que Numa osta le mois de Mars du premier lieu, & le donna à Ianuier, entre autres causes, pource qu'il vouloit que la paix en tout & par tout allast deuant la guerre, & les choses ciuiles deuant les militaires.

*XVII. Nous auons icy vne viue peinture de l'heureuse condition des peuples exempts des calamitez de la guerre en la description de l'estat de Rome sous le regne du pacifique Numa : Numa print ra re & presque seul en ce degré au tẽple duquel la paix semble auoir esté reserree sus ques au tẽps d'Auguste, à ioüir l'espace de 200. ans.*

Car ce Ianus, ou Roy, ou demy-dieu qui fut au premier temps fut ciuil & politique : car il changea le viure des hõmes, qui auant luy estoit rude, aspre & sauuage, en maniere de viure plus honneste, plus douce & plus ciuile. C'est la raison pour laquelle on le peinct encore auiourd'huy auec deux visages, l'vn deuant & l'autre derriere, pour ce changement de la vie des hommes : & y a à Rome vn temple qui luy est dedié, ayãt deux portes, lesquelles on appelle les portes de la guerre, pource que la coustume est de l'ouurir quãd les Romains ont guerre en quelque part, & de le clorre quand il y a paix vniuerselle : ce qui est bien mal-aisé à voir, & aduient bien peu souuent, pour la grandeur de leur empire, qui de tous costez est enuironné de nations barbares, lesquelles il faut contenir & arrester par armes. Ce neantmoins il fut vne fois fermé du temps d'Auguste, apres qu'il eut desfait Antonius, & parauant encore, l'annee que Marcus Attilius & Titus Manlius furent Consuls : mais cela ne dura gueres, ains fut incontinent r'ouuert, pour vne guerre qui suruint. Mais durant le regne de Numa il ne fut iamais ouuert vne seule iournee, ains demeura fermé continuellement l'espace de quarante & trois ans entiers, tant estoient toutes occasions de guerres & par tout esteinctes & amorties : à cause que non seulement à Rome le peuple se trouua amolly & adoucy par l'exemple de la iustice, clemence & bonté du Roy, mais aussi és villes d'alenuiron commença vne merueilleuse mutation de mœurs, ne plus ne moins que si c'eust esté quelque douce haleine d'vn vent salubre & gratieux, qui leur eust soufflé du costé de Rome pour les rafreschir : & se coula tout doucement és cœurs des hommes vn desir de viure en paix, de labourer la terre, d'éleuer les enfans en repos & trãquillité, & de seruir & honorer les dieux de maniere que par toute l'Italie n'y auoit que festes, ieux, sacrifices & banquets. Les peuples hantoient & trafiquoiẽt les vns auec les autres sans craincte ne danger, & s'entreuisitoient en toute cordiale hospitalité, comme si la sapiẽce de Numa eut esté vne viue source de toutes bonnes & honnestes choses, de laquelle plusieurs ruisseaux, se fussent deriuez pour arrouser toute l'Italie, & que la tranquillité de sa prudence se fust de main en main communiquee à tout le monde, tellement que les excessiues figures de parler, dont les Poëtes ont accoustumé d'vser ne seroyent pas encor assez amples pour suffisamment exprimer le repos de ce regne-là :

*Harnois de guerre en ce pays-là sont*
*Tous pleins de rets que les araignes font,*
*La rouille y mange espees esmoluës*
*A deux trenchans, lances sont vermoluës.*
*Et n'y ost-on iamais ne iour ne nuict*
*Des hauts clairons & trompettes le bruit,*
*Qui en suyfant rauit aux pauures yeux*
*Le doux repos du sommeil gracieux.*

*Vn bon prince est vn threſor le plus precieux du monde*

Car on ne trouue point tant que Numa fut en regne, & qu'il y ait iamais eu ne guerre ne sedition ciuile, ny attentat de nouuelleté au gouuernement de la chose publicque, & encore moins d'inimitié ou d'enuie particulieremẽt encontre luy, ny de coniuration contre sa personne pour cõcuir ise de regner : ains, fut-ou

fuſt ou pour la crainte d'offenſer les dieux, qui ſembloiẽt viſiblement l'auoir pris en leur protectiõ & ſauuegarde, ou pour la reuerence de la vertu, ou pour ſa bonne fortune, qui durant tout ſon regne maintint la vie des hommes pure & nette de toute meſchanceté: comment que ce ſoit, il mit en euidence deuant les yeux de tout le monde vn clair exemple de ce que Platon long temps depuis oſa dire & affermer, touchant le gouuernemẽt des eſtats politiques, que le ſeul moyen de vray repos & deliurance de tous maux, qui ont accouſtumé de trauailler les hommes, eſt quand par quelque diuine fortune il ſe rencontre en vne meſme perſonne la ſouueraine authorité de puiſſãce royale, auec la volonté de ſage philoſophe, pour rendre la vertu maiſtreſſe, & la mettre au deſſus du vice. Car bien-heureux à la verité eſt l'homme ſage, & bien-heureux auſſi conſequemment ſont ceux qui peuuẽt ouyr les beaux diſcours & bons enſeignemens qui ſortẽt de ſa bouche, & me ſemble que là n'eſt aucunement beſoin de force, contrainte, ne menace quelcõque, pour cõtenir la multitude du peuple: car les hommes voyãs la vertu naïfue emprainte en vn viſible patron, que la vie exemplaire de leur prince, ils en deuiennent volontairement ſages, & ſe conforment d'eux-meſmes en amitié, charité & concorde, auec atrempance & iuſtice les vns enuers les autres, à vne vie irreprehẽſible & veritablemẽt heureuſe, ce qui eſt le point dernier du plus noble ſecours qu'on ſçauroit apporter aux hommes: & eſt celuy-là, par nature, plus digne d'eſtre Roy, qui par ſa vertu peut imprimer és mœurs des hommes vne telle diſpoſition, ce que Numa ſemble auoir ſçeu & entẽdu mieux que nul autre.

*Au liur. 5. de la Republique.*

*La vertu d'vn Prince eſt vn ſoleil qui eſclaire & eſchauffe tous ſes ſuiets.*

XVIII. Au demeurant quant à ſes femmes & à ſes enfans, il y a des contrarietez entre les hiſtoriens: pource que les vns diſent qu'il n'eſpouſa iamais autre femme que Tatia, & qu'il n'eut onc enfans, qu'vne ſeule fille, qui fut nommee Põpilia, les autres eſcriuent au contraire, qu'il eut quatre fils, Pomponius, Pinus, Calpus & Mamercus: de chacun deſquels ſont par ſucceſſion de pere en fils, demeurees des plus nobles races & plus anciennes maiſons de Rome, ſçauoir eſt celle des Pomponiens de Pomponius, celle des Pinariens de Pinus, celle des Calphurniens de Calphus, & celle des Mamerciens de Mamercus: toutes leſquelles familles pour raiſõ de ceſte premiere origine ont retenu le ſurnom de *Reges*, c'eſt à dire Rois. Il y en a encor d'autres troiſieſmes qui reprennent ces deux premiers, comme voulãs gratifier à ces familles, en les faiſant à fauſſes enſeignes, deſcẽdre de la race du Roy Numa: & ſi diſent d'auãtage, qu'il eut ceſte ſienne fille Pompilia, non de ſa femme Tatia, mais d'vne autre nõmee Lucretia, qui il eſpouſa depuis qu'il fut deuenu Roy. Mais tous ſont bien d'accord, que ſa fille Pompilia fut mariee auec vn nõmé Martius, fils de celui Martius qui lui ſuada d'accepter le royaume de Rome: car il s'y en alla quant & luy demeurer, là où on luy fit l'honneur de le receuoir au nõbre des Senateurs, & apres la mort de Numa, ayant entrepris la pourſuite de la ſucceſſion du royaume à l'encõtre d'Hoſtilius, & y eſtãt demeuré vaincu, il ſe fit luy meſme mourir de regret. Mais ſon fils Martius qui auoit eſpouſé Pompilia, demeura touſiours à Rome, où il engẽdra Ancus Martius, lequel fut Roy de Rome apres Tullus Hoſtilius, & n'auoit que cinq ans quand Numa deceda: la mort duquel ne fut point ſoudaine: car il mourut en defaillant petit à petit, tant pour ſa vieilleſſe que pour vne maladie lente qui luy ſuruint: ainſi comme Piſo l'a eſcrit & treſpaſſa ayant veſcu peu plus de quatre vingts ans. Mais l'honneur qu'on luy fit à ſes funerailles rendit ſa vie encore plus heureuſe & plus glorieuſe: car tous les peuples voiſins, amis, alliez & confederez des Romains s'y trouuerent apportans des couronnes & autres contributions publiques pour honnorer ſes obſeques.

*L'hõneur faict aux deſcendãs de Numa, & leurs familles.*

*monſtrẽt que Dieu & les hõmes recognoiſſent les Princes paiſibles & qui aimẽt leurs ſuiects.*

*C'eſtoit bien raiſon que celui qui auoit tant aimé & procuré la paix en toute ſa vie, mourust paiſiblement en ſa vieilleſſe, & fust enterré auec les larmes & la*

*Vn bon prince eſt vn threſor le plus precieux du monde*



Digitized by Google

*Accueil des Romains qui auoiēt iouy d'vne si longue prosperité sous son gouuernement: cōme au cōtraire les cruels & tyrās font presque ordinairement quelque fin tragique, & leur mort fait rire & chanter ceux qui n'ont fait que gemir sous leur inique gouuernement.*

Les nobles de la ville qu'on appelle les Patriciens, porterent sur leurs propres espaules le lict, dedans lequel fut posé son corps quand on le porta en sa sepulture, & les prestres assisterent à son conuoy: aussi fit tout le demeurant du peuple, iusques aux femmes & aux petits enfans, qui l'accompagnerent au tōbeau auec pleurs, souspirs & gemissemens, nō comme Roy ja surâgé, mais comme si c'eust esté vn proche parent, ou ami singulier, mort auant âge, que chacū d'eux eust regretté. Ils ne brusslerent point sō corps, pource qu'il l'auoit defendu par son testament, ainsi qu'on dit: ains firent deux coffres de pierre, qu'ils enterrerent au pied du mont appellé Ianiculum, & mirent son corps dedans l'vn, & dedans l'autre les liures sacrés qu'il auoit escrits luy-mesme, ne plus ne moins que ceux qui ont fait les loix des Grecs les ont escrites en des tables, mais pource que de son viuant il auoit enseigné aux prestres la substance de tout entierement ce qui estoit contenu dedans, il voulut que les tables sacrees, qu'il en auoit escrites fussent enseuelies auec son corps, comme n'estant par raisonnable que choses si sainctes fussent gardees par lettres & escritures mortes. Suiuant laquelle raison l'on dit que les Pythagoriens ne vouloyent point mettre par escrit leurs œuures, ny leurs inuentions, ains en imprimoient la sciēce en la memoire de ceux qu'ils en cognoissoiēt dignes, sans escriture quelconque. Et comme quelquesfois on eust communiqué aucuns des plus reclus secrets & plus cachees subtilitez de la Geometrie à quelque personnage qui n'en estoit pas digne, ils dirent que les dieux par euidens presages menaçoient de venger ce sacrilege & ceste impieté, auec quelque grande & publique calamité. Tellement que voyant tant de choses cōformes & du tout semblables entr'eux, ie pardonne facilemēt à ceux qui s'opiniastrent à soustenir que Numa & Pythagoras ayent hanté & communiqué ensemble. Mais Valerius Antias historiē escrit, qu'il y auoit douze liures touchant ce qui appartenoit à l'office des prestres, & douze autres contenans la Philosophie des Grecs: & que quatre-cens ans depuis, en l'annee que Publius Cornelius & Marcus Bebius furent Consuls il y eut vn grand rauage d'eaux & de pluyes, qui fendit la terre & descouurit ses coffres, desquels les couuercles estans arrachez, on en trouua l'vn totalement vuide, sans qu'il y eust apparence ne relique quelconque de corps: & en l'autre on trouua ces liures, lesquels vn nommé Petilius, qui pour lors estoit Preteur, eut charge de lire: & les ayant leu fit son rapport au Senat, qu'il ne luy sembloit point expedient, que ce qui estoit escrit dedans ces liures fust publié ny diuulgué au simple peuple: & pour ceste cause qu'ils furent apportez sur la place, où ils furent brusslez. Or est-ce chose qui aduient cōmunement à tous bons & iustes hommes, qu'ils sont plus loüez & plus estimez apres leur mort que deuant, pource que l'enuie ne demeure gueres ordinairement apres leur trespas, & bien souuent meurt auant eux: mais neantmoins les accidens qui sont aduenus aux cinq Rois, qui regnerent à Rome depuis Numa, ont rendu sa gloire encore plus claire & plus illustre. Car le dernier d'eux fust chassé de son estat, & mourut en exil apres y estre enuieilly: & des autres quatre, nul n'est decedé de sa mort naturelle, ains ont esté les trois occis en trahison: & Tullus Ostilius, qui regna apres Numa, se mocquant auec vn mespris de la plus part de ses bonnes & saincctes institutions, mesmement de la deuotion enuers les dieux, comme chose qui rend les hommes lasches & effeminez, soudain qu'il fut deuenu Roy, tourna ses subiects à la guerre: mais il ne dura gueres en ceste folle temerité, pource qu'il tomba en vne griefue, estrange & peruerse maladie, qui luy fit bien changer d'aduis: & au contraire tourna son mespris de la religion en trop craintiue superstitiō, laquelle n'auoit rien de commun auec la vraye de-

*Liures de Numa descouuerts par succession & bruslez par ceux qui voyoyent & leur gouuernement & leurs superstitions infinies condamnees en ces liures.*

*La gloire des bons Princes est tant plus illustre, quād on la compare auec les deportemens de leurs predecesseurs ou successeurs vicieux.*

Digitized by Google

notion & religion de Numa, & encore infecta-il d'auantage les autres de ce cõtagieux erreur, par l'inconuenient qui luy aduint à sa mort: car il fut frappé & bruslé de la foudre.

Liures de Numa descouuerts par succession & bruslez par ceux qui voyoyent & leur gouuernement & leurs superstitions infinies condamnées en ces liures.

## LA COMPARAISON DE LYCVRGVS AVEC NVMA.

MAIS à tant ayans acheué d'escrire les vies de Lycurgus & de Numa, il est deformais temps qu'en les mettãt l'vn deuãt l'autre, nous taschions (encore que ce soit chose bien difficile) à trouuer les differences qu'il y a de l'vn à l'autre: car quãt aux similitudes & choses communes entr'eux, elles se demonstrent assez d'elles mesmes en leurs faits, comme leur temperance, leur deuotion vers les dieux, leur sagesse à gouuerner, leur dexterité à manier leurs peuples, & leur faire croire & donner à entẽdre que les dieux leur auoient reuelé les loix qu'ils establissoient. Mais pour venir aux qualitez, qui sont diuersement & separément loüables en chacun d'eux, la premiere est, que Numa accepta le Royaume, & Lycurgus le rendit: l'vn le reçeut sans l'auoir pourchassé, & l'autre, l'ayãt entre ses mains le restitua: l'vn estant estranger & homme priué, fut par estrangers esleu & choisi pour leur Seigneur & leur Roy: & l'autre se fit luy-mesme de Roy qu'il estoit, homme priué. Or est-ce vne belle chose que par iustice acquerir vn Royaume: mais aussi est bien belle chose que preferer la iustice à vn Royaume. La vertu mit l'vn en telle reputation, qu'il en fut estimé digne d'estre esleu Roy, & rendit l'autre si magnanime, qu'il ne fit conte d'estre Roy. La seconde est que ne plus ne moins qu'en vn instrument de musique, l'vn roidist & tendist les cordes qui estoient trop lasches à Sparte, & l'autre lascha celles qui estoiẽt trop tenduës à Rome: en quoy la difficulté plus grande est du costé de Lycurgus: car il ne persuada pas à ses citoyens de despoüiller des brigandines & cuirasses, ny de poser des espees, ains de laisser leur or & leur argent, quitter lits, tables & autres meubles precieux: non pas se reposer du labeur de la guerre pour vacquer à faire festes, sacrifices & ieux, mais au contraire laisser banquets & festins, pour continuellement se trauailler en armes & en tous penibles exercices de corps. Au moyen dequoy, l'vn pour l'amour & reuerence qu'on luy portoit persuada facilement tout ce qu'il voulut: & l'autre s'estant mis en danger, & y ayant esté blessé, n'en vint à la fin à bout qu'auec beaucoup de peine. Ainsi fut douce, amiable & benigne la Muse de Numa, qui si bien sçeut amollir & atiedir les mœurs de ses citoyens, qui parauant estoient ardens & violens, qu'il leur aprit à aimer la paix & la iustice: & au contraire, si l'on me veut contraindre de nombrer entre les ordonnances & statuts de Lycurgus, ce que nous auons escrit touchant les Ilotes, qui estoit vne chose trop barbare & cruelle, il me sera force de confesser que Numa fut beaucoup plus sage, plꝰ doux & plus humain en ses loix, attendu qu'à ceux-mesmes qui veritablement estoiẽt nez serfs, encore fit-il gouster vn petit l'honneur & la douceur de liberté, ayant voulu qu'és festes de Saturne ils s'assissẽt à table pour manger auec leurs propres maistres. Car il y en a qui veulent que ceste coustume ait esté introduite par le Roy Numa, & qu'il voulut que ceux qui auoiẽt porté leur part du labeur de cultiuer la terre, eussent aussi part au plaisir de faire bonne chere des premiers fruits d'icelle. Les autres vont deuinans que c'est encore vne marque de celle egalité, qui estoit au monde entre les hommes du temps du Saturne, lors qu'il n'y auoit ny maistre ny valet, ains estoient tous les humains égaux comme freres ou bien proches parens. Bref, il semble que l'vn & l'autre ayent égalemẽt voulu acheminer & cõduire leurs peuples à

*De la cõmencée qu'il y a entre Lycurgus & Numa.*

*Ce qu'il y a de loüable diuersemẽt & separement en leurs actions.*

*De la difference de leurs vertus.*



Digitized by Google

temperance & à contentement du sien. Mais quant aux autres vertus, il semble que l'vn ait plus aimé la force, & l'autre la iustice, si ce n'est qu'on vueille dire, que pour la diuersité de la nature ou coustume de leurs peuples, qui estoient presque contraires en mœurs, ils ayent esté contrains de tenir aussi des moyens tous differens. Car ce ne fut point par lascheté de cœur que Numa osta aux siẽs l'vsage des armes & l'enuie de guerroyer, ains fut afin qu'ils ne fissent tort à autruy: ny Lycurgus ne s'estudia de rẽdre les siens belliqueux pour faire outrage aux autres, mais plustost de peur qu'on ne leur en fit: ainsi pour retrẽcher ce qui excedoit és vns, & supleer à ce qui defailloit és autres, il fut force que chacun d'eux introduisit de grandes nouuelletez en leurs gouuernemens. Au demeurant quant à l'establissemẽt de leur police, & la distributiõ des estats de leur chose publique, celle de Numa estoit merueilleusemẽt basse, & accommodee au gré du plus menu populaire, faisant vn corps de ville & vn peuple composé pesle-mesle d'orfeures, menestriers, fondeurs, cordõniers, & de toute autre maniere de gens mechaniques: mais celle de Lycurgus à l'opposite estoit austere & plus tirant au gouuernement de la noblesse, reiettant tous mestiers & arts mechaniques entre les mains des serfs & des estrangers, & mettant en main de ses citoyens l'escu & lance, sans leur permettre l'exercice d'autre mestier que de celuy des armes, cõme vrais suppoſts de Mars, qui ne sçauoient ny n'apprenoient autre science en toute leur vie, sinon d'obeyr à leurs Capitaines, & de commander à leurs ennemis: car le mesnager, marchander & trafiquer y estoit defendu aux hommes libres, à fin qu'ils fussent absoluëment & entierement libres: & tout artifice pour amasser argent, y estoit permis aux esclaues, & aux Ilotes, estant estimé aussi vil, comme le mestier d'habiller à souper & de faire la cuisine. Numa ne mit point ceste difference parmy son peuple, seulement leur osta-il la conuoitise de s'enrichir par armes: mais au demeurant il ne leur deffendit point de s'enrichir par autres voyes licites, n'y n'eut point l'œil à vnir & aplanir toute inégalité, ains permit de se faire riche tant que l'on pourroit, ne se souciant point d'oster la pauureté qui se couloit & se multiplioit fort en sa ville: ce qu'il faloit faire dés le commencement, lors qu'il n'y auoit pas encore trop grande inégalité, & que ses citoyens estoient assez pareils & semblables en biens: c'estoit lors qu'il deuoit faire teste à l'auarice: pour destourner les inconueniẽs qui en sont depuis aduenus, lesquels n'ont pas esté petits: car ç'a esté la source, le commencement & la racine de la plus part des plus grãds & plus pernicieux maux qui depuis sont aduenus. Mais quant au departement des biens, ny Lycurgus ne doit estre blasmé pour l'auoir faict, ny Numa pour ne l'auoir pas fait: car ceste egalité fut à l'vn la base & le fondemẽt de la police, qu'il institua puis apres, & à l'autre, non: pource qu'ayant ce departement esté faict non gueres auant du temps de son predecesseur, il n'estoit pas grand besoin de remuer ce premier partage, qui comme il est vray-semblable, estoit encore pour la plus part en son entier. Quant aux mariages & à la communauté des enfans, l'vn & l'autre a sagement voulu oster toute occasion de ialousie: mais ils n'ont pas du tout suiuy mesmes chemins. Car le mary Romain ayãt ja assez d'enfans à son gré, si vn autre qui en desiraſt auoir le venoit prier de luy bailler sa fẽme, il la luy pouuoit ceder: & estoit en luy de la donner du tout, ou de la prester à temps, pour la reprendre puis apres. Mais le Laconien retenant sa femme en sa maison, & demeurant le mariage en son entier, pouuoit cõmuniquer sa femme à qui la luy demandoit, pour en auoir enfans: & qui plus est, plusieurs, ainsi que nous auons dict ailleurs, prioyent eux-mesmes les hommes, desquels ils esperoyent auoir race de beaux & bons enfans, & les

*Conferẽce de leurs Republiques.*

*1. Celle de Numa estoit basse & populaire: celle de Lycurgus austere & seigneuriale: l'vn & l'autre estãs tombés en des extremitez vicieuses, Lycurgus de trop aspre seuerité qui n'a peu tousiours durer: & Numa de trop grãde mollesse cause de l'auarice & des autres grãds maux depuis suruenus à Rome.*

*2. L'vn a eu raison de departir les biẽs: l'autre a bien faict de n'y point toucher.*

*3. Numa suyuant vn autre chemin és mariages & en cõmunauté des enfãs s'est moins esloigné du milieu que Lycurgus, lequel (permettant à vn hõme de prester sa fẽme à vn autre) introduisoit vne insi-*

mettoyent

Digitized by Google

*nité de confusiõ en la vie humaine & renuerſoit le vray fondement des eſtats publics.*

mettoyent eux-meſmes auec leurs femmes. Quelle difference donc y auoit-il entre ces deux couſtumes ſinõ que celle des Laconiens monſtroit que les maris ne ſentoient aucun ennuy ny paſſion quelconque pour leurs femmes és choſes qui tant trauaillent & tourmentent de douleur & de ialouſie la plus part des autres hommes? & celle des Romains eſtoit vne ſimplicité vn peu plus hõteuſe, qui pour ſe couurir tiroit deſſus elle le voile de mariage, & la ſtipulation des eſpouſailles, confeſſant que ceſte communauté d'auoir femmes & enfans à moitié auec vn autre, luy eſtoit choſe inſupportable? D'auantage la garde des filles à marier par les ordonnances de Numa eſtoit plus eſtroite & mieux ſeãte à l'hõneur du ſexe: & celle de Lycurgus, eſtant par trop libre & trop franche, a donné aux poëtes occaſion de parler, & de leur dõner des ſurnoms qui ne ſont pas gueres honneſtes, comme Ibycus les appelle Phenomeridas, c'eſt à dire monſtrans la cuiſſe, & Andromanes, c'eſt à dire entrageans d'auoir le maſle: & Euripides dit auſſi d'elles,

*4. L'honneur des filles & des femmes eſtoit mieux couuert, & trop plus aſſeuré à Rome qu'à Sparte.*

*Filles qui hors leurs maiſons paternelles*
*Sortent ayans des garçons auec elles,*
*Monſtrans à nud les cuiſſes deſcouuertes,*
*Aux deux coſtez de leurs cottes ouuertes.*

Auſſi à la verité, les flancs de leurs cottes n'eſtoyent point couſus par embas, de ſorte qu'en marchãt elles monſtroiẽt à nud la cuiſſe deſcouuerte, ce que Sophocles donne bien clairement à entendre par ces vers:

*Vous chanterez la robuſte pucelle*
*Hermioné, la cotte de laquelle*
*Sans rien cacher à l'entour de la cuiſſe,*
*Qui ſort dehors toute nuë, ſe pliſſe.*

Pourtant dict-on qu'elles eſtoient audacieuſes, viriles & magnanimes contre leurs maris meſmes les premiers: car elles eſtoiẽt entieremẽt maiſtreſſes en leur maiſons, & en public encor auoient-elles loy de dire franchement leur aduis touchant les principaux affaires. Mais Numa garda bien aux femmes l'hõneur & la dignité qu'elles auoient euë au temps de Romulus, lors que les maris s'eſtudioient de leur faire tout le plus gratieux traictement qu'ils pouuoient apres les auoir rauies: mais au demeurant il y adiouſta vne honneſteté grande, leur oſta toute curioſité, leur enſeigna ſobrieté, & les accouſtuma à peu parler: car il leur deffendit entierement le vin, & leur interdit de parler, encore que ce fut pour choſe neceſſaire, ſinon en la preſence de leurs maris: de ſorte que l'on conte, qu'eſtant vn iour aduenu, qu'vne femme plaida elle meſme en perſonne ſa cauſe en pleine audience deuant les Iuges, le Senat, qui en fut aduerty, enuoya incontinent vers l'oracle d'Apollo, pour enquerir que cela pronoſtiquoit deuoir aduenir à la ville. Et au reſte, pour monſtrer leur grande humilité, douceur & obeïſſance, on peut alleguer ce qu'on trouue eſcrit de celles où il y a eu à redire: car tout ainſi comme nos hiſtoriens Grecs content ceux qui premiers ont occis de leurs citoyens: ou qui ont faict la guerre à leurs freres: ou qui ont tué leurs peres ou meres: auſſi les Romains content que le premier qui repudia ſa femme fuſt Spurius Caruilius deux cents trente ans apres la premiere fondation de Rome, ce qui parauant n'auoit iamais eſté faict: & que la femme d'vn Pinarius nommee Thalea, fut la premiere qui eut noiſe & debat auec ſa belle mere, qui auoit nom Gegania, du temps que regnoit le Roy Tarquin ſurnommé le Superbe: tant auoyent eſté bien & honneſtement ordonnez les ſtatuts de mariage par Numa. Au ſurplus l'âge, & le temps de marier les filles, que l'vn & l'autre ordõna, s'accorde auec le reſte de leur nourriture: car Lycurgus ne voulut point qu'on les mariaſt qu'elles ne fuſſent toutes faictes & toutes meures, afin que la compagnie de l'homme leur eſtant baillee au temps que la nature le demandoit leur fuſt commencement de plaiſir & d'amour, non pas de crainte ne de haine, quand elle ſeroit aduancee par force auant le temps pre-

*5. Les Romains eſtoiẽt directemẽt contraires aux Lacedemoniẽs touchant le temps de*



Digitized by Google

*marier leurs filles lesvns ayans eu esgard aux mœurs, les autres à nature.*

fix par la nature : & à fin auſſi que leurs corps en fuſſent plus robuſtes pour porter leurs enfans, & ſouſtenir les trauaux & douleurs de l'enfantement, attendu qu'on ne les marie à autre intẽtion que pour porter des enfans : mais les Romains au contraire les marient à douze ans : & encores plus ieunes, diſans que par ce moyen, les corps & les mœurs ſont entierement à ceux qui les eſpouſent ſans qu'autre y puiſſe auoir aucunement touché. Par ainſi eſt-il euident, que l'vn eſt plus naturel pour les rendre fortes à porter enfans, & l'autre plus moral pour leur donner le ply des conditions qu'on veut qu'elles retiennent tout le temps de leur vie. Au demeurãt, à ordonner de la nourriture des enfans, qu'ils fuſſent eſleuez, inſtruits & enſeignez ſous meſmes maiſtres & gouuerneurs, qui euſſent l'œil à les faire boire, manger, ioüer & exerciter honneſtement & reglément enſemble, Numa n'y prouueut, non plus que le moindre autheur de loix qui fut oncques, meſmement à comparaiſon de Lycurgus: car il laiſſa à la diſcretion des peres ſelon leur auarice, ou leur beſoin, la liberté de faire nourrir & eſleuer leurs enfans ainſi que bon leur ſembloit, ſoit qu'ils en vouluſſent faire des laboureurs, ou des charpentiers, ou des fondeurs, ou des meneſtriers : comme ſi l'on ne deuoit pas former les mœurs des enfans, & les duire & addreſſer dés & depuis leur naiſſance à vne meſme fin, & que ſi c'eſtoiẽt ne plus ne moins que des paſſagers en vne meſme nauire, leſquels y eſtans l'vn pour vn affaire, l'autre pour vn autre, & tous à diuerſes intentions, ne communiquent iamais enſemble, ſinõ en tourmente, pour la crainte qu'ils ont de leur propre & particulier peril : car autrement chacun d'eux ne penſe que pour ſoy-meſme. Et encor eſt-il pardonnable aux autres eſtabliſſeurs de loix s'ils ont omis quelque choſe, ou par ignorance, ou quelque fois pour n'auoir pas aſſez d'authorité & de puiſſance : mais vn ſage Philoſophe ayant receu le Royaume d'vn peuple nouuellement amaſſé, qui ne luy contrediſoit en rien, à quoy deuoit-il pluſtoſt employer ſon eſtude : qu'à faire bien nourrir les enfans, & à faire exercer les ieunes gens, à fin qu'ils ne fuſſent differẽs de mœurs, ny turbulens pour la diuerſité de leur nourriture, ains fuſſent tous accordans enſemble pour auoir eſté dés leur enfance acheminez à vne meſme trace, & moulez ſur vne meſme forme de la vertu. Cela outre les autres vtilitez, ſeruit encore à maintenir les loix de Lycurgus, car la crainte du ſerment qu'ils auoient iuré euſt eu bien peu d'efficace, ſi par l'inſtitution & la nourriture il n'euſt (par maniere de dire) teint en laine les mœurs des enfans, & ne leur euſt auec le laict de leurs nourrices preſque faict ſucer l'amour de ſes loix & de ſa police : ce qui a tant eu de force, que l'eſpace de plus de cinq cens ans durant, ſes principales inſtitutions & ordonnances ſont demeurees en leur entier, comme vne bonne & forte teincture, qui auroit atteint iuſques au fond, & trenché tout outre : & au contraire, ce qui eſtoit le but & la fin principale où tendoit Numa de maintenir la ville de Rome en paix & amitié, faillit incontinent auec luy : car il ne fuſt pluſtoſt mort qu'ils ouurirent toutes les deux portes du temple de Ianus, qu'il auoit de ſon temps ſi ſoigneuſement tenues fermees, comme ſi à la verité il y euſt tenu la guerre enſerree, & emplirent toute l'Italie de meurtre & de ſang & ne dura rien ce tant beau, tant ſainct & tant iuſte gouuernement auquel ſon Royaume auoit eſté de ſon temps, pour autant qu'il n'auoit pas le lien de la nourriture & de la diſcipline des enfans qui le maintint. Comment, me pourra icy dire quelqu'vn, Rome n'a elle pas touſiours eſté en auant, & profité de bien en mieux au faict des armes ? cela eſt vne demande qui auroit beſoin de lõgue reſponſe, meſmement à gens qui meſurent le deuant & le mieux aux richeſſes, aux delices & à la grãdeur de puiſſance & d'em-

*Ampliſication de la ſaincte de Numa, qui eſtoit ſi beaux*

*moyẽs de bien dreſſer la ieuneſſe n'y peſa nullemẽt, au moyen de quoy ſon gouuernemẽt mourut auec luy.*

*Au contraire Lycurgue pour s'y eſtre vertueuſement monſtré, ploié fit ſucer aux Spartiates l'amour de ſes loix quant & le laict de leurs nourrices, & donna pied ſi ferme à ſa Republique qu'elle eſt demeuree en ſa vigueur & ſplendeur l'eſpace de cinq cens ans durãt : eſtãt impoſſible auſſi qu'vn eſtat puiſſe endurer ſi la ieuneſſe n'y eſt bien dreſſee.*

Digitized by Google

*7. Nouuelle recommandation de la police de Lycurgus, laquelle estant bien obseruee maintint les Spartiates en honneur, & venáit à estre mesprisee ils deuindrét tres-*

pire, plustost qu'au bien & salut public, à la clemence & à la iustice conioincte auec le contentemẽt. Toutesfois comment que ce soit, cela faict encore pour Lycurgus, que les Romains soyent ainsi deuenus grands & puissans pour auoir laissé la maniere de viure que Numa leur auoit monstree: & au contraire, que les Lacedemoniens si tost qu'ils commencerent à transgresser les statuts de Lycurgus, de tres-grands qu'ils estoyent, se trouuerent incontinent tres-petits, tellemẽt qu'ayans perdu la principauté & superiorité de la Grece, ils tomberent encor en danger d'estre de tout point exterminez. Mais aussi à la verité est-ce vne chose sans poinct de doute excellente & diuine à Numa, que luy estant estranger on le soit allé chercher pour le faire Roy & qu'il ait peu ainsi changer tout, & manier à son plaisir vne ville qui n'estoit point encore bien vnie, sans auoir eu besoin d'armes ny de force quelconque, comme eut Lycurgus, qui pour venir au dessus de la commune, se fortifia des plus gros de la ville, ains que par sagesse seulle, & par iustice, non autrement, il les ait peu contenir en paix, & faire viure amiablement ensemble.

*peu: au contraire les Romains ne laisserent pas de se faire grands, apres mesmes qu'ils eurent quitté la façon de viure que Numa leur auoit enseignee.*

# SOLON.



*Tes sages loix, Solon, ta constante vieillesse.*
*Tant & tant de trauaux pour ta ville portez,*
*La gloire de ton nom portent de tous costez,*
*Et couurent les diffames de ta folle ieunesse.*

## SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Du pere & des ancestres de Solon assez desbauché en sa ieunesse, en laquelle il fut contrainct suiure le train de marchandise: & quel estoit lors son naturel.*
2. *Loüange de l'estat de marchandise: dequoy nuisit à Solon de s'en estre meslé, & de sa poësie.*
3. *Des sept sages de Grece, de l'entreueuë & deuis de Solon auec Anacharsis & Thales.*
4. *Discours de Plutarque sur les propos tenus entre Thales & Solon en la ville de Milet.*
5. *Par quelle ruse Solon induisit les Atheniens à rompre leur Edict touchant l'Isle de Salamine, & quel fut le succez de la guerre commencee contre ceux de Megare.*
6. *De l'authorité que Solon acquit en Athenes, & des diuisions suruenues entre les Atheniens, à cause de la conjuration de Cylon.*
7. *Quels maux ces diuisions apporterent, & le remede qui y fut appliqué.*
8. *Nouueaux troubles en Athenes touchant le gouuernement de la chose publicque & les dettes: de la charge que Solon eut d'y prouuoir, & les difficultez qu'il en fit.*
9. *Quel fut son deportement en cest estat de reformateur: l'ordre qu'il mit aux dettes & vsures: & le meschant tour qu'aucuns de ses amis luy iouërent.*
10. *Les mescontentemens & murmures du peuple contre Solon, lequel neantmoins demeure en plus grand credit qu'au parauant.*
11. *Il annulle les loix de Dracon, distingue les estats entre le peuple pour la commodité des charges publicques, pouruoit à la foiblesse du menu populaire.*
12. *Du conseil d'estat appellé la Cour des Arcopagites, estably (comme aucuns estiment) par Solon.*
13. *Ses loix, du deuoir d'vn citoyen en temps de sedition: de la puissance de la femme*



Digitized by Google

*qui a vn mary inhabile à habiter auec elle, & des douaires.*

14. *Loix contre les mesdisans: contre la rigueur des testamens: contre les diuers excez des femmes.*

15. *Belle loy contre l'oisiueté pour le soulagement de tout le pays.*

16. *Autres loix au desauantage de ceux qui faisoyent des bastards & quelques contrarietez és ordonnances qui concernent les fautes des femmes.*

17. *Loix touchant l'vsage des puits: de la distance des arbres, fossez & ruches d'abeilles: du trãsport des fruits: du dõmage fait par les bestes: du droit de bourgeoisie: & de ceux qui se deuoyent trouuer à certains iours en la maison de ville d'Athenes, pour y prẽdre leur refection.*

18. *Comment les loix de Solon furent authorisees & reçeuës: & du reglement des mois.*

19. *De l'expedient qu'il suiuit pour donner pied ferme à ses loix.*

20. *Notable discours de ce qui se passa entre Solon & Crœsus Roy de Lydie.*

21. *Grandes seditions à Athenes durant l'absence de Solon, lequel à son retour tint les choses en contrepoids pour quelque temps.*

22. *Pisistratus, par vne cauteleuse dexterité se rend maistre d'Athenes personne ne s'opposant à telle tyrannie, excepté Solon, lequel par sa constance modere le courage & gouuernement de ce nouueau Seigneur.*

23. *De l'Atlantide de Solon & en quel temps il mourut.*

---

*Les vices & incommoditez dont les personnes se trouuent presque ordinairement assiegees en leur ieunesse sont des empeschemẽts tres-dangereux: toutesfois cela ne peut rompre l'executiõ des conseils secrets du grand architecte & gouuerneur du monde, lequel quand il luy plaist sçait bien faire flo-*

LE grammairien Didymus en vn petit traité qu'il a escrit & dedié a Asclepiades, touchant les tables des loix de Solon allegue les paroles d'vn Amphicles, esquelles il dit cõtre l'opiniõ commune de ceux qui en font mention que le pere de Solõ s'appelloit Euphorion: car tous les autres escriuent conformément qu'il estoit fils d'Execestides: homme qui auoit dequoy moyẽnement, mais au demeurant estoit des plus nobles & plus anciennes maisons de la ville d'Athenes: car du costé de son pere il estoit descendu du Roy Codrus: & quant à sa mere, Heraclides le Ponticque escrit, qu'elle estoit cousine germaine de la mere de Pisistratus. Au moyen dequoy y eut du commencement amitié grande entre eux, partie à cause de leur parenté, & partie aussi à cause de la gentillesse & beauté de Pisistratus duquel on dit que Solon fut vn temps amoureux, d'où vint que depuis estans tombez en different l'vn contre l'autre, pour raison du gouuernemẽt de la chose publique, leur debat ne produisit aucun trop aigre ny trop violent accident, ains demeurerent touſiours en leurs esprits les deuoirs & obligations reciproques du passé, qui conseruerent la memoire de leur amour, ne plus ne moins que d'vn bien grand feu la flamme encor ardente. Car que Solon n'ait pas esté trop ferme pour resister à la beauté, ny assez vaillant champion pour combatre l'amour, on le peut euidemment cognoistre, tãt par autres escrits poëtiques qu'il a faits, que par vn sié statut, auquel il defend que le serf ne se perfume, ny ne soit amoureux des enfans, cõme mettãt cela au rãg des choses hõnestes & loüables exercices, & cõuiant par maniere de dire, les personnes dignes à ce dont il forclot les indignes. Aussi dit-on que Pisistratus mesme fut amoureux de Carmus, & que ce fut luy qui dedia la petite image d'amour, qui est au parc de l'Academie, au lieu où ceux qui courent auec le flambeau sacré ont accoustumé de l'allumer. Mais ayant le pere de Solõ, ainsi que dit Hermippus, diminué ses biens à dõner & à faire actes semblables de liberalité: luy, encore qu'il peust facilement trouuer qui luy fournist argent à ses necessitez, eut honte d'en accepter, pource qu'il estoit de maison,

*ches de toutes sortes de bois, comme on dit, & se seruir de ceux esquels n'y a apparẽce ny esperãce de bien, pour en faire des excellens instrumens au soulagement des autres: tesmoin Solon desbauché & addonné du commencemẽt à toute autre chose qu'au seruice de sa patrie.*

Digitized by Google

qui auoit pluſtoſt accouſtumé d'en donner, & d'en aider aux autres, que d'en prendre: ſi fut contraint eſtant encore ieune, de ſe mettre à la marchandiſe. Toutesfois les autres diſent que ce fuſt pluſtoſt pour voir & pour apprendre, que pour trafiquer ne gaigner, que Solon alla par le monde: car à la verité il eſtoit deſireux de ſçauoir, comme l'on peut cognoiſtre, par ce qu'eſtant ja ſur ſon âge il diſoit ordinairement ce vers,

*Ie deuiens vieil en apprenant touſiours.*

Et ſi n'eſtoit point auaricieux, ny trop aymant la richeſſe, car il dit en vn lieu,

*Plus riche n'eſt celuy qui a cheuance*
*D'or & d'argent en extreme abondance,*
*Nombre infiny de troupeaux aſſemblez,*
*Cheuaux, mulets, force terres à bleds,*
*Que cil qui a dequoy tant ſeulement.*
*Veſtir ſon corps & nourrir mollement:*
*Mais ſi de plus la iouïſſance il a*
*De quelque fille ou femme outre cela,*
*Dont la ieuneſſe à beauté ſoit vnie,*
*Adoncques eſt parfaicte l'harmonie.*

Et en vn autre paſſage il dit auſſi.

*Vray eſt, qu'auoir ie deſire des biens:*
*Mais non qui ſoyẽt ſinon à bon droit miens:*
*Car à la fin qui en a autrement,*
*Iuſtice en fait vengeance ſeurement.*

Auſſi n'y a-il rien qui deffende, que comme l'homme de bien ne doit point ſe trauailler pour acquerir plus de biens qu'il ne luy en faut, il ne puiſſe & ne doiue s'eſuertuer d'en auoir à ſuffiſance autant comme il en a de beſoin.

*Se meſler vn peu auât des affaires du monde ſert aux ſages en diuerſes ſortes: cõme au contraire cela augmẽte aux*

OR n'y auoit-il en ce temps-là eſtat quelconque qui fuſt reprochable, comme dit Heſiodus, ny art ou meſtier qui miſt difference entre les hommes: ains qui plus eſt, la marchandiſe eſtoit tenuë pour choſe honorable, comme celle qui donnoit le moyen de hanter & trafiquer auec les nations eſtranges & barbares, de gaigner l'amitié des princes, & d'acquerir experience de pluſieurs choſes. Tellement qu'il y a eu des marchands, qui autresfois ont eſté fondateurs de groſſes villes, comme fut celuy qui premierement fonda Marſeille ayant acquis l'amitié des Gaulois, habitans le long de la riuiere du Rhoſne: & dit-on que le ſage Thales Mileſien exerça auſſi marchandiſe, auſſi fit Hippocrates le mathematicien, & que Platon ſouſtint la deſpenſe du voyage qu'il fit en Egypte, auec l'argent qu'il gaigna ſur les huiles qu'il y vendit. Mais auſſi eſt-on bien d'aduis que Solon aprit à eſtre exceſſif en deſpenſe, delicat en ſon viure, & diſſolu à parler des voluptez en ſes poëmes, vn peu plus licentieuſement qu'il ne conuient à vn philoſophe, pour auoir eſté nourry en ceſt eſtat de marchandiſe, lequel eſtant ſujet à beaucoup de grands hazards & grands dangers, requiert auſſi en recompenſe faire quelquesfois bonne chere, & à ſe traiter delicieuſement: & neantmoins encor appert-il qu'il ſe mettoit au nombre des pauures, pluſtoſt que de riches, par ces vers,

*Pluſieurs meſchans deuiennent riches gens,*
*Et pluſieurs bons demeurent indigens:*
*Mais toutesfois changer noſtre bonté*
*Nous ne voudrions à leur meſchanceté:*
*Car la vertu eſt ferme & perdurable,*
*Et la richeſſe incertaine & muable.*

*mal auiſez l'inclination & habitude à beaucoup de diſſolutions.*

*Sentences veritables: mais fort eſloignee du cœur de la pluſpart des hommes, & moins pratiquee qu'aucune autre.*

Or quant à la poëſie, il n'en vſa du commencement, que par maniere de paſſe-temps, quand il eſtoit de loiſir, ſans eſcrire en vers choſe quelconque d'importance: mais depuis il y compoſa pluſieurs graues propos de la philoſophie, & y deſcriuit la plus grande partie de tout ce qu'il auoit fait au gouuernement de la choſe publique, non pas en forme d'hiſtoire, ou de memoire, ains de diſcours: car il y rend raiſon des choſes par luy faites, & en quelques endroits admoneſte, tance, & reprend les Atheniens: & ſi y en a qui veulent encore dire qu'il eſſaya de mettre ſes ordonnances & ſes loix en vers, & en recitent le commencement, qui eſtoit tel:

Digitized by Google

*Premierement ie prie à Iupiter.*
*Roy de la terre, & du ciel, de prester*
*Bonne fortune à mes loix auec gloire*
*Telle que point n'en meure la memoire.*

Et quant à la philosophie, il aima principalement celle partie de la morale, qui traite du gouuernement des choses publiques, comme aussi ont fait la plus part de ce temps-là : mais quant à la philosophie naturelle, il y estoit merueilleusement simple & grossier, comme il appert par ces vers:

*La gresle dure & la neige menuë*
*S'engendre en l'air & tombe de la nuë,*
*Et le tonnerre horrible bruit faisant*
*Vient de la foudre & de l'esclair luisant:*
*Par les forts vents la mer est agitée,*
*Car autrement si d'ailleurs irritée*
*Elle n'estoit il n'y a element,*
*Qui fust plus doux, plus iuste, ny clement.*

*Il vaut mieux exceller en vne ou deux choses, qu'en se meslant de toutes, mal rencontrer en quelques vnes.*

Aussi n'y eut-il en somme que Thales seul de tous les sept sages de la Grece, dont la sagesse passast & cerchast plus outre que la contemplation des choses qui sont en cõmun vsage des hommes: car excepté celuy-là, tous les autres acquirent renom de sapience, pour estre bien entendus en matiere d'estat & de gouuernement.

*III. Ceux sõt vrayement sages qui par effets se monstrent entendus aux affaires de la vie humaine, les maniãs comme il appartient, & se portãs humblement à l'endroit de leurs prochains plus grãds ou moindres que eux.*

ON dit qu'ils se trouuerent vn iour tous sept ensemble en la ville de Delphes, & vne autre fois en celle de Corinthe, là où Periander les assembla en vn festin qu'il fist aux autres fix : mais ce qui plus augmenta leur gloire, & leur donna plus de bruit & de reputation, fut le renuoy qu'ils firent du trepié, quand ils le refuserent tous, & le cederent en tous les vns aux autres par vne honneste humilité. Car ayans, comme on dit, quelques pescheurs de l'isle de Co ietté leur filet en mer, il y eut quelques estrangers passans de la ville de Milet, qui acheterent le trait du filé auant qu'il fut tiré: mais quand on vint à le tirer, il se trouua dedans vn trepié d'or massif, lequel on dit qu'Helene, en s'en retournant de Troye, auoit ietté en cest endroit pour la souuenance d'vn ancien oracle qui luy vint lors en memoire. Si y eut debat pour ce trepié, premierement entre les pescheurs & estrangers, à qui l'auroit : mais puis apres les villes mesmes prirent la querelle pour leurs gens respectiuement, laquelle eust procedé iusques à guerre ouuerte, n'eust esté que la prophetisse Pythia leur rendit vn mesme oracle à toutes les deux, Qu'elles donnassent ce trepié au plus sage. Si fut premierement enuoyé à Thales en la ville de Milet, cedans volontairement ceux de Co à vn particulier ce pourquoy ils auoyent guerre contre tous les Milesiens ensemble. Thales declara qu'il estimoit Bias plus sage que luy, & luy fut enuoyé: celuy-là derechef le renuoya à vn autre, comme plus sage: & l'autre encor à vn autre: de sorte qu'ayant ainsi tournoyé & passé en tout par les mains de tous, il retourna à la fin, pour la seconde fois, entre les mains de Thales en la cité de Milet, & finalement fut porté à Thebes & dedié au temple d'Apollo surnommé Ismeniẽ: toutesfois Theophrastus escrit qu'il fut premierement enuoyé en la ville de Priene à Bias, & puis à Thales en la ville de Milet, par la cession de Bias : & qu'estant ainsi passé par les mains de tous, il retourna encore à la fin entre les mains de Bias, & que finalement il fut enuoyé en la ville de Delphes. Voila comment l'escrit la plus part des anciens auteurs, sinon que les vns disent que ce fut au lieu d'vn trepié vne coupe que le Roy Crœsus enuoyoit en la ville de Delphes : les autres disent que c'estoit vne vase que Barticles y laissa : & escriuent encore vn autre particuliere entreueuë d'Anacharsis & de Solon & vne autre auec Thales, où ils content qu'ils eurent tels propos. Anacharsis estant arriué à Athenes alla battre à la porte de Solon, disant qu'il estoit estranger, qui venoit expressément pour prendre cognoissance & amitié auec luy. Solon luy respondit, qu'il valoit mieux acquerir des amitiez en son pais ; & Anacharsis luy repliqua, Toy donc

*Les sages meritent d'estre aimez de quelque condition & pais qu'ils soyent.*

Digitized by Google

qui ès maintenant en ton païs ; & en ta maison, commence à faire amitié auec moy. Et lors Solon s'esbahissant de la viuacité & promptitude de son entendement, lui fit fort bon recueil & le tint quelque temps auec luy en sa maison, luy faisant bonne chere, au temps mesme qu'il s'entremettoit plus auant au maniement de la chose publique, & qu'il composoit ses loix. Ce qu'entendant Anacharsis se moqua de son entreprise, à cause qu'il pensoit auec des loix escrites refreindre, & contenir l'auarice, & iniustice des hommes. Car telles loix, disoit-il, ressemblent proprement aux toiles des araignes, pource qu'elles arresteront bien les petits & foibles qui donneront dedans, mais les riches & puissans passeront à trauers & les rompront, Solon luy respondit, Que les hommes gardent bien les cõtracts & pactions qu'ils font les vns auec les autres, pource qu'il n'est expedient ny à l'vn ny à l'autre des parties de les transgresser : & que semblablement aussi il temperoit ses loix, de sorte qu'il faisoit cognoistre à ses citoyens qu'il leur estoit plus vtile d'obeir aux loix & à la iustice, que de les violer. Ce nonobstant les choses sont depuis à l'espreuue auenuës plustost selon la comparaison qu'Anacharsis en donna, que selon l'esperance que Solon en conçeut. Mais Anacharsis s'estant aussi trouué vn iour en vne publique assemblée de peuple à Athenes, dit qu'il s'esmerueilloit qu'ès consultations & deliberations des Grecs, les sages proposoyent les matieres, & les fols les decidoyent: Ils disent aussi que Solon fut quelquesfois en la ville de Milet au logis de Thales, où il dit qu'il s'esmerueilloit de ce que Thales n'auoit iamais voulu prendre femme pour auoir des enfans. Thales ne luy respondit rien sur l'heure, mais quelques iours apres, il attiltra vn estranger qui disoit venir tout fraischement d'Athenes dont il estoit parti dix iours seulement auparauant. Solon luy demanda incontinent s'il y auoit rien de nouueau, & l'estranger que Thales auoit embouché, respondit, Non autre chose, sinon qu'on portoit en terre vn ieune homme, que toute la ville accompagnoit à son enterrement, pource qu'il estoit fils de l'vn des plus gros personnages & des plus hommes de bien de la ville, qui n'estoit pas pour lors au païs ains y auoit ja long temps, à ce qu'on disoit, qu'il en estoit hors. O pauure pere malheureux, dit adonc Solon : & comme l'appelloit-on? Ie l'ay bien ouy nommer dit l'estranger, mais il ne m'en souuient pas, sinon que tout le monde disoit, que c'estoit vn personnage de grande sagesse & de grande preud'hommie. Ainsi Solon entrant tousiours de plus grande en plus grande frayeur à chasque response de ceste homme, finalement ne se peut tenir, qu'estant ja troublé, il ne dit luy-mesme son nom à l'estranger, & qu'il ne luy demandast, si c'estoit point le fils de Solon qui fust trespassé. Ouy, respondit l'estranger. Adonc Solon se prit incontinent à frapper sa teste, & à faire & dire tout ce qu'ont accoustumé ceux qui sont outrez de douleur, & qui portent impatiemment leurs afflictions. Mais Thales adonc en riant le retint, & luy dit, Voila la cause qui m'a gardé de me marier, Solon, & d'engendrer des enfans, laquelle est si violente, qu'elle t'a incontinent renuersé, encore que tu sois au demeurant bien roide & bien fort à la lucte: toutesfois quant à ce que cestuicy t'a dit, ne t'en donne point d'esmoy, car il n'est point veritable. Hermippus escrit que Pataëcus, celuy qui disoit auoir l'ame d'Esope, le recite ainsi.

CE neantmoins, c'est faute de bon sens & de bon cœur à vn homme de n'oser acquerir les choses qui sont necessaires pour crainte de les perdre, pource qu'à ce conte il n'auroit cher ny l'honneur, ny les biens, ny la science, quand il les possederoit de peur d'en estre priué: car nous voyons que la ver-

*Vne description du continuel & miserable estat du mõde, où les loix n'ont point de puissance par l'iniustice de ceux qui les deuroyent maintenir songneusement & par les pratiques des meschans qui les outrepassent hardiment quand bon leur semble.*

*Ridicule & malheureux estat de la plus part des conseils publics.*

*Les affections naturelles sont merueilleusement vehemẽtes, & ne les doit on condamner pourueu que les hommes tiennent mesure en la manifestation d'icelles.*

*III. Exemple. Thales on void le naturel de ceux qui n'ayans gousté les douceurs meslées parmy les douleurs de-*

Digitized by Google

*meſnage, iugés des paſſions des peres ſelon leur ſens: & en Solon vne imbecillité humaine laquelle ſe trouue & s'eſcarmouche rudement ſouuẽtesfois dedans l'ame des plus fermes & reſolus.*

tu meſme qui eſt la plus grande & la plus douce richeſſe que l'homme ſçauroit acquerir, ſe perd bien quelquefois par maladie, ou par quelques medecines ou breuuages: & qui plus eſt, Thales luy meſme pour n'auoir point eſté marié ne fut pas exempt de celle peur, s'il ne vouloit confeſſer qu'il ne portoit affection quelconque à ſes amis, à ſes parens, & à ſon païs: mais au contraire, il eut vn fils adoptif, & adopta vn ſien nepueu nommé Cybiſtus, fils de ſa ſœur. Car noſtre ame ayant en ſoy vne faculté naturellement amoureuſe, & qui eſt née pour aimer, ne plus ne moins qu'elle en a d'autres pour ſentir, entendre & retenir, il ſe coule quelquesfois & s'attache à celle partie affectueuſe & charitable des obiects qui ne luy ſont point propres & qui ne luy appartiẽnent en rien: ne plus ne moins que ſi c'eſtoit vne maiſon, ou vn heritage deſtitué de legitimes heritiers, que des eſtrangers ou des baſtards par flateries trouuaſſent moyen d'occuper & de ſe mettre dedans: leſquels font de ſorte, que l'ame s'eſtant adonnée à les aimer, en a auſſi ſoing & craint de le perdre. Tellement que vous verrez aucunesfois des hommes rebours de nature, qui reiettent au loing ceux qui leur parlent de marier & engẽdrer enfans legitimes: & puis apres meurent de peur & de regret, quand ils voyent les enfans qu'ils ont eus de leurs eſclaues ou de leurs concubines tomber malades ou mourir, & ſe laiſſent eſchapper des paroles indignes d'homme de cœur: & ſi y en a aucuns qui pour la mort de quelques chiẽs ou de quelques cheuaux ſe deſcõfortent ſi laſchement & ſi miſerablement, qu'ils en ſont preſque au mourir. Mais au contraire auſſi y en a-il d'autres qui pour auoir perdu leurs enfans, gens de bien & d'honneur, n'ont fait ne dit rien de laſche ny de laid, ains ſe ſont portez tout le reſte de leur vie en hommes ſages, conſtans & vertueux: car c'eſt imbecillité & non pas charité qui cauſe ces regets infinis, & ces craintes deſmeſurées à perſonnes non exercitées ny accouſtumées à combattre auec la raiſon à l'encontre de la fortune, ce qui eſt cauſe qu'ils ne iouyſſent pas du plaiſir de ce qu'ils aiment ou qu'ils deſirent, lors meſme qu'il leur eſt preſent pour les continuelles frayeurs, detreſſes & terreurs qu'ils ſouffrent en penſant qu'ils en ſeront vn iour priuez à l'auenir. Or ne faut-il pas armer & faire pauois de pauureté contre la douleur, de priuation de biens, ny de fuite du mariage contre la mort des enfans, ains ſe faut prouuoir de la raiſon contre tous accidens.

1. *Ceux qui deſirent auancer le bien public ne peuuent pas touſiours tenir vne meſme procedure & pour venir à chef d'vne haute entrepriſe, il eſt par fois beſoin s'aider des moyẽs ridicules en apparẽce, pour beſongner plus ſeurement: La fin des choſes faites comme par ieu eſtans plus malaiſees à diſcerner que de celles où l'on deſcouure ſon inuention.*

MAIS à tant auons aſſez & plus qu'aſſez diſcouru ſur ce propos pour le preſent. Ayans donc les Atheniens ſouſtenu vne longue & faſcheuſe guerre à l'encontre des Megariens, touchant la poſſeſſion de l'iſle de Salamine, à la fin ils ſen laſſerent, & firent vn edict, par lequel ils deffendirent qu'il n'y euſt homme plus ſi oſé ne hardi de mettre en auant au conſeil de la ville, qu'il faluſt quereller d'auantage ladite poſſeſſion, & ce ſur peine de la mort. Solon ne pouuant ſupporter vne telle honte, & voyant que les ieunes gens pour la plus part ne demandoyent autre choſe que l'ouuerture de la guerre, mais qu'ils n'oſoyent ouurir la bouche pour en parler à cauſe de l'edict, il fit ſemblant d'eſtre ſorty hors de ſon ſens, & fit courir par la ville vn bruit qu'il eſtoit deuenu fol, & ayant ſecrettement compoſé quelques vers elegiaques, les aprit par cœur pour les prononcer en public. Si ſe ietta vn iour ſoudainement hors de ſa maiſon, ayant vn chapeau ſur ſa teſte, & s'en courut ſur la place, là où il faſſembla incontinent grand nombre de peuple autour de luy, & montant deſſus la pierre dont on a accouſtumé de faire les cris, & les proclamations publiques commença à prononcer en chantant l'Elegie qui ſe commence ainſi:

Digitized by Google

*De Salamine agreable seiour,*
*Heraut ie viens, pour vous prescher ce iour,*
*Mais point en prose à vous ne parleray,*
*Ains en beaux vers que ie vous chanteray,*

Ceste elégie est intitulée Salamine, & contient cent vers, qui sont fort beaux & bien faits: lesquels ayans lors esté publiquement prononcez par Solon, ses amis incontinent se prirent à les haut-louër, mesmement Pisistratus, & allerent enhortant & susciter le peuple assistant de croire à ce qu'il auoit dit: si firent de sorte que sur l'heure mesme l'edict fut reuoqué, & recommencerent à poursuiure ceste guerre plus chaudement que deuant, en donnant la conduite & superintendence à Solon. Or ce qu'on en conte plus vulgairement, & plus communement est, qu'il s'en alla par mer auec Pisistratus au temple de Venus surnommee Coliade, là où il trouua toutes les femmes, qui faisoyent vne feste solennelle, & vn sacrifice ordinaire à la deesse, & qu'ayant trouué ceste occasion, il enuoya vn homme, duquel il se fioit deuers les Megariens qui pour lors tenoyent Salamine, l'ayant instruit de faire semblant d'estre traistre, expressement venu pour leur donner aduertissement, que s'ils vouloyent surprendre toutes les principales dames d'Athenes, il ne faloit autre chose sinon qu'ils vinssent seulement quant & luy. Les Megariens le creurent facilement, & firent incontinent embarquer quelque nombre de leurs gens pour y aller: mais soudain que Solon apperceut que le vaisseau partoit de Salamine, il commanda aux femmes qu'elles se retirassent, au lieu d'elles y mit des ieunes hommes, qui n'auoyent point encore de barbe, lesquels il fit accoustrer de coëffures, habillemens & chaussures des femmes, auec dagues cachées dessous leurs vestemens, & leur ordonna qu'ils se ioüassent & balassent ensemble au long de la mer, iusques à ce que les ennemis fussent descendus en terre, & leur vaisseau saisi, ce qui fut fait: car les Megariens abusez par ce qu'ils voyoient de loin, si tost qu'ils furent abordez se ietterent incontinent à terre en foule, cuidans aller prendre des femmes, & n'en eschappa pas vn qu'ils ne fussent tous tuez sur la place. Cela fait, les Atheniens monterent aussi tost en mer, & s'en allerent en l'isle de Salamine, laquelle ils surprinrent & en saisirent sans difficulté. Les autres disent que la surprise ne fut pas ainsi faite, mais qu'Apollo Delphique luy donna premierement vn tel oracle:

*Tu te rendras par vœux & sacrifices,*
*Premierement les demi-dieux propices*
*Patrons du lieu dont les os sont deuers*
*Soleil couchant en Asope couuers.*

Suyuant lequel oracle Solon vne nuict passa en Salamine, & sacrifia à Periphemus & à Cichris demi-dieux du pays. Quoy fait les Atheniens luy baillerent cinq cens hommes, qui s'offrirent volontairement, & firent vn decret, par lequel ils ordonnerent que s'ils prenoient l'isle de Salamine ils seroyent les premiers au gouuernement de la chose publique. Solon s'embarqua auec ses gens dessus plusieurs bateaux de pescheurs, auec vne galiote à trente rames qui le suyuoit derriere, & alla poser les anchres assez prés de la ville de Salamine, au dessous d'vne pointe qui regarde deuers l'isle de Negrepont. Les Megariens qui estoyent dedans Salamine, en ayans senti ne sçay comment quelque vent, sans toutesfois en sçauoir autrement rien de certain, coururent incontinent en desordre & en tumulte aux armes, & enuoyerent vn de leurs vaisseaux pour descouurir que c'estoit lequel s'estant approché trop prés fut surpris par Solon, qui fit saisir & lier les Megariens dedans, au lieu desquels il fit embarquer dessus leurs vaisseaux les meilleurs hommes Atheniens qu'il eut en sa troupe, leur enioignant qu'ils cinglassent droit vers la ville, en se tenant eux les plus cachez & couuerts qu'ils pourroyent: & au mesme instant prenãt

*Stratageme de Solon, punissant l'intemperance des Megariẽs de supplice conuenable, auec exemple de iuste iugement sur ceux qui vouldras prẽdre ce qu'ils ne doiuẽt perdent ce qu'ils pẽ-*

*sont leur estre tres-asseure.*

*Si l'on suit ceste seconde opinion, nous auõs vn autre stratageme, qui monstre que les hõmes sages prosperẽt, & les estourdis qui ne regardent pas mesmes de-*

Digitized by Google

*mãt eux, & se confient sur leurs bras ſont renuerſez.*

auec luy le demeurant de ſes gens, il deſcendit en terre, & alla rencontrer les Megariens qui eſtoyent ſortis aux champs : & pendant qu'ils combatoyent, ceux qu'il auoit enuoyez dedans la nauire arriuerent, & ſe ſaiſirent de la ville. Et que ce propos ſoit veritable, ce qu'on en repreſente encore auiourd'huy le teſmoigne : car il y a vn vaiſſeau Athenien qui arriue tout coi du commencement, puis tout à coup ceux qui ſont dedans font vn grand bruit, & y en a vn armé qui ſe iettant hors du vaiſſeau ſe court en criãt vers l'eſcueil qui ſappelle Sciradion, à venir coſtè de la terre, & y a là aupres le temple de Mars, que Solon y fonda apres y auoir desfait en bataille les Megariens, dont il renuoya ſans payer rançon les priſonniers qui ne furent occis en l'ardeur du combat. Ce nonobſtant les Megariens s'opiniaſtrent à vouloir encore recouurer Salamine, iuſques à ce qu'apres auoir fait & ſouffert beaucoup de maux finalement ils firent les Lacedæmoniens iuges & arbitres de leur different : auquel iugement la commune opinion eſt, que l'authorité d'Homere ſeruit à Solon, pource qu'il adiouſta à la liſte des nauires, qui ſont nombrées en l'Iliade d'Homere, ces vers, leſquels il prononça deuant les Iuges, comme ayans veritablement ainſi eſté eſcrits par Homere,

*Malauiſez ont touſiours beaucoup de peine.*

*Au 2. liu.*

*Douze vaiſſeaux le preux Aiax menoit,*
*De Salamine, & rengez les tenoit*
*Au quartier meſme auquel les Capitaines*
*Auoyent logé les cohortes d'Athenes.*

Toutesfois les Atheniens meſmes eſtiment que cela ſoit vn conte fait à plaiſir, & diſent que Solon fit apparoir aux Iuges que Philæus & Euriſaces, tous deux enfans d'Aiax, furent faits bourgeois d'Athenes. Au moyen dequoy ils donnerent l'iſle de Salamine aux Atheniens, & vindrent habiter l'vn au lieu qui s'appelle Brauron, au pays de l'Attique, & l'autre au bourg de Melite : en teſmoignage dequoy ils diſent qu'encore y a-il vn canton de l'Attique, qui ſappelle le cãton des Phileides, du nom de ce Philæus : dont eſtoit natif Piſiſtratus. Et diſent dauantage que Solon voulant encore plus amplement conuaincre les Megariens, allegua que ceux de Salamine n'enterroyent pas leurs morts comme faiſoyent les Megariens, ains comme les Atheniens : car à Megare on les enterre la face tournee vers le Soleil leuãt, & à Athenes vers le Soleil couchãt, toutesfois Hereas Megarien inſiſtant à l'encõtre dit, que ceux de Megare les enterroient auſſi la face tournee vers le Soleil couchant, & allegue encore de plus, qu'à Athenes chaſque mort auoit ſon cercueil à part, & qu'à Megare ils en mettoient trois ou quatre enſemble. Mais on dit qu'il y eut encore des oracles d'Apollo Pythique qui aiderẽt à Solon, par leſquels le Dieu appelloit Salamine Ionie. Ce differẽt fut decidé par cinq arbitres natifs de la ville meſme de Sparte, Critolaidas, Amompharetus, Hypſechidas, Anaxilas & Cleomenes.

Or auoit ia Solon acquis grande gloire & grande reputation par ceſt exploit, mais encore fut-il beaucoup plus eſtimé & plus renommé pour la harãgue qu'il fit à la defenſe du temple d'Apollo en la ville de Delphes, remonſtrãt qu'il ne faloit pas endurer, que les Cyrrheiẽs abuſaſſent à leur volonté du ſanctuaire de l'oracle, & qu'il faloit porter ſecours aux Delphiens en l'honneur & reuerence d'Apollo : car le conſeil des Amphictyons, ému par ſes remonſtrances & raiſons, decerna la guerre contre les Cyrrheiens, comme pluſieurs autres teſmoignent, & meſmement Ariſtote au liure qu'il a eſcrit de ceux qui ont gaigné le prix és ieux Pythiques, là où il attribuë l'honneur de ceſte ſentence à Solon : toutesfois il ne fut pas eſleu Capitaine pour conduire ceſte guerre, comme Hermippus dit que Euanthes Samien l'auoit eſcrit : car Æſchines l'orateur ne le met point, & ſur les regiſtres des Delphiens on trouue que ce fut vn Alcmæon, & non

VI. *Les actes vertueux eſleuent les hommes en authorité és lieux où prudence regne. Quãt au reſte Cylon Athenien gendre de Theagenes tyran de Megare ayant ſurpris la forteresſe d'Athenes en iour de feſte, y fut incontinent aſſiegé par le peuple:*

Digitized by Google

toutesfois il trouua moyen de se sauuer auec vn sien frere masleux qui luy auoyent tenu cõpagnie

pas Solon, qui fut Capitaine des Atheniens seulement. Or y auoit-il ja long temps, que le crime Cylonien tenoit la ville d'Athenes en grand trauail & en grande peine, depuis l'année que Megacles estant Preuost à Athenes, fit tant par belles paroles enuers les complices de la coniuration de Cylon, qui s'estoyent iettez en la franchise de la deesse Minerue, qu'il leur persuada d'ester à droit, & se presenter en iugement, en tenant par vn bout vn filet, qu'ils attacheroyent à la base, sur laquelle estoit posee l'image de la deesse, afin qu'ils ne perdissent point leur franchise: mais quand ils furent à l'endroit des venerables deesses, qu'ils appellent, qui sont les images des Furies, en descendant pour s'aller presenter en iugement, le filet se rompit de luy-mesme, & adonc Megacles & les autres officiers ses compagnons les saisirent incontinent au corps, disans que c'estoit signe manifeste que la deesse Minerue leur refusoit sa sauuegarde. Si furent ceux qu'on peut saisir au corps lapidez sur l'heure hors de la ville, & les autres qui s'en recoururent aux autels, y furent aussi tuez, & ne s'en sauua que ceux qui eurent moyen de faire interceder pour eux les femmes des gouuerneurs de la ville, lesquels depuis ce temps-là furent fort mal-voulus du peuple, & communement appellez les excommuniez. Outre cela les descendans de ceux qui auoyent esté de ceste conspiration Cyloniene retournerent en credit, & estãs deuenus puissans, ne cesserent onc depuis d'auoir de grosses querelles contre les descendans de Megacles: & auint que leurs partialitez se trouuerent en en leur plus grande force du temps de Solon, lequel ayant authorité, & voyãt que tout le peuple estoit diuisé en ces deux parts, se mit entre-deux auec les principaux personnages d'Athenes, & fit tant par ses remonstrances & prieres enuers ceux qu'on appelloit les excommuniez, qu'ils furent contens de se soumettre à iugement. Si furent eleus iuges pour cognoistre du cas, trois cens hommes des plus gens de bien de la ville, & fut l'accusateur Myron Phlyien. La cause fut plaidée, & par sentence des iuges les excommuniez condamnez: dont les viuans s'en allerent en exil, & les os des trespassez furent deterrez & iettez hors des limites du territoire d'Athenes.

*comme on void, & selon que Thucydide en fait aussi mẽtion au 1. liu. Ceste histoire monstre que les conseils & efforts iniustes n'ont pas heureuse fin: & d'autre part que la vengeance diuine laisse quelquefois durer les estincelles de tels embrasemẽs pour chastier iustement les peuples.*

Mais cependant les Megariens vserent sagemẽt de l'occasion de ces troubles, & assaillans les Atheniens, leur osterẽt le port de Nisæe, & recouurerẽt de leurs mains l'isle de Salamine. Dauantage toute la ville se trouua esprise d'vne superstitieuse crainte, pource qu'on disoit qu'il y reuenoit des esprits & apparoissoit des fantosmes. Les deuins mesmes alloyent disans, que par leurs sacrifices ils apperceuoyent que la ville estoit contaminée de quelques cas abominables, qui auoyent necessairement affaire de purgation. A ceste cause fut enuoyé querir iusques en Candie Epimenides le Phæstien, que l'on conte le septiesme des Sages au moins ceux qui ne veulent pas receuoir Periander en ce nombre. C'estoit vn sainct homme religieux & sçauãt és choses celestes par inspiration & reuelation diuine: à raison dequoy les hommes de sõ temps l'appelloyent le nouueau Curette, c'est à dire Prophete, & tenoit-on qu'il estoit fils d'vne Nymphe nommée Balte. Estãt donc venu à Athenes, & y ayant contracté amitié auec Solon il luy aida beaucoup & luy prepara le chemin à establir ses loix: car il accoustuma les Atheniens à faire leurs sacrifices plus legers & de moins de despense, & les rendit en leur dueil plus supportables, en retranchãt certaines austeritez & ceremonies barbaresques, que la pluspart des fẽmes obseruoiẽt en portãt le dueil, en ordonnant certains sacrifices qu'il vouloit qu'on fist incontinent apres les obseques d'vn trespassé. Mais qui est encore plus que tout cela, en accoustumant la ville à saincteté & à deuotions par continuels sacrifices de

*II. Tandis que les subiets d'vn mesme estat public sont en contentiõ les vns contre les autres, les ennemis d'iceluy estat ne dorment pas, ains espiẽt les moyens pour s'auancer, & le plus souuent viennent au dessus de leurs desseins.*

*La superstition a esté*

*vne puis-*

*sainte bride en la main des sages du monde pour retenir les peuples orgueilleux & reueſches, comme on l'a veu ci-deuant en Numa Pōpilius. Mais ceſte bride, ne tient pas ſerré long temps, ains en fin ſe rōpt, ou ſe change en atheiſme & horrible cruauté. Il n'y a que la vraye religion qui tienne & conſerue les cœurs en deuoir.*

propitiation, par prieres aux Dieux, purgations, offrandes & fondations, il rendit petit à petit les cœurs des hommes plus ſouples pour obeir à iuſtice, & plus idoines & traitables pour conduire à vnion & concorde. L'on conte auſſi qu'ayant veu le port de Munychia, apres l'auoir longuement conſideré, il dit à ceux qui eſtoyent autour de luy, que l'homme eſtoit bien aueuglé és choſes de l'aduenir: car ſi les Atheniens, dit-il, ſçauoyent combiē de mal ce port leur doit amener, ils le mangeroyent, par maniere de dire, auec leurs propres dents. On dit auſſi que Thales predit vne pareille choſe, & qu'il ordonna que quand il ſeroit decedé, on enterraſt ſon corps en vn meſchant lieu, dont on ne faiſoit conte dedans le territoire des Mileſiens, diſant que ce ſeroit vn iour la place de la ville. Epimenides donc eſtant pour ces cauſes en grande reputation enuers vn chacun, les Atheniens luy firent de grands honneurs & luy offrirent de beaux preſens auec bonne ſomme d'argent dont il ne voulut rien prendre, & demanda ſeulement qu'on luy donnaſt vn rameau de la ſaincte oliue, ce qui luy fut octroyé & s'en retourna à tout.

VIII. *Comme il y a de grandes cōmoditez és trois ſortes de gouuernement public: auſſi y a il beaucoup d'incommoditez en chacun d'iceux, nommément en l'eſtat Democratic ou populaire, ſur tout quād*

Mais eſtant ceſte ſedition Cyloniene appaiſée & eſteinte à Athenes, pour ce que les excōmuniez en eſtoient chaſſez dehors, la ville retomba derechef en ſes anciēs troubles & diſſentiōs touchāt le gouuernement de la choſe publique, & ſe diuiſa en autāt de ligues & partialitez comme il y auoit de diuerſes ſortes de territoire dedans le païs, de l'Attique: car il y auoit les gens de montagne, les gens de la plaine, & les gens de la marine. Ceux de la montagne eſtoyent populaires pour la vie: au contraire, ceux de la plaine vouloyent que petit nombre de plus gros bourgeois euſſent toute l'authorité au maniement des affaires: & ceux de la marine, voulans vn gouuernement moyen des deux, empeſchoyent que nulle des parties contraires ne peuſt venir au deſſus de l'autre. Dauantage au meſme temps la querelle d'entre les pauures & les riches, procedant d'inegalité, eſtoit au plus fort de ſa vigueur: dont la ville ſouſtenoit vn treſgrand danger, & ſembloit qu'il n'y euſt aucun moyen de compoſer & pacifier tous ces differens, ſinon qu'il ſe leuaſt quelque tyran qui occupaſt la Monarchie, & ſe fiſt ſeigneur ſouuerain, car tout le menu peuple eſtoit ſi fort endetté aux riches, que ou ils labouroyēt leurs terres: & leur rēdoyēt la ſixieſme partie des fruicts, & pour ceſte cauſe s'appelloyent Hectemorii & valets, ou ils empruntoyent d'eux argent à vſure ſur le gage de leurs propres perſonnes, & ne pouuās payer, eſtoyēt adiugez à leurs creanciers, qui les tenoyēt comme ſerfs & eſclaues en leurs maiſons, ou bien les enuoyoyent vendre en païs eſtranges & y auoit pluſieurs qui par pauureté eſtoyent contrains de vendre leurs propres enfans, pource qu'il n'y auoit point de loy qui les deffendiſt, ou d'abandonner la ville & le païs pour l'aſpreté & la cruauté des creanciers vſuriers, iuſques à ce que pluſieurs des plus diſpos & plus robuſtes ſe banderēt enſemble, & s'entrecouragerent de ne ſouffrir plus cela, ains d'eſlire vn Capitaine d'entre eux, homme feable, pour aller deliurer de captiuité ceux qui ſeroyēt adiugez ſerfs à faute d'auoir payé leurs dettes à iour prefix: & auſſi pour faire de nouueau repartager tout le territoire, & changer entierement tout le gouuernement. Adonc les plus ſages de la ville voyans que Solon ſeul eſtoit hors de coulpe, comme celuy qui ne participoit ny à l'iniquité & violence des riches, ny à la neceſſité des pauures, le prierent de ſe vouloir entremettre des affaires, pour appaiſer & aſſopir toutes ces partialitez: toutesfois Phanias Leſbien eſcrit qu'il vſa d'vne ruſe, par laquelle il abuſa l'vne & l'autre partie pour le bien de la choſe publique: car il promit ſecrettement aux pauures de faire repartager les terres, & aux riches de faire valider & confermer les contraux.

*les faictions commencent à y prendre pied, & quelques particuliers trop riches traitent cruellement les pauures. Le remede apres Dieu eſt le bon conſeil & l'authorité des plus ſages reſidans ſur les lieux: quō ſe preſentent ſelon les circonſtances des affaires, des temps & des perſonnes: Les riches quō ſont exceſſiuement rigoureux enuers les pauures, doiuent pēſer que l'oppreſſion fait entrer les hommes en des conſeils perilleux, & que rien ne ruine ſi toſt les grands en vn eſtat publ ic, que leur audace & violē*

Digitized by Google

*en à l'ẽdroit des petits.*

contraux. Comment que ce soit, il est certain que Solon du commencement fit grande doute s'il y deuoit entrer, craignant la couuoitise des vns, & l'arrogance des autres: toutesfois à la fin il fut esleu Preuost apres Philombrotus, & ensemble mediateur & reformateur des loix & de l'estat de la chose publicque, du gré & consentement des deux parties: l'ayãs les riches aggreable, cõme homme qui n'estoit point necessiteux, & les pauures comme homme de bien. L'on dit d'auantage, qu'vne sienne parole & sentence, laquelle estoit lors en la bouche de tout le monde, que l'inégalité n'engendre point de debat, plaisoit tant à ceux qui auoient bien dequoy, comme à ceux qui n'auoient riẽ: pource que les vns prenoient ceste égalité, & esperoient qu'il la mesureroit à la dignité & à la valeur d'vn chacun, & les autres au nombre & par teste seulement: de sorte que ceux mesmes qui estoient chefs des deux parts l'admonnestoient & le sollicitoiẽt qu'il se saisit de la principauté hardiment, attendu qu'il auoit toute la ville en sa main: & ceux qui n'estoient ny de l'vn ny de l'autre ligue, voyans qu'il estoit bien mal-aisé de pacifier les choses auec la loy, & la raison, n'estoient pas mal contens que le plus sage & le plus homme de bien occupast seul l'authorité souueraine: & si y en a qui disent d'auãtage qu'il en eut vn tel oracle d'Apollo,

*Quãd les affaires d'vn estat sont passibles chacun pense estre assez habille pour les manier: mais en temps de troubles les plus resolus se mõstrent ordinairemẽt mal asseurez.*

*Sieds-toy en poupe au milieu droitement.*
*Et prens en main le timon hardiment*
*Pour gouuuerner plusieurs Atheniens,*
*Tu trouueras à ce faire des tiens.*

*Pour venir à port il faut laisser le gouuernail à gens qui ayent les marques de Solon, sans toutesfois leur deferer plus que les loix & les drotz du peuple ne requie*

Mais sur tous, ses familiers & amis le tançoyent, disans qu'il seroit bien beste, si pour crainte du nom seulement d'estre appellé tyran, il feignoit d'accepter la monarchie, laquelle deuient incontinent iuste royauté, si celuy qui la prend est homme de bien, comme anciennement Tynnondas se fit Roy de ceux de Negrepont de leur consentement, & presentement Pittacus l'est des Corinthiens. Neantmoins toutes ces belles raisons ne le sceurent oncques faire sortir de sa resolution: & dit-on qu'il respõdit à ses amis, que la principauté & tyrannie estoit vn bien-beau lieu, mais qu'il n'y auoit point d'issuë par où l'on en peust sortir quand on y estoit vne fois entré: & en vn poëme qu'il escrit à Phocus, il dit,

*Si outrager le lieu de ma naissance*
*Ie n'ay voulu, y vsurpant puissance*
*De tyrannie & de principauté,*
*Par force inique & dure cruauté*
*Soüillant mon nom & ma gloire gastant,*
*Point ie n'en suis honteux & repentant:*
*Car en cela i'espere auoir passé.*
*Tous les humains du present & passé.*

*reprẽt ceux mesmes qui ne sçauent s'auancer outre ce que porte leur charge & deuoir, quoy qu'ẽ puisse dire d'eux.*

Par où il appert qu'encor auãt qu'il fut éleu reformateur de l'estat, pour establir loix nouuelles, il estoit ja en grãde reputatiõ & auoit beaucoup d'autorité: mais luy-mesme escrit, que plusieurs disoiẽt de luy, apres qu'il eut refusé l'occasion d'vsurper la tyrannie.

*Solon pour vray est vn fol abusé,*
*Qui de son gré luy-mesme a refusé*
*Vn si grãd heur que luy offroyẽt les dieux.*
*Tirer à soy le filé spacieux,*
*Lors que la proye estoit dedans enclose,*
*Il n'a pas sceu. Et non pour autre chose,*
*Sinon qu'il eut le cœur esuanoüy:*
*Le sens troublé, le cerueau esbloüy:*
*Car autrement pour vn tout seul iour estre*
*D'Athenes Roy, & de tãt de biẽs maistre,*
*Il se fust faict apres vif escorcher,*
*Et ses parens tous en pieces hacher.*

Voilà comment il introduit le commun parlant de luy: mais ayant refusé la Monarchie, il ne s'en porta poinct plus mollement ny plus laschement pour cela au gouuernemẽt des affaires, ny ne fleschit point pour crainte des plus puissans, ny n'accommoda point ses loix au gré & la volonté de ceux qui l'auoient esleu reformateur: & aussi ne retrencha-il pas le mal au vif, ny ne remua pas l'estat en sorte qu'il eut esté le plus expedient, craignant que s'il attentoit de remuer & tourner sans dessus dessous tout le gouuernement de la ville, il n'eut pas puis apres assez de puis-

*IX. Cõme les bons magistrats se doiuent bien donner garde d'enfiamber sur le droit des peuples & d'vsurper aucune iniuste dominatiõ:*



Digitized by Google

*aussi sont ils tenus de se mõstrer roides & cõstans en l'exercice de leurs charges, toutesfois auec telle discretion que le public soit maintenu & fortifié de plus en plus.*

sance pour la r'asseoir & restablir en la forme qui seroit la meilleure : pourtant remua-il seulement ce qu'il esperoit, ou par raison persuader, ou par force faire accepter à ses citoyens, en meslant cõme il dict luy-mesme, la force auec la iustice. A quoy s'accorde ce que depuis il respondit à vn qui luy demanda, s'il auoit estably les meilleures loix qu'il auoit peu aux Atheniens : Ouy bien, dit-il, de telles qu'ils eussent receuës. Et ce que depuis on a obserué au langage des Atheniens, qu'ils adoucissent la la dureté de certaines choses, qui d'elles mesmes sont odieuses, en les couurant & diminuant par doux & gracieux nõs, comme quand ils appellent les putains, les amies: les tailles, contributions: les garnisons des villes, les gardes, la prison, la maison : cela est premierement venu de l'inuention de Solon, lequel appella l'abolition des dettes, Seisachtheian, qui vaut autant à dire que descharge. Car la premiere innouation & reformation qu'il fit du gouuernement de la chose publicque : fut qu'il ordonna: Que toutes dettes passées seroient abolies, de sorte qu'on n'en pourroit plus rien demander aux detteurs à l'aduenir : Que nul ne pourroit plus prester argent à vsure sous l'obligatiõ du corps. Toutesfois il y en a qui escriuent comme Androtion entre les autres, que les pauures se contenterent, que les vsures fussent moderees seulement, sans que les dettes fussent abolies & annulees entierement, & que Solon appella ce soulagement & ceste gracieuse descharge, Seisachtheian, auec l'augmentation des mesures, & de la valeur des monnoyes: car il fit que la mine d'argent, qui parauant ne valoit que soixante & treize drachmes, en valut cent: de maniere que ceux qui auoyẽt à rendre grosse somme de deniers venoient à païer en estimatiõ & valeur autant comme ils deuoient, & non pas autant en nombre de pieces: ainsi les deteurs y gainoiẽt beaucoup, & les creanciers n'i perdoiẽt rien. Ce neãtmoins la plus-part de ceux qui en ont

*Tout ainsi qu'és maladies du corps humain l'õ remedie premieremẽt à ce qui en a plus besoin: de mesme les sages politiques medecins du corps public, doiuent auãt toutes choses porter la main & le remede propre aux membres qui sont les plus foibles & foulez.*

escrit, dit que ceste descharge fut vne generale & vne vniuerselle recision & abolition de tous contracts : à quoy il me semble que les poëmes mesmes de Solon s'accordent: car il se vante & glorifie en ses vers, d'auoir osté toutes les bornes qui parauant faisoient les separations des heritages en tout le territoire de l'Attique, laquelle il dit auoir affranchie au lieu que parauant elle estoit serue : & que des bourgeois d'Athenes, qui à faute de payement estoient adiugez pour esclaues à leurs creanciers, il en auoit ramené les vns des pays estrangers, où ils auoient esté si longuement vagabonds, qu'ils en auoient oublié à parler le naturel langage Athenien : & les autres qui estoient demeurez au païs en captiuité de miserable seruitude, il les auoit tous deliurez & affranchis: Mais en ce faisant, on dit qu'il luy entreuint vn cas qui le fascha & l'ennuya beaucoup : car sur le point qu'il estoit prest de publier l'edict, par lequel il cassoit & annulloit toutes dettes, & qu'il ne restoit plus qu'à le coucher en bons termes, & à luy donner quelque honneste commencement, il s'en descouurit à quelques siens amis, desquels il se fioit le plus, & auec lesquels il auoit plus de familiarité, Conon, Clinias, & Hipponicus, & leur dit, qu'il ne toucheroit point aux terres ny heritages, mais qu'il retrancheroit toutes sortes de dettes: ceux-là incontinent, auant que l'edict fut publié, allerent emprunter de ceux qui estoient pecunieux grosse somme de deniers, dont ils acheterent des heritages: puis quand l'edit vint à estre publié, ils retindrent trefbien les heritages, & ne rendirent point l'argent qu'ils auoient emprunté. Cela dõna fort mauuais bruit à Solon, & fit qu'on le calomnia à grand tort, comme s'il n'eust pas luy-mesme souffert, ains fait partie de ceste iniustice & de ce tort: toutesfois il se iustifia de ceste fausse imputatiõ, moyennant trois mil escus qu'il perdit: car on trouue qu'il luy en estoit autãt deu, & fut le premier qui les remit & donna

*L'amitié estãt presque touſiours inconſtante & babillarde, le Magiſtrats doiuent bien regarder quels amis ils choiſiſſẽt: autrement ils ſe mettẽt en hazard de porter toſt apres la peine de leur legereté.*

Digitized by Google

à ſes detteurs, ſuiuant la teneur de ſon edit: les autres diſent qu'il y en auoit neuf mille, entre leſquels eſt Polyzelus Rhodien: toutesfois on ne ceſſa iamais d'appeller depuis ſes amis, Creocopides, comme qui diroit, retrencheurs de dettes.

Ceſte ordonnance ne fut aggreable ny aux vns ny aux autres, pource qu'elle offenſa grandement les riches en caſſant les contracts: & deſpleut encore plus aux pauures, pource qu'elle ne remettoit pas en commun toutes les terres, ainſi comme ils auoient eſperé, & n'égala pas tous les citoyens en facultez & en biens, comme Lycurgus auoit faict les Lacedemoniens. Mais Lycurgus eſtoit l'vnzieſme deſcendant en droite ligne apres Hercules, & auoit eſté pluſieurs annees Roy de Lacedemone, où il auoit acquis treſgrande authorité, & auoit faict beaucoup d'amis: toutes leſquelles choſes luy aiderent grandement pour mettre à execution ce qu'il auoit ſagement imaginé pour l'eſtabliſſement de ſa choſe publicque: & neantmoins encore y vſa-il plus de force que de remonſtrance, teſmoin ce qu'il y eut vn œil creué en voulant mettre ſus vn poinct, qui a la verité eſt le principal & de la plus grande efficace, pour longuement maintenir vne cité en vnion & en concorde, c'eſt de faire qu'il n'y ait ny pauure ny riche entre les citoyens. A quoy Solon ne peut pas paruenir, pource qu'il eſtoit nay de race populaire, & n'eſtoit pas des plus riches de ſa ville, ains des moyens bourgeois ſeulement: mais bien fit-il tout ce qui eſtoit poſſible de faire, auec le peu de puiſſance qu'il auoit, n'eſtant aidé que de ſon bon ſens & de la confiance que ſes citoyens auoyent en luy. Et qu'il ſoit vray que pour ceſt edict il euſt encouru la malegrace de la pluſpart des habitans de la ville, il le teſmoigne luy-meſme, en diſant,

*Ceux qui deuant me parloyent en amis,*
*Ores me ſont courroucez ennemis*
*Me regardans de mal œil en trauers,*
*Comme ſi i'euſſe enuers eux cœur peruers.*

Et toutesfois il dict auſſi apres, que perſonne auec la meſme authorité & puiſſance qu'il auoit,

*N'euſt oncques ſçeu le peuple contenir,*
*Ne du tumulte eſmeu à bout venir.*

Mais pourtant il ne paſſa gueres temps, qu'ils ne cognuſſent l'vtilité de ſon ordonnance, & adonc chacun oubliãt ſes particulieres doleãces, ils firent tous enſemble vn public ſacrifice, qu'ils appellerent le ſacrifice de Seiſachtheia, c'eſt à dire, de deſcharge, & eſleurent Solon reformateur general des loix & de tout l'eſtat de la choſe publicque, ſans luy limiter ſa puiſſance, ains remettans indifferemment toutes choſes à ſa volõté, les magiſtrats, les aſſẽblees publicques pour le conſeil, les voix & ſuffrages aux eſlectiõs des officiers, les iugemẽs, le corps du Senat, auec authorité & pouuoir de definir les facultez & pouuoir que chacun deuroit auoir, le nombre qu'ils deuroient eſtre, & le temps qu'ils auroient à durer, en retenant, confermant, ou caſſant ce que bon luy ſembleroit des loix & couſtumes anciennes & ja receuës en vſage.

Premierement donc il reuoqua & annulla toutes les loix de Dracõ, exceptees ſeulement celles des meurtres & morts d'hommes pour leur trop rigoureuſe ſeuerité & cruauté des peines: car il n'y auoit preſque qu'vne ſorte de punition ordõnee pour toutes fautes & tous crimes, c'eſtoit la mort: de maniere que ceux qui eſtoient atteints & cõuaincus d'oiſiueté, eſtoient condãnez à la mort: & ceux qui deſtroboient des fruicts ou des herbes en vn iardin eſtoient tout auſſi ſeuerement punis comme les ſacrileges, ou comme les meurtriers. Et pourtant rencontra fort bien Demades, quand il dit que les loix de Dracon auoient eſté eſcrites auec du ſang, & non auec de l'ancre: & luy meſme eſtant vn iour interrogué, pourquoy il auoit ainſi ordonné indifferemment à toutes ſortes de crimes, peine de mort, il reſpondit, pource qu'il eſtimoit

*¶. En bien faiſant l'on ne contente pas touſiours vn chacun: & les ſages politiques ſont par fois cõtraints de ſuiure diuers chemins pour paruenir neãtmoins à quelque bout, qui eſt la paix, & proſperité publique. Mais ils doiuent eſperer qu'en fin leur trauail ſera recogneu & recompenſé.*

*xi. Si la trop grãde douceur attire de merueilleuſes confuſiõs és Republicques, la rigueur extreme n'y faict pas moins de mal. Dõcques les loix ne doiuẽt pas eſtre tousiours eſcrites de ſãg ou de miel: mais faut que la douceur & rigueur ſoient meſlees & entretenues.*



Digitized by Google

les moindres crimes, dignes de telle peine, & que pour les plus grãds il n'en trouuoit point de plus griefue. Secondement voulant Solon que les offices & magiſtrats demeuraſſent entre les mains des riches citoyens, comme ils eſtoyent, & au demeurant meſler l'authorité du gouuernement, de ſorte que le menu peuple en euſt ſa part, ce qu'il n'auoit pas auparauant: il fit vne generale eſtimation des biẽs de chaſque particulier citoyen: & de ceux qui ſe trouuerent auoir de reuenu annuel iuſques à la quantité de cinq cents minots, & au deſſus, tant en grains qu'en fruicts liquides, il en fit le premier ordre: & les appella les Pentacoſiomedimnes, c'eſt à dire, ayans cinq cents minots de reuenu. Et ceux qui en auoient trois cens, & pouuoyent entretenir vn cheual de ſeruice, il les mit au ſecond rang, & les appella les Cheualiers. Ceux qui n'en auoyent que deux cens furent mis au troiſieſme rang, & appellez Zeugites. Tous les autres au deſſous s'appelloyẽt Thetes, comme qui diroit mercenaires ou manœuures, viuans de leurs bras, auſquels ils ne permit tenir ny exercer aucun office public, & ne iouïſſoiẽt du droit de bourgeoiſie, ſinon entãt qu'ils auoient voix aux eſlections & aux aſſemblees de ville, & aux iugemens eſquels le peuple iugeoit ſouuerainemẽt. Ce qui du commencement ſembla n'eſtre rien: mais depuis on cognut fort bien que c'eſtoit treſ-grande choſe, pource que la pluſpart des procés & des differens qui naiſſoient entre les particuliers, venoient à la fin deuant le peuple: car il permit d'appeller deuant le peuple de toutes les choſes dont congnoiſſoient les officiers, à ceux qui penſeroient eſtre greuez par leurs ſentences. Et, qui plus eſt, pource que ſes loix eſtoient vn peu obſcurement eſcrites, de maniere qu'elles ſe pouuoient tirer en pluſieurs ſens, cela augmenta grandement l'authorité & la puiſſance des iugemens, & de ceux qui auoyent à iuger, pource que ne pouuans eſtre leurs differens vuidez ny accordez par expreſſe deciſion des loix, il falloit qu'on recouruſt touſiours aux iuges, & que preſque toutes queſtions fuſſent debatuës deuant eux: tellement que les iuges par ce moyen venoyent à eſtre aucunement par deſſus les loix-meſmes, pource qu'ils leur donnoyent telles interpretations qu'ils vouloient. Solon luy-meſme note & teſmoigne ceſte egale diſtribution de l'authorité publicque, en vn lieu de ſa poëſie, où il dit:

*Au peuple bas i'ay donné de pouuoir*
*Ce qu'il en doit par iuſte droit auoir,*
*Sans luy oſter rien de ſa dignité,*
*Ny croiſtre auſſi trop ſon authorité*
*Et quant aux grãds, qui pour leur opulẽce,*
*Souloyent auoir toute préeminence,*
*I'y ay pourueu auſſi bien tellement*
*Qu'on ne leur peut faire tort nullement.*

*Il n'y a rien plus ſeãt entre vn peuple que quãd chacũ demeure en degré conuenable: vray moyen pour abolir toutes partialitez, pour contenter les vns & les autres, & pour entretenir grãds & petits en bonne vnion.*

Mais eſtimãt qu'il eſtoit bien de prouuoir encore à la foibleſſe du menu populaire, il permit à qui voudroit de prẽdre & eſpouſer la querelle de celuy qu'õ auroit outragé: car s'il y auoit aucũ qui eut eſté bleſſé, batu, forcé, ou autrement endommagé, il eſtoit loiſible à quiconque vouloit d'appeller l'outrageant en iuſtice, & le pourſuiure. Ce qui fut ſagement ordonné à luy, pour accouſtumer les citoyens à ſe reſſentir & ſe douloir du mal les vns des autres, comme d'vn membre de leur corps qui auroit eſté offenſé: & à ceſte ordonnance ſe rapporte vne reſponſe qu'on dit qu'il fit vne fois. Eſtant interrogué quelle cité luy ſembloit la mieux policee, il reſpõdit, Celle où ceux qui ne ſont point outragez pourſuiuent auſſi aſprement la reparation de l'iniure d'autruy, comme ceux meſmes qui l'ont receuë.

*Sage expedient pour reprimer l'inſolẽce des meſchans, cõſeruer les gens de bien, & affermir l'amitié entre les habitans des lieux.*

XII. Or auoit-il ja eſtably la Cour & le conſeil d'Areopage, en le compoſant de ceux qu'on eſliſoit par chacun an Preuoſts de la ville; & en eſtoit luy-meſme, pource qu'il auoit eſté vn an Preuoſt: mais neantmoins voyant que le peuple eſtoit encore fier & haut à la main, pour ſe ſentir deſchargé de ſes dettes, il mit ſus vn autre ſecond con-

*Q. ãd és gouuernemens publics il y a quelque nõbre des plus ſages & experimẽtez qui ont le mãniemẽt des*

Digitized by Google

affaires pour soulager les petits & tenir tout en contrepoids, c'est le moyen d'asseurer l'estat au milieu de beaucoup de tempestes: comme au contraire si vn seul veut gouverner à son plaisir, si plusieurs ambitieux, anarisieux, ou ignorans tiennent le gouvernail, si chacun fait du maistre l'on void survenir des desordres & confusions irremediables.

conseil pour les matieres d'estat, esliſant cent hommes de chaſque lignee, dont il y en auoit quatre pour conſulter & debatre les matieres auant que les proposer au peuple, afin qu'on ne peuſt mettre aucun party en auant quand le grand conſeil de tout le peuple ſeroit aſſemblé, qu'il n'euſt premierement eſté bien debatu & bien digeré en ce conſeil des quatre cens. Au demeurant il voulut que la Cour ſouueraine euſt l'œil & la ſuperintendence ſur toutes choſes, meſmement quant à faire entretenir, & obſeruer & garder les loix, eſtimant que la choſe publicque ſeroit moins agitee & moins tourmentee quand elle ſeroit affermie & arreſtee auec ces deux Cours, ne plus ne moins qu'auec deux fortes ancres & que le peuple en ſeroit plus paiſible & plus coy. La plus part dõc des autheurs eſt de ceſte opinion, que ce fut Solon qui eſtablit la Cour des Areopagites, comme nous auons dict: dequoy ſemble eſtre vn grand teſmoignage, que Dracon en ſes loix ne faict en nulle part mention des Areopagites, ains addreſſe touſiours ſes paroles aux Ephetes, qui eſtoient les iuges criminels, là où il parle des meurtres & morts d'hommes. Mais toutesfois la huictieſme loy de la treizieſme table de Solon dit ainſi en ces propres termes, Ceux qui auront eſté bannis ou notez d'infamie auant que Solon ait eſtably ſes loix, ſeront reſtituez en leurs biens & en leur bonne renommee, exceptez ceux qui auront eſté condamnez par arreſt de la Cour d'Areopage, ou par les Ephetes, ou par les Rois en l'auditoire du Palais & hoſtel de la ville, pour meurtre & mort d'homme, ou pour auoir aſpiré à vſurper tyrãnie. Ces paroles au contraire ſemblent prouuer & faire foy, que la Cour d'Areopage eſtoit auant que Solon fuſt eſleu reformateur des loix: car, comme y auroit-il eu des malfaicteurs condamnez par arreſt de la Cour d'Areopage auant Solon, ſi Solon a eſté le premier qui luy ait donné authorité de iuger? Si l'on ne veut dire qu'il faille vn peu aider à la lettre de l'ordonnance qui eſt obſcure, & ſuppleer quelque choſe qui luy deffaut: en luy donnant interpretation telle: Ceux qui ſe trouueront atteints & conuaincus des cas dõt cognoiſſent là Cour d'Areopage, les Ephetes, ou les gouuerneurs de la ville, lors que ceſte ordonnance ſera publiee demeureront condamnez, & tous autres ſeront abſous & reſtituez, cõment que ce ſoit cela eſtoit le but de ſon intention.

xiii. Celuy merite bien d'eſtre marqué d'infamie qui apres auoir tous des commodez du public, ſe tire à part quãd il eſt beſoin de s'employer pour la conſeruation d'icelluy.

Mais au reſte, entre ſes autres loix il y en a vne qui luy eſt peculiere: pource que iamais ailleurs n'en eſt eſtablie de ſemblable. C'eſt celle qui veut qu'en vne ſedition ciuile, celuy des citoyens qui ne ſe range à l'vne ou à l'autre partie, ſoit noté d'infamie: par où il ſemble qu'il ait voulu que les particuliers ne ſe ſouciaſſent pas ſeulement de mettre leurs propres perſonnes & leurs priuez affaires en ſeureté, ſans autrement ſe paſſionner ou affectionner pour le public, en faiſant vertu de ne communiquer poinct aux malheurs & miſeres de leur païs, ains que dés le commencement de la ſedition ils ſe ioigniſſent à ceux qui auroyent la plus iuſte cauſe, pour leur ayder & prendre le hazard auec eux, pluſtoſt que d'attendre ſans ſe mettre en danger, quelle des deux parties demeureroit victorieuſe. Mais il y en a vn autre qui me ſemble de prime face impertinente & digne de mocquerie, celle qui veut, ſi aucun ayant eſpouſé ſelon le droict que luy en donne la loy, vne riche heritiere, ſe trouue impuiſſant ou inhabile à charnellement vſer & habiter auec elle, qu'il loiſe à la femme habiter auec quil luy plaira des proches parens de ſon mary toutesfois il y en a qui ſouſtiennent que cela eſt bien ſagement inſtitué contre ceux, qui ſe ſentans impuiſſans à faire acte de mariage, veulent neantmoins eſpouſer des riches heritieres pour iouyr de leurs biens, & pour le droit que leur donne la loy veulẽt forcer la nature: car voyant q̃ la Loy permet auſſi à telle heritiere mal

Ceux qui ne ſe ſentãs habiles au mariage entrent neantmoins en icelluy & abuſent



Digitized by Google

*leurs espouses meritent grief chastiment, non pas tel toutesfois que celuy cy, ains selon que la Loy diuine & loix humaines reglees à icelle le proposent Solon mõstrant icy (comme a fait Lycurgus en Sparte) l'aueuglement des plus sages qui sont esclairez d'autre lumiere que de leur raison.*

mariee s'accointer de qui elle voudra des parens de son mary, ils ne pourchasseront plus tels mariages, ou s'ils sont si lasches que de les poursuiure ou accepter, ce sera auec leur honte & leur confusion: & par ainsi ils porteront la peine de leur auarice & desordõné appetit. Et est encore cela bien ordõné qu'il ne permet pas à la fẽme de s'accointer de tous indifferemment, ains de celuy qu'elle voudra des parẽs de son mary seulemẽt, à celle fin que les enfans qui en naistront soyent à tout le moins du sang & de la race du mary. A quoy s'accorde aussi ce qu'il veut que la nouuelle mariee soit enfermee auec son espouse, mangeant auec luy d'vn coing, & que celuy qui prend telle heritiere en mariage soit tenu de la visiter trois fois le mois pour le moins. Car encore qu'il ne luy face point d'enfans, si est-ce honneur que le mary faict à sa femme, monstrant qu'il la repute honneste, qu'il l'aime, & qu'il faict conte d'elle: ce qui oste plusieurs fascheries & mescontentemens qui aduiennent souuẽt en tel cas, & garde que les courages & volõtez ne s'alienent de tout poinct les vns des autres. Au demeurant il osta les doüaires des autres mariages, & voulut que les fẽmes n'apportassent à leurs maris que trois robes seulement, auec quelques autres meubles de bien petite valeur, sans autre chose, ne voulant pas qu'elles achetassent leurs maris, ny qu'on fit traficque des mariages, comme d'autre marchandise, pour y gaigner, ains voulant que la conionctiõ de l'homme & de la femme se fist pour auoir lignee & pour plaisir & amour, non pour argẽt. Auquel propos le tyran de la Sicile Dionysius respondit vn iour à sa mere: qui vouloit à toute force estre mariée à vn ieune homme de Syracuse: I'ay, dit-il, bien eu le pouuoir de rompre les loix ciuiles de Syracuse en y vsurpant la tyrannie, mais de forcer les loix de nature en faisant des mariages hors d'âge competãt, cela n'est pas en ma puissance. Aussi ne faut-il pas permettre que ce desordre-là ait lieu és

*Le mariage ne doit estre contracté que pour aide, amitié, & generation d'enfans: dont s'ensuit que ceux qui font & aprouuẽt les conionctions des personnes trop inegales à cause de l'âge forcent les loix de nature & honnesteté.*

citez bien ordonnees, ny supporter que ces coniõctions de personnes si inegales d'âge & si mal plaisantes se facẽt, attendu qu'il ny a acte ny fin propre & requise au mariage, & pourroit vn sage gouuerneur de ville, ou vn censeur & reformateur de mœurs & des loix, dire à vn vieillard qui espouseroit vne ieune fille ce que le poëte dict de Philoctetes,

*Vrayement tu és en estat & en âge*
*Pour maintenant contracter mariage.*

Et trouuant vn ieune homme en la maison d'vne riche vieille gaignant ses despens à coucher auec elle, comme on dit que les perdrix s'engraissent à courir leurs femelles, l'ostera de là pour le mettre auec quelque ieune fille qui aura besoin de mary, voila quãt à ce point.

Mais on louë grandement vne autre ordonnance de Solon qui deffend de medire d'vn trespassé: car c'est bien & deuotemẽt fait de penser qu'on ne doit toucher aux trespassez, non plus qu'aux choses sacrees, & se doit-on bien garder d'offenser ceux qui ne sont plus en ce monde: & si est prudence ciuile de garder que les inimitiez ne soyent immortelles. Il deffendit aussi par la mesme loy d'iniurier des paroles outrageuses les viuans aux Eglises, pendant le seruice diuin, en iugement, au Palais où soyent les gouuerneurs de la ville, ny aux theatres pendant qu'on y ioüe les ieux, & ce sur peine de trois drachmes d'argent applicables à celuy qui seroit iniurié, & deux à la chose publique: car il luy sembloit que c'estoit vne licence trop dissoluë de ne pouuoir tenir nulle par sa cholere, & qu'il faut que ce soit vne personne trop mal apprise, mais aussi de la pouuoir vaincre par tout c'est chose bien difficile, & à aucuns totalement impossible. Et faut que celuy qui faict la loy ait regard à l'ordinaire possibilité des hommes, s'il en veut chastier peu auec exemple profitable, & non pas beaucoup sans vtilité quelconque. Aussi fut-il bien estimé pour l'ordonnance qu'il fit touchant les testamens: car parauant il n'estoit pas loisible d'instituer heritier

XIIII. *Le vice de medisance contre les morts ou viuãs est inde, gne & mal seant du tout & ne le sçauroit on retenir par trop forte bride pour mieuque ce soit auec exemple profitable.*

Digitized by Google

*L'indiscrete ou mauuaise volonté des testateurs doit estre moderee.*

à son plaisir, ains falloit que les biens demeurassent en la race du defunct: mais luy permettant de laisser ses biens à qui l'on voudroit, pourueu qu'on n'eust point d'enfans, prefera en ce faisant, l'amitié à la parenté, & le gré & grace à la contrainct & necessité, & fit que chacun fut seigneur & maistre entierement de ses biens: & toutes-fois si n'approuua-il pas simplement & indifferemmẽt toutes sortes de donations en quelque maniere qu'elles fussent faictes, ains seulement celles qui ne seroyent poinct procedees ny de sẽs aliené par quelques griefue maladie, ou par breuuages, medecines, empoisonnemens, charmes, ou autre violence & contrainct, ny par attraits & allechemens de femmes, estimant tres-bien & tressagement qu'il ne falloit poinct mettre de difference entre l'estre forcé par voye de faict, & induict par subornation à faire quelque chose contre le deuoir, & reputant en tel cas la fraude esgale à la force, & la volupté à la douleur, comme passions qui ont ordinairement autant d'efficace les vnes que les autres à faire fouruoyer les hõmes de la droite raison. Il fit encore vne autre ordonnance, par laquelle il limita les saillies des Dames aux champs, le dueil, les festes & les sacrifices, ostant tout le desordre & toute la licence desreiglee, dont on y vsoit auparauant: car il leur deffendit de sortir hors la ville auec plus de trois robes, & de porter quãt & elles à boire & à manger qui passast la valeur d'vne obole, ny pannier qui fust plus haut qu'vne coudee, & notammẽt leur deffendit d'aller la nuict sinon en chariot, & qu'on leur portast vne torche deuant elles. Il leur deffendit aussi de soy égratigner ny meurtrir à force de se battre és enterremens des morts, de faire des lamentations en vers, d'aller plorer és funerailles d'vn estranger qui ne fust point leur parent, de sacrifier, vn bœuf sur la sepulture d'vn trespassé d'enseuelir auec le corps plus de trois robes, d'aller aux sepultures d'autruy, sinon à l'heure mesme du conuoy de l'enterrement, toutes lesquelles choses, ou la plus part d'icelles, sont encore auiourd'huy deffendues par nos loix: & y a d'auantage, qu'elles veulent que ceux qui les font soyent condamnez à l'amende par certains officiers qui son expressement ordonnez pour contreroller & reformer les abus des femmes, comme estans personnes effeminees & de lasche cœur, qui se laissent aller à telles passions & tels erreurs en leur dueil.

*Commẽt les dõnations doiuent estre reglees.*

*Les femmes tiennẽt aussi peu de mesure en aduersité qu'en prosperité si elles ne sont retenues par la seuerité des loix & c'est vne bonne partie du deuoir des sages politiques de regarder à ce poinct, le mespris duquel engẽdre les orderes dont vne grande part du mõde est auiourd'huy infectee.*

Et voyant que la ville d'Athenes se rempliſſoit tous les iours de plus en plus y accourans les hommes de toutes parts pour la grande seureté & liberté qui y estoit, que la plus grande partie du territoire estoit du tout sterile ou maigre, & que les hommes traficquans sur mer, n'ont point accoustumé de rien porter à ceux qui ne leur rendent rien en eschãge, il essaya de faire que ses citoyens s'addonnassent aux mestiers & manufactures, & fit vne loy, Que le fils ne seroit point tenu de nourrir son pere en sa vieillesse, sinon qu'il luy eust faict apprendre vn mestier en sa ieunesse. Car à Lycurgus qui habitoit en vne cité où il n'y auoit aportquelconque d'estrangers & qui auoit si grand territoire qu'il eust peu fournir à deux fois autant de peuple, comme dit Euripides, & qui outre cela estoit de toutes parts enuironné de grande multitude d'Ilotes esclaues, lesquels il valoit mieux garder d'estre oisifs, & les tenir tousiours bas, en les contraignant de trauailler & de besongner continuellement, c'estoit sagement faict de tenir ses citoyens tousiours occupez en l'exercice des armes, sans leur faire apprendre ny exercer aucun autre mestier en les deschargeant de toutes autres vacations penibles & œuures de bras. Mais Solon accommodant ses ordonnances aux choses, & non pas les choses à ses ordonnances, voyant que le territoire de l'Attique estoit si maigre & si foible qu'à mal peine pouuoit-il rapporter pour nourrir ceux

*xv. L'oisiueté doit estre bannie de tout pais, specialement des lieux peu fertiles & chargez de grand nombre de peuples: & ne sçauroit-on flechir assez la nõchalance des peres qui ne font rien apprendre à leurs enfans.*



Digitized by Google

qui le labouroyent seulement, & qu'il estoit impossible qu'il peut soustenir si grande multitude de peuple oisif, il luy sembla qu'il estoit besoin de mettre en honneur & en quelque dignité les mestiers. Si voulut que la Cour souueraine d'Areopage eut l'authorité & la charge d'enquerir dequoy vn chacun des habitans viuoit, & de chastier ceux qu'elle trouueroit oisifs & ne rien faisans.

Mais cela estoit encore bien plus roide qu'il ordonna ainsi comme Heraclides le Pōtique escrit, que les enfans qui seroyent nais de concubines, ou de femmes publicques, ne seroyent point obligez de nourrir leurs peres: car celuy qui és œuures de mariage ne fait conte du deuoir, monstre manifestement que que ce n'est pas pour auoir enfans qu'il vse d'vne femme, ains pour en prendre volupté seulement: aussi en reçoit-il le salaire qu'il merite, & se priue luy-mesme de l'authorité qu'vn pere doit auoir sur ses enfans, attendu que par sa faute, leur naissance propre leur tourne à reproche. Toutesfois, à dire la verité il y a és loix de Solon touchant les femmes, beaucoup de choses descousuës, & qui s'entresuyuent tresmal: car il permet à qui peut prendre vn adultere sur le fait, de le tuer: & celuy qui a raui ou pris à force vne femme de libre condition, il ne le condamne qu'en l'amende de cent drachmes d'argent: & celuy qui aura esté le courratier, & qui l'aura menee, à vingt drachmes seulement, excepté si elle n'est de celles qui publicquement se vendent à qui en veut, comme les courtisanes, car elles vont ouuertement à ceux qui leur donnent. D'auantage, il deffend de vendre ses filles ny ses sœurs, sinō que le pere, ou le frere eussent trouué qu'estans à marier elles eussent forfait à leur honneur. Or n'y a-il point de propos, ny de raison de punir vne chose aigrement & seuerement en vn lieu & en vn autre la laisser passer, pour maniere de dire, en ioüāt, ou luy establir que legere amende, comme par vn acquit seulement, si n'est qu'estant pour

*XVI. Paillards & adulteres infames meritent de perdre toute authorité sur ceux qu'ils ont engēdrez au mespris de l'authorité des loix diuines & humaines.*

*Il est impossible à la sagesse humaine de biē regler les choses, à*

lors l'argent fort court à Athenes, on vueille dire que ces amendes là fussent fort griefues & fort mal-aisees à payer: car en l'appreciation des offrandes qui se doyuent faire és sacrifices, il met vn mouton & vne drachme d'argent pour vn minot de bled, & ordonne qu'à celuy qui auroit gaigné le prix és ieux Isthmiques, seroyent donnees du public cent drachmes: & à celuy qui l'auroit gaigné és ieux Olympiques, cinq cens: & pour le loyer de celuy qui aporteroit vn loup, il ordonne cinq drachmes, & pour vne louue, vne drachme, comme l'escrit Demetrius le Phalerien, disant que l'vn estoit le prix & la valeur d'vn bœuf, & l'autre d'vn mouton: car quant aux taux qu'il ordonne pour les hosties exquises & esleües en la seiziesme table de ses loix, il est vray semblable qu'il les taxe beaucoup plus haut que ne valoiēt alors ordinairement les communes: & neantmoins encore est le prix qu'il en met biē petit à comparaison de ce qu'elles valent auiourd'huy. Or est-ce chose accoustumee de tout temps aux Atheniens, que de faire la guerre aux loups, pourautant qu'ils auoient le pays plus propre au pasturage qu'au labourage: & y en a qui veulent dire, que les lignees du peuple Athenien n'ont point esté nommees par le nom des enfans de Ion, comme la commune opinion le tient, mais qu'elles ont esté appellees par les diuerses manieres de viure qu'ils prirent dés le commencement: car ceux qui s'adonnerent aux armes se nommerent Oplites, comme qui diroit les armez: ceux qui besongnerēt des mestiers s'appellerent Ergades, qui vaut autant à dire cōme les artisans: des autres deux, ceux qui labouroient la terre furent appellez Gedeontes, qui signifie laboureurs, & ceux qui entendoiēt à nourrir le bestial, Ægicores, qui vaut autant à dire comme cheuriers.

*cause que elle soyge trop de cōsiderations esloignees du vray deuoir enseigné par la sagesse de Solon.*

Et pour autant que la prouince d'Attique est fort seiche & à grand' faute d'eaux, comme celle qui n'est arrousee de fleuues ou de ruisseaux courans, ny

*XVII. Les diuerses ordonnāces monstrēt que les*

Digitized by Google

de lacs, ny n'a grand nombre de fontaines : de maniere qu'il eſt force d'vſer en la plus part du pays d'eaux de puits faits à la main : il fit vn tel reglement que là où il y auroit vn puits public, ceux qui en ſeroient à vne carriere de cheual pres à la ronde, limitee à cinq cents pas, pourroient prendre de l'eau de ce puits pour leur vſage, & ceux qui en ſeroient plus eſloignez ſeroiẽt tenus de chercher ailleurs de l'eau pour eux: mais ſi apres auoir caué en leur fond à la profondeur de dix braſſes, ils ne trouuoient encore poinct d'eau, en ce cas ils pourroient prẽdre du puits de leur plus prochain voiſin vne cruchee d'eau contenãt ſix pots, deux fois par chacũ iour, eſtimant auec grande raiſon, qu'il falloit ſecourir la neceſſité, non pas entretenir l'oiſiueté. Il regla auſſi les diſtances qu'il faut garder à planter arbres, en hõme qui s'entendoit bien à tel cas, ordonnant que qui voudroit planter toute autre ſorte d'arbres en ſon fond, le fiſt à cinq pieds loing de celuy de ſon voiſin: mais qui y planteroit vn figuier ou vn oliuier, que ce fuſt à neuf pieds loing: pource que ces deux arbres iettent & eſtendent leurs racines fort loing : & ne peuuent eſtre pres d'autres arbres qu'ils ne leur portent grãd dommage: car outre ce qu'ils leur ſouſtrayent leur nourriture, ils leur iettent encor vne influction qui leur eſt fort nuiſible. Et qui voudroit faire vn foſſé ou cauer vn trou en ſon fond qu'il le feiſt auſſi loing du fond de ſon voiſin, comme le foſſé ou le trou qu'il caueroit auroit de profond: & qui voudroit aſſeoir ſur ſon fond des ruches d'abeilles, qu'il les aſſiſt à trois cens pieds pour le moins, loing de celles qui parauant auroiẽt eſté aſſiſes au tour de luy. Quant aux fruicts de la terre, il permit de pouuoir tranſporter hors du pays, & vendre aux eſtrangers des huiles ſeulement, & autres non, voulant que le Preuoſt de la ville par chacũ an publiaſt & prononçaſt imprecations & maledictions à l'encõtre de ceux qui le feroiẽt, ou que lui-meſme payaſt au public pour l'amende cent drachmes d'argent. Ceſte ordonnance eſt en la premiere table des loix de Solon, pourtãt ne faut-il pas totalement decroire ceux qui diſent que anciennement il eſtoit prohibé & deffendu de tranſporter les figues hors du pais d'Attique, & que de là les delateurs qui accuſoyent & deceloient ceux qui en tranſportoient furent appellez Sycophantes. Il fit vne autre ordonnance touchant le dommage qu'auroient faict les beſtes, en laquelle il commanda, ſi vn chien mordoit quelqu'vn, que le maiſtre fut tenu de le liurer à celuy qu'il auroit mord, attaché à vn cep de bois de 4. coudees de long : c'eſtoit bonne inuention pour s'aſſeurer du chien. Mais il y a bien quelque difficulté en l'ordonnance qu'il fit, que nul eſtranger ne peuſt acquerir droict de bourgeoiſie à Athenes, ſinon qu'il fuſt banny à perpetuité de ſon pays, ou qu'il s'y en vint demeurer auec tout ſon meſnage & toute ſa famille pour y exercer quelque meſtier: toutesfois on dit qu'il ne fit pas tãt pour rebuter que pour attraire les eſtrangers en leur donnant aſſeurance par ce ſtatut d'y pouuoir acquerir droit de bourgeoiſie, & qui plus eſt il eſtima que les vns & les autres en ſeroient plus fidelles à la choſe publique d'Athenes: les vns, pource que malgré eux ils auroient eſté contraints d'abandõner leur pays, les autres pource que de meure deliberation ils l'auroiẽt volõtairemẽt laiſſé. C'eſt auſſi vne autre choſe propre & peculiere à Solon, qu'il a ordonné touchant ceux qui deuoient manger à certains iours au Palais & hoſtel de ville, ce qu'il appelle en ſes ordonnances Paraſiter : car il ne veut pas qu'vne meſme perſonne y mãge ſouuent: mais auſſi ſi celuy auquel il eſchet d'y deuoir aller, ne le veut faire, il le condamne à l'amende, reprenant la chicheté & l'auarice mechanique de l'vn, & l'arrogance de l'autre, de meſpriſer les couſtumes publicques.

Apres auoir eſtably ſes loix, il les authoriſa toutes pour l'eſpace de cent ans, & furent eſcrites ſur des aixieux ou rou-

*Magiſtrats doiuẽt auoir l'œil par tout : & que ce qui ſemble de peu de cõſequence eſt quelquesfois l'vn des principaux piliers de l'eſtat: Item que tout ſe doit faire ſans fouler les particuliers, & pour le ſoulagement du public.*

*Moyẽ de peupler les villes, & y accommoder ceux qui s'y retirent.*

*Auarice & arrogãce doiuent eſtre bannies des Republicques.*

*Il ne faut pas deſgarnir & appauurir le pays pour accommoder & enrichir l'eſtrãger.*

*XVIII. Ce n'eſt rien de bien dreſſer des loix ſi*

Digitized by Google

*l'on ne trouue moyen de les asseurer de les rendre amables & de les faire bien obseruer par grãds & petits.*

leaux de bois, qui se tournoyent dedans des tableaux plus longs que larges, où il estoyent enchassez, dont il est encore demeuré quelques reliques iusques à nostre temps, que l'on monstre en l'hostel de ville à Athenes. Aristote dit que ces rouleaux s'appelloyent Cyrbes: & Cratinus aussi le poëte Comique dit en vn endroit: De par Solon & de par Dracon, des Cyrbes desquels on commence desia à faire le millet: toutesfois les autres disent que les Cyrbes proprement estoyent les tables qui cõtenoyent les ordonnances touchant les sacrifices, & Axones les autres tables. Si iura tout le conseil en commun qu'il obseruetoit & feroit obseruer de poinct en poinct toutes les ordonnances de Solon: mais particulierement encor chacun des Thesmothetes, qui estoyent certains officiers du corps du conseil, qui auoyent specialement en charge la garde des loix, iura solennellement sur la grande place, prés de la pierre où se font les proclamations publiques, promettant & voüant, que là où il transgresseroit vn seul poinct desdites ordõnances, il payeroit au temple d'Apollo en la ville de Delphes, vne image d'or massif, qui peseroit autant comme luy.

*Le reiglement des mois & des annees est vn ornement necessaire aux estats publics.*

Au demeurant voyant l'irregularité des mois & du mouuement de la Lune, laquelle ne se gouuerne pas selon le cours du Soleil, se leuant & se couchant quant & luy, ains que souuent en vn mesme iour elle l'ataignoit & le passoit, il fut le premier qui nomma ce iour là de la Lune: estimant que ce qui en apparoissoit deuant la conionction estoit du mois passé: & ce qui se monstroit apres la cõionction, appartenoit au mois ensuiuant. Et fut consequemment aussi le premier, à mon auis, qui prit bien ce que vouloit dire Homere, quand il disoit, Lors que le mois s'acheue & se commence. Le iour ensuiuant il l'appella Neomenia, qui est autant à dire comme le nouueau mois, ou nouuelle Lune: & apres le vingtiesme iour, qu'ils appellent Icade, il conta le reste du mois, non point en augmentant, ains en diminuant, ne plus ne moins qu'il voyoit la lumiere de la Lune aller en decroissant iusqu'au trentiesme iour.

XIX.

*C'est le deuoir de ceux qui font des loix de resoudre des difficultez & monstrer le vray sens d'icelles si la necessité le requiert, & s'ils en sont requis par qui ceux y ont interest. Et telle importunité ne les doit estonner ny leur faire quitter tout pour se tenir à part & laisser l'estat en proie comme fait Solon, qui habandõnant sa ville pour aller en païs estrãge, à son retour trouue les affaires en merueilleux desordre.*

AYANS donc ses loix ainsi esté publiees, il venoit tous les iours quelques vns vers luy, qui luy en loüoient, ou luy en blasmoyent quelques articles, & qui le prioyent d'en oster ou bien d'y adiouster quelque chose, & plusieurs luy venoyent demander comment il entendoit quelque passage, & le sommer de leur declarer en quel sens il le faloit prendre. Parquoy considerant que de refuser à le faire, il n'y auroit point de propos, & qu'en le faisant aussi il acquerroit beaucoup d'enuie, il proposa comment que ce fust de se tirer hors de ces espines pour euiter les hargnes, plaintes & querelles de ses citoyens: car comme il dit luy-mesme;

*Difficile est pouuoir en grand affaire*
*Entierement à chacun satisfaire.*

Si prit la charge de conduire vn nauire pour donner quelque couleur à son voyage & à son absence, & demanda congé aux Atheniens pour dix ans, esperant que dedans ce terme-là l'on se feroit ja tout accoustumé à ses loix: puis monta sur mer, & le premier lieu auquel il aborda fut en Egypte, où il demeura quelque temps, ainsi qu'il dit luy-mesme.

*Là où du Nil l'vn des bras creux & large,*
*Prés de Canobe en la mer se descharge.*

Il fut aussi quelque temps conferant & estudiant auec Psenophis Heliopolitain, & Sonchis Saïtan, les deux plus sçauans prestres qui pour lors fussent en toute l'Egypte, desquels ayant entendu le conte de l'isle Atlantique, ainsi comme Platon l'escrit, il essaya de le mettre en vers, & le publier entre les Grecs. Au partir d'Egypte il passa en Cypre, là où il eut fort grande amitié auec vn des princes du païs nommé Philocyprus, qui estoit seigneur d'vne ville non gueres grande, que Demophoon fils de Theseus fit iadis bastir sur la riuiere de

Digitized by Google

Clarie, en assiette bien forte, mais en païs aspre, maigre & sterile. Parquoy Solon luy remonstra qu'il valoit beaucoup mieux la remuer de ce lieu-là en vne belle & fertile plaine qui estoit au dessous, & l'y redifier plus grãde & plus plaisante qu'elle n'estoit: ce qui fut fait à sa persuasion, & fut luy-mesme present ayant toute la superintendance du bastiment de la ville, laquelle il aida à disposer & ordonner tres-bien, tãt pour le plaisir, que pour la force & pour la seureté: de maniere que beaucoup de gens y vindrent d'ailleurs habiter. Et en cela plusieurs du païs suiuirent l'exẽple de ce Philocyprus, lequel pour honnorer Solon appella sa ville Soles, qui auparauant s'appelloit Æpie. Solõ mesme en ses Elegies fait mention de ceste fondation, disant en adressant sa parole à Philocyprus.

*Ie prie aux dieux que ta posterité.*
*Et toy ayez royale authorité*
*Bien longuement à Soles, & aussi*
*Qu'au delaisser ceste noble isle icy,*
*Auec ma nef legere voyage*
*Dessus la mer ie puisse sans danger,*
*Estant conduit par Venus couronnee*
*Qui pour auoir ceste ville ordonnee,*
*En mon païs me vueille conuoyer*
*A sauueté, & gloire m'enuoyer.*

*xx. Comme boire beaucoup de vin enyure finalemẽt la personne: ainsi le remplage & l'ample possession de richesses & grandeur humaine gaste aussi l'esprit de l'homme, & luy oste la volonté d'a-*

QVANT à l'entreueuë & au parlement de luy & du Roy Crœsus, ie sçay bien qu'il y en a qui veulẽt prouuer par coltion des temps que ce soit vne fable controuuée à plaisir: mais quant à moy ie ne veux point ainsi reietter ny condamner vne histoire si renommee, receuë & approuuee par tant & de si graues tesmoins, & dauantage qui est fort conuenable aux mœurs & à la nature de Solon, & mesmement digne de sa sagesse & de sa magnanimité, encore qu'elle ne se rapporte ny ne raconte pas du tout auec certaines tables qu'on appelle Chroniques, ou l'on a coté l'ordre & la suite des temps, lesquelles infinies personnes ont essayé de corriger iusqu'auiourd'huy & n'ont pourtant iamais sceu soudre ny accorder toutes les contrarietez & repugnances qui y sont.

Solon donc à l'instance & priere de Crœsus s'en alla le voir en la ville de Sardis: où estant arriué il luy auint tout ne plus ne moins que l'on conte d'vn homme nay & nourry en terre ferme, que iamais n'auoit veu la mer ny pres ny loing, tellement que de chasque riuiere qu'il trouuoit, il cuidoit que ce fust la mer: aussi Solon passant à trauers le palais de Crœsus, & rencontrant en son chemin plusieurs des seigneurs de sa Cour vestus fort somptueusement, & trainans apres eux grande suite de seruiteurs & de satellites, cuidoit touſiours que chacun fust le Roy, iusques à ce qu'il fust mené deuant Crœsus mesme: lequel auoit sur luy tout ce qui estoit possible d'auoir de plus exquis, plus singulier & plus admirable au mõde, tant en pierreries que draps de riche couleur & ouurages d'orfeurerie, pour se monstrer à Solon en plus magnifique, plus superbe, & plus somptueux arroy. Et voyant que Solon à son arriuee deuant luy n'auoit point monstré signe ny contenance d'homme qui s'esmerueillast de voir toute ceste põpe-là, ny n'auoit dit parole quelconque approchant de ce qu'il attendoit, ains plustost auoit assez donné à cognoistre à gens de bon entendement, qu'il mespriſoit en soy-mesme toute ceste sotte vanité & bassesse de cœur, il commanda qu'on luy ouuriſt tous ses thresors, où estoit son or & son argent, & qu'on luy monstrast toute l'opulence & la magnificence de ses meubles, sans qu'il en fust aucun besoin: car il suffisoit de le voir tout seul, pour faire assez cognoistre quelle estoit sa nature & ses mœurs. Et apres auoir biẽ veu & reueu le tout, quãd on l'eut vne autresfois ramené deuant le Roy Crœsus, il luy demanda s'il auoit iamais veu homme plus heureux que luy: Solon respondit qu'ouy, & que c'estoit vn bourgeois d'Athenes nõmé Tellus, lequel auoit esté homme de biẽ, & auoit laissé des enfans bien estimez, & des biens suffisamment, & qui finalement auoit eu l'heur de mourir fort glorieusement en combattant pour la

*quiescer à ses conseils iusques à ce qu'il sente en soy-mesme les traits de l'inconstance de ceste vie, luy faisãt voir & confesser que l'asſiance és choses corruptibles est du tout vaine, & que nul ne peut estre estimé heureux qu'il n'ait attaint le bout de sa course.*

*La preud'hommie, vne condition mediocre auec contentemẽt, & l'ac-*

Digitized by Google

quit de fondeuoir pour la bien de ceux enuers qui l'on eſt obligé ſont richeſſes trop plus excellétes que les plus grandes grandeurs humaines fondees ſur vanité & faute de bon ſens.

deffenſe de ſon païs. Crœſus ayant ouy ceſte reſponſe, commença à l'eſtimer homme de ceruelle eſuentee, ou groſſier & ſans iugement, de ne meſurer point la beatitude & felicité de ce mõde à poſſeder beaucoup d'or & d'argent, & de reputer la vie & la mort d'vn homme priué de petite & baſſe condition, plus heureuſe que l'opulence & la puiſſance d'vn ſi grand Roy. Neantmoins encore luy demanda-il, quel autre homme il auoit veu plus heureux que luy apres ce Tellus. Solon luy reſpondit, qu'il auoit veu Cleobis & Biton qui eſtoyent deux freres, leſquels auoyent ſingulierement aimé l'vn l'autre, & leur mere: de ſorte qu'à vn iour de feſte ſolennelle, qu'elle deuoit aller au temple de Iuno ſur ſon chariot trainé par des bœufs, pource que les bœufs demeuroyent trop à venir, ils ſe ſoumirent tous deux volontairement au ioug, & trainerent eux-meſmes à leur col le chariot de leur mere, laquelle en eut tres-grande ioye, & fut reputee tres-heureuſe par tout le peuple, d'auoir porté de tels enfans: puis ayans ſacrifié à la deeſſe, & fait bonne chere au feſtin du ſacrifice, ils allerent coucher: mais ils ne ſe reueillerẽt point le lendemain, ains furent trouuez morts ſans auoir ſouffert mal ny douleur, apres auoir receu tant de gloire & tant d'honneur. Crœſus adonc ne peut plus auoir de patience, ains luy dit tout en cholere: Et quoy, ne me mets-tu donc en nul degré des hommes heureux? Solon ne le voulant point flater, ny auſſi irriter d'auantage, luy reſpondit: O Roy des Lydiens, les dieux nous ont donné à nous autres Grecs toutes choſes moyennes, & meſmement entre autres vne ſageſſe baſſe & populaire, non pas royale ny magnifique, laquelle conſiderant cõme la vie humaine eſt ſujette à infinies mutatiõs, nous deffẽd de nous cõfier ou glorifier aux biens de ce monde, ne beaucoup eſtimer la felicité d'vn homme, qui eſt encore en danger de mutation & de changement: car le temps ameine tous les iours beaucoup de diuers accidens à l'homme, auſquels il n'auoit iamais penſé. Mais quand les dieux ont continué le bon heur à vne perſonne iuſques à la fin de ſes iours, alors la reputõs nous bien heureuſe: mais de iuger heureux celuy qui vit encore, attendu qu'il eſt touſiours en danger autant comme ſa vie dure, cela nous ſemble eſtre tout ne plus ne moins, que qui adiugeroit le prix de la victoire auant le temps à celuy qui combat encore, & qui n'eſt pas aſſeuré de l'emporter. Solon ces paroles dites ſen retourna, ayant offenſé, & non pas rendu ſage ny amendé le Roy Crœſus. Mais Eſopus, celuy qui a compoſé les fables, eſtant pour lors en la ville de Sardis, où il auoit eſté mãdé par le Roy, qui luy faiſoit fort bonne chere, fut marri de voir que le Roy euſt fait ſi mauuais recueil à Solon: ſi luy dit par maniere d'admoneſtement: O Solon, ou il ne faut point du tout approcher des Princes, ou il leur faut plaire & agreer. Mais au contraire, reſpondit Solon, Ou il ne faut point s'en approcher, ou il leur faut dire la verité, & les bien conſeiller. Ainſi fit Crœſus pour lors bien peu de conte de Solon: mais apres qu'il euſt perdu la bataille cõtre Cyrus, qu'il euſt perdu ſa ville, & qu'il fut pris priſonnier, & qu'on le monta lié & garrotté deſſus vn haut bucher de bois, pour le bruſler à la veuë de tous les Perſes & de ſon ennemy meſme Cyrus, il ſe print à crier tant qu'il peut à haute voix par trois fois: O Solon. Cyrus en fut eſbahi, & luy enuoya demander ſi c'eſtoit vn dieu ou vn homme que ce Solon qu'il reclamoit ainſi ſeul en l'extremité de ſon mal-heur. Crœſus ne luy cela rien, & dit que c'eſtoit vn des ſages de la Grece, que i'enuoiay querir il y a quelque temps, non pour apprendre aucune choſe de luy dont i'auois bon beſoin, mais afin qu'il fut teſmoin de la felicité en laquelle ie me trouuois alors, quand il l'auroit veuë, en la perte de laquelle il y a trop plus de mal, que de bien en la ioüiſſance: car ie cognois main-

L'orgueil & la ſotiſe de ceux qui ſe couurẽt les yeux de leurs propres bãdeaux pour ne point voir la miſere de ceſte vie, ne peut eſtre

corrigee que par graues diſcours faiſant toucher parbeaux exemples l'incertitude des choſes humaines, ſur leſquelles il ne ſe faut nullemẽt appuyer, ains marcher touſiours en ſolicitudes.

Ceux qui diſent verité & qui donnent bon cõſeil a vns grands ſont meſpriſez: au contraire les plaiſans ſont les bien venus. Mais la fin de telles gẽs lamentable ordinement.

Digitized by Google

*Rien ne profite aux hommes en temps de calamité extreme, fors les ſages inſtructions encores qu'ils les ayēt longuement meſpriſees : & bien auſez ſont ceux qui apprennent d'eſtre humbles en voyāt aux plus grāds du monde.*

tenant que tous les biens que ie poſſedois alors n'eſtoient que paroles & opinion, leſquelles me ſont maintenant tournees realement & de fait en grieues douleurs & calamitez, où ie ne puis remedier: quoy conſiderant ce ſage Grec-là, & preuoyant de loin ce que ie ſouffre maintenant par les choſes que ie faiſois alors, m'auertiſſoit que i'atendiſſe la fin de ma vie, & que ie ne preſumaſſe point trop de moy, enflé de vaine gloire ſur l'opinion d'vne beatitude ſi mal fondee & ſi peu aſſeuree. Ces paroles ayans eſté raportees à Cyrus, qui eſtoit plus ſage que Crœſus, & qui voyoit le dire de Solon confermé par vn ſi notable exemple, nō ſeulement il deliura Crœſus du peril de mort, mais l'honnora depuis touſiours tant comme il veſcut: ainſi eut adōc Solon la gloire d'auoir ſauué l'honneur à l'vn de ces Rois, & la vie par ſon ſage auertiſſement à l'autre.

*XXI. Le ſuence ou l'abſence des gens de bien ſert d'occaſiō aux factieux pour remuer meſnage: les mal auiſez en font d'eſtat, eſtimās touſiours que le changemēt pour ra meliorer leur cōdition.*

MAIS pendant qu'il eſtoit abſent il ſe leua de grandes ſeditions à Athenes entre les habitans, & eſtoiēt chefs de ceux de la plaine Lycurgus: de ceux de la marine Megacles fils d'Alcmæō: & de ceux de la mōtaigne, Piſiſtratus, auec leſquels eſtoient iointz les artiſans viuās de leurs bras qui eſtoiēt les plus aſpres cōtre les riches, tellement qu'encore que la ville daſt les loix & ordonnances de Solon, il n'y auoit neantmoins celuy qui n'atendiſt la mutation, & qui ne deſiraſt voir les choſes en autre eſtat, eſperant chacune des parties que ſa condition ameneroit par le changement, & qu'elle viēdroit au deſſus de ſes aduerſaires. Eſtans donc les choſes en tel trouble, Solon arriua à Athēnes, où chacun lui porta hōneur & reuerence, mais il n'eſtoit plus diſpos de ſa perſonne pour parler haut en public, ni pour manier affaires, comme il auoit fait par le paſſé, pource que ſa vieilleſſe l'en engardoit: & à ceſte cauſe parloit-il ſeparément à ceux qui eſtoient chefs des parts, eſſayant s'il les pourroit mettre d'accord & reconcilier enſemble. Aquoy il ſembloit que Piſiſtratus vouluſt entendre plus que nul des autres, car il eſtoit courtois, & auoit la parole douce & amiable, ſi ſe monſtroit ſecourable enuers les paures, & moderé meſme enuers ſes ennemis, & s'il y auoit aucune bonne qualité qui luy defailliſt, il la contrefaiſoit ſi bien que lon croyoit qu'elle fuſt plus en lui qu'en ceux qui veritablement & naturellement l'auoient, comme d'eſtre homme repoſé, non entreprenant, ſe contentant du ſien ſans aſpirer plus outre, haiſſant ceux qui attenteroient de changer l'eſtat preſent de la choſe publique, & machineroient quelques nouuelletez. Par leſquelles feintes & ſimulations il abuſoit le commun populaire: mais Solon deſcouurit incontinent ſes mœurs & ſa nature, & s'aperceut le premier du but où il tendoit, toutesfois il ne le haiſſoit point encore, ains taſchoit touſiours à le gaigner, & à le ramener à la raiſon, diſant ſouuent & a luy meſme & à d'autres, que qui lui pourroit oſter de ſa fantaſie l'ambition de vouloir eſtre le premier, & le pourroit guerir de ceſte cupidité de dominer, il ne ſe trouueroit point d'homme mieux nay à la vertu ni meilleur citoyen que luy. Or commēçoit ia pour lors Theſpis à mettre en auant ſes Tragedies, & eſtoit choſe qui plaiſoit merueilleuſement au peuple pour la nouueauté, n'y ayant pas encore nombre de Poëtes qui en fiſſent à l'enui l'vn de l'autre à qui emporteroit le prix, comme il y a eu depuis. Et Solon eſtant de ſa nature deſireux d'ouir & d'aprendre, & en ſa vieilleſſe cerchant à paſſer ſon temps à tous eſbatemens, à la muſique, & à faire bōne chere plus que iamais, alla vn iour voir Theſpis, qui iouoit luy-meſme comme eſtant la couſtume ancienne des Poëtes, & apres que le ieu fut fini, il l'appella & lui demanda, s'il auoit point de honte de mentir ainſi en la preſence de tant de monde: Theſpis lui reſpondit, qu'il n'y auoit point de mal de faire & dire telles choſes, veu que ce n'eſtoit que par ieu. Adonc Solon frapant bien ferme contre la terre auec vn

*Il ſe faut touſiours employer pour le bien de la patrie.*

*C'eſt la couſtume de ceux qui veulent monſtrer où ils ne doiuent defendre qu'ils en ſont eſloignez & de corps & d'eſprit: afin qu'o leur laiſſe le chemin tant plus libre, & que tout à coup ils puiſſēt s'auancer iuſques où ils pretendēt eſtans mal aiſez à cognoiſtre, fors par ceux qui ſont rompus & treſexperimentez aux affaires.*

*Le menſonge qu'on laiſſe gliſſer par ieu es oreilles des hommes, en fin corrompt à bon eſcient*

Digitized by Google

*toutes leurs actions.*

baſton qu'il tenoit en ſa main. Mais en loüant, dit-il, & approuuãt de tels ieux, de mẽtir à ſon eſcient, nous ne nous dõnerons garde que nous les trouuerons bien toſt à bon eſcient dedans nos contracts & nos affaires meſmes.

Peu de temps apres Piſiſtratus s'eſtãt luy-meſme bleſſé & enſanglanté par tout le corps, ſe fit porter dedans vn chariot ſur la place, là où il eſmeut fort le menu peuple, en leur donnant à entendre, que ç'auoyent eſté ſes ennemis, qui l'eſtoyent allé ſurprendre en trahiſon, & l'auoiẽt ainſi mal accouſtré pour le different qu'il auoit contre eux, à cauſe du gouuernement de la choſe publique: & y en auoit pluſieurs qui en eſtoyent fort indignez, & qui crioyent que c'eſtoit meſchamment faict. Et lors Solon s'approchant, luy dit, O fils d'Hippocrates, tu contrefais & iouës mal le perſonnage de l'Vlyſſes d'Homere: car tu t'es foüetté toy-meſme pour tromper tes citoyens, & luy s'eſgratigna pour abuſer les ennemis. Ce nonobſtãt la commune tumultoit touſiours, eſtãt toute preſte de prendre les armes pour Piſiſtratus: & fut tenuë vne aſſemblee generale de conſeil, auquel vn Ariſton propoſa, qu'on octroyaſt cinquante hõmes portans leuiers & maſſes à Piſiſtratus: pour la garde de ſa perſonne. A quoi Solon, montant ſur la chaire & tribune des harangues, contredit vertueuſement, & remonſtra au peuple pluſieurs raiſons ſemblables à celles qu'il a depuis eſcrites en vers diſant.

XXII. *Ce n'eſt de merueille ſi Piſiſtratus ennemy de ſa patrie eſt auſſi ennemy de ſoymeſme & voulant comme deſchirer les entrailles de ſa mere, il deſfigure premierement ſon propre corps: vraye figure des ambitieux, qui s'accommodent à toutes incommoditez pour incõmoder les autres, & dominer à quelque prix que ce ſoit.*

*Chacun de vous en ſon affaire à part*
*Eſt aduiſé & fin comme vn renard,*
*Et tous enſemble eſtes groſſiers & mouſſes*
*D'entendement, veu qu'aux paroles douces*
*D'vn homme feint, qui vous veut deceuoir,*
*Vous regardez ſans nul de ſes faits voir.*

*Chacun prend aſſez garde à ſon particulier, mais peu au public, & moins aux commẽcemẽs d'vne tyrãnie: car on ne la tient point ſujettes à*

Mais à la fin voyant que le pauures tumultoyent, tenans le parti de Piſiſtratus, & les riches ayans peur s'enfuyoyẽt çà & là, il ſe retira auſſi, diſant qu'il auoit monſtré auoir plus de ſens que les vns, & plus de cœur que les autres plus de ſens que ceux qui ne voioyent pas la fin où tendoit Piſiſtratus, & plus de cœur que ceux qui cognoiſſoyent bien qu'il aſpiroit à vſurper la tyrannie, & neantmoins ne luy oſoyent pas reſiſter. Ainſi le peuple authoriſa la propoſition d'Ariſton, touchant l'ottroy des halebardiers, & ne luy en limita poinct le nombre, ains luy ſouffrit en auoir autour de luy, & en aſſembler autant cõme il voulut, iuſques à ce qu'il ſe ſaiſit de la forteresſe du chaſteau. Et adonc la ville ſe trouua bien eſbahie & bien eſtonnee: ſi s'enfuirent incontinẽt Megacles & tous ceux qui eſtoyent de la race des Alcmæonides. Et Solon qui eſtoit ia fort vieux, & n'auoit perſonne qui le ſecondaſt, s'en alla neantmoins encore ſur la place, où il parla aux citoyens qu'il y trouua, leur reprochant leur beſtiſe & leur laſcheté de cœur & les encourageant de ne laiſſer pas perdre leur liberté. Ce fut lors qu'il dit vn propos, qui depuis a eſté recueilli & bien renommé: Pourautant, dit-il, vous eſtoit plus facile d'empeſcher que ceſte tyrannie ne ſe formaſt: mais maintenãt qu'elle eſt toute formee, ce vous ſera plus de gloire de l'abolir & exterminer. Toutesfois pour toutes ces belles raiſons, il ne trouua perſonne qui luy preſtaſt l'oreille, tant ils eſtoyent tous eſtonnez. Parquoy il ſe retira en ſa maiſon, là où il prit ſes armes, & les mit deuant ſa porte emmy la ruë, diſant, Quant à moy, i'ay fait tout ce qui m'a eſté poſſible, pour ſecourir & deffendre les loix & la liberté de mon pays. Et depuis lors ſe tint coi, ſans plus s'entremettre du gouuernement de la choſe publique. Ses amis luy conſeilloyent bien, qu'il s'enfuiſt: mais il n'en voulut rien faire, & ſe tint en ſa maiſon, compoſant des vers par leſquels il reprochoit aux Atheniẽs leurs fautes, en diſant:

*Si maintenant beaucoup vous endurez,*
*Contre les dieux pour ce ne murmurez.*
*Prenez-vous en à l'erreur que vous fiſtes*
*Et ottroyant des armez ſatellites*
*A ceux qui ont, auec celle puiſſance,*
*Mais ſur vos chefs le ioug d'obeiſſance.*

*ce qu'elle ſoit du tout formee.*

*Cõme les tyrans trouuent touſiours aſſez de flatteurs ſoit en meſchãs, le peuple faict ordinairemẽt les verges & les met és mains de ceux qui l'enfoüettent à leur aiſe puis apres.*

*Il eſt permis & commãdé à tous de conſeruer la liberté de la patrie par tous moyens legitimes: & y a plus d'honneur d'abolir vne tyrãnie auant-cee que commencée.*

*On peut & doit reueiller par douces repreheñſions ceux qui ſe laiſſent maſtiner par les tyrans.*

Digitized by Google

Pour tels propos ſes amis l'admoneſtoyent qu'il regardaſt à ce qu'il diſoit, & qu'il y auoit danger ſi le tyran en entendoit parler, qu'il ne le fiſt mourir: & luy demandoyent, en quoy il ſe confioit pour parler ainſi audacieuſement: il leur reſpondit, En ma vieilleſſe. Toutesfois Piſiſtratus apres eſtre venu au deſſus de ſon entente, luy fit tant d'honneur & tant de bon recueil, en l'enuoyant querir ſur ſa foy, que Solon à la fin fut de ſon conſeil, & approuua beaucoup de choſes qu'il faiſoit: car Piſiſtratus garda luy-meſme inuiolablement & fit garder à ſes amis les loix de Solon, tellement qu'eſtant appellé en iuſtice deuant la cour d'Areopage, pour vn meurtre, lors qu'il eſtoit ja tyran, il ſe preſenta fort modeſtement pour reſpõdre aux charges qu'on luy mettoit ſus, & s'en iuſtifier: mais l'accuſateur ne pourſuiuit pas. Et fit encore Piſiſtratus luy-meſmes de nouuelles ordonnances, comme celle là, Que celuy qui auroit eſté mutilé & rendu impotent de quelque membre à la guerre, fut nourri tout le temps de ſa vie aux deſpens de la choſe publique. Ce qui ja auparauant auoit eſté commencé en la perſonne de Theſippus, comme l'eſcrit Heraclides, à la ſuaſion de Solon, qui le mit en auãt au conſeil: & depuis Piſiſtratus ſuyuant ceſte propoſition en fit pour l'aduenir vne ordonnãce generale. Theophraſtus meſme dit que ce fut Piſiſtratus, & non pas Solon, qui inſtitua l'action d'oiſiueté, ce qui fut cauſe que le païs d'Attique deuint plus fructueux en eſtant mieux labouré, & la ville d'Athenes en demeura plus paiſible.

*L'âge meur accompagné de bonne conſcience eſt vnrẽ par treſpugnable.*

*Par fois il auient que ceux qui ont vſurpé vne dodomination la gouuernent paſſablemẽt: cela n'approuue pas pourtant leur premiere procedure dont faut entrer de demeurer & ſortir par moyens legitimes.*

XXIII. Mais Solon ayant commencé à coucher par eſcrit en vers, le conte & la fable de l'iſle Atlantique, qu'il auoit apriſe des ſages de la ville de Sais en Egypte, & qui conuenoit aux Atheniens, il ſe laſſa, & demeura en chemin, non pour affaire ou empeſchement qu'il euſt, cõme dit Platon, mais ſeulement pour ſa vieilleſſe, & pource que la longueur de l'œuure luy fit peur. Car au demeurant qu'il euſt du loiſir aſſez, il appert par ces vers, où il dit,

*Ie deuien vieux en apprenant touſiours.*

Et en autre paſſage, où il dit:

*Dame Venus eſt ores mon deduit,*
*Et de Bacchus le breuuage me duit,*
*Les dons auſſi des Muſes: car ce ſont*
*Les poincts qui viure en plaiſirs l'hõme fõt.*

*Les vertueux ſõt touſiours en actiõ, ſi l'infirmité de leurs corps & la peſanteur du fardeau ne les contraint de ſe repoſer.*

*En ſon dialogue intitulé Critias, ou l'Atlantique, qui eſt comme vn apendice de Timee.*

Depuis, Platon ayant voulu deduire au long & enrichir ce ſujet de la fable Atlantique, comme voulant, par maniere de dire cultiuer vn champ delaiſſé en friche, qui aucunemẽt luy appartenoit, pour eſtre extrait & deſcendu de la race de Solon, il commença à y baſtir vn beau & ſuperbe portail, l'enuironner de belles murailles, & y mettre de grandes cours à l'entree, telles que iamais autre traité ny fable, ou inuention poëtique, n'en eut de ſi magnifiques: mais pource qu'il y commença auſſi trop tard, il acheua ſa vie auant ſon œuure, laiſſant au lecteur d'autant plus de regret de n'auoir pas ce qui en reſte à eſcrire, que plus donne de plaiſir ce qu'on en a deſcrit: car tout ainſi qu'en la ville d'Athenes le temple de Iupiter Olympien eſt demeuré ſeul imparfait, auſſi la ſapience de Platon, entre tant de beaux diſcours qui en ſont ſortis, n'a laiſſé imparfait que celuy ſeul de la fable Atlantique. * Solon donc veſcut encore long temps apres que Piſiſtratus eut vſurpé la tyrannie, ainſi que dit Heraclides le Pontique: toutesfois Phanias Epheſien eſcrit qu'il ne veſcut plus que deux ans. Car Piſiſtratus vſurpa domination tyrannique l'annee que Comias fut Preuoſt à Athenes: & Phanias eſcrit que Solon mourut l'annee que Hegeſtratus le fut, qui fut l'annee prochaine d'apres. Et quant à ce qu'aucuns diſent que les cendres de ſon corps apres ſa mort furent eſpanduës par toute l'Iſle de Salamine, cela ſemble eſtre choſe controuuee, où il n'y a point de vrai ſemblance: mais neantmoins elle a eſté eſcrite par pluſieurs notables auteurs, & entre les autres par le philoſophe Ariſtote.

* *Signifie, au diſcours des temps de la Republique d'Athenes dit que Solon veſcut le 4. an de 80. ans & mourut la 53. Olympiade, de qui (ſelon le calcul de Eunccius) eſchet en l'an du monde 3400. Combien que le meſme Eunccius ne mette l'vſurpation de Piſiſtratus qu'en la 56. Olympiade.*

Digitized by Google

# PVBLIVS VALERIVS PVBLICOLA.




*Nul ne veut, comme toy, faire guerre immortelle*
*Aux tyrans orgueilleux, ny pour autruy veiller,*
*Ny valeureusement & touſiours trauailler*
*Auſſi nul, ſinon toy, Publicole t'appelle.*

## SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Publius Valerius, ne degenerant en rien de la vertu de ſon anceſtre Valerius, aide à chaſſer Tarquinius hors de Rome, & preferant le bien public à ſon particulier s'oppoſe aux menées du Tyran.*
2. *Trahiſon finement braſſée dans Rome par Tarquinius, deſcouuerte par vn ſerf nommé Vindex, dont s'enſuit l'execution à mort des deux plus grãds fils du Conſul Brutus, decapitez en preſence, & par le commandement de leur propre pere.*
3. *Iugemẽt de Plutarque ſur le fait de Brutus. Punition des autres traiſtres, apres laquelle Valerius eleu Conſul, fait affranchir & honorer Vindex. Ce qui fut fait des meubles & heritages de Tarquinius.*
4. *Guerre de Tarquinius, aidé des Thoſcans, contre les Romains, & bataille donnée en laquelle Arruns fils de Tarquinius & le Conſul Brutus s'entretuent, & les Romains demeurent victorieux : au moyen dequoy Valerius entre en triomphe à Rome, & fait de grands honneurs à ſon defunct compagnon.*
5. *Murmures du peuple contre Valerius, à quoy il remedie ſagement, & ſe porte ſi bien qu'il en acquiert le ſurnom de Publicola, c'eſt à dire, honorant & aimant le peuple.*
6. *Ordonnances de Publicola, tandis qu'il demeura ſeul Conſul.*
7. *Pronoſtic de la future grandeur de Rome, & ce qui en auint enſemble la dedicace du temple de Iupiter Capitolin edifié par Tarquinius, & des trois rebaſtimens du meſme temple ſous Sylla, Veſpaſian & Domitian.*
8. *Seconde guerre de Tarquinius, ſecouru du Roy Porſena, contre les Romains: & l'acte valeureux d'Horatius Cocles, dont il eſt recompenſé.*
9. *Autre acte de la magnanimité extraordinaire de Mutius, depuis ſurnommé Sceuola, dont s'enſuit accord entre Porſena & les Romains : auec bref recit de l'acte viril de Clœlia.*
10. *Deux victoires des Romains contre les Sabins, cinq mille meſnages deſquels ſont attirez & accommodez à Rome par la ſageſſe de Publicola.*
11. *Deuxieſme triomphe de Publicola, apres auoir desfait le camp des Sabins. Son paiſible treſpas: l'honneur que les Romains luy firent apres ſa mort, & le priuilege qu'ils octroyerent à toute ſa poſterité.*

*c. Ceux qui ſont iſſus d'anceſtres vertueux ſont tant plus obligez de ſuiure le chemin deſia battu. Or vne bonne partie d'icelluy conſiſte en la defſenſe de*

AYANT doncques Solon eſté tel, il nous a ſemblé bien ſeant de l'aſſortir auec Publicola, celuy auquel le peuple Romain donna par honneur ce ſurnom-là, pource que parauant il ſappelloit Publius Valerius, eſtant deſcendu d'vn ancien Valerius, qui fut l'vn des principaux inſtrumens de moyenner que les Romains & les Sabins qui eſtoyent ennemis mortels, ſe conioigniſſent en vn meſme peuple: car ce fut luy qui plus incita les deux Rois à faccorder, & à ſe ioindre enſemble. Eſtant donc Publicola

Digitized by Google

*iustice, au deuoir enuers les pauures, & en la haine & perſecution des tyrãs & l'auancement du bien public, chacun ſe contenant toutesfois és limites de ſa vocation.*

cola deſcendu de ceſtuy-là, pendant que les Roys dominoyent encore à Rome, il eſtoit en grande eſtime, tant pour ſon eloquence que pour ſa richeſſe, vſant de l'vne droitement & librement, pour la defenſe de la iuſtice, & de l'autre liberalement & humainement, pour en ſubuenir aux pauures: de ſorte qu'il eſtoit tout apparãt que ſi le Royaume venoit à ſe changer en eſtat de choſe publique, il ſeroit l'vn des premiers hommes d'icelle. Si aduint que le Roy Tarquinius, ſurnommé le Superbe, n'eſtãt point venu au Royaume par bonne voye, ains meſchamment & mal-heureuſement, & s'y eſtant porté non point en Roy, ains en violent & outrageux Tyran, fut ſi hay & ſi mal voulu du peuple, auec l'occaſiõ de la mort de Lucrece, laquelle ſe tua elle-meſme pour auoir eſté violée à force, que toute la ville ſe ſouleua & rebella contre luy: & Lucius Brutus prenant en main la conduite de ce ſouleuemẽt & de ceſte rebelliõ, s'en adreſſa premierement à ceſtuy Valerius, qui le ſecõda en cete entrepriſe fort affectueuſemẽt, & luy aida à chaſſer le Roy Tarquinius auec tous ceux de la maiſon. Or tant que l'on penſa que le peuple deuſt eſlire vn Capitaine en chef au lieu d'vn Roy, Valerius ſe tint coy, en cedant volontairement le premier lieu à Brutus, comme mieux appartenant à celuy qui auoit eſté principal auteur & conducteur du recouurement de la liberté: mais quand on vid que le nom de Monarchie, c'eſt à dire, de puiſſance ſouueraine en vn ſeul, eſtoit deſplaiſant au peuple, & qu'il la ſuporteroit plus patiemment quand elle ſeroit diuiſée en deux, & pour ceſte cauſe qu'il vouloit eſlire deux Conſuls, Valerius adonc cõmença à eſperer qu'il en ſeroit l'vn auec Brutus: mais toutesfois il deſcheut de ſon eſperance: car contre la volonté de Brutus meſme fut eſleu Conſul auec lui Tarquinius Collatinus le mary de Lucrece, non qu'il fuſt homme de plus grande vertu ny de meilleure reputatiõ que Valerius, mais les principaux de la

*Ceux qui par leurs violẽs & iniques deportemẽs troublent & renuerſent tout bon ordre, meritent bien d'eſtre troublez & renuerſez eux-meſmes.*

*Il faut oppoſer aux Ty-*

ville redoutans les menées que faiſoyẽt ceux de la maiſon Royale, qui tenoyent tous moyens de retourner, & alloyent flatant & amoliſſant le peuple, voulurẽt auoir pour l'vn de leurs Chefs celuy qui auoit occaſion de leur eſtre plus aſpre & plus vehement ennemy, ayans bien opinion que celuy-là ne fleſchiroit en rien. Valerius prit cela fort à cœur, que l'on n'euſt pas ceſte fiance de luy qu'il fuſt pour faire toutes choſes au profit de ſon pays, pource qu'il n'auoit particulierement receu aucune iniure des Tyrãs: à raiſon dequoy il ceſſa d'aller au Senat, de plaider pour les particuliers, & entierement de plus s'entremettre des affaires publiques, de maniere qu'il donna à parler à beaucoup de gens, & les mit en peine, craignant que pour ce meſcontentement il ne ſe rengeaſt du coſté des Rois, & ne fuſt cauſe de mettre la ville ſans deſſus deſſous, attendu meſmement qu'elle en eſtoit en grand branſle. Mais quand Brutus, qui auoit ſoupçon ſur quelques autres encor, voulut affermenter & faire iurer ſur les ſacrifices tous ceux du Senat, & qu'il leur eut aſſigné iour pour ce faire ſolennellemẽt, Valerius adonc deſcendit auec vn bon viſage ſur la place, & auec vne chere ouuerte fut le premier qui iura, qu'il n'eſpargneroit ny n'obmettroit rien à faire qui fuſt au dõmage & au preiudice des Tarquins, ains que de toute ſa puiſſance il combattroit pour la deffenſe de la liberté. Cela reſiouyt grandement toute l'aſſiſtance du Senat, donna grande aſſeurance aux Conſuls, meſmement que tantoſt apres il monſtra que les effects reſpondroyent aux paroles du ſerment: car il vint des Ambaſſadeurs à Rome qui apportoyẽt des lettres du Roy Tarquinius pleines des doux & humbles propos dont ils ſe pourroyent auiſer, pour atendrir les cœurs de la multitude, meſmement venant de la part du Roy, lequel ils diſoyent auoir laiſſé toute fierté, & ne demander que choſes raiſonnables. Les Conſuls furent d'aduis de leur donner audience publique,

*Les gens ranſonnez que l'on ſait ne pouuoir iamais ſe reconcilier à eux.*

*Ceux qui ont deſir & moyen de bien faire ſont volõtiers de grand cœur, & ne doit on pas legerement meſpriſer leur bonne affection.*

*La main d'homme vertueux ne doit preferer ſon auantage particulier, ains eſtre touſiours preſt à faire ſeruice à ſa patrie.*

*La ſageſſe d'vn hõ-*

Digitized by Google

*Vne vertueux & d'autorité garäst souuent tout vn estat: par prenoyãce de pratiques & dãgereuses menées des ennemis pour les destourner & aneantir de bonne heure.*

& les soufftir parler au peuple, mais Valerius y contredit, & s'y opposa, en remonstrant qu'il seroit trop dangereux de donner occasion & moyen de susciter quelque nouuelleté à vne tourbe de peuple pauure, qui auoit plus peur de la guerre que de la tyrannie. Depuis il reuint encore d'autres Ambassadeurs qui dirent, que Tarquinius desormais se deportoit de plus vouloir rentrer en son Royaume, & de faire la guerre, mais à tout le moins qu'il requeroit qu'on luy rendist son argent & ses biẽs à luy & ses amis, afin qu'ils eussent dequoy se pouuoir entretenir en leur exil. Plusieurs flechissoient & se laissoient aller à ceste requeste, mesmement Collatinus, l'vn des Consuls, qui leur fauorisoit en leur demande: mais Brutus qui estoit homme inflexible & violent en sa colere, s'en courut incontinent sur la place, criant que son compagnon estoit traistre, qui vouloit qu'on concedast aux tyrans matiere de faire la guerre, là où ils ne meritoient pas qu'on leur donnast seulement dequoy viure en leur exil. Ce peuple s'assembla la dessus, & le premier qui parla en ceste assemblée fut vn priué nommé Caius Minucius, lequel adressant sa parole à Brutus, & à tous les assistans, leur dit: Seigneurs, faites en sorte que les biens des tyrans soient plutost auec vo⁹ pour leur faire la guerre qu'auec eux pour la vous faire à vous mesmes. Ce neantmoins les Romains furent d'aduis, qu'ayans la liberté pour laquelle ils combatoient contre les tyrãs, ils ne deuoiẽt point en retenãs leurs biẽs refuser l'offre de paix, & qu'il valoit mieux leur ietter leurs biens apres eux.

*Colere iuste combatant cõtre douceur fait que les choses sont mieux pesées.*

*Arrest du peuple monstrãt qu'il faut principalement auoir chere la liberté.*

*11. Les Tyrans se vestent ordinairement de la peau du Renard, & disans l'vn pensent à*

Or estoit-ce la moindre chose à quoy pensast Tarquinius, qu'à auoir ses biens: mais sous couuerture de les redemander, il faisoit sous main tenter le peuple, & ourdissoit vne trahison, que ses Ambassadeurs conduisoient, faisant semblant de recueillir les biens du Roy & de ses gens, disans qu'ils en auoient ja vendu vne partie, & qu'ils en gardoient & enuoyoient tous les iours, si bien que dilayans ainsi, sous ces couleurs ils corrompirent deux des meilleures & plus anciennes maisons de la ville, celle des Aquiliens, où il y auoit trois Senateurs, & celle des Vitelliens, où il y en auoit deux, qui tous estoient neueuz de par leurs meres du Consul Collatin: & auoient les Vitelliens encore vne autre alliance auec Brutus, car sa femme estoit leur propre sœur, & auoit plusieurs enfans d'elle, desquels les Vitelliens auoient ja tiré à leur cordelle les deux plus grands, pource qu'ils hantoient familierement ensemble comme cousins germains, & les auoiẽt induits à vouloir estre participans de leur trahison, en s'alliant de la maison des Tarquins qui estoit grande & puissante, moyennant le support de laquelle ils se pouuoient promettre tout accroissement d'honneur & des biens par le moyen des Roys, plustost que de s'arrester à la brutalité & dureté de leur pere: car ils appelloient dureté sa seuerité encontre les meschans, ausquels il ne pardonnoit iamais. Et au demeurant il auoit long temps fait semblant d'estre insensé & idiot pour la seureté de sa personne, afin que les tyrans ne le fissent mourir, tellement que le nom de Brutus luy en estoit encore demeuré. Apres que ces deux ieunes hommes eurent consenti & parlé auec les Aquiliens, ils furent tous d'aduis de s'obliger les vns aux autres, auec vn grand & horrible serment, en beuuant tous ensemble du sang, & touchant les mains aux entrailles d'vn homme qu'ils immoleroient. Cela accordé entr'eux, ils s'assemblerent pour l'executer en la maison des Aquiliens. Or auoient-ils choisi pour ce faire vn quartier de la maison obscur, & où il ne hantoit presque personne: & auint qu'vn seruiteur de la maison nommé Vindex, s'y cacha sans que les coniurez en sceussent rien, non qu'il eust expressément espié l'occasion & le moyen de voir ce qu'ils feroient, ou que parauant il en eust eu

*l'autre leurs embusches estans sans comparaison plus dangereuses que leurs violences manifestes. Car c'estoit leur coustume de desbaucher (s'ils peuuent) ceux qui ont mis le beau compremier, pour s'auancer tant plus aisement.*

*Les tyrãs qui s'estimẽt merueilleusement fins sont ainsi par vn moyẽ ridicule.*

*Ce n'est de merueille si ceux qui coniurent cõtre leur patrie pour la baigner en sang veulent taster du sang &*

Digitized by Google

*toucher les entrailles humaines.*

quelque sentiment, mais s'y estant rencontré par cas d'auenture, lors que les coniurez y entrerent auec contenance d'y vouloir faire quelque chose de secret & de consequence, il eut peur d'estre aperçeu, & se tint coy, en se cachant derriere vn coffre qui la estoit, de maniere qu'il vid tout entierement ce qui s'y fit, & ouyt tout ce qui s'y delibera & qui s'y dist. Si fut la resolution de leur conseil, qu'ils occiroient les deux Consuls, & escriuirent des lettres à Tarquinius esquelles cela est contenu, qu'ils baillerent à ses Ambassadeurs estans logez chez des Aquiliens, & presens à cette conclusion. Cela arresté ils sortirent de là, & Vindex en sortit aussi le plus secrettement qu'il peut, se trouuant en grande détresse pour ne sçauoir comment il se deuoit gouuerner en ceste affaire: car il estimoit estre chose bien dure, comme à la verité elle l'estoit, d'aller accuser les propres enfans enuers leur pere, qui estoit Brutus, d'vne si meschãte & si mal-heureuse entreprise, & les neueuz enuers leur oncle qui estoit Collatinus: d'autre costé aussi ne luy sembloit-ce pas estre vn secret qu'il deust reueler à aucun particulier & priué, & moins encore estoit-il impossible qu'il s'en peust taire, se sentant incité & poussé de sa conscience, si conclud à la fin de s'en adresser à Valerius, estant semond à ce faire par la facilité & humanité du personnage, qui donnoit aisement accez & audience à tous ceux qui vouloient parler à luy, & qui ne desdaignoit iamais d'ouyr les propos & les affaires des pauures. Estant donc Vindex allé vers luy, & luy ayant declaré le tout en presence d'vn sien frere Marcus Valerius, & de sa femme, il en fut grandement esbahy & esponuanté, si le retint de peur qu'il ne s'en fuist, & l'enferma dans vne chambre, donnant la charge à sa propre femme de garder la porte, que personne n'y entrast ny n'en sortist, & ordonnant à son frere qu'il allast enuironner le palais du Roy, pour surprendre des lettres s'il estoit possible, & garder que personne des seruiteurs n'euadast: & luy accompagné, comme de coustume, de grande suite, tant de ses amis que de poursuyuans, & de grand nombre de gens qui luy faisoient la cour, s'en alla droit au logis des Aquiliens, qui d'auenture n'estoient pas lors en la maison, & entrant à la porte, sans que personne luy donnast empeschement, il trouua les lettres en la chambre où logeoient les Ambassadeurs du Roy Tarquinius. Sur ces entrefaites les Aquiliens, qui en ouyrent le vent, s'en recoururent incontinent en la maison, où ils trouuerent Valerius qui en sortoit, si se mirent en effort de luy oster les lettres qu'il tenoit: mais Valerius & sa compagnie les en engarderent, & qui plus est leur entortillerent leurs robes autour du col, & les entrainerent par force, quelque resistance qu'ils sçeussent faire, iusques sur la place. Autant fut-il fait au Palais mesme du Roy, là où Marcus Valerius trouua encore d'autres lettres qu'on auoit enuelopées dans les hardes, pour plus seurement les emporter, & tira aussi par force sur la place de tous les seruiteurs du Roy qu'il y rencontra. Et là les Consuls ayans fait silence. Valerius fit amener de son logis le serf Vindex: & adonc les coniurez furent publiquement accusez, & leurs lettres leuës, sans qu'ils eussent la hardiesse de rien respondre. Toute l'assistance estonnée tenoit les yeux en terre la teste baissée, & n'y auoit personne qui ozast ouurir la bouche pour parler, exceptez quelques-vns, qui voulans gratifier à Brutus, commencerent à dire, qu'il les faloit bannir: & si leur donnoit Collatinus quelque esperance, à cause qu'il se print à plorer, & Valerius aussi pource qu'il ne disoit mot: mais Brutus appellant ses enfans par leur propres noms: Or sus, (dit-il) Titus, & toy Valerius, que ne respondez-vous à ce dont on vous accuse? Et les ayans par trois fois sommez de respondre, quand il vid qu'ils ne respondoient rien, il se tour-

*La prouidence diuine a infinis moyens pour descouurir les meschãs, lors qu'ils pensent estre les plus couuerts.*

*Comme il est requis que ceux qui decelent secrets d'importance regardent deux & trois fois en quelles mains ils se declarent.*

*Les accidens estranges estonnent chacun: cependãt les hommes vertueux, et nommement qui sont en authorité publique sont tenus de faire ce que leur charge porte, sãs acception de personnes: en telle sorte toutesfois*



Digitized by Google

*que l'exẽple de Brutus ne soit pris pour reigle en toutes ses parties ains la substance seulemẽt.*

na deuers les executeurs de iustice, & il leur dit, C'est maintenant à vous à executer le demeurant : faictes vostre deuoir. Si tost qu'il eut prononcé ces paroles, les executeurs de iustice saisirent incontinent au corps les deux ieunes hommes, & en leur dechirant leurs habillemens, leur lierent les mains par derriere, puis les battirent de verges: ce qui faisoit si grande horreur à tous les assistans, qu'ils n'auoient pas cœur de les regarder, ains se tournoient d'vn autre costé pour n'en rien voir. Mais au contraire on dit que leur pere propre ne tourna iamais sa veüe ailleurs, ny n'addoucit onc par pitié la rigueur & la seuerité qu'il monstroit en son visage, ains regarda tousiours auec les yeux fichez punir ses propres enfans, iusques à ce qu'ils furent estendus tout de leur long sur la terre, & leur furent à tous deux les testes tranchees auec vne hache : quoy faict Brutus se retira, laissant faire la punition des autres à son compaignon.

*III. Brutus est loüable pour sa seuerité à maintenir iustice sans espargner aucun: mais d'autre part il y a en luy cela de trop, que au lieu de laisser faire les autres, l'amour de la patrie a tellement estouffé l'amour de pere, que par maniere de dire lui mesme a*

Cela fut vn acte, qu'on ne sçauroit ny suffisãmẽt loüer, ny assez blasmer: car ou c'estoit vne excellence de vertu, qui rendoit ainsi son cœur impassible, ou vne violence de passion qui le rendoit insensible, dont ne l'vne ne l'autre n'est chose petite, ains surpassant l'ordinaire d'humaine nature, & tenãt ou de la diuinité, ou de la bestialité. Mais il est plus raisonnable, que le iugement des hommes s'accorde à sa gloire, que la foiblesse des iugeans face descroire sa vertu : car les Romains estiment que ce ne fut pas si grand exploit à Romulus d'auoir premierement fondé Rome, qu'à Brutus d'auoir recouuré la liberté, & estably le gouuernement de la chose publicque : mais pour lors, quand il se fut retiré, tout le monde demeura sur la place, comme transi d'horreur & de frayeur, par vn long temps sans dire mot, pour auoir veu ce qui auoit esté faict. Et les Aquiliens prenans asseurance de ce qu'ils voyoient l'autre Consul Collatinus proceder lentement & froidement à l'encontre d'eux, requierent qu'on leur baillast temps & loisir pour respondre aux charges qu'on leur imposoit, & qu'on leur rendist Vindex leur esclaue, pource qu'il n'estoit pas raisonnable qu'il demeurast entre les mains de leurs accusateurs. Ce que le Consul leur vouloit ottroyer, & estoit ja prest de rompre l'assemblee: mais Valerius dit qu'il ne rẽdroit point Vindex, lequel estoit parmy la tourbe de gens qu'il auoit autour de sa personne, & si engarda que le peuple ne s'en allast, en laissant eschapper ceux qui auoyent entrepris de trahir si laschement leur pays, iusques à ce que luy-mesme leur mit sus la main, en appellant Brutus à son aide, & protestant que Collatinus ne se portoit point en homme de bien, attendu que voyant comme son compaignon Brutus auoit esté contrainct de faire punir de mort ses propres enfans, luy au contraire, pour gratifier à des femmes, taschoit à faire euader des traistres manifestes, & ennemis publicques du pays. Dequoy le Consul se courrouçant, cõmanda qu'on emmenast le seruiteur Vindex, & les sergens faisans escarter la presse, mirent la main sur luy pour l'emmener, & commencerent à frapper sur ceux qui les en vouloient garder : mais les amis de Valerius se mirent au deuãt, & les pousserent. Le peuple mesme se prit à crier & à appeller Brutus: lequel à ce bruit retourna derechef sur la place, & luy estant faict silence, dit, que quant à ses propres enfans, il en auoit esté tout seul iuge suffisant pour les punir selon qu'ils auoient deserui, & quãt aux autres, qu'il en auoit laissé le iugement au peuple, qui estoit franc & libre. Parquoy qui voudra, dit-il, si se leue & suade au peuple ce que bon luy semblera. Si ne fut plus besoin d'autres paroles, ains seulement de recueillir les voix du peuple, par toutes lesquelles ils furent condamnez, & suiuant la condemnation eurent les testes trenchees. Or estoit ja dés auparauant le Consul Collatinus

*trẽchẽ les testes de ses deux fils.*

*La trop grande douceur des vns estaint biẽ souuẽt le fruit de la seuerité des autres : & est besoin qu'il se trouue gens (comme Valerius) qui seruent de contrepoids en tels affaires, pour maintenir iustice, lequel le peut perdre tout son lustre en bien peu d'heures.*

Digitized by Google

*Tite Liue au 2. liu. de la 1. decade est diuers d'auec Plutarque en ce recit: & au reste traicte assez amplement les hystoires inseres en ceste vie de Publicola.*

latinus en quelque soupçõ, pource qu'il estoit parent des Rois, & si haissait-on son sur-nom, pource qu'il s'appelloit Tarquinius: & voyant d'auantage que pour ses deportemens en ce cas, il estoit hay & mal voulu de tout le monde, il se deposa luy-mesme volontairement du Consulat, & s'en alla hors la ville de Rome. Et adonc le peuple s'assemblant pour luy substituer vn successeur, Valerius fut esleu sans aucun cõtredit, en recompense de la bonne affection & soigneuse diligẽce, dont il auoit vsé en ceste affaire. Mais estimant que le seruiteur Vindex auoit bien merité aussi quelque recompense, il luy fit donner, non seulement liberté par ottroy du peuple, mais aussi droit de bourgeoisie, & fut le premier serf affranchi qui fut faict citoyen Romain, auec permission de donner sa voix aux eslectiõs des officiers, en quelque lignee qu'il se voudroit faire enrooler. Lõg temps depuis, & bien tard, Appius pour gaigner la grace du menu populaire, ottroya a tous les autres serfs affranchis loy de donner aussi leurs suffrages aux eslections & iusques auiourd'huy vn parfaict affranchissement de serf s'appelle *Vindicta*, du nom de ce Vindex, qui fut lors affrãchy. Cela faict, les biens des Rois furent abandonnez à piller au peuple, & leur palais razé. Or estoit entre autres heritages la plus belle partie du camp de Mars au Roy Tarquinius elle fut lors dediee & consacree au Dieu Mars, y ayant esté non gueres auant scié le blé, & estans encores demeurees les gerbes sur le champ, si estimerent qu'on ne deuoit aucunemẽt moudre ny aprofiter le blé qui en estoit issu, ains ietterent les gerbes & faisceaux du blé dedans la riuiere, & pareillement les arbres qu'ils arracherent & couppperent, à fin que le champ demeurast tout nud, sans porter fruit quelconque, sacré au dieu Mars. Ces gerbes ainsi iettees tout à vn coup dedans la riuiere, furent emmenees à val par le fil de l'eau, non guerres loin de là, iusques en vn endroit où les premieres trouuerent l'eau basse, & s'y arresterent, & empeschement que les autres qui suruindrent apres ne peurent passer outre, & se lierent & accrocherent si bien les vnes aux autres, que toute la masse commẽça à prendre pied ferme & à se fõder dedãs l'eau: depuis encore le fil de la riuiere y amena tousiours force sable, & force limõ qui augmenta tousiours de pl^s en plus & affermit celle masse: de sorte que la force de l'eau ne la peut plus esbranler, ains plustost en la serrant & pressant tout doucement, la lia d'auantage. Ainsi allant tousiours la grãdeur & la fermeté de ceste amas croissant, pource que tout ce que la riuiere menoit à val s'y attachoit, finalement la chose est venue auec le temps à telle augmentation, que c'est auiourd'huy à Rome l'Isle sacree, où il y a plusieurs beaux temples de diuers Dieux, & plusieurs portiques à l'entour, & l'appelle l'on en lãgage Latin, Entre deux ponts. Toutesfois y en a qui veulent dire, que cela n'aduint pas lors que ce champ des Tarquins fut consacré à Mars: ains fut depuis quand vne vierge du nombre des Vestales, qui s'appelloit Tarquinia, donna au peuple vn sie champ qui ioignoit à celuy de Tarquin, pour laquelle liberalité elle eut en recompense de grandes prerogatiues & grands honneurs, cõme entre autres, qu'il fut ordonné que son tesmoignage seroit valable en iugemẽt, lequel priuilege nulle autre femme n'auoit, & lui fut aussi permis par grace speciale du peuple, de se pouuoir marier si bon luy sembloit: ce qu'elle ne voulut point accepter. Voila comment on cõte que cela aduint.

*Bien fait à tous merite recõpense du public: & quant à tous, ce n'est pas trop mal employé si puis apres ils sont outragez de tous.*

*On les appelle auiourd'huy les points de Quatre Capitz & de S. Barthelom.*

Mais Tarquinius, ayant perdu toute esperãce de pouuoir r'entrer en son royaume par surprise, se retira deuers les Thoscans, qui le reçeurent bien volontiers, & assemblerent grosse puissance pour l'y cuider remettre. Les Consuls Romains sortirẽt aussi auec leur armee à l'encontre, & se rengerẽt les deux osts en bataille l'vn deuant l'autre dedãs des

*Mr. La peau du renard ne seruãt de rien aux tyrans il prennent celle du Lyon, & veulent obtenir par force ce qu'ils*



Digitized by Google

lieux ſacrez aux dieux, dõt l'vn s'appelle le bocage Arſien, & l'autre le pré Æſuuien: comme les deux armees commencerent à s'entre-charger, Arruns fils aiſné de Tarquin & le Cõſul Brutus s'entrerencõtrerent non point par cas d'auenture, ains parce qu'ils s'entre cherchoiẽt pour executer la grãde haine qu'ils portoiẽt l'vn à l'autre, l'vn comme à vn tyrã ennemy de la liberté de ſon pais, l'autre comme à celuy qui auoit eſté principal autheur de les faire chaſſer en exil, ſi eſlancerent leurs cheuaux l'vn contre l'autre, auſſi toſt qu'ils s'entr'aperceurẽt, auec plus de fureur que de raiſon, & s'entrefrapperent ſi rudemẽt, qu'ils entomberẽt tous deux roides morts ſur la place. Et ayant eſté l'entree de ceſte bataille ſi cruelle, l'iſſuë n'en fut pas moins ſanglante, iuſques à ce que les deux armees, ayans autant faict que ſouffert de dommage l'vne à l'autre, furent ſeparees par vne tẽpeſte qui ſe leua: & ſe trouua Valerius en grande deſtreſſe pour ne ſçauoir auſquels eſtoit demeuree la victoire de celle iournee, voyant les combatãs auſſi déconfortez pour le grand nombre de leurs gens qu'ils voyoient morts deuãt eux, que reſiouis pour ceux des ennemis qu'ils auoient tuez: car la multitude des morts à les voir eſtoit ſi eſgale, qu'il euſt eſté bien mal-aiſé d'eſtimer deſquels il y auoit le plus, ſinon que les vns & les autres voyans à l'œil & de pres la diminution de leur camp, ſe confermoient pluſtoſt en opinion d'y auoir perdu que d'y auoir gaigné, en coniecturans de loin le dechet de leurs ennemis. La nuict ſuruenant telle qu'on la peut eſtimer apres vne telle bataille, quãd le bruit fut appaiſé en tous les deux camps, on dit que le boccage où ils eſtoyent cãpez trembla: & ouit-on vne haute voix, laquelle dit, qu'il eſtoit mort vn de plus ſeulement en ceſte bataille du coſté des Thoſcans, que du coſté des Romains. Ce fut certainement quelque voix diuine que celle-là, car incontinẽt les Romains s'en prirent à crier haut & clair, comme gens à qui le courage eſtoit creu, & les Thoſcans au contraire s'en effroyerent tellemẽt, que la pluſpart ſe deſroba du camp & s'eſcarta çà & là, & n'y en demeura ſinon enuirõ cinq mille, que les Romains allerent prendre tous priſonniers, & pillerent tout ce qui eſtoit demeuré en leur camp. Les morts furent depuis cõtez, & trouua l'on qu'il y en auoit ſur le champ onze mil trois cens du coſté des Thoſcans, & des Romains autant, à vn ſeul pres. Ceſte bataille fut dõnee le dernier iour de Feurier, comme on dit, & en triompha le Conſul Valerius, eſtant le premier des Conſuls, qui entra onc dedans Rome ſur vn char triomphãt trainé par quatre cheuaux: ce que le peuple trouua beau & magnifique à voir, & ne s'en offenſa point comme quelques vns ont voulu dire, ny, n'ẽporta point d'enuie à celuy qui le commẽça: car autrement la couſtume n'en euſt pas eſté ſi affectueuſement ſuiuie, ny n'en fuſt pas demeuree par tant & tant d'ans comme elle a faict depuis. Auſſi priſa l'on beaucoup les hõneurs qu'il fit à ſon compaignon Brutus au conuoy de ſes funerailles & à ſes obſeques, là où il fit vne harãgue funebre à la loüange: ce qui pleut tant aux Romains, & leur en fut la façon ſi aggreable, que depuis la couſtume en eſt touſiours demeuree quand il meurt quelque grand perſonnage, qu'il eſt publiquement loué à ſon enterrement par les plus gens de bien ſuruiuans. On dit que ceſte harangue funebre eſt plus ancienne que la premiere qui fut onc prononcee en matiere ſemblable dedans la Grece: ſi ne n'eſt qu'on vueille maintenir ce que l'orateur Anaximenes a eſcrit, que la matiere de loüer ainſi les treſpaſſez à leurs obſeques ait eſté premierement inſtituee par Solon.

Mais plus voulut-on de mal à Valerius, & luy ſceut-on mauuais gré de ce que Brutus, que le peuple recognoiſſoit pour pere de la liberté n'auroit, iamais voulu eſtre ſeul en office, ains auoit luy meſme procuré par deux fois qu'on luy ſubſtituaſt vn compaignon: & ceſtuy-cy au contraire (ce diſoit le bruit com-

*n'ont peu auoir par fineſſe, hazardés par la mort des hommes inſenſez (qui leur portent le menton pour faire leurs beſõgnes par meſcun) ce qui leur reſte d'eſperance: choſe où ils rencõtrẽt auſſi mal qu'eleurs cauſelles & trahiſons.*

*Herault extraordinaire en vn accident merueilleux, où le grand gouuerneur du monde fit*

*voir qu'e humiliãt ceux qui en leur bõ droit ſont connerts d'infinies autres fautes, il reprime & abbat les entrepreneurs de guerres iniuſtes, comme on le void aux Thoſcans.*

*Harãgue funebre pour qui, par qui & à qui doit eſtre faicte.*

*v. Les bõs Magiſtrats ne doiuent auoir choſe plus recommandee que d'eſtre & ſe monſtrer nets d'a-*

Digitized by Google

*bitions, reparans promptement les fautes par lesquelles il auroit peu sembler qu'ils se seroyẽt laissez souiller par ceste vilaine passiõ.*

mun) s'attribuant à luy seul la souueraine authorité, monstre bien qu'il ne veut bien qu'il ne veut pas estre successeur de Brutus au consulat, & que ce n'est pas le but où il pretend, mais de Tarquinius, au royaume. Que sert donc loüer Brutus de paroles, & de faict imiter Tarquinius, ayant deuant luy seul tous les massiers, toutes les haches & tous les faisceaux de verges, quand il sort en public hors de sa maison, laquelle est beaucoup plus grande & plus superbe que celle du Roy, qu'il a luy-mesme demolie? Aussi, à dire la verité, Valerius habitoit en vne maison vn petit trop superbement bastie, au pendant du mont qui s'appelle Velia, & descouuroit, pour estre en assiette haute, toute la place, tellement qu'on en pouuoit facilement voir tout ce qui s'y faisoit, & si estoit mal-aisee à approcher par le dehors: de maniere que quand il sortoit hors de sa maison, c'estoit vne pompe fort superbe que de le voir ainsi descendre d'vn haut lieu, auec vne suite qui sentoit la magnificence de la Cour d'vn Roy. Mais en ceste endroit monstra bien Valerius, combien sert à vn personnage colloqué en eminente dignité, & ayant en main le maniement de grands affaires, auoir les oreilles ouuertes à ouyr & receuoir volontiers vn franc parler au lieu de flatterie, & la verité au lieu de menterie: car ayant entendu de quelques siens amis comme le peuple se plaignoit & se mescontentoit de cela, il ne s'oppiniastra point, ny ne s'en courrouça point à eux; ains aussi tost assembla force ouuriers, si matin qu'il n'estoit pas encore iour, ausquels il fit abbatre sa maison, & la razer iusques en terre: tellement que le iour ensuiuant quand les Romains assemblez sur la place virent ceste grande & soudaine ruine, priserent beaucoup la grandeur de courage que Valerius auoit mõstree en cela: mais aussi furent-ils marris & eurent regret de voir vne si belle & si grande maison, qui estoit ornement de la ville, demolie en vn instant, ne plus ne moins qu'vn homme qu'on auroi

*Malheureux sont les Princes conseillez par flateurs & menteurs. Au contraire ceux qui ont des amis libres & veritables ne peuuent faillir de prosperer.*

iniustement faict mourir par enuie, & aussi de voir leur souuerain Magistrat, comme vn vagabond, contraint de loger chez autruy: car ses amis le receurẽt chez eux iusques à ce que le peuple luy eut donné vne place, en laquelle il fit rebastir vne maisõ plus modeste & moins superbe que la premiere, au lieu où est auiourd'huy le temple qui s'appelle Vicus Publicus. Et voulant rendre nõ seulement sa personne, mais aussi l'office de Cõsulat aggreable & plaisant au peuple, au lieu que parauant il luy estoit espouuantable, il separa les haches d'auec les faisceaux des verges que les massiers portoient deuant le Consul: & encore quãd il entroit sur la place, où le peuple fust assemblé en conseil, il faisoit baisser les verges, comme en recognoissance & reuerẽce de la majesté souueraine du peuple: ce que tous les magistrats obseruent encore auiourd'huy. En quoy faisant il n'abbaissa pas tant sa dignité, ce que le vulgaire de prime face cuideroit, comme il se retrencha d'enuie, en s'aquerant autant de vraye authorité, cõme il sembloit qu'il quittast & cedast de licence: car cela fit que le peuple prit plaisir à se soubmettre à luy, & luy en obeir plus volõtiers: de sorte que pour ceste occasion il le surnomma Publicola, qui vaut autant à dire comme honnorant & aimant le peuple: lequel surnom il retint touſiours depuis, & nous aussi d'oresnauant en escriuant le reste de sa vie n'en vserons plus d'autre: car il permit à qui voudroit, se presenter pour demander le Consulut au lieu de Brutus.

*Là où le peuple est souuerain, ceux qu'il establit en charge doiuent estre surleurs gardes plus que nuls autres, sans s'approprier ce qui appartient à la communauté.*

Mais ne sçachant pas quel seroit celuy qu'on y subrogeroit, & craignant que par enuie ou par ignorance celuy qui seroit substitué ne s'opposast à ce qu'il entendoit faire, il employa sa souueraine puissance & authorité, pendant qu'il estoit seul, en tresbeaux & tres-grands exploits: car premierement il remplit le Senat qui estoit fort descheu & diminué d'hõmes, pource que le Roy Tarquinius en auoit faict mourir les

*vi. Publicola monstrãt par effets que le nom d'amy du peuple lui auoit esté donné à bonnes enseignes est propose pour*



Digitized by Google

*exemple aux magistrats, à ce qu'ils apprenét de luire respondre sans cesse, & de bié en mieux à la bonne esperance que le peuple à conceue de leur gouvernemét ce qui gist en publication & observation de bonnes loix.*

vns quelque temps auparauant, les autres estoient n'agueres morts en la bataille, au lieu desquels il en remit de nouueaux, iusques au nombre de cent soixante & quatre, puis fit des statuts & ordonnances nouuelles, qui fortifierent grandement l'authorité du peuple. La premiere fut, qu'il permit à tous criminels qui auroient esté condamnez par sentence des Consuls, appeller deuant le peuple. La seconde, qu'il condamnoit à perdre la vie celuy qui oseroit entreprendre d'exercer vn office que le peuple ne luy auroit poinct donné. La troisiesme, qui fut grandement en faueur des pauures, que les pauures bourgeois de la ville ne payeroient plus de gabelles, n'impositions quelcõques: qui fut cause que plus volõtiers chacun se mit à exercer quelque mestier & quelque manufacture. Et quant à celle qu'il fit contre ceux qui desobeiroient aux mandemens des Consuls, elle fut encore trouuee si populaire qu'on estima qu'elle fist plus pour les pauures que pour les riches & puissans: car il condamna les desobeissans à l'amẽde de la valeur de cinq bœufs & de deux moutõs: & estoit lors le prix d'vn mouton, dix oboles: & d'vn bœuf, cent: car, en ce temps là les Romains n'vsoient pas beaucoup de monnoye forgee, & au contraire auoient grand nombre de moutons & de tout autre bestial: d'où vient qu'encore iusques auiourd'huy ils appellent leurs facultez *Peculium*, pource que *Pecus*, signifie brebis & moutons: & anciennement la marque de leur monnoye estoit vn bœuf, vn mouton, ou vn pourceau: & si appelloient leurs enfans, les vns *Bubuli*, qui signifie Bouuiers: les autres *Caprarij*, c'est à dire Cheuriers: & les autres *Porcij*, qui signifie Porchers. Mais combien qu'en toutes ses autres ordonnances il fut fort populaire & fort moderé, si est-ce qu'en celle moderation il estendit quelquefois outre mesure la rigueur de la peine: car il fit vne ordonnãce, par laquelle il permit de tuer, sans autrement mettre en iustice, celuy qui aspireroit à la tyrannie, voulut que celuy qui auroit fait le meurtre fust absous à pur & à plein, moyennant qu'il fist apparoir comment le tué auroit attenté de se faire Roy. Car estãt impossible qu'vn homme pretende à si grande chose que quelqu'vn ne s'en apperçoiue, & au cõtraire estant bien possible, encor qu'on s'en apperçoiue, que quelquefois il anticipe, en se faisant si puissant qu'il n'y ait plus ordre de l'appeller en iugement: en ce cas il permettoit de preuenir par voie de fait la voye de iustice cõtre celuy qui tendroit l'abolition d'icelle. On loüa aussi l'ordonnance qu'il fit touchant les finãces: car estant necessaire que les particuliers contribuassent argent selõ leur facultez, pour soustenir les frais de la guerre, il ne voulut ne luy-mesme prendre ceste charge, ny souffrir que personne des siens s'en entremeslast, ny que les deniers publics entrassent nullement en maison d'aucun particulier, ains voulut que le temple de Saturne fust le thresor publicque, auquel on deposeroit tout l'argent qui se leueroit sur le peuple: ce qu'on obserue encor iusques auiourd'huy. Au demeurant, il permit au peuple d'eslire deux ieunes hommes thresoriers qui auroient ceste charge, & furent les deux premiers esleus Publius Veturius & Marcus Minutius, lesquels amasserent grãd argent: car par le denõbrement du peuple il fut trouué cent trente mille chefs contribuans, en ce non compris les enfans orphelins n'y les femmes vefues qui estoient exemptez de la taille. Puis quand il eut ordonné toutes ces choses, il fit eslire pour son compaignon au Consulat, le pere de Lucrece, lequel s'appelloit aussi Lucretius: auquel pource qu'il estoit plus ancien que luy, il ceda la prerogatiue du plus honnorable lieu, & voulut qu'on portast deuant luy les faisceaux de verges, qui estoient les enseignes du souuerain magistrat: & a l'on tousiours depuis gardé ceste honneur à la vieillesse. Mais estant Lucretius peu de iours apres son election

*Ordonnãce monstrant la iuste haine contre la tyrãnie & directement contraire aux maximes de certains pedagogues des tyrãs, qui ne veulẽt point que on touche à leurs disciples, non plus que si c'estoit quelques reliques sacrees.*

*Moyen de rongner les ongles aux larrons, & les empescher de gripper l'argent public.*

*Voyez Plutarque au liure intitulé, Demãdes des choses Romaines, question. 24.*

*Vieillesse doit estre respectee.*

Digitized by Google

decedé, on eſleut derechef en ſon lieu Marcus Horatius, lequel fut Conſul auec Publicola tout le reſte de l'année.

*VII. Encores que ce pronoſtic de la future gloire de Rome ſoit procedé de l'eſprit de menſonge en la bouche des deuins, ſi peut on y remarquer les merueilles de la puiſſante ſageſſe du Souuerain Seigneur de toutes choſes, en ce que les Veiens ne peuuent retarder l'executiõ de ſes conſeils, ny abaiſſer Rome, laquelle il veuloit faire mõter au ſommet de la grãdeur humaine: en telle ſorte toutesfois que toute ceſte gloire a eſté vn chariot de terre cuite, qui n'a ceſſé de rouler iuſques à ce qu'il ſe*

OR s'eſtoit en ce temps-là retiré le Roy Tarquinius au païs de la Toſcane, où il preparoit vne autre ſeconde guerre aux Romains, & auint vne choſe merueilleuſe: car du temps qu'il eſtoit Roy, il auoit preſque paracheué le temple de Iupiter Capitolin, & auoit propoſé, ſoit qu'il euſt eu quelque oracle qui luy enioignift ainſi le faire, ou qu'autrement cela luy fuſt venu en la fantaſie, de mettre tout au plus haut du tẽple vn chariot fait de terre à potier, cuite, & donna charge à quelques ouuriers Thoſcans de la ville de Veiens, de le luy faire: mais en ces entrefaites il fut chaſſé de ſon Royaume. Quand les ouuriers eurent formé ce chariot, & qu'ils l'eurẽt mis dedans le fourneau pour le cuire, il auint tout le contraire de ce qui naturellement a accouſtumé de ſe faire en tel cas: c'eſt que la terre ne ſe referra pas au feu, en eſtant toute l'humidité deſſechée, ains à l'oppoſite enfla & engroſſa, & deuint ſi forte & ſi dure, qu'il falut rompre la couuerture & les parois du fourneau pour l'en tirer dehors. Les deuins interpreterent que cela eſtoit vn ſigne celeſte, qui promettoit grande proſperité & grand accroiſſement de puiſſance à ceux à qui ce chariot demeureroit: à l'occaſion dequoy les Veiens reſolurent de ne le deliurer point aux Romains qui le demandoient, & reſpondirent ſeulement qu'il appartenoit au Roy Tarquinius, & non pas à ceux qui l'auoyent chaſſé. Quelques iours apres il ſe fit en la ville de Veiens vn leu de prix ſolennel de la courſe des cheuaux, auquel toutes autres choſes belles à voir ſe firent comme de couſtume: mais le ieu fini, celuy qui auoit gaigné le prix, ayant eſté couronné pour ſa victoire, comme eſt l'vſance ordinaire, conduiſoit ſon chariot & ſes cheuaux tout bellement hors du parc de la lice, & ſoudain les cheuaux ſans qu'on apperceut occaſion quelcõque pourquoy s'effroyerent, fuſt ou par cas d'auenture, ou par expreſſe inſpiration diuine, & s'en coururent à bride abatuë auec leur chariot deuers la ville de Rome. Le charton du commencement fit tout ce qu'il peut pour les arreſter, en leur tirant la bride, & les careſſant & aſſeurant de la voix: mais à la fin voyant qu'il n'y pouuoit mettre ordre, il ſe laiſſa emporter à leur impetuoſité iuſques aupres du Capitole, là où ils le renuerſerẽt auec ſon chariot pres de la porte qu'on appelle maintenãt Ratumene: dequoy les Veiens eſtans grandement eſtonnez permirent adonc aux ouuriers de rẽdre aux Romains le chariot de terre cuite qu'ils auoient fait. Mais quant au temple de Iupiter Capitolin, le premier Roy Tarquinius, qui fut fils de Demaratus, voüa de le faire edifier en vne guerre qu'il eut cõtre les Sabins, & Tarquinius le Superbe, eſtant fils de celuy qui l'auoit voüé, l'edifia: mais il ne le dedia pas, pource qu'on le chaſſa de ſon eſtat auant qu'il fuſt entierement acheué. Et quand il fut de tout poinct accõply, & qu'il eut tous ſes ornemens & embelliſſemens, Publicola eut fort grãd deſir d'auoir l'hõneur de le dedier: mais les principaux du Senat luy enuierent ceſte gloire, eſtans marris qu'il ne ſe cõtentoit pas de tãt d'hõneurs qu'il auoit acquis, & en paix, pour les ordonnances qu'il auoit faites; & en guerre pour les victoires qu'il auoit gaignées (ce q̃ bien il meritoit) mais que d'abõdant il vouluſt encor auoir l'honneur de ceſte dedication, qui point ne luy appartenoit. Si pouſſerent & inciterent Horatius à y pretendre: & eſtant l'occaſion auenuë qu'il faloit neceſſairement que Publicola menaſt l'armée Romaine aux champs, ils firent, par les ſuffrages du peuple, donner à Horatius l'autorité de le cõſacrer, pendãt que Publicola eſtoit abſent, eſtimans qu'ils ne le pourroyent pas ſi biẽ faire luy preſent, & le cõuoyerent au Capitole pour ce faire: Les autres diſent que les Conſuls tirerent entr'eux au ſort, & qu'il eſcheut à Publi-

*ſoit arreſté, abeuré & caſſé de ſoy meſme.*

Digitized by Google

çola de conduire l'armée contre ſon vouloir, & à Horatius de conſacrer le temple, ce qu'on peut coniecturer par ce qui aduint en ceſte dedication: car le quinzieſme iour de Septembre, qui eſt enuiron la pleine Lune du mois que les Grecs appellent *Metagitnion*, eſtant tout le peuple aſſemblé au Capitole en grand ſilence, Horatius ayant fait toutes les autres ceremonies requiſes en tel affaire, & tenant les portes du temple, comme eſt la couſtume, ſur le poinct qu'il vouloit prononcer les paroles ſolennelles de la dedication, le frere de Publicola, Marcus Valerius, qui ja de long temps eſtoit tout ioignant la porte du temple, eſpiant & attendant le poinct de l'occaſion, ſe prit à luy dire tout haut: Seigneur Conſul, ton fils eſt mort de maladie au camp. Ceſte nouuelle deſpleut grandement à tous les aſſiſtans qui l'ouyrent: mais le Conſul ne s'en troubla point autrement, & ne dit autre choſe, ſinon: Iettez-en le corps où vous voudrez: car quant à moy ie n'en veux mener ny porter autre dueil: & continua de paracheuer ſa dedication. Or la nouuelle n'eſtoit pas vraye, mais Marcus Valerius l'auoit cõtrouuée pour le cuider debouter de cette dedication: en quoy Horatius ſe monſtra homme de grande conſtance, ſoit ou qu'il ſe fuſt promptement aperçeu que c'eſtoit vne fraude, ou bien que la croyant veritable il ne s'en eſmeut point autrement. Il aduint vn preſque tout pareil cas à la conſecration du ſecond temple: car ce premier que Tarquinius auoit edifié, & Horatius conſacré, fut conſumé par le feu du temps des gueres ciuiles, & le ſecond fut rebaſty par Sylla, qui ne le dedia pas: car l'inſcription de la dedication eſt de Catullus, pource que Sylla mourut auant que le pouuoir dedier: le ſecond fut encore bruſlé n'agueres du temps des troubles & tumultes qui furent à Rome ſous l'Empereur Vitellius: & le troiſieſme fut reedifié par Veſpaſian de fond en comble: & eut ceſt heur, entre autres, de le voir entierement fait & parfait auant que mourir, & non pas deſfait, cõme il fut tãtoſt apres ſa mort, ſurpaſſant en cela la felicité de Sylla, qui mourut auant que pouuoir dedier celuy qu'il auoit edifié, & Veſpaſian deceda auant que voir le ſien ruiné: car tout le Capitole fut entierement bruſlé incontinẽt apres ſon treſpas: & ce quatrieſme que nous voyons auiourd'huy, fut edifié & dedié par Domitian. On dit que Tarquinius, à faire les fondemẽs du premier ſeulement, deſpendit la ſomme de quarante mille marcs d'argent, mais de ceſtuy que nous voyons de noſtre temps, tous les biens du plus riche hõme priué qui ſoit à Rome ne fourniroient pas à ce qu'en couſta la dorure ſeulement, laquelle mõta à plus de ſept milliõs deux cẽt mille eſcus. Les colonnes qui y ſont furent taillées en la quarriere du marbre Pentelique, & les vis à Athenes, où elles eſtoient fort bien proportionnées de la groſſeur à la hauteur: mais depuis elles furent retaillées & repolies à Rome, en quoy elles n'acquirent pas tant de grace, qu'elles perdirent de proportion: car elles demeurerent trop menuës & denuées de toute leur premiere beauté. Mais celuy qui s'eſmerueilleroit de la magnificence de la ſtructure du Capitole, s'il venoit puis apres à voir dedans le Palais de Domitian quelque galerie, ou quelque portique, ou quelque ſalle, ou les eſtuues, ou les logis de ſes concubines, il diroit à mon aduis, ce que le Poëte Epicharmus dit du prodigue,

*C'eſt vice à toy de donner largement*
*Car tu y prens plaiſir ſans iugement.*

Auſſi pourroit-on à bonne cauſe dire de Domitian, Tu n'es pas magnifique ny deuot enuers les dieux, mais c'eſt vn vice que tu as d'aymer à baſtir, & voudrois, comme on dit de l'ancien Midas, que tout ce qui eſt autour de toy deuint or & pierre, mais à tant eſt ce aſſez parlé de ce propos.

Tarquinius dõc apres ceſte groſſe bataille, en laquelle il perdit ſõ fils qui cõbatit ſeul à ſeul cõtre Brutus, ſe retira en

*C'eſtoit la couſtume des Rois & Conſuls Romains (acompagnez des Augures) de dedier les temples, comme il appert par pluſieurs paſſages de Tite Liue entre autres,*

*Pource que la ſuperſtition n'a rien qui vaille au dedans, il luy eſt force de ſe prẽdre au dehors pour eſblouyr les yeux des ignorans.*

*Vanité eſt mere de ſuperſtition.*

*XIII. Les Tyrans ne ſe retirent pas.*

Digitized by Google

*sur leur premiere perte, ains se tournent de tous costez pour trouuer nouuelle entree au siege duquel ils ont esté chassez. Mais leurs reiterez efforts sont autant d'accroissts de leurs precedantes confusions, le iuste iuge du monde n'ayãt pas faute de moyẽs pour conseruer aux peuples leur liberté, & fauoriser les armes iustes d'heureuses issues, à l'aide mesmes de ceux qui du cõmencement se monstrẽt tres-aspres ennemis.*

la ville de Clusiũ deuers le Roy Porsena, qui estoit le plus puissãt prince qui fust pour lors en toute l'Italie homme de bõne nature & de gentil cœur. Porsena luy promit de lui aider: & premieremẽt enuoya à Rome sommer les habitãs de receuoir leur Roy, ce que les Romains ayãs refusé de faire, il leur enuoya denõcer la guerre, & le tẽps & le lieu par où il les iroit assaillir, comme il y alla de faict auec grosse puissance. Publicola estant absent fut éleu Consul pour la seconde fois, & auec luy Titus Lucretius. Retournant donc à Rome, pour surmonter en grandeur de courage ce Roy Porsena, il se mit à bastir vne ville nommee Sigliuria, estant ja le Roy auec son armee assez pres de Rome, & l'ayant enuironné de murailles auec grands frais, y enuoya sept cens habitans, pour monstrer, qu'il se soucioit bien peu de ceste guerre: toutesfois Porsena à son arriuee fit assaillir le mont de Ianiculum si viuement, que les gardes qu'on y auoit mis en furent deboutez, lesquels en fuyant deuers Rome tirerent apres eux les ennemis qui fussent entrez pesle-meslé parmy eux, n'eust esté que Publicola sortit à l'encontre, qui attacha vne grosse escarmouche au long de la riuiere du Tybre, où il arresta les ennemis, qui pour estre en plus grand nombre forçoient les Romains iusques à ce qu'ayant esté bien blessé en ceste escarmouche, il fut emporté entre les bras de ses gens dedans la ville. Autant en prit il à l'autre Consul Lucretius, dont les Romains se trouuerent fort estonnez & descouragez, tellement qu'ils se prirent à fuir vers la ville. Les ennemis les poursuiuirent viuement iusques dessus le pont de bois, tellement que la ville fut en tresgrand danger d'estre prise de prim-saut: mais Horatius Cocles, & auec luy deux autres ieunes hõmes des plus nobles de la ville, Hemenius & Lucretius, se planterent sur le pont mesme, & firent teste à l'ennemy. Cestuy Horatius fut surnõmé Cocles, qui vaut autãt à dire cõme borgne, pource qu'il auoit perdu vn œil à la guerre: toutesfois les autres veulent dire, que ce fut pource qu'il estoit fort camus, & qu'il auoit le nez tellemẽt enfoncé dedans la teste, qu'on ne voyoit rien en sa face qui separast ses deux yeux, ains estoient ses sourcils tous conioints: à l'occasion dequoy le peuple cuidãt le surnõmer Cyclops, par erreur de lãgue le nõma, ce disent ils, Cocles. Comment que ce soit, cestuy Horatius Cocles eut bien la hardiesse de monstrer visage à l'ennemy, & tenir le pont iusques à ce qu'on l'eust coupé & rompu derriere luy: ce qu'ayãt esté fait, il se ietta tout armé qu'il estoit, & blessé en la cuisse d'vn coup de pique Thoscane, dedans le Tybre, & se sauua à nage iusques à l'autre riue. Parquoy Publicola s'esmerueillãt d'vn si vertueux acte suada promptement aux Romains, qu'ils se cotisassent tous pour lui dõner autant comme chacun d'eux despẽdoit en vn iour: & depuis encore luy fit donner du public autant, comme il en pouuoit labourer à l'entour tout en vn iour: & outre tout cela encore luy fit il dresser vne image de cuyure dedans le temple de Vulcain, reconfortant par cest honneur la debilitation de sa cuisse où il auoit esté blessé, & dont il estoit demeuré boiteux. Mais s'estant le Roy Porsena obstiné à tenir Rome estroitement assiegee, la famine commença à trauailler les Romains: & si suruint encor vne autre armee de la Thoscane, laquelle courut, pilla & gasta tout le territoire de Rome. Parquoy Publicola estãt éleu Consul pour la troisiesme fois, estima que pour bien resister à Porsena il ne falloit que se tenir coy seulement, & entendre à bien garder la ville de Rome. Au demeurant, ayant choisi l'occasion propre, il sortit secrettement hors de la ville auec son armee, & alla trouuer les Thoscans qui couroient tout le plat païs, lesquels il desfit en bataille, & en tua iusques au nombre de cinq mille.

*Hardiesse extraordinaire de Cocles, tesmoignage de la faueur diuine enuers la Republique Romaine, & notable aduertissement aux peuples qui maintiẽt leur liberté contre la tyrannie d'esperer que bonne issue ne leur faudra à leur iuste deffense, moyennãt qu'ils y procedent sincerement & courageusement.*

*IX. Autre acte magnanime de Mutius pour la deliurance de sa patrie, pratiqué depuis par*

OR quant à l'histoire de Mutius, plusieurs la contẽt diuersement: mais ie l'escriray en la sorte qu'elle me

Digitized by Google

semble plus vray-semblable. Ce Mutius estoit homme de bien en tout & par tout, mais principalement en la guerre: & cerchant le moyen de pouuoir occire le Roy Porsena, se vestit à la guise des Thoscans: & parlant bien le langage Thoscan, s'en alla en son camp, là où il s'approcha de la chaire, en laquelle il donnoit audience: & ne le cognoissant pas certainement, n'osa demander lequel c'estoit, de peur qu'il ne fust descouuert, si tira son espee, & en tua celuy qu'il cuidoit estre le Roy. Il fut pris & interrogué sur l'heure, & ayant là esté apporté vn foyer plein de feu pour le Roy qui vouloit sacrifier aux dieux, il estendit sa main droite sur le feu, en regardant franchement Porsena entre deux yeux, pendant que la chair de sa main se rotissoit, auec vn visage constant & asseuré, sans aucunement se mouuoir iusques à ce que le Roy estonné de voir vne chose si estrange, commanda qu'on le laschast, & luy-mesme luy rendit son espee. Mutius la prit auec la main gauche, dont on dit qu'il eut depuis le surnom de Sceuola, qui vaut à dire comme gaucher, & luy dit en la reprenant: Tu ne m'eusses sçeu vaincre par crainte, Porsena, & tu m'as vaincu par honnesteté, pourtant te veux-ie descouurir vne chose pour amour que ie ne t'eusse iamais descouuert par force. Il y a trois cens Romains espanpus parmy ton camp, qui ont la mesme volonté & la mesme entreprise que moy, ne cerchans autre chose que le moyen & l'occasion de la pouuoir executer: le sort est tombé sur moy, & a fallu que i'aye tenté la fortune le premier: toutesfois ie n'ay point de regret d'auoir failly à tuer vn si homme de bien, qui est digne de demeurer pustost amy des Romains qu'ennemy. Porsena ayant ouy ces paroles, y adiousta foy, & desiors en auant commença a prester plus volontiers l'oreille à ceux qui luy alloient parler d'apointement: non tant, à mon auis, pour crainte qu'il eust de ces trois cents qui espioient les moyens de le pouuoir tuer, comme pour admiration de la grandeur du courage des Romains. Tous les autres historiens appellent ce personnage, Mutius Sceuola: mais Athenodorus, surnommé Sandon, en vne histoire qu'il dedia à Octauia sœur d'Auguste, dit qu'il s'appelloit aussi Obsigonus. Mais Publicola estimant que le Roy Porsena n'estoit point si dangereux ennemy de Rome, comme il luy seroit profitable allié & amy, luy fit entendre qu'il estoit content de le faire luy mesme iuge du different qu'ils auoient auec Tarquinius: lequel il prouoqua par plusieurs fois à venir debattre iudicialement sa querelle deuant le Roy Porsena, & qu'il luy prouueroit qu'il estoit le plus meschant & le plus mal-heureux homme du monde, & qu'il auoit esté à bon droit deschassé. Tarquinius respondit fierement, qu'il ne vouloit point que personne fust son iuge, & moins encore Porsena que tout autre, attendu que luy ayant promis de le mettre en son estat, il changeoit desia de volonté. Porsena fut indigné de ceste response, iugeant que c'estoit bien certain signe qu'il auoit mauuaise cause. Au moyen dequoy estant encore sollicité par son propre fils nommé Aruns qui fauorisoit aux Romains, il leur octroya facilement la paix, moyennant qu'ils luy rendirent les terres qu'ils auoient parauant conquises dedans le païs de la Thoscane, auec les prisonniers qu'ils auoient pris en ceste guerre, en eschange desquels leur remit aussi entre leurs mains ceux de la ville qui s'estoient allez rendre à luy: pour asseurance duquel apointement, les Romains donnerẽt dix nobles enfans des meilleures maisõs de la ville, & autãt de filles: entre lesquelles estoit Valeria fille propre de Publicola. L'accord estant ainsi passé & ayãt ja Porsena rõpu son armee, & tout autre equipage de guerre pour la cõfiance de la paix; les filles Romaines que l'on auoit baillees en ostage descendirẽt sur le bord de la riuiere pour se lauer, en vn endroit où la riuẽ se courboit en

*d'autres (mais en fort petit nombre) pour mesme fin, mais par moyens & auec autres issues.*

*Ceux qui ayment le public trouueront touſiours à quoy s'employer en temps de guerre & de paix: pourueu qu'ils soyent armez d'vne resolution bien fondee, non souillee d'affections particulieres, & fuyans leur occasion.*

*Au reſte ceux qui aſſaillent les païs d'autruy, ſans iuſte raiſon, ſe mettent en danger d'eſtre exterminez, & (cela aduenant) reçoiuent le payement bien deu à leur folie.*

*Les ſages gouuerneurs ſont ce qu'ils peuuent pour rendre leurs ennemis amis.*

*Les Tyrãs ne veulẽt iamais venir à raiſon.*

*Il vaut mieux acheter la paix que ſe ruiner par vne longue & hazardeuſe guerre.*

Digitized by Google

forme de croiſſant, au dedans duquel l'eau eſtoit fort paiſible, ſans eſtre agitee ne troublee de vagues quelconques: quand elles furent là, & qu'elles virent qu'il n'y auoit point de gardes à l'entour d'elles, ny aucuns paſſans, ny batteaux montans ou aualans, il leur prit enuie de trauerſer à nage la riuiere, qui eſtoit fort roide & fort profonde. Si diſent aucuns qu'il y en eut vne nommee Cœlia qui paſſa ſur vn cheual, aſſeurant & encourageant les autres qui paſſoiẽt coſte à coſte d'elle à nage, & ayans ainſi paſſé l'eau, elle s'allerent preſenter deuant le Conſul Publicola, lequel ne les loüa poinct de ce qu'elles auoient faict, ny ne s'en cõtenta point, ains en fut fort marry, craignant qu'on n'eſtimaſt qu'il fuſt moins ſoigneux de garder ſa foy que n'eſtoit le Roy Porſena, & qu'on pourroit ſoupçonner que la hardieſſe de ces filles fuſt vne fineſſe & malice des Romains: pourtant les fit-il incõtinent toutes reprendre & ramener à Porſena. Dequoy Tarquinius ayãt eſté aduerti, dreſſa embuſche à ceux qui les conduiſoient: & ſi toſt qu'ils eurent paſſé la riuiere, cõmença à courir ſur eux, qui eſtoyẽt en beaucoup moindre nombre, & neantmoins ſe mirent en deffenſe, mais pendãt qu'ils combatoient, Valeria la fille de Publicola & trois de ſes ſeruiteurs eſchapperent à trauers les combatans & ſe ſauuerent, les autres demeurerent au milieu des armes, non ſans grãd danger de leurs perſonnes: dequoy Aruns le fils de Porſena eſtant aduerty, y accourut incontinent, mais à ſon arriuee les ennemis ſe mirent en fuite, & les Romains acheuerent de reconduire leurs oſtages. Porſena les renuoyant, demanda laquelle c'eſtoit qui auoit commẽcé à paſſer la premiere, & auoit encouragé les autres à faire de meſme: on la luy monſtra, & luy dit-on qu'elle auoit nõ Cœlia. Il la regarda d'vn bõ œil auec vne chere ioyeuſe, & commanda qu'on luy amenaſt l'vn des meilleurs cheuaux de ſon eſcurie, auec tout le plꝰ beau & le plus riche harnois qui y fuſt, & le luy dõna. Ceux qui tiennent qu'il n'y eut que Cœlia qui paſſaſt la riuiere ſur vn cheual, alleguent cela pour teſmoignage de leur dire: les autres le niẽt, diſans que ce Roy Thoſcã voulut ſeulement honorer ſa virile magnanimité. Commẽt que ce ſoit, on voit encore l'image à cheual en la ruë ſacree par où l'on va au palais: & diſent les vns que c'eſt la ſtatuë de Valeria, les autres de Cœlia. Mais Porſena ayant fait paix auec les Romains, en s'en allãt leur mõtra ſa magnificence en pluſieurs autres choſes, & meſmement en ce qu'il deffendit à ſes gens d'emporter rien que leurs armes ſeulement, laiſſant ſon camp plein de blez, de viures & de toute autre ſorte de biens: d'où vient qu'encor auiourd'huy quand on vend à l'encant quelque choſe appartenante au public, le ſergent crie que ſe ſont des biens du Roy Porſena, pour luy rendre grãces & honorer ſa liberalité & beneficence par ceſte ſouuenãce eternelle, & ſi y a encor auiourd'huy vne image de luy ioignant le Palais où ſe tient le Senat, qui eſt faite d'ouurage fort groſſier à l'antique.

*L'acte viril de Cœlia n'eſtant approuué par les Conſuls recõmande la diſcipline militaire & la fidelité des Romains*

*Voyez Plutar. que au diſcours des vertueux faits des femmes, & T. Liue au 2. l. de la 1. Decade.*

*Aſte magnanime recompẽſé de meſme.*

*Liberalité & beneficence enuers tout vn peuple meritent vn los perpetuel.*

Depuis, eſtans les Sabins entrez en armes dedãs le pays des Romains, Marcus Valerius frere de Publicola fut eſleu Conſul auec Poſthumius Tubertus: mais neantmoins toutes choſes de grãde conſequence ſe faiſoient par le conſeil & l'autorité de Publicola, qui eſtoit preſent à tout: & par ſon moyẽ Marcus ſon frere gaigna deux groſſes batailles, en la derniere deſquelles il deſfit treze mil hommes des ennemis, ſans en perdre vn tout ſeul des ſiens. Pour leſquelles victoires outre l'honneur du triomphe, qu'il en eut, luy fut encor'edifiée vne maiſon aux deſpẽs de la choſe publique en la contree du mõt Palatin, & luy fut permis que ſa porte s'ouuriſt au dehors en la ruë, là où toutes les autres s'ouuroyẽt au dedans de la maiſon, voulans ſignifier qu'en l'octroy de ceſt honneur le public eſtoit touſiours compris. L'on dit que les maiſons des Grecs s'ouuroient toutes ainſi anciennement, & le coniecture-l'on par les Comedies, où

*v. Vn bon conſeil vaut mieux que pluſieurs mains, & c'eſt par prudẽce qu'il faut faire la guerre.*

*Priuileges d'honneur grãdement eſtimez entre les Romains. & plus eſtimables auſſi qui l'or ou l'argent.*

Digitized by Google

*Quād les grandes difficultés se presentent, il faut recourir à ceux qui ont l'addresse & les moyēs d'y pourvoir en quelque sorte.*

ceux qui veulent sortir hors des maisons, battent & font bruire les portes par le dedans des maisons, afin que si d'auenture il y auoit quelqu'vn attendant au dehors, ou que quelque passant se trouuast à l'endroit, en entendant le bruit il se tirast à costé, de peur que l'huis ne l'assenast en le poussant vers la ruë. L'annee ensuiuant Publicola fut esleu Consul pour la quatriesme fois, pource qu'on s'attendoit que les Sabins & les Latins ensemble deussent commencer la guerre: outre ce qu'vne superstitieuse crainte auoit enuahy toute la ville, parce que les femmes grosses enfantoient leurs enfans presque tous defectueux & imparfaicts de quelque partie de leurs corps, & n'y en auoit pas vn qui vint à terme. Parquoy Publicola faisant regarder és liures de la Sibylle, fit quelques particuliers sacrifices à Pluton, & remit sus quelques festes & ieux solēnels qui autresfois auoient esté enioints par l'oracle d'Apollo. Ces moyens ayans vn peu resiouy la ville de bonne esperance, pource qu'on pensa que le courroux des Dieux fust appaisé, il commēça puis apres à prouuoir aux dāgers qui les menaçoient de la part des hommes, à cause que l'on auoit nouuelles, qu'ennemis leur sourdoient de tous costez, & faisoient de tres-grands preparatifs pour leur courir sus. Or y auoit-il lors entre les Sabins vn personnage nommé Appius Clausus, homme tres-riche & opulent en biens, fort & dispos de sa personne, & au demeurant le premier homme de sa nation en eloquence & en reputation: mais ce qui coustumierent aduient aux grands personnages, d'estre subiets à l'enuie, il ne le peut euiter: ains si l'on murmuroit parauant contre luy, encore augmenta-il beaucoup d auantage les murmures, quand il se cuida entremettre de destourner ceste guerre qu'on vouloit cōmencer aux Romains, disans ses enuieux & mal-vueillans qu'il cherchoit d'accroistre la puissance des Romains, pour puis apres auec leur aide, se pouuoir faire tyran & seigneur de son pays. Le menu peuple prestoit volontiers l'oreille à tels langages, & sentoit bien Appius qu'il estoit fort hay des gens de guerre, de sorte qu'il craignoit qu'on ne le mist en iustice: parquoy ayant bonne troupe de ses parens, de ses amis, & de ses suyuans & adherans il esmeut vne sedition entre les Sabins, qui fut cause du retardement de ceste guerre contre les Romains. Publicola de son costé mettoit peine, non seulement d'entendre les particularitez de ceste sedition, mais aussi de l'augmenter & l'enflammer de plus en plus, ayant des hommes attirez pour ce faire, qui portoient de telles paroles à Appius de sa part, que Publicola sçauoit bien qu'il estoit homme droicturier, qui ne voudroit pas se vanger de ses citoyens au dommage de sō pays, encore que par les tors qu'ils lui faisoient, ils luy en donnassent de grandes occasions: mais s'il auoit enuie de prouuoir à la seureté de sa personne, & se retirer à Rome, en s'ostant des mains de ceux qui sans cause luy vouloient si grand mal, il seroit reçeu & en public & en priué aussi honorablement comme sa vertu le meritoit, & la magnificence du peuple Romain le requeroit. Clausus ayant consulté longuement & par plusieurs fois en luy-mesme sur ces propos, conclud à la fin, que c'estoit le meilleur party qu'il pouuoit prendre en la necessité où il se trouuoit: & ayant resolu de le faire, sollicita encore ses amis de faire comme luy, & eux en gaignerent encore d'autres, de maniere qu'il enleua des terres des Sabins cinq milles mesnages, auec les femmes & les enfans, qu'il emmena tous quant & luy demeurer à Rome, c'estoit tout ce qu'il y auoit de peuple doux, & qui aimast le repos de la paix entre les Sabins. Dequoy Publicola estant bien aduerti deuant, les reçeut humainement, à grande ioye, & auec toutes sortes de bon traictement: car il donna d'arriuee droit de bourgeoisie à toutes leurs familles, & leur distribua pour chasque teste deux arpens de terre au long de la riuiere du Teueron: & quant à Appius, il luy

*Les hommes amateurs de la paix sont en grand danger parmy les peuples remuās & desireux de la guerre.*

*Pour euiter vn grād mal les sages du monde en esmeuuent vn moindre: mais il ne faut iamais faire mal à fin que bien aduienne.*

*La sage sollicitatiō de Publicola sert à Clausus & à Rome d'exēple: monstrāt que les bons politiques s'aident de toutes occurrences pour le bien public: & qu'au reste ceux sont bien aduisez qui aimēt mieux viure en paix estrāge en repos, que voir & entretenir*

Digitized by Google

*mir tousiours le trouble en leur païs.*

en donna vingt-cinq, & le reçeut au nõbre des Senateurs. Voyla cõment il vint au gouuernemẽt de la choſe publique à Rome où il ſe gouuerna ſi prudẽmẽt & ſi ſagement, qu'il y acquit à la fin le premier lieu d'autorité, de credit & de dignité, tãt cõme il veſcut: & apres lui laiſſa la famille des Claudiẽs deſcendans de luy, laquelle en nobleſſe & en gloire ne cede à nulle autre maiſon ancienne de Rome. Mais la diſſention d'entre les Sabins eſtant appaiſee par la retraite de ceux qui s'en eſtoyent allez habiter à Rome les ſeditieux gouuerneurs ne laiſſerent pas les autres viure en paix, ains crierent, que ce ſeroit trop grande honte que Clauſus fugitif & deuenu ennemy, fiſt ce que preſent il auoit peu obtenir, que les Romains ne fuſſent par eux punis des torts & iniures qu'ils leur faiſoient. Si aſſemblerent vne groſſe & puiſſante armee, auec laquelle ils s'allerent camper pres de la ville de Fidenes, & dreſſerent vn embuche aſſez pres de Rome en certains lieux couuerts & creux, où ils mirent deux milles hommes de pied, tous bien choiſis & bien armez, & deuoient le lendemain au matin enuoyer quelques gens de cheual courir iuſques aux portes de Rome, les auertiſſans que quand ceux de la ville ſortiroient ſur eux, ils fiſſent ſemblãt de fuir iuſque à ce qu'il les euſſent attirez au lieu où eſtoit l'embuche: ce que Publicola ayant entendu de poinct en poinct, par vn traiſtre qui s'alla rendre à luy, il ſe prouueut & prepara contre tous leurs aguets, en departant ſon armee: car il bailla à ſon gendre Poſthumius Balbus trois mil hommes de pied, qu'il fit partir le ſoir, & l'enuoya pour ſaiſir la nuict les coſtaux, au fonceau deſquels les Sabins ſe deuoient cacher en embuſche. Son compagnon au conſulat, Lucretius, ayant les plus legers & plus diſpos ieunes hommes de la ville, fut ordonné pour faire teſte aux coureurs & fourrageurs, & luy auec le demeurant de l'armee, fit vn grand circuit pour enueloper les ennemis par derriere. Le lendemain au matin il fit d'auẽture vn broüillas fort eſpez: & en vn meſme inſtant Poſthumius deſcendant des coſtaux auec grands cris, courut ſus à ceux qui eſtoient en embuſche. Lucretius de l'autre coſté commença auſſi à charger les coureurs, & Publicola donna dedans leur camp: de maniere qu'en tous endroits les affaires des Sabins ſe porterent fort mal, car ils furent battus par tout: & les occirent les Romains en fuyant, ſans qu'ils tournaſſent viſage pour ſe mettre en deffenſe, de ſorte que cela où ils mettoient l'eſperance de leur ſalut leur tourna en mortelle deſconfiture, pource que chacune de leurs troupes cuidant que les autres fuſſent en leur entier ſe rompoit quand on l'alloit aſſaillir, & n'y en auoit pas vne qui fiſt teſte: car ceux qui eſtoient dedans le cãp s'en accourroient vers ceux qui eſtoiẽt en embuche, & au contraire ceux de l'embuſche couroient vers le camp, tellement qu'en fuyant ils ſe rencontroiẽt les vns les autres, & trouuoiẽt ceux vers leſquels ils fuyoiẽt, y cuidãt eſtre en ſeureté, auoir auſſi grãd beſoin d'aide cõme eux-meſmes: & ce qui ne les ſauua qu'ils ne fuſſent tous mis en pieces, fut la ville de Fidenes, qui eſtoit pres de là, meſmemẽt ceux qui fuyrẽt du camp quãd il fut ſurpris: mais ceux qui ne peurẽt gaigner la ville à temps, furent tous occis ſur le chãp, ou faits priſonniers. La guerre de ce tant heureux exploit, encore que les Romains ayent accouſtumé d'attribuer toutes telles grandes choſes à la deſtinee, & les referer ordinairement à la grace des Dieux, fut neantmoins pour lors iugee par eux eſtre deuë à la ſeule preuoyance du Capitaine: car on n'oyoit autre choſe dire à ceux qui auoient eſté ſur le fait: ſinon que Publicola leur auoit liuré entre leurs mains à tuer à leur plaiſir leurs ennemis boiteux & aueugles, & par maniere de dire pieds & poings liez & renfermez. Le peuple fut grandement enrichy par ceſte victoire, tant pour les autres deſpouilles, que pour les priſonniers qu'ils y gaignerent. Et Publicola apres en auoir

*Ceux qui cerchent querelle n'ayans faute de pretexte, trouuent ordinairement maniere plus preſqu'ils ne penſoient: les temeraires entrepriſes eſtas ſuiuies de miſerable euenement.*

*Manuais conſeil ruine ſon auteur.*

*L'iſſuë heureuſe de tous actes doit eſtre rapportee à la faueur Diuine en telle ſorte que les inſtrumens deſquels elle ſe ſert ne ſoyent point forclos de la loüange qu'ils meritent.*

Digitized by Google

triomphé,& auoir mis le gouuernemẽt de la ville de Rome entre les mains de ceux qui auoyent esté eleus Consuls pour l'annee ensuiuant,mourut incontinent, ayant vsé ses iours en tout ce que les hommes estiment vertueux & honorable, autant qu'homme viuant sçauroit faire. Et le peuple, comme si durant sa vie il ne luy euſt fait honneur quelconque,& qu'il luy fust encore redeuable de tous les bons & grands seruices qu'il auoit faits en sa vie à la chose publique, ordõna qu'il seroit enterré aux despens du public:si que pour faire ses funerailles, chasque citoyen contribua vne petite piece de mõnoye, qui s'appelle vn quatrain:& les femmes aussi pour l'honorer à part arresterent entre elles qu'elles porteroient vn an tout entier le dueil de sa mort, qui fut vn dueil fort honorable & fort glorieux à sa memoire.Si fut enterré par expresse ordonnance du peuple dedans la ville, en la contree qui s'appelle Velia : & fut aussi octroyé priuilege à toute sa posterité,d'y estre semblablement enseuelie: toutesfois on n'y enterre plus personne de sa race maintenant, mais quand il en meurt aucun, on apporte le corps en ceſt endroit-là, & en y a quelcun qui tenant vn torche ardente la met dessus, & puis la retire,incontinent pour mõstrer qu'ils ont bien priuilege de l'inhumer là, mais que volontairement ils se deportent de ceſt honneur, & cela fait ils emportent le corps de là.

*D'heureuse vie heureuse mort, & & belle fin fait qui meurt apres auoir vsé ses iours en actes vertueux pour le bien de sa patrie.*

*Les hommes vertueux aimez durant & apres leur vie.*

Crœsus,touchant la fecilité de Tellus, conuient trop mieux à Publicola,qu'elle ne fait à ce Tellus,lequel il iugea treſheureux, pource qu'il estoit mort honorablement,qu'il auoit vescu vertueusement,& qu'il auoit laissé de beaux enfans, & toutesfois il n'en fait mention en nul endroit de ses poëmes, comme de personnages de vertu excellente:& si n'eut iamais en sa vie charge honorable,ny laissa enfans qui ayent esté fort renommez apres sa mort: là où Publicola, tant qu'il vescut, fut touſiours le premier homme des Romains en tout credit & toute autorité & depuis sa mort quelques vnes des plus nobles familles, & plus anciennes maisons qui soient encore à Rome iusques à nostre temps,il y a ja six cens ans, comme la maiſon des Publicoles,celle des Messales,& celle des Valerius,referent la gloire de leur noblesse & de leur ancienneté à luy.Qui plus est, Tellus fut tué par ses ennemis, en combatant vaillamment comme homme de bien& gardant bien son rang : & Publicola mourut apres auoir tué les siens,qui est plus grande & plus heureuse chose que d'auoir esté tué:& apres auoir veu sõ païs victorieux sous luy Capitaine & par sa conduite,& en ayant de son viuant meſme receu les honneurs & triomphes qui luy estoient deuz,encore eut-il la fin de ses iours & l'issuë de sa vie, que Solon souhaitoit tant, & qu'il exclame par maniere de souhait en vn endroit, où il contredit à Mimermnus touchant le cours & la duree de la vie humaine en disant.

*licité desquels il a de beaucoup surpassee.*

*Ma mort ne soit des miens non regrettee,*
*Ains chaudement ploree & lamentee:*
*Et qu'en mourant à mes amis ie laisse*
*Gemissemens,larmes,cris & tristesse.*

Si cela est heur : il rend Publicola grandement heureux,car à sa mort il ne laissa pas seulement à ses parens & amis, mais à toute sa ville, & à tant de milliers de personnes, pleurs, regrets & douleur de sa mort:car les femmes Romaines le pleurerent toutes, & en porterent le dueil ne plus ne moins que si elles

## LA COMPARAISON DE SOLON AVEC PVBLICOLA.

*Publicola tresheureux, par le iugement de Solon sous la personne de Tellus & de Solon meſme la ſe-*

OR pour venir maintenant à la comparaison de ces deux personnages, il semble qu'il y a vne chose propre à eux qui ne se trouue en nulle autre vie de celles que nous auons escrites iusques icy:c'est que l'vn a esté tesmoin, & l'autre imitateur de celuy auquel il est assorty.Et qu'il soit vray la sentence que Solon prononça deuant le Roy

Digitized by Google

eiles euſſent chacune perdu leur pere, leur frere, ou leur mary.

*Vray eſt qu'auoir ie deſire des biens,*
*Mais nõ qui ſoient ſinon à bon droit miẽs.*

Cela dit Solon, pource que la vengeãce s'ẽ enſuit puis apres. Et Publicola ſe garda non ſeulement d'acquerir des biens iniuſtement, mais ceux qu'il eut il les deſpendit honneſtement, en ſecourant ceux qui en auoient beſoing: de ſorte que ſi à bon droit Solon a eſté reputé tres-ſage, il faut que nous confeſſions auſſi que Publicola a eſté tres-heureux: car ce que l'vn a deſiré pour le plus grand, le plus accomply & plus parfaict bien que l'homme ſçauroit auoir en ce monde, l'autre l'a acquis, conſerué & mis en effect, tout le long de ſa vie iuſques à ſa mort. Par ainſi Solon a honoré Publicola, & Publicola reciproquemẽt à auſſi fait hõneur à Solon, en ſe rendãt vn tres-parfait exemple, & vn tres-beau miroir, où l'on peut voir comment il faut gouuerner vne choſe publique populaire, lors qu'il oſta à ſon Conſulat toute la pompe & toute la ſuperbe apparence, & ſe rendit gracieux, courtois & amiable à tout le monde. Auſſi ſe ſeruit-il de pluſieurs de ſes loix: comme en ce qu'il voulut, que le peuple ſeul euſt l'autorité d'élire tous les Officiers & Magiſtrats publiques, & qu'on peuſt appeller de tous iuges au iugement definitif du peuple, comme Solon quand il permit d'appeller deuant les iuges du peuple. Vray eſt, que Publicola ne crea pas vn nouueau Sen.t comme fit Solõ, mais il augmenta le nombre du premier d'autant de perſonnes preſque qu'il y en auoit auparauant. L'eſtabliſſement des threſoriers pour manier les finãces, eſt auſſi sẽblablemẽt venu de là, afin que le ſouuerain Magiſtrat, s'il eſt homme de bien ne ſoit point diuerty par choſe legere de vacquer à meilleurs & plus grands affaires: & auſſi s'il eſt meſchant, qu'il n'ait pas tant de moyen d'executer ſa mauuaiſe volonté, ayant en ſa main le maniement des affaires & de l'argent. Au demeurant la haine des Tyrans a eſté plus aſpre & plus vehemente en Publicola: car Solon punit en ſes loix celuy qui auroit attenté de ſe faire Tyran, aprés qu'il en ſeroit conuaincu: Publicola permet de le tuer, auant que le mettre en iuſtice. Et quant à ce que Solon ſe glorifie iuſtement & veritablement, que pouuant ſe faire ſeigneur du conſentement meſme des citoyens, il le refuſa: ceſte loüange n'eſt pas moins deuë à Publicola, lequel trouuant la dignité du Conſulat tyrannique, la rendit plus moderée & plus populaire, ne prenant pas toute l'autorité qu'il euſt bien peu prendre. Et ſemble que Solon auant luy ait bien cogneu que c'eſtoit le vray moyen de bien gouuerner vn eſtat politique, car il dit en vn paſſage.

*Grands & petis mieux en obeyront,*
*Quand peu ne trop chargez ils ne ſeront.*

Il y a vne choſe propre & peculiere à Solon, c'eſt l'aboliti[illegible] qui fut vne entiere co[illegible] de li-berté pource que ne[illegible]ruent les loix qui veulent qu'il y ait égalité entre les citoyens, quand les dettes empeſchent les pauures d'en iouyr: ains là où il ſemble qu'ils vſent plus de leur liberté, comme à pouuoir eſtre éleus Iuges & Officiers, & à dire leur aduis au Conſeil & donner leur voix, c'eſt là où ils ſont plus ſerfs & plus ſujets, pource qu'ils ne font là qu'obeyr à tout ce que les riches leur commandent. Mais encore y a-il en ceſt acte vne choſe plus merueilleuſe & plus notable, c'eſt qu'ordinairement ces abolitions de dettes ont accouſtumé d'amener de grands tumultes & grandes ſeditions és choſes publiques: & Solon en ayant vſé en tẽps oportun, ne plus ne moins que d'vne medecine perilleuſe, & hardieſſe en appaiſa la ſedition qui eſtoit eſmeuë, & amortiſſant par ſa gloire, & par l'opiniõ qu'on auoit publiquement de ſa preud'hommie & de ſa vertu, toute l'infamie & la calomnie qui pouuoit naiſtre de ce fait. Quant à leur premiere entrée au gouuernemẽt des affaires, Solon eut le cõmencement

*licité deſquels il a de beaucoup ſurpaſſé.*

*Haine des Tyrãs & amour de la liberté du public plus grãde en Publicola qu'en Solon.*

*Commẽt Solon & Publicola ſe ſont honorez l'vn l'autre.*

*En quoy ils differẽt.*

*Sageſſe de Publicola ſur le fait des finances.*

*Quelle difference il y a*



Digitized by Google

*en leur administration, où l'on void que Publicola a esté sans comparaison plus excellent & plus heureux que Solon.*

plus illustre, car il marcha deuant & ne suyuit pas vn autre, & luy seul sans estre accompagné d'autre d'autre, fit & executa la plus grande partie de ses plus beaux exploits: mais aussi l'issuë de Publicola fut beaucoup plus glorieuse & plus heureuse. Car Solon auant que mourir vid sa chose publicque renuersée, là où celle de Publicola s'est tousjours depuis maintenuë en son entier, iusques au temps des guerres ciuiles: car Solon apres auoir fait & escrit ses loix en rouleaux de bois, sans qu'elles eussent aucune personne pour les deffendre, s'en alla incontinent hors la ville d'Athenes, là où Publicola demeurant continuellement à Rome au maniemẽt des affaires, fonda & donna pied ferme aux siẽnes. Dauantage Solon ayant bien preueu les menées de Pisistratus par lesquelles il aspiroit à la principauté & à se faire Tyran, il ne les peut neantmoins iamais empescher, ains fut luy-mesme vaincu & opprimé de la tyrãnie, qui s'establit à sa veuë & malgré luy: là où Publicola abolit & ruina vne puissante Royauté, qui ja de long temps auoit pris pieds, & estoit entieremẽt establie, ayant en outre la vertu égale & l'intention semblable, fortune prospere auec puissance suffisante pour executer sa vertueuse volonté. Mais quant aux faits d'armes & exploits de guerre, il y a peu de conference entre-eux: car mesme Daimachus Platæien n'attribuë pas le fait de Megare à Solon comme nous l'auons escrit, là où Publicola estãt chef d'armée, & combatãt luy-mesme de sa personne à gaigné plusieurs grosses batailles. Et encore quant aux actions ciuiles & affaires de la paix: Solon ne s'osa presenter franchement pour suader l'entreprise de Salamine, sinon sous couuerture d'estre sorty hors de son sens, & par vne maniere de jeu & de passe-tẽps; là où Publicola prenant le hazard, dés le commencement se declara, sans rien dissimuler, ouuertement ennemy de Tarquinius, & depuis encore il descouurit la coniuration, & ayant esté principale cause & auteur de faire punir les traistres coniurez, chassa non seulement les personnes des Tyrans hors de Rome, mais aussi leur osta toute esperãce de retour. Et s'estant ainsi genereusement & vertueusement porté, sans iamais flescher ne varier és affaires qui requeroient force, courage & resistance ouuerte, il se porta encore plus sagemẽt és choses qui auoiẽt besoin de prudence sans force, de raisonnables remonstrances & de prudente suasion, quand il gaigna dextrement le Roy Porsena, qui estoit vn ennemy redoutable & inuincible par force à luy, enuers lequel il fit tant qu'il se le rendit amy. Toutesfois aussi pourroit-on insister en cest endroit, que Solon recouura aux Atheniens l'Isle de Salamine qu'ils vouloiẽt perdre: & au contraire, Publicola rendit à Porsena les terres que les Romains auoient parauant conquises dedans le pays de la Thoscane. Mais il faut tousjours considerer les temps, esquelles les choses ont esté faites: car vn sage gouuerneur d'estat & homme politique se gouuerne diuersemẽt selon les ocasiõs, en prenant chacune chose par le bout qu'elle veut estre maniée, & bien souuẽt en quitãt vne partie sauue le tout, & en perdant vn peu, gaigne beaucoup, comme fit lors Publicola: car en perdant vn peu de pays qui auoit esté vsurpé sur autruy, il conserua tout ce qui estoit certainement sien. Et là où les Romains estimoient que ce seroit beaucoup fait à eux de pouuoir sauuer leur ville seulement, il leur acquit de plus tous les biens qui estoient au camp des ennemis qui les tenoient assiegez: & en faisant son ennemy iuge son different, il gaigna sa cause, & si acquit d'auantage, ce qu'il eust esté bien aisé de donner pour vaincre & obtenir en la iudicature de son different: car le Roy ennemy non seulement fit paix auec eux, mais encore leur laissa tout son equipage & toutes ses prouisions & munitions de guerre, pour l'opinion de la vertu, preud'hommie & l'égalité, que le bon sens du Consul luy fit estimer estre en tous les autres Romains.

*Il n'y a point de comparaison de Solon à Publicola quant aux exploits de guerre, ny mesme pour le regard des affaires de paix.*

*Replique pour Solon, laquelle fait voir plus au nes la sagesse de Publicola.*

Digitized by Google

# THEMISTOCLES.




*Petit, grands, ennemis, amis en ton visage,*
*En tes dits, en tes faits, dedans, hors ton païs,*
*En ta vie, en ta mort, contemplent esbahis,*
*Les traits d'vn inuincible & plꝰ qu'humain courage.*

## SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *De la race de Themistocles: sont caut & haut naturel des l'enfance.*
2. *Variables deportemens de sa ieunesse en laquelle son ambition leua fort la teste: & du premier conseil qu'il donna aux Atheniens.*
3. *De son mesnage, de sa magnificence, courtoisie, belle memoire, gentillesse & droiture en iustice.*
4. *Ses premiers exploits, (estant en credit) pour reprimer la grandeur d'Aristides, l'Ambition d'Epicydes, l'insolence des Barbares, l'auarice d'Arthmius & les troubles de Grece.*
5. *Bon conseil par luy donné à ses citoyens pour faire teste à Xerxes Roy de Perse: & diuers traits de sa suffisance en ce premier effort de guerre.*
6. *Entree de Xerxes en Grece: par quels artifices Themistocles induisit les Atheniens à quitter leur ville pour s'embarquer és galeres, & faire la guerre sur mer.*
7. *Les Atheniens s'embarquent & Themistocles preferant le bien public à toutes autres choses fait rappeller Aristides: rembarrant au reste par notables responses ceux qui contrediſoient à ses conseils.*
8. *Ruse de Themistocles pour retenir les Grecs qui se vouloient retirer au goulfe du Peloponnese, & pour attirer Xerxes au cõbat.*
9. *Deportemẽs de Xerxes & de Themistocles auãt la bataille nauale gaignee par les Grecs, & les plus remarquables accidens d'icelle.*
10. *Autre ruse de Themistocles conseillé par Aristides, pour chasser les Perses hors de Grece.*
11. *Diuers honneurs faits à Themistocles apres ceste bataille, auec pluſieurs traits de son naturel ambitieux & esleué.*
12. *Comment il fist rebastir Athenes, & du moyen qu'il tint pour empescher l'auancemẽt de la grandeur des Lacedemoniens.*
13. *Ses actions, à raison dequoy l'on murmure contre luy, & est aigrement picqué par Timocreon Poëte Rhodien.*
14. *Il encourt la mal-veillãce de ceux d'Athenes qui le banniſſent pour cinq ans: durãt lesquels il est sollicité par Pausanias Spartiate de prendre party auec le Roy de Perse, à quoy il ne veut entendre.*
15. *Apres la mort de Pausanias se trouuent entre ses papiers quelques escrits rendans Themistocles fort suspect, à raison dequoy gẽs sont enuoyez pour le saisir au corps: mais il se sauue, & apres diuers refuges se retire en Æolie chez Nicogene.*
16. *Il quitte la Grece, & se hazarde d'aller en la Cour de Xerxes, où il s'adresse à Artabanus, & quels propos passerent entre eux.*
17. *La harangue qu'il fit à Xerxes, comment il fut receu, & quel credit il eut vers ce Roy apres auoir apprins la langue Persienne.*
18. *Les biens & honneurs qu'il receut de Xerxes, dont il est mal voulu & poursuyui à mort, laquelle il eschappe par moyen extraordinaire.*
19. *Autre danger auquel il se trouua pour auoir trop parlé, & comment il s'en garentit.*
20. *Estant semond de se preparer pour entrer en guerre contre les Grecs, preferant l'amour de sa patrie à son particulier, ou craignant quelque mauuaise issuë, il se fait mourir soy-meſmes: est honnoré apres sa mort, ses enfans & amis reçoiuent gratieux traitement du Roy de Perse.*



Digitized by Google

1. *La noblesse de race doit estre vn poignant aiguillon à la vertu. Mais quand ceux qui sont issus de lieux bas s'anoblissent eux mesmes par actes vertueux cela les doit tant plus recommander.*

LA maison dõt estoit Themistocles, n'a pas gueres aidé à sa gloire: car son pere, qui se nommoit Nicocles, estoit biẽ citoyen d'Athenes, mais non pas des apparens de la ville, natif du bourg de Phrear, en la lignee Leontide: & du costé de sa mere, il estoit mestif, comme l'on dit, pource qu'elle estoit estrangere, ainsi que tesmoignent ces vers.

*Abrotonon ie suis en Thrace nee,*
*Mais ie puis dire estre si fortunee,*
*Que i'ay le grand & par tout tant chanté*
*Themistocles au Gregeois enfanté.*

Toutesfois Phanias escrit, que sa mere n'estoit point Thracienne, ains natiue du pais de Carie, & ne la nomme point Abrotonon, mais Euterpe: & Neanthes y adiouste dauantage, qu'elle estoit de Haliacarnasse, ville capitale du Royaume de la Carie: au moyẽ dequoy estãt la coustume que les enfans mestifs, c'est à dire, ceux qui n'estoient point nez de pere & de mere naturels citoyens d'Athenes, fissent leur assemblee pour se ioüer & excèrciter en vn certain lieu appellé Cynosarges, qui estoit vn parc deputé aux exercices des ieunes gens hors les murailles de la ville, & dedié à Hercules, pource qu'entre les Dieux il n'estoit pas nõ plus luy-mesme naturel, ains tenoit de bastardise, à cause de sa mere qui estoit femme mortelle. Themistocles fit tant enuers quelques ieunes hommes des plus nobles maisons de la ville, qu'il les mena quant & luy en ce parc de Cynosarges, & les y fit dessoüiller, oindre & exerciter auec luy: en quoy faisant il abolit finement la difference qu'on faisoit auparauant entre les mestifs, & les legitimes citoyens à Athenes. Ce nonobstant il est tout certain qu'il tenoit de quelque chose à la maison des Lycomediens, par ce que la chapelle de ceste famille, qui est au bourg de Phlyes, ayant esté arse & bruslee par les Barbares, Themistocles la fit refaire à ses despens, & l'enrichit & orna de peintures, ainsi que dit Simonides. Au demeurãt, c'est bien chose cõfessee de tous, que dés le temps de son enfance on apperceuoit desia bien qu'il estoit ardent, remuãt, aduisé, de bon sens, & de sa nature conuoiteux de faire toutes grãdes choses, & nay pour manier affaires: car és iours & heures qu'il auoit vacation de l'estude & congé de s'esbatre, il ne ioüoit iamais, ny iamais ne demeuroit oisif, comme faisoient les autres enfans, ains le trouuoit-on tousiours apprenant par cœur, ou composant à part soy quelques harangues, le sujet desquelles estoit le plus souuent, qu'il defendoit ou accusoit quelcũ de ses compagnons: à raison dequoy son maistre d'escole lui disoit ordinairement: Tu ne seras iamais peu de chose, mon enfant, ains est force que tu sois vn iour quelque grand bien, ou quelque grand mal. Et pourtant quand on luy vouloit faire apprendre aucune chose seruant seulement à reformer & ciuiliser les mœurs, ou bien de celles qu'on estudie pour plaisir & honneste passe-temps, il les apprenoit laschement & froidement; mais si c'estoit quelque chose de sens, & qui seruist à manier affaires, on voyoit qu'il le notoit, & le vouloit entendre plus auant que ne portoit son âge, cõme celuy qui se confioit à son naturel. Cela fut cause que depuis se trouuãt en quelques compagnies moqué par d'autres qui auoient estudié en ces arts-là d'honneste & gentil entretien, il fut contraint pour se reuenger & deffendre, de leur respondre en paroles vn peu hautaines & odieuses, disant qu'il ne sçauoit pas voirement accorder vne lyre, ou vne viole, ny ioüer d'vn psalterion: mais qui luy mettroit en ses mains vne ville petite, foible & de peu de renõ, qu'il sçauoit biẽ les moyẽs de la faire deuenir grãde, puissante & de noble renom. Ce neantmoins Stesimbrotus escrit qu'il fut à l'escole d'Anaxagoras, & qu'il estudia sous Melissus

*Les grãds esprits font preuue de bonne heure de leur suffisance & haut courage pour l'aduenir.*

*Les enfans qui quittent les exercices infantiles, & qui vaquent à choses plus serieuses que ne porte l'aage, preiugent quelque grand bien ou quelque grãd mal pour l'aduenir.*

*Cela à quoy l'hõme se doit le plus plaire quand il sera grãd il le regarde de loin & en discourt en quelque sorte des son enfance.*

Digitized by Google

Meliſſus le Philoſophe naturel: en quoy il s'abuſe grandement, pour n'auoir a bien pris garde à la ſuite des temps: car Meliſſus fut Capitaine des Samiens à l'encontre de Pericles du tẽps qu'il tint la ville de Samos aſſiegée. Or eſt-il, que Pericles eſtoit de beaucoup plus jeune que Themiſtocles, & Anaxagoras ſe tenoit en ſa maiſon meſme demeurant auec luy: pourtant y a-il plus d'apparẽce & plus d'occaſion de croire à ceux qui diſent que Themiſtocles ſe propoſa à imiter Mneſiphilus le Phalerien, lequel ne faiſoit profeſſiõ ny d'Orateur, ny de Philoſophe naturel, qu'on appelloit en ce tẽps-là, ains de ce qu'on nõmoit alors ſageſſe, laquelle n'eſtoit autre choſe qu'vne prudence de manier affaires, & vn bon ſens & iugement en matiere d'eſtat & de gouuernement, laquelle profeſſiõ ayant cõmencé à Solon auoit continué de main en main iuſques à luy, comme vne ſecte de philoſophie. Mais ceux qui ſont venus depuis y ont meſlé parmy les arts de la plaiderie, & peu à peu en ont trãſporté l'exercice des effets aux paroles nuës: à raiſõ dequoi ils ont eſté apellez Sophiſtes, comme qui diroit contrefaiſant les ſages: toutesfois quant à ce Mneſiphilus-là, il s'aprocha de luy qu'il auoit ja commencé à ſ'entremettre du gouuernement de la choſe publique.

*Selon la vocation à laquelle on s'enclime il faut s'approcher des plus excellens miſtres en icelle, & auoir vne ſuffiſante cognoiſſance des choſes pour les pratiquer puis apres.*

*11. Ceux qui ont eu vne enfance trop meure, ont bien ſouuent vne ieuneſſe inconſtante le iugement balançant ſans ceſſe, à cauſe des obiets contraires qui ſe preſentent & aux choix deſquels il eſt malaiſé de ſe reſoudre. Mais tãt y a que les premieres inclinations ardantes ayãs donné comme teinture à l'ame, reuiennẽt touſiours au deſſus en l'homme conſideré en ſon naturel, tellement que s'il a produit quelques bourgeõs d'ambition au Printẽps, les fleurs en paroiſtront en l'Eſté de ſon aage, comme nous en voyons icy l'exẽple.*

Si furent les premiers mouuemens & deportemens de ſa ieuneſſe fort variables & diuers, comme de celuy qui ſe laiſſoit aller où le pouſſoit l'impetuoſité de ſa nature, ſans la regler & guider auec le iugement de la raiſon: dont il aduenoit qu'elle produiſoit de grandes mutations, des façons de faire & des mœurs, en l'vne & en l'autre partie, & bien ſouuent ſe tournoit en la pire, cõme luy-meſme confeſſa depuis, diſant que les plus rebours & farouches poulains ſont ceux qui à la fin deuiennẽt les meilleurs cheuaux, quand il ſont domptez, fais & dreſſez ainſi cõme il appartient. Au reſte, tous les autres cõtes que quelquesvns vont adiouſtans à cela, cõme, que ſon pere le desherita, & que ſa mere ſe fit volontairement mourir pour le regret & la douleur qu'elle auoit de voir le mauuais gouuernemẽt de ſon fils, ſont à mon auis choſes cõtrouuées: car au cõtraire il y en a qui eſcriuẽt, que ſon pere meſme le voulãt diuertir de ſe remettre du gouuernement de la choſe publique, luy alloit monſtrant au long du riuage de la mer les corps des vieilles galeres iettées çà & là ſans qu'on en fiſt plus de conte, en luy diſant, que le peuple faiſoit tout ainſi des gouuerneurs quand ils ne pouuoient plus ſeruir. Cõment que ce ſoit, il eſt tout certain que Themiſtocles ſ'affectionna incontinent à bon eſcient aux affaires, & qu'il fut bien toſt atteint au vif de la conuoitiſe de gloire: de maniere que voulant dés ſon cõmencement mettre le pied deuãt tous les autres, il prit audacieuſement à ſon arriuée la pique cõtre les plus grãds & les plus puiſſans hõmes, qui ſe mélaſſent pour lors du gouuernement des affaires, meſmement cõtre Ariſtides fils de Lyſimachus, qui luy eſtoit touſiours en tout & par tout aduerſaire. Toutesfois il ſemble que l'inimitié qu'il cõçeut à l'encontre de celuy-là, proceda d'vne cauſe aſſez legere: car ils ſe trouuerẽt to⁹ deux amoureux du beau Steſilaus natif de la ville de Tios, ainſi cõme l'eſcrit le Philoſophe Ariſton: & depuis le cõmencemẽt de ceſte ialouſie-là cõtinuerent à tenir touſiours parties contraires, nõ ſeulement en leurs priuées affections, mais auſſi au gouuernement de la choſe publique. Toutesfois ie croy bien que la diuerſité de leurs mœurs & de leurs cõditions augmenta grandement l'inimitié & la diſſention qu'ils eurẽt entr'eux, pource qu'Ariſtides eſtant de ſa nature homme poſé, droit & entier en ſa vie, & qui en ſes actiõs ne tẽdoit point à flater le peuple, ny à ſeruir à ſa propre gloire, ains à faire, dire & conſeiller touſiours ce qu'il eſtimoit eſtre le meilleur, le plus iuſte & le plus ſeur pour la choſe publique, eſtoit contraint de reſiſter ſouuent à Themiſtocles, qui alloit incitant le peuple à entreprẽdre toujours quelque



Digitized by Google

choſe de nouueau, & qui mettoit tous les iours quelques nouuelletez en auāt, afin d'empeſcher l'accroiſſement de ſon autorité. Car on dit qu'il eſtoit ſi tranſporté de la cupidité de gloire, & ſi ardāment eſpris du deſir de faire de grandes choſes, qu'eſtant encore bien jeune lors que la bataille de Marathon fuſt dōnée contre les Barbares, où l'on ne parloit d'autre choſe que de la valeur du Capitaine Miltiades, qui l'auoit gaignée on le trouuoit bien ſouuent tout ſeul reſuant & penſant à par ſoy, & ne pouuoit dormir la nuict, ny ne vouloit le iour aller aux lieux, ny ſe trouuer és compagnies où il auoit parauant accouſtumé de frequēter, diſant à ceux qui s'eſbahiſſoient d'vn ſi grand changement de ſes façōs de faire, & qui luy en demandoiēt l'occaſion, que la victoire de Miltiades ne le laiſſoit point dormir: à cauſe que les autres eſtimoient que la desfaite des Barbares en ceſte iournée de Marathon deuſt eſtre la fin derniere de la guerre: mais Themiſtocles au contraire penſoit bien que ce n'eſtoit qu'vn cōmencemēt de plus grands affaires, auſquels il s'alloit tous les iours preparant pour le ſalut de toute la Grece, & y exercitoit de bonne heure ſa cité, preuoyāt ja de loin ce qui en deuoit aduenir. Parquoy tout premierement, là où ceux d'Athenes auparauant auoient accouſtumé de diſtribuer entr'eux le reuenu annuel qu'on tiroit des mines d'argent, qui eſtoiēt en vn endroit de l'Attique nommé Lauriū, il fut ſeul qui oſa mettre en auāt le peuple, qu'il faloit deſormais oſter ceſte diſtribution, & employer l'argent à baſtir force galeres pour en faire la guerre aux Æginettes, qui pour lors eſtoit la plus groſſe qui fuſt en toute la Grece, à cauſe qu'ils tenoient toute la mer en leur puiſſance, tant ils auoient grand nōbre de vaiſſeaux. Cela fut cauſe que Themiſtocles perſuada plus facilement à ſes citoyens ce qu'il vouluſt en ceſt endroit, non point en les menaçant du Roy Darius ny des Perſes: car ceux-là eſtoient trop loin, & n'auoit-on pas crainte, au moins gueres aſſeurée, qu'ils fuſſent pour venir: mais en vſant opportunément de la haine & de la ialouſie des Atheniens à l'encontre des Æginetes: car de ceſt argent-là furent baſties cent galeres, auec leſquelles il combattirent & desfirent par mer le Roy Xerxes: & depuis ce commencement-là atirant petit à petit, & faiſant deſcendre ſes citoyens à la marine, en leur monſtrant cōme par terre à peine eſtoiēt-ils forts aſſez pour faire teſte à leurs ſemblables, là où auec la puiſſance qu'ils pouuoient acquerir en mer, ils eſtoient non ſeulement pour ſe deffendre des Barbares, mais auſſi pour donner loy au demeurant de la Grece, il les rendit mariniers & gens de mer, cōme dit Platon, au lieu que parauant ils eſtoient bons & roides champions de terre ferme: ce qui donna matiere à ſes mal-vueillās de luy reprocher depuis qu'il auoit oſté au peuple d'Athenes, la pique & le pauois, pour le reduire au banc & à la rame: & le gaigna à l'encontre de Miltiades, qui luy contrediſoit en cela, ainſi comme dit Steſimbrotus. Or ſi en ce faiſant il a eſté cauſe de gaſter la netteté & pureté de ſa choſe publique, ou non, ie le laiſſe diſputer aux Philoſophes: mais que la preſeruation de la Grece pour celle fois ſoit deuë à la marine, & que les galeres ayent eſté cauſe de la reſſource d'Athenes, outre les autres preuues qu'on en pourroit alleguer, Xerxes luy-meſme le teſmoigna, parce qu'eſtant encore ſon armée de terre toute entiere, quand il vid celle de mer rompuë & desfaite il s'enfuit, comme confeſſant qu'il n'eſtoit plus fort aſſez pour combattre les Grecs, & laiſſa Mardonius ſon lieutenant en la Grece, plus pour empeſcher que les Grecs ne le pourſuyuiſſent, que pour eſperance de les ſubiuguer à mon aduis.

III. Aucuns eſcriuent de Themiſtocles, qu'il eſtoit grand meſnager, & fort ſubjet à ſon profit, pource qu'il dependoit liberalement, & aymoit à faire ſouuent des ſacrifices, & à recueillir & traitter

*L'ambition s'eſleue touſiours le plus haut qu'elle peut, ne pouuant endurer perſonne à coſté ny au deſſus d'elle.*

*Le deſir d'aider à ſa patrie parmoyés excellens rend la conuoitiſe de gloire moins dāgereuſe à celuy qui en eſt atteint, & fait que le public en eſt ſoulagé eſtāt par fois neceſſaire pour le bien de tous que quelques particu-*

*Les Conſeils d'importance, & qui apportent changement és affaires d'eſtat ont leurs commoditez, quelquefois auſſi bien que leurs incommoditez.*

*Liers ſ'auancent à parler & à faire plus hardimēt que les autres.*

*L'ambition ſuit par fois vn chemin qui ſēble directe-*

Digitized by Google

mẽtelõgué du but où elle prẽtẽd, mais c'est reculer (comme on dit) pour mieux sauter: comme pour exẽple, si elle espargne, ce sera pour se monstrer plus magnifique: si elle s'abstient de prẽdre, ce sera pour se faire admirer: si elle demãde & n'obtient point ce sera pour prendre occasion de monstrer son pouuoir: brief soit qu'elle voise à gauche ou à droite, en auant ou en arriere, c'est touſiours pour deuãcer les autres. Ceux qui veulent paroir ne se soucient pas si ce qu'ils font est conuenable, & ne leur chaut du iugement qu'on en peut faire pourueu

honorablement les eſtrangers, à l'occaſion dequoy il falloit qu'il fuſt diligent & ardent à amaſſer pour pouuoir fournir à la deſpenſe. Les autres au contraire, le blaſment d'auoir eſté fort chiche & mechanique, iuſques à enuoyer vendre des preſens de viandes qu'on lui dõnoit. Il demanda quelquefois à vn nommé Diphilides, qui tenoit des haras de cheuaux, vn poulain en don: dequoy eſtant tout à plat refuſé, il eut ſi grand deſpit, le menaça de luy rendre, auant qu'il paſſaſt guere de temps, ſa maiſon, le cheual de bois auec lequel Troye fut priſe: voulant couuertement luy dõner à entendre, que bien toſt il luy ſuſciteroit des procez & des querelles à l'encõtre de ſes propres parens, & de ſes domeſtiques meſmes. Il eſt bien vray que c'eſtoit le plus ambitieux homme du monde: car dés qu'il eſtoit encore ieune & peu cognu il pria à grande inſtãce vn excellent ioüeur de Cythre, qui pour lors auoit le bruit à Athenes, nommé Epicles, natif de Herimonne, qu'il vinſt exercer & monſtrer ſon art en ſa maiſon afin que beaucoup de gens qui auroient enuie de l'ouyr, demandaſſent ſon logis, & vinſſent chez luy. Mais eſtant vne annee allé à là feſte & aſſemblee des ieux Olympiques, il y voulut tenir maiſon ouuerte à tous venans auoir des tentes richement parees, & toute autre magnificence de train & d'equipage, à l'enuy de Cimon. Cela deſpleut aux Grecs, leſquels eſtimerent que ceſte deſpenſe eſtoit choſe biẽ-ſeante & qui ſe deuoit permettre à Cimon, à cauſe qu'il eſtoit ieune & de grande maiſon, mais à luy qui eſtoit homme neuf, & qui ſembloit faire le grand plus que ſes biens & ſes facultez ne portoient, & plus qui ne luy appartenoient, cela non ſeulement ne fut point loüé, ains fut eſtimé vaine gloire & preſomption. Vne autre fois il fit les frais d'vne Tragedie qui fuſt ioüee publiquement, & en ayant gaigné le prix, eſtant deſia l'honneur de veincre en tels ieux fort enuié & chaudement pourſuiuy à Athenes, il fit peindre ceſte ſienne victoire en vn tableau, qu'il dedia & fit attacher en vn temple auec vne telle inſcription: Themiſtocles Phrearien faiſoit les frais, Phrynicus l'auoit compoſee, Adimãtus eſtoit preuoſt. Ce neantmoins il eſtoit agreable au commun peuple, en partie pource ſaluüoit chaſque citoyen par ſon propre nom, ſans que perſonne luy aidaſt à les nommer: & en partie auſſi pour qu'il ſe monſtroit iuge droiturier és affaires des particuliers, comme il reſpõdit vn iour au poëte Simonides natif de Chio, qui le requeroit de quelque choſe laquelle n'eſtoit pas raiſonnable, lors qu'il eſtoit gouuerneur de la ville: Tu ne ſerois pas bon poëte, ſi tu chantois contre les reigles de la muſique: ny moy bon gouuerneur de ville, ſi ie faiſois aucune choſe contre les loix ciuiles. Vne autrefois ſe mocquant du meſme Simonides, il luy dit, qu'il n'auoit point d'entendement de meſdire des Corinthiens, veu qu'ils eſtoient ſeigneurs d'vne ſi groſſe & ſi puiſſante cité, & de ſe faire portraire au vif, attendu qu'il eſtoit ſi laid.

Mais eſtant venu en credit, & ayant acquis la bonne grace du commun peuple il embroüilla tellement Ariſtides, qu'à la fin il le fit chaſſer & bannir de la ville d'Athenes pour 5. ans. Et comme ja le Roy de Perſe fut en chemin pour venir faire la guerre aux Grecs, & les Atheniens commençaſſent à deliberer qui ils eſliroient pour Capitaine, on dit que tous les autres qui auoient accouſtumé de ſentremettre des affaires, craignans le danger ſe tirerent lors en arriere, & qu'il n'y eut qu'vn orateur nommé Epicides fils de Euphemides, homme eloquent, mais laſche de cœur & ſujet à l'argent, qui ſe preſentaſt à demander ceſte charge, & y auoit apparence qu'il obtiendroit. Parquoy Themiſtocles ayant peur que tout ne ſe perdiſt, ſi la conduite de ceſte guerre venoit tomber entre les mains d'vn tel perſonnage, acheta à deniers contans l'ambitiõ d'Epicides, pour le faire deporter de la pourſuitte. On loüe auſſi grandement ce

qu'ils accompliſſent leurs deſirs.

La vaine gloire prise ſe fort tout ce qu'elle faict.

Les bons gouuerneurs ne ſe licentient de faire aucune choſe contre les loix.

IIII. Il ne ſe peut faire que hommes de grands ſens n'extrauaguẽt quelquefois à cauſe de la promptitude de leurs conceptions: mais d'autre part quand l'amour du bien public eſt ioint à ceſte pointe de gloire ou on void ſortir des actes de ſageſſe & iuſtice excellẽte. C'eſt ſageſſe de perdre peu pour eſpargner beaucoup.



Digitized by Google

*Qui donne ayde aux ennemis d'vne ſtat eſt ennemy d'icelluy.*

qu'il fit, touchant le truchement qui vint auec les Ambaſſadeurs du Roy, pour demander l'eau & la terre, c'eſt à dire, entiere recognoiſſance & obeiſſance aux Grecs: car il le fit ſaiſir au corps & punir de mort par decret public, pour auoir oſé employer la lãgue Grecque aux commandemens des Barbares. Ce fut auſſi vne belle choſe, qu'à ſon inſtance Arthmius natif de Zelée fut noté d'infamie, luy, ſes enfans & toute ſa poſterité à cauſe qu'il auoit apporté de l'or du Roy de Perſe, pour en gaigner & corrompre des hõmes en la Grece: mais le plus grand & le plus loüable acte que il fit en ceſt endroit fut, qu'il apaiſa toutes les guerres que les Grecs auoiẽt entr'eux, perſuadant aux villes de remettre leurs inimitiez iuſques apres la guerre, enquoy l'on dit que Chileus Arcadien luy aida plus que nul autre.

*Penſonnaires traiſtres à leur patrie doivent eſtre chaſtiez.*

*Les particuliers doivent quitter leurs querelles pour ſeruir d'vn commun accord au public.*

Ayant donc eſté éleu Capitaine general des Atheniens il taſcha incontinent de faire embarquer ſes citoyens ſur les galeres, en leur remonſtrant qu'ils deuoient abandonner leur ville pour aller rencontrer par mer le Roy des Barbares, le plus loin qu'ils pourroient de la Grece: ce que le peuple ne trouua pas bon: au moyen dequoy il mena par terre bonne trouppe de combattans au pas de Tempes auec les Lacedemoniens, pour deffendre contre les Barbares celle entrée de la Theſſalie, laquelle ne s'eſtoit point encore declarée, ny tournée du coſté des Medois. Mais depuis s'eſtãs les Grecs retirez de là ſans rien faire, & ayans les Theſſaliens pris party auec le Roy tellement que iuſques au pays de la Bœoce tout eſtoit à la deuotion des Barbares: les Atheniens adonc commencerent à trouuer l'opinion de Themiſtocles bonne, de vouloir combattre par mer, & l'ẽuoyerent auec leurs vaiſſeaux en la ville d'Artemiſium, pour garder le deſtroit: là où les autres Grecs vouloient que les Lacedæmoniens & leur Admiral Eurybiades euſſent la preéminence de commander à tous: & les Atheniens ne vouloient point marcher ſous autrui, pource qu'ils auoient eux ſeuls en ceſte armée-là plus grand nombre de vaiſſeaux que tous les autres Grecs enſemble. Mais Themiſtocles preuoyant le danger qui eſtoit pour en aduenir, de luy-meſme ceda volontairemẽt à Eurybiades l'authorité de commander, & y fit condeſcendre les Atheniens en leur promettant & aſſeurant, que s'ils ſe mõſtroient gens de bien en ceſte guerre, les autres Grecs de leur bon gré puis apres ſe ſumettroient à leur obeyſſance: par où il apert qu'il fut lors principale cauſe du ſalut de la Grece, & celuy qui pouſſa plus auant l'honneur & la gloire des Atheniẽs, leur faiſant vaincre leurs ennemis en prouëſſe, & leurs alliez amis en bonté. Cependãt l'armée de la flotte barbareſque eſtant venuë poſer l'enchre au long de l'Iſle des Aphetes, Eurybiades voyãt ſi grand nombre de vaiſſeaux tout de frõt, s'ẽ eſtõna, & entendãt qu'il y en auoit encore autres deux cens, qui alloient faire le tour par deſſus l'Iſle de Siathe, ſe voulut incõtinẽt retirer plꝰ au dedans de la Grece, & s'aprocher du Peloponneſe, afin que l'armée de mer fuſt pres de celle de terre, n'eſtimant pas qu'il fuſt poſſible de combattre la puiſſance du Roy Xerxes par mer. A l'occaſion dequoy les habitans de l'Iſle d'Eubæe, ayans peur que les Grecs ne les abandonnaſſent, firent ſecrettement parler à Themiſtocles, & luy enuoyerent vne bonne ſomme de deniers par l'entremiſe d'vn nommé Pelagon, leſquels deniers Themiſtocles prit comme Herodote eſcrit, & les donna à Eurybiades. Mais il y auoit entre ſes citoyens vn nommé Architeles Capitaine de la galere qu'on appelloit ſacrée, lequel reſiſtoit fort à ſon intention, & n'ayant point d'argent pour payer & entretenir ſes mariniers faiſoit tout ce qu'il pouuoit afin qu'on partit de là viſtement. Themiſtocles irrita ſes gens encore plus qu'ils n'eſtoient encontre luy, de maniere qu'ils luy coururent ſus dedans ſa galere meſme,

*C'eſt vn acte de grand ſens quitter de ſon droit particulier pour garentir le public.*

*Au commencement du 8 liure.*

*Stratageme notable, monſtrant que l'on ne ſçauroit auoir d'inuentiõs pour exiter quelque grande ruine, & qu'vn ſage chef de guerre doit preuoir les*

*Ceux qui ſont en charge publique ſont tenus de conſeiller ce qu'ils cognoiſſẽt eſtre expedient, & executer ce qui leur eſt commandé par leurs ſuperieurs, en attendant que l'experiẽce des choſes & le temps faſſent aprouuer & ſuiure ce qu'ils auront iugé deuoir eſtre fait.*

Digitized by Google

*dangers de fort loin & y pourueoir sãs bruit, voire en feignant de regarder à toute autre chose, afin que nul ne voie le but de ses conseils que luy-même.*

& luy rauirent son souper. Dequoy Architeles estãt fort indigné & courroucé, Themistocles luy enuoya du pain & de la viande dedans vn panier, au fond duquel il fit encore mettre vn talent d'argent : luy mandant que pour ce soir il souppast, & que le lendemain il aduisast de prouuoir aux gens de sa galere, autrement qu'il crieroit à l'encontre de luy, & l'accuseroit enuers leurs citoyens d'auoir pris argent des ennemis, ainsi l'escrit Phanias le Lesbiẽ. Au demeurãt, ces premieres rencontres qui se firent dedans le destroit de l'Eubœe, entre les Grecs & les Barbares, ne furent pas de grande consequence pour la decision finale de toute ceste guerre : mais ce fut comme vn essai, qui seruit beaucoup aux Grecs, leur faisant veoir par experiẽce, & au danger mesme du combat, que la grande multitude des vaisseaux, ny la põpe, & magnificẽce des paremens d'iceux, ny les cris superbes & chãts de victoires des Barbares, ne seruent de rien à l'encontre de ceux qui ont le cœur de ioindre de pres, & combattre à coups de main leur ennemi, & qu'il ne faut point faire de cõte de tout cela, ains aller droit affronter les hommes & s'attacher hardiment à eux. Ce qu'il me semble que le poëte Pindarus entendit tresbien, quand il dit touchant la bataille d'Artemisium.

*Ceux d'Athenes ont planté*
*Le glorieux fondement*
*De la Grecque liberté.*

*Ce ne sont les armes, ny la multitude, qui asseurent le cœur ains la iuste cause, la bonne resolution, & la faueur d'enhaut.*

Car sans point de doute, le commencement de vaincre est s'asseurer. Ce lieu d'Artemisium est vne coste de l'isle d'Eubœe, regardant vers le Septentrion au dessus de la ville d'Estiæe, droit vis à vis de la cõtree qui fut iadis en l'obeissãce de Philoctetes, mesmement de la ville d'Olizon, & y a vn temple non guere grand de Diane surnommee Orientale, à l'entour duquel il y a des arbres, & vn circuit de colomnes de pierre blanche tout à l'enuiron, lesquelles, quand on les frotte auec la main, rendent la couleur & l'odeur de safran, & en l'vne d'icelles y a vne inscription en vers Elegiaques, & de telle substance,

*Apres auoir par Martial encombre,*
*Icy deuant iadis en mer desfait*
*Des nations d'Asie infiny nombre,*
*Les preux enfans d'Athenes en ont fait*
*Edifier pour memoire du fait,*
*Ce monument à Diane la saincte,*
*Lors que par eux eust esté en effet*
*Des fiers Medois toute l'armee esteinte.*

*La memoire des valeureux exploits & des victoires insignes merite biẽ d'estre conseruee.*

Encore monstre l'on iusques auiourd'hui en celle coste vn endroit, où il y a au milieu force sable de la pouldre noirastre comme cendre iusques à bien auant dedans la terre, & pense l'on que ce soit où ils brulerent les morts & les reliques des naufrages. Mais y estant venuë la nouuelle de ce qui auoit esté fait au pais de Thermopyles, cõme le Roy Leonidas y estoit mort, & cõme Xexes auoit gagné celle entrée de la Grece par terre, adonc se retira l'armee de mer plus au dedãs de la Grece, estãs les Atheniens en celle retraite rengez à la queüe tous les derniers, cõme ceux qui auoiẽt le cœur esleué pour la gloire des vaillãces qu'ils auoiẽt desia faites. Et Themistocles passãt au lõg des lieux où il faloit necessairement que les ennemis abordassent & se retirassent à l'abri, engraua en grãdes & grosses lettres sur des pierres, qu'il trouuoit par cas d'auenture, ou qu'il faisoit expressément apporter aux endroits, où il y auoit bon abri pour les vaisseaux, où commodité de prendre eau, des paroles addressantes aux Ioniẽs, par lesquelles il leur remonstroit qu'ils se deuoient tourner deuers eux, qui estoient leurs ancestres & fondateurs, & qui combattoient pour leur propre liberté, ou à tout le moins mettre quelque trouble, & faire du pis qu'ils pourroient en l'armee des Barbares, quand on viendroit à combattre : car il esperoit q̃ cela feroit tourner les Ioniẽs de leur costé, ou pour le moins mettroit les Barbares en quelque deffiance d'eux.

*De nouueaux euenemens nouueaux conseils.*

*Autre stratageme, monstrant qu'vn chef de guerre gaigne beaucoup s'il peut mettre ses ennemis en soupçon & deffiance les vns des autres pour les desunir & affoiblir d'autant.*

VI. *La guerre se faisant à l'œil, nouueaux accidens suruiennent qui*

Av reste Xerxes estant entré par le haut de la prouince Dorique dedans le païs de la Phocide, bruslant & destruisant les villes des Phociẽs, les autres Grecs ne firẽt aucũ deuoir de les aller se-

Digitized by Google

courir, combien que les Atheniens les requissent de vouloir aller au deuãt des Barbares, iusques en la Bœoce pour preseruer le païs d'Attique, comme eux estoient allez par mer iusques à la coste d'Artemisium: mais personne ne leur prestoit l'oreille, ains vouloient tous qu'on se retiraſt au Peloponese, & qu'on assemblaſt toutes les forces de la Grece au dedans de l'encoulure d'iceluy, en la fortifiant d'vne bõne muraille qui priſt depuis vne mer iusques à l'autre: dequoi les Atheniens furent bien mal-contens, & aussi fort descouragez & desplaisans de se voir ainsi abandonnez par les autres Grecs: car de combattre tous seuls contre tant de miliers d'ennemis, il n'y falloit pas penser, & ne leur restoit plus d'autre expedient, que de quitter leur ville, & s'embarquer sur leurs vaisseaux: ce que le peuple entendoit fort mal volontiers, faisant son conte qu'il ne se falloit plus soucier, ny de vaincre, ny de se sauuer, quand ils auroient abandonné les temples de leurs dieux, & les sepultures de leurs parens. Parquoy Themistocles voyant qu'il ne pouuoit par raison ny suasions humaines conduire le peuple à son opinion, dressa vne feinte, comme on fait quelquefois és ieux des Tragedies, & commença à batre les Atheniens de signes celestes, d'oracles & de respõses des dieux: car il se seruit pour signe & presage celeste de l'occasion du dragon de Minerue, qui de bonne aduenture enuiron ces iours-là ne compparut point, comme il auoit accoustumé, au temple, & trouuoient les prestres les oblations qu'on luy portoit par chacun iour toutes entieres, sans qu'õ y euſt aucunement touché. Au moyen dequoy ayãs esté embouchez par Themistocles, ils semerent vn bruit parmy le peuple que la deesse Tutrice de la ville l'auoit abandonnee, en leur monstrant le chemin de la mer: & d'vn autre costé il les gaigna aussi par le moyẽ de la * prophetie, qui leur commandoit de se sauuer en des murailles de bois, disant que les murailles de bois ne signifioient autre chose que les nauires: & que pour ceste cause Apollo en son oracle, appelloit Salamine diuine, non point miserable ny mal-heureuse, pource qu'elle deuoit donner le nom à vne tres-heureuse victoire que les Grecs y deuoiẽt gaigner. Ainsi ayant son aduis esté reçeu, il mit en auant ce decret, qu'on deposaſt la ville d'Athenes en la sauuegarde de Pallas, qui estoit dame & tutrice du pays, & que tous ceux qui estoyent en âge de porter armes montaſſent sur les galeres: au demeurãt, que chacun aduisaſt de retirer quelque part en lieu de seureté sa femme, enfans & ses esclaues le mieux qu'il pourroit. Ce decret ayant esté passé & authorisé par le peuple, la pluspart transporta ses pere & mere vieux, les femmes & les petits enfans en la ville de Trœzene, où les Trœzeniens les receurent fort honnestement & humainement: car ils ordonnerent qu'ils seroient nourris aux despens du public, en leur donnant deux oboles de leur monnoye par chasque iour, qui sont enuiron quatorze deniers pour teste, & permettant aux ieunes enfans de prendre des fruicts par tout où ils en trouueroient: & d'auantage entretenant des maistres d'escole aux despens de leur chose publicque pour leur enseigner les lettres. Celuy qui s'inscriuit autheur de ce decret, fut vn nommé Nicagoras. Or n'auoient point alors les Atheniens deniers communs, mais le Senat des Areopagites, ainsi que dit Aristote, fournit à chasque homme de guerre huict drachmes, & fut par ce moyen la principale cause que les galeres furent armees: toutesfois Clidemus escrit que cela fut encore vne ruse de Themistocles, pource qu'estans descendus les Atheniens au port de Piræe, il fit semblant que l'escu de Pallas, où est la teste de Meduse entaillee, estoit perdu, & ne se trouuoit point auec l'image de la deesse, & que feignant de le chercher, il foüilla par tout, & trouua grande quantité d'argent que les particuliers auoient caché parmi leurs

*compaignent les mieux aduisez de changer d'aduis.*

*Cela doit sedonner occasion aux plus sages de comprendre à peu pres (s'il est possible) les plus necessaires expedients en vn affaire, pour n'auoir pas la peine de recommencer tãt de fois, mais suiure seulement leurs premieres deliberatiõs comme on void la preuue en Themistocles, la preuoyãce duquel s'estend plus loing en ce fait que celle de tous les autres Grecs ensemble.*

*Les sages du monde s'aidẽt de tous moyens pour aduancer leurs desseins: mais sur tout la deuotion des peuples leur est vn fort beau pretexte, & n'ont iamais faute d'aide en telle besongne.* * *Voyez Herodote au 7. liu.*

*Exemple de singuliere humanité bien seãte à toutes personnes & monstrãt aussi qu'en temps de neceſsité la prouidence diuine n'a faute de moyẽs pour assister à ceux qui en ont besoin & qui suruiẽt leur vocation.*

*On peut exiger quelque chose des particuliers pour le soulage-*

Digitized by Google

ment du public.

hardes. C'eſt argent fut apporté en public, & par ce moyen eurent les hommes de deffenſe, qui s'embarquerent ſur les vaiſſeaux, de quoy faire leurs prouiſions neceſſaires.

VII. *Il ne ſe peut faire autrement que les actes extraordinaires, hazardeux & de cõſequence, ne foyent ſuiuis de beaucoup de difficultez & incommoditez: mais le danger qui preſſe le plus grãd mal qu'on euite, le bien qu'on eſpere, & qu'õ void comme preſent, doit rendre aiſees les difficultez & faut s'accommoder allegrement aux moindres incommoditez pour ne tomber en d'autres trop plus grãdes. Le vray moyen de ſe maintenir contre les ennemis communs eſt de reunir les mẽbres & les mẽbres au corps d'eſtat public ſur tout ceux qui peuuẽt aider & qui ne ſont abiets pour fautes enormes.*

Quand ſe vint au departir, que toute la ville d'Athenes fut montee en mer, cela faiſoit d'vn coſté pitié voir, & d'vn autre coſté apportoit grand eſbahiſſement à ceux qui conſideroient la hardieſſe & le bon cœur de ces hommes là, qui enuoyoient deuant leurs peres & meres ailleurs, & eux ſans fleſchir pour les larmes, cris & embraſſemens de leurs femmes & enfans au departir, paſſoient courageuſement en l'Iſle de Salamine. Mais outre cela, il y auoit beaucoup de vieux citoyens qu'on eſtoit contrainct de laiſſer-là pource qu'on ne les pouuoit tranſporter à cauſe de leur vieilleſſe, ce qui faiſoit grande compaſſion: & ſi y auoit ne ſçay quoi de pitoyable qui attendriſſoit les cœurs, quand on voyoit les beſtes domeſtiques & priuees, qui couroient çà & là auec heurlemens & ſignifiance de regret apres leurs maiſtres & ceux qui les auoyent nourries, ainſi comme ils s'embarquoient: entre leſquelles beſtes on conte du chien de Xantippus pere de Pericles qui ne pouuant ſupporter le regret d'eſtre laiſſé de ſon maiſtre, il ſe ietta dedans la mer apres luy, & nageant au long de la galere où il eſtoit, paſſa iuſque en l'Iſle de Salamine, là où ſi toſt qu'il fut arriué l'haleine luy faillit, & mourut ſoudainement. On dict que le lieu qu'on appelle encor auiourd'huy la Sepulture du chien, & l'endroit où il fut enterré. Ce ſont auſſi grands actes de Themiſtocles, que voyant les Atheniens regretter l'abſence d'Ariſtides, & craindre que par vn deſpit il ne ſe tournaſt du coſté des Barbares, & en ce faiſant ne fuſt cauſe de ruiner les affaires de la Grece, pource qu'il auoit eſté par les menees de Themiſtocles auant la guerre bãni pour cinq ans, il mit en auant vn decret que tous ceux qui auroient eſté bannis à temps, peuſſent retourner pour faire, dire & conſeiller auec leurs concitoyens, ce qu'ils eſtimeroient eſtre le meilleur pour le ſalut de la Grece. Et eſtant Eurybiades Capitaine general de l'armee de mer des Grecs pour la dignité de la ville de Sparte, mais au demeurant homme à qui le cœur failloit au beſoin, voulant à toute force partir de là, & ſe retirer dedans le goulfe du Peloponeſe, là où toute l'armee de terre des Peloponeſiens eſtoit aſſemblee, Themiſtocles y contredit & reſiſta fort & ferme: & fut lors qu'il fit certaines reſponſes notables, qui ont bien eſté recueillies & notees depuis. Car comme Eurybiades luy dit vn iour, Themiſtocles, és ieux de pris ceux qui ſe leuent auant qu'il en ſoit temps, ſont ſoufletez: Il eſt vrai, luy reſpondit Themiſtocles: mais auſſi ceux qui demeurent les derniers ne ſont iamais couronnez. Vne autre fois Eurybiades hauſſa le baſton qu'il tenoit en ſa main, comme s'il l'en euſt voulu fraper: & il luy dit, frappe ſi tu veux, pourueu que tu eſcoutes. Eurybiades adonc s'eſmerueillant de voir en luy vne ſi grande facillité, & ſi grande patience, luy permit de dire tout ce qu'il voulut: & ja commençoit Themiſtocles à le ramener à la raiſon, mais il ſe trouua là quelqu'vn qui luy dit, Il ſied mal à vn homme qui n'a plus de ville ny de maiſons de preſcher ceux qui en ont de les abandonner. Themiſtocles tournant ſa parole à luy, repliqua: Nous auons, dit-il, laſche & meſchant homme que tu es, volontairement abandonné des maiſons & des murailles, ne voulans pas nous ſoumettre au ioug de ſeruitude pour crainte de perdre des choſes qui n'ont point d'ame ni de vie: & neãtmoins noſtre ville ne laiſſe pas d'eſtre la plus grande de toute la Grece, car c'eſt vne flotte de deux cens galeres toutes preſtes à combatre qui ſont icy venuës pour vous ſauuer ſi vous voulez: mais ſi vous vous en en allez, en nous abandonnant pour la deuxieſme fois, vous orrez dire, auant qu'il paſſe beaucoup

*En guerre il ne faut pas touſiours delayer.*

*Quoi qu'il aduiẽne il faut parler quand il eſt temps.*

*C'eſt à faire à ceux qui expoſent corps & biẽs pour le ſalut de leur patrie, de parler & mettre en auant ce qui eſt expediẽt de faire.*

Digitized by Google

de temps, que les Atheniens auront vne autre ville franche, & poſſederont autant de terres & d'auſſi bonnes comme celles qu'ils auront icy perdues. Ces paroles firent incontinent penſer à Euribiades, & craindre que les Atheniens ne s'en vouluſſent aller, & les abandonner. Mais comme vn autre Erretrien eſſayaſt encore d'alleguer quelques raiſons contre l'aduis de Themiſtocles, il ne ſe peut tenir de luy dire, Dea, faut-il que vous autres parliez auſſi de la guerre, qui reſſemblez proprement aux * caſſerons? car vous auez bien vn couſteau, mais vous n'auez point de cœur. Aucũs eſcriuẽt, que cependant que Themiſtocles tenoit ces propos de deſſus le tillac de ſa galere, on apperceut vne cheueche volãt à main droitte des vaiſſeaux, qui s'alla poſer ſur le bout du mas d'vne galere, & que cela fut cauſe de faire condeſcẽdre les autres Grecs à ſon opinion, & ſe preparer à combatre par mer.

* *Ce ſont poiſſons de mer, qui ont vne longue poincte à la teſte en forme de couſteau: mais ils ſont cartilagineux & ſans cœur, voyez Athenæus ſur la fin du 7. liure.*

Mais quand la flote des vaiſſeaux ennemis fut arriuee en la coſte de l'Attique à l'endroit du Port Phalerique, où elle couroit tous les riuages d'alenuiron tant que la veuë ſe pouuoit eſtendre, & que le Roy Xerxes luy meſme en perſonne auec ſon armee de terre ſe fut auſſi venu camper le long de la marine, de ſorte qu'on voyoit toute ſa puiſſance, tant de mer, que de terre enſemble: Alors toutes les belles raiſons & remonſtrãces de Themiſtocles s'eſcoulerent hors de la memoire des Grecs, & regarderent derechef les Peloponeſiẽs, comment ils ſe pourroient retirer au goulfe du Peloponeſe, en ſe courrouçant quand on leur cuidoit parler d'autre choſe. Brief, il fut arreſté, qu'on feroit voile la nuict enſuiuant, & commandé aux pilotes qu'ils tinſſent leur cas tout preſt pour partir. Quoy voyant Themiſtocles, & eſtant fort marri que les Grecs ſeſcartaſſent ainſi les vns des autres, en ſe retirant chacun en ſa ville, & abandonnant l'auantage que leur donnoit la nature du lieu, & le deſtroit du bras de mer, où ils ſe trouuoyent enſemble, penſa en ſoy-meſme comment il y pourroit remedier: ſi s'aduiſa de la menee d'vn Sicinus, lequel eſtoit Perſien de nation, & ayant eſté autresfois pris à la guerre aimoit Themiſtocles, de maniere qu'il eſtoit gouuerneur de ſes enfans. Il l'enuoya ſecrettement deuers le Roy de Perſe, luy donner à entendre que Themiſtocles Capitaine general des Atheniens, ayant bonne enuie de deuenir ſon ſeruiteur, l'aduertiſſoit de bõne heure que les Grecs s'en vouloient fuyr, & luy conſeilloit de ne les laiſſer point eſchapper, ains les faire charger à bon eſcient, pendant qu'ils eſtoient en trouble & en effroy, eſloignez de leur armee de terre, afin de deffaire à vn coup toute leur puiſſance de mer. Xerxes eſtimant que ceſt aduertiſſement vint d'homme qui deſiraſt la proſperité de ſes affaires, le reçeut à grãd ioye, & incontinent fit ſçauoir à ſes Capitaines de marine, qu'ils embarquaſſent leurs gens ſur leurs autres vaiſſeaux tout à loiſir, mais que promptement ils en depeſchaſſent deux cens pour aller par derriere clorre l'iſſuë du deſtroit, & enceindre les Iſles tout à l'enuiron afin qu'il ne ſe ſauuaſt pas vn ſeul des ennemis: ce qui fut fait. Et adonc Ariſtides fils de Lyſimachus s'en eſtãt apperceu le premier, s'en alla au logis de Themiſtocles encor qu'il luy fuſt ennemy, à cauſe que par ſes menees il auoit eſté banny pour cinq ans, comme nous auons dit parauant, & l'ayant fait ſortir dehors luy conta comment ils eſtoient enuironnez. Themiſtocles qui d'ailleurs cognoiſſoit aſſez la bonté du perſonnage, & eſtoit bien aiſe de ce que lors il l'eſtoit venu trouuer iuſques dans ſa tente, luy declara la menee qu'il auoit ourdie par l'entrepriſe de Sicinius, le priant de luy aider à retenir les Grecs, & à procurer auec luy, attendu que ſa parole eſtoit de plus grande authorité enuers eux, que l'on combattiſt dedãs le deſtroit de Salamine. Ariſtides, louant ſon bon ſens, alla

*Moyennant que la bonne conſcience & la foy publicque ne ſoyent point violees, vn ſage chef de guerre peut affiner par gẽtile ruſe ſes ennemis, pour ſauuer ſes parens & amis.*

VIII. *On ſe reſoud aiſement loing des dangers: mais l'ennemy ſõ paroiſſãt auec forces non attẽdues, il eſt mal aiſé de demeurer ferme ſi de bonne heure l'on n'a preueu les choſes, & ſi l'on n'eſt accouſtumé à paſſer par telles au plus grãdes difficultez. Voyez Herodote au 8. liu.*

*Les grãds doiuent oublier toute rãcœur pour vacquer enſemble à la conſeruation de ceux qui leur ſont commis.*

Digitized by Google

deuers les autres Capitaines des galeres les prescher & inciter à vouloir combattre, toutesfois encor ne croyoit-on point du tout ce qu'il disoit iusques à ce qu'il arriua vne galere Tenediene, dont estoit Capitaine vn nommé Panetius s'estant desrobee de l'ost des Barbares, laquelle apporta certaines nouuelles, comme le destroit asseurement estoit fermé, tellement qu'outre la necessité, le despit encore que les Grecs en conceurẽt les incita à vouloir essayer le hazard de la bataille.

*IX. Trop grãde asseurance n'a iamais bonne issue. Xerxes ayant au reste cela de louable qu'il dispose gens pour coucher par escrit sur l'heure ce qui se feroit en la bataille, chose que tous chefs de guerre deuroient soigneusemẽt pratiquer pour rendre l'histoire des choses aduenues recommandable pour la verité laquelle est souuent obscurcie ou mal expliquee par ceux qui ne sçauent qu'vne petite par*

Le lendemain au poinct du iour le Roy Xerxes s'assit en vn lieu haut esleué, dont il voyoit la flote de ses vaisseaux, & l'ordonnance de son armee naual, au dessus du temple de Hercules, ainsi comme escrit Phanodemus, qui est l'endroit où le canal d'entre l'Isle de Salamine & la coste de l'Attique à moins de l'argeur, ou comme dit Acestodorus, sur les confins du territoire de Megare, au dessus de la poincte, qu'on appelle vulgairement les Cornes, où il fit dresser vn thrône d'or, & auoit autour de soy plusieurs secretaires, pour rediger par escrit tout ce qui se feroit en la bataille. Mais comme Themistocles sacrifioit aux dieux dessus la galere Capitainesse, on luy amena trois ieunes prisonniers fort beaux de visage, & richement parez de vestement & de ioyaux d'or, lesquels on disoit estre enfans de Sandace sœur du Roy, & d'vn prince nommé Autarctus. Incontinent que le deuin Euphrantides les eut apperceus auoir aussi obserué qu'il estoit à leur aduis failli du sacrifice vne grãde & claire flãme, & qu'au mesme instant quelqu'vn des assistans à main droitte auoit esternué, il print Themistocles par la main, & luy commanda de sacrifier tous ces trois prisonniers au Dieu Bacchus surnommé Omestes, qui vaut autant à dire comme cruel: pource qu'en ce faisant non seulement les Grecs se sauueroiẽt, mais emporteroient la victoire sur leur ennemis. Themistocles fut bien esbahi d'ouyr vn si estrange & si terrible commandement du deuin: mais la commune suyuant sa coustume, qui est de se promettre plustost salut és grands dangers & affaires presque desesperez, par moyens estranges & hors d'apparence de raison, que par les raisonnables & ordinaires, se prit à inuoquer le dieu tout d'vne voix, & en approchant les trois prisonniers de l'autel, le contraignit de parfaire le sacrifice en la maniere que le deuin l'auoit ordonné: ainsi l'escrit Phanias Lesbien, homme sçauant en philosophie, & ayant grande cognoissance des histoires & de l'antiquité. Quant au nombre des vaisseaux barbaresques, le poëte Æschylus en la Tragedie qu'il a intitulee les Perses, cõme le sçachant certainement & à la verité, dit ainsi.

*Le Roy Xerxes auoit en somme toute*
*Mille vaisseaux, car ie le sçay sans doute:*
*Entre lesquels y en auoit deux cens*
*Et sept, tout autre en viſtesse passans.*

Les Atheniens en auoient cent quatre vingt, sur chacun desquels y auoit dix-huict hommes de guerre, dont les quatre estoyent archers, & tous les autres armez à blanc. Si ne fut pas Themistocles moins sage & bien aduisé à choisir le temps que le lieu pour combattre: car il attendit à renger ses vaisseaux en bataille iusques à ce que l'heure fut venuë, qu'il auoit accoustumé de se leuer ordinairement vn grand vent du costé de la mer, qui esmouuoit de grosses vagues dedans la canal. Ce vent-là ne faisoit point de desplaisir aux galeres grecques: pource qu'elles estoyent trapes & basses: mais aux nauires Barbaresques qui auoient les proues releuees, & les planchez hauts, & qui estoient pesantes & lourdes à manier, il portoit grand dommage, pource qu'il faisoit à tout coup monstrer les flancs aux Grecs, qui les alloient incontinent inuestir & heurter legerement ayans touſiours l'œil à voir ce que Themistocles leur ordonneroit, comme celuy qui entendoit mieux que nul autre ce qui estoit à

*tie, & que ne parlẽt presque ordinairement que par ouy dire. Quãt à Themistocles, en son sacrifice de sãg humain, on void la fureur de Satan, & l'aueuglement des Payens, lesquels neãtmoins sont supportez par la patience de Tout puissant qui mesmes leur donne victoire, pour conseruer pour vn temps les republiques iniustement assaillies, & chastier vne nation par l'autre.*

*Les chefs bien choisis sont vne grande aide pour paruenir à la victoire.*

*Ceux qui sont les plus ex-*

Digitized by Google

*perimanter & deuoient conduire & gouuerner les autres*

faire: & auſſi qu'à l'endroit de luy l'admiral de Xerxes, Ariamenes, homme vaillant de ſa perſonne, & entre les freres du Roy de beaucoup le meilleur, & le plus iuſte eſtant deſſus vne groſſe nauire combattoit à coups de traict & de geect, ne plus ne moins que s'il euſt eſté deſſus les murailles de quelque chaſteau. Si s'addreſſa à la galere ſur laquelle combattoient enſemble Aminias Decelien, & Soſicles Pediien: & comme les deux vaiſſeaux ſe fuſſent choquez l'vn l'autre de front, & accrochez auec des crampons & crochets dairin, il ſauta dedans leur galere: mais eux le ſouſtindrent hardiment, & à coups de iaueline le renuerſerent en la mer, le corps duquel la Roine Artemiſia recognut flotant entre les autres naufrages, & l'ayant recueilli le porta au Roy Xerxes. Or ce pendant que la bataille eſtoit en tels termes, on dict qu'il s'apparut en l'air deuers la ville d'Eleuſine vne grande flamme, & qu'on ouyt vne haute voix & grande clameur par toute la plaine Traſiene iuſques à la mer, comme s'il y euſt eu grand nombre d'hommes qui enſemble euſſent à haute voix chanté le ſacré cantique de Iacchus, & ſembloit que de la multitude de ceux qui chantoient il ſe leuaſt petit à petit vne nuee en l'air laquelle partant de la terre venoit à fondre & tomber ſur les galeres en la mer. Les autres affermoient auoir veu des figures & images d'hommes armez, qui de l'Iſle d'Ægine tendoient les mains aux deuant des galeres Grecques: & penſoit on que ce fuſſent les Æacides, deſquels à publicques prieres on auoit inuocqué l'aide auant la bataille. Le premier donc qui prit aucun vaiſſeau des ennemis, fut Lycomedes Athenien Capitaine d'vne galere, lequel luy oſtant les paremens & enſeignes le conſacra & dedia à Apollo ſurnommé Portant laurier, c'eſt à dire, victorieux. Les autres Grecs eſtans de front egaux en nombre aux Barbares, à cauſe du bras de mer où ils combatoient, qui eſtoit eſtroit où ils ne pouuoient venir au combat qu'a la fille, & où ils s'entre-heurtoient & s'entr'empeſchoient pour leur grande multitude, à la fin les preſſerent tant, qu'ils les contraignent de ſe tourner en fuite ſur le ſoir apres auoir ſouſtenu & combattu iuſques à la nuict: ainſi gaignerēt celle tant renommee & tant glorieuſe victoire, de laquelle ſe peut veritablement affermer ce qu'en dit Simonides, que.

*Iamais nation Barbare,*
*Ne Grecque, ne fit en mer*
*Exploit de guerre ſi rare.*
*Ne ſi digne de nommer:*

Et ce par la proüeſſe & le bon courage de tous ceux qui y combattirent: mais particulierement par le bon ſens & la ſage conduite de Themiſtocles.

Apres ceſte bataille nauale Xerxes s'opiniaſtrant de deſpit en ſa perte, vouluſt eſſayer de combler le bras de mer pour paſſer ſur vne leuee ſon armee de terre en l'Iſle de Salamine: & Themiſtocles voulant ſonder l'opinion d'Ariſtides, luy dit en deuiſant, qu'il ſeroit d'aduis qu'on allaſt au deſtroit de l'Helleſpont auec l'armee de mer, pour rompre le pont de nauires que Xerxes y auoit faict faire: afin, dit-il, que nous prenions l'Aſie en l'Europe. Ariſtides ne trouua pas c'eſt aduis bon: pource dit-il, que nous auons iuſques icy combatu contre ce Roy Barbare, qui ne pēſoit que ſe ioüer: mais ſi vne fois nous l'enfermons en la Grece, & reduiſons à neceſſité de combatre, pour ſauuer ſa vie, en ennemy qui commāde à ſi groſſe puiſſance, il ne s'amuſera plus à regarder, eſtant aſſis à ſon aiſe deſſous vn pauilon bien doré, le paſſe-temps de la bataille, ains tentera toutes choſes, & ſe trouuera luy-meſme en perſonne par tout crainte du dāger: de maniere qu'il pourra bien auec diligence r'habiler la faute qu'il a commiſe par negligence, & prouoira mieux à ſon fait, quand il verra qu'il y ira de ſa vie & de ſon eſtat enſemble: pourtant ſerois-ie d'aduis, Themiſtocles non ſeulement de ne rō-

*Hardieſſe vehemente trouue qui la reboute roſdemēt & faut ſouſtenir ſoin dre vaillance & ſageſſe en ſemble.*

*Apparitions pour confermer les Payēs en leurs ſuperſtitiōs, l'autheur d'icelles eſtant vn ſubtil & prompt ouurier de miracles faux pour maintenir ſa tyrannie ſur le mōde par permiſſiō de Dieu.*

*Ennemis en plus grand nōbre doiuēt eſtre rangez à c'eſt neceſſité de combatre en partie egale à quoy les lieux ſeruēt beaucoup, eſtre choiſis à propos par les ſages chefs de guerre.*

*1. Le bon aduis d'Ariſtides, apprend qu'il ne faut point meſpriſer ſon ennemi, ſur tout quād il aura encor aſſez de force pour reparer ſa perte, ains pluſtoſt s'il a enuie de fuir qu'il le faut laiſſer aller, & meſmes luy dreſſer vn pont voire, ſelon la reſponſe & ſeconde ruſe de Themiſtocles. 2. Ruſe de luy en faire venir l'enuie, eſtāt plus vtile de ſe con-*

Digitized by Google

*ſeiter d'vne bonne victoire & conſeruer ſes citoyés, que de ſe trop hazarder en vne ſeconde bataille.*

pre point le pont qu'il a fait faire, ains pluſtoſt, à nous pouuons, de luy en baſtir vn autre pour le chaſſer le pluſtoſt, que nous pourrions hors de l'Europe. Themiſtocles adonc luy repliqua, Puis qu'il vous ſemble qu'il ſe doiue ainſi faire,il faut donc que nous auiſions tous enſemble d'inuenter quelque moyẽ de l'en faire ſortir le plutoſt qu'il ſera poſſible. Cela eſtant conclu entre eux, il enuoya incontinent vn des Eunuques du Roy, c'eſt à dire,de ſes valets de chãbre, nommé Arſaces, qu'il trouua entre les priſonniers,par lequel il luy manda que les Grecs, ayans gaigné la bataille par mer,auoient arreſté en leur conſeil d'aller au deſtroit de l'Helleſpont pour rõpre le pont de nauires qu'il y auoit faict dreſſer: dequoy il l'auoit bien voulu aduertir pour l'affection qu'il luy portoit:afin que de bonne heure il aduiſaſt de ſe retirer és mers de ſon obeiſſance, pour repaſſer en Aſie le pluſtoſt qu'il pourroit, pendant que luy dõneroit ordre à amuſer les alliez& cõfederez qu'ils ne le pourſuiuiſſent incontinent. Le Roy Barbare, entendant ces nouuelles, fut ſi effrayé, qu'il ſe partit à la plus grand diligence qu'il luy fut poſſible. Mais au demeurant, le bon ſens & la ſage preuoyance de Themiſtocles & Ariſtides en ceſt endroit ſe monſtra bien euidemment depuis en la bataille que les Grecs eurent deuant la ville de Platees, contre Mardonius le lieutenant de Xerxes, lequel n'auoit qu'vne petite partie de la puiſſance du Roy, & toutesfois mit les Grecs en grand danger de tout perdre.

*du 2.liu en la harangue de Ciceron pour Cornelius Balbus) monſtre auecquels reſpects les armes eſtoiẽt & doiuẽt eſtre maniez, & que ceux qui font bien en guerres legitimes ſont dignes d'hõneur.*

leur voix à qui mieux leur ſembleroit le meriter ſelon leur conſcience, chacun d'eux ſe donna à ſoy-meſme le premier lieu de proüeſſe,& le ſecõd à Themiſtocles. Les Lacedemoniens meſme le menerent à Sparte,là où ils adiugerẽt à leur admiral Eurybiades l'hõneur de vaillãce,& à Themiſtocles celuy de ſageſſe & prudence,pour raiſon de laquelle ils luy dõnerent vn rameau d'oliue auec le plus beau chariot qui fuſt en toute la ville,& enuoyerent trois cens de leurs ieunes hommes pour le conuoyer & luy faire compagnie iuſques hors de leurs terre. Et dit-on,qu'en la prochaine feſte & aſſemblee des ieux Olimpiques qui ſe fit apres ceſte victoire,depuis que Themiſtocles fut entré dedans le parc où ſe faiſoient les, les aſsiſtans ne firent plus conte de regarder les combatans, ains eurent tout le ioug du iour les yeux ſur luy, en le monſtrant auec le doigt aux eſtrangers qui ne le cognoiſſent poinct, & teſmoignãs par battemens de mains combien ils l'eſtimoient dequoy il fut ſi ioyeux,que lui-meſme confeſſa à ſes familiers amis, qu'il recueilloit alors le fruit de tout tant de labeurs qu'il auoit onc endurez pour le ſalut de la Grece, tant il eſtoit de ſa nature ambitieux & conuoiteux d hõneur, ainſi qu'on peut facilemẽt cognoiſtre par quelques faits &dits notables qu'on a recueillis de lui. Car ayant eſté eſleu admiral d'Athenes, il n'expedia affaires quelcõques, ne priuez ne publics, à part, à meſure qu'ils ſuruenoient, ains les remit tous enſemble au iour meſme qu'il ſe deuoit embarquer,afin que quãd on le verroit deſpeſcher tant d'affaires tout à vn coup,& parler à tãt de gens tous enſẽble,on l'en eſtimaſt tant plus grand homme, & de plus d'authorité. Vne autresfois il ſe promenoit ſur la greue le long de la marine,regardãt les corps des barbares que la mer auoit iettez au riuage, & en voyant aucuns qui auoient encore des chaines & des bracelets d'or,il paſſa outre, mais il monſtra à vn ſien familier qui le ſuyuoit & luy dit, Pren cela pour

*Il ne faut qu'vn ſoüet pour contenter ceux qui ſont enflez de l'amour d'eux meſmes.*

*La gloire modeſte cherche ſoulas & repos entracas, & trauail deſmeſuré.*

*xi. Ceſte façon de iurer ſur l'autel (dont il parle auſsi en la vie de Pericles, & mentionee en Val. Max ſur la fin*

xi. Cependant quant aux villes & citez qui combattirent en ceſte bataille, Herodotus eſcrit que celle d'Ægina emporta le pris de vaillance:& quant aux hommes particuliers,que les Grecs l'adiugerẽt à Themiſtocles, cõbien que ce fut contre leur volonté,pour l'enuie qu'ils portoient à ſa gloire:car apres la bataille s'eſtans retirez tous les Capitaines au deſtroit de l'entree du Peloponeſe,& ayant iuré ſur l'autel du ſacrifice, qu'ils donneroient

Digitized by Google

toy, car tu n'es pas Themistocles. Et à vn Antiphates qui auoit autresfois esté beau jeune garçon, & lors s'estoit porté fierement enuers luy sans en faire cõte, & depuis quand il le vid paruenu en grande autorité luy alloit faire la cour: Ieune fils mon amy, dit-il, nous sommes tous deux, mais bien tard deuenus sages tout à vn coup. Il disoit que les Atheniens ne l'honnoroient ny ne l'estimoient point en temps de paix: mais quand il leur suruenoit quelque orage de guerre, & qu'ils se voyoient en danger, ils recouuroient à luy ne plus ne moins qu'on fait à l'ombre d'vne Platane, quand il suruiẽt vne soudaine pluie, & puis apres quand le beau-temps est reuenu on l'ébranche & luy coupe ses rameaux. Il y eut vn natif de l'Isle de Seriphe, qui estant entré en paroles auec luy, luy reprocha que ce n'estoit point sa valeur, ains seulement pour la noblesse de la ville dont il estoit né qu'il auoit acquis tant de gloire, Tu dis vray, luy respondit-il, mais, ny ie n'eusse jamais acquis grand honneur si i'eusse esté Seriphien, ni toy aussi quand tu eusse esté Athenien. Vne autrefois, comme l'vn des autres Capitaines de la ville, pour auoir fait quelque bon seruice à la chose publicque, s'en glorifiast deuant Themistocles, & comparast ses gestes à ceux qu'il auoit fait, Themistocles pour response luy fit vn conte, Que le lendemain de la feste, tança vn iour auec elle, en luy reprochant qu'il ne faisoit que trauailler, & en auoit toute la peine, là où elle ne faisoit rien que despendre & faire bonne chere de ce que les autres auoient gaigné: Tu dis la verité, luy respondit la feste, mais si ie n'eusse esté deuant toy, tu ne fusses pas maintenant: Aussi si ie n'eusse esté alors, vous autres où seriez-vous à ceste heure? Son fils abusoit vn peu trop de l'affection que luy portoit sa mere, & de luy aussi semblablement par le moyen d'elle, à l'occasion dequoy il disoit en se ioüant que son fils auoit plus de pouuoir qu'homme qui fust en toute la Grece: pource, dit-il, que les Gtheniens commandent aux autres Arecs, ie commande aux Athe niens elle à moy, & luy à elle. Dauantage voulant tousiours auoir quelque chose de singulier plus que les autres en tout & par tout, en faisant proclamer vn sien heritage qu'il vouloit vendre, il commanda au sergent qui faisoit la criée, d'adiouster à sa proclamation, que l'heritage auoit bon voisin. De deux qui lui demandoient sa fille en mariage, il prefera l'honneste au riche, disant qu'il aymoit mieux pour son gendre vn homme qui eust faute de biens, que des biẽs qui eussent faute d'homme. Telles donc estoient les responses & rencontres de Themistocles.

Mais apres auoir fait les choses que nous auons cy deuant exposées, il essaya incontinent de rebastir la ville & les murailles d'Athenes en corrompãt par argent les Officiers de Lacedemone, afin qu'ils ne luy donnassent point d'empeschement à ce faire ainsi comme escrit Theopompus: ou, comme tous les autres disent, en les ayant abusez par vne telle finesse: il s'en alla à Sparte cõme Ambassadeur depéché expres sur ce que ceux de Lacedemone se plaignoiẽt que les Atheniens renfermoient leur ville de murailles, & les en accusoit enuers le Conseil de Sparte vn Orateur nommé Poliarchus y ayant expressément esté enuoyé pour ce fait par les Æginetes. Themistocles leur nia fort & ferme, & leur dit, que pour s'en informer à la verité ils enuoyassent de leurs gens sur les lieux: voulant par ce delay gaigner tousiours autãt de temps au paracheuement des murailles, & aussi que les Atheniens retinsent pour ostages de la seureté de sa personne ceux qui seroient enuoyez à Athenes pour en faire le rapport: comme il aduint. Car les Lacedemoniens informez à la verité de ce qui estoit ne luy firẽt point de desplaisir, ains dissimulans le malcontentement qu'il auoient de se voir ainsi affinez par luy, le renuoyerent sain & sauf.

*s'enyure de la suffisance vaine.*

*L'ambitieux se prefere à tous & n'estime rien digne de luy.*

*Les honneurs changent les mœurs*

*C'est chose belle à vn de seruir à tout: mais tres malseante de se louer seul & condãner chacun.*

*Le notable lieu me doit faire grãd vn homme de petit cœur.*

*Les petis ne se doiuent pas comparer aux grãds sans la valeur desquels ils ne seroient rien.*

*Quelquefois l'on se magnifie en feignãt se louer & mon-*

*strer le credit d'autrui. On est par fois odieux en pressant trop ce qui autrement est veritable.*

*Sage consideratiõ en fait de mariage.*

*Il faut tout penser & faire, pour profiter à sa patrie, auec la moderation requise en gens qui aymẽt la vertu & leur honneur.*

Digitized by Google

& sauf. Depuis il fit aussi acoustrer & fortifier le port de Piræe, ayant consideré la commodité du lieu, pour du tout appliquer la ville à la marine: en quoy il suyuit vn conseil presque tout contraire à celuy des anciens Rois d'Athenes, lesquels ainsi comme on dit, taschãs à retirer leurs hõmes de la marine, & les accoustumer à viure sans hãter la mer, en plantant, en semant & labourant diligemment leurs terres, inuenterent & publierent la fable que l'on conte de la Deesse Pallas, c'est à sçauoir que querellant le patronage du païs d'Attique à l'encontre de Neptune, elle produisit & monstra aux iuges l'oliuier, moyennant lequel elle gaigna son procés. Ainsi n'adiousta pas Themistocles le port de Piræe à la ville d'Athenes, cõme dit le Poëte Comique Aristophanes, ains plustost attacha la ville au Piræe, & la terre à la mer: en quoy faisant il augmenta la puissance du peuple contre celle des nobles, & rendit la commune plus audacieuse, parce que l'autorité vint à tomber entre mains de matelots, galiots, pilotes & autres telles gens de marine, au moyen dequoy la tribune mesme des harãgues, qui estoit sur la place de Pnix, regardoit vers la mer, mais les trente Tyrans qui furent depuis, la remuerent ailleurs pour la faire tourner deuers la terre: ayans opiniõ que l'estre puissant par mer estoit ce qui engendroit & maintenoit l'autorité du gouuernement populaire: & à l'oppositе que ceux qui viuent du labeur de la terre portent plus patiemment le gouuernement de la noblesse. Encor feduisa Themistocles d'vne autre chose bien plus grande pour rendre la ville d'Athenes puissante par mer: car apres la retraite de Xerxes, s'estant toute la flotte de l'armée nauale des Grecs retirée pour hiuerner au port de Pegases, il dit vn iour en publique assemblée du peuple: qu'il auoit imaginé vne chose qui leur estoit tres-vtile & tres-salutaire, mais qu'il n'estoit pas expedient de la declarer publiquement: le peuple luy ordonna qu'il la communiquast à Aristides, & que si celui-là la trouuoit bonne, qu'elle s'executast promptement. Themistocles luy declara que ce qu'il auoit en pensée estoit de mettre le feu dedans l'arcenat, où estoiẽt retirez les vaisseaux des Grecs, & les bruler tout ensemble. Aristides, ce conseil ouy retourna deuers le peuple & dit qu'il n'y auoit rien plus vtile, ne plus iniuste que ce que Themistocles auoit imaginé. Et adonc luy commanderent les Atheniens qu'il s'en deportast entierement. Au demeurant les Lacedemoniens ayans proposé au conseil des Amphictions qui estoit vne assemblée generale des estats de toute la Grece, que les villes Grecques qui n'auoient point esté de la ligue des Grecs contre les Barbares fussent deboutées de ce cõseil, Themistocles craignant que si les Argiens, les Thessaliens, & encore les Thebains venoient à en estre forclos, les Lacedemoniens alors n'y fussent les plus forts en nombre de voix, & que par ce moyen ils ne fissent tout ce qui leur plairoit en ce conseil, il parla pour les villes qu'on en vouloit forclorre, si bien qu'il fit changer d'aduis aux deputez seans en ceste assemblée: leur remonstrant qu'il n'y auoit eu que trente & vne ville seulement compriſes en la ligue, & encore aucunes d'icelles fort foibles & fort petites, & qu'il ne seroit pas raisonnable qu'en deboutant tout le demeurant de la Grece, l'autorité entiere de ce conseil vinst à tomber entre les mains de deux ou trois des principales citez seulement.

Cela fut la cause principale, que depuis les Lacedemoniens luy voulurent fort grand mal, & pousserent en auant Cimon le plus qu'ils peurent, afin que ce fut vn aduersaire qui luy fit teste au maniement des affaires d'Athenes, & encourut aussi la mal-vueillance des alliez & confederez des Atheniens, pource qu'il alloit çà & là rodant par les Isles, & demandant de l'argent aux

*Les sages politiques visent tousiours à ce but qu'il y ait quelque preparation & contrepoids és membres d'vne republique, de peur que les vns estans trop forts les autres ne soient accablez.*

*En la Comedie intitulée, les Chemaiers.*

*Ruse des trente tyrans pour se maintenir.*

*Conseils iniustes sont suspects à eux-mesmes qui les donnent & bien-heureux sont les estats publics qui ont eu coup d'Aristides.*

*L'on ne doit pas permettre qu'en vne communauté les vns soient si forts que ils deuiennent maistres de leurs cõpagnons & alliez, ains faut de bonne heure renuerser dextrement telles menees.*

*x. Il faut tout penser & faire, pour preuenir à la parresse, necessaire requise en gens qui ayment la verre & leur honneur.*

*x. n. En faisant bien on est ordinairemẽt mal voulu: mais aussi ce n'est pas assez d'estre entier en vne action ou*



Digitized by Google

habitans : ce qu'on peut entendre par la proposition qu'il fit aux Andriens, desquels il vouloit tirer de l'argent, & par la responsе qu'il en eut aussi, comme Herodote l'escrit : car il leur dit, qu'il leur aportoit deux puissans dieux, Amour & Force : & eux luy respondirẽt qu'ils en auoient deux grands aussi qui les engardoient de luy en donner, c'est à sçauoir Pauureté, & Impuissance. Suyuant lequel propos Timocreon Poete Rhodien le picque bien aigrement, en luy reprochãt que pour argent il rappelloit beaucoup de bannis, & auoit luy qui estoit son hoste & son amy, pour l'auarice de gaigner vne somme de deniers, trahy & abandonné. Les vers où il le dit sont de telle substance :

*Pausanias, ne Leotychides,*
*Ne Xantippus, aupres d'Aristides*
*Ne me sont point loüables Capitaines,*
*C'est le meilleur qui sortit onc d'Athenes.*
*Themistocles point ie ne mentionne.*
*Il est hay à bon droit de Latone:*
*Car c'est vn traistre, & vn meschant qui ment,*
*Qui pour vn peu de deniers, laschement*
*A refusé à son hoste ancien*
*Timocreon retour au pays sien*
*En Ialise : & pour la somme & pris*
*De trois talens d'argent qu'il a mal pris,*
*A fait d'exil les aucuns reuenir,*
*Iniustement les autres forbannir,*
*Ou mettre à mort sans digne forfaiture,*
*Puis a fait voile à sa mal-aduenture,*
*Tout pour argent, le concussionnaire,*
*Qui a depuis tenu vne ordinaire*
*De tauernier auare & mechanique,*
*Es ieux sacrez de l'assemblée Isthmique,*
*Seruant à ceux qui sa table hantoient*
*Chair froide : & eux la mangeans souhaitoient*
*N'auoir iamais pour sa meschanceté,*
*Du temps du faux Themistocles esté.*

Mais encor l'iniuria-il bien outrageusement & plus à la descouuerte, apres qu'il s'en fut allé en exil, & qu'il eut esté cõdamné, & ce en vne chanson qui se commence,

*O Muse soit par toy la renommée*
*De ces miens vers entre les Grecs semée,*
*Ainsi qu'il est bien iuste & raisonnable.*

L'on dit que la cause pour laquelle ceſtuy Timocreon auoit esté banny, fut pour auoir eu intelligence auec les Barbares, & que Themistocles fut vn de ceux qui le condamnerent : à l'occasion dequoy, quand il fut luy-mesme depuis accusé aussi du mesme crime, Timocreon composa lors les vers qui s'ensuyuent à l'encontre de luy,

*Timocreon n'a donc pas esté*
*Seul, qui auec les Medois ait traité,*
*Il y en a d'autres que moy meschans,*
*Ie ne suis pas seul renard par les champs.*

MAIS outre cela, ses citoyens mesme pour l'enuie qu'ils luy portoient, commençoient des-ja à prester volontiers l'oreille à ceux qui le calomnioyẽt & qui mesdisoient de luy : Au moyen dequoy pour cuider y obuier il estoit contrainct de faire chose qui le rendoit encor plus odieux, pource que souuent en haranguant au peuple il leur ramenteuoit ses biens-faicts & seruices, & voyant qu'on s'en faschoit, il leur disoit : Pourquoy vous lassez-vous de souuent receuoir du bien d'vn mesme endroit ? Il desplent aussi grandement à plusieurs quand il surnomma Diane, à la Dedicasse du Temple qu'il luy auoit fait bastir, Aristobule, qui signifie de tres-bon conseil : voulant dire par cela qu'il auoit donné à sa ville & à tous les autres Grecs vn tresbon & tres-sage conseil.

*deux, ains faut prendre habitude de vertu & y perseuerer constamment en toutes occurences, sur tout estats doiuent fuyr auarice, exaction, amour de presens & acception de personnes, vices qui renuersent les plus fermes s'ils ne sont sur leurs gardes.*

*Qui fait ce qu'il ne doit, rencontre souuent gens qui disent de luy ce que il ne voudroit.*

*La grandeur humaine enhardit les hommes à faire choses qu'ils cõdamnent ès autres.*

*XIIII. Se faire trop valoir, & chanter tant de soy ses louanges, obscurcit la gloire des biens faits, & rend l'homme valeureux odieux, & donne entree aux enuies & calõnies contre luy. Il faut prendre garde à executer dextre-*

Digitized by Google

ments les choses qui autremẽt ne sont mauuaises.

Il edifia aussi le Temple qui est au quartier de Milete, pres de sa maison, là où les bourreaux exposent maintenant les corps de ceux qui ont esté executez par iustice, & là où ils apportent aussi les vestemens & les cordeaux des criminels qui ont esté estranglez, ou autrement occis par iustice: & y auoit encore de nostre temps, en ce Temple de Diane Aristobule, vne petite image de Themistocles, laquelle donne clairement à cognoistre & monstre qu'il auoit, non seulement le cœur & l'entendement esleué, mais aussi le visage plein de majesté. A la fin donc les Atheniens le bannirent & releguerent hors de leur ville pour cinq ans, en intention de luy rabbaisser son authorité & son trop grand credit, comme ils auoient accoustumé de faire à tous ceux dont la puissance leur sembloit excessiue & desmesurée, pour l'egalité qui doit estre entre les citoyens d'vn estat populaire: car ceste maniere de bãnissemẽt à temps, qui s'appelle * Ostracisme, n'estoit point punitiõ d'aucune forfaiture, ains estoit cõme vn cõtentemẽt & vne allegeãce de l'ẽuie de la cõmune, laquelle prenoit plaisir à rabattre & rabaisser ceux qui luy sembloient trop exceder en grandeur, & euentoit par ce moyen le venin de sa mal-vueillance par ceste diminution d'honneur, aussi estant chassé d'Athenes, il s'alla tenir en Argos. Cependant le cas de * Pausanias aduint, qui donna occasion & moyen à ses ennemis de luy courir sus: mais celuy qui s'inscriuit à l'encontre de luy accusateur & partie en matiere de trahison, fut vn nõmé Leobotes fils d'Alcmæõ, natif du bourg d'Agraula, auec ce que ceux de Sparte le chargerent & poursuyuirent aussi: car Pausanias n'auoit auparauant iamais rien descouuert à Themistocles de la trahison qu'il machinoit combien qu'il luy fut grand amy: mais quand il le vid chassé hors de son pays, & portant fort impatiemment ceste relegation, alors il prit la hardiesse de la luy communiquer, & le solliciter d'y vouloir entendre auec luy, en luy remonstrant les lettres que le Roy de Perse luy escriuoit, & l'irritant à l'encontre des Grecs comme gens ingrats & de mauuaise nature. Themistocles reietta bien arriere sa solicitation, & luy declara ouuertement qu'il ne vouloit auoir en cela rien de commun auec luy: mais aussi ne reuela-il à personne du monde les propos qu'il luy en auoit tenus, ny ne descouurit iamais ce qu'il auoit entrepris de faire, fust ou pource qu'il esperast qu'il s'en deporteroit, ou qu'il ne faudroit point d'estre assez tost descouuert par autre moyen, attendu que follement il aspiroit à des choses trop hazardeuses, sans propos ny apparence quelconque.

*C'est chose dangereuse de se iouer trop à son maistre, sur tout quãd il n'est pas des plus sages: car en fin on reçoit petite recompense, & s'auancer plus que de raison, fait broncher par fois si lourdement qu'on ne se releue pas quãd on veut.*

* Voyez la vie de Aristides & de Cimon.

* Voyez la vie de Aristides; Diodore Sicilien au liure 21. & Thucidide sur la fin du 1. liu.

*Trahison enuers la patrie doit estre detestée de tout homme vertueux & ceux qui s'en meslent doiuent estre descouuerts au plus tost, en quoy Themistocles faillit.*

Or apres que Pausanias eust esté puny de mort, on trouua entre ses papiers quelques lettres & escritures, qui rendoient Themistocles fort suspect, & crioiẽt d'vn costé les Lacedemoniẽs cõtre luy, & d'autre costé ses enuieux le chargeoient & accusoient aussi à Athenes en son absence: ausquels il respondit par lettres du cõmencement: car il escriuit au peuple qu'il n'estoit point vray-semblable, que luy qui cherchoit par toute voye à dominer, & qui n'estoit point né pour seruir, ny n'en auoit aucune volõté, eust oncques pensé de vẽdre sa liberté ni celle de la Grece, aux Barbares ennemis. Ce neãtmoins le peuple à la suscitatiõ de ses mal-vueillans, enuoya gẽs pour le saisir au corps, afin de le represẽter en l'assẽblée des estats de la Grece, pour y estre iugé par le conseil. Dequoy luy ayant de bonne heure senty le vent, passa en l'Isle de Corfou, à cause que la ville luy estoit tenuë & obligée pour quelque plaisir qu'il leur auoit autresfois fait: car eux ayans quelque different contre ceux de Corinthe, il appaisa leur querelle en donnant sa sentence en leur faueur, & condamnant les Corinthiens en amende de vingt talens enuers eux,

*xv. Celuy qui n'a moyen de se iustifier que par lettres, & à des puissantes parties, est en danger: quand vne commune a la dent sur quelqu'vn il est malaisé d'en eschapper sauf, sinõ qu'on se retire de bonne heure & bien loin, en attendant les moyens de faire voir son innocence.*



Digitized by Google

& ordonnant qu'ils iouïroient en commun de l'Isle de Leucade, comme ayãt esté peuplée des habitans de l'vne & de l'autre ville ensemble. De là il s'enfuit en Epire, où estant poursuiuy par les Atheniens & par les Lacedemoniens, il fut contraint de se ietter en vne esperãce fort douteuse & bien dangereuse: car il s'alla rendre entre les mains du Roy des Molossiens Admetus, lequel ayant autresfois requis quelque chose aux Atheniens, auoit esté assez honteusement esconduit de sa requeste par le moyen de Themistocles, qui lors estoit au plus fort de son credit, dont ce Roy fut fort indigné contre luy, & estoit tout euident, que si lors il l'eust peu auoir entre ses mains, il l'eust mal-traitté: toutesfois en la cãlamité de l'exil où il se trouuoit, il estima que la mal-vueillãce ja enuieillie de ce Roy estoit moins à craindre pour luy, que la haine & l'enuie toute fraische de ses citoyens. Et à ceste cause s'alla rendre à sa mercy, & se faire suppliant d'Admetus en vne maniere nouuelle & toute differente de l'ordinaire: car il prit entre ses bras le fils du Roy, qui estoit encor petit enfant, & s'alla ietter à genoux ioignant l'autel domestique, pource que les Molossiens tiennent celle façon de supplier pour la plus vrgente, & celle qu'on n'oseroit esconduire ny refuser: & disent aucuns que ce fut Phthie mesme, la femme du Roy, qui l'aduisa de ceste coustume du pays, & qui outre ce luy amena son fils pres dudit autel: Les autres escriuent que ce fut Admetus luy-mesme qui pour auoir couleur de s'excuser enuers ceux qui le luy demanderoient, sur l'obligation necessaire de la religion, qui luy deffendoit de le rendre, luy disposa & enseigna ceste presente maniere de supplier. Cependant Epicrates Acarnien trouua façon de desrober secrettement sa femme & ses enfans hors d'Athenes, & les luy enuoya, pour raisõ dequoi il fut depuis appellé en iustice, & executé à mort, à l'instance & poursuitte de Cimon, ainsi comme Stesimbrotus escrit: lequel puis apres ne sçay comment oubliant cela, ou bien le faisant oublier à Themistocles, dit qu'il nauigea en Sicile, là où il demanda à Hieron tyran de Syracuse sa fiille en mariage, luy promettant de luy conquerir en ce faisant, & luy assuiettir tous les peuples de la Grece entierement: ce que n'ayant Hieron voulu accepter, à son refus il dressa adonc son chemin vers Asie: mais cela n'est pas vray-semblable, car Theophrastus escrit au traitté qu'il a composé de sa Royauté, que Hierón ayant enuoyé à la feste des ieux Olympiques des cheuaux pour courir, & y ayant fait dresser vne fort magnifique, somptueuse & riche tente, Themistocles fit vne harangue aux Grecs, en laquelle il leur remonstra que l'on deuoit ruiner & saccager ceste tente de Tyran, & ne receuoir point ses cheuaux pour courir auec les autres à qui emporteroit le prix de vistesse en ses jeux sacrez: & Thucydides met qu'il descendit iusques à l'autre mer, & s'embarqua en la ville de Pydne, sans que personne le cogneust de ceux qui estoient dedans la nauire, iusques à ce que le vent les pousa en la ville de Naxos, que les Atheniens d'aduenture tenoient lors assiegée, là où craignant d'aborder, il fut contraint de declarer qui il estoit au maistre de la nauire & au pilote, enuers lesquels il fit tant partie par prieres & partie par menaces, en leur disant qu'il les accuseroit vers les Atheniens, que ce n'auroit point esté par ignorance, mais par argent qu'ils l'auroiẽt receu en leur nauire, qu'il les contraignit de tirer outre de l'Asie. Quant à ses biens, ses amis en destournerent & sauuerent vne bõne partie, qu'ils luy enuoyerent en Asie, mais ce qui en vint en euidence & qui fut confisqué au public, Theopompus escrit qu'il monta iusques à la valeur de * cent talens & Theophrastus n'en met que quatre-vingts seulement, là où tout son bien ne valoit pas * trois talens, quand il commença à s'entremettre du gouuer-

*La necessité fait prendre aux hommes des resolutiõs estranges, & cependant leur suggere promptement des expediẽs qui ont heureuse fin.*

*Les affligez trouuent tousiours quelques amis.*

Aul. lib.

*La prudence se renforce au besoin.*

* Soixãte mille escus.

* Dix mille escus.

Digitized by Google

gouuernement de la choſe publique. Quand il fut arriué en la ville de Cume, il trouua qu'il y auoit beaucoup de gens par toutes les coſtes de la marine, qui l'eſpioient pour le prendre au corps, meſmement entre les autres vn Ergoteles & vn Pythodorus, en eſtant la priſe grandemẽt profitable à gens qui vouloient faire leur profit de toutes choſes & par tous moyens, pource que le Roy de Perſe auoit fait crier à ſon de trompe, qu'il dõneroit deux cenſtalẽs à celuy qui le luy ameneroit : à l'occaſion dequoy il s'ẽfuit en vne petite ville de natiõ Æolique, qui ſappelle Æges, où perſonne ne le cognoiſſoit ſinon ſon hoſte ſeul, Nicogenes qui eſtoit le plus riche & le plus opulent homme de tous les Æoliens, ayant cognoiſſance auec les Seigneurs qui auoient credit à l'entour du Roy de Perſe.

*Le deſir de gagner fait oublier tous deuoirs d'amitié & d'humanité.*

*Les aſſiegez trouuẽt touſiours quelques armes.*

*XVI. L'eſprit de menſonge n'a point faute d'artifices pour retenir les cœurs en ſes pieges, & ſes illuſions ſont merueilleuſes, deſquelles cependãt la prouidence diuine ſe ſert pour conſeruer autant de temps & par tels moyens qu'il luy plaiſt ceux dont elle a limité les iours.*

THEMISTOCLES demeura quelques iours caché en ſa maiſon, durant leſquels vn ſoir, apres le feſtin d'vn ſacrifice le maiſtre des enfans de ce Nicogenes, appellé Olbius, eſtãt par inſpiration diuine ſoudainement tranſporté & rauy hors de ſoy ſe prit à prononcer tout haut ces vers:

*Donne ta voix à la nuict noire,*
*Et ton conſeil & ta victoire:*

Et la nuict enſuiuant Themiſtocles, eſtant couché en ſon lict ſongea qu'il auoit vn ſerpent entortillé à l'entour du ventre, lequel ſe gliſſa contremont le long de ſon col iuſques à ce qu'il l'ateignit à la face, & que lors ſoudainement il deuint aigle, laquelle l'embraſſa entre ſes ailes, & le ſouleuant en l'air l'emporta bien loin, iuſques à ce qu'il luy fut aduis qu'il apperceut vn baſton d'or tel que ceux que les herauts portent en main, deſſus lequel elle ſe poſa fermemẽt, ſi bien que lors il ſe trouua deliuré de la frayeur eſperduë & du grand trouble où il eſtoit. Pour donc le cõduire en ſeureté à la Cour, Nicogenes s'aduiſa d'vne telle habilité: Les natiõs Barbares, pour la pluſpart, meſmemẽt la Perſiẽne, ſont de nature eſtrangement & cruellemẽt ialouſes des femmes, non ſeulemẽt de celles qu'ils ont eſpouſees, mais auſſi de leurs eſclaues ou de leurs cõcubines, leſquelles ils gardent ſi eſtroitement que perſonne ne les void iamais dehors, ains demeurẽt touſiours renfermees en la maiſõ, & quãd elles võt par les chãps, elles ſont portees ſur des chariots bien clos & couuerts tout à l'entour, de maniere que l'on ne void point dedans. Themiſtocles monta ſur vn chariot accouſtré de telle ſorte, ayant inſtruit ſes gens de reſpondre à ceux qu'ils rencontreroient par les chemins, & qui demãderoient qu'il y auoit dedãs, que c'eſtoit vne ieune femme Grecque du païs d'Ionie, qu'ils menoiẽt à vn des ſeigneurs de la Cour. Si diſent * Thucydides & Charon Lampſacenien, que ce fut apres la mort de Xerxes qu'il y alla, & qu'il parla à ſõ fils. Mais Ephorus, Dinõ, Clitarchº, Heraclides, & pluſieurs autres eſcriuent que ce fut à luy-meſme: toutesfois il ſemble que le dire de Thucydides faccorde mieux auec les Chroniques, & les tables où eſt enregiſtree la ſuite des tẽps, encores qu'elles meſmes ne ſoient pas gueres certaines. Themiſtocles donc arriué ſur le bord du peril, s'addreſſa premierement à Artabanus Capitaine de mille homme de pied, & luy dict, qu'il eſtoit Grec de nation, qu'il vouloit parler au Roy touchant des choſes de treſgrande conſequẽce, & que le Roy auoit le plus à cœur. Artabanus luy reſpondit en ceſte maniere: Eſtranger mõ amy, les loix & couſtumes des hõmes ſont differẽtes, & eſtimẽt les vns vne choſe hõneſte, & les autres vne autre: mais biẽ eſt-il honneſte à tous de garder & obſeruer celles de ſon païs. Or quãt à vous autres Grecs, on dit que vous eſtimez la liberté & l'egalité ſur toutes autres choſes, mais quãt à nous, entre pluſieurs belles couſtumes & ordonnances que nous auons, celle-là nous ſemble la plus belle, de reuerer & adorer noſtre Roy, comme l'image du Dieu de nature, qui maintiẽt toutes choſes en leur eſtre & leur entier. Parquoy ſi tu te veux accõmoder à nos

*Le dæmon ouure les yeux aux hommes, & leur fait trouuer des expediens propres.*

** Au I. liure.*

*Diſſimuler ſans offenſe du prochain ou de ſoy-meſme, & n'exprimer toutes les circonſtances d'vne verité, ains ce qui cõuient aux temps, lieux & perſonnes eſt teſmoignage de prudẽce.*

*Ceux qui viuent ſous la monarchie ont des façons de faire qui leur conuien-*



Digitized by Google

ment: cependant ils doiuẽt retenir la modestie d'Artabanus, à sçauoir ne condamner la liberté & l'egalité des republiques.

façons de faire & adorer le Roy, tu le pourras voir & parler à luy: mais si tu as autre volonté, il te faudra necessairemẽt negocier & traicter auec luy par personnes interposees: car la coustume de ce païs est telle, que iamais le Roy ne dõne audiẽce à personne qui ne l'ait premierement adoré. Themistocles ayãt ouy ce propos luy respondit: Seigneur Artabanus, ie suis icy venu en volõté d'augmẽter la gloire & la puissance du Roy: & pourtant non seulemẽt obeiray-ie à vos loix, puis qu'ainsi plaist à Dieu, qui a esleué l'ẽpire de Perse en ceste grãdeur, mais aussi feray que plus de gens adoreront le Roy qu'il n'y en a qui l'adorẽt maintenant: & pourtant à cela ne tienne, que ie ne declare moy-mesme au Roy ce que i'ay à luy dire. Mais que dirõs-nous, luy demanda Artabanus, que tu sois? car à t'ouyr parler il ne semble pas que tu sois homme de petite qualité. Themistocles luy respondit: Quant à cela, Artabanus, personne ne le sçaura deuant le Roy. Ainsi le met Phanias: & Eratosthenes, en vn traicté qu'il a fait de la richesse, y adiouste que Themistocles eut accés à cestuy Artabanus, & lui fut recommandé par la moyen d'vne femme Eretrienne qu'il entretenoit.

On peut hardimẽt celer ce qui estãt descouuert n'apporteroit que honte.

XVII. Quandles grãs d'honneur recourent aux grãds qui leur peuuent assister ils ne doiuẽt rien mettre en auant qui soit indigne de leur vie passee, & pour obtenir ce qu'ils pretendent peuuent hardimẽt ramenteuoir leurs seruices, & sans

AYANT donc esté mené deuant le Roy, apres luy auoir fait la reuerence il se tint tout debout sans mot dire, iusques à ce que le Roy commanda au truchement de luy demander qui il estoit. Le truchemẽt luy demanda, & il respõdit: Sire Roy, ie suis Themistocles Athenien, qui estãt banny & chassé de mõ païs par les Grecs, me suis retiré vers toy, sçachãt bien que i'ay fait beaucoup de mal aux Perses, mais estimant leur auoir fait encore plus de bien, attendu que ie fus celuy qui empescha que les Grecs ne vous poursuiuissent, lors qu'ayant mis les affaires de la Grece en seureté, & mon païs hors de danger, il me sembla que ie pouuois bien vous faire aussi quelque plaisir. Or quant à moy, i'ay toutes volontez conuenables au calamiteux estat où ie me trouue maintenant: car ie viens en deliberation de recognoistre comme vne grace s'il te plaist amiablement te recõcilier à moy, & de te demander pardon si tu és encor courroucé contre moy: mais ie te prie, Sire, que prenant l'inimitié que me portent les Grecs pour tesmoignage des seruices que i'ay fait à la nation Persienne, tu veilles vser de ma fortune comme d'vne occasion & matiere de monstrer ta vertu, plustost que satisfaire à la passiõ de ton courroux: car en me sauuant la vie tu sauueras vn suppliant qui s'est ietté en la franchise de ta mercy, & en me faisant mourir tu occiras vn ennemy des Grecs. Ayant dit ces paroles il y adiousta encore, que les dieux par plusieurs signes & argumens l'auoient incité à se venir rendre à luy, en racontant la vision qu'il auoit euë en songe chez Nicogenes, & recitant l'oracle de Iupiter Dodonien, par lequel il luy estoit commandé qu'il se retirast deuers celuy qui se nommoit comme Dieu, & qu'il auoit pensé que c'estoit luy pource que & Dieu & luy s'appelloient & estoient à la verité tous deux grands Rois. Le Roy l'ayant ouy parler ne luy respondit rien à l'heure, combien qu'il eust en grande admiration son bon sens & sa hardiesse: mais depuis entre ses amis il dit, qu'il se reputoit bien-heureux d'auoir eu ceste bonne fortune que Themistocles se fut retiré deuers luy, & pria son grand Dieu Arimanius, qu'il enuoyast touſiours telle volonté à ses ennemis, de chasser les plus gens de bien & les plus grands hõmes qu'ils eussent entr'eux: & dit-on qu'il en sacrifia aux dieux pour leur en rendre graces, & s'en mit incontinent à faire bonne chere, tellemẽt que la nuict en songeant, au plus fort de son sommeil, il s'escria de ioye par trois fois: I'ay Themistocles l'Athenien. Le lendemain au matin ayant mandé les principaux personnages de sa Cour, il fit aussi appeller Themistocles, lequel n'esperoit rien de bon, mesmement quand il vid que ceux des gardes qui estoient à la porte luy firent mauuais visage, & luy

perdre contenãce attendre l'issue ou la prouidence diuine vouldra donner.

Les grãds ne sont condamnables s'ils maintiennent leur rang & peuuent s'esiouyr & iouyr du bien qui leur prouient par l'indiscretion de leurs ennemis.

Auãt que d'obtenir repos on passe souuent par beaucoup d'espreuues.

Digitized by Google

dirent iniure quand ils le virẽt, & qu'ils entendirent ſon nom. Dauantage Roxanes l'vn des Capitaines, quand Themiſtocles paſſa au long de luy pour s'approcher du Roy qui eſtoit aſſis en ſa chaire, faiſans tous les autres grand ſilence, luy dit tout bas en ſouſpirant: O ſerpent Grec, caut & malicieux, la bonne fortune du Roy t'a icy amené. Toutesfois quand il fut deuant le Roy, & qu'il luy euſt fait vne autresfois la reuerence, le Roy le ſaluë, & luy parla amiablement, diſant que ja il lui deuoit deux cens talens, pource que s'eſtant preſenté ſoy-meſme, c'eſtoit raiſon qu'il receut les prix de l'argent qui auoit eſté promis à celuy qui l'ameneroit, mais il luy promit encore bien d'auantage, & l'aſſeura en luy commandant de dire librement & franchement tout ce qu'il voudroit touchant les affaires de la Grece, Themiſtocles adonc luy reſpondit, Que la parole de l'homme reſſemble proprement à vne tapiſſerie hiſtoriee & figuree, pource qu'en l'vne & en l'autre les belles images qui y ſont ſe voyent, quand on les eſtend & qu'on les deſploye: & au contraire n'apparoiſſent point, & ſe perdent quand on les ſerre & qu'on les ploye: au moyen dequoy il auoit beſoin de temps pour pouuoir deſployer ſa parole. Le Roy trouua ceſte comparaiſon fort propre & bonne, & luy dit qu'il priſt tant de temps qu'il voudroit: & il demanda vn an durant, lequel ayant ſuffiſamment apris la langue Perſienne, il parla depuis luy-meſme, ſans truchement au Roy. Si fut aduis à ceux qui n'eſtoient point de la Cour, qu'il luy parlaſt des affaires de la Grece ſeulement: mais pource qu'au meſme temps il y eut beaucoup de nouuelletez & de changemens en la Cour, les grands eurent opinion qu'il auoit pris la hardieſſe de luy parler d'eux auſſi, à l'occaſion dequoy ils luy porterent depuis grande enuie.

*C'eſt vn acte vrayement Royal & qui conuient à tous hommes vertueux de faire bien à ſon ennemy lors que l'on a plus de moyen de luy faire mal, la vengeãce de ſang froid & malice premeditee eſtant teſmoignage d'vn cœur laſche & meſchant.*

*Le ſens eſt vne tapiſſerie excellente, & qui donne de merueilleux contentemẽs, pourueu qu'on la deſploye & face veoir dextrement.*

*La ſageſſe procedant d'vn cœur reſolu apporte grãdes incommoditez à ſon maiſtre: & vn fuſcheux accident cauſe ſouuentesfois de grands biens aux hommes qui rencontrent plus de faueur entre les eſtrãgers & enemis qu'au milieu de ſes patriotes & amis.*

CAR ce n'eſtoit rien de l'honneur qu'il faiſoit aux autres eſtrangers au pris de ceux qu'il faiſoit à Themiſtocles, pource qu'il le menoit à la chaſſe quant & luy, & luy fit veoir ſa mere, auec laquelle il prit familiarité, & ouyt par exprés cõmandement du Roy les diſcours des ſages de Perſe touchant la philoſophie ſecrette qu'ils appellent Magie. Et comme Demaratus Lacedemonien eſtant au meſme temps en la Cour de Perſe, & ayant eſté vn iour conuié par le Roy meſme à luy demander en don ce qu'il voudroit, eut requis que le Roy luy octroyaſt ceſte grace qu'il peut aller par la ville de Sardis auec le chapeau Royal deſſus ſa teſte comme font les Rois de Perſe: Mithropauſtes, qui eſtoit couſin du Roy, luy dit, luy touchant en la main: Demaratus, ce chapeau Royal que tu demandes, s'il eſtoit ſur ta teſte, ne couuriroit gueres de cerueille: car encores que Iupiter te donnaſt ſa foudre à porter en main, tu ne ſerois pas Iupiter pour cela. Et le Roy luy fit vn fort aſpre rebut pour ceſte importune demande, & s'en mit en ſi grande cholere contre luy, qu'on penſoit qu'il ne luy deuſt iamais pardonner: toutesfois Themiſtocles interceda pour luy ſi bien qu'il fit ſon appointement. Et dit-on que les Rois ſucceſſeurs qui ont eſté depuis, ſous leſquels les affaires des Perſes furent bien plus meſlez auec ceux des Grecs qu'ils n'auoient eſté auparauant, quand ils vouloient retirer à leur ſeruice quelque perſonnage de la Grece, luy promettoient & luy eſcriuoient qu'ils le feroient plus grand aupres d'eux, que n'auoit eſté Themiſtocles aupres de Xerxes. A quoy ſe rapporte ce que l'on conte auſſi, que luy-meſme ayant deſia grand credit, & eſtãt ſuiuy de beaucoup de gens qui luy faiſoient la Cour, pour l'authorité qu'il auoit, cõme il ſe trouuaſt vn iour à table, ſeruy fort magnifiquement, & de toutes viandes exquiſes, il ſe tourna deuers ſes enfans, & leur dit: Mes enfans, nous eſtions perdus ſi nous n'euſſions eſté perdus. Si eſcrit la pluſpart des hiſtoriens, qu'il luy

XVIII. Le bon



Digitized by Google

fut donné le reuenu de trois villes pour son pain, son vin & sa pitance, sçauoir est Magnesie, Lampasque & Myunte: mais Neanthes Cyzicenië & Phanias y en adiousterent encore deux autres, Percote & Palæscepsie, l'vne pour son vestir, l'autre pour son coucher. Depuis quand il descendit és basses prouinces vers la mer pour entendre aux affaires de la Grece, il y eut vn seigneur Persien nommé Epixyes, gouuerneur de la haute Phrygie, qui luy dressa embusche, ayant de longue main attiré quelques meurtriers Pisidiens, pour le tuer quand il seroit arriué en vn bourg de son gouuernement qui s'appelle teste de Lion: mais comme il dormoit vn iour en son logis sur le midi, la mere des dieux s'apparut à luy, qui luy dit: Themistocles, n'arriue pas à teste de Lion, de peur que tu ne trouues le Lion: & pour ceste aduertissement ie te demande ta fille Mnesiptoleme pour ma seruante. Themistocles s'esueillant là dessus en sursaut, fit sa priere à la deesse, & se destournant du grand chemin prit vn autre circuit: puis ayant passé le bourg se logea qu'il estoit desia nuict, mais il y eut vn des sõmiers qui portoient sa tente qui tomba par cas d'auenture en vne riuiere, au moyen dequoy ses gens estendirent les tapisseries, qui estoient toutes moüillees, à la Lune pour les secher: & les Pisidiens n'ayans pas peu discerner de loin à la Lune que c'estoient tapisseries qu'on auoit tenduës pour les secher, penserent que ce fut la tente propre où logeoit Themistocles, & fy en allerent droit les espees traites aux poings, esperans l'y trouuer dormant: quand ils furent tout cõtre, ainsi cõme ils leuoient ja vn bout de la tapisserie, aucuns des gens de Themistocles, qui faisoient le guet, les apperçeurent, qui leur coururent sus, & les prirent. Ainsi Themistocles ayant eschappé ce danger, s'esbahit grandement de la faueur que luy auoit fait la deesse, qui s'estoit apparuë à luy, en recompense dequoy quand il fut en la ville de Magnesie, il y fit edifier vn temple de Dindymene, & y rendit sa fille Mnesiptoleme religieuse.

*Les hommes ne sçauroiẽt d'eux mesmes euiter les mauuais qui leur pẽdent sur la teste, s'ils ne sont gardez par celuy qui les maintient comme il luy plaist, & qui veille de diuers yeux pour leur conseruation.*

XIX. *Trop grãd credit fait par fois mauuaise l'homme iusques sur le bord du danger, d'où il ne se peut retirer qu'à grãd peine estant cõtraint s'aider de gens dont auparauant il n'eut fait mas penser de deuoir requerir le secours.*

MAIS en passant par la ville de Sardis, pour passer son temps il alla visitant les temples & les offrandes que l'on y auoit donnees: si vid au temple de la mere des dieux vne image d'vne pucelle faite de cuyure ayant deux coudees de haut, que l'on appelloit l'Hydrophore, c'est à dire, portant eau, & estoit vne statue que luy-mesme auoit autresfois dediee, l'ayãt fait faire de l'argent prouenu des amendes esquelles auoient esté condamnez ceux qui desroboient & diuertissoient l'eau publique à Athenes, lors qu'il y estoit superintendant des eaux, & fust ou pource qu'il luy fist mal de veoir ceste belle image prisonniere entre les mains des Barbares, ou qu'il vouluſt monstrer aux Atheniens combien il auoit de credit & d'authorité en tous les les païs de l'obeissance du Roy, il en parla au gouuerneur de la Lydie, & le pria de vouloir en sa faueur renuoyer ceste image à Athenes. Le Barbare se courrouça fort de ceste requeste, & luy dit qu'il en escriroit au Roy: dont Themistocles eut si grande peur, qu'il fut contraint de recourir aux femmes & concubines dudit gouuerneur, lesquelles il gaigna par argent, & les fit interceder pour luy, afin que le Satrape appaisast son courroux: & depuis ceste fois-là, il alla bien plus retenu & plus reserué en toutes choses, redoutant ja l'enuie des Barbares: car il n'alla point çà & là, se promenant par l'Asie, comme l'escrit Theopompus, ains se tint longuement en la ville de Magnesie, y iouissant en paix des dons & bien-faits du Roy, & y estant honoré & reueré comme l'vn des plus grands personnages de Perse, pendant que le Roy estoit empesché aux affaires des hautes prouinces de l'Asie, & n'auoit pas loisir de vacquer à ceux de la Grece.

*Il faut apprendre à ses despens aussi bien qu'aux despens d'autruy, ne s'expoſer à l'enuie de ceux qui peuuent nuire, & viure du sien paisiblemẽt.*

MAIS quand les nouuelles vindrent que l'Egypte s'estoit rebellee moyennãt la faueur de l'aide des Atheniens, & que les galeres Grecques venoient courir iusques en l'isle de Cypre, & iusques aux

XX. *La sagesse de Themistocles balã-*

Digitized by Google

*fait entre l'amour de sa patrie & la crainte de perdre la reputatiõ acquise par le passé, luy faisant prendre & suiure vne resolution apparemment conuenable tant à sa condition qu'à sa personne, monstre l'imbecillité de l'homme laisse à iõ naturel, voire l'aueuglement de sa raison, lors qu'il a plus de besoin d'estre esclairé d'icelle, au reste, la vraye & solide vertu enseignant à l'homme de ne craindre ny ne la craindre, trouue d'autre expedians és dãgers, & ne permet que pour euiter vn mal l'on se precipite en vn autre plus grãd.*

costes de la Cilicie, & que Cimõ tenoit toute la mer en sa subiection, cela luy fit adonc tourner la pensee à resister aux Grecs pour les garder de s'accroistre à son dommage: si commença l'on à leuer gens, depescher Capitaines, & enuoyer messagers à Magnesie deuers Themistocles, par lesquels le Roy luy mandoit qu'il entendist aux affaires de la Grece, & qu'il luy tinst les promesses qu'il luy auoit faites. Mais luy, sans se monstrer picqué ny irrité de rancune à l'encontre de ses citoyens, ny esmeu du desir de la puissance & authorité grande qu'il pouuoit auoir en ceste guerre, ou peut estre aussi n'estimãt pas que ce fust chose dont il peust venir à bout, attendu mesmement que la Grece auoit lors de tresgrãds capitaines, & que Cimõ entre les autres prosperoit merueilleusemẽt, & plus encore ayant honte de maculer la gloire de tant de beaux faits, de tant de triomphes & de victoires qu'il auoit gagnees, il prit vne tres-sage resolution de mettre fin à sa vie telle comme il luy conuenoit: car il fit vn solennel sacrifice aux dieux, auquel il festoya ses amis: & apres auoir pris cõgé d'eux beut du sang de taureau, ainsi que le tiẽt la plus commune renommee: ou, comme les autres disent, d'vne sorte de poisson qui tue l'homme dedans vingt-quatre heures: & acheua ainsi ses iours en la ville de Magnesie, apres auoir vescu iusques à l'âge de soixante & cinq ans, & la plus part d'iceux tousiours en offices & charge grande. L'on dit que le Roy de Perse, ayant entendu la cause & la maniere de sa mort, l'en estima encore plus que deuant, & qu'il continua à bien traiter tousiours ses amis & ses domestiques: car il laissa des enfans qu'il auoit eus de Archippe fille de Lysander, du bourg d'Alopecie: Archeptolis, Polyeuctus & Cleophantus, duquel * Platon mesme le philosophe fait mention, disant qu'il estoit bien bon homme d'armes, mais au demeurant qu'il n'auoit rien de bon: quant aux autres plus âgez, Neocles mourut d'vne morsure de cheual, & quant à Diocles son ayeul Lysander l'adopta pour son fils. Il eut plusieurs filles, entre lesquelles Mnesiptoleme, qu'il auoit euë d'vne seconde femme, fut mariee à son frere Archeptolis qui n'estoit pas d'vne mesme mere, & Italie fut mariee à vn nommé Panthides natif de Chio, Sybaris à Nicomedes Athenien, & Nicomache à Phasicles nepueu de Themistocles, auquel les freres la donnerent en mariage dedans la ville mesme de Magnesie depuis la mort du pere, & celuy-là nourrit & eleua la plus ieune de toutes qui s'appelloit Asie. Au demeurãt sa sepulture magnifique se void encore sur la place de Magnesie: mais quant à ses ossemens, il ne faut point adiouster de foy à ce que Andocides en escrit en vn discours qu'il fait à ses amis, que les Atheniens ayans trouué les reliques de son corps, les ietterent au vent: car il feint cela pour irriter les nobles à l'encontre du peuple. Et Philarchus en son histoire, ne plus ne moins qu'en vne Tragedie, dresse, par maniere de dire, l'engin d'vne feinte, auec lequel il fait venir ie ne sçay quels Neocles & Demopolis fils de Themistocles, pour esmouuoir les lecteurs à compassiõ: mais il n'y a homme qui ne iuge incontinẽt, que c'est chose controuuee & faite à plaisir. Et Diodorus le geographe, en vn traicté qu'il a escrit des sepultures, dit par coniecture plustost que de certaine science, qu'au long du port de Piræe à venir de deuers le chef d'Alcimus, il y a vne pointe en forme de coulde, au dedãs de laquelle quand on a doublé le bout, la mer est tousiours platte, & y trouue l'on vne base grãde & longue, dessus laquelle y a cõme la forme d'vn autel, c'est (dit-il) la sepulture de Themistocles, & pense que mesme le poëte comique Platon le tesmoigne en ces vers:

*Ta sepulture est à poinct situee*
*Pour des marchans estre bien saluee:*
*Elle verra tous ceux qui entreront*
*Dedans le port, & qui en sortiront:*
*Et s'il se fait aussi quelque combat*
*Dessus la mer, elle en verra l'esbat.*

* *Au dialogue intitulé Menon.*

Digitized by Google

Au reste, ceux de Magnesie ordonnerent quelques honneurs aux descendans de Themistocles, qui durent iusques auiourd'huy,& en ioüissoit de mõ temps vn autre Themistocles Athenien,auec lequel i'ay eu familiere conuersation & amitié chez le Philosophe Ammonius.

## FVRIVS CAMILLVS.




*Qui pourroit en ces vers representer ta gloire?*
*La Romaine grandeur s'enclost elle en vn poinct?*
*Mais ie dy que sans toy Rome ne seroit point,*
*Et qu'elle tient de toy vie, paix, & victoire.*

### SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Sage conduite de Camillus en ses premiers deportemens, & son acte valeureux, pour recognoissance dequoy il est éleu Censeur.*
2. *Ce qu'il fit durant le temps de sa Censure, specialement pour soulager Rome des frais de la guerre qu'elle faisoit à la ville des Veies.*
3. *Desbordement estrange du lac Albanien que presageoit, & dequoy seruit aux Romains pour l'aduancement de leurs affaires contre les Vegences.*
4. *Camillus creé Dictateur desfaict les Faliſques & Capenates, prend la ville Veies qui auoit esté assiegee l'espace de dix ans:& des diuers prodiges auenus apres le sacagement d'icelle.*
5. *Pour auoir fait vn triomphe trop superbe,pour s'estre opposé à la volonté du peuple, & pour auoir permis du cõmencemẽt aux soldats de prendre ce qu'ils furent contraints de rendre puis apres,Camillus est mal voulu de ses citoyens.*
6. *La guerre des Faliſques suruenãt à l'improueuë cõtraint les principaux & le peuple de s'aider de Camillus, lequel ayant fait vn acte de iustice excellẽte à l'endroit du maistre d'escole des Falericns, gaigne le cœur d'iceux, dont s'ensuit paix & alliãce auec le reste des Faliſques.*
7. *Les gens de guerre despitez de s'en retourner les mains vuides, & les citoyẽs Romains irritez cõtre Camillus qui s'opposoit à certain edict dressé en leur faueur, prennent occasion contre luy & le font adiourner. Ne pouuant porter ceste indignité il se retire de Rome,& ce qu'il dit à son depart.*
8. *Quels maux auindrent aux Romains, apres la retraite de Camillus:de la guerre des Gaulois, l'origine & voyages desquels sont descrits,sur tout leur entrec en Italie,sous la conduite de Brennus.*
9. *Clusiens assiegez des Gaulois recourent aux Romains qui enuoyent ambassade vers Brennus les Faliens,l'vn desquels pour auoir fait acte d'hostilité,& iustice n'en estant faite,attire les Gaulois contre Rome.*
10. *Bataille des Gaulois contre le Romains qui furent des-faits au long de la riuiere d'Allia auec vne disgression sur les iours estimez mal-encontreux.*
11. *Les Romains pour la pluspart ayãs quitté la ville apres ceste desfaite, & quelques vns plus resolus s'estans fortifiez au Capitole, les Gaulois entrẽt dãs Rome,tuẽt les prestres & plus hõnorables vieillards trouuez assis en maiesté dãs des chaires d'yuoire, où ils attẽdoiẽt sans mot dire l'euenemẽt de la guerre, puis mettẽt le reste de la ville à feu & à sang.*
12. *Camillus assailly en sa solicitude par vne grosse troupe de Gaulois trouue moyẽ de leur courir sus,& en taille en pieces vn grand nõbre:au moyen dequoy plusieurs Romains & autres se rallient autour de luy, & le prient d'estre leur general pour recõmẽcer la guerre.*
13. *Il ne veut accepter ceste charge que premieremẽt les Romains assiegez au Capitole, representans le corps de la republique, ne l'ayent authorizé, dont ils sont dextrement aduertis,& esliſent Camillus Dictateur.*
14. *Les Gaulois ayans descouuert vn passage difficile pour monter au Capitole font leurs efforts pour le surprendre de nuict:mais ayãs*

Digitized by Google

*esté descouuerts par le tris des vyes sont repoussez par Manlius, & cõtraints se retirer.*

15. *Les assiegez au Capitole, pressez de famine entrent en capitulation auec Brennus: & comme ils conteſtoiẽt ensemble sur le poids de l'or promis, Camillus suruient qui (cõme souuerain magistrat) rompt l'accord, dont s'ensuit grosse querelle, & tost apres bataille en laquelle les Gaulois furent defaits & taillez en pieces pres de Rome & és enuirons.*

16. *Rome conquise, Camillus triomphe pour la seconde fois, fait reparer les tẽples, & apres beaucoup de murmures, comme on estoit assẽblé pour se resoudre le peuple est arresté par vn accident notable, & se met à rebastir la ville, parmi les ruines de laquelle se trouue le baston augural de Romulus.*

17. *Auant que ces bastimẽs fussent acheuez Rome est assaillie par les Aeques, Volsques & Latins, ausquels Camillus esleu derechef Dictateur s'oppose, desfait les vns apres les autres, & retourne en triomphe à Rome.*

18. *Manlius, surnommé Capitolin, portant enuie à la grandeur de Camillus, esmeut du trouble à Rome, dont il est puni de mort.*

19. *Nouuelle charge de chef d'armee est dõnee à Camillus, lequel remediant à la faute commise par Furius son associé desfait en bataille les Prænestins & les Volsques, puis remet les Thusculaniẽs sous l'obeïssance du peuple Romain.*

20. *Quatrieſme Dictature de Camillus, de laquelle il se desmet pour euiter sedition, & r'entre tost apres en la 5. à cause de la venue des Gaulois en Italie, lesquels il desfait heureusement, pour son dernier exploit d'armes.*

21. *Combat final de Camillus en matiere de gouuernement, ou il se trouue en dãger d'estre empriſonné: mais l'issuë du debat ayant esté douce & selõ le desir du peuple, le tumulte s'apaise, & l'ã suiuãt Camillus meurt de peste en sa maisõ, au grãd regret de tous les Romains.*

---

*1. Selõ les temps & personnes la vertu des gẽs de bien est recõmandee & recognue.*

ENTRE plusieurs grãdes choses qui se disent de Furius Camillus, celle-là semble estre la plus nouuelle & plus estrange, qu'ayant eu les premieres charges de son pays, & en icelles ayant faict beaucoup de hauts & glorieux exploits, comme celuy qui fut esleu par cinq fois Dictateur, qui triompha quatre fois, & qui acquit le tiltre du second fondateur de Rome, iamais toutesfois il n'a esté Consul. Dequoy fut cause l'estat auquel se trouuoit pour lors la chose publicque Romaine, pource que le peuple estant en dissention à l'encontre du Senat, ne vouloit plus eslire des Consuls, ains esliſoit d'autres gouuerneurs, qui s'appelloient Tribuns militaires, lesquels encore qu'ils fissent toutes choses auec authorité & puissance pareille à celle des Consuls, n'estoient pas neantmoins tant odieux au peuple à raison du nombre: pource que mettre le gouuernement des affaires en la main de six officiers, & non pas de deux seulement, estoit quelque rencontre fort à ceux qui supportoient mal volontiers la domination du petit nombre de la noblesse. Ainsi Camillus estant enuiron ce temps-là en la fleur de son credit, & en la principale gloire de ses faits n'appeta point d'estre Consul outre la volonté du peuple, combien que durant le temps qu'il eut la vogue, il y ait eu des Consuls creez par plusieurs fois. Mais en toutes les autres charges & offices qu'il eut de toutes sortes, il se porta tellement que quand il estoit seul l'authorité estoit commune, & quand il auoit des compaignons, la gloire de ce qui se faisoit en demeuroit à luy seul: dont estoit cause d'vn costé sa moderation, pource qu'il commandoit sans arrogance, & d'autre costé, son grand sens & sa suffisance, pour laquelle les autres volontairement luy cedoient le premier lieu, & n'estant pas encore pour lors la maison des Furiens fort renommee, il fut le premier qui de soy-mesme commença à se pousser en aduant, pource qu'en vne grosse bataille, qui fut dõnee contre les Æques & Volſ-

*Vive image du deuoir des bons magistrats, soit qu'ils portent seuls la charge, ou qu'ils ayent des compaignons.*

Digitized by Google

*Il faut entrer és charges publiques par la porte d'honneur.*

ques, estant simple homme d'armes sous le Dictateur Posthumius Tubertus, il fut le premier qui picquant deuant toute l'armee, commença la charge, & y ayant esté blessé en la cuisse, il ne recula point pour cela, ains arrachãt luy-mesme le tronçon de la iaueline, qui luy estoit demeuré dedans, il s'attacha aux plus vaillans hommes des ennemis, & combattit si vertueusement qu'il leur fit tourner le dos. A l'occasion dequoy outre les autres honneurs & recompenses qu'il en eut, il fut esleu Censeur, estant ja l'office dés ce temps là de grande préeminence & de grande dignité.

II. *Les bons magistrats procurent tout ce qui est hõneste & necessaire pour le public.*

Si fit en ceste censure des actes notables: l'vn honneste, quand il induisit les hommes, qui n'estoient point mariez, à espouser les femmes vefues, qui estoient en grand nombre à cause des guerres, & les rẽgea à ce point en partie par remonstrances qu'il leur fit, & en partie par menaces de les condamner à l'amende: l'autre necessaire, quand il mit les enfans orphelins à la taille, qui parauant luy n'auoient iamais esté contribuables: dequoy furẽt cause les guerres continuelles, esquelles la chose publicque estoit contraincte de faire grande despense, mesmement le siege de la la ville des Veiens, qu'aucuns appellent Venetaniens, qui plus les pressoit alors. Car c'estoit la ville capitale de toute la Thoscane, laquelle en quantité d'armes & en nombre de combattans n'estoit de rien moindre que Rome, & qui sentant son cœur, à cause de son opulence & de ses delices, auoit auparauant plusieurs fois cõbatu à l'encõtre des Romains en plusieurs grosses batailles, pour la gloire & pour l'Empire: mais lors se sentant affoiblie en plusieurs grandes desconfitures, dont elle auoit esté battue, se deportoit de ceste premiere ambition, de sortir contre eux en campaigne. Et ayant les habitans haussé & bien reparé les murailles, & faict bonne prouision d'armes, de traits, de bleds, & autres munitions necessaires soustenoyent hardiment sans craincte de rien ce siege, lequel alloit fort en longueur, & n'estoit pas moins penible & difficile pour ceux qui assiegeoient, que pour ceux qui estoient assiegez: car au lieu que parauant ils ne souloyent estre que l'esté seulemẽt aux champs, & l'hyuer se retiroient en leurs maisons, ils furent lors premierement contrains par les Capitaines & Tribuns militaires d'edifier des forts, & de fermer de muraille leur camp dedans le territoire mesme de leurs ennemis, & y passer l'hyuer aussi bien comme l'esté. Or auoit ja duré ce siege l'espace de sept ans tous entiers, & chargeoit-on les Capitaines de n'auoir pas bien fait deuoir de les presser assez viuement, de maniere que finalement on les deposa de leurs charges, & en esleut-on d'autres en leur place pour l'acheuer: entre lesquels Camillus en fut vn que l'on crea Tribun militaire pour la seconde fois, & neantmoins ne fit encore rien pour lors en ce siege, à cause qu'il luy escheut par le sort de faire la guerre aux Faleriens & aux Capenates, lesquels, pendant que les Romains estoient empeschez ailleurs, auoient couru leurs terres, & les auoiẽt grandement molestez & endommagez durant tout le temps de ceste guerre Thoscane, Mais Camillus en ayant desfait vn grand nombre qu'il trouua en la campaigne, chassa les autres, & les rembarra iusques au dedans de leurs murailles.

*La guerre se change selon les temps: cependant la discipline militaire est touſiours requise.*

*Ialousie dãgereuse entre Republiques voisines.*

III. *Ce debordement extraordinaire du lac d'Albe, la confession du prisonier de Veies & l'oracle d'Apollo mõstrent les ruses estranges de Satan, son pouuoir mer-*

Au demeurant, l'accident du lac Albanien, qui suruint enuiron le tẽps que ceste guerre de Thoscane estoit en sa plus grãde force estõna fort les Romains n'estant pas moins esmerueillable, que les plus estranges & plus incroyables choses qu'on sçauroit ouyr cõter, pource qu'on n'en peut trouuer aucune raison commune, ny cause qui ait son fondement en nature: car il estoit ja l'arriere saison de l'Automne, & finissoit l'esté, lequel n'auoit point esté trop pluuieux, ni trop notablemẽt fascheux pour le soufflement du vent de midi. Et com-

Digitized by Google

*merueilleux pour remuer le monde quand le Tout puissant luy lasche la bride, et fait les esprits de longue main & secrettement passer auec le present affin de confermer tant plus son regne entre les superstitieux.*

me ainsi soit qu'en Italie y ait plusieurs lacs, plusieurs ruisseaux & riuieres, plusieurs fontaines & autres eaux les vnes tarirent de tout poinct, les autres resisterent bien maigrement & petitement à la secheresse, & y estoient toutes les riuieres, comme elles ont accoustumé d'estre ordinairement en esté, fort bassses, & y auoit bien peu d'eau: mais au contraire, le lac d'Albe, qui ne vient point d'ailleurs ny ne sort point hors de soy-mesme, estant tout à l'entour enuironné de coustaux, de montaignes, où la terre est bien bonne, commença à s'enfler & se hausser à veuë d'œil, sans cause quelconque, sinon occulte & diuine, & alla tousiours ainsi croissant au long des costaux, iusques à ce qu'il attaignit au plus haut, montant tousiours vniement sans agitation ny tourmente quelconque. Cela du commencement donna aux bergers & bouuiers, qui gardoient leurs bestes à l'entour, vn grand esbahissement: mais à la fin quād la terre d'vn des costaux qui soustenoit le lac comme vne chaussee, & le gardoit de se respandre en la campaigne, vint à se rompre pour la pesanteur & quantité grande de l'eau, laquelle auec vne violēce & impetuosité merueilleuse à trauers les terres labourables & les heritages plantez d'arbres, s'alla descharger en la mer: alors non seulement les Romains, mais aussi tous les habitans de l'Italie s'en estonnerent fort, & estimerēt que c'estoit signe & presage de quelque grande chose à venir, & ne parloit on d'autre nouuelle dedans le camp qui estoit au siege deuant la ville de Veies, de maniere que le bruit en passa iusques à ceux mesmes qui estoient assiegez. Et comme il aduient ordinairement és sieges qui durent si longuement que ceux de dehors parlent & cōmuniquent souuent auec ceux de dedans, il y eut vn Romain qui prit cognoissāce & accoustumance de s'approcher & deuiser familierement auec vn de ceux de la ville, lequel sçauoit beaucoup de choses anciennes, & estoit estimé mieux entendu en l'art de deuiner que nul autre de la ville. Le Romain donc luy conta vn iour ce regorgement du lac d'Albe, & voyant que l'autre apres l'auoir ouy, en faisoit la plus grande feste du monde, & se mocquoit de leur siege, il luy dit que ce merueilleux accident n'estoit pas aduenu seul aux Romains, en ce temps-là, ains en auoyēt eu beaucoup d'autres encor plus estranges, lesquels il desiroit luy communiquer, pour voir s'il y auroit point de moyen, que les affaires publicques se portans si mal, il peut dōner ordre que les siens particuliers se portassent bien. Le Veien luy respondit qu'il les entendroit volontiers, & luy presta l'aureille attentiuement, esperāt ouir de luy quelque grand secret: ainsi le Romain le tirant de propos en propos en cheminant tousiours, quand il vid, qu'il estoit assez loing des portes de la ville, il le saisit soudainement au corps & l'enleua estant plus fort que luy, & à l'aide d'autres, qui accoururēt du camp, le prit & emmena deuāt les Capitaines. Ceſt homme se voyant ainsi contraint, & aussi sçachant bien que la fatale destinee ne se peut euiter, commença à declarer & descouurir aux Romains des anciēs oracles & propheties touchāt les fortunes de sa ville, par lesquels il estoit porté que iamais elle ne seroit prise, que les ennemis n'eussent fait retirer arriere l'eau du lac d'Albe qui seroit desbordé, & qu'il ne l'eussēt diuerti ailleurs de sorte qu'il ne se deschargeast plus en la mer. Cela fut rapporté au Senat à Rome, & mis en deliberation du conseil: auquel il fut aduisé qu'on ennoyeroit à l'oracle d'Apollo en la ville de Delphes, pour luy demander ce qu'on en deuoit faire. Si y furent enuoyez de grands & notables personnages, Cossus Licinius, Valerius Potitus, & Fabius Ambustus: lesquels, ayans fait le voyage par mer, & eu responce de ce qu'ils demandoyent, s'en retournerent au pays, & apporterent entre autres oracles vn qui disoit, que par negligēce on auoit obmis quelques anciennes ceremonies és feries La-

*Ruse pour descouurir la verité des choses.*

*Le destin mesme celuy qui le fuit & tire celuy qui resiste.*

*L'esprit de mesonge confirme les superstitions.*

Digitized by Google

tines: & vn autre qui commandoit, que l'on engardaſt par tous les moyens qui ſeroient poſſibles, que l'eau du lac d'Albe n'entraſt point en la mer, en la faiſant retourner en ſon ancien lict, s'il eſtoit poſſible: ſinon, en la diuertiſſant par pluſieurs foſſez & tranchees, tant qu'elle ſe perdiſt emmy les champs.

*IIII. Les hommes ſont ſelon ce qu'ils ſe ſuaſt, la ſuperſtitiõ eſtant aſſez ſoigneuſe de ſes folies & ordures. Au reſte, cõbie que la deuotiõ de Camillus ſoit treſmal informee ſelon la miſerable cõdition de luy & des ſemblables ne cognoiſſant point le vray Dieu) toutesfois cecy apprend à ceux qui ont la vraye lumiere pour conduire de commencer & pourſuiure les entrepriſes par vne droite ſoumanance & reuerence de celuy ſans la faueur duquel ils ne ſçau-*

Ces oracles entendus, les preſtres raouſtrerent ce qui appartenoit au ſeruice diuin, & le peuple ſe miſt apres l'eau du lac pour la deſtourner, quoy faict le Senat, au dixieſme an de la guerre contre les Veiẽs, depoſa tous les autres magiſtrats, & crea dictateur Camillus, lequel nomma pour maiſtre & chef de la cheualerie Cornelius Scipiõ: & aduant toute œuure voüa aux Dieux, que s'il leur plaiſoit donner heureuſe iſſuë de ceſte guerre il feroit en leur honneur celebrer les grands ieux, & edifier vn temple à la deeſſe que les Romains appellent Matuta, laquelle ſemble eſtre celle que nous appellons Leucothea, conſideré ce qui ſe fait en ſes ſacrifices. Car ils font entrer dedãs ſon temple vne chambriere, à laquelle ils donnent des ſoufflets, & puis la font ſortir dehors, & embraſſent les enfans de leurs freres, pluſtoſt que les leurs propres, & fõt pluſieurs autres ceremonies qui reſſemblent à celles qu'on faict aux nourrices de Bacchus, & aux inconueniens qui aduindrent à Ino, à cauſe de la concubine de ſon mary. Puis ces vœus & prieres faites, entra auec ſon armee ſur les terres des Faliſques, leſquels il deſfit en vne groſſe bataille, auec les Capenates qui les eſtoient venus ſecourir: & de là s'en alla au ſiege de la ville de Veies, là où voyant que de la prẽdre d'aſſaut c'eſtoit choſe trop dangereuſe, & trop difficile, il commença à la faire miner, trouua la terre d'alẽtour propre à cauer, & faire mines ſi profondes, que les ennemis n'en pouuoient riẽ apperceuoir: & luy eſtant ceſte beſongne ſuccedee ſelon ſon eſperance, il fit donner vn aſſaut general à la muraille, afin d'y faire venir tous ceux de la ville: & pendant qu'ils entendoient à la deffendre, les gens entrerent ſecrettement par les mines dedans le chaſteau à l'endroit du temple de Iuno, qui eſtoit le plus grand de toute la ville, & auquel les habitans auoiẽt plus de deuotion. Si dit-on qu'à l'inſtãt meſme le Capitaine des Thoſcans y ſacrifioit aux dieux, & que ſon deuin ayant cõſideré les entrailles des beſtes immolees, s'eſcria tout haut que les dieux dõnoyent la victoire à celuy qui ſuruiendroit ſur ce ſacrifice. Les Romains qui eſtoient dedans la mine entendirent ceſte parole, & tout incontinent rompirẽt la terre, & ſe ietterent dehors en criant & faiſant bruire leurs armes: dequoy les ennemis s'effroyerent, de ſorte qu'ils ſe mirent à fuir, & eux prirent les entrailles & les porterent à Camillus. Cela reſſemble fort aux contes qu'on fait à plaiſir: toutesfois Camillus ayant par ce moyẽ pris la ville, & voyant du haut du chaſteau comme les Romains pilloient & ſacageoient vne oppulence infinie qu'il y auoit dedans la ville, s'en prit à plorer de pitié: & comme ceux qui eſtoient autour de luy, luy diſſent qu'il eſtoit bien-heureux, il leua les mains vers le ciel, & fit vne telle priere, O treſ-haut Iupiter, & vous, ô dieux, qui voyez & iugez les bonnes & mauuaiſes œuures des humains, vous ſçauez aſſez que nous autres n'auons point volontairement, à tort & ſans cauſe commencé ceſte guerre, ains iuſtement & par cõtrainte pour nous venger d'vne ville ennemie qui nous auoit faict beaucoup d'outrages. Mais toutesfois ſi d'aduenture en contrepoids de ceſte proſperité, il nous eſt predeſtiné quelque mal-heur, ie vous ſupplie qu'au lieu de le faire tomber ſur toute la ville de Rome, ou ſur toute ſon armee, il vous plaiſe le faire auec le moins de mal qu'il ſera poſſible choir ſur moy ſeul. Ayant prononcé ces paroles il ſe voulut tourner à main droite, comme eſt la couſtume des Romains quand ils ont faict leurs prieres & oraiſons aux Dieux, mais en ſe cuidãt tourner il tomba tout de ſon long emmi la

*riẽt faire choſe qui vaille.*

*Il y a eu beaucoup de fables meſlees parmy le recit de telles denominatiõs: mais auſſi ne ſauſil pas douter que l'autheur de menſonge ne ſe ſoit meſle à la trauerſe auec vne eſtrange & horrible eficace d'erreur, pour (par ſes impoſtures & artifices ſecrets) maintenir tant plus ſa tyrãnie ſur le mõde.*

*Les ſages en grande proſperité craignent quelque aduerſité prochaine, & deſirent que le mal tõbe ſur eux au ſoulagemẽt des autres.*

Digitized by Google

place. Les assistans prenans ceste cheute à mauuais presage s'en troublerẽt : mais luy apres s'estre releué, leur dit que ce qu'il auoit requis aux Dieux luy estoit aduenu. C'estoit vn peu de mal en contrepoids d'vne tresgrande felicité. Ainsi estant toute la ville pillee & saccagee, il voulut transporter aussi à Rome l'image de Iuno, suiuant le vœu qu'il en auoit faict: & ayant mandé des ouuriers à ceste intention, il sacrifia premierement à la Deesse, la suppliant de vouloir accepter & auoir pour aggreable la bonne affection des Romains, & volontairement s'en venir habiter auec les autres Dieux qui auoient en protection la ville de Rome. Il y en a qui disent, que l'image respondit qu'elle en estoit cõtente : mais Liuius escrit que Camillus fit ceste priere en attouchant l'image, & que les assistans respondirent qu'elle le vouloit bien, & qu'elle iroit volontiers, toutesfois ceux qui afferment que ce fut l'image mesme qui le dit, & fauorisent au miracle, ont vn grand argument pour aider à le prouuer, que la fortune de la ville de Rome, laquelle de si bas & si petit commencement ne fust iamais montee à si haute gloire & si grãde puissãce sãs vne faueur singuliere des Dieux, laquelle s'est euidemment monstree par plusieurs grandes & expresses demonstrations. Et neantmoins encore alleguent-ils d'autres semblables merueilles, comme, que des images ont autresfois souuent rendu des gouttes de sueur, qu'on les a ouy souspirer, qu'elles se sõt tournees, qu'elles ont fait quelque signe des yeux, ainsi que l'on trouue en plusieurs anciennes histoires : & pourrions aussi nous mesmes raconter plusieurs semblables merueilles, que nous auons ouy affermer aux hommes de nostre temps, qui ne sont point à reietter ny à condamner legerement. Mais quant à telles choses, il y a dãger à trop les croire, & à trop les descroire aussi, à cause de l'imbecillité de la nature humaine, qui n'a point de bornes certaines, qui ne se peut retenir soy-mesme ains se laisse

*Au 5. li. 1 Decade, où il descrit les faicts de Camillus*

*Satã, par permissiõ de Tout-puissant, peut faire de grãdes choses, les quelles sont appellees faux miracles, non pour ce qu'il y ait tousiours en tout & par tout de l'illusion simplement, mais pource que la realité que y est ne sert qu'à confermer*

desborder quelquesfois en vanité & superstition, & quelquefois en mespris des choses diuines: & par ainsi l'estre retenu, & ne faire rien trop en cela, comme en toute autre chose, est le meilleur.

*Per-ear & lunã songe.*

Au demeurant, Camillus, soit que ou la grandeur de l'œuure qu'il venoit de paracheuer luy eust esleué le cœur, d'auoir pris vne ville qui contestoit de per à per auec celle de Rome, & ce au bout de dix ans que le siege auoit duré, ou que les paroles de ceux qui le benissoient & magnifioient luy eussent haussé le courage, & fait prendre vne opinion de soy-mesme plus presomptueuse, que ne cõportoit la ciuilité d'vn magistrat de chose publicque, qui est suiet aux loix, il dressa vn triomphe superbe en toute autre magnificence d'appareil, & mesmement en ce qu'il se fit porter par Rome sur vn chariot triõphal, trainé par quatre coursiers blancs : ce que nul autre Capitaine parauãt luy n'auoit osé faire, ny depuis luy aussi, pource qu'on estime que ce soit vne voiture sacree & propremẽt destinee au Roy & pere des Dieux. Cela luy engendra la mal-veueillance de ses citoyens qui n'auoyent point accoustumé qu'on leur vsast de telle brauerie, & si y eut encore vne autre occasion qui le rendit mal-voulu: ce fut qu'il s'opposa à la loy qui fut mise en aduant, que l'on diuisast la ville de Rome : car les Tribuns du peuple proposerent vn edict, que le Senat & le peuple Romain fust mesparty en deux parts, & que ceux à qui il escherroit par le sort demeurassent à Rome, les autres allassent habiter en la ville de Veies nouuellement conquise, alleguans pour le persuader, que les vns & les autres en seroient plus riches, & garderoient plus aisément leurs terres & leurs biens des courses de leurs ennemis par le moyen de ces deux grosses villes. Le peuple qui estoit ja multiplié en grand nombre, & qui auoit bien faict ses besongnes le trouuoit le meilleur du monde, & ne faisoit autre chose que crier & tumulquer à l'entour de la tribune aux ha-

*v. La trop grande prosperité, & les flatteries d'vne populace enyure souuent les plus sobres qui font soudain des actes dont ils sont mal-voulus de tous & long temps.*

*Quãd on est haut monté lon s'oppose volontiers aux petis.*

*Le peuple comunement tumultueux & de peu de iugement.*

Digitized by Google

*Il faut calder dextrement la voile pour empescher le naufrage du public.*

rengues, en demandant que l'on mist ceste loy aux voix & suffrages du peuple. Mais le Senat vniuersellemẽt, & les plus gens de bien d'entre les autres citoyens, estimans que ceste proposition des Tribuns estoit la destruction & non pas diuision de la ville de Rome ne pouuoiẽt endurer qu'elle tirast auant, & auoient leur recours à Camillus, lequel craignant de venir à l'essay de tenter si la loy passeroit ou non, alloit tousiours inuentant quelques occasions & quelques nouueaux empeschemens, par lesquels il delayoit & reiettoit tousiours à vn autre temps l'enterinement de ceste loy, & pour ces raisons estoit hay de la cõmune. Mais la principale & plus apparente cause de la mal-vueillance que le peuple luy portoit, vint de la decime des despoüilles, & ne fut pas sans quelque occasion, encore qu'à la verité ce fut à tort si le peuple luy en voulut mal. Car quand il alla deuant la ville de Veies, il fit vœu qu'il offriroit aux Dieux la disme du butin qui se gaigneroit à la prise de ceste ville s'il la pouuoit prẽdre, mais lors qu'elle fut prise & pillee, fust ou pource qu'il luy faschast de molester ses citoyẽs, ou que pour la multitude d'autres affaires, il eust oublié son vœu, il endura que les gens de guerre departissent entr'eux le butin, & en fissent leur proffit: puis quelque temps apres qu'il estoit desia hors de sa charge, il en aduertit le Senat: & en mesme temps les deuins rapporterent que par les signes des sacrifices, ils cognoissoient quelque courroux & mal-contentemẽt des Dieux, & qu'il falloit se reconcilier auec eux & les pacifier. Quoy entendu le Senat ordonna, pour ce qu'il seroit mal-aisé que chacun peust representer les choses mesmes qu'il auroit euës en sa part du butin, pour les repartir de nouueau, que l'on rapporteroit par serment la dixiesme partie de ce que l'on y auoit gaigné. Si y eut beaucoup d'affaires, & falut vser de violence pour faire rendre aux pauures soldats, qui auoient beaucoup trauaillé & beaucoup enduré en ceste guerre, vne si grosse partie de leur gain, attendu mesmement que plusieurs l'auoient desia tout despẽdu, à l'occasion dequoy chacun crioit à l'encontre de Camillus: & luy ne trouuant autre couleur meilleure pour se couurir, fut contraint d'vser d'vne excuse la plus maigre & la plus desraisonnable qu'il eust ỹceu alleguer, en auoüãt qu'il l'auoit fait par oubliance. Le peuple neantmoins ne laissoit pas pour cela de s'en courroucer bien asprement, disant qu'il auoit lors voüé d'offrir aux Dieux la disme des biens des ennemis, & que maintenant il vouloit decimer ses propres citoyens. Ce nonobstant chacun à la fin ayant rapporté ce qu'il deuoit pour sa part, il fut aduisé qu'on en feroit fondre vne coupe d'or massif, pour l'enuoyer au temple d'Apollo en la ville de Delphes, mais il se trouuoit bien peu d'or en la ville de Rome: & comme les officiers fussent empeschez à chercher dont ils en pourroiẽt recouurer, les Dames Romaines de leur propre mouuement arresterent entre-elles, qu'elles contribueroient ce qu'elles en auoient en leurs ioyaux, pour employer à faire ceste offrande qui pesa iusques à* huit talens. En recõpense dequoy pour les hõnorer le Senat ordõna qu'elles seroient loüees publiquement des harangues funebres à leur trespas, ne plus ne moins que les grands & honnorables hommes quand ils venoient à decceder: car la coustume n'estoit point au parauant de loüer ainsi publicquement les Dames à leurs funerailles. Si furent deputez trois des plus notables personnages de la ville, pour aller presenter ceste offrande, & les y enuoya-lon sur vne galere fort bien equippee de bons hommes de rame, & au demeurant parée & acconstree triomphantement: mais & en tourmente & en calme ils furent en grand danger de leurs personnes. Car apres auoir approché bien pres d'estre noyez par la tourmẽte, quad le vent fut appaisé, ils retomberent en vn autre peril, dont ils eschapperent aussi cõtre leur esperan-

*Trop grãde licence donee aux gens de guerre & les assises dont les chefs se chargent sont cause quelquefois de grãds desordres, ausquels il est mal aisé de pourueoir.*

*Maigre excuse n'a pause pas les mal-contens.*

* *Ce sont quatre mil huict cẽs escus.*

*Liberalité au public merite louãge publique.*

Digitized by Google

esperance: pource qu'aupres des Isles d'Æolus, les galeres des Lipariens leur coururẽt sus, cõme à des coursaires: toutesfois quãd les Lipariens virẽt qu'ils ne se mettoient point en deffense, ains les prioient en leur tendant les mains, ils ne les chargerent point autrement, ains seulement attacherent la galere aux leurs, & l'ayans tirée en terre exposerent publicquement en vente au plus offrant à l'encant, les biens & les personnes, apres les auoir declarez escumeurs de mer, & les eussent vendus n'eust esté la preud'hommie & l'autorité de Timasitheus, qui pour lors estoit Capitaine de la ville, lequel eut beaucoup à faire à leur persuader qu'ils les laissassent aller: & non content de ce, fit encore tirer en mer quelques vaisseaux qui estoient à luy, auec lesquels il les accompagna en ce voyage, & leur ayda à faire leur offrande: à raison dequoy luy furent depuis faits grands honneurs à Rome, comme il meritoit.

*Vn seul peut ayder à plusieurs, & doit ainsi en estre recognen.*

*Magre encusa'a passe pas les malnis, conten*

VI. Or recommencerent derechef les Tribuns du peuple à remettre sus la Loy, touchant la diuision des habitans de la ville de Rome: mais la guerre des Falisques suruint bien à propos, qui donna moyen aux nobles d'eslire tels Magistrats comme ils voulurent. Si esleurent Camillus Tribun militaire, auec autres cinq, requerans les affaires vn Capitaine, qui eust ja l'authorité & la reputation toute acquise par longue experience au fait des armes. Le peuple ayant autorisé ceste election, Camillus incontinent auec l'armée Romaine entra dedans le pays des Falisques, là où il alla mettre le siege deuant la ville des Faleriens, qui estoit bien fortifiée & prouueuë de toutes choses requises & necessaires à la guerre: sachans tresbien que ce n'estoit pas entreprise legere que de la prendre, ne qui se peust executer en peu de temps: mais voulant, comment que ce fust, tenir ses citoyens occupez à quelque chose, & les diuertir, afin que, par estre trop de sejour en leurs maisons, il n'eussent loisir de vacquer à

*Les guerres contre l'ennemy de dehors viennent par fois à propos & mesmes sont necessaires pour empescher les diuisions au dedans.*

seditions, & dissentions ciuiles: car les Romains vsoient sagement de ce remede là, tournans au dehors, comme bons medecins, les humeurs qui estoiẽt pour troubler le repos de la chose publique. Mais les Faleriens se cõfians en l'assiette de leur ville, qui estoit forte de tous costez, faisoient si peu de conte d'estre assiegez, que ceux qui n'estoient point à la garde des murailles se pourmenoient en robbes sans armes par la ville, & alloient leurs enfans à l'escole, le maistre de laquelle les menoit ordinairement hors de la ville se promener, iouër & exerciter au long des murailles: car ils auoient vn commun maistre d'escole pour toute la ville, comme encore ont les Grecs, voulans que leurs enfans dés le commencement s'accoustument à estre nourris en compagnie, & qu'ils conuersent tousiours ensemble. Ce maistre espiant donc l'occasion de faire vn mauuais tour aux Faleriens, menoit tous les iours leurs enfans à l'esbat hors de la ville, non gueres loin des murailles du commencement, & puis les remenoit dedans apres qu'ils s'estoient esbatus & exercitez. Depuis qu'il les y eut menez vne fois, il les tira de iour en iour vn peu plus loin pour les accoustumer à s'asseurer, en leur donnant à entendre qu'il n'y auoit point de danger, iusques à ce qu'vn iour à la fin ayant tous les enfans de la ville auec soy, il donna iusques dedans le guet du camp des Romains, ausquels il liura tous ses escoliers, & leur dit qu'ils le menassent deuant leur Capitaine general, ce qui fut fait: & quand il fut deuant Camillus, il se prit à dire qu'il estoit maistre & precepteur de ces enfans, mais neantmoins qu'il auoit eu plus cher acquerir sa bonne grace, que de faire ce que le deuoir de ces titres-là luy commandoit: au moyen dequoy il luy venoit rendre la ville, en luy liurant ces enfans entre ses mains. Camillus ayant ouy ces paroles trouua l'acte bien malheureux, & meschant, & dit à ceux qui estoient autour de luy, que la guerre

*Ceux sont tres-meschans medecins politiques qui entretiennent les troubles dans le corps de l'estat, & permettent à l'ennemy de dehors de s'auancer.*

*Les traistres & vendeurs de la liberté de leur patrie sçauent bien trouuer leurs moyens: mais leur deſloyauté rencontre par fois vne loyauté singuliere.*

*Tourſage & gracieux chef de guerre*



Digitized by Google

*doit detester la trahison, comme vn damnable moyen, & reprimer les traistres de telle sorte, qu'il ne prenne pas puis apres enuie à d'autres de faire ce mestier là.*

estoit bien chose mauuaise, & où il se faisoit beaucoup de violence & d'outrages, toutesfois qu'encore y auoit-il entre gens de bien quelques loix & quelques droits de la guerre, & qu'õ ne deuoit point tant chercher ne pourchasser la victoire, que l'on ne fuist les obligations d'en estre tenu à si maudits & si damnables moyens, & qu'il faloit qu'vn grand Capitaine fist la guerre se confiant en sa propre vertu, non point en la meschanceté d'autruy. Si commanda à ses Sergeans qu'ils deschirassent les habillemens de ce mauuais homme, en luy liant les deux mains par derriere, & qu'ils donnassent des verges & des escorgées aux enfans, afin qu'ils ramenassent le traistre qui les auoit ainsi trahis en le fouëttant iusques dedans la ville. Or si tost que les Faleriens eurent entendu la nouuelle, comme ce maistre d'escole les auoit trahis, toute la ville en mena tresgrand dueil, ainsi qu'on peut estimer en si griefue perte, & s'en coururent hommes, & femmes pesle-mesle sur les murailles & aux portes de la ville, sans sçauoir qu'ils faisoient, tant ils estoient troublez. Estans là ils apperceurent leurs enfans qui ramenoient leur maistre nud & lié en le foüettant, & appellãt Camillus leur pere, leur Dieu & leur sauueur, de maniere que non seulement les peres & meres des enfans, mais aussi tous autres citoyens generalement conceurent en eux-mesmes vne grande admiration & singuliere affection enuers la preud'hommie, bonté & iustice de Camillus, tellement que sur l'heure mesme ils assemblerent le conseil, auquel il fut resolu qu'on luy enuoyeroit promptement des Ambassadeurs, pour se remettre eux & leurs biens du tout à sa discretion. Camillus enuoya leurs Ambassadeurs à Rome, où leur estant donné audience par le Senat, ils dirent que les Romains ayans preferé la iustice à la victoire, leur auoient enseigné de mieux aymer se soumettre à eux, que de retenir leur liberté, en confessant qu'ils

*On ne sçauroit trop honorer celuy qui fait du bien à ses ennemis, ny trop degrader les fauteurs des traistres qui endommagent mes-*

sesentoient plus surmontez de leur vertu, que vaincus de leur force & puissance. Le Senat renuoya le tout à Camillus pour en faire & ordonner ainsi que bon luy sembleroit, & luy ayant fait payer vne somme d'argent aux Faleriens, fit au demeurant paix & alliance auec tout le reste des Falisques, & à tant s'en retourna à Rome.

*mes ceux qu'ils deuroient tenir pour freres & amis.*

*La vertu fait plus que la force.*

VII. Les gens de guerre en furent tresmalcontens, pource qu'ils auoient conceu en eux-mesmes esperance de piller la ville des Faleriens: & voyans qu'il leur faloit ainsi retourner les mains vuides en leurs maisons, quand ils furẽt à Rome, commencerent à accuser Camillus enuers les autres citoyens, disant qu'il n'aymoit point le menu peuple, & que par enuie il auoit osté aux pauures le moyen de faire leurs besongnes. D'vn autre costé, comme les Tribuns du peuple eussent derechef mis en auant leur loy touchant la diuision des habitans de Rome, & fussent apres à la faire passer par les voix & suffrages du peuple, Camillus sans craindre d'encourir la male grace de la commune, fit & dit librement à la descouuerte toutes choses à l'encontre, de sorte que manifestement il fut cause principale que le peuple malgré soy pour la grande instance qu'il en fit, la refusa: mais aussi en demeura-il si asprement indigné contre luy, que pour quelque inconuenient qui luy fust aduenu en samaison de l'vn de ses enfans qui luy mourut de maladie, il n'ẽ adoucit oncques par pitié son courroux enuers luy: combien que luy qui estoit de bonne & douce nature portast ceste perte fort impatiemment, de maniere qu'estant appellé en iustice, il ne bougea de sa maison, se tenant renfermé auec les femmes pour le dueil qu'il menoit de la perte de son fils. Celuy qui l'accusoit estoit Lucius Apuleius, le chargeant d'auoir soustrait & desrobé partie du butin de la Thoscane, & disoit-on que l'on auoit veu chez luy quelques portes de brõze qui en auoiẽt esté apportées. Or estoit le peuple si fort

*pillards ne sont pas bien aupres des hommes equitables, & n'ont faute de pretextes pour les calonier.*

*Les malconseillez ne peuuent porter ceux qui procurẽt leur bien au contraire ils les foulent aux pieds si quelque aduersité les a abatus, sans auoir esgard à aucuns merites ny seruices precedens.*

Digitized by Google

irrité contre luy, qu'on cognoissoit euidemment que s'il le pouuoit vne fois auoir entre ses mains, pour quelque occasion que ce fut, il le condamneroit: parquoy assemblant ses amis & ceux qui auoient esté à la guerre sous luy, ou en charge auec luy, qui estoient en bien grand nombre, il les pria de ne vouloir point endurer qu'il fut ainsi meschamment condamné par fausses imputatiõs qu'on lui mettoit sus à tort, ny mocqué & diffamé par ses ennemis. Ses amis ayans communiqué & consulté ensemble là dessus, luy firent responsе, que quant au iugemẽt ils ne voyoient point qu'ils le peussent secourir: mais que s'il estoit condamné, volontiers ils se cotiseroiẽt tous pour luy ayder à payer son amende. Et luy ne pouuant supporter vne indignité si grande, resolut en colere de se departir de la ville & s'en aller en exil: & apres auoir dit adieu à sa femme & à son fils, sortit de son logis & s'en alla iusques à la porte de la ville sans mot dire: mais quand il fut là il s'arresta tout court, & se retournant en arriere tendit les mains vers le Capitole & fit prieres aux dieux, que si ce n'estoit iustement, ains à grand tort que le peuple par enuie le contraignoit de sortir honteusement de la ville, que bien tost les Romains s'en repentissent, & qu'à la veuë & au sçeu de tout le mõde, ils le regretassent & eussent affaire de luy. Apres auoir fait ces prieres à l'ẽcontre de ses citoyens, comme fit * Achilles à l'encontre des Grecs, il s'en alla, & fut condamné par contumace en l'amende de * quinze mille asses de mõnoye Romaine, qui sont à la Grecque mille cinq cents drachmes d'argent, pource que As estoit vne petite piece de monnoye, dix desquels faisoient le denier Romain.

*Le mespris & la colere chassent l'homme hors de soy-mesme, & loin des autres.*

*Ce souhait, contraire à celuy de Aristides banny par la loy de l'Ostracisme, monstre que la iuste douleur est vn dangereux conseiller quelquesfois.*

** Au li. de l'Iliade.*

** Ce sont enuiron cent cinquante escus.*

Mais il n'y a celuy des Romains qui ne croye fermement, que la punition ne s'en ensuiuist incontinent, & que le tort qu'on luy faisoit n'ait esté bien tost vangé par vengeance non ja plaisante à rememorer, ains aspre & cuisante, mais au demeurant fort notable & tres-renommée: tant il aduint soudainemẽt apres de mal-heurs à la ville de Rome, & tant luy amena ce temps-là de ruine & de danger auec honte & infamie: soit que cela ait esté par cas d'aduenture, ou que ce soit le propre office de quelque Dieu, de ne souffrir pas que la vertu soit ainsi ingrattement sans vengeance outragée. Le premier signe donc qui les menaçoit du grand meschef à venir, fut le trespas de Iulius l'vn des Censeurs, pource que les Romains reuerent fort & estiment sainct & sacré l'office des Censeurs. Le second signe qui aduint vn peu deuant l'exil de Camillus, fut qu'vn personnage qui n'estoit pas de gueres grande qualité, ny du corps du Senat, mais au demeurãt hõme de bien & de bonne conscience, nõmé Marcus Ceditius aduertit les Tribuns militaires d'vne chose qui meritoit bien qu'on y pensast: car il leur dit que la nuict precedente, comme il alloit son chemin le long de la ruë neuue, il entendit quelqu'vn qui l'appelloit à haute voix, & qu'il se retourna pour voir que c'estoit: mais il ne vid rien, ains ouyt seulement vne voix plus forte que celle d'vn homme, qui luy dit: Marcus Ceditius, va t'en demain au matin vers les Tribuns militaires, les aduertir qu'ils s'attendent d'auoir bien tost icy les Gaulois. Les Tribuns ne se firent que rire & mocquer de cest aduertissement, & tantost apres aduint la condamnation de Camillus. Or quant aux Gaulois, ils estoient comme on dit, de la nation Celtique, lesquels n'estant pas leur pays suffisant pour soustenir & nourrir leur multitude, en estoient sortis pour aller cercher autres terres à habiter: & y auoit entr'eux plusieurs milliers de ieunes hommes de seruice & de bons combatans, mais encore plus de femmes & de petis enfans. Et d'iceux les vns se iettans du costé de l'Ocean Septentrional passerent les monts Riphées, & occuperẽt les extremes parties de l'Europe: les autres farre-

*demeurer impuni.*

*Ceux qui chassent du mitieu d'eux vn homme d'hõneur, ne sont pas quittes de ceste simple perte, ains les autres vertueux leur sont ostez auſſi.*

*Les grãds malheurs des estats publics sont precedez de quelques auertissemẽs plus qu'humains, ordinaires ou extraordinaires: mais le commencement dés iugemens de Dieu sur ceux qu'il veut punir est qu'ils*

*VII. Les pillards ne sont pas bien aupres des honmes equitables, & n'ont faute de pretextes pour les calomnier.*

*VIII. Les torts faits aux hommes vertueux ne*



Digitized by Google

*perdent le sens & ne peuuent rien croire du mal prochain iusques à ce qu'ils le sentẽt.*

sterent entre les monts Pirenées & les grands monts des Alpes, pres des Senonois & des Celtoriens, où ils demeurerent long temps, iusques à ce qu'à la fin il leur aduint de gouster du vin qui premier leur fut apporté d'Italie, dont ils trouuerẽt le breuuage si bon, & furent si transportez du desir & de la volupté d'en boire, que soudainement ils chargerẽt leurs armes, & emmenerent femmes & enfans, prenans leur chemin vers les Alpes, pour aller chercher le pays qui produisoit vn tel fruict, estimans toute autre terre sterile & sauuage. L'on dit que celuy qui premier leur porta du vin, & qui les alla solliciter de passer en Italie, fut vn Thoscan nommé Arron, homme noble, & qui au demeurant n'estoit point de mauuaise nature: mais il luy estoit auenu vn tel inconuenient. Il estoit tuteur d'vn enfant orphelin le plus riche qui fut pour lors en tout le pays de la Thoscane, & au reste beau à merueilles, qui s'appelloit Lucumo: si fut nourry dés sa premiere enfance en la maison d'Arron, & encore apres qu'il fut arriué à son adolescence n'en voulut point partir, ains fit semblant qu'il se trouuoit fort bien auec luy: mais c'estoit pour autant qu'il y auoit ja long temps qu'il entretenoit secrettement la femme d'Arron, qu'il aymoit & elle luy: toutesfois à la fin, leur amour estant allé si auant qu'ils ne s'en pouuoient plus retirer ne l'vn ne l'autre, & encore moins le celer, le ieune homme apres tout la luy enleua, & la tint par force. Arron le mit en iustice, mais il y fit mal ses besongnes, pource que Lucumo l'opprima & supplanta à force d'amis, d'argent, de presens & de despenses: dont il eut si grand desplaisir qu'il en abandonna son pays, & ayant ouy parler des Gaulois, s'en alla deuers eux, & les guida à venir en Italie, où ils conquirent d'arriuée toute celle contrée qui estoit anciennement tenuë par les Thoscans commençant aux pieds des monts, & s'estendant iusques à l'vne & à l'autre mer qui enuironne l'Italie, ainsi que les noms mesmes le tesmoignent: car on appelle encor celle mer qui regarde le Septentrion, la mer Adriatique, à cause d'vne ville jadis fondée par les Thoscans qui s'appelle Adrie: & l'autre, qui est vis à vis regardant vers le Midy se nomme la mer Thoscane. Tout celle prouince est bien plantée d'arbres, & a de beaux & bons pasturages pour nourrir du bestial, estãt baignée & arrousée de force riuieres: & si auoit ja dés ce temps-là dix-huict belles & grandes villes, toutes fort bien assises tant pour enrichir ses habitans par le trafic de marchandise, que pour les nourrir opulentement: toutes lesquelles les Gaulois occuperent en ayans dechassé les Thoscans, ce qui auoit esté faict ja long temps auparauant.

*Quant au passage des Gaulois, Tite Liue en discourt amplement au 5. liure de sa premiere Decade.*

*Les adulteres & rapts supportez, l'acception de personnes en iustice & les iniquitez des Magistrats attirent la vengeance diuine sur les peuples, & sont cause du changement des estats publics.*

IX. *Les anciens Gaulois moins Barbares en beaucoup de choses que les Romains & Grecs qui les qualifioient ainsi, se monstrent humains, respectẽt le droict des gens en se deportant de tout acte d'hostilité, pour donner audience aux Ambassadeurs, & font voir qu'ils estoient courtois, vaillans et loyaux*

Mais pour lors les Gaulois estans entrez plus auant iusques en la Thoscane, tenoient la ville de Clusium assiegée: pourquoy les Clusiens recourans à l'ayde des Romains, les prierent de vouloir enuoyer lettres & Ambassadeurs à ces Barbares en leur faueur, & y furent enuoyez trois des plus gens de bien & des plus honorables personnages de la ville, tous trois de la maison des Fabiens. Les Gaulois les receurent humainement à cause du nom de Rome, & cessans de battre & assaillir la ville, leur donnerent audience, en laquelle les Ambassadeurs Romains leur demanderent quel tort leur auoiẽt fait les Clusiens, pour lequel ils leur fussent venus faire la guerre. Brennus Roy des Gaulois, ceste demande ouye se prit à rire, & leur respondit: Les Clusiens nous font tort en ce, qu'estãs peu de gẽs & ne pouuans pas labourer beaucoup de terres, ils en veulent neantmoins occuper beaucoup, sans nous en vouloir faire part, à nous qui sommes estrangers hors de nostre pays, & qui en auons besoin. Le mesme tort faisoient anciennement à tous autres Romains ceux d'Albe, les Fidenates, & les Ardeates, & n'agueres les Veiens, les Capenates &

Digitized by Google

*tout ensemble exemple proposé à leurs descendans, & mal pratiqué par plusieurs.*

tes & partie des Faliſques & des Volſques, contre leſquels vous auez pris & prenez les armes toutesfois & quantes qu'ils ne vous veulent pas departir de leurs biens, aſſeruez leurs perſonnes, pillez leurs biens & ruinez leurs villes: en quoy faiſant vous ne commettez outrage ny iniuſtice quelconque, ains ſuiuez la plus ancienne loy qui ſoit en ce monde, laquelle abandõne touſiours aux plus forts ce qui eſt aux plus foibles commençant aux dieux, & acheuant aux beſtes, leſquelles ont cela de nature, que les plus puiſſantes veulẽt touſiours auoir auantage ſur les plus foibles: & pourtant ceſſez d'auoir pitié de veoir les Cluſiens aſſiegez, de peur que vous n'enſeigniez aux Gaulois d'auoir auſſi compaſſion de ceux que vous oppreſſez. Par ceſte reſponſe les Romains cogneurent bien qu'il n'y auoit point de moyen d'appointer auec ce Roy Brennus: parquoy ils entrerent dans la ville de Cluſiũ, où ils donnerent courage aux habitans, & les inciterent à faire vne ſaillie auec eux ſur les Barbares, ſoit qu'ils euſſent enuie d'eſprouuer la vaillance des Gaulois, ou de monſtrer la leur, ſi firent ceux de la ville vne ſortie, & y eut vne groſſe eſcarmouche tout ioignant les murailles, en laquelle l'vn des Fabiens nommé Quintus Fabius Ambuſtus, eſtant monté ſur vn cheual, ſe lança à l'encontre d'vn beau & grand homme Gaulois, qui s'eſtoit ietté aſſez loing deuant la troupe des autres: ſi ne fut point cognu du commencement, tant pource que la meſlee fut ſoudaine, comme auſſi pource que ſes armes reluiſantes eſblouiſſoient la veuë des regardans: mais apres qu'il eut deſfait les Gaulois, & qu'il vint à le deſpoüiller, Brennus adonc le recognut, & proteſta contre luy, appellant les dieux à teſmoings, cõme il auoit violé les loix & les droits des gens, eſtant venu comme ambaſſadeur, & ayant fait acte d'ennemy. Si fit à l'inſtant meſme ceſſer l'eſcarmouche, & laiſſant le ſiege de Cluſiũ mena ſon armee droit deuant Romẽ meſme: & afin qu'on ne penſaſt point que les Gaulois fuſſent bien aiſes du tort qu'on leur auoit fait, pour auoir couleur honneſte de commencer la guerre aux Romains, il enuoya deuant vn heraut demander celui qui auoit fait l'offence pour en faire la punition, & cependant marcha apres à petites iournees. Le Senat fut aſſemblé là deſſus, où il y eut pluſieurs des Senateurs qui blaſmerent la temerité des Fabiens: & ſur tous les preſtres que l'on appelle Fecialiens: qui en firent grande inſtance cõme de choſe qui touchoit à la religion & à l'honneur des dieux, remonſtrans que le Senat pour deſcharger & abſoudre le demeurant de la ville du crime de ceſte forfaiture, en deuoit reietter toute la pollution ſur celuy qui l'auoit commiſe. Le Roy Numa Pompilius, le plus iuſte & le plus pacifique de tous les Rois des Romains, fut celuy qui inſtitua le college de ces Fecialiens, & ordonna qu'ils fuſſent gardes de la paix, & iuges pour cognoiſtre & approuuer les cauſes pour leſquelles on pourroit iuſtement commencer la guerre: toutesfois à la fin le Senat renuoya la deciſiõ de ce fait à la volonté & au iugement du peuple, deuant lequel les preſtres Fecialiens accuſerent ſemblement Fabius Ambuſtus: mais le peuple fit ſi peu de conte de la religion & de l'honneur des dieux en ce cas, qu'au lieu de liurer ceſtuy Fabius aux ennemis, il l'eſleut l'vn des Tribuns militaires auec ſes freres. Ce qu'entendans les Gaulois, en furent ſi mutinez & ſi courroucez qu'ils ne voulurent plus aucunement delayer, ains marcherent en toute diligence deuers Rome. Or les peuples qui eſtoient ſur le chemin par où ils deuoient paſſer, eſtans eſpouuentez de les veoir en ſi grand nombre & ſi bel equipage, & auſſi redoutans la violence de leur courroux, cuidoient que le plat païs deuſt eſtre de prim-ſaut par eux tout deſtruit, & que les villes meſmes le ſeroient incontinent apres: & au contraire, ils ne prirent choſe quelconque en la campa-

*Au reſte, la reſponſe de Brẽnus, monſtre que ce Prince auoit vn bon ſens naturel conioint à vne hardie reſolution & cependant on y void les tiltres de la plus part des guerres, à ſçauoir que les plus forts taſchent s'emparer de ce que tiennent les plus foibles contre l'equité naturelle icy meſlee par Brennus auec la confuſion que le peché a introduite au mõde.*

*droit de ſe plaindre de Fabius Ambuſtus ſuiuent l'ordre requis en tel cas, & demãderent iuſtice, encores qu'ils euſſent moyen de la faire eux-meſmes, comme ils le monſtrerent puis apres.*

*C'eſt vn exemple digne d'eſtre enſuiuy par tous chefs de guerre.*

*Les Fecialiens enſeignẽt auſſi que ſur toutes choſes l'infraction de la foy & paix publique doit eſtre punie ſelon l'exigence des cas, & que tel crime eſtant ſupporté il ne faut attendre qu'vne infinité de malheurs.*

*Autre teſmoignage de la prudẽce vaillance, & droiture des Gaulois, qui ayans*

*Equité des Gaulois, vrayement genereux,*



Digitized by Google

qui ne veulent courir sus qu'à leurs ennemis.

gne, ny ne firent mal aucun, ne desplaisir à personne: ains en passant au long des villes crioient qu'ils s'en alloient à Rome, & qu'ils ne vouloient la guerre qu'aux Romains, & au demeurant desiroient d'estre amis de tout le monde.

X. On void icy que les desfaites & ruines de ceux qui semblés, estre inuincibles procedent apres l'impieté & l'iniustice, de ce que les soldats seront experimentez, il y aura vne infinité de Capitaines, qui ne voudront respecter aucũ chef, ains au contraire flateront leurs soldats & les supporteront en toutes leurs insolences.

ESTANS doncques les Barbares acheminez en ceste intention vers Rome, les Tribuns militaires tirerent l'armee Romaine aux chãps pour les aller cõbattre: ils n'estoient pas en moindre nõbre que les Gaulois, car il y auoit iusques au nombre de quarãte mille combatans à pied, mais la pluspart hommes nouueaux & non aguerris, qui parauant n'auoient iamais manié armes. Encore y eut-il de la nonchalance & du mespris és choses appartenantes à la religion des dieux: car ils ne se soucierent, ny d'auoir les signes des sacrifices heureux, ny de fẽquerir des deuins, ce que l'õ a accoumé de demãder auant vne bataille: mais outre tout cela, la multitude des Capitaines égaux en pouuoir, ruina leurs affaires autant ou plus que nulle autre chose, combien que souuentesfois auparuant en beaucoup moindres affaires & moindres dangers, ils eussent accoustumé d'eslire des magistrats vniques, auec puissance souueraine que l'on appelle Dictateurs, cognoissans tresbien de quelle consequence est en temps dãgereux qu'il n'y ait qu'vn seul chef qui commande & qui ait toute l'authorité de la iustice en sa main, sans qu'il soit tenu de rendre conte de ce qu'il fait. Le tort aussi qu'ils auoient ingratement fait à Camillus leur porta lors vn tresgrand dommage, pource que depuis les autres Capitaines n'oserent plus commander roidement au puple, & ne firẽt plus que le flater. Estans donc sortis aux champs, ils se camperent le long d'vne petite riuiere, qui se nomme Allia, enuiron cinq lieuës & demie loing de la ville, non gueres loing de l'endroit où ladite riuiere entre dedans le Tybre: & là les allerent trouuer les Barbares, qui les desfirent en bataille, par le mauuais ordre qui estoit en leur armee: car la pointe seneſtre de leur bataille fut incõtinent rompue par les Gaulois, qui la presserent par tel effort qu'ils la pousserent iusques dedans la riuiere: mais la pointe droite s'estant auant que choquer retiree vn peu hors de la plaine sur quelques costaux prochains, fut moins endommagee, & s'en sauua la pluspart qui se retira dedans Rome: mais des autres ceux qui peurent eschapper, apres que les ennemis furent las de tuer, se retirerent la nuict en la ville de Veies, cuidans que celle de Rome fut perduë: & que tous ceux qui se seroient trouuez dedans eussent esté mis à l'espee. Ceste desconfiture fut enuiron le plus grand * iour d'Esté, la Lune estant au plain, au iour mesme que parauant estoit aduenuë la grande desfaite des Fabiens, où il y en eut trois cents tous d'vn mesme nõ tuez en vn iour par les Thoscãs. Le iour neantmoins a depuis esté appellé Alliade du nom de la petite riuiere, au long de laquelle fut ceste seconde desconfiture. Mais quant à la differẽce des iours, s'il est vray qu'il y en ait aucuns qui naturellemẽt soient mal-encontreux, ou si le philosophe Heraclitus auec bonne raison a repris le poëte Hesiodus, qui en fait les vns heureux, les autres mal-heureux, cõme n'entẽdant pas que la nature de tous est vne, nous en auons traicté & disputé ailleurs: toutefois pour la matiere qui s'offre presentement, à l'aduenture ne sera-il point hors de propos d'ẽ alleguer quelques exẽples seulement. Il est autresfois aduenu aux Bœotiens de gagner deux tres-glorieuses victoires le cinquiesme iour du mois qu'ils appellẽt Hippodromus, & que les Atheniẽs nõment Hecatombœon, qui est le mois de Iuin, par chascune desquelles ils ont touſiours remis les Grecs en liberté, l'vne fut celle de Leuctres, & l'autre celle de Geræsté, qui fut plus de deux cents ans auparauãt quand ils desfirent en bataille Lattamias & les Thessaliens. Au contraire, les Perses ont esté desfaits en bataille par les Grecs le sixiesme iour du mois d'Aoust en la iournee de Marathos,

Desordre des Romains faict obtenir victoire aux Gaulois comme il aduient ordinairement que ceux que la iustice diuine veut punir perdent l'esprit au besoin.

* On le 16 de Iuillet, comme il le dit au traicté des demandes des choses Romaines, art. 25.

Ceste speculation des iours heureux & mal-heureux examinee par Plutarque au traicté des demandes Romaines, n'a aucun fondemẽt & outre ce que par infinies histoires on la peut refuter, tout homme de iugement sçait que la prouidẽce eternelle fait nos iours tels qu'il luy plaist, & qu'el-

Digitized by Google

*Il se sert de la vertu ou du vice des hommes pour rendre leurs iours heureux ou mal heureux.*

le troiſieſme en celle de Platees, & au meſme iour pres de Mycale: & le vingtcinquieſme iour en celle d'Arbeles, les Atheniens gaignerent la bataille nauale pres l'Iſle de Naxos ſous la conduite de Chabrias, enuirõ la pleine Lune du mois d'Aouſt: & le vingtieſme celle de Salamine, ainſi cõme nous auons plus amplemẽt deduit * au traité que nous auõs fait de la difference des iours. Auſſi a ſemblablement le mois d'Auril apporté aux Barbares de biẽ notables pertes: car Alexandre le Grand desfit les Lieutenãs du Roy de Perſe en la iournee de Granique audit mois, & furẽt les Carthaginois en la Sicile desfaits par Timoleõ le vingtſeptieſme, auquel iour meſme on eſtime que la ville de Troye fut priſe, ainſi cõme Ephorus, Calliſthenes, Damaſtes & Phylarchus l'õt eſcrit. A l'oppoſite auſſi le mois de Iuillet que les Bœotiens appellent Panemus n'a pas eſté fauorable aux Grecs: car le ſeptieſme d'iceluy ils furẽt desfaits par Antipater en la bataille de Cranon qui fut leur totale ruine, & parauant auoyẽt auſſi eſté batus au meſme mois pres la ville de Cheronnee, par le Roy Phillippus: & le meſme iour, au meſme mois, & en la meſme annee ceux qui eſtoyent paſſez en Italie auec le Roy Archidamus, y furẽt tous desfaits par les Barbares du païs. Et les Carthaginois en redoutẽt le vingtſeptieſme iour, comme celuy qui leur a autresfois apporté pluſieurs grandes & griefues mal-encontres. Au contraire ie n'ignore pas qu'enuirõ la feſte des Myſteres la ville de Thebes fut deſtruite par Alexandre, & que les Atheniens furent contraints de receuoir en leur ville garniſon enuirõ le vingtiéme iour d'Aouſt, lors que ſe faict la ſaincte proceſſiõ myſtique de Iacchus. Semblablement auſſi que les Romains en vn meſme iour perdirent leur armee auec le Capitaine Scipion qui fut desfait par les Cimbres, & quẽ depuis ſous la conduite de Lucullus ils vainquirent le Roy Tigranes & les Armeniens: & que Attalus & Pompeius moururent tous deux à ſemblable iour qu'ils eſtoient nez. Brief on pourroit alleguer pluſieurs exemples de perſonnes, auſquelles, apres meſme reuolutions de temps ſont eſcheus de notables accidens de bõne & de mauuaiſe fortune: mais pour retourner à noſtre hiſtoire: le iour de ceſte desfaite eſt l'vn de ceux que les Romains tiennent pour le plus mal-encõtreux, & à cauſe de celuy-là, deux autres encor en chaſque mois ſont auſsi reputez mal-heureux, s'eſtãs la craincte & la ſuperſtition, à cauſe de ce ſiniſtre eſuenement, plus auãt eſtendue, cõme il aduiẽt ordinairemẽt: mais quãt à cela, nous en auons plus amplemẽt & plus diligemmẽt eſcrit au liure, où nous rendons raiſon des couſtumes & façons de faire des Romains.

*La folle ſuperſtitiõ n'a fin ne meſure en ſes inuentions.*

** Ce traité ne ſe trouue point au ſourdbui.*

*A ces exemples l'on en peut oppoſer infinis autres tout contraires.*

*& ne faut conclurre, vn tel fut heureux ou mal heureux ce iour-là donc s'enſuit que ce iour eſt heureux & mal heureux. Il n'y a ſubtelté, fermeté ne verité quelconque en vne telle concluſiõ.*

Or apres ceſte desfaite: ſi les Gaulois euſſent chaudement pourſuiuy à la trace les fuyans, rien n'euſt peu ſauuer la ville de Rome, qu'elle n'euſt eſté entierement perdue & deſtruite, & tous ceux qui eſtoient demeurez dedans mis à l'eſpee: tant ceux qui ſe ſauuerent de viteſſe apporterent de frayeur à ceux qui les recueillerent: & tant ils emplirent la ville de trouble, d'effroy & d'eſtonnement. Mais les Barbares, ne croyans pas leur victoire ſi grande comme elle eſtoit, & s'amuſans à faire bonne chere en vne ſi grande ioye, & auſſi à deſpartir entre-eux le butin qu'ils auoyent trouué dedans le camp de leurs ennemis, donnerẽt temps & loiſir à la tourbe qui s'enfuit hors de la ville, de ſe retirer à leur aiſe en lieu de ſeureté: & à ceux qui demeurerent, d'eſperer encores de ſe pouuoir ſauuer, & de prouuoir & preparer: car en abandonnãt tout le reſte de la ville, ils rẽparerent & fortifierent le mont du Capitole, & le prouueurẽt de toutes ſortes d'armes: mais deuãt toute œuure ils retirerent partie des choſes ſainctes & ſacrees dedans ledit fort du Capitole & lẽs vierges religieuſes de la deeſſe Veſta emporterẽt le ſaint feu auec leurs autres choſes ſecretes: cõbien qu'il y en ait quelques vns qui veulent dire, qu'elles n'ont autre choſe en garde

*XI. La victoire eſchappe à ceux qui ne la veulent pas ſuiure, & qui aimẽt mieux s'eſgayer à s'executé vne partie de ce qu'ils deſirent que de pourſuiure iuſques au bout pour ſe donner du repos aſſeuré puis apres*

*La fuite des Romains monſtre l'irreſolution des hommes en temps de calamité non attendue.*



Digitized by Google

*Encore que le feu à cause de son viste & continuel mouuement, & pource qu'il purifie, soit vne excellẽte creature & l'image de la puissance eternelle qui maintient & gouuerne le monde, ceux qui l'ont respectée plus qu'il ne faut, comme les Perses, Egyptiẽs, Romains & autres se sont lourdement oubliez laissans en arriere le Createur pour s'attacher par trop à la creature.*

que ce feu eternel par l'institution du Roy Numa, qui voulut & ordonna qu'on le reueraſt, comme le principe & le commencement de toute choſe: attendu que c'eſt la ſubſtance la plus mouuante qui ſoit en toute la nature, cõme ainſi ſoit que la generation eſt vn mouuement, ou à tout le moins qu'elle ne ſe fait point ſans quelque mouuement: & void on que toute autre matiere, quand la chaleur luy defaut, demeure oiſiue & immobile, ſans action quelconque, non plus qu'vne choſe morte, apetant & recerchant la vigueur du feu, comme ſon ame, laquelle recouuree elle commence à ſe mouuoir aucunement, & ſe diſpoſer à faire ou ſoufrir quelque choſe. Parquoy Numa eſtant, comme ils diſent, homme de grãd ſçauoir, & qui pour ſa ſapience auoit le bruit de communiquer auec les Muſes, le conſacra, & voulut qu'on le conſeruaſt ſans le laiſſer eſteindre, ne plus ne moins qu'vne viue image de la puiſſance eternelle qui regit & gouuerne tout ce monde. Les autres diſent que deuant les choſes ſainctes & ſacrees il y a du feu touſiours ardent, par vne maniere & ſignifiance de purification, comme les Grecs en tiennent auſſi: mais que derriere il y a au dedans des choſes cachees, qu'il n'eſt loiſible à perſonne de veoir, ſinon à ces vierges ſacrees qu'on appelle Veſtales: & y a pluſieurs qui vont diſant, que le Palladium de Troye, c'eſt à dire, l'image de Pallas, qui fut apportee par Æneas en Italie, y eſt cachee. Encore y en a-il d'autres qui content que Dardanus, lors qu'il edifia premieremẽt la ville de Troye, y porta les ſainctes images des dieux Samothraciens, & qu'il les y dedia: mais que depuis Æneas, quãd la ville fut priſe, les deſroba, & les garda iuſques à ce qu'il s'en vint habiter en Italie. Aucuns autres qui font ſemblant de ſçauoir touchant cele plus que n'en fait le commun, tiennent qu'il y a deux tonneaux qui ne ſont pas grands, d'eux l'vn eſt vuide & tout ouuert, l'autre eſt fermé & plein: mais qu'il n'y a que ces vierges ſacrees qui les puiſſent veoir: les autres eſtiment que ceux-là ayent controuué ce qu'ils en diſent pour autant que les Veſtales ietterent alors tout ce qu'elles peurent ſerrer dedans deux tonneaux qu'elles cacherent ſous terre dedans le temple de Quirinus, à raiſon dequoy l'endroit retient encor auiourd'huy le ſurnom des tonneaux: mais elles prirent ſur elles ce qui eſtoit le principal & le plus digne, & s'enfuirent à tout le long de la riuiere. Là où Lucius Albinus homme populaire, qui s'en fuyoit auſſi, ayant auſſi chargé ſur vn chariot ſa femme & ſes petits enfans, auec ſes plus neceſſaires meubles, les rẽcontra: mais ſi toſt qu'il apperçeut ces vierges ſacrees portans entre leurs bras les ſaints ioyaux deuoüez au ſeruice des dieux toutes ſeules, & ayans beaucoup de peine à marcher, il fit incontinent deſcẽdre ſa femme, ſes enfans & ſes biẽs de deſſus ſon chariot, & le leur bailla pour monter deſſus & s'enfuit en quelqu'vne des villes Grecques. Si m'a ſẽblé que ie ne deuois point paſſer outre ſans faire en paſſant ce peu de mention de la reuerence enuers les dieux, & de la deuotion que monſtra ceſtuy Albinus en tẽps ſi extremement dangereux. Au demeurant, les preſtres des autres dieux & les plus honorables vieillards de la ville, qui autresfois auoient eſté Conſuls, ou qui auoient obtenu l'honneur du triomphe, n'eurent pas le cœur d'abandonner Rome, ains ſe veſtant de leurs plus belles robes ſacrees ſe deuoüerent, & (par maniere de dire) ſe ſacrifierent volontairement eux meſmes à la Fortune pour le ſalut de leur païs, ſuiuant certaines paroles & prieres que Fabius le ſouuerain Pontife leur nõma, & s'en allerent ainſi veſtus aſſeoir en la grãde place ſur les chaires d'yuoire, attendant ce qu'il plairoit aux dieux leur enuoyer. Mais trois iours apres arriua Brẽnus auec ſõ armee, lequel trouuant les portes de la ville toutes ouuertes, & les murailles ſans garde, eut peur d'arriuee que ce ne fuſt quelque trom-

*Voyez Valer. Max. au 1. liu. cha. 1. & Florus au 1. liu. ch. 13.*

*Reſolutiõ extraordinaire & conſtance admirable des principaux de Rome ſe voüans à la mort aimans mieux perir que veoir la ruine de Rome: exemple monſtrãt que le ſalut de la patrie nous doit eſtre plus*

Digitized by Google

perie & quelque embuſche, ne pouuant croire que les Romains fuſſent ſi bas que d'auoir abandonné leur ville: mais apres qu'il fut bien informé de la verité, il entra dedãs par la porte de Colline, & prit Rome peu plus de trois cens ſoixãte ans apres la premiere fondation: au moins s'il eſt vray qu'il ſoit demeuré iuſques auiourd'huy aucune certaineté du cõte de ce temps-là, veu que le trouble & la confuſion qui fut lors a mis en doute pluſieurs choſes beaucoup plus modernes que celles-là. Si eſt-ce pourtant qu'il paſſa incontinent quelque bruit, mais bien obſcur & incertain, de ceſte priſe iuſques en la Grece, pource que Heraclides le Pontique, qui n'a eſté gueres loin de ce temps-là, en vn ſien traité qu'il a eſcrit de l'ame, dit qu'il eſtoit venu nouuelle du coſté du Ponãt qu'vne armee iſſuë de par delà les Hyperboriens, auoit pris vne ville Grecque nommee Rome, aſſiſe en ces pais-là ſur le bord de la grãde mer: mais ie ne m'esbahis pas ſi Heraclides, qui a eſcrit tant d'autres fables & menſonges, amplifia la nouuelle veritable de ceſte priſe de Rome, en y adiouſtant du ſien, les Hyperboriens & la grande mer. C'eſt bien choſe aſſeuree que le Philoſophe Ariſtote a ſceu certainement qu'elle fut priſe par les Gaulois: toutesfois il dit que celuy qui depuis la ſauua s'appelloit Lucius; & ce fut Marcus Camillus, & non pas Lucius: mais tout cela n'eſt dit que par maniere de coniecture. Au reſte Brennus eſtant entré dedans Rome ordonna partie de ſes gens pour tenir aſſiegez ceux qui eſtoient dedans le Capitole, & luy auec le reſte deſcendant à trauers la place, ſe merueilla fort quãd il y vit ces hommes ainſi aſſis dedans leurs chaires en grauité ſans mot dire, meſmement quand ils ne ſe leuerent point, quoy qu'ils viſſent les ennemis en armes venir vers eux, ny ne chãgerẽt aucunement de viſage ny de couleurs, s'apuyans ſur les baſtons qu'ils auoient és mains tout doucement, ſans mõſtrer d'eſtre eſtonnez ny effroyez de rien, & ſe regardans les vns les autres: cela donna grand eſbahiſſemẽt aux Gaulois du commencement pour l'eſtrange façon de faire, tellemẽt qu'ils demeurerẽt quelque temps en doute d'ẽ approcher & de leur toucher, craignans que ce ne fuſſent des dieux, iuſques à ce qu'il y eut vn d'entre eux qui prit la hardieſſe de ſ'approcher de Marcus Papirius, & luy paſſa tout doucement la main par deſſus ſa barbe qui eſtoit longue. Papirius luy donna de ſon baſton ſi grand coup ſur la teſte, qu'il la luy bleſſa: dequoy le barbare eſtant irrité deſguaina ſon eſpee & l'occit. Les autres ſemblablement tuerent auſſi tous ceux qu'ils rencontrerẽt depuis & furent pluſieurs iours à piller & ſacager tout ce qui eſtoit dedans les maiſons, & puis à la fin mirẽt le feu dedans, & les ruinerent par deſpit de ceux qui tenoyent fort dedans le Capitole, pource qu'ils ne s'eſtoient pas voulu rendre à leur ſommation, ains les auoient tres-bien repouſſez quand ils eſtoient approchez de la muraille, pour laquelle cauſe ils demolirent la ville entierement, & paſſerent au fil de l'eſpee toutes les perſonnes qu'ils peurent auoir en leurs mains, autant femmes qu'hõmes, petits enfans & vieilles gens.

*precieux que nos propres vies, leſquelles il faut veiller pour la conſeruation d'icelle par moyens legitimes & propres ſelon que la neceſſité le requerra ſans toutesfois ſortir en reigle ceſt exemple particulier, ny pancher à l'extremité contraire comme font aucuns qui abandonnent leur patrie au beſoin ou aident meſmes à la ruiner.*

*Voyez Valer. Max. au 1. liu. cha. 1. & Feſtus au mot Roma.*

*Reſolutiõ extraordinaire & confiance admirable des principaux de Rome ſe voulans à la mort aimans mieux perir que voir la ruine de Rome: exemple monſtrãt que la ſeule de la patrie nous doit eſtre plus*

*Rome vaincue ſe monſtre icy inuincible en la perſonne de ſes principaux membres ne redoutans aucunemẽt la mort, honorable à ceux qui aimẽt mieux que leur patrie les enterre que d'enterrer leur patrie.*

OR ce ſiege allant en longueur les vures commencerent à eſtre cours aux Gaulois, & fut force qu'ils en allaſſent cercher dehors: au moyen dequoy ils ſe departirent, & y en eut vne troupe qui demeura auec le Roy au ſiege du Capitole, & les autres allerent courir & fourrager le plat païs, & piller les villages d'alentour, non pas tous enſemble, mais eſcartez par bandes, les vns çà, & les autres là, ſans ſe douter de rien, ny ſe tenir autrement ſur leurs gardes: tant ils ſe fioient en leur proſperité. Toutesfois la plus groſſe troupe d'entre eux par cas d'auenture s'addreſſa vers la ville d'Arde, là où Camillus ſe tenoit viuant en homme priué ſans s'entremettre aucunement d'affaires, depuis qu'il eſtoit en exil, iuſques lors qu'il commença à prendre eſperance & penſement, non

XII. *Ceux qui ſont inſolens en leur victoire abaiſſent toſt apres tout bon ordre, & s'expoſent en proye & boucherie à ceux que ils auoient vaincus.*

Digitized by Google

d'homme qui se contentast de demeurer caché en seureté & de pouuoir eschapper les mains des ennemis, ains qui espioit les moyens de les desfaire si l'occasion s'en presentoit: parquoy voyant que les habitans d'Ardee estoient bien en assez competent nombre, mais qu'ils auoient faute de cœur & de hardiesse pour la lascheté de leurs gouuerneurs & capitaines lesquels n'auoient experience aucune de la guerre, il commença à semer ces propos parmy les ieunes hommes, Qu'il ne faloit point estimer le mal-heur des Romains este procedé de la proüesse des Gaulois, ny que la calamité qui leur estoit aduenue pour n'auoir pas suiuy bon conseil, fust œuure de ceux qui n'auoient de leur part fait chose quelcõque pour laquelle ils deussent auoir emporté la victoire, ains que l'on deuoit estimer, que ce n'estoit autre chose que la fortune seule qui auoit voulu monstrer sa puissance & que ce seroit entreprise belle & honorable que de chasser encore qu'il y deust auoir du danger, des estrangers barbares hors de leur païs attendu qu'ils ne mettoient autre but à leur victoire, sinon de perdre & consommer comme le feu tout ce qui tomboit entre leurs mains: mais toutesfois que s'ils vouloiẽt seulement prendre courage & s'esuertuer, qu'il leur en donneroit en tẽps & lieu la victoire sans aucun danger. Les ieunes hommes trouuerẽt ces propos les meilleurs du monde: Parquoy Camillus s'en adressa encor aux officiers & à ceux du conseil, & les ayans persuadez aussi, fit amener tous ceux qui estoient en âge de porter les harnois, sans permettre qu'il en sortist pas vn de la ville, de peur que les ennemis qui estoient pres de là, ne s'en apperçeussent. Car apres qu'ils eurent bien couru tout le plat païs à l'enuirõ, & qu'ils se furent bien chargez de pillage & de toute sorte de butin, il s'allerent camper negligemment, sans se tenir sur leurs gardes, en vne plaine campagne, là où apres s'estre bien enyurés ils se mirent à dormir, & y auoit vn tres-grand silence en tout leur camp: dequoy Camillus estant d'heure à autre bien aduerty par ses espies, fit adonc sortir les Ardeates aux champs, & ayant couru sans bruit quelconque ce qu'il y auoit de chemin entre la ville & le camp des Gaulois, y arriua iustement enuiron la minuict, & la fit incontinent ietter de grãds cris à ses gẽs & sonner les trompettes de tous costez pour effroyer les ennemis: qui encor à grand peine se pouuoient esueiller à si grand bruit, tant ils estoient yures: toutesfois il y en eut quelques vns qui de peur se reueillerent en sursaut, & qui reuenans à soy prirent les armes pour faire teste à Camillus, lesquels furent tuez en cõbattãt; mais les autres en bien plus grand nõbre gisans çà & là parmy le camp sans armes, encore tous espris de sommeil & de vin, furent mis à l'espee sans combattre, & ceux qui s'enfuirent du camp la nuict, qui furent bien peu, furent aussi desfaits le iour ensuiuant par les gẽs de cheual qui allerẽt apres, & les occirent ainsi qu'ils les trouuoient errans çà & là par les champs. Le bruit de ceste descõfiture courut incontinent par toutes les villes prochaines, ce qui fit que plusieurs ieunes hommes se vindrent ioindre à la troupe de Camillus, mesmement ceux des Romains qui s'estoient sauuez en la ville de Vejes apres la desfaite d'Allia, lesquels faisoient entr'eux leurs regrets, disans: O dieux, quel Capitaine la fortune a osté à la ville de Rome pour honorer celle d'Ardee des proüesses & beaux faits de Camillus, & cependant celle qui l'a produit & nourry demeure perduë & destruite. Et nous, à faute de Chef qui nous conduise, sommes icy à ne rien faire, renfermez dedans les murailles d'autruy, laissans cependant ruiner & gaster l'Italie deuant nos yeux. Que n'enuoyons nous doncques demander nostre Capitaine aux Ardeates, ou que ne prenons nous nos armes pour nous en aller deuers luy; Car il n'est plus banny, ny nous citoyens puis que nostre ville est en

*Quand l'occasion d'aider aux affligez (sur tout aux cõpatriotes) se presente il ne la faut pas laisser euanouir & ceux qui ont cœur & mains doiuent resueiller les paresseux auec asseurance de bonne issuë.*

*Stratageme, pour surprendre son ennemy desbandé & viuãt en desordre.*

*Ceux qui par leurs insolẽces renuersẽt la discipline militaire, & ne veulent estre amis de leurs compagnons ny d'eux mesmes, meritent de tomber en la main de leurs ennemis, & recognoistre est le commencement de deliurance, & vaut mieux se repentir tard que iamais.*

Digitized by Google

la puiſſance & poſſeſſion de nos ennemis.

XII. *Modeſte ſageſſe de Camillus monſtrãt le deuoir d'vn bon magiſtrat qui n'entreprend par deſſus les loix, ni ne vio le dedroit des peuples, & condamnant les tyrans & ambitieux qui ne ſouhaitent que eaux troubles pour peſcher dedãs & qui aguetent les calamitez publiques pour ſe fourrer à la trauerſe à leur auancement & profit particulier.*

Ils accorderent tous à ce conſeil & enuoyerent deuers Camillus le prier d'accepter la charge de Capitaine, lequel leur fit reſponſe, qu'il ne l'accepteroit point, ſinon que premier ceux qui eſtoient aſsiegez dedans le Capitole ne l'euſſent legitimement confermé par leurs voix & ſuffrages, pource que ceux-là, pendant qu'ils tiendroient, repreſentoient le corps de la ville, & que s'ils luy commandoient de l'accepter, il leur obeiroit bien volontiers: mais autrement qu'outre leur gré & ſans leur commandemẽt il ne s'en entremettroit point. Ceſte reſponſe ouye: il n'y eut celuy des Romains qui ne loüaſt & qui n'eſtimaſt grandement la preud'hommie & la legalité grande qui mouuoit Camillus: mais ils ne ſçauoient cõment le faire entendre à ceux qui eſtoient aſsiegez dedans le Capitole, pource qu'il ſembloit eſtre du tout impoſſible qu'il entraſt vn meſſager dedans la forteresſe aſsiegee, attendu que les ennemis tenoient la ville. Toutesfois il y eut entre les ieunes hommes vn nommé Pontius Cominius de moyẽne maiſon, mais au demeurant conuoiteux d'hõneur & de gloire, qui offrit volontairement de ſe mettre au hazard d'y entrer, ſi ne prit point de lettres à porter à ceux qui eſtoient aſsiegez, de peur que ſi d'auenture il eſtoit ſurpris, les lettres ne deſcouuriſſent l'intẽtion de Camillus: ains ſe veſtit d'vne meſchante robe, ſous laquelle, il cacha quelques pieces de liege & ſe mettant en chemin de plein iour, marcha touſiours ſans crainte, tãt qu'il arriua pres de Rome qu'il eſtoit ja nuict toute noire: & pource qu'il ne pouuoit paſſer ſur le pont à cauſe que les barbares le gardoient, il entortilla à l'entour de ſon col, ce qu'il auoit d'habillemẽs, qui n'eſtoient pas beaucoup ny gueres peſans, & ſe mettant à nage deſſus les lieges qu'il auoit apportez, fit tant qu'il paſſa de l'autre coſté de la riuiere, où eſt la ville ſituee, & ſe deſtournant touſiours des endroits, où il penſoit que les ennemis ne fuſſent endormis, pource qu'il y voyoit de la lumiere & du feu, & y entendoit du bruit, il s'en alla à la porte Carmentale, où il y auoit plus de ſilẽce qu'ailleurs, & du coſté de laquelle le mont du Capitole eſtoit plus roide & plus droit, pource qu'il y a des rochers fort aſpres à monter, au long deſquels toutesfois il grauit tãt, qu'il arriua auec beaucoup de trauail iuſques à la muraille de la forteresſe, à l'endroit dont on ſe donnoit moins de garde, & ſaluãt ceux qui eſtoient du guet, leur declara qui il eſtoit: ſi fut par eux tiré à mont, & mené à ceux qui lors eſtoient en magiſtrat, leſquels firent incontinent aſſembler le Senat, auquel il annonça la nouuelle de la victoire de Camillus, qu'ils n'auoient point encore entendue, & auſsi leur expoſa l'aduis des gẽs de guerre Romains, eſtans dehors, qui eſtoit de donner authorité ſouueraine à Camillus, & les admoneſta de la luy deferer auſsi & cõfermer, pource que c'eſtoit luy ſeul, auquel les citoyens qui eſtoient dehors conſentoient d'obeir. Quoy entendu, les aſsiegez apres auoir conſulté entr'eux là deſſus, eſleurent Camillus Dictateur, & rẽuoyerent le meſme meſſager Pontius Cominius, par le meſme chemin qu'il eſtoit venu. Il eut toute pareille auenture au retour qu'il auoit euë au venir, car il ne fut aucunement apperceu des ennemis, & rapporta à ceux de dehors ce que le Senat auoit ordonné, dont ils furent fort ioyeux.

*Tous chemins ſont acceſsibles, & toutes difficultez faciles à la vertu & à l'amour de la patrie.*

*La neceſsité rend ſages ceux qui ſe sõt monſtrez eſtourdis en proſperité.*

Ainſi vint Camillus à prendre la charge des affaires, & trouua ja bien vingt mille combattans en armes, & en aſsembla encore d'auantage du ſecours des alliez & confederez, ſe preparant de iour en iour pour aller aſſaillir les ennemis. Voila comment Camillus fut eſleu Dictateur pour la ſeconde fois, & s'en alla en la ville de Veies, là où il parla aux gens de guerre Romains qui y eſtoyent, & y en amaſſa encore d'auantage des alliez, pour aller le pluſtoſt qu'il pourroit dõner la bataille

XIIII. *Diligẽce requiſe en guerre, ſur tout quãd il eſt queſtion de ſe courir ceux qui ſont preſſez, & és entrailles de la patrie.*

Digitized by Google

aux ennemis, Mais en ces entrefaites, dedans Rome quelques vns des Barbares passans d'auenture au long de l'endroit par où estoit la nuict monté Pontius Cominius, apperceurent en plusieurs lieux les traces de ses pieds & de ses mains, ainsi qu'il s'estoit accroché en grauissant contre mont, & virent aussi les herbes & broissailles qui estoiēt au long des rochers froissez, & la terre esboulee, dont ils allerent faire le rapport au Roy, qui se transporta luy-mesme sur le lieu, & l'ayant bien consideré, ne fit autre chose sur l'heure: mais le soir quād la nuict fut venuë, il assembla vne troupe de plus legers Gaulois, & qui plus auoient accoustumé de grauir és montaignes & leur dit: Les ennemis nous mōstrent eux-mesmes le chemin, que nous ne pouuions trouuer pour les aller surprendre, & y estans montez, nous donnent assez à entendre qu'il n'est pas impossible d'y monter: si seroit grande honte à nous apres auoir si bien commencé de faillir à bien acheuer, en abandonnant ce lieu-cy comme imprenable: car s'il a esté facile à vn seul d'y grauir, tant moins doit-il estre difficile à plusieurs d'y monter les vns apres les autres, attendu que l'vn aide à l'autre: & si vous aduise que ceux qui feront leur deuoir d'y monter, seront remunerez de presens & d'honneurs cōuenables à leur proüesse. Le Roy ayant tenu tel langage à ces Gaulois, ils entreprirent hardiment d'y monter, & enuiron la minuict commencerent à grauir contre-mont la roche plusieurs à la file, le plus coyemēt qu'il leur estoit possible, s'accrochās cōme mieux ils pouuoient au lōg de la pēte du rocher qu'ils trouuoient bien roide, mais neantmoins plus accessible & plus facile qu'ils n'auoient pensé du commencement, de sorte que les premiers estans arriuez au plus haut, estoiēt ja tous prests à se saisir de la muraille, & à charger les gardes qui dormoiēt: pource qu'il n'y auoit ny homme ny chien qui les eust ouys. Mais il y auoit des oyes sacrees que l'on nourrissoit au temple de Iuno, & leur donnoit-on en autre temps à manger largement: mais lors, pource qu'à male-peine auoit-on viures pour les hommes encores bien estroitement, on n'en faisoit pas conte, & les traittoit-on fort mal. Or est-ce vne beste qui a naturellement le sens de l'ouye fort aigu, & est fort paoureuse de sa nature, & celles-là pour la faim qu'elles enduroient, estoient encore plus esueillées & plus faciles à effrayer: à l'occasion dequoy elles sentirent incontinent la surprise des Gaulois, & se prirent à courir & crier contr'eux, tellement qu'elles esueillerent ceux du chasteau: auec ce que les Gaulois voyans qu'ils estoient descouuerts ne se garderent plus de faire bruit, ains y allerent le plus effroyablement qu'ils peurent. Les Romains oyans l'alarme, prirent chacun le premier baston qu'ils trouuerent promptement à leur main, & coururent soudainement au secours la part où ils entendoient le bruit: entre lesquels le premier de tous fut vn Manlius, homme Consulaire, fort & robuste de sa personne, & ayant le cœur de mesme, lequel s'addressant à deux des Barbares ensemble, ainsi comme l'vn haussoit vne hache pour luy en dōner sur la teste, le preuint & luy coupa le poing auec son espee, & heurta l'autre au visage auec son escu, si rudement qu'il le fit trebucher en arriere au long du rocher, puis se presentant sur la muraille auec les autres, qui estoient aussi accourus à l'entour de luy, rebouta la reste des barbares, qui n'estoient pas encore beaucoup de montez iusques en haut, ny ne firent pas grande preuue de hardiesse. Ainsi les Romains estans eschappez de ce danger, le lendemain matin ietterent du haut en bas du chasteau à trauers les rochers le Capitaine qui celle nuict auoit eu charge du guet, & or donnerent à Manlius, en recompēse du bō seruice qu'il auoit fait, vn loyer plus honnorable que profitable, ce fut que chacun luy contribua demie liure de froment du pays, qu'ils appellent far, &

*Nouueau tesmoignage de la suffisance des Gaulois: en leur Roy, à considerer ce qui doit & peut faire celer sa deliberation, choisir à heure propre ceux qui la peuuēt executer, & les y accourager par inductiōs pertinentes: en leurs soldats, à obeir alaigrement, executer dextrement & courageusement.*

*Ceux que la prouidence diuine (appellee des mondains bōne fortune) veut garantir, sont plus heureux que sages, & cependant sur le poinct de la neceßité font preuue aussi de leur hardieße.*

*Vn acte vertueux doit estre promptement recognu par conuenable recompense.*

Digitized by Google

de vin la quatrieſme partie de la meſure, que les Grecs appellẽt Cotyle, qui pouuoit eſtre enuiron chopine, autant que chacun en auoit de la munitiõ pour ſon viure par iour.

Depuis ce rebut là les Gaulois commencerẽt à perdre courage, pource que d'vn coſté ils auoiẽt faute de viures, n'oſans plus aller fourrager la campaigne, pour la craincte de Camillus, & d'vn autre coſté la peſte commença à les trauailler, pource qu'ils eſtoient logez parmi vn grãd nombre de corps morts giſans çà & là ſans ſepulture, & entre les ruines des maiſons bruſlees, là où la cẽdre qui eſtoit fort haute, eſmeuë par les vents & par la vehemence de la chaleur, rendoit vn air ſec & perçant, qui offençoit griefuement leurs corps quand ils venoient à l'attirer par l'inſpiratiõ: mais plus encor que tout cela leur fit de mal le changement de leur viure accouſtumé, pource qu'ils venoient de païs frais, où il y auoit des retraites propres pour euiter les incommoditez de l'eſté, & ſe trouuoient en lieu bas & mauuais pour y reſider en la ſaiſõ de l'Automne. Tout cela enſemble les diſpoſa aux maladies, auec la longueur du temps qu'il y auoit qu'ils eſtoient à ce ſiege du Capitole: car c'eſtoit ja le ſeptieſme mois: dont il aduint vne telle mortalité en leur camp, que pour le grand nombre des perſonnes qui y mouroient par chacun iour, on ne les enſeueliſſoit plus. Mais neantmoins les affaires des aſſiegez pour tout cela ne ſen portoient de rien mieux: car la famine leur alloit touſiours croiſſant de plus en plus: & pource qu'ils n'entẽdoient point de nouuelles de Camillus, cela les mettoit en grand deſeſpoir: car ils ne pouuoient enuoyer deuers luy, tãt les Barbares faiſoient bon guet dedans la ville. Au moyen dequoy les deux parties ſe trouuans en tel eſtat, il ſe mit en auant quelques paroles d'apointement par ceux du guet premierement, qui en parlerent entr'eux, & depuis, par le conſentement des principaux, Sulpitius le Tribun des Romains vint à parlementer auec Brennus: auquel parlement il fut accordé que les aſſiegez payeroient mille liures peſans d'or, & que les aſſiegeans incontinent apres l'auoir receu ſortiroiẽt de la ville, & de tout ſon territoire. L'accord eſtant ainſi paſſé & iuré, l'or fut apporté, & quand ce vint à le pezer les Gaulois couuertement du commencement y faiſoient detours de male-foy: mais puis apres tout ouuertement arreſtoient le poids, & empeſchoient que la balance ne iouaſt librement, dequoy les Romains ſe courrouçerent à eux: & adonc Brennus par maniere de riſee & de mocquerie pour leur faire plus de deſpit, deceignit ſon eſpee, & la mit ceinture & tout dedans la balance où eſtoit le poids. Quoy voyant Sulpitius, luy demanda que c'eſtoit à dire, que cela: & Brennus luy reſpondit: Que pourroit-ce eſtre autre choſe, ſinon douleur aux vaincus? Ceſte parole depuis eſt touſiours demeuree en la bouche du peuple, qui en a fait vn commun prouerbe. Aucuns des Romains prirent à ſi grand deſpit ceſte inſolence Barbareſque, qu'ils vouloient à toute force qu'ou repriſt l'or, & qu'on s'en retournaſt en la fortereſſe, pour ſouſtenir encore le ſiege comme deuant: les autres eſtoient d'aduis qu'il falloit ſupporter doucement ceſte indignité là, & n'eſtimer pas que la honte conſiſtaſt à payer plus qu'on n'auoit promis, ains que le payer ſeul à quoy ils auoient eſté contraints par la mauuaiſtié du temps, eſtoit ce qu'ils deuoient reputer plus neceſſaire que honnorable. Ainſi comme ils eſtoiẽt en ce debat, tant entr'eux-meſmes que contre les Barbares, Camillus arriua aux portes de la ville auec ſon armee, & entendant ce qui ſy faiſoit, il commanda au demeurant de l'exercite qu'ils le ſuiuiſſent en ordonnance le petit pas, & luy cependant auec les plus gens de bien, ſe mit deuant en diligence. Si toſt que les autres Romains l'apperceurent, ils s'ouurirent incontinent, & le receurent entr'eux auec grande reuerence ſans plus mot dire, comme

*xv. Ceux qui abuſent de l'abondãce, & s'eſgarent trop au commẽcement deuiẽnẽt bien toſt laſches, & ſe repentent tiennent diſetteux de ce qui eſt plus neceſſaire.*

*Il eſt neceſſaire en guerre, de regarder en quels lieux, & temps on ſe trouue, ce qui n'a point eſté deuãt les yeux de pluſieurs grãds Capitaines, a ruiné vne infinité de belles armees.*

*Ceux qui ont peu de vertueux deſir d'eſtre promptement recognus par commendable recompenſe.*

*Il vaut mieux ſortir à quelque honneſte condition (encores que dure) d'vn danger que d'y perir inutilement.*

*Ceux qui par infidelité & tours de fineſſe ou d'audace enfraignent leur promeſſe, ordinairemẽt ne portiẽt pas loing le chaſtimẽt de leur meſchanceté, comme il en prend icy à Brennus & aux ſiens, qui ne ſe contentãs de ce qu'ils auoyent accepté, perdẽt or & vie tout enſemble.*

Digitized by Google

estant suruenu leur Capitaine souuerain qui auoit toute puissance: & luy prenant l'or qui estoit dedans la balance, le bailla à ses gens, & commãda aux Gaulois qu'ils prissent leur poids & leurs balances, & qu'ils se retirassent: Pource, dit-il, que ce n'est point la coustume des Romains de garder leur pays auec l'or, ains auec le fer. Brennus donc entra en cholere, disant que c'estoit meschamment fait de cõtreuenir à l'accord qu'ils auoient passé & iuré. A quoy Camillus luy respondit, que cest accord n'auoit point esté fait legitimement, & qu'à ceste cause il n'estoit point valable, pource que luy ayant auparauant esté creé Dictateur, tout autre officier & magistrat, par ceste sienne election venoit à estre supprimé, & à ceste cause qu'ils auoient traité auec gens qui n'auoient point authorité ny pouuoir de ce faire, & que c'estoit à lui qu'il falloit parler, s'ils vouloient quelque chose, pource qu'il venoit auec pleine puissance de leur pardonner, s'ils se repentoient & demandoient pardon, ou bien de les chastier & faire payer la peine des excez & dõmages qu'ils auoyent faict au pays. Ces paroles firent sortir Brennus hors de soy, iusques à mettre la main aux armes: si vindrẽt les vns & les autres à tirer leurs espees & à s'entteheurter, ainsi qu'ils pouuoyent dedans des maisons & parmi les ruës, où l'on eust sçeu renger vne armee en bataille: toutesfois Brennus s'estant soudain aduisé qu'il n'y faisoit pas bon pour luy, se retira incontinent dedans son camp, auec ses gens, auant qu'il en eust beaucoup perdu & la nuict ensuiuant se partit de la ville auec toute son armee, & alla camper enuiron trois lieuës & demie loing de là, sur le grand chemin qui va à la ville des Gabiens: là où Camillus auec ses forces en bonne ordonnance l'alla trouuer à l'aube du iour, ayans les Romains repris courage, & luy donna la bataille, laquelle dura longuement fort aspre: iusques à ce qu'à la fin les Gaulois y furent desfais & leur camp pris auec grande occision: car ceux qui eschapperẽt la fureur de la bataille, furent tuez les vns par les Romains mesmes, qui les poursuiuirẽt chaudement apres qu'ils furẽt rompus, les autres, & la plus grande partie, par ceux des villes & villages d'alẽtour, qui leur coururent sus, ainsi comme ils fuyoient escartez çà & là parmi les champs.

*Les audacieux rencontrẽt en fingẽs qui leur font teste de parole & de faict.*

*Les sages chefs de guerre poursuiuent leur premiere pointe, & ne laschent iamais leurs ennemis qu'ils ne les ayent entierement desfaits.*

Voila comment la ville de Rome ayant esté estrangement prise, fut aussi depuis estrangement recouuree, apres auoir demeuré sept mois entre les mains des Barbares: cas ils y entrerent enuiron le quinsiesme iour de Iuillet, & en furent chassez enuiron le treiziesme iour de Feurier, si en triompha Camillus ainsi comme il appartenoit à celuy qui auoit sauué & deliuré son pais des mains des ennemis, & qui ramenoit la ville de Rome en elle-mesme: pource que ceux qui pendant le siege en auoient esté dehors: y entrerent suiuant son chariot triomphal, & ceux qui auoyent esté assiegez dedans le Capitole où ils estoiẽt cuidé mourir de male-faim, leur allerent au deuant, & s'entr'embrasserent en plorant de ioye. Les prestres & ministres des tẽples representerent les ioyaux sacrez en leur entier, qu'ils auoyent les vns cachez en terre dedans la ville mesme, les autres emportez auec eux quãd ils s'en estoient fuis: ce que le peuple voyoit aussi volontiers, & auec aussi grande ioye comme si c'eussent esté les dieux mesmes qui fussent retournez dedans la ville. Et apres auoir sacrifié aux dieux en leur rendant graces, & purifié la cité selon que leur enseignoyent ceux qui estoient entendus en telles choses, il se mit à faire reparer les tẽples qui parauant estoient en la ville, outre lesquels il en edifia encor vne autre au dieu Aius Locutius, au lieu où Marcus Ceditius auoit ouy la voix qui leur denonçoit la venue des Barbares. Si furent les places desdits temples descouuertes à grande peine par la bonne diligence de Camillus, & grande solicitude & trauail des prestres: mais quand ce vint à rebastir aussi le demeurant de

*xvi. C'est raisõ que ceux qui se sõt vaillammẽt & heureusemẽt portez pour le bien de tous, & qui ont cõme ramené vn estat public dedãs soimesme soyẽt honorez de tous, & receus en iceluy estat, selon que leur vertu le merite.*

*Apres les deliurances, il ne faut pas oublier celuy qui en est l'autheur, & doit-on auoir soing special du restablissement de son seruice: les su-*

Digitized by Google

superstitiõs des Romains estãs à cõdãner, en ce qu'ils seruẽt & s'asseruissẽt aux dieux estranges.

la ville, qui estoit entierement demolie & destruite, le peuple se trouua fort mal encouragé de ce faire, reculãt tousiours à mettre la main à l'œuure, pour autant qu'ils auoyent faute de toutes choses y necessaires, & auoyent plustost besoing de repos & de relasche apres tant de trauaux endurez, que de se recommencer à trauailler de nouueau, & se tuer le cœur & le corps, atẽdu qu'ils n'auoyent les personnes disposees ny les biens suffisans pour y fournir. Au moyen dequoy inclinans de volonté à la ville de Veies: qui leur estoit demeuree toute entiere & proueuë de toutes choses pour les receuoir, il donnerent occasion aux harangueurs qui auoyent accoustumé de tousiours prescher & parler au gré du peuple, de remettre ces propos en auant, & commencerent à prester volontiers les aureilles à certaines paroles seditieuses & mutines qui se disoyent à l'encontre de Camillus. Que pour son ambitiõ particuliere il les vouloit priuer d'vne ville toute preste, & les contraignoit de se loger dedans les ruines, & releuer vne si grande demolition que le feu auoit faicte, afin qu'on l'appellast non seulement Capitaine & general des Romains, mais aussi fondateur de Rome, en deboutant Romulus de ce tiltre d'honneur. Quoy voyant le Senat, & craignant qu'il ne s'en esmeut quelque sedition, ne voulut point permettre à Camillus qu'il se despossast de sa charge de Dictateur auant le bout de l'an, combien que nul autre ne passast iamais six mois: & au demeurant se mit aussi en deuoir de sa part de reconforter & appaiser la commune, en la priant de demeurer, & leur monstrãt au doigt les sepultures de leurs ancestres, & leur ramenant en memoire les places sacrees, & les lieux dediez aux dieux & sanctifiez par le Roy Numa, ou par Romulus, ou par les autres Rois. Mais entre autres argumens tirez des choses religieuses & diuines, ne faillirent de leur alleguer la teste d'homme toute fraische qui fut trouuee dedãs terre en faisant les fondemẽs du Capitole, comme au lieu qui fatalement estoit destiné pour estre vne fois le chef de toute l'Italie: & d'auantage le feu sacré de la deesse Vesta, lequel ayant esté depuis la guerre r'allumé par les sainctes vierges Vestales, viendroit à estre encor derechef esteint par eux, s'ils abandonnoient la ville de leur naissance, outre le grand reproche & deshonneur que ce leur seroit de la voir à l'aduenir habitee par quelques suruenans estrãgers, ou bien du tout reduite en friche & pasturage des bestes. Telles doleances & tels regrets alleguoyent souuent les gens de bien à la commune tant en priué qu'en public: mais le peuple à l'oppposite leur rompoit aussi le cœur de pitié, quand il leur mettoit deuant les yeux l'indigence en laquelle il se trouuoit, & les supplioit de ne les vouloir poinct forcer de rassembler les pieces d'vne ville destruite, comme d'vn naufrage dont ils estoient eschappez tous nuds, & n'auoient sauué que leurs personnes seulement, attendu mesmement qu'ils en auoyent vne autre entiere toute preste pour les recueillir. Si fut Camillus d'aduis que le Senat s'assemblast pour consulter & resoudre absoluëmẽt ceste affaire: ce qui fut faict: & en ce conseil il deduisit luy mesme plusieurs raisons pour lesquelles ils ne deuoient aucunement abandonner le lieu de leur naissance, & aussi firent les autres Senateurs qui le voulurent. Finalemẽt apres toutes ces remonstrances, il commãda à Lucius Lucretius qui auoit accoustumé de parler le premier en telles assemblees, qu'il se leuast pour en dire son aduis, & que les autres par ordre dissent aussi consecutiuement les leurs. Ainsi fit chacun silence, & à l'instant mesme que Lucretius vouloit commencer à parler, il passa d'aduenture pardeuant le lieu où se tenoit le conseil, vn centenier du guet de iour auec sa bande, lequel commanda à haute voix à son port'enseigne, qui marchoit le premier, qu'il s'arrestast là, & qu'il y plãtast

d'vne populace.

Cela est coustumier de preferer l'incommodité particuliere à toutes incommoditez publicques.

Le conseil entier d'vn estat public doit resoudre les difficultés qui concernent la ruine ou l'establissement de tout l'estat.

Vn peuple demande d'estre placé, & receu volontiers des fauses accusatiõs contre des gens de bien.

Les sages doiuent dextrement rabatre les murmures & plainctes

Digitized by Google

*vn propos de bonne rencontre cause d'vn grãd bien à la monarchie Romaine: ce qui monstre que la sagesse du Tout puissant a des moyens merueilleux pour conseruer les peuples & estats publics, & bien souuent par choses de bien petite apparence.*

son enseigne: car nous demeurerõs, dit-il, tres-bien icy. Ceste parole ditte & ouye, droictement sur le poinct qu'on estoit en doute & en grande attente de ce qui se resoudroit en ceste maniere, Lucretius se prit à dire qu'en remerciãt dieu deuotement il approuuoit son bon conseil: chacun des autres à son rang en dit tout autãt, & y eut aussi vn merueilleux changement & mutation de volõté au commun populaire: car chacun alloit admonnestant & encourageant son compaignon de mettre viuement la main à l'œuure, de maniere que sans attendre qu'on eust diuisé les ruës, & departi à chacun sa place pour bastir, ils se mirent tous à occuper les lieux qui plus leur agreerent, ou qui leur semblerent plus commodes pour bastir, sans qu'il y eust autre reglement ny autre desparrement: dont il aduint pour ceste precipitation si grande, que les ruës furent toutes confuses, & les maisons rebasties sans ordre quelcõque, car on dit que dedans l'an reuolu elle fut toute r'edifiee de nouueau tãt d'edifices publiques que de priuez. Mais ceux à qui Camillus auoit donné charge de recercher & marquer les places sacrees où auoiẽt esté les temples, pource que toutes choses estoient confuses, en enuironnant le mont Palatin, arriuerent à l'endroit où auoit esté la chapelle de Mars, que les Barbares auoiẽt toute ruinee & bruslee, comme les autres, & en y fouillant & nettoyant la place, y trouuerent par cas d'auenture le baston augural de Romulus entassé dessous vn haut monceau de cendre. C'est vn baston courbé par l'vn des bouts qu'on appelle Lituus, & en vsent les Deuins à designer les regions du ciel, quand ils veulent contempler le vol des oiseaux pour deuiner les choses à venir. Romulus qui estoit bien entendu en cest art de deuiner en vsoit, & depuis qu'il fut disparu d'entre les hommes, les prestres le prirent & le garderent religieusement, sans y laisser toucher non plus qu'à vn sainct reliquaire. Et le retrouuant lors sain & entier, là où toutes autres choses estoient peries & consumees par le feu, en furent tres-ioyeux pource qu'ils interpreterent que cela estoit vn signe qui promettoit eternelle duree à la ville de Rome.

*Moyen propre à l'ennemy de verifier par la saincte permissiõ du Tout puissant a'estre retenir les Romains en leurs superstitiõs.*

Mais auant qu'ils eussent paracheué leurs bastimens, il leur sourdit vne nouuelle guerre, par ce que tout en vn coup les Æques, les Volsques & les Latins entrerent en armes dedans leurs terres, & aussi les Thoscans allerent mettre le siege deuant la ville de Sutrium qui estoit leur alliee & confederee. Et comme les Tribuns militaires, estans sortis aux champs auec leur armee, se fussent allez camper au mont Martien, les Latins les y allerent assieger si estroitement, qu'ils furent en danger de perdre leur armee, & furent contraints de mander à Rome qu'on les vint secourir: au moyen dequoy Camillus fut esleu Dictateur pour la troisiesme fois. Mais au demeurant quant à l'issue de ceste guerre on la conte en deux manieres, desquelles ie reciteray celle qui me semble fabuleuse la premiere. On dit que les Latins, soit ou pource qu'ils cerchassent quelque occasion de commencer la guerre, ou que veritablement ils vouluissent conioindre derechef leurs peuples ensemble par nouuelles alliãces de mariages, enuoyerent demander aux Romains des filles de libre condition, pour les espouser. Les Romains se trouuerent bien empeschez, ne sçachans qu'ils deuoiẽt faire, craignans fort la guerre, à cause qu'ils n'estoient pas encore bien remis sus, & se doutoient que ceste demande de leurs filles ne fust autre chose qu'vne sommation de leur bailler hostages, que l'on couuroit du nom d'alliance de Mariage: disent qu'il y eut vne seruante nommee Tutola, ou, comme les autres veulent, Philotis, laquelle s'addressa aux magistrats de la ville: & leur conseilla qu'ils l'enuoyassent auec quelque nombre d'autres seruantes ieunes & belles, accoustrees en filles de bonne maison: & au demeurant qu'ils la laissassent faire. Les officiers trouuerent bon ceste aduis, &

*Tout ce discours est inseré cy dauant à la fin de la vie de Romulus.*

XVII. *Les estats publics, qui balancent entre bõs & mauuais accidens, ont des enuieux qui leur courent sus assez volontiers: mais bien souuent ordinairement aux armes iustes, & confond les iniques enuahisseurs.*

Digitized by Google

uis, & choisirent des seruantes en tel nombre qu'elle voulut, lesquels ils vestirent de bons habillemens, & parerent de beaux ioyaux d'or, puis les liurerent entre les mains des Latins, qui estoient campez non gueres loin de la ville. Quand la nuict fut venuë, les autres filles cacherent les espées des ennemis: mais ceste Tutola ou Philotis, commẽt qu'elle fust appellée, monta dessus vn figuier sauuage, de dessus lequel elle mõstra aux Romains vn flambeau allumé, ayant par derriere tendu quelque habillement, afin que les Latins n'en peussent rien voir: car elle auoit pris ce signe auec les Magistrats de Rome sans que les autres en sçeussent rien, qui fut cause que la saillie des gens de guerre, quand on leur commanda sortir aux champs la nuict, fut en trouble & tumulte, pource qu'estans pressez par plusieurs Capitaines, ils s'entr'appelloient, & y eut beaucoup d'affaire à les renger en bataille: & ainsi allerent surprendre les ennemis dormans en leur camp, où ils ne se doutoient de rien, & en tuerent la plus grande partie. Cela fut faict le cinquiesme iour du mois qui lors s'appelloit Quintilis, & maintenant se nomme Iuillet, auquel il se celebre encore iusques à present vne feste en souuenance de ceste acte-là: car premierement en sortant hors de la ville, ils vont appellans à haute voix plusieurs noms du pays, qui sont les plus communs, comme Caius, Marcus, Lucius, representans ce qu'en sortant de la ville en grande haste, ils s'entr'appelloient ainsi: puis les seruantes habillées honnorablement vont par la ville joüant, & disans quelque mot de risée à ceux qu'elles re contrent en chemin, & à la fin elles font semblant de s'entrebattre: en representation de ce que lors elles ayderent à desfaire les Latins, puis sont festoyées sous des fueilles faites de ramée de figuier sauuage, & s'appelle le iour de ceste feste les Nones Capratines à cause du figuier sauuage, comme les vns estiment, de dessus lequel la seruante monstra aux Romains le flãbeau allumé, pource que les Romains appellent le figuier sauuage Caprificus. Les autres disent que toutes ces choses-là se font & se disent en remembrance de l'inconuenient qui aduint à Romulus, quand il se disparut, à mesme iour hors des portes de la ville s'estant soudainement leué vn orage auec vne nuée obscure, ou comme les autres disent estãt aduenuë vne Eclipse de Soleil, & tiennẽt que le iour a esté nommé les Nones Capratines, pource que *Capra* en langue Romaine signifie vne cheure, & Romulus disparut d'entre les hommes ainsi qu'il preschoit son peuple aupres du lieu qui s'appelle le Marez de la cheure, comme nous auons escrit plus au long en sa vie. L'autre maniere comme la pluspart des historiens escrit l'issuë de ceste guerre est, que Camillus estãt esleu Dictateur pour la troisiesme fois, & sçachant que les Tribuns militaires auec leur armée estoient assiegez fort à destroit par les Latins & les Volsques, fut contraint de faire armer les vieilles gẽs qui pour leur âge estoiẽt desia exempts d'aller à la guerre, & ayant fait vn grand circuit à l'entour du mont Martien, pour n'estre apperçeu des ennemis: s'alla loger derriere eux, là où il fit allumer force feux pour donner à entendre aux assiegez qu'il estoit arriué: ce que les assiegez ayans aduisé reprirent courage, & delibererent de combattre: mais les Latins & les Volsques se tindrent dedans leur camp, là où ils se remparetent & fortifierent d'vne closture de bois, auec force arbres qu'ils croiserent en trauers, pource qu'ils se voyoient assaillis par deuant & par derriere, & resolurent d'attendre renfort d'vne armée de leurs gens, & aussi du secours des Thoscans: ce que voyant Camillus, & craignant qu'on ne luy fist à luy mesme ce qu'il auoit fait aux autres, en les enuironnant par derriere: il pensa qu'il les faloit preuenir: & considerant que la closture dont ils auoient enfermé & remparé leur camp, estoit tout de bois,

*La façon de camper, d'assaillir & de combattre estant autre en ces tẽps-là qu'elle n'est maintenant, ce stratageme de Camillus est notable*



Digitized by Google

*& monstre que c'est vne grande sagesse à vn chef d'armee de se sçauoir bien seruir de la cõmodité ou incommodité du temps.*

& qu'il se leuoit ordinairement les matins vn grand vent du costé des montagnes, il fit prouision de force brandons de feu, tirant son armée aux champs à l'aube du iour, en ordonna vne partie pour assaillir les ennemis par vn costé auec grands cris à coups de traict : & luy auec l'autre partie qui deuoit mettre le feu par le costé oppositе dont le vent souloit venir, estoit attendant l'heure opportune : & si tost qu'il vit le Soleil leué, le vent commençant à souffler à bon escient de deuers les montagnes, & l'escarmouche attachée de l'autre costé, adonc il fit aussi donner à ceux qu'il conduisoit le signe de courir sus aux ennemis, & fit ietter contre la closture de leur camp force pots & lances à feu, de maniere que la flamme trouuant matiere à se prendre en ceste cloison de bois en ces arbres croisez, se leua incontinent fort grand en l'air, & alla gaignant tout à l'entour. Parquoy les Latins qui n'estoient proueus d'aucun remede pour esteindre ceste flamme, voyans que leur camp tout à l'enuiron d'eux estoit feu, se serrerent premierement ensemble en bien peu de lieu : mais encore à la fin furent-ils contraincts de sortir aux champs, où ils trouuerent leurs ennemis bien armez & rangez en bataille, tellement qu'il eschappa bien peu de ceux qui sortirent, & ceux qui demeurerent dedans le camp furent tous consumez du feu, iusques à ce que les Romains l'esteignirent eux-mesmes pour piller les biens qui y estoient. Cela fait, Camillus laissa son fils au camp pour garder les prisonniers & le butin : & luy-mesme auec le reste de l'armée aller courir le pays des ennemis, où il prit la ville des Æques. Et apres auoir rangé les Volsques à sa volonté, mena incontinent son armée vers la ville de Sutrium, n'ayant pas encore entendu ce qui estoit aduenu aux Sutriẽs, ains se hastant de les aller secourir, pource qu'il pensoit, qu'ils fussent encor assiegez par les Thoscans : mais ils auoient ja rendu leur ville par composition, & n'auoient sauué de tous leurs biens que les habillemens qu'ils portoient sur eux tant seulement : si rencontrerent Camillus par le chemin ainsi qu'ils alloient lamentans leurs fortunes auec leurs femmes & leurs petis enfans, dont il sentist grande compassion en son cœur, les trouuant en si piteux estat. Et d'auantage voyant que les Romains pleuroient aussi de pitié pour l'instance que leur faisoient ces pauures gens, & qu'ils estoient desplaisans de leur desconuenuë, il resolut en luy-mesme de n'en differer point la vengeance, ains s'en aller tout droit ce iour mesme deuant la ville de Sutrium : faisant son conte qu'il trouueroit les Thoscans en desarroy, sans se tenir sur leurs gardes, ny entendre à autre chose qu'à faire bonne chere, à cause qu'ils venoient de prendre vne ville opulente & riche, où ils n'auoient laissé ennemy quelconque, ny ne se doutoient point que dehors on les deust venir assaillir. En quoy il ne se mesconta pas : car non seulement il trauersa tout le territoire de la ville sans que ceux de dedans en fussent aduertis, ains fut aux portes, & eut saisi les murailles auant qu'ils en sçeussent rien, pource qu'ils n'auoient ordõné guet ny gardes quelconques ains estoient espars çà & là par les maisons à gourmander & yurõgner ensemble : & quand ils sçeurent que les ennemis estoient ja dedans la ville, ils se trouuerẽt si saouls & si yures que la pluspart n'eut pas seulement le sens de fuyr, ains attendirent qu'on les allast tuer ou prendre fort vilainement iusques dedans les maisons. Ainsi fut ceste ville de Sutrium deux fois prise en vn mesme iour : & aduint que ceux qui l'auoient conquise la perdirent, & ceux qui l'auoient perduë la recouurerent par le moyen de Camillus, qui en merita l'honneur de triomphale entrée dedans Rome : laquelle ne luy aporta pas moins de bien-vueillance, d'honneur, & de gloire, qu'auoient fait les deux au-

*iamais laisser à l'ennemy de se reconnoistre ny moins de pourueoir à ses affaires.*

*Il ne faut point faillir en guerre & s'extasier pour dire que ie n'y pensois pas, estãt requis au reste de se commander iours que le butin des places richesoste l'esprit aux Capitaines et soldats: bref que la trop grande prosperité ne conseille iamais bien les hommes.*

*Pour bien venir à bout d'vne guerre, à vne premiere heureuse rencontre, il faut conioindre promptitude & diligence & ne donner*

Digitized by Google

tres premieres : pource que ses plus malins enuieux qui vouloient que tous ses beaux faits precedēs fussent plustost procedez de la faueur de fortune que de sa vertu, furent alors contraints par les effects, de confesser que la loüange en estoit deuë à son bō sens & à sa vaillāce.

XVIII. L'enuie talonne de pres la vertu, comme l'ombre suit le corps: mais les enuieux, apres auoir craché leur venin, meurent d'eux-mesmes, ou sont emportez par leur orgueil en des precipices de mort ignominieuse.

Le plus apparent de ses enuieux & aduersaires estoit Marcus Manlius, celuy qui repoussa premier les Gaulois la nuict qu'ils cuiderent entrer dedans la forteresse du Capitole, dont il fut surnommé Capitolin : car voulant estre le premier de la ville, & ne pouuant arriuer par droite voye à deuancer la gloire de Camillus il se mist au grand chemin de ceux qui bastissent vne tyrannie, qui est de flatter le menu populaire, mesmement ceux qui estoient endettez, deffendāt leurs causes, & plaidant pour eux en iugement contre leurs creanciers, & quelquefois recourant d'entre leurs mains, & leur ostant à force ceux qui à faute de payer leur estoient adiugez pour esclaues selon la rigueur de la loy. Par lesquels moyens il assembla en peu de temps autour de luy grand nōbre de tels hommes, pauures & necessiteux, lesquels faisoient grande peur aux gens de bien & d'honneur pour les insolences qu'ils commettoient, & les troubles & tumultes qu'ils excitoient ordinairement en la place, de maniere que pour l'effroy que l'on en eut, fut esleu Dictateur Quintus Capitolinus, lequel incontinent fit prendre au corps ledit Manlius, & le constitua prisonnier: à l'occasion dequoy le peuple chāgea de robbe : ce qui n'auoit point accoustumé de se faire, sinon en quelques grandes & publiques calamitez. Parquoy le Senat craignant qu'il ne fensuit quelque sedition, le fit relascher: mais luy pour estre sorty de prison n'en deuint de rien meilleur ny plus sage, ains alloit esmouuant & mutinant la commune plus audacieusement & plus seditieusement que iamais. Si fut Camillus esleu derechef Tribun militaire, & de son temps Manlius appellé en iustice : mais quand ce vint à plaider la cause, la veuë du Capitole fit grande nuisance aux accusateurs; pource que l'endroit propre auquel Manlius auoit la nuict repoussé les Gaulois en deffendāt le Capitole, se voyoit de la place où se tenoit l'audience, & luy-mesme le mōstroit à ses iuges, en y tendant les mains, & plorant à chaudes larmes, leur ramenteuoit comme il auoit mis sa vie en danger en combattant pour eux, ce qui leur attendrissoit le cœur de pitié, tellement qu'ils ne sçauoient que faire, & remirent par plusieurs fois la cause à autre iour, ne le voulans point absoudre, attendu qu'il estoit conuaincu par si euidentes preuues, ny ne pouuans vser de la rigueur & seuerité des loix, à cause qu'ils auoient deuant leurs yeux le lieu auquel il auoit fait vn si grand seruice à la chose publicque. Dequoy Camillus s'estant aperceu, fit transporter le siege de ce iugement hors la ville en vn lieu appellé bocage Petilien, de là où ne se pouuoit voir le Capitole, & là poursuyuirent les accusateurs viuemēt leur accusation, & les iuges adonc se r'amenans en memoire les actes qu'il auoit faits, en conceurēt en eux vn iuste courroux de le punir selon ses demerites : si fut condamné par sentence à mourir, & estre mené sur le mont du Capitole, dont il fut precipité du haut en bas à trauers les rochers qui y sont: de sorte qu'il eut vn mesme lieu pour tesmoin de ses plus heureux faits, & de sa plus miserable calamité. Outre cela sa maison fut razée, en la place de laquelle fut edifié le temple de la Deesse qu'il appellent Moneta, & publié vn edict, que de là en auant il ne seroit plus loisible à aucun Patricien d'habiter au mont du Capitole.

Sagesse des Magistrats euitans vn grand danger par vn moindre, & aimās mieux supporter quelque peu la folie d'vn coupable que de voir la ruine de beaucoup d'innocēs attendās l'occasion propre de chastier à toute rigueur celuy qui ayāt esté soulagé en devient plus insolent.

Les merites & seruices passez d'vn hōme doiuēt estre tellement reconguus que s'il s'oublie par trop il faut preferer les loix & le repos du public au bien particulier.

Depvis Camillus estant encore appellé à la charge de Tribun militaire pour la sixiesme fois, taschoit à s'en excuser, tant pource qu'il se sentoit ja bien auant en son aage, comme aussi pour-ce qu'il craignoit à l'aduenture quelque enuie

XIX. Les vertueux apres auoir longuement,



Digitized by Google

*Serui, & panchans aux incommoditez de la vieillesse, doiuent estre prests de laisser la place à ceux qui peuuent auoir plus de vigueur: en telle sorte toutesfois (puis que le conseil & experience des choses sert plus en matiere de gouuernement que la force du corps) qu'ils soient prests de s'employer iusques au dernier souspir si ceux qui ont l'authorité leur cõmandent de continuer pour le soulagement du public*

de la fortune, ou quelque malencontre, apres tant de gloire qu'il auoit acquise, & tant de hauts faits qu'il auoit heureusement acheuez: toutefois la plus apparente cause, sur laquelle il fondoit son excuse, estoit l'indisposition de sa personne pource qu'il se trouua malade enuiron ce temps-là. Mais le peuple ne voulut point admettre ny receuoir son excuse, ains criant qu'il ne luy demandoit point qu'il combatist ny à pied ny à cheual, mais qu'il conseillast & commandast seulement, le contraignit d'accepter la charge & de conduire l'armée auec vn de ses compagnons nommé Lucius Frurius, contre les ennemis qui estoient les Prenestiens & les Volsques, lesquels ioints ensemble, couroient & pilloient les terres des alliez Romains. Si se mit incontinent aux champs auec l'armée & s'alla camper au plus pres des ennemis, voulant quant à luy tirer ceste guerre en longueur, pour puis apres combattre s'il en estoit besoin, quand il seroit bien guary: mais au contraire Frurius par vne conuoitise de gloire, vouloit à quelque peril que ce fust, hazarder tout chaudement la bataille, & alloit sollicitant à ces fins les particuliers Capitaines & chefs des bandes: A raison dequoi Camillus craignant qu'õ ne pensast que par enuie qu'il portast à ces ieunes gens il leur vouluſt oster & empescher les moyens d'acquerir honneur, & de faire quelque acte digne de memoire, luy permit contre sa volonté de ranger l'armée en bataille: & luy cependant à cause de son indisposition, demeura auec peu de gens au camp. Ainsi s'en alla Lucius à l'estourdie presenter la bataille à l'ennemi, aussi y fut-il rompu: mais Camillus entendant ceste route des Romains ne se peut contenir, ains tout malade qu'il estoit, se leuant de dessus son lict, s'en alla auec ceux de sa maison aux portes du camp, & passa à trauers les fuyans iusques à ce qu'il eust trouué ceux qui les poursuyuoient. Ce que voyans les Romains qui ja estoient entrez dedans le camp, le suyuirent incontinent, & ceux qui fuyoient encore au dehors, s'arresterent tout court, quand ils le virent, & se r'allierent en bataille au deuant de lui, s'admonestans les vns aux autres de n'abandonner pas leur Capitaine, de maniere que les ennemis cesserent de les chasser & poursuyure plus outre ce iour-là: mais le lendemain Camillus, tirant tout son ost aux champs, leur donna la bataille, en laquelle il desfit à force & suyuant sa victoire entra pesle-mesle parmy les fuyans dedans leur camp, & en tua la plus grande partie. Cela fait, il fut aduerty que les Thoscans auoient pris la ville de Sutrie, & mis à l'espée tous les habitans d'icelle qui estoient citoyens Romains: à l'occasion dequoi il renuoya à Rome la plus pesante partie de son armée, & retenant auec luy les plus dispos & plus legers, alla donner l'assaut aux Thoscans, qui s'estoient logez en ceste ville de Sutrie, & l'ayant reprise sur eux, en tua vne partie l'autre se sauua de vistesse, puis s'en retourna à Rome auec vne tres-grande quantité de butin, faisant cognoistre par experience, que ceux estoient tres-sages qui n'auoient point craint la vieillesse ny la maladie d'vn bon Capitaine experimẽté & hardy, ains l'auoient esleu malgré luy, quelque vieil & mal sain qu'il fust, & preferé aux ieunes & dispos qui briguoient ceste charge. Pourtant la nouuelle estant venuë au Senat, que les Tusculaniens s'estoient rebellez, ils y enuoyerent encore Camillus, luy enioignant de prendre auec soy celuy que bon luy sembleroit des cinq autres compagnons, lesquels tous desiroient d'estre choisis par luy & l'en requeroient: mais tous les autres obmis, il esleut encore Lucius Frurius, contre l'opinion & l'esperance de tout le mõde, pource que c'estoit celuy qui n'agueres auoit voulu à toute force contre sa volonté hazarder la bataille en laquelle il auoit esté desfait: toutesfois Camillus voulant, à mon aduis, couurir ceste faute & la honte qu'il en auoit reçeuë

*Encore que l'indiscretion des ieunes merite bien qu'on les laisse apprendre à leur despẽs: si est-il requis que les vieux les supportẽt & soient sages pour eux & pour les autres.*

*Sage diligence requise en tous chefs de guerre qui desirent venir à fin de hautes entreprises: & bien aduisez les peuples qui choisissent, & les soldats qui requierent vn Capitaine experimẽté & hardy.*

*Autre bel acte de Camillus monstrãt qu'il faut*

Digitized by Google

*encourager par nouuelle honneur ceux qui par vne faute se mettent en dãger d'estre inutiles au publie & à eux mesmes.*

ceuë le prefera humainement à tous les autres. Au demeurant, les Thusculaniẽs sentans venir Camillus contre eux, voulurent finement r'habiller la faute qu'ils auoient faite, car ils mirent force gens aux champs, les vns à labourer les terres, les autres à garder les bestes, ne plus ne moins que s'ils eussent esté en pleine paix, & tindrent les portes de leur ville ouuertes, là où les enfans alloiẽt publiquemẽt à l'escole, les artisãs besõgnoiẽt en leurs boutiques, les gẽs d'estat se promenoient en robes longues sur la place, & les officiers & gouuerneurs alloiẽt çà & là par les maisons, faisans commãdemẽt qu'õ eust à aprester les logis pour les Romains comme s'ils n'eussent eu peur de mal quelconque, ny ne se fussent sentis coulpables de faute aucune. Ce neantmoins toutes ces mines ne firent pas descroire à Camillus qu'ils n'eussent point machiné de se rebeller contre les Romains, mais bien firent elles qu'il eut pitié d'eux, voyant qu'ils se repentoient de ce qu'ils auoient voulu faire. Si leur commanda d'aller à Rome vers le Senat requerir pardõ de leur faute, & luy mesme leur aida, non seulement à faire absoudre leur ville du crime de rebellion, ains aussi à leur faire ottroyer priuilege de bourgeoisie Romaine. Ce sont les principaux actes que fit Camillus en son sixiesme Tribunat.

*Ceux qui sans parler s'assiettissent, & par paisibles deportemẽs semblent recognoistre leurs fautes, doiuẽt estre supportez & fauorisez par ceux qui leur peuuent le plus nuire.*

Depuis il y eut vn Licinus Stolo, qui esmeut vne fort grande sedition en la ville entre le cõmun peuple & le Senat, pource qu'il vouloit à toute force que des deux Consuls qui s'esliroient par chacun an il y en eust l'vn qui necessairemẽt fust de maison populaire, & qu'ils ne peussent estre tous deux de ces anciennes nobles familles qu'on appelle Patricienes. Si furent bien eleus les Tribuns du peuple: mais quant aux Cõsuls la commune empeschoit qu'on n'ẽ eleust, de maniere que la chose publique s'en alloit tomber en plus grands troubles que iamais à faute de Magistrats, pour à quoy obuier le Senat crea Camillus Dictateur pour la 4. fois dont il ne fut pas guere content, à cause que c'estoit contre la volonté du peuple, & qu'il ne vouloit point entrer en contestation contre hommes qui pour auoir esté sous luy en plusieurs guerres & batailles luy pouuoient franchement & veritablement alleguer qu'il auoit fait plus belles choses auec eux en armes, qu'il n'auoit fait auec les Patriciens en paix: & neantmoins auoit esté creé Dictateur en despit d'eux par enuie des nobles: de maniere qu'il estoit force, ou qu'il supplantast & opprimast le peuple, s'il estoit le plus fort en ceste dissension, ou qu'il demeurast luy-mesme supplanté, s'il se trouuoit le plus foible. Ce nonobstant Camillus essayant de remedier au mal present, & scachant le iour auquel les Tribuns du peuple auoyent proposé de mettre leur edict en auant pour le faire passer par les voix du peuple, il denonça & publia par afiches, que ce mesme iour-là il vouloit leuer gens pour la guerre, afin de reuoquer le peuple de la place au champ de Mars, où il vouloit faire sa monstre, sous grandes peines à qui desobeyroit. Les Tribũs du peuple au contraire s'opposoient à ses menaces, & iuroient qu'ils le condãneroient luy-mesme à l'amende de cinquante mille drachmes d'argent, s'il ne se deportoit de cuider empescher le peuple de donner ses voix pour authoriser telle loy qui luy plairoit. Quoy voyant Camillus, soit qu'il craignist d'estre vne autre fois condamné & banny, ce qui n'estoit plus conuenable à lui, homme ja vieil & ancien, & qui auoit fait tant de belles & grandes choses, ou qu'il ne se sentist pas assez puissant pour soustenir ne diuertir vn effort du peuple, il se retira pour ce iour-là en sa maison: & les iours ensuyuans feignant estre malade, se desmit à la fin de sa charge. Parquoy le Senat eleut en son lieu vn autre Dictateur, lequel nomma pour maistre de la chevalerie celuy mesme Stolo, qui estoit auteur & promoteur de toute ceste

*qui monstre que les sages politiques doiuent tellement suyure leurs aduis, que cependãt ce soit raison qu'ils acquiescent aux aduis de ceux qui leur peuuẽt commander.*

*Il vaut mieux quitter vne charge auec honneur que la vouloir garder à sa honte & perte.*

*XX. La souueraineté de Rome estãt vers le peuple, il ne se faut esbahir si Camillus se trouue empeschẽ, & contraint en fin de quitter tout ce*



Digitized by Google

sedition & luy laissa encore mettre en auant, & faire passer par les voix du peuple, vne autre loy, qui fascha les Patriciēs plus que nulle autre: ce fut celle qui deffendoit que nul citoyen Romain ne peut tenir ne posseder plus de cinq cens arpens de terre. Si fut pour lors cestuy Stolo en grand honneur d'auoir fait authoriser sa loy en despit du Senat: mais peu de temps apres il fut trouué que luy mesme en tenoit dauantage que sa loy ne permettoit, dont il fut puny de la peine cōtenuë en sa propre loy. Il estoit encore le plus fascheux poinct de toute ceste dissension, celuy qui auoit commencé le premier, & qui donnoit le plus d'ennuy au Senat touchant l'election des Consuls. Mais sur ces entrefaites arriuerent nouuelles certaines, que les Gaulois partans derechef du long de la mer Adriatique, s'en venoient auec grosse puissance droit vers Rome, & quant & quant les effects de guerre s'en ouyrent: car les ennemis couroient ja le païs, & les gens des champs qui n'auoiēt pas eu loisir de gaigner Rome de viste sse, estoient escartez çà & là par les montagnes. Ceste effroy appaisa pour vn peu la dissention, s'assemblāt le peuple auec le Senat, les roturiers auec les nobles tous d'vn accord & d'vn consentement esleurent Camillus Dictateur pour la 5. fois. Il estoit ja fort vieil, & s'en faloit bien peu qu'il n'arriuast à quatre-vingts ans: mais toutesfois voyant la necessité & le danger present, sans alleguer excuse ny cercher subterfuge quelconque, comme il auoit fait auparauant, il accepta la charge, & si tost qu'il l'eust acceptee, se mit incontinent à leuer gens, & à dresser son armee: mais scachāt que la plus grande violence des Barbares cōsistoit en coups de taille de leurs espees, auec lesquelles ils coupoient testes & espaules, en les maniant lourdement sās artifice quelcōque, il fit forger à la plus part de ses gens salades & morions tous de fer bien polis par dehors, afin que les espees glissassent au long, ou se rompissent frappant dessus, & fit border leurs

*Bonnes loix sont ordinairement enfraintes par leurs propres legislateurs.*

*Pour empescher que les domestiques, d'vn mesme estat ne s'entremangent, la guerre survenāt de dehors est vne bride propre.*

*Celuy qui peut servir au public, & s'en excuse se rend indigne de l'addresse qui luy a esté donnee: comme au contraire c'est acte qui merite grād loüange de s'employer au soucy gensemēt à la fin*

pauois tout à l'entour d'vne lame de cuyure, pource que le bois seul ne pouuoit pas durer ny resister aux coups: & outre aduertit ses soldats de porter de longs iauelots, & les lancer sous les espees des Barbares, quand ils les verroiēt r'amener leurs grands coups d'amont. Puis quand les Gaulois furent assez prés de Rome, ayans assis leur camp sur la riuiere de l'Anien chargé & plein de toutes sortes de pillage & de butin, adonc il tira aussi son armee aux champs, & s'alla loger sus vne mote qui estoit aisee à monter, & en laquelle il y auoit plusieurs petits fonceaux, de maniere que la plus part de son armee y estoit couuerte & cachee, & ce peu qu'on en voyoit sembloit encore s'estre de peur retiré en lieu haut & auantageux. Laquelle opinion Camillus voulant augmenter dauantage en ses ennemis, il les souffroit venir piller iusques au pied de la mote où il s'estoit logé, sans qu'il bougeast pour les empescher, ains se tenoit coy en son camp bien remparé, iusques à ce qu'il espia son occasion, que la meilleure partie de leur armee estoit escartée çà & là parmy les champs à fourrager: ceux qui estoient demeurez au camp ne faisoient autre chose que gourmander & yurongner dissoluemēt à toute heure. Et adonc il enuoya de bon matin auant iour ceux de ses gens qui estoient armez à la legere pour harceler les Barbares au sortir de leur camp, & les empescher de se pouuoir ranger en ordonnance de bataille: puis à l'aube du iour fit aussi descendre en la plaine, & rengea en bataille les autres bien armez, qui estoient en bon nombre & tous bien deliberez, non comme les Barbares auoient cuidé, qu'ils fussent peu & effroyez. Cela tout premierement rabaissa le cœur aux Gaulois, parce qu'ils estimerent leur honneur foulé en ce que les Romains les alloient assaillir les premiers: & puis les auant-coureurs qui les chargerent en sursaut auant qu'ils eussent loisir de se

*qu'on meine en sa veue.*

*Sage est celuy qui perd vn peu pour gaigner beaucoup, & qui a l'œil sur l'occasion pour l'empoigner dextrement si tost qu'elle se presente.*

*Qui frappe le premier en guerre a vn grand aduantage sur son ennemy.*

Digitized by Google

renger en bataille, ny ordonner leurs troupes, les contraignirent de combatre en foule & en desordre, ainsi qu'ils se rencontroient à l'auenture. Et à la fin encore leur vint sur les bras Camillus auec le fort de son armee, contre lequel neantmoins ils coururent les espees hausſees: mais les Romains les reçeurẽt auec leurs iauelots, dont ils leur presentoient les bouts ferrez pour parer leurs coups: & ainsi faussoyent leurs espees qui auoyent les lames fort tenues & subtiles, & si estoient forgees de fer fort mol, de sorte qu'elles se courboient & plioient incontinent, & leurs pauois percez à coups de iauelots, qui puis apres leur pesoient fort sur les bras quãd les Romains les retiroient: au moyen dequoy ils abandonnerent leurs propres armes, & taschoient à se seruir de celles de leurs ennemis, saisissans leurs iauelots à belles mains pour les leur cuider arracher des poings: & alors les Romains voyans comme ils estoient descouuerts, mettoient les mains aux espees. Ainsi fut fait grand meurtre des premiers rangs: les autres s'enfuirent ça & là parmi la plaine, pource que Camillus auoit fait occuper les costaux & les montaignes d'alentour: & ne se retirerent point vers leur camp, pource que ne l'ayant point fortifié, à cause qu'ils ne craignoient rien, ils sçauoyent bien qu'il seroit facilement pris. Ceste bataille, comme l'on dit, fut treize ans apres la prise de Rome, depuis laquelle les Romains s'asseurerent fors contre les Barbares qui parauant les auoient fort redoutez, estimans que la premiere fois ils ne les auoient desfaits à viue force, ains parce que la pestilence s'estoit mise entre eux, ou par autres estranges aduentures: & estoit la peur qu'ils en auoient si vehemente, qu'ils firent vne ordonnance, que les prestres seroient exẽpts d'aller à la guerre, pourueu que ce ne fust point guerre de Gaulois. Ceste defaite fut le dernier exploit d'armes de Camillus, pource que la prise de la ville de Velitres fut cõme vn accessoire de ceste expedition: car elle luy fut rendue sans coup ferir.

*Armes offesiues & defesiues doyuent estre forgees & maniees selon l'ennemi à qui l'on a affaire.*

*Outrecuidance perilleuse par tout, speciallement en guerre où il ne faut iamais mespriser son ennemy.*

Mais des combats de villes en matiere de gouuernement, il luy en restoit le plus grand & le plus difficile à l'encõtre du peuple, qui retournoit à Rome fort & puissant, à cause de la victoire qu'il venoit de gaigner, & vouloit à toute force que l'vn des Consuls contre la coustume qui lors s'obseruoit, fust necessairement esleu des maisons populaires: à quoy le Senat resistoit fort & ferme, & ne vouloit pas que Camillus se desmist de sa charge, esperant que par le moyẽ de son authorité qui estoit grãde il combatroit mieux pour la dignité & prerogatiue de la noblesse. Mais ainsi comme Camillus estoit assis en son tribunal sur la place, où il donnoit audience & despeschoit affaires, il vint deuers luy vn sergent enuoyé de la part des Tribuns du peuple, qui luy fit commandement de le suiure & quant & quãt mit la main sur sa personne, cõme pour l'emmener par force. Cela esmeut vne crierie & vn tumulte le plus grand q eust encore point esté sur la place, par ce que les adherans de Camillus repoussoyent le sergent arriere de la chaire, & le commun peuple luy crioit d'abas qu'il le tirast, tellement qu'il ne sçauoit qu'il en deuoit faire, ne comment s'y gouuerner. Si est-ce qu'il ne quita point pourtant son magistrat, ains prenant les Senateurs qu'il auoit autour de luy s'en alla vers le lieu où se souloit tenir le Senat, là où auant que d'entrer il se retourna deuers le Capitole, faisant priere aux dieux de vouloir appaiser ces troubles à bonne fin, vouant & promettãt si ceste esmeute & ce trouble se pouuoit doucement appaiser, de faire edifier vn temple de Concorde. Quand la chose vint à estre proposee au Senat, il y eut là mesme grande contention & grande contrarieté d'opinions: toutesfois à la fin la plus douce l'emporta; à sçauoir celle qui cedoit au peuple & luy permettoit que l'vn des Consuls fust esleu des citoyens populaires:

*XXI. Par ceux qui ont eschapé Scylle & Charibde, c'est à dire les destroits perilleux du cours de leur gouuernement, eschoüent au port, & se voyent comme acablez à la fin de leur vie. La bonne conscience est vn souuerain remede en telles extremitez, & comme la planche sur laquelle on gaigne le bord par la faueur de la prouidẽce diuine qui se mõstre secourable au besoin & couronne l'œuure des gẽs de bien.*



Digitized by Google

ce que le Dictateur ayant prononcé publiquement deuant le peuple, comme le Senat l'auoit ainsi conclu, la commune en fut si ioyeuse que sur l'heure mesme elle oublia tout le mal talent qu'elle auoit contre la noblesse & le Senat, & renuoya Camillus auec grãds cris de ioye & battemẽs de mains, iusques en sa maison. Le lendemain en plaine assemblee du peuple sur la place, il fut arresté que le temple de Concorde seroit basty aux despens de la chose publique, ainsi comme Camillus l'auoit voüé, en lieu où il se pourroit voir de la place mesme où se faisoient les assemblees du peuple pour le conseil, & qu'õ adiousteroit vn iour dauantage aux feries Latines, & que desormais on en festoyeroit & chommeroit quatre, & que presentement se feroient par toutes Eglises sacrifices aux dieux pour leur rendre graces, & porteroit-on en signe de ioye des chapeaux de fleurs sur la teste, pour ceste recõciliatiõ. Ainsi procedant Camillus à l'election, furent creez deux Consuls Marcus Æmilius du costé des nobles Patriciẽs, & Lucius Sextᵘˢ du costé des populaires. Ce qui fust le dernier acte de Camillus: car l'annee ensuiuante se mit la peste à Rome, laquelle outre vne multitude innumerable de peuple, emporta encore plusieurs magistrats mesmes & officiers de la ville, & en mourut aussi Camillus: lequel combien que pour auoir vescu assez longument, & auoir acheué vn raisonnable cours de vie, fust aussi meur pour mourir que homme le sçauroit estre, fut neãtmoins plus plaint & regretté par les Romains luy seul, que ne furent tous les autres ensemble qui moururent de la peste.

---

## LA COMPARAISON DE THEMISTOCLES AVEC CAMILLUS, *nouuellement dressee par S. G. S.*

COnsiderons maintenant la difference & conuenance qu'on peut remarquer entre ces deux grands personnages. Premierement on void qu'ayans esté tous deux de maisons peu renommees ils se sont aduancez aux estats par actes de bon sens & de proüesse, ont fait de grands seruices au besoin à leurs Republiques, en ont receu pauure recompense, & neantmoins ont mieux aimé supporter telles indignitez, que faire chose qui repugnast à leur deuoir. Mais il semble que Themistocles ait de meilleure heure fait preuue de sa suffisance, encores que la maison dont il estoit issu le retardast d'autant: & que par ses exercices, estudes, occupations, responses & premiers conseils és affaires d'estat il ait de beaucoup deuancé Camillus, lequel demeura incognu, iusques à ce que se trouuant par rencontre en vne escarmouche en qualité de simple homme d'armes il commença à paroistre. Dauãtage, Themistocles ayant acheté l'ambition d'Epicides, homme de petite conduite pour empescher qu'il n'eust la superintendance de la guerre contre les Perses, cedant l'authorité de commãder à Eurybiades Admiral des Lacedemoniẽs, pour entretenir l'vnion des confederez, & appaisant par vne gẽtile ruse le Capitaine Architeles, le depart duquel iettoit toute la Grece en vn merueilleux danger, acquit plus d'honneur que ne fit Camillus au siege de Veies, où il n'alla que fort tard, & n'en vint à bout par son addresse, ains pource que l'estat de ceste ville ennemie ne pouuoit durer dauantage. Il y a bien plus: c'est que la sagesse de Themistocles, faisant embarquer les Atheniens sur leurs galeres pour estre plus forts contre l'armee des Perses, perseuerant de si grand courage au bon conseil qu'il auoit donné pour le salut de sa patrie, se reconciliant à heure propre, & pour le bien public, auec Aristides: afinant les Perses par l'vn des plus

*Quelle conuenãce il y a entre eux.*

*Enquoy Themistocles semble auoir esté plus excellẽt que Camillus.*

Digitized by Google

loüables ſtratagemes qu'il eſt poſſible de penſer, dont s'enſuiuit vn exploit de guerre autant rare qu'il en fut iamais, & vne des plus remarquables victoires qu'on ſçache trouuer dans les hiſtoriēs: ceſte ſageſſe, di-je, deſcouure encore mieux la faute de Camillus, & le danger où il reduiſit Rome, entant qu'en luy fut, lors que pour ſatisfaire à ſon vœu, pour ſe faciliter la prinſe de Veies, il ſouffrit contraindre les gens de guerre (auſquels il deuoit donner moins de licence) de rendre la dixieſme partie de leur butin, ce qui fut le commencement de la rancune que ſes citoyens conçeurent & deſcouurirent puis apres contre luy. Outre plus Themiſtocles contraint de ſortir de Grece, par les calomnies de ſes ennemis, apres auoir tenté tous moyēs de ſe iuſtifier, ſe retire ſans murmure, & ayāt eſté honorablement receu du Roy de Perſe, au lieu de faire ou dire choſe contraire à la bien ſceāce de ſa vie paſſee & au bien de ſa patrie aime mieux ſe donner la mort que garder plus lōg tēps ſa vie en voyant les ſiens moleſtez par vn puiſsāt ennemy: au contraire, Camillus, haraſſé par le peuple à qui il pouuoit aiſément ſatisfaire, preferant ſa paſſion & opiniō particuliere au conſeil de ſes amis, quitta par colere ſa ville, à laquelle il pouuoit beaucoup ſeruir, fit des inprecatiōs indignes à l'encontre d'icelle: & voyant les Gaulois dans l'Italie, au lieu de ſe reuenir à ſes patriotes pour les ſecourir de conſeil & de main en vne ſi vrgente neceſſité, il ſe contenta de iuger des coups, & fit penſer qu'il prenoit plaiſir de voir Rome abatuë, ſe ſerrant ainſi à l'eſcart en vne ſolitude, d'où peut eſtre il ne fuſt ſorty pour courir ſus aux ennemis, s'ils ne l'euſſent rudement agacé, tellement qu'il ſemble auoir voulu ſaouler ſon courroux de la calamité publique, & ne ſortir en cāpagne ſinon lors que le danger prochain & particulier ſe reſueilla. Somme, que Themiſtocles fut iniuſtement & à toute rigueur pourſuiuy des Atheniens, qui ne ſe ſoucierent de le r'appeller, y ayant apparence qu'il ſe fuſt volontiers rallié à eux: là où Camillus ſattachant à vne querelle aſſez legere, & eſtāt en quelque tort, ſe fit meſme prier pour ſecourir ſa ville. Et ſi l'on allegue les Dictatures, diuerſes guerres, victoires & triomphes de Camillus, à comparaiſon dequoy les faits de Themiſtocles ſont peu de choſe: à l'aduēture peut-on repliquer qu'il ne faut pas iuger de l'excellence des hommes à diuers ou petit nombre d'actes valeureux, mais à la cōſequence & importance d'iceux actes. Quoy faiſant la victoire nauale de Themiſtocles, auec ce qui en depend, ſe trouuera d'auſſi grand poids ou peu s'en faut, que toutes les guerres & victoires de Camillus amaſſees enſemble. Mais il y a cela à redire en Themiſtocles que ſes vertus ont eſté obſcurcis de vices fort apparens. C'eſt choſe loüable d'auoir l'eſprit prompt, deſireux de choſes grandes, eſtre gracieux, droiturier, aduiſé en affaires enuelopees, ſe bien reſoudre, & empoigner à poinct l'occaſion. Tout cela ſe trouue en Themiſtocles auec vne memoire tres-excellente, vne diligence incroyable, vne prudence, ſolicitude, patience & felicité remarquable en pluſieurs accidens de ſa vie. Il a eſté donc vn tres-grand perſonnage en temps de guerre & de paix: comme l'on ne ſçauroit trop loüer ce qu'il pacifia les troubles de la Grece, & reünit les villes afin qu'elles fiſſent teſte d'vn mutuel conſentement à l'ennemy commun, qu'il fit declarer infame Arthmius auec ſa race, pour auoir touché argent des Perſes afin d'en corrompre les Grecs, & autres tels deportemens qui monſtrent la gentilleſſe & grandeur de ſon courage: mais auſſi ſon ambition eſtoit extreme, & la deſcouuroit en tant de ſortes que rien plus, par vne vaine gloire & preſomption ridicule en dits & en faits, ce qui finalement l'amena à ce poinct qu'il voulut auoir quelque choſe de ſingulier plus que les autres en tout & par tout. Dauantage, s'il entroit en querelle

*Ce qui ſe trouue de loüable & vituperable en Themiſtocles.*

Digitized by Google

contre grands ou petits, c'eſtoit à cercher tous moyens de ſe maintenir, ſe laiſſant emporter à ſes paſſions, & ne regardant pas aux conſequences, comme il luy en print en s'attachant aux Lacedemoniens à diuerſes fois, foulãt les alliez d'Athenes aſſez licentieuſement, & meſmes faiſant ſonner ſes vertus plus haut qu'il n'eſtoit de beſoin: ce qui le fit tomber finalement en l'Oſtraciſme, dõt ſenſuiuit ſa communication auec Pauſanias où il ſe porta indiſcrettement, ſa retraite en Perſe, où il changea aucunement de mœurs, ſa mort indigne, precipitee, & ſentant bien fort le naturel d'vn homme merueilleuſement ſujet à croire ſoy-meſme. Voila quant à Themiſtocles.

*En quoy Camillus ſemble auoir eſté plus excellẽt que Themiſtocles.*

POVR le regard de Camillus, il a de grands auantages par deſſus l'autre. Car au lieu que Themiſtocles deſcouurit dés ſon enfance vn naturel remuant & dangereux, Camillus au contraire demeurant caché tout le temps de ſa ieuneſſe comme vne perle qui attend d'eſtre miſe en œuure, ſans faire grand' monſtre, ſe deſcouurit tout à coup. Et au lieu que Themiſtocles employa beaucoup de temps à tournoyer & à trouuer entree aux affaires d'eſtat, Camillus y fut incõtinent pouſſé par ſa vertu, & pour ſon premier coup d'eſſay, en l'eſtat de Cenſeur, fit des actes de meure ſageſſe. Au reſte ſes exploits de guerre contre tant d'ennemis du peuple Romain, par luy ſubiuguez ſans reſſource, & le grand cours de ſa vie, où tãt de vertus, comme pieté, iuſtice, prudence & debonnaireté reluiſent clairement, oſtent beaucoup de luſtre à Themiſtocles, qui ſoüilla ſes ruſes de guerre d'vn cruel ſacrifice, & apres vne ou deux desfaites des Barbares ne fit choſe digne de memoire, & paſſa le reſte de ſes iours bien empeſché à ſe garentir du glaiue de ſes propres citoyẽs, & de l'enuie des Perſes, entre les bras deſquels on peut dire qu'il s'en alla perdre: là où Camillus entaſsãt glorieuſemẽt trophées ſur trophees, & ne ceſsãt de ſeruir au bien de ſon païs, fut redouté & aimé de tous. Vray eſt que pour auoir eſté indignement traité des ſiens il les quitta: mais tant s'en faut que ſa gloire en diminuë, qu'au contraire on peut dire que l'ingratitude des Romains, ſon volontaire banniſſement, le rauage des Gaulois, & la ruine de Rome, fut vn champ ſpacieux où Camillus fit monſtre & belle preuue des grandes vertus dont il eſtoit doüé. Et peut-on dire que ſi Camillus n'euſt eſté perdu, Rome ne ſe fut pas retrouuee. Quand elle l'appellera ſon pere & liberateur, elle dira ce qui eſt, & n'euſt fait que ſon deuoir ſi apres ſi notable deliurance & reſtauration elle ſe fuſt nommee Camille. Tout au rebours Arhenes fut floriſſante autant & plus apres Themiſtocles que deuant qu'il s'entremiſt des affaires de la Grece. Ie ne touche point aux victoires remportees des Faliſques, Æques, Volſques & autres peuples voiſins de Rome, encore qu'ẽ icelles Camillus face contrecarre aux plus ſages & vaillans qui l'ont deuãcé ou ſuiuy; ſeulement ce qu'il deliura Rome & toute Italie de la frayeur des armes Gauloiſes par deux & trois fois, & redonna à ſes citoyens plus de repos & de proſperité qu'ils n'auoiẽt eu auparauant, ſurmonte tout l'heur de Themiſtocles, lequel mourut (comme on peut preſumer) auec vn merueilleux regret & ſoucy des affaires de la Grece laquelle il laiſſoit embroüillee d'eſtrãges difficultez, & menaces d'vne guerre toute prochaine par vn ennemy tres-puiſſant. Dauantage on void en Camillus vn traict de cœur plus qu'humain, quant à ſon entree dedans Rome, où Brennus & les Gaulois peſoient à la balance de leur orgueilleux pouuoir l'or des aſſiegez, il parle en maiſtre, & fait ſentir par effet aux ennemis que les Romains gardoient leur païs auecques le fer. Mais la loüange de tant de valeureux actes d'alors appartient toute (quãt aux hommes) à la ſageſſe & vaillance de Camillus: là où ce que Themiſtocles fit en la iournee de Salamine contre les Perſes fut fauoriſé du bon conſeil &

Digitized by Google

de la force des autres chefs alliez. Adiouſtons encore ce poinct, que Camillus ſeſtant porté en homme rond & magnanime en tant de charges publicques dont il s'acquita heureuſement, perſeuera en ſa courſe iuſques à quatre vingts ans ou enuiron, qu'eſtant eſleu Dictateur pour la cinquieſme fois il fit cognoiſtre (comme quelques annees auparauant en la desfaite notable des Thoſcans) que la vieilleſſe & indiſpoſition ne luy auoient rien oſté de ſon bon ſens & de ſa hardieſſe. Au contraire, Themiſtocles n'ayant eu l'adreſſe de ſe conſeruer à ſa patrie, perdit (par maniere de dire) le ſoufle au milieu de la carriere, & faiſant vne treſ-pauure fin ſans eſtre beaucoup regretté, recommãde tãt plus l'heureuſe iſſuë de Camillus, qui ſaoul de iours, & apres auoir reüny les cœurs de ſes citoyens, & veu le temple & le regne de concorde au milieu d'eux, laiſſa en ſa paiſible mort plus de regret aux Romains qu'ils n'auoient receu de ſeruices de luy en ſa laborieuſe vie, de laquelle ſi l'on dit que c'eſt aux ſages politiques & aux braues guerriers vn des plus beaux patrons qu'ils ſçauroient trouuer en l'hiſtoire Grecque & Romaine, ce ſera franchemẽt auouër & dire verité, ce me ſemble.

## PERICLES.




*De mords & d'eſperon ſert ta viue eloquence*
*Aux tiens: ton haut pouuoir fut leur appuy tres-ſeur.*
*Ta grauité leur paix, leur gloire ta douceur*
*Mais leur ruine & mort ſeurdit de ton abſence.*

### SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Preface docte, & bien conuenante aux vies de Pericles, & de Fabius Maximus, en laquelle Plutarque, ayant repris les vaines occupations de ceux qui n'aprennent choſe aucune qui ſoit ſolide, monſtre à quoy l'entendement humain doit principalement eſtre addonné.*
2. *La lignee de Pericles: la forme de ſon corps, & diſproportion de ſa teſte, à raiſon dequoy il eſt brocardé des poëtes Comiques.*
3. *Quels magiſtrats il eut pour ſe façonner aux ſciences, ſpecialement à la naturelle & politique.*
4. *A quel parti il ſe rangea pour paruenir au gouuernement des affaires, & du changement de ſa maniere de viure.*
5. *Diſcours & teſmoignages de ſon eloquẽce.*
6. *Ses deſportemens diuers au maniement des affaires d'eſtat, & quelles en furent les cauſes.*
7. *Il fait bannir Cimon le plus noble & riche Athenien, puis le fait rappeller, & ſe reconcilient enſemble.*
8. *Partialitez entre la nobleſſe & le peuple d'Athenes, & ce que fit Pericles pour agreer au peuple.*
9. *Ses excuſes pour maintenir ſon fait, auec nouueaux moyens par luy tenus pour embeſongner & enrichir le peuple.*
10. *Quels ouuriers il employa au baſtiment des edifices publics: les calomnies qui luy furent impoſees, & auec quelle dexterité il fit trouuer bon au peuple tout ce qu'il auoit fait.*
11. *Ayant fait bannir Thucidides ſon competiteur, & rompu la ligue des nobles, il commẽce à aller tout legeremẽt, & manier le peuple d'autre ſorte qu'il n'auoit fait auparauãt, auec vn heureux & merueilleux ſuccez.*
12. *La longue duree de ſa preeminence, en laquelle il ſe maintint pur d'auarice: de ſon bon meſnage particulier & de ce qui auint entre Anaxagoras & luy.*
13. *Commencement de querelles entre les Atheniens & Lacedemoniens.*
14. *Prudence de Pericles en faict de guerres.*

Digitized by Google

*la temerité de Tolmides augmente sa reputation: ses heureux exploits tandis qu'il fut chef de l'armee de mer d'Athenes.*

15. *Il reprime sagement l'ambition des Atheniens & les efforts des Lacedemoniens & d'autres peuples de Grece.*

16. *Son entrepriſe contre les Samiens, en faueur d'Aſpaſia courtiſanne fort renommee.*

17. *Diſcours de la guerre de Samos, & de l'iſſuë d'icelle à l'auantage des Atheniens.*

18. *Recit du meſcontentement de pluſieurs villes Grecques contre les Atheniens, dont ſourdit la guerre Peloponeſiacque, & le decret contre ceux de Megare.*

19. *Meſcontẽtement & murmures de ceux d'Athenes contre Pericles, en deſpit duquel Phidias eſt empriſonné, Aſpaſia accuſee de grands crimes, & Anaxagoras chaſſé.*

20. *Efforts des Lacedemoniens pour ruiner Pericles, lequel tout au contraire r'entre en credit, & ſe monſtre auſſi roide qu'auparauant ſans ſe ſouuenir des brocards de ſes malveillans.*

21. *Quelques ſiens exploits de guerre, durant leſquels vne peſte fort violẽte s'eſchauffe en la ville d'Athenes, & ſon armee nauale ſe retire ſans rien faire, à l'occaſion dequoy il eſt deſmis de ſa charge de Capitaine general.*

22. *Ses particulieres aduerſitez ſpecialement pour le regard de ſon fils aiſné, auec lequel il fut en continuel mauuais meſnage, & du changement de ſa conſtance en la mort de ſon dernier fils legitime.*

23. *Eſtant reſtabli en ſes eſtats par le peuple il fait reuoquer l'edit parauant publié au deſauantage des baſtards, afin que le ſien fuſt receu au nombre des legitimes.*

24. *Il meurt de peſte, & dequoy il ſe glorifia le plus auant ſon treſpas: auec vn brief diſcours de ſes principales vertus, qui le firent encores mieux cognoiſtre & plus deſirer apres ſa mort qu'il n'auoit eſté durant ſa vie.*

---

CÆSAR voyant vn iour à Rome quelques eſtrãgers hõmes riches & opulẽs, qui auoiẽt touſiours entre leurs bras des petits chiẽs & de petites guenõs, & les cheriſſoient merueilleuſement, leur demanda ſi les femmes en leur pays ne faiſoient pas des enfans: reprenant treſ-ſagement ceux qui emploiẽt enuers les beſtes l'inclination à aimer, & l'affection de charité que la nature a miſe en nous pour en vſer enuers les hommes, & non pas enuers les beſtes. Au cas pareil, ayant la nature empraint en noſtre ame vn deſir naturel d'apprendre & de ſçauoir, il eſt bien raiſonnable de reprendre ceux qui abuſent de ce deſir, à ouyr & apprendre choſes qui n'apportent aucun fruict, & cependant mettent à nonchaloir celles qui ſont vtiles & honneſtes. Car quant au ſens exterieur qui auec quelque paſſion reçoit impreſſion de ſon obiect, il luy eſt à l'auenture force de conſiderer indifferemment tout ce qui ſe preſente à luy vtile ou inutile qu'il ſoit, mais il n'eſt pas ainſi de l'entendement, pource que chacun en peut vſer à ſa volonté, & le tourner facilement à toute heure, & appliquer à ce que bon luy ſemble: à raiſon dequoy il le faut touſiours addonner à ce qui eſt le meilleur, afin que non ſeulement il contemple, mais auſſi qu'il s'en repaiſſe & nourriſſe en le contemplant. Car tout ainſi que la couleur la plus propre pour l'œil, eſt celle qui de ſa viuacité ioincte auec vne gayeté reſioüit & conforte la veuë: auſſi doit-on appliquer ſon entendement à contemplations, qui en delectant le tire quant & quant à ce qui eſt ſon propre bien, comme ſont les effects de la vertu, leſquels en les oyant ou liſant imprimẽt és cœurs vne affectiõ & vn zele de les enſuiure. Ce qui n'eſt pas en toutes autres choſes que nous auons en quelque eſtime, & ne sõmes pas touſiours incitez à deſirer faire ce que nous trouuons bien fait, ains au contraire bien ſouuent prenãs plaiſir à l'œuure, nous en meſpriſons

*1. La vertu qui giſt en action & effect des choſes honneſtes & dignes de nous, eſt ce à quoi l'entendemẽt doit eſtre occupé, & ceux qui s'addonẽt à penſees & œuures viles & baſſes, reſſemblent aux hommes qui aymẽt mieux careſſer des beſtes brutes que leurs enfans.*

Digitized by Google

l'ouurier, comme és compositions des parfums & és teinctures de pourpre: car nous nous delectons de l'vn & de l'autre, & neantmoins estimons les parfumiers & teinturiers personnes viles & mechaniques. Pourtant respondit tres-bien Antisthenes à vn qui luy disoit que Ismenias estoit excellent ioüeur de flustes. C'est mon, dit-il, mais au demeurãt homme qui ne vaut rien: car autrement il ne seroit point si excellent ioüeur des flustes. Auquel propos Philippus Roy de Macedonie dit vne fois à son fils Alexandre le Grand, qui auoit chanté en vn festin fort plaisamment, & en homme qui entẽdoit bien l'art de musique: N'as tu point honte de chanter si biẽ? pource qu'il suffit bien qu'vn Roy employe quelquesfois son loisir à ouyr chanter les chantres, & fait beaucoup d'hõneur aux Muses, de vouloir estre aucunesfois auditeur des ouuriers de tel art quand ils font à l'enui les vns des autres à qui chantera le mieux. Mais qui actuellement exerce quelque art basse & vile, il produit tesmoignage contre soi-mesme le labeur qu'il a employé en choses inutiles, pour prouuer qu'il a esté paresseux à apprendre les hõnestes & vtiles, & n'y eut iamais ieune homme de bon cœur & de gentile nature, qui en regardant l'image de Iupiter, laquelle est en la ville de Pise, souhaitast deuenir Phidias, ny Polycletus en regardant celle de Iuno qui est en Argos, ne qui desirast estre Anacreon, ou Philemon, ou Archilochus pour auoir quelquesfois pris plaisir à lire leurs œuures: car il ne s'ensuit pas necessairement, si l'ouurage delecte, que tousiours l'ouurier soit à louër. Ainsi ne profitent point telles choses à ceux qui les contemplent, pource qu'elles n'engendrent point és cœurs des regardans vn zele de les imiter, ny n'excitent point vne affection de les ressembler & de s'y conformer: mais la vertu a cela de propre en ses actions qu'elle rend l'homme qui la congnoist affectionné de sorte, que tout ensemble il en trouue les actes beaux, & desire ressembler à ceux qui les font. Car des biens de la fortune nous en aimons la fruition & la possession, & de la vertu l'action, au moyen dequoy nous sommes bien contens d'auoir ces biens-là des autres, mais ceux-cy, nous voulons que les autres les ayent de nous. Car la vertu a ceste force qu'elle incite la volõté de l'homme qui la considere, à la vouloir incontinent exercer, & engendre en son cœur vne enuie de la mettre en execution, formant les mœurs de celuy qui la contemple, non point par imitation, ains par la seule intelligence & cognoissance de l'acte vertueux, qui tout soudain luy apporte vn instinct & vn propos deliberé de faire le semblable.

*Apophthegmes notables cõfermãs ce que dessus.*

*Autre cõfirmation par exemples propres comparez à l'aiguillõ d'amour de vertu.*

*Efficace de la vertu en l'hõme qui prẽd plaisir à la cõsiderer.*

C'est pourquoy i'ay estimé que ie deuois continuer à mettre par escrit les vies des hommes illustres, & en ay composé ce dizieſme liure, auquel sont cõtenues celles de Pericles, & de Fabius Maximus qui soustint la guerre contre Hannibal: pource que sont esté deux personnages semblables en plusieurs autres vertus, & mesmement en douceur & en iustice, & qui pour auoir sçeu patiemment supporter les folies de leurs peuples & de leurs compaignõs és charges du gouuernement, ont esté tres-vtiles à leurs pays: mais si nous auons bien rencontré de les assortir & conferer l'vn à l'autre, on le pourra mieux iuger par ce que nous en mettrons cy dessous en escrit. Pericles donc estoit de la lignee Acamantite, du bourg de Cholarge, de l'vne des meilleures maisons, & plus anciennes races de la ville d'Athenes, tant du costé de sa mere, que du costé de son pere. Car Xantippus son pere, qui desfit en bataille les Lieutenans du Roy de Perse en la iournee de Mycale, espousa Agariste, laquelle estoit descenduë de Clisthenes, celuy qui chassa d'Athenes les descendans de Pisistratus, & ruina vaillamment leur tyrannie: puis establit des loix, & ordonna vne forme de gouuernement fort bien temperé pour maintenir ses citoyens en paix & concorde

*II. Les vertueux faits d'vn homme illustre se monstrẽt beaucoup mieux quãd on les apparie à ceux de quelque autre nõ moindre en vertu. Et quãt à la race & au songe d'Agariste, on void comme de bõne heure la diuine prouidẽce marque ceux par qui elle veut faire de grãdes choses & mode-*

Digitized by Google

les vns auec les autres. Ceste Agariste songea vne nuict qu'elle auoit enfanté vn lion: & peu de iours apres elle accoucha de Pericles si bien formé en toutes les parties de son corps qu'il n'y auoit que redire, excepté qu'il auoit vn peu la teste longue, & deproportionnee en grosseur au reste de la personne: qui est la cause pourquoy toutes ses statuës presque ont l'armet en teste, n'ayans pas les ouuriers, ainsi qu'il est vray-semblable, voulu luy reprocher celle deformité: Mais les poëtes Attiques l'appelloient Schinocephalos, qui vaut autant à dire comme teste d'ognió, pource que les Attiques appellent aucunesfois ce qui s'appelle en langue commune Scilla, c'est à dire, oignon de Barbarie, Schino: & Cratinus poete Comique en la Comedie qu'il a intitulee Chirones, dit:

*La licẽce des poetes Comiques fort grãde entre les anciens seruoit à retenir les grands & petits en quelque modestie, le monde estãt presque pour la plus part des bons & sages auertissemens que la philosophie morale ou la doctrine de pieté fournissẽt.*

*Le vieil Saturne auec Sedition*
*Ont engendré par leur conionction*
*Ce grand Tytan, qu'en la Cour immortelle*
*Des dieux du ciel Grosse teste on appelle.*

Et derechef, en celle qui se nomme Nemesis, en parlant de luy, il dit,

*Vien Iupiter hostelier longue teste.*

Et Teleclides aussi se mocquant de luy, dict en vn lieu:

*Aucunesfois ne sçachant bonnement*
*Ou il en est de son gouuernement,*
*Il se tient coy, & point ne se presente,*
*Sentant du mal en sa teste pesante,*
*Mais quelquefois aussi seul il desserre*
*De son grand chef vn merueilleux tonnerre,*

Et Eupolis en la Comedie qu'il intitule Demi, en interrogant & demandant particulierement de chacun des orateurs qu'il feint estre retournez des enfers, quand on luy nomme Pericles le dernier, il dit:

*Certainement amené tu nous as*
*Le chef de tous ceux qui estoyent là bas.*

*11. Celuy qui desire de s'entremettre du gouuernement & estat des affaires d'estat doibt de bõne heure retourner ses pẽsees à cela, & apprẽdre soigneusement de ceux qui y sont entendus, à faute dequoy faire les iounes estourdis, les ignorans & ceux que vne mal reglee faueur pousse, sont cause puis apres, & en brief temps d'horribles & irremediables desordres.*

Or quant à la musique, la pluspart des autheurs escrit que Damon fut celuy qui la luy enseigna, le nom duquel, comme l'on dict, se doit prononcer la premiere syllabe briefue: mais toutesfois Aristote dit, qu'il apprit la musique chez Pythoclides. Comment que ce soit, il est certain que cestuy Damon estoit homme fort entendu & rusé en matiere de gouuernement, qui pour dissimuler & cacher au peuple sa suffisance en cela, se couuroit du nom de musicien, & hantoit autour de Pericles comme vn maistre de lucte ou d'escrime, qui luy enseignoit comme il se deuoit conduire ès affaires d'estat: toutesfois à la fin il ne peust si biẽ dissimuler, que le peuple ne cognust qu'il se seruoit de sa lyre, & de la musique pour couuerture: & cõme hõme remuãt, entreprenãt & fauorisant à la tyrannie, fut bãni pour cinq ans: ce qui donna aux poetes Comiques matieres de parler, entre lesquels Platon en vne de ses Comedies introduit quelqu'vn qui luy demande,

*Dis moy premier Chiron: car il est bruit*
*Que Pericles tu as faict & instruict.*

Il fut aussi quelque temps auditeur & disciple du Philosophe Zenon natif de la ville d'Elee, qui enseignoit la philosophie naturelle comme Parmenides, mais il faisoit profession de contredire à tout le monde, & alleguer tant d'oppositions en disputant, qu'il rangeoit son homme à ne sçauoir que respondre, ny à quoy se resoudre, ainsi comme Timon Phliasien le tesmoigne en ces vers.

*Grande eloquence, & grande force d'art,*
*Pour disputer en l'vne & l'autre part*
*Auoit Zenon, reprenant tout le monde*
*Quand il vouloit desployer sa faconde.*

Mais celuy qui frequenta plus auec luy, & qui luy dõna celle grauité & celle dignité qu'il gardoit en tous ses fais & ses dits plus seigneuriale que ne comporte la condition & l'estat de ceux qui ont à haranguer deuant vn peuple libre, & qui brief luy esleua ses mœurs iusques à vne certaine maiesté qu'il auoit en toutes ses façons de faire, fut Anaxagoras le Clazomenien, lequel par les hommes de ce siecle-là estoit comunément appellé Nus, c'est à dire l'entendement, fut ou pour ce qu'ils auoient en singuliere admiration la viuacité &

Digitized by Google

subtilité de son esprit à rechercher les causes des choses naturelles, ou pource que ce fut le premier qui attribua la disposition & le gouuernement de ce monde, non à la fortune ny à la necessité fatale, ains à vne pure & simple intelligence ou entendement, lequel separe comme cause premiere agente les substances des parties semblables, qui sont en tous les autres corps de l'vniuers meslez & composez de diuerses substances. Pericles donc ayant ce personnage en singuliere admiration, par lequel il auoit à plein esté instruit en la cognoissance des choses naturelles, mesmement de celles qui se font en l'air & au ciel, en prit non seulement vne grandeur & hauteſſe de courage, & vne dignité de langage, où il n'y auoit rien d'affetté, de bas, ny de populaire, mais aussi vne constance de visage qui ne mouuoit pas facilement à rire, vne grauité en son marcher, vn ton de voix qui iamais ne se perdoit, vne contenance rassise, & vn port honneste de son habillement, qui iamais ne se troubloit pour chose quelcõque qui aduint en parlant, & autres semblables choses, qui apportoyent à tous ceux qui les voyoyent & consideroient vn merueilleux esbahissement. Auquel propos on conte, qu'il y eut quelquefois vn meschant effronté, qui fut tout vn iour à l'outrager de paroles diffamatoires en plaine place, & à luy dire toutes les iniures dont il se pouuoit auiser: ce qu'il endura patiemment sans iamais luy respondre vn seul mot, despeschant cependant quelque affaire de consequence, iusques au soir qu'il se retira tout doucement en son logis sans se monstrer alteré en façon quelconque, combien que ceſt importun-là le suiuit tousiours en luy disant tous les outrages qu'il est possible de dire, & comme il fut prest à entrer dedans son logis, estant dés-ja nuict toute noire, il commanda à l'vn de ses seruiteurs qu'il prit vne torche, & qu'il allast reconduire cet homme & l'accompaigner iusques en sa maison. Toutesfois le poëte Ion escrit que la frequentation de Pericles estoit superbe & arrogante, & que parmy sa grauité & sa magnanimité il y auoit beaucoup d'orgueil & de mespris des autres: & au contraire il loue grandement la ciuilité, humanité & courtoisie de Cimon en ce qu'il se sçauoit dextrement accommoder à toutes compagnies. Mais il ne vous faut pas arrester à ce que dit ce poete Ion, qui voudroit qu'en la vertu il y eut comme en quelques tragedies, vne partie où l'on introduisit des Satires, pour faire rire: & au contraire, Zenon conseilloit à ceux qui disoient que la grauité de Pericles estoit vne presomption & vne arrogance, qu'ils fissent les presomptueux, comme luy, pource que ceste maniere de contrefaire les choses honnestes & vertueuses, apporte secrettement, auec le temps, vne affection de les aimer, & de s'y vouloir accoustumer à bon escient. Si ne receut pas seulement Pericles ces biens-là de la conuersation d'Anaxagoras, ains y apprit aussi à chasser hors de soy & mettre soubs ses pieds toute superstitieuse crainte de signes celestes, & des impressions qui se forment en l'air: lesquelles apportent grande terreur à ceux qui en ignorent les causes, & à ceux qui craignent les dieux d'vne frayeur esperdue, pource qu'ils n'ẽ ont aucune cognoissance certaine, que la vraye Philosophie naturelle donne, & au lieu d'vne tremblante & tousiours effroyee superstition engendre vne vraye deuotion accompaignee d'asseuree esperance de bien. L'on dit à ce propos, qu'on apporta vn iour à Pericles de l'vne de ses terres la teste d'vn bellier qui n'auoit qu'vne corne seule, & que le deuin Lãpon ayant consideré ceste teste qui n'auoit qu'vne corne forte & dure au milieu du front interpreta que cela vouloit dire, qu'y ayant deux ligues & deux parts en la ville d'Athenes touchant le gouuernement, celle de Pericles & celle de Tucydides,

*Ce qu'on apprend en l'escole des sages doit estre mis en pratique, selon ce à quoy l'on est appellé.*

*Excellẽte patience de Pericles, condamnant l'impatience furieuse des grands & petits, qui vuides de toute vertu, font gloire d'outrager iusques au tout ceux qui les ont tant soit peu irritez.*

*C'est chose fort difficile de bien iuger des contenãces & façons de faire d'autruy: & plus difficile encore de suiure les exemples vertueux, si l'on ne se façõne de bõne heure.*

*Notable rencontre de l'auis d'vn philosophe naturel & d'vn deuin, mõstrant qu'vne chose extraordinaire*

Digitized by Google

*peut auoir vne cause naturelle, & presager aussi pour l'auenir vn accident qui ne peut estre preueu que de ceux qui ont addresse particuliere (scite eon illicits) pour iuger de cela.*

la puissance des deux seroit toute reduite en vne, & notamment en celle de celuy en la maison duquel ce signe estoit aduenu: mais que Anaxagoras qui se trouua là present, fit fendre le test en deux, & monstra aux assistans comme le cerueau du belier n'emplissoit pas la capacité de son lieu naturel, ains se reserroit de toutes parts, & alloit aboutissant en pointe comme vn œuf, à l'endroit où la corne prenoit le commencement de sa racine: si en fut Anaxagoras fort estimé sur l'heure par tous les assistans, mais Lāpon le fut aussi bien tost apres, quand Thucydides fut chassé, & que tous les affaires de la chose publique vniuersellemēt tōberent entre les mains de Pericles. Aussi n'est-il pas inconueniēt, à mō aduis, que le philosophe naturel & le deuin ayent bien & veritablement rencontré tout ensemble, ayant l'vn bien pris la cause, & l'autre la fin de ceste euenement: car la profession de l'vn est de recercher comme il se fait, & de l'autre pourquoy il se fait, & de sçauoir predire ce qu'il signifie. Car quant à ceux qui disent, que rendre la cause soit oster la signifiance du signe, ils ne considerent pas qu'en voulant abolir par ceste raisō les predictions des signes & prodiges celestes, ils ostent aussi ceux qui se font par artifice, comme les sons des bassins, les lumieres des feux le long de la marine, les ombres des aiguilles és horloges au soleil, toutes lesquelles choses se font par quelque manufacture, pour estre signe de quelque chose: mais ceste dispute à l'aduenture appartient mieux à vn autre traicté.

*IIII. Qui desire s'auancer pour seruir au public, doit preuoir les empeschemēs qui le peuuent retarder pour s'en*

POVR retourner à Pericles, estant encore ieune il redoutoit fort le peuple, pource qu'il sembloit retraire vn peu de visage à Pisistratus, & les plus vieux de la ville craignoient aussi fort sa vie qui estoit douce, sa langue diserte, & sa parole aisee, à cause qu'elle ressembloit à celle de Pisistratus. Dauantage il auoit beaucoup de biens, & estoit de l'vne des plus nobles maisons de la ville, & si estoient ses amis ceux qui auoiēt le plus de credit & d'authorité au maniement des affaires: au moyen dequoy, craignāt qu'il fust banny du ban de l'Ostracisme, il ne s'entremettoit point du gouuernemēt en façon quelconque, & à la guerre se monstroit vaillant hōme, & qui n'espargnoit point sa personne. Mais apres qu'Aristides fut mort, que Themistocles eust esté chassé, & que Cimon ayāt charge des armes se trouua la plusspart du temps hors de la Grece, occupé en guerres loingtaines, alors il se rengea à la ligue du menu peuple, preferant la multitude de la commune pauure au petit nombre des nobles & des riches: ce qui estoit contre son naturel, pource que de soy-mesme il n'estoit point populaire, mais il le fit comme il est vray-semblable, pour euiter la suspiciō qu'il pretendit à vsurper la tyrānie, & aussi pource qu'il voyoit que Cimon inclinoit entierement du costé de la noblesse, & estoit singulierement aimé & porté des gens de bien: luy au contraire se ietta entre les bras de la commune, se prouoyant par ce moyen de seureté pour soy-mesme, & d'authorité contre luy. Si commença incontinent, à suiure vne toute nouuelle maniere de viure depuis qu'il se fut mis aux affaires: car on ne le veid oncques puis aller par la ville, sinō qu'il allast ou en la place ou au Senat. Il desista d'aller aux banquets où l'on le conuioit & laissa tout autre tel entretiē d'amis, & toute telle maniere de conuersation, tellemēt qu'en tout le temps qu'il se mesla du gouuernement de la chose publique, qui fut fort long, il n'alla iamais souper chez pas vn de ses amis, sinon qu'il fust au festin des nopces de Euryptolemus son nepueu, encore n'y demeura-il que iusques aux graces quād on offre du vin aux dieux, & se leua de table incontinent pource que ces amiables priuautez-là abaissent fort toute hautesse affectee pour apparoir, & est bien difficile de maintenir vne seure grauité pour garder sa reputation, en se laissant familierement hanter à tout le monde. Il est vray qu'en vne vraye

*donner garde, & s'accommoder aux personnes sans preiudicier à son honneur.*

*Les personnes qui seruēt au public doiuent estre graues en leur conuersation & estimer que beaucoup de choses sont loisibles aux autres particuliers dont eux se doiuent souuent abstenir en faisant toutesfois toute arrogance & trop austere solitude.*

vertu

Digitized by Google

vertu entiere, cela eſt touſiours le plus beau qui eſt le plus apparent, & n'y a rien és gens de bien & d'honneur que les eſtrangers trouuent ſi admirable, comme leurs domeſtiques qui ſont touſiours à l'entour d'eux trouuent leur vie ordinaire. Pericles donc pour obuier à ce que le peuple ne ſe ſaouſaſt de luy, s'il le voyoit continuellement, ne ſ'aprochoit de luy, & ne ſe preſentoit deuant luy que par interualles, ny ne parloit pas de toutes matieres, & ne ſortoit pas en public, ains ſe reſeruoit ne plus ne moins que l'on gardoit à Athenes la galere Salaminiene, comme dit Critolaus, pour les matieres de grande conſequence: & cependant manioit les autres orateurs qui eſtoient ſes familiers, entre leſquels Ephialtes, à ce qu'on dit, en eſtoit l'vn, celuy qui oſta l'autorité & la puiſſance à la Cour d'Areopage, & donna trop grande & trop effrenée licence au peuple, ainſi que dit Platon, à l'occaſion de laquelle, ce diſent les Poëtes Comiques, il deuint ſi inſolent qu'on ne le pouuoit plus tenir, non plus qu'vn ieune cheual qui n'a point de bride, & prit vne telle audace qu'il ne voulut plus obeyr, ains mordit l'Iſle d'Eubœe, & ſauta deſſus les autres Iſles.

*Trait de ſage politique, qu'il faut oppoſer au ſot orgueil d'aucuns qui ſe veulent meſler de tout ne ſont choſe qui vaille.*

*du 8. liu. de la Republique.*

Pericles donc ſe voulant former vn ſtile de parler, & vne façon de langage comme vn outil conuenable & conforme à la maniere de viure & à la grauité qu'il auoit priſe, employoit à tous propos ce qu'il auoit apris d'Anaxagoras colorant ſes raiſons de philoſophie naturelle par l'artifice de Rhetorique: car ayant acquis par l'eſtude de ceſte Philoſophie vne hauteſſe de conceptions, & vne efficace de venir à bout de tout ce qu'il prenoit à prouuer, auec ce que de nature il eſtoit doüé de bon entendement, cõme eſcrit le diuin Platon, & en tirant ce qui conuenoit à ſon propos, qu'il acouſtroit puis apres par artifice d'eloquence, il ſe rendit de beaucoup plus excellent orateur que nul autre de ſon temps: Au moyen dequoy luy fut, comme l'on dit, impoſé le ſurnom d'Olympien qui vaut autant à dire, comme celeſte ou diuin: encore que quelques-vns vueillent dire, que ce fut à cauſe des beaux ouurages & edifices publiques, dont il embellit la ville d'Athenes: & d'autres à cauſe de la grãde authorité & puiſſance qu'il auoit au gouuernement tant en guerre qu'en paix. Mais il n'eſt pas inconuenient, que ceſte gloire ne luy ait eſté deferée, à raiſon de pluſieurs excellentes qualitez enſemble qui eſtoient en luy: toutefois les Comedies que firent jouër les Poëtes de ce temps-là, eſquelles il y a pluſieurs paroles dites de lui, les vnes à bon eſcient, les autres en ieu & auec riſee, teſmoignent que ce fut pour ſon eloquence principalement que luy fut dõné ce ſurnom: car ils diſent qu'il tonnoit, qu'il eſclairoit en haranguant, & qu'il portoit ſur ſa langue vne foudre terrible. Auquel propos on fait vn conte d'vne reſponſe de Thucydides fils de Mileſius, qu'il fit touchant la force d'eloqence de Pericles aſſez plaiſamment, car il eſtoit homme de bien, d'honneur, & auoit longuement fait teſte au gouuernement des affaires à Pericles. Comme donc Archidamus Roy de Lacedæmone luy demandaſt vn iour, lequel luictoit le mieux de luy ou de Pericles, il luy reſpondit, Quand ie l'ay ietté par terre en luictant, il ſçait bien dire en le niant, qu'il fait croire aux aſſiſtans qu'il n'eſt point tombé, & leur perſuade le contraire de ce qu'ils ont veu. Toutesfois il eſtoit fort retenu & reſerué en ſõ parler, de ſorte que toutes les fois qu'il falloit preſenter à la Tribune des harãgues pour preſcher le peuple, il faiſoit prieres aux dieux qu'il ne luy eſchapaſt de la bouche, ſans y pẽſer, aucune parole qui ne ſeruiſt bien à la matiere qu'il auoit à traitter: toutesfois il n'eſt rien demeuré de ſes œuures par eſcrit, ſi ce ne ſont quelques Edicts qu'il mit en auant: encore a l'on retiré par memoire bien peu de ſes Edicts notables, comme quand il dit, qu'il faloit oſter la vil-

*V. L'eloquence accompagnée de prudente ſageſſe eſt vn don ſingulier de Dieu aux Magiſtrats.*

*au dialogue nõmé Phedrue, ſur la fin.*

*Par l'eloquence les Magiſtrats ſont merueilles comme les hiſtoires en fourniſſent infinis exẽples.*

*Force de l'eloquence.*

*Ceux qui parlent en public ont occaſion de ſe deffier d'eux-meſmes & demãder ſageſſe à celuy qui la donne vn traict de langue eſtant ſouuentes*



Digitized by Google

*foiz cause de grands maux: & cecy condãne les presomptueux babillars, qui ont le cœur en la langue & disent ce qu'ils ignorent plustost que ce qu'ils sçauent.*

le d'Ægine, pource qu'elle estoit comme vne poille eu l'œil du port de Piræe: & vne autrefois qu'il dit, qu'il voyoit ja de loin la guerre qui leur couroit sus de deuers le Peloponese. Vne autrefois, ainsi comme il s'embarquoit auec Sophocles, qui lors estoit son compagnon en la charge de Capitaine general, & qui luy loüoit la beauté d'vn ieune garçon qu'ils rencontrerent par le chemin, Il faut, luy dit-il, Sophocles, qu'vn Gouuerneur ait non seulement les mains nettes, mais les yeux aussi. Et Stesimbrotus escrit, qu'en la harangue funebre qu'il fit à la loüange de ceux qui estoient morts en la guerre de Samos, il dit qu'ils estoient immortels comme les dieux: car nous ne voyons pas les dieux en leur essence, mais par les grands biens dont ils iouïssent, nous coniecturons qu'ils soient immortels & les mesmes choses sont en ceux qui meurent pour la deffense de leur pays.

**Au 2. li. VI. Larusse de Pericles, gaignant la bõne grace du menu peuple par distribution de deniers communs pour s'asseurer au gouuernement des affaires, & renuerser ceux qui le deuançoient monstre que l'ambition brouille les vertus par ses conseils diuers & pousse les hommes en credit*

Or pource que * Thucydides descrit le gouuernement de la chose publique sous Pericles, comme vn gouuernement de la noblesse, & qui en apparence sembloit bien estre populaire, mais en effect estoit vne principauté regie par le sens & l'authorité du premier homme de la ville: & que plusieurs autres disent, que ce fut luy qui premierement mit en auant la coustume de departir au peuple les terres conquises en guerre, & de leur distribuer des deniers communs pour voir les ieux, & qui leur ordonna salaire pour toutes choses, qui fut vne mauuaise accoustumance, à cause que le commun populaire, qui parauant se passoit à peu, & qui gaignoit sa vie à la peine de son corps, en deuint superflu, somptueux & dissolu, pour les choses qui furent lors introduites: on pourra voir par la simple exposition du fait la cause de ceste mutation. Car Pericles à son aduenement, ainsi que nous auons dit par cy deuant, pour acquerir reputation pareille à celle de Cimon, tascha à se mettre en la bonne grace du commun populaire: mais n'ayant pas la richesse ny les biens si grands que luy, pour soustenir la despense telle que faisoit Cimon, par laquelle il entretenoit les pauures, en tenant maison ouuerte à tous venans, en reuestant les pauures vieilles gens, & faisoit oster les closture de ses terres, vergers & heritages, afin que chacun y peust entrer & y cueillir des fruits à son plaisir: se voyant par ces moyens-là surmonté en la bien-vueillance du commun populaire, il se mit à introduire ces distributions de deniers communs, à la suggestion & par le conseil de Demoniades natif de l'Isle d'Ios, ainsi comme Aristote le recite: & ayant vn peu de temps gaigné la bonne grace du menu populaire par ces distributions de deniers communs, qu'il leur faisoit departir, tant pour auoir lieu à voir jouër les ieux, comme pour le salaire d'assister aux iugemens, & par autres semblables corruptions, il s'en seruit puis apres à l'encontre de la Cour d'Areopage, du corps de laquelle il ne fut iamais, pource qu'il ne luy estoit onc escheu par le sort d'estre ny preuost annuel, ny conseruateur des loix, ny Roy des sacrifices, ny maistre des guerres, qui estoient offices, lesquels de toute ancienneté se creoient par le sort: & ceux à qui le sort touchoit, fils s'estoiẽt bien portez en l'administratiõ de leurs Magistrats, monstoient, & venoient à estre du corps de la Cour d'Areopage. Pericles donc, par ce moyen ayant acquis grand credit & grande authorité entre le menu peuple, embroüilla tellement ce Senat d'Areopage, qu'il luy fist oster la cognoissance de plusieurs matieres, par l'entremise d'Ephialtes, & fit bannir d'Athenes à temps, Cimon, comme fauorisant aux Lacedæmoniẽs, & contrariant au bien & à l'authorité du peuple encore que ce fut le plus riche & le plus noble de toute la ville, & qui auoit gaigné de plus glorieuses victoires, & auoit emply la cité d'Athenes de despoüilles conquises sur les ennemis, comme nous auons escrit en

*par des chemins que tous n'aperçoiuent pas. Les gens d'hõneur apprenẽt icy à se tenir touſiours au milieu sans pancher trop vers vn parti pour faire leurs besongnes aux despens de l'autre.*

Digitized by Google

sa vie : tant estoit grande l'authorité de Pericles enuers le peuple.

VI. *Moyẽ tenu par les Atheniẽs cõme propre à leur estat populaire pour tenir en bride les princes aux dẽtr'eux: cela estant requis en vne democratie qu'on y empesche le trop grãd accroissemẽt d'vn ou de deux, pour obuier aux chãgemẽs de gouuernement qui sont touſiours perilleux. Cimon se monſtra affectioné à ſa patrie monſtre que la vertu ne ſe doit laiſſer abbatre par calamité quelconque, & Pericles enſuiuant ſon deuoir en baſaille, & cõſentant au rappel de Cimon apprend aux ſages d'auancer en mieux & s'ac-*

Or le banniſſement dont il fut banny, qu'on appelle Oſtraciſme, eſtoit par la loy limité à dix ans, durant leſquels eſtans les Lacedæmoniens deſcendus auec groſſe puiſſance en la contree de Tanagre, les Atheniens leur allerent incontinent au deuant: là où Cimon voulant faire voir par effect qu'on le calomnioit fauſſement de fauoriſer aux Lacedæmoniens: s'y en alla ſe preſenter en armes pour combattre auec ceux de ſa lignée: mais les amis de Pericles ſe banderent enſemble, qui le contraignirent de ſe retirer comme banny. Ce qui fut auſſi cauſe que Pericles combattit celle iournee plus aſprement que iamais, & y acquit l'honneur d'auoir faict preuue de ſa perſonne autant & plus que nul qui fuſt en toute l'armee. Mais les amis de Cimon, que Pericles chargeoit auſſi de porter faueur aux affaires des Lacedæmoniens: y moururent tous entierement: dont les Atheniens ſe repentirent bien d'auoir chaſſé Cimon, & le regretterent fort apres auoir eſté desfaits en ceſte bataille ſur les confins du pays d'Attique, meſmement pour-ce qu'ils s'attendoient bien d'auoir à la ſaiſon nouuelle vne bien aſpre & forte guerre. Ce que ſentant Pericles, il ne feignit point de gratifier en cela à la commune, ains luy-meſme propoſa & mit en auant le decret, qu'il fuſt rappellé: comme il fut fait. Et retourné que fut Cimon il moyenna la paix entre ces deux citez, pource que les Lacedæmoniens luy portoient bonne affection, & à l'oppoſite ils hayſſoient Pericles, & tous les autres gouuerneurs. Toutesfois il y en a qui eſcriuent, que iamais Pericles ne condeſcendit à le faire rappeller, que premierement ils n'euſſent fait vn accord ſecret entr'eux par l'ẽtremiſe d'Elpinice ſœur de Cimon, à ſçauoir que Cimon iroit auec vne armee de deux cens galeres faire la guerre aux pays de l'obeyſſance du Roy de Perſe, & Pericles demeureroit en ſa maiſon auec l'autorité du gouuernement dedans la ville. Ceſte ſœur Elpinice auoit ja auparauant vne autrefois adoucy Pericles enuers ſon frere, lors qu'il fut mis en iuſtice pour vn crime capital: car Pericles eſtoit l'vn de ceux à qui l'accuſation en auoit eſté deleguée & commiſe par le peuple. Elpinice alla deuers luy, & le pria de ne faire pas du pis qu'il pourroit à ſon frere, Pericles luy reſpondit en riant. Tu es trop vieille, Elpinice, tu es trop vieille, pour venir à bout de ſi grandes choſes. Toutesfois quand ce vint au iugement que la cauſe fut plaidee, il ne ſe leua qu'vne ſeule fois pour parler contre luy, comme par maniere d'acquit: & s'en alla, ayant fait moins de mal à Cimon que autre des accuſateurs. Qui pourra donc adiouſter foy à Idomeneus, lequel met ſus à Pericles qu'il auoit fait occire en trahiſon l'orateur Ephialtes qui eſtoit ſon amy, & auoit touſiours eſté de ſon aduis & de ſon party au gouuernement de la choſe publicque, par ialouſie & enuie qu'il portoit à ſa gloire. Car telles paroles diffamatoires, ie ne ſçay d'où ramaſſees, a Idomeneus vomy comme vn humeur cholerique à l'encontre de Pericles: lequel encore qu'il ne fut pas à l'aduenture du tout irreprehenſible, ſi eſt-ce qu'il auoit le cœur grand & noble, la nature deſireuſe d'honneur, eſquelles manieres d'hommes on ne voit pas gueres aduenir que telles paſſions ſi brutales & ſi cruelles s'engendrent. Mais ceſt orateur Ephialtes eſtãt redoutable à ceux qui ſouſtenoient le parti de la nobleſſe pource qu'il ne pardonnoit aucunement à ceux qui auoiẽt en choſe quelle qu'elle fut offensé l'autorité du peuple, ains les en pourſuyuoit & perſecutoit en toute rigueur iuſques au bout, ſes ennemis luy dreſſerent embuſche par l'entremiſe d'vn Ariſtodicus Tanagrien, & le firent tuer en trahiſon, comme l'eſcrit Ariſtote.

*corder aiſement à ce qui eſt pour le repos de la patrie*

*Ceux qui calomnient autruy meritent d'eſtre marquez & faut ſouſtenir l'honneur des hommes vertueux.*



Digitized by Google

VIII. Es estats democratiques ou populaires, il est requis qu'entre ceux qui y ont autorité y ait quelque contrecarre pour temir les affaires en contrepoids: moyennant que ce soient hommes vertueux & aimãs le public qui facẽt ceste concurrence: car si tost que l'ambition, & amour du particulier saisissent les cœurs, ceux qui font teste les vns aux autres ne cherchent que l'aneantissement du public en l'abaissement de leurs cõpagnons.

La contention de deux grands en un estat public engendre à la fin vne partialité

Or en ces entrefaites mourut Cimon en l'Isle de Cypre, estant general de l'armee de mer d'Athenes parquoy ceux qui tenoient le party de la noblesse, voyans que Pericles estoit desia grand, & qu'il marchoit deuant tous les autres citoyens de la ville, voulans qu'il y eut quelqu'vn de leur part qui luy fist teste, & luy rabatist vn peu son autorité, de maniere qu'il ne vinst pas à auoir puissance absoluë, ils luy opposerent Thucydides du bourg de Alopece, homme sage, beaupere de Cimon, pour luy resister. Cestui Thucydides s'ẽtẽdoit moins de la guerre que Cimon, mais plus des affaires de ville & du gouuernement de la chose publique, & se tenoit le plus du temps en la ville, là où combattant continuellement à l'encontre de Pericles en la Tribune des harangues à prescher contre luy, il eut en peu de temps mis sus vne ligue pareille à celle de Pericles: car il engarda que les gens de bien & d'honneur que l'on appelle, qui sont nobles, ne se meslassent & confondissent parmy la commune, ainsi comme auparauant: là où leur dignité estoit offusquée & effacée par la multitude du peuple: ains les separa d'auec la cõmune, & les assembla tous en vn corps, qui vint à auoir puissance égale à l'autre ligue: & mit par maniere de dire, le contrepoids à la balance. Car du commencement il n'y eut qu'vn peu de debat occulte seulement entre ces deux partialitez, comme vne fueille superficielle en vne lame de fer, qui fit vn peu apparoir la difference de ceux qui tenoient le party du peuple, & de ceux qui tenoient le party de la noblesse: mais la contention & dissention de ces deux personnages fut comme vne profonde incision, qui mespartit la ville en deux partialitez, dont l'vne tout publiquement fut appellée la noblesse, & l'autre le peuple. Et Pericles relaschant encore plus alors la bride au peuple, faisoit toutes choses pour luy aggreer & complaire, donnant ordre qu'il y eust tous-jours en la ville quelques ieux, quelques festes, banquets & passetemps publiques, pour entretenir la commune de tels plaisirs honnestes: & outre cela, il enuoyoit tous les ans à la guerre vne armee de soixante galeres, sur lesquelles y auoit bon nombre de pauures citoyens, qui neuf mois de l'an durans prenoient soulde du public, & ensemble apprenoient & s'exercitoient à l'experience de la marine. D'auantage il enuoya au païs de la Cherronnese mille bourgeois pour y habiter, & departit les terres entr'eux, cinq cens en l'Isle de Naxe, en celle d'Andros deux cens cinquante, en la Thrace mille, pour habiter auec les Bisaltes, & d'autres en Italie quand la cité de Sybaris fut rebastie, qui depuis fut surnommée la ville des Thuriens, ce qu'il faisoit pour descharger la ville d'vne multitude oisiue, qui pour son oisiueté estoit curieuse & desireuse de choses nouuelles, & aussi pour pouruoir à la necessité des pauures bourgeois qui n'auoient rien, auec ce qu'en logeans ainsi des naturels citoyens d'Athenes aupres de leurs sujets ou alliez, ce leur estoit comme vne garnison qui les tenoit en bride, & les gardoit d'atenter aucune nouuelleté. Mais ce qui donna plus de plaisir, & adiousta plus d'ornement à la ville d'Athenes, qui apporta plus d'esbahissement aux estrangers, & qui seul porte suffisant témoignage, que ce que l'on dit de l'ancienne puissance, richesse & opulence de la Grece, n'est point chose fausse, c'est la magnificence des ouurages & edifices publicques qu'il fit faire. Aussi est-ce l'œuure de toutes celles de Pericles, pour laquelle ses enuieux & mal-vueillans luy porterent plus d'enuie, & dont ils le calomnierent plus, criant contre luy en toutes assemblées de conseil, que le peuple d'Athenes estoit diffamé pour auoir transporté les deniers contans de toute la Grece, qui estoient en depost dedans l'Isle de Delos: & encore que la plus honneste excuse qu'on eust peu couurir ce faict, en disant que c'estoit pour la crainte des Barbares, afin de se mettre

toute euidente.

Celuy qui pour la conseruation du public s'accommode à la volonté du peuple se doit preparer à beaucoup de sollicitudes & trauail.

Les bastimens & magnificences publiques rendent ceux qui les entreprennent & conduisent aſinagreables au commun, mais aussi cela les expose à l'enuie de plusieurs.

Digitized by Google

se mettre en lieu fort, où il fust en plus seure garde, Pericles la leur auoit ostée, & que c'estoit vne trop grande iniure faite à tout le demeurant de la Grece, & vn tour de manifeste tiran, attendu qu'elle voit deuãt ses yeux que l'argẽt qu'õ luy a fait contribuer à force pour les affaires de la guerre contre les Barbares, nous l'employons à faire dorer, embellir & accoustrer nostre ville, ne plus ne moins qu'vne femme glorieuse, qui veut estre paree de riches ioyaux & de pierres precieuses, & en faisons faire des images, & bastir des temples d'vne excessiue despense.

IX. *Defsence de Pericles pour la iustification de ses deportemens, monstrãt que les sages politiques n'entreprennent rien: mais d'embellir la maison & embesongner le domestique au dedans pour leur bien particulier, qu'ils n'ayent bien prouueu au dehors, & ne cõsomment point les deniers publics en despenses superflues, ains necessaires premieremẽt secondement en frais honnestes & requis pour l'entretenemẽt & ornement de l'estat: tiercemẽt pour procurer l'enrichissement des particuliers par le moyen du bien public. Beau moyen d'enrichir les pauures qui demeurent au pais, des deniers d'vn public qui est riche.*

Pericles au contraire remõstroit aux Atheniens qu'ils n'estoient point tenus de rendre conte de ces derniers à leurs alliez, attendu qu'ils combattoiẽt pour eux, & qu'ils tenoient les Barbares loing de la Grece, sans qu'eux contribuassent pour ce faire vn seul homme, vn seul cheual, ny vn seul vaisseau, ains seulement de l'argent, lequel n'est plus à ceux q le payẽt, ains à ceux qui le reçoiuent, moyennant qu'ils facent ce pourquoy le reçoiuẽt, & qu'estant leur ville bien prouueuë de toutes choses necessaires pour la guerre il estoit honneste d'employer le surplus de ses finances en choses qui à l'aduenir, quãd elles seroiẽt paracheuees, leur apporteroient gloire sempiternelle: & dés lors qu'on estoit encor apres à les faire, les enrichiroient d'vne opulence presente pour la diuersité des ouurages de toutes sortes, & des matieres qui y seroient besoin, pour lesquelles amener & mettre en œuure seroient employez ouuriers de tous mestiers & toutes mains qui voudroiẽt trauailler, de maniere que tous les habitans de la ville viendroiẽt à en receuoir paye & salaire public, & elle par mesme moyen s'embelliroit & se nourriroit quant & quant de soy-mesme. Car ceux qui estoient forts & dispos de leurs personnes, & en âge de porter armes, auoiẽt entretenement de la soulde publique, qu'ils touchoient en allant à la guerre & les autres qui ne se mesloient point des armes, comme les gens mechaniques & viuans de leurs bras, il vouloit bien qu'ils eussent aussi part aux deniers communs, mais non pas sans les gagner ne sans rien faire. Ce qui fut cause, qu'il mit en auant au peuple des entreprises de grands edifices, & des desseings d'ouurages de plusieurs mestiers qui ne se pouuoient acheuer qu'auec le long trait de temps, afin que les citoyens qui demeuroient en la maison eussent moyen de prendre part aux deniers, & de s'enrichir aussi bien comme ceux qui alloient à la guerre, qui seruoiẽt aux vaisseaux sur la mer, ou qui estoient en garnison à la garde des places: pource que les vns gaignoiẽt à fournir les matieres, comme la pierre, le cuiure, l'yuoire, l'or, l'ebene, & le cyprez: les autres à les mettre en œuure, & à en besongner, comme les charpentiers, mouleurs, fondeurs, imagers, maçons, tailleurs de pierres, teinturiers, orfebures: menuisiers besõgnans d'yuoire, peintres, ouuriers de marqueterie, tourneurs: les autres à cõduire les estoffes, & les fournir, comme marchans, mariniers, pilotes, és choses qui s'amenoient par la mer, & par terre les charrons, voituriers, chartiers, cordiers, carriers, selliers, bourreliers, pionniers pour applanir les chemins, foüilleurs de mines. Dauantage chasque mestier comme Capitaine auoit sous soy sa propre armee de manœuures, gaignans leur vie à la peine de leurs bras seulemẽt pour seruir comme d'outils & d'aides aux maistres ouuriers: de maniere que la besongne par ce moyen venoit à espandre & distribuer le gain à tout âge & à toute qualité & condition de gens. Ainsi venoient les ouurages à se hausser & aduancer, estans superbes en magnificence de grandeur, & nompareils en grace & beauté pource que les ouuriers chacun en son endroit s'efforçoient à l'enuy les vns des autres, à surmonter la grandeur de leurs ouurages par l'excellence de l'artifice, mais encore n'y auoit-il chose qui fust tant admirable comme la celerité: car là où lon estimoit chacun

*Comme au corps humain les plus petits & contemptibles mẽbres se sentent de la vie & vigueur d'iceluy, ainsi au corps public il fautauoir soin des plus abiects pour les y entretenir*



Digitized by Google

*Ce fondageur n'ay moyen de d'auancer toutes sortes de besongnes, & en biẽ sulariant chacun de faire choses belles & de durce.*

deidits ouurages deuoir à peine estre paracheué en plusieurs successions de vies d'hommes les vns apres les autres, tous furent entierement faits & parfaits dedans le temps que dura en vigueur le credit & l'authorite d'vn seul gouuerneur. Et toutesfois on dit qu'en ce mesme temps-là, comme le peintre Agatharch⁹ se glorifiast de ce qu'il peignoit promptement & facilement des bestes, Zeusis l'ayant entendu, respondit, Et moy, au contraire, ie me glorifie de demeurer long temps à les faire : pource qu'ordinairement la soudaineté & facilité ne peut donner vne fermeté perdurable ny vne beauté parfaite à l'œuure: mais la longueur du temps adioustee à l'assiduité du labeur en la manufacture d'vn ouurage, luy dõne force & vigueur de longue duree. Voila pourquoy les ouurages que fit alors Pericles sont plus esmerueillables, attendu qu'ils ont esté parfaits en si peu de temps, & ont duré longuement: pource que chacũ d'iceux dès lors qu'il fut parfait, sentoit desia sõ antique, quant à la beauté, & neãtmoins quant à la grace & vigueur il semble iusques auiourd'huy qu'il vienne tout fraischement d'estre fait & parfait, tãt il y a ne sçay quoy de florisãte nouueauté, qui empesche que l'iniure du temps n'en empire la veuë, comme si chacun desdits ouurages auoit au dedans vn esprit tousiours reieunissant & vne ame non iamais vieillissante qui les entretinst en celle vigueur.

*l'entretenement de la Religion, pour les assemblees publiques, graues & recreatiues, selon l'honneur des peuples.*

OR Celuy qui conduisoit tout, & auoit la superintendance sur toute la besongne, estoit Phidias, combien qu'il y eust plusieurs autres maistres souuerains & ouuriers tres-excellents à chasque ouurage: car le temple de Pallas qui s'appelle Parthenon, comme qui diroit le temple de la vierge, & se surnomme Hecatompedon, pource qu'il a cent pieds en tout sens, fut edifié par Ictinus & Callitratidas, & la chappelle d'Eleusine, où se faisoient les secrettes ceremonies des mysteres, fut plantee par Corœbus: lequel dressa le rang des premieres colomnes qui sont à fleur de terre, & les lia auec leurs architraues: mais, luy mort, Metagenes natif du bourg de Xypete fit la ceinture, & puis y rengea les colomnes qui sont au dessus, & Xenocles du bourg de Cholarge fut celuy qui fit la lanterne ou cul de lampe, qui couure le sanctuaire: mais la lõgue muraille, dõt Socrates dit auoir luy-mesme ouy proposer la structure à Pericles, ce fut Callicrates qui la prit à faire. Le poëte Cratinus en vne sienne Comedie se moque de cest ouurage-là, comme qui alloit trop laschement en auant, & qui demeureroit trop à s'acheuer, en disant,

*Long temps y a que Pericles de bouche*
*L'auance fort, mais de fait point n'y touche.*

Quant au Theatre ou auditoire de Musique d'estiné à ouyr les jeux des Musiciens, qui s'appelle Odeon, il est biẽ par dedans fait à plusieurs ordres de sieges, & plusieurs rangs de colomnes, mais la couuerture est vn seul comble rond, qui se va tout à l'entour courbãt & couchãt en soy-mesme, aboutissant en pointe: & dit-on qu'il fut fait sur le patron & à la sẽblance du pauillon du Roy Xerces, & que Pericles en bailla le deuis & l'ordonnance: parquoy Cratinus en vn autre passage de la Comedie des Thraciens s'en iouë, & s'ẽ moque de luy en disant,

*Voicy venir Pericles au surnom*
*De Iupiter à la teste d'oignon,*
*Qui a dedans son large test compris*
*De l'Odeon la forme & le pourpris,*
*Depuis qu'il est eschappé du danger*
*D'aller banny en pais estranger.*

*Les bastimens publics, faut auoir esgard au temps aux lieux aux ouuriers & aux finances : puis mettre la main à ce qui est requis pour*

Ce fut lors premier, que Pericles procura fort affectueusement, qu'il fust ordonné par le peuple, qu'au iour de la feste qui s'appelle Panathenea, l'on celebrast des jeux de Musique : & ayant esté luy-mesme esleu recteur desdits jeux pour adiuger le prix à ceux qui l'auroyent gaigné, ordonna la maniere comment pour tousiours à l'aduenir les Musiciens deuroient chanter de la voix, ou iouër des flustes, ou de la cithre & autres instrumens de Musique. Si fut ce premier jeu de prix de Mu-

*La Musique ayãt esté en grand exercice par my les Grecs & ces peuples requerans tels exercices comme relaschez, pour estre sans*

Digitized by Google

*Plus aisement contenu sous l'obeissance des loix il ne faut trouuer estrange si les gouuerneurs se sont accommodez à ce qu'ils cognoissoient estre conuenable à leur tẽps, but auquel doiuent regarder tous sages politiques.*

*Les grãds entrepreneurs, les ouuriers de bon esprit, les hommes de haut courage, sont exposez à la mesdisance de plusieurs.*

t que fait dedans l'Odeon, & toutiours depuis y ont aussi esté les autres celebrez. Quant au portail & aux portiques du chasteau, ils furent faits & parfaits dedans l'espace de cinq ans, sous la conduite de Mnesicles qui fut maistre de l'œuure, & aduint pendant qu'on les bastissoit vn accident merueilleux, qui monstra bien que la deesse Minerue ne reprouuoit point celle fabrique, ains l'auoit pour bien agreable: car le plus diligent & le plus affectionné de tous les ouuriers qui y besongnoient, tomba d'aduenture du haut en bas: de laquelle cheute il fut si malade que les medecins & chirurgiens n'esperoient pas qu'il en peut eschaper. Dequoy Pericles estant fort desplaisant, la deesse s'apparut à luy de nuict en dormant, qui luy enseigna vne medecine, de laquelle il guerit facilement le patient, & en peu de temps: & fut l'occasion pour laquelle il fit depuis fondre en cuyure l'image de Minerue, que l'on surnomme de Santé, laquelle il fit mettre dedans le temple du chasteau, aupres de l'autel qui y estoit auparauant comme l'õ dit. Or quant à l'image d'or de la deesse Minerue, ce fut Phidias qui la fit, & est ainsi escrit en la base: mais au demeurant il auoit la superintendance de tous les ouuriers pour l'amitié que luy portoit Pericles, ce qui apporta à l'vn enuie, & à l'autre mauuais bruit: pource que les enuieux & mesdisans allerent semans par tout, vn bruit, que Phidias receuoit en sa maison les dames de la ville, sous couleur d'aller voir ses ouurages, pour les liurer à Pericles. Et les poëtes Comiques prenans l'occasion de ce bruit, espandirent à l'encontre de luy force paroles iniurieuses & diffamatoires, le calomnians qu'il entretenoit la femme d'vn Menippus, qui estoit son amy & son lieutenant en guerre: & luy mettans sus aussi que Pirilampes l'vn de ses familiers nourrissoit des oiseaux, & notamment des Paons, qu'il enuoyoit secrettement aux femmes dont Pericles iouissoit. Mais il ne se faut point esbahir de ces hommes Satyriques là, qui font profession de mesdire & de piquer tout le monde, & qui ordinairement sacrifient à l'enuie du commun populaire, comme vn esprit malin, & les iniures & outrages qu'ils iettẽt à l'encõtre des gẽs de biẽ & d'honneur, veu que Stesimbrotus le Thasien osa bien reprocher à Pericles vn crime detestable controuué faussement, qu'il entretenoit la femme de son propre fils. Voila pourquoy il est, à mon aduis bien difficile & malaisé d'auoir entiere cognoissance de la verité des choses anciennes par les monumens des historiens, attendu que les successeurs ont la longueur du temps, qui leur broüille & offusque la nette intelligence des affaires: & l'histoire qui est escrite du viuant des hommes, dont elle parle, du temps des choses dont elle fait mention, quelquefois par haine & par enuie, & quelquefois par faueur ou par flaterie desguise & corrompt la verité. Mais comme les orateurs qui estoient de la ligue de Thucydides criassent à l'encontre de Pericles en leurs harangues ordinaires, qu'il consommoit en vain les finances de la chose publique, & y despendoit tout le reuenu de la ville. Pericles vn iour en plaine assemblee de ville demanda à l'assistance du peuple, s'il luy sembloit qu'il eust trop despendu: le peuple respondit, Beaucoup trop: Bien doncques, dit-il, ce sera si vous voulez à mes despens, & non pas aux vostres, pourueu qu'il n'y ait aussi que mon nom seul escrit en la dedication des ouurages. Quand Pericles eut dit ces paroles, le peuple, soit ou pource qu'il eust en admiratiõ sa magnanimité, ou qu'il ne luy voulust point ceder l'honneur & la loüange d'auoir fait faire de si somptueux & si magnifiques ouurages, luy cria tout haut qu'il ne le vouloit point, ains entendoit qu'il les fit paracheuer aux despẽs du public sãs y riẽ espargner.

*Ceux qui s'ẽploient pour le public doiuent touſiours estre prests à rendre raison de leurs despensés, & se tenir muniz d'excuses & deffenses qui contentent ceux qui se mescontentent.*

MAIS à la fin estant ouuertement descendu en contention auec Thucydides, & s'estant mis au hazard à qui fe-

XI. *Quãd vne par-*



Digitized by Google

*Ruine l'autre, le chef vitorieux se separe aisément du public: ce qui est moins dangereux pour vn que celuy qui demeure le maistre ensuiuant la modestie de Pericles, & procure de bien en mieux l'auancement & le bien du public laissant touſiours aux loix leur authorité & vigueur.*

roit bannir ſon compagnon du ban de l'Oſtraciſme, il le gaigna ſur luy, & le chaſſa de la ville, & par meſme moyen desfit auſſi la ligue qui luy eſtoit cõtraire. Parquoy eſtant toute partialité entierement eſteinte, & la ville totalement reduite en vne vnion & concorde il ſe trouua adonc toute la puiſſance d'Athene en ſa main, & tous les affaires des Athoniens en ſa diſpoſition, les finances, les armes, les galeres, les iſles, la mer, & vne ſi grande ſeigneurie, laquelle s'eſtẽdoit partie ſur les Grecs, & partie ſur les Barbares, ſi bien fortifiee & munie d'obeiſſance de nations ſujettes, d'amitiez de Rois, & d'alliance de diuers princes & puiſſans ſeigneurs. Au moyen dequoi il commença dés lors à eſtre enuers le peuple autre qu'il n'auoit accouſtumé, & à ne ceder & n'obtemperer plus ainſi facilement à tous les apetits du commũ populaire, ne plus ne moins qu'à des vẽs cõtraires: & roidit vn peu celle trop laſche, trop molle & trop populaire maniere de gouuerner dont il auoit vſé iuſques alors, comme vne trop delicate & effeminee harmonie de Muſique, en la conuertiſſant en vn gouuernemẽt plus ſeigneurial, & tenant plus l'authorité royale: en cheminant neantmoins touſjours irreprehenſible à faire, à dire & conſeiller ce qui eſtoit le plus expediẽt pour la choſe publique. Il menoit plus ſouuent par remonſtrances & raiſons le peuple à faire volontairement & de bon gré ce qu'il mettoit en auãt: mais quelque fois auſſi le tiroit-il par force, & luy faiſoit faire contre ſa volonté, ce qui eſtoit pour le mieux. Suyuant en cela le ſtile du ſage medecin, lequel en vne longue & diuerſe maladie permet aucunefois à ſon patient, auec vne meſure reſeruee toutesfois, des choſes où il prend plaiſir, mais quelquesfois auſſi luy donne des medecines, qui le trauaillent & le tourmentent, pour le guerir. Car, comme il eſt neceſſaire en vn peuple tenant ſi grand empire, il aduenoit ordinairement des accidens qui luy apportoient diuerſes paſſions, leſquelles luy ſeul ſçauoit regir & manier dextrement auec deux timons principaux, la crainte & l'eſperance, refrenant auec l'vne la fierté & & temerité inſolente de la commune en proſperité, & l'autre reconfortant ſon ennuy & ſon deſcouragement en aduerſité. En quoy il monſtra & prouua euidemmẽt, que la Rhetorique, cõme dit * Platõ, & l'eloquence eſt vn art qui meut & manie les eſprits des hommes à ſon plaiſir, & que ſon principal artifice eſt, de ſçauoir bien mouuoir à propos les paſſions & les affections, qui ſont comme des tons & des ſons de l'ame, qui veulent eſtre touchez & ſonnez de main de bon maiſtre. Dequoy toutesfois eſtoit cauſe non la force de ſon eloquence ſeulement, ains comme teſmoigne * Thucydides, la reputation de ſa vie, l'opinion & la fiance qu'on auoit de ſa preud'hommie, pource qu'il n'eſtoit aucunement corrompable par preſens, & que l'auarice ne luy commãdoit nullement, attendu qu'ayant rẽdu ſa ville de grande treſ-grande & treſ-opulente, & ayant ſurmonté en authorité & puiſſance pluſieurs Roys, pluſieurs Tyrans, meſme ceux qui ont peu par teſtament laiſſer leurs eſtats à leurs enfans, il n'augmẽta neantmoins iamais les biens que ſon pere luy auoit laiſſez d'vne ſeule drachme d'argent. Et toutesfois l'hiſtorien Thucydides deſcrit aſſez clairement la grandeur de ſa puiſſance: & les poëtes Comiques de ce temps là, la donnent malignement ſous paroles couuertes à entendre, appellans ſes familiers & amis les nouueaux Piſiſtratides, & diſans qu'il luy faloit faire proteſter & iurer qu'il n'vſurperoit point la tyrannie, voulans donner à entendre que ſon authorité eſtoit par trop exceſſiue pour vne choſe publique populaire. Et Theleclides, entre autres, dit que les Atheniens luy auoient mis entre mains le reuenu des villes de leur obeiſſance, & les villes meſme pour en lier les vns & deſlier les autres, & leurs

*Crainte & eſperance ſont les deux timons propres pour manier dextrement vne commune.*

*Es dialogues intitulez Phadrus & Gorgias.*

*Louange de l'eloquence, inſtrument neceſſaire à ceux qui manient affaire d'eſtat.*

*Au 2 liu. Eloquence ſans preud'hõmie n'eſt autre choſe que vain babil.*

*Pour auoir teſmoignage d'auoir touché aux affaires publiques en bonne cõſcience, il faut eſtre nets d'auarice, & la fin doit monſtrer qu'on n'a point cherché par moyens indignes ſon profit particulier.*

Digitized by Google

murailles pour les abattre ou rebastir à son plaisir, le pouuoir de traitter paix & alliance, leur force, leur puissance, leurs finances, & tout leur bien entierement.

*XII. Celuy qui au gouuernemẽt public apporte vn cœur par droit & sage, peut s'asseurer que son entremise prospera.*

MAIS cela ne fut point pour vne boutee seulement, ny pour vne vogue de faueur qui passast en peu de temps, ains dura quarante ans, estant touſiours le premier de sa cité entre les Ephialtes, Leocrates, Mironides, Cimons, Tolmides & Thucydides : car apres auoir ruiné & fait bannir Thucydides, il demeura encore par-deſſus tous les autres l'espace de 15. ans, & ayant acquis vne principauté & authorité de commander qui dura touſiours continuellemẽt pendant ce temps-là, où celle des autres Capitaines ne duroit qu'vn an, il se maintint touſiours inuincible & imprenable par argent, combien qu'au demeurant il ne fust point du tout mauuais meſnager ny pareſseux de cõſeruer le sien. Car quant aux biens qui estoient iuſtement siens, & que ſes predeceſſeurs luy auoient laiſſez, afin que par negligence ils ne deperiſſent point, & auſſi qu'ils ne luy donnaſſent trop d'affaires, & ne le retinſſent trop s'il ſe vouloit amuſer à les faire valoir, il les menageoit d'vne maniere qui luy ſembloit la plus aiſee & la plus certaine : c'eſtoit, qu'il vendoit à vn coup tous les fruits qu'il recueilloit de ſon reuenu annuel, & puis enuoioit à la iournee acheter au marché ce qui faiſoit beſoin pour l'entretenement & deſpenſe ordinaire de ſa maiſon. Cela ne fut point agreable à ſes fẽmes, leſquelles vouloiẽt qu'il deſpendit plus largement, & ſe plaignoient d'vne ſi eſtroite & ſi reſſerree deſpenſe ordinaire, attendu qu'en vne ſi groſſe & ſi riche maiſon il n'y auoit iamais rien de demeurant, ains y alloit toute recepte & toute miſe par conte & par meſure iuſte. Car tout ce meſnagement eſtoit conduit & entretenu par vn ſien ſeruiteur nommé Euangelus, fort habile homme, & treſbien entendu au fait du gouuernement d'vne grande maiſon, ſoit qu'il euſt eſté ainſi fait & inſtruit par Pericles, ou qu'il euſt ceſte preuoyance de nature. Ces choſes eſtoient bien differentes de la ſapience d'Anaxagoras, attendu qu'il abandonna ſa maiſon, & laiſſa ſes terres venir en friches & en paſturages par vn contemnement des choſes terriennes, & vn rauiſſement de l'amour des celeſtes. Mais auſſi y a-il, à mon aduis, grande difference entre la vie d'vn philoſophe contemplatif, & d'vn perſonnage actif, s'entremettant du gouuernement d'vne choſe publique : car l'vn employe ſon entendement à la ſpeculation des choſes belles & honneſtes, ſans pour ce faire auoir beſoin d'aucun inſtrument, ny de maniere quelconque exterieure : & l'autre accommodant ſa vertu à la commune vtilité des hommes, a beſoin de richeſſe, comme d'vn inſtrument non ſeulement neceſſaire, mais auſſi honneſte, ainſi qu'elle fut à Pericles, qui en ſecourut pluſieurs pauures gens, & meſmement Anaxagoras entre autres : duquel on conte, qu'eſtant Pericles, ſi empeſché ailleurs qu'il n'auoit pas loiſir de penſer à luy, il ſe trouua delaiſſé de tout le monde en ſa vieilleſſe, & ſe coucha la teſte affublee en reſolution de ſe laiſſer mourir de faim. Dequoy Pericles eſtant aduerty, s'en courut auſſi toſt tout eſperdu deuers luy, & le pria le plus affectueuſement qu'il luy fut poſſible qu'il retournaſt en volonté de viure, en lamentant non luy, mais ſoy-meſme, de ce qu'il perdoit vn ſi feal & ſi ſage conſeiller és occurrences des affaires publiques. Adonc Anaxagoras ſe deſcouurit le viſage, & luy dit, Ceux qui ont affaire de la lumiere d'vne lampe, Pericles, y mettent de l'huile pour l'entretenir.

*Excellent pourtrait d'vn ſage magiſtrat auquel eſt permis de conſeruer le ſien, à condition de ne l'accroiſtre à la ruine du public & de vaquer tellement aux beſõgnes de ſa maiſon, que ſa charge pour le bien de ſimeluy ſoit recommandee par deſſus toute autre choſe.*

*Le mõde tient auſſi peu de conte des vertueux que de la vertu.*

*Au beſoin cognoiſt õ l'amy, & qui a affaire d'autruy s'en doit touſiours ſouuenir.*

OR commençoient ja en ce temps-là les Lacedemoniens à auoir ialouſie de l'accroiſſement des Atheniens : parquoy Pericles voulant eleuer encore dauantage le cœur au peuple d'Athenes, & faire penſer à toutes choſes hautes & grandes, mit en auant vn decret. Que l'on depeſchaſt ambaſſa-

*XIII. La ialouſie ſe fourrant parmy les gouuernemens publics fait le contrepoids, &*

Digitized by Google

deurs pour aller ſolliciter tous les Grecs en quelque partie qu'ils habitaſſent de l'Europe, ou de l'Aſie, & autant la petite que la grande ville, d'enuoyer leurs deputez à Athenes en l'aſſemblee generale qui s'y tiendroit, pour deliberer touchant le temples des dieux que les Barres auoient bruſlez, & touchant les ſacrifices que l'on auoit voüez pour le ſalut de la Grece, lors qu'on donna la bataille aux Barbares: & auſſi touchant la marine, afin que chacun peuſt nauiger ſeurement là où bon luy ſembleroit, que tous veſcuſſent amiablement en bonne paix les vns auec les autres. Si furent enuoyez à ceſte commiſſion vingt perſonnages, chacun deſquels auoit 50. ans paſſez, dont les cinq allerent deuers les Doriens qui habitent en Aſie, & deuers les habitans des iſles, iuſques à celles de Leſbos & de Rhodes: cinq autres ſuiuirent tout le païs de l'Helleſpont & de la Thrace, iuſques à la cité de Byzance: les autres cinq eurent charge d'aller en la Bœoce, en la Phocide, & par tout le Peloponeſe, & de là paſſer par le païs des Locriens en toute la terre ferme adiacente, iuſques en la contree de l'Acarnanie & de l'Ambracie: & les autres allerent premier en l'iſle d'Eubœe, & de là aux Oetæiens, & par tout le goulfe de Malea, aux Phiotes, aux Achayens & aux Theſſaliens, faiſans des remonſtrances par tout aux peuples pour leur ſuader d'enuoyer à Athenes & aſſiſter au conſeil qui s'y tiendroit pour la pacification & vnion de toute la Grece, mais il ne s'en fit du tout rien à la fin, & ne s'aſſemblerent point leſdites villes Greces, par les menaces des Lacedemoniens, qui l'empeſcherent, comme l'on dit: car ce fut au Peloponeſe que ceſte ſemonce fut premierement reiettee. I'ay bien voulu eſcrire cela, pour donner à croire la magnanimité de Pericles, & comment il auoit le cœur & l'entendement eleué.

*par les vns empeſche les autres de s'aduãcer plus qu'il ne faut: eſtant ce qui reſte que la magnanimité des gouuerneurs ſoit temperee de modeſte diſcretion pour n'entreprẽdre choſe qui ne ſoit conuenable & bien neceſſaire.*

XIIII. Victoire

A v demeurant, és charges de Capitaine il eſtoit fort eſtimé de ce qu'il menoit ſes gens à la guerre ſeurement: car iamais de ſa volonté il ne hazarda la bataille, là ou il ſentiſt qu'il y euſt grande doute & apparent danger: & n'eſtimoit pas bons Capitaines ny ne vouloit enſuyure ceux qui auoient gaigné de grandes victoires par s'eſtre aduenturez, encores qu'on les loüaſt & eſtimaſt beaucoup: ains ſouloit dire, Que ſi autre que luy ne les menoit à la boucherie, entant qu'en luy eſtoit, ils demeureroient immortels. Et voyant que Tolmides fils de Tolmæus, ſur la confiance de ſes proſperitez paſſees, pour leſquelles il eſtoit grandement priſé & honoré à cauſe de ſes beaux faits d'armes, ſe preparoit pour entrer ſans propos ny occaſion quelconque dedans le païs de la Bœoce, & auoit ja induit mille des plus hardis & plus vaillans ieunes hommes de la ville, à s'offrir volontairement pour aller quant & luy en ce voyage, outre, & par deſſus le demeurãt de l'armee qu'il auoit leuee, il taſcha à l'en diuertir, & le retenir à la maiſon par remonſtrances qu'il luy fit publiquement deuant le peuple: là où il dit vne parole qui a bien depuis eſté notee. Que s'il ne vouloit croire au conſeil de Pericles, à tout le moins qu'il attendiſt le temps, qui eſtoit le plus ſage conſeiller qu'on ſçauroit auoir. Ce propos fut l'heure fut moyennement loüé, mais peu de iours apres quand on apporta nouuelles, que Tolmides luy-meſme auoit eſt tué en vne bataille qu'il auoit perduë pres la ville de Coronee, ou pluſieurs autres gens de bien & vaillans hõmes Atheniens eſtoiẽt demeurez morts auſſi, cela augmenta grandement la reputation & la bien vueillance de la commune enuers Pericles, pource qu'il en fut eſtimé hõme ſage, & qui aimoit ſes citoyens. Mais de tous les voyages qu'il fit eſtant Chef de l'armee d'Athenes, celuy de la Cherroneſe fut le plus aimé & le plus eſtimé, à cauſe qu'il fut treſſalutaire à tous les Grecs habitans au païs: car outre ce qu'il y amena mille bourgeois d'Athenes pour y habiter, en quoy faiſant il fortifia les villes d'autant

*ſage chef de guerre diſoit que il aimoit mieux conſeruer en vie l'vn des ſoldats que tuer mille ennemis.*

*Ce ſont excellens patrons que ceux cy, auprés deſquels on deſcouure tant mieux la folle arrogance de Tolmides & de ſes ſemblables qui ſe ſoucient de la vie des hommes, pour ſatisfaire à leurs paſſions, perdent eux meſmes bien ſouuent auec trop d'autres qui valẽt mieux qu'eux qui enſuiuant tels eſtourdis reçoiuent auſſi le ſalaire de leur legereté.*

*Diuers exploits de guerre*

Digitized by Google

de bons hommes, il rempara encore l'encoulure qui empesche que ce ne soit vne Isle, auec vne fortification qu'il tira d'vne mer à autre: de maniere qu'il garentit le pays des courses, surprises & pilleries des Thraces habitans à l'enuiron, & en ietta hors vne tresperniciеuse guerre, dont la prouince estoit continuellement trauaillee, pour le voisinage des Barbares leurs voisins ou habitãs parmy eux, qui ne viuoient que de brigandage. Aussi fut-il grandement estimé & renõmé entre les estrangers quand il enuironna tout le Peloponese, partant du port de Pegee en la coste Megarique auec vne flote de cent galeres: car il ne pilla pas seulement les villes maritimes, comme auoit fait deuãt luy Tolmides, mais entrant bien auant en la terre arriere de la mer, auec les hommes de guerre qu'il auoit sur ses galeres, fit retirer les vns au dedans de leurs murailles, tant il leur donna d'effroy, & en la contree de Nemee desfit en bataille les Sycioniens qui l'attendirent en campaigne, & en dressa vn trophee pour marque de sa victoire. En embarquant sur ses vaisseaux quelque rẽfort de gẽs de guerre qu'il prit en Achaye pour lors alliee des Atheniens, passa en la terre ferme qui est vis à vis, & cinglant outre la bouche de la riuiere d'Achelous, alla courir toute la prouince d'Acarnie, où il renferma les Oeneades au dedans de leurs murailles: & apres y auoir gasté & destruit tous le plat pays, s'en retourna à la maison, s'estant fait cognoistre en ce voyage Capitaine redoutable aux ennemis, & executant seurement, à ses citoyens: car il n'auint pas vn seul sinistre accident, par cas fortuit ou autrement en toute celle expedition, à ceux qui y furent souz sa charge. Depuis estant allé auec vne grosse flotte de vaisseaux fort bien en point au royaume de Pont, il y traita humainement les citez Grecques, & fit tout ce qu'elles luy requirent, donnant à cognoistre aux Barbares habitans à l'enuiron, & aux Princes & Rois d'iceux, la grandeur de la puissance des Atheniens, qui nauigeoient sans rien craindre par tout iusques où bon leur sẽbloit, tenans toute la mer en leur obeyssance. D'auãtage il laissa aux Sinopiens treize galeres auec quelque nombre de gẽs de guerre sous la charge du Capitaine Lamachus, pour les deffendre à l'encontre du tyran Timesileon, lequel ayant esté deschassé auec ceux de sa ligue, Pericles fit publier & passer vn edit à Athenes, que six cens bourgeois de la ville, qui voudroient, sans contrainte, peussent aller demeurer à Sinope, là où leur seroient departis les biens & heritages qui auoyent esté au tyran & à ses adherans.

*qui monstrẽt trois choses estre requises és chefs d'armee, assauoir la sagesse, la vaillãce, & le bon heur. Ité que ce n'est pas assez d'auoir addresse en vn exploit ou deux, ains qu'il faut estre propre à toutes entreprises & executiõs.*

Mais au reste il n'obtempera pas aux fols apetis de ses citoyens, ny ne se laissa pas aller à leur conuoitise trop esleuee pour se voir des forces si grãdes, & la fortune si fauorible iusques à vouloir derechef attenter de conquerir l'Egypte, & remuer les prouinces maritimes de l'empire du roi de Perse: car il y en auoit desia plusieurs qui estoient esprits du malheureux & calamiteux desir de la Sicile, que depuis Alcibiades alluma d'auãtage. Et encor y en auoit-il qui sõgeoiẽt desia à cõquerir la Thoscane & l'ẽpire de Carthage: ce qui n'estoit pas du tout sãs apparence, ni sans occasion d'esperãce, veu la grãde estenduë de la seigneurie qu'ils tenoyent, & l'heureux cours de leurs affaires qui leur succedoiẽt à souhait. Mais Pericles empescha ceste saillie, & retrancha toute ceste curieuse conuoitise, employãt la pluspart de leur puisãce à cõseruer & asseurer ce qu'ils auoiẽt acquis, estimãt que c'estoit beaucoup fait q̃ d'ẽgarder q̃ les Lacedemoniẽs ne s'acreussẽt car il leur estoit tousiours cõtraire, cõme il declara en plusieurs autres endroits, & mesmement par ce qu'il fit en la guerre saincte. Car les Lacedemoniẽs ayãs osté aux Phociens la superintendãce du tẽple d'Apollo en la ville de Delphe qu'ils auoyent vsurpee, & l'ayans remise entre les mains des Delphiẽs, si tost qu'ils eurẽt le dos tourné Pericles y alla aussi auec vne armee, qui y remit les Phociẽs. Et cõme les Lacedemoniẽs eussent fait engraver

*XV. Ce n'est pas assez de faire bien son deuoir contre les ennemis: il faut aussi bien gouuerner les amis & suiets, en empeschant sur tout que la prosperité ne leur face prendre & faisure des conseils pernicieux.*

Digitized by Google

sur le frõt d'vn loup de cuyure la prerogatiue que les Delphes leur auoyẽt ottroyee de pouuoir les premiers proposer leurs demandes à l'oracle, luy ayant obtenu le mesme droit des Phociens, le fit engraver sur le flanc droict de la mesme statuë du loup de bronze. Et qu'il soit vray qu'il ait sagement contenu les forces des Atheniens au dedans de la Grece, les effects le tesmoignẽt: car premierement ceux de l'Eubœe se rebellerent, contre lesquels il mena incontinẽt l'armee d'Athenes: & tout soudain luy vindrent nouuelles d'vn autre costé cõme les Megariens auoiẽt aussi pris leurs armes contre eux, & que les ennemis estoient ja en grosse puissance dedans le pays d'Attique, souz la cõduicte de Plistonax Roy de Lacedemone. A l'occasion dequoy il s'en retourna incõtinent en diligẽce, pour pouruoir à ceste guerre qui estoit au dedans de l'Attique mesme: si n'osa pas se presenter en bataille contre si grand nombre de bons combatans, mais sçachant que le Roy Plistonax, qui estoit encore fort ieune, se gouuernoit par le conseil de Cleandrides principalemẽt, pource que les Ephores le luy auoyent baillé pour luy assister, & pour le conseiller & le guider, il essaya de le corrompre secrettement: & l'ayant bien tost gaigné par argent, luy persuada qu'il ramenast les Peloponesiẽs hors du pays d'Attique, ce qu'il fit. Mais quãd les Lacedemoniens virent l'armee rompuë, & que les peuples s'estoient retirez chacun en sa ville, ils en furent si courroucez, qu'ils condamnerent leur Roy en vne grosse amende, laquelle luy ne pouuant payer, fut cõtraint de s'absenter de Lacedemone, & Cleandrides s'en estant fuy de bonne heure, fut par contumace condamné à mourir. Cestuy Cleandrides estoit pere de Gylippus qui desfit depuis les Atheniens en la Sicile, auquel il semble que la nature imprima l'auarice comme vne maladie hereditaire, passant de pere en fils, car en ayant aussi esté ignominieusement atteint & conuaincu pour aucuns vilains actes qu'il commit, il en fut banni de Sparte, comme nous auons plus au long declaré en la vie de Lysander. Mais comme Pericles en la redition des contes de ceste charge-là, eust couché vn article de despense de dix talens, qu'il disoit auoir employez où il falloit, le peuple l'aloüa, sans vouloir enquerir comment, ny en quoy ny auerer s'il estoit vray: Et y en a quelques vns entre lesquels le Philosophe Theophrastus, qui escriuẽt que Pericles enuoyoit par chacun an * dix talens à Sparte, auec lesquels il entretenoit ceux qui y auoient authorité, afin qu'on ne leur fist point la guerre, non qu'il achetast la paix, mais bien le temps: durãt lequel se preparant tout à loisir, il peust auoir meilleure commodité de soustenir la guerre. Si tost donc que l'armee des Peloponesiẽs fut hors de l'Attique, il s'en retourna contre les rebelles, & passa en l'Isle d'Eubœe auec cinquante voiles, & cinq mille combatans à pied tous bien armez, & là subiugua toutes les villes qui s'estoient sousleuees, chassa les Hippobates, qui estoient les plus renommez d'entre les Chalcidiens, tant pour leurs richesses que pour leur vaillance & proüesse: & chassa aussi semblablement les Esticiens, qu'il fit vuider hors de tout le pays, & en leur ville logea des bourgeois d'Athenes seulement. Et la cause pour laquelle il les traitoit ainsi rigoureusement, sans leur vouloir pardonner, estoit pource qu'eux ayans pris vne galere d'Athenes prisonniere, ils auoyent fait mourir toutes les personnes qui estoient dessus.

*Sagesse de Pericles à seruir en cõtrecarre la grãdeur des Atheniẽs, & Lacedemoniẽs estãs fort dãgereux ès estats publics, specialement Aristocratiques & Democratiques, que l'vn s'aduance excessiuement par dessus les autres.*

*Il n'est pas difficile de paruenir à bout d'vne entreprise par sage finesse, quãd l'on n'en put venir à bout auec armes descouuertes.*

*Ceux qui vendent la prospérité de leur patrie vendent leur honneur, & leur bon heur aussi.*

*La fidelité acquiert vne grãde croyãce aux principaux gouuerneurs d'vn estat.*

*Six mille escus.*

*L'vn des plus riches trafics d'vn sage chef de guerre, gist à sçauoir acheter le temps.*

*Cruels meritent cruel traitement.*

Depuis ayant esté faite vne trefue pour trente ans entre les Atheniens & les Lacedemoniens, il fit decerner la guerre contre ceux de l'Isle de Samos, les chargeant de ce que leur ayant esté enioinct de par les Atheniens, qu'ils eussent à pacifier les querelles qu'ils auoyent contre les Milesiens, ils n'auoyent pas voulu obeyr. Mais pour ce qu'on a opinion qu'il entreprit ceste expedition contre Samos en faueur d'Aspasia, il ne sera poinct hors de propos de rechercher &

*XVI. L'histoire marque ordinairement les impersections des moins parfaicts, cõme vne verrue ou autre tache au visage:*

Digitized by Google

declarer en ceſt endroit qui eſtoit ceſte femme, & quel artifice ou puiſſance ſi grande il y auoit en elle, qu'elle peuſt ainſi prendre en ſes rets les principaux hommes qui s'entremettoyẽt pour lors du gouuernement de la choſe publique, & que les Philoſophes meſmes parlaſſent tant & ſi amplement d'elle. Tout premierement donc, c'eſt choſe bien certaine qu'elle eſtoit natiue de la ville de Milet, fille d'vn Axiochus, laquelle ſuiuant l'exemple d'vne ancienne courtiſane d'Ionie nommee Thargelia, s'accoincta des principaux & plus grands perſonnages de ſon tẽps: car ceſte Thargelia eſtant belle de viſage, & ayant bõne grace, auec vn eſprit vif, & doux langage, eut l'accoinctance de pluſieurs grands perſonnages de la Grece & gaigna au ſeruice du Roy de Perſe tous ceux qui s'approchoyent d'elle, ſi bien qu'elle ſema par les villes de la Grece de grands cõmencemens de la faction Medoiſe, pource que c'eſtoient tous les plus grands & les plus puiſſans hommes qui fuſſent en chaſque ville de qui elle s'accoinctoit. Mais quant à Aſpaſia, les vns diſent que Pericles la hãta comme femme ſçauante & bien entenduë en matiere de gouuernement d'eſtat: car Socrates meſme l'alloit auſſi voir quelquefois auec ſes amis, & ceux qui la hantoyent y menoient aucunesfois leurs propres femmes pour l'ouyr deuiſer, combien qu'elle menaſt vn train qui n'eſtoit guere beau ny honneſte, pource qu'elle tenoit en ſa maiſon de ieunes garces qui faiſoient gain de leur corps. Et Æſchines eſcrit que Lyſicles, vn reuendeur de beſtail, qui parauant eſtoit homme de baſſe & vile nature, ſe fit le premier hõme d'Athenes par la frequentation qu'il eut auec ceſte Aſpaſia, depuis la mort de Pericles: & au liure de Platon intitulé Menexemus, encore que le commencement ſoit eſcrit par maniere de ieu & de riſee, il y a cela comme de veritable hiſtoire, que ceſte femme auoit le bruit d'eſtre hantee par pluſieurs Atheniens pour apprendre d'elle l'art de Rhetorique. Toutesfois il ſemble plus vrai-ſemblable, que l'affection que luy portoit Pericles vint plus d'amour que d'autre cauſe: car il auoit bien eſpouſé vne femme qui eſtoit ſa parente, & qui parauant auoit eſté mariee à Hipponicus, duquel elle auoit eu Callias ſurnommé le riche, & eut depuis Xantippus & Paralus de Pericles, mais ne luy eſtant point ſa cõpagnie aggreable, il la bailla, du bon gré & conſentement d'elle meſme, à vn autre, & prit Aſpaſia, laquelle il aima ſingulierement: car toutes les fois qu'il ſortoit de ſa maiſon pour aller en la place, ou qu'il retournoit, il la ſalüoit en la baiſant. Au moyen dequoi és anciennes Comedies elle eſt appellee en pluſieurs lieux la nouuelle Omphale, & quelquefois Deianira: & aucunesfois Iuno: mais Cratinus l'appelle tout ouuertement putain en ces vers,

*Elle luy a ſa Iuno enfantee*
*Aſpaſia la putain effrontee,*

Et sẽble qu'il en eut vn baſtard: car Eupolis l'introduit en vne ſienne Comedie nommee Demoſij, intereogeant ainſi Pyronides,

*Mon fils baſtard eſt-il encore en vie,*

Et puis Pyronides luy reſpond:

*Il fut pieça homme fait pour certain,*
*N'eſtoit qu'il craint ceſte male putain.*

Bref ceſte Aſpaſia fut tant celebree & tant renommee, que Cyrus, celuy qui combatit contre le Roy Artaxerces ſon frere pour l'empire de Perſe, appella Aſpaſia celle de ſes cõcubines qu'il aimoit plus, laquelle parauant s'appelloit Milto, eſtant natiue de la Phocide, fille de Hermotimus: & ayant Cyrus eſté tué en la bataille, elle fut priſe & menee au Roi ſon frere, enuers lequel elle eut depuis beaucoup de credit. Cela m'eſt venu en memoire en eſcriuant ceſte vie, & m'a ſemblé que c'euſt eſté trop duremẽt fait de le reietter ou omettre.

Mais pour retourner à noſtre propos, on charge Pericles d'auoir fait decerner la guerre contre ceux de Samos en faueur de ceux de Milet, à la requeſte d'Aſpaſia à cauſe que ces deux citez auoient

*afin que ceux qui ont à cõmander aux autres ſe commandent tellement à eux meſmes, que les femmes, qui quelques gens qui valẽt & peuuent encores moins ne les maiſtriſent & manent à leur plaiſir, s'ils ne veulent eſtre fleſtris de tant les jeux de la poſterité.*

*Qui ne s'entend pas bien au gouuernemẽt de ſa maiſon, à peſne peut-il apprẽdre aux autres le maniement des affaires d'eſtat.*

*Ces coniunctions des mariages, praticquees trop communément entre les Grecs & autres peuples, recommandent tant plus aux perſonnes vrayemẽt ſages la pur entretenement de ceſte ſacree cõionction que l'hõme ne doit ny ne peut auſſi rompre à ſa fantaſie.*

*Ceux qui ne veulent ſe ranger à raiſon par voye*

Digitized by Google

*amiable & de iuſtice ne veulent d'y eſtre rengez par la force des armes de ceux qui ont quelque droict de leur commander.*

guerre enſemble pour la ville de Priene, & eſtoient les Samiens les plus forts: mais les Atheniens leur commanderent qu'ils euſſent à laiſſer la voye des armes, & à venir plaider leur different deuant eux, pour leur en eſtre fait droit, ce qu'ils ne voulurent faire: parquoy Pericles y alla & y abolit le gouuernement du petit nombre de la nobleſſe, prenant pour oſtages cinquante des principaux perſonnages de la ville, autant d'enfans, leſquels il mit en depoſt en l'Iſle de Lemnos. Toutesfois il y en a qui diſent, que chacun deſdits oſtages luy voulut donner vn talent: outre leſquels luy en furent encore preſentez pluſieurs autres, par ceux qui ne vouloient point que l'authorité ſouueraine du gouuernemẽt fuſt miſe entre les mains de la commune. D'auantage Piſſuthnes Perſien lieutenant du Roy de Perſe, pour quelque amjtié qu'il portoit à ceux de Samos luy enuoya dix mille eſcus, afin qu'il leur pardonnaſt: mais de tout cela Pericles n'en prit iamais rien, ains ayant faict en Samos tout ce qu'il auoit propoſé d'y faire, & y ayant eſtably vn gouuernement populaire, s'en retourna à Athenes. Mais les Samiens ſe rebellerent incontinent apres, ayant recouuré leurs oſtages par le moyen de ce Piſſuthnes qui les deſroba, & leur fournit ce qui eſtoit neceſſaire pour ſouſtenir la guerre. Parquoy Pericles retourna vne autresfois contr'eux, leſquels il ne trouua point oiſeux ny eſtonnez en façõ quelconque, ains treſbien deliberez de le receuoir, & combattre pour la principauté de la mer: ſi y eut vne groſſe bataille entre eux aupres de l'Iſle qui s'appelle Tragia: & la gaigna Pericles, ayant desfait fort glorieuſement, auec quarãte & quatre voiles ſeulement, ſes ennemis qui en auoient ſoixante & dix, dont les vingt eſtoient vaiſſeaux de guerre: & quant & quant pourſuiuant ſa victoire, il gaigna auſſi le port de Samos, & tint les Samiens aſſiegez dedans leur ville, où ils auoient encore bien la hardieſſe de ſortir aucunesfois, & combatre au deuant de leurs murailles: mais depuis eſtãt arriué à Pericles vn renfort de plus grand nombre de vaiſſeaux, ils furent adonc enſerrez de tout poinct. Et lors Pericles prenant ſoixante galeres ſe ietta en plaine mer, voulant, comme aucuns diſent, aller rencõtrer le plus loin de la ville qu'il pourroit, quelques vaiſſeaux Phœniciens qui venoient au ſecours de ceux de Samos: ou comme dit Steſimbrotus, pour s'en aller en Cypre: ce qui ne me ſemble pas vrai-ſẽblable. Mais à quelque intention qu'il le fiſt, il commit vne treſlourde faute: Car Meliſſus fils de Ithagenes grãd Philoſophe, eſtant pour lors Capitaine des Samiens, voyant qu'il eſtoit demeuré peu de vaiſſeaux au ſiege deuant la ville, & encore que les Capitaines qui en auoyent la charge, n'eſtoyent pas gens gueres experimentez, perſuada à ſes citoyens de faire vne ſaillie ſur eux: & y eut bataille donnee que les Samiens gaignerent, où ils prirent pluſieurs Atheniens priſonniers, & mirent pluſieurs de leurs vaiſſeaux à fond: au moyen dequoy eſtans demeurez Seigneurs de la marine, ils mirent dedãs leur ville pluſieurs choſes neceſſaires pour la guerre, dont ils auoyent faute auparauant, toutesfois Ariſtote eſcrit, que Pericles meſme en perſonne auoit deſia auparauant eſté vaincu en vne bataille nauale par Meliſſus. Au demeurant, les Samiens pour rendre aux priſonniers d'Athenes pareille iniure qu'ils auoyent receuë d'eux, leur engrauerent ſur le front des cheueches, pource que la cheueche eſt la marque de la monnoye d'Athenes, ne plus ne moins que les Atheniens auoyent imprimé ſur les fronts de leurs priſonniers vne Semæne, s'eſt à dire vne ſorte de nauire Samiene baſſe de prouë, mais creuſe & large de ventre, de ſorte qu'elle eſt bonne à cingler en haute mer, & legere à la voile: & a eſté ainſi appellee, pource que la premiere de ceſte façon fut baſtie en l'Iſle de Samos par le tyran Polycrates, qui l'y fit faire. L'on dit que pour l'impreſſion de ces caracteres, le Poëte

*Ruſe de Piſſuthnes lieutenant du Roy de Perſe, pratiquee en diuers temps par tels ſeruiteurs de Monarques qui ne demãdent qu'à ſetter & entretenir en guerre les villes & republiques libres, les vnes contre les autres, afin de ſe mai-*

*tenir & eſtendre peu à peu leurs limites.*

*Qui laiſſe le certain pour courir au deuant de ce qui eſt encores en doute, & laiſſe ges peu experimentez en ſa place, en reçoit honte bien ſouuent.*

*Ceux qui veulent traiter leurs ennemis à toute outrance, ſe doiuent appreſter à receuoir tout rigoureux traitement.*

Digitized by Google

Aristophanes, par vne maniere de mocquerie couuerte, dit en vn passage de ses Comedies.

*Les Samiens sont hommes fort lettrez.*

*La victoire est asseuree & entiere quād sans perte des siens les sages chefs de guerre trouuent les moyens d'amener à l'extremité & finale raison les ennemis qu'ils ont battus & vaincus à de my.*

Pericles donc aduerti de la route de son armee, s'en retourna incontinent au secours. Melissus luy alla au deuant, & luy donna la bataille qu'il perdit, & fut rembarré iusques dedans la ville, ou Pericles l'ēferma d'vne closture de muraille tout à l'entour, aimāt mieux emporter la victoire & prendre la ville par lōgueur de temps & auec despense, que par exposer ses citoyens au danger d'estre tuez ou blecez: mais toutesfois quād il vid qu'ils se faschoiēt de la lōgueur, & qu'ils vouloient à toute force venir aux mains, de maniere qu'il estoit bien mal-aisé de les retenir, il diuisa toute son armee en huit troupes lesquelles il fit tirer au sort, & celle à qui escheoit vne feue blāche demeuroit en repos à faire bōne chere pēdant que les autres sept cōbattoient: & dit-on que de la vient qu'on appelle encor auiourd'huy vn iour blāc, auquel on a fait bonne chere, & receu du plaisir, à cause de la feue blanche. Si escrit l'historien Ephorus, que ce fut là premieremēr qu'on commença à vser d'engins de baterie pour abatre grosses murailles, & q̄ Pericles en trouua la nouueauté fort esmerueillable: car ce fut Artemō vn ingenieur qui les inuenta, lequel se faisoit porter par tout dedans vne chaire, pour conduire & haster les ouurages, à cause qu'il estoit impotēt d'vne iambe, & que pour ceste cause il fut appellé Periphoretos. Mais Heraclides le Pōtique reprēd en cela Ephorus par les vers d'Anacreō, esquels Artemō est nōmé Periphoretos: plusieurs aages auant ceste guerre de Samos: & dit que ce Periphoretus estoit vn homme fort delicat, & qui craignoit toutes choses si follement, que la plus part du temps il ne bougeoit de sa maison, où il se tenoit tousiours assis, ayant deux de ses seruiteurs à ses costez, qui lui tenoient sur la teste vn pauois de cuiure, de peur qu'il ne tombast rien sur luy: & si d'auenture il estoit quelquefois contraint de sortir hors de son logis, il se faisoit porter dedans vn petit lict suspēdu bien pres de terre, & que pour ceste cause il fut surnommé Periphoretos. A la fin, au bout de neuf mois, les Samiens furent contraints de se rendre, & Pericles fit abatre & raser leurs murailles, leur osta tous leurs vaisseaux, & les condamna en vne grosse somme de deniers, dont ils payerent promptemēt vne partie, & le reste à certain terme qui leur fut prefix, pour la seureté duquel payement ils donnerent ostages. Mais Duris le Samien amplifie les choses en cest endroit fort pitoyablement, pour charger les Atheniens, & Pericles mesme, d'inhumaine cruauté: dequoy Thucydides, ny Ephorus, ny Aristote mesme, ne font aucune mention, & si ne me semble pas que ce qu'il en escrit soit veritable, c'est à sçauoir, qu'il fit mener les Capitaines des galeres, & les soudards mesmes Samiēs, sur la place de la ville de Milet, où il les fit attacher sur des aix de bois par l'espace de dix iours, au bout desquels les pauures gens, n'en pouuans plus, furent assōmmez à coups de bastons, dont on leur froissa les testes, & puis fit-on ietter les corps, sās permettre qu'ils fussent sepulturez. Ainsi Duris estant assez coustumier encore ailleurs où il n'ia riē qui luy touche particulierement, d'extrauaguer hors de la verité, semble en ce lieu augmenter de paroles, outre le deuoir, les calamitez de son pais, pour en calomnier les Atheniens, & les en rēdre odieux. Ayant dōc Pericles subiugué la ville de Samos il s'en retourna à Athenes, là où il fit honorablement inhumer les os de ceux qui estoiēt morts en ceste guerre, & lui-mesme fit le blason funebre à leur loüāge selon la coustume, dōt il fut merueilleusement estimé: de sorte que quand il descendit de la chaire où il auoit harangué les autres dames de la ville luy venoyent baiser les mains, & luy mettoyent de chappeaux de fleurs, & des couronnes sur la teste, comme on faict aux champions victorieux, quand ils retournent des ieux où ils ont

*Cōme la guerre se fait à l'œil, aussi les occurrēces d'icelle aiguisēt les esprits, à trouuer nouuelles ruses, & armes tāt offensiues que defensiues.*

*Sage patience auant mieux que plusieurs temeraires efforts.*

*Quād les graues historiens nous font mention de quelques cas notables, il ne faut pas croire tout ce qu'ē dira au contraire d'eux quelque autre historien moins renommé, & affectionné à l'vn des partis.*

*Pericles beaucoup prisé des Atheniēs pour sa victoire & rebuté par vne subtile femme, laquelle monstre qu'il n'y a pas gran-*

Digitized by Google

*de gloire à ruiner ses compatriotes. Gaillez.*

emporté le prix. Mais Elpinice s'approchant de luy, Vrayement, dit-elle, ce sont de beaux faits que les tiens, Pericles, & bien dignes de chapeaux de triõphe, de nous auoir perdu beaucoup de bons & vaillans citoyens, non point en guerroyant les Medois, Phœniciens, Barbares, comme fait mon frere Cimõ: ains en destruisant vne cité qui est de nostre propre nation & nostre alliee. A ces paroles respõdit Pericles tout doucement, en riant, ces vers d'Archiloc us

*Si vieille estant ne te perfume plus.*

*Les victoires haussent le cœur de l'homme à quelque prix, & de quelconques resistans patriotes ou estrangers qu'il les ait achetez.*

Mais Ion escrit qu'il se glorifia grandement, & conçeut vne merueilleuse opinion de soi-mesme depuis qu'il eut subiugué les Samiens, disant, Agamemnon auoit demeuré dix ans à prendre vne cité Barbare, & luy en neuf mois auoit conquis la plus puissante ville de toute la nation Ionique. Si n'estoit pas sans occasion qu'il s'attribuoit tant de gloire: car certainement il y eut grãde doute & non moins de peril en telle conqueste, s'il est vray ce qu'en escrit Thucydides, qu'il s'en falut bien peu que les Samiens n'ostassent la seigneurie & domination de la mer à ceux d'Athenes.

*xviii. Cõme les escarmonches precedent les batailles ainsi auãt qu'entrer en guerre ouuerte on voit icy diuers essais de la part de Pericles pourtrait des grãds maniemens d'affaires au monde. Quis ortus ac tot fasti decoris deinde in manu, &*

Depuis estant ja la guerre Peloponesiaque en branle, comme ceux de Corfou fussẽt guerroyez par les Corinthiẽs, il persuada au peuple Athenien d'enuoyer secours aux Corfiots & de ioindre à à sa ligue ceste Isle qui estoit puissante par mer disant que bien tost ils auroyẽt les Peloponesiens ennemis declarez. Si conclud le peuple à sa suscitation de secourir ceux de Courf, & y fut enuoyé Lacedemonien fils de Cimon auec dix galeres seulement par vne maniere de mocquerie, pour ce que toute la maisõ de Cimon portoit affection & amitié grande aux Lacedemoniens: & à ceste cause fit Pericles bailler ainsi petit nõbre de vaisseaux à Lacedemonien, & l'y enuoya mal-gré luy, afin que s'il ne faisoit en ceste charge aucun exploit digne de memoire, il en fust de tant plus soupçonné de fauoriser aux Lacedemoniẽs: & tant qu'il vescut empescha tousiours, le plus qu'il peut, de paruenir les enfans de Cimon comme n'estans point par leurs noms mesmes naturels Atheniens ains estrangers, pource que l'vn s'appelloit Lacedemonien, l'autre Thessalien, & le tiers Elien, & estoyẽt tous nez d'vne mere natiue du pays d'Arcadie. Mais Pericles estant blasmé d'auoir enuoyé ces dix galeres seulement, qui estoient bien peu de secours pour ceux qui les en auoyent requis, & beaucoup de matiere à ceux qui mesdisoyent de luy, il y enuoya depuis encore d'autres en plus grand nombre, lesquelles arriuerent apres la bataille: dequoy les Corinthiens estans fort courroucez, s'en allerent plaindre au conseil des Lacedemoniẽs, où ils proposerent plusieurs charges & plaintes à l'encontre des Atheniens, & autant en firent aussi les Megariens alleguãs que ceux d'Athenes leur auoient defendu leurs ports, leurs estapes, & tout commerce & trafic és lieux de leur obeissance, qui estoit directement contre les loix communes, & contre les articles de paix accordez & iurez entre tous les Grecs. D'auantage les Æginettes se sentans foulez & trop violentement traitez, enuoyerent secrettement faire leurs doleances & lamentatiõs aux Lacedemoniens, n'osans pas ouuertement se plaindre de ceux d'Athenes. Sur ces entrefaites la ville de Potidæe pour lors suiette aux Atheniens, & ayant esté anciennement fondee par les Corinthiens, se rebella, & fut assiegee par les Atheniens, ce qui hasta bien la guerre. Ce neantmoins ambassadeurs furent premieremẽt enuoyez à Athenes sur ces plaintes, & Archidamus Roy des Lacedemoniẽs fit tout ce qu'il peut pour accorder la plus part de ces differens en appaisãt & adoucissant leurs alliez, de maniere que les Athenies n'eussent point eu la guerre pour les autres charges qu'on leur mettoit sus, s'ils se fussent voulu condescendre à reuoquer le decret

*d'vn trait font beau coup de prinses.*

*Plusieurs plaintes cõtre ceux qui commandẽt à plusieurs.*

*Ceux sont tres ausquels tiennent tous moyens auãt qu'entrer en la voie des armes*

Digitized by Google

le decret qu'ils auoient fait contre les Megariens, au moyen dequoy Pericles, qui resista plus que nul autre à ceste reuocation, & qui aiguisa & incita le peuple à perseuerer opiniastrement en ce qu'il auoit vne fois ordonné contre les Megariens, fut seul estimé cause & autheur de la guerre Peloponesiaque. Car on dit que les Lacedemoniens enuoyerent des Ambassadeurs à Athenes sur ce poinct-là: & comme Pericles alleguast vne loy qui deffendoit d'oster le tableau, sur lequel vn edict public auroit vne fois esté escrit, il y eut l'vn des Ambassadeurs de Lacedæmone nommé Poliarces, qui luy dit: Et bien ne l'oste pas, mais tourne-le seulement, car vous n'auez point de loy qui deffende cela. Ce mot fut trouué plaisant, mais non pour cela Pericles n'en fleschit iamais: & pourtant semble-il qu'il auoit quelque occasion secrette de propre & particuliere mal-vueillance contre eux, mais la voulant couurir d'vne cause publique & manifeste, il leur osta & retrencha les tressacrees, qu'ils mettoient en labourage: & pour ce faire, mit en auant vn decret, Qu'on leur enuoyast vn heraut pour les sommer de s'en deporter, & que le mesme heraut allast aussi deuers les Lacedemoniens pour en accuser deuant eux les Megariens. Il est bien certain que ce decret fut mis en auant par Pericles, aussi n'y a-il rien qui ne soit iuste & raisonnable, mais il aduint que le heraut qui y fut enuoyé mourut, & pensa l'on que les Megariẽs l'eussent fait mourir. Parquoy Charinus incontinent proposa vn decret contre eux, Qu'ils fussent declarez ennemis mortels des Atheniens à iamais, sans espoir de reconciliation quelconque: & que si vn Megarien mettoit le pied seulement dedans le territoire d'Attique qu'il fust puny de mort: & que les Capitaines annuels quand ils feroient leur serment ordinaire iurassent entre les autres articles, que tous les ans ils entreroient en armes par deux fois dedans le pays & au dommage des Megariens: & que le heraut Anthemocritus fust enterré au lieu qui s'appelloit lors les portes Thriasienes: & maintenant s'appelle Dypilon. Mais les Megariens nians fort & ferme qu'ils eussent esté cause de la mort de cestuy Anthemocritus, en reiettoient la cause sur Aspasia & sur Pericles, alleguans pour tesmoignage ces vers du Poëte Aristophanes en sa Comedie intitulee les Acharnes, qui sont si vulgaires que le commun peuple mesme les a en la bouche:

*Nos ieunes gens enyurez s'en allerent*
*Deuers Megare vn iour, où ils emblerent*
*Vne putain qui Simætha s'appelle:*
*Ceux de Megare irritez, au lieu d'elle*
*S'en sont venus par furtiue saisie*
*Enleuer deux des garces d'Aspasie.*

*Quelquefois en iouant, le vulgaire peut descouurir & dire la verité des choses.*

Ainsi est-il bien malaisé de sçauoir dire à la verité la premiere origine & cause primitiue de ceste guerre: mais bien sont tous les historiens d'accord, que Pericles fut principalement autheur de ce que le decret faict à l'encontre des Megariens, ne fut point reuoqué. Et tiennent aucuns que ce fut par vraye magnanimité auec bon iugement, qu'il persista en ce qui luy sembla le plus expedient: pource qu'il estimoit que ce commandement des Lacedemoniens n'estoit qu'vn essay, pour sonder si les Atheniens leur voudroient ceder: & que leur obtemperer en cela, seroit euidemment confesser qu'ils se sentoient les plus foibles: les autres au contraire disent, que ce fut par vne arrogance & opiniastreté, pour monstrer son authorité & sa puissance, qu'il mespriza les Lacedæmoniens.

*Les deportemẽs des Magistrats sont tousiours deuersemẽt interpretez.*

*C'est chose dangereuse en vne Republique quãd ceux qui y commãdent ont enuie de se vanger de quelqu'vn de dehors: pource que le pretendu profit public sert de belle couuerture aux passions des particuliers.*

XIX.

*Ceux qui ont beaucoup de credit en vn estat ne sont pas aymez de tous & les enuieux*

Mais la plus mauuaise occasion, & qui toutesfois a plus de tesmoins qui la conferment, se raconte presque en cette maniere. Phidias le faiseur d'images, comme nous auons ja dit auparauant, auoit entrepris de faire l'image de Pallas, & estant amy de Pericles auoit fort grand credit enuers luy: cela suscita l'enuie de quelques mal-vueillans, lesquels voulans sonder quel iugement le



Digitized by Google

*trouuent tousiours assez d'accroches pour les mettre en peine, cõmençans d'ordinaire par leurs amis & fauoris pour considerer leur contenance, & prendre hardiesse ou occasion de faire de plus grands coups puis apres.*

peuple feroit de Pericles, attirerent Menon l'vn des ouuriers qui besongnoient sous Phidias, & le firent venir sur la place requerir au peuple seureté publicque, pour pouuoir deceler & accuser Phidias d'aucun crime par luy commis. Le peuple reçeut son indice, & fut son accusation ouye en pleine assemblee du peuple sur la place, où ne fut faite aucune mention de larrecin, pource que Phidias, par le conseil & aduis de Pericles, auoit tellement apposé & appliqué l'or en la composition de l'image dés le commencement, qu'õ le pouuoit oster tout, & le peser: ce que Pericles allegua adonc publiquement aux accusateurs, leur disant qu'ils le pesassent. Mais la gloire de ses ouurages luy suscitoit celle enuie, pourautant mesmement qu'ayant engraué sur l'escu de la Deesse la bataille des Amazones, il y auoit entaillé son pourtraict au naturel sous le personnage d'vn vieillard chauue, qui leue vne grosse pierre à deux mains, & y auoit aussi fait la pourtraiture de Pericles fort belle apres le naturel, qui cõbatoit contre vne Amazone en telle geste, que sa main haussant vne iauelineau deuant du visage de Pericles, par vn singulier artifice semble vouloir cacher & couurir celle similitude, laquelle neantmoins se descouure & se monstre d'vn costé & d'autre. Si fut Phidias mis en prison où il mourut de maladie, ou bien de poison que ses ennemis luy preparerent, comme aucuns disent, pour faire d'auantage soupçonner & calomnier Pericles. Combien que ce soit, le peuple donna immunité & affranchissemẽt de tous subsides à l'accusateur Menon, suyuant vn decret qu'en mit en auant Glicon, & enioignit aux Capitaines qu'ils le prissent en leur sauue-garde, & eussent soin de la seureté de sa personne. Enuiron ce mesme temps fut aussi Aspasia accusee de ne croire point aux dieux, estant l'accusateur Hermippus faiseur de Comedies, qui la chargea d'auantage qu'elle seruoit de macquerelle à Pericles, receuant en sa maison des bourgeoises de la

*Qui fait quelque chose au gré d'vne commune desbordee en est bien salarié tandis que ceux qui desirent auancer le bie public sont rebutez & oppressez.*

ville dont Pericles iouyssoit. Diophites au mesme temps mit en auant vn decret, que l'on fist inquisition des mescreans qui n'adiousteroient point de foy aux choses diuines, & enseignoient certains propos nouueaux touchant les effets qui se font en l'air & au ciel, tournant la suspicion sur Pericles à cause d'Anaxagoras. Le peuple recent & approuua ceste inquisition: & adonc fut aussi proposé par Dracontides, que Pericles mist le conte de l'argẽt qu'il auoit despendu entre les mains des Pritanes, qui estoient comme superintendans des finances, & que les iuges qui auroient à en iuger, donnassent leurs sentences dedãs la ville dessus l'autel. Mais Agnon osta ce mot du decret, & y mit au lieu que le procez fust iugé par quinze cens iuges, & que l'action fust nommee de larrecin ou de concussion, ou d'iniustice, comme l'on voudroit. Or quant à Aspasia il la sauua par la pitié & compassiõ qu'il fit aux iuges, en priant de tres-grande affection pour elle, & plorant à chaudes larmes, pendant que la cause se plaidoit comme l'escrit Æschines: mais quant à Anaxagoras, craignant qu'il n'en peut faire autant, il l'ẽuoya hors la ville, & luy-mesme l'accompagna. Au demeurant voyant qu'il auoit encouru la male-grace du peuple pour le fait de Phidias, & à ceste cause redoutant l'issuë du iugement, il enflãma la guerre qui reculoit tousiours, & ne faisoit encore que fumer, esperant que par ce moyen il feroit euanoüir les charges qu'on luy mettoit sus & abbatroit l'enuie qu'on auoit contre luy, parce que le peuple se trouuant en grands affaires, & pleins de danger, se ietteroit du tout entre ses bras, & se commettroit à luy seul tant il auoit acquis d'authorité & de reputation.

*C'est vne beste à plusieurs testes & estrangement inconstante qu'vne populace maistresse, que reçoit toutes accusations contre ses bienfaicteurs.*

*Ruse politique de Pericles, destournant au dehors le mal qui se mãstre au dedãs & contrastegnant sa mot dure ses ennemis à recourir à son aide.*

Ce sont les causes pour lesquelles il ne voulut pas souffrir à ce qu'õ dit, que les Atheniens cedassent rien aux Lacedæmoniens, toutesfois on ne sçauroit qu'en asseurer à la verité: mais ceux de Lacedemone sçachans bien que s'ils le pouuoient oster & ruiner, ils iouïroient

xx. *Qui veut entrer au parc des brebis, il en faut retirer les*

Digitized by Google

mieux à leur plaisir des Atheniens, leur manderent qu'ils eussent à purger leur ville du crime Cylonien, pource qu'ils sçauoient bien que la race de Pericles du costé de sa mere en estoit entachée, comme l'escrit Thucydides. Mais ceste espreuue leur tourna tout au rebours de l'esperance de ceux qui y furent enuoyez pour ceste effect: car au lieu de faire soupçonner & calomnier Pericles, ses citoyens l'en honorerent d'auãtage & en fierent encore plus que deuant en luy, d'autant qu'ils voyoient que les ennemis le craignoient & le haissoient ainsi. Parquoy auant que le Roy Archidamus entrast auec l'armee des Peloponesiens dedans le pays d'Attique, il predit aux Atheniens, que si d'aduenture Archidamus en gastant & destruisant le plat pays à l'enuiron, espargnoit ses terres & ses biens pour l'amitié & l'hospitalité qu'ils auoient entr'eux ou plutost pour donner occasion à ses mal-vueillans de le calomnier, que dés lors il dõnoit à la chose publicque les terres & les maisons qu'il auoit aux champs. Si descendirẽt les Lacedemoniens & leurs alliez & confederez auec grosse puissance au pays de l'Attique, sous la conduite du Roy Archidamus, & en ruinãt tout par où ils passoient entrerent iusques au bourg d'Acharnes, là où ils se camperent, estimans que les Atheniens ne les souffriroient iamais, ains leur sortiroient à l'encontre pour deffendre leur pays, & monstrer qu'ils n'auoient point le cœur failly. Mais Pericles consideroit qu'il seroit trop dangereux de hazarder la bataille où il estoit question de la propre ville d'Athenes: contre soixante mille combattans à pied, tant du Peloponese que de la Bœoce, car autãt y en auoit il au premier voyage qu'ils y firent. Et quant à ceux qui vouloient combattre à quelque peril que ce fust, & qui perdoient patience de voir ainsi destruire leur pays deuant leurs yeux, il les reconfortoit & appaisoit en leur remonstrant, Que les arbres taillez & coupez reuenoient en peu de temps, mais qu'il est impossible de recouurer les hommes quand on les a vne fois perdus. Toutesfois il ne faisoit iamais assembler le peuple en cõseil, craignant qu'il ne fust forcé par la multitude à faire aucune chose contre sa volõté, ains comme le sage pilote, quand la tourmẽte le surprẽd en haute mer, dõne bon ordre à toutes choses en sa nauire, & tient ses deffenses toutes prestes, faisant ce que son art requiert sans s'arrester aux larmes ny aux prieres des passagers qui se tourmentent d'effroy & tirent du cœur: aussi luy ayant bien fermé la ville, & disposé de bonnes & seures gardes par tout, se gouuernoit par son iugement, sans se soucier de ceux qui crioient & se courrouçoient contre luy: encore qu'il y eust beaucoup de ses amis qui le prioient en grande instance, & plusieurs de ses ennemis qui le menaçoient & le chargeoient, & qu'on chantast par la ville des chansons pleines de mocqueries au deshonneur & au blasme de son gouuernement, comme d'vn Capitaine lasche de cœur, & qui par coüardise abandonnoit toutes choses en proye aux ennemis. Cleon entre les autres estoit desia l'vn de ceux qui plus le piquoient & commençoit à entrer en crédit & en grace de la commune, par le courroux & malcontentemẽt qu'on auoit de Pericles, cõme il appert par ces vers diffamatoires de Hermippus, qui furent alors publiez.

*Roy des Satyres, pourquoy est-ce*
*Que tu n'as pas la hardiesse*
*De prendre en main picque ny lance,*
*Veu qu'en homme plein de vaillance*
*Tu nous parles si fierement*
*De la guerre ordinairement,*
*Et promet ton braue langage*
*D'vn preux cheualier le courage?*
*Puis tu enrages quand l'ardent*
*Cleon te donne coups de dent,*
*Ne plus ne moins que la cueux bise*
*Le trenchant de l'espee aiguise.*

Ce nonobstant Pericles pour tout cela ne s'esmeut en façon quelconque, ains endurant patiemment, sans mot

*chiens: ainsi ceux qui cherchent la ruine des peuples s'efforcẽt de faire chasser les hommes sages & vaillans qui s'y trouuent.*

*Mais ceux que nous veuons conseruer descouurẽt telles pratiques & conseruent ceux qui leur peuuent aider, desquels de leur part doiuent estre tant plus sur leurs gardes pour euiter tous sinistres soupçons cõme fasoit icy Pericles.*

*Vn prudẽt chef de guerre ne doit pas se conformer à la passion de ses soldats*

*ains retirer leurs vses, & d'autre part se donner de garde de trop s'arrester inconsiderément à l'vtilité de son peuple mal auisé n'entendre trop particulierement l'estat de ses affaires, de peur qu'elle ne luy commande & face faire choses perilleuses pour l'estat.*

*Ceux qui font bien sont subiets à beaucoup de rigues & calomnies de gens qui ne sauroient dire ny faire chose quelconque à propos.*

*XXI. Vn sage chef ne se doit*



Digitized by Google

*descouurir de ses cõseils & desseins bien conceus pour les menaces, accusations & mocqueries de personnes peu sages: car si tels espouuãtaux luy tournoiẽt l'esprit, il se monstreroit plus vain & plus ridicule que ses propres accusateurs, ausquels il doit faire teste par sa presence, & par vne sage pourueyãce aux affaires qui presentent le plus.*

dire, toutes ces iniures, toutes mocqueries & picqueures de ses mal-vueillans, il enuoya vne flotte de cent voiles au Peloponese, en laquelle il ne voulut point aller en personne, ains demeura à la maison, pour touſiours retenir la ville en bride, iusques à ce que les ennemis se fussent retirez : & pour entretenir le commun peuple qui se courrouçoit, & se faschoit de ceste guerre, il reconfortoit les pauures en leur faisant distribuer quelques deniers publiques, & aussi par le departement des terres conquises : pource qu'ayant chassé tous les Æginettes entierement hors de leur pays, il fit departir toute l'Isle d'Ægine entre les bourgeois d'Athenes au sort : & si leur estoit encore quelque consolation en leurs aduersitez d'entendre le dommage que souffroient leurs ennemis : car ceux de l'armée de mer qui furent enuoyez au Peloponese gasterent beaucoup de plat pays, & saccagerent plusieurs bourgs & plusieurs petites villes : & luy-mesme entrant par terre dedans le pays des Megariens, le courut & pilla tout : de maniere que les Peloponesiens receuans bien autant de dommage & de perte des Atheniens par mer, comme ils leur en faisoient par terre, n'eussent pas si longuement duré ne soustenu la guerre, ains s'en fussent bien tost lassez, ainsi que Pericles leur auoit predit, s'il n'y eust eu quelque diuine puissance, qui eust secrettement empesché le discours de la raison humaine. Car il aduint premierement vne pestilence si contagieuse & si violente, qu'elle emporta toute la fleur de la ieunesse, & affoiblit grandement les forces d'Athenes : puis les corps des suruiuans estans trauaillez de ceste maladie, les cœurs aussi consequemment s'en aigrirent si asprement à l'encontre de Pericles, que leur ayant le mal troublé le sens, ils se mutinerent contre luy, comme font les patiens contre leur medecin, ou les enfans contre leur pere iusques à lui faire outrage, à la suscitation de ses mal-vueillans, lesquels alloient disant que la pestilence ne procedoit d'autre cause, que de la multitude des paisans qui s'estoient iettez à la foule dedans la ville, au cœur d'esté, où ils estoiẽt contrains de se loger pesle-mesle plusieurs ensemble dessous petites tentes & cabanes estoufées, y demeurãs accroupis tout le long du iour, sans pouuoir rien faire, au lieu qu'ils auoiẽt accoustumé de viure en air libre, pur & ouuert : dequoy, disoient-ils, est cause celuy qui par la suscitatiõ de ceste guerre a entassé toutle peuple des chãps dedans les murailles d'vne ville, sans les employer à chose quelconque, ains les tenant enfermez comme bestes brutes dedãs vne estable, & les laissant infectes l'vn l'autre de cõtagion pestilente, en ne leur donnant aucun moyen de changer vn peu d'air, pour pouuoir à tout le moins nettement respirer. Parquoy Pericles voulant remedier à cela & aussi endommager vn peu l'ennemy, fit armer cent cinquante vaisseaux, sur lesquels il embarqua bon nombre de gens de pied armez, & de gens de cheual aussi. Cela dõna grande esperance à ses citoyens, & non moins d'espouuentemẽt aux ennemis voyans vne si grosse puissance. Mais comme il fust prest à faire voile estãs ja tous ses gens embarquez, & luy-mesme monté dedans la galere Capitainesse, il aduint que le Soleil eclipsa soudainemẽt & le iour faillit : ce qui effraya merueilleusement toute la cõpagnie, comme si ç'eust esté vn fort sinistre & dangereux presage. Parquoy Pericles voyant le pilote de sa galere tout esperdu, & ne sçachãt qu'il deuoit faire, estẽdit son manteau & luy en couurit les yeux, puis luy demanda si cela luy sembloit mauuaise chose. Le pilote luy respondit, que non : & adonc luy dit Pericles, Il n'y a autre difference entre cecy & cela, sinon que le corps qui fait ces tenebres est plus grãd que mõ manteau qui te bouche les yeux. Ces choses se disẽt ainsi és escoles des philosophes, mais toutefois Pericles se mettant à la voile, ne fit aucun exploit digne d'vn si grand

*Comme le chien s'attache à la pierre qu'on luy iette sans regarder la main d'où elle part, ainsi si le peuple affligé s'en prend aux premiers, qu'on luy fait accroire estre cause la prouidẽce diuine ayant au reste infinis moyens d'arrester & rompre le cours des affaires humaines.*

*Les eclipses du Soleil font reboucher des Payens par ignorance des causes naturelles, & par superstition.*

*Il faut vne autre sagesse que celle des hom-*

Digitized by Google

*mes pour faire prosperer les cõseils & efforts des plus habiles.*

grand equipage: & estant allé mettre le siege deuant la ville saincte d'Epidaure, à l'heure qu'on esperoit certainement qu'elle deust estre prise, il fut contrait de leuer son siege pour la peste, qui fut si violente, qu'elle ne fit pas mourir les Atheniens seulement, mais aussi tous autres, qui pour peu que ce fust, s'approcherent d'eux & de leur camp. A l'occasion dequoy, voyant les Atheniens fort indignez & irritez contre luy, il essaya de les consoler & reconforter: mais il ne peut venir à bout de les apaiser, ains à la pluralité des voix luy osterent la charge de Capitaine general, & le condamnerent en l'amende d'vne grosse somme de deniers, laquelle ceux qui disent le moins escriuent auoir esté de * quinze talens, & ceux qui disent le plus, de * cinquante. L'accusateur souscrit en ceste condamnation fut Cleon, comme dit Idomeus, ou Simmias, comme escrit Theophrastus: toutesfois Heraclides le Pontique met vn nommé Lacridas.

*Le peuple ne tourne qu'au vẽt de prospérité & recompẽse mal ses seruiteurs.*

* *Neuf mille escus.*

* *Trente mille escus.*

XXII. Or quant à ses maux publiques, ils luy passerẽt bien tost, pource que le peuple laissa le courroux qu'il auoit contre lui, ne plus ne moins que la mouche guespe laisse l'aisguillon en donnãt le coup: mais en son priué, ses affaires domestiques se portoient mal, tant pource que la peste luy auoit emporté plusieurs de ses amis, comme aussi pource que de lõgue main il estoit en dissentiõ auec ceux de sa maison: car Xantippus l'aisné de ses legitimes, estant homme de mauuaise nature, & dauantage ayant espousé vne femme ieune & despensiere, fille d'Isander fils d'Epilycus, estoit mal-cõtent de l'estroite espargne de son pere, qui ne luy fournissoit argent que bien peu à la fois: au moyẽ dequoy il enuoya vn iour au nom de Pericles, chez l'vn de ses amis luy demander de l'argent à emprunter, qui le lui enuoya: mais comme depuis il vint à le redemander, tant fen falut que Pericles le vouluſt payer, que qui plus est il l'en appella en iustice. Dõt le ieune hõme Xantippus estãt griefuemẽt indigné cõtre sõ pere, alloit mesdisant de luy en public par la ville, contãt par vne maniere de moquerie les occupations ausquelles il vaquoit & passoit son temps quand il estoit en son priué, & les propos qu'il tenoit auec des Sophistes & maistres de Rhetorique: car comme il fut aduenu qu'en vn jeu de prix l'vn des champions qui cõbattoiẽt, à qui lanceroit mieux le dard, euſt par meschef atteint vn Epitimius Thessaliẽ, il alloit par tout racontant que Pericles auoit tout vn iour esté à disputer auec Protagoras le Rhetoricie, à sçauoir qui deuroit estre iugé coulpable de ce meurtre, selon la vraye & droiturière raison, le dard ou celuy qui l'auoit lancé, ou biẽ ceux qui auoient dressé le jeu de prix. Dauantage Stesimbrotus escrit, que le bruit qui courut par la ville, que Pericles entretenoit sa femme, fut semé par Xantippus mesme. Tant y a que ceste querelle & dissention entre le pere & le fils dura, sans iamais se reconcilier iusques à la mort: car Xantippus mourut en la pestilẽce generale, & mourut aussi la sœur germaine de Pericles, qui y perdit semblablement la plus grande part de ses amis, alliez & parens, mesmemẽt ceux qui luy estoient plus vtiles au gouuernement de la chose publique. Mais toutefois iamais il ne fleschit pour tout cela, ny n'en rabaissa de rien la grandeur & hautesse de son courage, quelques malheurs qui luy suruinssent, ny ne le vid-on iamais plorer, ny mener dueil aux funerailles d'aucun de ses parens ou amis, iusques à la mort de Paralus le dernier de ses enfans legitimes: car la perte de celuy-là seul luy attendrit le cœur: encore taschа-il à se maintenir en sa constance naturelle, & se conseruer en sa grauité accoustumee, mais comme il luy vouloit mettre vn chapeau de fleurs sur la teste, la douleur le força quand il le vid au visage, de maniere que il se prit soudainement à escrier tout hault, & espandit sur l'heure grande quantité de larmes: ce qu'il n'auoit iamais fait en toute sa vie.

*Les plus grands du monde sont subiets à de merueilleuses trauerses quelquesfois, plus en leur maison & en ce qui concerne leur particulier qu'au maniement des affaires publiques.*

*L'indignation des enfãs contre les peres s'en augmente & augmente fort assez: & c'est là où les risees & calomnies spoignent le plus.*

*Vn grand courage porteroit le ciel (par maniere de dire) quand il luy tomberoit dessus: ce pendant les affections naturelles ont biẽ la puissãce de l'esbranler & faire sortir quelquefois de sõ siege.*



Digitized by Google

XXIII. *L'experience est la maistresse des fols, qui sont cependant supportables pourueu que leurs folies soient courtes.*

AV demeurant, ayant le peuple ja essayé les autres Capitaines & autres gouuerneurs, & cognu par experience qu'il n'y en auoit pas vn de poids ny d'authorité suffisante pour vne si grand charge, il rappella à la fin mesme à la Tribune des harangues pour ouïr ses conseils, & à l'estat de Capitaine pour la conduite des affaires : car il se tenoit lors enfermé en sa maison pour le dueil & la douleur de ses aduersitez domestiques : mais Alcibiades & ses autres familiers & amis luy persuaderent de se monstre au peuple : lequel s'excusa enuers luy du tort qu'il luy auoit ingratement fait. Et adonc Pericles reprit en main le gouuernement des affaires comme deuant : & la premiere chose qu'il y fit, fut, qu'il requist qu'on reuoquast l'ordonnance qu'il auoit luy-mesme mise en auant touchant les bastards, de peur qu'à faute d'hoir legitime de son corps, son nom & sa maison ne vinst à faillir en luy. Mais quant à celle loy, voicy comment il en alloit. Pericles estant en la fleur de son credit, auoit fait passer vne ordõnance, que ceux-là seuls fussẽt tenus pour bourgeois d'Athenes, qui seroient nez de pere & de mere Athenienes: quelque temps apres, le Roy d'Egypte ayant enuoyé au peuple d'Athenes, en don, quarante mille minots de bled, pour estre distribué entre les bourgeois de la ville, plusieurs à l'occasion de ceste loy furent accusez de bastardise & d'estre mestifs, dont parauant on ne sçauoit rien, ou pour le moins on n'en faisoit conte, & y en auoit aucuns, qui faussement & à tort en estoient cõdamnez. Tant y a qu'il y en eut de conuaincus & vendus comme esclaues, non gueres moins de cinq mille: & ceux qui demeurerent pour iouyr des priuileges de bourgeoisie, & qui furent iugez citoyens d'Athenes, se trouuerent iusques au nombre de quatorze mille & quarãte. Or trouuoit-on fort mauuais, qu'vne ordonnance qui auoit eu tant de pouuoir, fust reuoquee & cassee par celuy mesme qui en auoit esté autheur : mais toutesfois la calamité presẽte qui estoit suruenuë en la propre maison de Pericles, rompit le cœur aux Atheniens, lesquels estimerent qu'il auoit suffisamment payé la peine de celle sienne arrogance, & croyant qu'il en auoit esté puny par expresse permission & vengeãce des dieux, & que sa requeste estoit humaine, ils luy permirent de faire enroller son bastard au registre des legitimes citoyens de sa lignee, en luy donnant sõ propre nom. C'est celuy qui depuis ayãt defait les Peloponesiens en vne grosse bataille nauale, pres les isles Arginuses, fut executé à mort par sentence du peuple auec les autres Capitaines ses compagnons.

XXIIII. *La pro-vidence diuine donne parfois respit, mesmes en la mort à ceux qui ont bien ser-uy durãt leur vie.*

AV reste Pericles fut lors atteint de la peste non pas si violente ne si aiguë que les autres, ains foible & lente, & qui par long traict de temps, & auec plusieurs changemens luy amortit peu à peu la force & vigueur de son corps, & surmõta la grauité de son courage & de son bon iugement: & pourtant Theophrastus en ses morales, au lieu où il dispute si les mœurs des hommes se changent selon leurs aduentures, & si les passions & afflictions du corps les peuuent tant alterer, qu'elles les facent issir hors des lices & des bornes de la vertu, recite que Pericles en ceste maladie monstra vn iour à l'vn de ses amis qui l'estoit allé visiter, ne sçay quel charme preseruatif que les femmes luy auoient attaché cõme vn carcan autour du col, pour luy donner à entendre qu'il estoit fort mal, puis qu'il enduroit qu'on luy appliquast vne telle folie. A la fin comme il fut arriué bien pres de passer le pas de la mort, les plus gens de bien de la ville, & ceux qui estoient demeurez encore viuans de ses amis, estans autour de son lict, se mirent à parler de sa vertu, & de la grande puissance & authorité qu'il auoit euë, en pesant la grandeur de ses faits, & contant le nombre des victoires qu'il auoit emportees: car il auoit gaigné neuf batailles estant Capitaine general d'Athenes, & en auoit erigé autant de trophees

*On endure tout, & deuiẽt on souuẽt fois ridiculemẽt credule, pour recouurer santé.*

Digitized by Google

en l'honneur de ſon païs, & diuiſoient de toutes ces choſes entr'eux: comme ſ'il ne les euſt point entẽdues, penſans qu'il eut ja perdu tout ſentiment: mais au cõtraire ayant encore l'entendement ſain, il auoit tout bien noté: ſi ſe prit à leur dire, qu'il s'eſmerueilloit comme ils loüoient ſi hautement ce qui luy eſtoit commun auec pluſieurs autres Capitaines, & en quoy la fortune meſme auoit ſa part, & cependant ils obmettoient à dire ce qui eſtoit en luy le plus de beau & le plus grand: c'eſt que nul Athenien, pour occaſion de luy, n'auoit oncques porté robe noire. Auſſi eſtoit-il veritablement grand & excellent perſonnage, non ſeulement pour la douceur & clemence qu'il auoit touſiours conſeruee au maniement de ſi grãds affaires, entre tãt d'ennemis & de mal-vueillans, mais auſſi pour auoir eu ce iugement, de reputer que le meilleur de ſes plus glorieux actes eſtoit, n'auoir en ſi abſolue puiſſance iamais rien concedé à haine, enuie, ny à courroux, ny eſtre ſans mercy vengé d'aucun ſien ennemy. Si me ſemble que cela ſeul rendoit ſon ſurnõ d'Olympien, c'eſt à dire diuin ou celeſte, lequel autrement eſtoit trop arrogãt & trop ſuperbe, non odieux ny enuié, ains pluſtoſt bien ſeant & bien cõuenable pour auoir eu la nature ſi benigne & tãt debõnaire, & en ſi grãde licẽce auoit conſerué ſes mains pures & nettes, ne plus ne moins que nous reputons les dieux pour eſtre autheurs de tous biens, & cauſe de nuls maux, dignes de gouuerner & regir tout le monde: non pas comme diſent les poëtes, qui mettent nos eſprits en troubles & en confuſion par leurs folles fictions, leſquelles ſe contrediſent à elles meſmes, attẽdu qu'ils appellent le ciel, où les dieux habitẽt, ſejour treſ-aſſeuré, & qui point ne tremble, & n'eſt point agité de vens ny offuſqué de nuees, ains eſt touſiours doux & ſerain, & en tout temps également eſclairé d'vne lumiere pure & nette, comme eſtant telle habitation propre & conuenable à la nature ſouuerainement heureuſe & immortelle: & puis ils les deſcriuent eux-meſmes, pleins de diſſentions, d'inimitiez, de courroux & d'autres paſſiõs, qui ne conuiennent pas ſeulement à hommes ſages & de bon entendement. Mais ce diſcours ſeroit à l'aduenture mieux à propos en vn autre traité. Au demeurant les affaires où ſe trouuerent les Atheniens incontinent apres la mort de Pericles, leur firent bien ſentir & regretter la perte qu'ils auoient faite en luy: car ceux qui de ſon viuant ſupportoient mal volontiers ſa trop grande authorité, pource qu'elle offuſquoit la leur, ſoudain apres qu'il fut decedé, & qu'ils vindrent à eſſayer d'autres harangueurs, & d'autres gouuerneurs, furent contraincts de confeſſer qu'il ne pouuoit eſtre vne nature d'homme plus moderee en grauité, ne plus graue en douceur & bonté que la ſienne: & celle tant enuiee puiſſance qu'ils appelloient durant ſa vie Monarchie & tyrannie, leur apparut alors euidemment auoir eſté le rempart ſalutaire de toute la choſe publique, tant il ſourdit & ſe deſcouurit incontinẽt apres ſon decés, au gouuernement de leurs affaires, de corruption & de meſchanceté, laquelle luy, tant qu'il veſcut, auoit touſiours tenue baſſe & foible, de ſorte qu'elle n'apparoiſſoit point, ou pour le moins ne pouuoit venir à telle diligence, qu'elle peuſt commettre des fautes auſquelles il fut impoſſible de remedier.

*La benignité vuide d'auarice eſt la vertu qui ont à cõduire les autres.*

*La vertu eſt enuiee tandis qu'elle ſe monſtre, & regretee apres qu'on l'a perduë: la perte d'vn ſage Magiſtrat ne nuit pas moins à vn eſtat public qu'a vn edifice la ruine des principaux piliers d'iceluy.*



Digitized by Google

# FABIVS MAXIMVS.



*Ton conſeil valut mieux qu'vn million de mains:*
*Par tes ſages delais tu rendis Rome à Rome,*
*L'inuincible vainquis, & fus (pour dire en ſomme)*
*Le refuge, rempart, & bouclier des Romains.*

## SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Les anceſtres de Fabius Maximus: ſes noms & la deſcription de ſa ieuneſſe en laquelle ſon naturel graue & paiſible commença à ſe monſtrer.*
2. *Desfaite des Romains par Hannibal aupres de Trebia & du lac Thraſimene.*
3. *Fabius, eſleu Dictateur en la neceſſité des affaires Romaines, ſe prepare à la guerre, & comment.*
4. *Quelle reſolution il print pour ruiner Hannibal: les meſcontentemens que les ſiens meſmes en eurent, & la notable reſponſe qu'il leur fit.*
5. *Ruſe d'Hannibal pour eſchaper des mains de Fabius & deſgager ſon armee d'vn lieu où il auoit eſté mal guidé.*
6. *Nouueaux murmures contre Fabius. Seconde ruſe d'Hannibal pour accroiſtre le meſcontentement des Romains, & la prudence de Fabius pour tenir ſa promeſſe, & ſecourir au beſoin ſes citoyens priſonniers.*
7. *Minutius, maiſtre de la cheualerie, s'eſtant ingeré de combattre en l'abſence de ſon general & ayant bien rencontré, Fabius en eſt encores meſpriſé plus que deuant: nonobſtant quoy il ſe maintient grauement en la charge qui luy eſtoit commiſe, & ne changerien de ſa premiere deliberation.*
8. *De Rome il retourne en l'armee, & en laiſſe la moitié à Minutius, lequel eſt attiré au piege par Hannibal, & ſe void en danger de ruine auec ſes troupes.*
9. *Fabius deliure vaillamment Minutius, lequel recognoiſſant ſa faute & la ſuffiſance de Fabius l'honore comme pere, & luy quitte toute la charge de la guerre, dont s'enſuit vne grande ioye entre les ſoldats Romains.*
10. *Conference notable entre Fabius & le Conſul Paulus Æmilius touchant la guerre contre Hannibal, lequel aupres de Cannes desfait & tuë cinquante mille Romains en bataille.*
11. *Les Romains iettent les yeux ſur Fabius apres vne ſi grande perte, il pouruoit ſoigneuſement à tout pour empeſcher plus grande ruine, tandis qu'Hannibal demeure derriere ne ſçachant vſer de ſa victoire.*
12. *Fabius & Marcellus (ſurnommez le bouclier & l'eſpee des Romains) ſont enuoyez contre Hannibal, & leurs diuerſes façons de faire la guerre.*
13. *Quel traittement Fabius eſtoit d'aduis que l'on fiſt aux alliez & ſubiets qui s'eſtoiẽt ſouſleuez: & comme il ſe comporta à l'edroit de deux ſiens ſoldats contreuenans à la diſcipline militaire.*
14. *Par quelle ruſe il reprint la ville de Tarente ſur Hannibal.*
15. *Il triomphe à cauſe de ceſte priſe, reprime M. Liuius ennemy de ſa grandeur, careſſe & honore ſon fils à cauſe de ſa vertu, & ſe porte moderément en la mort d'iceluy.*
16. *En quelles & combien de ſortes, & pourquoy s'oppoſa aux deſſeins de Scipion l'Affricain.*
17. *Il continuë en ſes conſeils contraires aux entrepriſes de Scipion, à raiſon dequoy Rome demeure en ſuſpens: cependant il meurt, & quelque temps apres arriuent les nouuelles de la desfaite d'Hannibal en Affrique.*

Digitized by Google

1. Les ancestres de Fabius estans de basse condition esleuz auec le tẽps aux estats & dignitez publiques par la grãdeur de leurs faits & cestuy cy les ensuiuant, on void d'où la vraye noblesse prend son origine, à sçauoir de la vertu & des notables services faits à la patrie.

AYANT doncques Pericles esté tel és choses dignes de memoire, dont nous auons peu auoir cognoissance, il est temps desormais que nous escriuions aussi quel a esté Fabius. On dit que le premier Fabius, duquel est descenduë la maison & la race des Fabiens, qui est l'vne des plus grandes & des plus nobles de Rome, fut engendré par Hercules, qui engrossa vne Nymphe, ou comme les autres disent, vne femme du païs au long de la riuiere du Tybre. Et y en a qui disent, que les premiers de ceste maison furent au commencement appellez Fodiens, pource qu'ils chassoient aux bestes sauuages auec des pieges & des fosses: car iusques auiourd'huy les Romains appellent encores des fosses, *fossæ*, & fossoyer *fodere*: mais que depuis, les deux premieres lettres ont esté changees, & les a l'on appellez les Fabiẽs. Comment que ce soit, il est certain que d'icelle maison sont issus plusieurs grands personnages: mais entre les autres il y en eut vn nommé Fabius Rullus, qui pour la grandeur de ses faits, fut par les Romains surnommé Maximus, celuy dont nous escriuons presentement, fut le quatriesme en droite ligne, & fut surnõmé Verrucosus, à cause du seing naturel qu'il auoit sur l'vne des leures comme vne petite verruë: & fut aussi surnommé *Onicula*, qui vaut autant à dire comme brebiette, pour la douceur, tardiué & pesanteur de ses façons de faire dés qu'il estoit encore enfant: car sa nature lente, coye & reposee auec vne taciturnité, & ce que l'on voyoit peu souuent & reseruément s'esbattre à jeux d'enfans: & aussi qu'on le voyoit pur d'entendement, & qu'il auoit peine à comprendre ce qu'on luy enseignoit, joint qu'on en faisoit ce que l'on vouloit, tant il estoit obeissant à tous ceux auec qui il hantoit: le tout ensemble faisoit, que plusieurs qui ne le cognoissoient que dehors, iugeoient qu'il ne seroit iamais qu'vn lourdaut & vn niais: mais il y en auoit d'autres qui le considerans de plus pres apperceuoient en sa nature vne constance immuable, & vne magnanimité de lion. Et luy mesme depuis estant exercité par les affaires, donna bien tost à cognoistre, que ce qu'on estimoit en bestise, estoit grauité qui ne s'esmouuoit de rien: & que ce qu'on iugeoit timide, estoit prudence: ce qui n'estoit point hastif ne remuãt en chose quelconque, estoit fermeté & constance. Parquoy considerant la grãdeur de la seigneurie de leur chose publique, & les cõtinuelles guerres qu'ils auoient, il endurcit & exercita son corps, comme vnes armes nees auec luy, pour s'en pouuoir mieux seruir à la guerre; & son eloquence aussi comme vn instrument de persuasion, pour en pouuoir mener le peuple à la raison. Si estoit son langage conforme & conuenable à ses meurs & à sa maniere de viure: car il n'y auoit fard, ny affeterie quelconque, ains estoit toute substance auec poids & profondeur de sentences & de conceptions singulieres & propres à luy, sinon que l'on dit, qu'elles ressembloient fort à celles de Thucydides: car on trouue auiourd'huy vn blason ou harangue funebre qu'il fit deuant le peuple à la loüange de son fils, lequel mourut au sortir de son consulat. Mais quant à luy, ayant esté par cinq fois eleu Consul, en son premier consulat, il triompha des Liguriens, qui sont ceux des montagnes & de la coste de Genes, lesquels ayans esté par luy desfaits en vne grosse bataille, où ils auoient perdu beaucoup de gens, furent contraints de soy retirer & reserrer au dedans de leurs Alpes, sans plus courir ne fourrager les marches de l'Italie qui leur confine.

toutesfois il est malaisé de iuger droitement, qu'on ne les ait veus en besongne à bon escient.

L'estat des affaires doit donner forme au corps & à l'esprit de ceux qui ont desir de s'employer pour le bien de leurs princhains: & faut que les conceptiõs du cœur, la parole & la vie marchent d'vn mesme pied, guidans le naturel à la vertu.

Le naturel que les hommes portent auec eux en tout le cours de leur vie se descouure en plusieurs dés l'enfance, dés

XI. DEPVIS estant Hannibal auec grosse puissance entré en Italie, & y ayant gaigné la premiere bataille pres la

La diligence & promptitude de

*de Hannibal et frov des Romains le bon conseil de Fabius & l'outrecuidãce de Flaminius sont les vives images du comportement des hommes en la vie presente, & des accidens esquels leur preuoyãce ou indiscretion les ameine.*

riuiere de Trebia, il tira outre à trauers la Thoscane gastant & destruisant tout par où il passoit, ce qui mit la ville de Rome en grands troubles & en grand effroy: & si aduint des signes & prodiges, aucuns ordinaires & assez accoustumez aux Romains, comme ceux des foudres & des tonnerres, & d'autres fort estrãges, & nõ iamais ouys & veus. Car on rapporta que quelques boucliers estoient deuenus tous sanglans d'eux-mesmes, & qu'ẽtour la ville d'Antium on trouuoit les espies de bled, en les moissonnant tous ensanglãtez: qu'il estoit tombé du ciel des pierres toutes ardentes & en feu, & qu'au quartier des Phaleriens le ciel sembla s'entr'ouurir & en tomba plusieurs petits escriteaux, en l'vn desquels y auoit de mot à mot, Mars secouë ses armes: Mais neãtmoins il n'y eut riẽ de tout cela q peust arrester ny faire rebouscher l'audace du Consul Caius Flaminius: lequel outre ce que naturellement il auoit le cœur grand & conuoiteux d'honneur, estoit encore esleué dauantage pour aucunes merueilses prosperitez qu'il auoit euës auparauant contre toute raison. Car combien que le Senat le r'appellast & que son cõpagnon au Consulat s'opposast à son intention, il auoit neantmoins donné vne bataille aux Gaulois, mal gré tout le monde, & en auoit emporté la victoire. Or quant à tous ces signes & prodiges celestes, encore qu'ils troublassẽt beaucoup de gens, si n'esmouuoiẽt-ils point Fabius, pource qu'il n'y voyoit apparẽce quelconque pour s'en esmouuoir: mais entendant le peu de nombre des ennemis & la faute d'argent qu'ils auoient, il conseilloit, & estoit d'aduis qu'on deuoit auoir vn petit de patience, & & n'aduenturer point la bataille contre vn homme, qui auoit son armee aguerrie de longue main, & ja exercitee par plusieurs combats à ceste fin seulement: & estoit d'opinion qu'il faloit enuoyer du secours à leurs subiets & alliez selon qu'il en seroit besoin, pour retenir les villes en leur deuotion, & cependant laisser amortir d'elle-mesme la vigueur des forces d'Hannibal, qui estoit comme vn feu de paille, & vne flamme allumee en vne matiere de peu de duree: mais quelque chose qu'il sçeust alleguer, il ne le peut oncques mettre en teste de Flaminius, lequel dit qu'il n'attendroit point que la guerre s'approchast iusques aux portes de Rome, ny ne combattroit point dedans la ville pour la defendre, comme auoit anciennement fait Camillus, Si commanda incontinent à ses Capitaines qu'ils tirassent leurs compagnies aux champs, & luy-mesme monta sur son cheual, lequel sans cause apparente s'effroya si estrangement, & se tourmenta tant, qu'il ietta le Consul la teste deuant par terre: cela neantmoins ne luy fit point changer d'opinion, ains suyuant sa premiere resolution, s'en alla au deuant de Hannibal, & luy presenta la bataille en la Thoscane, au long du lac qui se nomme Thrasimene, qui est le lac de Perusse. Ceste bataille fut si asprement combattue d'vne part & d'autre combien qu'à l'instant mesme du combat, il se fut leué vn temblement de terre si violent, que quelques villes en furẽt renuersees sans dessus dessous, aucunes riuieres destournees de leurs cours, & les pieds des mõtagnes esbranlez & ouuerts, il n'y eut toutesfois pas vn des combatans qui en sentist rien. Si y demeura mort sur le champ le Consul mesme Flaminius, apres auoir fait de sa personne plusieurs actes de grande hardiesse, & autour de luy les plus gens de bien qui fussent en l'armee: le demeurant s'estant mis en fuitte, il en fut fait vn fort grand meurtre, car il fut taillé en pieces bien quinze milles hommes & y en eut autant de prisonniers. Apres la desconfiture, Hannibal fit toute la diligence qu'il luy fust possible pour trouuer le corps de Flaminius, afin de le faire inhumer honorablement à cause de sa vertu, mais il ne le peut oncques trouuer entre les morts, n'y n'a iamais sçeu depuis qu'il estoit deuenu.

*La prosperite enyure les hommes.*

*Pitoyable fruict de la temerité d'vn chef d'armee.*

Digitized by Google

111 *C'est chose mauuaise de trop desgaiser à son peuple ce qui le mesfere, pource que vn second mal heur suruenant l'acable de tristesse & de desespoir.*

Or quant à la premiere desfaicte de Trobeia, ny le Capitaine general qui l'escriuit, ny le messager qui en apporta la nouuelle premiere à Rome, ne le dit à la verité, ainsi comme elle estoit, ains feignit que l'issuë auoit esté douteuse, de sorte qu'on ne sçauoit qui en auoit eu du meilleur: mais de ceste-cy incontinent que le Preteur Pomponius en eut entendu la nouuelle, il fit assembler le peuple en conseil, là où sans vser de desguisement ne de dissimulation, leur dit ouuertemẽt: Seigneurs Romains, nous auons perdu la bataille, en laquelle nostre armée a esté desconfite & desfaicte tout à plat, & le Consul mesme y est demeuré mort, parquoy aduisez ce que vous auez à faire pour vostre salut & seurté. Ces parolles iettees comme vn orage de vent impetueux sur la mer d'vne infinie multitude de peuple, mirent la ville en grand trouble, & en fut l'effroy si grãd, qu'il n'i auoit hõme qui fust à soy, ne qui eust le sens raffis: toutesfois si furent-ils bien tous d'accord, que les affaires auoyent necessairement besoin du souuerain magistrat qu'on appelle en Latin la Dictature, & d'vn personnage qui la sceust exercer vertueusement sans espargner ny craindre personne; & que Fabius Maximus seul estoit tel, ayant la grandeur de courage & la grauité de mœurs, esgale à la dignité & authorité souueraine de ce magistrat: auec ce qu'il estoit en l'âge où la force du corps est encore iointe à la maturité de l'entendement, & la hardiesse meslee auec l'experience & sagesse. Ceste aduis estãt approuué de tous, Fabius fut esleu Dictateur, lequel nomma pour chef de la cheualerie Lucius Minutius, si requit premierement au Senat, qu'il luy fust permis de monter à cheual à la guerre, car il n'estoit pas permis au Dictateur, ains expressément deffendu par vne ordonnãce ancienne, soit ou pource qu'ils reputoyẽt la principale force de leur armee consister en leurs gens de pied, & à ceste cause vouloiẽt que le chef demeurast entre eux au iour de la bataille, & ne les abandonnast point: ou pource que l'authorité de ce magistrat, en toute autre chose est si grande qu'elle approche de la tyrannique, ils vouloyẽt qu'à tout le moins en cela le Dictateur eust affaire de la souueraine puissãce du peuple. Fabius donc voulant d'entree monstrer la maiesté & la grandeur de son magistrat, à fin que chacun luy en fust plus obeyssant & plus prompt à faire son cõmandement, il sortit en public auec vingt & quatre Sergens portans les faisceaux de verges & les haches deuant luy: & cõme l'vn des Consuls luy vint au deuant il luy enuoya commander par vn Sergẽt, qu'il eust à laisser les faisceaux de verges qu'on portoit deuant luy, & les autres marques & enseignes de Magistrat, & qu'il le vint trouuer en estat d'homme priué. Puis commençãt par vn tresbeau & bon commencemẽt aux seruices des Dieux, il remonstra au peuple comme la perte qu'ils auoyent receuë leur estoit aduenuë par la temerité & nonchalance estourdie de leur Capitaine qui n'auoit tenu comte des choses diuines, non point par la faute ny par la lascheté des cõbatans: & les enhorta pour ceste cause de ne craindre point leurs ennemis, ains d'appaiser l'ire des Dieux, en leur portãt honneur & reuerence: nõ qu'il les rendit superstitieux en ce faisant, ains asseuroit leur vertu par vraye deuotion enuers les Dieux, & leur ostoit ou diminuoit la craincte des ennemis, en leur donnant certaine esperance de l'aide des Dieux. Si furent adonc visitez les cinq liures prophetiques qu'on appelle les liures de la Sibille, qui sont tenus fort secrets, & y trouua l'on quelques anciennes propheties & orales, qui se rapportoyent & se conformoient aux accidens lors aduenus, mais il n'est pas loisible de publier ny redire à autruy ce qu'on y a cognu: puis le Dictateur en plaine assemblee du peuple, deuant toute l'assistance, voua solemnellement aux Dieux qu'il leur sacrifieroit tout tant de fruict que porteroient la prochaine saison nouuelle les brebis, les truyes, les

*En la necessité l'on doit recourir aux hommes magnanimes & sages.*

*Les sages rendent leurs charges honorables.*

*Fabius besongnãt selon sa conscience mal informee, apprend neãtmois aux chefs par où ils doiuent commencer, car quicõque s'appuye sur sa suffisance & ne veut dependre de la conduicte du Tout puissant qui donne les victoires pour se reconcilier & recommãder purement à luy, ne peut attẽdre que honte & confusion.*

Digitized by Google

vaches & les cheures en toutes les mõtagnes, plaines, riuieres ou prairies de l'Italie, & feroit celebrer des ieux de Musique & ioüer autres mysteres en l'honneur des dieux, iusques à y despendre la somme de trois cens trente trois sesterces, & trois cens trente trois deniers Romains, & vn tiers de denier dauantage. Ceste somme reduite à la monnoye Grecque monte la valeur de * quatre vingts trois mil cinq cens quatre vingts trois drachmes d'argent, & deux oboles. Or seroit-il bien malaisé de rendre la raison pour laquelle il specifia nommément ceste somme ainsi precise, & pourquoy, il la distribua par trois si ce n'est qu'on vueille exalter la puissance du nombre ternaire, pource que c'est vn nõbre de sa nature parfait, & le premier de nom-pers, qui est le commencement de multitude, & qui cõprend en soy les premieres differẽces & les premiers elemens & principes de tous les nõbres vnis & ioints ensemble.

* Ce sont enuiron huit mil cinq cens escus.

III. *La prudẽce, principale piece d'vn general d'armee, fait considerer & remuer toutes à poinct.*

Ainsi Fabius ayant fait que le peuple eust bonne esperãce en l'ayde & faueur des dieux, le rendit en ce faisant mieux deliberé de bien faire à l'aduenir: mais luy mettant tout son espoir de victoire en soy-mesme, comme celuy qui estimoit que les dieux enuoyent aux hommes l'heur & la prosperité par le moyen de vertu & de prudence, s'en alla trouuer Hannibal non point en intention de le combattre, ains en ferme deliberation de luy consumer la vigueur de son armee par long traict de temps, sa pauureté par force d'argẽt, & le petit nombre de ses gens par grande multitude de combattans. Si s'en alloit tousiours campant en lieux forts & hauts sur les montagnes hors du danger de la cheualerie de son ennemy, qu'il costoyoit tousiours, de sorte que quand l'ennemy s'arrestoit en quelque lieu, aussi faisoit il luy, & s'il se remuoit, il le suyuoit à la trace, & roüoit à l'entour de luy, sans iamais esloigner les montagnes, ny s'approcher de si pres qu'il peust estre contrainct de combattre s'il ne vouloit: & neantmoins se monstroit tousiours à la queuë de son ennemy, & le tenoit en cõtinuelle crainte, par ce qu'il estimoit qu'il allast espiãt le poinct de son occasion pour le charger à son aduantage. Mais en delayant & prolongeant ainsi le temps, il vint à la fin estre mesprisé de chacun: car en son camp on mesdisoit publicquement de luy, & les ennemis mesmes le tenoient pour hõme coüard & de fort lasche cœur, excepté Hannibal seul, lequel apperceuãt bien son bõ iugement, & la maniere de laquelle il vouloit combattre, estima que par toute voye de ruse ou de force il le falloit attirer au combat, ou autrement que les affaires des Carthaginois s'en alloient ruinez, attẽdu qu'ils ne se pouuoiẽt seruir ne valoir de leurs armes: enquoy ils estoiẽt les plus forts, & cependant estoiẽt minez, & cõsumez par multitude d'hõmes, & à force d'argent, enquoy ils estoyent les plus foibles. Si se mit à imaginer & à essayer toutes sortes de ruzes de guerre dont il se pouuoit aduiser, ne plus ne moins que fait le ruzé champiõ de lucte, qui cerche tout moyen d'auoir prise sur son aduersaire pour luy dõner le bon: car tantost il s'approchoit de luy & luy faisoit donner des alarmes en son cãp, tãtost il s'en reculoit, & se remuoit souuent de lieu à autre, pour voir s'il le pourroit point attirer hors de ceste resolution, de ne mettre rien en hazard, ains ioüer tousiours au pl⁹ seur. Et quãt à luy il perseuera tousiours constãment en sa premiere deliberatiõ, croyant certainement que c'estoit le plus expedient de le faire ainsi. Mais le general de la cheualerie, Minutius luy faisoit beaucoup d'ẽnuy, lequel ardẽt du desir de cõbatre sans propos, & faisãt de l'audacieux, alloit gaignant la bonne grace des soldats par vne furieuse ardeur de vouloir combatre qu'il leur imprimoit, & vne vaine esperãce dõt il les rẽplissoit, de maniere qu'ils se moquoiẽt de Fabius en l'appellant pedagogue d'Hãnibal, & au cõtraire loüoient hautement Minutius cõme le capitaine hardi, & digne de la magna-

*L'histoire de Fabius Max. est amplemẽt descripte és 6. 7 & 8. liures de*

*Le prudẽce d'vn chef est enseigneme presque de tous, & n'y a que les ministres qui puissent iuger au vray des conseils de leurs semblables.*

*Il est mal aisé & comme impossible à finesse de faire sortir Prudẽce hors des gonds.*

*Par fois les alliez & amis sont plus*

Digitized by Google

nimité de Rome. Cela faisoit encore pl⁹ arrogamment monter en gloire, & en presomptueuse opinion de soy-mesme, en piquant Fabius de ce qu'il alloit ainsi logeant tousiours son camp sur les mõtaignes, disant que le Dictateur leur appareilloit de beaux ieux, en leur faisant voir l'Italie qu'on brusloit, pilloit & gastoit ainsi deuant leurs yeux: & demandoit à ceux qui estoient bons amis de Fabius, s'il feroit point à la fin monter son camp iusques au ciel, se desfiant de la terre, ou si c'estoit de peur que les ennemis ne le trouuassent, qu'il s'alloit ainsi cachant dedãs les nuëes & broüees. Les amis de Fabius luy rapportoyent tous ces brocards, & luy conseilloient de hazarder plustost la bataille, que de supporter plus tant de paroles iniurieuses, qui se disoyent contre luy. Mais Fabius leur respondit, Si ie faisois ce que vous me conseillez, ie serois encore plus couard qu'ils ne cuident que ie sois maintenant, en sortant hors de ma deliberation pour crainte de leurs paroles picquantes & traits de mocquerie. Cãr ce n'est point honte que d'auoir crainte pour le bien & le salut de son pays: ains au contraire, s'estonner pour le bruit & l'estime d'vne commune, ou pour les improperes & calomnies des hommes, n'est poinct acte de personnage digne d'vne si grande charge, ains plustost d'homme seruant & obeissant à ceux à qui il doit commander, & qu'il doit gouuerner, pource qu'ils ne sont pas sages.

*à redouter (à cause de leur induration) que les ennemis.*

*Ne le mal digeré cõseil des ennemis, ny les brocards des gens non experimẽtez ne doiuent oster à vn sage chef de guerre la louable crainte qu'il a du salut de sa patrie qui se pose sur lui.*

Depuis il auint que Hannibal tomba en vn erreur bien grand, pource que voulant s'esloigner de Fabius, & par mesme moyen mener son armee en pays plain, où il y eust viures & fourrages pour les bestes, il commanda à ses guides, qu'ils le conduisissent incontinent apres souper en la plaine de Casinum. Les guides n'ayans pas bien entendu ce qu'il leur auoit dit, à cause qu'il prononçoit barbaremẽt le langage Italien, prirent l'vn pour l'autre, & l'allerẽt ietter luy & son armee en vn bout de la campaigne pres de la ville de Casilinum par le milieu de laquelle passe la riuiere que les Romains appellent Vulturnus, & le pays d'alentour est vne valee ceincte & enuironnee de montaignes tout à l'entour, excepté qu'elle s'estend deuers la mer, là où ceste riuiere se respandant hors de son lict faict des marests & des bãcs de sable fort profonds, & finalement se va descharger en celle coste de mer, qui est fort dangereuse, & où il n'y a nul abry. Estant donc Hãnibal descendu en ce fond de sac, Fabius qui cognoissoit le pays & sçauoit les addresses des chemins, suyuant ses brisees, luy serra le pas par où il pouuoit sortir de ceste valee, auec quatre mil hommes de pied qu'il y ordonna & disposa le demeurant de son armee sur les croupes des montaignes, aux endroits bien opportuns tout à l'enuiron, puis auec ses coureurs & les plus dispos & legerement armez de ses gens, fit charger la queuë des ennemis: ce qui mit toute leur armee en desordre, & y en eut bien huict cens de tuez. Parquoy Hannibal voulant tirer son camp hors de là, & cognoissant la faute que ses guides auoyent faicte, en prenant l'vn pour l'autre, & le danger auquel ils l'auoyẽt mis, les fit pendre. Mais au demeurant de forcer ses ennemis qui tenoyent les cimes des costaux, & les en dechasser à force, il n'y voyoit point de moyen, ny n'en auoit point d'esperance: à l'occasion dequoy ses gens estans effroyez & descouragez, pource qu'ils se voyoyent de tous costez enfermez, sans ordre d'en pouuoir eschapper, il se delibera d'affiner son ennemy par vne telle ruze. C'est, qu'il fit choisir enuiron deux mil le bœufs, de ceux qu'on auoit pris au pillage, & leur fit attacher à chasque corne des flambeaux, ou des fagots de saule, & des iauelles de ferment, & ordonna à ceux qui en auoyent la charge, que la nuict quand il hausseroit vn signe en l'air, ils missent le feu en ces fagots, & chassassent les bœufs contremont les costaux vers le pas & les endroits que

*C'est grãde sagesse de temporiser pour prendre l'occasion au poinct cõme fait Fabius.*

*Qui guide mal les autres ne sçauroit estre trop seuerement chastié.*

*Subtilité vaut mieux que force.*

*V. N'estre pas bien entendu ny bien cõduit en pays incogneu par ses guides est chose de treſperilleuse consequence en guerre.*

Digitized by Google

les ennemis auoyent occupez. Pendant que cela se preparoit, luy de son costé ordonna son armee en bataille, puis quand la nuict fut venuë il la fit marcher le petit pas. Or les bœufs tant que le feu, qui brusloit ce qu'ils auoyent attaché aux cornes fut petit, cheminerent tout bellement contremont le pied des montagnes, la où on les chassoit, dont les bergers & les bouuiers qui estoyent sur les cimes des costaux, s'esmerueillerent fort de voir ainsi des flãmes & des feux atachez aux cornes des bœufs, comme si c'eussent esté vne armee marchant en ordonnance aux lumieres des torches: mais quand les cornes vindrent à estre bruslees iusques à la racine, & que le sentiment du feu fut passé iusques à la chair viue, adonc commencerent les bœufs à se debattre, & à se secouer leurs testes en ce faisant se couurirẽt de feu les vns les autres de plus en plus: si ne cheminerent plus bellement ni en ordre, ains pour frayeur qu'ils sentoyent, se prirent à courir ça & la à trauers les montagnes portãts de la flamme à leurs cornes & à leurs queuës dont ils mettoyent le feu es bois & buissons par lesquels il passoyent. Cela sembloit bien estrange à voir, & estonnoit fort les Romains qui gardoient les pas des montagnes: car ils cuidoient que ce fussent hommes qui courussent ainsi ça & là auec des torches aux mains: au moyen dequoy ils estoyent tous effroyez, & troublez, pensans que ce fussent les ennemis qui accouruissent ainsi cõtre eux, pour les enuironner de tous costez, tellement qu'ils n'oserent plus s'arrester aux passages, où ils auoient esté ordonnez, ains abandonnans les destroits se mirent à fuir vers leur camp, & aussi tost les auant-coureurs de Hannibal armez à la legere, se saisirent de ces pas, de maniere que le reste de l'armee eust tout loisir de marcher à son aise iusques là, sans crainćte ny peril, encore qu'elle fut chargee & empeschee d'vne quantité grande de toutes sortes de butin.

*Plaisant stratageme de Hãnibal, monstrãt combien vaut vn chef experimenté à toute armee.*

*Choses nõ accoustumees qui se presentent de nuict & de loing, effrayent les plus asseurez.*

Or quant à Fabius, il s'apperçeut bien dés la nuict mesme que c'estoit vne ruse de Hannibal, pource que quelques vns des bœufs, ainsi qu'ils s'ẽfuyoyent çà & là tomberent entre ses mains: à l'occasion dequoy craignant de tomber en quelque embusche pour les tenebres de la nuict, il tint ses gens en bataille sans autrement bouger ny faire bruit, & le matin si tost que le iour commença à poindre, se mit à suiure son ennemy à la trace, donnant sur la queuë, & escarmouchant les derniers de dans les destroits des montaignes, de maniere qu'il mit tout l'ost des ennemis en desarroi, iusques à ce que Hannibal enuoya de l'auantgarde quelque nombre d'Espaignols hommes legers & dispos, accoustumez de grauir aux montaignes, lesquels venans à charger les Romains armez de pesantes armes en tuerent plusieurs & firent retirer Fabius: lequel en fut adonc encore bien plus mespriſé & blasmé que deuant, pource qu'il auoit touſiours monstré de ne vouloir point à force ouuerte combatre Hannibal, ains le miner & desfaire par astuce & prudence, en quoy il se trouuoit luy mesme abusé & affiné par luy. D'auantage Hannibal voulant enflammer encore plus l'ire & le courroux des Romains contre luy, quand il approcha de ses terres, commanda qu'on bruslast & gastast tout à l'enuiron, mais qu'on ne touchast aucunement aux siennes, & y mit expresſément des gardes pour empescher qu'on n'y prist rien & qu'on n'y fist aucun dommage. Cela fut rapporté à Rome, qui aggraua bien encore plus le mescontentement qu'on auoit de luy: ioint que les Tribuns du peuple ne cessoyent de crier contre luy és harangues qu'ils faisoient deuant le peuple, à la suscitation d'vn Metellus principalement, non pour inimitié qu'il eust encontre Fabius, mais pource qu'il estoit parent de Minutius maistre de la cheualerie, & estimoit que la mauuaise opiniõ qu'on prẽdroit de l'vn tourneroit à la loüange & à l'auantage de l'autre. Le Senat mes-

*v Il vaut mieux perdre vn petit auantage incertain qu'en le voulant trop presſer se hazarder à receuoir quelque grande honte.*

*Les plus habiles cheoẽt & tombẽt à leur tour en des inconuenies*

*La verité assaillie de tous costez & par toutes sortes de machines demeure ferme sur la baze qui est l'innocẽce & prudente resolution.*

Digitized by Google

me estoit courroucé contre luy pour l'accord qu'il fit auec Hannibal, touchant les prisonniers de guerre: car il accorda qu'on eschãgeroit les prisonniers en rendant homme pour hõme, ou bien *deux cens cinquante drachmes d'argẽt pour chasque teste, si les vns en auoyent plus que les autres. Quãd l'eschãge eust esté ainsi fait, il se trouua que Hannibal en auoit encore de reste deux cens quarante Romains. Le Senat ordõna qu'on n'enuoyeroit point d'argẽt pour les deliurer, & blasma grandemẽt Fabius d'auoir fait cest accord, comme n'estant ny honorable ny profitable à la chose publique, pour recouurer les gens qui par lascheté de cœur s'estoient laissez prẽdre aux ennemis. Ce qu'entendant Fabius, supporta patiemment le courroux du Senat, mais n'ayant point d'argẽt, & ne voulant point faillir à sa parole, ny abãdõner ses citoyẽs prisonniers, il enuoya son fils à Rome auec procuration pour vendre ses terres, & luy en apporter l'argent incontinent. Le ieune hõme y alla, vendit les heritages de son pere, & luy en apporta bien tost l'argent au cãp, dõt il racheta les prisonniers, en enuoyant leur rançon à Hannibal. Plusieurs de ceux qu'il auoit rachetez le voulurent depuis rembourser, mais il n'en voulut onques rien prendre, & leur donna leur rançon à tous.

*Ce sont enuiron vingt & cinq escus.

*Il faut porter doucemẽt le courroux des maistres, & cepẽdant tenir sa foy & se mõtrer ami au besoin de ceux que l'on doit & qu'on peut secourir.*

VI. *Vne armee est en grand hazard quand on la cõmet à vn chef temeraire & de qui lõ est contraint se desfier auant le coup.*

Depuis estant appellé à Rome par les prestres pour faire quelques solemnels sacrifices, il laissa l'armee entre les mains de Minutius pour la gouuerner en son absence, auec condition de ne s'atacher point à l'ennemi & de ne cõbatre point: ce que non seulement il luy deffendit tres-expressément, comme ayant souueraine puissance, ains encore l'en admonnesta, & l'en pria tres-instamment comme son ami. Minutius se souciant bien peu de toutes ses prieres & cõmandemens, aussi tost qu'il eut le dos tourné commença incontinẽt à harasser les ennemis: & vn iour entre les autres ayant obserué que Hannibal auoit enuoyé bõne partie de son armee au fourrage & recouurement de viures, il alla charger ceux qui estoyent demeurez, & les mena batans iusques dedans leur camp auec grand meurtre, & plus grand effroi de ceux qui s'estoient sauuez, lesquels n'atẽdoyent pas moins que d'estre assiegez dedans leur camp: & encore apres que toute leur armee se fut r'assemblee en vn, il se retira mal-gré eux, & sans rien perdre. Cela le remplit d'arrogance, & les soudards de temerité, encore plus que iamais. Si courut incontinent la nouuelle de ceste desfaite iusques à Rome, & la fit-on beaucoup plus grande qu'elle n'estoit: & Fabius l'ayant entendue dit, qu'il craignoit beaucoup plus la prosperité de Minutius, qu'il ne faisoit son aduersité. Mais le commũ peuple s'en esiouit fort, & auec grande demonstratiõ de ioye accoururent sur la place: là où Metellus, l'vn des Tribũs du peuple, mõtãt en la chaire aux harãgues, leur fit vn sermon, auquel il magnifia & loüa hautemẽt la vertu de Minutius, & à l'opposite chargea Fabius nõ plus de lascheté & de couardise, ains de trahisõ, accusant aussi les autres principaux personnages de Rome, disant que dés le cõmencemẽt ils auoyẽt tenu moyẽ de tirer ceste guerre en longueur, afin de ruiner l'authorité & la puissance du peuple, & auoyent incõtinent fait tõber les afaires sous la main d'vne monarchie, laquelle auec ses remises & delais dõneroit loisir à Hãnibal de se planter & maintenir en Italie, iusques à ce que les Carthaginois eussent moyen auec le temps de luy enuoyer renfort d'vne seconde armee, pour de tout poinct se saisir & s'emparer de toute l'Italie. Quoy entendu, Fabius se tira en auant pour parler au peuple, là où il ne s'amusa point à respondre aux charges que le Tribun luy auoit mises sus, ains dit qu'il falloit promptement acheuer les sacrifices & & ceremonies du seruice diuin, afin qu'il s'en peust soudainemẽt retourner au camp, pour y chastier Minutius, lequel par dessus sõ expresse deffẽce auoit cõbatu cõtre l'ẽnemi. Il n'eut pas plustot

*Temerité est par fois heureuse & n'est iamais sage, pource qu'elle n'abandonne iamais son esclaue, qu'elle ne luy ait fait prendre vn saut mortel, comme il auint finalement à Minutius.*

*La prosperité emhardit les enuieux à calomnier outrages semens.*

*Il ne faut point qu'vn chef ce*

Digitized by Google

*Ce tousiours aux fols selon leur folie, ains regarde ce qui est de la charge pour l'executer sans acception de personne.*

acheué ces paroles, qu'il se leua incontinent vn grand bruit & vn tumulte parmi le peuple, pour le danger de Minutius, à cause que le Dictateur a puissance de mettre en prison, & de faire mourir qui bon luy semble, sans forme de proces ny de iugement: & estimoit-on, puis que Fabius estoit vne fois sorty hors de son accoustumee clemence & bonté, qu'il deuiendroit si aspre en son courroux, qu'il seroit bien mal-aisé de l'appaiser. Parquoy il n'y eut celuy en toute l'assistance qui ne se teust de peur, excepté le Tribun Metellus, lequel ayãt loy de tout dire, pour la seureté que luy donne son magistrat, qui seul retient son authorité quand il y a vn Dictateur esleu, & demeure en son entier, estans les autres supprimez, supplia lors à grande instance le peuple, de ne vouloir point abandonner Minutius, ny ne permettre qu'il souffrist ce que Manlius Torquatus iadis auoit faict à son fils, auquel il fit trancher la teste apres auoir vaillamment vaincu & desfait son ennemy: les admonnestant d'oster à Fabius ceste puissance tyrannique de la Dictature, & de mettre leurs affaires entre les mains de celuy qui vouloit & sçauroit bien les conduire à port de salut. Le peuple fut fort esmeu par ces seditieuses paroles, mais toutesfois encore n'oza-il contraindre Fabius de quitter la souueraine authorité de sa Dictature, combien qu'il l'eust en bien mauuaise opinion, & qu'il fut tres-mal content de luy: ains ordonna que Minutius auroit de là en auant esgale puissance & authorité pareille à celle du Dictateur en la conduite des affaires: ce qui iamais n'auoit encore esté ouy ne veu, mais bien tost apres il fut aussi faict vne autrefois, apres la desconfiture de Cannes. Car estant lors Marcus Iunius le Dictateur au camp, on esleut à Rome vn autre Dictateur, qui fut Fabius Buteo; pour nõmer & creer de nouueaux Senateurs, au lieu de ceux qui estoient morts en la bataille: mais apres qu'il en eut nommé, & rempli le conseil du Senat, le iour mesme il laissa les sergens qui portoient des haches deuant luy, & renuoya la suite qui l'accompaignoit par honneur & se ietta à trauers la presse du peuple sur la place, vacquant à ses particuliers affaires, ne plus ne moins qu'vne personne priuee.

*La calomnie compaigne de flatterie & de sedition, fait tousiours ce qu'elle peut pour renuerser la vertu.*

*A force de crier & calõnier, les enuieux obtiennent quelque chose contre les vertueux.*

*Notable modestie de Fabius Buteo.*

Or cuidoient bien les Romains, que Fabius voyant comme l'on auoit donné à Minutius puissance esgale à la sienne, le prendroit fort à cœur, & en feroit tres-desplaisant: mais ils ne cognoissoiẽt pas du tout sa nature, pource qu'il n'estima point que leur folie leur tournast à malheur, ny à dommage ou deshonneur, ains comme Diogenes le sage respondit à vn qui luy disoit: Ceux-là se mocquent de toy: Ie ne m'en tiens, dit-il, point pour mocqué: voulant dire qu'il reputoit ceux-là seuls estre mocquez, qui se passionnent & se troublent pour des mocqueries. Ainsi enduroit Fabius doucement, & sans passion quelconque, quant à ce qui touchoit particulierement, tout ce que le peuple faisoit, seruant d'exemple & de preuue manifeste aux Philosophes, qui maintiennent que l'homme sage & homme de bien ne peut estre nullement iniurié ne deshonoré: car tout le desplaisir qu'il receuoit de la folie du peuple estoit pour le regard de la chose publicque, à cause qu'ils auoyent donné moyen à vn estourdi & temeraire de seruir à sa folle ambition au fait des armes. A l'occasion dequoy craignant que luy, aueuglé de vaine gloire & de presomptueuse opinion de soy-mesme, ne se precipitast & hastast de faire quelque grand mal auant qu'il fut arriué, il se partit soudainemẽt de Rome, sans que personne en sceust rien, pour s'en retourner au camp: là où il trouua Minutius si fier & si superbe, qu'il n'estoit plus aucunement supportabe: car il vouloit auoir authorité de commander à toute l'armee à son tour. Ce que Fabius ne luy voulut point consentir, ains departit par moitié tout l'exercite auec luy, estimãt qu'il valoit mieux qu'il commandast tousiours seul à vne

VIII. *L'hõme de biẽ & sage chef de guerre aimant le public, ne se degouste point pour la folie de quelques vns qui s'attachẽt à luy en particulier, ains s'enroidist d'auantage, & se resould tant plus à faire son deuoir.*

*Cepẽdãt il ne permet pas aux estourdis de lui dõ-*

Digitized by Google

*ner loy, ains voyãt qu'ils sont incorrigibles se tire à part, attendans en paisce les euenemens des choses.*

à vne partie de l'armee, que par tout à la totalité: choisit pour soy la premiere & la troisiesme legion, & luy donna la seconde & la quatriesme, & partagea aussi semblablement le secours des alliez. Et comme Minutius se vantast & glorifiast de ce que la Majesté du souuerain Magistrat auoit esté rauallee & abbaissee pour l'amour de luy, Fabius luy remonstra qu'il deuoit penser s'il estoit sage, que ce n'estoit point à luy, ains à Hannibal, qu'il auoit à combatre: & encore s'il se vouloit opiniastrer à estriuer par ialousie contre son compagnon, à tout le moins deuoit-il regarder, que luy qui auoit gaigné, & qui auoit esté tãt honorépar les citoyens, ne fut pas moins soigneux de leur seureté & de leur salut, que celuy qui auoit estévaincu & ignominieusement traité par eux. Minutius prit cest aduertissement comme pour vne mocquerie simulee & couuerte, à la maniere des vieillards, & prenant sa moitié de l'armee, se logea seul à part. Hannibal n'ignoroit rien de tout ce debat, ains espioit toutes les occasions pour se seruir de leur discord. Or y auoit-il entre leurs deux camps vne mote non gueres mal-aisee à gaigner, & estoit vne belle assiete pour loger vn camp à seureté, ayant commodité & aisance de toutes choses. La campagne d'alenuiron à la voir de loin sembloit toute pleine & toute vnie, pource que elle n'estoit point couuerte de bocages, mais toutefois il y auoit quelques fonceaux & quelques vallees entre-deux: à l'occasion dequoy, Hannibal, encore qu'il eut bien le moyen de s'en saisir facilement d'emblee, s'il eust voulu, ne le voulut point faire, ains la laissa au milieu pour luy seruir d'amorce à tirer ses ennemis au combat. Parquoy quand il vid que Minutius estoit separé d'auec Fabius, il espandit vne nuict quelque nombre de ses gens par ces fonceaux & vallees, puis le matin au poinct du iour enuoya vne trouppe non gueres grosse à la descouuerte pour occuper ladite mote, esperãt quil pourroit bien attirer par ce moyen Minutius à combattre pour ce logis: comme il en aduint. Car Minutius y enuoya premierement ses coureurs, puis toute sa gendarmerie: & finalement voyant qu'Hannibal luy-mesme venoit pour soustenir ses gens qui estoient dessus la mote, il s'y en alla aussi auec tout le demeurant de ses forces en bataille rangee, & fit vn grand effort, pour chasser ceux qui deffendoiẽt la mote: Le combat dura quelque tẽps égal entre les deux parties, iusques à ce que Hannibal voyant que son aduersaire auoit à bon escient donné dedans ses rets, & qu'il monstroit le derriere de son bataillon tout nud à ceux de ses gẽs qu'il auoit mis en embusche, leua incõtinent le signe, qu'il leur auoit baillé, auquel ils se leuerent tous à vn coup & se ruerent auec grands cris sur la queuë des Romains dont ils tuerent de prim-saut vn bon nombre: & mirent les autres en vn tel trouble, & en si grãd effroy, qu'il n'est possible de le sçauoir bien exprimer. Si fut adonc la brauerie de Minutius & sa fiere audace raualee: car il regardoit tantost l'vn tantost l'autre de ses Capitaines au visage, & n'en voyoit pas vn qui eust courage de demeurer, ains estoient tous prests de se tourner en fuite: ce qui eut esté cause de leur totale ruine: pource que les Numides, se sentãs les plus forts, commençoient ja à se respandre par la plaine tout à l'enuiron, mettans en pieces tous ceux qui se desbandoient pour fuyr.

*sous l'effort de leurs ennemis.*

*Il n'y a rien si pusill nime qu'vn orgueilleux abatu.*

*La coustume des ieunes nõ experimentez est de mespriser le conseil des vieux & aymer d'estre à part.*

*Ceux qui ne veulẽt respecter le conseil de leurs amis succombent à leur confusion*

IX. Estãs donc les gẽs de Minutius tõbez en tel incõuenient, Fabius qui auoit biẽ preueu le danger auquel ils estoiẽt pour tomber, & qui pour ceste cause tenoit son armee toute prest: en bataille, eut le soin de sçauoir ce qui se feroit, non par le rapport d'aucuns messagers, ains par le voir luy-mesme à l'œil de dessus vne bute qui estoit au deuant de son camp. Parquoy quand il vit Minutius & ses gens enuelopez de tous costez, & ja en branle de fuir, & qu'il entendit leurs cris: non comme de gens qui eus-

*Vn sage chef a les yeux par tout pour obuier aux dangers extremes, luy estant defendu de dire, ie n'y pensoy pas.*

Digitized by Google

sent cœur de combatre, ains qui estoiēt effroyez, & regardoient à se sauuer de viteſſe, il frappa de la main sur sa cuisse, en iettant vn grand souspir & dit à ceux qui estoient autour de luy: O dieux, comment Minutius s'est allé precipiter luy-mesme en sa ruine, plustost que ie n'entendois, & plus tard qu'il ne vouloit: Mais en disant cela, il fit quant & quant marcher les enseignes en diligēce, criant tout haut: Mes amys il nous faut haster pour aller secourir Minutius, qui est vaillant homme de sa personne, & aymant le bien & l'honneur de son pays: & si d'auenture il a failly en se precipitant par trop, pour cuider chasser les ennemis, il n'est pas maintenant temps de l'en accuser, nous le luy remonstrerons vne autrefois. Si rompit incontinent à son arriuee & escarta les Numides, qui estoient au guet emmi la cāpagne: puis tira outre iusques à ceux qui chargeoient sur la queuë des Romains, où il tua ceux qui s'arresterent pour luy faire teste: car les autres, de peur qu'ils tombassent eux-mesmes au danger où ils auoiēt rangé les Romains, auant que d'estre de tout point enfermez, se tournerent en fuite. Parquoy Hannibal voyant ceste mutation, & regardant cōme Fabius en personne, auec plus grand effort que son aage ne portoit, alloit fendant la presse des combatans, contremont la mote, pour penetrer iusques au lieu où estoit Minutius, fit cesser le combat, commandant qu'ō sonnast la retraite, & ramena ses gens dedans son camp, estans les Romains bien aises de se pouuoir aussi retirer à sauueté: & dit-on que Hannibal, en se retirant dit à ses amis vn tel mot en riāt, Ne vous ay-je pas dit plusieurs fois que ceste nuee que nous voyons tousiours attachee à la cime des mōtagnes, se creueroit à la fin quelque iour, auec orage & tempeste qui tomberoit sur nous? Apres ceste rencontre, Fabius ayant despoüillé ceux qui estoient demeurez morts sur le champ, se retira aussi en son camp, sans se laisser eschapper de la bouche vne seule parole outrageuse ny fascheuse de son compagnon. Mais Minutius si tost qu'il fut de retour en son camp, assemblant ses gens, leur parla en ceste maniere: Mes amys, ne faillir iamais en maniant de grands affaires, est chose qui surpasse la nature de l'homme: mais se seruir des fautes passees pour instruction de l'aduenir, est fait en hommes sages & vertueux. Quant à moy, ie confesse n'auoir pas moins d'occasion de me loüer de la fortune, que de me plaindre: car ce que le long temps ne m'auoit peu enseigner, ie l'ay appris en vne bien petite partie d'vn seul iour: c'est que ie ne suis point suffisant pour commander, ains ay moy-mesme besoin d'estre gouuerné par autruy, & que ie ne me doy point opiniastrer follement à cuider vaincre, ceux desquels il m'est plus honorable de cōfesser estre vaincu. Si vous declare que le Dictateur Fabius sera celuy qui desormais vous commandera seul en toute autre chose: mais pour luy donner à entendre que nous recognoissons la grace, qu'auons presentement receuë de luy, ie seray celuy qui vous guideray à l'en aller remercier en me rendant le premier obeissant à ses cōmandemens, & faisant tout ce qu'il m'ordonnera. Ayant acheué ces paroles, il commanda aux porte-enseignes de le suyure, & luy marcha le premier deuers le camp de Fabius, là où estant arriué il s'en alla droit à la tente du Dictateur: dequoy chacun s'esmerueilla, ne sçachans ce qu'il vouloit faire. Fabius luy sortit au deuant. Et Minutius, luy ayant mis ses enseignes à ses pieds, l'appella à haute voix son pere: & ses soldats appellerent semblablement ceux de Fabius, leurs patrons, qui est le nom duquel les serfs affranchis appellent ceux qui les ont deliurez de seruitude. Puis quand le bruit fut appaisé, Minutius se prit à dire haut & clair: Seigneur Dictateur, tu as auiourd'huy gaigné deux victoires, l'vne sur Hannibal, que tu as vaincu par proüesse, & l'autre sur

*Il n'y a rien si indigne ne si dangereux en vn chef d'armee, que de laisser ses membres & Capitaines, pour se venger d'eux en particulier: au contraire c'est vne sagesse & bonté singuliere de tirer son ennemy du dāger, & luy remonstrer son tort puis apres, ou du moins le disposer à se bien recognoistre, en luy tendant la main au besoin.*

*A quelque chose mal heur est bon, d'autant qu'il dispose ceux qui en ont esté batus de deuenir sages à leurs despens & plustost tard que iamais.*

*Exemple digne d'estre soigneusement de tous ceux que l'on a retirez de honte & de dāger: n'y ayant chose plus indigne de l'homme qui a tant soit peu de sens que l'ingratitude.*

Digitized by Google

*Le nom de pere conuient vrayemẽt à celuy qui conserue l'hõneur & la vie à plusieurs gens de bien.*

moy ton cõpagnõ, que tu as vaincu par prudẽce & bõté : & par l'vne tu nous as sauuez, par l'autre tu nous as enseignez: ainsi auõs nous esté semblablemẽt vaincus en deux sortes, l'vne par luy à nostre honte, & l'autre par toy à nostre honneur & salut. Pourtant t'appelle-ie mon pere, ne trouuant autre appellation plus venerable, de laquelle ie te puisse honorer, & me sentant plus obligé à toy, pour la grace que i'ay presentement receuë de toy, qu'à celui mesme qui m'a engendré à cause que i'ay esté seul engendré par luy, & ay esté sauué par toy auec tant d'autres gens de bien qui sont icy. En disant ces paroles, il embrassa Fabius: & le semblable firent aussi les soldats qui s'entr'accolerent estroittemẽt, & se baiserent les vns les autres: de maniere que tout le camp se trouua plein de caresses & de larmes tresdouces & espraintes à force de ioye.

*X. En ceste tragique histoire de la defaite des Romains à Cannes, les chefs de guerre ont de beaux aduertissemens.*

Depuis s'estant Fabius desmis du magistrat de la Dictature, furent de rechef esleus des Consuls, les premiers desquels suiuirent la mesme forme de gouuerneur, que Fabius auoit commencé, se gardans de presenter bataille à Hannibal, & enuoyans tousiours du secours à leurs subiets & alliez pour les entretenir, & les garder de se rebeller iusques à ce que Terentius Varro, homme de petit lieu, mais bien cogneu pour son audace temeraire, & pour le credit qu'il auoit acquis enuers le peuple par ses flateries, fut paruenu à la dignité Consulaire: car on pensa bien que par sa temerité & faute d'experience, il mettroit incontinent le tout au hazard d'vne bataille par ce qu'il crioit en toutes les assemblees du peuple, que ceste guerre dureroit tousiours, tant que le peuple enliroit pour Capitaines des Fabiens, & se vantoit publiquement, que dés le premier iour qu'il verroit les ennemis, il les desferoit. En disant ces braues paroles il assembla vne telle puissance, que iamais les Romains n'en auoient eu de si grande ensemble, contre quelque ennemy que ce fust : car il mit en vn camp iusques au nombre de quatre vingts mille combatans: ce qui mettoit Fabius & les autres Romains, qui auoient bon sens en grande crainte, pour autant qu'ils ne voyoient point de ressource aux affaires de Rome, s'il aduenoit qu'ils perdissent vn si grand nombre de ieunesse. Si s'addressa Fabius à l'autre consul, qui se nommoit Paulus Æmilius, homme bien entendu au fait de la guerre, mais mal-voulu de la commune, dont il redoutoit encore la fureur, à raison de quelque amende, en laquelle le peuple auparauant l'auoit condamné enuers la chose publique, & en le reconfortant l'admonesta, & encouragea de resister à la folle temerité de son compagnon, luy remonstrant comme il n'auroit pas plus d'affaire contre Hannibal, que contre Terentius Varro, pour le salut de son païs, à cause que tous deux cerchoient à combattre : l'vn, pource qu'il n'entendoit pas enquoy consistoit l'aduantage de ses forces : & l'autre pource qu'il cognoissoit bien sa foiblesse. Mais il est plus raisonnable que tu me croyes en ce qui concerne les affaires de Hannibal, que Terentius Varro : & ie t'asseure que si on ne luy baille point moyen de combattre ceste annee, qu'il est force forcee ou qu'il se ruine de soy-mesme s'il demeure, ou qu'il s'enfuye honteusement auec son armee, attendu que iusques icy, quoy qu'il semble estre victorieux & maistre de la campagne, il n'y a encore eu personne de ses ennemis qui se seroit tourné de son costé, & que de l'armee qu'il a amenee de son païs quant & luy il ne luy en est pas demeuré auiourd'huy vn tiers. A ces remõstrances le Consul respondit en ceste maniere, ainsi que l'on dit: Quand ie considere l'estat de mes affaires seigneur Fabius, il me sẽble estre meilleur pour moy, de tõber mort entre les picques de nos ennemis, que retomber vne autrefois entre les voix & suffrages de nos citoyẽs. Toutesfois, puis que le bien

*1. Varro homme roturier, temeraire, peu experimẽté & calomniateur, mõstre combien il importe à vn estat d'auoir eu necessité des conducteurs ho-*

*norables, & graues bien versez es affaires dõt ils se meslent, honestes & vertueux.*

*2. La sage remonstrance de Fabius apprend à ceux qui manient les affaires de guerre de iuger des aduis tes chefs qui ont fait preuue de leur vertu, sãs se laisser estourdir par les paroles des bauards orgueilleux.*

*3. P. Æmilius, exemple d'vn Capitaine sage & de*



Digitized by Google

*grãd cœur mais tref mal accompagné meilleur assez comme à plusieurs beaus chefs de guerre, expoſez à la bouche ris par l'indiſcretion des eſtourdis qui par fois leur font concurrence en vne armee.*

de la choſe publique, requiert que l'on face comme tu dis, ie m'efforceray de me monſtrer ſage Capitaine à toy ſeul, pluſtoſt qu'à tous les autres enſemblé qui me voudront tirer au cõtraire. Ainſi ſe partit de Rome Paulus en ceſte intention: mais Terentius ſon compagnõ vouluſt à toute force qu'ils commandaſſent à toute l'armee ſouuerainemẽt l'vn apres l'autre, chacun ſon iour, & s'alla camper tout au plus pres de Hannibal, au long de la riuiere d'Auſide, pres du bourg qui s'appelle Cannes. Et le iour que ce fut à luy à commãder à ſon tour, il fit mettre hors de grand matin le ſigne de la bataille, qui eſtoit vne cotte d'armes teinte en eſcarlatte, que l'on eſtendoit deſſus la tente du Capitaine general, tellement que les ennemis meſmes du commencement s'effroierent de voir la hardieſſe de ce nouueau Capitaine, & le grand nombre de combattans qu'il auoit ſon oſt à comparaiſon d'eux qui n'eſtoient pas de la moitié tãt: toutesfois Hannibal leur commanda qu'ils s'armaſſẽt & ſe tinſſẽt preſts pour la bataille: & cependant luy auec peu de ſuite s'en alla à cheual monter ſur vne petite bute, non gueres roide, de laquelle il pouuoit deſcouurir euidemment tout le camp des Romains, & vid commẽt ils ſe rengeoiẽt deſia en bataille. Et comme l'vn de ceux qui eſtoient en ſa cõpagnie, hõme de pareille nobleſſe & & condition que luy, nommé Giſcon, dit que le nombre des ennemis luy ſembloit merueilleuſement grand à le voir de loing: Hannibal ſe frõçant le viſage luy reſpondit: Encore y a-il vne autre choſe bien plus eſmerueillable, de laquelle tu ne t'es point aduiſé, Giſcon. Giſcon luy demanda incontinent: Et quelle? C'eſt, dit-il, qu'en tout ce grand nombre de combattans que tu vois-là, il n'y en a pas vn qui s'appelle Giſcon comme toy. Ce mot de riſee, dit au contraire de ce que les aſſiſtans attendoient, qui penſoient bien que ce deuſt eſtre choſe de conſequence, les fit rire à bon eſcient: ſi deſcendirent de deſſus la bute tout rians, & raconterent à ceux qu'ils rencontrerent par le chemin ceſte ſornette, de ſorte que la riſee en alla incontinent de main en main en la pluſpart du camp, & ne ſe pouuoit pas Hannibal meſme eſtancher de rire. Ce que voyans les ſoldats Carthaginois, en prirent vne grande aſſeurance, faiſant leur comte, que leur general ne ſe ſeroit pas ainſi mis à plaiſanter & à rire ſi pres du peril, s'il ne ſe fuſt ſenty de beaucoup le plus fort, & qu'il n'euſt bonne cauſe de meſpriſer les ennemis. Dauantage en la bataille il vſa de deux ruſes d'vn Capitaine bien aduiſé: la premiere fut de l'aſſiette du lieu, où il rangea ſes gens en bataille, de ſorte qu'ils auoient le vent au dos: car il tiroit vn vent impetueux, & bruſlant comme vn eſtourbillon de foudre, lequel enleuoit de la plaine, qui eſtoit de grande eſtenduë & ſablonneuſe, vne pouldre ardente cõme feu, & la paſſant par deſſus le bataillon des Carthaginois, la iettoit droit contre les yeux & les viſages des Romains, par telle violence qu'ils eſtoient contraints de tourner les viſages en arriere, & troubler leurs rãgs. La ſeconde ruſe fut, la forme de laquelle il ordonna ſa bataille: car il mit deçà & delà aux deux ailes les meilleurs combatans & les plus vaillans hommes qu'il euſt en tout ſon oſt, & remplit le milieu des pires & des plus inutiles qui y fuſſent, dont il fit comme vne pointe, laquelle ſe iettoit en auãt, & paſſoit de beaucoup les deux coſtez du frõt de ſa bataille, ayant enioint à ceux des ailes, que quand les Romains auroient rompu ce premier front & qu'ils pourſuiuroient les reculans en arriere, de façon que le milieu de ſa bataille viendroit à s'enfoncer & à ſe courber en croiſſant, & que les ennemis ſe trouueroient au dedans, alors ils ſe ruaſſent d'vn coſté & d'autre ſur eux, & les chargeaſſent incontinent par les flancs, & les enuelopaſſent par derriere. Cela fut cauſe du plus grand meurtre: car quand le milieu commença à reculer & à receuoir au dedans les Romains, qui

*quelquefois pour hauſſer le cœur aux ſiens.*

*Item qu'il doit auoir ſur tout l'œil ſur les lieux où luy & ſes ennemis ſe recouurẽt pour s'accommoder en les incommodant.*

*Puis, qu'il ſçache diſpoſer tellement ſes troupes qu'elles puiſſent aiſément le cõtourner & combattre touſiours auec auãtage.*

*4. Hannibal mõſtre qu'il faut tellement apprehẽder le dãger que ce pendant le chef doit monſtrer vn viſage aſſeuré, autre que la penſee &*

Digitized by Google

qui poursuyuoyent aſprement, la bataille d'Hannibal changea de forme, & au lieu qu'elle eſtoit au commencement en pointe, elle ſe trouua enfoncee au milieu en figure de croiſſant: & adonc les Capitaines des bandes choiſies qui eſtoient aux deux ailes, firent tourner leurs gens, les vns à la main gauche, les autres à la droite, & chargerent les Romains par les flancs & par derriere où ils eſtoient nuds, & ainſi mirent en pieces tous ceux qui ne ſe peurent ſauuer de viſteſſe auant que d'eſtre enueloppez. Encore dit-on qu'il aduint vn autre inconuenient fortuit à la cheualerie Romaine: ce fut, que le cheual du Conſul Paulus Æmilius, ayãt eſté blecé, le porta par terre: à l'occaſion dequoy ceux qui eſtoient les plus prochains de luy, mirent incontinent pied à terre pour le ſecourir: ce que voyant les autres, qui en eſtoient plus loing, imaginerent incontinent que ce fut vn commandement fait à tous generalement: à l'occaſion dequoy ils deſcendirent de cheual, & combattirent à pied. Quoy voyant Hannibal dit: Ie les aime mieux ainſi, que ſ'ils me les euſſent liurez pieds & poings liez. Mais quant à ces particularitez-là, ceux qui ont eſcrit les hiſtoires au long, les expoſent plus à plein. Au demeurant des deux Conſuls, Varro ſe ſauua à cheual auec peu de ſuite de ſes gens dedans la ville de Venouze: & Paulus, en la foule & preſſe de ceſte route, ayãt le corps plein de traits, qui eſtoient demeurez dedans ſes playes, & le cœur agraué d'vn ſi angoiſſeux regret que de voir la deſconfiture de ſes gens, eſtoit aſſis aupres d'vne roche attendant que quelqu'vn des ennemis vinſt pacheuer de tuer: mais pour la grande quantité de ſang, dont il auoit toute la teſte & la face ſoüillee, peu de gens le recognoiſſoient de maniere que ſes amys & ſeruiteurs meſmes paſſoient outre ſans le recognoiſtre, & n'y eut qu'vn ieune homme de maiſon noble & patricienne nommé Cornelius Lentulus, qui l'ayant aperceu, ſe mit en deuoir de le ſauuer: car il ſe ietta incontinent à pied, & luy amena ſon cheual, le priant de vouloir monter deſſus, pour eſſayer de ſe reſeruer à la neceſſité de ſon pays, qui auoit plus grand beſoin que iamais d'vn bon & ſage Capitaine: mais il refuſa l'offre & la priere du ieune gentil-homme, & le contraignit de remonter à cheual, quoy qu'il en ploraſt de pitié, & ſ'eſtant ſouleué pour luy toucher en la main, luy dit: Tu diras de ma part à Fabius Maximus, & luy teſmoigneras, comme Paulus Æmilius a touſiours obſerué & ſuiuy ſon conſeil iuſques au bout, & n'a iamais rien tranſgreſſé de ce qu'il luy auoit acordé: mais qu'il a eſté forcé par Varro premierement, & puis apres par Hannibal. Ayant dit ces paroles il donna congé à Lentulus, & ſe reietta en la preſſe de ceux que l'on tuoit, là où il mourut. On tient qu'il fut tué en cette bataille cinquante mille Romains, & en fut pris de priſonniers quatre mille, & dix autres mille qui depuis la bataille furent pris és deux champs.

*5. En la faute faſſe par la cheualerie Romaine, on void combien il eſt dãgereux, de ne ſe ẽdre pas bien en telles confuſions, & que l'heur ou le malheur d'vne bataille depend pour la plus-part du comportemẽt des chefs. C. T. Varro mõſtre que ceux qui font les fautes en guerre les empirent ſouuent par leur laſcheté. & en Paulus on apperçoit que c'eſt le ſalaire des ſages et vaillãs hommes qui ont preueu le danger, d'y eſtre enueloppez, aymans mieux mourir courageuſement, que ſuruiure auec hõte & regret.*

CESTE belle victoire gaignee, les amys de Hannibal luy conſeilloient qu'il ſuiuiſt ſa fortune, & qu'il entreroit pesle-meſle quant & les fuyans dedans la ville de Rome, tellement qu'à cinq iours de là il pourroit ſoupper dedans le Capitole. Il n'eſt pas aiſé à dire quelle raiſon l'en deſtourna, ſinon que ie penſe, pluſtoſt qu'autrement, que ce fut quelque bonne fortune, ou quelque Dieu fauorable à l'Empire Romain, qui ſe mit au deuant, & qui le fit auoir peur & reculer à le faire. A l'occaſion dequoy l'on dit qu'vn Carthaginois, nommé Barca, luy dit en colere: Hannibal, tu ſçais bien vaincre, mais tu ne ſçais pas vſer de la victoire. Toutesfois cette victoire luy apporta vne mutation ſi grande, qu'au lieu qu'il n'auoit pas parauant vne ſeule ville, vne ſeule eſtape, ny vn ſeul port en Italie, & qu'il auoit grande diffi-

*XI. Celui qui donne les victoires ne doit pas tousiours le cœur aux victorieux pour ſuiure leur auãtage, ains les retire par ſa prouidence ſecrette, pour conſeruer les eſtats puiſſans: lors qu'il luy plaiſt, en les humiliãt à cauſe de leurs*



Digitized by Google

iniquités. Cela n'excuse point les hommes qui demeurẽt au chemin et ne se sçauẽt ayder des belles occasions que le tẽps leur presente, ains fait l'imbecillité de la sagesse & puissãce humaine.

culté & grande peine à nourrir son armee de ce qu'il pouuoit rauir & desrober à la iournee, n'ayant pas vne retraitte asseuree, ny aucun lieu certain, surquoy il peust fonder l'esperance de l'entretenement de ceste guerre, ains allant çà & là errant & tenant les chãps auec son armee, comme auec vne grosse trouppe de brigands & de larrons, alors il reçeut en son obeissance presque toute l'Italie: car la plus-part des plus grandes & plus puissantes nations d'icelles se rendirent incontinent à luy: & la cité de Capouë, qui estoit la plus grosse qui y fust, apres celle de Rome, se tourna de son costé. Ainsi peut-on clairement voir par ce bel exemple, que c'est vn grand mal d'auoir à esprouuer la sagesse d'vn Capitaine, & non pas seulement la feauté d'vn amy, ainsi que dit le poëte Euripides: car ce que parauant on appelloit coüardise & froideur en Fabius, incontinent apres la bataille fut estimé, non point discours de sens humain, ains plustost de quelque celeste & diuin entendement, qui prenoyoit les choses à venir de si loin, que elles ne sembloiẽt pas croyables à ceux mesmes qui les enduroient. Au moyen dequoy Rome tout aussi tost reietta le demeurant de son esperance sur luy, & recourut à son cõseil ne plus ne moins qu'à la saune-garde d'vn temple ou d'vn autel, de sorte que la premiere & principale cause de faire demeurer le peuple ensemble, sans s'escarter çà & là comme il fit du temps que Rome fut prise par les Gaulois, fut l'opinion & confiance que l'on eut en sa prudence. Car au lieu que parauant il sembloit coüard & desfiant, lors qu'il n'estoit point encore arriué de dangereux inconuenient à l'heure que chacun se plongeoit en pleurs, & en dueil infiny qui ne seruoit de rien, & que tout le monde estoit si troublé, qu'on ne donnoit ordre à chose quelconque, luy seul au contraire alloit par la ville d'vn pas moderé, auec vn visage constant & asseuré, saluant courtoisement vn chacun, ostãt les cris & lamentatiõs femininnes, & deffendãt les assemblees des conuois qui se font pour lamenter publicquement vn trespassé à son enterrement. Et au contraire il suada à ceux du Senat de s'assembler au conseil, donna courage à ceux qui estoient en Magistrat, estant luy-mesme toute leur force & toute leur vertu, pource qu'il n'y auoit homme ayant charge publicque, qui ne iettast ses yeux sur luy, pour sçauoir ce qu'il auoit à faire. Si fit mettre aux portes de la ville des gardes pour empescher de sortir ceux qui s'en voudroient fuïr & abandonner Rome: & d'auantage limita le temps & le lieu du dueil, ordonnant que qui le voudroit faire, le fist en son priué dedans sa maison, & durant l'espace de trente iours seulement, apres lesquels il falloit que tout cessast, afin que la ville fut pure & nette de toutes telles choses. Et estant la feste de Ceres escheute enuiron ces iours-là, il luy sembla qu'il valoit mieux omettre du tout les sacrifices & la processiõ qu'on auoit accoustumé de faire à tel iour, que donner à cognoistre par le petit nombre, la tristesse de ceux qui y assisteroient, & la grandeur de la perte qu'ils auoient faicte, pource que les dieux prennent plaisir à estre seruis ioyeusement par ceux qui sont en prosperité. Ce neantmoins tout ce que les deuins ordonnerent estre faict pour pacifier l'ire des dieux, ou pour diuertir les sinistres prodiges fut faict: car on enuoya à l'oracle d'Apollo, en la ville de Delphes, vn parent de Fabius que l'on surnommoit Pictor: & ayans esté deux Religieuses Vestales corrompuës, l'vne fut enterree toute viue, selon la loy & coustume, & l'autre se fit mourir elle-mesme. Mais bien faut en cest endroit à admirer la grandeur de courage & magnanime clemence des Romains, en ce que retournant le Consul Varro de la desconfiture le plus mal-heureusement & le plus honteusement qu'hõme en eust sçeu retourner, & en estant

Il n'y a vertu qui conuient mieux à ceux qui gouuernant les autres que d'estre magnanimes & bien aduisez en plus fort des grandes calamitez publiques.

Fol se croid iusques à ce qu'il reçoit. Mais encore les choses sont en quelque pied quãd és grãdes confusiõs l'on a du courage, & du sens pour se laisser conduire par ceux qui le peuuent faire.

Quand ceux qui ont fait les grandes fautes les recognoissent & pleurent sous l'aduersité, on se rẽgede aux leurs pour reprendre meilleur aduis &

*courage, ils sont supportables: & la magnanimité & douceur des Romains monstre qu'il faut bien esperer au milieu des plus grãds desespoirs.*

luy-mesme si honteux & si desplaisant, qu'il n'osoit pas leuer la teste: le Senat toutesfois luy alla encore au deuant iusques à la porte de la ville, auec tout le peuple entierement, & le reçeurent honorablement. Qui plus est, ceux qui estoient en Magistrat & les principaux du Senat, entre lesquels estoit Fabius, quand on eut fait silence, le loüerent de ce qu'il n'auoit point desesperé du salut de la chose publique, apres vne calamité si grande, ains estoit retourné en la ville pour donner ordre aux affaires, & vser de l'authorité des loix, & du seruice de ses citoyens, comme ayans encore moyen de se sauuer & resoudre.

XII. *Le peu d'aduis des victorieux remet en pieds les vaincus.*

Mais quand ils entendirent qu'Hannibal apres la bataille s'estoit tourné vers les autres contrees de l'Italie, alors ils reprirent courage, & enuoyerent des Capitaines & des armees aux champs, entre lesquels les deux principaux furent Fabius Maximus & Claudius Marcellus, qui par voyes presque du tout contraires auoient acquis loüange égale & reputation pareille, pource que Marcellus, ainsi que nous auons escrit en sa vie, estoit homme qui executoit viuement, comme celuy qui estoit prompt à la main, hardy de nature, & promptement tel que ceux qu'Homere appelle Martiaux & belliqueux, pour se hasarder hardiment à tout danger: au moyen dequoy ayant affaire à vn autre Capitaine hardy & aduenturеux aussi, il s'attachoit à tout propos de pareille audace en toutes rencontres à luy. Mais au contraire Fabius, perseuerant touſiours en son premier aduis, esperoit que qui ne combattroit ny ne harasseroit point Hannibal, il se ruineroit & se desferoit de soy-mesme, & que son armee se mineroit d'elle-mesme à force de guerroyer continuellement, ne plus ne moins que le corps d'vn chãpiõ de lucte, qui pour auoir fait trop d'efforts se trouue cassé & rõpu. Pourtãt escrit Posidonius, que l'vn fut appellé l'espee, & l'autre le bouclier des Romains, & que la fermeté & cõstance de Fabius à faire la guerre seurement, sans cõmettre riẽ à la fortune, meslee auec la vehemence de Marcellus, fut ce qui preserua l'Empire de Rome: car Hannibal rencontrant à toutes heures en son chemin l'vn qui estoit impetueux comme vn torrent, trouuoit que son armee en estoit toute esbranlee, froissee & harassee: & l'autre qui estoit comme vne petite riuiere qui luy couloit tout doucement par dessous, sans faire bruit, mais continuellement l'alloit minant & cõsumant petit à petit, iusques à ce que finalement il se trouua reduit à tels termes, qu'il estoit las de combattre contre Marcellus, & si redoutoit Fabius, qui ne combattoit point, pource que pendant tout le temps que dura ceste guerre, il eut presque touſiours en teste ces deux Capitaines estans Prætеurs: ou Consuls ou Proconsuls: car l'vn & l'autre fut par cinq fois esleu Consul. Et quant à Marcellus, il luy dressa vne embusche en son cinquiesme Cõsulat, où il le surprit & le tua. Mais quant à Fabius, il le tenta & le sonda par plusieurs fois, & par toutes sortes d'eschauguettes, de ruses & d'embusches: mais il ne luy sçeut iamais rien faire, sinõ qu'vne fois qu'il l'auoit ja esbranlé, il luy cuida faire donner dedans les filets: car il auoit contrefait des lettres missiues, comme si les principaux de la ville de Metapont lui eussent escrit qu'il s'en vint en celle part, & qu'ils luy liureroiẽt la ville entre ses mains, & que ceux qui estoiẽt de l'intelligence n'attẽdoiẽt autre chose, sinõ qu'il s'approchast de là. Ces lettres esmeurẽt vn peu Fabi⁹, de sorte qu'il auoit ja resolu de prendre vne nuit partie de son armee, & s'y en aller: mais pource q̃ les signes des oiseaux ne luy promettoient point bonne issuë, il s'en deporta: & tantost apres il descouurit que c'estoient lettres qu'Hannibal auoit finement contrefaites pour le surprendre, & que luy mesme en personne s'estoit embuscht pres la ville pour l'attendre: mais cela se doit à l'aduenture attribuer à la grace des dieux, qui le voulurent preseruer.

*ſont ensemble vn estat est inexpugnable.*

*L'espee des Romains, combatãs sans le bouclier, est finalement rompue.*

*Prudence sert plus à vn chef de guerre que vaillance.*

*A vn ennemy martial, faut opposer vn chef belliqueux.*

*Cependant la prudence, dilayant & temporisant sagement est tres-requise en guerre.*

*Si hardiesse & sagesse*



Digitized by Google

XIII. Au demeurant, quant aux rebellions des villes subiettes & foulemẽs des peuples alliez, Fabius estoit d'opinion qu'il valoit mieux les contenir par doux & humain traitement, de maniere qu'ils eussent honte de se remuer sans occasiõ, que d'aller seurement recercher toutes suspicions, ny se porter trop aigrement enuers ceux qui seroient aucunement soupçonnez. Auquel propos on raconte, qu'il y auoit en son ost vn soldat Marsien de nation, vaillant homme de sa personne, & d'aussi noble maisõ qu'il y en eust entre tous les alliez, lequel auoit tenu quelques paroles auec d'autres soldats de s'en aller rendre aux ennemis. Fabius qui en sentit le vent, ne luy fit point pire chere pour cela, ains l'appellant à soy, luy dit qu'il confessoit qu'on n'auoit pas tenu tel conte de luy comme il meritoit: dequoy, dit-il, pour le presẽt ie blasme les particuliers Capitaines, qui vont ainsi distribuãs les appointemens & honneurs par grace & par faueur, non pas par merite: mais cy-apres ie t'en donneray le tort à toy-mesme, si tu ne parles quelquesfois à moy, & ne me dis priuément tes necessitez, quãd tu auras besoin de quelque chose. Luy ayant dit ces paroles, il luy donna vn chaual de seruice pour la guerre, & l'honora d'autres pris d'honneur: dont on a accoustumé de recompenser les gẽs de bien: ce qui fit que le soldat depuis ce iour-là deuint tres-fidele & tres-affectionné au seruice des Romains. Car il estoit bien aduis à Fabius, qu'il n'y auoit raison quelconque que les veneurs, escuyers & autres qui se meslẽt de dompter les bestes irraisonnables, leur ostans la fierté sauuage & farouche qu'elles ont de nature, par diligence, accoustumance & soin de leur nourriture, plustost que par les battre à coups de fouët, ny les tenir empestrees: & que celuy qui prend à gouuerner des hommes vsast plus de patience, de douceur & de clemence, que de rudesse pour les corriger & qu'il les traitast plus rudement & plus durement que les laboureurs ne font les figuiers, oliuiers & pommiers sauuages, lesquels ils appriuoisent & adoucissent si bien, qu'ils en font à la fin des bons figuiers, bons oliuiers, & bõs pommiers. Vne autrefois quelques particuliers Capitaines luy rapporterent, qu'il y auoit vn de leurs soldats qui se escartoit souuẽt du cãp & s'esloignoit de son enseigne: il leur demanda, quel homme il estoit au demeurant: ils luy respondirent tous vnaniment, que c'estoit vn fort bõ hõme de guerre, & qu'on faudroit bien à en trouuer vn pareil en toutes leurs bãdes, & quant & quant luy reciterent quelques proüesses notables, & quelques preuues de sa personne qu'ils luy auoiẽt veu faire. Parquoy Fabius fit soigneusement enquerir quelle estoit la cause qui le faisoit ainsi souuẽt sortir hors du cãp, & trouua qu'il estoit amoureux d'vne ieune femme, & que pour l'aller voir il s'escartoit à tous coups de son enseigne, & mettoit sa vie en grand danger, pource qu'il y auoit assez loin: cela entendu, il y enuoya quelques gens, sans que le soldat en sçeut rien, & la fit prendre & cacher dedãs sa tente, puis appella le soldat qui estoit Luconien de nation, & le tirant à part, luy dit, I'ay bien sçeu cõme tu as couché plusieurs nuicts hors du camp contre les loix & ordonnances militaires des Romains: mais aussi ay-ie bien entendu que tu és homme de bien au demeurant, pourtant te pardonne-ie les fautes passees, en cõsideration de tes bons seruices, mais d'oresnauant ie te veux donner en garde à vn autre qui me rendra conte de toy. Le soldat se trouua bien estonné quand il entẽdit ces paroles. Et Fabius faisant sortir son amie la luy mit entre ses mains, en luy disãt, Ceste-cy me respondra que cy-apres tu demeureras au camp auec nous: & au reste ce sera à toy à nous faire cognoistre par effect, que ce n'estoit point pour autre cause meschante que tu te desrobois, en te seruant de l'amour de ceste-cy pour vne couuerture. Voila ce qu'on trouue par escrit quant à ce propos.

XIIII. Au demeurant Fabius regagna en ce-

*Par fois il y a mais de mal a reuscher quelque chose de la rigueur des loix & de la discipline militaire pour supporter les alliez & amis qu'ẽ pressant trop les choses empirer sa condition.*

*Belles similitudes à ce pro.*

*pos, monstrans qu'il faut auoir les hommes par douceur.*

*Encores qu'au fait particulier de Fabius il y ait à redire ce la qu'il a trop fi-uorisé le vilaine passion de son soldat: toutesfois en general il apprẽd aux sages chefs de supporter auant qu'il est possible les hommes de seruice, estant requis cependant de tous hommes vrayement vertueux de ne faire mal quelconque afin que bien aduienne.*

*Diuerses*

Digitized by Google

ruses necessaires pour effectuer ce dont l'on ne peut venir à chef auec armes descouuertes.

ste maniere & remit en l'obeissance des Romains la ville de Tarente, qui leur auoit esté emblee par trahison. Il y auoit en son camp vn ieune homme Tarentin, qui auoit dedans la ville vne sœur, laquelle luy estoit fort fidele & l'aimoit cordialement. Or estoit amoureux d'elle vn Capitaine Brutien de nation, l'vn de ceux à qui Hannibal auoit commis la garde de la ville: cela donna esperance & moyen au ieune homme Tarentin, de cõduire à chef son entreprise, laquelle il communiqua à Fabius, & de son consentement s'enfuit, & s'alla rendre dedans Tarente, donnant à entendre qu'il se vouloit de tout point retirer aupres de sa sœur. Et pour les premiers iours qu'il y fut, le Capitaine Brutien coucha tout seul à part, à la requeste de la fille, qui pẽsoit que son frere ne sçeust rien de son faict: mais au bout de quelques iours le ieune homme la tira à l'escart, & luy dit, Ma sœur, il estoit grand bruit iusques au camp des Romains, que l'vn des principaux hõmes de ceste garnison t'entretenoit, ie te prie dis-moy qui il est: car pourueu qu'il soit gentil compagnon, & aussi homme de bien de sa personne, comme on dit, la guerre, qui confond toutes choses, fait qu'il ne peut chaloir de quel lieu il soit, & n'y a rien de deshoneste en ce que l'on fait par force: c'est vn grand heur en temps, où le droit & la raison n'ont point de lieu, à tout le moins de se rencontrer entre les mains d'vn doux & gracieux seigneur. La sœur ayant ouy ces paroles de son frere enuoya querir le Capitaine Brutien, & luy fit cognoistre son frere, lequel se mit incontinent à luy faciliter la iouissance de ses amours, & à luy rendre sa sœur encore plus traitable & plus amoureuse qu'elle ne l'estoit auparauant, au moyen dequoy le Capitaine aussi commença à prendre asseurance de luy, de maniere qu'il fut desormais facile au ieune Tarentin de gaigner & faire tourner la volonté de ceste homme amoureux & mercenaire, sous l'esperance de grands presens qu'on luy promettoit, & que Fabius luy deuoit faire. Ainsi l'escrit la plus grande partie des historiens: toutefois il y en a qui escriuent que la femme qui gaigna le Capitaine Brutien n'estoit point Tarentine, ains estoit Brutienne, de laquelle (ce disent-ils) Fabius se seruoit pour concubine: & qu'elle ayant sçeu que le Capitaine des Brutiens qui estoit en garnison dedans Tarente, estoit aussi Brutien, & de son propre pais, en parla à Fabius, du consentement duquel elle s'approchãt des murailles de la ville parla à luy, & fit si biẽ qu'elle le gaigna, mais pẽdãt que ceste trame fourdissoit; Fabius voulant distraire & escarter Hannibal de ce quartier là, escriuit aux gens de guerre qui estoient pour les Romains dedans la ville de Caulonie pour la raser & destruire: car ils estoient bien iusques au nombre de huict mille hommes, la plus part traistres, estans passez d'vn camp à l'autre, & les plus inutiles de ceux qui ayans esté notez d'infamie pour leurs mauuais deportemẽs, auoient illec esté transportez de la Sicile par Marcellus, de sorte qu'en les perdant la chose publique ne faisoit pas grande perte, ny n'estoit pas pour en auoir grand regret. Si pẽsa Fabius que les exposãt en proye à Hannibal, comme vn apast pour le tirer arriere de ce quartier-là, il le diuertiroit des enuirons de Tarente, comme il aduint: car incontinent Hãnibal se coula celle part auec son armee pour les attraper, & cependant Fabius alla mettre le siege deuant Tarente, là où six iours apres qu'il y fut arriué, le ieune homme qui auoit auec sa sœur conduit la trame du Capitaine Brutien, s'en vint vne nuit deuers luy, apres auoir bien noté & remarqué l'endroit de la muraille que le Brutien auoit à garder, lequel auoit promis de se feindre, & de laisser entrer ceux qui viendroiẽt assaillir ce costé-là. Toutesfois Fabius ne voulut pas du tout fonder l'esperãce de ceste executiõ sur la trahisõ du Brutiẽ: il est biẽ vray qu'il alla luy-mesme en personne se presenter deuãt ceste endroit-là, mais ce fut sans rien

Fol amour & auarice tirent l'homme de tel costé qu'ẽ veut.

Il ne se faut pas fier aux traistres.

Digitized by Google

attenter pour vn temps, & cependant il fit donner l'assaut viuement à tous les autres costez de la ville, tãt par mer que par terre, auec grand cris & grand bruit, iusques à ce que le Capitaine Brutiẽ voyant que tous ceux de la ville & de la garnison couroient la part où ils entendoyent le bruit si grand, fit signe à Fabius qu'il estoit temps: lequel adonc fit apporter force eschelles, par où il monta auec sa troupe sur les murailles, ainsi se saisit de la ville, Mais il semble qu'en cet endroit il se laissa vaincre à l'ambition: car il commanda qu'on tuast les Brutiẽs les premiers, afin qu'on ne sçeut point qu'il auoit emporté la ville par trahison, enquoy il se trompa: car non seulement il n'en rapporta pas la gloire qu'il en esperoit, ains y acquit le blasme de desloyauté & de cruauté. Il mourut aussi en ceste prise grand nombre des Tarentins, & si en fut encore vendu trente mille chefs, toute la ville saccagee & du pillage furent portez aux coffres de l'espargne publicque à Rome trois mille talens. On dit qu'ainsi comme l'on pilloit & emportoit tout l'autre butin, le grefier, qui en tenoit le registre, demanda à Fabius qu'il vouloit que l'on fist des dieux, entẽdant les tableaux & les images d'iceux: & que Fabius luy respondit, Laissons aux Tarentins leurs dieux courroucez à eux. Toutesfois il fit transporter à Rome la statue de Hercules d'excessiue grandeur, qui estoit à Tarente & la fit poser au Capitole, ioignãt laquelle il fit aussi dresser son image de bronze estant à cheual: en quoy il se monstra de beaucoup plus violent que Marcellus, ou pour mieux dire il fit cognoistre au monde combien l'humanité, clemence & bonté de Marcellus estoit admirable, comme nous auons escrit en sa vie.

*Combien qu'il ne faille point aimer les traistres qu'en la trahison, toutesfois il se faut bien donner garde de se laisser emporter à l'ambition ou à la cruauté.*

**Vn million & huit cens escus.*

*Les superstitieux en leur prosperité sacrifient à eux mesmes & laissent là les idoles.*

Hannibal ayant entendu la nouuelle de ce siege, s'estoit mis en chemin pour venir en diligence secourir Tarente, & dit-on qu'il ne faillit à y arriuer à temps, que d'enuiron deux lieuës & demie, quand il sçeut au vray qu'elle estoit prise, il dit tout haut en public, Les Romains ont doncques aussi leur Hannibal, car nous auons perdu Tarente tout en la mesme sorte que nous l'auiõs gaignee. Mais puis apres quand il fut retiré en son priué, ce fut la premiere fois qu'il dit entre ses familliers, que de longue main il auoit bien preueu qu'il leur seroit difficile, mais lors qu'il cognoissoit euidemment qu'il leur estoit du tout impossible de tenir l'Italie auec les forces qu'ils auoyent. Fabius entra dedans Rome en triomphe pour la secõde fois à cause de ceste prise, & fut son second triomphe plus magnifique que son premier, comme d'vn vaillant champion de lucte, qui souuent faisoit teste à Hannibal, & qui se demesloit aisément de toutes ses ruses, ne plus ne moins que des prises & accrochemens de lucte, qui n'auoyent plus la mesme force ny roideur qu'elles souloient auparauant auoir, à cause que son armee estoit en partie effeminee pour les delices & les richesses qu'elle auoit amassees, & en partie aussi recrue & diminuee par les cõtinuelles secousses & rẽcontres qu'elle auoit endurees. Or y auoit-il vn Romain nommé Marcus Liuius, qui auoit esté gouuerneur de Tarẽte lors que Hãnibal l'auoit prise, & neantmoins auoit retenu le chasteau, & l'auoit gardé iusque à ce que la ville retourna vne autrefois en la puissance des Romains: il fut marri de voir tant d'honneur qu'on faisoit à Fabi⁹, de sorte qu'vn iour en plein Senat, estant transporté d'ambition & d'enuie, il ne se peut tenir de dire que c'estoit luy, & non pas Fabius, qui estoit cause de la prise de Tarente, Fabius, s'en print à rire & luy respondit sur le champ: Tu as dit la verité: car si tu ne l'eusses point perduë, ie ne l'eusse point reprise. Mais les Romains honnorerent grãdement Fabius en toutes autres choses & mesmement en ce qu'ils esleurent son fils Consul, lequel estãt ja entré en possession de son magistrat, ainsi comme il despechoit quelques affaires touchãt le fait de la guerre, son pere, fust ou pour la

*Nemo mieux que par les armes.*

*Bõs seruices meritent belle recõpense.*

*Les armes plus fortes ruinees par trop bon & trop mauuais temps.*

*L'enuie ambitieuse se sert de lustre à la prudente vertu.*

xv. *La vertu se fait aimer & redouter tant par les ennemis que par les siens.*

Digitized by Google

*Ce n'eſt pas la charge publique qui honore l'homme, ains c'eſt l'homme vertueux qui rend les charges (quelles qu'elles ſoyēt) honorables.*

debilité de ſa vieilleſſe, ou pource qu'il voulut eſprouuer ſon fils mōta à cheual pour aller deuers luy, & paſſa à trauers la preſſe des gens qui eſtoient autour de luy, & qui auoient affaire à luy: mais le ieune homme l'ayāt aduiſé de loing, ne le voulut pas ſupporter, ains luy enuoya vn officier luy faire commandement de deſcendre de cheual & de venir à pied ſi d'auenture il auoit aucune choſe à faire au Conſul. Ce commandemēt deſpleut à tous les aſſiſtans, qui ietterēt incontinēt leurs yeux ſans dire mot ſur Fabius, comme eſtimans qu'on faiſoit tort à ſa grandeur: mais lui deſcendit incontinēt à pied, & s'ē alla plus viſte que le pas embraſſer & careſſer ſon fils, en luy diſant, Tu as raiſon, mon fils, & fais treſbien de mōſtrer que tu ſçais à qui tu cōmandes, & que tu cognois la grādeur de l'authorité Conſulaire que tu as receuë. C'eſt le vray moyen, par lequel nous & nos anceſtres auons augmēté l'empire de ceſte cité, en ayant touſiours plus cherché le bien & l'hōneur de noſtre pays, que pere, ny mere, ny enfans. Auſſi à la verité dit-on que le biſayeul de Fabius, le plus hōnoré perſonnage qui fut de ſon tēps, comme celuy qui auoit eſté Conſul par cinq fois, & qui auoit eu pluſieurs triōphes, à raiſon de pluſieurs grādes & glorieuſes victoires qu'il auoit gaignees, voulut bien depuis eſtre encore lieutenāt de ſon fils, & aller ſous luy à la guerre quand il fut eſleu Conſul: finalement retournant ſon fils victorieux en la ville ſur vn chariot de triōphe, tiré par quatre cheuaux, il le ſuiuit à cheual parmi la troupe des autres, faiſant gloire de ce qu'ayant par droict d'authorité paternelle domination ſur ſon fils, & qu'eſtāt le plus grand homme de ſes citoyens, & pour tel tenu & reputé, neantmoins il ſe ſoumettoit volontairemēt à la loy & au magiſtrat qui auoit l'authorité d'icelle: toutesfois ce perſonnage-là auoit bien d'autres vertus qui le rendoiēt touſiours admirable. Mais il aduint que ce fils de Fabius mourut auāt luy, la mort duquel il ſupporta moderement, cōme perſonne ſage & comme bon pere: car eſtāt la couſtume qu'à la mort des perſonnages illuſtres, leurs plus proches parēs fiſſent vne funebre harangue à leur loüange, au conuoy de leurs obſeques, il fit lui-meſme l'oraiſon en l'hōneur de ſon fils, & la prononça luy-meſme publiquement ſur la place: &, qui plus eſt, la redigea par eſcrit, & la publia.

*Notable expedient pour faire florir les eſtats publics.*

*Le biē de la patrie eſt preferable à toute autorité particuliere.*

*L'homme d'hōneur ſe porte moderément en tout accident.*

Enuiron ce temps Cornelius Scipion fut enuoyé en Eſpaigne, dont il dechaſſa les Cartaginois, apres les auoir desfaits en pluſieurs batailles, & y auoir cōquis pluſieurs groſſes villes, & mis en grande reputation les affaires des Romains: dont il fut à ſon retour autant ou plus honnoré, aimé & eſtimé que nul autre qui fuſt en la ville. Au moyen dequoy, ayant eſté eſleu Conſul, il conſidera que le peuple Romain tendoit & exigeoit de luy quelque choſe plus grande que des autres: ſi penſa que de s'atacher à cōbatre Hannibal au dedans de l'Italie, ſeroit trop fait à la vieille mode, & ſentiroit trop ſon vieillard, & pourtant reſolut incontinent en ſoy-meſme de faire voir les armes Romaines en Afrique, & aller piller le pays iuſques aux portes de Carthage meſme, en transferāt la guerre de l'Italie en Libye, s'efforçant de tout ſō pouuoir de le mettre en teſte au peuple, & le luy faire trouuer bon. Mais Fabius au contraire, ſe perſuadant que ce qu'entreprenoit ce ieune hōme malauiſé, fuſt aller precipiter la choſe publique en vn extreme danger, s'eſtudia de mettre Rome en la plus grande frayeur qu'il lui fut poſſible, ſans y eſpargner ne parole ne fait qu'il pēſaſt pouuoir ſeruir à deſtourner le peuple de ceſte volōté, & ſçeuſt ſi bien dire & faire, qu'il auoit tiré le Senat à ſon opinion: mais le peuple eſtima que c'eſtoit l'enuie qu'il portoit à la gloire de Scipion, qui luy faiſoit procurer tout cela, pour arreſter le cours de ſa bonne fortune, de peur que ſi d'auenture il venoit à faire quelque grand & memorable exploit, comme d'eſteindre de tout poinct ceſte guerre, ou chaſſer Hannibal hors de l'Italie, il ne ſem-

*XVI. Le principal poinct de ſageſſe eſt ſe bien ſouuenir que la grandeur humaine paſſe de l'vn à l'autre: eſtant reſolu que ceux qui ont beu renſemēt ſerui au public encouragent & fauoriſent ceux qui commencēt à bien faire: mais la vieilleſſe s'eſtime ordinairement vn peu trop, & à pour ſuſpect les meſmes les vertueuſes actions des ieunes: comme Fabius en monſtre l'exemple ſouillant ſes beaux exploits par vne oppoſition aſſez mal digeree.*

Digitized by Google

blaſt que luy ſe fut porté trop laſchemẽt & trop mollement d'auoir faict trainer ceſte guerre ſi longuement. Quant à moy, ie cuide bien que ce qui meut Fabius du commencement à luy contredire, ne fut autre choſe que le ſoin du ſalut de la choſe publicque pour le grand danger qu'il y auoit en telle reſolution: mais auſſi penſe ie, que depuis il paſſa outre le deuoir, & s'aheurta trop opiniaſtrement fuſt ou par ambition, ou par obſtination à vouloir empeſcher l'accroiſſement de Scipion, attendu meſmement qu'il fit tout ce qu'il peut pour perſuader à Craſſus compagnon de Scipion au Conſulat, qu'il ne luy cedaſt ny ne luy quittaſt point la conduite de l'armee, ains ſi bon luy ſembloit, de paſſer en Afrique pour aller faire la guerre aux Carthaginois, qu'il y allaſt pluſtoſt luy-meſme, & qui plus eſt, empeſcha qu'on ne luy deliuraſt argent pour ceſte guerre. Au moyen dequoy Scipion, eſtant contraint de s'en prouuoir d'ailleurs ſur ſon credit, en amaſſa és villes de la Thoſcane, leſquelles pour l'amour qu'elles luy portoyent contribuerent à ſon entrepriſe, & demeura Craſſus en la maiſon, tant pource qu'il eſtoit homme doux, & non ambitieux, ny contẽtieux de ſa nature, comme auſſi pource qu'il tenoit la prelature du ſouuerain Pontife, qui par la loy de leur religion eſt contraint de demeurer en la ville. Parquoy Fabius voyant qu'il ne faiſoit rien par ce chemin-là, alla de rechef par vn autre à l'encontre de Scipion taſchant à retenir & arreſter les ieunes homes, qui deſiroiẽt aller à ce voyage auec luy: car il craignoit ordinairement en toutes les aſſemblees du Senat & du peuple, qu'il ne ſuffiſoit pas à Scipion de fuyr Hannibal, mais qu'il emmenoit encore quant & luy, ce qui reſtoit de forces en Italie, abuſant la ieuneſſe de vaine eſperance, & perſuadant aux ieunes gens d'abandonner leurs femmes, leurs peres & meres, & leur pays, lors que l'ennemy qui touſiours auoit eſté victorieux, & non iamais veincu eſtoit à leurs portes. Ces paroles de Fabius donnerent ſi grande craincte aux Romains, qu'ils ordonnerent que Scipion ſe ſeruiroit donc en ſon entrepriſe de l'armee qui eſtoit en la Sicile ſeulement, excepté qu'il pourroit mener d'auantage trois cens hommes, qui l'auoyent bien & fidelement ſerui en la guerre d'Eſpaigne. Ainſi ſembla-il que iuſques icy Fabius fiſt & dit toutes ces choſes ſuiuant ſa couſtume & l'humeur de ſa nature.

*Le deſir de faire choſe grãde ſe deſpeſtre de tous empeſchemens.*

*Preiugez ſont treſ dãgereux en toutes perſonnes ſpecialement és vieillards qui en leur vigueur ont faict des actes de bon ſens, & de hardieſſe.*

Mais au demeurant Scipion ne fut pas pluſtoſt paſſé en Afrique, que l'on entendit incontinent à Rome des exploicts admirables, & des effects grands & glorieux à merueilles, ioinct vne grande quantité de deſpouilles & de butin, qui teſmognoit les nouuelles eſtre vraies, le Roy des Numides priſonnier, deux camps des ennemis ars & bruſlez tous en vn meſme temps auec perte d'vn grand nombre de gẽs de harnois & de cheuaux qui furent conſommez dedans, force lettres & meſſagers expres qu'on enuoyoit de Carthage à Hannibal pour le r'appeller & prier de ne s'arreſter plus à pourſuiure vne eſperance vaine qui ne viendroit iamais à fin, ains s'en reuenir, au pluſtoſt que faire pourroit, ſecourir ſon pays. Pour leſquelles proſperitez eſtant Scipion ſi fort eſtimé & renommé dedans Rome, qu'on ne parloit que de luy, Fabius neantmoins requit encore, & fut d'auis qu'on luy enuoyaſt vn ſucceſſeur, ſans alleguer autre cauſe ny raiſon, ſinon vn commun dire, Qu'il n'eſtoit pas ſeur de commettre tant & de ſi grandes choſes à la fortune d'vn ſeul homme, pource qu'il eſt bien mal-aiſé qu'vn meſme perſonnage ſoit en tout & par tout heureux. Ces langages adonc deſpleurent ſi fort au peuple, qu'on l'en eſtima homme importun, faſcheux & enuieux, ou que pour ſa vieilleſſe il eſtoit deuenu couard, & auoit perdu toute vigueur de courage, redoutant Hannibal trop plus effroyement qu'il ne deuoit: car encore alors qu'il euſt eſté cõtraint d'a-

xvii. *La prouidence diuine voulant que la Republique Romaine ſubſiſtaſt encores & punniſſant l'orgueil de Carthage, ſuſcite aux Romains vn liberateur la gloire duquel obſcurcit celle des chefs precedents.*

*Il ſe peut faire que vn hõme aura bon but en diſant ſon auis d'vne choſe, & cependant donnera mauuais conſeil.*

Digitized by Google

bandonner l'Italie, & s'en retourner en Afrique, il ne permettoit pas que la ioye & l'asseurance que le peuple en prenoit fust entiere & nette de toute crainte & de toute desfiance, ains alloit disant que c'estoit adonc que les affaires estoient en plus grand danger, & que la chose publicque couroit plus grande fortune que iamais, pource que Hannibal estant de retour en Afrique deuãt les murailles de Carthage mesme, seroit bien plus rude à soustenir qu'il n'auoit oncques esté, & que Scipion y rencontreroit vne armee encore toute chaude du sang de tant de Prætеurs, Dictateurs & Consuls Romains qu'elle auoit desfaits en Italie, de maniere que par telles langages, la ville se trouua encore derechef toute troublee, & cõbien que la guerre fust transferee de l'Italie en Afrique, estima neantmoins l'occasion de craindre estre plus prochaine de Rome que iamais, Mais peu de temps apres, ayant Scipion desfait Hannibal en bataille rangee, abatu & mis sous ses pieds la gloire & l'orgueil de Carthage, donna à ses citoyens, vne ioye plus grãde qu'ils n'auoyent onc esperé: & en ce faisant redressa & asseuta l'empire Romain, qui peu deuant auoit esté en grand branle. Toutesfois la vie de Fabius ne s'estendit pas iusque à la fin de ceste guerre, & n'ẽtendit oncques de son viuãt la nouuelle de la route de Hannibal, ny ne vid onc celle grande & asseuree prosperité de son pays: car enuiron le temps que Hannibal se partit de l'Italie il tomba en vne maladie, dont il mourut. Or trouue l'on par les histoires, que les Thebains enseuelirent Epaminondas aux despẽs du public pource qu'il mourut en si grande pauureté, que quand il fut mort on ne trouua rien qui soit en sa maison sinõ vne petite broche de fer: mais les Romains n'inhumerent pas Fabius aux despens de la chose publicque, ains contribuerẽt à ses funerailles pour teste la moindre piece de monnoye qui eust cours alors, non pour ce qu'il eust faute de biens pour se faire inhumer, mais seulement pour honnorer sa memoire, en faisant ses obsèques à leurs despens, comme de leur pere commun. Ainsi eut-il à sa mort honneur conuenable à la vertu de sa vie.

*La crainte & desfiance trop grande d'vn hõme d'authorité rabaisse biẽ souuent la demesuree confiance de tout vn peuple.*

*Ceux meurent à la bõne heure pour leurs personnes qui ne voyent pas l'illustre prosperité des autres à la grandeur desquels ils ont porté quelque enuie: mais cela n'honore guere leur memoire deuãt les yeux de la posterité.*

## LA COMPARAISON DE PERICLES AVEC Fabius.

OIla doncques ce qu'on trouue par escrit de ces deux grands personnages. Et comme ainsi soit qu'ils ayent laissé l'vn & l'autre plusieurs beaux exemples de vertu, tant en fait de guerre qu'en matiere de gouuernemẽt, commençons à les conferer ensemble. Premierement Pericles vint au maniement des affaires de la chose publicque, lors que le peuple Athenien estoit au comble de sa prosperité, & en la fleur de sa puissance & richesse plus grande que iamais n'auoit esté auparauant, ny ne fut onques depuis. Ce qui pourroit sembler auoir esté cause de le maintenir sur ses pieds en seureté perpetuelle, sans iamais succomber, non tant pour sa valeur que pour la puissance & prosperité publicque: là où au contraire les actes de Fabius se rencontrerent aux plus mal-heureux & plus deshonorez temps de son pays, esquels il ne maintint pas sa ville en ses biens sans dechoir, ains la tirant d'vn tres-calamiteux estat, où il la trouua, la rendit en vn meilleur. D'auãtage les heureux exploits de Cimon, les victoires & trophees de Myronides & & de Leocrates, & plusieurs beaux & grands faits d'armes de Tolmides donnerent moyen à Pericles de tenir sa ville en festes & en ieux tant qu'il eust le gouuernement, & ne la trouua pas en neccessité qu'il la falust garder à force d'armes, ou reconquerir ce qu'elle auoit perdu. Et à l'opposite Fabius voyant de-

*En quoy Fabius semble auoir excellé par dessus Pericles, en fait de guerre.*

Digitized by Google

uant ſoy pluſieurs fuites, routes & desfaites, pluſieurs meurtres, & morts de Capitaines generaux des armees Romaines, les lacs, les plaines, les bois remplis de leurs deſconfitures, les fleuues & ruiſſeaux regorgeans de ſang & de corps morts iuſques à la mer, prit en main le gouuernement de la ſienne, & par vn moyen de proceder tout different des autres, la ſouſtint & eſtaya deſſous, de maniere qu'il la garda de tomber à plat par les demolitions & ruines que les autres y auoient faites. Toutesfois on pourroit auſſi dire qu'il n'eſt pas ſi difficile de manier vne ville humiliee par aduerſitez, & qui contrainte par la neceſſité, ſe laiſſe gouuerner au plus ſage, comme de refrener la fierté & l'inſolence d'vn peuple enorgueilly & eſleué par longue proſperité, ainſi comme Pericles vint à bout des Atheniens. Auſſi la grande multitude de tant & de ſi grieues calamitez qui aduindrent lors aux Romains, monſtra bien que Fabius eſtoit vn graue & conſtant perſonnage, qui ne ſe laiſſa point aller aux crieries d'vne commune, ni iamais ne ſe departit de ſes premiers conſeils. Et peut on oppoſer à la priſe de Samos, que Pericles prit à force, le recouurement de Tarente, & à l'iſle d'Eubœe, les villes de la Campagne, qu'il retira, exceptée celle de Capouë, que les Conſuls Furius & Appius recouurerent. Mais il ſemble que Fabius ne gaigna iamais bataille ſinon celle-là dont il triompha la premiere fois, là où Pericles dreſſa neuf trophees des batailles & victoires qu'il auoit gaignees tant par mer que par terre. Vray eſt auſſi qu'on ne ſçauroit alleguer vn tel acte de Pericles, comme fut celuy de Fabius quand il recourut Minutius des mains de Hannibal & preſerua vne armee toute entiere de Romains, qui fut ſans point de doute vn fait digne de grãde gloire, comme procedant de proüeſſe, ſageſſe & bonté tout enſemble: mais auſſi ne fit oncques Pericles vn tel erreur comme fit Fabius, quand il fut affiné & abuſé par la ruſe des bœufs de Hannibal, ayant trouué ſon ennemy, qui par cas d'auenture s'eſtoit luy-meſme enfermé dedans le deſtroit d'vne vallee, & l'ayant laiſſé eſchapper la nuict par ſubtilité, & le iour par force: car il fut preuenu par trop dilayer, & battu par celuy qu'il tenoit enfermé. Et s'il faut qu'vn bon Capitaine non ſeulemẽt vſe bien de ce qu'il a preſent en main, mais auſſi qu'il iuge ſagement de ce qui eſt à aduenir: la guerre des Atheniens ſe termina tout en la meſme ſorte que Pericles leur auoit predit: car par ambitiõ de vouloir trop embraſſer, ils perdirent leur eſtat: & au contraire les Romains, ayans enuoyé Scipion en Afrique pour y faire la guerre aux Carthaginois, gaignerent tout ce qu'ils voulurent ayant leur Capitaine vaincu, non par fortune, mais par vaillance & par proüeſſe leurs ennemis: de maniere que le bon iugement de l'vn eſt teſmoigné par la ruine de ſon païs, & l'erreur de l'autre aueré par l'heureux euenement de ce qu'il auoit voulu empeſcher. Or eſt-ce faute pareille à vn Capitaine de tomber en vn inconuenient non attendu ne preueu, que par desfiance faillir à embraſſer l'occaſion de faire vn grand exploit quand elle ſe preſente: car meſme defaut d'experience engendre temerité à l'vn, & oſte l'aſſeurance à l'autre. Voila quant à leurs faits de guerre. Et quant aux actes de gouuernement ciuil, c'eſt vn grand reproche à Pericles d'auoir eſté autheur de la guerre: car on tient que luy ſeul en fut cauſe, en ſ'aheurtant à ne vouloir point que l'on cedaſt, pour peu que ce fut, aux Lacedemoniens: toutefois il m'eſt aduis que Fabius Maximus ne ceda luy-meſme non plus aux Carthaginois, ains ſe preſenta hardiment & courageuſemẽt à tout dãger pour maintenir contre eux l'Empire de ſon pays. Mais la debonnaireté & clemence que Fabius mõſtra enuers Minutius, condãne fort les brigues & menees de Pericles à l'ẽcontre de Cimõ & de Thucydides, tous deux gens de bien & d'honneur, & tenans le party de la nobleſſe, qu'il fit

*Oppoſitiõ plus expreſſe des faits de l'vn à ceux de l'autre, & en quoy Pericles ſẽble auoir eu l'auãtage ſur Fabius.*

*Leurs vertus & defauts au maniement des affaires d'eſtat où Fabius ſemble s'eſtre moins fouruoyé que Pericles.*

Digitized by Google

chasser de la ville, & les bannir à certain temps. Aussi estoit l'authorité & la puissance de Pericles en la chose publicque plus grande, moyennant laquelle il empescha qu'il n'y eust de son temps aucun Capitaine qui executast sa folie & sa temerité au dommage du public, excepté Tolmides seul qui luy eschappa, & malgré luy falla aheurter contre les Bœotiens, où il demeura : car tous les autres au demeurant luy adhererent, & se rangerent à sa volonté pour la grandeur de son authorité : là où Fabius, encor que quant à luy il ne fist point de faute, & qu'il allast seurement en besongne, si est-ce, que pour n'auoir pas esté assez fort pour empescher les autres de faillir semble auoir esté en ce regard defectueux : car les Romains ne fussent pas tombez en tant de calamitez s'il eust eu autant d'authorité à Rome, comme Pericles en auoit à Athenes.

Et quant à la liberalité, l'vn la monstra en ne voulant point accepter l'argẽt qu'on luy presenta, & l'autre en donnãt à ceux qui en auoyent besoin, & rachetant ses citoyens qui estoiẽt prisonniers : toutesfois il n'y despendit pas grande somme de deniers, ains enuiron trois mil six cens escus seulement, là où il ne seroit pas facile à dire combien Pericles pouuoit amasser d'argent & de presens par le moyen de son authorité, tant des suiets & alliez mesmes des Atheniens, comme aussi des Rois & princes estrangers : en quoy neantmoins il tint tousiours ses mains nettes de toute concussion. Mais au reste, quant à la beauté & magnificence des temples, ouurages & edifices publicques, tous les ornemens ensemble qui furent oncques à Rome auant le temps des Cesars, ne sont pas à comparer à ceux dont Pericles embellit & orna la ville d'Athenes : car il n'y a point de proportion ny de comparaison de la somptuosité excellente & magnificence des vns aux autres.

*Fabius loué à cause de sa liberalité. & Pericles pour s'estre gardé net de toute concussiõ, & auoir orné sa ville de magnifiques bastimẽs.*

---

## ALCIBIADES.




*Celuy qui le tableau de ta vie regarde,*
*Il void d'vn monde entier les actes merueilleux,*
*Et dit en admirant tes effors orgueilleux,*
*Que Grece n'a porté qu'vn seul Alcibiade.*

### SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *La race d'Alcibiades : sa beauté, son parler & sa promptitude à apprendre.*
2. *Diffames publics contre luy, de quelles gens il fut accosté : dequoy luy seruit l'amitié de Socrates, & ses desportemens enuers ceux qui l'aimoient.*
3. *Continuation du profit que l'amitié de Socrates luy apporta : & ce qu'il fit estant sorti d'enfance.*
4. *Exemple de son insolente ieunesse.*
5. *Son eloquence & sa magnificence.*
6. *Son addresse au maniement des affaires d'estat, & sa menee pour faire bannir Hyperbolus.*
7. *Par quels artifices il ietta hors de credit Nicias l'vn des principaux d'Athenes.*
8. *Comment il fortifia la ville d'Athenes en puissance maritime.*
9. *Ses fautes & imperfections : & ce que Timon, surnommé l'ennemi des hommes, luy dit publicquement.*
10. *Il persuade aux Atheniens d'entreprendre sur la Sicile.*
11. *Signee de mauuais presage pour les Atheniens sur le poinct qu'on vouloit commencer ceste guerre, auec l'accusation d'impieté contre Alcibiades.*
12. *Poursuite de ceste accusatiõ en son absẽce.*

Digitized by Google

13. *Andocides fait vne fausse confessiõ pour sauuer sa vie, surquoy Alcibiades (adiourné à comparoir en personne) se retire & est condamné & maudit par contumace.*

14. *Il se retire vers les Lacedemoniens, ausquels il fait de bons seruices, & ses deportemens en leur ville.*

15. *Ayant guerroyé auec eux entre les Atheniens, & estant mal voulu du Roy Agis & des Capitaines, il est contraint se retirer aupres de Tissapherne lieutenant du Roy de Perses.*

16. *Il tasche de se recõcilier aux principaux d'Athenes, à quoy s'oppose Phrynichus lequel pour n'auoir bien entendu son faict est tué.*

17. *Le gouuernement change en Athenes, à l'occasion dequoy les principaux ne se soucient plus d'Alcibiades, lequel appellé par l'armee Athenienne pour courir sus aux vsurpateurs de l'estat, au lieu de ruiner sa patrie, il la garentit sagement.*

18. *Deuant que retourner à Athenes, où il estoit desiré, il surmonte les Peloponesiẽs: puis apres s'estre habillement sauué des mains de Tissapherne, desfait la flote de Sparte, & tue Mindarus leur Admiral.*

19. *Il rompt aussi Pharnabazus lieutenãt du Roy de Perse en bataille rangee: assiege Calcedone & surprend Selybree.*

20. *Chalcedone & Bysance soumises aux Atheniens par l'addresse d'Alcibiades.*

21. *Son retour à Athenes, où le peuple luy donne des couronnes d'or, l'eslit Capitaine general, & le fait absoudre.*

22. *Il fait faire par terre la procession solemnelle de la feste des mysteres, & la conduit à main armee pour despiter & attirer les Lacedemoniens au combat.*

23. *Ayant equipé cent galeres il s'embarque & desfait les Andriens: mais pour n'auoir exploité, au reste selon l'attente du peuple, il est accusé d'auoir tout perdu, tellement qu'autres Capitaines sont eslcus en sa place.*

24. *Cela le contraint de quitter l'armee & faire guerre à part, toutesfois il donne vn bon conseil, qui n'ayant esté suyui, Lysander ruine par mer & par terre les Atheniẽs, ce qui cõtraint Alcibiades à se resoudre d'aller en Perse, suyuant quoy il va trouuer Pharnabazus qui le reçoit & festoye.*

25. *Les Lacedemoniens, conseillez par Critias l'vn des trente gouuerneurs d'Athenes, mandent à Pharnabazus qu'il face tuer Alcibiades: ce qui est executé.*

---

*1. La noblesse & vertu des ancestres est vn grand aiguillon à ceux qui ont enuie de bien faire: au contraire ceux sont infames au double qui par ordures & meschancetés font tenir la gloire de leurs predecesseurs.*

LA race d'Alcibiades, du costé de son pere, estoit anciennement descenduë d'Eurysaces, qui fut fils d'Aiax, & du costé de sa mere d'Alcmæon: car sa mere, Dinomache, estoit fille de Megacles: & son pere Clinias ayant armé & equippé vne galere à ses propres couſts & despẽs acquit fort grand honneur en la bataille nauale qui fut dõnée le long de la coste d'Artemisium, & mourut depuis en vne autre bataille pres de Coronee contre les Bœotiẽs, & furent tuteurs de son fils, Pericles & Ariphron fils de Xantippus, qui estoient ses proches parens. On dit, & est vray, que l'amitié & biẽ-vueillance de Socrates seruit beaucoup à la gloire d'Alcibiades: & qu'il soit ainsi, il appert parce que de Nicias, de Demosthenes, de Lamachus, de Phormion, de Thrasybulus & de Theramenes, qui tous furent grands & renommez personnages de son temps, on ne sçait pas seulement comme leurs meres auoient nom: & au contraire nous trouuõs iusques à la nourrice mesme d'Alcibiades, qu'elle estoit Lacedemoniẽne, & qu'elle s'appelloit Amycla, & que son Pedagogue se nommoit Zopyrus, ainsi comme Antisthenes a escrit l'vn, & * Platon l'autre. Or quant à sa beauté, à l'auenture n'est-il ja besoin d'en rien dire: toutesfois si en dirai-ie cela seulement en passant, qu'elle se maintint tousiours florissante en son enfance, & en son adolescence,

* En son dialogue, intitulé Alcibiade premier.

Digitized by Google

*Beauté sans bonté est vn dangereux & sale instrument.*

lescence, & encore apres qu'il fut deuenu homme parfait, de maniere qu'elle le rendit plaisant & agreable par toutes les saisons de son aage : car ce que dit Euripides en vn passage, que de tous les beaux l'arriere saison est encore belle, n'est pas vniuersellement veritable, ains cela est propre & peculier à Alcibiades auec bien peu d'autres pour la parfaitement belle & bonne temperature. On dit dauantage qu'il auoit la langue vn peu grasse, ce qui ne luy seoit pas mal, ainsi donnoit vne certaine grace naifue & attrayante à son parler, dequoy Aristophanes mesme fait mentiõ en vn passage, où il se mocque d'vn Theorus, en contrefaisant la prononciation de ceux qui parlent gras.

*Du commẽcemẽt de la Comedie intitulee les Guespes.*

*Regarde moy Theorus en la face,*
*Ce'me disoit auec sa langue grasse,*
*De Clinias le fils qui est si beau:*
*Il a, vois-tu la teste d'vn* colbeau,*
*Son parler gras luy a certainement*
*Fait rencontrer ce coup-là vrayement.*

* Le rencontre ne se peut trouuer au langage Frãçois comme au Grec, à cause de ces deux dictions, corax & colax dont l'vne signifie corbeau & l'autre flatteur.

Et Archippus vn autre Poëte, se mocquant du fils d'Alcibiades dit ainsi,

*Afin qu'à ceux qui le voyent il semble,*
*Que de tout point à son pere il ressemble*
*Il va trainant sa robbe par la place*
*En cheminant d'vne allure mollace,*
*Et contrefait mettant son parler hors,*
*La langue grasse, & porte le col tors.*

Quant à ses mœurs, elles se changerent & tournerent auec le temps par plusieurs fois, & ne s'en faut pas esbahir, veu les grandes fortunes & les diuers accidens où il se trouua depuis mais entre plusieurs grandes passions ausquelles il estoit sujet de sa nature, l'ambition de vouloir en toutes choses auoir le dessus, & estre par tout le premier, estoit la plus forte & la plus vehemente qui fut en luy, comme il appert par quelques faits & dits notables de son enfance, qu'on a recueillis par memoire. Comme vn iour qu'il s'esbatoit à la lucte, il se trouua d'aduenture fort pressé par son compagnon, & en grand danger d'aller par terre: mais il fit tant qu'il approcha de sa bouche le bras de celuy qui l'estreignoit, & le mordit si ferré, qu'il luy vouluſt mãger la main. L'autre se sentant ainsi mordre, lascha incontinent sa prinse, & luy dit, Quoy, tu mors comme vne femme, Albiciades : Non fais, respondit-il, mais comme vn lion. Vne autrefois, estant encore petit garçonnet, il ioüoit auec quelques autres siens cõpagnons au jeu des osselets au beau milieu d'vne ruë, & quand ce vint à son tour à ietter les osselets, il suruint d'aduenture vn chariot chargé, il pria le chartier qui le conduisoit d'atendre vn peu que son ieu fut acheué, pource que ses osselets estoient tombez iustement en la place par où il faloit que le chariot passast. Le chartier fut si mal gracieux qu'il n'en voulut rien faire, & ne laissa pas pour ses prieres de chasser ses cheuaux, de maniere que les autres enfans se fendirent pour le laisser passer : mais Alcibiades se ietta tout de son long emmy la place au deuant du chariot, & dit au chartier qu'il passast donc ainsi s'il vouloit. Le chartier tout effroyé retira incontinent ses cheuaux en arriere : & les voisins qui apperçeurent cela, accoururent tous esperdus celle part, en criant. Depuis, quand on commença à le faire apprendre, il obeyt volontiers à tous autres maistres qui luy voulurent enseigner quelque chose, excepté qu'il desdaigna d'apprendre à ioüer des fluſtes, disant que ce n'estoit point artifice honneste, ne digne d'vn gentilhomme: pource, disoit-il, que l'vsage de la viole & de l'archet ne gaste riẽ ny de la cõtenance, ny de la forme de visage conuenable à vn gentil-homme, là où quand on soufle dedans vne fluſte, le visage s'en altere & s'en change si fort, que ses plus familiers ne le peuuent à peine pas recognoistre. Dauantage la lyre ne la viole n'empesche point celuy qui en ioüe de chanter & parler en ioüant, là où la fluſte ferme tellement la bouche de celuy qui en ioüe, qu'elle luy oste non seulement la parole, mais aussi la voix. Pourtant, disoit-il, laissons ioüer de la fluſte aux enfans des Thebains qui

*Du commencement de la Comedie intitulee les Guespes.*

*L'inconstance & l'ambition sont les vrayes pestes des plus gentils esprits.*

*Dés l'enfance le trop haut naturel se pousse hors, & ordinairemẽt est signe de grands indices pour l'aduenir en celuy qui en est entaché.*

*Les esprits gẽereux apprennent & se rangẽt volõtiers, mais à ce qui leur plaist seulement.*

*Le vent de la fluſte desplaist entre les Atheniẽs & pourquoy.*



Digitized by Google

ne sçauent parler: car nous autres Atheniens, ainsi que nous enseignent nos peres, auons protecteurs & patrons de nostre pays la Deesse Pallas, & le Dieu Apollo, dont l'vn anciennement, comme on dit, ietta la fluste, & l'autre escorcha le flusteur. Ainsi Alcibiades alleguant ces raisons, partie en ieu, & partie à bon escient, non seulement se deporta d'apprendre à iouër des flustes, ains en destourna aussi semblablement ses compagnons: car ce propos courut incontinent de main en main parmy les ieunes enfans, qu'Alcibiades auec bonne raison hayssoit & mesprisoit le ieu des flustes, & se mocquoit de ceux qui en apprenoient: tellement qu'il en aduint que depuis ceste artifice fut à Athenes mis hors du nombre des arts des honnestes & exercices liberaux, & en fut la fluste des-honoree, & tenuë pour instrument infame.

11. *Ceux qui tiennent les plus hautes places au monde doiuent penser à eux: autrement ils se peuuent asseurer que toutes leurs fautes seront marquees plustost par leurs ennemis que par leurs amis.*

Au reste, on trouue escrit dedans le libelle diffamatoire qu'vn Antiphon composa contre Alcibiades, qu'estant encore enfant, il s'enfuit de la maison de ses tuteurs en celle de Democrates l'vn de ses amoureux, & qu'Ariphon l'vn de ses tuteurs fut d'aduis de le faire crier par la ville: mais que Pericles l'en garda, disant que si d'aduenture il estoit mort, ils ne le sçauroient que d'vn iour plustost par la criee, & s'il estoit viuant qne le demeurant de sa vie en seroit si des-honnoré, qu'il vaudroit mieux pour luy qu'il eust du tout esté perdu. Il luy reproche dauantage qu'il auoit tué d'vn coup de baston dedans le parc à la lucte de Sibyrtius, vn des seruiteurs qui auoient charge de le suyure par tout, mais il n'est à l'auanture pas bien raisonnable d'adiouster foy à tout ce que dit vn qui cõfesse l'iniurier expressément pour l'inimitié que il auoit encontre luy. Or y eut-il incontinent plusieurs gens de qualité & d'apparence, qui se rangerent autour de luy à le caresser & tascher d'acquerir sa bonne grace, tous lesquels donnoient assez euidemment à cognoistre qu'ils le suyuoient pour l'excellẽte & singuliere beauté qui estoit en luy, excepté Socrates seul, l'amour duquel porte grand tesmoignage, quel'enfant estoit bien né à la vertu, laquelle luy apperceuant reluisante à trauers la beauté corporelle de son visage, & craignant les richesses, la dignité & l'authorité, & le grand nombre de poursuyuans qui estoient apres, tant des principaux personnages de la ville que des estrangers, taschans à le gaigner par flatterie & par tous attraits de plaisir, se vouluſt entremettre de le deffendre, & ne souffrir point que vne si belle plante perdist ou gastast son fruict en sa fleur. Car iamais la fortune ne rempara ny n'enuironna tant homme par le dehors, de ce que communément on appelle ses biens, pour empescher que la Philosophie n'y atteignist auec ses remonstrances libres, seueres & poignantes au vif, comme Alcibiades fut au cõmencemẽt assiegé de delices, & enfermé de ceux qui luy subministroient tous plaisirs & toutes voluptez, afin de le diuertir qu'il ne vouluſt point escouter les propos de celuy qui le vouloit instruire de son bien, & l'enseigner: & neantmoins pour la bonté de sa nature, encore cognut-il Socrates & l'approcha de soy, repoussant & escartant ses autres riches & puissans amoureux, si se le rẽdit incontinent familier: & apres auoir ouy ses discours, qui n'estoient point deuis d'homme qui allast cherchant aucune volupté des-honneste, ne qui demandast à baiser ny à toucher, ains qui luy remonstroit, & reprenoit les imperfections qui estoient en son ame: & luy rabbaissoit son orgueil & son outrecuidance, adõc, comme on dit en commun prouerbe,

*Il baissa l'aile, ainsi comme le coq*
*Qui va fuyant de la iouste le choq.*

Et estima que toute la poursuite & l'affection de Socrates enuers les ieunes gens, estoient à la verité vne entremise des dieux, & vn moyen dont ils vsoient enuers ceux qu'ils vouloient preseruer & mettre en voye de salut. Si com-

*L'amour du corps est deshõneste le plus souuent: & icy vond on le malheur & la vilenie des Grecs entre lesquels la pederastie (peché execrable) n'estoit que ieu & exercice coustumiere.*

*Socrates monstre qu'elle doit estre l'amitié que les hommes doiuent porter les vns aux autres.*

*La vertu & l'amitié pure se fait admirer & aymer par ceux*

Digitized by Google

*meſmes qui ſont les plus enclins à vices.*

mença à ſe meſpriſer ſoy-meſme, & l'auoir en admiration, prenant plaiſir aux careſſes qu'il luy faiſoit, & neantmoins portant reuerence à ſa vertu, de maniere qu'il ne ſe donna garde qu'il eut formé en ſon cœur vne image d'Amour, ou pluſtoſt (comme dit Platon) Contr'amour, c'eſt à dire vn amour ſainct & honneſte: tellement que tout le monde ſ'emerueilloit de le voir ordinairement boire & manger, ioüer, lucter, & loger à la guerre auec Socrates, & au contraire rudoyer ſes autres amoureux, ſans qu'ils peuſſent auoir aucune bonne chere de luy, & meſme ſe porter outrageuſement enuers aucuns: comme il fit vn iour enuers Anytus fils d'Anthemion, car il eſtoit vn de ceux qui l'aymoient. Comme il fit vn feſtin à quelques ſiens amis eſtrangers qui l'eſtoient venus voir, il y cõuia Alcibiades auſſi, lequel refuſa d'y aller, & eſtant demeuré à faire bonne chere en ſa maiſon auecques quelques ſiens compagnons, apres auoir bien beu, il s'en alla folaſtrer chez Anytus, là où s'arreſtant à la porte de la ſale, il vid la table & le bufet tout couuerts de vaiſſelle d'or & d'argent, & commanda à ſes ſeruiteurs qu'ils en allaſſent prendre la moitié, & la portaſſent en ſa maiſon: mais du reſte ne daigna pas entrer dedans, ains cela fait s'en retourna. Les eſtrangers, qui eſtoient au feſtin, trouuerent ce tour bien eſtrãge, & dirent qu'il s'eſtoit fort outrageuſement & ſuperbement porté enuers Anytus. Mais, biẽ gracieuſement, leur reſpondit Anytus: car de ce qu'il pouuoit tout emporter, il nous en a laiſſé la moitié. Il en faiſoit autant & traittoit tout de meſme les autres qui eſtoient auſſi amoureux de luy, excepté vn eſtranger qui s'eſtoit venu habituer à Athenes, & eſtant pauure, comme on dit, vẽdit tout ce qu'il auoit, dont il fit iuſques à la ſomme de * cent ſtateres qu'il lui apporta, & le pria de les prendre. Alcibiades s'en mit à rire, & eſtant bien aiſe d'auoir cognu ſa bonne volonté, le pria de ſouper auec luy, là où il luy fit bonne chere, puis apres ſouper luy rendit ſon argent, & luy commanda que le lendemain il ne faillist pas à ſe trouuer au lieu où l'on bailloit les fermes publiques au plus offrant, & qu'il y miſt enchere par deſſus tous les autres. Le pauure homme s'en vouluſt excuſer, diſant que les fermes eſtoiẽt trop groſſes pour luy: mais Alcibiades le menaça de le faire foüetter s'il ne le faiſoit: car outre ce qu'il luy vouloit faire plaiſir, il auoit encore quelque pique particuliere à l'encontre des fermiers ordinaires. Le lendemain au matin l'eſtranger ſe trouua ſur la place, au lieu où l'on eſtrouſſoit les fermes, & y mit * vn talent d'enchere, dequoy les autres fermiers furent bien courroucez, & ſe bãdans enſemble contre luy, requirẽt qu'il euſt à nommer promptement ſon reſpondant, penſans qu'il ne trouueroit iamais qui le vouluſt cautionner. L'eſtranger ſe trouua bien empeſché, & commençoit ja à ſe tirer arriere quand Alcibiades cria de lo in tout haut aux officiers qui preſidoient à ceſte enchere, C'eſt moy qui reſpons pour luy, eſcriuez moy, car c'eſt l'vn de mes amis. Les fermiers oyans cela, ne ſçeurent plus que dire ne que faire, pource qu'ayans touſiours accouſtumé de payer les fermes des annees precedentes à l'ayde des ſubſequentes, ils ſe voyoient priuez de ce moyen de s'acquiter enuers le public, & ne trouuans autre meilleur expedient, le prierent de prendre vne piece d'argent pour ſe departir de ſon marché: mais Alcibiades ne voulut pas qu'il en priſt moins d'vn talent, ce qu'ils luy baillerent: & alors il luy permit de s'en departir, ainſi fut-il cauſe de ce gain à ce pauure eſtranger.

*Amitié mondaine & charnelle eſt inſolente, & ceux qui s'eſgarent en telles vilenies meritent de tomber en pauureté & couſtumieremẽt ſe plaiſent en leur folle. & puante ordure.*

*Recompenſe aux deſpens d'autruy.*

** Ce ſont ſix cens eſcus.*

*Alcibiades gratifiant à vn plus heureux que ſage execute ſõ deſir en ſe vẽgeãt de ceux contre qui il auoit paqué.*

Or doncques l'amour de Socrates, encore qu'il euſt pluſieurs grands & puiſſans aduerſaires, arreſtoit aucunesfois Alcibiades pour la gentileſſe de ſa nature, par le moyen des beaux diſcours & bonnes remonſtrances qu'il luy faiſoit, dont les raiſons luy touchoient le cœur au vif, & l'eſmouuoient iuſqu'à

III. *Les diſcours de ſageſſe arreſtent par fois les plus fa*

** Ce peuuent eſtre enuiron cent florins.*



Digitized by Google

*reuches: mais le naturel rompu gaignant le dessus rend vaines pour la plus part toutes bonnes remonstrances & instructiõs.*

luy faire venir les larmes aux yeux: mais quelquefois aussi se laissant aller aux allechemens des flateurs, qui luy subministroient tous plaisirs & toutes voluptez, il eschappoit à Socrates, & faloit qu'il couruſt apres pour le prendre, cõme vn esclaue qui s'en seroit fuy de la maison de son maistre: car il n'y auoit que celuy-là seul qu'il craignist, & auquel il portast reuerence, mesprisant tous les autres au demeurant. Auquel propos, le philosophe Cleanthes souloit dire, qu'il ne tenoit que par les aureilles le ieune enfant, dõt il estoit amoureux, & qu'au contraire il donnoit à ses concurrens beaucoup d'autres prises, ausquelles luy ne vouloit point toucher, voulant entendre le boire & le manger, & autres plaisirs deshonnestes: car à dire la verité, Alcibiades estoit de luy-mesme assez facile à tirer aux voluptez, & est à l'aduenture ce que * Thucydides a voulu dire, estoit, quand il escrit qu'il desordonné en son viure ordinaire, quãt à sa personne: mais toutesfois ceux qui le gastoient s'attachoient plustost à son ambition & à sa cupidité de gloire, luy mettans en teste qu'il deuoit entreprendre toutes grandes choses auant qu'il en fust temps, & luy faisans à croire que si tost qu'il commenceroit à s'entremettre du gouuernement des affaires, non seulement il obscurciroit & effaceroit tous les autres gouuerneurs, mais aussi surmonteroit la reputation, l'authorité & la puissance de Pericles entre les Grecs. Ainsi ne plus ne moins que le fer, amoly & fondu par la force du feu, se rẽdurcit de rechef par le froid, & se resserre en soy-mesme: Aussi estant Alcibiades enflé de vanité & de presomptueuse opinion de soy: toutes & quantesfois que Socrates venoit à le prendre, il le resserroit par ses remonstrances & le rẽgeoit, de sorte qu'il le rẽdoit bas & humble, quand il venoit à recognoistre combien de choses luy defailloient, & combien il estoit loin de la vraye vertu. Mais vn iour, estant ja sorty hors de son enfance, il entra en vne escole de Grammaire, & demãda au maistre quelque liure d'Homere. Le maistre luy respondit qu'il n'en auoit pas vn: il luy donna vn soufflet, & s'en alla. Vn autre Grammairien luy dit quelque autre fois, qu'il auoit Homere corrigé de sa main: Alcibiades luy repliqua, Et comment t'amuses-tu à enseigner les premieres lettres aux petits enfans, si tu es suffisant pour corriger Homere, & que tu ne te mets plustost à mõstrer aux ieunes hommes? Vne autrefois voulant parler à Pericles, il alla battre à sa porte: on luy respondit, qu'il n'auoit pas loisir de parler à luy, pource qu'il estoit empesché à penser à part soy comment il rendroit ses comptes aux Atheniens: Comment dit-il, en s'en allant, ne vaudroit-il pas mieux qu'il pensast, comme il pourroit faire qu'il ne se rendist du tout point? Au reste estant encore ieune garçon il fut au voyage de Potidæe, là où il logea touſiours auec Socrates, & l'eut touſiours à ses costez en toutes les rencontres & escarmouſches où il se trouua, entre lesquelles il y en eut vne fort aspre, où ils se porterent tous deux tres-bien, & y fut Alcibiades blessé, mais Socrates se ietta au deuant de luy pour le couurir, & le secourut si bien à la veuë de tout le monde, qu'il le sauua luy & ses armes, qu'ils ne vinssent en la puissãce des ennemis. Si estoit selon le droit & la raison le prix d'honneur de ce combat deu, sans aucune doute, à Socrates: mais toutesfois les Capitaines desiroiẽt l'aiuger à Alcibiades, pource qu'il estoit de grande & noble maison: & Socrates, voulant augmenter & aiguiser sa conuoitise d'honneur & de gloire és choses honnestes & loüables, fut le premier qui tesmoigna qu'il l'auoit merité, & qui pria les Capitaines de luy adiuger la courõne & le harnois complet. Depuis, en la bataille de Delion les Atheniens ayans esté rompus & desfaits, Socrates se retiroit auec peu d'autres à pied, Alcibiades, estoit à cheual l'ayant trouué, ne voulut point passer outre, ains l'accompagna, & le deffendoit contre vne troupe

** Au 6. liu.*

*Ceux qui n'aiment pas comme il faut sont flateurs & vrais ennemis qui ne cessent iusques à ce qu'ils ayent mis en confusiõ ceux desquels ils feignẽt desirer l'auancement.*

*Celuy qui fait profession d'vn art & n'en a point d'où il merite d'estre biẽ reprimé: & qui peut beaucoup ne doit s'amuser à peu.*

*Conseil agreable à ceux qui pillẽt le public.*

*Les amis quittent volõtiers de leur droit les vns aux autres, & s'entr'aident au besoin.*

Digitized by Google

troupe d'ennemis qui le poursuiuoient, & en tuoient plusieurs de sa compagnie: mais cela fut quelque temps apres.

IIII La noblesse de race, la beauté & vigueur de corps, les richesses & les flateurs rendent la ieunesse insolente, & audacieuse si elle n'est retenue par vertu & viues repre hensions.

Et auparauant il donna vn soufflet à Hipponicus pere de Callias, qui estoit l'vn des plus grands & des plus puissans hommes de la ville, tant pour la noblesse de sa maison que pour ses biens & sa richesse, & ne le fit point par courroux, ne pour aucune querelle qu'il eust à demesler auec luy: mais de gayeté de cœur, pour vne gageure qu'il auoit faite auec ses compagnons. Ceste insolence fut incontinent semee & diuulguee par toute la ville, & n'y auoit celuy, comme on peut penser, qui ne trouuast le fait fort mauuais, mais le lendemain matin il s'en alla en sa maison, & battant à la porte entra dedans, & se despoüilla deuant luy, en luy abãdonnant son corps à foüetter & chastier à son plaisir. Hipponicus luy pardonna & luy remit tout son courroux, & depuis luy donna en mariage sa fille Hipparete: toutesfois aucuns disent que ce ne fut pas Hipponicus qui la luy dõna, ains Callias son fils, auec * dix talens de doüaire: mais depuis au premier enfant qu'elle fit, il en demãda autres dix, disant qu'il luy auoit esté ainsi promis par son contract de mariage s'il auenoit que sa femme eust enfans. Mais Callias craignant que ce ne fust vne occasion cerchee pour l'aguetter & le faire mourir afin d'auoir ses biens, declara publiquement au peuple qu'il le faisoit son heritier vniuersel de tous ses biens, s'il aduenoit qu'il decedast sans hoirs sortis de son corps. Ceste Dame Hipparete estant honeste & gardant loyauté à son mary, eut despit du tort qu'il luy faisoit, d'entretenir plusieurs folles femmes, tant de la ville mesme que des estrangeres, tellement qu'elle sortit de sa maison & s'en alla chez son frere. Alcibiades ne s'en soucia point, ny n'en fit autre conte, sinon qu'il la pria qu'elle portast elle-mesme la declaration des causes de son diuorce au Magistrat, & que elle ne les y enuoyast point par autre personne interposee. Parquoy y estant elle-mesme allee pour se faire departir d'auec luy, selon que la loy l'ordonnoit, Alcibiades, qui s'y trouua aussi la saisit au corps, & l'emporta à trauers la place iusques en sa maison, sans que personne s'osast entremettre de l'ẽ empescher ny la luy oster, elle y demeura iusques à sa mort, qui fut bien tost apres, pendãt vn voyage que fit Alcibiades en la ville d'Ephese. Ceste force ne fut point trouuee du tout illicite ny inhumaine, pource qu'il semble que c'estoit l'occasion pour laquelle la loy vouloit, que la femme qui vouloit faire diuorce auec son mary, allast elle-mesme en public deuãt le iuge en exposer les causes, afin que le mary eust moyen de parler auec elle, & tascher à la retenir. Il auoit vn chien beau & grand à merueilles, qui luy auoit couste sept cens escus, il luy couppa la queuë, qui estoit la plus belle partie qu'il eust: dequoy ses familiers le tancerent fort, disant qu'il auoit donné à parler à tout le monde, & que chacun le blasmoit fort d'auoir ainsi diffamé vn si beau chien. Il ne s'en fit que rire, & leur dit, C'est tout ce que ie demande: car ie veux que les Atheniens aillent caquetans de cela, afin qu'ils ne dient rien pis de moy. Au demeurant, il se dit que sa premiere entree à parler en public, & à se mesler des affaires, fut par vne donation d'argent qu'il fit au public, non qu'il eut de longue main proiecté de ce faire: mais vn iour en passant de cas d'aduenture par la place il entendit vn grand bruit du peuple, & demanda que c'estoit: on luy dit, que c'estoit de l'argent que quelques particuliers auoient dõné à la chose publique: adonc il se retira en auant, & en offrit aussi du sien. Le peuple en fut si aise, qu'il se prit à crier & à battre des mains, par vne maniere de remerciment: dõt il fut si ioyeux, qu'il s'oublia d'auoir sous sa robbe en son sein vne caille, laquelle eut peur du bruit, & s'enuola. Le peuple s'escria, & fit encore plus de bruit que

Expedient de la saggesse humaine pour empescher les diuorces.

Fineſſe politique d'Alcibiades, amuſãt le peuple à ſes folaſtreries, afin qu'ils ne regardaſſent à ſes plus hauts deſſeins.

Autre tour en credit, & en donnant peu auec le temps, obtenir beaucoup.

* Ce ſont ſix mille eſcus. Sagement dit celui qui de deux maux ou inconueniẽs choiſit le moindre.

Il n'y a rien qui rõpe tant ny plustoſt l'amitie entre le mary & la femme que l'adultere.



Digitized by Google

deuant: & y en eut plusieurs qui se leuerēt de leurs places pour courir apres, si qu'elle fut reprise par vn pilote de nauire nommé Antiochus, qui la luy rebailla: à l'occasion dequoy il fut depuis fort aymé d'Alcibiades.

*v. L'ambition est plus desireuse de bien dire que de biē faire.*

Mais encore que la noblesse de sa maison, sa richesse, sa proüesse, & le grād nombre de ses parens & amis, luy donnassent grande ouuerture pour se pousser en auant au gouuernement des affaires, si n'auoit-il rien dequoy il desiraſt plus se faire valoir enuers le peuple, que de la grace de son eloquence: car qu'il soit vray qu'il ait esté tres-eloquent, les Poëtes Comiques le tesmoignent: & outre ceux-là, le Prince des Orateurs Demosthenes, en l'oraison qu'il a faite contre Midias, où il dit que Alcibiades entre autres qualitez auoit esté tres-eloquent. Et si nous adioustons foy à Theophrastus, plus curieux de rechercher telles choses, & plus versé en histoires que nul autre Philosophe, il a escrit qu'Alcibiades estoit autāt ou plus aigu & ingenieux, pour inuenter & imaginer ce qui estoit bon à dire, que nul autre de son temps: ce neantmoins quelquefois en cherchant non seulement ce qu'il faloit dire, mais aussi comment & en quels termes il estoit meilleur de le dire, & ne le pouuant pas rencontrer assez promptement il restiuoit, & demeuroit tout court sans mot dire au milieu de son propos, ne trouuāt pas à main les paroles telles comme il les demandoit, iusques à ce qu'il y eut vn peu pensé, & qu'il fut retourné en sa memoire. La despense aussi qu'il faisoit à nourrir cheuaux pour courir és ieux de prix, estoit fort renommee, non seulement pource qu'il en auoit tousiours des plus viſtes, mais pour le nombre des chariots qu'il entretenoit: car il n'y eut oncques homme priué, ne Roy mesme, qui enuoyast aux ieux Olympiques sept chariots equippez pour courir, comme il fit, ne qui en vne mesme course, ait emporté le premier prix, le second & le quatriesme, comme dit Thucydides, ou comme le met Euripides, le troisiesme: car cela surmonte en splendeur & en gloire la magnificence de tous ceux qui s'en sont oncques meslez. Le lieu où Euripides l'escrit est vn Cantique qu'il composa à sa loüange, disant,

*Grand bruit de peu de chose, selō la coustume de la plus part des Poëtes.*

*Ie veux pour ton nom exalter,*
*Tes loüanges en vers chanter,*
*Fils de Clinias. La victoire*
*Est belle chose, & grande gloire,*
*Mais sur toutes la tienne est telle,*
*Qu'oncques Grec n'en eut de si belle:*
*Car tes chariots magnifiques*
*Ont gaigné és ieux Olympiques*
*Le premier, second & tiers prix*
*De la course. Et sans trauail pris*
*En a ton chef de gloire orné*
*Par deux fois esté couronné*
*D'olivier, & toy clair & haut*
*Proclamé par voix de Heraut*
*Vainqueur de tous les concurrens*
*Qui estoient venus sur les rengs.*

Mais encore luy fust ceſt honneur plus illustre & plus reluisant par l'affection de luy gratifier, que les villes monstrerent enuers luy à l'enui les vnes des autres: car les Ephesiens luy dresserent vne tente fort richement & magnifiquement accoustree: ceux de Chio luy fournirent viures pour ses cheuaux, auec force moutons & autres animaux propres à faire sacrifices: ceux de Lesbos luy enuoyerent du vin & d'autres prouisions de viures pour luy ayder à soustenir la grande despense qu'il faisoit à tenir maison ouuerte & festoyer grand nombre de gens ordinairement. Toutesfois la calomnie qu'on luy mit sus, ou bien la male foy, dont il vsa en ceste magnificence, donna matiere de parler de luy encore plus que iamais. Car on dit qu'il y auoit à Athenes vn personnage nommé Diomedes, lequel au demeurant n'estoit point mauuais homme, & estoit amy d'Alcibiades, & desiroit vne fois en sa vie pouuoir emporter le prix de ces ieux Olympiques: il fut aduerty que les Argiens auoiēt vn chariot bien equippé, qui appartenoit à leur chose publique: parquoy sçachant

*Ceux qui s'estudiēt à trop bien parler souuentefois parlent mal.*

*Les ambitieux veulent auoir le dessus par dessus tous les autres & en toutes choses.*

*Honneurs conuenables à la peine, c'est à dire, recompense legere à trauail de vanité.*

*Il est comme impossible que ceux qui veulent marcher deuant tous les autres ne donnēt bien rudement du coulde à quelques particuliers.*

Digitized by Google

qu'Acibiades pouuoit beaucoup en la ville d'Argos, à cause qu'il y auoit plusieurs amis, il le pria de vouloir acheter ce chariot pour luy. Alcibiades l'acheta, mais il se l'attribua à soy-mesme, sans auoir esgard à Diomedes qui s'en desesperoit, & appelloit les Dieux & les hommes à tesmoins du tort qu'Alcibiades luy faisoit : & semble qu'il y eut procez intenté sur cela : car Isocrates a escrit vn plaidoyé & oraison en la defence d'Alcibiades estãt encore enfant, touchant vne couple de cheuaux: toutesfois en ce plaidoyé là, la partie aduerse est nõmee Tisias, & nõ pas Diomedes.

*VI. L'eloquence, accompagnee de hardiesse, de richesse & de faueur, est vne grande aide à ceux qui se veulent entremettre de grands affaires.*

Au reste, si tost qu'il se fust ietté aux affaires de la chose publique, estant encore fort ieune, il effaça incontinent tous les autres Orateurs & entremetteurs du gouuernement, excepté deux seulemẽt qui luy firent teste, l'vn fut Phæax fils d'Erasistratus, & l'autre Nicias fils de Niceratus, desquels Nicias estoit ja hõme d'âge, & auoit ja acquis reputation de tresbon Capitaine, & Phæax commençoit encore à venir en auant, comme luy estant bien de bonne & noble maison, mais ayant au demeurant faute de plusieurs choses, & notamment, entre autres d'eloquence, parce qu'il estoit plus propre à deuiser & disputer en priué, qu'à plaider & haranguer en matiere contentieuse publiquement deuant le peuple, ayant comme dit Eupolis,

*Parole assez, mais d'eloquence point.*

*Qui veut estre magnifique aux despens du public, n'est pas tousiours.*

L'on trouue encor vne harangue escrite à l'encontre d'Alcibiades & de ce Phæax, en laquelle entre autres charges, il y a qu'Alcibiades se faisoit ordinairement en sa maison des vtensiles d'or & d'argent qui appartenoient à la chose publique, & qu'on auoit accoustumé de porter par vne magnificence és processions publiques, & qu'il en vsoit ne plus ne moins que s'ils eussẽt esté siens. Or y auoit-il lors à Athenes vn nõmé Hyperbolus, natif du bourg de Perithoides, duquel Thucides mesme fait mẽtiõ cõme d'vn meschant homme, fernant de sujet à toutes les picqueures & les moqueries

*An 8. liu.*

des Poëtes Comiques de ce temps-là: mais il estoit si deshonté, & se soucioit si peu du bruit qu'on luy donnast, qu'il ne luy chaloit d'estre vitupere, ny ne se mouuoit aucunement pour chose qu'õ dist de luy, ce qu'aucuns appellent hardiesse & fermeté de courage, là où ce n'est que vraye impudence, mauuaistié effrontee, & desesperee meschanceté. Il ne plaisoit à personne, mais le menu peuple s'en seruoit bien souuent, quand il vouloit piquer, iniurier, ou calomnier les personnages de qualité. Si estoit le peuple à la suscitation & suasion de cest Hyperbolus prest & apareillé de proceder par la pluralité des voix au banniſſemẽt de l'Ostracisme, par lequel il auoit accoustumé de bannir & de chasser hors de la ville pour quelque tẽps celuy des citoyens, qui sembloit estre plus apparent que les autres en credit, authorité & puissance, plus pour contenter leur enuie, que pour remedier à leur crainte. Et pource qu'il estoit tout euident que l'vn d'eux trois ne faudroit pas d'estre banny, Alcibiades trouua moyen d'assembler en vn toutes leurs trois ligues: & en ayant conferé & cõmuniqué auec Nicias, fit tourner le sort de bãnissemẽt sur Hyperbolus mesme qui l'auoit mis en auant. Les autres disent, que ce ne fut pas auec Nicias, qu'il en communiqua, ains auec Phæax, & que ioignant sa bãde auec celle de Phæax, il fit chasser Hyperbolus, qui ne se doutoit de rien moins, pource que iamais hõme de petite qualité ny de peu d'authorité ne tõboit en la peine de ce banniſſement, ainsi que Platon le poëte Comique le tesmoigne en vn passage, où il parle de cest Hyperbolus, disant:

*Quoy que ces mœurs ayent en verité*
*Cela & pis iustement merité,*
*Tant est que luy, personne de si vile*
*Condition, & de race seruile,*
*N'en estoit pas digne: car inuenté*
*Pour telles gens n'a l'Ostracisme esté.*

*Les meschans de qui supportez.*

*Celuy qui cuue la fosse à son prochain y tombe le premier.*

*VII. Le throne des magistrats est*

Mais quant à ce propos, nous en auons parlé plus amplement ailleurs : & pour retourner à Alcibiades, il n'estoit moins



Digitized by Google

fascheé de la bonne reputation que Nicias auoit enuers les estrangers & les ennemis, que de l'honneur que luy faisoient ses citoyens. Car il estoit hoste public des Lacedemoniēs, qui logeoiēt tous chez luy quand ils venoient à Athenes& auoit fait tout le meilleur traitement qu'il auoit peu à leurs prisonniers, qui auoient esté pris deuant le fort de Pyle:& depuis ayant esté la paix, moyennant laquelle ils recouurerent leurs prisonniers, traictee par l'entremise & sollicitation de Nicias principalement, ils l'en aimerent encore plus que iamais:& couroit le bruit par toute la Grece, que Pericles auoit allumé la guerre entr'eux,& Nicias l'auoit esteinte, de sorte qu'il y en auoit qui appelloient ceste paix Nicium, comme qui diroit,le chef d'œuure de Nicias. Dequoy Alcibiades estant marry,& en luy portant enuie, proposa de rompre l'appointement comment que ce fust, & pour ce faire tout premierement estant bien asseuré que les Argiēs, pour la haine & enuie qu'ils portoient à ceux de Sparte,ne cerchoient que moyen & occasion de se departir d'auec eux, il leur donna secrettement esperance de l'alliāce & ligue des Atheniens, & les enhorta de ce faire tant par lettres, que de bouche,en parlant auec ceux qui auoiēt & authorité & credit enuers le peuple, leur remonstrāt qu'ils ne deuoiēt point craindre les Lacedemoniens,ne leur ceder aucunement, ains se tourner du coſté des Atheniens, lesquels se repentiroient bien tost de l'accord qu'ils auoiēt fait,& le romproient auec eux. Et depuis,ayant ceux de Lacedæmone fait alliance auec les Bœotiens, & rendu aux Atheniens la ville de Panacta,non en sō entier,comme ils deuoient par le traité, ains toute demolie & destruite, luy voyant que le peuple en estoit fort indigné,l'aigrit & irrita encore dauantage, & quant & quant embroüilla Nicias,le mettant en la mal-grace du peuple,& le chargeant des choses où il y auoit quelque apparēce,Qu'il n'auoit iamais voulu,estant Capitaine,aller prendre & forcer les Lacedemoniens qui estoient enfermez en l'isle de Sphacterie, & qu'encore depuis quand ils auoient esté pris à force par d'autres, il auoit trouué moyē de les faire deliurer,&les renuoyer chez eux,pour gratifier à ceux de Lacedæmone. Dauantage qu'estant leur amy, il ne s'estoit pas mis en deuoir de leur dissuader qu'ils ne fissent ligue offensiue & deffensiue auec les Bœotiens & les Corinthiēs:& au contraire, que s'il y auoit aucun peuple de la Grece qui euſt enuie de deuenir amy & allié des Atheniens,il s'efforçoit de l'empescher,s'il ne plaisoit aux Lacedemoniens. Ainsi estant Nicias en la male grace du peuple,pour les raisons susdites,il arriua par cas d'aduēture sur ces entrefaites, des Ambassadeurs de Lacedæmone,lesquels à leur arriuee tindrent les plus honestes paroles du mōde,disans auoir plein pouuoir & entiere puissance d'accorder & appointer tous differens auec toutes raisonnables & equitables conditions. Le Senat les ouyt & reçeut fort volontiers, & se deuoit le peuple assembler en conseil le lēdemain,pour leur donner audience:ce qu'Alcibiades craignant, fit tant qu'il parla à ses Ambassadeurs à part, & leur dit:Que faites vous, seigneurs Spartiates, ne sçauez-vous pas que le Senat a touſiours accoustumé de se porter moderément& gracieusement enuers ceux qui ont à besongner & traiter auec luy, & qu'au contraire le peuple de sa nature est hautain, & conuoiteux de toutes grandes choses? Si donc vous luy allez de prime face donner à entendre que vous soyez icy venus ayans plein pouuoir de traiter librement auec luy de toutes choses, ne pensez vous pas qu'il vous voudra forcer & contraindre d'authorité,à luy octroyer tout ce qu'il vous demandera? Pourtant,seigneurs Ambassadeurs,si vous voulez auoir raison des Atheniens, & qu'ils ne vous contraignent à leur cōceder iniquemēt aucune chose contre vostre volonté,ie vous cōseille que laissans vn peu arriere ceste

*trop estroit, qual vn ambitieux y sied: car ne pouuant souffrir de cōpaignon, il ne songe à autre chose qu'à l'en desietter & de-*

*Premier artifice d'Alcibiades, pour degrader Nicias: monstrāt le naturel de ses semblables, qui prennēt leurs mines de loin pour n'estre si aisement descouuerts.*

*Seconde ruse pratiquee par ous Alcibiadistes, assauoir de ne riē oublier de ce qui est à reprendre és actions de ceux qu'ils veulent renuerser.*

*Leur troisiesme ruse, en laquelle ils leuent le masque tout à fait, taschant par trahisons & par toutes telles autres voyes de venir au dessus de leurs desseins touſiours palliez de beaux pretextes, à trauers desquels on void leur meschanceté non pas du premier coup, mais auec le temps.*

Digitized by Google

simplicité, vous proposez seulement comme par maniere d'ouuerture, quelques conditions & articles de paix, sans autrement dire, que vous ayez entier pouuoir de rien accorder: & de ma part, ie vous y aideray en faueur des Lacedæmoniens. Et en leur disant cela, il leur iura & donna foy qu'il le feroit ainsi: tellement qu'il les destourna de la confiance qu'ils auoiẽt en Nicias, & les gaigna, de maniere qu'ils ne croyoient en autre homme qu'en luy s'esmerueillans grandement de son bon sens & de la viuacité de son entendement, cõme d'vn personnage de grande & singuliere excellence. Le lẽdemain au matin fut le peuple assemblé en conseil pour les ouyr, & les ambassadeurs introduits en l'assemblee: là où Alcibiades leur demãda tout doucement, qu'ils estoient venus pour faire quelque ouuerture de paix, mais qu'ils n'auoient point de pouuoir de riẽ arrester. Adonc commença Alcibiades à crier apres eux en cholere, comme si c'eussent esté eux qui luy eussent fait grand tort, & non pas luy à eux, en les appellant hommes desloyaux, inçonstãs & variables, & qui n'estoiẽt venus pour faire ny pour dire chose quelcõque qui valust. Le Senat mesme s'en courrouça à eux, & le peuple les rebroüa bien rudemẽt: dequoy Nicias se trouua si honteux & si confus, qu'il ne sçeut que dire d'vn si soudain changement ne sçachãt rien de la tromperie & malice dõt auoit vsé Alcibiades. Ainsi furẽt renuoyez les ambassadeurs Lacedæmoniens sans rien faire, & Alcibiades esleu Capitaine, lequel attira incontinent à l'alliance d'Athenes les Argiens, Eliens & Mantiniẽs. Et combien que personne n'approuue le moyen qu'il tint pour aduenir à ces fins, si fut-ce vn grand exploit fait à luy, que de diuiser & esbranler ainsi tout le Peloponese, & de mettre en bataille si grand nombre de combatans contre les Lacedæmoniens, comme il fit deuant la ville de Mantinee, & esloigner si loin d'Athenes les mal-heurs de la guerre, & le hazard de la bataille, en laquelle les Lacedæmoniens ne pouuoient gueres profiter s'ils gaignoient, & s'ils la perdoient, il estoit bien difficile qu'ils peussent sauuer leur ville mesme de Sparte.

*Aussi ne faut il iamais faire trahison ny autre mal quelconque, en pensant faussemẽt que quelque bien en doyue aduenir.*

Or apres ceste bataille de Mantinee, les mil hommes d'ordonnance, qui estoient soudoyez aux despens du public, tant en paix qu'en guerre, dedans la ville d'Argos estimãs leur occasion estre venuë, essayerẽt d'oster l'authorité souueraine à la commune, & se faire Seigneurs de la ville. Aquoy faire les Lacedæmoniens qui y suruindrent leur aiderent, & abolirent le gouuernement populaire: toutesfois le peuple tantost apres reprit les armes, & fut le plus fort. Et Alcibiades qui y arriua tout à poinct, asseura leur victoire, & remit sus l'authorité souueraine du peuple, puis leur persuada de tirer de longues murailles pour conioindre leur ville à la marine, afin que plus facilemẽt ils peussent estre secourus par mer de la puissance des Atheniens: si leur amena d'Athenes mesme force charpentiers, maçons, tailleurs de pierres, & autres ouuriers, & brief monstroit par tous les moyens qu'il pouuoit, auoir affection tres-grande au bien de leurs affaires, en quoy il ne s'acqueroit pas moins à soy particulierement de grace & de credit enuers eux, qu'il faisoit à sa chose publique & à son pais. Il persuada semblablement à ceux de Patras de ioindre aussi leur ville à la marine par le moyen des longues murailles qu'ils tirerent iusques au bord de la mer: & comme quelcun leur dist, O pauures gens de Patras, que faites vous? les Atheniens vous mangeront: Alcibiades luy respondit, Il pourroit bien estre, mais ce sera petit à petit, & en cõmençant par les pieds: mais les Lacedæmoniẽs vous deuorerõt tout à vn coup, & en commençãt par la teste. Or combien qu'Alcibiades allast ainsi fortifiant la ville d'Athenes en puissãce maritime, si ne laissoit-il pas pourtant de conseiller aux Atheniens, & les enhorter qu'ils entẽdissẽt à s'agrãdir aussi du costé de la terre, ains ramenoit souuẽt en memoi-

*VIII. Entendant à ceux d'Argos Alcibiades fait teste aux Lacedæmoniens, & asseure autant qu'il peut l'estat d'Athenes: ruses pratiquees par ceux qui font leurs besongnes enseignãs d'estre fort soigneux de celles d'autruy.*

*Vn haut esprit ne peut laisser ny soy ny les autres en repos.*

Digitized by Google

re aux ieunes hommes le ſerment qu'on leur faiſoit preſter au bourg d'Agraulos, & les ſommoit de l'accõplir par effect: car ils iuroient qu'ils reputeroient les bornes & confins de l'Attique eſtre les bleds, les orges, les vignes & les oliuiers: par lequel ſerment on leur enſeignoit à s'attribuer & reputer ſienne toute terre labourable, cultiuée & qui porte fruict.

21. *L'hiſtoire veritable, doit marquer les vices auſſi biẽ que les vertus des grãds qui ont beſoin de telle bride, à fin d'eſtre tant plus ſur leurs gardes.*

Mais parmi ces beaux faicts & dicts d'Alcibiades, & auec ceſte ſienne grandeur de courage & viuacité d'entendemẽt: il y auoit de l'autre coſté beaucoup de fautes & d'imperfections: car il eſtoit trop delicat en ſon viure ordinaire, diſſolu en amours de folles femmes, & deſordonné en banquets, trop ſuperflu & effeminé en habits, parce qu'il alloit touſiours veſtu de grãdes robes de pourpre qu'il trainoit en ſe promenant à trauers la place, auec vne deſpence trop exceſſiue & trop ſuperbe. Suiuant leſquels delicts, quand il eſtoit en galere, il faiſoit ouurir & fendre le planché de la pouppe, afin qu'il couchaſt plus mollement, par ce que ſon lict eſtoit eſtendu non ſur les ais durs, mais ſuſpendu en l'air auec des ſangles, & portoit à la guerre vn eſcu doré, ſur lequel il n'y auoit aucune enſeigne ne deuiſe ordinaire aux Atheniens, ains y auoit l'image de Cupido, tenant la foudre en ſa main. Ce que voyans les gens de bien & d'honneur de la ville d'Athenes, outre ce qu'ils haiſſoient toutes ces façons de faire & s'en courrouçoient, encore redoutoient-ils ſon audace effrenee & ſon inſolence de cõtemner ainſi les loix & couſtumes de ſon pays, comme eſtans indices d'homme, qui aſpiroit à la tyrannie, & qui vouloit tout renuerſer ſans deſſus deſſous: mais quant à l'affection du commun peuple enuers luy, le poëte Ariſtophanes donne bien à entendre quelle elle eſtoit, quand il dit:

*Les inſolences des grãds ſont redoutables pour les grands maux qu'ẽ ſouffrent puis apres le public & les particuliers.*

*Il le deſire auoir deuant ſes yeux:*
*Et ſi luy eſt neantmoins odieux.*

*Le peuple eſt inconſtãt en ſes affections.*

Et en vn autre paſſage aggrauant encore plus la ſuſpicion qu'on auoit de luy, il dict:

*Le mieux ſeroit pour la choſe publique,*
*Ne nourrir point de lion tyrannique:*
*Mais puis qu'on veut le nourrir, neceſſaire*
*Il eſt qu'on ſerue à ſes façons de faire.*

Car à la verité, les dons gratuits, les liberalitez, & deſpenſes magnifiques qu'il faiſoit pour donner paſſe-temps au peuple ſi grandes qu'il n'eſtoit poſſible de plus, la glorieuſe memoire de ſes anceſtres, la grace de ſon eloquence, la beauté de ſa perſonne, la force du corps & hardieſſe conioincte auec bon ſens & experience au fait de la guerre eſtoient cauſes qu'on lui permettoit toutes choſes, & que les Atheniens enduroient patiemment toutes ſes inſolences, en deſguiſant & adouciſſant des plus gracieux noms qu'ils pouuoyent les fautes qu'il faiſoit, les appellans ieux de ieuneſſe & gentilleſſe: comme quand il retint priſonnier à force en ſa maiſon le peintre Agatharchus, iuſques à ce qu'il luy euſt peint tout ſon logis, puis quand il eut acheué, il le laiſſa aller auec le beaux preſens qu'il luy fit, & qu'il donna vn ſoufflet à Taureas, qui fourniſſoit à la deſpẽſe d'vne bande de ioueurs de Comedies à l'enuie de luy pour emporte l'honneur des ieux, & qu'il enleua d'authorité vne ieune femme Meliene qui eſtoit entre les priſonniers de guerre, & la tint pour ſa concubine, dõt il eut vn enfant qu'il fit nourrir: car ils appelloient cela œuure de charité, combien qu'on le chargeaſt d'auoir eſté cauſe principale de faire paſſer au fil de l'eſpee tous les pauures Meliens, exceptez les petits enfans, pour ce qu'il auoit fauoriſé & ſuadé le decret de ceſte inhumanité qu'vn autre auoit propoſé. Et ayant le peintre Ariſtophon peint vne courtiſanne nommee Nemea, qui tenoit entre ſes bras Alcibiades aſſis en ſon giron, tout le peuple y accouroit, & prenoit grand plaiſir à voir ce tableau: mais les gens vieux & ſages ſe courrouçoient de tous ces actes-là, comme de choſes tyranniques & faictes contre la moderation requiſe en bourgeoiſie ciuile. Au moyen de-

*L'orgueil inſolent veſtu de belle apparẽce & fauoriſé ducommũ eſt cauſe de grands maux.*

*Celui duquel on ne punit vne premiere ou ſeconde inſolence ſe licencie ordinairement à en commettre vne infinité.*

Digitized by Google

*On ne sçauroit trouuer place assés large à l'abrieux orgueil.*

quoy il semble qu'Archestratus ne rencontra pas mal à propos quand il dict, que la Grece n'eut sceu endurer deux Alcibiades. Et vn iour, ainsi comme il retournoit de l'assemblee du peuple en conseil, où il auoit fort bien harangué au gré de l'assistance, & à ceste cause ayant obtenu ce qu'il pretendoit; s'en retournoit en sa maison accompaigné d'vne grãde suite de gens qui le reconduisoiẽt par honneur, Timon, celuy qui fut surnommé Misantrope, comme qui diroit, Loup garou ou haissant les hommes, le rencontrant en son chemin, ne passa point outre, ny ne se destourna point de luy, comme il auoit accoustumé de faire à tous les autres, ains luy alla au deuant, & luy touchant en la main luy dit: O tu fais bien, mon enfant, & ie t'en sçay bon gré de ce que tu vas ainsi croissãt en credit: car si tu as iamais autorité, ce sera au grand mal & à la ruine de tous ceux-cy. Ces paroles ouyes, aucuns des assistãs ne s'en firent que rire: les autres en dirẽt iniure à Timon, & les autres les notterent bien, & y penserent plus d'vne fois depuis: tant estoit diuerse & differente l'opinion qu'on auoit de luy, pour la varieté de sa vie & inegalité de ses mœurs & de sa nature.

*Qui prend le chemin de la tyrannie il merite d'estre caressé par les ennemis de la societé humaine: estant au reste ce mal heur des hommes du tout deplorable qu'ils ne voyent point le mal sinon quand ils le sentent.*

Or quant à l'entreprise de la Sicile, il est bien vray que les Atheniens auoyent ja commencé de la conuoiter des le viuant de Pericles, mais toutesfois ils n'y mirent la main qu'apres sa mort, sous l'ombre de faire alliãces & d'enuoyer ordinairement du secours aux villes qui estoyent guerroyees & trauaillees par les Syracusains: ce qui estoit comme bastir vn pont pour y faire puis apres passer vne plus grosse & plus puissante armee: mais celuy qui de tout point leur en enflamma le desir, & qui leur suada de n'y enuoyer plus ainsi peu à peu & par le menu, ains y aller auec bonne & grosse armee tout à vn coup, pour la subiuguer & cõquerir tout entieremẽt, fut Alcibiades, lequel sceut si bien dire que le peuple à sa persuasiõ se mit en teste de grandes imaginations, & luy-mesme s'en promettoit encore d'auantage: car la conqueste de la Sicile, là où les autres terminoient leur desir, & fichoient le but de leurs esperances, ne luy estoit à luy sinon vn commencement: & au lieu que Nicias par ses ordinaires remõstrãces, diuertissoit les Atheniens d'entreprendre la guerre cõtre les Syracusains, comme estãt entreprise trop difficile de prendre la ville de Syracuse, Alcibiades au contraire se forgeoit desia en son entendement les cõquestes de Lybie & de Carthage, & cela cõquis passoit de là en Italie & au Peloponese: de maniere que la Sicile ne seruoit plus que de fournir viure & soulde aux autres conquestes qu'il imaginoit. Si furent incontinẽt les ieunes hõmes d'eux mesmes esleuez en grande esperance, & escoutoient de grãde affection les plus anciens qui leur cõtoient merueilles de ce voyage, tellemẽt qu'on ne voyoit autre chose és lieux ordonnez pour l'exercice des ieunes gens, & par les portiques publiques, que troupes d'hommes assis en rõd à voir tracer en terre & descrire la forme de la Sicile, la situation de la Lybie & de Carthage.

*L'outrecuidance n'a point de limites.*

*Ieunes gẽs se laissent aisement mener par belles paroles.*

*Les sages experimentez voyent iusques au fonds dont les mal aduisez ne regardent que le dessus.*

Toutesfois on dit que ny le philosophe Socrates, ny l'astrologue Meton, n'espererẽt iamais rien de bõ de toute ceste expedition, l'vn par la reuelatiõ de son esprit familier qui luy prediſoit ce qui en estoit à venir comme est vrai semblable: & Meton, soit où par la crainte qu'il en euſt, en iugeant l'entreprise par discours de raison, ou qu'il euſt cognu par la deuination de son art qu'il en deuoit mal aduenir, cõtrefit le furieux, & tenãt vne torche ardẽte en sa main, fit sẽblant de vouloir mettre le feu en sa maison. Les autres disent qu'il ne cõtrefit point le furieux, mais que realement & de fait il bruſla sa maison vne nuict, & que le lendemain au plus matin il s'en alla sur la place prier & supplier le peuple, qu'en consideration d'vne si grande perte & si grieue calamité qui luy estoit aduenue, il leur pleust luy dispenser son fils d'aller en ce voyage. Quant à luy il obtint ce qu'il demanda par ceste fourbe, dont il

*C'est sagesse de racheter beaucoup en perdãt peu.*

Digitized by Google

*C'est chose tresdangereuse n'auoir fol maistre & ambitieux cõpaignon.*

abusa le peuple : mais Nicias fut en despit qu'il en euſt eſleu Capitaine pour la conduite de ceſte guerre, n'ayant pas moins ceſte charge à contre-cœur pour le compaignon qu'on luy bailloit à la conduite d'icelle, que pour les inconueniens qu'il preuoyoit en l'entrepriſe. Mais les Atheniens eſtimerent que les affaires de ceſte guerre ſe porteroient mieux, ſ'ils ne les cõmettoient point totalement à la hardieſſe d'Alcibiades, ains y conioignoient auec luy la prudence de Nicias, pour autant meſmement que le tiers Capitaine qu'ils y enuoyoient auſſi, Lamachus, encore qu'il fuſt ia hõme d'aage ne s'eſtoit pas monſtré moins boüillant, hazardeux & aduanturеux en quelques combats, qu'Alcibiades. Quãd ce vint donc à deliberer du nombre des combatans, de la maniere, & de tout l'equippage qu'il falloit dreſſer pour ceſte guerre, Nicias taſcha encor obliquement à empeſcher & faire rompre l'entrepriſe, mais Alcibiades luy contredit & le gaigna : & y eut vn orateur nommé Demonſtratus, qui mit en auant, que les Capitaines eſleus pour la conduite de l'entrepriſe deuoyent auoir plein pouuoir & entiere puiſſance de leuer à leur diſcretion tant de gens, & faire tels preparatifs que bon leur ſembleroit : ce que le peuple accorda & authoriſa.

*Les bons cõſeils ne trouuent point d'oreilles : ains ce qui plaiſt eſt authoriſé de plus en plus à la premiere inſtance qu'en font les flateurs.*

*Les Atheniẽs s'effroyãs de la briſure de leurs marmouſets, & n'apprehendans leur folle fureur en commençans vne guerre illiciteſont l'exemple du train ordinaire du monde conſiſt en ſuperſtitiõ & en la vanité de ſon ſens.*

XI. *Quãd les hõmes ne veulẽt pas croire ce qui leur eſt dit par leurs ſemblables : c'eſt raiſõ qu'ils ſoyent reueillez par aduerteſſeurs extraordinaires.*

Mais quand tout fut preſt & appareillé pour partir, il ſe rencontra pluſieurs ſignes de mauuais preſage : & entre les autres il ſe trouua que l'embarquement fut commandé au iour propre qu'on celebre la feſte qui s'appelle Adonia, en laquelle la couſtume eſt, que les femmes mettent en pluſieurs endroits de la ville, par les ruës, des figures ſemblables aux corps morts qu'on porte en terre, & repreſentent le dueil & les lamentations qu'on fait és funerailles des treſpaſſez, en plorant & ſe batant pour commemoration du dueil que demena la deeſſe Venus à la mort de ſon ami Adonis. D'auantage les Hermes, qui ſont images & figures de Mercure, qu'õ ſouloit anciennement mettre par tous les carrefours, ſe trouuerent vne nuict preſque toutes tronçonnees & gaſtees, meſmement aux viſages : ce qui mit en effroy & troubla beaucoup de gẽs, voire iuſques à ceux qui ne faiſoient pas grãd conte de telles choſes. Si fut allegué que ce pouuoient auoir eſté les Corinthiẽs, qui en faueur des Syracuſins qui eſtoiẽt leurs parens, & auoient eſté fondez par eux, auroient procuré de faire faire ceſte inſolence, eſtimãs que pour le mauuais preſage cela pourroit eſtre cauſe de rõpre toute l'entrepriſe, & que le peuple ſe repentiſt d'auoir entrepris ceſte guerre : toutesfois ce propos ne fut point receu par le peuple, ny auſſi les paroles de ceux qui alloient diſans qu'il ne ſe faloit point arreſter à tels ſignes & preſages, & que ce deuoient auoir eſté quelques ieunes gens deſbauchez, qui apres bien boire auroient commis & faict vn tel ſcandale, en ſe cuidant iouër. Mais nonobſtant toutes ces raiſons, le peuple prit ce fait fort à cœur, & en eut peur eſtimant que perſonne n'euſt iamais pris la hardieſſe de commettre vn tel cas, ſi ce n'euſt eſté vne coniuration de quelque grande choſe : à l'occaſion dequoy l'on recherchoit toute ſuſpition, pour petite & legere qu'elle fuſt fort aſprement, & faſſembla le Senat & le peuple auſſi en conſeil là deſſus par pluſieurs fois en peu de iours. Sur ces entrefaictes Androcles, l'vn des orateurs qui s'entremettoient du gouuernement de la choſe publicque, produiſit au conſeil quelques eſclaues & quelques eſtrangers habituez en Athenes, leſquels depoſerent qu'Alcibiades & autres ſiens familiers auoient ainſi tronçonné & mutilé quelques autres images, & contrefaict par maniere de mocquerie, en vn banquet priué, les ceremonies des ſaincts myſteres, diſant notamment ces particularitez, qu'vn certain Theodorus contrefaiſoit le heraut qui a accouſtumé de faire les proclamations, Polytion le porte-torche, & Alcibiades le preſtre

Digitized by Google

*Le peuple croit de legier & change aisément de volonté.*

qui monstre les choses saincles & mystiques, & que ses autres compaignons estoient les assistans, comme ceux qui pretendent & demandent à estre receus en la religion & confrairies des saincts mysteres, lesquels pour ceste cause on appelle Mystes. Ces propres termes sont escrits en l'accusation que Thessalus fils de Cimon proposa à l'encontre d'Alcibiades, le chargeant de s'estre meschãment mocqué des deux deesses, Ceres & Proserpine, dequoy le peuple estant fort irrité & indigné à l'encontre d'Alcibiades, auec ce que l'orateur Androcles, qui estoit l'vn des plus aspres ennemis qu'il eust, l'aigrissoit & irritoit encore d'auantage, il s'en trouua vn peu estonné du commencement: mais puis apres sentant que tous les mariniers qui deuoient aller en ce voyage de la Sicile, & les soldats mesmes estoient fort affectionnez enuers luy, & notammẽt que ceux du secours d'Argos & de Mantinee, lesquels estoient milles hommes de pied bien armez, disoient publiquement que c'estoit pour l'amour d'Alcibiades, qu'ils entreprenoiẽt vn si loingtain voyage outre mer, & que si on luy vouloit faire quelque tort & mauuais traictement, ils se retiroient incontinent en leurs maisons, il reprit adonc courage & delibera sur la faueur du tẽps de se presenter & estre à iugement pour respondre à qui le voudroit accuser: à l'occasion dequoy ses ennemis faillirent vn peu, craignans que le peuple ne se monstrast en ce iugement plus mol enuers luy, d'autant qu'il en auoit à faire. Au moyen dequoy, pour obuier à ce danger, ils attirerent quelques autres orateurs, qui faisoient semblant de n'estre point ennemis d'Alcibiades, & neantmoins ne luy vouloiẽt pas moins de mal que ceux qui estoient ses ennemis declarez: ceux-là se leuerẽt en plene assemblee de conseil, & dirent qu'il n'y auoit point de propos que luy qui estoit eleu l'vn des Capitaines generaux d'vne si belle & si puissante armee, laquelle estoit ja toute preste à faire voile, & le secours de leurs alliez aussi, s'arrestast en perdant temps & occasion de bien faire, cependant qu'on luy choisiroit des iuges, & qu'on luy mesureroit les heures, dedans lesquelles il auroit à respondre: pourtant, disoient-ils, qu'il falloit que pour le present il se mist en bonne heure à faire son voyage, puis quand la guerre seroit acheuee cy apres, qu'il se presentast pour estre à droit, & se purger des charges qu'on luy mettoit sus. Mais Alcibiades ayant incontinent apperceu & descouuert la malice de ce delay, se tira en auant & remonstra qu'il n'y auoit point de raison de le faire partir Chef d'vne si grosse puissance, ayant l'entendement suspendu en continuelle crainɛte, pour les griefues imputations qu'il laissoit derriere à l'encõtre de luy, pource qu'il meritoit de mourir s'il ne s'en purgeoit & iustifioit entierement: mais quand il s'en seroit iustifié, & qu'il en seroit trouué innocent, alors il n'auroit plus rien en son entendement, sinõ d'aller combatre les ennemis, sans plus penser au danger des calomniateurs: ce que toutesfois il ne peust persuader, & luy fut enioinct expressément de la part du peuple, qu'il eust à s'embarquer.

*Ce que les enuieux ne peuuẽt executer par fausses accusations ils le poursuiuent par subtils artifices.*

*L'innocẽce descouure les ruses & l'ẽnie, & desire se monstrer de bonne heure n'estãt comenable au reste de laisser vn chef d'armee chargé de crimes desquels il se veut iustifier.*

*cores que l'innocence soit vne fermemẽt appuyee sur elle mesme, si est ce que ayant à faire à des iuges passionez & qui sont partie, il est necessaire de s'aider des moyẽs exterieurs.*

Ainsi fut-il contrainct de faire voile auec ses autres compaignons, ayans en leur flote enuiron cent quarante galeres, toutes à trois rames pour banc, & de gens de combat à pied bien armez cinq mille & cent, de tireurs, de fondes, archers, & autres armez à la legere, enuiron treize cents, & de toute autre munition & equipage pour la guerre suffisamment. Arriuez qu'ils furent en la coste de l'Italie, ils prirent terre en la ville de Rege, là où au conseil qui fut tenu pour arrester comment ils auoient à se conduire en ceste guerre, il fut d'auis qu'ils deuoient aller droit en la Sicile: laquelle opinion fut suiuie, encor que Nicias y contredist, pource que Lamachus en fut aussi d'auis, & de prim-saut à l'arriuee, il fut cause de surprẽdre la ville de Catane: mais onques depuis il n'y fit exploit aucun, pource qu'il fut

XII. *Guerres temeraires & illicitement entreprises, coustumieremẽt n'ot heureuse ne bonne issue.*

Digitized by Google

*Les accusatiõs ont sans comparaison plus de poids en l'absence des accusez qu'en leur presence.*

incontinent r'appellé par les Atheniens, pour respondre aux crimes & imputatiõs dõt on le chargeoit. Car cõme nous auons ja dit du commencement aucunes legeres suspicions & accusatiõs furẽt proposees à l'encontre de luy par quelques esclaues & quelques estrãgers: mais depuis quand il fut party, ses ennemis le chargerent beaucoup plus aspirement, ioignans au crime d'auoir brisé les images de Mercure, le sacrilege d'auoir contrefait par maniere de moquerie, les sainctes ceremonies des mysteres, & dõnans à entendre au peuple, que l'vn & l'autre acte procedoit d'vne mesme cõspiration de remuer & changer le gouuernement de la ville dont le peuple fut si irrité & si esmeu, qu'on ietta en prisõ tous ceux qui furent en sorte quelconque deferez ou supçonnez, sans les vouloir ouyr en leurs iustifications: & se repentoit-on bien fort, qu'on n'auoit fait le procez à Alcibiades, sur des charges & informations si grandes, lors qu'on le tenoit entre mains: à raison dequoy s'il y auoit aucun sien parent, ou amy familier, qu'il tombast en ceste fureur de peuple ainsi mutiné contre luy, il en estoit bien pirement traicté. Thucydides n'a point nommé, qui furent les delateurs: mais quelques autres nomment Dioclides & Teucer, entre lesquels est le poëte Comique Phrynicus, qui le dit en ces vers, où il introduit quelqu'vn qui parle ainsi à vne image de Mercure:

*Vae violentae iustitiae ne va iamais toute seule.*

*Au 6. liu.*

*En fausses accusations on ne peut se seruir que de tres meschans tesmoins tels que deux qui sont icy descrits.*

*O cher amy, ie te prie auoir cure:*
*Et te garder de tresbucher, Mercure:*
*De peur que si en tombant tu te casses,*
*Calomnier innocent ne me fasses*
*Par vn nouueau Dioclides faussaire,*
*Qui va cerchant tout moyen de mal faire.*

Mercure respond:

*De m'engarder i'auray soin, ne te chaille:*
*Car ie ne veux estre cause qu'on baille*
*A l'estranger Teucer maudit voleur,*
*Le prix d'argent promis au decelcur.*

*Faux tesmoins*

Et toutefois ces indices-là ne descouurirent rien d'asseuré ny de certain: car mesme il y en eut vn, qui interrogué comment il auoit peu recognoistre au visage ceux qui auoient brisé les images, atendu que ç'auoit esté la nuict, respondit qu'il les auoit cognus à la clarté de la lune, par où l'on cognut euidemẽt, que toute sa deposition estoit fausse, pource que ç'auoit esté la nuict propre de la conionction de la lune, que le cas auoit esté commis: ce qui troubla & mit en doute les personnes d'entendement, mais pour cela la commune ne laissa point à estre aussi aigre à receuoir toutes sortes de calomnies & de delations, comme auparauant.

*Se descouurent par leur deposition.*

*Commune irritee est vne dangereuse beste.*

Or estoit entre les prisonniers, qu'on detenoit pour leur procez, l'orateur Andocydes, lequel Hellanicus l'historiẽ fait descendre de la race d'Vlysses, & le tenoit-on pour vn homme qui haïssoit le gouuernement populaire, & fauorisoit au gouuernement du petit nombre & de la nobleſſe: mais l'vne des principales occasions, pour lesquelles on le soupçonnoit estre de ceux qui auoient brisé les images, estoit pource que tout ioignant sa maison y en auoit vne belle & grande, laquelle y auoit anciennement esté posee par la lignee Ægeide, & estoit seule, mesmement entre les plus fameuses, demeuree entiere, à raison dequoy elle s'appelle encore auiourd'huy le Mercure d'Andocydes, & est ainsi publiquement nommee de tout le monde, quoy que l'inscription tesmoigne le contraire. Estant donc en prison, il aduint qu'il s'accointa & prit amitié auec vn Timæus plus qu'auec nul des autres qui estoient detenus prisonniers pour ce mesme cas. Ce Timæus n'estoit pas tant cognu que luy, mais au demeurant homme de grand sens & de grand hardiesse, lequel luy persuada & mit en teste, qu'il s'accusast soy-mesme, auec quelque peu d'autres, parce qu'en auoüant & confessant le cas il auroit sa grace, ainsi qu'il estoit porté par le decret du peuple: là où s'il attendoit la sentence des iuges il y auroit danger en son fait, pource que l'issuë des iugemens

XII. *Les moindres presomptions du monde seruent de griefues accusations contre ceux à qui l'on en veut d'ailleurs.*

Digitized by Google

est incertaine pour toutes gens: mais sur tous grandement à craindre & à redouter pour les riches: & pourtant qu'il valoit mieux, s'il regardoit à son particulier seulement, sauuer sa vie en mentãt, que de se laisser occire ignominieusement; auec la charge & condamnation de ce mesme crime: & s'il regardoit au bien public, qu'encor seroit ce sagement fait, d'exposer à ce peril quelque peu de ceux qu'on ne sçauoit pas asseurément s'ils en estoient ou non, pour sauuer de la fureur du peuple & répiter de la mort beaucoup de gens de bien, qui à la verité estoient innocens de ce mesfait. Ces raisons & suasions de Timæus eurent tant d'efficace enuers Andocydes, qu'elles le gaignerent, & luy persuaderent de faccuser soy mesmes & quelques autres auec: si eut quant à sa personne l'impunité qui estoit promise par le peuple: mais tous ceux qu'il nomma furent condamnez & executez à mort, exceptez seulement ceux qui se sauuerent de viteſſe. Et pour rendre la chose plus vray-semblable, Andocydes, mit au nombre des accusez quelques vns de ses propres seruiteurs. Mais pour cela ne fut pas assouuie l'ire du peuple, ains comme n'ayant plus à penser de ceux qui auoiẽt rompu & brisé les images, il employa adonc entierement son courroux à l'encontre d'Alcibiades, iusques à ce que finalement il y enuoya la galere qu'õ appelle Salaminiene, enioignant expressement à ceux qui eurent la commission l'aller querir, qu'ils n'attentassent point de le prendre par force, ne qu'ils ne missent aucunement la main sur luy, ains luy vsassent des plus douces & plus gracieuses paroles qu'ils pourroient, en l'adiournant seulement à cõparoir en personne deuant le peuple, pour respondre à certaines imputations qu'on proposoit contre luy: pource qu'ils auoient peur s'ils faisoient autrement, que l'armee en sa faueur ne se mutinast dedans le pays des ennemis, & qu'il ne se leuast quelque sedition entre leurs gens. Ce qu'Alcibiades euſt facilemẽt fait s'il euſt voulu, pource que les soldats estoiẽt fort desplaisans de le voir en aller, attendans bien que la guerre prendroit long traict, & iroit en grande longueur sous Nicias, quand Alcibiades, qui luy estoit comme vn aiguillon qui le poussoit, luy seroit osté, à cause que Lamachus estoit bien hardi & vaillant homme de sa personne, mais il n'auoit point d'authorité ny de dignité en l'exercite, pource qu'il estoit de petit lieu & pauure. Alcibiades donc à son despart fit en premier lieu perdre aux Atheniens la ville de Messine, pource qu'ils auoient intelligence auec quelques particuliers de dedans qui la leur deuoient liurer entre leurs mains: & Alcibiades les cognoissant tresbien par leur nom, les decela à ceux qui tenoient le parti des Syracusains, ainsi fut ceste pratique rompue. Puis arriué qu'il fut en la ville de Thuries, si tost qu'il fut descendu en terre, il se cacha: de sorte que ceux qui le cherchoient ne le peurent trouuer: toutesfois il y eut quelqu'vn qui le recognut, & luy dit, Comment Alcibiades, ne te fies-tu pas à la iustice de ton pays? Ouy bien, dit-il, s'il estoit question de toute autre chose, mais de ma vie, ie ne m'en fierois pas à ma propre mere, de peur que par mesgarde elle ne mist la feue noire en cuidãt mettre la blãche; pource que l'vne estoit sentence de condamnation, & l'autre d'absolution. Et depuis, quand il entendit que le peuple d'Athenes l'auoit par contumace condamné à mourir: Et ie leur feray, dit-il, bien sentir que ie suis encor en vie. Si fut l'accusatiõ proposee à l'encontre de luy en telle forme, ainsi qu'on trouue par escrit: Thessalus fils de Cimon du bourg de Lacrades a deferé & defere Alcibiades fils de Clinias du bourg de Scambonides d'auoir forfaict contre les Deesses Ceres & Prosepine, en contrefaisant par derision leurs sacrez mystères, & les monstrant à quelques siens familiers en sa maison, ayant vestu vne robe pareille à celle que porte le prestre qui monstre les choses

*La colere d'vn peuple est difficile à appaiſer & ne laſche qu'à bien grãde peine & auec longue eſpace de tẽs ceux à qui elle s'eſt vne fois accrochee.*

*Ceux qui font mal ne ſont point aſſeurez.*

*Il n'y a point de profit pour vn public de courir ſus à vn particulier innocent & qui a en main les moyẽs de ſe reſſentir des torts qu'õ luy fait.*

*Rien ſi precieux que la vie, & rien ſi dãgereux que d'auoir affaire à iuges incapables.*

*Vn naturel haut ne ſe rend pas, ains cherche tous moyens de ſe maintenir.*

*Formules des accuſations & procés criminels en Athenes cõtre*

Digitized by Google

*nans les iniustes procedures de ceux qui executét, puis feignét vouloir cognoistre de l'innocence ou coulpe de ceux qu'ils ont fait mourir.*

saincts & sacrees esdits mysteres, & se nommant luy mesme, le prestre Polition, le porte torche, & Theodorus du bourg de Phegee le bastõnier, & les autres assistans, les confreres & les regardans le tout en derision & mespris des sainctes ceremonies & coustumes des Eumolpides prestres religieux & ministres du sainct temple de la ville d'Eleusine. Si fut condamné par contumace à faute de comparoir, & tous ses biens confisquez. Outre laquelle condamnation, encore fut-il ordonné par decret, que tous les prestres, religieux & religieuses le maudissent & detestassent. A quoy il y eut vne seule religieuse nommee Theano, fille de Menon, du bourg d'Agraule, qui s'opposa, disant qu'elle estoit religieuse pour prier & benir, non pas pour detester & maudire.

Ayans donc ces sentences si griefues

*xiiii. La retraicte d'Alcibiades auec les ennemis de sa patrie à laquelle il porte beaucoup de dommage par ses conseils, monstre que les peuples se font vn tort irreparable, quand ils reduisent à desespoir ceux qui leur font seruice, & qui ne font pas suffisamment contribuez de crimes: & d'autre part on void que*

esté prononcees à l'encontre d'Alcibiades, au partir de la ville de Thuries il s'ẽ alla au Peloponese, où il fit quelque tẽps sa residence en la ville d'Argos: mais à la fin redoutant ses ennemis, & n'esperant pas qu'il y eut plus de moyẽ de pouuoir retourner à seureté en son pays, il enuoya à Sparte demander aux Lacedemoniens saufconduit, & liberté de pouuoir aller & demeurer en leur pays, promettant qu'il leur feroit plus de seruice & de profit estant leur amy, qu'il ne leur auoit faict de dommage estant leur ennemy. Les Lacedemoniẽs le luy octroyerent & le reçeurent bien volontiers en leur ville: là où si tost qu'il fut arriué, il fit d'entree trois choses. La premiere fut, qu'à son instigation les Lacedemoniens, qui parauant dilayoyent, & attẽdoient, se resolurent de secourir promptement les Siracusains, & y enuoierent pour Capitaine Gylippus, afin de rompre les forces que les Atheniens y auoyent enuoyees. La seconde fut qu'il leur fit, en la Grece mesme, commencer la guerre aux Atheniens. La troisiesme est celle qui fut de plus grande importance, fut qu'il leur conseilla de fortifier dedans le territoire mesme d'Attique, la ville de Decelee: ce qui consuma & mit au bas la puissance d'Athenes autant & plus que nulle autre chose. Et s'il estoit bien venu & bien estimé en Sparte pour les seruices qu'il leur faisoit en public, il ne gaignoit pas moins la bonne grace & bien-vueillance des particuliers en priué par sa maniere de viure à la Laconienne, tellemẽt que ceux qui luy voyoient le poil rasé iusques au cuir, se baigner en eau froide, manger du pain bis, & humer du brouët noir, eussent douté, ou (pour mieux dire) n'eussent iamais peu croire qu'vn tel personnage eust iamais tenu de cuisiner en sa maison, ne que iamais il eut regardé seulement vn perfumier, ou touché vn vestement fait de drap tissu en la ville de Milet. Car entre les autres artifices & habilitez, dont il estoit plein, celle là, comme l'on dit, en estoit vne, par laquelle il prenoit plus les hommes, c'est qu'il se conformoit totalement à leurs mœurs & à leurs façons de faire, & prenoit entierement leur maniere de viure, se transformãt en toutes sortes de figure plus legerement que ne fait le Chameleon: pource qu'on dit que le Chamelon ne peut prendre la couleur blanche: là où il n'y auoit mœurs, coustumes, ne façons de faire de quelque nation que ce fut, qu'Alcibiades ne sçeut imiter, exercer & contrefaire quand il vouloit, autant les mauuaises que les bonnes. Car à Sparte il estoit laborieux, en continuel exercice, viuant de peu, austere & seuere: en Ionie au contraire delicat, superflu, ioyeux & voluptueux: en Trace il beuuoit touſiours, ou estoit à cheual: s'il s'approchoit de Tissaphernes lieutenant du grand Roy de Perse il surmontoit en pompe & sumptuosité la magnificence Persienne: non que realement sa nature se changeast d'vne façon de faire en vne autre cõtraire, ny que ses mœurs le receussent à la verité toutes sortes de mutations: mais pource que s'il eust fuy sa nature, il eut peu à l'auanture en diuers lieux offenser ceux auec lesquels il hantoit, il se desguisoit ainsi du masque &

*le despit & l'affection de se venger est vn conseiller dangereux aux hommes d'authorité.*

*C'est esprit courtisan & se tournant ainsi en tout sens, semble estre vn tresbon expediẽt pour se maintenir entre les hõmes: mais au contraire, l'exemple d'Alcibiades & sa fin monstre qu'il n'y a que misere en telle façon de viure, & que c'est vn piaige dans lequel les hommes legers & inconstãs se prenẽt & perdent eux-mesmes.*

Digitized by Google

que & du manteau plus cõuenable aux mœurs de ceux auec leſquels il frequẽtoit, & prenoit la mine & la contenance plus approchante de leur naturel: de maniere que quand il eſtoit en Sparte, qui eut regardé à ce qui apparoiſſoit au dehors ſeulement, il eut dict ce qu'on dit en commun prouerbe,

*Ce n'eſt le fils d'Achilles, mais luy-meſme:*

Auſſi c'eſt celuy meſme que Lycurgus a nourry: mais qui au dedans eut veu à nud ſes vrayes affections & actions procedantes de ſon naturel, il eut dit au contraire ce qu'on dit en vn autre commun langage.

*Ceſte femme eſt celle qui ſouloit eſtre.*

*Les hommes diſſolus n'oublient leurs mauuaiſes mœurs non plus en vn qu'en l'autre, & ny a aduerſité ny accident quelcõque qui puiſſe changer leur naturel corrompu.*

Car il entretint ſi bien Timæa, la femme du Roy de Sparte, Agis, pendant qu'il eſtoit à la guerre, qu'il l'engroſſa: ce qu'elle-meſme ne nioit pas, ains eſtant accouchee d'vn fils qui fut nõmé Leotychides, elle l'appelloit bien de ce nom-là tout haut en public, mais quãd elle eſtoit en ſon priué auec ſes plus familieres amies, ou parmy ſes domeſtiques, elle l'appelloit tout bas Alcibiades, tãt elle eſtoit eſpriſe de ſon amour, & luy ſe mocquant diſoit qu'il ne l'auoit pas fait par mal ny par deſordonné appetit de prendre ſon plaiſir: mais ſeulement afin que ſa race regnaſt ſur les Lacedemoniens. Ces choſes eſtoient rapportees au Roy Agis, par pluſieurs, tant qu'il le creut à la fin, meſmement quand il vint à prendre garde au conte du temps qu'il y auoit qu'il n'auoit couché auec ſa femme: car ayant vne nuict ſenty vn tremblement de terre, il s'enfuit hors de ſa chambre, craignant que la maiſon ne tombaſt, & fut dix mois depuis ſans coucher auec elle, à raiſon dequoy eſtant ce fils Leotychides né au bout des dix mois, il dit qu'il n'eſtoit point à luy: ce qui fut cauſe que depuis Leotychides décheut & fut priué de la Royauté.

*xv. Les effects de l'indigna-*

Mais apres la totale deſconfiture des Atheniens en la Sicile, ceux des Iſles de Chio & de Leſbos auec les Cyziceniẽs enuoyerent tout en vn meſme temps des Ambaſſadeurs à Sparte, pour faire entendre aux Lacedemoniens comme ils auoient bonne volonté de ſe rebeller contre les Atheniens, moyennant qu'on leur enuoyaſt du ſecours pour les deffendre. Les Bœotiens fauoriſoient à ceux de Leſbos: & Pharnabazus, lieutenant du Roy de Perſe, aux Cyziceniens: mais toutefois les Lacedemoniens aymerent encore mieux ſecourir ceux de Chio premierement à la perſuaſion d'Alcibiades qui prit leur affaire en main: & luy-meſme montãt ſur mer s'en alla en Aſie, là où il fit tourner contre les Atheniens preſque tout le pays d'Ionie, & ſe tenant aupres des Capitaines generaux de Lacedemone, fit beaucoup de dommage à ceux d'Athenes. Toutefois le Roy Agis luy vouloit grand mal, partie pour outrage qu'il auoit reçeu de luy en ſa femme qu'il auoit corrompuë, & partie auſſi pour l'enuie qu'il portoit à ſa gloire, à cauſe que le bruit couroit par tout, que la pluſpart des beaux exploits, qui ſe faiſoient en ceſte guerre, ſuccedoient à bien par le moyen d'Alcibiades: & les autres ſemblablement les plus puiſſans & plus ambitieux d'entre les Spartiates cõmençoiẽt à ſe faſcher de luy, pour l'enuie qu'ils luy portoiẽt: & eurent à la fin tant de pouuoir, qu'ils firent eſcrire par leurs Magiſtrats à leurs Capitaines eſtãs au camp, qu'ils ne le fiſſent mourir. Dequoy Alcibiades ayant ſenty le vent, ne laiſſa pas pour cela de faire & procurer toutes choſes à l'auantage des Lacedemoniens: mais au reſte il ſe tint ſur ſes gardes, fuyant toutes occaſions de pouuoir tomber entre leurs mains. Si ſe retira à la fin pour la ſeureté de ſa perſonne deuers Tiſſaphernes l'vn des lieutenans du Roy de Perſe, aupres duquel il acquit incontinent tant de credit, qu'il fut le premier & principal perſonnage qu'il eut autour de luy: car ce Barbare qui n'eſtoit point homme ſimple, ains malicieux & caut de ſa nature, & qui aymoit les perſonnes fines & mauuai-

*tion des gẽs d'autorité ſe-ſte. d ne bie auãt.*

*Si ceux qui penuẽt faire ſeruice à vne Republique ſouillent leur gloire de quelque infamie, il eſt impoſſible de ſubſiſter, comme il en prend à Alcibiades.*

*Les hommes hazardeux ferment les yeux au dãger pour ſe maintenir, & ſe vanger de leurs aduerſaires.*



Digitized by Google

ſes, auoit en admiration ſa facilité de ſe pouuoir auſſi aiſement tourner d'vne façon de viure en vn autre, & la viuacité & ſubtilité de ſon entendemẽt outre que ſa compagnie & ſa frequentatiõ ordinaire pour s'eſbatre & paſſer le tẽps eſtoit fort aggreable, & ſi pleine de tous attraits de bonne grace, qu'il n'y auoit mœurs ſi auſteres qu'elle n'adoucit: ny nature ſi farouche qu'elle ne priſt & n'amoliſt: tellement que ceux meſmes qui le craignoient, ou qui luy portoient enuie, auoient encore nonobſtant plaiſir de le voir, & ſe ſentoient tous reſiouis de parler & hanter auec luy. Au moyen dequoy ce Tiſſaphernes, qui au demeurant eſtoit homme reueſche, & qui naturellement hayſſoit les Grecs, ſe laiſſa neantmoins ſi bien aller aux flatteries d'Alcibiades, & en fut ſi eſpris, que luy meſme s'eſtudioit à le contreflatter encore d'auantage & luy rendre plus de careſſes: car il nomma Alcibiades la plus belle maiſon de plaiſãce, & le plus doux ſeiour qu'il euſt, pour les beaux iardins, fontaines, bocages & prairies ſalubres & delectables qui y eſtoient, le tout acouſtré royalement & magnifiquemẽt. Alcibiades doncques deſeſperant de pouuoir iamais trouuer aſſeurance auec les Spartiates, & auſſi redoutant leur Roy Agis, alloit meſdiſant d'eux & calomniant tout ce qu'ils faiſoient, enuers Thiſſaphernes: en quoy faiſãt il empeſchoit auſſi qu'il ne leur aidaſt ſi affectueuſement qu'il eut peu faire, & qu'il ne ruinaſt de tout point les Atheniens: car il luy remonſtroit qu'il deuoit fournir argent eſcharſemẽt aux Lacedemoniens, pour les laiſſer miner & conſumer petit à petit, afin qu'apres qu'ils ſeroient bien trauaillez & affoiblis les vns les autres, ils en fuſſent tous deux enſemble plus aiſez au Roy à dompter. A quoy le Barbare s'accorda facilemẽt, & voyoit-on euidemment qu'il aimoit Alcibiades, & l'eſtimoit beaucoup, de maniere qu'il en eſtoit recherché, & regardé par l'vne & par l'autre partie des Grecs: ſi ſe repentoient bien adonc les Atheniens pour les grands maux & dommages qu'ils en auoient receus, de ce qu'ils auoient ordonné & decreté contre luy, & luy meſme auſſi de ſon coſté eſtoit bien deſplaiſant de les voir reduits à ſi mauuais termes, craignant que ſi la ville d'Athenes venoit à eſtre de tout poinct ruinée, il ne tombaſt luy-meſme à la fin entre les mains des Lacedemoniens, qui luy vouloyent mal de mort.

*Les plus reueſches ſe laiſſent amolir & gaigner par les flateurs.*

*Le deſeſpoir de s'eſtre en graces rẽd les hõmes irreconciliables ennemis.*

*On croid aiſement les cõſeils dont l'on peut acõmoder ſes affaires.*

Or eſtoiẽt enuiron ce temps-là preſque toutes les forces des Atheniens en l'Iſle de Samos, d'où auec leur armee de mer ils taſchoient à reconquerir ceux qui s'eſtoient rebellez contr'eux, & à garder ce qui leur eſtoit demeuré: car ils eſtoient encor aucunement forts pour reſiſter à leurs ennemis, à tout le moins par mer: mais ils redoutoient fort la puiſſance de Tiſſaphernes, & les cent cinquante galeres qu'on diſoit deuoir bien toſt venir du pays de la Phœnice au ſecours de leurs ennemis: car ſi elles fuſſent venuës, la ville d'Athenes n'auoit plus de reſource ny d'eſperance de ſalut. Ce qu'Alcibiades entendant, enuoya ſecrettement deuers les principaux hommes qui fuſſent en l'armee d'Athenes à Samos, leur donner eſperance qu'il leur rendroit Tiſſaphernes amy, non qu'il eut enuie de gratifier au peuple, ne qu'il ſe fiaſt à la commune d'Athenes, mais aux nobles & aux gens de bien & d'honneur, pourueu qu'ils euſſent le cœur & la hardieſſe de refrener vn peu la licentieuſe inſolence du peuple menu, & prẽdre en main l'autorité du gouuernemẽt, pour remettre ſus les affaires, & preſeruer de finale ruine la ville d'Athenes. Quoy entendu, tous les autres hommes d'apparence y preſterent fort volontiers l'oreille, excepté Phrynichus du bourg de Dirades, l'vn des Capitaines, lequel ſe doutant de ce qui eſtoit veritable, qu'Alcibiades ne ſe ſoucioit point, qui eut l'authorité ſouueraine du gouuernement à Athenes, la nobleſſe ou le peu-

*XVI. Alcibiades praticquant ſa conciliation auec les Atheniens & changeãt de robe à toutes heures mõſtre la naturel des ambitieux qui ſous couleur de ſeruir à autruy veulent s'auancer & remettre ſus, sãs ſe ſoucier d'aucun ſinõ d'eux meſmes.*

*Vn ſeul peut voir ce où pluſieurs ne peuuent rien comprendre.*

Digitized by Google

ple, ains essayoit les moyens de pouuoir retourner en quelque sorte que ce fut, & alloit pratiquant la bonne grace de la noblesse, en blasmant & calomniant le peuple, s'opposa à ce qu'il mettoit en auant: toutesfois son aduis, pour ce coup-là, ne fut pas suiuy. Et voyant qu'il s'estoit ouuertement declaré ennemy d'Alcibiades, il fit entẽdre sous main à Astyochus qui pour lors estoit Admiral des Lacedæmoniens, la pratique & menee dont il leur auoit fait ouuerture, l'admonestant de se donner bien garde de luy, & de le faire arrester prisonnier, pource que c'estoit vn homme doubble qui auoit intelligence auec l'vne & l'autre partie: mais il n'entendoit pas, que c'estoit vn traistre qui parloit à vn autre traistre. Car cestuy Astyochus faisoit la cour à Tissaphernes pour son particulier profit: & voyant qu'Alcibiades auoit grand credit enuers luy, luy descouurit & decela tout ce que Phrynichus luy auoit fait entendre. Alcibiades enuoya incontinent à Samos deuers les autres Capitaines gens expres pour charger & accuser Phrynicus de la trahison qu'il leur auoit faite, dont tous ceux du conseil furent fort indignez & irritez à l'encontre de luy: & luy voyant qu'il n'auoit autre meilleur moyen de se sauuer, essaya de r'habiler la faute que il auoit faite par vne autre encore plus grande: car il enuoya derechef vers Astyochus, se pleignant à luy de ce qu'il l'auoit decelé, & luy promit que s'il vouloit, il luy liureroit entre ses mains toute la flote des vaisseaux, & toute l'armee des Atheniens. Toutesfois ceste trahison de Phrynichus ne porta point de dommage aux Atheniens, à l'occasion d'vne autre contre-trahison d'Astiochus: car il fit aussi derechef entendre à Alcibiades l'offre que Phrynichus luy auoit enuoyé faire. Ce que Phrynichus ayant aussi descouuert, & s'attendant bien d'en auoir vne seconde recharge deuant le conseil de la part d'Alcibiades, aduertit luy-mesme le premier les autres chefs de l'armee des Atheniẽs, que les ennemis leur deuoient venir courir sus, & comment: & les admonesta qu'ils se tinssent pres de leurs vaisseaux, de faire bon guet, & fortifier leur camp à toute diligence: ce qu'ils firent. Et comme ils estoient apres leur vindrent d'autres lettres d'Alcibiades, par lesquelles il les admonestoit qu'ils se donnassent garde de Phrynicus, pource qu'il auoit intelligence & pratique auec les ennemis de leur rẽdre toute l'armee d'Athenes en leurs mains. Mais on n'aiousta point de foy à ces secondes lettres pource qu'on estima que sçachant & entendant les preparatifs & les desseins des ennemis, il s'en estoit voulu seruir pour charger & calõnier Phrynichus à tort. Ce neantmoins il y eut depuis vn de ceux qui faisoient la ronde, Hermon, qui en pleine place luy donna vn coup de dague, dõt il le tua. Le cas fut examiné en iustice & le tout consideré, le mort par arrest du peuple fut condamné comme traistre, & l'homicide Hermon & ses consorts couronnez en recompense de ce qu'ils auoient occis vn traistre à la chose publique. Parquoy ceux qui vouloient bien à Alcibiades, estãs pour ors les plus forts au conseil de ceste armee qui estoit en Samos, enuoyerent à Athenes vn Pisander pour essayer de remuer le gouuernement, & encourager les nobles de prendre le maniment des affaires en main, & l'oster au peuple, en les asseurant que Tissaphernes leur donneroit confort & aide à ce faire, par le moyen d'Alcibiades qui le leur rendroit fauorable & amy.

*Qui veut sortir d'vn danger doit bien regarder quelle porte: car il aduiẽt souuent que l'õ accroist les fautes en les voulant r'habiller.*

*Il n'y a rien si dangereux que de tõber en la main d'vn traistre.*

*Qui veut se venger accroist sa honte.*

XVII. *Les iniustes vsurpateurs retiennent les noms de belle apparence pour couurir leur forfait, rebutent ceux par le conseil desquels ils sont aduancez & oppriment les pays.*

Voila la couleur & couuerture dont se seruirent ceux qui changerent le gouuernement d'Athenes, & qui le mirẽt és mains du petit nombre de la noblesse: car ils n'estoient que quatre cẽts, & toutesfois se faisoiẽt appeller par cinq mille. Mais si tost qu'ils se sentirent forts, & qu'ils se trouuerẽt en mains, sans cõtredit, l'authorite du gouuernement, ils ne tindrent plus cõte d'Alcibiades, & fit-on la guerre plus froidement & plus laschement qu'on ne la faisoit auparauant



Digitized by Google

*Particuliers qui veulent faire teſte.*

partie pource qu'ils ſe desiroient de leurs citoyens, qui trouuoient eſtrange la mutation du gouuernement, & partie auſſi pource qu'ils auoient opinion que les Lacedæmoniẽs, qui de tout tẽps fauoriſoient plus au gouuernement de la nobleſſe : en ſeroient plus enclins à faire paix auec eux. Or le menu peuple, qui eſtoit dedans la ville, ne bougea point, ains ſe tint coy mal-gré luy, pour la crainte du danger, à cauſe qu'il y en eut pluſieurs tuez de ceux qui prirent la hardieſſe de reſiſter ouuertement à ces quatre cens. Mais ceux qui eſtoient au camp en l'iſle de Samos, ceſte nouuelle ouye, en furent ſi griefuemẽt indignez, qu'ils reſolurent de s'en retourner incontinent au port de Pirææ: ſi enuoyerẽt premierement querir Alcibiades, qu'ils eſleurent leur Capitaine, & luy commanderent de les conduire tout chaudement à l'encontre de ces tyrans, qui auoient attenté & entrepris ſur la liberté du peuple d'Athenes: mais toutesfois il ne fit point en cela comme euſt fait vn autre, ſe ſentant ſoudainement eſleué & agrandy par la faueur d'vne commune, ny n'eſtima point qu'il deuſt incontinent gratifier & complaire en toutes choſes à ceux qui d'vn bãny, vagabõd & fuitif, qu'il eſtoit n'agueres, l'auoiẽt fait Chef & Capitaine general de tous bons vaiſſeaux, & d'vne ſi belle & ſi groſſe puiſſance: ains au contraire, ainſi qu'il eſtoit conuenable à Capitaine digne de telle charge, penſa qu'il faloit vn peu reſiſter à ceux qui par courroux s'alloient eux-meſmes precipiter & perdre, & qu'il deuoit les garder de faire ceſte faute. Ce qui ſans doute fut cauſe de preſeruer alors la ville d'Athenes de finale ruine, pource que ſi tout promptement ils fuſſent partis de Samos, pour s'en retourner à Athenes, les ennemis, ne trouuãs empeſchemẽt quelcõque, ſe fuſſent emparez de tout le païs d'Ionie, de l'Helleſpont, & de toutes les iſles, ſans coup frapper, pendant que les Atheniens ſe fuſſent amuſez à combattre les vns contre les autres, en guerre ciuile, dedans l'enceinte meſmes de leurs murailles: ce qu'Alcibiades ſeul & non autre, engarda d'aduenir, non ſeulement en preſchãt la commune en public, & luy remonſtrant l'inconuenient, qui eſtoit pour arriuer de ceſte ſoudaine departie, mais auſſi en priant particulierement les vns à part, & retenant à force les autres: à quoy faire le ſecondoit auſſi Thraſibulus du bourg de Stira, qui eſtoit en ceſte armee, & crioit apres ceux qui s'en vouloient aller: car il auoit, à ce qu'on dit, la voix plus forte & plus hautaine qu'hõme qui fuſt en toute la ville d'Athenes.

*Encores que ce ſoit bien fait d'aider à vn peuple tyrannizé, pour recouurer ſa liberté, ſi ne faut il pas croire ny ſuiure tous les deſirs & mouuemens de la colere tant iuſte puiſſe elle eſtre ains viſer au principal c'eſt aſſauoir à la conſeruation de la patrie.*

Ce fut auſſi vn autre bel acte & grand ſeruice fait par Alcibiades, qu'ayãt promis de moyenner que les cent cinquãte voiles Phœnicienes, que les Lacedæmoniens s'attendoient certainement auoir de renfort du Roy de Perſe, ne vinſſẽt du tout point, ou qu'ils vinſſent en faueur des Atheniens: car il ſe partit incontinent & s'en alla en diligence deuers Tiſſaphernes, enuers lequel il fit tãt qu'il n'amena point leſdites voiles qui ja eſtoient comparues deuant la ville d'Aſpende, & faillit de parole aux Lacedæmoniens. Toutesfois Alcibiades fut depuis blaſmé & accuſé d'vne part & d'autre de l'auoir diuerty, mais plus des Lacedæmoniẽs, qui diſoient qu'il auoit remonſtré à ce Barbare, qu'il ne deuoit aider ny aux vns, ny aux autres, ains pluſtoſt les laiſſer s'entre-desfaire & ruiner eux-meſmes, pource qu'il eſtoit ſans doute, que ce gros renfort de la flote du Roy, venant à ſe ioindre à l'vne des parties, euſt oſté entierement à l'autre la domination & ſeigneurie de la marine.

*Il ne ſe faut pas contenter d'vn bon ſeruice, ains l'on en doit faire pluſieurs à la patrie, n'eſtant raiſonnable qu'vn enfant tiẽne ſon courroux contre celle qui luy eſt pere & mere.*

xviii. *Les bons & loüables ſeruices appaiſent les maiſtres rigoureux. Mais l'exemple de Alcibia-*

Quelque temps apres cela furent desfaits & chaſſez les quatre cens qui auoient vſurpé l'authorité du gouuernement à Athenes, & ce moyennant le port & l'aide que firent fort affectueuſement les amis d'Alcibiades à ceux qui tenoient le party du peuple. Si eſtoient adonc ceux de la ville contens, & mandoient à Alcibiades qu'il s'en retournaſt quand bon luy ſembleroit:

Digitized by Google

*des se surmontant soy-mesme & par vn desir de gloire executãt de tres-beaux exploicts requiers de tous hommes qui ont le vray hõneur en recommandation qu'ils soient tousiours prẽst à surmonter par diuerses sortes de biensfaits le tort qu'ils auront receu, sans apporter en l'execution des choses belles, autres affections que droite & pure.*

roit: mais luy estimant qu'il ne seroit point honorable ne bien seant de s'en retourner les mains vuides sans auoir rien merité, ains par le benefice & la grace du peuple seulement, & voulant au contraire que son retour fust glorieux & triomphant, il se partit de Samos premierement auec petit nombre de galeres & s'en alla rodant à l'entour des Isles de Cos & de Gnidos, là où il fut aduerty, que l'Admiral de Lacedæmone, Mindarus s'en estoit allé auec toute sa flotte au destroit de l'Hellespont, & que les Capitaines Atheniens le suyuoient à la trace: si se mit à cingler en toute diligence celle part, pour secourir les Atheniens, & de bonne fortune y arriua auec dix-huict galeres, à l'instant mesme que les vns & les autres s'estoient atachez au combat auec tous les vaisseaux deuant la ville d'Abydos, & auoient ja combattu fort asprement depuis le matin iusques au soir, ayant les vns & les autres eu du meilleur en vn endroit de la bataille, & du pire en l'autre. Si donna imagination contraire à la verité à toutes les deux parties, aussi tost qu'on le decouurit de loin, tellement que les ennemis en prirent courage, & les Atheniens s'en estonnerent, iusques à ce que de sa galere Capitainesse il fit hausser en l'air vne enseigne d'amis, & aussi tost se rua sur les Peloponesiens qui auoient du meilleur, & donnoient la chasse à quelques galeres d'Athenes: si les tourna incõtinent eux mesmes en fuite, & les poursuiuit si viuement, qu'il leur fit donner en terre, où il brisa les vaisseaux, & occit grand nombre des hommes qui se ietterent en l'eau pour cuider s'y sauuer à nage en terre: quoy que Pharnabazus y fust venu au secours des Lacedemoniens, & qu'il fist tout le deuoir, & l'effort qui luy estoit possible le long du riuage de la mer pour sauuer les corps des galeres: mais nonobstant, à la fin les Atheniens en gaignerent trente sur leurs ennemis, & sauuerent tous les leurs, puis dresserent vn trophee en signe de victoire. Ayant donc Alcibiades eu ceste glorieuse & heureuse rencontre, il se voulut aller monstrer en triomphe à Tissaphernes. Parquoy ayãt fait prouision de beaux & riches presens pour luy donner, & mis sus vne suite & vn train digne d'vn Capitaine general, il se mit à la voile pour aller deuers luy: mais il n'y trouua pas le recueil qu'il auoit esperé, parce que Tissaphernes, qui ja de long temps estoit diffamé par les Lacedemoniens, se plaignans qu'il ne faisoit pas ce que le Roy auoit ordõné, & craignant en estre vn iour atteint & puny par le Roy, estima qu'Alcibiades estoit arriué tout à point, & le retint prisonnier en la vile de Sardis, estimant que ceste iniustice luy seruiroit de descharge & de iustification enuers le Roi: toutefois au bout de trente iours, Alcibiades trouua ne sçay comment moyen d'auoir vn cheual, & se desrobant de ses gardes s'enfuit en la ville de Clazomenes: ce qui augmenta encore dauantage la suspicion qu'on auoit de Tissaphernes pource qu'õ estima que sous sa main il luy eust fait passage, mais luy remonta incontinent sur mer & s'en alla trouuer l'armee des Atheniens, là où il eut nouuelles, que Mindarus & Pharnabazus estoient ensemble en la ville de Cyzique: si fit vne harangue aux soldats, par laquelle il leur remonstra qu'il estoit totalement necessaire qu'ils combatissent leurs ennemis par mer & par terre, voire qu'ils les allassent assaillir iusques dedans leurs forts, & leurs villes mesmes, pource qu'autrement ils n'auoiẽt pas moyen de recouurer argent pour leur entretenement. La harangue acheuee, il les fit tout incontinent tous embarquer, & s'en alla poser l'anchre en l'Isle Proconnese, là où il ordonna qu'on enfermast au dedãs des vaisseaux de guerre, toutes les fregates & autres tels petits bateaux, afin que les ennemis ne peussent auoir de part quelcõque nouuelle aucune de sõ arriuee, enquoy lui seruit que soudainemẽt il tomba vn grãd rauage de pluyes, auec

*Bien souuent l'on void les grandes prosperitez entrerompues par fascheux accidens les hommes n'ayans l'adresse de faire valoir, comme il faut, l'heur qui se presente à eux.*

*Promptitude, diligence, eloquence, autorité, prudence à bien choisir & empoigner l'occasion, hardiesse & resolue execution vertus reluisantes en ces actes-cy d'Alcibiades, & requises en tous chefs de guerre qui desirent exploiter heureusement.*



Digitized by Google

tõnerres & tẽps obſcur qui luy ayda biẽ à cacher & celer ſon entrepriſe, de ſorte que non ſeulement les ennemis, mais auſſi les Atheniens meſmes n'en apperceurent rien : car ils auoient deſia fait leur conte, que pour ce iour-là on ne feroit autre choſe, & toutefois il les fit ſoudain rembarquer & partir. Ils ne furent pas pluſtoſt au large en mer que le temps commença à s'eſclarcir, & lors ils virent de tout loin les galeres des ennemis qui eſtoient à la rade deuant le port de Cyzique, & craignans que le grand nombre de ſa flotte ne fut cauſe de les faire fuyr en terre auant qu'il les peuſt attacher, il commanda aux autres particuliers Capitaines qu'ils demeuraſſent derriere, en voguant tout bellement apres luy : & luy auec quarante galeres ſeulement ſe tira en auant, & ſ'alla monſtrer aux ennemis pour les attirer à la bataille. Les ennemis penſans qu'il n'y euſt de vaiſſeaux que ce qu'ils voyoient, leur voguerent à l'encontre, & taſcherent incontinent à les inueſtir & combattre: mais ils ne furent pas pluſtoſt attachez, que ceux qui eſtoient demeurez derriere arriuerent, dont les ennemis ſ'effroyerent, de ſorte qu'ils ſe tournerent incontinent en fuite, & Alcibiades ſe iettant hors de toute ſa flotte, auec vingt des meilleures galles qu'il euſt, pourſuiuit les fuyans iuſques à la coſte, où il deſcendit encores en terre, & chaſſa ſi viuement & de ſi pres ceux qui eſtoient ſortis des galeres pour ſe cuider ſauuer de viſteſſe, qu'il en tua ſur le champ vn grand nombre. Et, qui plus eſt, Mindarus & Pharnabazus eſtans ſortis de la ville pour ſecourir leurs gens, il les rompit encore tous deux, & y fut Mindarus occis ſur le champ en combattant fort vertueuſement, mais Pharnabazus s'enfuit. Ainſi eurent les Atheniens en leur puiſſance les corps des morts qui eſtoient en grãd nombre, auec grande quantité d'armes & des deſpoüilles, & prirent tous les vaiſſeaux de leurs ennemis: & ayans dauantage pris la ville Cyzique, pàrce que Pharnabazus l'abandonna, & que les Peloponeſiens eſtoient morts, non ſeulement ils s'aſſeurerent la poſſeſſion du pays de l'Helleſpont qu'ils tenoient encore, mais auſſi chaſſerent à viue force les ennemis hors de tout le reſte de la mer, & y eut quelques lettres ſurpriſes, par leſquelles vn ſecretaire faiſoit entendre à Sparte aux Ephores ceſte desconfiture en peu de paroles, ainſi que porte la couſtume du parler Laconique, & diſoient leſdites lettres en ces termes: Tout eſt perdu, Mindarus eſt mort, nos gens meurent de faim.

*Prompte & hardie execution accompagnee de victoire glorieuſe.*

Au demeurant, les ſoldats Atheniens qui furent à ceſte deffaite en deuindrẽt ſi glorieux qu'ils ne vouloient point, & deſdaignoiẽt qu'on les meſlaſt auec les autres ſoldats qui s'eſtoient laiſſez battre par pluſieurs fois, là où eux n'auoiẽt iamais eſté vaincus, pource que peu de temps auparauant il eſtoit aduenu que le Capitaine Traſillus auoit eſté rompu pres la ville d'Epheſe: & pour celle deffaite les Epheſiens auoient dreſſé vn trophee de bronze à la honte & ignominie des Atheniens: ce que les ſoldats d'Alcibiades reprochoient à ceux de Thraſillus, & ſe magnifioient, & hautloüoient eux & leur Capitaine, ne voulans ny loger en meſme quartier, ny ſe ioüer & exerciter auec les autres, iuſques à ce que Pharnabazus leur eſtant venu à l'encontre auec groſſe puiſſance, tant à pied qu'à cheual, ainſi comme ils couroiẽt & fourrageoient les terres des Abydeniens, Alcibiades les alla ſecourir, & luy donnant la bataille le rompit vne autrefois, & le chaſſa iuſques à la nuict toute noire auec Thraſillus: car lors les ſoldats de l'vn & de l'autre Capitaine ſe meſlerent les vns parmy les autres, & ſe faiſans grandes careſſes les vns aux autres ſ'en retournerent tous enſemble à grande ioye au camp. Le lendemain Alcibiades, apres auoir dreſſé vn trophee pour la victoire du iour precedent, alla courir & piller le pays du gouuernement de Pharnabazus, ſans que perſonne luy oſaſt ſor-

XIX. *Soldats valeureux doiuent tenir autre rang que les autres qui ſe ſont laiſſé ſouuent battre en diuerſes rencontres.*

*Le vray moyen de recouurer ſon honneur c'eſt de ſe porter vertueuſement.*

Digitized by Google

tir à l'encontre. En ceſte courſe furent pris priſonniers quelques preſtres & quelques religieuſes du païs, mais Alcibiades les deliura depuis ſans leur faire payer aucune rançon: & ainſi qu'il ſe preparoit pour aller faire la guerre aux Chalcedoniens qui s'eſtoient rebellez contre les Atheniens, & auoient reçeu en leur ville garniſon & gouuerneur des Lacedæmoniens, il fut aduerty comme ils auoiẽt ſerré tous leurs biẽs des chãps & les auoiẽt depoſez entre les mains des Bythiniens, qui eſtoient leurs voiſins & amis pour les leur garder: ſi mena ſon armee ſur leurs confins, & enuoya deuant vn heraut ſe plaindre aux Bythiniens, & demander raiſon du tort qu'ils faiſoiẽt à ceux d'Athenes. Les Bythiniẽs craignans qu'il ne s'en attachaſt à eux meſmes, luy rẽdirẽt les biẽs qu'il auoiẽt en depoſt: & qui plus eſt, firent encor alliance auec luy. Cela fait, il alla mettre le ſiege deuant la ville de Chalcedoine, laquelle il emmura tout à l'entour, depuis vn bout du riuage de la mer iuſques à l'autre. Pharnabazus y vint pour luy cuider faire leuer le ſiege: & Hipocrates Capitaine Lacedæmonien gouuerneur de la ville, aſſemblant toute ce qu'il auoit de force dedans, au meſme temps fit vne ſaillie ſur les Atheniens: parquoy Alcibiades ordonnant ſes gens en bataille de maniere qu'ils peuſſent faire teſte à ces deux aſſaillans, tout à coup, fit ſi vaillamment qu'il contraignit Pharnabazus de prendre la fuite honteuſement, & occit Hipocrates ſur le champ auec bon nombre de ces gens: puis monta lui-meſme ſur mer pour ſen aller au païs de l'Helleſpont amaſſer de l'argent, & la ſurprit la ville de Sylebree pour auoir hardiment hazardé ſa perſonne auant le temps qui luy eſtoit prefix: pource que quelques particuliers de dedans, auec leſquels il auoit intelligence, luy auoient donné aſſigation à quand ils leueroient en l'air vn flambeau allumé enuiron minuict, mais ils furent contraints de leuer leur ſigne auant heure pour la crainte de l'vn des conſorts de leur coniuration, lequel ſoudainement ſe repentit: ainſi fut le flambeau leué auant que toute ſa troupe fut preſte. Ce que luy voyant, prit enuiron trente hommes de ſa compagnie, & auec eux s'en courut vers les murailles de la ville, ayant commandé au demeurant de ſa troupe, qu'on le ſuiuiſt à la plus grande diligence qu'il leur ſeroit poſſible. La porte luy fut ouuerte à luy & aux trente hommes qu'il auoit amenez quant & luy, outre leſquels encore en ſuruint-il autres armez à la legere ſeulement, mais ils ne furent pas pluſtoſt entrez qu'ils entendirent ceux de la ville, qui leur venoient en armes au deuant, de maniere qu'il n'y auoit aucun moyen qu'il en peuſt eſchapper s'il les attendoit: & neantmoins s'eſtant touſiours maintenu inuincible iuſques à ce iour-là en toutes les rencontres où il auoit eſté Capitaine, il luy faiſoit grand mal de fuir: parquoy il ſe va ſoudainement aduiſer de faire ſilence par vne trompette, & le bruit appaiſé, il fit crier à haute voix par vn de ceux qui eſtoient autour de luy, que les Selybrianiens ne priſſent point les armes contre les Atheniens. Ce cry refroidit vn peu la chaleur de ceux qui auoient bonne enuie de combattre, parce qu'ils cuiderent que toute l'armee des Atheniens fut ja dedans la ville: les autres furent bien aiſes d'auoir moyen de traiter appoinctement, ſans venir au hazard des armes. Et ainſi comme ils parlementoient de faire compoſition, le reſte de l'armee arriua, & ſe doutant bien que les Selybrianiens ne demandoient que paix, comme il eſtoit vray, il euſt peur qu'vne troupe de Thraciens, qui eſtoient venus fort volontiers à ceſte expedition, pour l'amour & en faueur de luy, en bon nombre, ne pillaſſent & ſaccageaſſent la ville, pourtant les fit-il ſortir tous dehors & faiſant accord auec les principaux des Selybrianiens à leur requeſte, ne leur fit autre mal, ſinon qu'ils payerent vne ſomme d'argent, & receurent garniſon des Atheniens, & cela fait il s'en alla.

*Alcibiades deliurant les gens de religion vent faire voir qu'il n'en eſt pas contempteur comme on l'accuſoit.*

*Le bon heur ſuit ceux qui ne ſe laſſent de bien faire à leur patrie en reprimãt les ennemis d'icelle.*

*C'eſt grand ſageſſe de ſe reſoudre ſur le point du hazard, & oſter à ſon ennemy le moyen de ſe reccognoiſtre, & luy donner vne fauſſe peur qui l'ameine à accord, ce qu'on ne pourroit obtenir de luy par force.*



Digitized by Google

xx. *Tandis que le bon heur se presente, les chefs de guerre se doiuent employer & faire valoir l'occasion.*

Mais pendant ceſt exploit, les autres Capitaines Atheniens, qui tenoient la ville de Chalcedoine aſſiegee, firent auſſi appointement auec Pharnabazus, qu'il leur bailleroit quelque ſomme d'argẽt, & remettroit la ville en l'obeiſſance de ceux d'Athenes, comme elle eſtoit auparauant: & que moyennant ce les Atheniens auſſi ne pourroient faire aucunes courſes, ne porter dommage au païs de ſon gouuernement: & que luy auſſi ſeroit tenu de donner bonne garde & ſauuegarde aux ambaſſadeurs d'Athenes, à ce qu'ils peuſſent aller, & eſtre ſeurement deuers le Roy de Perſe. Ce traité ayant eſté iuré par les autres Capitaines, Pharnabazus voulut qu'Alcibiades à ſon retour le iuraſt auſſi: mais il dit qu'il n'ẽ feroit rien, que lui-meſme premier ne l'euſt iuré de ſon coſté: puis quand les ſermens eurent eſté preſtez d'vne part & d'autre, adonc il alla auſſi contre ceux de Byzance, qui s'eſtoient ſemblablemẽt rebellez, & d'arriuee enuirõna la ville d'vne cloſture tout à l'ẽtour, mais depuis il eut ſecrette intelligence auec deux particuliers, Anaxilaus & Lycurgus, & quelques autres qui luy promirent de luy liurer la ville entre ſes mains, pourueu qu'on n'y feroit point de dommage. Et pour donner executiõ à ceſte pratique, il fit courir vn bruit, qu'il eſtoit contraint de ſe partir haſtiuement de ce ſiege pour l'occaſion de quelques nouuelletez qui s'eſtoient ſouleuees au pays d'Ionie: & de fait, il partit de plein iour auec tous ſes vaiſſeaux, mais il retourna tout court la nuict meſme: & deſcendãt en terre auec les mieux armez de ſes gens s'approcha des murailles de la ville, ſans faire bruit quelconque, ayant ordonné aux autres, qui eſtoient demeurez ſur les vaiſſeaux, que cependant ils voguaſſent à toute puiſſance dedans le port, en faiſant le plus de bruit, d'effroy & de tumulte qu'ils pourroient, partie afin que la ſoudaineté de ceſte ſurpriſe eſtonnaſt de tant plus les Bizantins, & partie auſſi afin que cependant ceux auec qui il auoit intelligence euſſent plus de commodité de le receuoir & mettre plus ſeurement auec la troupe dedans, pendant que tout le monde s'en couroit ſur le port pour faire teſte à ceux qui eſtoiẽt ſur les galeres. Toutesfois la choſe ne ſe paſſa pas ſans combattre, pource que ceux qui eſtoient en garniſon dedans la ville, les vns Peloponeſiens, les autres Bœotiens & Megariens rembarrerent ceux qui eſtoient ſortis des galeres, ſi ferme, qu'ils les contraignirent de ſe rembarquer: puis quand ils entendirent que de l'autre coſté les Atheniens eſtoient entrez dedans la ville, ils ſe ſerrerent en bataille, & les allerent rencontrer. Si y fut le combat fort aſpre: mais à la fin Alcibiades en demeura vainqueur, menant la pointe droite de ſa bataille, & Thramenes la gauche. Et la victoire gagnee, prit priſonniers ceux des ennemis, qui eſtoient eſchappez de la deſconfiture, qui ſe trouuerent enuiron trois cens hommes: mais hors ceſte rencontre, il n'y eut pas vn Byzantin mis à mort par iuſtice, ny confiſqué ou banny, parce que ceux qui auoient conduit la pratique auoyent capitulé auec ceſte condition, qu'on ne leur feroit aucun dommage ny deſplaiſir en leurs perſonnes, ny en leurs biens, & qu'on ne leur oſteroit choſe quelconque qui fut à eux. Tellement qu'Anaxilaus, eſtant depuis accuſé de trahiſon en Lacedæmone, à raiſon de ceſte pratique, reſpondit & ſe iuſtifia de ſorte, qu'on ne trouua point qu'il euſt fait choſe dont on le peut reprendre: car il dit, qu'il n'eſtoit point Lacedæmonien, mais Byzantin, & qu'il ne voyoit point Lacedæmone en danger, mais Byzance, laquelle eſtoit tout à l'entour enfermee & emmuree d'vne cloſture, que les ennemis auoient baſtie à l'enuiron, qu'il eſtoit impoſſible que rien y peuſt entrer, & que ſi peu de bleds qu'il y auoit dedans, les Peloponeſiens & les Bœotiens, qui y eſtoient en garniſon, le mangeoyent, pendant que les pauures Byzantins mouroient de male faim,

*Le moyen d'emporter les places eſt de ſurprendre, effroyer & aſſaillir en diuers endroits ceux qui ſont dedans.*

*Exemple monſtrãt qu'il faut tenir la foy promiſe.*

*Iuſte deffenſe de celuy qui eſt accuſé d'auoir trahy ſa patrie, à laquelle il faut examiner les procedures des prodicteurs*

Digitized by Google

*& des sages qui par vne incommodité garentissent le public d'vne infinité de maux.*

eux, leurs femmes & leurs enfans: & que pour ceste raison, qu'il ne se pouuoit dire qu'il eust trahy son pays, ains plustost l'auoit deliuré de miseres & calamitez que la guerre apporte quant & soy: en quoy il auoit suiuy l'exemple des plus gẽs de biẽ de Lacedæmone, lesquels ne recognoissent autre honnesteté ny autre iustice, que ce qui est vtile & profitable à leur pays. Les Lacedæmoniens ces deffenses ouyes, eurent honte de le condamner, & pource le laisserent aller.

*XXI. Comme les enfans ne doiuent retourner vers leurs peres & meres qu'en honneste equipage: c'est raison aussi que ceux qui ont esté mal voulus de leur patrie ne retournent vers elle qu'en estat qui luy soit agreable autãt que faire se peut.*

Mais Alcibiades desirant à la fin reuoir sa maison, ou pour mieux dire, estre luy-mesme veu par ses citoyens, apres auoir tant de fois rompu, desfait & batu leurs ennemis, se mit à la voile pour retourner à Athenes, remenant toutes les galeres Athenienes richement parees, & ornees tout à l'entour des pauois, armes & autres despoüilles des ennemis, & en faisant remarquer apres luy plusieurs autres captiues qu'il auoit gagnees & portãt encore plus grãd nõbre des enseignes & ornemens des autres qu'il auoit brisees & gastees, toutes lesquelles, en courant les vnes & les autres n'estoient pas moins de deux cens. Au demeurant, quant à ce que Duris le Samien qui se dit estre descendu de sa race, escrit, qu'à ce retour Chrysogonus, vn si excellent ioüeur de flustes, qu'il en auoit gaigné le prix és ieux Pythiques, sonnoit la note, à la cadence de laquelle les galiots mouuoient leurs rames par mesure, & que Callipides vn autre excellent ioüeur de Tragedies, y faisoit l'office de comite, les incitant à voguer, & estant accoustré & reuestu tout ne plus ne moins & des mesmes accoustremens que le sont tels ouuriers, quand ils viennent en plein Theatre deuant le peuple faire preuue de leur art, & que la galere Capitainesse, sur laquelle il estoit, entra dedans le port auec vne voile de pourpre, comme si c'eust esté quelque mommerie qu'ils eussent voulu faire apres la bonne chere d'vn festin, il n'y a ny Ephorus, ny Theopompus, ny Xenophon, qui en facent mention. Et si ne semble pas croyable, que luy retournant d'exil apres vn si long bannissement, & tant de maux & de calamitez qui estoient ensuiuies, se fust voulu si insolentement & si superbement monstrer aux Atheniens: ains au contraire, il est tout certain, qu'il retourna en doute & en crainte: car arriué qu'il fut dedans le port de Piree, il ne voulut point descendre de sa galere en terre, que premierement il n'eust veu de dessus le tillac sur la greue du port Euryptolemus son nepueu, & plusieurs autres siens parens & amis, qui là estoient venus pour le receuoir, & qui luy disoient qu'il descendist hardiment sans auoir crainte de rien. Si ne fust pas plustost descendu en terre, que tout le peuple luy courut de tous costez au deuant, auec affection si grande, qu'ils ne regardoient pas seulement les autres Capitaines, ains s'amassoient tous à l'entour de luy seul, & s'escrioient de ioye qu'ils auoient de le voir. Ceux qui en pouuoient approcher, le saluoient & embrassoient, mais tous l'accompagnoient: & y en auoit aucuns qui s'approchans de luy, luy mettoient des chapeaux de fleurs sur la teste, & ceux qui n'en pouuoient approcher, le regardoient de loin, & les vieux le monstroient aux ieunes. Mais ceste publique resiouissance estoit neantmoins entremeslee de larmes, de pleurs & de regrets quand i's venoient à remembrer leurs malheurs passez, & les conferer auec la prosperité presente, cõsiderant qu'ils n'eussent point perdu la Sicile, ny ne se fussẽt point trouuez frustrez de tout ce qu'ils auoiẽt au surplus esperé, s'ils eussent laissé la conduite de leur armee, & le gouuernement de leurs affaires entre les mains d'Alcibiades, quand ils l'enuoyerent adiourner à comparoir en personne deuant eux, veu que lors ayant trouué la ville d'Athenes presque entierement priuee de la possession de la mer, & du costé de la terre ses forces reduites à telle extremité, qu'à peine pouuoit elle deffendre ses

*Le moyẽ de gaigner vn peuple prest à luy faire seruice.*

*Le peuple ne tient mesure ny en aduersité ny en prosperité.*

Digitized by Google

faubourgs & au dedans estant encore diuisee & embrouillee de seditions ciuiles, neantmoins en remettant sus & ramassant ce peu de forces foibles, & petites qui luy estoient demeurees, il luy auoit desia restitué non seulement la seigneurie & domination de la marine, mais aussi l'auoit rendue par tout victorieuse sur la terre. Or auoit le decret de son rapel ja au parauant esté passé & accordé par le peuple, à l'instance de Callias fils de Callæschrus, qui le mit en auant, comme luy-mesme le tesmoigne en ses Elegies, ramenteuant à Alcibiades le plaisir qu'il luy auoit fait en cela, disant:

*De ton rapel premier ie proposai*
*En plein conseil le decret, & l'osai*
*Mettre en auant, dont ie puis maintenir*
*Estre celuy qui t'ay fait reuenir,*
*Estant l'arrest qui t'a cy r'appellé*
*Du seau verbal de ma langue seellé.*

*Il est requis que celuy qui se veut reconcilier aplusieurs ne se plaigne pas beaucoup.*

Mais nonobstant, le peuple s'estant lors assemblé en conseil, Alcibiades, se tira en auant, & fit vne harengue, en laquelle il deplora premieremẽt ses malheurs, & se plaignit vn peu des tors qu'on luy auoit faits, en reiettant neantmoins le tout à la fin sur sa mauuaise fortune, & sur quelque dieu enuieux de sa prosperité, puis discourut bien au long sur l'esperance qu'auoient les ennemis: & au demeurant, admonnesta le peuple d'auoir bon courage, & de s'asseurer pour l'auenir. Finalement luy furent par le peuple donnees des couronnes d'or, & fut esleu Capitaine general d'Athenes, auec souueraine puissance tant par terre que par mer: & sur l'heure mesme fut ordonné par arrest du peuple, que tous ses biens luy seroient rendus, & que les prestres Eumolpides l'absoudroient des maledictions, & les herauts & huissiers à haute voix semblablement renuoyeroient les execrations qu'ils auoyent fulminees & publiees encontre luy par le commandement du peuple: ce que tous les autres firent excepté Theodorus le Pontife, lequel dit, Ie ne l'ay point excommunié ny maudit, s'il n'a rien forfaict contre la chose publique.

*Apres grande peine grãde recompense.*

*Maudissons ne nuisent qu'aux meschans.*

Ainsi estant les affaires d'Alcibiades en si glorieuse prosperité, il y eut neantmoins aucuns qui prirẽt à mauuais presage le temps auquel il estoit arriué, pource que le iour de son retour, par cas d'auenture escheut au propre iour qu'on celebre en l'honneur de la deesse Minerue, la feste qu'on appelle Plynteria, qui vaut autant à dire, comme la feste des lauemẽs, en laquelle les prestres, qu'on nomme Praxiergides, font quelques secrets sacrifices, & occultes ceremonies, le vingt & cinquiesme iour du mois de Septembre, ostans à l'image de la deesse tous ses ioyaux & paremens, & la tenant toute cachee & couuerte: à raison dequoy les Atheniens mettent celle iournee entre les plus malencontreuses, & se gardent bien de faire ou commencer aucune chose de consequence en icelle: & alloit-on interpretant, qu'il sembloit que la deesse ne fust point cõtente ny ioyeuse du retour d'Alcibiades, & qu'elle se cachoit pour ne le point voir & pour le reculer arriere d'elle. Ce neantmoins luy estant à ce retour toutes choses succedees selon son desir, il arma cent galeres pour retourner incontinent à la guerre, mais il luy prit vne enuie honneste & gentille, qui l'arresta iusques au temps que l'on celebre la solemnité des mysteres: car depuis que la ville de Decelee auoit esté occupee & fortifiee par les Lacedemoniens dedans le territoire de l'Attique, & que les ennemis, estans les plus forts en campaigne, auoient tenus les chemins par où l'on va d'Athenes à Eleusine, il n'y eut ordre de faire la procession solemnelle par terre auec telle dignité & telle deuotiõ qu'on auoit accoustumé au parauant, ains y falloit aller par mer: de maniere que les sacrifices, les dãses, & plusieurs autres sainctes & deuotes ceremonies, que l'on souloit faire par le chemin, en chantant le sainct cantique de Iacchus, par necessité venoyent à estre delaissees & omises. Si sem-

*XII. Combien que ceste observation des iours heureux ou malencontreux entre les Payens soit pleine de superstition & infidelité toutesfois en substãce cela demeure qu'on la vie humaine se rẽt par sous de presages, desquels les effects se mõstrẽt en leur temps.*

Digitized by Google

bla lors à Alcibiades que ce seroit à luy œuure meritoire enuers les dieux, & glorieuse enuers les hommes, de rendre à ceste feste & solemnité sa forme & dignité accoustumee, en accompaignant la processiõ & la defendant contre les courses & inuasions des ennemis: car il estima qu'il auiendroit l'vn des deux, ou que Agis Roy des Lacedemoniens ne se bougeroit, & par ce moyen il luy diminueroit d'autant sa reputation, & rabaisseroit sa gloire: ou s'il sortoit en campaigne, qu'il luy donneroit la bataille deuote & religieuse enuers les dieux, attendu que ce seroit pour defendre leurs plus sainctes & sacrees ceremonies en la veuë de son pays, là où il auroit tous ses citoyens spectateurs & tesmoins de sa proüesse & vaillance. Ayant pris ceste resolution, il la fit entendre aux prestres Eumolpides, aux huissiers, & autres supposts des mysteres: puis disposa tout le long du chemin des gens au guet sur les plus hauts costaux d'alenuiron, & enuoya deuant au plus matin des auant-coureurs pour descouurir le pays: & apres cela fit marcher les prestres & religieux & confraires, & ceux qui les conduisoyent en procession, lesquels il couurit & enuironna tout à l'entour de son armee qui marchoit coste à coste en bonne ordonnance, & en grand silence: qui fut vne conduite d'armee fort venerable, pleine de grande saincteté, laquelle si les enuieux vouloient confesser verité, ils diroient que Alcibiades fit autant office de grãd prestre & de souuerain pontife, que de Capitaine. Si mena ceste processiõ en seureté iusques dedã la ville, sans que personne des ennemis eust iamais la hardiesse de sortir aux chãps pour luy courir sus. Ce qui luy esleua le cœur encor d'auantage, & augmenta la bonne opinion qu'on auoit de sa suffisance & sage conduite en la guerre, de sorte qu'õ iugeoit, qu'il estoit inuincible, lors qu'il auoit entiere puissance de commander souuerainement à vne armee. Au demeurant quant au menu populaire & gens de basse condition, il les attira & gaigna si bien à soy, qu'ils desiroiẽt tous singulierement, qu'il vsurpast l'authorité & domination souueraine, voire iusques à s'en addresser à luy, & luy dire & admonnester qu'il se deuoit mettre au dessus de toute enuie, & abolir toutes ces ordonnances & coustumes de faire autoriser ces choses par les voix du peuple & toutes telles folies qui ruinoyent les affaires de la chose publique, & qu'il falloit qu'il prist en main souueraine l'authorité du gouuernement, pour disposer entierement de toutes choses à sa volonté, sans plus craindre les calomniateurs.

Or quant à luy, s'il eut onc vouloir d'vsurper la tyrannie ou non, on n'en sauroit que dire: mais il est bien certain, que les plus gros de la ville craignans qu'il ne le fist, hasterent son partement le plus qu'ils peurent, faisans toutes autres choses à sa volonté, & mesmement luy donnans pour compaignons en la charge de Capitaine, ceux que luy-mesme voulut. Ainsi il se partit à la fin auec vne flotte de cent galeres, & s'en alla premierement descendre en l'Isle d'Andros, là où il desfit en bataille les habitãs de l'Isle, & quelques Lacedemoniẽs qui y estoiẽt aussi, mais il ne prit pas la ville, q fut l'vne des premieres charges & imputatiõs que ses mal-veillans lui mirent sus depuis. Car s'il y eut iamais hõme ruiné par la propre reputation qu'on auoit de sa suffisance & valeur, certainement ç'a esté Alcibiades: pource que les belles & grandes choses qu'il auoit faictes, l'auoient mis en telle estime de bon sens & de hardiesse, que là où il failloit à faire quelque chose il en estoit soupçonné, & iugeoit-on que ce n'estoit pas pour n'auoir peu, mais pour n'auoir voulu le faire, & que là où il se vouloit esuertuer, riẽ ne luy pouuoit eschaper. Au moyen dequoy le peuple s'estoit promis, qu'incõtinent apres son partemẽt il entendroit dire que l'Isle de Chio seroit prise auec tout le pays d'Ionie, & se courrouçoiẽt pource qu'ils n'en entendoient point de

*Feinte d'Alcibiades commune à gens de son humeur, qui sous pretexte de deuotion taschent à faire leurs besõgnes & à rebuter leurs ennemis pour se hausser sur quelque pilier que ce soit.*

*Exemple de l'inconstance & bestise d'vne populace qui en moins d'vn rien adore celuy qu'elle vouloit exterminer pour tous auparauant.*

XXIII. *Tant te puissance demeure redoutable.*

*Il est dangereux à vn hõme d'authorité d'auoir vne trop grande reputatiõ de sagesse, & vaillance: pource que ses fautes en sont puis apres inexcusables, encores qu'il ait des excuses.*

Digitized by Google

nouuelles auſſi ſoudainement comme l'imaginoit leur deſir, ſans mettre en cõſideration la faute d'argent qu'il ſouffroit, meſmement ayant la guerre contre des ennemis, qui auoient le grand Roy de Perſe qui leur en fourniſſoit, & que pour ceſte neceſſité il eſtoit biẽ ſouuent contraint d'abandonner ſon camp pour s'en aller çà & là chercher de l'argent, dont il peuſt nourrir, ſoudoyer & entretenir ſes gens: car qu'il ſoit ainſi, la derniere charge qu'on luy mit ſus, fut pour vne telle cauſe: Lyſander enuoyé par les Lacedemoniens pour Admiral & capitaine general de leur armee de mer, fit tãt enuers Cyrus frere du Roy de Perſe, qu'il en tira vne bõne & groſſe ſomme de deniers: moyennant leſquels, il donna aux mariniers quatre oboles * de ſoulde ordinaire par iour, au lieu qu'ils n'en ſouloient auoir que trois, encor auoit Alcibiades beaucoup d'affaire à leur en fournir trois ſeulement. A raiſon dequoy, pour recouurer argent, il s'en alla faire vne courſe iuſques en la Carie. Mais cepẽdãt, celuy qu'il auoit laiſſé ſon lieutenant, & à qui il auoit baillé la ſuperintendence ſur les vaiſſeaux en ſon abſence, nõmé Antiochus, qui eſtoit bien bon pilote, mais au demeurant hõme eceruelé, de peu de ſens & de mauuais iugement, ayant expres cõmandement d'Alcibiades de ne combatre point en façon quelconque, encor que les ennemis luy vinſent preſenter la bataille, fut ſi temeraire, & fit ſi peu de conte de ce qui luy auoit eſté tant & ſi expreſſément ordonné, qu'il arma ſa galere dont il eſtoit Capitaine, & encor vne, & s'en alla vers la ville d'Epheſe paſſer tout le long des proües des galeres ennemies, en faiſant & diſant pluſieurs vilenies & pluſieurs outrages à ceux qui eſtoient deſſus. Dequoy Lyſander eſtant irrité, luy ſortit à l'encontre auec peu de vaiſſeaux du commencement. Les autres particuliers Capitaines des galeres d'Athenes, voyans Antiochus en danger, y allerent au ſecours à la file: & adonc Lyſander auſſi de ſon coſté ſe ietta en plaine mer contr'eux auec toute ſa flotte entierement, & fit en ſorte qu'il les rompit. Antiochus meſmes y mourut; & y eut pluſieurs galeres & pluſieurs perſonnes priſes, dõt Lyſander dreſſa vne trophee, pour marque de victoire. Alcibiades ceſte nouuelle ouye, s'en retourna incontinent tout court en toute diligence à Samos, & arriué qu'il y fut alla auec le demeurant de ſa flotte preſenter la bataille à Lyſander, lequel ſe contentant de ſa premiere victoire, ne luy ſortit poinct à l'encontre, & tout auſſi toſt y eut vn Thraſybulus fils de Thraſon ennemi d'Alcibiades, qui ſe partit du camp de Samos, & s'en alla droit à Athenes pour l'accuſer enuers le peuple, dõnant à entendre qu'il gaſtoit tout, & qu'il auoit ia perdu pluſieurs vaiſſeaux, pour deſdaigner ſa charge, & en faire trop peu de conte: en commettant en ſon lieu des gens qui auoient credit autour de luy, pource qu'ils eſtoient bons compagnons, & qu'ils luy faiſoient paſſer le temps à yurõgner & à dire mots de gaudiſſerie, que les gens de marine diſent entr'eux, pendãt qu'il alloit à ſon plaiſir çà là amaſſer de l'argent, & ſe donner du bon temps à faire bãquets auec courtiſanes Abydenienes & Ionienes, meſmement en temps que l'armee des ennemis eſtoit ſi pres de la leur. On le chargea auſſi, qu'il faiſoit fortifier quelque chaſteau au pays de Thrace, pres la ville de Biſanthe pour s'y retirer, comme ne pouuant, ou pluſtoſt ne voulant plus viure en ſon pays. Auſquelles imputatiõs les Atheniens adiouſtans foy, eſleurent incontinent d'autres Capitaines, pour monſtrer le courroux & malcontentement qu'ils auoient contre luy.

*L'argent l'vn des principaux nerfs de la guerre.*

** L'obole d'Athenes valoit enuiron ſept deniers.*

*C'eſt choſe dangereuſe de faire chef d'armee celuy qui n'eſt propre qu'à obeïr, ou à cõmander à peu de gens.*

*Les conſeils & efforts temeraires ruinẽt leur maiſtre.*

*Il vaut mieux ſe contenir d'vne victoire que la perdre en la cuidant accroiſtre.*

*Le chef qui abandonne ſon armee & en l'abſence duquel ſuruiẽt du deſordre, s'expoſe à calomnie & confuſion.*

XXIIII.

*Qui ne peut legitimemẽt reſiſter ou honneſtemẽt s'excuſer, doit donner lieu à la cholere de ſes*

Ce qu'entandant Alcibiades, & craignant qu'on ne luy fiſt pis, ſe retira de tout point hors du camp des Atheniens, & aſſemblant quelque nombre de ſoldats eſtrangers, alla en ſon nom faire la guerre à quelques peuples Thraciẽs, qui n'eſtoient point ſous la puiſſance d'aucun ſeigneur, là où il aſſembla bonne ſomme d'argent, de ce qu'il y gaigna,

Digitized by Google

partier, & ce pendant procurer par tous moyens le bien de sa patrie, en conseillãt ceux qui ne la gouuernent pas comme il faut.

& par mesme moyen asseura les Grecs, habitans en celle marche, des courses & inuasions des Barbares. Depuis estans les Capitaines Atheniens Tydeus, Menander & Adimaritus, auec toutes les galeres, que la ville d'Athenes auoit pour lors, en la coste qu'on appelle cõmunement la Riuiere de la cheure, là où tous les matins par plusieurs iours de rang, ils se iettoient en haute mer, & alloiẽt presenter la bataille à Lysander, qui estoit à l'anchre deuant la ville de Lampsaque, auec toute l'armee de mer des Lacedemoniens, puis s'en retournoient au lieu dont ils estoient partis, en bien mauuais ordre, sans faire guet, ny soy tenir autremẽt sur leurs gardes, comme gens qui mesprisoient leurs ennemis: Alcibiades estant en terre ferme, non guere loin de là, ne mit point à nonchaloir ceste faute qu'ils faisoient, ains s'en alla deuers eux à cheual, & leur remonstra qu'ils s'estoient mal posez en vne coste, où ils n'auoient nuls abris, & point de villes, & où il leur faloit aller querir leurs viures bien loin, iusques en la ville de Sestos, & qu'ils souffroient leurs gens de marine sortir hors des vaisseaux, quand ils estoient à la coste, & s'escarter çà & là en terre, comme chacun vouloit, là où ils auoient tout deuant eux vne grosse armee d'ennemis accoustumez d'obeyr promptemẽt aux commandemens d'vn seul chef: & pour tant leur disoit & conseilloit qu'ils s'ostassent de là, & s'en allassent poser l'anchre deuant la ville de Sestos. A quoy les Capitaines ne voulurent point entendre: ains, qui pis est, l'vn d'eux, Tydeus, lui commanda superbement, qu'il eust à se retirer incontinent, & que ce n'estoit point luy mais d'autres, qui auoient charge de l'armee. Parquoy Alcibiades se doutant qu'il y eust encore quelque trahison là dessous, se retira: & s'en allant, dit à quelques-vns de sa cognoissance, qui luy firent compagnie à s'en retourner du camp, que si les Capitaines Atheniens ne l'eussent ainsi fierement rabroüé, dedans peu de iours il eut contraint les Lacedæmoniens de venir à la bataille contr'eux en despit qu'ils en eussent, ou bien de quitter & abandõner leurs vaisseaux: ce qu'aucũs estimerent estre vne vaine vanterie: les autres iugerent qu'il y auoit apparence en ce qu'il disoit, parce qu'il eust peu amener du costé de la terre grand nombre des Thraciens gens de traict & de cheual, auec lesquels il eust couru sus aux Lacedemoniens, & mis leur camp en grand trouble: mais au demeurant qu'il eust sagemẽt preueu les fautes que faisoient ces Capitaines Atheniens, l'euenemẽt qui ensuiuit incõtinent apres, le tesmoigna euidemment, parce que Lysander les alla vn iour charger au despourueu si roidement, que de tous les vaisseaux qui estoient en leur flotte, il ne se sauua que huict galeres seulement, auec lesquelles Conon s'enfuit: & les autres qui n'estoient pas gueres moins de deux cens, furẽt toutes prises & emmenees captiues, auec trois mille prisonniers que Lysander fit tous mourir. Et peu de temps apres, prit aussi la ville mesme d'Athenes, où il brusla tout le reste de leurs vaisseaux, & fit demolir & abattre leurs lõgues murailles. Apres lequel grand exploit, Alcibiades redoutant les Lacedemoniens, qui lors, sans contredit, estoient demeurez seigneurs de la mer & de la terre, passa au pays de la Bythinie, faisant conduire apres luy grande quantité de biens, & portant bõne somme d'argent quant & luy, sans d'autres encores dauãtage qu'il laissoit és chasteaux de la Thrace, où il se tenoit: mais il en perdit beaucoup en la Bythinie, que luy osterẽt & desroberent quelques Thraciens habitans au pays. Si delibera de se retirer deuers le Roy Artaxerxes, esperant que quand ce Roy l'auroit vne fois essayé: il ne le trouueroit point homme de moindre seruice, que parauant Themistocles auoit esté trouué, outre ce que l'occasion de son aller seroit encore trouuee plus iuste, à cause qu'il n'y alloit pas pour faire la guerre à ses citoyens ny à son pays, cõme faisoit

*Ceux qui mesprisẽt les bons aduertissemens pour se gouuerner à leur fantasie ne durent pas long-temps.*

*Quand la faisse & l'orgueil accompagnent les hommes, honte & ruine ne sont pas loin.*

*Miroir de l'incõstance de la felicité mondaine en Alcibiades contraint de s'effoir de lieu en autre.*

Digitized by Google

*avāt eſté ſi grand en toute la Grece.*

Themiſtocles, ains au contraire en intention de requerir le Roy, qu'il luy pleuſt les ſecourir: & penſant que Pharnabazus, pluſtoſt que nul autre, luy dōneroit moyen de pouuoir aller ſeurement iuſques à la cour du Roy, il dreſſa ſon chemin deuers luy au païs de Phrygie, où il demeura quelque temps à luy faire la cour, eſtant auſſi reciproquemēt honoré & careſſé par luy.

*Les tyrās enſeignāt deſirer l'auancemēt des affaires d'autruy, ne viſent qu'à s'appuyer eux meſmes.*

xx. *Les fols ne croyent iamais iuſques à ce qu'ils reçoiuent & ſentent les coups.*

Cependant les Atheniens ſe trouuerent bien deſolez de voir leur empire perdu: mais quand encore Lyſander, apres leur auoir oſté la liberté, mit leur ville entre les mains de trente gouuerneurs, alors voyans que tout eſtoit entieremēt perdu, là où ils euſſent encore peu ſe ſourdre, s'ils euſſent eſté ſages, ils ſe mirent à regretter & deplorer enſemble leurs miſeres & malheurs, en rememorant leurs erreurs & les fautes qu'ils auoient faites, entre leſquelles ils contoient pour la plus grande, la ſeconde fois qu'ils s'eſtoiēt courroucez cōtre Alcibiades: car ils le chaſſerent & reietterent ſans qu'il euſt quant à luy, rien offenſé ne forfait, ayans deſpit ſeulemēt de ce, que l'vn de ſes miniſtres leur auoit, en ſon abſence, perdu honteuſement quelque petit nōbre de vaiſſeaux, & eux-meſmes plus honteuſemēt oſterēt à leur ville le plus vaillāt & le mieux entendu Capitaine qu'ils euſſent. Et neantmoins encore auoient-ils quelque debile eſperance que leurs affaires n'eſtoient pas de tout poinct deplorez, tant comme Alcibiades ſeroit viuant, pource que parauant eſtant fugitif & banny, il ne s'eſtoit point contenté de viure en repos ſans rien faire: maintenant, diſoient-ils, s'il a aucun moyen, encore ne ſupportera-il iamais l'orgueil & l'inſolence des Lacedæmoniens, ny les cruautez & outrages de ces trente tyrans. Si n'eſtoit point hors de raiſon, que le commun peuple euſt de telles imaginatiōs en ſon entēdement, attēdu que les trēte gouuerneurs meſmes firet tout deuoir de rechercher & diligēment enquerir ce qu'il faiſoit, & ce qu'il pretēdoit de faire, iuſques à ce que finalement Critias remonſtra à Lyſander, que n'eſtāt plus la ville d'Athenes ſous l'authorité & gouuernement du peuple, les Lacedæmoniens ſe pouuoient bien tenir & dire aſſeurez ſeigneurs de toute la Grece: mais encore que le peuple d'Athenes de ſoy-meſmes s'accommodaſt à ſouffrir patiemment la ſubiection d'eſtre ſous vn petit nombre de gouuerneurs, iamais Alcibiades tant qu'il auroit vie ne les laiſſeroit viure en paix, ains eſſayeroit touſiours d'y ſuſciter & eſmouuoir quelques nouuelletez. Toutesfois Lyſander ne ſe laiſſa point aller du tout à ſes ſuaſiōs, que premierement ne luy euſt eſté enuoyé vn mandement ſpecial par les magiſtrats de Lacedæmone, auquel il luy eſtoit expreſſement cōmandé qu'il oſtaſt, par quelque moyen que ce fuſt, Alcibiades hors de ce monde, ſoit, ou que veritablement ils redoutaſſent la ſubtilité de ſon eſprit, & la grandeur de ſon courage à entreprendre toutes choſes hautes & hazardeuſes, ou qu'ils vouluſſent en cela gratifier au Roy Agis. Ayant doncques Lyſander reçeu ce commādemēt, il enuoya, pour auoir moyen de l'executer, deuers Pharnabazus, lequel en bailla la commiſſiō à ſō frere nōmé Magæus, & à Suſamithres ſon oncle. Or eſtoit pour lors Alcibiades en vn certain bourg de la Phrygie, ayant auec luy vne ſienne concubine qui s'appelloit Timandra. Si luy fut aduis vne nuict en dormant, qu'il auoit veſtu la robe de ceſte ſienne concubine, & qu'elle ſe tenant entre ſes bras luy accouſtroit la teſte, le peignoit, & luy fardoit le viſage, comme s'il euſt eſté femme. Les autres diſent qu'il luy fut aduis, que Megæus luy coupoit la teſte & faiſoit bruſler ſon corps: & dit-on que ce fut bien peu de temps auant ſa mort qu'il eut ceſte viſion. Ceux qui y furent enuoyez pour le tuer, n'eurēt pas la hardieſſe d'entrer dedans la maiſon où il eſtoit, ains mirent le feu tout à l'entour, & luy ſoudain qu'il en ouyt le bruit, aſſēbla ce qu'il peut des veſtemēs, de tapiſ-

*L'abſence ou oppreſſion faite à vn ſage & vaillant chef eſt cauſe bien ſouuent de la ruine d'vn eſtat public.*

*Les hommes vaillans & de grande entrepriſe ſont redoutez de grands & de petis.*

*Noſtre ame a quelque preſentiment de ce qui doit aduenir au corps: & quāt aux incredules Satan ſçait s'inſinuer en eux & par ſes illuſions repreſen-*

Digitized by Google

*ter quelque chose de ce qu'il pensoit se deuoir faire puis apres.*

serie & autres draps, qu'il ietta dessus le feu pour le cuider estouffer & entortillant son manteau à l'entour de son bras gauche, prit son espee nue en la main droite, & se ietta hors la maison sans que le feu luy fist aucun mal, sinon qu'il luy brusla vn peu ses habillemens. Les Barbares si tost qu'ils l'apperçeurent se tirerent arriere & s'escarterent, & n'y en eut pas vn qui l'osast ateindre ny le ioindre de pres pour le combatre: mais de loing luy tirerent tant de coups de dard & de traict, qu'ils le tuerent en la place. Puis quand ils se furent retirez, Timandra alla prendre le corps, qu'elle enuelopa & enseuelit des meilleurs draps qu'elle eust, & luy donna sepulture le plus hõnorablement qu'il luy fut possible de ce qu'elle peut faire & recouurer. L'on dit que Lays celle tant renommee courtisanne qu'on appelle Corinthienne, encor qu'elle fut natiue d'vne petite ville de la Sicile, qui se nomme Hycare, où elle fut prise estoit sa fille. Toutesfois quant à la mort d'Alcibiades, il y en a aucuns qui accordent bien tout le demeurant de ce que i'en ay escrit, excepté qu'ils disent, que ce ne furent ny Pharnabazus ny Lysander, ny les Lacedemoniens qui le firent tuer: mais tenant auec luy vne ieune fẽme de noble maison qu'il auoit desbauchee & seduite, les freres d'elle ne pouuãs supporter ceste iniure, allerent mettre le feu dedans la maison où il se tenoit, & qu'ils le tuerent comme nous auons dit, ainsi qu'il cuidoit sauter & se ietter hors du feu.

## CAIVS MARTIVS CORIOLANVS.




*Ta vaillance à toy mesme, à ta Rome, à ta Mere,*
*Honneur, soulas, plaisir, maintesfois apporta,*
*Mais le bouillant courroux, qui si loin t'emporta,*
*Tocsin, & t'a souillé d'eternel vitupere.*

### SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *La race de Caius Martius: son naturel & son adresse aux armes:*
2. *Sa vaillance en vne bataille contre Tarquin: ses loüables exercices, & l'honneur qu'il portoit à sa mere.*
3. *Il soustient auec d'autres le parti de la noblesse contre le peuple de Rome, dont sourdent des plaintes appaisees au contentement du peuple:*
4. *Se trouuant en vne saillie au siege de Corioles il poursuit si vaillamment lés ennemis dedans leur ville mesme qu'il l'a gaigne, puis est cause d'vne excellente victoire aux Romains.*
5. *Sa vertu recognuë & recompensee en diuerses sortes, specialement du surnom de Coriolanus: auec vn brief discours sur les surnõs des anciens.*
6. *Seconde mutation du peuple contre les Nobles desquels Martius soustient le party, & son heureux exploit contre les Antiates.*
7. *Ayãt demandé le Consulat, selon la coustume d'alors opposee aux corruptions suruenues depuis, il est rebuté: ce qui l'enaigrit plus que deuant à l'encontre du peuple.*
8. *Par vne harangue faicte en plein Senat il empesche de distribuer certain blé au peuple: à raison dequoy s'esmeut vne grosse sedition, specialement contre luy.*
9. *Le peuple aucunement appaisé Martius rẽd raison de son fait, & au lieu de s'humilier parle plus haut qu'il n'auoit onques fait, dont s'ensuit tel trouble que les Tribũs le condanẽt à mourir: ce qui engẽdre encores plus de tempeste que deuant, terminee en fin par le bannissement perpetuel de Martius.*
10. *Il sort de Rome auec deliberation de se vẽger, & se retire vers Tullus Aufidius l'vn*

Digitized by Google

*des principaux d'entre les Volsques, qui luy faict bon recueil.*

11. *Troubles suruenus à Rome depuis le depart de Martius: la visiõ de Latinus: du traitement des esclaues, & de la superstition des Romains.*

12. *Les Volsques se resoluent à la guerre cõtre les Romains, & creent Martius chef de leur armee, auec laquelle il fait diuers exploits, & est plus redouté que iamais.*

13. *Le Senat s'estant opposé au desir du peuple, Martius approche de Rome, à l'occasion dequoy tous sont d'auis qu'on le rappelle: & pour ceste effect ambassadeurs sont despechez vers luy lesquels il renuoye auec aigre responce.*

14. *Premier mescontentement & murmure des Volsques contre Martius, lequel retourne assieger Rome, & met toute la ville en merueilleux effroy.*

15. *Les Romains deliberẽt se deffendre seulement: & sur l'histoire suiuante Plutarque fait vn discours des inspirations diuines és accidens extraordinaires.*

16. *Volumnia & Vergilia, mere & femme de Martius, sollicitees par les Dames Romaines, vont au camp pour obtenir la paix de Martius, lequel les reçoit gratieusement.*

17. *Harangue de Volumnia laquelle abat le cœur de son fils, & ce qui s'en ensuit.*

18. *De la ioye des Romains pour le depart de l'armee ennemie, & de l'honneur qu'ils firent aux Dames, auec vn petit discours sur les miracles de l'esprit d'erreur parlãt par les idoles.*

19. *Tullus Aufidius accuse au conseil des Volsques, Martius, qui voulant rendre conte de ses actions passees est tué sur la place, puis enterré magnifiquement: & tost apres Tullus est occis en bataille, & les Volsques sont desfaits & subiuguez par les Romains.*

---

*1. La vertu des ancestres cõmande à leurs successeurs de viure vertueusement, & les condãne s'ils font tant soit peu au cõtraire.*

LA maison des Martiẽs, à Rome, estoit du nombre des Patricienes, & en sõt sortis plusieurs grãds personnages, entre lesquels fut Ancus Martius, fils de la fille du Roy Numa, qui fut Roy de Rome, apres Tullus Hostilius, aussi en furent Publius, & Quintus, qui ont fait conduire dedans Rome la plus grosse & la meilleure eau qui y soit, & Censorius, ainsi surnommé, pource que le peuple Romain l'esleut Cẽseur par deux fois, & puis à sa persuasion fit l'ordonnance & la Loy, que de là en auant nul ne pourroit plus demander ne tenir ce magistrat là, deux fois. Mais Caius Martius, celuy duquel nous entendons escrire presentement, estant demeuré orphelin de son pere, fut nourri sous sa mere vefue, & fit voir par experiẽce, que l'orphelinage apporte bien d'autres incommoditez à vn enfant, mais qu'il ne l'empesche point d'estre homme de bien & de vertu excellente par dessus le commun, & que c'est à tort que quelques vns de lasche nature le blasment & l'accusent, comme estãt cause de leur corrũption, à faute qu'on n'a pas eu soin d'eux & de leurs mœurs en leur ieunesse. Aussi ce mesme personnage tesmoigne ce qu'aucuns estiment, qu'vne nature forte & vigoureuse, quand elle est destituee de bonne nourriture, produit beaucoup de maux & de biens tout ensemble, ne plus ne moins qu'vne bonne terre grasse produit beaucoup de bonnes & de mauuaises herbes, si elle n'est bien cultiuee: pource que la naturelle force, constance & perseuerance de sa volonté, en ce qu'il auoit vne fois entrepris, le poussoit bien à attẽter & executer plusieurs belles & grandes choses: mais aussi de l'autre costé, sa cholere qui estoit impatiente, & son obstinatiõ inflexible de ne vouloir iamais ceder à personne, le rendoiẽt mal accointable, & mal propre pour viure & conuerser entre les hommes, lesquels auoient bien en admiration sa fermeté impassible de ne se

*Ny la richesse ne faict pas l'homme de biẽ, ny la pauureté de estre vertueux c'est le vice qui perd le corps & l'ame.*

*Source de la ruine de Martius, & d'vne infinie d'autres qui*

Digitized by Google

*sans ceste horrible passion pouuoiēt longuement continuer à seruir à leur patrie.*

ne se laisser iamais vaincre ny au labeur, ny à la volupté, ny à l'auarice, & la nommoient bien force, temperance, & iustice: mais au demeurant, ils ne s'en pouuoient approcher ny frequenter familierement, comme il se fait entre citoyens d'vne mesme chose publique, tant ses façons de faire leur estoient mal aggreables & odieuses, pour vne certaine grauité qui leur sembloit trop seigneuriale. Aussi à dire la verité, le plus grand fruict que les hommes rapportēt de la douceur & benignité des Muses, c'est à dire, de la cognoissance des bonnes lettres, c'est qu'ils en domptent & adoucissent leur nature, qui estoit parauant sauuage & farouche, trouuans auec le compas de la raison, le moyen, & reiettans le trop. Or estoit en ce temps-là, la proüesse honoree & prisée à Rome vniuersellement par dessus toutes les autres vertus, dequoy fait foy ce qu'on la nommoit *virtus*, du nom mesme de la vertu, en attribuant le nō du commun genre, à vne espece particuliere: tellement que vertu en Latin estoit autant à dire, comme vaillance. Mais Martius estant encore plus enclin aux armes que nul autre de son temps, commença incontinent dés son enfance à les prendre en main, & à les manier. Et dauantage estimant que les armures de dehors & les artificielles ne seruent de gueres à ceux qui ne sont bien munis & bien pourueus des naturelles qui naissent auec nous, il exercita tellement sa personne à toute sorte de trauail & de combat qu'il en deuint viste à courir, roide à luicter, & si ferme à la prise, qu'il ne se trouuoit homme qui le peust forcer: au moyen dequoy ceux qui contendoient à l'encontre de luy en proüesse & bonté de courage, quand ils se trouuoient surmontez, alleguoiēt que cela ne procedoit que de la force corporelle & de la dureté de sa personne, qui ne se rendoit iamais pour le labeur ny pour trauail quelconque.

*On ne sauroit trop recommander aux grands & petis la cognoissance des bonnes lettres.*

*Il se faut exercer de bonne heure & cōtinuellement és choses esquelles on desire exceller.*

II. Les guerres

La premiere guerre où il se trouua estant encore fort ieune, fut quand Tarquin surnommé le Superbe, qui auoit esté Roy de Rome, & depuis en auoit esté chassé pour son arrogance, apres auoir essayé d'y rentrer par plusieurs batailles, où il auoit tousiours esté defaict, finalement fit tout son dernier effort estant secouru des Latins, & de plusieurs autres peuples de l'Italie, qui auec grosse & puissante armee auoient entrepris de le remettre en son estat, nō tant pour luy faire plaisir, comme pour diminuer & raualler les forces des Romains, lesquels ils craignoient, & portoient enuie à leur accroissement. En ceste bataille dōc, laquelle eut plusieurs esbranlemens en l'vne & en l'autre partie, Martius combatant vaillamment à la veuë du Dictateur mesme, vit vn Romain qui fut porté par terre assez prés de luy: il ne l'abandonna point, ains se ietta au deuant pour le couurir, & occit de sa main l'ennemy qui luy couroit sus: à l'occasion dequoy, apres que la bataille fut gaignee, le Dictateur ne mit pas vn si bel acte en oubly, ains le couronna tout le premier d'vn chapeau de branche de cheſne, pource que c'est la coustume des Romains que celuy qui sauue la vie à vn sien citoyen, est honoré d'vne telle couronne, soit ou que la Loy fist cest honneur au cheſne en faueur des Arcadiens, lesquels furent iadis appellez mangeurs de glands par l'oracle d'Appollo, ou pource que generallement & par tout, les gens de guerre peuuent recouurer des branches de cheſne, ou pource que l'on estima estre conuenable de donner par honneur à celuy, qui auoit sauué la vie à vn citoyē, la couronne de l'arbre proprement dedié & consacré à Iupiter sauueur & protecteur des citez; outre ce, que le cheſne entre les arbres sauuages, est celuy qui porte le plus beau fruict: & entre les cultiuez & domestiques, est le plus fort. Dauantage les hommes au commencement en prenoient le gland pour leur pain, & le miel pour leur breuuage: & qui plus est, il leur donnoit pour pitance vne bonne partie

*sont les eſcholes des hommes robustes, adroits & vaillans.*

*C'est vne vaillance insigne & oeuure treſnoble de secourir & sauuer ses concitoyens.*

*Diuerses raisons pour lesquelles la couronne de cheſne estoit dōnee à celuy qui auoit sauué vn de ses cōcitoyēs.*



Digitized by Google

des beſtes & des oyſeaux, en portant le plus de cheſne, dont on fait la glus pour les prendre. On dit qu'en ceſte bataille apparurent Caſtor & Pollux, & que ſoudainement apres le combat on les vit à Rome ſur la place, auec leurs cheuaux tous trempez de ſueur, qui les premiers dirent les nouuelles de la victoire à l'endroit où il y a maintenant vn temple edifié en leur honneur, aupres de la fontaine; & de là vient que le iour de ceſte victoire, qui fut le quinzieſme de Iuillet, eſt encor auiourd'huy conſacré à Caſtor & Pollux. Au reſte on void couſtumierement aduenir, que quand l'honneur & la reputation viennent auec le temps à ieunes gens qui n'ont pas la nature trop eſleuee, cela eſteint & raſſaſie incontinent leur ſoif & conuoitiſe de gloire trop facile à aſſouuir, là où au contraire, les premiers honneurs ne font qu'aiguiſer l'appetit à ceux qui ont les cœurs fermes, & veritablement grands, & ſont comme des vents qui les pouſſent à entreprendre & à vouloir faire toutes choſes hautes & loüables, pource qu'ils n'eſtiment pas receuoir loyer de ce qu'ils ont bien fait par le paſſé, ains pluſtoſt leur ſemble qu'ils donnent gage & arre de faire encore mieux à l'aduenir, & ont honte d'abandonner leur gloire, & de ne faller pas touſiours augmentant de plus en plus par meſmes exploits de vertu. Ceſte affection eſtãt touſiours en Martius, il ſefforçoit de ſe vaincre ſoy-meſme en bien faiſant, & voulant faire voir tous les iours quelque nouuelle preuue de ſa valeur, alloit adiouſtant proüeſſes ſur proüeſſes, & amaſſant deſpouilles ſur deſpouilles. Au moyen dequoy les Capitaines ſuyuãs faiſoiẽt auſſi à l'enuy des preſens à qui plus l'honoreroit, & à qui porteroit plus honorable teſmoignage de ſa vertu: de maniere que les Romains ayãs eu en ce tẽps là pluſieurs guerres & pluſieurs batailles, il ſe trouua à toutes, & n'y eut pas vne dõt il retournaſt ſans quelques prix d'hõneur. Et cõme aux autres la fin q leur faiſoit aymer la vertu eſtoit la gloire: auſſi à luy la fin qui luy faiſoit aymer la gloire eſtoit la ioye qu'il voyoit que ſa mere en receuoit: car il eſtimoit n'y auoir rien qui le rendiſt plus heureux ne plus honoré, que de faire que ſa mere l'ouyſt priſer & louër de tout le monde, & le viſt retourner touſiours couronné, & qu'elle l'embraſſaſt à ſon retour, ayant les larmes aux yeux eſpraintes de ioye: laquelle affection on dit que Epaminondas aduoüa & confeſſa ſemblablement eſtre en luy, reputant ſon principal & plus grand heur eſtre, que ſon pere & ſa mere viuans auoient veu la victoire qu'il gagna en la plaine de Leuctres. Or quant à Epaminondas, il eut ce bien-là d'auoir ſes pere & mere viuans participans à ſa ioye & à ſa proſperité: mais Martius eſtimant deuoir à ſa mere ce qu'il euſt encore deu à ſon pere s'il euſt eſté viuant, ne ſe contenta pas de la reſiouyr & honorer ſeulement, ains à ſon inſtance & priere il prit femme de laquelle il eut des enfans, ſans toutefois ſe departir iamais d'auec ſa mere.

*Les affections naturelles ont vne merueilleuſe force à l'endroit des cœurs genereux.*

*Difference notable entre les ieunes hommes qui ont le cœur vrayment genereux & ceux qui n'en ont que l'apparence.*

*Là où il n'y a point de diſcipline militaire, là n'y a recognoiſſance d'actes vertueux ny ſupplice des crimes.*

Eſtant donc ja paruenu à grande authorité & grande reputation à Rome par ſa vertu, il aduint que le Senat ſouſtenant les riches entra en grande diſſenſion auec le menu peuple, lequel ſe ſentoit trop durement traité & oppreſſé par les vſuriers, qui leur auoient preſté quelque argent, pource que ceux qui auoient quelque peu dequoy, en eſtoiẽt priuez par les creanciers qui leur faiſoient ſaiſir ce peu de biens qu'ils auoient, à faute de payer les vſures, & puis conſequemment decretter & vendre au plus offrant pour eſtre payez, & ceux qui n'auoiẽt du tout rien, eſtoient eux-meſmes ſaiſis au corps, & leurs perſonnes detenuës en ſeruitude, encore qu'ils monſtraſſent les cicatrices des bleſſures qu'ils auoient receuës en pluſieurs batailles, où ils s'eſtoient trouuez pour le ſeruice & pour la deffenſe de leur choſe publicque, deſquelles la derniere auoit eſté contre les Sabins qu'ils auoient combattus ſous

III. *Si les grands ne ſupportẽt les petis, il eſt force que le repos public ſe trouble.*

*Riches ſont volontiers rigoureux.*

Digitized by Google

la promesse que les riches leurs auoient faite de les traitter à l'aduenir plus doucement, & aussi que par authorité du conseil le prince du Senat, Marcus Valerius, leur en auoit respondu. Mais apres qu'ils eurent si bien fait leur deuoir encore ceste derniere fois, qu'ils desfirent de leurs ennemis, & qu'ils virent qu'on ne les traitoit de rien mieux ny plus humainement, & que le Senat faisoit l'oreille sourde, monstrant ne se point souuenir des promesses qu'il leur auoit faites, ains les laissoit emmener comme esclaues en seruitude par leurs creanciers, & souffroit qu'ils fussent despoüillez de tous leurs biens: adonc commencerent-ils à se mutiner ouuertement, & à esmouuoir de mauuaises & dangereuses seditions dedans la ville. Dequoy les ennemis estans aduertis, entrerent à main armee dedans le territoire de Rome, bruslans & pillans tout par où ils passoient: pour à quoy remedier, les magistrats firent incontinent crier à son de trompe, que tous ceux qui se trouueroient en âge de porter armes, se vinssent faire enroller pour aller à la guerre: mais personne n'obeit à leur commandement. A l'occasion dequoy les opinions des principaux hommes, & qui auoient authorité du gouuernement des affaires, se diuiserent aussi, pource que les vns furent d'aduis qu'il estoit raisonnable qu'on celast & cedast vn petit, à ce que les pauures requeroient, & qu'on relaschast vn peu la trop roide seuerité des loix: les autres maintindrent le contraire, entre lesquels fut Martius alleguant que le pis qui fust en cela n'estoit pas la perte d'argent, que viendroient à souffrir ceux qui en auoient presté: mais que c'estoit vn commencement de desobeissance, & vn essay de l'insolence & audace d'vne commune, qui vouloit abolir les loix, & mettre tout en confusion, pourtant que le Senat s'il estoit sage deuoit prouuoir à l'esteindre de bonne heure, & amortir dés son commencement. Le Senat fut en peu de iours assemblé par plusieurs fois là dessus, sans que toutesfois il y eust resolution quelconque: ce que voyans les pauures & menuës gens, se banderent vn iour ensemble, & s'entre-donnans courage les vns aux autres, abandonnerent la ville, & s'allerent planter dessus vne motte, qui s'appelle auiourd'huy le Mont sacré, le long de la riuiere de Teueron, sans faire violence quelconque, ny autre demonstration de mutinemens: sinon qu'ils alloient crians que de longue main aussi bien les riches les auoient chassez de la ville, & que par toute l'Italie ils trouueroient de l'air & du lieu pour se faire enterrer: & qu'aussi bien demeurans à Rome ils n'auoient rien dauantage, sinon qu'ils estoient blessez & tuez en continuelles guerres & batailles, qu'ils soustenoient pour defendre l'opulence des riches. Le Senat eut peur de ce departement, & enuoya deuers eux les plus gratieux & les plus populaires vieillards qui fussent en toute leur cõpagnie, entre lesquels Menenius Agrippa fut celuy qui porta la parole, & apres plusieurs raisons franchement remonstrees, & plusieurs prieres doucement exposees à ce peuple de la part du Senat, finalement il termina sa harangue par vn fable assez notoire leur disant, Que tous les membres du corps humain se mutinerent vn iour contre le ventre, en l'accusant & se plaignant de ce que luy seul demeuroit assis au milieu du corps sans rien faire, ny contribuer de son labeur à l'entretenement commun, là où toutes les autres parties soustenoient de grands trauaux, & faisoient laborieux seruices pour fournir à ses appetis: mais que le ventre se moqua de leur folie, pource qu'il est bien vray, disoit-il, que ie reçoy le premier toutes les viandes & toute la nourriture qui fait besoin au corps de l'homme: mais ie la leur renuoye & distribuë puis apres entre eux. Aussi, dit-il, Seigneurs citoyẽs Romains, pareille raisõ y a-il du Senat enuers vo⁹: car les affaires qui y sont bien digerez,

*Les grãds se supportent les vns les autres.*

*Malheureux fruict des vsures.*

*Qui ne supporte autruy quand il faut, est abandonné au besoin.*

*Opinions diuerses monstrãs que les bons conseils sont combatus par raisons de belle apparence.*

*Il est malaisé de se bien remparer quand on ne cerche pas les vrais remedes.*

*Vne parole dite à propos par vn homme d'honneur sert plus que beaucoup de conseil & d'effort humain.*



Digitized by Google

& les conseils bien examinez sur ce qui est vtile & expedient pour la chose publique, sont cause des profits & des biens qui en viennent à vn chacun de vous. Ces remonstrances les adoucirent, moyennant que le Senat leur octroya que par chacun an s'esliroient cinq magistrats, que l'on appelle maintenant les Tribuns du peuple, lesquels auroient charge de soustenir & deffendre les pauures que l'on voudroit fouler & opprimer. Si furẽt esleus les premiers Tribuns ceux qui auoient esté autheurs & conducteurs de ceste sedition, Iunius Brutus, & Sicinius Vellutus: & aussi tost que la ville fut ainsi retournee en vnion & concorde, le peuple incontinẽt reprit les armes, monstrant auoir bonne enuie de mieux faire que iamais, & d'obeir aux magistrats affectueusement en ce qu'ils leur commanderoient pour la guerre. Et Martius encor qu'il ne fust pas gueres content de voir la puissance du peuple augmentee, attendu que c'estoit au preiudice & à la diminuation de la noblesse, & qu'il en vist les autres nobles & Patriciens passionnez de mesme luy, toutesfois il les admonesta de ne se monstrer pas moins affectionez à prendre les armes, & à combattre pour la chose publique, que faisoit le menu populaire, ains leur faire cognoistre par effect, qu'ils ne les surmontoient pas tant en richesse & puissance, comme ils faisoient en prouesse & vaillance.

*Ainsi est ce aux pauures qu'il faut auoir esgard, & s'ils ne sont soulagez vn estat public ne peut longuement subsister.*

Or y auoit-il au païs des Volsques, contre lesquels les Romains auoient la guerre, pour lors vne ville capitale & de principale authorité qui s'appelloit Coriole, deuant laquelle le Consul Cominius alla mettre le siege. Parquoy tous les autres Volsques craignans qu'elle ne vinst à estre prise d'assaut, s'assemblerent de tous costez pour l'aller secourir, en intention de donner la bataille aux Romains deuant la ville mesme, afin de les assaillir par deux endroits. Ce qu'entendant le Consul Cominius, diuisa pareillement son armee en deux, & auec vne partie s'en alla en personne au deuant de ceux qui venoient de dehors, & laissa en son camp l'autre partie pour faire teste à ceux qui voudroient sortir de la ville, sous la charge de Titus Lartius l'vn des plus vaillans hommes qui fussent pour lors entre le Romains. Parquoy les Coriolains faisans peu de conte de ceux qui estoient demeurez au siege deuant leur ville, firent vne saillie sur eux, en laquelle pour le commencement ils eurent du meilleur, tellement qu'ils rembarrerẽt les Romains iusques dedãs le fort de leur camp, là où se trouua Martius, lequel se ruant dehors auec peu de gens, mit en pieces les premiers ennemis, ausquels il s'addressa & arresta tout court les autres, en ralliant & rappellant au combat à haute voix les Romains qui auoient tourné le dos, pource qu'il estoit tel, que Caton vouloit que fust l'homme de guerre, non seulement rude & aspre aux coups de main, mais aussi effroyable au son de la voix, & au regard terrible à l'ennemy. Si y eut incontinent bonne troupe de Romains qui se rallierent ensemble autour de luy, dont les ennemis s'espouuenterent si fort qu'ils reculerent arriere; mais Martius non content de cela, les poursuiuit & les chassa suiuans à val de route iusques dedans leurs portes: & là voyant que les Romains tiroiẽt le pied arriere pour le grand nombre de traits & de flesches qu'on leur tiroit de dessus les murailles, & qu'il n'y en auoit vn seul entr'eux, qui eust la hardiesse de peser seulement à se lancer pesle mesle quant & les suyans dedans la ville, pource qu'elle estoit pleine de gens de guerre, tous bien armez, il les encouragea de fait & de parole, en leur criant que la fortune auoit ouuert les portes plus pour les poursuiuans que pour les fuyans: toutesfois il n'y en eut gueres qui prissent pour cela cœur de le suiure: mais luy-mesme à trauers la presse des ennemis se ietta & pousta iusques sur la porte, & entra dedans la ville parmy les fuyans, sans que personne de dedans ozast de prime face tourner visage, ny

*Aussi est vne beaucoup-se conseillere.*

*Vaillance d'vn seul sert souuent à tous les autres.*

*Quel doit estre l'homme de guerre.*

*Hardiesse emporte l'homme, & luy fait despiter tous dangers.*

IIII. *La guerre est vn theatre de gloire aux hommes courageux.*

*Vn sage chef a l'œil par tout.*

Digitized by Google

ge, ny s'arreſter pour luy faire teſte: mais luy regardant autour de luy qu'il eſtoit entré peu de gens auec luy pour le ſecourir, & ſe voyant de tous coſtez enueloppé d'ennemis qui ſe rallioient pour luy courir ſus, il fit adonc, comme on eſcrit, des prouëſſes qui ne ſont pas croyables, tant de coups de main, que d'agilité & diſpoſition de perſonne, & de hardieſſe de courage rompant & renuerſant tous ceux ſur leſquels il ſe ruoit, de maniere qu'il en fit fuyr les vns iuſques aux plus reculez quartiers de la ville, les autres de frayeur ſe rendirent & ietterent leurs armes en terre deuant luy, & parce moyen donnerent tout loiſir à Lartius, qui eſtoit dehors, d'amener à ſeureté les Romains au dedans. Ainſi eſtant la ville priſe, la pluſpart des ſoldats ſe mit incontinent à piller & à emporter & ſerrer le butin qu'ils auoient gaigné: mais Martius l'en courrouça bien aigrement, & cria qu'il n'y auoit point de propos, qu'eux entendiſſent au pillage, & allaſſent çà & là cerchans dequoy l'enrichir, pendant que le Conſul & leurs concitoyens eſtoient à l'auanture attachez à combatre contre leurs ennemis, & que ſous couleur de gaigner quelque butin, ils cerchaſſent moyen de ſe tirer loin de l'affaire & du danger: toutefois quelques raiſons qu'il ſçeuſt alleguer, il y en eut bien peu qui luy preſtaſſent l'oreille. Parquoy prenant auec luy ceux qui volontairement s'offrirent à le ſuyure, il ſortit de la ville, & prit ſon chemin vers le quartier où il entendit que le ſurplus de l'armee eſtoit allé, admoneſtant & priant ſouuent par le chemin ceux qui le ſuyuoient, de n'auoir point le cœur failly, & ſouuent tendant les mains au ciel, en priant les dieux de luy faire la grace qu'il ſe peuſt trouuer à temps pour eſtre à la bataille, & arriuer à poinct pour hazarder ſa vie en deffenſe de ſes citoyens. Or eſtoit adonc la couſtume entre les Romains, quand ils eſtoient rangez en batailles, & qu'ils eſtoient preſts à prendre leurs pauois ſur leurs bras, & à ſe ceindre par deſſus leurs robbes de faire auſſi quant & quãt leur teſtament ſans en rien mettre par eſcrit, en nommant celuy qu'ils vouloient faire leur heritier en preſence de trois ou quatre teſmoins: Martius arriua iuſtement ſur le point que les ſoldats eſtoient apres à le faire de ceſte ſorte, eſtans là les ennemis ſi pres, qu'ils s'entre-voyoyent les vns les autres. Quand on l'apperçeut ainſi qu'il eſtoit tout ſoüillé de ſang & trempé de ſueur auec petite ſuite de gens, cela de prime face en troubla & eſtonna quelques-vns: mais tantoſt apres, quand ils le virent courir auec vne chere gaye vers le Conſul, & luy toucher en la main, en luy recitant comment la ville de Corioles auoit eſté priſe, & qu'on vid auſſi que Cominius le Conſul le baiſa & l'embraſſa: adonc n'y eut-il celuy qui ne repriſt courage, les vns pour auoir ouy de poinct en poinct conter le ſuccez de ceſt heureux exploict, & les autres pour le coniecturer à voir leurs geſtes de loin. Si ſe prirent tous à crier au Conſul qu'il fiſt marcher ſans plus attendre, & commencer la charge. Martius luy demanda comment eſtoit ordonnee la bataille des ennemis & en quel endroict eſtoient les meilleurs combattans: le Conſul luy fit reſponſe qu'il penſoit que les bandes qui eſtoiẽt au front de leurs batailles, eſtoient celles des Antiates qu'on tenoit pour les plus belliqueux, & qui ne cedoient en hardieſſe à nuls autres de l'oſt des ennemis. Ie te pries doncques, luy repliqua Martius, & te requiers que tu me mettes droit à l'encontre de ceux-là. Le Conſul luy octroya, loüant grandement ſa bonne volonté: & adonc Martius quand les deux armees furent preſtes à s'entre-choquer ſe ietta aſſez loin deuant ſa troupe, & alla charger ſi furieuſement ceux qu'il rencontra de front, qu'ils ne luy peurẽt longuemẽt faire teſte, car il fendit incontinent, & entr'ouurit l'endroit de la bataille des ennemis, où il donna:

*Le bon enuenemẽt fauoriſe les hommes magnanimes.*

*Soldats s'arreſtãs à la proye s'expoſẽt eux meſmes en proye oubliãs leurs chefs & compagnons, s'ils ne ſont tirez par force à leur deuoir.*

*Qui veut bien faire ſe doit diligenter.*

*Celuy qui eſt proche de la mort fait vne de ſes dernieres.*

*Rien ne ſert tant es entrepriſes hardies que la preſence d'vn hõme courageux & reſolu.*

*Ce n'eſt rien de bien commencer qui ne veut pour ſuyure iuſques au bout.*



Digitized by Google

mais ceux des deux costez se tournerẽt aussi tost les vns deuers les autres pour l'enuelopper & enserrer entre eux: ce que le Consul craignant, enuoya soudain celle part les meilleurs combattans qu'il eust autour de sa personne. Si y eut adonc vne fort aspre meslee à l'entour de Martius, & en peu d'heure y eut beaucoup d'hommes tuez sur la place. Mais à la fin les Romains y firent si grand effort, qu'ils forcerent & rompirent les ennemis, & les ayans rompus se mirent à les chasser, prians Martius qu'il se vouluſt retirer au camp, pource qu'il n'en pouuoit plus, tant il estoit las du trauail qu'il auoit enduré, & des blessures qu'il auoit receuës: mais il leur respondit que ce n'estoit point aux victorieux à se rendre, ny à auoir le cœur failly, & courut luy-mesme apres les fuyans, iusques à ce que l'armee des ennemis fut entierement toute desconfite auec grand nombre de morts, & grand nombre de prisonniers aussi.

*Les hommes vaillans meritent d'estre promptement secourus.*

Le lendemain au matin Martius s'en alla deuers le Consul, & les autres Romains semblablement. Et là le Consul montant dessus vn tribunal, present tout son exercite, rendit graces conuenables aux dieux pour vne si grande & si glorieuse prosperité, puis tourna sa parole à Martius, duquel premierement il loüa & exalta la vertu à merueilles, tant pource que luy-mesme luy auoit veu faire, que pource que Martius luy auoit raconté, & en fin luy dit, que de tous les cheuaux prisonniers, & autres biens qui auoient esté pris & gaignez en grande quantité, il en choisist dix de chasque sorte à sa volonté, auant que rien en fust distribué ny departy aux autres. Et outre cela encore pour tesmoigner que ce iour-là il auoit emporté le prix de proüesse sur tous les autres, luy donna de plus vn beau & bon cheual auec tout son harnois & tout son equipage: ce que tous les assistans loüerent & approuuerent grandement. Mais Martius se tirant en auant, declara qu'il receuoit bien le present du cheual, & estoit tres aise que son Capitaine se cõtentast si amplement de luy, & le loüast si hautement, mais que du demeurant, qui estoit plustost cõme vn loyer mercenaire que recompense d'honneur, il n'en vouloit point, ains se contentoit d'auoir seulement sa part égale aux autres: sinon, dit-il, que ie te demande vne grace de plus, & te prie de me la conceder, c'est que i'ay entre les Volsques vn hoste & ancien amy homme de bien & d'honneur, qui maintenant est prisonnier: & au lieu qu'il souloit estre riche & opulent en sa maison, se trouue maintenant pauure captif entre les mains de ses ennemis: mais de tous les maux & mal-heurs qui de present l'enuironnent, il me suffit de le pouuoir exempter d'vn seul, c'est de le garder qu'il ne soit point vendu comme esclaue. Ces paroles de Martius ouyes, il se leua vne clameur grande de toute l'assistance, & y en eut plus de ceux qui admirerent son abstinence, en le voyant si peu meu d'auarice, que de ceux qui haut louërent sa vaillance: car ceux-mesmes qui auoient quelque peu d'enuie & de ialousie à l'encontre de luy, pour le voir ainsi honorer & loüer extraordinairement, l'estimerent de tant plus digne qu'on luy donnast encore plus grand loyer de sa valeur, que moins il en acceptoit: & aymerent plus en luy la vertu qui luy faisoit mespriser tant de biens: que celle pour laquelle, comme à personne digne, on les luy deferoit. Car plus fait à loüer le sçauoir bien vser des biens, que des armes: & plus encore fait à reuerer le non les apeter, que le bien en vser. Mais apres que le bruit & la clameur de l'assemblee fut vn peu appaisé, le Consul Cominius se prit à dire: Nous ne sçaurions, Seigneurs, contraindre Martius d'accepter les presens que nous luy offrons, s'il ne luy plaist les receuoir, mais donnons luy en vn si conuenable au bel exploict qu'il a fait, qu'il ne le puisse pas refuser, & ordonnons que desormais il soit surnommé Coriolanus, si ce n'est que

*doiuent estre recognus selon leurs merites.*

*La vertu & vraye generosité aime plus l'honneur que le loyer mercenaire.*

*La temperance est preferable à vaillance & prudence.*

*Les surnoms doiuent correspondre aux actes des hommes.*

*V. C'est exemple du Consul condãne la vaine impieté des grãds du monde qui sacrifient à leurs vets & s'attribuent entieremẽt la gloire des actes valeureux de leurs Capitaines et soldats. Au reste, la louãge & recompense donee à Martius monstre que les vaillans hommes*

l'exploit meſme le luy ait donné auant nous. Depuis ce iour là il porta touſiours ce troiſieſme nõ là de Coriolanus: par où il apert que le premier des noms que portoient les Romains, comme Caius eſtoit leur propre: le ſecond, comme Martius, eſtoit le nom de la famille & maiſon: & le troiſieſme eſtoit vn ſurnom qui ſe donnoit ou pour quelque acte, ou quelque aduenture notable, ou pour quelque marque de la face & forme du corps, ou pour quelque vertu, ne plus ne moins que les Grecs anciennement impoſoient auſſi des ſurnoms aux princes, tirez ou de quelque acte memorable quand ils ont nommé quelcun Soter & Callinicos, c'eſt à dire Sauueur & victorieux: ou de quelque marque apparente au viſage: ou en la perſonne, comme Phyſcon & Grypos, c'eſt à dire ventru ou qui a le ventre grand, & le nez aquilin: ou de quelque vertu, comme Euergetes & Philadelphos, c'eſt à dire bien-faiteur, & aimant ſes freres, ou de ſa felicité, comme Eudæmon: c'eſt à dire l'heureux: car ainſi fut ſurnommé le ſecond des * Bartes. Et y a eu des Rois à qui eſt demeuré pour ſurnom le brocard de quelque moquerie, comme à l'vn des Antigones qui fut ſurnommé Doſon, qui donnera: c'eſt à dire pource qu'il promettoit touſiours & iamais ne donnoit, & l'vn des Ptolomees qui fut appellé Lamyros, c'eſt à dire plaiſanteur & babillard. Et de ceſte façon d'impoſer les noms pris de quelque traict de moquerie, les Romains en ont vſé plus que nuls autres, comme il y eut vn Metellus qui fut ſurnommé Diadematus, c'eſt à dire le bandé, pource qu'il porta longuement vn bandeau à l'entour de ſa teſte, à cauſe d'vn vlcere qu'il auoit au front: & y en eut vn autre de meſme famille qui fut appellé Celer, c'eſt à dire prompt, à cauſe qu'en bien peu de iours, apres la mort de ſon pere, il fit voir au peuple des combats de Gladiateurs, c'eſt à dire, d'eſcrimeurs à outrance, dont on trouua l'appareil pour la briefueté du temps admirable. Les autres ont eu des ſurnoms tirez de quelque accident de leur naiſſance, comme encor iuſques auiourd'huy ils appellent Proculeius, celuy qui naiſt ſon pere eſtant abſent en voyage lointain, & Poſthumius celuy qui naiſt apres la mort de ſon pere, & quand de 2. freres iumeaux l'vn meurt & l'autre ſuruit, le ſuruiuant ſappelle Vopiſcus. Auſſi impoſent-ils bien ſouuent des ſurnoms pris de quelque marque & accident du corps, comme Sylla, c'eſt à dire couperoſé: * Niger, noir: Rufus, roux: Cecus, aueugle: Claudius boiteux: faiſant en cela ſagement, d'accouſtumer les hõmes à n'eſtimer point que la perte de la veuë, ny autres tels accidẽs fortuis, qui peuuẽt aduenir aux perſonnes, ſoient choſes reprochables ny honteuſes, ains à y reſpõdre franchement, comme à leurs vrais & propres noms quand on les nõme par telles appellations: mais plus ample diſcours ſur ceſte matiere ſeroit mieux cõuenable à vn autre traité qu'à ceſtui-cy.

*Louable couſtume des anciẽs Grecs & Latins en l'impoſition des ſurnõs eſtrãgement corrompue en ces derniers temps.*

** Ce furent les premiers qui fonderent la ville de Cyrene.*

*Ceux qui font choſes ridicules s'attachẽt à eux meſmes les ſobriquets & ſurnoms de moquerie.*

** Toutes fois Sex. Pompeus eſcrit que les hommes bruns s'appelloient Sulla.*

Au demeurant ceſte guerre acheuee, les flateurs du commun populaire ſuſciterent de rechef vne autre ſedition, sãs qu'ils en euſſent aucune nouuelle occaſion, ny matiere de ſe plaindre qui fuſt iuſte: car ils fonderent leur ſeconde mutination à l'encontre des nobles & Patriciens, ſur les maux & malheurs qui eſtoient neceſſairemẽt enſuiuis de leurs diuiſions & ſeditiõs paſſees, pource que la plus part du territoire de Rome eſtoit demeuré ſans cultiuer ny enſemencer, & ſi n'auoit-on pas eu temps ny moyen de faire venir des bleds d'ailleurs à cauſe des guerres, au moyen dequoy la cherté y eſtoit treſgrande. Ainſi voyans ces harengueurs qui alloient gaignant la bonne grace du menu peuple, par telles flateries, qu'il y auoit faute de bleds en la ville, & quand bien il y en euſt eu que le commun peuple n'auoit point d'argent pour en acheter, ils commencerent à ſemer des bruits faux, & propos calomnieux à l'encontre des nobles, que pour ſe venger du pauure peuple ils auoient expreſſement procuré & moyenné que

VI. *Flateur du menu peuple cauſe de ſeditions & ruines en vn eſtat public.*

*Le moyen de commẽcer aux petits eſt de calomnier les grãds.*



Digitized by Google

ceste grande cherté aduinst. Dauantage sur ces entrefaites arriuerent des ambassadeurs de la ville de Velitres lesquels offrirent leur ville au peuple Romain, & prierent qu'on y enuoyast de nouueaux habitans pour la repeupler, pource que la pestilence y auoit esté si cruelle, & y auoit fait mourir tant de gens, qu'il n'y estoit pas demeuré la dixiesme partie du peuple qui auoit accoustumé d'y estre. Si penserent les plus sages, que ceste necessité de ceux de Velitres venoit bien à propos, estimans estre necessaire, en si grande faute de viures, de descharger vn peu la ville de Rome du grãd nombre des habitans qui y estoient: & si pensoient bien amortir par mesme moyen celle nouuelle sedition, en nettoyant la ville des plus seditieux & plus mutins, ne plus ne moins qu'vne superfluité de mauuaises humeurs qui causoient ceste maladie. Parquoy les Consuls firent vn rolle de ceux qu'ils entendoient enuoyer à Velitres pour y habiter par forme de Colonie, & firent aussi tout ensemble vne leuee des autres qui demeuroient à Rome, pour aller contre les Volsques, esperans appaiser par le moyen de la guerre au dehors, les seditions & dissentions du dedans; & cuidans que quand ils se trouueroient en armes dedans vn mesme camp, en mesmes affaires, en mesmes dangers, les pauures parmy les riches, & les roturiers parmy les nobles, ils en viuroient plus paisiblement & plus amiablement les vns auec les autres. Mais Sicinius & Brutus deux populaires harengueurs s'opposerent à l'vn & à l'autre, crians que les nobles en ce faisant, couuroient la plus inhumaine cruauté du monde sous le doux & gratieux nom de Colonie, pource qu'ils enuoyoient leurs pauures citoyens en vne ville infecte de mauuais air & pestilent, pleine de corps morts enterrez, pour demeurer en la garde d'vn dieu estranger, qui si cruellement auoit persecuté les siens: ce qui estoit tout autant, que s'ils les alloient precipiter en vn abysme de malediction: & puis comme s'il ne leur suffisoit pas de faire mourir aucuns de leurs pauures citoyens de faim, & ietter les autres à l'abandon de la peste, encore leur suscitoient ils vne guerre volontaire, afin qu'il n'y eust espece de misere & de mal, dont le pauure peuple Romain ne fust affligé, pource qu'il se lassoit de seruir aux riches. Le commun peuple estant abruué de tels langages, ne vouloit comparoir quand on l'appelloit de la part des Consuls pour faire les roolles de ceux qui auroient à aller à la guerre, & estoit aussi fort degousté de ceste nouuelle Colonie, tellement que le Senat ne sçauoit où il en estoit. Mais Martius, qui auoit ja acquis reputation grande, & estoit homme de cœur auec ce qu'il estoit estimé & honoré de tous les plus gros de la ville, se mit à faire teste & à resister ouuertement à ces flateurs de la commune: & quant au peuplement de la ville de Velitres, encore le firent-ils en contraignant de partir sous grosses peines à qui desobeiroit, ceux ausquels il estoit escheu par le sort d'y deuoir aller: mais quant à la guerre, le peuple n'y vouloit aucunement entendre. Parquoi Martius prenant auec luy ses dependans, & ceux qu'il peut induire par bonnes paroles à le suiure, alla courir tout le territoire des Antiates, où il trouua force bleds & y gaigna vne grande quantité de butin tãt de bestail que de personnes prisonnieres qu'il emmena, sans qu'il en retinst chose quelconque pour soy: & puis remena sains & saufs à Rome ceux qui estoient allez quant & luy, tous riches & chargez de pillage, dont les autres qui estoient demeurez à Rome se repentirent bien de ce qu'ils ne l'auoiẽt suiuy, & portans enuie à ceux qui y auoiẽt si bien fait leurs besõgnes en vouloient aussi mal à Martius ayãs grãd despit de voir sa reputatiõ & sõ crédit aller ainsi tous les iours de plus en plus en auant, à cause qu'ils estimoient que c'estoit au preiudice de la puissance du peuple.

*Pour chasser la sedition d'vne estat public, il faut enuoyer ou embesongner dehors, bien loin & pour tousiours (si faire se peut) les plus mutins.*

*Il se trouue tousiours & par tous des esprits de contradictiõ qui controllẽt & rebutent ce que ne leur plaist.*

*Moyens de ranger les peuples à raison.*

*Pour asseurer l'estat, il faut occuper dehors ceux qui le peuuent troubler & leur donner contentement.*

Peu de temps apres, il vint à deman-

VII. *La tres loua-*

Digitized by Google

*Le coustume des anciens Romains en la demande & pour iuste des charges publiques condamnent les cabeteurs d'estats les ignorans les flateurs, les mes chans par argent & autre faueurs. s'esleuent au monde pour vendre puis apres en detail la iustice qu'ils ont achetee en gros & comme vne infinite de maux pour faire à leurs testes, vilaines & malignes passions.*

der le Consulat ; & flescliissoit desia la commune à sa requeste, ayant aucunement honte de rebuter & esconduire vn personnage en noblesse de sang, & en proüesse de sa personne, le premier de toute la ville ; & mesmement qui leur auoit fait tant & de si grãds seruices: car la coustume estoit lors à Rome, que ceux qui poursuiuoient aucun magistrat & office public, quelques iours durans se trouuassent sur la place, ayãs seulemẽt vne robe simple sur eux, sans saye dessous: pour prier & requerir leurs citoyens de les auoir pour recommandez quand se viendroit au iour de l'election, soit qu'ils le fissent ou pour esmouuoir le peuple dauantage, le prians en si humble habit, ou pouuoir monstrer les cicatrices des coups qu'ils auoient receus és guerres pour la chose publique, comme certaines marques & tesmoignages de leur proüesse. Car il ne faut penser que ce fust pour crainte & soupçon du menu populaire qu'il ne se laissast corrompre aux poursuiuans par distribution d'argent, qu'on faisoit ainsi venir les poursuiuans sur la place en robe simple, tous desceins, & sans saye dessous, pour faire leur brigue: car ça esté bien tard & fort long temps depuis que le vendre & l'acheter sont entrenenus és elections des magistrats, & que les voix & suffrages des elisãs se sont achetez à prix d'argẽt. Mais, aussi depuis que ceste corruption a vne fois commencé és elections des offices, elle est passee de main en main iusques aux sentences des iuges, & iusques aux gens de guerre: tant qu'à la fin elle a esté cause de reduire la chose publique en Monarchie, en asseruant & assuiettissant les armes mesmes à l'argẽt. Pourtant me semble il que celuy ne parle point sans raison, qui dit que, Qui premier fit des banquets & dõna de l'argent au menu peuple, fut celuy qui osta sõ authorité, & ruina la chose publique. Mais ce mal là se coula peu à peu, & gaigna secrettement sans estre de long tẽps cognu à Rome: car on ne sçait pas qui fut le premier qui y acheta & corrompit les voix du peuple par argent, ny les sentences des iuges: mais à Athenes on tient, que celuy qui premier donna de l'argẽt aux iuges pour les corrõpre, fut Anytus fils d'Anthemion, enuiron la guerre du Peloponesiaque, estant accusé de trahison pour la reddition du fort de Pyle, lors que l'âge doré impollu & entier regnoit encores és iugemens à Rome. Martius donc suiuant ceste coustume, mõstroit plusieurs cicatrices sur sa personne des blessures receuës en plusieurs batailles par l'espace de 17. ans qu'il auoit continuellement touſiours esté le premier à la guerre : tellement qu'il n'y auoit celuy du peuple, qui n'euſt en soy-mesme honte de refuser vn si vertueux homme, & s'entrediſoient les vns aux autres, qu'il falloit, commẽt que ce fust, l'elire Consul. Mais quãd ce vint au iour de l'election que Martius descendit en grande magnificence sur la place, accõpagné de tout le Senat, & ayant tous les plus nobles de la ville à l'entour de luy, qui poursuiuoient de le faire elire Consul auec plus chaude instance que chose qu'ils euſſent oncques attentee: adonc l'amour & la bien-vueillance de la commune commença à se tourner en enuie & en haine, auec ce qu'ils craignoiẽt de mettre ce magistrat de souueraine puiſsance entre les mains d'vn personnage si partial pour la noblesse, & qui auoit tãt de credit & d'authorité entre les Patriciens, de peur qu'il ne vouluſt oster au peuple entieremẽt toute sa liberté, pour lesquelles considerations ils refuserent à la fin Martius, & furent deux autres poursuiuans declarez Consuls : dequoy le Senat fut fort deſplaisant: & estima la honte de ce refus luy estre pluſtoſt faite que non pas à Martius: lequel la prit encore plus aigrement, & la porta plus impatiẽmẽt, pource qu'il se laiſſoit le plus souuent aller à la cholere & à vne obstinee opiniastreté, comme si c'euſt esté grandeur de courage & magnanimité, n'ayant pas ceste grauité, ceste froideur & douceur remperee par le iugemẽt de bõne doctrine & de raiſõ, qui est neceſsairement requiſe à vn gouuerneur d'estat politique: & n'entendant pas que la

*Ce n'est pas iugement fait de se rendre coulable à ceux sans le consentement desquels on ne peut s'auancer.*

*Il n'y a douleur qui pique si au vif vn gros cœur que le rebut & refus de charge publique.*

Digitized by Google

choſe de ce monde, qui plus doit euiter vn homme qui ſe veut meſler du gouuernement d'vne choſe publique, & conuerſer entre les hommes, eſt l'opiniaſtreté, laquelle, comme dit Platon, demeure auec la ſolitude, c'eſt à dire, que ceux qui s'aheurtent obſtinément à leurs opinions, & ne ſe veulent iamais accommoder à autruy, demeurent à la fin tous ſeuls: car il faut que qui veut viure au monde, ſe rende amateur de patience, de laquelle aucuns mal-aduiſez ſe moquent. Ainſi Martius eſtant homme couuert de ſa nature & entier, & qui ne flechiſſoit iamais, comme celuy qui eſtimoit que vaincre touſiours & venir au deſſus de toutes choſes fuſt acte de magnanimité, non pas d'imbecillité & de foibleſſe, laquelle pouſſe hors de la plus debile & plus paſſionnee partie de l'ame le courroux, ne plus ne moins que la matiere d'vne apoſtume, il ſe retira en ſa maiſō plein d'ire, & deſpit & d'amertume de cholere à l'encontre du peuple, là où tous les ieunes gentils-hommes, meſmement ceux qui eſtoient les plus courageux, & qui auoient les eſprits & cœurs plus eſleuez pour la nobleſſe de leurs maiſons, le ſuiuirent, ayans bien accouſtumé de tout temps de l'accompaigner & honnorer: mais encore plus alors ils ſe rāgerent autour de luy, & luy faiſant compagnie mal à propos, luy aigrirent & enflammerent ſa cholere encore d'auantage, en ſe plaignant & ſe doulant auec luy du tort qu'on lui auoit fait, pource que c'eſtoit leur Capitaine & leur maiſtre qui les conduiſoit à la guerre, & leur enſeignoit tout ce qui appartient à la diſcipline militaire, allumant tout doucement vne contention d'honneur & ialouſie de vertu entr'eux, ſans enuie, en loüant ceux qui faiſoient bien.

*En vne de ſes epi. à Dion.*

*Aduertiſſement notable à ceux qui deſirēt ſe maintenir au monde.*

*La cholere eſt vn mauuais domeſtique, & bien à craindre ſont les ieunes & nouueaux experimentez amis qui allument ordinairement le feu d'vne malegne paſſion au lieu de l'eſteindre.*

VIII. *Si les cœurs ne ſont vnis, les ſoulagemēs & commodités exte-*

En ces entrefaites arriua grāde quantité de bleds à Rome qui auoient eſté partie achetez en Italie, & partie enuoyez de la Sicile en don par Gelon le tyran de Syracuſe, tellement que pluſieurs en conçeurent bonne eſperance, s'attendans que quant & la cherté des viures deuſt auſſi ceſſer la ſedition ciuile. Si fut incontinent le Senat aſſemblé, & le menu peuple tout auſſi toſt eſpandu à l'entour du Palais, où le conſeil ſe tenoit, attendant la reſolution de ce qui s'y cōcluroit, ſe promettant que ce qui auroit eſté acheté ſe vendroit à fort bon marché, & que ce qui auroit eſté donné ſe diſtribueroit auſſi par teſte ſans en rien faire payer, meſmement pource qu'il y auoit aucuns des Senateurs, qui eſtoient à ce conſeil, qui ſuadoient d'ainſi le faire. Mais Martius ſe dreſſant en pieds, reprit adonc aigrement ceux qui en cela vouloient gratifier à la commune, les appellant flateurs du peuple & traiſtres à la nobleſſe, & diſant qu'ils nourriſſoient & couuoient à l'encontre d'eux-meſmes de mauuaiſes ſemences d'audace & d'inſolence qui ja auoient eſté ietees parmy le peuple, leſquelles ils deuoient pluſtoſt auoir eſtouffees & ſuffoquees à leur naiſſance, s'ils euſſent eſté bien cōſeillez, nō pas endurer que le peuple ſe fortifiaſt à leur preiudice par vn magiſtrat de ſi grande puiſſance & authorité, que celuy qu'on leur auoit concedé, attendu qu'il leur eſtoit deſia redoutable, parce qu'il obtenoit tout ce qu'il vouloit, & ne faiſoit rien s'il ne luy plaiſoit, & n'obeiſſoit plus aux Cōſuls, ains viuoit en toute licence ſans recognoiſtre aucun ſuperieur, qui luy cōmandaſt, ſinon les chefs meſmes & autheurs de leurs partialitez qu'il appelloit ſes magiſtrats. Pourtant, diſoit-il, que ceux qui conſeilloient & eſtoient d'auis qu'on fit des donnees publiques, & diſtributions gratuites de bleds à la commune, ainſi comme on faiſoit és citez Grecques, où le peuple auoit plus abſoluë puiſſance, ne faiſoient autre choſe que nourrir la deſobeiſſance du commun populaire, laquelle en fin de conte ſe terminеroit à la ruine totale de la choſe publique: car ja ne penſeront-ils pas que ce ſoit en recompenſe de leurs ſeruices, veu qu'ils ſçauent bien que tāt de fois ils ont refuſé d'aller à la guerre

*riaires ne ſçauroient pacifier vn eſtat.*

*La cholere auguiſe l'eloquence, & au reſte eſt dāgereuſe quand elle ſe couure de l'amour du bien public.*

*Ceux qui ne veulēt pas que le menu peuple ſoit ſoulagé n'ont pas faute de raiſons de belle apparence.*

Digitized by Google

quand il leur a esté cõmandé: ny de leurs mutineries, quand ils s'en sont allez d'auec nous, en quoy faisant ils ont trahy & abandonné leur pays: ny des calomnies que leurs flateurs leur ont mis en auant, & qu'eux ont approuuees & receuës à l'encontre du Senat: ains ne faudront pas d'estimer que nous leur dõnõs & concedõs cela en calãt la voile, pource que nous les craignons, & que nous les flattons, de maniere que leur desobeissance en ira touſiours en augmentãt de pis en pis, & ne cesseront iamais de susciter nouueaux mutinemens, & nouuelles seditions. Pourtant seroit-ce à nous vne trop grande folie d'ainsi le faire: ains au contraire, si nous sommes sages, nous leur deuons oster le Tribunat, qui est tout euidemment la destruction du Consulat, & la diuision de ceste ville, laquelle par ce moyen n'est plus vne, cõme elle souloit estre, ains vient à estre desmembree en deux partialitez, qui entretiendront touſiours discorde & dissention entre nous, & iamais ne permettrõt que nous retourniõs en vnion d'vn mesme corps. En deduisant ces raisons, & plusieurs autres semblables, Martius eschaufa merueilleusement en son opinion tous les ieunes hmomes, & presque tous les riches, de maniere qu'ils crioiẽt qu'il estoit seul en toute la ville qui ne flechissoit ny ne flattoit point le menu populaire. Seulement y en auoit-il quelques vns des vieux qui luy cõtredisoiẽt, se doutans bien qu'il en pourroit auenir quelque inconuenient, comme il n'en auint aussi rien de bon: pource que les Tribuns du peuple, qui estoient presens à ceste consultation du Senat, quand ils virent que l'opinion de Martius à la pluralité des voix l'emportoit, se ietterent hors du Senat emmy la tourbe de la cõmune, crians au peuple à l'aide, & qu'on s'assemblast pour les secourir. Si se fit incõtinent vne tumultueuse assemblee du peuple, en laquelle publiquement furẽt recitez les propos q̃ Martius auoit tenus au Senat: dont la commune se mutina si fort, qu'il s'en falut bien peu, q̃ sur l'heure meſme elle n'allast en fureur courir sus à tout le Senat: mais les Tribuns ietterẽt toute la charge sur Martius seulement, & quant & quant l'enuoyerent sommer par leurs sergens, qu'il eut à comparoir tout promptement en personne deuant le peuple, pour y respondre des paroles qu'il auoit dites au Senat. Martius rechassa fieremẽt les officiers qui luy firẽt ceste sommation: & adonc eux-meſmes y allerent en personnes accompaignez des Ædiles pour l'amener par force: & de fait mirent les mains sur luy: mais les nobles Patriciens se bandans à l'entour de luy, repousserent les Tribuns arriere, & battirent à bon escient les Ædiles: & pour lors la nuit, qui surſint là dessus, apaisa le tumulte. Mais le lendemain au matin les Consuls voyãs le peuple mutiné accourir de toutes parts en la place eurent peur que toute la ville n'en tombast en combustion, & assemblans le Senat à grande haste remonstrerent qu'il faloit auiser d'apaiser le peuple par douces paroles, & l'adoucir par quelques gratieux decrets en sa faueur: & que s'ils estoient sages, ils deuoient penser qu'il n'estoit pas lors saison de s'opiniastrer, ny de cõtester & combatre pour l'honneur à l'encontre d'vne cõmune, pource qu'ils estoient tombez en vn point de temps fort dangereux, & où ils auoyent besoin de se gouuerner discretement, en y donnant quelque prouisiõ amiable, & promptement. La plus grãde partie des Senateurs qui assisterẽt à ce cõseil trouua ceste opinion la plus saine, & s'y accorda: au moyẽ dequoy les Cõsuls sortans hors du Senat allerẽt parler au peuple le plus doucemẽt & le plus gracieusement qu'ils peurent, & adoucirent la fureur de son courroux, en iustifiant le Senat des calomnies qu'on luy mettoit sus à tort, & vsant de moderatiõ grande à leur remonstrer & les reprendre des fautes qu'ils auoient faites. Au demeurant quant à la vente des bleds, ils leur promirent que pour le pris ils n'auoient point de different auec eux.

Ainsi estant la pluspart du peuple ap-

*Vraie raison des partialitez, à sçauoir que les grãds ne veulẽt rien quitter aux petits.*

*C'est icy l'escouleure, & la seule pretente des grãds ambitieux, que d'oster au peuple ses droits & libertez.*

*Le mauuais conseils publics engendrẽt de grands troubles.*

*C'est chose perilleuse d'irriter vne commune puissance.*

*Orgueil ne se rend pas aiſément, & ferme les yeux pour ne point voir le danger.*

*Il faut pourueoir promptement aux maux qui menacent de ruine l'estat public, & y appliquer des remedes qui appaisent la douleur au lieu de l'augmenter.*

Digitized by Google

*Il n'appartient à vn peuple, ceux là doiuent iustifier en sa presence qui luy ont voulu oster son authorité.*

paisee, & donnant à cognoistre par le bon silẽce qu'il faisoit, & la paisible audience qu'il donnoit, qu'il se rendoit, & auoit aggreable ce que les Consuls disoient, les Tribuns du peuple se leuerent adonc, qui dirent, que puis que le Senat se rangeoit à la raison, le peuple aussi de son costé, entãt que de besoin seroit, reciproquemẽt luy cederoit, mais nonobstãt qu'il faloit que Martius vint en personne respondre sur ces articles, S'il auoit pas suscité & solicité le Senat de changer l'estat present de la chose publique, & oster au peuple l'authorité souueraine: Si ayant esté appellé en iustice de par eux, il auoit pas par cõtumace desobeï: Si finalement il auoit pas batu & outragé les Ædiles sur la place mesme deuant tout le monde: & si en ce faisant il auoit pas tant qu'en luy estoit suscité vne guerre ciuile, & induit ses citoyens à prendre les armes les vns cõtre les autres. Ce qu'ils disoiẽt à l'vne de ces deux fins, ou que Martius contre son naturel fut contraint de s'humilier & abbaisser la hautaineté & fierté de sõ cœur: oubié, s'il perseueroit en son naturel, qu'il irritast si asprement la fureur du peuple encontre luy, qu'il n'y eut iamais plus moyen de le reconcilier: ce qu'ils esperoiẽt deuoir plustost auenir qu'autrement: & ne failloit point à bien deuiner, veu le naturel du personnage. Car il se presẽta cõme pour respõdre à ce qu'on luy mettoit sus, & le peuple se teut & luy donna coye audiẽce pour ouyr ses raisons: mais au lieu qu'il s'attendoit d'auoir des paroles hũbles & suppliantes, il cõmença, non seulement à vser d'vne franchise de parler, qui de soi-mesme est odieuse, & qui sentoit plus son accusation que sa libre defense, ains auec vn tõ de voix forte, & vn visage rebarbatif mõstra vne asseurance approchante de mespris: dont le peuple s'aigrit & irrita fort aspremẽt contre luy, monstrant bien qu'il auoit grand despit de l'ouyr ainsi brauement parler, & qu'il ne le pouuoit plus souffrir. Et lors Sicinius le plus violent & le plus audacieux des Tribuns du peuple, apres auoir vn peu cõferé tout bas auec ses autres compaignons, prononça tout haut en public, que Martius estoit condãné par les Tribuns à mourir: & à l'instant mesme cõmanda aux Ædiles qu'ils le saisissent au corps, & le menassẽt tout prõptemẽt au chasteau sur la roche Tarpeienne, pour de là le precipiter du haut en bas. Quand les Ædiles vindrent à mettre les mains sur Martius pour executer le commandement qui leur estoit faict, il y eut plusieurs du peuple mesme à qui le faict sembla trop violent & cruel: mais les nobles ne se pouuans plus contenir, ains estans par colere transportez hors d'eux-mesmes, accoururent en celle part auec grands cris pour le recourir, & repoussans ceux qui le vouloyent saisir au corps, l'enfermerent au milieu d'eux, & y en eut quelques vns d'entre eux qui tindrẽt les mains iointes à la multitude du peuple, en les suppliant de ne vouloir pas proceder si rigoureusement: mais les paroles ny les cris ne seruoiẽt de riẽ, tãt le tumulte & le desordre estoit grãd, iusque à ce que les parẽs & amis des Tribũs, ayans auisé entr'eux qu'il seroit impossible d'ẽmener Martius pour le punir cõme il auoit esté condamné, sans grand meurtre & grande occision des nobles, leur remonstrerent & persuaderẽt, qu'ils ne procedassent point à ceste execution ainsi extraordinairemẽt & violentemẽt en faisant mourir vn tel personnage, sãs luy faire prealablement son procez, & y garder forme de iustice, & qu'ils en remissent le iugement aux voix & suffrage du peuple. Adonc Sicinius s'arrestant vn peu sur soy, demanda aux Patriciens, pour quelle raison ils ostoient Martius d'entre les mains du peuple qui en vouloit faire punition: & au contraire les Patriciens luy demanderent pour quelle raison ils vouloyent eux mesmes faire mourir ainsi cruellement & meschamment l'vn des plus hõmes de bien & des plus vertueux de la ville, sans y garder forme de iustice, ne qu'il eut esté iudiciellemeut ouy & con-

*Il faut que les glorieux plyẽt, ou rompent.*

*Mal aisemẽt obeït qui a accoustumé de maistriser de parole & de fait.*

*Il n'y a rien qui desplaise tant que la hardiesse d'vn criminel.*

*Fruits de la fierté de Martius.*

*Sentence violente repoussee par nouuelle violence.*

*Le moyen d'empescher vne sedition n'est pas d'opposer violence à violẽce, ains examiner de plus pres les choses & les vuider plus à loisir.*

Digitized by Google

damné. Or bien, dit adonc Sicinius, s'il ne tient qu'à cela, ne prenez poinct là dessus occasion ny couleur de querelle & de sedition ciuile à l'encõtre du peuple, car il vous octroye ce que vous demandez, que son procez luy soit fait iudiciellement. Pourtant nous te donnõs assignation, dit-il, en addressant sa parole à Martius, à comparoir deuant le peuple au troisiesme iour de marché prochainement venant, pour te iustifier & prouuer que tu n'as point forfait: surquoy le peuple par ses voix donnera la sentence. Les nobles se contenterent pour lors de cest appoinctement, & leur suffit de pouuoir emmener Martius à sauueté. Cependant en l'espace de tẽps qu'il y auoit iusques au troisiesme iour du marché prochain apres, pource que le marché se tient à Rome de neuf en neuf iours, & l'appelle-on pour ceste cause en Latin *Nundinæ*, suruint la guerre contre les Antiates, laquelle leur dõna esperance de faire aller en fumee ceste assignation, pensans que ceste guerre deust si longuement durer, que l'ire du peuple en seroit beaucoup diminuee, ou du tout amortie, pour les affaires, & empeschemens de la guerre. Mais au contraire l'appointement fut incontinent fait auec les Antiates, & s'en retourna le peuple à Rome, là où les Patriciens s'assemblerent & tindrent conseil par plusieurs fois entr'eux pour auiser comment ils feroient pour n'abandonner poinct Martius, & ne donner point aussi d'occasion vne autresfois aux Tribuns de mutiner & souleuer le peuple. Là Appius Clodius, qui estoit tenu pour l'vn des plus apres aduersaires de la part populaire, leur predit & protesta qu'ils ruineroient l'authorité du Senat, & perdroient la chose publicque, s'ils enduroient que le peuple eut loy & authorité de pouuoir iuger les nobles à la pluralité de ses voix. Au contraire les plus vieux & plus populaires d'entre les nobles disoient, que le peuple lors qu'il se verroit la puissance & l'authorité souueraine de mort & de vie en main, ne seroit point seuere ny cruel, ains plustost doux & humain, & que ce n'estoit point pour ce qu'il mespriſast les nobles ny le Senat, ains pource qu'il pensoit estre luy-mesme mespriſé, qu'il vouloit auoir, cõme par vn reconfort & vne prerogatiue d'honneur, ceste puissance de iuger: de maniere qu'au mesme instãt qu'on leur cederoit l'authorité de iuger par leurs voix, ils poseroient toute ire & toute enuie de condamner. Voyant donc le Senat en peine de se resoudre d'vn costé pour la bonne affection que les nobles luy portoient, & de l'autre costé pour la crainctie qu'ils auoient du peuple, il demanda touchant aux Tribuns dequoy ils entendoient le charger & accuser. Les Tribuns luy respõdirent qu'ils vouloient monstrer comme il aspiroit à la tyrannie, & qu'ils prouueroient comme ses actions tendoient à vsurper domination tyrannique à Rome. Martius donc se leuãt en pieds, dit qu'il s'en alloit tout de ce pas presenter volontairement au peuple pour se iustifier de ceste imputation, & s'il estoit trouué qu'il y eut seulement pensé, qu'il ne refusoit aucune chose de punition: moyennant, dit-il, que vous ne me chargiez que de cela, & que vous ne deceuiez point le Senat. Ils promirent qu'aussi ne feroient-ils: & sous ces conditions fut le iugement accordé, & le peuple assemblé: là où tout premierement les Tribuns voulurent à toute force, comment qu'il en fust, que le peuple procedast à dõner ses voix par les lignees, & non pas par les centeines, pource qu'en ceste maniere la multitude des pauures disetteux, & toute telle canaille qui n'a que perdre, & qui n'a regard quelconque de l'honnesteté deuant les yeux, venoient à auoir plus de force (à cause que les voix se contoyent par teste) que n'auoyent les gens de bien & d'honneur, qui alloient à la guerre, & qui de leurs biens soustenoient les charges de la chose publique: & puis laissans le crime de la tyrannie affectee, qu'ils n'eussent sceu prouuer, ils commencerent derechef à mettre sus les les propos

*Pour cueillir bruche à tous propos tenus, il faut en cas de crimes proceder par voye de iustice.*

*Les guerres sont vn moyen ordinaire pour faire esuanouir les procez criminels*

*Il est aisé d'esbranler le repos d'vn estat: mais bien difficile de le raffermir.*

*Si ceux qui ont fait fautes ne trouuent eux-mesmes le moyen de les r'abiller, à peine les autres en pourront-ils venir à bout.*

*Iniquité des Tribuns qui fausſent leur promesse, afin d'accabler Martius: ce qui monstre combien l'indignation des magistrats est à redouter sur tout quãd elle est*

Digitized by Google

*brouillee de mauuaises passions.*

que Martius auoit tenus au Senat, empeschant qu'on ne distribuast du bled à vil pris au menu peuple, & suadant au contraire de leur oster le Tribunat: & pour le tiers le chargerent encore d'vn nouueau crime, c'est qu'il n'auoit pas rapporté en commun le butin qu'il auoit gaigné à courir les terres des Antiates, ains l'auoit de son authorité propre distribué entre ceux qui auoient esté quant & luy en ceste course. Ce fut, à ce qu'on dit, ce dequoy Martius se trouua le plus estonné, pource qu'il n'eust iamais estimé qu'on luy eust deu imputer cela comme crime: au moyen dequoy il ne trouua point sur le champ de deffense à propos pour s'en iustifier, ains se mit à loüer ceux qui auoient esté auec luy en ceste course: mais ceux qui n'y auoiẽt point esté, se trouuans en bien plus grãd nombre, crierent tant, & firent tant de bruit, qu'il ne peut estre ouy. Finalemẽt quand ce vint à recueillir les voix & suffrages des lignees, il s'en trouua trois de plus qui le condamnerent, & fut la peine de leur condamnation, bannissemẽt perpetuel: de laquelle sentence, apres qu'elle fut prononcee, le peuple eut si grande ioye, que iamais pour bataille qu'il eust gaignee sur ses ennemis il n'auoit esté si aise, ny n'en auoit eu le cœur si esleué, tant il s'en alla de ceste assemblee satisfait & resiouy. Mais au contraire, le Senat demeura fort desplaisant & fort triste, se repentant infiniement, & se passionnant de ce que plustost il ne s'estoit resolu de faire & souffrir toutes choses, que d'endurer que ce menu peuple abusast ainsi superbemẽt & outrageusemẽt de sõ authorité.

*tellement qu'on ne peut pas cognoistre du premier coup le mal qui le tourmente.*

*Quand le courroux a chassé la raison il fait mauuais estre en l'ame qu'il possede.*

x. *Les malcontẽts se font assez cognoistre.*

Si n'estoit point besoin de difference de vestemens, ny d'autres marques exterieures, pour discerner vn populaire d'auec vn Patricien, car on le cognoissoit assez au visage: pource que celuy qui auoit chere ioyeuse, estoit de la part du peuple: & celuy qui l'auoit triste & melancholique, estoit de la part de la noblesse: excepté Martius seul, lequel ny en sa contenance, ny en son marcher, ny en son visage, se monstra onc estõné ny ravalé de courage, ains entre les autres gentils-hommes qui se tourmentoient de la fortune, luy fut mõstroit au dehors n'en sentir passion aucune, ny auoir cõpassion quelconque de soy-mesme: non que ce fust par discours de raison, ou par tranquillité de mœurs qu'il supportast patiemment & moderement son infortune, ains par vne vehemence de despit, & d'vn apetit de vengeãce: qui le transportoit si fort qu'il sembloit ne sentir pas son mal: ce que le commun estime n'estre pas douleur, combien que ce soit pourtant; car quand ceste douleur s'enflamme par maniere de dire, alors elle se tourne en despit, & perd adõc ceste bassesse lasche & lãgouret se qui luy est naturelle, & voila pourquoy celuy qui est colere semble remuant & actif, ne plus ne moins que celuy qui a la fieure semble chaleureux, comme si l'ame quand l'homme est en telle disposition s'efloit, se grossissoit & s'estendoit. Et qu'il soit vray que Martius fust ainsi lors affectionné, il le mõstra bien tantost apres euidẽmẽt par ses effets: car retourné qu'il fut en sa maison, apres auoir dit adieu à sa mere & à sa femme, qu'il trouua plorantes & lamẽtãtes à hauts cris, & les auoit vn peu reconfortees & admonestees de porter patiẽment son inconueniẽt, il fẽ alla incontinent droit à la porte de la ville accõpagné d'vn grãd nõbre de Patriciens qui le suiuirẽt iusques là: & de là sans prẽdre chose quelcõque, & sans requerir personne de riẽ qui soit, s'ẽ alla auec trois ou quatre de ses adherãs seulemẽt, & fut quelques iours en ses maisõs au chãp agité cà & là de diuers pẽsemẽts tels que sa colere les lui pouuoit submistrer: à la fin ne se pouuant resoudre à riẽ qui luy fut honorable ny profitable, ains seulemẽt de se vẽger des Romains, il proposa de leur susciter quelque grosse lourde guerre de leurs plus proches voisins: si pẽsa que le meilleur seroit de tẽter premieremẽt & solliciter des Volsques, sçachant qu'ils estoiẽt encore puissans & d'hõmes & de biẽs, & qu'es pertes qu'ils

*La colere sert de masque à celuy qui en est possedé*

Digitized by Google

auoiēt n'agueres receuës, ils n'auoiēt pas tant diminué de leurs forces, comme ils auoient augmenté leur rancune & leur enuie de se venger des Romains. Or y auoit-il en la ville d'Antium vn personnage nommé Tullus Aufidius, lequel tant pour ses biens que pour sa prouëſſe, & pour la nobleſſe de sa maiſon, eſtoit honoré comme vn Roy entre les Volſques, & ſçauoit bien Martius qu'il luy vouloit plus de mal qu'à nul autre des Romains, pource que ſouuentesfois és rencontres où ils s'eſtoient trouuez, ils s'eſtoient menacez & desfiez l'vn l'autre, & comme deux ieunes hommes courageux, qui auoient vne ialouſie & emulation d'honneur entre eux auoiēt fait pluſieurs brauades l'vn à l'autre, de maniere qu'outre la querelle publique ils auoiēt encore chargé vne haine particuliere l'vn contre l'autre. Ce neantmoins conſiderant que ce Tullus eſtoit homme de grand cœur, & qui deſiroit pl⁹ que nul des autres Volſques, trouuer quelque moyē de rendre aux Romains la pareille des maux & dommages qu'ils leur auoient faits, il fit vn acte qui teſmoigne bien ce que dit vn poëte ancien eſtre veritable,

*Difficile eſt à l'ire reſiſter,*
*Car ſi elle a de quelque choſe enuie,*
*Elle oſera hardiment l'acheter*
*De ſon ſang propre au peril de ſa vie.*

Auſſi fit-il: car il ſe deſguiſa d'vne robe, & prit vn accouſtrement auquel il penſa qu'on ne le cognoiſtroit iamais pour celuy qu'il eſtoit, quand on le verroit en ceſt habit, & comme dit Homere d'Vliſſes,

*Ainſi entra en ville d'ennemis.*

*Au 4. liure de l'Odyſſee.*

Il eſtoit ia ſur le ſoir quand il y arriua, & eut pluſieurs gens qui le rencontrerent par les ruës, mais perſonne ne le recognut. Ainſi s'en alla-il droit en la maiſon de Tullus, la où de primſaut il entra iuſques au foyer, & illec s'aſſit sās dire mot à perſonne, ayāt le viſage couuert & la teſte affublee: dequoy ceux de la maiſon furent bien eſbays, & neantmoins ne l'oſerent faire leuer: car encore qu'il ſe cachaſt, ſi recognoiſſoit-on ie ne ſçay quoy de dignité en ſa cōtenance & en ſon ſilence, & s'en allerent dire à Tullus, qui ſouppoit, ceſte eſtrange façon de faire. Tullus ſe leua incontinent de table, & s'en alla deuers luy, luy demanda qu'il eſtoit, & quelle choſe il demandoit. Alors Martius ſe deboucha, & apres auoir demeuré vn peu de temps ſans reſpondre, luy dit: Si tu ne me cognois point encore, Tullus, & ne crois point à me voir, que ie ſois celuy que ie ſuis, il eſt force que ie me decelle & me deſcouure moy-meſme. Ie ſuis Caius Martius, qui ai fait & à toy en particulier, & à tous les Volſques en general, beaucoup de maux, leſquels ie ne puis nier pour le ſurnom de Coriolanus que i'en porte: car ie n'ay recueilli autre fruict, ny autre recompenſe de tant de trauaux que i'ay endurez, ny de tant de dangers auſquels ie me ſuis expoſé, que ce ſurnom, lequel teſmoigne la malueillance que vous deuez auoir encontre moy: il ne m'eſt demeuré que cela ſeulement tout le reſte m'a eſté oſté par l'enuie & l'outrage du peuple Romain, & par la laſcheté de la nobleſſe & des magiſtrats qui m'ont abandonné, & m'ont ſouffert dechaſſer en exil, de maniere que i'ay eſté cōtrainct de recourir comme hūble ſuppliant à tō fouyer, nō ja pour ſauuer & aſſeurer ma vie: car ie ne me fuſſe point hazardé de venir icy, ſi i'euſſe eu peur de mourir: mais pour le deſir que i'ay de me venger de ceux qui m'ōt ainſi chaſſé, ce que ie cōmēce deſia à faire en mettāt ma perſonne entre tes mains. Parquoi ſi tu as cœur de te reſſentir iamais des dōmages que t'ont fait tes ennemis, ſers toy maintenant, ie te prie, de mes calamités, & fais en ſorte que mō aduerſité ſoit la commune proſperité de tous les Volſques, en t'aſſeurāt que ie ferai la guerre encore mieux pour vous, que ie ne l'ay iuſques icy faicte contre vous, d'autant que mieux la peuuent faire ceux qui cognoiſſēt les affaires des ennemis, que ceux qui n'y cognoiſſent riē. Mais ſi d'auēture tu te rends & és las

*tes de la raiſon, il commande & pouſſe ſon eſclaue en des cas indignes & intolerables.*

*En s'accuſant il s'excuſe, & feignant ne ſe ſoucier de la mort, plaide diſertemēt pour aſſeurer ſa vie & trouuer moyen de ſe venger: Artifice pratiqué par ſemblables autheurs, de meſme humeur.*

*Le courroux eſt vne longue fureur, & s'il n'eſt retenu de chaines bien for-*

Digitized by Google

*Qui aime la guerre est bien aise de rencontrer instrumẽs propres pour la cõmencer & poursuiure.*

de plus tenter la fortune, aussi suis-ie quant à moy las de plus viure: & ne seroit point sagement fait à toy, de sauuer la vie à vn qui iadis t'estoit mortel ennemy, & qui maintenant ne te sauroit plus de rien profiter ne seruir. Tullus ayant ouy ces propos, en fut merueilleusemẽt aise, & luy touchant en la main, luy dit: Leue toy, Martius, & ayes bon courage, car tu nous apporte vn grand bien en te donnant à nous, au moyen dequoi tu dois esperer de plus grandes choses de la communauté des Volsques. Si le festoia pour lors, & luy fit bonne chere sans autrement parler d'affaires: aux iours ensuiuans puis apres ils commencerent à consulter entre eux des moyens de faire la guerre.

*21. Les condãnations iniques sources de grands meschefs.*

De l'autre costé, la ville de Rome estoit en grande combustion pour l'inimitié d'entre les nobles & de la commune: mesmement depuis la condamnation de Martius, & venoient tous les iours les Prestres, les deuins, & iusques aux personnes priuees, denoncer au conseil des signes & prodiges celestes, qui meritoient bien qu'on y pensast, & qu'on y prouueust soigneusement, entre lesquels il en aduint vn tel: Il y auoit vn citoyen Romain, nommé Titus Latinius, personnage de petite qualité, mais au demeurant, homme de bien, viuant doucement, sans superstition quelconque, & moins encore de vanité & de mensonge. Cestuy eut vne visiõ en dormant, par laquelle il luy fut aduis que Iupiter s'apparut à luy, & luy commanda d'aller signifier au Senat, qu'on auoit fait marcher deuant sa procession vn tresmauuais & tresdesplaisant danseur, & disoit que pour la premiere fois que ceste vision s'estoit representee à la fantasie il n'en auoit pas fait conte, & luy estant encore retourné il ne s'en estoit pas gueres plus soucié: mais qu'à la fin, il auoit veu mourir deuant ses yeux vn sien fils bien conduiõné, & que soudainemẽt il luy estoit pris vn relaschemẽt de tous ses mẽbres, de maniere qu'il en estoit demeuré tout impotent & perclus: & de fait il recita toute ceste histoire en plein Senat dessus vn petit grabat, sur lequel il s'estoit fait porter à bras, & ne l'eut pas plustost acheué de conter qu'il sentit incontinent son corps auoir recouuré son accoustumee vigueur, de maniere qu'il se leua à l'heure mesme sur ses iambes, & s'en retourna de son pied sans que personne luy aidast, en sa maison. Le Senat estonné de ceste merueille, fit diligente inquisition du faict, & trouua que c'estoit vne telle chose: Il auoit liuré entre les mains d'autres esclaues, vn sien serf qui l'auoit offensé, & leur auoit commandé de passer à trauers la place en le foüettant touſiours, & puis apres le faire mourir, & ainsi comme ils estoient apres, & qu'ils deschiroient le pauure hõme à coups de de foüet il se tournoit, remuoit & demenoit estrangemẽt pour la douleur qu'il sentoit. La procession par cas d'auenture suruint là dessus, & y eut plusieurs des assistans qui en furent scandalisez & marris, disans que ce spectacle-là n'estoit point plaisant à voir, ny tels gestes honnestes à rencontrer: mais pour cela on n'en fit autre chose, que blasmer celui qui faisoit ainsi cruellement punir vn sien esclaue. Car les Romains vsoient alors de grande equité enuers leurs esclaues, pour autant qu'eux mesmes trauailloient de leurs propres mains & viuoient auec eux, & de mesme eux, ce qui estoit cause qu'ils les en traitoient plus humainement & plus familierement: car l'vne des plus grandes peines qu'ils fissent endurer à vn esclaue quand il auoit failly, estoit qu'ils luy faisoient porter sur ses espaules vn bois fourchu qu'on met sous le limon d'vn chariot pour le soustenir, & le faisoiẽt ainsi passer par deuãt tous leurs voisins. Celuy qui auoit soufert vne fois cela, & qu'õ auoit veu en ceſt estat, estoit descrié en tout le voisinage & toute la cõtree, de maniere qu'on ne se fioit plus en luy, & l'appelloit on *Furcifer*, à cause que les Latins appellent ce bois là qui soustient le limon d'vn chariot *Furca*, c'est à dire fourche. Quand doncques

*L'homme est vn loup à l'homme.*

*Ce n'est assez de condamner le mal, il le faut reprimer.*

*Sicun se fourre à la trauerse sans pour attiser le feu de diuisiõ par ses prodiges & miracles de mensonge, que pour establir sans plus ses superstitions & idolatries*

*Punitiõ de ceux qui sont en puissance des particuliers doiuent apporter plustost honte à l'ame que tourment au corps.*

Latinus

Digitized by Google

Latinus euſt fait au Senat le recit de la viſion qui luy eſtoit aduenuë, on fut en doute qui pouuoit eſtre ce mauuais & malplaiſant danſeur, qui auoit marché deuant la proceſſion, & lors il ſouuint à quelques-vns des aſſiſtans de ce pauure eſclaue qu'on auoit fait mourir : & ce qui leur en fit ſouuenir, fut l'eſtrange & non accouſtumee maniere de la punition. Si furent là deſſus les Preſtres enquis, qui tous d'vn accord furent d'auis que c'eſtoit celuy-là, & en fut le maiſtre de l'eſclaue puny, & recommença l'on de nouueau la proceſſion & tous les autres ſpectacles en l'honneur de Iupiter. En quoy on peut voir que le Roy Numa inſtitua ſagement toutes autres choſes appartenantes au ſeruice des Dieux, & meſmement ceſte couſtume qu'il eſtablit pour rendre ſes citoyẽs ententifs aux ceremonies de la religiõ: car toutefois & quantes que les Magiſtrats, les Preſtres, & Miniſtres de la religion font quelque choſe appartenante au ſeruice diuin & à l'honneur des Dieux, il y a touſiours vn Heraut qui marche deuant, criant à haute voix, *Hoc age*, qui vaut autant à dire comme, Fais cecy: & leur eſt vn commandement de vacquer attentiuement aux choſes diuines ſans y entremeſler parmy autre action quelconque, ny entendre cependant à autre occupation, comme ſçachant bien que la pluſpart de ce que les hommes font, c'eſt par vne maniere de force & de contrainte. Mais les Romains ont bien accouſtumé de recommencer de nouueau les ſacrifices, les proceſſions, ieux & autres ſpectacles qui ſe font en l'honeur des Dieux non ſeulement pour telle occaſion, ains pour autres auſſi beaucoup plus legeres, comme, pour-ce qu'en vne proceſſion, où l'on trainoit par la ville des images des Dieux, & autres telles reliques ſacrees ſur des Brancars, qui ſ'appellent Thenſæ en Latin, l'vn des cheuaux qui les tiroient, faillit à tirer, & que d'autre part le charrier priſt les renes de la bride auec la main gauche, ils ordonnerent que toute la proceſſion ſeroit de nouueau recommencee: & depuis encore de plus fraiſche memoire ils firent par trente fois vn meſme ſacrifice, pource qu'il leur ſembla qu'il y eſtoit touſiours ſuruenu quelque deffaut ou quelque erreur & empeſchement, tant eſtoient les Romains religieux & deuots enuers les Dieux.

*La ſuperſtition eſt plus curieuſe de maintenir ſes fatras que le bien & repos du public.*

*L'homme eſt vn loup à l'homme.*

*Il n'y a iamais fin ny meſure aux folles deuotions des ſuperſtitieux.*

Au demeurant, Tullus & Martius parlerent l'vn deuant l'autre ſecrettement aux principaux hommes de la ville d'Antium, leur remonſtrans que l'occaſion ſe preſentoit de commencer la guerre contre les Romains, cependant qu'ils eſtoient en diſſention les vns contre les autres : Ils reſpondirent qu'ils auroient honte d'y penſer, attendu qu'il y auoit treſues iurees entre-eux pour l'eſpace de deux ans : mais en ces entrefaites les Romains firent vn acte qui leur en donna bien grande occaſion : car vn iour de feſte, en laquelle il ſe faiſoit à Rome des ieux publiques, pour quelque ſuſpicion ou calomnieuſe imputation, ils firent à ſon de trompe commandement aux Volſques, que ils euſſent à vuider de la ville de Rome auant que le Soleil fuſt couché. Aucuns diſent que ce fut par vne ruſe & tromperie de Martius, qui enuoya à Rome deuers les Magiſtrats vn faux accuſateur attitré, qui leur donna à entendre que les Volſques auoient conſpiré de leur courir ſus pendant qu'ils ſeroient à voir les ieux, & auſſi de mettre le feu dedans la ville. Ce cry public rendit tous les Volſques vniuerſellement encore plus indignez à l'encontre des Romains qu'ils n'eſtoient auparauant, & Tullus faiſant la choſe plus griefue, les irrita tellement qu'à la fin ils enuoyerent à Rome leurs Ambaſſadeurs ſommer les Romains de leur rendre toutes les terres & toutes les villes qu'ils leur auoyent oſtees par le paſſé. Les Romains ceſte ſommation oüye fen courroucerent & ne reſpondirent autre choſe, ſinon que ſi les Volſques

*XII. Le fondemẽt des guerres iniuſtes eſt de courir ſus à ceux qui ſont deſunis.*

*Ceux qui ont bon droit ſe mettent parfois en tort par actes indiſcrets*

*Il ne ſe trouue touſiours tant que trop de gens pour attiſer le feu de la guerre.*



Digitized by Google

prenoient les armes les premiers, les Romains les poseroient les derniers. Incontinent que les Ambassadeurs furent de retour, & eurent fait leur rapport de ceste response: Tullus fit tenir vne assemblee generale de toute la communauté des Volsques, en laquelle la guerre fust arrestee & concluë contre les Romains. Quoy fait Tullus leur conseilla qu'ils appellassent Martius à leur seruice, sans auoir deffiance de luy, pource qu'il leur feroit plus de proffit en combattant contre eux. Ainsi fut Martius appellé, qui parla si bien deuãt toute l'assistance, qu'il en fut estimé nõ moins eloquent que belliqueux & vaillant, & homme qui entendoit tresbien le fait de la guerre, ayant la hardiesse conionte auec le bon entendement. Si furẽt luy & Tullus creez Capitaines generaux de la communauté des Volsques, auec puissance & autorité souueraine en la conduite de ceste guerre, & craignant que la longueur du temps qu'il faloit pour mettre sus l'armee entiere, & tout l'equipage des Volsques, ne luy ostast le moyen d'executer ce qu'il auoit deliberé, il laissa cõmission aux autres Magistrats & principaux personnages de la ville, qu'ils assemblassent le demeurant des forces, & donnassent ordre aux prouisions necessaires pour le camp, & luy auec les plus deliberez qui s'accorderent de le suyure promptement sans faire monstre quelconque, entra soudainement à main armee dedans les terres des Romains, auant qu'on s'en doutast à Rome, tellement que les Volsques trouuerent aux champs tant de butin qu'ils ne pouuoient pas fournir, & estoient las d'en serrer, emmener & despendre tant en leur camp: toutefois le moindre effect de ceste course, fut le gain du pillage, & le degast & dommage faict aux terres des Romains. Car le but principal où il visoit, estoit d'augmenter tousiours de plus en plus l'inimitié & la dissention qui estoit entre les nobles & le peuple: au moyen dequoy, en faisant destruire, gaster & ruiner tout le demeurant, il fit soigneusement contregarder les terres & possessions des nobles, ne permettant pas qu'on y fist aucun dommage, ne qu'on y priſt chose quelconque: qui fut cause qu'ils entrerent en querelles & seditions, les vns contre les autres, plus grandes que iamais, reprochans les nobles aux populaires qu'ils auoyent iniustement dechassé vn si puissant hõme, & les populaires accusans les nobles de l'auoir solicité à leur venir faire la guerre pour se venger d'eux, afin d'auoir ce contentement de voir piller & bruſler leurs biẽs deuant leurs yeux, pendant qu'eux seroient oiseux spectateurs de leurs pertes & mal-heurs en toute seureté, attendu que ceste guerre ne se faisoit pas contre-eux, & qu'ils auoient au dehors l'ennemy mesme qui leur gardoit leurs biens. Ayant doncques Martius fait ce premier exploict, qui seruoit grandement aux Volsques pour les asseurer, & leur faire moins redouter les Romains, il les ramena à sauueté sans rien perdre en leurs maisons: puis quand toute leur puissance, qui se trouua tres-grande, & en bonne deuotion de bien-faire, fut assemblee en vn camp, ils aduiserent d'en laisser vne partie au pays pour la garde d'iceluy, & auec l'autre partie aller faire la guerre aux Romains. Si donna Martius le chois à Tullus, de prendre de ces deux charges celle qui luy plairoit le plus. Tullus fit response qu'il auoit cogneu par experience, que Martius n'estoit en vaillance de rien moindre que luy, mais qu'en toutes batailles & rencontres il auoit tousiours eu meilleure fortune que luy: & pource, que son aduis estoit, qu'il priſt la charge de conduire ceux qui iroient faire la guerre hors du pays, & que cependant luy demeureroit à la maison, pour prouuoir à la seureté des villes de leur pays: & aussi pour fournir au camp, ce qui leur feroit besoin. Ainsi Martius estant plus fort, que deuant, tira premierement vers la ville de Circe

*La hardiesse d'entreprendre choses grandes croist en ceux qui se voyent en main des instrumens propres pour executer.*

*Le desir de se vãger ne donne pas loisir aux hommes de pourueoir à tout ains les pousse visiblement en besongne.*

*Artifice d'vn ennemy dehors, pour mettre en trouble & diuision ceux qu'il veut dompter.*

*On ne peut ny ne doit-on s'asseurer d'vn homme qui a esté aspre ennemy & proteste vouloir estre amy s'il ne fait de bons & remarquables seruices.*

*Martius differe sagement le*

*choix à Tullus afin de donner tant plus ferme pied à ce qu'il vouloit faire puis apres exemple que doivent suivre ceux qui commandent à autres qu'à leurs patriotes & en païs estranger.*

peuplee par les Romains, laquelle se rendit volontairement, & pource ne souffrit aucun dommage: & de là entra sur les terres des Latins, esperant que ce seroit là où les Romains le viendroient combattre pour deffendre les Latins, qui estoient leurs alliez, & qui par plusieurs fois leur auoient enuoyé demander du secours. Mais d'vn costé le peuple estoit mal affectionné à y aller: & d'autre costé les Consuls n'ayans plus gueres à estre en leur office, ne se vouloient pas hazarder pour si peu de temps: de maniere que les ambassadeurs des Latins s'en retournerent sans rien faire. Parquoy Martius adonc s'addressa aux villes, & ayant pris à force celles des Toletiniens, Vicaniens, Pedaniens & Bolaniens, qui se voulurent deffendre, il pilla les biens, & prit les personnes prisonniers: & au contraire, ceux qui volõtairement se rengerent de son costé, il employa toute la diligence qu'il luy fut possible, à prouuoir qu'ils ne peussent estre aucunement endõmagez, non pas à son deseu mesme en esloignant son camp le plus qu'il pouuoit de leurs terres. Mais ayans pris d'assault la ville de Boles, qui n'est qu'à six lieuës de Rome, il y gaigna vne infinie quantité de butin, & fit mettre à l'espee tous les hommes qui estoiẽt en âge de porter armes: quoy entendans les autres Volsques, qui auoient esté ordonnez pour demeurer à la deffense du païs, ne se peurent plus contenir, ains s'en coururent auec leurs armes au camp de Martius, disans qu'ils ne recognoissoient autre superieur ny autre Capitaine que luy: au moyen dequoy sa renommee s'alloit espandant par toute l'Italie, & luy donnoit on par tout la loüange & la gloire de tres-excellent Capitaine, attendu que sa vertu par la transposition d'vne seule personne des vns aux autres auoit raporté vn si estrange & si soudain changement aux affaires.

*XIII. Les partialitez en vn estat empeschent les hommes de voir ce qu'il faut dire & faire.*

CEPENDANT les choses à Rome alloiẽt en grãde confusion: car de sortir pour combatre l'ennemy, ils n'en vouloient ouyr parler, ains estoient tous les iours bandez en picque les vns contre les autres, & n'oyoit-on que seditieuses paroles des nobles contre le peuple, & du peuple contre les nobles: iusques à ce que les nouuelles vindrent, que les ennemis auoient mis le siege deuant la ville de Lauinium, en laquelle estoient les temples & images de leurs dieux tutelaires, & de là où ils estoient anciennement issus, pource que ce fut la premiere ville qu'Æneas à son arriuee fonda en Italie. Si prit adonc soudainement au peuple vne merueilleuse mutation de volonté, & encore plus estrange & plus extraordinaire aux nobles, pource que le peuple voulut qu'on abolist & cassast la condamnation de Martius, & qu'õ le rapelast, surquoy le Senat estant assemblé fut de cõtraire opinion, & empescha qu'il ne se fist, soit ou pour vne opiniastreté de se vouloir formaliser cõtre tout ce que le peuple desiroit, ou pource qu'il ne vouluſt point que ce personnage retournast par la grace & le benefice du peuple, ou bien pource que ja ils fussent à bon escient indignez & courroucez contre luy, à cause que n'ayant pas esté offensé de tous, il couroit neantmoins sus à tous, & se mõstroit par effet ennemy tout outre de son pays, combien que la meilleure & plus saine partie d'iceluy fust bien desplaisante & marrie du tort qu'on luy auoit fait, & s'en tinst pour outragee comme luy. Ceste resolution du Senat estant publiee, le peuple se trouua lié, pource qu'il ne pouuoit rien authoriser ny confirmer par ses voix, qui n'euſt esté premierement proposé & digeré au Senat. Martius en ayant entendu la nouuelle, fut encore bien plus irrité & plus indigné que parauant, tellement qu'il leua incontinent son siege de deuant la ville de Lauinium, & tirant droit à celle de Rome, s'en alla loger à deux lieuës & demie pres, en vn lieu qui s'appelle les Fosses Chloeliennes. Ces approches de si pres mirent la ville de Rome

*Coustume loüable en la Republique Romaine consoignant le peuple & le Senat necessairement ensemble.*



Digitized by Google

*A quelque chose mal-heur est bon.*

en grand trouble & en grand effroi: mais toutesfois elles appaiserent aussi pour lors les seditions & dissensiõs qui estoiẽt entre les parties: car il n'y eut plus personne, ny des magistrats, ny du Senat, qui osast contredire à l'opinion du peuple, touchant le rappel de Martius, ains voyant les femmes effroyees courir çà & là par la ville, les temples des dieux pleins de vieilles gens qui ploroient à chaudes larmes en faisant leurs prieres & oraisons, & brief qu'il n'y auoit en toute la ville celui qui eust le sens rassis, ny la hardiesse de prouuoir à chose aucune salutaire, alors ils furent tous d'aduis que le peuple auoit bonne raison de vouloir rappeller & racointer Martius, & que le Senat au contraire faisoit vne grande faute d'entrer en courroux & en colere contre luy, alors qu'il estoit plustost saison d'en sortir. Ainsi furent ils tous vnanimement d'aduis, que l'on enuoyast ambassadeurs deuers luy, pour luy faire entendre, comme ses citoyens le rappelloient & le restituoient en ses biens, & le supplioient de les deliurer de ceste guerre. Ceux qui y furent enuoyez de la part du Senat, estoient familiers amis de Martius, lesquels s'attendoiẽt bien d'auoir pour le moins, à leur arriuee vn doux & gracieux recueil de luy comme de leur parent & familier amy: mais ils n'y trouuerẽt rien de semblable, ains furent menez à trauers le camp iusques au lieu où il estoit assis dedans sa chaire, auec vne grandeur & vne grauité insupportable, ayant les principaux hommes des Volsques autour de soy: si leur commanda de dire tout haut la cause de leur venuë: ce qu'ils firent és plus honestes & plus gracieuses paroles qu'il leur fut possible, auec le geste & la contenance de mesme. Puis quand ils eurent acheué de parler il leur respondit aigrement & en colere, quant à ce qui touchoit au tort qu'on luy auoit fait: & comme Capitaine general des Volsques, leur dit, qu'ils eussent à rendre & restituer aux Volsques toutes les villes & les terres qui leur auoient esté ostees és guerres precedentes, & au demeurant leur decerner pareil honneur & droit de bourgeoisie à Rome, comme ils l'auoient octroyé aux Latins: pource qu'il n'y auoit autre moyen asseuré pour sortir de la guerre à faict, sinon auec conditions egales & raisonnables, & leur donna terme pour en deliberer, & s'en resoudre, l'espace de trente iours.

*Le dãger eminent fait changer maincte fois d'aduis à ceux qui parauãt sembloyent estre bien resolus.*

*La rancune trop longuemẽt gardee se conuertit en vne indignation incurable laquelle fait mesconnoistre parens & amis.*

Les ambassadeurs s'en retournerent auec ceste response: & luy tout aussi tost retira son armee hors du territoire de Rome. Ce qui fut la premiere charge que luy mirent sus ceux d'entre les Volsques, qui portoient enuie en sa gloire, & ne pouuoient supporter son authorité: entre lesquels Tullus mesmes en fut vn, non qu'il eust particulieremẽt reçeu aucun tort ny desplaisir de Martius, ains seulement estant piqué par ceste passion humaine, qu'il luy desplaisoit de voir sa reputation de tout poinct obscurcie par celle de Martius, & de se voir en moins de conte enuers les Volsques qu'il n'auoit esté auparauant attendu qu'ils auoient en si grande estime Martius, qu'ils pensoient en luy seul auoir tout, & vouloient que leurs autres gouuerneurs & Capitaines se contentassent du credit & de l'authorité qui luy plairoit leur departir. De là donques commencerent à sourdre les premieres murmuratiõs & accusations secrettes à l'encontre de luy: pource que les autres particuliers Capitaines se bãdans ensemble contre luy, s'en courrouçoient, & alloient disans, que ce deslogement estoit vne vraye trahison, non point de villes, de places, ny d'armes, ains du temps & de l'occasion, qui estoit perte de plus grande consequence, pource que c'estoit ordinairement ce qui faisoit ou perdre ou conseruer cela & toute autre chose. Ayant donné trente iours de surseance d'armes à l'ennemi expressément, pource que la guerre n'a point accoustumé de prendre grãdes mutatiõs en moindre espace de tẽps

*XIIII Qui est trop rigoureux enuers ses anciens amis, ne sçauroit se comporter comme il faut auec des amis nouueaux, & tombe bien tost en soupçõ & malueillance.*

*Battre son ennemy de loing ne*

que

Digitized by Google

*l'estonne pas moins que quād on luy court sus dēptes.*

que celuy-là, toutefois Martius ne laissa pas couler ce temps-là sans rien faire, ains alla cependant gaster & destruire les terres des alliez des ennemis, où il prit sept villes grandes & bien peuplees, sans que les Romains osassent se mettre aux chāps pour les aller secourir: tant estoient leurs cœurs espris de deffiance, & mal affectionnez à la guerre: de maniere qu'ils ressembloient proprement aux corps qui sont demeurez perclus de leurs mēbres, & qui par quelque paralysie ont perdu tout mouuement & tout sentiment. Parquoy le temps de la treue expiré, Martius estant retourné sur leurs terres auec toute sa puissance, ils renuoyerent derechef vn autre Ambassade vers luy, le supplier de vouloir appaiser son courroux & emmener les Volsques hors de leurs terres pour puis apres à loisir mettre en auant tels parties qu'il verroit estre expediens pour les vns & pour les autres: à cause que les Romains n'estoient pas pour iamais ceder ny flechir par crainte: mais s'il luy sembloit que les Volsques eussent raison de leur demander quelques articles & conditions honnestes, que tout ce qu'ils demanderoient de raisonnable, leur seroit concedé par les Romains, qui d'eux-mesmes se soumettoient à la raison, moyennant que premier ils posassent les armes. A cela respondit Martius, que comme Capitaine general des Volsques il ne leur repliqueroit rien, mais que comme encore citoyen Romain il leur conseilloit de rabbaisser leur orgueil, & se soumettre à la raison s'ils estoient sages, & que dedans trois iours ils retournassent auec les articles acordez qu'il leur auoit la premiere fois proposez, autrement qu'il ne leur donnoit plus sauf-conduit ny seureté de retourner vne autrefois en son camp auec paroles inutiles & vaines. Quand les Ambassadeurs furent de retour à Rome, le Senat ayant ouy leur rapport ietta l'anchre sacree, ainsi que l'on dit en commun prouerbe, comme estant la chose publicque en extréme peril de tourmente: car il ordonna que tout tant qu'il y auoit de Prestres, Religieux, ministres des dieux & gardes des choses sacrees, & tous les deuins, qui par l'obseruation du vol des oyseaux predisent les choses à venir, qui est vne sorte de deuination propre de toute ancienneté aux Romains, allassent deuers Martius estans reuestus tout en la sorte qu'ils souloient estre quand ils faisoient leurs sacrifices, pour le prier qu'il fist premierement cesser la guerre & puis apres qu'il parlast à ses citoyens de faire appointement auec les Volsques. Martius les laisse bien entrer dedans son cāp, mais pour cela ne leur conceda-il rien dauantage, & ne leur fit ny ne leur dit rien plus gracieusement qu'il auoit fait aux premiers, ains seulement qu'ils aduisassent l'vn des deux ou qu'ils acceptassent la paix sous les conditions qu'il auoit premierement proposees, ou qu'ils receussēt la guerre.

*Treues expirees augmentent le cœur aux plus forts, & achenent d'abatre les foibles.*

*La force & l'heureux succes ne permettent pas aux hommes de rien rabatre de leurs premieres demādes.*

*Remedes extraordinaires desployez en extraordinaires dangers.*

*Exemple de rigueur possedee d'extreme colere.*

Quand ces gens de religion furent de retour, il fut arresté au conseil, qu'ō ne sortiroit point de la ville, & qu'on entendroit seulement à deffendre les murailles & repousser les ennemis, s'ils les venoient assaillir, en remettant toute leur esperance au temps & aux accidens inopinez de la fortune, pour-ce que d'eux-mesmes ils ne sçauoient par quel bout commencer pour faire chose qui leur fut salutaire, ains estoit toute la ville pleine de confusion, & frayeur, & de mauuaise opinion de l'aduenir iusqu'à ce qu'il se fit vn cas semblable à ce que dit Homere en plusieurs lieux, que peu de gens neantmoins veulent croire: car en choses grandes & estranges & hors de l'vsage commun, il dit & exclame souuent de tels propos.

*Pallas Deesse aux beaux yeux immortelle*
*Luy mit au cœur vne pensee telle.*

En vn autre passage,

*Mais quelque dieu de ce les retira,*
*Qui d'vn tel bruit la commune inspira.*

En vn autre lieu,

*XV. Les Romains reduits à toute extremité & deliurez par moyens non attendus font vn exemple notable de ceste vie, où la main du sage gouuerneur du monde se mōstre au besoin pour garātir ceux qu'il luy plaist, par des expediens que la sagesse humaine ne peut imaginer ny comprendre.*



Digitized by Google

*Il s'en eſtoit de luy-meſme aduiſé,*
*Ou quelque dieu luy auoit deuiſé.*

*Ce ſont choſes biẽ accordãtes & qui s'entreſuiuẽt, aſſauoir la prouidence diuine qui tourne & diſpoſe la volonté à s'enclíner à vne choſe pluſtoſt qu'à vn autre, apres en auoir diſputé ſoy-meſme.*

Pluſieurs y en a qui meſpriſent ces paſſages d'Homere, comme ſi ſon intention fuſt d'attribuer au diſcours de la raiſon humaine, & à l'election de l'arbitre d'vn chacun des choſes impoſſibles, & des fables où il n'y a point de verisimilitude: ce qu'il ne fait pas: ains faict dependre de noſtre franc-arbitre les choſes vray-ſemblables, & qui ordinairement aduiennent par diſcours de raiſon: car il dit bien ſouuent de telles paroles,

*Ie l'ay penſé en mon cœur mognanime.*

Et en autre lieu,

*L'ayant ouy Achilles ainſi dire,*
*En eut le cœur d'aſpre douler & d'ire*
*En ſon velu eſtomac tout brulant,*
*Et entre deux diuers vouloirs branlant.*

Et derechef en vn autre endroit,

*Elle ne ſçeut mouuoir par ſon langage*
*Bellerophon, tant fut honeſte & ſage.*

*Auſſi l'homme n'eſt pas vne ſouche: ains l'inſpiration diuine beſongne en luy, il la ſent, reçoit, & eſt tellement dreſſé par icelle que il ſe laiſſe volontairement conduire: mais ceſte volonté vient de plus haut lors qu'elle tend au bien: ce que les Payens ont ignoré.*

Mais ces choſes eſtranges & extraordinaires, où il y a beſoin de quelque inſpiration & inſtigation diuine, encore ne fait-il pas que Dieu oſte le franc-arbitre à l'homme, ains pluſtoſt qu'il l'incite, non pas qu'il engendre en nous la volonté: mais bien quelque imagination qui tire, & pouſſe la volonté: ainſi ne rend-il pas par ceſte imagination, qu'il offre à la volonté, l'operation non volontaire ny forcee, ains pluſtoſt donne commencement à la volonté & luy adiouſte l'aſſeurance & la bonne eſperance. Car ou il faut dire totalement que les Dieux n'ont part quelconque aux cauſes mouuantes & aux principes des operations humaines, ou confeſſer qu'il n'y a autre moyen, par lequel ils puiſſent ayder aux hommes, ny coopererauec eux: car il eſt bien certain qu'ils ne manient pas nos corps, ny ne remuent pas nos mains & nos pieds, ainſi que le beſoin le requiert à chaque fois qu'il faut beſongner, ains excitent la partie actiue de noſtre franc-arbitre, ou au contraire le deſtournent & le retiennent par quelques imaginations & apprehenſions qu'ils nous inſpirent.

*xvi. Par moyens de peu d'apparéce & fort eſloignez de ce que deſire le ſens humain Dieu beſongne & ſure de danger ceux qui luy plaiſt maintenir.*

Or alloient lors les Dames Romaines par tous les temples des Dieux faire leurs prieres & oraiſons: mais la plus grande partie & les plus notables eſtoient continuellement à l'entour de l'autel de Iupiter Capitolin, entre leſquelles nommément ſe trouua Valeria ſœur de Publicola, celuy qui fit tant de ſeruices aux Romains, & en paix, & en guerre: il eſtoit deſia mort, quant à luy, quelque temps auparauant, ainſi comme nous auons eſcrit en ſa vie: mais Valeria ſa ſœur eſtoit grandement honoree & eſtimee dedans Rome, ſe gouuernant ſi ſagement qu'elle ne faiſoit point de honte à la maiſon dont elle eſtoit iſſuë: ſi luy prit ſoudainement vne eſmotion de volonté pareille à celle dont nous parlions n'aguere, & ſ'aduiſa, non ſans quelque inſpiration diuine, comme ie croy, d'vn bon expedient: car elle ſe leua, & fit auſſi leuer les autres Dames, & ſ'en alla auec elles droit à la maiſon de Volumnia mere de Martius, où elle entra dedans, & la trouua auec la femme de ſon fils aſſiſe, & tenãt en ſon giron les petits enfans de Martius. S'eſtans doncques toutes ces Dames arrengees en rond à l'entour d'elles, Valeria commença la premiere à parler en ceſte maniere: Nous venons deuers vous, ô Volumnia & Vergilia, Dames vers autres Dames, ſans ordonnance du Senat, ny commandement d'aucun Magiſtrat, anis par inſpiration, à mon aduis, de quelque dieu, lequel ayant regardé en pitié noz prieres, nous a incitees à nous en venir deuers vous, pour vous requerir de faire vne choſe qui ſera ſalutaire à nous & à tous les autres citoyens de ceſte ville, mais à vous ſi vous me voulez croire, apportera vne gloire plus grande & plus illuſtre que celle que les filles des Sabins acquirent iadis, quand au lieu de guerre mortelle elles mirent la paix entre leurs peres & leurs maris. Venez-vous-en doncques auec nous toutes

*Ce qui eſt honeſte à faire n'eſt pas indigne d'eſtre demandé.*

Digitized by Google

enſemble deuers Martius, pour le ſupplier qu'il aït pitié de nous: & auſſi pour luy porter teſmoignage de verité, cõme vous deuez en faueur de vos citoyens, que combien qu'ils ayent ſouffert beaucoup de maux & de dommages par luy, iamais toutesfois ne vous en ont fait, ne penſé de vous en faire par vengeance pire traitement, ains vous rendẽt ſaines & ſauues entre ſes mains, encore qu'ils n'en deuſſent auoir en recompenſe, de rien plus gratieuſe compoſition de luy. Ces paroles de Valeria furent approuuees & accompagnees par vne commune clameur de toutes les autres dames: & a donc Volumnia luy reſpondit; Dames nous auons part comme vous aux publiques miſeres & calamitez de noſtre païs, & outre cela ſommes encores ſurchargees de ce malheur propre que nous auons perdu la gloire & la vertu de Martius, voyans maintenant ſa perſonne enuironnee des armes de nos ennemis, pluſtoſt pour s'aſſeurer de luy que pour le garder: mais encore le plus grief de nos malheurs nous eſt de voir noſtre païs reduit à tels termes, que toute ſon eſperance giſe & cõſiſte en nous: pourtant que ie ne ſçay quel conte il fera de nous, puis qu'il n'en fait aucun de ſa choſe publique & de ſon païs, qu'il a par cy deuant touſiours eu plus cher que ſa mere, ſa femme, ny ſes enfans. Ce neantmoins ſeruez vous de nous en tout ce que vous voudrez, & nous menez à luy: car ſi nous ne pouuons faire autre choſe, à tout le moins pouuons nous bien mourir & rendre l'eſprit, en le ſuppliant pour le bien de noſtre païs. Cela dit, elle prit ſa belle fille & ſes enfans quant & elle, & auec toutes les autres dames Romaines s'en alla droit au camp des Volſques, leſquels eurent eux-mes vne compaſſion meſlee de reuerence quand ils la virent, de maniere qu'il n'y eut perſonne d'eux qui luy oſaſt rien dire. Or eſtoit lors Martius aſſis en ſon tribunal auec les marques de ſouuerain Capitaine, & de tout loing qu'il apperçeut venir des femmes, s'eſmerueilla que ce pouuoit eſtre: mais puis apres recognoiſſant ſa femme * qui marchoit la premiere, il voulut du commencement perſeuerer en ſon obſtinee & inflexible rigueur: mais à la fin vaincu de l'afection naturelle, eſtant tout eſmeu de les voir, il ne peut auoir le cœur ſi dur que de les attendre en ſon ſiege, ains en deſcendant plus viſte que le pas leur alla au deuant, & baiſa ſa mere la premiere, & la tint aſſez longuement embraſſee, puis ſa femme & ſes petits enfans, ne ſe pouuant plus tenir que les chaudes larmes ne luy vinſſent aux yeux, ny ſe garder de leur faire careſſes, ains ſe laiſſant aller à l'affection du ſang, ne plus ne moins qu'à la force d'vn impetueux torrent.

*Sage cõplainte de Volumnia laquelle neantmoins prend courage, & monſtre qu'il ne faut iamais deſeſperer quand meſmes tout ſemble perdu.*

*Vſũpa ſa mere.*

*Combat notable de l'affection naturelle cõtre l'affection vitieuſe.*

Mais apres qu'il leur eut aſſez fait d'amiable recueil, & qu'il apperçeut que ſa mere Volumnia vouloit commencer à luy parler, il appella les principaux du conſeil des Volſques, pour ouyr ce qu'elle propoſeroit, puis elle parla en ceſte maniere: Tu peux aſſez cognoiſtre de toy-meſme, mon fils, encore que nous ne t'en diſions rien, à voir nos accouſtremens & l'eſtat auquel ſont nos pauures corps, quelle a eſté noſtre vie en la maiſon depuis que tu en és dehors: mais conſidere encore maintenant, combien plus malheureuſes & plus infortunees nous ſommes icy venuës que toutes les femmes du monde, attendu, que ce qui eſt à toutes les autres le plus à voir, la fortune l'a rendu le plus effroyable, faiſant voir à moy, mon fils, & à celle-cy ſon mary aſſiegeant les murailles de ſon propre pays, tellement que ce qui eſt à toutes autres le ſouuerain reconfort en leurs aduerſitez, de prier & inuoquer les dieux à leurs ſecours, c'eſt ce qui nous met en plus grande perplexité, pource que nous ne leur ſçaurions demander en nos prieres victoire à noſtre pays & preſeruation de ta vie tout enſemble, ains toutes le plus grieſues maledictions que ſçauroit imaginer contre nous vn ennemy, ſont neceſſairement encloſes en nos orai-

*XVII. Harangue artificielle de Volumnia, laquelle par diuerſes raiſons, monſtre en peu de paroles à ſon fils le tort qu'il faiſoit à luy, à elle & à ſa patrie.*

* *Aucuns vieux exẽplaires le liſent,*



Digitized by Google

sons, pource qu'il est force à ta femme & à tes enfans qu'ils soient priuez de l'vn des deux, ou de toy, ou de leur pays: car quant à moy, ie ne suis pas deliberee d'attendre que la fortune, moy viuante, decide l'issuë de ceste guerre: car si ie ne te puis persuader que tu vueilles plustost bien faire à toutes les deux parties que d'en ruiner & destruire l'vne en preferant amitié & concorde aux miseres & calamitez de la guerre, ie veux bien que tu sçaches, & le tiennes pour tout asseuré, que tu n'iras iamais assaillir ny combattre ton pays, que premierement tu ne passes par dessus le corps de celle qui t'a mis en ce monde, & ne doy point differer iusques à voir le iour, ou que mon fils prisonnier soit mené en triomphe par ses citoyens, ou que luy-mesme triomphe de son pays. Or si ainsi estoit que ie te requisse de sauuer ton pays en destruisant les Volsques, ce te seroit certainement vne deliberation trop malaisee à resoudre: car comme il n'est point licite de ruiner son pays, aussi n'est-il point iuste de trahir ceux qui se sont fiez en toy. Mais ce que ie te demãde est vne deliurance de maux, laquelle est egalement profitable & salutaire à l'vn & à l'autre peuple, mais plus honorable aux Volsques, pource qu'il semblera, qu'ayans la victoire en la main, ils nous auront de grace donné deux souuerains biens, la paix & l'amitié, encore qu'ils n'en prennent pas moins pour eux, duquel bien tu seras principal autheur s'il se fait, & s'il ne se fait, tu en auras seul le reproche & le blasme total enuers l'vne & l'autre des parties: ainsi estant l'issuë de la guerre incertaine, cela neantmoins est bien tout certain, que si tu en demeures vainqueur, il t'en restera ce profit, que tu en seras estimé la peste & la ruine de ton pays: & si tu és vaincu, on dira que pour vn apetit de venger tes propres iniures, tu auras esté cause de tres-griefues calamitez à ceux qui l'auoient humainement & amiablement recueilly. Martius escouta ces paroles de Volumnia sa mere sans l'interrompre: & apres qu'elle eut acheué de dire demeura long temps tout piqué, sans luy respondre. Parquoy elle reprit la parole, & recommença à luy dire: Que ne me respons-tu, mon fils? estimes-tu qu'il soit licite de conceder tout à son ire & à son apetit de vengeance, & non honneste de condescendre & incliner aux prieres de sa mere, en si grandes choses? & cuides-tu qu'il soit conuenable à vn grand personnage se souuenir des torts qu'on luy a faits, & des iniures passees, & que ce ne soit point acte d'homme de bien & de grand cœur, recognoistre les biens faits que reçoiuent les enfans de leurs peres & meres, en leur portant honneur & reuerence? Si n'y a-il homme en ce monde qui deust mieux obseruer tous les poincts de gratitude que toy, veu que tu poursuis si asprement vne ingratitude: & si y a dauantage que tu as ja fait payer à ton pays de grandes amendes pour les torts que l'on t'y a faits, & n'as encore fait aucune recognoissance à ta mere: pourtant seroit-il plus honneste, que sans autre contrainte i'impetrasse de toy vne requeste si iuste & si raisonnable: mais puis que par raison ie ne le te puis persuader, à quel besoin espargne-ie plus & differe-ie la derniere esperance? En disant ces paroles elle se ietta elle mesme, auec sa femme & ses enfans, à ses pieds. Ce que Martius ne pouuant supporter, la releua tout aussi tost en s'escriant, O Mere que m'as-tu fait? & en luy serrant estroittement la main droite: Ha, dit-il mere, tu as vaincu vne victoire heureuse pour ton pays, mais bien mal-heureuse & mortelle pour ton fils: car ie m'en reuois vaincu par toy seule. Ces paroles dites en public, il parla vn peu à part à sa mere, & à sa femme: & puis les laissa retourner en la ville: car ainsi l'en prierent-elles: & si tost que la nuict fut passee, le lendemain au matin remena les Volsques en leurs maisons, n'estans pas tous d'vne mesme opinion, n'y d'vne mesme affection.

*Vn sage propos esbranle les plus fermes pensees du monde, & les dispose à receuoir le deuxiéme heure qui les a cheue de renuerser.*

*La colere abatue sous l'affection naturelle.*

*Comme le courroux emporte haut &*

Digitized by Google

*loin les hommes, l'affection naturelle n'a pas moins de puissance sur eux pour les r'amener à raison.*

Car les vns le blasmoient, & luy & ce qu'il auoit fait: les autres, qui estoient bien contens que l'on fist appointemẽt, disoient que ny l'vn ny l'autre ne meritoit d'estre blasmé ny repris: les autres, encore qu'ils fussent mal-contens de ce qu'il auoit fait, ne l'en estimoient pas neantmoins meschant pour cela, ains alloient disant, qu'il meritoit qu'on luy pardonnast, s'il auoit fleschy à vne si violente contrainte: tant y a que personne ne contredit au departement, ains suiuirent tous son commandement, plus pour la reuerence de sa vertu, que pour la crainte de son authorité.

*XVIII Les inopinees deliurances apportent des ioyes excessiues.*

Mais le peuple de Rome donna bien incontinent à cognoistre en quelle crainte & en quel danger de ceste guerre il auoit esté, quand il en fut deliuré: car si tost que ceux qui estoient sur les murailles de la ville apperçeurent les Volsques deloger, il n'y eut temple en toute la ville qui ne fut soudainement ouuert & plein d'hommes portans les chapeaux de fleurs sur leurs testes & sacrifians aux dieux, ne plus ne moins qu'on faisoit à la nouuelle de quelque grande victoire gaignee: & se demonstra encore plus clairemẽt ceste resiouissance publique, par les caresses & l'honneur que le Senat & tout le peuple ensemble fit aux Dames: car il n'y auoit celuy qui ne dist haut & clair, & qui ne creut fermement qu'elles seules estoient cause du salut & deliurance de la ville, à l'occasion dequoy, le Senat ordonna aux Magistrats, qu'ils eussent à leur octroyer tout ce qu'elles leur requereroient, pour leur gratifier & les honorer: & elles ne demanderent autre chose sinon qu'on fit edifier vn temple de Fortune feminine, pour l'edification duquel encore offrirent elles de contribuer l'argent qu'il cousteroit, pourueu que la chose publique prit sur soy la charge des sacrifices, ceremonies & autres seruices qui appartiennent à l'honneur des dieux: toutesfois le Senat loüant leur bonne volonté, ordonna que le temple & l'image fussent faits aux despens du public. Ce nonobstant, encore contribuerent-elles de l'argent, duquel fut faite vne seconde image de la Fortune, laquelle les Romains disent auoir parlé, ainsi comme l'on la dedioit au temple, & qu'on la posoit en sa place, & si afferment qu'elle prononça de semblables paroles, Dames, vous m'auez deuotement donnee: & qui plus est, qu'elles les prononça deux fois, nous voulans faire croire ces choses qui ne furent iamais, ou pour le moins, qui sont bien difficiles à croire: car de voir des images qui semblent suër ou plorer ou rendre quelque humeur teinte comme sang, ce n'est pas chose impossible, pource que le bois & la pierre ordinairement reçoiuent vne certaine moitteur, dont il s'engẽdre de l'humeur & si rendent d'eux mesmes, ou bien prennent de l'air plusieurs sortes de teintures, & de couleurs, par lesquels signes il n'est pas inconuenient que les dieux n'aduertissent aucunesfois les hommes de ce qui est aduenir: & si est bien possible que ces images & statuës iettent aucunesfois quelque son semblable à vn souspir ou à vn gemissement, quand au profond du dedans il se fait quelque rupture ou separation violente des parties continuës: mais que ce soit vne voix articulee ny vne parole exprimee & exquisement formee en vn corps qui n'a point d'ame, il est du tout impossible, attendu que l'ame ny Dieu mesme ne sçauroient distinctement parler ny deuiser sans vn corps accommodé des outils & organes, & des parties necessaires à former & exprimer la parole. Mais là où l'histoire nous force d'en croire quelque chose par le recit de plusieurs graues testmoins dignes de foy, il faut dire que c'est quelque passion differente des cinq sens de nature, laquelle engendree en la partie imaginatiue de l'entendement tire à soy l'opinion, ne plus ne moins qu'en dormant, bien souuent il nous semble que nous oyons ce que nous n'oyons

*Quiconque sert sa patrie hors de danger doit estre recogneu & caressé par grads & petits.*

*Memoriaux propres des deliurances publiques.*

*Faux miracles de l'esprit d'erreur reiettez & examinez par les sages Payens sont dez en raison icy declarees.*

*Ceux qui ont esté instruits en plus haute escole tiennent que tout ce qui conferme le mensonge & destourne les hommes de leur vray salut, procede de Satan à qui Dieu laische la bride tellement qu'il se duit par telles imposture ceux qui se plaisẽt en idolatreries & superstitions.*

Digitized by Google

pas, & que nous voyons ce que nous ne voyons pas. Toutesfois ceux qui par vne vehemence d'amour & de deuotion enuers les dieux sont outre mesure affectionnez & aheurtez à cela de sorte que ils ne peuuent rien refuser ne reietter de ce qui se dit touchant telles choses, ils ont vn grand argument pour se confirmer en ceste creance, c'est la puissance de Dieu, qui est admirable, & n'a aucune semblance ny proportion à la nostre, ains est en tout differente, quant à la nature, & quant au mouuement, quãt à l'artifice, & quant à la force: & pourtant s'il fait aucune chose qui nous soit impossible, ou qu'il en produise & inuente qui transcendent l'entendement des hommes, il ne le faut pourtant trouuer estrange: car s'il est és autres choses differẽt de nous, il est encore plus esloigné & plus diuers en ses œuures qu'en tout le demeurant: mais la pluspart des faits de Dieu, comme dit Heraclitus à faute de foy demeurent incognus.

*XII. L'enuie talõne de pres la vertu pour la faire sõber.*

Au demeurant, Martius estant retourné de son voyage en la ville d'Antium, Tullus qui l'hayssoit, & ne le pouuoit plus endurer pour la crainte qu'il auoit de son authorité, chercha les moyens de le faire mourir, pensant que s'il y failloit à ceste fois, il ne recouureroit iamais vne pareille occasion. Parquoy ayant attiré & suscité plusieurs autres coniurez auec luy, il requit que Martius eust à se deposer de son estat pour rendre conte à la communauté des Volsques de son gouuernement & administration. Martius craignant de soy trouuer homme priué sous Tullus estant Capitaine general, outre ce que sans cela il auoit plus grande authorité que nul autre entre les siens, respondit, qu'il se demettoit volontiers de la charge, & la mettroit entre les mains des seigneurs Volsques, si tous le luy commandoient, comme par le commandement de tous il l'auoit acceptee: & au reste, qu'il ne refusoit point de rendre conte & raison de son gouuernement dés l'heure mesme, à ceux de la ville qui y voudroient assister & l'ouyr. Le peuple fut assemblé là dessus en conseil, en laquelle assemblee il y eut quelques orateurs appostez qui irriterent & mutinerent la commune à l'encontre de luy, & quand ils eurent acheué de parler, Martius se leua pour leur respondre: & combien que la commune mutinee menast vn fort grand bruit, toutesfois quand elle le vid, pour la reuerence qu'elle portoit à sa vertu, elle s'appaisa, & luy donna paisible audience pour à loisir deduire ses iustifications & les plus gens de bien des Antiates, & qui plus s'esiouissõient de la paix, monstroient à leur contenance qu'ils l'escouteroient volontiers, & iugeroiẽt selon leur conscience: à l'occasion dequoy, Tullus eut peur, s'il le laissoit parler qu'il ne prouuast au peuple son innocence, pource qu'il estoit entre autres choses homme treseloquent, auec ce que les premiers bons seruices qu'il auoit fait à la communauté des Volsques luy apportoient plus de faueur, que les dernieres imputations ne luy causoient de faueur: & qui plus est, cela mesme qu'on luy tournoit à crime, estoit tesmoignage de la grace qu'ils luy deuoiẽt, pource qu'ils n'eussẽt point estimé qu'il leur eut fait tort, en ce qu'ils n'auoient pas pris la ville de Rome, s'ils n'eussent esté bien pres de la prẽdre par le moyen de sa conduite. Pour ces raisons estima Tullus qu'il ne falloit plus delayer son entreprise, ny s'amuser à mutiner & susciter la commune cõtre luy, ains se prirent les plus mutins des cõiurez à crier: qu'il ne falloit point ouyr, ny permettre qu'vn traistre vsurpast ainsi domination tyrannique sur la ligue des Volsques, ne se voulant pas demettre de son estat & authorité: & en disant telles paroles se ruerent tous à vn coup sur luy, & le tuerent sur la place, sans que personne des assistans s'entremit de le secourir. Mais toute fois que ce meurtre n'ait point esté fait du sçeu & consentement de la plus grande partie des Volsques, il appert par ce que de toutes villes des Volsques accoururent gens pour

*L'innocẽce ouure la bouche aux hommes pour les faire parler au beau milieu de tous leurs ennemis, qui ne craignent rien que vne libre & eloquẽte iustification.*

*Le danger present doit apprendre aux hommes à parler correct & respõdre doucement.*

*Les calõniateurs exhortẽt à force de couurir le cruel le volonté qu'ils cachoyent sous des telles quelles accusations.*

Digitized by Google

honnorer le corps, lequel ils inhumerent magnifiquement, & ornerent sa sepulture de force harnois & force despoüilles, comme celle d'vn vaillant homme & d'vn grand Capitaine. Les Romains, sa mort ouye, n'en firent autre demonstration ny d'honneur ny de courroux, sinon qu'ils permirent aux Dames ce qu'elles leur requirẽt, de pouuoir porter le dueil de sa mort l'espace de dix mois, autant comme elles auoiẽt accoustumé de le porter pour la mort de leurs peres, de leurs freres & de leurs maris, pource que c'estoit le plus long terme de porter dueil que le Roi Numa Pompilius eut determiné, ainsi comme nous auons escrit en sa vie. Au demeurant les affaires des Volsques tantost apres le decez de Martius firent fort regretter sa presence: car premierement ils entrerent en debat contre les Eques, qui estoient leurs alliez confederez, touchant la precedence: & proceda ce different entr'eux iusques à s'entrebattre & se tuer les vns les autres: & puis ils furent desfaits par les Romains en vne grosse bataille, en laquelle Tullus demeura mort sur le champ, & la fleur de toute leur puissance fut aussi mise à l'espee, de maniere qu'ils furent contraints d'accepter des tres-hõteuses cõditiõs de paix, en se rendãs suiets aux vainqueurs, & promettans faire tout ce qu'ils leur commanderoient.

*Iugemens de Dieu sur les ingrats & meurtriers.*

## LA COMPARAISON D'ALCIBIADES AVEC M. *Coriolanus*.

*1. Quelle conuenãce il y a entre eux quant au fait des armes.*



RAyant exposé les faits de l'vn & de l'autre, au moins ceux qui nous ont semblé plus dignes d'estre mis par memoire, main tenant pouuõs nous voir que quant aux armes, l'vn n'a pas eu fort grand aduantage sur l'autre: car tous deux en leurs charges ont esgalement faict preuue non seulement de hardiesse & de prouësse de leurs personnes, mais aussi de bon sens, de ruse & de finesse: si ce n'est qu'on vueille dire, que Alcibiades a esté plus grand & plus excellent Capitaine, d'autant qu'il a plus de fois combatu ses ennemis & par mer & par terre, & tousiours vaincu. Car au demeurant, ils ont bien cela de semblable, que là où ils ont esté tous deux presens, & qu'ils ont eu loy & authorité de commander, ils ont notoirement tousiours faict prosperer les affaires de ceux de leur parti, & plus euidemment encores les ont fait empirer, quand ils se sont tournez du party contraire, Mais quant au fait de gouuernement les gens de biẽ & d'honneur hayssoient la maniere de proceder, dont vsoit Alcibiades au maniement des affaires de la chose publicque, comme estant pleine d'affeterie, de dissolutiõ & de flaterie, pource qu'il ne visoit qu'à gaigner par toutes voyes la grace & la bien-vueillance du menu populaire: aussi de l'autre costé, le peuple Romain auoit en haine celle de Coriolanus, comme trop arrogante, trop superbe & tyrannique, de sorte que ny l'vn ny l'autre ne fait à loüer. Toutesfois encore est moins reprehensible celuy qui cherche à gratifier & complaire au peuple, que celuy qui le mesprise, l'outrage & l'iniurie, de peur qu'il ne semble qu'il le vueille flater, pour en acquerir plus d'authorité: car il est bien mal seant de flatter le commun peuple pour venir en credit, mais aussi, acquerir authorité & credit par se faire craindre, par endommager & forcer autruy, outre ce qu'il n'est pas honneste, il est iniuste. Biẽ est-il certain que Martius a tousiours esté tenu pour homme rond de sa nature, simple, sans fard ny artifice quelcõque: & Alcibiades, au contraire, fin, affeté & peu veritable: mais ce que l'on blasme plus en luy quant à cela, fut la malice & tromperie, par laquelle il abusa les ambassadeurs des Lacemoniens, & empes-

*11 Auquel ils different quãt au fait du maniement des affaires d'estat.*

*1. Alcibiades fut flateur.*

*Coriolanus arrogant.*

*11. Coriolanus rõd & simple Alcibiades affetté & menteur.*

Digitized by Google

cha que la paix ne se fit, ainsi que * Thucydides l'a escrit: toutesfois cest acte, encore que promptement il ait reietté la ville d'Athenes en guerre, au moins la rendit-il plus puissante & plus redoutable à ses ennemis par l'adionction de l'alliance des Mantiniens & des Argiës, qui par l'entremise d'Alcibiades s'allierent & entrerẽt en ligue auec les Atheniens. Et quant à Martius, l'historien Dionysius aussi escrit, que ce fut par dol & tromperie qu'il ietta les Romains en guerre contre les Volsques, ayant malicieusement & à tort fait soupçonner & calommier les Volsques, qui estoient allez à Rome pour y voir l'esbatemẽt des ieux: mais la cause pour laquelle il le fit, rend l'acte encores plus mauuais: car ce ne fut point par vne dissention ciuile, ni par vne ialousie & contention en matiere de gouuernement, comme fit Alcibiades: ains seulement pour seruir à vne passion colerique, à laquelle, comme dit Dion, il n'y a rien qui sçache gré, qu'il mit en combustion & en trouble plusieurs contrees de l'Italie, & pour le courroux qu'il auoit contre son pays, ruina plusieurs autres villes qui n'en pouuoient mais. Il est bien vray, qu'Alcibiades, aussi par son ire & son despit, fut cause de beaucoup de maux, de miseres & de calamitez à ceux de son pays, mais soudain qu'il aperceut qu'ils se repentoient du tort qu'ils luy auoiẽt faict, il se reünit aussi: & depuis ayant vne autresfois esté dechasse, il ne voulut pas neantmoins fauoriser aux erreurs que faisoient les Capitaines Atheniens, ny ne les voulut point laisser perdre en suiuant le mauuais conseil qu'ils prenoiẽt, ny les abandõner au peril où ils se mettoient, ains fit tout de mesme, ce que iadis auoit faict Aristides enuers Themistocles, dont il a esté & est encore tant loüé: car il s'en alla deuers les Capitaines qui lors auoyent la charge de l'armee des Atheniens, encore qu'ils ne fussent pas ses amis, & leur remonstra en quoy ils falloient, & ce qu'ils auoient à faire: là où Martius, au contraire, faisoit premierement dommage à toute Rome entierement, encore qu'il n'eust pas esté offensé par tous ceux de dedans vniuersellement: & que la meilleure & plus saine partie de la ville eust esté offensee quant & luy: & en eust regret & desplaisir comme luy. D'auãtage les Romains essayerent d'appaiser vn seul desplaisir & vn seul despit qu'ils luy auoient fait, par plusieurs ambassades, & plusieurs supplications & prieres, ausquelles il ne voulut oncques flechir ny amolir son dur cœur: & par ce monstra qu'il auoit entrepris ceste guerre si aspre, & où il ne vouloit point ouyr parler d'appointement, en intention de destruire & ruiner entierement son pays: non pas pour le recouurer, ne pour y retourner. Il est vray qu'il y a ceste difference, qu'Alcibiades estant espié & agueté par les Lacedemoniens pour la hayne qu'ils luy portoient, & la crainte qu'il auoient de luy, fut contrainct de se retourner deuers les Atheniens: là où Martius ayant esté si bien recueilly, & si bien traité par les Volsques, ne pouuoit honnestement les abandonner, attendu qu'ils luy auoyent faict tant d'honneur que de l'eslire leur Capitaine general, & s'estoient tant fiez en luy, qu'ils auoient mis toutes leurs forces, & toute leur puissance en sa main, non pas comme l'autre duquel les Lacedemoniens abuserent plustost qu'ils n'en vserent, en le laissant aller & venir parmy leur ville, & depuis parmy leur camp sans honneur quelconque, tellement qu'il fut à la fin contraint de soy ietter entre les bras de Tissaphernes: si l'on ne veut dire, qu'il alla volontairement luy faire la cour, en intention de preseruer la cité d'Athenes, qu'elle ne fut entierement destruite, pour le desir qu'il auoit d'y retourner. Au reste l'on trouue par escrit, qu'Alcibiades prenoit souuent des presens peu honnestement, & se laissoit corrompre par argent, lequel il despendoit puis apres encore plus vilainement, en volupiez desordonnees & en toute dis-

** Au 5. liure.*

*Au 3. liure des antiquitez Romaines.*

*III. Coriolanus pousse d'vne colere plus dangereuse en toutes sortes sans comparaison que celle d'Alcibiades.*

*IIII Alcibiades ne peut demeurer entre les Lacedemoniens: au contraire Coriolanus ne peut abãdoner les Volsques.*

*III Vices d'Alcibiades & vertus cõtraires de Coriolanus, bien souuentesfois par le peuple.*

Digitized by Google

ſolution : là où, au contraire, Martius ne voulut pas ſeulement accepter les preſens que ſes Capitaines luy faiſoient legitimement pour honorer ſa vertu, & eſtoit pourquoy le menu populaire luy vouſloit encore plus de mal, au different que le peuple eut contre les nobles touchant l'abolition des dettes, à cauſe que les pauures & menuës gens cognoiſſent bien, que ce n'eſtoit point pour gain ne profit qu'il y eut, qu'il leur eſtoit ſi fort contraire en cela, & ſembloit qu'il le fit par deſpit d'eux tant ſeulement, & pour leur deſplaire expreſſément. Ainſi n'eſt-ce pas ſans occaſion qu'Antipater en vne ſienne epiſtre parlant de la mort du Philoſophe Ariſtote entre les autres bonnes parties qu'il dit auoir eſté en lui, fait grand cas de celle-là, car il ſçauoit bien gaigner & attraire les cœurs des hommes. Car les bonnes œuures & les vertus de Martius, pour n'auoir pas eſté accompaignees de ceſte grace-là, deuenoient odieuſes à ceux meſmes qui en receuoient du profit, leſquels ne pouuoient ſupporter ſa grauité & ſon opiniaſtreté, laquelle, comme dit Platon, demeure auec ſolitude, c'eſt à dire, qui fait que les hommes ſont peu ſuiuis, ou du tout abandonnez. Et au contraire, pour autant qu'Alcibiades ſçauoit bien s'entretenir de bonne grace, & ſe comporter comme il falloit auec toutes gẽs, il ne ſe faut pas eſmerueiller, ſi quand il faiſoit bien, ſa gloire en eſt hautement exaltee & luy honnoré, & aymé & bien voulu du commun, veu que meſme quelques vnes de ſes fautes eſtoient ſouuent priſes en ieu, & parloit-on comme de gentilleſſes faictes de bonne grace & à plaiſir: dont procedoit, qu'encore qu'il fit & ſouuent & de grands dõmages à la choſe publique, il eſtoit neantmoins ſouuent eſleu Capitaine, & luy commettoit-on ſouuẽt les principales charges de la ville: là où Martius pourſuiuãt vn magiſtrat qui luy eſtoit deu, à cauſe de pluſieurs grands ſeruices qu'il auoit faits à la choſe publique, en fut neantmoins debouté. Par ainſi void-on que ceux meſmes à qui l'vn faiſoit mal, ne le pouuoient hayr: & l'autre ne pouuoit tant faire qu'il fut aimé de ceux dont il eſtois bien eſtimé. Auſſi ne fit iamais Martius aucun grand exploit eſtant Capitaine des ſiens, ains les fit eſtant Capitaine des ennemis cõtre ſon propre païs: là où Alcibiades eſtant homme priué: & eſtant capitaine, fit pluſieurs bons ſeruices aux Atheniens. Au moyen dequoy, tant qu'il fut preſent, il vint touſiours au deſſus de ſes calomniateurs autant qu'il voulut, & n'eurent leurs calõnies aucun effect encontre luy, ſinon pẽdant qu'il fut abſent: là où Martius en ſa preſence fut condamné par les Romains en ſa perſõne meurtri & occis par les Volſques, non que ie vueille dire qu'ils ayent en cela bien fait ny iuſtement, mais au moins leur donna il luy-meſme quelque couleur de ce faire, quand il refuſa publiquement la paix aux ambaſſadeurs Romains, qu'il accorda tantoſt apres particulieremẽt, à l'inſtance & priere des femmes. En quoy faiſant il n'eſteignoit pas l'inimitié qui eſtoit entre les deux peuples, ains laiſſant la guerre en ſoy entier, il faiſoit perdre à ceux de qui il auoit charge, l'occaſion de bien exploiter, là où il failloit que du conſentement & par le conſeil de ceux qui s'eſtoient tant fiez en luy, que de le faire leur Capitaine general, il retiraſt ſon armee, s'il euſt voulu faire tel conte comme il deuoit de l'obligation dont il leur eſtoit tenu, ou s'il ne ſe ſoucioit point des Volſques en l'entrepriſe de ceſte guerre, ains l'auoit ſuſcitee ſeulement en intention de ſoy venger, pour puis apres s'en deporter quand il auroit aſſouuy ſon courroux, il ne fait pas que pour l'amour de ſa mere il pardõnaſt à ſon païs: ains il falloit qu'en pardonnnant à ſon pays il eſpargnat auſſi ſa mere, pource que ſa mere & ſa femme faiſoyent partie du corps de ſon pays & de la ville qu'il tenoit aſſiegee. Car d'auoir inhumainement reietté toutes publiques ſupplications, prieres, d'Ambaſſadeurs, & oraiſons des preſtres &

*Imperfection de Coriolanus, & adreſſes gentilles d'Alcibiades.*

*Ampliſication des fautes de Coriolanus & des perfectiõs d'Alcibiades.*

*Faute de Coriolanus.*

*1. Il ne fait faire la paix, comme ni quand il faut.*

*2. Ni la guerre.*

*3. Ni la retraite de ſon armee.*

*4. Ne ſait que c'eſt de ſe venger n'y d'apaiſer ſon courroux.*

Digitized by Google

*5. En pensant honorer sa mere il deshonore son païs.*

gens de religion, pour gratifier de sa retraite aux prieres de sa mere que de deshonorer son païs, lequel fut preserué par pitié, & moyennant l'interceſſion d'vne femme,& non pas pour l'amour de soy-meſme, comme s'il n'en euſt pas eſté digne. Ainſi fut ceſte retraite vne grace à la verité fort odieuſe, cruelle, &

*6. Fait vne retraite odieuſe aux amis & ennemis.*

de laquelle ny les vns ny les autres ne ſçeurent gré à celuy qui la fit: pource qu'il ſe retira non point à la requeſte de ceux à qui il faiſoit la guerre,ny du conſentemẽt de ceux aux deſpens deſquels il la faiſoit; de tous leſquels accidens fut cauſe la ſeule auſterité de sa nature,& sa

*Tous ces maux procedás d'vn naturel treſche opiniaſtre & ambitieux.*

trop preſõptueuſe,hautaine & fiere opiniaſtreté,laquelle eſtant de soy-meſme odieuſe à tout le monde, quand elle eſt iointe à l'ambition,alors deuient encore plus ſauuage, plus farouche & plus intollerable:car les hommes qui ont ce vice là de nature, ne veulent point faire la cour au peuple , comme voulans monſtrer qu'ils n'ont que faire d'honneur populaire : & puis quand on ne leur en fait,ils s'en courroucent, & en

*Exemples notables au contraire.*

ſont marris.Car vn Metellus, vn Ariſtides, & vn Epaminondas auoient bien ceſte maniere de faire, de ne vouloir point flater la cõmune ny recercher la bonne grace du menu populaire par careſſe & paroles flatereſſes, mais c'eſtoit pource que veritablement ils meſpriſoient ce que le peuple pouuoit ou donner ou oſter: pourtant ne ſe courrouçoient-ils point à leurs citoyens quand ils les condamnoient à quelques amendes , ou qu'ils les banniſſoient, où qu'ils leur faiſoient endurer quelque rebut,ains les aimoient comme deuant, tout auſſi toſt qu'ils monſtroient ſe repentir du tort qu'ils leurs auoient fait, & ſe reconcilioient facilement auec eux incontinent qu'ils eſtoient rappellez: car celuy qui deſdaigne de careſſer le peuple pour en auoir faueur,doit auſſi moins que tout autre cercher à s'en venger s'il en eſt rebuté, pource que prendre ainſi aigrement à cœur vn rebut & vn refus de quelque honneur,ne procede d'autre choſe que de l'auoir trop ardemment deſiré. Pourtant Alcibiades ne diſſimuloit point, qu'il ne fut bien aiſe de ſe voir honoré, & marry de ſe voir meſpriſé & rebuté de quelque honneur , mais auſſi cerchoit-il les moyens de ſe rendre agreable & bien voulu de ceux auec leſquels il viuoit:là où la fierté & hautaineté de Martius l'empeſchoit de careſſer ceux qui le pouuoient honorer & aduancer, & neantmoins ſon ambition faiſoit qu'il ſe deſpitoit, courouçoit & douloit,quand il ſe ſentoit meſpriſé. C'eſt tout ce qu'on pourroit auec raiſon reprendre en luy:car au demeurant toutes autres bonnes & loüables qualitez eſtoient en luy fort apparentes : car en temperance & netteté de mains pour ne ſe laiſſer point corrompre par argẽt, il ſe peut accomparer aux plus vertueux, plus nets & plus entiers des Grecs,non pas à Alcibiades, qui en cela certainemẽt a touſiours eſté trop licentieux & trop diſſolu , & a eu peu de regard au deuoir de l'honneſteté.

*Les ambitieux ſont mal propres en la ſocieté humaine d'autant qu'ils ne ſçauent ſupporter eux meſmes ny les autres à l'oppoſite ceux qui s'accommodent aux coutumes ſont loüables.*

Digitized by Google

# PAVLVS ÆMILIVS.



*L'admirable vertu qui tousiours t'enuironne,*
*Icy te peint au vif de dix milles couleurs.*
*Grece, Rome, le Monde, adorent tes valeurs,*
*Et pesent sur ton chef l'immortelle couronne.*

## SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Prefaces sur les vies de Paulus Aemilius & de Timoleon : De la race & meure ieunesse d'Aemilius.*
2. *Il est creé Aedile, puis Augure, & comme il se porta en l'exercice de ceste seconde charge: sa seuerité à faire obseruer la discipline militaire, & ses premiers heureux exploits de guerre.*
3. *Ses femmes & ses enfans.*
4. *Durant son premier Consulat : il subiugue les Lygustins, puis s'occupe à bien faire instruire ses enfans.*
5. *Discours sur les guerres des Romains contre le dernier Philippus Roy de Macedoine & son fils Perseus, lequel obtient quelques victoires.*
6. *Les Romains eslisent Aemilius Consul pour la seconde fois, lay donnent charge de faire la guerre à Perseus, ce qu'il accepte & auec quelles conditions.*
7. *Discours sur la suffisance d'Aemilius & sur la miserable auarice du Roy Perseus, cause principale de sa ruine.*
8. *P. Aemilius ayant recognu son ennemy, & ramené ses soudards sous les reigles de la discipline militaire, donne ordre aux neccessitez de son armee, notamment à l'eau: sur quoy est adioustee vne dispute de l'origine des fontaines.*
9. *Scipion, surnommé Nasica, & Fabius fils d'Aemilius gaignerent vn passage propre pour entrer en Macedoine.*
10. *Preparatifs d'Aemilius & de Perseus, pour se donner bataille.*
11. *Commencement de bataille de laquelle Perseus se retire: l'effort d'vn bataillon ennemy ouuert à la fin: les vieux soldats Macedoniẽs apres vn merueilleux deuoir sont taillez en pieces, & l'armee de Perseus est mise en route.*
12. *Vaillance du ieune Scipion: suite de Perseus trainant auec soy sa vilaine auarice, dont il monstre les exemples, & sa retraite en l'Isle de Samothrace.*
13. *La Macedoine tend les mains à Aemilius qui s'en rend Seigneur en deux iours : & du miracle de la renommee de sa victoire, auec recit d'autres tels notables accidens.*
14. *Perseus assiegé & ne pouuant eschaper, se rend: est amené à Aemilius deuant lequel il monstre son lasche courage: ce qu'Aemilius luy dit alors, & le sage propos qu'il tint à ses familiers sur la consideration de l'incertitude des choses humaines.*
15. *Quel traitement Aemilius fit aux villes & peuples de Macedoine: l'ordre qu'il dõna aux finãces de Perseus: son depart de Grece: & le traitement qu'il fit aux Epirotes.*
16. *Il reuint à Rome, où le triomphe luy est refusé par quelques vns, dont s'ensuiuent grosses disputes.*
17. *Finalement presques tous luy accordent le triomphe, lequel est descrit au long à cause de sa magnificence, auec le recit de la deplorable condition de Perseus.*
18. *Deux fils d'Aemilius, l'vn âgé de quatorze ans, l'autre de douze, meurent: l'vn cinq iours deuant son triomphe, & l'autre trois iours apres: & la harangue qu'il fit au peuple sur ceste sienne aduersité.*
19. *Miserable fin de Perseus, & que deuindrent ses enfans : l'inestimable quantité d'or & d'argẽt qu'Aemilius apporta de ceste guerre au thresor de Rome: l'honneur que le peuple luy fit l'eslisant Censeur, & quelle est la dignité de ceste estat : sa maladie & conualescence suiuie d'vne mort soudaine & paisible, l'honneur qui luy fut fait par les estrangers à son enterrement, & quels biens il laissa à ses deux fils.*

Digitized by Google

1. Le vrai vsage des histoires pour ceux qui les cõposent ou lisent est qu'elles doiuẽt reformer les mœurs sur l'exẽple des vertueux personnages qui nous y sont proposez & representez cõme deuãt les yeux.



VAND ie me mis à escrire ces vies, ce fust au commencemẽt pour profiter aux autres, mais depuis i'y ay perseueré & cõtinué pour profiter à moy-mesme, regardãt en ceste histoire comme dedans vn miroir, & taschant à racoustrer aucunement ma vie, & la former au moule des vertus de ces grands personnages. Car ceste façon de recercher leurs mœurs, & escrire leurs vies, me semble proprement vn hanter familierement & frequenter auec eux, & m'est auis que ie les loge tous chez moy les vns apres les autres, quand ie viens à contempler en leurs histoires, & à considerer quelles qualitez ils auoyent, & ce qui estoit de grand en chacun d'eux, en elisant & prenant ce qui fait principalement à noter, & qui est plus digne d'estre sçeu & cognu en leurs dits & leurs faits.

*O dieux, plus grand plaisir pourroit-il estre au monde,*

Opiniõ de Democritus imaginãt des figures heureuses & malheureuses en l'air refutee.

ne qui eust plus de force à faire que l'homme vueille corriger & emender les vices de ses mœurs! Ce philosophe Democritus escrit que nous deuõs prier qu'il se presente à nous des images heureuses en l'air, & que les bonnes qui sont propres & conuenables à nostre nature s'addressent plustost à nous, que les mauuaises & malencontreuses, presupposant opinion & doctrine fausse en la philosophie, & qui induit les hommes en superstitions infinies, qu'il y ait des images bõnes & mauuaises qui discourent par l'air, & qu'elles dõnent aux hommes impression de bien ou de mal, en les enclinant à vice ou à vertu. Mais quant à moy, par la continuation de lire les anciennes histoires, & d'en extraire ces vies que ie redige par escrit, en receuant tousiours en mon entendement les choses dignes de memoire des plus gens de bien, & des plus vertueux hommes du temps passé, ie m'instruis moy-mesme, & me prepare à reietter arriere de moy & repousser toute mauuaise, lasche, deshonneste ou maligne condition, si d'auenture la frequentation & conuersation de ceux auec qui il faut que ie hante necessairement, m'en attache & m'en imprime, par contagion aucune. Ce que que ie fais en destournant ma pensee tranquille, & non agitee de passion quelcõque, à la consideration de tant de beaux exemples: comme maintenant ie vous presente en ce traité les vices de Timoleon Corinthien, & de Paulus Æmilius Romain, lesquels n'ont pas seulement eu l'intention bonne & la volonté droite, mais aussi la fortune heureuse & prospere és affaires qu'ils ont tous deux maniez: de maniere qu'il vous sera mal aisé à iuger & decider quand vous aurez leu leurs vies, si ça esté plus par prudence, ou par heur qu'ils sont venus à chef des plus beaux & plus grands de leurs faits. Or que la maison des Æmiliens à Rome ait tousiours esté des nobles qu'õ appelle Patricienes, & des plus anciennes, les historiens, pour la plus part en sont bien d'accord: mais que le premier de celle race, qui a donné ce nom à toute la posterité, ait esté vn Marcus fils du sage Pythagoras, lequel fut surnommé Æmilius pour la douceur & bonne grace de son lãgage, il y en a aucũs qui l'ont escrit, mesmement ceux qui ont dit que le Roy Numa estoit disciple de Pythagoras. Comment que ce soit, la plus part de ceux de ceste maison, qui ont acquis honneur & reputation pour auoir suiuy sa vertu, ont eu aussi la fortune fauorable, excepté Lucius Paulus qui mourut en la bataille de Cannes: mais la fortune de celuy qui porte tesmoignage de sa prudence & de sa vaillance tout ensemble, pource que n'ayãt peu destourner la temerité de celuy qui estoit son compaignon au Consulat, de

*hommes illustres se monstrãt au vif dedans les histoires, & en propose vn tres-beau paralelle en Timoleon & Æmilius.*

*La race de Paulus Æmilius composee de gens vertueux & heureux: remonstre que la prouidence diuine honore certaines familles par dessus les autres*

*Il oppose à ceste opinion les viues images de*

l'enuie

Digitized by Google

l'enuie de combattre, il fut malgré luy participant du combat, mais non pas de la fuite comme l'autre, qui ayant esté cause d'attacher la bataille, s'enfuit, là où luy qui l'auoit empeschee à son pouuoir demeura ferme, & y mourut combattant vaillamment iusques au dernier souspir. Celuy-là donc laissa vne fille nommee Æmilia laquelle fut mariee au grand Scipion: & vn fils, Paulus Æmilius, qui est celuy dont nous escriuons presentement, la ieunesse duquel se rencõtra en vn temps florissant en gloire & en honneur, par la vertu de plusieurs grands & illustres personnages qui viuoient alors, entre lesquels il fit reluire son nom, & si ne fut point par les mesmes arts que suyuoient, ny par le mesme chemin que tenoient les ieunes hommes bien estimez de ce temps-là: car il ne s'exercita point à plaider des causes des particuliers en iugement: ny ne se voulut oncques adonner à salüer, embrasser & caresser les hommes pour mandier leur faueur, encore que par telle sollicitude, par telles brigues, plusieurs vinssent à gaigner la bonne grace du commun peuple: & si ne laissoit pas à le faire, pource que sa nature ne fust bien propre à l'vn & à l'autre s'il eust voulu s'en mesler, mais il ayma mieux acquerir la reputation d'hõme de bien, vaillant, entier & droiturier, comme estant ceste voye meilleure que les deux autres, & aussi en peu de temps y surmonta-il tous ceux qui estoient de son aage.

*P. Æmilius ne degenerat point de la valeur de ses ancestres, & se destournant du chemin de la ieunesse de son temps qui s'amusoit à plaider & à flatter le peuple s'adõne aux exercices de la pure vraye vertu.*

Le premier Magistrat honnorable qu'il demanda, fut l'Ædilité; en laquelle pourſuite il fut preferé à douze autres concurrens qui la demandoient aussi, & si n'estoient pas hommes de petite qualité, car chacun d'iceux paruint depuis au Consulat. Et ayant esté semblablement esleu du nombre des Prestres que les Romains appellent Augures, qui ont la charge & superintendance des deuinations qui se font par le vol des oyseaux, & par les signes & presages de l'air du ciel, il mit tant d'estude à

*XI. L'hõme de bien est auancé par sa vertu & fait sa charge à bonescient.*

prendre les vs & coustumes Romaines en cela, & rechercha si diligemment l'obseruance de la Religion, & la diligence des anciens Romains és choses diuines, que de celle Prestrise qui paruant n'estoit estimee qu'vn titre d'honneur, & n'estoit desiree que pour en auoir le nom seulement, il en fit vne des principales & des plus hautes sciences qui fussent en honneur à Rome: en quoy faisant il tesmoigna & conferma estre veritable, ce que tiennent aucuns Philosophes, que Religion est la science de seruir Dieu. Car quand il faisoit aucune chose appartenant à l'office de celle Prestrise, il la faisoit auec grande diligence, sans penser à autres choses, & sans y rien obmettre des anciennes ceremonies, ny aussi en adiouster de nouuelles, contestant bien souuent pour des choses qui sembloient fort legeres & petites, à l'encontre de ses cõpagnons, en leur remonstrant qu'encor qu'on presuppose que les Dieux soient faciles à contenter, & qu'ils pardonnent aisément les fautes faites par la seule negligence, toutefois quand il n'y auroit autre chose que le regard de l'entretenement de la chose publicque, on ne deuroit pas facilement dissimuler ny passer en nonchaloir les obmissions & fautes faites en ces affaires-là: pource, disoit-il, qu'on ne commence iamais à remuer & changer l'estat d'vne chose publicque, en commettant d'entree quelque notable contrauention aux loix: mais aussi faut-il estimer, qu'on abandõne la garde des principaux fondemens d'vn estat politique, quand on desdaigne le soin de faire obseruer diligemment les institutions d'iceluy, pour petites & menuës qu'elles soient. Aussi se monstra-il pareillement seuere obseruateur & roide exacteur de la discipline militaire, ne cherchant pas d'acquerir l'amour des soldats par leur cõplaire, quãd il auoit charge en vn camp, comme plusieurs faisoient en ce temps là, ny ne brigãs pas d'auoir vne seconde charge par se mõstrer doux & gracieux

*Les sciences valent autant qu'on les veut faire valoir.*

*Rien ne peut estre bien fait s'il n'est rapporté & appliqué à sa regle, sans decliner au cuncuës.*

*Les changemens d'vn estat commencent par petites choses.*

*Rare exemple d'vn braue chef de guerre, & notable expodiẽt pour remettre en bon estat ce qui semble estre du tout dissippé par l'insolence*



Digitized by Google

*prodigieuſe des grands & des petits és guerres d'apreſent.*

en la premiere, à ceux qui eſtoient deſſous luy, ains leur monſtrant, luy-meſme de poinct en poinct, ce que portoient les ordonnances de la guerre, ne plus ne moins que feroit vn Preſtre qui declareroit & nommeroit les ceremonies de quelque ſainct ſacrifice, où il y auroit dãger de faillir d'vn ſeul poinct: & en ſe declarant auſtere & terrible à ceux qui deſobeyſſoient, & tranſgreſſoient les loix militaires, il maintenoit la choſe publicque en ſon entier, eſtimant que vaincre les ennemis par armes n'eſtoit qu'vn acceſſoire, par maniere de dire, au prix de bien dreſſer & aguerrir ſes citoyens par bonne diſcipline. Comme doncques les Romains euſſent la guerre en Leuant contre le Roy Antiochus, qui fut ſurnommé le Grand, y eſtans employez tous les principaux Capitaines de Romé, il leur en ſourdit vne autre en Occident du coſté des Eſpagnes, où il ſe leua de grands mouuemens, & y fut enuoyé Æmilius Preteur non point auec ſix haches, cõme auoient les autres Preteurs, qu'on portoit deuant eux, mais douze: de maniere que ſous le nom de Preteur, il eut autorité & dignité Conſulaire: ſi y deffit par deux fois les Barbares en bataille rangee, & en tua bien iuſques au nombre de trente mille, & fit ce grand exploict par auoir bien & ſagement ſçeu choiſir l'auantage du lieu & du temps, pour combatre ſes ennemis, ainſi comme ils paſſoient vne riuiere: ce qui facilita grandement la victoire à ſes gens: & dauantage il y conquit deux cens cinquante villes qui le receurent volõtairement. Et ainſi laiſſant toute la prouince pacifique, & ayant receu le ſerment de fidelité qu'elle fit de nouueau entre ſes mains, il s'en retourna à Rome ſans s'eſtre en tout ce voyage enrichy d'vne ſeule drachme d'argent: car il eſtoit par tout ailleurs aſſez peu ſoigneux de ſon profit, & ſi deſpendoit liberalemẽt ſans eſpargner ſon bien, qui n'eſtoit pas grand, comme il apparut quand il fut decedé, parce qu'à peine peut-il ſuffire à payer le doüaire qui eſtoit deu à ſa femme.

*Auoir le lieu & le temps à ſon aduãtage eſt vn grand moyen pour obtenir de belles victoires.*

*Vertu excellente en tout, ſpecialement en vn chef de guerre.*

En premieres nopces il eſpouſa Papyria fille d'vn perſonnage Conſulaire Papyrius Maſſo, & apres auoir long-temps eſté auec elle, il la repudia; combien qu'il en euſt de treſbeaux enfans: car ce fut-elle qui luy porta le tant renommé Scipion ſecond, & Fabius Maximus. Et quant à la cauſe de ce diuorce, la cognoiſſance n'eſt point venuë par eſcrit iuſques à nous: mais il me ſemble bien qu'vn propos qu'on conte en matiere de ſeparation de mariage eſt veritable: c'eſt à ſçauoir que quelque fois vn Romain ayãt repudié ſa femme, ſes amis l'en tãçerent, en lui demandãt, Que trouues-tu à redire en elle? n'eſt-elle pas femme de biẽ de ſon corps? n'eſt elle pas belle? ne porte elle pas de beaux enfans? Et luy eſtendant ſon pied, leur monſtra ſon ſoulier, & leur reſpondit: Ce ſoulier n'eſt-il pas beau? n'eſt-il pas bien fait? n'eſt-il pas tout neuf? toutefois il n'y a perſõne de vous, qui ſçache où il me bleſſe le pied. Car à la verité les grandes fautes euidemmẽt deſcouuertes ſont bien cauſe ordinairemẽt de faire aux maris repudier leurs fẽmes: mais il y a quelquefois de petites hargnes & riottes ſouuẽt repetees, procedantes de quelques facheuſes conditions ou de quelque diſſimilitude ou incompatibilité de nature, que les eſtrangers ne cognoiſſent pas, leſquelles par ſucceſſion de temps engẽdrent de ſi grandes alienations de volontez entre des perſonnes, qu'elles ne peuuent plus viure ny habiter enſemble. Ainſi Æmilius ayant repudié ſa femme Papyria, en eſpouſa vne autre qui luy porta deux enfans maſles, qu'il retint pour luy en ſa maiſon, & donna ſes deux premiers à adopter en deux tres-nobles, tres-riches & treſpuiſſantes maiſons, l'aiſné en celle de Fabius Maximus, celuy qui fut par cinq fois Cõſul, & le puiſné en celle de Cornelius, & l'adopta le fils du grand Scipion l'Africain eſtãt ſon couſin germain, & le nõma Scipiõ. Quãt aux filles,

III. *Ceſte malheureuſe couſtume des repudiations, cõuenantes pour la pluſpart à la nature & obligation du mariage emporte Æmilius qui ſouilla ſa gloire par vne telle teche. Ce que reſpondit le Romain repudiant ſa femme, n'eſtant recevable ſinon qu'il y euſt cauſe ſecrete rẽpant directement le lien du mariage. Qui eſt ſe vne autre femme apres auoir iniuſtemẽt repudié la precedente s'õuelope en adultere: ce que les Payens ayãt ſignoré, ce n'eſt de merueille ſi Dieu a tolerés els & autres excez par longues annees,*

Digitized by Google

*chaſtiant toute: ſoit Æmilius en la mort des deux enfans de ceſte ſeconde femme.*

le fils de Cato en eſpouſa l'vne, & l'autre Ælius Tubero, qui fut vn grand homme de bien, & qui ſe maintint plus magnanimement en ſa pauureté que nul autre Romain: car ils eſtoient ſeize proches parens tous du nom & de la race des Æliens, qui n'auoient qu'vne petite maiſon en la ville, & vne petite poſſeſſion aux chãps dont ils s'entretenoient, & viuoient tous enſemble en vne meſme maiſon auec leurs femmes & force petits enfans. Entre leſquelles femmes fut l'vne des filles de Paulus Æmilius, apres qu'il euſt eſté par deux fois Conſul, & qu'il euſt triomphé par deux fois, n'ayant point de honte de la pauureté de ſon mary, mais ayant en admiration ſa vertu, pour laquelle il eſtoit pauure: là où les freres & parens de maintenant, s'ils ne ſont eſloignez les vns des autres par diſtances de climats tous entiers, & qu'il n'y ait des riuieres qui les ſeparent les vns des autres, ou des murailles qui diuiſent & bornent leurs heritages, & qu'il n'y ait de grands eſpaces vuides entre deux, ils ne ceſſent d'auoir guerre & procez les vns contre les autres. Ce ſont les beaux exemples que l'hiſtoire met deuant les yeux à ceux qui les veulent peſer & conſiderer, pour en tirer inſtruction de bien viure & ſe bien gouuerner.

*La pauureté honneſte & vertueuſe eſt admirable & l'inſolence incompatible des parens deteſtable en toutes ſortes.*

Au demeurant Æmilius eſtant eſleu Conſul, alla faire la guerre aux Lyguriens, qui habitent le long des Alpes, & qu'on appelle autrement Lygaſtins. Ce ſont hommes hardis, courageux & belliqueux, & qui lors eſtoient bien aguerris pour la continuation de combattre ordinairement à l'encontre des Romains, dont ils eſtoient voiſins, car ils tenoient l'extremité de l'Italie, qui va aboutiſſant aux grandes Alpes, & celle rengee meſme des Alpes, dont le pied eſt baigné de la mer de Thoſcane, & qui regarde deuers la coſte de l'Afrique, & ſont meſlez auec les Gaulois & les Eſpagnols, voiſins de celle liſiere de marine, & pour lors eſcumans toute la mer Mediterranee, iuſques au deſtroit des colomnes d'Hercules, auec petits vaiſſeaux legers de courſaires empeſchoient tout le trafic & entrecours de la marchandiſe. Æmilius donc eſtant allé cercher iuſques à leur païs, ils l'attendirent auec vne armee de quarante mille combatans, & neantmoins ne laiſſa de les charger, encore qu'il n'en euſt pas huict mille en tout, & qu'eux fuſſent preſque cinq contre vn, & les rompit & chaſſa iuſques dedans leurs villes, puis leur fit porter paroles d'accord & d'appointement, pource que les Romains ne vouloient pas de tout poinct exterminer ne deſtruire celle nation de Lyguriens, à cauſe qu'elle leur eſtoit comme vn rempart ou vn bouleuart contre les mouuemens des Gaulois, qui n'eſpioient autre choſe que le moyen & l'occaſion d'enuahir l'Italie: parquoy ces Lyguriens ſe rendirent à luy, & luy mirent entre ſes mains leurs places fortes & leurs vaiſſeaux. Æmilius leur rendit leurs places ſans y faire autre dommage que d'en abattre les murailles & fortifications: mais il leur oſta tous leurs vaiſſeaux, ſans leur en laiſſer pas vn plus grand que des bateaux à trois rames ſeulement, & deliura tous ceux qu'ils auoient pris priſonniers, tant par mer que par terre qui ſe trouuerent en grand nombre, tant Romains qu'autres. Ce ſont les choſes plus dignes de memoire qu'il fit en l'an de ſon premier Cõſulat: depuis il mõſtra par pluſieurs fois auoir enuie d'eſtre derechef Conſul, & de faict ſe preſenta vne fois à la pourſuite, & en ayant eſté eſconduit, de là en auant ne le demanda plus, ains vaqua ſeulement aux choſes de la religion, & à bien faire inſtruire ſes enfans, non ſeulement en la diſcipline Romaine comme luy auoit eſté nourry, mais auſſi vn peu trop curieuſement en la Grecque: car il ne tenoit pas ſeulement des maiſtres de Grammaire, de Rhetorique & Dialectique, mais auſſi des peintres, des imagers, des piqueurs & dompteurs de cheuaux, & des veneurs Grecs à l'entour de ſes enfans: & luy meſme s'il n'auoit

*Les moyẽs de ſe rebeller doiuent eſtre oſtez à ceux qui peuuẽt beaucoup nuire en telle ſorte, qu'õ les doit auſſi traicter gracieuſement.*

*Vn des plus beaux & loüables exercices des peres eſt d'auoir l'œil ſur leurs enfans pour les dreſſer comme il appartient.*

*IIII. Ceux qui troublent vn eſtat public doiuent eſtre promptement reprimez, & cependant eſpargnez s'ils peuuent ſeruir de rempart contre l'eſtat de plus puiſſans ennemis.*



Digitized by Google

autre affaire pour la chose publique qui l'empeschast, estoit tousiours apres tant qu'ils apprenoient, ou qu'ils s'exercitoient, car il aimoit ses enfans autant ou plus que nul autre Romain.

*v. La guerre contre vn Roy fortifié de longue main, est hazardeuse, sur tout si le Roy mesme est Prince sage, ce que Perseus n'ayant esté, il ne se faut pas beaucoup esbahir s'il n'a pas subsisté long temps.*

OR quant aux affaires publiques, les Romains auoient ja la guerre contre le Roy Perseus, & blasmoit-on fort les Capitaines, qui iusques là y auoient esté enuoyez, de ce que par faute de suffisance & de hardiesse ils s'y estoient si laschement & si honteusement portez, qu'ils se faisoient mocquer d'eux, & receuoient plus de dommage qu'ils n'en faisoient à ce Roy : car peu deuant ils auoient rangé le Roy Antiochus, au delà du mont de Taurus, luy ayant fait quitter tout le demeurant de l'Asie, & l'auoient renfermé au dedans des bornes de la Syrie: encore auoit-il esté bien aise d'acheter celle paix auec * quinze mille talens qu'il paya pour l'amende. Et peu deuant auoient aussi vaincu le Roy de Macedoine Philippus en la Thessalie, & auoient deliuré les Grecs de la seruitude des Macedoniens, & qui plus est, ayans desfait Hannibal, auquel nul Prince ne Roy qui fust au monde n'estoit comparable ny quant à la puissance, ny quant à la hardiesse, ils estimoient que ce leur estoit vne trop grãde honte, que ceste guerre qu'ils auoient contre Perseus duraſt si longement de per à per, comme si c'eust esté vn aduersaire égal au peuple de Rome, attendu mesmement qu'il ne combattoit contre eux qu'auec les reliques de la desfaite de son pere seulement, ne sçachans pas que Philippus auoit laissé son armee beaucoup plus forte & mieux aguerrie par la route qu'il auoit receuë, qu'elle ne l'estoit auparauant. Dequoy il ne sera point impertinent que nous escriuions sommairement en reprenant l'histoire vn peu de plus haut. Antigonus celuy des Capitaines & successeurs d'Alexandre le grand, qui eut le plus de puissance, ayant acquis pour luy & pour les siẽs le tiltre de Roy, eut vn fils nommé Demetrius, duquel nasquit vn second Antigonus, qui fut surnommé Gonatas, & eut vn fils qui fut aussi nommé Demetrius, lequel ne regna pas lõg temps, ains mourut laissant vn fils appellé Philippus en fort bas âge: à l'occasion dequoy les Princes & seigneurs de la Macedoine, craignans que le Royaume ne demeuraſt sans chef, aduancerent vn Antigonus, qui estoit cousin du Roy dernier mort, & luy firent espouser la mere du petit Philippus, en luy donnãt du commencement le nom du tuteur du Roy & de Capitaine general tãt seulement: mais depuis l'ayans trouué bon Prince & sage, & stilé aux affaires du Royaume, ils luy donnerent absolument le nom de Roy, & fut surnommé Dosion, c'est à dire, qui donnera, pource qu'il promettoit assez, & donnoit peu. Apres luy regna Philippus, lequel en sa premiere ieunesse donna plus grande esperance de soy que nul autre des Rois: de maniere qu'on estimoit qu'il seroit pour remettre vn iour la Macedoine en sa gloire ancienne, & que luy seul seroit pour reprimer la puissance des Romains qui se leuoit contre tout le monde: mais ayant esté rompu en vne grosse bataille par Titus Quintus Flaminius, pres la ville de Scotuse, pour lors il plia sous le ioug, & se remit de toutes choses à la mercy des Romains : & pensa en estre eschappé à bon marché, pour quelque legere amende que les Romains luy firent payer: mais depuis il s'en mescontenta fort, estimant que regner par la mercy des Romains estoit à faire à vn esclaue cerchant de viure en delices à son aise, non pas à vn Prince vaillant & magnanime: au moyen dequoy il tourna tout son entendement, & employa toute son estude à la guerre, faisant ses preparatifs le plus secrettement & le plus finement qu'il luy estoit possible. Car il laissoit les villes qui estoiẽt le lõg de la marine, & sur les grands chemins, sans y fortifier chose quelconque & à demy desertes & depeuplees, afin qu'on n'euſt point d'occasion de se douter & desfier de luy, & cependant és autres cõtrees de

*Vne perte ou deux vendent par fois l'homme plus retenu & mieux aduisé en ses affaires.*

*Origine & succession des Rois de Macedoine depuis Alexandre le grand iusques à Perseus.*

*La iustice & droicture esleue les hommes.*

*Plusieurs Rois & Princes de grande esperance en ieunesse ne sont chose qui vaille estans deuenus grands.*

*Il n'y a rien si faschеux à vn grãd que d'auoir des maistres: & ce à quoy il pensa le plus, & dont il fait moins de semblant, est de se venger d'eux tost ou tard.*

Digitized by Google

trees de ſon Royaume arriere des chemins paſſans, il aſſembloit force gens de guerre,& empliſſoit les villes & places fortes, qui eſtoient à l'eſcart, d'armes, d'argent & de bons combattans, ſe prouuoyant & preparant pour la guerre, laquelle il tenoit couuerte & cachee le plus qu'il pouuoit:car il auoit en reſerue prouiſion de harnois pour armer trente mille combattans,& bien 8. millions de mines de bled retiré & ſerré dedans les fortes places, & d'argẽt contãt ce qu'il en faloit pour entretenir l'eſpace de dix ans durant, dix mille eſtrangers pour deffendre le plat pays: mais auant qu'il peuſt executer & mettre en effect ce qu'il auoit proietté de faire il mourut de douleur & de regret, apres auoir cogneu qu'il auoit iniuſtement fait mourir le meilleur de ſes enfans,Demetrius par la calomnie & fauſſe accuſation du pire,qui eſtoit Perſeus, lequel ſuccedant à ſon pere au Royaume, luy ſucceda auſſi en la haine qu'il auoit à l'encontre des Romains:mais il n'auoit pas eſpaules pour ſouſtenir vn ſi peſant fardeau, meſmement eſtant de ſi vile, ſi laſche & ſi meſchante nature cõme il eſtoit:car entre pluſieurs autres vices & mauuaiſes conditions qu'il auoit,il eſtoit extremement auaricieux: & ſi dit-on qu'il n'eſtoit pas legitime, parce que la femme de Philippus l'auoit pris d'vne couſturiere natiue d'Argos,laquelle s'appelloit Gnathinia, incontinent qu'il fut né, & ſe l'auoit ſuppoſé: & tient-on que ce fut la principale cauſe, pour laquelle il cercha les moyens de faire mourir Demetrius, craignant que le fils legitime ne fuſt occaſion de faire rechercher & auerer ſa baſtardiſe: toutefois quelque laſche qu'il fuſt, & de vie & baſſe nature, il trouua les forces de ſon Royaume ſi grandes qu'il ſe laiſſa aller à entreprendre la guerre contre les Romains, laquelle il ſouſtint aſſez longuement, & fit teſte à des Capitaines Conſulaires,& repouſſa de groſſes armees tant par mer que par terre, & ſi en battit aucuns, comme entre autres Publius Licinus, lequel eſtant entré le premier dedans la Macedoine,il rompit en vne rencontre de cheual, où il luy tua deux mille cinq cens bons hommes, & en prit ſix cens priſonniers, eſtant l'armee de mer à l'ãchre deuant la ville d'Oree, il leur alla faire vne charge au deſpourueu, où il prit vingt groſſes nauires de charge, auec tout ce qui eſtoit dedans, & mit les autres à fond qui eſtoient chargees de bleds: ſi prit dauantage cinquante & quatre, que fuſtes que galiots de cinquante rames. Le ſecond des Capitaines Conſulaires auſquels il combattit, fut Hoſtilius, lequel il repouſſa, ainſi comme il eſſayoit d'entrer à force ouuerte dedans la Macedoine par le pas de la ville d'Elymie: & vne autrefois qu'il y eſtoit entré à la deſrobee par le coſté de la Theſſalie,il luy alla preſenter la bataille,que l'autre n'oſa accepter. Et comme ſi ceſte guerre luy euſt donné peu d'affaire, & qu'il ſe fuſt peu ſoucié des Romains, encore fit-il cependant vn voyage contre les Mardaniens,où il deffit & mit en pieces dix mille des Barbares, & en amena tres-grande quantité de butin. Qui plus eſt, il ſollicitoit vne nation Gauloiſe habitant le long de la riuiere de la Danouë, que l'on nõme les Baſternes, hommes belliqueux & bons combattans à cheual, & ſemblablement auſſi pratiquoit les Eſclauons par le moyen de leur Roy Genthius pour les faire entrer auec luy en ceſte guerre, de ſorte qu'il courut vn bruit qu'il auoit tant fait par argent enuers ces Barbares, qu'ils deuoient deſcendre en Italie par le haut de la Gaule, tout le long de la mer Adriatique.

Parquoy les Romains entendans toutes ces nouuelles, penſerent qu'ils n'eſtoit plus tẽps de s'amuſer à dõner charges de la guerre par grace & par faueur, à ceux qui les briguoiẽt,ains au cõtraire qu'il faloit qu'eux meſmes y apellaſſent quelque hõme d'hõneur,bon Capitaine & ſage,q ſeuſt cõme il faloit gouuerner & manier de grandes choſes,ſemblable

*Les meſchãs ſont eſleuez. & proſperent pour vn peu afin de prendre puis apres vn ſaut tant plus perilleux & du tout mortel.*

*Accroiſſement de proſperité ne ſert aux meſchans que pour les aueugler & les amener tant plus toſt à confuſion & ruine.*

*Le remords de conſcience, affligee deſorſais horribles ne permet pas aux hommes de durer longuement.*

*Vn vilain baſtard auaricieux ne feraia mais coup qui vaille.*

*Rien n'empeſche tãt les vicieux que la preſence des vertueux.*

VI *Les grands dangers font rechercher les remedes propres ſans s'arreſter à l'apparẽce, cõme l'on fait*



Digitized by Google

*ordinairement quād les affaires sōt en moyen estat.*

à Paulus Æmilius, lequel estoit ja fort auant en son aage: car il auoit soixante ans: mais il estoit encore homme vigoureux & robuste, fortifié de gendres & d'enfans ieunes & dispos, & de grand nombre de parens & d'amis tous gens d'autorité, lesquels tous ensemble d'vne voix lui conseillerent qu'il obeyst au peuple qui l'appelloit au Consulat. Il est vray que du commencement il fit vn peu le long enuers le peuple qui l'en sollicitoit, & destournoit l'instāce qu'ō luy en faisoit, disant que ce n'estoit plus

*La modestie & bonne volonté sont vertus requises en celuy qui desire seruir vnechonneur à sa patrie.*

à luy à desirer ny accepter telles charges: mais à la fin voyant que la commune venoit tous les iours à sa porte, le semondre à haute voix qu'il s'en vint sur la place, & qu'ils crioient à l'encontre de luy de ce qu'il l'alloit refusāt, il se laissa persuader. Et estant monstré entre ceux qui poursuyuoiēt le Cōsulat, il fut incontinent aduis au peuple qu'il ne se presentoit pas tant pour accepter Magistrat, comme il leur apportoit victoire toute certaine, & asseurance d'heureuse issuë de ceste guerre, tant il fut volontiers veu de ses citoyens, & auec bōne esperance esleu Consul pour la secōde fois. Parquoy si tost qu'il eust esté esleu, ils ne voulurent pas qu'on tirast au sort suyuant la coustume, auquel des deux Consuls escherroit la prouince de la Macedoine, ains luy decernerent incontinent par les suffrages la charge entiere de toute la guerre Macedonique, & ayant ainsi esté esleu Consul & deputé pour aller faire la guerre au Roy Perseus, il fut honorablement accompagné & conuoyé par tout le peuple Romain iusques en sa maison: où il trouua vne sienne petite fille nommee Tertia, estant encore en sa premiere enfance qui estoit toute esploree: si luy demāda, en la caressant, ce qu'elle auoit à plorer. Elle luy respondit, en l'acollant & le baisant, Ne sçauez-vous pas, mon pere, que nostre Perseus est mort? ce qu'elle entendoit d'vn petit chien ainsi appellé, qui auoit esté nourry auec elle: A la bonne heure, ma fille, luy repliqua adonc Æmilius, i'accepte le presage, ainsi le recite l'Orateur Ciceron au liure qu'il a escrit de la deuination. Or estoit-ce lors la coustume de ceux qui estoiēt esleus Consuls, apres qu'on les auoit declarez tels, de faire vne harangue au peuple, pour le remercier de la grace & de l'honneur qu'il leur auoit fait: suyuant laquelle vsance s'estant le peuple Romain assemblé pour escouter Æmilius, il leur dit qu'il auoit demandé son premier Consulat pour l'amour & pour le regard de soy-mesme, ayant eu lors besoing de tel honneur: mais qu'il s'estoit presenté au second pour l'amour d'eux qui auoient besoin d'vn Capitaine, au moyen dequoy il ne s'en sentoit point obligé ny tenu à eux: & que s'ils pensoient que ceste guerre se peust mieux conduire par vn autre que par luy, volontiers il luy en cedoit & quittoit dés lors toute la charge: & aussi s'ils auoient telle fiance de luy, qu'il fut bien pour la faire, qu'ils ne se mellassent doncques point de parler ny d'entreprendre chose quelconque qui appartint à l'office & au deuoir du Capitaine, ains seulement l'empeschassent de faire, sans mot dire, ce qui leur seroit ordonné de sa part, & qui seroit besoin pour la conduite de ceste guerre, pource que si chacun se vouloit mesler de commander, comme l'on auoit fait au parauant, à ceux qui deuoient & à qui il appartient de commander, ils se feroient encore mocquer d'eux plus que iamais, en la conduite de leurs affaires. Ces paroles firent que les Romains luy prirent grande obeyssance, & conceurent bonne esperance de l'aduenir, estans tous bien aises d'auoir esconduit ceux qui par ambitieuses flatteries aspiroient à ceste charge, & d'y auoir commis vn personnage qui eust le cœur de leur dire franchement & librement leur verité. Voila comment le peuple Romain pour se rendre subiet à la raison & à la vertu, vinst à commander aux autres, & à se faire le plus grād & le plus puissant de tout le mōde.

*Celuy qui est suffisant à bien manier vn grand affaire doit estre prōptement preferé à ceux qui y ont mois d'adresse que luy sans hazarder l'estat en s'arrestāt à des coustumes de peu d'importance.*

*Ennemis du public vilipendez entre les Romains.*

*L'homme sage fait honneur à sa charge: au contraire les fols ne seroient en estime quelconque sans leurs robbes & chaires.*

*Vn chef de guerre ou de conseil est indigne de ce rang s'il ne sçait bien commander & se faire bien obeyr.*

*Vne libre verité est plus prisee & mieux aymee de gens raisonnables que les flateries.*

Digitized by Google

11. C'est la prouidence diuine qui baille aux affaires bon maines telle issuë que bon luy semble: en telle sorte neantmoins qu'elle donne sagesse, hardiesse, bon conseil, force, vigilance & promptitude à ceux qu'il luy plaist rendre vertueux & masstres.

OR que Paulus Aemilius partant pour aller à ceste guerre, ait eu le vent à gré, & qu'il ait aisement fait le voyage, ie l'attribuë bien à la faueur de la fortune laquelle luy fit ceste grace qu'il arriua si promptement & si seurement en son camp : mais au demeurant des exploits qu'il fit en toute ceste guerre en voyant vne partie faite par la promptitude de sa hardiesse, vne autre par son bon sens & bon conseil, vne autre par le deuoir que firent ses amis qui le seruirent de grande affectiõ, & vne autre par sa constance resoluë & asseuree au plus fort du peril, & par auoir sçeu prendre & choisir le party qu'il faloit sur le fait: ie n'en puis attribuer aucun acte insigne ny notable à celle-sienne bonne fortune, de laquelle on parle tant, comme l'on peut faire és faits d'aucuns autres Capitaines: si d'aduenture l'on ne veut dire, que l'auarice de Perseus ait esté la bonne fortune d'Aemilius, car pour crainte de despendre l'argent, elle fut cause de ruiner totalement les affaires de Macedoine qui estoient en tresbons termes, & bien grande esperance de prosperer. Car il estoit descendu à sa requeste en la Macedoine dix mille Basternes combattans à cheual, & autres dix mi'le qui les costoyoient tousiours és batailles à pied, tous gens viuans de la soulde & de la guerre, comme ceux qui ne sçauoient ny labourer la terre, ny trafiquer sur mer, ny nourrir du bestail pour viure, ny brief exercer autre mestier ny marchandise, que faire la guerre, combattre & veincre ceux qui se presentoient en bataille deuant eux: qui plus est, s'estans venus camper & loger en la Medique pres des Macedoniens, qui les voyoient ainsi beaux & grands hommes, & si bien exercitez & apris à manier toutes sortes d'armes, si braues & si audacieux en paroles & menaces cõtre les ennemis, cela leur auoit donné grand cœur de sorte qu'ils se tenoient tout asseurez, que les Romains ne les attendroient iamais, ains s'estõneroiẽt à les regarder aux visages, & à voir seulement leur demarche, tant elle estoit terrible & espouuentable : mais Perseus, apres auoir ainsi asseuré les cœurs de ses gens, & les auoir remplis de telle esperance, quand ce vint que les Barbares luy demanderent mille escus contans pour chaque Capitaine, il fut si esblouy & si troublé de son entendement quand il vint à conter la somme à quoy cela montoit, par son auarice & sa chicheté, qu'il renuoya ce renfort des barbares, & refusa leurs seruices, comme s'il eust voulu mesnager & espargner pour les Romains, & non pas leur faire la guerre à toute outrance, & comme s'il eust deu rendre conte à toute rigueur de l'argent qu'il despendroit en ceste guerre à ceux à qui il la faisoit, combien qu'eux-mesmes luy enseignassent ce qu'il deuoit faire, attendu qu'outre tout le reste de leur equipage & appareil de guerre, ils n'auoient pas moins de cent mille personnes toutes assemblees & prestes à faire ce qui seroit de besoin : & luy entreprenãt de resister à vne si grosse puissance, & de soustenir vne guerre, pour laquelle ses ennemis faisoient vne si extraordinaire despence, d'entretenir tant de gens plus qu'il n'estoit necessaire alloit drachmant son or & son argent & le tenant seurement enfermé, comme s'il eust eu peur d'y toucher, & qu'il n'eust pas esté sien, & le faisoit luy qui n'estoit point extrait de ces Rois de Lydie & de Phœnice, qui se glorifioient pour auoir de grands thresors, ains qui par communication de sang, se disoit tenir quelque chose de la vertu de Philippus & d'Alexandre, lesquels pour auoir estimé que les victoires se deuoient acheter auec l'argẽt, & non pas l'argẽt par les victoires, sont venus au dessus de toutes leurs entreprises, & ont battu tout le monde. Et c'est pourquoy l'on disoit que ce n'estoit pas Philippus, mais son or & son argent qui prenoit des villes de la Grece: & Alexandre voulant aller à la cõqueste des Indes, & voyãt que les Macedoniens trainoient apres eux l'auoir & l'opulence Persienne, qui rẽ-

*Au contraire ceste mesme prouidence abandonne les hommes à leurs passions, & se sert de leurs vices, & ordures pour les chastier & ruiner, comme il apparut en Perseus qui n'a pire ennemy que soy-mesme, aymant mieux se perdre, la bourse close au poing que de se maintenir en soullant dedans.*

*Qui ne se fait aider de son or & argẽt, ou qui le prefere à son propre aise & repos merite en le perdant se perdre.*



Digitized by Google

doit sõ cãp lourd & pesant, il fut le 1. qui mit le feu au chariage royal, où l'on trainoit son bagage, & suada aux autres d'ẽ faire autãt, afin qu'ils allassẽt plus legers & plus deliures à ce voyage. Mais au cõtraire Perseus ne voulut pas, pour sauuer sa propre personne, ses enfans & son Royaume, despendre vn peu de sa cheuance, ains ayma mieux estre mené prisonnier au triomphe auec grande finance pour monstrer aux Romains combiẽ il leur auoit espargné. Car non seulement il renuoya les Gaulois sans les prendre à la soulde ainsi qu'il leur auoit promis: mais qui plus est, ayant induit Genthius le Roy d'Eclauonie, à entrer auec luy en ceste guerre moyennant la somme de * trois cens talens qu'il luy promettoit fornir: il presenta bien l'argent à conter & ensacher à ceux que Genthius enuoya pour le receuoir. Au moyen dequoy Genthius cuidant ja tenir ce qu'il auoit demandé, commit vn cas meschant & malheureux: car il arresta & fit mettre en prison aux fers les ambassadeurs que les Romains luy enuoyerent: ce qu'entendant Perseus, pensa qu'il n'estoit plus besoin de luy bailler argent pour le rendre ennemy des Romains, attendu que luy-mesme le premier luy auoit baillé telles arres de leur estre ennemy, qu'il ne s'en pouuoit plus retirer ne repentir, & s'estoit luy-mesme ietté en guerre toute certaine par celle meschanceté: & ainsi defrauda le malheureux, & le frustra de trois cens talens qu'il luy auoit promis: &, qui pis est, peu de temps apres le laissa prendre & enleuer, luy, sa femme & ses enfans, hors de son Royaume, cõme de son nid, par Lucius Aniculus Prætеur Romain, qui y fut enuoyé auec vne armee.

* *Cent quatre mille escus.*

*Il n'y a gens plus infideles que les auaricieux.*

*Malheureux celuy qui fert vn homme auare.*

VIII. Estant doncques Aemilius arriué en Macedoine pour faire la guerre à vn tel ennemy, il se mespriſa bien quant à sa personne, mais il fit cas de son appareil, & des forces qu'il auoit: car il auoit dedans vn camp quatre mille hommes de cheual, & de pied non gueres moins de quarante mille, auec toute laquelle puissance il s'estoit planté le long de la marine, au pied du mont Olympe, en lieu dõt on ne pouuoit nullemẽt approcher, tant il auoit bien remparé & fortifié toutes les aduenues, auec closture & fortifications de bois, tellement qu'il y pensoit estre en toute seureté, & y esperoit miner Aemilius, & consumer par longueur de temps & grandeur de despense. Cependant Aemilius ne chaumoit pas de son entendement, & ne laissoit à tenter & essayer expedient quelconque pour tascher à faire quelque chose: mais voyant que ses soldats, pour la dissoluë licence, en laquelle on les auoit laisse viure par le passé, se fascheoiẽt de tant attendre, & entreprenoient sur l'office du Capitaine general, s'ingerans de dire, que l'on deuroit faire telle & telle chose qu'on ne faisoit pas, il les en reprit bien aigrement, & leur deffendit de ne s'entremettre plus curieusement des choses qui ne leur appartenoient point, & qu'ils ne se souciassent d'autre chose, sinon de se tenir prests, & leurs armes bien en poinct: pour vaillamment s'en seruir, & vser de l'espee à la Romaine, quand leur Capitaine leur en donneroit le temps & le moyen, & pour les rendre plus vigilans, il voulut que ceux qui seroient du guet y allassẽt sans armes de long bois, afin qu'ils en fussent plus soigneux & plus ententifs à resister au sommeil quand ils n'auroient dequoy reponsser de loing l'ennemi s'il les venoit assaillir. Or ce qui plus trauaillcit son armee, c'estoit la faute d'eau douce, pource qu'il en fourdoit biẽ peu & de biẽ mauuaise au lõg du riuage de la mer. Mais Aemilius considerant qu'ils estoiẽt au pied du mont Olympe, qui est grand & haut, & tout couuert de bois, il coniectura à voir les arbres si frais & si verds qu'il deuoit auoir au dedans quelques sources d'eaux viues, qui couroiẽt par dessous la terre. Si fit ouurir & cauer plusieurs trous & plusieurs puits au long de la montagne, lesquels furent incontinent tous remplis, & l'eau pure & nette, qui parauant estant retenuë &

*Les sages mesprisent les fols: mais ils redoutent ce qui accompagne les fols.*

*Vigilance sur toutes choses requise en vn chef d'armee.*

*Pour bien exploiter en guerre ceux qui ont à obeir ne doiuent conseiller ny commander.*

*Qui ne sçait veiller pour soy-mesme, ne peut pas veiller pour les autres.*

*La diligente & curieuse consideration des lieux resoud beaucoup de difficultez en guerre.*

Digitized by Google

ſerree, coula ſi toſt qu'elle eut des conduits ouuerts & lieux vuides où s'amaſſer. Et toutesfois il y en a qui nient qu'il y ait dedans la terre des amas d'eaux aſſemblees és endroits dont les fontaines ſourdent, & diſent que la ſaillie qu'elles font hors des veines de la terre, n'eſt point par vne maniere de deſcouuerture ny de violente eruption d'eau, eſtant ja de longue main toute aſſemblee, ains qu'elle s'engendre & ſe concree au lieu & à l'heure meſme qu'elle coule, ſe tournant la matiere en eau, & en eſt la matiere vne vapeur humide, laquelle eſpeſſit & ſe refroidit par la froideur du dedans de la terre, tant qu'elle en deuient fluide & coule contre bas: ne plus ne moins, diſent-ils, que les mammelles des femmes ne ſont pas plaines de laict tout preſt, comme ſeroient des vaſes où l'on en auroit mis en reſerue, ains conuertiſſent dedans ſoy-meſme la nourriture que prennent les femmes, en laict, que puis apres elles rendent par les bours: auſſi les fonteniers & lieux frais de la terre, dont ſourdent les fontaines, n'ont pas des amas d'eaux cachees, ny des receptacles & cõcauitez ſi capables qu'elles puiſſent fournir d'eaux toutes preſtes, comme qui les tireroit d'vne conſerue, à tant de gros ruiſſeaux & tant de profondes riuieres, mais par leur naturelle froideur & moiteur, ils eſpeſſiſſent & eſpraignent la vapeur & l'air ſi fort, qu'ils la conuertiſſent en eau. Voila pourquoy les lieux où l'on caue & où l'on ouure la terre, rendent & iettent plus d'eau par ceſt attouchement, ne plus ne moins que les mammelles des femmes rendent plus de laict quãd plus elles ſont tirees & tettees, parce qu'ils paiſtriſſent mieux par maniere de dire, la vapeur qui eſt dedans, de ſorte qu'ils la conuertiſſent en humeur coulante: là où au contraire, les endroits de terre, où l'on ne foüille point, à faute d'eſtre debouchez & remuez, demeurent inhabiles, & non idoines à engendrer eau n'ayant pas celle agitation & ce coulemẽt, qui eſt cauſe de procreer la liqueur.

*Diſpute par les cauſes naturelles ſur l'origine des fontaines.*

*Allegations de ceux qui eſtiment que l'eau des fontaines ſe concree au lieu & à l'heure qu'elle coule: auec ſimilitude propre pour confirmatiõ.*

Toutesfois ceux qui tiennent ceſte opinion donnent occaſion à ceux qui aiment les diſputes, de leur oppoſer au cõtraire, qu'il faudroit doncques ſemblablement dire qu'és corps des animaux il n'y ait point de ſang fait de lõgue main & qu'il s'engendre tout ſoudain quand ils ſont bleſſez, par la transmutation de quelque eſprit, ou de quelque chair qui ſe tourne promptement en liqueur coulante: & dauantage ils sõt refutez par l'experience ordinaire de ceux qui foüillent és mines de metaux, ou qui minent ſous terre pour prendre des places fortes, leſquels quand ils ont caué bien profond, rencontrent ſouuẽtesfois és entrailles de la terre des riuieres coulantes, l'eau deſquelles ne s'engẽdre pas petit à petit comme il faudroit qu'elle fiſt, s'il eſtoit vray que par la preſente ouuerture de la terre l'humeur ſe concreaſt, ains ſe desbonde tout à vn coup, & voit-on bien ſouuent qu'ẽ coupant vne montagne ou fendant vne roche, il en ſort tout ſoudain vne grande quantité d'eau.

*Replique à l'opiniõ precedente ſans aucune reſolution ſuyuant le ſtyle de Plutarque, qui diſpute ordinairement en l'Academique pour & contre vne choſe dont il laiſſe le iugement au lecteur.*

Mais à tant eſt-ce aſſez parlé de ceſte matiere: & pour retourner à noſtre hiſtoire, Aemilius fut quelques iours là ſans bouger, & dit-on que l'on ne vid iamais deux ſi groſſes armees de ſi pres l'vne de l'autre en ſi grand repos: toutesfois à la fin en recerchant & eſſayãt toutes choſes, il fut aduerty qu'il y auoit encore vne entree pour penetrer au dedans la Macedoine, par la contree de la Perrãbie, à l'endroit du temple Pythiõ, & du roc ſur lequel il eſt fondé, où il n'y auoit point de gardes, ayãt plus d'eſperãce d'y pouuoir paſſer, par ce que le pas n'eſtoit point gardé, q̃ de deſfiance pour l'aſprete & malaiſãce du chemin: ſi propoſa la matiere au conſeil, là où Scipion ſurnõmé Naſica gendre du grãd Scipiõ l'Africain, qui depuis fut vn grãd perſõnage, & eut la premiere & principale authorité au Senat, fut le 1. qui preſenta & offrit pour la cõduire ceux que l'õ vouldroit enuoyer faire le tour & aſſaillir les ennemis par derriere: Le ſecõd fut Fabi⁹

*IX. Ladiligence cerche tãt qu'elle trouue finalemẽt ce qui luy eſt neceſſaire.*

*Les hommes de bõ cœur offrent leur ſeruice au beſoin.*

Digitized by Google

Maximus, le fils aisné d'Aemilius, qui estoit encore bien ieune, & neantmoins se leua & se presenta fort deliberement, dont Aemilius fut bien ioyeux, & leur bailla nõ tant de gens cõme Polibius en met, ains autant que Nasica luy mesme dit en vne siẽne missiue qu'il escrit à vn Roy, où il recite toute l'histoire de cest exploit. Il y auoit trois mille Italiens des peuples alliez de l'Italie qui n'estoient point des legions Romaines, & en la pointe seneſtre enuiron cinq mille cõbatans, outre lesquels Nasica prit encore six vingts hommes d'armes, & enuiron deux cens Candiots & Thraciens meslez ensemble, & de ceux que Harpalus auoit enuoyez auec lequel nombre de gens Nasica se partit du camp, & prit son chemin deuers la marine & s'en alla loger au temple de Hercules, comme s'il eut deliberé de faire le tour par la mer pour aller enuironner le camp des ennemis par derriere: mais quand les soldats eurent souppé, & qu'il fut nuict toute noire, il descouurit aux particuliers Capitaines des bandes la verité de son entrepriſe, & les mena toute la nuict au contraire du chemin de la marine, tant qu'il arriua au dessous du temple de Pythion, là où il se logea pour repoſer ſes gens qui estoient trauaillez du chemin. En ceſt endroict-là le mont Olympique a de hauteur plus de dix stades, qui font demie lieuë & demi quart, ainsi qu'il appert par vn escriteau qu'y a mis celuy qui l'a mesuré en ces vers.

*Vne entrepriſe hazardeuſe ne doit eſtre deſcouuerte que ſur le poinct de l'execution & aux principaux.*

*Dix stades ſont la longueur d'vn arpẽt de terre moins quatre pieds.*

*Le mont Olympique à l'endroit ou l'Egliſe,*
*De Pythius Apollo eſt aſsiſe,*
*A de hauteur à droit plomb meſuree*
*Iuſques au bout de ſa cyme aëree*
*Depuis les retz de la plaine d'à bas,*
*Mille deux cens & ſoixante dix pas,*
*Comme iadis Xenagoras trouua*
*Fils d'Eumelus, & icy l'engraua,*
*Prenant congé, Sire Appollo, de toy,*
*Et te priant le preſeruer d'eſmoy.*

Toutesfois les Geometriens tiennent, qu'il n'y a ny montaigne plus haute, ny mer plus profonde, que la longueur de dix stades: si est-ce que cestuy Xenagoras, à mon auis, ne prit pas ceste mesure à la volee, ny par estime seulement, ains selon les regles de l'art, & auec les instrumens de Geometrie. Nasica doncques passa la nuict en ceſt endroit là: & cependant le Roy Perseus voyant que Æmilius ne se remuoit point du lieu où il estoit, ne se doutoit point aussi de la venuë qu'on luy brassoit, iusqu'à ce qu'il y eut vn traistre Candiot, qui se desrobant de la troupe par le chemin, luy alla descouurir le tour & circuit que faisoient les Romains, dont il se trouua fort estonné: & toutesfois ne remua point encore son camp de là où il estoit, ains despescha seulement vn de ses Capitaines nommé Milon auec dix mille estrangers, deux mille Macedoniens, luy enioignant tresexpreſſement de faire la plus extreme diligence qui luy seroit possible, pour saisir le premier le haut de la montaigne. Si dit Polybius que les Romains les allerent charger, qu'ils dormoient encore: mais Nasica escrit qu'il y eut vne fort aspre & douteuse rencontre à la cime de la montaigne, & dit notãmẽt qu'vn soldat Thracien s'addressa à luy, auquel il donna vn coup de iaueline dedans l'estomac, dont il le porta mort par terre, & que finalement les ennemis estãs forcez, & le Capitaine mesme Milon s'estant honteusement mis à fuyr en sayon sans armes, il le suiuit sans plus de danger, & descẽdit auec toute sa troupe en la plaine à sauueté. Cela estant ainsi auenu, Perseus deslogea à grand'haste du lieu où il estoit, & se retira arriere tout effroyé voyant son esperance confuse, & ne sachant où il en estoit: toutesfois si faloit il neceſſairement, où qu'il s'arreſtaſt là deuant la ville de Pydne, pour y prendre le hazard de la bataille, ou bien qu'il departiſt son armee par les villes & fortes places, en receuant la guerre dedans son pays, laquelle y estant vne fois entree n'ẽ pouuoit plus sortir sans grãd meurtre & grande effusion de sang: à l'occasion dequoy ses amis luy conseil-

*Inconſideration treſdãgereuſe ſpecialement en guerre.*

*Les rencõtres sõt aſpres là où il eſt queſtiõ de gaigner ou perdre auantage ſur ſon ennemy.*

*Qui n'a qu'vne eſperance és affaires humaines ſe trouue biẽ ſouuent trompé.*

Digitized by Google

loient, qu'il choisist plustost le hazard de la bataille, en luy alleguant qu'il estoit plus fort de nõbre d'hommes, & que les Macedoniens s'esuertueroient de faire tout l'effort qu'ils pourroient, attendu qu'ils auroient à combatre pour sauuer leurs femmes & leurs enfans, & qu'ils auroient leur Roy present, & voyant le deuoir que chacun d'eux feroit, & combatãt luy mesme en personne pour eux. Le Roy meu de ces remõstrances, se resolut & prepara pour essayer la fortune du combat, si planta son camp, cõsidera l'assiete des lieux à l'enuiron, & departit les charges entre ses Capitaines, en deliberatiõ d'aller tout chaudemẽt charger les ennemis ainsi qu'ils arriueroient.

*x. Perseus n'ayant pas l'esprit de s'aider de tant de belles cõmoditez qu'il auoit, & au contraire Aemilius surmontant beaucoup de difficultez obtenant la victoire par vne singuliere adresse, sont enseignemens remarquables que la prudence est la principale piece du harnois des chefs de guerre.*

Or estoit le lieu & le pays tel, qu'il y auoit de la plaine pour y dresser vn bataillon de gens de pied armez, qui demande la campagne rase & vnie: & si y auoit des motes & costaux tenãs les vns aux autres, qui estoient propres pour gens de traicts, nuds, ou armez à la legere, pour se retirer quand ils se sentiroiẽt pressez, & pour aller enuironner à couuert les ennemis par derriere: & si y auoit deux petites riuieres, Æson & Leucus, qui couroient à trauers: lesquelles, encore que pour lors elles ne fussent pas gueres profondes, à cause que c'estoit sur la fin de l'esté, estoient neantmoins pour dõner encore quelque empeschement aux Romains. Et quant à Aemilius, si tost qu'il se fut reioint auec Nasica, il tira droit marchant en bataille contre les ennemis: mais il apperceut de loing la bonne ordonnance de leur bataille, & le grand nombre des combatãs qu'il y auoit. Dont il s'esmerueilla, & fit arrester son armee tout court, pensant vn petit en soy mesme à ce qu'il auoit à faire: & adonc les ieunes hõmmes ayans charge soubs luy, desirans que l'on combatist vistement, s'en vindrent deuers luy le prier qu'il ne dilayast point: mesme Nasica, entre autres, se confiant en la prosperité qu'il auoit euë à la premiere rencontre. Aemilius luy respondit en riant: Ie le feroye ainsi si i'estoie en ton âge: mais plusieurs victoires que i'ai gaignees par le passé m'ayans enseigné les fautes que commetẽt les veincus, me defendent d'aller ainsi chaudement sans repoſer mes gens, qui ne font qu'arriuer, assaillir vne armee toute rengee & ordonnee en bataille.

*Les accidens passez rendent l'homme aussi pour ce qui est à venir.*

Ayant fait ceste responſe, il commanda que les premieres bandes, qui estoyent ia en veuë des ennemis, se rãgeassent en bataille, monstrans à l'ennemi contenãce de vouloir combatre: & que cependant ceux qui estoiẽt derriere se logeassent & fortifiassent le camp. Ainsi se retournans touſiours de main en main ceux qui estoient les plus prochains des derniers, les vns apres les autres, on se donna garde qu'il eut peu à peu desfait sa bataille, & logé toutes ses gens dedãs son camp fortifié, sans bruit ny tumulte quelcõque, & sans que les ennemis s'en aperceussent. Mais la nuict venue, quãd chacun eut soupé, ainsi qu'on se vouloit mettre à dormir & repoſer, la Lune qui estoit au plein, & desia haut esleuée, se commença à obscurcir & noircir, & à changer de toutes sortes de couleurs en perdant sa lumiere, iusques à ce qu'elle disparut & eclypsa entieremẽt. Si commencerent adonc les Romains à faire bruire des bassins & autres vaisseaux de cuyure: comme est leur façon de faire en tel accident, cuidans par ce son la rapeller, & faire reuenir sa lumiere, en haussant quant & quant vers le ciel force flambeaux ardens, & force tisons de feu. Mais les Macedoniens au contraire ne firent rien de semblable dedans leur camp, ains furent tous espris d'vne frayeur & horreur: & courut incontinẽt vn bruit sourd parmi le peuple, que ce signe celeste signifioit l'eclypse du Roy. Quant à Aemilius, encore qu'il ne fust du tout ignorant des differences des eclypses, & qu'il euſt bien ouy dire qu'elles se fõt parce que la Lune, en faisant son cours ordinaire à l'entour du monde, apres certaines reuolutions de temps vient à entrer en l'ombre du rõd de la terre, dedans laquelle elle demeure

*Tel feint devouloir combatre qui n'a point d'enuie, mais cherche seulement de s'accommoder.*

*Coustume superstitieuse des Romains en temps d'eclypse de Lune.*

*L'ignorãce des choses naturelles apporte de grands maux.*

*Cause de l'eclypse de la Lune.*

Digitized by Google

cachee, iusques à ce qu'ayant passé la region obscurcie par ceſt ombre, elle vient à recouurer sa clarté pure & nette du Soleil: ce neantmoins estant homme religieux & deuot enuers les dieux, si toſt qu'il apperceut la Lune retournee en sa clarté pure & netteté premiere, il luy sacrifia vnze veaux, & le lẽdemain au poinct du iour faisant sacrifice de bœufs à Hercules, il ne peut onques auoir en vingt bœufs qu'il immola, signes aucuns qui luy promiſſent rien de bon: mais au vingt & vniesme il en eut qui luy promirent la victoire, en deffendant. Parquoy apres auoir voüé vn solemnel sacrifice de cent bœufs à Hercules auec des ieux de combats publicques, il ordonna à ſes Capitaines qu'ils tinſſent leurs gens tous preſts en ordre pour combatre: & alloit ainsi gaignant le temps pour attendre que le Soleil declinaſt apres midy, afin que les Romains qui estoient tournez vers l'Orient, ne l'euſſent en combatant, au visage. Cependant il se reposoit dedans sa tente, laquelle estoit toute arriere ouuerte du costé qui regardoit en la plaine, où estoit le camp des ennemis. Quãd ce vint sur le soir, pour faire que les ennemis commençaſſent à assaillir, les vns disent qu'il vsa d'vne telle ruse: qu'il fit chasser vers eux vn cheual debridé, & qu'il y eut quelques vns des Romains, qui coururent apres, comme pour le reprendre, & que cela fut cauſe d'ataquer l'escarmouche: les autres disent, que les soldats Thraciens estans sous la Charge du Capitaine Alexandre, chargerent quelques fourrageurs des Romains qui portoient du fourrage au camp, duquel il sortit enuiron sept cens Liguriens qui coururent viſtemẽt à la recouſſe, & que suruenant touſiours renfort les vns aux autres, finalement la bataille entiere s'en enſuiuit. Parquoy Aemilius, comme ſage pilote, preuoyant par l'esbranlement de ceſte escarmouche, & l'esmeute de deux camps, quelle seroit la tourmente de la bataille, sortit adonc hors de sa tenté, & passa au long des bẽdes, les alloit enhortant & preſchant de bien faire leur deuoir. Cependant Nasica picquant iusques au lieu où se faisoit l'escarmouche, apperceut l'armee des ennemis marchans en bataille, tous preſts à chocquer. Les premiers qui marchoient estoient les Thraciens, qui luy semblerent à ce qu'il escrit luy meſme, fort effroyables à voir, car c'estoient de grands & puiſſans hommes, qui portoient deuant eux des escus de fer bien fourbi & luisant, les iambes armees de greues, & cuiſſots, vestus de hoquetons noirs, & branlãs sur leurs espaules droites des pesantes & maſſiues halebardes. A coſté des Thraciens marchoient puis apres les autres estrangers prenans solde du Roy, accouſtrez & armez diuerſement, pource que c'estoient gens ramaſſez de toutes pieces, & parmi eux y auoit de Pæoniens meſlez. Le troiſieſme esquadron estoit des naturels Macedoniens, tous hommes choiſis, tant en fleur d'âge qu'en preuue de hardieſſe, armez de beaux harnois dorez, & par deſſus de beaux hoquetons de pourpre tous neufs: au dos deſquels venoiẽt puis apres à se monſtrer hors du camp, les vieilles bandes aux escus de cuyure, qui remplirent toute la plaine d'vn eſclair d'acier & d'vne lueur de cuyure. Et toutes les montaignes & les coſtaux d'alenuiron retentirent du bruit & de la clameur de tant de combatans qui s'entredonnoient courage les vns aux autres: & en ceſte ordonnance marcherent ſi fierement, de ſi graude ardeur, & auec telle viſteſſe, que les premiers qui furent tuez en la rencontre, tomberent morts à demi quart de lieuë ſeulement du cãp des Romains.

Estant doncques ia la charge & meſlee commencee: Aemilius qui accourut au front de sa bataille, trouua que les Capitaines Macedoniens qui estoient aux premiers rangs, auoyẽt ia planté les fers de leurs picques dedans les targes & pauois des Romains, de maniere que les Romains ne les pouuoient atteindre auec leurs espees: & apperceut auſſi

*Sacrifice d'Æmilius, & l'artifice de Satan qui vend bien cher ſes oracles ambigus.*

*Ruſe pour attaquer vne eſcarmouche & mener l'ennemy au cõbat.*

*Comme vn ſage pilote ſçait donner en temps & lieu la brã*

*le à ſon vaiſſeau: auſsi le prudent general d'armee cognoiſt quand il eſt temps de combatre, & encourage les ſiens par ſa preſence & parole.*

*Ordonnãce de l'armee de Perſeus, monſtrãt que les gẽs de guerre ſont vn beau corps mais inutile, ſi leur chef ne les guide comme il faut.*

*XII. Lavail lance des ſoldats biẽ aguerrié eſt redoutable, mais elle ne dure pas long*

Digitized by Google

*temps si leur general ne les accourage par sa presence, cõme il en prẽd aux Macedoniens abandonnez par Perseus.*

que les autres Macedoniens ayans tiré deuant eux leurs boucliers qu'ils portoient derriere sur leurs espaules, baisserent semblablement les picques tous à vn coup, & en donnerent dedans les grandes targes des Romains: & considerant de quelle force estoit celle haye de pauois rangez de si pres qu'ils se touchoient les vns les autres, & l'horreur que faisoit auoir vn front de bataille dont il sortoit tant de fers de picques & si drues, il s'en trouua plus estonné & effroyé que de chose qu'il eust oncques veuë: ce que depuis il raconta par plusieurs fois, & en plusieurs lieux, confessant la frayeur qu'il en auoit euë, & ce qu'il y auoit veu: mais toutesfois il la sceut bien dissimuler à l'heure: & passãt au long des compagnies à cheual, sans corps de cuiraſſe ny armet en teste, mõstra vne chere gaye & deliberee à ceux qui combattoient. Mais au contraire le Roy de Macedoine, ainsi qu'escrit Polybius, aussi tost que la bataille fut commencee se retira dedans la ville de Pydne, sous couleur de s'en aller faire vn sacrifice à Hercules: lequel n'a point aggreables les lasches sacrifices des couards, ny n'exauce point leurs prieres, attendu qu'elles sont desraisonnables: car il n'est point raisonnable, que celuy qui ne tire point atteigne au blãc, ne que celuy qui ne demeure point ferme en bataille emporte la victoire, ny que celuy qui ne fait rien ait du bien, ny que le meschãt soit heureux & prospere. C'estoit aux prieres d'Æmilius que les dieux fauorisoient, pource qu'il leur demandoit la victoire en tenant les armes au poing, & en combatant les inuoquoit à son secours. Toutesfois il y a vn Posidonius qui se dit auoir esté de ce temps-là, & qui plus est, s'estre trouué sur le faict, & a escrit vne histoire contenant plusieurs liures des faicts & gestes du Roy Perseus, là où il dit que ce ne fut pas par lascheté de cœur, ni sous couleur d'aller sacrifier à Hercules, que Perseus s'en alla de la bataille, ains pource que le iour de deuant il auoit receu vn coup de pied de cheual en la cuisse, & qu'encore qu'il ne se peust pas bien aider, & que tous ses amis essayassent de le destourner qu'il ne se trouuast au cõbat, si se fit neantmoins amener vn cheual de ceux qu'il cheuauchoit en allant par les champs, sur lequel il monta, & se trouua en la bataille tout desarmé, là où il luy fut tiré vn nombre infiny de traits de toutes sortes par les deux flãcs: entre lesquels il y eut vn coup de iauelot qui l'assena, mais ce fut du trauers, non pas de la pointe, & luy donna au costé gauche, en glissant par telle roideur toutesfois, qu'il luy froissa tout son saye, & meurtrit la chair au dessous, de maniere que la marque y demeura bien longuement depuis, voila que dit ce Posidonius à la deffense & descharge de Perseus. Estans doncques les Romains arrestez tout court par la bataille Macedonique: sans qu'ils la peussent aucunement forcer, il y eut vn Capitaine des Peligniens nommé Salius, qui prit l'enseigne de sa bande, & la ietta dedans la foule des ennemis: & adonc ces Peligniens se ruerent tous ensemble de grãde impetuosité en cest endroit: pource que tous Italiens estimẽt estre vne trop grande honte & vn grand crime à gens de guerre, de perdre ou abãdonner leur enseigne: si y eut d'vne part & d'autre des efforts merueilleux en ce lieu-là: car les Peligniens taschoient à couper auec leurs espees les piques des Macedoniẽs, ou à les repousser arriere auec leurs grands escus, ou bien à les destourner & entr'ouurir, en les prenant auec les mains. Mais les Macedoniens au contraire, tenans leurs picques fermes à deux mains, en perçoient d'outre en outre ceux qui s'approchoient trop d'eux, sans que la targe ny le halecret peussent resister à la violence & fausſee du coup de picque, & portoiẽt par terre les pieds contre-mont ces Peligniens & Terraciniens, qui sans raison quelcõque, comme bestes effarouchees, s'alloient eux-mesmes enferrer & se iettoyent la teste baissee à la mort toute certaine, de ma-

*Les chefs dissuẽt cacher leur estonnement & asseurer leurs troupes.*

*Les couards ont leurs pretextes: mais leur lascheté, specialement du chef, ruine en fin tout le corps.*

*Prosperité accompagne la hardiesse diligente.*

*Il se trouue touſiours des escriuains fauorables, pour excuſer ou amoindrir les fautes des grands.*

*Les Capitaines trop hazardeux auec leurs soldats.*

Digitized by Google

*Ce que l'on ne peut enfoncer à vive force doit estre entamé par où il peut donner ouuerture: estant requis en telles difficultez que les chefs ayés l'œil par tout pour empoigner la premiere occasion qui se presente*

niere que leur premier rang y fut entieremẽt desfait: à l'occasion dequoy ceux de derriere reculerent vn petit, nõ qu'ils feissent les dos tournez à val de route, ains se retirerent en reculant vers le mont qui se nomme Olocrus. Ce que voyant Æmilius: ainsi comme escrit Posidonius, deschira de courroux sa cotte d'armes, à cause que de ses gens les vns reculoient, les autres n'osoient affronter ce bataillon de Macedoniens, lequel estoit si bien serré de tous costez: & si bien remparé d'vne cloison de picques, qui presentoient les fers en tout sens qu'on l'eust sçeu prendre, qu'il estoit entierement impossible de pouuoir entrer dedans ny en approcher seulemẽt: toutesfois pource que la campagne n'estoit pas bien par tout plaine ny vnie, le bataillon, qui estoit large de front, ne peut pas bien touſiours entretenir celle haye continuee de boucliers ioignans l'vn à l'autre, ains fut force qu'elle se rompist & entr'ouurist en plusieurs endroits, comme il aduient en toutes grandes batailles; selon les diuers efforts des combattans, qu'en vn endroit elles se pouſſent en auant, & en vn autre elles s'enfoncent & reculent en arriere: parquoy Æmilius saisissant soudain ceste occasion, departit ses gens par petites troupes, & leur enioingnit qu'ils se iettassent és entre deux, & qu'ils occupassent les espaces qu'ils apperceuroient vuides au front du bataillon des ennemis, & qu'ils s'attachassent ainsi à eux, non point par vne charge continue d'vn tenant par tout, ains çà & là par diuerses troupes & en plusieurs endroits. Aemilius donna ceſt aduertissement aux particuliers Capitaines & chefs des bandes, & les Capitaines de main en main à leurs soldats, qui le sçeurent bien executer: car ils se coulerent incontinent és endroits où ils virent places vuides, & y estãs vne fois entrez, assaillirent les Macedoniens les vns par les flancs, où ils estoient nuds & desarmez, & les autres par derriere, de sorte que la force de tout le corps du bataillõ, qui cõsiste à se tenir bien ioint & choquer tout ensemble, quand il fut ainsi entr'ouuert se perdit incontinent. Et au demeurant, quãd ce vint à combattre d'hõme à homme, ou de petite troupe cõtre autre petite troupe, les Macedoniens auec leurs petites espees courtes venoient à fraper sur les grandes targes des Romains qui estoiẽt fortes, & qui les couuroiẽt tout le corps iusques aux pieds: & au contraire, il faloit qu'ils soustinssent auec leurs boucliers, qui estoient petits & foibles, les coups des espees fortes & massiues des Romains, tellement que tant pour leur pesanteur que pour la force dont elles estoient ramenees, il n'y auoit bouclier ny harnois qu'elles ne faussassent, & penetroient iusques au vif: au moyen dequoy ils ne peurent pas longuement resister, ains se tournerent incontinent en fuite. Mais quand ce vint au squadron des vieux routiers Macedoniens, là fut le plus fort de la meslee, où l'on dit que Marcus Caton, fils du grand Caton & gendre d'Aemilius, en faisant toutes les preuues de sa personne qu'il est possible à vn vaillant homme de faire y perdit son espee qui luy tomba du poing: & comme ieune homme de grand cœur qui auoit esté nourry en bonne discipline, & qui pour ressembler à son pere, si excellent personnage que chacun sçait, auoit à monstrer de grands actes & exemples de vertus, il pensa qu'il valoit mieux mourir, que de souffrir, que luy viuant les ennemis eussent aucune despoüille de luy. Si courut incontinent parmy l'armee Romaine, pour y trouuer aucuns de ses amis, ausquels il cõta le cas qui lui estoit aduenu, & les pria de luy aider à recouurer sõ espee, ce qu'ils firent: & estãs bõne troupe de hardis & vaillans hõmes, se ruerẽt sur l'ẽdroit des ennemis, où il les conduisit par tel effort & d'vne telle impetuosité qu'ils fẽdirẽt la presse, & auec grãd meurtre & grãde effusiõ de sãg, firẽt tãt qu'ils esclarcirent la place: puis quand elle fut toute vuide, se mirent à cercher l'espee, laquelle ils retrouuerent à la fin, à

*Exemple monstrãt que les bataillons de piquiers ne peuuent subsister s'ils se laissent entamer & desistent de combattre en gros.*

*Acte remarquable de la prouesse des ancẽs Romains, monstrãt qu'il n'y a rien si honorable en guerre que de biẽ garder & faire valoir ses armes.*

Digitized by Google

*Prosperité extraordinaire hausse le cœur & rend l'homme plus furieux au cõbat.*

grande peine, sous des monceaux d'autres armes & de corps morts, dont ils demenerent grande ioye. Et en chantant vn chant de victoire allerent derechef plus furieusement que deuãt charger sur ceux des ennemis qui faisoyent encore teste iusques à ce que finalement les trois mille Macedoniens d'eslite combatans vaillammẽt iusques au dernier souspir, sans iamais abandonner leurs rangs, furent tous mis en pieces: apres la desfaite desquels fut aussi faite vne grande boucherie des autres qui fuyoient, tellement que toute celle plaine, & le pied des montaignes d'alentour, en furent tous couuerts de morts, & le lendemain de la bataille quand les Romains passerẽt la riuiere de Leucus, ils la trouuerent encore toute teinte de sang: car on dit qu'il mourut en ceste bataille plus de vingt & cinq mille hõmes, & n'y eut du costé des Romains que six vingts tuez, comme dit Posidonius, ou comme l'escrit Nasica, que quatre vingts seulement: & pour vne si grãde desfaite elle fut merueilleusement toſt decidee & prõptement executee: car ils commencerent à combatre enuiron les trois heures apres midi, & eurẽt gaigné la victoire deuant quatre, & tout le reste du iour ne firent que chasser les fuyans iusques à bien sept lieuës & demie loing du lieu où auoit esté la rencõtre, de maniere qu'il fut biẽ auãt en la nuit deuant qu'ils fussent de retour en leur cãp.

*Les grands batailles coustumierement sont bien toſt decidees.*

Si furent tous les autres recueillis & receus à grand feste & grand ioye par leurs seruiteurs, qui leur allerent au deuant auec torches & flambeaux allumez, & les menerent en leurs tentes toutes luisantes de feux de ioye, & couronnees de festons & de chapeaux de lierre & de laurier, excepté le Capitaine general qui estoit en grãd esmoi, pource que de ses deux fils qu'il auoit amenez quãt & luy en ceste guerre, le plus ieune ne se trouuoit point, qui estoit celuy qu'il aimoit le mieux, pource qu'il le voyoit de plus excellẽte nature que nul autre de ses freres: car il estoit desia courageux & conuoiteux d'honneur à merueilles, encore qu'il ne fit gueres que sortir hors de son enfance. Si le tenoit Aemilius ia pour tout perdu, cuidãt que à faute d'experience de la guerre, & par vne ardeur de ieunesse il se seroit ietté trop auant en la presse des ennemis cõbatans. Si fut incontinent tout le camp aduerti du dueil qu'en menoit Aemilius & de la destresse en laquelle il en estoit. Au moyen dequoy les Romains qui s'estoient mis à souper, se leuerent tous de table, & s'en coururent à la clarté des torches, les vns vers la tente d'Aemilius, les autres hors du camp pour chercher entre les morts s'ils l'y recognoistroient point & estoit tout le cãp triste & morne, & la plaine & costaux d'alentour retentissoiẽt des cris de ceux qui appelloiẽt à haute voix, Scipion: car il auoit dés ce commencement vn naturel doué & cõposé de toutes les bonnes & grãdes parties qui sont requises en vn Capitaine & sage gouuerneur de chose publique, autant & plus que nul autre ieune homme de son temps. A la fin comme l'on n'auoit desia presque plus d'esperance qu'il reuinst, il retourna de la chasse des ennemis auec deux ou trois de ses familiers seulemẽt, souillé de sang tout frais, comme vn gentil leurier acharné apres la beste, s'estant laissé porter au loing à l'aise de la victoire. C'est celuy Scipion qui depuis ruina les deux citez de Carthage & de Numance, & qui fut le plus grand homme de guerre & le plus vaillant Capitaine des Romains en son tẽps & qui eut plus d'authorité & de reputation. Ainsi la fortune dilayant iusques à vn autre temps l'execution de l'ennie qu'elle porta à vn si noble exploit, souffrit pour lors Æmilius iouyr entieremẽt du plaisir de sa victoire: & quant à Perseus, il s'enfuit premierement de la ville de Pydne en celle de Pelle, auec sa cheualerie, qui s'estoit presque toute sauuee, à l'occasion dequoy les gens de pied qui estoient eschapez de viteſſe, les rencontrans par les chemins les appelloiẽt traistres, lasches & meschans: & qui pis

*Les soldats doiuent participer aux douleurs & fascheries de leurs chefs.*

*Il faut faire grand cas des ieunes hõmes vertueux.*

*C'est chose dangereuse de fuiure en peste cõpagnie vn ennemy fuyant: mais la prouidence diuine sçait bien conseruer ceux de qui elle se veut seruir pour plus grãds exploits.*

*XII. Victoire d'ennemis apporte vn plaisir doux à merueilles.*

*Ioye meslee ordinairemẽt auec esmoi.*

Digitized by Google

*Couards traistres eloignent merite.*

est, en abatoient quelques vns de dessus leurs cheuaux en terre, & les battoient à bon escient: quoy voyant Perseus, & craignãt que ceste mutinerie ne se tournast contre luy-mesme, il destourna son cheual du grand chemin & despouilla sa cote d'armes de pourpre qu'il porta deuant luy, & prit son bandeau royal en sa main, de peur qu'il ne fust cognu à ces enseignes: puis afin qu'il peust plus aisemẽt parler à ses amis par le chemin, il descendit à pied, & mena son cheual par la bride: mais de ceux qui estoient demeurez autour de lui, l'vn faisoit semblant de relier la courroye de son soulier qui estoit desliee, l'autre de vouloir guayer son cheual, l'autre boire, tant qu'ils demeurerent tous derriere les vns apres les autres, & s'enfuirent ne redoutans pas tant la fureur des ennemis que la cruauté de leur Roy, lequel estãt troublé de ses malheurs ne cerchoit à reietter la coulpe de sa desfaite sur tous autres que sur luy. Estant donc entré la nuict dedans la ville de Pelle, il y eut deux de ses thresoriers & superintendãs de ses finances, Euctus & Eudæus, qui luy vindrent au deuant, & en parlant librement à luy hors de saison, prirent la hardiesse de luy dire qu'il auoit faict de grandes fautes, & à luy cõseiller ce qu'il auoit à faire, dont il se courrouça si aigrement, qu'il les tua tous deux à coups de poignard de sa propre main: ce qui fut cause que tout le reste de ses seruiteurs & amis l'abandõna, & ne demeura plus au tour de luy que Euander Candiot, Archedamus Ætolien, & Neon Bœotien. Et quant aux simples soldats, il n'y eut que les Candiots qui le suiuirent, encore ne fust-ce pas pour amitié qu'ils luy portassent, ains pour l'amour de son or & de son argent, ne plus ne moins que les abeilles demeurent en leurs ruches à cause de la cire & du miel qui y sont: car il traînoit apres luy vne grande cheuance, & leur abandonna à piller quelque vaisselle & meubles d'or & d'argent, iusques à la valeur de bien trente mille escus. Mais arriué qu'il fut en la ville d'Amphipolis premieremẽt, & puis en celle d'Alepse, apres que sa frayeur fut vn peu rassise, il retomba derechef en la maladie qu'il auoit de longue main enracinee & nee auec luy, c'estoit l'auarice & la chicheté: car il se plaignit à ceux qu'il auoit autour de luy, de ce qu'il auoit abandonné à piller sans y penser, à ces soldats Candiots quelques vases d'or qui auoyent anciennement esté à Alexandre le Grand, & pria tresinstamment les larmes aux yeux ceux qui les auoient, qu'ils les voulussent eschanger auec de l'argent contant. Or ceux qui cognoissoient bien sa nature, iugerent bien incontinent que c'estoit vne ruse & menterie Candiote, dont il cuidoit afiner des Candiots: mais ceux qui le creurent, & qui luy rendirent ce qu'ils auoyent de vaisselle, la perdirent: car il ne leur en paya iamais depuis rien: & ainsi gaigna sur ses amis la valeur de dix-huict mille escus, que ses ennemis bien tost apres luy deuoiẽt oster & prẽdre. Et auec cela passa en l'Isle de Samothrace, là où il s'alla rendre en la franchise & sauuegarde du temple de Castor & de Pollux.

*La peur met le plus grãd courãg des plus petits.*

*La cruauté d'vn coward est redoutable en toutes sortes.*

*Les apprehensions hors de temps & de propos ruinent ceux qui les font.*

*Qui chasse ses amis & seruiteurs qui le veulent conseruer merite bien d'estre moqué & despouille par ceux qui ne le suiuẽt qu'*

*pour le profit particulier.*

*Exemple d'vne tresmiserable & vilaine auarice.*

L'on dit que de toute ancienneté les Macedoniens ont aimé naturellement leurs Rois: mais lors voyant que tout leur appuy estoit brisé & rõpu, le cœur leur faillit aussi tout à vn coup: car ils se rendirent tous à Æmilius, & le firent seigneur de toute la Macedonie entierement en deux iours, ce qui semble cõfermer le dire de ceux qui attribuent les faits & gestes d'Æmilius à la faueur de fortune. A quoy s'accorde & se conforme aussi vn accident qui luy aduint en la ville d'Amphipolis, qu'on ne sçauroit referer ailleurs qu'à la faueur des dieux: car ainsi qu'il sacrifioit, estant tout le sacrifice commencé, la foudre tomba du ciel, qui alluma le bois estant sur l'autel & sanctifia tout le sacrifice. Mais encore fait plus à esmerueiller le miracle de la renommee: car quatre iours apres la desfaicte de Perseus & la prise de la ville de Pelle, comme le peuple de

XIIII. *Les chãgemẽs extremes & du tout extraordinaires esbranlés & tournent les cœurs des plus fermes & mieux affectionés.*

*Merueilleuse efficace d'erreur, secretee par le iuste iuge à Satan, pour detenir en*

Rome

Digitized by Google

*incredulité & idolatrie des vaisseaux d'ire.*

Rome estoit aux lices à regarder les ieux de la course des cheuaux, il se leua soudainement vn bruit à l'entree des lices où se faisoit l'esbatement, qu'Æmilius auoit deffait en vne grosse bataille le Roy Perseus, & auoit conquis, pris & subiugué toute la Macedoine. Ceste nouuelle fut incontinẽt espanduë parmy tout le peuple, dont il s'ensuyuit vne feste & resiouyssance publicque, auec cris de ioye & batemens de mains, qui durerent tout ce iour-là par toute la ville de Rome. Depuis on rechercha soigneusement dont estoit procedé ce bruit, & n'ẽ trouua l'õ point de certain auteur, ains disoit également chacun qu'il l'auoit ouy dire tellemẽt que pour lors ce bruit s'en alla en fumee: mais peu de iours apres ils en eurent lettres & nouuelles certaines, qui les firent esbahir plus que iamais, dont pouuoit estre venu ceste auant-coureur messager qui auoit semé ceste nouuelle, laquelle ne pouuoit estre lors naturellemẽt que controuuee, & neãtmoins depuis estoit apparu qu'elle contenoit verité. Il se lit aussi semblablement d'vne bataille qui fut donnee en Italie pres de la riuiere de Sagra, que le mesme iour la nouuelle en fut sceuë au Peloponese: & que d'vne autre, au cas pareil, qui fut donnee en Asie contre les Medois, deuant la ville de Mycale, la nouuelle en vint le mesme iour au camp des Grecs estans deuant la ville de Platæes. Et en celle grande iournee où les Romains defirent les Tarquins & l'armee des Latins, incontinent apres le fait on vid deux beaux grands ieunes hommes venans tout freschement du camp qui apporterent la nouuelle de la victoire à Rome, & estima l'on que ce fussent Castor & Pollux. Le premier qui parla à eux sur la place, deuant la fontaine, là où ils rafrechissoiẽt leurs cheuaux tous trempez de sueur, leur dit qu'il s'esmerueilloit comment ils pouuoient auoir si tost apporté ceste nouuelle; & eux en riant luy manierent tout doucement la barbe auec les deux mains, & sur le chãp le poil qui deuant en estoit noir, luy deuint blond. Ce miracle fit qu'on adiousta foy au rapport qu'en fit ce personnage, qui depuis en fut surnõmé Ænobarbus, c'est à dire, ayãt barbe blonde comme cuyure. Vn autre pareil cas aduenu de nostre temps rend toutes telles nouuelles croyables: car quand Antonius se rebella contre l'Empereur Domitiã, la ville de Rome en fut en grand trouble, pource qu'on y attẽdoit vne grosse guerre du costé de l'Allemagne: mais en ceste effroy, il se leua soudainement de soy-mesme vn bruit de victoire parmy le peuple, & courut la nouuelle par toute Rome qu'Antonius luy mesme auoit esté tué, & son armee tellement deffaite qu'il n'en estoit du tout rien demeuré. Si en fut le bruit si grand que plusieurs des principaux de la ville y adiousterent foy, & en sacrifierent aux dieux, en leur rendant grace de la victoire: mais quãd on vint à enquerir qui en auoit esté le premier auteur, il ne s'en trouua point, pource que l'vn l'alloit tousiours reiettant à l'autre, tant qu'à la fin elles s'alloit perdre en la multitude infinie du peuple, comme en vne mer vaste où il n'y a ne fond ne riue, & ni trouua l'on iamais commẽcement ny fondement asseuré: parquoy le bruit s'en escoula aussi tost hors de Rome, comme incertainement il y estoit entré: mais toutesfois s'estant Domitian mis en chemin pour aller à ceste guerre, il rencontra lettres & messagers qui luy apportoient nouuelles certaines de la victoire, & trouua l'on qu'elle auoit esté gaignee le mesme iour que le bruit s'en estoit leué à Rome, combien que les lieux soient distans l'vn de l'autre, plus de douze cens cinquante lieuës. Il n'y a personne de nostre temps qui ne sçache cela.

*L'esprit d'erreur peut beaucoup plus que tout cela quãd Dieu luy lasche la bride.*

*Diuers exemples de la diligence du malin esprit, pour auertir d'vn lieu en autre, ceux qu'il tient tãt plus serrez, puis apres en fes lieus.*

Mais pour retourner à nostre histoire. Cn. Octauius Lieutenant d'Æmilius en l'armee de mer alla poser l'anchre en l'Isle de Samothrace, là où il ne voulut point tirer par force Perseus hors de la franchise où il estoit, pour la reuerence des dieux Castor & Pollux:

XIIII. *Perseus trãspé par ceux en qui il se fioit ayãt perdu ce qu'il ay-*



Digitized by Google

*moit le plus, assauoir son Royaume, son argent, & ses enfans, tombe en la main de ses ennemis & se porte aussi laschement en son aduersité qu'en sa prosperité, seruāt aux grās d'vn notable exēple de l'inconstance des affaires du monde & des iugemens de Dieu sur les Princes parricides, auares & pusillanimes.*

mais l'assiegea tellement, qu'il n'eust sçeu eschapper n'y s'enfuyr par mer hors de l'Isle: toutefois si auoit-il trouué moyen de gaigner secrettement vn Candiot nommé Oroandes, qui auoit vn brigantin, & fit marché auec luy qu'il l'enleueroit vne nuict auec tout son argent: mais le Candiot luy ioüa vn tour de ruse Candiote: car ayant vne nuict receu dedans son vaisseau le meuble precieux, & l'or & l'argent de ce Roy, il luy manda qu'il ne faillist pas de se rendre la nuict ensuyuant sur le port à l'endroit du temple de Ceres, auec sa femme, ses enfans & les seruiteurs dont il ne se pourroit passer seulement: mais si tost que le soir du lendemain fut venu, il se mit à la voile. Si fut chose pitoyable que ce qu'il conuint alors faire & souffrir à Perseus, car il se deualla la nuict auec des cordes par vne petite fenestre estroite le long de la muraille, & non seulement luy, mais aussi sa femme, & ses petis enfans, qui n'auoient iamais essayé que c'est de fuite ny de trauail quelconque, & ieta vn souspir encore plus pitoyable quād quelqu'vn qui auoit veu Oroandes le Candiot ia cinglant en haute mer, luy dit, ainsi qu'il se promenoit le long du port, qu'il auoit fait voile: car le iour commençoit desia à poindre, & se voyant destitué de toute autre esperance d'eschapper, se prit à fuyr deuers la muraille & regaigner la franchise auec sa femme premier que les Romains qui l'apperçeurent le peussent attaindre à la course. Quant à ses enfans, il les auoit luy-mesme baillez en garde à vn nommé Ion, dont il auoit autrefois esté amoureux, qui luy fit lors vne grand trahison: car il les liura aux Romains: & en ce faisant fut l'vne des principales causes qui le contraignit, ainsi comme vne beste à qui on a osté ses petis, de se rendre, & mettre aussi sa personne propre entre les mains de ceux qui les auoient. Or se fioit-il principalement en Nasica, & pource le demanda quand il se voulut rendre: mais on luy respondit qu'il n'estoit pas là, dont il se prit à lamenter sa miserable fortune en toute chose: & à la fin apres auoir consideré la necessité qui le contraignoit, il se rendit entre les mains de Cneus Octauius, là où il donna clairement à cognoistre qu'il auoit en luy vn autre vice encore plus lasche & plus vil que l'auarice, c'estoit faute de cœur & crainte de mourir, par laquelle il se priua luy-mesme de la compassion & commiseration des autres, qui est le seul poinct que la fortune ne peut oster aux affligez quand ils ont le cœur bon: car il requit qu'on le menast au Capitaine general Æmilius, lequel se leua de son siege quand il le vid venir, & luy alla au deuant auec ses amis, ayant les larmes aux yeux, comme au deuant d'vn grand personnage tombé par fortune de guerre, & par la volonté des Dieux, en vne pitoyable calamité. Mais luy à l'opposite se porta fort honteusement & laschement: car il falla prosterner à ses pieds en terre le visage contre bas, & luy embrassant les genoux se laissa eschapper de la bouche des paroles si laschez, & de si viles prieres, qu'Æmilius mesme ne les peut endurer ny ouyr, ains le regardant d'vn visage mal-content & marry luy dit: Pauure homme que tu es, comme vas-tu ainsi deschargeant la fortune de ce dont tu la pouuois charger & accuser à ta descharge, en faisant des choses pour lesquelles on estimera que tu ayes bien merité le mal heur où tu es maintenant, & indigne de l'hōneur & du bien que tu auois par cy deuant? Et pourquoy vas-tu ainsi rauallāt ma victoire, & diminuāt la gloire de mes faits, en te monstrant hōme de si lasche cœur que ce ne me sera pas grād hōneur de t'auoir vaincu, attendu que tu n'estois pas digne aduersaire des Romains? La magnanimité en q̄lque ennemi qu'elle soit, est touſiours reuerée des Romains: mais la lascheté, quoy qu'elle prospere & soit heureuse, est touſiours de to⁹ mesprisée. Ce neātmoins encore le releua il: & le prenant par la main, le

*Vn auaricieux ne sauroit estre homme de bō cœur.*

*La mōdestie & clemence est le vrai ornement d'vn Prince victorieux.*

*Le malheur poursuit & foule aux pieds ceux qui perdent tout courage en prosperité.*

*Il n'y a pas grand honneur*

Digitized by Google

*à vaincre vn vilain.*

bailla en garde à Tubero, puis se retira dedãs sa tente, là où il mena quant & lui ses enfans, ses gẽdres & autres personnes de qualité, mesmemẽt les ieunes. Et s'estãt assis, demeura longuement pẽsif en luy mesme bien profondemẽt sans mot dire, de maniere que tous les assistãs s'ẽ esbahissoient: mais à la fin il commença à entrer en propos, & à leur discourir de la fortune & de l'incertitude des choses humaines, en disant: y a-il donc homme maintenant, mes amis, qui ayant la fortune à gré, se doiue enorgueillir & se glorifier de la prosperité de ses affaires pour auoir conquis & subiugué vne prouince, vne ville ou vn Royaume, & non plustost redouter l'instabilité de la fortune? qui nous mettant ores deuant les yeux à nous, & à tous ceux qui manient les armes, vn si notable exemple de la commune imbecilité des hommes nous enseigne à penser qu'il n'y a rien de ferme ny de perdurable en ce monde. Car en quel temps se doiuent les hommes asseurer, veu que quãd ils sont venus au dessus des autres, c'est lors qu'ils sont contrains de plus redouter la fortune & mesler de la doute & desfiance parmy la ioye de la victoire, s'ils veulent sagement considerer le cours ordinaire de la fatale destinee qui tourne cõtinuellement, donnant faueur tantost à l'vn & tantost à l'autre? Vous voyez cõme en vn moment d'heure nous auons abatu & mis sous nos pieds la maison d'Alexandre le Grand, qui a esté le plus puissant & le plus redouté prince du monde: vous voyez vn Roy, qui n'agueres estoit suiuy & accompagné de tant de miliers de combatans à pied & à cheual: maintenant reduit à telle extremité de misere, qu'il faut qu'il reçoiue iour à iour son boire & son manger par les mains de ses ennemis. Deuons nous donc, nous autres, auoir plus de fiance qu'elle nous doiue non plus demeurer tousiours fauorable en nos affaires? certes nenny. Pourtant, ce bien considerẽ, vous deuez, vous autres ieunes gens, vous humilier, & refrener celle

*La consideration des miseres d'autruy nous doit faire defier de nostre prosperité.*

*Plus on est haut, plus doit on craindre & redouter la cheute.*

*Pource que la prosperité enorgueillit l'homme, cela est cause du changement iuste du Seigneur, lequel punit les superbes humains par eux mesmes.*

*Vn Payen parle icy selon son*

folle fiereté & superbe insolence, que vous auez prise pour auoir gaigné ceste victoire, pensant touiours à l'aduenir, & attendans à quelle issuë la fortune conduira l'enuie de la prosperité presente. Ainsi leur parla, comme on dit, Æmilius, refrenant auec ces remonstrãces & autres semblables, la brauiere insolence de la ieunesse, ne plus ne moins qu'auec les mors & la bride de la raison.

Puis cela fait, il logea son armee és garnisons pour la refraischir & refaire: & cependant luy s'en alla visiter la Grece en se donnant vne recreation honorable, & semblablement humaine & liberale: car en passãt par les villes, il soulageoit le peuple, il reformoit le gouuernement de la chose publique, & leur faisoit tousiours quelque present, donnant aux vns des bleds de ceux que le Roy Perseus auoit amassez pour la guerre, aux autres des huiles: car il s'en trouua si grande prouision que plustost y eut faute de gens à qui en dõner, & qui en voulussent receuoir, que dequoy donner, tant il y en auoit. Et en passant par la ville de Delphes: il y vit vn grand pillier quarré de pierres blanches, qu'on auoit basty pour y mettre dessus l'image du Roy Perseus d'or massif: il commanda qu'on y mist la sienne, disant qu'il estoit raisonnable, que les veincus cedassent & quittassent la place aux veinqueurs: & en la ville d'Olympe, en visitant le tẽple de Iupiter Olympiẽ, il dit & profera tout haut celle parole, qui depuis a tant esté celebre. Que veritablement Phidias auoit formé Iupiter, tel comme Homere l'auoit descrit. Depuis quand les dix commissaires enuoyez & deputez pour auec luy ordonner des affaires de la Macedoine, furent arriuez, il remit & rendit aux Macedoniens leur pais & leurs villes, pour y demeurer frãcs, & y viure à leurs loix, en payant seulement le tribut annuel aux Romains cent talens: là où ils en souloient payer à leurs Rois plus de dix fois autant: & fit celebrer des jeux de toutes sortes, & des sõptueux sacrifices aux dieux, où il tint

*sens, mais tres-grandement, & fait vn merueilleux proces à la plus part de ceux qui font profession d'auoir apris leur deuoir en meilleure escole.*

*xv. Le deuoir d'vn prince victorieux requiert qu'apres s'estre dõné quelque honneste relasche de ses trauaux soulage ceux qui se sont mis en sa protectiõ & gaigne leurs cœurs par gracieux & liberal traitement.*

*Ce sont soixante mille escus.*



Digitized by Google

*Il est permis aux grands d'estre magnifiques & liberaux, voire extraordinairemẽt quelquefois, pourueu que ce ne soit aux despens du pauure peuple, & les plus petits mesmes se doiuent sentir de leur largesse & courtoisie.*

cour pleniere à tous venans, & fit de magniques festins, dont la despẽse se faisoit bien des thresors que Perseus auoit amassez, sans que rien y fut espargné, mais l'ordre & l'honnesteté de recueillir courtoisement vn chacun, & leur donner lieu à la table selon la dignité de leur estat, en leur faisant honneur & caresse selon leur qualité estoit par sa preuoyance si soigneusement & si curieusement obserué, que les Grecs esbahissoient comment és choses de plaisir & de ieu il employoit encore la sollicitude: & comment en maniant & ordonnant de si grandes choses encore vouloit-il auoir soin & prendre luy-mesme la peine que les petites allassent ainsi comme elles deuoient: mais ce luy estoit vne grande ioye & singulier contentement de voir qu'entre tant de belles choses si magnifiquement apprestées & ordonnees pour donner plaisir aux conuiez, il n'y eut rien qui leur semblast si plaisant à regarder, ne si doux à iouïr que sa compagnie & sa personne propre. Si disoit à ceux qui monstroient de s'esmerueiller de sa diligence & sollicitude en telles choses, qu'il falloit vne mesme prudence à bien ordonner vn festin, qu'à bien dresser vne bataille, afin de rendre l'vne plus espouuentable aux ennemis, & l'autre plus agreable aux amis. Mais l'vne des qualitez plus estimees & plus loüees qui fussent en luy, estoit la liberalité & la magnanimité: car il ne voulut pas seulement voir l'or & l'argent qui se trouua en extreme abondance és thresors du Roy, ains les fit seulement liurer par conte & consigner entre les mains des Questeurs & Thresoriers, pour les porter aux coffres de l'espargne à Rome: seulement permit-il à ses enfans qui aimoient l'estude & les lettres, de prendre les villes de la librairie du Roy: & en distribuant des presens & prix d'honneur à ceux qui s'estoient bien portez en la bataille, il donna à son gendre Ælius Tubero vne coupe du poix de cinq marcs d'argent: c'est celuy duquel nous auons dit auparauant, qu'il se tenoit & viuoit auec autres siens proches parens en vne mesme maison, & du reuenu d'vne mesme petite terre & possession qu'ils auoient aux champs. Et dit-on que ce fut le premier meuble d'argent qui entra en la maison des Ælians, encore y entra-il par la voie d'honneur & de vertu: mais auparauant, ny eux, ny leurs femmes, n'auoient oncques voulu auoir ny or ny argent. Apres donc auoir ainsi bien ordonné & disposé toutes choses finalement il prit congé des Grecs, & admonesta les Macedoniens de se souuenir de la liberté que les Romains leur auoient donnee, afin qu'ils missent peine de la conseruer par bon gouuernement, & par bonne vnion, paix & concorde les vns auec les autres, puis se partit pour aller au païs de l'Empire ayant reçeu vn mandement du Senat de Rome, par lequel il luy estoit mandé qu'il abandonnast à piller les villes de ce païs-là aux gens de guerre qui auoient esté à la desfaite du Roy Perseus. Parquoy voulant les surprendre au despourueu toutes ensemble, sans que personne s'en doutast, il manda à toutes les villes qu'elles eussent à enuoyer deuers luy, à vn certain iour qu'il leur assigna, dix des principaux hommes de chaque ville, auquels, quand ils furent venus, il enioignit de luy aller querir & apporter à certain iour qu'il leur assigna, tout tant d'or & d'argent qui estoit dedans leurs villes, tãt és maisons priuees, comme es Temples & Egliſes, & leur bailla à chacun vn Capitaine & garnison de gens de guerre, comme si c'eust esté pour cercher & receuoir l'or & l'argent qu'il demandoit: mais quand le iour assigné fut escheu, les soldats en diuers lieux tout en vn mesme tẽps se mirent à courir sus & à piller & rançonner leurs ennemis, de maniere que par ce moyen il y eut en vn mesme iour & vne seule heure cent cinquante mille personnes prises & faites esclaues, & soixante & dix villes toutes pillees & saccagees: & toutesfois quand ce vint puis apres à distribuer

*L'argent ne rẽd pas l'homme vilain honorable, ny ne doit entrer en la maison des gens d'honneur que par la voie de vertu.*

*Vn homme sage & bien né est propre à tout.*

*Notable exemple qui monstre aux grãds que la liberalité & magnanimité les maintient au contraire l'auarice & l'aschere les ruine.*

*Rude traitemẽt fait à tout vn païs, qui monstre le danger qu'il y a de se mesfier és asseurances d'autruy contre des ennemis trop puissans.*

par

*Les grãds pillages & saccagemens n'enrichissent point ceux qui les font*

par teste le butin de ceste generale destruction de tout vn pays il n'en reuint pas à chasque soldat plus d'vnze drachmes d'argent: ce qui estonna bien tout le monde, & leur fit auoir frayeur de l'issuë de la guerre, en voyant l'auoir & le vaillant de toute vne grande prouince reuenir à si peu de proffit & si peu de gain pour teste.

XVI. *L'enuie s'opposant à la vertu d'Æmilius, & le triomphe luy estãt permis, malgré les contredisans, on void de combien de perils la felicité humaine est assiegee, & que le moyen de surmõter tous empeschemens gist en modestie & continuel exercice de vertu, afin d'estre approuué & maintenu par les gens de bien. L'auarice des pailards & mauuais mesnagers sert de suiet au calomniateur pour diffamer l'homme vertueux & ses actions.*

Æmilius donc ayant executé ce seul exploit contre sa nature qui estoit douce & humaine, descendit vers la ville d'Orique, là où il s'embarqua sur mer lui & son armee, pour repasser en Italie, & arriué qu'il y fut, rebourſa la riuiere du Tybre dedans la galere Capitainesse du Roy Perseus, laquelle estoit de seize rames pour banc, accoustree magnifiquement des armes captiues, riches draps de pourpre, & autres telles despoüilles des ennemis, tellement que les Romains courans à grand foule hors de la ville au deuant de ceste galere, & marchans coste à coste d'elle à mesure qu'elle voguoit tout bellement, eurent le plaisir d'vne assemblee de feste publique, & par maniere de dire d'vn triomphe auant qu'il se fit à bon escient. Mais les soldats qui s'estoient promis qu'on leur distribueroit l'or & l'argẽt des tresors du Roy, quãd ils virent qu'on leur en auoit baillé beaucoup moins qu'ils n'auoient esperé, ils en furent bien malcontens, & en voulurent grand mal en eux-mesmes à Æmilius: toutefois ne l'osans pas dire tout ouuertement: ils l'alloient accusans qu'il leur auoit esté trop rude & trop austere en toute ceste guerre, & pour ceste cause ne se monstroient pas fort eschauffez ny affectiõnez à luy procurer l'honneur du triomphe. Ce que sentant Seruius Galba, qui de long-temps luy estoit ennemy, encore qu'il eust eu charge de mille hommes en ceste guerre sous luy, prit la hardiesse de dire publicquement haut & clair, qu'il n'auoit point merité qu'on luy octroyast l'honneur du triomphe, en semant parmy les gens de guerre plusieurs calomnieuses paroles encontre luy, pour tousiours enflãmer leur courroux, & irriter la malueillance qu'ils luy portoient, iusques à demander aux Tribuns du peuple vne autre iournee pour pouuoir à loisir deduire tout du long les charges qu'il entendoit proposer à l'encontre de luy, disãt que celle-là ne suffiroit pas à cause qu'il n'y auoit pl⁹ que quatre heures de Soleil. Les Tribuns du peuple luy firent responſe, qu'il parlast à l'heure mesme, s'il auoit aucune chose à alleguer cõtre luy, & qu'il n'auroit point d'autre audience. A l'occasiõ dequoy il commença à prononcer vne harangue diffamatoire pleine de toutes sortes d'iniures, si longue qu'il consuma tout le reste du iour à parler: puis quand la nuict toute noire fut venuë, les Tribuns rompirent l'assemblee, & le lendemain au matin les soldats deuenus plus audacieux apres auoir ouy la harangue de Galba, & ayans conspiré ensemble ne faillirẽt pas de se rãger à l'entour de Galba au mont du Capitole, là où les Tribuns auoient predit qu'ils tiendroient l'assemblee. Si tost donc que le iour fut clair, la matiere touchant le triomphe d'Æmilius fut mise à la decision de la pluralité des voix du peuple, où la premiere lignee luy refusa tout à plat le triomphe, dequoy le Senat & le reste du peuple estant incontinent aduertis, furent fort marris de voir qu'on fit vn tel tort & vne telle iniure à Æmilius. & quant à la cõmune, elle ne faisoit autre chose, que de dire seulement qu'elle en estoit bien desplaisante, sans y donner autre prouision: mais les plus notables personnages du Senat criãs que c'estoit vne grãd honte, s'enhortoient l'vn l'autre de refrener l'audace & insolence de ces gens de guerre, laquelle viendroit à la fin à estre si effrenee, qu'il n'y auroit rien tant inique ne si violent, qu'ils n'attentassent de faire, si de bonne heure on n'alloit au deuãt, veu que desia ils se forçoiẽt de priuer leur Capitaine des honneurs deus à sa victoire. Ainsi mõtãs to⁹ en bõne troupe au Capitole prierent les

*Quand la rancune se sont appuyee elle devient estrangement audacieuse & violẽte.*

*Exemple de la vanité des choses que le monde estime tant, veu que le triomphe & toute la recompense qu'Æmilius espere depend du vouloir d'vne populace inconstante.*



Digitized by Google

*Ce qui est temporiser & manier doucemẽt les cœurs effarouchez, est vn acte de grande sagesse.*

Tribuns du peuple, qu'ils fissent vn peu surseoir le recueil des voix & suffrages du peuple, iusques à ce qu'ils eussent fait entendre à l'assistance du peuple aucune chose necessaire qu'ils auoient à luy remonstrer: ce qui fut fait, & leur donna l'on bonne & paisible audience. Et adonc Marcus Seruilius personnage Consulaire, qui auoit combattu vingt & trois fois en camp clos, & tué autant d'ennemis qui l'auoient deffié au combat d'homme à homme, se retira en auant, & parla en ceste maniere: Ie cognois, dit-il, maintenant mieux que iamais, combien grand & digne Capitaine est Paulus Æmilius, d'auoir fait de si belles & si glorieuses choses auec vne armee tant pleine de dissolution & de desobeyssance: & m'esbahis fort, comment le peuple n'agueres s'esiouyssoit, & faisoit cas des victoires & triomphes gaignez sur les Esclauons, sur les natiõs de l'Afrique, & que maintenant il porte luy-mesme enuie à sa gloire, en empeschant qu'on ne mene en triomphe vn Roy de Macedoine vif, & qu'on ne mõstre publicquement la grandeur & la gloire des Roys Philippus & Alexãdre le Grand, prisonnieres & captiues sous les armees Romaines. Car quelle raison y a-il, attendu que n'y a pas long-temps estãt venuë vne nouuelle incertaine, que nous auions gaigné la bataille contre Perseus, vous en sacrifiastes incontinẽt à grande ioye aux Dieux, en leur priant que bien tost vous en peussiez voir la verité à l'œil, & maintenant que le Capitaine à qui vous en auiez commis la charge est venu en personne, vous apportant la victoire toute certaine & toute asseuree, vous frustriez les dieux des remerciemens solennels, & des honneurs qui leur en sont deuz, & vous mesmes de la resiouyssance publicque accoustumee en tel cas? comme si vous craigniez de voir à l'œil la grandeur de vostre prosperité, ou que vous vouluſſiez pardonner à ce Roy vostre esclaue & prisonnier: & toutefois encore vaudroit-il mieux que ce fut par

*Hardiesse notable de Seruilius, monstrant qu'vn homme de bien & qui a fait de bons services à sa patrie a vne belle liberté de reprimer les insolens & de conseiller ce qui est de faire.*

compassion de luy, que par enuie de vostre Capitaine, que vous empeschissiez le triõphe. Mais la malignité des mauuais par vostre patience est deuenuë si audacieuse, si licentieuse & si insolente, qu'il se trouue icy des hommes qui ne receurẽt iamais coup ny buffe à la guerre, ains sont gras & refais, & ont le teinct frais comme pucelles pour auoir touſiours esté à leur aise à couuert: & neantmoins sont si temeraires, que de venir icy prescher deuant vous du deuoir & de l'office d'vn chef d'armee, & du merite du triomphe, deuant vous, qui auez appris par tant de blessures qu'auez receuës sur vos personnes à la guerre, à discerner vn bon & vaillant d'auec vn mauuais Capitaine. Quant & quant en disant ces parolles il ouurit sa robbe par deuant, & monstra à descouuert à toute l'assistance les cicatrices d'infinies playes qu'il auoit receuës en l'estomac, puis se tournãt monstra aussi à nud des parties qui ne sont pas fort honnestes à descouurir en presence de gens: & apres se retournant deuers Galba luy dit, Tu te ris & te mocques de ce que ie monstre, mais ie m'en glorifie deuant mes citoyẽs: car ç'a esté pour le seruice de la chose publique, que mõtãt à cheual cõtinuellement, autãt de nuict que de iour, i'ay receu tant de coups: & pourtant va maintenant acheuer de recueillir les voix de chacũ, & i'iray apres regardant & remarquant qui seront les ingrats & meschants citoyens qui veulent estre flattez & non pas roidement commandez, comme il est necessaire que face vn bon Capitaine à la guerre.

*Ce n'est pas à faire à ceux qui n'ont point trauaillé de iuger de la recompense des autres qui se sont vaillamment acquittez de leur deuoir.*

*Qui porte les marques de proüesses, est capable de parler du merite de ses semblables, & est propre à fermer la bouche aux couards & enuieux.*

Ces paroles refrenerent & rangerent si bien à la raison les gens de guerre, que toutes les autres lignees d'vn accord octroyerent depuis à Æmilius le triomphe, duquel l'ordre & la maniere fut telle. Premierement le peuple ayant dressé force eschaffaux, tant és lices où se font les ieux des courses de chariots & cheuaux, que les Latins appellent Circos, comme à l'entour de la place, &

*Vetrie obtient finalemẽt le dessus.*

*Quand au triomphe, on void icy vn eschaffillon de la grandeur Ro-*

Digitized by Google

autres endroits de ville par où l'appareil du triomphe auoit à passer, tous se trouuerent auec leurs belles robes, pour en voir la magnificence. Si estoient tous les temples des dieux ouuerts & pleins de festons & de perfums: & y auoit par tous les quartiers de la ville des sergens & autres officiers tenans des bastons en leurs mains, pour faire retirer la presse & serrer ceux qui se ietteroient à la foule trop en auant par les carrefours, & qui iroiẽt & viendroient par la ville, afin que toutes les ruës fussent vuides & nettes. Au demeurant la monstre de tout le triomphe fut departie en 3. iours, dont le premier à peine peut suffire à voir passer les images, tableaux, peintures, & statuës d'excessiue grandeur, le tout pris & gaigné sur les ennemis, & trainé à ceste monstre sur 250. chariots. Le secõd iour furent aussi portez sur grand nombre de charriage, toutes les plus belles & plus riches armes des Macedoniens, tãt de cuyure que de fer & acier, toutes reluisantes pour auoir esté fraischement fourbies & arengees par artifice, en maniere toutesfois qu'il sembloit qu'elles eussent esté iettees pesle-mesle à monceaux, sans autrement prendre garde à les disposer, des armets sur des boucliers, des halecrets & corps de cuiasse sur des gréues, des pauois Candiots & targes Thraciennes, des carquois & trousses de fleschs, parmy des morts & brides de cheual, des espees nuës, dont les pointes sortoient au dehors, entrelassees parmy des piques, estans toutes ces armes entassees & liees les vnes sur les autres si à propos, pour n'estre ne trop ne peu serrees, qu'en se froissant les vnes les autres, ainsi qu'on les charrioit par la ville, elles rendoient vn son qui donnoit quelque frayeur à l'ouyr, de maniere que la veuë seulement des despoüilles captiues des vaincus, donnoit encore quelque effroy à les regarder. Apres les chariots où estoient toutes ces armures suiuoient trois mil hommes, qui portoient l'argent monnoyé en 750. vases qui pesoient enuiron * trois talens chacun, & estoient portez par quatre hommes, & y en auoit d'autres qui portoient des coupes d'argent, des tasses & gobelets faits en forme de corps d'abondance, & autres pots à boire, tous fort beaux à voir tant pour leur grãdeur que pour la singularité & grosseur de l'entailleure, & des ouurages releuez en bosse qui estoient à l'entour. Le troisiesme iour au plus matin, commencerent à marcher les trompettes sonnans vn son, non point tel qu'on le sonne pour marcher par les champs, ny pour faire vne monstre, mais celuy propre qu'on sonne à vne alarme ou vn assaut pour donner courage aux soldats quand on est sur le poinct de combatre. Apres lesquels suiuoiẽt six vingts bœufs gras & refaits, ayans tous les cornes dorees & les testes couronnees de festons & de chapeaux de fleurs: & y auoit de ieunes hommes ceincts à trauers le fõd du corps de beaux deuantiez ouurez à l'esguille qui les conduisoient au sacrifice: & de ieunes garçons quant & eux qui portoient de beaux vases d'or & d'argent pour faire les aspergemens & efusions qui se font ès sacrifices, apres lesquels suiuoient ceux qui portoient l'or monnoyé departy par vases, pesans chacun trois talens, comme ceux où l'õ portoit l'argent: & y auoit de ces vases iusques au nombre de soixante & dix sept: puis marchoient ceux qui portoiẽt la grãde coupe sacree qu'Æmilius auoit fait faire d'or massif, enrichie de pierres precieuses, pesant le poix de *dix talens, pour en faire vne offrande aux dieux: ioignant lesquels marchoient d'autres qui portoient certains vases faits & ouurez à l'antique, & coupes magnifiques des anciens Rois de Macedoine, comme celle qu'on appelloit l'Antigonide, vne autre la Seleucide, & generalement tout le buffet & toute la vaisselle d'or du Roy Perseus: ausquels ioignoit tout d'vn tenant son chariot d'armes dedans lequel estoit tout son harnois & son bandeau royal, qu'on appelle Diademe, dessus ces armes. Puis bien peu d'inter-

*maine & de la misere de Perseus n'ayant le desir de s'aider de tãt de moyens.*

*La monstre du premier iour.*

*Monstre du second iour.*

*Agreable representation de choses fascheuses à penser & hideuses à voir.*

* *Ce sont enuiron quatre vingt liures.*

*Monstre du troisiesme iour.*

*Sacrifice en sergneuse recommãdation aux Romains: ce qui apprendra à ceux qui ont la vraye Religion de n'oublier en la prosperité celuy qui la leur donne.*

* *Ce sont enuiron six cens marcs.*

*Les Grecs ayans butiné tout l'Orient, & triomphé de maintes nations, sont butinez, leurs Rois & princes menez en trom-*



Digitized by Google

*phe en la personne du dernier enfans à Rome auec toute sa race: la monarchie Romaine a neantis sant la Grecque par la secrette & iuste ordonnance de celuy qui trãsporte les Royaumes, & se mõstre plein de fureur espouuentable aux plus grãds du monde.*

ualle apres, les enfans du Roy qu'on menoit prisõniers auec la suite de leurs gouuerneurs, leurs maistres d'escole & officiers tous deplorez, qui tendoient les mains au peuple regardant, & enseignoient aux petits enfans à faire le semblable pour requerir & demander grace au peuple. Il y auoit deux fils & vne fille, qui n'auoient pas grand sentiment ni gueres de cognoissance de leur calamité, pour le bas âge auquel ils estoient: ce qui faisoit que les regardans en auoient tant plus de pitié, en voyant ces pauures petits enfans qui ne cognoissoiẽt pas le changement de leur fortune, tellement que pour la compassion qu'on auoit d'eux, on laissoit presque passer le pere sans le regarder: & y en eut plusieurs à qui de pitié les larmes vindrẽt aux yeux, & fut à tous les regardans vn spectacle meslé de plaisir & de douleur tout ensemble iusques à ce qu'ils fussent bien loin de la veuë. Perseus le pere suiuoit apres ses enfans & leur famille, & estoit vestu d'vne robe noire, & ayant des pantoufles aux pieds à la guise de son pays, monstroit bien à sa contenance qu'il estoit tout esperdu & troublé de sens & d'entendement, pour la pesanteur des maux & malheurs dont il se sentoit acablé. Il estoit suiuy de ceux de sa maison, ses amis familiers, officiers & seruiteurs domestiques, tous ayans les visages decolorez & desfaits, donnans assez à cognoistre, par ce qu'ils auoient tousiours les yeux fichez sur leur maistre en larmoyant fort chaudement, qu'ils lamentoient & deploroient principalement sa malheureuse fortune, faisans peu de conte de la leur. L'on dit que Perseus enuoya deuers Æmilius le requerir & supplier qu'il ne fust point ainsi mené par la ville, en la mõstre du triomphe: mais Æmilius se moquant comme il meritoit, de sa lascheté & foiblesse de cœur, respondit: Cela parauant estoit, & encor est en sa puissance s'il veut: luy donnant assez à entẽdre qu'il deuoit plustost choisir la mort, que de souffrir luy viuãt vne telle ignominie: mais il n'eut oncques le cœur de ce faire, tant il estoit lasche, ains attendry par ie ne sçay quelle esperance, aima mieux estre luy-mesme partie de se propres despoüilles. Apres tout cela suiuoient 400. couronnes d'or que les villes & citez de la Grece auoient enuoyees par ambassadeurs expres à Æmilius pour honorer sa victoire: & puis tout d'vne suite, luy-mesme venoit apres monté dessus son char triomphãt, lequel estoit accoustré & orné tres-magnifiquement. Si estoit chose tresbelle à voir: car outre ce que de luy-mesme il estoit tresdigne d'estre regardé, quand il n'y eust eu que sa seule personne, sans toute celle grande pompe, & tant de magnificence, il estoit vestu d'vne robe de pourpre rayee d'or, & portoit en sa main droite vn rameau de laurier, comme aussi faisoit toute son armee, laquelle departie par bandes & compagnies suiuoit le chariot triomphal de son Capitaine, où aucuns des soldats alloient chantans quelques chansons de victoire, que les Romains ont accoustumé de chanter en tel cas, meslans parmy quelques brocards & traits de risee sur leur Capitaine: & les autres disoient des chants de triomphe à l'exaltation & loüange des faits victorieux d'Æmilius, lequel estoit publiquement loüé, benit & honoré de tout le monde, & de nul homme de bien hay ny enuié.

*Comme l'ombre suit le corps quã la fuit, la gloire accompagne l'homme qui ne la cherche point. Mais qu'est ce de toute ceste gloire, sinõ vne ombre legere & vn triomphe de trois iours enuironné de dueil deuant & derriere.*

SI ce n'est qu'il y ait quelque Dieu, duquel le propre office soit oster tousiours & retrencher quelque chose de trop grandes & excessiues prosperitez humaines, en meslant & diuersifiant la vie de l'homme du sentiment de bien & de mal, afin qu'il n'y en ait pas vn qui la passe entierement pure & nette de tout malheur, ains que, comme dit Homere, ceux-là soient reputez bien-heureux, ausquels la fortune a contrepezé le bien auec le mal. Ce que ie dis, pour autant qu'Æmilius auoit quatre fils, deux qu'il auoit donnez à adopter en autres familles & mai-

*XVII. Exemple de ceste vanité & inconstance de la gloire mondaine en Æmilius les enfans duquel la mort meine en triomphe l'vn en teste l'autre à la*

Digitized by Google

quenë la raiſon ne pouuant acuſer de ce changement autre que l'homme meſme qui par ſa corruption & offence ignorãce des hommes a attiré la mort au monde.

ſons Scipion & Fabius, comme nous auons ia dit ailleurs auparauant; & deux autres qu'il auoit eus d'vne ſeconde fẽme, leſquels il retenoit pour luy en ſa maiſon, & eſtoient encore tous deux fort ieunes dont l'vn mourut en l'âge de quatorze ans cinq iours auãt le triõphe de ſon pere, & l'autre mourut auſſi trois iours apres la pompe du triomphe en l'âge de douze ans: tellement qu'il n'y euſt ſi dur cœur en toute la ville de Rome, à qui ce grand accident ne fiſt pitié, & à qui ceſte cruauté de la fortune ne fiſt frayeur & horreur, & ayant eſté ſi importune, que de mettre en vne maiſon triomphale, pleine d'honneur & de gloire, de ſacrifice & de lieſſe, vn ſi piteux dueil, & meſler des regrets & des lamentations de mort, parmy les cantiques de triomphe & de victoire. Ce neantmoins Æmilius prenant les choſes au droict poinct de la raiſon, eſtima qu'il ne falloit pas vſer de la conſtance & magnanimité contre les eſpees & les picques des ennemis ſeulement, ains auſſi contre toute aduerſité & hoſtilité de la fortune egalement. Si compenſa & contrepeſa ſi ſagement le meſlange de ſes aduentures preſentes auec les proſperitez paſſees, que trouuant le mal effacé par le bien, & le priué par le public, il n'abbaiſſa point la grandeur ny ne macula point la dignité de ſon triomphe & de ſa victoire: car ayant enſeuely le premier de ſes enfans, il ne laiſſa pas pour cela de faire ſa triomphale entree, comme nous auons eſcrit: & le ſecond eſtant auſſi decedé apres ſon triomphe, il fit aſſembler le peuple Romain, & en pleine aſſemblee de toute la ville, fit vne harangue non point d'homme qui euſt beſoin d'eſtre conſolé ny reconforté, mais pluſtoſt qui reconfortoit ſes citoyens paſſionnez & dolẽs pour le malheur qui luy eſtoit aduenu. Car il leur dict: Que des choſes pures humaines, il n'en auoit iamais craint pas vne: mais des diuines qu'il auoit touſiours fort redouté la fortune, comme celle où il y auoit bien peu de fiance, à cauſe de ſon inconſtance, & de ſa muable varieté, meſmement en ceſte derniere guerre, en laquelle l'ayant continuellement euë fauorable, comme quand on a le vent en poupe, il attendoit touſiours quelques reflus par maniere de parler, & quelque mutation de ſa faueur. Car ie trauerſay, dit-il, en allant, le goulfe de la mer Adriatique depuis Brindes iuſques à Corfou en vn ſeul iour, & de là en cinq iours me trouuay en la ville de Delphes, où ie ſacrifiay à Apollo, & dedans cinq autres iours i'arriuay en mon camp, où ie trouuay mon armee en la Macedoine, & apres auoir fait les ſacrifices & ceremonies ordinaires pour la purification d'icelle, ie commençay incontinent à mettre la main à l'œuure, ſi bien qu'en quinze autres iours ſuiuans ie mis fin tres-honorable à toute ceſte guerre. Mais me deffiant touſiours de la fortune, voyant vne ſi grande proſperité en tout le cours de mes affaires, & conſiderant qu'il n'y auoit plus d'ennemis ny d'autres perils par delà, que ie deuſſe craindre, ie craignois fort qu'elle ne ſe changeaſt à mon retour, quand ie ſerois ſur la mer en ramenant vne ſi belle armee victorieuſe, auec tant de deſpoüilles & tant de princes & de Rois priſonniers: & neantmoins eſtant arriué à port de ſalut, & voyant toute ceſte ville, à mõ retour, pleine de reſiouiſſance, de feſte & de ſacrifices i'auois encore touſiours la fortune ſuſpecte, ſçachant treſbien qu'elle n'a point accouſtumé de gratifier ſi liberalement aux hommes ny leur octroyer choſes ſi grandes nettement, ſans qu'il y ait ne ſçay quoy d'ẽuie meſlé parmy: ny iamais mon eſprit, eſtãt touſiours en trãſe aux eſcoutes de l'aduenir pour le regard du bien public, n'a ietté ceſte crainte arriere de ſoy, que ie ne me ſoye veu tõbé en ce malheur & calamité domeſtiq; qu'il m'a falu ésiours ſacrez de mõ triõphe enſeuelir coup ſur coup de mes propres maiſ, mes 2. ieunes enfãs que i'auois ſeuls tenus pour la ſucceſſiõ de mõ nõ & de ma maiſõ. Pourtãt me ſẽble-il maintenant q̃ ie ſuis hors de

C'eſt l'orgueil & l'ingratitude des hommes qui attire le changement, & l'eternelle prouidence les retient par telles brides, afin de les humilier tãt plus, propoſant puis apres leur conſtãce pour exemple aux autres.

L'ignorãce de la verité ne permet point aux hommes de iouyr d'vne vraye trãquilité d'eſprit, meſmes en leur plus grãde proſperité, ains ils ne ſont qu'attem-

Digitized by Google

*dr le coup de quelque malheur.*

tout danger, au moins quant au regard de ce qui m'eſt le principal; & commence à m'aſſeurer & me confermer en ceſte eſperãce, que ceſte bonne fortune nous demeurera ferme deſormais, ſans crainte d'aucun ſiniſtre accident, pource que elle a aſſez contrepezé la faueur de la victoire qu'elle vous a donnee, par l'enuie du mal-heur dont elle a affligé moy & les miens, en rendant le vainqueur & triomphateur non moins notable exẽple de la miſere & de l'imbecillité humaine, que le vaincu qui a eſté mené en triomphe, excepté que Perſeus tout vaincu qu'il eſt à tout le moins a ce reconfort de voir encore ſes enfans, & le vainqueur Æmilius a perdu les ſiẽs. Tel fut le ſommaire de la harãgue genereuſe, & procedante d'vne vraye & nõ feinte magnanimité, que prononça lors Ælius deuant le peuple.

*Le vainqueur & les vaincus, exemple de la miſere du monde.*

Et combien qu'il euſt compaſſion en ſon cœur de voir l'eſtrange changement de la fortune du Roy Perſeus, & qu'il deſiraſt fort luy pouuoir aider, il ne peut onques faire autre choſe pour luy, que de le faire tranſporter de la priſon publique, que les Romains appellẽt Carcer, en vne maiſon plus nette, & plus douce & gracieuſe demeure: là où eſtant eſtroitement gardé, il ſe fit luy-meſme mourir en s'abſtenant de manger, comme la plus part des hiſtoriens l'eſcrit. Toutesfois il y en a quelques vns qui eſcriuent vne bien nouuelle & eſtrange ſorte de ſa mort: car ils diſent, que les ſoldats qui le gardoient, ayans conceu quelque deſpit & quelque haine à l'encontre de luy, & voyans qu'ils ne luy pouuoient faire autre mal ny autre deſplaiſir, l'empeſcherent de dormir, prenans ſoigneuſement garde quand le ſommeil luy venoit, & le gardans de pouuoir clorre l'œil, en le contraignant par toute voye & tout moyen de veiller & demeurer ſans dormir iuſques à ce que ne pouuant plus durer en tel eſtat il y mourut. Auſſi moururent deux de ſes enfans: mais le 3. nommé Alexandre, deuint bon ouurier de beſongner du tour & de menuiſerie, & apprit les lettres & la langue Romaine, laquelle il ſceut ſi biẽ eſcrire, que depuis il ſeruit de ſcribe & de greffier aux magiſtrats de Rome, & ſe porta fort ſagement & dextrement en ceſt office. Au demeurant, on adiouſte à ceſte belle cõqueſte du royaume de la Macedoine que conquit Æmilius vne autre grace qui le rendit fort aggreable au commun peuple, c'eſt qu'il porta tant d'or & d'argent au threſor de l'eſpargne à Rome, qu'il ne fuſt onques puis beſoin que le peuple contribuaſt rien iuſqu'au temps & à l'annee que Hirtius & Panſa furent Conſuls, qui fut enuiron le commencement de la premiere guerre d'Auguſte & d'Antonius. Et d'auantage il y a encore cela de propre & de ſingulier en Æmilius, que combien qu'il fuſt grandement aimé, reueré & honoré du cõmun peuple, il demeura touſiours neãtmoins du parti du Senat & de la nobleſſe, & ne dit ny ne fit oncques choſe populaire pour acquerir la grace de la commune: ains ſe rangea touſiours du coſté des gẽs de bien & des nobles en tout ce qui cõcerna le gouuernement de la choſe publique, ce que depuis Appius reprocha à ſon fils Scipion l'Africain: car eſtans les deux premiers hommes de leur temps, & pourſuiuans tous deux enſemble l'office de Cenſeur, Appius auoit autour de luy pour fauoriſer ſa pourſuite tout le Senat & toute la nobleſſe, comme de toute ancienneté la famille des Appiens auoit auſſi touſiours tenu ce parti là. Et Scipion l'Africain, encor qu'il fuſt grand de ſoi-meſme, auoit neantmoins eſté de tout temps fort aimé, porté & fauoriſé du commun peuple: à raiſon de quoy, quand Appius le vit entrer en la place, ſuiui & accompaigné de gens de petite qualité & baſſe condition, comme ceux qui autresfois auoiẽt eſté ſerfs, mais qui au demeurant entendoiẽt treſbien comment il falloit conduire telles brigues, faire amas de commune, & par importunité de crieries & de voye de fait, ſi meſtier eſtoit, obtenir ce qu'ils

*ce ſiẽ deſcendant nommé, Alexandre.*

*Vn eſtat eſt heureux & floriſſant duquel les gouuerneurs ne ſont auares ni pillards.*

*Les hommes d'authorité doiuent maintenir leur rang.*

xix. *Il fut auoit compaſſiõ des vaincus. Au reſte Perſeus monſtre en ſa mort digne de ſa vie que la grandeur humaine eſt vn precipice gliſſant aux vicieux, & que quicõque vit autremẽt qu'il ne doit meurt d'autre mort qu'il ne voudroit.*

*La miſerable mort d'Alexãdre le Grãd en ſeuelie à Rome, en*

Digitized by Google

*Il s'ẽ faut beaucoup que les enfans effacent tousiours la grauité & prudẽce de leurs peres.*

vouloiẽt és assemblees de ville, il se prit à escrier tout haut: O Paulus Aemilius, tu as bien maintenant cause de souspirer & de gemir sous la terre, où tu es, voyant comme vn sergent Æmilius, & vn seditieux criard, Licinius, conduisent tõ fils à la dignité de Censeur. Et quant à Scipion, il fut ainsi bien voulu du commun peuple, parce qu'il lui fauorisa tousiours en toutes choses: mais Aemilius, encore qu'il tinst tousiours le parti de la noblesse ne fut pas pourtant moins aimé du commun populaire, que ceux qui le flatoient, & qui disoient & faisoient toutes choses pour luy agreer & complaire. Ce que le peuple tesmoigna, tant par autres honneurs & offices qu'il luy conferа, que par ceste dignité de Censeur qu'il luy donna: car c'estoit lors le plus sainct magistrat, & qui auoit plus de puissance & d'authorité que nul autre, mesmement à l'inquisition & reformation des mœurs d'vn chacun: pource qu'il estoit loisible aux Censeurs de degrader & oster du Senat vn Senateur qui se gouuernoit indignement, & autrement qu'il ne conuenoit à la dignité de l'estat, & de nommer & declarer prince du Senat celuy qu'ils iugeoient le plus homme de bien. D'auantage ils auoient pouuoir de priuer les ieunes hommes qui viuoient dissoluëment, du cheual qu'ils auoient entretenus aux despens de la chose publique. Qui plus est ce sõt ceux qui font la prisee des biens d'vn chacun citoyen, & le denombrement du peuple, tenans registre du nombre des personnes qui se trouuent à chaque description: Si furent nombrez par la description & l'enrollement qu'Aemilius lors en fit, trois cens trente sept mille quatre cens cinquante & deux hommes, & nõma prince du Senat Marcus Æmilius Lepidus, qui ia par quatre fois auoit eu ceste honneur-là, & osta du Senat trois personnages qui n'estoient pas de grande qualité: & guarderent semblablement pareille moderation luy & son compaignon Martius Philippus à la reueuë & monstre des cheualiers Romains. Puis apres auoir ordonné & disposé des plus grandes & principales charges de son estat, il tõba en vne maladie, laquelle du commencement sembla bien dangereuse, mais à la fin il n'y eut autre peril, sinon qu'elle fut longue & mal-aisee à guerir: & luy ayans les medecins conseillé qu'il se retiraſt en vne ville d'Italie qui se nõme Velia, il s'embarqua sur mer & y alla, où il demeura longuement faisant sa residence en des maisons de plaisance le long de la marine, en grand repos & hors de tout bruit. Mais pendant ce temps de son absence les Romains le regretterent souuent: & estans assemblez és theatres pour voir l'esbatement des ieux, ietterent par plusieurs fois des cris, par lesquels ils monstroient auoir grand desir de le reuoir. Parquoy estant le temps escheu auquel il faloit necessairement faire vn certain sacrifice annuel, auec ce qu'il luy sembloit qu'il se trouuoit ia assez bien de sa personne, il s'en retourna à Rome, où il fit le sacrifice auec les autres prestres, ayant le peuple Romain espandu tout à l'entour de luy, faisant grande & euidãte demonstration de ioye pour son retour: & le lendemain il fit vn autre sacrifice particulier pour rẽdre graces aux dieux du recouurement de sa santé: puis le sacrifice acheué il s'en retourna en sa maison, où il se mit à table, & sans que l'on euſt apperceu au parauant, ny qu'on se fust douté d'aucune alteration ni chãgement en sa personne, il prit tout soudain vne resuerie & vn desuoyement d'entendement, auquel il mourut trois iours apres, n'ayant besoin ny defaut de chose quelconque, qu'on estime neceſsaire à rendre les hommes en ce monde heureux: car il ne fut pas insqu'au conuoi de ses funerailles, qui ne fut tres-honorable, & y fut sa vertu decoree de tres-beaux & tres-glorieux ornemens, qui n'estoient point or, argent, ny yuoire, ni toute telle autre somptuosité & magnificence d'appareil, ains l'amour & bienvueillance & recognoissance de ses bien faits que monstroyent auoir enuers sa-

*On ne sçait que les hõmes vertueux valent sinon quãd on ne les void plus.*

*Qui se maintiẽt honorablemẽt se rẽd amiable mesmes à ceux qui sont bien aises d'estre flattez.*

*Excellẽtes vtilitez de la Censure à Rome: ce qui monstre le malheur de la plus part des gouuernemens du mõde au iourdhui, où chacun vit cõme bon luy semble.*

*Maladie de Paulus Æmilius.*

*Apres vne paisible & heureuse vie, suruint vne mort douce & vne triõphante sepulture.*

Digitized by Google

*La vertu d'Æmilius fleschie par le tesmoignage de sa douceur & temperãce.*

memoire non seulement ses citoyens, mais aussi les ennemis: car tous ceux qui par cas d'auenture se rencontrerẽt lors à Rome, venus ou de l'Espagne, ou du païs des Geneuois, ou de la Macedoine, les vns ieunes & forts se mirent volontairement d'eux-mesmes sous le lict où estoit le corps pour aider à le porter, & les vieux allerent apres suiuans le conuoi, en appellant Aemilius le bienfaiteur, le sauueur & le pere de leur pays: pource que non seulement il les auoit traitez doucement & gracieusemẽt lors qu'il les auoit subiuguez & cõquis: mais aussi tout le reste de sa vie auoit tousiours cõtinué à leur faire quelque plaisir, & à espouser leurs affaires ne plus ne moins que si c'eussent esté ses alliez ou ses proches parens. Tout son bien apres sa mort monta à peine iusqu'à la somme de * trois cens soixante & dix mille drachmes d'argent, dont furẽt heritiers ses deux fils: mais le plus ieune qui estoit Scipiõ laissa le tout à son frere aisné Fabius, pource qu'il estoit adopté en vne maison trop plus riche, qui estoit celle du grand Scipion l'Africain. Telles ont esté la vie & les mœurs de Paulus Aemilius.

*Ce sõt en nostre mõnoye sept mil escus.*

## TIMOLEON.




*Corinthe, O Grec heureux, Syracuse, Carthage,*
*Les Grecs, les fiers tyrans, les barbares soldats,*
*Rengez, mattez, rompus sous tes forts estendars,*
*Sont suffisans tesmoins de ton noble courage.*

### SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Les Siciliens, specialement les Syracusains, ayans esté trauaillez par diuers tyrans & craignans tomber en la puissance des Carthaginois, demandent secours aux Corinthiẽs qui eslisent Timoleon pour y aller.*
2. *Description du naturel de Timoleon, si grand ennemy des tyrans qu'il n'espargne pas mesme son frere propre Timophanes, à l'occasion de la mort duquel il se retire hors de Corinthe, & vit en regret & solitude fort long espace de temps.*
3. *Il est esleu general de l'armee enuoyee en Sicile, & les diuers presages qu'il eut pour s'asseurer de la prosperité de sa commission.*
4. *Ruses d'Icetes, tyrã des Leontins, & des Carthaginois, pour empescher les Corinthiens d'entrer en Sicile, & la sage contreruse de Timoleõ, auec la notable response d'Antimachus à l'ambassadeur de Carthage.*
5. *Tãdis que les Siciliens sont en doute s'ils doiuent receuoir Timoleon, il desfait Icetes deuant la ville d'Adrone, au moyen dequoy plusieurs autres villes se ioignent à luy.*
6. *Dionysius, le tyran de Sicile, s'estant rendu à Timoleõ est enuoyé à Corinthe, où il passe le reste de sa vie d'vne façõ ridicule & digne de luy: & en passant sont marquez quelques siens apophtegmes.*
7. *Timoleon, miraculeusement deliuré de mort machinee par Icetes, est plus aimé & reueré des Siciliens qu'auparauant.*
8. *Mago, chef de l'armee Carthaginoise, assaut Syracuse auec trespuissantes forces, puis se donnant trop de peur de la venue de Timoleon & de quelques bruits legers, se retire sãs rien faire, & quelque temps apres se tue soimesme pour euiter le supplice de mort.*
9. *Icetes s'opiniastrãt est desfait & chassé par Timoleon, qui demeure maistre de Syracuse, fait demolir la forteresse & le palais des tyrans, restablit les choses en leur ancien estat, r'appelle les Syracusains pour venir en leurs maisõs, & pourueoir sagemẽt à leurs necessités.*
10. *Pour nettoyer du tout la Sicile il court sus aux tyrans, abat Icetes, relegue Leptines*

Digitized by Google

*à Corinthe: puis va au deuãt de l'armee Carthaginoise & se resoud de la combatre.*

11. *Ayant espié sa commodité au passage d'vne riuiere il met en route les ennemis, & en tue dix mille sur le champ.*

12. *Perte notable des Carthaginois en ceste desfaite, le grand butin que les soldats de Timoleon y firent, & l'honneur que luy & les Corinthiens en acquirent par toute la Grece.*

13. *Les Carthaginois attirez derechef par Icetes & Mamercus tyran de Catane retournerent en Sicile, & apres quelques exploits de guerre Icetes est desfait & mis en route par Timoleon.*

14. *Icetes son fils, Eupolemus, & Euthydemus sont prins & punis de mort. Les Syracusains font mourir les femmes & les filles d'Icetes & de son fils. Ceux de Carthage sont contraints de demander la paix à Timoleon qui la leur octroye. Hypon tyran de Messine & Mamercus sont attrapez & executez à mort.*

15. *La Sicile recouure son lustre par le moyen de Timoleon preferé aux plus excellens chefs de guerre de son temps: quel iugement luy mesmes faisoit de sa prosperité, les assauts que l'enuie luy donna, & comment il s'en defendit.*

16. *Apres auoir si heureusement serui, sa veuë commence à baisser & finalement luy defaut du tout: ce nonobstant de sa presence & conseil il sert beaucoup aux Syracusains, puis meurt paisiblement en Sicile, d'où il n'estoit bougé, & est honoré de façon extraordinaire apres son decez.*

---

*1. Miserable estat des peuples priuez de leurs droits & libertez.*

LEs affaires des Syracusains, auãt que Timoleon fust enuoyé en la Sicile, estoient en tel estat: Apres que Dion eut chassé le tyran Dionysius, il fut incontinent luy mesme occis en trahison, & se diuiserent les vns contre les autres, ceux qui luy auoyent aidé à remettre les Siracusains en liberté: au moyen dequoy, la cité de Syracuse changeant continuellement de nouueaux tyrans fut si fort trauaillee de toutes sortes de maux, que peu s'en falut qu'elle ne deuinst toute depeuplee & deserte. Le demeurant de la Sicile au cas pareil estoit entierement destruit & n'y auoit presque plus de villes en pied, pour le long temps que les guerres y auoyent duré, & si peu qu'il y en auoit de demeurees, estoient pour la pluspart occupees par les soldats Barbares, estrangers, gens ramassez de toutes pieces, qui n'auoyent soulde de personne, estans les seigneuries d'icelles faciles à vsurper & pareillement aussi aisees à changer de seigneur: tellement que Dionysius le tyran, dix ans apres qu'il eut esté chassé par Dion, ayant mis ensemble quelque nombre de gens de guerre, & à leur aide ayant debouté Niseus, qui pour lors dominoit à Syracuse, recouura son estat, & s'en fit derechef seigneur: de maniere que s'il auoit esté chassé estrangement, par vne bien petite puissance, hors de la plus puissante tyrannie qui fut oncques au monde, il y entra encore plus estrangement, estant banni & pauure, & se fit derechef seigneur de ceux qui l'auoient dechassé. Ainsi ceux qui estoient demeurez dedans la ville, furent contrains de seruir à ce tyran: lequel outre ce que de sa nature il n'auoit iamais esté gueres humain, estoit encore lors deuenu plus cruel & plus farouche par les maux & malheurs qu'il auoit endurez. Mais les plus gens de bien & de plus d'apparence se retirerent deuers Icetes qui pour lors tenoit, comme seigneur, la ville des Leontins, & l'esleurent pour leur Capitaine à la conduite de ceste guerre, non qu'il fust de rien meilleur que ceux qui tout ouuertement exercent tyrannie, mais ils n'auoyent où recourir ailleurs, & se fioyent plus en luy, d'autant qu'il estoit ne comme eux dedans la ville de

*Où les loix ne dominent point les plus forts sont les maistres.*

*Les iniustes vsurpateurs sont ordinairemẽt cruels dominateurs, sur tous quãd ils ont esté mal traitez par ceux qu'ils tyrannisent.*

*Miserable necessité des peuples qu'on a rendus esclaues.*

Digitized by Google

Syracuſe,& ſi auoit autour de luy aſſez de gens de guerre pour faire teſte à ce tyran. Mais en ces entrefaites, les Carthaginois deſcendirent auec groſſe puiſſance en la Sicile, & ſe mirent incontinent à pratiquer & eſſayer tous moyens d'y faire leurs beſongnes : ce que les Syracuſains craignans, delibererent d'enuoyer ambaſſadeurs en la Grece deuers les Corinthiens pour leur demander aide contre les Barbares, ſe confians en eux plus qu'en nuls autres Grecs, non ſeulement pource qu'ils eſtoient extraits & deſcendus d'eux, ny pource que ils auoient ja auparauant reçeu pluſieurs autres bien-faits d'eux, mais auſſi pour autant qu'ils ſçauoient que c'eſtoit vne cité qui de tout temps auoit touſiours aimé la liberté, & hay les tyrans, & qui auoit touſiours entrepris toutes ou la plus part de ſes plus grãdes guerres, non pour ambition de principauté, ny pour conuoitiſe de conquerir & de dominer, ains ſeulemẽt pour deffẽdre & maintenir la liberté des Grecs. Au cõtraire Icetes qui feſtoit propoſé pour le but & fin prinpale de ſa charge de Capitaine, la tyrannie de Syracuſe, & non pas la liberté des Syracuſains, en auoit ja ſecrettement parlé auec les Carthaginois, & neantmoins en public loüoit de paroles le conſeil & la deliberation des Syracuſains, & enuoya de ſa part des ambaſſadeurs du Peloponeſe quant & les leurs, non qu'il vouluſt qu'i leur vinſt du ſecours de ce quartier-là, mais pource qu'il auoit eſperance, ſi les Corinthiens refuſoient de leur enuoyer, comme il eſt vray ſemblable qu'ils feroient, pour les troubles & tumultes de guerres qui eſtoient en la Grece, que facilement il feroit tourner les affaires du coſté des Carthaginois, leſquels pour ceſt office luy ſeroient amis, & l'aideroient à l'encontre des Syracuſains ou du tyran Dionyſius: & que cela fuſt ſon deſſein : il fut deſcouuert & aueré bien toſt apres. Eſtãs donc ces ambaſſadeurs arriuez à Corinthe, & ayans expoſé leur charge, les Corinthiens qui auoient accouſtumé de tout temps de prendre ſoigneuſement la protection des villes extraites & deriuees de la leur, meſmement de celle de Syracuſe, arreſterent bien volontiers en conſeil qu'ils leur enuoyeroient du ſecours : detant plus meſmement, que pour lors ils ne ſe trouuoient empeſchez de guerre quelconque contre les Grecs, ains eſtoient en pleine paix & en grand repos. Si n'eſtoit plus queſtion que de trouuer vn Capitaine pour conduire ce ſecours : & comme les magiſtrats & officiers de la ville propoſaſſent & nommaſſent quelques vns de leurs citoyens, qui auoient enuie de ſe faire valoir & ſe pouſſer en auant, il y eut vn homme de baſſe condition qui ſe dreſſant en pieds nomma Timoleon fils de Timodemus, lequel ne s'entremettoit plus des affaires publiques ny n'auoit plus d'eſperance ny de volonté de ce faire : tellement qu'on peut auec grande raiſon croire, que ce fut quelque Dieu qui inſpira en l'entendement de ce petit perſonnage la penſee de le nommer, tant luy fut incontinent la fortune fauorable à ſon election, & tant il eut touſiours depuis en tous ſes faits d'heur & de proſperité qui accompagnerent & ornerent ſa vertu.

*Les perils vrgens font chercher ſecours pres.*

*A qui les peuples oppreſſez par tyrãnie, doiuent recourir.*

*Les tyrãs feignent de ſeruir au public, mais ils n'ont eſgard qu'à leur particulier & en leurs entrepriſes taſchent d'auoir (comme on dit) pluſieurs cordes en leur arc, leſquelles toutesfois ſe rompẽt toutes, ou ne ſeruẽt qu'à les eſtrãgler, comme il aduint ſimalement à Icetes.*

*Comme des tenebres ſort la lumiere, ainſi par inſtrumens meſpriſez la prouidence diuine execute ſouuent de grãdes choſes.*

II. *Les vertus de Timoleon ſont requiſes en ceux qui ſont appellez pour reprimer les tyrãs, & qui deſirent & procurẽt tels affaires.*

OR eſtoit-il né d'vn pere & d'vne mere treſ-noble en ſa cité, l'vn nommé Timodemus, & l'autre Demarete: & de ſa nature aimoit fort bien le public de ſon pays, & ſe portoit doucement & humainement enuers tous, ſinon qu'il haiſſoit extremement les tyrans & les meſchans. Au demeurant, il auoit vn naturel ſi bien temperé, & ſi egalemẽt cõpoſé de toutes les parties requiſes en vn hõme de guerre, qu'en ſa ieuneſſe il mõſtra touſiours en tous ſes faits auoir fort bon ſens, & en ſa vieilleſſe non moins de cœur & de hardieſſe. Il eut vn frere aiſné nommé Timophanes., qui ne luy reſſembloit de qualité quelconque : car c'eſtoit vn homme eceruelé, & furieuſement eſpris & perdu de conuoitiſe de regner, que luy auoient miſe en la teſte vne troupe de gens de baſſe

Digitized by Google

condition, qui se disoient ses amis, & de soldats tamassez qu'il auoit tousiours autour de luy: & pource qu'il estoit impetueux & auenturex à la guerre, ses citoyens l'en estimoient Capitaine belliqueux & homme d'execution, & à ceste cause luy donnoient souuent charge de gens: à quoy Timoleon luy aidoit en couurant du tout les fautes qu'il y faisoit, ou les faisant apparoir moindres & plus legeres qu'elles n'estoient, & en augmentant & embellissant ce peu de bon que sa nature produisoit. Comme en vne bataille que les Corinthiens eurent contre les Argiens & les Cleoniens, Timoleon estoit comme priué soldat entre les gens de pied, & Timophanes son frere, menant les gens de cheual, tomba en vn tresgrand danger, & où il luy fut bon besoing d'estre promptement secouru, car son cheual ayant esté blecé, le ietta par terre au milieu des ennemis: dequoy vne partie de ceux qu'il auoit autour de luy s'effroya & s'escarta çà & là: & ceux qui demeurerent, estans en fort petit nombre, & ayans à combatre contre beaucoup, soustenoient à grande peine l'effort des ennemis: mais Timoleon l'ayant apperceu de loing, y accourut vistement, & couurant de son pauois son frere, qui estoit renuersé par terre, reçeut tant en son corps, que sur ses armes, plusieurs coups de trait & de main, & auec grand trauail & grand danger fit à la fin retirer les ennemis, & sauua la vie à son frere. Et comme les Corinthiens, craignans qu'il ne leur aduint vne autresfois ce qui ia leur estoit auenu de perdre leur ville par la faute de leurs alliez, eussent arresté en leur conseil d'entretenir continuellement à leur soulde 400. hommes de guerre estrangers, ils en donnerent la charge à Timophanes, lequel mettant en oubly tout deuoir & toute iustice, essaya incontinent & executa les moyens, par lesquels il pensa pouuoir paruenir à se faire entierement Seigneur de la ville: & ayant fait mourir plusieurs des principaux bourgeois, sans y garder aucune forme de iustice ny de procez, se declara finalement tout à descouuert tyran. Dequoy Timoleon fut fort desplaisant en son cœur, reputant la meschanceté de son frere estre mal-heur & infortune pour luy: si tascha premierement à le reduire par bonnes paroles, en le priant & admonnestant qu'il ostast & laissast ce furieux appetit de dominer, & ceste mal-heureuse cõuoitise de regner qu'il auoit, & qu'il cerchast les moyens de r'habiller & amender les fautes qu'il auoit faites à l'encontre de ses citoyens. Timophanes reietta bien arriere ces remonstrances, & n'en fit aucun conte: parquoy Timoleon s'accompaigna adonc de l'vn de ses alliez qui auoit nom Æschylus, & estoit propre frere de la femme de Timophanes, & d'vn deuin que l'historien Theopompus appelle Satyrus, & Euphorus le nomme Orthagoras, auec lesquels quelques iours apres il s'en retourna vne autresfois deuers son frere: & se mettans tous apres luy, le supplierent à grande instance de vouloir à tout le moins lors encore croire bon conseil, & se deporter de la tyrannie. Timophanes du commencemẽt ne fit que se rire & moquer de leurs remonstrances, mais puis apres il monta en colere, & se courrouça à bon escient à eux. Quoy voyant Timoleon se retira vn peu à l'escart, & se couurant le visage se prit à plorer, & cependant les deux autres desgainans leurs espees occirent Timophanes en la place. Si fut le cas incontinent diuulgué par la ville, dont les plus gens de bien loüerent grandement la magnanimité & haine des meschans qui estoit en Timoleon, attendu qu'estant hõme doux & benin de sa nature, & qui aimoit cordialement les siẽs, il auoit neãtmoins preferé le biẽ public de son pays à l'amour de son sang, & mis le deuoir & la iustice au deuant de l'vtilité, ayant sauué la vie à son frere lors qu'il combatoit pour le bien & pour la deffense de son pays, & l'ayant aussi fait mourir lors qu'il espioit les moyens de l'asseruir, & s'en faire absolu sei-

*Nous deuons aymer nos parens & amis, supporter leurs imperfectiõs quand il n'y va que de nostre interest particulier, & nous hazarder pour eux.*

*La meschanceté nous doit plus desplaire en nos parẽs qu'en autres & faut faire toute instance pour les en retirer.*

*Les tyrãs ne sont capables d'aucune remõstrãce de parole.*

*La main armée d'vn ambitieux & escelerat est merueilleusemẽt à redouter.*

*La patrie qui nous est pere & mere, doit estre preferee aux cõsanguinitez inferieures: & le biẽ*

Digitized by Google

*public au particulier, pourueu toutesfois que chacun demeure en sa vocatiō & ne tire en plus longue cōsequēce que les lieux, les temps & les droits des peuples le requirent*

gneur. Mais ceux qui ne pouuoient viure en estat de liberté populaire, & qui auoient de tout temps accoustumé de le renger à l'entour des seigneurs, & leur faire la cour, firent semblant d'estre bien aises de la mort du tyran: toutesfois en reprochant continuellement à Timoleon qu'il auoit commis vn parricide execrable & abominable aux dieux & aux hommes, firent tant qu'ils luy en imprimerent au cœur vn regret de l'auoir fait: & d'auantage estant aduerty que sa mere mesme le portoit fort impatiemment, & qu'elle en iettoit contre luy des paroles effroyables à ouyr, & des maledictions horribles, il s'en alla vers elle pour la cuider recōforter: mais elle ne le voulut iamais voir ains luy fit fermer sa porte. Adonc estant outré de douleur & troublé en son entēdement, il luy prit soudainement volonté de se faire mourir en s'abstenant de manger: mais ses amis ne l'abandonnerent en ce desespoir, ains le presserent tant & par remonstrances & par prieres, qu'ils le contraignirent de manger. Parquoy il prit alors resolution de viure desormais aux champs en solitude, & quitter de tout poinct l'entremise du gouuernement des affaires publiques: de maniere qu au commencement, il ne venoit pas seulement en la ville, ains euitant toutes compagnies, se tenoit és plus solitaires & plus esgarez endroits des champs, où il ne faisoit autre chose que vaguer tantost icy tantost là, & se consumer de melancholie. Voila comment le sens & l'entendement de l'homme, s'il n'est bien conferme & fortifié par la raison, & par l'estude de philosophie, en l'execution de quelque grande entreprise, vacille facilement, & est poussé hors des discours, sur lesquels il s'estoit premierement fondé par blasmes ou loüanges fort legeres bien souuent: là où il faut non seulemēt que l'acte soit bon & honneste en soy, mais aussi que la resolution, dont il part, soit ferme & non suiette à changement, afin que nous ne faciōs chose que nous n'ayons premierement bien pensee & approuuee, & qu'il ne nous auienne, comme il fait aux frians, qui bien souuent desirent auec tresardent appetit vne viande, puis quand ils s'en sont vne fois bien remplis, ils s'en faschent incontinent: aussi nous pareillement, apres auoir acheué vne chose, ne nous en repentions tout soudainement pour la debilité de l'imagination & apprehension d'honnesteté qui nous auoit meus à la faire. Car la repentance rend l'acte mauuais qui de soy-mesme estoit bon: mais l'election qui est fondee sur certaine science & ferme discours de raison, ne se change iamais, encore que la chose entreprise ne succede pas touſiours à bonne fin. Pourtant Phocion l'Athenien, ayant resisté tant qu'il auoit peu, à quelques choses que le Capitaine Leosthenes faisoit, lesquelles toutesfois cōtre son opinion vindrent à bonne fin, & voyant que les Atheniens sacrifioyent aux dieux publiquement pour leur en rendre graces, & se glorifioyent de la victoire qu'ils y auoient eue: Ie serois, dit-il, bien content d'auoir fait cecy: mais ie ne voudrois pas n'auoir conseillé cela. A ce mesme propos aussi, mais plus violētement, respondit Aristides le Locrien, qui estoit l'vn des familiers & amis de Platon, à Dionysius l'aisné tyran de Syracuse, qui luy demandoit l'vne de ses filles en mariage: Ie verrois plus volontiers ma fille morte, que mariee à vn tyran. Et quelque temps apres le tyran lui fit mourir ses enfans, puis luy demanda, par vne maniere de reproche, pour luy faire plus grand creue-cœur, s'il auoit encore alors la mesme fantasie qu'il auoit eue auparauant, touchant le mariage de ses filles: Ie suis respondit-il, biē desplaisant de ce que tu en as fait, mais de ce que i'ay dit ie ne m'en repēs point. Cela donc procede à l'aduenture d'vne grande & plus parfaite vertu. Mais pour retourner à Timoleon, soit que ce fust le regret qu'il sentoit en son cœur de la mort de son frere, ou la hōte qu'il auoit de se trouuer deuant sa mere, quoy ce fust,

*apres le coup.*

*Exemples notables à ce propos de Phocion & d'Aristides le Locrien.*

*Il est requis celuy qui met la main à des actes insignes & extraordinaires, soit bien resolu en son cœur auant que executer, afin de se maintenir ferme*

*Vne ferme resolutiō pour executer*

Digitized by Google

*choſes grandes procede de tres-grande vertu.*

fuſt, cela luy rompit & abbatit tellemẽt le cœur, que vingt ans depuis il ne ſe méla d'affaire quelconque honnorable ne publicqué.

*III. Pour encourager les hommes à leur deuoir, leur deportement leur doit eſtre tellement ſeru afin qu'à l'aduenir ils monſtrent en bien faiſãt que leur conſcience touſiours eſt droite & ſoient deſtournez de faire mal, craignans qu'on ne les accuſe d'en auoir iamais eu que mauuais bruit & tres-meſchante volonté.*

Comme donc il eut eſté lors nommé pour Capitaine du ſecours qu'on vouloit enuoyer en Sicile, l'ayant le peuple accepté, & eſleu tres-volontiers, Teleclides qui eſtoit celuy qui pour lors auoit plus d'authorité & de credit és affaires de Corinthe, ſe dreſſant en pieds deuant tout le peuple, fit vn preſchement à Timoleon, par lequel il l'enhorta de ſe porter en homme de bien & vaillant Capitaine en ceſte charge: Car ſi tu t'y portes bien, dit-il, nous ferons iugement de toy, que tu auras occis vn tyran: & ſi tu t'y porte mal, nous iugerons que tu auras tué ton frere. Mais ainſi comme Timoleon eſtoit apres à leuer gens & à dreſſer ſon equipage, on apporta aux Corinthiens des lettres d'Icetes, par leſquelles il apparoiſſoit clairement, qu'il auoit tourné ſa robbe, & qu'il eſtoit traiſtre: car il n'euſt pas pluſtoſt deſpeſché les Ambaſſadeurs, qu'il ſe rangea du coſté des Carthaginois, & faiſoit tout ouuertement pour eux, en intention de chaſſer Dionyſius, & ſe faire luy-meſme tyran de Syracuſe. Mais craignant qu'il ne vint vn Capitaine auec ſecours de Corinthe auant qu'il euſt executé ſon deſſein, il eſcriuit des lettres aux Corinthiẽs, par leſquelles il leur mandoit, qu'il n'eſtoit ja beſoin qu'ils ſe miſſent en deſpenſe ny en danger pour venir en la Sicile, meſmement pource que les Carthaginois en eſtoiẽt mal-contens, & qu'ils guettoiẽt leur armee au paſſage auec vne groſſe flotte de vaiſſeaux: & que de luy, voyãt qu'ils demeureroient trop à venir, il auoit faict ligue & alliance auec eux à l'encontre du tyran Dionyſius. Ces lettres leuës, firent que ſi parauãt il y auoit eu aucun des Corinthiens froidement affectionné à l'entrepriſe de ce voyage, ils y furent adonc tous eſchauffez par le courroux qu'il conçeurent à l'encontre d'Icetes, tellement qu'ils octroyerent tres-volontiers à Timoleon tout ce qu'il voulut, & luy ayderẽt à mettre ſus ſon equipage pour faire voile. Quand les vaiſſeaux furent preſts, & que les ſoldats eurent tout ce qui leur faiſoit beſoin pour partir, les Religieuſes de la Deeſſe Proſerpine dirent auoir eu vne viſion la nuict en dormant, par laquelle les Deeſſes Ceres & Proſerpine leur eſtoient apparuës, accouſtrees comme pour voyager, & leur dirent qu'elles vouloient aller auec Timoleon en la Sicile. A ceſte cauſe les Corinthiens equiperẽt vne galere laquelle ils appellerent, la galere de Ceres & de Proſerpine: & Timoleon luy-meſme, auant que monter en mer, ſ'en alla en la ville de Delphes, où il fit vn ſacrifice à Apollo: & ainſi comme il entroit dedans le ſanctuaire où ſe rendent les reſponſes de l'oracle, il luy auint vn ſigne miraculeux: car d'entre les vœux & offrandes qui ſont penduës aux voutes & parois du ſanctuaire, il coula vn bandeau ſur lequel y auoit des couronnes & des victoires empraintes & pourtraites de broderie, qui tomba droitement ſur la teſte de Timoleon, de maniere qu'il ſembloit proprement qu'Apollo l'enuoyaſt à ceſte expeditiõ deſia tout couronné, auant qu'il euſt commencé de mettre la main à l'œuure. Si ſ'embarqua & fit voile auec ſept galeres de Corinthe, deux de Corfou, & vne dixieſme que les Leucadiens fournirent. Quand il fut au large en pleine mer, ayant le vent en pouppe, la nuict il luy fut aduis que le ciel ſoudainement ſe fendit, & que de celle ouuerture il ſ'eſpandit en l'air au deſſus de ſa nauire vne grande quantité de feu fort clair & fort apparẽt à voir, duquel il ſe fit cõme vne torche ardente ſemblable à celles dont on vſe és ceremonies des myſteres. Ceſte torche les accompagna & guida tout au long du voyage, & à la fin alla fondre & diſparoir au propre endroit de la coſte de l'Italie, où les pilotes auoiẽt deliberé d'arriuer. Les deuins enquis ſur la ſignification de ce preſage, reſpondirẽt que

*Traiſtres en cuidãt ſecourir & excuſer ſe deſcouurent & accuſent, &*

*enuenimement contre eux ceux qui les penſent eſtonner.*

*Toutes choſes fauoriſent, & (s'il faut ainſi dire) le ciel & la terre viẽt à ceux que entreprennent de deliurer les pauures peuples de la gueule des tyrãs.*



Digitized by Google

ceſte apparition teſmoignoit ce que les Religieuſes de Ceres auoient ſongé, & que les Deeſſes fauoriſantes à l'entrepriſe auoiét mõſtré le chemin par ceſte lumiere enuoyee du ciel: pour autant que l'Iſle de la Sicile eſt ſacree & dediee à la Deeſſe Proſerpine, meſmement que l'on conte, que le rauiſſement d'elle y fut fait, & que la ſeigneurie luy en fut baillee en don nuptial au iour de ſes nopces.

IIII. *Ceux qui ont la volonté & les moyés d'ayder aux peuples oppreſſez par tyrãnie peuuent s'attendre de rencõtrer beaucoup d'empeſchemens: mais auſſi doiuent ils eſperer que l'eſprit ne leur defaudra point pour contreminer & renuerſer toutes les ruſes des Tyrãs. Les Tyrãs n'ont iamais faute de beaux pretextes pour deffendre de ſecours les peuples. & apres auoir fait retirer les chacun ma gerles ore bu l'une apres l'autre.*

Ainſi doncques les ſignes celeſtes des Dieux donnerent aſſeurance & bonne eſperãce à ceux qui furent en cevoyage, leſquels ſe haſterent à la meilleure diligẽce qu'il leur fut poſſible, iuſques à ce qu'ayãs trauerſé la mer, ils furẽt arriuez au lõg de la coſte de l'Italie, mais quand ils furẽt-là les nouuelles qu'ils entẽdirẽt de la Sicile ietterẽt Timoleon en grãde perplexité & deſcouragerent fort les gens de guerre qu'il auoit amenez quãt & luy, pour autant qu'Icetes ayant deffait en bataille le tyran Dionyſius, & occupé la plus grande partie de la ville de Syracuſe, le tenoit aſſiegé dedans le chaſteau, & dedans le quartier de la ville qui ſ'appelle l'Iſle, où il l'auoit rangé, & le tenoit enfermé de murailles tout à l'entour: & cependant auoit prié les Carthaginois qu'ils euſſent ſoin d'ẽpeſcher que Timoleon ne peuſt deſcendre & prendre terre en la Sicile, afin que quãd ce ſecours-là en ſeroit exclus, ils peuſſent à leur aiſe départir entr'eux toute la Sicile: ſans que perſonne leur y donnaſt aucun empeſchement. Suyuant laquelle requeſte les Carthaginois enuoyerent à Rege vingt de leurs galeres, ſur leſquelles y auoit des Ambaſſadeurs qu'Icetes enuoyoit à Timoleon auec creance reſpondante à ſes faits: car c'eſtoient belles paroles & bien fardees pour couurir la mauuaiſe inuention qu'il auoit en ſon cœur: car ils dirent à Timoleon qu'il s'en vinſt luy tout ſeul ſi bon luy ſembloit, deuers Icetes, pour le conſeiller & l'accompagner en tous affaires, qui eſtoient ia ſi bien acheminez qui les tenoit pour acheuez: & au demeurãt, qu'il renuoyaſt ſes vaiſſeaux & ſes ſoldats à Corinthe, attendu qu'il s'en faloit bien peu que la guerre ne fuſt de tout point acheuee, & que les Carthaginois ne vouloient en aucune maniere, que ſes gẽs paſſaſſent en la Sicile, & qu'ils eſtoient deliberez de les combattre ſi autrement ils ſ'efforçoient d'y entrer. Ainſi les Corinthiens à leur arriuee en la ville de Rege ayans trouué ſes Ambaſſadeurs, & voyans auſſi la flote des vaiſſeaux Carthaginois qui eſtoit à l'anchre non guere loin d'eux, furent d'vn coſté bien deſpits de ſe voir en ceſte ſorte abuſez & mocquez par Icetes: & n'y auoit celuy en la troupe qui n'ẽ fuſt fort indigné cõtre luy, & qui n'euſt grande peur pour les pauures Siciliens, voyãt tout euidemment qu'ils demeuroient en proye à Icetes pour loyer de ſa trahiſon, & aux Carthaginois pour recompenſe de la tyrannie qu'ils luy permettoient eſtablir: mais d'autre-part auſſi leur ſembloit-il bien impoſſible, qu'ils peuſſent forcer les vaiſſeaux des Carthaginois qui les guettoient au paſſage aſſez pres d'eux, attendu qu'ils en auoient deux fois autant qu'eux, ny auſſi l'armee qui eſtoit entre les mains d'Icetes en la Sicile, veu qu'ils n'eſtoiẽt venus que pour la dreſſer & conduire en ceſte guerre ſeulement. Ce nonobſtant Timoleon parla gracieuſement à ſes Ambaſſadeurs & aux Capitaines des vaiſſeaux Carthaginois, leur donnant à entendre qu'il feroit tout ce qu'ils vouloient, pource qu'auſſi bien quand il voudroit faire autrement il n'y gagneroit rien, toutefois qu'il deſireroit pour ſa deſcharge, qu'en preſence du peuple de Rege qui eſtoit ville Grecque amie commune des deux parties, ils luy propoſaſſent en public ce qu'ils luy auoiẽt dit à part en ſecret, & qu'auſſi luy de ſa part leur feroit la meſme reſponſe que ja il leur auoit faite, & puis s'en retourneroit tout court, alleguant que cela faiſoit grandement pour la ſeureté de ſa deſcharge, & auſſi qu'eux-meſmes tiendroient & garderoient plus inuio-

*Souuẽt pluſieurs voyent le mal, mais le nombre eſt petit de ceux qui cognoiſſent & appliquent les vrais remedes.*

*Acte de merueilleuſe ſageſſe en Timoleon monſtrãt qu'aux trahiſons des tyrãs doit eſtre oppoſee vne meure prudẽce qui ſe cueille en inſtant toutes leurs mines: ce qui ne peut eſtre pratiqué que par des Timoleons.*

Digitized by Google

lablement ce qu'ils luy promettoient touchant les Syracusains quand ils l'auroient accordé & promis deuant tout le peuple de Rege, qui en demeurernt tesmoin. Or estoit-ce vne ruse qu'il leur brassoit pour couurir sõ passage, à quoy le secondoient & fauorisoient tous les Capitaines & gouuerneurs de Rege, pour autant qu'ils desiroient que les affaires de la Sicile tombassent entre les mains des Corinthiens, & craignoient d'auoir les Barbares pour voisins: à ceste cause commanderent-ils vne assemblee generale du peuple, durant laquelle ils firent fermer les portes de la ville, donnans à entendre que c'estoit afin que leurs bourgeois ne se diuertissent point cependant à autres affaires. Puis quand tout le peuple fut assemblé, ils commencerent à faire de longues harangues sans rien conclure laissans tousiours l'vn à l'autre vn mesme subiet de parler, afin de gaigner tẽps, iusques à ce que les galeres des Corinthiens fussent parties, & amusans ainsi les Carthaginois en ceste assemblee, sans qu'ils se doutassent de rien, pour autant qu'ils voyoient Timoleon present qui tenoit contenance de se vouloir bien tost leuer pour parler aussi: mais cependant quelcun l'alla secrettemẽt aduertir que les autres galeres auoient ja fait voile, & qu'il n'estoit demeuré que la sienne seule qui l'atendoit au port, & adonc il se coula secrettement parmy la presse, auec l'aide que luy firent les Regiens qui estoiẽt à l'entour de la tribune d'où se faisoient les harangues: & descendant sur le port, s'embarqua incontinent & se mit aussi tost à la voile, & ayant atteint la flotte, allerent tous ensemble de conserue prendre terre en la ville de Tauromenion qui est en la Sicile, où ils furent bien recueillis par Andromachus, qui pieça les y auoit appellez: car il gouuernoit celle ville, comme s'il en eust esté seigneur. C'estoit le pere de Timæus l'historien, le plus hõme de bien de tous ceux qui pour lors auoient domination en toute la Sicile: car il regissoit ses citoyens en toute iustice & toute equité, & se monstroit tousiours ouuertement ennemy des tyrans: suiuãt laquelle affection il presta lors sa ville à Timoleon pour y faire son amas, & persuada à ses citoyens d'entrer en ligue auec les Corinthiens, & leur aider à deliurer de seruitude & affranchir la Sicile. Mais les Capitaines Carthaginois qui estoient à Rege, quand ils sçeurent que Timoleon auoit fait voile apres que l'assemblee du conseil fut acheuee, en furent fort courroucez & despitez de se voir ainsi affinez: & en eurent ceux de Rege leur passe-temps, de voir que les Pheniciens ne prinssent pas plaisir qu'on leur eust joüé vn tour de finesse & de tromperie. Toutesfois ils se resolurent à la fin d'enuoyer sur l'vne de leurs galeres vn ambassadeur à Tauromenion. Cest ambassadeur parla fort audacieusement & fort barbaresquement à Andromachus en colere: & finalement luy monstra premier le dedãs, & puis apres le dehors de la main, & le menaça que sa ville seroit ainsi renuersee sans dessus dessous, si promptement il n'en iettoit hors les Corinthiẽs. Andromachus ne s'en fit que rire, & luy rendãt l'endroit de la main & puis tout à coup luy monstrant l'enuers luy dit, qu'il eust soudainement à se partir de la ville s'il ne vouloit que sa galere luy fust ainsi renuersee.

Au demeurant, Icetes aduerty du passage de Timoleon, & en ayant peur, enuoya querir bõ nombre de galeres Carthaginoises: & adonc perdirent entierement les Syracusains toute esperance de salut, voyans que leur port estoit saisy par les galeres des Carthaginois, la meilleure partie de leur ville occupee par Icetes le chasteau par le tyran Dionysius, & que Timoleon n'estoit encores qu'attaché, par maniere de dire, à vne petite lisiere de la Sicile, n'y tenant encore que la petite ville de Tauromenõ auec bien peu de puissance, & encor moindre esperance, à cause qu'il n'auoit pour tout moyen de faire la guerre que mille hommes de pied, & de prouisiõ de

*C'est à dire, hommes bien versez aux affaires, non addonnez à leur particulier, & sinceres amis de la liberté des peuples.*

*Qui fait mestier d'affiner les autres est affiné luy mesme bien souuent.*

*Ceux qui s'éjouissent és actes vertueux*

*C'est vn tres-ieux passe-temps de voir les renards au piege.*

*Il faut respondre au fol selon sa folie, afin qu'il ne s'estime estre sage.*

*v. Les peuples harassez, mesfiez à qui se fier, & redoutent aussi par fois les amis que les ennemis, aimans mieux vne accoustumee seruitude qu'vne deliurãce trop violente.*

*trouuent faueur & support.*



Digitized by Google

viures & d'argent autant qu'il en faloit pour les entretenir & nourrir seulemẽt: outre ce que les autres villes de la Sicile ne se fioient point en luy, ains pour les violences & extorsions qu'elles auoient endurees de fraische memoire, vouloiẽt mal de mort à tous Chefs & conducteurs de gens de guerre, mesmement pour la desloyauté de Calippus & de Pharax, dont l'vn auoit esté Athenien, & l'autre Lacedemonien, tous deux disans estre venus affranchir la Sicile, & en dechasser les tyrans, & neantmoins y auoient fait tant de maux aux pauures Siciliens, que les miseres & calamitez qu'ils auoient endurees sous les tyrans leur sembloient tout or, au pris de celles que ces Capitaines leur auoiẽt fait souffrir: & reputoient plus heureux ceux qui volontairement s'estoient rengez & soubmis au ioug de seruitude, que ceux qui se voyoient remis & restituez en liberté: & pourtant ne pouuans croire que ce Corinthien deust estre meilleur que les autres, ains pensans que ce fussent les mesmes ruses, & les mesmes amorces de bonne esperance & de belles paroles: qu'on leur auoit presentees auparauant, pour les attraire à vouloir accepter de nouueaux tyrans, ils auoient pour suspectes, & reiettoient toutes les semonces & solicitations des Corinthiens, exceptez les Adranitains, lesquels ayans leur petite ville dediee & consacree au Dieu Adranus fort honoré & reueré par toute la Sicile, estoient lors en dissention les vns contre les autres, & appelloit l'vne des parties Icetes & les Carthaginois, & l'autre auoit enuoyé deuers Timoleon: si se rencontra par cas d'aduenture, que les vns & les autres se hastans pour y arriuer les premiers, ils y arriuerent tous deux presques en vn mesme temps: mais Icetes auoit iusques au nombre de cinq mille combatans, & Timoleon n'en auoit en tout que douze, auec lesquels il se partit pour s'en aller vers la ville d'Adrane distante de Tauromenion enuiron de vingt lieuës & demie: & pour la premiere iournee il ne fit pas grand chemin, ains se logea de bonne heure: mais le lẽdemain il marcha bien plus hastiuemẽt, & par vn pays aspre. Quand ce vint sur le soir, que le iour commençoit ja à faillir, il eut nouuelles que Icetes ne faisoit gueres qu'arriuer à l'heure deuãt Adrane, & qu'il se campoit. Quoy entendu les particuliers Capitaines & Chefs des bandes firent arrester ceux qui marchoient les premiers pour repaistre & reposer vn petit, afin qu'ils en fussent plus dispos & mieux deliberez pour cõbattre: mais Timoleon s'aduança d'aller vers eux & les pria de ne point faire ainsi, ains de tirer outre à la plus grande diligence qu'ils pourroient, afin qu'ils peussent surprendre leurs ennemis en desarroy, comme il estoit vray-semblable qu'ils les trouueroient, ne faisans que d'arriuer, & estans empeschez à faire leurs logis & appareiller à souper: mais quant & quant en leur disant ces raisons il prit son pauois dessus son bras & se mit à marcher deuant tout le premier, aussi gayemẽt comme s'il eust esté asseuré d'aller à vne victoire toute certaine. Quoy voyant les autres, le suiuirent en pareille asseurance. Or leur restoit-il encore à faire enuiron deux petites lieuës de chemin, lesquelles acheuees, ils chargerent incontinent leurs ennemis qu'ils trouuerent tous desarroyez, & qui se mirent à fuir aussi tost qu'ils le sentirent approcher, de sorte qu'il ne fut pas tué plus de trois cens hommes, & deux fois autant qui furent faits prisonniers & leur camp pris. Adonc les Adranitains ouurans leurs portes se rendirent à Timoleon, luy racontans auec grande frayeur & grande merueille, comme à l'instant mesme & sur le poinct de la charge, les portes du temple de leur Dieu festoient ouuertes d'elles mesmes, & que la iaueline que son image tenoit en la main, auoit branslé mesmement au bout où estoit le fer, & toute sa face s'estoit veuë trempee de sueur ce qui ne signifioit pas, à mon aduis, la victoire qu'il gaigna lors seulement,

*La desloyauté des vns empesche les peuples de recueillir les fruicts de la loyauté des autres.*

*Prompte resolution & diligẽce requise en ceux qui veulent combattre auec aduantage.*

*Les tyrãs & ceux qui les seruent sont ordinairemẽt couards.*

*Il se presente tousiours quelque entree (quoy que petite) à ceux qui ont enuie de soulager les peuples tyrannisez.*

*Presage des victorieux exploits de Timoleõ.*

Digitized by Google

ment, mais auſſi les beaux exploits que il fit depuis, auſquels ceſte premiere rencontre-là donna heureux commencement, pource que incontinent pluſieurs villes enuoyerent deuers Timoleon pour ſe ioindre & entrer en ligue auec luy: & Marmercus le tyran de Catane, homme de guerre & puiſſant en argent, recercha ſon alliance.

*Les tyrans ſont beaucoup de maux & en ſouffrent encore dauantage.*

VI *Exemple remarquable entre infinis autres, non pas de l'inconſtance de fortune mais de la iuſtice de Dieu ſur les tyrans & ſur leur race abbaiſſee iuſques en la poudre, & auertiſſement notable à ceux qui commandent, de bien & ſe porter en gouuernemens publics en toute droiture.*

Mais qui plus eſt, Dionyſius le tyran de Syracuſe eſtant las de ſuyure plus eſperance, & ſe trouuant bien pres d'eſtre forcé par longueur de ſiege, ne fit plus conte d'Icetes, quand il ſçeut comme il auoit eſté rompu ainſi hõteuſement: & au contraire eſtimant beaucoup la valeur de Timoleon, enuoya deuers luy, lui faire entendre qu'il ſe contenteroit de rendre ſa perſõne & ſon chaſteau entre les mains des Corinthiens. Timoleon, bien ioyeux de ceſte proſperité non eſperee, enuoya pour ſe ſaiſir du chaſteau Euclides & Telemachus, deux Capitaines Corinthiens, auec 400. hommes, nõ pas tous à la fois ny à la deſcouuerte (car il eſtoit impoſſible, eſtans les ennemis au guet dedans le port) mais par petites trouppes & à la deſrobee, il fit tant qu'il les y coula tous dedans. Ainſi ſe ſaiſirent les ſoldats de la place & du palais du tyran, auec tout le meuble & toutes les proui ſions neceſſaires pour la guerre qu'il y auoit dedans: car il y auoit bon nõbre de cheuaux de ſeruice, grande quantité de baſtons & d'armes offenſiues de toute ſorte, & d'engins de batterie à tirer au loin, & d'autres armes de deffenſe, qui y auoient eſté aſſemblees de longue main pour armer bien 60. & dix mil hommes de guerre, leſquels auec tout le demeurant Dionyſius liura entre les mains de Timoleon, & luy auec ſon argent, & quelques vns de ſes amis, ſortit par la mer ſans qu'Icetes en apperçeut rien: & s'en alla rendre au camp de Timoleon. Ce fut là où premier on le vid hõme priué, en bas & petit eſtat: encore fut il de là à peu de iours enuoyé deſſus vne nauire auec peu d'argẽt à Corinthe, luy qui eſtoit né, & auoit eſté nourry en la plus grande & plus renõmee tyrannie & principauté conquiſe par force, qui fut oncques au mõde, & qui l'auoit luy-meſme tenuë l'eſpace de dix ans depuis la mort de ſon pere, & auoit eſté depuis que Dion l'en auoit chaſſé diuerſement trauaillé en guerre l'eſpace de 12. ans, durant leſquels s'il auoit fait beaucoup de maux, encore en auoit-il ſouffert dauantage: car il vid la mort de ſes enfans qui eſtoient ja grands & en aage de porter armes, il vid forcer & violer ſes filles, eſtans encor à marier, & ſa propre ſœur, qui eſtoit auſſi ſa femme, premieremẽt honnie & outragee en ſa perſonne des plus vilaines & plus infames diſſolutiõs, dont ſes ennemis ſe peurent aduiſer & puis apres meurtrie cruellement auec ſes enfans, & leurs corps à la fin iettez dedans la mer, comme nous auõs eſcrit plus au long en la vie de Dion. Mais arriué que fut Dionyſius en la ville de Corinthe, il n'y eut hõme en toute la Grece qui n'euſt enuie d'y aller pour le voir & parler à luy: & y alloient les vns bien aiſes de ſon mal-heur, comme s'ils euſſent foulé aux pieds celuy que la fortune auoit abbatu, tant ils ſe hayſſoient aſprement: les autres amollis en leurs cœurs de voir vne ſi grande mutation, le regardoient auec ne ſçay quoy de compaſſion, conſiderans la puiſſance grande qu'ont les cauſes occultes & diuines ſur l'imbecillité des hommes, & ſur les choſes qui paſſent tous les iours deuant nos yeux: car ce ſiecle-là ne produiſit oncques chef-d'œuure ny de nature, ny de main d'homme, ſi merueilleux comme fut celuy-là de la fortune, laquelle fit voir vn homme, qui peu deuant auoit eſté Seigneur de toute la Sicile preſque, dedans la ville de Corinthe s'arreſter ordinairement à entretenir vne viuandiere, ou demeurer tout vn iour aſſis en la bouticque d'vn parfumier, ou boire le plus ſouuent en plein cabaret, ou bien tancer ou debatre au beau milieu d'vne ruë deuant tout le

*Comme les hommes iugẽt diuerſement de la proſperité des tyrans, auſſi ſont ils de leur aduerſité.*

*Qui a pris plaiſir à ſe iouer de la vie de l'honneur & de la liberté des hommes, ne fait rien hors de propos, ſi puis*



Digitized by Google

*apres luy mesme sert de iouet aux autres trainant vne haine deshonneste, esclaue, & du tout vidaule.*

monde auec des femmes faisans publiquement marchandise de leurs corps, ou enseigner des menestriers en plein carrefour, & disputer auec elles, du meilleur sens qu'il eust, sur l'harmonie de quelques chãsons qu'õ chantoit par les theatres. Ce que les vns disent qu'il faisoit ne sçachant autrement à quoy passer sõ tẽps, pource que de sa nature il estoit hõme de lasche cœur, & qui aymoit toutes voluptez peu hõnestes: les autres sont d'aduis qu'il le faisoit pour en estre plus mespriſé, de peur que les Corinthiens n'entrassent en quelque soupçõ & quelque deffiance de luy, ayans opinion qu'il regretast le changement de sa vie, & qu'il eust encor intẽtion quelquefois de tascher à recouurer son estat, & que pour ceste cause il fist & feignist expressemẽt beaucoup de chose contre sa nature, se mõstrant estre vn grãd niais à voir à quoy il s'amusoit. Ce neãtmoins encor a õ recueilli & mis par memoire quelques siennes responses, qui semblent tesmoigner que ce n'estoit point par lascheté de cœur, ny par bestise, qu'il faisoit toutes ces choses, ains pour s'accommoder à sa fortune presente: car estant arriué à Leucade, qui est ville anciennement fondee par les Corinthiẽs, comme celle de Syracuse: il dit aux habitãs d'icelle qu'il se trouuoit tout ainsi que les ieunes garçons quãd ils ont failly: car comme ils fuyent la presence de leurs peres, ayans honte de se trouuer deuant eux, & sont plus aises de se tenir auec leurs freres: Aussi, dit-il, serois-ie plus cõtent de demeurer icy auec vous: nõ point aller me representer à Corinthe, qui estoit nostre cité metropolitaine. Vne autrefois ainsi qu'il estoit à Corinthe il y eut vn estranger qui se mocqua assez importunémẽt de luy, & mesmement de ce qu'estãt en sa seigneurie, il prenoit plaisir à voir des gens de lettres & des Philosophes autour de luy, iusques à luy demander à la fin, dequoy luy auoit seruy le sçauoir & la sagesse de Platon. Il luy respondit: Te semble-il qu'elle m'ait rien profité, à voir cõme ie supporte le changement de ma fortune: Et au musicien Aristoxenus, & à quelques autres qui demandoient quel debat il y auoit eu entre Platon & luy, & dont il estoit procedé: il respondit: Que la condition des tyrans estoit veritablement mal-heureuse, & leur estat plein de beaucoup de maux, mais qu'il n'y en auoit pas vn si grand comme ceſtui, que nul de ceux qu'on appelle leurs mignons, & qui les gouuernent, n'ose franchement parler à eux, ny leur dire libremẽt leur verité: & que ç'auoit esté par leur faute qu'il s'estoit priué de la compagnie de Platon. Vne autresfois il y eut quelqu'vn qui pensant faire du plaisant: & se mocquer auec bonne grace de luy, en entrant en sa chambre secoüa sa robe, comme l'on faict quand on entre chez les tyrans, pour monstrer qu'õ n'a point d'armes cachees dessous: mais Dionysius luy rendit son change plaisammẽt: car il lui dit: Fais cela quãd tu sortiras de ceans, pour voir si tu y auras rien destobé. Et comme Philippus Roy de Macedoine, vn iour à table fut tõbé en propos des chansons, poëſies & tragedies que Dionysius le pere auoit cõposees, & feignit s'esmerueiller, quãd, ne comment il auoit eu le loisir de vacquer à faire semblables compositions: il luy respondit assez à propos. C'estoit, dit-il, aux heures que toy & moy, & tous autres seigneurs qu'õ repute grãds & heureux, employons à folastrer & à yurongner. Or quant à Platon, il ne vid iamais Dionysius à Corinthe: mais Diogenes le Sinopien la premiere fois qu'il le rencontra en son chemin, luy dit, Tu es bien maintenant en estat indigne de toy: Dionysius s'arresta tout court, & luy dit: Vrayement, Diogenes, ie te sçay bon gré de ce que tu as compassion de ma miserable fortune, Comment, luy repliqua Diogenes, cuides-tu que i'aye compassion de toy, i'en ay plustost despit, de voir vn esclaue tel que toy, digne de vieillir & mourir au mal-heureux estat de tyran, cõme a fait ton pere, se ioüer ainsi en seureté, & passer son

*Les mauuais fols ont leurs saillies, ce qui ne sert qu'à augmenter leur misere, entans qu'ils sentent leur mal, & n'y peuuent remedier.*

*Mauuaise conscience voudroit touſiours demeurer cachee*

*Les sages conseils seruent*

*me, sans aux fols.*

*Les flateurs sont les vrayes & irremediables pestes des grãds & leur font commettre des fautes indignes & irreparables.*

*Qui me querit se me, me querit recueille.*

*Ceux qui veulent s'occupent à honnestes exercices peuuent trouuer du loisir pour s'y employer*

*Il n'y a vie au monde si malheureuse que celle des tyrans, au milieu meſme de leur proſperité imaginaire.*

Digitized by Google

temps parmy nous. Quand ie viens à conferer ces paroles de Diogenes, auec les propos qu'escrit l'historien Philistus, en deplorant la fortune des filles de Leptines, disant qu'elles estoient reduites de la hauteſſe de tous biens & tous honneurs mondains, en quoy abonde l'estat de la seigneurie tyrannique, à vne vie basse & priuee, il me semble proprement que ce sont les regrets de quelque femmelette, qui regrette la perte des boites où estoient ses fards, ou ses belles robes de pourpre, ou ses bagues & petits affiquets d'or. Si m'a semblé que ces entremets de ce que nous auõs escrit du tyrã Dionysius ne seroit point trop impertinent ny hors de propos, d'estre inseré en ces vies, & qu'il ne sera point trouué fascheux ny inutile aux auditeurs, pourueu qu'ils n'ayent point trop de haste, ou qu'ils ne soient empeschez ailleurs.

VII. *Les hommes vertueux prosperẽt en leurs entrepriſes, & ſont conſeruez de Dieu par moyens admirables, & lors qu'ils y penſent le moins.*

Mais au demeurant si la defortune de ce tyran Dionysius semble estrangé, la prosperité de Timoleon ne fut pas moins esmerueillable: car dedans cinquante iours apres qu'il eut mis le pied en la Sicile, il eut entre ses mains le chasteau de Syracuse, & enuoya Dionysius confiné à Corinthe: ce qui donna si bon courage aux Corinthiens, qu'ils luy enuoyerent de renfort deux mille hommes de pied, & deux cens chenaux, lesquels allerent prendre terre en Italie au pais des Thuriens: mais voyãs qu'il leur estoit impossible passer de là en Sicile, pource que les Carthaginois tenoient la mer auec grosse flote de vaisseaux, & à ceste cause estans contrains d'attendre quelque occasion, ils emploierent cependant leur loisir à vn tresbel & tresdigne exploit: pource que les Thuriens qui pour lors auoiẽt la guerre contre les Brutiens, mirent leurs villes entre leurs mains, laquelle ils garderẽt aussi loyaument & aussi fidelement comme si ç'eust esté leur propre pais. Cependant Icetes tenoit tousiours le chasteau de Syracuse assiegé, empeschãt le plus qu'il luy estoit possible qu'il ne vinst par mer du bled aux Corinthiens qui estoiẽt dedãs: & auoit attitré deux soldats estrãgers qu'il enuoya en la ville d'Adrane pour occire en trahison Timoleon, lequel n'auoit point autrement de gardes à l'entour de sa personne, & estoit de seiour parmy les Adranitains, ne se desfiant de chose du monde pour l'asseurance qu'il auoit de la sauuegarde du dieu des Adranitains. Ces soldats enuoyez pour faire ceſt assassinement, furent d'aduenture aduertis que Timoleon deuoit vn iour sacrifier à ce dieu: si entrerent dedans le temple portans des dagues dessous leurs robes, & firent tant que petit à petit ils approcherent, passans à trauers la presse iusques au pl^s pres de l'autel: mais à l'instãt mesme qu'ils sentiredõnoiẽt courage pour executer leur entrepriſe, il y eut vn tiers qui donna si grand coup d'espee sur la teste de l'vn de ces deux, qu'il en tomba par terre. Celuy qui auoit fait le coup s'enfuit incontinent, tenant tousiours son espee nuë au poing, & s'en alla gaigner vne haute roche, & l'autre soldat qui estoit venu auec le blecé, se saisit d'vn coin de l'autel, & demanda pardon à Timoleon, à la charge qu'il lui descouuriroit l'ẽbusche qui estoit dressee contre luy, Timoleon luy octroya: & adõc il luy declara comme luy & son compagnon mort auoient esté enuoyez pour le tuer. Cependant on amena aussi celuy qui s'en estoit fuy sur le rocher, lequel crioit à haute voix qu'il n'auoit riẽ fait qu'il n'eust deu faire, pource qu'il auoit occis celuy qui auoit tué son pere en la ville des Leontins: à quoy verifier luy seruirent aucuns des assistans, qui tesmoignerent qu'il disoit verité, & s'esmerueillerent grandement de l'artifice dont vse la fortune, comment elle conduit vne menee par le moyen d'vne autre, & r'assemble toutes choses quelque loin qu'elles soient l'vne de l'autre, & les enclaue & enchaisne ensemble, encore qu'elles semblent estre si differentes les vnes des autres qu'elles n'ayent riẽ de cõmun entre elles, faisant que la fin de l'vne vient à estre le cõmencement de l'au-

*Il faut ſe porter loyaumẽt en tous lieux.*

*Icetes patron des tyrans; veut ius-*

*ner par meſchanſtes de ſtable celuy duquel il n'eſt prouuer la verité.*

*Timoleon au contraire monſtre combien eſt heureux celuy qui a bonne cõſcience.*

*Beau trait de la iuſtice & prouidence diuine ſur les meurtriers & aſſaſſins.*



Digitized by Google

tre. Les Corinthiens doncques ceste chose entenduë, donnerent à celuy qui bailla le coup d'espee, vne couronne de la valeur d'enuiron cent escus d'or, pour autant qu'il auoit preste la passiõ de son iuste courroux au bon esprit qui auoit engardé Timoleon. Et au reste, ceste bõne rencontre ne seruit pas seulement pour le present, ains fut aussi vtile à l'aduenir, pource que ceux qui la virent, en conceurent bonne esperance, & en eurent en plus grande reuerence & plus grand soin la personne de Timoleon, comme estant homme saint, aimé des dieux, & enuoyé expressement pour deliurer la Sicile de captiuité.

*Sage iugement des Corinthiens qui condamne les malheureux lesquels promettent & donnent recompense aux assistans qui font mestier de tuer les hõmes vertueux.*

Mais Icetes ayant failly à ce premier essay, & voyant que tous les iours plusieurs se rangeoient du costé de Timoleon, se blasma lui-mesme, de ce qu'ayãt vne si grosse puissance des Carthaginois, toute preste sur les lieux, à sõ commandement, il ne s'en seruoit que par petites parcelles, comme s'il en eust eu honte, & alloit vsant de leur alliance à la desrobee. Si enuoya querir leur general Mago auec toute sa flote, Mago à sa requeste y mena vne armee effroyable à voir de cent cinquante voiles : dont il coupa & couurit tout le port : puis mit en terre soixante mille combatans, qu'il logea dedans la ville mesme de Syracuse, de maniere que tout le monde estimoit que le temps dont on auoit parlé anciennement, & dont on menaçoit la Sicile de si longue main, qu'elle seroit vn iour toute habitee & possedee par les Barbares, estoit adonc venu, pource qu'en tant de guerres que les Carthaginois auoient euës auparauant en la Sicile, iamais ne leur estoit aduenu de prẽdre la Syracuse, & lors par la trahison d'Icetes qui les y auoit receus on les y voyoit campez. De l'autre costé les Corinthiens qui estoient dedans le chasteau se trouuoient en grãde peine & en grand danger, pource que les viures leur appetissoient fort, & commençoient en auoir faute, à cause que les ports estoiet bien estroittement gardez, & si falloit qu'ils fussent continuellement en armes pour deffendre leurs murailles qu'on battoit & assailloit en plusieurs endroits, auec toutes sortes d'engins de batterie, & toutes sortes d'inuentions à prendre ville : au moyen dequoy ils estoient aussi contrains de se departir en plusieurs troupes. Toutefois Timoleon par dehors leur faisoit tout le secours qui luy estoit possible, leur enuoyant de Catane du bled, sur des petits bateaux de pescheurs & autres petites barques, lesquelles se couloient dedans le chasteau le plus souuent en tourmente, passans à trauers les galeres des Barbares, qui s'escartoient les vnes des autres, à cause du vent & de l'agitation des ondes de la mer : dequoy Mago & Icetes s'estans apperceus, resolurent d'aller prendre la ville de Catane, de laquelle venoient ainsi viures aux assiegez : & prenans auec eux les meilleurs combattans de toute l'armee, & partans de Syracuse cinglerent vers Catane. Mais cependant Leon Corinthien Capitaine de ceux qui estoient à la garde du chasteau voyant du dedans que les ennemis faisoient mauuais guet, & ne se tenoient point sur leurs gardes : fit soudainement vne saillie sur eux, & les surprenant en tua de prim-saut vne partie & chassa l'autre, tellement qu'il se saisit du quartier de la ville, qu'on appelle l'Achradine, qui estoit la meilleure partie de la ville, & qui moins auoit este endommagee : car la ville de Syracuse semble estre composee de plusieurs villes iointes ensemble, & y ayãt trouué quantité de bleds, & d'or & d'argent, ne voulut point abãdonner ce quartier ny retourner dedans le chasteau, ains remparant en diligence l'enceinte d'iceluy, & le conioignant au chasteau auec quelques fortifications qu'on y fit à la haste, se delibera tenir & de garder l'vn & l'autre. Or estoient Mago & Icetes bien pres de Catane, quand il arriua deuers eux vn cheuaucheur party de Syracuse, qui leur apporta ceste nouuelle, que l'Achradine estoit prise : dequoy

*Qui veut s'acquitter de son deuoir, l'on trouue touſiours quelque moyen.*

*Il faut empoigner sans delay l'occasion qui se presente de endõmager vn ennemy ouuert & declaré.*

*Ceux qui s'ingerẽt de vouloir enuahir ce qui ne leur*

Digitized by Google

tous deux furent bien estonnez, & s'en retournerēt tout court à grāde diligēce, ayans failly à prendre ce qu'ils pretendoient, & à garder ce qu'ils tenoient. Et quant à cela, il est encor douteux s'il se doit attribuer à prudence & à vaillance, ou bien à faueur de la fortune : mais ce que ie diray maintenant se doit, à mon aduis, attribuer totalement à la grace de fortune. C'est que les deux mille soldats Corinthiens qui s'estoient arrestez en la ville des Thuriens, partie pour la crainte des galeres Carthaginoises qui les guerroyoient au passage sous la conduite de Hanno, & partie aussi à cause que la mer par plusieurs iours se tint fort haute, & fut tousiours fort courroucée, à la fin prirent le hazard de passer à trauers le pays des Brutiens, & moitié de gré, moitié par force, firent tant qu'ils gaignerent la ville de Rege, estant encore la mer fort irritee. Au moyen dequoy l'Admiral des Carthaginois Hanno, ne s'attendant plus qu'ils deussent passer, ains se persuadant qu'ils demeureroient tousiours là à ne rien faire & perdre temps, se mit en la teste qu'il auoit inuenté vne bonne ruse & vne subtile finesse pour abuser les ennemis: si commanda à tous ses gens de mettre sur leurs testes des chapeaux de triomphe, & quant & quant fit parer & accoustrer ses galeres de boucliers, de cottes d'armes & de harnois à la Grecque, & en cest equipage s'en retourna cinglant deuers Syracuse, & alla passer à force de rames, tout le long du chasteau auec grands cris & battemens de mains, faisans crier à ceux de dedans qu'il auoit desfait le secours qui leur venoit de Corinthe, comme ils cuidoient passer de la coste d'Italie en la Sicile, se faisans promis que cela descourageroit grandement ceux qui estoient assiegez. Mais cependant qu'il s'amusoit à ceste sottise & habile tromperie, les Corinthiens estans arriuez par le trauers du pays des Brutiens en la ville de Rege, voyant que personne ne gardoit plus le passage de la mer, & que la tourmente, cōme par miracle, s'estoit tout expressemēt appaisee, & estoit demeuree la mer fort calme & tranquille, ils s'embarquerent soudainement sur des barques de passage & bateaux de pescheurs, auec lesquels ils passerent en la Sicile si seurement & en bonace si grande, qu'ils tiroient leurs cheuaux apres eux par les renes, nageans au long de leurs bateaux. Quand ils furent tous passez, Timoleō les ayant recueillis, alla incontinent se saisir de Messine, & de là marchant en bataille prit son chemin droit à Syracuse, se confiant plus à la bonne fortune qui le conduisoit, qu'à la force qu'il menoit, pource qu'il n'auoit pas en tout auec lui plus de quatre mille combatās: toutesfois Mago entendant sa venuë, s'en effroya & troubla grandement, & si entra encor en plus grand soupçō pour vne telle occasion. A l'entour de Syracuse y a des marets qui reçoiuent grande quantité d'eau douce, tant des fontaines que des ruisseaux, lacs & riuieres qui se vont par là deschargeant en la mer, & à ceste cause s'y engendre & nourrit vne grande quantité d'anguille, & s'y en fait en tout temps vne pescherie merueilleuse, exposee à qui en veut prēdre: parquoy les Grecs qui estoient à la soulde des vns & des autres, quand ils auoient loisir, & qu'il y auoit surseance d'armes, s'amusoient à en pescher: & comme gēs d'vne mesme langue qui n'auoient nulle cause de particulieres inimitiez les vns contre les autres, comme quand il estoit saison de combattre, ils en faisoient leur deuoir, aussi en temps de treues, ils s'entrehantoient & parloient familieremēt les vns auec les autres, mesmemēt en vaquāt à ceste pescherie d'anguilles, & disoient qu'ils s'esmerueilloient de l'assiette des beaux lieux qu'il y auoit là au long, & comme i's auoient la mer bien à propos. Si y eut entr'eux quelqu'vn de ceux qui prenoient soulde des Corinthiēs, qui se prit à dire: Est-il bien possible que vous autres qui estes Grecs de nation, & qui auez vne si belle & si grāde ville, doüee de tant de bōnes

*appartiēt, perdent souuent & pour vouloir trop embrasser estraignēt mal vous laissent tout tomber.*

*C'est vne ruse grossiere de fermer qu'vn vigilant ennemy dorme, & que par vaines craintes on pourra estonner ceux qui sont bien resolus.*

*Tel cuide tromper son ennemy en soiuant qui est trompé*

*luy-mesme à bon escient.*

*Des petites occasions sourdissent choses de grande cōsequēce.*

*Les peuples sont horriblement malheureux.*

Digitized by Google

commoditez, la vouliez rendre Barbare, en y logeant aupres de vous ces meschans Carthaginois, qui sont les plus cruels meurtriers qui soient au monde? là où vous deussiez plustost desirer qu'il y eut plusieurs Siciles entre eux & la Grece. Seriez vous bien si peu auisez, de croire qu'ils ayent assemblé vne armee de toute l'Afrique, iusques aux colomnes d'Hercules, & iusques à l'Oceã Atlantique, afin de venir icy cõbatre pour establir la tyrannie d'Icetes, lequel s'il eust eu le sens & le iugemẽt de bon Capitaine, n'eust pas reietté ceux qui sont ses ancestres & ses fondateurs, pour introduire & mettre en son pays les anciens ennemis d'iceluy, ains y eust eu autant d'honneur & d'authorité, que raisonnablement il en eust peu desirer, du gré & consentement des Corinthiẽs & de Timoleon. Les soldats qui auoyent esté à ce deuis, semerent ces propos en leur camp, & donnerent occasiõ à Mago de soupçõner quelque couleur pour s'en aller: & pourtant quoy qu'Icetes le priast de demeurer, en luy remonstrant de combien ils estoient plus forts que les ennemis, ce neantmoins estimant qu'il cedoit plus en vertu & faueur de fortune à Timoleon, qu'il ne le surmõtoit en nombre de gens, il mit voiles au vent, & s'en retourna honteusement en Afrique, laissant eschaper de ses mains, sans aucun discours de raison humaine, la conqueste de toute la Sicile. Le lendemain qu'il fut parti, Timoleon alla se presenter en bataille deuant la ville, & quand les Grecs & luy entẽdirent comme les Carthaginois s'en estoient fuis, & que de fait ils virent le port tout vuide de vaisseaux, ils se prirent à rire & à se mocquer de la lascheté de Mãgo, & par derision firent crier par la ville qu'on donneroit vn bon present à celuy qui diroit nouuelles, où s'en estoit fuye l'armee des Carthaginois.

Ce nonobstant Icetes encore s'opiniastra à vouloir combatre, ne voulant point lascher la prise qu'il tenoit, ains deffendre iusques au bout les quartiers de la ville qu'il auoit occupez, soy confiant en ce qu'ils estoyent forts d'assiete & malaisez à approcher: quoy voyant Timoleon departit son armee, & luy auec l'vne des troupes donna à l'endroit qui estoit le plus difficile du costé que passe la riuiere d'Anapus, & ordonna vne autre troupe pour assaillir aussi au mesme temps du costé de l'Achradine sous la conduite d'Isias Corinthien, & vne troisiesme troupe du dernier renfort qui estoit venu de Corinthe, que mer oiẽt Dinarchus & Demaratus pour assaillir le quartier qui s'appelle Epipoles: ainsi l'assaut estant donné de tous costez, & tout en vn mesme temps, les gẽs d'Icetes furent incontinent rompus & s'enfuirent. Si est bien raisonnable d'attribuer à la prouësse des combatans, & à la prudence & sagesse du Capitaine, ce que la ville fut ainsi emportee d'assaut, & que si soudainement elle vint à estre entre les mains de Timoleon, s'en estãs les ennemis fuis: mais qu'il n'y ait eu en cest assaut pas vn Corinthien ny tué ny blecé, il m'est bien aduis que cela proprement est œuure & effet de la fortune, qui auoit pris à fauoriser Timoleõ, comme voulant estriuer & faire à l'enui de sa vertu, afin que ceux qui orroyent parler de ses faits, eussent plus d'occasion de l'admirer pour heureux, que de le louer pour vertueux: car la renommee de ce grand exploit ne courut pas seulement en peu de iours par toute l'Italie, mais aussi par toute la Grece: de maniere que les Corinthiens qui ne pouuoyent encore croire que leurs gẽs fussent passez à sauueté en la Sicile, entendirent tout ensemble qu'ils estoient arriués à port de salut, & auoyent eu la victoire sur leurs ennemis, tant les affaires succederent heureusemẽt, & tant la fortune adiousta de soudaineté & de viteſſe à la beauté de ses faits. Ayant donques Timoleon le chasteau & la forteresse de Syracuse entre ses mains, ne fit pas comme Dion, car il ne l'espargna pas pour la beauté & magnificence de la fabrique, ains euitant la suspicion

*qui en sãglantent leurs mains au sang de leurs compatriotes, & qui logẽt en leur place des cruels & vilains estrangers.*

*Qui sert à vne meschãte cause ne s'est pas bien asseuré.*

*Fuyards & laſches sõt du tout ridicules.*

*Les tyrans estimẽt qu'à tout perdre n'y a*

*qu'vn coup perilleux & se iouer à la pelote de la vie de leurs esclaues.*

*Dieu fauorise ordinairement & extraordinairemẽt aussi les armes iustes.*

*Il ne faut pas tellemẽt chasser & exterminer tels dragons venimeux que sous les tyrans mais aussi doit-on*

Digitized by Google

*ruinte entierement leurs repaires, racler du monde toute remenance d'eux & bastir des edifices qui tesmoignent le recouurement de la liberté des peuples.*

qui auoit premierement fait calomnier Dion, & à la fin auoit esté cause de le faire tuer, il fit crier à son de trompe que quiconque voudroit des Syracusains s'en vinst auec quelque ferrement pour aider à demolir & ruiner la fortereſſe des tyrans: il n'y eut homme en toute la ville de Syracuſe qui n'y montaſt incontinent, & qui ne reputaſt ce cri & celle iournee eſtre certain commencement du recouurement de leur liberté. Si ruinerent non ſeulement la fortereſſe du chaſteau, mais auſſi les palais, les ſepultures, & generalement tout ce qui pouuoit ſeruir de memoire des tyrans: & ayant la place en peu de iours eſté nettoyee & aplanie, Timoleon y fit edifier des ſalles & auditoires à tenir la iuſtice, à la requeſte de ceux de la ville, & y eſtablit par ce moyen l'eſtat de liberté populaire, en ſupprimant la domination tyrannique. Mais voyant qu'il auoit recouuré vne cité, où il n'y auoit point d'habitans, pource que les vns eſtoyent morts és guerres & diſſentiõs ciuiles, les autres s'en eſtoient fuis de peur d'auoir à viure ſous des tyrans, tellement qu'en la grãde place de Syracuſe l'herbe eſtoit creuë ſi haute & ſi forte, que les cheuaux y paiſſoiẽt, & les palefreniers couchoient: Les autres villes peu exceptees eſtoient pleines de cerfs & de ſangliers: & bien ſouuent ceux qui eſtoiẽt de loiſir trouuoyent à chaſſer dedans les fauxbourgs & foſſez au plus pres des murailles, & n'y auoit perſonne de ceux qui habitoient és chaſteaux & places fortes des champs, qui en vouluſt ſortir pour retourner habiter és villes, tant ils eſtoyent tous effarouchez, & tant ils auoyẽt en haine & en horreur les aſſemblees de conſeil, les harangues, & l'entremiſe du gouuernement dont leur eſtoient iſſus tant de tyrans: Voyant donques Timoleon ceſte deſolation, & auſſi ce peu de Syracuſains naturels qui eſtoient eſchapez, ils furent d'auis d'eſcrire aux Corinthiens qu'ils enuoyaſſent des habitãs de la Grece pour repeupler la ville de Syracuſe, pource qu'autrement les terres demeureroient inutiles ſans eſtre cultiuees, auec ce qu'ils attendoiẽt vne groſſe guerre de l'Afrique, eſtans auertis cõmes les Carthaginois auoient fait pendre en croix le corps de leur Capitaine general Mago, qui s'eſtoit luy meſme tué à cauſe de ſes mauuais deportemens en ceſte charge, & qu'ils remettoiẽt ſus vne autre puiſſante armee pour repaſſer & retourner l'annee enſuiuãt faire la guerre en la Sicile. Ces lettres de Timoleon eſtans portees à Corinthe, & quant & y eſtans arriuez les ambaſſadeurs de Syracuſe qui ſupplioient le peuple de vouloir prendre le ſoin & la protection de leur pauure ville, & d'en vouloir eſtre derechef fondateurs: les Corinthiens ne furent point tentez d'auarice ni de conuoitiſe de ſe faire ſeigneurs d'vne ſi belle & ſi groſſe cité, ains enuoyerẽt premieremẽt par toutes les aſſembles de feſtes ſolennelles & ieux publiques de la Grece, faire ſçauoir à ſon de trompe, que les Corinthiens ayans desfait la tyrãnie qui eſtoit en la ville ds Syracuſe, & en ayans chaſſé les tyrans, rapelloient les Syracuſains fuitifs de leurs pays, & tous autres Siciliens qui y voudroiẽt retourner habiter, en toute franchiſe & pleine liberté, auec promeſſe de leur departir les terres iuſtement & eſgalement, autant aux vns qu'aux autres, puis enuoyerent auſſi meſſagers en Aſie, & par toutes les Iſles, là où ils entendoient que pluſieurs bannis de Syracuſe s'eſtoient retirez, les admonneſter & ſemondre de s'en venir à Corinthe, & que les Corinthiens leur dõneroient vaiſſeaux, capitaines & moyen pour ſeurement les cõduire iuſques dedãs Syracuſe à leurs propres couſts & deſpens, en recompenſe dequoi la ville de Corinthe receuoit vne treſ-glorieuſe louange & beniſſement d'vn chacun de deliurer ainſi la Sicile de la ſeruitude des tyrãs, de la preſeruer qu'elle ne tombaſt ſous la main des Barbares, & de remettre les naturels citoyens en leurs pays & leurs maiſons: toutesfois ceux de la Sicile, qui à la ſemonce de ces publicques criees s'aſſemblerent à Corinthe, ne ſe

*Iuſtice notable d'vn general d'armee, lequel ſe mõſtre du tout indigne de ſa charge.*

*Les republiques qui aſſiſtent aux autres d'vne ſincere volonté ſont dignes de treſ-grãde louange.*

*Miſerable & pitoyable eſtat des pays où la tyrannie regne.*

*Ceux qui ſe mettẽt en train de bien faire à leurs voi-*

Digitized by Google

*Ceux qui ne se doucent laisser ainsi continuer de bien en mieux, & estre prests de s'accommoder pour acõmoder les autres.*

trouuans pas en nõbre suffisant, prierẽt les Corinthiẽs de receuoir auec eux encore d'autres habitãs, tant de Corinthe mesme, que de tout le demeurant de la Grece, ce qui fut fait: & en assembla l'on iusques à dix mille, qui tous ensemble s'embarquerẽt pour aller à Syracuse, où il y en auoit desia vn autre grand nõbre qui s'estoit retiré deuers Timoleon, tant de la Sicile mesme, que toute l'Italie, de sorte que tous ensẽble faisoiẽt iusqu'au nõbre de soixante mil, ainsi cõme Athanis l'escrit, entre lesquels il departit tout le territoire, & leurs vendit des maisons de la ville, iusqu'à la valeur de six cẽs mil escus en laissant faculté aux naturels citoyens de retirer les leurs, & faisant par ce moyẽ que le peuple, qui estoit extremement pauure, euſt de l'argent en cõmun pour suruenir tant aux affaires & necessitez publiques, qu'aux frais de la guerre. Les statues mesmes furent vendues, & donna le peuple sa sentence à la pluralité de ses voix sur chacunes d'icelles: car elles furent mises en iustice & accusees, tout ne pl⁹ ne moins que si ç'eussent esté hõmes viuãs qu'on euſt examinez & sindiquez en iustice. Et dit on que les Syracusains reseruerẽt alors la statue de Gelon ancien tyran de leur ville, honorans sa memoire, à cause d'vne grande victoire qu'il auoit gaignee aupres de la ville de Himere sur les Carthaginois, & condamnerent toutes les autres à estre ostees des lieux publiques, & vendues.

*L'ombre des tyrãs & toute souuenance d'eux doit estre suspecte & haye.*

*Qui heurte meschans contre les bons, il doit les exterminer sans reſſources, & n'en espargner aucun.*

Ainsi commençoit la ville de Syracuse à se remplir & à se reuenir petit à petit y accourans de tous costez gens pour y habiter, au moyen dequoy Timoleõ pẽsa d'affranchir aussi les autres villes, & de tout poinct exterminer & desraciner les tyrannies de la Sicile: & pour y paruenir, leur alla faire la guerre iusques chez eux. Le premier auquel il s'adressa fut Icetes, qu'il cõtraignit d'abandõner l'alliance des Carthaginois, & de promettre qu'il demoliroit les forteresses qu'il tenoit, & viuroit en homme priué dedans la ville de Leõtins. Leptines aussi semblablement qui estoit tyrã de la ville d'Appollonie, & de plusieurs autres petites villettes d'alentour se voyant en danger d'estre pris par force, se rendit: en quoy faisant Timoleon luy sauua la vie, & l'enuoya à Corinthe, estimant que ce seroit chose honnorable à son pais, que les autres Grecs vissent en la cité metropolitaine les tyrans de la Sicile viuans petitement & bassement comme bannis. Cela fait il s'en retourna à Syracuse pour y vaquer & entendre à l'establissement de la chose publique & de la police, en assistant à Cephalus & à Dionysius deux grands personnages, qu'on auoit enuoyez de Corinthe pour reformer les loix & leur aider à establir les principales & plus belles ordonnances de leur chose publique. Et ce pendant pource que les soldats vouloiẽt gaigner quelque chose sur les ennemis, & ne demeurer pas oisifs, il les enuoya sous la conduite de Dinarchus & Demaratus au pays qui estoit sous l'obeissance des Carthaginois, là où ils firent rebeller cõtre les Barbares plusieurs petites villes, & non seulement vescurent en affluence plantureuse de tous biens, ains encor amasserent-ils de l'argent pour l'entretenement de la guerre. Mais en ces entrefaites les Carthaginois descendirent à Lylibee auec vne armee de soixante & dix mille combatans, deux cens galeres, & mil autres vaisseaux qui portoyẽt les engins de baterie, les chariots, viures & autres prouisions & munitiõs necessaires pour vn cãp, en intention de ne faire plus ainsi la guerre par le menu, ains de chasser tout à vn coup les Grecs de toute la Sicile entierement: car aussi estoit-ce vne puissance suffisante pour prẽdre & subiuguer tous les Siciliẽs: encore qu'ils n'eussent point esté diuisez, mais biẽ vnis les vns auec les autres. Parquoi estãs auertis qu'õ couroit leurs terres, & pais, ils y coururent incõtinent en chaude cholere sous la cõduite de Hasdrubal & de Hamilcar les deux Chefs de leur armee. Ceste nouuelle fut tantost portee iusques à Syracuse dont les habitans furent si effroyez, oyans parler d'v-

*En ostant le mal on doit establir le biẽ.*

*Gens de guerre veulent estre embesongnez.*

*Les grandes armees ont beaucoup de mõstre & peu d'effect la plus souuent.*

*Le grand nombre d'ennemis estonne*

Digitized by Google

ne si grosse puissance, que de si grand nombre qu'ils estoient à peine y en eut-il trois mil qui eussent la hardiesse de prendre les armes, & sortir en campaigne auec Timoleon. Quant aux estrangers soudoyez & entretenus, ils n'estoient pas plus de quatre mille en tout, desquels encores y en eut il mil qui par lascheté de cœur s'en retournerẽt à demi chemin tout court, disans que Timoleon estoit hors de son bon sens, & plus temeraire que son aage ne portoit, de vouloir aller auec cinq mil combatans à pied, & mil cheuaux, se presenter deuant soixante & dix mille, en esloignant de bien huict grandes iournees de Syracuse ce peu de forces qu'il auoit pour la pouuoir defendre, tellement, que s'il aduenoit qu'ils fussent contrains de fuir ils n'auroient lieu quelconque où ils se peussent retraire ne sauuer, ny personne qui prit le soin de les enseuelir, & enterrer quand ils auroient esté tuez: toutesfois Timoleon estima estre auantage pour luy que ceux là se fussent declarez tels comme ils estoient, de bonne heure auant la bataille. Et au demeurant, ayãt prescho & encouragé les autres, les fit tous marcher en diligence vers la riuiere de Crimese, là où il estoit aduerty qu'il trouueroit les Carthaginois: & ainsi comme il montoit vn petit costau, de dessus lequel on voyoit le camp des ennemis de l'autre costé, il arriua par cas d'auenture en son ost quelques mulets chargez de l'herbe qui s'appelle ache, dont les soldats se fascherent de prime face, cuidans que ce fut vn mauuais presage, pource que nous auons accoustumé de couronner les sepultures des morts auec ceste herbe: dont est venu le prouerbe commun, que nous disons quand quelqu'vn est bien malade & en grand danger de sa vie, qu'il ne luy faut plus que l'ache: c'est à dire, la sepulture. Mais Timoleon voulant les retirer de ceste superstition, & leur oster ce descouragement, fit arrester l'armee, & apres leur auoir fait d'autres remonstrances selon le temps & le loisir & l'occasion, leur dit, que la couronne se presentoit d'elle mesme entre leurs mains auant la victoire, pource que les Corinthiens couronnent ceux qui emportent le pris és ieux Isthmiques, qui se celebrẽt en leur terre auec des chapeaux d'ache, & estoit encore lors le prix de la victoire és ieux solemnels Isthmiques la couronne d'ache, comme iusques icy l'est elle és ieux de Nemee, & n'y a pas long temps qu'és ieux Isthmiques on a commencé à vser des branches de pin. Timoleon donc ayant ainsi parlé à ses gens, comme nous auons dit, prit luy-mesme de ceste ache le premier, dont il fit vn chapeau, qu'il se mit sur la teste, & apres luy les autres particuliers Capitaines, & iusqu'aux simples soldats: qui plus est, à l'instant mesmes, les deuins apperçeurent deux aigles volans vers eux, dont l'vne tenoit entre ses griffes vn serpent, qu'elle perçoit d'outre en outre auec ses ongles, & l'autre en volant iettoit vn cry ferme, & donnant asseurance, si les monstrerent toutes deux aux soldats, lesquels adonc tous d'vne voix se prirent à inuoquer les dieux à leur aide.

*ceux qui semblent estre bien asseurez.*

*Couards n'ont iamais faute de pretexte pour couurir leur lascheté.*

*Il vaut mieux estre seul qu'en mauuaise & lasche cõpagnie.*

*Les hommes courageux prennent vn bonne part & à leur auãtage ce*

*que les autres estiment estre malẽ contreux.*

*Qui veut mettre les autres en bon train il doit cõmencer le premier.*

XI. Or estoit-ce sur le commencement de l'esté, enuiron la fin du mois de May, approchant ja le soleil du Solstice d'esté, & se leua de la riuiere vn gros broüillas, de sorte que toute la campagne estoit couuerte de broüee, & ne voyoit-on rien du camp des ennemis, seulemẽt entendoit-on vn grand bruit de voix confuses, comme venant d'vne si grosse armee, & montant contremont iusqu'à la cime du costau: mais quand les Corinthiens eurent acheué de monter ceste coste, ils mirent leurs targes & pauois en terre pour reprendre vn peu d'haleine, & le soleil ayant tiré & enleué les vapeurs du broüillas iusques à la cime des costaux, l'air commença s'y espessir & s'y grossir, de maniere que les coupes des montaignes furẽt toutes couuertes de nuees, & au contraire la plaine au dessous demeurant toute nette & purifiee, on descouurit adonc tout claire-

*Soit que Timoleon ait espié ceste occasion, ou que le temps se soit ainsi rencontré à propos, on void que le bonheur suruient de toutes parts à ceux qui maintiẽnent sagemẽt vne bonne cause: itẽ que c'est vne grãde sagesse à vn chef de se ser-*

Digitized by Google

*Voir bien vſer du temps & des lieux*

ment la riuiere de Crimeſe,& vid-on les ennemis qui la paſſoient en telle ordonnance : Premierement ils auoient mis au deuant les chariots de guerre armez & equippez fort eſpouuentablement, derriere leſquels ſuiuoient dix hommes de pied armez auec boucliers blancs ſur leurs bras, & coniecturoit on à les voir de loin ſi bien equipez,à leur graue deſmarche, & à leur bonne ordonnance, que c'eſtoient naturels Carthaginois: apres leſquels ſuiuoient les autres nations peſle-meſle, & paſſoient en foule auec grand deſarroy. Et là Timoleon cõſiderant que la riuiere luy donnoit cõmodité de les prendre à demy paſſez, & en choiſir à part tel nõbre qu'il vouloit, apres auoir monſtré au doigt à ſes gens,cõme la bataille des ennemis eſtoit meſpartie en deux par la riuiere, pource que les vns eſtoiẽt ja paſſez, & les autres non,il commãda à Demaratus,que prenant les gens de cheual,il allaſt commẽcer à charger les premiers, pour engarder qu'ils ne ſe peuſſent renger en bataille,& quant & quant deſcendãt auec les gens de pied en la plaine, donna aux autres Siciliens les deux pointes de ſon bataillon,y meſlant parmy eux quelque nombre des ſoldats eſtrangers,& au milieu où il eſtoit en perſonne, retint autour de ſoy les naturels Syracuſains, auec la fleur des eſtrangers , & n'arreſta gueres à choquer , voyans le peu d'exploit que faiſoient ſes gens de cheual, car il apperceuoit qu'ils ne pouuoient aduenir à charger à bon eſciẽt le bataillon des naturels Carthaginois , à cauſe qu'ils eſtoient couuerts des chariots armez qui couroient çà & là au deuant d'eux, à l'occaſion dequoy ils eſtoient contrains de tournoyer continuellement,s'ils ne ſe vouloient mettre en dãger d'eſtre rompus tout à plat, & faire en ſe tournant des ſaillies & des courſes par bourees ſur les ennemis. Parquoy prenãt à donc ſon pauois ſur ſon bras, il cria à haute voix à ſes gens de pied qu'ils le ſuiuiſſent hardimẽt, & qu'ils ne doutaſſent de rien. Ceux qui l'ouyrent trouuerent ſa voix plus que naturelle, cõme eſtant trop plus forte & plus puiſſante qu'elle n'auoit accouſtumé d'eſtre, ſoit ou que l'ardeur & vehemente affection de combatre luy renforçaſt ainſi la voix, ou que quelque dieu, comme ſur l'heure il fut aduis à pluſieurs , luy aidaſt à crier. Ses gens ſoudain luy reſpondirent de meſme,& le prierent de les mener sãs plus differer. Si fit adõc entendre à ceux de cheual,qu'ils ſe tiraſſent à coſté hors de deuant les chariots, & qu'ils allaſſent charger les Carthaginois par les flancs, puis fit ſerrer de pres eſcu contre eſcu,& pauois contre pauois, ceux qui eſtoient aux premiers rangs de ſon bataillon,cõmandant à meſme inſtant aux trompettes de ſonner : & ainſi alla de grand roideur choquer les ennemis,leſquels ſouſtindrent ce premier choc vaillammẽt, ayãs les corps armez de bons corſelets de fer,& les teſtes de moriõs de cuyure, & ſi portoient deuant eux de grands pauois , auec leſquels ils ſouſtenoient & reboutoient facilement les coups de iauelines & de picques. Mais quand ce vint à combattre à coups d'eſpee, où il n'eſt pas moins beſoin d'adreſſe & d'art que de force,incontinent il ſe leua des montaignes vne tempeſte de tõnerres effroyables & d'eſclairs ardens parmy: puis les nuees eſpeſſes & obſcures, qui s'eſtoient amaſſees autour des cimes des coſtaux & collines, ſe vindrent quãt & quãt à deſcharger en la plaine,ſur laquelle ſe donnoit la bataille, auec vn orage de pluye impetueuſe,vens violents & greſle meſlee parmy : toute laquelle tẽpeſte donnoit aux Grecs par derriere, & aux Barbares par deuant, leur battant les viſages , & leur eſblouïſſant les yeux eſtans continuellement ferus d'vne pluye pouſſee par le vent,& d'eſclairs ſi ſouuent recoupez,que l'vn n'attendoit pas l'autre. Cela leur apportoit beaucoup d'empeſchemens,m. eſmemẽt à ceux qui n'eſtoient pas aguerris, principalement le tonnerre, & le bruit que faiſoit le vent impetueux & la greſle,en dõnant ſur leurs harnois: car cela engar-

*Les ſoldats ſont heureux quand ont vn chef lequel ſçait remarquer ſes ennemis & les charger à ſon aduãtage.*

*Le deſir de bien*

*faire accroiſtre les forces du corps & de l'eſprit.*

*C'eſt vn grand aduantage à vn chef ſubiet en hommes de ne donner loiſir à ſon ennemy de le reconoiſtre, & aller à la charge le premier.*

*Et accidẽs extraordinaires comme ceſtuy & autres ſẽblables, les chefs de guerre ſ'eſtudier à les rẽdre moins incõmodes à leurs ſoldats,*

Digitized by Google

doit qu'ils ne peussent ouyr les commandemens de leurs Capitaines. Dauantage la fange faisoit aussi grãde nuisance aux Carthaginois, pource qu'ils n'estoient pas deliures en leurs harnois, ains pesamment armez, comme nous auons dit: puis quand les plis de leurs hoquetons furent abreuuez d'eau, ils les chargerent encore plus, & les empeschoient de cõbatre à leur aise: & au contraire, cela seruoit aux Grecs à les renuerser plus facilement en terre, & quãd il estoient vne fois tombez en la fange auec leurs pesantes armes, ils ne se pouuoient iamais plus releuer. Il y auoit d'auantage, que la riuiere de Crimese estant fort enflee, tant par ce grand rauage de pluyes, que par la multitude du monde qui la trauersoit, se debordoit & regorgeoit en la plaine d'alentour, laquelle, estant au dessous de plusieurs fonceaux, vallees & cauains, fut incontinent toute noyee & remplie de force ruisseaux & torrens, qui couroient à trauers la campaigne, sans aucun lict ne canal certain: entre lesquelles eaux les Carthaginois se trouuans enuelopez, nalaisement s'en pouuoient depestrer, si que finalement estans pressez de la tourmente qui les battoit rousiours de plus en plus, & d'auantage leurs ayans esté tuez d'arriuee par les Grecs 400. des meilleurs hommes, qu'ils eussent, qui faisoient le premier front de leur bataille, tout le demeurant de l'armee se trouua incontinent en fuite à val de route, dont les vns, estans suiuis de pres, furent mis à l'espee emmy la plaine mesme: les autres s'embarrassãs parmy ceux qui passoient encore la riuiere, furent emportez à val, & noyez par l'impetuosité de la riuiere: mais le plus grand nombre cuidant gaigner de viteſſe les costaux d'alenuiron, fut atteint par les armez à la legere, & le tout passé au trenchãt de l'espee.

*& tirer profit de ce qui est dommageable.*

*Iniustes assaillãs, quoy qu'en grand nõbre, sont souuent rompus par vne poignee d'hommes courageux.*

L'on dit que de dix mil hommes qui demeurerent morts en ceste bataille, les trois mil estoient naturels bourgeois de Carthage, qui fut vn grand dueil & vne grande perte pour celle cité: car il n'y en auoit point en toute la ville de plus nobles, de plus riches, ne de plus gentils cõpaignons & plus vaillans hõmes que ceux-là, & ne trouue l'on point par memoire, que iamais és guerres precedentes il soit mort en vn iour de bataille, tãt de naturels Carthaginois, qu'il en mourut ceste fois-là, pource qu'ils auoient accoustumé de se seruir en leurs guerres de Lybiens, Espagnols & Nomades, & par ce moyen receuoient les desfaites & pertes des batailles aux despens & dommages d'autruy: aussi cognut-on bien l'estat & la qualité des morts à leurs despoilles, pource que ceux qui les despouillerent ne s'amuſoient point à recueillir & serret du cuyure ne du fer, à cause qu'ils trouuoyent assez d'or & argent: car la bataille gaignee les Grecs passerent la riuiere, & prirent tout le camp des Barbares auec leurs sommiers & tout leur bagage. Quant aux prisonniers, les soldats en desroberent & destournerent beaucoup: mais encore de ceux qui vindrent en euidence au butin cõmun, il y en eut 5000. & y en eut 200. chariots de guerre pris. Si fut adonc vne tresbelle & tresmagnifique chose à voir, que la tente du Capitaine general Timoleon, qu'on enuironna tout à l'entour de mõceaux de despouilles de toutes sortes, entre lesquelles se trouuerent milles corcelets de beauté & de manufacture nompareille, & auec cela furent aportez dix mille boucliers. Et estãs les vainqueurs en petit nõbre à despouiller les morts & vaincus qui estoient en grand nombre, ils trouuerent bien dequoy s'enrichir: mais aussi furẽt-ils trois iours, & à la fin au troisiesme iour apres la bataille, ils dresserent vn trophee de leur victoire: & Timoleõ enuoya à Corinthe auec la nouuelle de ceste desfaite, les plus beaux & les meilleurs harnois qui furent trouuez au pillage, afin de rendre son pays & la ville de sa naysſance la plus lonee & plus benie par tout le monde qui fut en toute la Grece, attendu qu'elle estoit

*point des commoditez de leur patrie & veulent empieter l'autruy, meritent de perdre patrie, hõneur & vie tout en vn coup.*

*Malheureux & digne de confusion est celuy qui ayant or & argẽt à foison court sus à son prochain pour luy rauir le sien.*

*Qui a beaucoup & ne s'en contẽte le gard de sa honte & en existe celuy qu'il voudroit despouiller.*

xii. *Ceux qui ne se contentẽt.*

Digitized by Google

*Temples pillez de despouilles conquises en guerre ciuile sans tesmoignage de la brutale fureur des peuples.*

seule entre toutes les citez Grecques, où l'on voyoit les principaux temples ornez & decorez, non de despouilles de peuples Grecs, ny d'offrandes conquises par meurtre & effusion de sang de ceux qui estoient de leur mesme langue & mesme nation, qui à la verité sont de mal-plaisantes memoires, ains des armes ostees aux Barbares, auec inscriptions, qui tesmoignoient la vaillance & la iustice, ensemble de ceux qui les auoient victorieusemẽt conquises. C'est à sçauoir, que les Corinthiens & leur Capitaine Timoleon, ayans deliuré les Grecs habitans en la Sicile de la seruitude des Carthaginois, en auoient donné ces offrandes aux dieux pour leur rendre graces de la victoire. Cela fait, Timoleon laissant les estrangers qu'il auoit à sa soulde sur le pays de l'obeissance des Carthaginois pour y piller, gaster & ruiner tout, s'en retourna auec le demeurant de son armee à Syracuse, là où tout premierement il bannit de la Sicile les mil soldats qui l'auoient abandonné auec bien expres commandement qu'ils eussent à sortir de la ville auant que le soleil fut couché. Ainsi passerent ces mille desloyaux mutins en Italie, là où ils furent, sous promesse de paix, tous mal-heureusement & meschamment mis en pieces par les Brutiens: telle fut la peine que les dieux leur firent payer de leur trahison.

*Traistres donner la iuste soudainement punis & s'ilz eschappent à main des hommes ils ne sauroient euiter celle de Dieu.*

Depuis Mamercus tyrã de Catane, & Icetes, fut, ou pour enuie qu'ils portassent à la gloire des beaux faits de Timoleon, ou pour crainte qu'ils eussent de luy, voyans que les tyrans ne pouuoient auoir fiance de paix, ny d'accord auec luy, firent alliance auec les Carthaginois, & leur escriuirent qu'ils enuoyassent vne autre armee, & vn Capitaine promptement, s'ils ne vouloient estre dechassez de toute la Sicile entieremẽt. Les Carthaginois y enuoyerent Gisco auec soixante & dix voiles, lequel à son arriuee retira à sa soulde quelque nombre de soldats Grecs, qui furent les premiers que ceux de Carthage eussent on-

*XIII Tyrans sont enuieux & toussiours agitez en leur meschance comme estãt insatiable qu'à tant qu'elle les ait du tout fondrez en leur derniere ruine.*

ques ou à leur seruice: car ils ne s'en estoient iamais seruis iusques alors qu'ils les estimerent inuincibles, & les meilleurs combatans de tout le monde. D'auantage les habitans du territoire de Messine, ayans fait vne secrette conspiration entr'eux, occirent 400. hommes que Timoleon leur auoit enuoyez: & és terres de l'obeissance des Carthaginois aupres du lieu qui s'appelle Hieres, y eut vne autre embusche dressee à Euthimus Leucadien, en laquelle luy & tous les soldats furent taillez en pieces. La desfaite desquels rendit encore la prosperité & bonne fortune de Timoleon plus renommee, pource qu'ils estoient encore de ceux qui auoient occupé par force le temple d'Apollo en la ville de Delphes auec Philodemus le Phocien, & auec Onomarchus, ayant participé à leur sacrilege: & estans hays de tout le monde, & fuis comme gens excommuniez & maudits, alloyent errans çà & là par le pays de la Moree, quand Timoleon à son partemẽt les recueillit à fautes d'autres: & estans arriuez en la Sicile, ils auoient touſiours vaincu en toutes les batailles & rencontres où ils s'estoient trouuez auec luy: mais à la fin apres que le principal de la guerre fut paracheué, estans enuoyez par luy à quelques courues pour secourir quelques vns, il y perirent tous & encore nõ point ensemble, mais à diuerses fois, tellement qu'il semble proprement que la iustice diuine en faueur de Timoleõ les tria d'auec les autres, quand elle leur voulut faire payer la peine deue à leur meschanceté, de peur que les bons ne souffrissent aucũ dommage de la punition des meschans, ainsi estoit la bienvueillance des dieux enuers Timoleon admirable, non moins és choses qui passoient à son desauantage, qu'en celles qui succedoient bien pour luy. Mais toutesfois la cõmune de Syracuse supportoit mal patiemmẽt quelques traits de mocquerie que leur en faisoient & disoient les tyrans: car Mamercus entre autres estimant beaucoup de soy,

*Peuples mal-heureusement souuent leurs maistres aux tyrans.*

*Sacrileges ne demeurent point impunis.*

*Sacrileges sont punis tost ou tard.*

pource

Digitized by Google

*Vn peuple n'endure pas volantiers qu'on se mocque de luy.*

pource qu'il ſçauoit faire des vers, & compoſoit quelques tragedies ayant eu en quelques rencontres auantage ſur les eſtrangers, que les Syracuſains entretenoient à leur ſolde, en faiſant grãde gloire: & en dediãs les boucliers qu'il auoit gaignez ſur eux au temple des dieux, y adiouſta ces vers picquans, en meſpris & mocquerie des vaincus.

*Les tyrãs ſe brauẽt & ſont grandcas de peu de choſe.*

*Ces beaux pauois de pourpre coulourez,*
*D'yuoirs & d'or richement labourez,*
*Nous les auons gaignez par force, & pris*
*Auec boucliers de fort bien petit pris.*

Ces choſes faites, Timoleon mena ſon armee deuant la ville de Caluaria, & cependant Icetes entrant à main armee ſur les terres des Syracuſains, courut tout le plat pays, où il gaigna grande quantité de butin. Et apres y auoir fait beaucoup de gaſt & de dommage s'en retourna, paſſant tout au long de Calauria pour faire deſpit à Timoleon ſçachant bien qu'il auoit lors peu de gens auec luy. Timoleon le laiſſa paſſer, & puis alla apres auec ſa cheualerie & de ſes gens de pied armez à la legere, dequoy Icetes aduerty trauerſa la riuiere qui ſe nomme Damirias, puis s'arreſta ſur l'autre bord comme pour combattre, ſe confiant en la roideur du cours de la riuiere, & en la hauteur de ſes riues tant d'vn coſté que d'autre: mais il ſe meut adonc vn debat & vne contentiõ merueilleuſe entre les chefs des bandes de Timoleon, qui fut cauſe de retarder vn peu le combat: car il n'y en eut pas vn qui voulut paſſer derriere ſon compagnon, ains vouloient tous eſtre les premiers pour auoir l'hõneur de commencer la charge, de maniere qu'il n'y auoit point d'ordre à ce paſſage, tant ils ſ'entrepouſſoient & taſchoient à gaigner chacun le deuant de ſon compagnon. Parquoy Timoleon voulant tirer au ſort ceux qui auroient à paſſer les premiers, prit de chacun d'eux vn anneau, & les ietta tous enſemble dedans le reply de ſon manteau: & les ayant meſlez enſemble, en tira par cas d'auenture vn le premier où il y auoit la figure d'vn trophee engraué: quoy voyans ces ieunes Capitaines s'eſcrierent tous de ioye, & ſans plus attendre d'autre ſort ſe mirent à paſſer la riuiere le plus viſtement que chacun peut, & auſſi toſt à charger les ennemis leſquels ne peurent ſouſtenir leur effort, ains ſe mirent à fuyr, & furent tous entierement deſpoüillez de leurs armes: mais il y en eut mil qui demeurerent morts ſur le champ.

*Les tyrãs eracaſſent tant qu'ẽ fin ils trouuent mal-encontre par leur ſotte outrecuidãce.*

*Le ſort fauoriſe ceux qui ont bon cœur & bon droit.*

Peu de iours apres, Timoleon menãt ſon armee deuant la ville des Leontins, y prit Icetes vif, auec ſon fils Eupolemus, & le general de ſa cheualerie, qui luy furent liurez entre ſes mains par ſes ſoldats meſmes. Si furent Icetes & ſon fils punis de mort, comme traiſtres & tyrans, & Euthydemus, quoy qu'il fuſt vaillant homme & hardy à la guerre, ne trouua non plus de miſericorde pour quelque iniurieuſe parole qu'on le chargea d'auoir dite contre les Corinthiens. Car on dit que quand ils vindrent premierement de leur pays en la Sicile, pour y faire la guerre aux tyrans, en vne harangue qu'il fit deuant les Leontins, il dit entre autres choſes, que il ne ſe faloit point eſtonner ny effroyer, ſi

*Dehors eſtoient femmes Corinthiennes.*

Voila comment la pluſpart des hommes bien ſouuent s'offenſe plus pour de mauuaiſes paroles que pour de mauuais effects, & portent plus patiemment vn dommage qu'ils ne font vne iniure, & pardonne l'on aux ennemis quand ils ſe reuangent de fait, comme ne pouuans faire de moins: mais les paroles iniurieuſes ſemblent proceder d'vne haine & d'vne malignité trop exceſſiue. Au demeurant retourné que fut Timoleon à Syracuſe, les Syracuſains mirent en iuſtice les femmes d'Icetes & de ſon fils, & leurs filles, leſquelles leur procés fait, furẽt par ſentẽce du peuple cõdãnees à la mort. C'eſt de to⁹les actes de Timoleon, celuy qui me ſemble le plus deſ-agreable: car s'il euſt voulu, il euſt biẽ peu empeſcher que ces pauures

*XIIII. Tyrans & traiſtres ſont finalement attrapez, & trahis ſouuentes fois par leurs gens meſmes.*

*Iniures dites contre autruy nuiſent plus que vn outrage de fait. C'eſt le commencement de la tragedie de Medee de Euripide.*

*Les grandes tragedies ſe ſouuent en la maiſon des tyrans.*



Digitized by Google

femmes ne fussent point mortes: mais il ne s'en soucia point, & les abandonna au courroux de leurs citoyens, qui voulurent venger sur elles les torts que on auoit fait à Dion, apres qu'il eut chassé le Tyran Dionysius: car ce fut Icetes qui fit noyer dedans la mer Arete femme de Dion, sa sœur Aristomache, & son fils qui estoit encore petit enfant, cõme nous auõs escrit ailleurs en la vie de Dion. Cela fait, il alla cõtre Mamercus à Catana, qui l'attendit pres la riuiere d'Abolus, où il fut deffait en bataille, & y mourut plus de deux mille hõmes, dont la plus part estoit des Carthaginois, que Gisco auoit enuoyez à sõ secours: & depuis il octroya paix aux Carthaginois à leur grande poursuitte & requeste, sous condition qu'ils tiendroient ce qui est de là la riuiere de Lycus, & neantmoins qu'il seroit loisible aux habitans qui en voudroient sortir pour aller demeurer au territoire des Syracusains, de le pouuoir faire, & trãsporter qnant & eux leurs biens, leurs femmes & leurs enfans: & outre cela, que de lors en auant les Carthaginois renonceroient à toute confederation & alliance des tyrans. A raison dequoy, Mamercus ayant mauuaise esperance de son fait, s'en voulut aller en Italie pour tascher à esmouuoir les Leucaniens contre Timoleon & contre les Syracusains: mais ceux qui estoient en sa compagnie, retournerent auec leurs galeres demy chemin, & si tost qu'ils furent de retour en Sicile, liurerent la ville de Catane entre les mains de Timoleon, tellement que Mamercus fut contraint de se sauuer & s'enfuïr à Messine deuers Hippon qui en estoit tyran: mais Timoleon l'y poursuiuit, & assiegea la ville par mer & par terre dequoy Hippon eut peur, & s'en cuida fuyr sur vne nauire, mais il fut pris à la sortie: & les Messaniẽs l'ayans entre leurs mains, firẽt venir les enfans de l'escole au theatre, pour y voir vn des plus beaux spectacles qu'ils eussent sçeu voir, c'est à sçauoir la punition du tyran, lequel fut foüetté publicquement, & puis executé à mort. Quant à Mamercus, il se rẽdit luy-mesme à Timoleon pour estre iugé par les Syracusains, pourueu que Timoleon ne fut point son accusateur. Si fut mené à Syracuse, là où il essaya de prononcer deuant le peuple vne harangue qu'il auoit de longue main propensee & composee: mais voyant que le peuple crioit & faisoit vn grand bruit pour ne le point ouyr, & qu'il n'y auoit point d'aparence qu'il fut pour luy pardonner, il se prit à courir à trauers le theatre, & alla donner de la teste, tant qu'il peut, contre vn des degrez où l'on se sied au theatre, cuidant se froisser toute la teste pour mourir prõptement: mais ils n'eut pas l'heur de pouuoir ainsi mourir, car il fut pris estant encore vif, & puny de la mesme peine dont on punissoit les brigands & les larrons.

*De telle mesure que les hommes mesurent on les mesureauss.*

*Qui debat vne mauuaise cause, quoy qu'il soit puissant, est contraint de venir à raison.*

*Tyrans font ce qu'ils peuuẽt, pour se maintenir ou pour eschapper, mais ils demeurent au piege tost ou tard.*

*S'il y a beau spectacle au monde c'est le supplice des oppresseurs de la liberté des peuples.*

*Iuste iugement de Dieu & des hommes contre vn tyran.*

Voila comme Timoleon alloit coupant & arrachant les tyrannies de la Sicile, & y aboliſſant toutes guerres: car au lieu qu'il auoit trouué l'Isle toute effarouchee, sauuage, & haïe par les naturels habitans mesmes, pour les maux & miseres extrémes qu'ils y enduroient, il la rendit si douce & si desiree des estrangers, qu'ils venoient de loin pour y habiter, au lieu que les naturels habitans s'enfuyoient auparauant, tesmoings Agrigente & Gele, deux grandes citez, qui depuis la guerre des Atheniens auoient esté entierement desolees & destruites par les Carthaginois, & furẽt alors repeuplees, l'vne par Megellus & Pheristus, deux Capitaines qui vindrent d'Elee, & l'autre par Gorgos qui vint de Ceo, & rassemblerent le plus qu'ils peurent des premiers citoyens & anciens bourgeois desdites villes, ausquels Timoleon donna non seulement seureté, paix & tranquillité pour s'y pouuoir loger & establir à leur aise & loisir, ains leur aida affectueusement de toutes autres choses selon le pouuoir & le moyẽ qu'il en auoit, dont il estoit aymé & honoré de tous, cõme leur pere & fondateur. Ceste affection estoit commune à

*xv. On ne sauroit declarer combien heureux est le pays auquel la tyrannie est dechassee.*

*Le vray moyen de repeupler les pays deserts est d'accommoder ceux qui y font leur retraite.*

Digitized by Google

*La bonne reputatiõ est vn threſor ineſtimable, & d'vn vſage tres-excellent.*

tous autres peuples Siciliens, de maniere qu'il n'y auoit en toute la Sicile ny appointement de guerre, ny eſtabliſſement des loix, ny departemens de terres ou inſtitution de police & de gouuernement qui ſemblaſt eſtre bien, ſi Timoleon n'y auoit mis la main, comme maiſtre principal de l'œuure, qui lui adiouſtoit vne grace qui le faiſoit aimer des dieux, & plaire vniuerſellement à tous hommes. Car enuiron ce temps-là il y eut bien d'autres grands perſonnages en la Grece qui firent de grãdes choſes, entre leſquels furent Timotheus Ageſileus, Pelopidas & Epaminondas, auquel Timoleon taſchoit plus à ſe conformer & à luy reſſembler qu'à nul autre, mais en tous les faits de ces autres grands Capitaines-là, il y a touſiours vne ſplendeur meſlee auec violence, peine & labeur, tellemẽt qu'aucun d'iceux ont eſté fuiuis de reprehenſion, & les autres de repentance: & au contraire és faits de Timoleon, excepté ſeulement ce qui fut cõtraint de faire en la perſõne de ſon frere, il n'y a rien où l'on puiſſe auec verité exclamer, cõme dit Timæus, la ſentence de ces vers-cy de Sophocles.

*Celuy qui a acquis honneur ſans violence & trauail demeſuré eſt à preferer à tous autres chefs de guerre.*

*Quelle Venus, quel Cupido humain,*
*(O dieux du ciel) ont icy mis la main?*

Et tout ainſi que la poëſie d'Antimachus, & la peinture de Dionyſius, tous deux Colophoniens ſont bien pleines de nerfs & de vigueur, mais on void incontinẽt, que ce ſont choſes trauaillees & faites auec peine & labeur: & à l'oppoſite és tableaux de Nicomachus, & és vers d'Homere, pour les autres graces & perfectiõs q'y ſõt, encore y a il celle-là, qu'on apperçoit à la premiere rencõtre qu'ils ont eſté aiſement faits, & ſans grãde peine: Auſſi qui voudra comparer les guerres & les batailles laborieuſes & ſãglantes d'Epaminondas & d'Ageſilaus, auec celles de Timoleon, eſquelles outre la iuſtice & l'equité, y a vne grande aiſãce & facilité, il trouuera en peſãt les choſes à la balance du droit & de la raiſon, que ce n'ont point eſté effects de fortune ſimplement, ains de vraie heureuſe & bien fortunee, combien que luy-meſme attribuaſt le total à la faueur de fortune: car & en ſes miſſiues familieres qu'il eſcriuoit à ſes amis à Corinthe, & en quelques harengues qu'il fit deuant le peuple de Syracuſe, il dit par pluſieurs fois qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'ayant voulu ſauuer & deliurer de ſeruitude la Sicile, il luy auoit pleu ſe ſeruir de luy, & en donner le tiltre à ſon nom. Et ayant fait baſtir dedans ſa maiſon vn temple, il le dedia à la fortune & luy ſacrifia: & qui plus eſt, conſacra & dedia toute ſa maiſon à la ſacree fortune: car il habitoit en vne maiſon que les Syracuſains luy reſeruerent & donnerent en recompenſe des bons & grands ſeruices qu'il leur auoit fait en leurs guerres, auec vne treſbelle & treſplaiſãte poſſeſſion aux champs, là où il ſe tenoit quand il eſtoit de loiſir la pluſpart du temps, car il ne retourna oncques-puis à Corinthe, ains en fit venir ſa femme & ſes enfans, & ne s'ẽtremeſla point des troubles qui depuis ſourdirent entre les Grecs, ny ne s'expoſa point à l'ẽuie de ſes citoyens, à laquelle la pluſpart des gouuerneurs & Capitaines vont donner de la teſte ordinairemẽt par vne trop grãde & inſatiable cõuoitiſe d'hõneurs & d'authorité: ains ſe tint le reſte de ſes iours en Sicile, ioüiſſant des biens que luy-meſme auoit produits, deſquels le principal & le plus grand eſtoit: de voir tant de villes, & tant de milliers d'hommes heureux par ſon moyẽ. Mais pource qu'il eſt par maniere de dire, neceſſaire que nõ ſeulemẽt toutes alouëttes ayent la houpe ſur la teſte, cõme dit Simonides, ains auſſi qu'ẽ toutes villes regies par police populaire, il y ait des calomniateurs, il s'en trouua deux à Syracuſe de ceux qui auoient accouſtumé de harenguer deuant le peuple, qui s'attacherent à Timoleõ, dont l'vn s'appelloit Laphyſtius, & l'autre Demænetus, deſquels comme Laphyſtius luy donnaſt aſſignation à certain iour, pour venir reſpondre deuãt le peuple à quelque cas, dont il pretendoit le conuaincre,

*Timoleon preferé aux plus excellens Capitaines Grecs de ſon temps.*

*Modeſtie & humilité bien ſeante à tous hommes, ſur tout aux plus grãds & plus fortunez.*

*Ne ſe iette à trauers les affaires publiques qui amena le repos.*

*La vertu a pour ombre l'enuie: mais elle ne monſtre iamais mieux ſon luſtre & ſa vertu que quãd elle eſt calõnee.*



Digitized by Google

ſes citoyens ſe mutinerent & ne voulurent point que ceſt adiournement euſt lieu: mais luy les appaiſa en leur remonſtrant qu'il auoit pris tant de peine & de trauaux, & s'eſtoit expoſé à tant de dangers, afin que quiconque voudroit, des Syracuſains peuſt librement vſer de la franchiſe & liberté des loix. Et vne autre fois Demænetus en pleine aſſemblee du peuple ayant repris & blaſmé pluſieurs choſes par luy faites pendant qu'il eſtoit Capitaine, Timoleon ne reſpondit rien à cela, ains ſeulemẽt dit au peuple, qu'il rendoit grace aux dieux, de ce qu'ils luy auoient concedé ce qu'il leur auoit ſouuentesfois requis & demandé en prieres: c'eſt qu'il peuſt vne fois voir les Syracuſains en pleine franchiſe & liberté de pouuoir dire tout ce que bon leur ſembleroit.

*Nul n'eſt heureux en tout & par tout, ains y a touſiours quelque choſe de trop court & d'imparfait au meſtier de ceſte vie.*

*XVI. Les hommes valeureux defaillent peu à peu: afin que ceux qui les perdẽt ſouſtentent tant mieux le biẽ paſſé & apprehendent le mal à venir pour s'en donner garde.*

Timoleon donc à l'opinion de tout le monde, ayant fait de plus belles & de plus grandes choſes que nul autre Capitaine Grec de ſon temps, & ayant ſeul emporté le pris de ces glorieuſes entrepriſes auſquelles les Rhetoriciẽs auoiẽt accouſtumé d'inciter vn chacun des Grecs par leurs belles harangues, qu'ils prononçoient és aſſemblees des feſtes & jeux publiques de la Grece, hors de laquelle il fut tranſporté pur & net par la fortune auant les troubles de guerres ciuiles entre les Grecs, qui y ſuruindrent tantoſt apres: & ayant fait preuue de ſa ſuffiſance au meſtier de la guerre, & de ſa vaillance auſſi contre les Barbares, & contre les tyrans: & enuers ſes amis, & generalement enuers tous les Grecs, s'eſtant monſtré homme droiturier: & clement: &, qui plus eſt, ayant gaigné la pluſpart de ſes victoires & de ſes trophees, ſans que les ſiens en iettaſſent larme d'œil, ny portaſſent robe de dueil, & ayant rendu la Sicile en l'eſpace de huict ans, encore non tous entiers, vuide & libre de miſeres & calamitez qui y regnoient de ſi long temps; eſtant ja bien ſur ſon age âge, la veuë luy commença premierement à baiſſer, & vn peu apres il la perdit du tout, non qu'il eut fait aucune choſe par laquelle il eut donné occaſion à ceſte maladie de luy aduenir, ny que la fortune l'euſt ainſi caſuellement outragé, ains fut à mon aduis, vn accidẽt de maladie hereditaire à ſa race, qui auec le temps le vint aſſaillir: on dit que pluſieurs de ſes parens auoient ſemblablement perdu la veuë qui peu à peu auec l'âge leur alla ainſi defaillant. Toutesfois l'hiſtorien Athanis eſcrit que durant encore la guerre qu'il auoit contre Mamercus & Hippon ainſi qu'il eſtoit en ſon camp à Mylles, il luy vint vne taye ſur les yeux qui luy eſbloüit la veuë, de ſorte que chacũ apperçeut que bien toſt il la perdroit du tout, mais que pour cela il n'en leua point ſon ſiege, ains continua ſon entrepriſe iuſques à ce que finalement il prit les deux tyrãs, & qu'auſſi toſt qu'il fut de retour à Syracuſe, il ſe deſpoſa luy-meſme de la charge de Capitaine general, priant les citoyens de ſe cõtenter de ce qu'il auoit fait iuſques alors, attendu meſmement que les affaires eſtoient conduits à fin telle qu'ils euſſent peu deſirer. Or que luy ait ſupporté ſi patiemment ceſte ſienne affliction d'auoir entierement perdu la veuë, à l'aduenture n'eſt-ce pas choſe dont on ſe doiue grandement eſmerueiller: mais bien fait à loüer grãdement & à priſer la demonſtration d'honneur & de recognoiſſance des bien-faits que luy firent les Syracuſains apres qu'il fut ainſi deuenu aueugle, en l'allant eux meſmes ſouuent viſiter, & y menans les eſtrangers paſſans iuſques en la maiſon de la ville, & iuſques à la poſſeſſion qu'il auoit aux champs, pour leur faire voir leur biẽ-faiteur, s'eſioüiſſans & tenans à grãd heur ce qu'il auoit choiſi d'acheuer le demeurant de ſes iours auec eux, & pour ce faire auoit meſpriſé le glorieux retour qui luy eſtoit preparé en la Grece pour les grãdes & heureuſes victoires qu'il auoit gaignees en la Sicile. Mais entre pluſieurs autres choſes que les Syracuſains firent & ordonnerent à ſon honneur, celle là me ſemble l'vne des principales qu'ils decre-

*Loüable eſt celuy qui porte doucemẽt ſon mal, & tres-loüables ceux qui conſolent & honorent l'affligé, ſur tout quãd ils peuuẽt vſer de la clarté de ſon eſprit.*

Digitized by Google

decreterent par edit perpetuel, que toutefois & quãtes qu'ils auroient guerre cõtre peuples qui ne seroient de leur mesme nation, ils se seruiroient d'vn Capitaine Corinthien. C'estoit aussi vne chose belle à voir ce qu'ils faisoient pour l'honorer en leurs assemblees de conseil. Car s'il estoit question de quelque affaire de peu de consequence, ils le iugeoient & depeschoient eux-mesmes tous seuls: mais si c'estoit quelque matiere qui requist plus grande deliberation, ils le faisoient appeller, & luy s'en alloit dedans sa litiere à trauers la place, iusques au theatre où se tenoit l'assemblee du peuple, & y entroit tout ainsi qu'il estoit assis dedans sa litiere, & là le peuple tout d'vne voix le saluoit, & luy leur rendoit aussi leur salut: & apres auoir donné quelque espace de temps à ouyr les loüanges & benedictions que toute l'assemblee luy donnoit, on lui proposoit l'affaire dont il estoit question, & luy en disoit son aduis, lequel estant passé par les voix, & suffrages du peuple, ses seruiteurs le ramenoiẽt derechef en sa litiere à trauers le theatre; & les citoyens le receuoient quelque temps auec aclamations de ioye & battemens de mains, puis se remettoient comme deuant à depescher le reste des affaires publicques par eux-mesmes. Et estant sa vieillesse maintenuë en tel honneur auec l'amour & bien-vueillance d'vn chacun comme d'vn pere commun, à la fin il lui suruint quelque leger accident de maladie, dont il mourut. Si furent donnez aux Syracusains quelques iours pour faire les apprests de ses funerailles, & aux voisins d'alentour pour y pouuoir venir: au moyen dequoi le conuoy de son enterrement en fut de tant plus magnifique en toutes choses, & mesmement en ce que par ordonnance du peuple furẽt choisis les plus honnestes ieunes gentils-hommes de la ville, qui porterent sur leurs espaules le lict bien paré & richement accoustré, dedans lequel estoit le corps, & le passerent à trauers la place où auoit esté le palais & le chasteau du tyran Dionysius, qui lors estoit demoli, & l'accompagnerent plusieurs milliers de personnes toutes cõrõnees de chapeaux de fleurs, & vestuës de leurs belles robbes, de maniere qu'il sembloit que ce fust la procession de quelque feste solennelle, & estoiẽt tous leurs propos loüanges & benissemens du trespassé, auec chaudes larmes aux yeux, lesquelles tesmoignoient que ce n'estoit point par vne maniere d'acquit qu'l s lui faisoient cest hõneur, ny pour ce qu'il eust esté ainsi ordonné, ains par le iuste regret qu'ils auoient de sa mort, & pour vne liberale affection de vraye amour & bien-vueillance qu'ils luy portoient, Finalement le lict estãt posé sur le bucher où il deuoit estre bruslé, Demetrius l'vn des herauts, qui auoit la plus forte voix & la plus hautaine, prononça le decret lequel auoit esté ordonné par le peuple, dont la substance estoit telle: Le peuple de Syracuse a ordonné, que ce present corps de Timoleon Corinthien fils de Timodemus, seroit inhumé aux despens de la chose publique, iusques à la somme de deux mille escus, & a honoré sa memoire de ieux de prix, de musique, de courses de cheuaux, & d'exercices de corps, lesquels se celebreront annuellement au iour de son trespas, à tousiours & à iamais: & ce, pour auoir chassé les tyrans de la Sicile, deffait les Barbares, & repeuplé plusieurs grandes citez qui estoient demeurees desertes & desolees par les guerres, & finalement pour auoir restitué aux Siciliens la franchise & liberté de viure à leurs loix. Depuis sa sepulture fut edifiee sur la place, à l'entour de laquelle on edifia quelque temps apres des cloistres & portiques à exerciter la ieunesse aux exercices de la personne, & en fut le parc & pourpris appellé Timoleontium: & tant qu'ils obseruerent les loix & la police qu'il leur auoit establis, ils vescurent longuement en grande & continuelle prosperité.

*Exemple monstrãt que la vertu se maintient en sa vigueur maugré tous accidens humains, & que la recognoissance des bienfaits est vne vertu digne d'vn peuple bien reglé.*

*La louãge que meritent les hommes apres leur mort est fondee sur les bons seruices que ils ont fait à leurs prochains contre les iniustes ennemis.*

*C'est raison que celuy qui a fait bien à tout vn peuple en sa vie, soit recogneu de ce peuple apres sa mort.*



Digitized by Google

## LA COMPARAISON DE PAVLVS ÆMILIVS AVEC *Timoleon.*

*Conuenance entre Paulus Æmilius & Timoleon.*

AYANS donc ces deux personnages esté tels, selon qu'on trouue par les histoires, il est tout euident qu'en les conferant l'vn auec l'autre, on n'y trouuera pas beaucoup de differences ny de dissimilitudes entr'eux: car premierement les guerres qu'ils ont conduites, ont esté contre grands & renommez aduersaires, l'vn contre les Macedoniens & l'autre contre les Carthaginois: & leurs victoires fort notables, car l'vn conquit le Royaume de Macedoine, qu'il osta au septiéme Roy, qui le tenoit par succession de pere en fils depuis le grand Antigonus: & l'autre chassa tous les tyrans de la Sicille, & remit en liberté toutes les villes & toute l'Isle entierement. Si d'auenture quelqu'vn ne vouloit dire qu'il y eut entre eux ceste difference, qu'Æmilius combatit à l'encontre de Perseus lors qu'il auoit toutes ses forces entieres, & qu'il auoit parauant batu les Romains en plusieurs rencontres: là où Timoleon s'attacha à Dionysius, lors qu'il estoit de tout poinct desesperé, rompu & ruiné. Et à l'opposite aussi pourroit-on dire à l'auantage de Timoleon, qu'il desfit plusieurs tyrans, & vne tresgrosse puissance des Carthaginois, auec vne bien petite trouppe de gens, & encore tels quels, non pas comme Æmilius auec vne grosse armee de combattans bien aguerris, adroits aux armes, & exercitez en la discipline militaire, ains auec gens ramassez de toutes pieces, combatans pour la solde, dissolus, & ayans accoustumé de ne faire la guerre sinon ce qui leur plaisoit: car là où les exploits & beaux faits sont pareils & les moyens inegaux, il faut confesser que la loüange en est deuë aux Capitaines. L'vn & l'autre garda ses mains pures & nettes

*Quelle difference il peut y auoir entr'eux.*

és charges qu'ils manierent: mais il semble qu'Æmilius y vint ainsi preparé & formé par les loix & par la bonne police & discipline de son pays, & que Timoleon se rendit & forma de soy-mesme tel: ce qui se peut prouuer, parce que tous les Romains en ce temps-là estoient ainsi bien conditionnez & incorrompables, gardans tous les ordonnances de leur pays, & craignans leurs loix & leurs citoyens: là où au contraire, des Capitaines Grecs qui vindrent lors ou furent enuoyez en la Sicile, il n'y en eut pas vn qui ne deuint incontinent corrompu, aussi tost qu'il y eut mis le pied, excepté Dion seulement, & encore soupçonnoit-on qu'il aspiroit & pretendoit à ie ne sçay quelle seigneurie & principauté, & qu'il proiettoit en son entendement d'establir à Syracuse ie ne sçay quel Royaume semblable à celuy de Lacedemone. Et escrit l'historien Timæus, que les Syracusains renuoyerent Gylippus honteusement & ignominieusement en sa maison pour son insatiable auarice, & pour les grands larcins qu'il auoit commis en sa charge. Plusieurs autres semblablement ont escrit les grandes desloyautez & meschancetez, que commirent Pharax Spartiate, & Calippus Athenien, pretendans tous deux & taschans à se faire seigneurs de Syracuse: & toutefois quels personnages estoient-ils, & quels moyens auoient-ils, pour lesquels ils eussent deu mettre en leurs fantasies de telles entreprises? attendu que l'vn suiuit & seruit Dionysius apres qu'il eust esté chassé & deietté de Syracuse, l'autre estoit Capitaine d'vne cõpagnie de gens de pied seulement, de ceux qui vindrent auec Dion. Et au contraire, Timoleon fut enuoyé pour estre Capitaine general des Syracusains, à leur instance grande & vrgente poursuitte, & n'ayant point besoin de pourchasser & chercher, ains seulement de retenir la puissance que volontairemẽt on luy mettoit entre les mains, il quitta de son bon gré franchement son estat,

*En quoy Timoleõ semble auoir esté plus excellent.*

Digitized by Google

sa charge & son authorité, aussi tost qu'il eut defait & ruiné ceux qui vouloient iniustement dominer. Bien est-ce chose qui fait grandement à loüer & magnifier en Paulus Æmilius, qui pour auoir conquis vn si grand & opulent Royaume, iamais il n'en augmenta son bien de la valeur d'vne seule drachme d'argent, ny n'en vid ne mania denier quelconque, cõbien qu'il en donnast & departist largement aux autres: non que ie vueille par cela dire, que Timoleon merite d'estre repris de ce qu'il accepta vne belle maison que les Syracusains luy donnerent en leur ville, & vne belle possession aux champs: car en telles choses il n'est point deshonneste de receuoir, mais encore est-il plus honneste de ne point prendre: & est vne excellence de vertu, qui monstre qu'elle ne veut rien receuoir, prendre ny accepter, encore là où iustement elle le peut faire. Et s'il est ainsi que comme le corps est plus fort & mieux composé, qui supporte mieux les mutations de l'ardeur du chaud & de la rigueur du froid: aussi l'ame est bien plus ferme & plus forte, qui ne s'esleue ny ne s'enorgueillit point pour aucune prosperité, ny aussi ne s'abaisse point pour quelconque aduersité: il semble qu'Æmilius en cela a esté plus parfaict qu'il ne se monstra pas de cœur moins grand ne moins graue & constant en la patience qu'il eut de supporter vertueusement le dur inconuenient qui lui aduint, quand il perdit coup à coup ses deux enfans, qu'il auoit fait en ses plus heureuses prosperitez: à où Timoleon au contraire ayant fait vn acte genereux encontre son propre frere, ne peut auec la force de la raison vaincre la passion qu'il en sentit: ains abatu de regret & de repẽtance qu'il en eut demeura depuis l'espace de vingt ans durant sans oser se trouuer seulement sur la place, ny s'entremettre aucunement des affaires de la chose publique. Or faut-il bien soigneusement se garder & auoir honte des choses laides, deshonnestes & mal faites: mais aussi auoir crainte de toute sorte de reproche, & de toute mauuaise opinion du monde, est bien signe d'vne nature simple, douce & debonnaire, mais qui a faute de magnanimité.

*En quoy Paulus Æmilius semble auoir eu aduantage par dessus Timoleon.*

## PELOPIDAS.




*Par toy Thebes obtient victoire, honneur & vie*
*Sous tes pieds maints tyans se contemple abatus,*
*Mais n'ayant assez bien mesnagé tes vertus,*
*Trop tost pour tes amis l'ame te fut rauie.*

### SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Preface sur les vies de Pelopidas & de Marcellus, en laquelle est monstré par raisons & exemples notables que les chefs de guerre doiuent se conseruer soigneusement pour l'amour des autres.*
2. *Description du bon naturel de Pelopidas, & de la sincere amitié qu'Epaminondas & luy se portoient.*
3. *Phebidas Capitaine Lacedæmonien se saisit de la forteresse de Thebes par la trahison d'aucuns de la ville qui font bannir Pelopidas & autres, lesquels se retirent à Athenes, où ils complotent contre les tyrans.*
4. *Des moyens que les coniurez tindrent pour acheminer leur entreprise, & de l'empeschement qui y cuida suruenir destourné par vn accident de peu d'apparence.*
5. *En quel estat estoient les affaires des Tyrãs lors que Pelopidas & ses compaignons entrerent dedans Thebes.*



Digitized by Google

6. *Incident estrange, pour rompre toute l'entreprise destourné par l'imprudence d'vn des tyrans, lequel est surprins auec tous ses complices.*

7. *Thebes recouure sa liberté, & les Lacedæmoniens qui tenoient la fortereſſe en sortent par compoſition.*

8. *Commencement de guerre, bien aſpre des Lacedæmoniens, contre les Thebains victorieux en diuerſes rencontres ſous la conduite de Pelopidas.*

9. *De la bataille de Tegyre où Pelopidas desfit les Lacedæmoniens.*

10. *De quelles gens eſtoit compoſee la bande que les Thebains nommoient ſacree, & combien elle ſeruoit en guerre.*

11. *Les Lacedæmoniens remettent ſus vne puiſſante armee contre les Thebains, & ſe trouuent en la pleine de Leuctres, où diuers prodiges promettent la victoire aux Thebains.*

12. *Memorable bataille de Leuctres en laquelle les Lacedæmoniens perdirent la fleur de leurs hommes, & furent entierement desfaits par les Thebains: & ce que firent Epaminondas & Pelopidas apres la victoire.*

13. *Ils ſont appellez en iuſtice à Thebes par les enuieux: & comment Pelopidas ſe vengea de Meneclides qui le vouloit moleſter.*

14. *Pelopidas aſſiſte aux peuples de la Theſſalie, remedie aux troubles de Macedoine & pour ne s'eſtre daſſié eſt arreſté priſonnier par Alexandre tyran de Pheres.*

15. *Sa conſtance & magnanimité en priſon dont il eſt deliuré par Epaminondas.*

16. *Ambaſſade de Pelopidas en Perſe, où il eſt magnifiquement reçeu & careſſé.*

17. *Eſtant r'appellé par les villes de Theſſalie, il s'y achemine contre l'aduis de ſes citoyens, & eſt tué en vne rencontre par quelques ſoldats du tyran Alexandre.*

18. *Du dueil que les Thebains & Theſſaliens menerent pour la mort de Pelopidas, & l'honneur qu'ils firent à ſes funerailles.*

19. *Les Thebains vengeans la mort de Pelopidas courent ſus & abattent le tyran Alexandre, lequel toſt apres meurt auſſi meſchamment qu'il auoit veſcu, eſtant tué dedans ſon lict par la conſpiration de ſa propre femme.*

---

*1. Tout le diſcours contenu en ceſte premiere ſection tend à monſtrer que les chefs ſe doiuent ſoigneuſement conſeruer pour l'amour des autres: ce que Pelopidas & Marcellus n'ayans pas fait ſont trop t'eſt peris pour eux meſmes & pour leur patrie.*

L'Ancien Caton reſpondit vn iour à quelques vns qui haut loüoiēt vn perſonnage hazardeux outre meſure, & hardi ſans diſcretion és perils de la guerre, qu'il y auoit grande difference entre eſtimer beaucoup la vertu & peu ſa vie: qui fut ſagement dit à luy. Et à ce propos on raconte, que le Roy Antigonus auoit à ſon ſeruice vn ſoldat, entre autres, fort aduentureux: mais au demeurant, mal ſain de ſa perſonne, & gaſté dedans le corps. Le Roy luy demanda vn iour, d'où procedoit qu'il eſtoit ainſi paſle & auoit ſi mauuaiſe couleur. Le ſoldat luy confeſſa que c'eſtoit pour vne maladie ſecrette, & qu'il ne luy oſoit bonnement declarer. Quoy entēdu, le Roy commanda expreſſement à ſes medecins & chirurgiens qu'il aduiſaſſent que c'eſtoit, & s'il y auoit aucun moyen de guerir qu'ils y employaſſent toute la diligence qui leur ſeroit poſſible à le bien penſer, comme ils firent, tellement que le ſoldat recouura ſa ſanté: mais guery qu'il fut il ne ſe monſtra plus ſi aduentureux aux dangers de la guerre, comme il faiſoit auparauant: de maniere qu'Antigonus meſme, s'ē eſtāt apperçeu l'en reprit vn iour, en luy diſant, qu'il ſe merueilloit fort de voir vn ſi grand changement en luy: dont le ſoldat ne luy cela point l'occaſion, ains luy dit, Vous m'auez, Sire, vous meſmes rendu moins hardy que ie n'eſtois, en me faiſant pēſer & guerir des maux pour leſquels ie ne tenoye conte de ma vie. A quoy ſe rapporte auſſi le dire d'vn Sybaritain touchant la maniere de viure des Lacedemoniens, Que ce n'eſtoit pas de merueille, s'ils auoiēt ſi grande enuie de mourir à la guerre, pour ſe racheter

Digitized by Google

de tant de trauaux & se deliurer d'vne si apre & si austere façon de vie qu'estoit la leur. Mais il ne se faut pas esbahir, si les Sybaritains hommes efeminez & fondus en delices & voluptez estimoient que ceux qui ne craignoient point la mort, pour le desir qu'ils auoiẽt de bien faire, & l'affection qu'ils portoient à leur deuoir, eussent en haine la vie: ce qui estoit faux des Lacedæmoniens: car ils referoient le viure & le mourir volontiers à l'exercice de vertu, ainsi comme le tesmoigne ce blason funeral,

*Ces morts icy n'eurent onc ceste foy*
*Que le mourir ny le viure de soy*
*Fut beau ny bon, mais bien le sçauoit faire*
*Et l'vn & l'autre à droit en bon affaire.*

*Tesmoignages d'Homere & loix Grecques pour confirmation de ce que dessus.*

Aussi à la verité, fuir la mort n'est point de soy reprehensible, moyennant que ce soit sans lacheté de cœur: ny l'attendre loüable, si c'est auec vn nonchaloir & mespris de la vie. Voila pourquoy Homere descrit tousiours les plus vaillãs & les plus hardis hommes les mieux armez, quand il est temps de combatre. Et ceux qui ont estably les loix des Grecs, punissent celuy qui iette & abãdonne son bouclier, non pas son espee ny sa lance: pource qu'on doit premierement pẽser de soi deffendre que d'offenser son ennemy, mesmemẽt ceux qui ont en main le gouuernement de tout vn estat, ou de toute vne armee. Car si la comparaison que faisoit le Capitaine Athenien Iphicrates est vraye, quand il disoit, qu'en vn exercice les auant coureurs armez à la legere resemblent aux mains, la gendarmerie aux pieds, le bataillon des gens de pied à l'estomac & à la poictrine, & le Capitaine à la teste du corps humain: il semble que le Capitaine qui se hazarde trop, & se iette en dãgers sans propos: n'est pas nonchalant de sa vie seulement, mais aussi de tous ceux dont le salut pend de luy: & semblablement au contraire, qu'en ayant soin de la seureté de sa personne, il a soin aussi de tous ceux qui sont sous luy. Parquoy Callicratidas Capitaine Lacedæmonien, encore qu'au demeurant il fut vn grand personnage, ne respondit pas sagement au deuin qui luy denonça & predit qu'il se donnast de garde, pource que les signes & presages des sacrifices le menaçoient de mort. Sparte, dit-il, ne depend pas d'vn homme seul. Car il est vray, que pour combattre de la main par mer ou par terre, Callicratidas n'estoit rien plus qu'vn seul hõme voirement: mais comme Capitaine, il auoit toute la force & puissance entiere de son armee vnie & assemblee en soy: ainsi n'estoit-il pas vn homme seul, puis que tant d'autres perissoient quant & luy. Mais au contraire, le vieil Antigonus, estant sur le poinct de donner vne bataille nauale pres l'Isle d'Andros, respondit bien mieux à vn qui luy disoit, que les ennemis auoient beaucoup plus de vaisseaux que luy. Et moy, dit-il pour combien de vaisseaux me contestu? car il faisoit tresbien de mettre en grand conte la dignité du Capitaine, mesmement quand elle est coiointe auec proüesse & experience, dont le premier chef-d'œuure est sauuer celuy qui doit sauuer tous les autres. Pourtant Timotheus, ainsi comme Chares monstroit vn iour publiquement aux Atheniens les cicatrices de plusieurs blesseures qu'il auoit reçeues en sa personne, & son pauois aussi fausſé & percé de plusieurs coups de picque: Ie suis, dit-il, tout au contraire: car lors que ie tenois la ville de Samos assiegee, i'eu grande honte de ce qu'vn coup de traict tiré des murailles de la ville vint tomber tout aupres de moy, pource que ie m'estois trop aduancé en ieune homme, & hazardé plus temerairemẽt qu'il ne cõuenoit au Chef d'vne si grosse armee. Car quãd il sert de beaucoup pour tout le demeurant, & qu'il est de grande importance que le Chef de l'armee s'expose au peril, alors doit-il la teste baissee employer sa main & sa personne sãs point s'espargner & ne s'arrester point aux paroles de ceux qui võt disant, qu'vn bõ & sage Capitaine doit mourir de vieillesse

*Armee resemble au corps humain: parquoy le chef (qui commandeau reste) se doit soigneusement preserver.*

*Refutation du dire de Callicratidas.*

*Notable apophthegme d'Antigonus pour troisiesme confirmation.*

*Quatriesme confirmation par la response de Timotheus à Chares Atheniẽ.*

Digitized by Google

*Amplification du precedent discours à Pelopidas & à Marcellus.*

ou pour le moins vieil: mais là où il n'en peut aduenir que peu d'auantage, s'il luy succede bien, & au contraire perte vniuerselle du total, s'il luy eschet mal, iamais homme sage ne requerra, ny ne sera d'auis qu'il face acte de soldat priué qui porte auec soy peril de perdre vn Capitaine en chef. Si m'a semblé bien seant faire ceste preface deuant les vies de Pelopidas & de Marcellus, qui tous deux ont esté grands personnages, & tous deux sont morts autrement qu'ils ne deuoient: car ayans tous deux esté tresvaillans hõmes, les armes au poing & tous deux ayans honnoré leurs pays de tresglorieuses victoires, & qui plus est, contre de tresredoutez ennemis pource que l'vn fut le premier, à ce que l'on dit, qui rompit Hãnibal, lequel iusques à ce iourlà s'estoit touſiours maintenu inuincible: & l'autre desfit en bataille rẽgee les Lacedemoniẽs, qui pour lors cõmandoient en toute la Grece, tãt par mer que par terre: & tous deux perdirent leurs vies sans propos pour s'estre trop temerairement hazardez lors que leurs pays auoyent plus grand besoing de tels hommes, & de tels Capitaines comme eux. C'est la cause pour laquelle, nous suiuans les similitudes qui ont esté entre-eux, auons assorti & comparé leurs vies l'vne auec l'autre.

Pelopidas donques fils de Hipoclus, estoit de l'vne des plus nobles maisons de la ville de Thebes, comme Epaminondas, & ayant esté nourri en grande opulence, vint à estre heritier de la maison qui estoit riche & puissante dés sa premiere ieunesse. Si monstra incontinent auoir volonté de secourir du sien ceux qui en auoient besoin, & qui en estoient dignes, pour dõner à cognoistre qu'il estoit veritablement maistre & seigneur, non point seruiteur de ses biens, à cause que de la pluspart des hommes riches, les vns n'vsent point de leurs richesses, pource qu'ils sont auaricieux, comme dit Aristote, & les autres en abusent, pource qu'ils sont abandonnez à leurs plaisirs: ainsi sont-ils serfs toute leur vie les vns des voluptez, & les autres des negoces & du gain. Ce que cognoissans tous ses autres amis, en le remerciant vserent franchement de sa benignité & liberalité enuers eux, excepté Epaminondas, auquel seul il ne peut iamais faire rien prendre de ses biens, ains au contraire Pelopidas luy-mesme reçeut de luy la volõté d'imiter sa pauureté, en ce qu'il prit plaisir & fit gloire de se vestir simplement, manger sobrement, trauailler volontiers, & faire la guerre ouuertement, estant tel comme le poëte Euripides descrit Capaneus, quand il dit de luy,

*Il estoit riche & en biens opulent,*
*Mais pour cela de rien plus insolent.*

Car il euſt eu honte, si le plus pauure homme de la ville de Thebes se fust passé à moins que luy pour sa personne. Or quant à Epaminondas, la pauureté luy estoit toute familiere & hereditaire de pere en fils: il est bien vray qu'il se la rendit encore plus legere & plus aisee à supporter par l'estude de la philosophie, à laquelle il s'addonna, & parce que dés son ieune aage il choisit vne vie simple sans superfluité quelconque: là où Pelopidas print femme de grande maison, de laquelle il eut des enfans, & neantmoins ne fut pour cela de rien plus attentif à conseruer ou augmenter son bien, ains se donna du tout à seruir à la chose publique tant qu'il vescut, de maniere que ses facultez s'en diminuerent, dont ses plus familiers amis le reprenoient, en luy remonstrant qu'il auoit grand tort de ne tenir autrement conte d'vne chose qui estoit si necessaire, comme d'auoir des biens: & il leur respondit, Necessaire est-elle voirement, mais c'est à vn tel que cestuy Nicodemus: en leur monstrant vn pauure homme boiteux & aueugle. Si estoiẽt tous deux esgalement nez à toute vertu, excepté que Pelopidas prenoit plus de plaisir à exercer le corps, & Epaminõdas à exercer l'esprit & apprendre, de maniere que leur passe-temps quand ils estoient de

*tueux sert merueilleusemẽt à ceux qui sont desia en train de bien faire.*

*En la tragedie des Supplïãtes*

*Les bõnes lettres & exercice de vertu rendẽt la pauureté & toute autre affliction douce & legere.*

*Beau moyen pour despendre honnestement son bien.*

II. *L'homme vertueux rẽd les richesses honorables par sa moderee liberalité.*

*A qui les biens sont necessaires.*

*L'exẽple des homes vrayemẽt vertueux.*

Digitized by Google

loisir, à l'vn estoit lucter, & aller à la chasse, & faire tous tels exercices de la personne: & l'autre ouyr, estudier & apprendre touſiours quelque choſe des lettres & de philoſophiie. Mais entre pluſieurs belles & bonnes parties qui leur ont apporté tant d'honneur & de gloire à tous deux, les hommes de bon iugement ne trouuent rien de ſi grand ne ſi louable que d'auoir maintenu tout le lõg de leur vie leur amitié & bien-vueillãce inuiolee, depuis le commencement iuſques à la fin parmi tãt de combats, tãt de guerres, tãt de charges d'armees, & tant d'affaires de gouuernement qu'ils ont eus à demeſler enſemble. Car ſi l'on regarde les deportemens d'Ariſtides & de Themiſtocles, de Cimon & de Pericles, de Nicias & d'Alcibiades, en l'adminiſtration de la choſe publique, comment ils ont eſté pleins de diſſentiõs, d'enuies & de ialouſies les vns contre les autres: & puis à l'oppoſite, que l'on conſidere l'amour & l'honneur que ſe ſont cõtinuellement portez l'vn à l'autre Pelopidas & Epaminõdas, on trouuera ſans point de doute, que ceux-cy ſont biẽ plus dignes d'eſtre nommez freres d'armes par maniere de dire, & compaignons de charges publiques, que nul de ces autres là, leſquels ont touſiours plus eſtudié & plus trauaillé à vaincre l'vn l'autre, qu'à vaincre leurs ennemis: duquel effet la cauſe veritable eſtoit la ſeule vertu: pour ce que par leurs faits ils n'alloyẽt point cerchant ni gloire ny richeſſe pour eux, à la conuoitiſe deſquelles touſiours eſt attachee la querelleuſe & ſeditieuſe enuie: ains s'eſtans tous deux enamourez, dés le commencement, d'vne amour, affection & charité diuine, qui eſtoit de voir leur pays treſ puiſſant & tres-floriſſant par leur moyen, & en leur temps ils reputoyẽt tous les bons exploits l'vn de l'autre ſeruans à ceſt effet cõme leurs propos. Toutesfois la pluſpart des hiſtoriens eſtime, que ceſte grande & vehemente amitié qu'ils ſe portoyent l'vn à l'autre, commẽça & proceda d'vn voyage où ils furent enſemble à Mantinee au ſecours des Lacedemoniẽs, qui pour lors eſtoient encor alliez & confederez des Thebains: car eſtans rangez en bataille l'vn aupres de l'autre entre les gẽs de pied, contre les Arcadiens qu'ils auoyent en front: il auint que la pointe de la bataille des Lacedemoniens, en laquelle ils eſtoient, recula, & y en eut pluſieurs qui fuirẽt à val de route, mais eux aimãs mieux mourir que fuyr, ſe ſerrerent enſemble, & firent teſte à ceux qui les preſſoyent, iuſques à ce que Pelopidas eſtant bleſſé en ſept endroits tous par deuant, tomba finalement deſſus vn mõceau de morts, tant de leurs gens que des ennemis, les vns parmi les autres: & lors Epaminondas, encore qu'il le tinſt pour mort, ſe ietta neantmoins au deuãt pour deffendre le corps & les armes, & ſouſtint luy ſeul le combat cõtre pluſieurs, aimant mieux mourir que d'abãdonner Pelopidas giſãt entre les morts, iuſques à ce que luy meſme eſtant bleſſé d'vn coup de pique en l'eſtomac, & d'vn coup d'eſpee au bras, n'en pouuoit preſque plus, quand Ageſipolis le Roy des Lacedemoniens y ſuruint de l'autre pointe de la bataille tout à temps, qui les ſauua tous deux hors de toute eſperance.

*Il n'y a rien plus louable en la vie humaine que de voir les perſonnes vnies par le lien d'vne ſaincte & fidele amitié.*

*Vray moyen pour tenir les cœurs en vnion & ferme amitié.*

*Au beſoin cognoiſt on l'amy & qui employe liberalement ſa vie pour la conſeruer à ſon prochain, il monſtre vn cœur genereux & aimable.*

XII. Or depuis ceſte bataille les Lacedemoniens de paroles & en apparẽce traiterent bien les Thebains comme leurs alliez, amis & confederez: mais en effet & à la verité ils commencerent à auoir ſuſpecte la puiſſance & la grandeur de courage de celle cité, meſmement pour vne bande & compagnie qu'auoyẽt mis ſus Iſmenias & Androclidas, de laquelle eſtoit auſſi Pelopidas: pource qu'il leur ſembloit que c'eſtoit choſe trop populaire, & qui ſetoit trop ſon deſir de pleine liberté. Au moyen dequoy il y eut trois perſonnages de la ville de Thebes, Archias, Leontidas & Philippus, hommes riches & puiſſans, qui ne ſe contentans pas d'eſtre eſgaux aux autres citoyens, perſuaderent à Phœbidas Capitaine Lacedemonien, qu'en allant & venant par le pays de la Bœoce auec armee, il ſe ſaiſiſt vn iour du chaſteau de

*Les republiques puiſſantes n'endurent l'auancement des petites & ſe diſpencẽt aiſement à leur oſter meſmes le pen de liberté qui leur reſte.*

Digitized by Google

Thebes qui s'appelloit la Cadmee, & que chaſſãt de la ville ceux qui luy voudroient contrarier, il miſt le gouuernement des affaires entre les mains d'vn petit nombre des plus nobles, leſquels feroyent toutes choſes à la deuotion & au plaiſir des ſeigneurs Lacedemoniens. Ce que Phœbidas fit, & executa ceſte entrepriſe ſans que les Thebains ſe doutaſſent de rien, le iour de la feſte qu'on appelle Theſmophoria: & s'eſtant ſaiſi de la forteresſe, fit auſſi prendre au corps Iſmenias, & le mener à Lacedemone, là où peu de iours apres on le fit mourir: & Pelopidas, Pherenicus & Androclidas, auec pluſieurs autres s'eſtans ſauuez de viſteſſe, furent bannis de Thebes à ſon de trompe: quant à Epaminondas, il demeura en la ville ſans qu'on luy demandaſt rien, pource qu'on le meſpriſoit, comme perſonne de nul effect, à cauſe qu'il eſtoit tant adonné à l'eſtude, & que quand bien il euſt eu volonté d'attenter quelque choſe, il n'euſt peu l'executer pour ſa pauureté. Les Lacedemoniens ceſte ſurpriſe entendue depoſerent bien Phœbidas de charge & le condamnerent en dix mille eſcus d'amende, mais neantmoins ils retindrent touſiours auec bonne garniſon la forteresſe de Cadmee en leurs mains: ce que toutes les autres villes & peuples Grecs trouuerent fort eſtrange, qu'ils approuuaſſent le faict, & neantmoins puniſſent celuy qui l'auoit faict. Ainſi les Thebains ayans perdu leur ancienne liberté, & eſtans aſſeruis par ces deux, Archias & Leontidas, de telle ſorte qu'ils n'auoient plus d'eſperance de pouuoir iamais ſortir de ceſte tyrannie, ny de la ruiner, voyans qu'elle eſtoit maintenuë & deffenduë par les Lacedemoniens, ſi tout enſemble on ne leur oſtoit la ſeigneurie & domination qu'ils auoient en toute la Grece, tant par mer que par terre: toutesfois Leontidas & ſes adherans, entendans comme les bannis de Thebes eſtoient à Athenes bien venus & veus de bon œil par la commune, & honorez de tous les gens de bien, eſſaya de les faire ſecrettemẽt occir par aguet: & pour ce faire enuoyerent à Athenes quelques hommes incognus, leſquels occirent en trahiſon Androclidas, mais ils faillirent à tuer auſſi les autres: qui plus eſt, les Lacedemoniens eſcriuirent à ceux d'Athenes, qu'ils n'euſſent à receuoir les bannis de Thebes ny à les ſoliciter, ains pluſtoſt à les deſtourner & chaſſer, comme ceux qui par leurs alliez eſtoient iuridiquement declarez ennemis communs. Ce nonobſtant les Atheniens ontre ce que l'humanité & bonté de tout temps leur a eſté comme naturelle, propre & née auec eux, voulans encore rendre la pareille aux Thebains, qui auoient eſté principaux autheurs ou moyenneurs de faire retourner & remettre ſus l'authorité du gouuernement populaire à Athenes, attendu qu'ils auoient ordonné par edict public, que ſi aucun Athenien alloit & venoit par le pays de la Bœoce portant armes contre les trente gouuerneurs tyrans qui tenoient la liberté d'Athenes oppreſſee, il n'y euſt aucun Bœotien qui fit ſemblant d'en rien voir ny rien ouyr, ne voulurent faire aucun tort ne deſplaiſir aux Thebains. Et cependant Pelopidas, encor qu'il fuſt des plus ieunes, alloit touſiours ſolicitant chaque banni en particulier, & en commun fit vne harangue à tous en leur remonſtrant, que ce ne ſeroit pas ſeulement laſcheté, ains meſchanceté & crime de leze majeſté diuine à eux, s'ils enduroient que leur païs demeuraſt en telle ſeruitude, & que des eſtrãgers y tinſſent garniſõ pour les faire ployer ſous le ioug, pẽdant que eux ſe contentans de ſauuer leurs perſonnes, & mettre leurs vies en ſeurté, demeureroiẽt oiſifs à Athenes, attendãs ce qu'il plairoit aux Atheniens ordonner d'eux, & faiſans la cour aux orateurs & à ceux qui par leur eloquence ſçauoient perſuader ce qu'ils vouloient à la commune: & pourtant qu'il faloit tout hazarder pour choſe de ſi grande conſequence, à l'exemple de la proüeſſe & hardieſſe de Thraſibulus, afin que

*Ceux qui vendent la liberté de leur patrie perdẽt leur tout premierement.*

*Les lettres & la pauureté ſont treſſurs priuileges*

*Eſtrange iniquité des Lacedemoniẽs à laquelle ſe conforment tous ceux qui cõdãnent le mal duquel ils ſe ſeruent neantmoins pour l'auancemẽt de leurs affaires.*

*Traiſtres ne peuuẽt eſtre en repos tant dis qu'ils voyent en vie les gẽs d'hõneur.*

*Qui veut mãger les brebis à ſon aiſe il chaſſe les chiens au loin.*

*Vn bien fait trouue ſa recompenſe au beſoin.*

*Plus vn hõme cõmence à bien faire de bonne heure plus eſt il loüable.*

*Il n'y a rien ne plus grãde cõſequence que le ſalut de la patrie.*

Digitized by Google

comme luy partant de Thebes chassa les tyrans qui oppressoient Athenes, aussi eux partãt d'Athenes deliurassent Thebes de seruitude: & apres les auoir par ses remonstrances tirez à son opinion, ils enuoyent secrettement deuers leurs amis, qui estoient demeurez à Thebes, leur faire entendre leur deliberation, laquelle ils trouuerent bonne, tellement que Charon qui estoit le plus apparent de tous, promit de bailler sa maisõ pour faire l'assemblee: & Philidas trouua moyen de se faire greffier & secretaire de Philippus & d'Archias qui lors estoient gouuerneurs & Capitaines de la ville. D'autre costé Epaminondas sans faire semblant de rien, auoit de longue main conduit la pratique de leuer le courage aux ieunes hommes Thebains: car quãd ils passoient leur temps aux exercices du corps, il trouuoit moyẽ de les faire tousiours coupler à la lucte aux Lacedemoniens: puis quãd il les voyoit tous fiers de les auoir portez par terre & d'estre les plus forts, il venoit à les tancer, en leur disant qu'ils deuroient auoir grande honte, de souffrir à faute de cœur, que ceux-là leur tinssent le pied sur la gorge, qui n'estoient pas à beaucoup pres si forts, si roides, ne si robustes que eux.

*Ceux qui font leur deuoir doiuent s'asseurer qu'ils trouuerõt des compaignons.*

*Remonstrances faites aux ieunes ne sont pas inutiles.*

Si y eut vn iour prefix entre ceux de l'intelligence pour executer l'entreprise, & fut aduisé que Pherenicus auec les autres bannis demeureroit attendant au bourg de Thrisium & que quelques vns des plus ieunes & plus dispos prẽdroient le hazard d'aller deuant pour entrer dedans la ville, à la charge que si d'auenture ils estoient surpris par les ennemis, tous les autres coniurez ensemble estoyent tenus de donner ordre que leurs enfans n'eussent faute de chose aucune qui leur fust necessaire. Pelopidas fut le premier qui se presenta à ceste couruee, & apres luy Melon, Democlides & Theopompus, tous hommes des premieres maisons de Thebes, qui s'entr'aimoient bien, & qui pour rien n'eussent fait l'vn à l'autre vn tour de desloyauté, encor que de tout temps il y eust entre eux vne ialousie de gloire, & vne contention d'honneur à qui emporteroit le pris de proüesse. Si furent douze en tout, lesquels prenans congé des autres enuoyerent deuant vn messager à Charon pour l'auertir de leur venue, & se mirent en chemin ayans des petits manteaux courts sur leurs dors, & menans des chiens de chasse, & portans en leurs mains des estansons à tendre les pants des rets, afin que ceux qui les rencontreroient par le chemin ne se doutassent point de leur entreprise, & cuidassent qu'ils fallassent ainsi promenans par les champs, & chassans pour leur plaisir. Quãd le messager qu'ils auoient enuoyé deuant fut arriué en la ville, & qu'il eut dit à Charon comme ils estoyent par le chemin, il ne fleschit point quant à luy, quoy qu'il approchast du danger, ains en homme de bien persista en l'offre qu'il auoit faite, & qu'ils seroiẽt les bien venus en sa maison: mais vn autre, nommé Hippostenidas, qui n'estoit pas autrement mauuais homme, ains aimoit le bien & l'honneur de son pays, & si estoit amy des bannis: mais il auoit faute de cœur & de hardiesse, au moins telle comme le poinct de l'occasion de l'affaire, qui lors se presentoit, le requeroit, tellement que la teste luy tourna, par maniere de dire, & le nez luy saigna quand il vint à considerer & regarder de pres la grandeur du peril où il luy falloit promptement entrer, n'ayant iamais auparauant discouru à part soy en son entendement, qu'ils esbranloient en ce faisant tout l'Empire des Lacedemoniens, & bastissoient le fondement de la ruine de toute leur puissance, sur la confiance d'vn petit nombre de bannis, qui auoient bien peu de moyen. Parquoy retournant en sa maison, il enuoya soudainement l'vn de ses familiers vers Melo & Pelopidas, leur dire, qu'ils differassent leur entreprise iusques à vne autre meilleure occasion, & que pour lors ils s'en retournassent à Athenes. Celuy qu'il y enuoya

*Hautes entreprises veulẽt des executeurs resolus, empeint nõbre, & qui ayent constãce contraire à ce qu'ils veulent executer.*

*Qui a faute de cœur n'est pas bõ en affaires hasardeuses & bien souuent vn seul couard empesche ou taschent empescher plusieurs hardis de bien faire.*

*Prouidence admirable de Dieu qui pour deliurer The-*

*XIII. Il faut acheminer dextrement les choses bien commencees.*

*On est bien tenu pour nuir aux familles des particuliers qui s'exposent en danger pour le public.*

Digitized by Google

bes, chaſtier les tyrans, executer ſes iugemens ſur l'accedemone, et tach. comme à vn clou le bon ou ſiniſtre euenement à vne choſe de rien, afin de ſe faire tant mieux cognoiſtre eſtfauteurs & fauoriſeurs ſuiuantes.

ſe nommoit Chlidon, lequel s'en alla incontinent en grande haſte chez ſoy, & tirant ſon cheual hors de l'eſtable, dit à ſa femme qu'elle luy apportaſt viſtement la bride: ſa femme ne la pouuant trouuer promptement, luy dit qu'elle l'auoit preſtee à l'vn de leurs voiſins, ſi ſe prirẽt à tancer du cõmencemẽt l'vn à l'autre, & puis à s'entredire des iniures iuſques à tant que ſa femme le maudiſſant pria aux dieux que malheureux voyage peuſt-il faire pour luy, & pour ceux qui l'y enuoyoient: tellement que ce Chlidon ayant conſumé bonne partie de la iournee à tancer & quereller auec ſa femme en colere, & auſſi pource qu'il prenoit à mauuais preſage les maledictiõs & imprecatiõs que ſa femme auoit faites contre luy, il reſolut en ſoymeſme de n'y aller du tout point, & ſe mit à faire quelque autre choſe: tant peu s'en falut que l'entrepriſe d'vn ſi digne & ſi glorieux exploit ne fut rompuë auant que commencee. Mais ceux qui eſtoient en la compagnie de Pelopidas prenans des robes des payſans, afin de n'eſtre point cognus, ſe departirẽt pour n'entrer pas tous enſemble, ains par diuerſes portes dedans la ville qu'il eſtoit encore iour. Or faiſoit-il d'aduenture aſſez grand vent, & neigeoit, de maniere que pour autant que le temps commençoit à ſe troubler, la pluſpart du monde s'eſtoit retiree au dedans des maiſons, ce qui ſeruit beaucoup à ce qu'ils ne fuſſent point deſcouuerts en entrant, & ceux qui eſtoient de leur intelligence les recueillirent à meſure qu'ils arriuoient, & les menerent en la maiſon de Charon, où ils ſe trouuerent auec les bannis quarante huict hommes ſeulement.

Le ciel fauoriſe à ceux qui combattẽt pour vne iuſte cauſe.

v. Tant plus les tyrans ſont proches de leur ruine plus ils ſe donnẽt de bon temps.

Au reſte, quant aux tyrans, voicy comment il en alloit. Philidas le ſecretaire eſtoit de la coniuration, comme nous auons dit, & ſçauoit toute la menee: au moyen dequoy long temps auparauãt il auoit expreſſement conuié Archias & ſa compagnie, à venir ce iour-là ſouper & faire bonne chere en ſa maiſon, leur ayant promis qu'il feroit prouiſion de femmes de plaiſir, afin que quand ils ſeroient bien yures & bien plongez en leurs voluptez, les coniurez en fiſſent plus aiſement tout ce qu'ils voudroient. Ainſi eſtant le banquet commencé, auant qu'ils euſſent encore trop beu on leur vint à deſcouurir la verité de la coniuration, non pas de point en point comme tout en alloit, ny comme choſe certaine, ains ſeulement qu'il eſtoit bruit que les bannis eſtoient dedans la ville cachez en la maiſon de Char. Philid. voulut deſtourner ces propos: mais toutefois Archias enuoya l'vn de ſes archers à Charon, luy faire commandement à ſen venir prõptemẽt deuers luy. Or eſtoit-il deſia ſoir, & ſe preparoient Pelopidas & ſa compagnie, pour aller executer leur entrepriſe, eſtans tous armez, & ayans ja pris leurs eſpees, quand tout ſoudain on entendit battre fort à la porte, & accourut quelcun de la maiſon, qui vint dire tout effroyé, que c'eſtoit vn des ſatelites d'Archias, qui venoit faire commandement à Charon de s'en aller promptemẽt deuers les gouuerneurs. Si penſerent incõtinent que toute leur entrepriſe fuſt deſcouuerte, & conſequemment eux perdus auãt que pouuoir faire aucune preuue de leur vertu: toutesfois ils furent tous d'aduis que Charon obeit à ce mãdement, & qu'il ſe preſentaſt deuant les gouuerneurs pour leur oſter tout ſoupçon. Si eſtoit bien Charon autrement homme hardy, conſtant & aſſeuré au peril quant à ſon regard: mais toutesfois il ſe trouua lors eſtonné & faſché, craignant qu'il ne fut aucunement ſoupçõné d'auoir fait tour de trahiſon, s'il aduenoit que tant de gens de bien & de ſi grands citoyens, auſquels il auoit preſté ſa maiſon, fuſſent perdus. Parquoy auãt que ſortir de ſa maiſon, il alla prendre en la chambre de ſa femme ſon fils, qui eſtoit encore enfant, mais beau & fort, plus que nul autre de ſon âge, & le mit entre les mains de Pelopidas, en le priãt que s'il cognoiſſoit qu'il leur eut fait

Ordinairement ſurmienẽt des difficultez ſur le point de l'execution des hautes entrepriſes, à quoy vne ferme reſolution de viure ou mourir vertueuſement ſert de bon remede.

Pour ſe iuſtifier l'on ne doit eſpargner choſe aucune.

Digitized by Google

precieuſe ſoit elle.

quelque trahiſon, ou aucun tour de malengin, ils fiſſent de cet enfant comme d'vn ennemy, ſans en auoir aucunement pitié. Les larmes vindrent aux yeux de pluſieurs des coniurez, quād ils virent ce bon zele & ceſte magnanimité de Charon, & le tancerent tous de ce qu'il eſtimoit aucun d'eux ſi failli de cœur, & ſi eſpouuanté pour quelque dāger qui ſe preſentaſt, qu'ils le ſoupçonnaſſent ou accuſaſſent de rien: & le prierent quant & quant de ne laiſſer poinct ceſt enfant parmy eux, ains le faire retirer quelque part hors du danger des tyrans, où il peuſt eſtre nourry, pour vn iour faire la vengeance du tort qu'ils auroient fait à eux & à leur pays. Charon leur reſpondit qu'il ne l'oſteroit point, & qu'il ne voyoit point de vie ni de ſalut plus heureux pour luy, que de mourir ſans infamie auec ſon pere & auec tant de gens de bien ſes amis. Ainſi apres auoir fait priere aux dieux de leur vouloir eſtre en aide, & auoir embraſſé & reconforté tous les coniurez les vns apres les autres, il s'en alla, & par le chemin s'eſtudia de compoſer tellement ſon viſage, ſa contenance & ſa parole, qu'il ſemblaſt penſer pluſtoſt à toute autre choſe qu'à celle qu'il auoit en penſee de faire. Quand il fut à la porte du logis où ſe faiſoit le feſtin, Archias & Philidias luy vindrent au deuant, qui luy dirent, Charon, qui ſont ceux que l'on dit eſtre entrez ſecrettement en ceſte ville, & qui ſont cachez en quelques maiſons, ayans des bourgeois qui s'entendent auec eux? Charon ſe troubla vn peu du commencement, & leur demanda: Et quelles gēs ſont-ce? Qui ſont ceux qui les recellent en ceſte ville? Mais quand il vid qu'Archias ne luy en ſçauoit rien declarer de certain, il penſa bien que la deſcouuerture luy en deuoit auoir eſté faicte par homme qui ne ſçauroit pas bien toute la trame de l'entrepriſe. Si leur dit, Gardez que ce ne ſoit quelque fauſſe alarme qu'on vous ait donnee pour vous eſtonner: toutesfois ie m'en enquerray, car à toute auēture c'eſt touſiours le plus ſeur de ne mettre rien en telles choſes à nonchaloir. Philidas reſpondit, qu'il diſoit vray, & à tant remena Archias en la ſale, où il le fit boire encore mieux que deuant, entretenant touſiours la compagnie de l'eſperance de ces femmes qui deuoient venir, & Charon retournant en ſa maiſon trouua les coniurez tous preſts & appareillez de mettre la main à l'œuure, non comme gens qui eſperaſſent de ſauuer leurs vies, ny de venir au deſſus de leurs ennemis, mais qui eſtoiēt bien reſolus de mourir vaillamment, & de vendre leur mort bien cherement: ſi dit la verité tout ainſi qu'elle eſtoit à Pelopidas ſeul, & donna à entendre aux autres qu'Archias l'auoit enuoyé querir pour luy dire quelque autre choſe.

Il vaut mieux mourir auec les gēs de bien que viure auec les meſchās.

Bonne mine en mauuaiſe ieu.

Les meſchās perdent l'entendemēt au beſoin.

Honneſte & plaiſāte fraude.

Les fols ſe contentēt de paroles.

Au dāger le cœur croiſt.

A peine eſtoit le danger de ceſte premiere tourmente paſſé, que la fortune en enuoya vne autre: car il arriua incontinent apres vn meſſager venāt d'Athenes, qui apporta à ce meſme Archias vne lettre que luy eſcriuoit le grand Pontife d'Athenes qui ſappelloit Archias comme luy, & eſtoit ſon hoſte & ancien amy, dedas laquelle il luy eſcriuoit, non vne coniecture ſimple, ny vne ſuſpicion imaginee ſeulement, ains la conſpiration de point en point toute telle comme on la vid depuis. Si fut le meſſager conduit à Archias, qui eſtoit deſia yure, & en luy donnant la lettre luy dit, Celuy qui t'ēuoye ceſte miſſiue m'a expreſſement commandé de te dire que tu liſes incontinent ce qu'il y a dedans, pource que c'eſt choſe de grande conſequence. Archias en ſe tirant luy reſpondit, A demain matin les affaires: & prenant la lettre la mit deſſous ſon cheuet, puis retourna à continuer le propos qu'il auoit commencé auec Philidias: mais depuis ceſte parole eſt demeuree en vſage entre les Grecs, comme vn prouerbe commun, A demain matin les affaires. Quand donc il leur ſembla eſtre temps de commencer à executer leur entrepriſe, ils ſe deſpartirent en deux bandes, & s'en allerent les vns auec Pelopidas & Damoclidas pour aſ-

VI. *Ceux qui veulent faire choſes memorables & de grād profit pour le public doiuent aſtēdre de grandes trauerſes: mais tant d'exēples paſſez les doiuent aſſeurer que l'iſſue en ſera heureuſe, pourueu qu'ils n'ayent eu eſgard à leur particulier. Iamais vn chef d'eſtat ne doit differer à entendre ce qu'on l'exhorte qu'il cognoiſſe ſur le champ, eſtant en ſa puiſſāce apres*

Digitized by Google

*Inuenir secret ou de bouche de remettre l'effect au lendemain où l'expedie prõptement.*

saillir Leontidas & Hyparus, à cause qu'ils se tenoient l'vn aupres de l'autre, & les autres auec Char. & Melon allerent contre Archias & Philip. estans desguisez de robes de femmes qu'ils auoient vestues par dessus leurs armes, & portans sur leurs testes des chapeaux de branches de Pin & de Sapin qui leur couuroyent tous les visages. Au moyen dequoy quand ils vindrent à se presenter à la porte de la salle où se faisoit vn banquet, ceux de dedans pensans de prime face que ce fussent les femmes qu'ils attendoient, s'en escrierent, & en firent vn bruit de ioye: mais apres qu'ils eurẽt ietté les yeux par toute la salle pour recognoistre tous ceux qui estoient à ce banquet, & que les espees desgaignees ils se ruerent à trauers les tables dessus Archias & dessus Philip, adonc donnerent-ils bien à cognoistre qui ils estoiẽt

*Ce n'est pas raisõ que les innocẽs soiẽt accablez auec les coulpables mais qui veut maintenir les tyrans merite d'estre chastié auec eux.*

Et lors Philidas dit à ceux qu'il auoit conuiez auec eux, qu'il ne bougeassent, & qu'ils n'auroient nul mal: ce qu'aucũs d'eux firent: mais les autres, en plus grãd nombre, se voulurent mettre en deuoir de deffendre les gouuerneurs, & se leuerent sur leurs pieds auec eux: toutesfois pource qu'ils estoient si yures qu'ils ne sçauoient qu'ils faisoient, ils furent tous facilement tuez quant & eux. Mais l'execution ne fut pas si facile à la bande que menoit Pelopidas: car ils alloient contre Leontidas, qui estoit personne soigneuse & sobre, & quant & quant homme à la main, & trouuerent qu'il estoit desia couché & la porte de sa maison fermee, à laquelle ils battirent longuement sans que personne leur ouurit: à la fin toutesfois il y eut à toute peine vn valet qui les ouyt ainsi fraper, & vint à la porte pour leur ouurir: si tost qu'il eut tiré le verrou, & que la porte commença à s'entr'ouurir ils la pousserent si rudement en se iettans à la foule tous ensemble dedans, qu'ils renuerserent le

*Quãd vn homme sobre & vaillant*

seruiteur par terre, & monterent droit à la chambre. Leontidas entendant le bruit de ceux qui montoient à si grande haste, se douta incontinent que c'estoit, & se iettant hors du lict prit vne espee en sa main, mais il oublia d'esteindre les lampes qui ardoient la nuict en sa chambre, car ils se fussent par ce moyen entrefrappez & heurtez les vns les autres en tenebres: mais au contraire, estãt facile à voir en vne si grande clarté de lampes, il leur alla au deuant iusques à l'huis de sa chambre, & donna à Cephisodorus, qui s'estoit ietté le premier dedans, vn si grand coup d'espee, qu'il l'abatit tout roide mort à ses pieds. Ce premier estant tombé, il fatacha à celuy qui venoit apres, qui estoit Pelopidas. Si fut le combat mal-aisé, tant pource que l'huis de la chambre estoit estroit, comme aussi pource que le corps de Cephisodorus mort estendu sur la place les empeschoit: toutesfois à la fin Pelopidas en vint à bout, & l'ayant occis alla incontinent auec sa compagnie au logis de Hyppatus, là où ils entrerent ne plus ne moins que chez Leontidas: mais Hyppatus cognut incontinent que c'estoit, & se cuida sauuer és maisons de ses voisins, mais les cõiurez le poursuiuirẽt de si pres, qu'il fut tué auant que de les pouuoir gaigner.

*prend vn mauuais parti il en est plus à redouter.*

*Pelopidas auteur de l'entreprise fait le plus grãd coup en mettant bas le plus redouté des tyrãs.*

Cela fait, ils se r'assemblerent auec l'autre bande de Melon, & enuoyerent incontinent en diligence à Athenes deuers les autres bannis, & commencerent à crier par la ville: Liberté, Liberté, armans ceux des bourgeois qui se venoient rendre & alier à eux, des armes & despoüilles des ennemis, qui estoient attachees & pendues és portiques publiques & és boutiques des armuriers & fourbisseurs à l'entour de la maison de Charon, lesquelles ils rompoient ou faisoient ouurir à force. D'autre costé vindrẽt aussi à leur secours Epaminondas & Gorgidas bien armez auec vne troupe de ieunes hommes, & de vieillards aussi des plus gens de bien qu'ils auoient assemblez. Si fut incontinent toute la ville sans dessus dessous pour l'effroi, pleine de tumulte & de bruit, & y auoit ja des lumieres par toutes les maisons, courans les vns chez les autres

VII. *Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud, & poursuiure iusques à finale execution ce qui est vne fois heureusement cõmẽcé pour le bien de tous.*

pour

Digitized by Google

pour ſçauoir que c'eſtoit : toutefois le peuple ne ſ'eſtoit point encores aſſemblé, ains eſtant tout eſtonné pour ne ſçauoir à la verité que c'eſtoit, attendoit que le iour fuſt venu pour s'aſſembler en conſeil. Au moyen dequoy il me ſemble que les Capitaines de la garniſon des Lacedemoniens firent en cela vne grande faute, qu'ils ne leur coururent ſus de bonne heure, & ne les chargerent incontinent, attendu qu'ils eſtoient mil cinq cens hommes de guerre, ſans vn grand nõbre de ceux de la ville qui ſ'en alloient à la file ioindre à eux: mais ils eurent peur du grand bruit qu'ils oyoient, des feux qu'ils voyoient par toutes les maiſons, & du peuple qui alloit & venoit de tous coſtez en grand nombre, à l'occaſion dequoy ils ne bougerent, ains garderent ſeulement la forteresſe de la Cadmee: Le lendemain au poinct du iour arriuerent de l'Attique les autres bannis bien armez, & ſ'aſſembla tout le peuple de Thebes en conſeil auquel Epaminondas & Gorgidas amenerent deuant le peuple Pelopidas & ſes conſors enuironnez des Preſtres & gens de religion de la ville, qui leur tendoient des couronnes pour mettre ſur leurs teſtes, & prioient l'aſſemblee des citoyens qu'ils vouluſſent ſecourir leurs Dieux & leur pays. Toute l'aſſiſtãce du peuple ſe leua en pieds, auſſi toſt qu'elle les vid, & auec grãdes clameurs & batemens de mains, les receut comme ſes bien-faicteurs qui les auoient deliurez de ſeruitude & remis en liberté : & tout ſur le champ furẽt eſleus Capitaines & gouuerneurs de la Bœoce par les voix du peuple Pelopidas, Melon & Charon. Si fit incontinent Pelopidas ceindre de tranchees & de cloiſon de bois le chaſteau de la Cadmee, & luy fit donner aſſauts de tous coſtez, employant tout ſon effort à taſcher de le prendre & en chaſſer les Lacedemoniens, premier qu'il vinſt vne armee de Sparte pour les ſecourir: ce qu'il fiſt, & les preuinſt de ſi peu de temps, que ceux de la garniſon eſtans ſortis du chaſteau par compoſition : en ſ'en retournant à Lacedemone trouuerent ſur les terres de Megare Cleõbrotus le Roy de Sparte, qui les alloit ſecourir auec vne groſſe & puiſſante armee : mais de trois Capitaines qu'il y auoit en ceſte garniſon de Thebes, les Spartiates en condamnerent les deux Hermippidas & Arcyſſus à mourir, qui furent de faict executez: & le troiſieſme Dyſaoridas eſtant auſſi condãné en vne groſſe ſomme de deniers pour l'amẽde, ſ'en alla hors du Peloponeſe. Ceſt exploit ayant eſté entrepris & executé, auec meſme hardieſſe, meſme peril & meſme trauail que celuy de Thraſybulus, quand il deliura la ville d'Athenes des trentes gouuerneurs tyrans, & qui plus eſt, ayant eſté conduit à meſme fin par la fortune, en a eſté appellé par les Grecs ſon frere germain: car auſſi ſeroit il bien mal-aiſé d'en alleguer d'autres que ces deux-là, qui auec ſi peu de gens ſoient venus au deſſus de leurs aduerſaires qui eſtoient en ſi grand nombre plus qu'eux, ne qui auec ſi peu de gens auoient vaincu ceux qui eſtoient treſpuiſſans, ne qui eſtans venus à bout de leur entrepriſe, par le moyẽ de leur hardieſſe ſeule, & de leur ſage cõduite ayẽt eſté cauſe de plus grands biens à leur pays. Ce qui a rendu l'entrepriſe encore plus honorable & plus glorieuſe pour eux, attendu le changement des affaires qui enſuiuit puis apres: car la guerre qui abbatit la dignité de Sparte, & qui oſta aux Lacedemoniens la principauté de la terre & de la mer, commença celle nuict que Pelopidas, ſans auoir ſurpris ville, ne chaſteau, ne place forte, entrant luy douziéme en vne maiſon priuee, couppa & trencha (par maniere de parler) les chaiſnes qui maintenoient fermer la ſeigneurie & principauté que les Lacedemoniens auoient en toute la Grece, & leſquelles on auoit iuſques à ce temps-là eſtimé eſtre ſi fortes, qu'il ſeroit impoſſible de les briſer, rompre ny deſlier.

*Les executions ſoudaines & pleines de bruit eſtonnent les plus aſſeurez, & les empeſchent de recognoiſtre eux-meſmes & leurs ennemis.*

*Il ne faut iamais donner loiſir à ſon ennemy de ſe raſſeoir ains le ſuyure & preſſer iuſques à ce qu'on ait obtenu de luy ce que l'on pretend.*

*Toute l'hiſtoire precedente eſt amplement deſcrite par Plutarque au traité de l'eſprit familier de Socrates, où ſont contenues quelques particularitez icy omiſes.*

*Vne petite pierre oſtee eſt cauſe de l'esbranlement de tout vn edifice: auſſi les entrepriſes & executiõs de petite apparence engendrent de tres-grãds changemens.*



Digitized by Google

VIII. *On peut nuire à son ennemy auec armes couuertes aussi bien que descouuertes, comme fait Pelopidas aux Lacedemoniens affinant leur Capitaine Sphodrias.*

Estans donc quelques temps apres les Lacedemoniens entrez à grosse puissance dedans le pays de la Bœoce, les Atheniens effrayez d'vne si grande force, renoncerent tresbien à l'alliance & ligue defensiue qu'ils auoient auec eux: & qui plus est, mirent en iustice & firẽt le proces à ceux qui furent accusez de tenir le party des Bœotiens, dont les vns furent executez à mort, les autres bannis de l'Attique, les autres condamnez en grosses amendes. De fait la commune opinion estoit, que les affaires des Thebains s'en deuoient tres-mal porter, atendu qu'ils n'estoiẽt secourus ny fauorisez de personne du monde. Or estoient celle annee Capitaines Generaux de la Bœoce, Pelopidas & Gorgidas, lesquels espians les moyens de mettre derechef les Atheniens en picque & inimitié contre les Lacedemoniens tramerent vne telle ruse. Il y auoit vn Capitaine Lacedemonien, qui se nommoit Sphodrias, bien vaillant hõme de sa personne, mais au demeurant estourdy & leger, & qui mettoit facilement en sa teste de vaines esperances, & vne fole ambition d'auoir fait en sa vie quelque beau traict. Or auoit-il esté laissé auec bon nõbre de gens de guerre en la ville de Thespies pour recueillir & fauoriser ceux de la Bœoce, qui se voudroient rebeller cõtre les Thebains, Pelopidas de son autorité priuee enuoya deuers luy vn marchand son familier amy qui luy porta de l'argent, & des paroles, qui l'esmeurent encore plus que l'argent, en luy mettant en auant qu'il deuoit attenter de plus grãdes choses, & aller surprendre le port de Piræe, cõme il pourroit aisement faire s'il l'assailloit au despourueu, lors que les Atheniens ne se doutoient de rien, & ne le tenoient point en seure garde, & qu'il se deuoit tenir pour asseuré, que les seigneurs Lacedemoniens n'auroiẽt rien si cher ny tãt agreable, que de tenir la ville d'Athenes en leur puissance, & que les Thebains qui leur vouloiẽt mal de mort, pource qu'ils auoient trahis & abandõnez au besoin, ne les secouroiẽt en façon quelcõque. Sphodrias meu de ces persuasions, prit ce qu'il auoit de gens de guerre auec luy, & se partant vne nuict entra dedans le pays de l'Attique, où il penetra iusques à la ville d'Eleusine: mais quand il fut-là, ses gens eurẽt peur, & ne voulurent point passer outre. Ainsi estant descouuert, il fut contraint de s'en retourner à Thespies, ayant suscité aux Lacedemoniens vne guerre qui ne leur fut pas de petite consequẽce, ny facile à demesler: car depuis cela les Atheniens recerchetent derechef l'alliance des Thebains, & les secoururent fort affectueusement: & qui plus est, se remettans à la marine allerẽt çà & là pratiquãt & retirant à leur ligue ceux qui auoient enuie de se rebeller contre les Lacedemoniens, & cependãt les Thebains s'attaquoient souuent en petites rencontres dedans le pays de la Bœoce aux Lacedemoniens. Il est vray, que ce n'estoient pas grosses batailles: mais toutefois si leur estoit-ce vn grand aprentissage de la guerre, & vn exercice qui leur esleuoit touſiours le cœur de plus en plus, & rendoit leurs personnes plus robustes, de maniere que par telles escarmouches ils en deuindrent plus hardis, plus aguerris & mieux duits aux armes qu'ils n'estoient auparauãt. Pourtant trouue l'õ par escrit qu'Antalcidas Spartiate dit vn iour au Roy Agesilaus, qui retournoit de la Bœoce tout blessé: Certainemẽt tu as receu des Thebains le salaire que tu as merité, pour leur auoir enseigné malgré eux à faire la guerre & à combattre. Toutefois à la verité Agesilaus ne fut pas le maistre qui leur monstra à bien faire la guerre, ains furent les bons & sages Capitaines qui les sçeurent bien en tẽps & lieu mettre deuant leurs ennemis, comme de bons leuriers laschez à propos, & puis les retirer seurement apres les auoir acharnez en leur faisant vn peu gouster l'aise & le fruict de la victoire, entre lesquels Pelopidas est celuy, qui plus en a merité d'honneur & de gloire, pource que de-

*On croid & entreprend aisement ce que l'on voudroit auoir executé.*

*L'exercice rend aisees les choses hazardeuses & dificiles.*

*Quand on veut faire vn beaucoup il n'est pas tousiours besoin de le dire.*

*Ce sont les bons Capitaines qui font les bons soldats.*

Digitized by Google

puis la premiere fois qu'ils luy donnerent charge de gens de guerre, ils ne faillirent iamais de l'eſlire continuellemẽt par chacun an, ou Capitaine de la bande ſacree, ou gouuerneur de la Bœoce, tant comme il veſcut, de ſorte que ce fut luy qui fit la puſpart de tout ce qui fut fait en ceſte guerre.

*IX. Le iuſte iuge du monde voulãt punir les Lacedæmoniens de leur iniuſtice, ſe ſert des Thebains ſous la conduite des ſages & vaillans, Pelopidas & Epaminõdas: l'hiſtoire monſtrãt que les Republiques trauaillees de meſchanceté ne peuuẽt attendre que confuſion & bien ſouuent dédoits qu'on eſtime n'auoir volonté ny puiſſance de leur nuire.*

Or y eut-il pluſieurs desfaites & routes des Lacedæmoniens aupres des villes de Platees & de Theſpies, là où Phœbidas meſme, celuy qui auoit ſurpris le chaſteau de la Cadmee, fut occis entre autres, auſſi en desfit-il vne autre groſſe troupe pres de la ville de Tanagra, là où celuy qui en eſtoit gouuerneur Panthoidas fut tué; mais toutes ces rencontres là, comme elles ſeruirent bien à aſſeurer les vainqueurs, & à leur eſleuer le cœur, auſſi ne materent-elles pas entierement les vaincus: car ce ne fut point en bataille rengee, ny en iournee aſſignee auec toute leur puiſſance entiere, qu'ils y furent batus, ains furent des courſes faites à propos, & des eſcarmouches, là où tantoſt en fuyant, tantoſt en chaſſant, ils s'attacherent à eux, & les batirent. Mais la bataille de Tegyre, qui fut comme vn eſſay de la iournee de Leuctres, mit Pelopidas en grande reputation: pource qu'il n'y eut point de cõpagnon qui luy mit en diſpute, ne qui partageaſt auec lui la gloire de la victoire, ny ne laiſſa aux ennemis excuſe aucune de laquelle ils peuſſent couurir leur desfaite: car il eſpioit touſiours l'occaſion comment il pourroit ſurprendre la ville d'Orchomene, laquelle auoit pris le party des Lacedæmoniẽs, & auoit reçeu deux enſeignes de gens de pied pour la garder. Et vn iour eſtant aduerti que la garniſon d icelle eſtoit allée faire vne courſe au païs de la Locride, eſperãt qu'il trouueroit la ville d'Orchomene toute vuide, il s'y en alla auec la bande ſacree, & quelque nombre de gens de cheual: mais ainſi qu'il fut pres de la ville, il entendit qu'il venoit de Sparte vne autre garniſon au lieu de celle qui eſtoit ſortie, à ceſte cauſe s'en retourna arriere par la ville de Tegyre, pource qu'il n'euſt ſçeu retourner par autre chemin qu'en tournoyant au long du pied de la montagne, à cauſe que toute la plaine, qui eſt entre deux, eſt noyee des regorgemens du fleuue de Melas, lequel dés le lieu dont il ſourd s'eſpand & fait des marais nauigeables, de ſorte qu'il eſt impoſſible de gajer. Vn peu au deſſous de ces marais y a vn temple d'Apollo ſurnommé Tegyrien, où il ſouloit auoir anciennement vn oracle qui auiourd'huy eſt delaiſſé, & ne florit iamais longuement, ains ſeulemẽt iuſques au tẽps de la guerre des Medois, en ayant pour lors Echecrates la ſuperintendance. Et veulent aucũs dire, que c'eſt le lieu propre où Apollo naſquit, pource qu'on appelle la montagne prochaine Delos, au pied de laquelle terminent les marais du fleuue de Melas, & derriere le temple ſourdent deux fontaines qui iettent de l'eau en grande quantité, bonne & fraiſche à merueilles, dont l'vne s'appelle encor iuſques auiourd'huy la Palme, & l'autre l'Oliue. Et veut-on dire que ce ne fut pas entre deux arbres, mais entre ces deux ruiſſeaux, que la deeſſe Latone accoucha: car meſme la montagne de Ptoum eſt là aupres, de laquelle ſortit ſoudainement le ſanglier qui l'effroya, & ſemblablement ce que l'on conte du ſerpent Pytho, & du geant Tytius ſe cõforment à prouuer, que c'eſt là proprement le lieu de la naiſſance d'Apollo. Ie laiſſe pluſieurs autres indices qui ſe rapporterent à cela, pource que nous ne tenons pas en noſtre païs qu'Apollo ſoit du nombre de ceux, qui par tranſmutation ayent eſté faits d'hommes mortels dieux immortels, comme ſont Hercules & Bacch[illegible] qui par l'excellence de leur vertu [illegible]poüillerẽt ce qu'il y auoit de mortel [illegible] de paſſible en eux: ains le croyons eſtre de ceux qui eternellement ont eſté ſans principe de generation, au moins ſi nous deuons adiouſter foy à ce que les plus ſçauãs & les plus anciẽs ont laiſſé par eſcrit touchant choſes ſi grãdes & ſi ſainctes. Les Thebains dõ-

*Diſcours ſur le lieu de la naiſſance d'Apollo, où l'on void l'ignorance des Payẽs en la diſpute de l'origine & naiſſance de leurs faux dieux.*

*Les hommes ſe rẽ-*



Digitized by Google

contrent d'auenture pour leur regard, mais neceſſairement par la prouidence de Dieu qui veut chaſtier les vns par les autres.

ques retournãs d'Orchomene,& les Lacedæmoniens de l'autre coſté retournãt ſemblablement de la Locride en vn meſme temps, ſe rencontrerent les vns deuant les autres aupres de la ville de Tegyre. Et ſi toſt qu'on eut deſcouuert les Lacedæmoniens paſſans le deſtroit,il y eut quelqu'vn de la troupe des Thebains qui accourut à Pelopidas viſtemẽt,& luy vint dire, Nous ſommes tõbez entre les mains des Lacedæmoniẽs. Pourquoy, luy reſpondit-il ſoudainement,pluſtoſt qu'eux entre les noſtres? Et ayant dit cela, commanda aux gens de cheual qui eſtoiẽt à la queuë de toute la troupe,qu'ils paſſaſſent deuant, comme pour commencer la charge les premiers: & cependant luy rangea en vn petit bataillon bien ſerré ce qu'il auoit de gens de pied,qui n'eſtoient que trois cents,eſperant bien que là où il donneroit auec ce ſquadron, il forceroit & fendroit les ennemis qui eſtoiẽt en plus grand nombre:car il y auoit deux compagnies de Lacedæmoniens, & chaque compagnie,cõme eſcrit Ephorus,eſtoit de cinq cents hommes, & Calliſthenes dit de ſept cents: encore y en a il d'autres qui diſent de neuf cents, entre leſquels eſt Polybius. Si marcherent les Capitaines des Lacedæmoniens,Theopõpus & Gorgoleon de grande hardieſſe contre les Thebains,& ſe rencõtra d'aduẽture que la premiere charge commẽça aux endroits où eſtoiẽt les Chefs tant d'vne part que d'autre auec vne fureur & vne impetuoſité tres-grande,de ſorte que les premiers qui y moururent furẽt tous les deux Capitaines des Lacedæmoniens, qui s'eſtoient enſemble ruez ſur Pelopidas: & apres eux ceux qu'ils auoiẽt autour de leurs perſonnes y eſtãs auſſi fort bleſſez ou tuez ſur le champ,le reſte de l'armee s'en trouua ſi effroyé qu'elle ſe fendit en deux, & ſe tira çà & là à coſté donnant paſſage aux Thebains pour pouuoir tirer outre s'ils euſſent voulu:mais quand ils virent que Pelopidas ne s'amuſant point à paſſer outre par l'ouuerture qu'õ luy faiſoit, menoit

Les charges ſont plus dangereuſes là où les chefs ſe rencontrent.

La hardieſſe impetueuſe d'vn chef ebranle

ſes gens contre ceux qui eſtoient encor en bataille, & alloit touſiours tuãt ceux qui luy faiſoient teſte,alors ils ſe mirent tous à fuyr à val de route: toutesfois les Thebains ne les chaſſerent pas fort loin, pource qu'ils craignoiẽt les Orchomeniens qui n'eſtoient gueres loin de là,& dauantage la nouuelle garniſon,qui n'agueres y eſtoit arriuée de Lacedæmone. Cela fut cauſe qu'ils ſe contenterent de les auoir rõpus à viue force, & auoir en deſpit d'eux paſſé à trauers toute leur armee mal menee & batuë. Parquoy apres auoir dreſſé vn trophee, & deſpoüillé les morts, s'en retournerent en leurs maiſons bien ioyeux, & ayans les cœurs fort eſleuez,pource qu'en tant de guerres que les Lacedæmoniens auoiẽt euës par le paſſé, tant contre les Grecs que contre les Barbares,il n'eſtoit point de memoire que iamais ils euſſent eſté battus par vn moindre nombre d'ennemis que le leur,ny encore par vn nombre égal en bataille rangee, au moyen dequoy ils eſtoient ſi courageux & ſi terribles, qu'perſonne ne les oſoit attendre: car leur reputation ſeule eſtonnoit tellemẽt les aduerſaires qui auoiẽt à cõbatre contre eux, qu'ils ne penſoiẽt pas auec égale puiſſance deuoir tant faire comme eux. Mais ceſte bataille de Tegyre fit la premiere cognoiſtre & à eux & aux autres Grecs, que ce n'eſt point la riuiere d'Eurotas ſeule, ny le lieu qui eſt entre les ruiſſeaux de Cnacion & de Babyce, qui porte de belliqueux hommes & hardis combatans, ains que c'eſt par tout où l'on apprend aux ieunes hommes à auoir honte des choſes deshonneſtes & vilaines, & à haſarder leurs vies pour les honneſtes, en craignant plus le reproche & le deshonneur que le peril. Ce ſont ceux-là qui ſont touſiours les plus redoutables & les plus terribles à leurs ennemis.

le party contraire.

Il ſe faut contenter d'auoir obtenu ce que l'on pretend, car par ſoin pour deſirer d'auantage on ſe ruine par ſoy-meſme.

Ce ne ſõt point les païs, ains les hommes inſtructions qui rendẽt les hommes belliqueux.

Or quant à la bande ſacree dont nous auons fait mention par cy-deuant, on dit que ce fut vn nommé Gorgidas qui la mit ſus le premier: elle eſtoit de 300.

1. Ce diſcours mõſtre que la force d'vne batail-

hommes

Digitized by Google

*Le tiers est ceux qui chargent ou soustiennent les premiers, lesquels sont difficiles à rompre, s'ils sont vnis par amitié ensemble: mais aussi tient que ceste amitié doit estre honneste, car si elle est tachee de quelque vice, c'est pour attirer tant plustost le desordre & la ruine.*

hommes choisis, qui estoient soldoyez & entretenus aux despens de la chose publique, & logeoient dedans le chasteau de la Cadmee, & l'appelloit-on ordinairement la bande de la ville, à cause que lors on appelloit, mesmement en ce quartier de la Grece, les chasteaux & forteresses de grosses citez, les villes. Les autres veulent dire que c'estoit vne compagnie de gens de pied composee d'hõmes amoureux les vns des autres, & à ce propos raconte l'on vn dit notable de Pammenes, lequel en se iouãt disoit que Nestor n'entendoit rien à ordonner vne armee en bataille, attendu qu'en l'Iliade d'Homere il conseille aux Grecs, qu'ils se rangent en bataille par nations & par lignees,

*Afin que plus on ait d'affection*
*De secourir chacun sa nation.*

Car il faloit, ce disoit-il, plustost ranger vn amant aupres de celuy qu'il ayme, pource que les hommes se soucient ordinairement bien peu de ceux qui sont de leur nation ny de leur lignee en vn danger: mais vn bataillon qui seroit composé d'hommes amoureux les vns des autres, ne se pourroit iamais ny rõpre ny forcer, à cause que les amans, pour l'affection vehemente qu'ils porteroient à leurs aymez, ne les abandonneroient iamais: & les aymez ayans honte de faire chose aucune lasche ny deshonneste deuant leurs amans, tiendroient les vns pour l'amour des autres, iusques au bout. Ce qui n'est pas hors de propos, s'il est vray que les amoureux reuerent plus leurs amours, lors qu'ils soient absens, qu'ils ne font les autres presens: ainsi qu'on peut cognoistre par l'exemple de celuy qui estant abbatu par terre, ainsi que son ennemy haussoit l'espee pour le tuer, luy pria qu'il luy donnast le coup de la mort par deuant, de peur que son aymé voyant son corps mort blessé au dos, n'en rougist de honte. Aussi dit-on que Iolaus estant aymé d'Hercules, le secourut & accompagna en tous ses combats & labeurs: à l'occasion dequoy Aristote escrit, que iusques à son temps les amans se donnoient la foy, & iuroient loyauté l'vn à l'autre dessus la sepulture d'Iolaus. Parquoy il me sembleroit vray-semblable de dire, que ceste bande eust premierement esté renommee la bande sacree, pour la mesme raison que Platon appelle vn amant amy diuin, ou inspiré de Dieu. Et trouue l'on par escrit, que iamais elle n'auoit esté rompuë ny deffaicte iusques à la bataille de Cheronee, apres laquelle Philippus, regardant la desconfiture des morts, s'arresta à l'endroit où estoient les quatre cens hommes de ceste compagnie gisans en terre ferrez les vns pres des autres, tous percez de grands coups de picques à trauers l'estomac, dont il s'esmerueilla grandement: entendant que c'estoit la bande des amans, il s'en prit à larmoyer de pitié, en disant. Que mal puisse-il prendre à ceux qui soupçonnent que telles gens fissent ou souffrissent rien de deshonneste. En somme d'inconuenient de Laius qui fut occis par son propre fils Oedippus, n'a point esté la cause primitiue de ceste coustume que les Thebains auoient esté amoureux les vns des autres, comme disent les Poëtes: ains ont esté ceux qui leur ont premierement estably leurs loix, lesquels voyans que c'estoit vne nation courageuse & violente de sa nature, la voulurent vn peu amolir & adoucir dés l'aage d'enfance, & à ceste intention meslerent parmy tous leurs actes, & de plaisir, & d'affaires de consequence, le ieu de la lutte ordinairement le mettans en honneur & en reputation. Semblablement aussi parmy les esbatemens de la ieunesse aux exercices de la personne introduisirent l'vsance pour faire l'amour, pour temperer & adoucir les mœurs & le naturel de leurs ieunes hommes. Et pour ceste cause a-on bien attribué aux Thebains auec bon iugement, & suyuant ce propos, pour

*Au 2. li.*

*Le dire de Philippus monstre que l'amitié de ceste bande estoit sacree & fondee sur la vertu: ce qui condamne les peuples & citoyẽs qui s'entretuent en querelles particulieres ou guerres ciuiles.*

*Naturels farouches comment peuuent estre adoucis.*



Digitized by Google

trice & patrone de leur cité, la Deesse Harmonie, laquelle on dit auoir esté engendree de Mars & de Venus: car cela dõne à entendre, que là où la force & hardiesse militaire est vnie & conioincte auec la grace d'attraire & de persuader, toutes choses sont reduites par ceste accordee vnion à vn tresbeau, tresbon & tresparfait gouuernement. Or pour retourner au propos de ceste bãde sacree des Thebains, Gorgidas la departant és premiers rangs, & l'estendant le long du front de toute la bataille des gens de pied, ne fit point cognoistre ny venir en euidence combien elle valoit à part, pource qu'il ne la rãgea pas en vn corps, de sorte qu'on peust voir l'effect commun qui procedoit de toute la cõpaignie ensemble, attendu qu'elle venoit estre diuisee & meslee parmi beaucoup d'autres qui valoient moins. Mais Pelopidas qui auoit clairement entendu à loisir, cõbien ils valoient ensemble, pource qu'ils auoient combattu seuls à l'entour de luy à Tegyre, ne les voulut plus de là en auant diuiser ny separer les vns des autres, ains les feit comme d'vn corps entier ayant tous ses membres, auec lequel il commença tousiours depuis à charger en toutes ses plus grandes & plus hazardeuses batailles: car tout ainsi que nous voyons és roues des courses de chariots, que les cheuaux y estans attelez plusieurs ensemble, voulõt vn front, courent plus roides & plus fort qu'ils ne font quand ils sont desliez, & qu'on les picque tous seuls: non que ce soit, pource qu'en s'esleuant plusieurs ensemble ils fendent mieux l'air, mais pource que de leur consention & enuie qu'ils ont les vns contre les autres, à qui courra le plus viste, & qui passera son compagnon, leur eschauffe le courage: ainsi estimoit-il que les vaillans hõmes, se donnans les vns aux autres vn zele & vne ialousie de bien faire, auroient plus de courage, & feroient plus grãd effort quand ils combattroient ensemble à la veuë les vns des autres.

*L'vn des principaux poincts de la sagesse d'vn chef d'armee gist à bien cognoistre ses hommes, & les ranger en lieu conuenable à leur valeur.*

Mais depuis les Lacedemoniens ayãs fait paix & accord auec tous les autres Grecs, denoncerent la guerre aux Thebains seuls, & leur alla le Roy Cleombrotus courir sus auec vne armee de dix mil hommes de pied & mille cheuaux. Si n'estoient plus les Thebains en pareil danger qu'ils auoient esté auparauant, de perdre leur liberté seulement, ains les menaçoient les Lacedemoniens tout publiquement, & leur denonçoient ouuertement qu'ils les destruiroient & extermineroient entierement, de maniere que tout le pais de la Beoce n'auoit plus grand effroy qu'il n'auoit lors qu'il fut esleu: & vn iour ainsi comme Pelopidas sortoit de sa maison pour aller à la guerre, sa femme qui le conduyoit iusques hors sa porte, luy dit en pleurant, qu'elle le prioit d'auoir soin de sauuer sa personne: il luy respõdit, C'est aux priuez & particuliers soldats, m'amie, à qui il faut recorder cela: mais aux Capitaines, il leur faut ramener en memoire, qu'ils ayent l'œil à sauuer la vie aux autres. Et arriué qu'il fut au cãp, il trouua les Capitaines Generaux & Chefs de l'armee en diuerses opinions, & fut le premier qui l'accorda à celle d'Epaminondas, qui estoit d'auis qu'on deuoit donner la bataille aux ennemis. Pelopidas n'estoit pour lors ny gouuerneur de la Beoce, ny Capitaine general de l'armee, ains seulement de la bande sacree: mais toutesfois on se fioit en luy, & luy dõnoit-on credit & autorité au conseil des affaires, telle comme il appartenoit à vn personnage qui auoit donné de si grandes arres de l'affection qu'il portoit à son pays. Ainsi ayant esté resolu au conseil, qu'on donneroit la bataille aux ennemis, ils se trouuerent les vns deuant les autres en la plaine de Leuctres, là où il eut la nuict en dormant vne vision qui le troubla fort. Il y a en ceste campagne des sepultures des filles d'vn Soedasus, qu'on appelle à cause du lieu les Leuctrides, pource qu'elles y furent enterrees, apres auoir esté violees & forcees par des hostes Spartiates passans: ceste acte estant si mal-heureux & si

*Les Capitaines doiuent auoir soin non seulement de leurs vies, mais principalement des vies de leurs soldats.*

*Conseil d'estat & d'affaires de guerre doit estre composé d'hommes sages & vaillans.*

Digitized by Google

meschant, le pere neantmoins n'en peut auoir reparation ny vengeance en Lacedæmone, & pourtant apres auoir maudit les Lacedæmoniens des plus horribles & plus execrables maledictions & imprecations, dont il se peut aduiser, il se tua luy-mesme dessus les tombeaux de ses filles; & auoient les Lacedæmoniens eu plusieurs oracles & plusieurs propheties & predictions des dieux qui les admonestoient, qu'ils se donnassent bien garde du courroux Leuctrique: mais le commun n'entendoit pas que vouloit signifier ceste aduertissement, ains s'abusoit à l'equiuocation du nom, pource qu'il y auoit dedans le pais de la Laconie, sur le bord de la mer, vne petite villette, qui s'appelloit Leuctrum, semblablement aussi en Arcadie, pres la ville de Megalipolis y auoit vne autre qui s'appelloit du mesme nom. Or ceste accident estoit aduenu bien long temps auparauant la bataille de Leuctres: mais lors Pelopidas dormant en sa tente, eut vne vision qu'il pensa voir ces filles de Scedalus plorantes à l'entour de leurs sepultures, & maudissantes les Lacedæmoniens: & luy fut aduis qu'il vid aussi leur pere, qui luy commandoit de sacrifier à ses filles vne vierge rousse, s'ils vouloient auoir la victoire. Ce commandement luy sembla de prime face cruel & inique, parquoy si tost qu'il fut leué, il l'alla communiquer aux deuins & aux Chefs de l'armee, dont les vns dirent que ce n'estoit pas chose qu'on deust obmettre ny passer en nonchaloir, allegans des exemples de cas semblables, come de Menœceus fils de Creon au temps iadis, & de Macaria fille de Hercules, & de plus fraische memoire, le sage Pherecydes que les Lacedæmoniens occirent, & duquel les Rois gardent encore la peau par le commandement d'vn oracle, & Leonidas qui suiuant vne diuine prophette s'immola par maniere de dire luy-mesme pour le salut de la Grece, & dauantage les ieunes garçons que Themistocles auant la iournee de Salamine sacrifia à Bacchus surnommé Omestes, c'est à dire, mangeat-chair crue: tous lesquels sacrifices furent approuuez & acceptez par les dieux, comme tesmoignerent les victoires qui en sont ensuiuies. Au contraire le Roy Agesilaus partant des mesmes lieux qu'estoit anciennement party le Roy Agamenon du temps de la guerre de Troye, & allant contre mesmes ennemis, vid pareillement vne nuict en dormant la deesse Diane en la ville d'Aulide, qui luy demandoit le sacrifice & oblation de sa fille, ce qu'il ne voulut pas faire pour auoir eu le cœur trop tendre; aussi fut-il contraint de rompre son voyage auant qu'auoir executé son entreprise, & en rapporta peu de gloire. Les autres à l'opposite maintenoient qu'il n'en falloit du tout rien faire, pource qu'vn si cruel, si abominable, & si barbare sacrifice ne pourroit estre agreable à pas vn des dieux, ny à aucune essence meilleure ne plus puissante que la nostre, attendu que ce ne sont ne Typhons, ny geans, qui ont domination du monde, ains le tout-puissant, qui est pere des dieux & des hõmes. Et de croire qu'il y ait des dieux ou demy dieux qui se delectet de meurtre & d'effusion de sang humain, à l'aduenture est-ce vne folie: mais quand bien il en seroit, il n'en faudroit tenir aucun conte, comme de ceux qui n'auroient aucune puissance, pource que c'est signe d'vne lasche & meschante ame, quand il s'imprime de si malheureux & si estranges apetits, & qu'ils y demeurent. Estans donc les principaux de l'armee des Thebains en ce debat d'opinions, & Pelopidas se trouuant pour leur irresolution en plus grande doute que iamais, il y eut vne ieune poultre qui s'en estoit fuye du haras, & ayant pris la course tout au trauers du camp, se vint arrester & planter tout droit deuant eux. Si ne firent les autres que prendre garde seulement, qu'elle auoit le poil & les crins rouges fort luisans, & comme elle estoit viue & gaye, à buyr son clair & fier hennissemẽt: mais le deuin Theocritus qui estoit en la

*Ceux que Dieu veut chastier ne comprennent rien des aduertissemens qu'on leur fait.*

*Le sang innocent crie vengeance, long tẽps apres qu'il a esté espandu.*

*Notable iugement de Plutarque, lequel condamne les faux dieux des Payẽs & tout leur seruice.*

*Toutes ces visions & ordonnãces monstrent que c'estoit l'esprit homicide & menteur de le commẽcemẽt qui parloit.*



Digitized by Google

compagnie, ayant incontinent entendu que c'estoit, s'escria soudainement tout haut: O gentil Pelopidas voicy l'hostie que tu demandes, ne cerche plus d'autre vierge à immoler, ains reçoy & employe celle que Dieu mesme t'enuoye. Ces paroles dites, ils saisirent aussi tost la poultre, & la menerent sur le tombeau des filles de Sceda sus, là où ils la couronnerent de festons & de chapeaux de fleurs comme on fait les hosties, puis apres auoir fait leurs prieres & inuocations aux dieux, la sacrifierẽt à grãde ioye, & allerent semer par tout le camp la nouuelle de la vision que Pelopidas auoit euë la nuit en dormant, & du sacrifice qu'ils auoient fait suiuant l'aduertissement d'icelle.

*Sagesse de deuin interpretãt le songe de Pelopidas en la plus douce signification, où l'on void aussi la fallace de Satan en ses commandemens ambigus & à deux ententes.*

XIII. *Le bon cõseil l'adresse, la vaillãce & l'heureux succés cõpagnẽt les armes iustes iniustemẽt maniees.*

Au demeurant, quand ce vint au iour de la bataille, Epaminondas, qui estoit Capitaine general, tira toute son armee en biaisant sur le costé gauche, afin que la pointe droite de celle des ennemis où estoient les naturels Spartiates, s'esloignast de tant plus des autres Grecs leurs adherans, qui estoient en l'autre pointe de leur bataille, & que venant ainsi à charger auec toutes ses forces ensemble Cleombrotus leur Roy, en vn coin il le peut enfoncer & forcer. Les ennemis ayant incontinent entendu pourquoy il le faisoit, commencerent à changer leur ordonnance, & voulurent eslargir & estendre leur pointe droite pour enueloper Epaminõdas, auec le grand nõbre de gens qu'ils estoiẽ: mais Pelopidas cependant les preuint de vistesse, & courant de grande roideur auec l'esquadron de ses trois cents hommes, alla charger Cleombrotus auant qu'il peut desployer & eslargir la pointe droite de sa bataille, & la reioindre derechef en vn tenant, de sorte qu'il trouua les Lacedæmoniens non encore plantez en leurs rangs, & les choqua en ce desarroy qu'ils estoient encore pesle-mesle les vns parmy les autres, combien que les Lacedæmoniens estans souuerains maistres & ouuriers de tout ce qui appartient à l'art & discipline militaire, ne s'accoustumassent & exercitassent à rien plus qu'à ne se troubler & cõfondre point, quand on remuoit l'ordonnance de leurs rangs: car ils vouloient que leurs gens fissent teste & flanc en tous sens selon que l'affaire & le besoin s'en presenteroit, & qu'ils se rengeassent & combatissent à tous endroits également. Ainsi donc Epaminondas les alla assaillir eux seuls auec toute la force de sa bataille ensẽble, sans s'arrester aux autres, & semblablemẽt Pelopidas auec vistesse & hardiesse incroyable, se presentant soudain en armes deuant eux, les effroyerent tellement qu'ils leur firent oublier toute leur escrime, & perdre leur magnanimité accoustumee: car ils fuirent à val de route, & fut faite vne boucherie de naturels Spartiates plus grande qu'il n'auoit iamais esté iusques à ceste iournee-là en bataille quelconque. Pourtãt Pelopidas qui n'estoit lors ny Gouuerneur de la Bœoce, ny Capitaine general de toute l'arme, ains seulement chef de la bande sacree, emporta neantmoins autant d'hõneur & de gloire de ceste victoire, comme fit Epaminõdas qui estoit gouuerneur de la Bœoce, & Capitaine general de l'armee. Vray est, que depuis ils furent tous deux gouuerneurs de la Bœoce ensemble, quand ils entrerent dedans le Peloponese, là où ils firent rebeller contre les Lacedæmoniens & tourner de leur costé la pluspart des villes & des peuples, comme les Eliens, les Argiens, toute l'Arcadie, & la plus grande partie de la Laconie mesme, combien que ce fut au cœur d'hyuer enuiron les plus courts iours de l'an, & à la fin du dernier mois de leur annee, dõt il ne restoit plus que bien peu de iours, & falloit qu'incontinent à l'entree du mois ensuiuant ils quittassent leurs charges, & que d'autres y entrassent, sous peine de perdre la vie s'ils faisoient refus de ceder leur charge & authorité aux nouueaux officiers. A l'occasion dequoy leurs autres compagnõs en l'estat de gouuerneurs de la Bœoce, tant pour crainte d'ẽcourir la peine de la loi cõme

*Quichar ge le premier à l'auãtag.*

*Les plus habiles de ce monde trouuer leurs mains quand Dieu les veut chastier.*

*Quãd vn estat commence à decliner ce n'est pas pour peu, mais il est abatu par diuerses secousses & suiuãt le dire commun vn mal ne vient point tout seul.*

Digitized by Google

aussi pour fuyr le trauail de tenir de cãp en plus aspre rigueur de l'hyuer, les pressoiẽt & sollicitoiẽt de remener l'armee en la maison: mais Pelop. fut le premier qui s'accorda à l'opinion d'Epaminondas, & y attira aussi les autres Thebains, à vouloir aller sous leur conduite presenter l'assault à la ville mesme de Sparte. Si passerent à leur persuasion la riuiere d'Eurotas, & prirent plusieurs petites villes sur les Lacedæmoniens, pillerent & gasterent tout le plat pays iusqu'à la mer, conduisans sous leurs enseignes vne armee de soixante & dix mille combatans tous Grecs, dont les Thebains ne faisoiẽt pas la douziesme partie: mais la gloire & reputation grãde de ces deux personnages, faisoit que sans autre resolution de conseil ou ordonnance publique les autres alliez & confederez suiuoient sans dire mot à l'encõtre, & marchoient volontairemẽt sous leur conduite. Aussi est-ce la premiere & souueraine loy de nature, à mon aduis, qui veut que celuy qui de soy-mesme ne se peut garder & deffendre, se soubmette à celuy qui peut & à moyen de ce faire: ne plus ne moins que sur la mer ceux qui sont dedans vne nauire, encore qu'ẽ beau temps, durãt que la mer est calme, ou pendant qu'ils sont à l'ancre en quelque bonne rade, ils se portent fierement & audacieusement enuers les pilotes, incontinent toutesfois que la fourmẽte se leue, & qu'ils se voyent en danger, ils iettent les yeux sur eux, & n'ont esperãce de salut qu'en eux. Au cas pareil aussi les Eliens & Argiens encore qu'ès assemblees de cõseil ils querellassẽt & debatissent à l'encõtre des Thebains pour la superiorité & l'honneur de presider en l'armee: toutesfois quand ce venoit à donner la bataille, & là où ils cognoissoient qu'il y auoit du peril ils se rengeoient & soubmettoient volontairement à la conduite de leurs Capitaines. En ce voyage-là ils allierent & ioignirent en vne ligue toutes les villes de la prouince d'Arcadie, & osterent aux Lacedæmoniens toute la contree de Messenie, dont ils ioüissoient paisiblement, & r'appellerent les anciens naturels habitans, ausquels ils la rendirent, & repeuplerent la ville de Ithome, puis en retournant en leur pays par la ville de Cenchrees, ils battirent les Atheniens qui les allerent harceller dedans le destroit de l'entree du reloponese, pour les cuider engarder de passer.

*Le credit des chefs valeureux compose & constitue les armees.*

*Qui ne sçait commander doit obeyr alaigrement, sur tout en la necessité.*

*Le bon heur & l'honneur marche auec ceux qui maintiennent comme il faut la liberté de leur patrie.*

Si estoit la vertu de ces deux personnages aimee & honoree de tout le monde par tant de beaux & de bons exploits, & leur prosperité grandement estimee: mais à mesure que leur gloire croissoit, l'enuie de ceux de leur pays & de leurs citoyens s'augmentoit aussi, qui leur brassa à leur retour vn recueil qui n'estoit ny beau ny honneste, ny conuenable aux seruices qu'ils venoient de faire: car tous deux à leur arriuee furent appellez en iustice, & accusez de crime capital, pource qu'il y auoit à Thebes vne loy qui commandoit expressement, que ceux qui seroient gouuerneurs de la Bœoce cedassent incontinent l'office à ceux qui seroient nouuellement esleus de l'entree du premier mois de l'an qu'õ appelle en la Bœoce Boucation, & ils l'auoient retenu d'auantage que le terme qui leur estoit prefix, quatre mois tous entiers, durant lesquels ils auoient executé tout ce que nous auons dit, tant en la prouince de Messenie & d'arcadie, qu'ẽ Laconie. Le premier à qui on fit le procez fut Pelopidas, qui pour ceste cause en fut en tant plus grand dãger: toutefois à la fin ils furent tous deux absous: & quant à Epaminõdas, il supporta doucement ceste calõnie, ceste essay de leurs mal-veillances, par lequel ils auoẽt taschẽ à les ruiner, estimant que la patience à ceux qui s'entremettent des affaires du gouuernement, est vne grande partie de force & de magnanimité: mais Pelopidas estant de sa nature plus colere, & d'auantage estant encore pousse & irrité par quelques vns de ses amis, prit vne telle occasion pour s'en venger. Meneclides l'orateur estoit vn de ceux qui se rendirent dedans le logis de Cha-

*IX III. Ceux qui cheminẽt droit seront touſiours dans le vent d'enuie & de malignité: mais ils sont garantis par celuy qui approuue la droiture.*

*Qui a belle langue &*

Digitized by Google

*mauuais cœur est tres-dangereux sur tous quand il a du credit.*

ron auec Pelopidas & Melon : mais toutesfois les Thebains ne lui firent pas autant d'honneur comme aux autres, dequoy ayant despit, & estant homme tres-eloquent, mais vicieux au demeurant, & de maligne & mauuaise nature, il abusa de son eloquence à calomnier & faussement charger & accuser ceux qui valoient mieux que luy : & ne se cõtentant pas de ceste premiere accusatiõ, il fit tant par ses menees qu'il debouta vne annee Epaminondas de l'office de gouuerneur de la Bœoce qu'il poursuiuoit, & luy contraria longuement en tout ce qu'il essaya de faire au gouuernement de la chose publique. Mais quant à Pelopidas, il ne le peut onques mettre en la malegrace du peuple, & pour ceste cause tascha à le mettre en pique & en querelle auec Charon: car c'est le commun reconfort des enuieux, quand ils ne peuuent faire qu'on les estime aussi gens de bien que ceux à qui ils portent enuie, de tascher à monstrer que ceux-là ne sont point si gens de bien que quelques autres qu'ils mettent en auant. Si ne faisoit autre chose que haut louër ordinairement en toutes ses harãgues deuant le peuple les faits & gestes de Charon, & magnifier ses victoires, mesmement celle que les Thebains gaignerent deuant la iournee de Leuctres en vne rẽcontre de gens de cheual, qui fut pres la ville de Platees, sous la conduite de laquelle il voulut laisser vne telle memoire. Androcides peintre Cyzicenien auoit fait marché auec ceux de la ville de leur peindre en vn tableau quelque autre bataille, & faisoit ceste besongne dedans la ville mesmes de Thebes : mais ainsi qu'il estoit apres, suruint la rebellió des Thebains contre les Lacedemoniẽs, & conſequemment la guerre, pour laquelle le peintre se retira de Thebes, laissant son œuure à peu pres acheuee & parfaite. Les Thebains retindrent le tableau riere eux, & ce Meneclides mit en auant au peuple qu'on l'attachast en quelque temple ou autre lieu publique auec vne inscription qui dit, que c'estoit

*Le reconfort des enuieux est de denigrer les gens de bien.*

*Batailles representees en tableaux.*

*L'enuieux fait d'vne mouche vn elephãt pour despiter*

la victoire de Charon, cuidant par là obscurcir & effacer la gloire de Pelopidas & d'Epaminondas. C'estoit vne vaine & sotte ambition, de vouloir mettre à l'encontre de tant de combats & de tant de batailles vne seule rencontre de Charon en laquelle mourut Gerondas l'vn des moins renommez gentils hommes de Sparte, & quarante autres auec luy seulement, sans autre chose. Pelopidas accusa ce decret que Meneclides proposa, maintenant qu'il estoit directement contre les loix de Thebes, lesquelles deffendoient expressement, qu'on n'hõnorast aucun particulier du tiltre d'vne victoire publique, ains vouloient qu'on l'attribuast, & qu'on en donnast la gloire à toute la communauté du peuple. Il est vray que par toutes leurs harengues qui se firẽt en ce procez, Pelopidas loüa & exalta touſiours grandement Charõ: mais il prouua que Meneclides estoit vn enuieux malin, & vn meschant & mauuais homme, demandant souuent aux Thebains, s'ils n'auoient riẽ fait de beau ny de bon: si que finalement condamnerent Meneclides en vne somme de deniers pour l'amẽde: laquelle luy ne pouuant payer, pource qu'elle estoit trop grosse, il attenta depuis de remuer & changer entierement tout l'estat & le gouuernement de la chose publique. I'ai bien voulu reciter cela vn peu au long, pource qu'il me semble qu'il donne aucunement à cognoistre quelles estoient les mœurs & la nature de Pelopidas.

*ceux à qui il veut mal.*

*Calõniateurs tombent au piege qu'ils tendent aux autres.*

Au reste, enuiron ce temps là, Alexãdre le tyran de Pheres faisoit ouuertement la guerre à plusieurs peuples de la Thessalie : & au demeurant, espioit les moyens, comment il les pourroit asseruir tous vniuersellement à soi. A raison dequoy les villes franches enuoyerent leurs ambassadeurs à Thebes, requerir qu'on leur enuoyast vn çapitaine auec vne armee pour les secourir. Parquoy Pelopidas voyant qu'Epaminõdas estoit occupé à ordonner les affaires du Peloponese, se presenta de luy mesme, & se

*xiiii. Tyrans ne font qu'espier les occasions pour asseruir les peuples.*

*Ceux qui peuuent aider à leurs peuples op-*

Digitized by Google

*Les preſtz ſont tenus de le ſeruir.*

donna à ceux de la Theſſalie, ne voulant point que ſa force & ſa ſuffiſãce au meſtier de la guerre demeuraſt oiſiue ni inutile, & eſtimant que la part où eſtoit Epaminondas il n'y auoit point beſoin d'autre Capitaine. Eſtant donc arriué auec vne armee en la Theſſalie, la ville de Lariſſe ſe mit incontinent entre ſes mains, là où le tyran Alexandre le vint trouuer, & prier de moyẽner accord entre luy & les Theſſaliens: ce qu'il oſſaya de faire, en taſchant de le rendre au lieu de tyran doux, iuſte & legitime gouuerneur de la Theſſalie: mais quand il vid que quelques remonſtrances qu'on luy fiſt il eſtoit incurable; & ſi farouche qu'il ne ſe vouloit aucunement ranger à la raiſon: d'auãtage qu'on ſe plaignoit des grãdes cruautez qu'il faiſoit & l'accuſoit on d'eſtre homme diſſolu & deſordõné en tous ſes apetits, & exeremement auaricieux, il commença adonc à luy parler rudemẽt & à ſe courroucer à bon eſciẽt à luy. A l'occaſiõ dequoy le tyran ſe deſroba ſecrettement & s'enfuit auec ſes ſatellites & ſoldats de ſa garde: & Pelopidas laiſſant les Theſſaliens hors de toute crainte & danger du tyrã, & au demeurant en bonne paix, vnion & concorde les vns auec les autres, s'en alla en la Macedoine là où Ptolemus faiſoit la guerre à Alexandre, qui pour lors tenoit le Royaume de Macedoine, & l'auoiẽt ſo. deux enuoyé querir pour cognoiſtre, cõpoſer & pacifier leur different, & auſſi pour aider à celui qui auroit droit à l'encontre de celuy qui auroit tort. Arriué qu'il y fut, il appointa toutes leurs querelles, & remit les bannis d'vne part & d'autre en leurs maiſons & en leurs biẽs pour la ſeureté duquel appointement, il prit en oſtage le frere du Roy, qui auoit nom Philippus, & trente autres enfans des plus nobles maiſons de la Macedoine, leſquels il mena tous à Thebes, faiſant voir aux Grecs, combien s'eſtẽdoit loing la reputation des forces des Thebains, & la renommee de leur legalité & iuſtice. C'eſt celuy Philippus qui depuis fit la guerre aux Grecs pour leur oſter leur liberté: mais pour lors eſtant ieune enfant, il fut nourri à Thebes en la maiſon de Pammenes: c'eſt pourquoy aucũs ont eſtimé que ledit Philippus ait eſté imitateur d'Epaminondas, & pouuoit bien eſtre qu'il auroit à l'auenture apris de luy à eſtre ainſi prõpt & de ſoudaine execution à la guerre, comme il a eſté; ce qui n'eſtoit qu'vne bien petite partie de la vertu d'Epaminondas: mais de ſa conſcience, iuſtice, magnanimité & clemẽce, qui eſtoiẽt les parties qui le rendoiẽt veritablement grand, Philippus ny par nature, ni par nourriture, ou eſtude, n'en tint onques rien. Depuis les Theſſaliens ayans vne autresfois enuoyé à Thebes faire leurs plaintes contre Alexandre le tyran de Pheres, pource qu'il troubloit & trauailloit les villes franches de la Theſſalie, Pelopidas fut depeſché pour y aller comme ambaſſadeur auec Iſmenias, & y alla ſans mener aucunes forces de Thebe, ne penſant point qu'il y deuſt auoir de guerre: à raiſon dequoy il fut contraint de ſe ſeruir de gens du pays meſme en l'affaire vrgẽt qui ſe preſenta. Au meſme temps auſſi ſe troublerent les affaires de la Macedoine, parce que Ptolemus y occit le Roy & vſurpa le royaume: & les ſeruiteurs & amis du roi mort appelloient à leur ſecours Pelopidas, lequel deſirant y arriuer ſur le faict, & n'ayant point amené quant & luy de gens de guerre de ſon pays en leua ſoudaimẽt quelques vns au lieu meſme où il eſtoit, auec leſquels il ſe mit incõtinẽt en chemin pour aller trouuer ce Ptolem°. Lequel quãd ils approcherent l'vn de l'autre trouua moyen de gaigner & corrõpre par argent ces ſoldats que Pelop. auoit amenez, & les faire tourner de ſon coſté: mais nonobſtant cela, redoutant encore le non ſeulement, & la grande reputatiõ de Pelopidas, il luy alla au deuãt comme à vn perſonnage plus grand que luy, & vſant de toutes careſſes, & prieres, promis & iura qu'il garderoit le Royaume aux freres du Roy deſunct, & qu'il tiendroit pour ſes amis & pour ſes ennemis ceux meſmes que les Thebains.

*Les tyrãs tiennent quand ils ſe voyent pres du danger, mais ils ne changent iamais de naturel.*

*Vn hõme vertueux eſt propre par tout.*

*La iuſtice & loyauté eſt la couronne des peuples.*

*Quãd les tyrans ne voyent perſonne qui les retiennent ils deuiẽnent farouches comme deuant.*

*De leur auté de ſoldats mercenaires cauſe de grands maux.*

auroient : pour seurté de laquelle promesse, il donna en ostage son fils Philoxenus, & 50. de ses amis: lesquels Pelopidas enuoya tous à Thebes. Mais cependant se sentant griefuement outragé par les soldats qui luy auoient fait vne telle trahison, & entendant que la plus part de leurs biens, leurs femmes & leurs enfans estoient en la ville de Pharsale, il pẽsa que s'il s'en pouuoit saisir, celuy seroit vn bon moyen de prendre vne telle vengeance qu'il voudroit du mauuais tour qu'ils luy auoient fait : si assembla quelque nombre de Thessaliens, & s'y en alla: mais il ny fut pas plustost arriué, que le tyran Alex. y suruint aussi auec son armee. Pelop. cuidãt qu'il vint pour se iustifier & descharger des plaintes que les Thessaliens proposoiẽt contre luy s'en alla deuers luy, encore qu'il sçeut tresbien que c'estoit vn meschant homme, & qui facilement soüilloit ses mains de meurtre & de sãg: mais il se confioit que pour l'authorité de la seigneurie de Thebes, par laquelle il estoit illec enuoyé, & aussi pour la dignité de sa personne, & pour sa reputation, il ne luy oseroit faire aucun desplaisir: toutesfois le tyran le voyãt mal accompagné & sans armes, l'arresta prisonnier, & à mesme instant se saisit de la ville de Pharsale. Ce qui donna vne grande frayeur & terreur à tous ses suiets, lesquels penserent bien que puis qu'il auoit pris la hardiesse de commettre vne telle iniustice, il n'espargneroit plus personne, & qu'il feroit de toutes choses & de toutes personnes qui tomberoient entre ses mains, comme vn homme desesperé, & se tenant pour tout perdu. Quand ceux de Thebes eurent ces nouuelles, ils furent fort griefuement marris, & promptement y enuoyerẽt vne armee sous la conduite d'autres Capitaines, & non d'Epaminõdas, à cause de quelque mescontentement qu'ils auoient de luy.

*Trop prest de vne vengeance engendre confusion, & bien sages sont ceux qui sçauẽt beaucoup quiter de leur droit.*

*Les tyrãs empoignẽt toussiours leur auãtage, encores que l'occasion en soit la plus iniuste du monde.*

xv. Or cependant le tyran ayant mené Pelop. à Pheres, permit du cõmencement à qui vouloit de l'aller voir & parler à luy, cuidant que sa calamité luy auroit abaissé le cœur & l'auroit humilié: mais quand il entendit au contraire, qu'il reconfortoit les habitans de Pheres, & les enhortoit d'auoir bon courage, en leur disãt que l'heure estoit venuë que le tyran seroit à vn coup puny de toutes ses meschancetez, & qu'il luy enuoya dire à luy-mesme à son visage, qu'il n'y auoit point de propos que tous les iours il gehennast & fit mourir en tourmens ses pauures citoyens, qui ne l'auoient point offensé, & qu'il ne luy fit rien à luy, veu qu'il sçauoit bien que si iamais il eschapoit de ses mains il se vengeroit bien de lui, s'esmerueillant de ceste grandeur de courage, & de ceste cõstãce de ne craindre rien, demanda pourquoy il auoit si grande haste & si grande enuie de mourir. Ce qu'ayant entendu Pelopidas luy respondit : C'est, dit-il, afin que tu en periſſes plustost, en estant hay & des dieux & des hommes, encore plus que tu n'es maintenant. Depuis ceste parole le tyran ne voulut plus que personne de dehors parlast à luy : mais Thebe qui estoit fille du defunct tyran Iason, & femme d'Alexandre, entendant la constance, & fermeté de courage & magnanimité de Pelopidas par le rapport de ceux qui l'auoient en garde, eut enuie de le voir & de parler à luy: & l'estãt allé vn iour voir, elle ne cognut pas de prime face, cõme femme, la grãdeur de son courage & l'excellence cachee de sa valeur, le voyãt en telle captiuité: ains cõiecturãt à ce qu'elle le voyoit par dehors ainsi simplement vestu, les cheueux & la barbe longue, pauuremẽt seruy & mal traité, iugea qu'il y auoit pitié en son fait, & qu'il n'estoit pas en estat conuenable à la gloire de son nom, dont elle se prit à plorer de compassion. Pelopidas qui ne sçauoit qui elle estoit, s'en esmerueilla du commencement: mais puis apres quand on luy eut dit qui elle estoit, adonc il la saluã pour l'honneur de Iason son pere, duquel en son viuant il auoit esté autrefois familier & amy. Et elle se prit à luy dire: I'ay grande pitié de ta pauure femme, seigneur Pelopidas. Aussi ay-ie moy de toy, luy respondit-il, veu que n'estant

*Rien ne tourmente tant la conscience des tyrans que la ferme resolution de ceux qu'ils tyrannisent.*

*La bonne conscience parle toussiours enuy tesmẽt.*

*Femmes & gens peu experimentez s'arrestẽt beaucoup à l'apparence exterieure.*

Digitized by Google

*Il y a plus de prise sans comparaiſon és perſonnes aſſuietties aux tyráns qu'és nulles autres tant affligees puiſſent elles eſtre.*

point priſonniere tu peux endurer vn ſi meſchant homme qu'Alex. Ceſte parole toucha au vif Thebe, laquelle ſupportoit fort impatiemment la cruauté, l'outrage & vilenie de ce tyran ſon mari; qui outre les autres infamies de ſa vie deſordonnee, abuſoit charnellement du plus ieune de ſes freres d'elle: parquoy retournant ſouuentesfois deuers Pelopidas, & luy contant librement ſes doleances, les torts & outrages que luy faiſoit ſon mary, par les propos que Pelop. luy tenoit elle s'alloit petit à petit empliſſant de hardieſſe, de hayne, de rancune, & d'enuie de ſe venger de luy. Au ſurplus les Capitaines Thebains, qu'on auoit enuoyez pour deliurer Pelopidas, eſtans entrez auec leur armee dedans la Theſſalie, ſoit par leur ignorance, ou par malheur, s'en retournerent honteuſement ſans rien faire. A raiſon dequoy ceux de Thebes à leur retour les condamnerent chacun en amẽde de dix mil eſcus, & y renuoyerent Epaminondas auec vne autre armee, à la venue duquel toute la Theſſalie ſe ſouſleua incontinent pour la reputation d'vn ſi grand Capitaine, & falloit bien peu pouſſer à la rouë pour faire trebucher le tyran en totale ruyne, tant ſes amis & Capit. ſe trouuerent effroyez & ſes ſuiets bien deliberez de ſe rebeller, & bien ioyeux pour l'eſperance qu'ils auoient de voir bien toſt le tyran payer la peine tout à coup de tant de mal-heurtez & meſchancetez qu'il auoit commiſes par le paſſé. Toutesfois Epaminondas mettant la conſideration de ſon honneur & de ſa gloire derriere la deliurance & le ſalut de Pelopidas, & craignant qu'Alexandre, quand il verroit ſes affaires en branle de ruine totale, ne tournaſt ſon deſeſpoir, comme vne beſte ſauuage effarouchee contre luy, allant entretenãt ceſte guerre en lõgueur, tournoyant tout à l'entour, ſans donner dedans à bon eſcient, ſous couleur de faire ſes preparatifs, & dilayant touſiours, afin de preparer & moderer le cœur de ce tyran par tel contrepois, que ny il ne laſchaſt trop la bride à ſon arrogance & effrenee outrecuidãce, ny auſſi il n'irritaſt au danger de Pelopidas l'aſpreté & inhumanité de ſon courroux: ſçachant treſbien, que c'eſtoit vn hõme cruel, & qui ne ſe ſoucioit de raiſon ny de iuſtice en façon quelconque, attendu qu'il faiſoit enterrer des hommes tous vifs, & en faiſoit couurir d'autres de peaux d'ours & de ſangliers, & puis laſcher des leuriers d'atache ſur eux, qui les deſchiroient en pieces, ou bien luy meſme par maniere de paſſe-temps les tuoit à coups de dard & de traict. Et és villes de Melibœe & de Scotuſe, qui toutes deux eſtoient en paix & amitié auec luy, il eſpia, que les habitans fuſſẽt vn iour aſſemblez en conſeil de ville, & les fit ſoudain enclorre par ſes ſatellites & paſſer tous au fil de l'eſpee, iuſques aux enfans: & ayant conſacré & couronné de feſtons de fleurs la lance dont il auoit occis Polyphron ſon propre oncle, il luy ſacrifioit comme ſi ç'euſt eſté vn dieu, & l'appelloit Tychon, comme qui diroit heureuſe à bien aſſener. Et quelquesfois eſtant en vn theatre où l'on ioüoit la Tragœdie des Troades d'Euripides, il ſortit du theatre, & enuoya neãtmoins dire aux ioüeurs, qu'ils ne laiſſaſſent pas de iouër tout ainſi diligemment que s'il y fut demeuré, & qu'il n'eſtoit point ſorti pource qu'il s'y faſchaſt, ou qu'il ne trouuaſt pas leur ieu bon, mais pource qu'il auoit honte, que ſes citoyens le viſſent plorer pour ouyr iouër les malheurs de Hecuba, & de Andromache, veu qu'il n'auoit iamais eu pitié de pas vn de tant d'hommes qu'il auoit faict tuer. Ce tyran doncques eſtant tel, s'effroya du nom ſeulement & de la reputation d'Epaminondas: & comme on dit en vn commun prouerbe,

*Il baiſſa l'aiſle ainſi comme le coq,*
*Qui va fuyant de la touſte le choq.*

Si enuoya incontinent deuers luy pour s'excuſer & ſe iuſtifier: mais Epaminondas ne voulut point que par ſon entremiſe les Thebains traiſtaſſent paix ny

*Capitaines ignorans & mal-adroits meritẽt d'eſtre chaſtiez.*

*Les peuples oppreſſez doiuẽt adherer volontiers à ceux qui ſe preſentent pour les deliurer de tyrannie.*

*Sageſſe d'Epaminondas voulant ſauuer vn amy & moderer vn ennemi imitable par tous bons magiſtrats.*

*Viue peinture du cruel & mauuais naturel des tyráns qui ne prennẽt plaiſir qu'au ſãg & aux maſſacres de grands & de petits.*

*Lenõ & l'ombre des hommes de valeur met les tyrans en merueilleuſe peine & les faict parler bas.*

Digitized by Google

alliance auec vn si meschant homme, ains seulement vne surseance d'armes pour trente iours, en retirant de ses mains Pelopidas & Ismenias, auec lesquels il s'en retourna à Thebes.

XVI. *Les Republiques qui se veulẽt maintenir par la faueur de quelques grãds qui leur peuuent & veulent aider doiuent mettre le maniement de leurs affaires en main d'hommes qui par actes vertueux ayent acquis reputation pres & loin.*

Au demeurant les Thebains estans aduertis comme les Lacedæmoniens & les Atheniens enuoyoiẽt ambassadeurs deuers le grãd Roy de Perse pour auoir son alliance, y enuoyerent aussi de leur part Pelopidas qui fut sagement aduisé à eux, d'y enuoyer vn tel personnage, pour la grande gloire de son nom. Car premierement il passa par les païs & prouinces qui estoient en l'obeissance du Roy, où il estoit si fort renommé, qu'on ne parloit que de luy, pource que la renommee des batailles qu'il auoit gaignees contre les Lacedæmoniẽs n'auoit pas penetré peu auant, ny passé seulement es prochaines regions de l'Asie: ains depuis que la premiere nouuelle de la iournee de Leuctres y fut portee, ayant touſiours depuis adiousté proüesses sur proüesses, sa gloire en acreut tellement, qu'elle s'espandit par tout, iusques aux plus hautes & plus lointaines prouinces de l'Orient. Et puis quand il fut arriué à la cour de Perse, les seigneurs, princes & Capitaines Persiens qui le virent l'eurent en tresgrande admiration, disans: Voicy celuy qui a osté aux Lacedæmoniens la domination de la terre & de la mer, & qui a rangé iusques au delà de la riuiere d'Eurotas & de la montagne de Taugete les Spartiates lesquels n'agueres faisoient la guerre au grand Roy de Perse, sous la conduite du Roy Agesilaus, iusqu'au milieu de l'Asie, pour le Royaume de Suse & d'Ecbatane. Si estoit le Roy mesme Artaxerxes tres-ioyeux de sa venuë, & le loüa plus hautement, & le mit encore en plus grande estime & plus grãde reputation que iamais, pour les honneurs & caresses qu'il luy fit voulant que ceste gloire retournast sur luy, qu'on pensast que les plus vertueux & les plus excellens personnages du monde luy vinssent faire la cour, pource qu'ils estimassent sa grandeur & sa hautesse souuerainemẽt heureuse: mais outre cela, quand il l'eut veu au visage, & qu'il eut ouy ses propos, qu'il trouua plus graues que ceux des Atheniens, & plus ronds que ceux des Lacedęmoniẽs, il l'en aima encore dauantage, & prit vne affection veritablement royale enuers luy, tellement que sans rien dissimuler, il l'honora & le fauorisa par dessus tous les autres ambassadeurs, lesquels s'apperçeurent bien qu'il faisoit plus de conte de luy que de nul autre. Combien qu'il semblast auoir fait plus grande faueur à Antalcidas Lacedæmonien, qu'à pas vn autre des Grecs, pour autant, qu'vn iour estant à table, il s'osta de dessus sa teste le chapeau de fleurs qu'il auoit, & le trempant luy-mesme dedans vne liqueur de perfum, le lui enuoya. Il est bien vray qu'il ne fit pas à Pelopidas des caresses de si grande priuauté, mais il luy enuoya des presens les plus beaux & les plus riches qu'il eust sceu enuoyer, & si luy octroya toutes ses demandes entierement, qui furent, Que tous les peuples Grecs demeurassent francs & libres, que la ville & contree de Messine fussent repeuplees, que les Thebains fussent nommez les anciens amis hereditaires des Rois de Perse. Et ayant eu ces responses, il s'en retourna sans accepter ne prendre chose qui soit de tant de presens qu'on luy auoit offerts de la part du Roy: ce qui fut cause que les autres ambassadeurs Grecs furent mal venus en leurs citez. Car entre les autres les Atheniẽs firẽt le procez au leur qui se nommoit Timagoras, par lequel il fut cõdamné & executé à mort. Et s'ils le firent pour auoir pris & accepté trop de presens du Roy, ils firent bien & iustement: car il ne prit pas seulement de l'or & de l'argent autãt qu'õ luy en voulut dõner, mais aussi accepta vn lict fort riche, & des valets de chãbre Persiẽs pour le luy acoustrer, cõme si les seruiteurs Grecs ne l'eussent sceu faire: dauãtage il receut aussi quatre vingts vaches à laict, & des vachers pour

*La grandeté & grandeur gaigne le cœur des plus grands du monde.*

*Qui fait honneur à la vertu elle l'honore.*

*Excellent naturel de Pelop. directement contraire à celuy des autres ambassadeurs Grecs & d'infinis autres en toutes nations qui ont touſiours este & sont prests d'empoigner à toutes mains & d'vn chacun.*

*La vertu est touſiours par tout & en tous lieux admiree.*

*Rois & autres grands caressent les hommes vertueux, pour en estre tant plus estimez.*

Digitized by Google

les gouuerner, ayant beſoin de laict de vache à la gueriſon de quelque maladie qui luy ſuruint: & ſe fit porter depuis la cour du Roy iuſques à la coſte de la mer Mediterranee dedans vne litiere à bras, & fut donné de par le Roy à ceux qui le porterent deux mil quatre cens eſcus pour leur ſalaire. Toutefois il ſemble que ce ne furent pas les dons qu'il auoit pris, qui plus irriterent les Atheniens, attendu qu'Epicrates le portefaix, non ſeulement confeſſa en public auoir pris des preſens du Roy de Perſe, mais dauãtage dit, qu'il vouloit propoſer & mettre en auant vn decret, qu'au lieu qu'on eſliſoit tous les ans neuf Officiers qui auoit en tout le gouuernemẽt de la ville, on eſleuſt neuf Ambaſſadeurs des plus pauures & plus ſouffreteux qui fuſſent entre le menu peuple, pour les enuoyer Ambaſſadeurs deuers le Roy, afin qu'ils ſen retournaſſent riches des dons qu'il leur dõneroit. Le peuple ne s'en fit que rire, mais ils furent marris de ce que les Thebains auoient obtenu tout ce qu'ils auoient demandé, ne mettans pas en cõſideration, cõbien l'eſtime & reputation de Pelopidas auoit plus d'efficace & de force que n'auoient toutes les harẽgues que les autres euſſent ſceu faire, meſmemẽt enuers vn prince qui cerchoit touſiours d'entretenir ceux des Grecs qui eſtoiẽt les plus puiſſans en armes. Ceſte ambaſſade donques augmenta grandement l'amour & bien vueillãce que tout le monde portoit à Pelopidas, à cauſe du reſtabliſſement & repeuplemẽt de Meſſene, & l'affranchiſſemẽt de tous les autres Grecs.

*Deshõneſte conſeil d'Epicrates enſuiuis & pratiqué par pluſieurs auſſi preſts à prendre que luy.*

*C'eſt la vertu & non pas le babil qui doit auctoriſer les hommes.*

XVII. Mais Alexandre le tyran de Pheres eſtans derechef retourné à ſon naturel, & ayãt deſtruit pluſieurs villes de la Theſſalie, & mis garniſon par tout le pays des Phtiotes, Acheiens, & Magnetiens, ſi toſt que les villes entendirent que Pelopidas eſtoit de retour, elles deſpecherent incontinent leurs ambaſſadeurs à Thebes, pour requerir qu'on leur enuoyaſt vne armee, & Pelopidas notammẽt Capitaine, pour les deliurer de la ſeruitude du tyran: ce que les Thebains leur acorderent bien volontiers, & furent toutes choſes preſtes en bien peu de tẽps. Mais ſur le point que Pelopidas voulut partir le ſoleil ſoudainemẽt eclypſa, & en plein iour fut toute la ville de Thebes obſcurcie de tenebres: parquoy Pelopidas voyant tout le mõde effroyé pour ce ſigne & preſage celeſte, ne voulut pas cõtraindre ſes citoyẽs de partir en ceſte frayeur, ny auec ſi mauuaiſe eſperance mettre à l'auenture ſept mil bourgeois Thebains qui eſtoient enrollez pour aller à ce voyage, ains ſe donna luy ſeul aux Theſſaliens auec trois cens cheuaux eſtrangers qui le ſuiuirent de bonne volonté, en la compagnie deſquels il ſe mit en chemin contre la deffenſe de ſes deuins, & outre le bon gré des citoyẽs meſmes, auſquels il ſẽbloit que ce ſigne du ciel menaçoit quelque grand perſonnage, comme luy. Mais auec ce qu'il eſtoit plus ardent & plus aſpre à l'encontre d'Alexẽdre, pour l'enuie qu'il auoit de ſe venger de l'iniure qu'il luy auoit faite, encor eſperoit-il d'auantage qu'il trouueroit ſa maiſon ſans deſſus deſſous, pour le propos qu'il auoit eu auec ſa fẽme Thebe: toutesfois la beauté de l'acte en ſoy eſtoit ce qui plus le ſolicitoit & l'eſguillõnoit, pource qu'il deſiroit & ſeforçoit de faire voir aux Grecs, au meſme tẽps que les Lacedemoniens enuoyoiẽt à Dionyſius tyrã de la Sicile des gouuerneurs & Capitaines pour le ſeruir, & que les Atheniens comme mercenaires prenoient argẽt & ſoulde d'Alexandre le tyrã de Pheres, en l'honneur duquel ils auoient fait dreſſer dedans leur ville vne ſtatue de cuyure, comme à leur biẽ-faicteur, que les Thebains ſeuls prenoient au contraire leurs armes pour deliurer ceux qui eſtoient oprimez par les tyrans, & combatoient pour exterminer & oſter les vſurpateurs de violente & inique domination d'entre les Grecs. Eſtant donc arriué en la ville de Pharſale, ſi toſt qu'il euſt aſſemblé ſon armee, il ſe mit incontinent aux champs pour aller trouuer le tyran: lequel voyant que Pelopidas auoit bien

*Les peuples tyranniſez ne peuuẽt recourir plus ſeurement qu'à ceux qui ſe ſont monſtrez prompts à les aſſiſter au parauant en meſmes difficultez.*

*Vn bõ capitaine craind plus pour les autres que pour ſoi-meſme.*

*Le deſir de ſe venger fait que les hommes ſe mettẽt en teſte des cõſeils de dangereux effect.*

*Deliurer les peuples oppreſſez eſt vn acte heroique pourueu qu'il n'y ait aucune paſſiõ particuliere meſlee parmi, car c'eſt ce qui aneantit les meilleures entrepriſes.*

Digitized by Google

peu de Thebains autour de ſoy, & que luy ſe trouuoit deux fois plus de gens qu'il n'auoit de Theſſaliens, il luy alla au deuant iuſques au temple de Thetis, là où il eut quelqu'vn qui dit à Pelopidas qu'Alexandre luy venoit à l'encontre auec grand nombre de gens: & Pelopidas luy reſpondit ſoudain, Tant mieux, car nous en deſferons tant plus. Or y a-il au milieu de celle plaine des motes toutes rondes aſſez haut eſleuees qu'on appelle communemẽt les Teſtes de chien: & taſchoient les vns & les autres à les ſaiſir les premiers auec leurs gens de pied. Pelopidas qui auoit grand nombre de cheualerie & de bons hommes d'armes, les y enuoya deuant pour rompre ceux des ennemis qui cuidoient gaigner ce logis, & les ayant rompus ſe mirent à les pourſuiure à trauers la plaine: mais cependant Alexandre ayant ſes gens de pied pres de là, marcha en auãt, & occupa leſdites motes, pource que les Theſſaliens qui en eſtoient plus loing y arriuerent trop tard: toutesfois arriuez qu'ils y furent, ils ſefforcerent de grauir contre mont les pẽtes de ces motes, qui eſtoient hautes & droites: mais Alexandre venant à les charger d'enhaut à ſon auantage, en tua ceux qui s'auancerent les premiers, & les autres ſe tirerent arriere blecez, ſans y rien faire. Ce que voyant Pelopidas fit incontinent r'appeller ſes gens de cheual qui chaſſoient ceux qu'ils auoient rompus, & leur commanda qu'ils allaſſent choquer les gens de pied des ennemis qui eſtoient en bataille, & cependant luy meſme s'en alla courant ſouſtenir ceux qui combatoient pour gaigner les motes. Si prit vn pauois ſur ſon bras & paſſant à trauers ceux de derriere, fit tant qu'il penetra iuſques aux premiers, auſquels ſa preſence redoubla tellement la force & le courage, que les ennemis cuiderent que ce fuſſent autres combatans tous frais & de cœur & de corps qui les vinſſent de nouueau recharger, & neantmoins encore ſouſtindrent-ils deux ou trois charges: mais à la fin voyans que ceux-là pouſſoient touſiours vigoureuſement auant contremont, & d'auantage que leurs gens de cheual eſtoient retournez de la chaſſe, ils leur quitterent la place, & ſe retirerent en reculant pas à pas en arriere. Ainſi Pelopidas ayant gaigné les motes, s'arreſta ſur la cime, regardant l'armee des ennemis, laquelle n'eſtoit point encore tournee en fuite à val de route, mais brãſloit deſia & eſtoit en grand deſarroi. Si ietta ſa veuë çà & là tout à l'entour pour voir s'il apperceuroit point Alexandre, & finalement il le choiſit parmi les autres en la pointe droite de ſa bataille, qui taſchoit à r'allier & aſſeurer ſes gens, & l'ayant aperceu il ne peut auec la raiſon maiſtriſer ſa cholere, ains feſtant ſon courroux enflammé pour l'auoir veu, il abandonna & ſa perſonne & la conduite de ſon entrepriſe à ſon ire, ſe iettant bien loin deuant tous ſes gens, en criant & appellãt à haute voix le tyran au combat. Le tyran ne l'attendit pas, ny ne ſe preſenta pas pour le combatre, ains s'enfuit cacher en la troupe de ſes gardes, & quant à ſes ſoldats, les premiers qui cuiderent faire teſte à Pelopidas, furẽt par luy mis en pieces, & en demeurerent pluſieurs morts ſur le champ: mais les autres ſe r'allians en troupe ſerree, & luy donnans de loing de grands coups de picques, luy fauſſerent ſon corps de cuiraſſe, & le bleſſerent en l'eſtomach, iuſqu'à ce que les Theſſaliens ayans pitié de le voir ainſi mal mener accoururent de deſſus les motes celle part pour le ſecourir: mais il eſtoit ja tombé par terre quãd ils y arriuerent, & adonc eux auec les gens de cheual enſemble firent vn ſi grand effort, qu'ils tournerent toute la bataille des ennemis en fuite, & les pourſuiuãs iuſques bien loin de là couurirent toute la plaine de morts: car ils en tuerent plus de trois mille.

*Places fortes d'aſſiete auãta gent & accouragent ceux qui autrement n'auroient volonté d'attendre le choc.*

*La preſence d'vn vaillant chef redouble la force aux ſoldats.*

*Maiſtriſer ſõ courage c'eſt vne tres-grande victoire.*

*Tyrans ſont ordinairemẽt couards.*

*Mort indigne du chef doit enflammer les ſoldats à vengeãce.*

Or n'eſt-ce pas grand merueille, ſi les Thebains qui ſe trouuerẽt à ceſte mort de Pelodidas en furent fort deſplaiſans & en demenerent grand dueil l'appellant leur pere, leur ſauueur & leur maiſtre

*xviii. Les hommes valeureux ſont mieux cognus &*

Digitized by Google

*plus regrettez apres leur mort qu'ils n'ont eſté cheris en leur vie.*

ſtre, comme celuy qui leur auoit enſeigné les plus belles & les plus honorables choſes que les hommes ſçauroient apprendre. Mais les Theſſaliens & autres alliez & confederez de Thebes, outre ce qu'ils ſurpaſſerent par leurs edits & decrets publicques qu'ils firent à la loüange de ſa memoire, tout l'honneur qui pourroit eſtre deu à la plus excellente vertu humaine, demonſtrerent encore plus leur amour & affection enuers luy par les regrets qu'ils en firent, & le grand dueil qu'ils en menerent: car on dit que ceux qui ſe trouuerent à ceſte bataille, ne deſpoüillerent leurs armes, ne debriderent leurs cheuaux, ny ne firent penſer leurs playes, quand ils ouyrent la nouuelle de ſa mort, qu'ils ne fuſſent premierement allez aupres du corps, encor tout chaud qu'il eſtoit du combat, amaſſans à l'entour à grãds monceaux les deſpoüilles des ennemis, comme ſ'il en euſt eu quelque ſentiment, & qu'ils n'euſſent en ſigne de dueil tondu & eux & leurs cheuaux, & ſi en eut encore pluſieurs qui apres qu'ils ſe furent retirez en leurs tentes & pauillons, ne voulurent allumer feu, ny boire ny manger, & y eut par tout le camp vn triſte & morne ſilence, comme s'ils n'euſſent pas gaigné vne tres-belle & treſ-glorieuſe victoire, ains euſſent eſté deffaits & aſſeruis par le tyran. Puis quand la nouuelle de ceſte mort fut eſpanduë par le pays, les Officiers de chaſque ville par où le corps auoit à paſſer, auec les ieunes hommes, les enfans & les preſtres allerent au deuant pour le receuoir honorablement, en portant des repreſentations de trophees, des couronnes, & des armes de fin or. Et quand ce vint aux funerailles qu'il falut enleuer le corps, les plus anciens & plus notables perſonnages d'entre les Theſſaliens ſ'adreſſerent aux Thebains, & les prierent de leur permettre qu'ils le peuſſent eux-meſmes inhumer, & y en eut vn d'entr'eux qui porta la parole en ceſte maniere: Seigneurs Thebains nos bõs amis & alliez; nous vous requerõs vne grace, qui nous tournera à honneur, & enſemble nous reconfortera aucunement en vne calamité ſi grãde: car nous ne pouuons plus iamais accompagner Pelopidas viuant, ne luy payer les hõneurs qu'il a meritez de nous en façon qu'il les ſente, mais ſi vous nous faites ce bien de permettre que nous puiſſions manier ſon corps auec nos propres mains, l'enſeuelir & accouſtrer nous meſmes à ſes obſeques, au moins nous ſera-il aduis que vous croirez ce que fermement nous croyõs que la perte eſt plus griéue & plus grãde pour les Theſſaliens qu'elle n'eſt pour les Thebains: car vous y auez perdu vn bon Capitaine ſeulement, ains auſſi l'eſperance du recouurement de noſtre liberté: car cõment vous oſerons-nous plus enuoyer demãder autre Capitaine, quand nous ne pourrons vous rendre Pelopidas? Ces prieres ouyes les Thebains leur octroyerent ce qu'ils demandoient: & me ſemble qu'il ne ſçauroit eſtre de plus honorables ny plus magnifiques funerailles que furent celles-là, au moins à ceux qui meſurent la dignité, la ſplendeur & magnificence, non aux ornemens d'yuoire ny de pourpre, comme fait Philiſtus, qui tant exalte & magnifie l'enterrement de Dionyſius le tyran de Syracuſe: & qui fut l'iſſuë de ſa tyrannie, comme la concluſion põpeuſe d'vne grãde tragedie. Et Alexandre le Grand à la mort d'Epheſtion fit tondre non ſeulement les crins des cheuaux & mulets, mais auſſi fit razer les creneaux des murailles des villes, afin qu'il ſemblaſt que les murailles meſmes portaſſent le dueil de ceſte mort, en prenant au lieu de leur forme premiere comme vn habit de dueil, & vne razure portant indice de douleur & de regret. Mais toutes telles choſes ſont commandemens de ſeigneurs faits par force & par contrainte, leſquels n'engendrent que enuie contre la memoire de ceux pour qui elles ſe font, & hayne de ceux qui ſont contraincts mal-gré eux à les faire, & ne portent point teſmoignage

*Ce dueil extraordinaire & exceſſif en perte incomparable exhorte les hommes de bien ſentir cõbien leur importe la mort de pluſieurs qui les ſouſtenoient, afin de s'en douloir tellement que ce ſoit pour chercher puis apres les remedes reparans la perte.*

*Reconnoiſſance des Theſſaliens, qui apprend aux peuples à n'eſtre point ingrats, ains d'honorer le nom, la memoire & poſterité de ceux qui les ont ſecourus au beſoin, & en mãſtrer les effects.*

*Enterremens magnifiques à gens meſchans ou trop aymez de leur maiſtre n'engendrent que riſee ou deſpit.*



Digitized by Google

d'honneur ny de bien-vueillance, ains plustost font monstre d'vne pompe, arrogance & vanité barbaresque, qui employe son autorité, & la superfluité de ses biens en choses friuoles, & qui ne font aucunement à desirer: là où vn simple homme priué, mort en pays estranger, où il n'auoit ny femme ny parens, ny enfans, estant à ses funerailles enuoyé, porté & couronné par tant de peuples & de villes faisans à l'enuy l'vn de l'autre, à qui plus honoreroit sa memoire, sans que personne les en requist, & encore moins les y contraignit, à bon droit semble auoir atteint à la cime de l'heur & de la vraye felicité humaine: car la mort des hommes heureux n'est point tresgrieue, comme disoit Æsope, ains est tres-heureuse, attendu qu'elle met en seureté les prosperitez & les beaux actes des gens de bien, laissant la fortune varier & se changer à son plaisir. Et pourtant parla mieux à mon iugement, vn Lacedemonien, qui caressant vn bon vieillard Diagoras, lequel auoit luy-mesme emporté autrefois le prix des ieux Olympiques, & si auoit veu couronner comme victorieux esdits ieux, ses enfans & les enfans de ses enfans, tant de ses fils que de ses filles, luy dit: Meurs toy maintenãt Diagoras, car ja ne monteras-tu pas au Ciel. Mais les victoires de ces ieux Olympiques & Pythiques, qui les mettroit toutes ensemble, ne sont pas à comparer à l'vne seule de tant de batailles que Pelopidas a combattuës & gaignees, ayant vsé la pluspart de ses iours en honneur & en dignité, & finalement les ayant acheuez estant gouuerneur de la Bœoce pour la treiziesme fois, qui estoit l'honneur supréme de son pays, ayant occis parmy cela les tyrans qui opprimoient la liberté des Thebains, & estant mort en combattant vaillamment pour le recouuremẽt de celle des Thessaliens.

*La memoire du vertueux est de bonne odeur, & sa magnificence fait bien voir & aymer de tous & par tout.*

*Victoires où le victorieux ne gaigne rien qui vaille.*

*La couronne d'honneur de Pelopidas.*

Mais si sa mort fut desplaisante aux alliez de Thebes, elle leur fut encore plus proffitable: car incontinent que les Thebains en eurent la nouuelle, ils n'en dilayerent aucunement la vengeance, ains despescherent incontinent vne armee de sept cens mille hommes de pied, & de sept cens cheuaux, sous la conduite de Malcitas & de Diogiton, lesquels trouuans Alexandre battu, & ayant perdu la pluspart de ses forces, le contraignirent de rendre aux Thessaliens les villes qu'il tenoit d'eux, & delaisser les Magnesiens, Phthiotes & Achæiens en leur liberté, retirant & ostant les garnisons qu'il auoit mises ès fortes places, & quant & quant de promettre & iurer que desors en auant il marcheroit sous les Thebains, contre tel ennemy qu'ils le voudroient mener, ou contre qui ils luy commanderoient d'aller. Et quant aux Thebains, ils se contenterent de ces conditions-là: mais ie veux dauantage reciter la peine que les dieux tantost apres luy firent payer pour la mort de Pelopidas, lequel nous auons touché cy dessus, auoit premierement instruit Thebe sa femme, qu'elle ne deuoit point craindre l'apparence exterieure, ny la puissance de la tyrannie, encore qu'elle fust entre des satellites armez, & parmy des bannis, que le tyran entretenoit pour sa garde. D'autre costé elle craignant sa desloyauté & hayssant sa cruauté, conspira sa mort auec ses freres, qui estoient trois, Tisiphonus, Pytholaus, & Lycophron, & executa sa conspiration en ceste maniere. Tout le demeurant du Palais où se tenoit le tyran estoit plein de gardes & de soldats, qui faisoient le guet toute la nuict aupres de sa personne: mais la chambre où ils auoient accoustumé de coucher estoit au plus haut estage: à la porte de laquelle y auoit vn chien attaché qui faisoit le guet, & estoit terrible à tout le monde, ne cognoissant personne qu'eux tous seuls, & vn valet qui luy donnoit à manger. Quand donc elle voulut mettre la main à l'œuure pour mettre à execution son dessein, elle tint tout vn iour ses freres enfermez dedans vne chambre assez pres de

*Ils pendent sur la teste des tyrans.*

*Ils sont batus & reduits en petit pied.*

*Leurs domestiques & plus familiers machinẽt contre eux.*

*Ils n'osẽt se fier à personne.*

*XIX. Iugemens de Dieu*

Digitized by Google

la leur, & puis la nuict venuë s'en alla seule, comme elle auoit accoustumé en la chambre d'Alexandre, qui dormoit desia, & bien tost apres en sortit, commandant au valet qu'il emmenast le chien en quelque part arriere de là, pource que son mary vouloit reposer à son aise & sans bruit. Or montoit on en celle chambre par vne eschelle seulement, laquelle elle deuala, & de peur que ses freres en montant ne fissent bruit, elle la couurit & fourra de laine premier que de la deualer. Les ayant ainsi tirez à mont auec leurs espees, & mis deuant la porte, elle rentra en la chambre la premiere, & osta l'espee du tyran qui estoit attachee au dessus de son cheuet, qu'elle leur monstra, ayant pris ce signe auec eux, pour leur donner à entendre quand il seroit espris de sommeil, & qu'il dormiroit, Les ieunes se trouuerent estonnez, & arresterẽt vn petit quand ce vint au fait & au prendre, dont elle se courrouça aigrement à eux; en les appellant hommes lasches, attendu que le cœur leur failloit ainsi au besoin: & quant & quant leur iura en colere qu'elle-mesme iroit esueiller le tyran, & luy descouuriroit toute la coniuration: tellement que partie de honte, & partie de crainte, elles les contraignist d'entrer & approcher du lict, tenant elle mesme la lampe pour leur esclairer: & adonc l'vn d'eux le prit par les pieds, & les luy serra estroitement: l'autre luy renuersa la teste en arriere, en le tenãt par les cheueux: & le troisiéme le tua à coups d'espee. Ainsi mourut il plus soudainement à l'aduenture, & plus promptemẽt qu'il ne deuoit: mais au demeurant pour la maniere dont il fut tué, ainsi cõme ses meschancetez & malheuretez auoiẽt merité: car ç'a esté le premier tyran occis par la conspiration de sa propre femme: & aussi pour les outrages qu'on fit à son corps apres sa mort: car les habitans depheres, apres l'auoir bien traisné par toute la ville, & foulé aux pieds, le ietterent à la fin, & l'abandonnerent à manger aux chiens.

*Les moyẽs ne defaillant point à ceux qui exterminent les tyrans.*

*Actes de telle consequence estonnent les plus asseurez: mais le conseil ne defaut point quand la fin des brigands publics est venuë.*

*Tres malheureuse est la mort en laquelle l'ame est assopie, sans recognoistre ny detester ses maux passez.*

## MARCELLVS.




*Espee des Romains, si vaillamment tiree*
*Encontre les Gaulois & l'Africain rusé,*
*Si de plus sage ardeur eusse par fois vsé*
*Auec honneur ta vie eust eu plus de duree.*

### SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Naturel de M. Claudius Marcellus: ses premieres charges publiques, & ce qu'il fit de remarquable en la premiere annee de son edilité.*

2. *Guerre des Gaulois contre les Romains: de l'authorité du peuple de Rome, & de l'estroite obseruation de ses ceremonies.*

3. *Marcellus esleu Consul suit en diligence des Gaulois, tuë en combat d'homme à homme leur Roy Briomatus, & gaigne vne belle victoire sur les trouppes Gauloises dont il triomphe magnifiquement à Rome, & porte à Iupiter Feretrien vn trophee des armes de ce Roy.*

4. *Apres la iournee de Cannes, Marcellus (surnommé l'espee des Romains) est enuoyé contre Hannibal, l'armee duquel il endommagea par diuerses courses, conferma quelques villes en l'amitié des Romains, regaigna le cœur de L. Bandius homme d'authorité à Nole, dont il fit vne braue sortie sur Hannibal qui y perdit grand nombre de gens, & fut contraint se retirer en son camp: & puis quelque temps apres Marcellus le surprit de telle viteſſe qu'il le défit & luy tua cinq mille hõmes.*

5. *Il est enuoyé en Sicile où il emporta*



Digitized by Google

*d'assault la ville des Leontins, & assiege Syracuse.*

6. *Archimedes, ayant fait de tres-belles preuues de sa suffisance en la Geometrie, & se trouuant dans Syracuse par ses engins & machine de guerre endommage tellement les Romains tant par mer que par terre, pres & loin qu'ils sont contrains de cesser tous assaults & tirer le siege en longueur.*

7. *Marcellus trouue en fin les moyens de s'emparer de Syracuse, laquelle est sacagee, & Archimedes tué en son estude.*

8. *De la douceur & gratieuseté dont Marcellus vse enuers plusieurs villes & personnes de Sicile.*

9. *Quel butin il apporta de Syracuse à Rome, & de son grand & petit triomphe.*

10. *En son quatriesme Consulat il est accusé à Rome par les ambassadeurs de Syracuse à l'instigation de quelques enuieux : mais il se iustifie, & est depuis fort honoré par les Syracusains.*

11. *Il s'attache à Hannibal dedans l'Italie, le chasse hors de la Pouille, luy donne bataille & se rend maistre du champ, le bat en plusieurs courses, & resoud auec Fabius Maximus de continuer ceste façon de guerre, afin de retenir Hannibal tandis que Fabius assiegeroit Tarente.*

12. *Furieuse rencontre de Marcellus & d'Hannibal qui combattirent trois fois en bataille rangee par trois iours consecutifs, au dernier desquels les Romains demeurent victorieux.*

13. *Marcellus se refraischissant en vne ville de campagne est accusé à Rome, puis absous & esleu Consul pour la cinquiesme fois: ce qui le fit resoudre à nouueaux combats contre Hannibal: chose qu'il desiroit entre toutes autres, & les nouuelles occasions qu'il en eut.*

14. *Voulant recognoistre vn lieu fort & assiette pour s'en emparer, il est enuelopé par les trouppes qu'Hannibal auoit embusquees & tué sur le champ auec quelques autres: & de l'honneur qui fut faict à son corps par Hannibal.*

---

*1. Les surnoms doiuent estre appropriez de ceux qui les portent.*

MARCVS Claudius, celuy qui fut cinq fois Consul à Rome, estoit fils d'vn autre Marcus à ce qu'on dit, mais il fut le premier de sa maison surnommé Marcellus, qui vaut autant à dire comme martial & belliqueux, ainsi comme escrit Posidonius, pource qu'il estoit adroit aux armes, experimenté au fait de la guerre : fort & dispos de sa personne, prompt à la main, & aimant de sa nature à combatre: mais il ne monstroit ceste aspreté & ardeur de combattre, qu'à la guerre contre l'ennemy seulement : car au demeurant ses mœurs estoient fort douces & fort attrempees. Il aima les disciplines & lettres Grecques iusques à honorer & estimer seulement ceux qui en sçauoient: car au reste les affaires l'engarderent d'y pouuoir vacquer, & de s'y exerciter autant comme il eut bien desiré, pource que s'il y eut oncques hommes ausquels dieu, ainsi que dit Homere, fist

*Vaillance accompagnee de douceur est chose excellente & rare aussi.*

*Au 14. li. de l'Iliad.*

*Vser en guerre & en sanglans estours*
*Leurs ieunes ans iusques à leurs vieux iours.*

Ce furent les nobles & les principaux hommes Romains de ce siecle-là, qui en leur ieunesse eurent à combattre contre les Carthaginois en Sicile, en leur fleur d'âge contre les Gaulois pour empescher qu'ils n'occupassent toute l'Italie, & en leur vieillesse contre Hannibal & contre les Carthaginois encore vne autrefois: car ils ne iouyrẽt point du priuilege de l'âge, qui les dispensoit d'aller à la guerre, comme les autres communs citoyens, pour leur vieillesse, ains furent contrains, tant pour leur noblesse, que pour leur experience & vaillance, d'accepter les charges & conduites des armes que le Senat & le peuple leur commirent. Or quant à Marcellus, il n'y auoit forte de combat à laquelle il fut peu exercité : mais encore estoit-il plus asseuré au combat d'homme à homme en camp-clos, qu'il n'estoit en nul autre: au moyẽ dequoy il ne refusa iamais ennemy qui le desfiast, ains occit sur le champ tous ceux qui le prouo-

*La necessité publique abolit les priuileges des particuliers.*

*L'adresse aux armes est vne tres-belle & necessaire partie en l'homme de guerre: mais il*

Digitized by Google

*Saut sagement mener ce baston, autrement on s'en donne par fois à soy-mesme de terribles coups & perison par sa propre audace.*

prouoquerent. En la Sicile il sauua la vie à son frere Otacilius qui en vne rencontre auoit esté porté par terre: car il le couurit de son escu, & tua ceux qui luy couroient sus pour l'acheuer d'occire: à raison desquelles proüesses, estãt encore ieune, il eut des Capitaines, sous lesquels il alloit à la guerre, plusieurs couronnes, & autres pris d'honneur qui se donnent aux vaillans hommes. Et comme il continuast à monstrer sa valeur tousiours de plus en plus, le peuple l'esleut Ædile du nombre de ceux qui sont les plus dignes & plus honorables & les Prestres le creerent Augur, qui est à Rome vne sorte de Prestrise, à laquelle la loidõne l'autorité d'obseruer & cõsiderer le vol des oyseaux pour en deuiner & pronostiquer les choses à venir. Mais en l'ãnee de ceste siẽne Ædilité, il fut contraint d'appeller en iustice & accuser maugré luy, vn sien compagnõ en ceste office nommé Capitolinus: lequel estant homme temeraire, dissolu & desordonné en sa vie, deuint amoureux du fils de Marcellus qui auoit nom comme son pere, & le pria de des-honneur sur le poinct qu'il estoit en la fleur de son adolescence, non moins regardé, prisé & estimé de tout le monde pour estre honneste & bien appris, que pour estre beau fils. Or pour la premiere fois il reietta à part soy les prieres & poursuittes de ce Capitolinus sans en parler à personne: mais quand il vid qu'il y retournoit encor vne autrefois, il le dit & declara à son pere, lequel estant griefuemẽt indigné comme le cas le meritoit, l'en deffera & accusa deuant le Senat. Capitolinus du cõmencement allegua plusieurs exceptiõs & subterfuges pour ne point comparoir, & en la fin appella deuant les Tribuns du peuple, lesquels declarerent qu'ils ne receuoient point son appel, & ne vouloiẽt point prendre cognoissance du fait. Ainsi estant à la fin contraint de respondre deuant le Senat, il nia le fait tout à plat, pource qu'il n'y auoit point de tesmoings qui eussent ouy les paroles: à l'occasion dequoy le Senat fut d'aduis de faire venir en personne le ieune garçon: lequel s'estant representé deuant le Senat se prit à rougir & à plorer tout ensemble. Le Senat voyant en luy vne vergõgne mélee auec des larmes, & vn despit qui ne se pouuoit appaiser, sans plus outre cercher d'autre preuue, tint le cas pour tout aueré, & condamna sur le champ Capitolinus en vne somme d'argent pour l'amende: des deniers de laquelle Marcellus fit faire des vases d'argent, pour seruir aux sacrifices, lesquels il dedia & consacra au seruice des dieux.

*Les vilenies & tous estrãges ne doiuent estre supportees en quelque sorte que ce soit.*

*Mauuais se consciẽce tergiuerse, & finalemẽt s'enfondre de plus en plus en soy mesmes: tous vilains cas estans reniables*

*Preuue assez suffisante en tels faits.*

Or estant la premiere guerre que les Romains eurent contre les Carthaginois acheuee au bout de vingtdeux ans qu'elle auoit duré, incontinent apres leur commença de nouueau vne autre guerre contre les Gaulois: car les Insubriens, peuple venu de la Gaule, & habitant au pied des monts des Alpes du costé d'Italie, cõbien qu'ils fussent forts & puissans d'eux-mesmes, appelloient neãtmoins encor à leur ayde les autres Gaulois qui habitoient delà les monts, & en faisoient venir de grosses armees de ceux mesmement qui ont accoustumé d'aller à la soulde de qui plus leur donne, qu'on appelle Gessates. Si me semble que ce fut chose merueilleuse, & de grand heur pour les Romains, que ceste guerre Gauloise ne vint point à se rompre du temps que celle des Carthaginois duroit encor, & que les Gaulois, comme si par maniere de dire ils eussent iuré de combattre à leur tour contre celuy des deux peuples, qui demeureroit vainqueur, attendirent loyaumẽt & de bonne foy, sans se bouger, iusques à ce qu'ils eussent acheué pendant que les Romains & les Carthaginois se battoient ensemble, & puis s'allerent attacher aux vainqueurs, quand ils n'eurent plus à faire à d'autre. Ceneantmoins l'assiette de leur pays faisoit grand effroy aux Romains pour estre de si pres leurs voisins, pour-ce qu'ils auoyent la guerre à leurs portes, à

11. *Celuy qui establit & ruine les monarchies & principautez, selon sa sagesse & iustice, donne tel contrepoids aux affaires humaines, que les plus puissans ne se remuent iamais quãd & comme il luy plaist, afin que sa prouidence soit touſiours recognue & adoree, & l'imbecillité des conseils & effects humains de plus en plus recognue.*



Digitized by Google

propos de parler : auſſi faſſoit l'ancienne reputation des Gaulois que les Romains ont, ce ſemble, plus redouté & plus crainct qu'autre nation quelconque, pource que ce furent eux qui anciennement prirent la ville de Rome: depuis laquelle priſe il fut fait vne ordonnance, que deſlors en auant les Preſtres & gens de Religion ſeroient diſpenſez & exempts d'aller à la guerre, excepté quand les Gaulois s'eſleueroient. Les preparatifs auſſi qu'ils firent alors pour ceſte guerre, teſmoignerent aſſez la crainte qu'ils en eurent: car on tient que iamais auparauãt ny oncques depuis il n'y eut tant de miliers de Romains naturels en armes tout à vn coup, qu'il y eut ceſte fois-là. Dauantage la nouuelle cruauté dont ils vſerent en leurs ſacrifices en fait foy auſſi : car auparauant ils n'auoient iamais accouſtumé d'y faire rien qui fut eſtrange, ny qui tint du Barbare, ains auoient les opinions fort douces & humaines quãt aux ceremonies de la religion, & conformes à celles des Grecs touchant le ſeruice des dieux: mais lors ils furent contraints d'obeyr à quelques oracles & propheties anciennes, qu'ils trouuerent eſcrites és liures de la Sybille, & enterrerent tous vifs dedans le marché aux bœufs, deux Grecs: vn homme & vne femme, & ſemblablement auſſi deux Gaulois: auſquels iuſques auiourd'huy ils font encor au mois de Nouẽbre, quelques ſecrets aniuerſaires qu'il n'eſt pas loiſible de voir à tout le monde. Or és premieres rencontres de ceſte guerre, il y eut de grandes victoires & de grandes pertes auſſi pour les Romains, mais pour cela n'en fut point la guerre aſſouppie, ny reduite à vne fin aſſeuree. Et l'annee que Flaminius & Furius furent Conſuls, & depeſchez auec groſſes & puiſſantes armees pour aller faire la guerre aux Inſubriens, qui ſont les Milanois, il vint nouuelles à Rome qu'on auoit veu vne riuiere de la Romagne toute rouge de ſang, & qu'õ auoit auſſi veu tout vn coup en la ville de Riminy trois Lunes : ioinct que les Preſtres & deuins qui auoient obſerué & conſideré les preſages des oyſeaux au iour que ces deux auoient eſté éleus Conſuls, affermoient qu'il y auoit eu erreur en leur creation, & qu'ils auoient eſté induëment eſleus contre les ſignes & pronoſtiques des oyſeaux. Parquoy le Senat leur eſcriuit incontinent au camp, & les rappella afin qu'ils ſe vinſſent eux-meſmes depoſer du Conſulat, auant qu'ils attentaſſent de faire aucune choſe cõmune aux Cõſuls à l'encontre des ennemis. Le Conſul Flaminius reçeut bien les lettres à temps, mais pource qu'il eſtoit ſur le point de donner vne bataille, il ne les voulut point ouurir qu'il n'euſt premieremẽt deffait les ennemis, & couru leur pays, cõme il fit: mais auſſi quãd il retourna à Rome, encor que ce fut auec quantité grande de butin, le peuple ne voulut point aller au deuant de luy, pource qu'il n'auoit pas promptemẽt obey aux lettres qu'õ lui auoit mandé, ains en auoit fait audacieuſement à ſa fantaſie ſans point ſen ſoucier, de maniere qu'il ſen fallut bien peu qu'on ne luy refuſaſt totalement l'honneur du triomphe: car tout auſſi toſt que ſon triomphe fut acheué, on le contraignit de renõcer à ſon Conſulat, & le rendit vn homme priué auec ſon compagnon, tant les Romains eſtoient en cela religieux, qu'ils vouloient que toutes choſes ſe referaſſent à la grace & au bon plaiſir des dieux, ne permettans point que l'on meſpriſaſt les obſeruations & predictions de deuins, ny les vs & couſtumes anciennes, quelque felicité & proſperité qu'il en deuſt aduenir: pource qu'ils eſtimoient eſtre plus expedient pour le bien de leur choſe publicque, que leurs Officiers & Magiſtrats euſſent en reuerence les ceremonies du ſeruice des dieux, que qu'ils vainquiſſent en bataille leurs ennemis. Et pourtant Tyberius Sempronius perſonnage qui fut autant honoré & eſtimé des Romains, tant pour ſa bonté que pour ſa proüeſſe, que nul autre de

*On void icy en la frayeur aux preparatifs & és honorables ſacrifices des Romains la valeur des anciẽs Gaulois, de la deffaite deſquels il n'y a pas apparence que les hiſtoriens aiẽt touſiours parlé cõme ils de gouuerneurs, ains ont flatté les Romains & tou pluſieurs choſes qui ſont fauſſes à leur honneur.*

*L'eſtrange efficace d'erreur ſur ces grands gouuerneurs du monde qui ſe gouuernent par la cognoiſſance des oiſeaux.*

*En l'homme on void quel'ambition reiette toutes choſes pour ſatisfaire à ſon deſir. Le peuple Romain apprend à ceux qui dominent de maintenir leur autorité contre tous.*

*Les ſuperſtitions des Romains condãnées ceux qui mieux inſtruits, attribuẽt neantmoins à leurs conſeils & efforts l'entree, le milieu & l'iſſue de toute entrepri-*

Digitized by Google

*se, & n'ont autre Dieu que leur vaine gloire.*

son temps, estant vne annee Consul en nomma & declara deux autres pour l'estre l'annee ensuiuant, Scipion Nasica & Caius Martius : lesquels ayans pris possession, & estans ja allez és prouinces qui leur estoient escheutes par le sort, Sempronius par cas d'aduenture prit en main quelques petits liures, où estoient sommairement escrites les reigles appartenantes aux ceremonies des sacrifices publiques, & en les lisant y trouua vne obseruance dont il n'auoit iamais ouy parler. L'obseruance estoit, que quād vn magistrat s'estoit assis hors de la ville en quelque tente ou maison loüee, pour y contempler & obseruer les presages des oiseaux, & que par quelque occasion suruenante il estoit contraint de soy retirer dedans la ville, auāt que les oiseaux eussent donné aucuns signes certains, il faloit à la seconde fois qānd il retournoit pour acheuer ses obseruations, qu'il laissast la tente ou maison premierement loüee, & qu'il en prist vne autre pour recommencer de nouueau à y faire ses contemplations. Tiberius n'ayant pas sceu cela, s'estoit par deux fois seruy d'vne mesme maison, & auoit là dessus nommé & declaré ces deux Consuls successeurs : mais depuis ayant cognu sa faute, il la fit entendre au Senat, lequel ne voulut point mettre à nonchaloir vne si legere obmission, ains en escriuit aux nouueaux Consuls, lesquels incontinent quitterent leurs prouinces, & s'en retournerent à Rome prōptement où ils se deposerēt de leurs estats. Cela fut quelque temps depuis: mais enuiron ce mesme temps duquel nous escriuons presentement, il y eut deux prestres de bien nobles maisons & bien nobles personnages, l'vn nommé Cornelius, & l'autre Cethegus, qui tous deux furent priuez de leur prestrise, pour auoir failly à bailler les entrailles de l'hostie immolee, par ordre ainsi qu'ils deuoient. Et Quintius Sulpitius, pource qu'en sacrifiant, le chapeau sacerdotal que portent ceux qu'on appelle *Flamines*, luy tomba de dessus la teste fut deposé de sa prelature. Et comme Minutius Dictateur eust nommé pour maistre de la cheualerie Caius Flaminius, il en fut destitué, & mis vn autre en sa place, pour autant qu'à l'instant que le Dictateur le nomma, on ouyt le bruit d'vne souris. Et combien qu'ils fussent ainsi soigneux de garder estroitement vne si exquise diligence, mesmement en choses si legeres, ce n'estoit point pource qu'il y eust de la superstition meslee parmy, ains estoit afin qu'on ne transgressast aucun poinct de toutes anciennes institutions & ceremonies de leur païs.

*La superstition à vne infinité de mysteres, mais ridicules, & qui n'ont autre fondement que la folie de ceux dont Satā s'est seruy pour abuser les autres.*

*Coste excuse accuse & desconsure tant*

*plus les folles superstitiōs des Romains.*

Mais pour retourner à nostre histoire, quand Flaminius se fut luy-mesme deposé de son Consulat, Marcellus fut substitué en son lieu par ceux qu'on appelle entre-rois: & entré qu'il en fut en possession, il esleut pour son compagnon Gneus Cornelius, là où on dit que les Gaulois inclinans à vouloir faire appointement, & le Senat Romain mesme estant bien content d'entendre à la paix. Marcellus irrita le peuple, & le disposa à vouloir pluſtost la guerre. Ce nonobstant la paix fut bien faite pour lors, mais incontinent apres les Gaulois Gessates renouuellerent la guerre: car ils passent les monts des Alpes en nombre de bien trente mille combattans, & se vindrent ioindre aux Insubriens, qui estoient plusieurs fois autant: au moyen dequoy le cœur leur estant creu, ils allerent incontinent mettre le siege deuant la ville d'Acerres, qui est assise sur la riuiere du Po, durant lequel siege leur Roy Briomatus prenant dix mille Gessates, alla courir & piller le plat païs d'alentour du Po. Ce qu'entendant Marcellus laissa son compagnon auec tous les gens de pied armez, & le tiers de sa cheualerie, au camp pres d'Acerres, & luy auec le reste des gens de cheual, & six cens hommes de pied des plus legerement armez, se mit en chemin pour aller trouuer les ennemis, sans reposer ne iour ne nuict, iusques à ce qu'il eut atteint ces dix mille Gessates

*I. Excellente guerre & victoire de Marcellus on void combien la diligence, la hardie resolution & la mort d'vn chef emporte en guerre.*

*Le nombre des gens de cheual de Marcellus ayant esté oublié rend le reste incertain, & si les Gaulois estoient en tel nombre & si vaillans hommes d'armes, comment Marcellus les*



Digitized by Google

*a-il peu rompre auec vne poignee de gens? sinon que toutes les guerres & victoires des Romains contre les Gaulois ayent esté choses miraculeuses, & où les vainqueurs n'ont eu peine qu'à tuer ceux qui perdoient le cœur & le bras en un moment.*

auprés d'vn bourg de la Gaule de deça les monts, qui se nomme Clastidion, qui de n'agueres estoit en l'obeissance des Romains. Si n'eut pas loisir de reposer ny refaire vn peu ses gens, pource que les Barbares sceurent incontinent sa venuë, & le tindrent pour ja tout desconfit, à cause qu'il auoit bien peu de gens de pied: & quant à sa cheualerie, les Gaulois ne la mettoient en aucun conte, car outre ce qu'ils sont fort bons hommes d'armes, & qu'ils valent plus en cela qu'en nulle autre sorte de combat, encor passoient ils de beaucoup lors en nombre ceux de Marcellus: & pource marcherent incontinent droit à luy d'vne grande fureur & auec terribles menaces, comme si d'arriuee ils eussent deu foudroyer tout. Leur roy marchoit le premier deuant toutes ses trouppes. Et Marcellus craignant qu'ils ne l'enuelopassent & ne l'enuironnassent par derriere, pource qu'il estoit en si petit nombre, il estendit le plus qu'il peut les aisles de sa gendarmerie, pour embrasser plus de pays, de maniere que les deux pointes venoient à estre fort gresles iusques à ce qu'il fut bien pres des ennemis: Et comme ja il estoit prest à se mettre au galop pour aller choquer, il aduint que son cheual effroyé du bruit & de la brauerie des ennemis, se tourna, & emporta Marcellus en arriere en despit qu'il en eust: mais luy craignant que les Romains ne prissent superstitieusemẽt cela à mauuais presage, & n'en entrassẽt en quelque frayeur qui leur troublast l'entendement, tirant la bride à main gauche, luy fit retourner soudainement la teste deuers l'ennemy, & à mesme instant adora le Soleil, comme si ce n'eust pas esté par accidẽt qu'il eust tournoyé, ains expressement pour ceste effect à cause que les Romains ont accoustumé de faire ainsi vn tour, quand ils salüent & adorent les dieux: & sur le poinct que la meslee commença, il fit vœu à Iupiter Feretrien de luy offrir les plus belles armes que les ennemis eussẽt, s'il demeuroit vainqueur. Et à l'heure mesme le Roy des Gaulois l'ayant apperceu, se douta bien à voir les marques & enseignes qu'il auoit, que ce deuoit estre le chef des ennemis: si lança son cheual bien loin deuant sa troupe droit à luy, en luy criant vn cry de desfiãce que c'estoit à luy qu'il en vouloit, & branlant vne grosse iaueline de barde qu'il portoit en la main. C'estoit le plus bel hõme & le plus grand de tous les Gaulois, & si auoit son harnois tout doré & argenté, & tant enrichy de toutes sortes d'ouurages & de couleurs, qu'il en reluisoit comme l'esclair; parquoy Marcellus ayãt ietté sa veuë sur toute la bataille des ennemis, & n'y ayant point apperceu de plus belles armes que celles de ce Roy, iugea incontinẽt que c'estoit doncques celuy, contre lequel il auoit fait sa priere & son vœu à Iupiter. Si piqua droit à luy, & lui donna vn tel coup de iaueline, aidant la force & la roideur de la course du cheual, qu'il luy fausſa la cuiraſſe & le porta par terre, non encore mort pourtãt: mais il redoubla soudain deux ou trois coups, dont il l'acheua de tuer, puis se ietta aussi tost à bas de dessus son cheual, & en touchant les armes du mort, leua les yeux au ciel en disant: O Iupiter Feretriẽ, qui regardes du ciel & diriges les hauts faits d'armes & les proüesses des Capitaines, ie t'appelle à tesmoin cõme ie suis le troisiesme Capitaine Romain, qui estãt chef d'armee ay défait & occis de ma propre main le roi & Chef de l'armee des ennemis, & te promets offrir & dedier les plus belles & les plus riches despoüilles des ennemis, pourueu qu'il te plaise nous donner pareille fortune au demeurant de ceste guerre. Cela fait & dit, les hommes d'armes Romains commencerẽt à se messler parmy les Gaulois gens de cheual & gẽs de pied pesle-mesle: car ils n'estoiẽt point separez à part les vns des autres, & firẽt en sorte qu'ils y gaignerent vne victoire singuliere, pour la façon qui en fut estrange & merueilleuse, pource qu'il ne fut iamais veu ny parauãt ny depuis, que si peu de gens de che-

*Stratageme pour asseurer ses trouppes.*

*Hardiesse & dispo-*

*sition des Roy Gaulois tesmoignage de la valeur & sagesse de ces peuples qui choisissoiẽt pour maistres ceux qui y estoient propres.*

*Priere d'vn homme martial enflé de sa victoire, & preparãt vn trophee autant à soy-mesme qu'à son Iupiter.*

Digitized by Google

nal desfiſsēt ſi grād nōbre d'hōmes d'armes & de gēs de pied meſlez enſemble: & apres en auoir occis la plus grande partie, & auoir gaigné leurs deſpoüilles & leur entiere deſtrouſſe, il s'en retourna deuers ſon compagnon, qu'il trouua faiſant la guerre aux Gaulois aſſez malheureuſement, deuant la plus grande ville & la plus peuplee qu'ils euſſent, que l'on nomme Milan, & que les Gaulois de deça les Monts tiennent pour leur cité Metropolitaine, c'eſt à dire capitale, & dont toutes les autres ont eſté deriuees & fondees: à l'occaſion dequoi ils faiſoient tout le deuoir à eux poſſible pour la deffendre, & tenoient le Conſul Cornelius autant aſſiegé, cōme luy eux. Mais ſi toſt que Marcellus fut de retour les Geſſates qui entendirēt comme leur Briomatus auoit eſté tué en bataille, ſen retournerent en leur pays, & la ville de Milan fut priſe: apres laquelle toutes les autres ſe rendirent ſans ſe faire battre, & les Gaulois ſe ſoubmirent entierement eux & leurs biens à la diſcretiō des Romains, qui leur octroierēt la paix ſous equitables & raiſonnables conditions. Pour leſquelles conqueſtes, le Senat decerna l'honneur du triomphe à Marcellus ſeul, & fut ce triomphe en richeſſe, en multitude de deſpoüilles, en nombre de beaux & grands hōmes priſonniers, & en toute autre ſumptuoſité & magnificence auſſi admirable, & auſſi digne de voir qu'autre qui euſt oncques eſté: mais ce qui y fut le plus agreable à regarder pour la nouueauté, fut Marcellus portant luy-meſme à Iupiter ſur ſes eſpaules la deſpoüille entiere du Roy barbare, qu'il auoit occis: car il auoit fait couper vn chaiſneau de montagne haut & droit, qu'il accouſtra en forme de trophee, en y attachant & pendant à l'ētour par ordre toutes les pieces du harnois qu'il auoit cōquis: puis quād toute la monſtre de ſon triomphe fut achemi-nee, luy meſme chargea le chaiſneau ſur ſes eſpaules, & monta deſſus ſon chariot triomphal, & alla ainſi par toute la ville portant ce trophee en triomphe, qui fut la plus belle repreſentation, & le plus honorable ſpectacle, qui comparuſt en toute celle monſtre. Son armee ſuiuoit apres le chariot chantant des hymnes & chāts de victoire à la loüange des dieux & de leur Capitaine: puis quand il eut trauerſé toute la ville iuſques au temple de Iupiter ſurnommé Feretrien, il y plāta & dedia ſon trophee. C'eſt le troiſieſme & le dernier des Capitaines Romains iuſques à noſtre âge, à qui ceſt hōneur fut eſcheu. Car le premier qui ait ainſi fait offrande à Iupiter des armes du Chef des ennemis, fut le Roy Romulus qui gaigna celles d'Acron le Roy des Cæciniens: le ſecond fut Cornellius Coſſus qui défit Tolomnius Capitaine general des Thoſcans: & le troiſieſme Marcellus, qui occit de ſa propre main Briomatus Roy des Gaulois, & depuis luy n'eſt aduenu ceſt heur à nul autre. Le dieu auquel ſe conſacre & dedie ceſte ſorte de deſpoüilles s'appelle Iupiter Feretrien, ainſi ſurnommé, comme eſcriuent aucuns, pource qu'on luy porte ce trophee, ſuiuant la deriuation de ceſte parole Grecque, FERIN qui ſignifie porter, pource qu'en ces premiers tēps-là il y auoit encore beaucoup de dictiōs meſlees parmy le langage Latin. Les autres veulent dire, que c'eſt vn des ſurnoms de Iupiter, qui ſignifie autant cōme foudroyant, pource que FERIRE en langage Latin ſignifie frapper: & y en a qui diſent que c'eſt proprement blecer à coup de main en la guerre: car encor auiourd'huy les Romains quād ils chargent leurs ennemis en bataille, ou qu'ils les pourſuiuent fuyans, ils crient l'vn à l'autre pour s'entredōner courage, FERI FERI, qui vaut autāt à dire comme, Tuë, Tuë: & les deſpoüilles qu'ō oſte aux ennemis s'appellent generalement *Spolia*: mais celles que les Capitaines oſtēt aux Capitaines des ennemis apres les auoir occis, s'appellent particulierement *Spolia opima*. Toutesfois il y en a qui diſent, que le Roy Numa Pompilius, en ſes commentaires, fait mention de deſpoüilles opimes, premieres,

*Vaillance des Gaulois affoiblie par le depart des Geſſates, monſtre que c'eſt choſe dangereuſe d'auoir des aſſociez qui rompent compagnie au beſoin.*

*Rien ne peſe ſur l'eſpaule de ceux qui aimēt la gloire du mōde.*

*Diſcours du ſurnom de Feretrien attribué à Iupiter, & des deſpoüilles gaignees ſur les ennemis, tant Capitaines que ſoldats.*

Digitized by Google

secondes, & tierces, commandant que les premieres gaignees soient cõsacrees à Iupiter Feretrien, les secondes à Mars, & les tierces à Quirinus : & que celuy qui auroit gaigné les premieres, eut pour sa recompense * trois cents Asses, le second, deux cents, & le troisiesme, cent: mais neantmoins la commune opinion & la plus receuë est, que les despouilles Opimes, sont les premieres gaignees, là où il y a bataille rangee, & que c'est le chef de l'armee qui les oste au chef des ennemis apres l'auoir occis de sa propre main. Mais à tant auons nous suffisamment parlé de ce propos. Au demeurant les Romains furent si ioyeux de ceste victoire, & de l'issuë de ceste guerre, qu'ils firent forger du butin qu'on y auoit gaigné, vne coupe d'or massif, du poix de cent marcs, qu'ils enuoyerẽt en offrande au temple d'Apollo Pythien en la ville de Delphes pour luy en rendre graces, & firent aussi liberalement part des despouilles à leurs alliez iusques à en enuoyer grande quantité à Hieron Roy de Syracuse qui estoit leur amy & confederé.

* *Ce sont enuiron trente escus.*

*Les Gaulois estoiẽt plus redoutez des Romains que nuls autres peuples.*

Quelque temps apres estãt Hannibal entré en Italie, Marcellus fut enuoyé auec vne armee de mer en la Sicile, & depuis estant auenuë la desconfiture de Cannes, en laquelle il mourut tant de miliers de Romains, & s'en sauua bien peu de vistesse, qui s'ẽfuirẽt en la ville de Canusium, on s'attendoit bien qu'Hannibal ayant desfait la fleur de la force des Romains, ne faudroit pas de tirer droit à Rome. Marcellus enuoya premierement de dessus ses vaisseaux mil cinq cents hommes pour ayder à garder la ville: & depuis ayant reçeu vn mandement du Senat, s'en vint à Canusium, là où il prit ceux qui s'estoient illec sauuez & ralliez apres la bataille perdue, & les tira hors des places de la campagne pour la deffendre. Or auoient lors esté les meilleurs capitaines qu'eussent les Romains pour la pluspart tuez en diuerses batailles, & de ceux qui leur estoient demeurez, Fabius Maximus estoit celuy qu'on tenoit pour le plus homme de bien, & le plus sage: mais encor se plaignoit-on qu'il n'estoit pas homme d'execution, & qu'il auoit faute de hardiesse, pource qu'il pesoit trop toutes choses pour ne rien perdre, & ne mettre rien en hasard: & disoit-on qu'il estoit bien bon Capitaine pour deffendre, mais non pas pour assaillir. Au moyen dequoy on eut recours à Marcellus, & iugea l'on qu'il falloit mesler sa hardiesse & sa viuacité actiue auec la craintiue preuoyance & sagesse de l'autre: & à ceste cause les eslisoit-on quelques annees tous deux ensemble Consuls, ou bien les enuoyoit on l'vn Consul, & l'autre Proconsul, chacun à son tour la part où estoient les affaires: & suiuant ce propos Posidonius escrit, que les Romains appelloiẽt alors Fabius Maximus leur bouclier, & Marcellus leur espee. Et Hãnibal mesme disoit qu'il craignoit Fabius Maximus comme son gouuerneur, & Marcellus comme son aduersaire, pource que l'vn le gardoit de mal faire aux autres, & l'autre luy en faisoit à luy mesme. Tout premierement donc apres ceste grande victoire de Cannes, les gens d'Hannibal estans deuenus si audacieux, & si desbauchez & dissolus, que sans plus craindre rien ils tenoyent les champs, & s'escartoient bien loing de leur camp, Marcellus courant sus à ceux qui s'esloignoient ainsi, les mettoit tous en pieces, & alloit de tant plus diminuant touiours les forces de son ennemy. Et puis il secourut les villes de Naples & de Nole, là où il confirma les Napolitains, qui estoient d'eux-mesmes bien affectionnez aux Romains, en la bonne deuotion qu'ils auoient: & entrant dedans Nole, il y trouua vne sedition entre le Senat & le peuple, pource que le Senat ne pouuoit venir à bout de la commune, qui à toute force vouloit tenir le party d'Hannibal, à cause qu'il y auoit en la ville vn gẽtilhomme nommé Bandius, tresnoble entre les siens, & fort vaillant homme de sa personne, lequel ayant tresbien faict son deuoir en

*Amis & ennemis rendent tesmoignage à Marcellus: mais il faut (pour bien faire) joindre le bon dieu & l'espee ensemble, ce que Marcel, n'ayãt faict il se brisa soymesme à la fin.*

*III. Dieu suscite au besoin à ceux qu'il veut maintenir des liberateurs & gens propres pour faire teste à leurs ennemis, comme Marcellus aux Romains cõtre Achilles Affricain.*

Digitized by Google

la bataille de Cannes, apres auoir occis plusieurs Carthaginois, fut à la fin luy mesme abatu par terre, & trouué entre les morts tout detaillé de coups: à raison dequoy Hannibal estimant grandemẽt sa prouëſſe, non seulement le laiſſa aller sans payer rançon, mais d'auantage luy donna de beaux presens & le fit son hoſte & son amy. Parquoy Bandius estant de retour en sa maison, pour luy rendre la pareille, ne faillit pas à estre l'vn de ceux qui plus affectueusement fauoriſoient aux affaires d'Hannibal, & qui plus enhortoit le peuple de Nole à ſe tourner de son costé: toutesfois Marcellus estima que ce seroit peché contre les dieux, de faire mourir vn personnage qui auroit donné si notable preuue de sa vaillance, & qui auroit couru la fortune des Romains en leurs plus grands affaires & leurs plus grãds dangers: auec ce qu'il estoit de douce & humaine nature, encore auoit-il vne grace de ſçauoir attraire & gaigner les cœurs des personnes par courtoiſie. Au moyen dequoy, l'estant cestuy Bandius vn iour allé voir & saluer, Marcellus luy demanda qu'il estoit, combien que de long temps il le cognut assez, pour seulemẽt auoir occaſion d'entrer en propos auec luy. L'autre luy respondit, qu'il estoit Lucius Bandius. Et adonc Marcellus monſtrant d'en estre tout esiouï & esbahy: Comment, dit-il, es-tu donc celuy Bandius duquel on parle tant à Rome, qu'on dit qu'il fit si bien son deuoir en la iournee de Cannes, & qu'il n'abandõna iamais le Cõsul Paulus Æmilius ains reçeut sur son propre corps plusieurs coups qui estoiẽt dreſſez à luy? Bandius respondit, que c'estoit luy voirement: & luy monstra sur sa perſonne pluſieurs cicatrices de coups qu'il y auoit reçeus. Et Marcellus luy repliqua: Dea, veu que tu auois de si euidentes & si notables marques de la bonne volonté & amitié que tu nous portes, commẽt ne t'en venois-tu incontinent vers nous? penſes tu que nous soyons si laſches & si ingrats, que nous ne vueillons dignement remunerer la vertu de nos amis, laquelle est honoree meſmes des ennemis? Apres luy auoir vſé de ces gracieuſes paroles, & l'auoir embraſſé & careſſé, il luy fit preſent d'vn bon cheual de ſeruice pour la guerre, & luy donna * 500. drachmes d'argent: & depuis ce iour-là, iamais ce Bandius n'abãdonna les coſtez de Marcellus; ains luy fit touſiours par tout treſloyale & fidele compagnie, ſe monſtrant treſapre à rechercher, deſcouurir & accuſer ceux qui en ſa ville tenoient party contraire, leſquels eſtoient en grand nombre, & auoient conſpiré entre eux, que le premier iour que les Romains ſortiroient aux champs pour aller faire quelque courſe ſur les ennemis ils leur clorroiẽt la porte à la queuë & ſacageroient tout leur bagage. Quoy entendu, Marcellus ordonna ſes gens en bataille au dedans de la ville pres des portes, & à leur queuë rengea auſſi les ſommiers qui portoient leur bagage: & au demeurant à ſon de trompe fit faire deffenſe ſur peine de la vie à ceux de la ville, que nul ne fut ſi oſé ne ſi hardy que d'aprocher des murailles. Cela fut cauſe qu'Hannibal s'en tira pres, quand il vid qu'il ne compareroiſſoit perſonne deſſus les murailles en armes, & s'approcha en aſſez mauuais ordre, pource qu'il cuida qu'il ſe fut eſmeu quelque mutinerie au dedans entre le peuple & la nobleſſe: mais cependant Marcel. fit ouurir la porte, pres de laquelle il eſtoit, & ſortant ſoudain auec les meilleurs hõmes d'armes qu'il eut, l'alla charger de front: & incontinent apres ſortirent auſſi les gens de pied par vne autre porte courans droit à luy auec grands cris & grãd bruit: pour auſquels faire teſte, Hannibal fut contraint departir ſa troupe en deux: mais ainſi qu'il les departoit, fut ſoudainemẽt ouuerte vne troiſieſme porte, par laquelle ſortit le demeurãt des Romains, qui s'allerẽt ruer de tous coſtez ſur les Carthaginois ja tous eſtonnez & effroyez pour ceſte ſoudaine ſaillie, dont ils ne ſe doutoient point, de ſorte que ja à male pei-

*Qui gaigne beaucoup à bien traicter les hõmes vaillans.*

*Vn bon ſeruice ne doit iamais eſtre oublié.*

*Il ne faut pas effaroucher les gẽs de cœur, ains faut les vegaigner par gracieuſeté.*

* *Cinquãte eſcus.*

*Exemple monſtrãt combien la douceur eſt bien ſeante & vtile à vn d'armes pour gaigner grands & petits.*

*Stratageme de Marcellus dõt l'iſſue monſtre combien c'eſt vne choſe de conſequẽce d'eſtre diligẽt & ſecret en guerre.*

Digitized by Google

*En fin les bateurs sont batus.*

ne pouuans soustenir ceux qu'ils auoiẽt sur les bras, quand ils virent ce nouueau renfort, & ceste derniere surcharge, ils furent contrains de se retirer. Ce fut la premiere fois que les gens d'Hannibal commencerent à ceder aux Romains, qui les rembarrerent auec grand nombre de morts & de blecez iusques dedãs leur camp : car aucuns escriuent qu'il en demeura bien 5000. morts sur le champ, & qu'il n'en mourut pas plus de 500. de la part des Romains : toutesfois Titus Liuius n'afferme pas que la desconfiture fust si grosse, mais il dit bien que celle rencontre apporta grãde gloire à Marcel. & vn merueilleux courage aux Romains apres tant de pertes qu'ils auoyent faites les vnes sur les autres, pource qu'ils cõmencerent lors à croire, qu'ils n'auoit en point affaire à vn ennemi totalemẽt inuincible & impassible, ains qu'il pouuoit bien aussi quelquefois souffrir perte & receuoir dommage. A raison dequoy estant enuiron ce temps-là decedé l'vn des Consuls, le peuple fit appeller Marcellus absent pour le substituer en son lieu, & malgré les autres magistrats differa la subrogation, iusques à ce qu'il fut venu du cãp: & ne fut pas plustost arriué qu'il fut esleu au lieu du defunct par toutes les voix & suffrages du peuple: toutesfois ainsi qu'on procedoit à ceste election, il tonna à bon escient, ce que les prestres & deuins iugerent estre sinistre presage: mais toutesfois ils n'osoient pas l'empescher ouuertement ny s'oposer à son election, pource qu'ils craignoient le peuple: mais luy mesme se deposa volontairement, & quita le consulat, & pour cela toutefois ne fut point exempt de la guerre, ains fut creé Proconsul, & enuoyé au camp à Nole, là où il se mit à chastier & endommager ceux qui tenoient le party d'Hannibal: lequel en estant auerty y accourut en toute diligence pour les secourir, & d'arriuee luy presenta la bataille, que Marcel. ne voulut pas lors accepter: mais il espia sõ occasion qu'Hannibal auoit enuoyé vne bonne partie de son armee fourrager, ne s'attendant plus d'auoir de bataille, & adonc luy alla courir sus, ayant distribué à ses gens de pied de longues iauelines, dont on vse es combats de marine, & leur ayant enseigné à frapper de loing, (sans les lascher de la main) les Carthaginois, qui ne sçauoient point ietter ny darder les leurs, ains combattoient de iauelots courts à coups de main seulemẽt. Cela fut cause que tous ceux qu'ils chargerent alors furent contrains de monstrer le dos aux Romains & qu'ils fuirẽt à val de route, de maniere qu'il en demeura cinq mille de morts sur le champ, & y eut quatre elephans tuez aussi, & deux pris vifs, & qui pl' est, trois iours apres ceste bataille il y eut bien enuirõ trois cens hommes de cheual, partie Espagnols, & partie Numidiens, qui se vindrent rẽdre aux Romains. Ce qui n'estoit point encore auenu à Hãnibal, ains auoit continuellement par si long temps entretenu en bonne vnion & loyale concorde vne armee barbaresque, composee de tant de diuerses & differẽtes nations : mais trois cens demeurerẽt tousiours depuis fideles iusques au bout à Marcel. & aux autres Capit. qui apres luy eurent charge des armees Romaines.

** Au 3 li. de la 3. Decade. Voyez les liur. suiuans de la mesme Decade ou les faicts de Marcellus sont amplement descrits.*

*L'faueur d'vn peuple peut beaucoup.*

*Superstiõ est vn arbre qui a infinies branches.*

*Sage est le chef qui ne combat sinon quand il luy plaist.*

*Selon les ennemis il faut les armes.*

*La nouuelle prosperité gaigne les hommes asement.*

Quelque temps apres, Marcellus ayant esté esleu Consul pour la troisiesme fois, s'en alla en la Sicile, pource que les victoires & prosperitez de Hannibal auoient donné cœur aux Carthaginois de vouloir reconquerir derechef ceste isle, mesmement pource qu'apres la mort du tyran Hieronymus, il s'estoit esmeu quelque tumulte à Syracuse: à l'occasion dequoy les Romains dez auparauant y auoient aussi enuoyé vne armee & vn Preteur nõmé Appius, des mains duquel Marcellus ayant receu l'exercite, il y eut vn grand nombre de bourgeois Romains, qui le vindrent supplier de leur vouloir estre en aide en leur calamité, laquelle estoit telle: De ceux qui eschapperent à la bataille de Cannes, les vns se sauuerent de viteſſe,

*V. Les Carthaginois espians la Sicile desirée veritient le prouerbe commun: qu'il fait bõpescher en eau trouble.*

Digitized by Google

*La seuerité des Romains, enuers les fugitifs monstrét leur excellente discipline militaire & la confusion des temps suruenus depuis où les plus couards sont les mieux recompẽsez.*

les autres furent faits prisonniers en si grand nombre, qu'il sembloit qu'il ne fust pas demeuré assez pour garder les murailles de Rome seulement: & neãtmoins ce peu de ceux qui estoient demeurez, eurent le cœur si bon & si grãd, qu'ils ne voulurent onques racheter les prisonniers que Hannibal leur abandõnoit à bien petite rançon, ains firent vn decret, qu'ils ne seroiẽt point rachetez, & souffrirent que les vns fussent tuez, les autres vendus esclaues hors de l'Italie: & qui plus est, ils enuoyerent deux qui s'estoient sauuez à fuir, en la Sicile, auec defence qu'ils n'eussent à mettre le pied en Italie, durant le temps qu'ils y auroient la guerre contre Hannibal. Ceux-là se vindrent tous ensemble ietter aux pieds de Marcellus, si tost qu'il fut arriué, & se prosternerent en terre deuant luy, en le suppliant de leur donner lieu honneste, & loy de combatre pour la chose publique, en luy promettant auec cris pleurs & larmes, qu'ils feroient voir par effect, que la route qu'ils auoient enduree à Cannes, estoit aduenue plustost par malheur que par faute de cœur. Parquoy Marcellus ayant pitié d'eux, escriuit au Senat en leur faueur, priant qu'on luy permist de remplir les bandes de son armee, à mesure qu'elles viendroient à se desgarnir de ces pauures hommes-là. Il y eut plusieurs raisons alleguees pour & contre ceste requeste: mais finalement il fut cõclu & resolu par le Senat, que la chose publique n'auoit que faire du seruice d'hõmes lasches comme femmes: toutefois si d'auenture Marcellus s'en vouloit seruir, qu'il ne luy fust loisible de donner à aucun d'eux, quelque acte de prouesse qu'ils fissent des couronnes ou autres pris d'honneur, que les Capitaines ont accoustumé de donner aux gens de bien, & qui font bien leur deuoir. Ce decret du Senat despleut fort à Marcellus, lequel à son retour de la Sicile en fit ses plaintes & doleances en plein Senat, remonstrant qu'on luy auoit fait tort de ne luy permettre pas ceste grace, que pourtant de bons & grãds seruices faits à la chose publique il peust restituer l'honneur à tant de leurs pauures citoyens. Mais pour lors estant en la Sicile, il receut quelques torts & iniures de Hippocrates Capitaine general des Syracusains, lequel pour gratifier aux Carthaginois, & par leur moyen se faire seigneur absolu de Syracuse, fit mourir plusieurs citoyens Romains: à l'occasiõ dequoy Marcellus alla mettre le siege deuant la ville des Leontains, & l'ayant emportee d'assaut, ne fit aucun desplaisir aux naturels habitans & bourgeois de la ville: mais quant aux traistres qu'il y trouua, qui s'en estoient fuis de son camp pour se rendre aux ennemis, il les fit tous foüetter & pendre puis apres. Ce neãtmoins Hippocrates fit premierement courir le bruit à Syracuse, que Marcellus auoit fait mettre à l'espee tous les Leontins indifferemment, tuez aux enfans, & puis suruenant là dessus en l'effroy & tumulte de ceste fausse alarme, il se saisit facilement de toute la ville. Quoy entendant Marcellus se partit des Leontins auec toute son armee, & alla planter son camp tout aupres de Syracuse, dedans laquelle il enuoya de ses ambassadeurs pour remonstrer à la verité aux habitãs, ce qui auoit esté fait en la ville des Leontains, au contraire de ce qu'on leur auoit donné à entendre: mais tout cela ne seruit de rien, pource qu'ils ne le creurent pas, à cause que Hippocrates y estant le plus fort, les auoit gaignez. Parquoy il commença adonc à faire approcher & assaillir la ville de tous costez, tant par terre que par mer. Apius conduisoit ceux qui assailloient par terre, & luy auec soixante galeres à cinq rames pour banc bien armees, & pleines de toutes sortes de traits & d'armes de get, assailloit du costé de la mer, & voguoit cõtre la muraille, ayãt fait dresser sus vne liaisõ de huit galeres, iointes ensemble, vne grosse machine & engin de baterie pour rompre la muraille, se confiant en la grande multitude de ses engins de baterie & de

*L'ambition precipite les hõmes en des maux infinis.*

*Calomnie est vne porte propre aux tyrãs*

*Les plus forts font leurs maistres, & se font croire comme il leur plaist*

*Vn chef d'armee peut auoir pitié de ceux qui ne sõt pas traistres & promettẽt de mieux faire qu'autresfois, toutesfois il ne les peut receuoir que par congé de ceux qui ont authorité sur luy.*

Digitized by Google

toute autre prouision neceſſaire à la guerre qu'il aupit, & auſſi en ſa reputation.

VI. *Excellente loüange de la geometrie monſtrãt & commandant à tous, ſpecialement à ceux qui ſont la guerre, le tres-vtile vſage des machines, en quoy Archimedes a emporté le prix.*

Mais Archimedes ne ſe ſoucioit point de tout cela, comme auſſi n'eſtoit-ce riẽ aupres des engins qu'il auoit inuentez, non que luy en fit autrement cas ny cõte, ne qu'il les eut faits comme des chefs d'œuure pour monſtrer ſon eſprit: car c'eſtoient pour la pluſpart ieux de la Geometrie qu'il auoit fait en ſ'eſbatant par maniere de paſſe-temps, à l'inſtance du Roy Hieron, lequel l'auoit prié de reuoquer vn petit la Geometrie de la ſpeculation des choſes intellectiues à l'affection des corporelles & ſenſibles, & faire que la raiſon demonſtratiue fut vn peu plus euidente & plus facile à cõprendre au commun peuple, en la meſlant par experience materielle à l'vtilité de l'vſage. Car ceſtart d'inuẽter & dreſſer inſtrumens & engins, qui s'appelle la Mechanique ou Organique, tant aimee & priſee de toutes ſortes de gens, fut premierement miſe en auant par Architas & par Eudoxus, en partie pour reſiouyr & embellir vn peu la ſcience de la Geometrie par ceſte gentilleſſe, & en partie auſſi pour eſtayer & fortifier par exemples d'inſtrumens materiels & ſenſibles, aucunes propoſitions Geometriques, dont on ne peut trouuer les demõſtratiõs intellectiues par raiſõs indubitables & neceſſaires, cõme eſt la propoſition qui enſeigne à trouuer deux lignes moyẽnes proportionales, laquelle ne ſe peut prouuer par raiſon demonſtratiue, & neantmoins eſt vn principe & fondement neceſſaire à beaucoup de choſes qui ſe mettent en pourtraiture. L'vn & l'autre l'a reduite à la manufacture de quelques inſtrumens qui s'appellent Meſolabes ou Meſographes, qui ſeruẽt à trouuer ces lignes moyẽnes proportionales, en tirãt certaines lignes courbes & ſections trauerſantes & obliques. Mais depuis s'eſtãt Platõ courroucé à eux en leur maintenant qu'ils corrõpoient & gaſtoiẽt la dignité, & ce qu'il y auoit d'excellent en la Geometrie, en la faiſant deſcendre des choſes intellectiues & incorporelles aux choſes ſenſibles & materielles, & luy faiſant vſer de matiere corporelle, où il faut trop vilement & trop baſſement employer l'œuure de la main: depuis ce temps-là, di ie, la Mechanique ou art des ingenieurs, vint à eſtre ſeparee de la Geometrie, & eſtant longuement tenuë en meſpris par les philoſophes, deuint l'vne des arts militaires. Mais Archimedes ayant vn iour propoſé au Roy Hieron, duquel il eſtoit parent & familier amy, qu'il eſtoit poſſible de remuer auec tant & ſi peu de force qu'on voudroit tel poids & tel fardeau qu'on preſenteroit: & ſ'eſtant vanté, à ce qu'on dit, ſur la cõfiance de la force des raiſons, dont il prouuoit ceſte propoſition, que s'il y eut eu vne autre terre, il euſt peu remuer ceſte-cy en paſſant en l'autre: le Roy Hieron s'en eſmerueillant le pria de vouloir mettre en fait ceſte propoſitiõ, & luy en faire voir quelque experience, en luy monſtrant quelque groſſe maſſe & lourd fardeau remué par vne debile force. Si approcha l'vne des groſſes carraques du Roy, pour laquelle tirer en terre hors de l'eau il fallut beaucoup d'hommes, encores y eurent ils bien de l'affaire: & y fit mettre dedans grand nõbre de perſonnes outre ſa charge ordinaire: & luy ſeul de loin eſtant aſſis à ſon aiſe, ſans s'efforcer aucunement, en tirant tout bellement auec la main, le bout d'vn engin à pluſieurs rouës & pluſieurs poulies, la fit approcher de ſoy coulant auſſi doucement & auſſi vniment comme ſi elle eut floté & couru ſur la mer. Dequoy le Roy s'eſbahiſſant & cognoiſſant par ceſte preuue, la grande force de ſon art, le pria de luy faire quelque quantité d'engins tant pour aſſaillir que pour deffendre en toutes façons de ſieges & d'aſſauts: ce qu'Archimed. luy fit, toutesfois le Roy Hierõ ne s'en ſeruit oncques, pource qu'il paſſa la pluſpart de ſon regne ſãs guerre en paix: mais celle prouiſion & munition d'engins ſe trouua lors tout à propos pour

*D'où vient que la Mechanique, qui eſt l'art des ingenieurs, a eſté ſeparee pour la pluſpart de la Geometrie: ce qui eſt cauſe d'infinies fautes és fortifications bateries & machines de guerre.*

*Preuue de l'excellence de la Geometrie.*

*Ce qui a eſté fait à loiſir & en temps de paix vient tout à point en temps de guerre.*

Digitized by Google

*Subtilité appuyee sur les proporitos Geometriques est plus forte que toute force humaine.*

les Syracusains, & nō seulemēt la prouision des engins tous faits, mais aussi l'ingenieur mesme qui les auoit inuentez. Quand donc ceux de la Syracuse virent venir les Romains de deux costez à l'assaut, ils se trouuerent bien estonnez, & n'y auoit celui qui dit vn tout seul mot, tant ils estoient espris de frayeur, ne cuidans pas qu'il fut possible de resister à l'effort d'vne si grosse puissance: mais quand Archim. vint à delascher ses engins, tout à vn coup infinis traits de toutes sortes, & des pierres grosses à merueilles volerent en l'air auec vn bruit & vne roideur incroyable, contre les gens de pied qui venoyent du costé de la terre à l'assaut, renuersans & brisans tous ceux qui se trouuoient au deuant, ou à l'endroit où elles tomboient, sans qu'il y eut corps d'hōme qui peust resister à si grande impetuosité, ny soustenir vn si grand faix, de maniere que tous leurs rangs estoient troublez. Et quant aux vaisseaux qui assailloient du costé de la mer, les vns estoient mis à fond par de lōgues pieces de bois, comme sont les verges où l'on attache les voiles des nauires qui estoient soudainemēt iettees en auant de dessus la muraille auec des machines, & puis à force de peser enfondroient les galeres au fond de la mer: les autres enleuez tout debout par les proues auec les mains de fer & des crochets faicts en maniere de becs de gruë, plongeoient des poupes en la mer: les autres saisies par dedans, auec engins tendus au contraire l'vn de l'autre, qui leur faisoiēt faire la pirouette en l'air, venoient à se briser & froisser contre les rochers estans au pied de la muraille, non sans grāde perte & meurtre des personnes qui estoient dessus, & bien souuent y en auoit de tout poinct enleuees hors de l'eau, qui faisoient horreur à les regarder seulement, ainsi suspendues, & tournoyantes en l'air: iusques à ce que les hommes de dedans estans iettez & lancez çà & là par le tournoyemēt, à la fin elles venoiēt toutes vuides à se briser contre les murailles, ou bien à retomber en la mer quand la prise des engins se laschoit. Or quant à la machine que Marcellus faisoit approcher sur vne liaison de galeres iointes ensemble: elle s'appelloit Sambuca, pour la semblance de forme qu'elle a auec l'instrument de musique du mesme nom, qui est vne harpe: & comme elle estoit encor assez loin, il saillit de dessus la muraille vne grosse pierre du poids de dix quintaux, puis vne seconde apres, & puis vne troisiesme coup sur coup, lesquelles venans à donner dedans celle machine auec vn tonnerre & vne tempeste merueilleuse, en froisserent toute la base & desmembrement, & desperce-rent la liaison des galeres qui la soustenoient, tellement que Marcellus ne sachant où il en estoit fut contraint de se retirer luy-mesme vistement en arriere, & enuoyer aussi commander la retraite à ceux qui assailloient du costé de la terre. Si fut tenu conseil pour auiser ce qui estoit à faire, & fut arresté que le lendemain matin auāt qu'il fust iour, on approcheroit s'il estoit possible de la muraille, pource que les engins d'Archimedes qui estoient roides & fort tendus, enuoieroient par ce moyē les coups de leurs pierres & de leurs traits par dessus leurs testes, & de pres luy deuiendroient de tout poinct inutiles, pour n'auoir pas l'espace & la distance de la portee qui leur faloit: mais Archimedes s'estoit de longue main preparé à cela, ayant fait prouisions d'engins, dont la portee estoit proportionnee à toutes distances, les traits courts, les coches non gueres longues, force trous & archeres pres l'vne de l'autre en la muraille, où il y auoit force arbalestes de courte chasse pour assener de pres, assises en lieux que les ennemis ne les pouuoient voir de dehors. Parquoy quand ils se cuiderent approcher pensans estre à couuert, & qu'on ne les viſt point, ils furent tous esbahis qu'ils se trouuerent derechef accueillis d'infinis coups de trait, & accablez de pierres, qui leur tomboient à plōb dessus les testes: car il n'y auoit en-

*Vne machine d'inuention lourde ou vne fortification mal entēduene sert que de risee & d'appast à celuy qui a la dexterité & le moyen de la rompre & des'en preualoir.*

*La Geometrie estend & accourcit ses mesures cōme il luy plaist.*

*C'est chose malaisee de se garantir des traits d'vne ingenieuse main.*

*Spectacles horribles causés par la certaine adresse des instrumens mechaniques d'vn sage ingenieur*

Digitized by Google

droit de la muraille dont on ne leur en tiraſt: à raiſon dequoi il leur fut force de ſe retirer derechef arriere de la muraille: mais quand encore ils en furent eſloignez, les fleſches, pierres & traits qui vouloient de tous coſtez, les alloient trouuer & aſſener iuſques là où ils eſtoient eſcartez au loing: de maniere qu'il y en eut beaucoup affolez, & beaucoup de leurs vaiſſeaux cõquaſſez & froiſſez, ſans qu'ils peuſſent en reuenche aucunement endommager leurs ennemis, à cauſe qu'Archimedes auoit dreſſé la pluſpart de ſes engins à couuert, & derriere, non par deſſus la muraille: tellement qu'il ſembloit que les Romains fuſſent combatus par quelques dieux, tant ils receuoient de dommage & de maux, & ſi ne voyoit-on point d'où ne par qui. Toutesfois Marcellus en eſchapa à ſauueté, & ſe moquians de ſes ouuriers & des maiſtres ingenieurs qu'il auoit en ſon camp leur diſoit: Ne voulons nous point ceſſer de faire la guerre à ce Briareus Geometrien icy? qui en ſe ioüant a plongé & enfondré nos nauires en la mer, a rechaſſé hõteuſement nos Sambuques, & a ſurpaſſé tous les geants à cent mains, dont les fables des poëtes font mention, tant il nous a delaſché de traits, de pierres & de fleſches tout à vn coup? car à la verité auſſi tous les autres Syracuſains eſtoient comme le corps, & les membres de tout l'equipage d'Archimedes, & luy ſeul en eſtoit l'ame qui mouuoit & remuoit le total, eſtans lors toutes autres armes à repos, & les ſiennes ſeules employees tant pour aſſaillir que pour deffendre. Finalement Marcellus voyant ſes gens ſi effroyez, que ſi ſeulement ils apperceuoient le bout d'vne corde, ou de quelque piece de bois qui ſe monſtraſt ſur la muraille, ils s'enfuyoient courans, & crians que c'eſtoit Archimedes qui vouloit delaſcher quelque machine contre eux, il ſe deſporta de plus approcher, ny de faire plus donner d'aſſauts à la muraille, ſe deliberant de taſcher à l'auoir par longueur de ſiege. Et neantmoins Archimedes a eu le cœur ſi haut, & l'entendement ſi profond, où il y auoit vn threſor caché de tant d'inuentions Geometriques, qu'il ne daigna iamais laiſſer par eſcrit aucun œuure de la maniere de dreſſer toutes ces machines de guerre, pour leſquelles il acquit lors lors gloire & renommee non de ſcience humaine, mais pluſtoſt de diuine ſapiẽce: ains reputãt toute celle ſcience d'inuenter & compoſer machines, generalement tout art qui apporte quelque vtilité à la mettre en vſage, vile, baſſe & mercenaire, il employa ſon eſprit & ſon eſtude à eſcrire ſeulement choſes dont la beauté & ſubtilité ne fuſt aucunemẽt meſlee auec neceſſité. Car ce qu'il a eſcrit ſont propoſitions Geometriques, qui ne reçoiuent point de cõparaiſon à autres, quelles qu'elles ſoiẽt, pource que le ſubiect qu'elles traitent, cõbat auec la demonſtration, leur donnant le ſubiet, la beauté & la grãdeur, & la demonſtration la preuue ſi exquiſe qu'il n'y a que redire, auec vne force & facilité merueilleuſe: car on ne ſçauroit trouuer en toute Geometrie de plus difficiles ny plus profondes matieres eſcrites en plus ſimples & plus clairs termes, & par plus faciles principes que ſont celles qu'il a inuentees. Ce que les vns attribuent à la viuacité & dexterité de ſon entendement, qui de nature eſtoit ainſi aiſé: les autres le referent à vn trauail extreme auec lequel il facilitoit tant ces choſes, qu'il ſembloit qu'elles ne luy euſſent riẽ couſté à faire: car il n'y a homme qui de ſoy meſme peuſt inuenter la demonſtration de ſes propoſitions quelque peine qu'il emploiaſt à la chercher, & neantmoins ſoudain qu'on l'a entendue & compriſe, chacun prend ceſte opinion de ſoy meſme, qu'il l'euſt bien trouuee, tant il conduit aiſément, & par vne voye plaine & vnie, ce qu'il prend à demõſtrer. Pourtãt me ſemble fort vrai-ſemblable ce qu'on dit de luy, qu'il eſtoit ſi fort eſpris & raui de la douceur & des attraits de ceſte Sirene, laquelle eſtoit, par maniere de dire logee chez luy, qu'il en

*Ce lieu eſt corrompu au texte Grec, & le faut reſtituer du VIII. de Polybe, d'où Plutarque l'a pris.*

*On ne ſe doit pas obſtiner contre vn ennemi trop fort ains chercher moyẽ de l'auoir à la ligue*

*Vn grand eſprit ne s'abbaiſſe pas volontiers à la portee du vulgaire.*

*Teſmoignages d'vn eſprit excellent en ſa profeſſiõ.*

*Les Mathematiques ſont ſciences vrayemẽt liberales & du tout at-*

Digitized by Google

*treyãtes, comme on les void en ceſt exemple notable.*

en oublioit tout le boire & le manger, & le reſte du traitement de ſa perſonne, de ſorte que bien ſouuent ſes ſeruiteurs le trainoient par force au bain pour le lauer, oindre & eſtuuer, là où encore dedans les cendres du foyer il traçoit quelques figures Geometriques. Et pendant qu'on l'oignoit d'huilles de ſenteurs, il tiroit auec le doigt des lignes deſſus ſon corps nud: tant il eſtoit tranſporté dehors en extaſe du plaiſir qu'il prenoit à l'eſtude de la Geometrie, & veritablement rauy de l'amour des Muſes. Mais en pluſieurs belles choſes qu'il a inuẽtees, il ſemble qu'il eſtimoit le plus la demonſtration de la proportion qu'il y a entre le Cylindre, c'eſt à dire, la colomne ronde, & la ſphære ou boule dedans contenuë, pour-ce qu'il pria ſes parens & amis, que quãd il ſeroit mort, ils fiſſent mettre deſſus ſa ſepulture vn Cylindre contenant vne ſphære maſſiue, auec inſcription de la proportion dont le contenant excede le contenu. Eſtant doncques tel Archimedes, il conſerua tant qu'en luy eſtoit, ſoy & ſa ville inuincible.

*Les plus ingenieux ont quelque particularité en leur ſcience, dont ils ſe contẽtent plus que des autres.*

Mais pour retourner à Marcellus, durant le ſiege de Syracuſe il prit la ville de Megares en Sicile, l'vne des plus anciennes qui ſoit en toute l'Iſle: & ſi prit d'auantage le camp d'Hippocrates aupres d'Aciles, où il tua plus de huict mil hommes, les ſurprenant comme ils eſtoiẽt apres à ſe loger & à fortifier leur camp: puis il courut vne bonne partie de tout le plat pays de la Sicile, faiſant rebeller les villes qui tenoient le party des Carthaginois, & en toutes rencontres qu'il eut, deffit touſiours ceux qui oſerent preſenter en bataille deuant luy. Depuis il aduint qu'il ſurprit vn Capitaine Lacedemonien nommé Damippus ainſi qu'il ſortoit de Syracuſe par mer: les Syracuſains le deſirans racheter, l'enuoyerent requerir de le mettre à rançon: ſur laquelle rançon il fut parlementé par pluſieurs fois, & eſtẽdit on expreſſement ceſte pratique en pluſieurs aſſignations, tant qu'il eut bien conſideré vne certaine tour, laquelle n'eſtoit pas gueres ſoigneuſement gardee, & dedans laquelle on pouuoit ſecrettement mettre quelque nombre de gens, pource que la muraille de la ville en ceſt endroit-là n'eſtoit pas guere difficile à monter. Parquoy apres qu'il eut bien coniecturé la hauteur de ladite tour par en eſtre ſouuent approché, & auoir pluſieurs fois parlementé tout aupres, il fit prouiſion d'echelles, & prit l'occaſion d'vne feſte que les Syracuſains celebroient en l'honneur de Diane, & n'entendoient ce iour-là qu'à boire, & iotïer & faire grand chere: de ſorte que non ſeulement il ſe ſaiſit de la tour, ains emplit toute l'enceinte des murailles de ſoldats armez auant qu'il fut iour, & fit abbatre le portail de la ville que l'on nõme Hexapyle. Et ainſi que les Syracuſains ayans ſenty la ſurpriſe, cõmençoient ja à ſe mouuoir, il fit de tous coſtez ſonner les trompettes: ce qui effroya ſi fort les Syracuſains, qu'ils ſe prirent tous à fuyr, cuidans que toute la ville entieremẽt fuſt deſia priſe, là où il y auoit encore le plus beau, le plus grand & le plus fort quartier de la ville nõmé l'Achradine, qui ne l'eſtoit point, pour-ce qu'il eſt emmuré & ſe ferme contre le reſte de la ville, qui eſt diuiſé en deux autres parties, dont l'vne ſ'appelle la ville-neſue, l'autre ſ'appelle la fortune. Leſquelles deux parties eſtans gaignees Marcellus au point du iour y entra par le portail d'Hexapyle; & comme ſes Capitaines luy diſſent, qu'il eſtoit bien-heureux d'auoir ainſi facilement pris vne ſi belle ville, on dit que luy regardant & cõſiderant la grandeur & beauté d'icelle, ſe prit à larmoyer, pour la compaſſion qu'il eut de ce qu'il preuoyoit en deuoir aduenir, penſant en ſoy-meſme cõment elle changeroit biẽtoſt de forme quãd elle ſeroit toute pillee & ſaccagee par ſon armee: car il n'y auoit Capitaine qui euſt oſé dire de

*Longs parlemẽs ſont dangereux.*

*Gourmãdiſe & yurogneries ne ſõt pas bonnes ſentinelles és villes enuironnees d'ennemis.*

*La peur fait oublier à l'hõme ſa force.*

VII. *Vn ſage chef de guerre a touiours pluſieurs entrepriſes en main & ne laiſſe iamais ſon ennemy à requoy.*

*Le victorieux n'a iamais occaſion de rire, pour les grands maux qu'il fait ſouffrir aux vaincus.*



Digitized by Google

non aux ſoldats qui en demandoient le pillage : encor y en auoit-il pluſieurs qui vouloyent à toute force qu'on la bruſlaſt & razaſt entierement : mais Marcellus n'en voulut pas ſeulement ouyr parler, car encore leur conceda-il bien enuis & contre ſa volonté, qu'ils peuſſent faire leur proffit des biẽs & des eſclaues, leur deffendant au demeurant de toucher aucunement aux perſonnes libres, & de n'occire, outrager, violer ne prendre eſclaue aucun des Syracuſains. En quoy cõbien qu'il ſe portaſt ſi moderemẽt & ſi doucement, ſi eſt-ce qu'il luy faiſoit encore mal de voir vne tant belle ville reduite à ſi mal-heureux terme, & ne ſe pouuoit tenir de mõſtrer parmy la ioye qu'il ſentoit de la victoire, la pitié & cõpaſſion qu'il auoit de ce qu'il s'attẽdoit bien de voir en vn inſtant tant de biens & vne ſi plantureuſe opulence diſſipee & reduite à neant. Car on dit que la richeſſe qui fut lors enleuee au ſac de Syracuſe, n'eſtoit pas moindre que celle de Carthage, qui depuis non gueres long-temps apres, fut ſaccagee, pource que ce qui eſtoit à prẽdre de la ville, fut auſſi ſemblablement pris par trahiſon bien toſt apres, & pillé par les ſoldats bon gré mal-gré qu'on en eut, exceptez les biens & les finances des Roys qui furẽt miſes à part pour eſtre portees au threſor public à Rome. Mais il n'y eut rien en ceſte priſe de Syracuſe, qui tant deſpleuſt à Marcellus cõme fit l'inconueniẽt d'Archimedes, lequel eſtoit d'auẽture en ſon eſtude, où il cerchoit en luimeſme la demonſtration de quelque propoſitiõ Geometrique, dont il auoit tiré le portraict, & ayant du tout fiché non ſeulement ſa penſee, mais auſſi ſa veuë & ſes yeux, il n'auoit point entẽdu le bruit des ennemis qui couroient par la ville, & moins encore la ſurpriſe d'icelle. Si fut tout eſbahy qu'il vid aupres de luy vn ſoldat qui luy dit qu'il s'en vint quãt & luy parler à Marcellus. Archimedes luy reſpondit, qu'il attendit iuſques à ce qu'il eut acheué ſa propoſition, & reduite en demonſtration, dequoy le ſoldat ſe courrouçãt deſgaigna ſon eſpee, & le tua. Les autres diſent, que le ſoldat Romain d'arriuee luy preſenta la pointe de l'eſpee pour le tuer, & qu'Archimedes l'ayant ſoudain apperçeu, le requit qu'il voulut attendre vn petit, afin que ce qu'il cherchoit ne demeuraſt point imparfait & ſans demõſtration : le ſoldat ne ſe ſoucia point de ſa ſpeculation, & le tua. Encor y en a-il qui le content en vne troiſieſme maniere, diſans que quelques ſoldats le rencontrerent par les ruës, ainſi qu'il alloit porter à Marcellus quelques inſtrumẽs de Mathematiques dedans vne quaiſſe, comme ſont horloges au Soleil, Spheres, Angles, auec leſquels on meſure à la veuë la grandeur du corps du Soleil, & cuidans que ce fut or ou argent, ou quelque autre precieux meuble qu'il portaſt en ceſte quaiſſe, le tuerent. Mais bien eſt-il certain, que Marcellus en fut fort deſplaiſant, & qu'il eut en horreur & ne voulut iamais voir le meurtrier qui le tua, cõme vn homme maudit & excommunié, & qu'ayant trouué de ſes parens, il les carreſſa & honora pour l'amour de luy.

*Hortible confuſion des guerres.*

*Pitoyable accident d'Archimedes, monſtrãt que la guerre eſt vn monſtre qui ſans aucũ reſpect renuerſe tout ce qu'il rencontre eſtant ennemy de toutes choſes bonnes & honneſtes, et de tous ceux qui en font profeſſiõ.*

*Meurtriers d'hõmes excellens ſont du tout execrables.*

VIII. Or eſtoient bien pour lors les Romains eſtimez des autres nations, hommes entendans cõme il falloit conduire vne guerre, & eſtoient bien tenus pour bons cõbattens & dangereux à rencontrer : mais d'equité, de clemẽce & d'humanité, & à brief parler de toute autre vertu ciuile & pacifique, ils n'auoient encore fait voir aucuns exemples aux nations eſtrãgeres iuſques à Marcellus, qui lors monſtra par effect aux Grecs, que les Romains eſtoient plus iuſtes qu'eux : car il traitta ſi humainement ceux qui eurent lors à faire à luy, & fit tant de graces aux particuliers, & aux villes entieres, que ſi d'auanture il y eut adonc quelque choſe moins qu'humainement faite en la ville d'Enna, ou à Megares, ou contre les Syracuſains, ce fut pluſtoſt par la coulpe de ceux-meſmes qui en ſouffrirẽt le dommage,

*VIII. La clemence & l'equité annobliſſent plus les grands que la proüeſſe & vaillance.*

Digitized by Google

que par ceux qui le leur firent: & pour en faire foy i'en reciteray vn ſeul exemple entre pluſieurs. Il y a vne ville en la Sicile qui ſe nomme Engyum, elle n'eſt pas grande, mais fort ancienne & bien renommee pour l'abort qu'il y a, à cauſe de l'apparition de certaines deeſſes qui y ſont reclamees, & qu'on appelle les Meres. On dit que les Candiots ont premierement fondé & edifié le temple qui y eſt, & y monſtre l'on des lances & & des armets de cuyure, ſur leſquels il y a le nom de Meriones, & ſur d'autres celuy d'Vlyſſes en eſcrit, qui ſont conſacrez aux deeſſes. Ceſte ville fauoriſoit fort opiniaſtrement aux Carthaginois: & Nicias le premier homme d'icelle faiſoit tout ce qu'il pouuoit au contraire, pour les en diuertir & les faire tourner du coſté des Romains, parlant franchement & à la deſcouuerte en toutes les aſſẽblees de cõſeil, en remonſtrãt par viues raiſons, que ſes aduerſaires qui cõſeilloiẽt le cõtraire, failoient bien lourdemẽt au preiudice de la choſe publiq; au moyẽ dequoi ſes aduerſaires craignãs ſon authorité & ſa puiſſance, cõſpirerẽt entr'eux de le ſaiſir au corps, & le liurer entre les mains des Carthaginois: dont Nicias ayant ſenty quelque vent, & apperceuant bien qu'on l'eſpioit pour le prendre, vſa d'vne telle fourbe pour s'en ſauuer. C'eſt qu'il ſema en public quelques propos faſcheux, & fit pluſieurs choſes contre l'honneur & contre l'apparition, que l'on croyoit pour choſe toute certaine, de ces deeſſes, diſant que c'eſtoit tout abus, & qu'il n'y falloit point adiouſter de foy. Ses ennemis furent bien aiſes de ces propos, eſtimans que la commune iugeroit, que luy-meſme ſe ſeroit procuré les maux qu'ils pretendoient luy faire ſouffrir. Vn iour donc qu'ils auoient aſſigné entr'eux pour le ſaiſir au corps, il aduint qu'on tint aſſemblee de ville, en laquelle Nicias harengua deuant le peuple, conſeillant & ſuadant quelque choſe: mais ainſi qu'il fut au milieu de ſon propos, il ſe laiſſa tomber tout de ſon long contre la terre, dequoy l'aſſiſtance ſe trouua bien eſbahie, comme on peut penſer: toutesfois perſonne ne bougea, & quelque eſpace de temps apres, il leua vn peu la teſte & la tourna çà & là auec vne voix foible & tremblante, qu'il alloit peu à peu renforçant & hauſſant, iuſques à ce qu'il vid toute l'aſſiſtance du peuple eſpriſe de frayeur & d'horreur, ſans que perſonne oſaſt dire mot: & adonc iettant ſa robe & deſchirant ſon saye, il ſe leua ſur ſes pieds à demy nud, & s'en courut vers la porte du theatre en criant que les deeſſes Meres le tourmentoient: perſonne ne luy oſa toucher ny ſe mettre au deuãt de luy, pour la ſuperſtitieuſe frayeur qu'ils auoient, penſans que ce fut vne punition diuine: au moyen dequoy il luy fut aiſé de gaigner la porte de la ville, & s'enfuir, & oncques puis ne fiſt geſte, ny ne dit parole d'homme qui ſemblaſt forcené ny poſſedé de malin eſprit: Sa femme qui s'entendoit auec luy, & luy aydoit à conduire ſa trame, s'alla premierement proſterner aux pieds des deeſſes Meres en leur temple, comme leur ſuppliante: & depuis feignant vouloir aller cercher ſon mary, qui comme hors de ſon bõ ſens couroit les champs, elle ſortit de la ville auec ſes petits enfans, ſans que perſonne luy donnaſt empeſchement, ainſi ſe retirerent-ils tous enſemble ſans danger deuers Marcellus à Syracuſe. Depuis les Engyeniens firent tant d'inſolence & tant de folies, qu'à la fin Marcellus y alla, qui les fit tous prendre & lier comme pour en faire la punition puis apres: mais Nicias s'en vint deuers luy, qui en luy embraſſant les genoux, & luy baiſant les mains auec les groſſes larmes aux yeux, le ſupplia de vouloir auoir pitié de ſes pauures citoyens, commençant à ceux qui eſtoient ſes plus grands ennemis. Ceſte bonté de Nicias attendrit le cœur à Marcellus de ſorte qu'il leur pardonna

*Hiſtoire notable de l'amitié que chacun eſt tenu porter à ſa patrie & de la douceur qui doit ſe monſtrer és chefs d'armee.*

*Ruſe gentile de Nicias pour ſe garantir du danger preſent, & ſe reſeruer à vn autre temps pour aider à ſa patrie qui lors n'eſtoit capable d'vn tel bien.*

*C'eſt vn grãd heur d'auoir la volonté & le moyen d'aider à ſa patrie en la neceſſité.*



Digitized by Google

à tous sans faire aucun dommage à la ville, & donna à Nicias plusieurs terres, outre plusieurs autres beaux & riches dons qu'il luy fit. Posidonius le philosophe l'escrit ainsi en son histoire.

*11. Les riches & somptueux bastiments embellissent les villes: mais iouent aussi les delices & l'oisiueté y entrent auec.*

Au demeurant Marcellus estant rappellé par les Romains, pour la guerre qu'ils auoiẽt dedans leur pays & à leurs portes, s'en retourna emportant quant & luy la plus grãde partie des plus beaux tableaux, peintures, statuës, & autres tels ornemens qui fussent à Syracuse, en intention d'en embellir son triomphe, & puis apres en parer & orner la ville de Rome, laquelle auparauãt n'auoit ny ne cognoissoit rien d'exquis ny de singulier en tels ouurages: car ceste polissure, & ceste grace & gentillesse d'ornemens de peinture & de sculpture n'y estoit point encore entree, ains estoit seulement pleine d'armes barbaresques, de harnois & de despoüilles toutes soüillees de sang, & couronnees de trophees, & de monumens des victoires & triomphes gaignees sur diuers ennemis, qui n'estoient point spectacles plaisans, ains plustost comme Epaminondas appelloit la plaine de la Bœoce l'eschafaut, où Mars joüoit ses jeux: & Xenophon appelloit la ville d'Ephese, la boutique de la guerre: aussi me semble-il, qu'on eust peu lors apeller la ville de Rome le tẽple de Mars guerroyant, ainsi que dit Pindarus. Et pourtant en acquit Marcellus encore de tant plus la bonne grace & la faueur du commun populaire, pour auoir ainsi embelly & esgayé la ville de Rome des ingenieuses delices & élegantes voluptez des Grecs: mais à l'oppositе Fabius Maximus fut plus aggreable aux vieux, pour n'auoir rien emporté de semblable hors de la ville de Tarente, quand il la prit: car il est bien vray qu'il emporta l'or & l'argent contant, & toute autre richesse vtile: mais quant aux images & tableaux, il les laissa en leurs places, en disant vne parole, qui depuis a esté bien recueillie & bien notee: Laissons aux Tarentins leurs dieux qui leur sont courroucez. Et au contraire les gens d'honneur reprenoient Marcellus, premierement pource qu'ils disoiẽt qu'en ce faisant il auoit suscité vne grande haine & enuie contre la ville de Rome, en laquelle non seulement les hommes, mais aussi les dieux estoient detenus prisonniers & menez en triõphe, & puis pource qu'il auoit emply le commun populaire de curiosité oisiue & de babil, attendu qu'il ne faisoit plus autre chose la pluspart du iour, que s'amuser à causer & deuiser de l'excellence des ouuriers & de leurs arts & ouurages, là où auparauant ils n'auoient accoustumé que de labourer ou de faire la guerre, sans sçauoir que c'estoit de delices ny d'oisiue superfluité, comme dit Euripides en parlant d'Hercules,

*Les superstitieux redoutent les idoles muettes.*

*Le commun se repaist volontiers de choses qui contentent ses sens exterieurs.*

*Simple il estoit grossement atourné,*
*Mais des vertus principales orné.*

** Tout au commencement de la 2. Ode des ieux Pithyques.*

Toutefois Marcellus s'en glorifioit entre tous les Grecs mesmes, disant qu'il auoit enseigné aux Romains à priser & estimer les beaux & admirables ouurages de la Grece, ce qu'ils ne sçauoient pas auparauant: mais à son retour de la Sicile ses mal-vueillans s'opposerent à ce que l'honneur du triomphe ne luy fust point decerné: & luy sçachant qu'il auoit laissé encore quelque chose à faire en la Sicile, & que la guerre n'y estoit pas de tout poinct acheuee, auec ce qu'il craignoit qu'vn troisiesme triomphe ne luy suscitast trop d'enuie, se contenta de son bon gré d'auoir l'honneur du grand triomphe en la montagne d'Alba seulement, & du petit en la ville de Rome. Ceste maniere du moindre triomphe s'appelle en Grec Euan, & les Romains la nomment *Ouatio*, & y a ceste difference, qu'en l'Ouation, celuy à qui elle est adiugee n'entre pas dedans la ville dessus vn chariot triomphal, trainé par quatre cheuaux, ny ne porte point sur la teste du laurier en chapeau du triomphe, ny n'a

*L'homme se plaist en ses nouuelletez, & est biẽ aise que chacun les trouue belles.*

*Il vaut mieux se contenter de mediocrité qu'en voulãt trop recueillir l'aduãcement de grands affaires, s'exposer trop en but aux traits de l'enuie.*

Digitized by Google

ny n'a point les trompettes & clairons ſonnans autour de luy, ains marche à pied auec des pantoufles, au ſon des fluſtes & haut-bois portant ſur ſa teſte vn chapeau de myrthe : de façon que ceſte maniere d'entree ne ſent point ſa guerre aucunement, & en eſt la veuë pluſtoſt plaiſante qu'effroyable. Ce qui m'eſt vn grand argument pour croire que ces deux ſortes d'entree qu'on decernoit aux Capitaines qui retournoiẽt victorieux ont eſté anciennement diſtinguees, pluſtoſt par la maniere que par la grandeur de leurs faits : car ceux qui auec grand meurtre & effuſion de ſang humain eſtoient venus au deſſus de leurs ennemis, entroient en la magnificence du triompe qui eſtoit tout martial & terrible, ſuiuis de leurs ſoldats tous armez & couronnez de chappeaux de laurier, ne plus ne moins que quand ils faiſoient la reueuë & la purification de leur camp en la guerre. Mais ceux qui ſans exploicter les armes par amiable voye des remonſtrances, ou par eloquence venoient à bout de leurs entrepriſes, la loy leur concedoit l'honneur de l'autre façon d'entree pacifique pleine de feſte & de ioye, pource que la fluſte eſt vn paſſe-temps qui appartient à la paix, & le myrthe eſt vn arbre conſacré à Venus, laquelle plus qu'autre Dieu ny Deeſſe hait la force, la violence & la guerre. Et ceſte ſeconde ſorte d'entree a eſté appellee *Ouatio*, non (comme pluſieurs des Grecs ont cuidé) de ce terme Euan, qui eſt vne voix & vn chant de ioye, encor qu'on ait accouſtumé de conuoyer & accompagner le Capitaine ainſi entrant, en criãt & chantant Euan: mais ç'ont eſté quelques Grecs qui ont voulu tirer la deriuation de ce mot d'vne couſtume qui leur eſt ordinaire, auec ce qu'ils ont eſtimé que quelque partie de ceſt honneur appartint au dieu Bacchus lequel nous ſurnommons Euius, & quelquefois Trijambus : mais ce n'eſt pas la vraye deriuation du nom, ains eſt, pour-ce qu'à l'entree triomphale le Capitaine triomphateur & victorieux par les anciennes couſtumes de Rome immoloit vn ou pluſieurs bœufs : & en l'ouation, il immoloit ſeulement vne brebis que les Romains apellent *Ouem*, dont l'entree a eſté nommee Ouation. En quoy fait à conſiderer la difference qu'il y a entre celuy qui eſtablit les loix & couſtumes des Romains, & celuy qui fit celles des Lacedemoniens, comment ils ordõnerent les ſacrifices pour la victoire à l'oppoſite l'vn de l'autre: pource qu'à Sparte le Capitaine qui par aſtuce, ou par amiable voye a fait ce qu'il a voulu, ſacrifie aux Dieux vn bœuf, & celuy qui l'a fait par batailles & force d'armes ſacrifie vn coq : car encor qu'ils fuſſent gens fort belliqueux, ſi eſt-ce qu'ils eſtimoient plus grand exploict & plus conuenable à l'homme celuy qui eſt conduit par remonſtrance, par bon ſens & par raiſon, que celuy qui eſt executé auec hardieſſe & force d'armes. Ainſi peut-on conſiderer, lequel des deux en cela a le mieux ordonné.

*Honneurs des menestre sagement distribuez.*

*Iugement notable des Lacedemoniens touchant les exploits de guerre.*

*Diuers triomphes à Rome distinguez selon les exploits des Capitaines.*

*Pourquoi le petit triomphe estoit nõmé Ouatio.*

Au demeurant, eſtant Marcellus eſleu Conſul pour la quatrieſme fois, ſes ennemis & mal-vueillans ſuſciterent les Syracuſains, & leur ſuaderent de ſe venir plaindre au Senat & crier contre luy, en l'accuſant qu'il les auoit cruellement & inhumainement traitez contre les alliances & confederations qu'ils auoient de long-temps auec les Romains. Eſtant dõcques vn iour Marcellus au Capitole, où il faiſoit quelque ſacrifice: ainſi que le Senat ſe tenoit, les deputez de Syracuſe y entrerent, & ſe iettans à genoux requirent qu'on leur fiſt iuſtice. L'autre Conſul qui eſtoit preſent, les rabroüa, eſtant marry de ce qu'ils auoient ainſi malicieuſement eſpié l'occaſion que Marcellus ne fuſt pas en la compagnie. Mais auſſi toſt que Marcellus en fut aduerty, toutes choſes laiſſees il s'y en alla incontinent, & s'aſſit premierement en la chaire Conſulaire, où il donna audience, & depeſcha quelques affaires

*2. L'ennuieux ſe ſert de la langue d'autruy & de beaux preſens pour calõnie ceux de qui la vertu luy fait mal aux yeux.*



Digitized by Google

comme Conſul, puis quand il eut acheué, il deſcendit de la chaire à bas, & ſalla mettre comme perſonne priuee, en la place d'où ſouloient reſpondre ceux qu'on accuſoit de quelque crime, donnant permiſſion aux Syracuſains de dire & alleguer ce qu'ils voudroient à l'encontre de luy. Si furent les Syracuſains bien eſtonnez quand ils virent la grauité de ce perſonnage & ſon aſſeuree cõtenance en toutes choſes: & ſi parauant ils l'auoient eſprouué non ſouſtenable en armes, encor le trouuerent-ils lors plus redoutable en ſa robe longue Cõſulaire, de maniere qu'ils ne l'oſoient pas ſeulemẽt regarder entre-deux yeux. Ce neantmoins à inſtigation des aduerſaires de Marcellus, ils s'aſſeurerent à la fin, & commencerent leur accuſation meſlee de plainte & de lamentation, dont la ſubſtance en ſommaire eſtoit qu'eſtans amis & alliez des Romains ils auoient ſouffert des choſes que les autres Capitaines bien ſouuent remettoient & ne faiſoient pas ſouffrir aux ennemis. A quoy Marcellus promptement reſpondit au contraire, que pour pluſieurs maux & pluſieurs peines que les Romains auoient receus d'eux, ils n'auoient rien ſouffert, ſinon ce qu'il eſt impoſſible que ne ſouffrent ceux qui reſiſtent iuſques à eſtre pris par force d'armes, de laquelle priſe eux-meſmes auoient eſté cauſe, n'ayans pas voulu obeyr ny conſentir aux raiſonnables conditions de paix qu'il leur auoit par pluſieurs fois propoſees: & ſi ne pouuoient dire pour leur deſcharge que c'euſſent eſté les tyrans qui les euſſent forcez de ſouſtenir ceſte guerre, car au contraire pour y pouuoir entrer, ils auoient eſté contens de ſe ſoumettre à vne tyrannie. Apres que les vns & les autres eurent deduit leurs raiſons, les Syracuſains, comme la couſtume eſt, ſortirent hors la ſalle du Senat, & auſſi fit Marcellus, laiſſant preſider ſon compagnon au Conſulat, & attendit à la porte le iugement du Senat ſans rien changer de ſon viſage, ny de ſa cõtenance accouſtumee, ny pour crainte de la ſentence, ny pour colere à l'encontre des Syracuſains, ains attendant doucement & attrempement l'iſſuë du iugement. Apres que les voix des Senateurs eurent eſté recueillies, & que par la pluralité d'icelles Marcellus eut eſté abſous à pur & à plein, les Syracuſains en ploranſe ietterẽt à ſes pieds, & le ſupplierent de ne vouloir tenir ſon cœur, ny exercer ſon ire à l'encontre d'eux qui eſtoient là preſens, & au demeurant d'auoir pitié du reſte de la ville, laquelle eſtoit bien ſouuenante des graces qu'elle auoit reçeuës de luy, & s'en tiendroit redeuable à touſiours-mais à luy. Marcellus eſmeu à pitié par leurs prieres leur pardonna, & touſiours depuis fit tous les plaiſirs qui luy fut poſſible aux autres Syracuſains: car à ſon inſtance & requeſte le Senat authoriſa & confirma ce qu'il leur auoit octroyé, qu'ils peuſſent viure en pleine liberté ſous leurs loix, & iouir paiſiblement des biens qui leur eſtoient demeurez: en recompenſe dequoy ceux de Syracuſe, lui firent pluſieurs grands honneurs, & entre autres firent vne ordonnance, que dés lors en-auant toutes & quantes fois que Marcellus ou aucun de ſes deſcendans mettroient le pied en la Sicile, les Syracuſains en feroient feſte publicque, portans chapeaux de fleurs ſur leurs teſtes, & faiſans ſacrifice aux Dieux.

Cela fait, Marcellus commença à ſe tourner contre Hannibal, & là où tous les autres Conſuls preſque, & tous les autres Capitaines depuis la deffaite de Cannes auoient vſé de ceſte ſeule ruſe encontre luy de fuyr la lice, & iamais ne ſattacher à combattre à luy, il prit vn chemin du tout oppoſite, eſtimant que la longueur du tẽps, lequel on eſtimoit deuoir miner & conſommer les forces d'Hannibal, auroit pluſtoſt acheué de ruiner & deſtruire toute l'Italie, & que Fabius Maximus qui regardoit trop à la ſeureté n'eſtoit pas bien à propos pour remedier à la maladie preſente de la choſe publicque Romaine, atten-

*Les plus grands doiuent eſtre touſiours preſts à reſpondre de leurs actions.*

*Les petis s'enhardiſſent quand ils ſentent que les grands leur ſouſtiennent le meſon.*

*Innocence n'a point faute de replique aux fauſſes accuſations.*

*La bonne conſcience eſt vne muraille d'airain, & la ſeure bride des paſſions.*

*Vn cœur genereux pardonne volõtiers, & fait du bien à ſes ennemis.*

*Bien faire doit eſtre recogneu.*

*Par chemins diuers les hommes ſages paruiennẽt à vn meſme but ſur tous quand l'ardeur des vns eſt meſlee auec la peſanteur des autres on void ſortir beaucoup*

Digitized by Google

dant que ceste guerre se terminast par la defaillance des forces de Rome, & faisãt la faute que commettent les craintifs medecins, à faute d'oser à bon escient remedier à la maladie pendant qu'il en est temps, estimant que la consomption des forces fust diminution de la maladie. Si fen alla premierement contre les villes des Samnites grandes & puissantes, qui s'estoient soustraites de l'obeissance des Romains, & les reprit auec bonne prouision de bleds & de deniers qu'il trouua dedans, outre trois mil hõmes de guerre que Hannibal y auoit laissez pour les garder, qu'il prit aussi. Puis ayant Hannibal occis en la Poüille le Viceconsul Cneus Fuluius auec onze colonnels de mil homme de pied chacun, & ayant aussi mis en pieces la plus grande partie de son armee, Marcellus escriuit des lettres à Rome, par lesquelles il taschoit à reconforter le Sénat & le peuple, disant qu'il s'en alloit celle part, & qu'ils fasseurassent qu'il en chasseroit Hannibal. Ces lettres leuës ne reconforterent point les Romains, ainsi qu'escrit Liuius, ains augmenterẽt leur crainte & leur souci, pource qu'ils estimerent le danger à venir plus grand que la perte passee, d'autant qu'ils tenoient Marcellus pour plus grand & meilleur Capitaine que n'auoit esté Fuluius: toutesfois Marcellus suiuant ce qu'il auoit escrit à Rome, chassa Hãnibal hors de la Poüille, & le fit retirer en la Lucanie, auquel pais l'ayant trouué pres d'vne ville nommee Numistrõ, où il s'estoit logé sur les costaux en lieux forts & aduantageux, Marcellus se campa tout aupres emmy la plaine, & le lẽdemain fut le premier qui presenta la bataille à son ennemi. Hannibal de l'autre costé descendit aussi en la plaine, de sorte qu'il y eut bataille, laquelle ne fut point decidee, encor qu'elle fust fort aspre, & qu'elle durast bien longuement: car ayant commencé à combattre enuiron les neuf heures du matin, à peine se demeslerent-ils qu'il estoit ja nuict toute noire: & le lendemain au poinct du iour, il rengea derechef ses gens en bataille parmy la desconfiture des morts, & desfia Hannibal à venir vne autrefois esprouuer à qui demeureroit la victoire: ce qu'il ne voulut pas faire, ains se partit de là: au moyen dequoy Marcellus eut beau loisir de despoüiller à son aise les corps morts de ses ennemis, & de donner sepulture aux siens. Quoy fait, il se remit incontinent à poursuiure son ennemy à la trace, lequel luy dressa plusieurs aguets & embusches, mais iamais il ne donna dedans pas vne: & en toutes les rencontres & escarmouches, où ils s'attacherent, eut tousiours l'aduantage, dont il acquit grande estime & grande reputation. A l'occasion dequoy estant prochain le temps qu'il falloit élire de nouueaux Consuls, le Senat fut d'aduis d'enuoyer plustost querir l'autre Consul qui estoit en la Sicile, que de remuer Marcel. qui estoit attaché à Hãnibal. Parquoy arriué que fut l'autre Cõsul, le Senat luy commanda de nommer Dictateur Quintus Fuluius, pource que le Dictateur ne fesli point ny par le peuple, ny par le Senat: mais l'vn des Consuls ou des Prætеurs en plaine assemblee du peuple nõme tel qu'il luy plaist pour Dictateur, & semble que ce nom de Dictateur ait esté imposé de là, à cause que *Dicere* en langage Romain signifie nommer: toutefois les autres veulent dire qu'il a esté ainsi appellé, pource qu'il ne met point les affaires en deliberation du Senat, ny à la pluralité des voix & suffrages du peuple, ains commãde de sa propre authorité ce que bon luy semble, sans en parler ny demander à personne, ce qui a bien quelque apparence, parce qu'ils appellent les commandemens des magistrats: *Edicta*, que nous autres Grecs appellons *Diatagmata*. Estant doncques venu de la Sicile le compagnon de Marcellus au Consulat, il voulut nommer Dictateur vn autre que celuy que le Senat luy presentoit, & pour n'estre contraint de faire ce qu'il n'eust pas voulu, il se partit vne nuict & s'en retourna

*de biens, tesmoins Marcellus & Fabius.*

*Pour estonner vn ennemy puissant, il se faut attacher roidement à luy.*

*Le vertueux ne s'estonne de rien.*

*C'est vn traict de sage vaillantise de nuire plus à son ennemy que l'on n'a promis à ses amis.*

*La vraye vaillance gist à ne donner iamais relasche à son ennemy que par victoire entiere ou paix asseuree ou mort honneste.*

*Dictateur pourquoy ainsi nommé entre les Romains.*



Digitized by Google

en la Sicile. Ainſi le peuple deſigna & nomma pour Dictateur Quintus Fuluius, & le Senat eſcriuit à Marcellus qu'il le confermaſt; ce qu'il fit, & authoriſa la nomination du peuple, lui fut derechef éleu Proconſul pour l'annee enſuiuant, en laquelle ayant conferé auec Fabius Maximus des affaires de la guerre, ils arreſterent enſemble, que Fabius iroit eſſayer de reprendre la ville de Tarente, & que cependãt Marcellus feroit la guerre à Hannibal, pour le diuertir & engarder qu'il ne la peuſt aller ſecourir.

*Si les chefs communiquent & s'accordent bien en ſemble, les affaires d'vn eſtat proſperent.*

Ce conſeil pris entr'eux, Marcellus l'alla trouuer pres la ville de Cannuſium, là où comme Hannibal changeaſt ſouuent de logis, pour n'eſtre point contraint de venir à la bataille malgré luy, il trouuoit neantmoins touſiours Marcellus deuant luy, iuſques à ce qu'vn iour s'eſtant arreſté en vn logis, il le harcela tant par continuelles alarmes & eſcarmouches qu'il l'attira à la bataille, laquelle fut debatuë tout le long du iour iuſques à la nuict, qui les contraignit tous deux de ſoy retirer, & le lendemain dés l'aube du iour Marcellus comparut encor en campagne auec ſon armee rangee en bataille: dequoy Hannibal eſtant ennuyé, aſſembla les Carthaginois & leur fit vne harengue, par laquelle il les pria de vouloir encore combattre ceſte fois là, ſi iamais ils auoient par le paſſé combatu pour l'amour de luy. Car vous voyez, dit-il, comment apres auoir tant de fois vaincu & gaigné tant de batailles, nous n'auons pas loiſir de reprendre haleine à noſtre aiſe, & ne pouuons auoir repos quelques victorieux que nous ſoyons ſi nous ne chaſſons ceſt homme-cy. Apres les auoir ainſi preſchez, il les mena à la bataille en laquelle Marcellus hors de propos & de ſaiſon, voulut vſer d'vne ruſe de guerre qui luy fit auoir du pire: car voyant la pointe droite de ſon armee fort preſſee, il fit marcher l'vne des legions qui eſtoit derriere en ordonnance au front de la bataille pour ſouſtenir ceux qui en auoient beſoin: mais ce remuëment troubla ceux qui combattoient, & donna la victoire aux ennemis, qui occirent bien ce iour-là deux mil ſept cents hommes Romains.

*xii. Rien n'eſt penible ny impoſſible à vn cœur vaillant & reſolu comme le monſtrẽt ces trois batailles de Marcellus.*

*Qui veut auoir repos doit trauailler.*

Mais retourné que fut Marcellus en ſon camp, il fit incontinent aſſembler ſes gens, auſquels ils commença à dire, qu'il voyoit bien aſſez d'armes & de corps d'hommes, mais des Romains qu'il n'en voyoit point: quoy ouy les ſoldats luy requirent pardon de la faute qu'ils auoient faite, & il leur reſpondit qu'il ne le leur donneroit point tant qu'ils ſeroient vaincus, mais qu'ouy bien quand ils auroient vaincu, & que le lendemain il les remeneroit en bataille cõtre l'ennemy, afin que ceux qui eſtoient à Rome ſçeuſſent pluſtoſt la nouuelle de leur victoire que de leur fuite. Cela dit, il ordouna qu'on baillaſt de l'orge au lieu de fourment aux bandes qui auoient tourné le dos les premieres, tellement que combien qu'il y en euſt beaucoup en danger de leurs perſonnes pour les grands coups qu'ils auoient reçeus en la bataille, ſi n'y en eut-il pas vn à qui les paroles de Marcellus ne cuiſiſſent plus que ſes propres bleſſeures. Le lendemain au plus matin, fut miſe hors ſur la tente du Capitaine la Cote d'armes teinte en eſcarlate, qui eſt le ſigne ordinaire quand il y doit auoir bataille: & furent les compagnies qui le iour de deuant auoient eſté deshonorees, miſes à leur requeſte au front de toute la bataille, & les particuliers Capitaines tyrans ſemblablement aux champs les autres bandes qui n'auoient point eſté rõpuës, les rangerent apres. Ce qu'entendant Hannibal, s'eſcria: O dieux, quel homme eſt-cecy qui ne ſe ſçauroit contenir ny en bõne, ny en mauuaiſe fortune: car il eſt ſeul qui ne donne iamais repos à ſon ennemy quand il l'a vaincu, ny n'en prẽd quãd il eſt batu. Nous n'aurõs iamais fait à lui, à ce que ie voy, puis que la honte, ſoit qu'il gaigne ou qu'il perde, luy donne touſiours vn aiguillon de plus oſer, & de plus entreprendre.

*Vne perte n'offence point le bon ſens à vn chef ſage & courageux, ains l'eſchauffe d'auantage & le rend plus aduiſé.*

*Bons ſoldats ſentent plus au vif les reproches de leurs chefs que les bleſſeures des ennemis.*

*Le teſmoignage de vertu eſt notable & ſer-*

Digitized by Google

*me qui ād vn ennemy qualifie le rend*

Apres ces remonstrances d'vne part & d'autre, commencerent les deux armees à marcher, & s'entrechoquer: là où estās les hommes aussi forts d'vn costé que d'autre, Hannibal commanda qu'on fist marcher en auant iusques au front de sa bataille ses elephans, & qu'on les chassast iusques dedans les ennemis, comme il fut fait: & fut cela cause de troubler vn peu & faire branler les premiers rāgs, iusques à ce que Flauius colonnel de mil hommes de pied, prit vne enseigne en sa main & marcha au deuant de ces bestes, à la premiere desquelles il dōna si rudement de la hante de l'enseigne, qu'il la fit tourner arriere. Ce premier là s'estant ainsi tourné alla heurter le second qui le suiuoit, & le destourna: & celuy-là consequemment les autres qui venoient apres de main en main. Ce que voyant Marcellus commanda à ses gens de chaual qu'ils dōnassent de tout leur effort en cest endroit là où il voyoit les ennemis ja vn peu troublez pour ces bestes qui retournoient contr'eux, & faire qu'ils embarrassent encor dauantage, comme ils firent, & chargerent si asprement les Carthaginois, qu'ils leur firent tourner le dos à val de route, & les menerent battās iusques dedans leur camp, où fut le plus grand meurtre à cause des elephans qui là furent tuez, & tomberent dedans la porte du camp: car on dit qu'il fut tué en ceste défaite là plus de huict mil hommes, & du costé des Romains bien trois mil, & tous les autres presque blecez. Ce qui donna moyen à Hannibal de se departir de là où il estoit, à son aise la nuict: & de s'escarter bien loin de là, pource que Marcellus ne le peut suiure promptement, à cause du grand nombre de blecez qu'il auoit en son camp, & se retira à petites iournees en la campagne, là où il passa l'esté à seiour en la ville de Sesse, pour faire penser & guarir ses malades.

*Vn coup bien assené fait gaigner la victoire.*

*Le rencontre de deux armees guerrieres ne peut estre que funeste & du tout lamentable.*

*xiii. Ennemy se mansant au large*

Ainsi Hannibal s'estant à la fin depestré de Marcellus & ayant son armee deliure pour s'en seruir à ce que bon luy semblo[i]t, alla bruslant gastāt & destruisant l'Italie de tous costez sans craindre plus rien. Cela donna mauuais bruit à Marcellus dedans Rome, & ne faillirent pas ses ennemis à se seruir de ceste occasion: car ils susciterent incontinent vn des Tribūs du peuple Publius Bibulus, homme violent & temeraire, mais eloquēt, & qui disoit bien ce qu'il vouloit, pour l'accuser. Si fit assembler en conseil le peuple par plusieurs fois, où il mit en auant, qu'il falloit rappeller Marcellus & donner la charge de son armee à quelque autre: car quant à luy, disoit-il, pour auoir seulement fait vn peu de guerre à Hannibal, comme par maniere de dire, pour s'estre vn petit eschaufé à la lute, il s'est retiré aux bains chauds pour se traiter à son aise. Quoy entendant Marcellus laissa les lieutenans en son camp, & s'en alla en personne à Rome, pour respondre aux calomnies qu'ō luy mettoit sus, & trouua que sur ces calomnies-là on se preparoit à luy faire son procez. Si y eut iour assigné pour ouyr les parties, & s'assembla le peuple dedans le grand parc des Lices qu'on appelle Circus Flaminius, pour en donner sa sentence. Et là le Tribun Publius Bibulus monta en chaire, deduisit bien au long son accusation, & Marcellus apres luy respondit sobrement, & en peu de paroles, pour se iustifier seulemēt: mais les principaux & plus notables personnages de la ville prirent la parole pour luy, qui monstrerēt franchement & librement au peuple qu'il ne deuoit pas pirement iuger de la vertu de Marcellus en le condamnant d'aucune lascheté, que faisoit leur ennemy mesme, attendu que c'estoit celuy de tous leurs Capitaines qu'Hannibal fuyoit, & faisoit tout ce qu'il pouuoit pour n'auoir point à combattre contre luy, là où il cherchoit à combattre tous les autres. Ces remonstrances ouyes, tant s'en fallut que l'issuë du proces fust telle comme l'accusateur esperoit, qu'au contraire Marcellus non seulement fut absous à pur & à plein, mais dauantage

*i loisir a moyen de faire beaucoup de maux.*

*Calomnies ayāt la pointe aguisee de moquerie piquent au vif.*

*A l'imprudente accusation faut opposer vne modeste & courte response.*

*Les gens de bien se doiuent employer pour leurs semblables.*

*Enuie, fumee & ombre de vertus s'esuanouit incontinēt, & le*

Digitized by Google

*vertu demeurere-compẽsee.*

fut esleu Cõsul pour la cinquiesme fois: & entré qu'il fut en son nouueau magistrat, s'en alla premierement en la Thoscane, là où visitant toutes les bonnes villes, les vnes apres les autres, & les appaisant, il assopit vn grand mouuement de tout le pays qui estoit en branle de soy rebeller. Puis à son retour il voulut dedier le temple d'honneur & de vertu,

*Opposition ridicule des prestres Romains.*

qu'il auoit fait edifier du butin gaigné en la guerre de Sicile: mais les prestres s'y opposerent, disans que deux dieux ne pouuoient estre contenus en vn seul tẽple: au moyen dequoy il commença à en edifier vn autre tout ioignant le premier, estant toutesfois fort mal-contẽt

*Qui croit trop les signes du ciel il est en grande misere.*

de l'opposition & empeschement de ces prestres, & la prenãt à mauuais presage, auec ce mesmement qu'il y auoit plusieurs autres signes & presages celestes, qui d'ailleurs le tenoient en peine: car il y eut tout à vn coup plusieurs temples attaints & touchez de la foudre: & les rats & souris rongerent de l'or qui estoit en la chappelle de Iupiter Capitolin. Et disoit-on qu'vn bœuf auoit parlé, qu'il estoit sorty vn enfant de la teste d'vn esleph ant, & que l'enfant estoit encore viuant. Qui plus est les prestres & deuins sacrifians aux dieux pour diuertir & destourner le malheur de ces sinistres presages, iamais ne peurent auoir signes fauorables des sacrifices. Au moyen dequoi ils taschoient de le retenir à Rome

*La gloire mõdaine ne laisse iamais à son maistre cœur martial.*

là où il ardoit & brusloit de desir qu'il auoit de s'en aller vistement à la guerre, pource que iamais homme ne desira si ardemment chose quelle quelle soit, cõme luy desiroit de se trouuer en bataille contre Hãnibal: car il ne songeoit d'autre chose la nuit en dormãt, & ne parloit d'autre chose le iour auec ses amis & cõpaignõs en veillant, ne requerant autre chose aux dieux en ses prieres & oraisõs, sinon qu'il peust trouuer Hannibal en champ de bataille: & croy qu'il eut encore plus volontiers combatu dedans le pourpris d'vne mesme muraille de ville, ou d'vne mesme closture de camp. Et si n'eust esté qu'il estoit ja cõblé de gloire, & que par plusieurs preuues il n'eut fait cognoistre qu'il estoit autãt meur, autãt sage & prudent que nul autre Capit. de son tẽps, i'eusse dit que c'estoit vne passion & affection de ieunesse qui le trãsportoit, & vn desir plus ambitieux que ne portoit l'âge en laquelle il se trouuoit alors: car il auoit plus de soixante ans quãd il fut esleu Consul pour la cinquiesme fois. Ce neãtmoins apres auoir fait les sacrifices propitiatoires, & les purifications telles que les deuins les ordonnerent, il se partit de Rome auec son compaignon pour aller à la guerre, où il trouua Hannibal de seiour entre les villes de Baucie & de Venouse, & tascha par tous moyẽs à le tirer à la bataille: ce qu'il ne voulut onques faire: mais estant auerty par les espies que les Cõsuls Romains enuoyoyent vne armee pour assieger la ville des Locriens qu'on surnõme Epizephyriens, c'est à dire, Occidentaux; à la difference de ceux de la Grece, qui à comparaison de ceux d'Italie sont Orietaux, il dressa embusche à ceux qui alloyent au dessous de la mote de Petelie qui estoit sur leur chemin, où il tua bien enuiron deux mil cinq cens hommes. Celà enflamma encore plus le courage de Marcellus du desir de venir à la bataille, de sorte qu'il se deslogea de là où il estoit pour s'aprocher encore plus pres de son ennemy.

*Les passions ne vieillissẽt point, au contraire elles rajeunissent en l'homme, sur tout en l'ambitieux.*

*Hannibal monstre qu'vn sage Capitaine ne combat que quãd il luy plaist, & touſiours l'œil pour empescher son auãtage.*

Or y auoit-il entre leurs deux camps vne bute forte d'assiete, & couuerte de bocages à l'entour, & y auoit des eschauguettes hautes, dõt on pouuoit descouurir de loin vers l'vn & vers l'autre cãp, & au bas couroyent force fontaines & ruisseaux, de maniere que les Romains s'esbahissoient comment Hannibal qui y estoit arriué le premier, ne s'en estoit saisi & l'auoit ainsi abandonné à ses ennemis, mais c'estoit pource, que si le lieu estoit commode pour loger vn camp, encore luy sẽbloit-il plus à propos pour y dresser embusche, auquel effet il aima mieux s'en seruir. Si emplit des bois, les fonceaux & vallees d'alentour de bon nombre de gens de trait, & d'autres cõ-

*XIIII. Ceste fin tragique de Marcellus monstre l'imbecillité des cõseils & efforts humains: la force du destin tirant ceux qui ne veulent marcher, & le mal qu'il y a de s'asseurer trop en soy-*

Digitized by Google

batans auec armes de long bois, s'asseurant que le lieu de soy-mesme y attireroit assez les Romains: en quoy ne fut pas deçeu de son esperance: car incontinent il courut vn bruit parmi le camp des Romains qu'il falloit occuper ce lo-gis là, & n'y auoit celuy qui ne se meslast de discourir comme bien entendu au fait de la guerre, combien d'auantage, ils auroient sur leurs ennemis, principalement s'ils s'y alloient loger, ou tout le moins s'ils y bastissoiẽt vn for. Parquoy Marcellus fut d'auis d'y aller luy-mesme en personne, auec quelque peu de gẽs de cheual, pour recognoistre & visiter le lieu: mais auãt que partir il apella son deuin pour sacrifier aux dieux, & la premiere hostie immolee, le deuin luy en monstra le foye qui n'auoit point de teste: mais à la seconde qu'il immola se trouua vne belle & grosse teste du foye, & toutes les autres parties entieres & & fraisches à merueilles, de sorte qu'il sembloit qu'elles effaçassent toute la crainte des mauuais signes & presages de la premiere hostie: toutesfois au contraire les deuins disoient que cela les troubloit & espouuantoit d'auantage, pource que ces presages de sacrifices si beaux & si propices tout à coup apres d'autres si laids & si tristes, leur estoient suspects à cause d'vne si estrãge & si soudaine mutation: mais cõme dit le poëte Pindarus,

*Il n'est feu bruslant touſiours*
*Mur d'acier, ny choſe nee,*
*Qui peut arreſter le cours*
*De fatale deſtinee.*

Si monta Marcell. à cheual, & qui plus est, mena quant & luy son compagnon au Cõsulat Quintus Crispinus, & sõ fils aussi qui estoit Capitaine de mil hõmes de pied, auec deux cents vingt hommes de cheual seulement, dont encore n'y en auoit-il pas vn naturel Romain, ains estoient tous Thoscans, excepté quarante Fregellaniens, qui s'estoient dés le commencement de ceste huere touſiours monstrez fort fideles & fort affectiõnez enuers Marcel. mais estãt comme nous auons dit, la butte couuerte d'arbres & de brosailles, les ennemis auoiẽt mis vn hõme sur la plus haute guette qui y fut, pour faire le guet, & les auertir s'il verroit rien venir. Les Romains ne l'eussent sçeu aperceuoir, & luy au contraire descouuroit iusques dedans leur camp tout ce qui s'y faisoit, cõme lors il auisa ceux qui estoient en embusche de la venuë de Marcel. & eux le laisserẽt approcher iusqu'à ce qu'il fut tout cõtr'eux, puis tout soudain se leuerent ensemble, & enuelopans Marcel. cõmencerent à luy tirer coups de trait & coups de main, les vns poursuiuans ceux qui fuyoiẽt, & les autres combatans ceux qui faisoient teste, qui estoiẽt les 40. Fregellaniẽs, lesquels encore q̃ les autres Thoscãs eussent pris la fuite au premier cry qu'ils ouyrent, se serrerent ensemble pour deffendre les personnes des deux Consuls, iusques à ce que Crispinus ayãt receu sur sõ corps deux coups de laueline, tourna son cheual pour fuyr: mais il y eut vn des ennemis qui donna à Marcel. vn coup de lãce ayant le fer plat à trauers les flancs, dont il le perça de part en part: ce que voyans ceux des Fregellaniens, qui estoient encore demeurez en vie en bien petit nombre, le laisserent tombé en terre, & prirent son fils qui estoit blecé aussi, auec lequel ils se sauuerent à course de cheual dedans leur camp. Il n'y eut en ceste rencontre gueres plus de 40. hommes tuez, & de prisõniers y eut cinq des sergens qui portoient les haches deuant les Consuls, & vingt autres hommes de cheual: l'autre Cõsul Crispinus mourut aussi des blessures qu'il y reçeut, peu de iours apres, qui fut vn inconuenient nõ iamais auenu auparauãt aux Romains, que tous les deux Consuls mouruſſent en vne mesme rencontre. Or quant à Hannibal, il ne fit pas grand conte des autres qui demeurerẽt pris ou morts en ceste rencontre: mais quand il entendit que Marcellus y estoit demeuré sur le champ, il s'y en courut incontinent luy mesme, & regardant curieusement son corps de pres & longuement, en consi-

*Celuy qui veut perir eſt biẽ aiſe d'auoir des compagnons.*

*Lieux hauts & couuerts n'apportẽt auantage qu'à ceux qui s'en emparent les premiers.*

*Temerité de deux chefs d'armees. ſalaire de honte & de confuſion.*

*Hãnibal, quoy que barbare, apprend touteſfois aux vieux à ſe monſtrer modeſtes, & condãne ces lieutenans qui tirent les mouſtaches du lyõ mort, c'eſt à dire le ger-*

Digitized by Google

derant la force de la taille dont il estoit, & le traict de son visage, apres qu'il eut le tout bien contemplé, il ne se laissa eschapper de la bouche pas vne parole insolente, ny ne mõstra à sa face vne chere ioyeuse, comme eut fait quelque autre qui fut venu à bout d'vn si aspre & si dãgereux ennemy, ains s'esbahissant cõme il estoit venu la mourir ainsi estrangement, luy osta du doigt son anneau, dõt il cachetoit ses lettres, & faisant enseuelir son corps ainsi qu'il luy appartenoit, le fit bruler honorablement, puis en fit mettre les oz & les cendres dedans vne buye d'argẽt, sur laquelle il posa lui mesme vne couronne d'or, & l'enuoya à son fils: mais il y eut quelques cheuaux legers Numidiens, qui par le chemin rencontrerẽt ceux qui portoiẽt celle buye, & la leur voulurent oster: les autres se mirẽt en deuoir de la retenir, de maniere qu'il falut que les Numid. vsassent de force pour l'auoir: & ainsi en tirãt & cõbatant à qui l'auroit, les oz & les cẽdres furent semez & dispersez çà & là. Ce qu'entendant Hannibal dit à ceux qui se trouuerent lors autour de luy: Voyez commẽt il n'est pas possible de faire aucune chose, si elle ne plaist à Dieu. Si fit bien chastier les Numidiens, mais au demeurant, il ne se soucia plus de faire cercher ny recueillir les ossemens de Marcellus, ayant opinion que c'estoit quelque dieu qui auoit voulu qu'il mourust ainsi estrangement, & que d'auãtage son corps demeurast sãs sepulture. Ainsi l'escriuent Cornelius Nepos & Valer. Maxim. mais Liuius & August. Cæsar disẽt, que la buye fut portee à son fils, & inhumee magnifiquement. Il y en plusieurs lieux des ouurages & edifices publiques, qui ont esté faits & dediez par Marcellus outre ceux qui sont à Rome, comme à Catane en la Sicile, vn parc à exercer les ieunes gens, & en l'Isle de Samothrace au temple des dieux, qu'õ appelle Cabires, plusieurs images & plusieurs tableaux qu'il fit porter de Syracuse, & en l'Isle de Lindos au temple de Minerue, où il y a entre autres vne sienne statue sous laquelle est engraué ceste epigramme, ainsi que l'escrit le Philosophe Posidonius,

*Amy passant tu vois icy l'image*
*De Claudius Marcellus, le lignage*
*Duquel estant à Rome tres-illustre*
*Est esclarcy encore par son lustre,*
*Pource qu'il fut comme vne estoile claire,*
*En son pays, où le lieu Consulaire*
*Il tint sept fois, & à chacune fit*
*Des ennemis grand meurtre qu'il desfit.*

Celuy qui a composé cet Epigramme, conte les deux fois qu'il fut Vicecõsul pour deux Cõsulats entiers: mais sa posterité a continué tousiours en grand honneur, iusqu'à Marcel. fils de la sœur d'Auguste Cæsar, Octauia, & de Caius Marcellus. Il mourut ieune estant Ædile de Rome, & ayant espousé Iulia fille d'Auguste, auec laquelle il ne vescut pas longuement: mais pour honorer sa memoire, Octauia sa mere dedia la librairie, & Auguste Cæsar le theatre, qui sont encor appellez iusqu'au iourd huy le theatre & la librairie de Marcellus.

*fides & couards qui font leurs riche. de leurs enuenins a la vo, & donnent des coups de pied à tel qu'ils n'ont iamais osé regarder quand il venoit.*

*Le nõ des hommes valeureux dure.*

*Ouurages & edifices publics de Marcellus.*

## LA COMPARAISON DE MARCELLVS AVEC *Pelopidas.*

CE sont les choses qui m'õt semblé plus dignes de memoire és faits & és gestes de Pelopidas & de Marcel. mais estans leurs mœurs & leurs natures au demeurant pareilles & semblables, pource qu'ils ont esté tous deux vaillans, laborieux, magnanimes, courageux, il y pourroit auoir ceste seule difference, que Marcellus en plusieurs villes qu'il prit d'assaut fit de grãds meurtres, & espandit beaucoup de sang humain, là où Epaminondas & Pelopidas iamais ne tuerent homme qu'ils eussent vaincu, n'y n'asseruirent ville quelconque qu'ils eussent prise: & a l'on opinion que les Thebains n'eussent pas si cruellement traité les Orchomeniens, comme ils firent, si l'vn d'eux ou tous deux y eussent esté present. Mais

*Conuenance & difference entre Pelopidas & Marcellus.*

Digitized by Google

quant aux faits, ce fut à Marcel. vn grãd & admirable exploit de desfaire vne si grosse troupe de Gaulois à pied & à cheual, auec si peu de cheualerie qu'il mena quant & luy, ce qu'on ne trouuera pas auoir onques esté fait par autre Capitaine que par luy, mesmement qu'il auec sa propre main occis sur le champ le chef des ennemis: à quoy Pelopidas ne peut auenir, car taschant à tuer le tyran de Pheres, il fut tué luy mesme le premier, & souffrit ce qu'il auoit enuie de faire. Toutesfois on peut opposer à cet acte là, les batailles de Leuctres & de Tegyre, qui furent de tres-memorables & tres-glorieux combats, mais en recõpense aussi ne sçauroit-on alleguer exploit aucũ de Marcel. fait d'emblee, qui merite d'estre comparé à ce que fit Pelopidas à son retour d'exil, quand il occit les tyrans qui detenoient Thebes en seruitude: car ce fut vn acte de ruse, de surprise & d'emblee, le plus grand & le plus digne de memoire qui fut onques: Il est bien vray que Marcel. auoit à faire à Hannibal, qui estoit vn tres-dãgereux & tres-redoutable ennemy: mais aussi auoient lors les Thebains afaire aux Lacedemoniens, lesquels pour certain cederent à Pelopidas en la bataille de Tegyre & en celle de Leuctres: là où Marcel. ne vainquit iamais Hannibal vne seule fois, ainsi comme escrit Polybius, ains demeura touſiours inuincible iusqu'à la iournee que Scipion le desfit en bataille. Toutesfois nous adiouſtõs plus de foy à ce qu'en escrit Cæsar, Liuius, Cornelius Nepos, & entre les Grecs le Roy Iuba, que Marcellus ait bien rompu & desfait quelquefois aucunes troupes de Hannibal, mais ce ne furent iamais routes de grande consequence, & semble que ç'ait esté plustost quelque tromperie de ceſt Africain là, qu'autrement: ce qui neantmoins fut meritoiremẽt & à bonne raison grandemẽt loué, prisé & estimé, d'auoir tellement remis le cœur aux Romains, qu'ils osassent attendre & faire teste à ce Carthaginois apres tant de desfaites d'armees Romaines, tant de Chefs d'exercites occis en bataille, & vn si dangereux esbranlemẽt de tout l'empire Romain. Car celuy qui au lieu de la longue crainte & d'vne frayeur esperdue ia par longueur du temps enuieillie, fit renaistre es courages des soldats Romains vne enuie & vne ardeur de se trouuer aux prises & aux mains encontre l'ennemi, qui les asseura & encouragea iusqu'à ne ceder pas facilement la victoire, mais aussi à la debatre & quereller vertueusement, ce fut Marcellus seul pource qu'au lieu qu'ils estoient ia tous accoustumez pour la lõgue duree de leurs pertes & mal-heurs, de se reputer bien-heureux quand ils se pouuoient sauuer de viſteſſe & eschaper des mains de Hannibal, il leur enseigne à auoir honte de se sauuer en route, à ne vouloir point confesser d'auoir esté en branſle de reculer, & à estre marris quãd ils se retiroient sans auoir vaincu & batu leurs ennemis: & pour autant que Pelopidas ne fut iamais rompu en bataille, où il fuſt Capitaine en chef, & que Marcellus en gaigna plus que nul autre Capitaine de sõ temps, il pourroit sembler que le grand nombre des victoires de l'vn viendroit à s'egaler & compenser auec le non auoir iamais esté vaincu de l'autre. Il est vray que Marcellus prit la ville de Syracuse, & Pelopidas faillit à prendre celle de Sparte: mais ie pense que ce soit plus grande proüesse à luy d'auoir approché si pres de Sparte, comme il fit, & auoir passé le premier la riuiere d'Eurotas en armes, ce que iamais ennemi auparauant luy n'auoit fait, que ce n'estoit à l'autre de prendre toute la Sicile: si ce n'est que quelqu'vn vueille opposer à l'encontre que ce faict appartienne à Epaminondas, & non point à Pelopidas, comme aussi faict encore la victoire de Leuctres: là où il n'y a personne qui puisse prendre part à la gloire des faicts de Marcellus: car il prit Syracuse estant seul Capitaine en chef, & desfit les Gaulois sans son compaignon, & fit teste à Hannibal, sans que personne le secondast ny secouruſt

*En quoy Marcellus semble auoir eu l'auãtage sur Pelopidas.*

*Auãtage de Pelopidas sur Marcellus.*

*Amplification de l'excellẽce de Marcellus.*

*En quoy l'vn semble contreposer à l'autre.*

Digitized by Google

*Marcellus semble auoir plus fait.*

en cela : car au contraire tous les autres l'en deſtournoient, & luy fut le premier qui changeãt de ſtile pour faire la guerre, dont les Capitaines Romains vſoiẽt en ce temps-là, enſeigna le premier aux ſiens à oſer monſtrer viſage à l'ennemy.

*La mort de l'vn & de l'autre n'eſt loüable.*

Quant à leur mort, ie ne louë celle de l'vn ny de l'autre, & ſuis en mon cœur deplaiſant & marry de l'eſtrange façon dont ils moururent tous deux, m'eſmerueillant à l'oppoſite comment il eſt poſſible qu'Hannibal en tant de batailles, où il s'eſt trouué, qu'il ſeroit malaiſé de les nombrer ſeulement, n'y ait iamais eſté blecé: & louë ſingulierement vn fait de Chryſantas, que Xenophon recite au liure de l'inſtitution de Cyrus, diſant qu'ayant ja hauſſé l'eſpee pour en ferir vn des ennemis, quand il ouyt la trompette ſonnant la retraitte, il ſe retira tout doucement & modeſtemẽt ſans luy mal faire. Toutesfois il ſemble que Pelopidas ſoit plus excuſable: car outre ce qu'il eſtoit chaud de l'ardeur de la bataille, il auoit vn iuſte & magnanime courroux qui l'incitoit à cercher de ſe venger : car comme dit le poëte Euripide,

*Pelopidas plus excuſable que Marcellus.*

*Le meilleur eſt qu'vn Chef d'oſt pour ſa gloi-*
*Ayant vaincu ſuruiue ſa victoire,* (re
*Ou bien s'il eſt mort en terre abatu,*
*Qu'il meure au moins en homme de vertu.*

Car ainſi la mort de celuy qui meurt en ceſte ſorte ne ſe peut nommer accident ny incõuenient, ains acte de vertu: mais outre le iuſte courroux qui tiroit Pelopidas, encor y auoit-il vne autre choſe qui le pouſſoit, non ſans grande raiſon, à faire ce qu'il fit: c'eſt qu'il voyoit la cõſommation de ſa victoire en la mort du tyrãn: car il euſt eſté bien malaiſé de trouuer ailleurs autre ocaſion auſſi digne & auſſi glorieuſe pour employer & monſtrer ſa proüeſſe comme celle-là : & au contraire Marcellus ſans aucune neceſſité vrgente, ſans celle fureur & ardeur qui ſurprend quelquefois les hommes vaillans au milieu du combat, & les tranſporte hors de leur entendement, s'alla luy-meſme inconſiderément precipiter au milieu du danger, où il mourut, non en Capitaine, ains en cheual leger & auant-coureur, abandonnant ſes trois triõphes, ſes cinq Cõſulats, ſes deſpoüilles & trophees, qu'il auoit de ſa propre main cõquis & gaignez ſur des Rois, à des aduenturiers Eſpagnols & Numidiens, qui pour la ſolde, vendoient leur ſang & leur vie aux Carthaginois, de ſorte que ie croy qu'ils s'en porterent enuie à eux meſmes, par maniere de dire pour ſi grand & ſi heureux exploit d'auoir fait mourir entre des auãt-coureurs & deſcouureurs Fregellaniens le plus grand perſonnage, & le plus vaillãt homme & plus eſtimé des Romains. Toutesfoit ie ne voudrois pas qu'on penſaſt que ie die cela pour blaſmer ny accuſer la memoire de ces deux grands perſonnages : ains le faut prendre comme vne plainte d'eux, & vne franche remonſtrance faite à eux meſmes & à leur propre vaillance : pour laquelle employer & monſtrer ils ont fait perir toutes leurs autres vertus, en abandonnant ſans qu'il en fuſt beſoin, trop indiſcretement leurs perſonnes & leurs vies, comme s'ils euſſẽt voulu & deu mourir pour eux, nõ pas pour leur pays pluſtoſt & pour leurs amis & alliez. Mais encor apres leur mort, Pelop. fut inhumé par les alliez & cõfederez de Thebes, pour leſquels il eſtoit mort, & Marc. le fut par les meſmes qui l'auoient tué. Si eſt bien l'vn choſe heureuſe & deſirable en tel cas: mais l'autre a biẽ plus du grãd & de l'admirable, que l'ennemy meſme reuere & honore la vertu qui luy nuiſoit, que non pas l'amy rendre l'office d'amitié qu'il deuoit : pource que l'ennemy n'a rien qui le conuie à honorer ſon ennemy mort: ſinon l'admiration: & l'ami bien ſouuent le fait plus pour le profit & l'vtilité qu'il en a receuë, qu'il ne fait pour affection qu'il porte à ſa vertu.

*Fautes & inconſiderations bien grandes de Marcellus au dernier acte de ſa vie, & lors que l'homme doit eſtre plus ſage.*

*Il ne faut parler des fautes des grands qu'auec compaſſion de l'imbecillité humaine: mais eux auſſi ſe doiuent bien cognoiſtre & bien penſer à tant de bons admoneſtemens qu'on leur donne.*

Digitized by Google

# ARISTIDES.




*En ton cœur, sur ta langue habite la prudence:*
*De force & temperance on te void reuestu,*
*Mais ta iustice fut la puissante vertu,*
*Qui au throsne t'assied de l'humaine excellence.*

## SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Preface en laquelle est discouru, à sçauoir si Aristides a esté riche ou pauure.*
2. *L'emulation qui fut entre Themistocles & luy dés leur enfance: la contrarieté de leurs naturels & estudes, & en combien de sortes Aristides estoit plus excellent que l'autre.*
3. *Ses vertus, sur tout au maniement des affaires d'estat.*
4. *Il est esleu Capitaine en la guerre contre les Perses, en laquelle charge il se porte modestement & fidelement.*
5. *De son integrité, à raison de laquelle il est surnommé Iuste, titre dont l'excellence est biẽ examinee par Plutarque, qui adiouste vn discours du bannissement d'Aristides en vertu de la loy de l'Ostracisme.*
6. *Il est rappellé au bout de trois ans, & en la guerre contre les Perses assiste plus que nul autre à Themistocles chef de l'armee d'Athenes.*
7. *Quel conseil il luy donna pour chasser Xerxes hors de Grece: la courageuse responce qu'il fit au nom des Atheniens à ceux de Lacedemone & au heraut des Perses.*
8. *Il est enuoyé à Sparte soliciter les Lacedemoniens pour mettre leurs forces en campaigne contre les Perses: est esleu Capitaine general de l'armee Athenienne, les difficultez où il se trouua reduit par la response de l'oracle d'Apollo, & quelle resolution il en eut à son contentement.*
9. *Les Atheniens obtiennent vne des pointes de la bataille par le moyen d'Aristides, lequel remedie sagement à vne coniuration faite contre l'estat d'Athenes: puis donne secours aux Megariens assaillis par le general de la cheualerie Persienne, lequel est tué sur le champ.*
10. *Mardonius lieutenant de Xerxes delibere d'assaillir l'armee Grecque, dont Aristides est auerti le soir, & fait tenir l'armee preste, ce qui arreste les ennemis & fait differer la bataille iusques au lendemain matin.*
11. *La bataille commence au desauantage des Grecs, qui encouragez par les deuins font tel deuoir de tous costez qu'ils gaignent vne tres-remarquable victoire, n'ayant perdu que treze cens soixante hommes, & tué deux cens soixante mil ennemis.*
12. *A qui l'honneur de la victoire fut attribué, & les ceremonies que firent les Grecs lors & depuis, pour souuenãce d'vn si glorieux exploit, & en l'honneur de ceux qui estoient morts au combat.*
13. *Quel ordre Aristides donna aux affaires d'Athenes: l'honneur que ses citoyens luy portoient: sa bonté enuers chacun qui rendit l'insolence de Pausanias tant plus odieuse & induisit diuers peuples de Grece à se soumetre aux Atheniens.*
14. *Son equité au departiment de la grande taille imposee sur toutes les villes Grecques pour les affaires de la guerre: il n'eut rien en plus grande recõmandatiõ que le bien public, se contenta de viure pauure, & ne courut point sus à Themistocles en son aduersité.*
15. *Son extreme pauureté descouuerte apres qu'il fut mort, tellement que ses enfans furent assistez & pourueus des deniers du public.*

Digitized by Google

1. Toute ceſte diſpute à ſçauoir ſi Ariſtides a eſté pauure ou riche, tend à monſtrer qu'entre les anciẽs payẽs meſmes la pauureté ne pouuoit empeſcher vn hõme d'eſtre iuſte, modeſte, ſage & vaillant: item que ceux s'abuſẽt qui eſtiment que ſans grands moyẽs vn homme ne ſçauroit faire bon ſeruice à ſa patrie.

ARiſtides, fils de Lyſimachus, eſtoit pour certain de la lignee Antiochide, du bourg d'Alopece: mais quant à ſes facultez, on en eſcrit en diuerſes manieres, pource que les vns diſent qu'il veſcut toute ſa vie en treſeſtroite pauureté, & qu'il laiſſa deux filles, leſquelles apres la mort de leur pere demeurerent long temps ſans eſtre mariees à cauſe de leur pauureté: & combien que la pluſpart des anciennes hiſtoires s'accorde à cela, neantmoins Demetrius Phalereus en vn liure qu'il a intitulé Socrates eſcrit au contraire, qu'il ſauoit vne poſſeſſion au bourg de Phaleree, qu'on appelloit encore la terre & poſſeſſion d'Ariſtides, en laquelle ſon corps eſt enterré. Et outre cela, pour monſtrer qu'il auoit biẽ dequoy, & que ſa maiſon eſtoit opulente & riche, il en allegue de tels indices: Premierement qu'il fut vn an preuoſt annuel de la ville d'Athenes, qu'on appelloit Archõ Eponymos, pource que l'annee prenoit ſa denomination du nom de celuy qui l'eſtoit par chacũn an, & dit qu'il l'obtint par le ſort des feues ſelon l'ancien vſage des Atheniens, & ſelon la maniere qu'ils auoient de proceder à l'eſlection dudit office, en laquelle eſlection n'eſtoient admis à tirer au ſort des feues que ceux qui eſtoient de la plus haute taxe en l'eſtimation de leurs biens, leſquels on appelloit à Athenes Pẽtacoſiomedimnes, c'eſt à direre, qui auoient de reuenu la valeur de 500. minots de bled, & au deſſus. Secondement il allegue qu'il fut relegué ou banny du ban qui s'appelle Oſtraciſme, duquel on n'auoit point acouſtumé de bãnir les pauures, ains ſeulement les nobles & les riches auſquels le menu peuple portoit enuie, à cauſe de leur grandeur. Tiercement & pour ſon dernier argument qu'il a laiſſé & donné au temple de Bacchus des vaſge à trois pieds, que ſouloient ordinairement offrir les entrepreneurs qui auoient emporté le prix és ieux de Comœdies, Tragœdies, ou autres tels eſbatemens dont ils auoient fait les frais, & ſont encore leſdits vaſes qu'on dit auoir eſté donnez par Ariſtides, en eſtre, ſur leſquels on lit vne telle inſcription: La lignee Antiochide emporta le prix, Ariſtides fut le defrayeur des ieux, & Archeſtratus le poëte qui fit ioüer ſes Comœdies. Ce dernier argument combien que ce ſoit celuy, auquel il ſemble auoir plus d'apparence, eſt neantmoins le plus foible & le plus debile: car Epaminondas lequel, comme chacun ſçait, naſquit, fut nourry, & veſcut touſiours en grande pauureté, & Platon auſſi le philoſophe, accepterent la charge de faire les frais des ieux qui n'eſtoient pas de petite deſpenſe, ayant l'vn deffrayé à Thebes les ioueurs de fluſtes, & l'autre à Athenes la danſe des enfans qui balloient en rond, à quoy faire Dion le Syracuſain fourniſſoit argent à Platon, & Pelopidas à Epaminondas. Car il n'eſt pas dit que les hommes de vertu doiuent auoir vne guerre mortelle, par maniere de dire, contre les preſens que leur pourroyent faire leurs amis, & qu'ils ne puiſſent en quelque ſorte que ce ſoit iamais accepter ny prendre rien d'eux: bien doiuẽt-ils eſtimer ord & ſale d'en prendre par auarice pour enrichir, ou pour eſpargner & mettre en reſerue: mais quand eſt queſtion de quelque entremiſe honorable, & de quelque magnificence publique, dont il ne reuient rien particulierement à leur profit, ils ne doiuent point reietter ny refuſer les offres que leur font leurs amis. Et quant aux vaſes qu'il dit auoir eſté offerts & donnez au temple de Bacchus, Panætius monſtre euidemment que Demetrius a eſté abuſé par la ſemblance du nom, pource que depuis le temps des guerres Medoiſes iuſques au cõmencement de la guerre Peloponeſiaque, il ne ſe trouue és regiſtres des deſfrayeurs des ieux publiques que deux vainqueurs, ayans ce nom d'Ariſtides, deſquels ny l'vn ny l'autre

*Plutarque refuſe ceux qui eſtiment qu'Ariſtides a eſté riche.*

*Ce n'eſt point choſe deffendue aux amis de prendre quelque don de leurs amis.*

Digitized by Google

l'autre n'eſt le fils de Lyſimachus dont nous eſcriuons à preſent: car l'vn eſt notamment inſcrit fils de Xenophilus, & l'autre a eſté long-temps apres celuy que nous parlons, ainſi qu'on peut manifeſtement recognoiſtre par l'eſcriture & ortographe qui eſt ſelon le reigles de Grammaire, dont on a vſé en la Grece depuis Euclides: & auſſi le peut-on recognoiſtre par le nom du Poëte Archeſtratus qui y eſt adioint: car il n'y a perſonne qui face mention d'vn Poëte de ce nom-là en tout le temps des guerres Medoiſes: mais au temps de la guerre Peloponeſiaque, pluſieurs le mettent pour auteur & compoſiteur des Hymnes & Cantiques qui ſe chantoient és danſes publicques. Toutesfois quant à ces oppoſitions que fait Panetius, il faudroit vn peu plus auant & plus diligemment y penſer: mais quant au ban de l'Oſtraciſme, il eſt certain que tous ceux qui eſtoient de beaucoup eminens par deſſus les autres, fut ou en gloire ou en bõne renommee, ou en eloquence, y eſtoient ſubjets, attendu que Damon meſme, precepteur de Pericles, en fut banny: ſeulement pource qu'il ſembla au commun peuple qu'il eſtoit trop ſage. Qui plus eſt, Idomeneus eſcrit que Ariſtides fut preuoſt annuel, non par le ſort des feues, ains par les voix des Atheniens qui le voulurent eſlire: & s'il le fut depuis la iournee de Platæes, ainſi comme Demetrius l'eſcrit, il eſt vrayſemblable qu'on luy fit ceſt honneur pour ſon excellente vertu, & ſes grands merites & ſeruices que les autres ſouloiẽt obtenir pour leurs richeſſes: Mais ce Demetrius ne ſefforce pas d'exempter Ariſtides ſeulement de pauureté, ains en veut auſſi garantir Socrates, cõme ſi c'eſtoit vn grand vice & vn grand reproche: car il eſcrit qu'il auoit nõn ſeulement vne maiſon à luy, mais dauãtage * ſoixante & dix mines d'argent que Criton luy faiſoit profiter, & luy en payoit vſure.

*Ariſtides n'en fut pas banny pour ſes richeſſes, ains à cauſe de ſa preud'hõmie.*

** Enuiron ſept cens eſcus.*

11. *La vertu de* Pour doncques retourner à l'hiſtoire d'Ariſtides, il fut familier amy de Cliſthenes, celuy qui reſtablit le gouuernement de la choſe publicque à Athenes, apres que les trente tyrans en eurent eſté dechaſſez, & eut en ſinguliere recommandation Lycurgus Lacedemonien par deſſus tous autres, qui iuſques à ſon temps s'eſtoient entremis d'ordonner ou adminiſtrer le gouuernement d'vne choſe publicque, ce qui fut cauſe qu'il ayma touſiours & fauoriſa l'eſtat de l'Ariſtocratie, c'eſt à dire de la nobleſſe, où vn petit nombre des plus gens de bien ont entre mains l'authorité ſouueraine: mais il eut pour contrepoids Themiſtocles fils de Neocles qui fauoriſa touſiours l'eſtat populaire. Si diſent aucuns que dés le temps de leur premiere enfance eſtans nourris & inſtituez enſemble, ils eſtoient touſiours en toutes leurs actions & en tous leurs propos contraires l'vn à l'autre, ſoit que ils ſe ioüaſſent, ou qu'ils fiſſent à bon eſcient, & que dés lors on commença à deſcouurir le naturel de l'vn & de l'autre par celle contrarieté de volontez, pource que l'vn eſtoit prompt, ſoudain, hazardeux, fin, & qui legerement entreprenoit toutes choſes, & l'autre au contraire eſtoit froid, repoſé, conſtant & arreſté, qui pour rien n'euſt deuoyé du droit ſentier de la iuſtice, & n'euſt vſé de menſonge, d'affetterie, ny de tromperie, non pas en ieu ſeulement. Toutefois Ariſton natif de Chio eſcrit que leur inimitié commença d'amourettes premierement, & que par trait de temps elle vint depuis à ſi grand accroiſſement, pource, dit-il, que l'vn & l'autre en deuint amoureux d'vn ieune garçon nommmé Steſileus, qui eſtoit de l'Iſle de Ceos, le plus beau & le mieux formé de tous ceux qui eſtoient de ſon aage: & ne leur paſſa pas ceſte affection legerement, ny ne laiſſerent pas la ialouſie qu'ils en conçeurent l'vn contre l'autre, auſſi toſt comme la fleur de la beauté du garçon fut paſſee, ains comme s'ils ſe fuſſent ſeulement eſſayez en ceſte pourſuite de leur amour, ils ſallerent depuis ietter enſemble au

*Ariſtides, homme d'hõneur combatu par le haut naturel de Themiſtocles, monſtre que la preud'hõmie ne ſe fait iamais bien cognoiſtre que quãd elle eſt attaquee de pres par vices contraires.*

*Vilains fondemens d'inimitié, ſur tout en tels perſonnages: ce qui enſeigne aux grands à bien brider leurs paſſions & cheminer ſi droit que ils ne donnent occaſion à*



Digitized by Google

*aucun de descouurir & deferer leur turpitude.*

gouuernement de la choſe publicque, pour faire à bon eſcient, ainſi picquez & irritez comme ils eſtoient, de ialouſie l'vn contre l'autre. Or quant à Themiſtocles, il ſe mit incontinent à gaigner & pratiquer amis, par le moyen deſquels il acquit en peu de temps autorité non petite, & ſi prouueut d'vn fort rempart à la ſeureté de ſa perſonne: auſſi reſpondit-il vn iour à quelqu'vn qui diſoit, qu'il eſtoit bien digne de gouuerner la ville d'Athenes, & qu'il le feroit bien pourueu qu'il ſe monſtraſt également vn & commun à tous: Ia à Dieu ne plaiſe, dit-il, que ie ſois iamais aſſis en ſiege de Gouuerneur, où mes amis ne trouuent non plus de port & de faueur que les eſtrangers, qui ne me ſeront rien. Mais Ariſtides au contraire cheminant, par maniere de dire, tout ſeul, ne ſe voulut iamais bander ny faire ligue auec perſonne en l'adminiſtratiõ de la choſe publicque, pour autant que premierement il ne vouloit faire tort à perſonne à l'appetit de ceux dont il ſeroit allié, ny auſſi les faſcher en leur refuſant quelque choſe dont ils le pourroient requerir, & dauantage pour autant qu'il en voyoit pluſieurs prendre la hardieſſe de faire choſes contre tout droit & toute raiſon, à cauſe qu'ils ſe ſentoient forts d'amis, ayant opinion que l'homme de bien & bon citoyen ne ſe doit aſſeurer ny fortifier d'autre rempart, que de faire, de conſeiller & de dire toutes choſes bonnes & honneſtes, Ce neantmoins voyant que Themiſtocles remuoit temerairemẽt beaucoup de choſes & qu'il luy eſtoit contraire à toutes ſes entremiſes, & luy rompoit tous ſes deſſeins, il eſtoit auſſi luy-meſme contraint de reſiſter aucunefois à ce qu'il mettoit en auant, & ſe formaliſer contre luy quelquefois pour luy rendre la pareille, & quelquefois auſſi pour rabattre vn peu ſon autorité & ſon credit, qui alloit touſiours augmentant pour la faueur que le peuple luy faiſoit, eſtimant qu'il valoit mieux, en luy contrediſant, empeſcher aucunement quelque choſe qui eut eſté au proffit de la choſe publicque, qu'en le laiſſant en venir au deſſus, ſouffrir ſon credit & ſa puiſſance deuenir trop exceſſiue en toutes choſes. Bref il auint vne fois entr'autres que Themiſtocles ayant mis en auant vne pratique qui eſtoit bien vtile & proffitable à la choſe publicque, Ariſtides luy reſiſtã de telle ſorte, qu'il obtint & gaigna contre luy: ſi ne ſe peut contenir qu'il ne dit au partir de l'aſſemblee, en laquelle l'entrepriſe de Themiſtocles auoit eſté reiettee, qu'il eſtoit impoſſible que les affaires de la choſe publicque d'Athenes ſe portaſſent iamais bien, ſi on ne les iettoit tous deux, Themiſtocles & luy dedans le barathre, qui eſtoit vn abyſme, où l'on precipitoit les malfaicteurs condamnez à la mort. Vne autrefois il auoit mis en auant & propoſé au peuple ſon aduis, contre lequel il y eut pluſieurs oppoſitions & contradictions faites, mais nonobſtant il l'emportoit: & ainſi que le Magiſtrat preſidoit en celle aſſemblee de conſeil, vouloit demander au peuple, quelle eſtoit ſa volonté là deſſus pour le faire paſſer, Ariſtides recognoiſſant par les raiſons qui auoient eſté alleguees & deduites contre ſon aduis, que ce qu'il mettoit en auant eſtoit dommageable au public, ſe deporta ſur le champ de le vouloir faire autoriſer par les voix du peuple. Il faiſoit auſſi ſouuentesfois mettre ſes conſeils en auant par perſonnes interpoſees, de peur que Themiſtocles, pour la pique particuliere qu'il auoit encontre luy, ne s'oposaſt à vn bien public.

*Excellant exemple d'vn bon & ſage politique, qui ne doit auoir autre but que de faire, conſeiller & dire toutes choſes bonnes & honneſtes, ſans acception de perſonnes.*

*Il n'eſt que bon en vn eſtat, qu'vn homme d'autorité s'oppoſe par fois aux conſeils d'vn ambitieux, encores que tels conſeils ne ſoient mauuais, de peur que la puiſſance d'iceluy croiſſant elle ne luy face entreprẽdre choſes iniques.*

*En reſiſtant aux autres l'on doit auoir eſgard au bien public & le preferer à ſa paſſion.*

Mais on trouuoit ſa grauité & ſa cõſtance grandement loüable & admirable és diuers accidens qui aduiennent à ceux qui s'entremettent de gouuerner dés affaires publiques: car iamais pour honneur qu'on luy fit, il ne s'eſleua, ny pour rebut ou refus qu'il ſouffriſt auſſi, ne ſabaiſſa, ny ne ſe troubla, ayant opinion qu'vn bon citoyen ſe doit touſiours également tenir preſt, & offrir corps & eſprit à ſeruir la choſe pu-

III. *Tant d'illuſtres vertus d'Ariſtides, au maniement des affaires d'eſtat, rendent tant plus execrables & apparen.*

Digitized by Google

blique, sans en esperer ou attendre aucũ loyer mercenaire, ny d'argent, ny d'honneur & de gloire. Et pourtãt vn iour que l'on pronõçoit au theatre certains vers de l'vne des Tragedies d'Æschylus, faits en la loüange de l'ancien Amphiaraüs, dont la substance estoit telle,

*Il ne veut point sembler iuste, mais l'estre*
*Aimant vertu en pensee profonde,*
*Dont nous voyons ordinairement naistre*
*Sages conseils, où tout le monde abonde.*

Tout le monde ietta incontinent les yeux sur Aristides, comme sur celuy à qui veritablement, plus qu'à nul autre, appartenoit la loüange d'vne si grande vertu: car il n'estoit pas seulement ainsi ferme & roide pour resister à faueur & à grace seulement, mais aussi à ire & à haine semblablement: pource que là où il estoit question de iustice, amitié ne lui eust sceu rien faire pour ses amis, ny inimitié contre ses ennemis. Auquel propos on raconte que quelquefois il auoit mis en iustice vn sien ennemy, & le poursuiuoit en iugement, & qu'apres qu'il eust deduit tout son accusation, les iuges furent si irritez à l'encontre du criminel, que sans l'ouyr autrement, ils le vouloient condamner: mais Aristides se leuant de son siege s'en alla ietter aux pieds des iuges auec le criminel, en les suppliant qu'il eust audience, pour se pouuoir iustifier & deffendre ainsi que les loix le commãdent. Et vne autrefois qu'il estoit iuge entre deux particuliers qui plaidoient deuant luy, il y eut l'vn des deux qui se prit à dire: Ma partie aduerse t'a fait beaucoup de tort & de fascherie à toy-mesme, Aristides. Il luy respondit promptement, Mon amy, dis seulement s'il t'en a fait à toy: car ie suis icy pour te faire droit & non pas à moy. Dauantage estant esleu thresorier general de tout le reuenu de la seigneurie d'Athenes, il monstra que tous ceux qui auoient manié les finances de la chose publique, non seulement de son temps, mais encor auparauant auoient grandement pillé & desrobé le public, mesmement Themistocles lequel estoit bien homme aduisé & de grand sens, mais il n'auoit pas les mains seures ny nettes: & pourtant quand Aristides voulut rendre ses contes, Themistocles & plusieurs autres par luy susciter, se banderent à l'enconcontre de luy, & le chargerent d'auoir mal verse & desrobé en son office, & de fait en firent telle poursuite, qu'il en fut condamné par leur menee, ainsi que recite Idomeneus. Toutesfois les plus gros & plus gens de bien de la ville, voyant le tort qu'on luy faisoit, prirent sa cause en main, & firent que non seulement l'amende, en laquelle il auoit esté condãné, luy fut remise par le peuple, ains luy fut derechef baillee la mesme charge pour l'annee ensuiuant: en laquelle il fit semblant de se repentir de s'estre gouuerné comme il auoit fait en la precedente annee, se monstrãt plus traitable à ceux qui auoient à faire à luy, & ne prenant pas les choses de si pres, ny ne les examinant pas si rigoureusement qu'il auoit fait auparauant: au moyen dequoy ceux qui desroboient la chose publique, le loüoient merueilleusemẽt, & briguoient eux-mesmes pour le faire encore continuer en ceste office. Mais quand ce vint au iour de l'election, que les Atheniens le vouloient encore eslire, luy-mesme les en reprit & tança, en leur disant: Quand i'ay fidelement & bien administré la charge que vous m'auiez commise, i'en ay reçeu de vous outrage, honte & vilenie, & maintenant que i'ay fait semblant de ne voir point beaucoup de larcins & de pilleries que l'on commet en vos finances, vous me tenez pour homme de bien & bon citoyen: mais ie vous dis & vous declare, que i'ay plus de honte de l'honneur que vous me faites maintenant, que ie n'eus de l'amende, en laquelle vous me condamnastes l'annee passee: & suis marry qu'il faut que ie vous die, qu'enuers vous il est plus loüable de gratifier aux meschans, qu'il n'est pas de garder le bien public. En deduisant ces remonstrances, & descouurant les larcins ordinaires que

*tes l'inconstance, l'arrogance, l'impatience, l'iniustice l'auarice, les concussions, pilleries & autres iniquitez d'infinis garnemẽs qui se fourrent és charges publiques.*

*En la Tragedie des sept Princes à Thebes.*

*La vertu se faisant voir au trauers de la modestie & simplicité de ses disciples allume vne tres-ferme amour de soy és cœurs de chacun.*

*Iustice d'Aristides, apprenant aux parties & aux iuges leur vray deuoir, & condãnant les estranges fautes que les vns & les autres cõmettent bien souuent.*

*La procedure tenue par Aristides au maniement des deniers publics & salubre remonstrance aux Atheniẽs, qui ne sçauoient discerner les fidelles seruiteurs du public, monstre que c'est vne chose rare de voir les deniers publics bien administrez, & que les princes & peuples se sied bien souuent aux larrons & se desfient des gẽs d'honneur & de conscience.*



Digitized by Google

commettoient les officiers de la ville, il ferma la bouche aux larrons, qui si hautement le loüoient, & alloient tesmoignant au peuple qu'il estoit tant homme de bien: & au contraire, rapporta vne iustice & veritable loüange des gens de bien & d'honneur.

IIII. *Aristides se portans en homme de bié és affaires de guerre, autant qu'és affaires de paix, apprend à toutes personnes esleuees en authorité leur deuoir.*

Au demeurant, estant Dathis lieutenant de Darius Roy de Perse, venu aborder auec toute sa flote, & prendre terre au quartier de Marathon dedans le païs d'Attique, sous couleur, comme il disoit, de se vouloir seulement venger des Atheniens qui luy auoient bruslé la ville de Sardis, mais à la verité en intention de subiuguer & conquerir toute la Grece, & courant & pillant tout le plat païs: les Atheniens esleurent dix Capitaines pour la conduite de ceste guerre, entre lesquels Miltiades estoit bien celuy qui auoit plus de dignité & d'authorité: mais Aristides le suiuoit de bien pres en reputation & en credit, d'autant mesmement qu'il seruit de beaucoup à la victoire, quand il s'accorda à l'opiniõ de Miltiades au conseil, où il fut conclu, qu'on donneroit la bataille aux Barbares, & aussi quand il ceda volontairement l'authorité de commander souuerainement en l'armee à Miltiades, pource que chaque Capitaine à sõ tour auoit vn iour, auquel il commandoit à toute l'armee, & quand le tour vint à luy, il remit sa preeminence de commãder entre les mains de Miltiades, enseignant à ses autres compagnons, que se soubmettre & obeir aux plus sages, non seulement n'est point chose reprochable, ains est salutaire & honorable. Ainsi appaisant par son exemple le debat qui eust peu esmouuoir entre eux, & les admonestans de s'accorder à suiure tout le conseil & aduis de celuy qui entendoit mieux le fait de la guerre, il fortifia grãdement Miltiades, lequel se sentit bien plus asseuré & plus ferme quand l'authorité de commander ne fust plus distraite: car depuis qu'Aristides luy eut vne fois cedé son authorité, chacun des autres en fit autant quand ce vint à son tour, & se soubmirent tous à luy. Mais au iour de la bataille l'endroit où les Atheniens eurent le plus d'affaires, là où estoient rangees les lignees Leontide & Antiochide: car ce fut le lieu où les Barbares firent plus d'effort, & où ils combatirent plus longuement, & là Themistocles & Aristides combattans à costé l'vn de l'autre, pource que l'vn estoit de la lignee Leontide, & l'autre de l'Antiochide, firent de grandes proüesses à l'enuy l'vn de l'autre, tant que finalement les barbares ayant esté rompus & tournez en fuite à val de route, ils les chasserent iusques dedans leurs vaisseaux: mais embarquez qu'ils y furent, les Capitaines Atheniens voyans qu'ils ne prenoient pas la route des isles qui estoit pour eux en retourner en Asie, ains estoient poussez par l'impetuosité du vent & des courans de la mer, au dedans de l'Attique, vers la ville d'Athenes, ils eurent peur que la trouuans desgarnie de gens de deffense, ils ne dõnassent dedans, & à ceste cause y menerent en toute diligence neuf lignees, auec lesquelles ils cheminerent si hastiuement, que le iour mesme ils y arriuerent, ayans laissé au camp à Marathon Aristides auec les combattans de sa lignee pour garder les prisonniers & le butin que l'on auoit pris & gaigné sur les Barbares. En quoy ils ne se trouuerent point deçeus de l'opinion qu'ils auoient de la preud'hommie d'Aristides: car combien qu'il y eust force or & argent, force habillemens, meubles & biens infinis par toutes les tentes & pauillons des Barbares, & aussi dedans les vaisseaux qui furent pris sur eux, il n'eut iamais la conuoitise d'y toucher seulement, ny souffrir qu'aucun autre y touchast, si ce ne fut à son deçeu que quelques vns y firent bien leurs besongnes, comme entre autres Callias l'vn des prestres de Ceres, surnommé Dadouchos, c'est à dire porte-torche, pource qu'és secrets sacrifices de Ceres, son office estoit de tenir la torche: car il y eut vn des Barbares, qui luy voyant la teste

*Il faut se soubmettre & obeir aux plus sages.*

*2. Au combat l'on doit monstrer sa hardiesse & faire à qui mieux mieux.*

*3. Quelque commission que l'on ait, il faut s'en acquiter fidelement & garder son ame & ses mains nettes d'auarice: sinon qu'õ vueille fleschir soy & sa race comme Callias.*

Digitized by Google

la teſte ceinte d'vn bandeau, & les cheueux longs, penſa que ce fuſt quelque Roy, & ſe iettant à ſes pieds luy baiſa la main, & luy monſtra vne grande quantité d'or qu'il auoit cachee & enterree dedans vne foſſe: mais Callias ſe monſtrant le plus cruel, le plus laſche & le plus meſchant homme de deſſus la terre, enleua l'or, & tua ſur le champ le pauure Barbare qui luy auoit enſeigné, de peur qu'il ne le diſt à d'autres. C'eſt pourquoy les Poëtes Comiques, par moquerie appellent ceux qui ſont deſcendus de luy, Laccoplutes, comme qui diroit enrichis de la foſſe, cauſe de la foſſe où Callias trouua celle quantité d'or. Incontinent apres ceſte bataille Ariſtides fut eſleu Preuoſt annuel d'Athenes quoy que Demetrius Phalereus eſcriue, que ce fut vn peu de temps auant ſa mort, apres la iournee de Platæes. Car és regiſtres où ſont eſcrits par ordre les Preteurs de chacun, an il ne ſ'en trouue point qui ayent nõ Ariſtides, pluſieurs annees apres vn Xãtipides eſt l'an duquel Mardonius Lieutenant du Roy de Perſe fut deffait aupres de Platees: & au contraire, incontinẽt apres Phanipus, en l'ã duquel fut la iournee de Marathon, on trouue Ariſtides enrollé au rãg des autres Preuoſts.

*4. Ceux qui ſe portent loyaumẽt en leurs charges ſont propres à ſeruir au public.*

Mais de toutes les vertus & loüables qualitez qui eſtoient en Ariſtides, la mieux cognuë, & celle dont le peuple auoit plus d'experience, eſtoit ſa iuſtice, pour autant que c'eſt la vertu dont l'vſage & l'exercice eſt le plus continuel, & du fruict de laquelle plus de gens ſe ſentent ordinairement: dont il aduint que luy homme pauure, bas, & ſimple, acquit le plus diuin & le plus Royal ſurnom que iamais hõme ſçauroit acquerir, c'eſt qu'il fut nommé par vne publicque voix du peuple, le Iuſte. Ce ſurnom n'a iamais eſté requis ne deſiré par les Roys, par les Princes, ny par les Tyrans: mais bien ont-ils pris plaiſir de ſe faire ſurnommer les vns Poliorcetes, c'eſt à dire forceur de villes: les autres Cerauni, c'eſt à dire foudroyans: aucuns Nicanores, c'eſt à dire victorieux où conquerans: ou quelques-vns, Aëti & Hieraces, c'eſt à dire Aigles, Faucons & autres tels petis oyſeaux de proye: aymans mieux comme il apert par tels ſurnoms, la loüange & la reputation procedante de force & de puiſſance, que celle qui procede de bonté & de vertu. Et neantmoins la diuine eſſence, à laquelle ils deſirent tant ſe conformer & égaler, precede toutes autres eſſences & natures en trois choſes principalement, c'eſt à ſçauoir en immortalité, puiſſance & bonté, deſquelles trois la bonté & la vertu eſt la plus venerable, & où il y a plus de diuinité. Car d'eſtre incorruptible & immortel, les quatre elemens & le vuide le ſont auſſi bien, ainſi que tiennent les Philoſophes naturels: & quant à la force & puiſſance les tremblemens de terre, les foudres, les impetueux tourbillons de vents, les tortens & inondations d'eaux l'ont treſ-grande: mais de iuſtice, droiture & equité, il n'y a rien qui en puiſſe eſtre participant ſinon ce qui eſt diuin, par le moyen de la raiſon & de l'entendement. Et pourtant, comme ainſi ſoit que les hommes ayent ordinairement trois differentes affections enuers les dieux: l'vne, qu'ils les eſtiment bien-heureux, l'autre, qu'ils les craignent, & la tierce, qu'ils les honorent: il ſemble qu'ils les reputent heureux pour l'eternité & immortalité de leur eſſence, qu'ils les craignent & redoutent à cauſe de leur ſeigneurie & de leur toute-puiſſance, & qu'ils les ayment, adorent & reuerent pour leur iuſtice: & neantmoins les qualitez de ces trois, que plus les hommes appetent, ſont l'immortalité, de laquelle nature humaine n'eſt pas capable: & la puiſſance, dont la plus grande partie depend de la fortune: & cependant ils laiſſent la vertu en arriere, qui eſt le ſeul bien des dieux, duquel nous pouuons eſtre capables, enquoy ils faillent & ſ'abuſent grandemẽt, pource que

*Refutation de ceſte fauſſe opinion par la conſideration de la droiture dont nulle choſe ne peut eſtre participante ſinon ce qui eſt diuin.*

*5. Il n'y a vertu mieux ſeante à l'homme ny qui le face plus approcher de la deité que la iuſtice & bonté.*

*Sinistre iugement de la plus part des grands qui ayment la violence de nõ & d'effect.*

*Secondement par l'amour & la reuerence que les hommes portent à cauſe de ſa bonté.*



Digitized by Google

*En troisieme lieu par le bien incomparable, dont la iuſtice & bonté fait participans les ſiens, & par les maux dont l'iniuſtice eſt cauſe.*

iuſtice rend la vie de ceux qui ſont colloquez en haut degré de fortune, de puiſſance & d'autorité diuine & celeſte: & iniuſtice la rend beſtiale & ſauuage. Or pour retourner à Ariſtides, ce ſurnõ de Iuſte du commencement luy apporta l'amour & bien-vueillance du peuple: mais depuis luy en ſuſcita & engendra l'enuie par les menees de Themiſtocles meſmement, lequel alloit diſant & ſemant par tout qu'Ariſtides auoit aboly tous les iugemens, pourautant que du gré & conſentement des parties, il eſtoit touſiours eſleu arbitre pour cognoiſtre & iuger de tous differens, & que par ce moyen il s'alloit ſecrettement acquerant vne ſouueraine puiſſance de Monarque, ſans auoir beſoin des gardes ny de ſatellites. Dauantage le peuple, qui eſtoit deuenu haut à la main depuis la victoire de Marathõ, & qui vouloit que toutes choſes entierement dependiſſent de luy & de ſon authorité, trouuoit mauuais & eſtoit marry quãd quelqu'vn des particuliers ſurpaſſoit les autres en bonne renommee & bonne reputation, à l'occaſion dequoy ils s'aſſemblerent de tous les coſtez du pays de l'Attique, en la ville, & bannirent Ariſtides du ban qui s'appelloit Oſtraciſme, deſguiſans l'enuie qu'ils portoient à ſa gloire, en l'appellant crainte de tyrannie. Car ceſte maniere de banniſſement qui s'appelloit Oſtraciſme ou Exoſtraciſme, n'eſtoit point punition ordonnee pour aucun crime, ny forfaicture: ains diſoit-on pour luy donner honneſte couuerture, que c'eſtoit ſeulement vn rabais & diminution d'authorité trop grande, & d'vne puiſſance trop exceſſiue pour vn eſtat de choſe publique populaire: mais à la verité ce n'eſtoit autre choſe qu'vn moyen de contenter doucement & gracieuſement l'enuie que le peuple conceuoit à l'encontre de quelque particulier, laquelle enuie ne deſployoit ſa mal-vueillance à l'encontre de celuy dont la grandeur luy faſchoit en aucun mal irreparable, ains ſeulement en ce qu'elle le releguoit & contraignoit de ſabſenter pour dix ans. Mais depuis que par pratiques & menees on cõmença à ſoubmettre de petites perſonnes ou biẽ de mauuais hommes à ce banniſſemẽt cõme vn Hyperbolus qui en fut le dernier banny on deſiſta du tout d'en vſer à Athenes. Si ne ſera point hors de propos de declarer en ceſt endroit, cõment & pour quelle cauſe ceſtuy Hyperbolus en fut relegué. Alcibiades & Nicias eſtoient de leur temps les premiers hõmes d'Athenes ayans pique l'vn contre l'autre, comme il auient ordinairement entre pareils. Et voyans que le peuple vouloit en vne aſſemblee proceder à l'execution de ceſt Oſtraciſme, ils ſe douterent bien que c'eſtoit pour en releguer & bannir l'vn d'eux: ſi en parlerent l'vn auec l'autre, & accorderent leurs ſuyuans & adherans enſemble, & les ioignirent en vne ligue, ſi bien que quand ſe vint à recueillir les voix du peuple pour voir à la pluralité des ſuffrages qui eſtoit celuy qui demeureroit banny, on trouua que c'eſtoit Hyperbolus: dequoy le peuple fut ſi mal-content, voyant la choſe ainſi auilee, mocquee & des-honoree, qu'oncques puis il n'en voulut vſer, & en abolit l'vſage entierement. Mais pour donner ſommairement à entendre que c'eſtoit, & comme il ſe faiſoit, il faut noter qu'à certain iour qui eſtoit dit & prefix, chaque citoyen apportoit vne coquille, ſur laquelle il eſcriuoit le nõ de celuy qu'il vouloit eſtre banny, & la portoit dedãs vn pourpris renfermé tout à l'entour d'vne cloiſon de bois qu'on faiſoit ſur la place: puis quand chacun y auoit apporté la ſienne, les Magiſtrats & Officiers de la ville venoient à conter toutes ces coquilles enſemble, car ſ'il y auoit moins de ſix mille citoyens qui euſſent apporté de ces coquilles ainſi eſcrites, l'Oſtraciſme eſtoit imparfait. Cela faict, on mettoit à part chaque nõ eſcrit en ces coquilles, & celuy qui ſe trouuoit eſcrit par plus grand nõbre de citoyens, eſtoit à ſon de trõpe proclamé

*Comme les chaſſieux ne peuuent porter la lueur du Soleil: les grãds & petis qui ont l'ame affoiblie de beaucoup d'iniquitez ne veulẽt ſouffrir vn homme iuſte & innocent au milieu d'eux.*

*Encores que les politiques ſoient par fois contrains relaſcher quelque choſe de la rigueur du droit, toutesfois il ne faut iamais commettre iniuſtice ny faire mal afin que bien ad-*

*uienne, & ceux qui complaiſent aux peuple par tels actes deſplaiſent au iuſte iuge qui les en chaſtie auſſi toſt ou tard.*

*Ceremonies obſeruees en la pratique de l'Oſtraciſme, mot qui ſignifie autant que ſi nous diſions le coquillage.*

Digitized by Google

banny & relegué pour dix ans, durant lesquels il iouissoit neantmoins de tous ses biens. Comme doncques lors chacũ escriuoit sur sa coquille le nom de celuy qu'il vouloit bannir, on dit qu'il y eut vn payſan si grossier, & si ignorant qu'il ne sçauoit ny lire, ny escrire, lequel s'addressa à Aristides, pource qu'il le rencõtra le premier, & luy bailla sa coquille, en le priant de vouloir escrire dessus le nom d'Aristides. Dequoy Aristides s'esbahissant, luy demanda si Aristides luy auoit fait quelque desplaisir? Nenny, respondit le payſan, & qui plus, ie ne le cognois point, mais il me fasche de l'ouir ainsi par tout appeller le Iuste. Aristides ayant ouy ces paroles ne luy respondit rien, ains escriuit lui-mesme son nom dessus la coquille, & luy rebailla. Mais au partir, en sortant de la ville il leua ses deux mains vers le ciel, & fit vne priere du tout contraire à celle d'Achilles en Homere, priant aux dieux que iamais il n'auint de tels affaires aux Atheniens, qu'ils fussent contraints d'auoir souuenance d'Aristides.

*La vertu n'a ennemy que l'ignorãce, & au reſte la modeſtie d'Ariſtides aprẽd à tous, d'eſtre patiens ſubiects aux loix de la patrie & à aimer ceux qui nous procurent mal.*

VI. Toutesfois trois ans apres, quand le Roy de Perse Xerxes auec son armee passa par les païs de la Thessalie & de la Bœoce, & entra iusques au fond de celui d'Attique; les Atheniẽs derogeãs à la loy de leur Ostracisme rappellent tous ceux qu'ils auoiẽt releguez, & ce principalemẽt pour la crainte qu'ils eurẽt qu'Arist. ne se tournast du costé des Barbares, & q̃ sõ exẽple n'ẽ incitast beaucoup d'autres à faire le semblable, en quoy ils ne cognoissoiẽt pas biẽ le naturel du personnage: car auparauant qu'il fut rappellé, il ne cessa d'aller çà & là, enhorter & encourager les Grecs à maintenir & deffẽdre leur liberté. Et apres que le decret de son rappel fut publié, & que Themistocles fut esleu Capitaine general d'Athenes, il le secourut touſiours fidelement en tout & par tout, tant de sa peine que de son conseil: & en ce faisant rẽdit son plus grãd ennemy cõblé de gloire, pour autant qu'il estoit question du bien & du salut de la chose publique: car comme Eurybiades, qui estoit Chef de toute l'armee des Grecs, euſt deliberé d'abandonner l'isle de Salamine, & que le galeres des Barbares se fussent tirees en haute mer, & eussent enuironné les isles tout à l'entour, & l'issuë du bras de Salamine, sans que personne sçeust rien de ceſt enuelopemẽt. Aristides auec vne estrange hardiesse partant de l'isle d'Ægine alla passer à trauers les vaisseaux des Barbares, & fit tant qu'il arriua la nuict en la tẽte de Themistocles, lequel il appella dehors: & sorty qu'il fut, luy parla en ceste maniere: Themistocles si nous sommes sages tous deux, il est de forma ſis temps que nous laissions celle vaine pique & ialousie, que nous auons iusques ici eue l'vn contre l'autre, & que nous en preniõs vne autre qui sera honorable & salutaire à l'vn & à l'autre, c'est asçauoir à qui fera meilleur deuoir pour sauuer la Grece, toy en commandant & faisant l'office de bon Capitaine, & moy en te conseillant & executant ton commandement, attendu mesmement que i'entens que tu és seul maintenant qui touche le mieux au poinct, & qui as le meilleur aduis, estant d'opinion & conseillant qu'on hazarde la bataille par mer dedans ce destroit de Salamine, & le plustoſt qu'il sera possible: mais si nos alliez & confederez t'ẽpeschent de mettre ce tien conseil en execution, ie t'auise que les ennemis t'y aident, pource que la mer deuant & derriere à l'ẽtour de nous, est desia couuerte de leurs vaisseaux, tellement qu'il est force que ceux qui parauant ne le vouloient pas, maintenant vueillent ou nõ combattent & facent deuoir de gens de bien, pour ce qu'ils sont enclos de tous costez & n'y a passage par où ils puissent eschapper ny fuir. Aquoy respõdit Themistocles: Il me desplaist, Aristides qu'ẽ ceci tu te sois monſtré plus hõme de biẽ que moy: mais puis qu'ainsi va, que si l'honneur t'est deu d'auoir cõmencé, & de m'auoir prouoqué à vne si honneste & si loüable cõtention, ie mettray peine cy apres de te vaincre par bien cõtinuer

*Quãd on a mal fait c'eſt bien fait de le recognoiſtre & reparer de bonne heure s'eſtrandre aux loix poſitiues.*

*Les inimitiez d'vnens*

*prendre fin: mais ſurtout quand il eſt queſtiõ de ſeruir au public.*

*L'homme de bien doit lire & conſeiller ſelon ſa vocation ce qui eſt pour le ſalut de ſa patrie.*



Digitized by Google

Ayant fait ceſte reſponſe, il luy couta la ruſe, dont il auoit propoſé d'abuſer le Roy Barbare, le pria de faire tant enuers Eurybiades qu'il vouluſt condeſcendre à ſon opinion, en luy remonſtrant qu'il n'y auoit ordre de ſauuer la Grece, ſinon en combattant par mer, pource qu'Eurybiades adiouſtoit plus de foy aux paroles & remonſtrances d'Ariſtides, qu'il ne faiſoit à celles de Themiſtocles. Et pourtant au conſeil où tous les Capitaines furent aſſemblez pour deliberer ſi on dõneroit la bataille ou non, comme Cleocritus Corinthien diſt à Themiſtocles, que ſon aduis ne plaiſoit pas à Ariſtides, ainſi qu'il aparoiſſoit par ce qu'eſtant preſent il ne diſoit mot: Ariſtides luy reſpondit ſoudain, C'eſt au cõtraire, car ie ne me tairoye pas ſi ie ne penſoye que ſon conſeil fut bon: mais maintenant ie ne dis mot, non point pour bien que ie luy vueille, ains pource que ie trouue ſon conſeil bon & ſage. Pendant que les Capitaines Grecs eſtoient en ſes diſputes, Ariſtides voyant Pſytalee, qui eſtoit vne petite iſle au deuant de Salamine dedans le deſtroit, pleine de gens de guerre des ennemis, il embarqua dedans les eſquifs de ſes galeres les meilleurs combattans & plus deliberez qu'il euſt de ſes citoyens auec leſquels il alla deſcendre en ceſte iſle, où il deſfit en bataille, ce qu'il y trouua de Barbares, qui furent tous mis à l'eſpee, exceptez les plus apparens qui furent priſonniers, entre leſquels il y a trois fils de la ſœur du Roy, qui auoit nom Sandauce, leſquels il enuoya à Themiſtocles. Ces trois ſeigneurs par le cõmandement du deuin Euphrantidas, furent tous trois immolez à Bacchus ſurnõmé Omeſtes, c'eſt à dire, cruel ou mangeãt chair cruë, ſuiuant vn oracle qui leur auoit eſté reſpondu. Cela fait, Ariſtides mit au guet tout à l'ẽtour de ceſte petite iſle des ſoldats armez, pour eſpier ceux qui par fortune de guerre ou de la mer ſeroiẽt illec iettez, afin qu'il ne ſy ſauuaſt nul des ennemis, ny ne ſy perdiſt auſſi aucun des amis, pource que le plus grand choc des vaiſſeaux & la plus aſpre meſlee de toute la bataille fut à l'entour de celle petite iſle: au moyen dequoy le trophee y fut dreſſé.

*Voyez ce qui a eſté dit de ce ſacrifice ſur la vie de Themiſtocles fueil 75.*

Apres la bataille gaignee, Themiſtocles voulant ſonder quelle ſeroit l'opinion d'Ariſtides, lui dit: Nous auons fait vne belle œuure, mais il en reſte à faire encore vne autre beaucoup plus belle, c'eſt qu'il nous faut prendre toute l'Aſie entierement au dedans de l Europe: ce que nous ferons facilement pourueu qu'en toute diligence nous cinglions vers le deſtroit de l'Helleſpont, & alliõs rompre le pont que le Roy y a fait faire. Ariſtides adonc feſcria tout haut, Ho ne parle iamais de ce propos là: mais pluſtoſt, dit-il, trauaillons à cercher le moyẽ de chaſſer comment que ce ſoit ce Roy Barbare hors de la Grece, de peur que ſi nous l'y enfermons auec vne ſi groſſe puiſſance, quãd il verra qu'il n'aura plus moyen de fuir, il n'ait recours par deſeſpoir aux armes & à vaillamment combattre. Ces paroles ouyes, Themiſtocles enuoya derechef ſecrettement l'Eunuche Arnaces, qui eſtoit priſõnier, deuers le Roy Xerxes, l'aduertir de ſa part qu'il auoit retenu & deſtourné les Grecs, leſquels auoient deliberé d'aller rompre le pont qu'il auoit fait faire ſur le deſtroit de l'Helleſpont pour paſſer ſon armee, & qu'il l'en auoit bien voulu aduertir pour luy aider à mettre ſa perſonne en ſeurté. Xerxes effroyé de ceſte nouuelle, ſe mit incontinent en chemin à grandes iournees pour gaigner le deſtroit de l'Helleſpont, & laiſſa en la Grece Mardonius ſon lieutenãt general, auec trois cẽs mille des meilleurs combattãs qu'il euſt en ſon exercite. Si eſtoit ce Mardonius redoutable aux Grecs pour la puiſſante armee de terre qu'il auoit, & les menaçoit en leur eſcriuant de telles lettres: Vous auez vaincu auec des bois de marine des hõmes qui ont accouſtumé de combattre à pied ferme ſur la terre, & qui n'õt point apris à manier la rame, mais maintenãt les plaines de la Theſſalie ou la cãpagne de la Bœoce ſõt belles

VII. *A l'ennemy fuyant, & qui a de force ſuffiſantes pour faire teſte en la neceſſité il faut (ſuiuant le prouerbe) faire vn pont d'or & vne ſplanade d'argent.*

*On peut chaſſer ſon ennemy auſſi bien par ruſe legitime que par armes iuſtes & deſcouuertes.*

Digitized by Google

& larges pour gens de cheual & gens de pied à y faire preuue de leur proüesse, si vous y voulez trouuer en champ de bataille. Il escriuit aussi d'autres propos aux Atheniens par le commandement du Roy son maistre, en leur offrant de par lui, de leur faire redifier leur ville, de leur donner grosse pension de deniers, & outre de les faire seigneurs de toute la Grece, moyennant qu'ils se vouluſsẽt deporter de ceste guerre: dequoy les Lacedęmoniens, furent tantost aduertis, & craignans qu'ils ne s'y consentissent, enuoyerent en diligẽce des Ambassadeurs à Athenes, pour les prier qu'ils enuoyassent leurs femmes & leurs enfãs à Sparte, & leur offrir des viures pour entretenir & nourrir leurs vieilles gens, pource qu'il y auoit vne extreme pauureté au peuple Athenien, à cause que leur ville auoit esté bruslee & destruite, & tout leur plat païs pillé & gasté par les Barbares: mais apres auoir ouy les offres de ces Ambassadeurs, les Atheniens firent vne merueilleuse response aux Lacedæmoniens, de laquelle Aristides fut autheur: qu'ils pardonnoient aux Barbares, s'ils estimoient toutes choses venales à pris d'argent, à cause qu'ils ne cognoissoiẽt rien meilleur, qu'ils n'auoiẽt rien plus cher en ce mõde que la richesse & l'auoir: mais au contraire, qu'ils se mescontentoient fort des Lacedæmoniens, qui ne regardoient qu'à l'indigence & pauureté presente des Atheniens, & oublioient leur vertu & la grandeur de leurs courages les cuidans induire à combattre plus vertueusement pour le salut de la Grece en leur faisant offre de viures. Ceste respõse ayãt esté aprouuee & authorisee par le peuple. Aristides fit adonc venir les Ambassadeurs de Sparte en l'assemblee, & leur commanda de dire de bouche aux Lacedęmoniẽs qu'il n'y auoit ny dessus ny dessous la terre tãt d'or que les Atheniens le vouluſsent accepter ny receuoir pour loyer d'abandõner la defẽse de la liberté de la Grece: & quant au heraut qui estoit venu de la part de Mardonius, il luy monstra le Soleil, & luy dit, Tant que cest astre tournera à l'entour du monde, les Atheniens serõt mortels ennemis des Perses, pource qu'ils leur ont destruit & gasté leur païs, & qu'ils ont pollu & bruslé les temples de leurs dieux. Outre plus il mit en auant, que les prestres par le commãdemẽt du peuple excommuniassent, maudissent & anathematisassent, celuy qui iamais seroit autheur, que l'on enuoyast deuers les Perses pour traiter appointement auec eux, ne qu'on abandonnast la ligue & alliãce des autres peuples Grecs.

*Ceux qui se sentent forts parlẽt haut, & taschent de rompre l'union des peuples.*

A raison dequoy, quand Mardonius vint pour la seconde fois courir le païs d'Attique, les Atheniens se retirerẽt aussi vne autre fois en l'isle de Salamine: & lors fut Aristides enuoyé Ambassadeur vers ceux de Lacedæmone, qui les reprit & blasma à bon escient de leur negligẽce & tardiueté, en ce qu'ils auoient ainsi derechef abandonné en proye la ville d'Athenes aux Barbares, & les pria de se mettre pour le moins en deuoir de secourir & sauuer le demeurant de la Grece. Les Ephores qui estoiẽt certains officiers qui auoient toute la superintendãce des affaires en la ville de Sparte, ayãs ouy ces remonstrances, y donnerẽt prouision, combien qu'en apparence exterieure & publique, il semblast que pour tout ce iour-là ils n'entendissent encore à autre chose qu'à ioüer & faire bonne chere, à cause qu'ils celebroient ce iour vne de leurs festes solẽnelles, qu'ils appelloient Hyacinthia: mais neantmoins la nuict ensuiuant, ils mirent aux chãps, & firẽt partir cinq mille naturels bourgeois de Sparte, tous bons combattans & hommes chosis, chacun desquels estoit accompagné de sept Ilotes, qui sont les plaisans, & comme esclaues au païs de Lacedæmone, sans en faire rien entendre aux Ambassadeurs d'Athenes. A l'occasion dequoy Aristides retourna vne autre fois en leur conseil se plaindre derechef de leur nonchalance: & eux s'en prirent à rire, disans qu'il resuoit, ou qu'il se mocquoit, pource que leur armee qu'ils enuoyerent contre les

*La pauureté n'oste point, ains hausse le cœur à ceux qui ont bonne conscience.*

VIII. *Exẽple en Aristides de la courageuse affection que les gens de bien doiuẽt auoir pour procurer le bien de la patrie.*

*Loüables sont ceux qui parlẽt peu & font beaucoup.*

*Vn homme ne se doit plaindre des autres qu'il ne*

Digitized by Google

*Sachez bien comment*

estrangers (car ainsi appelloient-il les Perses) estoit desia à la ville d'Orestion qui est en Arcadie. Ceste responce ouye Aristides leur repliqua qu'ils auoyent tort de se moquer ainsi d'eux, ayans fait partir leurs gens si secrettement, qu'eux n'en auoient rien sceu, & que ce n'estoit pas le temps qu'il se faloit amuser à tromper ses amis, ains plustost les ennemis. Idomeneus le recite de poinct en poinct en cette sorte. Toutesfois au decret qu'Aristides proposa pour faire enuoyer des ambassadeurs à Sparte il n'y est poinct nõmé pour ambassadeur, ains y sont designez Cimon, Xantippus & Myronides. Depuis il fut esleu par les voix du peuple Capitaine general de l'armee d'Athenes en ceste guerre contre les Perses, & s'en alla au camp des Grecs pres la ville de Platæes auec huict mil hommes de pied tous bien armez. Là se trouua aussi Pausanias capitaine en chef de toute la puissance de le Grece, qui amena quãt & lui les forces de Sparte, & arriuoit tous les iours à la file vne multitude grande de tous autres Grecs. Or quãt aux Barbares, leur camp estoit tout le long de la riuiere d'Asopus: mais pour sa grãde estendue, il n'estoit fermé ny fortifié aucunement, sinon qu'ils auoient seulement enuironné de murailles vn certain pourpris quarré duquel chaque costé auoit douze cens cinquãte pas de long pour y retirer leur bagage & leurs plus precieux meubles. Et quãt aux Grecs, le deuin Tisamenus natif de la ville d'Elide auoit predit à Pausanias & à tous les Grecs ensemble, qu'ils auroyẽt la victoire, pourueu qu'ils n'assaillissent point, & qu'ils ne fissent que se deffendre seulement. Et Aristides qui auoit enuoyé à l'oracle d'Apollo en la ville de Delphes au nom des Atheniens, eut responce qu'ils viendroient au dessus de leurs ennemis, moyennant qu'ils sacrifiassent & fissent prieres speciales à Iupiter & Iuno du mont de Cithæron, à Pan & aux Nymphes Sphragitienes, & qu'ils fissent aussi sacrifices aux demi dieux, Androcrates, Leucon, Pisander, Damocrates, Hypsion, Actæon & Polyidus: & pourueu aussi qu'ils hazardassent la bataille dedans leur territoire, en la plaine de Ceres Eleusiniene, & Proserpine. Ceste oracle mit Aristides en grande peine & grande perplexité, pour autant que les demidieux ausquels il commandoit qu'on sacrifiast, estoient les ancestres des Platæiens, & la cauerne des Nymphes Sphragitienes est en l'vne des croupes du mont de Cithæron, regardãt vers l'endroit où le Soleil se couche en esté, & dit-on qu'anciennement il y auoit vn oracle, de l'esprit duquel des habitans à l'enuiron estoient possedez, & en deuenoient insensez, dont on les appelloit Nympholepti, comme qui diroit espris des nymphes: & puis de dire que les Atheniens auroient la victoire pourueu qu'ils hazardassent la bataille en la plaine de Ceres Eleusiniene, & au dedans de leur territoire, c'estoit les renuoyer au pays d'Attique. Mais ainsi qu'il estoit en ceste doute, Arimnestus Capitaine des Platæiens eut vne telle vision en dormant: Il luy fut aduis que Iupiter sauueur s'apparut à luy, & lui demanda ce que les Grecs auoient proposé de faire, & qu'il luy respondit, Nous deuons, Sire, demain remuer nostre cãp au territoire d'Eleusine, & là donnerõs la bataille aux Barbares, suiuant ce que l'oracle d'Apollo nous a commandé. Iupiter luy repliqua alors qu'ils s'abusoiẽt grandement, pource que tout ce qu'Apollo leur auoit specifié par son oracle, estoit dans le territoire des Platæiens, & qu'ils le trouueroient ainsi s'ils cerchoyent bien. Arimnestus ayant eu ceste vision bien expresse & bien manifeste, le matin aussi tost qu'il fust esueillé enuoya querir les plus vieux, & les plus experimentez de ses citoyens, auec lesquels en conferant & cherchant où pourroit estre ce lieu, il trouua qu'au pied du mont de Cithæron pres la ville de Hysie, y auoit vn ancien temple, qu'on appelloit le temple de Ceres Eleusiniene & de sa fille Proserpine: dequoy si tost qu'ils se furent auisez, il en alla auertir

*Encore qu'il ne fuille intromper ses amis: si n'y a il pas grãd inconuenient de le faire, pourueu que le bien leur en reuiene & le dommage aux ennemis.*

*La grãde multitude de nuit, rend les hommes nonchalãs, & les empesche de se fortifier.*

*Satan rẽd ses oracles ambigus afin de tenir les esprits en la cautelle & se les obliger au double apres: que il leur a rad ressouuenir ce qu'ils ne pouuoient comprẽdre du premier coup.*

*L'esprit d'erreur voulant contrefaire les saintes visiõs des seruiteurs de Dieu, besongne ici, en telle sorte que le Tout-puissant se sert de ce malheureux instrument pour conseruer les peuples combatãs pour leur liberté à l'encontre des tyrãs.*

Digitized by Google

Aristides, & trouuerent que c'estoit vn lieu merueilleusement à propos pour y ranger en bataille vne armee qui seroit foible de gens de cheual, pour autant que le pied du mont de Citherō engardoit que les cheuaux ne peussent aller au lieu où estoit le temple basti, & où la plaine venoit à aboutir, auec ce que là mesme estoit la chapelle d'Androcrates, qui estoit tout à l'entour couuerte & cachee de bois fort espais: & afin que rien ne leur defaillist de tout ce qui estoit particularisé par l'oracle pour l'esperance de la victoire, les Platæiens firent vn decret public, par le conseil & auis d'Arimnestus, que les bornes du territoire de la ville de Platæes fussent ostees du costé d'Athenes, la terre donnee en pur don aux Atheniens, à celle fin que comme il estoit mandé par l'oracle ils peussēt combatre contre les Barbares dedans leur terre pour le salut & la deffense de la Grece: la liberalité & munificence des Platæiens a tāt esté renommee, que plusieurs annees depuis, le Roy Alexandre le Grand ayant ia conquis l'empire de l'Asie, fit rebastir les murailles de la ville de Platæes, & en ce faisant fit proclamer par vn heraut en l'assemblee des ieux Olympiques, qu'Alexandre faisoit ce bien & ceste honneur aux Platæiens, en memoire & recompense de leur magnanimité, pource qu'en la guerre contre les Perses ils auoient liberalement donné leur terre aux Atheniens pour le salut des Grecs, & s'estoient monstrez gēs de bon cœur, & bien affectionnez à la deffence de la Grece.

*Les particuliers se doiuent alaigrement despouiller & incōmoder pour accōmoder le public: quoy faisans s'en merstent & reçoiuent honneur & recompēse.*

Or quand ce vint à ordonner l'armee des Grecs en bataille, il y eut vne dissentiō entre les Atheniens & les Tegeates, pource que les Atheniēs vouloient, que comme on auoit tousiours accoustumé de faire, si les Lacedemoniens auoyent la poincte droite de la bataille, eux en eussent la seneſtre: & les Tegeates à l'encontre alleguoient les prouesses & hauts faits d'armes de leurs ancestres, dont les Atheniens se mutinoient: mais Aristidēs se tira en auant, qui leur monstra qu'il n'estoit temps de debatre contre les Tegeates de leur noblesse ny prouësse. Et quant à vous seigneurs Spartiates, dit-il, & vous autres Grecs, nous vous auisons, que le lieu ne donne, ny n'oste point la vertu & vous asseurons, que quelque lieu que vous nous bailliez, nous le deffendrōs & garderons si bien que nous n'y diminuerons point l'honneur ny la reputation que nous auons acquise és batailles precedentes: car nous sommes icy venus, non point pour quereller ny debatre contre nos alliez, ains pour combatre nos communs ennemis, ny pour hault louër nos predecesseurs, ains pour nous monstrer nous mesmes à l'effet gens de bien en la tuition & deffense de la Grece, pource que ceste iournee portera tesmoignage à tous Grecs, combiē chasque ville, chasque Capitaine & chaque homme particulier en son endroit sera à estimer. Ces paroles d'Aristides ouyes, les Capitaines & tous ceux du conseil conclurent en faueur des Atheniens qu'ils auroient l'vne des pointes de la bataille. Ainsi estoit toute la Grece en grand branle, & mesmement l'estat des Atheniens en extreme danger, pour ce qu'il se trouua quelque nombre de citoyens des plus nobles maisons de la ville, & qui auoient eu le plus de bien auant ceste guerre, lesquels se voyans lors reduis à pauureté, & qu'outre leurs biens qu'ils auoyent perdus, ils se voyoient encore priuez de la preeminence & de l'authorité qu'ils souloient auoir au gouuernement de la chose publique, à cause que d'autres estoient lors en credit, & estoient promeus aux estats & offices de la ville: ils s'assemblerent en vne maison de la ville de Platæes, & là conspirerent ensemble de ruiner & abolir à Athenes l'authorité du peuple, ou s'ils ne pouuoyent venir au dessus de leur entrepriſe, de plustost perdre tout, & de trahir la chose publicque aux Barbares. Comme ces choses se menoient au camps, estans ia plusieurs entachez de ceste coniuration, Aristides en

*Ix Ordinairemēt les hōmes disputent de choses de peu de consequēce & ne se soucient pas beaucoup du principal.*

*Vn sage empesche plusieurs*

*fils de se faire mal: & au reste l'homme vertueux se faict tousiours biē cognoistre en quelconque place, & œuure qu'on le veueille employer sans debatre de paroles ou chanter la vertu de ses ancestres, ains l'ēploiant de sō costé comme il dois.*

*La pauureté & le rebut, conseillers dangereux, ne peuuēt estre empeschez en leurs efforts que par dilatēce prudence, laquelle supporte ce qui peut estre sup-*

Digitized by Google

sentit le vent, & en eut grand peur, à cause du temps: si pensa de ne mettre point à nonchaloir vne chose de si grande consequence, & de ne la rechercher aussi point trop au vif ny ne la descouurir entierement, ne sachant quel nombre se pourroit trouuer de coulpables adherans à telle conspiration qui la rechercheroit iusques aut bout, en regardant plustot à ce qui estoit iuste, qu'à ce qui selon le temps estoit profitable. Si en fit prendre huit seulement d'vn grãd nombre qu'il y en auoit, & de ces huit, les deux à qui on vouloit commencer à faire le procez, pource qu'ils estoyent les plus chargez, Æschines du bourg de Lampra, & Egesias du bourg d'Arcane, trouuerent moyen de s'enfuyr du camp & de se sauuer: & quant aux autres, Aristides les eslargit, donnant moyen à ceux qui pensoient n'estre point descouuerts de s'asseurer & de se repentir de leur mauuaise volonté, disant qu'ils auroyent la bataille pour iugement, en laquelle ils se pourroiẽt iustifier des charges qu'on leur mettoit sus, & monstrer qu'ils n'auoient onques eu autre intention que bonne & iuste enuers leur pays. Au demeurant Mardonius voulant sonder quel courage auroyent les Grecs, enuoya toute sa cheualerie, de laquelle il estoit plus puissant de beaucoup que les Grecs, pour les escarmoucher. Or s'estoient-ils logez au pied du mont de Citherõ en lieux forts & pierreux, exceptez les Megariens qui estoiẽt trois mille combatãs campez en la plaine, ce qui fut cause qu'ils furent trauaillez & endommagez par les gẽs de cheual des Barbares, qui les assailloyent de tous costez, pource qu'ils en pouuoient approcher de toutes parts, tant qu'à la fin qu'ils ne pouuoient plus eux seuls soustenir si grande multitude de Barbares, ils enuoyent en diligence deuers Pausanias, le prier qu'il leur enuoyast promptement du secours. Pausanias oyant ceste nouuelle, & voyant à l'œil le camp des Megariens presque tout couuert de traits & de dards que leur tiroient les Barbares, & eux contraints de se ranger & serrer en vn petit coin, ne sçeut qu'il y deuoit faire: car d'y aller en personne auec les Lacedemoniens qui estoient gens de pied pesamment armez, il pensa qu'il n'y auoit ordre: si essaya de mettre quelque aiguillon de conuoitise d'honneur & quelque ialousie entre les Capitaines particuliers & Chefs de bandes des autres Grecs, qui se trouuerent lors à l'ẽtour de luy, pour voir s'il pourroit en eschauffer quelqu'vn à s'offrir volontairemens d'aller secourir les Megariens: mais tous les autres firent l'oreille sourde fors Aristides, lequel promit au nom des Atheniens d'y aller: & depescha tout sur le champ Olimpiodorus l'vn des plus vaillans Capitaines qu'il eust soubs luy, auec sa compagnie qui estoit de trois cens hommes tous gens d'eslite, & quelques gens de trait meslez parmy. Ces soldats furent prests en vn moment, & marcherent incontinent en bataille le grand pas contre les Barbares. Ce que voyant Masistius qui estoit general de la cheualerie des Perses, homme grand, fort & beau à merueilles, tourna son cheual, & picqua droit à eux. Les Atheniens l'attendirent de pied quoy, & y eut vne rencontre fort aspre, pource que les vns & les autres voulurent à ceste essay faire vn preiudice de l'issuë de toute la bataille, & tant y fut combatu que le cheual de Masistius reçeut vn grand coup de traict à trauers le corps, & de la douleur qu'il en sentit ietta par terre son maistre tout armé de pied en teste comme il estoit. Tombé qu'il fust, il ne se peut releuer tant pour la pesanteur de son harnois, que pour autant que les Atheniens luy coururent sus aussi tost, & cõbien qu'ils fussent plusieurs à l'entour de luy à le charpenter, si ne pouuoient-ils trouuer moyen de le tuer, tant il estoit fort armé & chargé d'or, de cuiure & de fer, nõ seulement par le corps & par la teste, mais aussi par les iambes & par les bras, iusques à ce qu'il y eut quelqu'vn qui luy fourra le fer de sa iaueline par

*partí, & d'vne plustost volonté aux coulpables de se reconnoistre pour bien faire, que de loisir pour s'acheuer de perdre.*

*Qui se sent le plus fort, agace volontiers son ennemy.*

*Pietõs en la plaine assaillis par gens de cheual se peuuẽt legierement rejoindre.*

*C'est chose mal aysee de pousser au cõbat ceux qui craignent plus les coups que le deshonneur.*

*Gens de bon cœur sont tost prests à bien faire*

*La pesanteur des armes nuit ordinairemẽt plus qu'elle ne sert.*

Digitized by Google

dedans la visiere de son armet, & le tua. Quoy voyant les autres Perses, se tournerent incontinent en fuyte, & abandonnerẽt le corps de leur general. Mais tantost apres on cognut bien qu'on auoit beaucoup fait en ceste escarmouche, non pour le nombre des ennemis qui y eussent esté tuez, car il n'y en auoit pas beaucoup, ains pour le grand dueil que les Barbares en demenerent: car ils se tondirent eux, leurs cheuaux, & leurs mulets, pour le dueil de la mort de Masistius, & emplirent toute la campaigne d'alenuiron de pleurs, de cris & de hurlements, comme ceux qui auoient perdu le premier homme de tout leur camp en vaillãce & en authorité, apres le lieutenant du Roy Mardonius.

*Autant peut-on perdre par fois en vne escarmouche qu'vne rencontre.*

Depuis ceste premiere escarmouche ils se tindrent en leur camp les vns & les autres, sans sortir aux champs plusieurs iours durans, pource que les deuins leur promettoient la victoire, autant aux Perses cõme aux Grecs, pourueu qu'ils ne fissent que se deffendre seulement, & au contraire les menaçoient d'estre desfaits s'ils se mettoient à assaillir. Mais Mardonius voyant qu'il n'auoit plus de viures que pour bien peu de iours, & d'auantage que tous les iours il venoit nouueau renfort de gens aux Grecs tãt plus il dilayoit, il se resolut en fin de n'attendre plus, ains de passer la riuiere d'Asopus le lendemain au poinct du iour, & d'aller au despourueu courir sus aux Grecs, si commanda dés le soir de deuãt à ses Capitaines ce qu'ils auoient à faire, afin que chacun se tinst tout prest: mais enuiron la minuict il y eut vn homme de cheual, lequel sans faire bruit aucun approcha si pres du camp des Grecs, qu'il parla à ceux qui faisoient le guet, & les auertit qu'il auoit quelque chose à communiquer à Aristides Capitaine des Atheniẽs. Aristides fut appellé sur l'heure mesme, & sorti qu'il fust l'homme de cheual luy dit: Ie suis Alexandre Roy de Macedoine qui pour l'amour & bien vueillãce que ie vous porte, me suis mis au plus grand danger que ie sçaurois faire, de venir à telle heure icy, pour vous auertir que demain matin Mardonius vous donnera la bataille, afin que ceste surprise de vos ennemis ne vous estonne point, pour estre assaillis au despourueu, & ne vous garde point de vaillamment combatre: car ce n'est point pour aucune bonne esperance ou cõfiance qui luy soit de nouueau suruenuë, ains pour la neceſſité & disette de viures, où il se trouue, qui le contraint à ce faire, attendu que les deuins tant par les siniſtres presages des sacrifices, que par les respõses des oracles, le diuertissent tant qu'ils peuuent de vous donner la bataille, de maniere que toute son armee en est en tres-grand effroy, & en a fort mauuaise esperance: mais il luy est force forcee d'essayer la fortune, & de mettre tout à l'auenture, ou biẽ s'il s'obstine à ne vouloir bouger d'vn lieu, de mourir de male faim. Apres que le Roy Alexãdre luy eut fait ceſt auertissement, il le pria de s'en seruir à part luy, & s'en souuenir au temps à venir, mais qu'il n'en dist rien à personne: & adonc luy respondit Aristides, qu'il n'estoit pas raisonnable de celer vne chose de telle consequence à Pausanias, attendu que c'estoit luy qui auoit la charge principale & superintẽdance de toute l'armee: mais bien luy promit-il qu'il ne le diroit à nul autre auant la bataille, & que là où les dieux donneroient la victoire aux Grecs, il l'asseuroit qu'il n'y auoit personne qui n'euſt en souuenance & recommandation la bonne volonté & bonne affectiõ qu'il auroit monstree en leur endroit. Ces paroles dites d'vne part & d'autre, le Roy Alexandre s'en retourna dont il estoit venu: & Aristides au partir de là, s'en alla droit en la tente de Pausanias, où il luy declara tout ce propos. Si furent incontinent mandez les autres Capitaines particuliers, & tint-on conseil, auquel il fut ordonné que chacun tiendroit ses gens tous prests à combatre, pource que le lendemain on auroit la bataille. Mais sur ces entrefaites Pausanias, ainsi que recite Herodote, s'ad-

*Vn bon amy se mõstre au besoin, & a de beaucoup plus grãd nombre d'hommes.*

*Ce qui est de consequence en guerre doit estre incontinẽt descouuert au chef de l'armee.*

*C'est au chef à considerer ce qui est expedient de faire, & aux principaux*

*x La disette de viures en vne grãde armee, & le nouueau renfort au party ennemy cõstraint les chefs de prendre resolution contraire à leur premier dessein.*

*membres de pourueoir aux particularitez*

dressa à Aristides, & luy dit, qu'il vouloit transposer les Atheniens de la pointe gauche en la droite, à fin qu'ils eussent droit en teste les naturels Persiens, & qu'ils en combatroient plus asprement, tant pource qu'ils estoient tous duis & accoustumez à combattre contre eux, comme aussi pource qu'ils les auoient desia veincus en la premire rencontre, & qu'il vouloit prẽdre pour soy & pour ses gens la pointe gauche de la bataille, à l'endroit de laquelle deuoient estre les Grecs, qui combattoient pour le party des Perses. Ce qu'entendans les autres particuliers Capitaines Atheniens s'en courroucerent, disans que Pausanias auoit tort, & qu'il n'y auoit point de propos de laisser tous les autres peuples Grecs en leurs lieux où ils auoient tousiours esté ordonnez, & de remuer seulement les Atheniens, ne plus ne moins que si ce fussent esclaues, pour les mettre à son plaisir tantost d'vn costé & tantost d'vn autre, & les ietter deuant les plus belliqueux ennemis: mais Aristides leur respondit adonc, qu'ils ne sçauoient eux-mesmes qu'ils disoient, & qu'ils se mescontoient grandement, par ce que n'agueres ils auoient conteste encontre les Tegates pour auoir seulement la pointe gauche de la bataille, & s'estoient tenus pour bien honorez, de ce que par sentence des Capitaines ils auoient esté preferez à eux, & maintenant que les Lacedæmoniens eux-mesmes de leur bon gré leur cedoient la pointe droitte, & par maniere de dire, leur liuroient entre leurs mains, & leur quittoient la principauté de toute l'armee, ils n'embrassoient pas affectueusement ceste honneur, & ne reputoient pas à gain & aduantage pour eux, ce qu'ils n'auroient point à combattre contre ceux qui estoient extraits de mesme sang & de mesme origine qu'eux, ains contre des Barbares, qui estoient leurs naturels ennemis. Apres qu'Aristides leur eut fait ces remonstrances, ils furẽt tresf-contens de chãger de place aux Lacedæmoniẽs, & n'oyoit-on autre chose parmi eux que les preschemens qu'ils se faisoient les vns aux autres, d'auoir bon courage, & que les Perses, qui lors estoiẽt venus, n'auoient point d'autres armes, ny les cœurs meilleurs que ceux qu'ils auoient vaincus & desfaits en la plaine de Marathon: Car ce sont, disoient-ils, les mesmes arcs, les mesmes robes enrichies de broderie, les mesmes chaines & carquans d'or sur des corps efeminez, & qui couurent des ames molles, lasches & coüardes: là où nous auons bien les mesmes armes & les mesmes corps aussi, mais les cœurs nous sõt deuenus plus grands par tant de victoires que nous auõs depuis gaignees sur eux: & si y a dauantage, que nous ne combatõs pas cõme nos autres alliez Grecs pour nostre ville & nostre pais seulement, ains encore pour ne perdre point le renom de proüesse que nous acquismes és iournees de Marathon & de Salamine, à fin qu'on n'estime point que la gloire de ces trophees-là & de ces victoires soit deuë à Miltiades seul, ou à la fortune, ains à la vertu des Atheniens. Ainsi dõc estoiẽt les Grecs ocuppez à changer en diligẽce l'ordõnãce de leur bataille, dequoy les Thebains furẽt incõtinent aduertis par quelques traistres qui passerẽt d'vn cãp à l'autre, & le firent entendre à Mardonius: lequel soudainemẽt chãgea aussi l'ordonnãce de la sienne, & mit les Perses naturels à la pointe droitte vis à vis de la gauche des ennemis, fust ou pource qu'il eust crainte des Atheniens, ou que pour plus grãde gloire il eust enuie de cõbatre cõtre les Lacedæmoniẽs, cõmãda aux Grecs qui tenoiẽt son party, qu'ils eussẽt à soustenir les Atheniẽs. Ceste transposition fut si apparente, que chacun la peut voir: parquoy Pausanias remua derechef les Lacedæmoniens, & les remit à la pointe droite, & Mardonius semblablement aussi remit les Perses à la gauche, comme ils auoiẽt esté du cõmencement à l'opposite des Lacedæmoniens, tellement que le iour se passa sans rien faire ès allees & venuës de ces remuëmẽs: puis sur le soir les Capitaines

*Le peril imaginé plus grãd que de raison engendre mescontentemẽt & murmure.*

*L'hõneur est à preferer à toutes choses sur tous quand il est question de faire teste à des ennemis estrangers.*

*Compagnons d'armes se doiuent encourager les vns les autres à vn vray deuoir.*

*La pompeuse couardise & mauuaise cause d'vn ennemy doit fortifier d'autant plus celuy qui combat courageusement pour la patrie, & pour conseruer l'honneur des victoires precedentes.*

*Le courage des mieux resolus se lasche & change en peu d'heures.*

Digitized by Google

Grecs tindrent conſeil, auquel il fut arreſté qu'il eſtoit beſoin de remuer leur camp, & aller loger en lieu où ils euſſẽt l'eau plus à commandemẽt, à cauſe que les ennemis leur gaſtoient & troubloiẽt ordinairement auec leurs cheuaux les ruiſſeaux & fontaines qu'ils auoient à l'entour d'eux. Parquoy la nuict venuë, les capitaines voulurẽt faire partir leurs gens, pour aller au logis qui auoit eſté ordõné: mais le peuple y alloit fort mal volõtiers: & auoit on beaucoup de peine à les tenir enſemble: car ils ne furent pas plaſtoſt hors des trenchees & fortifications du camp, que la plus part s'en courut vers la ville de Platees, & y auoit vn grand deſordre, parce qu'ils ſe reſpãdoient çà & là, & tendoient leurs pauillons là où bon leur ſembloit, ſans qu'on euſt departi les quartiers, & n'y eut que les Lacedemoniẽs qui demeurerẽt ſeuls derriere encor fut-ce mal-gré eux, par ce qu'vn de leurs Capitaines nommé Amompharetus, homme courageux à merueilles, qui ne cognoiſſoit nul peril, & ne demandoit de long temps autre choſe que la bataille, eſtant impatient de tant de remiſes, & diſant tout haut & clair, que ce remuement de camp n'eſtoit autre choſe ſinon vne belle fuite, iura qu'il ne bougeroit de là, & qu'auec ſa compagnie il attẽdroit Mardonius. Pauſanias alla deuers luy, & luy remonſtra qu'il faloit faire ce que les Grecs à la pluralité des voix auoyent conclu & arreſté au conſeil. Et Amompharetus prit à deux mains vne forte groſſe pierre, & la ietta deuant les pieds de Pauſanias, diſant. Et voila la balote que ie dõne moy pour conclurre à la bataille, & ne me ſoucie point de toutes vos autres laſches & coüardes concluſions. L'opiniaſtreté de celuy Amõpharetus eſtonna tãt Pauſanias qu'il ne ſçauoit où il en eſtoit. Si enuoya deuers les Atheniens qui eſtoient deſia en chemin, les prier qu'ils le vouluſſent attẽdre, à fin qu'ils s'en allaſſent enſemble: & quant & quant fit marcher le reſte de ſes gens le chemin de Platæes, penſant que par là il contraindroit à la fin de ſe leuer & bouger de là Amõpharetus, s'ils ne vouloit demeurer tout ſeul.

*Vne armee eſtãt compoſee de preſs ſi diuerſes, la plus part ordinairemẽt peu reſolue, c'eſt merueilles ſi le moindre remuemẽt produit de grãds deſordres.*

*Quelquefois il eſt beſoin que l'opiniaſtreté ſolution d'vn ẽtreuſene pour retenir & contraindre les autres à faire le contraire de ce que ils ont cõclu.*

Mais en ces entrefaites le iour vint: & Mardonius eſtant bien auerti que les Grecs abandonnoient leur premier logis fit incontinent marcher ſon armee en bataille pour aller courir ſus aux Lacedemodiens. Si ietterent les barbares de grands cris & grandes huees, penſans n'aller pas pour combatre, mais pour ſeulement ſaccager & deſpoüiller les Grecs fuyans, comme auſſi de fait il ne ſen fallut pas beaucoup. Car Pauſanias voyant la contenance des ennemis fit arreſter ſes enſeignes, & commanda que chacun ſe preparaſt à combatre: mais il oublia, fut ou pour la colere dont il eſtoit eſmeu contre Amompharetus, ou pour l'eſtonnement de ceſte ſoudaine charge des ennemis, à donner aux Grecs le mot de la bataille, dont il s'enſuiuit qu'ils ne vindrent pas promptement ne tour enſemble au combat, ains par petites troupes les vns deçà, les autres delà, que la meſlee eſtoit deſia commencee. Ce pendant Pauſanias vaquoit à faire ſacrifices aux dieux, & voyant que ſes premieres hoſties ne leur eſtoient pas agreables, par les obſeruations qu'en auoient les deuins, il commanda aux Spartiates qu'ils poſaſſent leurs pauois en terre deuant leurs pieds, & qu'ils ne bougeaſſent de leurs places, ains ſeulement euſſent l'œil à ce qu'il leur commanderoit, ſans ſe mettre en defenſe contre les ennemis. Cela fait il ſe prit derechef à immoler d'autres hoſties, que deſia les gens de cheual des ennemis approchoient fort, & que les coups de fleſches arriuoient iuſques à eux, tellement qu'il y eut quelques vns des Spartiates blecez: entre leſquels fut le pauure Calicrates, le plus bel homme, & le plus grand qui fut en tout l'oſt des Grecs, lequel eſtant naure à mort d'vn coup de traict, en rendãt l'eſprit ſur le champ, dit, qu'il ne regrettoit point ſa mort, pource qu'auſſi bien eſtoit-il venu de ſa maiſon en.

*11. En ce ſte bataille memorable l'on à diuers enſeignemens.*

*1. Pauſanias monſtre aux chefs qu'ils doiuent eſtre moderez en leurs paſſions, de peur que la colere ne leur face oublier vne partie de leur deuoir au beſoin.*

*Item que nul dager ne doit eſter au chef d'vne armee l'authorité qu'il a ſur ſes ſoldats, & ſon deuoir enuers Dieu.*

Digitized by Google

deliberation de mourir pour la deffence de la Grece, mais qu'il auoit regret de mourir ainsi laschement, sans auoir dõné vn seul coup de sa main. Ceste mort fut fort pitoyable, & la constance des Spartiates admirable: car ils ne bougerent iamais de leurs places, ny ne firent semblant de se deffendre contre l'ennemy qui leur couroit sus, ains souffroiẽt estre percez à coups de trait, & tuez sur le champ, attẽdans l'heure que les dieux leur monstreroient, & que leur Capitaine leur commanderoit pour combatre. Encore disent aucuns, que comme Pausanias estoit apres à faire ses sacrifices & oraisons aux dieux vn peu arriere de la bataille, quelque troupe de Lydiens luy courut sus, qui rauit & rẽuersa sans dessus dessous tout sõ sacrifice, & que Pausanias & ceux qu'il auoit autour de sa personne, ne se trouuans à la main autres armes, les rechasserent à coups de bastons & de fouëts: en remembrance dequoy ils disent qu'il se fait à tel iour vne procession des Lydiens, en laquelle les ieunes garçõs sont fessez & fouëttez à l'entour de l'autel. Si estoit Pausanias en grande destresse de voir que le prestre immoloit victimes sur victimes, & qu'il ne s'en trouuuoit pas vne aggreable aux dieux: & à la fin il tourna ses yeux en plorant deuers le temple de Iuno, & y tendãt aussi les mains, supplia Iuno Cithæronime, & tous les autres dieux, patrons & protecteurs de la contree Platæide, s'il estoit point és fatales destinees que les Grecs vainquissent en ceste bataille, à tout le moins qu'il ne mourussẽt point sans vendre cherement leur mort aux vainqueurs, & sans leur faire cognoistre & sentir par effect qu'ils auoient entrepris la guerre contre de vaillans hommes, & qui sçauroient tresbien combatre: Pausanias n'eust pas plustost acheué ceste priere, que les sacrifices se trouuerent incontinent propices & que les prestres & deuins luy vindrent annoncer & promettre la victoire, & le commandemẽt estant aussi tost allé de main en main par tous les rangs, qu'on marchast contre les ennemis, on eut dit à voir le bastillon des Lacedemoniẽs que ce n'estoit qu'vn corps, comme de quelque beste courageuse qui se herissoit & se preparoit pour combatre. Si fut bien incontinent auis aux Barbares qu'ils auroient vne bien rude rencontre, & trouueroient des gẽs qui combatroient iusques au dernier souspir: pourtant se couuroient ils de leurs grandes targes à la Persienne, & tiroient force flesches & traits contre les Lacedemoniẽs, lesquels se tenans bien ioints & serrez ensemble, & se couurans de leurs pauois, alloyent tousiours en auant iusques à ce qu'ils vindrent à les choquer si viuemẽt, qu'ils leur firent voler leurs targes hors des poings à grand coup de picques & de iauelines, dont ils leur donnoient à trauers les visages & les poitrines par telle violence, qu'ils en portoiẽt plusieurs par terre: lesquels ne mouroiẽt point lascement, car ils prenoient auec les mains toutes nuës les picque & iauelines des Lacedemoniens, & en brisoiẽt plusieurs à force de bras: puis tiroient habilement leurs cimeterres & leurs haches, dont ils combatoient à bon escient, iusques à arracher par force les boucliers aux Lacedem. & à se prendre corps à corps auec eux, de maniere qu'ils resisterẽt bien lõguement. Or cependãt que les Lacedemoniẽs estoient ainsi attachez au combat contre les Barbares, les Atheniens les attendoient de pied coy assez loin de là: mais quand ils virent qu'ils demeuroient tant à venir, & qu'ils ouyrent vn grand bruit comme de gens qui se combatoient: & d'auantage, qu'il vint vn messager qu'enuoya en diligençe Pausanias, les auertir de ces nouuelles, adõc ils se mirent en chemin à la plus grande haste qu'ils peurent, pour les aller secourir: mais ainsi comme ils cheminoient à grand pas, à trauers la plaine, vers l'endroit dont ils entendoient venir le bruit des Grecs qui tenoient le parti des Barbares leur vindrent au deuant. Ce que voyant Aristides se ietta bien loing deuãt ses troupes, & cria premierement à haute

11. *La mort de Calicratides, obeissance & constance des Spartiates apprennent aux soldats à n'aymer leur vie que pour seruir au public, & à obeyr à leurs chefs, quoy qu'il leur en doiue auenir.*

11. *Ce fait de Pausanias commande aux chefs de recognoistre que ce n'est point la force humaine, ains la faueur diuine qui dõne les victoires à fin qu'ils y recourẽt en toute humilité & ardãment, sur tout quãd le danger est prochain.*

4. *Dereche chef en la disposition, resolution, desmarche & façon de cõbatre des Lacedemoniens, & en la hardiesse desesperee des Perses, les gẽs de guerre voyent combien c'est chose necessaire & utile d'estre vuns, courageux & adroits au combat.*

5. *Les Atheniens monstrẽt que la cõseruation du prochain nous doit estre chere comme la nostre propre.*

Digitized by Google

à haute voix tant qu'il peut crier, qu'il coniuroit les Grecs au nom des Dieux protecteurs de la Grece, qu'ils euſſent à ſe deporter de ceſte guerre, & à ne donner point d'empeſchement aux Atheniens, leſquels ſ'en alloient ſecourir ceux qui mettoient leurs vies en danger pour deffendre le bien public, & le commun ſalut de toute la Grece: mais quand il vid que pour prieres ou coniurations qu'il leur fiſt, ils ne ſ'en vouloient point deporter: ains marchoiẽt touſiours les teſtes baiſſees pour le venir choquer, adonc il deſiſta de vouloir aller ſecourir les Lacedemoniens, & fut contrainct de faire teſte à ceux qui luy couroient ſus, eſtans bien enuiron cinquante mille combattans, deſquels neantmoins la pluſpart ſe deſbanda incontinent, & ſe retira, meſmement quand ils entendirent que les Barbares ſ'eſtoient auſſi rompus & deſbandez. Le plus fort de la bataille, & la plus aſpre meſlee, à ce que l'on dit, fut à l'endroit où eſtoient les Thebains, pource que les nobles & principaux hommes du pays combatoient fort affectueuſement pour les Barbares, & le peuple nõ, mais il eſtoit mené par le petit nombre de ceſte nobleſſe qui leur commandoit. Ainſi fut ce iour-là combatu en deux lieux, là où les Lacedemoniens furent les premiers qui rompirent & tournerent en fuite les Barbares, & y mourut Mardonius le Lieutenant du Roy, d'vn coup de pierre, qu'vn Spartiate nommé Arimneſtus luy donna par la teſte, ſuyuant ce que l'oracle d'Amphiaraus luy auoit predit & prophetiſé: car Mardonius auant la bataille y auoit enuoyé vn Lydien, & vn Carien à celuy de Trophonius, duquel le Prophete rendit reſponſe au Carien en langue Carique, & le Lydien coucha dedans le ſanctuaire d'Amphiaraus, là où il luy fut aduis en dormant, que l'vn des miniſtres du temple luy fiſt commandement qu'il euſt à ſortir du lieu où il eſtoit, ce qu'il ne voulut faire, & que lors le miniſtre prit vne groſſe pierre qu'il luy rua à la teſte, duquel coup il luy fut aduis qu'il mourut, ainſi le conte l'on. Mais au demeurant, les Lacedemoniens chaſſerent les Perſes fuyans, iuſques dedans le pourpris qu'ils auoient reparé & fortifié de cloiſon de bois. Et peu de temps apres les Atheniens rompirent auſſi les Thebains en ayant occis ſur le champ trois cens des plus nobles & des plus apparens ſeulement, pource qu'à l'inſtant que les Thebains cõmencerent à tourner le dos: il vint nouuelles aux Atheniens comme les Barbares ſ'eſtoient enfermez dedans ce fort bois, là où les Lacedemoniens les tenoient aſſiegez. Ainſi donnerent-ils loiſir aux Grecs fuyans de ſe ſauuer de viteſſe, & ſ'en allerent ayder aux Lacedemoniens à prẽdre le fort des Barbares: car ils ſ'y portoient aſſez froidement, pource qu'ils n'eſtoient pas experimentez à aſſaillir ny forcer vne muraille: là où incontinent que les Atheniens y furent arriuez, ils le prirent d'aſſaut auec treſ-grãd meurtre des Barbares: car de trois mille combattans qu'il y auoit au camp de Mardonius, il ne ſ'en ſauua que quarante mille ſous la conduite d'Artabazus: & de la part des Grecs il en mourut enuiron treize cens ſoixante en tout: entre leſquels y en auoit cinquante & deux Atheniens tous de la lignee Aiantide, laquelle ſe porta ce iour-là plus vaillamment que nul autre, ainſi comme l'eſcrit Clidemus. C'eſt la raiſon pour laquelle les Aiantides faiſoient vn ſolennel ſacrifice aux Nymphes Sphragitienes aux deſpens de la choſe publique, ſuyuant ce qui leur eſtoit ordonné par l'Oracle d'Apollo, pour leur rendre graces de celle victoire, des Lacedemoniens il y en mourut quatre-vingts & vnze: des Tegeates ſeize. Mais ie m'eſmerueille comment Herodote dit qu'il n'y eut que ces peuples-là qui combatiſſent en celle iournee contre les Barbares: & nuls autres des Grecs: car le nombre des morts & auſſi les ſepultures monſtrent & teſmoignent, que ce fut vn exploict commun de tous les

*8. Ariſtides enſeigne aux chefs à faire tout deuoir de deſtourner du combat ceux qui fauoriſent le mauuais party: puis apres à leur courir ſus & taſcher d'enauoir la raiſon quand ils ſe monſtreront reueſches aux remonſtrãces.*

*7. Mardonius monſtre que l'homme ne ſçauroit fuyr ſon auenture, & que Dieu fait amener toutes choſes à leur point ſans que la force ou ſageſſe humaine luy puiſſe reſiſter.*

*8. Le fait des Lacedemoniẽs & Atheniens, mõſtre qu'il faut auoir victoire entiere, eſpargner le citoyen & patriote, forcer du tout les ennemis, & n'eſpargner ceux qui veulent obſtinement faire teſte.*

*11. Le ſacrifice des Aiantides & le denombrement des morts, & la reſutation d'Herodote, enſeigne que la vertu doit eſtre honoree, & qu'il faut deſcouurir les fautes*



Digitized by Google

*de ceux qui ne parlent pas des choses auenues, ainsi comme verité & sincere affection le requiert.*

Grecs ensemble: & qui plus est, s'il n'y eust eu que trois peuples qui eussent alors combattu, & que tous les autres fussent demeurez sans rien faire, on n'eust point engraué sur l'autel qui fut fondé au lieu de la bataille vn Epigramme, dont la substance estoit telle,

*Les Grecs vainqueurs, par hauts exploits de guerre*
*Ayans chassé les Perses de leur terre,*
*Ce franc autel commun à toute Grece*
*Ont erigé à la digne hautesse*
*De Iupiter, qui de leur liberté*
*Contre Medois protecteur a esté.*

Ceste bataille fut le quatriesme iour du mois que les Atheniens appellent Boëdromion, qui est enuiron le mois de Iuillet, ou, comme content les Bœotiens, le vingtsixiesme du mois qu'ils appellent Panemus, auquel iour il se fait encor vne assemblee publicque des estats de la Grece en la ville de Platæes, où les Platæiens font vn solennel sacrifice à Iupiter protecteur de liberté pour le remercier touſiours de celle victoire. Et ne se faut point esmerueiller de ceste inégalité & discordance des mois ny des iours, veu mesmement qu'auiourd'huy que l'art d'Astrologie est beaucoup plus parfaitement entenduë que elle ne l'estoit alors, encore commencent & acheuent les vns leurs mois à vn iour, & les autres à vn autre.

*IX. Le different survenu apres la victoire, entre les Atheniés & les Lacedemoniens, sagesse d'Aristides, le bon conseil de Cleocritus, apprenons aux peuples puissans à craindre*

Apres ceste deffaite des Barbares, il s'esmeut debat entre les Atheniens & les Lacedemoniens, touchant le pris & l'honneur de la victoire, pource que les Atheniens ne le vouloient point ceder aux Lacedemoniens, ny leur permettre qu'ils en dressassent vn trophee à part, tellement qu'il s'en falut bien peu, que les Grecs pour ceste occasion bandez & mutinez les vns contre les autres, ne se ruinassent eux-mesmes, si Aristides n'eust par remonstrances & raisons appaisé & retenu les autres Capitaines ses compagnons, mesmement vn Leocrates & vn Myronides, enuers lesquels il fit tant par viues persuasions & sages paroles, qu'ils furent contens d'en remettre la totale decision à l'arbitrage & au iugement des autres peuples de la Grece. Si furent les Grecs assemblez au lieu mesme pour vuider ce different, & en ce conseil Theogiton Capitaine des Megariens, pour son opinion dit, qu'il estoit necessaire, afin d'euiter guerre ciuile qui estoit pour naistre entre les Grecs, de defferer le pris & l'honneur de ceste victoire à quelque autre Cité qu'à l'vne des deux qui le querelloient: apres luy se leua Cleocritus Corinthiẽ, que chacun pensoit vouloir requerir ceste honneur pour la ville de Corinthe, pource que c'estoit celle qui auoit plus de dignité en la Grece, apres celles de Sparte & d'Athenes: mais il fit vne harangue à la loüange des Platæëns, laquelle fut trouuee merueilleusement honneste, & bien prisee de chacun: car il fut d'auis que pour oster l'occasion de tout ce different, on donnast le prix & & le loyer de ceste honneur à la ville de Platees pource que ni l'vn ni l'autre des parties, ne prẽdroit à desdain que ceux-là fussent honorez. Il n'eut pas plustost acheué son dire, qu'Aristides le premier s'accorda à son aduis, & le consentit au nom des Atheniens, & apres Pausanias au nom des Lacedæmoniens. Puis quand ils se furent ainsi accordez, deuant que partager le butin entre-eux, ils mirent à part * quatre vingts talens qui furent donnez aux Platæiens, dont ils edifierent vn temple à Minerue, luy dedierent vne image, & embellirent tout son temple de peintures, lesquelles iusques auiourd'huy durent encor en leur entier: & neantmoins les Lacedemoniens dresserent à part leur trophee, & les Atheniens le leur aussi à part: & ayans enuoyé à l'oracle d'Apollo en la ville de Delphes, pour sçauoir à quels dieux, & cõment ils deuoient sacrifier, Apollo, leur respondit, qu'ils fondassent vn autel à Iupiter protecteur de liberté: mais qu'ils ne fissent dessus aucun sacrifice, que premierement ils n'eussent esteint tout le feu entierement qui estoit en toute la contree,

*leur naturel à s'entretenir en vraye amitié, à escouter les vns les autres, à faire cas des hommes prisibles, & à suyure les conseils qui tendent à leur repos.*

** A quatre huict mile escus. L'honneur fait aux Platæiẽs, les trophees des victoires, la recognoissance qu'ils en font à ceux de qui ils pensent auoir esté secourus, la ceremonie du feu recouuré en*

Digitized by Google

*Delphes monſtre que ceux qui ont bien fait au public ne doiuent eſtre fruſtrez de la loüange & recompenſe qu'ils meritent: qu'il doit eſtre permis aux victorieux de s'eſgayer en leur proſperité & de cõ ſeruer à la poſterité, quelque teſmoignage de la valeur des anceſtres: que Dieu doit eſtre remercié de la faueur qu'il fait aux peuples en chaſſãt leurs ennemis: & que par exercices de vraye pieté oppoſees aux ſuperſtitieuſes & folles ceremonies des Payens, il faut commẽcer à ſanctifier les païs ſouillez d'infinies ordures que*

pource qu'il auoit eſté pollu & contaminé par les Barbares, & puis qu'ils en allaſſent querir de pur & net à l'autel commun, ſur lequel on ſacrifioit à Apollo Pythien en la ville de Delphes. Ceſte reſponſe ouye, les magiſtrats & officiers des Grecs allerent çà & là par tout le pays faire eſteindre tous les feux. Et y eut lors vn homme en la ville meſme de Platæes nõmé Euchydas, lequel le vint luy-meſme offrir & promettre qu'il apporteroit du feu du temple d'Apollo Pythien en la plus extreme diligence qu'il ſeroit poſſible: & arriué qu'il fut en la ville de Delphes, apres auoir aſpergé & purifié ſon corps d'eau nette, il mit deſſus ſa teſte vne couronne de laurier, & en tel eſtat alla prẽdre du feu ſur l'autel d'Apollo, puis reprit auſſi toſt ſon chemin tant comme il peut courir vers la ville de Platæes, là où il fut de retour auant le Soleil couché, & fit par ce moyen en vn iour millẽ ſtades de chemin, qui valent enuiron 62. lieuës & demie: mais auoir ſalué apres ſes citoyẽs, & leur auoir liuré le feu qu'il apportoit, il tõba ſoudainemẽt par terre, & rendit l'eſprit. Les Platæiens l'enleuerent tout roide mort, & le firent enterrer dedans le temple de Diane, qu'ils ſurnomment Euclia, c'eſt à dire, de bonne renommee, puis firent engrauer deſſus ſa ſepulture vn Epitaphe de telle ſubſtance:

*Icy fait ſon dernier ſeiour*
*Euchydas, qui d'icy courut*
*Iuſqu'en Delphes, & racourut*
*De là icy en vn ſeul iour.*

Pluſieurs eſtimerent que ceſte deeſſe Euclia ſoit Diane, & la nomment ainſi: mais il y en a qui tiennent que c'eſtoit la fille d'Hercules & de la Nymphe Myrto, fille de Menœtius, & ſœur de Patroclus, qui mourut vierge, & depuis fut honoree & reueree des Bœotiẽs & Locriens comme vne deeſſe: car en toutes leurs villes on trouue touſiours és places communes, vn autel & vne image dediee à elle, & luy ſacrifient tous ceux qui ſe marient autant hommes que femmes. Depuis il fut tenu vne aſſemblee generale de tous les Grecs, en laquelle Ariſtides mit en auant, que par chacun an toutes les villes de la Grece enuoyaſſent à certains iours leurs deputez en la ville de Platæes pour y faire prieres & ſacrifices aux dieux: & que de cinq en cinq ans on y celebraſt des ieux publiques qui ſeroient appellez les ieux de liberté: & que pour faire la guerre aux Barbares on leuaſt ſur toute la Grece dix mille hommes de pied, mil cheuaux, & vne flote de cent voiles. Item que les Platæiẽs de lors en auãt fuſſent tenus pour ſaints & ſacrez, ſans qu'il fuſt loiſible de les endommager aucunement, & qu'ils n'euſſent autre charge que de ſacrifier aux dieux, pour le ſalut & la proſperité de la Grece. Tous leſquels articles furẽt paſſez & autoriſez de poinct en poinct, & ſ'obligerent les Platæiens de faire tous les ans des ſacrifice ſolennels, & des anniuerſaires aux Grecs qui eſtoient morts pour la deffenſe de la liberté des Grecs dedans leur territoire. Ce qu'ils font encor iuſques auiourd'huy en ceſte maniere: Le ſixieſme iour du mois de Mæmacterion, que les Bœotiens appellent Alalcomenos, & eſt enuirõ le mois de Ianuier, on fait vne proceſſion, deuant laquelle marche vne trompette qui va ſonnant à l'arme: apres ſuiuent quelques chariots chargez de branches de meurte & de feſtons & chapeaux de triomphe, puis vn taureau noir, & quelque nombre de ieunes enfans nobles, qui portent de grands vaſes à deux anſes pleins de vin & de laict, qu'on a accouſtumé de reſpandre pour oblations propitiatoires ſur les ſepultures des morts, & d'autres ieunes garçons de libre condition qui portent des huiles de parfums & des ſenteurs dedans des phioles: car il n'eſt point loiſible qu'aucune perſonne de ſeruile condition s'entremette ny s'employe à aucun office de myſtere, pour autant que ceux dont on y honore la memoire ſont morts en combã-

*guerre apporte quant & ſoy.*

*Proceſſiõs anniuerſaires deues aux anciens Grecs en ſouuenance des morts en guerre pour le ſalut du pais.*



Digitized by Google

tant pour deffendre la liberté de la Grece. Apres toute ceste monstre suit le dernier, celuy qui pour lors est le preuost des Platæiens, auquel tout le reste de l'annee il n'est pas loisible de toucher seulement du fer ny de vestir robe d'autre couleur que blanche: mais lors il est vestu d'vn sayon teint en pourpre, & tiẽt en l'vne de ses mains vne buye qu'il prend en la maison de la ville, & en l'autre vne espee toute nuë, & marche en ceste contenance apres toute la pompe precedente à trauers la ville iusques au cimetiere où sont les sepultures de ceux qui moururent en celle iournee là, où estant arriué il puise de l'eau en vne fontaine qui là est, auec laquelle luy-mesme laue les colomnes quarrees, & les images qui sont sur lesdites sepultures, & les oingt d'huiles de senteurs, puis immole vn taureau dessus vn amas de bois, qui est là tout prest, ne plus ne moins que quand on brusle les corps de quelques trepassez: & en faisant certaines prieres & oraisons à Iupiter & à Mercure terrestres, il conuie & semond au festin du sacrifice funeral les ames de ces vaillans hommes, qui moururẽt en combattant pour la liberté de la Grece: puis il prend vne coupe qu'il emplit de vin, & en le respandant sur leurs sepultures dit ces mots tout haut: Ie boy aux preux & vaillans hommes qui moururent iadis en deffendant la franchise de la Grece. Les Platæiens iusques auiourd'huy gardent encore solennellement ceste ceremonie anniuersaire.

*XIII. La sagesse d'vn bon magistrat consiste à bien considerer ce qui est expedient & necessaire pour la conseruation du public, afin de s'accommoder à cela, & dresser ses loix à ceste reigle.*

Au demeurant, quand les Atheniens furent retournez en leur ville, voyant Aristides qu'ils vouloient auoir à toute force le gouuernement de l'estat populaire, auquel l'authorité souueraine est entre les mains du peuple, estimant que le peuple estoit digne, & meritoit qu'on eut esgard à la proüesse & grandeur de courage qu'il auoit monstree en ceste guerre, & aussi voyant qu'il seroit bien malaisé de le forcer d'accepter autre gouuernement, attendu qu'il auoit les armes en la main, & le cœur accreu par tant de belles & glorieuses victoires qu'il auoit gaignees: il mit en auant vn edit, Que l'authorité du gouuernement fut entre les mains de tous les citoyens également, & que dés lors en auant tous bourgeois, autant pauures comme riches peussent estre éleus par les voix du peuple, & promeus aux officiers & magistrats de la ville. Au reste comme Themistocles vn iour eust dit en publique assemblee de ville, qu'il auoit propensé vne chose qui estoit merueilleusement vtile, profitable & salutaire à leur chose publique, mais qu'il y auroit danger à le dire en public, le peuple luy commanda qu'il la cõmuniquast doncques à Aristides tout seul, & qu'il en consultast auec luy pour resoudre s'il estoit expedient ou non de la faire. Alors Themistocles luy dit en secret, qu'il auoit aduisé de mettre le feu dedãs l'arcenal, où estoient retirez tous les vaisseaux des Grecs, alleguant que par ce moyen les Atheniens demeureroiẽt plus puissans que nuls autres peuples de la Grece. Cela, sans plus, entendu, Aristides s'eu retourna incontinent deuers le peuple & dit en pleine assemblee du peuple, qu'il ne pouuoit estre chose plus profitable pour la chose publique d'Athenes, ny plus iniuste & plus meschante aussi, que celle que Themistocles auoit pensé de faire. Ceste respõse ouye, le peuple ordonna à Themistocles qu'il se deportast de ceste sienne entreprise quelle qu'elle fut: tant estoit le peuple Athenien amateur de iustice, & tant il auoit de confiance en l'égalité, & preud'hõmie d'Arist. Lequel depuis fut enuoyé Capitaine de l'armee d'Athen. auec Cimon, pour poursuiure & faire la guerre aux Barbares: là où voyant que Pausanias & les autres Capitaines Lacedæmoniens qui auoiẽt la superintẽdãce sur toute l'armee, estoiẽt rudes & rigoureux aux peuples confederez, luy au cõtraire parloit doucemẽt à eux, & se mõstroit le plus familier & le plus gracieux qu'il pouuoit enuers eux, rẽdãt semblablemẽt son cõpagnon acointable à tout le mon-

*Prudence est requise en la manifestation des secrets conuenans le public.*

*Ce qui est profitable en apparence & manifestement iniuste, ne doit estre approuué ny executé.*

*On ne sçauroit voir chose plus indigne en vn chef de guerre que la rigueur enuers ses confederez & la cruauté arrogante*

Digitized by Google

*enuers les soldats: au contraire l'exéple d'Aristides nous monstre que ladouceur & gracieuseté gaigne les cœurs de chacun.*

le monde, & égal enuers tous, non pas foulant les vns pour soulager les autres és charges de la guerre. En quoi faisant, on ne se donna garde qu'il osta petit à petit aux Lacedemoniens, la principauté de la Grece non point par armes, par nauires, ny par cheuaux, ains seulement par bon sens & par sage conduite: car si la iustice & la bonté d'Aristides, & la douceur & debonnaireté de Cimon rendoit le gouuernement des Atheniens aggreable & desirable aux autres peuples Grecs, l'auarice & arrogance & fierté de Pausanias le faisoient encore plus souhaitable, pource qu'il ne parloit iamais aux autres Capitaines des peuples alliez & cõfederez que ce ne fut tousiours en courroux, & les rabroüoit austerement: & quant aux particuliers soudards pour les moindres fautes il les faisoit foüetter outrageusement, ou bien demeurer tout le long d'vn iour debout, ayans vn anchre de fer pesante sur leurs espaules: Il n'y auoit personne qui osast aller au fourrage, ny prendre de la paille ou de la ionchee à faire paillasses, ne qui ozast mener boire ses cheuaux deuant les Spartiates: car il auoit ordonné des gardes pour cela qui rechassoient à coups de foüet ceux qui sortoient deuant eux. Et vn iour qu'Aristides luy en cuida dire & remonstrer quelque chose, il fronça son visage, & luy respondit qu'il n'auoit pas loisir de parler à luy, ne le voulant point ouyr.

*Quand l'orgueil meine le cheual de l'homme par la bride, confusion est mõtee en croupe, comme on le void en Pausanias delaissé & braué des Capitaines particuliers.*

A l'occasion dequoy les Capitianes des autres Grecs, mesmemẽt ceux de Chio, de Samos & Lesbos depuis se mirent apres Aristides, pour luy persuader qu'il entreprit la charge & l'autorité de commander aux autres peuples Grecs, & de prendre en sa sauue-garde les alliez & confederez, qui de long temps ne cerchoient autre chose que se soustraire de l'obeyssance des Lacedemoniens, & se soubmettre aux Atheniens. Aristides leur fit response, que non seulement ils auoiẽt raison de faire ce qu'ils disoient; mais qu'ils y estoient totalement contrains: toutes-fois que pour donner aux Atheniens occasion de s'asseurer de leur foy & loyauté, il est besoin qu'ils fissent quelque cas notable à l'encontre des Lacedemoniens pour lesquels leurs peuples n'osassent plus desormais se departir d'auec les Atheniens. Quoy entendans Vliades Samien & Autagoras de Chio, tous deux Capitaines de galeres, coniurez ensemble, allerent vn iour inuestir l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre, la galere Capitainesse de Pausanias assez pres de Constantinople, ainsi que elle voguoit deuant toute la flotte. Ce que voyant Pausanias se leua incontinent en colere, & les menaça que dedãs peu de iours il leur feroit cognoistre qu'il eust mieux valu pour eux qu'ils eussent assailly leur propre pays, que de luy auoir ainsi couru sus: mais ils luy respondirent, qu'il se retirast habilemẽt s'il estoit sage, & qu'il remerciast hardiment la fortune, laquelle auoit voulu que sous sa conduite les Grecs eussent emporté la victoire en la iournee de Plataees, & qu'il n'y auoit eu chose que la reuerence d'icelle, qui eut iusques-là retenu les Grecs & engardé de luy faire payer la peine que son orgueil & son arrogance meritoient. La fin fut, qu'ils se departirent d'auec les Lacedemoniẽs & se rangerẽt deuers les Atheniẽs. En quoy se peut clairemẽt voir & cognoistre vne grãdeur de courage, & magnanimité admirable des Laced. car quand ils s'apperçeurent que leurs Capitaines se gastoient & se corrompoient pour la trop grande authorité & licence qu'ils auoient: ils quitterent volontairement la superiorité qu'ils auoient dessus les autres Grecs, & cesserent d'enuoyer de leurs Capit. pour auoir la superintẽdãce sur toute l'armee des Grecs, aymãs trop mieux que leurs citoyẽs fussent obeyssans, & qu'ils obseruassent de poinct en poinct la discipline & les ordõnãces de leur pays, que qu'ils eussent eu la presidence & superiorité sur toute la Grece.

*Les Lacedemoniẽs plus sages que leur general, monstrẽt qu'il vaut mieux quelque fois quitter de son droit que de se mettre en dãger de tout perdre en le voulant retenir.*

XIIII. Or contribuoient bien les villes & peuples de la Grece quelque somme d'argent pour fournir aux frais de la

*C'est raison de tous*



Digitized by Google

*cõtribuer aux frais necessaires pour la conseruation du public. Mais il faut choisir des Aristides: c'est a lire des gens sages, haïssans l'auarice, & aimãs l'equité qui mettent les affaires en tel estat quand les pillars & meschans y mettẽt la main, & qu'on baille au larron la bourse vn estat (tãt florissant puisse il estre) tombe en vn abysme de confusion, dont il est mal aisé de le retirer.*

guerre contre les Barbares dés le temps mesmes que les Lacedemoniens auoiẽt la superiorité: mais depuis qu'elle leur eut esté ostee, les Grecs voulurent qu'il se fit vne taille, par laquelle chacune ville fut raisonnablemẽt cottisee selon ses facultez, afin qu'on sçeut combien chacun deuoit payer: & pour ceſt effect demanderent Aristides aux Atheniens, auquel ils donnerent pouuoir & mandement de cottiser & taxer également chacune ville, eu esgard à la grandeur de son territoire, & au reuenu d'icelle selon qu'elle pourroit & deuroit raisonnablement porter. Mais si Aristides estoit pauure quand il entra en ceste charge & authorité si grande, que par maniere de dire, la Grece se soumettoit toute à sa discretion, il en sortit encore plus pauure, & fit ceste taxe & assiette de taille, non seulement iustement & nettement, mais dauantage si équitablemẽt selon la portee de chacun, qu'il n'y eut personne qui en demeurast malcontent. Et tout ainsi que les anciens ont celebré & chanté la felicité de ceux qui vescurent sous le regne de Saturne, qu'ils ont appellé l'aage d'oré, aussi firẽt depuis les peuples alliez & confederez des Atheniens la taxe qui lors fut faicte par Aristides, en la nommant le bon & heureux temps de la Grece, mesmemẽt quand peu de temps apres elle doubla, & puis tripla tout soudain: car la taxe que fit Aristides mõta enuiron * quatre cens soixante talens: & Pericles l'augmenta presque d'vne tierce partie, pour ce que Thucydides escrit qu'au cõmencement de la guerre Peloponesiaque les Atheniens leuoient bien * six cens talẽs par chacun an sur leurs alliez: & apres la mort de Pericles, les harangueurs & entremetteurs du gouuernement de la chose publique la hausserent petit à petit, iusques à la faire monter à la somme de * treize cens talens, non tant pource que celle guerre fut ainsi de grande despense, à cause de sa longueur, & des pertes que les Atheniens y eussent reçeuës, que pour autant qu'ils accoustumerent le peuple à faire faire des distributions d'argent manuel à chasque citoyen, à faire iouër des ieux, & à faire des belles images, & edifier des temples magnifiques. Ainsi donc estoit Aristides à bon droit honoré, loüé & estimé de tout le monde, pour ceste iuste imposition de taille, excepté de Themistocles, lequel sen mocquoit, & alloit disant, que ce n'estoit point vne loüange propre à vn homme de bien, ains plustost à vn coffre bien ferré, là où l'on peut mettre de l'argent seurement: ce qu'il disoit pour auoir sa reuenche, mais si ne le piquoit-il pas si aigrement, comme Aristides l'auoit piqué ouuertement au vif, quand vn iour en deuisant Themistocles luy dit, qu'il estimoit la plus grande partie, & plus excellente vertu que sçauroit auoir vn Capitaine, estre, sçauoir bien descouurir & preuoir les conseils & les entreprises des ennemis. Cela, respondit Aristides, est bien necessaire, mais aussi est-ce chose honneste, & veritablement digne d'vn Gouuerneur & chef d'armee, d'auoir les mains nettes, & ne se laisser point corrompre par argent. Aristides doncques fit iurer aux autres peuples grecs qu'ils obserueroiẽt de poinct en poinct les articles de l'alliance, & luy-mesme comme Capitaine General les iura au nom des Atheniens: & en prononçant les execrations & maledictions à l'encontre de ceux qui fausseroient leur serment, fit ietter des masses de fer ardent dedans la mer, comme priant aux dieux qu'ainsi fussent esteins & exterminez ceux qui violeroient leur foy: toutesfois depuis quand les affaires contraignirent, à mon aduis, ceux d'Athenes de retenir vn peu violentement leur domination, il dit aux Atheniens qu'ils reiettassent toutes les execrations & maledictions sur luy, & qu'au demeurant ils ne laissassent point pour crainte d'icelles de faire les choses ainsi qu'ils verroient leur estre expedient. Bref Theophrastus escrit, que c'estoit vn personnage parfaictement

*Les larrons voudroient que chacũ leur ressemblast.*

*Qui se laisse cõmander par l'argent n'est pas digne de commander à des hõmes libres.*

*Les ecurrẽces peuuent faire changer d'aduis pourueu que ce soit pour la conseruation du public.*

* *Deux cens soixãte mille escus.*

* *Trois cens soixãte mille escus.*

* *Sept cẽs trente-vingts mille escus.*

Digitized by Google

*Si l'iniustice renuerse les loix fondamentales de la societé humaine, il ne peut iamais bien aduenir à ceux qui la commettent: mais l'iniustice commise en vn fait particulier pour maintenir vn public, qui y peut pourueoir puis apres (comme rendre de l'or & de l'argent) cela à proprement parler n'est point iniustice.*

droit & iuste és choses priuees d'homme à homme, mais au gouuernement des affaires publiques, qu'il faisoit beaucoup de choses selon l'exigence des temps, & selon les ocurrences de sa ville, laquelle bien souuent auoit besoin de grande iniustice, comme quand on mit en deliberation du cõseil, à sçauoir, si l'on deuoit enleuer l'or & l'argent qui estoit en depost & espargne dedans l'isle de Delos au temple d'Apollo, pour suruenir aux affaires de la guerre contre les Barbares, & le transporter de là à Athenes, suiuant ce que les Samiens auoient mis en auant, combien que ce fust directement contre les articles du traicté d'alliance faite & iuree entre tous les Grecs, quand on en demanda l'opinion à Aristides il respondit qu'il n'estoit pas iuste, mais qu'il estoit profitable: ce neantmoins apres auoir mis en son païs & donné à sa ville la superiorité de commander à tant de milliers d'hommes, encor demeura-il tousiours en sa pauureté accoustumee, & aima tousiours iusques à son trespas autant la loüange & la gloire qui luy venoit de sa pauureté, cõme des victoires & trophees qu'il auoit gaignees: ce qu'on peut iuger & cognoistre par cest argument. Callias le porte-torche de Ceres estoit son propre parent, lequel fut mis en iustice, par quelques siens mal-vueillans qui le chargerent de cas & crimes capitaux: & quãd vint le iour auquel la cause deuoit estre plaidee, ils deduisirent assez froidement & assez legerement les autres crimes dont ils l'accusoient: mais en extrauaguant hors de leur matiere principale, ils parlerent en ceste maniere aux iuges: Messieurs, vous cognoissez tous Aristides le fils de Lysimachus, & sçauez comme par sa vertu il est autant estimé entre tous les Grecs qu'homme viuant le sçauroit estre. Comment estimez vous qu'il viue en sa maison, veu que vous le voyez sortir en public, & aller par la ville auec vne pauure robe toute rompuë & vsee? N'est-il pas vray semblable, que celuy que nous voyons en public trembler de froid, pour estre si mal vestu, endure grande faim en son priué, & qu'il a grande necessité de toutes choses requises à la vie de l'homme? & neatmoins cestuy Callias, qui est son propre cousin germain, & le plus riche & opulent de tous les bourgeois d'Athenes, est si mal-heureux qu'il laisse, luy, sa femme & ses enfans, en ceste necessité, combien qu'il luy ait souuent fait plusieurs grands plaisirs, par le moyen du credit qu'il a enuers vous. Callias voyant que ses iuges s'esmouuoient & s'aigrissoient plus contre luy pour tout le demeurant, fit appeller Aristides en iugement, & le somma de porter tesmoignage de verité, s'il ne luy auoit pas par plusieurs fois presenté bonne somme d'argent, & prié de le prendre, ce qu'il n'auoit iamais voulu faire: ains luy auoit tousiours respondu, qu'il se pouuoit mieux & à meilleur droit vanter de sa pauureté, que luy ne faisoit de sa richesse: & que l'on trouuoit auec de gens qui vsoient les vns bien, les autres mal de leur richesse, mais qu'il n'estoit pas aisé d'en trouuer vn seul, qui portast vertueusement & magnanimement la pauureté: & qu'il n'y auoit que ceux qui estoient pauures malgré eux qui deussent auoir honte de l'estre. Aristides tesmoigna que la verité estoit telle comme il disoit: & n'y eut pas vn des assistans à ce plaidoyer, qui ne s'en allast auec ceste opinion & ceste volonté, qu'il eust mieux aimé estre pauure comme Aristides, que riche comme Callias. Ainsi l'a escrit Æschines le Philosophe Socratique: & Platon luy defere tant, que de tous ceux qui ont esté beaucoup estimez & renommez à Athenes, il ne fait conte que de luy seul: car les autres, dit-il, comme Themistocles, Cimon & Pericles, ont bien emply & embelly la ville de portiques, d'edifices, d'or & d'argent, & autres telles superfluitez & curiositez: mais Aristides est celuy seul, qui a dirigé tous ses conseils à la vertu, au fait de gouuernement de la chose publique. On peut aussi euidemment

*Les extremitez sont tousiours vicieuses.*

*Aristides est loüable pour auoir falé sous la pauureté, l'ambi-*

*tion, l'auarice & les voluptez: mais il s'est trop lasché à la disette & extremité, & n'a pas eu tel esgard à sa famille qu'il deuoit pour son honneur & pour le soulagement des siens. Il faut doncques tenir le milieu.*

*Quelle chose est loüable en vn magistrat.*



Digitized by Google

*C'est vne vertu excellente en tous hommes, specialement és grands, de ne tenir point leur courroux, ains auoir compassion de ceux que l'aduersité abat & presse.*

cognoistre la grande bonté & equité qui estoit en luy par ses deportemens enuers Themistocles: car combien qu'il luy eust tousiours esté ennemy & aduersaire en toutes choses, & qu'à sa poursuite, & par ses menees il eust esté banny d'Athenes, neantmoins il ne s'en voulut point ressentir lors qu'il en eut l'occasion & le moyen, estant Themistocles accusé enuers le peuple de leze maiesté, & poursuiuy asprement par Cimon, Alcmæon & plusieurs autres siens mal-vueillans: car Aristides ne fit ny ne dit alors chose quelconque à son preiudice, ny à son desaduantage, & ne se resioüit point de voir son ennemy en aduersité, non plus qu'il ne luy auoit oncques porté enuie en sa prosperité.

*xv. Diuerses opinions de la mort d'Aristides.*

Quant à son trespas, les vns disent qu'il mourut au Royaume de Pont, là où il auoit esté enuoyé pour les affaires de la chose publique: les autres tiennent qu'il mourut de vieillesse en la ville d'Athenes, grandement honoré, aimé & estimé de tous ses citoyens. Mais Craterus Macedonien escrit de sa mort en ceste sorte: Apres que Themistocles, dit-il, s'en fut enfuy, le peuple d'Athenes en estant deuenu fier & insolent, fut cause de faire sourdre vn grand nombre de calomniateurs: qui se mirent à charger & acuser faussement les premiers hommes & principaux personnages de la ville, & à leur procurer l'enuie & malvueillance du commun populaire, qui s'enorgueillissoit pour la prosperité de ses affaires, & pour l'augmentation de sa puissance: entre lesquels Aristides fut atteint de concussion & maluersation au gouuernement de la chose publique, à la poursuitte d'vn nommé Diophantus natif du bourg d'Amphitroge, qui le chargea d'auoir pris argent des Ioniens, en leuant le tribut qu'ils payoient annuellement: & dit, que pour n'auoir peu payer l'amende en laquelle il fut condamné, qui estoit de cinq cens escus, il fut contraint d'abandonner la ville d'Athenes, & qu'il s'en alla en Ionie, là où il mourut. Toutesfois ce Craterus n'allegue pas vn tesmoignage, ny pas vn argument pour verifier son dire, ny le plaidoyer, ny la sentence de condamnation, ny decret aucun touchant ce fait, combien qu'il ait accoustumé de recueillir diligemment ailleurs tout cela, & d'alleguer tousiours ses autheurs. Qui plus est, tous les autres qui ont mis par escrit & fait vn recueil des fautes que le peuple Athenien a laschement commises autresfois contre les Capitaines & gouuerneurs, allegue bien l'exil de Themistocles, la captiuité de Miltiades qui mourut en prison, l'amende en laquelle fut condamné Pericles, la mort de Paches, qui se tua luy-mesmes dedans la tribune aux harangues, quand il se vid condamné: & amassent beaucoup de telles histoires, ausquelles ils adiouſtent le bannissement d'Aristides, mais ne font mention quelconque de ceste condamnation que dit Craterus. Dauantage l'on monstre encor auiourd'huy la sepulture d'Aristides sur le port de Phalerus, qui luy fut faite aux despẽs de la chose publique, comme l'on dit, pource qu'il deceda si pauure, qu'on ne trouua pas chez luy dequoy le faire inhumer: & si dit-on encore plus, que par decret du peuple ses filles furent mariees aux despens du public, & eurent chacune en mariage * trois mille drachmes d'argent, & qu'à son fils Lysimachus furent donnees * cent mines d'argent & cent arpens de terre, & luy donna l'on * quatre drachmes d'argent par iour de prouision ordinaire, à la poursuite d'Alcibiades, qui en mit le decret en auant. Et outre tout cela, ceſtuy Lysimachus laissa vne seule fille nommee Polycrite, à laquelle le peuple ordonna, comme tesmoigne Callisthenes, toute telle prouision pour viure, que l'auoient ceux qui emportoient le pris és ieux Olimpiques. Et puis Demetrius le Phalerien, Hieronymus le Rhodien, Aristoxenus le Musicien, & Aristote le philosophe, au moins si le traité qu'on trouue intitulé, De la noblesse, est veritablement

*qu'il soit mort pauure dans Athenes, cela monstrera que le peuple fait le ſes gouuerneurs, comme vn marinier d'vn vieil bateau qu'il laisse pourrir au port auſsi laisse-on en leur misere assez souuent ceux qui deuroient estre mieux recognus.*

** Ce sont enuiron trois cens escus.*

** Mille escus.*

** Trente sols & quatre.*

*Sil'on reçoit ceste cy, on voit que ceux qui seruent fidelemẽt au public en reçoiuent par fois pauure recompense.*

*L'assistance faite aux descendans d'Aristi-*

*Sil'on estime*

Digitized by Google

des cõmãde aux peuples d'auoir soin de la posterité de leurs bienfaicteurs, mais vn peu plus largemẽt que ne firent les Atheniẽ enuers quelques vns de la race d'Aristides.

des œuures d'Aristote : tous ensemble tesmoignent qu'vne Myrto, fille de la fille d'Aristides fut mariee au sage Socrates, qui la prit en mariage (combien qu'il en eut vne autre espousee) pourtãt qu'elle estoit vefue, & ne trouuoit pas à qui se marier pour sa pauureté, & auoit beaucoup à faire à viure: toutesfois Panætius leur respond, & contredit assez, en ce qu'il a escrit de la vie de Socrates: mais Demetrius Phalerien escrit au liure qu'il a intitulé Socrates, qu'il auoit bonne souuenance d'auoir veu vn Lysimachus fils du fils ou de la fille d'Aristides, qui estoit fort pauure, & viuoit de ce qu'il pouuoit gaigner à interpreter des songes par certaines tables, où estoit escrit l'art d'exposer les significances des songes, & se tenoit ordinairement aupres du temple de Bacchus, que l'on appelle Iacchion, auquel ensemble sa mere & sa sœur, il dit auoir fait ordonner par le peuple pour leur aider à viure, à * Enuiro chacun * vn triobole par iour. Il est biẽ certain que ce mesme Demetrius Phalerien en reformant l'estat d'Athenes, ordonna qu'à la mere & à sa fille seroit donné du public par chacun iour * vne drachme d'argent, & ne doit-on point trouuer nouueau que le peuple d'Athenes ait eu si grand soin d'exercer charité enuers ces femmes-là qui estoient resseantes en la ville, attendu qu'autrefois estant aduerty comme vne petite fille d'Aristogiton estoit en l'isle de Lemnos en bien pauure & petit estat, & que pour sa pauureté elle ne pouuoit pas trouuer mary, il la fit venir à Athenes, & la maria en l'vne des plus nobles maisons de la ville, & si luy donna pour doüaire vne possession au bourg de Potamos. Ceste ville a touſiours fait par le passé, & fait encore de present iusques à nostre temps de grands actes de bonté & d'humanité, pour lesquels elle est à bon droit grandement loüee, prisee & honoree de chacun.

vingt deniers tournois.

* Trois sols & quatre.

---

## MARCVS CATO LE CENSEVR.




*Cil qui sçaura trouuer dãs Rome vn'autre Rome.*
*Vn sage à cet pareil il pourra retrouuer.*
*Et qui lira ta vie, vn tel pourra prouuer*
*Que de Rome tu fus le bien, l'honneur & l'homme.*

### SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Pourquoy Marcus Portius fut surnommé Cato: la disposition de sa personne, ses mœurs, sa hardiesse, sa façon de combattre, sa diligence & temperance en la vie rustique, & son estude és lettres Grecques.*

2. *Ayant esté aduancé par Valerius Flaccus il entre és plus honorables charges publiques, & ne pouuant s'accorder en Affrique auec le grand Scipion il reuient l'accuser au Senat à Rome.*

3. *Son éloquence, son austere façon de viure, le mesnage de sa maison, & sa sobre despence tandis qu'il fut gouuerneur de Sardaigne.*

4. *Sa iustice, sa maniere d'escrire & de parler, ses apophthegmes & sentences notables.*

5. *Sa sagesse, sa vaillance, & ses diuers exploits durant son gouuernement d'Espagne.*

6. *Ce qu'il fit sous la charge de quelques Consuls, specialement de Manius Aquilius contre Antiochus le Grand, & en quelle estime il estoit entre les Grecs.*

7. *Ses notables faits d'armes en la guerre contre Antiochus.*

Digitized by Google

8. *Comment il se conduisit au maniemẽt des affaires publiques: la haine qu'il portoit aux meschans, combien de fois il fut accusé: l'authorité des Censeurs à Rome, à laquelle charge il fut appellé, & ce qu'il fit en la demandant au peuple.*

9. *Ses diuers actes notables durant la censure, & quelle opinion il auoit de soy-mesme & des autres.*

10. *Tesmoignage de son authorité enuers sa femme & enuers son fils vaillant ieune homme.*

11. *Du traitement qu'il faisoit à ses esclaues auec quelques traits de son auarice.*

12. *Ce qu'il fit durant le seiour de Carneades & Diogenes à Rome: & en quelle estime il auoit les philosophes & medecins.*

13. *Estãt fort vieil il espouse vne ieune femme, s'occupant au reste (apres la mort de son fils aisné) au seruice de la chose publique, à composer des liures, & à vacquer au mesnage des champs.*

14. *Son dernier acte au maniement des affaires d'estat: sa mort & sa posterité.*

---

*1. Les vertueux demeurent cachez pour quelque tẽps, afin que leur lustre apparoisse mieux, & soit plus aggreable puis apres*

MARCVS Cato & ses ancestres estoient, comme l'on dit, de la ville de Thusculum: mais auant qu'il allast à la guerre & qu'il s'entremist des affaires de la chose publique se tenoit & viuoit en quelques terres & possessiõs que sõ pere lui auoit laissees au pays des Sabins. Et combien qu'il semblast à plusieurs que ses predecesseurs eussent esté totalement incognus, toutesfois luy-mesme louë hautement son pere qui se nommoit Marcus, comme luy, disant qu'il auoit esté vaillant homme, & homme de guerre: & fait aussi mention d'vn autre Caton son bisayeul, qui pour ses vaillãces auoit souuent eu de ses Capitaines les dons & pris d'honneur que les Romains ont accoustumé de donner à ceux qui ont faict quelque acte de proüesse notable en vne bataille, & qu'ayant perdu cinq cheuaux de seruice en la guerre, la valeur luy en fut renduë en argent des coffres de la chose publique, pource qu'il s'estoit porté en homme de bien. Et comme la coustume de parler à Rome fut, qu'ils appelloient hommes nouueaux ceux qui n'estoient point nobles de race, ains commẽçoient à s'ennoblir eux-mesmes, & à se faire cognoistre par leur vertu, on appelloit Caton pour ceste cause homme neuf: & quant à luy il cõfessoit biẽ estre voirement homme neuf quant aux hommes, offices & estats de la chose publique: mais quãt aux beaux faits & bons seruices de ses predecesseurs, il maintenoit qu'il estoit tres-ancien. Il s'appelloit au commencement en son tiers nom Priscus: mais depuis à raison de son grand sens & de sa suffisance, il fut surnommé Caton, pource que les Romains appellent vn homme, sage, & qui a beaucoup veu, Caton. Il estoit vn peu roux de visage & auoit les yeux pers, ainsi que donne à entendre celuy qui cõposa ces vers en hayne de luy apres sa mort.

*Ce faux rousseau Portius aux yeux pers,*
*Qui harassoit & mordoit tout le monde,*
*Pluto ne veut qu'il entre en ses enfers,*
*Quoy qu'il soit mort, de peur qu'il ne lucy gronde.*

*Hommes neufs sont ceux qui sont encor à commẽcer de faire bien, en quelques aage & condition de vie que on les considere: & au cõtraire ceux sont tres-ancies: qui suiuans leurs vertueux ancestres font eux mesmes des actes de vertu.*

Au demeurant, quant à la disposition de sa personne, il estoit merueilleusement fort robuste pour s'estre dés son ieune aage accoustumé à trauailler de son corps, & viure sobrement comme celuy qui auoit esté nourri aux armes & à la guerre dés son commencement, de maniere qu'il estoit esgalement bien complexionné, & pour la force & pour la santé. Et quant à la parole, estimant que c'estoit vn second corps & vn vtil, non seulement honneste, mais aussi necessaire à tout homme qui veut viure en honneur, & manier de grands affaires, il s'exerçoit à bien parler és petites villes & bourgs prochains de sa maison, là où il alloit souuent plaider des causes

*Le trauail des ieunes, la sobrieté & l'exercice des armes rendent l'homme fort & dispos.*

*La parole de ferme accessoire en celuy qui veut manier affaires*

Digitized by Google

*d'importance.*

& deffendre en iugement ceux qui l'en requeroient, de maniere qu'en peu de temps il se rendit premierement bon plaideur, & eut la parole à commandement, & par traict de temps se fit orateur eloquent. Depuis laquelle suffisance acquise, ceux qui le hantoyent ordinairement commencerent à apperceuoir en luy vne grauité de mœurs & de façon de faire, & vne magnanimité digne d'estre employee au maniement de grands affaires, & de s'exercer en la lumiere d'vne chose publique souueraine: car non seulement il se garda touſiours de prendre aucun salaire ne payement mercenaire des plaidoyers qu'il faisoit, & des causes qu'il soustenoit: mais qui plus est, il ne tenoit pas conte de l'honneur qui luy venoit de tel exercice, comme si c'eust esté le but principal où il eust pretendu, ains desiroit beaucoup plus se faire cognoistre & estimer par l'exercice des armes, & par vaillamment combatre contre les ennemis: de sorte que dés qu'il n'estoit encore qu'vn ieune homme, il auoit desia l'estomac tout cicatricé de coups qu'il auoit receus en diuerses batailles & rencontres contre les ennemis: car luy-mesme escrit, qu'il n'auoit que dix-sept ans quand il alla premierement à la guerre, qui fut enuiron le temps des grandes prosperitez de Hannibal, lors qu'il couroit, brusloit & pilloit toute l'Italie. Or quand ce venoit au fait de combatre, sa coustume estoit de frapper rudement, iamais ne bouger le pied, ny reculer en arriere, monstrer vn visage terrible à l'ennemy, & luy vser de menaces en luy parlant d'vne voix aspre & effroyable: ce qu'il prenoit tresbien, & enseignoit sagement aux autres à le faire ainsi, pource que telles choses, comme il disoit, effroyent bien souuent plus les ennemis, que ne fait l'espee qu'on leur presente. Et allant par pays il cheminoient à pied. portant luy-mesme ses armes, & auoit quelque seruiteur apres luy, qui portoit ce qui luy estoit necessaire pour son viure, auquel à ce qu'on dit, il ne se courrouça iamais pour chose qu'il luy eust appreste à son disner ou à son soupper, ains luy aidoit luy-mesme le plus souuent à l'apprester, quand il auoit loisir apres auoir fait ce que le priué soldat estoit tenu de faire pour la fortification du camp ou autre affaire. Il ne beuuoit iamais estant à la guerre que de l'eau, si ce n'estoit aucunesfois qu'il se trouuoit excessiuement alteré: car alors il prenoit vn peu de vinaigre: ou bien qu'il se sentoit foible: car alors il beuuoit de quelque petit vin. Or estoit d'auanture l'heritage de Manius Curius, celuy qui gaigna par trois fois l'honneur du triomphe, & la maison où il s'estoit anciennement tenu, prochaine des terres de Caton, lequel y alloit à l'esbat bien souuent: & voyant le peu de terre qu'il y auoit, & comment le logis estoit petiment & pauurement basti, il pensoit en luy-mesme quel personnage deuoit auoir esté celuy, qui estant le premier homme des Romains en son temps, & ayant vaincu & dompté les plus fieres & plus belliqueuses nations d'Italie, & en ayant chassé dehors le Roy Pyrrhus, labouroit neantmoins & cultiuoit auec ses propres mains ce peu de terre, & habitoit en vne si pauure & si petite metairie: en laquelle, apres ces trois ttiomphes, des ambassadeurs enuoyez de la part des Sannites l'allerent quelquefois visiter, & le trouuerent au long de son foyer, où il faisoit cuire des raues, & luy presenterent de par leur communauté vne bonne quãtité d'or: mais il les renuoya auec leur or, en leur disant, que ceux qui se contentoyent d'vn tel soupper, n'auoient que faire d'or n'y d'argent: & que quant à luy, il estimoit plus honnorable, commander à ceux qui auoyent de l'or, que non pas en auoir. Caton rememorant ces choses en luy-mesme, s'en retournoit chez luy: & se remettoit derechef à reuoir tout l'estat de sa maison, ses terres, sa famille, ses serfs, sa despense & à retrencher toute superfluité, & à trauailler luy-mesme de ses bras plus que

*Vn esprit bas & mercenaire n'est pas propre en charges publiques.*

*La vaillãce pousse les hõmes & les rẽd dignes d'estre cognus & employés.*

*Belle façõ de combatre.*

*Si la vie guerriere n'est laborieuse, patiente & ure,*

*se contentãt de peu à peine vn homme peut il faire chose memorable, sobre, & sister longuement.*

*Exemple & tableau magnifique de la continence, frugalité & simplicité des anciens chefs de guerre, plus admirables en leur vie (quã n'auoit rien de rustique sinon le dehors) que toute la vaine splendeur de ceux qui n'ayans de bien que leurs maisons, chaires, & robes, ne font choses qui vaille pour eux ou pour les autres.*

Digitized by Google

iamais. Au ſurplus quand Fabius Maximus reprit la ville de Tarente, Cató y eſtoit ſo⁹ ſa charge en fort grãde ieuneſſe, là où il prit familiere cognoiſſance auec Nearchus philoſophe Pythagoriẽ, lequel il auoit deſiré ouyr deuiſer & diſcourir de la philoſophie. Si luy fit Nearchus les meſmes diſcours que fait Platon, quand il appelle volupté la principale amorce & le plus grand appaſt de mal-faire que les hommes ayent: & quand il dit, que le cõrps eſt la premiere peſte de lame, & que ſa gueriſon, ſa deliurance & ſa purgation, ſont les diſcours, les remonſtrances & contemplations qui la retirẽt le plus loing des paſſions & affections corporelles. Caton adonc en ayma encore d'auantage la ſobrieté, la temperance, & l'accouſtumãce à ſe paſſer & contenter de peu: car au demeurant, on dit qu'il ſe mit bien tard, & ſur l'arriere-ſaiſon de ſon aage, à apprendre les lettres Grecques, & à lire dedans les liures Grecs: entre leſquels il s'aida vn peu de Thucydides, mais beaucoup plus de Demoſtenes à former ſon ſtyle, & à dreſſer ſon eloquence, à tout le moins ſes eſcrits & ſes liures le teſmoignent, qui ſont ornez & enrichis d'opinions, exemples & hiſtoires priſes ès liures Grecs, & trouue-lõ pluſieurs de ſes ſentences & dits moraux, rencontres & reſponſes aigues, qui en ſont tranſlatees de mot à mot.

*Le cõuerſation auec vn hõme ſage profite plus à vn gentil eſprit que tous les biens & honneurs du mõde.*

Or y auoit-il pour lors à Rome vn perſonnage des plus nobles de la ville, homme d'authorité, & de bon iugemẽt pour bien cognoiſtre les ſemences de vertu naiſſante en vne ieune perſonne, & encore de plus grande bonté & honneſteté pour l'auancer & pouſſer en auant: c'eſtoit Valerius Flaccus, lequel ayant des terres ioignantes à celles de Caton, & entendant le rapport que ſes gens luy faiſoient de ſes mœurs & de ſa maniere de viure, luy contans comment il labouroit luy meſme ſa terre, & qu'il auoit accouſtumé de s'en aller de grãd matin aux petites villes d'alenuiron aduocaſſer & plaider pour ceux qui s'addreſſoient à luy, & puis s'en retournoit en ſa maiſon, là où ſi c'eſtoit en hyuer, il iettoit ſeulemẽt vne iaquette ſur ſes eſpaules, & ſi c'eſtoit en eſté, il s'en alloit tout nud trauailler au labourage auec ſes ſeruiteurs & ſes ouuriers, puis ſe ſeoit auec eux à table, beuuant de meſme vin & mangeant de meſme pain qu'eux, & tout plein d'autres telles façõs de faire, qui monſtroient vne grande equité moderatiõ & bonté en luy, & auec cela luy recitoiẽt auſſi quelques beaux dits moraux, & quelques graues ſentẽces qu'ils auoient ouyes de luy. Ces choſes entendues, Valerius commãda vn iour qu'on l'allaſt ſemõdre à venir ſouper auec luy, & apres l'auoir vn peu hanté, & cognu qu'il auoit la nature gẽtille, honneſte & ciuile, & que c'eſtoit comme vne bonne plante qui n'auoit beſoin que d'eſtre vn peu cultiuee & tranſplantee en meilleur & plus noble terroüer, il l'ẽhorta & luy perſuada qu'il s'en allaſt à Rome, & ſe miſt à haranguer en public deuãt le peuple Romain, & ſe meſler des affaires: ce qu'il fit, & n'y fuſt pas plutoſt introduit, qu'il fut incontinẽt grandemẽt eſtimé, & y acquit beaucoup d'amis pour les cauſes qu'il deffẽdoit, outre ce que Valerius Flaccus le pouſſoit, & mettoit fort en auant par le port & la faueur qu'il luy faiſoit: ſi bien qu'il fut premierement eſleu par les voix du peuple Trlbun militaire, c'eſt à dire, Capitaine de mille hommes de pied, & depuis Quæſteur: & de là en auant, eſtant ja renommé, & ayant acqu;s authorité & reputation grande, il fut compaignon & concurrent de Valerius Flaccus és principaux & plus dignes offices & magiſtrats de la choſe publique: car il fut creé Conſul quant & luy, & depuis Cenſeur. Mais pour ſon commencement il choiſit entre tous les anciẽs Senateurs Romains Quintus Fabius Maxim⁹, auquel il ſe voüa & dedia du tout, & ce non pas tant pour ſon credit, encore qu'en authorité & en reputation il ſurmõtaſt tous ceux de ſõ tẽps, que pour la grauité de ſes mœurs & de ſa vie, la-

*Ceux qui ſont deſia auancez doyuent prendre plaiſir à pouſſer & faire cognoiſtre les bons eſprits qui peuuent ſeruir au public.*

*Les ſiennes ſe doiuent approcher & faire aimer des hommes graues & ſages,*

*II. Laver tuſe ſçait bien monſtrer à trauers vn habit contẽptible, & eſt reconnue et reſpectee par les hommes d'entendement.*

Digitized by Google

*pour le ciformer à leurs mœurs au plus pres qu'il sera possible.*

quelle il se proposoit comme vn tresdigne miroir & exemple à imiter: à l'ocasion dequoy il ne feignit point d'entrer en picque & en querelle auec le grand Scipion, qui pour lors encore qu'il fust ieune, cõtendoit auec l'authorité, puissance & dignité de Fabius Maximus, lequel sembloit porter enuie à son croissement. Car estant Caton enuoyé Quæsteur & superintendant des finances auec luy quand il entreprit de passer en Afrique, & voyant qu'il vsoit de sa naturelle liberalité & magnificẽce accoustumee, en donnant largement sans riẽ espargner aux gens de guerre, il luy remonstra vn iour franchement que ce n'estoit pas en la folle despense des deniers communs, que glus il greuoit & endommageoit la chose publique, mais que c'estoit en ce qu'il alteroit & corrõpoit l'ancienne simplicité de leurs predecesseurs, qui vouloient que leurs soldats fussent contens de peu, là où il les accoustumoit à employer aux voluptez, delices & choses superflues & volontaires l'argent qui leur restoit apres auoir satisfait à leurs necessitez. Scipion luy fit responce qu'il ne vouloit point de thresorier qui le contrerollast ainsi, ne qui regardast de si pres à sa despẽse, pource que son intention estoit d'aller à la guerre à plenes voiles en maniere de parler, & qu'il vouloit & entendoit rendre conte à la chose publicque des choses qu'il auoit faites, non pas de l'argẽt qu'il auroit despendu. Caton ceste responce ouye s'en retourna tout court de la Sicile à Rome, criant auec Fabius Maximus en plein Senat, qu'il faisoit vne despense infinie, & qu'il s'amusoit à faire iouër des farces & comedies, & à voir des cõbats de lucteurs, comme si on l'eust enuoyé nõ pour faire la guerre, mais pour faire iouër des ieux. Si firent tant par leurs crieries, que le Senat commit & deputa quelques vns des Tribuns du peuple pour aller voir sur les lieux, & informer si les charges par eux allegueés estoient veritables, & si ainsi estoit, pour le ramener & faire retourner à Rome.

*C'est le deuoir des Magistrats & officiers publics d'epescher que ceux qui sont en authorité auec eux ne facent riẽ qui soit desraisonnable.*

*Ceux qui prennent de trop pres garde aux choses qui excedent quelquesfois, & faut supporter aucunement les legeres fautes des hommes d'authorité de qui le public tire grãds services.*

Mais au contraire Scipion monstra aux commissaires qui y furent enuoyez la victoire toute euidente & asseuree en l'appareil & en la prouisiõ qu'il dressoit des choses necessaires à la guerre, & que bien faisoit-il bonne chere en compagnie priuee auec ses amis, quand les affaires luy en donnoient le loisir, mais que pour quelque liberalité & gracieuseté dont il vsast enuers les gens de guerre, il n'en omettoit ny ne passoit en nõchaloir chose quelconque de son deuoir ne qui fust de consequence: ainsi s'embarqua-il, & se mit à la voile la droite route de l'Afrique où il alloit faire la guerre.

Au demeurant pour retourner à Caton, il acqueroit tous les iours de plus en plus authorité & credit par le moyen de son eloquence, tellement que plusieurs l'appelloient le Demosthenes Romain: mais toutesfois sa maniere de viure estoit encore biẽ plus renommee & plus estimee, pourautant que l'eloquence & la loüange de bien dire estoit de sa le but ordinaire, auquel aspiroient & taschoiẽt de paruenir tous les ieunes hommes Romains à l'enuie les vns des autres: mais il s'en trouuoit biẽ peu qui vouluſſent labourer la terre auec leurs propres mains, comme faisoient leurs anciens, souper petitement, disner sans feu ny appareil de cuisine, ne qui se contentassent d'vne robe simple, & d'vn logis tel quel, ne brief qui estimassent plus le non apeter toutes telles delices & superfluitez, que les auoir ny en vser, à cause que la chose publique estoit desia si grande, qu'elle ne pouuoit plus retenir son ancienne discipline, ny celle pureté de son austerité premiere: ains pour la longue estendue de son empire, & pour le grand nombre des peuples qu'elle auoit sous elle, estoit force qu'elle fut meslee de plusieurs differentes façons de viure, & de diuers exemples de mœurs. Au moyen dequoy, ce n'estoit pas sans occasion qu'on auoit la vertu de Caton en grande admiration, quand on voyoit les autres incontinent recreus &

*III. L'eloquẽce est vn autil fort propre, & la prud'hõmie non seulemẽt propre, mais du tout necessaire instrumẽt à ceux qui s'entremettent d'affaires publiques.*

*Le trauail & le mespris des delices rẽdent admirables.*

Digitized by Google

*les personnes esleuees en authorité.*

rompus du trauail, ou bien amolis & eneruez de delices, & luy au contraire inuincible de l'vn & de l'autre, non seulement durant le temps qu'il fut ieune & conuoiteux d'honneur, mais aussi depuis qu'il fut deuenu vieil & chenu, apres son Consulat & son triomphe, comme vn bon & gētil chāpion de lucte, qui en ayant gaigné le pris ne se lasseroit point de continuer touſiours son exercice iusques à la fin de ses iours. Car il escrit lui-mesme qu'il ne porta oncques robe qui eust cousté plus de * cent drachmes d'argent: & qu'il auoit touſiours beu tant en son Consulat que durāt le temps qu'il auoit esté Chef d'armee, du mesme vin que beuuoient les manœuures de sa maiſon, & que pour son souper iamais on n'auoit achetè au marché de la viande pour plus de * trente asses de monnoye Romaine: encore dit-il, que c'estoit afin qu'il eust le corps fort & plus diſpos pour pouuoir mieux seruir à la choſe publique aux affaires de la guerre. Et dit dauantage, qu'ayant quelquefois eu de la succeſſion de l'vn de ses amis, qui l'auoit fait son heritier, vne piece de tapiſſerie de haute lice, qu'on apportoit lors de Babylone, il la fit incontinent vendre: & que de toutes les maiſons qu'il auoit aux champs, il n'y en auoit pas vne dont les murailles fuſſent crepies ny enduites: & outre, qu'il n'acheta onques serf plus cher que * mille cinq cens drachmes comme celui qui ne cerchoit pas des serfs delicats ny de ceux qu'on achete pour leur beauté, mais des forts & robuſtes pour pouuoir porter le trauail, comme des chartiers, palefreniers & des bouuiers, encore vouloit-il qu'ō les vendiſt quand ils deuenoient vieux, afin qu'on ne les nourriſt point inutiles. Brief, il diſoit qu'on n'auoit iamais bon marché d'vne choſe dont on ſe pouuoit bien paſſer, & qu'vne choſe dont on n'auoit que faire, encore qu'elle ne couſtaſt qu'vn liard que c'estoit touſiours beaucoup & trop l'acheter. Il vouloit qu'on acquiſt des heritages & maiſons où il y euſt plus à ſemer & à paſturer, que non pas à ballier & à arrouſer: mais quant à cela, aucuns diſoient qu'il le faiſoit par chicheté & par auarice: les autres le prenoient en autre ſens, & diſoient qu'il ſe retiroit & ſe reſſerroit ainſi eſtroittement, pour inciter les autres par ſon exemple à retrencher leur ſuperfluité en deſpenſe. Toutesfois de vendre ainſi les serfs ou les chaſſer de la maiſon apres qu'ils ſont enuieillis en voſtre ſeruice, ne plus ne moins que ſi c'eſtoient beſtes muës, quand on a tiré le ſeruice de toute leur vie, il me ſemble que cela procede d'vne par trop dure auſterité de nature, & qui penſe que d'homme à homme il n'y ait point de plus grande ſocieté qui les oblige reciproquement, que de tant qu'ils peuuent tirer profit & vtilité l'vn de l'autre: & toutesfois nous voyons que bonté s'eſtend bien plus loin que ne fait iuſtice, parce que nature nous enſeigne à vſer d'équité & de iuſtice enuers les hommes ſeulemēt, & de grace & de benignité quelquesfois iuſques aux beſtes brutes: ce qui procede de la fontaine de douceur & d'humanité, laquelle ne doit iamais tarir en l'homme. Car à la verité nourrir les cheuaux vſez & rompus de trauail en noſtre ſeruice, & non ſeulemēt nourrir les chiens quand ils ſont petits, mais auſſi les alimenter & en auoir ſoin encore quād ils ſont enuieillis auec nous, ſont offices conuenables à vne nature charitable & debonnaire. Comme le peuple d'Athenes voulut & ordonna du temps qu'on batiſſoit le temple appellé Hecatonpedō, qu'on laiſſaſt aller frācs & libres les mules & mulets, qui auoiēt lōguemēt trauaillé à l'acheuement de celle fabrique, & qu'ō les ſouffriſt paiſtre, ſans leur faire empeſchement, là où ils pourroient: & dit-on qu'il y eut vne mule de celles qui auoiēt ainſi eſté delinrees, qui d'elle meſme ſe vint preſēter au trauail, en ſe mettāt au deuant des autres beſtes de voiture, q̄ trainoiēt les chariots chargez vers le chaſteau en marchant quant & elles, cōme ſi elle les euſt vouln inci-

** Dix eſcus.*

** Enuiron dix ſols tournois.*

*Qui veut chaſſer le vice de la maiſon des grāds, il y faut loger la frugalité.*

** Enuirō cinquante eſcus.*

*Vne choſe ſuperflue n'eſt iamais à bon marché.*

*Le bon exemple*

*ſert ſans compa- raiſon plus que les belles paroles.*

*Iugement de Plutarque ſur la trop grande eſpargne de Caton, où il monſtre que l'equité & douceur (qui ſe doit eſtendre non ſeulemēt aux perſonnes les plus viles: mais auſſi enuers les beſtes brutes) doiuent marcher au meſnage deuant toutes conſiderations du profit particulier.*

Digitized by Google

ter & encourager à tirer: ce que le peuple fit tãt à gré qu'il ordonna qu'elle seroit nourrie aux despens de la chose publique, tant qu'elle viuroit: & void on encore les sepultures des iumens de Cimõ auec lesquelles il gaigna par trois fois le pris de la course es ieux Olimpiques, & sont lesdites sepultures tout ioignant celle de Cimon. Aussi trouue l'on plusieurs qui ont inhumé des chiens qui auoient esté nourris auec eux, ou qui leur auoient tousiours fait compagnie, comme entre les autres, l'ancien Xantippus enterra son chien sur vn chef en la coste de la mer, qu'on appelle encor auiourd'huy le Chef de la sepulture du chien, pource que quand le peuple d'Athenes à la venue des Perses abandonna la ville ce chien suiuit tousiours son maistre, nageant en mer coste à coste de sa galere, depuis la coste de terre ferme, iusques en l'Isle de Salamine: car il n'est pas raisonnable d'vser des choses qui ont vie & sentimẽt, tout ainsi que nous ferions d'vn soulier, ou de quelque autre vtensile, en les iettant apres qu'elles sont toutes vsees & rompues de nous auoir seruis, ains quãd ce ne seroit pour autre cause, que pour nous duire & exerciter tousiours à l'humanité, il nous faut accoustumer à estre doux & charitables, iusques à tels petis & menus offices de bonté. Et quant à moy: ie n'aurois iamais le cœur de vendre le bœuf qui auroit longuemẽt labouré ma terre, pource qu'il ne pourroit plus trauailler à cause de sa vieillesse, & encore moins vn esclaue en le chassant, cõme de son pays, du lieu où il auroit lõg temps esté nourri, & de la maniere de viure qu'il auroit de longue main accoustumee pour vn petit d'argent que i'en pourrois retirer en le vendant, lors qu'il seroit autant inutile à ceux qui l'ascheteroient, comme à celuy qui le vendroit. Mais Caton au cõtraire faisant gloire, dit qu'il laissa en Espaigne le cheual duquel il s'estoit serui à la guerre, durant son Consulat, pour espargner à la chose publique l'argent qu'il eust couste à le ramener par mer en Italie. Or si cela se doit attribuer à vne magnanimité, ou bien à vne chicheté, on en pourroit alleguer des raisons apparentes d'vne part & d'autre: mais au demeurant, c'estoit veritablement vn personnage d'abstinence merueilleusement admirable: car estãt Chef d'armee il ne prit iamais du public plus de trois minots de froment par mois, pour la nourriture de luy & de sa famille, ny plus de minot & demi d'orge par iour, pour la nourriture de ses cheuaux & autres bestes de voiture. Le gouuernemẽt de l'Isle de Sardagne luy escheut vne fois par le sort estant Prætеur, & au lieu que les autres Prætеurs auant luy mettoyent le pays en grands frais, à les fournir de pauillons, de licts, de robes & autres meubles, & chargeoient les habitans d'vn grande suite de seruiteurs, & grand nombre de leurs amis qu'ils trainoient tousiours quant & eux, & d'vne grosse despence qu'ils faisoient ordinairement en banquets & festoiemens: luy au contraire y fit vn changement de superfluité excessiue en simplicité incroyable: car il ne leur fit pas couster pour luy vn tout seul denier, pource qu'il alloit faisant sa visitation par les villes à pied sans mõture quelconque, & le suiuoit seulement vn officier de la chose publique, qui luy portoit vne robe & vn vase à offrir du vin aux dieux és sacrifices.

Mais comme il se monstroit ainsi simple & facile aux subiets en telles choses, aussi leur faisoit il d'autre coste biẽ sentir sa grauité & son austerité és choses qui concernoient le fait de la iustice, là où il ne pardonnoit à personne, & és ordonnances & commandemẽs qu'il leur faisoit au nom de la chose publique: car là il y estoit si seuere & si aspre, qu'il ne vouloit pas qu'õ y faillist d'vn seul point tellement que l'Empire Romain ne fut iamais ne plus aimable ne plus redoutable aux habitans de la Sardagne qu'il fut sous son gouuernement. Ce que son style mesme & sa maniere d'escrire & de parler nous represente euidem-

*Diuers exemples pour confirmation de ce que dessus.*

*Autre cõfirmatiõ: c'est que par petis & menus deuoirs de bonté il faut s'accoustumer à estre doux & charitable.*

*Il conclud par le sentiment d'humanité qu'il a que Caton estoit d'vn naturel par trop austere ce qui monstre qu'il faut suiure le milieu d'entre trop grãde rigueur & trop grãde indulgente douceur.*

*Autres exemples de la frugalité & espargne de Caton, condẽnans les prodigieuses despenses de ceux qui pensoient n'estre grãds s'ils n'estoient du tout prodigues, en faisant large courroye du cuir public & d'autre particulier que du leur.*

*IIII. La simplicité & le peu d'apparẽce il n'estent point aux hommes vertueux la volonté ni les moyẽs de faire iustice & de s'acquister de toutes les autres parties de leur charge.*

Digitized by Google

ment: car elle eſt plaiſante,& neãtmoins graue, douce, & eſpouuantable,gaye & auſtere,ſententieuſe,& toutesfois familiere, & telle qu'il faut à diſputer: ne plus ne moins que Platon dit, que Socrates à l'aborder ſembloit de prime face homme ignorant & groſſier à ceux qui n'en cognoiſſoient que le dehors,ou mocqueur & picquant en paroles: mais quand on le venoit à ſonder iuſques au fond & penetrer au dedans, on le trouuoit plein de graues ſentences, de raiſons,remonſtrances & diſcours, qui atteignoient ſi bien les cœurs au vif,qu'elles faiſoient venir les larmes aux yeux des eſcoutans, & tourmoient les hommes en tels ſens cõme il vouloit. Pourtant ne puis ie entendre quelle raiſon meut ceux qui tiennent que le ſtile de Caton reſſemble à celuy de Lyſias: toutesfois laiſſons en faire le iugement à ceux qui font profeſſion de diſcerner les diuers genres d'orateurs, & les differentes formes de ſtyle: car quant à moy ie me contenteray pour le preſent de mettre par eſcrit ſeulement quelques vns de ſes beaux dits & ſentences notables, pource que ie ſuis d'opinion que les mœurs des hommes ſe deſcouurent beaucoup mieux par les paroles,que nõ pas par les traits du viſage comme pluſieurs eſtiment. Vn iour donques qu'il taſchoit à deſtourner le peuple Romain, lequel vouloit à toute force que l'on fiſt hors de ſaiſon vne diſtribution gratuite de bled à chaſque citoyen de Rome, il commença ſa harengue par vne telle preface: Il eſt bien difficile, Seigneurs Romains, de reduire à la raiſon par remonſtrances vn ventre qui n'a point d'aureilles. Et vne autrefois en blaſmãt la mauuaiſe police qui lors eſtoit à Rome, il dit qu'il eſtoit malaiſé preſeruer de ruine vne cité en laquelle vn poiſſon ſe vendoit plus qu'vn bœuf. Il diſoit auſſi que les Romains reſſembloient vn troupeau de moutons: car tout ainſi que chaſque mouton à part n'obeyt pas au berger, mais quãd ils ſont enſemble, alors il ſuiuent tous, l'vn pour l'amour de l'autre, ceux qui vont deuant: ainſi diſoit-il quand vous eſtes tous enſemble, vous-vous laiſſez mener par le nez à tels, de qui chacun de vous à part ne voudroit pas prendre le conſeil en ſes priuez affaires. Et vn autre fois en deuiſant de la puiſſance que les Dames Romaines auoient ſur leurs maris. Les autres hommes, dit-il, commandent à leurs femmes, & nous à tout le demeurant des hommes, & nos femmes nous commandent. Mais ce dernier eſt emprunté & tranſlaté des dicts aigus de Themiſtocles, lequel comme ſon fils luy fiſt faire beaucoup de choſes par le moyen de ſa mere, dit vn iour à ſa femme: Les Atheniens commandent au demeurant des Grecs, & moy aux Atheniens, toy à moy,& ton fils à toy: pourtant admoneſte-le, qu'il vſe vn peu plus moderement & plus reſeruément de la licence qu'on luy permet,par le moyen de laquelle il a, tout eſtourdi & fol qu'il eſt,plus de puiſſance & d'authorité que nul autre des Grecs Il diſoit auſſi,que le peuple Romain ne mettoit pas ſeulement le prix & la valeur aux diuerſes ſortes de pourpre, mais auſſi aux eſtudes & aux exercices de la ieuneſſe: Car tout ainſi diſoit-il,que les teinturiers teignẽt le plus ſouuent la couleur qu'ils voyent eſtre la plus requiſe, & qui plus vniuerſellement plaiſt aux yeux des hommes: auſſi les ieunes gens Romains mettent peine d'apprendre, & s'addonner aux eſtats, vocations & exercices à qui plus vous donnez de loüange, & que plus honnorez. Il admonneſtoit ordinairement les Romains que ſi par vertu & par temperance ils eſtoiẽt deuenus ainſi grands & puiſſans ils ne ſe muaſſent point en pis: ou s'ils s'eſtoient faits grãds par vice & par intemperance, qu'ils ſe changeaſſent en mieux pource que par ces moyens-là ils ſeroient ia deuenus aſſez grands. Il diſoit auſſi que ceux qui briguoyent ambitieuſement & ſouuent les eſtats & offices de la choſe publique, ſembloiẽt auoir peur de faillir leur chemin,& pour ceſte cauſe qu'ils vouloient touſiours

*On iuge ſouuent du naturel des hommes par leurs paroles que par les traits de leur viſage.*

*Vitre affamé n'a point d'oreilles.*

*Les delices ruinẽt les villes.*

*Ceux qui ſe fient de leur honneur & conſcience à gens auſquels ils ne voudroiẽt pas bailler cinq ſols à garder, ſont plus beſtes que les beſtes.*

*Les hommes s'addonnent ordinairement aux eſtats, eſtudes & exercices, qu'ils voyent eſtre plus en vogue, sãs conſiderer ſi le prix qu'y met le monde eſt vray ou faux.*

*Les ambitieux ſont vrayemẽt egarez & aueuglez.*

Digitized by Google

tousiours auoir des huissiers & des massiers deuant eux pour les conduire, de peur qu'ils ne s'esgarassent par la ville. Il reprenoit aussi ceux qui essisoient plusieurs fois de mesmes personnes à mesmes Magistrats: Car il semble dit-il, ou que vous n'estimez pas beaucoup nos Magistrats, ou que vous n'auez pas beaucoup d'hommes que vous iugiez dignes de les administrer. Il y auoit vn de ses ennemis qui menoit vne meschante, mal-heureuse & honteuse vie duquel il souloit dire, que quand sa mere prie aux dieux qu'ils le laissassent sur la terre, elle ne cuide pas prier, mais maudire: comme voulant dire, que c'essoit vne peste au monde. Et d'vn autre qui auoit vendu les terres & heritages que son pere luy auoit laissez, estant au long de la marine, en le monstrant au doigt, il faisoit semblant de s'esbahyr comment il estoit si puissant homme, qu'il auoit plus de force que n'auoit la mer: car ce que la mer va minant petit à petit en long temps & à grand'peine, luy l'a auallé tout à vn coup. Vne autrefois que le Roy Eumenes estoit venu à Rome, le Senat luy fit vn recueil merueilleux, & se parforçoient tous les plus gros personnages de la ville à le caresser & honorer à l'enuy l'vn de l'autre: mais Caton au contraire monstre euidẽment qu'il auoit toutes ces caresses pour suspectes, & se gardoit de le hanter: & comme quelqu'vn de ses familiers luy dit, Ie m'esmerueille bien comme vous fuyez la frequentation du Roy Eumenes, veu que c'est vn si bon Prince, & qui tant veut de bien aux Romains: Ie veux bien respondit-il, qu'il soit ainsi: mais comment qu'il en aille, vn Roy est tousiours de sa nature vne beste rauissante, & qui vit de proye, & n'y eut oncques Roy tant fut-il loüé & estimé, qu'il meritast d'estre comparé à vn Epaminondas, vn Pericles, vn Themistocles, ny à vn Manius Curius, ou à vn Amilcar surnommé Barca. Il disoit aussi que ses ennemis luy portoient enuie, pource que ordinairemẽt il se leuoit la nuict auant le iour, & oublioit ses particuliers affaires pour vacquer aux publicques. Et affermoit qu'il aymoit mieux estre priué de la recompẽse d'vn bien-fait que non puny d'vn mes-fait: & qu'il pardonnoit à tous autres qui falloient par erreur excepté à soy-mesmes. Vn iour cõme le peuple eust esleu & deputé trois Ambassadeurs pour enuoyer au Royaume de Bythinie dont l'vn auoit les pieds tous gastez de gouttes, l'autre la teste toute pleine de trous & de fosses, pour les coups qu'il y auoit eus, & le tiers estoit tenu pour fol. Catõ en se riant se prit à dire, qu'on enuoyoit vne Ambassade, qui n'auoit ne pieds ny teste, ny * cœur. Scipion le pria vne fois en faueur de Polybius pour les bannis du pays d'Achaïe: la matiere fut mise en deliberation du Senat, là où il y eut grande dispute & grande diuersité d'opinions entre les Senareurs, pource que les vns vouloiẽt qu'ils fussent restituez en leurs maisons & en leurs biens, les autres l'empeschoient: & Caton se dressant en pieds leur dit, I semble que nous n'ayons autre chose à penser ny à faire, veu que nous nous amusons tout vn iour à disputer & conteſter, à sçauoir si ces viellards Grecs icy seront portez en terre par les fossoyeurs & porteurs de Rome, ou bien par ceux d'Achaïe. Si fut à la fin conclu & arresté qu'ils seroiẽt remis & restituez en leurs pays, mais quelques iours apres Polybius voulut derechef presenter requeste au Senat, tendant à ce que ces bãnis restituez par ordonnance du Senat eussent les mesmes estats & honneurs en Achaïe, qu'ils y auoient quãd ils en furent dechassez, mais auãt que le faire, il voulut premierement sonder ce qui en sembloit à Caton: lequel luy respondit en riant, Il me semble, Polybius, que tu fais comme Vlysses, qui estant vne fois eschappé de la cauerne du Geant Cyclops, y voulut retourner pour aller querir son chappeau & sa ceinture qu'il y auoit oubliez. Il disoit aussi que les sages apprenoient & profitoient plus des fols, que ne fai-

*Les charges publiques sont plus honorables quãd diuers hommes propres les manient tour à tour.*

*Meschans & prodigues meritent d'estre piquez viuemẽt.*

*L'estat Monarchic & les Rois mesmes sont suspects à ceux qui viuent sous autre forme de gouuernement: & les Rois*

*bien souuent sont moins vertueux que des particuliers & simples Magistrats.*

* *C'est à dire, entendement: car ils estimoient que le siege de la raison fust au cœur suyuant l'opinion d'Aristote.*

*Choses de petite importance doiuẽt estre bien tost resoluës.*



Digitized by Google

*Le fol prouffite' au ſage & n'a prend rien de luy.*

ſoient les fols des ſages: pource que les ſages voyent les fautes que font les fols, & ſe donnent garde d'y tomber, là où les fols ne ſ'eſtudient point à imiter les beaux & bons actes que font les ſages. Il diſoit dauantage qu'il aymoit mieux les ieunes hõmes qui rougiſſoient, qu'il ne vouloit point de ſoldats qui remuaſſent les mains en allant par les champs, ny les pieds en combattant, ne qui ronflaſſent plus fort en dormant qu'ils ne crioient en ſe battant. Et vn iour blaſmant quelqu'vn qui eſtoit extrememẽt gras & replet: A quoy, dit-il, pourroit eſtre vtile à la choſe publicque vn corps, qui depuis le menton iuſques à la nature n'eſt rien que ventre? A vn autre homme voluptueux qui cerchoit à l'acointer, & à entre en familiarité auec luy: Ie ne ſçaurois, dit-il, en le refuſant, viure ne conuerſer auec homme qui ait le palais & la langue plus ſenſible que le cœur. Il diſoit auſſi que l'ame d'vn amoureux viuoit en corps d'autruy: & qu'en toute ſa vie il ſ'eſtoit repenty de trois choſes: La premiere, ſ'il auoit iamais dit aucune choſe de ſecret à femme: La ſeconde s'il eſtoit oncques allé par eau là où il euſt peu aller par terre: La troiſieſme, s'il auoit paſſé vn iour entier ſans rien faire. Et à vn vieillard de mauuaiſe vie, en le reprenant: Vieillard, dit-il, la vieilleſſe a de ſoy-meſme aſſez d'autres laideurs, n'y adiouſte point encore celle qui procede de vice. Et à vn Tribun du peuple ſeditieux, qu'on ſoupçõnoit d'eſtre empoiſonneur, & qui taſchoit à faire paſſer à toute force, & autoriſer par le peuple vn edit qui eſtoit inique: Ie ne ſçay, dit-il, lequel des deux eſt le pire, ou de boire les breuuages que tu bailles, ou de receuoir les edits que tu ſuades. Vne autrefois eſtant iniurié par vn qui auoit veſcu deſordonnément & meſchamment: Ie ne ſuis, dit-il, pareil à toy en ceſte façon de combattre à iniures, car tu es tout accouſtumé & à dire facilement, & à ſouffrir aiſément qu'on die outrage & vilenie, là où quant à moy ie n'ay point accouſtumé d'en ouyr, ny ne prends point de plaiſir à en dire. Voila quelle eſtoit la maniere de ſes rencontres & ſentences notables, au moins de celles qu'õ nous a laiſſées par eſcrit, par leſquelles on peut coniecturer de quelles mœurs & de quelle nature il eſtoit.

*La honte honeſte eſt ſigne de vertu, l'impudẽce non.*

*Soldats quels doiuẽt eſtre.*

*Gourmãs & voluptueux ne ſont propres à ſeruir au public ny à aucun en particulier.*

*Dequoy l'on ſe doit repentir.*

*La vieilleſſe n'a rien de beau que la vertu*

*Il ne faut point acconſtumer à ouyr mal parler ny à meſdire des autres.*

Or apres qu'il euſt eſté eſleu Conſul auec ſon amy Valerius Flaccus, il luy eſcheut par le ſort le gouuernement de l'Eſpagne qui eſt deçà la riuiere de Bætis: & comme il y faiſoit la guerre, en conquerant aucuns des peuples par force d'armes, & gaignant les autres par amiable voye, il ſe trouua tout à vñ coup ſurpris & enuironné d'vne grande & groſſe armee des Barbares, tellement qu'il eſtoit en grand danger d'eſtre honteuſement pris priſonnier, ou bien tué ſur le champ: parquoy il enuoya ſoudainement demander du ſecours aux Celtiberiẽs, qui ſont voiſins de la marche où lors il ſe trouuoit. Ces Celtiberiens luy demanderent * deux cens talens, pour ſalaire de l'aller ſecourir: ce que les autres Romains qui eſtoient autour de luy ne pouuoient comporter, qu'on achetaſt ainſi le ſecours de ces Barbares: mais Caton leur reſpondit qu'ils s'abuſoient, pource qu'il n'y auoit en cela ny danger ny des-hõneur: Car ſi nous gaignons la bataille, nous leur payerons ce que nous leur aurons promis des deſpoüilles & de l'argent de nos ennemis: & ſi nous la perdons, eux & nous y demeurerons, tellement qu'il n'y aura plus ne qui paye, ne qui demãde à eſtre payé. A la fin il gaigna ceſte bataille, mais ce fut apres l'auoir bien debatuë: & depuis luy ſuccederent ſes affaires fort heureuſemeut: car Polybius eſcrit qu'à ſon mandement les murailles de toutes les villes qui ſont deçà la riuiere de Bætis furent toutes abbatuës & razees en vn iour, & ſi y en auoit vn grand nombre, pleines de bons hommes de guerre. Il eſcrit bien luy-meſme qu'il prit plus de villes en Eſpagne, qu'il n'y demeura de iours:

*v. La prudẽce vaut mieux que force: & c'eſt eſtre bien ſage d'acheter cherement la victoire.*

** Six vingts mille eſcus.*

*Il ne faut point eſtrechir quand il eſt queſtiõ de ſauuer ſon honneur & ſa vie.*

*Diligence obtient ce qu'elle veut.*

*Il ne faut pas eſpargner vn peu d'argent à ceux qui n'eſpar-*

Digitized by Google

*gnent pas leur vie pour le bien public.*

ce qui n'eſt point vaine vanterie, ſi ce qu'on trouue par eſcrit eſt veritable, qu'il y en auoit bien quatre cens. Et combien que les ſoldats en ce voyage euſſent bien fait ſous luy leurs beſongnes, & qu'ils euſſent beaucoup gaigné: toutesfois encore leur fit-il departir à chacun vne liure peſant d'argent, diſant qu'il valoit mieux que pluſieurs retournaſſent en leurs maiſons auec de l'argẽt, que peu auec de l'or, mais quant à luy, il afferme que de tout le butin qui fut gaigné ſur les ennemis, il n'en eſtoit iamais rien venu iuſques à luy, ſinon ce qu'il en auoit beu & mangé: non pas, dit-il, que ie blaſme ceux qui taſchent à s'enrichir de telles deſpoüilles: mais pource que i'aime mieux eſtriuer & combattre de la vertu auec des plus vertueux, que des richeſſes auec les plus riches, ny de la conuoitiſe d'amaſſer auec les plus auaricieux. Et ſi ne ſe maintenoit pas luy ſeul pur & net de toutes corruptiõs & concuſſions, ains auſſi tous ſes domeſtiques & autres qui dependoient de luy. Il auoit en ce voyage là d'Eſpagne cinq de ſes ſeruiteurs quant & luy, dont l'vn qui ſe nommoit Paccus, acheta trois ieunes garçõs de ceux qu'on auoit pris à la guerre, quand on vendit le pillage au plus offrant. Caton le ſçeut: dequoy le ſeruiteur eut ſi grande frayeur qu'il ſe pendit & eſtrangla luy-meſme, de peur de venir deuant la face de ſon maiſtre: & Caton fit reuendre les garçons, & en mettre l'argent qu'ils auoiẽt eſté vendus aux coffres de l'eſpargne publique. Au reſte, luy eſtant encore en Eſpagne, Scipion le grand qui eſtoit ſon ennemy, & vouloit empeſcher le cours de ſes proſperitez, & auſſi auoit l'honneur de paracheuer la conqueſte de toutes les Eſpagnes, fit tant à Rome par ſes menees, que le peuple l'éleut pour aller au lieu de Caton. Si ne fut pas pluſtoſt deputé à celle charge, qu'il ſe haſta à la plus grande diligence qui luy fut poſſible de s'y en aller, à fin de tant pluſtoſt faire ceſſer & expirer l'authorité & la puiſſance de Caton: lequel ce voyant, print ſeulement cinq enſeignes des gens de pied, & cinq cens cheuaux, pour l'accompagner & reconduire, auec leſquels toutefois en paſſant chemin il ſubiugua vn peuple d'Eſpagne qui ſe nomme les Lacetaniens, & reprit ſix cẽs traiſtres qui eſtoient paſſez du camp des Romains & allez ſe rendre aux ennemis, leſquels il fit tous mourir, dont Scipion fut fort marry, diſant que Caton luy faiſoit tort: mais Caton ſe mocquant de luy ſous paroles couuertes, diſoit que c'eſtoit le vray moyen par lequel la cité de Rome deuiendroit treſgrande & tres-floriſſante, quand les citoyens, qui ſeroient deſcendus & extraits d'ancienne nobleſſe ne voudroiẽt point ſouffrir que les hommes neufs & venus de bas lieu emportaſſent le pris de la vertu deuant eux, & auſſi quand ceux qui ſeroient nez en petit lieu, & iſſus de race populaire, combattroient à qui ſeroient plus vertueux à l'encontre de ceux qui les ſurmontoient en nobleſſe de ſang & en gloire de leurs anceſtres. Toutesfois arriué qu'il fut à Rome de retour, le Senat ordonna, que rien ne ſeroit changé ne mué de tout ce que Caton auroit fait ou inſtitué durant le temps de ſon magiſtrat, tellement que le gouuernement que Scipion auoit ſi affectueuſement requis & pourchaſſé en Eſpagne, luy diminua plus ſa gloire, qu'il ne fit celle de Caton, par ce que tout ſon temps ſe paſſa en paix, ſans qu'il y euſt matiere d'y faire exploit aucun digne de memoire.

*Dequoy les grãds doiuent eſtre ambitieux.*

*Vray moyen pour rendre tout vn eſtat public floriſſant.*

*Vn valet auare ne ſçauroit ſubſiſter auec vn maiſtre temperant.*

*L'enuie ſe loge trop au cœur des grands & ſouuẽt leur fait*

*Qui veut deuancer autruy recule ſoy-meſmes.*

Au ſurplus Caton, apres auoir eſté Conſul, & obtenu l'honneur du triomphe, ne fit point comme beaucoup d'autres qui ne ſe propoſent pas la vraye vertu pour leur but, ains ſeulement l'honneur & la gloire du monde: au moyen dequoy depuis qu'ils ſont paruenus aux ſupremes degrez d'honneur, comme quand ils ont eſté Conſuls, ou qu'ils ont obtenu quelque triomphe, ils ſe retirent de l'adminiſtration des affaires de la choſe publique,

VI. *Le maniement des affaires publiques eſt le lict d'hõneur où doiuẽt repoſer & mourir les hommes vertueux.*



Digitized by Google

pour de là en auant viure à leur aise en delices, sans plus se vouloir entremettre de rien. Mais au contraire Caton n'abãdonna iamais l'exercice de vertu : ains tout ainsi que ceux qui ne fõt que commencer à venir au monde, & qui sont, par maniere de dire, affamez d'honneur & de reputation, il recommença tout de nouueau, en prenant autant ou plus de peine que iamais, & se presentant ordinairement sur la place pour faire plaisir tant à ses amis, qu'à tous autres citoyens qui auoient besoin de son conseil ou de sa peine, deffendant leurs causes en iugement, & les accompagnant en leurs charges de guerre, comme il accompagna Tiberius Sempronius estant Consul, & fut l'vn de ses Lieutenans en la conqueste du païs de la Thrace, & des prouinces voisines de la riuiere du Danube en celle marche. Et encore depuis il fut en la Grece en estat de Tribun militaire, ou Colonnel de mille hommes de pied, sous Manius Aquilius, contre le Roy Antiochus, surnommé le Grand, lequel espouuenta autant les Romains, que fit oncques ennemy apres Hannibal: car ayant conquis tous les Royaumes & prouinces de l'Asie, qu'auoit auparauant tenuës Seleucus Nicanor, domté & reduit à son obeissance plusieurs Barbares nations fort belliqueuses, il en eut le cœur si esleué, qu'il osa bien entreprendre la guerre contre les Romains comme contre ceux qui seuls luy restoient dignes & assez puissans pour conteſter de l'empire à l'encontre de luy. Si prit vne couleur pour ce faire, & vne couuerture honneste, disant que c'estoit pour affranchir & remettre en liberté les Grecs, qui n'en auoient aucun besoin, attendu qu'ils viuoient lors à leurs loix ayans esté nouuellement affranchis de la seruitude du Roy Philippus & des Macedoniens par le benefice des Romains : mais nonobstant cela il passa de l'Asie en la Grece auec vne grosse & puissante armee, & fut incõtinent toute la Grece en grand brãle, solicitee par les belles promesses & grandes esperances que leur mettoient deuant les yeux ceux qui estoient au gouuernement des citez, que le Roy auoit corrõpus & gaignez par argent. A l'occasion dequoy, Manius y enuoya des ambassadeurs par les villes, entre lesquels Titus Quintius Flaminius en fut l'vn, qui retint en office & garda de s'esmouuoir la plus grande partie des peuples qui ja cõmençoient à prester l'oreille à ces nouuelletez, ainsi que nous auons plus au long declaré en sa vie: mais Caton, qui y fut aussi enuoyé, ramena à la raison les Corinthieus, ceux de Patras & les Ægiens, & seiourna assez longuement en la ville d'Athenes. Et y en a qui disent qu'on trouue encor vne sienne harengue en langage Grec, qu'il prononça deuant le peuple d'Athenes à la loüange des Anciens Atheniens, là où il dit qu'il auoit eu grand plaisir de voir Athenes, pour la beauté & la grandeur de la ville: mais cela est faux: car il parla aux Atheniens par vn truchement combien qu'il euſt bien peu harenguer en Grec, s'il euſt voulu: mais il se contentoit tant des loix & coustumes de son païs & du langage Romain, qu'il se mocquoit de ceux qui loüoient & auoient en admiration le Grec : comme il se mocqua de Posthumius Albinus, lequel a escrit vne histoire en langue Grecque, où il prie les lecteurs en son prologue, qu'on l'excuse s'il a quelque imperfection au langage: car il euſt bien merité, disoit Caton, qu'on luy pardonnast voirement, s'il euſt esté contraint d'escrire son histoire en langage Grec par ordonnance des estats de la Grece, qui s'appelle le Cõseil des Amphyctions. Mais on dit que les Atheniens s'esmerueillerent grandement de la soudaineté & brieueté de son langage, pource que ce qu'il auoit dit rondement en peu de paroles, le truchement leur interpretoit & redisoit par vne longue circuition & grande trainee de langage, tellement qu'il leur laissa & imprima ceste opinion, que le parler ne sortoit aux Grecs que des leures, & aux Romoins du cœur.

*Ceux qui ont enuie de bien faire ne deſlaignent point de ſeconder les autres, ains en quelque place qu'on les mette, ſe portent touſiours en gens de bien.*

*Qui veut faire la guerre à ſon voiſin trouue touſiours aſſez de pretextes.*

*La moyen de retenir*

*les alliez en deuoir eſt de leur enuoyer gẽs ſages.*

*Les ſages font honneur à leur langue maternelle.*

*Qui eſcrit en autre lãgue que ſienne, & veut excuſer ſes fautes, eſt coulpable au double.*

*Notable iugemẽt.*

Qr

Digitized by Google

VII. *Il n'y a rien d'impossible ny de clos à vn vertueux courage.*

Or auoit le Roy Antiochus occupé les pas & destroits des montagnes, qu'õ nomme les Thermopiles par où l'on entre en la Grece, & les auoit remparez tant de son armee qui estoit campee au pied de la montagne, que de murailles & de trenchees qu'il y auoit fait faire à la main, outre les naturelles fortifications des lieux de montagne, & se reposoit sur lesdits remparemens, cuidant bien auoir du tout arresté-là, & diuerty ailleurs le fort de la guerre, aussi n'esperoient pas les Romains de les pouuoir forcer de front: mais Caton rememorant en soy-mesme le circuit que iadis auoient fait les Perses pour semblablement penetrer au dedans de la Grece, se partit vne nuict du camp auec partie de l'armee pour essayer s'il pourroit trouuer le mesme chemin du tour que firẽt les Barbares: mais ainsi qu'ils cheminoient contremont la montagne, leur guide qui estoit l'vn des prisonniers qu'on auoit prins au pays, faillit le chemin, & les esgara en lieux fort aspres & fort mal-aisez, dont les soldats entrerent en grãd effroy. Et lors Caton voyãt le danger auquel il les auoit mis, commanda à toute la troupe qu'on ne bougeast de là, & qu'on l'y attendist de pied coy, & cependant luy seul auec vn autre nommé Lucius Manlius, homme fort dispos de sa personne, & habile pour grauir contre les rochers des montagnes, se mit en chemin auec vne peine incroyable, & non moindre danger de sa vie, marchant la nuict toute noire, que la Lune ne luisoit point, à trauers des Oliuiers sauuages, & entre les rochers hauts & droits qui les gardoient de voir deuant eux, tellement qu'ils ne sçauoient où ils alloient, iusques à ce qu'ils tomberent en vn petit sentier, lequel à leur aduis s'alloit rendre au pied de la montagne à l'endroit où estoit le camp des ennemis. Si mirent quelques brisees & enseignes sur les plus hautes croupes des rochers & qu'on pouuoit choisir à l'œil de plus loin au dessus du mont qui s'appelle Callidromus: puis cela fait, s'en retournerent arriere pour querir leurs gens qu'ils conduisirent vers leurs enseignes, tant qu'ils entrerent en leur sentier, là où ils disposerent leurs soldats en ordre pour marcher: mais ils n'eurent pas gueres cheminé par ce chemin qu'il auoit trouué, qu'il leur faillit tout court, pour-ce qu'ils rencontrerent vne grande fondriere, qui les mit derechef en plus grande destresse, & leur fit plus grãde frayeur que parauant, ne sçachans pas qu'ils fussent si pres de leurs ennemis, comme à la verité ils estoient. Le iour commençoit desia vn petit à poindre, & fut aduis à l'vn de ceux qui marchoit deuant, qu'il oyoit quelque bruit, & qu'il entreuoyoit tout au bas au pied des rochers le camp des Grecs, & quelques-vns qui faisoient le guet: parquoy Caton fit là arrester toute la troupe, & commanda que les soldats Firmaniens, sans autres, vinssent deuers luy, pource qu'il les auoit tousiours trouuez fort fideles & fort prompts à executer ses commandemens. Ils ne faillirent pas à courir incontinent, & à se renger tout autour de luy, & lors il leur parla en ceste maniere: Compagnons, il est besoin que i'aye entre mes mains quelqu'vn de nos ennemis vif, pour enquerir & sçauoir de luy, qui sont ceux-là qui gardent ce pas de montagne, en quel nombre ils sont, quel ordre ils tiennent, comment ils sont campez & armez, & en quel equipage ils deliberent de nous attendre. Le moyen de ce faire gist en vistesse & hardiesse de l'aller soudainement rauir & surprendre, comme font les Lions qui sans aucunes armes ne feignent point de s'aller ruer au milieu d'vn trouppeau de bestes timides. Il n'eust pas plustost acheué ses paroles, que les soldats Firmaniens se prindrent à courir àval de la montagne tout ainsi qu'ils estoient, droit à ceux qui faisoient le guet, & les chargeans en dessoude les mirent aysément tous en route, & en saisirent vn au corps auec ses armes, qu'ils amenerent aussi tost à Catõ,

*pour se reconoistre.*

*Chemins esgarez, effroyent les plus resolus.*

*Les chefs se doiuent hazarder pour leurs soldats.*

*On doit bien reconoistre le danger auant an'entrer dedans.*

*Marques sont necessaires en chemin fascheux.*

*Capitaine qui cõmande sagement est promptement & bien obey.*



Digitized by Google

Lequel par la depoſition du priſonnier fut auerti, comme le fort de l'armee des ennemis eſtoit logé auec le Roy en perſonne dedans le deſtroit meſmes & dedans la valee de la montaigne: mais que ceux qu'ils voyoiēt eſtoient ſix cens Ætoliēs tous hommes d'eſlite, qu'ō auoit choiſis & ordonnez pour garder quelques croupes de rochers au deſſus du camp d'Antiochus. Quoi entendu, Caton ſans en faire autrement conte, tant pour le petit nombre qu'ils eſtoiēt, que pour le mauuais ordre qu'ils gardoient, fit incontinent ſonner les trompettes & marcher ſes gens en bataille auec grāds cris, cheminant luy-meſme le premier deuant toute la troupe l'eſpee traite en la main: mais auſſi toſt que les Ætoliens le virent deſcendre des rochers & venir droit à eux, ils ſe mirent à fuir vers leur grand camp, là où ils emplirent tout d'effroi, de trouble & de deſarroy. Et d'autre coſté Manlius au meſme inſtant dōna l'aſſaut aux murailles & fortificatiōs que le Roy auoit fait faire à trauers les vallees & deſtroits des montagnes: auquel aſſaut Antiochus meſme receut vn coup de pierre ſur le viſage, qui luy ietta les dents hors de la bouche, tellement que pour la douleur qu'il en ſentit, il deſtourna ſon cheual & ſe tira arriere de la preſſe: & adonc n'y eut-il pas rien en ſon armee qui fiſt teſte, ne qui peuſt ſouſtenir l'impetuoſité des Romains: ains combien que les lieux fuſſent fort mal-aiſez pour fuyr, à cauſe qu'il eſtoit impoſſible de ſe eſcarter, pource que d'vn coſté ils auoient les hauts rochers couppez, & de l'autre coſté les fondrieres & les mareſts fort profonds, eſquels ils tomboient s'il auenoit que les pieds leur gliſſaſſēt, ou qu'ō les pouſſaſt, neātmoins ils ſe iettoient les vns ſur les autres à trauers les deſtroits, & s'entrepouſſoient tellement qu'ils ſe perdoiēt eux-meſmes, de peur des coups d'eſpee que leur tiroient les Romains. Et là Marcus Cato qui n'eſtoit iamais chiche de celebrer & preſcher ſes loüanges, & qui n'auoit point de honte de haut-loüer ſoy-meſme tout ouuertement, eſtimant que c'eſtoit vne ſuitte qui deuoit touſiours accompagner les grandes proüeſſes & les hauts faits d'armes adiouſta à ce glorieux exploict vne braue magnificēce & hauteſſe de paroles: car il eſcrit luy-meſme, que ceux qui le virent ce iour-là chaſſant & foudroyant les ennemis, furent contraints de confeſſer que Caton ne deuoit point tāt au peuple Romain, cōme le peuple Romain deuoit à Catō, & que le Cōſul meſme Manius, boüillāt encore de l'ardeur du cōbat, le tint lōguemēt embraſſé, tout chaud auſſi d'auoir chaſſé les ennemis, & qu'il ſ'eſcria tout haut, de grāde ioye, que ne lui ne le peuple Romain ne ſçauroient payer à Caton loyer égal à ſes merites. Apres ceſte bataille le Conſul l'enuoya à Rome pour porter luy-meſme de bouche les nouuelles de ceſte victoire: s'embarqua tout incontinent, & eut le temps ſi à propos qu'il trauerſa la mer ſans fortune iuſques à Brindes, & de là alla iuſqu'à Tarente en vn iour, & de Tarente en quatre autres iours à Rome, tellement qu'il y arriua en cinq iournees, depuis qu'il eut pris terre en l'Italie, & fit ſi bonne diligence, qu'il fut le premier qui y apporta les nouuelles de ceſte victoire: ſi emplit à ſon arriuee toute la ville de reſiouyſſance & de ſacrifices, & le peuple Romain de grande & hautaine opinion de ſoy-meſme, comme celuy qui ſe perſuada eſtre deſ-ormais aſſez puiſſant pour conquerir la Monarchie du monde tant par mer que par terre. Ce ſont là preſque tous les plus beaux & les plus notables faits d'armes de Caton.

*Qui delibere ſrāchir vn mauuais pas il doit meſpriſer ceux qui luy vēt faire teſte, & les charger reſolueмent.*

*Le retraite du chef diſſippe & met ſon armee en route.*

*Encores que la vertu d'vn hō-me ſoit reſpectee, toutesfois elle n'eſt gueres belle ny bienſeāte en la bouche d'icelluy.*

*Rien ne reſiouit tant l'hōme que d'eſtre porteur de bonnes nouuelles.*

VII. Mais quant aux actes ciuiles en matiere de gouuernement, il ſemble qu'il auoit ceſte opinion, que pourſuyure les meſchans en iuſtice, eſtoit l'vne des principales choſes à quoy deuoit vacquer & s'appliquer vn homme de bien & bon gouuerneur de choſe publique: car luy ſeul en accuſa pluſieurs, & ſe ſouſcriuit en compagnie auec d'autres qui en accuſoient auſſi. Bref

*Encores que la vertu d'vn hō-*

*Pour ſa jeuneſſe meſchans en iuſtice eſt vne des principales vertus d'vn ſage politique.*

Digitized by Google

il fuſcitoit touſiours quelque accuſateur, comme il fit vn certain Petilius à l'encontre de Scipion: mais quant à celuy-là, voyant bien que pour la nobleſſe de ſa maiſon & pour la vraye magnanimité & grandeur de courage qui eſtoit en luy, il mettoit ſous ſes pieds toutes calomnies & imputations qu'on propoſoit à l'encontre de luy, n'eſperant pas le pouuoir iamais faire condamner à mourir, il ſe deporta de la pourſuitte: mais bien ſe formaliſa-il auec d'autres accuſateurs à l'encontre de Lucius Scipion ſon propre frere, & le pourſuiuit de ſorte, qu'il le fit condamner en amende d'vne bien groſſe ſomme de deniers enuers la choſe publique, laquelle ne pouuant payer il fut en grand danger d'eſtre pris & conſtitué priſonnier, & eut fort à faire à s'en ſauuer, en appellant de la ſentence deuant les Tribuns du peuple. Auquel propos on conte que quelque iour paſſant à trauers la place, il rencontra en ſon chemin vn ieune homme, lequel venoit d'obtenir ſentence par laquelle il auoit fait noter d'infamie vn des plus grands ennemis de ſon pere n'agueres decedé, & que Caton, auec vne chere ioyeuſe, l'embraſſa & luy dit: C'eſt cela, mon fils, c'eſt cela que les gentils enfans doiuent ſacrifier & offrir à l'ame de leur pere: nõ pas des agneaux ny des cheureaux, ains les larmes & condamnations de leurs ennemis & aduerſaires. Mais comme il trauailloit bien les autres, auſſi n'eſtoit-il pas luy-meſme ſans danger en l'adminiſtration de la choſe publique: car s'il donnoit la moindre priſe du monde ſur luy, il eſtoit incontinent mis en iuſtice par ſes mal-vueillans, de maniere qu'on dit qu'il fut accuſé pres de cinquante fois, à la derniere deſquelles il eſtoit aagé de quatre-vingts ans: & fut là où il dit vne parole, qui depuis a eſté bien recueillie & bien notee, Qu'il eſtoit mal-aiſé de rendre conte & raiſon de ſa vie deuant les hommes d'vn autre ſiecle que de celuy auquel on auoit veſcu. Encor ne fut pas ce procez-là le dernier de ſes combats: car quatre ans depuis, en l'aage de quatre-vingts dix ans, il accuſa Seruius Galba, ainſi veſcut il comme Neſtor, preſque trois aages d'hommes, touſiours en continuelle action. Car ayant eu de grandes picques & grand differens touchant les affaires de la choſe publique à l'encontre du premier Scipion ſurnommé l'Africain, il paſſa outre iuſques au temps du ſecõd Scipion, lequel fut adopté par le fils dudit premier Scipion eſtant fils naturel & legitime de Paulus Æmilius, celuy qui desfit Perſeus le Roy de Macedoine. Au demeurant Marcus Caton dix ans apres ſon Conſulat demanda l'office de Cenſeur, qui eſtoit à Rome la cime de dignité, & le comble d'honneur le plus haut où pouuoit atteindre vn citoyen Romain: & par maniere de dire, le couronnement de toutes les charges & authoritez qu'on peut auoir au gouuernement de la choſe publique. Car entre autres pouuoirs vn Cenſeur a loy d'enquerir ſur la vie, & de reformer les mœurs d'vn chacun, pource que les Romains ont eſtimé qu'il ne falloit pas qu'il fut loiſible à chacun de ſe remarier, engendrer enfans, viure chez ſoy en priué, ny faire banquets & feſtins à ſa volonté, ſans craindre d'en eſtre repris ne recerché, & qu'il n'eſtoit point bon de laſcher la bride à tout le monde: afin que chacun en fit à ſa guiſe, comme ſon appetit l'inciteroit, ou que ſon iugemẽt le guideroit: ains eſtimans que le naturel & les meurs des hommes ſe deſcouuroient plus en telles choſes que non pas en celles qu'on fait publiquement en plein iour & deuant tout le monde, ils éliſoient deux reformateurs, gardes & correcteurs pour auoir l'œil & engarder que perſonne ne ſe deuoiaſt du chemin de la vertu en celuy de volupté, & ne tranſgreſſaſt les ordonnances, ſtatuts & couſtumes de leur choſe publique. Leſdits officiers s'appelloient en langage Romain Cenſeurs, & y en auoit touſiours vn neceſſairement des ancienes nobles maiſons, que l'on nommoit

*Enfans ſont cheriſſables qui maintiennent l'honneur de leurs peres.*

*Qui veut accuſer & preſſer les autres ſe doit apprester à courir meſme fortune, du danger de laquelle l'innocence & bonne conſcience le peuuent garentir.*

*Aux hommes âgez, & qui ſe ſont portez vertueuſement és charges precedentes appartient de exercer ce qui eſt le plus important en vn eſtat public.*

*La Cenſure eſt perte auec la Republique Romaine.*

*Il y doit auoir contrepoids és eſtats publics. Cenſeurs Romains*



Digitized by Google

quelle authorité auoient: & comment ſert en vn eſtat que certains perſonnages honorables veillent & reprennent les autres.

Patriciennes, & l'autre des populaires. Ils auoient l'authorité & puiſſance d'oſter le cheual public au cheualier, & debouter & priuer vn Senateur du Senat, s'il eſtoit trouué qu'il eut deſordonnément & meſchamment veſcu. A eux appartenoit de faire la priſee & l'eſtimation des biens de chaſque citoyen, de diſcerner les lignees, les aages, les eſtats & degrez de la choſe publique, & en tenir regiſtres, outre pluſieurs autres préeminences & prerogatiues qu'auoit encore ledit Magiſtrat. A raiſon dequoy, quand Caton s'alla preſenter entre les pourſuiuans qui demandoient & briguoient ledit office, tous les principaux & les plus nobles hommes preſque du Senat ſe mirent en effort de l'empeſcher d'y paruenir: les vns par enuie, eſtimans que c'eſtoit vne honte & vne tache à la nobleſſe, de ſouffrir que des hommes iſſus de lieu bas & obſcur, & qui eſtoient les premiers de leurs races paruenus aux dignitez de la choſe publique fuſſent tout incontinent ainſi pouſſez & aduãcez iuſqu'aux ſupprémes degrez d'honneurs, & aux eſtats d'authorité ſouueraine. Les autres qui ſe ſentoient vertueux, & qui ſçauoient bien qu'ils auoient tranſgreſſé les loix & ordonnances de leur pays, redoutoient l'auſterité & la ſeuerité de ceſt homme, penſans bien qu'il n'eſpargneroit ny ne pardonneroit à perſonne quand vne fois il auroit authorité. Parquoy apres en auoir conſulté enſemble, ils luy oppoſerent & mirent à l'encontre ſept competiteurs, leſquels alloient careſſant & flattant la commune, auec gracieuſes paroles & belles promeſſes qui luy mettoient en auant, comme ſi le peuple euſt eu beſoin de magiſtrats qui le traitaſsẽt doucement & fiſſent les choſes à ſa volonté. Mais au contraire Caton, ſans monſtrer aucune apparence de vouloir eſtre doux ne gracieux en l'adminiſtration dudit office, ains au contraire menaçant tout publiquement de la tribune aux harengues ceux qui auoient meſchammẽt & mal-heureuſement veſcu: & criãt à haute voix, que la ville auoit beſoin d'vne grande purgation, admoneſtoit le peuple d'élire, non pas les plus gracieux, mais les plus aſpres & plus rigoureux medecins, comme luy en eſtoit vn tel qu'il falloit, & entre les Patriciens Valerius Flaccus vn autre, en compagnie duquel ſeul il auoit eſperance, s'ils eſtoient éleus Cenſeurs enſemble, de faire vn grand bien à toute la choſe publique, en coupant & bruſlant comme les teſtes d'vne Hydre, les delices, la volupté & ſuperfluité qui s'eſtoient coulees en la choſe publique: & qu'il voyoit biẽ que tous les autres pourſuiuans taſchoiẽt à y paruenir par menees & voyes obliques, pource qu'ils redoutoient ceux qui vouloient y verſer droittemẽt, & y faire le deuoir de gens de bien. Là monſtra bien le peuple Romain qu'il eſtoit veritablement magnanime & digne de grands & magnanimes gouuerneurs: car il ne refuit point la rudeſſe & roideur inflexible de ce perſonnage, ains reiettant tous ces autres gracieux qui donnoient apparence de vouloir faire toutes choſes au bon plaiſir du peuple, il éleut Marcus Cato Cenſeur auec Valerius Flaccus, en luy obeiſſant tout ainſi que s'il euſt eſté ja poſſeſſeur & non pourſuiuant d'vn magiſtrat, lequel eſtoit à luy de donner à qui bon luy ſembleroit.

*Nobleſſe de race ſans vertu.*

*Les vicieux craignent d'eſtre pignez.*

*Flateurs ſont les parties aduerſes de toute reformation.*

*Barbier peteux rend la playe incurable: auſsi celuy qui endort le peuple en ſes vices le ruine entierement.*

*Quand dieu veut maintenir vn peuple il luy donne le deſir de ſe laiſſer conduire par gens ſages.*

La premiere choſe doncques qu'il fit apres eſtre inſtallé en l'eſtat, fut qu'il nõma Prince du Senat ſon amy & compagnon au magiſtrat de la Cenſure, Lucius Valerius Flaccus: & priua de la dignité du Senateur, entre pluſieurs autres, Lucius Quintius, lequel auoit eſté Conſul ſept ans auparauant, & eſtoit frere germain de Quintius, qui desfit en bataille Philippus Roy de Macedoine, ce qui luy eſtoit plus honorable que d'auoir eſté Conſul: mais la cauſe, pour laquelle il le ietta hors du Senat, fut telle: ceſtuy Lucius Quintius auoit touſiours en ſa compagnie, & menoit quant & luy à la guerre vn ieune garçon, dont il auoit abuſé charnellement dés l'enfance du

*IX. Ceux qui ont ſcience & conſcience doiuent eſtre aduancez aux eſtats & faut rebuter les vilains & entachez de crimes.*

Digitized by Google

garçon,& luy donnoit autant de credit & d'authorité qu'au plus grand de ſes familiers & amis qu'il eut autour de ſoy: aduint donc vn iour, qu'eſtant gouuerneur d'vne prouince Conſulaire, il fit vn feſtin, auquel ce garçon comme de couſtume, eſtoit aſſis à la table aupres de luy, qui commença à le flater, ſçachant bien qu'il ſe laiſſoit aiſément aller quand il auoit beu: & entr'autres flateries luy dit, qu'il eſtoit tant eſpris de ſon amour, que combien que ſur ſon partement on eut tout preparé à Rome pour donner au peuple l'eſbatement de voir eſcrimer & combattre des gladiateurs à outrance, neantmoins il s'en eſtoit party à grande haſte pour le venir trouuer ſur le point que le combat ſe deuoit faire, encore qu'il n'eut iamais veu, & qu'il deſiraſt fort voir occire vn homme. Adonc ce Lucius Quintius, pour luy rendre la pareille, & le careſſer auſſi de ſon coſté: Ne te chaille, dit-il, de ce plaiſir que tu as failly à voir, & n'en fais ja pire chere pour cela: car ie te ſatisferay bien promptement à ton deſir quant à cela. Et auſſi toſt qu'il eut dit ces paroles, il commanda que l'on tiraſt de la priſon tout ſur l'heure vn des criminels condãnez à mourir, & qu'on l'amenaſt en la ſalle, & le bourreau quant & quant auec ſa hache. Ce qui fut auſſi toſt fait. Et alors il demanda au garçon s'il vouloit voir tuer preſentement ceſt homme: le garçon reſpondit, qu'ouy: & adonc commãda à l'executeur, qu'il luy trenchaſt la teſte. La plus grande partie des autheurs anciens le recitent ainſi. Et meſme Ciceron au liure qu'il a eſcrit de la vieilleſſe, dit, qu'il eſt ainſi eſcrit en vne harengue que Caton en fit deuant le peuple Romain. Ayant doncques Lucius Quintius eſté ainſi ignominieuſement ietté hors du Senat par Caton, ſon frere Titus, qui en fut fort deſplaiſant, ne ſçeut où recourir, ſinon au peuple, lequel le ſupplia de faire commandement à Caton, qu'il eut à dire la cauſe, pour laquelle il donnoit vne telle note d'infamie à ſa maiſon. Parquoy Caton en preſence du peuple fit le recit de tout ce feſtin: & comme Lucius le niaſt, & affermaſt qu'il n'en eſtoit rien, Caton luy defera le ſerment qu'il iuraſt publiquement, ce dont il le chargeoit n'eſtre pas veritable, mais Lucius ſe voulut excuſer de le faire, à l'occaſion dequoy le peuple iugea ſur le champ qu'à bõ droit il auoit reçeu ceſte note d'infamie. Toutesfois quelque temps apres ainſi qu'on ioüoit des ieux au theatre, Lucius y vint, & paſſant outre le quartier qui eſtoit ordonné pour ceux qui auoient eſté Conſuls, s'alla ſeoir à l'eſcart aſſez loin. Le peuple en eut pitié, & luy cria tant qu'il le contraignit de retourner ſe ſeoir parmy les autres Senateurs de dignité Conſulaire, en r'abillant le mieux qu'il luy eſtoit poſſible ceſt ignominieux accident aduenu à vne noble famille. Il priua & ietta hors du Senat vn autre nommé Manilius qui auoit de grandes arres de deuoir eſtre Conſul l'annee enſuiuant, & ce pour autant qu'en plein iour & deuãt ſa fille il auoit trop amoureuſement baiſé ſa femme, & diſoit que iamais la ſienne ne l'embraſſoit, ſinon quand il tonnoit bien fort, & pource auoit-il accouſtumé de dire en le ioüant, qu'il eſtoit bien-heureux quand Iupiter tonnoit. Il oſta auſſi le cheual public à Lucius Scipion qui auoit triomphé pour les victoires gaignees à l'encontre du grand Roy Antiochus, ce qui luy cauſa vne grande mal-vùeillance, pource qu'il ſembla à tout le monde qu'il le fit expreſſément pour faire hõte à Scipion l'Africain qui eſtoit decedé. Mais ce qui plus vniuerſellemẽt fut trouué dur, & q̃ offẽſa plus de gẽs, fut qu'il retrẽcha les delices & la ſuperfluité: car de l'oſter du tout ouuertemẽt, il eſtoit impoſſible, tant il y auoit deſia d'hõmes, qui en eſtoient entachez, corrõpus & gaſtez: mais tournoyãt obliquement à l'entour en faiſant la priſee & l'eſtimation des biẽs & facultez de chaque citoyen, il fit mettre en taxe & eſtima les veſtemẽs, les coches, les lictieres, les bagues & ioyaux de femmes, & les

*Acte execrable de Quintius mõſtrant que les grãds eſtats n'empeſchent point l'homme d'eſtre vicieux: c'eſt la ſeule vertu qui le contient en deuoir.*

*Quiconque ouurir ou deſgoiſer la faſnte des ſiens l'accroiſt leur honte.*

*Inconſtance du peuple, abſoluant en partie celuy qu'il auoit parauant condãné iuſtemẽt.*

*Vn homme d'authorité ſe doit touſiours & deuãt tous porter modeſtemẽt.*

*Le vray moyen de retrãcher les excez & delices eſt de tournoyer autour & donner le coup ſans en faire ſemblãt.*

Digitized by Google

autres meubles & vtenſiles de meſnages, qui auoient couſté plus de * 1500. drachmes pour piece, dix fois plus qu'ils n'auoient couſté & qu'ils ne valoient, afin que ceux qui auroient deſpendu & mis leur argent en telles choſes curieuſes & ſuperfluës, en payaſſent tant plus de taille aux contributions qu'il conuiẽdroit faire pour les affaires de la choſe publique que leurs biens ſeroient ſurtaxez, & plus haut eſtimez: & ſi ordonna que pour chaque mille d'airain, c'eſt à dire, pour chaque mille * aſſes, que telles choſes auroient eſté priſees & eſtimees, les maiſtres en payaſſent trois de tribut à la choſe publique, à celle-fin que ſe ſentans greuez de ceſte taille, & voyans que ceux qui auoient autãt vaillant comme eux, mais qui ſe cõtenoient ſimplement, & ne portoient point ſi grand eſtat, payoient beaucoup moins de taille à la choſe publique, & eſtoient moins chargez qu'eux, ſe chaſtiaſſent eux-meſmes, en ſe deportant d'eſtre ſuperflus, ſomptueux & delicieux. Toutesfois il encourut la haine & mal-veillance d'vn coſté de ceux qui aimerent mieux payer ce tribut que de laiſſer leurs delices, & d'autre coſté de ceux qui aimerent mieux abandonner leurs delices que de payer le tribut: car il y en a pluſieurs qui eſtimẽt, que c'eſt leur oſter leur richeſſe, que leur empeſcher les moyens d'en faire monſtre, & ſi ont ceſte folle perſuaſion, qu'elle ſe monſtre mieux és choſes ſuperfluës qu'elle ne fait és neceſſaires, dequoy l'on dit que le Philoſophe Ariſton s'eſbahiſſoit autant & plus que de nulle autre choſe comment les hommes reputoient ainſi riches & bien-heureux ceux qui poſſedoient les choſes curieuſes, ſuperfluës & volõtaires, pluſtoſt que ceux qui poſſedoient les vtiles & neceſſaires. Et Scopas Theſſalien, comme quelqu'vn de ſes familiers luy demandaſt ne ſçay quoy qui ne luy ſeruoit pas de beaucoup, & diſt, pour plus facilement l'induire à luy conceder; C'eſt choſe qui ne vous eſt ny neceſſaire ny vtile. Et c'eſt, dit-il, ce en quoy ie ſuis plus opulent & plus riche qu'en choſes ſuperfluës, & qui ne ſeruent de rien. Ainſi l'ardeur & la conuoitiſe d'auoir ne procede d'aucune affection ou neceſſité naturelle, ne qui ſoit conjointe à noſtre chair, ains ſ'engendre en nous d'ailleurs, & nous vient d'vne fauſſe opinion du vulgaire. Mais Caton ſe ſouciant moins que de choſe du mõde des crieries qu'on faiſoit à l'encontre de luy, en roidiſſoit & tendoit encor dauantage ſon auſterité, faiſant couper & rompre les tuyaux, par leſquels aucuns particuliers deſroboient l'eau des fontaines publiques, ainſi qu'elles paſſoient au long de leurs maiſons, & la tiroient de leurs logis & en leurs iardins priuez, & faiſant auſſi demolir & abatre toutes les ſaillies des edifices priuez qui s'auançoient ſur les ruës & places publiques, & diminuant le pris des ouurages qui ſe faiſoient aux deſpens de la choſe publique, & au contraire hauſſant les fermes & gabelles au plus haut qu'elles pouuoient aller. Toutes leſquelles choſes luy engendrerent vne grande haine & mal-vueillance de beaucoup de gens: parquoy Titus Flaminius & quelques autres, bandez à l'encontre de luy, firent en plein Senat reſcinder, caſſer & annuler tous les marchez & les contracts qu'il auoit faits auec des maiſtres ouuriers, pour la reparation & entretenemẽt des edifices publiques & ſacrez, comme eſtans faits au dommage de la choſe publique, & ſuſciterẽt les plus audacieux & temeraires Tribuns du peuple cõtre luy, à ce qu'ils l'appellaſſent en iuſtice deuant le peuple, & requiſſent qu'il fuſt condamné en l'amande de * deux talens: auſſi luy firent-ils beaucoup de deſtourbier & d'empeſchement en l'edification du palais qu'il fit baſtir aux deſpens de la choſe publique, regardant ſur la grande place, au deſſous de celuy où ſe tenoit le Senat: lequel palais fut neãtmoins paracheué, & appellé de ſon nom Baſilica Porcia, comme qui diroit, le palais que fit edifier le Cenſeur Portius: toutesfois il ſemble que le peuple

* Enuiron cent cinquante eſcus.

* C'eſtoient petites pieces de billon qui valoient vn peu plus de quatre deniers tournois.

Qui chemine droit eſt ſuiet à beaucoup de mauuaiſes graces.

Grande imperfection du iugement humain.

Tant plus les ignorans ſe formaliſent, plus vn ſage politique doit s'euertuer de faire de biẽ en mieux.

En bien faiſant il ſe faut roidir cõtre diuers aſſauts, & ce pẽdãt eſperer bonne iſſuë.

* Douze cens eſcus.

Digitized by Google

Romain eut treſagreable, & loüa grandement ce qu'il auoit fait en l'adminiſtration de ſa Cenſure: car il luy fit dreſſer vne ſtatuë au temple de la deeſſe Santé, ſous laquelle il ne fit point eſcrire ſes faits d'armes ny ſon triomphe, ains y fit engrauer vne inſcription dont la ſentence eſtoit telle à la tranſlater de mot à mot, A l'honneur de Marcus Cato Cenſeur: pourautant que par bonnes mœurs, ſainctes ordonnances & ſages enſeignemens, il redreſſa la diſcipline de la choſe publique Romaine, laquelle inclinoit deſia & ſe tournoit à mal. Si eſt-ce qu'auparauant que ceſte image luy fuſt dreſſee, il ſe ſouloit moquer de ceux qui aimoient ou appetoient telles choſes, diſant qu'ils ne s'apperceuoient pas qu'ils ſe glorifioient, non de leurs vertus, mais des ouurages des fondeurs, peintres, & ſtatuaires: & quant à luy, que ſes cytoyens portoient touſiours quant & eux de treſbelles images & pourtraitures de luy empraintes en leurs cœurs: entendans la memoire de ſa vie & de ſes faits. Au moyen dequoy il reſpondit vne fois à quelques vns qui s'eſmerueilloient commẽt on dreſſoit ainſi des images à pluſieurs petits & incogneus perſonnages, & à luy non: l'aime mieux, dit-il, qu'on demãde pourquoy l'on n'a point dreſſé de ſtatuë à Catõ, que pourquoy on luy en a dreſſé. Bref il ne vouloit pas qu'vn homme de bien meſme ſoufrit qu'on le loüaſt, ſi n'eſtoit que cela tournaſt au profit de la choſe publique: & neantmoins ç'a eſté l'vn des hõmes qui ſeſt le plus loüé ſoy-meſme, tellemẽt que s'il ſe trouuoit quelques vns, qui par erreur euſſent en aucune choſe oublié leur deuoir, quand on venoit à les en reprendre, il diſoit qu'on les deuoit excuſer pource qu'ils n'eſtoient pas Catons, pour ne point faillir. Et ceux qui taſchoient à imiter quelqu'vn de ſes faits, qui ne leur aduenoit pas bien, il les appelloit ſiniſtres Catons: il diſoit dauantage qu'és temps plus dangereux, le Senat iettoit les yeux ſur luy, ne plus ne moins que les paſſagers qui ſont dedans vne nauire, regardent le piſote quand il ſe leue en mer vne tourmente, & que ſouuentefois le Senat diferoit & remettoit à vn autre temps des affaires de bien grande conſequence, quand il n'eſtoit pas preſent: car il eut tres-grande autorité en l'adminiſtration de la choſe publique, tant pour ſa grande preud'hommie que pour ſon innocence, & auſſi pour ſon extreme vieilleſſe.

*Les ſages deportemẽs d'vn homme d'autorité demandent vn memorial de duree.*

*Les vertueux n'ẽt point plus belle repreſentatiõ que le ſouuenir de leur vertu.*

*Commẽt & iuſques où on doit ſouffrir qu'on ſe loüe.*

*Les cœurs genereux ſe laſchẽt par fois la bride, & entrent au champ de leurs louanges.*

Mais outre cela, on luy dõne la loüange d'auoir eſté bon pere enuers ſes enfans, bon mary enuers ſa femme, & bon meſnager à bien gouuerner & faire profiter ſes biẽs: car il n'eſtimoit point que ce fuſt choſe legere ne dont on deuſt faire peu de conte, & ne s'en meſler qu'en paſſant le temps ſeulement: pourtant ne ſera-il point hors de propos, à mon auis, d'en dire icy quelque mot en tant qu'il peut ſeruir à la matiere preſente. Premierement il eſpouſa vne femme plus noble que riche, ſçachant treſbien que l'vne & l'autre ſeroit orgueilleuſe & fiere: mais eſtimant auſſi, que celles qui ſont extraites du noble ſang ont plus de vergogne des choſes mal-honneſtes que non pas les autres, & que par là elles ſe rendẽt plus obeiſſantes à leurs maris en choſes raiſonnables & hõneſtes. Au demourant, il diſoit que celuy qui battoit ſa femme ou ſon enfant, cõmettoit auſſi grand ſacrilege, comme qui violeroit ou pilleroit les plus ſainctes choſes qui ſoient au monde: & eſtimoit plus grande loüange à vn homme d'eſtre bon mary que bõ Senateur: à l'occaſion dequoy il ne trouuoit rien plus loüable en la vie de l'ancien Socrates, que ſa patience de ſeſtre touſiours humainement & doucemẽt porté enuers ſa femme qui auoit ſi mauuaiſe teſte, & ſes enfans qui eſtoiẽt ſi eceruelez. Depuis que ſa femme luy eut fait vn fils, il n'euſt ſceu auoir affaire ſi preſſé, ſi ce n'eſtoit pour la choſe publique, qu'il ne laiſſaſt pour s'en aller en ſa maiſon à l'heure que ſa femme leuoit & remuoit ſon enfant: car elle le nourriſſoit elle-meſme de ſon propre laict, & bien ſouuent donnoit à tetter aux

X *Qui ne ſçait bien gouuerner ſa famille n'eſt pas propre à ſe meſler d'affaires publiques.*

*La noblesse de race doit recõmander aux femmes d'autant plus leur deuoir.*

*Il y a plus grande louange à vn homme d'eſtre bon mary que bon politique.*

Digitized by Google

petits enfans de ſes eſclaues, afin de leur imprimer vne charité & amour naturelle enuers ſon fils, pour auoir eſté nourris enſemble & d'vn meſme laict.

*Moyen d'imprimer dés l'enfance l'amitié au cœur des hommes.*

Quand ſon fils fut venu à l'aage de raiſon, & qu'il commença à eſtre capable d'apprendre, luy-meſme luy enſeigna les lettres, combien qu'il euſt vn ſerf nommé Chilon, honneſte homme & bon grammairien, qui enſeignoit beaucoup d'autres: mais comme il dit luy-meſme, il ne vouloit point qu'vn eſclaue tançaſt ſon fils, ne qu'il luy tiraſt l'oreille, quand peut-eſtre il n'apprendroit pas aſſez promptement ce qu'on luy monſtreroit: & ſi ne vouloit point que ſon fils fuſt tenu ny redeuable à vn ſerf d'vne ſi belle & ſi grande choſe de luy auoir enſeigné les lettres. Au moyen dequoy luy-meſme enſeigna la grammaire, les loix, l'eſcrime, non ſeulement pour lancer le jauelot, iouër de l'eſpee, voltiger, piquer cheuaux, & manier toutes armes: mais auſſi pour combatre à coups de poing, endurer le froid & le chaud, paſſer à nage le courant d'vne riuiere impetueuſe & roide: & ſi dit auantage, qu'il compoſoit & eſcriuoit de ſa propre main de belles hiſtoires en groſſe lettre, afin que ſon fils dés la maiſon de ſon pere euſt cognoiſſance des gens de bien du temps paſſé, & de leurs faicts vertueux, à l'exemple deſquels il peuſt former ſa vie pour en mieux valoir. Et ſi dit qu'il ſe donnoit autant garde d'vſer de paroles ſales & vilaines en la preſence de ſon fils, comme il euſt fait deuant les religieuſes Veſtales. Iamais ne s'eſtuuoit auec luy: mais cela eſtoit alors vne vſance commune à tous Romains, car les gendres meſmes ne ſe baignoient point auec leurs beaux peres, ains auoient honte de ſe deſpoüiller les vns deuant les autres. Depuis ayans appris des Grecs à ſe baigner nuds auec les hommes, ils leur ont maintenant en recompẽſe enſeigné à ſe deſpouiller & baigner nuds auec les femmes meſmes. Or ne defailloit point de bon vouloir au fils de Caton, qui en deſiroit faire vn chef d'œuure, en le formant & cõpoſant au moule de la parfaicte vertu: car il auoit le cœur ſi gentil, qu'il taſchoit à faire tout ce que ſon pere luy monſtroit: mais il auoit le corps de nature ſi debile & ſi foible, qu'il ne pouuoit pas endurer grand trauail: à raiſon dequoy ſon pere luy relaſcha vn petit la trop dure & trop eſtroicte auſterité & regle de vie que luy-meſme obſeruoit. Mais neantmoins quoy qu'il fuſt de nature debile & de petite & foible complexion, ſi ne laiſſa-il pas pourtant d'eſtre vaillant hõme, & de faire treſbien ſon deuoir en la guerre: car il combatit vaillamment en la bataille où Perſeus le Roy de Macedoine fut deffaict par Paulus Æmilius, là où lui eſtant l'eſpee volee des poings par vn grand coup qu'il receut deſſus, auec ce qu'il auoit ſa main ſuante, il en fut fort deplaiſant & pria quelques vns de ſes amis qu'ils luy aidaſſent à la recouurer: ſi ſe ruerent tous enſemble ſur les ennemis à l'endroit où elle luy eſtoit tombee, & firent tant à force d'armes qu'ils fendirent la preſſe, & eſclaircirẽt le lieu, ou à la fin ils la trouuerent, mais ce fut à grande peine, pource qu'elle eſtoit ia couuerte de monceaux d'autres armes & de corps morts, tant des Romains que des Macedoniens entaſſez les vns ſur les autres. Le general Paulus Æmilius ayãt entendu ceſt acte, en loüa & priſa grandement le ieune homme: & trouue lon encor auiourd'hui vne lettre miſſiue de Caton à ſon fils: par laquelle il louë & magnifie fort hautement ceſt acte de proüeſſe, & celle diligence qu'il fit de recouurer ſon eſpee. Depuis ce ieune Caton eſpouſa l'vne des filles de Paulus Æmilius, ſœur du ſecond Scipiõ, qui ſ'apelloit Tertia, & fut receu en l'alliãce de ceſte ſi noble maiſon, nõ moins pour ſa propre vertu, que pour la dignité & l'autorité de ſon pere, ainſi euſt l'eſtude, la peine & le ſoin que Caton mit à inſtituer ſon fils, iſſuë telle comme elle meritoit.

*Nourriture paſſe nature.*

*Vn pere ne ſçauroit s'employer en meilleur droit pour ſes enfans que de leur enſeigner les lettres & exercices honneſtes.*

*Vn aigle n'engendre point vn pigeõ, ny vn pere genereux vncouard enfant.*

*Les enfans prẽnent le ply que leur donne le vice ou la vertu de ceux qui ſont autour de eux.*

*La bonne nourriture auãce les hommes auec l'aage.*

Il auoit touſiours grãd nõbre de ſerfs qu'il achetoit petis & ieunes quand on vẽdoit les priſonniers de la guerre à l'en-

*XI. Il faut choiſir & eſleuer de ieuneſſe*

Digitized by Google

*les personnes qu'on veut sonner à son humeur.*

cat, & les choisissoit ainsi ieunes, pource qu'ils estoient encor en aage de prendre ply de telle nourriture qu'il leur vouloit bailler, & qu'ils en estoit plus faciles à dompter ne plus ne moins que petits poulains, ou de iunes chiens. Mais nul de tout tant qu'il en auoit n'entra onc en maison d'autruy, sinon que Caton ou sa femme luy eussent enuoyé. Si on leur demandoit que faisoit Caton, ils ne respondoient sinon, Ie ne sçay: & falloit quand ils estoient en la maison qu'ils fissent quelque chose de necessaire, ou qu'ils dormissent: car il aimoit fort ceux qui dormoient volontiers, estimant que les serfs qui aymoient à dormir estoient plus maniables, & que l'on en faisoit mieux ce qu'on vouloit, que ceux qui estoient esueillez: & ayant opinion que ce qui incitoit les esclaues à entreprendre & faire les plus grandes meschancetez, estoit pour accomplir leur volupté auec les femmes: il ordonna que les siẽs pourroient auoir la cõpagnie des serues de sa maison pour vn prix d'argent qu'il leur taxa, auec expresse deffense de n'auoir affaire à autre fẽme quelcõque hors de sa maison. Au cõmencement qu'il se mit à suiure les armes, n'estẽt pas encore riche, il ne se courrouçoit iamais pour faute que fissent ses seruiteurs au seruice d'alentour de sa personne, disant qu'il trouuoit cela laid & malseant à vne personne d'honneur, que de tancer ses seruiteurs, & quereller auec eux pour son ventre: mais depuis quand son bien & son estat furent augmentez, si d'auenture il festoyoit ses amis ou ses compagnons, incontinent apres le souper, il punissoit & fouëttoit auec vne escorgee ceux qui auoient failly de seruir à la table, ou d'apprester quelque chose que ce fut. Et procuroit tousiours par subtils moyens, qu'il y eut noise & dissention entr'eux: car il auoit leur amitié & concorde pour suspecte, & la craignoit. Et si d'auenture il y en auoit quelqu'vn qui eut cõmis aucũ cas digne de mort il luy faisoit son proces en presence de tous les autres, & puis s'il estoit condamné, le faisoit aussi mourir deuãt eux tous. Mais à la fin il deuint vn peu aspre & trop ardent à acquerir, & abandonna le labourage, disant que l'Agriculture estoit de plus grãde delectation que grãd profit. Parquoy, afin que son argent fut mieux asseuré, & de plus grand & plus certain reuenu, il se mit à acheter des lacs & estangs, des bains naturels d'eau chaude, des places appropriees pour le mestier des foulons, des terres où il y eut force pasturages, taillis & bois reuenans, dont il recueilloit de grands deniers tous les ans: & si Iupiter mesme, ce disoit-il, ne luy en pouuoit diminuer le reuenu. Dauantage il presta son argent à vsure, & encor à vsure maritime, qui est la plus reprouuee & la plus blasmee de toutes, pource qu'elle est plus excessiue: & le faisoit en ceste sorte: Il vouloit que ceux à qui il prestoit son argent pour trafiquer sur mer associassent plusieurs autres marchãs auec eux, iusques au nombre de 50. & qu'ils eussent autant de nauires, & lors il entroit en la societé pour vne partie seulement, laquelle il faisoit manier par vn de ses serfs affranchis qui s'appelloit Quintion, & estoit en cela son facteur nauiguant & trafiquant auec les autres personniers de la societé à qui il auoit presté son argent à vsure. Par ainsi ne mettoit-il pas tout son argent au hasard de la fortune, ains vne petite partie de son sort principal seulement, & en tiroit vn bien gros profit de l'vsure. Qui plus est, il prestoit aussi de l'argent à ses propres esclaues qui en vouloient pour acheter d'autres ieunes serfs, lesquels ils enseignoient & dressoient à quelque seruice aux despens mesmes de Caton, puis les reuendoient au bout de l'an, & Caton en retenoit plusieurs pour soy-mesme, leur en donnant & deduisant autant comme on leur en auoit le plus presenté. Et pour inciter son fils à faire ainsi profiter son argent il luy disoit que ce n'estoit point fait en homme de cœur que de diminuer son patrimoine, ains plustost le faict d'vne femme veufue: mais encore

*Seruiteurs ne doiuent estre curieux ny oisifs.*

*Ce gouuernemẽt d'esclaues se sent de la corruption du temps, de l'ignorãce de la loy diuine, particulieremẽt de l'auarice & austerité de Caton: si mauuaise & desreiglee, au reste qu'on n'en peut ny n'en doit on tirer reigle ny conse-*

*quence aucune.*

*L'amour de l'argẽt conseille celuy qui en est possedé de s'asseurer aux despens de qui ce soit, sans se soucier si les moyens sont illegitimes & excessifs.*

*En fin l'auarice se tourne en habitude & maniere de viure, de laquelle*

Digitized by Google

*mesme on se glorifie, mesmes en se mocquant de ceux qui n'en sont pas souillez.*

estoit-ce vn signe de plus violente nature, & plus aspre à l'auarice, qu'il osa dire que celuy estoit homme diuin & digne de loüange immortelle, qui par son industrie augmentoit tellement ses facultez, que l'accessoire qu'il y adioustoit mõtoit plus que le principal qu'il auoit eu & herité de ses parens.

*XII. Ambassades doiuent estre commis à hommes sçauans & eloquens.*

Au surplus il estoit ja fort auãt au declin de son aage, quand Carneades, Philosophe de la secte Academique, & Diogenes, de la Stoïque, vindrent d'Athenes Ambassadeurs à Rome, pour obtenir grace & remission d'vne amende * de 500. talẽs, en laquelle le peuple d'Athenes auoit esté condamné par contumace à faute de comparoir par sentence des Sycioniens, à l'instãce & poursuitte des Oropiens. Incõtinent que ces deux Philosophes furent arriuez en la ville, les ieunes hõmes Romains qui aimoiẽt l'estude des lettres, les allerent saluër & visiter, & les eurent en tres-grande estime apres les auoir ouys, mesmement Carneades, la grace duquel en son parler & la force de persuader ce qu'il vouloit n'estant pas moindre que le bruit qu'on luy en donnoit, mesmement quand il se trouua à discourir en si grãd auditoire, & deuant auditeurs qui ne furent point malins à taire sa loüange, remplit incontinent toute la ville, cõme si c'eust esté vn vent qui eust faict sonner ce bruit aux oreilles de chacun, qu'il estoit arriué vn hõme Grec sçauant à merueilles, qui par son eloquence tiroit & menoit tout le monde là où il vouloit, & ne parloit-on autre chose par la ville, pource qu'il auoit empraint ès cœurs des ieunes hommes Romains, vn si grand & si vehement desir, de sçauoir, que tous autres plaisirs & exercices mis en arriere, ils ne vouloient plus faire autre chose que vacquer à la Philosophie, comme si ce fut quelque inspiration diuine qui à ce les eut incitez: dequoy les autres seigneurs Romains estoient bien aises, & prenoient plaisir de voir leurs ieunes hommes s'adonner à l'estude des lettres & disciplines Grecques, & frequenter auec ces deux grands & excellens personnages. Mais Marcus Cato, dés le cõmencement que les lettres Grecques cõmencerẽt à auoir lieu & estre aymees à Rome, en fut mal-cõtent, craignãt que les ieunes gens ne tournassent entierement là leur affection & leur estude, & ne quittassent la gloire des armes & de bien-faire, pour l'honneur de sçauoir & de bien dire: mais quand encore il vid que l'estime & le renõ de ces deux personages alloit tousiours croissãt de plus en plus, tellemẽt que Caius Aquil. l'vn des principaux hommes du Senat auoit pourchassé & prié d'estre leur truchemẽt pour interpreter les premieres harãgues, il delibera de les renuoyer hors de la ville sous quelque hõneste couuerture & couleur: si reprit vn iour en pleĩ Senat les Magistrats, de ce qu'ils retenoiẽt ainsi lõguemẽt ces Ambassadeurs sans les despescher, attendu mesmement que c'estoient hommes qui pouuoient facilement persuader & faire accroire tout ce qu'ils vouloient, & que quand il n'y auroit autre raison, pour cette seule cause ils deuoient arrester quelque chose sur le faict de leur Ambassade, & les renuoyer en leurs escoles disputer auec les enfans des Grecs, & laisser ceux des Romains apprendre à obeyr aux loix & aux Magistrats de leur pays, comme auparauant. Or faisoit-il cela, non pource qu'il eut aucune priuee inimitié à l'encontre de Carneades, comme quelques-vns ont cuidé, mais pource que generalement il hayssoit toute la Philosophie, & que par vne ambition il mesprisoit toutes les Muses & les lettres Grecques, veu mesmement qu'il disoit que l'ancien Socrates n'estoit qu'vn causeur & vn seditieux, qui taschoit par tel moyen qui luy estoit possible à vsurper vne tyrannie, & à dominer en son pays, en peruertissãt les mœurs & coustumes d'iceluy, & tirãt ses citoyens en opinions cõtraires à leurs loix & coustumes anciennes. Et se moquãt de l'escole d'Isocrates

*Les presiugez empeschent les hommes de bien voir les fruicts que peut apporter vne chose, & fait que l'on prend tousiours en mauuaise part ce qu'on oit & void.*

*L'eloquẽce a vne douceur attrayãte & forte pour se publier soy-mesme par tout.*

*L'eloquẽce n'abolit point l'obeyssance que chacun doit rendre aux loix.*

*Quand quelque oraison a gaigné le cœur d'vn homme, il s'y conferme & auance puis apres beaucoup de*

** Trois cens mille escus.*

Digitized by Google

*choſes qui ont peu de fondement.*

qui enſeignoit l'art d'eloquẽce, il diſoit que ſes diſciples enuieilliſſoient chez luy, pour aller puis apres exercer leur éloquence & plaider des cauſes en l'autre monde deuant Minos, quand ils ſeroient morts. Et pour diuertir & dégouſter ſon fils d'eſtudier és lettres & diſciplines Grecques, il luy diſoit en renforçant & groſſiſſant ſa voix plus que ſa vieilleſſe ne portoit, comme ſi par inſpiration diuine il eut prononcé quelque prophetie: Toutes & quantesfois que les Romains s'adonneront aux lettres Grecques, ils perdront & gaſteront tout. Et toutesfois le temps a monſtré ſa detraction & meſdiſance vaine & fauſſe: car iamais la ville de Rome n'a tant flory, ny l'empire de Rome n'a eſté ſi grand, que quand les lettres & les ſciences Grecques y ont eſté en hõneur & en pris. Mais Caton n'auoit pas ſeulement en haine les philoſophes Grecs, ains auoit auſſi pour ſuſpects ceux qui faiſoient profeſſion de medecine à Rome: car il auoit ouy ou leu la reſponſe que fit Hippocrates quand le Roy de Perſe l'enuoya querir, & luy fit offrir groſſe ſomme d'or & d'argent, s'il le vouloit aller ſeruir, quand il iura que iamais il ne ſeruiroit aux Barbares, attendu qu'ils eſtoient naturels ennemis des Grecs. Caton affermoit que c'eſtoit vn ſerment que tous autres medecins iuroient ſemblablement: au moyen dequoy il commandoit tres-expreſſement à ſon fils de les fuyr tous également, diſant qu'il auoit fait vn petit traité de medecine, par lequel il gueriſſoit ceux de ſa maiſon quand ils eſtoient malades, & les entretenoit quand ils eſtoient en ſanté. Il ne leur deffendoit iamais le manger, mais il les nourriſſoit de quelques herbes, & de quelques chairs legeres, comme de Canes, de Palumbes & de Lieures: car telles viandes, diſoit-il, ſont bonnes pour les malades & faciles à digerer, excepté qu'elles font ſonger & reſuer ceux qui en mãgẽt: & ſe vantoit qu'auec ce regime-là & ceſte façon de medecine, il s'eſtoit touſiours maintenu ſain quant à luy, & auoit auſſi gardé ſes domeſtiques en ſanté.

*Le temps fait voir la fauſſeté ou verité des opinions humaines.*

*Pour peu de choſe les hommes ſe formaliſent, non ſeulemẽt contre les profeſſeurs des ſciences, dont la pratique ſert à la vie humaine, mais auſſi s'attachent à la ſcience meſmes.*

Toutesfois quant à cela, il me ſemble qu'il ne faiſoit pas tout ce dõt il ſe vantoit: car il perdit ſa femme, & ſon fils: & quãt à luy, pource que de nature il auoit le corps robuſte & biẽ cõpoſé tãt pour la force que pour la ſãté, il dura lõguemẽt entier, de maniere qu'ẽ ſõ extreme vieilleſſe encore vſoit-il de la cõpagnie des femmes, & ſe remaria hors d'aage à vne ieune fille, ce qu'il fit pour vne telle occaſiõ. Apres que ſa premiere femme fut morte, il maria ſon fils à la fille de Paulus Æmil. ſœur du ſecõd Scipiõ Africain, & luy qui eſtoit vœuf ſe ſeruoit d'vne ieune garſe ſeruãte, qui l'alloit à la deſrobee trouuer en ſa chambre: toutesfois cela ne ſe pouuoit faire ſecrettement en vne petite maiſon, où il y auoit vne ieune Dame mariee, qu'on ne s'en apperçeut bien: & comme vn iour ceſte garſe par trop audacieuſement fut paſſee deuant la chambre du ieune Caton pour entrer en celle du pere, le ieune homme n'ẽ dit mot: mais ſon pere apperçeut bien qu'il en auoit eu hõte, & qu'il l'auoit regardee de mauuais œil: & pource cognoiſſant que cela deſplaiſoit à ces deux ieunes perſonnes, ſon fils & ſa femme, ſans s'en plaindre à eux, ny leur en faire pire chere, il s'en alla vn matin comme il auoit de couſtume, ſur la place, auec la troupe de ceux qui l'accompagnoient par honneur, entre leſquels eſtoit vn Salonius qui auoit autrefois eſté ſon greffier, & l'accompagnoit comme les autres par honneur. Caton l'appellant tout haut par ſon nom luy demãda s'il auoit point encore marié ſa fille. Salonius luy reſpõdit que nom, & qu'il n'auoit garde de le faire ſans luy en auoir premierement communiqué. Caton adonc luy repliqua: Ie luy ay doncques trouué vn mary, & à toy vn gendre qui ne ſera pas mal à propos pour elle, ſi d'aduenture l'âge ne luy faſche, pource qu'il eſt fort vieil: mais au demeurant, il n'y a que plaindre en luy. Salonius reſpondit que quant à cela, il s'en remettoit du tout

XIII *Le diſcours de l'incõtinence de Caton en ſa vieilleſſe, & ſon ſecond & intempeſtif mariage auec La ieune fille d'vn homme de baſſe qualité, monſtre que les plus grands perſonnages s'oublient vne fois en leur vie de quelque lourde façon, afin qu'ẽ voye és moins imparfaits l'imbecillité & miſere humaine, laquelle monſtre ſes imperfections, lors qu'elles ſemblent eſtre amorties.*

Digitized by Google

à luy,& luy recommandoit sa fille, le priant de luy donner tel party que bon lui sembleroit, pource qu'elle estoit son humble seruante, qui dependoit entieremẽt de luy, & auoit besoin de sa preuoyance. Et lors Caton sans plus differer luy dit, que c'estoit luy-mesme qui la demandoit en mariage. Salonius de prime face fut si estonné de ces paroles, qu'il luy sembloit que Caton desormais estoit hors d'âge de faire nopces, & que de son costé, il n'estoit pas homme pour auoir alliãce d'vne maisõ de dignité Cõsulaire & triomphale: mais à la fin quãd il vid que Caton le disoit à bon escient, il l'accepta tres-volontiers: & en ces termes s'en allant ensemble à la place, y passerent sur l'heure le contract de mariage. Et comme on appreſtoit les nopces, Caton le fils prenant quelques vns de ses parens & amis auec luy, alla deuers son pere luy demander s'il auoit commis aucune faute enuers luy, ou s'il luy auoit point fait quelque desplaisir, pour despit duquel il luy amenast en la maison vne marastre. Et lors le pere s'escria, O ne dis iamais cela, mon fils, ie trouue bon tout ce que tu fais, & ne m'en sçaurois plaindre en sorte que ce soit: mais ie le fais pour autant que ie desire auoir plusieurs enfans, & laisser plusieurs citoyens tels que tu és à la chose publique. L'on dit que Pisistratus le tyran d'Athenes fit toute telle respõse à ses enfans de sa premiere femme, qui estoient desia tous grands quand il espousa sa seconde Timonassa natiue d'Argos, de laquelle il eut comme l'on dit, Iophon & Thessalus. Mais pour retourner à Caton, il eut de ceste seconde femme vn fils, lequel fut surnommé, du nom de sa mere, Caton le Salonien: & son fils aisné mourut estant en office de Prætеur duquel il fait souuent mention en plusieurs passages de ses liures, le loüant comme vn fort homme de bien.

*Les enfans doiuent supporter doucemẽt les fautes de leurs peres, & se consenter de leurs excuses, encores qu'elles ne soient pas tousiours fermes.*

*Caton ayant vn nouueau fils de son*

Et dit-on qu'il porta ceste perte fort cõstamment, & en homme graue & sage, sans que pour cela il fust de rien moins ententif aux affaires de la chose publique, qu'il auoit esté parauant. Car il ne fit point comme firent depuis Lucius Lucullus & Marcellus surnommé Pius, qui sur leur vieillesse se retirerent totalement du gouuernement des affaires publiques, ains estima que c'estoit vne charge & vn deuoir, auquel tout homme de bien, tant qu'il a vie, est tenu: ny comme Scipion l'Africain auoit fait auparauant, lequel voyant que la gloire de ses hauts faits luy suscitoit l'enuie des autres citoyens, changea le demeurant de sa vie en repos, & abandonnant les affaires de la ville, s'en alla tenir aux champs. Mais comme l'on a escrit, que quelqu'vn dit & conseilla à Dionysius le tyran de Syracuse, qu'il ne pouuoit mieux ny plus honorablement estre inhumé & ensepulturé qu'en la tyrannie: aussi estima Caton, qu'il ne pouuoit mieux ne plus honnestement enrichir, qu'en s'entremettant tousiours iusques au bout des affaires de la chose publique. Et cependant quand il se vouloit vn peu recreer & reposer, il passoit son temps à composer des liures, & à vaquer au mesnage des champs. Voila d'où viẽt qu'il a tant escrit, & de toutes sortes de liures & d'histoires. Quant au labourage & mesnage des champs, il y vaqua en ses ieunes ans pour l'vtilité & le profit. Car il dit qu'il n'auoit q̃ deux sortes de reuenu, le labourage & l'espargne: mais en sa vieillesse, ce qu'il faisoit aux chãps n'estoit plus que pour plaisir & pour contempler & apprendre tousiours quelque chose de la nature: car il a mesme composé vn traité de la vie rustique, & du mesnage des champs, auquel il escrit iusques à la maniere comme il faut faire des tartres & gasteaux, comment il faut contregarder les fruits des arbres: tant il se vouloit monstrer singulier & bien entendu en toutes choses. Quand il estoit en ses maisons des champs il viuoit vn peu plus opulentement qu'ailleurs, & enuoyoit souuent conuier ses voisins & ceux qui auoient des terres ioignantes aux siennes à venir souper auec luy, & se resioüissoit auec eux, de maniere

*mariage inegal, perd celui qui auoit sa fait preuue de grande vertu: la diuine prouidence mesle ainsi l'aigre & le doux en la vie humaine pour humilier les plus grands.*

*La tyrannie est vne tres-sale retraite à l'homme en quelque aage qu'on la vueille cõsiderer: mais l'entremise des affaires d'estat est vn honorable sepulchre & aux vieux & aux ieunes.*

*Iamais l'homme sage ne se doit lasser d'apprendre pour soy & pour les autres.*

Digitized by Google

*La compagnie de ceux qui ont veu & experimenté beaucoup de choses importantes, & qui ont la parole à cõmandement est plaisant & profitable tãt aux ieunes que aux vieux.*

maniere que sa compagnie & sa frequentation n'estoit pas seulement plaisante & aggreable à ceux qui estoient de son aage, mais aussi delectable aux ieunes gens : car il auoit veu & experimenté beaucoup de bons affaires, & auoit beaucoup de bons mots qui estoient plaisans & proffitables à nous ouyr raconter. Il estimoit la table estre l'vn des principaux moyens d'engendrer amitié entre les hommes, & à la sienne il mettoit tousiours en auant quelques bõs propos à la loüange des gens de bien, & de vertueux citoyens, & ne vouloit pas qu'on parlast aucunement des inutiles & meschans, se donnant bien garde d'en entamer iamais le propos en quelque banquet où il fust, ny en bien ny en mal.

*XIII. La fin doit couronner le commencement & les progrez de la vie.*

Au reste l'on estime que son dernier chef-d'œuure en l'administration de la chose publicque fut la destruction finale de Carthage : car celuy qui la destruisit & ruina de faict, fut bien le second Scipion : mais ce fut par le conseil & aduis de Caton principalement, que la guerre derniere cõtre les Carthaginois fut entreprise & ce par vne telle occasion. Il fut enuoyé en Affrique pour entendre les causes des differens qui estoient entre lesdits Carthaginois, & Masinissa le Roy de Numidie, lesquels auoient grosse guerre ensemble : & y fut enuoyé, pour autant que le Roy Masinissa de tout temps auoit tousiours esté amy des Romains, & les Carthaginois estoient deuenus leurs alliez depuis la derniere guerre, en laquelle ils auoient esté deffaits par le premier Scipion, qui leur osta & rongna pour l'amende vne bonne partie de leur Empire, & leur imposa vn gros tribut. Quand doncques il fut sur les lieux, il trouua la ville de Carthage non point affligee, fallie de cœur, ny appauurie comme pensoient les Romains, ains pleine de ieunesse, opulente en biens, & abondante en toutes sortes d'armes & de munition de guerre, de maniere que pour ceste opulence elle en auoit la teste droite & le cœur esleué, & si ne proiettoit rien de petit. Si pensa qu'il n'estoit pas temps pour les Romains de s'embesongner à cognoistre des differens d'entre les Carthaginois & Masinissa, ains que s'ils ne preuoyoient point de bonne heure à exterminer du tout ceste cité, qui de tout temps leur estoit capitale ennemie, qui se ressentoit du passé, & qui s'estoit ainsi remise sus, & accreuë en si peu de temps plus qu'on ne sçauroit ny croire ny estimer, ils seroient pour retomber en aussi grands dangers qu'ils auoient oncques esté. Et pourtant si tost qu'il fut de retour à Rome, il ne faillit pas de remonstrer viuement au Senat, que les pertes & dommages que les Carthaginois auoient reçeu par le passé és guerres qu'ils auoient euës contre-eux, ne leur auoient pas tant osté de puissance, comme de folie & d'impudence, & qu'il y auoit danger que lesdites aduersitez ne les eussent rendus plustost experimentez qu'affoiblis pour faire la guerre, & que desia ils s'essayoient & s'exercitoient en ceste guerre contre les Numides, pour puis apres la faire à bon escient aux Romains, & que la paix qu'ils auoient auec eux n'estoit qu'vne surseance d'armes & vn delay de guerre, pour laquelle renoueller ils n'attendoient que quelque occasion opportune. Et dit-on, qu'outre ces remonstrances il auoit expressément apporté dedans le reply de sa longue robe des figues d'Affrique, lesquelles il ietta emmy le Senat en secouant sa robe : & comme les Senateurs s'esmerueillassent de voir de si belles, si grosses & si fraisches figues, La terre qui les porte, leur dit-il, n'est pas distante de Rome que de trois iournees de navigation. Mais encore est plus violent ce qui s'en raconte outre cela : C'est que de lors en auant iamais il ne disoit son aduis au Senat, de quelque maniere que ce fust dont on deliberast, qu'il n'y adiouxtast tousiours ce refrein dauantage. Et me semble aussi qu'il est besoin que Carthage soit du tout ruinee. Au

*Les hommes rompus aux affaires du monde prennent aisement risques à l'intention de ceux que ils manient, cõme fait Caton qui remarque le naturel de Carthage.*

*La perte de l'estẽdue du pays & de quelques biẽs n'abaisse pas tant les hommes que elle leur donne par fois de sens & de courage.*

*Ce que l'homme imprime affectueusement en son cœur, il l'a volontiers en sa bouche.*



Digitized by Google

contraire dequoy Publius Scipion, sur-nommé Nasica, disoit aussi tousiours, Il me semble expedient que Carthage demeure. Car ce personnage voyoit, à mon aduis, que le peuple Romain par sa fierté insolente cõmettoit beaucoup de grandes & lourdes fautes, & deuenoit si hautain à cause de ses prosperitez qui luy eslenoient le cœur, que le Senat ne le pouuoit plus qu'à grand' peine contenir, & que par le moyen de la trop grande authorité qu'il se donnoit, il tiroit à force toute la ville, là où sa fantasie le poussoit. A raison dequoy il vouloit que ceste crainte de la cité de Carthage demeurast tousiours comme vne bride pour retenir l'insolence du peuple Romain, estimant que les Carthaginois n'estoient pas assez puissans pour combattre, ne pour veincre les Romains, mais qu'ils l'estoient aussi trop pour les cõtemner, & ne les craindre point: Caton repliquoit au contraire, que c'estoit en quoy il y auoit plus de danger qu'vne cité de tous tẽps grosse & puissante, & lors deuenuë sage pour auoir esté chastiee par plusieurs pertes & plusieurs aduersitez, demeurast tousiours au guet à espier le peuple Romain, qui faisoit du cheual eschapé, & qui par vne licence effrenee qu'il se donnoit luy-mesme, commettoit de bien grands erreurs: au moyen dequoy luy sembloit, que ce n'estoit pas sagement aduisé de ne luy point oster du tout le danger du dehors, & la crainte de perdre son Empire, quand on luy laissoit au dedans les moyens de retomber tousiours en ces fautes. Voila comment l'on tient que Caton fut cause de la tierce & derniere guerre des Romains, à l'encontre des Carthaginois. Mais au reste quand elle fut commencee, il mourut, & auant que mourir il prophetisa, par maniere de dire, qui seroit celuy qui y mettroit fin. C'estoit le second Scipion, qui pour lors, estant ieune homme, auoit charge de mille hommes de pied seulement: mais en toutes les rencontres, par tout où il y auoit des affaires, il faisoit tousiours des actes de bon sens & de grãde hardiesse, dont les nouuelles venoient ordinairement à Rome: & Caton les oyant reciter, prononça, comme l'on dit, ces deux vers d'Homere,

*Celuy-là seul est du nombre des sages,*
*Les autres tous ne sont qu'ombres volages.*

Laquelle prophetie Scipion bien tost apres confirma par effect, & monstra estre veritable. Au demeurant la posterité que Caton laissa, fut vn fils de sa seconde femme: lequel, cõme nous auõs dit, fut surnommé, à cause de sa mere, Caton le Salonien, & vn petit fils de son fils aisné, qui estoit mort auãt lui. Ceste Caton le Salonien deceda estant Prætеur, mais il laissa vn fils lequel paruint à la dignité Consulaire, & fut ayeul de Caton, qu'õ surnomme le Philosophe, l'vn des plus vertueux & des plus renõmez personnages de son temps.

*Autre aduis de Nasica contraire à celuy de Caton, & qui a ses raisons, la resolution de ceste dispute politique dependãt de la meure consideration du naturel des peuples, des temps, des lieux, des renouuellemens de guerre, des incommoditez necessaires, & d'autres telles circonstãces.*

*Au 10. li. de l'Odysse.*

*Les descendans de Marcus Cato, qui eut finalemẽt vn successeur excellent à sçauoir Caton d'Vtique, sur-nõmé le Philosophe.*

## LA COMPARAISON D'Aristides auec Marcus Cato.

OR maintenant que nous auons recueilly par escrit les plus notables choses & plus dignes de memoire de ces deux grands personnages, si nous voulons conferer toute la vie de l'autre, il ne sera pas à l'auenture bien aisé de discerner la difference qu'il y a de l'vn à l'autre, estant obscurcie & cachee sous plusieurs grandes similitudes qu'ils ont entre-eux: mais si nous venons à les comparer l'vn à l'autre par le menu, comme nous ferions quelques œuures de poësie: ou quelques tableaux de pourtraiture, tout premierement nous trouuerons qu'ils ont cela de commun entre-eux, que sans auoir eu autre chose qui les aduançast, ne qui les recommandast, que leur seule vertu & propre suffisance, ils ont tous deux gouuerné leur chose publicque, où ils ont acquis grand honneur & grande reputation. Mais il me semble que quand

*Quelles choses ont de commun Aristides & Catõ.*

Digitized by Google

*En quoy Caton semble auoir eſté plus excellent qu'Ariſtides.*

Ariſtides vint à s'entremettre des affaires publiques, l'eſtat & ſeigneurie d'Athenes n'eſtoit pas encore grand choſe, & qu'il luy fut facile de ſe mettre en auant parce que les autres gouuerneurs & Capitaines qui eſtoient de ſon temps, & ſes concurrents, n'eſtoient pas fort riches ny fort apparents par deſſus les autres. Car la taxe des plus riches, qui fuſſent lors à Athenes, eſtoit de ceux qui pouuoient auoir de reuenu la valeur de cinq cens minots de bled & au deſſus, & les appelloit-on pour ceſte cauſe Pentacoſiomedimni. La ſeconde taxe eſtoit de ceux qui en auoient vaillant trois cens, & les appelloit-on les Chevaliers. La troiſieſme & derniere eſtoit de deux cens, & les appelloit-on Zeugitæ. Là où Marcus Cato ſortant d'vne petite villette & d'vne vie champeſtre & ruſtique, s'alla tout d'vn plein ſaut ietter, comme par maniere de dire, en vne mer infinie de gouuernement de la choſe publique Romaine, laquelle n'eſtoit plus gouuernee par de tels gouuerneurs & Capitaines qu'eſtoient anciennement vn Curius, vn Fabricius, vn Oſtilius. Car le peuple Romain ne donnoit plus les magiſtrats & offices à tels ſimples gens beſongnans de leurs bras, qui vinſſent tout freſchement de mener la charruë ou de manier la houë, ains eſtoit ja accouſtumé à regarder à la nobleſſe des maiſons, aux richeſſes, à ceux qui leur donnoient argent, ou qui les prioient à grande inſtãce pour les auoir: & pour la grãdeur de ſon empire & de ſa puiſſance ſe faiſoit faire la cour par ceux qui aſpiroient aux honneurs & eſtats de la choſe publique: & ſi n'eſtoit pas choſe pareille d'auoir pour concurrent & aduerſaire vn Themiſtocles, lequel n'eſtoit ny de maiſon noble, ny gueres riche: car on dit que tout le bien que ſon pere luy laiſſa, ne valoit que * quatre ou cinq talens, quand il commença à s'entremettre des affaires de la choſe publique, au pris que de combattre du premier lieu d'honneurs & d'authorité cõtre vn Scipion l'Africain, vn Seruilius Galba, vn Quintius Flaminius ſãs auoir autre ſupport ny autre apuy ne moyen, qu'vne langue librement parlante pour la raiſon & pour la iuſtice. D'auantage Ariſtides en la bataille de Marathon, & en celle de Platæes n'eſtoit l'vn de dix Capitaines des Atheniens: là où Caton fut eſleu vn des deux au Conſulat entre pluſieurs grands & puiſſans competiteurs, & l'vn des deux auſſi à la Cenſure deuant ſept autres pourſuiuans, qui eſtoient des plus notables perſonnages de toute la ville, leſquels il ſurmonta. Et ſi y a plus, qu'Ariſtides en nulle victoire ne fut oncques le premier: car en celle de Marathon, Miltiades emporta le premier lieu, en celle de Salamine, Themiſtocles, & en celle de Platæes, Pauſanias comme dit Herodotus, qui eſcrit qu'il y gaigna vne tres-belle victoire. Encor y en a-il qui debattent pour le ſecond lieu à l'encontre d'Ariſtides comme vn Sophanes, vn Amynias, vn Callimachus, & vn Cynegirus, qui tous firent de grands actes de prüeſſes en ces batailles-là: & à l'oppoſite, Caton non ſeulement eſtoit chef, & le premier de toute ſon armee en proüeſſe & en conſeil, durant la guerre qu'il fit en Eſpagne au temps de ſon Conſulat, mais auſſi depuis en la iournee où le Roy Antiochus fut desfait au pas de Thermopyles, où il n'eſtoit que Capitaine de mille hommes de pied ſous la charge d'vn autre qui eſtoit Conſul, il emporta l'honneur de la victoire ayant ouuert les portes aux Romains pour courir ſus à Anthiochus, en l'allant ſurprendre & aſſaillir par derriere, lors qu'il ne cuidoit auoir à faire que de front, & qu'il ne regardoit que deuant luy: car celle victoire, qui ſans point de doute eſt vn des chefs d'œuures de Caton, chaſſa l'Aſie hors de la Grece, & ouurit & fit le chemin à Lucius Scipion, pour paſſer depuis en Aſie. Ainſi donc quant aux faits d'armes, ne l'vn ne l'autre ne fut onques vaincu ne desfait en bataille: mais en paix & en matiere de gouuernement Ariſtides a eſté vaincu & ſupplanté par The-

*1. Caton ſe iette au maniement des affaires publiques auec beaucoup plus d'adreſſe & de ſeureté qu'Ariſtides.*

** Trois mille eſcus.*

*2. Les dignitez & victoires de Caton ſont plus remarquables que celles de l'autre.*

*3. Ariſtides fut ſupplanté & banny: au contraire Caton ſe maintint*



Digitized by Google

*touſiours debout & ferme contre l'effort d'vne infinité de puiſſans ennemis.*

miſtocles, qui par ſes menees fit tant qu'il le ietta hors d'Athenes, & l'enuoya pour vn temps en exil: là où Caton ayãt pour ennemis coniurez preſque tous les plus grands, les plus nobles & les plus puiſſans hommes qui fuſſent de ſon temps à Rome, & ayant continuellement touſiours combatu contre eux, iuſques au decours de ſa vieilleſſe, ſe garda bien, comme vn ferme & roide champion de lucte, d'eſtre renuerſé par terre, & ne tomba iamais. Car il a accuſé pluſieurs en iugement public, & pluſieurs l'ont accuſé auſſi: mais il en a fait condamner beaucoup, & luy ne le fut fut iamais vne ſeule fois, ayant pour toute deffenſe de ſa vie & de ſon innocence ſa langue, qui luy eſtoit vn outil, dont il ſe ſçauoit tres-bien aider à faire de belles & grandes choſes, & auquel ſelon mon aduis, on doit pluſtoſt attribuer ce qu'il n'a iamais rien ſouffert indignemẽt, ny n'a oncques eſté condamne iniuſtement, que non pas à la faueur de fortune, ny à la ſauuegarde d'aucun Dieu. Car c'eſt veritablement vne tres-grande partie que l'eloquence, comme le teſmoigne bien ce qu'Antipater eſcrit du philoſophe Ariſtote apres ſa mort, diſant qu'entre les autres ſingulieres graces & perfections qui eſtoient en luy, il auoit celle-là ſouueraine, qu'il perſuadoit ce qu'il vouloit. Or eſt-ce vne maxime confeſſee de tout le monde, que l'honneur ne ſçauroit auoir ny acquerir vne vertu ne ſcience plus grande que la Politique, c'eſt à dire l'art de ſçauoir gouuerner & regir vne grande multitude d'hommes, comme eſt vne groſſe cité: de laquelle ſcience, ſelon l'opinion de pluſieurs, l'Oeconomique, c'eſt à dire, l'art de bien regir vn meſnage, c'eſt l'vne des principales parties, attendu qu'vne cité n'eſt autre choſe qu'vne aſſemblee de pluſieurs meſnages & maiſons enſemble, & eſt adonc la cité forte & puiſſante en public, quand les habitans & citoyens d'icelle ſont riches & opulens en leur particulier. Et pourtant Lycurgus, qui bãnit l'or & l'argent de Lacedæmone, y eſtabliſſant de la monnoye de fer, lequel encor eſtoit corrompu & gaſté auec du feu & du vinaigre ne deffendit pas à ſes citoyens ceſte diligence de meſnager: car il retrencha bien la ſuperfluité, les delices, l'auarice & l'ardeur d'amaſſer qui accompaignent ordinairement les richeſſes: mais auſſi eut-il l'œil autant que reformateur de loix qui fut oncques, que ſes citoyens euſſent prouiſiõ de toutes choſes requiſes & neceſſaires à la vie de l'homme, craignant de voir habiter en ſa cité, & iouyr des priuileges d'icelle, vn deſert neceſſiteux & ingent, ſans heritage ne maiſon, encore plus qu'vn preſomptueux, inſolent & ſuperbe pour ſa grande richeſſe. Si m'eſt aduis que Caton ne fut pas moins bon pere de famille, que bon & ſage gouuerneur de choſe publique, car il augmenta honneſtement ſon bien, & ſ'enſeigna aux autres le moyen de l'accroiſtre par bon meſnage, & par intelligence du labourage és liures qu'il en a eſcrit, où il a recueilly pluſieurs beaux & bons preceptes ſeruans à ce. Mais Ariſtides au contraire par ſa pauureté a diſamé & rendu odieuſe la iuſtice, comme celle qui fait l'homme pauure, & ruine vne maiſon, eſtant plus profitable à tous autres qu'à ceux qui l'ont & qui l'exercent: & toutesfois le poëte Heſiode qui nous commande tant & ſi fort la iuſtice, nous admoneſte quant & quant d'entendre diligemment au meſnage, blaſmant la pareſſe de ne vouloir rien faire, comme le commencement & la ſource de toute iniuſtice. Et pourtant me ſemble-il qu'Home parle treſ-ſagement en vn paſſage, où il dit:

*4. Caton fit merueilles par ſon eloquence, trauer ſa ſes ennemis, & perſuada à tous ce qu'il voulut: mais Ariſtides eut peu d'adreſſe en cela.*

*5. Il fut bon pere de famille Ariſtides ne le fut pas, ains pencha trop à l'vne des extremitez.*

*En ſon poeme intitulé les œuures & les iours. Au 14. liure de l'Odiſſee.*

*Ie n'ay iamais aimé à beſongner,*
*Ny du meſnage aucunement ſoigner,*
*Pour mes enfans nourrir & acquerre*
*Ains ay aimé les armes & la guerre,*
*Courir en mer ſur fuſtes & galeres,*
*Manier dards & ſagettes legeres.*

Comme nous voulant donner à entendre, que ce ſont deux choſes relatiues neceſſai-

Digitized by Google

neceſſairement enchainees l'vne auec l'autre, que celuy qui n'a ſoin du ſien & de ſa maiſon, viue iniuſtemẽt & prẽne de l'autruy: car la iuſtice n'eſt pas comme l'huile que les medecins diſent eſtre tres-ſaine au corps humain, ſi l'on en vſe par le dehors, & au contraire, tres-mauuaiſe, ſi l'on en vſe par le dedans: ny ne doit pas l'homme iuſte eſtre proffitable aux eſtrangers, & cependant n'auoir ſoin ny de ſoy ny des ſiens. A l'occaſion dequoy il m'eſt aduis que la vertu politique & ciuile d'Ariſtides eſtoit deffectueuſe en ceſt endroit, s'il eſt vray ce que la plus-part des autheurs en eſcrit, qu'il n'eut pas la preuoyance de laiſſer ſeulement à ſes filles dequoy les marier, ny dequoy ſe faire enterrer: là où la maiſon de Caton, iuſques à la 4. lignee, bailla des Preteurs & des Cõſuls à Rome: car les enfãs de ſes enfans, & encore plus bas, les enfãs des enfans de ſes enfans obtindrent à Rome des plus honorables ofices & eſtats. Et Ariſtides qui fut de ſon temps le 1. hõme de la Grece, laiſſa ſa poſterité en ſi grãde & ſi extreme pauureté, que les vns furẽt cõtraints de faire les deuins, qui vont interpretant les ſonges & diſans la bonne aduenture pour gaigner leur vie, & les autres de demander publicquement l'aumoſne par neceſſité: & ne laiſſa moyen à pas vn d'eux de penſer à faire choſe aucune grande ny digne de luy. Mais au rebours, cela eſt le premier poinct, auquel on pourroit faire inſtance & le rappeller en doute: car pauureté n'eſt nulle part mauuaiſe ny des-honneſte de ſoy-meſme, ſinon là où elle eſt ſigne de pareſſe, de vie deſordonnee, de ſuperfluité & de folie: car quand elle ſe trouue en vn perſonnage bien viuant, laborieux, diligent, iuſte, vaillant, ſage, & bien gouuernant vne choſe publicque, alors elle eſt vne grande preuue de magnanimité & de grandeur de courage, pource qu'il n'eſt pas poſſible que celuy face de grandes choſes qui a le cœur ſi bas que de penſer touſiours à de petites, ny que celuy ſecoure beaucoup d'indigens, qui luy-meſme eſt indigẽt de beaucoup de choſes: & n'eſt pas la prouiſion la plus neceſſaire qui ſoit à ceux qui ſe veulent en gens de bien meſler & entremettre du gouuernemẽt de la choſe publique, que la richeſſe, ains eſt la ſuffiſance, laquelle eſtant contẽte de ſoy, & ne deſirant particulierement aucune choſe ſuperfluë, ne diſtrait par ce moyen iamais celuy qui l'a de penſer & vacquer aux affaires publiques. Car Dieu eſt celuy ſeul qui n'a ſimplement & abſoluëment affaire de rien qui ſoit: parquoy la plus haute vertu de l'hõme & la plus approchante de la Diuinité, doit eſtre eſtimee celle qui faict que l'hõme a beſoin de moins de choſes, & tout ainſi comme vn corps bien compoſé & bien complexiõné n'a que faire ny de nourriture, ny de veſture curieuſe ne ſuperfluë: auſſi vne vie & vne maiſon ſaine & nette, s'entretiẽt de peu de choſe, & faut que les biens ſoient proportionnez à l'vſage & à la neceſſité, pource que celuy qui en amaſſe beaucoup & ſe paſſe de peu, n'a pas ſuffiſance. Car ſoit qu'il ne face pas grãde deſpenſe, pource qu'il ne l'apete pas, il eſt fol de ſe trauailler à amaſſer plus qu'il ne luy en faut: & s'il l'appete, mais que par chicheté il n'oſe deſpendre & iouyr du fruict de ſon labeur, il eſt miſerable. Suyuant laquelle raiſon ie demanderois volontiers à Caton, Si les biens ne ſont faicts que pour en vſer pourquoy te glorifies tu d'en auoir beaucoup amaſſé, quand peu te ſuffit? Et ſi c'eſt choſe loüable, comme veritablement elle eſt, ſe contenter de pain le premier trouué, de boire du meſme vin que les valets & manœuures, ne ſe ſoucier point d'auoir des robbes teintes en pourpre, ny des maiſons dont les murailles ſoient enduites ne creſpies, il s'enſuit, que ny Ariſtides, ny Epaminondas, ny Manius Curius, ny Caius Fabricius, n'ont rien obmis ny oublié de leur deuoir, quand ils ne ſe ſont point ſouciez d'acquerir ce, dont ils n'euſſẽt point voulu vſer. Car il n'e-

*6. La poſterité d'Ariſtides a eſté miſerable: celle de Caton honorable.*

*En quoy Ariſtides ſemble eſtre plus excellent que Caton.*

*1. Quant à la pauureté, icelle n'eſt ſigne d'aucun vice en Ariſtides, ains de magnanimité meſpriſant les choſes terriennes pour vacquer tant plus aiſement à toutes les parties du deuoir d'vn bon Magiſtrat: elle deſcouure encore d'auantage les laideurs de l'auarice de Catõ qui en ſon abondãce, accompagnee de meſcontentement de deſir de trop auoir, & d'vſures exceſſiues eſtoit ſans comparaiſõ plus pauure qu'Ariſtides.*



Digitized by Google

ſtoit point de beſoin à vn homme qui eſtimoit les raues & les naueaux l'vne des meilleures viandes du monde, & qui les faiſoit luy-meſmes bouillir en ſon foyer, pendant que ſa femme luy peſtriſſoit du pain, de mener tant de bruit, & parler d'vne aſſe qui valoit enuiron quatre deniers & maille, ny ſe trauailler d'eſcrire par quel art & induſtrie on ſe peut bien toſt enrichir: Car il eſt bien vray, que c'eſt vne belle choſe & loüable que le contentement de peu, & la ſuffiſance: mais c'eſt pour autant qu'elle nous exempte de deſirer les choſes non neceſſaires, & de nous en ſoucier. Et pourtant trouue-l'on qu'Ariſtides dit au plaidoyer de la cauſe du riche Callias, que ceux qui eſtoient pauures malgré eux deuoiẽt bien auoir hõte de pauureté: mais au contraire, que ceux qui l'eſtoient volontairement ſ'en pouuoient & deuoient glorifier: car ce ſeroit ſottiſe de penſer que la pauureté d'Ariſtides procedaſt de laſcheté de cœur & de pareſſe, attendu qu'il pouuoit, ſans cõmettre choſe aucune mauuaiſe ny deshõneſte, s'enrichir prõptement, en prenãt ſeulemẽt la deſpouille de quelqu'vn des Barbares qu'il auoit deffait, & ſe ſaiſiſſant de quelqu'vne de leurs tentes, mais c'eſt deſormais aſſez diſcouru ſur ce poinct. Au demeurant quant aux victoires & batailles gaignees par Catõ, elles n'adiouſterẽt preſque riẽ à l'Empire de Rome, lequel eſtoit deſia ſi grãd qu'il n'ẽ pouuoit gueres accroiſtre: mais celles d'Ariſt. ſont les principaux & les plus memorables faits d'armes que firẽt onques les Grecs cõme la iournee de Marathon, la bataille de Salamine & celle de Platæes: & ſi n'eſt pas raiſonnable de comparer le Roy Antiochus au Roy Xerxes, ny les murailles des villes d'Eſpagne que Caton fit demolir, à tant de milliers de Barbares, qui lors furent deffaits & paſſez au fil de l'eſpee par les Grecs, tant ſur la terre que ſur la mer: deſquels actes Ariſtides ne fut à nul ſecond, quant à l'effect de mettre vaillamment la main à l'œuure, mais bien en ceda-il la pompe & ſa gloire à ceux qui l'appetoient plus que lui, tout auſſi facilement cõme il quitta l'or & l'argẽt à ceux qui en auoient plus affaire que luy: en quoy il monſtra qu'il eſtoit plus excellent, & plus digne perſonnage qu'eux tous. Au reſte, quant à moy, ie ne veux point reprendre la couſtume de Caton, de ſe loüer ſoy-meſme ſi hautement, & de ſe preferer à tous les autres, cõme que luy-meſme en quelque ſienne harangue dit, que ſe loüer ſoy-meſme eſt autant importun cõme ſe deſpriſer & blaſmer: mais bien me ſemble-il, que celuy-là eſt plus parfaict en vertu qui n'apete point qu'autres le loüent, que celuy qui ſe loüe ordinairement ſoy-meſme: car n'eſtre point ambitieux, eſt vne grande partie de la priuauté & facilité requiſe à celuy qui veut viure entre les hõmes au gouuernement d'vne choſe publicque: & au contraire l'ambition eſt vice fort odieux, & qui ſuſcite grãde enuie contre celuy qui en eſt entaché, duquel Ariſtides eſtoit totalement deliuré, & Caton fort taré. Car Ariſtides ayda Themiſtocles ſon ennemy capital en ſes plus beaux actes, & par maniere de dire, luy ſeruit de ſoldat & de ſatellite en ſa charge de Capitaine general, ſe rendant miniſtre de ſa gloire: ce qui fut cauſe de ſauuer & remettre ſus la ville d'Athenes. Et au contraire, Caton s'oppoſant & reſiſtãt aux entrepriſes de Scipion, cuida empeſcher ſon voyage & ſon expedition de Carthage, en laquelle il deffit Hannibal, qui iuſques-là auoit eſté inuincible: encor à la fin, luy dreſſant touſiours quelques ſoupçõs & quelques calõnies, il ne ceſſa iamais qu'il ne l'euſt chaſſé hors de la ville quant à luy, & fait condamner tres-ignominieuſemẽt Lucius Scipion ſon frere, de larcin & de maleverſation en ſa charge. Dauantage, quãt à la tẽperance & continence que Catõ a touſiours exaltee & ornee de treſbelles & tres-grãdes loüãges, Ariſt. veritablemẽt l'a touſiours gardee nette & immaculee. Mais les nopces ſecõdes q̃ fit Catõ

*2 Les victoires & batailles gaignees par Ariſt. ſont plus excellentes beaucoup que celles de Caton: ſoit qu'on conſidere le temps les lieux, les chefs, le nombre des ennemis, la vaillãce, & dignité d'Ariſtides par deſſus tous autres.*

*3. Ariſtides n'eſtoit aucunemẽt ambitieux ny vindicatif: Caton eſtoit l'vn & l'autre.*

*4. Caton s'eſt contenté de loüer la temperance & continence, ayant fait preuue du*

Digitized by Google

*contraire: mais Aristides s'est monstré par effect l'vn des plus temperés & continens hommes du monde.*

prenãt en mariage vne fille, qui n'estoit ny de maison cõuenable à sa dignité, ny d'âge sortable à la sienne, le rendit grãdement, & non sans apparente raison, suspect d'auoir esté luxurieux: car on ne le sçauroit nullement excuser, ne luy donner couleur qui soit honneste, en ce qu'estant ja lors d'âge de marier, il amena à son fils marié & à sa belle fille vne marastre en sa maison, & encore la fille d'vn greffier, & qui seruoit de notaire & de scribe publiquement pour de l'argent à qui le vouloit employer: car soit qu'il le fist par apetit de volupté, ou par despit, pour se venger de ce que son fils auoit regardé sa garse de mauuais œil, l'vn & l'autre tourne touſiours à sa honte, & autant l'effect que la cause. Et la couuerture qu'il allegua à son fils, par laquelle il disoit qu'il se remarioit, n'estoit point veritable: car si veritablemẽt il eust eu desir d'engendrer autres enfans, qui fussent aussi gens de bien comme estoit son fils aisné, ainsi qu'il disoit, il deuoit doncques dés incontinent que sa femme fut morte y prouuoir, & faire diligence de trouuer vne autre femme de quelque honneste maison, non pas se contenter de coucher auec vne garse commune, iusques à ce que son fils s'en fust apperçeu, & puis quand il se vid descouuert, fallier de celuy, non duquel l'alliance luy estoit plus honorable, mais plus aisee & plus facile à auoir.

## PHILOPOEMEN.




*Son courage dompter, c'est la grande victoire.*
*O si tu l'eusses fait braue guerrier, ta mort*
*N'eust fait à ta grandeur vn si tragique tort,*
*Et Grece en ton tombeau n'eust inhumé ta gloire,*

### SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Quelle instruction Philopœmen eut en son enfance: son visage & la proportion de son corps: ses mœurs, & le refus qu'il fit de s'addonner à la lutte.*
2. *Ses exercices en temps de paix & de guerre, & l'ardante affection qu'il portoit à l'art militaire.*
3. *Ce qu'il fist pour conseruer ses concitoyens surprins par Cleomenes, & la victoire que le Roy Antigonus obtint par son moyen sur les Lacedæmoniens.*
4. *Ayant refusé de se mettre au seruice d'Antigonus, & s'estant aguerry auecques les Candiots, à son retour, il est esleu general de la gendarmerie des Achaiens: comment il s'acquita de sa charge pour duire ses hommes à la guerre: son braue exploit contre le chef des Aetoliens, & combien il fut plus excellent qu'Aratus.*
5. *Il accoustume ses citoyens à bien dresser leurs batailles, à se bien équiper, & les exerce continuellement aux armes,*
6. *Il desfait en bataille & tuë de sa main Machanidas tyran des Lacedæmoniens.*
7. *Quelle reputation il acquit entre les Grecs: & combien il estoit redouté des ennemis & de quelques tyrans.*
8. *La faute qu'il fit d'abandonner sa patrie conquise par le tyran Nabis, pour aller faire la guerre en Candie: son heur & mal-heur tour en diuers exploits de guerre contre ce tyran.*
9. *Quels honneurs les Grecs luy firent deuant & apres la mort de Nabis: sa temperance & le peu de conte qu'il tint de la grande somme d'argent que les Lacedæmoniens luy presentoient en pur don, & la notable remonstrance qu'il leur fit sur cela en leur conseil.*
10. *Par vn despit il se iette dedans Sparte, empesche les Achaiens & Romains d'y entrer: & depuis, pour quelques fautes, il*



Digitized by Google

*reduit les Lacedæmoniens en vn tres-miserable estat, & leur fait vne infinité de maux.*

11. *Il fait tous ses efforts pour conseruer son païs en liberté & en paix, lors que les affaires de la Grece tendoient à vne extreme ruine.*

12. *Estant allé au deuant de Dinocrates tyran de Messine, il y a rencontre en laquelle apres auoir vaillamment combatu, & demeurant derriere pour guarentir sa trouppe, il est renuersé de son cheual en terre, prins & mené prisonnier à Messine, & enserré en vn cachot.*

13. *Dinocrates, craignant que Philopœmen ne fust deliuré, le fait incontinent mourir par poison, dont les Megalopolitains font vne cruelle vengeance sur les Messeniens: Dinocrates & tous ses adherans se desfont eux-mesmes: les autres coulpables sont tourmentez & assommez à coups de pierre: les cendres du corps de Philopœmen sont inhumees en grand honneur, & plusieurs images dressees à sa memoire conseruees longuement.*

---

*1. L'amitié que les hommes se portent l'vn à l'autre se doit estẽdre iusque aux enfans: ceux là estãs bien sages qui acquierẽt & entretienent soigneusement vn amy vertueux & ceux bons amis qui ont plus soin de l'ame que du corps de ceux à qui ils portent affection. Au 9. liu. de l'Iliad.*

EN la ville de Mantinee y eut iadis vn citoyen nommé Cassander, de l'vne des plus nobles & plus anciennes familles, & qui eut autant de credit & d'authorité au gouuernement de la chose publique, que nul autre de son temps: toutesfois à la fin fortune luy courut sus, de maniere qu'il fut chassé de son païs, & se retira en la ville de Megalopolis, pour le regard principalement de l'amitié qu'il auoit auec Crausis le pere de Philopœmen, homme excellent, liberal & magnifique en toutes sortes, & particulierement affectionné en son endroit. Or tant comme ledit Crausis vescut, Cassander fut si bien traité de lui qu'il n'eut faute d'aucune chose: & apres qu'il fut decedé, Cassander voulant rendre la pareille du bon recueil & amiable traitement qu'il auoit fait en sa vie, dressa & institua son fils estant demeuré orphelin, de la maniere qu'Homere dit qu'Achilles fut instituë & nourry par le vieillard Phœnix. Si prit incontinent le naturel de l'enfant vn ply de nourriture veritablement genereuse & royale, en croissant tousiours de mieux en mieux. Depuis au sortir de son enfance, Ecdemus & Demophanes, tous deux Megalopolitains, le prirent en leur gouuernement. C'estoient deux philosophes qui auoient esté familiers & auditeurs d'Arcesilaus en l'escole de l'Academie, & depuis employerẽt ce qu'ils auoient apris en l'estude de la philosophie, au gouuernement de la chose publique, & maniement de grands affaires, autant ou plus que nuls autres de leurs temps, car ils deliurerent leur ville de la tyrannie d'vn Aristodemus qui la tenoit sous le ioug de seruitude, en attirant ceux qui le tuerent: & aiderent aussi à Aratus à dechasser de Sycione le tyran Nicocles: & à la requeste des Cyreniens, qui estoient trauaillez de seditions ciuiles, & partialitez qu'ils auoient entre-eux, allerent à Cyrene, là où ils reformerent l'estat de la chose publique, & leur establirent de bonnes ordonnances: mais quant à eux, ils contoient entre leurs plus beaux actes la nourriture & l'institution de Philopœmen, estimans auoir procuré vn bien vniuersel à toute la Grece, en nourrissant vn personnage de telle nature, és enseignemens & preceptes de la philosophie. Aussi à la verité, la Grece l'aima singulierement comme le dernier homme de vertu qu'elle auroit porté en sa vieillesse, apres tant de grands & renommez Capitaines anciens, & luy augmenta tousiours sa puissance & son authorité à mesure que sa gloire croissoit: au moyen dequoy il y eut vn Romain, qui pour le

*Le vray vsage de la science est de l'approprier à la conseruation de la patrie & à l'auancement du bien de tous.*

*Ceux sont seruice notable à tout vn pays qui donnent bonne instruction à vn personnage qui vn iour*

Digitized by Google

*doit auoir credit entre les autres.*

*La facilité & le peu de conte que les hommes tiennent d'eux les rend contemptibles quelquefois.*

bien loüer, l'appella le dernier des Grecs, comme voulant dire, que depuis luy iamais la Grece ne porta de grand personnage, ne qui fust digne d'elle. Au demeurant, quant à sa personne, il n'estoit pas laid de visage, comme aucuns estiment, car on peut voir encor auiourd'huy en la ville de Delphes, son image entiere, portraite au naturel apres le vif. Et quant à ce qu'ils alleguent d'vne sienne hostesse en la ville de Megare, qui le prit pour vn valet, cela aduint pour sa facilité, en ce qu'il faisoit peu de conte de soy, & se vestoit touſiours fort simplement: car ceste hostesse sienne ayant esté aduertie, que le Capitaine general des Achæiens venoit loger en son logis, se trauailloit & tourmentoit pour luy appreſter à souper, à cause que d'aduenture son mary ne se trouua pas pour lors en la maison: & sur ce point Philopœmen arriua, vestu d'vn pauure manteau. Elle le voyant en ceſt habit, pensa que ce fust quelqu'vn de ses seruiteurs qui vinst deuant pour luy appreſter son logis: si luy pria de la vouloir aider à faire la cuisine: & luy posant incontinent son manteau se mit à fendre du bois. Mais en ces entrefaites le mary arriua, qui le trouuant ainsi embesongné, luy demanda, Ho ho, que veut dire cela seigneur Philopœmen? Non autre chose luy respondit-il en sa langue Dorique, sinon que ie porte la peine de ce que ie ne suis pas beau fils ni homme de belle apparence. Il est bien vray que Titus Quintius luy dit vn iour, semblant se mocquer de l'habitude de son corps, O Philopœmen, tu as bien belles mains & belles iambes, mais tu n'as point de ventre, pource qu'il estoit fort greſle & fort menu par le fond du corps. Toutesfois il m'est aduis, que ce mot de risee estoit pluſtoſt addreſſé à la qualité de son armee que non pas de son corps, à cause qu'il auoit de bonnes gens de pied & de cheual: mais l'argent pour les entretenir & nourrir luy defailloit ordinairement. Ce sont des propos qui se tiennent és escoles touchant Philopœmen. Mais pour venir à ses mœurs & à sa nature, il semble que son ambition & le desir qu'il auoit d'acquerir honneur en son fait, n'estoit point sans quelque opiniastreté & quelque colere: car se voulant du tout conformer à l'exemple & imitation d'Epaminondas il repreſenta bien sa hardieſſe à entreprendre, & son bon sens à executer toutes grandes choses, & aussi son entiere preud'hommie à ne se laisser iamais corrompre ny gaigner par argent: mais aux debats & differens qui entreuiennent és choses ciuiles, il ne se pouuoit pas quelquefois contenir dedans les bornes de grauité, de patience & de benignité, ains s'en iettoit souuent dehors par colere & par opiniastreté: à l'occasion dequoy il semble, qu'il auoit plus des parties de bon Capitaine pour la guerre, que de sage gouuerneur de chopublique pour la paix. Auſſi auoit-il touſiours dés son enfance aimé les gens de guerre & les armes, & auoit pris grand plaisir à se duire & dreſſer aux exercices du corps qui y sont conuenables, comme à escrimer, picquer cheuaux: & voltiger. Et pour autant qu'il sembloit auoir vne naturelle adreſſe à la lucte, aucuns de ses amis, & de ceux qui auoiēt soin de luy l'admoneſtoient qu'il s'adonnaſt a tels combats. Il leur demanda si la vie que menoient ceux qui faisoient meſtier de tels ieux de pris luy porteroit point d'empeschement quant aux exercices de la guerre. On luy fit reſponſe que la diſpoſition de la perſonne & la maniere de viure que suiuoient les lucteurs, & ceux qui se preparoient aux autres tels combars, estoit en tout & par tout contraire à celle d'vn bon homme de guerre, meſmement quant à son viure & à son exercice ordinaire, pour autant que les lucteurs mettoient peine d'entretenir & augmenter soigneuſement leur en-bon-poinct par beaucoup dormir, boire & manger continuellement, se trauailler & repoſer à certaines heures sans y faillir d'vne minute, & estoient touſiours en danger

*La colere est vn tresgrand empeschement à ceux qui manient affaires d'estat.*

*La vie des lucteurs est directement contraire à celle des gens de guerre.*

*Quelle doit estre la vie des gens de guerre.*

*Autant que le vētre est biē seant & neceſſaire au corps humain autant est neceſſaire l'argent à ceux qui font la guerre.*

Digitized by Google

de perdre la force & roideur du corps qu'ils en acqueroient, s'ils faisoient le moindre excez du monde, ou s'ils passoient leur ordinaire d'vn seul poinct, là où il faut que gens de guerre soient faits & acoustumez à toute diuersité & toute inegalité de vie, & mesme qu'ils ayent appris de ieunesse à supporter facilement la disette de toutes choses necessaires à la vie de l'homme, & à endurer aisément de passer les nuicts sans dormir. Ce que Philopœmen ayant entendu, non seulement il rejetta pour lors tous tels exercices & s'en mocqua, mais depuis encore quand il fut chef d'armee, il s'estudia par tous moyens d'infamie & d'opprobre qu'il leur peut faire, d'en amortir & esteindre du tout la coustume, cõme celle qui rendoit les corps des hommes inutiles aux trauaux & aux combats necessaires pour la defense de leur pais, qui autrement y seroient tres idoines & vtiles.

*II. En peu de traits Plutarque represente icy vn vray hõme de guerre, en la personne de Philopœmen qui est le premier à aller & le dernier à reuenir.*

Au reste, si tost qu'il fut hors de la puissance de maistres & gouuerneurs, & qu'il commença à porter les armes és courses que faisoient ceux de Mantinee sur les terres des Lacedemoniens, pour surprendre d'emblee ou piller quelque chose, il s'accoustuma à estre tousiours le premier à l'aller, & le dernier à retourner: & quand il estoit de loisir, en temps de paix ou de treues, il endurcissoit son corps & le rendoit dispos, robuste & leger à force de chasser continuellement, ou bien de labourer la terre: car il auoit vn bel heritage qui n'estoit qu'à vne lieuë & vn quart seulement loing de la ville, là où il s'en alloit ordinairement apres disner ou apres soupper: & puis la nuict venuë il se jettoit dessus quelque meschante paillasse, & y reposoit ne plus ne moins que l'vn de ses manœuures, & le matin au poinct du jour il s'en alloit ou auec les vignerons besongner aux vignes, ou auec les laboureurs à la charruë, & par-fois s'en retournoit à la ville, là où il vacquoit aux affaires de la chose publique auec ses amis, & auec les officiers & magistrats de la ville. Or tout ce qu'il pouuoit espargner & gaigner à la guerre, il le despendoit à achepter de beaux cheuaux, ou à faire forger de beaux harnois, ou à payer la rançon de ses pauures citoyens, qui auoiẽt esté pris prisonniers en la guerre: mais quãt à son bien, il taschoit à l'entretenir & à l'accroistre par le reuenu du labourage seulemẽt, cõme par le moyen qu'il estimoit estre plus droit & plus iuste que les autres, & si n'y vacquoit pas en passant le temps seulement par maniere d'esbat, ains y employoit grãde solicitude, comme celuy qui estimoit que tout hõme d'honneur doit trauailler à si bien gouuerner & augmenter le sien, qu'il n'ait occasion d'appeter ou vsurper l'autruy. Il ne prenoit pas plaisir à ouyr toutes sortes de propos ny à lire tous liures de Philosophie, ains seulement ceux qui luy pouuoiẽt profiter à deuenir de plus en plus vertueux: & ne lisoit volontiers d'Homere que les passages qui luy sembloiẽt auoir quelque efficace pour esmouuoir les cœurs des hõmes à aimer la prouesse: mais entre toutes & sur toutes autres lectures, il estoit singulieremẽt affectiõné à lire les liures d'Euangelus, touchãt l'art & maniere de dresser les batailles, & aussi les histoires des faicts & gestes d'Alexandre le grand, disant qu'il falloit tousiours reduire les paroles à effect, si l'on ne vouloit que ce fussent contes faicts à plaisir, & vn parler jetté en l'air sans porter aucun profit: car mesmes en ses liures de l'art de dresser & ordonner les batailles, il ne se contentoit pas d'en voir les exemples & les figures pourtraictes sur des tables, ains en vouloit voir l'experience, & faire les preuues sur les lieux mesmes. Et pource quand l'armee marchoit en bataille par les chãps il estudioit, cõsiderant diligemment en soy-mesme les accidens & les fortunes diuerses qui aduiennent à vne bataille quãd elle descend en vne vallee, ou que la plaine luy vient à faillir, quãd elle passe vne riuiere, ou vn fossé, ou vn pas & vn chemin estroit, quand il faut qu'elle

*2. Il ne demeure point oisif.*

*3. N'est point delicat.*

*4 S'emploie pour le bien public.*

*5. Aimé à estre biẽ monté, bien armé, est liberal & garde son bien.*

*6. Estudie pour deuenir plus vertueux, plus hardy, & mieux entendu au fait de la guerre.*

*7 Veut voir l'experience & faire preuue par effect des choses que les bons liures luy auoient apprises.*

Digitized by Google

feslargiſſe,ou qu'elle feſtroiſiſſe, & non ſeulement l'eſtudioit à part-ſoy : mais auſſi en diſputoit auec ceux qui eſtoiēt autour de luy : car ſans point de doute Philopœmen a eſté l'vn des hommes du monde,qui a le plus eſtimé l'art militaire,& quelquefois plus à l'aduēture qu'il n'euſt eſté de beſoin , & plus aimé la guerre,comme le plus ample champ,& le ſujet le plus plantureux que la vertu ſçauroit auoir pour ſexerciter, tellemēt qu'il auoit en meſpris , & deſeſtimoit ceux qui ne ſen meſloient point , comme gēs qui n'eſtoient bons à rien faire.

*Il Faut toſt poſer ſa vie au ſalut de ſon pays.*

Eſtant donc ja arriué au trentieſme an de ſon aage,Cleomenes le Roy des Lacedemoniēs vint vne nuict à l'improueuë aſſaillir la ville de Megalopolis ſi viuement,que d'arriuee il força les gardes & le guet,& entra iuſques ſur la place qu'il gaigna. Quoy entendant Philopœmen accourut ſoudain au ſecours:ce neantmoins, quoy qu'il fiſt tout deuoir de bien & hardiment combattre, ſi ne peut-il iamais repouſſer les ennemis,ny les rechaſſer hors de la ville : mais au moins donna-il temps & loiſir à ſes citoyens de ſe ſauuer & ſe deſrober de la ville, en arreſtant ceux qui les pourſuiuoient , & tirant touſiours Cleomenes apres luy , tellement qu'il eut à la fin beaucoup d'affaire à ſe ſauuer luy-meſme le dernier, bien bleſſé, & ſon cheual luy ayant eſté tué ſous luy. Or quelques iours apres Cleomenes eſtant aduerty que les Megalopolitains feſtoient retirez de la ville de Meſſine , leur enuoya faire entendre qu'il eſtoit preſt de leur rendre leur ville,leurs heritages & tous leurs biēs : & Philopœmen voyant que ſes citoyens eſtoient fort ioyeux de ceſte nouuelle, & que chacun ſappreſtoit pour s'y retourner à grād' haſte, il les en deſtourna par les remōſtrāces qu'il leur fit,en leur dōnant à entendre que Cleomenes ne leur vouloit pas tāt rēdre leur ville , que les prendre eux-meſmes auec leur ville,preuoyant bien qu'il ne pourroit pas touſiours demourer là pour garder des murailles & maiſons toutes vuides,& que luy-meſme à la fin ſeroit cōtraint d'en partir. Ceſte remonſtrance fit arreſter les Megalopolitains: mais auſſi donna occaſion à Cleomenes de bruſler & demolir vne grande partie de la ville , & d'en emporter vne groſſe ſomme d'argent & grande quantité de tout butin. Depuis cōme le Roy Antigonus fut venu au ſecours des Achæiēs cōtre Cleomenes, & q̄ Cleomenes euſt occupé le haut des montagnes de Sellaſie,& ſaiſi tous les pas & aduenuës de ce quartier là, le Roy Antigonus rangea ſon armee en bataille tout aupres, en deliberation de l'aſſaillir & le forcer s'il luy eſtoit poſſible, Philopœmen eſtoit lors entre les gens de cheual auec ceux de ſa ville, qui auoiēt à leur coſté les Eſclauons bons combattans à pied & en grād nombre,leſquels ſerroiēt la queuë de toute l'armee. Or leur auoit-il eſté enjoint & commandé qu'ils ſe tinſſent tout coy ſans bouger , iuſques à ce que de l'autre pointe de la bataille où eſtoit le Roy en perſonne , on leur montraſt en l'air vne cotte d'armes rouge attachee & eſtenduë au bout d'vne picque: mais nonobſtant ce commandemēt,les capitaines qui conduiſoient ces Eſclauons n'eurēt pas la patience d'attendre, & allerent taſcher à forcer les Lacedemoniens,qui tenoient le haut des montagnes : les Achæiens au contraire demourerent fermes en leur place, & ſe tinrent en ordonnance comme il leur auoit eſté cōmandé : parquoy Euclidas frere de Cleomenes voyant ce deſemparemēt & ceſte ſeparation des gens de pied des ennemis d'auec leurs gens de cheual , enuoya ſoudain les plus legerement armez,& les plus diſpos qu'il euſt en ſes troupes pour charger ces Eſclauons par derriere,& eſſayer de leur faire tourner viſage vers eux , attendu qu'ils eſtoient deſnuez de gens de cheual: ce qui fut fait,& mirent ces legeremēt armez les Eſclauons en grand trouble & grand deſarroy. Quoy voyant Philopœmen,& conſiderant qu'il ſeroit bien aiſé de rompre ces armez à la legere &

*Le bon auis d'vn ſage Capitaine conſerue toute vne armee cōme on le void icy au fait de Philopœmen.*

*Les vſurpateurs de villes ne demādent qu'à s'en aſſeurer : mais le moyen de les en chaſſer eſt de les faire laiſſer vuides.*

*Ruſes d'Euclidas ren-*

Digitized by Google

les faire retirer, attendu que l'occaſion meſme les appeloit preſque à ce faire, il ſen alla le remõſtrer aux Capitaines du Roy qui conduiſoient la gendarmerie: mais quand il vid qu'il ne leur pouuoit mettre en teſte, & qu'ils ne faiſoient cõte des raiſons qu'il leur alleguoit, ains le tenoient pour vn fol, à cauſe qu'il n'auoit pas encore acquis tant d'eſtime & de reputation, qu'on le iugeaſt homme pour pouuoir inuenter ny executer vne telle ruſe de guerre, il s'y en alla luy-meſme, y trainant auec ſoy ceux de ſa ville là où de premiere arriuee il mit ces legerement armez en grand trouble, & finalemẽt les tourna tous en fuitte auec vn bien grand meurtre. Et pour encourager encore d'auãtage les gens du Roy Antigonus, & aller tout chaudement charger les ennemis, pendant qu'ils eſtoient en ce trouble, il laiſſa ſon cheual & marcha à pied à trauers les lieux boſſus & raboteux, pleins de ruiſſeaux & de fondrieres, ayãt ſur ſon dos vne cuiraſſe d'homme d'armes, & le reſte du harnois fort peſant, & combattant en ceſt equipage à grand peine & grand meſaiſe, il eut les deux cuiſſes percees de part en part d'vn coup de jauelot qui ſe darde auec vne courroye attachee au milieu: & cõbien que le coup n'entraſt pas fort auant dedans la chair, ſi fut-il grand & roide, car il perça les deux cuiſſes d'outre en outre, tellement que le fer paſſoit de l'autre coſté. Si demoura ſur l'heure empeſtré de ce coup, ne plus ne moins que qui luy euſt mis des fers aux pieds, & ne ſçauoit qu'il deuoit faire: car la courroye attachee au milieu du jauelot luy faiſoit grande douleur quãd on cuidoit retirer le jauelot par où il eſtoit entré, & n'y auoit perſonne de ceux qui eſtoient là preſens qui y oſaſt mettre la main: d'autre coſté Philopœmen voyãt que le combat eſtoit en ſa plus grande fureur, laquelle ſe paſſeroit incõtinent, perdoit patience de deſpit, tant il auoit d'ardeur de retourner au combat, ſi fit tant en retirant l'vne de ſes cuiſſes, & aduançant l'autre, qu'il rompit la hampe du jauelot en deux, & s'en fit arracher les deux tronçons, l'vn deça, l'autre dela: puis quand il ſe ſentit ainſi depeſtré, il mit incontinent l'eſpee au poing, & ſen alla à trauers les combattans aux premiers rangs affronter l'ennemy, de maniere qu'il renforça grandement le courage aux ſiens, & leur apporta vne enuie d'imiter ſa proüeſſe. Apres donc que la bataille eut eſté gaignee, Antigonus demãda à ſes Capitaines Maced. pour les tenter, qui les auoit meuz à faire partir & charger la cheualerie auãt le ſigne qui leur auoit eſté cõmandé: ils reſpondirent qu'ils auoient eſté cõtraints d'ainſi le faire contre leur volonté, parce qu'vn ieune gentilhomme Megalopolitain eſtoit allé auant le temps commencer la charge auec ſa cõpagnie, & adonc leur dit Antigonus en riant, Ce ieune gentil-homme-là que vous dites, a fait vn tour de ſage & vaillant Capitaine.

*Ne-ſces par la prudence de Philopœmen, lequel monſtre qu'vn Capitaine ſans ſe ſoucier de l'opinion qu'ont les autres de ſes cõſeils, ne doit iamais perdre l'auantage que le bon-heur luy donne ſur ſon ennemy.*

*Le deſir de gloire & de vẽgeance fait oublier les plus grãdes douleurs.*

Ceſt exploit d'armes joint auec le teſmoignage d'Antigonus, cõme l'on peut penſer, donna grande reputation à Philopœmen. Si luy fit le Roy Antigonus treſgrãde inſtance qu'il voulut prendre party auec luy, luy offrant compagnie de gens-d'armes, & bien bon appointement s'il vouloit aller à ſon ſeruice: ce que Philopœmen refuſa, pour-autant principalement qu'il cognoiſſoit ſa nature, & que difficilement il ſe fuſt rangé au vouloir & commandement d'autruy: mais auſſi ne voulant pas demeurer oiſif, ny eſtre ſans rien faire, il monta ſur mer & ſen alla en Candie, là où il ſçauoit qu'il y auoit guerre, pour touſiours ſe duire & exerciter de plus en plus aux armes: & apres y auoir demeuré long temps à s'aguerrir auec les Candiots, qui ſont bien bons combattans & fort adroits à toutes ſortes de ruſes de guerre, & dauantage fort ſobres & eſtroits en leur viure, il s'en retourna en Achaie, auec ſi bon nom & ſi grande reputation enuers vn chacun, qu'il fut incontinent eſleu Capitaine general de la gendarmerie: &

*IIII. La valeur d'eſprit et de corps rend les hommes de peu d'apparence agreables à leurs autres, qui les recherchent d'amitié, mais pour en tirer ſeruice.*

*Qui veut eſtre braue guerrier, il doit ſe façonner aux armes auec gens hardis, adroits, ruſez & ſobres.*

Digitized by Google

là à son aduenement il trouua que ceux qui deuoient seruir à cheual auoient de meschans petits cheuaux, les premiers qu'ils pouuoient trouuer, qu'encore le plus souuent ils s'exemptoient d'aller eux-mesmes en personne à la guerre, & y enuoyoient d'autres en leurs places: & brief qu'ils n'auoient ne cœur ny experiẽce aucune des armes & de la guerre: dequoy les autres officiers & Capitaines de la communauté des Achæiens qui auoient esté parauant luy, n'auoient tenu conte craignant de les offenser, pource que ce sont les plus gros, & qui ont le plus d'autorité & de moyen de punir & honorer qui bon leur semble: toutesfois Philopœmẽ ne nõchala point pour cela, ny ne laissa point de faire ce que portoit son deuoir: ains alla luy-mesme en personne par toutes les villes enhorter & encourager les ieunes gentils-hommes à se bien mõter, & se mettre en bon equipage pour acquerir hõneur: & là où il estoit besoin de contrainte, il condamnoit à l'amende ceux qui y faisoient faute, & leur faisoit souuent faire monstres, joustes, tournois, & combattre les vns cõtre les autres, mesmement és temps & lieux où il sçauoit qu'il se deuoit trouuer grande multitude d'hommes pour voir l'esbatement, de maniere qu'en peu de temps il les rẽdit merueilleusemẽt courageux, prõpts & droits à cheual, qui est vn des principaux poincts pour tenir bon ordre, & bien garder ses rangs quand on est en bataille: tellement que s'il estoit besoin que toute vne troupe de gens de cheual tournast ensemble à demy ou à fait, ou bien chaque homme d'armes à part, ils y estoient si duits & si bien accoustumez, qu'il sembloit proprement à les voir, que ce ne fust qu'vn corps de toute la troupe rengee en bataille qui se remuast d'vne mesme volonté, tant ils se mouuoient aisemẽt toutesfois & quantes qu'il falloit tourner ou d'vn costé, ou d'autre. Or en vne grosse bataille que les Achæiens eurent contre les Ætliens & les Eliens au long du fleuue de Larissus, le chef de la cheualerie des Ætoliens, Demophantus, se jetta hors de ses troupes pour aller choquer Philopœmen, lequel luy alla aussi à l'encontre, & frapa le premier si rudement d'vn si grand coup de jaueline qu'il l'abattit mort en terre. Incontinent que celuy-là fut tombé, le reste des ennemis se mit à fuyr: ce qui donna reputation grande à Philopœmen, comme à celuy qui ne cedit, ny aux ieunes gens en proüesse pour vaillamment combattre de la main, ny aux vieux en prudence pour bien conduire vne armee, & mener gens à la guerre sagement. Bien est-il vray que celuy qui premier esleua la communauté des Achæiens en quelque puissance & en quelque dignité, ce fut vn Aratus: car auparauant luy, c'estoit bien peu de chose, à cause que les villes d'Achaie faisoient leurs affaires chacune à part-soy, & Aratus fut celuy qui premier les r'allia ensemble, & establit entr'elles vn gouuernement ciuil & honneste, & veritablement digne de la Grece, dont il aduint, que cõme nous voyons és ruisseaux & riuieres, depuis qu'il y a quelque chose, tant petite soit-elle, qui s'arreste & prend pied au fond, tout ce que le cours de l'eau emmene à val s'y attache & s'y lie si bien, que l'vn par le moyen de l'autre s'y affermit, & prend vne fermeté asseuree: aussi estant la Grece fort affoiblie en ce temps-là, & les citez bandees en partialitez les vnes contre les autres, les Achæiens furent les premiers qui r'allierent ensemble, & puis tirerent à leur ligue les autres villes qui sont à l'entour d'eux: les vnes en leur portant confort & aide pour les deliurer de l'oppression des tyrans, & les autres en les gaignãt par leur vnion & leur concorde, & par la bonté de leur gouuernemẽt: de maniere qu'ils auoiẽt intention de reduire par ces moyens tout le pays du Peloponese en vn corps & en vne ligue. Toutesfois du viuant d'Aratus ils se rangeoiẽt encore la plus-part du temps sous les armes & la puissance des Macedoniens, faisans la cour

*Acception trop craintiue des personnes ne fait iamais hõne guerre.*

*Le vray moyen de restablir la discipline militaire est de presser les paresseux, exercer les volontaires, & allumer en eux le desir d'honneur en leur donnãt beaucoup de tesmoins de leur adresse.*

*Vn bon coup fait tout, & quand le chef d'vne troupe est bas, le reste ne peut guieres.*

*Republiques se maintiennẽt, quãd elles sont r'allices ensemble.*

*Par quel moyen vne puissante Republique peut attirer les autres en son alliãce.*

Digitized by Google

premierement au Roy Ptolomæus, & depuis à Antigonus & à Philippus, lesquels s'entremettoient fort auant, & auoient en main tous les principaux affaires de la Grece, mais lors que Philopœmen vint à gouuerner & à tenir le premier lieu, les Achæiens eſtans deſia aſſez puiſſans d'eux-meſmes pour reſiſter aux plus puiſſans, ils ceſſerent adonc de marcher ſous enſeigne d'autruy, & d'vſer de gouuerneurs & Capitaines eſtrangers: car quant à Aratus, il ſemble auoir eſté vn peu lent, & trop froid pour les exploits d'armes, & pourtant fit-il la plus part de ſes faits par amiables traitez, par intelligẽces, & par l'amitié qu'il auoit auec ces Rois, comme nous auons eſcrit au long de ſa vie. Mais Philopœmen eſtant homme d'execution, hardy & vaillant de ſa perſonne, & qui en ſes premieres rencontres auoit eu fauorable fortune, moyennãt laquelle il eſtoit venu au deſſus de ſes entrepriſes, augmenta le cœur auec la puiſſance des Achæiens, pour autant que ſous ſa conduite ils auoient accouſtumé de battre touſiours leurs ennemis, & d'auoir du meilleur en la plus part de leurs affaires.

*Ceux qui gouuernent auec honneur vn eſtat public, ne ſe comportent pas d'vne meſme façon, encor qu'ils viſent à meſme but.*

v. La maniere de dreſſer batailles & la façon de s'armer ſont parties neceſſairement requiſes d'eſtre bien accommodees par les chefs de guerre aux chãps lieux & perſonnes.

La premiere choſe doncques qu'il fit à ſon arriuee, fut qu'il changea la maniere de dreſſer leurs batailles & leur façon de s'armer: car auparauant ils vſoiẽt de petits boucliers fort legers à cauſe qu'ils eſtoient ſi minces & ſi eſtroits, qu'ils ne couuroient pas le trauers du corps de l'homme, & portoiẽt des iauelines beaucoup plus courtes que picques: au moyen dequoi ils eſtoient bien diſpos, & bons pour eſcarmoucher & combattre de loin: mais quand ce venoit à choquer de pres à pied ferme, les ennemis auoient aduantage ſur eux: & quant à la forme de leurs batailles, ils ne ſçauoient que c'eſtoit de les ordonner en limaçon ou en rond, & n'vſoient que de figure quarree ſeulemẽt, encor ne lui donnoient-ils point de front où les fers des piques de pluſieurs rangs frapaſſent tous enſemble: & où les ſoldats fuſſent ſi bien ſerrez que leurs targes ſe touchaſſent l'vne à l'autre, comme il ſe fait au quarré de la bataille de Macedoine, au moyen dequoy ils eſtoient aiſément repouſſez & ouuerts. Ce que Philopœmen corrigea en leur perſuadant de prendre au lieu de bouclier & de la iaueline, ou de l'eſpieu, la targe & la pique, & de s'armer les teſtes de bons morions, les corps de halecrets, & les cuiſſes & iambes de bons cuiſſots & bonnes greues, afin de combattre à pied ferme ſans reculer ne bouger, non pas remuer, & courir çà & là, comme eſcarmoucheurs armez à la legere. Ainſi ayant enſeigné & perſuadé aux ieunes hommes de s'armer à bon eſcient, premierement il les en rendit plus aſſeurez & leur eleua les cœurs comme s'ils fuſſent deuenus inuincibles: & puis il cõuertit leurs delices & ſuperfluitez ordinaires en hõneſte deſpenſe: car de leur oſter du tout vne folle & vaine accouſtumance qu'ils auoient priſe de longue main à l'enuy les vns des autres, qu'ils vouloient eſtre veſtus richement, meublez en leurs maiſons de licts & de tapiſſeries ſomptueuſement, & ſeruis à la table opulentement & delicatement, c'eſtoit choſe impoſſible: mais pour commencer à deſtourner ce deſir qu'ils auoient d'eſtre touſiours propres & bien en poinct des choſes non neceſſaires & ſuperflues, és choſes vtiles & honneſtes, il leur perſuada & conſeilla de reſſerrer vn peu la deſpenſe ordinaire qu'ils faiſoient à l'ẽtour de leurs perſonnes, tãt en habillemens qu'en ſeruice de table, & eſpargner pour ſe monſtrer magnifiques & bien en ordre en armes, & en tout autre equipage de guerre. Parquoy l'on ne voyoit plus autre choſe par les boutiques des orfeures que coupes & pots d'or & d'argent que l'on rompoit pour mettre à la fonte, halecrets & cuiraſſes que l'on doroit, boucliers & mords de bride que l'on argentoit. Es lices & ieux ordonnez à piquer cheuaux vous n'euſſiez veu que ieunes poulains que l'on domtoit & dreſſoit, & ieunes hommes qui s'exercitoiẽt aux armes. Et entre les

*L'homme de bon cœur bien aimé a double courage.*

*Qui aime à eſtre bien équipé en guerre, il n'eſpargne point l'argent.*

Digitized by Google

*L'equipage riche haussé le cœur aux hommes, & leur donne la volonté de se porter vaillamment, quand ils ont desia le cœur assis en bon lieu.*

mains des Dames ne se voyoit que morions & armets, ausquels elles attachoiẽt des pẽnaches de diuerses couleurs: sayes & cotes d'armes qu'elles enrichissoient d'ouurages: desquelles choses la veuë leur augmentoit le cœur, & leur engẽdroit vne enuie & vn propos de bien faire, sans s'espargner à la guerre. Car il est bien vray que la superfluité & somptuosité qu'on void en d'autres spectacles attrait secrettement les volontez des hommes, & les induit à conuoiter les delices, & si rẽd les courages de ceux qui en vsent mols & effeminez, pource que le grattement & chatouillement, par maniere de dire, du sens exterieur qui s'en delecte, amollit & lasche quant & quant la rigueur & la vigueur du pẽsement: mais aussi au contraire, la somptuosité de despense, qui se fait en equipage de guerre, fait croistre & fortifie vn gẽtil cœur: ne plus ne moins qu'Homere fait qu'Achilles, quãd sa mere luy apporte à ses pieds les armes nouuelles qu'elle luy auoit fait faire par Vulcain, en les regardant ne peut arrester en place: ains boult & brusle d'vn ardent desir de les employer. Apres donc que Philopœmen eut cõduit la ieunesse d'Achaie à ce poinct, de s'armer & s'accoustrer ainsi brauement, il se mit à la dresser & exerciter aux armes continuellement: en quoy non seulement ils luy estoient obeissans, ains se parforçoient dauantage à l'enuy l'vn de l'autre, de faire mieux que leurs compagnons: car ils trouuoient merueilleusement bonne l'ordõnance de bataille qu'il leur auoit enseignee, pource qu'estant si bien iointe & serree ensemble, il leur estoit bien aduis qu'il seroit mal aisé de les rompre: & par continuation d'auoir souuent leurs armes sur le dos ils les en trouuoient plus aisees & plus legeres outre le plaisir qu'ils prenoient à les voir & porter ainsi riches & belles: de maniere qu'ils ne demandoient plus que quelque occasion pour bien tost les essayer & employer contre leurs ennemis.

*Au commencement du 19. liure de l'Iliade.*

*Soldats bien dressez, & qui aimẽt & respectẽt leurs Capitaines sont propres à bien faire en la guerre.*

VI. Qui

Or auoient les Achæiens pour lors la guerre contre Machanidas tyran des Lacedemoniens, lequel auec vne grosse & puissante armee espioit tous les moyens de se faire seigneur absolu de tous les Peloponesiens: comme doncques les nouuelles fussent venuës qu'il estoit entré sur les terres des Mantiniens, Philopœmen aussi se mit incontinẽt aux champs auec son armee pour l'aller trouuer: si se rencontrerent au plus pres de la ville de Mantinee, là où ils rangerent l'vn & l'autre aussi tost leurs gens en bataille. Ils auoient tous deux bon nombre de soldats estrangers à leur solde, outre toutes les forces entieres de leurs païs: & quand ce vint à choquer, Machanidas auec ses estrangers chargea si rudement quelques archers que Philopœmẽ auoit mis au deuant de la bataille des Achæiens, pour commencer & attacher l'escarmouche, que d'arriuee il les tourna tous en fuitte: mais au lieu d'aller tout d'vne tire droit à l'encõtre des Achæiẽs qui estoient en bataille, pour essayer de les rompre, il s'amusa à chasser ces premiers fuyans, & passa au long des Achæiens qui ne tindrent bien leurs rangs. Ceste route si grande estant aduenuë tout au commencement de la bataille, il sembloit bien à beaucoup de gens, que tout fust perdu & ruiné pour les Achæiens: mais Philopœmen fit semblant que ce n'estoit rien, & qu'il n'en faisoit point de conte, & voyant la grande faute que faisoient les ennemis de poursuiure ainsi à toute bride ces auant-coureurs qu'ils auoient rompus, & d'esloigner la bataille de leurs gens de pied, qu'ils laissoient tous nuds, & abandonnoient la place vuide, il ne leur alla point au deuant pour les arrester, ny ne s'efforça point de les garder qu'ils ne chassassent ceux qui fuyoient, ains les laissa passer outre: & quand il vid qu'ils estoient assez esloignez de leurs gens de pied, adonc il fit marcher les siens contre les Lacedemoniens, qui auoient les flancs desnuez de gens de cheual, & les chargeant à coste en-

*veut enuahir les terres d'autruy, se peut soy-mesme bien souuenir.*

*Machanidas mõstre qu'vn petit heur esblouit les hommes, & leur fait souuent commettre des fautes irreparables.*

*Vn sage chef mesprise vn ennemy indiscret, & empoigne chaudement l'occasiõ que l'autre a laissé eschapper.*

Digitized by Google

*Soldats sans conduicte ferment de chair de vache cuite.*

se hastant de gaigner à la course l'vn des flancs, il les mit en route auec vn bien grand meurtre: car on dit qu'il en demeura plus de quatre mil sur la place, pource qu'ils n'auoiēt personne qui les conduisist, & qu'ils ne s'attendoient pas d'auoir plus à combattre, ains pensoient auoir tout gaigné, voyans Machanidas chasser ainsi à toute bride ceux qu'il auoit rompus. Apres ceste desconfiture il reuint au deuant de Machanidas qui retournoit de la chasse auec ses estrangers: mais il se trouua d'auenture vn fossé profond & large entre eux deux, sur les bords duquel ils cheuaucherent vne espace de temps vis à vis l'vn de l'autre, l'vn cherchant quelque endroit commode pour passer & s'enfuir, & l'autre pour le garder de ce faire. Si sembloit proprement à les voir ainsi les vns deuant les autres, que ce fussent bestes sauuages reduites à l'extreme necessité de se defendre à force par vn si aspre veneur comme estoit Philopœmen: mais comme ils estoient en ce debat le cheual du tyran, qui estoit courageux & fort, & dauantage se sentoit broché des esperons d'vne part & d'autre iusques au sang, se hazarda de vouloir franchir le fossé, & s'approchant du bord se dressa sur les pieds de derriere pour lācer ceux de deuāt à l'autre bord: & adonc Simmias & Polyænus, qui auoiēt tousiours accoustumé d'estre aux costez de Philopœmen quand il combattoit, accoururent celle part pour luy presenter les fers de leurs iauelines, & le garder qu'il ne sautast: toutesfois Philopœmen y fut deuant eux, & voyant que le cheual du tyran leuoit la teste, tellement qu'il couuroit tout le corps de son maistre, il destourna vn peu le sien, & prenāt sa iaueline à deux mains luy en donna si grand coup en poussant de toute sa puissance, qu'il le renuersa mort dans le fossé.

*La tragique fin du tyran Machanidas mōstre le iugement de Dieu sur les entrepreneurs de guerre iniuste, & que le bonheur fauorise ordinairement les armes iustes.*

*VII. La prouesse & le bon sens d'vn chef de guerre meritent louange & recognoissance perdurable.*

En memoire dequoy les Achæiens, qui estimerent grandement ceste acte de proüesse, & ensemble le bon sens qu'il eut à bien conduire ceste bataille, luy firent dresser vne statuë de cuiure en tel geste & en telle action, au temple d'Apollo en la ville de Delphes. Et dit-on qu'en l'assemblee des jeux publiques qui s'appellent Nemea, & qui se celebrent en l'honneur de Hercules, non guere loin de la ville d'Argos, bien tost apres qu'il eust gaigné ceste bataille de Mantinee, estant pour la seconde fois Capit. general de la ligue des Achæiens, & se trouuant de loisir à cause de la feste, il monstra premierement aux Grecs qui estoient là venus pour voir le passe-temps des jeux, son armee rangee en bataille, & leur fit voir comment elle se remuoit aisemāt de tous les mouuemēs qui peuuent estre necessaires en combattant, sans se troubler ne confondre, auec vne grande force & grande legereté. Puis cela fait il entra dedans le theatre pour ouyr les Musiciens, chantans sur les instrumens à qui gaigneroit le pris, estāt suiuy & accompagné des ieunes gentilshommes, qui estoient vestus de leurs māteaux de pourpre & de leurs cazaques & sayons d'escarlate à porter sur le harnois, tous en fleur d'aage, dispos de leurs personnes & portans grād honneur & reuerence à leur Capitaine, & qui auec cela monstroient secrettement vne certaine gentillesse de cœur, qui leur estoit éleué par plusieurs belles rencontres, où ils auoient tousiours eu l'auantage sur leurs ennemis: & d'auenture, ainsi comme ils furent entrez, le Musicien Pylades chantant vn poëme de Timotheus, qui s'appelle les Perses, tomba sur ces vers:

*Apres les trauaux de guerre il est permis de gouster les douceurs de la paix & les louanges du peuple pour retourner aux armes auec force & vigueur nouuelle.*

*C'est celuy duquel la vertu & bon heur*
*Vous rend, ô Grecs, de liberté l'honneur.*

Et comme le Musicien eut prononcé ce passage d'vne voix haute & claire, ainsi qu'il appartenoit à la grauité du subject, tous les Grecs qui estoient au theatre assemblez pour voir les jeux, jetterēt incontinēt de tous costez leurs yeux sur Philopœmen, & se prirēt auec vne tresgrande liesse à frapper de leurs mains l'vne contre l'autre, pour l'esperance qu'ils conceuoient, que les Grecs par

Digitized by Google

par ſon moyen recouureroiēt bien toſt entierement leur ancienne reputation, & pour la confiance qu'ils prenoient d'eſtre ja arriuez à la magnanimité de leurs anceſtres. Et tout ainſi que les ieunes cheuaux demandent touſiours ceux qui ont accouſtumé de les cheuaucher, tellement que ſi d'autres montent ſur eux, ils s'en effarouchent, & s'en trouuent tous eſtonnez : auſſi quand ce venoit à vn bon affaire, qu'il falloit hazarder vne bataille, l'armee des Achæiens n'auoit point de cœur, ſi autre que luy eſtoit Capitaine general, & regardoit touſiours vers luy : & ſi toſt qu'elle le voyoit elle reprenoit courage, & ne demandoit plus qu'à mettre la main à l'œuure, tant elle auoit de fiance en ſon heur & en ſa vertu, & non pas ſans cauſe, attendu qu'ils voyoient, que c'eſtoit celuy ſeul de tous leurs Capitaines que les ennemis n'oſoient regarder au viſage, & duquel ils craignoient ſeulement le nom & la reputation, comme il apparoiſſoit par les choſes qu'ils faiſoient. Car Philippus Roy de Macedoine ſe perſuadant que s'il pouuoit oſter de ce monde Philopœmen, par quelque moyen que ce fut, les Achæiens ſe rangeroient derechef à ſa deuotion, il enuoya ſecrettement des gens en la ville d'Argos pour le faire tuer en trahiſon : mais l'embuſche fut deſcouuerte, dont ce Roy fut depuis hay mortellement, & reputé laſche & meſchant par tous les Grecs vniuerſellement. Et comme les Bœotiens euſſent vn iour mis le ſiege deuant la ville de Megare, & euſſent grande eſperance de l'emporter du premier aſſaut, il ſe leua ſoudainement vn bruit parmy eux, que Philopœmen la venoit ſecourir, & qu'il en eſtoit deſia bien pres auec ſon armee, cela eſtoit faux : toutesfois les Bœotiens en eurēt ſi grande peur qu'ils laiſſerent là leurs eſchelles qu'ils auoiēt deſia dreſſees contre les murailles, & ſe mirent incontinent tous en fuite. Vne autrefois cōme Nabis tyran des Laced. ayāt ſuccedé à Machanidas, euſt ſurpris d'eblee la ville de Meſſine, Philopœmē qui pour lors eſtoit hōme priué, & n'auoit aucune charge des gens de guerre, s'en alla deuers Lyſippus Capitaine general des Achæiens pour celle annee, luy remōſtrer qu'il deuoit prōptement aller au ſecours de Meſſine. Lyſippus luy fit reſponſe qu'il n'eſtoit plus temps d'y aller, & que c'eſtoit vne ville perduë ſans remede, attendu que les ennemis eſtoient ja dedans. Parquoy Philopœmen voyāt qu'il ne luy pouuoit mettre en teſte qu'il y allaſt, s'y en alla luy-meſme auec les forces de ſa ville tant ſeulemēt, ſi n'atēdirent pas les Megapolitains qu'il ſe fit vne aſſemble publique de cōſeil, auquel à la pluralité des voix du peuple par decret publique ceſte cōmiſſion luy fut dōnee, ains le ſuiuirent tous volontairement, cōme eſtant leur Capitaine perpetuel, celuy qui par nature eſtoit plus digne de commander. Quād il fut aupres de Meſſine, Nabis qui en ouït les nouuelles ne l'oſa pas attendre, combien qu'il eut ſon armee dedans la ville meſme, ains ſortit à la dérobee par vne autre porte, & emmena ſon armee à la plus grand haſte qu'il luy fut poſſible, eſtimant que ce luy ſeroit vn grand heur s'il pouuoit eſchapper, & ſe retirer à ſauueté, comme il fit : & fut par ce moyen la ville de Meſſine deliuree de captiuité.

*Les ſages & vaillans chefs empliſſāt les cœurs des peuples de bonne eſperance.*

*La confiance ou deſfiance que les gens de guerre ont de leurs chefs leur hauſſe ou abaiſſe le cœur.*

*Trahiſon deteſtable en tous ſpecialemēt és Rois et grands ſeigneurs qui ſe font reputer laſches & meſchans de tout le monde.*

*L'ombre & le nō d'vn chef valeureux eſt effroyable aux ennemis pres & loin.*

*Tyrans & traiſtres ſont volōtiers coüards.*

VII. *Les mieux ferrez gliſſent quelques fois, & n'y a ſi ſage qui ne face vn ou pluſieurs tours de temps: le iugement humain eſtāt enuironné d'vne lumiere maligne*

Or ce que nous auons eſcrit iuſques icy, eſt ſans point de doute grandement à l'honneur & à la gloire de Philopœmen, mais depuis il fut fort blaſmé pour vn voyage qu'il fit en Candie à la requeſte des Gortyniens, qui l'enuoyerent prier de vouloir eſtre leur Capitaine en vne guerre, dont ils eſtoient lors trauaillez : car ils s'y en alla au temps que le tyran Nabis faiſoit plus fort la guerre à ſon pays, & luy imputa-on, ou qu'il fuyoit la lice, ou que hors de ſaiſon il ſe vouloit monſtrer à des eſtrangers, lors que les Megapolitains ſes citoyens furent ſi preſſez de la guerre, que tout leur plat pays eſtant perdu & gaſté, ils ſe retirerēt dedās le pourpris de leurs murail-



Digitized by Google

*Et illa-sotise, qui le trompe à tous coups.*

les, & semerent les places vuides & les ruës de leur ville pour viure, ayans leurs ennemis campez presque iusques dedãs leurs portes: & luy cependant faisant la guerre aux Candiots & seruant des estrangers outre-mer, donna occasion à ses mal-vueillans de luy mettre sus, qu'il fuyoit à combattre pour la deffense de son pays. Toutesfois il y en auoit d'autres qui disoient, que pour autant que les Achęïens eslisoient d'autres Capitaines generaux que luy, il auoit voulu se trouuant homme priué employer son loisir en la charge de Capitaine general des Gortyniens, qui l'en auoient enuoyé prier à grande instance: car il estoit hõme qui ne pouuoit demeurer oisif, & qui vouloit sur toutes choses maintenir en continuel exercice sa vertu militaire & mettre en affection sa suffisance en l'art de bien conduire vne armee. A quoy se rapporte vne parole qu'il dit vn iour du Roy Ptolomeus: car comme quelques autres le hautloüassent, disans qu'il exercitoit tresbien son armee, & que luy-mesme dressoit & endurcissoit fort sa personne tous les iours à l'exercice des armes: Ce n'est, dit-il, pas chose loüable à vn Roy, en l'âge où il est, de se dresser encor à l'exercice des armes: car il les deust desormais realement & de fait employer. Tant y a que les Megalopolitains furẽt si mal-contens de ceste sienne absence, laquelle ils estimerent estre vne espece de trahison, qu'ils le voulurent bannir & priuer du droit de bourgeoisie de leur ville, & l'eussent fait, n'eut esté que les Achæïens y enuoyerent leur Capitaine general Aristænetus, lequel encore qu'il eut quelques differẽs auec Philopœmen, touchant les affaires de la chose publique, ne voulut pas pourtant souffrir qu'il fut par sentence banny: & depuis voyant que ces citoyens ne faisoient plus conte de luy, il fit par despit sousleuer & rebeller à l'encontre d'eux plusieurs petites villes & villages du plat pays, leur enseignant à dire & mettre en auãt qu'ils n'estoient point leurs subiets, ny n'auoient point esté leurs contribuables dés le cõmencement, & si leur aidoit à le maintenir publicquement, en broüillant la ville de Megalopolis de ce procès deuant le conseil de la ligue des Achæïens. Ces choses auindrent quelque tẽps apres: mais pendant qu'il fit la guerre en Candie pour les Gortyniens, il ne s'y porta point en Peloponesien, ni en homme né au pays de l'Arcadie faisant la guerre magnanimement & à la descouuerte, ains se transforma és mœurs des Candiots, vsant de leurs ruses, cautelles, surprises & embusches à l'encontre d'eux-mesmes, & leur fit cognoistre que toutes leurs finesses n'estoient que ieux d'enfans, par maniere de dire, à cõparaison de celles qui estoient inuentees, & conduites par le sens d'vn bõ Capitaine, experimenté & exercité à faire la guerre à bon escięt. Ayant donc vn tres-glorieux renom pour les choses qu'il auoit faites en Cãdie, il s'en retourna au Peloponese, là où il trouua que Philippus Roy de Maced. auoit esté deffait en bataille par Titus Quintius, & que les Achæïens ioincts auec les Romains faisoient la guerre au tyran Nabis, cõtre lequel il fut incontinẽt à son retour éleu Capitaine, & luy presenta la bataille par mer: en laquelle il luy prit presque tout ainsi qu'il fit iadis à Epaminondas, pource que l'issuë de ceste rencõtre fut de beaucoup pire qu'on ne l'atendoit de sa vertu & de sa renommee. Toutefois quant à Epaminondas, aucuns veulent dire qu'il s'en retourna volontairement de l'Asie & des Isles sans rien faire, pource qu'il ne vouloit pas que ses citoyẽs goustassent les gains & proffit de la marine, de peur qu'au lieu de bons combattans de terre ferme, ils ne deuinssent, cõme dit Platõ, petit à petit mariniers dissolus. Mais au contraire Philopœmen presumant que la suffisance qu'il auoit de bien dresser vne bataille en terre ferme luy seruiroit assez, & suffiroit encor à la marine, apris à ses despens, quel lieu tient l'exercitation en la vertu, & combien elle

*Vn Capitaine biẽ experimenté compraẽd aisement les ruses d'autruy & en inuente tous les iours de nouuelles*

*Batailles sur mer ont leurs considerations diuerses, & autre*

*Trop grande actiuité porte par fois l'hõme plus loin qu'il ne faut.*

*Les armes veulent estre miseren pratique.*

*L'affection particuliere doit ceder à la considerațiõ du bien public.*

*Le despit conseille & fait faire beaucoup de choses indignes.*

Digitized by Google

*diſpoſition que celles qui ſe donnent ſur terre.*

adiouſte de force en toutes choſes à ceux qui ſont experimentez : car non ſeulement il fut batu en ce combat de mer, pour n'eſtre pas bien entendu au fait de la marine, mais encor fit-il vne autre treſlourde faute, c'eſt qu'il fit tirer en mer vn vaiſſeau, lequel autrefois auoit bien eſté fort bon, mais il y auoit quarante ans qu'il n'auoit floté, & embarqua de ſes citoyens deſſus, leſquels cuiderent tous perir, pource que le vaiſſeau faiſoit eau de toutes parts. Ceſte route fut cauſe que ſes ennemis l'eurent en grand meſpris, ſe perſuadans qu'il ſen ſeroit du tout fuy, & leur auoit entierement quité la marine, au moyen dequoi ils allerent fierement mettre le ſiege deuant la ville de Gythium : dont Philopœmen eſtant aduerty, embarqua ſoudainement ſes gens, & leur alla courir ſus au deſpourueu, ainſi qu'ils ne ſe doutoient de rien, ains eſtoient eſcartez çà & là, ſans ſe tenir ſur leurs gardes, à raiſon de la victoire qu'ils venoient de gaigner. Si deſcendit habilement ſes gens en terre de nuict, & alla mettre le feu dedãs leur camp qu'il bruſla tout entierement, & en ceſt effroy en tua vn bien grãd nõbre. Peu de iours apres ceſte ſurpriſe le tyran Nabis ſe trouua ſoudainement deuant luy, ainſi qu'il auoit à paſſer par vn treſ-mauuais & treſ-dangereux paſſage : dequoy les Achæiens furent bien eſtonnez, cuidans de prime face qu'il fut impoſſible que iamais ils ſe peuſſent tirer à ſauueté hors d'vn ſi perilleux endroit, attendu que les ennemis en tenoient toutes les aduenues. Mais Philopœmen s'arreſtant vn peu ſur ſoy, conſidera toute la nature & ſituation du lieu, & apres l'auoir bien conſideree, monſtra euidemment que de tout l'art militaire le plus grand point eſt, ſçauoir bien ſelon le temps & l'aſſiette du lieu ordonner vne armee en bataille : car il ne fit que changer vn peu la forme de ſa bataille, & l'accommoder à la ſituation du lieu, auquel il eſtoit enclos : & en ce faiſant, ſans trouble ny tumulte, il oſta la doute du dãger, & chargea ſes ennemis de telle ſorte, qu'il les tourna en peu d'heure tous en fuite : & voyãt qu'ils ne fuyoiẽt pas tous en troupe vers la ville, ains s'eſcartoient parmy les chãps çà & là, il fit ſonner la retraite, deffẽdãt qu'on ne les chaſſaſt plus, pour autant que tout le plat pays à l'enuiron eſtoit pays couuert & boſſu, malaiſé pour gẽs de cheual à cauſe des ruiſſeaux, valees & fondrieres qu'il falloit paſſer, & ſe logea qu'il eſtoit encore grãd iour, ſe doutãt biẽ que les ennemis, ſur le ſoir quand il cõmenceroit à faire brun, ſe retireroient à la file vn à vn, & deux à deux dedans la ville : parquoy il enuoya bon nombre d'Achæiens en embuſche au lõg des ruiſſeaux & coſtaux qui ſont autour de la ville, leſquels firẽt grãd meurtre de gens de Nabis à cauſe qu'ils ne ſe retiroient pas en troupe, ains à la file, ſelon qu'ils s'en eſtoient fuis l'vn d'vn coſté, l'autre d'vn autre, & s'alloient rendre entre les mains de leurs ennemis, ne plus ne moins que les pẽtits oiſeaux qui donnent dedans les rets de l'oiſeleur.

*Vne perte obſcurcit les victoires precedentes : au reſte, ceux qui pour vne victoire legere s'en orgueilliſſent, ne tardent gueres à eſtre batus, s'ils ont affaire à vn ennemy ſage & diligent.*

*La conſideration des lieux eſt vn ſur expedient à vn ſage chef pour obtenir victoire enſeure.*

Ces actes eſtoient cauſe que les Grecs aimoient ſingulierement Philopœmen, & luy faiſoient de treſgrands honneurs en tous les theatres & toutes les aſſemblees publiques : dequoy Titus Quint. qui de ſa nature eſtoit ambitieux & cõuoiteux d'honneur auoit vn peu de ialouſie, eſtimant, qu'vn Conſul Romain par raiſon deuoit eſtre plus honoré & priſé des Achæiens, qu'vn ſimple gentil-homme d'Arcadie, & ſi penſoit bien auoir de beaucoup mieux merité de la Grece que non pas luy, attendu que par vn ſeul cry de heraut il auoit affranchy & remis en ſa liberté ancienne toute la Grece, qui auant ſa venue eſtoit ſerue & ſuiette au Roy Philippus & aux Macedoniens. Depuis Titus Quintius fit paix auec le tyrã Nabis, lequel peu de temps apres fut occis en la trahiſon par les Ætoliens. A raiſon dequoi la ville de Sparte ſe trouua en grand trouble, & Philopœmen embraſſant promptement ceſte occaſion, s'y en alla auec ſon armee, & fit ſi bien partie par

*Quel eſt le plus grand point de l'art militaire.*

IX. *Le deſir d'honneur chatouille les grands & les tourmente s'ils voyent les petits aduancez.*

*Tyrans periſſent volontiers de mort violente.*

*Sageſſe diligente vaut mieux & faict plus que la force impetueuſe.*



Digitized by Google

amour, & partie par force, qu'il gaigna la ville, & la ioignit à la ligue des Achæiens: si fut fort estimé & loüé des Achæiens pour ce grand chef d'œuure, d'auoir acquis à leur ligue & communauté vne ville de telle puissance & de si grande authorité: car ce n'estoit pas petit accroissement de forces & de reputation, que la ville de Sparte vint à estre partie de l'Achaie : & si gaigna par ce moyen l'amour & bien-vueillance de tous les plus gẽs de biẽ du païs de Lacedæmone, pour l'esperance qu'ils eurent d'auoir trouué en luy vn deffendeur & protecteur de leur liberté. Parquoy quand la maison & les biens du tyran Nabis eurent esté vendus, comme confisquez à la chose publique, ils resolurent en leur conseil de luy faire present de l'argent qui monta enuiron la somme de *120. talens, & luy enuoyerent ambassadeur expres pour la luy offrir: là où Philopœmen fit euidemment cognoistre que sa preud'hommie n'estoit point apparence feinte, ains vne reale verité: car premieremẽt il n'y eut homme de tous les Spartiates qui osast prendre la hardiesse de luy aller presenter cest argent: ains craignans tous, de luy en porter la parole, & s'en excusans, à la fin en firent prendre la charge à vn Timolaus qui particulierement estoit son amy & son hoste: & celuy là encor quãd il fut arriué à Megalopolis, estant logé & festoyé chez Philopœmen, eut en si grande reuerence la grauité venerable de ses propos & de sa conuersation, la simplicité de son viure ordinaire, & la netteté de ses mœurs si entieres, qu'il n'y auoit ordre d'en approcher pour les corrompre par argent, qu'il n'osa oncques ouurir sa bouche pour luy parler du present qu'il luy auoit apporté, ains controuua quelque autre occasion, pour laquelle il dit estre venu deuers luy: & y estant renuoyé pour la seconde fois, il en fit encore tout autant: mais au troisiesme voyage, à toute peine s'aduẽtura-il à la fin de luy en ouurir le propos luy declarãt la bonne affection que luy portoit la ville de Sparte. Philopœmen fut bien aise de l'ouïr, & le tout entendu s'en alla luy-mesme à Sparte, où il remonstra au conseil, que ce n'estoiẽt point les gens de bien ny les bons amis qu'ils deuoient tascher à corrompre & gaigner par argent, attendu qu'ils pouuoiẽt à leur besoin se seruir de leur versans qu'il leur coustast rien : mais que c'estoient les meschans, & ceux qui par leurs seditieuses harengues au conseil mutinoient & mettoient la ville en cõbustion, qu'ils deuoient acheter & gaigner par loyer mercenaire, afin qu'ayãs les bouches fermees par dons, ils leur fissent moins d'ennuy au gouuernemẽt de la chose publique: car il est dit-il, plus expedient d'oster la licence de parler & clorre la bouche aux ennemis, qu'il n'est pas aux amis, tãt estoit Philopœmẽ magnanime cõtre toute cõuoitise d'argẽt.

Mais quelque temps apres Diophanes, qui pour lors estoit Capitaine general des Achæiens, fut aduerty que les Lacedæmoniens attentoient quelques nouuelletez, & s'appresto it pour les aller chastier: de l'autre costé aussi les Lacedæmoniens se preparans à la guerre, mettoient en combustion tout le Peloponese: parquoy Philopœmen tascha à adoucir & appaiser le courroux de Diophanes, en luy remonstrant, qu'estans pour lors le Roy Antiochus & les Romains attachez en guerre les vns contre les autres, auec deux si puissantes armees, tout au milieu de la Grece, c'estoit là où vn bon Capitaine & sage gouuerneur deuoit auoir l'œil, & y employer toute sa pensee, non pas remuer aucune chose dedans son pays en telle saison, ains plustost dissimuler pour vn temps, & ne faire pas sẽblant de voir ny d'ouyr quelques fautes qu'on y pouuoit commettre. Diophanes n'en voulut rien faire, ains entra à main armee dedãs le territoire de Lacedæm, auec Titus Quintius, & tirerẽt tous deux ensemble droit vers la ville mesme de Sparte, dequoy Philopœmen conçeut en luy-mesme vne telle indignation qu'il entreprit de faire

*. 612. mille escus.

*La preud'hommie en vn homme d'apparence est venerable & redoutee tout ensemble: le vice n'osant solliciter la vertu à debauche & corruption.*

*Continẽce admirable de Philopœmen, lequel condamne les sangsues & mãgeurs de peuples qui ne sont iamais las de prendre, & à qui faut donner de l'argent pour les empescher de maldire & de malfaire.*

*X. Philopœmen taschant d'estaindre vn feu public & s'opposant à ceux qui le vouloient allumer d'auantage, exhorte ceux qui ont eu charge de ne perdre pas leur bonne affection encores qu'ils ne commandent pas touſiours, ains lors mesmes qu'ils sõt comme du tout particuliers auoir aussi souuenance du public.*

Digitized by Google

faire vne choſe, laquelle n'eſtoit pas bõnement legitime ny totalement iuſte, mais bien eſtoit-ce entrepriſe d'vn grãd cœur & d'vne merueilleuſe hardieſſe: car il ſe ietta dedans la ville de Sparte, & eſtant homme priué garda le Capitaine general des Achæiens & le Conſul des Romains d'y entrer: puis ayant appaiſé les troubles & ſeditions qui ſ'y eſtoient ſouſleuees, la remit à la cõmunauté des Achæiens comme elle eſtoit auparauãt. Toutefois luy meſme depuis eſtant Capitaine general des Achæiens, pour quelques fautes que les Lacedemoniẽs cõmirent, il les contraignit de recenoir les bannis qu'ils auoient chaſſez de leur ville, & fit mourir 80. naturels citoyens de Sparte, comme l'eſcrit Polybius, ou 350. ainſi que met Ariſtocrates vn autre hiſtorien: fit abbatre les murailles de la ville, leur retrancha grande partie de leur territoire, qu'il attribua aux Megalopolitains, cõtraignit de ſortir du pays de Lacedæmone tous ceux à qui les tyrans y auoient octroyé droit de bourgeoiſie de Sparte, & les fit tous aller habiter ailleurs en Achaïe, exceptez trois mille qui ne voulurent pas obeyr à ſon commandement, à raiſon dequoy il les vendit comme eſclaues, & de l'argent qui en prouint, pour leur faire plus de deſpit & d'iniure, fit baſtir vn portique dedans la ville de Megalopolis. Et pour ſe ſaouler encore dauantage de faire le pis qu'il pouuoit aux Lacedæmoniens, & par maniere de dire, les fouler aux pieds en leur affliction plus grieue qu'ils n'auoient merité, il fit vn acte tres-cruel contre toute raiſon & contre toute iuſtice: C'eſt qu'il les contraignit de laiſſer la diſcipline & maniere de nourrir les enfans, que Lycurgus leur auoit anciẽnemẽt inſtituee, & les força de prendre celle dont on vſoit en Achaïe, au lieu de celle dont ils auoient d'ancienneté accouſtumé d'vſer en leur pays, pource qu'il voyoit bien qu'ils n'auroient iamais les cœurs bas ny petis, tant qu'ils garderoient les ordonnances de Lycurgus. Si furent pour lors contraints de ployer les teſtes ſous le ioug pour le faix du mal-heur qui les accabloit, & endurer malgré eux que Philopœmen coupaſt ainſi, par maniere de parler, les nerfs de leur choſe publicque: mais depuis ils requirent aux Romains, qu'il leur fuſt permis de reprendre leur ancienne diſcipline, ce que leur eſtant octroyé, ils reietterent arriere celle de l'Achaïe, & remirent ſus au moins mal qu'il leur fut poſſible, apres tãt de malheurs, & ſi grãde corruption de mœurs, les anciennes couſtumes & ordonnances de leur pays.

*Il n'y a vice dont vn ſage gouuerneur ſe doiue plus garder que de deſpit & extreme colere cõtre ceux qu'il peut violẽter: d'autant que ceſte paſſion le tire en deſfor-faits indignes, comme on le void icy en Philopœmen.*

*Vn exemple d'vn homme iniuſtement oppreſſé ne demeure pas touſiours ainſi, ains trouue les moyens d'eſtre ſoulagé.*

XI. Or enuiron le temps que la guerre cõmença entre les Romains & le Roy Antiochus au dedans de la Grece, Philopœmen ſe trouua homme priué ſans autorité publicque, & voyant que ce Roy Antiochus l'arreſtoit en la ville de Chalcis à ne rien faire que l'amour, & à ſe marier à vne ieune fille hors la ſaiſon de l'aage où il eſtoit: & voyant auſſi que ſes gens de guerre Syriens ne faiſoient autre choſe qu'aller çà & là par les villes en grand deſordre, commettans mille inſolences ſans conduite d'aucuns Capitaines, il eſtoit bien marry qu'il n'auoit lors la charge de Capitaine general des Achæiens, & diſoit aux Romains qu'il leur portoit enuie, de ce qu'ils auoient la guerre à des ennemis qui leur couſteroient ſi peu à deffaire: Car ſi fortune euſt voulu, diſoit-il, que ie me fuſſe maintenant trouué Capitaine des Achæiens, ie les euſſe tous mis en pieces par les cabarets & tauernes. Depuis les Romains ayans deffait Antiochus, cõmencerent à ancrer de plus en plus ſur la Grece, de ſorte qu'ils enuelopoient ja de tous coſtez les Acheiens, meſmement que les gouuerneurs des villes fleſchiſſoient ſous eux pour gaigner leur bonne grace: & alloit deſia plus que le pas la grandeur de leur puiſſance à la Monarchie de tout le monde, auec la faueur des dieux, qui les auoiẽt ja approchez bien pres du but, où il falloit à la fin que la fortune ſe terminaſt. Philopœmen cependant faiſoit cõme le bon

*XI. Les deſbordemens & inſolẽces des ennemis ſont vn beau ſuiet & propre occaſion à ceux qui ont des yeux pour voir, & des mains pour executer.*

*Les grandes victoires, la laſcheté des gouuerneurs des pays aduerſaires, & la faueur de la prouidence diuine, ſont les*



Digitized by Google

*degrez par lesquels les estats publics mõtent en vne grãdeur admirable.*

pilote, qui resiste le plus qu'il peut à la rudesse du tẽps, & à la force des ondes: & cõbien qu'il fut contraint de ceder & laisser aller quelques choses à la qualité du temps, si est-ce qu'il leur estoit contraire & leur resistoit en la pluspart des occurences, taschant tousiours à tirer à la deffense de la liberté ceux qui par leur bien dire ou bien faire auoient le plus d'autorité entre les Achæiens. Et comme Aristænetus Megalopolitain homme de grand credit en la communauté, & qui s'estoit tousiours monstré fort affectionné aux Romains, dit vn iour en plein conseil des Achæiens, que il ne les faloit desdire en chose quelcõque, ny se monstrer ingrats enuers eux, Philopœmen oyant ce propos se teut pour quelque temps, & le laissa dire, combien qu'il en fust fort despit en son courage, toutefois à la fin il fut si pressé d'impatience & de colere, qu'il ne se peut plus tenir de luy dire: Dea Aristænetus, pourquoy as-tu si grãde haste de voir la malheureuse destinee de la Grece? Vne autresfois cõme Manius estant Consul des Romains, apres auoir deffait & vaincu le Roy Antiochus, requist au conseil des Achæiens, que les bannis de Lacedæmone peussent retourner en leur pays & maisons, & Titus Quintius les en priast aussi, Philopœmen l'empescha, non pour la haine qu'il eust à l'encõtre des bannis, mais pource qu'il vouloit que cela se fist par son moyen & par la seule grace des Achæiens, afin qu'ils ne fussent tenus de ce benefice ny à Titus ny aux Romains: & depuis luy-mesme estant Capitaine general de la communauté, les restitua en tous leurs droits, ainsi estoit quelquefois Philopœmen, à cause de son grand cœur, vn peu trop querelleux & trop opiniastre, mesmement quand on vouloit auoir les choses d'autorité. Finalement estant aagé de soixante & dix ans, il fut esleu pour la huictiesme fois Capitaine de la ligue des Achæiens, & esperoit bien passer non seulement l'ãnee de sa charge en repos & en paix, mais aussi tout le reste de sa vie, sans esmotin de nouuelle guerre, selon qu'il voyoit le train que prenoient les affaires de la Grece. Car ne plus ne moins que la force des maladies decline à mesure que la vigueur naturelle des corps malades va decroissant: aussi entre les villes & peuples de la grece, l'enuie de quereller & de guerroyer se passoit au pris que la puissance leur appetissoit.

*Vn bon cœur ne prend iamais plaisir à voir sa patrie esclaue.*

*Vne republique, doit conseruer son authorité tant qu'elle peut.*

*L'homme propose & Dieu dispose.*

Toutefois à la fin la vengeance diuine, qui ne laisse ny les faicts ny les dits insolens des hommes impunis, le renuersa par terre tout au bout de son terme, ne plus ne moins qu'vn bon coureur qui par malheur se laisseroit tõber au plus pres du bout de sa carriere. Car on conte que se trouuant en vne compagnie où on loüoit & prisoit hautement vn certain personnage de ce tẽps-là cõme bon Capitaine, il se prit à dire: Et comment faites-vous cas de celuy-là, veu qu'il s'est laissé prendre vif prisonnier à ses ennemis? Peu de iours apres nouuelles vindrent comme Dinocrates Messenien, hõme particulierement ennemy de Philopœmen pour quelques priuez differens qu'ils auoiẽt eus ensemble, & vniuersellement malvoulu de tous autres gens de bien & d'honneur pour sa meschanceté & sa vie desordonnee, auoit sousträit la ville de Messine de la communauté des Achæiens, & disoit-on qu'il venoit en armes pour occuper vn bourg appellé Colonide. Philopœmen estoit pour lors en la ville d'Argos, malade de la fiéure, & toutefois ces nouuelles ouyes, il se mit en chemin pour aller à Megalopolis en la plus grande diligence qui luy fut possible, tellement qu'il fit en vn iour plus de 25. lieuës, & de là se partit incontinent & sans delay, pour aller à Messine, prenant auec lui les hommes d'armes Megalopolitains seulemẽt, qui estoient les plus riches & les plus nobles de la ville, mais tous fort ieunes, lesquels volontairement pour l'affection qu'ils luy portoient & aussi pour le zele d'ensuyure sa vertu, s'offrirent à aller

*XII. La piteuse fin de Philopœmen apprend aux grands d'estre mediocres & passibles en prosperité, sans iuger temerairement du fait des autres.*

*Qui veut faire vne chose en haste, inconsidérément, & auec hazard, laquelle se peut executer auec loisir, commodité & auantage, attire honte & confusion sur soy.*

Digitized by Google

quant & luy: se mirent en chemin droit vers la ville de Messine, & tant allerent qu'ils arriuerent pres la mote d'Euander, là où ils rencontrerent Dinocrates & sa troupe, qu'ils chargerent si rudement qu'ils le tournerent en fuite: mais en ces entrefaites suruindrent cinq cens hommes de renfort, que Dinocrates auoit laissez pour la garde du plat pays de Messine, quoy voyãs ceux qui auoiẽt esté rompus, & qui fuyoient se rallierent & rassemblerent par les costaux. Parquoy Philopœmen craignant d'estre enuironné, & voulant aussi remener à saueté ces ieunes hommes qu'il auoit amenez quant & luy, commença à se retirer par lieux bossus & malaitez, se tenant luy-mesme à la queuë, & tournant souuent visage aux ennemis en faisant de courses & saillies sur eux pour les destourner d'aller apres les autres, sans que personne d'eux luy osast toutesfois courir sus: car ils ne faisoient que crier de loin, & voltiger autour de luy. Mais en s'esloignant ainsi par plusieurs boutees de sa trouppe, pour donner loisir à ses ieunes hõmes de se retirer tous les vns apres les autres à sauueté, il ne se donna garde qu'il se trouua tout seul enuelopé de tous costez entre grand nombre d'ennemis, desquels n'y eut-il pas vn qui l'osast aller affronter pour le combattre à coups de main, ains seulement à coups de trait, qu'ils luy tiroient de loin, le presserent tant qu'ils le rengerent à la fin des lieux pierreux entre des rochers coupez, là où il auoit beaucoup d'affaire à guider son cheual, encore qu'il le deschiraſt à coups d'esperon: & quant à sa vieillesse elle ne l'empeschoit point de se sauuer, car elle estoit verte & robuste pour le continuel exercice qu'il prenoit: mais de malheur son corps estãt affoibly de maladie, & ja las du long chemin qu'il auoit fait ce iour-là se trouua pesant & malaisé, de maniere que son cheual venant à broncher le versa par terre. La cheute fut lourde, & luy froissa toute la teste, tellement qu'il en demeura sur la place long temps tout estendu sans remuer ny parler, de sorte que les ennemis pensans qu'il fut mort vindrẽt retourner son corps pour le despouiller: mais quand ils luy virent leuer la teste & ouurir les yeux, ils se ietterent adonc plusieurs sur luy, & luy prirent les deux mains qu'ils luy lierent derriere le dos, faisans tous les outrages & vilenies qu'il est possible de faire à vn personnage, qui n'eut pas cuidé que jamais Dinocrates luy eut sçeu faire vne telle iniure, non pas en songe mesme. Si furent ceux qui estoient demeurez dedans la ville de Messine, espris de merueilleuse ioye quand ils entendirent ceste nouuelle, & accoururent tous aux portes de la ville pour le voir arriuer: mais quand ils virent qu'on le trainoit ainsi contumelieusement lié & garroté contre la dignité de tant d'honneurs qu'il auoit reçeus en sa vie, & de tant de trophees & de victoires qu'il auoit gaignees, la pluspart en eut pitié, iusques à leur en venir les larmes aux yeux, en considerant l'infirmité de la nature humaine, où il y a si peu de fiance que c'est moins que rien. Ainsi commẽça peu à peu à courir vn propos de douceur par les bouches du peuple, qu'il falloit auoir souuenãce des graces qu'il leur auoit faites auparauant, & de la liberté qu'il leur auoit renduë, quand il chassa le tyran Nabis de Messine. Au contraire, il y en auoit d'autres, mais bien peu, qui pour gratifier à Dinocrates, disoient qu'il luy falloit donner la gehẽne, & puis le faire mourir cõme vn tres-dangereux ennemy, & qui ne pardõnoit iamais depuis qu'on l'auoit vne fois offense: au moyen dequoy il seroit plus à craindre à Dinocrates, s'il eschapoit apres auoir reçeu de luy vne telle ignominie, & auoir esté prisonnier entre ses mains, qu'il n'estoit auparauant: toutesfois à la fin ils le porterent en vn certain [illegible] au dessous terre, qu'ils appellent le Threſor, lequel n'a air ny lumiere de dehors aucunement, ny n'a porte ny demie, sinon vne grosse pierre dont on bousche l'entree, ils le deuale-

*Le salut des soldats doit estre precieux, en telle sorte cependãt que le chef fait vne tres-grande faute qui s'esloigne trop des siens pour s'exposer du tout en proye.*

*Le trauail des mesuré vaine les plus robustes.*

*Le succès non est reuerend les hommes insolens & outrageux.*

*Le miserable estat d'vn homme d'autorité attendrist par fois les cœurs farouches.*

*Flateurs ne conseillent iamais que violence & iniquité.*

*Vn homme de cœur est resiouï de ses in-*



Digitized by Google

*Mesmes lors mesmes qu'il est du tout en leur puissance.*

rent là dedans, & puis refermerent le pertuis auec la pierre, & mirẽt des hommes armez à l'enuiron pour le garder. Or cependant les ieunes cheualiers Achæiens apres auoir fuy vn espace de chemin, reuindrent vn peu à eux: & regardans çà & là que Philopœmen ne comparoissoit point, cuiderẽt qu'il eust esté occis. Si arteſterent long temps à l'appeller par son nom, & voyans qu'il ne leur respondoit point, commencerẽt à dire les vns aux autres qu'ils estoiẽt bien laſches de se retirer ainsi, & que ce leur seroit vn reproche à iamais d'auoir abandonné leur Capitaine pour eux sauuer, attendu mesmement que luy n'auoit point espargné sa vie pour les ramener à sauueté: & en poursuiuant touſiours leur chemin & enquerant par tout de luy, ils furent en fin aduertis cõment il auoit esté pris, dont ils allerent porter la nouuelle par toutes les villes de la ligue des Achæiens, lesquels en menerent tous bien grand dueil, estimans que c'estoit vne fort grande perte pour eux: parquoy ils deliberent de l'enuoyer requerir aux Messeniens par vne ambaſſade expresse, & neantmoins cependant faire tous leurs appreſts pour y aller en armes afin de l'auoir ou par amour ou par force. Voila ce que faisoiẽt les Achæiens.

*Les peuples doiuent employer tous leurs moyens pour la conſeruation de leurs chefs.*

*Celuy qui vaillamment & courageuſemẽt a veſcu doit mourir courageuſement.*

*Pour l'iniquité des tyrãs tout vn pays endure.*

*Tyrans & leurs conſeillers ne ſubſiſtent pas longuement apres auoir ruiné les gens de bien, ains meurent auſſi malheureuſement qu'ils ont veſcu.*

*XII. Les tyrans ſont vindicatifs, & ne peuſent pouuoir ſubſiſter ſinon apres s'eſtre deffaits de gens bien: au contraire cela eſt la vraye cauſe de leur ruine horrible.*

Mais Dinocrates ne craignoit rien plus que le delay du temps, pource qu'il se doutoit bien, que c'estoit ce qui seul pourroit sauuer la vie à Philopœmen. Parquoy pour preuenir toutes les prouisions que les Achæiens y pourroient donner, quand la nuict fut venuë, & que tout le peuple Messenien se fut retiré, il fit ouurir le caueau: & y fit deualer l'executeur de haute iuſtice auec vn breuuage de poiſon pour luy preſenter, luy cõmandant de ne partir d'aupres de luy qu'il ne l'euſt beu. Or estoit Philopœmen lors que l'executeur entra couché ſur vn petit manteau, non qu'il euſt enuie de dormir, mais bien le cœur serré de douleur, & l'entendement troublé d'ennuy. Quand il vid de la lumiere, & ceſt homme aupres de luy, tenant en ſa main vn gobelet où estoit le breuuage du poiſon, il se leua en son seant, mais ce fut à grande peine, tant il estoit foible, & prenant le gobelet, demanda à l'executeur s'il auoit rien ouy dire des cheualiers qui estoient venus auec luy, principalement de Lycortas. L'executeur luy fit reſponſe, que la pluſpart s'estoit sauuee. Adonc il fit vn peu de ſigne de la teſte ſeulement, & en le regardant d'vn bõ viſage luy dit, Il va bien puis que nous n'auons pas eſté malheureux en tout & par tout: & ſans iamais ietter autre voix ny dire autre parole, il beut tout le poiſon, & puis se recoucha comme deuant: ſi ne fit pas ſa nature grande reſiſtance au poiſon, tant ſon corps estoit debile, ains en fut tantoſt eſtouffé & esteint. La nouuelle de ceſte mort en'alla incontinent par toutes les villes d'Achaie, leſquelles vniuerſellement y eurent grand regret, & en menerent grand dueil: mais auſſi toſt tous les ieunes hommes & les conſeillers de chacune ville s'aſſemblerent en la ville de Megalopolis, là où ils conclurent & arreſterent, que ſans aucun delay il falloit venger ceſte mort. Si eſleurent Lycortas pour leur Capitaine, ſous la conduite duquel ils entrerent en armes dedans le pays des Meſſeniens, où ils mirent tout à feu & à ſang: de ſorte que les Meſſeniens, effroyez de ceſte fureur, ſe rendirent & reçeurent d'vn cõmun accord les Achæiens en leur ville: mais Dinocrates ne leur donna pas loiſir de le faire mourir par iuſtice, car il ſe deſfit luy-meſme, & tous ceux qui auoient eſté d'auis qu'il falloit faire mourir Philopœmen, ſe deſfirent auſſi eux meſmes: mais ceux qui auoient dit qu'il luy falloit donner la gehenne, Lycortas les fit tous prendre pour les faire eux-meſmes puis apres mourir en tourmẽs. Cela fait, ils bruſlerent le corps, & en mirent les cendres dedans vn buye, puis ſe partirent de Meſſine, non en deſordre ny peſle-meſle comme chacun vouloit, ains auec vne ordonnance telle, que

Digitized by Google

parmy ce conuoy de funerailles, ils meſlerent comme vn triomphe de victoire: car les hommes y eſtoient bien couronnez de chapeaux de laurier en ſigne de victoire, mais neantmoins ils auoiēt les larmes aux yeux en teſmoignage de deuil, & y mettoit-on les ennemis priſonniers enchainez & enferrez : mais auſſi y eſtoit la buye, dedans laquelle eſtoient les cendres, ſi couuerte de chapeaux de fleurs, de feſtons & de bandeaux, qu'à peine la pouuoit-on voir, eſtāt portee par vn ieune homme nommé Polibius, fils de celuy qui pour lors eſtoit Capitaine general des Achæiens, à l'entour duquel marchoient tous les principaux hommes des Achæiēs, apres leſquels ſuiuoient les autres gens de guerre tous armez, & leurs cheuaux biē accouſtrez: & au demeurant n'eſtans ne ſi triſtes en leur contenance que le ſont ordinairement ceux qui ont cauſe de ſi grand deuil, ne ſi eſiouys que ceux qui venoient de gaigner vne ſi grande victoire. Ceux des villes, bourgs & villages de deſſus le chemin venoient au deuant pour toucher à la buye de ſes cendres, ne plus ne moins qu'ils luy ſouloient toucher en la main & le careſſer quand il retournoit de quelque guerre, & accompagnerent ſon conuoy iuſques à la ville de Megalopolis : à l'entree de laquelle ſe trouuerent les vieilles gens auec les femmes & les enfans, qui ſe meſlans parmy les gens de guerre renouuellerent les pleurs, regrets & lamentations de toute la miſerable ville, laquelle eſtimoit auoir perdu quant & ſon citoyen le premier lieu d'honneur en la commune des Achæiens. Si fut inhumé comme il luy appartenoit fort honorablement, & furent les priſonniers de Meſſine tous aſſommez à coups de pierre à l'entour de la ſepulture. Toutes les villes de l'Achaie entre pluſieurs autres honneurs qu'elles luy decernerent, luy firent dreſſer des images à ſa ſemblance: mais depuis au malheureux temps de la Grece, quand la ville de Corinthe fut arſe & deſtruite par les Romains, il y eut vn calomniateur Romain, qui s'efforça de les faire toutes abatre, le chargeant & l'accuſant, comme s'il euſt eſté en vie, d'auoir eſté touſiours ennemy des Romains, & mal-affectionné à la proſperité de leurs affaires: mais apres que Polybius luy eut reſpondu, ny le Conſul Mummius, ny les aſſeſſeurs & lieutenans ne voulurent permettre qu'on aboliſt les honneurs faits à la memoire d'vn ſi excellent perſonnage, combiē qu'il euſt en pluſieurs choſes nuit & à Titus Quintius, & à Manius. Mais ces gens de bien là mettoient difference entre le deuoir & le profit, & eſtimoient eſtre choſes diſtinctes & ſeparees l'vn de l'autre que l'honneſteté & l'vtilité, ainſi cōme le droit & la raiſon le veulent auſſi, ayans opinion que comme ceux qui reçoiuent des bien-faits ſont tenus d'en rendre la pareille à leur bien-faiteur & leur en doiuent la recognoiſſance, auſſi aux hommes de vertu, toutes gens de bien doiuent honneur & reuerence. Voila quant à la vie de Philopœmen.

*La memoire des vertueux & qui ſe ſont employez pour le public eſt honorable & merite d'eſtre recogneue de tous.*

*Cruel traitemēt fait à ceux qui auoient laiſſé cruellement outrager & indignement mettre à mort leur bien-faiteur.*

*Les vertueux reſpectent la memoire de leurs ſemblables.*

Digitized by Google

# TITVS QVINTIVS FLAMINIVS.




*Ta ſageſſe, bonté, moleſtie, iuſtice,*
*Bride deux Rois puiſſans, met Grece hors de priſon,*
*Appaiſe les debats, tient les Grecs en raiſon,*
*Et foule ſous tes pieds le malheur & le vice.*

## SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Le naturel charitable & genereux de Titus Quintius Flaminius: en quel temps & quelles occaſions il fit preuue de ſa vertu: ſa pourſuitte pour auoir le Conſulat, lequel il obtint auec charge de faire la guerre à Philippus Roy de Macedoine.*
2. *La reſolution qu'il prit ſur ce faict: de quelles gens il s'accompagna, & auec quelle adreſſe & felicité il gaigna le deſtroits pour entrer en Epire.*
3. *La continence & diſcipline des Romains trauerſans l'Epire & la ſage modeſtie de Titus ſont cauſe que les villes de Theſſalie & pluſieurs Republiques Grecques, entre autres celles des Achaiens, Opuntiens & Thebains ſe rangent à luy.*
4. *Eſtant confirmé en ceſte charge de continuer la guerre contre Philippus, il luy donne bataille, en laquelle les Romains demeurent victorieux.*
5. *Querelle entre les Ætoliens & Romains pour ſçauoir à qui l'honneur de ceſte bataille appartenoit, & meſcontentement qu'en eut Titus, lequel octroya la paix à Philippus: à quelles conditions, & pour quelle occaſion il y entendit.*
6. *Les detractions & mocqueries des Ætoliens l'induiſirent à procurer l'entiere liberté de toute la Grece, dont il fait faire proclamation deuant vne multitude infinie de peuples aſſemblez és ieux Iſtmiques, qui l'en remercient & magnifient à merueilles.*
7. *Execution de la proclamation de liberté des Grecs, leſquels ſont reünis & reſtablis en ferme paix par Titus, qui s'en gloriſie plus que de nul autre ſien exploit.*
8. *Ayant commencé la guerre contre Nabis tyran de Lacedæmone, au lieu de le ruïner il appointe auecques luy, puis taſche à s'en excuſer: & le beau preſent que les Achaïens luy firent, qui fut le plus bel ornement de ſon triomphe.*
9. *Antiochus & les Ætoliens troublent la Grece, où Titus & autres ſont enuoyez: apres la deffaicte d'Antiochus les communautez qui s'eſtoient ſouſleuees, notamment celle d'Ætolie & de Chalcide, ſont traitees plus doucemẽt qu'elles n'auoient merité par l'entremiſe de Titus, à qui les Chalcidiens firent beaucoup d'honneur en recompenſe.*
10. *Tous les Grecs l'aimoient à cauſe de ſa douceur & debonnaireté, eſtant au reſte homme d'agreable conuerſation & de gentil eſprit, comme quelques ſiens apophtegmes en font foy.*
11. *Ses actes durant qu'il fut Cenſeur: les cauſes de ſa querelle contre Marcus Cato, & quelle en fut l'iſſuë.*
12. *Pour le dernier exploit de ſa vie, eſtant en charge publique d'Ambaſſadeur vers le Roy Pruſias il procure la mort de Hannibal retiré en Bithynie: en quelle eſtime on l'eut à cauſe de ce fait contraire à la douceur & gracieuſeté de Scipion, & ſa paiſible mort.*

Digitized by Google

1. Le naturel des hommes est vn instrument duquel la diuine prouidence & eux mesmes s'aident pour executer ce que puis apres on void auenir de si diuers au cours de leur vie: en telle maniere cependãt que des fautes que l'homme commet, & qui procedent de son propre & seul mouuement, la iustice eternelle sçait tirer matiere de sa gloire.



L est aisé à voir de quelle forme & stature estoit Titus Quintius Flaminius, que nous apparioñs à Philopœmen, par vne statuë de cuiure faicte à sa semblançe, qui est encore aujourd'huy à Rome aupres du grand Apollo, qui fut apporté de Carthage, assis tout droit deuant l'entree des lices, & y a sus ladicte statuë vne inscription en lettres Grecques. Mais quant à ses mœurs & à son naturel, on dit qu'il estoit prompt & soudain, tant à se courroucer, comme à faire plaisir: diuersemẽt toutesfois: car s'il chastioit quelqu'vn à qui il fust courroucé, il le faisoit legerement, & si ne tenoit point son courroux: & au contraire, ses bienfaits estoient grands, & si demouroit touſiours bien affectionné enuers ceux à qui il auoit vne fois fait plaisir, ne plus ne moins que si eux-mesmes luy en eussent fait, estant touſiours prest à faire de bien en mieux pour ceux qui luy estoient redeuables, afin de les entretenir & garder touſiours en sa deuotion, comme la plus belle acquisition qu'il eust sceu faire. Et pource qu'il estoit conuoiteux de gloire & d'honneur sur toutes choses, quand il se presentoit quelque bel & grand exploit à faire, il le vouloit luy-mesme faire sans qu'autre y mist la main: & se trouuoit plus volontiers auec ceux qui auoient besoin de son aide, qu'auec ceux qui luy pouuoient aider & bien-faire: pour-autãt qu'il estimoit les vns matiere d'exercer sa vertu, & les autres ses competiteurs & concurrens au pourchas d'honneur & de gloire. Son premier aage se rencontra d'auenture au temps que la ville de Rome auoit le plus d'affaires, & estoit empeschee en plus grosses guerres, lors que les ieunes hommes Romains, aussi tost qu'ils auoient aage de porter armes, estoiẽt enuoyez à la guerre, pour apprendre en faisant le mestier de soldat à deuenir bons Capitaines. Ainsi fut-il nourry en cest apprentissage de la discipline militaire, & la premiere charge de gens qu'il eut, fut en la guerre contre Hannibal de Carthage, où il eut mille hommes de pied sous le Consul Marcellus, lequel ayant esté occis en vne embusche que luy dressa Hannibal: on esleut Titus Quintius gouuerneur de la prouince & ville de Tarente, qui fut repriſe pour la seconde fois: & en ce gouuernement acquit reputation non moins d'homme droiturier & iuste, que bien entendu au fait des armes. Au moyen dequoy, quand il fut question d'enuoyer gens pour repeupler les villes de Narnia & de Cosa, il en fut deputé conducteur & commissaire: ce qui principalement luy dõna cœur & hardiesse d'aspirer tout du premier coup au Consulat, en passant par-dessus les autres moindres offices, qui sont l'Ædilité, le Tribunat & la Præture, par lesquels, comme par des degrez, les autres ieunes hommes auoient accoustumé de paruenir au Consulat. Quand donc ce vint au temps que se faisoit l'election des Consuls, il se presenta entre les poursuiuans du consulat, accompagné de grand nombre de ceux qu'il auoit menez en ces deux villes nouuellement repeuplees qui poursuyuoient affectueusement pour luy: mais deux des Tribuns du peuple, Fuluius & Manlius s'y opposerent, disans que c'estoit chose desraisonnable, que ce ieune homme anticipast ainsi presque par force l'office de supresme dignité, contre les vs & coustumes de Rome, auant que d'auoir esté, par maniere de dire, receu & passé parmy les mysteres de la chose publique: toutesfois les Senat en remit l'entiere decision aux voix & suffrages du peuple, lequel tout sur le champ le declara Consul auec Sextius Ælius, combien qu'il n'eust pas encore trente ans: puis en partissant au sort les charges de la chose publique auec son compagnon, il luy escheut celle de faire la guerre à Philippus Roy de Macedoine. En quoy il me semble que la fortune fauorisa grandement aux affaires des Romains,

*Iustice & vaillance se doiuent rencõtrer en celuy qui desire s'entremettre auec honneur des affaires de la guerre.*

*Vn grand cœur aspire aux choses hautes.*

*Le temps est vn sage maistre à ceux qui ont vn bon naturel.*

*Ieunesse qui se veut aduancer est ordinairement rebutee par ceux qui ont fait vn plus long chemin: mais la vertu surmonte tout.*

Digitized by Google

faisant tomber la cõduite de ceste guerre entre les mains d'vn tel personnage, pource qu'ils auoient affaire à des hommes, contre lesquels vn gouuernement & Capitaine n'euſt pas eſté bon, qui toſt euſt voulu auoir toutes choſes par force & par violence d'armes, & qui eſtoient pluſtoſt gaignables par ſages remonſtrances & diſcours de raiſon: car pour ſouſtenir le choc d'vne bataille contre les Romains, Philippus auoit bien aſſez de puiſſance de ſon Royaume de Macedoine ſeulemẽt: mais pour entretenir vne guerre qui euſt pris trait de longue duree, & pour luy fournir argent, viures, retraite, & brief toute autre choſe requiſe à l'entretenement de ſon armee, les forces de la Grece luy eſtoient neceſſaires. Ainſi ſi elles n'euſſent eſté ſagement departies & dejointes d'auec luy, la guerre en-contre luy n'eſtoit pas pour ſe decider par vne ſeule bataille, & la Grece qui iuſques à ce temps n'auoit pas encor eu grande cõference auec les Romains, ains commençoit lors premier d'auoir communication d'affaires à bon eſcient auec eux, ſi leur Capitaine n'euſt eſté homme de ſa nature doux & traitable, qui euſt plus vſé de la raiſon que de la force, & qui euſt ſceu dire de bonne grace ſes raiſons, & eſcouter benignement celles que luy faiſoient entendre ceux qui auoient à faire à luy, & outre tout cela, qui euſt tenu roide pour le droit & pour la iuſtice: il n'eſt pas vray-ſemblable, que la Grece ſe fuſt voulu ſi toſt ſouſtraire de la domination de ceux qu'elle auoit deſia tout accouſtumez, pour ſe ſouſ-mettre à celle de nouueaux eſtrangers, mais cela ſe pourra plus clairement voir par le recit de ſes faits.

*La guerre ſe fait par bon aus aussi bien que par force: & la multitude des ſages conſeillers, qui ſçañt choiſir des chefs ſelon les ennemis qu'il faut combatre, eſt cauſe (apres Dieu) des heureux euenemens.*

ESTANT doncques Titus informé, que les Capitaines qui auoient eſté par-auãt luy enuoyez à ceſte guerre de Macedoine, comme Sulpitius & Publius: n'y eſtoient entrez que bien tard ſur l'arriere ſaiſon de l'annee, & encore apres eſtre arriuez y auoient fait la guerre bien froidement, s'amuſans à faire de petites courſes & legeres eſcarmouches, tantoſt cy, tantoſt là, contre Philippus, comme pour gaigner quelques aduenuës, ou pour enleuer quelques viures, penſa qu'il ne falloit pas faire ainſi qu'ils auoient fait, en conſumant toute l'annee de leur Conſulat à Rome aux affaires & gouuernement, & à iouyr en leurs maiſons des honneurs de leur Magiſtrat, & puis apres ſur la fin ſe partit pour aller à la guerre, afin de gaigner vne annee par deſſus celle de ſon office, l'vne en laquelle il auroit exercé ſon Conſulat, & l'autre en laquelle il feroit la guerre: ains deſirant auoir ceſt honneur d'employer l'annee meſme de ſon Conſulat à faire viuement la guerre qui luy eſtoit commiſe, il quitta volontairement toutes les prerogatiues & preeminẽces qu'il pouuoit auoir de ſon eſtat en demourant à Rome, & requiſt au Senat qu'on luy baillaſt ſon frere Lucius Quintius, pour ſon Lieutenant en l'armee de mer: & outre ce prit enuiron trois mille vieux ſoldats de ceux qui auoient deffait premierement Aſdrubal en Eſpagne, & depuis Hannibal en Affrique ſous la conduitte de Scipion, qui eſtoient encore en aage de ſeruice, & qui volõtairement ſe condeſcendirent à le ſuiure en ce voyage pour en faire le fort de ſon armee. Auec laquelle troupe il trauerſa la mer ſans fortune, & alla deſcendre en Epire, là où il trouua Publius Iulius campé auec ſon armee, au deuant de Philippus, qui de long temps auoit campé ſon cãp aupres de la bouche du fleuue Apſus, pour en defendre l'entree, & garder ce pas là, par où l'on entre au dedans du Royaume d'Epire, tellement que Publius auoit ja demouré là longuement ſans rien faire, à cauſe de la naturelle force & aſpreté des lieux. Si prit Titus l'armee en ſes mains, & le renuoya à Rome, puis alla luy-meſme voir à l'œil & conſiderer la nature du païs, qui eſt tel: C'eſt vne longue vallee emmuree de coſté & d'autre de grandes

*Pas pour proſperer en guerre: la diligence, & s'attacher aux affaires principales, eſt le moyen de venir au deſſus de ſes deſſeins.*

*Il. Delayer & allonger le temps ce ſe mettre tard en beſongne n'eſt*

*Vn chef d'armee doit luy-meſme cõſiderer*

Digitized by Google

*les lieux & l'assiette du pays ennemy, pour iuger tant plus nettemẽt de ce qu'il a affaire.*

& hautes montagnes, non moins aſpres que celles qui enfermẽt la vallee qu'on appelle Tempé en Theſſalie, mais il n'y a pas de ſi beaux bois, ny de foreſts verdoyantes, gayes prairies, ny autres lieux de plaiſance, cõme il y a en l'autre, ains eſt ſeulement vne grande & profonde fondriere, par le milieu de laquelle court la riuiere qui ſ'appelle Apſus, laquelle en groſſeur, en roideur & viſteſſe de cours reſſemble aſſez au fleuue de Peneus. Elle occupe tout l'interuale, qui eſt entre les pieds des montagnes, excepté qu'il y a vn petit chemin qui a eſté taillé à la main dedans le roc, & vne ſente fort eſtroite au long de l'eau, ſi malaiſee, qu'à grand' peine vne armee y pourroit paſſer, encore qu'elle ne trouuaſt perſonne qui luy defendiſt le paſſage: mais s'il eſt tant ſoit peu gardé, il eſt du tout impoſſible qu'elle y puiſſe paſſer. Or y auoit-il aucuns en l'armee qui cõſeilloient à Titus d'aller faire vn grãd circuit par la cõtree Daſſaretide, & par la ville de Lyncus, là où le pays eſt plain & le chemin aiſé: mais luy auoit peur que s'il ſeſloignoit de la mer & falloit jetter en pays maigre & peu cultiué, il n'euſt faute de viures: meſmement ſi Philippus refuſoit la lice & fuyoit le combat, & qu'il ne fuſt encore à la fin contraint de ſen retourner vers la marine ſans rien faire, comme auoit faict ſon predeceſſeur. Parquoy il delibera d'aller à trauers les montagnes charger ſon ennemy, & taſcher de gaigner le paſſage à force. Or tenoit Philippus le haut des montagnes auec ſon armee: & quand les Romains ſe parforçoient de grauir cõtre-mont, ils eſtoient accueillis de force coups de dards & de traits qu'ils leur donnoient deçà & delà par les flancs: ſi eſtoient les eſcarmouches fort aſpres pour le temps qu'elles duroient, & y demouroient pluſieurs bleſſez & pluſieurs tuez d'vne part & d'autre: mais ce n'eſtoit pas pour decider ne vuider ceſte guerre. En ces entre-faites vindrent deuers Titus quelques gens du pays, qui auoiẽt accouſtumé de garder les beſtes par ces montagnes, & luy dirent qu'ils ſçauoiẽt vn chemin tournoyant que les ennemis ne gardoient point, par lequel ils promettoient conduire ſon armee, de ſorte que dedans trois jours, au plus tard, ils la rẽdroient au deſſus de la montagne: & afin que l'on ſe fiaſt & s'aſſeuraſt de leur dire, ils declarerent que c'eſtoit Charopus fils de Machatas qui les y enuoyoit. Ce Charopus eſtoit le premier homme des Epirotes, lequel portoit bõne affection aux Romains, & leur fauoriſoit ſecrettement & ſous-main pour la crainte de Philippus: auquel Titus ſe confiant, adjouſta foy au dire de ces guides, & enuoya quant & eux l'vn de ſes Capitaines auec quatre mille hommes de pied, & trois cens cheuaux. Les paſtres ſeruans de guides marchoient deuant, eſtans liez & garrotez, & quand le iour venoit toute la troupe ſe repoſoit en quelque fonceau couuert de bois, & la nuict ils cheminoient à la clarté de la Lune, laquelle de bonne aduenture eſtoit lors au plein. Cependant Titus, depuis qu'il les eut enuoyez, tint le demourant de ſon camp en repos, ſinon qu'il fit les autres iours dreſſer quelques legeres eſcarmouches pour touſiours amuſer les ennemis: mais le iour auquel ſes gens, qui alloient faire le tour, ſe deuoient rendre au plus haut de la montagne au deſſus du camp des ennemis, il tira hors de ſon camp dés l'aube du iour toute ſon armee entieremẽt, laquelle il departit en trois troupes, & auec l'vne d'icelles ſe jetta luy-meſmes du coſté de la riuiere, là où le chemin eſt le plus eſtroit, faiſant marcher ſes bandes droit contre-mont la coſte de la montagne. Les Macedoniens à l'encontre luy tiroient d'amõt force coups de trait, & en quelques endroits parmy les rochers venoiẽt à ſ'attacher à coups de main: & au meſme temps les deux troupes, à ſes deux coſtez, faiſoient pareillement tout deuoir, à l'enuy l'vn de l'autre, de monter à mont, & grauiſſoiẽt de grãd courage contre-mont la pente

*Les chemins de difficile acces doiuent eſtre franchis, quand les ordinaires & aiſez ſont tellement en la main de l'ennemy qu'on ne peut y entrer qu'auec hazard & deſauantage.*

*Guides doiuent eſtre tenus de pres, & reſpondre ſur leurs vies des ſentes qu'ils peuuent commettre, s'ils trompent ceux qui s'appuyẽt en leur fidelité.*

Digitized by Google

roide & aſpre de la montaigne. Quand le Soleil fu leué, on apperçeut de loin comme vne fumee non pas gueres apparente pour le commencement, ains reſemblant proprement aux brouees qu'on void ordinairement autour des croupes des montaignes. Les ennemis n'en pouuoient rien voir, pour autant que c'eſtoit derriere eux, eſtant deſia la cime de la montage occupee: & les Romains, encore qu'ils n'ẽ fuſſent pas bien aſſeurez, toutesfois au trauail du combat où ils eſtoient, eſpererent que c'eſtoit ce qu'ils deſiroient: mais quand ils virent qu'elle obſcurciſſoit l'air, ils s'aſſeurerent adonc que c'eſtoit certainement le ſigne que leur deuoient faire leurs gens. Si ſe prierent à crier, en montant contremont de ſi grand courage, qu'ils rengerent leurs ennemis iuſques aux plus roides & plus aſpres endroits de la montagne, & auſſi ceux qui eſtoiẽt derriere leur reſpondirent à hauts cris de deſſus la cime de la montagne, dont les ennemis s'effroyerẽt ſi fort, que tout incontinent ils ſe mirent tous en fuite: toutesfois il n'ẽ fut pas tué plus de deux mil, à cauſe que l'aſpreté & malaiſance des lieux engarda qu'on ne les peuſt ſuiure.

*Signal eſt neceſſaire en entrepriſes hazardeuſes.*

*Pour eſtõner ſon ennemy on le charge reſolument, & ſe reſpond on l'vn à l'autre.*

III. Mais les Romains pillerẽt leur camp, & prirent tout ce qu'ils trouuerent dedans leurs tentes, & leurs eſclaues auſſi, & gaignerent le pas de la montagne par où ils entrerent au dedans du pays d'Epire, & le trauerſerent ſi moderéement, & auec ſi grande abſtinence, que combiẽ qu'ils fuſſent loin de leurs vaiſſeaux & de la marine, qu'on ne leur euſt point diſtribué leur blé qu'ils ſouloient auoir tous les mois, & que d'ailleurs ils fuſſent aſſez à deſtroit de viures, iamais toutesfois ils ne prirent rien ſur le pays, combien qu'ils y trouuaſſent de tous biens en abondance. Car Titus eſtant aduerti, que Philippus en paſſant par la Theſſalie, comme fuyant de peur, auoit fait ſortir les habitans hors des villes, retirer les perſonnes aux montagnes, & puis mettre le feu dedans les maiſons, en abandonnant à piller à ſes ſoldats ce que les habitans y laiſſoient de leurs biens, pource qu'ils n'auoient pas moyẽ de l'emporter, à cauſe de la quantité ou de la peſanteur: tellement qu'il ſembloit qu'il quittaſt deſia le pays aux Romains, il auoit l'œil, & admoneſtoit ſes gens d'y paſſer ſans y faire ne porter aucun dommage, comme en pays qui leur eſtoit ja tout acquis, & que leurs ennemis leur auoient cedé. Si ne demeurerent pas longuemẽt à ſentir combien leur auoit valu ceſte continence: car auſſi toſt qu'ils entrerent en la Theſſalie, les villes ſe rendirent volontairement à eux: & les Grecs meſmes, habitans outre le pas des Thermopyles, deſirerent ſingulierement à voir Titus, ne demandans autre choſe que de ſe donner à luy. Les Achæiens ſemblablement renoncerent à la ligue & alliance qu'ils auoient auec Philippus: &, qui plus eſt, arreſterent en leur conſeil de luy faire la guerre en cõpagnie des Romains. Et combien que les Ætoliens fuſſent pour lors amis & alliez des Romains, & qu'ils ſe monſtraſſent fort affectionnez à leur party en celle guerre: toutesfois quand ils demanderent aux Opuntiens qu'ils miſſent leur ville entre leurs mains, & qu'ils la leur garderoient & deffendroient ſeurement encontre Philippus, ils n'y voulurent onques entendre, ains enuoyerent querir Titus, & ſe mirent eux & leurs biẽs en ſa protection & ſauuegarde. L'on dit que le Roy Pyrrhus, la premiere fois qu'il apperçeut de deſſus vne haute eſchoguette l'armee des Romains rengee & ordonne en bataille, dit que l'ordonnance de ces Barbares ne luy ſembloit point barbareſque. Mais auſſi ceux qui n'auoient iamais veu Titus, & qui venoient à parler la premiere fois auec luy, eſtoient contraints d'en dire preſque autant: car ils auoient ouy dire aux Macedoniens, qu'il venoit vn Capitaine de Barbares, qui à force d'armes ruinoit tout par où il paſſoit, & mettoit tout en ſeruitude: & au contrai-

*Qui trahit doucement ſon ennemy, il acquiert ſon amitié: au contraire les Princes qui aimẽt mieux vn pays deſtruit que conquis par leur aduerſaire, perdent leur pays, & fortifient leur aduerſaire.*

*Voyez cy en la vie de Pyrrhus, adiouſtee apres celle de Flaminius.*

*Les calomnies impoſees à vn homme vertueux*

Digitized by Google

*le rendét plus honorable, & mieux aimé quand on vient à la cognoistre.*

re ils venoient à trouuer vn personnage, qui premierement estoit ieune d'aage, doux & humain de visage, parlant bon Grec, & amateur de vraye gloire, dont ils s'en retournoient merueilleusement aises, & alloient emplissant les villes & citez de la Grece de bonne affection enuers luy, disans qu'elles auoient trouué en luy vn Capitaine qui les remettroit en leur liberté ancienne: mais encore plus quād Philippus monstra auoir volonté de faire appointement, & que Titus luy offrit la paix & l'amitié du peuple Romain, pourueu & sous condition qu'il laissast les Grecs en leur entiere franchise, & retirant les garnisons hors de leurs villes & fortes places: & qu'il n'en voulut rien faire: car adonc tous vnanimement iusques à ceux-mesmes qui fauorisoient aux affaires de Philippus dirent que les Romains n'estoient pas venus faire la guerre aux Grecs, ains plustost aux Macedoniens, en faueur des Grecs. Au moyen dequoy toutes les autres parties de la Grece se venoient d'elles mesmes, sans aucune contrainte rēdre à luy. Et comme il passa à trauers le pays de la Bœoce, sans aucune demonstration de guerre, les principaux de la ville de Thebes sortirent au deuant de luy, combien qu'ils tinssent le party du Roy de Macedoine à cause d'vn particulier nommé Brachillenis: toutesfois ils voulurent bien honorer & caresser Titus, comme ceux qui estoient contēs de demourer en amitié auec l'vn & auec l'autre, Titus les embrassa & parla à eux gracieusement, poursuiuant touiours son chemin tout bellement en leur demandant vne chose, & leur en contant vne autre, & faisant expressément durer leurs propos, afin que cependāt ses soldats estans trauaillez du chemin reprissent vn peu d'aleine: & ainsi en marchāt touiours peu à peu, il entra dedans la ville quant & eux, dequoy ces seigneurs Thebains ne furēt gueres contens, mais pourtant ils ne luy oserent pas refuser, attendu mesmemēt qu'il n'auoit point lors grand nombre de gens de guerre autour de luy. Quād il fut dedans Thebes il demanda audience, en laquelle il suada au peuple, tout aussi soigneusement que s'il n'eust pas tenu la ville en sa puissance, qu'il vouluſt plustost eslire le party des Romains que celuy de Philippus. Aquoy faire le Roy Attalus qui d'auenture se trouua en ceste assemblee, le seconda, enhortant les Thebains en grande instance à faire ce que Titus leur suadoit: mais il se força vn peu plus que son aage ne portoit, pour le desir qu'il auoit, comme ie croy, de monstrer son eloquence à Titus, & s'eschauffa & esmeut tellement, que soudain il luy prit au milieu de son parler vn éuanouissement, & vne descente de reume qui luy osta tout sentiment, de sorte qu'il tomba tout pasmé, & peu de iours apres fut reporté sur ses nauires en Asie, là où il n'arresta gueres à mourir.

*Les douces paroles appaisent & gaignent les cœurs à tel party que l'on veut.*

*Parler trop affectueusement d'vn affaire nuit souuent à la santé.*

MAIS cependant les Bœotiens se rengerent du costé des Romains: & Philippus ayant enuoyé des Ambassadeurs à Rome, Titus y enuoya aussi de ses gens, solliciter pour luy, à deux fins: l'vne, que si la guerre auoit à durer contre Philippus, que son temps luy fust prolongé: l'autre, que si le Senat luy ottroyoit la paix, que luy eust l'honneur de l'arrester & conclurre: car estant de sa nature fort ambitieux, il auoit peur qu'on ne luy enuoyast vn successeur pour continuer ceste guerre, qui luy ostast la gloire de l'auoir acheuee. Mais ses amis firent si bonne diligence de solliciter, que ny le Roy Philippus n'obtint ce qu'il demandoit, ny ne fut enuoyé vn autre Capitaine au lieu de Titus, ains luy fut gardee & continuee la charge de ceste guerre. Parquoy si toſt qu'il en eut receu la commission & le mandement du Senat, il tira vers la Thessalie en grande esperance de venir au dessus de Philippus: car il auoit en son armee plus de vingt six mille combattans, dont les Ætoliens faisoient six mille hōmes de pied & trois cens cheuaux. L'armee de Philipppus de l'autre

*IIII. C'est chose fascheuse & insupportable à vn homme d'honneur de voir vn autre prēdre sa place, recueillir le fruict de ses peines & triompher de ses trauaux.*

*Bataille se donne aisement entre ceux qui.*

Digitized by Google

*s'eſtimẽt reciproquement aſſez forts*

coſté n'eſtoit pas moindre en nombre, & commencerent à marcher l'vn contre l'autre, tant qu'ils arriuerent tous deux pres la ville de Scotuſe, là où ils ſe reſolurent d'eſſayer le hazard de la bataille. Si ne s'eſtonnerent point ny eux ny leurs gens, pour ſe voir ſi pres les vns des autres, ains aucõtraire les Romains d'vn coſté en prirent plus grand cœur & plus grãde enuie de combattre, penſans en eux-meſmes le grand honneur que ce leur ſeroit de vaincre les Macedoniens qui eſtoient entr'eux tant renommez de proueſſe & de vaillance, à cauſe des hauts faits d'Alexẽdre le grãd: & de l'autre coſté auſſi les Macedoniẽs, penſans bien que les Romains eſtoient autres cõbattans que les Perſes, auoient bonne eſperance s'ils gaignoient ceſte bataille, de rendre leur Roy Philippus plus renommé par le monde, que ne ſeſtoit Alexandre. Titus doncques faiſant aſſembler ſes gens les preſcha & enhorta de faire leur deuoir, & ſe monſtrer gens de bien en celle bataille, comme ceux qui auoient à faire preuue de leur valeur au milieu de la Grece, c'eſt à dire, au plus beau theatre en la plus belle veuë de tout le monde, & contre les plus nobles & eſtimez aduerſaires. Et Philippus par cas d'auenture, ou pour la grande haſte qu'il auoit, à cauſe que l'heure le preſſoit, alla monter, ſans y prendre garde, deſſus vn charnier où l'on auoit enterré pluſieurs corps, pource que c'eſtoit cõme vne butte vn peu releuee, aſſez pres des trenchees de ſon camp, & de là commença à preſcher & encourager ſes gens, comme les Capitaines ont accouſtumé de faire deuant vne bataille: mais les voyant tous deſcouragez, à cauſe qu'ils prenoient pour vn ſiniſtre preſage, de ce qu'il s'eſtoit ainſi monté deſſus vne ſepulture pour les preſcher, il s'en troubla luy-meſme, & differa de donner la bataille pour ce iour-là. Et le lendemain pour-autant que la nuict auoit eſté moite, à l'occaſion des vents du Midy qui auoiẽt ſouffle, les nuees ſe reſolurent en brouees & emplirent toute la plaine d'vn brouillas obſcur, deſcendant des montagnes d'alenuiron vn air gros, & troublé, qui obſcurciſſoit & couuroit de tenebres, tout le long du matin, la campagne qui eſtoit entre les deux camps: au moyen dequoy les coureurs qui furẽt enuoyez d'vne part & d'autre pour deſcouurir & eſpier que faiſoient les ennemis, en biẽ peu d'heure ſe rencontrerent, & ſ'entrechargerent les vns les autres en vn endroit qui s'appelle les Teſtes de chien, qui ſont des pointes de rochers poſees ſur des petites mottes l'vne deuant l'autre & aſſez pres les vnes des autres, que l'on a appellees Teſtes de chien, pource qu'elles ont quelque ſemblance. Si y eut en ceſte eſcarmouche pluſieurs mutations, ainſi qu'il aduient ordinairement quand on combat en lieux boſſus & rabotteux, pource que tãtoſt les vns fuyoient & les autres chaſſoient, tantoſt ceux qui auoient chaſſé fuyoient eux-meſmes, & ceux qui auoient fuy chaſſoient, parce que des deux camps on enuoyoit touſiours nouueau renfort à ceux qui eſtoient preſſez & contraints de ſe retirer. La commençoit le brouillas à tomber, & l'air à s'eſclaircir, de ſorte que les deux Capitaines pouuoient voir à l'œil clairement ce qui ſe faiſoit entre leurs deux camps, au moyẽ dequoy ils tirerent l'vn & l'autre toutes leurs forces aux champs en bataille. Si eut Philippus l'aduantage en la poincte droicte de ſon armee, laquelle eſtoit deſſus le haut d'vne pente, dont elle venoit tout à vn coup fondre ſur les Romains par telle impetuoſité, que les plus forts & plus vaillans ne peurent oncques ſouſtenir le faix de ce front de bataille ſi fort ſerré, ny celle haye de picques ſi furieuſe: mais en la poincte gauche il ne fut pas ainſi, pource que les files du bataillon ne s'y peurent ſerrer de pres, ny joindre eſcu contre eſcu, à cauſe que c'eſtoit entre les mottes & rochers qu'elle ſe trouuoit rangee, & eſtoit force pour l'inegalité & mal-aiſance des lieux qu'elle fuſt entr'ouuerte & deſ-vnie

*Eſcarmouches ſont hazardeuſes en lieux mõtueux.*

*Deux armees courageuſes conduites par deux ſages chefs, ont chacune leur part du bien & du mal.*

*Chacun s'aſſeure de ce qu'il deſire.*

*peu de choſe eſtõne les hommes & leur fait changer d'aui.*

Digitized by Google

& deſ-vnie en pluſieurs endroits. Ce que Titus apperçeuant, abandonna la pointe gauche de ſa bataille qu'il voyoit forcee par la droite de celle des ennemis, & paſſant ſoudain à l'autre, alla charger de ce coſté là les Macedoniens, qui ne peurẽt ſerrer leurs files en front, ny approcher leurs rangs en fond, ce qui eſt toute la force d'vne bataille rangee à la Macedoniene à cauſe que le champ eſtoit haut & bas: & pour combattre d'homme à homme, ils eſtoient arriere ſi preſſez, qu'ils ſ'entre-heurtoient & ſ'entr'empeſchoient: car la bataille Macedoniene a cela, que tant que elle ſe maintient en ſon ordonnance iointe & ſerree, il ſemble que ce ne ſoit, par maniere de dire, qu'vn corps d'vne beſte de force inuincible: mais auſſi depuis qu'elle eſt vne fois entr'ouuerte & des-jointe elle perd non ſeulement la force & puiſſance de ſon corps entier, mais auſſi celle de chaſque particulier cõbattant, partie à raiſon de la ſorte des armes, dont ils combattent, & partie auſſi à raiſon que l'effort du total conſiſte plus en la diſpoſition & liaiſon des files & des rangs qui ſ'enforciſſent les vns les autres, qu'il ne fait en la proüeſſe & valeur de chacun homme à part. Quand donc ceux de ceſte pointe gauche furent tournez en fuite, vne partie des Romains alla apres, & les autres coururent charger par les flancs ceux de la pointe droite, qui combattoient encore, dont ils firent vn grand meurtre, de maniere qu'alors ceux qui du commencement auoient l'auantage ſ'eſbranlerẽt, & à la fin fuyrent comme les autres à val de route, en iettant leurs armes: ſi n'en fut pas tué moins de huict mille ſur le champ, & en fut pris de priſonniers enuiron cinq mille: & ne fut que la faute des Ætoliẽs, que Philippus ſe ſauua de viſteſſe, pource qu'ils ſ'amuſerent à piller & ſaccager ſon camp, pendant que les Romains chaſſoient & pourſuyuoient les fuyans, de ſorte qu'à leur retour ils ne trouuerent plus rien à piller.

*Bataillon ſerré ſe maintiẽt de ſoy-meſme & entre-ouuert ſe rompt ai ſement.*

*La route des vns fait perdre l'auantage des autres & acheue de donner la victoire.*

A l'occaſion dequoy il commença à auoir quelques querelles entr'eux, & ſ'entre-dirent des paroles iniurieuſes les vns aux autres: mais depuis encore faſcherent ils bien dauantage Titus, par ce qu'ils ſ'attribuerent l'hõneur de ceſte victoire, & firent courir le bruit parmy la Grece, que c'eſtoient eux qui auoient deffait en bataille le Roy Philippus, de maniere qu'és chanſons que les Poëtes en firent, & que le menu peuple chãtoit par les villes à la loüange de ce fait d'armes, on mettoit touſiours les Ætoliens deuant les Romains; comm en ceſte-cy qui eut le plus de cours, & qui fut chantee par tout:

*Sans pleurs d'amis, ſans droit de ſepulture,*
*Amy paſſant, icy ſommes giſans*
*Trente milliers d'hõmes par guerre dure,*
*En Theſſalie ayans finy nos ans.*
*Deffait nous ont les armes d'Ætolie,*
*Et les Latins, dont Titus eſtoit Chef,*
*Qui amenez les auoit d'Italie*
*En Macedoine à noſtre grand meſchef:*
*Et Philippus auec ſa fiere audace*
*S'en eſt fuy plus viſte que ne vont*
*Biches & Cerfs, quand de pres à la trace*
*Par aſpres chiens és bois chaſſez ils ſont.*

*Partie de Titus & ſa tribuer l'honneur de victoire engendre des querelles dangereuſes entre les ſoldats d'vne meſme armee.*

*Chanſons & voix de la ville picquẽt ordinairemẽt les vaincus plus que leur perte meſme & pareil mẽt quãd on les fruſtre de leur loüange entiere.*

Le Poëte qui fit les vers de ceſte chanſon fut Alceus, & les fit en haine de Philippus, augmentãt fauſſement le nombre des hommes qui moururent en la bataille pour luy faire plus de deſpit & de honte: mais il faiſoit encore plus de deſpit à Titus qu'à Philippus, à cauſe qu'on la chantoit par tout: car Philippus ne s'en fit que rire: & pour le contrepiquer d'vn pareil trait de mocquerie, il fit vne chanſon à l'imitation de la ſienne, dont la ſubſtance eſtoit telle:

*Sans fueille aucune & ſans eſcorce auſſi,*
*Amy paſſant, on a fait icy tendre*
*Sur ce coſtau ceſte potence-cy*
*Expreſſément pour Alceus y pendre.*

*A gaudiſſeur faut rendre quelque fois plaiſamment la pareille & le payer de ſa monnoye.*

Mais Titus, qui deſiroit ſingulierement auoir honneur entre les Grecs, le prenoit fort à cœur, au moyen dequoy de là en auant il mania le reſte des affaires tout ſeul ſans plus faire conte des Æto-



Digitized by Google

liens, dont ils estoient fort marris, mesmement quand il reçeust vne Ambassade de Philippus, & presta l'oreille aux propos d'apointement qu'il luy fit mettre en auant: car alors ils en furent si mal-contens, qu'ils allerent crians par toutes les villes Grecques, que Titus vendoit la paix à Philippus, là où l'on pouuoit des-raciner entierement toute ceste guerre, & exterminer totalement la puissance & seigneurie qui auoit la premiere reduit la Grece en seruitude. Ces calomnies que les Ætoliens alloiēt ainsi semant par tout, troublerent aucunement les amis & alliez des Romains: mais Philippus luy mesme leur osta toute suspicion, quand il vint en personne requerir paix, en se soubmettant de tout point à la discretion de Titus & des Romains. Titus luy octroya la paix, en luy laissant son Royaume de Macedoine, & luy commandant qu'il eust à se departir de tout ce qu'il tenoit en la Grece, & outre qu'il payast pour l'amende six cens mille escus, luy ostāt dauantage toute son armee de mer, exceptees dix nauires seulement: & pour asseurance de l'entretenement de ce traicté, luy prit vn de ses enfans qu'il enuoya en ostage. En quoy faisant, il est tout certain que Titus dispensa tresbiē le temps, & prouueut sagement à l'aduenir: car desia estoit Hannibal de Carthage, tresgrand ennemy de l'Empire Romain, banny de son pays, & retiré deuers le Roy Antiochus, auquel il mettoit en teste, & le sollicitoit incessamment de pourſuyure sa fortune, & l'accroissement de son estat, qui estoit ja si bien acheminé, ioint, qu'Antiochus de luy-mesme en auoit bien bonne enuie, pource que sur la confiance de ses prosperitez, & des hauts faits d'armes qu'il auoit ja executez, pour lesquels il auoit acquis le surnom de grand, il aspiroit à la Monarchie de tout le monde, & ne demandoit que quelque occasion de s'attacher aux Romains: tellement que si Titus preuoyāt de loin cela, n'eust sagement incliné la paix, & que la guerre d'Antiochus se fust rencontree au mesme temps de celle de Philippus, de sorte que ces deux, les plus grands & plus puissans Princes du monde, pour leur commun interest se fussent ioincts ensemble contre la ville de Rome, elle n'eust pas moins d'affaires, ny n'eust pas esté en moindre danger qu'elle auoit esté en la guerre des Carthaginois & de Hannibal: mais Titus entreiettant opportunément ceste paix entre les deux guerres, retrancha celle qui estoit presente, auant que celle qui estoit preste à sourdre commençast, & osta par ce moyen à l'vn de ces Rois sa derniere, & à l'autre sa premiere esperance.

*Ceux qui se veulent plus hausser qu'il ne faut, trouuent qui rabbaisse leur orgueil plus bas qu'ils ne vouldroient.*

*La paix ne peut estre mauuaise qui empesche vn ennemy puissant de faire du mal dauantage & qui pouruoit au bien de l'estat.*

Cependant les dix commissaires que le Senat Romain enuoya à Titus luy assister & ayder à donner ordre aux affaires de la Grece, luy conseillerent de mettre en pleine franchise tout le reste de la Grece, & retenir seulement auec bonnes garnisons les villes de la Chalcide, de Corinthe & de Demetriade, pour s'asseurer qu'elles n'entrassent en quelque pratique d'alliance & de ligue auec Antiochus: & adonc les Ætoliens coustumiers de detracter & mesdire, commencerent à mutiner tout ouuertement les villes, en sommant Titus de deslier les fers de la Grece: car ainsi souloit Philippus appeller ces trois villes-là: puis demandoient par maniere de mocquerie, aux Grecs, s'ils estoient pas bien aises d'auoir maintenant des ceps aux pieds plus pesans, mieux polis & plus luisans que ceux qu'ils auoient auparauant, & s'ils ne se sentoient pas bien tenus à Titus de ce qu'il auoit deslié les pieds de la Grece pour l'attacher par le col: dequoy Titus estāt fort ennuyé & marry, pria tant ceux du conseil qu'à la fin il les fit condescendre à sa requeste, que ces trois villes-là fussent aussi deliurees de toute garnison, afin que les Grecs ne se peussent plus de là en auant plaindre, que sa grace & liberalité ne fust entierement & de tout poinct accomplie enuers eux. Parquoy estant escheu le temps de la

VI. *Vn homme d'autorité est heureux qui outre ses bons amis & ennemis curieux et aspres, qui le font valoir pour le rendre tant aduisé, & vertueux comme il en prend à Titus qui calōnié par les Ætoliens fait plus de bien aux Grecs que luy & eux n'attendoient.*

Digitized by Google

feſte qu'on appelle Iſthmia, il s'y trouua vne multitude infinie de peuple pour voir l'eſbatement des jeux qui s'y font, pource que la Grece, apres auoir eſté longuement trauaillee de guerres, ſe voyant lors en paix certaine, & en bonne eſperance de pleine liberté, ne demãdoit qu'à faire feſte & à ſe reſiouïr. Il fut adonc fait commandement à l'aſſemblee à ſon de trompe qu'on euſt à faire ſilence, & cela faict le heraut ſe tira en auant au milieu de toute l'aſſiſtance qui proclama à haute voix, que le Senat de Rome & T. Quintius Conſul du peuple Romain apres auoir vaincu & deffait en bataille le Roy Philippus, & les Macedoniens deliuroient de toutes garniſons, & affranchiſſoyent de toutes tailles, ſubſides & impoſts, pour deſormais viure à leurs loix anciennes en pleine liberté, les Corinthiens, Locriens, ceux ne la Phocide, ceux de l'iſle d'Eubœe, les Achæiens, les Phthiotes, les Magneſiens, les Theſſaliens & les Perrhebiens. Or pour la premiere fois toute l'aſſemblee ne peut pas ouyr la voix du heraut, & de ceux qui l'ouyrent, la pluſpart ne peut encor pas diſtinctemẽt entendre ce qu'il auoit dit, ains y auoit par tout le parc où ſe faiſoient les jeux vn bruit confus, & vn tumulte du peuple qui s'eſmerueilloit, & demandoit que ce pouuoit eſtre: de ſorte qu'il fallut que le heraut recommençaſt vne autrefois à proclamer. Parquoy eſtant derechef fait ſilence, le heraut pouſſant ſa voix plus fort que deuant, s'eſcria ſi haut, que ſon cri fut ouy de toute l'aſſemblee: & lors ſe leua vne clameur de ioye que tout le peuple ietta ſi haute, qu'elle fut entenduë iuſqu'en la mer: & incontinent tout le monde qui auoit ja pris place, s'eſtoit aſſis pour voir l'eſbat des combattans, ſe leua en pieds ſans plus ſe ſoucier des jeux, & s'en allerent tous à grande ioye ſaluer, embraſſer & remercier leur bien-faiteur, & le protecteur & affranchiſſeur de la Grece, Titus. Tellement que ce que l'on dit ordinairement quand on veut exprimer vne exceſſiue force & grandeur de bruit & de clameur, aduint lors: car il y eut des corbeaux, qui par cas d'auenture volans par deſſus le parc du theatre, tomberent dedans. Ce qui aduient à cauſe que l'air ſe fend & ſe rompt par la violence d'vne ſi forte voix, tellement qu'il n'a pas la fermeté de ſouſtenir le vol des oiſeaux: au moyen dequoy il eſt force qu'ils tombent à terre, comme trauerſans par vne eſpace vague & vuide de tout ſouſtien: ſi nous ne voulions dire que ce ſoit pluſtoſt pour la violence de la clameur qui fiert & frappe les oiſeaux en paſſant par l'air, ne plus ne moins que ſi ce fuſſent coups de fleſches, dont ils tombent en terre tous morts. Il peut auſſi eſtre qu'il ſe fait en l'air vn tourbillon, comme nous voyõs en la mer agitee, qu'il ſe fait quelquefois vn tournoyemẽt des ondes par la violẽce de la tourmente. Tant y a, que ſi Titus preuoyant bien la foule du peuple qui accouroit pour le voir, ne ſe fuſt de bonne heure retiré incontinent que les jeux furent finis, il euſt eu beaucoup d'affaires à ſe ſauuer d'eſtre eſtouffé, tant il accourut de monde de tous coſtez à l'entour de luy. Mais apres qu'ils furent bien las de crier & de chanter autour de ſon pauillon iuſques à la nuict: à la fin ils ſe retirerent, & en ſe retirant, s'ils rencontroient quelques vns de leurs parens, amis ou citoyens, ils s'entr'embraſſoient & ſe baiſoient l'vn l'autre de ioye, puis s'en alloient ſouper & faire bonne chere enſemble là où ſe reſiouiſſans encor dauantage, comme l'on peut penſer, à la table ils ne tenoient autres propos que des affaires de la Grece, diſcourans entr'eux combien de groſſes guerres elle auoit faites & ſouffertes par le paſſé, toutes pour recouurer & deffendre ſa liberté, & neantmoins iamais ne l'auoit peu ne plus ioyeuſement, ne plus certainement obtenir qu'elle faiſoit alors, receuant le plus honorable loyer, & le plus digne d'eſtre combattu qui ſçauroit eſtre au monde, par la proüeſſe d'hommes eſtrangers qui combatoient

*Proclamations de liberté doiuent eſtre ſolennelles.*

*Bonnes nouuelles meritent bien d'eſtre publiees deux fois.*

*Exemple d'vne exceſſiue force de clameur & de bruit.*

*Quelle peut eſtre la cauſe naturelle de la cheute des oiſeaux abatus par la clameur & le bruit.*

*L'vne des plus grandes ioyes, que l'homme ſçauroit ſouhaitter, eſt le recouurement de ſa liberté & la pleine deliurance de ſa patrie.*



Digitized by Google

pour elle, ſans qu'il luy couſtaſt vne ſeule goute de ſon ſang; par maniere de dire, ne qu'elle perdiſt vn ſeul hõme pour la mort duquel on deuſt porter le dueil. C'eſt bien choſe rare entre les hommes, d'en trouuer vn vaillant entierement ou ſage, mais encor eſt-il plus rare & plus difficile, que de toute autre ſorte de vertueux, d'en trouuer vn iuſte: car Ageſilaus, Lyſander, Nicias, Alcibiades, & tous ces autres grands Capitaines du temps paſſé, ont bien ſçeu comment il falloit conduire vne guerre, mener vne armee, & gaigner vne bataille tant par mer comme par terre: mais employer leurs victoires en vne beneficence genereuſe & veritablement honneſte, iamais ils ne l'ont ſçeu: ains ſi vous exceptez le fait d'armes contre les Barbares en la plaine de Marathon, la bataille de Salamine, la iournee de Platæes, celle de Thermopyles, ce que fit Cimon à l'entour de Cypre, & ſur le fleuue Eurimedom, toutes les autres guerres & batailles que la Grece a iamais faites, ont touſiours eſté contre ſoy-meſme, & pour ſe mettre ſous le ioug de ſeruitude: & tous les trophees qui furent oncques dreſſez par elle, l'ont eſté à ſa honte & à ſa perte: tellement qu'elle s'en eſt à la fin totalement ruinee & deſtruite, & ce principalement par la meſchanceté & opiniaſtreté des gouuerneurs & Capitaines des villes enuieux les vns ſur les autres. Là où vne nation eſtrangere, laquelle ce ſemble auoit bien peu d'occaſion qui la deuſt eſmouuoir à ce faire, pour n'auoir pas eu par le paſſé grande communication auec l'ancienne Grece, & du conſeil & bon ſens de laquelle il deuoit ſembler eſtrange que la Grece peuſt receuoir aucune vtilité, l'a neantmoins auec treſ-grands dangers, combats & trauaux infinis, deliuree de l'opreſſion & ſeruitude des violens ſeigneurs & tyrans.

*Loüange de Titus preferé aux plus excellens Capitaines Grecs: comme auſſi les eſtrãgers remettãs en paiſible eſtat les pays d'autruy ſont ſans comparai ſon plus excellens que les Capitaines qui gaignent des batailles & victoires dedans les entrailles de leur propre patrie.*

VII. *Les beaux edits & proclama tions de liberté ſont autant d'amuſe fols & placars ridicules ſi l'effect ne s'enſuit.*

Ces diſcours & autres ſemblables venoient lors en l'entendement des Grecs, & qui plus eſt l'effect reſpondoit aux paroles de la proclamation: car en vn meſme temps Titus enuoya Lentulus en Aſie pour remettre en liberté les Bargilietiens, & Titillus en Thrace pour faire ſortir des villes & des iſles les garniſons que Philippus y tenoit, & auſſi fut Publius Iulius en Aſie deuers le Roy Antiochus, pour luy parler d'affranchir & remettre en liberté les Grecs qu'il tenoit en ſa ſubiection. Quant à Titus il fut luy-meſme en la ville de Chalcide, là où il monta ſur mer, & s'en alla en la prouince de Magneſie, dont il fit par tout ſortir des garniſons des villes, & rendirent aux citoyens de chacune le gouuernement & l'adminiſtration de leur choſe publique. Depuis eſtant eſcheu le temps qu'on celebre en la ville d'Argos la feſte de Nemea en l'honneur d'Hercules, Titus fut éleu iuge & recteur des jeux qui s'y font, là où ayant treſbien ordonné toutes choſes appartenantes à la ſolennité de la feſte, il y fit encore vne autre fois proclamer publiquement & ſolennellement la deliurance & affranchiſſement general de toute la Grece, & allant par les villes y eſtablit de treſbonnes ordonnances, reforma la iuſtice, & remit les habitans & citoyens de chacune en bonne paix, amitié & concorde les vns auec les autres, en r'appellant ceux qui eſtoient bãnis & fuitifs, & appaiſant les vieilles diſſentions & querelles qu'ils auoient entr'eux: ce qui ne luy aportoit pas moins de ioye & de contentement, de pouuoir par remonſtrances induire les Grecs à ſe reconcilier les vns auec les autres, que d'auoir par force d'armes vaincu les Macedoniens: de ſorte que le recouurement de liberté que Titus auoit renduë aux Grecs, leur ſembloit le moindre des biens-faicts qu'ils euſſent reçeus de luy. Or dit-on que l'orateur Lycurgus voyãt vn iour comme les fermiers & receueurs des tailles menoient en priſon le philoſophe Xenocrates, à faute de payement d'vn certain impoſt que deuoient les eſtrangers habitans en la ville d'Athenes, le leur oſta par force d'entre les mains, & outre cela, les pourſuiuit ſi bien

*Ce n'eſt aſſez d'affranchir les peuples ſi par meſme moyẽ on n'eſtablit vn bon ordre & la droite adminiſtration de iuſtice au milieu d'eux.*

Digitized by Google

bien en iuſtice, qu'il leur fit payer l'amende pour l'iniure qu'ils auoient faite à vn tel perſonnage, & que depuis le Philoſophe rencontrant par la ville les enfans dudit Lycurgus, leur dit : Ie rends à voſtre pere vne belle recompenſe du plaiſir qu'il m'a fait, car ie ſuis cauſe qu'il eſt loüé & priſé par tout, de ce qu'il a fait en mon endroit. Mais les bien-faits des Romains & de Titus enuers les Grecs ne leur apporterent pas ſeulement ce fruict en recompenſe, qu'ils en furent loüez & honorez par tout le monde, ains furent cauſe d'accroiſtre leur domination & ſeigneurie ſur les autres nations, & que depuis le monde eut grande confiance en eux à bonne & iuſte cauſe: de maniere que les peuples & villes, non ſeulement receuoient les Capitaines & Gouuerneurs qu'ils leur enuoyoient, ains alloient au deuant d'eux, & les appelloient pour ſe mettre entre leurs mains : & non pas ſeulement les villes & communautez, mais auſſi les Princes & les Rois qui ſe trouuoient oppreſſez par autres plus puiſſans qu'eux, n'auoient autre plus ſeur ſecours, que de ſe mettre en leur ſauue-garde : au moyen dequoy en peu de temps, auec la faueur & l'ayde des dieux, comme ie croy, tout le monde ſe ſoubmit à leur obeyſſance, & ſous la protection de leur Empire. Auſſi ſe glorifioit Titus d'auoir remis la Grece en liberté, plus que de nul autre exploit qu'il eut oncques fait. Car quand il offrit au temple d'Apollo en la ville de Delphes des boucliers d'argẽt auec ſon propre eſcu, il y fit engraver deſſus des vers, dont la ſubſtance eſtoit telle.

*Ceux qui dominẽt en douceur eſtẽdent les bornes de leur ſeigneurie : mais les Princes rigoureux accourciſſent leurs limites.*

*Nobles iumeaux, ô Tyndarides nez*
*De Iupiter, Rois de Sparte aguerrie,*
*Qui a dompter cheuaux plaiſir prenez*
*Et exercer l'art de cheualerie,*
*Titus Romain d'eſtrange ſeigneurie,*
*Ayant aux Grecs oſté le ioug peſant,*
*En leur rendant leur liberté perie,*
*Vous a donné ce ſingulier preſent.*

*La vertu mieux ſeante aux grands perſonages c'eſt debonnaire.*

Il donna auſſi vne couronne d'or maſſif à Apollo, ſur laquelle il fit mettre ceſt inſcription.

*Celuy qui t'a donné ceſte couronne*
*Maſſiue d'or luiſant & eſpuré.*
*Que dignement Apollo enuironne*
*Les longs cheueux de ton beau chef doré.*
*C'eſt vn Romain Capitaine honoré,*
*Titus en qui toute prouëſſe abonde.*
*Fay donc, Seigneur que ſon nom decoré*
*En ſoit chanté par tous les coins du monde.*

*Si les Payens ont fait tant de recognoiſſances à leurs faux dieux, que doibuent faire en leur proſperité ceux qui ont eſté nourris en meilleure eſcole? Heur des villes en quoy conſiſte.*

Ainſi en la ville de Corinthe a eu ceſt heur, que les Grecs y ont eſté par deux fois declarez affranchis & remis en liberté: la premiere fois par Titus Quintius & la ſeconde par Neron en noſtre temps, & en meſme ſaiſon, c'eſt à ſçauoir, lors qu'on celebroit la feſte qui ſ'appelle Iſthmia : mais la premiere fois ce fut par la voix du Heraut, comme nous auons cy deſſus declaré plus au long, & la ſeconde fois ce fut Neron luy-meſme qui le proclama en vne harangue qu'il fit au peuple en pleine aſſemblee de ville ſur la place: mais cela a eſté long temps depuis.

VIII. *L'ambition & l'enuie ſe gliſſans au cœur des hommes d'autorité leur font oublier ſouuent vne bonne partie de leur deuoir.*

Au reſte, Titus commença lors vne fort belle & fort iuſte guerre à l'encontre de Nabis, le mal-heureux & meſchant tyran des Lacedemoniens: mais à la fin il trompa l'eſperance de la Grece, car le pouuant prendre, il ne le voulu pas faire, ains appointa auec luy, en abandonnant la pauure Sparte indignement oppreſſee ſous le ioug de ſeruitude, fut ou pource qu'il eut peur que ſi la guerre prenoit traict, il ne vint vn ſucceſſeur de Rome, qui luy emportaſt la gloire de l'auoir paracheuee, ou pour vne enuie & ialouſie qu'il auoit de l'hõneur qu'on faiſoit à Philopœmen, lequel ſ'eſtant monſtré par tout ailleurs auſſi excellent Capit. qu'il en fut oncques en la Grece, & meſmemẽt en celle guerre, aiãt fait de merueilleux actes, tãt de grand ſens cõme de hardieſſe, eſtoit honoré & reueré par les Achæiens és theatres & aſſemblees publiques, tout autant cõme Titus: dequoy Titus eſtoit mal-content pource qu'il luy ſembloit



Digitized by Google

desraisonnable, qu'vn Arcadien, qui n'auoit iamais esté chef d'armee, sinon en petites guerres legeres à l'encontre de ses voisins, fut autant estimé & autant honoré comme vn Consul de Rome, lequel estoit venu faire la guerre pour le recouurement de la liberté de la Grece: & toutesfois encore rendoit Titus quelque raison & iustification de ce fait, disant qu'il voyoit bien qu'il ne pouuoit ruiner & deffaire ce tyran, sans vne grande calamité des autres Spartiates. Au demeurãt, de tous les honneurs que les Achæiens luy decernerent, qui furent grands & en grand nombre, il n'y en a pas vn qui me semble auoir iustement & également contre-pesé ses bien-faits, sinon vn present qu'ils luy firent, lequel il eut plus cher que tout le demeurant: & fut le present tel. Durãt la seconde guerre Punique, que les Romains eurent contre Hannibal, il y en eut plusieurs qui furẽt faits prisonniers en rencontres & batailles qu'ils perdirẽt, & estans vẽdus çà & là, demeurerẽt esclaues en plusieurs prouinces, cõme entre les autres il s'en trouua bien par la grece iusques au nombre de deux cens, lesquels de tout temps auoient bien fait pitié & compassion à ceux qui les voyoient en si miserable changement de leur fortune, mais encore plus alors qu'ils rencõtroient en l'armee des Romains, les vns leur fils, les autres leurs freres, & les autres leurs compagnons & amis libres & victorieux, là où eux estoient serfs & esclaues. Si estoit Titus bien marry de les voir en telle captiuité, mais toutefois il ne les voulut pas oster par force à ceux qui les auoient: & les Achæiens les retirerẽt & acheterent tous à cinquante escus pour teste, & les ayans assemblé en vne troupe, en firent vn present à Titus, ainsi comme il estoit sur son embarquement pour s'en retourner en Italie: qui fut cause qu'il s'en alla auec plus de ioye & de contentement, ayant reçeu de ses beaux faits vne belle recompense & digne d'vn grand personnage, amateur de ses citoyens & de son pays. Aussi fut-ce l'ornemẽt qui plus à mon aduis, embellit son triõphe: car ces pauures gens firent ce que les esclaues ont accoustumé de faire le iour qu'on leur donne liberté, c'est à sçauoir qu'ils font raire leurs testes, & portent de petis chapeaux dessus. Ces Romains rachetez en firent autant: & en cest estat suyuirent le chariot triomphal de Titus le iour qu'il fit son entree en triomphe dedans la ville de Rome. Il est vray, qu'il faisoit bien bon voir aussi les despoüilles des ennemis qui furent portees en la monstre de ce triomphe, comme force armets faits à la Grecque, force boucliers, escus & piques à la Macedoine, auec grande quantité d'or & d'argent. Car Itanus historien escrit, qu'il en fut porté vne bien grosse somme, c'est à sçauoir d'or fondu en masse 3713. liures pesant, & d'argent en masse aussi quarante trois mille deux cens soixante & dix liures, & d'or monnoyé en pieces qui s'appelloient Philippus, quatorze mille 500. & quatorze, sans les mille talens que Philippus deuoit payer pour l'amende: lesquels depuis luy furent remis par les Romains à l'interceſſion & requeste de Titus principalement, qui luy procura ce bien, & le fit appeller amy & allié du peuple Romain, & luy renuoyer son fils Demetrius, qui estoit en ostage à Rome.

Mais quelque temps apres le Roy Antiochus passa de l'Asie en la Grece auec grosse flotte de vaisseaux, & vne puissante armee, pour solliciter les villes de quitter l'alliance des Romains, & les mettre en dissension les vnes auec les autres: à quoy faire le secondoient les Ætoliens, qui de long temps auoient conçeu grande mal-vueillance contre le peuple Romain, & desiroient auoir guerre à luy: si enseignoient au Roy Antiochus à dire, que la guerre qu'il entreprenoit, estoit pour affranchir Grecs & les remettre en liberté, dont ils n'auoient point de besoin, attendu qu'ils estoient francs & libres, mais pour-autant qu'ils n'auoient

*Toutes fautes grandes ou petites, ne sont iamais desgarnies d'excuses.*

*Les presens sont tres-beaux quand ils ont quelque rapport & conuenance auec la vie & les faits de celuy à qui on les donne.*

*Vn sage gouuerneur ne veut point cõmettre iniustice à l'endroit des vns pour faire grace aux autres.*

*L'ornement des grãds c'est le plaisir qu'ils font à plusieurs.*

*L'or & l'argent amassé n'anoblit point l'hõme, ny n'immortalise pas son nom: c'est la droiture & la douceur.*

*IX. Difficultez nouuelles sur les trauaux precedens sont le theatre de gloire aux hommes vertueux.*

Digitized by Google

point de iuſte tiltre de commencer la guerre, ils luy enſeignoient à la couurir de la plus honneſte couleur qu'il eut ſçeu prendre. Parquoy les Romains redoutans fort le mouuement & le bruict de la puiſſance de ce grand Roy, y enuoyerent pour Capitaine en chef Manius Acilius, & Titus pour l'vn de ſes lieutenans à cauſe des Grecs, deſquels à ſon arriuee il aſſeura ceux qui auoient bonne volonté, & les rendit encore plus fermes en l'alliance des Romains, dés qu'ils l'eurent ſeulement veu: les autres qui commençoiẽt deſia à fleſchir & à ſe laiſſer corrõpre, il les retint en leur deuoir, & les engarda de faillir, en leur refreſchiſsãt la memoire de l'amitié qu'ils luy auoient portee, ne plus ne moins que fait vn ſage medecin qui ſçait bien à point donner medecine à vn patient pour le preſeruer d'vne groſſe maladie. Il eſt vray qu'il y en eut quelques vns, mais bien peu, qui luy eſchapperent, ayans eſté deſia gaignez & gaſtez de tout poinct par les Ætoliens, leſquels encore qu'il fuſt à bon droit indigné & irrité contre eux, il preſerua neãtmoins apres la bataille: car Antiochus ayant eſté vaincu au pas des Thermopyles, ſenfuit, & à grande haſte monta ſur mer pour s'en retourner en Aſie. Et le Conſul Manius pourſuiuant ſa victoire, entra dedans le pais des Ætoliens, là où il prit luy-meſme aucunes des villes par force, & abandonna les autres en proye au Roy Philippus: ſi eſtoient d'vn coſté les Dolopiens, les Magneſiens, les Athamiens & les Aperantins pillez & ſaccagez par ce Roy de Macedoine: & de l'autre coſté Manius auoit ja auſſi deſtruit la ville de Heraclee, & mis le ſiege deuant celle de Naupacte, que les Ætoliens tenoient: mais Titus ayant pitié de voir ainſi deſtruire ces pauures peuples Grecs, paſſa du Peloponeſe, où il eſtoit lors au camp de Manius, & le reprit en premier lieu de l'erreur qu'il faiſoit, en ce qu'ayant vaincu il ſouffroit que Philippus emportaſt le fruict & le loyer de ſa victoire, conquerant & domptant pluſieurs peuples, pays & Rois pendant que luy par opiniaſtre courroux s'amuſoit à tenir ſiege deuant vne ville. Et puis incontinent que les aſſiegez l'apperceurent de deſſus leurs murailles, ils l'appellerent par ſon nom, en luy tendant les mains, & le priant qu'il vouluſt auoir pitié d'eux, à quoy il ne leur reſpõdit rien ſur l'heure, ains ſe retournãt de l'autre coſté ſe prit à pleurer: mais il parla auec Manius, & appaiſant ſon courroux, fit tant enuers luy, qu'il impetra aux Ætoliens ſurſeance d'armes pour quelques iours, tant qu'ils peuſſent enuoyer des ambaſſadeurs à Rome pour voir s'ils pourroient obtenir grace & pardon du Senat. Mais la plus grande peine & plus grande difficulté qu'il eut, fut à prier pour les Chalcidiẽs, auſquels le Conſul Manius eſtoit plus aigrement courroucé qu'à tous les autres, à cauſe que le Roy Antiochus, eſtant deſia la guerre encommencee, auoit pris femme en leur ville contre ce que ſon aage portoit, & que la qualité du temps ne requeroit: car il eſtoit deſia vieil, & en ſon vieil aage, au milieu de la guerre eſtoit deuenu amoureux d'vne ieune damoiſelle fille de Cleoptolemus, la plus belle qui fuſt de ce temps-là en la Grece. Ce qui fit que les Chalcidiens ſe formaliſerent fort affectueuſement pour luy, & mirent leur ville entre ſes mains, pour s'en ſeruir comme d'vn fort aux affaires de ceſte guerre, au moyen dequoy, quand il eut perdu la bataille il s'y retira à la plus grande haſte qui luy fut poſſible: & prenant la ieune dame qu'il auoit eſpouſee, ſon or, ſon argent & ſes amis, monta ſur mer incontinent, & s'en retourna en Aſie. Pour ceſte cauſe le Conſul Manius, auſſi toſt qu'il eut gaigné la bataille, tira droit auec ſon armee vers la ville de Chalcide en grande fureur de courroux: Mais Titus qui le ſuiuoit, l'alloit touſiours adouciſſant, & le pria tant luy & les autres Romains qui eſtoient en eſtat, & auoient authorité au conſeil qu'à la fin il les appaiſa, &

*A guerres temeraires on baille pour mãteau le tiltre de conſeruation du repos public.*

*Vn bon conſeil ſert autãt à l'ame troublee, qu'vn ſalubre medicament à vn corps malade.*

*Vaincre par bien faits ſes ennemis eſt vne belle vengeance: au contraire ceux ſont du tout laſches & de petit cœur qui ne ceſſent de fouler aux pieds l'affligé iuſques à ce qu'ils l'ayent creué entierement.*

*La miſericorde eſt vn ſoleil qui fait ſentir ſa chaleur & ſe communiquer liberalement à tous.*



Digitized by Google

impetra pardon à ceux de Chalcide. Lesquels ayans esté preseruez d'vn si grand peril par son moyen, luy consacrerent en recompense les plus beaux edifices & plus somptueux ouurages publiques qui fussent en leur ville, ainsi qu'on peut voir par les inscriptions qui y sont encor iusques auiourd'huy: comme au parc des exercices : Le peuple Chalcidien a dedié ce parc des exercices à Titus, & à Hercules : & au temple nõmé Delphinium. Le peuple Chalcidien a consacré ce temple à Titus & à Apollo. Et encor iusques à present il s'esliit par les voix du peuple vn prestre expressément pour faire sacrifice à Titus, auquel sacrifice apres que l'hostie est immolee, & l'effusion du vin fait dessus, le peuple assistant chante vn cantique de triomphe fait en vers à sa loüange: mais pource qu'il seroit trop long à l'escrire tout entier, nous auons seulement extrait la fin qui est telle:

*L'homme bon est vn Dieu aux autres hommes, & merite autant de loüange que le cruel (qui est vn diable à ceux qu'il afflige) merite de maudissons: mais ceste loüange doit estre ciuile, & esloignee d'idolatrie: la religieuse adoration appartenante à vn seul vray Dieu, qui ne donne point sa gloire aux idoles.*

*La foy blanche immaculee*
*Des Romains nous adorons,*
*Et garder inuiolee*
*Loyauté nous leurs iurons.*
*Chantez filles, à la gloire*
*De Iupiter tout puissant:*
*Allez en chant de victoire,*
*Rome & Titus benissant.*
*Chantez le preux Capitaine*
*Titus, par qui vous auez*
*De perdition certaine*
*Iadis esté preseruez.*

*C'est la debonnaireté qui rend les hommes merueilleusement agreables aux autres & tres-contés en eux mesmes.*

Si n'estoient pas les Chalcidiens seuls qui luy portoient honneur & reuerence, ains estoit honoré par tous les Grecs vniuersellement, comme il luy appartenoit, & merueilleusement aimé pour la douceur & debonnaireté de sa nature, ce qui monstre que ce n'estoit point par contrainte ne par feinte, mais à bon escient & de bonne volonté qu'ils l'honoroient. Car combien qu'il ait eu quelques differens pour les occurrẽces des affaires : ou pour quelque ialousie d'honneur à l'encontre de Philopœmen premierement, & depuis à l'encontre de Diophanes Capitaines generaux de la communauté des Achæiens, iamais il ne tint son cœur, ny ne passa oncques son courroux iusques à mettre en execution aucune mauuaise chose contre eux: ains se termina tousiours en quelque contention de paroles ós assemblees de conseil, là où il parla franchement à eux : pourtant n'y eut-il iamais personne qui le tint pour homme aigre ny vindicatif, mais bien a-il semblé à plusieurs leger, prompt & soudain à se colerer de sa nature. Autrement c'estoit bien la plus douce & la plus agreable compagnie d'homme qu'il estoit possible, & qui rencontroit aussi plaisamment & aussi aiguëment: comme quand il dit aux Achæiens qui se vouloient attribuer l'isle des Zacynthiens, pour les diuertir de ceste entreprise : Vous vous mettez en danger, seigneurs Achæiens, si vous sortez vne fois hors du Peloponese, ne plus ne moins que les tortuës quand elles mettent la teste hors de leur coque. Et la premiere fois qu'il parlementa auec Philippus pour traiter d'appointemẽt, cõme Philippus luy eust dit, Tu as amené beaucoup de gẽs auec toy, & ie suis venu seul: il luy respõdit prõptement; Aussi as-tu tant fait que tu és demeuré seul, ayant fait mourir tous tes parens & amis. Vne autre fois à Rome Dinocrates Messenien, apres auoir bien beu en vn festin, se desguisa en habit de femme & dansa en tel habit, puis le lendemain s'en alla deuers Titus le prier qu'il le vouluſt aider à conduire son entreprise à chef, qui estoit de retirer la ville de Messine hors de la ligue des Achæiens. Titus luy fit responſe qu'il y penseroit: Mais ie m'esmerueille, dit-il, de toy, comment tu peux danser en habit de femme, ny chanter en vn festin ayant entrepris de si grandes choses. Au conseil des Achæiens, les ambassadeurs du Roy Antiochus estans venus pour les solliciter à quitter l'alliance des Romains, & prendre celle de leur maistre, firent vn long narré de la grande multitude des combattans, qui estoient en l'armee de leur maistre, & les nombre-

*Qui veut s'estendre plus qu'il ne doit, ne se retire pas quand il voudroit.*

*Meurtriers & parricides meritent de demeurer seuls.*

*Effeminez ne sont pas propres à entreprẽdre choses grandes.*

Digitized by Google

*Armee composee de plusieurs gẽs diuerſement armez, & de peu de valeur, n'eſtonne point les hommes reſolus.*

rent par pluſieurs diuers noms. A quoy Titus reſpondit, qu'vn iour vn ſien amy & hoſte luy donnoit à ſouper, & qu'il fut ſeruy à table de tant de mets qu'il en tanſa & reprit ſon hoſte, s'eſmerueillant dont il pouuoit auoir auſſi toſt recouuré tant de ſortes de viandes & en ſi grande quantité: ſon hoſte luy reſpondit, que le tout n'eſtoit que chair de porc, laquelle eſtoit ainſi diuerſifiee de pluſieurs ſauces & differentes manieres de l'accouſtrer. Auſſi, Seigneurs Achæiens, dit-il, n'eſtimez pas dauantage l'armee d'Antiochus pour ouyr nombrer tant de gendarmes portans lances, portans iauelines, & tant de gens de pied: car ce ne ſont que tous Syriens differens de diuerſes ſortes de meſchantes petites armes ſeulement.

XI. *Aux gens d'honneur, & qui ont longuement & fidelement ſeruy au public appartiennẽt les eſtats honorables.*

Au demeurant apres ces choſes faites par Titus en la Grece, & apres que la guerre d'Antiochus fut acheuee, il fut éleu à Rome Cenſeur auec le fils de celuy Marcellus, qui auoit eſté cinq fois Conſul. Ce magiſtrat eſt de tres-grande dignité, & par maniere de dire, le comble & le couronnemẽt de tous les honneurs qu'vn citoyen peut auoir en la choſe publique Romaine. Ils ietterent hors du Senat quatre perſonnages, mais ce n'eſtoient pas gens gueres notables, & reçeurent au nombre des citoyens Romains tous ceux qui ſe preſenterent pour eſtre enregiſtrez és regiſtres publiques, pourueu qu'ils fuſſent nez de pere & de mere de libre condition, & furent contraints à ce faire par Terentius Culeo Tribun du peuple, lequel en haine de la nobleſſe, & pour leur faire deſpit perſuada au peuple de le commander ainſi. Or eſtoient pour lors les deux plus renommez & plus eſtimez perſonnages qui fuſſent à Rome, Publius Scipion Africain, & Marcus Portius Cato, leſquels eſtoient ennemis l'vn de l'autre. Titus en éleut & nomma l'vn, à ſçauoir Scipion, Prince du Senat, comme le premier & le plus homme de bien qui fuſt en toute la ville: & prit inimitié cõtre l'autre qui eſtoit Cato pour vne telle infortune. Il auoit vn

*Les freres de meſme ſang ne ſe reſſemblent pas en mœurs la vertu n'eſtant pas vn don de nature, ains celeſte.*

frere nommé Lucius Quintius Flaminius, qui ne luy reſſembloit en choſe quelconque: car il eſtoit diſſolu en voluptez, & ſi abandonné à ſon plaiſir, qu'il en oublioit tout deuoir d'honneſteté. Il aimoit vn ieune garçon dont il abuſoit charnellement, & le menoit touſiours auec luy quãd il alloit dehors en quelque guerre, ou en quelque charge & gouuernement de prouince. Ce garçon le flattant vn iour, luy dit, qu'il eſtoit ſi fort eſpris de ſon amour, qu'il auoit laiſſé à voir les combats de gladiateurs & eſcrimeurs à outrance, qui ſe preparoient à Rome ſur l'heure de ſon partemẽt, combien que iamais il n'euſt veu tuer homme, ayant plus cher de ſeruir au plaiſir de lui qu'au ſien propre. Lucius eſtant bien aiſe de ce propos luy reſpondit incontinent, Il n'y a rien gaſté pour cela, car ie t'en feray tout à ceſte heure paſſer ton enuie: ſi commanda qu'õ tiraſt de la priſon vn des criminels condamnez à mourir, & fit quant & quant venir le bourreau, auquel il commanda de luy trencher la teſte au milieu du ſouper. L'hiſtorien Valerius Antias eſcrit, que ce ne fut pas pour l'amour d'vn garçon, ains d'vne femme qu'il aimoit: mais Titus Liuius met, qu'en vne harengue que Caton meſme en fit, il y auoit eſcrit que c'eſtoit vn Gaulois, qui trahiſſant les ſiens s'eſtoit venu rendre à la porte de ce Flaminius auec ſa femme & ſes enfans, & que Flaminius l'ayant fait entrer en ſa ſale, le tua luy-meſme de ſa propre main, pour dõner plaiſir de le voir mourir à vn garçon dont il eſtoit amoureux. Mais il eſt vray-ſemblable que Caton l'eſcriuit en ceſte ſorte pour agraner le crime, & le rẽdre plus atroce: car qu'il ſoit vray que ce ne fut pas vn traiſtre, ains vn criminel condamné à mourir, pluſieurs l'ont eſcrit, & entre autres Ciceron meſme l'orateur le recite au traité qu'il a compoſé de la vieilleſſe, où il le fait raconter à Caton meſme. Commẽt que ce ſoit, Marcus Cato ayant eſté éleu Cenſeur, & nettoyant le Senat des perſõnes indignes d'y eſtre, en jetta hors Lucius Quintius Flaminius,

*Malheureux fruit d'vn amour execrable, & horrible iugement de Dieu ſur Lucius, puny de ſon abominable peché par vn crime deteſtable.*

*Les perſonnes infames ne doiuẽt pas eſtre auec des gens d'honneur.*

Digitized by Google

combien qu'il fust de dignité Consulaire,& qu'il semblast que ceste notte d'infamie touchast aussi à son frere Titus, à l'occasion dequoy les deux freres tous esplorez, en toute humilité s'allerent presenter au peuple en pleine assemblee & firẽt vne requeste qui sembla raisonnable & ciuile, à sçauoir, qu'il fut enjoint à Caton de venir publiquemẽt dire & declarer pour quelle cause il auoit imprimé ceste marque d'ignominie à vne si noble famille,& si bien reformee que la leur. Cato adonc sans dilayer ny tirer arriere vint auec son compagnon sur la place, là où il demãda tout haut à Titus s'il sçauoit rien de ce banquet où auoit esté cõmis le fait. Titus respondit que non : & lors Catõ le racõta de bout en bout, & à la fin de sa narration prouoqua Lucius Quintius à iurer publiquement, s'il vouloit maintenir que ce qu'il luy mettoit sus ne fust veritable. Lucius ne respõdit mot : au moyen dequoy le peuple iugea que la notte d'infamie luy auoit esté iustemẽt imprimee, & reconuoya par hõneur Caton depuis la Tribune aux harengues iusques en sa maison: mais Titus desplaisant de la calamité de son frere, se banda à l'encontre de Caton, auec ceux qui de longue-main luy vouloient mal, & fit tant par ses menees enuers le Senat, que tous les baux à ferme, tous les marchez, & tous les arrentemens qu'il auoit faits durant son Magistrat furent cassez & annullez, & si luy prepara & suscita plusieurs grands procez, en quoy ie ne sçay s'il fit sagement ne ciuilemẽt, de prendre inimitié capitale à l'encontre d'vn personnage hõme de bien, bon citoyen, & faisant le deu de son office pour vn sien proche parent, mais indigne de sa parenté, & qui auoit bien merité la honte qu'on luy auoit faite. Toutesfois quelque temps apres estant le peuple assemblé au theatre pour l'esbattement des jeux, & y estans les Senateurs selon la coustume assis au plus honorable lieu, Lucius y entra qui s'alla seoir humblement & simplement sans honneur és plus reculez sieges du theatre : ce que voyant le peuple, en eut pitié,& ne peut supporter de le voir ainsi deshonoré, si se prit à luy crier, qu'il s'ostast de là, & ne cessa iusques à ce qu'il se fust allé seoir entre les Senateurs Consulaires, qui luy firent place, & le receurent entr'eux.

*Qui veut trop remuer vne ordure & s'enquerir d'vn vilain cas trop avãt la puanteur luy en monte au nez le premier, & faut qu'il entende ce qu'il voudroit estre enseuely sous vn silence eternel.*

*Hayr celuy qui a bien fait, c'est se denigrer soy mesme.*

*Vne commune est inconstante en ses affections, & annulle ses iugemens quand il luy plaist.*

Mais pour retourner à Titus, son ambition & la conuoitise d'honneur qu'il auoit de nature, fut bien estimee tant qu'elle eut matiere digne pour s'exercer és guerres, dont nous auons par cy-deuant parlé: car encore depuis son Cõsulat, il fut Tribun militaire de sa propre volõté, sans que personne l'en pressast : mais quand son aage commença à decliner,& qu'il eut desisté, cõme estant hors de saison, de plus pourchasser ny exercer charge publique, alors descouuroit-on euidemment qu'il estoit ambitieux outre-mesure, de se laisser maistriser à ceste passion de ieunesse au decours de sa vieillesse qui n'estoit plus apte ny propre aux actions : car il me semble que ce fut la seule cause qui l'incita à procurer la mort de Hannibal, ce qui luy apporta la mal-veillance, & le mit en mauuaise opinion de plusieurs: pource qu'Hannibal s'en estant fuy de son pays, se retira premierement deuers le Roy Antiochus, lequel apres la bataille qu'il perdit en la Phrygie : se contenta fort bien que les Romains luy ottroyassent la paix à telles conditions qu'ils voulurẽt: parquoy Hannibal s'enfuit encore d'auec luy,& apres auoir lõguement esté errant çà & là, finalement s'arresta au Royaume de la Bithinie aupres du Roy Prusias, au sceu & à la veuë de tous les Romains, qui ne s'en soucyoient plus, pource qu'il estoit vieil & cassé, sans force ne puissance aucune, comme vn hõme que la fortune auoit de tout point ruiné & foulé aux pieds. Mais Titus estant enuoyé par le Senat Ambassadeur à ce Roy Prusias pour quelque autre affaire, trouua Hannibal qui faisoit sa residence en Bithinie, & fut marry de le voir viure : tellemẽt que

*xii. Quãd l'ambitiõ s'empare du cœur humain, elle fait bien sonner ses plus grãds efforts lors qu'elle sẽble presqu'amortie par vieillesse, ou par vacation d'affaires*

*Vn hõme d'autorité acharné contre celuy que le malheur a abaissé est bien dãgereux & y a peu de moyen de luy faire tascher pris ce qu'il n'ait assouuy son courage.*

Digitized by Google

combien que Prusias luy fit de tresgrãdes prieres qu'il voulut auoir pitié de ce pauure vieillard son familier, qui s'estoit venu jetter comme en franchise entre ses bras, iamais ne le voulut laisser viure. Or auoit Hannibal long temps auparauant eu vn Oracle touchant sa mort, lequel estoit de telle substance:

*Le diable parle à sa fõgo, c'est à dire, ambigue mẽt & à deux entẽtes, pour n'estre point desconuert, & pourtãt & acabler ceux qui reuoquent à luy.*

*Terre Lybique engloutira le corps*
*De Hannibal quand l'ame en sera hors.*

Si pensa que cela s'entendit de la Lybie, c'est à dire, de l'Afrique, comme s'il eust deu acheuer ses iours en Afrique pour estre inhumé à Carthage. Mais il y a en la Bithinie vne certaine cõtree sablonneuse pres de la mer, en laquelle est vne petite bourgade qui s'appelle Lybissa, là où Hannibal faisoit sa demeure ordinaire, & se deffiant tousiours de la pusillanimité de Prusias, & redoutant la haine des Romains, il auoit fait long temps deuant cauer sous terre ses mines & issuës secrettes, lesquelles respõdoient toutes au lieu où il se tenoit, & alloient sortir les vnes çà, les autres là assez loing de son logis, sans que l'on en apperceust rien par dehors. Quand donc il fut aduerty lors du commandement que Titus auoit fait à Prusias de le luy liurer entre ses mains il essaya de sauuer par ses mines, mais il trouua que par tout il y auoit aux issuës des gardes de par le Roy, & resolut adonc de se faire mourir luy-mesme. Si disent aucuns qu'il entortilla quelque linge à l'entour de son col, & puis commanda à vn sien seruiteur qu'il luy mist le genouil sur sa fesse, & qu'en pesant dessus il tirast par derriere le linge de toute sa force en luy renuersant le col, & le pressant iusques à ce qu'il luy fist rendre l'ame: les autres disent qu'il beut sang de taureau, comme parauant auoiẽt fait Micias & Themistocles. Mais Liuius escrit qu'il auoit du poison qu'il gardoit pour vne telle occasion, & l'ayant destrempé dedans vne coupe en la tenant en sa main, il dit auant que le boire: Or sus, deliurons le peuple Romain de ce grand soucy, puis qu'ainsi est qu'il luy greue, & luy semble trop long d'attendre la mort naturelle de ce pauure vieillard, que tant il hait, combien que Titus n'en rapportera ja victoire qui luy soit gueres honorable ny digne des anciens Romains, lesquels firent aduertir leur ennemy Pyrrus, lors qu'il luy faisoit la guerre, & auoit ja gagné des batailles sur eux, qu'il se gardast du poison qu'on luy auoit appareillé. Telle fut la fin de Hannibal, ainsi que l'on trouue par escrit: dont la nouuelle estant venuë au Senat à Rome, il y eut plusieurs à qui Titus sembla par trop importun & trop cruel, d'auoir ainsi fait mourir Hannibal, lors que l'aage l'auoit de tout point matté, ne plus ne moins qu'vn oiseau à qui toutes les plumes & tout le pennage sont tombez de vieillesse: de tant plus mesmement qu'il n'y auoit occasion quelconque qui le pressast de ce faire, sinon vne conuoitise de gloire, afin que par les chroniques il fust nommé cause & auteur de la mort de Hannibal. Et au contraire de tant plus en louoyent & estimoient-ils la clemẽce & la magnanimité de Scipion, lequel l'ayant deffaict en bataille dedans le pays d'Afrique, lors qu'il estoit encore redoutable, & qu'il n'auoit iamais esté vaincu, ne le fist point chasser hors de son pays, ny ne le demanda point aux Carthaginois, ains & deuant la bataille quãd il parlementa auec luy d'appointement, il luy toucha gracieusement en la main, & apres la bataille és conditions de paix qu'il donna aux vaincus, iamais ne mit rien en auant au prejudice de sa personne, ny ne luy courut sus en sa calamité. Et dit on que depuis ils se rencontrerent vne autre fois ensemble dedans la ville d'Ephese, là où ainsi qu'ils se promenoient, Hannibal premierement se mit au plus honorable lieu: ce que Scipion endura patiemment, & ne laissa pas pour cela de se promener, sans monstrer aucun semblant d'en estre marry, puis en deuisant de plusieurs choses, ils tomberent en propos des anciens Capitai-

*Qui redoute ses ennemis & la mort, se trouue tousiours en peine, & semble plustost qu'il ne pense au danger qu'il appreheãde.*

*La vertu des ancestres descouure & condamne tant plus le vice de leurs successeurs.*

*Clemence & magnanimité opposees à vigueur & lascheté de courage, font voir tant mieux leur lustre excellent.*

Digitized by Google

*C'est vne grãde sagesse à vn homme d'autorité de supporter doucemẽt l'insolence d'vn moindre que luy.*

nes, & Hannibal prononça & donna sa sentence, qu'Alexandre le Grand auoit esté le plus grand & le plus excellent de tous les autres, Pyrrus le second, & luy le troisiesme, & qu'adonc Scipion en se sous-riant tout doucement luy demanda: Et que dirois-tu donc, si ie ne t'eusse point vaincu? Ie me mettrois, respondit Hannibal, non point au troisiesme lieu, mais au premier, par dessus les Capitaines qui furent oncques. Ainsi plusieurs loüans ces beaux dits & faicts de Scipion, blasmoient grandement Titus, de ce qu'il auoit, par maniere de parler, mis les mains sur la mort d'autruy. Au contraire, aussi y en auoit-il d'autres qui trouuoient bon ce qu'il en auoit fait, disans qu'Hannibal tant comme il eut vescu, estoit vn feu pour l'empire Romain, qui n auoit besoin que quelqu'vn qui le soufflast: & que tant comme il auoit esté en la force & vigueur de son aage, ce n'auoit point esté sa main ny son corps qui auoit dõné tant d'affaires aux Romains, mais son bon sens & sa suffisance en l'art de la guerre auec vne haine qu'il auoit enracinee en son cœur, & vne rancune enuieillie à l'encontre des Romains, ce que la vieillesse n'oste ny ne diminuë aucunemẽt: car la nature & la qualité des mœurs demeure touſiours, mais la fortune ne dure pas touſiours vne, ains se va changeant, & en se changeant incite par esperance à nous courir sus ceux qui touſiours nous font la guerre de volonté, d'autant qu'ils nous haïssent en leur cœur. Les choses qu'on a depuis veuës aduenir font grande foy aux raisons qu'on allegue à ce propos à la descharge de Titus. Car d'vn costé Aristonicus fils de la fille du musicien jouëur de cithre, pour la renommee d'Eumenes, duquel il estoit bastard, emplit toute l'Asie de guerres & de rebellions de peuples qui se sousleuerent en sa faueur: & d'autre costé Mithridates, apres tant de pertes qu'il auoit faictes contre Sylla & contre Fimbria, & apres tant de ses armees desconfites, & tant de ses Capitaines morts en bataille, se remit sus, & se refit encore grand & puissant tant par mer que par terre contre Lucullus. Et certes Hannibal n'estoit ja plus au bas que fut Caius Marius: car il auoit vn Roy amy, qui luy donnoit au moins estat pour s'entretenir luy & sa maison, & si auoit superintendence sur les nauires, la cheualerie & les gens de guerre de ce Roy, là où Marius alloit errant & mendiant sa vie par le pays d'Afrique, de sorte que ses ennemis qui estoient à Rome se mocquoyent de luy, lesquels neantmoins tãtost apres se prosternerent deuant luy, quand ils se virent fouëtter, meurtrir & tuër dedans Rome mesme par son commandement. Ainsi n'y a-il rien que l'on puisse dire asseurément petit ou grand, pour l'incertitude de l'aduenir, attendu qu'il n'y a autre fin de changement & de mutation en l'homme que celle de l'estre. Encore y en a-il qui disent que Titus ne fit pas ceſt acte seul ny de sa propre autorité, mais qu'il fut enuoyé Ambassadeur auec Lucius Scipion, non pour autre chose, que pour faire mourir Hannibal en quelque sorte que ce fust. Au reste nous n'auons point trouué que Titus ait faict autre chose digne de memoire ny en paix ny en guerre depuis ceste Ambassade: car il mourut de mort naturelle paisiblement en sa maison.

*Plaidoyé pour la iustification du fait de Titus cõtre Hannibal.*

*C'est le bon sens qui besongne, non pas le pied ny la main: & la fortune se change, mais la volonté & le naturel demeure.*

*Exẽples monstrãs qu'il ne faut iamais mespriser vn ennemy: tant pauure & affligé puisse-il estre.*

*Mort paisible, conuenãte à paisibles mœurs.*

## LA COMPARAISON DE TITVS QVINTIVS FLAMINIVS auec Philopœmen.

ARQVOY il est temps maintenant que nous venions à les comparer. Quant est doncques à la grandeur des biẽ-faits enuers la nation Grecque, non seulement il ne faut pas accomparer Philopœmen à Titus, mais ny les autres anciens beaucoup

*Titus est plus excellent en comparaison que Philopœmen, si on considere la grandeur de*

Digitized by Google

*ſes bienfaits enuers la nation Grecque.*

plus grands perſonnages & plus excellens Capitaines que luy: car tous ces anciens-là preſque, eſtans Grecs, ont fait la guerre à d'autres Grecs, & Titus n'eſtant point Grec a combatu pour les Grecs. Et lors que Philopœmen n'ayant moyen de ſecourir ſes pauures citoyens trauaillez & affligez de guerre, ſen alla en Candie, Titus ayant deffaict en bataille le Roy de Macedoine, Philippus affranchit & remit en liberté tous les peuples & toutes les villes d'icelle, qui parauant eſtoient en ſeruitude. Et ſi l'on veut examiner de pres les batailles de l'vn & de l'autre, l'on trouuera que Philopœmen eſtant Capitaine des Achæiens a fait mourir plus de Grecs, que Titus n'a de Macedoniens, en combattant cõtr'eux pour la liberté des Grecs. Et quant aux imperfections, l'vn eſtoit ambitieux, & l'autre opiniaſtre: l'vn eſtoit prompt & ſoudain à ſe courroucer, l'autre difficile à appaiſer. Car Titus laiſſa au Roy Philippus ſon Royaume, & la dignité Royale apres l'auoir vaincu, & vſa de grande benignité enuers les Ætoliens: là où Philopœmen par vn deſpit oſta à ſon propre pays, & à la ville de ſa naiſſance, les bourgs & villages, qui de tout temps eſtoient ſes vaſſaux & contribuables. Dauantage Titus demouroit fermement amy de ceux à qui il auoit vne fois fait plaiſir: & Philopœmen par vne cholere eſtoit preſt à oſter ce qu'il auoit donné, & à deffaire le plaiſir qu'il auoit vne fois fait. Car ayant fait beaucoup de bien à ceux de Lacedemone, depuis il raſa les murs de leur ville, deſtruiſit & gaſta tout leur plat pays, & finalement renuerſa toute la forme de leur gouuernement. Et ſi ſemble que par la temerité de ſa cholere il fut luy-meſme cauſe de ſa propre mort, pour eſtre trop haſté d'aller, auant qu'il en fuſt temps, courir ſus à ceux de Meſſine: non pas comme Titus, qui conduiſit touſiours ſes affaires par grand ſens, & touſiours viſa au plus ſeur. Mais ſi nous regardons au nombre & à la pluralité des batailles & des victoires, la guerre que fit Titus à l'encontre de Philippus fut acheuee en deux batailles ſeulement: là où Philopœmen en infinies batailles & rencontres, où il a touſiours eu du meilleur, ne laiſſa iamais en doute que ſa ſuffiſance ne luy euſt plus aidé à gaigner la victoire, que la faueur de fortune. Qui plus eſt, Titus acquiſt honneur par le moyen de la puiſſance de Rome lors qu'elle eſtoit en ſa fleur, & Philopœmen ſe fit renommer par ſes faits lors que la Grece commençoit à decliner & dechoir: de ſorte que les faits de l'vn ſont communs à tous les Romains, & ceux de l'autre propres à luy ſeul: pource que Titus ſe trouua chef de bons & vaillans combattans, leſquels il n'auoit pas fait tels, & Philopœmen ayant eſté eſleu Capitaine, rendit ſes gens bons combattans & bien aguerris, qui ne l'eſtoiẽt pas auparauant. Et quand ce que Philopœmen eut touſiours la guerre contre les Grecs, il eſt bien vray que ce ne luy fut pas heur, mais bien fut-ce vne preuue certaine de ſa valeur. Car là où toutes autres choſes ſont ſemblables & egales, il faut iuger que ceux qui vainquent ont plus de vertu. Or eſt-il que Philopœmen faiſant la guerre aux plus belliqueuſes nations de la Grece, c'eſt à ſçauoir aux Candiots & aux Lacedemoniens, en a vaincu les plus fins par ruſe & cautelle, & les plus vaillans par proüeſſe & hardieſſe. Titus vainquit en mettãt ſeulemẽt en œuure ce qui eſtoit deſia trouué, eſtably & ordonné, c'eſt à ſçauoir la diſcipline militaire, & la maniere de ranger vne armee en bataille, à laquelle ſes gens eſtoient ja de longue-main tous duits: là où Philopœmen apporta & introduiſit l'vne & l'autre en ſon païs, & remua tout l'ordre qu'ils auoient parauant accouſtumé de tenir: tellement que ce qui eſt le principal pour gaigner vne bataille, fut trouué tout de nouueau & introduit par l'vn en lieu où il n'eſtoit point auparauãt, & ſeulement employé par l'autre, qui ſen ſceut bien aider l'ayãt trouué tout preſt.

*Les imperfections de Philopœmen ſont trop plus grãdes que celles de Titus.*

*Philopœmẽ eſtoit vaillant & preux: Titus ne l'eſtoit pas.*

Digitized by Google

*Philopœmē estoit vaillant & preux: Titus ne l'estoit pas.*

Au demeurant quant aux actes de proüesse faicts de leur main propre, on en peut alleguer plusieurs beaux & grands de Philopœmen, & de Titus pas vn: ains au contraire y eut vn Ætolien nommé Archedemus, qui se moquant de luy vn iour luy reprocha que le iour de la bataille, pẽdãt qu'il couroit l'espee au poing, la part où il voyoit que les Macedoniens combattoient & faisoient teste, Titus tendoit les mains iointes au ciel, & s'amusoit à faire priere aux dieux sans se bouger, lors qu'il estoit heure de combattre à bon escient. Qui plus est, tous les beaux faits que fit oncques Titus, furent tousiours en estat de Consul ou de lieutenant, ou comment que ce soit, en magistrat: là où Philopœmen se monstra aux Achæiens, non moins vertueux ny de moindre execution estant homme priué qu'estant Capitaine: car estant Capitaine il chassa Nabis hors de Messine, & deliura les Messeniens de seruitude: & estant homme priué, il ferma les portes de la ville de Sparte au visage de Diophanes Capitaine des Achæiens & de Titus, les gardant d'y entrer, en quoy faisant il sauua la ville d'estre saccagee. Par ainsi estant né pour commander, il ne sçauoit pas seulement commander selon les loix, ains aux loix mesmes quand il en estoit besoin, & que le bien public le requeroit: car lors il n'attendoit pas que ceux qu'il deuoit gouuerner luy donnassent authorité de commander, ains la prenoit de luy-mesme, & vsoit d'eux quand il en estoit temps, estimant que celuy qui entendoit mieux qu'eux ce qu'il falloit qu'ils fissent, estoit plus veritablement leur Capitaine que celuy qui estoit esleu par eux. Parquoy bien sont à loüer les actes de clemence & de benignité que Titus fit enuers les Grecs, mais encore plus ceux de hardiesse & de magnanimité que Philopœmẽ fit enuers les Romains: car il est bien plus aisé de faire plaisir & gratifier aux plus foibles, qu'il n'est pas de nuire & de resister aux plus puissans. Puis donc qu'apres les auoir ainsi examinez & confederez l'vn auec l'autre, il est mal-aisé à discerner entierement ce qu'il y a de difference entr'eux, à l'aduenture ne sera ce point trop mal arbitré ny iugé, si nous donnons au Grec la couronne de l'art militaire, & la loüange de bon Capitaine: & au Romain celle de clemence, de iustice & de bonté.

*Ce qu'il y de loüable en chacun d'eux.*

## PYRRVS.




*La Grece, l'Italie, & le Monde est vn rien*
*A son ambition, qui sans cesse le vire,*
*Le tourmente, l'abat, le chasse de l'Epire,*
*De Grece, d'Italie, & du val terrien.*

### SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Genealogie de Pyrrus, garanty d'vne fa-*
*son estrange (estant encore enfant de mammelle) de la main de ses ennemis, & esleué en la cour de Glaucias Roy d'Esclauonie, qui douze ans apres le remene en Epire.*
2. *Sa maiesté, & quelques signes extraordinaires de vertu, nonobstant quoy en son absence on le forclost de son estat, ce qui le fait retirer vers Demetrius auquel il fait de bons seruices estant encore bien ieune: puis va en Egypte où il espouse la fille de la Royne: reuient en Epire, & s'estant accordé auec Neoptolemus son competiteur, peu de temps apres il le fait mourir à cause de quelque conspiration.*
3. *Il entreprend sur la Macedoine & en occupe vne partie: mais Demetrius ayant mis le pied sur le reste, & tuë le Roy Alexandre, suruient querelle entre eux, dont s'ensuit bataille en laquelle il abat de sa main le Lieute-*

Digitized by Google

nant de Demetrius, & à cause de ses valeureux exploits est estimé le vray successeur d'Alexandre le grand.

4. Sa suffisance en l'art militaire: son naturel doux & facile à pardonner: ses femmes: ses enfans, & comment il les esleua. Il attribuë la gloire de ses faits aux Epirotes, fait des courses en Macedoine, d'où s'estant retiré il appointe auec Demetrius, lequel luy ayant desbauché l'vne de ses femmes il reprend les armes, chasse Demetrius, & s'empare de la Macedoine, de laquelle il fut contrainct faire part à Lysimachus, pour s'asseurer du reste.

5. Lysimachus ne le laisse gueres en paix, ains fait tant qu'il le chasse hors de la Macedoine.

6. Au lieu de se donner repos il preste l'oreille aux Ambassadeurs des Tarentins & autres peuples Grecs habitans en Italie, qui l'appelloient pour estre leur chef de guerre contre les Romains.

7. Sage discours de Cyneas son principal Conseiller, pour refroidir son ambition: mais au lieu d'y penser, il s'embarque & cuide perir en mer, toutesfois en fin apres auoir beaucoup perdu de gens & de vaisseaux, il vient à Tarente.

8. Il reprime les delices des Tarentins: va au deuant de Leuinus Consul Romain qui luy fait vne braue response, & apres auoir consideré l'armee Romaine il donne bataille, où s'estant trouué en grand danger de sa personne, en fin la victoire luy demeure.

9. La constance des Romains l'estonne tellement, qu'il les recherche d'appointemẽt, & offre aux particuliers diuers presens, lesquels le refusent tout à plat, esmeus par la vertueuse harangue du clair-voyant aueugle Appius Claudius, ne veulent entendre à aucun accord, que premierement Pyrrus ne soit sorty hors de toute l'Italie: item quelle opinion Cyneas auoit du Senat & du peuple de Rome.

10. Fabricius, Ambassadeur Romain, mespriſe les presens & offres de Pyrrus; & puis luy faisant la guerre le guerit de la meschante volonté de son Medecin, dont il fait recognoissance aux Romains, & gaigne sur eux bataille, mais auec telle perte des siens qu'il commence à preuoir de grandes difficultez en ses affaires.

11. Sur ce, estant appellé des Siciliens, il quite les Tarentins, & fait voile en Sicile, où apres auoir desfaict en diuers combats les Carthaginois & Mamertins, il se rend si odieux par ses tyranniques deportemens que tous les Insulaires arrestent de luy courir sus.

12. Estant en tel danger les Tarentins & Samnites le supplient de reuenir vers eux, ce que voulant faire, il est enuahy des Carthaginois & Mamertins, qui luy font mille maux: ce nonobstant, apres auoir gaigné Tarente, il va contre les Romains qui le défont en bataille rangee.

13. Fruſtré de toutes ses esperances il retourne en Epire, d'où il entre en Macedoine, gaigne vne bataille sur Antigonus & les Galates, ce qui luy hausse le cœur plus que deuant.

14. N'estant pas encore bien asseuré en Macedoine, & solicité par Cleonymus Roy des Lacedæmoniens, il mene son armee au pays de la Laconie, assiege Sparte, luy dõne diuers assauts pour s'en rẽdre maistre: mais en vain.

15. En ces entrefaites les Argiens l'appellẽt pour y venir appaiſer vne sedition, à quoy il preste l'oreille: mais sur le chemin les Spartiates chargent son arriere-garde, & luy tuent son fils aisné, dont il se venge sur le champ, & voulant passer outre, les Argiens le prierent de se retirer, ce qu'il refuse faire, & entre à main armee en leur ville: à raison dequoy ils appellent Antigonus & Areus Roy de Sparte au secours, qui y arriuerent incontinent, & y cõmencerẽt vne terrible meslee.

16. Se sentant trop foible, & ne pouuant (à cause du bruit) estre entẽdu des siens, au lieu de faire vne honneste retraite il s'embaraſſe dans vne ruë, en laquelle il est abatu de son cheual en terre d'vn coup de tuille iettee par vne femme, de dessus vn toict: puis estant recogneu par quelques soldats, l'vn d'eux luy trenche la teste, que le fils d'Antigonus apporte à son pere, lequel l'iniurie, deplore ceste miserable mort, & traite gratieuſement le fils, les seruiteurs, & les amis du defunct.

Digitized by Google

*I. La race guerriere de Pyrrus garanty à trauers de tant de perils en ſi peu d'heures, & en ſa plus tendre enfance, apres laquelle ſe void vne vie & mort ſi tragique commande aux grands de conſiderer tellement leur origine & les deſtrois paſſez, qu'ils apprennent cependant à eſtre modeſtes, à ſe contenter de l'heur, & à procurer la paix tant pour eux meſmes que pour les autres pour s'acquitter en honneſte loiſir du deuoir de leurs charges enuers leurs ſuiects.*

ON trouue par eſcrit, que depuis le deluge, le premier Roy des Theſprotiens & des Moloſſiens fut Phaëton, l'vn de ceux, qui auec Pelaſgus vindrent en la prouince d'Epire : mais quelques autres veulent dire, que Deucalion & ſa femme Pyrra, apres auoir edifié & fondé le temple de Dodone au pays des Moloſſiens, s'y arreſterent. Comment que ce ſoit, long temps depuis Neoptolemus fils d'Achilles y amenant grand peuple quant & luy, conquit le pays, & laiſſa apres luy vne ſucceſſion des Roys, qui de ſon nom furent appellez les Pyrrides, à cauſe que de ſon enfance il auoit eſté ſurnommé Pyrrus, qui vaut autant à dire, comme Roux, & l'vn de ſes enfans legitimes qu'il eut de Lauaſſa fille de Cleodes fils de Hillus, fut auſſi nommé par luy Pyrrus. C'eſt la cauſe pour laquelle Achilles eſt honnoré & reueré en Epire comme vn Dieu, y eſtant appellé Aſperos (c'eſt à dire le Treſgrand) en langage du pays : mais apres les premiers Roys deſcendans de celle race, ceux du milieu deuindrent Barbares, de ſorte qu'il n'eſt point de memoire d'eux ny de leur puiſſance, iuſques à vn nommé Tharritas, lequel ayant le premier poly les villes de ſon pays, & orné de lettres Grecques, loix & couſtumes ciuiles, en rẽdit ſon nom cogneu à la poſterité. Ce Tharritas laiſſa vn fils qui eut nom Alcetas, d'Alcetas naſquit Arymbas, d'Arymbas & de Troiade ſa femme ſortit Aeacides, qui eſpouſa Phthia fille de Menon Theſſalien, qui fut homme fort renommé du temps de la guerre qu'on ſurnommoit Lamiaque, & qui y eut plus d'authorité que nul autre des confederez apres Leoſthenes. Ceſtuy Aeacides eut de ſa femme Phthia deux filles, Deidamia & Troiade, & vn fils, qui fut Pyrrus : mais de ſon temps les Moloſſiens ſe mutinerent, & le chaſſerent de ſon Royaume, lequel ils mirent entre les mains des enfans de Neoptolemus. Au moyẽ dequoy les amis d'Æacides que l'on peut prendre au corps, furent tous mis à mort : mais Androclides & Angelus deſroberent Pyrrus qui eſtoit encore enfant de mammelle, que les ennemis cherchoient par tout pour le faire mourir, & ſenfuirẽt à tout trainans auec eux peu de ſeruiteurs, & les femmes qui eſtoiẽt neceſſaires pour traitter l'enfant, & luy donner à tetter, à l'occaſion dequoy leur fuitte eſtoit fort empeſchee, & ne pouuoient faire grãd chemin, de ſorte qu'ils furent facilemẽt attains par ceux qui les pourſuiuoient, & lors ils mirẽt l'enfant entre les mains d'Androcliõ, Hippias & Neander, trois ieunes hõmes forts & diſpos, deſquels ils ſe fioyent, & leur cõmanderent qu'ils ſen couruſſent le plus roide qu'ils pourroient vers vne ville du Royaume de Macedoine qui ſappelle Megares, & eux cependant, partie en priant, & partie en combattant arreſterent les pourſuiuans iuſques au ſoir : Et les ayant à la fin fait retirer à toute peine, ils s'en coururent apres ceux qui portoient Pyrrus, leſquels ils trouuerent qu'il eſtoit ja Soleil couché : & là cuidans eſtre arriuez au but deſiré de leur eſperance, ils s'en trouuerẽt bien loing, pource qu'ils rencontrerent la riuiere qui court au long des murailles de la ville, ſi aſpre & ſi roide qu'elle leur faiſoit frayeur à voir : & quand ils ſonderent le gué ils trouuerent qu'il eſtoit impoſſible de la gayer, tãt elle eſtoit trouble & enflee de quelque rauage de pluyes qui eſtoient ſuruenuës, auec ce que l'obſcurité de la nuict rẽdoit toutes choſes encore plus effroyables. Si ne furent pas d'auis ceux qui portoient l'enfant d'eſſayer à le paſſer eux ſeuls, ny les femmes auſſi qui le nourriſſoient, & oyans ſur l'autre bord de la riuiere quelques gens du pays, les prierẽt & ſuplierent au nom des dieux, qu'ils leur vouluſſent aider à paſſer ceſt enfant, en leur monſtrant de loing Pyrrus : mais ces gens ne les entendoient point pour le grand bruit que faiſoit le cours de la riuiere, & demeurerent long temps les vns à crier, les autres à preſter l'oreille

*De fois à la mort en vn moment de temps, mõſtrent que le fil de noſtre vie eſt retenu & gardé par vne autre main que celle des hommes.*

*Les diuers accidẽs de Pyrrus arrachẽt tant*

Digitized by Google

*La necessité trouue les expediens, qui prosperent selon l'assistance que Dieu veut faire aux hommes.*

l'oreille sans pouuoir rien entendre, iusques à ce qu'il y eut quelqu'vn de la compagnie qui s'aduise d'arracher de l'escorce du chesne, sur laquelle il escriuit auec l'ardillõ d'vne boucle la fortune & necessité de l'ẽfant, puis entortilla l'escorce à l'entour d'vne pierre pour luy dõner poids afin de la pouuoir lancer, & ainsi la ietta de l'autre costé de la riuiere: les autres disent qu'il piqua l'escorce au bout d'vn iauelot qu'il darda. Ceux qui estoient sur l'autre riue ayans leu l'escriture de l'escorce, & par icelle entẽdu le danger pressant auquel estoit l'enfant, couperent soudainement à la plus grande diligence qu'ils peurent des arbres, qu'ils lierent ensemble: & ainsi trauerserent la riuiere. Celuy qui passa le premier, d'auenture se nommoit Achilles, lequel prit l'enfant & le passa: les autres passerent semblablement: les autres, selon qu'ils se rencontrerent. Ainsi estant sauuez & eschappez des mains de ceux qui les poursuyuoient, ils firẽt tant par leurs iournees, qu'ils arriuerẽt deuers Glaucias le Roy d'Esclauonie, lequel ils trouuerent en sa maison assis aupres de sa femme: si mirent l'enfant à terre au milieu de la place deuant luy. Le Roy demeura longuement pensif sans mot dire, consultant en soy-mesme ce qu'il en deuoit faire; pource qu'il redoutoit Cassander, qui estoit ennemy mortel d'Æacides. Et cependant l'enfant Pyrrus se traina de luy-mesme à quatre pieds, si prit le bout de la robe du Roy auec ses mains, & fit tant qu'il se leua sur pieds contre les genoux du Roy: ce qui l'esmeut à rire du commencement, & puis apres à pitié, pource qu'il sembloit vn suppliãt qui se fust venu ietter entre ses bras en franchise: les autres disent que ce ne fut pas à Glaucias qu'il s'adressa, ains à l'autel des dieux domestiques, au long duquel il se leua & l'embrassa de ses deux bras. Ce que Glaucias estimant estre fait par expresse ordonnance diuine, consigna sur l'heure mesme l'enfant entre les mains de sa femme, & luy commanda de le faire nourrir auec les siens. Peu de temps apres ses ennemis le luy enuoyerent demander: &, qui plus est Cassander luy fit offrir* deux cens talens, pour le luy liurer entre ses mains: ce qu'il ne voulut oncques faire, ains au contraire si tost qu'il fut arriué au douziesme an de son aage, le ramena auec vne armee en Epire, & l'en establit Roy.

*La prouidence diuine a des destours merueilleux pour amener & auancer ceux qu'il luy plaist.*

** Six vingt mille escus.*

Or auoit Pyrrus au visage vne Maiesté Royale, laquelle tenoit plus du terrible que du venerable, & si n'auoit point en la maschoire de dessus les dẽts distinguees l'vn de l'autre, ains estoit vn os continuel marqué seulement vn peu par dessus de petites coches aux endroits où les dents deuoient estre diuisees, & auoit-on opinion qu'il gueriſſoit ceux qui estoient malades de la rate en sacrifiant vn coq blanc, & touchant auec son pied droit tout doucement, à l'endroit de la rate, le flanc gauche des malades couchez à la renuerse: & n'y auoit si pauure, si basse, ny si vile personne qui le requist de ce remede, à qui il ne l'octroyast, prenant le coq que il auoit sacrifié pour son salaire, & luy en estoit le present tres-agreable. L'on dit que le gros ortueil de son pied droit auoit quelque vertu diuine, de sorte qu'apres sa mort, quand on brusla le corps, tout le reste ayant esté consommé & reduit en cendres par le feu, on trouua ledit ortueil tout entier sans auoir esté en rien offensé: mais quant à cela nous en escrirons cy apres. Au reste comme il fut arriué à son 17. an, cuidant desormais estre bien asseuré en la possession de son Royaume, il luy aduint de faire vn voyage en Esclauonie aux nopces de l'vn des enfans de Glaucias, auec lequel il auoit esté nourry: & si tost qu'il eust le dos tourné, les Molosſiens se rebellerent derechef contre luy, chasserent ses seruiteurs & amis, pillerent tous ses biens, & se rendirent à son aduersaire Neoptolemus. Parquoy Pyrrus ayant ainsi perdu son estat, & se voyant delaissé de tout le monde, se retira deuers Demetrius fils d'Antigonus

*II. Les marques extraordinaires des grandeurs és hommes, qui semblent par fois plustost nez pour commander que pour obeyr, sont venerables, pourueu que le principal y soit conioint à sçauoir la vraye raison au dedans qui modere les passions & conduise la volonté comme il faut.*



Digitized by Google

qui auoit eſpouſé ſa ſœur Deïdamia, laquelle eſtant encore petite garçe auoit eſté accordee à Alexandre fils d'Alexandre le Grãd & de Roxane, & l'appelloit on ſa femme : mais toute ceſte race ayãt eſté mal-heureuſement eſteinte, Demetrius l'eſpouſa depuis quand elle fuſt en aage de marier. Et en celle groſſe bataille qui fut donnee pres la ville de Hipſe, là où tous les Rois combattirent, Pyrrus, encore qu'il fut bien ieune y eſtant en perſonne à l'entour de Demetrius, tourna en fuite ceux qui ſe trouuerent en teſte deuant luy, & y fut renommé pour l'vn des meilleurs combattans : qui plus eſt, apres que Demetrius eut perdu la bataille, il ne l'abandõna point ains luy garda fidellement les villes de la Grece qu'il luy mit entre mains. Et depuis ayant eſté accord traicté entre Demetrius & Ptolomæus, il alla pour luy en oſtage au Royaume d'Egypte, là où fit cognoiſtre à Ptolomæus, tãt à la chaſſe qu'à tous autres exercices de la perſonne, qu'il eſtoit fort & roide, & patient du labeur. Au reſte voyant que Berenice, entre les femmes de Ptolomæus, eſtoit celle qui auoit plus de credit enuers ſon mary, comme celle qui eſtoit auſſi la plus honneſte & la plus ſage, il ſe mit à luy faire la court plus qu'à nulle des autres : car il eſtoit homme qui ſe ſçauoit fort bien humilier enuers les grands, dont il pouuoit tirer du profit, & ſ'inſinuer en leur bonne grace, comme auſſi eſtoit-il grand meſpriſeur de ceux qui eſtoient au deſſous de luy. Et au demeurant, eſtant honneſte & bien conditionné en ſes mœurs, il fut preferé à pluſieurs autres ieunes Princes, pour eſtre mary d'Antigone fille de la Royne Berenice qu'elle auoit euë de Philippus auant qu'elle fuſt mariee à Ptolomæus : & depuis ceſte alliance de mariage eſtãt de plus en plus eſtimé & fauoriſé par le moyen d'Antigone, laquelle ſe monſtra bonne & vertueuſe enuers luy, il fit tant à la fin qu'il eut gens & argent pour ſ'en retourner au Royaume d'Epire, & le recõquerir. Si y fut bien recueilly du peuple pour la haine qu'il portoit à Neoptolemus, à cauſe qu'il traitoit ſes ſubiets durement & violẽment. Ce neantmoins Pyrrus craignant qu'il ne ſe retiraſt deuers quelqu'vn des autres Roys, pour en auoir ſecours contre luy, il ayma mieux appointer auec luy : & fut accordé entr'eux qu'ils ſeroiẽt tous deux Roys d'Epire. Mais par trait de tẽps, il y eut de leurs gens qui ſecrettement les irriterent & les mirent en desfiance l'vn de l'autre, dõt la principale cauſe & celle qui plus irrita Pyrrus, à ce que l'on dit, eut telle origine. Les Roys d'Epire auoient accouſtumé de toute ancienneté, apres vn ſolennel ſacrifice fait à Iupiter Martial, en vn lieu de la prouince Moloſſide qui s'appelle Paſſaron, de receuoir & preſter auſſi le ſermẽt aux Epirotes, à ſçauoir les Rois qui regneroiẽt bien & deuẽmẽt ſelon les loix, ſtatuts & ordonnances du pays, & les ſubiets reciproquemẽt qu'ils les deffendroiẽt & maintiẽdroient en leur Royaume ſelon les loix auſſi. Ceſte ceremonie fut faite preſens les deux Rois, qui s'ẽtre virent auec leurs amis, & ſe firẽt pluſieurs preſens l'vn à l'autre. A ceſte entre-veuë ſe trouua Gelon l'vn des plus fideles ſeruiteurs & affectionnez amis de Neoptolemus, lequel outre pluſieurs autres honneurs & ſemblance d'amitié, qu'il fit à Pyrrus, luy dõna deux paires de bœufs à labourer, leſquels Myrtilus vn des Eſchãçons de Pyrrus, qui d'auenture ſe rencontra là, luy demanda en don : mais Pyrrus les luy refuſa & les donna à vn autre, dequoy Myrtilius fut fort marry : & Gelõ qui s'en apperçeut bien, le cõuia d'aller ſouper auec luy : aucuns veulent dire d'auantage qu'il abuſa charnellemẽt de luy, pource qu'il eſtoit beau & ieune, & apres ſouper commença à le ſemondre de prendre party auec Neoptolemus, & d'ẽpoiſonner Pyrrus. Myrtilus fit ſemblant de vouloir entendre à ceſte ſemõce & d'en eſtre content : mais cependant il alla deſcouurir le tout à ſon maiſtre, par le cõmandemẽt duquel il fit encore parler à Gelon ſur ceſte pratique Alexi-

*Les cœurs genereux & martiaux trouuent aſſez toſt à s'employer.*

*L'ambition ſe reſtreint pour s'eſlargir.*

*Le throne Royal eſt trop eſtroit pour deux.*

*La grandeur humaine qui n'a autre conduite que l'amour de ſoy-meſme ne tient meſure enuers perſonne.*

*Les mignons des Rois, par leurs careſſes diſſimulees, flateries & rapors ont bien ſouuent cauſé de la ruine de leurs maiſtres.*

Digitized by Google

crates premier eschanſon de Pyrrus cõme pour eſtre conſentant & participant de ceſte entrepriſe: ce que Pyrrus faiſoit pour auoir pluſieurs teſmoins, par leſquels il peuſt auerer & prouuer l'empoiſonnemẽt qu'õ machinoit à l'encõtre de luy. Ainſi eſtãt Gelon abuſé, & Neoptolemus auſſi auec luy, cuidant l'vn & l'autre que la trame de leur cõſpiration fuſt bien acheminee, Neoptolemus en fut ſi aiſe qu'il ne la peut contenir en ſoy, de ioye qu'il auoit, ains s'en deſcouurit à quelques vns de ſes amis. Et vn iour eſtãt allé paſſer ſon temps chez ſa ſœur, il ne ſe peut tenir d'en babiller auec elle, pẽſant n'eſtre entendu de perſonne que d'elle, pource qu'il n'y auoit ame pres d'eux, ſinon Phænarea femme d'vn nõmé Samon qui eſtoit le ſuperintendant des troupeaux de beſtail du Roy, encore eſtoit elle couchee ſur vn petit lict & tournee deuers la muraille, de maniere qu'il ſembloit qu'elle dormiſt: mais ayãt ouy le tout, ſans que les autres s'en doutaſſent, le lendemain elle s'en alla deuers la femme de Pyrrus Antigone, & luy conta au long tout ce qu'elle auoit ouy que Neoptolemus diſoit à ſa ſœur. Ce que Pyrrus ayant entẽdu ne fit pas ſemblant de rien ſur l'heure: mais ayant fait vn ſacrifice aux dieux, il cõuia Neoptolemus à venir ſouper en ſon logis auec luy, là où il le tua, eſtant bien aduerty de la bonne volonté que luy portoient les premiers & principaux perſonnages du Royaume, qui l'enhortoiẽt de ſe deſpeſcher de Neoptolemus, & ne ſe contenter pas de n'auoir qu'vne portion de l'Epire ſeulement, ains de ſuiure l'inclination de ſa nature, laquelle l'auoit fait naiſtre à plus grandes choſes: à ceſte cauſe eſtant encore ceſte ſuſpicion ſuruenuë, il preuint Neoptolemus, & le fit mourir le premier. Au demeurant, ſe ſouuenant des plaiſirs qu'il auoit reçeus de Ptolomæus & de Berenice, il nomma le premier fils qui luy naſquit de ſa femme Antigone Ptolomæus, & ayant fondé vne ville dedans la Preſque iſle de l'Epire, il la nomma Berenicide.

*Les trahiſons ne peuuent demeurer ſecrettes & de l'abondance du cœur la bouche parle tenant les choſes eſperees à l'aduenir faites.*

*Il n'y a fiance quelconque és competiteurs d'vne couronne: & quiconque eſt par deſſus les autres ne peut ſouffrir de compagnon, ains s'eſiouyt s'il trouue moyen de s'en deffaire.*

Cela fait, en diſcoutant pluſieurs grandes entrepriſes, qu'il mettoit en ſon entendement, & plus encore en ſon eſperance, il propoſa en luy-meſme d'entendre premierement à gaigner ce qui eſtoit le plus pres de luy, & trouua moyen d'anchrer dedans les affaires de Macedoine par vn tel moyen. Le fils aiſné de Caſſander, nommé Antipater, fit mourir ſa propre mere Theſſalonice, & chaſſa du pays ſon frere Alexandre, lequel enuoya deuers Demetrius pour en auoir du ſecours, & appella ſemblablement Pyrrus à ſon aide. Demetrius ſe trouuant empeſché à autres affaires n'y peut pas aller ſi promptement, & Pyrrus y eſtant arriué, demanda pour ſon ſalaire la ville de Nymphæa auec toute la coſte maritime de la Macedoine, & outre cela encore des terres qui n'eſtoient point l'ancien patrimoine des Rois de Macedoine, ains y auoient eſté adiouſtees par armes, l'Ambraſie, l'Acarnanie & l'Amphilochie: ce que le ieune Roy Alexandre luy ayant abandonné il s'en ſaiſit treſbien, en mettant de bonnes garniſons dedans les places en ſon propre nom, & conquerant le reſte de la Macedoine au nom d'Alexandre preſſoit de pres ſon frere Antipater. Cependant le Roy Lyſimachus deſiroit bien ſecourir par armes Antipater: mais eſtant empeſché en autres affaires, il n'en auoit pas le moyen, & ſçachant bien que Pyrrus recognoiſſant les bien-faits qu'il auoit reçeus de Ptolomæus, ne luy refuſeroit iamais rien, il s'aduiſa de luy eſcrire des lettres feintes ſous le nom de Ptolomæus comme s'il luy euſt bien inſtamment prié & commandé qu'il ſe deportaſt de celle guerre qu'il faiſoit à Antipater, en prenant de luy pour les frais qu'il pourroit auoir faits la ſomme de * trois cens talens. Pyrrus ouurant les lettres cogneut incontinent que c'eſtoit vne ruſe & tromperie de Lyſimachus, pource que la ſalutation ordinaire que Ptolomæus ſouloit mettre au commencement de ſes lettres quand il luy eſcriuoit, n'y eſtoit point:

*Qui veut s'auancer & agrandir, en trouue maintesfois les moyens, mais à ſon deſauantage & malheur, comme il en print à Pyrrus qui ne ſe voulant contenter du ſien s'engagea tellement dãs l'autruy que rien ne l'en peut tirer ſinõ la mort.*

* *Cent quatre vingts mille eſcus.*



Digitized by Google

A mon fils Pyrrus, salut, ains y auoit, Le Roy Ptolomæus au Roy Pyrrus salut. Si dit sur l'heure que Lysimachus estoit vn meschant, & neantmoins depuis fit paix auec Antipater, & se trouuerent ensemble à iour assigné pour iurer sur les sacrifices les articles de leur appointement. L'on amena trois hosties pour immoler, vn bouc, vn taureau & vn belier, desquels le bellier tomba tout roide mort de luy-mesme auant qu'on luy touchast, dequoy les autres assistans ne firent que rire: mais il y eut vn deuin nommé Theodorus qui dissuada à Pyrrus de iurer, disant que ce signe des dieux menaçoit l'vn des trois Rois de mort soudaine, ainsi se departit Pyrrus de ceste paix. Au reste estans ja les affaires d'Alexandre composez, Demetrius neantmoins arriua deuers luy & cogneut bien incontinent à son arriuee qu'Alexandre n'auoit plus besoin de son secours, & qu'il luy faisoit peur. Si n'eurent pas esté gueres de iours ensemble qu'ils entrerent en desfiance l'vn de l'autre, & commencerent à espier tous moyens de se surprendre l'vn l'autre: mais Demetrius embrassant la premiere occasion qui s'en presenta gaigna le deuant, & tua Alexandre, qui n'estoit encore qu'vn ieune homme, au lieu duquel il se fit declarer Roy de Macedoine. Or auoit-il iadis auparauant quelques querelles à l'encontre de Pyrrus, à cause qu'il luy auoit couru le pays de Thessalie, & outre cela la conuoitise de plus auoir, qui est le vice ordinaire des princes & grands seigneurs, faisoit que pour estre si proches voisins, ils s'entrecraignoient & se desfioient l'vn de l'autre, encore plus mesmement apres la mort de Deidamia: mais quand ils eurẽt occupé chacun partie de la Macedoine, & qu'ils eurent à departir vne mesme chose entre-eux, adonc fut bien plus grande la matiere & occasion de leur different. Au moyen dequoy Demetrius s'en alla auec armee courir sus aux Ætoliens, & ayant conquis le pays, y laissa son lieutenant Pantauchus auec grosse puissance: & luy cependant en personne marcha à l'encontre de Pyrrus, & Pyrrus de l'autre part contre luy. Ils faillirent à s'entre-rencontrer, & tyrans outre: Demetrius d'vn costé entra dedans le Royaume d'Epire, dont il emmena grand butin, & Pyrrus de l'autre costé penetrant iusques là où estoit Pantauchus, luy donna la bataille, de laquelle la meslee fut fort aspre entre les soldats d'vne part & d'autre, mais encore plus entre les deux Chefs, car sans point de doute Pantauchus estoit le plus hardy Capitaine, le plus robuste de sa personne, & le plus adroit aux armes qu'eust Demetrius. Au moyen dequoy se fiant en sa force & en son courage, il alloit appellant Pyrrus au combat d'homme à homme: & Pyrrus de l'autre costé, ne cedant à nul des Rois en proüesse ny en desir de se faire honneur, comme celuy qui se vouloit approprier la gloire d'Achilles plus par imitation de sa vertu que pour estre issu de son sang, passa à trauers la bataille iusques au premier rang pour s'attacher à Pantauchus, si s'entrechargerent à coups de iauelines premierement, puis, en se ioignant de plus pres, combattirent à coups d'espee, non seulement auec art, mais aussi auec force grande, iusques à ce que Pyrrus y fut blessé en vn lieu, & blessa son ennemy en deux, l'vn aupres de la gorge, & l'autre en la cuisse, de maniere qu'il luy fit à la fin tourner le dos, & l'abatit en terre: toutesfois il ne le tua pas, pource que soudain qu'il fut tombé, ses gens le rauirent & l'enleuerent. Mais les Epirotes, encouragez par la victoire de leur Roy & admiration de sa vertu, firent tel effort qu'ils rompirent à la fin la bataille des gens de pied Macedoniens: & les ayant tournez en fuite, les poursuiuirent si viuement qu'ils en tuerent vn grand nombre, & en prirent cinq mille prisonniers. Ceste desfaite ne remplit pas tant de courroux les cœurs des Macedoniens pour la perte qu'ils en receurent, ny de haine à l'encontre de Pyrrus, comme elle luy apporta de

*Les grãds font la guerre ou la paix, selon que l'vn ou l'autre leur est auantageux & profitable.*

*Ils ne demandent qu'à se surprendre l'vn l'autre & celuy qui preuient son compagnon est estimé le plus habile.*

*L'ambition, maladie ordinaire des grãds,*

*les pousse à guerres iniustes, ou Dieu chastie les vns par les autres & les peuples par leurs maunais gouuerneurs.*

*La vaillãce d'vn chef redouble le courage aux siens & tient à demy la victoire.*



Digitized by Google

gloire, & donna matiere de parler de son excellẽte & admirable vertu à ceux qui l'auoient veu en besongne, & qui s'estoient trouuez deuant luy en ceste bataille : car il leur estoit aduis qu'ils auoient apperçeu en luy le visage, la viſteſſe & le mouuement d'Alexandre le Grand, & qu'ils auoient veu comme vn ombre & vne repreſentation de la vehemence & de la force & violence dõt il combattoit, là où les autres Rois ne le contre-faiſoient ſinon en habits de pourpre, en nombre de gardes autour de leurs perſonnes, en vne façon de ployer vn peu le col & de parler humainement : & Pyrrus ſeul le repreſentoit en exploicts d'armes, & en actes de prouëſſe.

*C'eſt la prouëſſe qui rend les hõmes dignes ſucceſſeurs de leurs vaillans anceſtres, non pas vne pompe & vaine apparence, qui ne ſert qu'à eſtonner les petis enfans.*

Au demourant, quant à ſa ſuffiſance en l'art militaire pour ſçauoir dreſſer batailles, & bien mener gens à la guerre, on en peut tirer preuue ſuffiſante des liures qu'il a en eſcrits. Et outre ce l'on dit que le Roy Antigonus interrogé, qui luy ſembloit le plus grand Capitaine, reſpondit Pyrrus, pourueu qu'il vieilliſſe, parlant des Capitaines de ſon temps ſeulement : mais Hannibal le prononça le premier de tous vniuerſellement en experience & ſuffiſance au meſtier de la guerre, Scipion le ſecond, & ſoy le troiſieſme, ainſi que nous en auons eſcrit en la vie de Scipion. Auſſi ſemble-il que Pyrrus ne fit iamais autre choſe toute ſa vie, que vacquer & eſtudier à cete ſciẽce, cõme à celle qui eſtoit veritablement Royalle ſans faire conte de toutes autres ſciences gentilles, à ſçauoir. Auquel propos on recite, que quelque iour en vn feſtin on luy demãda, qui luy ſembloit le meilleur ioüeur de flutte de Lython ou de Cepheſias, & il reſpondit que Polyperchon à ſon aduis eſtoit le meilleur Capitaine : comme s'il euſt voulu dire, que c'eſtoit la choſe ſeule dont vn Prince ſe doit enquerir & qu'il doit apprendre & ſçauoir. Il eſtoit doux & priué auec ſes familiers & amis, facile à pardõner quand on l'auoit courroucé : & neantmoins ardent & vehement à rendre les plaiſirs qu'il auoit reçeus. Ce qui fut cauſe qu'il porta fort impatiẽment la mort d'Æropus, non qu'il dit bien qu'il n'eſtoit rien aduenu qui ne fuſt ordinaire à la nature humaine : mais ſe reprenant & ſe blaſmant ſoy-meſme, de ce qu'il auoit tant dilayé & tant differé, qu'à la fin il auoit perdu tout moyen de recognoiſtre enuers lui les plaiſirs qu'il en auoit reçeus : car il eſt bienvray qu'vn argent preſté ſe peut bien rendre aux heritiers de ceux qui l'ont preſté, mais il fait mal à vn hõme de bonne & droite nature, quand il ne peut faire ſentir la recompenſe des plaiſirs qu'ils a reçeus à celuy-meſmes qui les luy a faits. Vne autrefois comme il eſtoit en la ville d'Ambracie, il y eut quelques-vns de ſes amys qui luy conſeillerẽt, qu'il chaſſaſt de la ville vn mediſant, qui ne ceſſoit de mal parler de luy : mais il leur reſpõdit, Il vaut mieux qu'en demeurant icy il meſdiſe de nous entre peu de gens, qu'en le chaſſant le faire aller çà & là par tout le monde ſemer ſa meſdiſance contre nous. On luy amena vn iour quelques ieunes hõmes, qui en beuuant enſemble auoient dit tout plein de paroles outrageuſes de luy, il demanda s'il eſtoit vray qu'ils les euſſent dites : ouy, reſpondit l'vn, Sire, nous les auons dites voirement, & en euſſions bien dit encore d'auantage ſi le vin ne nous euſt failly. Il s'en prit à rire, & leur pardõna. Apres la mort d'Antigone il eſpouſa pluſieurs femmes pour le bien de ſes affaires, & pour en eſtre plus fort d'alliances. Car il eſpouſa la fille d'Autoleon Roy de Pæonie, & Bricenna fille de Bardillis Roy d'Eſclauonie, & Lanaſſa fille d'Agathocles tyran de Syracuſe, laquelle luy apporta pour ſon doüaire l'Iſle de Corfou, que ſon pere auoit priſe. Si eut de ſa premiere femme Antigone vn fils qu'il nomma Ptolomæus, de Lanaſſa vn autre qui eut nom Alexandre, & de Bricenna vn autre le plus ieune de tous, qui fut nommé Helenus, leſquels tous, encore que de race & d'inclinatiõ de nature ils

*Si vn homme veut exceller en quelque choſe, il s'y doit entierement addonner & appliquer.*

*Les naturels genereux ſont volontiers doux & priuez, & faciles à pardonner, vertus excellentes ſi l'ambition ne les corrompoit, comme il aduient trop ſouuent, & Pyrrus en eſt vn viſ exẽple.*

*C'eſt vne vertu Royalle & digne de grãds, s'endurer de ceux que ils pourroient reprimer & ſurmonter le mal pour bien.*

*Les peres deſirẽt que leurs enfans leur reſſemblent non ſeulement en traits de viſage, mais auſſi en mœurs & façons de viure :*



Digitized by Google

*estant au reste, l'ambitiõ vice de nature fol: aire, cruelle & b.stiale, comme le cruel conseil de Pyrrus à ses propres enfans enfant soy. Au commencement de la tragedie nommee les Phœnicienes. Ce sont les peuples qui font leurs Princes grands & redoutez.*

fussent Martiaux, furent encore par luy nourris aux armes, & dés leur naissance aiguisez & acharnez à cela. Auquel propos on raconte, que l'vn d'eux estant encore ieune enfant luy demanda vn iour auquel d'eux il laisseroit son Royaume, il luy respondit, A celuy qui aura l'espee la mieux trenchante. Cela ressemble proprement à ceste malediction Tragique, dont Oedippus maudit ses enfans,

*Qu'au fer trenchant facent-ils le partage,*
*De leur maison & de leur heritage.*

Tant est mal sociable, cruelle & bestiale la nature de l'ambition, & la conuoitise de dominer. Mais apres ceste bataille Pyrrus s'ẽ retourna en son pays plein de gloire, le cœur haut esleué, auec grãd contentement de son esprit. Et comme à son retour les Epirotes ses subiets le surnommassent Aigle, il leur respondit: Si ie suis Aigle, c'est par vous que ie le suis: car vos armes sont les ailes qui m'ont esleué. Peu de temps apres, estant aduerty que Demetrius estoit tombé en vne grieue maladie en tres-grand danger de sa personne, il se ietta soudainement dedans la Macedoine, cõme pour la courir & piller seulemẽt: mais il s'en falut bien peu, qu'il ne la print toute & qu'il ne s'emparast du Royaume entier sans coup fraper: car il penetra iusques à la ville d'Edessa sans trouuer aucune resistance, ains au contraire, plusieurs du pays se rangeoiẽt volontairement à lui, & se venoient rendre en son camp. Si fit le danger mouuoir Demetrius, plus que l'estat & la dispositiõ de sa personne ne portoit, & d'autre part ses amis, seruiteurs & Capitaines, en peu de temps ayans mis ensemble bon nõbre de gens de guerre, marcherent à toute diligence, & auec bonne intention de bien faire à l'encontre de Pyrrus, lequel n'estãt venu qu'en equipage de coureur seulement, ne les voulut pas attendre, ains s'enfuyt, & s'enfuyant perdit vne partie de ses gens, pource que les Macedoniens allerent apres & le chargerent par le chemin: mais pour l'auoir ainsi facilement & tost dechassé hors de la Macedoine, Demetrius ne le contenta pas pourtant, ains pretendant à plus hautes entreprises, & au recouurement des terres & seigneuries que son pere auoit tenuës, auec vne puissance de cent mille combattans & de cinq cens voiles qu'il mit sus, il ne se voulut pas amuser à faire la guerre à Pyrrus, ny aussi laisser aux Macedoniens, pendant qu'il seroit absent, vn si dangereux voisin, & si malaisé à manier. Au moyen dequoy n'ayant pas loisir de luy faire la guerre, il fit paix & accord auec luy, afin de pouuoir plus à son aise courir sus aux autres Rois. Estant donc pour ceste cause l'apointement fait entre eux, les autres Princes & Rois commencerent à descouurir l'intentiõ par laquelle il faisoit ce grand appareil, & en ayãs peur firent entendre par lettres & Ambassadeurs à Pyrrus qu'ils s'esbahissoiẽt comment il laissoit ainsi eschapper le poinct de son occasion, en attendant que Demetrius leur fist la guerre à son bon poinct, aisément, & commodement, veu qu'il le pouuoit ietter hors de la Macedoine, lors qu'il entreprenoit tant de choses, & estoit empesché ailleurs, il aymoit mieux attendre à s'attacher à combattre contre luy pour les autels, temples & sepultures de la Molosside, quand il se seroit ja faict grand & puissant, qu'il n'auroit plus d'autres affaires, attendu mesmement, que dé fraische datte il luy auoit osté l'vne de ses femmes auec la ville de Corfou. Car Lanassa se plaignant, & estant mal-contente de ce qu'il traitoit mieux, & faisoit plus de conte de ses autres femmes, qui estoient de nations Barbares, que d'elle, s'estoit retiree à Corfou: & voulant estre remariee à quelque Roy, auoit appellé Demetrius, sçachant tresbien que c'estoit celuy de tous les Rois, qui estoit le plus aisé à induire à faire nopces. Demetrius ne faillit pas d'y aller, & l'ayant espousee, mit garnison dedans sa ville de Corfou. Or ne laisserent pas les autres Rois, en

*Les couureurs & usurpateurs des pays d'autruy sont contrains maintes-fois à leur honte de s'en retourner plus viste qu'ils ne sont venus.*

*Il se deffeurt du tout celuy qu'on veut, ou appointer auec luy.*

*Le grãd qui redoute la puissãce de quelqu'vn de ses voisins cherche tous moyens possibles pour faire ioüer quelque autre grand contre luy, afin qu'eux sugets des coups, & se tiennẽt prests pour aller part à la piece, s'il'occasion s'en presente.*

Digitized by Google

eſcriuant ces aduertiſſemens à Pyrrus, de trauailler cependant eux-meſmes Demetrius qui dilayoit touſiours, & eſtoit encore apres à dreſſer ſon equipage. Car d'vn coſté Ptolomæus auec vne groſſe armee de mer, vint en la Grece, là où il fit tourner & rebeller les villes cõtre luy. De l'autre coſté, Lyſimachus entrant dedans la haute Macedoine par le pais de la Thrace, la courut & pilla toute. Parquoy Pyrrus s'armant auſſi quant & eux, s'en alla deuant la ville de Berrœe, penſant bien ce qui aduint, que Demetrius voulant aller à l'encontre de Lyſimachus, laiſſeroit la baſſe Macedoine ſans deffenſe: & la nuict meſme qu'il partit, il luy fut aduis que le Roy Alexandre le Grand l'appella, & qu'il s'en alla vers luy, lequel il trouua malade en ſon lict, & neantmoins eut bon recueil & bonnes paroles de luy: car il luy fit promeſſe de le ſecourir à bon eſcient: & Pyrrus prit la hardieſſe de luy dire, Mais comment, Sire, me pourras-tu ſecourir, veu que tu és malade au lict? Alexandre luy reſpondit, De mon nom ſeulement: & que tout auſſi toſt il monta deſſus vn cheual de Nitæe, & ſe mit deuant pour luy monſtrer le chemin. Ceſte viſion qu'il euſt en ſonge l'aſſeura, & l'encouragea dauantage à pourſuiure ſon entrepriſe. Au moyen dequoi marchant en toute diligence, il eut en peu de iours fait le chemin qu'il y auoit iuſques en la ville de Berrœe & la ſurprenant d'arriuee, y logea en garniſon la plus part de ſon armee, puis enuoya le reſte ſous la conduite de ſes Capitaines çà & là pour conquerir les enuirons. Ce que Demetrius entendant, & auſſi ſentant vn mauuais bruit qui couroit en ſon camp parmy les Macedoniens, il n'oſa les mener plus auant, de peur que quand ils ſeroient pres de Lyſimachus Roy Macedonien de nation, & qui auoit grande reputation d'eſtre homme de guerre, ils ne ſe rangeaſſent de ſon coſté, & ne ſe rendiſſent à luy. A ceſte cauſe il tourna tout court à l'encontre de Pyrrus, comme cõtre vn prince eſtranger mal voulu des Macedoniens. Mais quand il fut campé aſſez pres de luy, pluſieurs venans de Berrœe en ſon camp y allerent preſchans les loüanges de Pyrrus, diſans que c'eſtoit vn prince magnanime, inuincible en guerre, & qui traitoit doucement & humainemẽt ceux qu'il prenoit: & parmy ceux-là il y en auoit d'autres qui n'eſtoient pas naturels Macedoniens, ains eſtans attiltrez par Pyrrus feignoient l'eſtre, & alloient diſans que l'occaſion eſtoit venuë de ſe retirer hors de la ſuperbe domination de Demetrius, en ſe tournant du coſté de Pyrrus, Prince doux & gracieux, qui aimoit les ſoldats & les gens de guerre. Ces paroles eſmeurent & eſbranlerent la plus part de l'armee de Demetrius, de maniere que les Macedoniens regardoient par tout s'ils pourroient choiſir & trouuer à l'œil Pyrrus pour s'aller rẽdre à luy, car il auoit oſté ſon armet de ſa teſte: mais s'eſtant apperçeu que cela le faiſoit deſcognoiſtre, il le remit, & lors il fut recogneu de tout loing, à cauſe du beau & grand pennache, & des cornes de bouc qu'il portoit pour cimier deſſus ſon armet. Si y eut adonc grand nombre de Macedoniens, qui accoururent à luy, & luy demanderent le mot du guet, comme à leur ſouuerain Prince & à leur Roy: les autres mirent à l'entour de leurs teſtes des chapeaux de branches de cheſne, pource qu'ils voyoient que ſes gens en eſtoient auſſi courõnez, & y en eut quelques vns qui prirent bien la hardieſſe d'aller dire à Demetrius meſme, qu'il feroit, à leur aduis, ſagemẽt & bien, s'il cedoit à la fortune, & abandonnoit tout à Pyrrus: tellemẽt que Demetrius voyant l'eſmeute de ſon camp reſpondante à ces paroles, s'en effroya de ſorte, qu'il ne ſçeut autre party prendre que de s'enfuir ſecrettemẽt, en s'afeublãt d'vn pauure petit mãteau, & d'vn chapeau qu'il mit ſur ſa teſte, pour n'eſtre point cogneu. Là deſſus arriua Pyrrus en ſon camp, qui prit & gaigna tout ce qui y eſtoit, & fut ſur le champ declaré Roy des Macedoniens.

*Il ne faut pas gueres preſſer vn ambitieux, pour le faire entrer en la maiſon d'autruy afin de s'emparer de maiſtre, car c'eſt ce qu'il deſire & ſonge iour & nuict: l'eſprit homicide & menteur ayãt ſes illuſions en main pour pouſſer telles perſonnes au filé.*

*La ruſe ordinaire de ceux qui veulent ruiner vn Prince des deſpouilles de l'autre, eſt icy repreſentee à ſçauoir que celuy lequel on fauoriſe, & qui ſe faict valoir par gens apoſtez eſt tres-propre pour commander, & fera de belles choſes ſi on le reçoit: que l'autre eſt vn ſuperbe & inſupportable ſeigneur.*

*Demetrius perd par moyens mauuais ce qu'il auoit empietté par cruelles pratiques, ayant tué le Roy Alexandre, c'eſt la reigle. Malheur à toy qui pilles: car tu ſeras pillé.*

Digitized by Google

De l'autre costé y suruint aussi tost apres Lysimachus, lequel disant auoir aidé à chasser & desfaire Demetrius, vouloit semblablement auoir sa part du Royaume de Macedoine : parquoy Pyrrus ne se fiant encore par trop aux Macedoniens, ains estant en doute de leur foy, accorda à Lysimachus ce qu'il luy demandoit : & ainsi departirent entr'eux les villes & prouinces du Royaume de Macedoine.

*Les brouilz publics, les ambitieux & perfides ne demeurent pas long temps amis.*

CELA leur profita sur l'heure & seruit à appaiser la guerre qui estoit pour en soudre promptement entr'eux: mais peu de temps apres ils apperçeurent bien, que ce partage n'estoit point amortissement d'inimitié, ains plustost commencement de querelles & de dissentions entr'eux: car ceux de qui la mer, les montagnes, & les deserts inhabitables ne peuuent arrester l'auarice, ny les bornes qui separent l'Asie de l'Europe, ne peuuent terminer l'insatiable conuoitise d'auoir, comment se contenteroient ils du leur, sans vouloir vsurper l'autruy, quand leurs confins viendroient à se ioindre de si pres qu'il n'y auroit rien entre deux? Il n'est aucunemẽt possible: car à la verité ils s'entrefont tousiours la guerre de volonté, ayant ces deux maledictions enracinees en eux, qu'ils espiẽt continuellement les moyens de se surprendre l'vn l'autre, & portent enuie chacun à son voisin : mais en apparence ils vsent de ces deux termes de paix & de guerre, comme d'vne monnoye, selon qu'il leur vient mieux à propos, non pour le deuoir, ny pour la raison & iustice, ains pour leur profit: & sont plus gens de bien quand ils confessent rondement qu'ils font la guerre, que quand ils desguisent la cessation ou surseance de l'execution de leur mauuaise volonté par le sainct nom de iustice ou d'amitié. Ce que Pyrrus tesmoigna bien alors: car voulant empescher que Demetrius ne se remit sus vne autre fois, & qu'il ne se reuinst comme d'vne longue & perilleuse maladie, il alla secourir les Grecs contre luy, & fut à Athenes, où il entra dedans le chasteau, & y sacrifia à la deesse Minerue: puis en sortit & descendit le mesme iour, disãt qu'il auoit fort agreable l'amitié & la confiance que les Atheniens monstroient auoir en luy: mais qu'en recõpense il leur conseilloit qu'ils ne laissassent plus entrer pas vn Prince ne Roy dedans leur ville s'ils estoient sages, & qu'ils ne leur ouurissent point leurs portes. Cela fait, il appointe auec Demetrius, lequel peu de iours apres fẽ estant allé faire la guerre en Asie, Pyrrus derechef à la suscitation de Lysimachus fit souleuer & rebeller la Thessalie contre luy, & alla guerroyer les garnisons qu'il auoit laissees dedãs les villes Grecques, se trouuant mieux des Macedoniens en les tenant continuellement en exercice de guerre qu'en les laissant en repos, auec ce que luy-mesme estoit de telle nature qu'il n'eust sçeu demeurer en paix. A la fin Demetrius ayãt esté entierement defait & ruiné en Syrie, Lysimachus se voyãt deliuré de crainte quãt à ce costé là: & se trouuant de loisir au demeurant, & non distrait d'autre affairẽ, s'en alla incontinent faire la guerre à Pyrrus, lequel estoit pour lors de seiour pres la ville d'Edessa, & rencontrant en son chemin des viures qu'õ luy portoit, chargea ceux qui les conduisoient, & les destrousſa: au moyen dequoy il mit premierement Pyrrus à destroit de viures, & puis par lettres & par messagers, il corrompoit les principaux hommes de la Macedoine, en leur remonstrant que c'estoit vne grande honte à eux d'auoir choisi pour leur Prince & seigneur souuerain vn estranger duquel les predecesseurs auoiẽt tousiours esté sujets & vassaux des Macedoniens, & cependãt vouloir ietter hors de la Macedoine ceux qui auoiẽt esté familiers & amis du Roy Alexandre le Grand, ausquelles remonstrances plusieurs des Macedoniens presterent l'oreille dont Pyrrus s'estonna, tellement qu'il se retira auec ce qu'il auoit de gẽs de guerre, Epirotes & autres siens alliez, en perdant la Macedoine de la mesme sorte & maniere qu'il l'auoit

*Vraie description de la malheureuse condition des Princes ambitieux.*

*Le desir de se maintenir ne laisse iamais l'ambitieux en repos, ny ne luy permet d'y laisser ceux qu'il redoute.*

*L'ambition est si pernicieuse qu'elle est contrainte de le semir, & exhorte qu'on s'en donne garde.*

*L'escole des grãds du mõde, qui vient*

Digitized by Google

*Iustice & pieté on recommãdation.*

gaignee. Pourtant ne faut-il point que les Princes & Rois blasment les hõmes priuez, si quelquefois ils se tournent selon qu'il leur vient à propos pour leur profit: car en ce faisant ils ne font que les imiter & ensuiure, eux qui leur sont maistres de toute desloyauté, trahison & infidelité, estimant que celuy fait mieux ses besõgnes, qui moins obserue ce que veulent le droit & la iustice.

*VI. L'hõneur des Rois & Princes consiste en la perpetuelle meditation de la charge: comme au contraire le signe certain de leur confusion est quand ils mesprisen leur deuoir enuers leurs subiets pour aller tourmenter leurs voisins.*

S'ESTANT doncques Pyrrus alors retiré au Royaume d'Epire en abandonnant la Macedoine, la fortune luy donnoit bien occasion & moyen de viure en paix & en repos sans plus se trauailler, s'il eust voulu se contenter de regner sur ses sujets & vassaux naturels seulement: mais luy estimant que s'il ne faisoit du mal à quelqu'vn, ou que quelqu'vn ne luy en fist, il ne sçauroit à quoy passer son temps, & qu'il languiroit d'ẽnuy, ne pouuoit demeurer en paix, ains comme dit Homere d'Achiles,

*Il languissoit d'estre tant de sciour,*
*Ne demandant que la guerre & l'estour.*

Parquoy ainsi qu'il cerchoit matiere de nouueaux affaires, la fortune luy en presenta vne telle. Enuiron ce temps-là les Romains d'aduenture auoient la guerre contre les Tarentins, qui ne la pouuoiẽt soustenir, ny ne sçauoiẽt trouuer moyẽ de la pacifier, pour la temerité, & folie & meschanceté de leurs gouuerneurs qui leur mettoient en teste de faire Pyrrus leur Capitaine, & l'appeller pour la cõduite de ceste guerre, pource que lors il estoit moins empesché que nul des autres Rois, & estoit par tout estimé grand homme de guerre & fort bon Capitaine. Or les plus vieux & les plus sages bourgeois de la ville resisterent tout ouuertement à ce conseil-là: mais les vns estoient reboutez par les crieries & & la violence de la commune qui demandoit la guerre, les autres, voyans ces rabrouemens qu'on leur faisoit, se deportoient de plus se trouuer és assemblees de ville. Mais vn entre les autres, nommé Meton, homme de bien & d'honneur, estant le iour escheu, auquel ceste matiere se deuoit resoudre au conseil, & le decret s'en passer & ratifier, quand tout le peuple de Tarente fut assemblé & assis au theatre, mit sur sa teste vn chapeau de fleurs tout fené, & prit en sa main vne torche, comme s'il eust esté yure, & ayant vne menestriere ioüant de la fluste qui marchoit deuant luy, s'en alla en tel equipage dansant iusques au beau milieu de l'assemblee du peuple, là où ainsi que coustumierement il aduient en vne tourbe de peuple maistre de soy, où il y a assez mauuais ordre, les vns se prirent à battre des mains, les autres à rire: & n'y eut personne qui l'empeschast de faire ce qu'il voulut, ains crierent tous à la menestriere qu'elle ioüast hardiment, & à luy qu'il chantast, se retirant en auant. Si fit semblant de se preparer pour ce faire: & comme on luy eut fait silence pour l'ouïr chanter, il se prit à dire tout haut & clair: Vous faites bien seigneurs Tarentins, de ne deffendre point de ioüer & se resiouir à ceux qui en ont enuie, pendant qu'il leur est encore loisible de ce faire: & si vous mesmes estes sages vous iouyrez aussi tous tant que vous estes de vostre liberté, tãdis qu'elle vous dure: car quand le Roy Pyrrus sera en ceste ville, ie vous aduise qu'il vous faudra viure tout autrement, & prendre toute autre façon de faire. Ces paroles de Meton esmeurent plusieurs des assistans, & courut soudain vn bruit par toute celle assemblee, qu'il disoit la verité: mais ceux qui auoient offensé les Romains, craignans que si la paix se faisoit ils ne fussent liurez entre leurs mains, alloient tansans le peuple en demandant comment ils estoient si bestes que d'endurer qu'on se mocquast & se ioüast ainsi licentieusement d'eux, & en disant cela, ils se banderent ensemble & chasserent Meton hors du theatre. Ainsi fut le decret passé & authorisé par les voix du peuple, & enuoya lon des ambassadeurs en Epire qui porterent des presens à Pyrrus, non seulement de la part des

*Ainsi liu. de l'Iliad Qui cherche malencontre & ruine, il la trouue plustost qu'il ne pense.*

*Les crieries & la violence d'vne populace*

*descouragent souuent les mieux aduisez.*

*Les sages en se ioüant parlent à bon escient: mais le malheur du mõde est tel qu'il ne reçoit iamais les bons conseils.*

Digitized by Google

*Les fols portent des presens, les ambitieux les prennent & ne trouuent rien difficile, ains embrassent tous affaires*

Tarentins, mais aussi des autres peuples Grecs habitans en Italie, disans qu'ils auoient besoin d'vn Capitaine auisé & experimenté, & qui eust reputation au fait de la guerre seulemẽt, pource qu'au demeurant quant au nombre des bons combattans ils en auoient assez en Italie mesme, & qu'ils pourroient mettre ensemble des Lucaniens, Messapiens, Samnites & Tarẽtins, iusques au nombre de vingt mille cheuaux & de gens de pied quand ils seroient tous assemblez, iusques à trois cens mille combattans. Ces propos des Ambassadeurs non seulement esleuerent le cœur à Pyrrus, mais aussi imprimerent és cœurs des Epirotes vne grande affection de faire ce voyage.

*VII auãt que l'hõme se perde du tout la prouidence diuine luy enuoye ordinairemẽt des aduertissemens salutaires pour le retirer du mal, dans lequel s'il trebusche puis apres nul n'en est accusable que luy-mesme. * En la Tragedie des Phenitiennes.*

Mais il y auoit en la cour de Pyrrus vn personnage Thessalien nommé Cineas, homme de bon entendement, & qui ayant ouy l'Orateur Demosthenes, sembloit seul estre entre tous ceux qui estoient tenus de ce temps-là pour eloquens, renouueller en la memoire des escoutans cõme vne image & vne ombre de la vehemence & vinacité de son eloquence. Pyrrus le tenoit aupres de soy, & se seruoit à l'enuoyer çà & là en ambassades vers les peuples & les villes, là où il confirmoit ce que dit Euripide en vn passage,

*Tout ce que peut force mettre à effect,*
*Par fer trenchant, Eloquence le faict.*

*Le deuoir d'vn fidele conseiller est d'arracher par les meilleurs moyens*

Pourtãt souloit dire Pyrrus que Cineas auoit pris & gagné plus de villes auec son eloquẽce, que luy auec ses armes: à l'occasion dequoy il luy faisoit tresgrãd honneur, & l'employoit en ces principaux affaires. Iceluy donc voyant que Pyrrus estoit fort affectionné à ceste guerre d'Italie, le trouuant vn iour de loisir, le mit en tels propos: L'on dit, Sire, que les Romains sont fort bõs hommes de guerre, & qu'ils commandent à plusieurs vaillantes & belliqueuses nations. Si donques les dieux nous font la grace d'en venir au dessus, à quoy nous seruira ceste victoire? Pyrrus luy respõdit: Tu me demandes vne chose qui est de soy-mesme toute euidente: car quãd nous aurõs dompté les Romains, il n'y aura plus en tout le païs cité Grecque ny Barbare qui nous puisse resister, ains conquerrons incontinent sans difficulté tout le reste de l'Italie, la grandeur & bonté, richesse & puissance de laquelle personne ne doit mieux sçauoir ny cognoistre que toy-mesme. Cineas faisant vn peu de pause, luy repliqua: Et quand nous aurons pris l'Italie, que ferons-nous puis apres? Pyrrus ne s'apperceuãt pas encor où il vouloit venir, dit: La Sicile, comme tu sçais, est tout ioignant, qui nous tend les mains, par maniere de dire, & est vne isle riche, puissante & abondante de peuple, laquelle nous sera tres-facile à prendre, pource que toutes les villes y sont en dissensiõ les vnes contre les autres, n'ayant point de chef qui leur commande depuis qu'Agathocles est decedé, & n'y a que des Orateurs qui preschent le peuple, lesquels seront fort faciles à gagner. Il y a grande apparẽce en ce que tu dis, respondit Cineas: mais quand nous aurons gagné la Sicile, sera-ce la fin de nostre guerre? Dieu nous face la grace, respondit Pyrrus, que nous puissions atteindre à ceste victoire, & venir à bout de ceste entreprise, pource, ce nous sera vne entree pour paruenir à bien plus grãdes choses. Car qui se tiendroit de passer puis apres en Afrique & à Carthage, qui seront consequemment en si belle prise, veu qu'Agathocles s'en estant secrettemẽt fuy de Syracuse, & ayant trauersé la mer auec biẽ peu de vaisseaux, fut bien pres de la prendre: & quand nous aurons conquis & gaigné tout cela, il est bien certain qu'il n'y aura plus pas vn des ennemis qui nous faschent & qui nous harcellent maintenant, qui ose leuer la teste contre nous. Non certes, respondit Cineas: car il est tout manifeste qu'auec si grosse puissance, nous pourrons facilement recouurer le Royaume de la Macedoine, & commander sans contradiction à toute la Grece: mais quãd nous aurons tout en nostre puissance, que

*Les responses de Pyrrus à Cineas son fidele conseiller, monstrẽt le naturel des Princes outrecuidez, qui embrassent tout, & n'estrangent rien.*

*& les plus sages mal-aisez qu'il peut ce vice estrange de vouloir estre plus grand, lequel si descouurira estre par soie en son Prince: ce qui se doit faire sur tout, auãt que les affaires soient fort auancees.*

Digitized by Google

ferons nous à la fin? Pyrrus adonc se prenant à rire, Nous nous reposerons, dit-il à nostre aise, mon amy, & ne ferons plus autre chose que faire festins tous les jours & nous entretenir de plaisans deuis les vns auec les autres, le plus ioyeusemẽt & en la meilleure chere qui nous sera possible. Cineas adonc l'ayant amené à ce poinct, luy dit: Et qui nous empesche, Sire, de nous reposer dés maintenant, & de faire bonne chere ensemble, puis que nous auons tout presentement, sans plus nous trauailler, ce que nous voulons aller chercher auec tant d'effusion de sang humain & de tant de dangers? encore ne sçauons-nous si nous y paruiendrons iamais, apres que nous aurons souffert, & fait souffrir à d'autres des maux & trauaux infinis. Ces dernieres paroles de Cineas offenserent plustost Pyrrus, qu'elles ne luy firent changer de volonté, car il entendoit bien quel heur & quelle felicité il abandonnoit, mais il ne pouuoit oster de son entendement l'esperance de ce qu'il desiroit. Si enuoya deuãt aux Tarentins Cineas auec trois mille hommes de pied, puis luy estant venus de Tarente force vaisseaux plats, force galeres, & de toutes sortes de bateaux passagers, il embarqua dessus vingt elephans, trois mil hommes de cheual, & vingt deux mil de pied, auec cinq cẽs archers & tireurs de fonde. Puis quãd toutes choses furent prestes, il fit voile, mais il ne fut pas plustost en haute mer, qu'il se leua vn vent de Nord, impetueux, hors de saison qui l'emporta malgré luy: toutefois le vaisseau auquel il estoit, moyennãt la bonne diligence & l'effort que firent les pilotes & mariniers, se reuint, & gaigna la coste d'Italie à toute peine, & auec vn tresgrand peril: mais le demeurant de la flotte fut forcé, & les vaisseaux escartez çà & là, dont les vns ayans failly la route d'Italie, furent jettez en la mer de Libye & de Sicile: les autres n'ayans peu monter la poincte de l'Apoüille, furent surpris de la nuict, & la mer qui estoit haute & courroucee, les jetta à grands coups de vagues contre la coste en lieux aspres & pierreux, de maniere qu'elle les brisa tous, excepté la nauire Capitainesse, laquelle pendant que les vagues luy donnerent en flanc, resist aux coups de mer, pource qu'elle estoit grande & forte: mais depuis le vent se tourna du costé de la terre, & luy commença à donner par deuant, tellement qu'il y auoit danger que la prouë estant violentement battuë des ondes, le vaisseau ne vint à la fin à s'ouurir: & de relascher en haute mer, veu qu'elle estoit ainsi furieuse, & se remettre derechef à la mercy dés vents qui se tournoient à toute heure, sembloit encor le plus effroyable danger de tous: parquoy Pyrrus tout consideré aima mieux se jetter en l'eau. Si sautent aussi tost ses gardes & ses plus priuez seruiteurs & amis en la mer, qui firent tout leur effort & deuoir de le secourir: mais l'obscurité de la nuict & la violence des vagues que la coste rompoit & rabattoit auec vn grãd bruit, leur donnoient tant d'empeschement, qu'il fut iour auant que iamais ils peussent gaigner la terre à toute peine, encores fut-ce par le moyen de ce, que la force du vent commençoit desia à se lascher: & quant à son corps il estoit si las & si rompu, qu'il n'en pouuoit plus: mais il auoit le cœur si grand & vne si grande hardiesse, qu'il venoit au dessus de toute difficulté, auec ce que les Messapiens, contre la coste desquels la tourmente l'auoit jetté, accoururent au secours, & firent diligemment toût ce qui leur fut possible pour le sauuer, & recueillirent aussi quelques vnes des nauires qui s'estoient sauuees, dedans lesquelles y auoit peu de gens de cheual, & enuiron deux mille hommes de pied, & deux elephans: auec lesquelles forces Pyrrus se mit en chemin pour aller par terre à Tarente, & Cineas estant aduerty de sa venuë luy alla au deuant auec ses gens.

Or estant arriué à Tarente, il n'y voulut du cõmencement rien faire par for-

*L'ambition ne s'offense de rien que des bons conseils, mais elle a cela de bon qu'elle oste tout heur & repos à son esclaue qui veut troubler les autres.*

*Le vent de Nord, les flots de la mer courroucee n'agitent pas tant le vaisseau de Pyrrus que le vent & les vagues de vaine gloire roulent & renuersent souuent.*

*Qui veut remuer tout le monde, & troubler le repos des peuples, merite d'estre secouë à bon escient, mais les fols ne ressentent non plus les instructions de faict que de parole. Pyrrus, qui s'en va à Tarente, comme si auertissement ny malheur quelconque ne luy fust aucun chemin*

*VII Les grands fons bõs*

Digitized by Google

*mine & filet doux iusques à ce qu'ils se sentent les plus forts: car alors ceux qui pensent auoir appellé des seruiteurs & amis, sentet qu'ils ont attiré des maistres qui les hastet bien d'aller.*

ce ny malgré les habitans, iusques à ce que les vaisseaux, qui auroient eschapé le peril de la mer, fussent tous arriuez, & la plus grande partie de son armee rassemblee. Mais lors quand il eut tout ce qu'il attendoit, voyant que le peuple de Tarente ne pouuoit ny se sauuer de luy-mesme, ny estre sauué par autruy sans vne estroite contrainte, pource qu'ils faisoient leur conte que Pyrrus combattoit pour eux, & cependant ils ne vouloient bouger de leurs maisons à se baigner, estuuer, banqueter & faire grand chere, il fit premierement fermer tous les parcs, où ils souloient aller se promener & fesbattre aux exercices du corps, & en se promenant, par maniere de passetemps, discourir ensemble des affaires de la guerre, & combattre de paroles sans mettre la main à l'œuure: & defendit toutes assemblees de festins, mõmeries, & toutes autres telles ioyusetez qui lors estoient de saison, les ramenant à l'exercice des armes, & se mõstrant seuere sans pardonner aux monstres de ceux qui estoient enrollez & tenus d'aller à la guerre, de maniere qu'il y en eut plusieurs qui n'ayãs pas accoustumé d'estre ainsi rigoureusement traitez & commandez abandonnerent de tout poinct la ville, appellans seruitude de non auoir pleine licence de pouuoir viure entierement à leur plaisir. Au demeurant estant aduerty que le Consul de Rome Læuinus s'en venoit cõtre luy, auec vne grosse & puissante armee, & qu'il estoit ja dedans la prouince de la Lucanie, là où il gastoit & pilloit tout le païs, combien que le secours de leurs alliez ne fut pas encor venu, il pensa que ce luy seroit vne honte, d'endurer que ses ennemis approchasset si pres de luy, & sortit en campagne auec ce peu qu'il auoit de gens: mais il enuoya deuant vn heraut vers les Romains pour entendre d'eux, s'ils vouloient premier que d'entrer plus auant en la guerre, vuider par voye de iustice les diferẽs qu'ils auoient auec tous les Grecs habitans en Italie, en se remettant à ce qu'il en arbitreroit, & qu'il trouueroit moyẽ de les appointer: à quoy le Consul Læuinus fis respõse, que les Romains ne le vouloiẽt point pour arbitre, ny ne le craignoient point pour ennemy. Parquoy Pyrrus tirãt outre, falla loger en la plaine qui est entre les villes de Pandosie & d'Heraclee, & ayãt nouuelles que les Romains estoiẽt bien pres de luy campez au delà de la riuiere de Siris, il monta à cheual, & alla iusques sur le bord de la riuiere pour voir leur camp, & en ayãt bien cõsideré la forme &, l'assiette & l'ordonnance, la maniere d'asseoir leur guet, & toutes leurs façons de faire, il s'en esmerueilla fort, & adressant sa parole à vn de ses familiers qui se trouua lors pres de luy: Ceste ordonnance, dit-il, Megacles, encor qu'elle soit d'hõmes Barbares, n'est point Barbare pourtant: mais nous verrõs à l'espreuue ce qu'ils sçauẽt faire. Et depuis ceste veuë-là se souciãt plus qu'il n'auoit fait, de l'aduenir, il proposa d'attendre que le secours des alliez fust du tout arriué, en laissant gens sur le bord de la riuiere pour defendre le passage, si d'auenture les ennemis se metroient en effort de le passer deuant, cõme ils firẽt: car ils se hasterẽt pour tascher à preuenir le renfort que Pyrrus attẽdoit, & passerent les gens de pied dessus vn põt, & les gens de cheual à gué en plusieurs endroits, de maniere que les Grecs craignans qu'ils ne fussent enueloppez par derriere se retirerent. Ce que Pyrrus entendant se trouua vn peu estonné, & commanda soudain aux Capitaines des gens de pied qu'ils rengeassent incontinent leurs bandes en bataille, & qu'ils attendissent de pied coy ce qu'il leur manderoit, & luy cependant auec ses gens de cheual, qui estoient trois mil, marcha outre pensant qu'il trouueroit les Romains sur le bord de la riuiere encor tous desbandez, & qu'il les surprendroit en desarroy: mais quand il apperceut de loing au deça de la riuiere grãd nombre de gens de pied auec leurs pauois en bataille, & qu'il vid la cheualerie en bonne ordonnance marcher

*Rien n'estonne tant vn puissant ennemy que le bõ ordre de ceux qu'il vient assaillir.*

*Le moyen de reprimer ceux qui se meslent trop auãt des affaires d'autruy est leur faire teste à bon escient, ne les point accepter pour arbitres, & ne redouter leurs forces.*

Digitized by Google

droit à luy, adonc fit-il auſſi ſerrer ſes gens, & luy-meſme commença la charge le premier, eſtant bien aiſé à cognoiſtre entre les autres, quand ce n'euſt eſté qu'à la beauté & ſumptuoſité de ſes armes qui eſtoient magnifiquemẽt eſtoffees. Ioint auſſi qu'il vouloit faire voir par effect, que ſa vaillance n'eſtoit de rien moindre à l'eſpreuue que la renommee qu'il en auoit, meſmement en ce que combien qu'il employaſt ſes propres mains & ſa propre perſonne à combattre & repouſſer vertueuſement ceux qu'il rencontroit deuant luy, il ne ſen oublioit point neantmoins, ny n'en perdoit point le ſens ny la preuoyance que doit auoir vn chef d'armee pour cela, ains tout auſſi raſſiſément comme s'il euſt eſté hors de l'affaire, il donnoit ordre & preuoyoit à tout, courant çà & là pour ſouſtenir & ſecourir ſes gens aux endroits où il luy ſembloit qu'ils eſtoient plus preſſez. Mais au fort de la meſlee, Leonnatus Macedonien apperceut vn homme d'armes Italien, qui ne taſchoit qu'à s'attacher à Pyrrus, & picquoit touſiours droit à luy, en ſe remuant au pris qu'il ſe remuoit, & ſe trouuant par tout où il alloit; ſi luy dit: Sire, vois-tu pas ce Barbare-là, qui eſt monté ſur vn cheual moreau aux pieds blanes, il me ſemble qu'il ait enuie de faire quelque grande choſe & quelque mauuais coup de ſa main: car il te regarde ferme & ne viſe qu'à toy ſeul, ſoufflant d'ardeur & de courage, ſans en vouloir à autre qu'à toy, pourtant donne toy garde de luy. Pyrrus luy reſpondit, Il eſt impoſſible à l'homme, Leonnatus, d'euiter ſa deſtinee: mais ny luy ny autre Italiẽ qui qu'il ſoit ne s'eſiouira ja de s'eſtre attaché à moy. Comme ils tenoient ce propos, l'Italien tenant ſa jaueline par le milieu, & donnant des eſperons à ſon cheual, courut ſus à Pyrrus, au cheual duquel il donna vn coup de ſa jaueline à trauers le corps, & au meſme inſtant Leonnatus auſſi en donna autant à celuy de l'Italien, de maniere que les cheuaux tomberẽt tous deux ſur la place: mais les gens de Pyrrus qui eſtoient autour de ſa perſonne le ſauuerent incontinent, & occirent l'Italien ſur le champ, quelque deuoir qu'il fiſt de bien combattre. Il eſtoit natif de la ville de Ferente, & auoit nom Oplacus, Capitaine d'vne compagnie d'hommes d'armes. Ceſt inconuenient aduertit Pyrrus de ſe garder mieux à l'aduenir, & voyant que ſes gens de cheual reculoient, il enuoya ſoudain haſter ſes gens de pied, qu'il mit auſſi toſt en bataille: & baillant ſes armes & ſon manteau à l'vn de ſes familiers qui ſe nommoit Megacles, & s'eſtant, par maniere de dire, caché dedãs celles de Megacles, il retourna en la meſlee contre les Romains, qui le receurent & ſouſtindrent vaillamment, de ſorte que la bataille dura fort longuement en doute. Caton dit que les vns & les autres fuyrent & chaſſerẽt par ſept fois, pource que l'eſchãge d'armes que fiſt le Roy, fut bien à propos pour la ſeureté de ſa perſonne, mais il s'en fallut bien peu qu'il ne luy gaſtaſt tout, & ne luy fiſt perdre la bataille à cauſe que pluſieurs des ennemis ſe ruerent enſemble ſur ce Megacles qui portoit les armes du Roy: & le premier qui l'aſſena au vif, & le porta par terre mort, ayant nom Dexius, luy oſta ſoudainement l'armet de la teſte: & prit ſon manteau, & s'en-courut à tout vers Lænuinus, criant tout haut qu'il auoit occis Pyrrus, en monſtrant les deſpoüilles qu'il luy penſoit auoir oſtees. Leſquelles eſtans portees au long des bandes, & monſtrees de main en main par tout, apporterent aux Romains vne reſioüiſſance merueilleuſe: & au contraire vn eſtonnemẽt & triſteſſe grãde aux Grecs iuſques à ce que Pyrrus en eſtant aduerty s'en alla paſſer la teſte nuë & le viſage deſcouuert au long de toutes ſes troupes, tendant la main aux ſoldats, & leur donnant à entendre à viue voix que c'eſtoit luy. A la fin les Elephans furent ceux qui decíderent la bataille, & qui principalement forcerẽt les Romains, car leurs cheuaux de tout loing qu'ils

*Belles parties & qualitez requiſes en vn chef d'armee ſe voyẽt en Pyrrus, la condition duquel en eſtãt plus deplorable, cõme auſſi de ceux qui employẽt mal les dons excellẽs que Dieu leur communique.*

*Qui deſire faire preuue de ſa force & adreſſe en bataille, doit s'attacher aux chefs*

*C'eſt choſe dangereuſe à vn chef d'armee de chãger d'armes en vne bataille combien que quelquesfois cela le garantit particulieremẽt, non pas touſiours.*

*Le chef qu'on eſtime mort ou pris, ſe doit monſtrer, & faire bien connoiſtre à ſes troupes pour les encourager d'autant plus, & auoir meuel aduãtage ſur ſes ennemis*

*eſtãt trop plus honorable de tous mourir en telle eſpreuue, en ſeruãt aux fiés, que d'oublier à faire ce que l'on peut & doit.*

Digitized by Google

les sentoient sen effroyoient & ne pouuoient arrester, ains emportoient leur maistre malgré eux en arriere. Quoy voyãt Pyrrus les fit en ce desarroy charger par la gendarmerie de la Thessalie, si viuement qu'il les tourna tous en fuite, auec grand meurtre: Car Dionysius escrit qu'il ne mourut pas gueres moins de quinze mille Romains en ceste iournee, mais Hieronimus n'ẽ met que sept mille seulement: & du costé de Pyrrus, Dionysius en met treize mille de morts & Hieronimus moins de quatre mille, mais c'estoiẽt tous les plus gens de bien de son armee, & ceux de qui plus il se seruoit, & en qui plus il se fioit: toutefois il prit aussi tout d'vne suite le camp des Romains qui l'abandonnerent, & retira plusieurs villes de leur alliance, courut & pilla beaucoup de leur pays iusques à approcher de la ville de Rome, enuiron de dix-huit lieuës, & si luy arriua encore de renfort le secours des alliez Lucaniens & Samnites, lesquels il tansa de paroles pource qu'ils estoient arriuez trop tard apres la bataille donnee: mais si estoit-il aisé à lire en son visage, qu'il s'esiouissoit fort & s'estimoit beaucoup de ce qu'il auoit desfait vne si grosse puissance des Romains auec ses gens, & auec le secours des Tarentins seulement.

*La victoire a de grandes dependances.*

*Il n'y a chose qui esgaye plus les grands que d'auoir le dessus.*

IX. De l'autre costé les Romains eurent le cœur si grand, qu'ils ne deposerent point Lęuinus de sa charge, quelque perte qu'il eut faite, encore que Caius Fabricius dit publiquement que ce n'estoient point les Epirotes qui auoient vaincu les Romains, mais que c'estoit Pyrrus qui auoit vaincu Læuinus: voulant dire que ceste route leur estoit auenuë plus par la ruse & bonne conduite du chef, que par la vaillance & proüesse de son armee. Si remplirent en diligence les legions qui estoient diminuees en mettant d'autres soldats au lieu des morts, & enleuerent encores de nouuelles, en parlant brauement & fierement de ceste guerre, comme gens qui n'auoient point le cœur abatu, tellement que Pyrrus s'en trouuant estonné print aduis d'ẽuoyer le premier vers eux: pour les sonder, s'ils voudroient point entendre à quelque appointement: pensant bien que ce n'estoit pas chose facile à faire, ny dont il peust venir à bout que de subiuguer & prendre la ville de Rome auec les forces qu'il auoit, & que s'il pouuoit faire accord & amitié auec eux apres sa victoire, ce luy seroit chose grandement honorable & glorieuse. Si y enuoya Cineas, qui parla aux principaux de la ville, & leur enuoya à eux & à leurs femmes des presens du Roy son maistre: mais il n'y eut pas vn ny pas vne qui en voulut receuoir, ains respondirent tous & toutes, que si la paix se faisoit publicquement, ils seroient en particulier au commandement du Roy, & auroient son amitié pour agreable. Et comme en audience publique deuant le Senat Cineas eut tenu plusieurs honnestes propos, & fait plusieurs aduantageuses ouuertures de paix, ils n'en accepterent pas vne, ny ne monstrerent aucune affection d'y vouloir entendre, combien qu'il offrit de leur rendre les prisonniers qui auoient esté pris en la bataille sans payer rançon, & qu'il promit de leur aider à conquerir l'Italie, ne leur demandant en recompense que leur amitié seulement pour luy, & asseurance pour les Tarentins, qu'on ne leur demanderoit rien à raison du passé, sans rien dauantage: toutefois à la fin ces offres ouyes, il y eut plusieurs des Senateurs qui flechirent, inclinans à vouloir faire la paix, alleguans qu'ils auoient ja perdu vne grosse bataille, & qu'ils en attendoient vne autre encore plus grosse, quand les forces des peuples confederez de l'Italie seroient conioinctes auec celles de Pyrrus. Mais Appius Claudius personnage notable, qui en partie pour sa vieillesse, & en partie pour auoir perdu la veuë, ne venoit plus au Senat, ny ne s'entremettoit plus des affaires publiques, quand il entendit les offres que faisoit le Roy Pyrrus, & comment le

*ennemis & les amener à raison.*

*Ceux ne peuuent estre forcez par les armes qui sont inexpugnables par presens.*

*Les hommes de bon cœur se louent autant de leur ennemy parlant doucemẽt que rudement.*

*Les puissantes Republiques ne tombent pas pour vne secousse ne deux, ains vne perte les rend plus courageuses & diligẽtes: qui est le vray moyen pour faire plier le genoüil à leurs*

*La vieillesse & la perte de la veuë, ne*

Digitized by Google

*Touchent poinct les ieux de l'esprit aux hommes d'entendemẽt amateurs de la patrie, & rompus aux affaires.*

bruit courut par la ville, que le Senat luy accorderoit les articles de paix qu'il auoit proposez, il ne se peut contenir: ains se fit porter par ses seruiteurs dedans vne litiere à bras iusques au Senat à trauers la grande place de Rome, là où comme il fut arriué à la porte, ses gendres & ses enfans le prenans par dessous les bras, & se mettans à l'entour de luy le conduisirent au dedans. Le Senat fit silence par honneur à l'arriuee d'vn si notable & si venerable personnage, & luy, si tost qu'on l'eut posé en sa place, commença à parler en ceste maniere: Par cy-deuant, seigneurs Romains, ie portois fort impatiemment la perte de ma veuë, mais maintenant ie voudrois encore estre sourd, aussi biẽ comme aueugle, quand i'oy dire les laſches & deshonnestes conclusions que vous arrestez en vos conseils, qui sont pour renuerser toute la gloire & la reputatiõ de Rome. Car où sont à ceste heure les aduantageux propos que vous faisiez n'agueres courir par tout le mõde? Que si Alexandre le Grãd fut luy-mesme venu en Italie du temps que nos peres estoient en la fleur de leur aage, & nous en nostre premiere ieunesse, on ne le châteroit pas par tout inuincible, comme on fait maintenant, ains seroit demeuré par deça mort en bataille, ou biẽ auroit esté contraint de s'enfuir, & par sa mort ou sa fuitte, auroit augmenté la renommee & la gloire de Rome: Vous monstrez bien maintenãt que tous ces propos-là n'estoient que vaine vanterie & folle arrogance, veu que vous craignez les Molossiens & Chaoniens, qui touſiours ont esté proye des Macedoniens, & redoutez vn Pyrrus, qui toute sa vie a seruy & fait la cour à l'vn des satellites & gardes du corps d'Alexandre le Grand, & qui maintenãt est venu faire la guerre par deça, non tant pour secourir les Grecs habitans en Italie, que pour fuir les ennemis qu'il a par delà, vous offrant de vous conquerir tout le reste de l'Italie auec vne armee, laquelle n'a pas esté suffisante pour luy conser-

*Le plus grãd mal qui puisse auenir est choir à vn homme vertueux est de cognoistre la lascheté & vilenie de ceux qui deuroient mieux faire que nuls autres.*

uer vne petite portion de la Macedone seulement: pourtant ne faut-il pas que vous estimiez qu'en faisant paix auec luy, vous vous depestrerez de luy, ains plustost que vous en attrairez d'autres à vous venir courir sus: car ils vous auront en mespris quãd ils vous sentiront si faciles à domter, si vous laissez eschaper Pyrrus, sans luy faire payer l'amende de l'outrage qu'il vous a osé faire, emportant encore pour son salaire ceſt aduantage sur vous, qu'il aura donné aux Samnites & Tarentins dequoy cy apres se mocquer des Romains. Depuis que ces remonstrances d'App. eurent esté ouyes au Senat, il n'y eut celuy en toute l'assemblee qui n'aimast mieux la guerre que la paix: & renuoya-l'on Cineas auec ceste response, Que si Pyrrus desiroit l'amitié & l'alliance des Romains, il falloit qu'il sortist premierement de l'Italie, & puis qu'alors il les enuoyast rechercher de paix, mais que tant comme il seroit dedans l'Italie en armes, les Romains luy feroiẽt la guerre de toute leur puissance, quand bien il auroit battu & deffaict dix mille tels Capitaines comme Læuinus. L'on dit que Cineas pendant qu'il fut à Rome pour tascher à traiter ceſt appointemẽt, s'estudia & mist peine à considerer & cognoistre les mœurs & maniere de viure des Romains, & l'ordre de leur chose publique, en deuisant & conferant auec les principaux hommes de la ville, dont il fit puis apres son rapport à Pyrrus bien au long, & luy dit entre autres choses que le Senat luy auoit proprement semblé vn cõsistoire de plusieurs Rois. Au demeurant quant au nombre du peuple il craignoit fort qu'ils n'eussent à combattre contre vn tel serpent, comme celuy qui iadis estoit és marets de Lerne, auquel quand on auoit coupé vne teste, il en reuenoit sept, pource que desia le Consul Læuinus auoit remis sus vn autre exercite deux fois aussi gros comme auoit esté le premier: outre lesquels, encore laissoit il à Rome plusieurs fois autant des bons hom-

*Qui craint vn foible ennemy il aiguise le courage d'iceluy, & en fuyant d'autres, estat raisonnable est de chastier les iniustes assaillãs.*

*Paix offerte par vn ennemy plus foible que ceux qu'il assaut, à quelles cõditions doit estre receuë.*

*Rapport notable de Cineas & aduertissement secret à Pyrrus: mais l'ambition est aueugle & sourde.*

Digitized by Google

mes idoines à porter les armes.

Depuis furent enuoyez deuers Pyrrus des Ambaſſadeurs de Rome, & entr'autres Caius Fabricius touchant le fait des priſonniers: ſi aduertit Cineas le Roy ſon maiſtre que ce perſonnage eſtoit celuy duquel on faiſoit plus de cõte à Rome, comme d'vn grand homme de bien, bon Capitaine, & vaillãt homme de ſa perſonne, mais qu'il eſtoit extremement pauure: parquoy Pyrrus le tirant à part, luy fit en priué pluſieurs grandes careſſes, & entre autres luy offrit de l'or & de l'argẽt en don, le priant d'en vouloir prendre, non pour aucun ſeruice deshonneſte qu'il en pretendiſt de luy, mais ſeulement pour vn arre d'amitié & d'hoſpitalité qu'ils auroiẽt enſemble, Fabricius le renuoya bien loing auec ſon preſent: & Pyrrus ne fit autre choſe pour l'heure: mais le lendemain le cuidant eſpouuãter, pource qu'il n'auoit iamais veu d'Elephant, commanda à ſes gens, que quand ils ſeroient eux deux enſemble à deuiſer, on amenaſt aupres d'eux le plus grand de ſes Elephans derriere vne tapiſſerie: ce qui fut fait, & à vn certain ſigne qu'il auoit ordonné fut ſoudainement la tapiſſerie retiree, & ſe trouua l'Elephant auec ſa trompe au deſſus de la teſte de Fabricius, & ietta vn cry effroyable & horrible à merueilles. Adonc Fabricius ſe retournant tout doucement, ſans autrement s'en eſmouuoir, ſe prit à rire, & dit à Pyrrus en ſouſriant, Ny ton or ne m'eſmeut hier, Sire, ny ton Elephant aujourd'huy. Au demeurant durant le ſouper, ſ'eſtans mis pluſieurs propos en auant, la plus-part touchant les choſes de la Grece, & meſmement touchant les Philoſophes, Cineas d'auenture fit mention d'Epicurus, & recita les opinions que tenoient les Epicuriens quãt aux dieux & au gouuernemẽt de la choſe publique, & comment ils mettoient le ſouuerain bien de l'homme en la volupté, cõment ils fuyoient toute charge & toute adminiſtration publique, comme choſe qui trouble & empeſche la fruition de la vraye felicité, & commẽt ils maintenoient que les dieux ſont impaſſibles, ne ſe mouuans ny de pitié, ny de courroux, & que ſans ſe meſler ny ſoucier du fait des hommes, ils les mettoient à part en vne vie oiſeuſe, pleine de tous plaiſirs & de toutes delices. Mais ainſi qu'il pourſuiuoit encor ce propos, Fabius s'eſcriant tout haut, ſe prit à dire: Pleuſt aux Dieux, que Pyrrus & les Samnites, tant qu'ils auront la guerre contre nous, euſſent de telles opinions en la teſte. A raiſon dequoy Pyrrus ſe merueillant de la conſtance & magnanimité de ce perſonnage, deſira encore plus que iamais auoir paix au lieu de la guerre auec les Romains: ſi fiſt particulierement inſtance à Fabricius qu'il vouluſt moyenner appointement, pour puis apres le veoir ſuiure & ſe tenir auec luy, & qu'il luy dõneroit le premier lieu d'hõneur & de credit autour de luy entre tous ſes amis. Aquoy Fabricius luy reſpõdit tout bas: Cela, Sire, ne te ſeroit pas expediẽt à toy-meſme, pource q̃ tes gens qui maintenant t'honorent & t'eſtiment s'ils m'auoient vne fois cogneu à l'eſpreuue me voudroient pluſtoſt auoir pour leur Roy, que toy. Tel eſtoit Fabricius: les paroles duquel Pyrrus ne prit point en mauuaiſe part, ny ne s'en courrouça point, comme euſt fait vn tyran, ains raconta luy-meſme à ſes plus familiers & priuez amis, la grandeur & hauteſſe de courage qu'il auoit cognuë en luy, & luy liura les priſonniers ſur ſa foy: afin que ſi le Senat ne vouloit accorder la paix, ils peuſſent viſiter & ſaluër leurs parens & amis, & faire la feſte de Saturne auec eux, & qu'on les luy renuoyaſt puis apres, comme auſſi luy furent-ils renuoyez apres la feſte, ayant le Senat propoſé peine de mort à celuy qui faudroit à retourner. Depuis Fabricius fut éleu Conſul, & comme il eſtoit en ſon camp, il vint à luy vn hõme qui luy apporta vne miſſiue eſcrite de la main du Medecin de Pyrrus, par laquelle le Medecin offroit de faire mourir ſon maiſtre par poiſon, moyennant qu'on

*X. Les Republiques & gouuernemens des peuples doiuent auoir ſoin des leurs qui ſont priſonniers.*

*Les dons d'vn ennemy ſont ennemis.*

*Qui aime la pauureté honneſte n'a que faire d'or ny d'argent: l'homme de bien pouuant plus auec peu, que l'ambitieux auec beaucoup.*

*Pauureté vertueuſe ne ſe laiſſe eſbloüir ny eſtonner.*

*Epicuriẽs ſont ennemis de Dieu & des hommes, & vaut mieux les auoir pour contraires que pour amis.*

*Il n'eſt pas expediẽt aux Princes peu auiſez, ou eſtourdis d'auoir des gens fort ſages pres d'eux.*

*Les grãds ne ſont pas deplorez qui veuent les ſages, & ſe fient en leur fidelité.*

Digitized by Google

qu'on luy promiſt recompenſe condigne d'auoir terminé ceſte guerre ſans danger. Fabricius deteſtant la meſchanceté de ce medecin, & l'ayant auſſi fait trouuer mauuaiſe à celuy qui eſtoit ſon compagnon au Conſulat, eſcriuit vne lettre à Pyrrus, par laquelle il l'admoneſta qu'il ſe donnaſt de garde, pource que on le vouloit empoiſonner. Si fut la teneur de ſa lettre telle, Caius Fabricius, & Quintus Æmylus Conſuls des Romains, au Roy Pyrrus ſalut. Tu as fait mal-heureuſe eſlection d'amys auſſi bien que d'ennemis, ainſi que tu pourras cognoiſtre en liſant la lettre qui nous a eſté eſcrite par vn de tes gẽs: pource que tu fais la guerre à hommes iuſtes & gens de bien, & te fies à des deſloyaux & meſchans: dequoy nous t'auons bien voulu aduertir, non pour te faire plaiſir, mais de peur que l'accident de ta mort ne nous face calomnier, & que l'on eſtime que nous ayons cerché de terminer ceſte guerre par vn tour de trahiſon, comme ſi nous n'en peuſſions venir à bout par vertu. Pyrrus ayant leu ceſte lettre, & aueré le contenu en icelle, chaſtia le medecin ainſi qu'il auoit merité, & pour loyer de ceſte deſcouuerture renuoya à Fabricius & aux Romains leurs priſonniers ſans payer rançon, & deſpeſcha derechef Cineas vers eux pour voir s'il pourroit traiter quelque appointement: mais les Romains ne voulans pas receuoir plaiſir de leur ennemy, & moins encor loyer de n'auoir point voulu conſentir à vne meſchanceté, ne receurent pas en pur don leurs priſonniers, ains luy en renuoyerent tout autant des Samnites & des Tarentins: & au reſte quant à traiter de paix & d'amitié, ils n'en voulurent pas ſeulement ouyr parler, que premierement il n'euſt emporté les armes hors de l'Italie, & ramené ſon armee de là la mer en ſon Royaume d'Epire. Parquoy ſes affaires requerans qu'il donnaſt vne autre bataille, apres auoir vn peu refreſchy ſon armee, il tira deuers la ville d'Aſculum, là où il s'attacha pour la ſeconde fois aux Romains, & fut aculé en lieux mal-aiſez pour gens de cheual, au long d'vne riuiere aſpre, & dont les riuages eſtoient pleins de marets, tellement que ſes Elephãs ne peurent auoir eſpace pour ſe ioindre à la bataille de ſes gens de pied: au moyen dequoy y eut grand nõbre de blecez & de morts, tant d'vne part que d'autre. Et en fin le combat ayãt duré tout le long du iour, ils ſe ſeparerent ſur la nuict: mais le lendemain, pour gaigner ceſt aduantage de pouuoir combattre en pays plein, où il ſe peuſt ſeruir de la force de ſes Elephãs, il enuoya le premier quelques troupes de ſes gens pour ſaiſir les endroits malaiſez, où il auoit combatu le iour de deuant. Et ainſi ayant attiré l'ennemy en pleine campagne, il entremeſla parmy ſes Elephans force gens de traict, & combatans auec armes de iect, puis fit marcher de grande impetuoſité & fureur ſon armee bien iointe & ſerree enſemble contre celle des Romains, leſquels n'ayant pas les deſtours & retraites qu'ils auoient euës le iour precedẽt, furent contraints de venir au combat tout de front par païs vny & plain, taſchans à rompre le bataillon des gens de pied de Pyrrus, auant que les Elephans arriuaſſent, firent de merueilleux eforts auec leurs eſpees contre les piques des ennemis, n'eſpargnans aucunement leurs perſonnes, ains regardans ſeulement à aſſener & abbatre les ennemis, ſans ſe ſoucier d'eſtre eux-meſmes atteins: à la fin toutefois, apres que la bataille eut duré biẽ lõgtẽps, les Romains la perdirent & commença leur route & leur fuite à l'endroit où eſtoit Pyrrus pour le grand effort qu'il y fit, & plus encor pour la force & violence des Elephans, contre leſquels ne ſe pouuoient les Romains ſeruir de leur vertu ne vaillance, ains eſtoient contraincts de leur ceder ne plus ne moins qu'à l'impetuoſité d'vne groſſe vague de mer, ou d'vn tremblement de terre, pluſtoſt que d'attendre qu'ils fuſſent foulez aux pieds & accablez par eux, ſans auoir

*Traiſtres & meurtriers ſont impudens.*

*Qui court ſus aux gens de bien & s'accointe de gens meſchans il eſt auſſi malheureux en amis qu'en ennemis.*

*Les gens de bien n'aiment point les traiſtres, ny la trahiſon, moins donnent ils recompenſe aux traiſtres, & ne veulent pas prendre auſſi pour les auoir deſcouuerts: car la vertu ne prend hõneſte conte*

*tent aſſez ſes ſeruiteurs.*

*Seconde bataille memorable de Pyrrus, lequel par meure conſideration du lieu & de l'addreſſe de ſes forces ſurmonte ceux qui eſtoient comme inuincibles, auec grande perte de la part: monſtrãt que la ſageſſe peut beaucoup auec vne moyenne force, & cependãt qu'és rencontres les deux puiſſantes armees ont eu preſque ordinairement que les*



Digitized by Google

*vainqueurs pleurent, & les vaincus lamentẽt.*

moyen de leur rien faire, & qu'ils souffrissent tous les plus griefs martyres du monde, sans que leurs affaires en valussent de rien mieux. La chasse ne fut pas longue, pource qu'ils ne fuïrent que iusques en leur camp: & dit l'historien Hieronymus, qu'il y mourut six mille hommes du costé des Romains, & du costé de Pyrrus enuiron trois mil cinq cens & cinq, ainsi qu'il estoit porté par les registres mesmes du Roy. Toutesfois Dionysius n'escrit point qu'il y ait eu deux batailles donnees pres ceste ville d'Asculum, ny que les Romains y aient esté certainement deffaits: mais bien, dit-il, qu'il y eut vne seule bataille qui dura iusques au Soleil couchant, & qu'encor à peine se separerent-ils quãd la nuict fut venuë, ayant Pyrrus esté blecé d'vn coup d'espieu dedans le bras, & luy ayant esté son bagage pillé par les Samnites, & qu'il mourut en ceste bataille plus de quinze mille hommes, tãt du costé de Pyrrus, que du costé des Romains, mais qu'ils se retirerent à tant les vns & les autres. Et dit-on que ce fut là où Pyrrus respondit à vn qui se resjouïssoit auec luy de la victoire qu'il auoit gaignee, Si nous en gaignons encor vne autre pour le prix, nous sommes ruinez de tout poinct, pourautant qu'il auoit ja perdu la plusspart de l'armee qu'il auoit emmenee de son Royaume quant & luy, & ses amis & Capitaines presques tous entierement, au moins bien peu s'en falloit, & si n'auoit pas moyen d'en faire venir d'autres, & qui plus est-il apperceuoit que les alliez & confederez qu'il auoit en Italie se refroidissoient fort, là où au contraire les Romains rempliſſoient facilement leur armee de nouueaux combattans, qu'ils faisoient venir de leur ville, quand il en estoit besoin, ne plus ne moins que d'vne viue fontaine dont ils auoient la source en leur maison, & si ne s'affoiblissoient point de cœur pour quelques pertes qu'ils receussent, ains de tant plus s'en efforçoient-ils, & s'en opiniastroient par colere de tant plus obstinément à la continuation de ceste guerre.

*Il n'y a rien à gaigner sinon que des coups, autour d'vn ennemy puissant.*

Ainsi donc comme Pyrrus se trouuoit en telles difficultez, se presenterent derechef à luy nouuelles esperances, qui mirent son entendement en doute: car tout à vn coup vindrent Ambassadeurs de la Sicile, qui luy offrirent de mettre entre ses mains les villes de Syracuse, d'Agrigentes & des Leontins, le priant de leur vouloir aider à chasser les Carthaginois hors de l'Isle, & la deliurer toute de tyrans: & d'autre costé luy vindrent nouuelles de la Grece, cõme Ptolomæus, celuy qui fut surnommé la Foudre, auoit esté tuë, & toute son armee deffaite en vne bataille contre les Galates, & que lors il suruiendroit tout à poinct aux Macedoniens, qui ne demandoient qu'vn Roy. Si maudit adonc asprement la fortune, qui luy presentoit ainsi tout à vn coup, & en vn mesme temps diuerses matieres pour faire de grandes choses: & comme si toutes les deux entrepriſes eussent esté en sa main, il faisoit son conte qu'il faloit necessairement qu'il en perdist l'vne. Si fut long temps à resoudre son entendement, à laquelle plustost il deuoit entendre: mais finalement il luy sembla qu'és affaires de la Sicile y auoit moyen & matiere de faire de plus grandes choses, attendu que l'Affrique n'en estoit pas gueres loin: parquoy se tournant de ce costé-là, il dépescha incontinent Cineas pour s'y en aller deuant parler aux villes & citez dn païs, comme il auoit accoustumé: & luy cependant mit grosse garnison dedans la ville de Tarente pour la tenir en sa deuotion, dequoy les Tarentins furent tres-mal-contens: car ils luy disoient, ou qu'il demeurast en leur païs pour soustenir la guerre contre les Romains auec eux, qui estoit l'intention pour laquelle ils l'auoient fait venir, ou bien s'il s'en vouloit aller, qu'il leur laissast au moins leur ville en l'estat qu'il l'auoit trouuee: mais il leur respondit bien rudement, qu'il ne luy

*XI. L'ambitieux est bien empeſché quand diuers moyens de s'occuper & entretenir se presenten: à luy tout en vn instant: mais son mal heur est qu'au lieu de tousiours eſlire il choisit touſiours le pire party.*

*Il vent eſtre par tout, & ne ſçauroit ſubſiſter auec honneurs en vn lieu, ny garder comme il faut vn arpent de terre.*

Digitized by Google

en parlaſſent plus, & qu'il faloit qu'ils attendiſſent ſon occaſion: & auec ceſte reſponſe ſe mit à la voile vers la Sicile, là où ſi toſt qu'il fut arriué, il trouua tout ce qu'il auoit eſperé, car les villes ſe mirent bien volontiers entre ſes mains. Et là où il fut beſoin de combattre & d'employer la force des armes, rien n'arreſtoit deuant luy du commencement: car auec trente mil hommes de pied, & deux mil cinq cens de cheual, & deux cens voiles qu'il y mena, il chaſſoit deuant luy les Carthaginois, & alloit conquerant toute la prouince qui eſtoit ſous leur obeiſſance. Or eſtoit pour lors la ville d'Æryx la plus forte place qu'ils euſſent, & y auoit dedans bon nombre de gens de guerre pour la deffendre: il delibera d'eſſayer à la forcer, & ſon armee fut preſte pour donner l'aſſaut, il ſe fit armer de toutes pieces, & en s'approchant de la ville fit vœu à Hercules de luy payer vn ſolennel ſacrifice auec vne feſte de jeux publiques, moyennant qu'il luy fiſt la grace de ſe monſtrer aux Grecs habitans en la Sicile digne des nobles anceſtres dont il eſtoit deſcendu, & des grands moyens qu'il auoit entre ſes mains. Ce vœu acheué, il fit incontinent ſonner les trõpettes, & à coups de traict retirer les Barbares qui eſtoient ſur les murailles: puis quand les eſchelles furent plantees, il monta tout le premier ſur la muraille, où il trouua pluſieurs des Barbares qui luy firent teſte: mais il en ietta les vns du haut en bas d'vn coſté & d'autre de la muraille, & à coups d'eſpee en abatit pluſieurs morts à l'entour de luy, ſans qu'il y fut aucunement bleſſé, pource que les Barbares n'auoient pas la hardieſſe de le regarder ſeulement au viſage tant ſon regard eſtoit terrible. Ce qui teſmoigne qu'Homere parla ſagement & en homme bien experimenté, quand il dit que la proüeſſe ſeule entre toutes les vertus morales eſt celle qui aucunefois a des ſaillies de mouuement inſpirees diuinement, & de certaines fureurs qui tranſportent l'homme hors de ſoy-meſme. La ville doncques ayant eſté priſe, il paya magnifiquement le ſacrifice voüé à Hercules, & fit vne feſte de toutes ſortes de ieux & de toutes ſortes de combats. Or y auoit-il alors quelques Barbares habitans à l'entour de Meſſine qui ſe nommoient les Mamertins, & faiſoient beaucoup d'ennuy aux peuples Grecs d'alenuiron iuſques à leur faire payer taille & tribut, au moins à quelques vns, pource qu'ils eſtoient en grãd nombre tous hommes de guerre, & bons combatans, auſſi en auoient-ils le nom de Mars, à cauſe qu'ils eſtoiẽt Martiaux. Pyrrus mena ſon armee contr'eux, & les desfit en bataille rengee, fit mourir leurs collecteurs, qui leuoient & exegeoient la taille, & raſa pluſieurs de leurs forteresſes: & cõme les Carthaginois le recerchaſſent de paix & d'amitié, en luy offrant vaiſſeaux & argent, pretendans à plus grandes choſes, il leur fit vne courte reſpõſe, qu'il n'y auoit qu'vn ſeul moyen de paix & d'amitié entr'eux, qui eſtoit qu'en abandonnant toute la Sicile entierement, ils euſſent pour borne entre les Grecs & eux la mer de Lybie. Car la proſperité de ſes affaires & les forces qu'il ſe voyoit entre mains, luy eleuoient le cœur & l'incitoient à pourſuiure l'eſperance, ſous laquelle il eſtoit paſſé en la Sicile, aſpirant en premier lieu à la cõqueſte de la Lybie: pour à laquelle aller il auoit bien aſſez de vaiſſeaux, mais de forſaires & de gens de rame, non: & quand il en voulut amaſſer, alors il commença à ſe porter rudement enuers les villes de la Sicile, les traitant fort rigoureuſement, les forçant en courroux, & chaſtiant aigrement ceux qui faiſoient faute à ſes commandemens, ce qu'il n'auoit pas fait à ſon arriuee du commencement, ains au contraire auoit gaigné la bonne grace de tout le monde, en parlant plus gracieuſement que nul autre, en monſtrant de ſe fier du tout à eux, & ne les moleſtant de choſe quelconque. Et tout ſoudain eſtant ainſi deuenu de prince populaire

*Les entrees des tragedies ſont paſſables: mais l'iſſuë en eſt horrible & malheureuſe.*

*Comme l'ãbitieux foule en ſon cœur & ſous ſes pieds tout le monde: auſſi veut il aſſuiettir à ſes paſſions le Dieu qu'il eſt contraint de recognoiſtre vn peu plus haut monté que luy.*

*Les pillards & inſolens en trouuent d'autres plus forts qui les chaſtient ſelõ leurs demerites.*

*Les plus forts partent auſſi gros que bon leur ſemble.*

*La faim de l'ambitieux eſt inſatiable, & s'augmente à meſure qu'elle ſe repaiſt.*



Digitized by Google

*Les esprits turbulens ont l'entree gracieuse, la demeure faſcheuſe, & l'iſſue violente.*

tyran violent, il en fut eſtimé non ſeulement rude & rigoureux, mais qui pis eſt deſloyal & ingrat: & toutesfois, encore qu'il leur en fit grand mal, ſi l'enduroient-ils neantmoins, & luy concedoient ce qu'il demandoit comme choſe neceſſaire. Mais quand on apperçeut qu'il commença à ſoy desfier de Thœnon & de Soſtratus, qui eſtoiẽt les deux principaux Capitaines de Syracuſe, qui l'auoient les premiers fait venir en la Sicile, & qui luy auoient, auſſi toſt comme il y fut arriué, mis la ville de Syracuſe entre mains, & luy auoient aidé à faire la pluſpart de ce qu'il auoit en toute

*La desfiance engendre iniuſtice, & confuſion.*

en la Sicile, parce qu'il ne les vouloit plus mener quant & luy, ny les laiſſer derriere, pour la desfiance qu'il auoit d'eux: & qu'on vid que Soſtratus, craignant qu'il ne luy fit quelque mauuais tour, s'eſtoit abſenté & retiré d'aupres de luy, & que luy ſe doutant que Thœnon en voulant autant faire, l'eut fait mourir: alors ſe retournerent toutes choſes à l'encontre de luy, non point l'vne apres l'autre, ny petit à petit, ains tout à vn coup, & conçeurent toutes les villes enſemble vne haine mortelle cõtre luy, en s'alliant les vnes des Carthaginois, les autres des Mamertins pour luy courir ſus.

*xii. Ceux qui ne ſe peuuent contenter d'vne paiſible condition ſont touſiours irreſolus ſans ſçauoir ce qu'ils doiuent prendre ou laiſcher & ne ceſſent de courir ſus iuſques à ce qu'ils ſe ſoient rompus le col.*

Mais ſur le poinct que toute la Sicile ſe bandoit & conſpiroit ainſi contre luy, il reçeut lettres des Samnites & des Tarentins, par leſquelles ils luy faiſoient entendre, qu'ils auoient beaucoup à faire à ſe deffendre dedans les villes & & fortes places, & que de la campagne ils en eſtoient entierement dechaſſez, à raiſon dequoy ils le ſupplioient de les venir ſecourir. Ceſte nouuelle luy vint tout à point pour couurir ſa fuite, & pour pouuoir dire que ce n'eſtoit point par deſeſpoir de pouuoir bien faire ſes beſõgnes en la Sicile, qu'il en departoit: mais à la verité, voyant qu'il ne la pouuoit tenir non plus qu'vne nauire agitee de la tourmente, il cerchoit quelque couleur honneſte pour en ſortir, & fut la cauſe veritable pour laquelle il ſe reietta en Italie: toutesfois au partir de la Sicile, on dit qu'il tourna ſes yeux vers l'iſle, & dict à ceux qui eſtoient autour de luy: O quel beau champ de bataille nous laiſſons, mes amis, aux Romains & aux Carthaginois, pour y lucter & combattre les vns contre les autres! Cela aduint peu de temps apres tout ainſi comme il auoit predit. Mais ayans les Barbares fait ligue enſemble à l'encontre de luy, les Carthaginois d'vn coſté, l'attendans au paſſage, luy donnerent la bataille par mer dedãs le deſtroit meſme de Meſſine, là où il perdit pluſieurs de ſes vaiſſeaux, & auec le demeurant s'enfuit en la coſte de l'Italie: là où les Mamertins de l'autre coſté, eſtans paſſez deuant en nombre de bien dix-huict mille combattans, ne luy oſerent pas preſenter la bataille en pleine campagne, ains l'attendirent en certains pas de montagne, & en lieux malaiſez, où ils le chargerent ſur la queuë, & mirent toute ſon armee en grand trouble: car ils y tuerent deux Elephans, & vn bon nombre de ceux de ſon arriere garde, tellement qu'il fut contraint d'y venir luy-meſme en perſonne de ſon auant-garde, pour les ſecourir contre ces Barbares, qui eſtoient hommes courageux & hardis, & qui plus eſt, fort bien aguerris: & y fut en grand danger de ſa perſonne pour vn coup d'eſpee qu'il y reçeut en la teſte, de ſorte qu'il luy fut force de ſe retirer vn peu arriere de la preſſe, ce qui augmenta le courage encore plus à ſes ennemis: entre leſquels y en eut vn plus aduenturoux que les autres, homme de haute taille, & tout armé à blanc, qui ſe ietta bien loing deuant ſa troupe: & d'vne voix audacieuſe & fiere appella le Roy, & le desfia au combat d'homme à homme, s'il eſtoit encore viuant. Pyrrus irrité de ceſte brauerie, malgré ſes gens tourna viſage, tout blecé qu'il eſtoit, auec ſa garde: & outre ce qu'ils eſtoit enflammé de colere, ayãt la face toute ſoüillee de ſang & hideuſe à voir, il ſe ietta à trauers ſes gens, & fit tãt qu'il approcha du Barbare qui l'auoit desfié,

*Qui prẽd la peine d'aller loing pour faire du mal aux autres il trouue toſt ou tard aſſez de mal pour ſoy & pour les ſiens.*

*Les hommes de grand cœur ſupportent mal-aiſement vne braueric de paroles, & ſe renforcent en la colere*

Digitized by Google

*quelque fois de façon extraordinaire & du tout estrange.*

deffié, auquel il donna de toute sa puissance vn si grand coup d'espee sur la teste, que tant pour la force du bras que pour la bonté de la trempe de l'acier, le coup descendit iusques à bas, de sorte qu'en vn moment les parties du corps diuisees en deux tomberent l'vne deçà, l'autre de là. Cela arresta tout court les Barbares, & les garda de passer outre, tant ils furent estonnez & effroyez de voir vn si grand coup de main, qui leur fit estimer que Pyrrus estoit quelque chose dauantage qu'vn homme: si le laisserent aller depuis, sans plus lui donner d'empeschement. Et luy continuãt son chemin fit tant par ses iournees, qu'il arriua en la ville de Tarente, auec vingt mille hommes de pied & trois mille de cheual: auec lesquels ioinct ce qu'il peut tirer de bons hõmes de guerre de Tarente, il se mit incontinent aux chãps pour aller trouuer les Romains qui auoient leur camp dedans les terres des Samnites, desquels les affaires se portoient tres-mal: car ils auoient les cœurs faillis pour auoir esté en plusieurs batailles & rencontres touſiours battus par les Romains, & si estoient mal-contens de Pyrrus, à cause qu'il les auoit abandõnez pour aller à son voyage de la Sicile, à raison dequoy il n'en vint pas grand nombre deuers luy en son camp: mais nonobstãt il diuisa toutes ses forces en deux, dont il enuoya vne partie en Leucanie, pour amuser l'vn des Consuls de Rome, qui y estoit afin qu'il ne peust venir au secours de son compagnon, & luy auec l'autre partie s'en alla contre Manius Curius, qui s'estoit logé en lieu fort & auantageux pres la ville de Beneuente attendant le secours qui luy deuoit venir de Leucanie, ioinct que les deuins, par les signes des oyseaux & des sacrifices, luy conseilloient de ne bouger de là: & Pyrrus au contraire desirant le pouuoir combattre auant que le renfort qu'il attendoit luy fust arriué, prit auec luy les meilleurs combattans qu'il eust en tout son ost, & les plus belliqueux Elephãs, & se partit vne nuict pour le cuider aller assaillir au depourueu iusques dedãs son camp. Or auoit-il long circuit de chemin à faire & par vn pays couuert de bois, tellement que leurs torches & lumieres leur faillirent: au moyen dequoi plusieurs des soldats s'esgarerẽt, & se perdirent quelque tẽps deuant qu'on les peust r'allier tous ensemble, de maniere que cependant la nuict se passa: & au poinct du iour les ennemis l'apperçeurent clairement ainsi comme il dealoit des montagnes. Cela les esmeut de prime face, & les effroya vn petit: neantmoins Manius ayant eu les signes des sacrifices heureux, & voyant que l'occasion le pressoit, sortit hors de son camp, & chargeant les premiers qu'il rencontra des ennemis, les tourna en fuite: ce qui espouuanta tout le reste, de sorte qu'il en demeura grand nombre de morts sur le chãp, & y eut quelques Elephans pris. Ceste victoire fit sortir Manius hors de son fort en pleine campagne, où il y eut bataille rangee, en laquelle il rõpit ses ennemis à viue force en vn endroit, mais en l'autre il fut repoussé par la violence des Elephans, & contraint de reculer iusques aupres de son camp dedans lequel il auoit laissé bon nombre de gens pour le garder: & les voyant sur le rempart du camp tous armez & en bon poinct de combattre, il les appella, & eux venãs tous frais des lieux auantageux à charger sur les Elephans, les contraignirẽt en peu d heure à mõstrer le dos & s'ẽfuir à trauers leurs gẽs mesmes, lesquels ils mirent en grãd trouble & en grand desordre, dont finalement s'en ensuyuit la victoire totale pour les Romains, & de celle victoire consequẽment la grandeur & puissance de leur Empire: pource qu'estans deuenus plus courageux par ceste bataille, & en ayant creu leurs forces, & acquis la reputation d'hommes inuincibles, ils conquirent incontinent le reste de l'Italie & tantost apres toute la Sicile.

*La perte de temps estoit par fois la victoire.*

*L'occasiõ est vn heureux signe à ceux qui s'en sçauent aider.*

*Les plus courageux se lascheront apres les premieres deffaites: mais sur tout quand ceux qui leur deuroient assister les abandonnent au besoin.*

*Soldats frais & sortans de lieux auantageux donnent la victoire: ce qui estoit auparauant en doute.*

XIII. Voila cõmẽt Pyrrus decheut entierement de l'esperãce qu'il auoit de cõque-

*Vn grand nechãge in-*



Digitized by Google

mais de naturel, qu'y qui luy aduienne.

rir l'Italie & la Sicile, apres y auoir cõsumé six ans à faire continuellement la guerre, durant lesquels il empira bien ses affaires, & diminua ses forces: mais la hauteſſe de son courage demeura touſiours inuincible quelques pertes qu'il euſt faites, & si fut touſiours estimé, tant qu'il veſcut, le premier des Rois & Princes de son temps, tant en experience & suffiſance au faict de la guerre, comme en hardieſſe & proüeſſe de sa perſonne: mais ce qu'il acqueroit par effects, il le perdoit par eſperance, appetãt si fort ce qu'il n'auoit pas, qu'il en oublioit à mettre en seure garde ce qu'il auoit: à raiſon dequoy Antigonus le comparoit à vn ioüeur de dez, à qui les dez diſent fort bien, mais qui ne ſe ſçait ſeruir des chances qui luy viennent. Ayant doncques ramené en Epire huict mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux, & ne ſe trouuant point d'argent pour les ſoudoyer, il alloit cerchant quelque nouuelle guerre pour auoir moyen de les entretenir. Parquoi luy eſtant encore venu vn renfort de Macedoine, que tenoit alors Antigonus fils de Demetrius, en intention de courir & piller le plat païs ſeulement: mais quand il vid qu'il y eut pris pluſieurs places, & que d'auantage deux mille hommes de guerre du païs ſe vindrent d'eux-meſmes rendre à luy, il cõmença adonc à eſperer quelque choſe de plus qu'il ne s'eſtoit promis du commencement: ſi marcha contre le Roy meſme Antigonus qu'il rencontra en vne vallee eſtroite, & d'arriuee chargea ſur ſon arriere-garde ſi viuement, qu'il mit toute l'armee en grand des-arroy: car Antigonus auoit mis à la queuë de ſon armee, pour là clorre les Galates, qui eſtoient en aſſez bon nombre, leſquels firent deuoir de ſouſtenir hardiment & vaillamment ceſte premiere charge, & y fut la meſlee ſi aſpre, que la pluſpart d'eux y fut taillé en pieces. Apres ceux-là les conducteurs des Elephans ſe trouuans enuelopez, ſe rendirent eux & toutes leurs beſtes. Parquoy

Celuy qui ſe paiſt d'eſperance ne s'aide iamais bien des occaſions.

La guerre ſe fait à l'œil, & prend on aduis ſur les occurrences.

Pyrrus voyant ſes forces augmentees d'vn tel renfort, ſe confiant plus à la faueur de fortune qu'au diſcours de la raiſon, il pouſſa outre contre le bataillõ des Macedoniens, qui eſtoient tous troublez & effroyez pour la deffaite de leur arriere-garde, tellement qu'ils ne voulurent point baiſſer les picques ne combattre contre luy: & luy de ſon coſté leur tendant la main, & appellant les Capitaines & Chefs des bandes par leurs noms, fit tout à vn coup tourner de ſa part tous les gens de pied d'Antigonus, lequel ſe ſauua de viſteſſe auec quelques gens de cheual, & retint aucune des villes maritimes de ſon Royaume. Mais Pyrrus, entre tant de proſperitez, eſtimant n'y auoir rien qui plus tournaſt à ſa gloire, que la deffaite des Galates, fit mettre à part leurs plus belles & plus riches deſpoüilles, dont il fit vne offrande au temple de Minerue Itonide, auec vne telle inſcription:

*Pyrrus ayant en bataille deffait*
*Les fiers Gaulois, de leur deſpouille a fait*
*Ces fors eſcus à Minerue icy pendre,*
*Apres auoir d'Antigonus fait rendre*
*L'armee toute: & s'il les a vaincus*
*Merueille n'eſt, car au ſang d'Æacus,*
*De tout temps eſt proueſſe militaire,*
*Et à iamais ſera hereditaire.*

Quand la fortune dit bien il la faut pouſſer tant qu'õ peut.

Deffaite de puiſſãs ennemis apporte vn merueilleux contentement à ceux qui aymẽt l'honneur militaire.

Incontinent apres ceſte bataille toutes les villes du Royaume ſe rendirent à luy: mais quand il eut celle d'Ægues en ſa puiſſance, il en traita rudement les habitãs, meſmement en ce qu'il y laiſſa vne groſſe garniſon des Gaulois qu'il auoit à la ſolde. Or eſt-ce vne nation inſatiablement auaricieuſe, comme ils monſtrerent bien alors: car ils ſe mirent à foüiller les ſepultures des Rois de Macedoine, qui y ſont enterrez, & rauirent ce qu'ils y trouuerent d'or ou d'argent & puis ietterent par grande inſolence les oſſemens au vent. Pyrrus en fut aduerty, mais il le paſſa legerement ſans en faire conte ny demonſtration quelconque: ſoit ou qu'il le differaſt à autre temps pour les affaires qu'il auoit alors,

Soldats auaricieux n'ont reſpect ny conſideration quelconque: qui pis eſt ont les ſuperſtitieux, ſi d'ailleurs ce ſont gens de quelque ſeruice.

Digitized by Google

ou que du tout il n'oſaſt entreprendre de chaſtier ces Barbares: mais quoy que ce ſoit, les Macedoniens luy en ſçeurent mauuais gré, & l'en blaſmerẽt fort.

XIIII. *Les baſtimens & ouurages de l'ambition demeurent touſiours imparfaits.*

Au demeurant n'eſtans pas encore ſes affaires bien aſſeurez en la Macedoine, & n'y ayant point de pied ferme, ſon cerueau commença incontinent à s'eſleuer en nouuelles eſperances, & ſe moquant d'Antigonus, il diſoit qu'il eſtoit bien effronté d'aller encore veſtu de pourpre comme vn Roy, là où il ſe deuſt habiller d'vne ſimple cape, comme perſonne priuée. Et l'eſtant Cleonymus Roy de Sparte venu ſolliciter de mener ſon armee au pais de Lacedæmone, il y entendit fort volontiers. Ceſtuy Cleonymus eſtoit bien du ſang royal de Sparte, mais pour ce qu'il eſtoit homme violent, & qui vouloit faire toutes choſes d'authorité ſouueraine, on ne l'aimoit point à Sparte, & ne ſe fioit-on point en luy, ains y eſtoit Areus Roy paiſible: cela eſtoit la plus vieille querelle qu'il euſt contre le corps total de la choſe publique, mais outre celle-là, il en auoit vne autre particuliere pour telle occaſion. Il auoit ſur ſes vieux ans eſpouſé vne belle ieune dame nommee Chelidonide, qui eſtoit auſſi de la race Royale, fille de Leotychides, & eſtant deuenue extremement amoureuſe du fils du Roy Areus, qui s'appelloit Acrotatus, beau ieune homme en la fleur de ſon aage, elle tourmenta & deshonora grandement ſon mary Cleonymus, qui en eſtoit paſſionné de ialouſie & d'amour: car il n'y auoit celuy en toute Sparte qui ne cogneuſt clairement que ſa femme ne faiſoit conte de luy. Ainſi eſtans ces douleurs & deſplaiſirs domeſtiques conioints auec les publiques, en intention de s'en venger il alla par deſpit en courroux ſolliciter Pyrrus de venir à Sparte, pour le remettre en ſa Royauté: & de fait luy mena auec vingt & cinq mil hommes de pied, deux mille cheuaux & vingt-quatre Elephans: de maniere qu'il eſtoit aiſé à cognoiſtre à ce grand equipage ſeulement, qu'il n'alloit pas en volonté de remettre Cleonymus en Sparte, ains en deliberation de ſubiuguer & conquerir pour ſoy-meſme tout le païs du Peloponeſe, s'il euſt peu. Car de paroles il le nioit tres-bien aux Lacedemoniens meſmes qui luy enuoyerent des ambaſſadeurs, ainſi qu'il eſtoit en la ville de Megalopolis, là où il leur dit qu'il eſtoit venu au Peloponeſe pour affranchir les villes & citez qu'Antigonus y tenoit en ſeruitude, & que vrayemẽt il eſtoit en volonté d'enuoyer ſes petits enfans à Sparte, moyennant qu'on luy permiſt, afin qu'ils fuſſẽt nourris à la diſcipline Laconique, & qu'ils euſſent dés leur enfance ceſt aduantage par deſſus tous les autres Rois d'auoir eſté bien nourris. Mais en feignant ces choſes, & en abuſant ceux qui venoient au deuant de luy ſur le chemin, on ne ſe donna garde qu'il fut dedans le païs de la Laconie, là où il ne fut pas pluſtoſt entré qu'il commença à courir & piller le plat païs. Et comme les ambaſſadeurs de Sparte luy reprochaſſẽt & ſe plaigniſſent de ce qu'il leur faiſoit ainſi la guerre ſans la leur auoir premierement denoncee, il leur reſpondit, Vous n'auez pas non plus vous meſmes accouſtumé d'enuoyer denoncer & ſignifier ce que vous auez en penſee de faire aux autres. Adonc l'vn des ambaſſadeurs, qui auoit nom Mandricidas, luy repliqua en ſon langaige Laconique: Si tu és vn dieu tu ne nous feras point de mal, pource que nous ne t'auons point offenſé, & ſi tu és vn homme, tu en trouueras quelqu'autre qui vaudra mieux que toy. Depuis il tira droit à Sparte, là où Cleonymus fut d'auis, que de prim-ſaut il la fiſt aſſaillir: mais il ne le voulut pas faire, craignant, cõme on dit, que ſ'il faiſoit dõner l'aſſaut de nuict, ſes ſoldats ne ſacageaſſẽt la ville, & dit qu'il ſeroit tout à tẽps de le dõner en plein iour le lendemain, pource qu'il y auoit fort peu de gens dedans la ville, & encore mal prouueus: car, qui plus eſt, le Roy meſme Areus n'y eſtoit pas, ains eſtoit allé en Candie au ſecours

*Violence eſt mal veuluë entre les peuples libres.*

*Ialouſie de mary, qui a moyen de ſe venger, eſt cauſe de grãs maux, & ſouuẽt la folie d'vne putain met tout vn eſtat en combuſtion.*

*Belles paroles ne couſtẽt rien à ceux qui veulent s'aduancer aux deſpens d'autruy.*

*Guerres non denoncees d'eſcouurent vn cœur mal aſſeuré en celuy qui commẽce.*

*Les iniuſtes entrepreneurs trouuent quelqu'vn qui les pouſſe.*



Digitized by Google

des Gortiniens, qui auoient la guerre en leur païs : mais ce fut ce qui sans doute sauua la ville d'estre prise, qu'on ne fit pas conte de l'assaillir chaudement, pource qu'on estima qu'elle ne fust pas pour resister, & qu'il n'y eust ame dedans pour la deffendre : car Pyrrus se campa deuant en ferme opinion qu'il n'y trouueroit personne pour le combattre, & les seruiteurs & amis de Cleonymus y preparerent son logis, comme si pour certain Pyrrus y eust deu venir souper ou loger. Mais quand la nuict fut venuë, les Lacedemoniens tindrent conseil entr'eux, où ils furent d'aduis d'enuoyer secrettement leurs femmes & petits enfans en Candie: à quoy elles mesmes s'opposerent, & y en eut vne entre les autres nommee Archidamia, qui s'en alla en plein conseil auec vne espee, porter la parole au nom des autres Dames, remonstrant que les hommes leur faisoient grand tort, s'ils estimoient qu'elles eussent le cœur si lasche, que de vouloir suruiure apres que Sparte seroit destruite : puis fut arresté en ce conseil, qu'on tireroit vne trenchee à l'opposite du camp de l'ennemy, aux deux bouts de laquelle ils mettroiẽt des chariots qu'ils enterreroient iusques à la moitié des rouës, afin qu'ayans ainsi le pied ferme, ils peussent arrester les Elephans & les engarder de passer: & comme ils commençoient à mettre la main à l'œuure, y suruindrent les filles & les femmes, aucunes ceintes par dessus leurs cottes trousſees, & les autres en chemise pour besongner à ceste trenchee auec les hommes vieux admonestans les ieunes qui deuoient combattre le iour ensuiuãt, qu'ils se reposassent cependant. Si prirent la tierce partie de la trenchee à faire qui auoit six coudees de largeur, & quatre de profondeur, & duroit huict cens pieds de lõg, ainsi que dit Phylarchus, ou vn peu moins comme Hieronymus, puis quand ce vint au poinct du iour que les ennemis cõmencerent à se remuer pour venir à l'assaut, elles mesmes allerent querir les armes qu'elles mirent entre les mains des ieunes hommes, & leur rendirent la tasche qu'elles auoient prise à faire de la trenchee toute faite, en les priant de la vouloir vaillãment garder & deffendre, leur remonstrant le grand plaisir que c'est de vaincre les ennemis en combattant à la veuë de tout son païs, & le grand heur & grand honneur qu'il y a à mourir entre les bras de sa mere & de sa femme, apres auoir fait le deuoir d'hõme de biẽ & digne de la magnanimité de Sparte. Mais Chelidonide s'estant retiree à part auoit attaché vn laqs courant à son col toute preste à se pendre & estrangler plustost que de tomber entre les mains de Cleonymus, si d'auenture la ville venoit à estre prise. Pyrrus dõques en personne auec la bataille de ses gẽs de pied marcha de front contre les Spartiates, qui l'attendoient aussi en bon nõbre sur l'autre bord de la trenchee, laquelle outre ce qu'elle estoit malaisee à trauerser, empeschoit les soldats de combattre à pied ferme, à cause que la terre fraischement remuee fondoit sous eux. Parquoi Ptolomæus fils de Pyrrus auec deux mille Gaulois & toute l'eslite des Chaoniens, costoyant le long de la trenchee, essaya de passer de l'autre costé par vn des bouts où estoient les chariots : lesquels estans fort auant enfoncez dedans la terre & entrelassez les vns dedans les autres, empeschoient non seulement les assaillãs, mais aussi les descendãs: toutesfois à la fin les Gaulois commençoiẽt ja à deschausser les rouës de ces chariots & à les tirer dedãs la riuiere, quãd Acrotatus ieune homme voyant le danger, sen courut à trauers la ville auec vne troupe de trois cents autres ieunes hõmes, & alla enueloper Ptolomæus par derriere sans estre apperceu, à cause qu'il alla par chemin creux & bas iusques à ce qu'il viẽt à les charger par derriere, & les cõtraignit de tourner visage deuers luy, en s'entrehurtans & entrepoussans dedãs la trẽchee & dessous les chariots, en grand desarroy, tãt que finalemẽt à grãd peine, & auec grande effusion de sang, ils furent

*La diuine prouidence conſiſte ceux qu'el luy plaiſt en oſtant l'eſprit à leurs ennemis.*

*Il n'y a point de plaiſir à viure quand la patrie eſt ruinee & comme morte.*

*difficultez.*

*L'heur & le plaiſir des bons patriotes en quoy conſiſte.*

*Les difficultez preſentes, font chercher ſur le champ nouueaux conſeils & c'eſt bon ſigne à ceux qui ſont ſouuentesfois aſſaillis de bien voir les endroits là où ils doiuent faire teſte.*

*Quand les perſonnes foibles & delicats s'ẽploient courageuſement & font plus que leur deuoir, il y a occaſion de bien eſperer au milieu des plus grandes*

Digitized by Google

rembarrez & repoussez. Or estoient les femmes & les vieillards de l'autre costé de la trenchee qui voyoient clairement à l'œil les grands actes que faisoit Acrotatus. Parquoy apres que son execution fut faite, il s'en retourna à trauers la ville au lieu où il estoit auparauant tout soüillé de sang, ioyeux & esleué en courage pour la victoire qu'il venoit de gaigner. Les dames Spartaines le trouuerẽt plus grand & plus beau que iamais, tellemẽt qu'il n'y eut celle qui ne reputast Chelidonide bien heureuse d'auoir vn tel amy: & y eut quelques vns des vieillards qui le suiuans allerent crians apres luy, Va gentil Acrotatus, besongne bien Chelidonide, & engẽdre de bõs enfans à Sparte. Le combat fut aussi fort aspre à l'endroit où estoit Pyrrus, & y eut plusieurs Spartains qui y combattirent fort vaillãment: mais entre les autres vn nõmé Phyllius, apres auoir fait teste lõguement, & tué de sa main plusieurs des ennemis, qui s'efforçoient de passer la trẽchee, quand il sentit que le cœur luy defailloit pour le grãd nombre des bleçeures qu'il auoit, il appella l'vn de ceux qui estoient au rang de derriere luy, & luy cedant sa place, alla tomber tout roide mort entre les armes des siens, afin que les ennemis ne peussẽt auoir son corps. A la fin le combat ayant duré toute la iournee, la nuict suruint qui les separa, & Pyrrus estant couché en son lict, en dormant eut vne telle vision: il luy fut aduis qu'il frappoit de la foudre la ville de Lacedæmone, & la brusloit toute, dont il estoit si ioyeux, que la ioye l'en esueilla. Parquoy esueillé qu'il fut, il commanda à ses Capitaines, qu'ils tinssent leurs gens tous prest pour recõmẽcer l'assaut, & raconta à ses familiers son songe estimant que cela luy prediſoit que sans point de doute il prendroit la ville d'assaut. Aquoy tous les assistans s'accordoient merueilleusemẽt, excepté vn nommé Lysimachus, qui au contraire disoit, que ceste vision ne luy plaisoit point, pource que les dieux frappez de la foudre sont sacrez, & est deffendu d'y entrer: à raison dequoy il auoit aussi peur, que les dieux ne luy signifiassent qu'il n'entreroit point dedans la ville de Sparte. Pyrrus luy respõdit: Cela, dit-il, sont propos pour disputer pour & contre en vne assemblee de peuple, car il n'y a certitude quelconque. Mais au demeurant il faut que chacun prenant les armes en main se propose ceste sentence deuant les yeux.

*Il n'est meilleur presage que de prendre*
*Armes en main pour son maistre deffendre.*

Faisant allusion aux vers d'Home, où il y a pour son païs deffendre. En disant cela, il se leua, & dés la pointe du iour mena son armee à l'assaut. De l'autre costé aussi les Lacedæmoniens d'vne hardiesse & magnanimité plus grande que leurs forces, firent merueilleux deuoir de se deffendre, ayans leurs femmes au-pres d'eux, qui leur tendoient les bastõs, dont ils combattoient, bailloient à boire & à manger à ceux qui en auoient besoin, & retiroient ceux qui estoient blecez pour les penser. Les Macedoniens aussi de leur costé faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour combler la trenchee auec force bois & autre matiere, qu'ils iettoyẽt par dessus les corps morts & les armes estans au fond du fossé, & à l'oppositе les Lacedæmoniens faisoient aussi tout leur effort pour l'empescher: mais en ces entrefaites on apperçeut Pyrrus à cheual, qui ayant ja passé la trenchee & le rempart des chariots, s'efforçoit d'entrer en la ville. Ceux qui estoient ordonnez à la deffense de ceſt endroit la s'escrierent incontinent, & les femmes se prirent à courir, & à crier comme si tout eust esté perdu: & comme il passoit desia outre renuersant à coup de main ceux qu'il trouuoit en teste deuant luy, il fut tiré vn coup de traict Candiot, qui donna droit à trauers les flancs de son cheual, lequel pour la douleur qu'il sentit sauta hors de la presse, & en mourant l'emporta & le versa sur le pendant d'vn costau fort droit, & où il estoit

*Seruir heureusement à sa patrie apporte vn merueilleux contentement à vn homme courageux: mais sa recompense ne gist pas à foüiller vilainement la couche d'autruy comme le conseillẽt les vieillards Spartiates.*

*C'est lors presage de combattre pour le salut de sa patrie, comme dit Hector en Homere au 12. liure de l'Iliade. mais celuy qui enuahit l'autruy sans auctorité ne peut auoir que malencontre tost ou tard.*

*Vn seul coup tiré au besoin, & assené comme il faut, rompt le coup à la victoire.*

Digitized by Google

en grand danger de tomber du haut en bas. Cela effroya ſes ſeruiteurs & amis qu'il auoit autour de luy, & quant & quant les Lacedæmoniens les aduiſant en ceſt effroy, coururent incontinent celle part, & à coup de traict les repouſſerent & rechaſſerent tous au dehors de la trenchee. Parquoy depuis ceſte retraite Pyrrus fit par tout ailleurs ceſſer auſſi l'aſſaut, eſperant que les Lacedemoniens à la fin ſe rendroient, attendu qu'il y en auoit eu en ces deux iours beaucoup de tuez, & les autres preſques tous bleſſez: mais la bonne fortune de la ville, ſoit qu'elle vouluſt en ſoy-meſme eſprouuer la vertu des habitans, ou bien mõſtrer combien elle a de puiſſance és cas deſeſperez des affaires du monde, ſur le poinct que les Lacedemoniẽs commençoient à auoir mauuaiſe eſperance de leur fait, fit venir de Corinthe Aminias Phocien, l'vn des Capitaines d'Antigonus auec bõne troupe de gens de guerre, & le mit dedans la ville pour la ſecourir: & puis il ne fut pas pluſtoſt entré que le Roy Areus arriua auſſi d'vn autre coſté, venãt de Candie, dont il ramenoit quant & luy deux mille combatans. Adonc les femmes ſe retirerent en leurs maiſons, faiſans leur cõte qu'il n'eſtoit plus beſoin qu'elles s'empeſchaſſent des affaires de la guerre. Auſſi donna l'on congé de s'en aller repoſer aux hõmes vieux, qui pour la neceſſité auoient eſté contraints de prendre encore les armes outre les forces de leur aage, & ſe rangerẽt les nouueaux venus au lieu d'eux en bataille. Pyrrus entendant ce diſcours ſopiniaſtra, & s'efforça encore plus que iamais pour taſcher à les emporter d'aſſaut: toutesfois à la fin quand il eut cogneu à ſes deſpens qu'il n'y gagnoit rien que des coups, il s'en deporta, & alla piller & gaſter tout le plat païs, deliberant y paſſer ſon Hyuer.

*Lors que les oppreſſeurs de peuples penſent eſtre à vn doigt pres de ce qu'ils eſperent, ſuruiennent des empeſchemens qui reduiſent tous leurs conſeils & efforts en fumee.*

*M. l'ui ſez ont beaucoup de peine qui ne leur ap perte que honte & dommage.*

MAIS il ne peut euiter ſa deſtinee, car il ſe leua en la ville d'Argos vne ſeditiõ entre deux des principaux citoyẽs, Ariſteas & Ariſtippus: & pource qu'il ſembla à Ariſteas, que le Roy Antigonus fauoriſoit ſon aduerſaire, il ſe haſta d'enuoyer le premier deuers Pyrrus, lequel eſtoit de telle nature, qu'il amaſſoit & enueloppoit cõtinuellement eſperances ſur eſperãces, en prenant touſiours les proſperitez qui luy aduenoiẽt pour occaſion d'en eſperer de plus grãdes: & ſi d'auẽture il perdoit, il taſchoit à ſe recouurer & remplir ſes pertes par autres nouuelles entrepriſes: de maniere que pour eſtre ne vaincu ne vaiqueur il ne pouuoit iamais repoſer qu'il ne trauaillaſt touſiours quelqu'vn, & qu'il ne fuſt auſſi luy-meſme trauaillé: au moyen dequoy il ſe partit incontinent pour ſ'en aller en Argos: mais Areus luy ayant dreſſé embuſches en pluſieurs lieux, & ayant occupé les plus malaiſez paſſages par où il auoit à paſſer, chargea ſur les Gaulois & Moloſſiẽs, qui eſtoyẽt à la queuë de ſon armee. Or auoit-il eſté ce iour-là predit à Pyrrus par ſon deuin, qui auoit trouué en ſacrifiãt le foye defectueux de l'hoſtie immolee, que cela luy denonçoit la perte de quelqu'vn de ceux qui luy tenoient de plus pres: mais ſur le poinct qu'il oüyt le bruit de la charge, il ne penſa point à la predictiõ de ſon deuin, & commanda à ſon fils qu'il y allaſt auec les gens de ſa maiſon, & luy cependant à la plus grande haſte qu'il peut, fit marcher le demourant de ſon armee pour la tirer viſtement hors de ce mauuais pas. Si fut la meſlee fort aſpre à l'entour de Ptolomæus: car c'eſtoient tous les meilleurs hommes des Lacedæmoniens à qui il auoit affaire, cõduits par vn vaillant Capitaine nommé Eualcus: mais ainſi comme il combatoit fort courageuſemẽt contre ceux qu'il auoit en teſte, il y eut vn ſoldat Candiot nommé Orœſus natif de la ville d'Aptera, hõme prompt à la main, & leger du pied, qui en courant au long de luy, luy donna vn coup dedans le flanc, dont il le porta mort par terre. Ce Prince abatu, toute la troupe ſe print incontinent à fuyr, & les Lacedæmoniens à les pourſuiure ſi chaudement,

*Le dãger preſent faict oublier toutes autres conſiderations.*

*Entrepriſes temeraires ont vne fin tragique*

*XV. Le malheur eſt commun à tous hommes, ſurtout aux fols Princes & Rois, qui n'eſtans iamais contens s'ils ne tourmentent quelqu'vn, ont en fin plus que leur ſoul de confuſion.*

Digitized by Google

*Ialoux autheurs, et pour ceux qui touchent de plus pres.*

qu'ils ne se donnerent garde qu'ils se trouuerent en pleine campagne bien fort esloignez de leurs gens de pied: parquoy Pyrrus, qui venoit tout à l'heure d'oüyr la mort de son fils, passionné d'ire & de douleur, tourna tout court contre eux auec ses hommes d'armes Molossiens, & donnant le premier dedans, en fit vne merueilleuse boucherie. Car combien que par tout ailleurs il fust terrible & inuincible ayant les armes au poing, il fit neantmoins alors plus grande preuue de sa proüesse, force & hardiesse, que iamais il n'auoit fait auparauant: & comme il eut lancé son cheual cõtre Eualcus pour le choquer, Eualcus se ietta à coste, & tira vn coup d'espee, duquel il faillit à luy couper la main dont il tenoit la bride, mais il n'assena que les renes qu'il coupa: & Pyrrus tout aussi tost luy tira vn coup de jaueline, dont il le perça d'outre en outre à trauers du corps, & mettant pied à terre tailla en pieces toute celle troupe des Lacedæmoniens, tous hommes choisis, à l'entour du corps d'Eualcus. Ainsi fut l'ambition des Capitaines cause de celle perte à leur païs pour neant, attendu que la guerre contr'eux estoit finie, mais Pyrrus ayant, par maniere de dire, fait sacrifice de ces pauures Lacedæmoniens à l'ame de son fils, & fait ce merueilleux combat pour honorer ses funerailles, en conuertissant grande partie de la douleur de sa mort en ire & courroux contre les ennemis, tira puis apres outre le droit chemin d'Argos. Et entendant comme Antigonus auoit desia saisi les costaux qui sont au dessus de la plaine, il se logea pres de la ville de Nauplia, & le lendemain enuoya vn Herant deuers Antigonus, par lequel il luy fit dire outrage, en l'appellant meschant, & le defiant à descendre en la plaine pour combattre à qui d'eux demeureroit Roy. Antigonus luy fit response, qu'il faisoit la guerre autant auec le temps, comme auec les armes, & au demeurant, que si Pyrrus se faschoit de viure, il auoit assez de chemins ouuerts pour aller à la mort. Ceux d'Argos enuoyerẽt aussi Ambassadeurs deuers l'vn & l'autre les prier qu'ils se retirassent, attendu qu'ils sçauoient bien qu'ils n'auoient que voir sur la ville d'Argos, & qu'ils la laissassent neutre & amie de tous les deux. Antigonus s'y accorda & leur bailla son fils pour ostage: & Pyrrus promit biẽ qu'il le feroit aussi, mais pource qu'il ne donnoit point de caution & d'asseurance de ce faire, on se deffioit plus de luy. Si aduindrent lors plusieurs grands & merueilleux presages tant à Pyrrus comme aux Argiens. Car ayant Pyrrus sacrifié des beufs, les testes toutes coupees & separees des corps tirerent les langues dehors, & lecherent leur propre sang: & dedans la ville d'Argos la religieuse du temple d'Apollo Lycien nommee Apollonide, s'en courut parmy les ruës criant qu'elle voyoit la ville toute pleine de meurtre & de sang espandu, & vne Aigle qui venoit à la meslee, mais qu'elle s'esuanoüissoit incontinent, & ne sçauoit-on qu'elle deuenoit. Si arriua Pyrrus joignant les murailles d'Argos qu'il estoit ja nuict toute noire, & trouuant la porte qu'on appelle Diamperes ouuerte par Aristeas, mit dedans ces Gaulois, lesquels se saisirent de la place auãt que ceux de la ville en sentissent rien: mais à cause que la porte se trouua trop basse pour passer les elephans auec leurs tours sur le dos, il les leur fallut oster, & puis quand ils furent au dedans, les remettre en tenebres & en tumulte, à quoy il se perdit du temps beaucoup, de maniere que ceux de la ville à la fin s'en apperceurent, qui s'en coururent incontinent au chasteau de l'Aspide & autres endroits forts de la ville: mais quãt & quãt ils enuoyerent en diligence deuers Antigonus, le prier qu'il les vint secourir, ce qu'il fit: & arriué qu'il fut joignant les murailles, il demoura dehors aux escoutes: & cependant enuoya son fils auec ses principaux Capitaines dedans, qui menoiẽt vn bon & gros nom-

*La colere en vn homme vaillant fait des efforts extraordinaires.*

*Plus l'homme approche de son malheur moins a il de sens pour cognoistre ny soy ny les autres.*

*Commẽt la guerre se doit faire, specialement contre ges desesperez.*

*Qui fausse sa promesse legerement*

*Presages conuenãs à ceux qui surviennent tost apres, proposez par l'esprit malin pour maintenir son regne entre les Payens, & pour fouetter la mauuaise conscience de Pyrrus.*

*Surprises faites de nuict, & esquelles on donne loisir à ses aduersaires*

Digitized by Google

*res de se fortifier de secours de dehors nuisens sans comparaison plus qu'elles ne seruent à ceux qui les font.*

bre de gens de guerre. Au mesme temps y arriua aussi Areus Roy de Sparte auec mille Candiots, & les plus dispos Spartiates, lesquels tous ensemble venans à charger les Gaulois qui estoient sur la place, les mirent en grand trouble & en grands efroi: & Pyrrus entrant par le quartier qui s'appelle Cylarabis auec grands cris & fieres clameurs, quand il entendit que les Gaulois ne lui respondoyent point fermement ni audacieusement, il se douta bien incontinent que c'estoit la voix des gens pressez, & qui auoyent beaucoup d'affaires, au moyen dequoy il se voulut haster de les aller secourir, poussant les gens de cheual qui marchoyent deuant luy à grande peine & à grand danger, à cause des trous des egouts souterrains, & des conduits d'eau dõt la ville est toute pleine. Si y auoit vne grande confusion, comme on peut imaginer en vn combat de nuict, là où personne ne voioit ce qu'il auoit à faire, ni n'entendoit pour le grãd bruit, ce que lon commandoit, & s'egaroit-on, en s'escartant les vns des autres parmi les rues, ni ne pouuoient les Capitaines rien ordonner à leurs gens, tant pour l'obscurité de la nuict, comme pour la confusion du tumulte qui estoit par toute la ville, & pource que les rues estoyent fort estroites, à raison dequoi ils demeuroient les vns & les autres sans rien faire, attendans que le iour fust venu à la pointe duquel Pyrrus auisa le chasteau de l'Aspide tout plein des armes de ses ennemis: & d'auantage soudain qu'il fut entré iusques sur la place entre plusieurs autres beaux ouurages publiques qui y estoyent pour ornemens du lieu, il aperceut les images d'vn loup & & d'vn taureau de cuyure, qui combatoyent ensemble. Ceste rencontre l'estonna, pource que sur l'heure il se souuint d'vne prophetie, qui autresfois lui auoit esté respondue, que la destinee de sa mort seroit venue lors qu'il verroit vn loup & vn taureau combatre l'vn contre l'autre. Si contẽt les Argiens que ces images ont esté mises sur la place pour memoire d'vn accidẽt qui iadis auint en leur païs, pource que quãd Danaus y entra premieremẽt par le chemin qui s'apelle Piramia, comme qui diroit terres à bleds, en la contree Thireatide il rencontra en sa voye vn loup qui combatoit contre vn taureau, si s'aresta pour voir quelle seroit l'issuë de leur combat, prenant le cas & supposant en soi-mesme que le loup fust son costé, pource qu'estant estranger, comme lui, il venoit courir sus aux naturels habitans du pais. Le loup demoura finalement vainqueur. Parquoy Danaus faisãt sa priere à Apollo Lycien, poursuiuit son entreprise, & fit si bien qu'il chassa d'Argos Gelanor, qui pour lors estoit Roy des Argiens. Voila pourquoy lon dit que ces images du loup & du taureau ont esté mises sur la place d'Argos.

*Le iour rend les hommes plus certains de leur heur ou malheur.*

*Oracles de Satan sõt pleins de tromperie, & produisẽt leur effet à l'improueu, sans de*

*precipiter en desespoir ceux qui recourent à luy.*

Pyrrus donques se sentant tout descouragé pour les auoir veuës, & aussi pource que rien de ce qu'il auoit esperé ne lui succedoit à bien, pensa de se retirer: & pour autant qu'il craignoit les portes de la ville qui estoyent trop estroites, il enuoya deuers son fils Helenus, qu'il auoit laissé hors la ville auec la plus grande partie de son armee, luy mandãt qu'il demolist vn pan de la muraille par où ses gẽs peussent plus commodemẽt sortir, & qu'il les recueillist si d'auenture les ennemis leur donnoient de l'affaire au sortir: mais celuy qu'il y enuoya, fut si hastif & si estourdi auec ce que le tumulte l'empeschoit, qu'il n'entendit pas biẽ ce que Pyrrus luy dit, ains fit tout son rapport tout au cõtraire. Au moyẽ dequoy le ieune Prince Helenus prenãt auec luy les meilleurs cõbattans qu'il eust, & le reste des elephans, entra dedãs la ville pour aller secourir son pere, lequel commençoit desia à se retirer: & tant que la largeur de la place luy dõna espace de combattre à son aise, en se retirãt il repoussa tresbien ceux qui luy couroient sus, en leur monstrant visage par boutees: mais quand il fut rangé dedans la ruë qui alloit de la place à la por-

*XVI. Quand la fin d'vn homme tãt grãd soit il approche bien tous les efforts ses voisins, & ses amis & moyens luy nuisent autant ou plus que ses ennemis.*

*C'est vn mal extreme en affaires qui importent de l'heu-*

Digitized by Google

meur & de la vie quand les hommes ne s'entre entendẽt point, ce qui auiẽt toutesfois trop souuent.

te de la ville, il s'embaraſſa dedans ſes gens meſmes, qui luy venoient à l'encontre de deuers la porte pour le cuider ſecourir: mais ils n'entendoient pas pour le bruit ce qu'il leur cryoit qu'ils reculaſſent en arriere, & quand bien les premiers l'euſſent entendu & voulu faire, ceux de derriere qui ſe couloient touſiours dedans à la foule les en euſſens empeſchez, auec ce que le plus grand des elephans, par cas d'auenture eſtoit cheu de trauers tout au beau milieu de la porte, où il bramoit & empeſchoit de ſortir ceux qui vouloient reculer en arriere. Vn autre de ceux qui eſtoient deuant entrez au dedans de la ville, nommé Nicon, qui vaut autant à dire comme victorieux, cherchant ſon gouuerneur, lequel auoit eſté abattu en terre de deſſus luy à force de coups, ſe rua contre ceux qui reculoient ſur luy, rẽuerſant amis & ennemis peſle-meſle, iuſques à ce qu'ayant trouué le corps de ſon maiſtre mort, il l'enleua de terre auec ſa trompe, & le portant deſſus ſes deux dents, ſ'en retourna en arriere cõme furieux, foulant aux pieds tout ce qu'il trouuoit en ſon chemin. Parquoy eſtans ainſi ſerrez & preſſez les vns contre les autres, il n'y auoit perſonne qui ſe peuſt aider à part ſoy: car il ſembloit que ce fuſt vne ſeule maſſe de toute la multitude, & vn ſeul corps cloué enſemblé, qui tantoſt pouſſaſt en auant, & tantoſt reculaſt en arriere: ſi ne combattoient guéres cõtre les ennemis qui les arreſtoient à tous coups, & leur donnoient ſur la queuë, ains faiſoient entr'eux-meſmes plus de mal que ne leur en faiſoiẽt les ennemis: car ſi aucun deſgainoit l'eſpee, ou baiſſoit la picque, il ne pouuoit plus rengainer, ny releuer ſa picque, ains en donnoit à quelqu'vn de ſes gens-meſmes qui ſe rencontroit

Celuy qui au milieu de tant de bataillies, d'aſſauts, & de cõbats auoit

à l'endroit, & ſe tuoyent en s'entreheurtant ainſi les vns les autres. Parquoy Pyrrus voyant ce trouble & ceſte tourmẽte de ſes gens, oſta la couronne qu'il auoit deſſus ſon armet, laquelle le faiſoit paroir de loing entre les autres, & la donna à l'vn de ſes familiers qui ſe trouua le plus pres de luy: puis ſe fiant en la bonté de ſon cheual, ſe jetta ſur les ennemis qui le pourſuiuoient, ſi y en eut vn qui luy donna vn coup de jaueline à trauers ſa cuiraſſe, toutefois la bleſſeure n'en fut pas dangereuſe ny grande auec. Parquoy il ſ'adreſſa à celuy qui luy auoit tiré le coup, qui eſtoit vn Argien, homme de petite qualité, & fils d'vne pauure vieille femme, laquelle à l'heure meſme eſtoit montee ſur les couuertures des maiſons, cõme toutes les autres fẽmes de la ville, pour voir le combat, & apperceuant que c'eſtoit ſon fils que Pyrrus vouloit choquer, elle eut ſi grande frayeur de le voir en ce peril, qu'elle prit à deux mains vne thuille & la jetta deſſus Pyrrus, la thuille tomba au long de la teſte, à la faute de l'armet, luy donna droit ſur le chainon du col, & luy en briſa les jointures, dont il luy prit ſoudain vne paſmoiſon telle, qu'il en perdit la veuë ſur l'heure, les renes luy cheurẽt des mains: & luy tomba de deſſus ſon cheual en terre, joignant la ſepulture de Lycimnius, ſans que l'on ſceuſt qui il eſtoit, au moins la commune, iuſques à ce qu'vn Zopyrus qui eſtoit à la ſoulde d'Antigonus, & deux ou trois autres ſoldats accoururent viſtement celle-part, & l'ayans recogneu le trainerent au dedãs d'vne porte ainſi qu'il commençoit à ſe reuenir de la paſmoiſon. Si deſgaina ce Zopyrus vne eſpee Eſclauonne qu'il portoit, pour luy en couper la teſte: mais Pyrrus le regarda entre deux yeux d'vn regard ſi terrible, qu'il l'effroya, & luy fit tellement trembler la main de peur, qu'en ce trouble & en ceſt effroy il ne luy donna pas droit où il falloit pour luy couper le col, ains l'aſſena au deſſous de la bouche à l'endroit du mẽton, de ſorte qu'il demoura long temps à luy acheuer de trencher la teſte. Le cas fut incontinent ſceu de pluſieurs: parquoy Alcyoneus y courut, en demanda la teſte cõme pour la recognoiſtre: mais auſſi toſt qu'il la tint, il ſ'en courut de-

conſeruẽ les marques de ſa dignité Royale, les quite maintenant en vne ruë: exemple monſtrãt l'imbecillité des conſeils humains, & que le iugement de Dieu ſerrãt les plus habiles au colet, les faict arreſter & degrader en tel endroit que bon luy ſemble. Tous inſtrumens tant foibles puiſſens ils eſtre, peuuent atterrer les plus robuſtes, quãd l'heure prefixe par le iuge du mõde, eſt venüe.

Tragique fin de la vie en Pyrrus, qui auoit tant eſpãdu de sãg en ſes

Digitized by Google

*iours notables, amortissement aux plus grands du monde d'estre moderez en passions pour euiter le trauail & la honte qui accable vn si puissant Roy.*

uers son pere, qu'il trouua deuisant auec quelques siens familiers, & luy ietta deuant luy la teste. Antigonus l'ayant regardee & recognuë, chassa son fils à coups de baston, en l'appellant cruel meurtrier & barbare inhumain, & se couurant les yeux auec son manteau, se prit à pleurer par cõpassion, en se souuenant de la fortune de son ayeul Antigonus & de son pere Demetrius, puis fit honorablement brusler & inhumer la teste & le corps de Pyrrus. Depuis Alcioneus rencontra son fils Helenus en bien pauure estat afublé d'vn petit manteau simple, & le recueillant humainement auec paroles douces & gracieuses, le mena deuers son pere. Quoy voyant Antigonus, luy dit: Cest acte, mon fils, vaut mieux, & me plaist plus que le premier: mais encore n'as-tu pas fait du tout comme tu deuois, en ce que tu n'as osté à Helenus ce meschant mãteau pas qu'il a sur les espaules, lequel fait plus de honte à nous qui auons gaigné, qu'à luy qui a perdu. Ces paroles dites, il embrassa Helenus & l'ayant remis en honneste equipage, le renuoya en son Royaume d'Epire, & au demeurant s'estant saisi du camp & de l'armee entiere de Pyrrus, il traita humainement tous ses seruiteurs & amis.

## CAIVS MARIVS.




*Qui desire sçauoir tout ce que peut ennie,*
*Ambition, courroux, rage, cruel soucy,*
*Sedition, malheur: qu'ici s'approche d'icy,*
*Et coure vn peu de l'œil ceste tragique vie.*

### SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Brief discours sur les noms & surnoms des Romains. La forme du visage de Marius, son naturel en ieunesse & vieillesse: comment il fut aduancé, & quels furent ses deportemens és charges de Tribun & de Præteur.*

2. *Quelques bonnes parties remarquees en luy le font aduancer en mariage honorable, & en office de lieutenant de Metellus en la guerre d'Afrique, où il fait preuue de sa suffisance & valeur: puis deuient ennemy de Metellus, en despit duquel il retourne à Rome & est esleu Consul par la faueur du peuple auec qui il se range, & se porte fort insolemment enuers les principaux de la ville.*

3. *Il oste à Metellus l'honneur du parachcuement de la guerre contre Iugurtha, & tost apres est traité de mesmes par Sylla, dont sourdit leur inimitié irreconciliable, laquelle cuida puis apres ruiner l'estat de Rome, & lors demeura cachee à cause de la descente des Cimbres, pour ausquels faire teste, Marius fut esleu Consul pour la seconde fois.*

4. *La malheureuse mort de Iugurtha pourmené parmy Rome au triomphe de Marius, lequel retournant à la guerre tient ses soldats sous vne roide discipline, & par sa seuere iustice obtient son troisiesme Consulat, qui s'estant passé sans aucun acte memorable il fait des brigues pour obtenir le quatriesme.*

5. *Il fait vne large trenchee appellee la fosse de Marius, accoustume ses gẽs à voir les corps & contenances des Teutons & Ambrons associez des Cimbres, differe (sous couleur de religion) à les assaillir, & les diuers presages qui escheurent auant la bataille.*

6. *Ayant laissé passer l'armee des ennemis il les suit iusques à Aix, où l'esarmeouche s'attache par occasion, qui attire vne bataille en laquelle les Ambrons sont desfaits.*

7. *Les Teutons s'appreſtans pour auoir leur reuenche, Marius dispose tellement son armee & soustient leur premiere charge si*

Digitized by Google

dextrement qu'il les fait reculer : puis les ayant enclos, en tuë & prend prisonniers plus de cent mil, met à part ce qui pouuoit seruir pour l'ornement de son triomphe, & comme il vouloit mettre le feu au monceau de certaines despouilles offertes aux Dieux, on luy apporte nouuelle de son cinquiesme consulat.

8. Catullus compagnon de Marius n'ayant peu empescher le passage aux Cimbres, Marius le va trouuer (apres auoir fait vn tour iusques à Rome) & quelle response il fit aux Ambassadeurs des ennemis.

9. Bataille memorable à iour & lieu assigné entre les Romains & les Cimbres, qui sont desfaits auec grand meurtre d'hommes: les estranges & horribles deportemens des femmes Cimbrioises: l'honneur que Marius acquist de ceste victoire, le triomphe qui s'en ensuiuit, dont il fit part à Catulus son compagnon.

10. Il poursuiuit & obtint son sixiesme Consulat auec des pratiques indignes, & fait en sorte par l'entremise de Saturne, Tribun seditieux, que Metellus est banny, en contr'eschange, dequoy tost apres les adherans de Marius sont mis à mort dans Rome, & Metellus est rappellé, dont Marius conceut tel despit qu'il fait vn voyage iusques vers Mithridates Roy de Pont, & le menace de guerre.

11. Estant de retour à Rome, sa querelle contre Sylla se rallume auec danger d'vne sanglante sedition, suspenduë par la guerre des alliez, en laquelle il se porte assez bien: mais finalement l'indisposition de sa personne le contraint de quitter la charge de chef d'armee.

12. Pour obtenir la commission de faire la guerre à Mithridates il fait tout son possible, à trauers dequoy se descouure le feu bruslant dans les entrailles de la Republique, à cause de la querelle qu'il auoit contre Sylla, tellement que par tumulte populaire il obtient ceste cõmisson, & enuoye des colonnels pour prendre l'armee des mains de Sylla, qui au lieu de s'en dessaisir, vint à main armee pour ruïner Marius, lequel estant trop foible, se sauue de viteſſe hors de Rome.

13. Apres auoir eschappé de merueilleux dangers, & souffert des miseres estranges, il est treuué caché dans vn bourbier & mené tout nud à Minturnes, où ayant esté sur le poinct de perdre la vie par arrest des officiers du lieu, il obtient grace.

14. Suiuant cela il est conduit iusques dans vn nauire, & fait voile en Afrique, où il arriue apres quelques trauerses soufertes en sa route, & y trouue les choses en si mauuais estat, que luy & son fils furent contraints de s'enfuir en grand haste sur vn batteau de pescheur.

15. L'estat de Rome estant fort embroüillé par les menees de Cinna, qui en auoit esté chassé par Octauius Marius, se iourre à la trauerse, & ramassant quelques forces se ioint à Cinna, enuoye des satellites qui tuent Octauius, approche de la porte de Rome, & auant qu'entrer fait affoiblir le decret de son bannissement, puis entre & commet vn cruel massacre des Romains qui luy estoient suspects, sans espargner les plus grands.

16. Les nouuelles du retour de Silla en Italie sont cause qu'on l'eslit Consul pour la troisiesme fois: mais au bout de dix iours il tombe malade d'apprehension & de frayeur de la venue d'vn si puissant ennemy, & meurt fort trauaillé en son esprit, laissant son fils qui commet infinies cruautez, & finalement se tuë soy-mesme pour ne tomber vif entre les mains de Sylla.

---

*I. Il ne doit pas beaucoup chaloir aux hommes s'ils ont peu ou beaucoup de noms, pourueu que leur vie soit reglee.*

NE sçait quel estoit le troisiesme nom de Caius Marius, non plus que de Quintius Sertorius, qui tint vn temps les Espagnes en sa main, ny de Lucius Mummius, celuy qui destruisit la ville de Corinthe: car ce nom d'Achaïcus qui fut donné à Mummius d'Africanus à Scipion, & de Numidicus à Metellus estoient tous surnoms qui leur auoient esté imposez, à raison des conquestes par eux faictes. C'est vn argument par lequel Posidonius cuide bien conuain-

Digitized by Google

cre ceux qui disent, que le troisiesme nom des Romains est leur propre nom, comme Camillus, Marcellus, Caton: car si ainsi estoit, ce dit-il, il s'ensuiuroit que ceux qui n'ont que deux noms n'en auroient point de propre: mais d'vn autre costé aussi, il ne s'aduise pas que par ceste mesme raison il faudroit dire que les femmes n'auroient point de noms: car il n'y a pas vne femme Romaine qui ait le premier nom, que Posidonius estime estre le propre des Romains: & que des autres deux, l'vn soit le nom commun de toute la famille, comme des Pompeiens, des Manliens, des Corneliens, ne plus ne moins que sont entre les Grecs les Heraclides, & les Pelopides: & l'autre soit vn surnom pris & imposé des faits, ou de la nature, ou de la forme & figure du corps, ou de quelque autre semblable accident, comme sont ces surnoms, Macrinus, Torquatus, Sylla: tout ainsi qu'entre les Grecs, Mnemon, qui signifie ayant bonne memoire: Grypos, c'est à dire, ayant nez aquilin: Callinicos, victorieux: mais quant à cela la diuersité de l'vsage donneroit assez matiere de faire des oppositions au contraire qui voudroit. Au demourant, quant à la forme du visage de Marius nous auons veu vne sienne image de marbre qui est à Rauenne, ville de Gaule, laquelle represente fort naifuement celle rigueur & austerité de nature & de mœurs qu'on dit auoir esté en luy: car estant né robuste de sa personne, enclin aux armes, & ayant esté nourry à la guerre en discipline militaire plus qu'és ciuilitez de la ville, quand il vint à auoir autorité, il ne peut pas retenir ny moderer son courroux. Et dit on qu'il n'apprit iamais les lettres Grecques, & qu'il ne se seruit iamais de celle langue en affaire quelconque, comme si c'eust esté chose digne de mocquerie, de se trauailler pour apprendre vne langue dont les maistres estoient en seruitude d'autruy: & apres son secõd triomphe, il fit vn iour à la dedicace de quelque temple, ioüer des jeux à la Grecque pour donner passetemps au peuple Romain: & entra dedans le theatre, mais il ne fit que s'asseoir seulement, & en sortit tout incontinent. Parquoy il me semble que comme Platon souloit dire souuent au Philosophe Xenocrates, qui estoit d'vne nature reueiche, chagrine & par trop seuere: O Xenocrates mon amy, ie te prie sacrifie aux Graces: aussi si quelqu'vn eust peu persuader à Marius qu'il eust sacrifié aux Muses & aux Graces Grecques, c'est à dire, qu'il eust appris les lettres & les sciẽces des Grecs, il n'eust pas adiousté à tant de hauts & glorieux faits de paix & de guerre, vne si laide & si malheureuse fin comme il fit par vne colere & vne ambition importune en tel aage, & par vne auarice insatiable, qui cõme vents impetueux le ietterent en vne vieillesse sanglante, cruelle & inhumaine. Ce qu'on pourra bien promptement cognoistre en lisant le discours de ses faits. Premierement il estoit de fort petit lieu, né de pere & mere pauures, qui gaignoient leur vie à la sueur de leurs corps. Son pere auoit nom comme luy, & sa mere l'appelloit Fulcinia. Cela fut cause qu'il commença bien tard à hanter en la ville, & à gouster les façons de faire de Rome, se tenant tout le reste du temps auparauant en vn petit village qui s'appelloit Cirrhaton, dedans le territoire de la ville d'Arpos, là où il menoit vne vie qui estoit bien dure & champestre, à comparaison de la ciuilité & elegance de ceux qui viuoient dedans les villes, mais au demourant bien reformee & plus semblable aux anciens Romains. Le premier voyage qu'il fit à la guerre fut contre les Celtiberiens en Espagne, sous Scipion l'Africain quand il alla assieger la ville de Numance: là où ses capitaines en peu de temps apperceurent bien qu'il estoit plus homme de guerre que nul autre de ses cõpagnons: car il receut fort aisément la reformation des mœurs, & de la discipline militaire que Scipion remit sus entre les gens de guerre, qui parauant estoient tous

*Les bonnes lettres & sciences adoucissẽt les esprits farouches pourueu qu'ils daignẽt prester l'oreille aux enseignemens.*

*Entre les choses que l'homme compose par sous sa cõtenance tellement qu'il est bien malaisé de le cognoistre si est ce qu'ordinairement les traits du visage font voir en quelque sorte, ceux du cœur.*

*Ce n'est point desbonneur d'estre issu de parens pauures & de bas lieu moyẽnãt qu'on se porte en homme de bien.*

Digitized by Google

*La vaillance, & l'obeïſſance aux chefs ſont les moyẽs à vn hõme guerrier pour de petit deuenir grand.*

tous deſordonnez & corrompus de voluptez & de delices. Et ſi dit-on qu'à la veuë de ſon Capitaine il combatit teſte à teſte contre vn des ennemis, & le deffit: à raiſon dequoy Scipion, pour le rẽdre affectionné en ſon endroit, luy faiſoit pluſieurs autres honneurs & faueurs: & meſmement vn iour l'ayant faict ſouper auec luy à table, comme quelqu'vn apres le ſouper euſt mis en auant vn propos, touchant les Capitaines qui eſtoient pour lors à Rome, il y eut vn des aſſiſtans qui demanda à Scipion fuſt ou pource que veritablement il en douraſt, ou qu'il vouluſt en cela flatter Scipiõ, quel autre Capitaine pareil à luy auroit le peuple Romain apres ſon decez. Scipion ayant Marius au deſſous de luy, frappa tout doucement ſur l'eſpaule & reſpondit, A l'auenture ſera ceſtui-cy. Tant eſtoit l'vn de ces deux perſonnages, bien né, pour monſtrer dés ſa ieuneſſe qu'il ſeroit vn iour grand, & l'autre pour ſagement cõiecturer quelle ſeroit la fin par en voir le commencement. Tant y a que ceſte parole, plus que nulle autre choſe, à ce que l'on dit, eſleua Marius en bonne eſperãce, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté l'oracle de quelque Dieu, & luy dõna cœur de ſe ietter aux affaires de la choſe publicque: là où par le moyen du port & de la faueur que luy fit Cecilius Metellus, la maiſon duquel ſon pere & luy auoient de tout temps ſuyuie & honoree, il obtint l'office de Tribun du peuple. Et en ce Tribunat il mit en auant vne loy touchant la maniere de donner les voix & ſuffrages aux eſlections des Magiſtrats, laquelle ſembloit oſter aux nobles l'autorité qu'ils auoiẽt és iugemẽs: & pourtant le Conſul Cotta ſe formaliſa à l'encontre, & perſuada au Senat de ſoppoſer à ceſte loy, & empeſcher qu'elle ne fut autoriſee, & quãt & quant de faire apeler Marius deuant eux pour leur rendre raiſon de ſon fait. La concluſion fut ainſi priſe & arreſtee au Senat, & Marius y entrant ne s'eſtonna point, comme euſt peu faire vn

*Les fleurs de ieuneſſe ſont monſtre du fruict à venir: au reſte le ingemẽt d'vn ſage chef d'armee ſert beaucoup à pouſſer en auant les ſoldats auſquels il rend bon teſmoignage.*

*Le ſouuenir de s'eſtre bien porté par le paſſé, & la volonté*

ieune homme qui n'euſt encore faict que commencer à venir au monde, ſans autre qualité notable que ſa vertu qui le recommandaſt: ains prenant de ſoy-meſme telle aſſeurance que luy donnerent les hauts faits qu'il executa depuis, il menaça publicquement le Conſul de le faire mener en priſon s'il ne faiſoit tout ſur l'heure effacer la concluſion qu'il auoit fait arreſter. Le Conſul adõc ſe tourna deuers Cecilius Metellus, & luy demanda ſon aduis, lequel ſe dreſſant en pieds parla en la deffenſe du Cõſul: & lors Marius appellant le ſergent, luy cõmanda qu'il ſaiſiſt Metellus luy-meſme pour le mener en priſon: Metellus en appella deuant les autres Tribuns, mais il n'y en eut pas vn qui prit la cauſe pour luy, tellement que le Senat apres tout fut contraint de faire effacer & reuocquer la concluſion qui auoit eſté priſe: & lors Marius retournãt en grand hõneur ſur la place en l'aſſemblee du peuple, fit paſſer & autoriſer ſa loy, & prit on opinion de luy qu'il ſeroit homme roide, qui ne fleſchiroit iamais pour crainte, ny ne ployeroit point de honte, ains ſeroit teſte au Senat en faueur du peuple. Toutesfois il effaça bien toſt apres ceſte opinion par vn autre acte qu'il fit: car comme quelque autre eut propoſé vne loy pour faire gratuitement, ſans rien payer, diſtribuer du bled à chaque citoyen, il s'y oppoſa fort roidement, & le gaigna, de maniere qu'il vint à eſtre également honoré & eſtimé de l'vne & de l'autre partie, cõme celuy qui ne vouloit gratifier ny aux vns ny aux autres, au preiudice dn bien de la choſe publicque. Apres le Tribunat il pourſuyuit l'office de l'Ædilité, celle qui eſt la plus honorable & la plus grande: car il y a deux Ædilitez, l'vne qui s'appelle *Ædilitas Curulis*, ainſi nommee à cauſe de certaines chaires qui ont les pieds courbes, ſur leſquelles ils ſoient quand ils donnent audience: l'autre eſt de moindre dignité, & l'appelle-l'on *Ædilitas Popularis*: & quãd on a eſleu ces premiers grands Æ-

*de faire encore mieux pour l'auenir, aſſeure merueilleuſemẽt les hommes;*

*C'eſt à l'enfourner qu'on voit (ce dit le prouerbe) les pains ronds ou cornus: c'eſt à dire les premiers cõmencemẽs monſtrent ce qu'on peut preſumer pour l'auenir, & que y faute, & deſcouure ſon naturel, il ne pourſuit pas mieux.*



Digitized by Google

diles à Rome, tout sur le champ on procede aussi le mesme iour à l'eslectiõ des moindres. Marius donc cognoissant euidemment qu'il s'en alloit forclos & debouté de la premiere, se tourna incõtinent à demander au moins la seconde : ce qui ne fut pas trouué bon, ains l'en estima l'on homme presomptueux, opiniastre & audacieux : de sorte qu'en vn mesme iour il souffrit deux refus, ce que iamais homme n'auoit fait auparauant : & neantmoins pour tout cela il ne rabaissa rien de son courage, ains peu de temps apres il demanda aussi la Præture, & s'en fallut bien peu qu'il n'en fut debouté : encor à la fin ayant esté esleu tout le dernier, il fut accusé d'auoir corrompu & achepté les voix du peuple par argent : dequoy donnoit grande presomption, entr'autres argumens, ce que l'on auoit veu vn valet de Cassius Sabacon, au dedãs du pourpris où se fait l'eslectiõ, allant & venant parmi ceux qui dõnoiẽt leurs voix, pource que cestuy Sabacon estoit grand amy de Marius : si en fut appellé deuant les iuges qui l'interrogouerent sur ce faict : à quoy il respondit, que pour la grande chaleur qu'il faisoit, il auoit eu soif, & auoit demandé de l'eau fraische à boire, & que ce valet luy en auoit apporté dedans vn pot iusques là où il estoit, mais qu'il en estoit sorty tout aussi tost comme il eust beu. Cestuy Sabacon fut depuis osté du Senat par les prochains Censeurs, & estima-l'on qu'il auoit bien merité ceste note d'infamie, ou pour s'estre periuré en iugement, ou pour auoir esté si subjet à son plaisir. Caius Herennius fut aussi appellé pour tesmoignage contre Marius, mais il allegua pour son essoine, que la loy & coustume dispensoit le patron de porter tesmoignage contre son suyuant ou adherent, & en fut absous par les iuges : car les Romains appellẽt Patrons ceux qui prẽnent en main la protectiõ des moindres qu'eux, disãs que les predecesseurs de Marius, & Marius luy-mesme, auoiẽt touſiours esté dependans de la maison des Herenniens. Les iuges reçeurent & approuuerent ces excuses, mais Marius s'y opposa, alleguant que depuis qu'il auoit eu ceſt honneur que de tenir office de la chose peblicque, il estoit sorty de ceste bassesse de condition, d'estre plus suyuant, ne dependant de personne, ce qui n'estoit pas du tout veritable : car tout Magistrat n'exempte pas celuy qui le tient, ny sa race aussi de demeurer sous le patronnage d'autruy, ny ne les deliure pas de l'obligatiõ de l'honorer, ains faut necessairement que ce soit vn Magistrat à qui la loy permette de seoir en chaire Curule, comme ils l'appellẽt, c'est à dire, qui se porte sur vn chariot par la ville. Mais encore qu'és premiers iours que la cause fut plaidee, l'affaire de Marius allast mal, & que les iuges luy fussent rudes & contraires, à la fin toutesfois au dernier iour il fut absous à pur & à plein contre l'opinion de tout le monde, parce que les sentences des iuges se trouuerent en nombre pareil autant pour que contre luy. Si se porta assez honnestement en l'exercice de ceste estat de Præture, & apres l'an reuolu, quand ce vint à departir les prouinces au sort, il luy escheut l'Espagne qui est au delà de la riuiere de Betis : là où on dit qu'il nettoya de brigands & de larrons tout le païs, lequel estoit encore fort farouche & sauuage pour les Barbares & brutales mœurs & façons de faire des habitans d'iceluy : car les Espagnols estimoiẽt encore lors que c'estoit vne belle chose que viure de brigandages.

A son retour de ceste prouince à Rome, quand il se voulut entremettre des affaires, il trouua qu'il n'y auoit ny eloquence ny richesse, qui estoyent les deux moyens par lesquels ceux qui estoient lors en credit menoient le peuple à leur volonté, toutesfois si faisoit-on conte de la fermeté de courage que on apperçeuoit en luy, de sa perseuerãce au trauail, & de la simplicité de sõ viure, qui estoient causes de le faire honorer & aduancer, tellement qu'il fut fort hautement marié, car il espousa

*Qui n'a pas accoustumé d'estre grand, souffre volontiers d'estre rebuté & se contente d'vn moyen degré s'il peut mesmes plus haut.*

*Gens subiets à leur plaisir, entachez de vice notable, ne doiuent manier charges publiques.*

*Le charge public couure la bassesse de condition de celuy qui les manie fidelemẽt.*

*Qui se porte bien en vne charge merite d'estre employé pour faire de bien enuieux.*

*Naturel d'Espagnol.*

II. *L'eloquence & les richesses aident beaucoup à ceux qui s'entremettẽt de grands affaires : mais en cont'eschange la magnanimité*

Digitized by Google

*la diligence & simplicité de viure pouſſent en auant ceux qui d'ailleurs ſont petits.*

Iulia, qui eſtoit de la noble & illuſtre maiſon des Cæſars de laquelle fut nepueu Iulius Cæſar, qui depuis a eſté le premier homme des Romains, & qui pour alliance & affinité qui eſtoit entr'eux, ſembloit en quelque choſe imiter Marius, ainſi comme nous auons eſcrit en ſa vie. Marius doncques fut homme de grande continence, & auſſi de grande patience, comme on peut iuger par vn acte qu'il fit, s'eſtant mis entre les mains des Chirurgiens : car il auoit les cuiſſes & les iambes pleines de groſſes veines eſlargies, & s'en faſchant pource que c'eſtoit choſe laide à voir, il reſolut de ſe mettre entre les mains des Medecins pour ſe faire penſer : ſi bailla l'vne de ſes iambes au Chirurgien pour y beſongner, ſans vouloir eſtre lié, comme on a accouſtumé de faire en cas ſemblable, & endura patiemment toutes les extremes angoiſſes de douleur qu'il eſtoit force qu'il ſentit quand on l'inciſoit, ſans remuer, ſans gemir ny ſouſpirer, auec vn viſage conſtant & aſſeuré, ſans iamais dire vn ſeul mot: mais quād le Chirurgien ayāt fait à la premiere cuiſſe voulut aller à l'autre, il ne la voulut pas bailler, diſant, Ie voy que l'amendement ne vaut pas la douleur qu'il en faut endurer. Depuis Cecilius Metellus Conſul eſtant deſigné pour aller en Afrique faire la guerre au Roy Iugurtha, mena quant & luy Marius pour l'vn de ſes lieutenans, là où Marius voyant qu'il y auoit matiere de faire de belles choſes & de bien mōſtrer ſa proüeſſe, il ne ſe propoſa point pour ſon but en ce voyage l'augmentation de l'honneur & de la reputation de Metellus, comme faiſoient les autres lieutenans, & penſa que ce n'eſtoit point Metellus qui l'auoit appellé là pour ſon lieutenant, ains que c'eſtoit la fortune meſme qui luy preſentoit vne occaſion fort à propos pour s'agrandir, & par maniere de dire, le conduiſoit par la main en vn tres-beau champ, pour y faire voir ce qu'il ſçauoit faire : & à ceſte cauſe ſ'euertua d'y monſtrer toutes les preuues qu'il eſt poſſible de proüeſſe & de valeur. Car y ayant touſiours beaucoup d'affaires & beaucoup de difficultez en la guerre, iamais il ne refuit par crainte pas vne couruee pour danger ou peine qu'il y eut, ny n'en deſdaigna auſſi pas vne pour petite qu'elle fut, ains ſurmontant ſes égaux & compagnons en bon ſens & preuoyance de ce qui eſtoit expedient à faire, & eſtriuant à l'encontre des priuez ſoldats en ſimplicité de viure, & en ſouffrance de labeur, il en alloit acquerant la bonne grace & bienvueillance d'vn chacun. Car à dire la verité, auſſi eſt-ce vn grand reconfort à ceux qui trauaillent que d'auoir ces cōpagnons qui trauaillent volontairemēt quant & eux, pource qu'il leur ſemble que cela, ie ne ſçay comment leur oſte la contrainte & la neceſſité : & eſt vne choſe qui plaiſt merueilleuſement au ſoldat Romain, que de voir ſon Capitaine mangeant publiquement en veuë de tout le monde de meſme pain que luy, ou prenant ſon repos ſur quelque meſchante paillaſſe, ou mettant luy-meſme le premier la main à la beſongne, quand il eſt queſtion de tirer vne trenchee, où de remparer & fortifier le camp: car ils n'eſtiment pas tant les Capitaines qui les honorent ne qui leur dōnent, comme ils font ceux qui trauaillent, & qui s'expoſent aux dangers de la guerre quant & eux: & y a bien dauantage, qu'ils aimēt plus ceux qui trauaillent auec eux, que ceux qui leur permettrēt de demeurer en oiſiueté. Marius doncques faiſant tout cela, & gaignant par ce moyen la bōne grace des ſoldats, emplit incontinent toute la Lybie & toute la ville de Rome de ſa renommee, tellement qu'on ne parloit que de luy, pource que ceux qui eſtoiēt au camp en Afrique eſcriuoient à ceux qui eſtoient à la maiſon, que iamais on ne verroit l'iſſuë de la guerre contre ce Roy Barbare, ſi on n'en dōnoit la charge à Marius, en l'eſliſant Conſul. Ces choſes deſplaiſoient à Metellus, mais encore le faſcha plus l'inconuenient de Turpilius,

*Celuy qui endure patiemment la douleur extreme en ſon corps rudement manié eſt propre à paſſer les plus grands deſtroits du monde.*

*Les bons exemples ſeruent plus que toutes les paroles du monde, & ceux qui ont à mener les autres obtiennēt ce qui leur plait, quand eux meſmes marchent les premiers.*

*C'eſt bien fait de ſe rendre amiable à tous par bons deuoirs: mais il ne faut pas deſrober les cœurs des hommes, qui appartiēnent à tout le public, pour en faire vn threſor.*



Digitized by Google

*pour soy & s'en aider contre le public, comme fit Marius puis apres.*

lequel aduint en ceſte maniere: Il eſtoit de pere en fils amy & hoſte de Metellus, & l'auoit ſuiuy en ceſte guerre, ayant en ſon camp l'eſtat & charge de maiſtre des ouuriers. Metellus luy commit la garde de Vacca, grande & groſſe ville: & luy, pource qu'il traitoit doucement & gracieuſement les habitans d'icelle, ſe fiant en eux ne ſe donna de garde, que par leur trahiſon il ſe trouua entre les mains de ſes ennemis: car ils mirent dedans leur ville Iugurtha, mais ils ne firent aucun deſplaiſir à Turpilius, ains le demanderent au Roy & le laiſſerent aller à ſauueté. Il fut pour ce faict accuſé de trahiſon: & Marius eſtant l'vn de ſes iuges au conſeil ne ſe contenta pas de luy eſtre fort aigre, mais encore irrita-il pluſieurs du conſeil à l'encontre de luy, tellement que Metellus, en deſpit qu'il en eut, fut contraint à la pluralité des voix de le condamner comme traiſtre à mourir: & peu de tẽps apres il fut trouué & aueré qu'il auoit eſté accuſé & cõdamné à tort. Si n'y eut celuy du conſeil qui n'en fut fort marry auec Metellus qui portoit fort impatiemment la mort de ce pauure innocent: mais au contraire Marius s'en eſiouiſſant, & s'attribuãt la pourſuite du fait n'eut point de honte de ſe vanter publiquement, qu'il l'auoit fait mourir à tort. Depuis cela ils furent ennemis declarez, & dit-on qu'vn iour Metellus, comme par maniere de moquerie, luy dit: Tu nous veus donc laiſſer, ô homme de bien, & t'en retourner à Rome pour briguer le Conſulat, & ne te ſuffiroit-il pas d'atendre à l'eſtre quãt & mon fils: or ce fils-là eſtoit encor vn ieune garçon. Mais quoy qu'il y euſt, Marius ne laiſſa point pour cela de pourchaſſer ſon congé à toute inſtance: & Metellus apres luy auoir vſé de pluſieurs delais & remiſes, finalement luy donna congé douze iours ſeulement auant celuy de l'election des Conſuls. Parquoy Marius auec vne extreme diligence fit en deux iours & vne nuict le chemin qui eſtoit fort long depuis le camp iuſques à Vtique, qui eſt ſur la mer, là où auant que de s'embarquer il ſacrifia aux dieux: & le deuin luy dit, que les dieux par les ſignes des ſacrifices luy promettoient vne proſperité incroyable, & ſi grande qu'il ne l'oſeroit eſperer. Ces paroles luy eleuerẽt le cœur encore dauantage. Si fit voile incontinent, & ayant vent en poupe trauerſa la mer en quatre iours, puis s'en courut à Rome, là où auſſi toſt qu'il fut arriué il s'alla mõſtrer au peuple, qui deſiroit ſingulierement le voir: & eſtant conduit par vn des Tribuns du peuple ſur la tribune aux harengues, apres pluſieurs charges & imputations qu'il propoſa à l'encontre de Metellus finalement il ſupplia le peuple de le vouloir élire Conſul, promettant que dedans peu de iours il occiroit ou bien prendroit priſonnier le Roy Iugurtha. Si fut eleu ſans contradiction quelconque, & auſſi toſt qu'il eut eſté declaré, commença incontinent à leuer gens de guerre, faiſant enroller contre les ordonnances & contre les couſtumes anciennes, pluſieurs pauures hommes qui n'auoient rien, & pluſieurs eſclaues: là où les autres Capitaines auparauant luy n'y reçoiuent point de telles perſonnes, & ne mettoient point les armes, non plus que les autres charges honorables de la choſe publique, ſinon entre les mains de gens qui en fuſſent dignes: en quoy faiſant chacun de ceux qui eſtoiẽt enregiſtrez laiſſoit ſes biens comme gages pour aſſeurance de bien faire ſon deuoir à la guerre: toutesfois ſi n'eſtoit-ce pas qui le faiſoit le plus haïr, ains eſtoient ſes fieres & inſolentes paroles, pleines de meſpris des autres qui offenſoient les principaux hommes de la ville pource qu'il alloit criant, par maniere de dire, publiquement par tout que ſon Conſulat eſtoit vne deſpoüille qu'il auoit par ſa vertu gaignee ſur la laſcheté & ſur les delices des riches & des nobles, & que ce qui le recommandoit au peuple, dequoy il ſe fortifioit, eſtoient les bleſſeures qu'il auoit reçeuës en ſon propre corps

*Vn ieune paſſionné eſt la plus dangereuſe beſte qu'on ſçauroit rencontrer.*

*Le deſir de vengeance faict fouler aux pieds toute equité & humanité, & rend les hommes eſtrangement ingrats.*

*L'ambition rend les chemins aiſez & courts.*

*Dieu permet à l'eſprit meſonger de predire obſcurement quelque choſe de l'aduenir, pour executer les arreſts de ſon conſeil admirable au gouuernement de ce mõde.*

*Le iniuſte gouuerneur du monde hauſſe ceux qu'il veut pour les fins qui ſe deſcouurent puis apres.*

*Le pauure hauſſé & qui deuient ingrat & orgueilleux eſt ſouuent des plus pesans & dangereux fardeaux que la terre porte.*

pour

Digitized by Google

pour le seruice de la chose publique, nõ point les monumens des morts ny les images & statuës d'autruy : & souuentefois nommant par leurs propres nõs tantost Albinus, & tantost Bestia, tous deux de maisons grandes & nobles, qui estans Capitaines de l'armee Romaine auoient eu mauuaise fortune au pays de la Lybie, les appellans lasches & ignorans le mestier de la guerre, en demandant à ceux qui estoient autour de luy, s'ils n'estimoient pas que leurs ancestres eussent plustost souhaité laisser des descendans d'eux semblables à luy que tels cõme estoient ceux-là, attendu qu'eux-mesmes auoient acquis hõneur & gloire, non pour estre extraits & issus de noble sang, mais par le merite de leur vertu & de leurs hauts faits. Si ne disoit pas Marius ces paroles en vain par vne brauerie & vaine gloire seulement cerchant à se mettre en male-grace de la noblesse pour neant: mais le commun peuple estant bien aise de voir faire honte & despit au Senat, & mesurant tousiours la grandeur du courage à la hautaineté & fierté des paroles, l'incitoit à n'espargner point la noblesse, & à piquer ainsi les personnes d'estat: pourueu quil agreast à la commune.

*Blasme, vanterie & babil sont en la bouche de l'orgueilleux, qui de peur & pauure deuient grand & riche.*

Au demeurant quand il fut repassé en Affrique, Metellus espris d'enuie & aussi de despit, pource que luy ayant acheué toute la guerre, de sorte qu'il ne restoit plus rien à prendre ny à gaigner presque, sinon la personne seule de Iugurtha, Marius luy en venoit ainsi enleuer & oster la gloire & le triomphe d'entre les mains, ayant cherché de s'accroistre & augmenter par ingratitude enuers luy, ne se voulut point trouuer auec luy, ains s'en alla d'vn autre costé & laissa l'armee à l'vn de ses Lieutenants Rutilius pour la luy deliurer : toutesfois la vengeance de ceste ingratitude à la fin retourna sur Marius mesme. Car Sylla luy osta d'entre les mains l'honneur & paracheuement de ceste guerre, tout ne plus ne moins que luy l'auoit ostee à Metellus, mais comment & en quelle sorte, ie le repeteray en peu de paroles, pource que nous en auons escrit les particularitez plus au long en la vie de Sylla. Bocchus Roy de la haute Numidie, estoit beau-pere de Iugurtha, auquel il ne fit pas grand secours pendant qu'il eut la guerre contre les Romains, pource qu'il hayssoit sa desloyauté & auoit peur qu'il ne se fist plus grand qu'il n'estoit : mais à la fin, apres auoir bien fuy & erré çà & là il fut contraint par extréme necessité de mettre sa derniere esperance en luy, & se retirer pour son dernier refuge par deuers luy. Bocchus le receut plustost par honte de ne l'oser chasser, que pour amitié qu'il luy portast, ne pour bien qu'il luy vouluſt, & l'ayant entre ses mains, il faisoit semblant en public d'interceder pour luy enuers Marius, & de luy escrire rondement qu'il ne le rendroit point : mais cependant il luy tramoit sous main vne trahison, & enuoya secrettement querir Lucius Sylla, qui estoit lors Quæsteur, c'est à dire thresorier general sous Marius, & de qui il auoit receu quelques plaisirs en ceste guerre là. Sylla se commettant à la foy du Barbare, s'y en alla à son mandement : mais quand il y fut arriué le Barbare se repentit de ce qu'il auoit promis, & mua de volonté, demeurant plusieurs iours à consulter en luy-mesme s'il deuoit rendre Iugurtha, ou bien retenir Sylla mesme : toutesfois à la fin il executa la trahison qu'il auoit propensée la premiere, & deliura Iugurtha vif entre les mains de Sylla. Voila la source premiere de ceste pestilente & mortelle inimitié, qui depuis fut tousiours entre Marius & Sylla, laquelle cuida perdre & ruiner la ville de Rome, & sõ Empire de fond en cõble : pource que plusieurs portans enuie à la gloire de Marius, alloient disans que ceſt acte de la prise de Iugurtha appartenoit à Sylla : & luy-mesme fit faire vn anneau qu'il portoit ordinairement, sur la pierre duquel il auoit faict engraver, comme

*Qui vole l'honneur à son prochain, vn autre luy vole aussi le sien.*

*Vn traistre & meschant rend son semblable.*

*III. Les hommes d'hõneur ne peuuẽt voir de bon œil, l'ingratitude de ceux que ils ont aduãcez.*



Digitized by Google

*Iugemens de Dieu sur l'ingratitude de Marius enuers Metellus son bien faicteur: c'est que Sylla fit vengeance de tel forfait en beaucoup de sortes puis apres.*

Bocchus luy deliuroit Iugurtha entre ses mains: & depuis il en fit tousiours son cachet pour faire despit à Marius qui estoit homme ambitieux, opiniastre, & qui ne pouuoit endurer qu'on luy baillast vn compagnon à la gloire de ses faits, & le faisoit Sylla principalement à la suscitation des ennemis & mal-vueillans de Marius, lesquels attribuoient le commencement & les principaux exploits de ceste guerre à Metellus, & les derniers auec la consommation finale à Sylla, afin que le peuple ne l'eust plus en si grande estime, ny en telle recommandation qu'il l'auoit eu auparauant. Mais toutes ces ennuies, toutes ces haines & detractions à l'encontre de Marius, furent bien tost apres esteintes & amorties par le grãd danger qui suruint à toute l'Italie du costé du Ponent; & ne s'en parla plus depuis que l'on cogneut que la chose publicque auoit besoin d'vn bon Capitaine, & que l'on commença à regarder qui seroit le plus sage pilote qui la pourroit sauuer d'vne si grosse & si dãgereuse tourmẽte de guerre: car il n'y eut pas vn des nobles & anciẽnes maisons de Rome qui l'osast entreprendre, ne qui se presentast pour demander le Consulat, ains fut Marius absent esleu pour la deuxiesme fois. Car Iugurtha ne fust pas plustost pris, que les nouuelles vindrẽt à Rome de la descente des Teutons & des Cimbres, lesquelles ne furent pas creuës du commencement: pour le nombre infiny de combattans qu'on disoit y auoir, & pour la puissance incroyable des armees que l'on affermoit venir, mais depuis on cogneut que le bruit qui en auoit couru estoit moindre que la verité, car ils estoient trois cens mille combatans tous armez, qui menoient quant & eux, vne autre encor bien plus grande multitude de femmes & d'enfans: & alloient cherchans des terres qui fussent suffisantes pour les soustenir & nourrir, & des villes où ils se peussent habituer & arrester pour viure, ne plus ne moins qu'ils entendoient dire que les Gaulois anciẽnement estans partis de leur païs, auoient occupé la meilleure partie de l'Italie, qu'ils auoient osté aux Thoscãs. Or ne sçauoit-on à la verité quelle nation c'estoit, ny dont elle estoit partie, tant pource qu'ilsn'auoient aucune cõmunication auec autres peuples, que pource qu'ils venoiẽt de pays fort lointain, cõme vne nuee de peuple qui s'espãdoit dessus la Gaule & dessus l'Italie, bien se doutoit-on que c'estoit vne nation d'Allemagne, qui habitoit le long de l'Ocean Septentrional, & le coniecturoit-on à voir la grandeur de leurs corps, & aussi qu'ils auoient tous les yeux chastains & roux, auec ce que les Allemans en leur langage appellent les brigands Cimbres. Les autres disent que la Celtique, pour la grande & profonde estenduë du païs du costé de la grande Oceane & des parties Septentrionales, en tirãt vers les marets Mæotides, & le Soleil leuant, s'estend iusques en la Scythie, ou Tartarie Pontique, & que pour le voisinage ces deux nations se messlerent ensemble, & sortirent de leur pays, non qu'ils fissent ce grand voyage tout d'vne tire, mais à plusieurs reprises, marchans tous les ans sur le temps nouueau plus auant en pays, de sorte que par long temps ils trauerserẽt aïsi à force d'armes toute la terre ferme de l'Europe, & que pour ceste cause, encore qu'ils eussent plusieurs nõs particuliers selon la diuersité de leurs natiõs, toute la masse ensemble neantmoins s'appelloit l'armee des Celtoscythes, comme qui diroit des Celtotartares. Les autres tiẽnent que de la nation des Cimmeriens, qui iadis ont esté cogneus des anciens Grecs, il y eut vne partie nõ guere grande au regard du total, qui s'ẽ estant fuye, ou par quelque sedition ciuile estant chassee du païs, fut contrainte par les Tartares de passer outre les marets Mæotides és regions de l'Asie sous la conduite d'vn Capitaine nõmé Lygdamis: mais le demeurãt qui estoit en beaucoup plus grand nombre, & des plus belliqueux hommes, habitoit és

*Vn grand danger assopit pour vn temps les querelles des particuliers.*

*... de Plutarque sur l'origine des Cimbres, quelle nation c'estoit & d'où sortie pour s'espandre dessus l'Italie & la Gaule auec le recit de diuerses opinions des auteurs anciens sur cela.*

Digitized by Google

extremes parties de la terre, ioignant la grande mer Oceane, en païs ombrageux & couuert pour les forests continuelles qui y sõt si fortes & si espaisses que le Soleil ne peut penetrer iusques à la terre, & si longues & profondes au dedans de la terre, qu'elles viennent à se conioindre iusques à la grande foreſt Hercynie, & sont au demeurant sous tel endroit du ciel, où le Pole est si fort eleué pour l'inclination des cercles equidistans, que l'on nomme parallelles, qu'il est bien peu distant du point qui respondroit à plomb sur la teste des habitans, & y estans les iours en espace de duree egaux aux nuits mespartissent tout le temps en deux: ce qui dõna matiere & occasion à Homere de feindre que quand Vlysses voulut euoquer les morts, il alla au païs des Cimmeriens: comme en la region des enfers. Voila d'où l'on dit que partirent pour venir en Italie ces peuples Barbares qui du commencement s'appelloient Cimmeriẽs, & depuis, ce dit-on, non sans quelque apparẽce, furent surnommez Cimbres: toutesfois cela se dit plustoſt par coniecture vray-semblable que par asseurance de verité historiale. Mais quãt à la multitude des hommes, la plus part des historiens escrit qu'il y en auoit plustoſt dauantage que moins, que ce que nous auons dit, & qu'ils estoient si courageux & si hardis, que rien ne pouuoit durer deuant eux, tant ils faisoient de grands efforts de leurs mains, là où ils trouuoient à combattre si violentement & si soudainement, qu'ils sembloient vn feu foudroyant tout par où ils passoient. Au moyen dequoy ils ne trouuoient plus personne qui leur osast faire resistence, ains racloient & emmenoient tout ce qu'ils trouuoient en leur chemin, & y auoit ja plusieurs Capitaines Romains cõmis à gouuerner & garder ce que les Romains tenoient en la Gaule de delà les mõts, qui auec grosses armees auoient esté honteusement emportez par eux. La lascheté desquels fut cause principale de leur faire dresser leur chemin à Rome: car ayant desfait les premiers qu'ils auoient rencontrez, & y ayans gaigné beaucoup de biens, ils en furent si bien emmorcez qu'ils resolurent de ne s'arrester en nulle part que premier ils n'eussent ruiné Rome, & sacagé l'Italie. Ce que les Romains entẽdans de plusieurs costez appellerẽt Marius pour luy donner la conduite de ceste guerre, & l'eleurent Consul pour la seconde fois, encore que les loix fussent au contraire, lesquelles deffendoient d'élire vn personnage absent, & que certain temps qui estoit prefix, ne fut escheu entre-deux, premier qu'on le peust élire pour la deuxiesme fois au mesme magistrat. Si eut quelques vns qui allegueront ces ordonnances pour cuider l'empescher: mais le peuple les renuoya bien, discourant à l'encontre que ce n'estoit pas la premiere fois que les loix auoiẽt cedé à l'vtilité publique, & que l'occasiõ de deroger aux loix qui se presentoit alors, n'estoit pas moindre que celle pour laquelle ils auoient éleu Scipion Consul cõtre la permission des loix, par ce que ce n'estoit pas pour crainte qu'ils eussẽt de perdre leur païs, mais pour enuie de ruiner & destruire celuy des Carthaginois, à raison dequoi le peuple passa outre.

Et Marius ramenant son armee de la Lybie en Italie, prit possession du Consulat le premier iour de Ianuier, auquel les Romains commencent leur annee, & quant & quant entra dedans la ville de Rome, monstrant aux Romains ce qu'ils n'auoient cuidé iamais voir: C'estoit le Roy Iugurtha prisonnier, lequel estoit homme si caut, qui sçauoit s'accommoder à la fortune, & qui auoit parmy son astuce & finesse le courage si grand que personne de ses ennemis ne pensoit qu'on le deust iamais auoir vif. Mais on dit qu'apres auoir esté mené en ce triomphe, il perdit l'entendement incontinent: & la pompe du triomphe finie, il fut mené en prison, là où les sergens, de haste qu'ils eurent d'auoir sa despoüille, luy deschirerent

** En l'vnziesme de l'Odysse.*

*De la grãde multitude des Cimbres marchãs d'vn païs en autres ce qui n'est estrange à ceux qui se souuiennent des migrations, & voyages des peuples mentionnez és histoires.*

*En quel temps & pour quelles occasions les loix positiues doiuent ceder à l'vtilité publique.*

III. *Iugurtha homme du tout execrable (comme l'historien Saluste le depeint au vif) reçoit le loyer d'infinies meschancetez par luy commises, & pertinasi malheureuse mẽt qu'il auoit vescu: excepté*



Digitized by Google

*Notable qui monstre & fait voir la iustice ausme sur les meschãs, tãt grãds puissent ils estre.*

à toute force sa robe, & luy voulans oster des bagues d'or qu'il auoit penduës aux oreilles, luy arracherent quant & quant le bout de l'aureille, puis le ietterent ainsi tout nud au fond d'vne fosse profonde, ayant le sens troublé: toutesfois ainsi qu'on l'y iettoit en souriant il dit, ô Hercules, que vos estuues sont froides. Si vescut encore là six iours cõbattant contre la faim, & desirant touſjours prolonger sa miserable vie iusques à la derniere heure, qui luy fut vne punition digne des meschancetez qu'il auoit commises en son viuant. En ce triomphe furent portees, comme l'on dit, trois mille sept liures d'or pesant, & d'argent non monnoyé 5775. & outre cela or & argent monnoyé vingt & huict mille sept cens escus. Apres ce triomphe Marius fit assembler le Senat dedans le Capitole, où il entra en la compagnie auec sa robe triomphale, soit qu'il le fit par oubliance, ou par trop inciuile & grossiere arrogance: mais cognoissant que toute l'assemblee le trouuoit fort mauuais, il se leua soudain & alla prendre sa robe longue Consulaire, puis s'en retourna tout aussi tost en sa place. Au demeurant, se partant pour aller à la guerre, il pensa d'aguerrir son armee par le chemin, & endurcir ses gens à la pleine, les faisant courir en toutes sortes, faire de grandes & longues traites, & contraignant chaque soldat à porter luy-mesme ses hardes, & à se preparer ce qui luy estoit necessaire pour son viure: de sorte que depuis on a touſjours appellé en commun prouerbe les hommes laborieux, qui font volontiers, sans mot dire, ce qui leur est commandé, les Mulets de Marius. Toutesfois aucuns alleguent vne autre cause & origine de ce prouerbe: car ils disent que Scipion estant au siege deuant la ville de Numance voulut voir & visiter non seulement les armes & les cheuaux de seruice qui estoient en son ost, mais aussi les mulets & autres bestes de voiture, pour sçauoir comment chacun les tenoit bien en point & en bon equipage. Si amena Marius à la monstre son cheual qu'il pensoit luy-mesme, fort bien nourry, & ensemble son mulet beaucoup plus gras, plus doux à manier, & plus fort que nul des autres: Scipion prit grand plaisir à voir ces bestes en si bon point & si bien pensees, de sorte que souuent depuis il en faisoit mention: au moyen dequoy ceste maniere de parler en vint, qui depuis est demeuree en commun prouerbe, quand on se veut moquer de quelqu'vn qui est perseuerant à la peine, & qui trauaille continuellement, en faisant semblant de le loüer, on l'appelle Mulet de Marius. Au reste, il me semble que ce fut vn grand heur à Marius, que les Barbares, ne plus ne moins qu'vn reflus de mer, tournerent premierement leur impetuosité deuers l'Espagne: car cependant il eut temps & loisir d'exerciter & aguerrir ses gens & de les asseurer, & qui plus est, encore de se faire cognoistre à eux. Car quand il les eut accoustumez peu à peu à ne faillir plus, & à ne desobeir point, ils trouuerent adonc son austerité de commander, & sa seuerité de ne point pardonner à ceux qui oublioient leur deuoir, vtile & salutaire, outre ce qu'elle estoit iuste & raisonnable. Dauantage la violence de sa colere, l'aspreté de sa parole, & la fierté de son regard, quand ils eurent esté quelque temps nourris auec luy, commença petit à petit à ne leur sembler plus effroyable pour eux, ains pour leurs ennemis. Mais ce qui plaisoit encore plus que tout cela aux soldats, estoit sa droiture en iustice, de laquelle il se recite vn tel exemple. Il y auoit vn sien nepueu nommé Caius Lusius, lequel auoit quelque charge de gens en l'armee: il n'estoit point tenu pour homme meschant au demeurant, sinon qu'il auoit ce vice qu'il deuenoit incontinent amoureux des beaux garçons: comme il se mit lors à aymer vn beau ieune iouuenceau nommé Trebonius, qui estoit de sa compagnie, & l'ayant par plusieurs fois sollicité sans en auoir iamais

*L'excessiue ioye & les grands honneurs se rencontrans en vn homme de bas lieu, luy font commettre des lourdises orgueilleuses.*

*Discipline militaire combien excellente entre les Romains: à l'occasiõ dequoy ne faut trouuer estrange ny estimer incroyable ce que les Historiens escriuent de tant de victoires par iceux obtenues.*

*Vne armee est aduantagee de beaucoup auecques son general s'il l'ennemy leur donne loisir de se preparer, fortifier, exercer & accoustumer à vn bon deuoir.*

*Acte valeureux de Trebonius chastiant de iuste supplice en la necessité Lusius, qui luy voulut faire vne violence*

Digitized by Google

*insupportable, & iugement de Dieu sur ce malheureux vilain.*

peu rien obtenir, finalement il l'enuoya vne nuict querir par vn sien valet. Le ieune homme ne pouuant desobeïr au mandement de son Capitaine, s'y en alla, & comme il fut dedans sa tente voyãt qu'il faisoit tout son effort pour le violer à force, il desgaina son espee, & le tua tout roide. Cela fut fait que Marius n'estoit pas en son camp, lequel si tost qu'il fu de retour, fit incontinent appeller le ieune homme en iustice. Plusieurs se presenterent soudain pour l'accuser, & personne pour le deffendre : parquoy luy-mesme commença à deduire asseurément son fait, & à nommer plusieurs tesmoins qui auoient veu & sçeu comme le mort l'auoit par plusieurs fois pressé de son deshonneur, & commẽt il luy auoit tousiours constamment resisté sans luy vouloir aucunement abandonner sa personne quelques dons & presens qu'il luy sçeut offrir : dequoy Marius le loüant & en estant bien aise, se fit sur l'heure apporter vne couronne de celles qu'on a accoustumé de donner à ceux qui ont fait vn iour de bataille quelque grande preuue de vaillance, & en couronna luy-mesme Trebonius, comme ayãt fait vn tres-vertueux acte, & en temps qui auoit besoin de beaux & bons exemples. Ce iugement de Marius estant rapporté & publié dedans Rome, luy seruit beaucoup à obtenir son troisiesme Consulat, auec ce que l'on attendoit le retour des Barbares sur le temps nouueau, ausquels les soldats Romains ne vouloient point donner la bataille sous autre Capitaine que sous Marius: toutesfois ils ne vindrent pas si tost comme on les attendoit, ains se passa encore l'annee du troisiesme Consulat de Marius. Parquoy approchant le temps que se deuoit faire l'election de nouueaux Consuls : & son compagnon estant decedé, il luy fut force de s'en aller luy-mesme à Rome laissant sa superintendãce de son camp en son absence à Manius Acilius. Or y auoit-il lors plusieurs gens d'honneur qui briguoient le Cõsulat: mais Lucius Saturnius, l'vn des Tribuns du peuple, qui manioit mieux la commune à sa volonté que nul autre, ayant esté sous main gaigné par Marius, faisoit plusieurs harengues, esquelles il suadoit au peuple d'élire Marius Consul pour la quatriesme fois. Marius à l'opposite faisoit semblant de n'en vouloir point, disant qu'il le refusoit si le peuple l'éliſoit: & Saturnius l'appelloit traistre, en criant que cela seroit veritablement trahir la chose publique, que de refuser la charge de Capitaine souuerain en vn tel danger, & si grand besoin. L'on cognoissoit assez que c'estoit vne feinte & vn jeu qu'ils ioüoient assez grossement luy & Marius, car on voyoit le iour à trauers : mais toutefois le peuple considerant que les affaires auoient besoin de sa suffisance & de sa bonne fortune en la guerre, l'éleut Consul pour la quatriesme fois, & luy donna pour compagnon Catulus Luctatius, homme qui estoit honoré de la noblesse, & si n'estoit point desagreable au commun peuple.

*L'innocẽce & integrité a de la prudẽce pour se maintenir en iustice, aussi bien que de la force pour se defendre contre les meschans.*

*La vertu se fait finalement cognoistre & est couronnee: au demeurant la iustice notable de Marius recompẽsee d'vn troisiesme Consulat apprend aux Magistrats de se souuenir qu'en faisant iusti-*

*ce sans acception de personne, & tenant la main roide à l'obseruation des bonnes loix ils ne perdront iamais leurs peines. Qui veut entrer aux charges publiques par autre chemin que celuy de la vertu se fait vn tort irreparable.*

Marius donc ayant nouuelles que les Barbares approchoient, passa les monts en diligence, & fortifiant son camp au long de la riuiere du Rosne, y mit dedans grande prouision de tous viures, afin qu'il ne peust estre contraint à faute de viures de venir à la bataille, si-non à son bon point quand il luy sembleroit expedient: & là où auparauant la voiture de viures en son camp par la mer estoit longue, dangereuse & de grande despense, il la rendit aisee & courte par tel moyen. La bouche de riuiere du Rosne auoit accueilly tant tant de vases & si grande quantité de sable, que les ondes de la mer s'y amassoient & entassoient, auec la fange si haute & profonde, que les blancs rendoient l'entree de la riuiere estroite, difficile & dangereuse pour les grands vaisseaux de charge qui venoient de la mer. Quoy considerant Marius employa là son armee pendant qu'elle ne faisoit rien, & luy fit cauer vne grande trenchee & canal, dedans laquelle il hommes

*v. Prouision de viures est necessaire en guerre, pour n'estre contrainct de venir au cõbat, sinon à bõ poinct.*

*L'oisiueté ruine les*

Digitized by Google

*sur tous les gens de guerre, & est necessaire de les employer en temps de repos: qui en veut estre bien ferny au besoin.*

destourna bonne partie de l'eau de la riuiere, & la tira iusques à vn endroit opportun de la coste, là où l'eau s'escouloit en la mer par vne emboucheure profonde & capable des plus grandes nauires, & auec cela tranquille & plate sans estre tourmentee des vents ny des vagues de la mer. Celle fosse retient encor aujourd'huy son nom s'appellãt la Fosse Mariane. Or se diuiserent les Barbares en deux parties pour passer en Italie, dont il escheut à l'vne, qui estoit celle des Cimbres, d'aller par les hautes Alemagnes, & forcer ce passage-là que defendoit Catulus: & à l'autre qui estoit celle des Teutons & Ambrons, de passer par le païs des Geneuois le long de la marine contre Marius. Or les Cimbres ayans plus grand circuit à faire, arresterent dauantage & demeurerent derriere: mais les Teutons & Ambrons partans les premiers, eurẽt en peu de iours fait le chemin qu'ils auoient à faire iusques là où estoit le camp des Romains, ausquels ils se representerẽt en nombre infiny, les visages hideux à voir, & la voix & le cry tout different des autres hommes: si embrasserent grande estenduë de la campagne d'alentour pour se camper, & vindrent deffier Marius & le prouoquer à sortir en champ de bataille. Marius ne fit conte de toutes leurs deffiances, ains tint ses gens serrez & enfermez dedans son camp, tansant biẽ aspremẽt ceux qui s'ingeroient de parler temerairement au contraire, & qui par impatience de colere, vouloient à toute force sortir pour combattre, les appellans traistres à leur païs: pour autant, disoit-il, qu'il n'est pas icy questiõ de combattre pour nostre gloire particuliere, ny pour gaigner des triomphes & victoires pour nous, ains nous faut essayer par tout moyen de destourner ce grãd orage de guerre, & ceste foudre & tempeste, qu'elle ne s'aille espandre par toute l'Italie. Or faisoit-il ces remõstrances aux capitaines particuliers qui estoient sous luy, & aux personnes de sa qualité: mais quant aux soldats priuez, il les faisoit tenir dessus les rempars de son camp les vns apres les autres, pour regarder les ennemis, & s'accoustumer à voir leurs visages, leur contenance & leur marcher, & ne s'estonner point d'oüir leur voix & leur parole qui estoit merueilleusemẽt estrange & bestiale, & aussi pour cognoistre la façon de leurs armes, & leur maniere de les manier. En quoy faisant, il rendit à ses gens auec le temps les choses qui de prime face leur auoiẽt semblé effroyables, si familieres à leur entendemẽt, par le moyen de ceste veuë ordinaire, qu'ils ne s'en esmouuoient plus: car il estimoit ce qui est veritable, que la nouueauté fait qu'õ troue par erreur de iugemẽt, les choses non accoustumees plus horribles & plus espouuentables qu'elles ne sont: & au cõtraire, que l'accoustumance oste beaucoup de la frayeur & terreur aux choses qui de leur nature sont veritablement effroyables. Ce qui se vid lors par experience: car l'accoustumance de voir tous les iours les barbares, non seulement diminua quelque chose de la frayeur premiere des soldats Romains: mais dauãtage leur esguisant la cholere pour les fieres menaces & la brauerie insupportable des Barbares, leur enfla les courages d'vn ardent desir de les combattre, pource que non seulement ils pilloient, gastoiẽt & saccageoient tout ce qui estoit à l'enuiron, ains venoient encor donner des assauts à leur camp auec vne telle audace, que les soldats Romains ne les pouuoient plus endurer, & laissoient aller de telles paroles iusques aux oreilles de Marius: Quelle lascheté a iamais cogneuë Marius en nous, qu'il nous engarde de combattre, & nous tient enfermez sous la clef & sous la garde de portiers, cõme si nous fussions des femmes? Monstrons-nous doncques hommes, & luy allons demãder s'il attend d'autres gens de guerre que nous pour deffendre l'Italie, & s'il a deliberé de se seruir de nous comme de pionniers seulement, quand il voudra creuser vn fossé, nettoyer quelque

*Pour ne craindre point vn ennemy puissant il faut s'accoustumer à le voir & ouyr.*

*Les menaces & braueries d'vn ennemy aiguisent la cholere des vaillants hõmes & les disposent à tãt mieux faire leur deuoir.*

*Le deffi d'vn ennemy fait que le chef contraire pouruoit tãt mieux à son fait.*

*Moyen de suiure vne grãde force en quoy gist.*

Digitized by Google

borbier ou destourner vne riuiere. Car c'est à quoy il nous a employez en grād trauail iusques icy, & sont les beaux ouurages qu'il a faits en ses deux Consulats, dont il se va vanter à ceux de Rome. A-il peur qu'il ne luy en prenne cōme il a fait à Carbon & à Cæpion, que les ennemis ont desconfits? il ne faut point qu'il craigne cela: car luy est Capitaine de bien autre valeur & autre reputation que n'estoient ceux-là, & son armee beaucoup meilleure q̄ les leurs: mais comment que ce soit, encore vaudroit-il mieux perdre en essayant de faire quelque chose, que de demeurer oiseux, en soufftant deuant nos yeux destruire & saccager nos amis & nos alliez. Marius estoit bien aise d'oüyr ces plaintes & doleances de ses gens, & les reconfortoit en leur remonstrant, qu'il n'auoit aucune deffiance de leur vertu: mais que par auertissemēt de quelques propheties & oracles des Dieux, il attēdoit le temps & le lieu propre pour la victoire: car il faisoit mener quāt & luy dedans vne litiere en grande reuerence vne femme de Syrie nommee Marthe, que l'on disoit auoir l'esprit de prophetie, & sacrifioit Marius aux Dieux par son ordonnance au temple, & en la maniere qu'elle luy cōmandoit. Ceste femme Syrienne s'estoit premierement adressee au Senat pour parler de ces affaires, & predit des choses à venir: mais le Senat ne l'auoit point voulu oüyr, & l'auoit fait chasser: au moyen dequoy elle se tourna deuers les femmes, ausquelles elle fit voir quelque preuue de ce dont elle se vantoit, mesmement à la femme de Marius, aux pieds de laquelle elle se trouua vn iour assise en vne assemblee de jeux publiques, à voir combattre des escrimeurs à outrance: car elle luy predit là certainement celuy qui vainquit, à l'occasion dequoy ceste Dame l'enuoya deuers son mary, lequel en fiucas, & la fit mener par tout apres luy dedans vne litiere. Elle se trouuoit aux sacrifices que faisoit Marius, estant vestuë d'vne robe de pourpre double, qui se fermoit auec des boucles, & tenant en sa main vne lance enuelopee tout à l'entour de bauderolles, de festons & de chapeaux de fleurs. Ceste maniere de farce a mis plusieurs en doute, si Marius mōstroit en public ceste femme, croyāt qu'elle eust veritablemēt le don de prophetie, ou si sciemment il faisoit bonne mine de le croire pour aider à la feinte. Mais ce qu'Alexandre le Myndien a escrit touchant des vautours, est bien digne d'admiration: car il dit qu'il y en auoit deux qui le suiuoient à la guerre, & qui ne failloient iamais à comparoir & à se monstrer quand il deuoit gaigner quelque grosse bataille, & qu'on les recognoissoit à des colliers de leton, qu'ils portoient à l'entour du col, que les soldats leur auoient attachez, & puis les auoient laissez aller: à raison dequoy ils recognoissoient les soldats, & sembloit qu'ils les saluassent, & eux aussi estoient bien aises quand ils les apperceuoient, & se promettoient que c'estoit signe de quelque bonne-encontre qui leur deuoit auenir. Or y eut-il plusieurs signes & presages, qui escheurent auant la bataille: mais tous les autres estoient assez ordinaires, excepté qu'on rapporta de Tudertum & d'Ameria, deux villes d'Italie, qu'on auoit veu la nuict au ciel des lances & escus ardans qui auoient premieremēt vagué çà & là, puis s'estoient entre-choquez en la mesme forme & maniere, & auec les mesmes mouuemens que font les hōmes qui combattent, iusques à ce que finalement les vns reculans, & les autres poursuiuans ils allerent tous fondre du costé du Soleil couchant. Enuiron ce mesme tēps aussi vint de la ville de Pessinunte Baraces le Prestre de la grande mere des Dieux, lequel apporta nouuelles que la Deesse auoit parlé à luy du dedans de son sanctuaire, & luy auoit dit que la victoire de ceste guerre demeureroit aux Romains. Le Senat y adiousta foy, & ordonna qu'on edifieroit vn temple à celle Deesse, pour luy rendre graces de la victoire qu'elle leur promettoit. Bata-

*Soldats resolus ne demandent qu'à bien employer leurs armes, & portent impatiēment la prosperité des ennemis.*

*Ruse pratiquee par plusieurs politiques de contenir en bride les peuples & les gēs de guerre par Oracles controuuez, personnes apostees, & ceremonies de quelque apparēce, mais ridicule à les considerer de pres.*

*Pour rendre les cōseils & exploits des hommes plus authentiques, il s'est touſiours trouué des escriuains de cerueau leger qui ont publié vne infinité de songes, & à trauers tout cela Satan mesle diuerses illusions & ses artifices, auec vne grande efficace d'erreur pour tenir le monde en tenebres, par vn effroyable, & toutesfois iuſte iugemēt de Dieu ſur les vaiſſeaux apareillez à perdition.*

Digitized by Google

ces se voulut presenter aussi au peuple en assemblee puplique pour luy en dire autant, mais il y eut vn des Tribuns du peuple nommé Aulus Pompeius, qui l'en engarda en l'appellant triacleur ou basteleur, & le repoussa outrageusement arriere de la tribune aux harengues, & l'inconuenient qui luy en aduint, fit qu'on adiousta encore plus de foy aux paroles de Batace: car le Tribun ne fut pas plustost de retour en sa maison apres l'assemblee, qu'vne grosse fieure le saisit, dont il mourut le septiesme iour apres, au veu & sceu de tout le monde.

*VI. La prudence, principale partie d'vn chef de guerre luy fait cognoistre & choisir les occasions de soustenir, de suiure, ou d'assaillir son ennemy comme il faut.*

Av demeurant les Teutons voyans cõme Marius ne bougeoit aucunement de son camp, essayerent de luy donner assaut, mais ils se trouuerent tellement accueillis de coups de traict, qu'apres y auoir fait perte de quelque nombre de leurs gens, ils s'en deporterent, & resolurẽt de tirer outre, se promettans qu'ils passeroient facilement les Alpes sans danger: parquoy troussans leur bagage ils passerent tout le long du camp des Romains, là où l'on cogneut plus certainement que iamais, qu'ils estoient en merueilleusement grand nombre pour la longueur du temps qu'ils demeurerent à passer: car on dit qu'ils demeurerent six iours entiers à passer continuellement. Et passans assez pres du camp des Romains, ils leur demandoient par maniere de moquerie, s'ils vouloient point escrire ou mander quelque chose à leurs femmes, pource qu'ils seroient bien tost auec elles. Quand ils furent tous passez, & qu'ils continuerent de tirer tousiours outre leur droit chemin Marius adonc partant aussi se mit à les suiure tout bellement à la trace, se logeãt tousiours à leur queuë le plus pres qu'il pouuoit, fortifiant tres-bien son camp, & choisissant tousiours lieu fort & aduantageux d'assiette pour se loger, afin de pouuoir passer les nuicts en seureté. Si marcherent en telle sorte iusques à ce qu'ils arriuerẽt à la ville d'Aix, de là où il ne leur restoit plus gueres de chemin à faire qu'ils ne fussent dedans les montagnes des Alpes, à raison dequoy Marius se prepara là pour les cõbattre. Si choisit vn lieu qui estoit bien fort d'assiette pour loger son cãp, mais il y auoit faute d'eaux: & le fit expresse-ment à ce qu'on dit, afin d'aiguiser encore plus le courage de ses gens par ce moyen. Plusieurs le trouuoient mauuais, luy remonstrans qu'ils seroient en danger d'endurer grande soif, s'ils se logeoyent là: ausquels il respondit en leur monstrant vne riuiere qui couroit tout au long du camp des ennemis, qu'il falloit aller là achepter à boire auec son sang. Les soldats luy repliquoient. Que ne nous y menes-tu doncques pendant que nous auons encore le sang humide? Et il respondit tout doucement, Pource qu'il faut auãt toute autre chose fortifier nostre camp. Les soldats, quelque mescontentement qu'ils eussent, luy obeirent: mais les valets n'ayans à boire ny pour eux, ny pour leurs bestes, s'amasserent en grosse tronpe, & s'en allerent deuers la riuiere, portans les vns des congnees, les autres des haches, les autres des espees & des lãces, auec leurs cruches pour apporter de l'eau en deliberation de combattre les Barbares, si autrement ils n'en pouuoient auoir. Il y eut quelque petit nombre des Barbares qui s'attacha à eux du commencement, pource que la pluspart estoit à table à disner apres s'estre lauez, & les autres estoient encores dedans les bains à se lauer, pource qu'en ce lieu-là y a force sources de bains naturels d'eaux chaudes, & trouuerent les Romains vne partie de ces Barbares faisans grand chere, & se donnans du bon temps à l'entour de ces bains, pour le grand plaisir qu'ils prenoient à considerer la beauté du lieu: mais quand ils ouyrent le bruit de ceux qui combattoient, ils se pritẽt à courir à la file là part dont il venoit. Au moyen dequoy il estoit bien mal-aisé à Marius de plus retenir les soldats Romains qu'ils n'y allassent, pour-ce qu'ils craignoient que leurs

*L'vne des plus belles commoditez d'vne armee est d'auoir logis fort d'assiette, & qui apporte moyen au chef de retenir ou lascher les siens auec aduantage.*

*Les incommoditez accommodent parfois les hommes sans y penser (& comme l'on dit communément) à quelque chose malheur est bon.*

Digitized by Google

*Le dãger de perdre ceux dont on se sert & la furie des ennemis fait resoudre au combat ceux qui n'y pensoient pas auparauant.*

valets n'y demeuraſſent outre ce que les plus belliqueux des ennemis, qui ſe nõmoient les Ambrons, ceux qui parauãt auoient deffaict Manlius & Cæpion deux Capitaines Romains, auec leurs exercites, & qui faiſoient eux ſeuls plus de trente mille combattans, couroient à grand haſte aux armes, eſtans bien appeſantis de leurs corps pour auoir mangé à panſe pleine : mais au demeurant bien deliberez en leurs courages, & plus gais que de couſtume, pour le vin qu'ils auoient beu. Si ne vindrent point courans furieuſement au combat ſans garder ordre, ny ne ietterent point vn cry confus, ains faiſans bruire leurs armes par meſure, & marchans tous enſemble à la cadence, alloient ſouuent repetant leur propre nom, Ambrons, Ambrons, Ambrons, ſoit que ce fuſt pour ſ'entr'appeller, ou pour eſtonner leurs ennemis par ceſt aduertiſſement. De l'autre coſté auſſi les premiers des Italiens, qui deſcendirent en bataille contr'eux furẽt les Lyguriens, qui ſont ceux de la coſte de Genes, leſquels leurs oyans ietter ce cry, & l'entendans diſtinctement, leur reſpondirent auſſi le meſme cry, pource qu'ils diſoient que c'eſtoit le vray ſurnom general de toute leur nation, de ſorte que premier qu'ils ſ'entrechoquaſſent, ce cry fut d'vne part & d'autre redoublé par pluſieurs fois, & le faiſoient les Capitaines tant deça que delà, crier à leurs gens tout enſemble, s'efforçans à l'enuy les vns des autres à qui le criëroit le plus haut. Ceſte contention de crier eſchauffa & aguiſa les courages des ſoldats encore d'auantage : mais ces Ambrons auoient la riuiere à paſſer, qui fut cauſe de rompre leur ordõnance, & auant qu'ils ſe peuſſent remettre en bataille, depuis qu'ils furent paſſez, les Lyguriens coururent de grand roideur les charger les premiers, & puis les naturels Romains pour ſecourir les Lyguriens qui auoiẽt commencé la charge ſe ruerent auſſi quant & quant deſcendans des lieux aduantageux ſur ces barbares, & les cõtraignirent par ce moyen de ſe tourner en fuitte, là où le plus grãd meurtre qui en fut fait, fut ſur le bord de la riuiere, dedans laquelle ils ſe pouſſerent les vns les autres, tellement qu'ils emplirent de ſang & de corps morts tout le cours de la riuiere. Et ceux qui peurent repaſſer de l'autre coſté n'eurent pas la hardieſſe de ſe r'allier pour faire teſte, de maniere que les Romains les menerent tuans & battans iuſques en leur camp & à leur charroy : là où les femmes auec des eſpees & des haches en leurs mains leur vindrent au deuãt en grinçant les dents & heurlant de douleur & de courroux, & chargeant tant ſur les fuyans que ſur les pourſuiuãs, les vns comme traiſtres, & les autres comme ennemis : mais, qui plus eſt, elles ſe ietterent au milieu des combattans en ſ'efforçant d'arracher les pauois aux Romains, & empoignant leurs eſpees auec les mains toutes nuës, iuſques à endurer d'vn courage inuincible qu'on les nauraſt & les trenchaſt en pieces à coups d'eſpee. Voila comment on dit que la bataille fuſt donnee au long de la riuiere pluſtoſt par cas d'auenture que de propos deliberé, ny par le conſeil du Capitaine en chef.

*Qui combat ſon ennemy au paſſage d'vne riuiere il a grand auantage ſur luy.*

*courroux eſtrange de femmes accouſtumees de voir & ſuiure la guerre.*

*Soldats aſſeurez, reſpondẽt à leurs ennemis pour mõſtrer qu'ils ne les redoutent point : & cependãt on void icy que les Ambrons eſtoient vne nation eſpãduë en diuers endroits.*

Mais les Romains apres auoir deffait la plus part des Ambrons ſ'eſtans retirez arriere, à cauſe que la nuict ſuruint, ne ſe mirent pas comme on a accouſtumé de faire en vne telle proſperité, à chanter chanſons de victoire & de triomphe, ny à faire bonne chere dedans leurs tentes, les vns auec les autres, & moins encores à dormir, qui eſt le plus doux & le plus agreable rafraichiſſement, que ſçauroient prendre gens qui ont heureuſement combattu : ains au contraire paſſerent tout celle nuict en grande frayeur & grande crainte, à cauſe que leur camp n'eſtoit point clos ny fortifié, & qu'ils ſçauoient tres-bien qu'il eſtoit demouré preſque innumerables milliers de Barbares qui n'auoiẽt point combattu : auec ce qu'eux, qui eſtoient eſchapez de la deffaicte des Ambrons, ne firent autre choſe toute la nuict que

*VII. Le danger prochain doit rendre les plus hardis, modeſtes, & les tenir ſur leurs gardes pour apprehender inſques où il faut les forces de leurs ennemis.*

Digitized by Google

hurler à hauts cris, qui n'estoient poinct semblables aux soulpirs & gemissemẽs des hommes, mais plustost aux hurlemens des bestes sauuages, de maniere que le mugissemẽt d'vne si grande multitude d'hommes bestiaux meslé de menaces & de lamentations, faisoit retentir les montagnes d'alenuiron, & le canal de la riuiere: au moyen dequoy toute la plaine qui estoit entre-deux, resonnoit d'vn fremissement horrible & espouuẽtable à ouïr : ce qui tenoit les soldats Romains en effroy, & Marius mesme en quelque crainte, pource qu'ils s'attẽdoient d'auoir ceste nuict là bataille en trouble & en desarroy : toutesfois les Barbares ne les assaillirent point ny celle nuict, ny le iour ensuiuant, ains ne firent autre chose que se preparer à la bataille. Et cependant, Marius sçachant qu'il y auoit au dessus du lieu où ils estoient campez, quelques cauains & quelques valees couuertes de bois, il y enuoya secrettement Claudius Marcellus auec trois mille hommes de pied biẽ armez, luy enioignant qu'il se tinst coy en embusche iusques à ce qu'il verroit les Barbares attachez au combat auec luy, & que lors il les vinst charger par derriere : les autres souperent quand il en fut heure, & apres souper se reposerent. Le lendemain au poinct du iour Marius les tira aux champs hors de son fort, deuant lequel il les rangea en bataille enuoyant deuãt sa cheualerie pour tirer les ennemis à l'escarmouche, ce que voyant les Teutons, ils n'eurent pas la patience d'attendre que les Romains fussent descendus en pleine campagne pour les combattre sans aduantage, ains s'armans à la haste en chaude chole, les allerent trouuer iusques à la mote, sur laquelle ils estoient en bataille : quoy considerant Marius, enuoya çà & là aux particuliers Capitaines, les aduertir qu'ils ne bougeassent, & qu'ils temporisassent iusques à ce que les ennemis approchassent d'eux d'vn iect de main, & que lors ils lançassent leurs iauelots, & puis tirassent leurs espees & heurtassent & repoussassent les Barbares auec leurs escus, à cause que quand ils mettoient contre-mont la mote, sur le pendant de laquelle estoient les Romains en bataille, il preuoyoit bien que leurs coups n'auroient point de force, ny leur ordõnance serree vertu ny efficace quelconque, pource qu'ils ne pourroient auoir le pied ferme ny la marche asseuree, ains seroient facilement renuersez en arriere pour peu qu'on les poussast, à cause du pendant de la coste. Marius donnoit tels aduertissemens à ses gens, mais quãt & quãt il les mettoit le premier en execution: car il estoit autant adroit aux armes qu'homme qui fust en toute son armee & si n'y en auoit pas vn qui fust si hardy ne si asseuré que luy. Quand doncques les Romains faisans teste, les eurent arrestez tout court ainsi qu'ils cuidoient furieusement monter contre mont, alors se sentans repoussez & pressez, ils reculerent petit à petit en arriere iusques en la campagne, & la commençoient ja les premiers à se r'allier & ranger en bataille sur la plaine, quand on ouït soudain le bruit & la distraction de ceux qui estoient à la queuë de leur armee, pource que Marcellus ne faillit pas à bien prẽdre l'occasion quand il en fut temps, à cause que le bruit de la premiere charge mõtãt cõtre-mont les costaux d'alenuiron, au dessous desquels il estoit en embusche, luy en donna aduis : si fit incontinẽt leuer ses gens, & courãt auec grands cris alla ruer sur ceux qui estoiẽt à la queuë des Barbares mettant les derniers en piece. Ceux-là firẽt tourner visage à ceux qui estoient les plus prochains deuant eux, & ainsi des autres de main en main iusques à ce qu'en peu d'heure toute leur bataille commença à branster en desarroy, & ne firent pas grande resistance, quand ils se sentirent ainsi chargez par deuant & par derriere, ains se mirent tantost à fuir à val de route, & les Romains les pursuiuans de pres en tuerent ou prirent de prisonniers plus de cent mille, & prirent d'auantage leurs chariots, leurs tentes &

*Vn sage chef gaigne autãt à se sçauoir bien accommoder des lieux qu'auec la force de ses gens.*

*Commẽt ceux que combattent d'vn lieu haut peuuent aisément mettre en route ceux qui les assaillent.*

*Charger l'ennemy à l'improuueu & sur la queue le met en desordre, & ne luy permet pas de se recognoistre.*

*Merueilleux nõbre d'occis & de prisonniers: ce qui n'est*

Digitized by Google

*effrange, tãt à cause de la multitude de ces peuples marchãs de pays en autre, qu'aussi pour ce que les desordres sont plus grands là où il y a plus de personnes offencees.*

tout leur bagage, dont ils ordonnerent, d'vn cõmun consentement de toute l'armee, qu'il en seroit fait vn present à Marius, sans en rien excepter, sinon ce qui auroit esté furtiuement soustrait & desrobé: & combien que ce fust vn present tres-honorable & magnifique, si estima-l'on qu'il n'auoit pas encore la recompense qu'il meritoit pour le bon deuoir d'excellẽt Capitaine dont il auoit monstré en la conduite de celle bataille & de toute celle guerre, tant ils se sentoient tous heureux d'estre eschapez d'vn si grand danger: toutefois il y a des Historiens qui n'accordent pas que la despoüille de ces Barbares ait esté donnee à Marius, ny aussi qu'il y ait eu si grand nombre de morts, comme nous auons dit: mais bien dit-on que depuis ceste bataille les Massiliens fermerent leurs vignes de hayes faictes d'os de morts, & que les corps estans pourris & cõsumez dessus leurs champs, par de grandes pluyes qui tomberent dessus, l'Hyuer ensuiuant les terres en deuindrent si grasses, & en penetra la graisse si profondement au dedans, que l'Esté ensuiuant elles rapporterent vne quantité incroyable de toutes sortes de fruicts: & fut par ce moyẽ verifié ce que dit Archilochus, que les terres labourables s'engraissent de telles pourritures: aussi dit-on qu'ordinairement apres les grandes batailles il tombe de grosses pluyes, soit ou pource qu'il y ait quelque Dieu qui purifie, laue & nettoye la terre soüillee & polluë de sang humain auec les eaux pures & celestes: ou biẽ que cela se face par cause naturelle, pource que la desconfiture de tant de corps morts & de sang espandu rend vne moite, grosse & pesante vapeur, laquelle espessit l'air, qui de sa nature est muable & facile à changer de bien petit commencement en alteration tresgrãde. Apres ceste bataille Marius fit mettre à part les harnois & despoüilles des Barbares qui estoient demeurees entieres & belles à voir pour embellir & enrichir la pompe de son triomphe, puis fit amasser le demeurant en vn grand monceau sur vn buscher de bois pour en faire vn magnifique sacrifice aux Dieux, estant tout son exercite en armes à l'enuiron, couronné de chapeaux de triõphe, & luy vestu d'vne grãde robe de pourpre, comme le porte la coustume des Romains en tel cas, & tenant vne torche ardente à deux mains, laquelle il hausſa premierement contre le ciel: & sur le point qu'il la baissa pour mettre le feu dedans le mõceau, l'on apperceut de loing quelques vns de ses amis qui venoient à cheual courãs à bride abattuë: si se fit soudain vn grãd silence de toute l'assemblee, desirant vn chacun entendre ce qu'ils apportoient de nouueau. Et quand ils furent arriuez & descendus de cheual, ils coururent incontinent embrasser & saluër Marius, luy apportans la nouuelle, comme il auoit esté esleu Consul pour la cinquiesme fois, & luy en baillerent les lettres, par lesquelles on le luy mandoit de Rome. Ainsi ceste nouuelle ioye suruenuë par dessus l'aise de la victoire, les priuez soldats tesmoignerent le plaisir qu'ils en auoient auec grands cris & battemẽs de leurs armes: & les Capitaines courõnerent encores derechef Marius auec nouueaux chapeaux de laurier qu'ils luy mirent à l'entour de la teste: puis cela fait il mit adonc le feu dedans le buscher, & paracheua son sacrifice.

*Là où sõt les grãds desordres il y doit auoir quelque ordre*

*pour discerner les victorieux d'auec les vaincus, & obseruer ce qui est conuenable à la discipline militaire vsitee entre les peuples.*

*Vne prosperité suit l'autre.*

MAIS celle qui ne laisse iamais les hommes iouyr de l'aise d'vne grande prosperité purement & simplemẽt, ains entremeſle tousiours en la vie de l'hõme du mal parmy du bien, soit ou la fortune ou l'enuie de la destinee, ou biẽ la necessité de la nature des choses terriennes, peu de iours apres ceste grande resiouissance enuoya à Marius la nouuelle de Catulus son compagnon au consulat, qui fut comme vne nuee en vn beau iour clair & serain, & qui rejetta la ville de Rome en nouuelle frayeur & nouuelle tourmẽte. Car Catulus qui estoit ordonné pour faire teste aux Cimbres estima qu'il ne falloit point qu'il famusast à garder les pas des

*VIII. La ioye est infuse auec la crainte & appreheſion de nouuelles difficultez, par vne neceſsité attachee aux affaires du monde corrompu tellement que lors qu'on pẽſe auoir fait, c'est à recommencer.*

Digitized by Google

montagnes pour cuider empeſcher les Barbares de paſſer, à cauſe que pour ce faire il euſt eſté contraint de diuiſer ſon armee en pluſieurs parcelles, & ſe fuſt en ce faiſant trouué foible: parquoy ſe tirant vn peu arriere des Alpes, au dedans de l'Italie, il ſe couurit de la riuiere d'Atheſis, deſſus laquelle il baſtit vn pōt pour pouuoir paſſer & repaſſer quand il voudroit, & en garnit les deux bouts de deux forts bien munis & bien fortifiez, afin de pouuoir commodément aller ſecourir les places qui eſtoient au delà de la riuiere, ſi d'auenture les Barbares, quand ils ſeroïent ſortis hors des deſtroits des montagnes, les vouloient aller forcer. Or eſtoient ces Barbares ſi outrecuidez, & auoient leurs ennemis en ſi grand meſpris, que pour monſtrer leur force & audace, pluſtoſt que pour beſoin qu'il en fuſt, ne pour profit qu'il y euſt, ils enduroient qu'il negeaſt ſur eux tous nuds, & montoient iuſques aux cimes des montagnes à trauers les grands monceaux de glaces & de neges: puis quand ils eſtoient arriuez au plus haut, ils eſtendoient leurs targes longues & larges deſſous leurs corps, & ſe laiſſoient gliſſer deſſus au long des rochers droits & coupez qui auoient des pentes de hauteur infinie. A la fin s'eſtās venus camper aupres des Romains le long de la riuiere, ils conſiderent comment ils la pourroient paſſer, & commencerent à la combler, rompans les groſſes buttes de terre qu'ils trouuoient à l'entour, ne plus ne moins que les Geans, & y apportans de grands arbres, auec les racines toutes entieres, de groſſes pieces de rochers qu'ils briſoiēt, & des tureaux de terres qu'ils y pouſſoient pour ſerrer & eſtreindre le cours de la riuiere: mais outre cela ils jettoiēt à val l'eau de groſſes tronches de bois, que le fil de la riuiere tiroit de roideur contre bas, leſquelles à force de coups, de l'impetuoſité qu'elles deſcendoient à val, eſbranloient les poutres qui ſouſtenoiēt le pont des Romains. A raiſon dequoy pluſieurs des ſoldats du grand camp ſeſtonnerent & en l'abandonnāt commencerent à ſe retirer, là où Catulus monſtra (ainſi qu'il faut qu'vn bon & parfait Capitaine face) qu'il auoit ſon honneur & ſa gloire particuliere en moindre recommendation que la publique de ſes citoyens: car voyant qu'il ne pouuoit tant alleguer de raiſons à ſes gens, qu'ils vouluſſent demourer, & qu'ils dēlogeoient mal-gré luy en effroy, il commenda luy-meſme à celuy qui portoit l'enſeigne de l'aigle qu'il marchaſt, & s'en courut deuers les premiers qui ſen alloient, ſe mettāt à marcher deuant, afin que la honte de ceſte retraite tombaſt toute ſur luy, non pas ſur ſon païs, & qu'il ſemblaſt que les Romains fuiuiſſent leur Capitaine, & qu'ils ne fuiſſent pas. Ces Barbares dōques aſſaillans le fort qui eſtoit au bout du pont de la riuiere d'Atheſis, le prirēt auec tous les hommes qui eſtoient dedans: & pource qu'ils ſ'y eſtoient portez en gens de bien, & auoient expoſé vertueuſement leur vie au peril de la mort pour la defenſe de leur païs, les Barbares les laiſſerent aller par compoſitions, laquelle ils iurerent leur garder loyaument par leur taureau de cuiure. Ce taureau depuis fut pris quand ils eurent perdu la bataille, & fut porté, ainſi que l'on dit, en la maiſon de Catulus, comme les premices de la victoire. Au demourāt les Barbares trouuans le païs ouuert ſans defenſe quelconque, ſ'eſpandirent çà & là, & le pillerent tout. A l'occaſion dequoy Marius fut mandé venir à Rome pour leur faire teſte: & arriué qu'il y fut, chacun penſa qu'il y deuſt entrer en triomphe, pour-autant meſmemēt que le Senat le luy ottroya bien volontairement, mais il ne le voulut pas faire, ſoit qu'il le fiſt, ou pour ne vouloir priuer ſes ſoldats & les capitaines qui auoient cōbattu ſous luy, eſtans pour lors abſens, de la part d'honneur qu'leur eſtoit deu, ou que ce fuſt pour aſſeurer le peuple au danger preſent, cōme deposant la gloire de ſes premieres victoires entre les mains de la bonne fortune

*Outrecuidance des Cimbres monſtre qu'vne puiſſance dejuree de conſeil fond ſous ſa propre grādeur, & qu'ordinairement les hommes s'amuſent tant à choſes inutiles qu'ils ne penſent ny ne ſçauent ſas reau beſoin de qui ils doiuent.*

*Il vaut mieux qu'vn particulier ſouffre vne honte que s'eſpargnant la faire ſouffrir à ſa patrie.*

*Compoſition doit eſtre eſtroitemēt obſeruee en guerre.*

*Ce qui nous concerne doit eſtre poſpoſé au bien de noſtre patrie.*

Digitized by Google

fortune de Rome en eſperance certaine de la prendre, puis apres plus claire & plus illuſtre par l'adionction des ſecondes. Parquoi, apres auoir remonſtré au peuple & au Senat ce qui luy ſembla à propos ſelon le temps, il ſe partit incontinent pour aller trouuer Catullus, lequel il reconforta bien de ſa venuë, & fit auſſi venir ſon arme: laquelle eſtoit encore en la Gaule de delà les monts: puis auſſi toſt qu'elle fut arriuee, il paſſa la riuiere du Po pour engarder les Barbares qu'ils n'endommageaſſent l'Italie qui eſt au deça du Po. Or quant aux Barbares ils differoient touſiours à donner la bataille, pource qu'ils s'eſmerueilloiēt grandemēt de ce qu'ils demeuroient tant à venir, ſoit ou que veritablement ils ne ſçeuſſent rien de leur desconfiture, ou qu'ils fiſſent ſemblant de n'en rien ſçauoir: car ils batoiēt outrageuſement ceux qui leur diſoient la nouuelle. A la fin ils enuoyerent deuers Marius, luy demander des terres & des villes ſuffiſantes pour nourrir & loger eux & leurs freres. Marius demanda à leurs Ambaſſadeurs quels freres ils entendoient: ils reſpondirent que c'eſtoiēt les Teutons, dequoy les autres aſſiſtans ſe prirent à rire, & Marius ſe mocquant d'eux leur dit, ne vous ſouciez point de ces freres-là, car ils ont de la terre que nous leur auons baillé qu'ils garderont à touſiours & à iamais. Ces Ambaſſadeurs entēdirent incontinent que vouloit dire ce trait de mocquerie, & ſe prirent à luy dire des paroles outrageuſes, en le menaçant, que les Cimbres tout preſentement l'en feroient repentir, & les Teutons bien toſt apres quand ils ſeroient tous arriuez. Comment? leur repliqua Marius, ils ſont arriuez, & ne ſeroit pas honneſtement fait à vous, de vous en aller ſans les ſalüer, veu qu'ils ſont vos freres, Ayant dit ces paroles, il commanda que l'on amenaſt les Rois des Teutons liez & enchainez, qui auoient eſté pris dedans les montagnes des Alpes par ceux de la Bourgongne. Ce que les Cimbres ayans entendu par le rapport de leurs Ambaſſadeurs, ſe mirent incontinent ſans plus dilayer en chemin pour aller trouuer Marius, qui ne ſe bougeoit point, ains entendoit à fortifier & garder ſon camp ſeulement. L'on dit que ce fut pour ceſte bataille que Marius inuenta premierement la nouueauté, qu'il introduiſit au iauelot ou corſeſque, que les Romains auoient accouſtumé de lancer touſiours contre l'ennemy à la premiere charge: car auparauant la hampe du iauelot eſtoit attachee au fer, & le fer à la hampe auec deux petites cheuilles de fer qui paſſoient à trauers le bois, & lors Marius en fit laiſſer l'vne comme elle ſouloit eſtre: mais il fit oſter l'autre, au lieu de laquelle il fit mettre vne petite cheuille de bois bien minçe & fort aiſee à rompre, le faiſant par ruſe, afin que quand le iauelot lancé viendroit à ſe ficher dedās la targe de l'ennemi, il ne demeuraſt pas tout droit, ains ſe pliaſt à l'endroit du fer, & que la cheuille de bois venant à ſe rompre, la hampe en pendiſt contre bas, tenant encor de trauers au fer fiché par la pointe.

*Les hommes ne peuuent penſer ce qu'ils ne veulent pas croire.*

*Vn trop hautain ennemy veut eſtre vn peu picqué, pour luy rabatre ſa colere.*

*Qui ne croit aux paroles merite d'en voir l'effect.*

*La neceſſité & danger rend les hommes ingenieux.*

IX. Bæorix doncques le Roy des Cimbres, approchant du camp de Marius, auec petit nombre de gens de cheual, l'enuoya deffier à prendre le iour & lieu de bataille, pour combattre à qui demeureroit le pais: à quoy Marius fit reſponſe, que ce n'eſtoit point la couſtume des Romains de prendre conſeil de leurs ennemis pour ſçauoir le temps ou le lieu où ils deuroient donner bataille: neantmoins qu'il eſtoit content de gratifier en cela aux Cimbres. Ainſi arreſterent-ils entr'eux que ce ſeroit le troiſieme iour enſuyuant en la plaine de Verſelles, laquelle eſtoit cōmode aux Romains pour ſe ſeruir de leur cheualerie: aux Barbares pour eſtendre à leur aiſe le grand nombre de leurs combattans: ſi ne faillirent point les deux parties à l'aſſignation, ains comparurent en bataille rengee les vns deuant les autres. Catulus auoit en ſon camp vingt mil trois cens hōmes de guerre, & Marius trente

*Vn ſage chef ne prend point conſeil de ſon ennemy, ny ne le craint tropauſté, ains s'accommode au deſir d'icelluy, mais à ſon auantage.*



Digitized by Google

& deux mil au ſien, qu'il diſpoſa aux deux pointes de la bataille, enfetmant Catulus auec ſes gens au milieu, comme l'eſcrit Sylla, qui fut preſent à ceſte bataille, diſant que Marius le fit malicieuſement pour l'eſperance qu'il auoit de rompre les ennemis auec les deux pointes de la bataille, afin que la victoire totale fuſt à ſes gens, & que Catulus ny les ſiens qui ſeroient au milieu n'y euſſent point de part, & ne peuſſent pas ſeulement affronter l'ennemy, pourautant qu'ordinairement, quand le front d'vne bataille eſt ainſi de grande eſtenduë, les deux pointes ont accouſtumé de ſe ietter en auant, & ſe fait comme vn croiſſant de Lune, là où le milieu eſt plus enfoncé, & trouue l'on en d'autres hiſtoiriens, que Catulus meſme accuſant la malignité de Marius en ce fait, le diſoit ainſi pour la deſcharge de ſon honneur. Quant aux Cimbres, les troupes de leurs gens de pied ſortans hors de leurs forts à loiſir, ſe rangerent en bataille quarree, auſſi longue que large, car en chaſque ſens elles occupoient pres de deux lieuës de pays: mais leur gendarmerie qui eſtoient de quinze mille cheuaux, marcha deuant en ſuperbe equipage: car ils auoient en leurs teſtes des armets faicts en forme de gueules de beſtes ſauuages, & de meufles eſtranges, ſur leſquels ils portoient de grands & hauts pennaches qui ſembloient des ailes & les faiſoient trouuer à l'œil encore plus hauts & plus grands hommes qu'ils n'eſtoient. Au demeurant ils auoient les corps couuerts de cuiraſſes de fer, & portoient deuant eux de grandes targes blanches & pour armes offenſiues chacun auoit en main deux iauelots à darder de loin, puis quand ils venoient aux coups de main, ils auoient de grãdes & peſantes eſpees, dont ils combatoient de pres. Mais ceſte fois-là ils ne marcherent pas le droit fil contre l'armee des Romains, ains deſtournerent vn petit à main droite, afin de les enfermer entr'eux & leurs gens de pied qui eſtoient à la main gauche.

*Qui procede malicieuſement auec autruy, luy meſme le premier recueille le fruict de ſa malice, eſtãt priué du bien & de la gloire qu'il attend.*

*Armes & ordõnance des Cimbres monſtrẽt qu'ils n'auoient rien de barbare en leur faict.*

Les Capitaines des Romains ſ'apperçeurent bien incontinent de leur ruſe, mais ils ne peurẽt retenir leurs ſoldats: car il y en eut vn qui ſ'eſcria que les ennemis ſ'enfuïoient, & incontinent tous les autres ſe mirent à courir apres. Cependant les gens de pied des Barbares qui ſembloient vne mer infinie, marchoient touſiours en auant, & adonc Marius, ayãt laué ſes mains en les hauſſant deuers le ciel, promit & voüa aux dieux vn ſolẽnel ſacrifice de cẽt bœufs. Auſſi voüa Catulus, leuant ſemblablement les mains contre le ciel, qu'il edifieroit vn tẽple à la fortune de ce iour-là: & dit-on que Marius ayant ſacrifié, quand on luy monſtra les entrailles des hoſties immolees ſ'eſcria tout haut, La victoire eſt mienne. Mais quand ce vint à charger, il arriua à Marius vn accidẽt d'expreſſe vengeance diuine, laquelle fit retourner ſa fineſſe contre luy-meſme, comme Sylla l'eſcrit: car il ſe leua, comme on peut penſer, vn ſi grãd poucier que les deux armees ſe perdirent de veuë l'vne l'autre: au moyen dequoy Marius s'eſtant mis à courir le premier pour aller cõmencer la charge, & ayant attiré ſes gens apres luy faillit à rencontrer les ennemis: & ayant paſſé outre leur bataille, fut long-temps errant çà & là par la campagne, pendant que les Barbares combatoient à l'encontre de Catulus. Tellement que le plus fort de toute la meſlee fut à l'endroit de luy & de ſon armee: en laquelle Sylla eſcrit qu'il eſtoit, où il dit que la chaleur & le Soleil qui donnoit au viſage des Cimbres ſeruit de beaucoup aux Romains, car les Barbares eſtans bien durs pour ſouffrir & endurer les froidures, à cauſe qu'ils auoient eſté nez & nourris en pays froids, couuerts & ombrageux comme nous auons dit, au contraire eſtoient mols à l'encontre de la chaleur & fondoiẽt en ſueur au Soleil, & eſtoiẽt incontinent à la groſſe haleine, mettans leurs pauois au deuant de leurs viſages, pourautant meſmement que c'eſtoit au cœur de l'Eſté, enuirõ le vingt ſeptiéme

*Le dãger rend les hommes religieux, & leur faict auoüer ce qu'ils nient ſuperbemẽt en leurs proſperitez.*

*L'hõneur court apres celuy qui le pourchaſſe: comme le fait de Catulus & de Marius le meſtre.*

Digitized by Google

iour du mois de Iuillet, que fut donnee ceste bataille, & seruit aussi la pouciere aux Romains à les asseurer, pource qu'elle les engarda de voir de loing la multitude innumerable de leurs ennemis. Et estant chacun allé courant charger ceux qu'ils auoient en teste deuant eux, ils se trouuerent attachez au combat auant que la veuë leur eust peu apporter aucune frayeur : outre ce qu'ils estoient tant endurcis au trauail, & si bien aguerris, que pour quelque chaleur excessiue qu'il fist, iamais on n'en vid vn qui suast, ne qui souflast, encore que le premier choc eust esté fait en courant: ce que Catulus mesme a laissé par escrit à la loüange de ses soldats. Si fut la plus grãd partie des Barbares mesmement des plus belliqueux, taillee en pieces sur le champ : car afin qu'on ne peust ouurir ny rompre leur ordonnance : ceux des premiers rangs estoiẽt tous liez ensemble par leurs ceintures & baudriers auec longues chaines de fer, & ceux qui s'enfuirent furent chassez & poursuiuis iusques dedans leur camp, là où les poursuiuans rencontrerent des choses horribles & espouuentables à voir : car leurs femmes estant montees dessus leurs chariots vestuës de robes noires en dueil, tuoient ceux qui fuyoiẽt sans difference quelconque, les vnes leur peres, les autres leurs maris ou leurs maris ou leurs freres, & estranglãs leurs petits enfans auec leurs propres mains, les iettoient sous leurs rouës des chariots & entre les iambes des cheuaux, puis se tuoient aussi elles-mesmes apres, & dit-on qu'ils s'en trouua vne penduë au bout du timon d'vn chariot, ayant attaché par le col à ses deux talons deux de ses enfans, & que les hommes à faute d'arbre pour se pendre, attachoient des laqs courans, qu'il se mettoient au col, aux cornes & aux iambes des bœufs, & qu'ils les picquoient puis apres auec des aiguillons, pour les faire courir & sauter, tant que les trainans ainsi par tout, & les foulans aux pieds, ils les faisoient à la fin mourir : & neantmoins quoy qu'il y en eust par ces moyens grand nõbre de morts, encore en fut-il pris de prisonniers bien soixante mille, & le nombre des morts en monta deux fois autant. Si pillerent les soldats de Marius le camp des Barbares: mais les despoüilles des morts en bataille, les enseignes & les trompettes furent toutes apportees au camp de Catulus, comme l'on dit, qui estoit l'argument, que Catulus alleguoit pour monstrer que c'estoit luy, & ses gens qui auoient gaigné la bataille : surquoy s'estant esmeu debat & different entre les soldats des deux cãps, pour le decider amiablement ils éleurẽt arbitres les Ambassadeurs des Parmesans, qui d'auenture se rencontrerent lors en l'armee. Les soldats de Catulus les menerent au lieu où auoit esté faite la desconfiture, leur monstrant les corps des ennemis percez de part en part auec leurs iauelots, qui estoient faciles à recognoistre, pource que Catulus leur auoit fait engrauer son nom dessus la hampe. Nonobstant toute la gloire de ce grand fait d'armes fut attribuee à Marius, tant pour la premiere victoire qu'il auoit gaignee seul contre des Barbares, que pour la dignité des magistrats qu'il auoit eus. Qui plus est, le commun peuple le surnomma Troisiesme fondateur de la ville de Rome, n'estimant pas moindre le peril, dont il les auoit deliurez, qu'auoit anciennement esté celuy des Gaulois: & faisans bonne chere chacun d'eux en son priué auec sa femme & ses enfans, ils offroient aux dieux & à Marius ensemble les premices de leur soupeé : & si vouloient à toute force qu'il triomphast seul des deux triomphes: ce que toutesfois il ne voulut pas faire, ains entra auec Catulus dedans la ville en triomphe, se voulant monstrer courtois & moderé en si grande prosperité, & aussi craignant à l'auenture les soldats de Catulus, lesquels estoient prests & appareillez, si l'on vouloit priuer leur Capitaine de ceste honneur, d'empescher aussi que Marius ne triomphast.

*Il n'y a rien de petite importance au fait d'vne bataille: tout y sert.*

*Moyen merueilleux pour garder son rang en bataille.*

*Le desespoir fait faire aux personnes des choses estranges.*

*Mort extremement cruelle preferee à honte & seruitude.*

*Les despouilles guerrieres sont tesmoignages que la victoire est en la main de celuy qui les emporte.*

*Les heureux deportemẽs & honneurs passez en requerẽt d'autres.*

*Les Gaulois merueilleusement redoutez des Romains.*

*Il vaut mieux quitter de son droit qu'en se debatant perdre tout.*



Digitized by Google

*x. Il n'y a sorte de vil seruice à quoy l'ambitieux ne s'accommode pour vn temps, afin de maistriser puis apres.*

VOILA comment se passa son cinquiesme Consulat apres lequel encore prochassa-il le sixiesme plus chaudement & de plus ardente affection que iamais autre ne fit son premier, cerchant la bonne grace du menu peuple par tous moyens de caresses qu'il leur pouuoit faire pour leur gratifier, en s'humiliant & abaissant enuers eux, non seulement contre la dignité du lieu qu'il tenoit, mais aussi cõtre sa propre nature, contrefaisant le doux, le gracieux & populaire, encore que de son naturel il ne fust rien moins que cela. Mais son ambition le rendoit fort craintif & fort retenu en matiere de gouuernement & de brigues & menees de ville, car celle hardiesse & constance asseuree qu'il auoit en bataille contre l'ennemy, l'abandonnoit incontinent qu'il se trouuoit en vne assemblee de peuple en la ville, & sortoit facilement hors de soy au premier blasme ou à la premiere loüange qu'il oyoit qu'on luy donnoit, encore que l'on conte que quelquesfois comme il eust donné droit de bourgeoisie Romaine à mil hommes Camerins tout à vn coup, pource qu'ils s'estoient fort biẽ & vaillamment portez en vne guerre, il y eut quelques vns qui l'en accuserent, disans que c'estoit chose faite contre toutes loix. Il leur respondit, que pour le bruit des armes il n'auoit pas peu ouïr les loix: toutesfois si semble-il que veritablement il craignoit & redoutoit fort le bruit & la crierie du peuple en vne assemblee de ville: car en temps de guerre il retenoit bien sa dignité & son authorité pour le besoin qu'õ auoit de sa suffisance: mais en temps de paix & en matiere de gouuernement ciuil luy estant le premier lieu de credit mis en dispute, il cercha de se couler en la bonne grace du commun populaire, & à acquerir par tous moyẽs sa bien-vueillance, aimant mieux estre le plus grand que le plus homme de bien. Si encourut par ces deportemens la haine de toute la noblesse generalement: mais il n'y en auoit pas vn de qui il se doutast, ne de qui il se desfiast tant comme il faisoit de Metellus, pour le tour de grande ingratitude qu'il se souuenoit luy auoit fait, & aussi pource qu'estant homme de nature droit, entier & veritable, il en vouloit ordinairement à ceux qui par voyes obliques s'alloyent glissans en la bonne grace du peuple, & s'estudioient à faire toutes choses pour le flater & luy complaire: au moyen dequoy Marius espioit tous moyẽs pour le chasser hors de Rome: pour à quoy paruenir il s'allia d'vn Glaucias & d'vn Saturnius, les deux plus audacieux, plus effrontez & plus temeraires hommes qui fussent en toute la ville, qui auoient à leur commandement toute la tourbe des souffreteux, necessiteux, & telle maniere de gens qui ne demandent que troubles & tumultes, par l'entremise desquels il mettoit en auant de nouuelles loix populaires, & faisoit venir des champs les gens de guerre, & les messoit parmy le peuple de la ville aux assẽblees publiques pour faire de la fascherie à Metellus. Dauantage l'Historien Rutilius, hõme de bien au demeurant & veritable, mais particulierement ennemy de Marius, escrit qu'il obtint son 6. Consulat, moyennãt de l'argent qu'il fit distribuer par chacune lignee du peuple, & qu'il l'acheta à deniers contans, à fin d'en pouuoir debouter Metellus: & auoit Valerius Flaccus, non ja pour pair & compagnon au Consulat, mais plustost pour ministre de sa volõté. Il n'y auoit iamais eu Romain à qui le peuple eust cõferé six fois le Cõsulat, excepté Valerius Coruinus seul: mais à celuy-là, on dit qu'il y eut quatãte cinq ans entre son premier Consulat, & son dernier, là où Marius depuis son premier continua les cinq autres de rãg tout d'vne tire de la faueur de fortune: mais au dernier il excita grande haine & enuie contre soy, à cause des lourdes fautes qu'il commit à l'appetit de cestuy Saturnius, entre lesquelles fut la mort de Nonius que Saturnius tua, pource qu'il estoit son concurrent en la brigue du Tribunat, Puis quand il eut esté

*L'ingrat ne hait tant homme au monde que celuy à qui il est plus obligé.*

*Acheter les estats c'est vendre son honneur, & prendre le chemin d'auarice & de concussion.*

*Le bruit des armes, fait que les loix ne se peuuent ouyes.*

*Les ambitieux aiment d'estre grands & non pas d'estre gens de bien.*

élen

Digitized by Google

*Vn meschant ne sçauroit pas mentir s'il n'oste de deuāt soy les gēs de bien.*

esleu Tribun du peuple, il mit en auant vne loy pour faire repartager les terres, en laquelle loy il auoit notamment adiousté vn article, Que tous les seigneurs du Senat viendroient iurer publiquement, qu'ils obserueroient & garderoient de point en point ce que le peuple par ses suffrages auroit arresté & n'y contreuiendroient en chose quelconque. Marius en plein Senat fit semblant de vouloir oppugner cest article, disant que ny luy ny autre hõme de bon sens, à son aduis, ne feroit ce serment: car si la loy, disoit-il, estoit mauuaise, on feroit tort au Senat de le contraindre à conceder cela, par force, & non de sa frãche volonté: mais il disoit cela, non pource qu'il eust intention de le faire ainsi qu'il disoit, ains estoit vn aguet qu'il dressoit à Metellus, bien malaisé à eschaper. Car estimant, que sçauoir bien mentir fust vne partie de vertu & de bon esprit, il auoit tresbien resolu en soy-meisme, de ne se soucier ny souuenir aucunement de chose qu'il eust dite au Senat, & au cõtraire sçachant bien aussi que Metellus estoit homme graue & sage, qui reputoit que d'estre veritable, comme dit Pindarus, soit le commencement & le fondement d'vne grande vertu, il le vouloit surprendre, en luy faisant affermer deuant le Senat qu'il ne iureroit point, sçachant bien que le peuple luy en voudroit mal de mort quand puis apres il refuseroit à iurer: comme il en aduint, pource que Metellus ayant lors asseuré qu'il ne iureroit point, le Senat se leua. Et peu de iours apres Saturninus appellãt les Senateurs à la Tribune aux harangues pour le contraindre de iurer deuant le peuple, Marius s'y alla presenter: & là toute l'assistance fit vn grãd silence, & eut les oreilles bien ouuertes pour ouïr ce qu'il diroit: mais lui ne faisant conte de ce qu'il auoit si vaillamẽt promis de la lãgue deuãt le Senat, dit alors qu'il n'auoit pas le col si large, qu'il vouluſt faire preiudice en chose de si grande cõsequence, & qu'il iureroit & obeïroit à la loy, si c'estoit loy: car il y adiousta ceste belle cautelle, cõme vne couuerture, pour cacher & couurir sa honte. Cela dit, il iura: le peuple l'ayant veu iurer, en fut fort ioyeux, & le hautẽloüa auec grãd batemẽt de mains: mais les gens de bien & d'hõneur baissans les testes en furent fort desplaisans, & luy voulurent grand mal en leurs cœurs de ce qu'ils s'estoit ainsi laschement & vilainement changé. Si iurerent tous les autres Senateurs les vns apres les autres, malgré eux, pour la crainte qu'ils auoiẽt du peuple, iusques à Metellus, lequel pour prieres, ne pour remonstrãces que ses parẽs & amis lui sçeussent faire pour l'induire à vouloir iurer, afin de n'ẽcourir point les peines capitales que Saturninus imposoit à ceux qui refuseroient à iurer, ne flechit point, ny ne fit oncques le serment, ains demeura ferme en son naturel, estant prest & appareillé de souffrir toutes les peines du monde plustost que de cõmettre chose aucune indigne de luy: & à tant s'en alla de l'assemblee deuisant auec ceux qui l'accompagnoient, Que c'estoit chose trop facile & trop lasche, que de mal-faire: & que de faire bien là où il n'y euſt point de danger, c'estoit chose commune: mais que faire bien là où il y euſt danger, c'estoit le propre office d'vn hõme d'hõneur & de vertu. Saturninus adonc fit commander aux Consuls par edict du peuple, qu'ils euſſent à bannir Metellus à son de trompe, auec deffense de luy donner ne feu ny eau, ny le loger & receuoir à couuert, & estoient les plus basses personnes du peuple toutes prestes à luy courir sus pour le tuer: mais les gẽs de bien estãs desplaisans du tort qu'on luy faisoit se rãgerent autour de luy pour le garder si on luy vouloit faire violẽce: mais luy-meisme fut si bõ, qu'il ne voulut pas que seditiõ ciuile se fit pour l'amour de lui, ains s'absenta de la ville de Rome, en quoy il fit sagemẽt: car ou les choses, disoit il, s'amẽderõt, & lors le peuple se repentãt de son erreur me rapellera: ou si les affaires demeurẽt en tel estat qu'ils sõt à presẽt, le meilleur

*Mẽsonge est vn chemin bien court à celuy qui s'en ayde, mais la fosse est au bout ou le mẽteur se precipite.*

*On est coutumier volontiers ceux de qui l'on a quelque grande esperãce.*

*Il n'y a rien si inconstãt & vain qu'vn ambitieux.*

*Les gens de bien rougissẽt de l'impudence des meschans.*

*Pour quelque inconuenient que ce soit, l'homme de bien ne doit rien faire contre sõ deuoir.*

*Deuoir d'vn homme vertueux en quoy consiste.*

*Le sage prefere le salut public à son particulier.*



Digitized by Google

*Le pays de vertueux est par tout où il peut faire exercice de sa vertu.*

sera de s'en tenir bien loin. Mais quant au voyage qu'il fit en cestui sien exil, cõbien il y fut aymé & honoré, comment il passa doucement son temps à estudier en la philosophie en la ville de Rhodes, il se dira plus à propos en sa vie. Au demeurant Marius estant contraint, en recompense de ce plaisir que luy auoit fait Saturnius, de luy laisser entreprendre & faire toutes choses à sa volonté, ne se donna garde qu'il fit vne playe insuportable à la chose publique, laschant la bride à vn homme desesperé, qui par toutes voyes de faict, par armes & par meurtres, tendoit euidemment à vsurper vne domination tyrannique, & à la ruine vniuerselle de toute la chose publique. Ainsi portant d'vn costé reuerence à la noblesse, & de l'autre costé desirant gratifier au commun populaire, il fit vn acte lasche, & vn tour d'homme à deux visages, car vn soir les principaux hommes & plus gens de bien de la ville, estans allez en son logis, pour luy remõstrer qu'il deuoit refrener l'audace & l'insolence de ce Saturnius: & au mesme tẽps y estant aussi allé Saturnius pour parler à luy, il le fit entrer par vne autre porte, sans que les nobles en sçeussent rien: & donnant à entendre aux vns & aux autres, qu'il auoit le flux de ventre, sous ceste couleur alloit contant tantost à l'vn & tantost aux autres, sans faire autre chose que les aigrir & irriter encore plus qu'ils n'estoient les vns contre les autres. Toutefois le Senat ayant à bon escient pris l'affaire à cœur, & s'estant l'ordre des cheualiers bandé auec ceux du Senat, Marius à la fin fut contraint de faire porter armes en la place pour reprimer les seditieux, & les rangea dedans le Capitole, là où ils furent contraints de se rendre à faute d'eau, à cause qu'il fit trancher les conduits par lesquels l'eau y alloit: à l'occasion dequoy ne pouuans plus tenir, ils l'appellerent & se rendirent à luy sous asseurãce de la foy publique: mais quoy qu'il se tournast en tous les sens qu'il luy fut possible pour les cuider sauuer, il ne leur seruit neantmoins de rien, pource qu'ils ne furent pas plustost descendus en la place qu'ils furent tous mis à mort. Au moyen dequoy, ayant encouru la male-grace & du peuple & de la noblesse, quand vint le temps qu'õ deuoit eslire de nouueaux Censeurs, chacun s'atendoit bien qu'il deust estre l'vn des pretendans: toutesfois il ne le demanda point, pour la doute qu'il eut d'ẽ estre refusé, & en souffrit eslire d'autres de beaucoup moindre dignité que luy: en quoy neantmoins il mettoit le plus beau de son costé, disant qu'il n'auoit point voulu prochasser ce Magistrat, pource qu'il ne se vouloit point mettre en la male-grace de plusieurs, en allant seuerement rechercher & controller leurs vies & leurs mœurs. Dauantage ayant esté mis en auant vn decret de rappeller Metellus de son exil, Marius fit & de parole & d'effect tout ce qui luy fut possible pour l'ẽpescher: mais finalement voyant qn'il n'y gaignoit rien, il s'en deporta. Ainsi ayant le peuple reçeu & autorisé bien volontiers ce decret de la reuocation de Metellus, luy n'ayant pas le cœur de le voir reuenir en despit qu'il en eut, monta sur mer pour s'en aller en la Capadocie & en la Galatie, sous couleur d'aller payer à la mere des dieux quelques sacrifices qu'il luy auoit voüez, ce qui n'estoit pas l'occasion veritable qui luy faisoit entreprendre ce voyage, ains y en auoit vne autre secrette, pource que n'estant pas de sa nature propre à viure en paix, ny manier affaires politiques, comme celuy qui auoit acquis sa grandeur par les armes, & pensant que sa gloire & son autotité s'alloit petit à petit aneantissant & amortissant par trop demeurer en paix sans rien faire, il cerchoit matiere de nouuelles guerres, esperant que s'il pouuoit embroüiller & & irriter ces Rois de l'Asie, mesmement Mithridates, lequel sans cela on attẽdoit bien qu'il deust vn iour prẽdre les armes contre les Romains: il seroit incontinent sans doute ny cõtradiction

*Qui s'oblige & est subiet à vn meschant n'a pas eu toute seure faite.*

*Les meschans sont attrapez en fin sans que leurs fauteurs y puissent donner ordre.*

*Le renard dit qu'il ne veut point des poules quand il ne les peut auoir.*

*L'ingrat ne peut porter la presence de celuy à qui il se sent obligé, & le retour duquel il empesche par toutes voyes.*

Digitized by Google

*Les ambitieux ne cerchent qu'eaux troubles pour y pescher à leur aise.*

aucune éleu Capitaine pour luy aller faire la guerre, & conſequemment, que ce luy ſeroit matiere & moyen d'emplir la ville de Rome de nouueaux triomphes, & ſa maiſon de deſpoüilles de ce grand Royaume de Pont, & des richeſſes du Roy. Pourtant Mithridates s'eſtant mis en deuoir de luy faire tout l'honneur, tout le bon traitement, & amiable recueil qu'il luy fut poſſible, iamais pour tout cela il n'en plia iuſques à luy monſtrer vn bon viſage, ny à luy vſer de gracieuſe parole, ains luy dit bruſquement en ſe partant d'auec luy: Il faut que tu te deliberes de faire l'vn des deux, Roy Mithridates, ou que tu taſches à eſtre plus fort & plus puiſſant que les Romains, ou que tu faces, ſans rien repliquer à l'encõtre, tout ce qu'ils te commanderont. Ce propos eſtonna Mithridates, lequel auoit bien ouy dire que les Romains parloient ainſi franchement, mais il ne l'auoit iamais eſprouué ny ouy dire que ceſte fois-là.

*XI. Gens de naturel ſombre & farouche n'ont pas beſoin de grand chemin, n'eſtans propres à entretenir ny aux meſmes ny les autres.*

RETOVRNE' qu'il fut à Rome, il fit baſtir vne maiſon aſſez pres de la place: pource qu'il ne vouloit pas, ainſi qu'il diſoit, que ceux qui luy venoient faire la court ſe trauaillaſſent ayans à faire grand chemin pour le cõuoyer iuſques en ſa maiſon, ou pource qu'il eſtimoit que cela eſtoit cauſe que plus de gens ne le venoient pas ſaluer en ſa maiſon, & luy faire la cour, que les autres Senateurs: mais cela n'en eſtoit pas la veritable cauſe, ains eſtoit pource qu'il n'auoit pas de nature la grace de recueillir & entretenir amiablement les perſonnes, & qu'il auoit faute de parties & qualitez requiſes aux affaires de ville: au moyen dequoy, en temps de paix on n'en tenoit conte ne plus que d'vn vieil harnois & d'vn vtil, qui n'eſtoit bon qu'à la guerre tant ſeulement. Et quant aux autres qui eſtoient de ſa qualité, il ne luy faſchoit pas tant qu'ils euſſent la vogue deuant luy comme il faiſoit de Sylla: car il creuoit de depit, voyant que les nobles faiſoient tout ce qu'ils pouuoient à le pouſſer en auant pour l'enuie qu'ils auoient contre luy, & que le commencement & le plus grand moyẽ de ſon aduancement eſtoient les querelles & differens qu'il auoit auec luy. Meſmement quand Bocchus le Roy de Numidie, ayant eſté auoüé & declaré par le Senat amy & allié du peuple Romain, offrit au temple du Capitole des ſtatuës de victoires qui portoient des trophees, & aupres d'elle poſa auſſi en images d'or vn Roy Iugurtha, que luy deliuroit & conſignoit entre les mains de Sylla: car cela fit ſortir Marius hors de ſoy de deſpit & de ialouſie qu'il en eut, ne pouuant plus ſupporter qu'vn autre s'attribuaſt la gloire de ſes faits, tellement qu'il eſtoit bien reſolu d'abattre ces images-là, & les oſter par force. Sylla auſſi de l'autre coſté s'opiniaſtroit à les vouloir maintenir au lieu où elles auoient eſté miſes, de ſorte que ceſte ſedition ciuile fut bien toſt ſortie en euidence, n'eut eſté la guerre des alliez qui ſuruint-là deſſus, & la reſtraignit pour vn temps: car les plus puiſsãs peuples, & les plus belliqueuſes nations de l'Italie, ſe ſouleuerent enſemble à l'encontre des Romains, & s'en fallut bien peu qu'ils ne miſſent ſans deſſus deſſous tout leur empire, pour autant qu'ils n'auoient pas ſeulement la force des armes & le nombre des hommes, mais auſſi les Capitaines en hardieſſe & en ſuffiſance excellens à merueilles & à peu pres égaux aux Romains. Si fut ceſte guerre merueilleuſe pour la diuerſité des accidens qui y aduindrent, & pour la varieté de la fortune en icelle: mais elle adiouſta autant de gloire & de reputation à Sylla comme elle en oſta à Marius: car il ſe monſtra froid & lent en toutes ſes entrepriſes, ne cerchant qu'à dilayer & à reculer touſiours, fut, ou pource que la vieilleſſe eut deſia eſteint celle chaleur actiue, & celle prompte viuacité qui ſouloit eſtre en luy, à cauſe qu'il auoit ja paſſé le 65. an de ſon aage, ou pource que, comme luy-meſme diſoit, il eſtoit deuenu gouteux & trauaillé de maladie de nerfs, de ſorte qu'il ne

*L'enuie s'irrite aiſement, ſur tout quand l'homme s'attache à vn qu'il penſe auoir autrefois eſté ſon ſeruiteur.*

*Vanité miſerable des grãds de ce mõde eſtans preſts à mettre tout en confuſion pour vn rien.*

*Là où les hommes doiuent s'eſuertuer, ils n'ont point de courage, & au contraire ſe tourmentent ſans fin & ſans ceſſe pour vn feſtu d'ailleurs eſtouche en paris-*



Digitized by Google

culier: comme fait icy Marius ardent à poursuiure ses vengeances, & fait vn seruice au public.

se pouuoit pas bien aider de sa personne, & faisoit, pour la honte qu'il auoit de demeurer en arriere en la conduite de ceste guerre, plus que sa puissance ne portoit. Ce neantmoins tout tel qu'il estoit, encore gaigna-il vne grosse bataille, en laquelle il demeura sur le chãp six mille des ennemis morts, & tant cõme la guerre dura, ne leur donna iamais prise sur luy, ains endura patiemment qu'ils l'enfermassent quelquefois de trẽchees, qu'ils luy dissent des iniures & paroles de moquerie, & qu'ils le deffiassent à venir au combat, sãs iamais pour tout cela se laisser transporter à la colere. Auquel propos on conte que Pompedius Silo, qui estoit le Capitaine de plus grande authorité que les ennemis eussent, luy dit vne fois: Si tu és si grand Capitaine, comme l'on dit, Marius, sors de ton camp & viens à la bataille. Mais toy-mesme, luy respondit Marius, si tu és grand Capitaine, contrains moy d'en sortir, & de venir à la bataille malgré moy. Vne autrefois comme les ennemis eussent donné vne occasion de leur faire quelque grande charge auec aduantage, les Romains eurent faute de cœur, & ne les oserent aller assaillir. Parquoy, apres que les vns & les autres se furent retirez, Marius fit assembler les siens, & parla à eux en ceste maniere: Ie ne sçay lesquels ie dois appeller plus coüards, ou vous ou vos ennemis: car eux n'ont pas eu la hardiesse de vous regarder au dos, ny vous eux à la nuque. Toutefois à la fin il fut contraint de quitter la charge, n'y pouuãt plus fournir pour la debilité & foiblesse de sa personne.

Qui sont les grãds Capitaines.

Coüards plaisamment redarguez.

Au demeurant, estans ja les peuples coniurez de l'Italie reduits fort au bas, plusieurs à Rome par le moyen des harangueurs briguoient d'auoir la charge de la guerre contre le Roy Mithridates, & y eut vn Tribun du peuple nommé Suplicius, homme fort audacieux & temeraire qui contre l'opinion & l'esperance de tout le monde mit en auant Marius, & suada qu'on luy donnast la superintendance de ceste guerre, auec tiltre & authorité de Vice-consul. Le peuple adonc se diuisa en deux parts, pource que les vns vouloiẽt eslire Marius, les autres appelloient Sylla à ceste charge, disans que Marius ne deuoit plus penser que de se retirer aux bains chauds à Baies, pour y traiter son corps affoibly de reumes & de vieillesse, ainsi que luy-mesme disoit. Car Marius auoit en ce quartier-là pres du mont de Misene vne fort belle & magnifique maison, où il y auoit des moyens de delices plus tendres & plus efeminees, qu'il ne sembloit estre conuenable à homme qui s'estoit trouué en personne en tant de batailles & tant de dangers. L'on dit que Cornelia depuis l'eut pour la somme de sept mille cinq cens escus, & peu de temps apres Lucullus l'acheta deux cens cinquante mille, tant les delices, la superfluité & la sumtuosité s'allerent multipliãt en peu de temps à Rome. Ce nonobstant Marius combattant trop ambitieusement & en ieune homme passionné, contre sa foiblesse, & contre la debilité de sa vieillesse, ne falloit point à se trouuer tous les iours au champ de Mars, & à s'y exerciter auec les ieunes hommes, monstrant son corps encor dispos & leger pour manier toutes sortes d'armes, & piquer cheuaux, quoy que sur ses derniers ans il ne fust pas fort aisé de sa personne, pource qu'il deuint fort replet & pesant, il y en auoit qui trouuoient cela le meilleur du monde, & qui alloient expressement sur le champ pour voir la peine qu'il prenoit à se monstrer & à s'efforcer de faire mieux que les autres: mais les gens de bien qui voyoient cela, auoient compassion de son auarice & de son ambition, attendu mesmemẽt qu'estant deuenu de pauure tres-riche, & de petit tres-grand, il ne sçauoit pas ficher vn but au cours de sa prosperité, & ne se contentoit pas d'estre estimé & honoré, ioüissant en paix & en repos de ce qu'il auoit ja tout acquis & present, ains tout ainsi que s'il eust esté

Maxime qui veut rentrer au monde en faisant le ieune sur le bord de sa fosse & la vieillesse le conuiant à penser en repos à sortir hors de ceste vie.

xii. Outre ce que l'ambitiõ est orgueilleuse, elle est aussi miserable & ridicule tesmoin

L'auarice & l'ambition arrachent les bornes des desirs humains, & ne permettent iamais à l'homme de cesser

Digitized by Google

*de courir iusques à ce qu'il se fust precipité en ruine.*

necessiteux & indigent de toutes choses, apres auoir eu tant d'honneurs & tant de triomphes, il vouloit encore aller porter sa vieillesse si grande iusques en la Capadocie, & au Royaume de Pont, pour y combattre à l'encontre d'vn Archelaus & vn Neoptolemus lieutenant du Roy Mithridates. Il est vray qu'il alleguoit quelques raisons pour se iustifier de cela, mais elles estoient totalement vaines: car il disoit qu'il desiroit luy-mesme en personne instruire son fils en l'exercice des armes, & luy enseigner le mestier de la guerre. Cela descouurit la maladie cachee & secrette, qui de long temps se couuoit en la ville de Rome, ayant mesmement Marius rencontré vn ministre & instrument fort propre à la ruine de la chose publique, que l'insolence & la temerité de Sulpitius, lequel en tout & par tout alloit ensuiuant les faits de Saturninus, excepté qu'il le reprenoit encor d'auoir esté trop coüard & trop lasche en ses entreprises: mais luy ne voulant point dilayer, auoit touſiours à l'entour de sa personne six cens ieunes hommes de l'ordre des cheualiers, desquels il se seruoit comme de satellites, les appellant le Contre-senat. Et vn iour ainsi que les Consuls tenoient assemblee publique dessus la place, Sulpicius y entrant en armes les fit tous deux fuir & en ceste fuite le fils de l'vn des Consuls estant attrapé y fut occis: & Sylla, qui estoit l'autre Consul, se sentant aussi poursuiuy de pres iusques deuant la maison de Marius se ietta dedans, contre l'opinion de tout le monde: dequoy ne s'estans point apperçeus ceux qui couroient apres luy, passerent outre: & dit-on que Marius luy-mesme le fit sortir à sauueté par vne autre porte, & qu'estant ainsi eschappé il s'en alla en son camp. Toutefois Sylla mesme en ses commentaires ne dit point, qu'il se fust sauué en ceste fuite dedans la maison de Marius, ains dit qu'il y fut mené pour decider & resoudre l'affaire auquel Sulpitius le vouloit contraindre, & le luy faire accorder mal-gré luy, en luy presentant l'espee nuë de tous costez: & escrit qu'ayant ainsi esté trainé chez Marius, il y fut detenu en ses frayeurs iusques à ce, que retournant sur la place il fut contraint de reuoquer la cessation de la iustice & des affaires que luy & son compagnon auoient par edict commandee. Quoy fait, Sulpicius adonc estant plus fort, fit decerner à Marius par les voix du peuple la commission & charge de la guerre contre Mithridates. Parquoy Marius se mettant en ordre pour partir, enuoya deuant eux deux de ses colomnels pour prendre l'armee des mains de Sylla, lequel ayant le premier gaigné les cœurs des soldats, les ayant irritez à l'encontre de Marius, les ramena droit à Rome, n'estans pas moins de trente cinq mil hommes en armes, & se iettans sur les Capitaines que Marius leur auoit enuoyez les occirent sur le champ, en reuenche dequoy Marius dedans Rome fit mourir plusieurs des amis & adherãs de Sylla, & à son de trompe offrit publiquement liberté aux serfs & esclaues qui voudroient prendre les armes pour luy, mais il n'y en eut iamais que trois qui se presentassent: au moyen dequoy, ayant vn peu fait de resistance à Sylla, quand il entra dedans Rome, il fut bien tost contraint de prendre la fuite: il ne fut pas plustost hors de la ville que ceux qui estoient en sa compagnie l'abandonnant s'escarterent les vns çà les autres là, estant nuict toute noire, & luy se retira en vne sienne maison des champs nommee Salonium, & enuoya son fils en des maisons de son beau pere Mutius, qui n'estoient pas gueres loing de là, pour y prendre quelques prouisions necessaires à viure: mais cependant luy s'en alla deuant à Hostie, là où l'vn de ses amis Numerius luy auoit fait appreſter vn vaisseau sur lequel il s'ẽbarqua tout incõtinẽt sans atendre son fils, & fit voile, ayãt seulement auec luy Granius le fils de sa femme. Cependãt le ieune Marius estãt

*Il n'y a iustice ny equité que l'homme ne viole quand il a desir de vouloir commander aux autres.*

*Dignitez publiques obtenues par force d'armes n'apportent honneur, plaisir ny profit à ceux qui s'en emparẽt, au contraire les plongent en infinis malheurs, comme l'histoire suiuante de Marius le represente au vif.*

Digitized by Google

*Qui s'amuse à peu au besoin se hasarde souuent à tout perdre.*

és possessions de son beau pere Mutius, s'amusoit à prendre quelques prouisiõs & à les embarquer pour les emporter, tant que le iour suruint qui le cuida deceler: car les ennemis eurent aduertissement qu'il estoit allé là, & y vindrent quelques gens de cheual cuidãs l'y trouuer: mais le concierge de la maison en ayant senty le vent, & les ayant preuenus auant qu'ils arriuassent, attela viste ment les bœufs à vn chariot, sur lequel il chargea des febues, & cacha dessous le ieune Marius; & touchant ses bœufs s'en alla au deuant d'eux vers la ville, & le conduisit en ceste sorte iusques en la maison de sa femme, là où il prit ce qui luy faisoit besoin, puis quand la nuict ensuiuante fut venuë il s'en alla vers la mer, là où il s'embarqua sur vne nauire qui passoit en Afrique.

*XIII. Tous les ennemis & malheureux d'vn ambitieux ne sont pas en vn lieu.*

MAIS le vieil Marius s'estant mis à la voile, eut le vent à propos pour cingler le long de la coste d'Italie: toutefois ayant crainte d'vn personage nõmé Geminius, qui estoit l'vn des principaux hommes de Terracine, lequel luy vouloit mal de mort, il aduertit de bonne heure ses mariniers qu'ils se gardassent d'aborder à Terracine. Les mariniers luy vouloient bien obeir: mais le vent se tourna du costé de la pleine mer qui esmeut vne grosse tourmente, & craignoient les mariniers que leur vaisseau qui n'estoit qu'vn batteau, ne peust pas resister à la violence des vagues auec ce que luy-mesme se portoit fort mal de son estomach, & estoit fort trauaillé de la marine: toutefois à la fin auec toute la peine du mõde, ils firent tant qu'ils gaignerent la coste à l'endroit de la ville de Circees. Cependant la tourmente alloit touſiours augmentãt, & leur estans les viures faillis ils furent contraints de descendre en terre, là où ils allerent errans çà & là sans auoir aucun but certain de ce qu'ils deuoient faire, ou là où ils deuoient tendre: mais ainsi qu'il aduient ordinairement en telles extremitez de destresse, il leur sembloit touſiours le plus seur de fuïr du lieu où ils se trouuoient, & auoir esperance en ce que point ils ne voyoient: car si la mer leur estoit ennemie, si estoit bien la terre. Ils craignoient de rencontrer des hommes, & si auoient peur de n'en rencontrer point pour la grande faute & necessité qu'ils auoient de viures: toutefois à la fin ils trouuerent des bouuiers qui ne leur peurent rien donner à manger: mais ayant recogneu Marius l'admonnesterent de s'oster de là le plustost qu'il luy seroit possible, pource qu'il n'y auoit gueres qu'il estoit passé par là vn bon nombre de gens de cheual qui le cherchoient par tout. Ainsi estant reduit à telle perplexité qu'il ne sçauoit plus qu'il deuoit faire, mesmement pource que les gens qu'il auoit en sa compagnie ne se pouuoient plus soustenir, tant ils enduroient de faim, il se retira toutefois du chemin, & se jetta dedans vn bois fort espais, là où il passa toute la nuict en grande angoisse: & le lendemain estant contraint par la necessité, il delibera encore d'employer son corps & sa personne deuãt que toute force entierement luy defaillist: si se remit en chemin le long du riuage de la mer, reconfortant le mieux qu'il pouuoit ceux qui le suiuoient, en les priant de ne se desesperer point, ains se reserver auec luy à la derniere esperance, se confiant en quelques predictions que les deuins long temps auparauant luy auoient prophetisees. Car estant encore fort ieune & demeurãt aux champs, il recueillit dedans vn pan de sa robe l'aire d'vne aigle, dedans laquelle il y auoit sept petits aiglets, dequoy ses pere & mere furent bien esbahis: si demanderent aux deuins que cela vouloit signifier: qui leur respondirent, que leur enfant seroit vn iour l'vn des plus grãds & des plus renommez hõmes du monde, & que sans nulle faute il obtiendroit par sept fois en sa vie le Magistrat de souueraine autorité en son pays. Toutefois quant à cela il y en a qui disent que veritablement il aduint ainsi à Marius: les autres tiennẽt que ceux qui se trou-

*Comme quand les corps mal habituez demenent malades ils ne guerissent qu'a grans auoir beaucoup enduré:*

*ainsi l'ãbition a besoin de de fortes purgatiõs & de tõber de dãgers en dangers pour reconoistre sa misere. Mais son malheur est qu'il ne reuiẽt iamais à auoir bon sens: comme il en prend à Marius qui battu & rebattu de l'aduersité ne fait que s'endurcir d'auantage, comme les effects le monstrerent tost apres.*

Digitized by Google

uerent lors à l'entour de luy, en ce lieu là & ailleurs tant comme il fut en fuitte, luy ayãs oüy reciter ce conte, le creurent, & depuis le mirent par escrit, comme chose veritable, combien qu'elle soit fausse & controuuee, pource qu'ils disent que l'aigle ne fait iamais plus de deux petits: au moyen dequoy ils soustiennent encore que le poëte Musæus a menty en ce qu'il escrit en ces vers:

*Trois œufs pond l'aigle, en esclost vne paire,*
*Et n'en nourrit qu'vn tout seul en son aire.*

*L'esperance est vn grand appuy.*

Commẽt que ce soit, il est bien certain que Marius par plusieurs fois, durant le temps de sa fuitte, dit, & asseura qu'il paruiendroit iusques au septiesme Cõsulat. Quand doncques ils furent pres de la ville de Minturnes d'enuiron cinq quarts de lieuë, ils apperceurent venir de loing vne troupe de gens de cheual le long de la marine, & en la mer deux nauires qui cingloient assez pres de la coste, de bonne aduenture: si se mirent tous à courir tant comme ils eurent de force & d'alaine vers la mer, dedans laquelle ils se ietterent, & gagnerent à nage l'vne des nauires, dedans laquelle estoit Granius, & trauerserent en l'isle qui est vis à vis appellee Enaria. Quant à Marius, qui estoit pesant & mal-aisé de sa personne, deux des seruiteurs luy aiderẽt à le soustenir tousiours sur l'eau auec toute la peine & toute la difficulté du monde, & firent tant qu'à la fin ils le mirent dedans l'autre nauire à l'instant mesme que les gens de cheual arriuerẽt à l'endroit du riuage, qui crierent aux mariniers qu'ils eussent à aborder, ou bien à jetter Marius hors de leur nauire, & qu'ils s'en allassent puis apres là où bon leur sembleroit. Marius de l'autre costé les supplia humblemẽt les larmes aux yeux qu'ils ne le vouluſſent pas faire: de sorte que les maistres de la nauire furent en peu d'heure plusieurs fois en volonté de le faire, & puis de non le faire: à la fin toutefois ils respondirent à ces gens de cheual qu'ils ne le ietteroiẽt point hors de leur vaisseau, tellement que les gens de cheual se partirent de là en cholere: mais si tost qu'ils furent partis, ceux de la nauire changeans de volonté en approchant de terre, ietterent leur anchre pres de la bouche de la riuiere de Lyris, là où elle s'espand hors de riue, & fait vn grãd marets, & dirent à Marius qu'il valoit mieux qu'il descendiſt en terre pour prendre sa refection, & refrechir vn peu sa personne qui estoit fort rompuë & fort trauaillee de la marine, iusques à ce que le vent leur fust bon pour faire voile, ce qui seroit sans nulle doute à vne certaine heure que le vẽt de mer auoit tousiours accoustumé de s'assopir, & qu'il se leuoit vn petit vent de terre, engẽdré des vapeurs du mareſt, qui leur suffiroit pour s'eslargir en haute mer. Marius pensant qu'ils luy dissent verité, fit ce qu'ils luy conseillerent, & les mariniers le descendirent sur le riuage, là où il se coucha tout de son long dessus l'herbe, ne pensant à rien moins qu'à ce qui luy deuoit aduenir: car ces mariniers remõtans incontinent en leur vaisseau, & leuans les anchres, se mirẽt à la voile pour fuïr, estimant qu'il ne leur euſt esté ny hõneste de liurer Marius entre les mains de ses ennemis, ny seur aussi de le vouloir sauuer. Ainsi Marius se trouuant seul abandonné de tout le monde demeura longuement estendu sur le riuage sans mot dire, toutefois à la fin ayant repris vn peu de courage, encore se remit-il à cheminer en grand peine par lieux où il n'y auoit chemin ny sentier quelconque, à trauers des marets profonds & de grands fossez pleins d'eaux & de bourbe, iusques à ce qu'il arriua en la petite cabane d'vn pauure bon hõme veillard qui se tenoit en ce mareſt, & se jettant à ses pieds le supplia de vouloir secourir & sauuer vn personnage affligé, qui luy en rendroit vn iour recõpense plus grãde qu'il ne l'oseroit esperer, s'il pouuoit vne fois eschapper du present dãger où il se trouuoit. Le vieillard, soit qu'il cogneust de longue-main Marius, ou qu'à le voir seulement au visage, il iugeast bien par coniecture, que

*La vieillesse est tres miserable qui cherche troubles ayant tãt affaire de repos.*

*Qui veut fierement commander à tout le monde, par fois est contraint de supplier à toutes mains les plus viles*

*personnes du monde.*

*celuy qui en prosperité ment impudẽment à Dieu & aux hommes, est puny merueilleusement quand il rencontre des desloyaux en son aduersité.*

*Il n'y a rien si abiect & si humble qu'vn orgueilleux renuerse*

Digitized by Google

ce deuoit estre quelque grãd personnage, luy dit, que s'il ne vouloit que se reposer, sa petite cabane estoit suffisante pour ce faire: mais si d'auenture il alloit ainsi errant pour fuïr quelques siens ennemis qui le poursuiuissent, il le meneroit bien cacher en vn autre lieu plus secret & plus hors de bruit. Marius le pria de ce faire: & le bõ hõme le mena au dedãs du marest en vn endroit bas au long du corps de la riuiere, là où il le fit coucher, puis jetta dessus luy forces cannes, rouseaux & autre telle matiere legere pour le couurir sans luy faire mal. Il n'y eut pas gueres esté qu'il entẽdit vn grãd bruit venãt de deuers la cabane du pauure vieillard, pource que Geminius de Terracine auoit enuoyé gens çà & là en queste pour le cercher, desquels les vns par cas d'auenture s'adresserent là, & effroyerẽt le pauure bon homme, criant à l'encõtre de luy, qu'il auoit recueilly & qu'il receloit vn ennemy du peuple Romain. Ce qu'entendant Marius, se leua du lieu où le bon homme l'auoit mis, & l'estãt despoüillé entra en vn endroit du marets où l'eau estoit fort boüeuse, & fangeuse, & là fut trouué par ceux qui le cherchoient: lesquels l'ayans tiré tout nud hors de celle fange, le menerent en l'estat qu'il estoit dedans la ville de Minturnes, là où ils le consignerent entre les mains des officiers de la ville pource que le mandemẽt du Senat auoit ja esté publié par toutes les villes d'Italie, par lequel il estoit commandé qu'on eust à poursuiure publiquemẽt & à courir sus à Marius, & à le tuër en quelque part qu'on le peust trouuer: toutefois les officiers de Minturnes furent d'auis d'en consulter premierement entr'eux, & ce pendant le firent mettre en garde chez vne femme de la ville nommee Fannia, qu'on pensoit luy estre grãde ennemie à cause d'vne ancienne querelle, qui estoit telle: Elle auoit eu autrefois vn mary nommé Tinnius, duquel elle se vouloit departir, & luy redemandoit son doüaire, qui estoit grand. Le mary au cõtraire luy mettoit sus qu'elle estoit adultere: & de ce diferent Marius en son sixiesme Consulat auoit esté iuge. Les parties oüyes, par le discours du procez il fut trouué que ceste Fãnia s'estoit mal gouuernee, & que le mary l'ayant bien sceu auant que de l'espouser, l'auoit neantmoins prise toute telle, & auoit lõguement vescu auec elle: parquoy Marius blasmant l'vne & l'autre, condamna le mary à restituer le doüaire, & nota d'infamie la femme, la condãnant par ignominie en amende de quatre quartains: toutefois Fannia pour cela ne se monstra point lors femme offensee, & ne pẽsa à rien moins qu'à se venger quand elle vid Marius entre ses mains, ains au contraire le traita de ses biens, & le reconforta au mieux qu'il luy fut possible: dequoy Marius la remercia grandement, & luy dit qu'elle eust bonne esperance, pource qu'en entrant chez elle il auoit eu vne rencontre de bon presage, qui fut telle; Ainsi qu'on le menoit, quand il fut pres du logis de ceste Fannia, estant la porte ouuerte, il en estoit sorty vn asne courant pour aller boire en vne fontaine qui couloit pres de là, & trouuant en son chemin Marius, le regarda d'vne façon toute gaye & enjoüee, s'arrestant premierement tout court deuant luy, & puis se prenãt à braire fort haut, & à sauter & regimber au long de luy. Surquoy Marius fondant sa conjecture, disoit, que les dieux luy signifioient, qu'il se sauueroit plustost par eau que par terre, pource que l'asne au partir d'aupres de luy s'en estoit allé boire, sans se soucier de manger. Ayant dit ce propos à Fannia il voulut reposer, & commanda qu'on le laissast seul, & qu'on fermast la chambre sur luy: mais les officiers de la ville ayãs biẽ consulté sur ce fait, furent en fin d'auis qu'il ne falloit point diferer, ains le faire promptement mourir. Ceste resolution prise, il ne se trouua personne de ceux de la ville qui l'osast aller executer, & y eut vn hõme d'armes Gaulois ou Cimbre de natiõ (car l'vn & l'autre se trouue par escrit) qui s'y en alla l'espee nue en la

*Le malheur suit de toutes parts l'orgueilleux & l'abaisse plus bas qu'on n'eust ia mais cuidé.*

*La moindre clarté qui apparoisse à celuy qui marche de nuict en pays incogneu le console, ainsi l'hõme affligé reprend cœur au moindre signe de salut qui se présente.*

*Frayeur de mort plus fascheuse que la mort mesme.*

Digitized by Google

*Quand la prouidence diuine reserue les hommes à autres iugemens, elle les sçait garentir de l'effort des hommes par moyens propres, & incogneus à la raison humaine, mais qu'elle trouue aisement & si tost qu'il luy plaist.*

main. Or estoit l'endroit de la chambre auquel Marius se reposoit fort trouble & obscur, & dit-on qu'il sembla à l'hõme d'armes qu'il vid sortir des yeux de Marius deux flammes ardentes, & entendit vne voix sortant de ce coin tenebreux, qui luy dit: Oses-tu bien homme, venir pour occire Caius Marius? Le Barbare ayant oüy ces paroles, s'en sortit incontinent de la chambre, jettant son espee emmy la place, & en criant ces mots seulement: Ie ne sçaurois tuër Caius Marius. Cela estonna premierement ceux de la ville, puis apres les esmeut à cõpassion, de sorte qu'ils se blasmerent eux-mesmes, & se repentirent d'auoir pris vne si cruelle resolution en leur cõseil, & si ingrate à l'encontre d'vn personnage qui auoit preserué toute l'Italie, auquel refuser secours en vn si extreme besoin estoit vn grãd peché. Laissons le donc aller (ce dirẽt-ils entr'eux) là où il voudra, pour endurer ailleurs ce que sa destinee luy apportera, & prions aux Dieux qu'ils nous pardonnent ceste offense, d'auoir seulement jetté Marius indigent & nud hors de nostre ville.

*IX. Les deliurances des ambitieux, vindicatifs et orgueilleux sont treſmes des maux plus grands pour l'auenir, comme par fois on traite doucemẽt les criminels pour les gehenner plus rudemẽt & leur faire sentir vn treſcruel supplice puis apres.*

POVR ces considerations s'en allerẽt les Minturniens tous à la foule où il estoit, & l'enuironnerent, en propos de le cõduire & accompagner à sauueté, iusques sur le bord de la mer: & combien qu'ils se hastassent de le secourir de bõne affection, l'vn d'vne chose, l'autre d'vne autre, & qu'ils fissent la meilleure diligence qu'il leur estoit possible, si passa-il quelque espace de temps, pource que le bois de Marcia qu'ils appellent, & qu'ils ont en singuliere reuerence, tellement qu'ils obseruent fort religieusement de n'emporter rien de tout ce qui a vne fois esté porté dedans: ce boscage, dis-je, estoit en leur ville & la coste de la mer, & leur empeschoit le droit chemin pour y aller, & s'ils vouloient faire le circuit tout à l'entour, il falloit beaucoup demeurer: à raison dequoy, cõme ils fussent en doute, il y eut vn des plus vieux de la ville, qui dit tout haut: qu'il n'y auoit point de chemin prohibé ny defendu à ceux qui alloient pour sauuer la vie à Marius, & luy-mesme le premier, prenant quelqu'vne des hardes qu'on portoit pour l'accommoder en la nauire, passa à trauers le bois. Et luy estant toute autre chose promptement fournie de pareille affection, mesmement la nauire que luy presta vn nommé Bellæus, il fit depuis peindre tout le discours de ceste histoire au long en vn tableau, qu'il donna au temple dont il sortit quand il s'embarqua. Party qu'il fut, le vent de bonne fortune le porta en l'isle d'Enarie, là où il trouua Granius & quelques autres de ses amis, auec lesquels il se remit à la voile prenant la route de l'Afrique: mais ayans faute d'eau, ils furent contraints d'aborder en la Sicile au territoire de la ville d'Erix, là où d'auenture se trouua vn Questeur Romain qui gardoit celle coste, & s'en fallut bien peu qu'il ne prit Marius mesme qui estoit descendu en terre, car il tua seize de ses gens qui estoient sortis auec luy pour prendre de l'eau: parquoy Marius se partant de là à grand haste, trauersa la mer, tant qu'il arriua en l'isle de Menynge, là où il entendit premierement, que son fils s'estoit sauué auec Cethegus, & qu'ils s'en estoient allez ensemble deuers le Roy des Numides Hiempsal, le supplier de leur vouloir estre en aide: cela luy fit reprendre vn peu de courage, & luy dõna hardiesse de passer de celle isle en la coste de Carthage. Or estoit lors gouuerneur de l'Afrique vn Preteur ROmain nommé Sextilius, auquel Marius n'auoit iamais fait mal ne biẽ, & à ceste cause esperoit que par pitié seulement il luy pourroit faire quelque secours: mais il ne fut pas plustost descendu en terre auec peu de ses gens, qu'il luy vint au deuant vn sergent, lequel s'adressant à luy-mesme luy dit, Sextilius Præteur & gouuerneur de la Lybie te defend de mettre le pied en toute sa prouince, autremẽt il te declare qu'il obeira aux mãdemens du Senat, & te poursuiura comme ennemy du peuple Romain. Marius

*Preuue notable de la maxime precedente.*

*Seconde preuue, monstrãt qu'infinies douleurs sont apprestees à ceux qui troublent le repos des autres.*

Digitized by Google

ayant ouy ceste deffense eut le cœur si serré de courroux & de douleur, qu'il ne sçeut que respondre promptement, & demeura vne espace de temps sans dire mot, regardant le sergent d'vn mauuais œil, iusques à ce qu'il luy demanda qu'il vouloit respondre à la deffense du Prætеur: & alors Marius luy respondit auec vn souspir trenchant, tiré du profond du cœur, Tu diras à Sextilius, que tu as veu Caius Marius banny de son païs, assis entre les ruines de la ville de Carthage, par laquelle response il mettoit sagement au deuant des yeux de ce Sextilius, l'exemple de la ruine de celle puissante cité & la mutation de sa fortune, pour l'aduertir qu'il luy en pouuoit bien autant aduenir. Cependant Hiempsal Roy des Numides, ne sçachant à quoy se resoudre, faisoit bien honneur & bon traitement au ieune Marius, & à ceux de sa compagnie, mais quand ils s'en vouloient aller il controuuoit tousiours quelque nouuelle occasion pour les retenir, & estoit aisé à voir qu'il ne reculoit point ainsi pour occasion quelconque qui fust bonne: toutefois il aduint vne chose qui leur seruit à eux sauuer. C'est que le ieune Marius estant beau de visage, fit pitié à l'vne des cõcubines de ce Roy, le voyãt en tel estat. Ceste pitié fut vn commencement & vne couuerture de l'amour qu'elle luy portoit: mais le ieune homme à ses premieres approches ne vouloit point entendre à elle, & la reboutoit: toutesfois à la fin voyant qu'il n'auoit point d'autre moyen d'eschaper de là, & considerant qu'elle faisoit toutes choses à leur aduãtage plus diligẽmẽt & plus affectueusement qu'elle n'eust fait, si elle eust tendu à autre qu'à ioüir seulemẽt de sõ plaisir, il cõmença à la fin à accepter ses caresses, tant que finalement elle luy donna moyen de s'enfuir & de se sauuer luy & ses amis. Si se retira deuers son pere, & apres qu'ils se furent entr'embrassez & saluez, en cheminant le long de la marine ils rencontrerent deux scorpions, qui se combattoiẽt l'vn contre l'autre. Cela sembla vn mauuais presage à Marius, à l'occasion dequoy ils monterent vistement sur bateau de pescheur, & passerent en l'isle de Cercinia, qui n'est gueres distante de la coste de terre ferme, ils n'eurent pas plustost leué l'ancre qu'ils apperçeurẽt des gens de cheual que le Roy Hiempsal auoit enuoyez au lieu dont ils estoient partis & fut celuy-là l'vn des plus grands dangers qu'il eust point eschappez.

*Ce n'est pas assez de faire voir sa misere aux autres: il la faut voir soy-mesme.*

*Encores qu'icy l'impudẽce d'vne folle femme serт à conseruer la vie de Marius le vice, est tousiours vice mais le iuge du monde sçait par l'iniquité des moyens conseruer quand il luy plaist.*

Cependant on auoit nouuelles à Rome comme Sylla faisoit la guerre contre le lieutenant de Mithridates au païs de la Bœoce, & à Rome les Consuls estans entrez en dissention l'vn contre l'autre, iusques à prendre ouuertement les armes, Octauius y auoit gaigné la bataille, & estant demeuré le plus fort auoit chassé Cinna, lequel taschoit à vsurper vne domination tyrannique, & au lieu de luy auoit esté substitué Consul Cornelius Merula, de l'autre costé Cinna amassoit gens de reste de l'Italie, & faisoit la guerre à ceux qui estoient en la ville. Dequoy Marius estant aduerty, fut d'aduis de s'en retourner au plustost qu'il seroit possible en Italie: & assemblant quelques gens de cheual de la nation des Marusiens en Affrique, & quelques Italiens qui s'estoient sauuez-là, iusques au nombre de mil hommes en tout, il monta sur mer & vint aborder en vn port de la Thoscane qui se nomme Telamon, là où si tost qu'il fut descendu en terre, il fit publier à son de trompe, qu'il donneroit liberté aux esclaues qui se viendroient rendre à luy. Dauantage les laboureurs, bergers & pasteurs de toute celle marche, pour la reputation du nom de Marius, accoururent de toutes parts vers la marine, dont il choisit les plus roides & les mieux dispos, & les gaigna par belles paroles, de maniere qu'en peu de iours ayant mis ensemble vne bonne troupe, il en chargea 40. nauires. Au demeurant sçachãt qu'Octauius estoit vn grand homme de bien, qui ne vouloit auoir d'authorité sinõ tãt que les loix &

xv. *La malice retenue par les afflictiẽs, ressemble à vn torrent arresté par vne leuee de terre, laquelle venant à faillir il se desborde plus furieusement que iamais, comme Marius fait, si tost qu'il se voit vn peu au large.*

Digitized by Google

*Les meschãs cerchẽt leurs semblables.*

la raison luy en dõnoient, & au contraire que Cinna estoit suspect à Sylla, & qu'il combattoit pour remuer & faire des innouatiõs en l'estat de la chose publique, il resolut de s'aller joindre à luy auec ses forces. Si enuoya premieremẽt deuers luy pour luy faire entendre qu'il luy obeïroit comme au Cõsul, & feroit tout ce qu'il seroit enjoint & commandé par luy. Cinna le receut & luy donna tiltre & autorité de Viceconsul, luy enuoyant des sergens pour porter les haches & les verges deuãt luy auec toutes autres enseignes d'autorité publique. Ce que Marius ne voulut point accepter, disant que ces ornemẽs-là n'estoiẽt point conuenables à la misere de sa fortune, ains se vestir tousiours d'vne pauure meschante robe, & laissa croistre ses cheueux depuis qu'il fut banny estant aagé de 70. ans, cheminant lentement & pesamment pour faire plus de compassion à ceux qui le voyoiẽt: mais parmy toute celle pitoyable apparence, il retenoit neantmoins tousiours le naturel de son regard & de son visage, qui estoit plus effroyable & terrible qu'autrement: & ce qu'il parloit peu, & qu'il s'en alloit triste, morne & pensif, monstroit plustost vn courage enuenimé dedans, que non pas humilié par son bannissement. Apres donc auoir saluë Cinna & parlé aux soldats, il commença incontinent à mettre la main à l'œuure, là où il fit en peu de iours vn grand changement aux affaires: car premierement en trenchant les viures par mer auec ses vaisseaux, & pillant les marchands qui portoiẽt bleds & autres viures à Rome, il fut incõtinent maistre des prouisions necessaires pour viure, puis il alla le lõg de la coste prenant toutes les villes maritimes, tant que finalement il prit iusques à celle d'Hostie par trahison, là où il tua la plus-part de ceux qui estoient dedans, & pilla leurs biens: puis faisant vn pont sur la riuiere du Tibre, il osta entierement à ses ennemis l'esperance & le moyen d'auoir aucunes prouisions par la mer. Cela fait, il tira vers la ville auec son armee, là où il se saisit premierement du mont qu'on appelle Ianiculum, par la faute d'Octauius, lequel ruina ses affaires non tant par faute d'entendre ce que le besoin de la guerre requeroit, comme par vne importune bonté & iustice de vouloir trop exactement obseruer les droits contre l'vtilité: car comme plusieurs l'admonnestassent de proposer liberté aux esclaues pour leur faire prendre les armes à la defense de la chose publique, il respondit qu'il ne donneroit iamais loy ny priuilege de bourgeoisie Romaine aux esclaues, de laquelle il deboutoit Caius Marius pour maintenir l'autorité des loix. Mais estant arriué à Rome Cecilius Metellus fils de celuy Metellus Numidicus, qui ayant commencé la guerre en la Lybie contre Iugurtha en fut debouté par Marius, les gens de guerre abandonnerent incontinent Octauius, & se rangerent à luy, pource qu'il leur sembla mieux entendant la charge de Capitaine, voulans auoir vn chef qui leur sceust biẽ cõmander pour sauuer la ville & la chose publique: car ils promettoient de combattre vaillamment, & s'asseuroient qu'ils viendroiẽt au dessus des ennemis, pourueu qu'ils eussent vn Capitaine homme d'execution qui les sceust bien mettre en besongne. Metellus ne trouua pas cela bon, & leur commanda en courroux qu'ils s'en retournassent au Consul: & eux par despit s'en allerent rendre aux ennemis. Metellus aussi voyant qu'il y auoit mauuais ordre en la ville pour faire teste aux ennemis, en sortit: mais Octauius à la persuasion de quelques deuins & de quelques Sacrificateurs Chaldæens, qui luy promettoient que toutes choses iroient bien pour luy, demeura dedans Rome. Car ce personnage-là, estant au reste d'aussi bon entendement que nul autre Romain de son temps, & qui maintenoit la dignité Consulaire en son entier, sans se laisser gaigner par flatteries, suyuant les ordonnances & coustumes

*Le lion est tousiours lié, quoy que par fois il ne le semble pas, si on n'y prend de bien pres garde.*

*Trahison & cruauté vont de compagnie.*

*Au besoin chacun doit estre employé à la defense de la patrie.*

*Soldats ne peuuẽt volõtiers obeïr sinõ à ceux qui sçauẽt commander & executer.*

Digitized by Google

ciennes comme vn formulaire immuable, sans en obmettre ny outrepasser vn seul poinct, me semble auoir en ceste imperfection, qu'il hantoit plus souuẽt auec des deuins, pronostiqueurs, & diseurs de Bonne-auenture, que non pas auec gens entendus au fait des armes & de gouuernement: au moyen dequoy auant mesme que Marius entrast dedãs la ville, il fut tiré à force hors de la tribune aux harangues, & tué sur la place par aucuns satellites que Marius enuoya deuant. Encor dit-on que quand il fut tué on luy trouua en son sein vne figure de diuinatiõ Caldaïque: en quoy fait à noter vne grande contrarieté: c'est que ces deux grands personnages, l'vn à sçauoir Marius, s'est soustenu & remis sus pour n'auoir point mespriſé l'art de deuiner: & l'autre Octauius, s'est perdu & ruïné pour s'y estre fié. Estãs donques les affaires de Rome en tel estat, le Senat s'assemblant enuoya des Ambassadeurs deuers Cinna & deuers Marius, les requerãt qu'ils vouluſſent entrer en la ville pacifiquemẽt, sans soüiller leurs mains du sang de leurs citoyens. Cinna seant en son siege, comme Consul, leur donna audience, & leur fit assez douce & humaine response, & Marius estoit aupres tout debout qui ne disoit mot: mais il monstroit bien à l'austerité de son visage, & à la fierté de son regard, qu'il empliroit incontinent la ville de meurtre & de sang: au partir de laquelle audience, Cinna entra dedans Rome bien accompagné & enuironné de gens de guerre: mais Marius s'arresta tout court à la porte, disant par vne maniere de moquerie meslee de courroux, qu'il estoit banny, & qu'il auoit iudicielleſment & suiuant la forme des loix esté chassé de son pays: parquoy si l'on vouloit qu'il y rentrast, qu'il falloit que par vn cõtraire decret on aboliſt le premier de son banniſſement, comme s'il eust esté quelque religieux obſeruateur des loix, & comme si la liberté eust alors eu lieu dedans Rome. Si fit assembler le peuple sur la place pour proceder à l'enterinement de son rappel: mais auant que trois ou quatre des lignees euſſent donné leurs voix, leuant le masque & ostant toute ceste feinte de faire accroire qu'il vouloit estre legitimement rappelé de son exil, il entra dedans ayant autour de luy pour ses satellites vne troupe des plus dissolus & plus audacieux esclaues, qui s'estoient venus rendre à luy, qu'il appelloit les Bardiæiens, lesquels à vne seule parole qu'il leur disoit, ou à vn seul clin d'œil, ou signe de la teste qu'il leur faiſoit, tuoient beaucoup de gens par son commandement, iusques à tant qu'ils occirent à coups d'espee aux pieds de Marius vn Senateur nommé Ancharius, lequel auoit esté Prætеur, pource que Marius ne le resaluä pas quand il vint vn iour parler à luy: depuis lequel meurtre ils continuerẽt à occir auſſi tous ceux à qui Marius ne rẽdoit point de salut, & ausquels il ne respondit point: car c'estoit le signe qu'il leur auoit baillé pour les tuer, voire en pleine ruë deuant tout le monde, de maniere que ses amis mesmes estoiẽt en grande frayeur toutes les fois qu'ils s'approchoient de luy pour le saluër. Ainsi ayant esté ja tué grand nombre de gens, Cinna à la fin commença à s'en souler, & à appaiſer son courroux: mais celuy de Marius s'alloit tous les iours aigriſſant & enflammãt de plus en plus, & luy croiſſoit la soif de se venger, tellemẽt qu'il n'espargnoit personne quelconque de ceux qu'il auoit tant soit peu en soupçon, & n'y auoit ne ville ne grãd chemin qui ne fuſt pleine de chasseurs & d'epieurs, qui alloient cherchans & poursuiuans ceux qui se cachoient ou qui s'enfuyoient. Là où l'on cogneut bien par experience qu'il n'y a foy d'amitié ny d'hospitalité asseuree, ny en qui l'on se doiue fier, quand on a la fortune contraire: car il se trouua bien peu d'hostes & d'amis, qui fuſſent recourus à eux. A raison dequoy, de tãt plus sont à louër les seruiteurs de Cornutus, lesquels ayans caché secrettemẽt leur maiſtre en sa maison, pendirent par le col le

*Les hõmes moins imparfaits ont de grandes imperfections, & au besoin les ses leur faut, ou bien ils se fient en choses de neant qui sont cause de leur ruyne.*

*La contenance des meschans descouure assez leur mauuaise volonté.*

*Les abolisseurs des loix ne sont autre chose sinon proeſter qu'ils ne veulent l'obseruation.*

*A maistre cruel, valets furieux.*

*Amitié est tresmal asseuree auprès de ceux qui haïſſent leurs compatriotes, & ruïnẽt leur patrie pour venger leurs querelles particulieres*

*L'aduerſité esprouue les amis, & descouure l'hipocriſie meschante de ceux qui n'en ont qu'vn vaix tistre.*

corps

Digitized by Google

corps mort de quelque homme populaire, & luy ayant mis au doigt vn aneau d'or le mõstrerent aux satellites de Marius, & l'enseueliſſant ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté leur propre maiſtre, l'inhumerẽt sãs que perſõne ſe doutaſt que ce fut vne feinte, & ainſi Cornutus recelé par ſes ſeruiteurs ſe retira à ſauueté au pays de la Gaule. Marcus Antonius l'orateur auoit bien auſſi trouué vn fidele amy, toutefois il y fut mal-heureux. Ce fidele amy eſtoit vn pauure hõme populaire lequel ayant reçeu en ſa maiſon l'vn des principaux perſonnages de Rome pour le cacher, & luy voulant faire la meilleure chere qu'il pouuoit de ce peu qu'il auoit, enuoya vn ſien valet en vne tauerne prochaine de ſon logis querir du vin, & comme le valet taſtaſt & gouſtaſt le vin plus ſoigneuſement qu'il n'auoit accouſtumé, & en demandaſt de meilleur, le tauernier luy demãda pourquoy il n'en prenoit de nouueau, & du cõmun, ains en vouloit du meilleur & du plus cher: le valet luy reſpondit ſimplement, comme à ſon familier amy, que ſon maiſtre feſtoyoit Marcus Antonius, lequel s'eſtoit allé cacher en ſon logis. Le valet n'eut pas pluſtoſt le dos tourné, que le tauernier traiſtre, mal-heureux & meſchant s'en alla courant chez Marius lequel eſtoit deſia à table, où il ſoupoit. On le fit parler à luy, & il luy promit de luy liurer Antonius entre ſes mains: quoy entendant Marius, en fut ſi aiſe qu'il s'eſcria tout haut, & frappa des mains l'vne cõtre l'autre, tant il fut ioyeux, & s'en falut bien peu qu'il ne ſe leuaſt de la table pour aller luy-meſme en perſonne iuſques ſur le lieu, & l'eut fait ſi ſes amis ne l'euſſent retenu: mais il y enuoya vn de ſes Capitaines nõmé Annius auec quelque nombre de ſoldats, auſquels il cõmanda qu'ils luy en apportaſſent tout promptement la teſte: ils y allerent, & quand ils furent arriuez au logis où le tauernier les guida. Antonius demeura à l'huis, & ſes ſoldats monterent en la chãbre haute par les degrez, & là trouuans Antonius ſe prirent à encourager l'vn l'autre de le tuer, n'ayant perſonne d'eux le cœur d'y mettre le premier la main, pource que le lãgage d'Antonius eſtoit vne ſi douce Sirene, & auoit vne ſi bonne grace en ſon parler, que quand il cõmença à les preſcher, & à les prier qu'ils luy vouluſſent ſauuer la vie, il n'y eut celuy d'eux qui eut le cœur ſi dur que de luy toucher ny de le regarder ſeulemẽt au viſage, ains tenans tous les yeux contre bas, ſe prirent à plorer: parquoy Annius voyant qu'ils demeuroiẽt tant à retourner, monta luy-meſme en la chambre, où il trouua Antonius preſchant ſes ſoldats, & eux tous eſbloüys & tendris par la douceur de ſon eloquẽce: ſi leur dit à tous vilenie, & luy courant ſus luy-meſme en fureur, luy coupa la teſte de ſa propre main. Semblablemẽt auſſi Catulus Luctatius, celuy qui auoit eſté Cõſul auec Mariꝰ, & qui auoit triõphé des Cimbres quãt & luy, ſe voyãt en ce peril, mit des gens apres pour interceder & prier pour luy, auſquels Marius ne fit iamais autre reſpõſe, ſinon: il faut qu'il meure. Parquoy il s'enferma en vne petite chambre, là où il fit allumer beaucoup de charbon, & auec la vapeur d'iceluy s'eſtouffa. Or apres que les teſtes eſtoiẽt coupees on iettoit les corps tous emmy les ruës & les fouloit-on aux pieds: ce qui ne faiſoit pas pitié ſeulement, ains frayeur & horreur à ceux qui les regardoient. Mais apres tout, encore n'y auoit-il rien quitãt deſpleuſt & greuaſt au peuple que l'outrageuſe & diſſoluë luxure & inſolence de ces ſatellites, qu'on appelloit Bardiẽs, leſquels entrãs à force dedans les maiſons, apres en auoir tué les maiſtres, violoient leurs ieunes enfans, & prenoient à force les femmes & maiſtreſſes, ſans qu'il y eut perſonne qui reprimaſt leur cruauté, luxure & auarice inſatiable, iuſques à ce que Cinna & Sertorius à la fin leur coururent ſus, comme ils dormoiẽt en leur camp, & les deſfirent tous.

Mais ſur ces entrefaites, comme ſi la chance tout à coup ſe fut tournée, nou-

*Amitié babillarde en tẽps de danger eſt vne inimitié mortelle.*

*Secret communiqué à vn meſchãt auant que deſcouuert à l'ennemi.*

*Suppoſt de vengeance mer les hommes du tout hors des gons.*

*L'eloquẽce accompagné d'innocence a vne merueilleuſe efficace enuers ceux qui ne ſont pas du tout deſnaturez. Cruauté n'eſcoute rien que la rage qui luy commãde d'eſpãdre le ſang. L'inimitié d'vn meſchant eſt irreconciliable.*

*Horrible repreſentation des ſeditiõs eſquelles il eſt loiſible d'eſtre tout ce que l'on veut ſors homme de bien.*



Digitized by Google

uelles vindrent de tous costez à Rome que Sylla ayant mis fin à la guerre contre le Roy Mithridates, & recouuré les prouinces qu'il auoit vsurpees, s'en retournoit en Italie auec vne tresgrosse puissance. Ce qui fit surseoir & cesser vn perit ces maux & miseres si grãdes qu'il n'est possible de les exprimer, pource que ceux qui les faisoient, s'attendirent bien qu'ils auroiẽt incontinent la guerre sur les bras. A l'occasion dequoy Marius fut esleu Consul pour la septiéme fois: & sortant de son logis en public le premier iour de Ianuier, qui est le commencement de l'annee, pour prendre possession de son Consulat, il fit precipiter du haut en bas du roc Tarpeien vn Sextus Lucinius, ce qui semble auoir esté vn grand signe & certain presage des maux & miseres qui auindrent puis apres l'annee mesme à ceux de leur party, & à toute la ville aussi. Mais luy ayãt ia le corps tout rõpu des trauaux passez & l'esprit surchargé & accablé d'ennuy & de soucy ne se peut à ce dernier besoin resoudre ny plus euertuer quand il vint à penser au discours de ceste nouuelle guerre, qui le menaçoit & aux dãgers, aux peines & trauaux, où il luy cõuenoit entrer, plus grands & plus griefs q̃ iamais: car par l'experiẽce qu'il auoit de la guerre, il trembloit de frayeur quand il se mettoit à y penser, considerant qu'il auroit à combattre, non vn Octauius ny vn Merula, Capitaines d'vne tourbe seditieuse de gens ramassez, ains à vn Sylla, qui estoit celuy qui l'auoit parauant chassé de son pays, & qui venoit de rembarrer le puissant Roy Mithridates iusques au fond du Royaume de Pont & de la mer Euxine. Ainsi ployant sous le faix de telles considerations, mesmement quand il se ramenoit deuant les yeux le lõg temps qu'il auoit esté banny, vagabond, & errant çà & là par le monde, les grandes fortunes qu'il auoit passees, & les dangers où il auoit esté tant de fois, estant poursuiuy & par mer & par terre, il se trouuoit en merueilleuse destresse & angoisse d'esprit, qui luy causoient vne inquietude telle, qu'il ne pouuoit reposer la nuict, où s'il s'endormoit, il luy venoit des songes turbulens en la fantasie, & luy estoit aduis qu'il oyoit vne voix qui tousiours luy cornoit à l'oreille,

*Du fier Lion le giste espouuantable,*
*Quoi qu'il n'y soit est tousiours redoutable.*

Et sur tout craignant encore plus le nõ pouuoir reposer & dormir, il se mit à faire des banquets importuns, & à boire outre ce que son âge ne comportoit, taschant à gaigner le sommeil par ces moyens-là pour euiter le soucy: mais à la fin il arriua quelqu'vn venant de la mer, qui luy donna certain aduertissement de tout: ce qui luy fut comme vne surcharge de nouuelle frayeur. Ainsi estant desia extremement affligé, partie pour la crainte de l'aduenir, & partie pour le faix & le comble du mal-heur present, il luy falut bien peu de rengregement pour le faire tomber en la maladie dont il mourut, qui fut vne pleuresie, ainsi comme escrit le Philosophe Posidonius, lequel dit notamment qu'il entra en sa chãbre ainsi qu'il estoit desia malade, & parla à luy des affaires, pour lesquels il estoit venu en Ambassade à Rome. Toutesfois vn autre historien Caius Piso escrit, qu'vn iour apres souper Marius se promenant auec ses amis, entra en propos de ses auentures, commençant dés le commencement de sa vie, & qu'il leur conta tout du long, cõbien de fois la fortune s'estoit tournee & pour & contre luy, concluant à la fin, que ce ne seroit pas fait en sage homme de se plus fier en elle. Apres lequel discours acheué il prit congé d'eux, & se mit au lict, où fut sept iours entiers malade, au bout desquels il mourut. Il y en a qui mettent que son ambition se descouurit fort euidẽment par vne estrãge resuerie qui luy monta au cerueau durant ceste maladie: car il luy fut aduis qu'il faisoit la guerre à Mithridates, & representoit en son lict tous les mesmes gestes & les mesmes mouuemens de la

*xvi. Apres que les hõmes cruels se sont baignez au sang & s'en sont soulez, la iustice diuine suruient qui a (comme on dit) les pieds de laine & les bras de fer pour enserrer les plus enragez, & les fraper en secret, & mettre en prison de leur meschante conscience, d'vne façon horrible, comme on le void en Marius plus affligé en son repos que parmy tous les malheurs qu'auoit trauersez auparauant.*

*La meschante conscience tasche d'assoupir l'aiguillon qui la picque: mais en vain.*

*L'ambition demeure si fort attachee au col du meschant qu'à peine la mort mesme l'en peut elle arracher.*

Digitized by Google

perſonne, comme s'il euſt eſté en vne bataille criant à pleine teſte les meſmes cris qu'il ſouloit crier, quand il eſtoit au plus fort d'vn fait d'armes : tant il auoit l'affection & l'enuie de ceſte charge profondement empraincte en ſon entendement, pour l'ambition extreme & la ialouſie, dont il eſtoit eſpris ſi exceſſiuement, qu'en l'aage de ſoixante & dix ans, apres auoir eſté le premier qui fut oncques à Rome par ſept fois eſleu Cõſul, & apres auoir amaſſé des richeſſes & des biens qui euſſent peu ſuffire à pluſieurs Rois enſemble, encore neantmoins mouroit-il à regret, ſe plaignant & lamentant de la fortune, comme s'il fut mort auant terme, premier que d'acheuer & accomplir ce qu'il auoit deſiré. C'eſt bien au contraire de ce que le ſage Platon fit quand il approcha de ſon treſpas : car il loüa & remercia le dieu de ſa fatale deſtinee & ſa bonne fortune, de ce que premierement il auoit eſté homme raiſonnable & non pas beſte brute, & puis Grec, non pas Barbare : & outre tout cela, de ce que ſa naiſſance s'eſtoit rencontree au temps de Socrates. Semblablement auſſi dit-on qu'Antipater natif de la ville de Tharſe, vn peu auant que mourir, r'appellant en ſa memoire les heurs qu'il auoit eus en ſa vie, n'oublia pas à conter entre les autres choſes, l'heureuſe nauigatiõ qu'il auoit euë à venir de ſon païs à Athenes : ce qui teſmoignoit qu'il mettoit en ligne de conte pour vne grande grace toute faueur de la fortune, & qu'il la conſeruoit en perpetuelle memoire, comme en celle qui eſt le plus aſſeuré threſor que l'homme ſçauroit auoir pour garder les biens que la nature ou la fortune luy donnent. Mais à l'oppoſite les fols ingrats enuers dieu & nature laiſſent auec le temps eſcouler la memoire de leurs proſperitez paſſees, & ne retenans rien ny le conſeruans en perpetuelle memoire, demeurent touſiours vuides de biens & pleins d'eſperance, haletant touſiours apres l'aduenir, & laiſſant cependant aller le preſent : combien que la raiſon voudroit qu'il fuſſent pluſtoſt au contraire, pource que la fortune leur peut bien empeſcher l'aduenir, & ne leur peut oſter le paſſé, & neantmoins ils iettent & chaſſent hors de leur memoire ce benefice certain de la fortune, comme s'il ne leur appartenoit plus en rien, & vont touſiours reſuant apres ce qui eſt incertain : ce qui ne leur aduient pas ſans raiſon, pour autant que ſerrans & amaſſans des biens exterieurs auant que d'auoir baſty vn bon fondement & vn ferme ſoubaſſement de raiſon par bonne doctrine, ils ne peuuent puis apres aſſouuir ne remplir la conuoitiſe inſatiable de leur ame. Ainſi donc treſpaſſa Marius le dixſeptieſme iour de ſon ſeptieſme Conſulat, dequoy toute la ville de Rome ſur l'heure fut bien aiſe, & reprit vn peu de cœur, cuidant bien eſtre deliuree d'vne ſanglante tyrannie : mais peu de iours apres ils cogneurent à leurs deſpens qu'ils auoient changé vn vieil maiſtre qui s'en alloit de ce monde, à vn ieune qui ne faiſoit que venir, tant ſon fils le ieune Marius fit de cruautez & d'inhumanitez depuis la mort de ſon pere, faiſant mourir tous les plus apparens, & plus notables perſonnages de la ville. On le tint du commencement pour homme aduenturex & hardy, à l'occaſion dequoy on le ſurnomma Fils de Mars : mais bien toſt apres ſes effets monſtrerent bien le contraire : tellement qu'il en fut ſurnommé fils de Venus. A la fin il fut enfermé & aſſiegé par Sylla dedans la ville de Peruſe, où il fit tout ce qu'il peut pour cuider ſauuer ſa vie, mais ce fut en vain : & finalement voyant qu'il n'y auoit ordre ny moyen aucun d'eſchaper, la ville s'en allant priſe, il ſe tua luy-meſme de ſa propre main.

*Miſere extreme des auares & ambitieux qui ayãs tout à la verité n'ont rien,*

*Tous les iours de la vie d'vn homme de bien ſont autant de iours de feſtes, & n'y a rien de malheureux en la vie ſe teniẽt que le vice.*

*Ingratitude e-*

*ſtrange & indicible des auares & ambitieux.*

*Qui eleue & nourrit des ſerpens merite de manger de leurs œufs.*

*La race des meſchans & ſanguinaires petits malheureuſement.*



Digitized by Google

## LA COMPARAISON DE PYRRVS AVEC MARIVS, *nouuellement dreſſee Par S. G. S.*

POVR la cloſture entiere des vies de Pyrrus & Marius, il reſte de les comparer enſemble : ce qui à l'aduenture ſemblera eſtre fait hors de propos, & n'auoir aucun raport, ny au commencement, ny au milieu, ny à la fin de la vie de l'vn & de l'autre. Mais tout bien peſé, l'on trouuera que s'il y a eu de grandes differences entre ces deux perſonnages, ils ſe ſont auſſi accordez en pluſieurs choſes. *Quelle conuenãce il y a entre eux.* Or ils ont cela de commun par enſemble que tous deux ayans eſté aduancez contre eſperance, ſont incontinent montez fort haut, & ſe ſont maintenus maugré les vens de desfaueur vn bien long temps en leur place: item que parmy tant de trauerſes par eux ſouffertes de fois à autre, ils ont eu loiſir de reſpirer & ſe remettre ſus, meſmes de chaſtier rudement leurs ennemis. Dauantage qu'en tant d'affaires par eux maniees on a remarqué vne grande vigueur d'eſprit, pourueoyant tout en vn coup à infinies difficultez pour s'en ſçauoir dextrement deſueloper & ſe retrouuer diſpos pour noueaux combats. Pour le dernier que le cours de leur gouuernemẽt a eſté comme egalement aduentureux. Tous deux ont eſté vaillans, laborieux, patiens, excellens Capitaines, & iugez tels, l'vn par la bouche d'Hannibal, l'autre par ſentence notable du grand Scipion : tous deux victorieux en batailles de treſgrande conſequence: deux foudres de la guerre touſiours preſts à embraſſer & executer nouuelles entrepriſes. Et s'il faut les comparer en leurs vices, l'vn a eſté arrogant, l'autre ambitieux iuſques au bout: tous deux ſe ſont touſiours fortifiez de nouuelles eſperances & en tenant le bout d'vne choſe ont eſté preſts de la quiter pour en embraſſer vne autre, ne ſe contentans iamais, & plus eſtoient grands, & plus le vouloiẽt eſtre: l'vn dangereux, l'autre cruel, grands entrepreneurs, ne cerchans que ruine & malheur, auquel tous deux ſõt tombez. *En quoy Marius ſemble auoir eu aduantage ſur Pyrrus.* Mais pour entrer aux particularitez, Marius ſemble auoir eſté luy-meſmes l'ouurier de ſa bõne fortune, en ce qu'eſtignant, par la ſplendeur de ſa vaillance & reiglee obeiſſance à ſes Capitaines l'obſcure lueur de ſa race, il s'eſt annobly d'autant par ſes valeureux exploits, & s'eſt pouſſé par ſept fois en vn des plus hauts degrez d'hõneur du monde: au lieu que Pyrrus iſſu de la noble tige de Hercules, ne voulant ſe contenter de ſon Royaume d'Epire, où il n'entra que par faueur de mariage, & n'y peut ſubſiſter qu'en faiſant mourir ſon cõpagnon, voulãt courir ſur les vns & ſur les autres, & baailler inceſſamment apres les grandeurs du mõde, ſans en tenir pas vne aſſeuree, n'a iamais ſçeu dire au vray s'il eſtoit quelque choſe entre les hõmes, tãt il eſtoit enſorcelé de vaine eſperance de ie ne ſçay quelle grãdeur qu'il ne vid iamais qu'en peinture ſur le ridicule patrõ que luy-meſmes tira en l'air, cõtre le bon aduis de ſon ſage conſeiller Cineas. Au cõtraire Marius ayãt vne vie vrayement actiue, ſe ietta à bõ eſcient aux affaires ſans tracaſſer cõme Pyrrus de qui la teſte ne dõnoit aucũ repos aux pieds. Mais principalement, puis que la fin courõne l'œuure, Marius ayant eſprouué combien il y auoit d'inconſtance es affaires humaines, s'en retira ſagement au vray poinct qu'il falloit, & prenant congé de ſes amis ſortit du monde en entrant dedans ſon lict, où il mourut bien toſt apres: là où Pyrrus n'eſtant iamais ſaoul d'affaires s'ẽcourut ietter dedans Argos, où l'on ne voulut pas qu'il entraſt, & perdit malheureuſement hõneur, vie & Royaume tout en vn coup, & ſans la bonté d'Antigonus, ſa race demouroit abatuë & eſteinte auec lui, qui de treſgrãd qu'il pouuoit eſtre alla touſjours en diminuãt, iuſques à ce qu'il fut aneanty:

Digitized by Google

aneanty : au contraire Marius ſortant d'vne logette & d'entre les bras de pere & mere, gaignans leur vie au trauail de leurs mains, monta de degré en degré, & d'vne merueilleuſe viteſſe aux grands eſtats de la Republique, & comme dit a eſté, obtint par ſept fois le Conſulat, ce qui eſt aduenu à bien peu d'hommes en vne ſi longue eſpace de temps que la grandeur Romaine a ſubſiſté. Mais il ne faut pas oublier le bel acte de Marius contre ſon propre neueu Caius Lucius, tué par Trebonius : lors que chacun s'attendoit que Marius s'en deuſt eſmouuoir contre le meurtrier pour le faire exterminer de quelque ſupplice extreme, lui-meſmes luy mit ſur la teſte vne couronne de victoire pour recognoiſſance de ſa vertu. Ceſt acte à la verité couure beaucoup d'imperfections de Marius, & ſi ſes ennemis ne l'euſſent point tant deſpité & irrité comme ils firent, deuant & apres ſon banniſſemẽt, peut eſtre ne fuſt-il pas entré en ces tragedies ſanglantes que luy & les ſiens ioüerẽt depuis. Mais en Pyrrus on ne trouuera aucun acte particulier de iuſtice, ou de vertu qui en approche, ains vn naturel eſtrangement hautain & qui ne pouuoit demeurer en paix, & vn cœur martial, teſmoin ce qu'il dit à l'vn de ſes fils qu'il laiſſeroit le Royaume à celuy d'entr'eux qui auroit l'eſpee la mieux trenchante, & fut agité iuſques à la mort de ceſte fieure chaude de vaine gloire qui ne luy permit iamais de veiller ny de repoſer à ſon aiſe, au lieu que Marius pour le moins vid quelque port ſept iours deuant que prendre terre, & durant ſa vie eut des relaſches, & vn triomphe notable. Voila ce que i'auois à dire pour Marius. Quant à Pyrrus, on peut expliquer pour luy, qu'eſtant yſſu d'vne tres-illuſtre famille il s'en eſt mõſtré digne ſucceſſeur, & a eſté recogneu tel par ceux de ſon temps, ayant faict preuue de ſa vaillance en trop plus de ſortes que Marius. Or eſtime-ie que la vaillance a eſté l'vne des moindres parties de ce Prince : car ſi l'on conſidere ſon heur, ſa ſuffiſance en l'art militaire, dont il a fait des liures & monſtré vſage plus que nul Prince ou Capitaine de ſon temps : ſon adreſſe à entreprendre & executer, les ennemis de tant de ſortes qu'il a batus & domtez, tant de rencontres, batailles & conqueſtes : ſur tout ſes beaux exploits contre les Romains, autres gens que les Cimbres, l'on trouuera que ç'a bien eſté vn autre Chef de guerre que Marius. Toutefois ſans trop inſiſter ſur cela, qui neantmoins ſemble eſtre ce à quoy ces deux perſonnages ſe ſoient le plus arreſtez, & dont il faut laiſſer la plus particuliere recherche à ceux qui manient les armes : ie dy que les vices ont eſté moindres, & les vertus plus grãdes en Pyrrus qu'en Marius : & oſeray adjouſter ce mot, que les vices de Pyrrus ſont vertus eſtans comparez au vices de l'autre. Pour exemple, l'ãbition de Pyrrus eſt vehemente, obſtinee, & (ſi on veut) furieuſe. Mais qu'eſt-ce de tout cela au pris des tragedies de Mari°, remuant d'vne façon ſi eſtrange tout le monde pour paruenir à vn ſixiéme & ſeptiéme Conſulat ? Pyrrus a faict de grands maux, il a troublé la Macedoine, l'Italie, la Sicile, & Grece, & y a eu beaucoup de ſang eſpãdu en toutes ces guerres-là : mais encores en la plus-part de ſon entrepriſe on remarque quelque occaſion de la neceſſité, & de l'equité : au contraire Marius n'a iamais deu prẽdre les armes contre ſa patrie, & quand il n'auroit fait autre mal en ſa vie que de troubler Rome, cõme il fit en pourchaſſant ſon ſixiéme Conſulat, & laſchant la bride à ce ſeditieux meurtrier Sulpitius, cela le rend le plus infame du monde. Mais ſçauroit-on deteſter ſa meſchanceté, quand à ſon retour d'Affrique, il emplit Rome de ſang, & qu'au lieu de ſe ſaouler & appaiſer ſon courroux comme Cinna, la ſoif de ſe venger luy croiſt, eſpargnant moins les grands que les petis ? Sçauroit-on lire ceſte piteuſe hiſtoire ſans horreur & ſans larmes ? Eſt-on pas contraint de maudire vne ſi cruelle ambition ? Sur tout quand

*Excellence de Pyrrus, & ſon auantage ſur Marius.*



Digitized by Google

on considere ces vilains satellites Bardæiens & leurs detestables torfaits, est-ce pas pour s'en attacher à leur maistre, & crier encores maintenant au meurtre sur l'autheur de tant de maux? Au contraire, lisez le deuis de Pyrrus & de Cineas qui le veut destourner de tant de guerres & conquestes qu'il embrassoit en sa pensee, vous auez pitié de l'imbecillité humaine, & dites, O le pauure Prince! Hé, qu'il estoit heureux s'il eust creu ce sage conseiller! Et quand vous le considerez en bensongne puis apres, vous voyez vn cœur genereux, qui procede auec quelque sincerité, qui honnore la vertu en ses ennemis, qui fait la guerre honnestement, & duquel (pour le dire en somme) l'ambition est plustost ridicule, que detestable. Si par fois elle fait de l'enragee, comme il se retiẽt, &, par maniere de dire se condamne aucunement soy-mesme: comme l'instance qu'il fait aux Romains pour pacifier, & toute la procedure qu'il tient enuers eux le monstre. S'il trouble les pays estranges il tient le sien en paix: Marius au contraire semble n'auoir eu autre pensee que de laisser tous hommes en repos, exceptez ceux à qui il deuoit sa vie, son honneur, sa grandeur, & soy-mesmes. Quant à l'auarice on n'en void aucune trace en Pyrrus: mais elle estoit extreme en Marius: lequel ne troubla Rome, & pourchassa mal-heureusement la commission de faire la guerre à Mithridates, sinon pour auoir moyen d'emplir la maison des despoüilles du Royaume de Pont, & des grandes richesses de ce Roy. Il en faut dire presques autant de la rancune & de la cruauté: c'est que Pyrrus ne s'est iamais monstré trop aspre ennemy, ny n'a fait actes sanglans hors de la guerre, en laquelle il faisoit voiremẽt preuue de sa force plus qu'humaine, selon que le dãger ou la iuste douleur le contraignoit: tout au rebours Marius ayant vn cœur irreconciliable a commis des cas si inhumains & farouches qu'il n'est pas possible de plus. L'enuie de Pyrrus est noble: celle de Marius vilaine, & indigne en toutes sortes. Pyrrus a esté peu ou point ingrat enuers ses amis & adherans, & s'il a quitté ou mal-mené les Tarentins & Siciliens qui l'auoient appellé & honoré, ç'a esté autant ou plus par leur faute que par la sienne, & les seruices qu'il leur a faits couurent la pluspart de tels deffauts: ioinct que retournant au secours de Tarente, il fit son possible de leur ayder, mais il fut terrassé par la bonne fortune des Romains, & ne pouuant faire dauantage se retira en son Royaume. Mais ce vice a esté capital en Marius: car ayant esté aduancé à Rome par Metellus, qui le mena puis apres pour estre son Lieutenant en Affrique, il luy donna meschammẽt du talon, le deboutant de l'honneur de ceste guerre, luy faisant condamner à mort son hoste & amy Turpilius, & se vantant de luy auoir attaché vne furie au col. Dauantage il le fit bannir par vne pratique estrangement meschante. Et quant à Catulus qui auoit esté son compagnon au Consulat, & au triomphe des Cimbres, pour recognoissance du passé il le fit mourir indignement, auec vne infinité d'autres dedãs Rome: Au reste, Pyrr° estoit d'vn naturel doux, facile à pardonner, debonnaire enuers ses subjets, gracieux à se amis, modeste enuers ses ennemis. Et Marius quoy? sa face mesme monstroit ceste rigueur & austerité de nature & de mœurs qui estoient en luy, mesmes apres auoir passé par milles dangers durant son exil, & estant desia aagé de soixante & dix ans: son regard estoit plus effroyable & terrible qu'autrement. Iamais il ne pardonnoit, comme tant de gens l'ont senty, pour auoir tant soit peu fauorisé à Sylla, sans que les prieres & poursuittes d'aucun leur peussent seruir, ce que la mort de Catulus monstre assez, sans qu'il soit besoin de toucher à tant d'autres exemples. D'auoir aymé les Romains, ou esté gracieux enuers ses amis, on void que iamais il n'y pensa à bon escient, au cõtraire il se desborda de telle

Digitized by Google

furie en ſes maſſacres de Rome que ſes amis meſmes eſtoient en grãde frayeur toutes les fois qu'ils s'approchoient de luy pour le ſalüer, & en ſa plus grande proſperité fut hay du peuple & de la nobleſſe, à cauſe de pluſieurs meſchans tours qu'il leur joüa, & ſi faillit maintes-fois à conſeruer la vie & l'honneur de ceux qui luy auoient fait ſeruice, eſtãt au reſte vn homme à deux viſages, & qui n'alloit point rondement en beſongne, brief d'vne nature vile & adonnee à ſoy: là où Pyrrus ſemble auoir tellement cerché la gloire pour ſoy que cependant c'eſtoit par vn chemin ouuert, & plus pour autruy que pour ſoy-meſme. Et ſi Marius a par quelque acte particulier rendu ſon nom honnorable pour vn temps, on peut repliquer que ce n'a pas eſté ſimplement pour amour de vertu, ains pour augmenter ſon credit & s'aduancer de plus en plus. Mais qui prendra de pres garde à la fin de l'vn & l'autre, il verra Marius tenaillé d'vne façon eſtrange en ſon eſprit, & mourant de mille morts à chaque minute d'heure que dura ſon dernier Conſulat. L'ambition le bourelle ſans ceſſe, tellement qu'ayant la mort entre les dents il ſonge encor à la guerre contre Mithridates, & ſans ſe ſouuenir de tant de dignitez conferees à vn ſi petit compagnon qu'il auoit eſté, ſans eſtre raſſaſié de tant de richeſſes qui euſſent peu ſuffire à pluſieurs Rois enſemble, & de tant d'annees qu'il auoit paſſees, il mouroit à regret, ſe plaignant de ſa fortune comme s'il fuſt mort auant terme, premier que d'accomplir ce qu'il auoit deſiré. Ie ne touche point à ces frayeurs horribles, pires que la mort meſme, dont il fut batu tant de fois en ſa fuite, tant ſur mer que de là & deçà. Repreſentez vous vn homme extremement auare, ambitieux & cruel, chaſſé de tout le monde, criant mercy & demandant ſecours à matelots, peſcheurs & à tous ceux qu'il rencontre, proſterné aux pieds d'vn pauure païſan, puis caché ſous des roſeaux, nud dedans vne fange attendant qu'on le vienne eſgorger, trainé ignominieuſement priſonnier, & preſt à receuoir le coup mortel de la main de ſon ennemy. Imaginez les diſcours qu'il pouuoit faire alors, & les pointures qu'il ſentoit en ſon ame, quand il ouyt les nouuelles du retour de Sylla. Y a-il entendement qui peut comprendre les malheurs d'vne telle conſcience, ſoüillee de tant de ſang, trauaillee de tant de penſees horribles pour l'aduenir, & voyant ſa perſonne en tel danger qu'on peut dire que ſon lict en ſa derniere maladie fut vn eſchafaut, ſur lequel par l'eſpace de ſept iours il attendit le coup d'vne mort mal-heureuſe. Et comme les criminels deſeſperez s'enyurent afin de ne pas ſentir ſi fort la rigueur du ſupplice, luy auſſi voulut enſeuelir ſoy-meſmes & ſes ſoucis dans le vin pour s'endormir plus aiſément, afin de ne point voir le couſteau qui pendoit ſur ſa teſte. Mais au contraire Pyrrus ſans grande apprehenſion, combat iuſques à la fin, ne perdant iamais eſperance: & lors meſmes que l'eſpee eſt deſguainee ſur luy, il rabat le coup d'vn ſeul regard de ſes yeux, & (ſi ie l'oſe dire) il fait peur à la mort meſme, & lucte courageuſement contre elle, ſans monſtrer vn ſeul trait de cœur laſche & eſperdu. Encores donc que ces deux perſonnages ayent eu grande conuenance en diuerſes particularitez de leurs vies tragiques, il me ſemble que Pyrrus a eſté moins vicieux, plus vertueux, moins malheureux en la vie & en la mort que Marius, lequel de ſa part a eu de grandes proſperitez à l'encontre de toutes ſortes d'ennemis, plus d'interuales en ſon repos, & (ſi l'on regarde le dernier moment de la vie) vne iſſuë moins ſanglante & plus honneſte que le Roy Pyrrus: cõbien qu'en recompenſe on peut adiouſter ce que Pyrrus a laiſſé vn ſucceſſeur au Royaume, mais le fils de Marius, ne faiſant pas mieux que le pere, eſt pery malheureuſement, en quoy la vengeance diuine ſemble auoir executé en la perſonne de l'vn ce que tous deux auoient bien merité.



Digitized by Google

# LYSANDER.




*Vn autre Lyſander Grece n'euſt peu porter,*
*Sinon qu'elle euſt voulu ſe veoir intereſſee,*
*Agitee, abatuë, aſſeruie, oppreſſee,*
*Et dedans le tombeau ſe ſentir emporter.*

## SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Quel eſtoit Lyſander : comment il fut eſleué : ſon naturel, & le peu de conte qu'il faiſoit de l'or & de l'argent, dont toutesfois il emplit ſon païs,*

2. *Eſtant ordonné Admiral de Sparte pour faire la guerre aux Atheniens, il arriue à Epheſe laquelle il remet en honneur: entre en credit aupres de Cyrus fils du Roy de Perſe, accroiſt les gages aux matelots, & affoiblit par ce moyen ſes ennemis, ſur leſquels il gaigne vne bataille, & emmeine quinze de leurs galeres.*

3. *Ses menees pour abolir les gouuernemens populaires, afin d'aduancer ſes amis, ce qui demeure en ſuſpens par la venuë de Callicratidas ſon ſucceſſeur en la charge d'Admiral, lequel il laiſſe en grande perplexité & ſans moyens de continuer la guerre tellement que peu de temps apres iceluy meurt en vne rencontre ſur mer.*

4. *Lyſander eſt renuoyé pour continuer la guerre, en quoy il ſe porte en homme malicieux, trompant les vns & les autres de propos deliberé, & n'eſtimant rien honneſte que ce qui eſtoit profitable : le grand recueil que luy fait Cyrus, & ſes exploits de guerre, attendant le ſecours d'iceluy.*

5. *Apres auoir eſté desfié pluſieurs fois par l'armee nauale des Atheniens, il leur courut ſus à ſon aduantage, enfondre quelques galeres, ſaiſit vn bon nombre d'autres, & les emmeine auec trois mille priſonniers.*

6. *Diſcours ſur les prodiges qui apparurent auant ceſte bataille : l'execution à mort des trois mille priſonniers Atheniens, auec la reſponſe, & le fait heroïque de Philocles, l'vn de leurs Capitaines peu auant que mourir.*

7. *Il remuë l'eſtat des villes, & eſtablit pour ſoy (par merueilleuſes pratiques) vne principauté ſur toute la Grece : fait les meſmes changemens en Aſie, ſans eſpargner les vies ny les biens de pluſieurs : reſtablit quelques peuples en leur païs aſſiege, & contraint Athenes de ſe rendre, fait demolir les murailles & fortifications, bruſle les galeres, & y change le gouuernement.*

8. *Gylippus ayant deſrobé partie de l'argent que Lyſander enuoyoit par luy à Sparte eſt banny, ſurquoy les plus ſages Lacedemoniens commencent à murmurer, preuoyans l'abolition de leur diſcipline & la ruine de leur eſtat: puis on diſpute en conſeil s'il faut receuoir dans Sparte monnoye d'or ou d'argent, dont s'enſuit vne ambiguë & dangereuſe reſolution.*

9. *Lyſander fait dreſſer des images & donne des preſens au temple de Delphes pour memoriaux de ſa victoire: deuient ſi outrecuidé qu'il accepte les autels, ſacrifices & loüanges des Grecs, comme s'il euſt eſté vn dieu, prend plaiſir à eſtre celebré par les Poëtes, aucuns deſquels il fait riches : puis deuient cruel & perfide comme il le fit ſentir aux habitans de Milet & à quelques autres: ce qui le rend inſuportable.*

10. *Pharnabazus s'eſtant plaint de luy eſt rappellé par les Ephores : mais pour ſe garentir il taſche de r'entrer en grace auec Pharnabazus qui luy ioüe vn tour de fineſſe, tellement qu'il demeure confus, & ſur ce trouue vn pretexte, afin de ſe retirer loing de Lacedemone pour quelque temps.*

Digitized by Google

11. *En son absence les Roys changent l'ordre qu'il auoit estably au gouuernement de plusieurs villes Grecques, à quoy il s'oppose en diuerses sortes à son retour, & apres la mort du Roy Agis fait tant que Leotychides son fils est rebuté, & Agesilaus declaré Roy de Lacedemone.*

12. *Pour recompense d'vn tel seruice, Agesilaus l'ayant mené en Asie l'abaisse & le met hors de credit, par enuie qu'il portoit à l'authorité d'iceluy: sur quoy ils eurent quelques propos ensemble, & ce qui s'en ensuiuit.*

13. *Estant despité contre Agesilaus, & hayssant le gouuernement de Sparte, il inuente des ruses & pratiques merueilleuses pour rendre electiue la Royauté qui estoit successiue.*

14. *Ses inuentions tournent en fumee sur le poinct qu'elles deuoient produire quelque effet: & en ces entrefaites la guerre estant ouuerte contre les Thebains il y marche des premiers, & comme il vouloit surprendre Aliarte, luy-mesme est surpris & tué auec quelques autres.*

15. *Pausanias Roy de Sparte obtient des Thebains le corps de Lysander, lequel est inhumé: & par occasion d'vn recit de l'edroit où les Thebains l'auoiẽt chargé & occis, est mõstré que long temps auparauant il auoit esté aduerty par vn certain oracle de ceste mort violente, deploré par les Spartiates, qui en pourssuiuirent criminellement Pausanias, regretterent encores plus le defunct apres qu'on eust descouuert sa pauureté, firent de grands honneurs tant à luy qu'à ses filles: ses memoires pour remuer l'estat de Sparte mis à part & supprimez par l'aduis d'vn des plus sages de la ville.*

---

*1. Le visage ne se rapporte pas touſiours au naturel des personnes & souuẽt les vices s'entourtillent & combattent à l'encontre de la bonne institution, tellement qu'en fin le mal estouffe le bien, comme il en print à Lysander.*

LY au threſor des Acanthiẽs, qui eſt au temple d'Apollo en la ville de Delphes, vne telle inſcription: Braſidas & les Acanthiens de la deſpoüille des Atheniens. Cela fait que pluſieurs eſtiment que l'image de pierre qui eſt pres de la porte au dedans de la chambre, ſoit l'image de Lyſander faite au naturel, ayant vne groſſe perruque, & la barbe fort eſpaiſſe & fort longue, à la façon des anciens. Car ce qu'aucuns diſent que les Argiens apres auoir eſté deſconfits & deffaits en vne groſſe bataille ſe firent tous raire, en demonſtration & ſigne de dueil publique, & au contraire que les Lacedemoniens pour teſmoigner & monſtrer l'aiſe de leur victoire laiſſerent croiſtre leurs cheueux, cela n'eſt pas veritable, non plus que ce que d'autres alleguent, que les Bacchiades s'en eſtans fuis de Corinthe en Lacedemone, les Lacedemoniens les trouuerent ſi laids & ſi diformes, pource qu'ils auoient les teſtes toutes raſes, que cela leur fit venir enuie de laiſſer croiſtre leurs barbes & leurs cheueux: car cela eſt vne des ordonnances de Lycurgus, lequel diſoit que la perruque rend ceux qui ſont naturellement beaux, plus agreables à voir, & les laids, plus eſpouuentables à regarder. Au demeurant, on dit qu'Ariſtoclytus pere de Lyſander n'eſtoit pas de la maiſon des Rois de Sparte combien qu'il fuſt de la race de Heraclides: mais ſon fils Lyſander fut nourry en fort eſtroite pauureté ſe rendant obeiſſant aux ſtatuts & ordonnances du païs autant que nul autre, en ſe monſtrant ferme de cœur à l'encõtre de toutes delices & de toute volupté, ſinon de celle qui procede de l'honneur qu'on fait à ceux qui font bien: car on ne tient pas pour choſe deshoneſte ny mauuaiſe à Sparte, que les ieunes hõmes ſe laiſsẽt veincre à ce plaiſir là, pource qu'ils veulent que leurs enfans dés leur premiere

*Bonne nourriture ſert de beaucoup, & reprime beaucoup de vices: mais encores qu'on chaſſe le naturel par fois comme à coups de fourche*

Digitized by Google

*si reuiēt il tousiours. C'est œuure de puissance plus que humaine de le chāger.*

ieunesse, commencēt à sentir les aiguillons de la gloire, prenans plaisir d'estre louez, & ayans regret de se sentir blasmez: car ils ne font conte de celuy qui ne se passionne point ny de l'vn ny de l'autre, ains le tiennent pour homme de vil & lasche cœur, qui n'a pas volonté de bien faire. Ainsi faut-il penser que l'ambition & l'obstination qui estoit en Lysander luy procedoit de la discipline & nourriture Laconique, & n'en doit-on point trop accuser son naturel: bien est il vray qu'il estoit de sa nature hõme courtisan qui sçauoit entretenir & flatter les grãds & puissans plus que ne portoit l'ordinaire des naturels Spartiates, & si estoit patient à supporter aisément l'arrogance de ceux qui auoient plus de puissance & d'autorité que luy quand il en venoit du profit: ce qu'aucuns estiment estre vne grãde partie de la science de biẽ sçauoir manier affaires d'estat. Aristote en vn lieu où il dit que les grãdes natures sont ordinairement sujettes à la melancholie, cõme celle de Socrates, de Platon & de Hercules, escrit que Lysander aussi non pas du commencement, mais sur sa vieillesse tomba en la maladie de la melancholie: mais bien a il eu ceste qualité propre & peculiere à luy entre toutes autres, que s'estãt tousiours porté treshonnestemẽt en sa pauureté, sans iamais auoir esté vaincu ne corrompu par or ny par argent, il emplit neantmoins son pais de richesse & de conuoitise d'auoir, & luy fit perdre la bonne reputation qu'il auoit pour n'estimer point la richesse ny l'auoir, en y introduisant quantité d'or & d'argent apres auoir vaincu & dompté les Atheniens, sans que toutefois il en retint pour soy vne seule drachme. Suiuant lequel propos, comme Dionysius le tyran de Syracuse eut vn iour enuoyé à ses filles des robes de la Sicile fort belles & fort riches, il ne les voulut pas receuoir, disant qu'il auoit peur que telles robes ne les fissent trouuer plus laides: toutefois peu de temps apres luy-mesme estant enuoyé de son païs Ambassadeur vers le mesme tyran, comme il luy eust enuoyé deux robes, luy mãdãt qu'il en choisist laquelle il voudroit pour la porter à sa fille, il respondit qu'elle-mesme sçauroit mieux choisir laquelle luy seroit la plus propre, & les emporta toutes deux.

*Les grãds personnages sont de naturel melancholique.*

*Ce n'est pas assez auantage politique de n'estre point auaricieux il doit aussi procurer que les autres ne le soient.*

MAIS pour venir à ses faits d'armes, la guerre Peloponesiaque alloit en grãde longueur, pource que depuis la defaicte de l'armee que les Atheniens auoient enuoyee en la Sicile, lors qu'on pensoit qu'ils eussent entierement perdu toute la dominatiõ de la mer, & que consequemment ils deussent bien tost apres dõner de tout poinct en terre, Alcibiades retournant de son exil au maniẽment des affaires y fit vne tresgrande mutation: car il rẽdit les Atheniens derechef aussi forts par mer que les Lacedæmoniens, lesquels à ceste cause rentrerẽt en nouuelle peur, & recommencerent à entẽdre derechef à bon escient au fait de ceste guerre, voyans qu'ils auoient besoin de plus grande puissance & de plus suffisãt capitaine que iamais. Si enuoyerent Lysander pour Amiral, lequel arriuant en la ville d'Ephese, la trouua fort bien affectionee enuers luy, & fauorisant de volonté tres-affectueusement au party des Lacedæmoniens: mais au demeurant fort pauure, mal accoustree, & bien pres de prendre totalement les mœurs & façons barbares des Perses, pour la grande frequentation qu'ils y auoient, attendu que le pais de Lydie l'enuirõne tout à l'entour, & que les Capitaines du Roy de Perse n'en bougeoient le plus du temps: parquoy y ayant assis son camp, il y attira de toutes parts des nauires marchandes, & y dressa vn arsenal ou atelier à bastir galeres, de maniere qu'en peu de temps il remit leurs ports en valeur par la frequentation des marchands qui recommencerent à les hanter, & leur place & estape par le trafic de la marchandise, & remplit les maisons particulieres, & les gens de mestier de manufactures & de moyens de gagner, tellemẽt que depuis

*II. Les affaires embroüillees requirent des hommes d'execution pour y mettre promptement la main.*

*Le trafic enrichit & fait valoir les villes.*

Digitized by Google

*L'argent est vn des principaux nerfs de la guerre.*

ce temps-là elle s'achemina en l'espe-
rance de paruenir à celle grãdeur & ma-
gnificence où nous la voyons maintenant. Au reste estant Lysander aduerty comme Cyrus, l'vn des enfans du grand Roy de Perse, estoit arriué en la ville de Sardis, il s'y en alla pour parler à luy, & se plaindre de Tisaphernes, lequel aiant commandement du Roy de secourir les Lacedæmoniẽs, & les aider à rebouter les Atheniens, & les chasser hors de la marine, sembloit aller trop laschement & froidement en besongne pour la faueur qu'il portoit à Alcibiades: car en fournissant argent escharcement, il estoit cause que toute leur armee de mer s'en alloit en ruine. Cyrus de son costé estoit bien aise qu'il y eust des plaintes de Tisaphernes, & qu'on parlast contre luy, pour ce qu'il estoit meschãt, & aussi pource qu'il y auoit quelque particulier different auec luy: au moyen dequoi il aima fort Lysander tant pour ces doleances qu'il proposoit à l'encontre de Tisaphernes, comme aussi pour le plaisir qu'il luy donnoit de sa cõuersation, à cause qu'il estoit homme qui sçauoit fort bien complaire & faire la cour aux grands: par lesquels moyens ayant gaigné la bonne grace de ce ieune Prince, il le solicita & encouragea fort à poursuiure ceste guerre. Et comme il fut prest à se despartir d'auec luy, Cyrus luy fist vn festin, apres lequel il le pria de ne refuser point l'offre de sa liberalité, c'estoit qu'il luy demandast franchemẽt tout ce qu'il voudroit, l'asseurant qu'il ne seroit escõduit de chose quelconque. A quoy Lysander luy respondit: Puis que ie voy que tu as si bonne volõté enuers nous, ie te prie Cyrus, & te conseille, que tu augmẽtes la paye ordinaire de nos mariniers d'vne * obole par iour, afin qu'au lieu de trois oboles qu'ils reçoiuent maintenãt, ils en reçoiuent doresnauant quatre. Cyrus fut bien aise d'entendre ceste largesse que vouloit faire Lysander, & luy fist deliurer dix mille Dariques, par le moyen desquels il adiousta vne obole de plus à la solde ordinaire des mariniers. Ceste liberalité fit qu'vn peu de tẽps les galeres des ennemis demeurerent vuides, pource que la plus-part des galiots & matelots se retira là où on leur donnoit dauantage, & encore ceux qui demeurerent, deuindrent paresseux, descouragez & seditieux, faisans tous les iours beaucoup de peine à leurs superieurs & Capitaines: toutefois combien que Lysander eust ainsi soustrait les hommes à ses ennemis, & leur eust fait vn tel dommage, si n'osoit-il encore venir à la bataille nauale, redoutãt la valeur d'Alcibiades, qui estoit hõme d'execution, ayant plus grand nombre de vaisseaux que luy, & qui iusques à ce iour-là n'auoit iamais esté veincu ny par terre ny par mer, en bataille quelconque où il eust esté chef. Mais il aduint qu'il passa de l'isle de Samos en la ville de Phocee, qui est en la terre ferme vis à vis, laissant la charge & superintendance de toute la flote de ses vaisseaux en son absence, à son pilote nommé Antiochus, lequel faisant du hardy, par vne maniere de mocquerie, & de mespris de Lysander, s'en alla iusques dedans le port des Ephesiens auec deux galeres seulement, & passa audacieusemẽt & superbement tout au long de l'arsenal où estoient les vaisseaux en chantier, auec grandes risees & grand bruit. Cela irrita Lysander, de maniere qu'il fit premierement deualer en mer quelque nombre de galeres, auec lesquelles il luy dõna la chasse: mais voyãt que les autres Capitaines Atheniens s'en venoient à la file au secours, il en fit encore armer d'autres, tellemẽt que se rẽforçans ainsi d'vn costé & d'autre, petit à petit ils vindrẽt en la bataille entiere: laquelle Lysander gaigna, & ayant pris quinze galeres sur ses ennemis, en dressa vn trophee en signe de victoire. Le peuple d'Athenes oüye la nouuelle de ceste deffaicte, en fut si aigrement courroucé contre Alcibiades, qu'il le deposa promptement de sa charge: & les gens de guerre semblablement qui estoient au camp de Samos l'en deseslimerent,

*Les grãds reçoiuent volõtiers les plaintes contre ceux ausquels ils portent enuie.*

** Obole estoit vne petite piece d'argent, qui pouuoit valoir enuiron sept deniers de nostre mõnoye.*

*Peu dõné à poinct sert de beaucoup.*

*Il fait dãgereux s'attacher à vn chef de guerre experimenté & heureux.*

*Les glorieux font irriter les sages, & font tant par leurs folies que malheur leur tombe dessus.*

Digitized by Google

& commencerent à parler mal de luy: à l'occasion dequoy il se retira du camp & s'en alla au pais de la Cherronese en Thrace.

*III. Si tost que la vẽt de prosperité commence à pousser les esprits ambitieux, ils ne peuuẽt laisser eux ny les autres à requoy, & ne demandent que changemens, ce qu'ils remuent de longue main, pour tant mieux asseurer leurs desseins, & n'ont iamais faute de cõpagnons.*

CESTE bataille fut de plus grand renom que de grand effect, pour la reputation d'Alcibiades: & au demeurãt, Lysander faisant venir deuers luy en Ephese ceux qu'il voyoit en chaque ville plus hardis & de cœur plus grãd & plus esleué que le cõmun des autres citoyens, alloit bastissant les fondemens de grandes mutations & grandes nouuelletez, qu'il establit depuis és gouuernemens des citez, admonnestant ces particuliers & les sollicitant de faire des ligues entr'eux: de gaigner amis, & faire des menees pour auoir les affaires de leurs villes en main, leur promettant que si tost que les Atheniens seroient deffaits, eux aussi seroient deliurez de la sujection de leurs peuples, & auroient chacun en son pais l'autorité souueraine: ce qu'il leur confermoit, & en faisoit preuue à chacun d'eux par effect, parce qu'il aduançoit à tous honneurs, charges & preeminences és affaires tous ceux qui de longue-main estoient ses hostes & ses amis, ne se souciant point de faire cõtre le droit, & cõtre la raison, pourueu que cela seruist à leur aduancement, tellement que pour ces occasions chacun se rangeoit de son costé, chacun le desiroit & cherchoit à luy gratifier & complaire, sous l'esperance qu'il n'y auoit chose si grande, qu'ils ne fasseurassent de l'obtenir de luy quãd il auroit le maniëment des affaires en main. Pourtant ne virẽt-ils pas volontiers Callicratidas à son arriuee, quãd il vint pour luy succeder en l'office d'Admiral, ny depuis aussi quand ils eurent cogneu par experience, que c'estoit l'vn des plus droits, des plus iustes & plus hommes de bien du monde, ny n'eurent pour agreable sa maniere de gouuerner, lãquelle estoit simple, droiturier, sans fard ny artifice quelcõque, ains loüerent bien sa parfaicte vertu, cõme ils eussent fait l'image de quelque demy dieu faicte à l'antique, qui eust esté de beauté singuliere: mais cependant ils regrettoiẽt la chaude affection que l'autre monstroit enuers ses amis, l'amour qu'il leur portoit, & l'vtilité qu'ils en tiroient, de maniere que quand il monta sur mer pour s'en retourner, tous ceux qui estoient au camp, en furent les plus desplaisans du monde, iusques à en plorer à chaudes larmes, & luy de son costé s'estudia de les rendre encore pirement affectionnez enuers Callicratidas. Car entre autres choses il renuoya à Sardis le reste de l'argent que Cyrus luy auoit baillé pour payer les mariniers, disant que Callicratidas en allast luy-mesme demander s'il en vouloit auoir, & qu'il trouuast le moyẽ d'entretenir ses gens: finalement quand il se voulut embarquer il protesta deuant toute l'assistance qu'il luy laissoit, liuroit & consignoit entre ses mains l'armee commandant à toute la marine: & Callicratidas pour conuaincre de fausseté son ambition & sa vanterie de vanité mensongere, luy respondit; S'il est ainsi que tu le dis, vien donc me consigner les galeres en la ville de Milet en passant pardeuant l'isle de Samos: car puis que tu commãdes à toute la marine, il ne faut point que nous craignions les ennemis qui sont en Samos. Aquoy Lysander luy repliqua, qu'il n'auoit plus le commandement sur l'armee, & que c'estoit luy, & à tant se partit prenant la droicte route du Peloponese, & laissa Callicratidas en tres-grande perplexité: car il n'auoit point apporté d'argent du pais quant & luy, & ne vouloit point contraindre les villes de luy en fournir, voyant qu'elles estoient d'ailleurs assez foulees. Si ne luy restoit plus d'autre moyen, sinon de s'en aller deuers les Lieutenans du Roy de Perse pour leur en demander, comme auoit fait Lysander: mais il estoit le plus mal-propre du mõde, & le moins idoine pour ce faire, à cause que c'estoit vn personnage libre de sa nature & magnanime, qui estimoit estre moins ignominieux, & moins reprochable aux Grecs d'estre battus, & veincus

*Les ambitieux louent aucunement la verin: mais ils ne mettẽt en œuure que leur maligne passion, ny ne prenent plaisir qu'ailleurs semblables.*

*Malice, ambition & vanterie s'entretiennẽt par la main, & sont assez toſt remarquez par l'homme prudent.*

*Vn homme libre & magnanime*

Digitized by Google

*n'est guieres propre à faire la cour à des gens qui n'ont rien de beau que la robe.*

par autres Grecs, que d'aller faire la cour & requerir des Barbares, lesquels auoiēt bien de l'or & de l'argent, mais au demeurant rien de bon ny d'honneste, à la fin toutefois contraint par la neceſſité, il ſe mit en chemin pour aller en Lidie, & tira droit au logis de Cyrus, là où il dit au premier trouué, que l'on fiſt entendre que c'eſtoit l'Admiral des Lacedæmoniens, Callicratidas, qui vouloit parler à luy. L'vn des gardes de la porte luy reſpondit; Eſtranger mon amy, Cyrus n'a pas maintenant loiſir, car il eſt à table. Callicratidas luy reſpondit tout ſimplement: Il n'y a point danger, i'attendray bien icy iuſques à ce qu'il ait acheué. Quoy entendans les Barbares eſtimerent que ce deuoit eſtre quelque lourdaut, & pour ceſte premiere fois ſen alla meſpriſé & moqué d'eux. Mais à la ſeconde fois luy ayant eſté ſemblablement la porte refuſee, il ſe deſpita, & s'en retourna comme il eſtoit venu en la ville d'Epheſe, maudiſſant & deteſtāt ceux qui les premiers s'eſtoient ainſi abaiſſez & auillez que d'aller faire la cour aux Barbares, en leur enſeignant de ſenorgueillir pour leurs biēs & leurs richeſſes, iurāt deuant toute l'aſſiſtance, que ſi toſt qu'il ſeroit de retour à Sparte il feroit tout ce qui ſeroit en luy pour pacifier les Grecs entr'eux & les mettre d'accord, afin qu'ils fuſſent redoutables aux Barbares, & qu'ils n'euſſent plus à faire d'eux ny de leur aide pour ſe ruïner les vns les autres. Mais Callicratidas ayant le cœur digne de Sparte, & eſtant à comparer en iuſtice, vaillance & grandeur de courage aux plus excellens hōmes Grecs qui furent oncques, peu de temps apres mourut en vne bataille naual qu'il perdit aupres des iſles Arginuſes. Parquoy les alliez de Lacedæmone voyans que les affaires alloient en empirant depeſcherent enſemblément vne ambaſſade à Sparte, par laquelle ils requirent au conſeil qu'on renuoyaſt Lyſander pour Admiral, & qu'ils feroiēt toutes choſes de meilleur courage ſous ſa conduite, que ſous autre Capitaine que l'on y ſceuſt enuoyer: autant leur en eſcriuit Cyrus.

*Vn fol penſe que chacun luy reſſemble.*

*Deteſtables ſont ceux qui en courāt apres les riches leur apprennent à s'en orgueillir à cauſe de leurs richeſſes.*

*Quand Dieu veut chaſtier les peuples eſtourdis il leur oſte leurs ſages chefs.*

MAIS pource qu'il y auoit vne loy qui defendoit, qu'vn meſme perſonnage fuſt deux fois Admiral, & que neantmoins ils vouloient gratifier à la requeſte de leurs alliez, ils donnerent le nom & le tiltre d'Admiral à vn nommé Aracus, & à luy de Superintendāt de la marine: mais en effect ils luy baillerent la ſouueraine autorité de toutes choſes. Si fut ſa venuë tres-agreable, comme celle qui de long temps eſtoit fort attenduë & fort deſiree par ceux qui ſ'entremettoient du gouuernement des villes, & qui y auoient autorité, pource qu'ils eſperoient bien augmēter encore dauantage leur puiſſance par ſon moyen, & de tout poinct amortir celle du peuple. Mais ceux qui aimoiēt vne rōde ſimplicité & ouuerte magnanimité és mœurs d'vn gouuerneur & Capitaine general, quand ils venoient à comparer Lyſander à Callicratidas, le trouuoient fin & cauteleux, qui faiſoit la plus-part de ſes faits de guerre par tromperie & ſurpriſe pluſtoſt qu'autrement, comme celuy qui faiſoit conte de la iuſtice quand elle eſtoit vtile, mais qui autrement prenoit l'vtilité pour la iuſtice & pour l'honneſteté, n'eſtimant point que le vray de nature fuſt plus fort ne plus puiſſant que le faux, ains meſurant la valeur de l'vn & de l'autre au profit qui en ſortoit, en ſe moquāt de ceux qui diſoient, que les deſcendans de Hercules ne deuoient point faire la guerre par ruſes ne cautelles: car quand la peau de lion n'y peut fournir, diſoit-il, il y faut coudre auſſi celle du renard. A quoy ſe rapporte ce qu'on eſcrit qu'il fit en la ville de Milet: car ſes hoſtes & amis auſquels il auoit promis de leur aider à ruïner l'autorité du peuple, & à chaſſer de la ville leurs aduerſaires ayans changé de conſeil, & s'eſtans reconciliez auec leurs contraires, il fit ſemblant en public d'en eſtre bien joyeux, & de leur vouloir aider à faire leur appointement enſemble, mais à part en ſecret il les tança biē aſpremēt,

*III. Quād on a enuie de rompre vne loy, & on ne peut honnestement le faire, on trouue moyen de la tondre & ployer ordinairement en faueur de quelques particuliers, & preferant la paſſion à la raiſon.*

*Viue image de ceux qui prenans à treſiuſte titre le nom de ſages politiques n'ont eſgard qu'à leur particulier, &*

Digitized by Google

*quoy ils affectiſſent ſemer le public, n'eſtimans meſchanceté ny crime quelconque dangereux ou vituperable pourueu qu'en le pratiquant ils facent leurs affaires.*

& leur monſtra qu'ils eſtoient bien laſches de ce faire, ſolicita au contraire de courir ſus à la part du peuple: puis quand il entendit qu'il y auoit eſmeute entre les parts de la ville, il y accourut ſoudain comme pour l'appaiſer: & entré qu'il fut dedans la ville, les premiers qu'il rencontra du party de ceux qui vouloient remuer l'eſtat du gouuernement & oſter l'authorité au peuple, il ſe courrouça à eux, & les tança fort de paroles, leur commandant d'vne façon rigoureuſe, qu'ils euſſent à le ſuiure comme s'il en euſt deu faire quelque groſſe punition: & à l'oppoſite, à ceux qu'il trouuoit de l'autre party, il leur diſoit qu'ils n'euſſent point de peur, & qu'ils ne craigniſſent point qu'on leur fiſt aucũ mal ny deſplaiſir là où il ſeroit: mais il feignoit & leur faiſoit malicieuſemẽt accroire cela, pour faire demeurer les plus apparens & les plus affectionnez au party populaire, afin de les faire puis tous enſemble mourir comme il fit: car tous ceux qui demeurerent en la ville ſous fiance de ſes paroles, furent tous mis à mort. A ce propos auſſi Androclidas a laiſſé par eſcrit vn mot que ſouloit dire Lyſander, par où il appert qu'il faiſoit bien peu de conte de ſe pariurer: car il diſoit qu'il falloit tromper les enfans auec les jeux des oſſelets, & les hõmes auec les ſermens, ſuiuant en cela Polycrates le tyran de Samos, mais non pas auec raiſon: car luy eſtoit Capitaine legitime, & l'autre violẽt vſurpateur de domination tyrannique: & ſi n'eſtoit point fait en vray Laconien, de ſe porter enuers les dieux ne plus ne moins qu'enuers les ennemis, ou encor pirement & plus iniurieuſement: car celuy qui trompe ſon ennemy moyennant la foy qu'il luy iure, donne à cognoiſtre qu'il le craint, mais qu'il ne ſe ſoucie point de Dieu. Cyrus doncques ayant fait venir Lyſander à Sardis, luy donna de l'argent largement & luy en promit encor d'auantage: & pour plus magnifiquement luy declarer la volonté qu'il auoit de luy gratifier, luy dit que quand le Roy ſon pere ne luy voudroit rien fournir, il luy en donneroit pluſtoſt du ſien propre: & quand tout autre moyen de recouurer argent luy defaudroit, qu'il feroit pluſtoſt fondre & monnoyer la propre chaire ſur laquelle il ſeoit quand il donnoit audience en iuſtice, laquelle eſtoit toute maſſiue d'or & d'argent. Bref quand il s'en voulut aller en la Medie deuers le Roy ſon pere, il luy laiſſa pouuoir de recueillir les tailles & tributs ordinaires des villes de ſon gouuernement, & luy donna entierement la ſuperintendance de tout ſon eſtat: & finalement en luy diſant adieu, le pria qu'il ne donnaſt point de bataille par mer aux Atheniens iuſques à ce qu'il fuſt retourné de la Cour, pource qu'il ne reuiendroit point qu'il n'euſt pouuoir de faire venir beaucoup de vaiſſeaux, tãt de la Phœnicie que de la Cilicie. Parquoy, cependant qu'il fut en ce voyage, Lyſander ne pouuant combatre ſes ennemis auec pareil nombre de vaiſſeaux, ny auſſi demeurer oiſif ſans rien faire auec vn ſi bõ nõbre de galeres, ſen alla en cours, où il prit quelques iſles, & pilla celles d'Ægine & de Salamine, au partir deſquelles il alla faire deſcente en la terre ferme de l'Attique, & ſalua le Roy de Lacedemone Agis, lequel eſtoit expreſſément deſcendu du fort de Decelie iuſques à la marine pour le voir, afin auſſi que leur armee de terre veit la puiſſance de celle de mer, & comment elle dominoit en la marine plus qu'elle ne vouloit: toutefois ayant nouuelles comme la flote des Atheniens le ſuiuoit à la trace, il prit vne autre route pour s'en refuir en Aſie par les iſles, & en s'en retournant il trouua tout le païs de l'Helleſpont vuide de gens de guerre: ſi mit le ſiege deuãt la ville de Lampſaque, & l'aſſaillit auec ſes galeres du coſté de la mer, & Thorax y eſtant auſſi arriué au meſme temps, en toute diligence auec ſon armee de terre, donna auſſi l'aſſaut de ſon coſté, de maniere que la ville fut priſe à force, que Lyſander abandonna à piller aux ſoldats.

*Les grãds qui ne craignent celuy qui eſt ſeul grand, vont par tel chemin qu'il leur plaiſt.*

*Impieté & laſcheté du pariure.*

*Miſeres des guerres ciuiles.*

*Ceux qui ſi maintiennent leur grandeur parmy les guerres ciuiles de leurs voiſins n'eſpargnent pas le bois (comme on dit) pour entretenir le feu, car ils n'ont aduantage ſinon quand il eſt fort allumé.*

Digitized by Google

*V. La multitude de Capitaines presomptueux & incapables de bons conseils perd les armees & les pais enuiers.*

OR cependant la flote des Atheniẽs, qui eſtoit de cent quatrevingts voiles, eſtoit à l'anchre deuant la ville d'Eleunte au païs de la Cherroneſe, & les nouuelles oüyes que la ville de Lampſaque eſtoit perduë, s'en vindrent à toute diligence en celle de Seſtos, là où s'eſtans refreſchis de viures ils allerent cinglans tout au long de la coſte iuſques à vn endroit qui s'appelle la riuiere de la Cheure, vis à vis de la flote des ennemis, qui eſtoient encore à l'anchre deuant la ville de Lampſaque. Or eſtoit lors Capitaine des Atheniens entre autres vn nõmé Philocles, celuy qui mit en auant au peuple d'Athenes de faire couper aux priſonniers de guerre le pouce de la main droite, afin qu'ils ne peuſſent plus manier la picque, mais bien ſeruir à tirer la rame. Les vns & les autres ſe repoſerent pour ce iour-là, en eſperance que le lendemain ils ne faudroient pas d'auoir la bataille. Mais Lyſander ayant bien autre intention en ſon entendement, commanda neantmoins aux mariniers & pilotes, qu'ils tinſſent leurs galeres toutes preſtes, comme pour dõner la bataille le lendemain au point du iour, afin que chacun ſ'embarquaſt de bonne heure, & ſe tint en ordonnance de bataille ſans faire bruit quelconque, attendant ce qui leur ſeroit enjoint & ordonné de ſa part: & fit auſſi tenir l'armee de terre en bataille le long du riuage de la mer. Le lendemain matin au Soleil leuant les Atheniens commencerent à voguer auec toutes leurs galeres rangees en bataille toutes d'vn frõt: Mais Lyſander, encore qu'il euſt ſes vaiſſeaux en ordre pour combattre les proües tournees deuers les ennemis dés deuant le iour, ne vogua point pourtant à l'encontre, ains enuoyant de petits eſquifs aux premieres galeres, leur defendit tres-eſtroitement qu'ils n'euſſent à bouger aucunement, ains qu'elles ſe tinſſent en ordonnance, ſans mener bruit ne voguer à l'encontre de l'ennemy: encores s'eſtans les Atheniens retirez ſur le ſoir, il ne donna pas congé aux ſoldats de ſortir des galeres en terre, qu'il n'euſt premierement enuoyé deux ou trois galeres pour recognoiſtre la flote des ennemis, leſquels rapporterent qu'elles auoient veu les Atheniens deſcendus en terre. Le lendemain ils en firẽt tout autãt, & le troiſieſme iour auſſi, & iuſques au quatrieſme, de ſorte que les Atheniens en conceurent vne grande confiance d'eux-meſmes, & vn grand meſpris de leurs ennemis, eſtimãs que ce fuſt pour crainte d'eux qu'ils ſe tenoient ainſi ſerrez, & ne ſ'oſoient tirer en auant. Sur ces entrefaictes Alcibiades, qui pour lors ſe tenoit au pays de la Cherroneſe, en quelques places qu'il y auoit conquiſes, ſ'en vint à cheual au camp des Atheniens pour remonſtrer aux Capitaines & chefs de l'armee les grandes fautes qu'ils faiſoiẽt premieremẽt en ce qu'ils auoient poſé l'anchre, & tenoient leurs vaiſſeaux en vne foſſe deſcouuerte, où il n'y auoit abry quelconque pour ſe pouuoir retirer s'il fuſt ſuruenu quelque tourmente, & puis en ce qu'il leur falloit aller querir leurs viures biẽ loing delà iuſques en la ville de Seſtos, au port de laquelle ils ſe deuoient pluſtoſt retirer, attendu qu'ils auoient peu de circuit à faire pour y arriuer, & auroient la ville à leur dos qui les fourniroit de toutes choſes neceſſaires, & ſi ſ'eſloigneroient de leurs ennemis, qui eſtoiẽt gouuernez par vn ſeul chef qui leur commandoit ſouuerainemẽt, & ſi biẽ diſciplinez qu'à vn ſeul filet ils executoient promptement tout ce qui leur eſtoit enjoint & ordonné. Ces remonſtrances que faiſoit Alcibiades, non ſeulement ne furent point receuës par les capitaines Atheniens: mais qui plus eſt, il y en eut vn nommé Tydeus, qui luy reſpondit outrageuſement, que ce n'eſtoit pas à luy à commander, & qu'il y en auoit d'autres à qui appartenoit ceſte charge. Parquoy Alcibiades ſe doutãt qu'il y auoit encore là deſſous quelque trahiſon, ſe retira. Le cinquieſme iour les Atheniens ayans fait la meſme

*Cruel conſeil auiſé à qui le donne, comme il en print à Philocles, ainſi que il appert par la ſection ſuiuante.*

*Qui veut auoir bon marché de ſon ennemy, feint de le craindre beaucoup pour l'aſſeurer & endormir afin de l'auoir puis apres du tout à ſon auantage: & n'y a rien ſi dangereux en guerre que de trop meſpriſer ſon aduerſaire, tant foible ſemble il eſtre.*

*Les experimentez chefs de guerre voyent incontinent les fautes des apprentifs, & les deſcouurent: mais on ne les veut pas*

Digitized by Google

contenance d'aller preſenter la bataille à leurs ennemis, & ſ'eſtans ſur le ſoir retirez comme de couſtume fort nonchalamment en mauuais ordre, & en gens qui ne contoient leurs ennemis pour rien, Lyſander enuoya apres eux quelques galiotes pour les recognoiſtre cõmandant aux capitaines d'icelles, que quand ils apperceuroient que les Atheniens ſeroient iſſus hors de leurs galeres, ils tournaſſent arriere en la plus extreme diligence qui leur ſeroit poſſible, & quand ils ſeroient au milieu du deſtroit, qu'il eſleuaſſent en l'air au bout d'vne pique ſur la prouë vn bouclier de cuiure, pour ſigne de faire voguer toute la flote en bataille: & cependant luy-meſme en perſonne alla de galere en galere, aduertiſſant & admonneſtant chaque Capitaine, qu'ils euſſent à tenir leurs galiots, mariniers & ſoldats tous preſts, afin que quand le ſigne leur ſeroit leué ils voguaſſent de toute leur puiſſance en bataille cõtre les ennemis. Parquoy ſi toſt que le bouclier de cuiure euſt eſté leué en l'air, & que Lyſander de ſa galere capitaineſſe eut fait ſonner la trompette pour le ſigne de demarer, incontinent les galeres commencerent à voguer à l'enuie les vnes des autres, & les gens de pied qui eſtoient ſur terre, ſ'en coururẽt auſſi gagner vn haut rocher qui reſpondoit ſur la mer, pour voir quelle ſeroit l'iſſuë de ce combat, pource que la diſtãce d'vne coſte à l'autre en ceſt endroit là n'eſt que d'enuirõ vne petite lieuë, laquelle ils eurent trauerſee en peu d'heure pour la diligence & l'effort que firent les vogueurs de ramer. Or le premier des Capitaines Atheniens qui apperceut de la terre ceſte groſſe flote qui venoit à pleine vogue pour les inueſtir, ce fut Conon lequel cria incontinẽt aux ſoldats que chacun courut s'embarquer, & ſe paſſionnant de voir les choſes en tel danger, appelloit les vns par leurs noms, en ſupplioit aucuns & contraignoit les autres à entrer en leurs galeres: mais toute la diligence ne ſeruoit de rien, pource que les ſoldats eſtoient eſcartez çà & là: car auſſi toſt qu'ils furent à leur retour ſortis des galeres, les vns ſ'en allerent acheter des prouiſions, les autres ſallerent promener par les champs, & y en auoit aucuns qui s'eſtoient mis à ſouper dedans leurs tentes, & autres à repoſer & dormir, ne ſe doutãs de rien moins que de ce qui leur deuoit aduenir par l'ignorance & faute d'experience de leurs chefs. Mais comme les ennemis eſtoiẽt ja preſts à choquer auec grands cris & grãd bruit de rames, Conon ayant huict galeres, ſe coula ſecrettement hors de la meſlee, & prenant la fuite ſe ſauua en l'iſle de Cypre deuers Euagoras: cependant les Peloponeſiens ſe ruans ſur les autres galeres en prirent les vnes toutes vuides, & en froiſſerent les autres, ainſi comme les ſoldats cõmençoient à ſ'embarquer deſſus. Et quant aux hommes, les vns furent occis aupres de leurs vaiſſeaux: ainſi comme ils y accoururent en deſordre tous nuds, & ſans armes pour les cuider ſecourir, les autres furẽt tuez en la fuite, pource que les ennemis deſcendirent en terre, qui leur donnerent la chaſſe, & y en eut de priſonniers trois mil auec les Capitaines. Et prit Lyſander dauãtage toute la flote des vaiſſeaux entierement, exceptee la galere ſacree qu'on nomme Paralos, & les huict qui s'enfuirent auec Conon, & apres auoir pillé tout le camp des Atheniens, attacha leurs galeres captiues aux poupes des ſiennes, & ſ'en retourna auec chãts de triomphe au ſon des fleuſtes & hautbois deuers la ville de Lampſaque, ayãt fait auec bien peu dẽ trauail vn tres-grand exploit, & coupé en peu d'heure la longue duree d'vne guerre la plus diuerſe qui euſt oncques eſté auparauant en ce monde, & qui auoit produit tant & de ſi variables, & ſi eſtranges accidens de la fortune, qu'il n'eſt pas croyable: car il y auoit eu infinies batailles par mer & par terre: les affaires y auoient varié infinies fois: il y eſtoit mort plus de Capitaines qu'en toutes les autres guerres de la Grece enſemble: & tout cela

*Croire le plus ſouuent, ſur tout quãd il y a beaucoup de maiſtres & commãdeurs.*

*Armee bien reſolue & obeïſſante promptement à vn ſage chef, proſpere ordinairement en ſes entrepriſes.*

*Image d'vn bon capitaine apperceuant le danger.*

*Miſerable eſtat des armes conduites par gens non experimentez.*

*La fuite n'eſt reprochable quand tout eſt deſeſperé.*

*Temeraires & nõchalans punis de leur folie.*

*La prudẽce diligẽce d'vn chef fait plus de beſongne en vne heure que les autres n'en ſçauroient executer en toute leur vie.*

Digitized by Google

cela fut à la fin lors acheué & terminé, par le bon sens & la bonne conduite d'vn seul homme.

*vn. Les actes de prouesse & felicité extraordinaire sont tesmoignage d'vne faueur & assistance celeste.*

Pourtant y en eut-il qui estiment que ce grand coup fut vn acte des Dieux, & qui dirent qu'au partir du port de Lāpsaque, pour aller inuestir la flote des ennemis, ils apperçeurent sur la galere de Lysander les deux feux qu'on appelle les estoilles de Castor & de Pollux, l'vn d'vn autre costé, & l'autre de l'autre. Il y en a aussi qui disent que la cheute de la pierre fut vn presage qui pronostiquoit ceste grande defaite. Car il tomba du Ciel enuiron ce temps-là, ainsi que plusieurs le tiennent, vne fort grande & grosse pierre en la coste qu'õ appelle la riuiere de la Cheure, laquelle pierre se monstre encor auiourd'huy tenuë en grande reuerence par les habitans du pays de la Cheronese. Et dit-on que le le Philosophe Anaxagoras auoit predit que l'vn des corps attachez à la voûte du ciel en seroit arraché, & tomberoit en terre par vn glissement & vn esbranlement qui deuoit aduenir: car il disoit que les Astres n'estoient pas au propre lieu où ils auoient esté nez, attendu que c'estoient corps pesans & de nature de pierre: mais qu'ils reluisoient par l'obiection & reflexion du feu Elementaire, & auoiēt esté tirez là sus à force, là où ils estoient retenus par l'impetuosité & violence du mouuement circulaire du ciel, comme au commencement du monde ils y auoient esté arrestez & empeschez de retomber icy bas, lors que se fit la separation des corps froids & pesans d'auec les autres substāces de l'Vniuers. Il y a vne autre opinion d'aucuns Philosophes, où il y a plus d'apparence qu'en celle-là, car ils disent que ce que nous appellons estoilles tombantes ou coulantes, ne sont point fluxions ny deriuations du feu Elementaire, qui s'esteignent en l'air presque aussi tost comme elles y sont allumees, ny aussi vne inflammation ou combustion de quelque partie de l'air, qui pour sa trop grande quantité se respande contre-mont, ains sont des corps celestes, qui par quelque relaschement de la roideur ou deuoyement du cours ordinaire du ciel, sont eslancez & iettez icy bas, non pas tousiours en quelque endroit de la terre habitable, mais le plus souuent dehors en la grande mer Oceane, qui est cause qu'on ne les void point. Toutesfois le dire d'Anaxagoras a tesmoin qui le confirme, c'est Damachus, lequel en son traité de la religion escrit que l'espace de soixante & quinze iours durant auant que celle pierre tombast, on vid continuellement en l'air vn fort grand corps de feu comme vne nuee enflammee, laquelle n'arrestoit point en vn lieu, ains alloit & venoit se mouuant de diuers & rompus mouuemens, par l'agitation desquels il en issoit des lambeaux de feu qui tomboient en plusieurs lieux, & reluisoient en tombant, ne plus ne moins que font les estoilles tombantes. A la fin quand ce grand corps de feu se fut posé en ceste endroit-là de la terre, les habitans du pais apres s'estre vn peu asseurez de leur peur & estonnement s'assemblerent au lieu pour voir que c'estoit, & n'y trouuerent aucun effect ny aucune apparence de feu, ains seulement vne pierre gisante sur la terre bien grande, mais nõ pas à comparaison de la moindre partie de ce que monstroit le pourpris de ce grand corps de feu, s'il le faut ainsi nommer. Or est-il bien certain que le dire de Damachus en cela a besoin de fauorables auditeurs: mais s'il est veritable, il refute entierement le discours de ceux qui maintiennent que ce fut vne pointe de rocher, que la violence d'vn tourbillon de vent arracha de la cime de quelque montagne, & le porta par l'air tant que le tournoyement de l'estourbillon dura: mais aussi tost comme il faillit, & qu'il vint à se lascher, elle tomba. Si nous ne disons que ce corps lumineux qui aparut ainsi par plusieurs iours en l'air, estoit veritablement feu, lequel venant à se resoudre & esteindre, engendra en l'air ce violent orage &

*Discours sire des disputes de la philosophie naturelle, touchant la pierre qui tomba du ciel en terre au Peloponese durant la guerre des Atheniens & Lacedemoniens.*



Digitized by Google

*Le faute d'vn hõme n'doit ordinairement à plusieurs comme nous voyons icy le conseil cruel de Philocles, sus mentionné, estre cause de la mort de trois mil de ses citoyens.*

vent si impetueux, qu'il eut bien la force d'arracher & ietter la pierre en bas. Toutefois c'est à vne autre sorte de traité à determiner plus amplement & plus resoluëment de ceste matiere. Au demeurant comme les trois mille prisonniers Atheniens qu'on auoit saisis en ceste surprise, eussent esté condamnez par le conseil à mourir, Lysander appellant Philocles l'vn des Capitaines, luy demanda de quelle peine il se iugeoit digne pour auoir conseillé à ses citoyẽs vne chose si meschante & si cruelle. Philocles ne fleschissant en rien pour quelque calamité où il se vist, il luy respondit, N'accuse point ceux qui n'ont point de iuge pour cognoistre de leur foy: mais puis que les dieux t'ont faict la grace d'estre vainqueur, fais de nous ce que nous eussions fait de toy, si nous t'eussions vaincu. Cela dit il s'en alla lauer & estuuer, puis vestit vn beau manteau comme s'il eust deu aller à quelque festin, & s'en alla franchement le premier à la boucherie, monstrant le chemin à ses citoyens, ainsi comme le recite Theophrastus.

*VII. Le gain d'vne grãde bataille bien menagé par vn sage chef apporte de merueilleux auãtages & changegemens selon les desseins, de ce chef.*

Ces choses faites, Lysander auec sa flotte s'en alla par les villes maritimes, là où autant qu'il y trouuoit d'Atheniens, il leur commandoit qu'ils se retirassent à Athenes, en leur faisant entendre qu'il ne pardonneroit à pas vn, ains feroit mourir tous ceux qu'il trouueroit hors de la ville: ce qu'il faisoit à cautelle afin de les ranger tous au dedans de l'enceinte des murailles d'Athenes, pourtant plustost les pouuoir affamer à faute des viures: car autrement ils luy eussent bien donné l'affaire s'ils eussent eu dequoy soustenir le siege longuemẽt. Mais en toutes les villes où il passoit, si elles estoient gouuernees par authorité du peuple, ou qu'il y eust quelque autre sorte de gouuernemẽt, il y laissoit en chacune vn Capitaine ou gouuerneur Lacedemonien auec vn conseil de dix Officiers de ceux qui parauant auoient eu amitié & intelligence auec lui: ce qu'il faisoit autant és villes alliees & confederees de tout temps aux Lacedemoniens, comme en celles qui n'agueres leur auoient esté ennemis. Si alloit ainsi nauiguant au long des costes lentement sans se haster, se bastissant & establissant comme vne principauté sur toute la Grece vniuersellement, à cause qu'il ne choisissoit pas pour Officiers ceux qui estoient les plus riches, ny les plus nobles, ou les plus gens de bien, ains prenoit ceux qui estoiẽt des ligues qu'il auoit luy-mesme mises sus en chaque ville, en leur donnant authorité de punir & recompẽser ceux que bon leur sembloit, iusques à se trouuer luy-mesme present, & assister en personne à la mort de ceux qu'ils faisoient mourir, ou qu'ils chassoient & bannissoient de leur païs, ce qui donna aux Grecs mauaise esperance de doux & gracieux gouuernement sous la domination des Lacedemoniens. A raison dequoy il me semble que le Poëte Theopompus resuoit quand il accomparoit les Lacedemoniens aux tauerniers, disant qu'ils auoient dõné à taster aux Grecs du doux bruuage de la liberté, & puis y auoient meslé du vinaigre: car dés le commencement le goust de leur gouuernement & l'essay qu'ils en donnerent aux Grecs, leur fut fort aigre, à cause que Lysander ostoit par tout l'autorité du gouuernement aux peuples, & la mettoit entre les mains d'vn petit nombre des plus violens, & plus audacieux, & plus seditieux qui fussent en chasque ville: & apres auoir demeuré quelque temps en ce voyage à faire ces changemens, il enuoya deuãt à Lacedemone porter nouuelles, comme il s'en venoit auec deux cens voiles, & parla en la coste de l'Attique aux Rois Agis & Pausanias, se promettant bien qu'il emporteroit la ville d'Athenes tout de primsaut: mais quãd il vid qu'au rebours de son esperance, les Atheniens luy faisoient teste à bon escient, il s'en retourna vne autre fois auec sa flotte en Asie, là où il acheua de changer & remuer en toutes les villes également la maniere du gou-

*Ruse de ceux qui veulent oster aux peuples la souueraineté: & la mettre és mains de petit nombre.*

*Ceux tombent de fieure en chaud mal qui changent leurs pures democraties en gouuernemens populaires en Oligarchies ou gouuernemens d'vne poignee de personnes qui ne valent gueres.*

Digitized by Google

*L'affection de dominer remue ſouuent les bons ſonges & fait du mal aux autres & à ſoy.*

uernement, eſtabliſſant en chacune vn conſeil de dix officiers ſeulement, & faiſant par tout mourir pluſieurs des citoyens, & en banniſſant auſſi pluſieurs, cõme entre les autres il chaſſa tous les Samiẽs hors de leur païs, & y remit tous les bannis qui parauant en auoient eſté déchaſſez, & eſtant encor la ville de Seſtos entre les mains des Atheniens, il la leur oſta: mais qui plus eſt, il ne voulut pas que les naturels Seſtiens y demeuraſſent, ains les enchaſſa, & donna leur ville, leurs maiſons & leurs terres aux pilotes, comites & galiots qui auoient eſté à la guerre ſous luy: à quoy toutefois les Lacedemoniens luy contredirent, & fut la premiere choſe en laquelle il fut par eux deſdit: car ils remirent maugrez luy, les Seſtiens en leurs maiſons & en leurs biens. Mais ainſi comme les Grecs eſtoient bien marris de voir ces actes-là de Lyſander, auſſi furent-ils tous bien aiſes de voir ces autres icy. C'eſt qu'il remit les Ægi-

*Les vns ne perdẽt que les autres n'y gaignent.*

netes en leurs maiſons & en leurs terres, long temps apres qu'ils en auoient eſté dechaſſez: autant en fit-il des Melliens & des Sciniens, dont les Atheniẽs auoient occupé des terres, & les biens, qu'il en chaſſa, & les rendit aux proprietaires & naturels habitans. Au demeurant, ayant nouuelles que ceux qui

*La famine contraint les plus fortes places de tendre les mains & le col à l'ennemi.*

eſtoient dedans la ville d'Athenes ſe trouuoient fort à deſtroit de viures, il s'en retourna dedans le port de Piræe, de là où il preſſa la ville de ſi pres, qu'il la contraignit de ſe rendre à telles conditions qu'il vouloit: toutefois il y a des Lacedemoniens qui diſent que Lyſander eſcriuit aux Ephores, La ville d'Athenes eſt priſe: & que les Ephores luy reſcriuirent, Il ſuffit qu'elle ſoit priſe: mais cela eſt vn conte fait à plaiſir, pour faire trouuer la choſe plus belle. Car à la verité la capitulation que les Ephores enuoyerent, & les articles furent tels: Les ſeigneurs du conſeil de Lacedemone ont ainſi arreſté, Que vous abatiez la fortificatiõ du port de Piræe, Que vous demoliſſiez les longues murailles qui ioignẽt le port à la ville, Que vous laiſſiez & quittiez toutes les villes que vous tenez, & vous contentiez de la ville & de voſtre païs ſeulement: en ce faiſant vous aurez la paix, moyennãt que vous baillerez encor ce qu'il faudra, que vous receurez les bannis, & quant au nombre des vaiſſeaux, vous en ferez ce qui ſera aduiſé. Les Atheniens accorderent les articles contenus en ce billet, ſuiuãt le conſeil de Theramenes fils d'Agnon, lequel comme vn ieune orateur nommé Cleomenes luy demanda publiquement en courroux s'il eſtoit bien ſi oſé & ſi hardi de faire ou de dire choſe contraire à ce qu'auoit iadis fait Themiſtocles en conſentant aux Lacedemoniens de demolir par leur commandement les murailles que luy auoit edifiees malgré eux: il luy reſpondit ſur le champ, Ie ne fais rien, ieune fils mon amy, qui ſoit contraire aux faits de Themiſtocles. Car ainſi que luy fit iadis baſtir ces murailles pour le ſalut de ſes citoiens, qui lors eſtoient, auſſi les faiſons-nous maintenant abattre & demolir pour la meſme cauſe: & s'il eſtoit vray que les murailles rendiſſent les citez bien-heureuſes, il s'enſuiuroit que celle de Sparte, qui n'en eut oncques, ſeroit la plus malheureuſe du monde. Lyſander donc ayant reçeu tous les vaiſſeaux des Atheniens, excepté douze, & les murailles de la ville auſſi, pour en faire à ſa diſcretiõ, le ſeiziesme iour du mois de Mars, auquel iour ils auoient anciennement gagné la bataille nauale dedans le deſtroit de Salamine contre le Roy de Perſe, il leur mit incontinent en auant, & leur conſeilla qu'ils changeaſſent la forme de leur gouuernement. Ce que le peuple entendit tres-mal volontiers, & s'en courrouça fort aſprement: à l'occaſion Lyſander leur enuoya denoncer, qu'ils auoient contreuenu aux capitulations & articles du traité fait auec eux, attendu que leurs murailles eſtoient encor debout, eſtant paſſé le terme de dix iours, dedãs leſquels ils auoient promis de les abatre, & pourtãt qu'il remettroit

*La neceſſité n'a point de loy ny d'exemple qui la garentiſſe & de deux aduerſitez il faut choiſir la moindre.*

*Vn meſme tour change dequoy ſouuent la condition de ceux qui chãgẽt de mœurs.*



Digitized by Google

vne autre fois en deliberation du conſeil, comment on les deuoit traiter apres auoir enfreint les articles de la premiere paix. Les autres diſent que de fait il remit en deliberation du conſeil des alliez & confederez, à ſçauoir s'ils deuoient de tout poinct ruiner la ville, & aſſeruir comme eſclaues les habitans d'icelle: auquel cõſeil on dit qu'il y eut vn Thebain nommé Erianthus, qui fut d'opinion que l'on raſaſt entierement la ville, & qu'on deſertaſt le païs, de ſorte qu'il ne ſeruiſt plus que de paſcages pour les beſtes: mais cependant ceſte deliberation, il ſe fit vn banquet auquel eſtans tous les chefs de l'armee conuiez, il y eut vn chantre Phocien qui chanta l'entree du chorus de la tragedie d'Electra, compoſee par le Poëte Euripides, laquelle ſe commence ainſi.

*Qui reſuſe ſe d'obeyr à ſon nouueau maiſtre ſe met en merueilleux danger.*

*Celuy qui conſerue autant qu'il luy plaiſt les eſtats du monde, s'aide par fois de moyens de nulle apparence pour les conſeruer lors qu'ils ſont à vn pas pres de leur ruine.*

*Dame Electra fille d'Agamemnon,*
*En voſtre cour iadis de grand renom,*
*Ores champeſtre & deſerte ie vien.*

Ces paroles eſmeurent à compaſſion les mœurs des aſſiſtans, de maniere qu'il fut aduis à la pluſpart, que ce ſeroit vn trop grand peché, que de deſtuire & ruiner vne ſi noble cité qui portoit de ſi beaux eſprits & de ſi grãds perſõnages. Parquoy Lyſander, cõme les Atheniens ſe fuſſent ſouſmis en tout & par tout à ſa diſcretiõ, fit venir de la ville pluſieurs meneſtriers qui joüoient des fluſtes & des hautbois, & aſſembla toutes celles qui eſtoient en ſon camp, & au ſon de leurs inſtrumens fit demolir les murailles & fortifications de la ville d'Athenes iuſques au rez de terre, & fit bruſler toutes leurs galeres en la preſence des alliez & confederez de Lacedemone, qui cependant balloient & ioüoient ayans des chapeaux de fleurs ſur les teſtes, pour monſtrer que ce iour-là leur eſtoit vn commencement de vraye & entiere liberté. Incontinent apres il changea auſſi l'eſtat du gouuernement, eſtabliſſant vn conſeil de trente officiers en la ville, & au port de Piræe vn autre de dix qui auoient toute l'autho-

*Miſerable fruict des guerres ciuiles ou meſmes peuples rient & pleurent.*

rité: & quant & quant mettant bonne garniſon dedans la forteresſe du chaſteau, y laiſſa pour ſuperintendant & ſouuerain gouuerneur vn gentil-homme Spartiate nommé Callibius: lequel hauſſa vn iour vn baſton qu'il tenoit en ſa main pour en donner à Autolycus homme diſpos & roide à la lucte, ſur lequel le philoſophe Xenophon compoſa iadis le liure qu'il appelle le Conuiue: mais luy qui entendoit les ruſes de la lucte le ſaiſit ſoudainement aux cuiſſes, & l'enleuant en l'air le iotta par terre à la renuerſe: dequoy Lyſander non ſeulement ne ſe courrouça point, mais reprit encore Callibius, diſant qu'il ſe deuoit ſouuenir, s'il euſt eſté ſage, qu'il auoit à gouuerner des hommes libres, & non pas des eſclaues: toutesfois peu de iours apres, les trente nouueaux reformateurs firent mourir ceſtuy Autolycus pour faire plaiſir à Callibius.

*Forteresſes mauuaiſes ſont les brides & entraues des peuples.*

*Auſſi toſt meurt celuy qui ne faict qu'vn peu de mal à vn puiſſant ennemy que celuy qui luy en faict beaucoup.*

CELA fait Lyſander remonta ſur mer, & s'en alla au païs de Thrace, & enuoya deuant à Sparte tout ce qui luy eſtoit demeuré d'or & d'argent de reſte entre ſes mains auec tous les preſens qu'on luy auoit faits à luy particulierement, & les couronnes qu'on luy auoit donnees, qui eſtoient en grãd nombre, ainſi qu'on peut penſer, que pluſieurs luy en preſenterent, veu la grande puiſſance qu'il auoit, & que, par maniere de dire, il eſtoit comme vn prince ſouuerain ſur toute la Grece, & donna le tout à porter à Gylippus, qui auoit eſté Capitaine des Syracuſains en la Sicile. Ceſtuy Gylippus decouſut par deſſous les couſtures des ſacs où l'argent eſtoit, & en tira de chaque ſac vne bonne ſomme, puis le recouſut, ne ſe doutant pas qu'il y auoit deſſous de chaque ſac vn bordereau, par lequel eſtoit declaré le nombre des eſpeces d'or & d'argẽt qu'il y auoit. Arriué qu'il fut à Sparte, il cacha deſſous les tuiles de ſa maiſon l'argẽt qu'il auoit deſrobé, & alla conſigner & liurer entre les mains des Ephores les ſacs qu'il auoit apportez, leur mõſtrant ſur chacũ le ſeau que

VIII. *Iugement de Dieu ſur Sparte laquelle ayant ruinées les murailles & les citoyens d'Athenes renuerſe ſes vrayes murailles à ſçauoir ſa diſcipline, enuoyant auec l'or & l'argẽt de Lyſander la ſemẽce de ſa ruine, & gaſtãt les eſprits de ſes citoyens, & de Gylipus le premier.*

*C'eſt la*

Lyſander

Digitized by Google

*fin des guerres ciuiles, esquelles les victorieux sont ordinairemẽt autant & plus miserables que les vaincus: car ayãs pillé, ruiné & tué leurs cõpatriotes ils deuiennẽt meschans à tout rompre, & attirẽt tant de malheurs par leurs iniquitez que c'est vne horreur d'y penser & vne mort de le voir.*

Lysander y auoit fait poser. Les Ephores ayant ouuerts les sacs & conté l'argent, trouuerent que la somme ne s'accordoit pas auec les bordereaux, & ne sçauoient dont procedoit la faute: mais vn seruiteur de Gylippus la leur descouurit sous paroles couuertes, disant que sous les tuiles de la maison de son maistre couchoit vn grand nombre de hibous, pource que la pluspart de l'or & l'argent monnoyé qui couroit alors par la Grece, auoit pour marque vn hibou ou vne cheuesche, à cause des Atheniens. Ainsi Gylippus apres tant de beaux & grands exploits d'armes qu'il auoit fait s'estant laissé aller à commettre vn si lasche & si vilain cas, fut banny du pays de Lacedemone: mais les plus sages bourgeois de Sparte, & qui voyoient de plus loin, redoutans la puissance de l'or & de l'argent, laquelle ils cognoissoient euidemment par l'exemple de ce forfait, attendu qu'ils auoient eu tant de force, que de faire fouruoyer du droit chemin vn de leurs principaux hommes, reprenoient & blasmoient grandement Lysander, en protestant deuãt les Ephores, qu'ils deuoient renuoyer hors de Sparte tout cet or & argent comme vne peste & vn apast & amorce attrayante à mal-faire, & qu'ils ne deuoient vser que de leur monnoye seulement, de maniere que la chose fut mise en deliberation du conseil: & escrit Theopompus que ce fut vn nommé Sciraphidas qui le proposa, toutefois Ephorus le nomme Phlogidas, qui le premier opina en ce conseil, qu'il ne faloit point admettre ny receuoir en la ville de Sparte monnoye d'or ny d'argent, ains se seruît seulement de celle de leur pays, qui estoit de fer, lequel premierement auoit esté esteint venant du feu, auec du vinaigre, afin qu'on ne le peust plus forger ny l'employer à autre vsage: car il deuenoit si aigre & si esclatant par le moyen de celle trempe, qu'on n'en pouuoit plus rien faire: & puis il estoit pesant & lourd à remuer, attendu qu'vne bien grosse masse valoit peu de pris. Et à l'auenture estoit-il ainsi par tout anciennement que l'on vsoit de petites brochetes de fer, & en quelques lieux de cuyure, au lieu de monnoye dont est encore iusques auiourd'huy demeuré le nom d'obole en vsage, qui signifie en langage Grec broche, & sont de petites pieces de mõnoye, dont les six font vne drachme, laquelle semble auoir esté ainsi appellee, pource que c'estoit autant que la main pouuoit empoigner de ces brochetes, à cause que *Dratteſtæ* signifie empoigner en langue Grecque: toutesfois à l'instance des amys de Lysander, qui s'y opposerent & tindrent la main à cela, il fut arresté au conseil, que l'argent demeureroit en la ville, & ordonné que il auroit cours seulement pour les affaires de la chose publique: & que s'il estoit trouué qu'aucun particulier en serrast & possedast en son particulier, il en seroit puny de mort, comme si Lycurgus quand il fit ses loix eut craint l'or & l'argent, non pas la conuoitise & l'auarice que l'or & l'argent apportent quant & soy, laquelle n'estoit pas tant ostee par la deffense aux particuliers d'en auoir en priué, comme elle estoit engendree par la permissiõ d'en amasser en public, pource que l'vtilité qu'on vid qu'il portoit auec soy, luy donnoit reputation, & le fit appeter: car il estoit impossible qu'ils mesprisassent en priué, comme chose inutile, ce dont ils voyoient qu'õ faisoit conte en public, comme de chose necessaire, ne qu'ils pensassent que cela particulierement ne peust de rien seruir à chacun en son priué, qui publiquement estoit tant requis & tant estimé. Ains faut penser que les façons de faire bonnes ou mauuaises publicques se coulent bien plustost par contagion de l'accoustumance és mœurs des particuliers, que les fautes & vices des particuliers n'emplissent les villes & les choses publicques de mauuaises qualitez: & est plus vray-semblable que les parties se gastent & se corrompent auec la corruption du

*Notable conseil en chose de tresgrãde importãce, où l'on void ce pendant quelle est l'imbecilité humaine en ce que les plus auisez panchent du mauuais coste.*

*Les briguemens & renuersẽt les bons conseils.*

*Les parsculiers presentẽt ce dont ils voyent que le public fait conte.*

*Le bien ou le mal qui regne au corps d'vne estat public faisit les particuliers, qui estãs*



Digitized by Google

*corompus peuuent estre sauuez, si le public est sain.*

total quand il se tourne à mal, que non pas les parties corrompuës tirent en corruption le total, pource qu'au contraire les fautes d'vne partie gastee, qui pourroiēt estre preiudiciables au total, sont souuent redressees & corrigees par les autres parties saines & entieres. Mais ceux qui prirent alors ceste resolution en leur conseil, d'auoir de l'argent en public, mirent pour gardes aux maisons de leurs bourgeois la crainte de la peine & de la loy, afin que l'argent n'y entrast point, & cependant ne donnerent pas ordre de tenir les entrees de leurs ames closes à toutes passions & à toutes affections, & tous desirs d'argent, ains plustost au contraire leur firēt venir à tous l'enuie & la conuoitise de s'enrichir, comme d'vne chose grande & honorable. Mais quant à cela nous en auons encore ailleurs repris & noté les Lacedemoniens.

*IX. Memoriaux de victoires obtenuës en guerre ciuile sont marques autant honteuses pour les vaincus.*

Au demeurant Lysander fit faire du butin qu'il auoit gaigné sur les ennemis vne statue de bronze à sa semblance, pour mettre en la ville de Delphes, & à chaque particulier Capitaine de galeres aussi, & outre cela les deux estoilles de Castor & de Pollux, d'or, lesquelles vn peu auparauant la iournee de Leuctres disparurent, de sorte qu'on ne sçeut que elles deuindrent : & en la chambre du thresor de Brasidas & des Acanthiens y auoit aussi vne galere faite d'or & d'yuoire de deux coudees de long, que Cyrus luy enuoya apres qu'il eut gaigné la victoire nauale contre les Atheniens. Dauantage Anaxandrides historien, natif de la ville de Delphes, escrit, que là mesme Lysander auoit mis en depost, * vn talent d'argent 52. mines, & onze pieces d'or, qui s'appelloient Stateres: mais cela ne s'accorde pas auec ce que tous les autres historiens escriuent cōformémēt de sa pauureté. Estant doncques lors en autorité & puissance plus grande que n'auoit iamais esté homme Grec auant luy, il monta en vne presomption & vne gloire encore plus grande que n'estoit sa puissance. Car ainsi que Doris escrit, ce fut le premier des Grecs à qui les villes dresserent des autels & offrirent des sacrifices comme àvn Dieu, en l'honneur de qui on chanta premierement des Hymnes, & en est encore iusques auiourd'huy memoire d'vn qui se commençoit en ceste maniere:

*Chantons le grand Capitaine*
*De saincte Grece diuine,*
*Qui de la Cité Spartaine*
*Iadis prit son origine.*

** Le tout ensemble fait enuiron vnze cēs trente escus.*

*L'ambitieux apres s'estre adoré en sa pēsee ne sait pas dissimuler.*

*culte de se laisser idolatrer par ceux qu'il estime moins à comparaison de luy, que les creatures à comparaison du createur.*

Les Samiens ordonnerent par decret public, que les festes de Iuno, qui s'appelloient en leur ville Heræa, s'appelleroient Lysandria: & luy auoit en sa cōpagnie vn de ses citoyens nommé Chęrilus, qu'il entretenoit autour de luy, afin qu'il ornast & magnifiast ses faits par sa poësie. Vn autre poëte qui s'appelloit Antilochus, fit vn iour quelque nombre de vers en sa loüange, dont il fut si aise qu'il luy donna tout vn plein chapeau d'argent. Il y en eut deux autres, Antimachus Colophonien, & Niceratus natif d'Heraclee, qui composerent à son honneur des poëmes à l'enuy l'vn de l'autre: & Lysander en adiugea la couronne & la victoire à Niceratus, dont Antimanchus fut si despité & si marry qu'il effaça ce qu'il en auoit escrit: mais Platon qui lors estoit ieune, & aymoit Antimachus pour son excellence en l'art poëtique, le reconforta, en luy disant, que l'ignorance oste la veuë de l'entendement à ceux qui en sont entachez, tout ne plus ne moins que fait l'aueuglement la veuë des yeux corporels à ceux qui sont aueugles. Et Aristonous excellent ioüeur de cithre, comme celuy qui par six fois en auoit gaigné le pris és ieux Pythiques, se voulant insinuer en la bonne grace de Lysander, luy promit que s'il luy auenoit iamais de gaigner le pris de son art, il se feroit proclamer & nommer esclaue de Lysander. Si estoit ceste ambition de Lysander odieuse & desplaisante seulement aux grands personnages & hommes de sa qualité: mais outre son

*La vaine gloire est vn aiguillon qui chatouille viuemēt le cœur & qui le deschire finalement.*

*Ignorance est autant nuisible à l'ame que l'aueuglement au corps.*

*Arrogāce & cruauté sont*

Digitized by Google

*aux cotez de l'ambitieux, gouuerné par flateries & intemperance en toutes choses.*

ambition, il deuint à la fin arrogant & cruel, pour les flateries de ceux qui le suiuoient & qui luy faisoient la cour, de sorte qu'il ne gardoit ne proportion ne mesure à recompenser ses amis, ny à punir ses ennemis. Car à ceux qui auoient eu amitié & hospitalité auec luy, il leur donnoit pour leur gratifier, des seigneuries souueraines & puissances absolues de vie & de mort en leurs villes & citez, & n'auoit qu'vn seul moyen d'appaiser & assouuir son courroux, c'estoit qu'il falloit que celuy qu'il auoit vne fois pris en haine, mourut, & n'estoit pas possible de se sauuer de ses mains: comme il monstra bien depuis en la ville de Milet, là où craignant que ceux qui deffendoient la partie populaire, ne s'enfuissent, & voulant que ceux qui estoient cachez sortissent, il promit & iura qu'il ne leur feroit mal ne desplaisir quelconque: à quoy les pauures gens se fierent, mais tout aussi tost qu'ils furent sortis il les liura entre les mains de leurs aduersaires qui estoient les chefs de la noblesse, pour les faire tous mourir, & si n'estoiēt pas moins de huict cents hommes, les vns & les autres ensemble. Pareillemēt il se faisoit és autres villes du meurtre des populaires sans nombre: car il ne faisoit pas mourir seulement ceux contre qui il auoit particulierement quelque vieille dent: mais aussi gratifioit, & aidoit, & seruoit en cela aux inimitiez, auarices & cupiditez des amis qu'il auoit en chaque lieu. Pourtant fut trouué fort bien dit à propos vn mot d'Eteocles Lacedemonien que la Grece n'eust sceu porter deux Lysandres. Ce que Theophrastus escrit auoir esté dit tout de mesme d'Alcibiades par vn Archestratus: mais en Alcibiades il n'y auoit que l'insolence, les delices & la vaine gloire qui despleut aux hommes: mais en Lysander il y auoit vne austerité de nature, & vne aspreté de mœurs, qui rendoit sa puissance redoutable & insuportable.

*Auec la cruauté marchent hypocrisie & parjure.*

*Qui s'accoustume à se vanger est prōpt en fin le sang de gayeté de cœur, & au reste est insuportable entre les hommes.*

X. *Osne* TOVTESFOIS les Lacedemoniens ne firent pas grand conte de tous les autres qui s'allerent plaindre de luy: mais quand ils eurent entendu les doleances de Pharnabazus, qui leur enuoya des ambassadeurs expres pour se plaindre à eux des torts & iniures qu'il luy faisoit, en pillant & fourrageant les païs de son gouuernement, alors les Ephores, courroucez contre luy, arresterent prisonnier Thorax l'vn de ses amis qui auoit eu charge en l'armee quant & luy, & trouuans qu'il auoit de l'or & de l'argent particulierement en sa maison, cōtre les deffenses, le firent mourir, & à luy-mesme luy enuoyerent incontinēt ce qu'ils appellent la Scytale, comme qui diroit la courroye, par laquelle ils luy manderent qu'il eust à s'en retourner aussi tost comme il l'auroit receuë. Ceste Scytale est vne telle chose: quand les Ephores enuoyent à la guerre vn General, ou vn Admiral, ils font accoustrer deux petits bastons ronds, & les font entierement égaler en grandeur & en grosseur, desquels deux bastons ils en retiennent l'vn par deuers eux & donnent l'autre à celuy qu'ils enuoyent. Ils appellent ces deux petits bastons Scytales, & quand ils veulent faire secrettement entendre quelque chose de consequence à leurs Capitaines, ils prennent vn bandeau de parchemin long & estroit comme vne courroye, qu'ils entortillent à l'entour de leur baston rond, sans laisser rien d'espace vuide entre les bords du bandeau: puis quand ils sont ainsi bien joints, alors ils escriuent sur le parchemin ainsi enrollé, ce qu'ils veulent: & quand ils ont acheué d'escrire, ils deuelopent le parchemin & l'enuoyent à leur Capitaine, lequel n'y sçauroit autrement rien lire ny cognoistre, pource que les lettres n'ont point de suite ny de liaison continuee, ains sont escartees l'vne çà, l'autre là, iusques à ce que prenant le petit rouleau de bois qu'on luy a baillé à son partement, il estend la courroye de parchemin qu'il a receuë tout à l'entour, tellement que le tour

*tient pas conte des plaintes que font les petits: mais en faueur des grāds que l'on redoute, & de qui l'on a affaire, on met la main à vne partie de la besongne, enchaſtant quelqu'vn sous autre pretexte, & laissant eschaper le plus coupable.*

*Expediēt pour cacher & descouurir les secrets d'vn estat.*



Digitized by Google

& le ply du parchemin venant à se retrouuer en la mesme couche, qu'il auoit esté plié premierement, les lettres aussi viennent à se rencontrer en la suite cõtinuee qu'elles doiuent estre. Ce petit rouleau de parchemin s'appelle aussi bien Scytale comme le rouleau de bois, ne plus ne moins que nous voyons ailleurs ordinairement, que la chose mesuree s'appelle du mesme nom que fait celle mesure. Quand doncques ceste bande ou courroye fut apportee à Lysander, qui estoit lors au païs de l'Hellespont, il s'en trouua tout estonné & tout troublé, craignant sur toutes autres choses les charges & accusations de Pharnabazus : si mit peine de parler à luy auant que partir, esperant faire sa paix par ce moyen. Quand ils furent ensemble, Lysander le pria de vouloir escrire vne autre lettre aux seigneurs de Sparte contenant tout le contraire de la premiere, comment il ne luy auoit fait tort ny desplaisir quelconque, & qu'il n'auoit point d'occasion de se plaindre de luy : mais il ne s'apperceuoit pas que c'estoit vn Candiot, comme on dit en commun prouerbe, qui vouloit affiner vn autre Candiot: car Pharnabazus luy ayant promis qu'il feroit tout ce dequoy il le requeroit, escriuit bien en public à descouuert vne missiue de telle substance que Lysander la demandoit: mais en derriere il en auoit vne autre de substance toute contraire, laquelle estoit si semblable au demeurant par le dehors, qu'on n'eust sceu discerner l'vne de l'autre à les voir par le dessus: & quãd ce vint à la cacheter & y apposer son seau, il supposa dextrement celle qu'il auoit escrite en derriere, & la luy bailla. Ainsi Lysander arriué qu'il fut à Sparte, s'en alla droit, selon la coustume, au palais où se tenoit le Senat, & bailla ses lettres aux Ephores, cuidãt biẽ par icelles estre iustifié des principales & plus dangereuses charges qu'on lui pourroit mettre sus, pource que Pharnabazus estoit fort aimé des seigneurs Lacedemoniens, à cause que durant toute la guerre, il s'estoit touſiours monstré fort prompt & fort affectionné à les secourir plus que nul autre des lieutenans du Roy de Perse. Les Ephores ayans leu ceste missiue la luy monstrerent, & lors il cogneut euidemment comme on dit en commun langage,

*Qu'Vlysses n'auoit pas seul esté cauteleux.*

si se retira sur l'heure en son logis fort confus, mais peu de iours apres retournant au palais pour parler aux seigneurs du conseil, il leur dit qu'il estoit necessaire qu'il fist vn voyage au temple de Iupiter Hammon pour s'acquiter enuers luy de quelques sacrifices, qu'il luy auoit voüez & promis deuant les batailles qu'il auoit gaignees. Or y en a-il qui disent que veritablement Iupiter Hammon s'apparut à luy en dormant, comme il tenoit la ville des Aphyteïes, qui est au païs de Thrace, assiegee : & que par son commandement il se leua de deuant, & chargea ceux de la ville qu'ils remerciassent Iupiter Hammon & luy sacrifiassent : au moyen dequoy ils estiment que c'estoit à bon escient qu'il poursuiuoit ainsi son congé d'aller en ce voyage de Libye pour acquiter les vœux qu'il auoit faits. Mais la plus-part tenoit pour tout certain, que ce voyage qu'il pourchassoit, n'estoit qu'vne couuerture pour auoir occasion de s'absenter, à cause qu'il craignoit les Ephores, & qu'il ne pouuoit endurer le ioug qu'il luy falloit porter quand il estoit à la maison, ny ne pouuoit plus souffrir qu'on luy commandast, qui fut la vraye occasion de luy faire cercher ce pelerinage, ne plus ne moins qu'vn cheual qu'on oste des pascages libres & des prez ouuerts: pour le rẽger en vne estable, & le remettre à son labeur accoustumé: toutesfois Ephor° en escrit vne autre cause, laquelle ie reciteray cy apres.

A LA fin ayant obtenu son congé à toute peine, il s'embarqua & fit voile: mais durant son absence les Rois de Lacedemone s'estans aduisez que luy tenoit toutes les villes en sa deuotion par le moyen des amis qu'il auoit en chacu-

*La mauuaise conscience mord & trouble son homme au moindre bruit, comme vn bien petit excez renuerse vn corps mal habitué.*

*Cercher conseil & attendre remede de son ennemy, c'est cercher hõte & ruine.*

*A tromper trõpeur & demy: & qui fait mestier de fraude & de piperie, il trouue finalement qui l'affronte, & luy fait robe de son drap.*

*Crainte de iustice & desir de remuer enuie au loing maintesfois les plus grands.*

*Quand les gouuernemens publics commencent à recreuoir*

Digitized by Google

*quelque secousse on ne cesse de les brauler iusques à tant qu'ils soient par terre.*

ne ausquels il auoit donné toute l'authorité du gouuernement d'icelles, & qu'il venoit à estre par ce moyen comme vn prince absolu & seigneur souuerain de toute la Grece, ils entreprirent de remettre le gouuernement des villes & citez entre les mains des peuples, & en rebouter ses amis qu'il y auoit establis. Surquoy il se leua incontinent vn grand mouuement: car premierement les bannis d'Athenes, ayans surpris le chasteau de Phyle, coururent sus de là aux trente gouuerneurs tyrans, & les deffirent en bataille: à l'occasion dequoi Lysander retourna promptement, & remonstra aux Lacedemoniens qu'ils deuoient tenir la main au gouuernement du petit nombre, & chastier l'insolence des peuples. Parquoy à la poursuite ils enuoyerẽt premierement * cẽt talens aux trente tyrans pour leur aider à soustenir ceste guerre, & le designerẽt luy-mesme pour Capitaine: mais les deux Rois luy portans enuie, & craignans qu'il ne repriſt vne autrefois la ville d'Athenes, resolurent que l'vn d'eux iroit: & y alla de fait Pausanias, lequel en apparence fit bien semblant de soustenir les tyrans contre le peuple, mais en effet mit peine d'appaiser ceste guerre, de peur que Lysander par le moyen de ses amis & adherans ne vinst à auoir encor vne autre fois la ville d'Athenes en sa puissance: ce qui luy fut facile à faire. Ainsi ayant remis les Atheniens en bonne amitié, vnion & concorde les vns auec les autres, & esteint les partialitez & seditions qui estoient entr'eux, il coupa par le pied l'ambition de Lysander. Mais peu de temps apres s'estans derechef les Atheniens soulleuez & rebellez contre les Lacedemoniens, Pausanias fut luy-mesme blasmé d'auoir laſché trop la bride à l'audace & à l'insolence du peuple, qui auparauant estoit retenue & refrenee par l'authorité du petit nombre de gouuerneurs: & au contraire fit qu'on donna à Lysander l'honneur de Capitaine qui n'ordõnoit point les affaires à l'appetit d'autruy, ny à la pompe de vaine gloire, ains roidemẽt au profit & à l'vtilité de Sparte. Vray est qu'il estoit haut en paroles & terrible à ceux qui luy resistoient, cõme il respõdit vn iour aux Argiens qui querelloient de leurs confins à l'encontre des Lacedemoniens, & sembloient alleguer de meilleures raisõs, Ceux dit-il, qui feront les plus forts en cecy, en leur monstrãt son eipee, feront ceux qui plaiderõt le mieux la cause de leurs cõfins. Vne autre fois en quelque assemblee de conseil, cõme vn Megarien eust parlé assez hardiment & libremẽt, il luy respõdit. Tes paroles, mon bel amy, auroient besoin d'vne cité, voulant dire qu'il estoit d'vne ville trop foible pour tenir des propos si hautains. Et aux Bœotiens qui estoient en brãle de se declarer amis ou ennemis, il leur enuoya demander s'il passeroit par leurs païs les piques leuees ou baissees. Et comme les Corinthiens se fussent departis de leur alliance il approcha son armee de leurs murailles: mais ainsi que ses gẽs estoiẽt en doute, & marchandoient s'ils iroient à l'assaut ou non, il apperceut d'aduẽture vn lieure qui sortit des fossez de la ville, & leur dit adõc: N'auez vous point de honte de craindre d'aller assaillir des ennemis, qui sont si laſches & si paresseux, que les lieures dorment à leur aise dedans le pourpris de leur muraille? Au demeurant le Roy Agis estãt venu à deceder, laissa son frere Agesilaus, & sõ fils reputé Leotychides: parquoy Lysãder q auoit esté autrefois amoureux d'Agesilaus, luy conseilla qu'il maintinst que la royauté lui deuoit appartenir, comme à l'hoir legitime le plus prochain descendant de la race de Hercules, à cause que l'on soupçonnoit Leotychides estre fils d'Alcibiades, lequel auoit secrettement entretenu Timea fẽme d'Agis, lors qu'estant banni de son païs, il s'estoit retiré à Sparte: & Agis mesme concluant par la raison du temps qu'il auoit esté absent, que sa femme ne pouuoit estre enceinte de ses œuures, ne faisoit cõte de Leotichydes, & auoit monstré ouuertemẽt

** Soixãte mille escus.*

*L'enuie que les grands portent les vns aux autres est cause accidentale de la conseruation des peuples.*

*Les grãds ne peuuent endurer qu'on parle si haut qu'eux.*

*Les plus forts donnent la loy aux foibles.*

*Signes de couardise en vn peuple.*

*Voyez la vie d'Alcibiades.*

Digitized by Google

tout le reste du temps qu'il ne le recognoissoit point pour son fils, iusques à ce qu'estant tombé malade de la maladie dont il mourut, il se fit porter en la ville de Hærea, là où estant pres de mourir, partie à la supplication de Leotychides mesme, & partie à l'instance de ses amis, qui l'en presserent biẽ fort, il le recogneut & l'auoüa pour son fils en presence de plusieurs tesmoins, lesquels il requit de vouloir tesmoigner enuers les seigneurs Lacedæmoniens ceste sienne declaration de recognoissance, ce qu'ils firent en faueur de Leotychides : toutesfois Agesilaus l'emportoit sur luy, principalemẽt pour le port & la faueur que luy faisoit Lysander, n'eust esté vn Diopithes hõme tenu & reputé sçauant en matiere d'anciennes propheties, qui nuisoit fort au party d'Agesilaus, pour vn ancië Oracle qu'il alleguoit à l'encontre d'vn defaut qu'Agesilaus auoit, qu'il estoit boiteux:

*Le credit et faueur d'vn hõme d'autorité sert beaucoup mais toutes brigues ont des opposans.*

*Regarde bien, ô nation Spartaine,*
*Quoy que tu sois magnanime & hautaine,*
*Que royauté boiteuse ne se germe*
*En toy qui as l'alleure droite & ferme.*
*Car autrement les malheurs te viendront,*
*Non esperez, qui long temps te tiendront,*
*Enuelopee en tourmente de guerre:*
*Dont les humains perissent sur la terre.*

*Ceux qui veulent remuer vn estat public cõmencent de laing pour n'estre point descouuerts, cõme fait Lysander qui pensant à rẽdre electiue la Royauté de Sparte se couure d'vn beau pretexte.*

Plusieurs à l'occasion de ceste Oracle, se rendoient & se laissoient aller du costé de Leotychides: mais Lysander leur remonstra que Diopithes ne prenoit pas biẽ le droit sens de l'Oracle, pource que Dieu ne se soucioit pas que quelqu'vn estant offensé à vn pied vint à estre Roy de Lacedæmone: mais que biẽ la royauté clocheroit & seroit veritablement boiteuse, si des bastards n'estans point nez de legitime mariage venoient à regner sur les vrais naturels descendãs de Hercules. Par ces remõstrances, Lysander, joint le grand credit, & l'autorité qu'il auoit, tira tous les autres à son opinion, de sorte qu'Agesilaus par ce moyẽ fut declaré Roy de Lacedæmone.

*XII. Lysander est payé de ses peines en telle monnoye qu'il auoit accoustumé de payer les autres, estant rebuté & trompé par Agesilaus: qui monstre que ceux qui ne suiuẽt pas le droit chemin ne vont gueres loing qu'ils ne trouuent fascheries & cõfusions.*

SI commença incontinent Lysander à luy mettre en teste qu'il entreprist d'aller faire la guerre en Asie, luy donnant esperance qu'il ruïneroit l'Empire de Perse, & qu'il se feroit le premier hõme du monde. Dauãtage il escriuit aux amis qu'il auoit és villes de l'Asie, qu'ils enuoyassent demander aux Lacedæmoniens le Roy Agesilaus pour leur Capitaine, à faire la guerre aux Barbares: ce qu'ils firent, & enuoyerent des Ambassadeurs expres à Sparte pour le requerir: qui ne fut pas moins d'hõneur procuré par Lysander à Agesilaus, que de l'auoir fait eslire Roy. Mais les hommes ambitieux de nature, n'estans pas au demeurant mal propres ny mal idoines pour cõmander ont ceste imperfection, que par la ialousie de la gloire, ils portent ordinairement enuie à leurs semblables, ce qui les empesche de faire beaucoup de belles choses: car ils tiennent pour leurs aduersaires en la poursuite de la vertu ceux dont ils se pourroient & deuroient plustost seruir & aider à faire de belles & grandes choses. Agesilaus donques estant esleu chef de ceste entreprise, mena quant & luy en ce voyage Lysander entre les trente cõseillers, qui luy furent baillez pour luy assister, & le choisit, comme celuy par le conseil duquel il esperoit le plus se gouuerner, & l'approcher le plus pres de soy, comme le principal de ses amis: mais quand ils furent arriuez en Asie, ceux du païs qui n'auoiẽt point encore de familiarité & de cognoissance auec Agesilaus, parloient peu & non gueres souuent à luy, & au contraire ayans cogneu & hanté de lõgue main Lysander, ils le suiuoiẽt, & luy alloiẽt faire la cour iusques en son logis, les vns par hõneur, pource qu'ils estoient de ses amis, les autres par crainte, pource qu'ils se defioient de luy, ne plus ne moins qu'il se fait, & qu'il auient souuent és theatres quãd on y iouë des tragedies, que celuy qui jouëra le personnage de quelque messager ou de quelque seruiteur, sera plus excellent joüeur, & qui se fera ouïr entre tous les autres, & au contraire celuy qui a le bandeau Royal à l'entour de

*Les ambitieux quelque personnage qu'ils iouent veulent tousiours estre escoutez, respectez & suiuis.*

Digitized by Google

la teſte, & le ſceptre en la main, à peine l'entẽd-on parler: ainſi eſtoit-il lors, car toute la dignité deuë à celuy qui commande eſtoit à l'entour du conſeiller, & ne demeuroit au Roy que le nom de la royauté ſeulemẽt, denué de toute puiſſance. Si me ſemble bien que ceſte indiſcrete & importune ambition de Lyſander, meritoit bien à l'auenture quelque reprehenſion, iuſques à le ranger, & le faire contenter du ſecond lieu d'honneur apres le Roy: mais auſſi de rejetter de tout poinct par vne conuoitiſe & ialouſie de gloire, & vilipender ainſi vn ſien amy & bienfaicteur, cela me ſemble auoir eſté choſe indigne d'Ageſilaus. Car tout premieremẽt il ne luy dõna iamais moyẽ de riẽ faire, ny ne luy commit onques charge qui fuſt honorable: ains qui pis eſt, s'il ſentoit qu'il euſt pris en main les affaires de quelques vns, & qu'il leur fauoriſaſt, il les rẽuoyoit touſiours eſconduits, en leurs maiſons, ſans qu'ils peuſſent rien obtenir de ce qu'ils pourſuiuoyent, moins que les plus baſſes perſonnes qui euſſent ſceu venir, amortiſſant ainſi petit à petit le credit de Lyſander, & luy oſtant toute ſon autorité. Parquoy Lyſander voyant comme il eſtoit ainſi refuſé & rébuté de toutes choſes, & s'aperceuant que le port & faueur qu'il cuidoit faire à ſes amis, leur eſtoit nuiſible, il ſe deporta de prendre plus leurs affaires en main, & les pria de ne s'adreſſer plus à luy, & de ne le ſuiure plus, ains de ſe retirer deuers le Roy, & deuers ceux qui pouuoyent mieux que luy faire plaiſir à ceux qui les honoroyent. Cela entendu, pluſieurs deſiſterent de luy rompre plus la teſte d'afaires, mais non pas de luy faire honneur, ains le trouuoyent à ſa ſuitte pour l'accompagner quand il ſe vouloit aller promener, ou ſ'eſbattre aux exercices de la perſonne, & luy faiſoient la cour, ce qu'irritoit & aigriſſoit encore dauantage Ageſilaus contre luy, pour l'enuie qu'il portoit à ſa gloire, de maniere que là où il donnoit ſouuent à des ſimples ſoldats de belles & honnorables commiſſions de guerre à executer, ou des villes à gouuerner, il eſtablit Lyſander pour toute prouiſion commiſſaire des viures, & diſtributeur des chairs, & puis ſe moquãt des Ioniẽs qui luy faiſoient tant d'honneur, Qu'ils aillent maintenãt, diſoit-il, faire la cour à mon diſtributeur des chairs. Parquoy Lyſander eſtimãt qu'il eſtoit beſoin de luy en parler, ſ'adreſſa à luy, & luy dit en peu de paroles à la guiſe des Laconiens: Vrayement, Ageſilaus, tu ſçais fort bien abaiſſer tes amis. Oüy bien, reſpondit Ageſilaus, quand ils veulent eſtre plus grãds que moy: & au cõtraire, ceux qui ſ'eſtudient à maintenir & augmẽter mõ autorité, c'eſt raiſon qu'ils ſ'en ſentent. Voire mais, repliqua Lyſander, ie n'ay pas fait à l'auenture ce que tu dis: mais quãd ce ne ſeroit qué pour le regard des eſtrãgers qui ont les yeux ſur nous, ie te prie mets-moi en tel endroit de ta charge, où ie te puiſſe eſtre moins odieux & plus vtile. Depuis ce propos Ageſilaus renuoya ſon Lieutenãt au païs de l'Helleſpond, là où il garda bien en ſon cœur le courroux qu'il auoit contre luy, mais pour cela il ne laiſſa pas de faire tout ce qu'il falloit pour le bien des affaires, cõme entre autres choſes, il pratiqua & fit rebeller contre ſon maiſtre vn Capitaine Perſien nommé Spithridates, vaillant homme de ſa perſonne, & qui eſtoit grãd ennemy de Pharnabazus, & auoit vne armee qu'il mena à Ageſilaus: c'eſt tout ce qu'il fit quant à la guerre en ce voyage là.

*Ceux qui s'auancent plus qu'il ne faut, doiuent eſtre arreſtez & reprimez non pas foulez aux pieds*

*Il ne faut point s'attacher à ſon Seigneur, ny pretendre de ſe hauſſer par deſſus luy car qui l'entreprẽd chet ſouuentefois au plus bas de la roue*

*Il vaut mieux s'abſtenir de s'employer pour ſes amis que leur nuire en cuidant les aider.*

*Les grãds ont beaucoup de moyens d'abaiſſer ceux que leur ſont trop grãds ombres.*

PARQVOY quelque temps apres il ſen retourna à Sparte auec peu d'honneur, eſtant grieuemẽt piqué & indigné contre Ageſilaus, & haiſſãt plus que iamais tout l'eſtat & gouuernement de la ville de Sparte: à l'occaſion dequoy il reſolut adonc en luy-meſme de mettre en auãt ce qu'il auoit de long temps projetté de faire, pour la muratiõ du gouuernemẽt, qui eſtoit vne telle entrepriſe. Entre les deſcendans d'Hercules qui ſe meſlerent parmy les Doriens, & retournerent au païs de Peloponeſe le plus grand nom-

*XIII. Le deſpit & la haine font prẽdre à l'ãbitieux des reſolutions eſtranges pour venir à bout de ſes deſſeins.*

Digitized by Google

bre & les plus apparens se logerent & habituerent en la ville de Sparte: mais tous ceux qui estoient de la race n'eurent pas droit de succeder au Royaume, ains y en eut deux maisons seulement, l'vne qui s'appelloit des Eurytionides, & l'autre des Agiades: les autres maisons, encore qu'elles fussent extraictes d'vne mesme souche, pour la noblesse de leur sang n'auoient point plus de part au Royaume que le demeurant du peuple: car les honneurs qui s'aquierent par la vertu y estoient proposez à tous les habitans qui les pouuoient acquerir. Lysander donc estant vn de ceux-là qui estoient descendus de la vraye race d'Hercules, & qui neantmoins n'auoiēt point de part à la royauté, quand il se vid esleué en grand honneur & grande gloire par les merites de ses hauts faits, & qu'il eut acquis beaucoup d'amis, & beaucoup de credit & d'autorité au maniëment des affaires, il luy fit grand mal de voir que ceux qui n'estoient de rien plus nobles que luy, fussent Roys en la ville qu'il auoit accreuë par sa vertu, & que luy ne peust auoir tant de puissance, que de faire oster à ces deux maisōs le priuilege que les Rois deussent estre esleus d'elles seulement, & le faire estendre à tous ceux qui seroient issus de la race & du sang d'Hercules. Toutefois les autres disent, qu'il ne le vouloit pas faire estendre aux descendans d'Hercules seulement, mais aussi à tous les naturels Spartiates, à celle-fin que ce loyer d'honneur fust affecté non à ceux qui seroient descendus de la race d'Hercule, mais à tous ceux qui le ressembleroient en vertu, laquelle l'auoit rendu luy-mesme egal aux Dieux en honneur: car il esperoit bien que quād on iugeroit ainsi de la Royauté, il n'y auroit homme en la ville de Sparte qui plustost fust esleu Roy que luy, au moyen dequoy il attenta premierement de le suader à ses citoyens par viues raisons, & à ces fins apprit par cœur vne harengue, que luy composa Cleon Halicarnassien sur ce propos. Mais depuis considerant en luy-mesme que la grandeur d'vn changement si estrange qu'il vouloit innouer, auoit besoin d'vn plus hardy & plus roide secours, il se mit à dresser vne machine, comme on dit en commun prouerbe, pour esmouuoir ses citoyens, ne plus ne moins qu'on fait souuent és tragedies, où l'on dresse des engins pour faire descendre quelque Dieu du ciel: & fut ceste feinte qu'il se mit à controuuer des Oracles & propheties, estimāt que toute la Rhetorique de Cleon ne luy seruiroit de rien, si premierement il n'emplissoit & n'esbloüissoit les cœurs de ses citoyēs de quelque superstition & quelque crainte des Dieux, pour puis apres les amener plus facilement à la raison. Si dit Ephorus qu'il essaya premieremēt à corrompre par argēt la Religieuse qui rend les Oracles au temple d'Apollo en la ville de Delphes, & depuis celle du temple de Dodone par l'entremise d'vn Pherecles, & qu'ayant esté refusé de l'vne & de l'autre, il s'en alla finalement au tēple de Iupiter Hammon, là où il parla aux prestres, & leur offrit beaucoup d'argent pour mesme effect, dont ils se courroucerent tellemēt à luy qu'ils enuoyerent des gens expres à Sparte pour le charger de les auoir voulu corrōpre: de laquelle accusation ayant esté absous par le cōseil, ses accusateurs qui estoient des Lybiens, en s'en allans dirent: Nous iugerons quelquesfois plus iustement que vous n'auez fait, Seigneurs Lacedæmoniens, quand vous viendrez vn iour pour habiter en nostre païs de la Lybie: supposans qu'il y auoit vne ancienne prophetie, laquelle portoit que les Lacedæmoniens deuoient vne fois aller habiter au païs de la Lybie. Mais il vaut mieux que nous escriuions tout du long le discours entier de la menee & la ruse & malice de la feinte, qui ne fut pas petite, ny bastie sur vn fondement tel quel, ains comme en vne proposition de Mathematique, y eut plusieurs grandes suppositions, & plusieurs premisses longues & bien emmeslees,

*Le grand discours de Lysander embrassant vn fait de telle cōsequence, monstre qu'en vn haut esprit y a des essans merueilleux.*

*Les raisons ioinctes à la viue voix ont vne tresgrande efficace.*

*Les cas extraordinaires s'auancent par moyens extraordinaires.*

*L'ambitiō essaye tout, & ne trouue rien illicite, pourueu qu'il serue à son auancement.*

*Comme les esprits ambitieux sōt des abysmes profonds, aussi leurs menees & pratiques ont*

Digitized by Google

*dés d'enfans que les autres hommes ne peuuent pas aisément descouurir, tesmoin la fourbe de Lysander.*

pour venir à la conclusion, laquelle ie deduiray de poinct en poinct, suiuant ce qu'en a escrit vn Historien & Philosophe tout ensemble. Il y auoit és marches du Royaume de Pont vne femme qui se disoit estre enceinte d'Apollo: ce que plusieurs, comme on peut penser, ne vouloient point croire, & plusieurs aussi y adiousteient foy, de maniere que quand elle se fut deliuree d'vn beau fils, plusieurs gens d'estat & de qualité prirent le soin de le faire nourrir & entretenir. Ceste enfant, ne sçay pour quelle cause ny commẽt, fut nommé Silenus, & Lysander ayant ce commencement d'ailleurs, ourdit & acheua le demeurãt de la trame du sien: car il eut plusieurs, & non point petits personnages, qui luy aiderẽt à bastir, par maniere de dire, l'entree de ceste farce, en faisant courir le bruit de la naissance de ceste enfant, sans qu'on peust soupçonner à quelle intention ils le faisoient: & si apporterent entor vne autre nouuelle de Delphes qu'ils semerẽt aussi par la ville de Sparte, sçauoir est, que les prestres du temple y gardoient des liures secrets, où il y auoit de tres-anciens Oracles, ausquels eux-mesmes n'osoient pas toucher, ny n'estoit loisible à personne de les lire, sinon à vn qui seroit né de la semẽce d'Apollo, lequel deuoit venir apres vne lõgue espace de temps, & faire apparoir de sa naissance aux prestres qui gardoiẽt lesdits papiers, & ce par quelque marque & enseigne qu'ils auoient secrette entr'eux: moyennant laquelle estant recogneu pour fils d'Apollo, il pourroit adonc prendre les papiers & lire les anciennes reuelations & propheties qui y estoient. Ces choses ainsi preparees, on auoit dõné ordre que Silenus viendroit à demander ces papiers, comme estant fils d'Apollo, & que les prestres qui aidoient à conduire la menee, feroient semblant de s'enquerir diligemment de toutes choses, & de s'informer comment il estoit né, & que finalemẽt apres qu'ils auroient bien verifié tout, alors ils luy consigneroient entre ses mains

*La fausse religion de ceux qui y seruent, est vn large manteau qui couure infinité de meschancetez.*

les papiers, comme à celuy qui veritablement seroit fils d'Apollo, & que luy en presence de plusieurs tesmoins les liroit publiquement, & entr'autres notammẽt celle pour laquelle ceste lõgue feinte estoit attiree touchant la Royauté de Lacedæmone: Qu'il estoit meilleur & plus expedient aux Spartiates qu'il esleussent pour leurs Roys ceux qui se trouueroient les plus gens de biẽ de tous leurs citoyens.

*XIIII. Les mines des hommes ne s'esuẽtent pas tous d'vne mesme façon, & sont souuent inutiles pour l'inconstance de ceux qui les ont cauees, & par nouueaux affaires qui requierent nouueaux conseils.*

MAIS comme ce Silenus fust desia paruenu à son adolescence, & fust expressément venu en la Grece pour executer ce dessein, tout le mystere fust gasté par la coüardise de l'vn des ioüeurs & des compagnons de Lysander qui luy aidoient à conduire ce mystere, lequel quand ce vint au fait & au prendre eut peur, & se retira de l'entreprise: toutefois il n'en fut iamais riẽ descouuert du viuãt de Lysander, ains seulement apres sa mort: car il mourut premier que le Roy Agesilaus fust retourné de l'Asie, estant auant que mourir tombé en la guerre Bœotique, ou plustost y ayant luy-mesme fait tomber la Grece: car il se dit en l'vne & en l'autre sorte: & y en a qui en mettent la coulpe sur luy, les autres sur les Thebains, les autres sur tous deux: car ils tournent en crime aux Thebains, ce qu'ils renuerserent sans dessus-dessous les sacrifices publiques que faisoit Agesilaus en la ville d'Aulide: & disent aussi qu'Androclides & Amphitheus estans gaignez & corrompus par argent du Roy de Perse, pour embroüiller les Lacedæmoniẽs de guerres au dedans de la Grece, susciterẽt celle guerre entre les Grecs, & commencerent à courir & piller le païs des Phociens. Les autres disent que Lysander estoit courroucé à eux, pource que seuls entre tous les alliez & confederez, ils demandoient la dixiesme partie de tout le butin qui auoit esté gaigné à la guerre cõtre les Atheniens, & qu'ils auoient esté mal-contens de l'argent que Lysander auoit enuoyé à Sparte. Mais sur tout leur vouloit Lysander plus de mal,

*Ceux qui resistent à la tyrannie sont mal voulus.*

Digitized by Google

à cauſe qu'ils auoient les premiers donné moyen aux Atheniens de ſe deliurer de l'oppreſſion des trente tyrans qu'il auoit eſtablis pour gouuerneurs à Athenes, & pour leſquels fauoriſer & faire craindre, les Lacedemoniens auoient ordonné par edit public, Que les bannis qui s'enfuiroient d'Athenes, pourroient eſtre pris au corps en quelque lieu qu'ils s'en fuiſſent, & que ceux qui y mettroient empeſchement ſeroient declarez rebelles & ennemis aux Lacedemoniens : car au contraire de ceſt edict, les Thebains en firent vn autre fort ſemblable & conuenable aux glorieux faits de Bacchus & de Hercules leurs anceſtres par lequel eſtoit porté, Que toute maiſon & toute ville fuſt ouuerte par tout le païs de la Bœoce aux Atheniens qui y voudroient venir, & que celuy qui ne ſecouroit vn banny d'Athenes contre celuy qui le voudroit emmener par force, payeroit l'amende de ſix cens eſcus : & s'il y auoit aucuns qui portaſſent armes vers Athenes par le païs de la Bœoce, que les Thebains ne fiſſent pas ſemblant d'en rien voir ne rien ouir. Si ne fut point vne ſimulatiõ de dire qu'ils ordonnaſſent de paroles choſes ſi humaines & ſi bien ſeantes à vn peuple Grec, & puis que les effets ne reſpondiſſent pas aux edits & proclamations. Car Thraſibulus & ſes conſors qui occuperent le chaſteau de Phyle, partirent de Thebes, dont ils eurent argent & armes, & leur donnerent les Thebains le moyen de commencer & de conduire leur entrepriſe ſi ſecrettement, qu'elle ne fuſt point deſcouuerte. Voila donc les cauſes, pour leſquelles Lyſander prit ſi fort à cœur la querelle contre les Thebains, & eſtant ſa colere fort violente, meſmement à cauſe de la melancholie qui alloit de iour en iour croiſſant en luy par raiſon de ſa vieilleſſe, il fit tant enuers les Ephores qu'il leur perſuada d'y enuoyer garniſon, & luy-meſme en prenant la charge, ſe mit incontinent en chemin auec ſes gens: mais depuis on y enuoya encore le Roy Pauſanias auec vne armee, lequel deuoit faire vn grand circuit, & entrer dedans le païs de la Bœoce par la montagne de Citheron, & Lyſander le deuoit aller rencontrer par le païs de la Phocide, auec vne bonne troupe de gens de guerre qu'il auoit. Si prit la ville des Orchomeniens, laquelle ſe rendit volontairement à luy auſſi toſt qu'il fut arriué deuant, & de là s'en alla à celle de Lebadie, qu'il pilla : & de là eſcriuit au Roy Pauſanias, qu'au partir de Platæes, il priſt ſon chemin droit vers la ville d'Aliarte, & que luy le lendemain au poinct du iour ſe rendroit ioignãt leurs murailles. Ces lettres furent ſurpriſes par quelques coureurs des Thebains qui rencontrerent le meſſager qui les portoit : parquoy les Thebains auertis de leur entrepriſe laiſſerent leur ville à garder aux Atheniens qui leur eſtoient venus au ſecours, & eux la nuict enuirõ le premier ſomme ſe partirent de Thebes, & cheminerent toute la nuict en ſi bonne diligence, qu'ils arriuerent le matin à Aliarte vn peu deuant Lyſander, & mirent vne partie de leurs gens dedans la ville. Quant à Lyſander, il auoit propoſé du commencement de tenir ſes gens deſſus vne motte qui eſt pres de la ville, & là attendre la venuë de Pauſanias, mais depuis quand il vid que le iour ſe paſſoit & qu'il ne venoit point, il ne peut plus auoir patience, & prenant ſes armes apres auoir preſché les alliez qu'il auoit auec luy, fit marcher ſes gens en bataille plus longue que large le long du grand chemin qui alloit vers la ville. Cependant les Thebains qui eſtoient demeurez hors la ville, laiſſans Aliarte à main gauche, s'allerent ruer ſur la queuë de l'armee des ennemis à l'endroit de la fontaine, qui l'appelle Ciſſuſa : là où les fables des poëtes content que les nourrices de Bacchus le lauerent quand il ſortit du ventre de ſa mere, pource que l'eau qui y ſourd, combien qu'elle ſoit fort claire & douce à boire, à neantmoins ne ſçay quoy de couleur de vin : & les iaulots

*Les republiques ſont ſouuẽt grieſues aux peuples iniuſtement affligez.*

*La colere fait courir les hommes à grand pas vers leur malheur.*

*Lettres ſurpriſes ſont cauſe de grand mal à ceux qui ne penſent aſſez ſoigneuſement à leur fait.*

*Faueur vraye ne giſt pas en ſecours de paroles ains d'effect.*

*L'impatience eſt le iugement aux hommes, & les pouſſe au danger.*

Digitized by Google

de Candie, que l'on appelle, ſont tout à l'entour non gueres loing: ce queles Aljartiens alleguent pour prouuer que Rhadamanthus a autrefois demeuré en ce quartier là, & s'y monſtre encores iuſques aujourd'huy ſa ſepulture, qu'ils appellent Alea: & y a aſſez pres de là auſſi le monument d'Almena, qui fut, ainſi qu'ils diſent, inhumee en ce lieu-là, ayant eſté mariee auec Rhadamanthus depuis la mort d'Amphytrion.

*Ceux qui veulent ſurprendre & ruiner les autres, ſont par fois ſurpris & ruinez eux meſmes.*

Mais les Thebains, qui eſtoient dedans la ville auec les Aljartiens ne ſe bougerent iuſques à ce qu'ils virent Lyſander auec les premiers de ſa troupe tout aupres de leurs murailles: car alors ils firent ſoudainement ouurir les portes & ſe ruans ſur luy le tuerent luy-meſme auec ſon deuin & quelque peu d'autres, pource que la plus-part ſe retira au fort de leur bataille: toutefois les Thebains ne les laſcherent point, ains les pourſuiuirent ſi viuement & de ſi pres, qu'ils les mirent tous en route, & leur firẽt à tous prendre la fuite à trauers les montagnes apres en auoir occis trois mille ſur le champ, auſſi y en demeura-il trois cens des Thebains, qui pourſuiuirent les ennemis trop aſpremẽt iuſques aux lieux aſpres & forts pour eux. C'eſtoiẽt

*L'hõneur eſt plus cher aux hommes de bon cœur que la vie.*

preſque tous ceux que l'on ſoupçonnoit à Thebes de fauoriſer ſous-main au party des Lacedæmoniens, & pour le deſir qu'ils eurent d'oſter ceſte opinion à leurs citoyens, ſe hazarderẽt ſans propos, tellement qu'ils perdirent en ceſte pourſuite.

*XV. Il faut obſeruer par douce requeſte ce qu'on ne ſçauroit auoir par force: & recognoiſtre qu'il n'eſt pas loiſible à l'homme (tant adroit ſoit*

PAVSANIAS eut nouuelle de ceſte deffaite ſur le chemin de Platæes à Theſpies, & tira outre, marchant touſiours en bataille iuſques à Aljarte, là où arriua auſſi en meſme temps Thraſybulus, amenãt de Thebes le ſecours des Atheniens. Et comme Pauſanias fut en propos d'enuoyer demander aux ennemis licence de pouuoir enleuer leurs morts pour les inhumer, les plus aagez des Spartiates qui eſtoient en ſon armee, le trouuans fort mauuais, s'en courroucerent premierement entr'eux, puis ſ'en allerent au Roy-meſme, luy proteſter qu'il faiſoit deshõneur à Sparte, de vouloir enleuer le corps de Lyſander par le congé & la mercy des ennemis, & qu'il falloit l'aller cõbattre à viue force d'armes, & l'inhumer honorablemẽt apres qu'ils auroient veincu les ennemis, ou biẽ ſi la fortune vouloit qu'ils y fuſſent deffaits eux-meſmes, qu'encore leur ſeroit-il plus honorable de demourer giſans ſur la campagne aupres de leur Capitaine, que de demander congé pour enleuer ſon corps. Mais nonobſtant toutes ces remonſtrances des vieillards, le Roy Pauſanias voyant que c'eſtoit choſe biẽ mal-aiſee de deffaire les Thebains en bataille lors qu'ils venoiẽt d'eſtre victorieux: & dauãtage que le corps de Lyſander giſoit tout joignãt les murailles d'Aljarte, tellement qu'il ſeroit bien difficile, & non moins dangereux de l'enleuer encore qu'ils euſſent gaigné la bataille, il enuoya vn Heraut aux ennemis. Et ayans fait treues pour quelques iours emmena ſon armee arriere, & emporta le corps de Lyſander, lequel ils inhumerent auſſi toſt qu'ils furent hors des confins de la Bœoce dedans le territoire des Panopeiẽs, là où eſt encore aujourd'huy ſa ſepulture ſur le chemin, par où l'on va de la ville de Delphes à celle de Chæronee. Là où eſtant le camp de Pauſanias logé, on dit qu'il y vn Phocien, lequel faiſant le diſcours de la bataille à vn autre qui ne ſ'y eſtoit pas trouué, dit que les ennemis les eſtoient venus charger ainſi que Lyſander auoit ja paſſé l'Oplites, dequoy l'autre s'eſmerueillant il y eut vn Spartiate amy de Lyſander qui luy demanda, ayant oüy tout leur propos que c'eſtoit qu'il appelloit Oplites, & qu'il n'auoit point oüy nommer ce mot-là. Comment, luy reſpondit adonc le Phocien, ſi eſt-ce que les ennemis ont jà abatu les premiers de nos gens qui ſont demeurez ſur le champ: car le ruiſſeau qui paſſe au long des murailles de la ville ſappelle Oplites. Ce que le Spartiate ayant entẽdu, il ſe prit auſſi toſt à plorer

*Il eſt impoſſible à l'homme d'eſchapper lors que ſon heure eſt venuë.*

*Les armes doiuent auoir quelque relache, ſur tout entre voiſins.*

*Il eſt impoſſible à l'homme*

Digitized by Google

chaudement, en disant; Or est-il donc impossible à l'homme d'euiter sa destinee: pource que Lysander auoit autrefois eu vn Oracle, dont la substance estoit telle:

*Ie te conseille aller tousiours fuyant,*
*O Lysander, Oplites le bryant,*
*Et le Dragon fils de la terre mere,*
*Qui finement t'assaudra par derriere.*

Toutefois il y en a qui estiment que ce ruisseau d'Oplites n'est pas celuy qui passe le long des murailles d'Aliarte, ains est le torrent qui court pres la ville de Coronee, & va tomber en la riuiere de Phliarius au long de la ville: & disent qu'anciennement on l'appelloit Hoplia, mais maintenant on l'appele Isomantus. Celui qui tua Lysander fut vn Aliartian, nommé Neochorus, lequel portoit sur son escu vn Dragon peint: ce que l'oracle vouloit signifier, ainsi que lon coniecture. L'on dit aussi que du temps de la guerre Peloponesiaque, les Thebains eurent vn oracle du temple d'Apollo Isimenien, lequel oracle leur prophetisa la bataille qu'ils gagnerent pres le chasteau de Delium, & ceste ci d'Aliarte, qui fut trente ans despuis. La teneur de l'oracle fut telle:

*Toy qui viendras guetter les louueaux fins,*
*Garde toy bien des extresmes confins,*
*Et de la motte Orchalide, où sans cesse*
*Gist le renard, qui iamais ne la laisse.*

Il appelle les extremes confins, le territoire qui est à l'entour de Delium, pour ce que la confine de la Bœoce auec le pays de l'Attique: & la mote Orchalide, celle qui se nõme auiourd'huy Alopeque: comme qui diroit la renardiere, laquelle est du costé que la ville d'Aliarte regarde la montagne de Helicon. Ayant donques Lysander ainsi esté occis, les Spartiates sur l'heure en furent si desplaisans, qu'ils en voulurent faire vn proces criminel, comme d'vn crime capital, à leur Roy Pausanias, lequel n'en osa attendre l'issuë du iugement, ains s'enfuit en la ville de Tegee, là où il acheua le reste de ses iours en la franchise & sauuegarde du temple de Minerue. Car la pauureté de Lysander qui vint à estre descouuerte à sa mort, rẽdit sa vertu plus claire & plus illustre qu'elle n'estoit en son viuant, quand on vid que de tant d'or & d'argent qui estoit passé par ses mains, tant d'authorité qu'il auoit euë, de tant de villes & de citez qui luy auoyent fait la cour, & bref d'vne si grande & puissante royauté par maniere de dire, qu'il auoit eu entre mains, iamais il n'en auoit agrandy ny augmenté sa maison d'vne seule maille, ainsi comme l'escrit Theopompus, auquel on doit adiouster plus de foy quãd il louë, que quand il blasme, pource qu'il prend plus de plaisir à mesdire ordinairement, qu'il ne fait pas à louër. Quelque temps apres, ainsi qu'escrit Ephorus, il aduint que les Spartiates eurent quelque different auec leurs alliez, pour raison duquel il faut visiter les papiers que Lysander auoit en sa maison. Agesilaus y alla, & trouua entre les autres papiers la Harengue qu'il auoit preparee pour persuader aux Spartiates de changer leur gouuernement, & leur remonstrer qu'il falloit oster aux Eurytionides & aux Agiades le priuilege qu'ils auoient, que les Rois de Sparte ne pouuoient estre esleus que de ces deux familles là, & remettre ce priuilege en commun, de sorte qu'il fust loisible d'eslire Rois de Sparte ceux qui seroient les plus gens de bien de toute la ville. Agesilaus fut entre-deux de monstrer ceste Harengue en public, pour faire voir aux Spartiates quel citoyen auoit esté Lysander en son cœur: mais Lacratidas homme sage & prudent, qui lors estoit President des Ephores, l'en engarda, disant qu'il ne falloit point deterrer Lysander, ains plustost enterrer auec luy sa Harengue qui estoit escrite d'vn si grand artifice & si finemẽt pour persuader. Toutefois si luy firẽt-ils plusieurs grands honneurs encore apres sa mort, & entre-autres, ils condamnerẽt en grosse amende deux citoyens qui auoient fiancé ses deux filles du viuant de leurs peres, & puis les refuserẽt quãd ils

*d'euiter sa destinee, mais cela n'est pas les fumees des temeraires & mauuais qui se fourrẽt à peste bail fre dans le danger où ils perissent au contraire, les sages se souuenans que leurs pas sont contez marchẽt tousiours d'vn pied droit, & s'arrestẽt tout court où & quand il plaist à la prouidence diuine. Astuce de Bathon parlant ambiguëment par ses oracles pour n'estre descouuert ce qu'il est. & se moquer plus aisement de ses miserables esclaues.*

*Le vaillant homme: mesprise de perdre tant chers, & aux fois respit sa liberté de la*

*vie des autres qui ens charge de la garder.*

*C'est vne grande louange à vn Magistrat qui manie beaucoup dedeniers de n'en auoir pas beaucoup & grande honte aux belistres qui vuident la bourse du public pour emplir la leur.*

*Il faut enterrer ce qui peut nuire, & (comme dit le prouerbe) ne point reueiller le chien qui dort.*

Digitized by Google

ils virent qu'à sa mort il se trouua ainsi pauure, pourautant qu'ils auoient recerché son alliance, pensans qu'il fut bien riche, & puis n'en auoient point voulu quand par sa pauureté ils auoient cogneu qu'il estoit homme de bien & entier. Ainsi peut-on voir qu'il y auoit à Sparte peine establie contre ceux qui ne se marioient point, ou qui se marioient trop tard, ou qui se marioient mal, & à ceste peine estoient sujets ceux qui au lieu de cercher l'alliance de gens de bien, ou de leurs parens, cerchoient à se marier richement. Voila ce que nous auions à escrire des faits & mœurs de Lysander.

*Mariages doiuent estre reiglez és Republiques bien policees.*

## SYLLA.




*De fer, de feu, de sang, l'orgueil, l'ire, la rage,*
*Arma, soustint, roidit, son chef, son cœur, sa main,*
*Contre l'Asiatic, le Gregeois, le Romain,*
*Abatus sous les pieds de ton felon courage.*

### SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *La race & premiere condition des biens de Sylla: la forme de son corps, son naturel, sa ieunesse, ses premiers deportemens en guerre sous Marius, & pour quelle cause ils deuindrent ennemis.*

2. *Ayant demandé la Prœture il ne l'obtint qu'en la seconde annee par faueur & argent, dont il est mocqué par Cesar, puis enuoyé en la Cappadocie où il establit Ariobarzanes, contracte alliance auec les Parthes, & à son retour à Rome reprend sa querelle contre Marius, laquelle estant preste à s'allumer pour la ruine de l'estat, demeure en suspens à cause de la guerre des alliez, en laquelle Sylla acquiert grande reputation, & en attribuë la louange à ses dieux desquels il s'estimoit fauorisé.*

3. *De l'inegalité de ses mœurs: son Consulat, ses femmes & les prodiges qui precederent la sedition suruenuë entre luy & Marius pour la commission de guerre contre Mithridates: auec vn petit discours sur l'opinion des deuins de la Toscane touchant les reuolutions du monde.*

4. *Par le moyen de Sulpitius, Tribun du peuple, homme du tout meschant, Marius se fait decerner la commission sus-mentionnee, à quoy Sylla s'oppose, & se retire à Nole, lors commencerent les saccagemens tant d'vne part que d'autre: il s'achemine vers Rome, y entre de force & la traite hostilement: puis s'en part pour aller faire la guerre à Mithridates.*

5. *Le presage que Mithridates eut de sa ruine, & quelle estoit lors sa puissance, affoiblie par la venuë de Sylla à qui les villes Grecques tendent les mains, fors Athenes laquelle il assiege fort estroitement: & pour fournir tant aux frais du siege qu'aux gages de ses Capitaines & soldats, il enleue l'argent & les ioyaux des temples de Grece.*

6. *La ville d'Athenes, mal gardee par le tyran Ariston, qui se contentoit de brocarder Sylla & sa femme, est prise, sacagee, & la plus part de ses habitans tuez par les Romains, en la puissance desquels Ariston tombe vif par vn accident notable.*

7. *Vne puissante armee de Mithridates vient au deuant de Sylla, lequel ne se sentant pas assez fort amasse ses trouppes, attend le poinct de l'occasion, & fait trauailler ses soldats à œuures indignes d'eux pour les animer tant plus au combat, à quoy ils se disposent & gaignent vn logis fort d'assiete, puis repoussent les ennemis de là, & les chassent de deuant Chæronnee.*

8. *Diuers oracles & predictions pour asseurer Sylla, qui apres auoir marchandé quelque temps la puissante armee de Mithridates, finalement luy donne bataille pres de*



Digitized by Google

*Charonnee, tuë vn nombre infiny d'ennemis, puis fait dreſſer des trophees & ioüer des ieux de muſique, pour ſigne & reioüiſſance d'vne ſi grande victoire, & pouruoit à la reddition de l'argent enleué des temples.*

9. *Vne nouuelle armee de Mithridates retourne en Grece, & s'acommode en la plaine de Orchomené où Sylla l'enuironne de trẽchees, & la contraint de venir aux mains, auec tel auantage de ſon coſté, qu'il obtient vne victoire plus notable que la precedente.*

10. *Eſtant en perplexité, à cauſe des deſordres ſuruenus à Rome par les menees de ſes aduerſaires auint qu'Archelaus lieutenant de Mithridates, & puis Mithridates luy-meſme parlent à luy, & y a paix concluë entr'eux à l'auantage des Romains.*

11. *Il pourſuit Fimbria l'vn de ſes plus grãds ennemis, lequel il tuë par deſeſpoir: en apres il dompte par rude traittement l'Aſie mineur, vient à Athenes où il recouure les œuures d'Ariſtote & de Theophraſte, dont la plus-part fut depuis perduë par la nonchalance de quelques ignorans: puis ayant paſſé la Theſſalie & la Macedoine il s'embarque pour paſſer en Italie, aſſeuré du bon vouloir de ſon armee & s'appreſtant pour combattre quinze chefs ennemis qui auoient quatre cens cinquante enſeignes de gens de guerre.*

12. *Fortifié par diuers preſages qui l'aſſeuroient d'vne treſgrande proſperité il deffait le ieune Marius & le Conſul Norbanus: gaigne vne autre groſſe bataille pres de Fidence, & ſouſtrait finement à Scipion quarante enſeignes de gens de pied qu'il ioint aux ſiennes.*

13. *Il gaigne vne autre bataille contre le ieune Marius, luy tuë vingt mil hommes, & en prend huict mille priſonniers: contraint Carbo le principal de ſes aduerſaires de ſe ſauuer en Affrique: & finalement comme il eſtoit ſur le poinct d'entrer à Rome, Teleſinus l'attache, & peu s'en faut qu'il ne le renuerſe auec la plus-part de ſes forces, par vne addreſſe memorable: mais en fin la victoire demeure à Sylla.*

14. *Pour le commencement de ſes cruautez ayant fait entre-tuer grand nombre d'ennemis ſous promeſſe de ſauuer la vie aux vns quand ils auroient depeſché leurs compagnons, il fait hacher en pieces les ſuruiuans au nombre de ſix mille en lieu eſtroit & en vn moment de temps, ſans eſtre oſmeu de leurs clameurs: puis emplit Rome de meurtre & de ſang, auec des procedures eſtrangement iniques faict maſſacrer tous les habitans de Preneſte, ſuportant au reſte tous les plus meſchans garnimens de l'Italie, deſquels Catilina eſtoit l'vn des principaux.*

15. *Il ſe declare luy-meſme Dictateur & commet vne infinité de meſchancetez, puis fait ſon entree triomphale à cauſe de ſes victoires contre Mithridates: veut qu'on le ſurnomme l'Heureux, & en donne pareil nom à deux ſiens enfans: ſe depoſe de ſa Dictature, & laiſſe le peuple en ſon droit ancien: fait des feſtins ſomptueux aux Romains: repudie Metella ſa femme, & en eſpouſe vne autre, ſans toutesfois quitter ſes compagnies ordinaires de farceurs & autres telles perſonnes infames.*

16. *Sa vie diſſoluë fait creuer vne apoſtume cachee de long temps en ſon corps, dont ſort tant de vermine qu'il eſt impoſſible l'en nettoyer, & meurt miſerablement.*

---

*1. Les anceſtres ne ſont pas touſiours honneur à leurs deſcendans: mais la vertu cache en l'homme de bien toutes les laideurs & tache de ſa race, eſtant*

LVCIVS Cornelius Sylla eſtoit bien de race des Patriciens, qui ſont à Rome les nobles & gentils-hommes, & y eut vn de ſes anceſtres nommé Ruffinus qui paruint à la dignité Conſulaire, lequel toutesfois a eſté plus renommé pour l'infamie dõt il fut noté, que pour honneur auquel il ſoit paruenu: à cauſe qu'il ſe trouua auoir en ſa maiſon plus de dix marcs en vaiſſelle d'argent, choſe qui eſtoit en ce temps-là deffenduë par ordonnance expreſſe, & pour ceſte raiſon fut priué de l'honneur de Senateur, & perdit le priuilege d'entrer au Senat: depuis laquel-

Digitized by Google

coulpable au double celuy qui aux iniquitez de ses predecesseurs va adiouſtant les ſiennes.

le ignominie tous ſes deſcendans demeurerent touſiours bas. Et Sylla meſme eut bien peu de biens de ſon pere, tellement qu'en ſa premiere ieuneſſe il logea en maiſon d'autruy à bien petit loüage, ainſi que depuis il luy fut reproché quand on le vid plus riche qu'on ne penſoit qu'il euſt merité. Car comme il ſe vantaſt & glorifiaſt à ſon retour de la guerre d'Afrique, il y eut vn perſonnage de bien & d'honneur qui luy dit: Et comment ſeroit-il poſſible que tu fuſſes homme de bien, ayant ſi bien dequoy comme tu as, veu que ton pere ne t'a rien laiſſé? Car combien qu'il n'y euſt deſia plus és mœurs des hommes Romains celle ancienne rondeur de preud'hõmie, & celle pureté qui y ſouloit eſtre, & qu'ils euſſent vn peu declinné, & reçeu en leur cœur la conuoitiſe des delices & de la ſuperfluité: ce neantmoins encore mettoient-ils en pareil degré de reproche ceux qui ne ſe maintenoient pas en la pauureté de leurs peres, que ceux qui conſumoient & mettoient à mal la richeſſe que leurs parens leur auoient laiſſee. Mais depuis encore quand il eut toutes choſes en ſa main, lors qu'il faiſoit mourir tant de gens, il y eut vn homme né de ſerfs affranchis, qui pour auoir recelé & ſauué vn de ceux qui eſtoient bannis par affiches, eſtant tout preſt à eſtre precipité du haut de la roche Tarpeienne, luy reprocha qu'ils auoient longuement veſcu & logé enſemble dedans vne meſme maiſon luy payant vingt eſcus de loüage pour le haut de la maiſon, & Sylla trente pour le loüage du bas: tellement qu'entre leurs deux fortunes il n'y auoit pour lors que dix eſcus à dire. Voila ce qu'on trouue par eſcrit quant à la premiere condition de ſes biens. Au demeurant quant à la fortune de ſon corps, le reſte ſe void aſſez par ſes images & ſtatuës qui ſont demeurees: mais quant à ſes yeux qui eſtoient ardans & eſtincellans à merueilles, la couleur de ſon viſage les rendoit encore plus effroyables à voir: car il eſtoit fort coupe-roſé & ſemé de taches blanches par endroits, dont on dit que le nom de * Sylla luy fut impoſé à raiſon de ſa couleur, & y eut vn des gaudiſſeurs d'Athenes, qui luy en donna vn trait de mocquerie par ces vers:

*Sylla euſt vne meure aſperſe de farine.*

Si n'eſt point impertinent d'aller par tels ſignes & indices exterieurs recerchant le naturel de ce perſonnage, lequel on dit auoir eſté de ſa nature ſi enclin à gaudir & mocquer, qu'eſtant encore fort ieune & incogneu, il ne bougeoit ordinairemẽt d'auec des farceurs, boufons & baſteleurs, à yurongner & gourmander en toute diſſolution: & depuis encore apres qu'il fut venu au deſſus de toutes choſes, il aſſembloit tous les iours les plus effrontez gaudiſſeurs, plaiſans, & toute telle maniere de gens qui font profeſſion de faire rire, auec leſquels il beuuoit & mangeoit ordinairement, & eſtriuoit auec eux à qui rencontreroit de meilleurs brocards, & qui ſe gaudiroit le mieux: en quoy il ne faiſoit pas ſeulement hors de temps & de ſaiſon choſe mal-ſeante à ſon aage: mais auſſi outre ce qu'il deshonoroit la dignité de ſon magiſtrat, encore laiſſoit-il aller en nonchaloir pluſieurs affaires d'importance, qui meritoient qu'on en eut grand ſoing: car depuis qu'il s'eſtoit vne fois mis à table, il ne luy faloit plus parler d'affaires de conſequence: & cõbien que hors de là il fut homme actif, diligent & ſeuere, il deuenoit ſoudainement tout autre depuis qu'il s'eſtoit vne fois ietté en telle compagnie pour boire & faire bonne chere: de ſorte qu'il ſe rendoit outre meſure priué, & par trop familier à ne ſçay quels farceurs, plaiſans, baladins & danſeurs, qui en faiſoient alors tout ce qu'ils vouloient. De ceſte diſſolution proceda, à mon aduis, le vice de la luxure, auquel il eſtoit ſujet ſe laiſſant facilement aller aux voluptez & à l'amour, ſi bien que quand il fut vieil encore ne s'en pouuoit-il garder. Car eſtant encores en ſes ieunes ans il deuint amoureux d'vn

* C'eſt pource que Sylla en Latin ſignifie l'ochre, qui deuient rouge quand elle eſt miſe au feu, & pourtant Syllaceus color en Vitruue ſignifie couleur de pourpre.

L'auarice n'eſt pas moins à condamner que prodigalité.

Celuy qui de baſſe condition eſt monté comme au ſommet de grandeur humaine eſt du tout à condãner s'il traite mal celuy qui l'y a tenu compagnie en ſa petiteſſe.

La gaudiſſerie, gourmandiſe, yurõgnerie, & diſſolution, baſtes de compagnons traiſnent homme à trauers leurs ordures iuſques au bout de ſa vie.



Digitized by Google

joüeur de farces nommé Metrobius, & cela luy alla croissant auec l'âge : car ayant commẽcé le premier à aimer vne courtisane, femme riche, nommee Nicopolis, à la fin par continuation de la hanter, & par la grace que luy donnoit enuers elle la fleur de sa ieunesse & beauté, elle-mesme deuint amoureuse de luy, de maniere que venant à mourir elle l'institua son heritier. Aussi fut-il heritier de sa belle mere, qui l'aima cõme si ç'eust esté son propre fils, & se trouua moyennemẽt riche apres auoir recueilly ces deux successions. Depuis ayant esté esleu Questeur au premier Consulat de Marius, il s'ẽbarqua quant & luy pour aller faire la guerre au Roy Iugurtha, là où arriué qu'il fut au camp, il se monstra homme de valeur en toutes autres choses, & mesmement ayant sçeu bien vser d'vne occasiõ qui se presenta à luy, il gaigna l'amitié de Bocchus Roy des Numidiens: car il recueillit & traita humainement ses ambassadeurs eschappez des mains d'vne troupe de brigans Numidiens, & leur ayant fait de beaux presens, les fit recõuoyer auec bõne & seure garde. Or quant à ce Roy Bocchus, il y auoit ja long temps qu'il haïssoit, & qui plus est, craignoit son gendre Iugurtha, & lors apres qu'il auoit esté deffait en bataille, & qu'il s'estoit allé ietter entre ses bras, il machinoit de luy faire vn tour de trahison, pour lequel effet il enuoya querir secrettement Sylla, aimant mieux que la prise de Iugurtha se fit par luy que par soy. Si en communiqua Sylla auec Marius, duquel ayant eu quelque petit nõbre de gens de guerre pour l'accompagner il s'alla mettre en vn tresgrand dãger, en commettant sa personne à la foy d'vn Roy Barbare pour en prendre vn autre, attendu mesmement que celuy en qui il se fioit, vsoit de si grande desloyauté enuers ses propres alliez : toutesfois Bocchus ayant les deux en sa puissance, & s'estant luy-mesme rangé à ce poinct de neceſſité, qu'il estoit force qu'il trahit ou l'vn ou l'autre, apres auoir longuement disputé en luy-mesme, lequel il feroit plustost, à la fin executa le dessein de sa premiere trahison, & deliura Iugurtha entre les mains de Sylla. Il est bien vray que celuy qui triõpha de ceste prise fut Marius, mais l'enuie qu'on luy portoit, faisoit qu'on attribuoit la gloire du fait à Sylla : ce que secrettement faschoit fort Marius, mesmement que Sylla, qui de sa nature estoit hautain, & qui lors commençoit à venir d'vne vie basse, obscure & incogneuë, en quelque lumiere entre ses citoyens, & à gouster que c'est de l'honneur, en deuint si ambitieux & si conuoiteux de gloire, qu'il en fit grauer l'histoire en vn anneau qu'il porta tousiours depuis, & s'ẽ seruit de cachet. L'engraueure estoit le Roy Bocchus qui liuroit, & Sylla qui receuoit Iugurtha prisonnier. Ces choses desplaisoiẽt fort à Marius : mais toutefois estimant que Sylla n'estoit pas encore tant enuié que luy, il se seruit de lui à la guerre: car en son second Consulat, il le fit l'vn de ses lieutenans, & en son troisiesme il eut charge sous luy de mille hommes de pied, & fit beaucoup de bons & vtiles exploicts par luy: car estant son lieutenant, il prit vn Capitaine des Gaulois Tectosages qui se nommoit Copillus, & estant Chef de mille hommes, il fit tant enuers les Marses, qui est vne grande puissante, & peuplee natiõ en Italie, qu'il leur persuada de demeurer bons amis, alliez & confederez des Romains, pour lesquels actes il apperçeut que Marius estoit faschẽ contre luy, pource qu'il ne luy donnoit plus de commissiõs honorables, ny matiere de faire rien de bon, ains au contraire empeschoit le plus qu'il pouuoit son accroissemẽt. Au moyen dequoy il se rangea du costé de Catulus qui estoit cõpagnon de Marius au Consulat. Cestuy Catulus estoit bien hõme de bien, mais vn peu froid au fait des armes, ce qui estoit cause qu'il commettoit à Sylla tous les plus grands & principaux affaires de sa charge: en quoi faisant il luy dõna matiere d'augmenter non

*La preüefse, la gracieuseté & l'esprit actif advancent & esleuẽt l'homme.*

*Le desir d'exploicter quelque chose de grand, faict mespriser aux hommes la mort mesme.*

*Vn peu d'hõneur enflamme outrageusemẽt le cœur d'vn homme de basse condition.*

*Les vaillans exploicts des lieutenans desplaisẽt aux chefs ambitieux qui voudroiẽt & ne peuuent tout faire.*

*La faueur de Catulus enuers Sylla fut cause de sa mort puis apres, car Marius l'ayant en sa puissance ne*

Digitized by Google

*luy veulent exciques pardonner: qui monstre combien la condition des grãds est miserable, qui enplaisãt & desplaisant se mettẽt touſiours en dãger.*

non ſeulement ſa reputation, mais auſſi ſon credit & ſa puiſſance: car il conquit & ſubiugua par force d'armes la plus-part des nations Barbares qui habitent dedans les monts des Alpes, & y ayant fautes de viures au camp, il en prit la commiſſion, & en fit venir ſi grande quantité, que ceux de Catulus en ayans plus qu'il ne leur falloit, en departoient à ceux de Marius, ce que luy-meſme eſcrit auoir fort deſpleu à Marius. Voila la premiere ſource de leur inimitié, laquelle ayãt cõmencé par vn ſi friuole & ſi leger fondement proceda en auãt par guerres ciuiles, effuſion de ſang, partialitez & diſsẽtiõs irremediables, iuſques à ce que finalement elle ſe termina en vne violente tyrannie & confuſion de tout l'eſtat & Empire Romain: ce qui monſtre & teſmoigne que le Poëte Euripides eſtoit homme ſage, & bien entendant les maux qui aduiennent aux choſes publicques, quand il conſeille & commande aux gouuerneurs, de fuyr l'ambition comme vne tres-peſtilente & mortelle furie à ceux qui s'acointent d'elle.

** En la tragedie des Phenicianes.*

II. *Les exploits de guerre rendent l'homme hardy à demander & importun à pourſuyure ce dont il ſe pẽſe eſtre tres indigne.*

Au demeurant Sylla, eſtimant que la reputation qu'il auoit deſormais acquiſe par les armes, eſtoit ſuffiſante pour luy ouurir le chemin aux eſtats & honneurs de la ville de Rome, ne fut pas pluſtoſt retourné de la guerre, qu'il ſe mit incontinent à ſonder la volonté du peuple, ſe faiſant eſcrire entre ceux qui demandoient la Præture vrbaine, c'eſt à dire l'office du Iuge ordinaire qui faiſoit droit à ceux de la ville, & en fut refuſé par les voix du peuple, dont luy-meſme en attribuë la cauſe au menu populaire, diſant que la commune ſçauoit bien l'amitié qu'il auoit aue le Roy Bocchus, & qu'à ceſte cauſe les menuës gens s'attendans que ſ'il eſtoit Ædile auant que Prætеur, il leur feroit voir de grandes & magnifiques chaſſes & des combats de beſtes ſauuages de la Lybie, eſleurent d'autres Prætеurs, & le debouterent de ſa pourſuite, en eſperance de le contraindre par ce moyen d'eſtre premierement Ædile. Toutefois il ſemble qu'il ne confeſſe pas la cauſe veritable de ce rebut-là, comme ſon fait meſme l'en arguë & condamne: car l'annee enſuyuant il fut eſleu Prætеur, moyennãt ce qu'il gaigna partie du peuple par careſſe, & partie par argent: à l'occaſion dequoy eſtant venu à groſſes paroles à l'encontre de Ceſar, iuſques à le menacer en colere qu'il vſeroit de l'autorité & puiſſance à l'encontre de luy, que sõ office luy donnoit. Ceſar en riant reſpondit, Tu as raiſon de l'appeller ton office: car il eſt voiremẽt tien, puis que tu l'as acheté. Mais apres que le temps de ſa Præture fut expiré, il fut enuoyé en la Capadocie, ayant pour couuerture de ſon voyage la commiſſion de remettre Ariobarzanes en ſon eſtat: mais la cauſe veritable eſtoit pour reprimer vn peu le Roy Mithridates, lequel s'entremettoit de trop de choſes, & alloit embraſſant vn accroiſſement de nouuelle ſeigneurie de non moindre eſtenduë que celle qu'il auoit auparauant. Vray eſt qu'il ne mena pas grand nombre de gens de guerre de l'Italie, mais il fut affectueuſement ſeruy & ſecouru par les alliez & confederez du peuple Romain ſur les lieux, à l'aide deſquels deffit vne groſſe trouppe de Capadociens, & depuis encor vne autre plus groſſe d'Armeniens qui venoient au ſecours, tellement qu'il dechaſſa Cordius de la Capadocie, & y remit Ariobarzanes: apres lequel exploit ainſi comme il eſtoit de ſeiour au long de la riuiere de Euphrates, il vint deuers luy vn Parthe nommé Orobazus, Ambaſſadeur du Roy des Parthes Arſaces. Or ces deux nations, la Romaine & la Parthiene, iamais auparauant n'auoient eu communication de choſe quelconque enſemble, & eſt cela pour vn des poincts entre les autres, qui monſtre la grande fortune qu'auoit Sylla, que les Parthes ſe ſoient adreſſez à lui premier pour auoir amitié & contracter alliance pär ſon moyen auec les Romains. L'on dit qu'à la receptiõ de ceſt Ambaſſadeur il fit ap-

*Les glorieux ne confeſſent iamais la verité des choſes, & n'eſpargnent careſſes ny argent pour paruenir à leur pretente.*

*Le bon heur fournit de moyens aux hommes courageux, & leur entaſſe victoires ſur victoires & honneurs ſur honneurs.*

*Vn chef d'armee doit touſiours faire hõneur*



Digitized by Google

*à maistre qui le desarme & arme quand il luy plaist.*

preſter trois chaires, l'vne pour Ariobarzanes, l'autre pour l'Ambaſſadeur Orobazus, & la troiſieſme pour ſoy, que il fit mettre au lieu des deux autres, ſur laquelle ſeant il dõna audience à l'Ambaſſadeur: ce qui fut cauſe que le Roy de Parthe fit depuis mourir Orobazus. Si y en a qui loüent ceſt acte de Sylla, de cè qu'il tint ainſi hautement ſa grauité enuers les Barbares, les autres le blaſment, comme acte d'ambition fait impertinemment hors de propos & de ſaiſon. Et lit-on qu'vn deuin Chaldeen, qui ſe trouua en ceſte reception en la ſuite d'Orobazus, ayant ſoigneuſement contemplé le viſage de Sylla, & obſerué diligemment tous les mouuemens, tãt de ſon eſprit que de ſon corps, pour iuger, non par aduis de pays, mais ſuyuant les reigles de ſon art, quelle deuoit eſtre ſa nature, le tout bien conſideré, dit qu'il eſtoit force forcee que ce perſonnage-là fuſt vn iour tres-grand, & qu'il s'eſmerueilloit cõme deſlors meſme il pouuoit ſupporter qu'il ne fut le premier du mõde. Quãd il fut de retour à Rome il y eut vn Cenſorinus, qui l'apella en iuſtice, cõme cõcuſſionnaire, le chargeant d'auoir pris & emporté quãt & luy groſſe ſomme d'argẽt d'vn Royaume allié & amis des Romains, contre la deffenſe expreſſe des ordonnances: toutefois il ne pourſuiuit pas ſon accuſation, ains s'en deporta. Cependant l'inimitié commencee entre luy & Marius ſe ralluma par vne occaſion nouuelle de l'ambition du Roy Bocchus, lequel en partie pour s'inſinuer de plus en plus en la bõne grace du peuple Romain, & en partie auſſi pour gratifier à Sylla, donna & dedia au tẽple de Iupiter Capitolin des images de victoire qui portoient des trophees, & aupres d'elles l'image de Iugurtha que luy deliuroit entre les mains de Sylla, le tout de fin or. Dequoy Marius fut ſi fort indigné, qu'il attenta de les oſter par force: mais il y en eut d'autres qui prirent à deffendre la cauſe de Sylla, tellement que pour la querelle de ces deux perſonnages, la ville eſtoit toute preſte de tomber en grande combuſtion, n'euſt eſté que la guerre des alliez de l'Italie, qui de long-temps ſe couuoit & fumoit, s'enflamma tout à vn coup contre la ville de Rome: ce qui reprima vn peu pour l'heure la ſedition. En ceſte guerre qui fut de tres-grãde conſequẽce comme celle où il y eut de fort diuers accidens, & aporta beaucoup de maux aux Romains & les mit en des treſ-griefs dãgers, Marius ne peut onques faire riẽ de grand: par où il appert que la vertu militaire a beſoin de la vigueur, force & roideur du corps: & Sylla au contraire y ayant fait pluſieurs bons exploits, acquiert reputation de grand homme de guerre & de bon Capitaine entre ſes citoyens, mais de tres-grand & de tres-heureux entre les ennemis meſmes. Toutefois il ne fit pas comme auoit fait Timotheus Athenien fils de Conon, lequel comme ſes enuieux & mal-vueillans attribuaſſent ſes beaux faits à la faueur de fortune, & peigniſſent en des tableaux la fortune, qui luy apportoit les villes toutes priſes & enueloppees de rets pendant qu'il dormoit, il le prit à mal & s'en courrouça contre ceux qui le faiſoient, diſant qu'ils luy oſteroiẽt la gloire qui luy appartenoit, à l'occaſion dequoy vn iour qu'il eſtoit retourné de la guerre où il luy eſtoit bien ſuccedé, apres auoir rendu conte au peuple & recité publiquement les choſes par luy faites en ſon voyage, il dit, Seigneurs Atheniens, la fortune n'y a point de part en ce que ie vous ay conté. Les Dieux furent indignez de celle folle ambition de Timotheus, de maniere qu'il ne fit oncques puis choſe qui valuſt, ains luy tournerent toutes choſes à contre-poil, iuſques à tant qu'il vint à eſtre ſi fort haï du peuple, qu'il fut à la fin chaſſé & banny d'Athenes. Mais Sylla au contraire, n'enduroit pas ſeulement en patience le dire de ceux qui le preſchoient heureux & ſinguliere-ment fauoriſé de la fortune, ains augmentant ceſte opinion, & s'en glorifiãt

*La Metoposcopie & deuination par le regard des traits du viſage, fort uſitee entre les Chaldaens & autres qui ont apris d'eux.*

*Comme les petites ſources font les groſſes riueres,*

*auſſi les grandes querelles cauſe de la ruine des eſtats ont bien petit commencemens.*

*L'homme ne peut faillir de tomber en grand malheur quand il attribuë à ſoy-meſme la gloire de ſes faits.*

*Celuy eſt ſage qui deſpouille de l'opinion de ſoy meſme, attribuë, non pas aux*

Digitized by Google

idoles, mais à la faueur du vray Dieu, les victoires & conqueſtes par luy faites, ſoient grandes ou petites.

comme d'vne grace ſpeciale des dieux, attribuoit toute la gloire de ſes faits à la fortune, ſoit qu'il le fiſt par vne maniere de vaine gloire, ou que veritablement il euſt ceſte fantaſie, que les dieux le guidoient en toutes ſes affaires : car il a eſcrit luy-meſme en ſes commentaires, que les entrepriſes qu'il ſembloit auoir bien conſultees, celles qu'il haſardoit chaudemẽt ſelon l'occaſion qui ſe preſentoit contre ce qu'il auoit parauant arreſté & reſolu en ſon conſeil, c'eſtoiẽt celles qui luy ſuccedoient le mieux. Dauãtage quãd il dit qu'il eſtoit mieux né à la fortune qu'à la guerre, il ſemble qu'il recognoiſſoit tenir ſes proſperitez pluſtoſt de la fortune que de ſa valeur. Bref il ſemble qu'ẽ tout & par tout il ſe ſoumettoit entieremẽt & aduoüoit depẽdre totalemẽt de la fortune, attendu meſmement qu'il attribuë à vne ſinguliere faueur des dieux la bonne vnion & concorde qu'il maintint auec Metellus ſon beau pere, qui eſtoit homme en authorité & en dignité pareil à luy : car là où l'on s'attendoit qu'il luy deuſt faire beaucoup d'empeſchement, il le trouua tres-doux & gracieux en ſon endroit en tout ce qu'ils eurent à demeſler enſemble à raiſon de la ſocieté de leur office.

Ceux-là ſongent qui redoutent & s'arreſtẽt trop aux ſonges ſpecialemẽt à ceux dont eſt icy queſtion, accompagnez des illuſions de Satan.

Qui plus eſt en ſes commentaires qu'il dedia à Lucullus, il luy conſeille & l'admoneſte de ne tenir rien ſi certain que ce que les dieux luy auroient reuellé ou commandé la nuict en ſonge. Il eſcrit auſſi que lors qu'il fut enuoyé auec armee à la guerre des alliez, il ſe fit aupres de Lauerne ſoudainement vne grande fente & ouuerture de terre, de laquelle il ſourdit incontinent vn grand feu & vne flamme claire qui ialit vers le ciel: ſur quoy les deuins enquis reſpondirẽt que cela ſignifioit qu'il y auroit vn hõme de bien & beau viſage par excellence, qui prenant l'authorité ſouueraine en ſa main, appaiſeroit tous les troubles & tumultes qui eſtoient lors en la ville de Rome, & dit que c'eſtoit luy que les dieux entendoient, parce qu'il auoit entre autres choſes ce poinct là de ſinguliere beauté, que ſes cheueux eſtoiẽt blonds comme fin or, & qu'il n'auoit point de honte de ſe nommer homme de bien, apres auoit fait tant de belles & grandes choſes. Mais à tant auons nous aſſez parlé de la fiance qu'il auoit en la faueur des dieux.

repos publics s'en diſent les conſeruateurs.

Les plus grands perturbateurs du

Av demeurant il ſemble auoit eſté fort inegal en ſes mœurs, & fort diſſemblable à ſoy-meſme: car s'il oſtoit beaucoup en vn endroit, il donnoit encore plus à vn autre. Il aduançoit les vns ſans propos, & rebutoit les autres ſans raiſons. Il s'humilioit enuers ceux dont il auoit affaire, & ſe faiſoit adorer par ceux qui auoient affaire de luy, de maniere qu'on n'euſt ſceu dire s'il eſtoit de nature plus arrogant deſdaigneux ou plus vil flateur. Car quant à l'inegalité, dont il vſoit ès punitions de ceux qui l'auoient offenſé, faiſant quelque fois pour les moindres cauſes du monde gehenner les hommes, & puis au rebours endurant patiemment des plus grieues forfaitures du monde, & pardonnant aucunefois legerement des offenſes irreparables & irremediables, & puis puniſſant auec meurtres, efuſion de ſang, & confiſcation de biens de tres-petites & tres-legeres fautes: on pourroit accorder cela en ceſte maniere, en diſant que de ſa nature il eſtoit homme vindicatif, & qui tenoit fort ſon cœur : mais qu'il addouciſſoit quelquefois celle amertume de ſa nature par la raiſon, ſelon qu'il luy eſtoit expedient & vtile pour ſes affaires: car en ceſte guerre des alliez ſes ſoldats luy occirent à coups de pierre & de baſtons vn de ſes lieutenans nommé Albinus, homme de qualité, comme celuy qui auoit eſté Prætеur : il paſſa ce grand crime ſous ſilence ſans en faire aucune punition, & le tourna en vanterie allant par tout diſant, que ſes gens en eſtoient plus obeïſſans & plus diligens aux courueés de la guerre, tellement qu'il leur faiſoit reparer & amender leurs fautes par actes de proüeſſes & ſi ne ſe ſoucia point de ceux qui

III. L'inegalité de mœurs deſcouure vn naturel dangereux en toute ſorte, & duquel l'on ne ſſauroit approcher qu'auec danger en quelque tẽps & pour quelque occaſion que ce ſoit.

Les ambitieux ne trouuent rien mauuais qui les empeſche tant ſoit peu de s'aduancer.



Digitized by Google

l'en reprenoient: ains ayant ja projetté & desigué en son entendement de ruiner Marius, & de se faire élire Capitaine pour aller faire la guerre au Roy Mithridates, à cause que celle des alliez estoit desia conduite à fin, il caressoit & flatoit à ces fins les gens de guerre qu'il auoit sous sa charge. Si fut à son retour de ceste guerre à Rome éleu Cõsul auec Q. Põpeius estant desia aagé de 40. ans, & espousa vne femme de grande & illustre maisõ, Cecilia fille de Metellus, qui lors estoit le grand Pontife, pour lequel mariage le commun populaire alla chantant par la ville des chansons faites contre luy, & plusieurs des principaux hommes de la ville luy en porterent enuie, n'estimans pas digne d'vne telle Dame, celuy qu'ils auoient estimé digne d'vn Consulat, ainsi que dit Titus Liuius. Si n'espousa-il pas celle-là seule: car il en auoit ja eu vne premiere estant encore fort ieune, qui s'appelloit Ilia, & luy fit vne fille, apres laquelle il espousa Ælia, & puis vne autre troisiesme nommee Cœlia, laquelle il repudia, pource qu'elle ne faisoit point d'enfans: mais ce fut honorablement, en disant beaucoup de bien d'elle, & auec plusieurs beaux, bons & riches presens qu'il luy donna, toutefois peu de jours apres il espousa Metella, ce qui fit penser qu'il auoit repudié Cœlia à fausses enseignes. Comme que ce soit, il honora & aima tousiours Metella, tellement que depuis le peuple de Rome desirant que les bannis de la faction de Marius fussent rappellez, & en estant esconduit & refusé par Sylla, appella en public à haute voix Metella, la priant de leur aider à obtenir leur requeste. Et semble que quand il eut pris la ville d'Athenes, il la traita vn peu durement & cruellement, pour autant que quelques vns se gaudissans & mocquans de dessus les murailles auoient dõné quelques atteintes & quelques traits de mocquerie à Metella. Mais cela fut depuis: & pour lors faisant son conte que le Consulat estoit peu de chose à comparaison de ce qu'il esperoit à l'aduenir, il brusloit de desir d'aller faire la guerre à Mithridates, à quoy il auoit pour cõtraire, Marius, qui y pretendoit aussi par vne ambition & vne forcenee conuoitise de gloire, qui sont des passions, lesquelles ne vieillissent iamais, comme on peut voir par ceste exemple, attendu qu'il estoit ja hõme pesant, malaisé de sa personne, rompu du trauail des guerres, dont il ne faisoit que sortir, & cassé de la vieillesse, & neantmoins aspiroit encor à auoir charge d'aller faire des guerres si lointaines outre-mer, pour à quoy paruenir, cependant que Sylla s'en alla vn iour iusques au camp pour donner ordre à quelques choses qui restoient à faire, luy demeurant en la ville forgea ceste pestilente & mortelle sedition, qui fit seule plus de maux à la ville de Rome, que ne firent oncques tous ses ennemis ensemble. Ce que les dieux mesmes auoiẽt denõcé par plusieurs signes & presages: car le feu se prit de luy-mesme aux hãpes des enseignes, que l'õ eut beaucoup d'affaires à esteindre: & y eut trois corbeaux, qui apporterẽt leurs petits deuant tout le monde emmy le chemin, & les mangerẽt, puis en reporterẽt les reliques dedans leurs nids, & comme les souris eussent rongé quelques joyaux d'or qui estoient en vn temple, les secretains auec vne ratoire en prirent vne qui estoit pleine, & fit cinq petits souriciaux dedans la ratoire mesme, dont elle en mangea les trois: qui plus est vn iour que le ciel estoit clair & serain, & sans nuee quelconque, on ouyt le son d'vne trompette si aiguë, que tout le monde en fut presque hors de soy, pour la frayeur d'ouir vn si grãd bruit. Sur quoy les sçauans deuins de la Thoscane enquis, respondirent que ce tant estrange signe denonçoit la mutation du monde, & le passage en vn autre aage, pource qu'ils tiennent qu'il y en doit auoir huict tous differens les vns des autres en mœurs & en façon de viure, à chacun desquels, ce disent-ils, Dieu a prefix certain terme de duree:

*C'est par fideles & notables seruices faicts au public que l'homme de moyenne qualité merite alliance auec les illustres familles.*

*Vne femme honorable & de grande maison doit estre respectee de son mary.*

*L'ambition est vne passion qui ne vieillit iamais.*

*Presages diuers monstrãs que toutes creatures frémissent d'horreur à cause de la cruauté des hommes, sur tout és guerres ciuiles.*

*Opinions fabuleuses des deuins de la Thoscane touchant les periodes & reuolutions du monde.*

Digitized by Google

mais que tous viennent à finir leurs cours dedans l'espace de la reuolution du grand an: & que quand l'vn est acheué & l'autre prest à commencer, il se fait ainsi quelque merueilleux & estrange signe en la terre ou au ciel, de maniere que ceux qui ont estudié en ceste science-là, cognoissent incontinent clairement, qu'il est né des hommes tous differens des precedens en leur vie & en leurs mœurs, & qui sont plus ou moins agreables aux dieux, que ceux qui estoient auparauant: car ils disent qu'entre les autres grandes mutations qui se font à ces passages là d'vn aage en vn autre, la science de deuiner choses qui sont à aduenir croist en reputation & rencontre en ses predictions quand il plaist à Dieu enuoyer de plus expres & plus certains signes, pour pouuoir cognoistre & predire les choses futures: & au contraire en vn autre aage elle vient en mespris, & dechet de reputation, pource qu'elle est temeraire, & faut à rencontrer en la pluspart de ses pronostications, à cause qu'elle n'a que des moyens obscurs & tous effacez instrumens pour cognoistre ce qui doit aduenir. Voila les fables qu'en alloient racontant les plus sçauans deuins de la Toscane, & ceux qui sembloient y entendre quelque chose par dessus les autres. Mais ainsi comme le Senat communiquoit de ces presages auec les deuins, estant assemblé dedans le temple de la deesse Bellone, il y eut vne passe qui vola dedans à la veuë de tout le monde, portant en son bec vne cigale qu'elle mespartit en deux, dont elle laissa vne partie dedans le temple, & emporta l'autre dehors: sur quoy les deuins & interpreteurs de tels presages, dirent qu'ils se doutoient d'vne sedition & dissention entre les laboureurs qui ont des terres, & le menu populaire de la ville: parce que ce menu peuple là ne fait que crier ordinairement, non plus que la cigale, & les laboureurs se tiennent sur leurs heritages aux champs.

*Autres presages de la misere des guerres ciuiles.*

MARIVS donc s'accointa de l'vn des Tribuns du peuple nommé Sulpitius lequel ne cedoit à homme viuant en toutes les plus extremes meschancetez & mal-heurs qu'on sçauroit dire: de sorte qu'il ne faut point demander, pire qu'il estoit, mais plustost en quoy il estoit luy-mesme le pire, pource qu'il auoit en soy cruauté, auarice & temerité ensemble, & toutes si extremes, qu'il ne se soucioit point de faire à la veuë de tous les choses les plus honteuses & les plus meschantes du monde, pourueu qu'elles luy tournassent à profit, attendu qu'il auoit dressé sur la place vne table, là où il receuoit publiquemẽt les deniers de la vente du droit de bourgeoisie Romaine qu'il vendoit à des serfs affranchis, & à des estrangers qui la vouloient acheter, pour lesquels effets il entretenoit trois mille satellites & vne troupe de ieunes hommes de l'estat des Cheualiers Romains, qu'il auoit tousiours à l'entour de sa personne tous prests à executer ce qu'il leur commandoit, & les appelloit le Contresenat: & ayant fait passer par les voix du peuple vne ordonnance, que nul Senateur ne peut emprunter, ne deuoir plus de 200. escus, luy-mesme quãd il vint à mourir laissa 300. mil escus de dettes. Ceste hõme donc estãt cõme vne beste furieuse laschee par Marius emmy le peuple, renuersa toutes choses sans dessus dessous à forces d'armes & par voye de fait: car il fit passer plusieurs mauuaises ordonnances par les voix du peuple, & entre autres celle, par laquelle il dõnoit à Marius la cõmission d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, pour lesquelles violences les Cõsuls decernerẽt cessation de la iustice & surseãce de tous affaires publiques. Et vn iour ainsi comme ils preschoiẽt le peuple la dessus, en assemblee de ville, sur la place deuãt le tẽple de Castor & de Pollux, il mena cõtr'eux la troupe de ses satellites, où il tua plusieurs personnes, & entre autres le propre fils Cõsul Põpeius, & eut le pere mesme, tout Consul qu'il estoit

*IIII. Commencement de l'horrible & sanglante tragedie, dont Rome fut l'eschaffaut, Marius & Sylla les principaux ieueurs aux despens du sang & de l'honneur des Romains, Sulpitius commençant le prologue, & monstrant que la suite & la fin des seditions ne peuuẽt estre sinon tres-execrables, puis que la preface en est si farouche & cruelle.*

*Là où violence regne, verité, iustice & innocence gisent mortes par les ruës: les loix se*

Digitized by Google

*vaisseaux, & la bon ordre s'enfuit.*

beaucoup d'affaire à ſe ſauuer de viſteſſe: & Sylla fut pourſuiuy iuſques dedãs la maiſon de Marius, là où il fut contraint de promettre qu'au ſortir de là il iroit publiquement reuoquer la ceſſation des affaires publiques qu'il auoit commandee: au moyen dequoy ayant priué Pompeius de ſon Cõſulat, il n'en priua pas Sylla, ains ſeulement luy oſta la charge d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, qu'il transfera en la perſonne de Marius, & enuoya ſur le chãp des Capitaines en la ville de Nola, pour prendre l'armee qui y eſtoit & la mener à Marius: mais Sylla gaigna premier le deuant, & ſ'enfuit au camp, là où il fit entendre aux ſoldats la verité du fait, laquelle entenduë, les ſoldats mutinez aſſommerent à coups de pierres les Capitaines de Marius: & Marius de l'autre coſté fit auſſi mourir à Rome les amis de Sylla, & ſaccagea leurs maiſons & leurs biens: ſi ne voyoit-on plus autre choſe que gens fuyans, les vns du camp à Rome, les autres de Rome au camp. Le Senat n'eſtoit pas à ſoy, ny ne ſe gouuernoit plus à ſa võlonté, ains falloit qu'il obeiſt aux mandemens de Marius & de Sulpitius, leſquels aduertis comme Sylla s'en venoit droit à Rome, enuoyerent au deuãt de luy deux des Prætеurs, Brutus & Seruilius, pour luy faire defenſe par le Senat qu'il n'euſt à paſſer outre. Ces deux Prætеurs parlerent vn peu audacieuſement à Sylla, dequoy les ſoldats ſe mutinerent, de ſorte qu'ils furent entre deux de les tuër ſur le champ, mais au moins leur rompirent-ils les haches & les faiſceaux de verges qu'on portoit deuant eux, & leur oſterent leurs robes de pourpre, dont ils eſtoient veſtus comme Magiſtrats, & les renuoyerent ainſi vilainement outragez & vituperez. Si fut aiſé à iuger en les voyant ſeulement auec vne triſte taciturnité, deſpoüillez de toutes marques & enſeignes de la dignité Prætoriale qu'ils n'apportoiẽt autres nouuelles que les pires qu'elles euſſent ſceu eſtre, & qu'il n'y auoit plus ordre d'appaiſer ceſte ſedition qui horſmais eſtoit irremediable. Parquoy Marius & ſes adherens ſe mirent à faire leurs prouiſions pour la force: ce-pendant Sylla auec ſon compagnon Pompeius ſe partit de la ville de Nola, menant quant & luy ſix legions toutes complettes, qui ne demandoient autre choſe que de marcher à grandes iournees droit à Rome: mais luy en eſtoit en doute, diſcourant en ſoy-meſme le grand danger qu'il y auoit, iuſques à ce que ſon deuin Poſthumius ayant conſideré les ſignes & preſages des ſacrifices que Sylla fit ſur ceſte deliberation, luy tendit les deux mains, & luy dit qu'il le fit lier & garder iuſques au iour de la bataille, parce qu'il eſtoit content de ſouffrir peine de mort, s'il ne venoit bien toſt à ſon honneur au deſſus de toutes ſes entrepriſes. Et dit-on auſſi que la nuict ſ'apparut à Sylla meſme en ſonge la deeſſe Bellone, que les Romains ont en grande reuerence, l'ayant appris des Capadociens: ie ne ſçay ſi c'eſt la Lune ou Minerue, ou bien Enyo la deeſſe des batailles. Il luy fut aduis qu'elle s'approcha de luy, & luy mit en main la foudre, luy commandant qu'il en foudroyaſt ſes ennemis, en les luy nommant les vns apres les autres par leurs propres noms, & qu'eux frappez de celle foudre tomboient deuant luy & periſſoient incontinent, de ſorte qu'on ne ſçauoit qu'ils deuenoient. Ceſte viſion l'encouragea encore dauantage, l'ayant le matin communiquee à ſon compagnon, il achemina ſon armee droit à Rome. Quand il fut à Picines, il luy vint d'autres Ambaſſadeurs au deuant qui le prierent au nom du Senat, qu'il ne vouluſt point ainſi de primſaut en fureur approcher de la ville, & que toutes choſes deuës & raiſonnables luy ſeroient ottroyees par le Senat. Sylla leur demande oüye, fit reſponſe qu'il ſe logeroit là, & commanda ſur l'heure à ſes maiſtres de camp qu'ils departiſſent les quartiers, comme on auoit accouſtumé de faire. Les Ambaſſadeurs ſe con-

*Horrible iugement de Dieu ſur les Republiques ſanguinaires, leſquelles apres auoir trẽpé la terre de ſang humain, ſe donnẽt du couſteau encores tout fumant dedans la poitrine, & ne trouuans perſonne qui les puiſſe chaſtier ſe chaſtient elles-meſmes.*

*Le diable ne demãde que meurtres & confuſions ſe ſeruant de ſon deuin, & de viſion de nuict, par leſquelles il encourage celuy qui aueſt deſia la volonté diſpoſee à eſpandre le ſang.*

Digitized by Google

fians en cela, ſen retournerent à Rome: mais ils n'eurent pas pluſtoſt le dos tourné qu'il enuoya deuant Lucius Baſillus, & Caius Mummius pour ſaiſir l'vne des portes de la ville, & des murailles qui ſont du coſté du mont Eſquin, & luy en toute diligence marcha auſſi toſt apres eux. Baſillus entra dedans la ville, & ſe ſaiſit de la porte à force: mais le commun peuple deſarmé monta incontinent ſur les couuertures des maiſons, & à coups de thuile & de pierres l'arreſta, & le garda non ſeulement de penetrer plus auant au dedans, ains le rembarra iuſques aux murailles de la ville. En ces entrefaictes Sylla en perſonne arriua, lequel voyant à l'œil comme les choſes alloient, cria à ſes gens qu'ils miſſent le feu dedãs les maiſons, & luy-meſme prenant vne torche allumee en ſa main, leur monſtra le premier comment il falloit faire: ordõnant à ſes archers & gens de traict qu'ils tiraſſent leurs lances & autres inſtrumens à feu contre-mont aux hauts eſtages des maiſons: en quoy il ſe laiſſa bien tranſporter à la colere ſans propos par vne paſſion colerique & deſir de vengeance, n'ayans deuant les yeux autre conſideration que de ſe venger de ſes ennemis, ſans faire aucun conte de ſes amis, de ſes parens, ny de ſes alliez, & ſans eſtre aucunement touché de miſericorde, eſtant ſon courroux ſi ardamment enflammé, qu'il ne mettoit aucunement difference entre ceux qui l'auoient offenſé, & ceux qui ne luy auoient rien fait. Par tel moyen fut Marius repouſſé au dedans de la ville iuſques au temple de la Terre, là où il fit proclamer à ſon de trompe & à cry public, qu'il donneroit liberté aux eſclaues qui s'en iroient rendre à luy: mais là deſſus ſuruindrent ſes ennemis, qui le preſſerent ſi fort qu'il fut contraint de s'enfuyr hors de la ville: Adonc Sylla aſſemblant le Senat, le fit, comme ennemy de la choſe publique, condamner à mourir, luy & quelques autres, entre leſquels fut le Tribun du peuple Sulpicius, qui fut trahy & decelé par vn ſien eſclaue, auquel Sylla dõna liberté ſelon la promeſſe qu'il en auoit faite par Edit public: mais puis apres quãd il fut libre, il le fit precipiter du haut en bas d'vn rocher: & non content de cela, fit encore promettre à cry public groſſe ſomme d'argent à qui occiroit Marius, qui fut inhumainement fait à luy, attendu que peu de iours auparauant Marius l'ayant eu dedans ſa maiſon entre ſes mains, ſen auoit laiſſé ſortir à ſauueté. Combien que ſ'il ne l'euſt voulu laſcher alors, ains le laiſſer occire à M. Sulpicius, il euſt eu ſouuerainement & ſans contredit toutes choſes en ſa puiſſance, & neãtmoins il luy pardonna: mais Sylla peu de iours apres ſe trouuant auoir meſme priſe ſur luy, ne luy rendit pas la pareille, ce qui couuertement deſpleut au Senat: mais le peuple luy monſtra tout ouuertemẽt & par effect, le mal talent qu'il en auoit, car il rebuta vn Nonius qui eſtoit ſon neueu, & vn Seruius, qui ſous la cõfiance qu'ils auoient en ſon port & faueur, ſ'eſtoiẽt preſentez à demãder quelques offices: & outre ceſte honte du refus, encor eſleut-il par deſpit de luy aux offices qu'ils pretẽdoiẽt, d'autres, de l'hõnneur & auancemẽt deſquels on ſçauoit bien que Sylla ſeroit le plus marry: toutefois il diſſimula cela, faiſant ſemblant d'en eſtre bien ioyeux, en diſant que par ſon moyen le peuple Romain ioüiſſoit de pleine & entiere liberté, pouuant faire tout ce qui luy plaiſoit. Et pour appaiſer vn peu la malveillance que le peuple luy portoit, il tint la main à faire eſlire Cõſul Lucius Cinna qui eſtoit de factiõ contraire à la ſienne, l'ayant premierement obligé par ſermens & par maledictions, ſi autrement il faiſoit, qu'il fauoriſeroit à ſes affaires & à ſon party. Si monta Cinna au Capitole, & là tenant vne pierre en ſa main promit & iura par ſerment, qu'il garderoit loyaument foy & amitié à Sylla, priant aux Dieux que là où il ne le feroit, il fuſt dechaſſé hors de Rome, ne plus ne moins qu'il jetteroit la pierre qu'il tenoit hors de ſa main.

*Les hõmes ne ſont iamais tãt achar nez cõtre leurs ennemis, comme cõtre leur patrie, par vne horrible vengeance diuine ſur les cœurs ſanguinaires & violens.*

*Le courroux confond les amis auec les ennemis.*

*Les loix ſont facilement violees par ceux qui en troublant le repos public perdent le leur propre.*

*Traiſtre iuſtemẽt puny de ſa trahiſon.*

*Ingratitude accompagne la cruauté*

*Ceux meritent d'eſtre deſhoutez & priuez des charges publiques qui y entrent par mauuaiſe voye, & qui ſont pouſſez par perſonnes indignes.*

*Sermens illicites n'ont aucune force.*

Digitized by Google

*mité, & nuisent tant à ceux qui les exigent qu'à ceux qui qui le font.*

sa main, & en disant cela il la ietta en terre deuant plusieurs personnes: mais nonobstant toutes ces execrations-là, il ne fut pas plustost entré en possession du Consulat, qu'il commença à vouloir incontinent remuer & changer tout: car entre autres choses il vouloit faire faire le procez à Sylla, & luy suscita pour accusateur Verginius, l'vn des Tribuns du peuple: mais Sylla le laissa-là auec ses Iuges, & s'en partit pour aller faire la guerre au Roy Mithridates.

*V. Les grands mesprisét tous aduertissemẽts qui les exhortẽt à paix & modestie, & ne pensent iamais au malheur sinon lors qu'ils en sont du tout accablez.*

SI dit-on qu'enuiron ce temps-là que Sylla s'embarqua, & se partit de l'Italie, il aduint à Mithridates, qui lors faisoit sa residence en la ville de Pergamum, plusieurs presages & aduertissemens des Dieux, comme entre les autres, que les Pergamiens pour l'honorer ayans fait faire vne image de Victoire portant en sa main vn chapeau de triomphe que l'on descendoit auec des engins, à l'instant qu'elle fut toute preste à luy mettre le chapeau sur la teste, l'image se brisa, & tomba la couronne emmy le theatre toute rompuë en pieces, tellement que toute l'assistance du peuple en eut grande frayeur, & Mithridates mesme en entra en vne grande deffiance de sa fortune, combien que pour lors ses affaires luy succedassent mieux qu'il n'eust osé parauant esperer: car il auoit osté aux Romains l'Asie, & la Bythinie & Capadocie aux propres Rois qu'il en auoit dechassez, & pour lors estoit de sejour en la ville de Pergamum à departir entre ses mains des richesses, principautez & grandes seigneuries. Et quant à ses enfans, l'aisné estoit au Royaume de Pont & du Bosphore, où il gouuernoit ses terres patrimoniales qu'il auoit eues par succession de pere en fils de ses predecesseurs,

*La puissance des grãds les enorgueillit, & fait qu'ils s'estimẽt inuincibles.*

iusques aux deserts qui sont delà les marets Mæotides, sans que personne luy donnast aucun empeschement: & l'autre Ariarathes, auec vne grosse armee estoit apres à conquerir la Thrace & la Macedoine: semblablement aussi ses Capitaines & Lieutenans auec grosse puissance faisoient plusieurs grandes & belles conquestes en diuers lieux, entre lesquels Archelaus estant seigneur & maistre de toute la mer, pour le grand nombre de vaisseaux qu'il auoit, alloit conquerant les isles Ciclades, & toutes celles qui sont au delà du chef de Malea, mesmemẽt celle d'Eubœe entre les autres, & commençant à la ville d'Athenes, auoit fait soulleuer & rebeller toutes les nations de la Grece iusques en la Thessalie, excepté qu'il receut quelque perte pres la ville de Chæronee, là où Brutius Sura, l'vn des Lieutenans de Sentius gouuerneur de la Macedoine, homme de bon sens & de grande hardiesse, luy alla au deuant & l'arresta tout court, ainsi qu'il couroit tout le païs de la Bœoce, ne plus ne moins qu'vn impetueux torrent: car il luy fit teste pres la ville de Chæronee & le deffit en trois rencontres, de maniere qu'il le repoussa & le contraignit de se ranger derechef à la marine. Mais ainsi qu'il estoit à poursuiure, Lucius Lucullus luy alla faire commandement de ceder à Sylla qui venoit, & luy laisser conduire & administrer ceste guerre contre Mithridates, selon la charge & cõmission qui luy en auoit esté baillee: à l'occasion dequoy il sortit hors du païs de la Bœoce, & s'en retourna deuers son Capitaine Sentius, combien que ses affaires fussent mieux acheminez qu'il n'eust sceu desirer, & que toute la Grece fust en grand branle & grande volonté de se retourner, pour la reputation de sa preud'hommie & bonté: toutefois ce que nous en auons dit, sont les plus beaux faits qu'il fit en ceste endroit-là. Mais Sylla à son arriuee recouura incontinent toutes les autres villes de la Grece qui enuoyerent deuers luy, & l'appellerent aussi tost qu'elles furent aduerties de sa venuë, excepté celle d'Athenes qui estoit contrainte par le tyran Aristion de seruir aux affaires du Roy Mithridates. Si y alla incontinent auec toute sa puissance, & assiegea le port de Piræe tout à l'entour, le faisant battre auec toutes

*Encores qu'vn capitaine soit en bõ train, si doit il ceder, & se ranger à la volonté du chef des armes.*

*Siege de ville trop pressé, & l'assiegeant fait*

Digitized by Google

*les choſes à la haſte conſte beaucoup & tire en plus grande longueur.*

ſortes d'engins de bataille, & aſſaillir de tous coſtez, combien que s'il euſt eu patience d'attendre vn peu de temps, il euſt peu auoir par famine la haute ville ſans ſe mettre en aucun danger, attendu qu'elle eſtoit ja reduite en vne extreme diſette & neceſſité de viures: mais la haſte qu'il auoit de ſ'en retourner à Rome, pour la crainte des nouuelletez qu'il en entendoit par chacun iour, le contraignoit de precipiter ainſi ceſte guerre auec grands dangers, pluſieurs combats & deſpence infinie, attendu qu'outre le reſte de ſon equipage il auoit vingt mille que mules que mulets trauaillans par chacun iour pour fournir à ſes engins de baterie. Et quand l'autre bois luy cõmença à faillir, à cauſe qu'il ſe gaſtoit ſouuẽt de ſes engins apres qu'ils eſtoiẽt tous faits, les vns ſe briſans d'eux-meſmes pour leur peſanteur: les autres eſtãs conſumez par le feu que les ennemis y

*On ne reſpecte choſe ſacree ny profane en tẽps de guerre.*

jettoient continuellement, il mit à la fin les mains aux bois ſacrez, & fit couper les arbres de l'Academie, qui en eſtoi mieux fournie que nul autre parc de plaiſance qui fuſt és fauxbourgs de la ville: auſſi fiſt-il tailler ceux du parc de Lyceum: & pource qu'il luy falloit vn grand argent à l'entretenement de ceſte guerre, il toucha auſſi aux plus ſainẽts temples de la Grece, ſe faiſant apporter tant de celuy d'Epidaure, que de celuy d'Olympe, les plus riches & plus precieux ioyaux qui y fuſſent. Il eſcriuit auſſi au conſeil des Amphictions lequel ſe tenoit en la ville de Delphes, qu'il valoit mieux qu'on luy portaſt les deniers contens qui eſtoient au temple d'Apollo, pource qu'il les garderoit plus ſeurement qu'ils n'eſtoient, & ſi d'auenture il eſtoit contraint de ſ'en ſeruir, qu'il en rendroit puis apres tout autant: & pour ceſt effect y enuoya Caphis Phocien l'vn de ſes familiers & amis, luy commandãt qu'il fiſt peſer tout ce qu'il preſentoit. Caphis s'en alla à Delphes: mais quand il y fut, il eut peur de toucher aux choſes ſacrees, & en preſence du conſeil des Amphictions plora à chaudes larmes de ce qu'il eſtoit contraint de faire vn tel acte contre ſa volonté. Et comme quelques vns des aſſiſtans diſent, qu'ils entendoient du dedans du temple le ſon de la Cithre d'Apollo, ſoit qu'il creuſt certainement qu'il fuſt vray, ou bien qu'il vouluſt imprimer à Sylla ceſte mauuaiſe crainte, il le luy eſcriuit: & Sylla ne ſe mocquant luy manda, qu'il ſ'eſmerueilloit comment il ne fauiſoit pas que chanter & jouër de la Cithre eſtoient ſignes de joye, & non pas de courroux, & pourtant qu'il ne feigniſt point pour cela de paſſer outre, en prenant ce qu'il luy auoit ordonné, pource qu'Apollo le luy dõnoit. Or quant aux autres ioyaux du temple d'Apollo, le commun peuple ne ſceut point qu'ils luy fuſſent enuoyez: mais le tonneau d'argent, qui ſeul eſtoit demeuré de reſte des offrandes des Roys, les Amphictions furent contraints de le faire rompre en pieces, pource qu'il eſtoit ſi grand & ſi peſant que les beſtes de voiture ne l'euſſent ſceu porter tout entier. Ceſt acte leur fit ramener en memoire les autres anciens Capitaines Romains, comme Flaminius, Manius, Acilius, Paulus Æmilius, deſquels l'vn ayant chaſſé le Roy Antiochus de la Grece, les autres deffaits des Roys de Macedoine, non ſeulement n'auoient iamais touché à l'or ny à l'argent des temples de la Grece, ains au contraire y auoient enuoyé des offrandes, & les auoient tous eus en grand hõneur & reuerence. Mais ceux-là auſſi eſtoient Capitaines legitimement eſleus, & enuoyez à telles charges, qui auoient leurs ſoldats bien diſciplinez & accouſtumez à ſ'employer promptement pour faire les commandemens de leurs ſuperieurs ſans rien repliquer à l'encontre, & eſtoient bien quant à eux en grandeur de courage & en magnanimité Roys: mais en deſpẽſe pour leurs perſonnes, ſimples & eſtroits ſans faire frais, ſinon neceſſaires, meſurez & limitez à la raiſon, eſtimans que c'eſtoit choſe plus honteuſe de flatter

*Ceux qui adherent à vne fauſſe religion ne font pas grand conte de leurs idoles ny des myſteres qu'on imagine autour d'icelles.*

*L'argent eſt bon à ceux qui en ont faute, & ne ſe ſoucient pas d'où il vienne.*

*Marques pour diſcernet les chefs de guerre vertueux d'auec les vicieux.*

Digitized by Google

leurs soldats, que de craindre les ennemis : & au contraire les Capitaines du temps de Sylla voulans auoir le premier lieu en leur chose publique par force, non pas par vertu, & ayans plus affaire d'armes les vns contre les autres, que contre les estrangers ennemis, estoient contraints de caresser & flater ceux à qui ils deuoient commander, en achetant les peines de leurs soldats par les grandes despenses qu'ils faisoient à les tenir bien aises & les contenter : en quoy faisant ils ne se donnerent de garde qu'ils rendirent leur païs serf, & se firent eux-mesmes esclaues des plus meschans hommes du monde, en cerchant par tout moyen de commander à ceux qui valoient mieux qu'eux. Cela fut ce qui chassa Marius, & apres le fit retourner contre Sylla. Cela fit que Cinna tua Octauius, & Fimbria occit semblablement Flaccus, ausquels maux Sylla fut vn des premiers & principaux qui donnerent les commencemens, en despendant sans mesure, & donnant largemẽt aux gens de guerre pour plus gaigner la bien-vueillance de ceux qu'il auoit sous luy, & attirer à soy ceux qui estoient sous les autres.

*Les Capitaines qui ne tiennent point la main à l'obseruation d'vne bonne discipline militaire se rendẽt esclaues du moindre de leurs soldats.*

VI. *Il faut beaucoup d'argent pour acheter & entretenir des traistres des pensionnaires secrets & des dissolus.*

AINSI doncques, tãt pour induire les estrãgers à trahison comme pour fournir à la dissolution des siens, il auoit besoin de grand argent, mesme en ce siege où il estoit : car il auoit vne si grande & si vehemente enuie de prendre la ville d'Athenes, qu'il estoit impossible de la luy faire passer, fust ou par vne vaine ambition de combattre contre l'ancienne reputation de celle ville, dont elle ne retenoit plus rien qu'vne ombre seulement, ou pour vn courroux de brocards & traits de mocquerie que le tyran Ariston iettoit à tout propos de dessus les murailles contre luy & contre Metella, pour luy faire plus grand despit. Ce tyran estoit vn homme qui auoit l'ame composee de cruauté & de toutes dissolutions, ayant recuilly toutes les imperfections & les pires qualitez du Roy Mithridates, qui toutes ensẽble estoient coulees en luy : au moyen dequoy ceste pauure cité, qui iusques alors auoit eschapé tant de guerres, tant de tyrannies, & tant de seditions ciuiles, fut par luy comme vne maladie incurable, cõduite à l'extremité : car le minot de blé y valoit cent escus, & estoient les personnes cõtraintes par la famine de manger l'herbe de l'espargoute, qui croissoit à l'entour du chasteau, & faisoient boüillir de vieux souliers & de vieilles burettes à huile, pour en tirer quelque saueur qu'ils mangeoient, pendant que luy ne faisoit autre chose se long du iour que boire & yurongner, baller, mommer, & dire mots de gaudisserie & de farcerie contre les ennemis, souffrant cependãt que la saincte lampe de Minerue s'esteignit à faute d'huile : & quand la religieuse d'icelle lui enuoya demãder vn quart de boisseau de blé, il luy en enuoya vn de poyure : & comme les Conseillers de la ville, les prestres & gens de religion fussent allez au chasteau deuers luy, le supplier à jointes mains qu'il voulut auoir pitié de la ville, & faire quelque composition auec Sylla, il les fit chasser & escarter à coups de trait. A la fin bien tard, encore fust-ce à grande peine, il y enuoya deuers Sylla deux ou trois de ceux qui luy faisoient compagnie à yurongner, lesquels ne demanderent, quand ils furent-là, aucune composition salutaire, ains se mirent à haut louër & magnifier les faits de Theseus, de Eumolpus, & des Atheniens contre les Medois. Parquoy, Sylla leur respondit, Mes beaux harengueurs, retournez-vous en auec toute vostre rhetorique : car les Romains ne m'ont point enuoyé icy pour apprendre, ny pour estudier, ains pour deffaire & dompter ceux qui se sont rebellez contr'eux. En ces entrefaites, il y eut des espies en la ville qui ouyrent des vieillards deuisans ensemble au quartier qui s'appelle Ceranique, blasmans le tyran de ce qu'il ne faisoit autrement garder l'endroit de la muraille qui respond à l'endroit de

*Les tyrãs se donnẽt mille passe-temps infames tandis que les peuples qu'ils maistrisẽt meurent de faim & de disette des autres commoditez de la vie.*

*Flateurs & inepties harengueurs sont vrais ambassadeurs des tyrans.*

*Villes assuiettes par des tyrãs sont en miserable estat.*

Digitized by Google

Heptachalchon, qui estoit la seule auenuë par où les ennemis pouuoient plus facilement monter sur la muraille: si sen allerent soudain rapporter à Sylla ce qu'ils auoient oüy dire à ces vieillards. Sylla ne le mit pas en nonchaloir, ains se transporta sur le lieu mesme la nuict pour le recognoistre, & ayant veu qu'il estoit voirement prenable, mit incontinẽt la main à l'œuure: & escrit luy-mesme en ses commẽtaires, que le premier qui monta sur la muraille fut Marcus Teius, lequel trouuant vn soldard qui luy voulut faire teste, luy donna de son espee vn si grand coup de toute sa force dessus son armet, qu'il rompit son espee en pieces, & neantmoins pour se voir desarmé de l'espee ne recula point arriere, ains demeura ferme, & tint ce lieu-là tant que par iceluy la ville fut prise, suiuant ce que les vieillards auoient entre eux deuisé. Si fit Sylla abattre tout le pan de muraille qu'il y a entre la porte du Piræe & la porte saincte, & ayant bien fait nettoyer & planir la bresche, y entra enuiron la my-nuict en tres-effroyable arroy, sonnant grand nombre de clairons, de cornets & de trompettes, & y entra quant & luy toute son armee en bataille, criant: A sac, à sac, &, Tuë, tuë: pource qu'il leur auoit abandonné la ville à piller & à mettre tout au fil de l'espee: à ceste cause se jetterent les soldats parmy les ruës les espees traites aux poings, qui firent vn meurtre incroyable, de sorte que iusqu'aujourd'huy on ne specifie point le nombre des personnes qui y furẽt tuez, ains pour monstrer la grandeur du meurtre qui y fut fait, on monstre le lieu iusques où coula le sang: car outre ceux qui furent tuez par tout le reste de la ville, le sang de ceux qui furent occis sur la grand place seulemẽt baigna tout le quartier de Ceramique iusqu'à l'endroit qu'on appelle Dipylon: & y en a qui disent dauantage, qu'il regorgea par la porte iusques dedans le faux-bourg. Mais il y eut grande multitude de peuple ainsi tué, encore dit-on qu'il y en eut dauantage, ou autant pour le moins de ceux qui se deffirent eux-mesmes pour la compassion, & pour le regret qu'ils eurent de voir leur païs en si piteux estat, cuidans bien pour tout certain qu'il fust arriué à son extermination derniere. Ceste opinion fut cause que les plus gens de bien de la ville desesperẽrẽt de se pouuoir sauuer, & craignirent de demeurer en vie, pour-autant qu'ils penserent qu'ils ne trouueroient humanité quelconque, ny moderation de cruauté en Sylla. Toutefois en partie par les prieres de Midias & de Calliphon, bannis d'Athenes, qui le supplierent à genoux, & se prosternerẽt en terre à ses pieds, & en partie aussi à la requeste des Senateurs Romains qui estoient en son camp, qui le prierent de pardonner au corps de la ville: joint aussi qu'il auoit desia suffisamment assouuy son appetit de vengeance, apres auoir dit quelques propos à la loüange des anciens Atheniens, il conclud à la fin qu'il donnoit le grand nombre au petit, & les viuans aux trespassez. Luy-mesme escrit en ses commentaires qu'il prit la ville d'Athenes le propre iour des Calendes de Mars, qui vient à se rencontrer auec le premier iour du mois que nous appellons Anthesterion, auquel de fortune il se fait à Athenes plusieurs choses en memoire du deluge, & de celle ruine vniuerselle du mõde, qui fut iadis par inondation des pluyes, cõme estant aduenuë en ce mois-là. Ayant doncques la ville ainsi esté prise, le tyran Ariston s'enfuit au chasteau, là où il fut assiegé par Curion, que Sylla y laissa expressément pour ceste effect, & apres auoir tenu encore longuement, il se rendit à la fin de luy-mesme, contraint par faute d'eau, & ne se fut pas plustost rendu, que tout incontinent par manifeste ordonnance diuine, le temps cõme miraculeusement se changea: car le mesme iour, & au mesme instant que Curio le mena hors du chasteau, estant le ciel fort serain il s'amassa tout soudain des nuës, dont il tomba si

*Trop parler (vice commun aux vieillards) nuist aux habillards, & à tout vn peuple aussi.*

*Cruauté estrange allumee en Sylla par les brocards d'Ariston monstre qu'il ne faut gueres piquer les grãds pour les mettre hors de eux-mesmes, dont s'ensuiuent trop de maux.*

*Il n'y a malheur qui reduise plustost les personnes au desespoir que de voir la ruine de leur patrie.*

*Vn cœur selon ne flechit qu'à grãd peine, & en pardonnant veut qu'õ s'estime fort obligé à luy.*

*Ses tyrãs sont laschez & effeminés estans poursuiuis de si pres par la vengeance diuine qu'il semble que toutes creatures conspirẽt contr'eux pour leur*

Digitized by Google

grand rauage de pluyes, que tout le chaſteau fut plein d'eau. Peu de iours apres eut auſſi Sylla le port de Piræe, là où il bruſla la plus grand partie des edifices, entre leſquels fut l'arcenal & l'armeurie qu'auoit fait baſtir anciennement Philo, eſtant vn baſtiment & vne fabrique eſmerueillable.

*dernier ſecours: et qu'aucun treize elles s'eſgagent quand tels malheureux ſont attrapez.*

CE-PENDANT Taxilles, l'vn des Lieutenans du Roy Mithridates, venãt de Thrace, & de la Macedoine auec cẽt mille combatans à pied, de mille cheuaux, & quatre vingts & dix chariots de guerre armez de faux, mandoit à Archelaus qu'il s'aprochaſt de luy, pource qu'il eſtoit encore à l'anchre au port de Munichia, ne voulant pas abandonner la marine, ny auſſi venir au cõbat auec les Romains, pource qu'il cherchoit pluſtoſt à tirer ceſte guerre en longueur & oſter à ſes ennemis les moyens de recouurer viure. Ce que Sylla cognoiſſant beaucoup mieux que luy, ſe partit du païs de l'Attique, qui eſtoit maigre, & qui en pleine paix ne l'euſt ſceu nourrir, & ſ'en alla en celuy de la Bœoce: en quoy le commun eſtimoit, qu'il fiſt erreur de laiſſer l'Attique, qui eſt païs aſpre & malaiſé pour gens de cheual, & s'en aller en la Bœoce, païs de campagnes, plaines & deſcouuertes, attendu qu'il ſçauoit bien que la force principale des Barbares conſiſtoit en leur cheualerie, & en leurs chariots armez: mais pour euiter la famine & fautes de vures, cõme nous auons dit, il eſtoit contraint de chercher la bataille. Dauantage encor auoit-il vne autre cauſe qui le preſſoit & le tenoit en crainte, c'eſtoit Hortenſius, homme courageux & opiniaſtre, qui luy amenoit vn renfort de gens de la Theſſalie, & les Barbares l'attendoiẽt au paſſage du deſtroit de Thermopyles, ce furent les cauſes qui firent prendre à Sylla le chemin de la Bœoce. Mais ce pendant Caphis, qui eſtoit de noſtre païs, abuſant les Barbares, cõduiſit Hortenſius par vn autre chemin du mont de Parnaſſus, & le rendit au deſſous de la ville de Thitora, laquelle n'eſtoit pas encore alors ſi groſſe ville cõme elle eſt maintenant, ains eſtoit ſeulemẽt vn chaſteau aſſis ſur vne pointe de rocher coupé tout à l'entour, là où anciennement ſe retirerent à ſauueté les Phociens fuyans la venuë du Roy Xerxes. Là ſe logea Hortẽſius, où il ſouſtint & repouſſa les ennemis tant que le iour dura: & la nuict venuë deſcendit par chemins aſpres & malaiſez iuſques à la ville de Patronide, là où il ſe joignit à Sylla, qui luy vint au deuant auec toute ſa puiſſance. Quand donques ils furent joints enſemble, ils ſe camperent deſſus vne motte, qui eſt toute au milieu de la plaine d'Elatee, le fond de la terre y eſtoit bon, au moyẽ dequoy y auoit force arbres, & ſi ſourdoit de l'eau au pied: la motte s'appelle Philobœtus, de laquelle Sylla loüe merueilleuſemẽt l'aſſiette & la nature. Quãd ils furent campez, ils ne ſemblerent qu'vne poignee de gens aux ennemis: car auſſi n'eſtoiẽt-ils pas plus de cinq mille cinq cens hõmes de cheual, & moins de quinze mille hommes de pied. Parquoy les autres Capitaines malgré Archelaus, tirerent les troupes aux champs, & remplirent toute la plaine d'alenuiron de cheuaux, de chariots, de boucliers & d'eſcus, de ſorte que l'air ſe fendoit pour la violence du bruit & des cris de tant de nations diuerſes, qui tout à coup ſe rangeoient en bataille: qui plus eſt, la ſuperbe magnificence de leur equipage n'eſtoit pas du tout ſuperfluë ny inutile, ains ſeruoit grandemẽt à effrayer les regardãs, pource que la lueur de leurs harnois richement accouſtrez & eſtoffez d'or & d'argẽt, & les couleurs de leurs cottes & ſayes d'armes à la Medoiſe & à la Scythique, meſlees parmy la ſplendeur de l'acier fourby, & de cuiure reluiſant, rẽdoient, à meſure qu'ils alloient & venoient comme vn eſclair & vne apparence de feu, qui faiſoit frayeur à la voir ſeulement: de maniere que les Romains n'oſoient pas ſeulement ſortir hors des trenchees de leur camp, & ne leur pouuoit Sylla faire tant de remonſtrances qu'il

*VII. La ſage conduite, la bonne intelligence, la patience des chefs de guerre bien obeis par petit nombre d'hõmes reſolus emportẽt les grãdes victoires ſur les groſſes armees compoſees de qui n'ont adreſſe & force qu'en la langue, qui ſeglorifient en leur nombre meſprisant leur ennemy, & où il y a plus de capitaines que de ſoldats*

*Le petit nombre auprés d'vngrãd ſemble encore plus petit & eſt meſpriſé par gens qui ſe meſurent à l'aune & à la quãtité.*

Digitized by Google

qu'il leur oſtaſt ce grand effroi, au moyẽ dequoy ne les voulant pas auſſi forcer de ſortir en ceſte frayeur, eſtoit contraint de ne bouger, & d'endurer, quoy qu'il luy en fiſt grand mal de voir les Barbares ſe rire & ſe mocquer ſuperbement & outrageuſement de ſes gens & de lui: toutefois à la fin ce fut ce qui leur ſeruit le plus à cauſe que ſes ennemis l'ayans en meſpris, ne ſe tindrent point ſur leurs gardes, ains ſe laiſſerent aller à tout deſordre, encore qu'autrement ils ne fuſſent gueres obeïſſans à leurs Capitaines, pource qu'il y auoit trop de Chefs qui s'entremettoient de commãder, au moyen dequoy il en demeuroit peu dedans le camp, & tout le reſte de la multitude alleché du gain qu'ils faiſoient à aller piller & ſaccager villes, s'eſcartoit pluſieurs iournees loin du camp: car on dit qu'ils ruinerent alors la ville des Panopeiens, qu'ils ſaccagerent celle des Lebadiens, & pillerent le temple ſans que pas vn de leurs Capitaines leur euſt baillé congé ne cõmandement de ce faire. Ce-pendant Sylla qui voyoit deuant ſes yeux ruiner & deſtruire tant de villes, le portoit fort impatiemment, & en eſtoit bien deſplaiſant: mais il ne laiſſoit pas pour cela chommer ſes gens, ains les cõtraignoit de trauailler à deſtourner le cours de la riuiere de Cephiſus, & à cauer de grandes trenchees ſans donner à perſonne congé de repoſer, ains au contraire, chaſtiant aſprement ceux qui alloient laſchement en beſongne, à celle fin, que ſe faſchans de la peine qu'ils prenoient apres tant d'ouurages, ils aimaſſẽt mieux eſſayer le hazard de la bataille, comme il aduint: car le troiſiéme iour qu'ils eurent commencé à beſongner, ainſi cõme Sylla paſſoit au long d'eux, ils ſe prirent à crier, qu'il les menaſt contre les ennemis. A quoi il leur fit reſponſe que ces crislà n'eſtoiẽt pas de gens q euſſent enuie de combattre, mais pluſtoſt qui ſe faſchoient de trauailler: toutefois s'il eſt vray que vous ayez ſi bonne volonté de combattre, ie veux dit-il, que vous alliez tout de ce pas auec vos armes en ce lieu-là, en leur monſtrant l'endroit auquel iadis auoit eſté le Chaſteau des Parapotamiens, qui lors, la ville eſtant deſtruite, n'eſtoit plus rien qu'vne croupe de mõtagnes pierreuſes coupee tout à l'entour & diſtante du mont de Edylion d'autant que la riuiere d'Aſſus eſt large, qui paſſe entre-deux & au pied meſme de la montagne s'en va tomber en celle de Cephiſus, & toutes deux enſemble ayans le cours fort roide rendẽt ladite croupe tres-forte d'aſſiette pour y loger vn cãp: & pourtant Sylla voyãt les ſoldats aux boucliers de cuiure du camp des ennemis, qui prenoient leur chemin pour s'y aller loger, les vouloit preuenir, & ſe ſaiſir les premiers du logis, comme il fit moyennant la bonne diligence, & la grande affection des ſoldats: parquoy Archelaus eſtant rebuté de là, tourna ſon chemin deuers la ville de Cheronnee. Adonc quelques Chæroniens, qui eſtoient au camp de Sylla, le ſupplierent qu'il ne vouluſt point abandonner l'ennemy. Sylla leur deſirant gratifier en cela, y enuoya l'vn de ſes Colonnels Gabinius auec vne legion, & quant & quant donna auſſi congé d'y aller aux Cheroniens, qui firent tout ce qui leur fut poſſible pour arriuer en leurs maiſons premier que Gabinius, mais ils ne ſçeurent oncques tant il ſe monſtra homme de bien, & plus affectionné à les ſauuer qu'ils n'eſtoient eux-meſmes: toutesfois Iuba ne nomme pas le Colonnel qui y fut enuoyé, Gabinius, mais Hircius. Ainſi eſchappa noſtre ville de ce danger, dont elle approcha de ſi pres.

*Les hommes ſe desbordẽt du tout s'ils apperçoiuẽt qu'on les en doute.*

*L'aſsiete d'vn cãp eſt vne des principales conſiderations d'vn chef de guerre.*

*Qui veut pouſſer les hommes courageux à choſes grandes il les occupe & haraſſe apres les petites.*

*Qui aide à autruy eſt digne de grand louange.*

VIII. Ce-pendant il venoit du temple de Lebadie & de la caue de Trophonius des bonnes nouuelles aux Romains, & des oracles & propheties qui leur promettoient la victoire, deſquelles propheties ceux du pays en racontent d'auantage: mais Sylla meſme au dixieſme liure de ſes Commentaires eſcrit, que Quintus Titius, homme de qualité & de nom entre ceux qui trafiquoient ès

*Ces deux oracles renõmez entre les autres, & de meures principales de l'eſprit d'erreur*



Digitized by Google

*monſtrẽt l'eſtat miſerable des peuples aſſeruis à vne telle tyrannie, & le plaiſir que Satã prend à l'effuſion du ſang humain.*

pays de la Grece, s'en vint deuers luy apres qu'il euſt gaigné la bataille de Chęronee, luy annoncer que Trophonius luy faiſoit ſçauoir qu'il auroit dedans peu de temps, vne ſeconde bataille au meſme lieu, dont il emporteroit encore la victoire. Apres celuy-là vn autre homme de guerre nommé Saluenius luy rapporta auſſi qu'elle deuoit eſtre l'iſſuë de ſes affaires en Italie: diſant le ſçauoir par reuelatiõ diuine, & s'accordoient ces deux en la maniere de la reuelation: car ils diſoient auoir veu vn dieu tout ſemblable en majeſté, beauté grandeur à l'image de Iupiter Olympien. Sylla donc ayant paſſé la riuiere d'Aſſus s'alla logerau pied du mont d'Edylion, aupres d'Archelaus, lequel auoit aſſis & fortifié ſon camp entre les deux monts d'Acontium & de Edylion ioignant la ville des Aſſiens. Le lieu auquel il ſe campa ſe nomme encore iuſques aujourd'huy Archelaus de ſon nõ. Vn iour apres que Sylla eut changé de logis, il laiſſa Murena en ſon camp auec vne legion & deux cohortes pour amuſer & facher touſiours les ennemis qui eſtoient en trouble, & luy cependant fit vn ſacrifice le long de la riuiere de Cephiſus, lequel ſacrifice acheué, il s'achemina deuers la ville de Chærõnee pour prendre les forces qui y eſtoient, & auſſi pour aller recognoiſtre le mont qu'on appelle Thourion que les ennemis auoient occupé. C'eſt vne croupe de montagne rude & aſpre de tous coſtez aboutiſſant en pointe, ne plus ne moins qu'vne pomme de pin, à l'occaſion dequoy nous l'appellons Orthopagum: au pied duquel paſſe vn ruiſſeau qu'on nomme Morion, & y a auſſi vn temple d'Apollo ſuruommé le Thurien, & dit-on que ce ſur-nom de Thurien luy a eſté impoſé & donné, du nom de Thuros, qui fut mere de Charon, fondateur de la ville de Chæronnee, comme l'on dit: les autres tiennent que la vache qui fut dõnee pour guide à Cadmus, ſe preſenta à luy en ce lieu-là, qui en a depuis retenu le nom, pour-autant que les Phœniciens appellent vne vache, Thor. Quand doncques Sylla fut aſſez pres de Chæronnee, le Colonnel qu'il y auoit enuoyé en garniſon pour la deffendre, luy vint au deuant auec ſes gens bien armez, portant vn chapeau de laurier, & Sylla apres auoir recueilly & ſaluë les ſoldats, les preſcha de faire leur deuoir de bien combattre: & comme il eſtoit apres vindrent à luy deux citoyens de Chæronnee, l'vn nõmé Homoloïchus, & l'autre Anaxidamus, qui luy promirent de chaſſer les ennemis, qui auoiẽt ſaiſi le mont de Thurium, pourueu qu'il leur baillaſt quelque petit nombre de gens de guerre, pour-ce qu'il y auoit vn petit ſentier, dont les Barbares ne ſe doutoient point, commençant à vn lieu qui ſe nomme Petrochus, ioignant le temple des Muſes, par où l'on pouuoit aller à la cime de ce mont de Thurium, & que ſuyuans ce ſentier là ils ſe trouueroient au deſſus des Barbares, & les aſſommeroient facilement à coups de pierres, ou bien les contraindroient de deſcendre malgré eux en la campagne. Sylla eſtant aſſeuré par le teſmoignage de Gabinius que c'eſtoiẽt deux hardis & vaillans hommes, auſquels on ſe pouuoit ſeurement fier, leur bailla gens & leur commanda d'executer ſon entrepriſe, & ce-pendant luy dreſſa ſon armee en bataille deſſus la plaine, departant ſa cheualerie ſur les ailes, & ſe mit à la pointe droite, baillãt la gauche à Murena: & Galba & Hortenſius ſes lieutenans eſtoiẽt à la queuë auec quelques bandes d'arriere-garde qu'ils tenoient au guet ſur les coſtaux, pour engarder que les ennemis ne les peuſſent enuelopper par derriere, pource qu'on aperceuoit de loin que les ennemis iettoient force cheualerie & force gens de pied armez à la legere ſur les ailes, afin que les pointes de leur bataille fuſſent plus aiſees à ſe courber & eſtendre pour enceindre les Romains par derriere. Mais ſur ces entrefaites les deux Chæroniens, auſquels Sylla auoit donné Hircius pour Capitaine,

*L'vnion des chefs, la bonne volonté des ſoldats, & l'alaigre affection des particuliers à s'employer pour le bien public ſont les moyẽs pour obtenir victoire.*

*Diſpoſition de bataille ſelon le nombre des ennemis à qui l'on a affaire.*

*Les ſurprinſes biẽ executez ſont*

Digitized by Google

*de grande conſequẽce en guerre.*

ayans fait le tour du mont de Thurium, ſans que les ennemis s'en apperçeuſſent vindrent à ſe monſtrer tout ſoudain au coupeau de la montagne, qui effroyerent tellemẽt les Barbares, qu'ils ſe mirent incontinent en fuite, & ſe tuerent eux-meſmes les vns les autres pour la pluſpart: car ils ne ſouſtindrent point, ains s'enfuyant contre bas tomboient bien ſouuent ſur les pointes de leurs propres parthiſanes & iauelines, & s'entrepouſſans les vns les autres, ſe precipitoient du haut en bas de la montagne, ayans les ennemis à leurs dos, qui les chaſſoient d'amont, & les frappoiẽt par derriere, là où ils eſtoient deſcouuerts, de ſorte qu'il y en demeura de morts bien enuiron trois mille à l'entour de ce mont de Thurium: & quant à ceux qui ſe cuiderent ſauuer de viſteſſe, Murena qui eſtoit deſia en bataille en rencontra les vns fuyans, auſquels il coupa le chemin & les deffit, les autres prirent le chemin de leur camp, & allerent à la foule donner droit dedans le bataillon de leurs gens de pied, dont ils mirent la plus grande partie en deſarroy, & firent vn grand deſtourbier à leurs Capitaines auant qu'il peuſſent ſe remettre en ordonnance, qui fut l'vne des principales cauſes de leur deffaite. Car Sylla les alla charger en ce trouble, ayant paſſé en diligence ce qu'il y auoit de diſtance entre les deux armees, en quoy faiſant il oſta toute l'efficace aux chariots armez de faux leſquels prennent leur plus grande force de la longueur de leur courſe qui dõne l'impetuoſité, roideur & violence à leur chaſſe, là où quãd ils ont la carriere trop courte pour s'eſlancer, leur coup en eſt laſche & n'a point de force, ne plus ne moins que les coups de trait quand ils ne ſont pas bien enfoncez, comme il en prit alors aux Barbares: car leurs premiers chariots deſplacerent ſi laſchement, & donnerent ſi mollement que les Romains les renuoyoient & repouſſoient facilement auec grandes riſees & battemens de mains, en diſant, aux autres: ainſi que l'on fait ordinairement à Rome aux jeux de la courſe des cheuaux. Cela fait, les batailles des gens de pied cõmencerent à choquer les Barbares auec leurs picques baiſſees, en ſerrãt les vns contre les autres à ce qu'on ne les peuſt ouurir, & les Romains auec leurs iauelots, qu'ils lancerẽt d'arriuee, & puis tout ſoudain deſgainerent leurs eſpees, dont ils deſtournoiẽt les picques des ennemis pour pluſtoſt les pouuoir ioindre de pres au corps en la colere où ils eſtoiẽt à cauſe qu'ils voyoient au frõt de la bataille des Barbares quinze mille eſclaues que les lieutenans de Mithridates par edict public auoient affranchis, & departis par bandes entre les autres gẽs de pied: à l'occaſion dequoy il y eut vn Centenier Romain qui rencõtra lors plaiſãment quãd il dit, qu'il n'auoit iamais auparauant veu que les ſerfs euſſent loy de faire & dire cõme les perſonnes libres, ſinõ aux iours de feſtes de Saturne: toutefois ceux-là cõtre le naturel des ſerfs eurẽt bien la hardieſſe d'atẽdre le choc, & ne les pouuoiẽt les gẽs de pied des Romains ſi prõptemẽt fendre, ny rẽpre, ny faire reculer, pource qu'ils ſe tenoient fort ſerrez les vns contre les autres, & que leurs files eſtoient auſſi fort longues, iuſques à ce que les Romains, qui eſtoient derriere les premiers rangs, leurs tirerẽt tãt de coups de pierres auec des fondes, & tãt de coups de dards & de traits, qu'à la fin ils les cõtraignirent de tourner le dos, & les mirẽt tous en route. Et comme Archelaus commençaſt à eſtendre la pointe droite de ſon armee pour cuider enueloper les Romains par derriere, Hortenſius fit incontinẽt courir les bandes qu'il auoit auec luy pour le charger par les flãcs: ce qu'Archelaus ayant apperçeu, fit auſſi toſt tourner viſage aux gens de cheual qu'il auoit autour de lui, qui eſtoiẽt plus de deux mille, de ſorte qu'Hortẽſius ayãt ceſte groſſe trouppe de cheualerie ſur ſes bras, fut contraint de ſe retirer petit à petit vers la mõtagne, ſe ſentant eſloigné de la bataille des ſiẽs, & enuirõné des ennemis.

*Vne petite defronte commencee & bien ſuiuie eſt le commencement de victoire entiere.*

*Ceux qui ſont indignes de faire vne choſe ne tiẽt point eſtimez ny redoutez par les hommes de bon cœur, au contraire ils aiguiſent leur colere.*

*Ceux-là ſont ridicules qui ſe meſlent d'vne choſe qu'ils ne ſont qu'à demy.*



Digitized by Google

*Les chefs experimentez & bien entendus rendent les batailles difficiles & les victoires tant plus insignes.*

Ce qu'entendant Sylla, qui estoit en la pointe droite de sa bataille, & n'auoit point encore combattu, tira incontinent celle part pour le secourir: mais Archelaus coniecturant par le poussier que les cheuaux enleuoient ce que c'estoit, laissa là Hortensius, & se tourna tout court & en diligence vers la pointe des ennemis, dont estoit party Sylla, esperant la surprendre desprouueuë de Chef qui y commandast. De l'autre costé Taxilles fit aussi marcher quant & quant ses boucliers de cuyure contre Murena, de sorte que se leuant vn grãd bruit de deux costez, & les montagnes retentissantes à l'enuiron, Sylla s'arresta tout coy, ne sçachant vers quelle part il deuoit plustost tirer: à la fin ayant pris resolution de s'en retourner au lieu dõt il estoit party, il enuoya Hortẽsius auec quatre enseignes au secours de Murena, & luy auec la cinquiesme tira en diligence vers la pointe droite de son armee laquelle estoit desia attachee au combat de per à per à l'encontre d'Archelaus: au moyen dequoy, quand Sylla y fut arriué de renfort, ils forcerent aisément leurs ennemis, & rompus qu'ils les eurent, les chasserent fuyans à val de route iusques à la riuiere, & iusques à la montagne d'Acontium. Toutesfois Sylla n'oublia pas Murena, ains se mit en chemin pour s'en aller le secourir, & trouuant qu'ils auoient aussi bien vaincu de leur costé, il se mit à chasser les fuyans auec eux. Si fut là fait vn grand meurtre des Barbares emmy la campagne, & y en eut beaucoup qui en cuidãt gaigner leur camp furent tous mis en pieces, tellemẽt que de toute celle multitude infinie de combattans qu'ils auoient, il n'en eschappa que dix mille seulement, lesquels se sauuerent de viteſſe en la ville de Chalcide: & au contraire Sylla escrit qu'il ne trouua à dire que quatorze de ses soldats seulement, encore en reuint-il deux le soir mesme. Parquoy aux trophees qu'il fit dresser pour marque de ceste victoire, il y fit escrire en teste, Mars, Victoire & Venus, comme voulant dire, qu'il auoit veincu en ceste guerre autant par heur, que par force ny par engin, ou science de l'art militaire. Ce trophee fut dressé pour la bataille qu'il gaigna en pleine campagne à l'endroit où Archelaus commença à fuir, iusques au ruisseau de Molus: mais il y en a vn autre à la cime du mõt de Thurium, là où les Barbares furent surpris par derriere où il est escrit en lettres Grecques, que la proüesse d'Omoloïchus & d'Anaxidamus, fut cause de faire gaigner celle victoire. Sylla pour la resiouissance de ceste grande bataille gaignee, fit joüer des jeux de musique en la ville de Thebes, où il fit dresser vn eschafaut pour les joüeurs aupres de la fontaine d'Oedipus, & en furent iuges quelques personnages Grecs qu'il fit venir des autres villes, pource qu'il haïssoit mortellement les Thebains, de maniere qu'il leur osta la moitié de leurs terres, qu'il consacra à Apollo Pythien, & à Iupiter Olympien, ordonnãt que du reuenu d'icelles, on rendist & payast l'argent qu'il auoit pris & enleué hors de leurs temples.

*Le nombre des fuyans accroist le meurtre & la victoire, estant plus aisé aux victorieux de se maintenir sans perte à trauers vne armee con-*

*Apres les grands trauaux les exercices honnestes ne sont pas defendus.*

*fus, qui combattant petit nombre de courageux ennemis.*

IX. Les grands ne sont iamais sans enuie, & apres s'estre despetrez d'vne difficulté il s'en presente d'autres nouuelles.

APRES cela estant aduerty que Flaccus l'vn de ses contraires, ayant esté éleu Consul à Rome, trauersoit la mer Ionique sous couleur de venir faire la guerre au Roy Mithridates, mais à la verité pour la luy faire à luy-mesme, il print sõ chemin deuers la Thessalie pour aller au deuant: mais quand il fut en la ville de Melitea, il luy vint nouuelles de tous costez qu'il estoit arriué vne nouuelle armee du Roy, non moindre que la premiere, laquelle couroit derechef, pilloit & gastoit tous les pais qu'il auoit laissez derriere: car Dorylaus l'vn des lieutenãs de Mithridates estoit arriué à Chalcide auec vne grosse flote de vaisseaux, sur lesquels il auoit amené bien 4. vingts mille cõbattans, les meilleurs, mieux aguerris, & mieux en poinct qui fussent en toute la puissãce du Roy Mithridates: & de là estoit passé en la Bœoce, là où il auoit occupé tout le païs, & taschoit d'attirer Sylla à la bataille, quelques

Digitized by Google

ques raisons qu'Archelaus luy alleguast au cõtraire pour l'en cuider diuertir: car mesme il fit courir vn bruit, que tant de milliers de combatans ne pouuoient auoir esté deffaits en la premiere bataille sans quelque trahison. Mais Sylla retournant tout court, fit bien cognoistre à ce Dorylaus, auant qu'il passast gueres de iours, qu'Archelaus estoit homme sage, qui cognoissoit tresbien la valeur & la vertu des Romains, tellement que Dorylaus en ayant vn peu essayé, seulement en quelques legeres escarmouches, qu'il fit contre Sylla à l'entour de Tilphossion en la Thessalie, fut luy-mesme le premier qui maintint qu'il ne faloit pas hazarder la bataille, ains plustost tirer ceste guerre en longueur, & miner les Romains par la despense. Ce neant-moins la commodité de la grande & large plaine qui est à l'entour d'Orchomene où ils estoient campez donna courage à Archelaus, à cause qu'elle luy sembla fort à propos à donner bataille pour celuy qui estoit le plus fort de cheualerie: car de toutes les plaines qui sons dedãs le pays de la Bœoce la plus grande & la plus ouuerte est celle d'aupres de la ville d'Orchomene, pource qu'elle est toute rase sans arbre quelconque & s'estend iusques aux marets, esquels se descharge le fleuue de Melas, lequel à sa source assez pres de la ville d'Orchomene, & seul de tous les fleuues de la Grece est nauigable dés le lieu mesme dont il sourd: & si a vne singularité, c'est qu'il croist & desborde és plus grands iours d'Esté, comme le Nil, & produit les mesmes plãtes & les mesmes arbres que luy, excepté qu'ils ne portent point de fruict, ny ne viennent pas si grands comme ceux de l'Egypte. Son cours n'est pas long, pource que la plus grand' partie de son eau se perd incontinent en des lacs & marets couuerts de brossailles, & n'y en a qu'vne bien petite partie qui se va rendre dedans la riuiere de Cephisus, à l'endroit propre où naissent les cannes dont on fait les bonnes

*Si l'homme n'esprouue l'adresse de son ennemi il presume touſiours de soy-mesme.*

fluſtes. Quand doncques ils furent campez les vns pres des autres, Achelaus se tint coy sans rien entreprendre: mais Sylla se mit incontinent à faire tirer de grandes trenchees de costé & d'autre pour clorre le chemin à ses ennemis, de pouuoir sortir en la campagne spacieuse & ferme où ils eussent peu estendre tãt qu'il eussent voulu leur gẽdarmerie, & pousser les Romains dedans les marets: ce que les Barbares ne pouuans supporter, si toſt que leurs Capitaines leur eurent lasché labride, ils descocherẽt en si grãde fureur que nõ seulement ils escarterẽt ceux qui besongnoiẽt aux trãchees de Sylla, mais aussi effroyerent la plus-part de ceux qui estoiẽt en bataille pour les defẽdre, lesquels se mirẽt à fuïr.

*Vne armee puissante a l'auantage, si elle combat en lieu plain: mais les trenchees luy ostent beaucoup de ses commoditez & fortifient ceux qui en sont en moindre nombre.*

Quoy voyãt Sylla, descendit incõtinẽt de dessus son cheual à terre, & saisissant vne enseigne, se ietta à trauers les fuyãs iusques à ce qu'il trouua les ennemis en criant, Soldats Romains, mon honneur me commande de mourir icy, & pourtant quand on vous demandera, là où vous auez abandonné vostre Capitaine, souuenez-vous de respondre que ç'a esté à Orchomene. Ils eurent si grand' honte de ces paroles, qu'elles leur firẽt tourner le visage, auec ce, qu'il luy suruint encore deux cohortes de renfort de la pointe droite de la bataille, lesquelles sous sa conduite chargerent les ennemis si asprement, qu'ils les tournerent tous en fuite: quoy fait il retira ses gens, & apres les auoir fait disner, recõmença derechef à faire enclorre de trẽchee le camp des ennemis, lesquels sortirent aussi vne autrefois en bien meilleur ordre que la premiere, là où Diogenes fils de la femme d'Archelaus, cõbatant vaillamment à la veue de tout le monde, en la pointe droite de leur bataille, fut porté mort par terre, & les archers estans pressez de si pres par les Romains qu'ils ne se pouuoient pas ayder de leurs arcs, prenoient leurs flesches à pleines mains, & en frappoient leurs ennemis au lieu d'espees, pour les cuider faire reculer, iusques à ce que si-

*L'honneur fait oublier la vie: & la reprobe d'vn chef d'armee arreste les plus effrontez, & leur accroist le courage.*

*En toutes nations il se trouue des hommes adroits, vaillans & resolus au combat.*



Digitized by Google

nalement ils furent tous rembarrez iusques dedans leur camp, où ils passerent la nuict en grande detresse, tant pour la perte de ceux qui estoient morts, que pour le grand nombre des blecez: le lẽdemain Sylla ramenant encore ses gens vers le camp des ennemis, alla tousiours continuant ses trenchees, & estans sortis quelques gens à l'escarmouche, il les chargea si rudement, que de primsaut il les tourna en fuite, cela mit tel effroy en tout le camp, qu'il n'y eut plus personne qui y ozast arrester: de maniere que Sylla suyuant sa victoire y entra pesle-mesle quant & les fuyans, & le prit tout entierement. Si furent incontinent les marets tous teints de sang, & le lac plein de corps morts, tellement que iusques auiourd'huy on trouue encore en ce quartier-là plusieurs arcs barbaresques, des morions & des pieces de cuirasses, des espees enfondrees dedãs le bourbier du marets, encore qu'il y ait bien pres de deux cens ans que ceste bataille fut donnee. Voila comment passerent alors les affaires pres des villes de Chæronnee & d'Orchomene.

*Spectacle horrible de la deffaite d'vne grande armee, parlant beaucoup d'annees apres à la posterité.*

*x. La posterité d'vn ennemy domestique, & la crainte d'vn puissant aduersaire au dehors mettent en de terribles pensees celuy qui veut estre maistre, & luy donnent la volonté de quiter l'ennemy qui est loin de la maison pour venir abaisser celuy qui est dedans.*

A v reste pendant que ces choses se passoient en la Grece, Cinna & Carbo traitoient à Rome inhumainement & cruellement les plus gens de bien & plus notables personnages qui y fussẽt: à l'occasion dequoy, plusieurs, suyuans leur tyrannie, se retiroient au camp de Sylla, ne plus ne moins qu'en vn port de salut, tellement qu'en peu de temps il eut à l'entour de luy vne apparence de Senat Romain. Metella mesme sa femme s'estant à grand peine desrobee auec ses enfans, luy vint apporter les nouuelles, comme sa maison en la ville & ses possessions aux champs auoiẽt esté toutes arses & bruslees par ses mal-vueillans, le suppliant de vouloir aller secourir ceux qui estoient encore demeurez à Rome. Sylla ces nouuelles ouyes se trouua en grande perplexité: car d'vn costé il luy faisoit bien mal de voir son pays ainsi miserablement affligé: & d'autre costé il ne sçauoit comment il s'en pourroit aller, laissant vne telle entreprise qu'estoit la guerre contre vn si puissant Roy que Mithridates, imparfaite: mais ainsi qu'il estoit en ce penssement, vint deuers luy vn marchand nõmé Archelaus, natif de la ville de Deliũ, qui luy apporta secrettement quelques paroles de la part d'Archelaus l'autre Lieutenant de Mithridates: ce qui luy fut si agreable, que luy-mesme pourchassa qu'ils s'entre-vissent pour parlementer auec Archelaus: & de fait s'entre-virent le long de la marine pres la ville de Delium, là où il y a vn temple d'Apollo. Si commença Archelaus à entrer en propos, mettant en auant, que Sylla se contentast de laisser l'entreprise d'Asie & du Royaume de Pont, qu'il s'ẽ retournast à la guerre ciuile de Rome, pour laquelle le Roy luy fourniroit tant d'argent, tant de vaisseaux & de gens, comme il voudroit. Sylla prenant adonc la parole, luy dit, qu'il luy conseilloit d'abandonner le seruice de Mithridates & de se faire declarer amy & allié du peuple Romain, pourueu qu'il luy liurast entre ses mains toute la flotte des vaisseaux qu'il auoit. Archelaus monstra auoir en abomination d'ouyr parler de trahison: & adonc Sylla suyuant son propos luy repliqua, Comment Archelaus, toy qui es vn Capadocien seruiteur d'vn Roy Barbare, ou pour le plus son amy, as le cœur si bon que pourtant de biẽs que ie t'ofre tu ne voudrois faire vn acte lasche ny meschant, & neãtmoins tu as bien la hardiesse de me parler de trahisõ à moy qui suis Lieutenãt du peuple Romain, & Sylla, cõme si tu n'estois point celuy qui en la bataille de Chærone te sauuas de vistesse, auec bien peu de gens, de cẽt vingt-mil combattans que tu auois en vn camp auparauant, & qui te cachas deux iours dedans les marets d'Orchomene, laissant les campagnes de la Bœoce si ionchees & couuertes de corps morts, que l'on n'y pouuoit passer. Depuis ceste replique Archelaus changea bien de langage, & se prosternant deuãt

*Qui hayt la trahison ne doit iamais conseiller à vn autre d'estre traistre.*

*Qui dõne vn meschant conseil & soustient*

Digitized by Google

*vne mau maise cause se retracte assez tost si on le tient de pres.*

Sylla, le supplia bien humblement de vouloir exterminer ceste guerre & faire paix auec Mithridates: à quoy Sylla respondit qu'il en estoit bien content, & fut la paix accordee entr'eux, sous condition, que Mithridates se departiroit de l'Asie mineur, qu'il laisseroit la Paphlagonie, qu'il rendroit la Bithynie à Nicomedes, & la Capadocie à Ariobarzanes, & payeroit aux Romains * deux mille talens, & leur bailleroit soixante dix galeres, auec tout leur equipage: à l'encontre dequoy Sylla luy asseureroit aussi & confermeroit le demeurant de son estat, & le feroit declarer amy & allié du peuple Romain. Ces articles passez & accordez entr'eux, Sylla reprit son chemin par la Thessalie, & par la Macedoine vers le païs de l'Hellespont, menant quant & luy Archelaus, auquel il fit beaucoup d'honneur: car comme il fust tombé en vne grosse & perilleuse maladie en la ville de Lariſſe, il s'y arresta & eut soing de le faire penser & guerir, ne plus ne moins que si ç'eust esté l'vn de ses principaux Capitaines ou de ses compagnons. Ce qui fut cause de faire calomnier la bataille de Chæronee, comme n'ayant pas esté loyaument combatuë ny nettement gaignee, joint encore que Sylla rendit à Mithridates tous ses autres seruiteurs & amis qu'il tenoit prisonniers, excepté le tyran Ariston, qu'il fit empoisonner, pour autant qu'il estoit aduersaire d'Archelaus, & principalement pour les terres qu'il donna à ce Capadocien: car il luy en dõna dix mille arpens dedans l'isle d'Eubœe, & aussi qu'il luy bailla touſiours le tiltre d'amy & allié du peuple Romain: toutesfois quant à cela, Sylla luy-mesme s'en iustifie en ses commentaires. Cependant arriuerent deuers Sylla les ambassadeurs de Mithridates, lesquels dirent que leur maistre acceptoit & ratifioit bien tous les autres arricles du traité, excepté qu'il prioit qu'on ne luy ostast point le païs de la Paphlagonie, & quãt aux galeres, qu'il ne vouloit point parler de les promettre seulement: à quoy Sylla leur respondit promptement en courroux, Comment Mithridates donques cõme vous dites, veut retenir la Paphlagonie, & refuse de bailler les vaisseaux que ie luy ay demandez, là où m'attendoye qu'il me remercieroit bien humblement à genoux, si ie luy laissoye seulement la main droite, auec laquelle il a fait mourir tant de citoyẽs Romains? I'ay bonne esperance de luy faire bien parler autre langage, si tost que ie seray passé en Asie: maintenant qu'il est de sejour en la ville de Pergame, il parle bien à son aise de ceste guerre qu'il n'a pas veuë. Les ambassadeurs effroyez de ses paroles, ne repliquerent rien à l'encontre: mais Archelaus prit la parole, & le pria d'amolir son courroux en pleurant, & luy touchant en la main: si fit tant qu'à la fin il obtint que Sylla l'enuoyeroit deuers Mithridates, l'asseurant qu'il luy feroit accorder la paix sous toutes les conditions qu'il demandoit, ou s'il ne luy pouuoit persuader, qu'il se tueroit soy-mesme de sa propre main. Sur ceste promesse, Sylla le depescha, & cependant entra auec son armee dedans la Mædique, & apres en auoit couru & pillé vne grande partie s'en retourna en la Macedoine, là où Archelaus le reuint trouuer pres la ville de Philippus, luy apportant nouuelles que tout iroit biẽ: mais que le Roy Mithridates le prioit, comment que ce fust, qu'il parlast à luy. Et ce qui le faisoit ainsi chaudement rechercher de parler auec luy, estoit principalemẽt Fimbria, lequel ayant occis Flaccus l'vn des Capitaines de la faction contraire à Sylla, & ayant desfait quelques Lieutenans de Mithridates, s'en alloit trouuer luy-mesme pour le combattre: ce que Mithridates craignant, choisit plustost de se faire amy de Sylla. Si s'entreuirent au païs de la Troade en la ville de Dardane, y ayant Mithridates vne flotte de deux cens voiles, tous vaisseaux à rames, & par terre vingt mil hommes de pied, & six mille cheuaux, auec force chariots armez de faux: là où

** Douze cens mille escus.*

*Ceux qui sont esleuez en authorité doiuent estre respectez de leurs pareils.*

*Tyran payé de ses meschancetez.*

*Ce n'est point à faire aux vaincus à donner loy aux vainqueurs.*

*Le seruiteur est bien sage qui empesche la ruine de son maistre.*

*Le danger fait que l'homme prend le party qu'il refuſoit auparauãt.*



Digitized by Google

Sylla n'auoit que quatre enſeignes de gens de pied, & deux cens cheuaux ſeulement. Mithridates alla au deuant de luy, & luy tendit la main: mais Sylla luy demanda premier s'il acceptoit la paix ſous les conditions qu'Archelaus auoit accordees. Mithridates ne luy reſpondit rien: parquoy Sylla ſuiuant ſon propos luy dit: Si eſt-ce à faire à ceux qui requierent quelque choſe, de parler les premiers, & ſuffit aux vainqueurs de ſe taire & eſcouter leur requeſte ſeulemẽt. Alors commença Mithridates à vouloir iuſtifier ſa cauſe, rejettant partie de l'occaſion de ceſte guerre ſur la volonté des dieux qui l'auoient ainſi ordonné, & partie ſur les Romains meſmes. A donc Sylla prenant la parole luy repliqua, qu'il auoit bien de long temps ouy dire, que Mithridates eſtoit vn prince treſ-eloquent, mais que lors il le cognoiſſoit par experience, veu qu'en des actes ſi mal-heureux & ſi meſchans, il n'auoit point eu faute d'honneſte langage pour les pallier & deſguiſer: mais au contraire, il luy deduiſit aigrement, & fit confeſſer les inhumanitez par luy commiſes: & apres luy demanda derechef s'il ratifioit ce qu'Archelaus auoit fait. Il reſpondit, qu'ouy: & alors Sylla le ſalüa, l'embraſſa & le baiſa: puis faiſãt approcher les Rois Nicomedes & Ariobarzanes, les reconcilia & remit en grace auec luy. La fin fut, que Mithridates apres auoir deliuré à Sylla ſoixante & dix galeres, & cinq cens hommes de trait, s'en retourna par mer en ſon Royaume de Pont. Mais Sylla entendit que ſes gens eſtoient mal-contens de ceſt appoinctement qu'il auoit fait auec Mithridates, pource qu'ils ne pouuoiẽt ſupporter de voir ce Roy-là, qui eſtoit le plus grãd, le plus aſpre & le plus cruel ennemy qu'ils euſſent, comme celuy qui en vn ſeul jour auoit fait tuer cent cinquante mille citoyens Romains, qui eſtoient par toute l'Aſie, s'en aller ſain & ſauf auec les richeſſes & les deſpoüilles de ceſte prouince, laquelle il auoit pillee & taillee à ſon aiſe l'eſpace de quatre ans durant: à quoy il reſpõdit pour ſa deſcharge, qu'il n'eſtoit pas aſſez puiſſant pour faire la guerre à Mithridates & à Fimbria, ſi vne fois ils ſe fuſſẽt conjoints enſemble contre luy.

*Il ne faut point commencer par ceremonies, ains eſtre premierement de bon accord enſemble, & puis apres ſe faire au tant de careſſes qu'vne honneſte grauité le requiert*

*Il ne faut point cacher les veritez à celuy qui demande reconciliation.*

*Il eſt malaiſé de ſupporter & d'aimer vn Prince de qui l'on a eſté outrageuſement offenſé en la perſonne de ſes concitoyens.*

A v partir de là il alla cõtre Fimbria, lequel eſtoit cãpé pres la ville de Thyatira: ſi ſe logea au plus pres de luy, & pẽdãt qu'il faiſoit enfermer ſon logis d'vne trenchee, les ſoldats de Fimbria ſortans de leur camp tous en ſayes ſans armes venoient ſalüer ceux de Sylla, & leur aidoient bien affectueuſemẽt à faire leur trẽchee: parquoy Fimbria voyãt celle mutation de volonté en ſes gens, & redoutãt Sylla comme celuy duquel il n'attendoit grace ne mercy quelconque, ſe tua lui-meſme dedans ſon camp. Et adonc Sylla condamna le païs total de l'Aſie mineur à payer la ſomme de * vingt mille talens en cõmun, & en particulier encore ruina-il les maiſons priuees par l'inſolence & la longue reſidẽce des gens de guerre qu'il y mit en garniſon: car il ordonna que chaque hoſte bailleroit par chacun jour à celuy qui ſeroit logé chez luy, enuiron la valeur de 53. ſols & quatre en argent, & ſi ſeroit tenu de luy appreſter à ſouper à luy & à ſes amis, autant qu'il luy plairoit en appeller & conuier à ſouper auec luy, & que chaque Capitaine auroit par jour 50. drachmes d'argent, qui valent enuiron cinq eſcus, & auroit vne robe de chambre pour la maiſon, & vne autre quand il voudroit aller à l'eſbat par la ville. Cela fait & ordonné, il ſe partit de la ville d'Epheſe auec toute ſa flotte, & en trois jours arriua au port de Piræe, là où il fut reçeu en la confrairie des myſteres, & retint pour ſoy la librairie d'Apellicon Teïen, en laquelle eſtoit la plus part des œuures d'Ariſtote & de Theophraſte, qui n'eſtoient pas gueres encore cogneus ny venus és mains des hommes: & dit-on qu'ayant ceſte librairie eſté portee à Rome, le Grammairien Tirannion trouua les moyens d'en ſouſtraire vne grande partie, & qu'Andronicus le Rhodien ayãt par ſes mains re-

xi. *Il n'y a choſe dont vn chef s'aimee doit ne faire plus grande prouue que de la bienveillance de ſes ſoldats.*

*Ce ſont enuiron douze millions d'eſcus.*

*La grande proſperité rend les hommes inſolens & aſpres à tourmenter les autres ſur tout les gens de guerre pour la plus part ſont exacteurs & tyrans enuers leurs hoſtes.*

Digitized by Google

couuré les originaux, les mit en lumiere, & escriuit les sommaires que nous auons maintenant: car les anciens philosophes Peripatetiques ont bien esté d'eux-mesmes gẽs de bon esprit, & sçauans, mais ils n'ont gueres eu de liures d'Aristote, ny de Theophraste, & ce peu qu'ils en ont eu, encore ne les ont ils pas entierement ny parfaitemẽt veus, pource que la succession de Neleus Scépsiẽ, à qui Theophraste laissa tous ses liures par testament, vint à tomber entre les mains de gens grossiers & ignorans, qui ne s'en sçeurent pas faire honneur. Au demeurant, ainsi comme Sylla estoit de sejour à Athenes, il luy vint aux iambes vne douleur endormie auec vne pesanteur, ce que Strabon dit estre par maniere de dire vn beguoyement de la goutte qui commence à se former: à l'occasion dequoy il se fit porter par mer, au lieu qu'on nõme *Adipsum*, où il y a des bains naturels d'eaux chaudes, dedãs lesquels il se baigna, passant son tẽps cependant, & s'esbattant tout le lõg du jour à ouïr des Musiciens, joüeurs de farces, & toute telle maniere de gens. Et vn jour ainsi qu'il se promenoit sur le bord de la mer, il y eut vn des pescheurs qui luy presenterẽt de fort beaux poissons: il prit plaisir à leur present, & leur demanda d'où ils estoient: ils luy firent responsе qu'ils estoient de la ville d'Ales. Comment, dit-il, y a-il donc encore quelqu'vn viuant de ceux d'Ales? ce qu'il disoit, pour autant qu'apres la bataille d'Orchomene, en poursuiuant ses ennemis il auoit pris & destruit trois villes de la Bœoce tout en vn mesme temps. Anthedõ, Larymne & Ales. Les pauures pescheurs furent si effroyez de ceste parole qu'ils demeurerent muets, & ne sçeurent que dire, dõt il se prit à rire, & leur dit qu'ils s'en allassent en bonne heure sans auoir peur, pource qu'ils estoient venus auec des intercesseurs qui n'estoient point petits, & qui valoient bien qu'on en fist conte. Depuis ces paroles ouïes, les Atheniens reprirent cœur & hardiesse de se r'assembler en leur ville. Et Sylla passant à trauers la Thessalie & la Macedoine, descendit vers la coste de la mer, se preparant pour passer de la ville de Dyrachium en celle de Brũdusium auec 120. voiles. La ville d'Apoline est aupres de Dyrrachium, & ioignant icelle y a vn parc sacré aux nymphes, là où dedãs vne verte vallee & belle prairie sourdẽt parcy par-là des boüillõs de feu, qui fluent cõtinuellement: & dit-on que la fut pris vn Satyre dormãt tout tel que les peintres & les imagiers le figurent: si fut mené à Sylla & interrogué par toutes sortes de truchemens, qui il estoit, mais il ne respondit rien que l'on peust entendre, ains seulement jetta vne voix aspre meslee du henniſſement d'vn cheual & du buglement d'vn bouc: dequoy Sylla s'esmerueillant, l'eut en horreur, & fit oster de deuant luy comme chose monstreuse. Au reste quand il fut prest à embarquer ses gens pour passer la mer, il eut crainte que si tost qu'ils auroient vn pied en Italie, il ne se desbandassent incontinent, s'en retournant en sa ville: mais ils iurerent & promirent d'eux mesmes premierement qu'ils demeureroient & se tiendroient ensemble, & qu'ils ne feroient de leur volonté aucun mal en Italie: & outre cela, voyans qu'il auoit afaire de beaucoup d'argent, luy en offrirent du leur, & en contribuerent chacun selon son moyen qu'il auoit, & selon sa puissance: toutesfois Sylla ne le voulut point prendre, ains les remercia tous de leur bonne volonté: & apres les auoir preschez & enhortez de biẽ faire, passa contre quinze Chefs d'armees de ses ennemis, qui auoient 450. enseignes de gens de pied en armes, ainsi que luy-mesme escrit en ses commentaires.

*Liures d'Aristote & de Theophraste mutilez & imparfaits: ignorance estant mauuaise gardienne de bons liures.*

*Vn petit present acquiert par fois grande recõpense.*

*Ceux qui s'appreſtent pour troubler leur pa-*

*trie trouuent plus de fauteurs qu'il ne ſercit à deſirer.*

*Les hommes qui ſe preparent à commettre des actes monſtrueux & horribles rencontrent des monſtres & prodiges faits comme pour deſpiter nature.*

MAIS les dieux luy promettoient par plusieurs euidens signes heureuse fortune en ses affaires: car en vn sacrifice qu'il fit, aussi tost qu'il eust trauersé la mer, aupres de Tarente, le foye de l'hostie se trouua tout formé en maniere d'vne couronne ou chapeau de laurier, duquel dependoient deux banderolles. Et peu auant son passage en la

*XII. Le diable pouſſe tousiours à la roue & ſelon que Dieu luy permet n'a pas fauſe d'illuſions*

Digitized by Google

pour encourager ses miserables esclaues.

campagne pres du mont Epheon, en plein iour apparurẽt deux grãds boucs, faisans tous ne plus ne moins que font deux hommes qui combattent: toutefois ce n'estoit pas chose vraye, ains vne vision apparente seulement, laquelle se leuant de la terre petit à petit s'espandit çà & là en l'air, & à la fin s'euanoüit cõme des nuages qui disparoissent: & peu de temps apres en ce mesme lieu, le ieune Marius & le Consul Norbanus, qui amenoient contre luy deux puissantes armees, furẽt par luy deffaits auant qu'il eust rangé ses troupes en bataille, ny ordõné à chacun l'endroit où il deuroit combattre, employant seulement l'affection de bien faire que ses gens monstroient auoir, & l'ardeur de leur courage. Puis suiuant la victoire, il contraignit le Consul de s'enfermer dedans la ville de Capouë, apres luy auoir tué six mil de ses gens. Cest exploit d'armes, ainsi qu'il dit luy-mesme, fut cause que ses gens ne se desbanderent, ny ne se retirerẽt point en sa maison, ains se maintindrent ensemble, & ne firent point ce conte des ennemis, encore qu'ils fussent plusieurs contre vn: & dit dauãtage, qu'en la ville de Siluium il y eut vn esclaue d'vn citoyen nommé Pontius, lequel estant épris de fureur prophetique & diuine, s'adressa à luy, disant qu'il luy annõçoit de la part de la deesse Bellone, qu'il demeureroit le plus fort, & emporteroit la victoire de ceste guerre, mais que s'il ne se hastoit, le Capitole s'en alloit bruslé, comme il auint au mesme iour qu'il luy auoit predit, qui fut le sixiesme iour du mois qu'on appelloit alors Quintilis, & que nous appellons maintenant Iuillet. Qui plus est, Lucullus, vn des capitaines du party de Sylla, se trouuant pres la ville de Fidentia, auec seize enseignes seulement à l'encontre de cinquante des ennemis, se confioit bien assez en la bonne volonté de ses gens, mais pource qu'ils estoient la pluspart tous nuds & desarmez, il craignoit de hazarder la bataille: & ainsi comme il estoit en ce penſement à deliberer ce qu'il en deuoit faire, il se leua vn petit vent du costé d'vne belle prairie, qui leur souffla grande quantité de fleurs, lesquelles il sema sur les soldats. Ces fleurs s'arrestoient d'elles-mesmes ainsi qu'elles tomboient, aux vns sur leurs boucliers, aux autres sur leurs morions sans choir à terre: tellement qu'il sembloit de loing aux ennemis que ce fussent chapeaux de fleurs, qu'ils eussent sur leurs testes. Cela rendit les soldats encor mieux affectionnez qu'ils n'estoient, & en ceste volonté si deliberee allerent charger leurs ennemis qu'ils deffirẽt, & en occirent sur le champ bien dixhuict mille, & si prirent encore leur camp. Ce Lucullus estoit frere de l'autre Lucullus, qui depuis deffit les Rois Mithridates & Tigranes: toutefois Sylla voyant encore ses ennemis espandus tout à l'entour de luy, auec plusieurs grosses & puissantes armees, pensa qu'il luy falloit vser de ruse auec la force: si fit solliciter & semõdre Scipion l'vn des Consuls, de faire appointement auec luy: ce que Scipion ne refusa point, & sur cela se fit plusieurs allees & venuës, plusieurs assemblees & plusieurs entreveuës & parlemens ensemble, pource que Sylla tiroit la conclusion en longueur le plus qu'il pouuoit, trouuant tousiours quelque occasion de dilayer, pour cependãt pratiquer & corrompre les soldats de Scipion par le moyen des siens qui estoient tous faits & duits à telles ruses & tromperies, aussi bien que leur capitaine: car entrans dedans leur champ & se meslans parmy eux, ils en gaignoient les vns promptement par argent contant, les autres par promesses, les autres par carresses, flatteries & belles remonstrãces qu'ils leurs faisoient. Finalemẽt apres qne ceste pratique eut duré quelque tẽps, Sylla s'approcha de leur camp auec vingt enseignes seulement: adonc les siens saluerent ceux de Scipion, & eux se resaluans se tournerent & rendirent à luy, si que Scipion demeura tout seul en sa tente où il fut pris, mais on le

*Les premieres victoires retiennent les soldats ensemble & les enhardissẽt contre les autres ennemis.*

*Treiziesme victoire de Sylla, accompagnee d'heur extraordinaire: le iuste iuge du monde voulant ainsi hastier les vns par les autres ceux de qui il s'estoit seruy pour fouetter tant de nations, & qui ne pouuoient estre battus que par eux mesmes.*

*Là où la force ne suffit on y adiouste la finesse, suiuant le prouerbe de Lysander, que quand la peau du lion n'est pas assez longue il y faut attacher celle du renard.*

Digitized by Google

*Ruſe eſt plus redoutable que force.*

laiſſa puis apres en aller. Ainſi Sylla auec ſes vingt enſeignes, ne plus ne moins que ſes oiſeleurs auec leurs oiſeaux mignons, en ayant attiré en ſes filets quarante des ennemis, les emmena tous enſemble dedans ſon camp. Ce fut alors que Carbon dit qu'il auoit à combattre vn renard & vn lion tout enſemble en Sylla, mais que le renard luy faiſoit plus de mal & de dõmage q̃ le lion.

*XIII. Quatrieſme victoire de Sylla, monſtrãt plus expres que quãd la vengeance de Dieu (qui viſite el'iniquité des peres ſur les enfãs) eſt allumee cõtre les hommes, ils n'ont my pied ny mains au beſoin, ains le cœur leur deuient foye, ou meſmes s'aſſopiſſent d'vne façon eſtrange.*

DEPVIS cela le ieune Marius ayant en vn camp 85. enſeignes pres de la ville de Signium preſenta la bataille à Sylla, lequel auoit bien bonne enuie de combattre meſmement ce iour-là, pource qu'il auoit eu la nuict vne telle viſiõ en dormant. Il luy fut aduis qu'il vid Marius le pere, qui eſtoit decedé ja lõg tẽps y auoit, admonneſtant ſon fils qu'il ſe gardaſt treſbien du iour du lendemain qui luy deuoit apporter vn tres-grand malheur: à l'occaſion dequoy Sylla deſiroit ſingulierement venir à la bataille ce iour-là, & à ceſte-fin fit venir Dolabella, qui eſtoit logé aſſez loing de luy: mais les ennemis ſe mettoient entre-deux, & luy bouchoient le paſſage pour le garder de ſe joindre à Sylla: & les gens de Sylla au cõtraire combattoient pour luy ouurir le chemin, auec ſi grãd trauail qu'ils en eſtoient tous las & recreus: joint auſſi qu'il ſuruint vne groſſe pluye, ainſi qu'ils trauailloient à faire le chemin, qui les rompit & laſſa encore plus que la beſongne qu'ils auoient faite: parquoy les particuliers Capitaines des bandes ſen allerent le remonſtrer à Sylla, & le prier de vouloir differer la bataille à vn autre iour, luy monſtrans les ſoldats recrus du trauail, couchez ſur leurs targes & boucliers en terre pour ſe repoſer: quoy voyant, il leur accorda, combien que ce fuſt mal volõtiers. Mais cõme il eut donné le ſigne de deloger, & que l'on commẽçoit deſia à fermer le camp de la cloſture de palis & d'vne trenchee à l'entour, voicy arriuer Marius à cheual, marchant brauement deuant toute ſa troupe, en eſperance de trouuer & ſurprendre ſes ennemis en deſordre, & par ce moyen les rompre & deffaire facilement: mais au contraire la fortune adonc accomplit à Sylla la reuelation qu'il auoit euë en dormant, car ſes gens entrerent en colere, & abandõnant l'œuure de la trẽchee où ils beſongnoient, ficherent leurs jauelots deſſus le bord, & ſen coururent les eſpees traites aux poings auec grands cris charger les ennemis, leſquels ne ſouſtindrẽt pas leur fureur longuement, ains ſe tournerent bien toſt en fuite, où il en fut fait vn tres-grãd meurtre. Le capitaine Marius tourna ſa fuite deuers la ville de Prãneſte, dont il trouua les portes fermees: mais on luy deuala de deſſus la muraille vne corde de laquelle il ſe ceignit, & fut ainſi guidé à mont: toutefois les autres entre leſquels Feneſtella en eſt vn, diſent que Marius ne vid pas ſeulement la bataille, pource qu'eſtant agraué de trauail & de faute de dormir, il ſe coucha deſſous quelque arbre à l'ombre pour ſe repoſer vn petit, apres auoir deſja baillé le ſigne & le mot de la bataille, & s'en endormit ſi ſerré, qu'à peine ſe peut-il eſueiller pour le bruit de la route & fuite de ſes gens. Sylla eſcriuit luy-meſme qu'il ne perdit en ceſte bataille que vingt & trois de ſes hõmes, & qu'il en tua vingt mil des ennemis, & en prit huict mille priſonniers, & ſi eut ſemblable proſperité par tout ailleurs en ſes Lieutenans, Pompeius, Craſſus, Metellus, Seruilius, leſquels ſans rien perdre ou bien peu, deffirẽt pluſieurs groſſes & puiſſantes armees des ennemis, de maniere que Carbon le principal chef de la factiõ aduerſaire, & qui plus la maintenoit en pied ſenfuit vne nuict de ſon camp, & ſen alla outre-mer en Afrique. Le dernier affaire qu'il eut, fut contre Teleſinus, Samnite, lequel eſtant cõme vn champion de lucte, frais & repoſé, qui ſattache à vn ja las & trauaillé d'auoit pluſieurs fois combattu, faillit à le renuerſer & abatre par terre ſur les portes meſmes de Rome, car ayant ramaſſé bon nombre de combattans auec vn Lamponius Lucanien, il tiroit en toute

*Continuation des notables victoires de Sylla, ce qui cõferme ceſte ſentence, Qu'il n'y a point de reſiſtance cõtre ceux dõt Dieu ſe veut ſeruir pour executer par eux ſes iugemens ſur le monde.*

Digitized by Google

diligence vers la ville de Prænesté pour deliurer le ieune Marius qui y estoit assiegé: mais entendant que Sylla à grandes iournees venoit d'vn costé pour le rencontrer par deuant, & Pompeius d'vn autre costé par derriere: & voyant que le chemin luy estoit clos de pouuoir aller ny en auant ny en arriere, il prit vne resolution hasardeuse, comme grand homme de guerre qu'il estoit, & qui s'estoit trouué en plusieurs bons affaires, de tirer droit à Rome: si se partit vne nuict toute sa puissance pour y aller, & s'en fallut bien peu qu'il n'y entrast de primsaut, car elle estoit sans garde & sans defense quelconque, mais il s'arresta à enuiron demie lieue de la porte Coline, se glorifiant & se promettant toutes grandes choses pour auoir abusé tant & de si grands Capitaines. Le lendemain au matin sortirent de la ville à l'escarmouche quelques ieunes gentilshommes des meilleures maisons, dont ils en occirent plusieurs, & entr'autres Appius Claudius ieune homme de fort noble maison & homme de bien: à l'occasion dequoy y eut, comme on peut penser, vn grand trouble & grand effroy dedans la ville, mesmement des femmes qui cryoient & couroient çà & là, cuidans desia estre toutes prises: mais sur ces entrefaites arriua le premier Balbus, que Sylla enuoya deuant à bride abatuë auec 700. cheuaux, & n'arrestât sinon qu'autant qu'il falloit pour donner haleine aux cheuaux & les refraischir vn peu seulement, il les fit rebrider incontinent, & alla charger les ennemis pour les arrester. Tantost apres comparut aussi Sylla, qui commãda aux premiers arriuez de ses gens qu'ils desieunassent habillemẽt, & tout incontinent les rẽgea en bataille, combiẽ que Dolabella & Torquatus luy remõstrassent & le priassent de ne vouloir exposer ses gẽs las & recreus du chemin qu'ils auoient fait, à cest extresme peril où il alloit de tout, attendu mesmemẽt qu'ils n'auoient pas à faire à Carbo ny à Marius, ains au Sãnites & aux Lucains, qui estoiẽt deux nations fort belliqueuses, & celles qui haïssoient plus asprement les Romains. Ce nonobstant il les renuoya, & commanda aux trompettes qu'il sonnassent le son de la bataille, qu'il estoit desia presque quatre heures du soir, & fut la meslee aussi aspre, & plus que nulle autre qui eust esté en toute celle guerre. La poincte droicte où estoit Crassus y eut de beaucoup le meilleur, mais la gauche y fut fort pressee & fort endõmagee. Ce qu'entendãt Sylla & y cuidãt aller au secours, monté sur vn cheual blanc fort courageux & fort viste, les ennemis le recogneurent, & y en eut deux qui estendirent les bras pour luy lancer leurs jauelines, sans que luy les apperceust: mais son escuyer dõna vn coup de foüet au cheual, qui le fist passer outre si à point, que les fers des jauelines luy passerẽt res à res de la queuë & se planterent en terre. L'on dit qu'il auoit vne petite image d'Apollo d'or qu'il auoit apportee de la ville de Delphes, laquelle il souloit tousiours porter en son sein à la guerre, il la prit lors en sa main & la baisa, en disant: O Apollo Pythien, as-tu si hautement esleué Cornelius Sylla le bien fortuné iusques icy par tãt de glorieuses victoires, pour le renuerser maintenant en terre tout à vn coup, si honteusemẽt aux portes mesmes de son païs auec ses citoyẽs? En inuoquant ainsi Apollo à son aide, Sylla se jetta parmy ses gens, en priant les vns, & menaçant les autres, iusques à mettre les mains sur aucuns pour les arrester: mais nonobstant cela, toute celle poincte gauche de son armee fut rompuë & mise en fuite par les ennemis, & luy-mesme parmy la foule des fuyans fut contraint de regaigner son camp de vistesse, ayant perdu plusieurs de ses familiers & amis, & y eut aussi plusieurs de la ville qui estans sortis pour voir le combat seulement, y moururent & furent foulez aux pieds par les hommes & par les cheuaux, de maniere qu'õ pensoit desia que ce fust fait de la ville. Et s'en fallut bien peu que ceux qui tenoient Marius assiegé ne leuassent leur

*Sylla rencontrant sur la fin vn signifiant ennemy mõstre que les plus habiles trouuent des empeschemens tels par fois qu'ils se mettent au hasard de broncher & tomber de leur long au bout de la course: Si la main qui les a soustenus ne continuë à les suporter.*

*Le danger fait que ceux qui en sont le moins de religion en prosperité taschẽt d'en auoir lors quelque apparẽce en telle sorte: toutefois que les incredules ne regardẽt iamais qu'ailleurs idoles, & n'ẽ font point d'entendement pour s'esleuer plus haut.*

Digitized by Google

ſiege, pource que pluſieurs fuyans de celle route, donnerent iuſques-là, qui dirent à Lucretius Oſella, lequel auoit la ſuperintendance de ce ſiege qu'il deſlogeaſt le pluſtoſt qu'il pourroit de là, pource que Sylla eſtoit mort, & la ville de Rome priſe par ſes ennemis.

XIIII. *Derniere victoire de Sylla, lequel abuſe cruellement de ſa proſperité: ce qui monſtre que l'homme eſt treſmalheureux tant plus il eſt heureux, ſi vne autre ſageſſe que la ſienne ne le gouuerne.*

MAIS eſtant ja fort auant en la nuict il arriua au camp de Sylla quelques gẽs que Craſſus y enuoyoit, qui demandoient à ſouper pour luy & pour ſes gens, pource qu'ayant chaſsé les ennemis qu'il auoit rompus, iuſques à la ville d'Antemna, où ils ſ'eſtoient retirez, il ſ'eſtoit auſſi campé là: ce qu'entendant Sylla, & eſtant auſſi aduerty comme la plus-part des ennemis auoient eſté deffaits en la bataille, s'en alla luy-meſme le lendemain matin à Antemna, là où trois mil hommes des ennemis enuoyerent deuers luy pour ſçauoir ſ'il les voudroit receuoir à mercy & qu'ils ſe rendroiẽt à luy: auſquels il fit reſpõſe, qu'il leur donneroit la vie, ſi premier que ſ'en venir deuers luy, ils faiſoient quelque dõmage à leurs compagnons. Parquoy ces trois mille ſe fians en ceſte promeſſe, ſe tuerent ſur les autres, de ſorte que pour la plus-part ſe tuerẽt eux-meſmes les vns les autres. Et neantmoins Sylla ayant fait aſſembler ce qui en eſtoit demeuré, tant de ces trois mille-là que des autres, iuſques au nombre de ſix mil hommes, dedãs le parc des lices où l'on fait courir les cheuaux, tint le Senat dedans le temple de la deeſſe Bellone, là où pendant qu'il faiſoit ſa harengue, il auoit ordonné gens pour deffaire & mettre en pieces ces ſix mille hommes. Si furent les cris que ietterẽt tant d'hõmes, qu'on tuoit ainſi en peu de lieu, fort grands comme on peut penſer, tellement que les Senateurs ſeans au conſeil les oyoient facilement, & ſ'eſbahiſſoient que ce pouuoit eſtre: mais luy continuant touſiours le propos qu'il leur auoit commencé d'vn viſage conſtãt ſans muer de couleur, leur dit, qu'ils entendiſſent ſeulement à ce qu'il leur diſoit, ſans ſe ſoucier de ce qui ſe faiſoit dehors, pource que c'eſtoient quelques meſchans que l'on puniſſoit par ſon cõmandemẽt. Cela eſtoit aſſez pour faire toucher au doigt au plus groſſier qui fuſt dedans Rome, qu'ils n'auoient que changé ſeulemẽt de tyran, & qu'ils n'eſtoiẽt point dehors de tyrãnie. Mais Marius, ayant touſiours eſté dés ſon cõmencement ſeuere & auſtere de nature, ne ſe chãgea point pour puiſſance qu'il eut, & ne ſe fit que tendre & roidir dauantage ſon auſterité naturelle: là où Sylla ayant du commencemẽt vſé moderement & ciuilement de ſa fortune, & ayant donné opinion de ſoy, que s'il venoit à auoir l'autorité ſouueraine du Prince, il fauoriſeroit bien la nobleſſe, mais neantmoins aimeroit auſſi l'vtilité du peuple: & dauantage, ayant eſté en ſa ieuneſſe homme de plaiſir, aimant à rire, tendre à pitié, iuſques à plorer facilemẽt, & puis à la fin eſtant deuenu ainſi cruel, fit, non ſans cauſe, calomnier & condamner les grands accroiſſemẽs de puiſſance & d'honneurs, d'eſtre cauſe que les mœurs des hommes ne demeurent pas telles qu'elles eſtoient du commencement, ains ſe vont changeant, & rendent les vns fols, les autres vains, & les autres cruels & inhumains: toutefois ſi cela fut vn changement de nature produit par la mutation de fortune, ou bien pluſtoſt vne deſcouuerture de malignité cachee, qui vint à ſe deſcouurir quãd elle eut moyen & licence de le faire, ce ſeroit à vne autre ſorte de traité à le decider. Tant y a que Sylla ſe jetta au ſang: & emplit la ville de Rome de meurtres ſans fin & ſans nombre: car il y eut pluſieurs tuez pour inimitiez particulieres, qui n'auoiẽt iamais eu rien à demeſler auec Sylla, lequel permettoit à ſes amis & à ceux qu'il auoit autour de luy, de commettre de tels excés, iuſques à ce qu'il y eut vn ieune homme nommé Caius Metellus, qui prit la hardieſſe de luy demander en plein Senat, quand ſeroit la fin de tant de maux, & quand ils arriueroient à tel but qu'ils ſe peuſſent aſſeurer de ne voir deſormais

*qui luy commande de ne luy laiſſer rien ouyr par dehors qui le puiſſe changer.*

*Maſſacre horrible adiouſté à vne perfidie deteſtable, moſtrant qu'il n'y a ſorte de crime ny de meſchanceté au monde dont le cœur vindicatif & ſanguinaire ne s'aduiſe ſans eſtre eſmen d'aucune cõpaſſion, d'autant que la fureur*

*Comme vne eſtincelle deuient ſi grãd feu que toute vne foreſt en eſt embraſee: auſſi la querelle de Sylla & de Marius allumee par vne vaine ialouſie conſume la ville de Rome, & deſſigure pour ſemẽt toute l'E-*

Digitized by Google

*Italie. En quoy auſsi ſe void l'image de la plus part des guerres ciuiles & de leur fondement.*

plus les miſeres qu'ils voyoient en tous lee jours : car nous ne voulons pas te prier de pardonner à ceux que tu as deliberé de faire mourir, mais bien d'oſter de doute ceux que tu as reſolu de ſauuer. A quoy Sylla reſpondit, qu'il n'eſtoit pas encore bien reſolu de ceux qu'il deuoit ſauuer. Metellus luy repliqua, Declare au moins ceux que tuveux faire mourir. Sylla reſpondit, q̃ ſi feroit-il. Toutefois aucuns diſent que ce ne fut pas Metellus, mais Aufidius, l'vn de ſes flateurs, qui luy dit ceſte derniere parole. Parquoy Sylla incontinent ſans en parler ny communiquer à pas vn des magiſtrats, publia par affiches les noms de 80. qu'il vouloit faire mourir : dequoy chacun eſtant mal-content, il en publia vn jour apres autres 220. & conſequemment le troiſieſme jour encore autant. Surquoy faiſant vne harengue au peuple, il dit publiquement, qu'il auoit proſcrit ceux dont il s'eſtoit peu ſouuenir : mais qu'il proſcriroit puis apres à la iournee ceux qui luy viendroient en ſouuenance. Celuy qui ſçauoit en ſa maiſõ vn proſcrit, pour loyer de ceſte humanité eſtoit luy-meſme proſcrit & condamné à mourir, ſans excepter ceux qui auroient recueilly leurs freres, leurs fils, leurs peres, ou leurs meres : & le pris de l'homicide qui tuoit vn des proſcrits, eſtoit deux talens, qui ſont 1200. eſcus : quoy que ce fut vn eſclaue qui eut tué ſon maiſtre, ou vn fils qui eut tué ſon pere : & ce qui fuſt trouué encore plus iniuſte que tout, c'eſt qu'il nota d'infamie les enfans, & les enfans de ceux qu'il auoit proſcrits, & confiſqua tous leurs biens. Ce qu'il ne faiſoit pas ſeulement à Rome, mais auſſi en toutes les villes de l'Italie, & n'y auoit temple de quelque dieu que ce fut, ny autel domeſtique, ou franchiſe d'hoſpitalité, ny maiſon paternelle qui ne fut fort ſoüillee de ſang, & contaminee de meurtre : car les maris eſtoient tuez tre les bras de leurs femmes, & les enfans au giron de leurs meres : encore n'eſtoit-ce rien de ceux qu'on tuoit par haine & inimitié priuee, aupres de ceux qu'on meurtriſſoit pour auoir leurs biens : & pouuoient bien dire ceux qui les tuoient, Son beau grand logis fait mourir ceſtuy-cy, ſon beau iardin, celuy-là, vn autre, ſes bains naturels : comme entre les autres Quintus Aurelius, homme qui ne s'eſtoit iamais entremis ny meſlé de rien, & qui ne penſoit que ces maux luy deuſſent toucher en rien de plus pres, que d'auoir pitié de ceux qu'il voyoit ainſi miſerablement tuez s'en alla vn iour ſur la place, là où en liſant le rolle des nõs de ceux qui eſtoiẽt proſcrits par affiches il y trouua le ſien entre les autres, & s'eſcria tout haut. O mal-heureux que ie ſuis, helas ma maiſon d'Alba me fait mourir ! Il n'alla pas gueres loing de là qu'il rencontra vn qui le tua. Cependant le ieune Marius voyant bien qu'il ne pouuoit eſchaper qu'il ne fut pris, ſe défit luy-meſme. Et Sylla ſe tranſportant à Preneſt fit du commencement le procez à ceux de la ville, vn à vn, gardant quelque forme de iuſtice à les faire punir : mais depuis, comme s'il n'eut pas eu loiſir de tant y vaquer, il les fit aſſembler tous en vn lieu, iuſques au nombre de 12000. hommes, qu'il fit paſſer tous au fil de l'eſpee, exceptant ſeulement ſon hoſte, auquel il dit qu'il faiſoit grace de luy ſauuer la vie : mais l'hoſte luy reſpondit magnanimement, qu'il ne ſeroit iamais tenu de ſa vie à celuy qui auoit ainſi tué & meurtry tous ceux de ſon païs, & ſe iettant parmy ſes citoyens, ſe fit volontairement occire quant & eux. L'on trouua auſſi fort eſtrange l'acte de Lucius Catilina, lequel auparauant que ceſte guerre ciuile fuſt terminee auoit occis ſon propre frere, & lors il pria Sylla qu'il le miſt au nombre des proſcripts, comme s'il euſt eſté encor viuãt : ce qu'il fit, & pour luy rendre graces de ce plaiſir alla ſur l'heure meſme occire vn Marcus Marius qui eſtoit de la partie & faction contraire, & luy en apporta la teſte publiquement deuant tout le mõde, au milieu de la place où il eſtoit aſ-

*La cruauté n'a finalement ny borne ny meſure.*

*Les troubles & ſeditions ciuiles aboliſſent tous droits diuins & humains.*

*Voicy les vifs tableaux des ſeditions qui ſuruiennent entre les compatriotes : où l'on void la haine, l'auarice, la cruauté, l'inſolence eſtre les roues de ce chariot de l'horreur de meurtres & confuſions.*

*Les meſchans ne ſe raſſaſiẽt point de ſang humain, & font auſſi peu de cõte de la vie de pluſieurs milliers d'hommes que de rien, & au reſte l'hoſte de Sylla monſtre qu'il n'y a point de vie amiable quand noſtre patrie eſt morte, & Catilina au contraire eſt l'exemple d'vn impudent, execrable & abhorreſte maſſacrant.*

Digitized by Google

sis, & cela fait s'en alla lauer ses mains, soüillees de sang dedans le benoistier du temple d'Apollo, qui estoit pres de là.

*XV. Les meurtriers & brigands publics adiouſtés à leur meschanceté l'impudice, la tyrannie, & audace insupportable, & desfendent les biés aussi meschamment qu'ils les ont astrez à eux esleuez autour d'eux la racaille d'vn païs pource que les gens d'hõneur ne leur sont nullemẽt propres.*

MAIS outre tant de meurtres, encor y auoit-il d'autres choses qui desplaisoient fort au monde: car il se declara luy-mesme Dictateur, lequel Magistrat n'auoit esté il y auoit bien six vingts ans à Rome, & se fit decerner abolition generale de tout le passé, & pour l'aduenir licẽce de faire mourir qui bon luy sembleroit, confisquer biens, repeupler villes, en fonder de nouuelles, ou en saccager & destruire d'anciẽnes, oster royaumes, & les dõner à qui luy plairoit. Qui plus est, il vendit publiquemẽt à l'encan les biens qu'il auoit confisquez, si fierement & si superbemẽt seant en son Tribunal, qu'il faisoit plus de mal aux assistans de les voir estrousser à ceux qu'il les ajugeoit, que de les oster à ceux qu'il confisquoit, donnant aucunesfois tout vn païs, ou tout le reuenu de quelques villes à des femmes pour leur beauté, ou à des farceurs plaisans, menestriers, ou à de meschans esclaues affranchis, & à aucunes des femmes ailleurs mariees, qui estoit à leurs legitimes maris par force pour les leur faire espouser malgré elles. Car voulant, comment que ce fust, s'allier de Pompeius Magnus, il luy commanda de repudier sa femme qu'il auoit espousee, & osta à Magnus Glabrio Æmylia fille d'Æmylius Scaurus, & de Metella sa femme, & la luy fit espouser toute grosse qu'elle estoit de son premier mary: mais elle mourut en trauail d'enfant au logis de Pompeius: & comme Lucius Ofella, celuy qui auoit conduit le ieune Marius à l'extremité, poursuiuist & demandast l'office du Consulat, Sylla premierement luy fit defense qu'il ne le demandast: toutefois nonobstant sa defense, il s'en alla vn iour sur la place auec grande suitte de gens qui fauorisoiẽt à sa poursuitte. Sylla y enuoya vn Centenier des satellites qu'il auoit autour de sa personne, qui le tua deuant tout le monde, pendant que luy estoit assis en son Ttibunal au temple de Castor & de Pollux, regardant d'enhaut faire ce meurtre. Le peuple qui se trouua à l'entour, saisit incontinent le meurtrier, & le mena deuant Sylla: lequel cõmanda à ceux qui le luy presentoient en tumulte qu'ils se teussent & qu'ils laissassent aller ce Cẽtenier, pource que c'estoit par son commandement qu'il l'auoit fait. Au demeurant quant à son triomphe, il fut bien superbe & magnifique à voir pour la nouueauté, richesse & somptuosité des despoüilles Royales qui furent portees à la monstre: mais encore fut-il bien plus embelly & plus digne de voir pour les bannis, qui estoient les plus nobles & les plus puissans personnages de toute la ville, qui suiuirent son chariot triomphal, estans couronnez de chapeaux de fleurs, appellans Sylla leur pere & leur sauueur, à cause que par son moyen ils retournoient en leur païs, & recouuroient leurs biens, leurs femmes & leurs enfans. A la fin de ce triomphe il fit vne harengue en pleine assemblee du peuple Romain, en laquelle rendant conte & raison des choses par luy faites suiuant la coustume, il ne recita pas moins soigneusement ses bonnes auentures & prosperitez, que ses vaillãces & proüesses: & finalement dit, qu'il vouloit que pour la faueur que luy auoit fait Fortune, on le surnommast Felix, c'est à dire, heureux ou bien fortuné, & luy-mesme quand il escriuoit aux Grecs, ou qu'il traitoit d'affaire auec eux, se surnõmoit Epaphrodytus, cõme qui diroit, aimé & fauorisé de Venus. Ses trophees mesmes qui sont encor en nostre païs, ont ceste superscription, Lucius Cornelius Sylla Epaphrodytus. Et cõme sa femme Metella luy eust fait deux enfans iumeaux, fils & fille, il nomma le fils Faustus, qui signifie heureux, & la fille Fausta, pource que les Romains appellent *Faustam*, ce qui succede prosperemẽt, & par grãd heur. Bref il se fioit de tant plus en son heur & en sa bonne fortune qu'en ses faicts, que combien qu'il eust tant tué & fait mourir de gens, & qu'il eust fait

*ceux qui les ont fidelement seruis.*

*Autre tesmoignage de l'impudence extreme de Sylla imité par ceux qui ayãs tout renuersé se glorifient de leurs proüesses, & se donnent eux-mesmes, ou trouuent des marmouzets & mongleurs qui leur donnent des tiltres aesrobez à Dieu.*

*Cruauté & ingratitude horrible de Sylla, image de ceux qui apres auoir espãdu vne mer de sang humain sont saccagez par leurs assassins,*

Digitized by Google

vn si grand changement & vne si grande innouation en la chose publique, ce neantmoins encor se deposa-il luy-mesme volontairement de son estat de Dictateur, & remit entre les mains du peuple l'autorité d'eslire les Consuls, sans qu'il entreuint à l'eslection, hantant cõme personne priuee parmy les autres citoyens en la place, & exposant sa personne à qui luy eust voulu demander conte & raison du passé. Si y eut vn sien ennemy homme audacieux & temeraire, nommé Marcus Lepidus, qui fut esleu Consul contre sa volonté, non ja pour affection que le peuple portast à Lepidus, mais pour gratifier à Põpeius qui le portoit & luy fauorisoit: parquoy Sylla voyant Pompeius qui s'en retournoit de l'eslection en sa maison, bien ioyeux d'auoir emporté la victoire de celle brigue, il l'appella, & luy dit, Vrayment tu as bien cause de te resiouïr, ieune fils mon amy, car tu as fait vn beau chef-d'œuure, ayant fait eslire Consul Lepidus le plus estourdy fol qui soit en ceste ville, plustost que Catulus le plus homme de bien qui y soit: mais ie t'aduerty bien d'vne chose, c'est qu'il ne te faut pas dormir maintenant: car tu as armé & fortifié vn ennemy qui te fera à toy-mesme la guerre. Ceste parole de Sylla fut vne veritable prophetie: car Lepidus incontinent fit tant d'insolences que bien tost il fut aux prises auec Pompeius. Au surplus Sylla donnant & consacrant à Hercules la disme de tous ses biẽs, fit de somptueux festins au peuple Romain, desquels les preparatifs furent si grãds & si excessifs, qu'on jettoit par chacun iour grãde quãtité de viandes dedãs la riuiere, & y beuuoit-on du vin de quarante ans & plus. Pẽdant lesquels festins, qui durerent par plusieurs iours, Metella sa femme deceda de maladie, durant laquelle les prestres & deuins l'auertirẽt, qu'il ne falloit pas qu'il s'approchast d'elle, ne que sa maison fust pollué du dueil d'vn trespassé, au moyẽ dequoy Sylla fit diuorce auec elle malade, & la fit transporter qu'elle estoit encor viuante en vne autre maison. Ainsi obserua-il bien soigneusement ceste ordonnance des deuins par vne superstition: mais il trãsgressa la loy qu'il auoit luy-mesme faite, touchant le reglemẽt des funerailles, n'espargnant despense quelconque en celles de Metella: aussi fit-il celle qu'il auoit semblablement faite luy-mesme, touchant la reformation des bãquets, recõfortant son dueil par festins ordinaires pleins de toutes delices & de toute dissolutiõ: quelques mois apres il se fit des jeux d'escrime à outrance, & n'estãs point encor les places distinguees au theatre, ains seans les hõmes pesle-mesle parmy les femmes, il se trouua joignant Sylla vne dame assise, belle de visage & de grande maison: car elle estoit fille de Messale, & sœur de Hortensius l'orateur, nommee Valeria, laquelle auoit de n'agueres fait diuorce auec son mary: ceste dame en passant au long de Sylla par derriere, s'appuya vn peu de la main sur son espaule, & luy osta vn poil de dessus sa robe, puis passa outre & s'alla seoir en sa place. Sylla s'esmerueilla de ceste priuauté, & la regarda: adonc elle luy dit; Ce n'est rien, seigneur, sinon que ie desire aussi bien que les autres, me sentir vn peu de ta felicité. Ceste parole ne despleut point à Sylla, ains au contraire il donna à cognoistre qu'elle l'auoit chatoüillé: car il luy enuoya incontinẽt demander son nom, & s'enquit de quelles gens elle estoit, & comment elle auoit vescu, & depuis cela ils s'entre-jetterent force œillades, & tournerent à tout propos le visage l'vn vers l'autre: & s'entr'enuoyerent des ris l'vn à l'autre tant qu'à la fin ils vindrent aux promesses & conuentions de mariage, pour lequel Valeria, à l'auenture, ne merite point de reprehension: mais encore qu'elle fust la plus honneste, & la plus sage, & la plus vertueuse du mõde, si est-ce que l'occasiõ qui esmeut Sylla à l'espouser ne fut ny belle ny bonne, pource qu'il fut incontinent épris par vn regard & vn parler affetté, comme si c'eust esté quelque ieune garçon, & ce

*L'plus grãd mal iour qui sf turost auenir à vn tyran c'est de vieillir et perir en sa meschante peau, sans trouuer personne qui chasse hors du corps la miserable ame qui y demeure.*

*Les vices s'entre-heurtent dans vne meschante conscience.*

*Celuy qui a diffamé son los par effusion de sang humain n'a iamais le sens rassis: car tel breuuage apporte vne yureſſe perpetuelle, & ne se faut esbahir s'il s'amuse à des vanitez puis qu'il a l'esprit renuersé.*

*Les biens s'en vont & se despendent comme ils ont esté amassez & acquis.*

Digitized by Google

sont ordinairement les plus laides & les plus honteuses passions de l'ame, qui se mouuent de telles choses: toutesfois encor qu'il eust ceste ieune Dame en sa maison, si ne laissoit-il pas de tenir cõtinuellement chez soy des menestrieres & basteleuses, & d'auoir tousiours en sa compagnie des farceurs, plaisans, chantres & musiciens, auec lesquels il beuuoit & yurongnoit sur des petits licts bas tout le long du iour: car ceux qui lors auoient plus de credit à l'entour de luy estoient vn Roscius ioüeur de farces, vn Sorex maistre bouffon, & vn Metrobius chantre, duquel il fut tousjours tant qu'il vescut, amoureux, & ne ne le dissimuloit pas encore qu'il fust hors d'estre aymé.

*Qui a chassé & mis les gẽs de bien & d'hõneur merite d'auoir des bouffons, des vs laius & pendards à sa suite.*

CESTE vie dissoluë fut cause de luy augmenter sa maladie, dont la cause primitiue fut legere du cõmencement: car il fut long-temps sans s'apperceuoir qu'il auoit vne apostume dedãs le corps laquelle par succession de tẽps vint à corrõpre sa chair: de sorte qu'elle la tourna toute en poux, tellement que combien qu'il y eust plusieurs personnes apres à l'espoüiller nuict & iour, ce n'estoit encor rien de ce qu'on en ostoit au pris de ce qui reuenoit, & n'y auoit vestemeẽt, linge, bain, lauatoire, ny viande mesme, qui ne fust incontinent remplie de flux de ceste ordure & vilenie, tant il en sortoit: car il entroit plusieurs fois le iour dedãs le bain pour se lauer & nettoyer: mais tout cela ne seruoit de rien, car la mutation de sa chair en ceste pourriture le gaignoit incontinent de viteſſe, & n'y auoit moyen de nettoyer qui peust suffire à si grande quantité. L'on dit que iadis entre les plus anciens hõmes dont il soit memoire, Acastus fils de Pelias mourut de ceste maladie de poux, & long-temps depuis le Poëte Alcmena, & Pherecydes le Theologien, aussi fit Callisthenes Olynthien estant detenu en prison, & Mutius homme sçauant és loix, & s'il faut faire mention de ceux qui sont renõmez, encor que ce ne soit pour nulle cause bonne, on trouue que

*VII. Horrible iugement de Dieu sur Sylla, chastié d'vn supplice conuenant à ses meschãcetez comme aussi vne conscience pourrie ne doit pas estre logee en belle prison, & qui a voulu manger tout le monde, mesmes ses citoyẽs merite bien d'estre mangé luy-mesmes par soy-mesmes, puis que ainsi est que ce personnage n'a fait suffisance & sur tout en la estant remarquable, que ceux qui font trembler grands & petits sont combattus & defaits par la vermine qui ne se soucie de leurs titres, richesses & grandeurs en sorte que ce soit, ains execute viuement la sentence du iugement redoutable.*

vn serf fugitif nommé Eũnus, celuy qui suscita le premier la guerre des serfs en la Sicile, ayãt esté pris & mené à Rome, mourut aussi de ceste maladie: Au demeurant, Sylla non seulement preuid sa mort, mais aussi en escriuit aucunement: car il acheua d'escrire le vingt & deuxiesme liure de ses Commentaires deux iours auant qu'il trespassast, auquel liure il dit, que les deuins de Chaldæe luy auoient predit qu'il falloit apres auoir honnorablement vescu, qu'il decedast en la fleur de ses prosperitez: & dit encor que son fils, lequel estoit decedé vn peu auant Metella sa femme, s'aparut à luy en dormant, vestu d'vne meschante robbe, & que s'approchant de luy il le pria de ne se trauailler plus & qu'il s'en allast auec luy deuers Metella sa mere pour desormais viure auec elle en paix & en repos, toutesfois pour sa maladie il ne laissa pas s'entremettre encore des affaires publicques: car dix iours auant son trespas, il pacifia vne sedition qui s'estoit esmeuë entre les habitans de Pouſſol, & leur establit des statuts & ordonnances, suiuant lesquelles ils auroient de là en auant à viure & à se gouuerner: & le iour de deuãt qu'il trespassast, estant aduerty que Granius, qui deuoit de l'argent à la chose publicque, differoit de payer attendant sa mort, il l'enuoya querir & le fit venir en sa chambre, où si tost qu'il fut venu il le fit enuironner par ses ministres, & leur commanda de l'estrangler deuant luy: mais à force de crier apres luy & se tourmenter, il fit creuer l'apostume qu'il auoit dedans le corps, & rendit grande quantité de sang: au moyen dequoy luy estant toute force faillie, passa la nuict en grãde agonie, & puis mourut laissant deux petis enfans de Metella: car Valeria depuis sa mort accoucha d'vne fille, qui fut appellee Postuma, pource que les Romains appellent Postumes, les enfans qui naissẽt apres la mort de leurs peres. Si tost qu'il fut decedé, plusieurs se retirerẽt deuers le Consul Lepidus, & se banderent auec



Digitized by Google

luy pour empeſcher que ſon corps ne fut honorablement inhumé, comme on auoit accouſtumé de faire aux perſonnes de ſa qualité: mais Pompeius encore qu'il fut mal-cõtent de luy, à cauſe que par ſon teſtament il ne luy auoit rien laiſsé, comme il auoit fait à tous ſes autres amis: en fit deporter les vns par amour & par prieres, & les autres par menaces, & accõpagna le corps iuſques dedans Rome, donnant au conuoy de ſes funerailles & ſeureté & hõneur tout enſemble: & dit-on que les Dames Romaines entr'autres choſes y contribuerent ſi grande quantité de ſenteurs & de drogues odorantes à faire parfums, qu'outre celles qui furent portees en deux cens & dix mannes, on en forma vne fort grande image à la ſemblance de Sylla meſme, & vne autre d'vn maſſier portant les haches deuant luy toutes faictes d'encens fort exquis & de cinamome. Quand vint le iour prefix aux funerailles on ſe doutoit le matin qu'il deuſt pleuuoir à cauſe que le ciel ſe tenoit tout couuert, tellement qu'ils n'éleuerent point le corps pour le porter au feu qu'il ne fut bien enuiron ſur les trois heures apres midy, & lors il ſe leua ſoudain vne boufee de vent impetueux qui enflamma incontinent tout le bucher, de ſorte que le corps fut en peu d'heure tout cõſumé auant que la pluie commençaſt: & ſur la fin que le bucher s'en alloit declinant, & le feu aſſoupiſſant, il tomba vne fort groſſe pluye qui dura toute la nuict, de maniere qu'il ſembla que la bonne fortune l'accompagnant iuſques au bout, ayda encore apres ſa mort à ſes obſeques. Sa ſepulture eſt ſur le champ de Mars, & dit-on que luy meſme fit l'inſcription de l'Epitaphe qui eſt deſſus eſcrit, dõt la ſubſtance eſt en ſomme, que iamais homme ne le paſſa ny à faire bien à ſes amis ny à faire mal à ſes ennemis.

*La ſageſſe humaine eſtime qu'il y ait ſy beaucoup de felicité mais il faut iuger de l'homme par ſes faicts & par la concluſion de ſa vie, non par ce qui eſt ſurcenu à ſon corps mort.*

## LA COMPARAISON DE SYLLA AVEC *Lyſander.*

OR maintenant que nous auons expoſé au long la vie de ces deux Capitaines, venons à les cõparer enſemble. Ils ont doncques cela commun entr'eux que tous deux ſe ſont faits grands, ayans pris en eux-meſmes le commencement de leur croiſſance: mais cela eſt propre & particulier à Lyſander que tous les offices & degrez de dignité qu'il a eus en ſa choſe publicque, ç'a eſté du gré & conſentement de ſes citoyens eſtans de ſain iugement: car il ne les a forcez à rien, ny n'a vſurpé aucune puiſſance extraordinaire ſur eux contre les loix: là où, comme dit le commun prouerbe,

*Où diſcord regne & partialité,*
*Le plus meſchant a lieu d'autorité.*

Comme pour lors à Rome le peuple eſtant corrompu, & l'eſtat du gouuernement depraué & gaſté, il s'y leuoit auiourd'huy vn tyran, & demain vn autre: au moyen dequoy il ne ſe faut point eſmerueiller ſi Sylla vſurpa la domination, là où de telles gens comme vn Glaucia, & vn Saturninus chaſſoient de la ville, & faiſoient bannir de tels perſonnages comme Metellus, & là où en pleine aſſemblee de ville on tuoit ſur la place les fils des Conſuls, là où l'on auoit la force des armes par or & par argent dont on acheptoit les ſoldats, où l'on faiſoit paſſer les Edits & ordonnances nouuelles auec le feu & l'eſpee, dont on forçoit les contrediſans. Toutefois ie ne dis pas cela pour reprendre celuy qui parmy tant de difficultez a trouué le moyen de ſe faire le plus grãd, mais pour monſtrer que ie n'eſtime pas le plus homme de bien celuy qui a eſté le premier en vne ville ſi fort depraué, & que celuy qui fut enuoyé de Sparte, alors qu'elle eſtoit la mieux policee &

*Ce que Sylla & Lyſander ont de commun entr'eux.*

*Lyſander eſt plus recommandable & plus excellent ſans comparaiſon que Sylla, quãt aux affaires de paix & aux choſes ciuiles.*

Digitized by Google

mieux ordonnee, aux plus grands affaires, & aux plus honorables charges, estoit reputé le meilleur des meilleurs, & le premier des premiers : dont il aduint que l'vn rendoit souuent son authorité à ses citoyens qui la luy auoient baillee, lesquels la luy rebaillerent par plusieurs fois, pource que l'honneur de la vertu luy demeuroit tousiours, qui le rendoit le premier : là où l'autre ayant vne fois seulement esté éleu chef d'vne armee, demeura dix ans entiers continuellement en armes se faisant luy-mesme par force tantost Consul, tantost Vice-consul, & tantost Dictateur, mais tousiours demeurant tyran. Il est bien vray que Lysander attenta de remuer & changer l'estat du gouuernement de son païs, mais ce fut plus doucement & plus legitimement que Sylla: car il le voulut faire auec remonstrance de la raison, nõ point auec les armes au poing, & si ne vouloit pas changer toutes choses à vn coup comme l'autre, ains vouloit seulement corriger l'election des Rois : ce qui selon nature sans point de doute sembloit estre iuste, que celuy qui entre les bons seroit le meilleur, fut éleu Roy en celle cité qui tenoit la principauté sur toute la Grece, non point pour sa noblesse, mais seulement pour sa vertu. Car tout ainsi que le bon veneur ne cerche pas ce qui est né d'vn bon chien, mais le chien mesme qui soit bon, ny semblablement le sage homme d'armes, ce qui est né d'vn cheual, mais le cheual mesme: aussi celuy qui s'entremet d'establir vn gouuernement politique, commet vne lourde faute, s'ils s'amuse à cercher de qui deura naistre son prince, & non pas quel il sera, attendu que les Spartiates mesmes ont priué aucuns de leurs Rois de la couronne & soyauté, pource qu'ils n'estoient point royaux, ains hommes inutiles & personnes de neant. Le vice, encore qu'il soit en vn sujet où il y a noblesse de sãg, est tousiours infame, & la vertu est honoree pour l'amour de soy-mesme, & non pour estre jointe à la noblesse.

*Belle similitude qui monstre comment il faut establir vn gouuernement politique.*

Quant aux torts & iniustices qu'ils ont tous deux commises, l'vn les a commises pour ses amis, & l'autre iusques à offenser ses amis: car il est certain que Lysander fit beaucoup de violences pour gratifier à ses familiers, & que la plus part des hommes qu'il fit mourir fut pour establir la tyrannique domination d'aucuns de ses amis : là où Sylla tascha par enuie à oster son armee à Pompeius, & à Dolabella la superintendance de la marine que luy-mesme luy auoit baillee, & fit occire publiquement deuant ses propres yeux Lucretius Ofella, qui pour recompense de plusieurs grands seruices qu'il auoit faits, demandoit l'honneur du Consulat: en quoy faisant il donna grande frayeur à tout le monde, de faire ainsi tuer ses propres amis.

*Lysander est moins meschant que Sylla.*

Dauantage leurs deportemens, quant à l'auarice & à la volupté, monstrent que l'intention de l'vn estoit celle d'vn bon prince, & celle de l'autre d'vn tyran: car on ne trouue point que Lysander en si grande authorité comme il eut, ait iamais faict acte d'intemperance, ny de dissolution, ains a tousiours euité, autãt que fit oncques homme, le reproche de ce commun prouerbe,

*L'auarice & la volupté n'estoient point en Lysander à comparaison de Sylla.*

*Lyons chez eux: & renards au dehors.*

Tant il a tousiours mené vne vie veritablement Laconique, & estroittement reformee en tout & par tout: là où Sylla ne fut iamais moderé en ses concupiscences, ny par pauureté lors qu'il estoit ieune, ny par l'âge apres qu'il fut deuenu vieil: ains en faisant des ordonnances à ses citoyens touchant l'honnesteté des mariages, & touchant la continence, luy cependant ne faisoit que vaquer à l'amour & commettre adulteres, ainsi que l'escrit Salustius, dont il aduint qu'il appauurist & espuisa tant la ville de Rome d'or & d'argent, qu'il vendit à deniers contans affranchissement entier & pleine exemption à des villes alliees & confederees, encore que tous les jours il ne fit autre chose, que confisquer & subhaster les riches maisons & plus argenteuses qui



Digitized by Google

fuilet en la ville: mais cela ne mõtoit encore riẽ aupres de ce qu'il eſpãdoit tous les jours, & qu'il rejettoit à ſes plaiſans & à ſes flatteurs. Car quelle eſpargne ny quelle meſure deuõs nous eſtimer qu'il gardaſt és dons qu'il faiſoit à part en ſes banquets, veu que le jour en public, eſtant tout le peuple Romain à l'entour de luy à le voir vendre les biens qu'il auoit confiſquez, il fit eſtrouſſer pour bien petit pris vne fort grande cheuance à l'vn de ſes familiers & amis: & comme quelque autre y eut mis par deſſus luy vne groſſe enchere, & le crieur l'eut criee à haute voix, il s'en courrouça, diſant, Mes amis on me fait icy vn grand tort, de ne me permettre point que ie vende mon butin à ma volonté, & d'en diſpoſer comme ie voudray: là où Lyſander au contraire enuoya au public de Sparte auec l'autre argent, les preſens meſmes qu'on luy auoit particulierement donnez: combien que ie ne louë pas ce qu'il fit en cet endroit: car à l'aduenture fit-il plus de dommage à Sparte, en y introduiſant l'or & l'argent, que Sylla ne fit à Rome, en l'en eſpuiſant & appauuriſſant, mais ie l'allegue pour prouuer ſeulement & monſtrer qu'il n'eſtoit auaricieux aucunement. Ils ont bien tous deux fait chacun enuers ſa ville, ce qu'on ne trouue point qu'autres qu'eux ayent oncques fait: car Sylla eſtant homme ſuperflu, deſordonné & diſſolu, rendit ſes citoyens reformez & reglez: & Lyſander, au contraire emplit ſa ville de vices, dont il n'eſtoit point caché. Ainſi pecherent-ils tous deux, l'vn en ne gardant pas ce qu'il commãdoit par ſes loix, & l'autre en rendant ſes citoyens pires que ſoy: car il enſeigna aux Spartiates à conuoiter les choſes que luy meſme auoit apris à meſpriſer. Voila quant aux affaires de paix & aux choſes ciuiles. Au demeurant quant aux exploits de guerre & aux faits d'armes, il n'y a point de comparaiſon de Lyſander à Sylla, ny en nombre de victoires, ny en haſard de batailles: car Lyſander ne gaigna ſeulement que deux batailles nauales: ie luy adiouſteray encore la priſe d'Athenes, qui ne fut pas à conſiderer la choſe en ſoy, vn grand exploit de guerre, mais bien fut-ce, à conſiderer la reputation qu'il en acquit, vn acte treſ-glorieux. Et quant aux choſes qui luy auindrent en la Bœoce, ioignant la ville d'Aliarte, on pourroit dire à l'aduenture qu'il y eut du mal heur, mais auſſi me ſemble-il, qu'il y eut bien de ſa faute, de n'auoir pas attendu le gros renfort qui luy venoit de l'armee du Roy, qui arriua de Platæe incontinent apres ſa deffaite, & par vn courroux & vne vaine ambition, il alla auant le tẽps donner de la teſte contre vne muraille, tellement que des hommes tels quels, faiſans vne ſaillie ſur luy, le deffirent ſans propos. Car ce ne fut point comme Cleombrotus qui mourut en la iournee de Leuctres, en faiſant teſte aux ennemis qui preſſoient fort ſes gens, ny comme Cyrus, ou comme Epaminondas qui pour arreſter ſes gens qui branloient, & pour leur donner la victoire aſſeuree, receut vn coup mortel: car tous ceux-là moururent ainſi que doit mourir vn magnanime Roy, & en vaillant Capitaine: là où Lyſander s'alla temerairement perdre luy-meſme ſans honneur, comme vn ſimple aduenturier, auant-coureur, teſmoignant que les anciens Spartiates faiſoient ſagement de fuir à combattre des murailles, pource que le plus homme de bien & le plus vaillant du monde y peut eſtre tué, non ſeulement par le ſoldat premier venu, mais auſſi par vne femme, ou par vn enfant, ainſi que l'on dit que le preux Achilles fut mis à mort par Paris dedans les portes meſmes de Troye. Au contraire, il ne ſeroit pas aiſé de nombrer ſeulement les victoires que Sylla gaigna en batailles rangees, & les milliers d'ennemis qu'il occit, outre ce qu'il prit par deux fois la ville de Rome meſme, & le port d'Athenes, non par famine, comme fit Lyſander, mais par force, apres auoir par pluſieurs groſſes batailles chaſſé Archelaus hors de la

*Fautes de Lyſander.*

*Fautes de Sylla & de Lyſander au maniement des affaires.*

*Sylla ſurpaſſe Lyſander pour le regard des exploits de guerre.*

*des faits d'armes.*

*Grandes fautes de Lyſander en ſa mort.*

*Grandes victoires, priſes & conqueſtes de Sylla.*

Digitized by Google

de la terre ferme, & rangé à la marine. Et si fait à considerer contre quels Capitaines ils ont to⁹ deux eu affaire: car il m'est auis que ce n'estoit qu'vn esbat, & vn ieu, par maniere de dire, à Lysander, de combattre vn Antiochus pilote de Alcibiades, ou de surprendre & abuser vn Philocles harangueur du peuple Athenien,

*Duquel la langue en peu d'honneur preschante,*
*Estoit trop plus que l'espee trenchante:*

& que Mithridates, à mon aduis, n'eust pas daigné accomparer à l'vn de ses palefreniers, ny Marius à l'vn de ses sergẽs ou massiers: la où pour ne nommer point particulierement tous les autres Princes, Seigneurs, Consuls, Prætеurs, Capitaines & Gouuerneurs, que Sylla eut à combattre, qui estoit le Capitaine Romain, qui fut plus à redouter q̃ Marius? quel Roy y auoit-il au monde plus puissant que Mithridates? & des Chefs de guerre Italiens, y en eut-il oncques de plus belliqueux que Lamponius & Telesinus, desquels Sylla en chassa l'vn & dompta l'autre, & tua les deux derniers? Mais qui plus est encore que tout ce que nous auons dit, à mon aduis, Lysander fit tous ses beaux faits à l'ayde de son pays: là où, à l'opposite, Sylla fit les siens estant banny du sien par ses ennemis: & au mesme tẽps qu'on luy chassoit sa femme, qu'on luy demolissoit sa maison, qu'on luy tuoit ses amis à Rome, luy faisoit cependant la guerre à milliers innumerables de combattans en la Bœoce, & exposoit sa personne aux hazards de la guerre, dont il demeura en fin victorieux au bien & à l'honneur de son pays, ne pour alliance particuliere que le Roy Mithridates luy fist offrir, & secours de gens & d'argent pour aller guerroyer ses ennemis, iamais il ne fleschit, ny ne s'amollit enuers luy, ains qui plus est, ne luy daigna pas parler ny toucher en la main seulement, que premier il ne luy eust luy-mesme dit & promis de sa propre bouche, qu'il quitteroit & laisseroit l'Asie, qu'il liureroit ses galeres, & rendroit les Royaumes de la Bithynie & de la Capadocie à leurs Romains naturels: ce qui me semble auoir esté le plus bel acte que fit oncques Sylla, & qui procedoit de plus grande magnanimité, d'auoir ainsi postposé son particulier au public (ne plus ne moins que les chiẽs de gẽtil cœur, qui iamais ne laisset leur prise, ny iamais ne demordẽt que leur aduersaire ne soit abbatu) & puis apres s'en estre allé poursuyure la vengeance de ses particulieres iniures. Encores apres tout me semble-il, qu'on peut iuger quelle difference il y auoit entre leurs deux natures, par ce qu'ils firent à l'endroit de la ville d'Athenes: car Sylla l'ayant prise apres qu'elle luy eut fait la guerre forte & ferme pour l'accroissement de la seigneurie du Roy Mithridates, encore la laissa-il libre, franche & viuante à ses loix: & au contraire, Lysander la voyant despoüillee d'vn si bel Empire & si grande principauté qu'elle souloit auoir, n'en eut point de pitié, ains la priua de la liberté du gouuernement populaire, auquel elle auoit de tout temps auparauant vescu, & y establit de tres-cruels & tres-iniques tyrans: pourtant m'est-il auis, que nous ne nous esloignerons pas fort de la verité, quand nous en ferons ce iugement, que Sylla fit bien de plus grandes choses, mais que Lysander commit moins de fautes: & quand nous adiugerons à l'vn l'honneur de continence & de temperance, & à l'autre de vaillance & de suffisance au fait des armes.

*Lysander ne fait rien qu'auecgrand auãtage, & Sylla au contraire fait tout, lors que la fortune luy grince les dents.*

*La difference de leurs natures remaquee au fait particulier d'Athenes.*

*Conclusion, Sylla fit depuis grandes choses, mais Lysander commit moins de fautes.*

# CIMON.




*Autant que ta Patrie honore ta vertu*
*Qui de mille malheurs tant de fois l'as gardee:*
*Autant Perse te hayt, qui l'as tant retardee,*
*De voir dessous ses pieds le Gregeois abbatu.*

## SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Plutarque ayant recité l'histoire notable de Damon (qui fit des actes estranges, & fut tué dans Chæronee, à raison dequoy la ville estant en danger d'estre ruinee, fut conseruee par Lucullus qui sçauoit la verité des choses) & recognoissant ce bien fait entreprend d'escrire la vie de Lucullus, lequel il cõpare à Cimon, pour la conuenance qui est entre-eux.*

2. *La race de Cimon, fort desbauché en sa ieunesse & de lourd esprit pour vn Atheniẽ: ses mœurs, sa vaillance, & sa taille.*

3. *Estant aduancé aux charges publiques à cause de sa vertu & par la faueur d'Aristides, il se porte sagemẽt en guerre, est cause que la principauté de Grece tombe és mains des Atheniens, assiege Pausanias Roy de Sparte dedans Byzance où il auoit commis vn tresmeschant acte.*

4. *Cimon gaigne vne bataille sur les Perses tenans garnison en Thrace, fait quitter le pays à ceux qui luy fournissoient viures, & contraint Butes Lieutenant du Roy de Perse à bruster soy, ses amis & ses biens dans vne ville où il les tenoit assiegez, laquelle il peuple d'Atheniens, & est fort estimé pour tel exploit, & pour l'Isle de Scyros par luy cõquise, d'où il rapporte en Athenes les os de Theseus pour souuenãce dequoy fut fait alors le notable iugement des Poëtes tragiques.*

5. *Sa ciuilité: le gentil trait qu'il fit au partage de certains prisonniers, acte qu'il estimoit le plus excellent de tous les siens: sa magnificence & liberalité en la despense de ses biens, viuant fort sobrement de sa part: au reste, ennemy de l'estat populaire, net d'auarice & de concussion, comme il le monstre en vn fort notable fait particulier.*

6. *Par quel moyen il assuiettit aux Atheniẽs leurs alliez, & les trois grãdes batailles qu'il gaigna tant par mer que par terre contre les Perses, les deux premieres en vn mesme iour & la derniere tost apres.*

7. *Ces deffaites contraignent le Roy de Perse d'acorder auec les Grecs enrichis des despouilles Persiques, nõmement les Atheniens, qui outre l'argent mis en l'espargne employé en diuerses neceßitez, firent plusieurs beaux bastimens & ornemens publics par le moyen du butin apporté par Cimon, lequel se remettant sur mer cõquit la Cherronese & l'Isle de Thasos: mais n'estãt passé outre en Macedoine, il en fut appellé en iustice & absous finalement.*

8. *En son absence le gouuernement d'Athenes se change & deuient purement populaire, à quoy il veut remedier estant de retour: mais il est calomnié d'yurongnerie, d'inceste & de trahison.*

9. *La principale charge qu'õ luy mit sus fut, d'auoir secouru au besoin les Lacedæmoniens reduits à toute extremité par vn merueilleux tremblement de terre, & assaillis par leurs paysans & voisins.*

10. *Les Atheniens irritez contre ceux de Lacedæmone qui auoiẽt rẽuoyé leurs secours, sans s'en vouloir aider deschargent leur colere sur Cimon, & le banniſſent pour dix ans, durant lesquels il tasche faire deuoir de bon citoyen, ce qu'on ne luy veut permettre: mais le decret de son exil estãt reuoqué, incõtinent apres son retour il appointe les Atheniens & Lacedæmoniens, equipant vne flotte de deux cens galeres, pour aller faire la guerre en Cypre & en Egypte, & ainsi destourner le malheur loin des Grecs.*

11. *Nonobstant diuers presages de sa mort il fait voile, gaigne vne bataille nauale sur le Roy de Perse & comme il estoit apres à desseigner la ruine de ce Royaume-là, il meurt en Cypre, au moyen dequoy ses troupes se retirerent, & depuis les Grecs perdirent peu à peu leur credit & puissance.*

Digitized by Google

1. Le bien fait receu par ceux de Chæronee sauué de ruine par Lucullus induit Plutarque à escrire sa vie & la comparer à celle de Cimon Athenié, Or en l'histoire de Damon, fondement de ce que fit Lucullus pour Chæronee il y a diuerses considerations.

1. Le Capitaine Romain poussé d'vne maudite concupiscence, & chastié par les mains de celui qu'il auoit regardé d'vn meschant œil, enseigne ceux qui ont charge d'estre chastiez & modestes, s'ils ne veulēt que Dieu les cōfonde.

2 Le fait de Damō & de ses coniurez en tout, qui vne nuict se barboüillerent les visages de suye, & le matin apres auoir beu ensemble, au poinct du iour coururent sus à ce Romain qui faisoit vn sacrifice sur la place, & le tuerent auec bon nombre de ses gens: puis cela fait s'enfuirent hors de la ville, laquelle se trouua grandement troublee pour ce meurtre, & fut assemblé le conseil là dessus, qui condamna sur le champ Damon & ses complices à mourir, afin que cela leur seruist de descharge, & de iustifications enuers les Romains: mais le soir mesme, ainsi que tous les magistrats & officiers de la ville le soupoient ensemble dedans le palais selon la coustume, Damon & ses adherans entrerent d'emblee au lieu où ils estoient, qui les occirent tous & puis s'en refuirent vne autre fois hors de la ville. Or aduint qu'ēuiron ce temps-là Lucius Lucullus allant en quelque expedition, passa auec son armee par la ville de Chæronee & pource q̄ le cas estoit lors fraischement aduenu, s'y arresta quelques jours pour informer du fait & en sçauoir la verité: si trouua que la communauté de la ville n'en estoit aucunement coulpable, ains que plustost elle-mesme auoit aussi esté outragee: parquoy il prit les soldats qui estoient demeurez de la garnison, & les emmena quant & luy. Cependant Damon couroit & pilloit tout le plat païs, & rodoit tousiours à l'entour de la ville tellement que les habitans à la fin furent contrains d'enuoyer vers luy, & par douces paroles & decrets fauorables, firent tant qu'ils l'attirerent en la ville, là où retourné qu'il fut, ils l'eleurent Gymnasiarche, c'est à dire, maistre des exercices de la jeunesse: mais peu apres, ainsi qu'il se faisoit vn iour frotter d'huile tout nud dedans l'estuue, ils le tuerent en trahison: & pour autant qu'il fut longuement qu'en ce lieu-là apparoissoient des esprits, & qu'on y entendoit des gemissemens & souspirs, ainsi que le contoient nos peres, on fit condamner & murer la porte de l'estuue: toutesfois encore

cōiurez à l'endroit du Capitaine & des Senateurs de Chæronee monstre combien peut vne genereuse & iuste douleur: que la colere porte les hommes trop plus loing qu'il ne faut, que le magistrat ne doit pas en affaire de telle consequēce precipiter son iugement pour condamner trop les coulpables, non plus qu'il ne doit aucunement les laisser ou faire eschapper & moins encore les iustifier.

3. L'inique tour de trahison ioüé à Damon, & ce qui s'en ensuiuit depuis, commande aux hommes d'estre loyaux, s'ils veu-



Digitized by Google

*lent eui-ter les mal-heurs dõt la deſcy-ante eſt cauſe.*

iuſques auiourd'huy ceux qui ſe tiennent là aupres diſent qu'ils y voyent des viſions, y entendent des voix & cris eſpouuctables. Mais ceux qui ſont deſcendus de ce Damon (car il y en a encore de ſa race au païs de la Phocide pres la ville de Stiris, qui ſurtous les autres retiennent les façons de faire & le langage des Ætoliens) ſont appellez Aſbolomeni, comme qui diroit, les barboüillez de ſuye, pour autant que Damon & ſes conſors ſe ſoüillerent les viſages de ſuye quand ils coururent ſus au Capitaine Romain. Mais eſtans les Orchomeniens voiſins de ceux de Chæronee, & ennemis à cauſe du voiſinage, ils loüerent vn calomniateur aduocat Romain, lequel accuſa tout le corps de la ville, ne plus ne moins que ſi ç'euſt eſté vne ſeule perſonne priuee, du meurtre commis és perſonnes des Romains que Damon & ſes complices auoient tuez. Si fut le procez intenté: & la cauſe plaidee deuant le gouuerneur de la Macedoine, pource que les Romains n'enuoyoient point encor alors de gouuerneurs en la Grece, & les aduocats qui plaidoient pour ceux de Chæronee appellerent à teſmoin Lucius Lucullus, alleguans qu'il ſçauoit treſbien la verité du fait: parquoy le gouuerneur luy en eſcriuit, & Lucullus en ſa reſponſe luy teſmoigna au vray ce qui en eſtoit: au moyen dequoy noſtre ville gaigna ſa cauſe, qui autrement eſtoit en danger de ſa ruine. Parquoy les habitans qui pour lors eſtoient, ſe ſentans eſchappez d'vn ſi grand peril par le teſmoignage de Lucullus, luy firent faire vne image de pierre qu'ils dreſſerent en ſon honneur ſur la place: ioignant celle de Bacchus. Et nous, encore que par pluſieurs aages & ſiecles nous ſoyons ja eſloignez de ce temps-là, ſi eſtimons nous que ſon bien-fait s'eſtende iuſques à nous qui ſommes de preſent: & pour autant que nous auons opinion que l'image & le portrait qui donne à cognoiſtre les mœurs & conditions des perſonnes, eſt trop plus excellent, que celuy qui ne repreſente que le corps & le viſage ſeulement, nous comprendrõs en ceſt œuure des vies des hommes illuſtres que nous comparons l'vn à l'autre, ſes geſtes & ſes faits, en eſcriuant la verité ſimplement: car il ſuffit que nous monſtrions auoir ſouuenance de ſon benefice, & croyons que luy-meſme ne voudroit pas que pour loyer d'vn teſmoignage veritable on luy payaſt vne narration fauſſe & controuuee en ſa faueur. Mais comme quand nous faiſons peindre & portraire apres le vif quelques beaux viſages, & qui ont fort bõne grace, ſi d'aduenture il s'y trouue quelque imperfection & quelque choſe de laid nous ne voulons pas ny qu'on la laiſſe du tout, ny qu'on s'eſtudie auſſi trop à la repreſenter, pource que l'vn rendroit la portraiture difforme, & l'autre diſſemblable: auſſi pour autant qu'il eſt mal-aiſé, ou pour mieux dire, peut eſtre, impoſſible, de monſtrer vn perſonnage duquel la vie ſoit entierement innocente & irreprehenſible, il ſe faut arreſter à eſcrire pleinement les choſes qui auront eſté vertueuſement faites, & en cela taſcher à repreſenter parfaitement la verité ne plus ne moins que le vif. Mais où il ſe trouue quelques fautes & erreurs parmy leurs actions procedees, ou de quelque paſſion humaine ou de la contrainte des temps de la choſe publique, il les faut pluſtoſt eſtimer defauts & imperfections de vertu non du tout accomplie, que meſchancetez expreſſes procedantes de vice formé, ny de certaine malice: & ne ſera ja beſoin de s'amuſer à les exprimer trop diligemment & par le menu en noſtre hiſtoire, ains pluſtoſt les paſſer legerement, comme par vne reuerentiale honte de la pauure nature humaine, laquelle ne peut produire vn hõme ſi parfait ne ſi bien compoſé à la vertu, qu'il n'y ait touſiours quelque choſe à redire. En penſant donc à qui ie pourroye comparer Lucullus, il m'a ſemblé que ie le deuoy conferer auec Cimon, pource qu'ils ont tous deux eſté vaillãs

*La memoire d'vn fait notable doit eſtre conſeruee à la poſterité.*

*4. Les deportemẽs de Lucullus en ce fait, deuant & apres la mort de Damon enſeignẽt aux magiſtrats d'eſtre ſoigneux de bien entendre la verité des faits, iuſtifier les innocens, & teſmoigner de leur innocence quand la neceſſité le requiert.*

*5. La recognoiſſance de Plutarque nous apprend d'auoir touſiours en memoire nos bienfaiteurs, d'eſtimer tels entre tous autres ceux qui ont fait du bien à noſtre patrie pour les en honorer & recognoiſtre de tout noſtre pouuoir.*

*Comme il faut parler & eſcrire des fautes des hommes, leſquelles ne ſont accompagnees de malice deliberee.*

Digitized by Google

& belliqueux contre les ennemis, ayans tous deux fait de beaux & grands exploits d'armes à l'encontre des Barbares, tous deux ont esté doux & gracieux enuers leurs citoyens, tous deux ayans esté les principaux moyens de pacifier les guerres & dissentions ciuiles en leur païs, & l'vn & l'autre ayant gaigné de tresglorieuses victoires sur les Barbares: car iamais Capitaine Grec auant Cimon, ny Romain auant Lucullus, n'auoit esté si loing faire la guerre, mettant à part les faits de Bacchus & de Hercules, & les gestes aussi de Perseus contre les Æthiopiens, & les Medois & les Armeniens, & ceux de Iason, si d'aduenture il peut auoir duré depuis leur temps iusques au nostre aucun monument qui merite qu'on y adiouste foy. Dauantage ils ont encore cela commun entr'eux, qu'ils n'ont point conduit à fin leurs entreprises, ayant bien l'vn & l'autre battu & miné leurs aduersaires, mais non pas entierement ruiné ne deffait: & peut on encore remarquer vne grande conformité de nature entre eux par l'honnesteté, courtoisie & humanité, dont ils vsoient à recueillir & traiter les estrangers en leurs maisons, & par la magnificence, somptuosité & opulence de leur vie & despense ordinaire. Nous obmettons à l'aduenture encore quelques autres similitudes: mais elles seront aisées à remarquer par le discours de leur histoire.

*Conuenance entre Cimon & Lucullus.*

II. CIMON doncques estoit fils de Miltiades & de Hegesipyle Thracienne de nation & fille du Roy Olorus, comme l'on trouue en certaines compositions poëtiques que Melanthius & Archelaus ont escrites de Cimõ. Le pere mesme de l'historien Thucydides, qui estoit aussi de la parenté de Cimon, s'appelloit semblablement Olorus, monstrant par ceste conformité de nom que ce Roy Olorus estoit vn des ancestres, & si possedoit des mines d'or au païs de la Thrace, joint que l'on tient qu'il y mourut en vn certain lieu, qui se nomme la Forest fossoyee, là où il fut tué: mais ses cendres & ses os furent reportez au païs de l'Attique, & se void encore son tombeau entre les sepultures de la famille de Cimon aupres de celle de Helpinice sœur dudit Cimon: toutesfois Thucydides estoit du bourg de Alimus, & Miltiades de celuy de Lacia. Miltiades doncques son pere, ayant esté condamné enuers la chose publique en l'amende de * cinquante talens, à faute de payement fut mis en prison, là où il mourut, & laissa Cimon orphelin en fort grande ieunesse, auec sa sœur, qui estoit aussi encore ieune fille à marier. Si fut Cimon és premiers ans de sa ieunesse fort mal nommé, & eut vn tres-mauuais bruit par la ville, estant tenu pour ieune homme dissolu, grand bueur, & ressemblant entierement de façons de faire à son ayeul, qui auoit eu nom Cimon comme luy, mais pour sa bestise, auoit esté surnommé Coalemos, qui vaut autant à dire comme, le sot. Stesimbrotus mesme le Thasien, qui fut enuiron le temps de Cimon, escrit que iamais il n'aprit ny la musique, ny autre art quelconque de celles qu'on auoit accoustumé de faire apprendre aux enfans de bonne maison en la Grece, & qu'il ne tenoit du tout rien ny de celle viuacité d'esprit, ny de celle grace de parler, qui est propre aux enfans nez au païs d'Attique: mais nonobstant qu'il estoit d'vne nature genereuse, magnanime, & où il n'y auoit riẽ de dissimulé ny de feint, tellement que ses façons de faire sentoient plustost son Peloponesien, que son Athenien: car il estoit tel que le poëte Euripides a descrit de Hercules,

*De peu de monstre & sans nul parement,*
*Homme de bien au reste entierement.*

Cela se peut adiouster bien à propos, à ce que Stesimbrotus a escrit de luy: toutesfois en sa premiere ieunesse il fut soupçonné d'auoir eu afaire charnellement auec sa sœur, laquelle autrement n'auoit pas gueres bon bruit: car elle forfit à son honneur auec le peintre Polygnotus, qui en peignant les Dames Troyẽnes captiues contre les parois du

*les remarque on beaucoup plus aisément.*

*Ce sont enuiron trente mille escus.*

*La ieunesse est vn cours de riuiere impetueuse tres-difficile à passer, & où les vns monstrent qu'ils sont volontiers addonnez au vin, subiets à leur bouche, impetueux, paresseux à choses qui ne valent la peine, contempteurs des bonnes lettres & sciences, & merueilleusement subiets à leurs plaisirs.*

*Les hommes nez de maisons illustres sont doublement obligez à estre vertueux: s'ils sont autrement, leurs vices sont plus difformes qu'és autres, &*

*Quand les hommes ne cognoissent point nettement*

Digitized by Google

*Le droict de Dieu ne n'est pas de merueilles s'ils violent les loix de nature, & les femmes sont en grand dãger de leur honneur és lieux où il est loisible de viure comme on veut.*

Portique, qu'on appelloit alors Pleasiauaction, & qui se nomme maintenant Pœcile, c'est à dire, enrichy de diuerses peintures, il tira, comme l'on dit, le visage de Laodice sur le vif de Helpinice. Si n'estoit point ce peintre Polygnotus homme mechanique ny mercenaire: qui peignist ce portique pour gaigner de l'argent, ains fit liberalement ceste honnesteté à la chose publique, ainsi que tous les Historiens de ce temps-là le tesmoignent, & que le Poëte mesme Melanthius le dit en ses vers:

*A ses despens sans loyer mechanique,*
*Il a orné nostre place publique,*
*Et decoré les saincts temples des Dieux,*
*En y peignant les faicts des demy-Dieux.*

Toutesfois il y en a qui disent que Helpinice n'habitoit point clandestinemẽt ains publiquement auec son frere Cimon, comme sa femme legitimement espousee, à cause qu'elle ne peut trouuer mary d'aussi noble maison comme elle pour sa pauureté: mais que depuis vn nommé Callias qui estoit l'vn des plus riches & des plus opulens de la ville, la demanda en mariage, offrant de payer l'amende, en laquelle son pere Miltiades auoit esté condamné enuers la chose publique, si on la luy vouloit bailler à femme: à quoy Cimon consentit, & sous ceste condition la luy bailla en mariage. Ce neantmoins il est tout certain que Cimon a esté vn peu subiect à l'amour & aux femmes: car le Poëte Melanthius en certaines Elegies, en joüant fait mention d'vne Asteria natiue de Salamine, & d'vne autre appellee Menestra, comme si Cimon en eust esté amoureux: & si est tout certain qu'il estoit affectionné enuers sa femme legitime Isodice, fille d'Euryptolemus fils de Megacles, & qu'il porta sa mort tresimpatiemment à ce qu'on peut iuger par les Elegies qui luy en furent escrites pour le recõforter en son dueil. Le Philosophe Panætius estime qu'Archelaus le Physicien fut celuy qui composa lesdites Elegies, en quoy il y a biẽ quelque apparẽce à cõsiderer la raison du temps.

*La paillardise ternist le lustre de ceux qui autremẽt sont propres à faire quelque chose de bon en la societé humaine.*

*Hardiesse & bon sens sont parties louables & requises en vn Magistrat: mais la prudhomie surpasse.*

Mais au demeurant les mœurs & la nature de Cimon estoient en tout & par tout grandemẽt à loüer: car il ne cedoit ny à Miltiades en hardiesse, ny à Themistocles en bon sens & sagesse, & si est sans doute, qu'il estoit plus iuste & plus hõme de bien que tous les deux: car n'estant de rien moindre qu'eux, és parties d'hõme de guerre & vertus de bon capitaine, il les surpassoit grandement tous deux és qualitez de bon gouuerneur & en l'administration d'affaires de ville, du tẽps qu'il estoit encore ieune & non experimenté en la guerre. Car quãd Themistocles à l'arriuee des Medois, cõseilla au peuple Atheniẽ de sortir de la ville, & abandonner ses terres & son païs pour s'embarquer sur les galeres, & cõbattre les Barbares par mer dedans le destroit de Salamine, cõme tout le mõde se trouuast estonné d'vn cõseil si hardy & si aduantureux, Cimon fut le premier qui auec vne ioyeuse chere s'en alla tout le long de la ruë du Ceramique, auec d'autres ieunes hommes ses familiers & amis, vers le chasteau, portant en sa main vn mords de bride pour le consacrer & offrir à la deesse Minerue, voulant par là signifier que la ville pour lors n'auoit que faire de gens de cheual, ains de gens de marine: & apres auoir fait son offrande il prit l'vn des boucliers qui estoient attachez & pẽdus aux parois du temple, puis ayant fait sa priere à Minerue, il descendit sur le port, & fut le premier qui dõna cœur & hardiesse à la plus grande partie des citoyens de laisser la terre & de monter sur mer. Outre cela il estoit beau personnage, comme tesmoigne le Poëte Ion, & de belle taille ayant les cheueux crespes & espais, & se porta bien, & si vaillammẽt en l'affaire au iour de la bataille, qu'il en acquit incontinent reputation grãde auec l'amour & bien vueillance d'vn chacun, tellement que plusieurs estoient ordinairement apres luy à le prescher & enhorter de prẽdre courage, & penser desiors à faire choses respõdantes à la gloire que son pere auoit

*Les ieunes hommes encontragent merueilleusement les autres quand ils font quelque acte vertueux*

*Beauté & gẽtille proportiõ des membres est vn ornemẽt qu'il faut priser, pourueu que la bonté & magnanimité y soient conioinctes*

Digitized by Google

acquise en la iournee de Marathon.

III. Les hommes d'esprit doux & simple sont communément plus agreables & plus vtiles à vn peuple que les violēs & audacieux: & les gens d'autorité doiuent (à l'exemple d'Aristides) auancer les ieune qu'ils apperçoiuēt estre de grande esperāce.

DEPVIS, auſſi toſt qu'il commença de ſ'entremettre du gouuernement des affaires, le peuple le receut & recueillit à grand' ioye, eſtant deſia las & ennuyé de Themiſtocles: à l'occaſion dequoy Cimon fut incontinent eſleué & auancé aux plus grandes charges & aux plus grands hōneurs de la ville, eſtant agreable à la commune à cauſe de ſa douceur & de ſa ſimplicité: joint auſſi qu'Ariſtides luy ſeruit de beaucoup à ſon aduancement, tant pource qu'il voyoit en luy vne adroite & gētille nature, que pource qu'il en vouloit faire vn cōtrepoids à l'ēcōtre de la ruſe & hardieſſe de Them. Parquoy, apres que les Medois s'en furent fuis de la Grece eſtant enuoyé par les Atheniens pour capitaine de la marine, lors que la ville d'Athenes n'auoit encore point de Principauté ny d'Empire, ains ſuiuoit Pauſanias & les Lacedæmoniens, il tint touſiours ſes citoyēs en tous les voyages, en merueilleuſement bon ordre & bon equipage, plus prompts à bien faire que nulle autre nation qui fuſt en toute l'armee. Et depuis comme Pauſanias euſt intelligence auec les Barbares pour trahir la Grece, & en euſt eſcrit au Roy de Perſe, traitant ce pendant rudement & fierement les alliez & confederez de ſon païs, & faiſant beaucoup d'inſolences pour l'autorité grande qu'il auoit, & pour la folle arrogance dont il eſtoit plein. Cimon au contraire recueilloit doucement ceux à qui Pauſanias faiſoit outrage, & en les eſcoutant humainement & parlant gracieuſement à eux, on ne ſe donna garde qu'il oſta la principauté de la Grece d'entre les mains des Lacedæmoniens, & la mit entre celles des Atheniens, nō point par force d'armes, mais par ſon doux parler & par ſa courtoiſe façon de faire, & de ſa gracieuſeté: car la pluſpart des alliez, ne pouuant plus ſupporter l'orgueil & le mauuais traittement de Pauſanias, ſe rangerent volontairemēt ſous la charge de Cimon & d'Ariſtides, qui non ſeulement le receurent, mais dauantage eſcriuirent aux ſeigneurs du conſeil des Lacedæmoniens, qu'ils rappellaſſent Pauſanias, à cauſe qu'il faiſoit deshonneur à Sparte, & mettoit toute la Grece en trouble & en combuſtion. Suiuāt lequel propos, on conte que Pauſanias vn iour en la ville de Byzance enuoya querir vne ieune fille nōmee Cleonice, de noble maiſon, & de noble parenté pour en faire ſon plaiſir. Les parents ne luy oſerent refuſer pour la fierté qui eſtoit en luy, & la laiſſerent enleuer. La ieune fille pria ſes valets de chambre d'oſter toute lumiere, mais en ſe cuidant approcher du lict de Pauſanias, qui eſtoit deſia endormy, comme elle alloit en tenebres, ſans faire bruit quelconque, elle rencontra d'auenture la lampe, qu'elle renuerſa. Le bruit que fit la lampe en tombant l'eſueilla en ſurſaut, & penſa ſoudainemēt que ce fuſt quelqu'vn de ſes mal-vueillans qui le vint ſurprendre en trahiſon. Si mit incontinent la main à ſon poignard qui eſtoit ſous le cheuet du lict, & en frappa & bleſſa la ieune fille de telle ſorte, qee bien toſt elle en mourut: mais oncques-puis elle ne laiſſa repoſer en paix Pauſanias, pource que ſon eſprit reuenoit toutes les nuicts, & luy apparoiſſoit ainſi comme il cuidoit dormir: luy diſant en courroux vn carme Heroïque, dont la ſubſtance eſt telle:

*Chemine droit & reuere Iuſtice,*
*Mal & meſchef à qui fait iniuſtice.*

Violence & orgueil precipitēt leur eſclaue en inſolence detestable, dont s'enſuit la confuſion.

C'eſt par deuoir d'humanité & par gracieux traitement qu'on gaigne les cœurs des hommes qui veulent eſtre auſſi peu & moins commandez, que les baſtis.

Ceſt ouurage irrita tellemēt & enflamma de courroux tous les alliez à l'encontre de luy, qu'ils l'aſſiegerent ſous la conduite de Cimon dedans la ville de Byzance, dont toutefois il eſchappa, & ſe ſauua ſecrettement. Et pour-autant que l'eſprit de la fille ne le laiſſoit point en paix, ains le trauailloit continuellement, il ſ'enfuit en la ville d'Heraclee, où il y auoit vn temple où l'on conjuroit les ames des treſpaſſez, & y conjura celle de Cleonice pour la prier d'appaiſer ſon courroux. Elle ſ'apparut incontinent à luy, & luy dit, que ſi toſt qu'il ſeroit arriué à Sparte, il ſeroit

Inſolences & meurtres ne doiuent pas demeurer impunis, ains faut pourſuiure par bōs moyēs les grāds qui s'en voudront rēdre coulpables.

Digitized by Google

deliuré de ses maux : signifiant couuertement à mon aduis, la mort qu'il y deuoit souffrir : plusieurs Historiens le racontent ainsi.

*aussi vrayement que les plus petis.*

CIMON doncques accompagné des Grecs, alliez & confederez, qui ja s'estoient retirez par deuers luy, fut aduerty comme quelques Perſiens, gros personnages & parens du Roy mesme, qui tenoient la ville de Eione assise sur la riuiere de Strymon au païs de la Thrace, faisoient beaucoup d'ennuy & de dommage aux Grecs habitans à l'enuiron. Si monta sur mer auec son armee & s'y en alla, où d'arriuee il veinquit & deffit les Barbares en bataille, & les ayant deffaits chassa le demeurant iusques dedans la ville : puis alla courir sus aux Thraciens qui habitent de là la riuiere de Strymõ, qui fournissoiẽt des viures à ceux d'Eione, & leur ayant fait abandonner le païs le tint & le garda tout entierement : au moyen dequoy il rangea les assiegez à telle necessité, que Butes Lieutenant pour le Roy de Perse desesperant de ses affaires mit le feu dedans la ville, & se brusla luy-mesme auec ses amis & ses biens. Ainsi ne fut-il pas fait grand butin à la prise de celle ville, à cause que les Barbares bruslerent quant & eux le plus beau & le meilleur qui fust : mais il conquit & bailla à peupler & habiter aux Atheniens le païs d'alentour, qui est fort plaisant & fort fertile : en memoire dequoy le peuple luy permit de faire dresser en public, & cõsacrer trois Hermes de pierre, qui sont trois colonnes quarrees, au dessus desquelles on met des testes de Mercure, & sur la premiere d'icelles y a vne inscription engrauee, dont la substance est telle :

*Il n'y a Qui veut prosperer ne doit iamais donner de relasche à son ennemy.*

*Le desespoir fait prendre des cõseils du tout extraua gans à ceux qu'on estimeroit de voir se gouuerner de toute autre sorte.*

*Bien furent gens de magnanime race,*
*Ceux qui dedans Eione, sceante*
*Le lõg des eaux du Strymon en la Thrace,*
*Firent souffrir famine noircissante*
*Aux fiers Medois, & par force effroyante*
*De Mars sanglant ainsi les desconfirent*
*Par tant de fois, qu'à la fin concluante*
*En desespoir eux-mesmes se deffirent.*

*La souuenance des beaux exploits d'armes enseigne la posterité, & la verra de ceux qui se sont bie portez.*

Sur la secõde y en auoit vne autre telle:

*Les citoyens de la ville d'Athenes*
*Ont fait dresser ces trois images cy,*
*Pour honorer leurs vaillans capitaines,*
*Et guerdonner leurs seruices aussi.*
*Ceux qui viendront apres, voyans qu'ainsi*
*Le pris d'hõneur aux gens de biẽ s'aplique*
*Plus volontiers en prendront le soucy*
*De bien seruir à la chose publique.*

*requiert quelque marque.*

Et sur la troisiesme aussi vne telle :

*Menesteus conduisoit l'exercite*
*De ceste ville en la guerre Troyenne,*
*Lequel estoit, comme Homere recite,*
*Sur tous les Grecs excellent capitaine*
*Pour mettre vn ost en bataille. Ancienne*
*Dõques vous estes, non nouuelle ou estrãge.*
*Atheniens, ceste noble loüange,*
*D'estre tenus pour sages conducteurs*
*D'vn fait de guerre ou tout à point se rãge,*
*Et de la main hardis executeurs.*

Or combien que le nom de Cimon ne soit point cõpris en ces inscriptions, si estimoit-on pour lors que ce luy estoit vn honneur singulier, pource que ny Miltiades ny Themistocles n'en eurent oncques de pareil. Ains comme Miltiades requist vn iour au peuple, qu'il luy fust permis de porter sur sa teste vn chapeau d'oliue, il y eut vn nommé Sochares natif du bourg de Decelie, qui se dressa en pieds, au lieu de l'assemblee, & s'y opposa, disant vne parole qui fut bien agreable au peuple, quoy qu'elle fust ingrate & mal recognoissante le bõ seruice qu'il auoit fait à la chose publique. Quand tu auras, dit-il, Miltiades, veincu tout seul les Barbares en bataille, alors demãde que l'on t'honore tout seul aussi. Mais pour quelle cause doncques estoit le seruice de Cimon tant agreable aux Atheniens ? C'estoit, à mon aduis, pour-autant que sous les autres capitaines ils auoient combatu pour se defendre eux & leur païs seulement, & sous la conduite de Cimon ils auoient assailly & battu leurs ennemis iusques chez eux, là où ils cõquirẽt les villes de Eione & d'Amphipolis, qu'ils peuplerẽt depuis de leurs propres citoyẽs, & y gaignerẽt aussi l'isle de Scyros, q̃ Cimõ prit par vne telle occasiõ. Les Dolopeiens la

*On peut dire (contre l'auis de Sochares) que vn sage chef victorieux est celuy seul qui gaigne les batailles, & que les soldats sont les mains par lesquelles il execute ses deliberations.*

Digitized by Google

tenoient, qui estoient hommes nonchalãs de labourer & cultiuer la terre, mais de toute ancienneté grands corsaires, qui viuoient de ce qu'ils escumoient en la mer, de maniere qu'à la fin ils n'espargnerẽt pas les marchãds mesmes & passagers qui abordoiẽt en leurs ports, ains en destrousserent quelques vns Thessaliens, qui y estoient allez pour y cuider trafiquer: & apres auoir pillé leurs biẽs, encore mirent-ils les personnes en prison: mais les prisonniers trouuerent moyen d'en eschaper, & sauuez qu'ils se furent, eurent recours au parlement des Amphyctions, qui est vne assemblee generale de tous les peuples & estats de la Grece. Les Amphyctions, le fait entendu, cõdamnerent toute la communauté de Syriens en vne grosse amende: la commune ne voulut rien continuer au payemẽt de celle amende, ains respondit que ceux qui auoient destrousse les marchands, & qui en auoient le pillage entre les mains, la payassent s'ils vouloient: & pource qu'il y auoit en cela quelque apparence, les particuliers larrons craignans qu'ils ne fussent contraints à ce faire, escriuirent des lettres à Cimon, par lesquelles ils luy manderẽt qu'il s'approchast auec son armee, & qu'ils luy liureroient leur ville entre ses mains: ce qui fut fait. Ainsi ayant Cimõ conquis ceste isle, en chassa les Dolopeiens, & deliura en ce faisant la mer Ægee de corsaires. Cela fait, il luy souuint que l'ancien Theseus fils d'Ægeus, s'enfuyant d'Athenes, estoit venu en ceste isle de Scyros, là où le Roy Lycomedes, pour quelque soupçon qu'il auoit eu de luy, l'auoit fait occire en trahison, si mit peine d'en trouuer la sepulture, pource que les Atheniens auoient vn Oracle & prophetie, par laquelle il leur estoit mandé de rapporter ses cendres & ses os à Athenes, & luy faire honneur comme à vn demy-dieu: mais ils ne sçauoient où il estoit inhumé, pource que les habitans de l'isle au parauant n'en vouloient rien dire, ny permettre qu'on la cherchast. Toutefois Cimon fit alors telle diligence de la rercher: que finalement il en trouua le tombeau à toute peine, & mit les ossemens sur sa galere capitainesse paree & accoustree magnifiquement, & ainsi les reporta en son païs quatre cens ans apres que Theseus en estoit party: dequoy le peuple luy sceut merueilleusement bon gré, & en acquit grãde bien-vueillance des Atheniens qui, en memoire de ce, firent vn iugement des poëtes Tragiques qui fut fort notable: car comme le poëte Sophocles, qui estoit encore ieune, eust fait iouër sa premiere tragœdie, Aphesion le Preuost voyant qu'il y auoit de grãdes brigues & partialitez de faueurs entre les spectateurs, ne voulut point tirer au sort ceux qui deuoient estre iuges de ce lieu, pour adiuger le prix à celuy des poëtes qui l'auroit mieux merité: mais quand Cimon & les autres Capitaines entrerent au theatre pour voir l'esbatement, apres qu'ils eurent fait les oblations ordinaires & accoustumees au dieu, en l'honneur duquel se font les jeux, il les arresta, & leur fit prester le serment de iuger selon le droit & l'equité à dix qu'ils estoient, de chaque lignee du peuple vn: & le serment presté les fit seoir comme iuges pour donner leur sentence, lequel des poëtes deuoit emporter le prix. Si s'efforcerent tous de faire le mieux qu'ils peurent pour la dignité des iuges, mais Sophocles par sentence d'iceux fut declaré le veinqueur: dequoy Æschilus, à ce qu'on dit, fut si dolẽt & si marry, qu'il ne demeura gueres depuis à Athenes, ains s'en alla par despit en Sicile, là où il mourut & fut inhumé pres la ville de Gele.

*Ceux qui s'enrichissent par mauuaises practiques, aimant mieux mettre tout en combustiõ & vẽdre leur propre patrie que de rendre gorge.*

*Le fondateur d'Athenes trouue vne digne sepulture de funerailles.*

*Exercices honnestes apres le trauail des armes ne sont à condamner.*

L'on escrit, qu'estant encore ieune garçon nouuellement venu de Chio à Athenes, il soupa vn iour auec Cimon au logis de Laomedon, & qu'à la fin du souper, apres qu'on eut fait les effusions accoustumees aux Dieux, Cimon fut prié par la compagnie de vouloir chanter: ce qu'il fit de bien bonne grace, tellement que tous les assistans l'en loüerent grandemẽt, disans qu'il estoit plus ciuil

*Vn ciuil & adresse en honneste passetemps est bien seant aux hommes d'autorité, pourueu qu'ils y tiennẽt*

Digitized by Google

& plus gentil que Themiſtocles, lequel en vne pareille aſſemblee où l'on le pria de vouloir joüer de la Cithre, reſpondit qu'il n'auoit point apris à chanter ny à joüer de la Cithre, mais qu'il ſçauoit bien faire d'vne petite & pauure ville vne riche & puiſſante cité. Apres cela les propos & deuis de la compagnie eſtans, comme il aduient, coulez à parler des faits & geſtes de Cimon, & ayans les principaux eſté recitez, luy-meſme en raconta vn qu'il eſtimoit le plus aduiſé, & fait de plus grād ſens que nul de tous autres qu'il euſt oncques faits. Car cōme les Atheniēs & leurs alliez enſemble euſſent pris grand nombre de priſonniers Barbares és villes de Seſtos & de Syzance, les alliez par honneur luy defererent la preeminence de departir entr'eux le butin: ce qu'il fit, & mit en vn lot les corps tous nuds des Barbares, & en l'autre tous les accouſtremens & toutes les deſpoüilles. Les alliez trouuerent ce partage fort inegal: mais neantmoins Cimon leur donna l'option de choiſir lequel ils voudroient des deux, & que les Atheniens ſe contenteroient de l'autre qu'ils laiſſeroient. Si y eut vn Capitaine Samien nommé Herophytus qui conſeilla aux alliez de prendre pluſtoſt les bagues & deſpoüilles des Perſes, que les Perſes meſmes, ce qu'ils firent: car ils prirent les hardes & accouſtremens des priſonniers, & laiſſerent les perſonnes aux Atheniens. A l'occaſion dequoy Cimon pour lors fut au iugement de la cōmune eſtimé mauuais partageur, pource que les alliez emportoiēt force chaines, carquans & bracelets d'or, force beaux & riches accouſtremens de pourpre à la Perſienne: & les Atheniens emmenoient des corps tous nuds d'hommes mols & mal accouſtumez au trauail & à la peine: mais peu de temps apres les parens & amis de ces priſonniers vindrent de la Phrygie & de la Lydie, qui les racheterent d'vne groſſe ſomme de deniers chacun, tellement que Cimon amaſſa tant d'argent, qu'il en ſoudoya & entretint toutes ſes galeres l'eſpace de quatre mois, & ſi en demeura encor vne bonne quantité à l'eſpargne d'Athenes de la rançon qu'ils payerent. Eſtant doncques Cimon deuenu riche, il deſpendit les biens qu'il auoit honorablement gaignez ſur les Barbares, encore plus honorablement à en ſurmenir aux neceſſitez de ſes pauures citoyens: car il fiſt oſter toutes les cloſtures de ſes terres & heritages, à fin que les eſtrangers paſſans, & ſes citoyēs qui auoient afaire, y peuſſent prendre du fruict qui y ſeroit, tant comme ils en voudroient, ſans danger, & tenoit tous les jours en ſa maiſon vne table, non friande, mais où il y auoit à māger pour beaucoup de perſonnes, & où ſes pauures bourgeois qui y vouloient venir eſtoient reçeus & repeus, ſans qu'ils euſſent beſoin de trauailler de leur meſtier pour viure, à fin qu'ils euſſent plus grand loiſir de vaquer aux affaires de la choſe publique: toutesfois le philoſophe Ariſtote eſcrit, que ce n'eſtoit pas à tous Atheniens indifferemment qu'il tenoit maiſon, ains à ceux qui eſtoient du bourg de Lacia ſeulement, dont luy-meſme eſtoit natif. Dauantage il auoit touſiours à l'entour de luy quelques ieunes hommes de ſes domeſtiques bien veſtus, & ſi d'aduenture, en allant par la ville, il rencontroit quelque vieil citoyen, qui fuſt pauurement veſtu, il faiſoit deſpoüiller vn de ſes ieunes gens, & changer d'accouſtrement à luy, & cela n'eſtoit point pris en mauuaiſe part, ains ſembloit à tous choſe venerable: qui plus eſt, ces meſmes hōmes portoient touſiours ſur eux bonne ſomme d'argent, & quand ils trouuoient ſur la place ou par les ruës quelque honneſte citoyen, qu'ils cogneuſſent eſtre ſouffreteux, ils luy mettoient ſecrettement, ſans mot dire, quelque piece d'argent en la main. Dequoy il ſemble que le poëte meſme Cratinus parle en vne ſienne comœdie, intitulee les Archiloches:

*Metrobius ſcribe ſuis, qui m'eſtoye*

*meſure, & que ce ſoit entre leurs amis: les autres qui obmettent telles petites choſes, ou qui meſmes les meſpriſent n'eſtant point à condāner du tout, pourueu qu'ils s'occupent à bon eſcient à choſes meilleures.*

*Le profit ne ſe meſure pas ſimplement à l'œil, ains regarde ordinairement le temps aduenir plus que le preſent: l'homme de bon eſprit faiſant preuue de ſon adreſſe par fois plus clairemēt en affaires qui ſemble petit qu'ē vn grād.*

*La charité & humanité de Cimon apprend aux riches que les biens ſont honorables inſtrumens quand on les applique à la commodité du prochain, ſpecialement de celuy qui ſort en quelque ſorte au public.*

Digitized by Google

*Trop toſt vanté, & qui me promettoye*
*De bien traitter ma vieilleſſe à la table*
*Du bon Cimon, aux pauures charitable:*
*Et achever le reſte de mon aage*
*Auec ce grand & diuin perſonnage,*
*Premier des Grecs en toute honneſteté,*
*Et meſmement en hoſpitalité.*

*Pourquoy il faut acquerir des biens, & comment on en doit vſer.*

Dauãtage Gorgias Leontin diſoit, que Cimon acqueroit des biens pour en vſer, & qu'il en vſoit pour eſtre honoré: & Critias, celuy qui fut l'vn des tyrans d'Athenes, en ſes Elegies ſouhaitte & demande aux Dieux:

*Des heritiers de Scopas, l'opulence,*
*Le noble cœur, & la magnificence*
*Du preux Cimon, & d'Ageſilaus*
*Les glorieux trophees qu'il a eus.*

*L'hoſpitalité fait renommer les hommes.*

Le nom de Lichas Spartiare a eſté fort renommé & celebré entre les Grecs: & toutefois nous n'en ſçauons autre cauſe pourquoy, ſinon qu'à vn iour de feſte ſolennelle où les ieunes gens s'exerçoient & dançoient tous nuds en la ville de Sparte, il auoit accouſtumé de feſtoyer les eſtrangers qui y venoyẽt pour voir l'eſbatement. Mais la magnificence de Cimon ſurpaſſoit la liberalité, humanité & hoſpitalité ancienne des Atheniens: car ils ont les premiers enſeigné aux hommes par toute la Grece, cõment il falloit ſemer le bled & en vſer pour le nourrir, & ont auſſi monſtré l'vſage des eaux des fontaines, & commẽt il falloit aller & entretenir le feu. Là où Cimon faiſant de ſa propre maiſon vn hoſpital, où tous ſes pauures citoyens eſtoient nourris & alimentez, & laiſſant aux eſtrangers paſſans cueillir les fruicts qui croiſſoient à chaque ſaiſon en ſes terres, ramenoit, par maniere de dire, vne autrefois au monde celle communauté de biens, que les Poëtes diſent auoir anciennement eſté ſous le regne de Saturne. Et quant aux objections de ceux qui calomnyoient ceſte honneſte liberalité, diſans que c'eſtoit pour flatter la commune, & gaigner la bõne grace du menu populaire, ils eſtoient refutez & conuaincus par la maniere de viure qu'il ſuiuoit au demeurant: car il tenoit le party de la nobleſſe, & viuoit à la guiſe des Lacedæmoniens: ce qui appert, parce qu'il fut touſiours contraire à Themiſtocles, lequel augmentoit & eſleuoit outre meſure l'autorité & puiſſance du peuple, & pour ceſt effect ſe joignit auec Ariſtides, & s'attacha à Ephialtes, lequel en faueur du peuple, vouloit oſter & abolir la cour d'Areopage. Et là où tous les autres gouuerneurs de ſon temps, excepté Ariſtides & Ephialtes, eſtoient concuſſionnaires & tous atteins de corruptions: luy au cõtraire ſe maintint toute ſa vie incorrõpable au fait du gouuernemẽt de la choſe publique. & eut touſiours les mains nettes, faiſant, diſant, & conſeillant toutes choſes purement & nettement en l'adminiſtration des affaires publiques, ſans iamais, pour ce faire, prendre argẽt de perſonne quelcõque. Auquel propos on trouue eſcrit qu'vn ſeigneur Perſien nommé Rœſaces, traiſtre à ſon maiſtre le Roy des Perſes, s'enfuit vn iour à Athenes, là où il fut tous les iours haraſſé & deſchiré par les crieries ordinaires des calomniateurs qui l'accuſoient enuers le peuple, il eut à la fin recours à Cimon, & luy porta iuſques en ſa ſale deux coupes toutes pleines, l'vne de Dariques d'or, & l'autre de Dariques d'argent, qui ſont pieces de monnoye ainſi appellees, à cauſe que le nom de Darius y eſtoit eſcrit, ce que voyant Cimon s'en print à rire, & luy demanda lequel des deux il aimoit mieux qu'il fuſt, ou ſon amy, ou ſon mercenaire. Le Barbare luy reſpondit, qu'il aimoit trop mieux l'auoir pour amy. Remporte donc, luy repliqua Cimon, ton or & ton argent, & t'en va: car ie ſuis ton amy, il ſera touſiours à mon commandement, pour en vſer toutes & quantes fois que i'en auray affaire.

*Le moyen de rembarrer les calomnies de ſes ennemis, c'eſt de viure d'autre façon que ils ne diſent, & meilleure qu'ils ne ſçauroiẽt penſer.*

*La ſplendeur de l'or, & la beauté de l'argent n'esbloüit point ceux qui commandẽt à leur cœur, & qui font treſor de la bienueillance des grãds & des petits.*

*La ſiege doré eſt és villes & maiſons où charité enuers les pauures regne.*

*VI. L'empeſchement trouué par Cimõ pour deſarmer les Grecs, & guerrir*

ENVIRON ce temps-là commencerent les alliez & cõfederez des Atheniens à ſe laſſer de la guerre contre les Barbares, deſirans viure deſormais en repos, & vacquer au labourage & à leur trafic & meſnage, attendu qu'ils

Digitized by Google

auoient chaſsé les ennemis de leur païs, & qu'ils ne leur faiſoient plus d'ennuis: au moyen dequoy ils payoient bien l'argent, à quoy ils auoient eſté cottiſez, mais ils ne vouloient plus fournir d'hõmes ny de vaiſſeaux comme au parauãt: à quoy faire les autres Capitaines Atheniẽs les cõtraignoient par toutes voyes, & faiſoient le procez à ceux qui y failloient, les cõdamnans en groſſes amendes, ſi rudement, qu'ils en rendoient la principauté & ſeigneurie des Atheniẽs odieuſe à leurs alliez. Mais Cimon prenoit vn chemin tout au contraire à cela: car il ne forçoit ny ne contraignoit perſonne, ains ſe contentoit de prendre de l'argent & des vaiſſeaux vuides de ceux qui ne vouloient ou ne pouuoiẽt ſeruir de leurs perſonnes, eſtans bien aiſes de les laiſſer abaſtardir & appareſſir en leurs maiſons par les attraits du repos, & deuenir au lieu qu'ils ſouloient eſtre bõnes gens de guerre, laboureurs, marchands & meſnagers, du tout alliez des armes par leur beſtiſe, & par l'enuie qu'ils auoient de viure à leur aiſe en delices: & au cõtraire, faiſant touſiours monter ſur ſes galeres bon nombre des Atheniens les vns apres les autres, & les endurciſſant au trauail par continuels voyages, il fit qu'en peu de tẽps ils deuindrẽt ſeigneurs & maiſtres de ceux meſmes qui les ſoudoyoient & entretenoient, pource qu'ils accouſtumerẽt petit à petit à flater & à craindre iceux Atheniẽs, leſquels ils voyoiẽt eſtre continuellement à la guerre, ayans touſiours le harnois ſur le dos & les armes en la main, s'aguerriſſans à leurs deſpens, & par le moyen de la ſolde & de l'argent qu'ils leur fourniſſoient: tellement qu'à la fin ils ſe trouuerent ſujets & tributaires, au lieu qu'ils eſtoient compagnons & alliez au commencement. Auſſi n'y eut-il iamais Capitaine Grec qui rabaiſſaſt & refrenaſt plus la fierté ny la puiſſance du grand Roy de Perſe, que fit Cimon: car apres l'auoir dechaſsé hors de toute la Grece, il ne le laiſſa pas en repos, ains le pourſuiuant au pied leué, comme on dit communément, auant que les Barbares peuſſent reprendre leur halaine, ou donner de ſens raſſis ordre à leurs affaires, il vſa de telle diligẽce, qu'il prit aucunes de leurs villes par force, & d'autres par pratiques, qu'il fit rebeller à l'encontre du Roy, & ſe tourner du coſté des Grecs: tellemẽt qu'il ne demoura pas vn homme de guerre pour le Roy de Perſe en toute l'Aſie, depuis le païs d'Ionie iuſques en la Pamphylie. Qui plus eſt, eſtant auerty que les Capitaines du Roy eſtoyent en la coſte de la Pamphylie auec vne groſſe armee de mer, & grande flote de vaiſſeaux, voulant les eſpouanter de ſorte qu'ils n'oſaſſent plus ſe monſtrer ne comparoir en toute la mer qui eſt au deçà des iſles Chelidonienes, il ſe partit de l'iſle de Gnidos, & de la ville de Triopium auec deux cens galeres, leſquelles auoyent eſté dés le commencement tres-bien faites & diuiſees par Themiſtocles, tant pour cingler legerement, que pour tournoyer facilement: mais Cimon les fit alors eſlargir & tirer le planché d'vn coſté iuſques à l'autre, à fin qu'elles peuſſent porter plus grand nombre de gens de guerre en bataille pour aſſaillir les ennemis. Si dreſſa ſon cours premierement à l'encontre des Phaſelites qui eſtoient Grecs de nation, & neantmoins ne vouloient ny ſe tourner du coſté des Grecs, ny receuoir leur armee en leurs ports: ſi courut d'arriuee, & pilla tout le païs, puis approcha ſon armee de leurs murailles: mais ceux de Chio anciens amis des Phaſelites eſtans à ce voyage en l'armee de Cimon, adoucirent vn peu ſon courroux, & firẽt ſçauoir de leurs nouuelles à ceux de dedans la ville, par des lettres qu'ils attachoient à des fleſches, & tiroient par deſſus les murailles, tant qu'en fin ils moyennerent leur appointement, ſous condition que les Phaſelites payeroient pour l'amende dix talens, qui ſont enuiron ſix mille eſcus: & au demeurant qu'ils ſuiuroient l'armee des Grecs, & combattroient de là en auant

*les Atheniens, monſtre que ceux ſont plus aduiſez, qui continuent quelque exercice des armes, pour s'en aider au beſoin & ſans faire tort à leurs amis, que les autres qui en cherchant trop d'aiſe tendent les mains à ceux qui les leur veulent lier.*

*Ce ſont les bõnes aguerrn & les ſages capitaines qui tiennent en cernelle*

*les plus mauuais & ordinaires guerelleux du mõde.*

*Les temporiſeurs qui veulent faire bande à part ſont ſouuentesfois charger des premiers.*

*Mal auiſez à bien tenir leur foi bien cheremẽt.*

Digitized by Google

auant auec eux & pour eux à l'encontre des Barbares. Or, dit Ephorus, que le Capitaine Perſien, qui auoit charge de l'armee de mer, s'appelloit Tithrauſtes, & de celle de terre Pherendates. Mais Calliſthenes eſcrit qu'Aryomandes fils de Gobrias eſtoit Lieutenant du Roy, ayant l'authorité principale ſur toute l'armee laquelle eſtoit à l'anchre aupres du fleuue d'Eurymedon, n'ayant aucune volonté de combattre, à cauſe qu'ils attendoient vn renfort de quatre-vingt voiles Phœnicienes, qui leur deuoient venir de Cypre : Mais Cimon au contraire cherchant à les combattre auant que les galeres Phœnicienes ſe peuſſent ioindre à eux, mit les ſiennes en bataille, deliberé de les aſſaillir pour les contraindre de venir au combat, ſi d'eux-meſmes ils n'y vouloient venir. Quoy voyans les Barbares, ſe retirerent premierement au dedans de la bouche du fleuue Eurymedon, afin qu'on ne les peuſt enuironner par derriere, ny forcer de venir à la bataille malgré eux: toutefois quand ils virent que les Atheniens les venoient cercher iuſques-là, ils leur voguerent à l'encontre auec vne flotte de ſix cens voiles, comme le met Phænodemus, ou comme eſcrit Ephorus, auec trois cens cinquante ſeulement: mais ils ne firent rien digne d'vne telle & ſi groſſe puiſſance, au moins quant au combat de mer, ains tournerent incontinent les proües vers le riuage, là où ceux qui le peurent gaigner à temps ſe ſauuerent de viteſſe dedans l'armee de terre, qui n'eſtoit pas loin de là, en ordonnance de bataille, mais les autres qu'on peut attraper en chemin, furent occis, & leurs galeres miſes à fond, ou priſes, à quoy l'on peut cognoiſtre qu'il y en auoit grand nombre, car il s'en ſauua beaucoup, comme il eſt vrayſemblable, & y en eut auſſi beaucoup de briſees, & neantmoins encore en prirent les Atheniens deux cents priſonniers. Cependant leur armee de terre s'approcha du bord de la mer, parquoy Cimon fut vn peu en doute, s'il deuoit faire ſortir ſes gens en terre, ou non, pource qu'il luy ſembloit choſe bien mal-aiſee & dangereuſe de prendre terre malgré les ennemis, & expoſer les Grecs qui eſtoiẽt trauaillez & laſſez du premier combat, aux Barbares qui eſtoient entiers, frais, & repoſez, & en nombre pluſieurs contre vn, toutefois voyant que ſes gens ſe confioient en leurs forces, outre le courage que leur donnoit la premiere victoire, & qu'ils ne demandoient autre choſe que d'aller charger les ennemis, il les fit deſcendre en terre encore tous boüillans de l'ardeur de la premiere bataille. Si coururent incontinent de grande roideur, & auec hauts cris à l'encontre des Barbares, qui les attendirent de pied ferme, & ſouſtindrent le premier choc vaillamment : au moyen dequoy la meſlee fut fort aſpre & fort cruelle, & y moururẽt tous les plus gens de bien & les plus gros perſonnages de l'armee des Atheniens : mais les autres combattirent ſi vertueuſement qu'à la fin le champ leur demeura, & à toute peine tournerent les Barbares en fuite, dont ils occirent vne bonne partie ſur la place, & prirent les autres priſonniers auec toutes leurs tentes & pauillons qui eſtoient pleins de toutes ſortes de biens & de richeſſes. Ainſi Cimon, comme vn vaillant chãpion des ieux ſacrez, ayant en vn meſme iour emporté deux victoires, & ayant ſurmonté la nauale que les Grecs auoiẽt gaigné dedans le canal de Salamine, par celle qu'il gaigna lors ſur la terre; & celle que les Grecs gaignerent par terre deuãt la ville de Platæes, par celle qu'il gaigna ce iour meſme en la mer, ne ſe contenta pas encore de cela : car apres deux ſi belles & glorieuſes victoires gaignees, il combatit encore pour l'hõneur du trophee, eſtant aduerty que les 80. voiles Phœniciennes, trop tard venuës pour ſe trouuer en la premiere bataille nauale, eſtoient arriuees au chef d'Hydre, il cingla en toute diligence celle part. Or ne ſçauoient encore les Capitaines de celle flote rien de certain

*Les ſages chefs preuiennent le ſecours de l'ennemy, aymans mieux combattre auec que incommodité, au commencement, qu'en delayant ſe laiſſer venir vn trop grãd nombre ſur les bras.*

*Le bon heur ſuit les hommes courageux, & faut battre la fer tandis qu'il eſt chaud.*

*Troiſieſme victoire de Cimon apprenãt aux chefs de ſuyure promptement, & ne donner loiſir à ſes ennemis de repreandre haleine.*



Digitized by Google

de la defaite de leur armee principale, ains en estoient en doute : ne pouuans se persuader, qu'elle eut ainsi esté desconfite: au moyen dequoy ils furent de tant plus effroyez quand ils apperçeurent de loin l'armee victorieuse de Cimon:& en conclusion ils perdirent tous leurs vaisseaux & la plus grande partie de leurs gens, qui furent tous ou noyez ou occis.

VII. *Les plus puissans du monde plient finalemẽt: sous le faix, & reçoiuent tres-volõtiers les conditions qu'ils refusoient auparauant.*

CEST exploict d'armes rabaissa & dompta tellement l'orgueil du Roy de Perse,qu'il en fit ce traité de paix qui est tant mentionné és anciennes histoires, par lequel il promit & iura que de là en auant ses armes n'aprocheroient point plus pres de la mer de Grece, que de la carriere d'vn cheual, & ne nauigeroit point plus auant que les Isles Chelidonienes & Cyanees, auec galeres ny autres vaisseaux de guerre. Toutefois l'historien Callisthenes escrit, que cela ne fut point couché dedans le traité: mais que le Roy l'obseruoit pour l'effroy qu'il eut de ceste grande deffaite:& que depuis il se tint touſiours si loin de la mer de Grece, que Pericles auec cinquante voiles, & Ephialtes auec trente seulemeut, nauigerent iusques par delà les Isles Chelidonienes,sans que iamais il leur vinst à l'encontre flotte quelconque des Barbares. Si est-ce pourtant qu'entre les actes publiques d'Athenes que Craterus a recueillis, se trouuent les articles de ceste paix couchez tout du long,comme d'vne chose qui veritablement a esté:& tient-on que pour ceste occasion les Atheniens fonderent vn autel de la paix, & qu'ils firent vn tres-grand honneur à Callias,qui auoit esté Ambassadeur deuers le Roy de Perse pour luy faire iurer ce traicté. Apres donc que les despoüilles des ennemis eurent esté venduës à l'encan, il se trouua tant d'or & d'argent és coffres de l'espargne qu'il suffit à tous autres affaires, & encor en fit-on bastir le pan de muraille du chasteau qui regarde vers le Midy,tant ce voyage & ceste destrousse les enrichit. Et dit-on que la fabrique des longues murailles qui ioignent la ville auec le port,qu'on appelle les Iambes,fut bien bastie & parachevee depuis, mais que les premiers fondemens en furent faits de l'argent que Cimon fournit & bailla luy-mesme: & pource que l'ouurage se rencontroit en lieux pleins d'eaux & maresçageux,que il falut affermir les marets à force cailloux & gros quartiers que l'on ietta au fond à pierre perduë. Ce fut aussi luy qui embellit & orna le premier la ville d'Athenes de lieux de liberal exercice & d'honneste esbatement, lesquels peu de temps apres furent en tres-grande recommandation : car il fit planter des plantins en la grande place de l'Academie, qui parauant estoit seiche & nuë, il en fit vn plaisant verger & bocage bien arrousé de fontaines qu'il y conduisit, & y fit dresser de belles allees couuertes pour se promener,& de belles carrieres longues & nettes pour courir. Quelque temps apres il eut nouuelles que certains Persiens qui tenoient la Cherronese,c'est à dire,demy-Isle du pays de Thrace,n'en vouloiẽt point sortir, ains appelloient à leur ayde les peuples de la haute Thrace pour leur ayder à la defendre contre luy, duquel ils ne faisoiẽt point de conte,pource qu'il estoit party d'Athenes auec bien petit nombre de vaisseaux. Il leur alla courir sus auec quatre galeres seulement,& en prit treize des leurs. Par ainsi en ayant chassé les Persiens, & subiugué les Thraciens, il conquit à son pays toute la Cherronese de Thrace : & au partir de là s'en alla contre ceux de l'Isle de Thasos, qui s'estoient rebellez contre les Atheniẽs, & les ayant deffaits en bataille par mer, où il gaigna trente trois de leurs vaisseaux, il prit dauantage leur ville par siege,& acquit aux Atheniens les mines d'or qui sont au delà de leur ville, auec toutes les terres qui leur appartenoiẽt. Ceste conqueste luy donnoit grande commodité & moyen de passer en la Macedoine,& d'en occuper deslors vne bonne partie: mais ne l'ayant pas voulu

*Les villes de marque doiuent estre honorees de lieux d'honneste exercice, & ces lieux agencez tellement qu'ils puissent donner quelque plaisir.*

*Les biens conquis en guerre ne doiuẽt pas estre maniez à l'appetit des particuliers, ains menagez pour la commodité du public.*

Digitized by Google

faire, il fut soupçonné d'en auoir pris de l'argent, & de s'estre laissé corrompre par presens du Roy Alexãdre: & de fait il en fut appellé en iustice par conspiration de ses mal-vueillans qui se banderent à l'encontre de luy: mais en se deffendant & deduisant ses iustifications deuant les iuges, il leur dit, Ie n'ay point contracté d'amitié ny d'hospitalité auec les Ioniens, ou auec les Thessaliens qui sont peuples riches & opulens, ny n'ay point pris leurs affaires en main comme ont fait quelques autres pour estre par eux honorez & en receuoir du profit: mais bien ai-je pris hospitalité auec les Lacedemoniens, pource que i'aime & veux imiter leur temperance, sobrieté & simplicité en leur maniere de viure, laquelle ie prefere à tous biens & à toute richesse, combien que ie soye biẽ aise d'enrichir la chose publique des despoüilles de nos ennemis. Stesimbrotus faisant mention de ceste accusation, dit que Helpinice sa sœur s'en alla au logis de Pericles, qui estoit le plus aspre & le plus vehement de tous ses accusateurs, pour le prier de ne vouloir pas si asprement poursuiure son frere, & que Pericles en souriant luy respondit: Tu és trop vieille desormais pour venir au dessus de tels affaires: neantmoins quãd se vint à plaider la cause, il luy fut plus doux que nul autre des accusateurs, & ne se leua qu'vne seule fois pour parler contre luy, comme par maniere d'acquit, de sorte qu'il eschappa, & fut absous à pur & à plein de ceste accusation.

*Celuy se purge assez d'vn vice qui en toute sa vie se monstre addonné à la vertu qui y est contraire.*

*Pour destrier vn homme qui veut refformer l'estat, l'on trouue tousiours assez de calomnies.*

VII. Av demeurant tant qu'il fut present en la ville, il refrena & retint tousiours l'insolence du puple, qui entreprenoit sur l'authorité des gens de bien, & tiroit à soy toute souueraineté de puissance & de commandemẽt: mais aussi tost qu'il fut party pour s'en aller à la guerre, la commune n'ayant plus personne qui luy contredist, renuersa sans dessus dessous tout le gouuernement de la ville, & confondit toutes les anciennes loix & coustumes, dont ils auoient vse de tous temps, & ce à l'instigation & par la menee d'Ephialtes: car ils osterent la cognoissãce de toutes causes presque à la cour d'Areopage, & mettans toute l'authorité des iugemẽs entre les mains du peuple, reduisirent l'estat de la cité en pure Democratie, c'est à dire, en gouuernement où le peuple a plein pouuoir & souueraine puissance, estant ja Pericles en grand credit: lequel fauorisoit au party de la commune. Parquoy Cimon à son retour trouuant que l'authorité du Senat & du Conseil auoit ainsi honteusement esté diminuee, en fut fort marry, & tascha de remettre les iugemens ainsi comme ils estoient auparauant, & restituer le gouuernement des gens de bien qui auoit esté estably du temps de Calisthenes: mais adõc recommencerent ses ennemis à crier cõtre luy, renouuellans le mauuais bruit qui auoit autrefois couru de luy, qu'il entretenoit sa propre sœur germaine, & outre cela les calomnians de fauoriser aux affaires des Lacedemoniens, à quoy se rapportent les vers du poëte Eupolis, fort diuulguez à l'encontre de Cimon:

*Meschant n'est-il, mais il est negligent,*
*Aimant le vin plus qu'il ne fait l'argent,*
*Et quelquesfois secrettement s'escarte,*
*Pour s'en aller les nuicts coucher à Sparte,*
*Laissant sa sœur au logis la pauurette*
*Helpinicé, dormir toute seulette.*

*Les poëtes sont propres à piquer ceux qu'ils voyent mal veuillus d'vn peuple.*

*VII. Le gouuernement populaire ne plaist point au petit nombre: celuy du petit nombre desplaist extremement au peuple.*

Et s'il est ainsi qu'estant paresseux & subiet au vin, il ait pris tant de villes & gaigné tant de batailles, il est certain que s'il eust esté sobre & vigilant il n'y eust eu ny deuant ny apres luy Capitaine Grec, qui l'eust passé en gloire de faits d'armes. Bien est-il vray, que dés son commencement il aima tousiours les mœurs des Lacedemoniens: car de deux iumeaux qu'il eut d'vne femme Clitorienne, il en nomma l'vn Lacedemonius, & l'autre Eleus, comme Stesimbrotus l'escrit disant que pour cela Pericles leur reprocha souuent le lignage de leur mere: toutesfois Diodorus le Geographe escrit, que ceux-là & vn autre troisiesme nommé Thessalus,

*Il n'y a danger à quelles mœurs l'homme se conforme, pourueu qu'il face son deuoir.*



Digitized by Google

luy estoient nez d'Isodice, fille d'Euriptolemus fils de Megacles. Comment que ce soit, il est tout certain que son credit s'augmenta de beaucoup par le port & la faueur que luy faisoient les Lacedemoniens, lesquels haïssoiēt desia Themistocles, & en haine de luy estoiēt bien aises que Cimon, qui estoit encor ieune homme, eust plus de pouuoir & d'authorité que luy à Athenes: dequoy les Atheniens mesmes s'apperceuoient bien, & n'en estoient point marris du commencement, pour autant que ceste bien-vueillance des Lacedemoniens enuers luy, leur apportoit de grandes commoditez: car quand ils commencerent à s'agrandir en puissance, & à pratiquer secrettement que les Grecs alliez laissassent les Lacedemoniēs pour se ioindre à eux, ils ne s'en fascherent point, pour l'honneur & l'amour qu'ils portoient à Cimon, lequel pour lors manioit seul presque tous les affaires des Grecs, à cause qu'il se portoit humainement & gracieusement enuers les alliez, & estoit fort agreable aux Lacedemoniens: mais depuis quand ceux d'Athenes furent deuenus grands & puissans, & qu'ils virent que Cimon n'adheroit pas pour vn peu aux Lacedemoniens, ains les aimoit trop à leur gré, ils en eurent despit, pource qu'à tout propos il les magnifioit & haut loüoit deuant eux, & mesmement quād il les vouloit reprendre de quelque faute qu'ils auoient commise, ou bien qu'il les vouloit induire à faire quelque chose: Les Lacedemoniens, leur disoit-il, n'ont garde de faire ainsi cela, comme dit Stesimbrotus, luy suscitoit grande-demēt l'enuie & la haine de ses citoyēs.

*Nous endurons mal volontiers qu'on nous propose la vertu d'autruy pour y prendre exemple.*

IX. *En ceste histoire sont proposees diuerses considerations.*

MAIS la principale charge qu'on luy mit sus, & celle qui plus luy porta nuisance, aduint par vne telle occasion. La quatriesme annee du regne d'Archidamus fils de Zeuxidamus Roy de Sparte, il aduint le plus grand & le plus espouuentable tremblement de terre en la ville de Lacedemone & aux enuirons, dont il soit memoire auparauant: car la terre en plusieurs endroits de la contree fouurit & se baissa comme en abysme: la montagne de Taygere en branla si terriblement, qu'il y en eut des pointes des rochers qui tomberent en bas: toute la ville entierement en fut brisee & conquassee, exceptees cinq maisons: car toutes les autres furent ruinees. Et dit-on qu'vn peu deuant qu'il commēçast, les ieunes hommes de la ville auec les ieunes garçons s'esbattoient aux exercices du corps, tous nuds dedās vn portique & galerie couuerte: & cōme ils se ioüoiēt ensemble, il se leua aupres d'eux vn lieure. Les ieunes hommes l'ayans apperceu se mirent à courir apres, & à le poursuiure tout ainsi nuds & huilez qu'ils estoient, auec grande risee. Ils ne furent pas plustost partis que le comble de la galerie tomba sur les garçons qui estoient demeurez dessous, & les acabla tous. En memoire dequoy le tombeau où ils furent depuis inhumez, s'appelle iusques auiourd'huy Sismacias, comme qui diroit, la sepulture de ceux que le tremblement de terre a tuez. Mais le Roy Archidamus s'aduisant soudainement par le danger present de celuy qui estoit prest à venir, & voyant que ses citoyens ne taschoient qu'à sauuer leurs plus precieux meubles, & les tirer hors de leurs maisons, fist vistement sonner aux trompettes vne chaude alarme, cōme si les ennemis fussēt venus leur courir sus en surprise, afin que les habitans de la ville, toute autre œuure laissee, accourussent en diligēce auec leurs armes deuers lui. Cela sans point de doute sauua pour lors la ville de Sparte, pource que les Ilotes qui sont leurs paisans, & ceux des petites villes d'alētour, accoururent de toutes parts en armes pour surprendre au despourueu, & saccager ceux qui seroient eschappez de ce tremblement: mais quand ils les trouuerent bien armez en ordonnance de bataille, ils sen retournerent comme ils estoient venus, & depuis commencerent à leur faire la guerre ouuertement, ayans tiré aucūs de leurs voisins à leur ligue, mes-

*1. Le trēblement de terre monstre que la diuine prouidēce a des verges effroyables pour humilier le monde, & cependant conseruer au milieu de toutes ruines ceux qu'il luy plaist.*

*2. Archidamus est l'image d'vn sage prince, qui ne perd point le sens en la necessité, ains void ce qui est necessaire & expedīet pour y pourueoir.*

*3. Les Ilotes & leurs voisins sont voir l'infidelité de*

mement

Digitized by Google

ceux qui cerchent qu'à bastir sur les ruines d'autruy.

mement les Messeniens qui auec eux firent à bon escient la guerre aux Spartiates: parquoy les Lacedæmoniens enuoyerent Periclidas à Athenes pour demander secours, duquel le Poëte Aristophanes se mocquant dit,

*Palle seant sur les autels touſiours,*
*En rẽbe rouge il demande ſecours.*

4. Cimon preferant le bien de Sparte à son pays apprend aux ſages politiques de ne ſuiure pas touſiours le conſeil de Ephialtes mais ſe ſouuenir de ruine d'vne place ou de refus de ſecours à quelques voiſins, ou le fait à des particuliers ſeulement, apporte de grands remuemens & changemens en vn eſtat.

A quoy Ephialtes reſiſtoit fort & ſerme, criant & proteſtant qu'on ne deuoit point ſecourir, ny releuer vne cité ennemie de celle d'Athenes, ains pluſtoſt la laiſſer giſante par terre, & ſouffrir fouler aux pieds l'orgueil & l'arrogance de Sparte. Mais Cimon, ainſi que dit Critias, preferant le bien de Sparte à l'accroiſſemẽt de ſon pays, fit tant qu'à ſa perſuaſion le peuple l'enuoya auec bon nombre de gens de guerre à leur ſecours: qui plus eſt, l'on met les paroles meſmes, dont il vſa pour eſmouuoir le peuple à octroyer ſa demande: car il les pria de ne vouloir pas permettre que la Grece clochaſt, comme ſi Lacedemone eut eſté l'vn de ſes pieds, & Athenes l'autre, ny ſouffrir que leur cité fut priuee de ſa compagnie au ioug de la deffenſe de la Grece. Ayant doncques obtenu ſecours pour mener aux Lacedemoniẽs il paſſa ſon armee par les terres des Corinthiens, dequoy Lachartus Capitaine de Corinthe ſe courrouça à luy, diſant qu'il ne deuoit point eſtre ainſi entré dedans leur pays en armes, ſans premierement en auoir demandé congé à ceux de la ville: pource, diſoit-il, que quand on bat à la porte d'vne maiſon priuee, encore n'entre l'on dedans, que premierement le maiſtre de la maiſon ne le commande. Adonc lui repliqua Cimõ: Mais vous autres Corinthiens n'auez pas heurté aux portes des Cleoniens, ny des Megariens pour y entrer dedans, ains les auez rompuës, & y eſtes entrez par force d'armes, eſtimans que tout deuoit eſtre ouuert à ceux qui eſtoient les plus forts. Ainſi reſpondit Cimon audacieuſement à ce Capitaine Corinthien, pource qu'il en eſtoit beſoin, & paſſa auec ſon armee à trauers le païs de Corinthe. Depuis ceux de Lacedemone enuoyerent vne autrefois requerir ſecours aux Atheniens à l'encontre des Messeniens & des Iliotes, qui ſont leurs laboureurs & eſclaues, leſquels auoient ſaiſi la ville d'Ithome: mais quand ils furẽt arriuez, les Lacedemoniens eurẽt peur de la grãde puiſſance qu'ils auoiẽt amenee & de leur hardieſſe: à l'occaſion dequoy ils les renuoyerent ſans rien faire eux ſeuls de tous les alliez qui eſtoient venus à leur ſecours, comme gens prompts à entreprendre toutes nouuelletez.

5. Le ſoin des Lacedemoniens monſtre qu'vn trop puiſſant allié eſt plus redoutable qu'vn ennemy deſcouuert.

Les Atheniens ſ'en retournerẽt fort mal-contens de ce renuoy, & touſiours depuis voulurent grand mal à ceux qui fauoriſoient aux affaires des Lacedæmoniens: au moyen dequoy pour la moindre occaſion qu'ils peurent auoir à l'encontre de Cimon, ils le bannirent de leur pays pour dix ans: car c'eſtoit le terme prefix à ceux qui eſtoient relegueez & bannis par le ban de l'Oſtraciſme, durant leſquels dix ans les Lacedemoniens entreprirent de deliurer la ville de Delphes de la ſeruitude des Phociens, & de leur oſter la garde & ſuperintendance du temple d'Apollo, qui eſt en ladite ville: pour à quoy paruenir ils vindrent planter leur camp pres la ville de Tanagre en la Phocide là où les Atheniens les allerent trouuer pour les combattre. Ce qu'entendant Cimon encore qu'il fut en exil, ſe rendit au cãp d'Athenes auec ſes armes, en intention de faire ſon deuoir de bien combattre auec ſes citoyens à l'encontre des Lacedemoniens, & ſe rangea és bandes de la lignee Oeneide, dont il eſtoit: mais ſes mal-vueillans cõmencerẽt à crier cõtre luy, qu'il n'eſtoit venu pour autre choſe que pour troubler l'ordonnãce de leur bataille, afin d'amener puis apres les Lacedemoniens à la ville meſme d'Athen. Dequoy le grãd cõſeil des 500. eut peur & enuoya faire deffenſe aux Capitaines qu'ils n'euſſent à le receuoir en bataille, de maniere qu'il fut cõtraint de ſe retirer: mais auant q̃ partir il pria Euthipus

X. Les Atheniẽs repreſentent icy le naturel de ceux qui reponuẽt s'auancer à leur plaiſir ſe vengeans ſur les perſonnes tenerentes.

Cimon apprend à tous hommes de negotier ſans mais leur courre contre leur patrie.

Ce grand conſeil monſtre que plusieurs plus ne ſont pas touſiours les hommes reſolutes



Digitized by Google

Anaphlystien, & ses autres amis, qui estoient notez & soupçonnez comme luy de fauoriser aux affaires des Lacedemoniens, qu'ils fissent tout deuoir de vaillamment combattre à l'encontre des ennemis, afin que celle iournee leur seruit de descharge & de iustification de leur innocẽce enuers leurs citoyens: ce qu'ils firent. Car retenant ses armes, ils dresserent vn petit squadron d'entr'eux, & combattirent si courageusement & si obstinément, qu'ils y moururent tous sur le champ, cent qu'ils estoient, laissãs vn grand regret & griéue repentance aux Atheniens, de ce qu'ils auoiẽt ainsi faussement & à tort mescreus de desloyauté enuers leur pays: à l'occasion dequoy ils ne garderent pas long temps leur courroux à l'encõtre de Cimon, en partie, comme ie croy, pource qu'ils eurent souuenance des bons seruices qu'il leur auoient faits par le passé, & en partie aussi, pource que la qualité du temps y ayda. Car ayans esté deffaits en vne grosse bataille deuant Tanagre, ils s'attendoient que sur le temps nouueau les Peloponesiens ne faudroient pas de leur venir courir sus auec vne grosse puissance, au moyen dequoy ils reuoquerent le banniſſement de Cimon par vn decret duquel Pericles luy-mesme fut autheur, tant estoient les inimitiez des hommes, ciuiles & moderees en ce temps-là, & leurs courroux aisez à appaiſer, là où il estoit question du bien public, & tant l'ambition, qui est la plus vehemente & la plus forte passion de toutes celles dont les esprits des hommes sont trauaillez, cedoit & s'accommodoit aux affaires & aux necessitez de la chose publique. Aussi tost doncques que Cimon fut de retour, il assoupit la guerre & appointa les deux citez ensemble: mais voyant que les Atheniens ne pouuoient demeurer en repos, ains vouloient estre en perpetuel mouuement, s'enrichir & aggrandir par les guerres, de peur qu'ils ne s'atachassent à aucun peuple Grec, ou qu'en rodant à l'entour du Peloponese & des Isles de la Grece, auec vne si grosse flotte de vaisseaux qu'estoit la leur, ils ne suscitassent quelque occasion de guerre ciuile entre les Grecs, ou de plaintes à leurs confederez à l'encontre d'eux, il arma & equipa deux cens galeres pour aller faire la guerre en Cypre & en Egypte, voulant accoustumer les Atheniens à la guerre contre les Barbares, & quant & quant les enrichir iustement des despoüilles de ceux qui estoient naturellement ennemis.

*Euthippus & ses compaignons font voir qu'il n'y a rien si courageux que l'innocence laquelle n'est recogneue que bien tard.*

*La necessité & le danger font cognoistre aux hommes le tort qu'ils ont fait à leurs prochains & cõbien leur est vtile la presence des gens vertueux*

*Qui veut destourner les seditions loin d'vn peuple il doit trãsporter les armes en pays loin-tain & occuper dehors ceux qui ne demandent qu'à se battre dedans la maison.*

MAIS sur le poinct que toutes choses furent en ordre pour partir, & l'armee preste à s'ẽbarquer pour faire voile, il eut vne telle visiõ la nuict en dormant: Il lui fut aduis qu'vne lyce asprement courroucee abayoit contre luy, & que parmy son aboy elle iettoit vne parole humaine en disant,

*Vien hardiment, car mes petis & moy,*
*Si tu y viens, aurons plaisir de toy.*

Ceste visiõ estant mal-aisee à soudre & à interpreter, Astyphilus natif de la ville de Posidonie, homme bien exercité en telles coniectures, & familier amy de Cimon, luy declara que ceste visiõ luy prediſoit sa mort, l'exposant en telle sorte. Le chien est ordinairement ennemy & veut mal à celuy à qui il abbaye. Or ne sçauroit-on faire plus grãd plaisir à son ennemy que de se laisser mourir: dauantage la meslange d'vne parole humaine auec l'abboy d'vne chienne ne signifie autre chose qu'vn ennemy Medois, pour-ce que l'armee des Medois est meslee de Barbares & de Grecs. Outre ceste visiõ ainsi comme il sacrifioit au dieu Bacchus, le deuin ouurit l'hostie apres qu'elle eut esté immolee, & à l'entour du sang qui en decoula iusques en terre, il s'assembla vne grande multitude de fourmis, qui en porterent petit à petit ce qui en estoit figé, & en enduirẽt le gros ortueil du pied de Cimon tout à l'entour, sans que de long-temps personne s'en donnast garde: à la fin toutefois Cimon d'auenture s'en aduisa, & ainsi comme il les regardoit faire, le

xi. *Les aduertissemens extraordinaires doiuent rendre l'homme aduisé: mais il est difficile, & impossible auec de preuoir exactement ny d'euiter l'auenir.*

*Autres presages de la mort de Cimon, à trauers lesquels Satan se iouë pour tenir l'entendemẽt humain en suspect.*

Digitized by Google

miniſtre du ſacrifice luy apporta monſtrer le foye de la beſte immolee à qui le gros bout, qu'on appelle la teſte defailloit, & l'eſtimoit vn treſmauuais & ſiniſtre preſage. Toutesfois, pource que toutes choſes eſtoiẽt ſi preſtes, qu'il ne pouuoit reculer à ce voyage, il monta ſur mer & fit voile, & enuoya ſoixante de ſes galeres en Egypte, il alla auec le demeurant rauager derechef la coſte de la Pamphylie, là où il deffit en bataille nauale l'armee du Roy de Perſe, qui eſtoit de galeres Phœniciennes & Ciliciennes, & conquit les villes d'alenuiron, eſpiant touſiours les moyens de penetrer au dedans de l'Egypte: car il ne mettoit point de petites entrepriſes en ſon entendement, ains deſſeignoit de deſtruire tout l'empire entierement du grand Roy de Perſe, pour autant meſmement qu'il eſtoit aduerty que Themiſtocles eſtoit en grand honneur & en grand credit entre les Barbares à cauſe qu'il auoit promis à leur Roy de luy conduire ſon armee, & luy faire de grands ſeruices, toutes & quantesfois qu'il voudroit faire la guerre aux Grecs. Et dit-on que ce fut la principale cauſe pour laquelle Themiſtocles ſe fit volontairement mourir qu'il deſeſperoit de pouuoir conduire les affaires de la Grece au point qu'il auoit promis, ſentãt bien qu'il n'eſtoit pas facile de vaincre la vertu & felicité de Cimon, lequel pour lors tenoit ſon armee au long de l'iſle de Cypre, proiettant en ſoy-meſme de bien grandes entrepriſes: mais en ces entrefaites il enuoya quelques vns de ſes gens à l'oracle de Iupiter Hammon, pour l'enquerir de quelque choſe ſecrette: car nul ne ſçeut iamais, ny lors ny depuis, pour quelle cauſe il les y auoit encore enuoyez: auſſi n'en raporterent-ils aucune reſponſe, car ils ne furent pas pluſtoſt arriuez que l'oracle leur commanda qu'ils s'en retournaſſent, pour autant (leur dit-il) que Cimõ eſtoit deſia par deuers luy. Ceſte reſponſe ouye, les renuoyez reprirent incontinent leur chemin deuers la mer: & quand il furent de retour au camp des Grecs qui pour lors eſtoit en Egypte, ils entendirent que Cimon eſtoit decedé, & en raportant le nombre des jours qui eſtoient paſſez depuis ſa mort, au temps que Iupiter leur auoit reſpõdu que Cimon eſtoit deſia par deuers luy, ils cogneurent que couuertemẽt il leur auoit ſignifié ſõ treſpas, & que deſlors il eſtoit auec les dieux. Il mourut au ſiege de la ville de Citium en Cypre, comme aucuns diſent, ou bien d'vn coup qu'il reçeut en vne rencontre, comme diſent les autres: & en mourant il commanda à ceux qui eſtoient ſous ſa charge, qu'ils s'en retournaſſent au païs ſans euenter ny publier ſa mort: ce qui fut fait ſi ſagement & ſi dextrement qu'ils s'en retournerent tous à ſauueté, ſans que perſonne des ennemis ny des alliez meſmes s'en apperçeut. Ainſi fut l'armee des Grecs gouuernee & conduite par Cimon encore qu'il fut mort, l'eſpace de trente jours, comme eſcrit Phanodemus, & depuis ſa mort n'y a eu aucun Capitaine Grec qui ait fait choſe digne de memoire contre les Barbares, pource que les harengueurs & gouuerneurs des principales citez de la Grece, les irriterent les vnes contre les autres, & ne ſe trouua perſonne qui ſe iettaſt entre deux pour les departir. Ainſi ſe ruinerẽt les Grecs les vns les autres par guerres ciuiles qui fut vn grand reſpit pour les affaires du Roy de Perſe, & au contraire, ruine de la puiſſance des Grecs, ſi grande qu'on ne la ſçauroit bien exprimer. Il eſt bien vray que long temps depuis, Ageſilaus fit voir les armes Grecques en Aſie, & y commença vn peu de guerre contre les lieutenans du Roy gouuerneurs des baſſes prouinces de l'Aſie: mais auant qu'il peuſt faire aucun exploit memorable, il fut rappellé par nouueaux troubles & guerres ciuiles qui ſe reſuſciterent derechef entre les Grecs, & fut contraint de s'en retourner au païs laiſſant les threſoriers & financiers du Roy de Perſe, leuans tailles & ſubſides ſur les citez Grecques de l'A-

*L'honneur & la crainte de reproche pouſſe les hommes parmy tous dangers.*

*Themiſtocles ſe faiſant mourir monſtre qu'il n'y a que honte & hazard à ſe bander contre ſa patrie & contre des aduerſaires ſages & puiſſans.*

*Efficace d'erreur octroyee auxorades, ſuite & viſteſſe des diables portans en vn inſtãt de pays en autres fort eſloignez les nouuelles de ce qui eſt aduenu.*

*La mort d'vn chef reduite extremement celee, ſert à toutes ſes trompes, ou pour prendre aduantage ſur leurs ennemis, ou pour faire vne ſeure & honneſte retraite.*

*Les guerres ciuiles ruinent les plus puiſſans peuples du monde.*



Digitized by Google

*La felicité des peuples gouuernez par ſages & vaillans hommes eſt ineſtimable.*

ſie, quoy qu'elles fuſſent alliees & confederees de Lacedemone. Là où du tẽps que Cimon gouuerna l'on ne vid oncques commiſſaire ne ſergent royal qui apportaſt aucunes lettres patentes, ou mandement du Roy, ny homme d'armes qui oſaſt approcher de la mer plus pres de vingt-quatre ou vingt-cinq lieuës. Les ſepultures qu'on appelle iuſques auiourd'huy Cimonia, teſmoignent que ſes cendres & ſes os furent rapportez en Attique. Toutefois ceux de la ville de Citium honorent encore vne certaine ſepulture qu'ils diſent eſtre la tombe de Cimon, parce qu'en vne famine & grande ſterilité de la terre, il eurent vn ôracle qui leur commanda de ne mettre pas Cimon en nonchaloir, ainſi comme l'orateur Nauſicrates a laiſſé par eſcrit, ains le reuerer & honorer comme vn dieu. Telle donques a eſté la vie du Capitaine Grec.

## LVCVLLVS.




*Tes vertus, tes exploits te rendent admirable,*
*Si le cœur des ſoldats tu euſſes ſceu dompter*
*Comme tant d'ennemis, on t'euſt veu ſurmonter*
*Tous les peuples & Rois de la terre habitable.*

### SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *La race de Lucullus, homme éloquent, ſçauant, vaillant, de bonnes mœurs, & partiſan de Sylla qui s'en ſert en ſes plus importans affaires de guerre, où il s'employe fidelement eſtant au reſte fort honoré des Cyreniens & du Roy d'Egypte.*

2. *Maugré les embuſches de ſes ennemis il arriue ſauf à Rhodes auec tous ſes vaiſſeaux, ſouſtrait à Mithridates pluſieurs de ſes alliez, refuſe l'aide de ſes vaiſſeaux à Fimbria, met par deux fois en route l'armee nauale de Mithridates, ſe comporte doucemẽt en l'exaction de l'amende impoſee par Sylla ſur l'Aſie, & par vne ſinguliere addreſſe reprime les Mytileniens, tandis que l'Italie eſtoit trauaillee par Sylla & Marius.*

3. *Eſtant éleu Conſul il s'employe pour empeſcher ſous main que Pompeius ne retournaſt d'Eſpagne en Italie, s'oppoſe à Cethegus & à L. Quintius: puis ſe reconcilie finement à Cethegus par le moyen duquel il obtient le gouuernement de la Cilicie, & toſt apres le peuple luy baille la charge de faire la guerre à Mithridates, pour l'execution dequoy il paſſe en Aſie, & remet en vigueur la diſcipline militaire.*

4. *Les forces bien diſciplinees & les grãds moyens de Mithridates à qui les villes de Bithinie tendent la main, & auſſi celles de l'Aſie oppreſſees par les peagers Romains. Sur ce Marcus Cotta, compagnon de Lucullus, s'eſtant aduancé de donner bataille à Mithridates eſt battu par mer & par terre auec grãde perte, puis ſe trouue reduit à l'extremité & n'y auoir reſource ſans Lucullus, lequel s'appreſte pour aller contre Mithridates: & reſould de laiſſer couler le temps ſans hazarder la bataille, les deux camps preſts de venir aux mains ayans eſté deſtournez par vn ſigne du ciel.*

5. *Il ſuit Mithridates qui eſtoit allé aſſieger les Cyziceniens, leſquels ſont aduertis de ſa venuë, & leur enuoye ſecours qui les accourage, outre diuers preſages d'heureux ſuccez & le bris des machines des aſſiegeans, qui preſſez de famine & voulans aller querir des viures ſont deffaits par les Romains, à raiſon dequoy Mithridates s'enfuit, laiſſant ſes Capitaines en derriere, leſquels Lucullus deffait, & obtint vne tres-grande victoire auec vn nombre infiny de perſonnes, ceſte guerre-là ayant emporté enuiron trois cens mille perſonnes.*

6. *Il gaigne vne bataille ſur mer contre les galeres de Mithridates, & le pourſuit tandis*

Digitized by Google

que d'autre costé la tourmente brise partie des vaisseaux de Roy, lequel fut luy-mesme en danger de faire naufrage.

7. Il entre au Royaume de Pont, prend plusieurs villes par composition, dont les soldats se mescontentent : mais il se iustifie enuers eux, & laissant Murena au siege d'Amisus, alla trouuer Mithridates pres de Cabira, où s'attache vne rude escarmouche, dont les Romains eurent finalement l'honneur.

8. Ayant failly d'estre tué en sa tente par le prince des Dandariens, Sornatius & Adrianus ses Lieutenans gaignent deux victoires sur les Capitaines de Mithridates, la derniere desquelles fut si grande & de telle importance que Mithridates & tout son camp print la fuite, l'auarice des soldats Romains s'amusans au pillage, ayant sauué la vie à Mithridates.

9. Histoire tragique des femmes & sœurs de Mithridates, qui meurent de mort violente & precipitee par son commandement tandis que luy s'enfuit en Armenie vers son gendre Tigranes, auquel Appius le va demander par le commandement de Lucullus qui presse le siege d'Amisus si chaudement que le gouuerneur d'icelle ne la pouuant plus tenir y met le feu, au moyen dequoy les soldats Romains furent frustrez d'vne partie du butin qu'ils esperoient, neantmoins Lucullus fit son possible pour la restaurer, monstrant vne grande douceur & liberalité aux citoyens eschappez de la desolation du siege & du feu.

10. Il regle les vsures qui rongeoient l'Asie par la meschanceté de certains gabeliers Romains, lesquels voyans la proye hors de leurs pates suscitent à Rome des harengueurs pour calomnier Lucullus.

11. Appius arriué en la cour de Tigranes, Roy superbe entre tous les autres, le somme de rendre Mithridates, autrement luy denoncer la guerre, dont Tigranes ne se soucie, & apres le depart d'Appius luy & Mithridates se reunissent aux despens de quelques vns de leurs seruiteurs.

12. Lucullus s'estant donné vn peu de bon temps en Ephese, se resoult à la guerre contre Tigranes, & ayant forcé la ville de Sinope, & tué grand nombre de Siliciens, laissa Sornatius pour garder le Royaume de Pont, & luy auec quinze mille hommes tant de pied que de cheual s'achemine pour aller contre Tigranes, dont il fut calomnié à Rome, & ailleurs comme d'vne entrepriſe temeraire : ce nonobstant, apres auoir traucrsé heureusement l'Euphrates il entre en païs ennemy, & encourage ses soldats à penetrer iusques au mont Taurus.

13. Tigranes ne pouuant croire qu'on l'osast assaillir, enuoye vn de ses mignons auec trois mille cheuaux au deuant de Lucullus qui leur oppose vn de ses Lieutenans, lequel en tuë la plus part & met le reste en route : d'autre costé Murena donne la chasse à Tigranes, & Lucullus ayant assiegé Tigranocerta, les forces en merueilleux nombre s'assemblent autour de Tigranes qui delibere combattre, s'asseurant auec ses mignons d'vne victoire entiere, & se moquant orgueilleusement des Romains.

14. Bataille memorable entre Lucullus & Tigranes, en laquelle les Romains tuerent cent mille hommes de pied sans les gens de cheual : & ne perdirent de leur costé que cinq soldats.

15. Tigranocerta prinse d'assaut, Lucullus celebre les festes de sa victoire, se monstre gracieux aux Grecs & Barbares, & par ses courtoisies gaigne les cœurs de quelques Rois : fait des funerailles magnifiques à Zarbiænus Roy des Gordiæniens, & deliberant aller faire la guerre aux Parthes est retenu par la desobeissance des soldats, tellement qu'il tourne derechef contre Tigranes, bat les Armeniens en quelques rencontres, assiege leur ville capitale & gaigne vne seconde bataille sur Tigranes, de plus grande consequence que la premiere.

16. La rigueur de l'hyuer retarde le cours des victoires de Lucullus, lequel prend d'assaut Nysibis ville d'importance : mais depuis son bon heur commença à s'esuanoüir par le mescontentement des grands & des petits, & par les calomnies de ses mal-vueillans à Rome.

17. Publius Claudius desbauche l'armee de Lucullus, & pendant ces desordres Mithridates gaigne vne grosse bataille sur

Digitized by Google

*les Romains, à quoy Lucullus voulant remedier eſt empeſché par la nouuelle mutinerie de ſes ſoldats, leſquels il ne peut fleſchir, tellement que Tigranes ſe remet ſus, & les ſoldats quittent Lucullus auec des inſolences & mocqueries eſtranges.*

18. *Pompeius arriué en Aſie oſte toute charge à Lucullus: lequel s'en retourne à Rome, où nonobſtant les accuſations de Memmius le peuple luy permet d'entrer en triomphe, lequel eſt ſommairement deſcrit: apres quoy il fait vn feſtin general, repudie ſa femme Claudia, & eſpouſe la ſœur de Caton, laquelle il repudie auſſi en fin comme l'autre.*

19. *Il quitte tout maniement d'affaires publics, & ſe donne du bon temps en vne vie ſomptueuſe, & accompagnee de toutes ſortes de delices, deſcrites par le menu, & nommément l'exceſſif banquet qu'il fit ſoudainement à Pompeius & à Ciceron.*

20. *Il employe beaucoup de deniers à dreſſer des bibliotheques, prend plaiſir en la cõpagnie des hommes doctes, & ſe trouue par fois és aſſemblees publiques & au Senat pour s'oppoſer aux brigues: mais en fin il quitte le tout, voyant les choſes deſeſperees, meurt par l'indiſcretion d'vn de ſes ſerfs affranchis, & eſt honoré de tous apres ſon treſpas.*

---

1. *Ceſte premiere ſection contient diuerſes conſiderations marquees par ordre. Lucullus né de pere & mere mal nommez, & ſe portant en hõme vertueux appreẽd à ceux qui ſentent leur race tachee de quelque note d'infamie de la couurir par actes honneſtes & viles à la patrie.*

QVANT à Lucullus, il eut bien vn ayeul perſonnage de dignité Conſulaire, & eſtoit ſon oncle maternel Metellus, celuy qui fut ſurnõmé Numidicus, pour-autant qu'il auoit conquis la prouince de Numidie: mais ſon pere fut attaint & conuaincu de larcin au maniement des finances de la choſe publique: & Cecilia ſa mere eut le bruit de ne ſe gouuerner pas honneſtement. Mais quant à luy ſauant qu'il euſt eu aucun office, & qu'il ſe fuſt aucunement entremis des affaires de la choſe publique, le premier acte qu'il fit à ſon arriuee, fut qu'il accuſa & mit en iuſtice Seruilius Augur l'accuſateur de ſon pere, d'auoir pareillement maluerſé en ſon eſtat, & forfait cõtre la choſe publique: ce que les Romains trouuerent vn gentil acte, & fut quelque temps qu'on ne parla d'autre choſe à Rome, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté quelque exploit de grande vaillance: car autrement encore eſtimoient-ils que c'eſtoit choſe genereuſe & magnanime d'accuſer les meſchãs ſans eſtre pouſſé d'aucune occaſion priuee, & prenoient grand plaiſir de voir les ieunes hommes ſ'attacher à pourſuiure en iuſtice ceux qui auoient forfait ne plus ne moins que de gentils leuriers acharnez apres les beſtes ſauuages. Toutefois les brigues & pourſuites furent ſi grandes en ce propos-là, qu'il y eut des hommes bleſſez, & aucuns tuez ſur la place, tant que finalement Seruilius fut abſous. Si eſtoit Lucullus eloquent & exercité à bien dire, tant en langue Grecque que Romaine: de maniere que Sylla luy adreſſa l'abregé de ſes geſtes qu'il auoit recueillis, comme à celuy qui ſçauroit mieux en cõpoſer vne hiſtoire entiere, & la coucher plus elegamment par eſcrit: car il n'auoit pas ſeulement le langage à main & propre pour parler d'affaires, & pour deduire diſertemẽt vn plaidoyer, comme l'on en void d'autres, qui en matiere de precez, ou quand ils ont audience publique:

*ces procés monſtrẽt que les grands portent impatiẽmẽt qu'õ les accuſe.*

*L'eloquẽce de Lucullus enſeigne à ceux qui deſirent faire quelque choſe de grand de cõioindre auec la parole le ſçauoir exquis & profond, & l'experience.*

*Semblent vn thun, qui par grande roideur,*
*De l'Ocean perce la profondeur:*

Mais puis apres quand on les tire hors des termes de la pratique & des harangues publiques,

*Ils ſont à ſec, & ſans grace ou ſcience*
*Demeure à plat morte leur eloquence.*

*L'entendement doit auoir ſon eſtude autremẽt reglee en vieilleſſe qu'en ieuneſſe.*

Car Lucullus auoit dés ſon aage appris par honneſteté les lettres humaines, qu'on appelle, les ſciences liberales: & quãd il vint ſur ſa vieilleſſe, alors il laiſſa ſon entendemẽt ſe repoſer & refraiſchir apres beaucoup de trauaux, en l'eſtudé de la Philoſophie, en recueillant

Digitized by Google

la partie contemplatiue de ſon ame, & amortiſſant, ou à tout le moins refrenant de bonne heure la partie ambitieuſe & actiue, apres le differend qu'il ent à l'encontre de Pompeius. Mais pour faire encore plus ample foy de ſon ſçauoir, outre ce que nous en auons recité, on dit qu'eſtant encore fort ieune, il fit vne gajeure à l'encontre de l'Orateur Hortenſius, & de l'Hiſtoriographe Siſenna, ne penſant que ſe jouër du cõmencement, & à la fin ce fut à bon eſcient qu'il eſcriroit vn ſommaire de la guerre Marſique en vers ou en proſe Latine ou Grecque, ſelon qu'il eſcherroit par le ſort: & luy eſcheut la proſe Grecque à mon aduis, pource que iuſques aujourd'huy l'on trouue vne petite hiſtoire en lãgue Grecque de la guerre que les Romains firent à l'encontre des Marſes. Il porta grande amitié à ſon frere Marcus Lucullus, comme il monſtra par pluſieurs indices, dont le plus notable, & qui ſe trouue plus mentionné par les Romains, fut tel: Lucius eſtoit plus vieil que luy, & toutefois iamais ne voulut demander ny accepter office de la choſe publique auant luy, ains attendit le temps de ſon frere, & laiſſa paſſer le ſien, pour laquelle debonnaireté il gaigna tant de bonne grace du peuple, qu'eſtãt abſent il fut eſleu Ædile, & ſon frere auſſi tout enſemble pour l'amour de luy. La fleur de ſa ieuneſſe ſe rencontra au temps de la guerre Marſique, en laquelle il fit pluſieurs actes de bon ſens & de grande hardieſſe: mais toutefois la cauſe pour laquelle Sylla le tira à ſa part, fut pluſtoſt ſa cõſtance, ſa douceur & debonnaireté qu'autre choſe, & depuis qu'il l'eut vne fois choiſi, il l'employa touſiours depuis le commencement iuſques à la fin aux principaux & plus importans de ſes affaires: comme fut la cõmiſſion qu'il luy bailla, de faire battre de la monnoye: car la plus grande partie de l'argent qui fut deſpendu en la guerre contre Mithridates fut monnoyé dedãs le Peloponeſe par ſon commandemẽt: à raiſon dequoy on appella les pieces Luculliennes, leſquelles eurent long temps cours entre les gens de guerre, qui en achetoient ce qui leur faiſoit beſoin, ſans qu'on fit difficulté de les prendre. Depuis eſtant Sylla à Athenes le plus fort par terre, mais le plus foible par mer: de maniere que ſes ennemis luy coupoient les viures, il enuoya Lucullus en Egypte & en Libye, pour luy amener les vaiſſeaux qu'il trouueroit en ces quartiers-là. Or eſtoit il au cœur de l'Hyuer quand il fut depeſché, & neantmoins il ne laiſſa point de ſe mettre à la voile auec trois brigantins de la Grece & autant de galiottes Rhodiennes, s'expoſant non ſeulement au danger de la mer en ſi bonne nauigation, mais auſſi des ennemis, leſquels ſe ſentans les plus forts alloient rodant par tout, & touſiours en bonne flotte: mais nonobſtant toutes ces difficultez il deſcendit premierement en l'iſle de Candie, laquelle il tira à ſa deuotion, & de là s'en alla en la ville de Cyrene, où il trouua les habitans trauaillez de guerres ciuiles & de cõtinuelles oppreſſions de tyrans, deſquels trauaux il les garentit, & leur eſtablit vne forme de gouuernement, en leur ramenant en memoire vn propos que Platon autrefois, comme en eſprit de prophetie, auoit dit à leurs anceſtres. Car cõme ils le priaſſent de leur vouloir eſcrire des loix, & leur ordonner quelque bonne forme de regir & gouuerner leur choſe publique, il leur reſpondit, qu'il eſtoit bien malaiſé de donner loy à gens ſi riches, ſi heureux & ſi opulens qu'ils eſtoient, pource qu'à la verité, il n'eſt rien ſi malaiſé à tenir ſous bride, que l'hõme qui ſe ſent auoir la fortune à commandement: auſſi n'y a il au contraire rien ſi preſt à receuoir conſeil & reglement, que celuy à qui fortune a couru ſus. Ceſt admonneſtement rendit les Cyreniens pour lors plus ſouples & plus obeiſſans aux ordõnances que Lucullus leur eſtablit. Au partir de là tira vers Egypte, là où il perdit bõne partie des vaiſſeaux qu'il auoit amaſſez par vne ſurpriſe de corſaires:

*La ſuffiſance de l'eſprit ſe monſtre és choſes grandes qu'il baſtit promptement & parfaitement.*

*Ambitiõne dont ia mais ſe loger entre gens honneſtes, moins encor entre freres.*

*La vertu rend le vertueux agreable, & fait que plus on le cognoiſt plus on s'aſſeure de luy.*

*Tous chemins bõs & ouuerts à celuy qui deſire s'employer pour le bien public.*

*Les peuples accablez de longues oppreſſions ſont diſpoſez à recognoiſtre le iong des bonnes loix: & eſt malaiſé de brider ceux qui ſont trop à leur aiſe.*

Digitized by Google

mais quant à sa personne il se sauua & fut magnifiquement receu en la ville d'Alexandrie: car toute l'armee Royale de mer luy alla au deuant en bonne ordonnance & en tresbel equipage, ne plus ne moins qu'elle auoit accoustumé de faire au Roy quand il retournoit de quelque voyage par mer. Le Roy mesme Ptolomæus, qui lors estoit fort ieune, luy fit le meilleur recueil qui luy fust possible: car entr'autres caresses, il luy fist apprester son logis & son mãger dedans son chasteau Royal, là où iamais auparauant capitaine estranger n'auoit esté logé, & n'ordõna pas autant de despense seulement pour le festoyer comme il auoit accoustumé de faire aux autres, ains en commanda quatre fois autant: toutefois Lucullus n'en vsa sinon autant qu'il en eut de besoin pour sa personne, & au demeurant ne voulut accepter present quelconque, combien que le Roy luy en fist presenter iusques à la valeur de quatre vingts talens: qui plus est, il ne voulut pas seulement mõter iusques à la ville de Memphis, ny visiter pas vne des autres singularitez & merueilles tant renommees qui sont en Egypte, disant que cela estoit à faire à homme de loisir, qui va par le monde pour voir seulement & prendre plaisir, non pas à luy qui auoit laissé son Capitaine aux champs, tenãt le siege deuant les murailles des ennemis: mais apres tout, ce ieune Roy Ptolomæus en somme ne voulut oncques entrer en ligue auec Sylla, craignant de se jetter en la guerre: biẽ luy bailla-il gẽs & vaisseaux pour le conduire iusques en Cypre. Et ainsi qu'il se voulut embarquer, le Roy luy disant adieu, & l'embrassant, luy presenta vne fort belle & precieuse esmeraude enchassee en or, laquelle Lucullus refusa du commencement, iusques à ce que le Roy luy monstrast son image qui y estoit engrauee: car adonc il eut crainte de la rebouter, de peur que le Roy, estimant qu'il s'en fust allé du tout mal content de luy, ne luy fit dresser en mer quelque embusche.

*Les personnes honnorables sõt respectees & font honneur aussi à leurs chargees.*

*Il faut vser, & non pas abuser de la faueur des grands.*

*Ce n'est pas à faire à gens de loisir, non pas à ceux qui seruent au public, de s'amuser à choses de peu d'importance.*

*Lucullus monstre quels presens il faut accepter des grands, quand, & comment.*

Si assembla quelque nombre de vaisseaux des villes maritimes qui sont là entour, excepté de celles qui receloient les pirates, escumeurs de mer, & qui estoient participantes de leurs larcins, & auec ceste flotte passa en Cypre, là où il fut aduerty, que ses ennemis se tenans cachez à l'abry de quelques pointes de terre, le guettoient pour le surprendre au passage: à l'occasion dequoy il fit tirer ses vaisseaux en terre, & manda aux villes d'alentour qu'il s'estoit resolu d'hyuerner là, & pource qu'elles eussent à luy faire prouision de viures & de toute autre munition necessaire pour y passer l'Hyuer, & attendre la saison nouuelle: mais cependant incontinent qu'il vid le temps propre pour faire voile, il fit à grande haste redeualer ses vaisseaux en mer, & tout aussi tost se partit, cinglant le iour à voiles aualees & baissees, & la nuict haussees, si bien que par le moyen de ceste ruse il gaigna Rhodes, sans faire perte d'vn seul vaisseau. Les Rhodiens luy en baillerent encore d'autres, & outre ceux-là il fit si bien enuers les Gnidiens & enuers ceux de l'isle de Co, qu'ils abandonnerent le party du Roy Mithridates, & allerent quant & luy faire la guerre à ceux de Samos: mais luy seul chassa de Chio les gens du Roy, & remit en liberté les Colophoniens, ayant pris prisonnier Epigonus le tyran, qui les tenoit en seruitude. Or enuiron ce temps là auoit desia Mithridates esté cõtraint d'abandonner la ville de Pergame, & se retirer en celle de Pitane, dedãs laquelle Fimbria le tenoit bien estroitement assiegé par terre: au moyen dequoy ayant son recours à la mer, il enuoya querir ses forces nauales & maritimes de tous costez, n'osant s'attacher ny hazarder la bataille par terre contre Fimbria, qui estoit homme hardy & aduanturieux de nature, dauantage victorieux pour lors: dequoy Fimbria s'apperceuoit fort bien, mais il n'auoit aucunes forces par mer, qui fut cause qu'il enuoya deuers Lucullus, le prier de s'en

*II. Les diuers deportemẽs de Lucullus exprimez en ceste deuxiesme section.*

*Qu'il ne faut laisser passer aucune occasion de faire son deuoir iusques à se hasarder pour gaigner temps.*

*Que celuy qui n'a point de bras en-*

Digitized by Google

*combien qu'il eut grand cœur n'auançoit pas beaucoup.*

aller celle part auec sa flotte, pour luy aider à deffaire ce Roy, qui estoit le plus grand & le plus aspre ennemy qu'eut le peuple Romain, afin qu'vne si belle & si riche proye que l'on poursuiuoit auec tant de perils & tant de trauaux, n'eschapast aux Romains lors qu'ils la tenoient entre leurs mains, & que d'elle-mesme elle s'estoit venuë ietter dedans leurs rets, à quoy d'autant plus deuoit-il entẽdre, que s'il auenoit que Mithridates fut pris, il n'y auroit personne qui rapportast plus d'honneur & de gloire de sa prise, que luy qui seroit mis au deuant de sa fuite, & qui luy auroit mis sus la main, lors qu'il se seroit pensé sauuer de viteſſe, tellement que la loüange de ce grand exploit viendroit à estre cõmune entr'eux deux, l'vn pource qu'il l'auroit chassé de la terre, & l'autre pource qu'il l'auroit forclos de la mer: au demeurant, que les Romains ne feroient conte de toutes les proüesses & hauts faits d'armes que Sylla auroit faits en la Grece, deuant les villes de Chæronee & d'Orchomene, à comparaison de ceste prise. Voila les propos que Fimbria luy mandoit, enquoy il n'y auoit rien, où il n'y eut grande apparence: car il n'y a personne qui puisse douter, que si Lucullus alors l'eust voulu croire, & qu'il fust allé auec ses vaisseaux clorre l'emboucheure du port de la ville, en laquelle Mithridates estoit assiegé, attendu mesmemẽt qu'il n'en estoit pas gueres loing, que ceste guerre n'eust là pris sa fin, & que cela n'eust deliuré le monde de maux infinis, qui depuis en sont auenus: mais soit ou que Lucullus preferast la consideration de ce qu'il deuoit à Sylla, de qui il estoit lieutenant, à tout autre regard & profit & priué & public, ou qu'il eust en haine & abomination Fimbria, comme personne damnee, & qui peu deuant auoit par sa malheureuse ambition souillé ses mains du sang de son amy & de son capitaine, ou que par quelque prouidence & permission diuine, il espargnast alors Mithridates, afin que ce luy fust puis apres vn aduersaire digne, contre lequel il monstrast sa valeur: comment que ce fust, tãt y a qu'il ne voulut onques entendre à ce que luy mandoit Fimbria, ains donna à Mithridates espace & loisir de fenfuir, & consequemment de se moquer de tout l'effort de Fimbria: mais luy seul depuis desfit l'armee nauale du Roy vne fois aupres du chef de Lectũ, qui est en la coste de la Troade, & l'autrefois pres l'isle de Tenedos, où Neoptolemus lieutenant de Mithridates en la marine l'espioit auec beancoup plus grand nombre de vaisseaux qu'il n'en auoit, & neantmois aussi tost que Lucullus l'eut descouuert, il se ietta bien loin deuant sa flote dessus sa galere capitainesse, qui estoit vne galere Rhodienne à cinq rames pour banc, que conduisoit vn pilote nommé Demagoras, homme fort affectiõné au seruice des Romains, & bien exercité aux combats de la marine. Et comme Neoptolemus de l'autre costé luy voguast de grande roideur à l'encontre, commandant à son pilote qu'il dressast sa galere pour choquer droit de front, Demagoras craignant le choc de ceste galere royale, qui estoit forte & massiue, & d'auantage bien armee de pointes & esperons de cuyure par le deuant, n'osa pas chocquer de la proüe, ains fit finablement donner le tour à la sienne, & fier en arriere vers la poupe. Ainsi la galere estant en cet endroit là baissee, vint à receuoir le coup du heurt sans dommage quelconque, attendu qu'il donna aux œuures mortes & aux parties qui sont touſiours dessus l'eau. Cependant ses gens approcherent, & adonc Lucullus commandant à son pilote qu'il retournast la proüe de sa galere, fit plusieurs actes dignes de memoire, si bien qu'il mit en route ses ennemis, & chassa Neoptolemus. Au partir de là, il s'en alla trouuer Sylla sur le poinct qu'il estoit prest de trauerser la mer à l'endroit de la Cherronese: si lui aida à passer son armee, & si lui asseura le passage: puis quand la paix fut accordee, & que le Roy Mithridates

*Qu'outre la sage hardiesse requise es combats, specialement de la marine, l'adresse des pilotes est vne aide excellente.*

*Qu'il ne faut pas oster les moyẽs de s'auancer à celuy de qui on tient la place, & qu'on ne doit point fauoriser aux meurtriers & cruels assassins.*

*Qu'à l'exemple de Lucullus il se faut comporter humainement és commissions ruineuses.*

Digitized by Google

*& cercher tous moyens de soulager les pauures peuples.*

se fut retiré en ses païs & Royaumes qui sont au long de la mer majour, Sylla cõdamna la prouince de l'Asie, pour l'amende de sa rebellion, en la somme de vingt mille talens, qui montent iusqu'à la raison de douze millions d'or. Et pour leuer ceste grosse taille, fut par luy commis Lucullus auec pouuoir de faire battre de la monnoye, qui fut vn grand reconfort & grand soulagement pour les villes de l'Asie, en la rigueur dont Sylla auoit vsé enuers elles: car en vne commission si ruineuse & si odieuse à tout le monde, comme estoit celle-là, il se porta non seulement en hõme droit, entier, & net, mais aussi doux & humain: car quant aux Mityleniens, qui tout ouuertement s'estoiẽt rebellez contre luy, il desiroit biẽ qu'ils recogneussent leur faute, & qu'en satisfaction de l'erreur qu'ils auoient commis en adherant à Marius, ils souffrissent quelque punition legere: mais voyant qu'ils estoient furieusement obstinez en leur mal-heur, il alla adonc contr'eux, & les ayant deffait en bataille, les contraignit de s'enfermer dedans leurs murailles, puis mit le siege deuant leur ville, là où il leur joüa d'vne telle ruse: c'est qu'en plein jour il monta sur mer à la veuë de ceux de la ville, & cingla vers la ville d'Elea: mais la nuict secrettement il s'en retourna, & sans faire bruit se mit en embusche au plus pres de la ville. Les Mityleniens, qui ne se doutoient de rien, sortirent le lendemain matin temerairement sans ordre, & sans se tenir sur leurs gardes, pour aller piller & sacager le camp des Romains, cuidans qu'ils n'y trouueroient personne: mais Lucullus saillant soudainement sur eux, en prit vn grand nombre de prisonniers, & en tua bien enuiron cinq cens de ceux qui se voulurent mettre en deffense, & y gaigna bien six mille esclaues, auec vne quantité infinie de tout autre butin.

*Que ceux mesmes qui sont le plus en faute doiuent estre solicitez à se recognoistre, & s'il ne le font, reprimez en telle sorte que cependãt il n'y ait de chastiez sinon ceux qui se veulent maintenir en leur iniuste deffense.*

*Que c'est vne faueur si-*

Au demeurant les dieux le preseruerent qu'il ne s'entremit oncques de tant de maux & miseres de toutes sortes, que Sylla & Marius en ce temps-là firent porter & souffrir à la pauure Italie, estant cependant occupé aux affaires de l'Asie: & neantmoins pour estre absent, il n'eut pas moins de faueur & de credit enuers Sylla que ses autres amis: car cõme nous auons desia dit, il luy dressa & dedia ses commentaires pour l'affection qu'il luy portoit, & par son testament l'institua tuteur de son fils, laissant Pompeius en arriere, ce qui semble auoir esté la premiere occasion du different & de la ialousie qui sourdit depuis entr'eux, parce qu'ils estoient tous deux eunes, & ardens de cupidité d'honneur.

*guliere de Dieu aux gens de bien de n'estre meslez en sorte quelconque parmy les desordres causez par les meschãs.*

VN peu apres la mort de Sylla, Lucullus fut éleu Consul auec Marcus Cotta enuiron la soixantiesme Olympiade, & lors recommença l'on à remettre en auant qu'il estoit besoin de reprendre la guerre contre Mithridates, mesmement Marcus Cotta, lequel alloit disant par tout, qu'elle n'estoit point esteinte ny amortie, ains seulement endormie: parquoy quand les Consuls vindrent à tirer au sort les prouinces dont ils deuoient auoir le gouuernement, Lucullus fut fort marry, de ce que la Gaule d'entre les Alpes & de l'Italie luy escheut à son sort, parce qu'il luy sembloit que ce n'estoit pas prouince où il y eut matiere de faire rien de grand, & ce qui plus l'aiguillonnoit à le desirer, estoit la gloire que Pompeius alloit tous les iours acquerant par les grands exploits d'armes qu'il faisoit en Espagne: tellement que c'estoit chose toute certaine, qu'on l'eut éleu Capitaine pour faire la guerre à Mithridates incontinent qu'il eut acheué celle de l'Espagne, à l'occasion dequoy quand Pompeius enuoya demander à grande instance de l'argent pour la soulde de ses gens, escriuant au Senat, que si on ne luy en enuoyoit promptement il laisseroit là Sertorius & l'Espagne, & qu'il remeneroit toute son armee en Italie. Lucullus employa tout son pouuoir, à ce que bien tost il luy fut enuoyé, de peur qu'il ne

III. *En la presente section sont diuers aduertissemens.*

I. *Encores que l'ambition pousse par fois les hommes à des desirs, & effects condamnables: toutesfois Lucullus apprend aux gens d'auoir volonté de seruir au public, & de mieux faire que les*

Digitized by Google

autres, en empeschāt l'auancemēt de ceux de qui l'ō redoute vne trop grande puissance.

retournast en Italie, pour occasiō quelle qu'elle fut en l'an de son Consulat: car il pensoit bien que s'il y retournoit auec vne si puissante armee, il feroit & obtiendroit facilement à Rome tout ce qu'il voudroit, attendu mesmement que Cethegus, qui auoit pour lors tout le credit & la vogue au gouuernement des affaires dedans Rome, à cause qu'il disoit & faisoit entieremēt tout ce qu'il sentoit estre plaisant & agreable au cōmun peuple, estoit en picque à l'encontre de luy, qui haissoit ses mœurs & sa maniere de viure, comme de personne abandonnee à tout vice & à toute dissolution: au moyen dequoy il faisoit la guerre tout ouuertemēt à ce Cethegus-là. Mais il y auoit vn autre harangueur du peuple nommé Lucius Quintius, lequel vouloit faire casser, rescinder & annuller toutes les ordonnāces & tous les actes de Sylla, ce qui estoit remuer tout l'estat de la chose publique, & remettre la ville de Rome en trouble & en cōbustion, laquelle se trouuoit pour lors en paix & en repos. Lucullus admonnesta celuy-là doucemēt en priué, & en public tança & reprit tellement de paroles, qu'il le destourna de ceste mauuaise entreprise, & ramena à la raison l'ambition temeraire de ceste homme là, en maniant le plus sagement & le plus dextrement qu'il estoit possible, pour le salut de la chose publique, le cōmencement d'vne maladie, de laquelle infinis maux estoient pour aduenir. En ces entre-faictes les nouuelles vindrent que le gouuerneur de la Cilicie, Octauius, estoit decedé. Si y eut incontinent plusieurs prochassans qui se mirent à briguer & poursuiure ce gouuernemēt, & à faire la cour à Cethegus, cōme à celuy, qui plus que nul autre, auoit moyē de le faire tomber entre les mains de qui il voudroit. Quant à Lucullus il ne faisoit pas grand conte de ce gouuernement de la Cilicie pour le regard de la prouince, mais considerant que la Capadocie estoit tout ioignant, & se persuadant, que s'il en pouuoit obtenir le gouuernement, iamais on ne bailleroit à autre qu'à luy la commission de faire la guerre à Mithridates, il resolut de faire tout son effort, & essayer tous moyens de paruenir à ce, qu'autre ne l'eust que luy: & apres auoir tenté tout autre expedient, il fut contraint à la fin contre son naturel, de recourir à vn moyen qui n'estoit ny beau ny honneste, mais bien le plus expedient qu'il eust sceu auoir pour paruenir à la fin qu'il desiroit. Il y auoit en ce temps-là vne femme à Rome qui s'appelloit Præcia, fort renommee, tant pour sa beauté, que pour sa bonne grace à plaisamment deuiser, au demeurant aussi peu honneste que celles qui font marchandise de leur corps: mais pour-autant qu'elle employoit le credit & la faueur de ceux qui la hantoient & qui alloient deuiser auec elle, pour seruir au bien des affaires & des brigues de ceux qu'elle aimoit, elle en acquit le bruit, outre ses autres graces & parties loüables qui estoient en elle, d'estre femme de bonne amour & de menee, pour conduire à chef vne bonne entreprise, ce qui luy donna tres-grande reputation. Mais encore depuis qu'elle eut gaigné Cethegus, qui auoit pour lors la vogue, & manyoit à son plaisir tous les affaires de la chose publique, estant deuenu si amoureux de ceste femme, qu'il ne la pouuoit esloigner de veuë: adonc toute la puissance & l'autorité de la ville de Rome se trouua entre ses mains, pource qu'il ne se depeschoit rien par le peuple, que Cethegus n'en fust le poursuiuant, & Cethegus ne poursuiuoit rien, que Præcia ne luy commandast. Parquoy Lucullus se mist à la gaigner & à s'insinuer en sa bonne grace par presens, & toutes autres manieres de caresses, dont il se peust aduiser, outre ce que c'estoit desia vn tres-grād salaire à vne femme ambitieuse & superbe, comme estoit celle-là, qu'on la viſt requise & recherchee d'vn tel personnage que Lucullus, lequel par ce moyen vint à auoir incontinent Ce-

n'y prēne garde, à fin de s'en aider pour le bien de tous.

2. Quelquefois il vaut mieux laisser le mal selon qu'il est posé que de le remuer.

3. L'homme vertueux ne laisse passer aucune occurrēce qu'il

Il n'y a gueres d'hōneur à s'aider de moyēs deshonnestes pour faire choses honorables:

Digitized by Google

*mais si puis apres l'on se sert honorablement cela couure le defaut qu'il y a eu en la poursuite.*

thegus à ſon commandement : car il ne fit plus que le loüer en toutes aſſemblees du peuple, & à luy pourchaſſer & procurer le gouuernement de la Cilicie, & depuis que cela luy eut vne fois eſté ottroyé, il n'eut plus beſoin de l'aide de Præcia ny de Cethegus : car tout le peuple de luy-meſme luy defera vnanimement la charge de faire la guerre à Mithridates, comme à celuy ſeul qui le ſçauroit mieux deffaire que nul capitaine, pourautant que Pompeius eſtoit encore apres Sertorius en Eſpagne, & que Metell. eſtoit deſia trop vieil, qui eſtoiẽt les deux ſeuls qui euſſent peu cõtendre & combattre du merite de ceſte charge à l'encontre de luy : toutefois ſon compagnon au Conſulat M. Cotta ſupplia tant le Senat qu'on l'y enuoya auſſi auec vne armee de mer pour garder les coſtes de la Propontide, & defendre le païs de la Bithynie. Lucullus doncques ayant ceſte commiſſion paſſa en Aſie auec vne ſeule legion qu'il leua de nouueau à Rome, & quand il fut arriué là, il prit le reſte des forces qu'il y trouua, qui eſtoient de gens interrompus & gaſtez de longue-main par les delices du païs & par auarice : car entre autres y eſtoient les bandes qu'on appelloit les bandes Fimbrianes, d'hommes deſbauchez & malaiſez à tenir en diſcipline militaire, à cauſe que de long temps ils eſtoient accouſtumez de viure à diſcretion ſans obeïr à perſonne. Ce furent ceux qui auec Fimbria tuerent leur capitaine Flaccus, Conſul du peuple Romain, & qui depuis trahirent Fimbria meſme & l'abandonnerent à Sylla, hõmes mutins, trahiſtres & meſchãs : mais au demeurant bons combattans, bien aguerris & exercitez à porter les trauaux de la guerre. Ce neantmoins en peu de temps Lucullus retrencha bien leur audace : & reforma les autres pareillement, qui iamais auparauant n'auoient, à mon aduis, experimenté que c'eſtoit d'vn bon capitaine, & d'vn chef qui ſceuſt commander, ains auoient accouſtumé d'eſtre touſiours ſous des cõducteurs qui les flattoient, & ne leur commandoient ſinon autant qu'il leur plaiſoit.

*Vn chef de guerre eſt auſsi occupé quelquefois autour de ſes ſoldats & auſsi que contre ſes ennemis, et eſt malaiſé de reformer entierement les guerriers, deſbauchez comme les bãdes Fimbrianes le firent ſentir finalement a Lucullus.*

A v reſte, quant aux affaires des ennemis, ils eſtoient en tel eſtat : Mithridates qui auoit eſté du commencement audacieux & braue, comme le ſont ordinairemẽt les Sophiſtes, iuſqu'à oſer entreprẽdre la guerre contre les Romains auec vne armee inutile & vaine à l'effect, mais biẽ pompeuſe & magnifique à l'œil, depuis qu'il eut vne fois eſté battu & chaſtié auec non moins de honte que de perte, quand ce vint à la ſeconde guerre, il retrencha toute pompe ſuperfluë de ſon armee, & la reſtraignit en vray appareil & vtile equipage de guerre pour bien ſeruir au beſoin : car il oſta la multitude confuſe de toutes nations, les fieres menaces des Barbares en tant de ſortes de langues differentes, & les armes enrichies de broderie, d'orfeurerie & de pierres precieuſes, comme choſes qui enrichiſſoient plus ceux qui les gaignoient, qu'elles ne donnoient de force ny de courage à ceux qui les portoient : & au contraire fit forger des eſpees longues & fortes à la Romaine, des boucliers peſans & maſſifs, & fit amas de cheuaux mieux faits & plus adroits que richement parez, puis mit enſemble ſix vingts mille combattans à pied, ordonnez ne plus ne moins qu'vne bataille de Romains, auec ſeize mille cheuaux de combat, ſans ceux qui trainoiẽt les chariots de guerre armez de faux tout à l'entour, qui eſtoient iuſqu'au nombre de cent : & outre tout cela encore aſſembla-il grand nombre de nauires & de galeres, qui n'eſtoient point parees de beaux pauillons dorez, comme la premiere fois, ny de bains & eſtuues, ny de chambres & cabinets delicieuſement accouſtrez pour les damoiſelles, ains pleines d'armes & de fleſches & de traict, & d'argent pour la ſolde des gens de guerre, auec tout lequel appareil il alla premierement enuahir la Bithynie, de laquelle les villes le receurẽt volontiers encor vne autre fois, non ſeulement

*IIII. Entre les choſes remarquables en ceſte ſection, ſont celles qui s'enſuiuent.*

*Mithridates apprẽd aux grands à deuenir plus auiſez, & faire leur profit des fautes paſſees ſelon les perſonnes à qui ils ont à faire.*

*2 Ces villes enſeignẽt aux Rois &*

Digitized by Google

*Princes de donner ordre que ceux qui se sont mis en leur sauuegarde soient doucemẽt traitez de peur que l'oppression ne les induise à changer de maistre.*

seulement celles-là, mais aussi toutes celles de l'Asie entierement, lesquelles retõboient en leurs premieres maladies & miseres par la cruauté des fermiers & vsuriers Romains, qui en leuant lès tailles & impostz sur elles, leur faisoient endurer des choses intolerables. Vray est que Lucullus les en chassa depuis, comme des Harpies, qui ostoient la nourriture de la bouche à ces pauures gens-là: mais pour lors il ne fit autre chose que tascher à les rendre plus raisonnables par remonstrances dont il leur vsa, & appaisa vn peu les inclinations des peuples à rebellion: car il n'y en auoit pas vn, en maniere de dire, qui n'eut bien bonne enuie de ce faire. Or pendant que Lucullus entendoit à tels affaires, Marcus Cotta estimant que cette absence de son cõpagnon luy estoit vne occasion fort à propos pour bien faire ses besongnes, se prepara pour combattre Mithridates: & cõbien que de plusieurs endroits on luy aportast nouuelles, que Lucullus auec son armee estoit desia en la Phrygie, & qu'il s'en venoit vers luy, ce neãtmoins cuidant des-ja tenir entre ses mains l'honneur du triomphe, comme chose toute certaine, de peur que Lucullus n'y participast, il s'auança de dõner la bataille, où il fut batu luy-mesme tant par mer que par terre, si bien qu'il y perdit en mer soixãte de ses vaisseaux auec toutes les personnes qui estoient dedans, & quatre mil hommes de pied en terre, & puis fut enclos & assiegé dedans la ville de Chalcedoine, dont il n'eut autre esperance d'eschaper, que par le moyen du secours de Lucullus: toutefois il y en auoit au camp de Lucullus, qui le sollicitoient & le pressoiẽt de laisser là Cotta, & pousser outre, l'asseurans qu'il trouueroit le Royaume de Mithridates tout vuide de gens de guerre, sans deffense quelconque, de sorte qu'ils s'en saisiroient facilement, & estoient les propos & paroles de soldats qui auoient despit de ce que Cotta par sa folle temerité & outre-cuidance, non seulement auoit perdu & mené à la boucherie ceux qui estoient dessous sa charge, mais encore les empeschoit de vaincre & venir à bout de ceste guerre sans coup ferir, parce qu'il le falloit aller secourir: mais Lucullus en la harangue qu'il leur fit sur ces propos, leur respondit qu'il auoit plus cher sauuer vn seul citoyen Romain, que gaigner tout ce qui estoit en la puissance des ennemis. Et comme Archelaus qui auoit esté en la premiere guerre Lieutenant de Mithridates, & de puis en ceste seconde s'estoit tourné du costé des Romains, l'asseurast que si tost qu'on le verroit au Royaume de Pont, tout se rebelleroit contre Mithridates, & se rendroit à luy, il luy fit response qu'il ne se monstreroit ja plus coüard que les bons veneurs, lesquels ne laissent iamais la beste pour aller à son giste. En disant cela, il fit marcher son armee droit là où estoit Mithridates, ayant en tout son camp trente mil hommes de pied & deux mil cinq cens cheuaux: quand il fut approché si pres des ennemis qu'il pouuoit à l'œil aysement voir tout leur ost, il s'esmerueilla de la multitude grande de cõbattans qui y estoit, & fut en volonté de ne donner point de bataille, pẽsant qu'il estoit plus expediẽt de prolonger le temps, & tirer ceste guerre en longueur: mais vn Marius Capitaine Romain, que Sertorius auoit enuoyé en Espagne à Mithridates auec quelque nombre de gens de guerre, luy alla au deuant, & le prouoqua à venir au combat. Lucullus de son costé mit aussi ses gens en orddnnance pour cõbattre: mais sur le poinct que les deux batailles estoient prestes à s'entrechocquer, l'air se fendit soudainement, sans que l'on eust auparauant apperceu aucune sensible mutation de temps, & en veid-on euidemment descendre entre les deux batailles vn grand corps enflammé, dont la couleur & figure estoit comme d'vne tonne, & auoit couleur d'argent fondu. Ce signe & presage celeste estonna tellement les deux

*3. Marcus Cotta monstra que la honte suit de pres vaine gloire, & qu'il ne faut iamais mesprisser conseil & secours des hommes & experimentez.*

*4. En Lucullus ions vaillans sages chefs de guerre ont vn tres bel exemple de l'amitié & sincere affection qu'ils doiuent porter à leurs compagnons, pour preferer le salut d'iceux à toutes autres considerations.*

*5. Derechef Lucullus enseigne que la guerre se fait à l'œil & que les diuerses occurrences doiuent reiglir les resolutiõs des chefs.*



Digitized by Google

armees, qu'elles se retirerent toutes deux sans combattre, & aduint ce merueilleux signe, ainsi que l'on dit, au lieu de la Phrygie, qui s'apelle Otryes. Mais depuis Lucullus discourant en luy-mesme, qu'il n'y auoit si grandes prouisions ne si grandes richesses au monde, qu'elles peussent longuement fournir à nourrir tant de milliers d'hommes ensemble, comme en auoit Mithridates en son camp, ayant mesmement les ennemis campez deuant eux, il commanda qu'on luy amenast vn des prisonniers en sa tente, & l'interogua premierement combien ils estoient logez ensemble par chasque chambre, & puis combien il auoit laissé de bled en leur logis: apres que le prisonnier luy eut rendu response à tout ce qu'il luy voulut demander, il le fit remener, & commanda qu'on luy en amenast vn autre, & puis vn troisiesme, ausquels il fit de semblables interrogatoires qu'il auoit faites au premier: puis en comparant la quantité du bled & d'autres viures qu'ils auoient auec le nombre des hommes qu'il leur falloit nourrir, il trouua que dedãs trois ou quatres iours les viures leur faudroient, au moyen dequoy il s'arresta & se confirma en sa premiere deliberation de laisser couler le temps sans hazarder la bataille. Si fit amasser de toutes parts, & apporter vne grande quantité de bleds en son camp, afin qu'ayant abondance de tous viures en son armee, il peust à son aise espier, & attendre les occasions que les necessitez des ennemis luy presentoient.

*6. Qui peut miner son ennemy sans le frapper fait beaucoup plus que d'acheter vne victoire au prix du sang de ses hommes.*

*1. Mithridates apprend aux chefs d'estre diligens & laborieux.*

*2. Lucullus monstre que la preuoyance de l'auenir est le principal poinct en vn fait de guerre.*

*Les Cyziceniens apprenẽt d'estre fideles à leurs maistres en allez en endurant toutes extremitez, auãt que de quitter leur party.*

Ce-pendant Mithridates alloit espiant les moyens de surprendre la ville des Cyziceniens, qui auoient esté batus en la bataille de deuant Chalcedoine auec Cotta, là où ils auoient perdu trois mil hommes de guerre & dix de leurs vaisseaux: & afin que Lucullus ne sçeust rien de son entrepriſe, il se partit vn soir incontinent apres souper, prenant l'occasion d'vne nuict obscure & pluuieuse, & fit si bonne diligence, que le matin au poinct du iour se trouua deuant la ville, & planta son camp à l'endroit où est assis le tẽple de la deesse Adrastia, qui est la fatale destinee. Dequoy Lucullus ayant esté auerty se mit aussi tost à le suyure à la trace, & se contentant de n'auoir point esté rencontré en desordre par ses ennemis, alla loger son armee en vn bourg qui s'appelloit Thracia, en lieux auantageux pour luy, & commodément assis pour les chemins & aduenuës des lieux circonuoisins, dõt il falloit necessairemẽt que les viures vinssent au cãp de Mithridates: parquoy preuoyant en son entendement ce qui aduiendroit, ne le voulut point cacher ny celer à ses gens, ains apres que son camp fut logé & bien fortifié de trenchees, les fit assembler en conseil, où il leur fit vne harangue & leur dit publiquement, auec grande demonstration de toute confiance, que dedans peu de iours il leur bailleroit la victoire entre leurs mains, sans qu'il leur coustast vne seule goutte de leur sang. Cependant Mithridates enuironna de toutes parts les Cyziceniens par terre ayant diuisé son armee en dix camps, & par mer ayant bouché d'vn costé & d'autre auec ses vaisseaux, l'entree du bras de mer qui separe la ville d'auec la terre ferme. Si auoient les Cyziceniens bon courage au demeurant, & estoient bien deliberez de soustenir & endurer toutes extremitez pour l'amour des Romains: mais vne chose seule les tenoit en peine, qu'ils ne sçauoient où estoit Lucullus, & n'en pouuoient ouyr nouuelles, combien que son camp fust fort apparent & assis en vn lieu qu'on le pouuoit aysement voir de la ville: mais les gens de Mithridates les abusoient, car en leur monstrant les Romains qui estoient campez au dessus d'eux, assez pres: Voyez-vous, disoient-ils, ce cãp-là? ce sont les Medois & les Armeniens, que le Roy Tigranes a enuoyez au secours de Mithridates. Ces paroles effroyoient les Cyziceniens, voyans tant d'ennemis espandus à l'entour d'eux, en si grand nombre,

*VI. Ceste fiction fournit les considerations suiuantes entre autres.*

Digitized by Google

que quand Lucullus viendroit pour les secourir, il ne sçauroit par où passer: toutefois à la fin ils entendirent la venuë de Lucullus par vn nommé Demonax qu'Archelaus leur enuoya, auquel du commencement ils n'adiousterent point de foy, estimans que ce fussent choses feintes & controuuees qui leur disoit, afin de leur donner meilleur courage de supporter constamment les trauaux du siege, iusques à ce qu'il arriua vn petit garçon qui auoit esté pris des ennemis, & puis leur estoit eschappé, & s'en estoit retourné en la ville: si luy demanderent, où l'on disoit que Lucullus estoit: le garçon se moqua d'eux, pensans qu'eux mesmes ne fissent que se ioüer de luy demãder cela: mais quãd il vid qu'ils parloiẽt à certes il leur mõstra du doigt le camp des Romains, & adonc ils le creurent & s'en asseurerent. Or y a-il assez pres de la ville de Cyzique, vn lac qui s'appelle Dascyllitide, & est nauigable d'assez grands bateaux: Lucullus en fit tirer en terre celuy qui estoit le plus capable, & le fit trainer sur vn chariot iusques dedans la mer, puis y embarqua dessus autant de soldats comme il y en peut tenir, lesquels entrerent la nuict dedans la ville, sans estre apperceus du guet des ennemis. Ce peu de secours reconforta grandement les assiegez, & si semble que les dieux prenans plaisir de voir qu'ils eussent si bon courage, les voulurent encor asseurer & confirmer dauantage par plusieurs signes tres-euidens qu'ils leur enuoyerẽt diuinement, & mesmement par vn qui fut tel: Le iour de la feste de Proserpine estoit prochain, & n'auoient ceux de la ville point de vache noire pour immoler ce iour-là au sacrifice solennel, comme leurs anciennes ceremonies le requeroient, si en firent vne de paste, & la porterent aupres de l'autel: car celle qui auoit esté deuoüee à ce sacrifice, & qu'õ nourrissoit expres pour seruir à ce iour-là, estoit par les champs à l'autre riue du bras de mer, où elle pasturoit auec le reste du bestail de la ville: mais ce iour-là elle se separa toute seule d'auec le reste du troupeau, & trauersa à nage le bras de mer iusques dedans la ville, là où elle s'alla d'elle-mesme presenter au sacrifice. Dauantage la deesse mesme Proserpine s'apparut la nuict en dormant à Aristagoras secretaire d'estat de la chose publique des Cyziceniens, qui luy dit: Ie suis icy venuë pour amener le fleusteur de Lybie contre la trompette Pontique, & pourtant dy à tes citoyens de par moy, que ie leur mande qu'ils ayent bon courage. Le lendemain comme le secretaire eust fait entendre la vision, les Cyziceniens se trouuerent fort esbahis de ces paroles de la deesse, ne pouuans comprendre ce qu'elles vouloient signifier: mais à l'aube du iour il se leua vn vent impetueux qui esmeut vne tourmente en la mer, & les machines & engins de batterie du Roy, qui estoient desia tout ioignant les murailles de la ville pour les battre, ouurages merueilleux, qu'auoit inuentez & dressez vn ingenieur Thessaliẽ nommé Niconides, commencerent à crier & esclater si fort par l'agitation du vent, qu'on pouuoit aisément iuger & preuoir ce qui en aduiendroit. Puis tout à vn coup le vent du midy se renforça si violentement, & par vne vehemence si grande, qu'il brisa, abatit & froissa en vn moment tous ces engins, mesmement vne tour de bois de la hauteur de cent couldees, laquelle il esbranla si lourdement qu'il la renuersa par terre. Encor dit-on plus, qu'en la ville d'Ilium la deesse Minerue s'apparut à plusieurs personnes en dormant, toute trempée de sueur, & monstrant vne partie de son voile deschiree, comme si elle fust tout fraischement retournee de porter secours aux Cyziceniens, en confirmation dequoy, les habitans d'Ilium monstrent encor auiourd'huy vne colomne, là où cela pour vne memoire perpetuelle est escrit. Si fut Mithridates bien fort desplaisant du bris & de la

*Ce messager & autre, suiuans font voir qu'és grands dangers les hommes ne peuuent estimer qu'ils leur doiue venir aucun secours.*

*Y. Ces prodiges monstrẽt que les peuples qui maintiennent leur liberté sont fortifiez par moyens extraordinaires quelquefois pour auoir tãt plus de courage. Mais par my cela notamment en ces visiõs & oracles des faux dieux l'on doit touſiours remarquer l'artifice de Satan qui parle à sa façon accoustumee & par ambages pour detenir les incredules en ses lieus: & maintenir touſiours son credit, combien qu'il faille le conſiderer par deſſus la prouidẽce de Dieu conſernãt & puniſſant les peuples par moyens admirables.*



Digitized by Google

perte de ses machines, moyennant laquelle les Cyziceniens auoient eschappé le peril de l'assaut, & consequemmẽt du siege, iusques à ce qu'il entendit, à la verité, la famine grãde qui estoit en son cãp, & la neccessité si extreme que les soldats estoient contrains de manger de la chair d'hõme, ce que ses Capitaines, en l'abusant, luy auoiẽt pour vn temps celé & desguisé: mais aussi tost comme il le sceust, il ne s'opiniastra plus par vaine ambitiõ à vouloir obstinement demeurer en ce siege, pource q̃ Lucullus ne luy faisoit point la guerre de mines ny de brauades, ains (cõme on dit en commũ prouerbe) il luy sautoit à deux pieds sur le ventre, c'est à dire qu'il faisoit entierement ce qui estoit en luy pour luy retrẽcher viures de tous costez. Et pour autant vn jour que Lucullus estoit allé pour forcer quelque chasteau qui luy faisoit ennuy assez pres de son camp, Mithridates ne voulant perdre ceste occasion, enuoya presque tous ses gens de cheual au recouurement de viures en la Bithynie, auec tout son charroy, ses bestes de voiture, & les plus inutiles de ses gens de pied: dequoy Lucullus estant aduerty s'en retourna la nuict mesme en son camp, & le lendemain au matin en la saison d'hyuer se mit à les suiure à la trace, auec dix enseignes de gens de pied seulement, & toute la cheualerie: mais les neiges estoient si grandes, le froid si aspre, & le temps si rude, que plusieurs des soldats ne le pouuans supporter en moururent par le chemin: toutefois il ne laissa point de tirer outre, si bien qu'il atteignit ses ennemis pres la riuiere de Ryndacus, là où il en fit vne telle déconfiture, que les femmes mesmes de la ville d'Apollonia sortoient, & alloiẽt destrousser ce qu'ils auoient chargé de viures, & despoüiller les morts, dont il y eut vn grand nombre, comme on peut estimer en vne telle route: & neantmoins encor fut-il pris six mille cheuaux de seruice, vn nõbre infiny de bestes de voiture, & bien quinze mil personnes, tout lequel butin il ramena en son camp, en le passant par deuant celuy des ennemis. Mais ie m'esbahis fort de l'historien Saluste en cet endroit, qui dit que ce fut-là premierement que les Romains virent des chameaux, & que iamais auparauant ils n'en auoient veu: car ie trouue estrange qu'il pensast que ceux qui long temps deuant, sous Scipion, auoient vaincu le grand Antiochus, ou qui n'agueres auoient combatu contre Archelaus pres des villes d'Orchomene & de Chæronee, n'eussent point veu des chameaux. Mais pour retourner à nostre propos, Mithridates effroyé de ceste defaite resolut incontinent de s'enfuir le plustost qu'il luy seroit possible: & pour amuser & retenir quelque temps Lucullus derriere luy, il s'aduisa d'enuoyer son Admiral auec son armee de mer, en la mer de la Grece: mais ainsi cõme il estoit prest à faire voile, ses gens mesme le trahirẽt, & le liurerent entre les mains de Lucullus auec dix mil escus qu'il portoit quãt & luy, pour tascher à en corrompre & gaigner partie de l'armee des Romains. Cela entendu Mithridates s'enfuit par la mer, & laissa le reste de son armee de terre entre les mains de ses Capitaines pour la ramener. Lucullus alla apres iusques au fleuue de Cranichus, là où il les chargea, & apres en auoir tué vingt mil, en prit de prisonniers vn nombre infiny. Et dit-on qu'en celle guerre il en mourut bien, tant de soldats comme de valets, & autres gens suiuans le camp, iusques au nombre de trois cens mil personnes.

*commodiez à son ennemy.*

*Mithridates monstre la misere des grãds abusez par ceux qui les gouuernent, & au reste qu'il ne se faut point opiniastrer contre vn mal irremediable.*

*8. Quand les viures defaillent à vne armee, il la faut chasser, ou vaincre, ou faire vne retraite honneste, mais sur tout n'attendre pas les extremitez comme Mithridates, ains pourueoir à la retraite des siens auant que de sa personne propre.*

*7. Lucullus apprend qu'vne ou deux incommoditez ne doiuent retarder vn sage & obstiner les*

Cela fait, Lucullus s'en retourna en la ville de Cyzique, là où apres auoir employé quelques iours à iouïr de l'hõneur qui luy estoit deu, & à receuoir le bõ recueil que luy firẽt les Cyziceniẽs, il alla visiter toute la coste de l'Hellespõt, pour assẽbler vaisseaux & dresser vne armee de mer: & en passant par la Troade, on luy fit son logis dedans le temple de Venus, là où ainsi qu'il dormoit la nuict en sõ lict, il luy fut aduis qu'il apperceut la deesse deuant luy qui luy dit ces vers.

*VI. De longs trauaux heureuse recompense, & refraschissement pour s'entretenir en besongne.*

*Comment*

Digitized by Google

*Comment dors-tu, ô lion courageux,*
*Quād pres de toi sont des cerfs ombrageux?*

Si se leua du lict incontinent, & faisant appeller ses amis, leur recita la vision qu'il auoit euë, estant encor nuict toute noire: & sur ces entrefaites arriuerent quelques-vns de la ville d'Ilion qui luy apporterent nouuelles, qu'on auoit apperceu au port des Achæiens quinze galeres à cinq rames pour banc, de celles du Roy Mithridates, & qu'elles cingloient vers l'Isle de Lemnos. Parquoy il se mit aussi tost à la voile, & les alla toutes prendre: car d'arriuee il occit le Capitaine qui se nommoit Isidorus, & puis alla contre les autres mariniers qui estoient à l'ancre le long de la coste, lesquels le voyans venir contre-eux, tirerent soudain tous leurs vaisseaux pour leur faire donner en terre, & combattās de dessus le tillac, bleçerent plusieurs des soldats de Lucullus, qui ne les pouuoient enuironner par derriere, à cause du lieu où elles estoient, ny les forcer par deuant à cause que les galeres flotoient en mer, & les autres estoient appuyees, & eschoüees fermement contre la terre. Toutes-fois à la fin, Lucullus à toute peine trouua façon de mettre en terre les meilleurs combattans qu'il eust lors autour de luy, par vn endroit où l'on pouuoit descendre en l'Isle. Ces soldats allerent charger les ennemis par derriere, dont ils en tuerent aucuns d'arriuee & contraignirent les autres de couper les chables qui tenoient les galeres attachees aux riuages, mais quand ils s'en cuiderent fuir arriere de la terre, les galeres s'entreheurterent & froisserent les vnes les autres, & qui pis est, allerent donner dedans les pointes & esperons de celles de Lucullus: si furent tuez plusieurs de ceux qui estoient dessus, & les autres pris prisonniers, entre lesquels fut amené à Lucullus le Capitaine Romain nommé Marius, que Sertorius auoit enuoyé d'Espagne à Mithridates: car il estoit borgne, & Lucullus auoit commandé à ses gens auant la meslee, qu'ils ne tuassent pas vn des ennemis qui fust borgne, afin qu'il n'eust pas ceste heur, que de mourir en combatant, ains qu'ō le fist honteusement & ignominieusement mourir par iustice. Cela fait Lucullus se hasta d'aller luy mesme en personne à la poursuitte de Mithridates, pource qu'il s'atendoit de le trouuer encor en la coste de la Bithynie, là où Voconius le luy auroit arresté: car il auoit enuoyé deuant ce Voconius auec quelque nombre de vaisseaux en la ville de Nicomedie pour l'empescher de fuïr: mais il s'amusa tant en l'Isle de Samothrace à sacrifier aux Dieux d'icelle, & se faire receuoir en la cōfrairie de leur religion, qu'il ne peut pas puis apres arriuer à temps pour engarder de partir Mithridates, lequel auoit ja fait voile auec toute sa flotte, se hastant à toute diligence de gaigner le Royaume de Pont auant que Lucullus retournast de là où il estoit allé: mais en chemin il fut acueilly d'vne tourmente si violente, qu'elle emporta partie de ses vaisseaux qui coururent fortune, & partie en brisa & mit à fond, tellement que toutes les costes & riuages d'alenuiron par plusieurs iours furent pleins & semez de corps morts & de naufrages que les vagues de la mer y ietterent. Quant à sa personne il estoit dedans vne grosse naue de charge, laquelle ne pouuoit pas pour sa grandeur ranger la coste ne cingler au long de la terre, & ne se laissoit pas aisement gouuerner ny manier aux pilotes en vne si impetueuse tourmēte, que les mariniers y perdoient toute cognoissance, & si estoit desia si pesante & si remplie de l'eau qu'elle faisoit, qu'ils ne l'osoiēt plus élargir en pleine mer, de maniere qu'il fut contraint de passer en vn petit brigantin de coursaires, & mettre sa personne & sa vie entre les mains des larrons & escumeurs de mer, à l'aide desquels à la fin nō sans extreme dāger, & cōtre toute esperāce il se sauua en terre, & fit tant qu'il arriua en la ville d'Heraclee au Royaume de Pōt. Enquoy fait à noter que la braue vāterie dont vsa Lu-

*La diligēte hardiesse de gens aguerris, deffait sans peine ceux qui ne sons sur leurs gardes ny assez experimentez.*

*Ceux qui combattent contre leurs cōpatriotes doiuent estre autrement traitez que les simples ennemis.*

*Sotte deuotion faict perdre aux hommes de belles occasions de faire seruice à leur patrie.*

*Les plus grands sont exposez aux perils, & contrains par fois de commettre leur vie & honneur entre les mains des plus petis, ou des plus meschans du monde.*



Digitized by Google

cull⁹ en cet endroit enuers le Senat Romain, ne luy tourna point, par couroux des dieux, au rebours de sa pẽsee: car cõme le Senat eust ordõné, que pour mettre fin à ceste guerre on dressast & equipast vne flotte de vaisseaux, & pour ce faire eust donné assignation de 18. cens mil escus, Lucull⁹ empescha par lettres qu'il ne se fist, & escriuit brauemẽt que sans toute ceste despense, & ce grand appareil, il se faisoit fort de chasser Mithridates hors de la mer auec les vaisseaux empruntez de leurs alliez & confederez seulement: & le fit de fait auec vne speciale grace & ayde des Dieux, parce que l'on dit que ceste horrible tourmente, qui perdit l'armee de Mithridates, luy fut suscitee par Diane, courroucee de ce que les Pontiques auoient pillé son temple qui est en la ville de Priapos, & en auoient enleué & transporté son image.

*Sans la faueur d'enhaut (faussement attribuee par les superstitieux à esidoles) le plus habile ne peut rien.*

VII. *La conqueste d'vn riche pays accommode vne armee des choses dõt elle auoit extreme disette auparauant.*

OR y en auoit-il plusieurs qui conseilloient à Lucullus de differer le demeurant de ceste guerre à vne autre saison: mais nonobstant toutes leurs remonstrances, il alla par les pays de la Galatie & de la Bythinie enuahir le Royaume de Mithridates auquel voyage il eut au commencement disette de viures, tellement qu'il y auoit trente mil hommes de la Galatie qui suyuoiẽt son armee, portans chacun vn minot de bled sur leurs espaules: mais entrant auant en pays, & y conquerant tout il vint à y auoir si grande abondance de toutes choses qu'vn bœuf ne se vendoit en son camp qu'vne drachme d'argent, qui valoit enuiron trois sols & six, & vn esclaue quatre fois autant, qui sont enuirõ quatorze sols. De tout autre butin il y en auoit vne quantité si grande, que l'on n'en faisoit conte, ou on le consommoit en tout abandon, pource qu'õ ne trouuoit pas à qui le vendre à cause que chacun en auoit: car ils ne firent que courir & cheuaucher tout le pays, iusques à la ville de Themiscyra, & aux campagnes qui sont au long de la riuiere de Thermodon, n'arrestans en pas vn lieu, sinon autant qu'ils demeuroient à la sacager & piller: à raison dequoy les soldats se plaignoient de leur Capitaine, pource qu'il receuoit à composition toutes les villes, & n'en prenoit pas vne à force, ny ne leur donnoit moyen de s'enrichir du pillage. Encore à ceste heure, disoient-ils, nous fera-il passer outre Amisus cité riche & puissante, que nous prendrions facilement à force qui en presseroit vn peu le siege, pour nous mener aux deserts des Tibareniens & des Chaldeens combattre Mithridates, Lucullus ne faisoit conte de toutes ces plaintes & doleances des soldats, & ne s'en soucioit point, pource qu'il n'eust iamais cuidé qu'ils deussent venir iusques à telle fureur & à telle mutation comme ils firent depuis: & au contraire il se iustifioit plus soigneusement enuers ceux qui le reprenoient & blasmoient de ce qu'il s'arrestoit & amusoit si longuement à des villes & villages qui ne valoient pas beaucoup, & cependant donnoit loisir à Mithridates de se refaire & remettre sus vne autre armee nouuelle. Car c'est le point (ce leur disoit-il) auquel ie tends, & qui me fait ainsi amuser & sejourner çà & là, ne demãdant autre chose, sinon qu'il se puisse vne autrefois faire fort, & remettre ensemble vne seconde armee, qui luy donne la hardiesse de se trouuer encore deuant nous en bataille, & de ne fuyr plus. Ne voyez-vous pas qu'il a à son dos vne infinité de pays deserts où l'on ne le pourroit iamais suyure à la trace, & tout aupres de luy le mont de Caucasus, & plusieurs autres inaccessibles, qui sont suffisans pour receler & cacher non luy seulement, mais autres innumerables Princes & Rois qui voudroient fuyr la lice, & ne venir point au combat? dauantage il y a peu de iournees de chemin depuis la prouince des Cabireniens iusques au Royaume d'Armenie, là où est de sejour Tigranes le Roy des Roys, qui a la puissance si grande, qui deboute les Parthes de l'Asie, & transporte des villes Grec-

*Les gens de guerre aiment le pillage, & se mescontentent des chefs qui leur tient les mains hors du combat.*

*Raisons de Lucullus, pour lesquelles il donnoit loisir à son ennemy de remettre sus vne nouuelle armee, monstrãt combien il est mal aisé de dos-mouer toutes les difficultez qui se presentent és affaires de la guerre, & en general que les choses humaines ont leurs defenses & cõtredits.*

Digitized by Google

ques toutes entieres iusques au Royaume de la Medie, qui tient toute la Syrie & la Palestine, qui a occis & exterminé les Rois successeurs du grand Seleucus, & a emmené par force leurs femmes & leurs filles en captiuité. Ce grand & puissant Roy est allié de Mithridates, ayant espousé sa fille, & n'est pas vraysemblable que quand il l'ira humblement requerir de luy donner secours en son extreme necessité, l'autre soit pour l'abandonner: ains est plustost à croire qu'il prẽdra la guerre cõtre nous pour le deffendre: ainsi en nous cuidans haster de chasser Mithridates, nous nous mettrons en danger d'attirer & prouoquer vn nouuel ennemy Tigranes, qui de long temps ne cerche autre chose que quelque occasion apparente de nous faire la guerre, & il n'en sçauroit auoir de plus honneste apparence, que de prendre les armes pour deffendre d'extreme ruine vn Roy son voisin & son allié si proche, ayant esté contraint de se ietter entre ses bras. Quel besoin donc est-il que nous mesmes procurions cela, & que nous enseignios à Mithridates ce qu'il n'entend pas, à qui il doit recourir pour luy aider à nous faire la guerre, & que nous le poussions, ou que pour mieux dire, nous le mettions auec nos propres mains en voye d'aller requerir secours à Tigranes: ce qu'il ne fera iamais de sa volonté, s'il n'y est necessairement contraint, estimant que ce luy seroit deshonneur. Ne vaut-il pas mieux que nous luy dõnions le temps & le loisir de rassembler vne autre-fois les forces de son Royaume & se remettre sus, afin que nous cõbattions plustost contre les Cholcidiẽs, Tibareniens, Capadociens & autres tels peuples que nous auons desia battus tãt de fois, que contre les Medois & Armeniens? En ceste resolution demeura Lucullus long tẽps deuãt la ville d'Amisus, faisant tout expresslement durer le siege sans le presser: puis quand l'hyuer fut passé, il y laissa Murena pour le continuer, & s'en alla auec le reste de son armee trouuer Mithridates, lequel auoit planté son camp pres la ville de Cabira, deliberé d'y attendre les Romains; ayãt remis sus vn exercite de 40. mil combatans à pied & 4. mil cheuaux ausquels il se fioit le plus, tellement qu'il passa la riuiere de Lycus, & alla presenter la bataille aux Romains en vne pleine campagne. Si y eut quelques escarmouches de gens de cheual, esquelles les Romains eurent du pire, & y fut pris vn Romain nommé Pomponius homme bien estimé, lequel fut mené, tout blecé qu'il estoit, deuant Mithridates qui luy demanda si en luy sauuant la vie & le faisant guerir, il voudroit pas deuenir son seruiteur & son amy: Ouy bien luy respondit-il promptement, si tu fais paix auec les Romains; sinon ie te seray tousjours ennemy. Le Roy estima beaucoup sa vertu, & ne luy fit aucun desplaisir. Quant à Lucullus il craignoit de descẽdre en la plaine, pource que son ennemy estoit le plus fort de gens de cheual, & si doutoit aussi d'vn autre costé de prendre son chemin par la montagne, pour autant qu'il estoit long, malaisé & plein de bois & de forests: mais ainsi cõme il estoit en ceste doute, on prit d'aduenture quelques Grecs, qui s'en estoiẽt fuis cacher dedãs vne cauerne là aupres, entre lesquels y en auoit vn vieil nommé Artemidorus, lequel promit à Lucullus, s'il le vouloit croire & suiure, qu'il le rendroit en lieu fort & seur pour y loger sõ camp, & où il y auoit vn chasteau au dessus la cité de Cabria. Lucull. adiousta foy à son dire, & si tost que la nuict fut venuë fit allumer force feux en son camp, & s'en partit: & apres auoir passé quelques pas de montagnes & destroits dãgereux, il se trouua le matin au lieu qu'Artemidorus luy auoit promis: & furẽt les ennemis bien estõnez quãd le iour fut venu, de le voir-là au dessus d'eux en lieu dont il pouuoit sortir sur auec aduantage s'il luy plaisoit de combattre; & s'il ne luy plaisoit, & qu'il se vouluſt tenir coy, il estoit impossible de l'y forcer: car il estoit lors entre-deux de

*Il faut estre amy de ceux qui sont en paix auec nostre patrie.*

*Promesses de prisoniers sont hazardeuses: mais la circonstance des temps, lieux & personnes monstre à quoy il se faut tenir.*

*Les hommes experimentez aux affaires demeurẽt fermes en leurs resolutiõs & ordinairemẽt heureuse issue est le fruict d'vne meure prudence.*



Digitized by Google

*Le dessin trouue les chemins & resoud les difficultez, se seruant toutesfois des moyes humains, entre autres de la presence d'vn bon & sage Capitaine.*

hazarder la bataille ou non. Mais sur ces entrefaites, on dit que quelques vns du camp du Roy, lancerent d'auenture vn serfice que voyans les Romains leur allerent au deuãt pour leur couper chemin, & commencerent par ce moyen à se charger les vns les autres, y suruenans tousiours d'vne part & d'autre gens de renfort, tant qu'à la fin ceux du Roy y furent les plus forts: mais les Romains voyans de dessus les rempars de leur cãp la fuite de leurs gens, en eurent si grand despit, qu'ils s'en coururent tout chaudement à Lucullus, le prier qu'il les menast au combat & qu'il leur donnast le signe de la bataille. Lucullus leur voulant donner par effect à entendre combien sert la presence & la veuë d'vn bon & sage Capitaine en vn bon affaire leur commanda qu'ils ne bougeassent quant à eux, & luy-mesme en personne descẽdit en la plaine: où il fit commandemẽt aux premiers de ses gens qu'il rencontra fuyans, qu'ils eussent à s'arrester & à retourner au combat quant & luy: ce qu'ils firent promptement, & les autres aussi pareillemẽt: & ainsi se rallians tous ensemble, tournerent facilement leurs ennemis, qui les chassoient en fuite, & & les remenerent battans iusques dedãs leur fort. Puis quand il fut de retour en son camp, il imposa à ceux qui auoient fuy vne certaine note d'infamie, dõt les Romains ont accoustumé d'vser en tel cas: c'est qu'il leur fit creuser vn fossé de douze pieds de long, estans en chemise tous desceints, leurs autres compagnons presens & les regardans faire.

*Ceux qui s'enfuiẽt quand il est besoin de demener merite de trauailler auec honte, tandis que leurs compagnons qui ont bien fait se reposent.*

XIII. *Les histoires de ceste section representent diuerses choses notables.*

1. *Quant à Othacus on void que l'homme se hazarde à des cas estranges afin de se hausser de plus en plus.*

OR y auoit-il en l'ost du Roy Mithridates, le Prince des Dandariens, qui sont certains peuples barbares habitans au long des marais Meotiques, & s'appelloit ce seigneur Olthacus, gẽtil cheualier de sa personne, hardy & adroit aux armes, & homme de bon sens pour conduire vn grand affaire autant qu'autre qui fust en toute la troupe, & dauantage homme de bonne grace & de bon entretien en compagnie, sçachant bien se rendre agreable à tous. Cestuy ayant tousiours quelque contention à l'encõtre des autres seigneurs de son païs, & quelque ialousie, à qui auroit le premier lieu d'honneur & de faueur aupres du Roy, s'addressa à Mithridates, & luy promit qu'il lui feroit vn grand seruice, c'est qu'il occiroit Lucullus. Le Roy fut fort aise de ceste promesse, & l'en loüa grandemẽt en son priué: mais en public il luy fit quelques iniures & outrages expressement, afin qu'il eust quelque couleur de contrefaire le courroucé, & de s'en aller rendre à Lucullus, comme il fit. Lucullus le receut à grande ioye, à cause qu'il estoit fort renommé en son camp, & pour l'esprouuer luy donna incontinent quelque charge, en laquelle il se porta tellement, que Lucullus estima beaucoup son entendement, & loüa sa diligence, de maniere qu'il luy faisoit ceste honneur de l'appeller quelquesfois au conseil & de le faire manger à sa table. Vn iour dõcques ce Dandarien pẽsant auoir trouué l'occasion opportune pour executer son entreprinse, il commanda à ses valets qu'ils tinssent son cheual tout prest hors des trenchees du camp, & en plein iour comme les soldats se reposoient & dormoient çà & là emmy le camp, il s'en alla en la tente de Lucullus, pensant n'y trouuer personne qui luy en deffendit l'entree, pour la priuauté & familiarité qu'il auoit prise auec luy, attendu mesmement, qu'il disoit auoir quelque chose de consequence à luy communiquer: & de fait y fut entré sans doute, si le dormir, qui perd tãt d'autres Capitaines, n'eust alors preserué & sauué Lucullus qui dormoit: car l'vn des valets de chãbre nõmé Menedemus, qui de bonne aduenture gardoit la porte, luy dit qu'il venoit mal à propos, pour autant que Lucullus trauaillé d'affaires & de faute de dormir, ne faisoit que de se mettre à sommeiller, Olthacus, quelque chose que l'autre lui dist, ne s'en vouloit point aller, & dit qu'il y entreroit voulut ou non, pour ce qu'il auoit à luy parler de chose de grãde importãce. Menedemus luy respon-

2. *Comme Mithridates monstre la façon de faire de ceux qui ont des assassins à loüage, Lucullus est l'image d'vn homme rond sans peur, & qui iuge d'autruy par soy-mesme.*

3. *Sage & fidele est le seruiteur qui*

Digitized by Google

*garde qu'on ne trouble le repos de son maistre.*

dit, q̃ ce ne sçauroit estre chose de plus grande importance ny plus necessaire, que la conseruation de la vie & santé de son maistre, lequel auoit necessairemẽt besoin de repos, & en disant cela le repoussa auec les deux mains, Olthacus alors eut peur, & se tira secrettement hors des trenchees du camp, monta à cheual & piqua droit au camp de Mithridates, sans auoir executé rien de ce qu'il auoit entrepris. Ainsi apert-il, que l'occasion & opportunité du temps dõne aux grands affaires, ne plus ne moins qu'aux drogues & medecines qu'on donne aux malades, l'efficace de sauuer ou oster la vie aux hommes. Quelque temps apres Lucullus enuoya l'vn de ses Capitaines nommé Sornatius, au recouurement de viures, auec dix enseignes de gens de pied: dequoy Mithridates estant aduerty, depescha à sa queuë vn de ses Capitaines aussi qui s'appelloit Menander, auquel Sornatius donna la bataille & le deffit auec grand meurtre de ses gens: & depuis Lucullus y rẽuoya encore vn autre de ses lieutenãs, Adrianus auec vne bonne troupe, afin qu'il y eut des bleds en son camp plus qu'il ne luy en falloit. Mithridates ne le mit pas en nõchaloir, ains enuoya apres deux de ses Capitaines, Menemachus & Myron, auec grand nombre de gens, tãt de pied que de cheual, lesquels furent tous entierement mis en pieces, excepté deux seulement qui retournerent en porter les nouuelles au cãp, lesquelles Mithridates tascha bien à deguiser, disant que la perte estoit beaucoup plus moindre qu'on ne pensoit, & qu'elle estoit aduenuë par l'ignorance & par la temerité de ses lieutenans: mais Adrianus à son retour passa en grãde pompe & magnificence tout au long de son camp, ramenant grãd nombre de chariots chargez de bled & de despoüilles qu'il auoit gaignees: ce qui mit Mithridates mesme en si grand desespoir, & tous ses gẽs en tel effroy & en tel trouble, qu'il resolut de ne s'arrester plus-là. Parquoy les seigneurs qui auoient credit autour de luy, commencerent à enuoyer deuãt & faire emporter secrettement leur bagage hors du camp, mais ils empeschoient que les autres n'en fissent autant. Les autres gens de guerre voyans ces contenances des mignons du Roy, se prirent à pousser & forcer ceux qui les vouloiẽt engarder de sortir, & tant s'alluma ceste mutination, qu'ils vindrent iusques à destrousser les sommiers qui emportoient leur bagage, & à les tuer eux-mesmes sur le champ: entre lesquels se trouua Doryalus, qui estoit l'vn des principaux Capitaines de tout leur camp qui n'auoit rien sur lui qu'vne robe de pourpre, pour laquelle il fut tué, & Hermæus le maistre des sacrifices fut foulé aux pieds, & estouffé à la porte du camp par la multitude des fuyans, & Mithridates mesme parmy la presse & la foule de ceux qui s'enfuyoient en si grand effroy, se ietta hors de son camp sans auoir autour de sa personne vne seule garde ny vn seul escuyer ne qui peut seulement recouurer vn cheual de son escurie, iusques à ce que Ptolomæus l'vn de ses valets de chambre qui l'apperceut en la foule des fuyans, descendit de dessus vn cheual qu'il auoit, & le luy bailla, mais ce fut bien tard: pource que desia les Romains estoiẽt à sa queuë qui le poursuiuoient de bien pres, & ne fut point à faute de viteſſe qu'ils faillirent à le prendre, car ils en furent assez pres pour le faire: mais l'auarice & conuoitise des soldats leur fit perdre la proye qu'ils auoient si long temps poursuiuie, auec tant de trauaux & tant de hazards de batailles, & frustra Lucullus du pris & loyer de toutes ses victoires: car ils en estoient approchez de si pres, que s'ils eussent encore poursuiuy le moins du monde: ils eussent sans point de doute atteint le cheual qui l'emportoit. Mais vn des mulets qui portoient son or & son argent, ou par cas d'aduenture, ou bien par ruse propensee de Mithridates, qui l'eust expressement faict ietter au deuant de ceux qui le

*4. L'occasion donne efficace de mort ou de vie.*

*5. Les deux batailles icy descrites font voir combien la hardie & prompte resolution sert: Mithridates tantost s'asseurant, puis deliberãt s'enfuir monstre que le bon heur quitte & repousse les pusillanimes.*

*6. Le desordre des grands & des petits fuyans pesle-mesle represente la misere de ceux qui n'ont chefs ny membres pour estre conduits sur tout en fait de guerre.*

*7. C'est l'auarice qui entrerompt le cours des grandes victoires.*

Digitized by Google

pourſuiuoient, ſe trouua au beau milieu du chemin entre luy fuyant & les Romains pourſuiuans, leſquels s'amuſerent à piller l'or & l'argent, ſe combattans à qui en auroit: & cependant luy gaigna le deuant, ſi bien que depuis ils ne le peurent plus attendre. Si ne fut pas cela ſeul le dommage, que l'auarice des ſoldats fit à Lucullus, ains ayant dauantage eſté pris l'vn des principaux ſecretaires du Roy nommé Caliſtratus, il commanda qu'on le menaſt au camp: mais ceux qui le conduiſoient, aduertis qu'il auoit en vn baudrier, dont il eſtoit ceint, cinq cens eſcus, le tuerent pour les auoir: & neantmoins encore leur permit Lucullus de ſaccager & piller le camp des ennemis.

*8. L'auarice n'a eſgard à rien qu'à ſouler ſa ſeim, ſi elle peut.*

*IX. En ceſte ſection premierement Lucullus apprend aux victorieux à ſuiure & bien vſer de leurs victoires.*

DEPVIS ceſte fuitte de Mithridates Lucullus prit la ville de Cabira & pluſieurs autres chaſteaux & fortes places, là où il trouua de grands threſors, & les priſons pleines de pauures priſonniers Grecs, & de pluſieurs Princes parens du Roy meſme, qui ſe tenoiẽt pour morts long temps y auoit, & lors ſe voyans deliurez de celle miſerable captiuité, par la grace & le benefice de Lucullus, ne penſerent pas eſtre tirez de priſon, mais eſtre reſſuſcitez & retournez en vne ſeconde vie. Là fut auſſi priſe l'vne des ſœurs de Mithridates nommee Nyſſa, à qui la priſe fut ſalutaire, là où les autres femmes & ſœurs qu'on penſoit auoir reculees plus loin du danger & miſes en païs de plus grande ſeurté pres la ville de Phernaclie, moururent piteuſement & miſerablement: car Mithridates enuoya deuers elles l'vn de ſes valets de chambre nommé Bacchilides, leur porter nouuelles qu'il leur conuenoit à toutes mourir. Il y auoit entre pluſieurs autres dames deux ſœurs du Roy, Roxane & Statira qui auoient biẽ quarante ans chacune, & toutefois n'auoient iamais eſté mariees, & deux de ſes femmes eſpouſees toutes deux du païs d'Ionie, l'vne appellee Berenice, natiue de l'iſle de Chio, & l'autre Monimé de la ville de Milet. Ceſte-cy eſtoit fort renommee entre les Grecs, pource que quelques ſolicitations que luy ſceut faire le Roy en eſtant amoureux, & qu'il luy eut enuoyé mil cinq cens eſcus cõtans pour vn coup, iamais ne voulut entẽdre à toutes ſes pourſuites, iuſques à ce qu'il y euſt accord de mariage paſſé entr'eux, qu'il luy euſt enuoyé le diademe ou bandeau royal, & qu'il l'euſt appellee Royne. La pauure dame, tout le temps auparauant, depuis que ce Roy Barbare l'eut eſpouſee, auoit veſcu en grande deſplaiſance, ne faiſant continuellement autre choſe que de plorer la malheureuſe beauté de ſon corps, laquelle au lieu d'vn mary luy auoit donné vn maiſtre, & au lieu de compagnie conjugale & que doit auoir vne dame d'honneur, luy auoit baillé vne garde & garniſon d'hommes barbares qui la tenoient comme priſonniere loing du doux païs de la Grece, en lieu où elle n'auoit qu'vn ſonge & vn ombre des biens qu'elle auoit eſperez, & au contraire auoit realement perdu les veritables, dont parauant elle iouïſſoit au païs de ſa naiſſance: & quand ce Bacchilides fut arriué deuers elles, & leur euſt fait commandement de par le Roy qu'elles euſſent à eſlire la maniere de mourir, qu'il leur ſembleroit à chacune plus aiſee & la moins douloureuſe, elle s'arracha d'alentour de la teſte ſon bandeau royal, & le noüant à l'entour du col ſen pendit, mais le bandeau ne fut pas aſſez fort & ſe rompit incontinent, & lors elle ſe prit à dire, ô maudit & malheureux tiſſu, ne me ſeruiras-tu point, au moins, à ce triſte ſeruice? En diſant ces paroles elle ſe jetta contre terre crachãt deſſus, & tendit la gorge à Bacchilides pour la luy couper. L'autre, Berenice, prit vne coupe pleine de poiſon, ſa mere preſente, qui la pria de luy en bailler la moitié: ce qu'elle fit, & le beurent toutes deux enſemble. Si fut la force du poiſon aſſez violente pour eſteindre la mere, qui eſtoit affoiblie de vieilleſſe, mais elle n'eut pas ſi efficace de ſuffoquer ſi promptement la fille, pource qu'elle

*malheureuſe condition des grands plus chaſſez par leur meſchante conſcience que par nul autre ennemy.*

*C'eſt vn malheur extreme, d'eſtre ſous la ſuiection d'vn tyran.*

*Bacchilides monſtre que meſchans maiſtres trouuent aſſez de meſchans ſeruiteurs.*

*Ce Roy qui auoit emply de ſang toute l'Aſie eſpand le ſang en ſa propre maiſon: & c'eſt le iugement de Dieu ſur les ſanguinaires & perfides.*

*Mithridates d'autre part repreſente vn homme qui n'a eſperãce que deſeſpoir, & la*

Digitized by Google

n'en auoit pas pris la quantité qu'il luy en falloit, ains tira longuement aux traits de la mort, iusques à ce que Bacchilidés la haſtant d'acheuer, elle-meſme finalement ſ'eſtouffa. Quant aux deux ſœurs qui n'eſtoient point mariees, on dit que l'vne beut auſſi du poiſon en maudiſſant & deteſtant fort la cruauté de ſon frere: mais que Statira ne diſt iamais vne mauuaiſe parole, ne qui ſentiſt ſon cœur failly, ou ayant regret à mourir: ains au contraire qu'elle loüa & remercia ſon frere, de ce que ſe voyant en danger de ſa perſonne, il ne les auoit point oubliees, ains auoit eu le ſoin de les faire mourir auãt qu'elles tombaſſent eſclaues entre les mains des ennemis, & premier qu'ils peuſſent faire aucun outrage à leur honneur. Ces piteux inconueniens firent grand mal au cœur de Lucullus, qui eſtoit doux & benin de ſa nature: toutefois il tira outre pourſuiuant Mithridates à la trace iuſques à la ville de Talaura, là où entendant que quatre iours auant qu'il y arriuaſt, Mithridates ſ'en eſtoit fuy deuers Tigranes en Armenie, il ſ'en retourna, ayant premierement ſubiugué les Chaldeens, & les Tibareniens, pris Armenie la mineur, & mis les villes, chaſteaux & places fortes en ſon obeiſſance. Puis enuoya Appius enuers Tigranes le ſommer qu'il euſt à luy rendre Mithridãtes, & quant à luy il reprit ſon chemin deuers la ville d'Amiſus, qui eſtoit encore aſſiegee: & la cauſe pourquoy ce ſiege duroit ainſi longuement, eſtoit la ſuffiſance & grande experiẽce du Capitaine qui la tenoit pour le Roy nommé Callimachus, lequel entendoit ſi bien comme il ſe faut ſeruir de tous engins de batterie, & eſtoit ſi ruſé en toutes les habillitez qu'on ſçauroit inuenter pour defendre vne place aſſiegee, qu'il faſcha grandement les Romains en ce ſiege, dont il fut bien payé puis apres: mais toutefois ſi fut-il affiné lors par Lucullus, lequel à l'heure qu'il auoit touſiours auparauant accouſtumé de faire ſonner la retraicte, & rappeller ſes gens de l'aſſaut pour les refreſchir & repoſer, il fit vn iour au contraire ſoudainement aſſaillir la muraille, & de primſaut en occupa vne petite partie auant que iamais ceux de dedans peuſſent venir à temps pour la defendre. Ce que voyant Callimachus, & cognoiſſant qu'il n'y auoit plus d'ordre de la tenir, abandonna la ville: mais premier que d'en partir il mit le feu dedans, fuſt ou pour enuie qu'il portaſt aux Romains, ne voulant point qu'ils s'enrichiſſent du ſac d'vne ſi puiſſante ville, ou par vne ruſe de guerre, à fin qu'il euſt plus beau loiſir de ſe ſauuer & de s'enfuir: car perſonne ne ſe ſoucia de ceux qui s'enfuyoient par mer, à cauſe qu'incontinent la flamme fut ſi grande qu'elle s'eſpandit de tous coſtez iuſques aux murailles, & les ſoldats Romains ſe preparoient ſeulement à piller. Mais Lucullus voyant le feu de dehors en eut pitié, & y voulut remedier, priant les ſoldats de le vouloir aller eſteindre, à quoy perſonne ne vouloit preſter l'oreille, ains vouloient tous le pillage, faiſans bruire leurs armes auec grands cris, iuſques à ce qu'il fut contraint de leur abandonner la ville à piller, eſperant que par ce moyen au moins ſauueroit-il les edifices du feu, mais les ſoldats firent tout le contraire: car en cherchant par tout auec torches & flambeaux allumez pour voir s'il y auoit rien de caché, ils bruſlerent eux-meſmes grand nombre de maiſons, tellement que Lucullus y entrant le lendemain, & voyant la deſolation que le feu y auoit faite s'en prit à plorer, diſant à ſes familiers qui eſtoient au tour de luy, que ſouuentefois auparauãt il auoit eſtimé Sylla bien-heureux: mais que iamais il n'auoit encor eu ſon bon-heur en ſi grande admiration comme ce iour là, en ce que deſirant ſauuer la ville d'Athenes, les Dieux luy auoiẽt fait la grace de le pouuoir faire: & moy, dit-il, qui deſiroye en cela l'enſuiure, & ſauuer ceſte-cy, la fortune contre mon deſir m'a reduit à la reputation de Mum-

*Tragiques accidens eſmouuent les cœurs debonnaires.*

*Villes aſſiegees ſe maintiẽnent bien par l'experience & ſuffiſance de ceux qui commandent dedans.*

*C'eſt folie de penſer ſubſiſter quand les choſes ſont deſeſperees: & grand malheur d'aimer mieux tout perdre que de laiſſer quelque choſe à ſon ennemy.*

*L'auarice eſt vn feu qui en allumant ſe conſomme vne infinité d'autres.*

*Les hommes vertueux ne peuuent pas touſiours faire ce que ils deſirent.*

Digitized by Google

mius qui fit bruſler Corinthe. Toutefois encore s'efforça-il en ce qu'il peut alors, de remettre ſus ceſte pauure ville: car quant au feu, il ſuruint par aduenture diuine vne pluye à l'inſtant qu'elle fut priſe qui l'eſteignit, & luy meſme auant qu'en partir, fit rebaſtir bonne partie des edifices que le feu auoit conſumez, & y receut humainement tous les habitans qui s'en eſtoient fuis, outre leſquels il logea encore d'autres Grecs, qui y voulurent de quelque part que ce fuſt aller habiter, & ſi leur accreut territoire de ſept lieuës & demie de païs qu'il leur donna. La ville eſtoit colonie des Atheniens, qui l'auoient fondee & baſtie du temps que leur Empire eſtoit en ſa fleur, & qu'ils dominoient en la mer, au moyen dequoy pluſieurs fuyans la tyrannie d'Ariſtion, s'y en alloient habituer, & y auoient tout droit de bourgeoiſie, comme les naturels habitans: ainſi leur aduenoit ce bon-heur, qu'en delaiſſant leurs propres biens ils alloient poſſeder & ioüir de ceux d'autruy: mais quant à ceux de la ville qui peurent eſchaper d'vne telle deſolation, Lucullus les reueſtit tres-bien, & ſi leur donna deux cens drachmes d'argent à chacun, & les renuoya tous en leur païs. Le Grammairien Tyrannion fut pris alors, que Murena le requit & demanda à Lucullus, & luy ayant Lucullus octroyé, il l'affranchit: en quoy il vſa inciuilemẽt & illiberalement du don que Lucullus luy auoit fait: car en luy donnant ce priſonnier qui eſtoit grandement eſtimé & renommé pour ſon ſçauoir, il n'entendoit pas que pour cela il fuſt deuenu ſerf, de ſorte qu'il fuſt beſoin que Murena l'affranchiſt: car faire ſemblant de luy rendre ſa liberté en l'affranchiſſant, n'eſtoit autre choſe que luy oſter celle qu'il auoit dés ſa naiſſance. Mais en beaucoup d'autres choſes, & non en ceſte-là ſeule, monſtra bien Murena qu'il n'auoit pas toutes les parties qu'vn homme de bien & bon Capitaine doit auoir.

*Quand on peut empeſcher le mal il faut faire du biẽ au contraire, pour courir & effacer l'vn par l'autre.*

*La ſcience affrãchit & anoblit celuy qui en vſe comme il appartiẽt & n'y a eſclaue ny vilain que le vicieux.*

Av partir de là Lucullus ſ'en alla viſiter les villes de l'Aſie, afin que cependãt qu'il n'eſtoit point occupé aux affaires de la guerre, elles euſſẽt quelque ſoulagemẽt de loix & de la iuſtice: car à faute que de long temps elle n'y auoit point eſté adminiſtree ny exercee, la pauure prouince eſtoit affligee & oppreſſee de tant de maux & de miſeres, qu'il n'eſt homme qui le peuſt preſque croire, ny langue qui le ſceuſt exprimer, & ce par la cruelle auarice des fermiers, gabeleurs & vſuriers Romains, qui la mangeoient & la tenoient en telle captiuité, que particulierement & en priué les pauures peres eſtoient contraints de vẽdre leurs beaux petits enfans, & leurs ieunes filles à marier, pour payer la taille, & l'vſure de l'argent qu'ils auoient emprunté pour le payer, & publiquement en commun les tableaux dediez aux temples, les ſtatuës de leurs Dieux, & autres ioyaux de leurs Egliſes, encor à la fin eſtoient-ils eux-meſmes adjugez cõme eſclaues à leurs creanciers, pour vſer le demeurant de leurs jours en miſerable ſeruitude: & pis encore eſtoit ce qu'on leur faiſoit endurer auãt qu'ils fuſſent adjugez: car ils les empriſonnoient, ils leur donnoient la gehenne, ils les detiroient ſur le cheualet, ils les mettoient aux ceps: & les faiſoient tenir à deſcouuert tout debout en la plus grande chaleur d'Eſté au Soleil, & en Hyuer dedans la fange ou deſſus la glace, tellement que la ſeruitude leur ſembloit vn releuement de miſeres & repos de leurs tourmẽs. Lucullus trouua les villes de l'Aſie pleines de telles oppreſſions, mais en peu de temps il en deliura ceux qui à tort en eſtoient affligez. Car tout premierement il ordonna que l'on contaſt pour l'vſure, qui ſe payoit tous les mois, la * centieſme partie de la debte principale ſeulement, & non plus. Secondement, il retrencha toutes vſures qui paſſoient le ſort principal. Tiercement, qui fut le plus grand poinct, il eſtablit que le creancier & vſurier joüiroit de la quatrieſme

*3. Ce n'eſt pas aſſez de defaire les ennemis en cãpagne: il les faut auſſi chaſſer du milieu des villes.*

*Ces ennemis, voire les plus cruels que puiſſe rencõtrer la ſocieté humaine ſont ceux qui n'ont pitié de leurs compatriotes, voiſins, & amis, & n'ont autre Dieu que leur bourſe, de-là les mettoient aux ceps: & les faiſoient tenir à deſcouuert tout debout en la plus grande chaleur d'Eſté au Soleil, & en Hyuer dedans la fange ou deſſus la glace, tellement que la ſeruitude leur ſembloit vn releuement de miſeres & repos de leurs tourmẽs. Lucullus trouua les villes de l'Aſie pleines de telles oppreſſions, mais en peu de temps il en deliura ceux qui à tort en eſtoient affligez. Car tout premierement il ordonna que l'on contaſt pour l'vſure, qui ſe payoit tous les mois, la * centieſme partie de la debte principale ſeulement, & non plus. Secondement, il retrencha toutes vſures qui paſſoient le ſort principal. Tiercement, qui fut le plus grand poinct, il eſtablit que le creancier & vſurier joüiroit de la quatrieſme*

*peints icy au vif.*

** C'eſt à raiſon de douze pour cent par chacun an.*

*Moyens de brider l'auarice des exacteurs & vſuriers.*

Digitized by Google

partie de ses fruits, & du reuenu de son debteur: & qui joignoit l'vsure auec le sort principal, c'est à dire, qui prenoit vsure de l'vsure, estoit priué du total: tellement que par le moyen de ses ordonnances toutes les debtes furent payees en moins de quatre ans, & les terres & possessions rēduës toutes nettes & deschargees de toutes debtes à leurs proprietaires. Ceste surcharge d'vsures estoit procedee des douze millions d'or, en quoy Sylla auoit cōdamné le païs de l'Asie, laquelle somme ils auoient bien payé desia deux fois aux fermiers & gabeleurs Romains, qui l'auoient fait mōter en amassant & accumulāt tousiours vsures sur vsures, iusques à la somme de sept cens deux millions d'or. Parquoy ces gabeleurs & fermiers s'en allerent crier à Rome contre Lucullus, disant, qu'il leur faisoit le plus grand tort du monde: & à force d'argent susciterent quelques vns des harēgueurs ordinaires à l'encontre de luy: ce qui leur estoit aisé à faire, pour-autant mesmement qu'ils tenoient en leurs papiers plusieurs de ceux qui s'entremettoient des affaires à Rome: mais Lucullus n'estoit pas seulement aimé des païs, ausquels il faisoit du biē, ains estoit aussi desiré & souhaité des autres prouinces, lesquelles reputoient ben-heureuses celles qui pouuoient auoir vn tel gouuerneur.

*Ordinairemēt les vsures en moins de rien excedent le principal.*

*On fortifient la mauuaise cause de celuy à qui l'on est redeuable.*

Av demeurant, Appius Clodius, celuy que Lucullus auoit enuoyé deuers Tigranes, estant frere de la femme que Lucullus auoit lors espousee, se fit premierement conduire par quelques guides, qui estoient hommes du Roy mesme, lesquels de propensee malice le cōduisoiēt par le haut païs, luy faisans faire vn grand circuit, & prendre vne torse de plusieurs journees, qui n'estoit point necessaire, iusques à ce que l'vn de ses serfs affranchis, qui estoit natif de la Syrie, luy enseigna le droit chemin: parquoy il donna congé à ces conducteurs barbares, & laissant leur fallacieux destour du droit chemin, en peu de jours passa la riuiere d'Euphrates, & arriua en la cité d'Antioche surnōmé Epidaphne, là où il luy fut mandé qu'il attendist le retour de Tigranes, qui estoit au païs de la Phœnicie, où il subjugoit quelques villes qui luy restoient encore à conquerir, & cependant il gaigna secrettement plusieurs princes & seigneurs qui n'obeissoient que par force & mal-gré eux à ce Roy d'Armenie, entre lesquels estoit Zarbiænus Roy de la prouince Gordienne, & promit aussi à plusieurs citez, de nagueres subjuguees & reduites en seruitude, qui enuoyoient deuers luy le secours de Lucullus, leur mandāt que pour le present elles ne remuassent rien: car la domination de ces Armeniens n'estoit pas supportable, mais intolerable aux Grecs, mesmemēt l'orgueil & l'arrogāce du Roy, lequel pour ses grandes prosperitez estoit deuenu superbe & si presomptueux, que tout ce que les hommes tiennent communément le plus cher, & qu'ils aiment le plus, non seulement il le vouloit auoir & estimoit estre sien, mais il luy sembloit qu'il n'eust esté fait en ce monde que pour luy, estant monté en ceste excessiue outrecuidance par les grandes faueurs que fortune luy auoit faite. Car à son commandement c'estoit peu de chose, & neantmoins auec ce peu qu'il auoit, dont on ne faisoit conte, il subjugua plusieurs grandes nations, & rabaissa la plus puissante des Parthes, autant qu'homme qui eust iamais esté par-auant luy. Il emplit le pays de la Mesopotamie d'habitans Grecs, qu'il tira par force de la Cilicie & de la Capadocie, les contraignant d'aller habiter là. Il fit aussi changer de maniere de viure aux Arabes, que l'on surnōme Scenites, cōme qui diroit Tenteniers, pource que c'est vn peuple vagabond, qui n'a point d'autres maisons que des tentes qu'il porte tousiours quant & soy, les transportāt de leur païs naturel, & les faisant demeurer fermes aupres de soy pour se seruir d'eux au fait de la marchandise. Il y auoit tousiours plusieurs Rois en sa cour qui le seruoient: mais entre les au-

*XI. Appius pratiquant pour les Romains au milieu des païs de Tigranes, monstre que l'homme d'esprit ne demeure iamais inutile en quelque part qu'il se trouue.*

Digitized by Google

*L'orgueilleux n'a fin ny mesure en ses insolences ains foule aux pieds toutes choses, ne faisant conte d'aucune chose que de soy-mesme.*

tres, il y en auoit quatre qui estoient continuellement aupres de sa personne comme gardes ou laquais, pource que quād il alloit par les champs à cheual, ils couroient à pied à costé de luy en chemises: & quand il estoit assis en son siege à donner audience, ils estoient tout debout autour de sa chaire les mains entre-lacees l'vne dedans l'autre, laquelle contenance sembloit estre la plus certaine confession, & le plus grād aueu de seruitude qu'ils eussent sceu luy faire, comme s'ils eussent par cela declaré, qu'ils luy quittoient toute leur liberté, & qu'ils offroient leurs corps à leur seigneur, plus prests de souffrir que de faire chose quelconque. Toutefois Appius Clodius ne s'estonnant ny ne seffroyant point pour toute ceste pompe tragique, quand il luy fut donné audience, il luy dit franchement à son visage, qu'il estoit venu pour emmener quant & luy Mithridates, lequel estoit deu au triomphe de Lucullus, & pource qu'il le sommoit de luy rendre entre ses mains, autrement qu'il luy denonçoit la guerre. Ceux qui furent presens à ceste sommation, cogneurent bien aisément que Tigranes, encore qu'il se perforçast de monstrer vne chere ouuerte, auec vn ris feint & contrefaict, en oyant ces paroles fut bien esmeu en son cœur d'oüir ce ieune homme ainsi brauement & franchement parler: car en vingt & cinq ans qu'il auoit desia regné, ou pour mieux dire, qu'il auoit outrageusement tyrānisé, il n'auoit iamais ouy parole franche & libre que celle-là: ce neantmoins il fit responsе à Appius qu'il n'abandonneroit point Mithridates, & que si les Romains luy faisoient la guerre il le deffendroit: & ayāt despit de ce que Lucullus par les lettres qu'il luy escriuoit, l'appelloit Roy seulement, & non pas Roy des Rois, par celles qu'il luy rescriuit ne le daigna aussi appeller Capitaine. Au congé prēdre, il luy enuoya de beaux & riches presens, qu'il refusa: & le Roy luy en renuoya d'autres encore dauantage, desquels Appius ne prit qu'vne coupe seulement, de peur qu'il ne semblast à ce Roy, qu'il les refusast ainsi obstinément pour mal-vueillance particuliere qu'il eut encontre luy, & luy enuoya le demeurant puis s'en retourna à grandes iournees deuers son Capitaine. Or n'auoit Tigranes auparauant iamais voulu seulement voir Mithridates son allié si proche qui par fortune de guerre auoit perdu vn si grand & si puissant Royaume, ains le faisoit tenir superbement & sans honneur, comme si ç'eust esté vn prisonnier, en lieux marescageux & mal sains: mais alors il l'enuoya querir honorablement & le receut auec grandes caresses. Quand ils furent ensemble au palais royal ils se retirerent à part pour parler en secret l'vn à l'autre, là où ils se iustifierent & excuserent des soupçons qu'ils auoyent conceus l'vne de l'autre, au grand preiudice de leurs seruiteurs & amis, sur qui ils en reietterent les occasions, entre lesquels estoit Metrodorus le Scepsien, homme de grand sçauoir, qui disoit plaisammēt ce qu'il vouloit, & à qui Mithridates auoit apporté si grande amitié, qu'on l'appelloit le pere du Roy. Mithridates au commencemēt de ses affaires l'auoit enuoyé deuers Tigranes, luy requerir secours à l'encontre des Romains, & Tigranes luy demanda: Mais toy-mesme, Metrodorus que me conseillerois-tu? Metrodorus, soit ou qu'il regardast au profit de Tigranes, ou qu'il ne voulut point que Mithridates eschapast, luy respōdit, Ie te conseilleroye, Sire, comme ambassadeur, que tu les fisses, mais comme conseiller, que tu ne le fisses point. Tigranes en fit lors le recit à Mithridates, pensant que pour cela il ne luy deust point faire de desplaisir en sa personne, mais au contraire, il fut incontinent mis à mort: dequoy Tigranes fut bien marry, & se repentit fort d'en auoir tant dit, combien qu'il ne fut pas entieremēt la cause totale de sō malheur, & qu'il n'eut fait seulement que pousser la mal-vueillance que Mithrida-

*Vn cœur noble & genereux ne s'esbloüit point de la vaine splendeur d'vn homme mortel.*

*Les tyrāns n'oyent iamais vne parole libre si elle ne leur est dite par quelque ennemy qui ait moyen de les reprimer.*

*Presens comment doiuent estre accepteZ.*

*Abouchement de Rois & princes paranant ennemis, qui viennent à se reconcilier est chose dangereuse pour leurs mignons & flateurs.*

Digitized by Google

tes dés auparauant auoit cõceuë encontre luy. Car il y auoit desia long temps qu'il luy en vouloit, ce que l'on cogneut quand on surprit ses papiers & escritures secrettes, entre lesquelles on en trouua vne, par laquelle il ordõnoit que Metrodorus fust tué : mais en recompense Tigranes inhuma le corps magnifiquement, sans espargner somptuosité quelconque enuers le corps mort de celuy que viuant il auoit trahy. Il mourut aussi en la cour de Tigranes vn Orateur nommé Amphicrates, si celuy-là merite qu'on face mẽtion de luy pour la ville d'Athenes, dont il estoit natif : car il dit qu'estãt banny de son païs, il s'enfuit en la ville de Seleucie, celle qui est assise sur la riuiere de Tigris : & cõme les habitans de la ville le priassent d'enseigner l'art d'eloquẽce en leur païs, il ne daigna, ains leur respõdit presomptueusement, que le plat estoit trop petit pour tenir vn dauphin, comme s'il eust voulu dire, que c'estoit trop peu de chose que de leur ville, pour l'arrester. De là il se retira deuers Cleopatra fille de Mithridates & femme de Tigranes, là où il fut bien tost soupçonné & deferé, tellement qu'il luy fut defendu de plus hanter ny cõuerser auec les Grecs, dont il eut si grand regret, que luy-mesme se fit mourir à faute de manger. Et fut celuy-là honorablement aussi inhumé par la Royne Cleopatra, aupres d'vn lieu qui s'appelle Sapha, comme l'on dit en ce païs-là.

*Belle recompense pour ceux qui employẽt & perdent corps & ame au seruice de leurs maistres.*

*XII. Apres que les affaires d'importance ont esté reglees, on peut se donner quelque relasche pour retourner à son premier train si la neccessité le requiert.*

QVANT à Lucullus, apres qu'il eut remis toute l'Asie en bonne paix, & bõne tranquillité, & qu'il y eut estably de bonnes ordonnances sur le fait de la iustice, il ne mit pas aussi en nõchaloir les choses de passe-temps & de plaisir, ains cependant qu'il fut de loisir en la cité d'Ephese il fit force jeux, festes & combats de luicteurs & d'escrimeurs à outrance, pour la resioüissance de sa victoire, en donnant l'esbattement aux villes de la prouince, lesquelles en recompense instituerẽt aussi vne feste solennelle en son honneur, l'appellerent Lucullia, & la celebrerent à grãde joye, monstrans vne vraye & non feinte amitié, & bien-veillance enuers luy, qui luy estoit plus agreable, & luy donnoit plus de contentement, que tout l'honneur qu'ils luy eussent sceu faire. Mais depuis qu'Apius fut de retour, & qu'il eut arresté & conclu, qu'il falloit aller faire la guerre à Tigranes, il s'en retourna au Royaume de Pont, où il prit son armee qu'il y auoit laissee en garnison, & la mena deuant la ville de Sinope pour l'assieger, ou plustost pour y assieger quelques Ciliciens qui s'estoient jettez dedans en faueur de Mithridates. Mais quand ils virent venir Lucullus contre eux, ils occirent vne bonne partie des naturels citoyens, & mettans le feu dedans la ville, s'enfuirent vne nuict : dequoy Lucullus estant aduerty entra dedans & y mit à l'espee huict mille de ces Ciliciens qui estoient encore demeurez, & fit rendre aux naturels habitans tout ce qui estoit à eux : mais la cause principale, qui luy fit prendre soin de preseruer ceste ville, fut vne telle vision. Il luy fut aduis la nuict en dormant dedans son lict, que quelqu'vn s'approcha de luy, & luy dit : Marche vn peu plus outre, Lucullus, car Autolycus vient qui desire parler à toy. Ce songe il s'esueilla, mais à son reueil il ne sceut conjecturer que vouloit dire ceste vision. Ce fut le iour mesme qu'il prit la ville de Sinope, là où en poursuiuant les Ciliciens qui se sauuoient de vistesse, il trouua vne statuë gisante par terre sur le bord de la mer, que ces Ciliciens auoient voulu emporter : mais ils furent pris & chassez de si pres qu'ils n'eurẽt pas loisir de la charger sur leurs vaisseaux. Ceste statuë, à ce qu'on dit, estoit l'vn des plus beaux & des plus nobles chefs-d'œuure du statuaire Stenis : & y a quelqu'vn qui dit, que c'estoit l'image d'Autolycus, celuy qui fonda Sinope : car Autolycus fut vn des Princes qui partirent la Thessalie, auec Hercules, pour aller contre les Amazones, & fut fils de Demachus.

*La venuë d'vn sage & puissant chef d'armee chasse les ennemis, comme le Soleil dissipe les brouees.*

*Tant de visions de fantosmes & d'apparitions dõt les histoires prophanes sont pleines, representent l'imposture de Satan, qui porte enuie aux saintes visions des seruiteurs de Dieu.*

Digitized by Google

*ambrūit de les cerueaux des poyés, meſlant du vray & du faux en ſemble: parlant des choſes de nulle importāce comme celle-cy.*

Et ſe dit, qu'au retour de ce voyage, la nauire ſur laquelle il s'eſtoit embarqué auec Demoleon & Phlogius donna à trauers vn eſcueil qui eſt la coſte de la Cherroneſe, où elle ſe perdit: mais que luy ſ'eſtant ſauué auec ſes armes & ſes gens auſſi, fit tant qu'il arriua en la ville de Sinope, qu'il oſta à quelques Syriens qu'on dit eſtre deſcendus & nommez d'vn Syrus fils d'Apollo, & de la nymphe Sinope fille d'Aſophus. Parquoy Lucullus entendāt ce propos ſe ſouuint d'vn aduertiſſement de Sylla, lequel en ſes commentaires eſcrit, qu'il n'eſt rien qu'on doiue tenir plus aſſeuré, ne qu'on doiue plus fermemēt croire, que ce qui nous eſt ſignifié par ſonge. Cependant il fut aduerty que Tigranes & Mithridates eſtoient tous preſts à deſcendre en la Lycaonie & en la Cilicie, afin qu'ils peuſſent les premiers ſ'emparer de la prouince de l'Aſie: ſi ſ'eſmerueilla grandemēt du conſeil de Tigranes, puis qu'il auoit eu intētion de courir ſus aux Romains, cōment il ne s'eſtoit aidé de Mithridates au fait de ceſte guerre, lors que ſes forces eſtoient en leur entier, & qu'il ne joignit alors ſa puiſſance auec celle de luy, pluſtoſt que de le laiſſer ruïner & deſtruire, & puis ſous vne froide eſperance aller maintenāt commencer vne nouuelle guerre, en ſe precipitant auec ceux qui ne pouuoient eux-meſmes ſe releuer. Sur ces entrefaites, Machares fils de Mithridates qui tenoit le Royaume de Boſphore, luy enuoya vne couronne d'or du poids de mille eſcus, le priant qu'il vouluſt le nommer & luy donner le tiltre d'amy & allié des Romains: à l'occaſion dequoy Lucullus eſtima que cela eſtoit la fin finale de ſa premiere guerre, & laiſſant Sornatius auec ſix mille combattans, à la garde du Royaume de Pont, ſe partit auec douze mille hommes de pied, & pour le moins de trois mille cheuaux, pour aller à la ſeconde: ce que tout le monde eſtimoit eſtre grande temerité à luy, & le iugeoient en cela fort mal cōſeillé, de ſ'aller auec ſi petite troupe, jetter entre nations belliqueuſes, & s'oppoſer à tant de milliers de gens de cheual en vn païs long & large infiniëment, enuironné tout à l'entour de tres-profondes riuieres & de montagnes couuertes de neges en tout temps, tellement que les ſoldats qui au demeurāt n'eſtoient gueres bien diſciplinez ny obeiſſans à leur capitaine, le ſuiuoient enuis, & eſtriuoient à l'encontre de ſes commandemens. D'autre coſté les harangueurs à Rome cryoient ordinairement contre luy, & proteſtoient deuant le peuple, qu'il alloit ſemant vne guerre d'vne autre, dont la choſe publique n'auoit que faire, & qu'il ne cherchoit autre choſe que ſuſciter touſiours occaſiōs de nouuelles guerres, afin que touſiours il eut des armes à ſon commandemēt, & qu'il ne poſaſt iamais les armes, pour auoir touſiours moyen de faire bien ſes beſongnes particulieres aux deſpens & au danger public. Ceux-là auec le temps executerent leur deſſein, qui eſtoit de faire rappeller Lucullus, & luy ſubroger Pompeius. Mais Lucullus nonobſtant cela, ne laiſſa point d'acheminer & haſter ſon armee le pluſtoſt qu'il luy fut poſſible, tellement qu'en peu de jours il arriua à la riuiere d'Euphrates, laquelle il trouua enflee, troublee & impetueuſe, pource que c'eſtoit en Hyuer, dont il fut ſur l'heure bien faſché, pour-autant qu'il penſoit bien que cela le deuſt arreſter tout court vn long temps, & luy dōner beaucoup de peine & de deſtourbier à trouuer des bateaux & à faire-faire des radeaux pour baſtir vn pont à paſſer. Mais ſur le ſoir l'eau commença vn petit à ſ'eſcouler, & puis ſe baiſſa ſi fort la nuict, que le lendemain la riuiere ſe trouua toute reduite à ſon canal ordinaire: qui plus eſt, les gens du païs voyās de petites iſlettes qui apparoiſſoiēt deſja au milieu du cours de l'eau, & la riuiere dormante comme vn marais, à l'entour d'elles, adoroient Lucullus comme vn Dieu, pource que c'eſtoit choſe qu'ils n'auoient gueres iamais auparauant veu aduenir, & à ſon arriuee ce fleuue

*L'vne des plus grādes peſtes d'vn eſtat c'eſt vn homme meſchant qui ſçait parler hardimēt & calomnier qui il luy plaiſt auecquelque apparence.*

*Lucullus trouue promptement paſſage, auec vn preſage heureux, qui monſtre que ceux qui ſe hazardent aux grādes choſes pour la gloire de leur patrie ſurmontent tous empeſchemens par*

*Le mode iuge ordinairemēt des choſes qu'il ne comprēd point.*

Digitized by Google

*La faueur de celuy qui hauſſe & abaiſſe ceux qu'il luy plaiſt.*

fleuue s'eſtoit ſoudainement ſoubmis à luy, & s'eſtoit rendu doux & traitable pour luy donner ſeur & facile paſſage: parquoy pour ne perdre l'ocaſion, il paſſa incontinent ſon armee, & ſi toſt qu'il fut paſſé, il trouua ſur l'autre riue vne rencõtre d'heureux preſage, qui fut telle. Sur l'autre riue de la riuiere paiſſoient queſque nombre de vaches ſacrees à la deeſſe Diane ſurnommee Perſienne, que les Barbares habitans de là le fleuue d'Euphrates, reuerent & honnorent ſur tous les aurres Dieux, & ne ſe ſeruent deſdites vaches à autre vſage qu'à les ſacrifier & immoler à ceſte deeſſe, ains vont errant par toute la cõtree où elles veulent, ſans eſtre liees ny empeſtrees aucunement, ayans ſeulement la marque de la deeſſe, qui eſt vne lampe imprimee ſur leurs corps, & n'eſt pas aiſé d'en prendre quand on en a beſoin, ains y a beaucoup à faire. L'vne de ces vaches ſacrees, apres que l'armee fut toute paſſee, ſe vint d'elle-meſme rendre deſſus vne roche que l'on eſtime auſſi ſacree à la meſme Deeſſe, en baiſſant la teſte & tendant le col, comme font celles qui ſont court attachees, ne plus ne moins que ſi elle fut venu expreſſemẽt ſe preſenter à Lucullus pour eſtre immolee, comme elle fut: mais outre celle-là, il immola auſſi vn taureau à l'Euphrate, pour luy rendre grace de ce qu'il luy auoit donné ſi facile paſſage. Si ne fit Lucullus pour ce premier iour-là, que camper ſeulement de là la riuiere: mais le lendemain & les autres iours enſuyuans, il entra auant en pays par la contree de Sophene ſans faire mal ne deſplaiſir aux perſonnes qui ſe venoient rendre à luy, ou qui receuoient volontiers ſon armee: car meſme comme ſes gens vouluſſent que on allaſt prendre de force vn chaſteau, dedãs lequel on diſoit qu'il y auoit force or & argent, il leur monſtra de loin la montagne de Taurus, en leur diſant: C'eſt ceſtuy-là qu'il vous faut pluſtoſt aller prendre: car quant à ce qui eſt dedans ce chaſteau, il eſt reſerué pour ceux qui vaincront: & tirant outre à grandes iournees, il paſſa la riuiere du Trigris, puis entra à main armee dedans le Royaume d'Armenie.

*Le gracieux traitement de Lucullus à ceux qui ploiẽt apprend aux chefs d'armee d'eſtre auſſi prompts à eſpargner & ſupporter les petis les paiſibles payſans, les perſonnes foibles &*

QVANT à Tigranes, le premier qui luy oſa porter la nouuelle de la venuë de Lucullus, ne s'en es-jouït gueres: car il luy fit trancher la teſte: au moyen dequoy perſonne ne luy en oſa plus parler, tellement qu'il eſtoit deſia tout enuironné de feu, que ſes ennemis allumoient tout à l'entour de luy, qu'il n'en ſçauoit encor rien, ains s'eſbatoit auec ſes mignons à ouyr des propos de flaterie, que Lucullus ſeroit bien grand Capitaine, s'il auoit la hardieſſe de l'attendre ſeulement en la ville d'Epheſe, & s'il ne s'enfuïoit incontinent de toute l'Aſie, ſi toſt qu'il le ſentiroit approcher auec vne ſi triomphante armee de tant de milliers d'hommes. Ainſi peut-on voir que comme tous corps & tous cerueaux ne ſont pas aſſez fermes ny aſſez forts pour porter beaucoup de vin, auſſi ne ſont pas tous entendemens aſſez reſolus ne conſtans, pour ne ſortir point hors de ſoy, ny des bornes de raiſon, en grandes proſperitez. Toutefois à la fin Mithrobarzanes l'vn de ſes mignons, fut celuy qui luy oſa dire la verité, lequel ne ſe trouua gueres mieux de ſa franchiſe de parler qu'auoit fait l'autre, pource que Tigranes l'enuoya auec trois mil cheuaux & bon nombre de gens de pied, luy commandant qu'il luy amenaſt le Capitaine vif, & qu'au demeurant il paſſaſt par deſſus le ventre de tous ſes gens. Or quant à Lucullus il eſtoit deſia campé auec vne partie de ſon armee, & l'autre venoit apres, lors que ſes coureurs luy vindrent dire la venuë de ce Capitaine Barbare: ſi eut peur de prime face, que ſi l'ennemy les venoit aſſaillir ainſi eſcartez les vns des autres, & non en poinct de combattre, il ne les mit en route & en deſarroy. Au moyen dequoy il demeura dedans ſon camp à le faire fortifier & remparer, & enuoya Sextilius l'vn de ſes Lieutenans auec mil ſix cens cheuaux,

*innocens, que reſolus à dompter les rebelles.*

*XIII. Tigranes eſt l'image des puiſſans & tres orgueilleux tyrans.*

*1. Ils ne peuuent porter aucune verité, & ne trouuent que des flatteurs qui les perdent par leurs menſonges.*

*2. S'il y a quelqu'vn d'eux que la neceſſité contraigne de parler, on luy donne incontinent la plus rusneuſe commiſſion & faut qu'il marche le premier à la boucherie.*



Digitized by Google

& vn peu plus de gens de pied, tant nuds qu'armez, luy enioignant qu'il s'allaſt planter au plus pres de l'ennemy ſans combattre, pour l'amuſer & arreſter ſeulement, iuſques à ce qu'il eut nouuelles que toute l'armee ſeroit enſemble dedans le camp. Sextilius taſcha bien à le faire ainſi qu'il luy auoit commandé, mais il fut contraint contre ſa reſolution de venir au combat, tant Mithrobarzanes l'alla brauement & audacieuſement aſſaillir: ſi y eut rencontre, en laquelle Mithrobarzanes mourut luy-meſme en combattant vaillamment, & tous ſes gens furent mis en route & preſque tous occis, peu exceptez, qui ſe ſauuerent de viſteſſe. Depuis ceſte deffaite, Tigranes abandõna ſa grande cité Royale de Tigranocerta, qu'il auoit luy-meſme baſtie, & ſe retira deuers le mont de Taurus, là où il aſſembla gens de tous coſtez: mais Lucullus ne luy voulant pas donner loiſir de ſe preparer, enuoya d'vn coſté Murena pour couper chemin & rompre ceux qui s'aſſembloient autour de luy, & d'vn autre coſté enuoya Sextilius pour empeſcher vne groſſe tronpe d'Arabes qui luy venoit, leſquels Sextilius chargea comme ils ſe vouloient loger, & les deffit preſque tous: & Murena ſuyuant Tigranes à la trace, eſpia l'occaſion qu'il paſſoit vne valee longue & eſtroite, au fond de laquelle y auoit mauuais chemin, meſmement pour vne armee qui eſtoit de longue eſtenduë: ſi luy donna ſus la queuë vſant de l'oportunité, & Tigranes ſe mit incontinent en fuite, faiſant ietter tout le bagage emmy le chemin au deuant de l'ennemy pour le retarder, & y eut grand nombre d'Armeniens occis en ceſte route, & plus encore de pris. Ces choſes ainſi faites, Lucullus s'achemina deuers la cité de Tigranocerta qu'il aſſiegea tout à l'entour. Il y auoit grand nombre de Grecs, leſquels y auoient eſté tranſportez par force de la Cilicie, & beaucoup de Barbares auſſi à qui on en auoit autant fait, Adiabeniens, Aſſyriens, Gordiæniens & Capadociens, deſquels Tigranes auoit ruiné les villes, & les auoit contrains de s'en venir habiter-là: au moyen dequoy ceſte ville eſtoit pleine d'or & d'argent, de medales, ſtatuës, tableaux & peintres, à cauſe que tout le monde, autant les hommes priuez que les Princes & Seigneurs, s'eſtudioient pour complaire à ce Roy, d'enrichir & embellir ceſte cité de toute ſorte de paremens & ornemens de ville. A l'occaſion dequoy Lucullus preſſa le plus qu'il peut le ſiege, ſe perſuadant que iamais Tigranes ne ſuporteroit qu'elle fuſt priſe, ains qu'encor qu'il euſt autrement deliberé, neant-moins par vn courroux il luy viendroit preſenter la bataille pour luy faire leuer le ſiege: ce qu'il prenoit tres-bien, n'euſt eſté que Mithridates par lettres & par meſſagers expres, luy deſconſeilloit fort de hazarder la bataille, & luy ſuadoit pluſtoſt de couper viures de tous coſtez aux Romains auec ſa gẽdarmerie, autant luy en dit & conſeilla Taxilles Capitaine que Mithridates luy auoit enuoyé, & qui eſtoit auec luy en ſon camp, le priant à grande inſtance de ne vouloir point eſprouuer les armes des Romains, qui eſtoit choſe inuincible. Tigranes eſcoutoit patiemment leurs raiſons du commencement, mais quand les Armeniens auec toutes les forces du pays furent arriuez, & les Gordiæniens, & que les Rois des Medois & des Adiabeniens furent auſſi venus auec toute leur entiere puiſſance, & que d'autre coſté luy fut auſſi arriué vn grand nombre d'Arabes, qui habitent le long de la mer de Babylone, & grand nombre auſſi d'Albaniens, venans de la mer Caſpienne, & d'Iberiens, qui ſont leurs proches voiſins, outre vne autre groſſe troupe des peuples francs & viuans ſans Roy, qui habitent au long de la riuiere d'Araxes, les vns venus liberalement pour luy faire plaiſir, les autres pour les penſions & pour la ſoulde qu'il leur donnoit: alors ne ſe tint-il plus à ſa table, ny en ſes conſeils

3. *Les plus fideles ſeruiteurs qu'ils ayent periſſent, tandis que les flateurs & bouffons les enyurent de folles paroles.*

4. *Ce ſont gẽs couars & qui craignent merueilleuſemẽt leur peau.*

5. *Ils diſpoſent des perſonnes & des biens ſelon que leur folle ambition les conſeille.*

6. *Font ſemblant de vouloir croire conſeil tandis qu'ils ne ſont pas aſſez forts.*

7. *Mais ſi toſt qu'ils ſe voyent enuironnez d'armees, toute puiſſance ennemie leur eſt moins que rien, & ceux qui luy conſeillent ſagement ſe trouuent en dãger de leurs perſonnes.*

Digitized by Google

autres propos que de certaine esperance de la victoire, de braueries & de menaces barbaresques, tellement que Taxille s'fut en dãger de sa personne, pource qu'il contrediſoit obliquement à la concluſion qui auoit esté prise au conſeil de donner la bataille, & eut-on opinion que Mithridates portoit enuie à la gloire du Roy, & que pour ceſte occaſion il luy alloit ainſi diſſuadant la bataille : à raiſon dequoy Tigranes ne le voulut pas ſeulement attendre, de peur qu'il n'euſt part à l'honneur de ſa victoire, ains ſe mit aux champs auec tout ce grand exercite, diſant entre ſes priuez amis, ainſi que l'on conte qu'il n'eſtoit marry que d'vne choſe ſeule, c'eſtoit qu'il luy falloit combattre contre Lucullus ſeul, & non contre tous les Capitaines Romains enſemble. Et ſi n'eſtoit pas ceſte braverie ſi folle, ne ſi hors de bon ſens qu'il n'y eut quelque apparence, quand il regardoit autour de lui tant de nations diuerſes, tant de Rois qui le ſuiuoient, tant de bataillons de gens de pied armez, & tant de milliers de gens de cheual : car il auoit en ſon armee vingt mille hommes de traict & de tireurs de fonde ſeulement: cinquante & cinq mille hommes de cheual, dont il y en auoit dix-ſept mille armez de toutes pieces, ainſi que Lucullus meſme l'eſcriuit au Senat, & de gens de pied armez, diſtribuez par enſeignes & ſquadrons, cent cinquante mille: de pionniers, charpentiers, maſſons & autres telles gens de bras pour aplanir les chemins, baſtir ponts à paſſer les eaux, cuſer les riuieres, couper des bois, & faire autres telles œuures, iuſques au nombre de trente cinq mille, qui ſuiuoient à la queuë de l'armee ordonnez en gens de guerre, faiſans paroir le camp de plus grande monſtre, & luy donnans plus de force auſſi. Quand il fut au deſſus du mont de Taurus, & que l'on peut de la ville voir à clair toute ſon armee, & que luy auſſi peut chõiſir de l'œil celle de Lucullus, qui tenoit ſa ville de Tigranocerta aſſiegee, les Barbares qui eſtoient dedans recueillirent ceſte veuë auec grands cris de ioye, & grands battemens de mains, menaçans de deſſus leurs murailles les Romains, en leur monſtrant l'armee des Armen. Lucullus cependant tint conſeil ſur ce qu'il auoit à faire, auquel conſeil les vns furent d'auis qu'il leuaſt ſon ſiege: & qu'il allaſt auec ſon armee toute entiere ſans la departir contre Tigranes : les autres ne trouuoient pas bon qu'il laiſſaſt à ſon dos vn ſi grand nombre d'ennemis, ne qu'il leuaſt ſon ſiege: adonc leur reſpondit Lucullus qu'ils ne diſoient bien ny les vns ny les autres, mais que tous deux enſemble le conſeilloient treſbien. Au moyen dequoy il diuiſa ſon armee, & & laiſſa au ſiege deuant la ville Murena auec ſix mille combattans, & luy auec vingt-quatre cohortes, eſquelles il n'y en auoit plus de dix mille hommes de pied armez, & toute ſa cheualerie, auec enuiron mille hommes de traict & tireurs de fondes, s'en alla au deuant de Tigranes & logea en vne grande & ſpacieuſe plaine au long de la riuiere. Si ſembla le camp des Romains bien peu de choſe à Tigranes, de maniere que pour quelque temps il ſeruit de riſee & de paſſe-temps aux flateurs de ſa cour: car les vns s'en moquoient, les autres tiroient au ſort, & ioüoient leur part des deſpoüilles, comme s'ils euſſent deſia gaigné la bataille, & chacũ des Rois & des Capitaines s'alloit preſenter au Roy, le requerant bien inſtamment de luy faire ceſte grace qu'autre ne s'en empeſchaſt que luy, & que le Roy ſe tint à l'eſcart aſſis en quelque part pour voir l'eſbattement. Et lors Tigranes voulant mõſtrer qu'il ſçauoit plaiſamment rencontrer, & dire le mot, auſſi bien que les autres, dit vne parole qui eſt aſſez vulgaire, S'ils viẽnent comme ambaſſadeurs, ils ſont beaucoup : mais s'ils viennent comme ennemis, ils ſont bien peu. Voila comment ils ſe mocquoient & ſe gaudiſſoient pour lors.

XIIII.

LE lendemain au poinct du iour Lucullus tira ſes gẽs tous armez aux chãps

*8. Eſtimẽt qu'il y a trop peu de gloire au monde pour eux, & que toute la puiſſance humaine a trop peu d'addreſſe pour s'oppoſer à la leur.*

*9. Cõme ils s'esbloüiſſent eux-meſmes au regard de leurs grandeurs.*

*10. Il ne fampas vn trop gros baſtõ à Dieu pour rompre la teſte à ces orgueilleux.*

*11. Tant plus leur ruine approche plus leur faict-on croire qu'ils en ſont eſloignez.*

*12. Eux-meſmes plaiſantent & ſe jouëſtrent ſur le bord du precipice de leur grãdeur.*

*En ceſte eſtrange*



Digitized by Google

*bataille & victoire se presentent ces considerations entr'autres.*

en bataille. Or estoit le camp des Barbares de l'autre costé de la riuiere vers le Soleil leuant, & d'aduenture le cours de la riuiere se destournoit tout court deuers Soleil couchant, là où il y auoit meilleur gué pour la passer: au moyen dequoy Lucullus faisant marcher son armee en bataille à val le cours de la riuiere pour trouuer le gué, & la hastant d'aller, sembla à Tigranes se retirer, tellement qu'il fit appeller Taxiles, & luy dit en riant, Vois-tu ces beaux legionnaires Romains, que tu preschois tant estre gens inuincibles, les vois-tu maintenant fuir? Taxilles adonc luy respondit, ie voudroie, Sire, que ta bonne fortune fist auiourd'huy quelque miracle: car à la verité ce seroit chose bien estrãge que les Romains fuissent: mais ils n'ont pas accoustumé de prendre leurs beaux accoustremens sur leurs harnois quand il veulent seulement cheminer par les champs, ny ne portent pas leurs pauois & escus descouuerts, ny leurs armets nuds en la teste, comme ils les ont maintenant, leur ayant osté leurs estuis & couuertures de cuir: mais sans point de doute, ce bel equipage, auquel nous les voyons ainsi reluire, est certain signe qu'ils veulent combattre, & qu'ils marchent pour nous venir trouuer. Taxilles n'auoit pas encor acheué son propos, que Lucullus, à la veuë de ses ennemis, fit tourner tout court le porte enseigne qui portoit la premiere aigle, & que les bãdes prirent leur place pour passer la riuiere en ordonnance de bataille. Adonc Tigranes se reuenant à toute peine comme d'vne yuresse, s'escria tout haut par deux ou trois fois. Ils viennent donc à nous. Si y eut grand trouble & grand tumulte quand ce vint à ranger tant de monde en bataille. Le Roy Tigranes en prit à conduire le milieu, & en bailla la pointe gauche à mener au Roy des Adiabeniens, & la droite au Roy des Medois, en laquelle estoit la pluspart des hommes d'armes armez de toute pieces, qui faisoient le premier front de toute la bataille. Mais ainsi comme Lucullus estoit prest à passer la riuiere, il y eut quelques vns de ses Capitaines qui le vindrent aduertir qu'il se deuoit garder de combattre ce iourlà, pource que c'estoit l'vn de ceux que les Romains estiment malencontreux, & les appellent *Atri*, c'est à dire, noirs, pource que c'estoit celuy auquel vn Scipion auoit esté deffait en bataille rãgee, auec toute son armee, par les Cimbres: & Lucullus leur respondit ceste parole, qui depuis a tant esté celebree, Ie le rendray auiourd'hui heureux pour les Romains, c'estoit le sixiesme iour du mois d'Octobre. En disant ces mots & les admonestant d'auoir bon courage, il passa la riuiere, & marcha le premier droit vers l'ennemy, armé d'vne anime d'acier faite à escaille, reluisante au Soleil, & par dessus vne cotte d'armes frangee tout à l'entour, tenant desia l'espee traite en la main, pour donner à entendre à ses gens qu'il faloit soudainement aller ioindre de pres les ennemis, pour combattre à coups de main contr'eux, qui n'auoient accoustumé de combattre que de loing à coups de traict, & qu'il passeroit si vistement & si roidement l'espace de chemin qu'il leur faloit pour tirer, qu'ils n'auroient pas le loisir de descocher: & voyant que le fort de leurs hommes d'armes, dont on faisoit si grand cas, estoit rangé en bataille au dessous d'vn costau, duquel le dessus estoit plain & vny, & la montee qui duroit enuiron vn quart de lieuë n'estoit pas fort roide ny coupee, il y enuoya quelque nombre de gens de cheual Thraciens & Gaulois qu'il auoit à sa soulde, & leur commanda qu'ils les allassent charger par les flancs pour les troubler, & qu'il essayassent à trencher leurs lances auec leurs espees, pource que tout l'effort de ces hommes d'armes consiste en leur lance, & ne peuuent faire autre chose, ny pour eux, ny contre leurs ennemis, tant ils sont pesamment & mal-aisément armez, de sorte qu'il semble qu'ils soient emmurez dedans leur harnois, comme dedans

1. *Les tyrans est iment qu'on ait peur de leur ombre: mais ils trouuent à la fin quelqu'vn qui leur dit assez de verité, s'ils auoient oreilles pour entendre.*

2. *Ils se resueillẽt quelque peu, quãd ils sont sur le point de recueuir le coup de leur ruine.*

3. *Tous leurs sont bons & prosperes pour s'attacher en guerre legitime aux tyrãs orgueilleux.*

4. *Lucullus monstre qu'vn sage chef d'armee a l'œil par tout & marche le premier pour haussser le cœur à ses troupes.*

Digitized by Google

dans vne prison de fer: & luy quant & quant prenant deux enseignes de gens de pied, se perforça de gaigner aussi le haut de ce costau, ayant ses soldats à son dos qui le suyuoient de grand courage, pour-ce qu'ils le voyoient le premier trauaillant à pied, & grauissant contremont la pente du costau. Quand il fut au dessus, il s'arresta vn peu au lieu plus eminent, & se prit à crier à haute voix, La victoire est nostre, compagnons, la victoire est nostre: en disant cela, les mena droit contre ces hommes d'armes, leur commandant qu'ils ne s'amusassent point à lancer leurs iauelots, mais qu'ils prissent leurs espees en leurs mains, & en frapassent sur les jambes & sur les cuisses de ces hommes d'armes, pour-ce qu'ils n'ont autres parties de leurs corps qui soient descouuertes: toutefois il ne fut de besoin de telle escrime, pource qu'ils n'attendirent pas les Romains, ains auec grãds hurlemẽs tournerent bride incontinent, & s'allerent ruer tresl-aschement eux & leurs cheuaux, tout ainsi lourds & pesans qu'ils estoient, à trauers les bandes de leurs gens de pied, auant qu'ils eussent donné vn seul coup, tellement que si grand nombre de milliers d'hommes fut mis en route sans coup ferir, & sans qu'il y eust personne de blecé, ne que l'on viſt vne seule goutte de sang espandu: mais le grand meurtre fut quand ils prirent la fuite, ou pour mieux dire, quand ils cuiderent fuyr, car ils ne le peurent faire, s'entre-empeschans eux-mesmes de fuyr pour la longueur & profondeur de leurs bataillons. Tigranes entre autres ne faillit pas à desloger des premiers auec bien petite compagnie, & voyant son fils en pareille fortune que luy fuyant, il osta le bandeau Royal d'alentour de la teste, & le luy bailla en plorant, luy cõmandant qu'il se sauuast le mieux qu'il pourroit par vn autre chemin: mais le ieune Prince n'osa pas prendre la hardiesse de s'en bander la teste, ains le bailla en garde à vn de ses plus feaux seruiteurs, lequel d'auenture fut pris & amené à Lucullus, de maniere qu'entre les autres prisonniers, le fut aussi le diademe ou bandeau Royal de Tigranes. On tient qu'il mourut en ceste deffaite plus de cent mille hommes de pied, & de gens de cheual qu'il s'en sauua fort peu. Du costé des Romains il y en eut enuirõ cẽt blecez, & cinq tuez. Le Philosophe Antiochus faisant mention de ceste bataille en vn traité qu'il a composé des Dieux, escrit que iamais le Soleil n'en veid de pareille: & Strabo vn autre Philosophe en quelques histoires abbregees qu'il a escrites, dit que les Romains auoient hõte & se mocquoient d'eux-mesmes de ce qu'ils auoient employé les armes contre de si lasches esclaues: & Titus Liuius tesmoigne que iamais les Romains ne se trouuerent en bataille auec si petit nombre de combattans contre si grande multitude d'ennemis: car les vainqueurs n'estoient en tout que la vingtiesme partie, & encor pas, de ceux qui furent vaincus. Dont les plus vieux & plus experimentez Capitaines Romains loüoient grandement Lucullus, en ce qu'il auoit deffaict deux des plus grands & des plus puissans Princes du monde par deux moyens totalement contraires, l'vn par tardité, & l'autre par soudaineté: car il mina & consuma Mithridates par reculer & dilayer, lors que ses forces estoient en leur entier: & au cõtraire il ruina Tigranes par se haster. Ainsi fit-il, ce que peu de Capitaines ont iamais ìçeu faire, c'est qu'il vsa de tardité pour executer, & de hardiesse pour asseurer son affaire. Cela fut cause q̃ Mithridates ne se hasta pas fort pour estre au iour de la bataille, pensant que Lucul. vseroit de sa ruse acoustumee de dilayer & reculer tousiours, & pourtãt s'en venoit-il à petites iournees au cãp de Tigranes: mais rencõtrant en sõ chemin vn petit nõbre d'Armeniens du cõmẽcemẽt, qui s'enfuyoiẽt tous effroyez & espouuentez, il se douta incontinent de la deffaite: & puis en trouuant d'autres en plus grand nombre tous nuds &

*5. La contenance & disposition d'vne armee apprend à vn sage de parry contraire ce qu'il peut esperer de l'auenir: estant requis au reste qu'il accourage les siens d'effect, de voix & de conseil.*

*6. Gens pesãmẽt armez, non experimentez en guerre contre plus vaillans que eux, s'entreminẽt eux mesmes & plus grãde est leur deffaite.*

*7. Apres que les tyrans ont bien ry & plaisanté ils plorent laschemẽt & n'ont ioux ny cœur au besoin.*

*8. Ce n'est point le nombre d'hõmes, ny la sagesse humaine qui donne les victoires, la gloire en appartiẽt à celuy qui s'appelle le Dieu des armees.*

*9. Se haster lentement, se resoudre sagement, executer hardimẽt sont les marques d'vn bon chef de guerre,*



Digitized by Google

naurez, alors il en fut au vray du tout informé: si se mit à cercher Tigranes, lequel il trouua tout seul abandonné de ses gens en bien pauure estat, & ne luy rendit pas la pareille en son aduersité, de l'arrogance & du mespris dont Tigranes luy auoit vsé en la sienne: ains descendit de cheual pour se douloir & plorer auec luy leur commune infelicité, & luy bailla tous ses Officiers, & tout le train de maison Royale qui le suyuoit pour le seruir, en le reconfortant & l'admonestant d'auoir bon courage pour l'aduenir: puis se mirent tous deux ensemble à r'allier & rassembler gens de guerre de tous costez.

10. *Les arrogueilleux abatus trouuent par fois qui les relieuent pour cheoir encores plus lourdemẽt puis apres.*

CE-pendant il se leua vne sedition dedans la ville de Tigranocerta entre les Grecs & les Barbares, pource que les Grecs vouloient rendre la ville entre les mains de Lucullus: lequel sur cela luy faisant donner vn assaut l'emporta, & se saisit des thresors du Roy qui estoient dedans, abandonnant au demeurant la ville aux soldats à piller, en laquelle outre les autres richesses, il se trouua en argent monnoyé bien *huict mil talens. Encor outre tout cela donna-il du butin qui fut lors gaigné sur les ennemis, *huict cens drachmes d'argent à chaque homme de guerre. Et entendant qu'il se trouuoit en celle ville force musiciens, joüeurs de Comœdies, sonneurs d'instrumens, & autres tels ouuriers qui sont requis à faire festes publiques, que Tigranes auoit fait venir de toutes parts pour dedier le theatre qu'il auoit fait bastir en la ville, il s'en seruit à faire les jeux & festes de sa victoire. Puis cela fait, il rẽuoya les Grecs en leur donnant argent pour faire leurs despens par les chemins, & les Barbares aussi q auoient esté là tirez par force des lieux de leur naissãce: ainsi auint-il, que de la desolation & destructiõ d'vne ville deserte, plusieurs furent rebasties & repeuplees: au moyen de ce qu'elles recouurerent leurs naturels habitans, lesquels en aymerent & reuererent depuis Lucullus comme leur bien-faicteur & leur fondateur. Toutes autres choses luy succedoient semblablement ainsi que meritoit sa vertu: car il aymoit & desiroit plus les loüanges qui procedẽt de bonté, de iustice & de clemence, que il ne faisoit celles qui naissent des hauts & grands faits d'armes, pource qu'il disoit que son armee auoit part à celles-cy, & que la fortune s'en attribuoit vne bonne partie: mais que celles là estoient propres à luy tout seul. En quoy il monstroit bien qu'il auoit vne bonne ame, bien composee & bien instruite à la vertu, aussi en receut-il le fruict dont il estoit digne: car par ces qualitez il gaigna les cœurs des Barbares, tellement que les Rois des Arabes se vindrent volontairement mettre eux & leurs biens entre ses mains: aussi se rendit à luy la nation des Sopheniens: & celle des Gordiæniens en fut si affectionnee en son endroit, qu'ils eussent volontiers abandonné villes, maisons & païs pour le suyure auec leurs femmes & leurs enfans, pour vne telle occasion. Zarbienus Roy de ces Gordiæniens, comme nous auons dit auparauant, auoit sous main secrettement fait alliance auec Lucullus, par le moyen d'Appius Clodius, ne pouuant plus suporter la tyrannie de Tigranes. Cela fut descouuert à Tigranes, qui l'en fit mourir, luy, sa femme, ses enfans, premier que les Romains entrassent à main armee dedans le païs de l'Armenie: toutefois Lucullus ne le mit pas en oubly, ains en passant par son Royaume luy fit des funerailles Royales: car ayant faict dresser vn beau bucher, accoustré magnifiquement de drap d'or & d'argẽt, & & autres riches despoüilles de Tigranes, il y voulut luy-mesme en personne mettre le feu, & luy fit les effusions funerales acoustumees aux enterremens, auec ses amis & parens, luy faisant ceste honneur que de l'appeller amy & allié du peuple Romain: & si ordonna vne grosse somme de deniers pour luy faire dresser vne magnifique sepulture: car on trouua grande quantité d'or & d'ar-

*Quelles louanges doit desirer vn grand Seigneur.*

*Par quels moyens on gaigne les cœurs des grãds & des petis.*

*Les tyrãs ne veulent porter ceux qui veulent s'eslongner de leurs pastes.*

*Les alliez & amis meritent qu'on ait souuenãce d'eux-mesmes apres leur mort.*

XV. *Le malheur suit de pres ceux qui ont exceßiuement abusé de leur felicité: & les seditions sont cause de la ruine des plus puissantes places.*

** Quatre vingts escus.*

** Quatre millions huict cens mille escus.*

*La desolation des vns apporte par fois consolation aux autres.*

Digitized by Google

gent dedans ſon chaſteau royal, & ſi y auoit vne prouiſion de trois cents mile mines de bled : ce qui enrichit bien les ſoldats, & fit eſmerueiller Lucullus de ce que n'ayant pas receu pas vne ſeule drachme d'argent de l'eſpargne de Rome, il auoit entretenu ceſte guerre par elle-meſme. Enuiron ce meſme temps auſſi le Roy des Parthes lui enuoya preſenter par ambaſſadeurs expres ſon amitié & ſon alliance : à quoy Lucullus entendit fort volontiers, & luy enuoya auſſi des ambaſſadeurs de ſon coſté, leſquels à leur retour luy firent raport, que le Roy des Parthes eſtoit en doute de ſe reſoudre en quelle part il deuoit pluſtoſt incliner, & que ſecrettement il faiſoit demander à Tigranes le Royaume de la Meſopotamie pour loyer de le ſecourir à l'encontre des Romains. Dequoy Lucullus s'eſtant bien au vray informé reſolut de laiſſer là Tigranes & Mithridates, comme deux aduerſaires las & recreus, & delibera de ſonder & eſprouuer vn petit les forces & la puiſſance des Parthes, en leur allant faire la guerre, eſtimant que celuy ſeroit vne grande gloire d'auoir des-confit & deffait tout d'vne tire trois ſi puiſſans Rois, ne plus ne moins qu'vn vaillant champion de lucte, qui auroit tout de rang abattu trois bons lucteurs, & d'auoir paſſé à trauers le païs de trois les plus grands princes qui fuſſent ſous le Soleil, touſiours victorieux, ſans iamais eſtre vaincus. Si eſcriuit incontinent à Sornatius & aux autres ſiens Capitaines, qu'il auoit laiſſez à la garde du Royaume de Pont qu'ils luy amenaſſent en diligence les forces qu'ils auoient ſous leur charge, faiſant ſon conte de partir de la prouince Gordienne pour aller à ce voyage contre les Parthes : mais il en aduint bien autrement. Car ſes lieutenans qui ja par pluſieurs fois auparauãt auoient trouué leurs ſoldats mutins & rebelles à leurs commandemens, alors cogneurent euidemment leur mauuaiſe volonté & deſobeiſſance incorrigible : car il ne leur fut oncques poſſible pour quelques remonſtrãces qu'ils leur peuſſent faire, ny pour crainte dont ils ſçeuſſent vſer, de les pouuoir tirer de là, ains au contraire crioient & proteſtoiẽt qu'ils ne demeureroient pas meſmes là où ils eſtoient, ains s'en iroient en leurs maiſons, laiſſans-là le Royaume de Põt ſans garde ny garniſon quelconque. Le pis fut encore, que quand on apporta ces nouuelles au camp de Lucullus, elles donnerent exemple & audace aux autres de ſe mutiner auſſi, auec la bonne enuie qu'ils en auoient pource qu'eſtans pleins de richeſſes & accouſtumez aux delices, ils en eſtoient deuenus peſans pour plus endurer les trauaux de la guerre, & ne vouloient plus que ſe repoſer : au moyen dequoy quand ils entendirent les audacieux termes que tenoient les autres, ils les appelloient hõmes & gens de cœur, diſans qu'il falloit ſuiure les chemins qu'ils leur enſeignoient, & qu'ils auoient aſſez fait de ſeruices, qui meritoient bien qu'on leur donnaſt congé de ſe retirer à ſauueté, & de ſe repoſer deſormais. Lucullus oyant ces propos, & d'autres pires encore & plus ſeditieux, rompit ſon entrepriſe du voyage des Parthes, & s'en alla pour rẽcontrer derechef Tigranes eſtant au cœur de l'eſté : mais quand il fut au deſſus du mont de Taurus, il fut bien ennuyé de voir les champs & les bleds encore tous verds, tant les ſaiſons ſont tardiues en ces quartiers-là, à cauſe de la froideur de l'air : toutesfois il deſcendit en la plaine, & deffit en deux ou trois rencontres les Armeniens qui ſe hazarderent de l'attendre : & puis courut & pilla tout le plat païs ſans empeſchemẽt quelconque, enleuant les bleds qui auoient eſté appreſtez pour la prouiſion du camp de Tigranes, tellemẽt qu'il mit ſes ennemis en la neceſſité & diſette de viures, que luy-meſme craignoit, & ne laiſſa pas pour cela de les prouoquer par tous autres moyens pour les faire venir à la bataille, tantoſt faiſant enclorre leur camp de trenchees tout à l'enuiron, cõme s'il les eut voulu affamer, tantoſt de-

*Les grãds veulent auoir pluſieurs cordes en leur arc: & c'eſt vne vertu rare entr'eux de proceder rondement les vns auec les autres.*

*Les hommes courageux ſont touſiours frais & diſpos à entreprẽdre & executer choſes dignes mais bien ſouuent ils ne trouuent pas gens qui les ſecondent, ains s'rencontrent de grandes reſiſtãces*

*qui arreſtent le cours de leurs hauts deſſeins: la prouidence diuine ayãt auſſi poſé les limites à la felicité humaine, afin qu'elle ne s'eſgare & perde en vne trop large campagne de ſoy-meſme ſi elle n'eſtoit retenuë.*



Digitized by Google

ſtruiſant & gaſtant tout le plat païs deuant leurs yeux : mais pour auoir eſté battus tant de fois, iamais ne voulurent plus bouger. Ce que voyant Lucullus, à la fin leua ſon camp, & s'en alla mettre le ſiege deuant Artaxata la ville capitale du Royaume d'Armenie, dedans laquelle eſtoient les femmes legitimes & les petits enfans de Tigranes, eſperant qu'iceluy aduentureroit encore vne bataille pluſtoſt que de laiſſer perdre ceſte ville. L'on dit qu'Hannibal de Carthage, apres que le Roy Antiochus eut eſté deffait par les Romains, ſe retira deuers Artaxes, auquel il monſtra & enſeigna de faire pluſieurs choſes vtiles & profitables à ſon Royaume, & entr'autres qu'ayant conſideré l'vn des plus beaux & plus plaiſans & plus fertiles endroits de toute la prouince, qui demeuroit inutile ſans que l'on en fit cõte, il y traſſa & deſſeigna le plan d'vne ville, & depuis y amena le Roy, & l'enhorta de la faire baſtir & peupler. Le Roy en fut fort aiſe, & le pria de prendre luy-meſme la charge de conduire l'œuure : & qu'ainſi fut edifiee ceſte belle, grande & triomphante cité, laquelle fut appellee du nom du Roy Artaxata, & deſlors faite le ſiege capital de tout le Royaume d'Armenie. Tigranes doncques eſtant au vray aduerty que Lucullus alloit mettre le ſiege deuant, ne le peut endurer, ains ſe mit à ſuiure les Romains auec toute ſon armee, tant qu'au quatrieſme iour il s'alla camper tout aupres d'eux, de ſorte qu'il n'y auoit que la riuiere de Harſanias entr'deux, laquelle il falloit que les Romains trauerſaſſent neceſſairement, pour aller deuant Artaxata. Lucullus donques apres auoir ſacrifié aux dieux, s'aſſeurant de la victoire, comme de choſe qu'il eut deſia tenuë entre ſes mains, fit paſſer ſon armee en ordõnance de bataille, mettãt douze cohortes de front, & les autres derriere, de peur que les ennemis qui auoient en teſte grande gendarmerie & bonne, ne les enuelopaſſent : & deuant eux encor auoient-ils des archers à cheual Mardiens, & des Hiberiens portans lances, auſquels Tigranes ſe fioit plus qu'en nuls autres, comme aux plus belliqueux & meilleurs combattans qu'il eut à ſa ſoulde : ſi ne firent-ils pas pour autant grandes armes, car ayans eſcarmouché vn petit ſeulement contre la cheualerie Romaine, ils n'oſerent attendre les legionaires qui venoient derriere, ains feſcarterent en fuyant les vns d'vn coſté & les autres d'vn autre, & attirerent apres eux les gens de cheual Romains qui ſe mirẽt à les pourſuiure. Mais adõc les hommes d'armes qui eſtoient à l'entour de la perſonne de Tigranes, voyans la cheualerie Romaine ainſi eſcartee, commencerent à marcher contre les gens de pied, parquoy Lucullus voyant le grãd nombre qu'il y en auoit, & comme ils eſtoient bien armez & bien equipez, eut peur, & enuoya rappeller ſes gens de cheual qui chaſſoient, & cependant luy-meſme marcha le premier à l'encontre des ſeigneurs & ſatrapes, qui ſe trouuoient au front deuant luy, auec tous les plus gens de bien de leur oſt, auſquels il donna vn tel effroy, que deuant qu'il les peut ioindre à coup de main, ils ſe tournerent tous en fuite. Il y auoit trois Rois en bataille l'vn aupres de l'autre : mais celuy des trois qui fuit le plus honteuſement, & le plus laſchement, fut Mithridates le Roy de Pont, lequel n'eut pas le cœur d'endurer ſeulemẽt les cris & clameurs des Romains. Si fut la chaſſe longue : car elle dura toute la nuict, iuſques à ce que le Romains furent las de tuer, de prẽdre priſonniers, & de ſerrer toute ſorte de butin : & dit Titus Liuius, qu'il fut bien tué plus d'hommes en la premiere bataille, mais qu'en ceſte ſeconde, il mourut de plus grands perſonnages, & furent pris les principaux des ennemis.

*Le mal paſſé rend les plus eſtourdis vn peu aduiſez.*

*La trainte de perdre ce qu'on aime le plus, contraint ceux qui ſont extrememẽt laſches de faire quelque effort pour empeſcher le mal qu'ils apperçoiuẽt venir.*

*Seconde bataille de Lucullus contre Tigranes en laquelle le ce tyrãt recent vn plus grãd coup qu'ẽ la premiere: pour verification du dire commun. Que tel ſe penſe venger qui accroiſt ſa honte.*

*Autres liſent en ceſt endroit contre les Atropatenians qui ſont peuples de la Medie.*

*Les meſchãs fuiẽt sãs qu'on les chaſſe.*

DEPVIS ceſte bataille, Lucullus eſleué en courage, & ne craignant plus rien, ſe delibera de tirer plus auant en païs, pour acheuer de ruiner & deſtruire du tout ce Roy barbare : mais en la ſaiſõ de l'æquinoxe Autõnal qui eſtoit lors, il fit

xvi.

*Les chefs qui preſſent trop leurs ſoldats en ſaiſon & pays de*

Digitized by Google

*tout incommode se hazardent à n'estre pas obeys.*

vn si aspre temps (ce qu'il n'euſt iamais cuidé) & tomba tant de froidures, que le plus du temps il negeoit, & ſi le ciel ſe deſcouuroit, il geloit & eſtreignoit ſi rudement, que les cheuaux ne pouuoiẽt boire de l'eau des riuieres, tãt elle eſtoit exceſſiuement froide & gelee, & ne les pouuoient paſſer à gué, pource que quand ils cuidoient trauerſer par deſſus la glace, elle ſe rompoit & trenchoit les nerfs de leurs pieds, tant elle eſtoit forte & dure: dauantage le païs eſtant tout plein d'arbres, de bois & de foreſts, & les chemins eſtroits, ils ne pouuoient aller par les champs qu'ils ne fuſſent incontinent tout trempez de la neige qui en tomboit ſur eux: & quand ils arriuoient au logis, c'eſtoit encore pis, pource qu'il falloit qu'ils couchaſſent en lieux mols & humides. A l'occaſion dequoy les ſoldats n'eurent pas ſuiuy beaucoup de iours apres la bataille, qu'ils refuſerent de paſſer outre: ſi enuoyerent premierement leurs Colonnels & Capitaines le prier de ſe deporter de ceſte entrepriſe, & puis s'amaſſerent par troupes plus audacieuſement, & commencerẽt à murmurer & crier la nuict dedans leurs tentes, qui eſt vn certain ſigne d'vne armee mutinee, & qui a enuie de ſe rebeller contre ſon Chef, combien que Lucullus fit tout ſon pouuoir de les prier bien inſtammẽt qu'ils vouluſſent auoir vn peu de patience & ſupporter encor ce trauail, à tout le moins iuſques à ce qu'ils euſſent pris la ville de Carthage en Armenie, afin qu'ils peuſſent ruiner l'ouurage & la memoire du plus grand ennemy que les Romains eurent oncques au monde, entendant d'Hannibal: mais quand il vid que pour cela ils n'en vouloient rien faire, il les ramena en arriere, & repaſſa le mont de Taurus par autres paſſages: puis deſcendit en la prouince qui s'appelle Mygdonie, terre fertile & chaude où il y a vne groſſe ville & fort peuplee, que les habitans du païs appellent Nyſibis, & les Grecs Antioche de Mygdonie. Il y auoit dedans, pour l'authorité, Gouras, qui eſtoit propre frere de Tigranes: mais pour l'experience des engins de batterie, & ſuffiſance en tels affaires, celuy Callimachus, qui parauant auoit donné tant de peine à Lucullus au ſiege de la ville d'Amiſus. Lucullus alla planter ſon camp deuant, & la fit aſſaillir par tous les moyens qu'on peut forcer vne ville, ſi viuement qu'en peu de temps elle fut priſe d'aſſaut: & quant à Gouras qui ſe rendit à la mercy de Lucullus, il fut traité gracieuſement: mais quant à Callimachus, il ne le voulut point ouyr, encore qu'il promiſt, ſi on luy vouloit ſauuer la vie, qu'il reueleroit des cachettes où il y auoit de grands threſors que perſonne ne ſçauoit que lui, ains commanda qu'õ le menaſt apres luy les fers aux pieds, pour lui faire receuoir la punition qu'il meritoit, de ce qu'il auoit mis le feu en la ville d'Amiſus, & luy auoit oſté le moyen de monſtrer aux Grecs ſa bonté, ſon affection & liberalité enuers eux. Iuſques icy l'on pourroit veritablemẽt dire que la fortune ſuiuit & accompagna Lucullus en toutes ſes entrepriſes, & en tous ſes affaires: mais d'icy en auant, il ſemble que le bon vent de la faueur de fortune luy faillit tout court, tant il fit toutes choſes à grand peine, & tant toutes choſes luy ſuccederent au rebours & mal à propos. Il eſt vray qu'il monſtra bien touſiours la vertu, la patience & grandeur de courage que doit auoir vn bon vaillant chef d'armee: mais les exploits & ſes faits n'eurent oncques puis celle grace de facilité, ny celle ſplendeur de gloire qu'ils ſouloient auoir auparauant, ains au contraire fut bien pres de perdre celle qu'il auoit acquiſe, pour les aduerſitez qui luy aduindrent, & pour les querelles & differẽs qu'il eut ſãs propos auec ſes gẽs. Et le pis eſt encor, que de tous ces malheurs on luy attribuë la principale coulpe à luy-meſme, pour-autant qu'il ne ſceut ou ne voulut pas s'entretenir en la bõne grace de la multitude des ſoldats, eſtimant q̃ tout ce que fait vn Capitaine ou autre perſonne cõſtituee en dignité, tãt grand

*Armee mutinee eſt du tout impropre à faire grands exploits de guerre: & quãd cela aduient la charruë traine les bœufs, comme dit le prouerbe, & faut que les maiſtres obeiſſent.*

*Les embraſſeurs de villes qui pour rechauffer leur ennemy bruſlent leurs amis, & qui oſtent le moyen aus victorieux d'vſer moderement de leur victoire, meritent rude chaſtiment.*

*L'vn des plus grãds malheurs de l'hõme, tãt grand*

Digitized by Google

*puisse il estre, est de ne sçauoir pas s'entretenir de ceux de qui il a affaire.*

pour complaire à ceux qui sont sous sa charge, soit se faire deshonneur à soy-mesme, & donner occasion aux sujects de mespriser son autorité: & ce qui plus encore luy porta de nuisance, fut qu'il ne portoit pas tel respect qu'il deuoit aux hommes de qualité, & qui en noblesse estoient egaux à luy, ains les auoit en mespris, & ne les estimoit rien à cõparaison de luy: car on dit qu'il auoit ces vices & imperfections-là, estant au demeurant doüé de toutes les vertus, dons de nature, & bonnes conditions que l'on sçauroit desirer: car il estoit beau personnage & de belle taille, bien parlant, sage & aduisé autant en affaires de gouuernement, comme en fait de guerre, & autant pour prescher vn peuple en la ville, comme des soldats en vn camp. Salustius escrit, que dés l'entree de ceste guerre les soldats commencerent à se mescontenter de luy, pour autant qu'il leur fist passer deux Hyuers tout de rang en campagne, l'vn deuant la ville de Cizycus, & l'autre deuant celle d'Amises: autant les fascherent & irriterent encor les autres Hyuers ensuiuans: car où ils les passerent en terre d'ennemis, ou encor que ce fust en païs d'alliez & amis, il les fit neantmoins camper sous les tentes en campagne: car iamais Lucullus n'entra vne seule fois auec armee dedans ville Grecque ny confederee. Or si les soldats estoient d'eux-mesmes mal affectionnez enuers Lucullus, les harengueurs de Rome, qui estoient ses ennemis, & qui portoient enuie à sa prosperité & à sa gloire, leur donnoient encore bien plus grãdes occasions de se mutiner à l'encontre de luy, parce qu'ils le chargeoient ordinairement en leurs harengues enuers le peuple, qu'il tiroit en longueur, & faisoit durer ceste guerre expressément, à fin qu'il eust tousiours moyen de dominer, & tousiours matiere d'amasser, tenant ensemble toute presque la Cilicie, l'Asie, Bithynie, Paphlagonie, Galatie, le Royaume de Pont, l'Armenie, & toutes les prouinces qui sont iusques au fleuue de Phasis: encores auoit-il de nagueres pillé les royales maisons de Tigranes, cõme si on l'eust enuoyé là pour saccager & despoüiller seulement, non pas pour deffaire & dompter ces Rois-là. Et dit-on que ce fut l'vn des Prœteurs Lucius Quintius, qui vsa de ces termes-là. Aussi fut-ce celuy qui plus esmeut le peuple à decerner que Lucullus seroit reuoqué de sa charge, & qu'on luy enuoyeroit des successeurs au gouuernemẽt des prouinces qu'il tenoit. par mesme moyen fut aussi ordonné que plusieurs qui estoient sous sa charge seroiẽt dispensez de leurs sermens, & auroient congé de s'en reuenir de la guerre quãd bon leur sembleroit.

*Trop grãde austerité en vn chef descourage ses soldats.*

*Les ennemis n'ont pas faute de pretextes & cauillations pour mettre hors de credit ceux qui ne sont pas presens pour leur repliquer.*

MAIS outre toutes telles & si grandes difficultez, encore y auoit-il vne autre plus dangereuse peste, & qui gastoit plus les affaires de Lucullus, que tous les autres maux ensemble, c'estoit Publius Clodius homme insolent, outrageux & plein de toute temerité. Il estoit frere de la femme que Lucullus auoit espousee, laquelle estoit si deshontee & si abandonnee à son plaisir, qu'on chargeoit son propre frere de l'entretenir. Ce Clodius, estant lors au camp de Lucullus, n'y tenoit pas le lieu, & n'y auoit pas l'honneur qu'il pensoit bien meriter: car il s'estimoit digne, & vouloit y estre le premier: & au contraire il y en auoit beaucoup deuãt luy, pource qu'il estoit hõme ainsi vicieux & si mal conditionné. A l'occasion dequoy il commença par despit à suborner & pratiquer les bandes qu'on appelloit Fimbrianes, & à les irriter à l'encontre de Lucullus, semant de douces & gracieuses paroles entre les soldats, qui vouloient & auoient bien accoustumé d'estre flatez: car c'estoient ceux que Fimbria auoit induits à tuer le Consul Flaccus, & à l'eslire pour leur capitaine au lieu de luy: au moyen dequoy ils prestoient volontiers l'oreille aux propos de Clodius, & l'appelloient gentil Capitaine & amateur des soldats, pource qu'en parlant à eux il faisoit semblant

*XVII. C'est chose tresdãgereuse de supporter en vne armee vn hõme du tout vicieux & mal cõditionné, principalemẽt qui a quelque credit.*

*Mutins & meurtriers n'ayment gẽs sinõ ceux qui les flattent*

Digitized by Google

*& supportent en leurs insolences.*

d'auoir compaſſion d'eux, ſi iamais ils ne ſeroient à bout de tant de trauaux & de tant de guerres, ains vſeroient miſerablement leurs iours à guerroyer continuellemẽt, tantoſt vne nation & tantoſt vne autre, & aller vagabonds par tous les Climats du monde, ſans receuoir aucun digne loyer d'vne ſi laborieuſe & longue guerre, ſeruant ſeulemẽt de garde aux chariots & chameaux de Lucullus, chargez de vaiſſelle d'or & d'argẽt & de pierres precieuſes: là où les compagnons de guerre qui auoient eſté ſous la charge de Pompeius, eſtoiẽt deſia de repos en leurs maiſons auec leurs femmes & leurs enfans, & poſſedoient de bõnes terres, eſtans habituez en de belles villes, cõme gros & riches bourgeois, & ſi n'auoient point chaſſé Mithridates & Tigranes hors de leurs Royaumes en des deſerts inhabitables, & n'auoient point deſtruit & ruiné les royales maiſons de l'Aſie, ains auoient ſeulemẽt fait vn peu de guerre en Eſpagne contre des bannis, & en Italie contre des ſerfs fugitifs. Voulons nous dõcques, diſoit-il, auoir toute noſtre vie le harnois ſur le dos? ne vaut il pas mieux que nous reſeruions nous autres eſchapez, iuſques icy, nos corps & nos vies à ce gentil capitaine là, qui eſtime que la plus grande gloire qu'il ſçauroit acquerir, ſoit enrichir ceux qui vont à la guerre ſous luy? Par telles mutines & ſeditieuſes calomnies fut l'armee de Lucullus tellement deſbauchee, que les ſoldats ne le voulurẽt plus ſuiure, ny contre Tigranes, ny contre Mithridates, lequel s'alla incontinent ietter de l'Armenie en ſon Royaume de Pont, & cõmença à le reconquerir, cependant que les ſoldats Romains mutinez à l'encontre de leur capitaine eſtoient de ſejour à ne rien faire en la prouince Gordienne, prenans leur excuſe ſur l'Hyuer, & s'attendans que Pompeius ou autre capitaine viendroit bien toſt leuer le ſiege, & ſucceder à Lucullus: toutefois quand ils ouïrent les nouuelles que Mithridates auoit ja deffait Fabius l'vn des Lieutenans de Lucullus, & qu'il s'en alloit contre Sornatius & contre Triarius, ils en eurent honte, & ſe laiſſerent mener à Lucullus: mais Triarius par vne vaine gloire, quand il ſentit que Lucullus approchoit, ſe haſta de vouloir rauir la victoire, comme ſi c'euſt eſté choſe toute aſſeuree deuant que Lucullus arriuaſt, & fut luy-meſme vaincu en vne groſſe bataille, où l'on dit qu'il mourut plus de ſept mille hõmes Romains, entre leſquels y auoit cent cinquante centeniers, & de capitaines de mil hõmes vingt & quatre, & ſi prit Mithridates leur camp dauãtage. Peu de iours apres la deffaicte y arriua Lucullus qui cacha Triarius, que les ſoldats demandoient à toute force en courroux pour le faire mourir: ſi eſſaya Lucullus à ſon arriuee d'attirer Mithridates à la bataille, mais Mithridates n'en vouloit point, pour-autant qu'il attendoit Tigranes, lequel deſcendoit auec vne groſſe puiſſance. Parquoy il ſe reſolut d'aller vne autre fois au deuant de Tigranes, pour le combattre premier qu'ils joigniſſent leurs forces enſemble: mais comme il ſe fut mis en chemin, les bandes Fimbrianes luy firent encore vne nouuelle ſedition, & ne voulurent point ſuiure les enſeignes, diſans & alleguans que par decret du peuple ils auoient congé, & qu'ils eſtoient quittes de leur ſerment: comment que ce fuſt, que ce n'eſtoit plus à Lucullus à leur commander, attendu que le gouuernement des prouinces qu'il tenoit, eſtoit ja baillé à d'autres. Ce que voyant Lucullus, s'abaiſſa tant enuers eux, pour les cuider fleſchir qu'il n'eſt ſorte d'indignité à laquelle il ne ſe ſouſmiſt, iuſques à les aller prier & ſupplier dedans leurs tentes les vns apres les autres, les larmes aux yeux en la plus grande humilité qu'il luy eſtoit poſſible, voire iuſques à toucher és mains de quelques vns: mais eux reboutoient fierement toutes ſes careſſes & prieres, jettant deuant luy leurs bourſes vuides, & luy diſans ſolennellement qu'il allaſt com-

*Haranges ſeditieuſes & pleines de calomnies deſbauchent plus vn camp que la perte d'vne bataille.*

*La proſperité d'vn ennemy pluſieurs fois bien contraint*

*Les plus deſbauchez de ſe renger pour faire quelque deuoir.*

*Arrogance precipite les hommes en confuſion, & ternit leur gloire precedente.*

*L'on ne ſçauroit auoir bonne reſpoſe de gens qui au lieu d'obeïr n'ont appris à faire ſinon ce qui leur plaiſt.*

*Qui eſt trop ſeuere en ſa proſperité ſe trouue trop en ſon aduerſité.*

Digitized by Google

battre luy tout seul les ennemis: puis qu'il auoit sceu si bien s'enrichir tout seul de leurs despoüilles : toutesfois par l'interceſſion, & à la requeſte des autres ſoldats, ces Fimbriens furent contraints de promettre qu'ils demeureroient encor l'Eſté par tel ſi, que ſi durant ce temps il ne venoit perſonne leur preſenter la bataille au bout du terme prefix, ils ſ'en pourroient aller là où bon leur ſembleroit. Il eſtoit force que Lucullus acceptaſt ceſte condition, ou bien qu'il demeuraſt tout ſeul, & conſequemment qu'il abandonnaſt le païs aux Barbares: ainſi les retint-il enſemble, mais ce fut ſans oſer plus eſſayer de les contraindre ny de les mener à la bataille, ſe contentant bien qu'ils vouluſſent ſeulement arreſter, eſtant contraint d'endurer que Tigranes cependant couruſt & pillaſt la Capadocie, & que Mithridates derechef brauaſt, lequel il auoit eſcrit parauant au Senat auoir eſté par luy entierement deſtruit, tellement qu'il venoit des commiſſaires & deputez de Rome à ſa ſolicitation, pour ordonner auec luy des affaires du Royaume de Pont, comme d'vne prouince toute aſſeurément acquiſe à l'Empire Romain, & quand ils furent arriuez ſur les lieux ils trouuerent qu'il n'eſtoit pas maiſtre de ſoy-meſme, & que ſes propres ſoldats luy faiſoient toutes les mocqueries, inſolences & injures qu'on ſçauroit dire: car ils furent ſi diſſolus enuers leur capitaine, & l'eurent en ſi grand meſpris, que quand la fin de l'Eſté fut venuë, ils s'armerent de leurs armes, & deſgainans leurs eſpees par deriſion, appellerent au combat les ennemis qui n'eſtoient plus en campagne, ains feſtoient deſia retirez, & apres auoir jetté les cris qu'ils ont accouſtumé de crier au chocq d'vne bataille, & fait ſemblant de combattre, en demenant leurs eſpees parmy l'air vague ils s'en allerent du camp, proteſtant que le temps eſtoit expiré qu'ils auoient promis à Lucullus de demeurer.

*Le plus grand malheur d'vn chef de guerre c'eſt de ſe faire deſobey, ſans auoir moyen de venger les rebelles.*

*Les mutins & inſolens ſiulent aux pieds tout reſpect enuers leurs ſeigneurs & maiſtres, & n'y a ſorte d'inſolẽce qu'ils ne commettent pour les deſpiter.*

D'AVTRE coſté, Pompeius eſcriuoit aux autres ſoldats qui eſtoient encor au camp, qu'ils euſſent à s'en venir deuers luy: car il eſtoit deſia ſubrogé capitaine au lieu de Lucullus, pour faire la guerre aux Rois Mithridates & Tigranes, par la faueur du peuple, & par les menees & flateries des harengueurs de Rome. Ce qui deſpleut fort au Senat & à tous les gens de bien & d'honneur: pource qu'il leur ſembloit qu'on faiſoit grand tort à Lucullus de luy enuoyer vn ſucceſſeur, non de trauaux & dangers de la guerre, mais de l'honneur & de la gloire du triõphe, & de le cõtraindre de ceder & quitter à vn autre, non tant la charge de capitaine, que le prix & loyer d'honneur qui luy appartenoit pour les ſeruices faits en icelle: mais encor ſembla cela plus inique & plus digne à ceux qui eſtoient ſur les lieux: pource que tout incontinẽt que Pompeius fut arriué en Aſie, il luy oſta toute puiſſance de punir ou remunerer perſonne quelconque, pour bons ou mauuais offices que l'on euſt faits en ceſte guerre à la choſe publique, & defendit par affiches attachees és lieux publiques, qu'on n'allaſt plus deuers luy, & qu'on n'obeyt point à choſe que luy ne les dix commiſſaires enuoyez pour diſpoſer de l'eſtat des prouinces par luy conquiſes, manderoient ou ordonneroient: & ſi luy eſtoit Pompeius redoutable, pource qu'il venoit auec vne trop plus groſſe & plus puiſſante armee que la ſienne: toutesfois leurs amis furent d'aduis qu'ils s'entreuiſſent, & s'aſſemblerent de fait en vn bourg de la Galatie, là où d'arriuee ils ſ'entreſaluerent amiablement, & ſe ſiouïrent l'vn auec l'autre des beaux faits & glorieuſes victoires qu'ils auoient tous deux gaignees. Lucullus eſtoit le plus aagé, mais Pompeius auoit plus de dignité, pource qu'il auoit eſté Capitaine general du peuple Romain en pluſieurs guerres, & qu'il auoit deſia triomphé par deux fois. Les faiſceaux de verges que portoient les ſergens deuant eux eſtoient

*XVIII. Les grãds donnent volontiers du coude à leurs compagnons: cependant les gens d'honeur ne prennent guieres de plaiſir à tels deſordres.*

*Les plus forts ſont les maiſtres & les communicatiõs qu'ils cherchent ou font ſemblant d'accepter nẽ tendẽt qu'à ſe rendre et eſleuer de plus en plus, quelque bon viſage qu'ils mõſtrent du commencement à ceux que ils ont deſapointez.*

Digitized by Google

*Le principal en vn grand capitaine est de se faire aimer de ses gens.*

entortillez de branches de laurier, pour les victoires qu'ils auoiẽt gagnees: mais celles des sergens de Pompeius estoient toutes seiches, pour autãt qu'ils auoient fait vn long chemin par païs secs & arides. Ce que voyans ceux de Lucullus, leur en donnerent courtoisement des leurs qui estoient toutes vertes & cueillies de frais: ce que les amis de Põpeius prirent à bon signe & heureux presage: car aussi, à dire la verité, les choses que fit Lucullus en sa charge furent cause de l'honneur que Pompeius acquit depuis en la sienne: toutefois à la fin ils ne furent de rien meilleurs amis pour auoir parlé ensemble, ains se partirent l'vn d'auec l'autre, encore plus alienez qu'ils n'estoient auparauant. Car Pompeius par vn Edict cassa & annula toutes les ordonnances de Lucullus, & luy emmenant tous ses autres gens de guerre, ne luy en laissa que mil six cens seulemẽt pour accompagner son triomphe, encore ne le suiuoient-ils gueres volõtiers: tant estoit Lucullus ou par nature, ou par fortune deffectueux en ce qui est le principal en vn grand Capitaine, c'est de se faire aimer à ses gens: mais s'il eust eu ceste perfection auec tant d'autres excellentes vertus qu'il auoit: cõme la magnanimité, prudence, grand sens, diligence & iustice, le fleuue d'Euphrates n'eut point esté la derniere borne de l'Empire Romain du costé de l'Asie, ains se fust estendu iusques à la mer d'Hyrcanie, voire iusques au bout du monde, pour-autant que Tigranes auoit desia vaincu les autres nations qui sont au delà, excepté celle des Parthes, laquelle n'estoit pas pour lors si puissante cõme elle se mõstra depuis du temps de Crassus, ne si bien vnie, ains estoit si foible, tant pour les dissentions qu'ils auoient au dedans entr'eux, que pour les guerres de leurs voisins qui les trauailloient au dehors, qu'ils ne pouuoient pas seulement resister aux Armeniens qui les harrassoient. Mais à bien prendre les choses, ainsi comme elles sont, il m'est aduis que Lucullus porta plus de dommage à son païs par des autres, qu'il ne luy fist de profit par soy-mesme: pource que les trophees & victoires qu'il gaigna en Armenie si pres des Parthes, la ville de Tigranocerta, celle de Nysibis qu'il auoit saccagees, & les richesses grandes qui en furent apportees à Rome, le diademe aussi de Tigranes qui fut mené en triomphe comme captif, incita Crassus à vouloir passer en Asie, comme si tous les Barbares ne fussent autre chose que despoüilles toutes certaines, & proye exposee à qui premier les vouloit aller prendre: mais au contraire, se trouuant à son arriuee enfoncé & accablé des flesches des Parthes, il seruit de tesmoignage pour prouuer que Lucullus n'auoit pas tant vaincu par faute de sens, ou lascheté de cœur de ses ennemis, que par sa propre hardiesse & son bon entendement, mais cela se verra cy apres. Au demeurant Lucullus estant retourné à Rome, y trouua premierement son frere Marcus accusé par vn Gaius Memmius de ce qu'il auoit administré en l'office de Questeur du tẽps & par le commandement de Sylla, dont il fut par sentence des Iuges absous à pur & à plein: mais Memmius en ayant despit tourna son courroux encontre luy-mesme irritant le peuple, & luy dõnant à entendre que Lucullus auoit retenu & desrobé beaucoup de richesses qui deuoient venir à la chose publique, & que pour mieux faire ses besongnes il auoit tiré ceste guerre en longueur, au moyen dequoy il leur suadoit de luy refuser tout à plat l'hõneur du triomphe: & fut Lucullus en grand danger d'en estre fruſtré totalement: mais les plus gens de bien de la ville, & qui auoient le plus d'autorité, se meslerent par les lignees quand ce vint à le faire passer par les voix du peuple, & firent tant par leurs prieres, & par leur instãce & poursuite, qu'à la fin, à toute peine, le peuple luy permit d'entrer en la ville en triomphe. Si fit Lucullus vne entree triomphale, laquelle ne fut point terrible ny ennuyeuse pour la longue suite

*Romains par autruy qu'il ne leur fit de profit par soy-mesme.*

*La vertu trouue touſiours] des empeſchemẽs, dont toutefois elle ſe deſnelope auec honneur.*

*Lucullus porta plus de dõmage aux*

*Deſcription ſommaire de l'entree triomphe de Lu-*

Digitized by Google

*Vitus, conuenãte à son naturel, & rendãt aussi tesmoignage de ses victoires.*

de la monstre, ny pour la multitude des choses qui y fussent portees, cõme quelques autres Capitaines auoient fait: car il fit orner & parer le parc des delices, que l'on appelle à Rome Circus Flaminius, des armes des ennemis qui estoiẽt en fort grand nombre, & des machines & engins de batterie du Roy qui fut chose plaisante à voir, & en la monstre y eut quelque nombre de ses hommes d'armes armez à haut appareil, & dix chariots de guerre armez de faux, qui passerent, & soixante des principaux amis & Capitaines des deux Rois qui y furent menez par la ville prisonniers: & y furent aussi trainees 110. galeres toutes armees par les proüës de forts esperons d'airain, & vne statuë de Mithridates toute d'or de six pieds de haut auec vn riche pauois couuert de pierres precieuses: outre tout cela y auoit vingt taudis tous chargez & pleins de vaisselle d'argent, & trente deux autres chargez aussi de vases & de harnois d'or, & d'or monnoyé aussi que des hommes portoient: apres lesquels suiuoient huit mulets portans des licts d'or, & cinquante & six autres qui portoient l'argent fondu en masse, & cent & sept qui portoient l'argent monnoyé, lequel pouuoit monter à la somme de *, deux millions sept cens mille drachmes: & se portoient dauantage des registres ou estoit escrite par articles la somme d'argent qu'il auoit parauant deliuree à Põpeius, pour la guerre contre les coursaires, & aux Questeurs & thresoriers generaux, pour mettre aux coffres de l'espargne de la chose publique: & puis en vn article à part, qu'il auoit baillé * neuf cens cinquãte drachmes à chasque homme de guerre pour teste. Apres la monstre de ce triomphe finie, il fit vn festin general auquel il festoya toute la ville, & les villages d'alenuiron que les Romains appellent *Vicos*. Et depuis il repudia sa femme Clodia pour son impudicité & son mauuais gouuernement, & espousa Seruilia sœur de Caton: mais il ne gaigna gueres au change, & ne rencontra pas mieux en ce second mariage qu'au premier: car excepté qu'elle n'auoit point le mauuais bruit d'auoir esté polluee & incestee par ses propres freres, elle estoit aussi demeurant aussi deshonneste, impudique & dissoluë comme la premiere: & toutesfois il se contraignit à l'endurer pour quelque temps, à cause de la reuerence qu'il portoit à son frere, mais à la fin il s'en lassa & la repudia comme l'autre.

* *Deux cens soixante & dix mille escus.*

* *Quatre vingt quinze escus.*

*Les hommes & femmes ...*

*souuent broüillez d'infamie & de faschereies estranges.*

XIX. *Les personnages d'authorité qui se deportent de manier les affaires publiques pource qu'ils les iugent desesperees ou cerchent logis arriere de bruits, ils ne sont pas excusables de se retirer ainsi au besoin: estant necessaire à l'hõme d'honneur de s'ẽploier pour sa patrie iusques au dernier sous. pir: mais ceux sont du tout inexcusables qui lors qu'il est temps de se reposer troublent tout par leur ambition.*

A v reste ayant donné merueilleuse esperance de soy au Senat lequel pẽsoit bien auoir recouuert en luy vn personnage pour seruir de contrepoids, & faire teste à la tyrannie de Pompeius, & pour deffendre à l'encontre du peuple l'authorité de la noblesse du Senat: attendu qu'il auoit acquis par ses hauts faits grãde authorité & grande reputation, on fut tout esbahy qu'il delaissa & quitta soudainement toute entremise du gouuernement des affaires de la chose publique, soit ou pource qu'il vist qu'elle auoit desia pris coup, & qu'il estoit trop mal-aisé de la retenir qu'elle n'allast en precipice, ou biẽ cõme disent les autres, pour autãt que se voyant comblé d'hõneur, il delibera de se reposer desormais, & de mener la plus douce & la plus aisee vie qu'il pourroit, apres auoir passé tant de peines & de trauaux, dont la fin n'auoit esté gueres heureuse. En quoy les vns sont bien de son opinion, & approuuent ceste grande mutation en ce qu'il ne fit pas comme Marius, aussi ne luy en print-il pas cõme à luy: car Marius apres les belles victoires qu'il auoit raportees des Cimbres, & tant de beaux & hauts faits d'armes qu'il auoit à son grand honneur executez, ne se voulut pas retirer, & par maniere de dire, consacrer cõme admirable pour vne si grãde gloire, mais par vne insatiable cupidité de gloire & effrenee conuoitise de dominer il s'alla attacher sur son vieil âge à des ieunes hõmes embroüillez de gouuernemẽt qui le ietterẽt à faire des violẽces estrãges, & luy en firẽt souffrir

Digitized by Google

encore de plus inhumaines. Auſſi euſt Ciceron (ce diſent-ils) vieilly plus heureuſement, ſi apres auoir eſteint la conjuration de Catilina, il ſe fuſt retiré en repos: & ſemblablemẽt Scipion ſi ayant adiouſté la priſe de la ville de Numance à celle de Carthage il ſe fuſt voulu repoſer, pourautant (diſent-ils) qu'il y a vne certaine reuolution & prefixion de temps, outre lequel l'homme ſage ne ſe doit plus entremettre des affaires de la choſe publique, ne plus ne moins que paſſee la fleur de l'aage & la vigueur du corps, l'hõme n'eſt plus idoine à la jouſte, ny à la lucte, & autres tels exercices de la perſonne. Mais au contraire Craſſus & Pompeius ſe mocquoient de Lucullus, de ce qu'il ſe laiſſoit ainſi aller aux delices & à la volupté, comme ſi le viure voluptueuſement & delicieuſement ne fuſt pas plus mal ſeant à ceux de ſon aage, que le commãder à vne armee, ou le gouuerner les affaires d'vne choſe publique. Et quant à moy, en liſant la vie de Lucullus, il m'eſt proprement aduis que ie lis quelque ancienne Comœdie, de laquelle le commencement eſt laborieux, & la fin joyeuſe: car auſſi y trouuez-vous à l'entree de beaux faits d'armes en guerre, & de gouuernement en paix: mais à l'iſſuë, ce ne ſont que feſtins, banquets, & peu s'en faut qu'il n'y ait meſme des mommeries, des danſes aux torches, & tous autres tels jeux que font les ieunes gẽs: car ie mets en ligne de conte de delices ſes edifices ſomptueux, ſes belles allees à ſe promener, ſes eſtuues, & encor plus, ſes tableaux & peintures, & ſes ſtatuës, & la curioſité grande qu'il auoit de tels arts, & de tels ouurages qu'il amaſſoit de toſ coſtez à gros frais & grands deſpens, abuſant exceſſiuemẽt à cela de la richeſſe plantureuſe & ample qu'il auoit acquiſe és charges & guerres qu'il auoit maniees: tellement qu'aujourd'huy que la ſuperfluïté a pris depuis ſi grãd accroiſſement, encor conte-l'on les iardins que fiſt faire Lucullus entre les plus ſomptueux & plus delicieux qu'ayent les Empereurs. Et pourtãt Tubero le Philoſophe Stoïque, ayant veu les ſuperbes ouurages qu'il faiſoit faire aupres de Naples le long de la marine, là où il y auoit des mõtagnes percees à jour, & ſuſpenduës à voutes, & de grands foſſez cauez à force pour faire paſſer & courir la mer à l'entour de ſes maiſons, & y nourrir du poiſſon, & des logis qu'il faiſoit fonder & baſtir dedãs la mer meſme, il l'appella Xerxem Togatum, cõme s'il euſt voulu dire le Xerxes Romain: pource que jadis Xerxes fit ainſi fendre de mont d'Atho, & y cauer vn canal pour paſſer ſes nauires. Il auoit bien auſſi d'autres lieux de plaiſance dedans le territoire de Rome aupres de Tuſculum, où il y auoit de grandes ſalles & galleries ouuertes au jour de tous coſtez, dont on pouuoit voir au loin tout à l'enuiron, Pompeius y eſtant allé quelquefois le voir, reprit, diſant qu'il auoit bien diuiſé & accouſtré ſon logis pour l'Eſté, mais que pour l'Hyuer il eſtoit inhabitable. Lucullus s'en prit à rire, & luy reſpondit: Eſtimes-tu donc que j'aye moins de ſens & d'entendement que n'ont les cigognes & les gruës, & que ie ne ſçache bien, ſelon les ſaiſons, changer de demeurance & de maiſon? Vne autrefois il y eut quelque Prætеur Romain, lequel faiſant faire des jeux pour donner paſſetemps au peuple, luy demanda à preſter des manteaux de pourpre pour accouſtrer les joüeurs. Lucullus luy reſpondit qu'il feroit regarder s'il en auoit, & qu'il les leur preſteroit: puis le lendemain luy demanda de combien il en auoit affaire, & l'autre luy reſpondit, qu'il en auroit aſſez de cent. Lucullus adonc luy repliqua, qu'il luy en fourniroit de deux cens, s'il en auoit affaire. Et pourtant le Poëte Horace faiſant ce conte y adiouſte vne belle exclamation contre la ſuperfluité, diſant, qu'on eſtime la maiſon petite & non riche, là où il n'y a des meubles beaucoup plus qu'il n'en faut, & là où ce qui eſt caché & que le maiſtre ne ſçait pas n'eſt plus que ce qui eſt en euidence. Il

*La vie Comique eſt moins incõmode & plus eſtimable ſans comparaiſon que la vie Tragique.*

*Les richeſſes s'en vont comme elles ſont venuës.*

*Les baſtimens & autres ſuperfluitez ſeruẽt de ſubiect aux ſages pour taxer la prodigalité de ceux qui eſparpillent ſans meſure leurs richeſſes.*

* *Horace dit cinq mille, au 1. liu. des epiſt. en la 6. à Numi. dicus.*

Digitized by Google

y auoit auſſi de la vanité en ſa deſpenſe de table ordinaire, non ſeulement en ce que les licts eſquels on mãgeoit, eſtoiẽt couuerts de riches couuertures de pourpre, & qu'il eſtoit ſeruy en vaiſſelle d'or & d'argent enrichis de pierres precieuſes, & qu'il y auoit ordinairement quelques danſes, muſiques, farces, ou autres tels paſſe-temps, mais auſſi en ce que l'on ſeruoit touſiours de toutes ſortes de viandes exquiſement accouſtrees, & d'ouurages de four, confitures & iſſuës de tables curieuſemẽt elabourees & appreſtees, par où il ſe rendoit admirable à gens de petit entendement & de baſſe cõdition ſeulemẽt. Pourtant fut Pompeius bien eſtimé d'vne parole qu'il diſt vn iour qu'il eſtoit malade, & que le Medecin luy auoit ordonné qu'il mangeaſt d'vne griue: car comme ſes ſeruiteurs luy dirent qu'il ſeroit bien malaiſé d'en recouurer, lors qu'il eſtoit la ſaiſon de l'Eſté, ſinon chez Lucullus, où l'on en nourriſſoit tout le long de l'an, il ne voulut pas qu'on en allaſt demander, ains diſt à ſon Medecin, Commẽt, ſi donques Lucullus n'eſtoit voluptueux, Pompeius ne ſçauroit-il viure? & commanda qu'on luy appreſtaſt quelque autre choſe de celles qu'on recouuroit facilement. Caton eſtoit ſon amy & ſon allié, toutefois il haïſſoit ſi fort ſa maniere de viure & ſa deſpenſe ordinaire, que comme vn iour quelque ieune hõme en plein Senat prononçaſt vne longue & ennuyeuſe harengue, hors de ſaiſon & de propos, touchant la ſimplicité du viure, la ſobrieté & temperance, Caton ne le pouuant plus endurer, ſe leua en pieds & luy dit: Ne ceſſeras-tu d'auiourd'huy de nous preſcher, toy qui es riche comme vn Craſſus, qui vis comme Lucullus, & parles comme vn Caton? Les autres auoüent bien que cela fut ainſi dit, mais que ce ne fut pas Caton qui le diſt: toutefois il eſt tout euidẽt par les dits memorables qu'on a recueillis de Lucullus, que non ſeulemẽt il prenoit plaiſir à ceſte maniere de viure opulentement, mais encore qu'il en faiſoit gloire. Car à ce propos on raconte qu'il feſtoya par pluſieurs iours en ſa maiſon quelques perſonnages Grecs qui eſtoient venus de la Grece à Rome, & qu'eux comme hommes nourris à la ſobrieté & ſimplicité Grecque, apres y auoir eſté quelquefois, eurent honte & refuſerent d'y aller plus, quand depuis on les en alla ſemondre, cuidans que ce fuſt pour l'amour d'eux, que ceſte grande deſpenſe ſe fiſt. Dequoy Lucullus eſtant aduerty, leur diſt: Ne laiſſez pas, Seigneurs, de me venir voir pour cela: car il eſt bien vray qu'il ſe fait quelque choſe d'auantage que mon ordinaire, pour l'honneur de vous: mais ie veux bien que vous ſçachiez que la pluſ-part s'en fait pour l'amour de Lucullus. Vne autrefois qu'il ſoupoit tout ſeul, ſes gẽs n'auoiẽt appreſté qu'vne table & moyẽnement à ſouper, il ſ'en courrouça, & fit appeller celuy de ſes ſeruiteurs qui auoit charge de cela, lequel luy diſt: Pourautant, Seigneur, que tu n'as enuoyé ſemõdre perſonne, j'ay penſé qu'il ne falloit ja faire grand appareil pour le ſouper. Comment, luy repliqua-il, ne ſçauois-tu pas que Lucullus deuoit aujourd'huy ſouper chez Lucullus? Bref, c'eſtoit choſe ſi cogneuë dedans la ville de Rome, qu'on ne parloit que de la ſomptuoſité & magnificence de la maiſon de Lucullus. Au moyen dequoy Ciceron & Pompeius le voulans eſprouuer, ſ'adreſſerent vn jour à luy ſur la place le voyans de loiſir: car l'vn eſtoit biẽ de ſes plus grãds & plus familiers amis: & l'autre, encore qu'ils euſſent eu quelque different enſemble pour les affaires de leurs guerres, ne laiſſoit pas neãtmoins de le hanter, & parloient amiablement l'vn à l'autre. Ciceron doncques apres l'auoir ſalué, luy demanda s'il ſeroit content qu'on l'allaſt voir. Le plus du monde, reſpõdit-il, & vous prie bien fort d'y venir. Nous voulõs doncques, diſt adonc Ciceron, Pompeius & moy ſouper aujourd'huy auec toy, ſous condition que tu ne feras rien appreſter pour nous outre tõ ordinaire. Lucullus leur

*Les deſpenſes ſuperfluës n'ont limite ny meſure quelconque, & ne ſont admirees que de petits eſprits.*

*L'homme ſobre & continent ſe peut paſſer de la volupté d'autruy.*

*Ceux qui veulent eſtre les premiers en quelque choſe s'expoſent au prouoquer les autres.*

*La vie voluptueuſe plaiſt plus à celuy qui la mene ordinairemẽt qu'aux perſonnes continentes qui par fois ſont contraintes d'y auoir quelque part.*

*Les gens d'honneur ne gardẽt iamais de rancune contre perſonne, & ſont touſiours preſts.*

Digitized by Google

*decareſſes voire en leurs maiſons ceux qui leur ont faits des torts manifeſtes.*

leur reſpondit qu'ils ſeroient trop mal traitez, & qu'il valoit mieux attendre au lendemain. Ce qu'ils ne voulurent point faire, ny ſeulement luy permettre qu'il parlaſt à ſes ſeruiteurs, de peur que il ne leur commandaſt d'appreſter quelque choſe d'auantage que pour lui ſeul: toutefois à ſa requeſte, ils luy permirent de dire ſeulement tout haut en leur preſence à l'vn de ſes ſeruiteurs, Qu'il ſouperoit ce ſoir-là en Apollo: car ainſi s'appelloit l'vne des plus ſomptueuſes & plus magnifiques ſales de ſon logis: & les trompa finement, par ce ſeul mot là, ſans qu'ils ſ'en auiſaſſent, pource que chacune ſale auoit vn taux prefix & certain de la deſpenſe qui s'y deuoit faire à chaque fois qu'on y ſoupoit, ſes meubles propres & toute l'ordonnance du ſeruice, de ſorte que quād ſes ſeruiteurs auoient entendu en quelle ſale il vouloit ſouper, ils ſçauoient auſſi toſt combien il faloit deſpendre à ce ſouper, & quel ordre il faloit tenir. Or auoit-il accouſtumé de deſpendre, quād le feſtin ſe faiſoit en ceſte ſalle d'Apollo, * cinquante mille drachmes d'argent, & y fut ce iour-là le ſouper appreſté à ce prix, tellement que Pompeius s'eſmerueilla grandement, comme il eſtoit poſſible qu'vn ſouper de ſi exceſſiue deſpenſe eut eſté ſi promptement & ſi ſoudainement appareillé.

*La proüe galiote ne prend plaiſir qu'en des bordements.*

**Cinquante mille eſcus.*

*XX. Les richeſſes ſont viles, & n'ont point de bel vſage que quād elles ſeruent aux ſuiuans, & au ſoulagement des perſonnes doctes & vertueuſes.*

EN telles choſes doncques vſoit Lucullus diſſoluëment & outrageuſement de ſa richeſſe; comme d'vn inſtrument veritablement ſerf & Barbare. Mais auſſi eſtoit-ce vne honneſte & loüable deſpenſe celle qu'il faiſoit à recouurer & faire accouſtrer des liures: car il en aſſemblavne grande quantité, & de fort bien eſcrits, deſquels l'vſage eſtoit encore plus honorable que la poſſeſſion, pource que ſes Libairies eſtoient touſiours ouuertes à tous venans, & laiſſoit on entrer les Grecs ſans refuſer la porte à pas vn, dedans les galeries, portiques & autres lieux propres à diſputer, qui ſont à l'entour, là où les hommes doctes & ſtudieux ſe trouuoient ordinairement, & y paſſoiēt bien ſouuent tout le iour à conferer enſemble, comme en vne hoſtelerie des Muſes, eſtant bien aiſes quand ils ſe pouuoient depeſtrer de leurs autres affaires pour s'y en aller. Luy-meſme auſſi ſouuentesfois ſe meſloit parmy eux dedans ces galeries, prenant plaiſir de communiquer auec eux, & ſi aydoit à ceux qui auoient des affaires à les deſpecher de tout ce qu'ils luy requeroient. Bref, ſa maiſon eſtoit vne retraite & vn recous pour tous ceux qui venoient de la Grece à Rome. Il aymoit toute ſorte de Philoſophie: & n'en reiettoit pas vne ſecte: mais il eſtima touſiours dés ſon commencement, & eut en recommandation la ſecte Academique, non celle qu'on nomme la nouuelle, combien qu'elle fut lors en grande vogue pour les œuures de Carneades, que Philo faiſoit valoir, mais bien l'ancienne, laquelle auoit lors pour deffenſeur le Philoſophe Antiochus natif de la ville d'Aſcalon, homme eloquent & diſert, que Lucullus mit toute peine de gaigner, & l'auoir en ſa maiſon pour amy familier, afin de s'oppoſer aux auditeurs & adherans de Philon, deſquels eſtoit Ciceron, qui a compoſé vn tres-beau liure contre ceſte ſecte de l'ancienne Academie, auquel il introduiſit Lucullus ſouſtenant des vieux Academiques, qui maintenoient que l'homme peut certainement ſçauoir & comprēdre quelque choſe, & appelloit cela Catalepſin, & luy ſouſtint le contraire, Le liure eſt intitulé Lucullus: car ils eſtoiēt, comme nous auons deſia dit ailleurs, fort bons & grāds amis, & tendoient à vne meſme fin au gouuernement de la choſe publique: pource que Lucullus ne s'eſtoit pas tant retiré des affaires qu'il ne ſ'en voulut plus meſler aucunement ny plus en ouyr parler, ains ſeulement ceda & quitta de bonne heure à Marcus Craſſus & à Caton l'ambition & la contention de vouloir eſtre le premier, & d'auoir le plus d'autorité, cōme choſe qui n'eſtoit ny ſans danger, ny ſans hazard de receuoir grandes indi-

*Les ſciences & opinions humaines ont beaucoup d'apparence, meſlee auec la verité qui y peut eſtre en telle ſorte neantmoins qu'il eſt bon de s'arreſter à vne ſimple reſolution que les hommes ſages ont des choſes qui concernent ceſte vie.*



Digitized by Google

*Ceux qui ont fait leur deuoir de s'employer pour le public ne doiuent pas s'en retirer tellement (sur la fin de leur vie, qu'ils ne monstrent touſiours par bons effects l'affectiõ qu'ils portent au public.*

gnitez. Et ces deux perſonnages-là eſtoient ceux dont le Senat ſe couuroit, & qu'il pouſſoit en auant cõtre la puiſſance de Pompeius, qu'on auoit pour ſuſpecte, depuis que Lucullus eut refuſé ce premier degré de credit & d'autorité: mais au demeurant il ſe trouuoit ſur la place aux iugemens & aux aſſemblees du peuple, pour faire plaiſir à ſes amis quand ils l'en requeroiẽt: & alloit auſſi au Senat quand il eſtoit queſtion de rompre le coup à quelque menee, & faire receuoir vn rebut à quelque ambitieuſe pratique de Pompeius: Car il renuerſa toutes les ordonnances & cõſtitutions qu'il auoit faites, apres auoir deſconfit les Rois Mithridates & Tigranes, & empeſcha à l'aide de Caton vne diſtribution & departement de deniers qu'il auoit eſcrit que l'on fit à ſes gens de guerre: tellement que Põpeius eut recours à l'inimitié, ou (pour parler plus rondement) à la conſpiration & coniuration de Craſſus & de Ceſar, auec le ſuport deſquels il emplit toute Rome d'armes & de ſoldats, & fit par force paſſer & ratifier au peuple ce qu'il voulut, apres auoir chaſſé violentement Lucullus & Caton de la place. Dequoy les gẽs de bien & d'hõneur eſtans courroucez, & trouuans fort mauuais qu'on eut fait vn ſi grand outrage à deux tels perſonnages, les adherans de Pompeius ſubornerent vn * Brutien, qu'ils diſoiẽt auoir eſté ſurpris en aguet, comme il eſpioit Pompeius pour le tuer. Surquoy ledit Brutien eſtant interrogué au Senat, nomma quelques autres, & deuant le peuple Lucullus, diſant que c'eſtoit luy qui l'auoit attiré pour occire Pompeius: mais perſonne n'y adiouſta foy: car on apperceut bien ſur le champ que c'eſtoient eux-meſmes qui l'auoiẽt apoſté & ſuborné pour accuſer fauſſement Lucullus & les autres aduerſaires de Pompeius: ce qui fut encor plus clairement aueré quelques iours apres, quand on ietta le corps de ce Brutien mort emmy la ruë hors de la priſon, qu'ils diſoient eſtre mort de luy-meſme par maladie, mais les marques toutes euidentes du cordeau dont ils l'auoient eſtranglé, & des coups qu'ils luy auoiẽt baillé, monſtroient tout clairement que c'eſtoient eux-meſmes, qui (apres l'auoir ſuborné) l'auoient tué. Cela fut cauſe que Lucullus ſe retira encor plus des affaires de la choſe publicque: & quand encor il veid qu'on eut chaſſé ſi meſchamment Ciceron en exil, & qu'õ trouua moyen d'eſloigner Caton, ſous couleur de l'enuoyer auecques charge en l'Iſle de Cypre alors il ſe laſcha du tout. Aucuns eſcriuent qu'vn peu deuant ſa mort l'entendement luy varia, s'affoibliſſant par l'aage petit à petit: mais Cornelius Nepos dit, que ce ne fut point par vieilleſſe: ny par maladie qu'il ſe tourna, mais par poiſon que luy donna vn de ſes ſerfs affranchis, qui auoit nom Calliſthenes, lequel luy bailla, non à mauuaiſe intentiõ, mais à celle fin que ſon maiſtre l'aimaſt d'auantage, penſant que ce poiſon euſt force de faire aymer, & il luy troubla le ſens, tellement que luy encor viuant, ſon frere Marcus, comme ſon curateur, eut l'adminiſtration de ſes biens. Ce neantmoins quand il vint à mourir, encor fut-il autant plaint & regretté de tout le peuple, comme s'il fuſt mort en la plus grande vogue de ſon credit, & en ſa plus grande proſperité: car tout le peuple accourut au conuoy pour honorer ſes funerailles, & fut le corps porté ſur la place par les plus nobles ieunes hommes de la ville. Voulant le peuple à toute force l'inhumer dedans le camp de Mars, comme ils y auoient inhumé Sylla: mais pour autant que perſonne n'y auoit penſé, & que les apreſts des choſes y neceſſaires n'euſſent pas eſté faciles à faire, ſon frere ſupplia le peuple de ſe contenter que ſes funerailles luy fuſſent faites en vne ſienne terre qu'il auoit pres la ville de Thuſculum, là où ſa ſepulture luy eſtoit preparee, & ne veſcut pas luy-meſme gueres de temps apres. Car tout ainſi que Lucullus en aage & en honneurs ne l'auoit gueres

*Quand l'oppreſſion eſt manifeſte, il vaut mieux ſe tirer de bonne heure hors du dãger, que d'y demeurer pour y perir.*

*Ciceron l'appelle Lucius Vectius, mais peut eſtre que il eſtoit Brutié de nation.*

*L'odeur d'vne bonne lumiere eſt ſouefue apres qu'elle eſt eſteinte.*

Digitized by Google

laisse derriere, aussi ne fit-il pas à la mort: & son frere qui l'auoit tousiours fort aimé, ne luy peut longuement suruiure.

## LA COMPARAISON DE LVCVLLVS AVEC CIMON.

C'Est à mon aduis, l'vn des principaux poincts, pour lesquels à bō droit on peut reputer Lucullus biē heureux, d'estre mort au temps qu'il mourut, auant que voir la mutation de la chose publique, que les fatales destinees bastissoiēt desia par seditions & guerres ciuiles entre les Romains, & qu'il deceda en son païs estant desia bien en brāle de perdre, mais iouissant toutefois encor de sa liberté: & est aussi l'vne des semblances qu'il a plus conformes auec Cimon, lequel mourut, les Grecs estans en la vigueur de leur concorde, & non encor en trouble & en combustion les vns contre les autres: vray est que ce fut en son camp, & en estat de Capitaine general de son païs: non pas retiré chez soy comme las ny oiseux en sa maison, ny comme s'estant proposé pour le but & le loyer de ses armes, de ses victoires & de ses triomphes, vne vie voluptueuse en banquets & festins. Suiuant ce que Platon en se moquant reprend & blasme sagement en Orpheus, lequel promet à ceux qui auront bien vescu en ceste vie, pour recompense de leur vertu, vne yuresse perpetuelle en l'autre monde. Bien est-ce vne tres-honneste consolation & contentement d'esprit à vn personnage affoibly de vieillesse, & que l'aage contraint de se retirer du maniement des affaires, tant de la paix que de la guerre, que passer son temps doucement en repos & tranquilité à l'estude des lettres, où il y ait delectation coniointe auec hōneste contēplation: mais de terminer ses actions vertueuses, & les referer à la volupté comme à leur dernier but, & au surplus vieillir en voluptez & en delices, solennisant tout le reste de sa vie la feste de Venus, apres auoir conduit des guerres, & commandé à des armees, cela ne me semble point digne de l'honneste Academie, ny bien seant à vn suiuant la doctrine de l'ancien Xenocrates: mais plustost conuenable à vn homme penchant & se laissant aller en la discipline d'Epicurus. Si est chose bien esmerueillable en tous deux, que la ieunesse de l'vn ait esté reprehensible & vicieuse, & de l'autre au contraire, honneste & vertueuse: mais meilleur est celuy qui se va changeant en mieux, & fait plus à loüer la nature, en laquelle le vice vieillit & la vertu vient en vigueur, que celle où le contraire se fait. Dauantage ils se sont tous deux enrichis par mesmes moyēs, mais ils n'ont pas tous deux vsé semblablement de leurs richesses: car il n'y auroit point de propos de vouloir comparer la fabrique de la muraille qui regarde vers le Midy dedans le chasteau d'Athenes, laquelle fut bastie de l'argēt que Cimon apporta à Athenes, auec les chābres delicieuses, & les logis haut eleuez pour voir de loing, & enuironnez de canaux d'eau tout à l'entour, que Lucullus fit edifier aupres de Naples des despoüilles des barbares: ny pareillement aussi ne fait à comparer la table de Cimon, qui estoit sobre & simple, mais ouuerte à tout le monde, à celle de Lucullus, qui estoit somptueuse & sentoit son Satrape: pource que celle-là à peu de frais nourrissoit tous les iours beaucoup de personnes, ceste-cy estoit excessiue en despense pour nourrir peu d'hommes en superfluité de delices: Si ce n'est qu'on vueille dire, que le temps a peu estre cause de ceste diuersité: car on ne sçait si Cimon eust eu loisir de se retirer des affaires & des armees en vieillesse paisible, loing de guerres & de toute entremise du gouuerne-

*Lucullus au contraire semble auoir l'auantage en premier lieu d'autant que si Cimon eust eu loisir de vaquer aux delices il s'y*



Digitized by Google

*fust abandonné plus que l'autre.*

mẽt de la chose publique, euit point mené vne vie encore somptueuse, & plus dissoluë & abandonnee à toute volupté: pource que de sa nature il aimoit le vin, les festes, les jeux, & si estoit sujet aux femmes, comme nous auons dit: mais les prosperitez & heureux succez des affaires apportent des plaisirs aux hommes ambitieux de nature & nez à manier de grandes choses, qui leur font oublier les apetis des autres voluptez. Et pourtant si Lucullus fust mort en l'aage qu'il manioit les armes, & qu'il commandoit à des armees, il n'y auroit homme, tant fust-il curieux ou subtil à rechercher & reprendre les fautes d'autruy, qui peust trouuer vn tout seul point à blasmer en luy: voila quant à leur maniere de viure. Au demeurant, quant aux affaires de la guerre, il est certain qu'ils ont esté l'vn & l'autre tres-excellens Capitaines, tant par mer que par terre. Mais comme és jeux de pris & exercices de la personne, qu'on fait par la grece, ceux qui en vn mesme jour gaignent le pris de la lucte & de l'escrime des poincts, sont nommez par vne estrange coustume: non vainqueurs, mais victoires, pour plus leur faire d'honneur: aussi me semble-il que Cimon ayant en vn mesme jour couronné la Grece de deux trophees, pour deux batailles gaignees l'vne par mer & l'autre par terre, merite d'auoir quelque preference par dessus les autres Capitaines. Qui plus est, Lucullus receut de sa chose publique l'authorité de commander qu'il eut, & Cimon la donna à la sienne, Lucullus trouua son pais ja commandant aux peuples alliez & confederez, à l'aide desquels il deffit ses ennemis: & Cimon, au contraire, trouua son pais marchant sous l'enseigne d'autruy, & se porta de sorte par sa vertu, qu'il le fit presider à ses alliez, & triompher de ses ennemis, contraignant les Perses de luy ceder par force la domination de la mer, & suadant aux Lacedemoniens de volontairement s'en deporter. Et si la plus grande partie que sçauroit auoir vn excellent Capitaine, est se faire tellemẽt aimer de ses soldats, qu'ils prennent plaisir à luy obeyr. Lucullus fut mespriſé de ses gens, & Cimõ fut estimé & admiré des alliez mesmes. Celuy-là fut abandonné par ses gens propres: cestuy-cy fut suiuy par les estrangers mesmes: car les alliez se ioignirent à luy. Celuy-là reuint en son païs delaissé de ceux auec qui il en estoit party: cestuy-cy retourna commandant à ceux auec lesquels il auoit esté enuoyé pour obeyr à autruy, & ayant fait tout à vn coup trois grandes choses & fort difficiles à faire pour son païs, c'est à sçauoir paix auec les ennemis, principauté sur les alliez, bien-vueillance auec les Lacedemoniens. Tous deux entreprirent de ruiner de grands empires & de conquerir toute l'Asie, & ne peurent ny l'vn ny l'autre conduire leur entreprise à chef, l'vn pour l'inconuenient de la mort qui le surprit tant seulement, car il mourut estant Capitaine en chef, & estans ses affaires en bon train: mais l'autre on ne le sçauroit de tout point excuser qu'il n'y ait eu en luy quelque faute de n'auoir pas sceu ou n'auoir pas voulu satisfaire aux plaintes & doleances de ses gens, dont ils conceurent vne si grande & si aigre mal-vueillance à l'encontre de luy. Toutesfois on pourroit aussi dire que ce defaut luy est à l'aduenture commun auec Cimon lequel fut souuent mis en iustice par ses citoyens, qui finalement le bannirent de son païs pour l'espace de dix ans, afin que de dix ans, comme dit Platon, ils n'entendissent sa voix: car à dire la verité, peu souuent aduient que les natures graues des gens de bien plaisent à la multitude, ny soient agreables à vne commune, pour-autant que s'efforçans ordinairement de la redresser quand elle se tord, elle leur fait desplaisir, ne plus ne moins que font les bandes & ligatures des medecins & chirurgiens: car encore que ce soit pour remettre en leur

*Lucullus eust esté irreprehensible, s'il fust mort parmy les armes.*

*Nouueaux aduantages de Cimon sur Lucullus en beaucoup de singularitez excellentes.*

*Tous deux ont defailly à paruenir au but de leurs entreprises, mais Cimon moins que Lucullus.*

*Excuse pour l'vn & pour l'autre mal-voulu de leurs citoyens.*

Digitized by Google

leur lieu naturel les iointes des mẽbres desnoüez & desboitez, elles font neantmoins grãde douleur au patient: pourtant n'en faut-il à l'auenture donner la coulpe ny à l'vn ny à l'autre. Au reste Lucullus porta bien plus auant les armes que ne fit Cimon: car ce fut le premier Capitaine-Romain, qui auec armee passa le mont de Taurus & la riuiere de Tigris. Il prit & brusla deuant les yeux presques des Rois mesmes, les villes Royales de l'Asie, Tigranocerta, Cabita, Sinope & Nysibis, & penetra du costé de Septentrion iusques à la riuiere de Phasis, du costé du Leuant iusques à la Medie, & du costé du Midy iusques à la mer rouge, & aux Royaumes de l'Arabie, soubmettant tout à l'Empire Romain, & ayant deffait toutes les forces de ces deux puissans Rois, ne laissa rien à leur prendre que leurs personnes seulement, qui s'enfuïrent cacher en des deserts infinis: & forests inaccessibles, comme bestes sauuages: à quoy lon peut euidemment cognoistre la difference qu'il y a entre les effects de l'vn & de l'autre, parce que les Perses, comme s'ils n'eussent reçeu aucune perte ny dommage de Cimon, se trouuerent incontinent apres en bataille contre les Grecs, & deffirent la plus grande partie de leur armee en Egypte: là où Mithridates & Tigranes apres les victoires de Lucullus ne firent onques puis beau fait: car l'vn se sentant ja du tout affoibly & rompu par les premieres batailles, n'osa iamais monstrer à Pompeius vne seule fois son armee hors du fort du camp, ains s'enfuit au Royaume du Bosphore, là où il mourut: & Tigranes s'alla luy-mesme prosterner en terre, tout nud & sans armes deuant Pompeius, & s'ostant le diademe d'al'entour de la teste le ietta à ses pieds, non point le flattant pour les victoires par luy gaignes, mais pour celles dont Lucullus auoit ja triomphé: au moyen dequoy il se tint quitte à bon marché, & se reputa bien-heureux quand Pompeius luy rendit seulement la marque & le tiltre de Roy, comme luy ayans esté ostez auparauant: parquoy plus grand Capitaine, comme meilleur luicteur, doit estre reputé celuy qui laisse son aduersaire plus debilité à qui doit combatre apres luy. Dauantage Cimon trouua la puissance du Roy de Perse toute harassee, & la fierté des Perses rauallee par plusieurs grosses deffaites, où Themistocles, Pausanias & Leotychides, les auoient batus, & leur allant encore donner vne recharge, il luy fut aisé de vaincre les corps de ceux qui auoient des-ja tout cœurs vaincus: là où Lucullus assaillit Tigranes lors qu'il n'auoit encore iamais esté batu, ains auoit le cœur esleué & haut pour plusieurs grosses batailles qu'il auoit gaignees, & grandes conquestes qu'il auoit faites. Et quant à la multitude des ennemis, il n'y a point de comparaison entre ceux que deffit Cimon, & ceux qui se trouuerent en bataille contre Lucullus, tellement qu'à tout peser & comprendre il seroit malaisé à decider, lequel des deux a esté plus grand homme, attendu mesmement qu'il semble que les dieux ont esté fauorables à l'vn & à l'autre, aduertissans l'vn de ce qu'il auoit affaire, & l'autre de ce dont il se deuoit garder. Ainsi apert-il par ce tesmoignage mesme des dieux, qu'ils ont tous deux esté gens de bien, & que tous deux ont eu vne nature diuine.

*Les conquestes & victoires de Lucullus deuancẽt de beaucoup celles de Cimon.*

*Il est malaisé à decider qui a esté le plus grãd de ces deux.*



Digitized by Google

# NICIAS.




*Honte mauaise engendre vn milliers de douleurs*
*Guere sans fondement rend toute force vaine.*
*Pour preuue, contemplez ce Nice Capitaine,*
*Ses conseils, ses exploits, sa prise & ses malheurs.*

## SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Plutarque s'excuse de ce qu'il entreprend escrire la vie de Nicias apres Thucydides & Philistus, qui ont excellemment discouru en leurs histoires, & rembarré l'arrogance de Timæus: quoy fait ayant recõmandé la preud'hommie de Nicias auancé aux charges publiques apres la mort de Pericles, il monstre le naturel d'icelluy, & par quels moyens il maintenoit son credit enuers les bons & meschans, dont les Poëtes Comiques luy donnent des atteintes.*

2. *Estant fort craintif & aprehensif il se tient fort reserré euitant toutes charges hazardeuses, & cependant fait quelques notables exploits de guerre : mais retournant soudain à son naturel il quitte vne belle commission & la laisse executer par vn sien aduersaire, homme estourdy, nommé Cleon, lequel ayant bien rencontré en son entrepriſe, Nicias en est plus mespriſé qu'auparauant.*

3. *Apres la mort de Cleon il fait tant que la paix est concluë entre les Atheniens & Lacedemoniẽs, à quoy Alcibiades s'oppose d'vne telle ruse qu'il fait tout rompre, & iette Nicias en plus grand' haine du peuple qu'il n'auoit oncques esté.*

4. *Le temps de l'Ostraciſme estant escheu, Nicias & Alcibiades, lors les deux principaux d'Athenes ioignent leurs partis en vn, & font bannir vn homme de neant nommé Hyperbolus.*

5. *Alcibiades ayant mis en teſte aux Atheniens d'entreprendre ſur la Sicile, Nicias (quoy qu'il s'oppoſaſt à ce Conſeil) eſt éleu pour vn chef de la guerre, laquelle eut de ſiniſtres preſages pour les Atheniens, & les fautes que Nicias fit auant que d'aborder en Sicile.*

6. *Ses craintiues conſiderations en la guerre de Sicile : ſes habilitez, exploits d'armes & approches pour ſe rendre maiſtre de Syracuſe.*

7. *Lamachus ayant eſté tué en vne rencontre, Nicias demeure ſeul chef, conduit tellement ſes affaires qu'il reduit les Syracuſains à ce poinct d'entrer en capitulation, mais Gylippus Spartiate ayant prins terre en Sicile vient à Syracuſe, & incontinent apres ſon arriuee deffait les Atheniens en bataille rangee, puis attire les Siciliens à ſon party.*

8. *Rencontre par mer & par terre entre Gilippus & Nicias, auec perte tant d'vne part que d'autre, mais auec plus d'incõmodité pour les Atheniens, qui furent deffaits en vne bataille nauale. Sur ce, Demoſtenes Athenien arriue auec vn gros renfort, & maugré l'aduis de Nicias, eſt arreſté qu'on aſſaudra le fort de Syracuſe la nuict ſuyuant : ce qui eſt executé à la grande confuſion des Atheniens leſquels y perdirent deux mille hommes, le reſte de leurs trouppes eſtant mis en route.*

9. *Apres diuerſes conſultations, ayant eſté reſolu de quitter la Sicile, ſuruiẽt vne Eclipſe de Lune qui eſtonne Nicias, lequel s'amuſant à ſacrifier, eſt inueſty par les Syracuſains, & les Atheniens deffaits par deux fois ſur mer, ayãt tout abãdonné ce qu'ils tenoiẽt en terre.*

10. *Se trouuans fruſtrez de toute eſperance de ſe garantir par mer, ils penſent à ſe ſauuer par terre, mais les Syracuſains gaignẽt le deuãt, ſaiſiſſent les paſſages, & haraſſent tãt de fois ces pauures Atheniens en leur retraite, qu'en fin ils en tuent la pluſpart, prennent les pourſuyuans priſonniers, nommément Demoſthenes & Nicias.*

11. *Les Syracuſains s'aſſemblent, & mau-*

Digitized by Google

*gré les chefs font mourir cruellement Nicias & Demosthenes: les autres prisonniers meurent de façon miserable en prison: d'autres sont vendus & flestris: quelques autres eschappent en faueur de la poësie d'Euripides: & telle fut l'issuë de la temeraire entrepriſe & illegitime guerre des Atheniens contre la Sicile.*

*tise à la posterité.*

POVRCE qu'il me semble qu'auec bõne raison i'ay assorty Nicias auec Crassus, & comparé les calamitez qui aduindrent à l'vn contre les Parthes, à celles qui arriuerent à l'autre en la Sicile, ie veux bien m'excuser enuers ceux qui prendront ces miẽs escrits en leurs mains pour lire, les aduertissant qu'ils n'estimẽt pas qu'en exposãt ces choses que Theucidides a descrites si diſertement, si viuement, & auec tant de mouuement d'affections, se monstrant en cet endroit si eloquent, qu'il ne l'est nulle part ailleurs tant, & n'a laissé esperãce de le pouuoir imiter, i'aye voulu faire comme l'historien Timæus, lequel esperant surmonter Thucydides en viuacité d'eloquence, & faire trouuer Philistus ignorant & du tout faſcheux & impertinent, se va ietter en son hiſtoire à vouloir deschiffrer les batailles tant de mer que de terre, & les harangues que l'vn & l'autre ont le plus elegamment escrites, là où, ne luy desplaise, il n'approche d'eux, non plus que feroit vn homme de pied d'vn coche de Lydie, comme dit Pindarus, & se fait luy-meſme cognoistre homme de mauuaise grace, & de peu de iugement en cela, où, comme dict Diphilus,

*Gras & soüillé du suif de la Sicile.*

Et si se laisse en beaucoup de lieux couler és sottises de Xenarchus, comme là où il dit, qu'il estime que c'estoit vn mauuais presage pour les Atheniens, que le Capitaine Nicias, ayant le nom deriué de ce mot Nicé, qui signifie victoire, contredit à l'entrepriſe de la Sicile: & que par la mutilation des Hermes, c'est à dire, des images de Mercure, les dieux les aduertissoient qu'en ceste guerre là ils deuoient receuoir & soufrir beaucoup de maux par le Capitaine des Syracusains, qui auoit nom Hermocrates fils de Hermon: & dauantage qu'il estoit vray-sẽblable que Hercules portast faueur aux Syracusains, à cause de la deesse Proserpine, en la protection de qui est la ville de Syracuse, pour recompẽse de ce qu'elle luy bailla le chien des enfers Cerberus: & au contraire qu'il vouloit mal aux Atheniens, pource qu'ils deffendoiẽt les Egestains, lesquels estoient descendus des Troyẽs, ses mortels ennemis, à cause que pour la foy faussee, & pour le tort que luy tenoit le Roy Laomedon, il destruisit leur ville: mais à l'aduenture auoit-il aussi bon iugement à escrire toutes ces galãteries-là, comme à reprendre le stile de Philistus, ou à iniurier Platon & Aristote. Quant à moy, il m'est aduis que generalement toute ceste contention & ambitieuse ialousie de tascher à dire ou escrire mieux que les autres, est chose basse, & qui sent son escolier disputatif: mais quand encore elle s'addresse à vouloir combatre ce qui est si excellẽt qu'õ ne le peut imiter, alors me semble elle vne folie priuee de tout sentiment. Parquoy m'estant du tout impossible de passer ou obmettre quelques faits, que Thucydides & Philistus ont descrits, mesmemẽt ceux par qui on peut mieux cognoistre l'humeur & le naturel de Nicias caché dessous plusieurs grands accidẽs, ie passeray legeremẽt par dessus, en m'y arrestant seulement autãt que la neceſſité m'y contraindra, pour ne me faire estimer hõme du tout paresseux & negligent. Au demeurãt ie me suis estudié de recueillir des choses qui ne sont pas cõmunes à tout le monde, que d'autres ont par-cy par-là escrites ou que i'ay retirees de quelques antiquailles, ou de quelques anciens regiſtres, dont

1. *Celuy qui escrit vne hiſtoire apres quelque homme docte qui en ait traité diſertemẽt, fait tres-bien de s'excuſer modeſtement, & ne taſcher de faire accroire qu'il ſoit le plus habile d'entre tous les autres: comme font les eſcriuains orgueilleux.*

*Ceux qui prennent plaiſir à contreroller les autres meritent vne bonne cẽſure qui deſcouure leur ſot-*

*Quelle opinion Plutarque a de l'ambitiõ de ceux qui taſchent dire ou eſcrire mieux que les autres.*

*L'hiſtoire doit repreſenter les choſes qui ne ſont pas communes à tous & qui ne doiuent nullemẽt eſtre oubliees.*



Digitized by Google

i'ay tiſſu vne narratiõ qui ne ſera point, ce me ſemble inutile, ains ſeruira beaucoup à cognoiſtre les mœurs & la nature du perſonnage. Tout premierement donc, on peut dire de Nicias ce qu'Ariſtote a eſcrit, c'eſt qu'il y a eu trois citoyens à Athenes fort gens de bien, & qui ont aimé le peuple d'vne charité & affection paternelle, Nicias fils de Niceratus, Thucydides fils de Mileſius, & & Theramenes fils d'Agnõ, mais moins ce dernier que les deux autres, pource qu'il a eſté autrefois piqué & moqué comme vn eſtranger venu de l'iſle de Ceos, joint auſſi qu'il n'eſtoit pas ferme ny conſtant en vne reſolution au gouuernement de la choſe publique, ains tenoit tantoſt vn party, & tantoſt vn autre, à l'occaſiõ dequoy il fut ſurnommé Cothurnus, qui eſt vne ſorte de brodequin dont vſoient anciennement les joüeurs de Tragœdies, qui conuient à l'vn & à l'autre pied: & des deux autres, Thucydides qui eſtoit plus ancien, fit beaucoup de bons actes en faueur des gens de bien & d'honneur à l'encontre de Pericles, qui cerchoit de complaire à la commune: Nicias qui eſtoit plus ieune, fut bien en quelque eſtime du viuant meſme de Pericles: tellement qu'il fut Capitaine auec luy, & y eut d'autres charges publiques ſans luy par pluſieurs fois: mais depuis que Pericles fut mort, il fut incontinent pouſſé au premier lieu de credit & d'authorité par le port & faueur des hõmes riches & perſonnes de qualité principalement, qui en firent comme vn rempart à l'encontre de la meſchanceté, audace & temerité de Cleon, combien qu'il euſt auſſi la bonne grace du peuple, qui aida ſemblablement à l'aduancer: car il eſt bien vray que ce Cleon pouuoit beaucoup, à cauſe qu'il flattoit le commun populaire, le traitant ne plus ne moins qu'vn vieillard, & lui donnant touſiours quelque moyen de gaigner: neãtmoins ceux meſmes à qui il feſtudioit de complaire & de gratifier, cognoiſſant ſon auarice, ſon inſolence effrontee & ſa temerité, pouſſoient en auant Nicias, pource que ſa grauité n'eſtoit point trop auſtere ny faſcheuſe, ains eſtoit meſlee d'vne maniere de crainte, qu'il ſembloit qu'il redoutaſt la preſence du peuple, ce qui rẽdoit la commune encore mieux affectionnee enuers luy: car eſtant homme de ſa nature craintif & deffiãt, il cachoit ceſte coüardiſe en la guerre par la bonne fortune, qui le fauoriſa touſiours egalement en toutes les entrepriſes où il fut Capitaine. Et au demeurant celle craintiue façon de faire qu'il auoit en la ville, & qu'il redoutoit ſi fort les calomniateurs, eſtoit trouué populaire, & luy acqueroit la bien-vueillance de la commune: par le moyẽ de laquelle il entroit de plus en plus auãt en authorité, à cauſe que le commun populaire craint ordinairement ceux qui le meſpriſent, & aduance ceux qui le craignent, pource que le plus d'honneur que ſçauroient faire les grands au menu peuple, eſt de monſtrer qu'ils ne le meſpriſent point. Or quant à Pericles, pource qu'il manioit toute la choſe publique par vne vraye vertu, & par la force de ſon eloquẽce, il n'auoit que faire de mine compoſee, ny d'aucũ artifice populaire pour gaigner la bonne grace du peuple: mais Nicias ayant faute de cela & abondance de biens, alloit par le moyen d'iceux acquerant la bonne grace de la multitude: & là où Cleon par vne facilité de s'accomoder à tout, & vne maniere de plaiſanterie entretenoit les Atheniens en ſecondant toutes leurs volontez, lui ne ſe ſentant pas propre pour luy faire teſte par ſemblables moyens, s'alloit coulant en la bõne grace de la commune par liberalitez, deſpenſes à faire joüer des jeux publiquement, & autres telles magnificences, ſurpaſſant en ſomptuoſité de frais & en bonne grace de tels eſbattemens, tous ceux qui auoient eſté deuant luy, & qui eſtoient auec de ſon temps. Il y a encor iuſques auiourd'huy en eſtre quelques vns des dons qu'il a conſacrez aux dieux, comme vne image de Pallas, qui eſt au chaſteau d'Athenes,

*La preud'hommie aduance les hommes, ſur tout quand la neceſſité requiert qu'on les mette en teſte aux audacieux qui broüillẽt l'eſtat.*

*Les mauuaiſes craintiues ne s'auancent pas beaucoup ſi elles ne ſont pouſſees par quelque bon heur & par la faueur du commun, qui aime ceux qui le reſpectent.*

*Tous moyens de ſe maintenir en grace enuers vne commune ne preſſent pas longuement, s'ils s'eſcartẽt tant ſoit peu de la vertu.*

Digitized by Google

ayant perdu sa doreure,& vn petit temple qui est dedans celuy de Bacchus, au dessous des vases à trois pieds,que donnent les entrepreneurs quād ils ont gaigné le prix és jeux : car il emporta par plusieurs fois le prix és jeux, qu'il defrayoit,& iamais n'y fut vaincu. L'on conte à ce propos, qu'en certains jeux qu'il faisoit vne fois faire à ces despens, il se presenta sur l'eschafaut des joüeurs deuāt le peuple vn de ses seruiteurs habillé en forme de Bacchus. Il estoit fort beau de visage,de fort belle taille,&n'auoit point encore de barbe. Les Atheniens prirent si grand plaisir à le voir en cest accoustrement, qu'ils furent longuement à battre les mains en signe de ioye,ce que voyant Nicias, se dressa en pieds,& dit tout haut qu'il estimoit que ce seroit peu religieusement fait à luy, de laisser en seruitude vn corps d'homme,qui publiquement auoit esté trouué ressemblant à vn dieu, & sur l'heure donna liberté à ce ieune esclaue. L'on fait aussi mention de quelques actes de magnificence & de deuotion tout ensemble, qu'il fit en l'isle de Delos, en laquelle les danses que les villes Grecques y enuoyoient pour chanter des hymnes en l'honneur d'Apollo, souloient auparauant y arriuer tumultuairement sans ordre : pource que le peuple qui accouroit incontinent en foule au deuant,les faisoit soudainement chanter sans garder ordonnance quelconque,à cause qu'ils descendoient de la nauire à la haste en confusion, laissoient leurs habits, & prenoient ceux qu'ils deuoient porter à la processiō, & iettoient leurs chapeaux de fleurs sur leur teste tout en vn mesme instāt. Mais luy au contraire,quand il fut commis à y conduire la danse d'Athenes, alla premierement descendre en l'isle de Renia, qui est tout ioignāt celle de Delos, auec ses danseurs, ses hosties pour sacrifier,& tout le reste de son equipage, portant quant & soy vn pont qu'il auoit fait faire à Athenes à la mesure du canal,qui est entre l'vne & l'autre isle, orné de peintures,doreures, de festons & chapeaux de triomphe,& de tapisserie fort exquisement: & la nuict le fit dresser sur le canal,qui n'est pas large, puis le matin au poinct du jour fit passer toute sa danse chantant par dessus, & conduisit toute ceste processiō accoustree magnifiquement, iusques au temple d'Apollo: & apres le sacrifice,le festin, & les jeux de pris qu'il y fit faire, il y donna vn beau grand Palmier de cuyure, dont il fit offrande à Apollo,& y cacheta vne possessiō de mille escus, qu'il consacra pareillement au dieu patron de l'isle,& ordonna que le reuenu d'icelle seroit tous les ans employé par les Deliens, à faire vn sacrifice & vn festin publique, auquel ils feroient prieres à leur dieu,pour la bonne santé & prosperité de Nicias: car ainsi le fit il escrire & engrauer dessus vne colomne qu'il laissa en Delos, comme gardienne de son offrande & de sa fondation. Depuis ce Palmier estant rompu par les vents, tomba dessus la grande statuë qu'auoient dōnee les Naxiens, & la renuersa par terre. Or est-il bien vray qu'en ce fait-là y a beaucoup de pompe,de mōstre & d'ambition populaire : mais toutefois qui considerera au demeurāt les mœurs & le naturel du personnage,on pourra croire qu'il le fit premierement & principalement par zele de deuotion,& secondement pour en dōner quelque plaisir & passe-temps au peuple:car comme tesmoigne Thucydides, il estoit de ceux qui reuerent auec vne tremeur les dieux, & qui du tout sont abandonnez à la religion. Et trouue l'on par escrit en l'vn des dialogues de Pasiphoon, que tous les jours il sacrifioit aux dieux,& tenoit vn deuin ordinaire en sa maison,donnant à entēdre que c'estoit pour aduiser auec luy, ce qui deuoit aduenir és affaires de la chose publique:mais à la verité, c'estoit pour enquerir de ses affaires propres: mesmement de ses mines d'argent : car il en auoit plusieurs grandes au quartier de Laurion, qui luy rendoient bien du profit : mais aussi les foüilloit-on auec

*Ces passe temps ou allechemens ont peu de grace en vn hōme qui iert au public, & ne faut pas monter aux estats par tels degrez.*

*Encore que toute ceste galanterie de Nicias ait esté agreable pour le temps auquel il a vescu: si est ce que toute ceste façon de*

*s'instituer en la bonne grace d'vn peuple est basse,& indigne d'vn homme de grand cœur.*

*La folle deuotion veut appaiser le dieu qu'elle se forge auec des danses, chansons & tel autre bastelage: meslant auec tout cela la consideration de son profit particulier.*

Digitized by Google

grand peril, & y falloit entretenir grand nombre d'eſclaues à y beſongner continuellement. Auſſi eſtoit la pluſpart de ſon bien en argent content, au moyen dequoy il auoit touſiours force demandeurs apres luy, auſquels il donnoit: car il ne dõnoit pas moins à ceux qui pouuoient mal faire, qu'à ceux qui meritoient d'auoir du bien, & qui eſtoient dignes de ſe ſentir de ſa liberalité: de ſorte que ſa timidité eſtoit vn reuenu & vne rente aux meſchans, auſſi bien que ſa liberalité l'eſtoit aux gens de bien, dequoy l'on peut tirer preuue & teſmoignage des anciens Poëtes Comiques: car Teleclides parlant de quelque calomniateur en vn paſſage, dit ainſi:

*Si les hõmes ſont enclins en autruy cõtimides, les meſchans abuſeront plus d'eux que les bons n'en oſeront vſer.*

*Onc ne voulut Charicles luy donner*
*Dix eſcus ſeuls, pour ne le blaſonner*
*D'eſtre l'aiſné des enfans de ſa mere,*
*Premier iſſu hors de ſa gibeciere:*
*Et Nicias luy en donna quarante.*
*Mais pourquoy c'eſt: cõbien que ie me vãte*
*De le ſçauoir, ie n'en diray ia rien:*
*Ie l'aime, & croy qu'il eſt homme de bien.*

Et celuy duquel Eupolis ſe mocque en ſa Comœdie, qui eſt intitulee Maricas, amenant en jeu vn pauure bon homme ſimple, luy demande:

Le calomniateur.

*Combien de temps y a-il que tu n'as*
*Eſté parlant auecques Nicias?*

Le bon homme.

*Ie ne l'ay pas ſeulement veu en face,*
*Sinon l'autre hier, ie le vey ſur la place.*

Le calomniateur.

*Ia l'auoir veu ceſt homme me confeſſe:*
*Mais veu que luy le cognoiſt, pourquoy eſt ce*
*Que ſeulement il l'a veu en paſſant,*
*Si trahiſon il ne nous va braſſant?*
*O mes amis ouïr ie vous ay fait,*
*Comme i'ay pris Nicias ſur le fait!*

L'auteur.

*O inſenſez, cuidiez-vous ſurprendre*
*Vn ſi preud'hõme en fait qu'õ peuſt reprẽdre?*

Et Cleon menaçãt en la Comœdie d'Ariſtophanes, intitulee Les Cheualiers, dit ces paroles:

*Les harangueurs à la gorge prendray,*
*Et Nicias eſtonné ie rendray.*

Phrynicus meſme dõne en paſſant à entendre qu'il eſtoit ainſi paoureux & facile à effroyer, quand il dit en parlant de quelque autre:

*Bon citoyen eſtoit-il, non point bas*
*Ne vil de cœur comme va Nicias.*

ESTANT dõcques de ſa nature ainſi craintif, & ayant peur de dõner quelque occaſion aux harangueurs de la calomnie, il ſe reſerroit iuſques-là, qu'il n'oſoit boire ni manger auec perſonne de la vile, ny ne s'oſoit trouuer és compagnies pour deuiſer & pour paſſer le temps, ains fuyoit tout les eſbattemens & plaiſirs entierement: car quand il eſtoit en office il ne bougeoit du palais à depeſcher affaires, depuis le matin iuſques à la nuict, & s'en alloit le dernier du conſeil, y arriuant touſiours le premier. Et quand il n'auoit rien à faire en public, alors eſtoit-il de difficile acces, & ne pouuoit-on parler à luy, pource qu'il ſe tenoit renfermé dedans ſa maiſon: & quelques vns de ſes amis parloient à ceux qui venoient à ſa porte, les prians de l'excuſer, diſans qu'il eſtoit encor lors empeſché pour les affaires de la choſe publique. Celuy qui plus luy aidoit à jouër ce myſtere ſans parler, & qui plus le mettoit en reputation de ceſte grãdeur & grauité, eſtoit vn Hieron, lequel auoit eſté nourry en la maiſon de Nicias, & que luy-meſme auoit inſtruit és lettres, & en la muſique. Il ſe diſoit eſtre fils d'vn nommé Dionyſius qui fut ſurnommé Chalcus, duquel on troue encor aujourd'huy quelques œuures poëtiques, & qui eſtant capitaine d'vne trouppe de gens qu'on enuoyoit pour peupler en Italie, y fõda la ville de Thuries. Ce Hieron doncques le ſeruoit & ſecondoit à enquerir ſecrettement ce qu'il vouloit ſçauoir des deuins, & alloit ſemãt ces propos parmy le peuple, que Nicias menoit vne miſerable & trop laborieuſe vie pour le ſoing qu'il auoit de la choſe publique, iuſques là, qu'en ſe lauant és eſtuues, ou en beuuãt & mangeant à table, il auoit touſiours l'eſprit tendu à quelque affaire de la vil-

*11. Les commoditez d'vne craintiue trop grãde en vn Magiſtrat ſont plus grãdes beaucoup que les commoditez.*

*Les grãds trouuent aſſez de trompettes pour ſonner leurs louãges, & endormir ceux qui croyent de leger.*

Digitized by Google

le, laissant les siennes propres pour penser aux publiques: de sorte qu'à peine commençoit-il à dormir quand les autres bien souuent acheuoient leur premier somme, dont sa personne en valoit beaucoup pis, outre qu'il en deuenoit rebours & mal-gracieux à ceux qui parauant estoient ses familiers amis: en maniere, ce disoit-il, qu'il les va perdant auec ses biens, pour s'estre entremis du gouuernement de la chose publique, là où les autres s'enrichissent & acquierẽt des amis par le credit qu'ils ont d'estre escoutez du peuple, en se donnant du bon temps, & ne se faisant que jouër des affaires publiques qu'ils ont entre leurs mains. A la verité aussi estoit la vie de Nicias telle, qu'il pouuoit veritablemẽt dire ce que le Roy Agamemnon dit de soy mesme en la tragœdie d'Eurypides, qui se nomme Iphigenie en Aulide:

*De l'apparence en grandeur nous viuons,*
*Mais en effect au peuple nous seruons.*

Et voyant que le peuple se seruoit bien en quelques choses de l'experience de ceux qui estoiẽt eloquẽs, ou qui auoient plus grãd sens que les autres, mais neãtmoins qu'il se defioit tousiours de leur suffisance, & s'en donnoit de garde, leur abaissant le courage, & diminuant leur autorité, comme il apparoissoit par la condemnation de Pericles, & par le bãnissement de Damo, & par la defiance qu'ils eurent d'Antiphon Rhamnusien: & plus encore par ce qu'ils firent à Paches, celuy qui prit l'isle de Lesbos, lequel estant mis en iustice pour rendre conte de sa charge en plein iugement, desgaina son espee & s'en tua luy-mesme publiquement deuant tout le monde. Ce consideré il taschoit à euiter les charges qui estoient ou trop difficiles, ou trop petites, & là où il en acceptoit quelqu'vne, son principal regard estoit tousiours de ne rien hazarder & aller seurement en besongne: au moyen dequoy la plus-part des affaires qu'il prenoit en main luy succedoient heureusement, comme on peut penser: mais toutefois il n'en attribuoit rien à sa sagesse, ny à sa suffisance & vertu, ains cedoit le tout à la fortune, & recouroit tousiours aux Dieux, estant content de diminuer sa gloire pour obuier à l'enuie. Ce que les euenemens des choses qui passerent en ce temps-là nous tesmoignent: parce que la ville d'Athenes ayãt receu de son temps plusieurs grandes & lourdes secousses, il n'eut aucunement part à pas vne d'icelles: car les Atheniens furent lors deffaits vne fois en Thrace par les Chalcidiens, mais ce fut sous la conduite de Calliades & de Xenophon, qui estoient capitaines: & la perte qu'ils firent en Ætolie fut sous la charge de Demosthenes: aupres de Delion, ville de la Bœoce, ils perdirent mille hommes en vne deffaite, où estoit chef Hippocrates. Et quant à la pestilence on en donnoit la plus-part de la coulpe à Pericles, qui retira & enferma dedans les murailles de la ville le peuple des champs à cause de la guerre, là où pour la mutation des lieux & du changement de leur maniere accoustumee de viure, ils tomberent en pestilente maladie. Mais de tout cela on n'en imputoit chose quelconque à Nicias: & au contraire estant Capitaine il prit l'isle de Cythera estant en assiette fort propre pour endommager le pais de la Laconie, & dont les habitans estoient Lacedæmoniens, il reconquit aussi plusieurs places qui s'estoient rebellees en la Thrace, & les remit en l'obeissance d'Athenes: & ayant enserré les Megariens dedans leurs murailles, il prit d'arriuee l'isle de Minoa: & au partir de là, bien tost apres il prit aussi le port de Nisee: & faisant descente sur le pais des Chorinthiens, il deffit ceux qui se presenterent en bataille deuant luy, & en occit vn bon nombre, & entre autres le Capitaine Lycophron. Mais en ceste rencontre il luy aduint d'oublier à inhumer deux de ses gens qui y estoient morts, dont on auoit peu trouuer les corps en recueillant les autres: mais si tost qu'il en fut aduerty, il fit arrester toute la flotte, & enuoya deuers les ennemis vn heraut demander congé

*Encores que grãds soient souuẽt les seruiteurs du peuple comme ils se doiuẽt bien donner garde de tomber en tyrannie, ce n'est pas raison nó plus qu'õ les traitte en esclaue. Ordinairemẽt le peuple paye mal ses seruiteurs.*

*Exploit de guerre de Nicias.*

*Viue peinture d'vn homme trop apprentif, & mal propre au maniemẽt des affaires d'Estat, où la timidité & la temerité tiennent les extremitez.*

*La sepulture est chose dont il faut tenir conte: toutefois sans superstition & sans preiudicier à l'hõneur de son pais.*

Digitized by Google

d'enleuer ces deux corps: combien que par l'vſance de la guerre ceux qui enuoyoient demander congé d'enleuer les morts pour les inhumer, quitaſſent la victoire, de ſorte qu'il ne leur eſtoit pas puis apres loiſible de dreſſer vn trophee pour marque de victoire: pource qu'il ſembloit que ceux qui les auoient en leur puiſſance fuſſent victorieux: & ne ſe pouuoit dire que ceux qui les demandoient de grace, les euſſent en leur puiſſance, autrement ils ne les euſſent pas requis: toutefois il aima mieux quitter l'honneur de la victoire, que de laiſſer deux de ſes citoyens morts en campagne ſans dõner ſepulture à leurs corps: puis apres auoir couru & pillé toute la coſte de la Laconie, & deffait en bataille quelques Lacedæmoniẽs qui ſe trouuerent deuant luy en campagne, il prit la ville de Tyræa que tenoient alors les Æginetes, leſquels il emmena priſonniers à Athenes. Et comme les Peloponeſiens euſſent mis ſus de groſſes armees tant par mer que par terre, pour aller deuant le port de Pyle, que le capitaine Demoſthenes auoit fortifié, la bataille donnee par mer, il aduint qu'il demeura dedãs l'iſle de Sphacterie quatre cens naturels citoyẽs de Sparte: parquoy les Atheniens eſtimerent que ce ſeroit vn grand exploit à eux, cõme certainement il eſtoit, que de les prendre vifs: mais le ſiege eſtoit malaiſé, pource que c'eſtoit en lieu où il y auoit faute d'eau au cœur d'Eſté, & qu'il falloit faire vn grãd circuit pour y porter des viures en leur camp, ce qui ſeroit apres l'Hyuer venu bien dangereux, & preſque totalement impoſſible. Au moyen dequoy ils eſtoient bien marris, & ſe repentoient fort d'auoir renuoyé l'ambaſſade des Lacedæmoniens qui eſtoit venuë deuers eux pour traitter d'appointement, & l'auoient renuoyee ſans rien faire à l'inſtance de Cleon, qui y reſiſta, principalement pour faire deſplaiſir à Nicias, lequel eſtoit ſon ennemy, & ſollicitoit fort affectueuſement ce que demandoient les Lacedæmoniens: & pour ceſte cauſe ce Cleon perſuda aux Atheniens qu'ils refuſaſſent l'offre de paix & d'appointement qu'ils eſtoient venus preſenter: mais depuis quand le peuple vid que ce fiecle alloit en longueur, & que leur camp y ſouffroit de grieues neceſſitez, il cõmença à ſe courroucer contre Cleon, lequel en rejetta toute la coulpe ſur Nicias, diſant que par ſa couardiſe & laſcheté il laiſſeroit eſchaper ces aſſiegez, & que ſi luy euſt eſté capitaine, ils n'euſſent pas duré ſi longuemẽt. Adonc ſe prirent les Atheniens à luy dire tout haut: Et que n'y vas-tu donc toy-meſme entor maintenant pour les prendre? Et Nicias meſme ſe dreſſant en pieds dit haut & clair, que volontiers il luy cedoit toute la charge de ceſte entrepriſe de Pyle, & qu'il leuaſt tant de gens qu'il voudroit pour y aller & faire de fait quelque bon ſeruice à la choſe publicque, non pas ſe vãter auec audacieuſes paroles, où il n'y auoit point de dãger. Cleon du cõmencement ſe tiroit arriere, ſe trouuant vn peu eſtõné, pource qu'il ne ſe fut iamais douté qu'on l'euſt pris au mot de ſi pres: toutefois à la fin voyãt que le peuple l'ẽpreſſoit, & que Nicias cryoit apres luy, ſon ambition l'excita & enflamma de maniere que non ſeulemẽt il accepta la charge de Capitaine, mais ſpecifia vn terme que dedãs vingt iours apres qu'il ſeroit arriué ſur les lieux, ou il feroit mourir tous ces aſſiegez, ou il les emmeneroit priſonniers à Athenes. Ce que les Atheniens oyans eurẽt plus d'enuie de rire à bon eſcient que de le croire, car auſſi auoient-ils bien autrement accouſtumé de prendre ſa folie & fureur en jeu, & ſe rire de ſa temerité. Cõme l'on conte qu'vn iour d'aſſemblee publique qu'il deuoit harãguer, le peuple aſſis dés le matin l'attendit longuement, & qu'à la fin il s'y vint preſenter bien tard, ayãt ſur ſa teſte vn chapeau de fleurs, où il pria l'aſſiſtance de vouloir differer ceſte aſſemblee iuſques au l'endemain: pource (dit-il) que ie ſuis aujourd'huy empeſché à feſtoyer quelques miens amis

*Premier traict de la laſcheté de Nicias, monſtrãt que les couards ne ſont nullemẽt propres és conſeils & exploits de guerre d'importance.*

*Les audacieux et couards directemẽt contraires.*

*Les hommes de cœur faillys quittẽt les belles charges, eſtans retenus par crainte qu'ils ont de leur particulier, ce qui les degrade eſtrangement: & donne occaſion aux ambitieux de mettre la main à beſongne.*

Digitized by Google

estrangers qui me sont venus voir, & en ay fait vn sacrifice aux Dieux, le peuple ne s'en fit que rire, & se leuant s'en alla: toutefois il eut adonc la fortune propice. & se porta si biẽ en ceste charge apres Demosthenes, que dedans le terme du temps qu'il auoit prefix il prit tous les assiegez, exceptez ceux qui furent tuez en combattãt, & leur ayant fait quitter les armes les mena prisonniers à Athenes. Cela fut vne grande honte à Nicias, pource qu'il ne fut pas pris comme vn rendre, ou jetter ses armes, mais fut iugé encore pis, & fut tenu pour vne plus ignominieuse lascheté, d'auoir ainsi volontairement quitté à son ennemy, & à faute de cœur, la charge d'vn si beau & si grand exploit: en se deposant luy-mesme de l'honneur de capitaine: aussi s'en mocque bien derechef Aristophanes en la Comœdie des Oiseaux, disant:

*Quãd les fois sont quelque chose de bon, la honte en tombe sur ceux qui se deuoient monstrer sages.*

*De sommeiller il n'est heure en effect,*
*Ny restiuer comme Nicias fait.*

Et en vn autre passage de la Comœdie des Laboureurs, où il dit:

*Ie veux des champs laboureur deuenir,*
*Qui te defend de t'y aller tenir?*
*Vous: car ie donne au public & presente*
*Cent escus d'or, pourueu que l'on m'exẽpte*
*De tout office & iurisdiction:*
*Nous acceptons l'offre & conditon.*
*Car auec ceux qui par Nicias ont*
*Esté payez, deux cens tout droit ce sont.*

*Vne prosperité enhardit les ambitieux de faire choses ridicules & insupportables dont sont cause ceux qui ne disent mot quãd il faut parler.*

Mais qui pis est, en ce faisant il porta grand dommage à la chose publique, laissant monter Cleon en tel credit & telle reputation: car depuis cela il chargea vne si grande audace & si grãde presomption qu'on ne les peut plus tenir: ce qui fut cause de plusieurs maux à la ville dont Nicias luy-mesme se sentit autant ou plus que nul autre. Ce fut luy entre autres choses qui osta toute l'honnesteté & toute la reuerence, qu'on gardoit auparauant aux harengues publiques en preschant le peuple: car il commẽça le premier à y crier à pleine teste, & à y frapper auec sa main sur sa cuisse en ouurant sa robe par deuant, & à courir çà & là par la tribune en parlant, dõt puis apres proceda l'effrenee licence & la nonchalance de toute honnesteté, en laquelle tomberent les Orateurs & entremetteurs des affaires, qui fut à la fin cause de la totale ruïne.

*III En ceste section où l'amour de paix & l'ambitiõ luctent, il y a diuerses considerations selon les personnes concurrẽtes en la tragedie.*

I A cõmençoit Alcibiades en ce tẽps-là à venir en auant & à se mesler des affaires, qui n'estoit pas ainsi entierement corrõpu ny simplement meschant, ains comme l'on dit de la terre d'Egypte, que pour sa fertilité,

*Elle produit drogues medicinales*
*Tout peste meste, autant bõnes que males.*

Aussi la nature d'Alcibiades estant grãde & forte en l'vne & en l'autre partie, donna commencement à beaucoup de nouuelletez, dont il aduint que Nicias encore apres qu'il fut deliuré de Cleon ne peut pas remettre la ville d'Athenes en paix, & en tranquilité: ains ayant ja commencé d'achemmer les affaires à port de salut, il fut derechef rejetté en pleine guerre par la vehemence & impetuosité de l'ambition d'Alcibiades. Ce qui aduint en ceste maniere: Ceux qui plus empeschoiẽt le repos & la paix vniuerselle de la Grece estoient Cleon d'vn costé, & Brasilas de l'autre, pource que la guerre couuroit la meschanceté de l'vn, & honoroit la vertu de l'autre, dõnant à l'vn moyen & matiere de cõmettre beaucoup de malheurtez, & à l'autre de faire plusieurs beaux & glorieux faits d'armes. Ces deux doncques estãs morts tous deux ensemble en vne bataille qui fut dõnee pres d'Amphipolis, incontinent Nicias trouuant ceux de Sparte, qui de long temps ne desiroient rien plus que la paix, & les Atheniens qui n'estoient plus si chauds à la guerre, ains les vns & les autres par maniere de dire, las & recreus, & baissans d'eux-mesmes les mains, il alla cerchant les moyens de faire, que ces deux citez retournassent en amitié l'vne auec l'autre, & que tous les autres Grecs semblablement fussent deliurez des maux de la guerre, afin que de lors en auant ils peussent viure en vraye & certaine feli-

*La mort d'vn meschant & d'vn homme vaillant de party contraire donne entree à pacification d'affaires.*

*En quel temps il est bon s'entremettre d'appointer les peuples ennemis.*

Digitized by Google

*Qui sont ceux que ne demandent que la paix.*

cité. Si eut incontinent fauorables à son dessein tous les riches, tous les vieux, & toute la multitude des laboureurs. Et en parlant encore particulierement à plusieurs des autres, auoit tant fait par viues raisons qu'il les auoit rendus plus refroidis à cercher la guerre: au moyen dequoy donnant bonne esperance à ceux de Sparte, que les choses estoient bien disposees à la paix, s'ils y vouloient entendre, les Spartiates lui adiousterent foy, tant pource qu'ils l'auoient trouué par tout ailleurs homme doux & debonnaire, comme aussi pource qu'il auoit eu soin de faire traiter gracieusement & humainement les prisonniers qui auoient esté pris aupres du fort de Pyle, & leur auoit rendu la misere de leur prison plus aisee à supporter. Or auoient-ils ja fait entr'eux, vne treue pour vn an, durant lequel recommençans à hanter les vns auec les autres, & à gouster les plaisirs de la paix & de la seureté de pouuoir librement aller voir ses hostes & amis estrangers, ils commençoient à souhaiter fort vne vie tranquille, reposee & paisible, là où l'on ne soüillast plus ses mains de sang humain, & prenoient grand plaisir à ouyr en dãsant chanter de telle chansons,

*On se fie volontiers de la negociation d'vne paix à ceux qui se monstrẽt paisibles en leurs deportemens.*

*Au rastelier ma lance soit couchee,*
*La toile y soit de l'araigne attachee.*

*Tant plus on iouyt des douceurs & du biẽ de la paix plus on deteste les fureurs de la guerre.*

Et se souuenoient aussi volontiers, & auec ioye de celuy qui disoit qu'en la paix le son des trompettes n'esueille point ceux qui dorment: mais le chant des coqs: & au contraire, ils maudissoiẽt & reiettoient ceux qui disoient estre predestiné, que la guerre dureroit trois fois neuf ans: & ainsi venans à parlemẽter de toute chose ensemble, ils firent la paix vniuerselle: tellement que la plus part des hommes estima qu'ils estoient seurement arriuez à la fin extreme de tous leurs maux, & ne parloient plus d'autre personne que de Nicias, disans que c'estoit vn personnage aimé des dieux, qui par sa deuotion enuers eux, luy auoient fait ceste grace, que le plus beau & le plus grand bien qui peut aduenir au monde, estoit appellé de son nom: pource qu'à la verité il n'y auoit celuy qui n'estimast que ceste paix estoit certainement l'œuure de Nicias, ne plus ne moins que la guerre auoit esté l'œuure de Pericles, lequel pour causes bien legeres persuada aux Grecs de se precipiter en grieues calamitez: & Nicias au contraire les auoit induits à vouloir deuenir amis, en oubliant les griefs maux qu'ils auoient receus les vns des autres en la guerre passee: de sorte que iusques auiourd'huy, ce traité-là s'appelle Nicium, comme qui diroit la paix de Nicias. Si furent les articles de la paix arrestez, qu'ils rendroient reciproquement les villes, terres & places qu'ils auoient prises durant la guerre les vns sur les autres, & les prisonniers aussi: & que ceux-là commenceroient à rendre, ausquels il escherroit par le sort de deuoir commencer les premiers. Et escrit Theophrastus qu'il acheta à beaux deniers contans le sort, afin que les Lacedemoniens commençassent les premiers à rẽdre. Mais comme les Corinthiens & les Bœotiens estans mal-contens de ceste appointement, tachassent par plaintes & doleances qu'ils mettoient en auant, de ressuscite la guerre de nouueau, Nicias persuada aux Atheniens & aux Lacedemoniens, d'adiouster de renfort à leur paix, alliance & ligue offensiue & deffensiue pour vn plus seur lien, afin qu'ils en fussent plus asseurez les vns des autres, & plus redoutables à ceux qui se voudroient sousleuer ou rebeller contr'eux. Ces choses se faisoient contre la volonté d'Alcibiades, lequel outre ce qu'il estoit mal né à la paix, vouloit encore grand mal aux Lacedemoniens, à cause qu'ils s'addressoient à Nicias, dont ils auoient bonne opinion, & ne faisoient conte de luy, ains le mesprisoient. A l'occasion dequoy il auoit bien essayé dés le commencement d'empescher ceste paix, & n'auoir peu rien faire. Mais peu de temps apres, sentant que les Atheniens

*Les cœurs guerriers & ambitieux ne peuuent endurer que ceux qu'ils estiment moins qu'eux facent quelque grande œuure.*

Digitized by Google

n'estoient pas si contens de ceux de Lacedæmone, comme ils estoient auparauant, & qu'ils estimoiẽt qu'ils leur faisoient tort en ce qu'ils auoient fait de nouueau alliance sans eux auec les Bœotiens, & ne rendoient point les villes de Panacte en son entier & d'Amphipolis selon qu'ils estoient tenus de faire par le traité de la paix, adonc il se mit à amplifier & agreger leurs plaintes, & à irriter & aigrir le peuple sur chacune d'icelles: & finalement ayant fait venir vne ambassade de ceux d'Argos à Athenes, il mena si bien la pratique, que les Atheniens firent ligue offensiue & deffensiue auec eux. Mais sur ces entrefaictes arriuerent aussi à Athenes d'autres Ambassadeurs de Lacedæmone, auec plein pouuoir d'accorder de tous differẽds, lesquels ayãs premieremẽt parlé au Senat, proposerent toutes choses honnestes & raisonnables. Parquoy Alcibiades craignãt, s'ils proposoient ces choses mesmes deuant le peuple, qu'ils ne le tirassent à ce qu'ils vouloient, il abusa ces pauures Ambassadeurs par vne telle tromperie: car il leur promit & iura de leur aider & obtenir tout ce qu'ils pretendoient, pourueu qu'ils ne monstrassent ny ne confessassent point auoir tout pouuoir de leur seigneurie, leur donnant à entendre que cela estoit le plus expedient moyen pour paruenir à leurs fins. Les Ambassadeurs le creurent, & tournerent deuers luy, en se departant d'auec Nicias. Parquoy Alcibiades les amena en pleine assemblee de conseil de ville deuant le peuple, là où il leur demanda publiquemẽt haut & clair deuant tout le monde, s'ils auoient libre puissance & plein pouuoir de traitter & accorder de toutes choses, ils luy respondirent tout haut que non: & adonc se changeant contre leur esperãce, il commença à appeller ceux du Senat à tesmoins, s'ils auoient pas en plein Senat dit du contraire, & conseilla au peuple de ne se fier point, & n'adiouster foy quelconque à personnes qui estoient si manifestement conuaincus de mensonge, & qui sur vne mesme matiere disoient tãtost d'vn & tantost d'autre. Il ne faut pas demander si les Ambassadeurs se trouuerent bien estonnez: car Nicias mesme ne sceut que dire à cela, tant il se trouua esbahy, confus & surpris d'ennuy pour vne chose si peu esperee: & en fut le peuple si esmeu, qu'il fut entredeux de faire sur l'heure-mesme venir les Ambassadeurs d'Argos pour cõclurre la ligue auec eux: mais il suruint là dessus vn tremblement de terre qui seruit à Nicias, & rompit celle assemblee. Et le lendemain s'estant derechef assemblé le conseil, à peine peut-il tant faire & tant dire, que le peuple voulut tenir en surseance la conclusion de la ligue auec les Argiens, iusques à ce que luy eust esté vn tour Ambassadeur deuers les Lacedæmoniens, promettant que toutes choses iroient bien en ce faisant. Arriué qu'il fut à Sparte on le recueillit & honora comme personnage d'honneur, & qu'ils estimoient bien affectiõné enuers eux: mais au demeurant il ne peut rien faire, ains se trouuant vaincu par ceux qui fauorisoient aux Bœotiens, s'en retourna à Athenes comme il en estoit party, là où il ne fut pas seulement mal venu & pis estimé, mais en danger de sa personne, pour le courroux du peuple, qui à son instance & à sa persuasion auoit rendu de tels personnages prisonniers, & en si grand nombre, pource que les prisonniers qu'on auoit amenez à Pyle, estoient tous des premieres maisons de Sparte, & auoient tous leurs parens & amis tous les principaux personnages de la ville: toutefois le peuple à la fin ne luy en fit autre rudesse, sinon qu'il esleut Alcibiades pour Capitaine, & fit alliance auec les Eliens, & les Mantiniens qui s'estoient rebellez contre les Lacedæmoniens, & auec les Argiens aussi, & enuoyerent des brigands à Pyle pour endommager le pais de la Laconie. Pour lesquelles occasions ils retournerent derechef en la guerre.

*De iugemẽt pour descouurir, preuenir ou renuerser les desseins de son ennemy.*

*Meschancete extreme d'Alcibiades, ennemy de repos, traistre aux gens d'hõneur, malheureux conseiller à sa patrie, & trop legeremẽt creu par ses citoyẽs vraie image de ceux qui ne demãdent, ne cherchent, ny ne procurent que troubles, pour satisfaire à leur auarice, ambition, ou appetit de vengeance. Nicias est icy l'exemple d'vn homme qui aime voirement le biẽ, mais qui a peu*

*La cõmune aussi estourdie que les estourdis qui la cõseillent, se iette de gayeté de cœur dãs le feu de la guerre.*

Digitized by Google

*IIII. L'ambition supedite la simplesse endosc restete: comme l'on void Alcibiades qui fesnt se soindre pour quel que bien à Nicias, n'auoir autre dessein que de s'asseurer en cer chant Hyperbolus, pour auancer puis apres ses pratiques en dessus de Nicias mesme, lequel ne voyant goute à trauers cela se laisse bessier, comme ont accoustumé de faire les ignorans qui se mesleut parmy les sages du monde.*

OR ainsi cõme le differend & la querelle d'entre Alcibiades & Nicias estoit en la plus grãde force, escheut le temps de l'Ostracisme, c'est à dire, d'vn bãnissement qui se faisoit à certains interualles de temps, par lequel le peuple bannissoit pour dix ans celuy des citoyens qui luy sembloit le plus suspect pour son credit, ou autrement le plus enuié pour ses richesses. Si se trouuerent adonc ces deux personnages en graud esmoy, & en non moindre danger, s'asseurans biẽ que l'vn d'eux deux ne faudroit pas à estre relegué par ce prochain bannissement: pource que le peuple haissoit la vie d'Alcibiades, & redoutoit sa hardiesse, comme nous auons plus amplement declaré en sa vie: & quant à Nicias, ses richesses le rendoient enuié, & trouuoit-on sa maniere de viure trop estrange, d'estre ainsi mal accointable, & si peu populaire comme il estoit, le tenãs à trop grande gravité: joint aussi qu'il leur estoit encores odieux, pource que ja en plusieurs occurrences il auoit formellement contreuenu à ce que le peuple desiroit, & l'auoit contraint malgré son vouloir de reuenir à ce qui luy estoit vtile. Bref, à parler rondement, il y auoit là dessus vn combat entre les ieunes qui demandoient la guerre, & les vieils qui ne vouloient que la paix, desirans les vns à chasser Nicias, & les autres Alcibiades: mais

*Où le discord regne en quelque cité,*
*Le plus meschant a lieu d'autorité.*

Comme il aduint alors, car le peuple d'Athenes estant diuisé en deux partialitez, donna lieu d'autorité à quelques vns des plus audacieux & des plus vicieux qui fussent en toute la ville, entre lesquels estoit vn Hyperbolus du bourg de Perithus, homme qui n'auoit aucune puissance ny aucune valeur, pour laquelle il deust estre hardi, mais qui pour estre audacieux & temeraire vint en credit & en quelque puissance, faisant deshonneur à son pais pour l'honneur du credit qu'il y auoit. Cestuy dõcques pensant estre bien loing du danger de ce bannissement, comme celuy qui sçauoit bien que, pour ses merites il estoit plus digne d'estre mis aux ceps, que non pas au rang des gens d'honneur, & se promettant que quand l'vn de ces deux personnages seroit banny, luy demeureroit chef de l'autre part, à l'encontre de son aduersaire qui demeuroit, monstroit ouuertement qu'il estoit bien aise de leur dissention, & alloit irritant le peuple à l'encontre de l'vn & l'autre: parquoy Nicias & Alcibiades cognoissans sa mauuaistié apres auoir parlé secrettement ensemble, joignirent leurs deux parts en vn, & les ayant vnies se trouuerent les plus forts, de sorte que ny l'vn ny l'autre d'eux ne fut banny, ains en firent tomber le sort sur Hyperbolus mesme: ce qui sur l'heure donna matiere de risee & de plaisir au peuple, mais depuis ils en furent bien marris, pource qu'il leur sembla que c'estoit auiller l'ordonnance de ce bannissemẽt, que de l'employer en vn homme qui n'en estoit pas digne, estimans que c'estoit quelque honneur, que d'estre ainsi chastié, où pour mieux dire, que ce bannissement-là estoit vn chastiment pour vn Thucydides, vn Aristides & autres personnages: mais pour vn Hyperbolus, que ce luy estoit trop d'honneur & occasion de se glorifier, que pour sa meschanceté il auoit la mesme correction que l'on donnoit aux plus gens de bien pour leur grandeur: ce que mesme le poëte Comique Platon dit en vn passage:

*Quoy que ces mœurs ayent en verité*
*Cela & pis iustement merité.*
*Tant est que luy, personne de si vile*
*Condition, & de race seruile,*
*N'en estoit point digne: car inuenté*
*Pour telles gens n'a l'Ostracisme esté.*

Aussi n'y eut-il oncques puis pas vn qui fut banny de ceste sorte de bannissemẽt, ains fut Hyperbolus le premier de tous, comme Hipparchus Cholargien auoit esté le dernier, pource qu'il estoit parent du tyran. Mais bien est la fortune chose sur laquelle on ne sçauroit asseoir iugement,

*Qui fait vne meschante brigue il s'en repent le premier.*

*Les peuples ne tiennent iamais telle mesure qu'il appartient en l'obseruation de leurs loix.*

Digitized by Google

ment, ni la comprendre par discours de raison: car si Nicias se fut exposé franchement au hazard de ce bannissemẽt contre Alcibiades, il fut auenu l'vn des deux, ou qu'il fust demeuré en la ville ayant chassé son aduersaire s'il eust vaincu, ou bien qu'il fust sorty auant que tomber és extremes miseres & calamitez, où il tomba depuis, & luy fust demeuré la reputation d'auoir esté vn tres-sage Capitaine, s'il eust esté en ce combat vaincu. Ie n'ignore pas toutesfois que Theophrastus escrit, qu'Hyperbolus fut banny par le moyen de la dissentiõ qui estoit entre Pharax & Alcibiades, non pas Nicias: mais la plus-part des autres historiẽs le mettent ainsi que i'ay dit.

*Notable iugement de Plutarque sur ce fait d'Alcibiades & de Nicias.*

ESTANS donc venus à Athenes les Ambassadeurs des Egestins & des Leõtins, pour suader aux Atheniens d'entreprendre la conqueste de la Sicile, Nicias fut vaincu par l'astuce & l'ambitiõ d'Alcibiades, lequel auant qu'il fust tenu aucune assemblee de conseil sur ce fait, auoit desia preuenu la commune par vaine esperance qu'il auoit donnee, & corrompu leur iugement par fausses raisons qu'il leur auoit alleguees, tellement que les ieunes gens és lieux où ils se reduisoient ensemble pour s'esbatre aux exercices de la personne, & les vieillards és boutiques des artisans, ou és niches & demy ronds, esquels ils se trouuoient assis ensemble pour deuiser, ne faisoient autre chose que tracer en terre la forme de la Sicile, en discourant entr'eux de la mer d'icelle, & contans les ports & les lieux qui regardent deuers l'Affrique, pource qu'ils ne faisoiẽt pas leur conte que la Sicile deust estre le pris & le but de ceste guerre, ains plustost le fourreau de leurs armes, là où ils feroient leur amas, pour de la aller faire la guerre contre les Carthaginois, & conquerir toute l'Affrique, & consequemment toute la mer d'icelle iusques aux colomnes de Hercules. Comme doncques ils eussent tous si fort à cœur ceste guerre, Nicias qui y contrediſoit ne trouuoit gueres de gens ny d'hommes de qualité qui en cela le secondassent: pource que les riches craignans qu'il ne fust aduis au peuple, qu'ils le fissent pour euiter les charges, & fuyr la despense qu'il leur conuiendroit faire, ne disoient mot, quoi qu'ils n'en fussent pas contens: mais luy pour cela ne se feignoit, ny ne laissoit point de conseiller & prescher touſiours au contraire, ains encor apres que la resolution de faire l'entreprise eut esté arrestee, & luy esleu le premier Capitaine auec Alcibiades & Lamachus, pour l'executer en la prochaine assemblee de ville qui se tint, il se leua derechef & tascha encore à en destourner le peuple auec toutes les protestations qu'il luy fut possible, iusques à charger & acuser Alcibiades, que pour sa propre ambition, & pour son particulier profit il iettoit la chose publique en vne si dãgereuse & si lointaine guerre: mais tout cela ne seruit de rien, ains plustost en semblail plus idoine que nul autre à ceste charge pour son experience, ioint auſſi que l'on estima, que les choses en seroient bien plus seurement conduites, quand la craintiue preuoyance seroit meslee auec la hardiesse d'Alcibiades & la douceur de Lamachus, ce qui confirma dauantage l'election: puis il y eut vn des Orateurs nommé Demostratus, qui plus incitoit les Atheniens à l'entreprise de ce voyage, qui se dressant en pieds dit, qu'il feroit cesser Nicias de plus leur alleguer des subterfuges & excuses, & mit en auant vn decret, que le peuple donnast plein pouuoir aux Capitaines esleus de conseiller, & executer tout ce que bon leur sembleroit, tant çà que là, & persuada au peuple de le passer & autoriser. Toutefois on dit que les Prestres alleguoient beaucoup de choses qui estoiẽt pour empescher l'entreprise: mais Alcibiades ayant auſſi d'autres deuins attitrez alleguoit semblablemẽt des oracles anciens, qui disoient qu'il deuoit auenir de la Sicile vne tres-grande gloire aux Atheniens: & apostoit auſſi quel-

*v. En ceste guerre de Sicile, premierement on void és Egestins & Leontins la façon ordinaire des esprits remuans en vn pays qui pour se maintenir ne font difficulté de solliciter les autres peuples à vne guerre iuste.*

*Les Atheniens*

*Alcibiade est l'image des ambitieux desesperez, qui sans se soucier de religion font voir le naturel d'vn fils particuliers qui ne demãdent que guerre: s'imaginans des victoires & trophees auant que d'auoir degainé l'espee pour combatre. Nicias monstre de plus en plus le naturel des timides qui font vne infinité de protestations, & ne touchent iamais au but, ains se laissent emporter finalement.*



Digitized by Google

*ny l'autre chose quelconque pousſent en auãt leur principal deſſein.*

ques pelerins qui affermoiẽt venir tout fraiſchement de l'oracle de Iupiter Hãmon, dont ils aportoient vn oracle par lequel il eſtoit porté, que ceux d'Athenes prendroient tous les Syracuſains. Qui plus eſt, s'il y auoit aucuns qui ſçeuſſent les ſignes & preſages à ce cõtraires, ils les taiſoient de peur qu'il ne ſemblaſt que par affection ils s'entremiſſent de mal pronoſtiquer, veu que les ſignes meſmes qui eſtoient tous euidens & notoires ne le diuertiſſoient pas, comme fut le tronçõnement & la mutilation des Hermes & images de Mercure, qui en vne nuict ſe trouuerẽt toutes mutilees, excepté vne ſeule qu'on apelloit l'Herme d'Andocides, qui fut jadis donnee & conſacree par la lignee d'Ægeide, & eſtoit aſſiſe droit deuant la maiſon d'vn citoyen qui s'apelloit Andocides. Dauantage le cas qui auint pres l'autel des douze dieux: car il y eut vn homme qui eſtant ſoudainement ſauté deſſus, & apres auoir tournoyé tout à l'entour ſe coupa luy-meſme ſa nature auec vne pierre: & au temple de la ville de Delphes, il y auoit vne petite image de Minerue d'or, aſſiſe deſſus vn palmier de cuyure, que la ville d'Athenes y auoit donné des deſpoüilles gaignees ſur les Medois. Il y eut par pluſieurs iours des Corbeaux qui s'allans percher deſſus, ne ceſſerent de le becqueter, & rongerent tant le fruict qui eſtoit d'or qu'ils le firent tomber: mais ceux d'Athenes diſoient que c'eſtoient les Delphiens gaignez par les Syracuſains qui auoient feint & controuué cela. Il y eut auſſi vne Prophetie qui leur commanda qu'ils amenaſſent à Athenes vne Religieuſe eſtãt en la ville de Clazomenes: ils enuoyerent querir ceſte Religieuſe, laquelle s'appelloit Heſychia, c'eſt à dire repos: & ſemble que c'eſtoit ce que les Dieux par ceſte Prophetie leur conſeilloient, que pour lors ils ſe deuoient repoſer. Ce que craignant l'Aſtrologue Meton, ſoit ou que les preſages celeſtes l'effroyaſſent, ou que par le diſcours de raiſõ humaine il redoutaſt l'iſſuë de ce voyage, il contrefit le furieux, pour-ce qu'il auoit quelque charge en l'armee, & mit le feu en ſa maiſon. Les autres diſent qu'il ne contrefit point autrement le furieux: mais qu'vne nuict à ſon eſcient, il mit le feu en ſa maiſon, & que le lendemain il ſ'en alla ſur la place auec vne contenance d'homme fort affligé, ſuplier le peuple de vouloir en conſideration de la fortune qui luy eſtoit auenuë, diſpenſer de ce voyage ſon fils, lequel auoit vne galere à deffrayer & conduire, & eſtoit tout preſt à faire voile. Dauantage l'eſprit familier du ſage Socrates, qui auoit accouſtumé de l'auertir des choſes à aduenir, luy reuela que ce voyage ſe faiſoit à la ruine de la ville d'Athenes, ce que luy-meſme conta à ſes plus familiers amis, par la bouche deſquels il alla iuſques aux oreilles de la plus grande partie du peuple: & ſi y en eut beaucoup à qui la rencontre des iours, eſquels ils firent leur embarquemẽt affoiblit fort le courage: car ce fut iniuſtement és iours que les femmes celebroient la feſte du treſpas d'Adonis, & y auoit en pluſieurs endroits de la ville des images d'hommes morts, qu'on portoit en terre, & des femmes apres qui lamentoiẽt & en menoient le dueil, de ſorte que ceux qui adiouſtent aucunement foy à tels preſages, diſoient que cela leur deſplaiſoit fort, & qu'ils craignoient que cela ne ſignifiaſt que l'equipage de ceſte armee, qui eſtoit ſi magnique & ſi floriſſante, ne vinſt en ſa fleur meſme incõtinent à ſe faner. Or quant à Nicias d'auoir bien touſiours contredit à l'entrepriſe pendant que l'on en deliberoit, & de ne s'eſtre iamais eſleué de vaine eſperance, ny eſboüy de l'honneur d'vne ſi honnorable charge iuſques à en changer d'opinion, c'eſtoit fait en homme de bien, conſtant & ſage: mais quand il eut veu que ni par remonſtrances il n'auoit iamais peu deſtourner le peuple d'entreprendre ceſte guerre, ny par priere ſe faire exempter de la charge de Capitaine, ains que le peuple mal-gré luy

*L'eſprit d'erreur faiſant ſon profit de tous les remuemens ratiſe le feu par diuers moyens, à trauers deſquels doit eſtre remarquee la prouidẽce diuine, chaſtiant des peuples qui perſeuerent en leur folie, & les particuliers auſſi qui ſont cauſe des remuemens ou qui ne s'y oppoſent pas comme ils deuroiẽt.*

*Les gens ſages n'approuuent point, ains condamnent en toute ſorte les entrepriſes.*

*Nouuelle ruſe de l'eſprit de menſonge trauaillant l'eſprit de ſes eſclaues ſans aucune reſolution.*

*Celuy qui ne peut deſtourner par remõſtrances les fols de leur folie ne doit pas pourtant ſe laiſſer aller à leur vou-*

Digitized by Google

*loir sans faire retraite, estant requis en l'homme vertueux de mourir plustost que de faire chose quelconque contre son deuoir.*

vouloit qu'il fust l'vn des chefs de ceste armee, alors n'estoit-il plus saison de craindre tant, ny de tant reculer, ny destourner si souuent la teste, comme vn enfant, pour regarder de dessus sa galere derriere luy, en repetant souuẽt, & souuent redisant que raison n'auoit point eu de lieu en la conclusion de ceste entreprise: car cela n'estoit que descourager ses compagnons, & faire reboucher la premiere pointe de toute leur expedition: là où il faloit promptement courir sus aux ennemis, & en mettant viuement la main à l'œuure, esprouuer la fortune. Mais il fit tout au rebours: car comme Lamachus fut d'aduis que d'arriuee on allast droit deuant Syracuse, & qu'on leur dõnast la bataille au plus prés qu'on pourroit de leurs murailles, & que d'autre costé Alcibiades fut d'opinion, que premierement on taschast à gaigner les villes qui estoient de l'alliance des Syracusains, & apres les auoir fait rebeller, alors s'en aller contr'eux, Nicias au contraire dit en conseil, qu'il luy sembloit qu'ils deuoient tout bellemẽt aller, recognoissans à l'entour les costes de la Sicile, pour faire voir leurs galeres & leurs armes, & puis s'en retourner tout court à Athenes, en laissant seulement quelque petit nombre de leurs gens aux Egestains pour leur aider à se deffendre: ce qui dés le commencement attiedit fort l'ardeur de bien faire & rompit le courage aux gens de guerre.

VI. *Guerre mal entreprise est conduite & gouuernee de mesmes par le iuste iugement de Dieu, chastiant les vns & les autres, & les vns par les autres.*

PEV de temps apres ayans les Atheniens renuoyé querir Alcibiades pour luy faire son procez: Nicias demeurant Capitaine auec vn autre en apparence, mais en puissance & authorité estant seul chef de toute l'armee, il ne cessa iamais de dilayer & restiuer en tournoyant çà & là, perdant le temps à consulter, tant que la vigueur de l'esperance de ses gens s'en alla languissant: & au contraire la frayeur que les ennemis auoient euë de prime face en voyant vne si puissante armee, s'alla peu à peu escoulant. Toutesfois estant encore Alcibiades en l'armee, deuant qu'il fut mandé d'Athenes: ils allerent auec soixante galeres deuant Syracuse, dont ils tindrent les cinquante en bataille hors du port, & enuoyerent les dix au dedans du port pour descouurir: lesquelles approchantes de la ville firent crier à haute voix par vn heraut, qu'ils estoient illec venus pour remettre les Leontins en leurs terres & maisons, & prirent vne nauire des ennemis, dedans laquelle entre autres choses se trouuerent des tables, où estoient par ordre escrits les noms de tous les habitans de Syracuse par leurs generations & lignees. Ces tables se gardoient assez loing de la ville dedans le temple de Iupiter Olympien, mais lors on les auoit enuoyé querir pour sçauoir le nombre des gens de seruice & d'aage pour porter les armes. Ces tables ayans esté surprises par les Atheniens & portees aux chefs de l'armee, les deuins voyans ceste longue liste de noms, le prirent en mauuaise part, craignans que ce ne fut l'accomplissement de la prophetie qui leur promettoit, que les Atheniens deuoient vne fois prendre tous les Syracusains: toutesfois on dit que ceste prophetie fut accomplie par vn autre exploit, lors que Calippus Athenien ayãt occis Diõ, se saisit de la ville de Syracuse. Mais depuis qu'Alcibiades fut party de l'armee, toute l'authorité & puissance de commander demeura entiere à Nicias: pource que Lamachus estoit bien hõme courageux, droiturier & vaillant de sa personne, ne s'espargnant aucunement au besoin, mais au demeurant si pauure & si simple, qu'à toutes les fois qu'il auoit esté eleu Capitaine, en rendant raison de ce qui estoit passé par ses mains, il auoit tousiours mis en ligne de conte vn peu d'argent pour luy auoir vne robe & des pantoufles: & à l'oppositе l'authorité & la reputation de Nicias estoit trop grande, tãt pour autres causes, que pour ses richesses, & pour la gloire de beaucoup de belles choses qu'il auoit faites auparauant. Auquel propos on conte

*Autre trait de Satan se moquant de ses esclaues: & vengeance de Dieu sur les Atheniens qui commencent vne guerre iniuste.*

*Trop grande simplicité n'est pas bien seante en vn chef de guerre.*



Digitized by Google

que quelque autrefois qu'il estoit vn des Capitaines se trouuant au palais de la seigneurie à Athenes auec ses compagnons en conseil, pour deliberer de quelque offrande, il dit à Sophocles le poëte qui en estoit, qu'il parlast & dit son opinion le premier, comme celuy qui estoit le plus vieil de la compagnie. Sophocles luy respondit: Ie suis le plus ancien voirement, mais tu és le plus venerable, & celuy à qui l'on a plus de respect. Aussi lors tenant Lamachus dessous luy, encore qu'il fut plus homme de guerre & meilleur Capitaine que lui, en vsant froidement des forces qu'il auoit entre mains, & dilayãt touſiours, & s'en allant roder autour de la Sicile le plus loing qu'il pouuoit des ennemis, il leur donna premierement temps & loisir de s'asseurer: & puis allant mettre le siege deuant Hybla qui n'estoit qu'vne meschante petite ville, & s'en estant leué sans la prendre, il en tomba en si grand mespris qu'on ne fit plus conte de luy. A la fin il se retira à Catagne n'ayant fait autre exploit, sinon qu'il prit Hiccara, qui estoit vne meschante petite ville de Barbares, d'où l'on dit qu'estoit natiue la courtisane Laïs, & qu'estant encore lors ieune garse, elle y fut venduë entre les autres prisonniers, & depuis portée au Peloponese. Finalement estant ja la saison de l'esté passee, il fut aduerty que les Syracusains auoient pris tant de cœur, qu'ils luy deuoient eux-mesmes les premiers venir courir sus, & venoient desia leurs gens de cheual escarmoucher iusques tout contre son camp, demandans par mocquerie aux Atheniens s'ils estoient venus en la Sicile pour habiter auec ceux de Catagne, ou bien pour remettre les Leontins en leurs maisons. Alors à toute peine se resolut-il de s'en aller deuant Syracuse, & voulant y planter son camp en seureté & à loisir sans rien hazarder, il enuoya deuant vn homme de Catagne à Syracuse pour les aduertir comme si c'eust esté vn espie, que s'ils vouloient surprẽdre le camp des Atheniens au despourueu, & se saisir de tout leur bagage, il falloit qu'ils s'en vinssent à certain jour qu'il leur assigna deuers Catagne auec toute leur puissãce, pource que les Atheniens estoiẽt la pluspart du temps dedans la ville, en laquelle y auoit des naturels citoyens, qui fauorisans aux affaires de Syracuse auoient deliberé, si tost qu'ils sentiroient les Syracusains approcher, de se saisir des portes de la ville, & en mesme temps de mettre le feu dedans les vaisseaux des Atheniens, & qu'il y en auoit ja grand nombre de ceux de la ville qui estoient de ceste intelligence, & qui n'attendoiẽt autre chose que le jour & l'heure de leur venuë. Cela fut la plus grande habilité de guerre que fit Nicias en tout le temps qu'il fut dedans la Sicile: car il fit par ceste ruse sortir les ennemis aux champs auec leur puissance, de maniere qu'ils laisserent leur ville toute vuide, & cependant luy partant de Catagne auec toute sa flote, se saisit tout à son aise du port de Syracuse, & choisit vn endroit à planter son camp, auquel les ennemis ne le pouuoient endommager de ce dõt ils estoiẽt les plus forts, & luy leur pouuoit sans empeschemẽt courir sus auec ce en quoy il se confioit le plus: & cõme les Syracusains retournez tout court de Catagne luy presentassent la bataille tout ioignant les murailles de leur ville, il sortit en campagne aussi & les defit. Il est vray qu'il ne mourut pas beaucoup d'ennemis sur le champ, pource que leurs gẽs de cheual empescherent la poursuite: mais en faisãt rompre & briser les ponts qui sont sur la riuiere, il dõna matiere à Hermocratus de se mocquer de luy: en reconfortant & asseurãt les Syracusains, il leur dit que Nicias estoit biẽ digne de moquerie en ce qu'il faisoit tout ce qu'il pouuoit pour ne cõbattre point, comme s'il ne fust pas expressément venu d'Athenes à Syracuse pour combattre. Ce neantmoins il mit les Syracusains en grãde peur & en grãd effroy: car au lieu qu'ils auoient quinze Capitaines, ils n'en esleuerent que trois seulement,

*La modestie se requiert en tous mais surtout en ceux qui manient affaires d'estat.*

*Coüards ne font iamais chose qui vaille.*

*La temerité des vns donne lustre à la timidité des autres comme on le voit icy*

*Les Syracusains & en Nicias.*

*Ridicule est celuy qui estãt enuoyé pour vne chose en fait vne autre.*

Digitized by Google

*Differer n'eſt pas de ſaiſon quand il faut accõmoder les affaires de la guerre.*

ſeulement, auſquels le peuple promit par ſerment qu'il leur laiſſeroit plein pouuoir & entiere puiſſance de commander & ordonner de toutes choſes. Le temple de Iupiter Olympien eſtoit aſſez pres du camp des Atheniens dont ils auoient fort bonne enuie de ſe ſaiſir, pource qu'il eſtoit plein de riches ioyaux & offrandes d'or & d'argent, qui autrefois y auoient eſté donnees: mais Nicias dilaya & differa tant d'y aller tout expreſſement, que les Syracuſains y enuoyerent bonne garniſon pour le tenir en ſeure garde, diſcourant en luy-meſme que ſi ſes gens venoient à prendre & piller ce temple, la choſe publicque ne ſ'en ſentiroit du gain aucunement, & luy cependant ſouſtiendroit toute la coulpe du ſacrilege. Et au demeurant ne s'eſtant en choſe du monde ſeruy de ſa victoire, dont le bruit eſtoit incontinent couru par toute la Sicile, peu de iours apres il s'en retourna en la ville de Naxe, là où il paſſa ſon hyuer, conſumant beaucoup de viures auec vne ſi groſſe armee que celle qu'il auoit, & faiſant bien peu d'effect auec quelques Siciliens qui ſe rendoient à luy: & cependant les Syracuſains reprenans cœur s'en retournerent derechef à Catagne, où ils pillerent & gaſterent tout le plat païs, & bruſlerent le camp qu'y auoient accouſtré les Atheniens. A raiſon dequoy tout le mõde blaſmoit fort Nicias, lequel par trop attendre, differer & vouloir faire les choſes trop ſeurement, laiſſoit eſchaper les occaſiõs de faire pluſieurs beaux & bõs effets: car quand il vouloit mettre la main à l'œuure il y beſongnoit de ſorte que perſonne n'euſt ſçeu reprendre ſes actions, pource qu'il entreprenoit bien, & depuis qu'il eſtoit vne fois en train, il executoit diligemment: mais il eſtoit lent à ſe reſoudre, & coüard à entreprendre. Quand doncques il commença à remuer ſon armee pour retourner deuant Syracuſe, il l'a conduiſit ſi dextrement, auec telle diligence & telle ſeureté tout enſemble qu'il fut arriué par mer à Thapſe, & deſcendu en terre, & eut ſurpris le fort d'Epipoles auant que les Syracuſains en ſçeuſſent rien, ne y peuſſent mettre remede: car eſtant l'eſlite des Syracuſains ſortie ſur luy pour le cuider empeſcher, il les deffit, & en prit trois cens priſonniers, & mit en route leurs gens de cheual, que l'on eſtimoit parauant inuincibles. Mais ce qui plus eſtonna les Syracuſains, & ſembla plus eſmerueillable aux autres Grecs, fut qu'en peu de temps il enferma d'vne ceinture de murailles toute la ville de Syracuſe, qui n'eſtoit pas de moindre eſtenduë que celle d'Athenes & plus mal-aiſee à enuironner à cauſe de l'inegalité du païs boſſu, & auſſi à cauſe de la mer qui en bat les murailles, auec ce qu'il y auoit des marets tout encontre, & neant-moins il ſ'en falut bien peu que tout malade qu'il eſtoit d'vne colique pierreuſe, il ne conduiſit vn tel ouurage à fin, & eſt raiſonnable d'attribuer ce deffaut de ce qu'il ne fut pas entierement paracheué à celle maladie, qui fait que ie m'eſmerueille grãdement de la diligence & ſolitude du Capitaine, & de la proüeſſe & gentileſſe des ſoldats, laquelle appert par belles choſes qu'ils firent. Car Euripides apres leur deffaite & totale desconfiture, en fit vne deploration funebre en vers, là où il dit ainſi:

*C'eſt cõſumer vne armee de luy faire paſſer le temps ſans rien faire.*

*Eſtre trop diſcret & retenu en guerre n'eſt pas touſiours le plus ſeur.*

*Syracuſains par huict fois ils deſirent,*
*Tant que les dieux point de tort ne leur firent.*

Mais on trouua que ceux de Syracuſe ne furent pas deffaits huict fois ſeulement par eux, ains encore dauantage iuſques à ce que veritablement il y eut quelque reſiſtance des dieux & de la fortune, qui ſe banderẽt contr'eux lors qu'ils eſtoient eſleuez au plus haut de leur puiſſance.

*C'eſt vne miſere extreme en ceſte vie que l'homme ne ſçait pourſuyure ſon heur, ains retire le pied en arriere ſi toſt que quelque empeſchement ſe preſente comme on le void icy en Nicias.*

VIII. *En ces diuers exploits de guerre, regle par le temps*

Or ſe trouuoit Nicias en perſonne à la pluſpart des affaires, forçãt l'indiſpoſition de ſon corps. Mais vn iour ſa maladie ſ'eſtãt rengregee, il fut cõtraint de demeurer couché dedans ſon cãp auec



Digitized by Google

peu de ſes ſeruiteurs : & cependant Lamachus ayant ſeul la charge de l'armee, combatoit contre les Syracuſains, leſquels tiroient vne muraille depuis leur ville iuſques à l'enceinte, dont les Atheniens les vouloiẽt enfermer, pour empeſcher qu'ils ne le peuſſent continuer tout à l'entour. Et pource que les Atheniens eſtoient les plus forts en la pluſpart de ces eſcarmouches, ils pourſuyuoient bien ſouuent leurs ennemis fuyans aſſez inconſiderément, comme il aduint vn iour que Lamachus pouſſa ſi auant, qu'il ſe trouua ſeul à ſouſtenir vne trouppe de gens de cheual de ceux de la ville, deuant leſquels marchoit le premier Callicrates homme courageux & gentil compagnon de ſa perſonne, qui deffit au combat d'homme à homme Lamachus. Lamachus l'attendit & fut blecé le premier, mais il ne laiſſa pas d'aſſener auſſi Callicrates ſi au vif, qu'ils tomberent tous deux enſemble morts ſur la place : parquoy les Syracuſains ſe trouuãs en ceſt endroit-là les plus forts, enleuerent ſon corps & l'emporterent hors de là, mais quant & quant ils ſ'en coururent à bride abatuë deuers le fort du camp des Atheniens, là où eſtoit Nicias malade sãs garde ny deffenſe quelconque, & neantmoins il ne laiſſa pas de ſe leuer haſtiuement du lict, & voyãt le danger où il eſtoit, commãda à quelques ſiens domeſtiques qu'ils miſſent le feu dedans du bois qu'on auoit aporté deuant les trenchees du camp pour faire quelques machines & engins de batterie, & dedans les engins qui y eſtoient deſia tous faits & tous dreſſez. Cela arreſta les Syracuſains, ſauua Nicias, & enſemble le fort du camp, où eſtoit tout l'argent & toutes les hardes des Atheniens : pource que les Syracuſains voyans de loin, entr'eux & le fort, vne ſi grande flamme qui ſ'enleuoit en l'air, ſ'en retournerent tout court vers la ville : Ces choſes ainſi aduenuës Nicias ſe trouua ſeul Capitaine, en grande eſperance neantmoins de faire quelque choſe de bon, ſi que pluſieurs villes de la Sicile ſe tournoient deſia de ſon coſté, & arriuoient en ſon camp nauires chargees de bled de tous coſtez, ſe rangeant chacun deuers luy, pource que ſes affaires ſe portoient bien, de ſorte que ceux de Syracuſe commençoient deſia à luy faire porter paroles d'apointement, n'eſperans pas de pouuoir deffendre la ville contre luy. Gylippus meſme Capitaine Lacedemonien qui venoit à leur ſecours ayãt entendu par le chemin comme la ville de Syracuſe eſtoit enfermee tout à l'entour, & comme elle ſe trouuoit fort à deſtroit, pourſuyuit ſon voyage, non plus en eſperance de pouuoir deffendre la Sicile, cuidant qu'elle fut des-ja entre les mains des Atheniens, mais en intention de ſecourir à tout le moins les villes de l'Italie ſ'il luy eſtoit poſſible : pource que le bruit couroit deſia par tout que les Atheniens auoient tout gaigné, & qu'ils auoient vn Capitaine inuincible, autãt pour ſa prudence, que pour la faueur que fortune luy faiſoit. Nicias meſme ſ'eſtant contre ſon naturel aſſeuré pour la proſperité qu'il voyoit en ſes affaires, & principalement pour les raports que on luy faiſoit de Syracuſe, & les pouuelles qu'il en auoit par ceux-meſmes de dedans, qui venoient ſecrettement, ou enuoyoient deuers luy, ſe perſuadant qu'il auroit la ville deuant peu de iours par compoſition, ne ſe ſoucia point d'empeſcher l'arriuee de Gylippus, ny ne mit point de gens au guet pour le garder de deſcendre en la Sicile : auſſi y deſcendit-il ſans qu'il en ſçeut rien auec vn bateau de paſſage, tant on le meſpriſoit & en faiſoit-on peu conte. Eſtant deſcendu bien loin de Syracuſe, il commença à mettre force gens de guerre enſemble, auant que les Syracuſains meſmes ſçeuſſent qu'il fut arriué, ne qu'ils attendiſſent ſa venuë, tellement qu'on auoit deſia induit l'aſſemblee de conſeil pour deliberer des articles & capitulations ſous leſquelles on accorderoit auec Nicias, & y en eut quelques-vns qui dirent qu'on ſe deuoit ha-

*& alors ſont remarquables les choſes qui s'enſuyuent.*

*Le combat des deux Capitaines dreſſé mal à propos pour les Atheniẽs, enſeigne aux chefs, ſur tout aſſaillans & en pays eſtrange, de ſe reſeruer plus ſagement à leurs trouppes que Lamachus.*

*Nicias plus heureux que ſage s'esbouyt de ſa proſperité, cõme font ordinairemẽt ceux qui*

*ſe contentent de l'apparence, & ne paſſẽt iamais outre.*

*Lacunardiſe s'aſſeurer trop quelquefois en vne legere proſperité & deuient meſme aueugle.*

*Les ſecours viennent au beſoin à ceux qui ſont inſtamment aſſaillis.*

Digitized by Google

ſter de paſſer l'appointement deuant que la cloſture fut entierement paracheuee, à cauſe qu'il en reſtoit bien peu à parfaire, & eſtoit la matiere pour l'acheuer toute preſte & portee ſur le lieu. Mais à l'inſtant meſme du peril arriua en la ville Gongilus qui venoit de Corinthe auec vne galere, à l'aborder duquel eſtant incontinent tout le peuple, comme on peut penſer, accouru à l'entour de luy, il leur declara que Gylippus arriueroit bien toſt, & qu'il venoit apres luy d'autres galeres à leur ſecours: ce que les Syracuſains ne creurent point encore fermement, iuſques à ce qu'il arriua vn meſſager expres depeſché par Gylippus meſme qui leur commanda de ſa part qu'ils ſortiſſent en armes au deuant de luy. Alors reprenans courage ils s'allerent incontinent tous armer: & Gylippus ne fut pas pluſtoſt arriué deuant Syracuſe, qu'il rangea tout chaudement ſes gens en bataille pour aller aſſaillir les Atheniens: leſquels Nicias auſſi de ſon coſté ayant diſpoſé en ordonnance pour combattre comme ils eſtoient les vns deuant les autres, Gylippus à la veuë des Atheniens poſa ſes armes en terre, & leur enuoya denoncer par vn heraut, qu'il leur permettoit de s'en pouuoir aller vies & bagues ſaues hors de la Sicile. Auſquelles paroles Nicias ne daigna faire reſponſe, mais il y eut quelques vns des ſoldats, qui en ſe moquant demanderent au heraut, ſi pour la venuë d'vne capete & d'vn baſton de Lacedemone, les Syracuſains ſe ſentoient ſi fortifiez qu'ils en deuſſent auoir les Atheniens en meſpris, leſquels n'agueres auoient tenu aux fers en leurs priſons trois cents Lacedæmoniens beaucoup plus robuſtes & plus cheuelus que n'eſtoit Gylippus, & les auoient rendus à leurs citoyens. Auſſi eſcrit Timæus que les Siciliens meſmes ne faiſoient aucun conte de Gylippus, ny lors, ny depuis auec. Depuis, pource qu'ils deſcouurirent ſa laſche conuoitiſe & ſon auarice: & lors, pource qu'ils le virent ainſi veſtu ſimplement d'vne meſchante cape, & portant les cheueux fort longs, dont ils ſe moquerent. Et toutefois luy-meſme dit apres, que ſi toſt qu'il fut comparu en la Sicile, pluſieurs de tous coſtez s'allerent ranger de grande affection autour de luy, ne plus ne moins que font les oiſeaux à l'entour de la cheueche, lequel propos me ſemble plus vray-ſemblable que le premier: car ils s'amaſſoient autour de luy, pource qu'ils voyoient en ceſte cape & en ce baſton les marques & la dignité de la ville de Sparte. Auſſi dit bien Thucydides, que ce fut luy ſeul qui fit tout: & autant en dit Philiſtus meſme qui eſtoit Syracuſain, & qui vid à l'œil comme toutes choſes paſſerent. Toutefois en ceſte premiere rencontre les Atheniens eurent du meilleur, & tuerent quelque nombre des Syracuſains entre leſquels fut Gongylus Corinthien: mais le lendemain Gylippus donna bien à cognoiſtre, combien vaut la ſuffiſance & experience d'vn ſage Capitaine: car auec les meſmes armes, les meſmes hõmes, meſmes cheuaux & meſmes lieux, en changeant ſeulement l'ordonnance de ſa bataille, il deffit les Atheniens: & les ayant chaſſez battant iuſques dedans leur camp, mit les Syracuſains en beſongne à baſtir des meſmes pierres & de la matiere que les Atheniens auoient apportees pour acheuer leur cloſture, des murailles à trauers, pour couper l'autre, & engarder qu'elle ne ſe peut ioindre ny continuer, de ſorte que ce qu'ils en auoient fait iuſques là ne leur ſeruiroit de rien. Cela fait les Syracuſains ayans repris courage, commencerent à armer galeres, & auec leurs gens de cheual & leurs valets courans çà & là par la campagne, y ſurprirent beaucoup de priſonniers: & Gylippus d'vn autre coſté s'en alla en perſonne par les villes de la Sicile preſchant & ſolicitant les habitans, qui tous luy obeiſſoient fort volontiers, & prenoient les armes à ſa ſuſcitation. Ce que voyant Nicias tomba derechef en ſes premieres façons de faire, & conſiderant la mutation de

*Le bon droit n'eſpeſche point, ains au contraire commande que l'on procede par voye de douceur enuers ceux qui mauuent les armes iniuſtement.*

*Encores que du commencement il ſemble que le bon heur ſe range auec ceux qui font la guerre en mauuaiſe conſcience, ſi faut il en fin qu'ils ſuccombẽt comme le progrez & l'iſſuë de ceſte guerre de Sicile le monſtre en vne infinité de ſortes.*



Digitized by Google

ses affaires, recommença à perdre courage: car il escrit incontinent aux Atheniens qu'ils enuoyassent vne autre armee en la Sicile, ou plustost qu'ils rappellasset celle qui desia y estoit, & comment que ce fut qu'ils luy donnassent congé, & le deschargeassent de l'estat de Capitaine, attendu sa maladie. Les Atheniens auoient bien esté entre deux dés auparauãt qu'il escriuit d'y enuoyer vn renfort, mais l'enuie que les principaux de la ville portoient à la grande prosperité de Nicias, y auoit tousiours fait sourdre quelque retardement, iusques alors qu'ils resolurent d'y enuoyer en diligence. Si deuoit Demosthenes incontinent apres l'hyuer partir auec vne grosse flote de vaisseaux, mais l'hyuer mesme Eurymedon y alla deuant, qui luy porta de l'argent, & la nouuelle, comme le peuple luy auoit éleu pour compagnons aucuns de ceux qui estoient tous portez sur le lieu, Euthydemus & Menander. Mais sur ces entrefaites Nicias estant assailly par les ennemis en surprise tant par mer que par terre tout en vn mesme temps encore qu'il eut du commencement moins de galeres en nombre que ses ennemis, si en brisa-il & mit à fond plusieurs des leurs, mais aussi du costé de la terre, il ne peut pas secourir ses gens à tẽps, pource que Gylippus de prim-saut luy surprit vn fort qui s'appelloit Plemmyrion, dedans lequel on auoit retiré l'equipage de plusieurs galeres & bonne somme d'argent contant qui fut tout perdu, & si y eut bon nombre d'hommes tuez, & beaucoup de prisonniers aussi, & qui estoit encore de plus grande consequẽce, il ostoit à Nicias l'aisance de faire venir seurement viures par la mer en son camp: car pendant que les Atheniẽs tenoient ce fort, il leur estoit facile auec toute seureté de conduire viures en leur camp, estans couuerts de ce fort, mais depuis qu'ils l'eurent perdu, il leur fut bien mal-aisé: car il falloit qu'ils combattissent tousiours contre les ennemis, qui estoient à l'anchre deuant ledit fort. Dauantage il fut aduis aux Syracusains, que leur armee de mer n'auoit pas esté deffaite, tant pource que les ennemis fussent pius forts, que pource que leurs gens les auoient poursuiuis en desordre: au moyen dequoy ils voulurent vne autre fois essayer la fortune en meilleur equipage que deuant: mais Nicias ne vouloit aucunement qu'on retournast au combat, disant que ce seroit grande folie à eux, attendu qu'il leur venoit vne si grosse flote de vaisseaux, que Demosthenes ámenoit de renfort, auec vne armee fraische, de vouloir par vne temerité se haster de combattre auec moindre nombre de vaisseaux equipez maigrement: Au contraire, Menander & Euthydemus de nouueau promeus à l'estat de Capitaine, estoient poussez d'ambition & de ialousie contre les deux autres Capitaines, desirans preuenir Demosthenes en faisant quelque chose de beau auant qu'il arriuast, & surmonter par mesme moyen les faits de Nicias: mais la couuerture qu'ils prenoient pour masquer leur ambition, estoit leur reputation de la ville d'Athenes, laquelle s'en alloit, ce disoient-ils, de tout poinct aneantie & perduë, s'ils monstroient auoir crainte des Syracusains qui les prouoquoiẽt au cõbat. Ainsi forcerent-ils Nicias de venir en la bataille, en laquelle ils furent battus & deffaits par le bon conseil d'vn pilote Corinthien qui se nommoit Ariston: de sorte que toute la pointe gauche de leur bataille, ainsi que le descrit Thucydides, fut entierement desconfite, & y perdirent grand nombre de leurs gens. Au moyen dequoy Nicias se trouuoit en vne grande destresse, considerant d'vn costé combien il auoit enduré de trauail, pendant qu'il auoit esté seul en chef Capitaine, & d'autre costé, comment quand on luy auoit baillé des compagnons, ils luy auoient fait commettre vne lourde faute. Mais sur le poinct qu'il estoit en ce desespoir, on va descouurir au dessus du port Demosthenes auec sa flote

VIII. *La deffaite des Atheniens à diuerses fois, par mer & par terre, monstre que les guerres temerairement & iniustement entreprises ont tousiours mal heureuse fin.*

*Seconde victoire de Gylippus contre Nicias & les siens.*

*Le bon succez donne courage de passer outre & redouble les fautes faites auparauant.*

*L'ambition & ialousie veulent commander à la crainte accompagnee de raison: mais l'issuë en est malheureuse.*

*3. deffaite des Atheniẽs.*

*Dieu permet à ceux qui ont mauuaise cause de se renforcer.*

Digitized by Google

*de cœur & de moyens pour pourſuiure comme ils ont commencé, afin qu'en leur eſtāt puis apres tout bon conſeil ruinant leurs deſſeins, en conduiſant toutes leurs forces, tout le monde cognoiſſe qu'il n'approuue point l'iniquité, ny ne fauoriſe finalemēt les armes iniuſtes, encores qu'à la trauerſe & cōme par incidēt il s'en ſerue pour chaſtier ceux qui autremēt & pour le fait particulier ſont iniuſtement aſſaillis par les hommes.*

equipee & armee brauement, & pour bien eſtonner les ennemis: car il y auoit ſoixante & treize galeres, ſur leſquelles eſtoient embarquez cinq mil hommes de pied tous armez, & d'archers tireurs de fondes & autres gens de trait non moins de trois mille, les galeres parees de beaux harnois & de forces enſeignes, de grand nombre de clairons, de hautbois & de tous autres ornemens de marine, le tout accouſtré pompeuſement & triomphamment pour donner plus de frayeur aux ennemis. Si faut penſer que les Syracuſains ſe trouuerent derechef en grand eſmoy, cuidans qu'ils ſe trauailloient en vain, & ſe conſommoient pour neant, attendu qu'ils ne voyoient aucune apparence de pouuoir eſtre deliurez de leurs maux: au contraire Nicias fut bien reſiouy de l'arriuee d'vn ſi gros renfort, mais la ioye qu'il en eut ne luy dura gueres: car ſi toſt qu'il commença à communiquer des affaires auec Demoſthenes, il trouua qu'il vouloit qu'on allaſt tout chaudement aſſaillir les Syracuſains, & qu'on hazardaſt tout le pluſtoſt qu'on pourroit, afin de prendre viſtement la ville de Syracuſe, & puis s'en retourner auſſi toſt au païs. Ceſte ſoudaineté ſembla fort eſtrange à Nicias, & redouta fort ceſte hardieſſe ſi eſtourdie, ſi le pria de ne vouloir rien faire temerairemēt, ny à la deſeſperee, luy remonſtrant que tirer les choſes en longueur, faiſoit pour eux contre leurs ennemis, leſquels n'auoiēt plus d'argent, & par ce moyen viendroient bien toſt à eſtre abandonnez de leurs alliez, & s'ils venoient à eſtre encore vn coup à deſtroit de viures, ils retourneroient bien toſt deuers luy pour cercher appointement, comme ils auoient deſia fait auparauant: car il y auoit pluſieurs dedans Syracuſe qui auoient ſecrettement intelligence auec Nicias, & l'aduertiſſoient qu'il deuoit demeurer, pource que les Syracuſains ſe trouuoient trauaillez & laſſez de ceſte guerre, & ſe faſchoient fort de Gylippus, de maniere que ſi la diſette de viures venoit à s'y augmenter vn peu d'auantage ils ſe rendroient de tout poinct. Nicias deduiſant ces remonſtrances, partie en paroles couuertes, & partie en retenant à dire, ne les voulant pas declarer publiquement, fit imaginer à ſes compagnons, que c'eſtoit belle coüardiſe qui luy faiſoit tenir ces paroles-là, & qu'il retournoit encor à ſes premieres longueurs, remiſes & delais, pour vouloir auoir les choſes toutes aſſeurees, par leſquelles façons de faire il auoit dés le commencement laiſſé perdre la vigueur de ſon armee, à faute d'auoir viuement de premiere abordee couru ſus aux ennemis, & auoir reſtiué iuſques à ce que la premiere ardeur de ſes gens fuſt toute refroidie, & luy venu en meſpris de ſes ennemis: au moyen dequoy les autres ſe rangerent à l'opinion de Demoſthenes, à laquelle Nicias mal-gré luy ſe laiſſa conduire auſſi à toute peine. Parquoy Demoſthenes la nuict meſme prenant les gens de pied s'en alla aſſaillir le fort d'Epipoles, là où auant que les ennemis euſſent rien ſenty de ſa venuë, il en tua les vns ſur la place, & tourna en fuite ceux qui ſe voulurent mettre en deffenſe; mais il ne ſe contenta pas de cela, ains paſſa outre iuſques à ce qu'il vint à rencontrer les Bœotiens, leſquels furent les premiers qui ſe rallierent enſemble, & s'en coururent les piques baiſſees contre les Atheniens d'vne ſi grande fureur, & auec ſi hauts cris, qu'ils renuerſerent les premiers ſur la place, dequoy tout le reſte de leur armee ſe trouua en grand trouble, & entra en grand effroy, pource que les premiers fuyans deſia falloiēt ietter à trauers ceux qui chaſſoient encore, & ceux qui deſcendoient de la mote d'Epipoles, & couroient contre bas, venoient à rencōtrer de front ceux qui fuyoiēt arriere tous eſperdus, & s'ētreheurtoiēt, cuidās que ce fuſſent ceux qu'ils chaſſoient, tellement qu'ils faiſoiēt à leurs gens propres ce qu'ils euſſēt peu faire pour le pis à leurs ennemis.

*Quatrieſme deffaite des Atheniens, en laquelle ils perdent plus qu'és precedentes, pour verifier le commun dire qui n'obſtine contre le malheur, il augmēte ſa confuſion.*

Digitized by Google

ur ceſte confuſion de ſe trouuer ainſi ſle-meſle, les vns parmy les autres, accompagnee d'effroy & de faute de ſ'encognoiſtre: joint auſſi qu'ils ne pouoient pas voir certainement à cauſe que c'eſtoit de nuict, laquelle n'eſtoit ne ſi obſcure qu'on ne vist du tout rien, ne ſi claire qu'on peuſt aſſeurément diſcerner à l'œil ce qui ſe preſentoit: meſmement que la Lune eſtoit ja fort baſſe, & qu'encor ſi peu de clarté qu'elle rendoit eſtoit toute offuſquee de tant d'armes & de tant d'hommes qui alloient & venoient, & ne ſuffiſoit pas pour s'entrecognoiſtre les vns les autres, de ſorte que la peur qu'ils auoient de l'ennemy les faiſoit deffier meſme de l'amy: toutes ces choſes enſemble mettoient les Atheniens en grandes perplexitez, & les faiſoiēt tomber en griefs inconueniens. Et ſi y auoit dauantage, qu'ils auoient la Lune au dos, au moyen dequoy leur ombre venoit à tomber deuant eux, qui cachoit la multitude & la lueur de leurs harnois: & au contraire, la reuerberation des rayons de la Lune, qui donnoit contre les boucliers de leurs ennemis, les faiſoit ſembler eſtre en beaucoup plus grand nombre, & bien mieux armez qu'ils n'eſtoient. Finalement les ennemis les preſſans viuement & de pres de tous coſtez, depuis qu'ils eurent vne fois commencé à tirer le pied arriere, ils ſe mirent à fuir à val de route, & furent les vns tuez par les ennemis qu'ils auoient à leur dos, les autres par entre eux-meſmes, les autres en tombant du haut en bas des rochers: & d'autres encore, qui eſtoient eſcartez fuyans à l'aduenture parmy les champs, le lendemain au matin furent attrapez & mis à l eſpee par les gens de cheual de Syracuſe: tellement qu'en fin de conte il en demeura deux mille de morts ſur la place, & y eut bien peu de ceux qui ſe ſçauuerent de viſteſſe, qui rapportaſſent leurs armes.

*Toutes choſes ſont contraires aux ſimples aſſaillans.*

*XI. quād Dieu veut ru-*

PARQVOY Nicias qui s'eſtoit touſiours bien douté qu'il en aduiendroit tout autant, alloit accuſant & blaſmant la temerité de Demoſthenes: & luy s'en defendant comme il pouuoit, eſtoit d'aduis qu'au premier iour ils remōtaſſent ſur leurs vaiſſeaux pour s'en retourner au païs, diſant qu'il ne ſe falloit plus attendre qu'il leur vint d'autre renfort, & qu'auec ce qu'ils auoient ils n'eſtoient pas aſſez forts pour leurs ennemis: outre ce que quand ils ſeroient aſſez forts, encor ſeroient-ils contraints de ſe remuer ou s'enfuir du lieu où ils eſtoient campez, ayans bien oüy dire de tout temps qu'il eſtoit dangereux & peſtilent pour vn camp, & lors voyant manifeſtement qu'il leur eſtoit maladif & mal tel, meſmement en la ſaiſon où ils eſtoient, enuiron le commencement de l'Automne: car il y auoit deſia beaucoup de leurs gens malades, & tous vniuerſellement deſgoutez & faillis de cœur. Nicias oyoit mal volontiers parler d'vn tel partement, non qu'il ne craigniſt les Syracuſains, mais pource qu'il redoutoit encor plus les Atheniens, leurs calomnies & leurs iugemens. Au moyen dequoy il diſt au conſeil, qu'il ne voyoit point qu'il y euſt encor d'inconuenient à demeurer là: mais quand bien il y en auroit, qu'il aimoit mieux que les ennemis le fiſſent mourir que non pas ſes propres citoyens: eſtant en cela de contraire opinion à celle que depuis eut Leon Byzantin, quand il diſt à ſes citoyens: I'aime mieux mourir pas vous, qu'auec vous. Et au demeurant, quant au lieu où ils deuroyent remuer leur camp, qu'ils auroient tout loiſir d'en deliberer plus amplement. Quand Nicias eut dit ceſte opinion au conſeil, Demoſthenes qui en ſa premiere n'auoit pas eſté heureux, ne s'oſa formaliſer à l'encontre: & les autres eſtimans que Nicias ne ſ'opiniaſtroit point ainſi fermement à contredire au partement qu'il ne ſe fiaſt en quelque choſe qu'il entendoit dedans la ville, s'y accorderent auſſi: mais quand on ſceut qu'il eſtoit venu vn nouueau ſecours aux Syracuſains, & qu'on vid que la peſte ſe

*dement chaſtier le perſonnes il leur eſtu le bon conſeil & la ferme reſolutiō.*

*La craintе ſe tourne en deſeſpoir, puis reprend vn peu de ſon naturel taſchant de ſe conſeruer & ſe combattant inceſſamment ſoy-meſme.*

Digitized by Google

prenoit de plus en plus en leur camp, alors Nicias meſme fut d'aduis qu'on deuoit partir, & fiſt-on ſçauoir aux ſoldats qu'ils ſe tinſſent tous preſts pour s'embarquer. Ce neantmoins quand toutes choſes furent preſtes pour faire voile, ſans que les ennemis en euſſent rien apperceu, comme de choſe dont ils ne ſe fuſſent iamais doutez, la Lune va eclipſer & perdre ſubitement ſa lumiere la nuict : ce qui apporta vne grande frayeur à Nicias & à ſes ſemblables, qui par ignorance & ſuperſtition redoutoient telles apparences. Car quãt à l'eclipſe & obſcurciſſement du Soleil, qui ſe fait touſiours en la conjonction de la Lune, le commun peuple preſque en ce temps-là en auoit deſia cognoiſſance, & entendoient aucunement que cela ſe fait par le cours de la Lune : mais l'eclipſe de la Lune meſme, que c'eſt qu'elle rencontre qui l'obſcurcit ainſi, & commẽt eſtant au plein elle vient tout ſoudain à perdre ſa clarté, & ſe met en toutes ſortes de couleurs, cela n'eſtoit pas facile à comprendre: & le trouuoient fort eſtrange, tenãs pour tout certain que c'eſtoit ſigne de quelques grands mal-heurs, dont les Dieux menaçoient les hommes. Car Anaxagoras le premier qui a eſcrit le plus certainement & le plus hardiment de l'illumination & de l'obſcurciſſemẽt de la Lune, n'eſtoit pas alors ancien, ny ſon intention encor diuulguee, ains eſtoit tenuë ſecrette & cogneuë de peu de gens, qui ne l'oſoient communiquer qu'auec crainte à ceux deſquels ils ſe fioient fort bien, à cauſe que le peuple ne pouuoit lors endurer les Philoſophes traittans des cauſes naturelles, que l'on appelloit alors Meteoroleſches, cõme qui diroit, diſputant des choſes ſuperieures qui ſe font au ciel ou en l'air, eſtant aduis à la commune qu'ils attribuoient ce qui appartenoit aux Dieux ſeuls à certaines cauſes naturelles & irraiſonnables, & à des puiſſances qui font leurs operations non par prouidence ne diſcours de raiſon volontaire, ains par force & contrainte naturelle: à raiſon dequoy Protagoras en fut banny d'Athenes, Anaxagoras en fut mis en priſon, dont Pericles eut bien à faire à le retirer, & Socrates encore qu'il ne ſe meſlaſt aucunement de celle partie de la Philoſophie, neantmoins en fut condamné à mort pour la Philoſophie : & bien tard depuis la doctrine de Platon venant à eſtre publiquement receuë, tant pour la bonté de ſa vie, cõme auſſi pource qu'il ſouſmettoit la neceſſité des cauſes naturelles à la puiſſance diuine, comme à vn plus excellẽt principe & à vne cauſe plus puiſſante, oſta la mauuaiſe opinion que la commune auoit de toutes telles diſputes, & dõna cours & entree publique aux ſciẽces Mathematiques. Et pourtant l'vn de ſes diſciples & familiers Dion, eſtant ſuruenuë vne eclipſe de Lune à l'inſtãt meſme qu'il leuoit les anchres au partir de Zacynthe, pour aller faire la guerre au tyran Dionyſius, ſans autrement s'en eſtonner ny troubler, ne laiſſa pas de faire voile : & arriué qu'il fut à Syracuſe, en dechaſſa le tyran. Mais encore aduint-il lors de malheur à Nicias qu'il n'auoit plus de bon & experimenté deuin : car celuy qu'il ſouloit auoir, qui luy oſtoit beaucoup de ſa ſuperſtition, nommé Stilbides, eſtoit mort vn peu auparauant : car ce preſage d'eclipſe de Lune, comme dit Philochorus, n'eſtoit point mauuais pour gens qui vouloient fuïr, ains au contraire leur eſtoit fort bon: pource, dit-il, que les choſes qu'on fait en crainte veulent eſtre cachees, & leur eſt lumiere ennemie. Mais encore ſans cela on n'auoit accouſtumé de ſe tenir coy & ſe contregarder, que trois jours ſeulement, en tels accidens de la Lune & du Soleil, ainſi comme Autoclides meſme le preſcrit au liure qu'il a fait de telles expoſitions : là où Nicias mit lors en auant qu'il falloit attendre toute vne autre reuolutiõ du cours entier de la Lune, comme s'il ne l'euſt pas veuë toute pure & nette incontinent qu'elle eut paſſé l'eſpace de l'air ombra-

*Gens mal reſolus et ignorans redoutent tout, la raiſon eſtant plus eclipſee en leur teſte que la Lune au Ciel.*

*Eclipſe de Lune difficile à entendre aux anciens.*

*Philoſophes naturels mal veus les anciennement, & pourquoy.*

*Exemples notables à ce propos.*

*Par quel moyen la philoſophie naturelle entra en credit entre les anciens.*

*L'homme qui s'appuye en choſes de neant en eſt fruſtré au beſoin.*

Digitized by Google

gé & obscurcy par l'ombre de la terre: mais toutes autres choses presque oubliees & delaissees, Nicias se mit à sacrifier aux Dieux, iusques à ce que les ennemis reuindrent assieger par terre leurs forts & tout leur camp, & par mer saisir & occuper tout le port, estans non seulement les hommes qui portoient armes embarquez sur les galeres, mais aussi iusques aux ieunes enfans sur des bateaux de pescheurs & autres legeres barques, auec lesquelles ils s'approchoient des Atheniens, & leur disoient vilenie pour les attirer au combat, entre lesquels il y en eut vn de bonne & noble maison nommé Heraclides, lequel s'estant jetté auec son bateau plus auant que les autres, fut pres d'estre surpris par vne galere d'Athenes, qui luy voga à l'encontre: ce que craignant Polichus son oncle, se tira en auãt auec dix galeres de Syracuse, dont il estoit capitaine, pour le secourir: les autres galeres craignãs semblablemẽt que ce Polichus n'eust mal, se tirerent pareillement en auant, de maniere qu'il s'attacha vne grosse bataille nauale q̃ les Syracusains gaignerent, & occirent le capitaine Eurymedon & plusieurs autres: ce qui effroya tellement les soldats Atheniens, qu'ils cõmencerẽt à crier qu'il n'y auoit plus ordre de demeurer là, & qu'il se falloit retirer par terre, pource qu'apres la bataille gaignee les Syracusains auoient incontinent bouché l'entree du port. Nicias ne peut condescendre à vne telle retraite: pource qu'il disoit que ce seroit trop grande honte d'abandonner leurs galeres & autres vaisseaux à l'ennemy, veu qu'il n'y en auoit pas gueres moins de deux cẽs: ains fut d'auis qu'on armast cent dix galeres des plus vaillans hõmes de pied, & des meilleures gens de traict qui fussent en l'armee, pource que les autres galeres n'auoient plus de rames: & le demeurant de l'armee, Nicias le rengea au long du riuage de la mer sur le port, abandonnant leur grand camp, & leurs murailles, qui prenoient iusques au temple de Hercules: au moyen dequoy les Syracusains, qui iusques à ce jour-là n'auoient peu faire les sacrifices accoustumez à Hercules, y enuoyerent donc leurs Prestres & leurs Capitaines, qui les y firent. Estans doncques ja les combattans embarquez sur les galeres, les deuins s'en vindrent annoncer aux Syracusains, que les signes des sacrifices leur promettoient certainement vne tres-glorieuse victoire, pourueu qu'ils ne fussent point les premiers à assaillir, & qu'ils ne fissent que se defendre, pourautant que Hercules estoit ainsi venu au dessus de toutes ses entreprises en se defendant quand on le venoit assaillir. En ceste bonne esperance voguerent les Syracusains en auant, & y eut vne bataille de mer la plus rude & plus aspre qui eut point encore esté en toute ceste guerre, laquelle ne donna pas moins de passion ny moins de trauail & de destresse à ceux qui regardoyent de dessus le riuage, qu'à ceux-mesme qui combattoient: pource qu'ils voyoient entieremẽt tout le fait du combat, où il y eut en peu d'heure beaucoup de changement, la pluspart contraires à ce qu'on en entendoit: car les Atheniens se firent autant de mal à eux-mesmes par l'ordonnance qu'ils tindrent au combat, & par l'equipage de leurs vaisseaux, comme leurs ennemis leur en firent, à cause qu'ils auoient rengé toutes leurs galeres ensemble en vne flote cõtinuë, & si estoiẽt fort pesantes d'elles-mesmes, & fort chargees: là où celles des ennemis estoient fort legeres, & venoient les vnes d'vn costé, les autres d'vn autre, & ceux qui estoient dessus leur jettoient des pierres, dont le coup est aussi dangereux d'vn endroit comme de l'autre: là où les Atheniens ne tiroient que dards, flesches & traits, dont le branslement des vaisseaux tordoit & empeschoit le droit fil, de maniere qu'ils n'assenoient pas tous de poincte: ce qu'Ariston pilote Corinthien, auoit enseigné aux

*Ce n'est pas aux idoles qu'il se faut amuser quand il est question de se defendre: cela ne fait qu'estourdir le cerueau, & acheuer de perdre ce peu de resolution qui y estoit: comme au cõtraire c'est vn beau sacrifice que de combattre pour la liberté de la patrie contre les brigands publics.*

*Memorable bataille de mer en laquelle les Syracusains demeurent victorieux: le bonheur fauorisant aux armes iustes, & les iniques assaillans ruinez par leurs propres conseils.*

Syracusains, & luy-mesme y fut tué en combattant vaillamment lors que les Syracusains estoient desia vainqueurs.

*X Vive peinture du malheureux estat de ceux qui ne se contentant du leur vont envahir l'autruy: apres une infinité de maux ils perdent toute esperance pour tomber en ruine extreme: comme la fin tragique des Atheniens le monstre.*

AINSI les Atheniens estans retournez en fuite auec grand meurtre & grãde desconfiture de leurs gens, le moyen d'eux enfuir par mer leur fut de tout point retrenché, & voyans d'autre costé qu'il estoit biẽ difficile qu'ils se peussent sauuer par terre, ils furẽt si effroyez & si descouragez, qu'ils ne faisoiẽt plus de resistance aux ennemis qui venoient tout aupres d'eux tirer & emmener leurs vaisseaux, ny n'enuoyoient demãder congé d'enleuer leurs morts pour les enseuelir, y ayant encore plus de pitié d abandonner les malades & blecez, qu'à non inhumer les trespassez. Ce que voyans deuant leurs yeux, encore se reputoient-ils eux-mesmes plus miserables & plus malheureux, pensans bien qu'aussi arriueroient-ils à mesme fin comme eux, mais ce seroit auec plus de miseres & plus de maux. Et comme ils eussent resolu de partir la nuict, Gylippus voyant que les Syracusains s'estoiẽt par toute la ville mis à sacrifier aux Dieux, & à faire bonne chere, tant pour l'aise de la victoire, comme pour la feste d'Hercules, estima qu'il seroit bien malaisé de leur persuader, ny de les cõtraindre de prendre soudainement les armes pour courir sus aux ennemis qui s'en alloient. Mais Hermocrates s'aduisa de luy-mesme de joüer d'vne telle ruse à Nicias: il enuoya quelqu'vn de ses familiers vers luy, l'ayant embouché de dire, qu'il venoit de la part de ceux, qui durant la guerre auparauant luy souloient donner des secrets aduertissemens, lesquels luy mandoient qu'il se gardast bien de se mettre en chemin celle nuict, s'il ne vouloit dõner dedans les embusches que les Syracusains leur auoient dressees, ayans enuoyé deuant saisir tous les destroits & passages par où il faloit qu'il passassent. Nicias abusé par ceste malice, ne faillit pas de demeurer toute celle nuict, cõme s'il eust eu peur de ne tomber pas dedãs les rets & les aguets des ennemis, lesquels le lendemain dés le poinct du iour gagnerent le deuant, occuperent les destroits des chemins, boucherent les passages des riuieres, & rompirent les ponts, puis aux prochaines campagnes ouuertes mirent leurs gens de cheual en bataille, de sorte que les Atheniens n'auoient plus endroit aucun, par où ils peussent eschaper ny aller en auant sans combattre: toutefois à la fin apres auoir attẽdu encore tout ce iour-là & la nuict ensuiuant, ils se mirent en chemin auec grands cris, pleurs & lamentations, cõme si c'eust esté leur naturel païs, & non terre d'ennemis, dont il se fussent partis, & ce tant par la faute & necessité qu'ils auoiẽt de toutes choses necessaires à la vie de l'hõme, que pour le regret qu'ils sentoient d'abandonner leurs parens & amis blecez ou malades, qui ne pouuoient suiure la troupe, & aussi pource qu'ils attendoient encore pis q̃ ce qu'ils voyoiẽt present deuãt leurs yeux. Mais de toutes ces choses pitoyables à voir qui fussent en ce camp-là, encore n'y en auoit-il point de si miserable, ne qui fist tant de cõpassion, que la personne propre de Nicias, lequel estant affligé de sa maladie, maigre & deffait, estoit encore indignement reduit à extreme disette de tous refraichissemens necessaires au corps de l'homme, lors qu'il en auoit plus de besoin, à cause de l'indisposition de sa personne: & neantmoins tout malade qu'il estoit, encore faisoit & supportoit-il beaucoup de choses, que les bien sains trauaillent beaucoup à faire & à endurer, dõnant euidemment à cognoistre à vn chacun, que ce n'estoit pas tãt pour son regard, ne pour enuie qu'il eust de sauuer sa personne, qu'il supportoit tous ces trauaux, que pour le regard & pour l'amour d'eux qu'il n'abãdonnoit encore point l'esperance. Car là où les autres se mettoient à plorer & à lamenter, de peur & de douleur qu'ils auoient, luy si d'auenture il estoit aucunefois contraint de ce faire, monstroit que c'estoit pour la consideration qui

*Qui entreprend vn meschant affaire en soye le quitte en regrets & larmes.*

*Les chefs se doiuẽt esuertuer au besoin & monstrer que ils ont plus de soin des autres que d'eux mesmes.*

*Ruse ioincte auec force est vn piege inuincible.*

*Il n'y a gens qui croyent plus de leger que ceux qui ont perdu cœur & esperãce.*

Digitized by Google

luy venoit à l'entendement du deshonneur & de la honte où estoit resſorty ce voyage, au lieu de l'honneur & de la gloire qu'ils auoient eſperé en deuoir raporter: mais ſi le voir en telle miſere incitoit les regardans à pitié, encore y eſtoit-on plus eſmeu quand on venoit à rememorer ce qu'il auoit touſiours dit & preſché en ſes harangues pour rõpre ce voyage, & deſtourner le peuple de ceſte entrepriſe: car alors iugeoit-on plus aſſeurément qu'il ne meritoit pas tãt de maux. Mais qui plus eſt, cela leur faiſoit encore perdre toute eſperance de l'aide des dieux, quand ils venoient à diſcourir en eux-meſme qu'vn perſonnage ſi deuot, qui iamais n'auoit rien eſpargné qui fit à l'honneur & au ſeruice des dieux, ne trouuoit la fortune de rien meilleure ne plus douce en ſon endroit, que les plus meſchans & plus vicieux hommes qui fuſſent en toute l'armee. Ce neantmoins encore s'efforçoit-il par bon viſage, par vne parole ferme, & par careſſes qu'il faiſoit à tout le monde, de donner à cognoiſtre qu'il ne tomboit point ſous le faix, ny ne ſe rendoit point au malheur: & tout le long du chemin l'eſpace de huict jours durant, quoy qu'il fuſt à toute heure cõtinuellement chargé, haraſſé & blecé, il maintint touſiours la troupe qu'il conduiſoit en ſon entier, iuſques à ce que Demoſthenes auec tout ce qu'il menoit de gens de guerre, fut pris priſonnier en vn village qui s'appelloit Polyxelios, où il eſtoit demeuré derriere & auoit eſté enuelopé par les ennemis en combattant, & quand il ſe vid enuelopé il deſgaigna ſon eſpee, & ſ'en donna luy-meſme dedans le corps: mais il n'en mourut pas pourtant, à cauſe qu'il fut incontinent enuironné des ennemis, qui le ſaiſirent au corps. Les Syracuſains coururent auſſi toſt apres Nicias, qui luy en porterẽt la nouuelle: & pource qu'il ne les en croyoit pas, il y enuoya quelques vns de ſes gens de cheual qui luy raporterent que veritablement toute celle partie de leur armee eſtoit priſe: parquoy il requit adonc à Gylippus, qu'ils vouluſſent entendre à quelque appointement, comme de laiſſer aller les Atheniens à ſauueté hors de la Sicile, en prenant d'eux tels oſtages qu'ils voudroiẽt, pour la ſeureté de rembourſement de tous les deniers que les Syracuſains auroiẽt deſpẽdus en ceſte guerre, qu'il leur promettoit faire payer. A quoy les Syracuſains ne voulurẽt point entẽdre, ains vſans de fieres menaces en courroux, & lui diſans vilenie, le rechargerent plus aſprement que iamais, eſtãt deſtitué de toute ſorte de viures: & neãtmoins encore ſouſtint-il toute celle nuict, marcha tout le jour enſuiuant quoy qu'il fuſt continuellement chargé de loing à coups de trait, iuſques à ce qu'il arriua à la riuiere d'Aſinatus, dedans laquelle les ennemis pouſſerent à force vne partie de ſes gens, & les autres mourans de ſoif s'y ietterent d'eux-meſmes pour cuider boire, & la fut le plus grand & le plus cruel meurtre de ces pauures gens, qui en beuuant eſtoiẽt tuez, iuſques à ce que Nicias ſe iettant aux pieds de Gylippus luy dit: Puis que les dieux vous ont donné la victoire, ayez pitié, mon ja de moy, qui par ces calamitez ay acquis gloire & renom immortel, mais de ces autres Atheniens: en vous ramenant en memoire que les fortunes de la guerre ſont communes, & que les Atheniens en ont vſé doucemẽt & moderémẽt enuers vous, toutes & quantesfois que la fortune leur a eſté fauorable à l'encõtre de vous. Gylippus oyant ces paroles de Nicias, & le regardant au viſage, en eut pitié, pource qu'il ſçauoit biẽ qu'il auoit fauoriſé aux Lacedemoniẽs, au dernier appointemẽt, & ſi eſtimoit q̃ ce luy ſeroit vne grãde gloire s'il emmenoit priſõniers les 2. Capit. de ſes ennemis: pourtãt receut-il à mercy Nicias, & le recõforta, cõmandãt au reſte que l'on prit auſſi des autres priſonniers: mais ſon cõmãdemẽt fut tard entendu de chacun, tellemẽt qu'il y en eut beaucoup plus de tuez que de pris, cõbien que les particuliers ſoldats en ſau-

*Ceux ſont dignes de quelque compoſition qui ſont enuelopez en la confuſion dõt ils ont taſché de retirer les autres, y ayans cela de deffaut en Nicias que la crainte l'auoit trop gouuerné.*

*Demoſthenes payé de ſon outrecuidance & de ſes mauuais conſeils cerche à la couſtume des hommes deſeſperez vn remede où il n'y en a point.*

*Qui ne veut laiſſer en paix les autres quand il le doit, n'obtient repos quand il le voudroit.*

*Finalement la bonne & iuſte cauſe triomphe, & void ſes ennemis à ſes pieds.*

*C'eſt choſe ſi bien ſeante à vn chef victorieux d'auoir compaſſiõ du vaincu.*

Digitized by Google

uerẽt plusieurs à la desrobee. Au demeurant, ayans assemblé en vne troupe ceux qui publiquement furent pris, ils les despoüillerẽt de leurs armes, desquelles ils accoustrerent en guise de trophees les plus beaux arbres qui fussent au lõg de la riuiere. Puis se mettans des chapeaux de triomphe sur leurs testes, & ayans paré leurs cheueux triomphamment, & au contraire tondu ceux de leurs ennemis, s'en retournerent victorieux en la ville de Syracuse, estans venus au dessus de la plus fameuse guerre que les Grecs eussent point encor eue les vns contre les autres, & en ayans rapporté la plus parfaicte & la plus accomplie victoire qui sçauroit estre, & ce par viue force de proüesse & de vertu.

*Ceux qui prennent les armes autremẽt qu'il ne faut ne meritẽt d'en estre despouillez & les voir pendre ailleurs que ils ne desirerõt.*

Si fut à leur retour tenuë vne assemblee des Syracusains & de leurs alliez, en laquelle l'vn des Orateurs & entremetteurs du gouuernemẽt mit en auãt premierement, que la iournee en laquelle ils auoient pris Nicias, fust de lors en auant festee solennellement à iamais, sans qu'il fust loisible d'y faire autre œuure que sacrifier aux Dieux, & que la feste fust appellee Asinarie du nõ de la riuiere, sur laquelle auoit esté la deffaicte, ce iour fut le vingt-sixiesme du mois de Iuillet. Et quãt aux prisonniers que les alliez des Atheniens & leurs valets fussent publiquemẽt vendus à l'encan, mais que les naturels Atheniens de condition libre, & leurs confederez du païs de la Sicile, fussent retenus captifs dedans les prisons des quarrieres, excepter les capitaines qu'on feroit mourir. Les Syracusains approuuent ceste sentence: & comme le capitaine Hermocrates leur cuida remonstrer que l'vser humainement de leur victoire, leur seroit plus honorable que la victoire mesme, il fut rabroüé fort tumultueusemẽt: mais qui plus est, cõme Gylippus leur demandast les capitaines pour les mener vifs aux Lacedæmoniens, non seulement il en fut refusé, ains en fut par eux vilainement injurié, tant ils estoient ja deuenus fiers en leur prosperité, auec ce que durant la guerre mesme ils s'estoient fascheż de luy, ne pouuans supporter son austerité & sa seuerité de cõmander à la Laconiene: encore dit Timæus dauantage, qu'ils l'accusoient d'auarice & de larcin, qui luy estoit vn vice hereditaire. Pource que Cleandrides son pere ayant esté atteint & conuaincu de concussion, en auoit esté banny de Sparte, & luy-mesme depuis ayant soustrait * trente talens de mille que Lysander enuoyoit par luy à Sparte, & les ayant cachez dessous la couuerture de sa maison, en fut descouuert, & contraint de s'enfuir fort ignominieusement en exil, comme nous l'auons plus amplement declaré en la vie de Lysander. Si escrit Timæus, que Nicias & Demosthenes ne furent pas lapidez par les Syracusains, comme disent Thucydides & Philistus, ains qu'ils se deffirent eux-mesmes pour l'aduertissement que leur enuoya faire Hermocrates, auant que l'assemblee du peuple fust rompuë par vn de ses gens, que les gardes laisserent entrer en la prison: mais que les corps en furent bien jettez & exposez à qui les vouloit voir, à l'entree de la geole. I'enten que iusques aujourd'huy en vn temple de Syracuse on monstre vn bouclier, que l'on dit estre celuy de Nicias, couuert par dessus d'or & de pourpre fort jolimẽt tissus & meslez ensemble: & quant au reste des prisonniers Atheniens, la plus part mourut de maladie & de mauuais traitement dedans ceste geole des quarrieres, où ils n'auoient pour leur viure qu'enuirõ deux escuellees d'orge, & vne d'eau par iour: vray est qu'il y en eut beaucoup de desrobez, qui furent vendus comme esclaues, & beaucoup aussi qu'on ne cogneut pas, qui eschaperent pour valets, & furent aussi vendus pour serfs: mais à ceux-là on leur imprima sur le front la figure & marque d'vn cheual, & s'en trouua, qui outre la seruitude endurerent encore ceste peine-là, ausquels leur humble patience & honnesteté fut profitable: car ou ils furent en peu de temps

** Dix-huict mil. le escus de six cens mille.*

*XI. Catastrophe & issue lamentable de la tragedie de Nicias & des siens: confermans par effect que les guerres iniustes attirent toute confusion sur les auteurs & conducteurs d'icelle: & que qui prend le glaiue sans raison, si perit de mort violente.*

*Les seruiteurs traitez rudemẽt cõme leurs maistres, apprennent aux petis de ne suyure pas le mauuais cõseil des grands.*

Digitized by Google

*La poësie estimee entre les anciens.*

affranchis, ou ils demeurerent serfs, furent aimez & bien traitez de leurs maistres. Il y en eut mesme quelques vns que l'on sauua pour l'amour d'Eurypides: car les Siciliens ont plus aimé la poësie de ce Poëte que nuls autres grecs du cœur de la Grece, de sorte que quād il en venoit quelques vns qui en apportoient des montres & des eschantillōs seulement, ils prenoient plaisir à les apprendre par cœur, & se les donnoient les vns aux autres à grande joye. Au moyen dequoy l'on dit que plusieurs de ceux qui peurent eschaper de telle captiuité & retourner à Athenes, alloient saluer & remercier affectueusement Eurypides, luy contans les vns comme ils auoient esté deliurez de seruitude pour auoir enseigné ce qu'ils auoient retenu en memoire de ses œuures, les autres comme apres la bataille s'estans sauuez de vistesse en allans vagabonds çà & là parmy les champs, ils auoient trouué qui leur donnoit à boire & à manger pour chanter de ses carmes: dequoy il ne se faut pas esbahir, attendu que l'on conte qu'il y eut vne fois quelque nauire de la ville de Caunus, laquelle estant chassee & poursuiuie par des fustes de corsaires, se cuida sauuer dedans leurs ports, & que du commencement ils ne voulurent pas la laisser entrer, ains la rechasserent: mais que puis apres ils demanderent à ceux qui estoient dedans s'ils sçauoient point quelques chansons d'Eurypides: ils respondirent qu'oüy, & adonc ils leur permirent d'entrer, & les receurent. La nouuelle de ceste miserable desconfiture ne fut pas creuë de prime face quand elle fut entenduë à Athenes: car ce fut vn estranger, lequel estant descendu du port de Piræe s'alla seoir & reposer cōme on fait en la boutique d'vn barbier, & pensant que ce fust chose ja toute notoire & cogneuë à Athenes, se prit à en deuiser. Le barbier luy ayant oüy conter, deuant que d'autres la peussent aussi entendre, s'en courut tant qu'il peut en la ville, & s'adressant aux Magistrats & gouuerneurs sema ceste nouuelle par toute la place. Les officiers sur l'heure mesme firent signifier vne assemblee de ville, là où il menerent le barbier, lequel interrogué de qui il tenoit ceste nouuelle, ne sceut iamais rien dire de clair ny de certain, de maniere qu'il fut tenu pour vn forgeur de nouuelles, qui mettoit pour neant en trouble & en frayeur la ville, si fut attaché & lié à la rouë où l'on gehennoit les criminels, & y fut tourmenté longuement, iusques à ce qu'il arriua des gens qui en apporterent certaines nouuelles, & conterent par le menu comment tout le malheur estoit aduenu. Ainsi ne cuida-l'on iamais croire qu'il fust aduenu à Nicias, ce que luy-mesme auoit souuentefois predit qui luy auiendroit.

*Les orgueilleux & temeraires entrepreneurs ne peuuent croire ce qui les faschc.*

*Babillards (du nombre desquels sont les barbiers) ne peuuēt rien celer, quelque danger qu'il leur en puisse aduenir.*

## MARCVS CRASSVS.




*L'infame amour de l'or, la folle ambition,*
*A toy mesme, à chacun te rend insupportable,*
*Tu affames en abondance, en liesse t'accable:*
*Et pour gloire t'engendre honte & perds ton.*

### SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Marcus Crassus, issu de noble race, espouse la veufue de son frere, est extremement auare, tire grands profits de ses esclaues: l'opinion qu'il auoit du mesnage & de la richesse d'vn homme, ses deportemens auec estrangers, amis & familiers, son eloquence, son sçauoir, sa chicheté enuers l'vn de ses plus intimes.*

2. *Ne pouuant subsister à Rome sous la tyrannie de Cinna & Marius il s'enfuit en Espagne, & est nourry huict mois en vne ca-*

Digitized by Google

*uerne*

uerne par ſonamy Vibius, & au ſortir amaſſe quelques troupes, paſſe en Affrique, puis ſe retire vers Sylla qui l'employe, & ſe porte vaillamment en la derniere bataille de la guerre ciuile.

3. Il porte enuie à Pompee & à Ceſar, ſans malignité, ains tenant l'entre-deux, fauoriſant les amis de l'vn & de l'autre par vn merueilleux & prompt changement de façõs de faire, à l'occaſion dequoy les querelleux ne s'oſoient attacher à luy.

4. Soixante & dixhuict gladiateurs eſclaues s'eſtãs ſauuez de la main de leur maiſtre trouuent moyen de recouurer des armes, ſe fortifient, & ayant ſurpris le camp de trois mille Romains amaſſent tant de compagnõs ſous la conduite de Spartacus leur chef, qu'ils batent & deſfont en rencontres & batailles rangees pluſieurs Capitaines & Lieutenans de Conſul, nommément celuy de Craſſus, qui (eſtant enuoyé contre ces eſclaues ſi puiſſãs) pour puuir les laſches ſoldats & retenir les autres en deuoir, remet ſus l'ancienne ſeuere diſcipline Romaine.

5. Spartacus ayant failly de paſſer en Sicile ſe campe en vne demy-Iſle où Craſſus l'enferme, mais il trouue moyen d'eſchapper: d'autrepart vne partie de ſes troupes ayant faict armee à part eſt taillee en pieces par Craſſus. Spartacus pourſuiuy ſe deffend & bat les Romains, ce qui enorgueillit tellement ſes gens qu'ils le contraignent de venir en bataille rãgee où il eſt tué, & ſon armee miſe en route: à raiſon dequoy Craſſus obtient le petit triomphe.

6. Son premier Conſulat ſe paſſe ſans aucun exploict, & eſt reconcilié par le mandement de Iupiter auec Pompee: il ſe porte fort laſchement en ſon eſtat de Cenſeur: entre en pique contre Cicero à cauſe du fait de Catilina, & ſont reunis par le moyen du ieune Craſſus. La querelle qu'il auoit auec Pompee eſtãt rafraiſchie Ceſar les apointe, & eux trois enſemble complotent de tenir ſous leur puiſſance tout l'Empire Romain: pour à quoy paruenir, Pompee & Craſſus briguent & obtiennent par force pour eux deux vn deuxieſme Conſulat, & ſe diſtribuent les prouinces, tellement que la Syrie eſchet à Craſſus.

7. Il ſe forge des conqueſtes & victoires nompareilles: & contre l'aduis des plus ſages, ſans ſe ſoucier des horribles imprecations du Tribun Ateius, meſpriſant la rigueur de l'hyuer & de la mer qui engloutit quelques vaiſſeaux, gaigne terre & trauerſe la Galatie, où ſon ambition eſt dextrement taxee par Deiotarus. Mais ayant eu quelques heureux commencemens en Meſopotamie, au lieu de paſſer outre il recule & va hyuerner en Syrie, s'amuſant à peſer & conter l'or & l'argent pillé au temple de Hierapolis: puis apres quelques ſiniſtres preſages, arriuent les Ambaſſadeurs d'Hyrodes Roy des Parthes qui le desfirent.

8. Nonobſtant le raport de ceux qui auoient eſprouué la valeur des Parthes, contre l'auis des principaux de l'armee, ſans ſe ſoucier des deuins, ny de pluſieurs ſiniſtres preſages, ny de l'offre du Roy d'Armenie, Craſſus paſſe outre & coſtoye l'Euphrates pour aller contre les Parthes.

9. Ariannes Capitaine Arabe, attiré par les Parthes ſeduit Craſſus & le mene hors de ſon auantage, en pays de campagne infinie, contre Surena Lieutenant d'Hyrodes: mais Craſſus demeure aueugle en ſon malheur, & laiſſe aller ſauf le traiſtre qui auoit mené au filé luy & l'armee Romaine.

10. Entendant que les Parthes approchoient, il range ſon armee en bataille, & marche de viſteſſe au deuant de Surena, ſage & vaillant capitaine, qui luy donne bataille, où apres pluſieurs efforts des Romains, & diuerſes ruſes des Parthes, le ieune Craſſus eſt tué, & l'armee Romaine deffaite: ſurquoy la nuict vient qui contraint les Parthes de remettre le reſte au lendemain.

11. Miſerable eſtat des Romains la nuict d'apres ceſte bataille, leur retraite auec Craſſus dans la ville de Carres, ayant abandõné les malades & bleczez au nombre de quatre mille qui furent tuez le lendemain par les Parthes, outre grãd nombre d'autres leſquels n'auoient pas tenu le chemin: mais Surena craignant perdre le couronnement de ſa victoire enuoye vers Craſſus pour parlementer.

12. Les Romains ne pouuans ſubſiſter là taſchent à ſe ſauuer: mais Craſſus & la plus part trompez par leur guide rencontrent au



Digitized by Google

*main Surena, lequel craignant qu'ils ne luy eſchapaſſent leur enuoye parler d'apointement, à quoy Craſſus ne voulant entendre, pource qu'il voyoit encore quelque moyen d'euader, eſt contrainct par les menaces de ſes ſoldats d'aller vers Surena & eſt ſuiuy des ſiens: mais Surena luy ayant faict bailler monture ſuruient vne querelle legere, ſur laquelle Craſſus, quelques capitaines & ceux de ſa ſuite ſont tuez: ainſi en toute ceſte guerre demeurerent morts vingt mil priſonniers.*

*13. Les opprobres que les Parthes firent au nom & à la memoire de Craſſus, & le paſſe-temps que ſa teſte donna au Roy Hyrodes & à ſes mignons: item quelle fut la fin de ce Hyrodes & de Surena.*

MARCVS Craſſus eſtoit fils d'vn pere qui auoit eſté Cenſeur & auoit eu l'honneur du triomphe, mais il fut nourry en vne petite maiſon auec deux autres ſiēs freres, qui tous deux furēt mariez du viuāt meſme de leurs pere & mere, & mangeoient tous enſemble en vne meſme table, ce qui me ſemble auoir eſté cauſe principale, pour laquelle en ſon viure ordinaire il fut homme reiglé & bien ordonné, & eſtant l'vn de ſes deux freres decedé, il eſpouſa ſa femme de laquelle il eut des enfans: car quant aux femmes il a toute ſa vie eſté autant reformé que nul autre Romain de ſon temps, combien que depuis eſtant ſur ſon aage, il fut accuſé d'auoir eu affaire auec vne des Religieuſes de la Deeſſe Veſta nommee Licinia, & fut le delateur qui en accuſa Licinia vn nōmé Plotinus: mais la cauſe de l'en faire ſoupçonner, fut, qu'elle auoit vn beau iardin & lieu de plaiſance, ioignant les fauxbourgs de la ville que Craſſus deſiroit auoir à bon marché, & pour ceſte occaſion eſtoit touſiours apres à luy faire la cour, ce qui le fit tomber en ceſte ſuſpition: ainſi ayant ſemblé aux iuges que ce n'eſtoit qu'auarice qui luy faiſoit faire, il fut abſous à pur & à plein de l'inceſte dont il eſtoit meſcreu & ne laiſſa iamais en paix la Religieuſe qu'il n'euſt eu ſa poſſeſſiō. Si diſent les Romains qu'il n'y auoit que ce ſeul vice d'auarice en Craſſus, lequel offuſquoit pluſieurs belles vertus qui eſtoient en luy: mais quant à moy, il me ſemble que ce vice n'y eſtoit pas ſeul, mais qu'y eſtant le plus fort, il cachoit & effaçoit les autres. Or pour monſtrer la grande conuoitiſe d'auoir qui dominoit en luy, on allegue deux principaux argumens: l'vn eſt la maniere & le moyen dont il vſa pour acquerir, & l'autre la grandeur de ſes biens: car à ſon commencement il ne pouuoit pas auoir vaillant plus de * trois cens talens. Et durant le temps qu'il s'entremit des affaires de la choſe publicque, il offrit à Hercules la diſme de tous ſes biens entierement, & fit vn feſtin public à tout le peuple Romain, & ſi donna à chaque citoyen Romain autant de bled qu'il luy en falloit pour viure trois mois: & neantmoins quand il partit pour aller faire la guerre aux Parthes, luy-meſme voulant ſçauoir combien montoit tout ſon auoir, trouuoit qu'il arriuoit à la ſomme * de ſept mille cens talens. Mais s'il eſt loiſible de dire iniure en eſcriuāt la verité, ie dis qu'il amaſſa la plus-part de celle grande richeſſe du feu & du ſang, faiſant des calamitez publiques ſon plus grand reuenu. Car Sylla ayant pris la ville de Rome vendit publicquement au plus offrant les biens de ceux qu'il faiſoit mourir, les reputant & appellant ſon butin, voulāt que pluſieurs des plus grands & puiſsās de la ville fuſſent entachez de ce peché comme luy, & en ceſte ſubhaſtation Craſſus ne ſe laſſa oncques de prendre en don, ny d'acheter de luy. Dauantage voyant que les plus ordinaires & plus couſtumieres peſtes des edifices de Rome eſtoient le feu & les ruines des maiſons pour la peſanteur & la multitude

*1. L'inſtitution frugale reiglé l'homme pour le viure ordinaire de ſa vie, mais elle ne chāge point le naturel, cela procedant de plus haut.*

*Le deſir d'auoir quelque choſe rend l'homme importū.*

*Quand l'auarice ſe deſcouure en vn homme, c'eſt ſigne qu'il eſt taré de beaucoup d'autres meſchancetez cachees ſous celle-là.*

** Cent quatre vingt-mille eſcus.*

** Quatre millions deux cēt ſoixante mille eſcus.*

Digitized by Google

des eſtages baſtis l'vn ſur l'autre, il achetoit des ſerfs qui eſtoient maſſons, charpentiers, architectes, & en auoit bien iuſques au nombre de cinq cens; puis quand le feu d'aduenture ſe mettoit en quelque maiſon, il venoit acheter la maiſon meſme qui bruſloit, & celles qui eſtoient aupres, que les proprietaires luy abandonnoient à bien vil pris pour le danger euident qu'ils y voyoiēt, tellement que par la ſucceſſiō de temps vne grande partie des maiſons de la ville de Rome vint à eſtre à luy: mais combien qu'il euſt tant d'eſclaues ouuriers de baſtir, ſi n'edifia-il iamais que la maiſon ſeule où il ſe tenoit, diſant que ceux qui aimoient à baſtir ſe deſtruiſoient & défaiſoient eux-meſmes, ſans que perſonne les combattiſt: & combien qu'il euſt pluſieurs mines d'argent, beaucoup de bonnes terres labourables, & grand nombre des gens qui les labouroient, toutefois cela n'eſtoit encor rien au pris de ce que luy valoient ſes eſclaues & ſes ſerfs, tant il en auoit grand nombre, & de ſi excellens, comme des lecteurs, des eſcriuains, orfeures, argentiers, receueurs, maiſtres d'hoſtel, eſcuyers trenchans, & autres tels officiers de table, prenant bien la peine de leur aſſiſter quand ils aprenoiēt, voire de les dreſſer & enſeigner luy-meſme, & bref eſtimant que le plus grand ſoing que doiue auoir vn maiſtre bon meſnager, ſoit de bien faire inſtruire ſes eſclaues, comme eſtans les vtils & inſtrumens vifs du meſnage. En quoy il n'auoit pas mauuaiſe opiniō, au moins s'il le pētoit ainſi cōme il le diſoit, qu'il faut adminiſtrer & manier toute autre choſe par ſes ſeruiteurs, & ſes ſeruiteurs par ſoy-meſme: car nous voyōs que l'art du meſnage, entant qu'elle cōcerne le gouuernemēt des choſes qui n'ōt point de vie ou de raiſon, eſt baſſe, tendāt au gain ſeulement: mais entant qu'elle concerne le gouuernement des hommes, elle tient ne ſçay quoy de la ſcience politique qui eſt de ſçauoir bien regir vne choſe publique: mais comme il auoit bōne opinion en cela, auſſi l'auoit-il mauuaiſe en cecy, qu'il n'eſtimoit ny n'appelloit point homme riche, celuy qui ne pouuoit * de ſon bien ſoudoyer & entretenir vne armee: pource que la guerre, ainſi que ſouloit dire le Roy Archidamus, ne ſe fait point auec vn pris arreſté de deſpenſe: au moyen dequoy il faut auſſi que la richeſſe ſuffiſante pour la ſouſtenir ne ſoit point limitee. Et en cela il eſtoit bien eſloigné de l'opinion de Marius, lequel ayant diſtribué à chacun pour teſte quatorze arpens de terre, entendant qu'il y en auoit aucuns qui ne s'en contentoiēt pas, & en demandoiēt dauantage il leur fit reſponſe: Ia dieu ne plaiſe, qu'il y ait Romain qui eſtime peu de terre, ce qui eſt ſufiſant pour le nourrir. Toutesfois eſtoit Craſſus honneſte enuers les eſtrangers: car ſa maiſon eſtoit ouuerte à tous: & ſi preſtoit de l'argent à ſes amis ſans leur en demander profit: mais auſſi toſt que le terme qu'il leur auoit prefix eſtoit paſſé, il le redemandoit preciſement & rigoureuſement, de ſorte que ſa grauité eſtoit bien ſouuent plus faſcheuſe, que s'il en euſt demandé beaucoup d'vſure. Il eſt vray que ſa table quand il cōuioit quelqu'vn à manger chez luy, eſtoit aſſez ſimple, & cōmune en traitement, ſans ſuperfluité quelcōque: mais la netteté dont il eſtoit ſeruy, & le bon recueil qu'il faiſoit aux perſonnes, eſtoit plus agreable que s'il euſt eſté plus opulēment & plantureuſement ſeruy. Quant à l'eſtude des lettres, il s'exercita principalement à l'eloquēce meſmemēt à celle qui eſt vtile pour parler en public: de ſorte qu'il deuint vn des mieux diſās qu'il fuſt à Rome de ſon temps, ſurmontant par ſoing, labeur & diligence ceux qui de nature y auoient plus d'aptitude que luy: car on dict qu'il n'eut iamais ſi petite ne ſi legere cauſe en main, qu'il n'y vint touſiours preparé & ayant eſtudié pour la plaider: & bien ſouuent que Pompeius ou Cæſar, & Ciceron meſme feignoient & doutoient de ſe leuer pour parler, luy ne falloit iamais d'acheuer de

*Diſcours ſur le gouuernemēt des meſnages, ſelon qu'ils eſtoient dreſſez alors, ce qui ne peut conuenir en tout & par tout à l'eſtat des familiers d'auiourd'huy.*

* *Ciceron met de ſon reuenu.*

*L'auarice ſe pare quelquefois d'vn beau pretexte, & s'accoſte auſſi en certaine ſorte de l'abſtinence pour ſe faire ouuerture plus aiſee à ſes conceptions.*



Digitized by Google

deffendre quelque matiere que ce fut, s'il en estoit requis: à l'occasion dequoy il en estoit plus vniuersellemet agreable, comme personnage seruiable, soigneux de faire plaisir & secourable. Aussi estoit sa courtoisie fort agreable en ce qu'il salüoit, caressoit & embrassoit gracieusement tout le monde: car il ne rencontroit pas vn homme qui le salüast en allant par la ville, tant fut-il petit & de basse condition, qu'il ne le resalüast par son nom. On dict aussi qu'il estoit fort verse és histoires, & si estudia vn petit en la philosophie, mesmement en celle d'Aristote, que luy lisoit vn Alexander, homme qui monstra qu'il estoit de douce & patiente nature par la frequẽtation qu'il eut auec Crassus: car il seroit malaisé de dire s'il estoit plus pauure quand il commença à le hanter qu'apres qu'il l'eut bien longuement hanté. C'estoit celuy de tous ses amis, sans lequel il n'alloit iamais sur les champs: & quand il y alloit, il luy prestoit vn chapeau pour s'en couurir par le chemin, mais aussi tost qu'ils estoient de retour il le luy redemandoit. O grande patience d'homme, veu mesmement que la philosophie dont il faisoit profession, le pauure souffrant ne mettoit point la pauureté entre les choses indifferentes, mais quant à cela, nous en parlerons cy-apres.

II. *La diuine prouidence a des chemins impossibles à trouuer par l'entendemẽt humain, pour faire grace ou exercer iustice à l'endroit de qui il luy plaist: comme ce commencement, la suite & la fin des trauaux de Crassus le mõstre.*

ESTANS doncques Cinna & Marius les plus forts, & reprenans leur chemin deuers la ville de Rome, chacun se douta bien incontinent, qu'ils n'y venoient pour bien quelcõque de la chose publique, ains euidemment à la mort & ruine des plus gens de bien qui fussẽt en la ville, comme aussi y furent tuez tous ceux qui y furent trouuez, entre lesquels estoient le pere & le frere de Crassus, & luy qui estoit encore lors fort ieune, se sauua du danger present de leur arriuee. Mais au reste, sentant qu'ils auoient des gens au guet de toutes parts pour le surprendre, & que les tyrans le faisoient cercher par tout, il prit pour sa compagnie trois de ses amis, & dix seruiteurs seulement, auec lesquels il s'enfuit, à la plus extreme diligẽce qu'il luy fut possible, en Espagne, où il auoit autrefois esté auec son pere, lors qu'il la gouuernoit comme Prætеur, & y auoit acquis des amis: toutesfois y trouuant tout le monde effroyé, & redoutãt la cruauté de Marius, comme s'il eut esté à leurs portes, il ne s'osa descouurir à personne: ains se ietta aux champs, & s'allá cacher dedans vne grande cauerne, qui estoit au long de la mer, en vne possession d'vn nommé Vibius Paciacus, & enuoya l'vn de ses seruiteurs deuers ce Vibius, pour sonder quelle volonté il auroit enuers luy, auec ce que les viures commençoiẽt desia à luy faillir. Vibius entendant comme il s'estoit sauué, en fut bien aise, & s'estant informé du nombre des personnes qu'il auoit auec luy & du lieu où il s'estoit retiré, il ne l'alla pas voir luy-mesme, ains appella vn sien esclaue son receueur qui luy gouuernoit ceste terre: & le menant aupres, luy commanda qu'il eut à apprester tous les iours à souper, & le porter tout cuit aupres du rocher sous lequel estoit la cauerne, sans mot dire, ny curieusement enquerir ny cercher que c'estoit, autrement qu'il le feroit mourir: mais que là où il feroit fidelement, ce qu'il luy ordonnoit, il luy promettoit liberté. Or est ceste cauerne le long de la coste non gueres loing de la mer, & y a deux rochers qui venans à se ioindre & à la couurir par dessus, receuoient au dedans vn peu de vent doux & gracieux, & trouue-lon quand on y est entré vne hauteur merueilleuse, & en la largeur du dedans plusieurs caueaux de grande capacité qui entrent l'vn dedans l'autre, & si n'y a point faute de lumiere ny d'eau: car il y a vne fontaine de fort bonne eau, qui coule au long du rocher: & les naturelles fendasses mesmement à l'endroit où les rochers se viennent à ioindre, receuans la clarté du dehors, la transmettent au dedans, de maniere que de iour il y fait clair, & si n'y degoute point, ains y est l'air pur & sec

*Crassus fugitif enfermé dans vn caueau, & neantmoins respecté & traité, apprend à l'homme cruellement poursuiuy par ses ennemis de ne pas desesperer sur tout: s'il est poursuiuy à tort.*

Digitized by Google

& sec à cause de l'espaisseur de la roche, laquelle enuoye toute l'humidité que elle rend en la fontaine courante. Se tenant doncques Crassus en ce lieu-là, le receueur de Vibius luy portoit tous les iours ce qui luy faisoit besoin pour son viure, ne voyant point ceux à qui il le portoit, ny ne les cognoissant nullement, & au contraire estant bien veu d'eux qui sçauoiēt & obseruoient l'heure, à laquelle il auoit accoustumé de venir apporter leur prouision, si ne leur apprestoit pas seulement autant à manger qu'il leur en falloit necessairement pour viure, ains plantureusement pour faire bonne chere, pource que Vibius s'estoit deliberé de faire toute le meilleur traittement qu'il luy seroit possible à Crassus, iusques à s'aduiser qu'il estoit fort ieune, & qu'il luy falloit donner quelque moyen de prendre les plaisirs que requeroit son aage: pource que de fournir & subministrer ses necessitez seulement, cela luy sembloit office & traitement d'homme qui le secouroit plustost par contrainte que de cœur & d'affection. Si prit deux belles ieunes garces qu'il mena quant & luy sur ce riuage de la mer, & quand il fut pres de la cauerne, leur monstra par où il falloit monter, & leur dit qu'elles y entrassent hardiment. Crassus de prime face, quād il apperçeut ces garces eut peur d'estre descouuert, si leur demanda qui elles estoient, & qu'elles alloient cherchant: elles qui auoient esté embouchees par Vibius, respondirent qu'elles cerchoiēt leur maistre, lequel estoit caché là dedans. Adonc cogneut bien Crassus, que c'estoit vn jeu de Vibius qui luy vsoit de ceste courtoisie, si les fit entrer, & les y tint auec luy tant comme il y fut, faisant par elles entendre à Vibius ce qu'il vouloit. Fenestella escrit qu'il en auoit veu l'vne qui estoit desia vieille, & qu'il luy auoit souuentefois ouy raconter cela de grande affection. Finalement Crassus apres auoir demeuré huit mois ainsi caché dedans celle cauerne, soudain qu'il entendit la mort de Cinna, en sortit: & si tost qu'il se fut donné à cognoistre, il accourut bon nombre de gens de guerre à l'entour de luy, dont il en chosit deux mille cinq cens, auec lesquels il passa par plusieurs villes, & en saccagea vne nommee Malaca, ainsi que plusieurs escriuēt, mais luy lonioit, & contestoit fort & ferme à l'encontre de ceux qui le disoient. Depuis ayant fait prouision de vaisseaux, il passa en Affrique deuers Metellus Pius, homme de grande reputation, & qui auoit ja assemblé vne assez grosse armee: mais il n'y demeura pas long temps, ains estant entré en quelque different auec luy, se retira deuers Sylla, qui le receut & luy fit autant d'honneur qu'à nul autre qui fut autour de luy. Mais Sylla depuis qu'il fut repassé en Italie, voulant employer tous les ieunes hommes de bonne maison qu'il auoit en sa compagnie, donna diuerses charges aux vns & aux autres, & enuoya Crassus en la contree des Marses pour y leuer des gens de guerre. Crassus luy demanda des gens pour sa garde, à cause qu'il luy falloit passer par aupres de quelques places que les ennemis tenoient. Sylla luy respondit en colere, & auec vn accent de courroux, Ie te donne pour garde ton pere, ton frere, tes parens & amis, qui ont esté meschamment & mal-heureusement tuez, dont ie poursuis à main armee la vengeance sur les meurtriers qui les ont occis. Crassus se sentant atteint au vif, & piqué de ceste parole, se partit incontinent, & passant hardiment à trauers les ennemis, assembla bonne troupe de gens, & tousiours depuis se monstra prompt à Sylla, & affectionné en tous ses affaires. Et de là dit-on que commença premierement l'estrif & la ialousie d'honneur qui estoit entre luy & Pompeius, lequel estant plus ieune que luy, & né d'vn pere mal nommé dedans Rome, & que le peuple auoit hay autant qu'il fit oncques homme, neantmoins deuint incontinent illustre par sa vertu, & se rendit grand par les belles choses qu'il

*ne sçiens que ieu & passe-temps.*

*Tout ceste ordemenee de Vibius, à quoy Crassus s'accorde monstre l'aueuglement de l'homme laissé en son naturel, qui estime que paillardise & autres telles vilenies condamnees par nature mesme (si on la vouloit bien escouter)*

*Pour eschauffer vn homme à son deuoir, il n'y a argument plus fermeque de luy proposer ses predecesseurs.*



Digitized by Google

fit adonc: tellement que Sylla lui faisoit des honneurs qu'il portoit bien peu souuent aux plus vieux & à ceux qui estoient égaux à luy, comme de se leuer au deuant de luy quand il arriuoit, descouurir sa teste, l'appeller Imperator, qui est à dire Capitaine general: ce qui aiguisoit & enflammoit fort Crassus, encore qu'on ne luy fit point de tort de preferer Pompeius à luy, à cause qu'il n'auoit point encore lors d'experience de la guerre; & aussi que ces deux vices qui estoient nez auec luy, la chicheté & l'auarice, gastoient tout ce qu'il y auoit de beau & de bon en ses affaires: car au sac de la ville du Tuder qu'il prit, il destourna la pluspart du butin qu'il y serra pour luy, dont il fut accusé enuers Sylla. Toutesfois en la derniere bataille de toute ceste guerre ciuile, qui fut la plus grande & la plus dangereuse de toutes, deuãt Rome mesme, la pointe où estoit Sylla fut repoussee & deffaite: mais Crassus qui conduisoit la pointe droite, vainquit & chassa les ennemis iusques à bien auant en la nuict, & enuoya deuers Sylla luy porter nouuelles de sa victoire, & luy demander des viures pour ses gens. A l'oppositeaussi encourut-il grande infamie és confiscations & subhastations des biens de ceux qui estoiẽt proscrits, acherant des grandes richesses à bien petit pris, ou les mandant en don. Encore dit-on qu'au pays des Brutiens il en confisqua vn de sa propre autorité, que Sylla n'auoit point commãdé, pour auoir ses biens: dequoy Sylla ayant esté aduerty ne se voulut oncques puis seruir de luy, en aucun affaire publique. Si est bien estrange chose, que combien qu'il fut vn tres-grand flateur pour se couler en la bõne grace de quiconque il vouloit, il estoit neantmoins aisé à prendre luy-mesme, & à se laisser gaigner à quiconque l'eut entrepris, par artifice de flaterie: & dit-on qu'il auoit encore cela de propre & particulier en luy, que combien qu'il fut le plus auaricieux homme du monde, il blasmoit & hayssoit neantmoins le plus asprement qu'il est possible ceux qui le ressembloient.

*Iamais l'auarice ne peut tenir ses mains.*

*Il n'y rie de certain en vn homme taché d'auarice & c'est vn grand signe de son malheur que d'ouyr blasmer en autruy ce que luy mesmes fait.*

MAIS la gloire que Pompeius alloit tous les iours acquerant és charges de la guerre luy faschoit fort: & ce qu'il eut l'honneur du triomphe auant que d'estre Senateur, & que les Romains l'appelloient cõmunément Pompeius Magnus: c'est à dire le Grand: car comme vn iour en sa presence quelqu'vn voyant venir Pompeius dit, Voicy Põpeius le Grand, Crassus en se mocquãt, luy demanda. Et combien a-il de haut? toutefois n'esperant pas se pouuoir esgaler à luy en faits d'armes, il se donna aux affaires de ville, & par diligence & assiduité d'aduocasser, deffendre en iugement les acusez: prester argent à ceux qui en auoient affaire, assister & fauoriser à ceux qui briguoient quelque office ou demandoient quelque autre chose au peuple, il acquit à la fin autorité & reputation pareille à celle que Põpeius auoit acquise par plusieurs grands exploits d'armes; & leur auenoit vne chose peculiere à eux deux: car la renommee & la puissance de Pompeius estoit plus grande à Rome lors qu'il en estoit absent, & au contraire, quand il estoit present, Crassus l'emportoit bien souuent par dessus luy, à cause d'vne certaine grauité & grandeur que Pompeius maintenoit en sa maniere de viure, fuyant l'estre souuent veu du peuple, & se gardant de hanter és lieux publiques, & s'entremettant de parler pour bien peu de gens, & encor mal-volontiers, afin de se garder sa faueur & son credit tout entier pour l'employer pour soy-mesme, quand il en auoit besoin: là où au contraire l'assiduité de Crassus estoit vtile à plusieurs, pource qu'il estoit ordinairement en la place, & donnoit facile acces à tous ceux qui se vouloient ayder de luy, estant continuellement en l'exercice de tels offices, s'ingerant de faire plaisir à tout le monde, tellement que par celle priuauté & facilité il venoit à surmonter en grace la grauité & majesté de Pompeius. Mais

*III. Celuy qui ne peut s'egaler aux autres qu'il voit estre ornez de grandes vertus, s'aide de ce qu'il sçait pour se hausser.*

*La ialousie entre les grands*

Digitized by Google

quãt à la dignité de la perſonne, au beau parler, & à la grace du viſage, tout cela eſtoit, à ce que l'õ dit egal en tous deux, toutesfois ceſte ialouſie ne tranſporta iamais Craſſus, iuſques à vne mal-vueillance & inimitié ouuerte : car il eſtoit bien marry de voir honorer Pompeius & Ceſar plus que luy, mais ceſte ambitieuſe paſſion ne fut iamais en luy accompagnee d'vne rancune ny d'vne malignité de nature, combien que Cæſar ayant vne fois eſté ſurpris par les courſaires en Aſie, & eſtant par eux detenu priſonnier s'eſcria tout haut, O quel plaiſir tu auras, Craſſus, quand tu entendras ma priſon! Ce nonobſtant ils furent depuis cela bons amis, comme il appert par ce que Cæſar eſtant vne fois preſt à partir pour s'en aller Præteur en Eſpagne, ſes creanciers le vindrent tous à vn coup aſſaillir, & pource qu'il n'auoit pas dequoi leur ſatisfaire, arreſterẽt tout ſon equipage : mais Craſſus ne l'abandonna point à ce beſoin, ains le deliura en reſpondant pour luy de la ſomme de * huict cens trente talens. Bref eſtant la ville de Rome diuiſee en trois ligues, celle de Pompeius, celle de Cæſar, & celle de Craſſus (car quant à Caton ſa reputation, & l'eſtime que l'on auoit de ſa preud'hommie, eſtoit plus grande que ſon credit ny ſa puiſſance, & eſtoit ſa vertu plus admiree que ſuiuie) les plus graues & les plus ſages ſe rangeoient du coſté de Pompeius : mais les plus volages & plus prompts à entreprendre toutes choſes temerairemẽt ſuiuoient les eſperances de Cæſar. Craſſus nageant au milieu ſe ſeruoit de tous les deux, & changeant ſouuent de party en l'adminiſtration de la choſe publique, n'eſtoit ny conſtant amy, ny dangereux & mortel ennemy, ains ſe departoit aiſement & d'amitié & d'inimitié, là où il voyoit ſon profit, de ſorte que bien ſouuent on le voyoit en petite diſtance de temps loüer & blaſmer, deffendre & accuſer de meſmes loix & de meſmes hommes : & procedoit autant ſon credit de la crainte qu'on auoit de luy que de bonne affection qu'on luy portaſt, comme on le peut iuger, par ce qu'vn Sicinnius qui trauailla fort tous les gouuerneurs & entremetteurs des affaires de la choſe publique en ſon temps, reſpondit quelquefois à vn qui luy demandoit, pourquoy il ne s'attachoit point à Craſſus, ains le laiſſoit en paix, veu qu'il haraſſoit tous les autres : pource, dit-il, qu'il a du foin à la corne : car la couſtume eſtoit à Rome quand il y auoit vn bœuf ſujet à frapper de la corne, qu'on luy entortilloit du foin à l'entour, afin qu'on s'en donnaſt garde.

*ne les doit iamais emporter en inimitiez ouuertes, s'ils le font c'eſt la ruine & d'eux & d'infinis autres*

** Quatre cens quatre-vingts dix-huict mille eſcus.*

A v demeurant le ſouleuement des gladiateurs, que quelques vns appellent la guerre de Spartacus, & les courſes & pilleries qu'ils firent par l'Italie, print ſon commencement par vne telle occaſion. Il y auoit en la ville de Capouë vn nommé Lentulus Batiatus, qui faiſoit meſtier de nourrir & entretenir grand nombre de ces eſcrimeurs à outrance, que le Romains appellent gladiateurs, dont la pluſpart eſtoit des Gaulois & de Thraciens, leſquels eſtoient detenus enfermez non pour aucune forfaicture qu'ils euſſent commiſe, ains ſeulement pour l'iniquité de leur maiſtre qui les auoit achetez, & les contraignoit par force de combattre les autres à outrance : ſi y en eut deux cens qui delibererẽt entr'eux de ſe fuir : mais leur conſpiration ayãt eſté deſcouuerte, auant que leur maiſtre y donnaſt ordre, il y en eut ſoixante & dix huict qui allerent en vne rotiſſerie où ils ſaiſirent de bróches, des couperets & des couſteaux de cuiſine, & ſe ietterent hors de la ville à tout : par le chemin ils rencontrerent d'aduenture des chariots chargez d'armes, dont ont accouſtumé de combattre les gladiateurs, que l'on portoit de Capouë en quelque autre ville : ils les pillerent à force & s'en armerent, puis occuperent vn lieu fort d'aſſiette, & éleurent d'entre eux trois Capitaines, dont le premier fut Spartacus, homme natif du païs de Thrace, de la nation de

*IIII. En ceſte guerre des gladiateurs, on void des circonſtances notables.*

*L'iniquité d'vn maiſtre cruel eſt cauſe de grands maux.*

*Patience trop terriſee ſe tourne en fureur & trouue moyen de ſe maintenir fort à tort ou à droit.*



Digitized by Google

ceux qui vont errans auec leurs troupeaux de bestes par le païs, sans iamais s'arrester fermes en vn lieu. Il auoit non seulement le cœur grand, & la force du corps aussi: mais estoit en prudence & en douceur & bonté de nature meilleur que ne portoit la fortune où il estoit tombé, & plus approchant de l'humanité & du bon entendement des Grecs, que ne sont coustumierement ceux de sa nation. L'on dit que la premiere fois qu'il fut emmené pour estre vendu comme esclaue à Come, ainsi qu'il dormoit il apparut vn serpent entortillé à l'entour de son visage: ce que voyãt sa femme, qui estoit de mesme nation que luy, mais deuineresse & inspiree de l'esprit prophetique de Bacchus, predit que ce signe luy pronostiquoit qu'il paruiendroit quelque iour à vne grande & redoutable puissance, laquelle se termineroit en heureuse issuë. Ceste femme estoit encor auec luy, & le suiuit quand il s'enfuit: si repousserent premieremẽt quelques gens qui sortirent de Capouë pour les cuider reprendre, & leur ayans osté leurs bastons & leurs armes de soldats, furent bien aise de les changer à ceux des gladiateurs, qu'ils ietterent comme estans barbares & deshonnestes. Depuis fut enuoyé contre eux vn Prãteur Romain nommé Clodius, auec trois mil hommes, qui les assiegea dedans leur fort, lequel estoit vne mote où il n'y auoit qu'vne bien aspre & estroite montee que Clodius gardoit, & le demeurant tout à l'entour n'estoit que hauts rochers, droits & coupez, & au dessus y auoit grande quantité de vigne sauuage, de laquelle les assiegez couperent les plus longs & plus forts sarmens, & en firent comme des eschelles de cordes, si roides & si longues qu'estans attachez en haut elles touchoient iusques au bas de la plaine, & auec cela descendirent tous seurement, excepté vn qui demeura au haut pour leur ietter leurs armes apres eux, & quand il les leur eut toutes iettees, il se sauua luy-mesme aussi le dernier. Les Romains ne se doutoient point de cela, au moyen dequoy les assiegez ayans enuironné le circuit de la mote les allerent assaillir par derriere, & les effroyerent si fort de ceste soudaine surprise, qu'ils se mirent tous à fuir, de maniere que leur camp fut pris. Adonc plusieurs bouuiers & bergers qui gardoient les bestes là au long, se ioignirent à ces fugitifs, tous hommes dispos de leurs personnes, & prompts à la main dont ils en armerent les vns, & se seruirent des autres comme d'auant-coureurs pour aller descouurir. A l'occasion dequoy fut depeschè à Rome vn autre Capitaine, Publius Varinus, pour les aller deffaire, duquel ils deffirent en bataille premierement vn lieutenant qui auoit nom Furius, auec deux mil hommes, & depuis encor en deffirent vn autre nommé Cossinius qu'on luy auoit baillé pour conseiller & pour compagnon auec grosse puissance: car Spartacus ayant espié qu'il se baignoit en vn lieu qui s'appelle Salines, faillit de bien peu à le surprendre, & eut ce Capitaine beaucoup d'affaire à se sauuer de vistesse: mais au moins lui saisit Spartacus sur l'heure tout son bagage, & puis le poursuiuant chaudement à la trace, prit tout son camp entierement auec grãde occision & meurtre de ses gens, entre lesquels y mourut Cossinius: & ayant semblablement batu en plusieurs rencontres le Prãteur mesme en chef, & finalement luy ayant pris les sergens qui portoient les haches deuant luy, & son cheual propre, il estoit ja deuenu si puissant que chacun le redoutoit: & neantmoins luy mesurant sagement ses forces, & ne s'attendant point qu'il peust venir au dessus de la puissance des Romains, achemina son armee deuers les Alpes, estant d'aduis que le meilleur seroit quand ils auroient passé les monts, que chacun se retiraſt en son païs, les vns en la Gaule, & les autres en la Thrace: mais ses gens se confians en leur multitude, & se promettans de grandes choses ne luy voulurent point en cela obeir, ains se remi-

*La pauureté & seruitude n'oste point l'esprit ny l'addresse à ceux qui sont de gentil naturel, & qui ont eu d'heure quelques marques de faueur extraordinaire.*

*Armes de gladiateurs sont barbares & deshõnestes.*

*Stratageme pour se couler du dessus d'vne montagne en bas.*

*Comme les grosses riuieres ont petite source: aussi les compagnies de gens de peu d'aueu se renforcẽt en peu de temps.*

*Vn chef de guerre subiect à ses plaisirs s'expose à dãgers & honte.*

*La monarchie Romaine esclaue d'vne infinité de vices est battuë & matinee par les esclaues.*

*Gens qui ont trop lõg temps*

Digitized by Google

*demeure sous le ioug venans à gaigner les chãps ne peuuẽt se ranger au vouloir d'autre que d'eux-mesmes.*

rent à courir & piller toute l'Italie. Parquoy le Senat en estant en peine, non ja pour la honte ny pour l'indignité seulemẽt que leurs gens fussent ainsi deffaits par des esclaues souleuez, ains pour la crainte & pour le danger où en estoit toute l'Italie, y enuoya tous les deux Consuls ensemble, comme à l'vne des plus difficiles & plus perilleuses guerres qui leur eust peu aduenir. Cellius doncques l'vn des Consuls chargeant en surprise au desprouueu vne troupe d'Allemans, qui par arrogance & mespris s'estoient seperez & escartez du camp de Spartacus, les mit tous à l'espee, & Lentulus son compagnon auec de grosses & puissantes armees enuironna de tous costez Spartacus, lequel s'approcha de ses lieutenans qui les conduisoient, & leur donna la bataille où ils furent deffaits, & perdirent tous leur bagage entierement. Parquoy tirant outre son chemin deuers les Alpes, Cassius le Preteur, & gouuerneur de la gaule d'alentour du Po, luy alla au deuant auec vne armee de dix mil combattans. Il y eut vne grosse bataille, où il fut deffait, & ayant perdu beaucoup de ses gẽs, à grande peine se peut-il sauuer luy-mesme de viteſſe : ce que le Senat entendant fut fort mal-content des Consuls, & leur mandant qu'ils ne se meslassent plus de ceste guerre, en donna toute la charge à Crassus, lequel fut suiuy en ce voyage de plusieurs nobles ieunes hommes de bonne maison, tant pour sa reputation, que pour la bonne affectiõ qu'ils luy portoient. Si alla Crassus plãter son camp en la Romagne, pour attendre de pied ferme Spartacus, qui y addressoit sõ chemin. Et enuoya Mummius l'vn de ses lieutenans auec deux legions faire vn autre long circuit pour enueloper l'ennemy par derriere, luy enioignant de le suiure tousiours à la trace: & sur tout luy deffendant bien expressement de ne combattre ny escarmoucher aucunement: mais nonobstãt toutes ces deffenses, incontinent que Mummius se vid en esperance de pouuoir faire quelque chose, il luy donna la bataille, en laquelle il fut luy-mesme deffait, & y perdit beaucoup de ses gẽs, & beaucoup y en eut qui se sauuerent à la fuite, ayans seulement perdu leurs armes : à raison dequoy Crassus se courrouça griefuement à luy, & recueillant les fuyans, leur donna d'autres armes: mais il leur demanda pleges qui les cautionnassent de les mieux garder à l'aduenir qu'ils n'auoient fait les premieres: & de cinq cents qui auoient esté aux premiers rangs, & qui auoient les premiers commencé à fuir, il les departit en cinquante dizaines de chacune desquelles il en fit mourir vn, sur lequel le sort tomba ramenant en vsage ceste ancienne façon Romaine de punir les lasches soldats, qui de long temps n'auoit esté pratiquee : car c'est vne maniere de mort qui porte auec soy grande ignominie, & se faisant publiquement deuãt tout le camp, donne grande horreur & grande frayeur à ceux qui voyent faire ceste punition.

*Bataille notable où Spartacus demeure victorieux: ce qui monstre que la hardie & adroite resolution d'vn chef sert merueilleusement: & que (suiuant le prouerbe) mieux vaut vne armee de cerfs conduite par vn lion, qu'vne armee de lions conduite par vn cerf.*

CRASSVS donc ayant ainsi chastié ses gens les mena droit contre Spartacus, lequel se retiroit tousiours arriere, tant que le par païs des Lucaniens il arriua à la coste de la mer, là où il trouua au destroit du Far de Messine quelques vaisseaux de coursaires Ciciliens: si luy prit enuie de passer en la Sicile. Et y ayant ietté deux mille hommes, y resſuscita encore la guerre des esclaues qui ne faisoit gueres que d'y estre assoupie, & y falloit bien peu d'amorce pour rallumer : mais ces coursaires luy ayans promis de le seruir à son passage, & ayans sur cela pris des presens de luy, le tromperent & s'en allerent au loing. Parquoy se tirant derechef arriere de la marine, il alla asseoir son camp dedans la demie isle des Regiens, là où Crassus le venant trouuer, & voyant que la nature du lieu luy enseignoit ce qu'il auoit à faire, il se mit à vouloir fermer de muraille l'encouleure de ceste demie isle, tant pour garder ses gẽs d'estre oisifs comme

*v. En la decision de ceste guerre des esclaues on peut considerer entre autres choses ce qui s'ensuit.*

*x. Spartacus se monstrãt de si grãd esprit, & neantmoins succõbant à la fin plustost sous la perfidie des coursaires, & sous la temerité des*

Digitized by Google

pour oſter à ſes ennemis le moyen de recouurer viures. C'eſtoit vn ouurage long & difficile, neantmoins il le paracheua contre l'opinion de tout le monde en bien peu de temps, & fit tirer vne trenchee depuis vn coſté de la mer iuſques à l'autre à trauers ceſte encoulеure qui duroit bien quinze lieuës de long, & auoit ceſte trenchee de largeur quinze pieds, & autant de profondeur, & au deſſus de la trenchee fit baſtir vne muraille haute & forte à merueilles, dequoy Spartacus ne faiſoit point de conte & ſe moquoit du commencement: mais quand ſon pillage luy commença à faillir, & que voulant aller au loing pour recouuer viures il ſe trouua enfermé de ceſte muraille, & n'y ayant plus rien à prendre ny à manger en tout le pourpris de la demie iſle, il eſpia vne nuict fort rude qu'il neigeoit & faiſoit vn fort grand vent, durant laquelle il fit combler vn endroit de la trenchee non gueres large auec force terre, pierres & branches d'arbres, par où il paſſa la tierce parrie de ſon armee. Si eut peur Craſſus de prime face qu'il ne priſt à Spartacus vne ſoudaine volonté de tirer droit à Rome: mais il ſe raſſeura bien toſt de ceſte peur quãd il ſceut qu'il y auoit debat entr'eux, & qu'vne groſſe troupe ſe eſtant mutinee contre Spartacus eſtoit allee camper à part ſur vn lac de la Lucanie, duquel on dit que l'eau ſe change par interualles de temps & deuiẽt douce, & puis apres ſi ſalee qu'on n'en peut boire. Craſſus les allãt charger, les chaſſa bien de deſſus le lac, mais il n'en peut pas tuer grand nombre, ny les pourſuiure gueres loing, pource que Spartacus y arriua ſoudainement auec ſon armee qui arreſta ſa pourſuite. Or auoit parauant Craſſus eſcrit au Senat, qu'il falloit rappeller Lucullus de la Thrace, & Põpeius d'Eſpagne, dont il ſe repentoit alors, & ſe haſtoit le plus qu'il pouuoit de mettre fin à ceſte guerre premier que ceux-là arriuaſſent, ſçachant bien qu'on attribuëroit toute la gloire de l'auoir à celuy d'eux qui arriueroit & luy viendroit au ſecours, non pas à luy: parquoy il ſe reſolut d'aſſaillir premierement ceux qui s'eſtoient mutinez, & qui s'eſtoient logez à part, deſquels eſtoiẽt les capitaines vn nommé Caius Cannicus, & vn autre nommé Caſtus. Si enuoya deuant ſix mille hommes de pied pour ſaiſir vne motte, leur enjoignant de faire tout ce qu'ils pourroient pour n'eſtre point apperceus ny deſcouuerts des ennemis: ce qu'ils taſcherent bien à faire, couurans leurs morions & armets le mieux qu'ils pouuoient: mais nonobſtant ils furent apperceus par deux femmes qui faiſoient quelques ſacrifices à l'eſcart pour leurs ennemis, & furent en tres-grand danger d'eſtre tous perdus, n'euſt eſté que Craſſus, qui ſuruint tout à point à leur ſecours, donna aux ennemis la plus aſpre bataille qui euſt point encore eſté donnee en toute celle guerre: car il y fut occis douze mille trois cens hommes ſur le champ, deſquels il ne ſen trouua iamais que deux blecez par derriere, & tous les autres moururent en la place qui leur auoit eſté ordonnee pour leur rang en combattant vaillamment. Apres ceſte deffaite Spartacus ſe retira vers les mõtagnes de Petelie, là où Quintus l'vn des Lieutenans de Craſſus, & Scrofa ſon Treſorier, le ſuiuirent en l'eſcarmouchant touſiours par le chemin ſur la queuë: mais à la fin vn iour il tourna viſage tout à vn coup, & mit les Romains, qui le harraſſoient en route, là où le Treſorier meſme fut griéuement blecé, & eut-on beaucoup d'affaire à le ſauuer. Ceſt auantage qu'ils eurent alors ſur le Romains fut cauſe de la ruïne finale de Spartacus, pource que ſes gens, qui eſtoient la plus-part eſclaues fugitifs, en monterent en ſi grand orgueil, & en prirent telle audace, qu'ils ne voulurent plus reculer à combattre, ny obeïrent plus à leurs capitaines, ains comme ils eſtoient ja par chemin les enuironnerẽt auec leurs armes, & leur dirent qu'il falloit, vouluſſent ou nõ, qu'ils retournaſſent tout court, & le remenaſſent par la Luca-

*Siens que ſous les armes des Romains: fait voir que la vigilance, l'adreſſe & la proueſſe ne ſeruẽt de rien ſi la faueur d'enhaut, & l'vnion auec l'obeïſſance des ſoldats ne les accompagnent.*

*8. Craſſus auec ſes trẽchees, pourſuites, & ſoudaine execution monſtre que la diligẽce eſt*

*vne des principales vertus en vn chef de guerre et d'autre part La diuiſion ſuruenuë en l'armee de Spartacus fait voir que la victoire eſt plus aiſee contre des forces deſunies.*

*3. La vaillance des ſerfs monſtre que le ſalut des vaincus giſt ordinairement au deſeſpoir.*

*4 Ceux qui ne ſont aguerris de longue main deuiennent extremement inſolens en la moindre proſperité qui ſe*

Digitized by Google

*profonte & n'eſt plus poſſible de les tenir.*

nie contre les Romains, qui eſtoit ce que Craſſus demandoit, pource qu'il auoit nouuelles que ja Pompeius approchoit, & auoit pluſieurs à Rome qui parloient & briguoient pour luy, diſans que la victoire finale de ceſte guerre luy eſtoit deux, & que ſi toſt qu'il ſeroit arriué ſur les lieux il la decideroit par vne ſeule bataille. A ceſte cauſe Craſſus cherchant à combattre, & ſe logeant le plus pres qu'il pouuoit des ennemis, faiſoit vn jour tirer vne trenchee, laquelle les fugitifs voulurent empeſcher, & vindrent en grande furie charger ſur ceux qui y beſongnoient: l'eſcarmouche s'eſchaufa, & ſuruenoit touſiours gens de rẽfort tant d'vne part que d'autre, ſi que Spartacus à la fin voyant qu'il eſtoit contraint rengea toutes ſes forces aux champs en bataille. Quoy fait, on luy amena ſon cheual, ſur lequel il deuoit combattre, & deſgainant ſon eſpee il le tua à la veuë de tous ſes gens, en diſant: Si ie ſuis deffait en ceſte bataille, ie n'en auray plus que faire: & ſi ie demeure victorieux, i'en auray aſſez de beaux & de bons des ennemis à mon commandement. Puis cela fait ſe jetta au trauers la preſſe des Romains pour cuider approcher & joindre de pres Craſſus, mais il n'y peut aduenir, & tua de ſa main deux Centeniers Romains qui luy firent teſte. Finalement tous ceux qu'il auoit autour de luy s'enfuirent, & luy demeura ferme iuſques à ce qu'eſtant enuironné de tous coſtez en combattant vaillamment, il fut mis en pieces. Mais combien que Craſſus euſt fort bien vſé de ſa fortune, & fait tout le deuoir de bon capitaine, & de vaillant homme, en expoſant ſa perſonne aux dangers, ſi ne peuſt-il faire que l'honneur de l'acheuement de celle guerre ne vint encor à Pompeius, pource que ceux qui eſchaperent de ceſte derniere bataille tomberent entre ſes mains, & les acheua de deffaire, tellement qu'il eſcriuit au Senat que Craſſus auoit bien deffaict des fugitifs en bataille rangee,

*Spartacus fait voir derechef que l'homme reſolu monſtre la grandeur de ſon courage au beſoin, & ne cede pas à la mort meſme.*

mais que luy auoit coupé toutes les racines de ceſte guerre. Pompeius doncques eut entree triomphale dedans Rome pour auoir vaincu Sertorius, & reconquis l'Eſpagne: mais quant à Craſſus, il ne demanda pas ſeulemẽt le grãd triomphe, & ſi n'eſtima l'on encore qu'il faiſoit indignemẽt & peu magnanimemẽt de triompher du petit triomphe à pied, que les Latins appellẽt *Ouatio*, pour auoir deffait des ſerfs fugitifs. Et quant à ce moindre triomphe, d'où il a eſté nommé *Ouatio*, & en quoy il eſt differend du grand triomphe, nous en auons ailleurs ſuffiſamment eſcrit, en la vie de Marcellus.

*L'execution d'affaires baſſes on ne peut recceuoir grãd honneur.*

APRES cela Pompeius eſtant déſlors appellé au Conſulat, Craſſus encor qu'il euſt eſperance d'eſtre eſleu Conſul quãt & luy, ne dedaigna pas neantmoins de le requerir qu'il luy vouluſt aider. Pompeius en prit la charge bien volontiers, pour ce qu'il deſiroit, comment que ce fuſt, auoir touſiours Craſſus obligé de quelque plaiſir à luy: ſi luy fauoriſa fort affectueuſement, iuſques à dire publiquement en pleine aſſemblee de ville, qu'il ne ſçauroit pas moins de gré au peuple de luy dõner Craſſus pour compagnon au Conſulat, que de le faire luy meſme Conſul: toutefois ils ne continuerent pas en ceſte beneuolence quãd ils furent inſtalez en leur Eſtat, ains eurent touſiours debat enſemble, & furent contraires preſque en toutes choſes: de maniere que pour l'occaſion de ce diſcord, ils paſſerent tout leur Conſulat ſans y rien faire qui ſoit digne de memoire, ſinon que Craſſus fit vn grãd ſacrifice à Hercules, & vn feſtin general au peuple Romain de mille tables, & diſtribua à chaſque citoyen Romain du bled pour viure trois mois. Mais ſur la fin de leur Conſulat, ainſi comme ils tenoient aſſemblee de ville, il y eut vn nõmé * Onatius Aurelius, homme peu cogneu, cheualier Romain toutefois, mais au demeurant ne ſe meſlant point des affaires, & ſe tenant la plus-part du temps aux champs, lequel montant en

*VI. Si les grands ſe ioignent enſemble pour bien faire: c'eſt vn acte loüable & excellent en toutes ſortes, mais ayans autre but trop ſouuent, ce n'eſt de merueilles s'ils ne font choſe qui vaille & ſeuls & en cõpagnie.*

** Il eſt ailleurs en la vie de Pompeius nõmé Caius.*

Digitized by Google

la tribune aux harangues, raconta au peuple vne vision qu'il disoit auoir euë en dormant: Car Iupiter (dit-il) m'estant ceste nuict apparu, m'a commandé de vous dire publiquement, que vous ne souffriez point Crassus & Pompeius se deposer de leur Consulat, que premierement ils ne se soient reconciliez ensemble. Il n'eut pas plustost acheué ceste parole, que le peuple leur commanda qu'ils fissent appointement: à quoy Pompeius ne respõdit point, ains se tint tout coy sans bouger ny parler: mais Crassus luy toucha le premier en la main, & se tournant deuers le peuple dit tout haut: Ie ne faits riẽ de lasche ny indigne de moy, Seigneurs Romains, si ie recherche le premier l'amitié & bonne grace de Pompeius, attendu que vous-mesmes l'auez surnommé Grand, auant qu'il eust encor aucun poil de barbe, & que vous luy auez decerné l'honneur du triomphe premier qu'il fust du Senat. Voila tout ce qui fut fait de notable durant le Consulat de Crassus: mais sa Censure fut de tout point inutile, & se passa sans y faire chose quelconque: car il ne s'y fit ny reueuë du Senat, ny monstre des cheualiers, ny denombrement du peuple & estimation des biens d'vn chacun, combiẽ qu'il eust pour compagnõ le plus doux & le plus traictable hõme qui fust pour lors dedans Rome: mais on dit que dés le commencement Crassus ayant voulu faire vn acte violent & inique, qui estoit de rendre l'Egypte prouince tributaire aux Romains, Catullus luy resista vertueusement, & que de là s'estant meu different entr'eux, ils quitterẽt l'vn & l'autre volontairement leur Estat. Quant à la conjuration de Catilina, qui fut de grande consequence & pres de ruïner & destruire la ville de Rome, Crassus en fut bien aucunement soupçonné, & y eut vn des complices d'icelle qui le nomma comme en estant, mais on ne luy adiousta point de foy: & Ciceron mesme en quelque sienne oraison en attache assez euidemmẽt la suspicion à Crassus & à Cesar, mais ceste oraison n'a esté publiee que depuis la mort de l'vn & de l'autre: & en celle qu'il fit pour rendre conte des actes de son Cõsulat, il dit que Crassus vne nuict alla deuers luy, & luy porta vne lettre missiue faisant mention de Catilina, cõme luy cõfirmant que la cõjuration dõt on faisoit requeste estoit toute certaine. Tant y a que tousiours depuis Crassus en voulut mal à Ciceron: mais ce qui le garda que tout ouuertemẽt il n'en chercha les moyens de luy nuire pour s'en venger, fut son fils Publius Crassus, lequel estãt hõme studieux, & qui aimoit les lettres, ne bougeoit des costez de Ciceron, de sorte que quand on luy voulut faire son procés, il changea de robe comme luy, & en fit aussi changer aux autres ieunes hommes de bõne maison, & finalement fit tant par prieres enuers son pere qu'il le reconcilia auec luy. Au demeurant, Cesar estant de retour de son gouuernement, se preparoit pour demander le Consulat, & voyant que Pompeius & Crassus estoient derechef tombez en dissention l'vn cõtre l'autre, ne voulut pas en priant l'vn de luy aider à sa brigue eucourir l'inimitié de l'autre, ny n'esperoit pas aussi sans le port de l'vn ou de l'autre pouuoir obtenir ce qu'il pretendoit: à raison dequoy il se mit à moyẽner accord entr'eux, en leur remonstrant souuent & leur discourãt, que taschans à ruïner l'vn l'autre, ils venoient à augmenter le credit & l'autorité d'vn Ciceron, d'vn Catullus, & d'vn Caton, lesquels n'auroiẽt point de pouuoir s'ils se vouloient entre-entendre en joignant ensemble leurs ligues & leurs parts, pour d'vne force & d'vn consentement commun manier toute la chose publique à leur volõté. Ce que voyant Cesar leur ayant persuadé, & les ayant reconciliez ensemble, vint par ce moyen à joindre & composer de leurs trois ligues vne force inexpugnable & inuincible, qui depuis ruïna le peuple & le Senat Romain: pource qu'il ne les rendit pas plus grands qu'ils n'estoient

*Illusion de l'esprit d'erreur, voulant couurir sous ceste reconciliation les menees de Crassus, de Pompeius & de Cesar contre l'estat de Rome, à fin d'entretenir troubles sur troubles, & continuer d'espandre le sang.*

*La modestie sert bien aux grands quand ils ne le font par hypocrisie ny par crainte.*

*Les dignitez enhardissent les hommes violens: mais s'ils se trouuẽt rebutez, c'est pour leur faire tout quitter.*

*Ceste somme.*

*Termiñer tousiours aisement que par l'entremise de ceux qui font profession des bonnes lettres.*

*C'est vne chose tresmeschante de mettre d'accord les particuliers pour troubler le public.*

*Quand les partisans se liguent afin de s'agrandir, le public ne peut auoir iamais bõ.*

Digitized by Google

auparauant, l'vn par le moyen de l'autre: mais se fit soy-mesme tresgrand par le moyen d'eux deux: car si tost qu'ils l'eurent pris à fauoriser, il fut incontinent esleu Consul sans difficulté quelconque, & s'estant bien porté en son Consulat, luy firent au bout decerner de grosses armees, & luy mirẽt en main les Gaules: ce qui fut, par maniere de dire, le mettre auec leurs propres mains dedans la forteresse qui tiendroit la ville en sujetion, esperans qu'ils butineroient entr'eux deux le demeurãt, quãd ils luy auroient procuré & fait decerner vn tel gouuernemẽt. Or quant à Pompeius ce qui luy fit faire ceste faute, ne fut autre chose que son excessiue ambition: mais quant à Crassus, outre son vice ancien & ordinaire d'auarice, il y adiousta encore vne conuoitise nouuelle de triomphes & de victoire, pour la ialousie que susciterent en luy les hauts faits d'armes de Cesar, afin que luy estãt superieur en toutes autres choses, il ne luy fut inferieur en celle-là seule, ny iamais ne lascha ceste ambitieuse passion, qu'elle ne l'eust conduit à vne mort ignominieuse, conjointe auec perte & calamité publique. Pource que Cesar estoit descendu de sa prouince de Gaule iusques en la ville de Luques, plusieurs Romains y allerent le voir, & entre autres Pompeius & Crassus, lesquels ayãs communiqué en secret auec luy, conclurent de mettre à bon escient la main à l'œuure pour tenir sous eux la puissance de l'Empire Romain, & ce moyẽnant que Cesar retiendroit les forces qu'il auoit entre mains, & que Crassus & Pompeius prendroient d'autres prouinces, & d'autres armes aussi: pour à quoy paruenir il n'y auoit qu'vn seul moyen, qui estoit que Pompeius & Crassus brigassent vn second Consulat, à quoy Cesar leur deuoit aider en escriuant aux amis qu'il auoit dedans Rome, & y enuoyant bon nombre de ses soldats qui se trouueroient au iour de l'eslection. Pour ceste effect Pompeius & Crassus s'en retournerent à Rome, où ils furent incontinent soupçonnez de ceste pratique, & courut le bruit cõmun par toute la ville, que ceste entreueuë de Luques ne s'estoit point faicte à aucune intention bonne, tellement que Marcellinus & Domitius demanderent en plein Senat à Pompeius s'il prochasseroit le Consulat, & il leur respondit qu'à l'auenture le prochasseroit-il, & à l'auenture aussi que non: & la mesme demande luy estant derechef repliquee, il respondit qu'il le prochasseroit pour les bons, & non pas pour les meschãs. Ces responses furent trouuees presomptueuses & fieres: mais Crassus respondit plus modestement, que s'il voyoit qu'il fust expedient pour la chose publique, il le prochasseroit, sinon, qu'il ne le prochasseroit point, de maniere que sur ces paroles aucuns prirent la hardisse de le prochasser, comme Domitius entre les autres: mais depuis quand ils se furent ouuertement declarez poursuiuãs, tous les autres par crainte se deporterent de leur poursuite, excepté Domitius que Caton pria, prescha & exhorta tant comme son parent & son amy, qu'il le fist persister en son esperance, luy remonstrant que cela estoit combattre pour la defense de la liberté, pource que ce n'estoit pas au Consulat que Crassus & Pompeius aspiroient, ains à vne domination tyrannique, & que ce n'estoit point poursuite d'vn Magistrat ce qu'ils faisoient, ains vn violent rauissemẽt de prouinces telles qu'ils voudroient, & d'armees qu'ils pretendoiẽt se faire bailler par ce moyẽ. Caton criant tout haut ces propos, & aussi les croyant fermement, pousa par maniere de dire, Domitius à force iusques sur la place, là où plusieurs gens de bien se joignirẽt à eux, pource qu'ils s'esmerueilloient quel besoin il estoit que ces deux personnages pour suiuissent vn second Consulat, & pourquoy ils briguoient de l'auoir derechef ensemble, & non auec d'autres, veu qu'il y en auoit tant qui n'estoient point indignes d'estre compagnons ny de l'vn

*L'ambition & l'auarice sont cause du changement qui suruient ès estats publics.*

*Les entreueues des grands sont semences de grosses guerres.*

*Les plus secrets cõseils ne peuuent demeurer longuement cachez.*

*Les responses de ceux qui ont enuie de troubler vn estat ne sont iamais pertinentes.*

*On ne sçauroit mieux employer son temps qu'à combattre pour la liberté de la patrie.*

Digitized by Google

*Il n'y a equite ny humanité qui puisse retenir ceux qui ont intré de se faire grands.*

ny de l'autre en ce magistrat. A ceste cause Pompeius craignant de ne pouuoir paruenir à son entente, n'espargna point de faire les plus deshonnestes & plus violentes choses du monde, car entre plusieurs autres le iour de l'election, ainsi comme Domitius accompagné de ses amis alloit bien matin, auant l'aube du iour, au lieu où elle se deuoit faire, le seruiteur qui portoit vne torche deuant luy fut occis, par gens qu'il auoit mis en embusche pour le tuer, & plusieurs de sa compagnie blessez, du nombre desquels fut Caton, & les ayant tous mis en fuitte, les tindrent assiegez & enfermez dedans vne maison, iusques à ce qu'ils furent éleus tous deux ensemble Cõsuls: & peu de temps apres ayans saisi derechef la tribune aux harangues auec armes, chassé Caton hors de la place: & fait occire quelques vns des contredisans qui ne voulurent pas fuir, ils prolongerent à Cæsar son gouuernement des Gaules pour autres cinq ans, & pour eux se firent decreter, par les voix du peuple, les prouinces de la Syrie & des Espagnes: & depuis quãd ils vindrent à les tirer au sort entr'eux deux, la Syrie escheut à Crassus, & les Espagnes à Pompeius. Ceste aduenture du sort fut agreable à chacun, pource que d'vn costé le peuple ne vouloit pas que Põpeius esloignast de gueres loing la ville de Rome, & luy-mesme estant amoureux de sa femme, estoit bien aise d'auoir occasion de s'en tenir pres, en demeurant le plus du temps en sa maison.

*Là où violence regne les droiture & les loix n'y trouuent point de place.*

*VI. C'est vne maladie incurable que l'ambition: car plus elle vieillit plus elle fait de folie, & extrauague en des opi-*

MAIS sur tous Crassus incontinent que ce fort de la Syrie luy fut escheu fit tant de demonstrations, que l'on cogneut euidemment qu'il le tenoit pour le plus grand heur qui luy fut oncques aduenu, tellement qu'il ne se pouuoit pas tenir, qu'en grande compagnie, & entre des estrangers, il ne luy en eschappast quelque parole: mais en priué & entre ses familiers & amis, il dit tant de folles & vaines vanteries, qu'vn ieune homme à peine en eut dit dauantage: ce qui estoit & contre son aage & contre sa nature, ayant esté tout le reste de sa vie aussi reserué & ansi peu vãteur qu'il est possible d'estre, mais lors s'estant éleué follement, & desuoyé de son bon naturel, il ne fichoit pas les bornes de son esperance à la conqueste de la Syrie ny des Parthes, ains se promettant qu'il feroit voir que tout ce qu'auoit fait Lucullus à l'encõtre de Tigranes, & Pompeius à l'encontre de Mithridates, n'estoient que jeux d'enfans, par maniere de dire, il estendoit l'esperance de ses conquestes iusques à la Bactrienne, iusques aux Indes, & iusque à la grand' mer Oceane du costé du Soleil leuant, combien qu'au decret qui en fut passé par le peuple, ne soit faite aucune mention de la guerre contre les Parthes: mais tout le monde sçauoit bien que Crassus en brusloit de desir, tellement que Cæsar mesme luy en escriuit de la Gaule, luy loüant sa deliberation, & l'enhortant de la poursuiure. Mais pourautant que l'vn des Tribuns du peuple nommé Ateius, estoit tout resolu de s'opposer à son partement ayant plusieurs autres de mesme deliberation, lesquels trouuoient fort mauuais qu'on allast ainsi volõtairement de gayeté de cœur commẽcer la guerre à des peuples qui n'auoient aucunement irrité ny offensé les Romains, ains estoient leurs amis & leurs alliez, Crassus craignant ceste conspiration requit Pompeius de luy vouloir assister & l'accompagner iusques au dehors de la ville, à cause qu'il auoit grande authorité, & estoit fort reueré de la commune, ainsi qu'il apparut alors: car combien qu'il eut grand nombre de peuple assemblé tout expressement pour empescher ce partement de Crassus, & crier apres luy: ce neantmoins quand ils virent Pompeius marcher deuant luy, auec vn regard doux; & vne face riante, ils furent tous appaisez, & fouurirẽt d'eux-mesmes pour le laisser passer, sans leur mot dire. Il est biẽ vray que le Tribun Ateius se mit au deuant d'eux, & à haute voix deffendit à Crassus, qu'il

*nions estrangement ridicules.*

*La voix du peuple dict le prouerbe, est la voix de Dieu, & quand les petits condãnẽt les efforts des grãds, souuentesfois il n'en aduient que mal heur.*

Digitized by Google

n'eut à bouger de la ville auec grandes protestations s'il faisoit au contraire: & voyant que pour sa defense il ne laissoit pas d'aller son chemin, il commanda à l'vn de ses sergens qu'il luy mit la main sur le collet pour l'arrester: ce que les autres Tribuns n'ayans voulu permettre, l'officier lascha Crassus: & adonc Ateius s'en courant incontinent vers la porte de la ville, mit vne chaufrette pleine de feu ardent tout au milieu de la ruë. Puis quand Crassus fut à l'endroit jetta dedans quelques parfums, & fit dessus quelques aspersions en prononçant certaines maledictions & imprecations espouuentables & horribles, & inuoquãt les Dieux, dont les noms sont estranges & terribles: si disent les Romains que ces maledictions-là sont biẽ anciennes, mais tenuës secrettes, pource qu'elles ont telle efficace, que celuy qui en est vne fois maudit, ne peut iamais eschaper, ny aussi celuy qui en vse, il ne luy en prend iamais bien: à raison dequoy peu de gens en vsent: & non iamais que ce ne soit pour quelque grande occasion. A ceste cause reprenoit-on grandemẽt Ateius d'auoir pronõcé telles imprecations, & essayé de si effroyables ceremonies, qui retournoient au dõmage de la chose publique, veu que c'estoit pour l'amour d'elle qu'il vouloit maudire Crassus, lequel ayant poursuiuy son chemin arriua à Brundusium, que les tourmentes de l'Hyuer n'estoiẽt pas encor appaisees, mais pour cela il ne laissa pas de faire voile: aussi perdit-il plusieurs vaisseaux, & neantmoins auec le reste de son armee se mit en chemin par terre à trauers le Royaume de la Galatie, là où il trouua le Roy Dejotarus qui estoit fort vieil, & neantmoins bastissoit vne nouuelle ville: si luy dit en se mocquant: Il me semble, Sire Roy, que tu commences bien tard à bastir, de t'y estre mis à la derniere heure du jour. Ce Roy des Galates luy respondit sur le chãp: Aussi n'es-tu pas toy-mesme party gueres matin, à ce que ie voy, Seigneur capitaine, pour aller faire la guerre aux Parthes. Car Crassus auoit ja passé soixante ans, & si le monstroit son visage encore plus vieil qu'il n'estoit. Au reste estant arriué sur les lieux, les affaires du commencement luy succederent selon son esperance: car il bastit facilement vn pont sur la riuiere d'Euphrates, & passa sans inconuenient son armee par dessus: puis entrant en la Mesopotamie, y receut plusieurs villes, qui volontairement se rendirent à luy: toutefois il y en eut vne, de laquelle estoit tyran vn Apollonius, ou cent de ses soldats ayans esté tuez, il y mena toute son armee, & l'ayant prise à force saccagea tous les biens, & vendit les personnes à l'encan. Les Grecs appelloient ceste ville Zenodoria, pour la prise de laquelle il souffrit que ses gens l'appellassent Imperator, c'est à dire, souuerain capitaine: ce qui luy tourna à honte, & en fut estimé hõmme de bas & petit cœur, ayant peu d'esperance de grandes & hautes choses, puis qu'il faisoit cas d'vn si petit exploit: puis ayant logé en garnison par les villes qui s'estoient renduës à luy iusques au nombre de sept mille hommes de pied, & enuiron mille cheuaux, il s'en retourna en arriere passer son Hyuer au pais de la Syrie, là où son fils l'alla trouuer, venant des Gaules d'auec Iules Cesar, qui l'auoit honoré des pris d'honneur que les capitaines Romains ont accoustumé de dõner aux gens de bien, & qui ont fait leur deuoir à la guerre, & si amenoit à son pere mil hommes d'armes, tous gẽs d'eslite. Cela me semble auoir esté la premiere faute que commit Crassus apres l'entreprise de ceste guerre, qui fut la plus grande de toutes: pource qu'il falloit qu'il poussast outre d'vne tire, & qu'il donnast iusques en Babylone & en Seleucie, citez de tout temps ennemies des Parthes: & au contraire, pour auoir differé, il donna temps & loisir à ses ennemis de se prouuoir & preparer. Dauantage on blasme aussi grandement les occupations ausquelles il vacqua pendant qu'il fut de ceste

*Qui entreprend vn exploit horrible merite d'estre arresté ou menacé par horribles imprecations.*

*Rien ne peut faire peur à l'ambition.*

*Mocqueur sagement moqué: n'estant au reste bien conuenable à aucun homme de faire quelque chose hors de saison.*

*Les commencemens sont par fois aisez aux iniustes entrepreneurs: mais ils s'y fourrent comme à l'entree d'vn mauuais chemin: & ne cessent de courir qu'ils ne soient ruinez.*

*Non seulement en ceste endroit, mais en plusieurs autres. Plutarque dõne son aduis sur les faits dignes des hommes illustres, appreuue aux histoires à biẽ cõsiderer ce que font les grãds & les petis pour le bien marquer à la posterité.*

Digitized by Google

jour en la Syrie, comme tenant plus du marchand que du capitaine: car il n'employa point ce temps à reuoir son armee, ny à la faire exercer aux armes, ains à conter le reuenu des villes, & demeura plusieurs jours à sõmer au poids & à la balance le threſor d'or & d'argẽt qui estoit au temple de la deesse Hierapolis. Qui pis est, il enuoyoit denoncer aux peuples, princes & villes qu'ils eussent à luy fournir certain nombre de gens de guerre, & puis les en dispensoit en prenant argent d'eux: ce qui luy donna tresmauuais bruit, & le fit venir en grand mespris de tout le monde. Le premier presage de son malheur luy vint de ceste deesse de Hierapolis, laquelle aucuns estiment estre Venus: les autres disent que c'est Iuno: les autres veulent que ce soit la Nature & la cause premiere qui donne les commencemens d'humeur aux choses qui viennent en estre, & celle qui a enseigné aux hommes la source dont procedent tous biẽs. Car ainsi qu'ils sortoient de son temple le ieune Crassus tomba le premier sur la face, & luy-mesme apres trebuscha sur son fils: & comme ja il faisoit assembler les garnisons des lieux où elles auoient hyuerné pour marcher en campagne, il arriua deuers luy des Ambassadeurs de la part du Roy des Parthes * Arsaces, qui luy exposerẽt leur charge en peu de paroles, disans que si ceste armee estoit enuoyee par les Romains pour guerroyer leur maistre, il ne vouloit aucune paix ny amitié auec eux, ains entẽdoit leur faire guerre mortelle à toute outrance: mais s'il estoit ainsi, comme il auoit oüy dire, que Crassus contre la volonté de ses citoyens, par conuoitise particuliere de faire son profict, fust venu de gayeté de cœur commencer la guerre aux Parthes, & occuper leur païs, qu'en ces cas-là Arsaces se porteroit plus modestement pour la pitié qu'il auoit de la vieillesse de Crassus. & qu'il se contenteroit de laisser aller vies & bagues sauues les gens de guerre Romains, qu'il estimoit estre plustost dedans ses villes en prison, qu'en garnison. A cela respondit Crassus brauemẽt qu'il leur feroit response dedans la cité de Seleucie: dequoy le plus ancien des Ambassadeurs, qui auoit nom Vagises, se prit à rire, & luy mõstrant la paulme de sa main, luy dist: Plustost naistroit le poil dedans ce creux de ma main, Crassus, que tu voyes la cité de Seleucie. Ainsi se partirent ces Ambassadeurs, & s'en retournerent deuers le Roy Hyrodes, luy denoncer qu'il ne falloit que penser à la guerre.

*Soit que Crassus ait pillé le temple de Ierusalem comme aucuns l'estimẽt, soit qu'on tre cestuy là il n'en ait pas espargné d'autres, on void le iugement de Dieu sur luy, & sur son fils.*

*Ce nom d'Arsaces estoit commun à tous les Rois des Parthes.*

*A folle response ne faut replique que de la main.*

SVR ces entrefaites aucuns des gens de guerre qu'on auoit laissez en garnison dedans les villes de Mesopotamie, s'en estans sauuez auec grand danger, & grande aduenture, apporterent à Crassus des nouuelles qui meritoient bien qu'on y pensast soigneusement, ayans veu à l'œil le grand nombre de combattans qu'il y auoit au camp de l'ennemy, & leur maniere de combattre en quelques assauts qu'ils auoient donnez auſdites villes: & comme il aduient ordinairement à ceux qui sont eschapez de quelque danger, faisans les choses encores plus espouuentables & plus dangereuses qu'elles n'estoient, ils alloient contant que c'estoit chose impossible de se sauuer de vistesse deuant eux quãd ils poursuiuoient, ny de les atteindre quand ils fuyoient, & qu'ils auoiẽt des sortes de flesches qui voloient plus viste que la veuë, & qui perçoient tout ce qu'elles rencontroient, auant que l'on peust voir celuy qui les delaschoit. Au demeurant, quant aux armes dont vsoient leurs gens de cheual, que les offensiues estoient telles, qu'il n'y auoit harnois, quel qu'il fust, qu'elles ne façassent, & les defensiues trompees, de sorte qu'il n'y auoit effort auquel elles ne resistassent. Les Romains oyans ces nouuelles rabatoient fort de leur audace, pource qu'ils s'estoient auparauant promis que les Parthes ne differoient en rien d'auec les Armeniens & les Cappadociens, que Lucullus auoit tant batus & tant pillez qu'il s'en estoit lassé, & auoient

*VIII. Les bons & notables auertissemens ne seruent de rien aux esprits empoisonnez d'ambition.*

*Il ne faut iamais mespriser vn ennemy incogneu: car les forces d'icelny*

Digitized by Google

*venans à se descouurir, font perdre tout courage à ceux qui paruenant n'en tenoient conte.*

auoient ja fait leur conte, que toute la plus grande difficulté qu'ils auroient en toute ceste guerre, seroit la longueur du chemin qu'il leur conuiendroit faire, & le trauail de poursuyure & chasser gens qui ne les attendoient point: & lors tout au rebours de leur esperance, ils entendoient qu'il leur faudroit venir aux mains, & combattre à bon escient, au moyen dequoy quelques-vns de ceux-mesmes qui auoient charge & autorité en l'ost, entre lesquels fut Cassius le Questeur & superintendant des finances, furent d'aduis que Crassus se deuoit arrester là tout court: pour remettre l'entrepriſe totale en deliberation du conseil, à sçauoir si l'on deuoit tirer outre, ou quoy. Les deuins mesmes donnoient couuertement à entendre à demy, que les dieux en tous leurs sacrifices monstroient de mal-heureux presages, & mal aisez à pacifier: mais Crassus ne leur prestapoint l'oreille, ny à eux ny à autres quelconques, sinon à ceux qui luy conseilloient de se haster: mais ce qui plus l'asseura & l'encouragea, fut Artabazes le Roy de l'Armenie, lequel vint deuers luy en son camp auec six mille cheuaux, qui n'estoient seulemẽt que la cornette & la garde du Roy: car il en promettoit autres dix mille tous armez à blanc & bardez, auec trente mille hommes de pied qu'il entretenoit à sa solde ordinaire, conseillant à Crassus qu'il entrast dedans le païs des Parthes par le costé de l'Armenie, pourautant que non seulement son camp auroit foison de viures qu'il lui fourniroit de ses païs, mais aussi pource qu'il marcheroit en seureté, ayant au deuant de luy vn païs de montagnes & païs bossu, mal-aisez à gens de cheual, qui estoit la seule force des Parthes. Crassus le remercia assez froidement de sa bonne volonté, & de l'offre d'vn si beau & si magnifique secours: mais il luy dit qu'il prendroit son chemin par la Mesopotamie, là où il auoit laissé beaucoup de bons hommes de guerre Romains, & à tant se departit ce Roy Armenien.

*Qui a eu-use de fasteguer reçeoit volontiers les conseils qui s'y rapportent.*

*Tel refuse qui apres muse dit le prouerbe.*

Mais ainsi que Crassus passoit son armee par dessus le pont qu'il auoit fait dresser sur la riuiere d'Euphrates, il se leua tout à l'entour d'estranges tonnerres, auec esclairs continuels qui donnoient droit dedãs les yeux de ses gens: d'auantage il fondit vne nuee noire, dõt il sortit vn impetueux tourbillon de vent, auec vne foudre ardente dessus son pont, qui en rompit & brisa vne grande partie, & tomba deux coups de foudre dedans le lieu où son camp deuoit aller loger. Qui plus est, l'vn de ses grands cheuaux estant aacoustré magnifiquement, prit son mords aux dents: & auec celuy qui le cheuauchoit, s'alla ietter dedans la riuiere, où il se noya, de sorte qu'on ne le reuid oncques depuis: & dit-on que la premiere Aigle, quand on la cuida enleuer pour faire marcher le camp, se retourna d'elle-mesme en arriere. Outre ce, il aduint que quãd on distribua les viures aux soldats, apres qu'ils eurent tous passé le pont, la premiere chose qu'on leur donna fut du sel & des * lentilles, que les Romains estiment signes de dueil & presage de mort, pource que l'on en sert és funerailles des trespassez. Apres tout cela, ainsi que Crassus haranguoit & preschoit les soldats, il luy eschapa vne parole qui troubla grandement toute l'armee: car il leur dit qu'il faisoit expressement rompre le pont qu'il auoit bastly sur la riuiere, afin qu'il ne retournast pas vn d'eux: & là où s'estant apperceu que ceste parole incõsiderément dite, auoit esté mal prise: il la deuoit reprendre & exposer comme il l'entendoit, veu que ses gens en estoient estonnez, il n'en fit conte, tant il fut opiniastre. Finalement il fit le sacrifice acoustumé pour la purgation de son armee, & comme le deuin luy rendist les entrailles de l'hostie qui auoit esté immolee, elles luy tomberent des mains, dequoy voyant que tous les assistans estoiẽt faschez & troublez, il se prit à rire en disant: Voila que c'est de vieilleſſe: mais toutesfois vous verrez que les armes ne me tomberont

*Les prodiges ne seruent de rien à ceux qui ont l'entendemẽt renuersé par folles opinions.*

** Autres lisent mázan, qui signifie la courge.*

*Vne parole mal dite par vn chef trouble toute vne armee.*

*Vieilleſſe est mal prepre à la guerre.*



Digitized by Google

ja des poings. Cela fait il commença de marcher en pays le long de la riuiere, auec sept legions de gens de pied, & peu moins de quatremille cheuaux, & presque autant de gens de traict armez à la legere : si luy vindrent aucuns de ses auant-coureurs qui venoient de découurir le pays, faire rapport, qu'il ne paroissoit homme quelconque en toute la campagne: mais que bien auoient-ils trouué la trace de grand nõbre de cheuaux, qui sembloient s'en estre retournez en arriere, dont Crassus le premier reprit bonne esperãce, & ses gens aussi, qui commencerent à en desestimer les Parthes, tenans pour tout asseuré qu'ils ne viendroient point au combat. Toutesfois Cassius au contraire luy remonstroit tousiours, qu'il lui sembloit meilleur qu'il rafraischit vn peu son armee en quelques-vnes des villes où il tenoit garnison, iusques à ce qu'il entendit quelque chose certaine des ennemis, ou bien qu'il tirast droit à la cité de Seleucie le long de la riuiere, laquelle luy donneroit moyen de faire conduire viures aisément par batteaux, qui suyuroient tousiours son camp, & si les garderoit que les ennemis ne les peussent enuironner par derriere, tellement que ne le pouuãs assaillir que par deuãt, ils n'auroient point d'auantage sur eux.

*Les rapports sont communément exposez comme il plaist à celuy à qui on les fait.*

AINSI comme Crassus estoit apres à consulter & deliberer sur cela, il vint à luy vn Capitaine d'Arabes, nommé Ariannes, homme fin & cauteleux, qui fut le principal & le plus grand de tous les mal-heurs, que la fortune assembla alors en vn mesme temps, pour faire tresbucher Crassus en miserable ruine: car il y auoit quelques-vns de ceux qui parauant auoient esté en ces pays-là à la guerre, sous Põpeius, qui le cognoissoient bien, & sçachans que Pompeius luy auoit faict quelques plaisirs, cuidoiẽt que pour cela il fut demeuré bien affectionné enuers les Romains, mais il auoit esté lors pratiqué & attiré par les Capitaines du Roy des Parthes, auec lesquels ils auoit intelligence, pour abuser Crassus, & tascher à le tirer plus arriere qu'il pourroit de la riuiere & du pays bossu, pour le ietter en pays de campagne infinie, où l'on le peust enueloper de tous costez auec la cheualerie: car ils ne vouloient rien moins qu'aller choquer de front les Romains à coups de main. Ce Barbare doncques estant venu deuers Crassus, commença à haut-loüer Pompeius comme son bien-faicteur (car il estoit auec tout le reste vn beau parleur) & magnifiant l'armee de Crassus, le reprenoit de ce qu'il alloit ainsi tirant les choses en longueur, en dilayant & consumant le temps à faire ses preparatifs, comme s'il eut besoin d'armes, & non de pieds & de mains assez habiles & vistes, contre des ennemis, qui de long-temps ne pensoient à autre chose qu'à prendre les plus cheres personnes, & plus precieux meubles qu'ils eussent, pour s'enfuir à tout és deserts de la Scythie, ou de l'Hyrcanie. Mais encore si vous pẽsiez, disoit-il, auoir à les combattre, la raison voudroit que vous vous hastissiez de les aller doncques trouuer auant que leur Roy eut mis toutes ses forces ensemble: car pour le present vous n'auez en teste que Surena & Sillaces deux de ses Lieutenans, qu'il a iettez au deuant de vous pour vous amuser, & engarder que vous ne le poursuiuiez: mais quant à luy, il ne comparoistra point. Tout cela estoit faux, pource qu'Hyrodes ayant dés le commencement diuisé ses forces en deux, luy auec vne partie alloit destruisant le Royaume d'Armenie pour se venger du Roy Artabazes, & auoit enuoyé Surena à l'encontre des Romains, non qu'il le fit à mon aduis par maniere de mespris, comme quelques-vns ont voulu dire, pource qu'il n'est pas vray-semblable qu'il des-daignast de se trouuer en bataille contre Crassus, qui estoit l'vn des principaux hommes de la ville de Rome, & qu'il trouuast plus honorable d'aller faire la guerre à Artabazes en Armenie, ains me semble qu'il le faisoit expressement

*Pour acheuer de seduire vn glorieux enforcellé de l'opinion de soy-mesme on luy fait croire que ses ennemis fuyẽt deuant luy.*

*IX. Tandis que les hommes different à suyure l'auis des sages conseillers suruiennent les fols & meschans qui leur plaisent.*

Digitized by Google

pour euiter le plus apparent danger, se tenant cependant au loing, où il peut à seureté regarder & attendre ce qui en aduiendroit, & qu'il enuoya deuant Surena pour tenter la fortune du combat, & aussi pour diuertir les Romains: car Surena n'estoit point homme de basse ou petite qualité, ains le second des Parthes apres le Roy, tant en noblesse, qu'ẽ richesse & en reputation: mais en vaillance, suffisance & experience au fait des armes, le premier personnage qui fut de son temps entre les Parthes, & au demeurant en grandeur & beauté de corps, ne cedant à nul autre. Quand il marchoit par les champs auec son train seulement, il auoit bien tousiours mille chameaux à porter son bagage, & menoit deux cens chariots de concubines, & d'hommes d'armes armez de toutes pieces mille, & d'autres armez à la legere encore dauantage, de sorte qu'il faisoit en tout de ses sujets & vassaux plus de dix mille cheuaux. Il auoit par successions hereditaires de ses ancestres le priuilege de mettre le premier le bandeau royal ou diademe à l'entour de la teste du Roy quand il estoit declaré Roy, & si auoit outre cela remis le Roy Hyrodes qui regnoit pour lors en son Royaume, duquel il auoit esté dechassé, & luy auoit conquis la grande cité de Seleucie, ayant esté le premier qui auoit monté sur les murailles, & ayant renuersé de sa propre main ceux qui les deffendoient. Et combien qu'il n'eut pas encore pour lors trẽte ans, si estoit-il tenu pour homme tressage, de bon sens & de bon conseil, qui furent les moyens par lesquels il deffit Crassus, lequel par son audace & son outrecuidãce du commencement, & depuis par la crainte & l'espouuentement où le reduisirent ses mal-heurs, se rendit facile à surprendre, & exposé à tous aguets. Parquoy le Barbare luy ayant lors fait croire tout ce qu'il voulut, en l'esloignant de la riuiere le mena par le trauers de la plaine, là où du commencement ils eurent le chemin assez beau: mais puis apres fort mauuais, pource qu'ils entrerent en des sablons où leurs pieds enfondroient bien auant, & en des campagnes rases, où il n'y auoit ny arbres, ny eaux quelconques, & dont on ne voyoit fin ne borne aucune qu'on peust discerner à l'œil, de sorte que non seulement la soif & mal-aisance du chemin trauailloit les Romains, mais aussi le desconfort de leur veuë, qui n'auoit à quoy s'arrester, les descourageoit, à cause qu'ils ne voyoient de pres, ny loing ny arbre, ny riuiere ou russeau, ny costau de montagne, ny herbe ou plante verdoyante, ains à parler proprement vne mer infinie d'arenes desertes de tous costez de leur camp. Cela commẽça à les faire douter qu'ils estoient trahis: mais quand auec cela il leur vint nouuelles d'Artabazes, qui manda qu'il estoit detenu en son pais par la grosse guerre que Hyrodes luy faisoit, à l'occasiõ de laquelle il ne pouuoit enuoyer le secours qu'il auoit promis, mais qu'il cõseilloit à Crassus de tourner son chemin vers Armenie, afin que leurs forces iointes ensemble ils combattissent le Roy Hyrodes: sinon, à tout le moins qu'il fut aduerty de marcher tousiours, & se camper en pais bossu, fuyant les plaines & lieux où la cheualerie se peust aider, & s'approchant tousiours des montagnes: à cela Crassus par sa folie ne voulut rien rescrire, ains respondit de bouche seulement en cholere, que pour lors il n'auoit pas loisir d'entendre au fait des Armeniens, mais que puis apres il iroit en Armenie, pour se venger de la trahison qu'Artabazes luy faisoit. Si fut Cassius derechef fort courroucé de ceste response: mais pource qu'il voyoit que Crassus ne prenoit pas en bonne part ce qu'il luy en disoit, il ne luy en voulut plus rien remonstrer: mais tirant à part ce Capitaine d'Arabes, Ariannes le tança aigrement en luy disant: O mal-heureux & meschant que tu és, quel malin esprit t'a amené vers nous, & par quels charmes & sorceleries as-tu bien sceu enchanter Crassus que

*Quoy que les grands facent tousiours ils taschẽt de s'asseurer.*

*Description d'vne pompe excessiue, mais non incroyable en telles gens que ceux-cy.*

*L'audace est enclinne à receuoir mauuais conseils.*

*Quand l'homme ne sçait où arrester sa veuë, c'est ce qui le descourage le plus.*

*Le fol se contente de soy-mesme & ne respond iamais quand il en est temps.*

*Les sages voyent le danger*



Digitized by Google

*& ne le peuuent euiter.*

tu luy ayes persuadé de venir ietter son armee en cest abysme de desert,& prendre ce chemin qui mieux est conuenable à vn Arabe Capitaine de larrons, qu'à vn capitaine general du peuple Romain? Le Barbare estant homme caut & malicieux,parlant tout doux le recõfortoit , & le prioit d'auoir encore vn peu de patience, & en allant & venant au long des bandes, faisant semblant d'aider aux soldats, luy disoit par maniere de risee, Le croy compagnons que vous cuidez cheminer par la campagne de Naples,& voudriez bien trouuer les beaux ruisseaux & fresches fontaines, les petis boccages,les bains naturels, & les bonnes hosteleries qui sont à l'entour, pour vous refreschir, & ne vous souuenez pas que vous trauersez les deserts des confins de l'Arabie & de l'Assyrie. Voila comment ce Barbare alloit entretenant les Romains pour vn temps : mais depuis auant qu'il fut notoirement descouuert pour traistre, il deslogea de bonne heure, toutefois encore fut-ce du sçeu & consentement de Crassus, auquel il donna à entẽdre qu'il iroit brasser quelque trouble & tumulte au camp des ennemis. L'on dit que ce iour-là Crassus sortit de sa tente auec vne robe noire,non point rouge, comme est la coustume des capitaines Romains, toutefois s'en estant aduisé, il la changea incontinent : & dit-on plus, que ceux qui portoient les enseignes eurent beaucoup à faire à en arracher les bastons,tant ils estoient fichez auant en terre, quand il falut partir : dequoy Crassus se moquant, les hastoit encores d'aller,contraignant les gens de pied de marcher aussi tost comme la gendarmerie,iusques à ce qu'il retourna quelque peu de coureurs qu'on auoit enuoyez deuant pour descouurir,lesquels rapporterẽt que tous leurs autres compagnons auoient esté deffaits par les ennemis,& qu'eux auoient eu beaucoup d'affaire à se sauuer de leurs mains, & qu'ils s'en venoient en grand nombre, bien deliberez de leur donner la bataille. Ceste nouuelle estonna tout le camp: mais Crassus s'en trouua encore plus estonné que nul autre , si commença à renger ses gens en bataille , n'ayant pas le sens bien rassis de haste & d'effroy qu'il auoit: si fit ses rangs clairs du commencemẽt,rangeãt ses soldats en quarré assez loing l'vn de l'autre, afin d'occuper le plus qu'il pourroit de la plaine pour engarder que les ennemis ne le peussent enueloper,suiuant l'aduis & le conseil de Cassius, & departit ce qu'il auoit de gẽs de cheual sur les deux ailes: mais depuis il changea d'opinion , & estroissist la bataille de ses gens de pied en forme de brique plus longue que large,faisant front & monstrant visage de toutes parts : car il auoit douze cohortes en file à chaque costé,& au long de chaque cohorte vne compagnie de gens de cheual,afin qu'il n'y eut aucun endroit qui n'eust le secours de la cheualerie tout prest,& que de tous costez sa bataille en fust également remparee: puis en donna vne pointe à conduire à Cassius,l'autre à son fils Publius Crassus & luy se mit au milieu, en laquelle ordonnance ils marcherent tant qu'ils arriuerent à vn ruisseau nommé Balissus, qui n'est pas grãd,& où il n'y a pas beaucoup d'eau, mais qui vint neantmoins bien à poinct aux soldats pour la grande soif & les grandes chaleurs qu'ils auoient endurees par chemin si penible, où ils n'auoient point trouué d'eau. Si furent la plus part des capitaines d'opinion qu'on deuoit là camper:& y passer la nuict,afin de pouuoir cependant recognoistre les ennemis le plus qu'on pourroit,& sçauoir quel nombre de cõbatans ils estoient, & en quel equipage, pour le lendemain au matin les aller trouuer: mais Crassus se laissant aller à l'instance que luy faisoient son fils & les hommes d'armes qu'il auoit amenez quant & luy, qui le pressoient de faire marcher l'armee , & sans delay aller charger l'ennemy, il commanda que ceux qui voudroient repaistre , repeussent tout debout sans bouger de leurs

*Procedure seante à vn traistre.*

*Vn traistre se faut souuentesfois de bonne heure.*

*Ceux qui courent à leur ruine se mocquent de tous aduertissemens ordinaires & extraordinaires.*

*Il n'y a ny conseil, ne resolution ferme en ceux qui font des guerres sans fondement.*

*Les Capitaines peuuent & doiuẽt parler de la guerre, mais l'ãbition & la folle opinion hazarde tout.*

Digitized by Google

leurs rangs, puis tout soudain auant que ce mandement peut estre allé par tout, commanda derechef qu'on marchast, non point le petit pas ny à reposees, comme il faut faire quand on va donner vne bataille, ains viste & roide iusques à ce qu'on apperceust les ennemis, qui de prime face ne semblerent pas aux Romains estre en si grand nombre, n'en si braue equipage comme ils auoient estimé: car quant à la multitude Surena l'auoit expressement couuerte de quelques trouppes qu'il auoit iettees deuant, & pour cacher la splendeur de leur harnois leur auoit fait ietter des habillemens & des peaux des bestes par dessus leurs armes. Mais quand ils furẽt pres les vns des autres, & que le signe de choquer fut leué en l'air, premierement ils remplirent toute la campagne d'vn bruit espouuantable & terrible à ouyr, pource que les Parthes ne s'incitent pas à combattre par le son des cornets ny des trompettes & clairons, ains ont de gros tabourins de cuir creux par dedãs, à l'entour desquels ils atachent des sonnettes & autres quinquailleries de leton, puis sonnent auec cela de plusieurs costez tous ensemble, dont il en sort vn bruit sourd, qui semble proprement meslé du rugissement de quelque beste sauuage & du son effroyable du tõnerre, entendans tresbien que l'oüye est celuy de tous les sentimens, qui plus prõptement & plus viuement esmeut l'ame & les passions d'icelle, & plus soudainement fait sortir l'homme hors de soy. Estans doncques ja les cœurs des Romains effroyez de ce son-là, les Parthes tout à vn coup ietterent à bas les couuertures qu'ils auoiẽt mises par dessus leurs harnois, & adõc se monstrerẽt ils flamboyãs auec leurs armets & cuirasses de fer Margien bien fourby, qui estincelle & reluit comme feu, & leurs cheuaux semblablement bardez de bardes de fer & de cuyure, mesmement le Capitaine en chef de toute leur armee, Surena, qui estoit le plus bel homme & le plus grand de tout son ost, & estimé aussi hardy & vaillant de sa personne qu'il y en eut point, encore que la delicatesse de sa beauté qui tenoit vn peu de l'effeminé, ne promist pas vne telle fermeté de courage, pource qu'il se fardoit le visage, & portoit les cheueux mespartis en greue à la guise des Medois, combien que les autres Parthes laissassent encore croistre leurs cheueux à la mode des Tartares, sans les agencer ny peigner aucunement, pour en estre plus effroyables à voir à leurs ennemis. Si auoient du commencement proposé de charger les Romains auec leurs bourdons, pour essayer de fendre & ouurir leurs premiers rangs: mais quand ils virent de pres la profondeur de leur bataille si bien serree, & où les hommes estoient plantez si fermes & de pied coy, ils reculerent arriere, là où il sembloit qu'ils se vouluissent escarter, desbander & mettre en route, on fut esbahy qu'on apperceut au contraire qu'ils le faisoient pour enueloper leurs ennemis de toutes parts. Si commanda Crassus à ses gens de traict & armez à la legere, qu'ils fissent vne saillie sur eux: ce qu'ils firent: mais ils n'allerent pas gueres loin, car ils furent soudain accueillis & enferrez de tant de coups de flesches, qu'ils furent contrains de se retirer sous le couuert de leurs gens armez: ce qui fut le commencement du trouble & de l'effroy, quand les Romains virent la violence & faussee grãde que faisoient ces coups de flesches des ennemis, qui rompoient leurs armes, & perçoient tout ce qu'ils rencontroient, autant le dur que le tendre. Adonc les Parthes se tenans vn peu arriere, commencerent à descocher de loin tous ensemble de tous costez, sans viser à poinct nommé, pourautant que la bataille des Romains estoit si pressee, & leurs rangs si serrez, que quand ils eussent voulu, ils n'eussent sçeu faillir à en assener quelqu'vn: si donnoient de merueilleux coups de sagettes auec leurs arcs, qui estoient grands & forts, & qui par la grandeur de leur tour,

*Stratagemepour attirer son ennemy & l'effroyer dauantage quand il approche.*

*L'ouye esmeue en guerre fait sortir l'homme hors de soy.*

*Cela est beau en vne armee d'vn*

*voir le chef par dessus tous les autres, tant en grandeur de corps que de cœur.*

*Stratageme pour circuler aux Parthes, & commun à tous ceux qui sçauent allegir à la guerre.*

*Autre stratageme conuenable à la forme des armes offensiues des Parthes.*



Digitized by Google

*dous l'vsage general sert à tous autres peuples, c'est à sçauoir de nuire tant de loin que de pres à son ennemy.*

quand on les enfonçoit à poinct, chassoient la flesche auec vne roideur & impetuosité merueilleuse. Au moyen dequoy les Romains se trouuoient desia en mauuais termes: car s'ils demeuroiẽt en leurs rangs, ils y estoient grieuement naurez, & s'ils en cuidoient sortir pour aller ioindre de pres & chocquer l'ennemy, ils trouuoient qu'ils ne luy pouuoient non plus faire de dommage, & en receuoient tout autãt: pource qu'au pris qu'ils approchoient, les Parthes s'enfuyoient, & si ne laissoient pas de tirer tousiours en fuyant: car ils le sçauent faire mieux que gens du monde, apres les Scythes: & est bon sens à eux pourautant qu'en se sauuant de vistesse ils combattent tousiours, & par ainsi ostent l'infamie à leur fuite. Si soustindrent toutefois les Romains, & endurerent tant qu'ils eurent esperance que les Parthes apres auoir depesché toutes leurs flesches, cesseroient de combatre, ou bien viendroiẽt aux coups de main: mais quand ils entendirent qu'il y auoit vn grand nombre de chameaux tous chargez de flesches, là où les premiers qui auoient tiré, faisans le tour en alloient prendre de nouuelles, adonc Crassus voyant qu'ils n'en auroient iamais le bout, commença à perdre le courage, & enuoya deuers son fils, luy mandant qu'il s'efforçast de ioindre & charger les ennemis, auant que par eux ils fussent enueloppez de toutes parts: car c'estoit de son costé principalemẽt, que l'vne des pointes de la baraille des ennemis s'approchoit le plus pres, & le cheualoit pour l'enuironner par derriere. Parquoy le ieune Crassus prenant auec soy treize cens cheuaux, dont les mille estoient de ceux que Cesar auoit enuoyez, & cinq cẽs hommes de traict, auec huict enseignes de gens de pied, portans boucliers, les plus prochaines de l'endroit où il estoit, s'eslargit vn petit en tournoyant pour aller chocquer ceux qui le cheualoient, lesquels le voyans venir, soit ou qu'ils se fussent rencontrez en vn marets, comme aucuns

*Qui assaut autruy dans son pays mesmement est mal aduisé d'estimer que ce dont icelluy a le plus luy faudra au besoin.*

disent, ou plustost que malicieusement ils vsassent de ceste ruse, pour attirer ce ieune homme le plus loin qu'ils pourroient de son pere, tournerent bride & se mirent en fuite: quoy voyant le ieune Crassus s'escria tout haut. Ils ne nous attendront pas, & piqua à bride abatuë apres: aussi firent quant & luy Censorinus & Megabacchus, l'vn Senateur Romain & homme eloquent, l'autre hardy, fort & vaillant de sa personne, tous deux familiers amis de Crassus, & presque de son aage. Ainsi estans les gens de cheual de celle trouppe attirez à la poursuite, ceux de pied ne voulurent pas non plus demeurer derriere, ny monstrer qu'ils eussent moins de courage ny moins de ioye ou d'esperance: car ils cuidoient bien auoir ja tout vaincu, & ne faire plus que chasser, iusques à ce que quand ils se furent bien esloignez, ils apperceurent la tromperie: pource que ceux qui faisoient semblant de fuïr deuant eux, tournerent visage tout court, & d'autres encores en plus grand nombre leur vindrent courir sus, ils s'arresterent de pied coy aussi, pensans que les ennemis voyans qu'ils estoient ainsi peu de gens, les viendroiẽt charger à coups de main: mais ils leur mirent au deuant vne teste de leurs hõmes d'armes, bardez & armez de toutes pieces, & espandirent leurs cheuaux legers çà & là à l'entour d'eux, sans tenir ordonnance: lesquels en cheuauchant & voltigeant parmy la plaine, remuerent les monceaux de sable iusques au fond, dont il se leua en l'air vne poussiere si merueilleuse, que les Romains ne se pouuoient pas à peine entre-voir ny parler ensemble: ains estans serrez en peu de lieu, & se pressans les vns les autres, estoient naurez à coups de flesches, & mouroient d'vne mort qui n'estoit point aisee ny soudaine: ains crioient d'angoisse pour la destresse de douleur qu'ils sentoient, & en se tourmentans & tournans dessus le sable, rompoient les flesches dedans leurs playes: puis en taschant à arracher à force les poin-

*Les ieunes guerriers esperent ordinairement plus qu'il ne faut.*

*Autre stratagemes des Parthes pour tuer à leur aise les Romains.*

Digitized by Google

tes barbelees, qui auoient penetré au dedans de leurs corps bien auant, à trauers les veines & les nerfs ils venoient à deschirer leurs playes dauantage, & consequemment à se perdre & affoler eux-mesmes: si y en auoit beaucoup qui mouroient en ce martyre, & ceux qui ne mouroient pas demeuroient inutiles à se deffendre. Et comme Publius Crassus les priast & enhortast de donner dedans les hommes d'armes bardez, ils luy monstroient leurs mains cousues à coups de fleches auec leurs pauois, & leurs pieds semblablement percez de part en part, & attachez à la terre: de sorte qu'ils n'eussent sceu ny s'enfuir, ny se deffendre. Parquoy luy-mesme encourageant ses gens de cheual, les alla choquer auec eux, & les chargea bien vigoureusement, mais c'estoit auec trop de desaduantage, tant à offenser qu'à se deffẽdre: pource que lui & ses gẽs frappoient auec des iauelines foibles & legeres sur de fortes cuirasses de bon acier ou de gros cuir: & au contraire les Parthes auec forts & puissans bourdons chargeoient dessus les Gaulois qui auoient les corps nuds, ou fort legerement armez. C'estoient ceux ausquels le ieune Crassus se fioit le plus cõme ceux auec lesquels il faisoit de merueilleuses proüesses: car ils empoignoient à belles mains les bourdons des Parthes, & les embrassans corps à corps, les iettoient de dessus leurs cheuaux en terre là où ils demouroiẽt tous estendus sans se pouuoir remuer pour la pesanteur de leurs armes, & plusieurs y en auoit qui laissoient leurs cheuaux, & se iettoiẽt sous le vẽtre de leurs ennemis qu'ils perçoiẽt à coups d'espees: les cheuaux de la douleur bondissoient en l'air, & foulãs aux pieds leurs maistres & leurs ennemis pesle-mesle tomboient morts en la place. Et si y auoit dauãtage, que la chaleur & la soif trauailloit fort les Gaulois, qui n'auoient point accoustumé d'endurer ny l'vne ny l'autre: & y demeura aussi la plus grande partie de leurs cheuaux, qui en courant de toute leur puissance contre les hommes d'armes des Parthes, s'enferroient eux-mesmes des pointes de leurs bourdons. Si furent à la fin contrains de se retirer deuers leurs gens de pied, ayans au milieu d'eux Publius Crassus qui se trouuoit desia fort mal des playes qu'il auoit receuës. Et voyans assez pres d'eux vne mote d'arenes vn peu releuee, tirerent celle part où ils attacherent leurs cheuaux au milieu, & enclouerent le pourpris de la mote auec vne haye qu'ils firent de leurs targes & pauois, cuidans par ce moyen se couurir & deffendre mieux des Barbares, mais il leur en auint tout au contraire: pource qu'en pays vni & plain, ceux des premiers rãgs couurent aucunement ceux de derriere, mais là, ceux de derriere se trouuãs tousiours plus hauts que ceux de deuant, pour la nature de la mote qui se releuoit au milieu, ils ne pouuoiẽt aucunement eschapper, ains estoient tous ateins egalement: autres, regrettans leur misere & malheur, de ce qu'il leur faloit ainsi paurement mourir sans auoir moyen de faire sentir leur valeur à leurs ennemis. Or y auoit-il lors auec Publius Crassus deux Grecs de ceux qui habitent en celle marche, en vne ville appellee Carres, & se nommoit l'vn Hieronymus, & l'autre Nicomachus: ceux-là conseillerent à Publius Crassus qu'il essayast de se desrober auec eux, & s'enfuir en vne ville nommee Ischnes, qui n'estoit pas loin de là, & tenoit le party des Romains: mais il leur respõdit qu'il n'estoit point de si cruelle mort, que pour crainte d'icelle il voulut abandonner ceux qui mouroient pour l'amour de luy. Cela dit, il leur cõseilla qu'ils auisassent à eux sauuer, & en les embrassant leur donna congé: & luy ne se pouuant ayder de la main qu'il auoit percee d'vn coup de flesche, commanda à son escuyer qu'il luy donnast de l'espee à trauers le corps, luy presentant le flanc. On dit que Censorius en fit tout autant: mais Megabacchus se tua luy mesme de sa propre main: & aussi firent les plus gens de

*Description d'vn combat malparty où le bon courage cede à la force des armes & à l'addresse des ennemis.*

*Gens à demy deffaits trouuent toutes retraites seures:*

*mais c'est cercher leur mort.*

*Le ieune Crassus monstre la resolution d'vn braue chef qui n'abandonne point en quelque danger que ce soit ceux qui le suiuent.*

*Estrange exploit pratiqué*



Digitized by Google

bien qui fussent en la troupe : & quant aux autres qui demeurerent, les Parthes montans contremont la mote, les percerent en combattant auec leurs lances & bourdons, & n'y en eut point plus de cinq cents pris prisonniers. Cela fait, ils couperent la teste à Publius Crassus, & s'en retournerent aussi tost contre le pere, lequel estoit lors en tel estat: Apres qu'il eut commandé à son fils qu'il chargeast les ennemis, & qu'il y eut quelqu'vn qui luy raporta qu'il les auoit rompus, & qu'il les chassoit bien loing, joint qu'il apperçeut que ceux qui estoient demeurez en leur grosse bataille, ne le pressoient pas si viuement comme ils faisoient parauant, à cause qu'vne bonne partie estoit couruë apres les autres, il commença à reprendre vn peu de courage, & tenant ses gens serrez, se retira le mieux qu'il peut au lõg d'vn costau, esperant tousiours que son fils ne demeureroit gueres à retourner de la chasse. Mais Publius se voyant en danger, auoit enuoyé plusieurs messagers deuers son pere, pour le luy faire entendre, dont la pluspart tomba és mains des Barbares, qui les deffirent: & les deniers estans eschappez à grande peine luy apporterent nouuelles comme son fils estoit perdu si promptemẽt il n'estoit secouru, & encore auec vne grosse puissance. Ces nouuelles ouyes, Crassus se trouua en grande destresse de deux diuerses passions: l'vne de la crainte, se voyant en danger de perdre tout, & l'autre de desir qui le tiroit à vouloir aller secourir son fils: de sorte qu'il ne voyoit plus rien en ses affaires, auec la lumiere de raison: si se resolut-il à la fin de mener toutes ses forces, pour tascher à le secourir: mais sur ces entrefaites arriuerent les ennemis, retournans de sa desconfiture, auec vn bruit & cry de victoire, plus espouuentable que iamais: & ouyt-on incontinent tout à l'entour bruire & tonner vn grand nombre de tabourins. Si s'attendoient bien les Romains d'auoir tout incontinent vne autre alarme : mais ceux qui portoient la teste de Publius fichee au bout d'vne lance, s'approchans pres d'eux, ja leur monstroient, en leur demandant par vne maniere d'outrageuse moquerie, s'ils cognoissoient la maison dont il estoit, & qui estoient ses parens: pource qu'il n'est pas vray-semblable (disoient-ils) qu'vn si vaillant ieune homme soit fils d'vn si lasche & si coüard pere, comme est Crassus. Ceste veuë fit perdre le courage aux Romains plus que nul autre danger qu'ils eussent encore essayé en toute la bataille : car elle ne leur enflamma point vn courroux en leurs cœurs, qui les aiguillonnast à en vouloir faire la vengeance, comme il estoit conuenable, ains leur engendra vn tremblement qui les amortit du tout: combien que Crassus se monstrast plus vertueux en ceste accident, qu'il n'auoit encore fait en toute celle guerre: car cheuauchant au long des bandes, il alloit criant tout haut, C'est à moy seul, mes amis, c'est à moy seul, que touche le dueil & la douleur de ceste perte : mais la grandeur de le fortune & de la gloire de Rome demeure inuincible en son entier, tant comme vous serez sur vos pieds: toutefois si vous auez aucune cõpassion de moy, pour m'auoir veu perdre vn si vaillant & si vertueux fils, ie vous supplie que vous la vueilliez mõstrer en la conuertissant en ire contre vos ennemis: faites leur cher acheter la ioye qu'ils en ont receuë : prenez vengeance de leur cruauté, & ne vous estõnez point pour mal-heur qui me soit aduenu : car il est besoin que ceux qui aspirent à choses grandes, supportent aussi aucunefois quelque perte. Lucullus n'a pas deffait Tigranes, ny Scipion Antiochus, sans qu'il leur ait cousté du sang. Nos predecesseurs perdirent iadis mille nauires à plusieurs fois, auant qu'ils eussent asseuré la conqueste de la Sicile, & plusieurs armees & Capitaines generaux en Italie pour la perte desquels ils n'ont pas laissé depuis à venir au dessus de ceux qui les auoient auparauant deffaits: car l'empire de Rome

*entre plusieurs Royens, par faute de droite cognoissance.*

*Redoublement de miseres en Crassus le pere, ce qui verifie le dire commun que les entrepriſes meſchantes gettent vne infinité de maux ſur leurs auteurs.*

*Ceux qui ont mauuaise cause ſe perdent le cœur inconti-nent que quelque aduerſité ſe preſente, & qu'ils perdent vn de leurs chefs.*

*La colere de l'ambitieux regarde à ſon particulier, principalement, & par la iuſte vengeance de Dieu ils n'obtiennent rien de ce qu'ils pretendent.*

Digitized by Google

n'eſt point venu en celle grandeur de puiſſance, où il ſe trouue maintenant, par heur & faueur de fortune, ains par patience & trauaux, & conſtance és aduerſitez, ſans iamais ſuccomber ny ſe rendre aux dangers. Craſſus faiſant ſes remonſtrances aux ſoldats pour les encourager à bien faire, n'apperceuoit point qu'ils s'en eſmeuſſent dauantage: ains au contraire ayant commandé que l'on criaſt le cry de la bataille, il cogneut adonc clairement qu'ils eſtoient eſpris de frayeur, pource que la clameur que ietta ſon armee fut foible, baſſe & inegale, comme non procedante de tous également. Là où à l'oppoſite, celle des Barbares fut grande, forte & braue. Puis quand ce vint à mettre la main à l'œuure, les archers à cheual des Parthes enuelopans les Romains ſur les ailes, leur tirerent en flāc vne infinité de fleſches: mais les hommes d'armes leur donnans de front auec leur gros bourdons, les contraignirent de ſoy ſerrer en peu de lieu, exceptez quelques vns, qui pluſtoſt que d'eſtre tuez à coup de fleſches, prirent la hardieſſe de ſe ietter à la deſeſperee à trauers eux, où ils ne leur pouuoient pas faire grand dommage, & eſtoiēt bien toſt abattus morts à grands coups de leurs groſſes lances, qu'ils leur paſſoient de part en part à trauers les corps, fer & bois, & tout auec ſi grande roideur, que bien ſouuent ils en enfiloient deux à la fois.

*Combat mal party des Parthes contre les Romains, monſtrāt que les iuſtes aſſaillans ne proſperent point.*

XI. *Image d'vne deſroute pitoyable, & en laquelle on peut remarquer diuerſes choſes.*

APRES qu'ils eurent ainſi combattu quelque temps, la nuict ſuruint qui les fit retirer, diſans qu'ils vouloient bien octroyer celle nuict de reſpict à Craſſus, afin qu'il eut loiſir de lamenter & plorer la mort de ſon fils, ſi ce n'eſtoit que preuoyant plus ſagement à ſon affaire, il aimaſt mieux pour ſon ſalut s'en venir volontairement deuers le Roy Arſaces, que d'attēdre qu'on l'y menaſt par force. Ainſi les Parthes, ſe logeans pres des Romains, eſtoient en grande eſperance de les deffaire le lendemain: & au rebours les Romains eurent vne tres-mauuaiſe nuict, ne faiſans cōte ny d'enſeuelir les morts: ny de pēſer les blecez, qui treſpaſſoient en grande deſtreſſe de douleurs, ains lamentoit vn chacun ſa miſerable fortune: pource qu'il leur eſtoit biē aduis qu'il ne s'en ſauueroit pas vn s'ils demeuroient là iuſqu'au lendemain: & d'autre coſté s'ils ſe vouloient mettre la nuict en chemin à trauers celle grande plaine infinie, leurs blecez les mettoient en grande peine: car s'ils faiſoient conte de les emporter quant & eux, cela retardoit beaucoup leur fuite: & s'ils les laiſſoient, par leurs cris & clameurs ils aduertiroient les ennemis de leur partement. Et cōbien que tous eſtimaſſēt Craſſus eſtre cauſe principale de leur calamité, encores neantmoins deſiroient-ils voir ſa face, & entēdre ſa parole: mais luy s'eſtoit retiré à part ſans lumiere, giſant la teſte affublee, de peur de voir perſonne, ſeruāt à la commune d'exēple de l'inſtabilité & varieté de fortune, mais aux hōmes ſages & de bō iugement, d'inſtruction pour cognoiſtre les effets de mauuais conſeil, & de folle ambition, laquelle l'auoit tant aueuglé, qu'il ne ſe pouuoit cōtēter de preceder tāt de millions d'hōmes, ains feſtimoit, par maniere de dire eſtre le dernier de tous, & que tout luy defalloit, pour autant qu'ō le tenoit inferieur & moindre que 2. autres ſeulement. Si le voulurent pourtant faire leuer Octauius l'vn de ſes lieutenans, & Caſſius, & ſe mirēt en deuoir de le recōforter: mais à la fin le voyans ſi affligé de douleur que plus n'en pouuoit, eux-meſmes appellerent les Chefs des bandes & les Cēteniers, auec leſquels ils tindrēt cōſeil, où il fut reſolu qu'il ne falloit aucunemēt là demeurer. Si firēt de leur authorité partir l'armee, ſans trōpette & ſans bruit du cōmencemēt: mais tāroſt apres les naurez & malades qui ne pouuoiēt ſuiure le cāp, ſentans qu'on les abandōnoit, ſe prirēt à eſcrier & ſe tourmēter de telle ſorte, qu'ils mirent tout le camp en grād trouble & en grand deſarroi, & l'emplirent de cris, pleurs & lamentations, tellement que les premiers deſlogez qui marchoient

*Les Romains mal conduits &*

*ruinez monſtrēt combien c'eſt choſe dangereuſe d'auoir vn chef ambitieux & mal aduiſé.*

2. *Craſſus ſert d'exēple de l'inconſtance des affaires du monde en la vie des plus grāds, & du iugement de Dieu ſur les eſtonnez & ambitieux.*

3. *Les principaux membres d'vne armee doiuent faire leur deuoir quād le chef n'y penſe pas, & faire vne retraite conuenable.*

Digitized by Google

deuant, en entrerent en effroy, cuidans que ce fussent desia les ennemis qui les reuinssent assaillir. Ainsi en tournant souuent visage & se rengeant en bataille, ou en chargeant sur des bestes de voiture les naurez qu'ils emmenoient, ou bien en les deschargeant ils demeurerent en chemin, exceptez trois cens cheuaux, qui arriuerent enuiron la minuict à la ville de Carres. Ignatius qui les conduisoit, appella en langage Latin les gardes faisans le guet sur murailles, & eux luy ayans respondu, il leur donna charge de dire à Coponius qui en estoit gouuerneur, que Crassus auoit vne grosse bataille contre les Parthes, sans leur dire autre chose, ny leur declarer qui il estoit, & cheuaucha tant qu'il arriua au pont que Crassus auoit fait faire: par ce moyen se sauua-il & ceux de sa troupe, mais aussi fut-il griéuement blasmé d'auoir abandonné son Capitaine: toutesfois encore seruit à Crassus ceste parole qu'il jetta ainsi aux gardes pour faire entendre à Coponius, lequel estimant que ceste grande haste, & ce propos si court & si confus qu'il auoit ainsi dit en passant, estoit signe qu'il n'auoit rien de bon à leur dire, commanda incontinent à ses soldats qu'ils prissent leurs armes, & si tost qu'il entendit que Crassus s'estoit mis en chemin pour retourner, il luy alla au deuant, & le conduisit luy & son armee en la ville. Or auoient bien les Parthes apperceu le deslogement des Romains, & neantmoins ne les auoient pas voulu poursuiure la nuict: mais le lendemain au matin entrant dedans le camp dont ils estoient partis, occirent tous ceux qu'on y auoit laissez, qui n'estoient pas moins de quatre mille personnes, & en prirēt à course de cheual plusieurs qu'ils trouuerent esgarez, & entrans çà & là parmy les champs, entre lesquels il y eut vn des Lieutenans de Crassus nommé Baguntinus, qui escarta hors de l'armee quatre enseignes toutes entieres qu'il estoit encores nuict, & ayant failly le chemin se retira dessus vne motte, là où les Parthes l'allerent assieger & les deffirent, quoy qu'il se deffendist vaillammēt luy & toute sa troupe entierement, exceptez vingt hommes, qui tenans leurs espees nuës aux poings, se jetterent la teste baissee à trauers eux: de laquelle hardiesse ils furent si esbahis qu'ils s'ouurirent deuant eux, & les laisserent aller le pas vers la ville de Cartes. Sur ces entrefaictes vint vne nouuelle à Surena, que Crassus auec les principaux personnages de son ost s'en estoit fuy, & que la multitude qui s'estoit coulee dedans la ville de Cartes estoit de gens ramassez de toutes pieces, où il n'y auoit pas vn seul homme de qualité: parquoy Surena pensant auoir perdu le couronnement de sa victoire, & toutefois estant encor en doute: mais en voulant sçauoir la verité certaine, afin qu'ou il s'arrestast à assieger la ville de Cartes, ou qu'il allast apres Crassus, enuoya vn de ses truchemens pres les murailles de la ville, luy commandant qu'il appellast Crassus ou Cassius, & qu'il leur dist que Surena vouloit parlementer auec eux. Le truchemant fit ce qui luy estoit recommādé, & fut rapporté à Crassus qui accepta la semonce: & peu apres arriuerent du camp des Barbares quelques soldats Arabes qui cognoissoient bien de veuë Crassus & Cassius, les ayans tous deux veus par plusieurs fois en leur cāp auant la bataille. Ces Arabes voyans Cassius dessus les murailles luy dirent que Surena estoit cōtent de faire appointement auec eux, & de les laisser à sauueté, comme bons amis de son maistre pourueu qu'ils quittassent au Roy des Parthes la Mesopotamie, & qu'il leur sembleroit que cela estoit expedient pour l'vne & pour l'autre partie, plustost que de venir à l'extreme necessité. Cassius trouua l'ouuerture d'appointement bonne, & leur dit qu'il falloit doncques assigner jour & lieu, auquel Cassius & Surena se trouueroient ensemble pour en parler. Les Arabes respōdirēt qu'ils le feroient: & à tant se departirent. Cela entendu

*4. Vn malheur ne doit estre legerement ny trop clairemēt descouuert.*

*5. Les Parthes enseignēt aux plus forts de iuger leur victoire & de traiter auec quelque respect ceux d'entre leurs ennemis qui se mōstrent valeureux.*

*6. Surena & les Parthes monstrēt qu'il y a bien peu de fiance en gens qui n'ont que la violence & la vengeance au cœur.*

Digitized by Google

Surena fut aiſe de les auoir en lieu où il les peut aſſieger: ſi mena le lendemain toute ſon armee deuant la ville, où les Parthes dirent mille outrages & injures aux Romains, leur diſans qu'il falloit qu'ils leur liuraſſent Craſſus & Caſſius, pieds & poings liez, s'ils vouloiēt auoir aucune grace ou appointement.

*XII. En ceſte ſection faut en premier lieu conſiderer és Romains la fidele amitié des ſoldats enuers leur chef.*

Les Romains furent fort deſplaiſans de ceſte tromperie, & dirent à Craſſus qu'il ne ſe falloit plus attendre à la longue & vaine eſperance du ſecours des Armeniens, ains furent tous d'opinion de la fuite, mais qu'il ne falloit pas que perſonne des Carreniens en ſceuſt rien iuſqu'à l'heure du partement, & neantmoins Craſſus le diſt luy-meſme au plus deſloyal & plus infidele qui fuſt en toute la ville nommé Andromachus, qu'il auoit encore choiſi pour ſa guide. Ce traiſtre Andromachus fit entendre de poinct en poinct la reſolution des Romains à leurs ennemis: mais pour-autāt que ce n'eſtoit point la couſtume des Parthes de iamais combattre la nuict, & qu'il eſtoit malaiſé de les y attirer, & que de l'autre coſté Craſſus ſe partoit la nuict, Andromachus eut peur que les Romains ne gaignaſſent tant de chemin deuant, que les Parthes ne les peuſſent r'atteindre puis apres, ſi les conduiſit malicieuſement tantoſt par vn chemin, & tātoſt par vn autre, & finalemēt les alla jetter à trauers vn marets profond, par vn chemin où il y auoit fort grands foſſez, & où il falloit faire pluſieurs tours & retours à grande peine pour en ſortir, tellemēt qu'il y eut quelques vns de l'armee, qui commencerēt à ſe douter que ce n'eſtoit point à bonne fin que ceſt Andromachus les faiſoit ainſi tourner & virer, & ne le voulurent plus ſuiure, ains ſ'en retourna Craſſus entre les autres deuers la ville de Carres, dont ils eſtoient partis, & comme ſes guides, qui eſtoient Arabes, luy conſeillaſſent qu'il y demeuraſt iuſques à ce que la Lne euſt paſſé le ſigne du Scorpion, il leur reſpondit: Mais ie crains encore plus celuy du Sagittaire: & prit ſon chemin le plus toſt qu'il peut auec cinq cens hommes de cheual vers l'Aſſyrie. Il y en eut d'autres qui ayans des guides fideles gaignerent vn païs de mōtagnes qui ſ'appelle Sinnaca, & ſe retirerēt en lieu de Seureté auant la pointe du iour, & pouuoient ceux-là eſtre enuiron cinq mil hommes que cōduiſoit Octauius vn hōme de bien. Mais le iour ſurprit Craſſus cōme il eſtoit encore en ces malaiſez chemins, dedās les marets où le traiſtre Andromachus l'auoit expreſsément conduit, & auoit auec luy quatre enſeignes de gens de pied, portans boucliers, & bien peu de gens de cheual, & cinq ſergens qui portoient les haches & verges deuant luy, auec leſquels à grande peine & grand trauail il regaigna le droit chemin, que les ennemis eſtoient deſia à ſa queuë, & ne ſ'en falloit plus qu'enuiron trois quarts de lieuë qu'il ne fuſt rejoint à Octauius. Si gaigna de viſteſſe vne motte laquelle n'eſtoit pas ſi roide pour gens de cheual, ne ſi forte comme les autres monts qui ſ'appellent Sinnaques, au deſſous deſquelles elle eſt, & ſe va conjoindre à eux par vn long dos du coſtau qui paſſe à trauers la plaine, tellement qu'Octauius voyoit tout clairement le danger auquel eſtoit Craſſus, ſi y courut d'aymont luy-meſme le premier auec peu de ſes gens qui le ſuyuirent du commencement: mais puis apres les autres, diſans qu'ils ſeroient bien laſches ſ'ils demeuroient derriere, y coururent tous auſſi, & d'arriuee chargerent les Parthes ſi viuement qu'ils les firent retirer arriere de celle motte: & enfermans Craſſus au milieu d'eux, le couurirent tout à l'entour auec leur boucliers, diſans magnanimemēt, que iamais fleſche des Parthes ne toucheroit à la perſonne de leur capitaine, que premier ils ne les euſſent tous tuez les vns apres les autres, & qu'ils cōbattoiēt iuſqu'au dernier ſouſpir pour le defendre: parquoy Surena voyant que les Parthes alloient ja plus froidement en beſongne qu'ils ne ſouloient, & que la nuict les ſurprenoit,

*2. Craſſus deſcouurant à vn traiſtre, monſtre que la peur ne ſçauroit rien cacher, & Andromachus fait cognoiſtre quel danger c'eſt de tomber és mains d'vn traiſtre.*

*3. Caſſius eſt l'exemple d'vn ſage capitaine qui ſçait pourueoir aux ſiens quand il void toutes choſes deſeſperees.*

*4. Octauius faiſant encores plus de deuoir que Caſſius, & les ſoldats ſe monſtrās treſcourageux, mōſtrent que les particuliers d'vne armee doiuēt auoir en ſinguliere recommandation la vie de leur general.*

Digitized by Google

& que les Romains peuſſent gaigner les hautes montagnes, il ſeroit puis apres impoſſible de les auoir, il penſa d'abuſer Craſſus par vne telle ruſe. Il fit ſous-main laſcher quelques priſonniers, deuans leſquels il auoit expreſſément fait tenir de tels propos: Que le Roy des Parthes ne vouloit point auoir vne guerre immortelle à l'encontre des Romains, & qu'au contraire il deſiroit pluſtoſt acquerir leur amitié par quelque grace notable qu'il leur feroit, cõme en traittant Craſſus humainement. Suiuant leſquels propos il fit rappeller ſes gens du combat, & ſ'approchant luy-meſme en perſonne auec les principaux hommes de ſon oſt tout pacifiquement, ſon arc deſbandé il tendit la main droite, & appella Craſſus pour parlementer d'appointement auec luy, diſant que ſi les Romains auoiẽt eſſayé les forces & la proüeſſe de ſon Roy, ç'auoit eſté malgré luy, pource qu'il n'auoit peu moins faire que de ſoy defendre, mais qu'il deſiroit lors de franche volonté leur faire cognoiſtre ſa bonté, clemẽce & humanité, parce qu'il eſtoit contẽt de faire paix auec eux, & les laiſſer aller où bõ leur ſembleroit à ſauueté. Tous les autres Romains ouïrent fort volontiers ces paroles de Surena, & en furent tres-aiſes: mais Craſſus qui ſouuentefois ſ'eſtoit trouué circõuenu par leurs ruſes & tromperies, joint que lors il ne voyoit point qu'il y euſt d'occaſion apparente, pour laquelle ils deuſſent eſtre ainſi ſoudainement changez, n'y vouloit point preſter l'oreille, & ſen cõſeilloit auec ſes amis: mais les ſoldats ſe prirent à crier à l'encõtre de luy, qu'il y deuoit aller, iuſques à l'injurier, & luy dire outrageuſes paroles, qu'il les vouloit bien expoſer à la boucherie, & que luy n'auoit pas la hardieſſe de deſcendre pour aller ſeulement parler aux ennemis tous deſarmez. Craſſus eſſaya premierement à les appaiſer par prieres, en leur remonſtrant que s'ils vouloient auoir encore patience, pour ce peu qu'il reſtoit du iour, quand la nuict ſeroit venuë, ils ſe pourroiẽt tout à leur aiſe retirer en ſauueté dedans les montagnes & lieux aſpres, où les ennemis ne les pourroient ſuiure: & en leur mõſtrant le chemin au doigt, les pria de ne point perdre le courage ny l'eſperance de leur ſalut, attendu qu'ils en eſtoient ſi prochains. Mais à la fin voyant qu'ils ſe mutineroient, & qu'en faiſant bruire leurs armes ils le menaçoient s'il n'y alloit, adonc craignant qu'ils ne l'outrageaſſent de fait il ſe prit à marcher deuers l'ennemy, & en ſe retournant dit ſeulement ces paroles: Toi, Octauius, & toy, Petronius, & vous autres ſeigneurs Romains, qui auez charge en ceſte armee, vous voyez cõmẽt on me cõtraint en deſpit de moy, d'aller où ie vois, & eſtes bõs teſmoins, comme l'on me force honteuſement & violentement: toutefois ie vous ſupplie ſi vous eſchapez de ce danger, que vous diſiez par tout où vous vous trouuerez, que Craſſus eſt mort, non pour auoir eſté vendu & liuré par ſes citoyens entre les mains des Barbares cõme ie ſuis, mais pour auoir eſté abuſé & deceu par ſes ennemis. Octauius ne voulut pas demeurer ſus la motte, ains deſcendit quant & luy: mais Craſſus renuoya ſes ſergens qui le ſuiuoient auſſi. Les premiers de la part des Barbares qui luy vindrent au deuant, furent deux à demy Grecs, leſquels deſcendans de cheual luy firent la reuerence, & le ſaluans en langage Grec luy dirent qu'il enuoyaſt deuãt quelques vns de ſes gens, auſquels Surena monſtreroit que luy & ceux de ſa ſuite venoient ſans armes. A quoy Craſſus leur reſpõdit, que s'il euſt fait eſtat aucun ou conte de ſa vie, il ne ſe ſeroit iamais venu mettre entre leurs mains: toutefois il enuoya deuãt deux freres appellez Roſciẽs pour ſçauoir auec quel nombre de gẽs, & à quelle intention ils ſe trouueroient enſemble. Ces deux freres ne furent pas pluſtoſt deuers Surena, qu'il les fit retenir, & lui cependãt auec tous les principaux perſonnages de ſon armee cõtinua ſon chemin à cheual: puis quand il fut

*5. Dereglement on void en Surena de mauuais naturel de ceux qui n'ont autre but en toutes leurs affaires que d'ambition & la vengeance.*

*6. Soldats insolens sont bien ſouuent cauſe de la perte de leur chef.*

*7 Vn chef mal obey ou forcé par ſes ſoldats eſt en vne miſerable condition: eſtant au reſte le iugement de Dieu notable en ce point que ceux qui ne ſçauent en temps & lieu commander à leurs paſſions n'ont au beſoin aucune autorité ſur ceux qui leur deuroient eſtre les plus ſuiets.*

Digitized by Google

aupres de Craſſus: Comment (dit-il) qu'eſt-ce à dire cela? vn capitaine general du peuple Romain eſt à pied, & nous ſommes à cheual. Et quant & quant cõmanda à ſes gens qu'on luy emmenaſt promptement vne monture. Craſſus luy reſpondit, qu'en cela ny l'vn ny l'autre d'eux ne faiſoit faute de ſuiure la couſtume de ſon païs, quand il eſt queſtion de ſe trouuer enſemble pour parlementer d'appointement. Alors luy repliqua Surena, que quant à l'appointement il eſtoit ja bien tout fait entre le Roy Hyrodes & les Romains, mais qu'il falloit aller iuſqu'à la riuiere, pour en reduire & mettre les articles par eſcrit, pource que vous autres Romains ne vous ſouuenez gueres bien des capitulations que vous auez accordees. En diſant ces paroles il luy tendit la main droite: & comme Craſſus voulut enuoyer querir vn cheual, Surena luy diſt, il n'en eſt point de beſoin, car le Roy te fait preſent de ceſtuy-cy: & auſſi toſt luy en fut amené vn auec vn harnois doré, ſur lequel les eſcuyers le monterent incontinẽt, & ſe mirent à la queuë, en le battant pour le faire aller plus viſte. Ce que voyant Octauius, mit le premier la main ſur la bride du cheual, & apres luy Petronius capitaine de mille hommes de pied, puis tous les autres conſequemment ſe mirent à l'entour pour l'arreſter, & oſter par force d'aupres de Craſſus ceux qui le preſſoient deçà & delà, ſi commencerent à ſe pouſſer les vns les autres en courroux premierement, puis vindrent iuſqu'à s'entrefrapper. Et adonc Octauius deſguainant ſon eſpee en tua le palefrenier de l'vn de ces ſeigneurs Barbares, vn autre vint par derriere qui tua Octauius. Petronius n'auoit point de pauois, & ayãt receu vn coup ſur ſa cuiraſſe, ſe jetta de ſon cheual à bas ſans eſtre bleſſé, & d'vn autre coſté vint vn Parthe nommé Pomaxathres, qui occit Craſſus: toutefois il y en a qui diſent que ce fut vn autre qui le tua, mais que celuy-là luy coupa la teſte & la main apres qu'il fut tombé mort à terre. Toutefois ces choſes ſe diſent pluſtoſt par conjecture que par certaine ſcience: car quant à ceux qui y eſtoient, les vns furent tuez ſur le champ en combattant à l'entour de Craſſus: les autres ſe ſauuerent incontinent de viſteſſe deſſus la motte. Les Parthes les ſuiuirent, & leur dirent que Craſſus auoit payé la peine qu'il auoit meritee: mais au demeurant, que Surena mandoit aux autres qu'ils deſcendiſſent à ſauueté. Ce que les vns firent & ſe rendirẽt entre les mains de leurs ennemis: les autres s'eſcarterent quãd la nuict fut venuë, dont il y en eut quelques vns, mais bien peu qui ſe ſauuerent: les autres pourſuiuis & chaſſez par les Arabes, furent tous mis à l'eſpee, de maniere que l'on tient qu'il mourut en toute ceſte deffaite iuſqu'au nombre de vingt mille hommes, & y en eut dix mille pris priſonniers.

*Surena monſtre icy le naturel de ceux qui accuſent les autres du vice dont eux-meſmes ſont le plus entachez du monde.*

*Querelle legere dõt s'enſuit le meurtre de Craſſus & de ſes capitaines: ruſe accouſtumee entre ceux qui ſe veulẽt conformer à Surena.*

*Le fruict de l'ambition & de l'auarice, faict mourir ignominieuſement celuy qui en geuſte.*

XIII. *Les moqueries de Surena & du Roy des Parthes cõtre les vaincus & la malheureuſe fin des victorieux, mõſtre que Dieu attrape les meſchãs à leur tour, expoſe les orgueilleux en riſee à tout le mõde les chaſtie par leurs ſemblables, & n'oublie iamais l'vn pour l'autre: ains faict que les cruels*

A v demeurant, Surena enuoya la teſte & la main de Craſſus au Roy Hyrodes iuſques en Armenie: & ce pendant fit courir le bruit iuſques en la cité de Seleucie, qu'il amenoit Craſſus vif, ayãt dreſſé vn equipage de monſtre qu'il appelloit, par maniere de mocquerie, ſon triomphe: car il y auoit entre les priſonniers vn qu'on appelloit Carus Patianus, qui reſſembloit fort à Craſſus, auquel ils baillerent vne robe de femme à la barbareſque, l'ayãs accouſtumé à reſpondre quand on l'appelloit Craſſus, ou Seigneur capitaine: ſi le menoient deſſus vn cheual ayant deuant luy forces trompettes, & des ſergens montez ſur des chameaux qui portoient deuant luy des faiſceaux de verges liees auec des haches, & y auoit force bourſes attachees aux verges, & des teſtes de Romains coupees de frais, attachees aux haches, & apres luy marchoient des putains, courtiſannes & meneſtrieres Seleuciennes, qui alloient chantans des brocards & atteintes de mocquerie, par grand deriſion, ſur la coüardiſe & laſcheté effeminee de Craſſus. Et quant à cela qui ſe faiſoit ainſi publiquement,

Digitized by Google

*mis de bō ordre & d'humanité ayēt leur cœur insaillissiblement.*

tout le monde le pouuoit voir: mais outre cela Surena ayant faict assembler le Senat de Seleucie, leur produisit les liures impudiques d'Aristides qui sont intitulez les Milesiaques, qui n'estoit pas chose faussement supposee, car ils auoient esté trouuez & pris entre le bagage d'vn Romain nommé Rustius: ce qui donna grand matiere à Surena de se mocquer fort outrageusement & vilainement des mœurs des Romains, qu'il disoit estre si desordonnez, qu'en la guerre mesme ils ne se pouuoient pas contenir de faire & de lire telles vilenies. Si sembla bien adōc aux seigneurs du Senat de Seleucie qu'Æsope auoit esté bien sage, quād il dict, que les hommes portoient chacun à leur col vne besace, & que dedans la poche de deuāt ils mettoient les fautes d'autruy, & dedans celle de derriere les leurs propres, quand ils consideroient que Surena auoit mis en la poche de deuant ce liure des dissolutions Milesiaques, & en celle de derriere vne longue queuë de delices & voluptez Parthiennes, qu'il trainoit apres soy en si grand nombre de chariots pleins de concubines, que son armee ressembloit par maniere de dire, aux viperes & aux musaraignes, pource que le deuant, & ce que l'on y rencontroit de premier front estoit furieux & espouuentable, à cause que ce n'estoient que lances, iauelines, arcs & cheuaux: mais tout cela se finissoit puis apres en vne trainee de putains, d'instrumens de musique, danses, chansons & banquets dissolus, auec courtisanes toute la nuict.

*Vilenie des Romains & des Parthes, images des confusions survenues depuis es armees, d'où la discipline & bon-*

Ie ne veux pas dire que Rustius ne fut bien à reprendre: mais ie dy que les Parthes estoient eux-mesmes bien deshontez de blasmer ces liures des delices Milesiennes, attendu qu'ils ont eu plusieurs Rois du sang royal des Arsacides, nez des courtisanes Ioniques & Milesiennes. Pendant que ces choses passoient, Hyrodes auoit desia fait appointement & alliance auec Artabazes le Roy d'Armenie, ayant fiancé sa sœur pour femme à son fils Pacorus, & se faisoient l'vn à l'autre de grands banquets & grands festins, esquels il se recitoit souuent des poëfies Grecques, pource que Hyrodes n'estoit point ignorant de la langue, & Artabazes y estoit tant exercité, que mesme il composa quelques Tragœdies, quelques oraisons, & quelques histoires, dont les vnes sont encores en estre iusques auiourd'huy: mais le soir que la teste de Crassus fut apportee, les tables estoient desia leuees, & y auoit vn joüeur de Tragœdies nommé Iason, natif de la ville de Tralles, qui recitoit de la Tragœdie des Bacchantes d'Euripides, le passage, où il parle de l'inconuenient d'Agaue, qui coupa la teste à son fils: & sur le point que chacun prenoit plus grand plaisir à l'ouïr, Sillaces entrant dedans la salle, apres auoir fait la reuerence au Roy, presenta deuant toute l'assistance la teste de Crassus. Ce que voyant les Parthes qui là estoient, se prirent incontinent à battre des mains, & à s'escrier de ioye qu'ils en eurent. Lors les officiers par le commandement du Roy, mirent à table Sillaces: & Iason baillant son accoustrement du personnage de Pentheus, qu'il deuoit joüer, à quelqu'vn des danseurs, prit entre ses mains la teste de Crassus, & contrefaisant les Bacchantes esprises de fureur, commença à prononcer ces vers, auec vn geste, vn chant & vne voix de personne rauie en esprit, & transportee auec soy:

*Nous apporterons à l'hostel*
*Vn taureau de coup mortel*
*Par nous n'agueres atteint*
*Sur la montagne, & esteint,*
*Heureusement fut emprise*
*La chasse de telle prise.*

*Metier militaire est bānie.*

*Tragique fin de Crassus representee par ieu & risee en vne farce & depuis ioüee reellemēt par Surena & Hyrodes pour apprendre aux grands de ne s'enyurer point de leur prosperité.*

Cela pleut fort à toute la compagnie: & comme l'on chantast consequemment les vers qui suiuent apres, où le Chorus demande & respond alternatiuement:

*Cho. Qui l'a tué en veneur?*
*Ag. A moy en est deu l'honneur.*

Pomaxathres ayant ces paroles, se leua

Digitized by Google

soudain, car il estoit auec les autres à table, & alla prendre la teste comme à luy appartenant de dire ces paroles au vray, non pas au joüeur qui les auoit proferees. Le Roy prit plaisir à ce debat, & dõna à Pomaxathres vn present tel que la coustume du païs le porte en tel cas, & à Iason la valeur de six cens escus. Voila quelle fut l'issuë de l'entreprise & du voyage de Crassus, qui ressemble proprement à la fin d'vne Tragœdie. Mais la vengeance de la cruauté de Hyrodes, & de la desloyauté perjure de Surena retomba en fin sur les testes de l'vn & de l'autre, comme ils auoient bien merité: car Hyrodes fit mourir Surena pour l'enuie qu'il apporta à sa gloire: & Hyrodes apres auoir perdu son fils Pacorus en vne bataille: où il fut deffait par les Romains, deuint malade d'vne maladie qui se tourna en hydropisie: & son second fils Phraates pour luy auancer ses jours, luy donna à boire du jus de l'aconite. La maladie receut le poison, de sorte qu'ils se chasserent l'vn l'autre hors du corps: à l'occasion dequoy Phraates voyant que son pere commençoit à se mieux porter, pour auoir plustost fait, l'estrangla luy-mesme.

*Pour bien faire son profit des Tragedies humaines, il faut touſiours ietter l'œil sur la fin des auteurs d'icelles, afin de deuenir iuſte & redouter le Tout-puissant.*

## LA COMPARAISON DE CRASSVS AVEC NICIAS.

*En quoy Nicias est à preferer à Crassus au maniëment des richesses.*

OR pour venir maintenant à la comparaison, premierement il est certain que la richesse de Nicias estoit plus iustement acquise, ou moins reprehẽsible, que celle de Crassus: cõbien qu'autrement, à dire la verité, il soit bien malaisé d'approuuer le gain de ceux qui font foüiller és minieres des metaux: pource qu'ils se seruent ordinairement ou des meschans hommes, ou de Barbares esclaues qu'ils y tiennent à force, les vns enferrez, les autres languissans & mourans, pour le mauuais air de ces cauernes sous-terraines sujettes à engendrer maladies, où ils demeurent cõtinuellement: mais encore qui compareroit ce moyen de gaigner auec ceux dont s'enrichit Crassus, en achetant les confiscations que vẽdoit Sylla, ou auec celle mechanique marchandise d'acheter des maisons qui brusloient, ou qui estoient en dãger de brusler, on la trouuera plus raisonnable: car Crassus en vsoit aussi publiquemẽt & notoiremẽt comme du labourage de la terre, ou de prester argent à vsure. Et au reste, quant aux autres crimes qu'on luy a quelquefois imputez, & qu'il nyoit fort & ferme, comme, qu'il prenoit de l'argent des parties pour opiner au Senat en leur faueur, qu'il mettoit en auant quelque chose au dommage des alliez du peuple Romain pour en tirer du profit, qu'il alloit flattant & caressant des femmes pour en amender, qu'il receloit & aidoit à cacher des malfaicteurs, pourueu qu'il y gaignast, de tout cela iamais Nicias n'en fut seulement soupçonné: ains au contraire estoit publiquement moqué de ce qu'il dependoit à donner aux calomniateurs pour sa timidité: qui eut esté à l'aduenture chose malseante à vn Pericles & à vn Aristides, mais necessaire à luy qui estoit né de telle sorte qu'il ne se pouuoit iamais asseurer. Dequoy l'Orateur Lycurgus depuis fit gloire deuant le peuple: car estant accusé de s'estre ainsi racheté des calõniateurs auec de l'argent, il dit franchement au peuple: Ie suis tres-aise de ce qu'ayant si longuement manié vos affaires il s'est trouué que i'ay plustost donné que pris. Et quant à la despense aussi celle de Nicias tenoit plus du bon bourgeois de ville: car il dependoit à dedier quelque belle image aux Dieux, ou à faire joüer des jeux & passetemps publiques pour donner recreation au peuple. Mais tout l'argent qu'il employa à cela, & tout le demeurant de son vaillant auec, n'estoit rien qu'vne partie de ce que Crassus dependit au festin public qu'il fit, où il festoya pour vne fois tant de milliers d'hõmes, & les nourrit encore quelque

Digitized by Google

temps puis apres: tellement que ie m'esbahy s'il y a aucun qui ignore, que le vice ne soit vne inegalité & vne discordance de mœurs qui se repugnent à soy-mesme, voyant des hommes qui dependent ainsi honnestement ce qu'ils ont acquis vilainement. Voila quant à leurs richesses: & quant à leurs deportemens en l'administration de la chose publique: en ceux de Nicias on ne trouuera rien de malicieusement, violentement ny injustement fait, ny trace aucune d'audace ou d'outrecuidance, ains plustost toute simplicité: car il fut à la bonne foy circonuenu par Alcibiades, & ne se presenta iamais à peuple, que ce ne fust auec vne crainte fort reseruee, là où au cõtraire l'on blasme Crassus d'auoir esté fort lasche & fort desloyal à changer facilement d'amis & d'ennemis: luy mesme ne nyoit pas qu'il ne fust violentement & par force paruenu à son second Cõsulat, ayant loüé les meurtriers pour occire Caton & Domitius: & en l'assemblee qui fut tenuë pour departir les gouuernemens des prouinces, il y eut beaucoup d'hommes blecez, & en demeura quatre tuez dessus la place: & qui plus est, luy-mesme (ce que nous auions obmis en escriuant le cours de sa vie) donna de sa propre main vn coup de poing sur le visage d'vn Lucius Annalius, qui luy contrediſoit, & l'en enuoya tout ensanglanté: mais comme Crassus fut en telles choses violent & tyrannique, aussi la pusillanimité de Nicias à l'oppositе, & sa trop lasche coüardise en ses entremises du gouuernemẽt, voire iusques à se sousmettre aux plus basses & plus viles personnes, est digne de tresgrande reprehension, là où Crassus en cest endroit se monstra certainement homme magnanime & de cœur haut esleué, n'ayant point à combattre contre ne sçay quelles personnes, telles comme estoient vn Cleon, ou vn Hyperbolus: mais ne voulant point ceder à la gloire & splendeur de Cesar, ny aux trois triomphes de Pompeius, ains plustost égaler sa puissance & son autorité à la leur, & ce fait ayant surmonté celle de Pompeius en la dignité de Censeur. Car il faut que les grands hommes, par leurs hauts faits en l'administration des affaires publiques, se rendent illustres & non pas enuiez, en amortissant l'enuie par la grandeur de leur puissance: mais si tant estoit que Nicias preferast le repos & la seureté de sa personne à toute autre chose, & qu'il craignist Alcibiades en la tribune aux harangues, les Lacedemoniens au fort de Pyle, Perdiccas en la Thrace, il y auoit si large espace pour se reposer en la ville d'Athenes, en se retirant de tout poinct du maniemẽt des affaires, & en se tissant vn beau chapelet de tranquillité à mettre sur sa teste, comme disent aucuns Rhetoritiens: car quant au desir de moyenner la paix, c'estoit sans point de doute vne affectiõ diuine en luy, & vn acte digne d'vn tresgrand personnage d'auoir fait tout ce qui estoit en luy pour appaiser la guerre: en quoy Crassus ne seroit pas à comparer à luy quand bien il auroit adiousté à l'Empire Romain toutes les prouinces qui sont iusques à la mer Caspienne, & iusques à la grãd mer Oceane des Indes. Mais aussi quand on a affaire à vn peuple qui cognoist bien ceux qui marchent de bon pied, & qui vont le droit chemin de la vertu, & que l'on s'y sent plus fort en credit & en autorité, il n'est pas conuenable qu'à faute de cœur on y laisse occuper lieu aux meschãs, ny que l'on y donne moyen de paruenir aux estats de la chose publique à ceux qui n'en sont pas dignes, ny qu'on permette que l'on se fie à ceux de qui l'on se deuroit deffier, comme fit Nicias, lequel fut cause qu'vn Cleon, qui auparauant n'estoit rien qu'vn effronté harangueur, & vn grand criard, fut esleu capitaine. Aussi ne loüe-il pas d'autre costé Crassus de ce qu'en la guerre contre Spartacus, il se hasta de luy donner la bataille auec plus de precipitation temeraire que de seureté: car son ambition le luy fit faire, pource qu'il auoit peur que Pompeius qui approchoit ne luy

*Nicias preferé à Crassus en ses deportemẽs, & de l'administration de la chose publique.*

*Crassus preferé à Nicias.*

*Les fautes de Nicias soigneusement remarquees.*

Digitized by Google

luy ostast sa gloire de ce qu'il auoit fait en tout le temps qu'auoit duré ceste guerre, ne plus ne moins que Mummius osta à Metellus la gloire de la prise de Corinthe. Mais qui plus est le fait de Nicias en cela, est de tout point hors des limites de raison, & ne l'en sçauroit on excuser aucunement, pource qu'il ne ceda pas à son aduersaire l'honneur & la charge de Capitaine, quand il y eut apparence d'heureuse yssuë, ou de non gueres grande difficulté ou danger: mais là où il se douta qu'il y auroit grãd peril, il se contenta de mettre sa personne en seureté, & ne se soucia point au reste du public: ce que ne fit pas Themistocles du temps de la guerre contre les Perses: car pour empescher qu'vn homme de peu de valeur, fol & estourdy estant esleu Capitaine general d'Athenes, ne fust cause de la ruine publique, il luy dõna secrettement de l'argent pour le faire desister de sa poursuite: & Caton lors qu'il vid qu'il y auoit plus d'affaires & plus de danger, demãda l'office de Tribun du peuple pour le bien de la chose publique. Et au contraire, Nicias se reseruant pour aller faire la guerre contre la ville de Minoa, ou contre l'Isle de Cythere, ou contre les pauures mal-heureux Meliens, s'il estoit question d'aller puis apres combattre contre les Lacedemoniens, alors il quittoit & despoüilloit le manteau de Capitaine, & abandonnoit à la temerité & faute de suffisance de Cleon, les vaisseaux, les armes & les hommes en temps d'affaires, qui requeroient le plus sage & le plus experimenté Capitaine que l'on eust peu trouuer: ce qui n'estoit pas mettre à nonchaloir les moyens de se faire honneur, mais estoit faillir au besoin de la deffense & du salut de son pays qui fut cause que depuis outre son gré & sa volonté il fut contraint de receuoir la charge de Capitaine, pour aller faire la guerre en la Sicile aux Syracusains, à cause que le peuple estima que la raison, pour laquelle il dissuadoit si fort l'entreprise, n'estoit pas pour-ce qu'il estimast qu'elle ne fust expediente pour la chose publicque, ains que par sa paresse & lascheté de cœur il vouloit faire perdre à son pays vne belle occasion de conquerir la Sicile. Toutesfois cela est vn grand tesmoignage de l'opinion qu'on auoit de sa preud'homie & de sa bonté, que combien qu'il haïst la guerre, & qu'il fuist les charges & les honneurs de la chose publique, iamais toutesfois ses citoyens ne failloient à l'eslire comme le plus suffisant, le mieux entendu & le plus homme de bien de la ville. Et au contraire Crassus qui ne desiroit autre chose, ne peut iamais paruenir à estre esleu Capitaine general, sinon en la guerre contre les esclaues, encore fust-ce par necessité à faute d'autre, pource que Pompeius, & Metellus, & les deux Lucullus estoient lors absens occupez à autres guerres, combien qu'au demeurant il eust alors la vogue, & qu'il eust grand credit & grande autorité. Mais, à mon aduis ceux-mesmes qui luy fauorisoient, le tenoient, cõme dit le Poëte Comique,

*Fautes de Crassus soigneusement remarquees.*

*Hõme de bien par tout, fors qu'à la guerre.*

Toutefois à la parfin cela cela ne seruit de rien aux Romains, qui furent forcez par son ambition & son ardente conuoitise de dominer: pource que les Atheniens enuoyerent Nicias à la guerre maugré luy, mais Crassus y traina les Romains maugré eux, de maniere que le public tomba en calamité par l'vn, & l'autre y tomba par le public, combien qu'en cela y ait matiere de loüer plustost Nicias, que de blasmer Crassus: car l'vn vsant du iugement de Capitaine experimenté & sage n'espera iamais qu'ils peussent conquerir la Sicile, & pourtant en dissuada touſiours l'entreprise, sans soy laisser abuser à l'esperance de ses cytoyens: & l'autre ayant entrepris la guerre contre les Parthes, cõme estant chose facile de les deffaire, se trouua trompé de son esperance, mais au moins aspira-il à grandes choses. Et comme Iulius Cesar cõqueroit à l'Empire Romain les prouinces de l'Occi-



Digitized by Google

dent, c'eſt à ſçauoir les Gaules, les Allemagnes & l'Angleterre, auſſi deſiroit-il aller deuers l'Orient, & penetrer iuſques à la grande mer Oceane des Indes, en ſubiuguant toutes les prouinces de l'Aſie, à quoy Pompeius meſme aſpira, & Lucullus y pretendit auſſi, tous deux gens de bien, & qui ſe maintindrent touſiours doucement enuers tous, & neantmoins eurent la meſme intentiõ, & ſe propoſerent le meſme but que fit Craſſus: car quand la charge de la guerre en Orient fut par decret du peuple dõnee à Pompeius, le Senat le trouua mauuais, & y reſiſta tant qu'il peut. Et comme les nouuelles furent venuës que Ceſar auoit deffait en bataille trois cens mille Allemans, Caton opinant ſur ce fait au Senat, fut d'aduis qu'on le deuoit liurer entre les mains des Allemans qu'il auoit vaincus, pour en faire la punitiõ, & en ce faiſant deſtourner la vengeance du courroux des dieux, à cauſe de la paix iniuſtement violee, ſur la teſte de celuy ſeul qui en eſtoit violateur. Et neantmoins le peuple, ſans ſarreſter aux remonſtrances de Caton, en fit faire feſtes & proceſſions publicques l'eſpace de quinze iours durant en grande reſiouyſſance par toute la ville, faiſant ſacrifices publicques aux dieux, pour leur rendre graces de ceſte ſi grãde victoire. Comment doncques penſons nous qu'il euſt eſté affectionné, & combien de iours cuidons-nous qu'il eut fait feſtes & ſacrifices ſi d'auenture Craſſus eut eſcrit de Babylone, qu'il euſt eſté victorieux, & qu'il eut conquis tous les Royaumes de la Medie, de la Perſide, des Hyrcaniens, de Suſe, de Bactres, & qu'il en eut fait des Prouinces & gouuernemens nouueaux de l'Empire Romain?

*Ce en quoy l'ãbition de Craſſus ſemble auoir excuſe, la rend plus infame & deteſtable.*

*Car ſi le droit conuient violer,*

Comme dit Euripides à ceux qui ne peuuent viure en repos & ſe contenter du leur, il ne faut pas s'amuſer à petites choſes comme à razer vn chaſteau de Scandie ou vne ville de Mende, ny à chaſſer les Æginettes eſtans deſia hors de naturel pays & s'eſtant allez cacher, comme oyſeaux denichez, en vn autre trou, ains faut mettre à haut pris le violement du droit: non pas legerement & pour peu de cas de meſpriſer la iuſtice, comme ſi c'eſtoit choſe à quoy l'on ſ'eut peu arreſter: car ceux qui loüent l'intention d'Alexandre le Grand au voyage des conqueſtes qu'il fit en Leuant, & blaſment celle de Craſſus, ont tort de iuger du commencement par les euenemens de la fin. Au demeurant quant aux executions de leurs charges, Nicias y fit de beaux & bons exploicts: car il deffit les ennemis en pluſieurs batailles, & ſ'en falut bien peu qu'il ne prit la ville de Syraçuſe: & ne luy peut-on attribuer la coulpe de tous les incõueniens qui auindrent en celle guerre de la Sicile, ains en doit-on accuſer en partie la peſtilence, & en partie auſſi l'enuie que luy portoient ceux qui eſtoient demeurez à Athenes: là où Craſſus fit tant d'erreurs, & commit de ſi lourdes fautes en tout ſon voyage, qu'il ne donna pas loiſir à la fortune de faire rien de bon pour luy: tellement que ie ne m'eſbahy pas tant, cõme ſa folie fut vaincuë par la puiſſance des Parthes, cõme ie m'eſmerueille, qu'elle peut vaincre la bonne fortune des Romains. Et cõme ainſi ſoit, que tous deux sõt peris par ſemblable mal-heur, l'vn en n'ayant rien obmis de ce qui appartient à l'art de deuiner les choſes auenir, & l'autre ayant deſdaigné d'en rien obſeruer, il eſt certainement bien difficile de diſcerner & iuger, lequel des deux y proceda plus ſeurement: mais toutesfois, ſi eſt la faute plus excuſable qu'on commet par timidité enſuyuãt les vieilles & receuës opinions, que non pas celle qu'on cõmet par temerité & outrecuidance, en tranſgreſſant les loix & couſtumes de tout temps eſtablies. Quant à leur mort, celle de Craſſus eſt moins à blaſmer: pource qu'il ne ſe rendit point volontairement, ny ne fut point lié ny mocqué, ains ſeulement ſe laiſſa aller aux prieres de ſes amis, & fut deſloyau-

*Nicias preferé à Craſſus en l'execution de leurs charges.*

*La mort de Craſſus moins à blaſmer que celle de Nicias.*

Digitized by Google

ment circõuenu par l'infidelité des ennemis: là où Nicias, soubs l'esperance de sauuer honteusement & laschement sa vie, & s'estant sou-mis à la mercy de ses ennemis, en rendit sa mort de tant plus ignominieuse.

## SERTORIVS.



O borgne clair-voyant, si vn meilleur party
Tu eusses peu trouuer, plusieurs amis elire,
On viure plus long temps, maugré Rome & son ire
Aux tiens le monde enuier tu eusses deparry.

### SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Des cas fortuits conformes l'vn à l'autre, notamment de plusieurs anciens Capitaines qui ont esté borgnes comme Sertorius, excellent entre les principaux, pour les belles parties qui estoient en luy, ses premiers exploits de guerre: il est éleu Questeur de la Gaule: sa vaillance en la guerre Marsique où il perdit vn œil, & l'honneur que luy firent les Romains.*

2. *Ayant demandé l'office de Tribun, il en est debouté par les menees de Sylla, & s'estãt rangé du party de Cinna il luy conseille de ne se point associer auec Marius, se comporte doucement és tumultes estranges qui suruindrent alors, & fait tuer les satellites de Marius, apres la mort duquel voyant qu'il n'y auoit ordre pour luy de subsister en Italie, se retire en Espagne, de laquelle il se saisit & s'y fortifie.*

3. *Son lieutenant tuë en trahison, & le passage gaigné par vn Capitaine de Sylla il se retire en Affrique, & estant sur le poinct de donner bataille sur mer il en est empeschẽ par vne tourmente & en costoyant l'Espagne il oit nouuelles de la commodité des isles fortunees, qui luy donnent enuie de s'y retirer: mais ses gens l'abandonnent, au moyen dequoy il est contraint d'aller secourir quelques peuples Affricains, auec lesquels il demeure victorieux de leurs ennemis, & deffait vne armee Romaine.*

4. *Ne sçachant à quel party se ranger les Lusitaniens l'appellent pour estre leur chef, ayans ouy parler de ses vertus, lesquelles sont representees: ce qu'il accepte & subiugue les peuples voisins, s'acquerant au reste grand credit entre les Barbares par vne gentille inuention sommairement descrite, & les maux qu'il fit auec peu de gens à des armees puissantes & à plusieurs grands Capitaines Romains, nommément à Metellus, lequel il harassa & batit à diuerses fois.*

5. *Il est tant aimé des Espagnols pour leur auoir apris à bien aller à la guerre, & fait soigneusement instruire leurs enfans, que plusieurs d'entr'eux le suiuoient auec vœu de perdre leurs vies si tost qu'il perdroit la sienne, de laquelle aussi ils se monstrerent tressoigneux en vne desroute de son armee. Mais Perpenna s'estant ioint à luy auec cinquante trois enseignes, il se rend merueilleusement fort: & comme quelques Barbares de son armee le pressassent d'aller au combat il le leur permit, & cependant les soustint & ramena à sauueté, puis leur enseigne par vn plaisant embleme & notable passe-temps que la perseuerence fait plus que la force, & qu'il faut attendre les occasions.*

6. *Par quelle ruse il se rendit maistre de certains peuples nommez Characitaniens, qui parauant sembloient imprenables.*

7. *Metellus ayant tousiours eu du pire, Pompeius luy vient aider, mais Sertorius le harasse en toutes sortes, sur tout au siege de Lauron: puis le deffait en bataille rangee, & l'eust ruiné de tout poinct sans l'arriuee de Metellus.*



Digitized by Google

8. *Il reconure sa liche & s'en sert dextrement pour redonner courage aux siens, & tost apres est contraint de venir au combat, qui apres auoir esté bien debattu se termine à son desaduantage, & là dessus s'enfuit expressement en vne ville où il attire ses ennemis, les bat & contraint de se retirer ailleurs, estant au reste si redouté que Metellus promit soixante mille escus & beaucoup d'autres biens à qui le pourroit tuer, & se glorifia estrangement d'vne bataille qu'il auoit gaignee.*

9. *Magnanimité de Sertorius : l'amour qu'il portoit à sa mere & à sa patrie, dont fit foy l'accord que Mithridates traita auecques luy, auquel il enuoya secours.*

10. *Perpenna & autres conspirerent contre Sertorius, l'attirent en vn banquet & le tuent à coups de poignards: au moyen dequoy les villes d'Espagne se rendent à Pompeius qui supprima sagement les papiers de Sertorius, & fit mourir Perpenna auec tous ses complices.*

---

1. *Les hommes illustres sont par fois remarquez, mesmes par dehors, afin d'estre comme discernez d'auec ceux d'entre le commun, les accidens du corps ne pouuans au reste empescher la vertu de produire ses effects.*

CE n'est à l'aduenture pas chose dõt on se doiue esmerueiller qu'en espace de temps infiny, ainsi que la fortune tourne & varie diuersement, il aduienne souuent par casuelle rencontre des accidens du tout semblables les vns aux autres. Car soit ou qu'il n'y ait point de nombre arresté ny certain des euenemens qui peuuent eschoir, la fortune a matiere assez plantureuse & ample pour produire des effects qui s'entr'ressemblent : ou que les cas humains soiẽt compris en nombre determiné, il est force qu'il arriue souuent des accidens entierement semblables, attendu qu'ils se font par mesmes causes & par mesmes moyens. Mais pour autant qu'il y en a qui prennent plaisir à recueillir de tels cas fortuits, qu'ils ont veus ou ouys si conformes l'vn à l'autre qu'ils ressemblẽt proprement aux choses qu'on fait de propos deliberé & auec raison propensee: comme pour exemple, Que de deux hommes qui ont eu nom Attis tous deux issus de grand lieu, l'vn en la Syrie, & l'autre en l'Arcadie, l'vn & l'autre fut occis par vn sanglier : Et que de deux qui eurent nom Acteon, l'vn fut deschiré par ses chiens, & l'autre par ses amoureux: Et que des deux renommez Scipions, les Carthaginois furent premierement vaincus par l'vn, & depuis entierement ruinez & destruits par l'autre. Que la ville de Troye fut la premiere fois prise par Hercules, pour les cheuaux que Laomedon luy auoit promis: la seconde fois par Agamẽnon, moyennant le grãd cheual de bois: & la troisiéme fois par Charidemus, à l'occasion d'vn cheual qui tomba dedans la porte, & engarda que les Troyens ne la peussent fermer à temps: & que de deux villes ayans le nom de deux plantes odoriferantes, Ios & Smyrna, dont l'vne signifie la violette, & l'autre la Myrrhe, on tient que le poëte Homere nasquit en l'vne, & qu'il mourut en l'autre: Nous y pouuons bien encor adiouster ceste exemple-cy, qu'entre les Capitaines anciens, les plus belliqueux & qui ont fait des plus grandes choses par astuce & ruse de guerre inuentee de bon esprit, ont esté borgnes, comme Philippus, Antigonus, Hannibal & Sertorius, dont nous escriuons à present : lequel on peut veritablement dire auoir esté plus continent vers les femmes que Philippus, plus fidele vers ses amis qu'Antigonus, plus humain vers ses ennemis que Hannibal, & qu'il ne cedoit en bonté d'entendement à nul d'eux, mais en faueur de la fortune à tous : laquelle luy ayant esté en toutes choses plus rigoureuse & plus dure, qu'à ses ennemis qui estoient tous grands personnages : neantmoins il se monstra en

*Loüanges de Sertorius, auquel vn seul point defailloit à sçauoir de commander à gens propres à sa vertus ce qui monstra qu'il y a tousiours à redire en nostre vie.*

experience

Digitized by Google

experience égal à Metellus, en proüeſſe à Pompeius, & en fortune à Sylla, ſi biẽ qu'eſtant banny de ſon pays, eſtranger en prouince eſtrange, & commandant à vne nation Barbare il ſouſtint vn tẽps la guerre contre la puiſſance du peuple Romain. Si m'a ſemblé que de tous les Capitaines Grecs, il n'y en auoit point que nous luy puiſſions plus raiſonnablement apparier qu'Eumenes le Cardian, pource que tous deux ont bien ſçeu commander, tous deux ont eſté & hardis & ruſez en guerre, tous deux bannis de leur pays, tous deux Capitaines d'eſtrangers, & tous deux violentement & meſchammẽt tuez, ayans tous deux eſté occis en trahiſon, par ceux-meſmes auec leſquels ils auoient deffait leurs ennemis. La maiſon doncques de Quintus Sertorius eſtoit aſſez noble en ſa ville de Nurſia au pays des Sabins, mais ſon pere le laiſſa petit enfant, & fut nourry honneſtement deſſous ſa mere vefue, laquelle il ayma & reuera touſiours ſingulierement. Elle ſe nommoit comme l'on dit, Rea. Son commencement fut qu'il s'exercita à plaider des cauſes aſſez paſſablement, de maniere qu'eſtant encore fort ieune homme, il vint à Rome en quelque credit, par le moyen de ſon eloquence: mais l'honneur & la reputatiõ qu'il acquit depuis, par les proüeſſes qu'ils fit, le conuierent à tourner du tout ſon eſtude & ſon ambition aux armes & à la guerre. Si fut ſon premier apprentiſſage lors que les Cimbres & les Teutons auec groſſe puiſſance, enuahirent le pays de la Gaule, là où les Romains ayans eſté deffaits en bataille ſous la conduite d'vn Scipion, ſon cheual luy fut tué ſous luy, & luy blecé, & neantmoins encore trauerſa-il le Rhoſne à la nage, auec ſa cuiraſſe ſur ſon dos, & ſa targe, rompant à force l'impetuoſité de celle riuiere, tant il auoit le corps fort & diſpos, & bien exercité à porter le trauail & la peine. La ſeconde fois que ces Barbares retournerent auec vn nombre infiny de combattans, & auec fieres & terribles menaces, les Romains en eurẽt tel effroy, que l'õ eſtimoit lors bien gentil compagnon celui qui auoit la hardieſſe de demeurer en ſon rang, & d'obeyr à ſon Capitaine. Marius fut adonc chef de l'armee Romaine, & Sertorius entreprit d'aller recognoiſtre le camp des ennemis. Si ſe veſtit d'vn habillement de Gaulois, & apprit les plus communs termes, dont on vſe en leur langage, pour parler quand on ſ'entrerencontre, & ainſi s'alla ietter parmy les Barbares, là où ayant partie veu à l'œil, & partie ouy dire ce qu'il deſiroit plus entẽdre & ſçauoir, il s'en retourna deuers Marius, qui l'honnora lors de tel loyer, comme il meritoit: & depuis en toute celle guerre, il fit tant d'actes de bon ſens, & de grãde hardieſſe, que ſon Capitaine l'en eut en treſbonne eſtime, & le mit en reputation, luy commettãt de ſes principaux affaires: parquoi apres ceſte guerre des Cimbres & Teutons, il fut enuoyé en Eſpagne, ſous Didius Preteur auec charge de mil hõmes de pied, leſquels il mena hyuerner en la ville de Caſtulo, és marches des Celtiberiens, là où les ſoldats trouuant des viures à foiſon, ne faiſoient autre choſe que gourmander & yurogner, & cõmettre mille inſolences, apres qu'ils eſtoient yures, tant que les Barbares de la ville les en eurent en ſi grãd meſpris, qu'ils enuoyerẽt vne nuict querir du ſecours de leurs plus proches voiſins, les Gyriſcœniẽs, & allans par les logis des Romains en occirent vne bõne partie. Sertorius entendant le bruit, ſe ietta incõtinent hors de la ville, auec quelque peu de ſes gens, & ralliãt ceux q eſchapoiẽt auſſi deviſteſſe à la file, il fit le tour du circuit de la ville, & trouuãt la porte, par laq̃lle les gyriſcœniẽs eſtoiẽt entrez, encore toute ouuerte, ſe coula dedãs: mais il ne fit pas cõme ils auoiẽt fait eux, ains mettant bonnes gardes aux portes, & en to⁹ les endroits de la ville, fit paſſer au fil de l'eſpee, tous ceux qui eſtoient dedans, en âge de porter armes. Puis quãd ils eurent executé ceſte vengeance, il leur cõmanda qu'ils

*De petis fondemens grand edifice: l'eſquence eſtant vn large degré pour mõter aux eſtats: mais l'hõneur acquis par armes chatouille plus l'ambition.*

*La force & adreſſe du corps iointe à la vaillance rend l'homme de guerre excellent.*

*Qui ſe met dextrement & ſe retire ſagement du danger pour le bien de ſa patrie eſt digne de recompenſe.*

*L'inſolẽce mere de pareſſe donne occaſion aux plus lourds de conſpirer contre ceux qui s'eſtimẽt inuincibles.*

*C'eſt rien de ſe ſaiſir heureuſement d'vne place, ſi l'on ne la garde ſagement.*



Digitized by Google

posassent leurs vestemens ordinaires, & leurs armes, & qu'ils se vestissẽt & armassent de celles des Barbares qu'ils auoiẽt tuez, & qu'ils allassent apres luy, vers la ville des Cyrisœniens, dont estoient venus ceux qui les auoient assaillis en surprise la nuict. Les Barbares à voir de loin les vestemens & les armes de leurs gens, pensans certainement que ce fussent eux, ouurirent leurs portes, & en sortit vne grande foule de peuple, pour aller au deuant de leurs amis & citoyẽs, qu'ils cuidoient auoir bien fait leurs besongnes: ainsi en tuerent les Romains vn grand nombre tout joignãt les portes de leur ville, & les autres s'estans rendus à la mercy de Sertorius furent par luy vendus. Depuis ceste acte, Sertorius fut fort renommé par toute l'Espagne, & à son retour à Rome fut incontinent esleu Questeur ou Thresorier General de la Gaule, qui est delà les monts à l'entour du Po: ce qui vint bien à propos pour les affaires de Rome, pource que lors s'esmeut la guerre des peuples confederez de l'Italie: qu'on appelle la guerre Marsiqne, en laquelle il eut charge & commission de leuer gens de guerre, & faire forger armes: en quoy il fit si bonne diligence, & hasta tellement la besongne à comparaison de la longueur & paresse des autres ieunes gens, qu'il en acquit la reputation d'homme d'execution, qui estoit pour faire vn iour de belles & grandes choses: mais quoy qu'il fut paruenu à la dignité de Capitaine, il ne laissa point pour cela de hazarder aussi hardiment sa personne comme eut faict vn simple soldat, ains fit de merueilleuses armes de sa propre main, sans s'espargner aux plus dangereuses meslees, tellement qu'à la fin il y perdit vn œil qui luy fut creué en combattant: dequoy tant s'en faut qu'il eust honte, qu'au contraire il s'en glorifioit ordinairement. Car les autres, disoit-il, ne portent pas tousiours quant & eux les marques & tesmoignage de leurs proüesses, ains les laissent quelquesfois à la maison comme sont les chaines, carquans, iauelines & couronnes, qui leurs ont esté donnez par leurs Capitaines pour tesmoignage de leur vertu: mais luy portoit tousiours, en quelque lieu qu'il allast, les enseignes de sa vaillance, tellement que ceux qui regardoyent sa perte, voyoyent aussi ensemble le tesmoignage de sa valeur. Aussi luy en fit le peuple l'honneur qui appartenoit: car quand il entra au theatre, il le reçeut auec grands battemens de mains & grandes loüanges: ce qu'à peine faisoient les Romains aux plus vieux Capitaines, & qui pour leurs grands seruices estoient les plus honorez.

*Gentil stratageme de Sertorius monstrãt que depuis que l'on a cõmencé il faut acheuer iusques à ce que l'on ait victoire entiere.*

*La vertu est honoree de gens bien appris.*

TOVTESFOIS comme il se fut presenté à demander l'office de Tribun du peuple, il en fut debouté, & en decheut par les menees de Sylla qui l'empescha, dont il semble que sourdit celle vehemente haine & grande mal-vueillance qu'il porta tousiours depuis à Sylla: parquoy apres que Marius ayant esté vaincu par Sylla, s'en fut enfuy, que Sylla fut party de l'Italie pour aller faire la guerre à Mithridates, & que de deux Consuls, l'vn c'est à sçauoir Octauius, maintint la part & ligue de Sylla, & Cinna l'autre Consul, qui ne demandoit que choses nouuelles, & rassembla & tascha de remettre sus celle de Marius, laquelle s'alloit aneantissant, Sertorius se rangea de son costé, pourautant mesmement qu'il voyoit que Octauius estoit homme lent, qui ne se fioit nullement aux amys de Marius. Si y eut vne cruelle rencontre qui se fit dedans la ville mesme sur la grand place, là où Octauius vainquit, & Cinna & Sertorius se tournerent à la fuyte, n'ayans pas perdu gueres moins de dix mille hommes en ceste seule deffaite: mais ils pratiquerent & gaignerent par bons moyens les autres gens de guerre qui estoient espandus çà & là parmy l'Italie, si bien qu'en peu de temps ils se sauuerent égaux en nombre d'hommes, & assez puissans pour cõbattre vne autrefois Octauius.

*II. Le rebut des charges publiques engendre haine irreconciliable des personnes rebutees cõtre ceux qui en sont cause.*

*Les hommes d'esprit se sçauent bien remettre en pieds, & faut plus d'vn coup pour les atterrer.*

*C'est aux hommes sages & diligens qu'appartiennent les commissions d'importance.*

*Marques de preuesses ne sont point ignominieuses.*

Digitized by Google

Dequoy Marius eſtant aduerty monta incontinent ſur mer, & s'en retourna de l'Affrique en Italie, & s'en vint ranger à Cinna, comme ſoldat priué à ſon Capitaine & à ſon Conſul. Si furent tous les autres treſbien d'aduis qu'on le receut: mais Sertorius l'empeſcha de toute ſa puiſſance, fuſt ou pource qu'il eut peur que ſon authorité n'en diminuaſt, quād Cinna auroit approché de luy vn autre Capitaine de plus grande dignité, ou pource qu'il redoutaſt l'aſpreté & la violence de Marius, qui ne pardonnoit iamais, craignant qu'il ne gaſtaſt tout par ce qu'il ne ſçauroit pas tenir vn moyen en ſon courroux, & qu'il n'outrepaſſaſt les bornes de la raiſon, en ſe vengeant de ſes ennemis s'il aduenoit plus qu'ils euſſent la victoire: joint qu'il diſoit qu'il ne leur reſtoit plus gueres qu'ils ne fuſſent entierement au deſſus de leurs affaires, & que ſi vne fois ils receuoient Marius, il leur emporteroit toute la gloire & tout l'honneur d'auoir conduit ceſte guerre à chef, & que ce ſeroit vn compagnon mal-aiſé & mal ſeable en authorité. A quoy Cinna reſpondit, que le diſcours qu'il faiſoit, & les raiſons qu'il alleguoit, eſtoient bien veritables: mais neantmoins qu'il auoit honte, & ne voyoit pas cōment il peuſt hōneſtemēt refuſer ny rēuoyer Marius, meſmement apres l'auoir mandé & fait venir expreſſemēt pour luy commettre partie de la conduite de ceſte guerre. Lors repliqua Sertorius, Quant à moy i'eſtimois que Marius fuſt reuenu de ſon propre mouuement ſans eſtre mandé, & par ainſi regardant à ce qui me ſembloit le plus expedient, ie conſeillois de ne le receuoir point: mais puis qu'ainſi eſt que tu l'as mandé premierement, c'eſtoit mal fait à toy de conſulter, ſi tu le dois receuoir ou non, puis qu'il eſtoit venu à ton mandement: & es tenu de t'en ſeruir, pour ce qu'eſtant venu ſur ta parole, l'obligation de la foy ne te permet plus en pouuoir deliberer ne diſcourir. Ainſi fut mandé Marius: & quand il fut arriué, ils departirent toute leur armee en trois, puis commencerent à guerroyer leurs ennemis de tous coſtez, ſi bien qu'ils demeurerent victorieux: mais en ceſte victoire Cinna & Marius firent toutes les cruautez & inhumanitez qu'il eſt poſſible de faire, tellement que les Romains eſtimerent que tous les maux qu'ils auoient endurez tout le long de la guerre, n'eſtoient que jeu au pris des calamitez & des miſeres qu'ils ſouffrirent depuis. Mais au contraire Sertorius ne fit iamais occire homme pour aucune mal-vueillance particuliere qu'il euſt cōtre lui, ny ne fit oncques outrage à perſonne apres qu'il fut vainqueur, ains à l'oppoſité eſtoit marry des inhumanitez que Marius faiſoit: & quand il pouuoit parler à part en priué auec Cinna, il l'adouciſſoit le plus qu'il pouuoit, & ſe rendoit par ſes prieres plus moderé. Finalement voyant vn grand nombre de ſerfs, deſquels Marius s'eſtoit ſeruy à faute d'autres ſoldats en ceſte guerre, & deſquels il vſoit encore pour ſes ſatellites & miniſtres de ſa cruauté tyrannique, les ayant touſiours à l'entour de ſa perſonne comme ſa garde, & permettant qu'ils ſe fiſſent riches & opulens, en partie de ce que luy-meſme leur donnoit ou leur commandoit, & partie auſſi de ce que violentement ils commettoiēt d'eux-meſme ſans ſon commandement à l'encontre de leurs maiſtres, en les tuant, eux forçans leurs maiſtreſſes, & violans leurs enfans. Sertorius ne pouuant plus ſupporter telles meſchancetez, les fit tous occire, en leur camp, où ils ſe logeoient & retiroient enſemble, combien qu'ils ne fuſſent pas moins de quatre mille hommes: depuis eſtant le vieil Marius decedé, & Cinna bien toſt apres ayant eſté tué, le ieune Marius contre ſon aduis & contre les loix de Rome ayant par force vſurpé le Conſulat, & Carbo, Scipion, Norbanus ayans eſté rompus & deffaits par Sylla retournant de la Grece, en partie par la faute & laſcheté de cœur des Capitaines, & en partie auſſi par ce qu'ils eſtoient vendus & trahis

*Vn grand redouté ſon ſemblable & la colere eſt vn maiſtre qui ne peut ny ne veut ſouffrir aucun compagnon.*

*Il eſt mal aiſé & deshonneſte de renuoyer ou refuſer celuy qu'o a appellé au ſecours.*

*Il faut tenir ſa promeſſe, ſans en demander aduis apres le coup.*

† *Voyez la vie de Marius.*

*C'eſt vne grande vertu à vn Seigneur de retenir ſon ire, quād il a moyen de l'aſſouuir, & d'adoucir auſſi les autres: mais plus grande vertu encor de faire iuſtice (ſelon ſa charge) des gardemens qui ſe desbordēt en cruautez & inſolence.*

† *Voyez la vie de Sylla.*



Digitized by Google

de leurs gens, conſiderant que ſa preſence ne ſeruoit de rien aux affaires qui alloient touſiours de mal en pis, à cauſe que ceux qui y auoiēt plus de pouuoir, eſtoient ceux qui auoiēt moins de ſens & moins d'entendement: & encore apres tout, quand il vid que Sylla eſtoit venu plāter ſon camp tout au plus pres de celuy de Scipion, en le careſſant, & luy donnant eſperance de bonne paix, pendant que ſous main il luy ſubornoit & pratiquoit ſes gens, & que Scipion iamais n'en voulut rien croire, cōbien qu'il luy prediſt & luy remonſtraſt bien à certes: adonc ne pouuant plus eſperer que leurs affaires ſe portaſſent iamais bien à Rome, il ſe partit pour aller en Eſpagne, en intention que s'il pouuoit ſe ſaiſir le premier & aſſeurer du gouuernement de celle prouince, ce fuſt à tout le moins vne retraicte & vn refuge pour ceux de leur ligue qui ſeroient chaſſez & bannis de leur païs: mais par le chemin en y allant il eut le temps fort mauuais & fort rude. Et outre cela en paſſant par vn païs de montagnes, les Barbares habitans du lieu luy demanderent tribut & ſalaire pour luy donner paſſage par leurs terres: dequoy ceux qui eſtoient en ſa compagnie ſe courrouçoient à bon eſcient, diſans que c'eſtoit vne honte & indignité trop grāde qu'vn Proconſul du peuple Romain payaſt tribut à ces meſchans Barbares: mais Sertorius ne ſe ſoucia point de la honte qu'ils diſoient que ce luy ſeroit, ains leur reſpondit, qu'il achetoit le temps, qui eſt la choſe que doit tenir plus chere celuy qui aſpire à faire de grandes choſes, & contenta les Barbares auec de l'argent: puis fit ſi bonne diligēce qu'il s'empara de l'Eſpagne, laquelle il trouua floriſſante en nombre de peuples, meſmement de ieunes hommes en aage de porter armes: mais ayant par le paſſé eſté ſi mal traitee par l'auarice, l'inſolence & l'arrogance des gouuerneurs, qu'on y enuoyoit ordinairement de Rome, qu'ils en auoient en haine toute maniere de gouuernement. Si taſcha deuant toute œuure à acquerir la bien-vueillance de tous ceux du païs generalement: des nobles en hantant & conuerſant familierement auec eux, & de la commune, en leur relaſchant partie de leurs tailles & ſubſides: mais ce qui plus vniuerſellement le fit aimer de tous, fut qu'il exempta de loger les gens de guerre, & de receuoir garniſons dedans les villes, contraignant ſes gens de dreſſer leurs tētes, & faire leur logis aux faux-bourgs le long des bonnes villes pour y paſſer l'hyuer, & y faiſant luy-meſme premier tendre ſon pauillon, & y couchant. Ce neantmoins il n'obtempera pas en toutes choſes au gré ny à la volonté des Barbares pour auoir leur bonne grace: car il fit armer tous les bourgeois Romains qui ſe trouuerent habituez en Eſpagne, de l'aage de pouuoir porter armes, & faiſant en pluſieurs endroits baſtir de toutes ſortes d'engins & de machines de batteries & grand nombre de galeres, contint en office les villes & ſous ſa main, ſe monſtrant doux & humain és affaires de paix, & redoutable en appareil de guerre contre ſes ennemis.

*Quand les loix ſont violees, il ne faut pas attendre grande proſperité, & le meilleur eſt aux perſonnes d'authorité de remedier ſagement aux affaires par expediens propres, auant que d'attendre vne ruine entiere auec ceux qui n'ont aucū ſens ny pour eux ny pour les autres.*

Or apres qu'il fut aduerty que Sylla tenoit la ville de Rome, & que la part & ligue de Marius & de Carbo eſtoit entierement deſtruite, ſe doutant bien qu'il ne paſſeroit pas gueres de temps, qu'on n'enuoyaſt quelque Capitaine auec vne groſſe & puiſſante armee contre luy, il enuoya de bonne heure occuper les pas des monts Pyrenees par Iulius Salinator, qui y mena ſix mille hōmes de pied armez. Et peu de temps apres arriua auſſi de l'autre coſté Caius Annius enuoyé par Sylla, lequel voyant qu'il n'y auoit ordre de forcer Salinator en lieu ſi aduantageux, s'arreſta tout court au pied de la montagne, ne ſçachant qu'il deuoit faire: mais il y eut de male aduenture vn Calfurnius ſurnommé Lanarius, qui tua Salinator en trahiſon, à l'occaſion dequoy ſes gens abādonnerent auſſi toſt les cimes des montagnes, & adonc Annius y paſſa tout à

*Les grands du monde ſont ſuiets à de merueilleuſes trauerſes, qui leur ſeruent pour les rendre plus prompts, aduiſez, reſolus & vaillans.*

*Il n'y a iamais faute de*

Digitized by Google

traistres pour faire vn meschant coup & troubler vne infinité d'hõmes.

son aise, & auec sa puissance qui estoit grosse, repoussa ceux qui le voulurent empescher de tirer outre. Parquoy Sertorius ne se sentant pas assez fort pour le combattre, se retira auec trois mil hommes dedans la ville de Carthage la neuue, là où il monta sur mer: & de la trauersa en Affrique, & alla descendre en la coste des Mauruſiens, où ses gens issirent incontinent des vaisseaux pour se rafreschir d'eau, s'escartans çà & là, sans autrement soy tenir sur leurs gardes: au moyen dequoy les Barbares se ruerent sur eux, & d'abordee en tuerent vn bon nombre, tellement que Sertorius fut contraint de se rembarquer, & reprendre la route de l'Espagne, mais il n'y peut aborder, pource qu'on l'en repoussa. Et à ceste cause se mit à cingler auec quelques fustes de Coursaires Ciliciens vers l'isle de Phitieuse, où il prit terre malgré la garnison qu'Annius y auoit mise, laquelle il força: mais peu de iours apres Annius y alla luy-mesme auec bon nombre de vaisseaux & cinq mil combattans dessus. Sertorius se resolut de l'attendre, & de le combattre par mer, combien que ses vaisseaux fussent minces & legers, comme ceux qui estoient faits expres pour cingler legerement, & non pas massifs pour combattre: mais le vent du Ponent se leua impetueusement, lequel hausſa la mer par telle violence, qu'il ietta vne grande partie des vaisseaux de Sertorius par le trauers, à cause qu'ils estoient ainsi legers, contre les riuages pierreux, & luy auec petit nombre de vaisseaux, estant forclos de la terre par ses ennemis & de la mer par la tourmente, fut cõtraint de demeurer l'espace de dix iours en haute mer à l'anchre, à combattre auec grand peril & grand trauail, les vagues & les vents qui furent touſiours ce temps durant fort impetueux: toutefois à la fin ils s'appaiserent, & aussi toſt il leua l'anchre, & alla poser en quelques petites isles desertes & sans eau, qui sont semees en celle plage. Puis au partir de là passa le destroit de Gibraltar, & tournant à main droite prit terre en la coste d'Espagne qui regarde la grande mer Oceane vn peu au dessus de la bouche du fleuue de Bætis, lequel se deschargeant en l'Ocean Atlantique, donnoit anciennement le nom à ce quartier-là de l'Espagne, qui en estoit appellee l'Espagne Bætique. Là le trouuerent des mariniers nouuellement arriuez des isles de l'Ocean Atlantique, que les anciens appelloient les isles fortunees. Ce sont deux isles pres l'vne de l'autre, n'y ayant qu'vn petit bras de mer entre deux, & sont loing de la coste d'Afrique enuiron de cent vingt cinq lieuës: Il y pleut bien peu souuent vne pluye douce, mais ordinairement y souffle vn doux & gracieux vent, qui apporte vne rosee, laquelle attrempe tellement la terre qu'elle en est grasse & fertile, non seulement pour pouuoir produire tout ce qu'on y voudroit planter & semer: mais aussi en produit d'elle-mesme, sans œuure de main d'homme, tant & de si bon fruict, qu'il suffit à nourrir le peuple y habitant, oisif, & sans qu'il ait besoin de se donner peine ou soucy de rien. L'air y est doux & serain, sans iamais offenser le corps, pource que les saisons de l'an y sont fort temperees, & que les mutations des qualitez de l'air n'y sont iamais exceſſiues, à cause que les vents qui y soufflent deuers la terre du costé de deçà comme sont les vents de la Tramontane & du Leuant, quand ils viennent à sortir hors du rond de la terre habitable sont ja lassez pour la longueur de leurs cours, & puis s'allans espandre en vn espace infini d'air & de mer, ils ont desia perdu toutes leurs forces auant qu'ils puissent arriuer là. Et les vents qui y soufflent de deuers la haute mer, comme sont ceux du midy & du Ponent, y amenent bien quelquefois de la mer de petites pluyes menues: mais le plus souuent ne font que rafreschir vn peu l'air d'vne moiteur qui nourrit doucement toutes choſes que la terre y produit: tellement que iusques aux Barbares est

*La resolution d'vn chef auisé importe de beaucoup: mais il faut auoir le temps fauorable.*

*Discours des isles fortunees pour ferme & entiere cognoissance desquelles faut lire ce que les Geographes anciens & modernes en ont escrit.*

Digitized by Google

cela paſsé en ferme & aſſeurée creance, que là ſont les champs Elyſiens, & le ſejour des ames bien-heureuſes que le poëte Homere a tant celebré. Ce qu'entendant Sertorius il luy prit vne merueilleuſe enuie de s'en aller habiter en ces iſles-là, pour y viure en repos loing de tyrannie & de toutes guerres: mais ſi toſt que les Corſaires Ciliciens, qui ne demãdoient point la paix, ains ne cherchoient que quelque pillage & quelque butin, en ouïrent le vent, ils le laiſſerent, & s'en allerent en Afrique pour remettre vn Aſcalius fils d'Iphtha, au Royaume des Mauruſiens: toutefois leur departie ne fit point perdre le cœur à Sertorius: ains delibera d'aller ſecourir ceux qui faiſoient la guerre à Aſcalius, afin que ce peu de gens de guerre qu'il auoit encore auec luy, voyãt quelque matiere de nouuelle eſperance, & moyen de ſ'employer, ne l'abandonnaſſent point eſtans contrains de ſe deſbander par la neceſſité. Les Mauruſiens furent tres-aiſes de ſon arriuee, & luy mit incontinent la main à l'œuure, & deffit en bataille Aſcalius, puis l'alla aſſieger dedans la ville, où il s'eſtoit retiré apres la deffaicte de ſon armee: dequoy Sylla eſtant aduerty, y enuoya vn nommé Paccianus auec armee pour ſecourir Aſcalius. Sertorius luy donna la bataille, en laquelle il l'occit ſur le chãp, & gaigna le reſte de ſon armee qui ſe rendit à luy, puis il prit la ville de Tingis, dedans laquelle Aſcalius s'en eſtoit fuy auec ſes freres. Les Lybiens tiennẽt & eſcriuent que Anteus eſt leans enterré: mais Sertorius ne pouuant croire ce qu'en contoient les Barbares du païs, pour la grandeur de la ſepulture qu'ils en monſtroient, la fit deſcouurir tout à l'entour, & ouurir, & y ayant trouué vn corps d'homme de ſoixante coudees de long, à ce qu'on dit, en demeura grandement eſmerueillé, & apres auoir immolé deſſus vne hoſtie fit recouurir & refermer le tombeau: en quoy faiſant, augmenta fort l'honneur que la ville portoit à la memoire d'Anteus, & confirma ce qu'on en contoit en ce païs-là: car ceux de la ville de Tingis contẽt qu'apres la mort d'Anteus, ſa femme qui ſe nommoit Tinga coucha auec Hercules, duquel elle eut vn beau fils, qui fut nommé Sophax, & fut Roy de celle contree, où il fonda ceſte ville, qu'il appella du nom de ſa mere. Et diſent encor que ce Sophax eut vn fils nommé Diodorus, lequel conquit & mit en ſon obeïſſance la plus grande partie de l'Afrique, auec vne armee de Grecs Olbianiens & Myceniens, que Hercules y auoit menez, puis s'eſtoient habituez en ce quartier-là. Nous auons bien voulu embraſſer l'occaſion qui ſe preſentoit, de dire cela en paſſant, pour l'honneur de Iuba, le plus gentil Hiſtorien qui fut onques de ſang royal, pource qu'on tient que ſes anceſtres ſont deſcendus de ce Sophax & de ce Diodorus. Sertorius doncques comme victorieux ayant tout le païs en ſa main, ne fit aucun mal ny deſplaiſir à ceux qui ſe mirent en ſa mercy, & qui ſe fierent en luy, ains leur rendit leurs biens, leur ville & leur gouuernement, ſe contentant de ce que de leur bon gré & franche volonté, ils luy offrirent.

Cela fait il ſe trouua en doute de ce qu'il deuoit faire & en quelle part il deuoit tourner: mais comme il eſtoit en peine de ſ'en reſoudre, arriuerẽt deuers luy des Ambaſſadeurs que les Luſitaniẽs luy enuoyoient expres pour le prier de vouloir eſtre leur Capitaine general, pource qu'ils auoient neceſſairemẽt beſoin de quelque perſonnage de reputation & d'experience au fait de la guerre, pour la crainte qu'ils auoient des Romains, & qu'ils n'en ſçauoiẽt point d'autres de ceſte qualité, auquel ils ſ'oſaſſent cõmettre ny fier qu'à luy: joint que ceux qui auoient veſcu auec luy, en faiſoient bien bon rapport, & loüoient grandemẽt ſes mœurs & ſon naturel, qui eſtoit tel à ce qu'on en trouue par eſcrit. On ne le voyoit gueres iamais épris ny de peur ny de joye, ains comme il eſtoit de nature homme ſans peur au milieu du

*Les hommes ſages deſirent le repos, mais le deſtin qui les tire, ſe ſert de ceux qui les accõpagnẽt pour les remener parmy les affaires.*

*A l'œuure on cognoiſt la ſuffiſance d'vn homme, la proüeſſe, la diligẽce & la proſperité ſe tenans enſemble preſque ordinairement.*

*Il ne faut point troubler le repos des morts.*

*Antiquitez d'Afrique.*

*Clemence eſt vne vertu digne d'vn chef victorieux.*

*IIII. La vertu, l'adreſſe à bien manier les eſprits des hommes, & la vaillance contre les ennemis rendent vn chef de guerre aimé de tous, & heureux en ſes exploits.*

Digitized by Google

peril, auſſi eſtoit-il moderé en ſa proſperité. Il ne cedoit en hardieſſe à nul capitaine de ſon temps pour vaillammẽt combattre, & de ſens raſſis en toutes ſoudaines rencontres : mais où il eſtoit queſtion de faire vne ſurpriſe de bon entendement, ou de ſçauoir bien choiſir l'aduantage d'vn lieu fort d'aſſiette pour loger ou combattre, ou de paſſer vne riuiere, ou eſchaper vn mauuais pas: & pour ce faire eſtoit beſoin de grande legereté, & de jouër de quelque ruſe & quelque fauſſe emorche aux ennemis, en temps & lieu, il en eſtoit ouurier tres-excellent. Outre cela il eſtoit liberal & magnifique à remunerer les beaux faits d'armes, & clement à punir les forfaitures : toutefois le meurtre qu'il commit ſur ſes derniers jours és perſonnes des ieunes enfans qu'il tenoit riere luy en oſtage ( qui fut ſans point de doute vn acte de grãde cruauté, & d'vn courroux qui ne peut pardonner) ſemble monſtrer & faire foy: qu'il n'eſtoit point clement ny humain de nature : mais que finement il le contre-faiſoit quelquefois, pource que le temps & ſes affaires le requeroient ainſi. Quant à moy, ie ſuis bien d'auis qu'il ne ſçauroit aduenir malheur ſi grief, qui euſt le pouuoir de changer & tourner tout au contraire la vertu pure & nette, fondee en iugemẽt de raiſon : mais auſſi n'eſt-il pas impoſſible que les bonnes volontez & douces natures, ſe ſentans outragees & affligees indignement, ne puiſſent auec la fortune changer leurs inclinations naturelles, comme ie penſe qu'il aduint lors à Sertorius, lequel quand la fortune luy vint à faillir & à eſtre rebourſe, deuint ſauuage & farouche iuſques à ſe venger cruellement de ceux qui l'auoient trahy meſchammẽt. Mais pour retourner au propos dont nous eſtions iſſus : Sertorius ſe partit de Afrique à la ſemonce des Luſitaniens, qui le choiſirent pour leur capitaine general, auec plein pouuoir & authorité ſouueraine: & arriué qu'il y fut, leua incontinent gens de guerre, auec leſquels il reduiſit en ſon obeïſſance les peuples de l'Eſpagne, qui ſont les plus voiſins de celle marche, dõt la pluſpart ſe ſouſmit volontairement à ſon obeïſſance, principalemẽt pour le bruit qu'il auoit d'eſtre homme doux & humain, & outre ce homme de fait & d'execution, joint auſſi qu'il vſa de quelques habilitez & ſubtiles inuentions pour les gaigner & attraire, cõme fut entr'autres la ruſe de ſa biche, qui fut telle : Il y auoit vn païſan nommé Spanus, qui ſe tenoit aux champs, où il raconta vn iour, par cas d'auẽture vne biche qui auoit fraiſchement fait ſon fan, & ayant eſté lancee par des chaſſeurs, ſe trouua en ſon chemin, mais il ne ſceut prendre la mere, & prit à la courſe le fan, qui eſtoit vne petite biche de pelage eſtrange : car elle eſtoit toute blãche. Or par cas de fortune Sertorius ſe trouua lors en ce quartier-là, qui de ſa couſtume eſtoit bien aiſe, quand on luy faiſoit quelques tels petits preſens, tant de fruicts, que de gibier ou de venaiſon : & ſi faiſoit bonne chere à ceux qui luy en apportoient, les remunerant honneſtement: ſi luy alla ce païſan offrir ſon petit bichot, dont Sertorius fut aſſez ioyeux ſur l'heure, & auec le temps il la rendit ſi priuee & ſi familiere qu'elle venoit quãd il l'appelloit, & le ſuiuoit par tout où il alloit, & ne ſ'effarouchoit point de voir continuellement grand nombre de ſoldats armez, ny d'ouïr le bruit & tumulte du camp : ſi bien que petit à petit il tourna cela en miracle, faiſant à croire aux Barbares que c'eſtoit vn don que Diane luy auoit fait, par lequel elle luy faiſoit entendre pluſieurs choſes aduenir, ſçachant bien que naturellement les Barbares ſont faciles à prẽdre & à deceuoir par ſuperſtition, auec ce qu'il les induiſoit à receuoir ceſte creance par vn tel artifice: Quand il auoit eu quelques ſecrets aduertiſſemens, que les ennemis deuoient venir aſſaillir aucuns endroits des païs & prouinces à luy ſujettes, ou qu'on luy auoit par ſurpriſe ou par intelligence emblé quelqu'vne de ſes pla-

*Deſcription des vertus de Sertorius propoſees en exemple à tous Capitaines & chefs de guerre.*

*Il eſt bien deficile aux hommes de grand cœur de ſe pouuoir commander nettement, quand ils ſe voyent trahis.*

*La douceur iointe auec la vaillance gaigne les cœurs plus farouches.*

*Ceſte ruſe de Sertorius, mõſtre que c'eſt vne des principales parties d'vn ſage chef de ſçauoir, & auoir les moyẽs de s'entenir en bon meſnage auec ceux ſans les mains deſquels il ne peut rien executer tant adroit & habile ſoit-il.*

Digitized by Google

ces, il leur donnoit à entendre, que sa biche auoit la nuict en dormant parlé à luy, & luy auoit enjoint qu'il tint ses gens tous prests en armes. Semblablement quand il auoit eu aduis que quelqu'vn de ses Lieutenãs auoit gagné vne bataille, ou auoit eu aucun aduantage sur ses ennemis, il faisoit cacher le messager & amener sa biche en public, couronnee & couuerte de bouquets & de chapeaux de fleurs: puis disoit que c'estoit quelque bonne nouuelle qui luy deuoit bien tost venir, les enhortãt d'auoir bonne esperance & de se resiouïr, en sacrifiant aux dieux pour leur rendre grace de ce que bien tost il auroit quelque bonne nouuelle. Ainsi en leur imprimant ceste superstition en la teste, il les rẽdoit plus maniables & plus obeïssans à sa volonté, de sorte qu'ils ne pensoient plus estre gouuernez par vn hõme estrange, qui auoit le sens & l'entendemẽt plus grãd qu'eux, ains croyoient fermement, que c'estoit quelque Dieu qui le conduisoit, auec ce que les effets respondoient à leur opinion, pourautant qu'ils voyoient à l'œil sa puissance croistre, contre toute apparente raison: car auec deux mille cinq cens hommes de guerre, qu'il appelloit Romains, cõbien qu'il y en eust la plus-part d'Africains, qui estoient passez quant & luy de l'Afrique en Espagne, & quatre mille Lusitaniens, auec enuiron sept cens hommes de cheual, il soustint la guerre contre quatre grands Capitaines Romains, sous la charge desquels il y eut bien six vingts mille hommes de pied, six mille cheuaux, & de gens de traict & tireurs de fondes, bien deux mille, auec vn nombre infiny de villes & de pais, là où luy n'en auoit que vingt au commencement: & toutefois à toute vne si foible puissance, qu'il se trouua entre mains à l'entree de ceste guerre, non seulement il conquit de grands pais, & prit plusieurs bonnes villes, mais aussi prit prisonniers aucuns des Capitaines qu'on enuoya contre luy: entre lesquels il deffit Cotta en bataille par mer, pres la ville de Mellaria, & rompit aussi en bataille rangee Fidus, gouuerneur de l'Espagne Bætique pres de la riuiere de Bætis, où il tua deux mille hommes Romains: & par son Questeur deffit aussi Lucius Domitius, Proconsul de l'autre prouince d'Espagne, & vne autrefois desconfit aussi Toranius, vn autre Capitaine, l'vn des Lieutenans de Metellus, qu'il tua sur le champ, auec toute son armee: & à Metellus mesme qu'on estimoit l'vn des plus grands personnages au fait de la guerre, & des meilleurs Capitaines que les Romains eussent pour lors, il luy donna tant de trauerses, & le rangea à tels termes, qu'il fallut que Lucius Lollius vint du Languedoc pour le secourir: & qui plus est, qu'on enuoyast de Rome en diligence le grand Pompeius, auec vne nouuelle armee: car Metellus ne sçauoit plus qu'il deuoit faire, ny de quel costé se tourner, ayant à faire à vn homme hardy & auantureux, que iamais il ne pouuoit attirer à bataille rãgee, ny l'attraper en pleine campagne: mais qui se muoit & tournoit facilemẽt en toutes formes, pour l'agilité & legereté de ses soldats Espagnols de nation, armez à la legere: là où luy auoit accoustumé * de combattre en journee assignee, de pied ferme sans bouger, & conduisoit vne armee pesante & chargee de harnois, laquelle sçauoit tresbien garder ses rangs: & en combattant de pied ferme à coups de main renuerser son ennemy, & luy passer sur le ventre: mais de grauir contremont les montagnes, & d'estre touſiours attachee à la queuë de ces hommes legers comme le vent, à les chasser & poursuiure, attendu qu'ils fuyoient continuellement, & n'arrestoient iamais en place, elle ne peust sceu faire, ny n'eust sceu endurer la faim & la soif, viure sans cuisine & sans feu, coucher à mesme terre, sans tentes ne pauillõs, comme faisoient ceux de Sertorius. Ioint aussi que luy, qui estoit desja bien auãt sur son aage, apres plusieurs grãds labeurs & trauaux qu'il auoit endurez en ses ieunes ans, se laissoit desia

*Telles vn ses ne sont à cõdamner és Payens au leur ignorãce: & quant à ceux qui cognoissẽt le vray Dieu, moyennãt qu'ils ne facent rien cõtre sa gloire les stratagemes doux & violents cõtre leurs ennemis, ne sont defendus, ains sont du nombre des merci de la guerre.*

*La suffisãce d'vn chef est plus qu'vne puissante armee.*

*Vn vieux gendarme traisnant vne armee pesante & qui vit à ses heures se trouue bien empesché quand il rencontre vn sage ennemi, diligent, inuincible au trauail, & accompagné de gẽs dispos & accoustumez à tous euenemens.*

** Il y a en cest endroit deux leçons, toutes deux soustenables, & selon l'autre il faudroit dire, de mener à la guerre des citoyẽs Romains combatãs en gens de bien.*

Digitized by Google

vn peu aller aux voluptez & aux delices, & estoit attaché à Sertorius, qui lors se trouuoit en la fleur de son aage plein de vigoureux esprits, outre ce que de nature il auoit le corps merueilleusement bien composé pour la force, legereté & sobrieté: car il n'estoit aucunement sujet à sa bouche, ny ne beuuoit iamais outre-mesure, non pas mesme quand il estoit hors d'affaires en plein repos: car il s'estoit accoustumé de ieunesse à supporter de grãds trauaux, faire de longues traites, passer plusieurs jours & nuicts de rang sans dormir, manger peu, & se contenter de viandes les premieres trouuees: & quand il se trouuoit de loisir, il estoit sans cesse à cheual à chasser & à courir çà & là parmy les champs: au moyẽ dequoy il acquit vne grande experience & adresse, pour se sçauoir habillemẽt tirer hors d'vn mauuais passage quand il estoit pressé de son ennemy, & au contraire aussi de l'enclorre quand il auoit auantage sur luy, & de cognoistre par où l'on pouuoit passer, & par où non. Et pourautãt Metellus, qui ne cherchoit qu'à combattre soustenoit toutes les incommoditez & toutes les pertes que souffrent ceux qui sont vaincus: & au contraire Sertorius, en declinant la bataille & fuyant deuãt luy, auoit sur luy tous les aduantages qu'ont ceux qui chassent leurs ennemis apres les auoir rompus: car il luy retrẽchoit viures de tous costez, il luy ostoit l'eau, il le gardoit de pouuoir fourrager. Quãd il cuidoit marcher en pais, il l'arrestoit, quand il estoit arresté & logé, il luy donnoit tant d'alarmes, qu'il le contraignoit de desloger. S'il mettoit le siege deuant quelque place, il se trouuoit luy-mesme incontinent assiegé pour la necessité de viures enquoy Sertorius le mettoit, tellement que ses soldats n'en pouuoient plus. Au moyen dequoy comme Sertorius deffiast au combat d'homme à homme Metellus, ils crierent que c'estoit bien dit, & qu'il falloit qu'ils combattissent capitaine contre capitaine, & Romain contre Romain: toutefois Metellus le refusa tresbien & les soldats s'en mocquerent: mais luy ne s'en faisoit que rire, & faisoit sagement: car comme dit Theophrastus: Il faut qu'vn capitaine meure en capitaine, non pas en simple soldat. Au demeurant Metellus s'estant vn jour auisé que les Langobrites, qui faisoient beaucoup de seruice & d'aide à Sertorius, estoient aisez à forcer & à prẽdre par faute d'eau, à cause qu'ils n'auoient qu'vn seul puits dedans leur ville, & quant aux ruisseaux & fontaines qui sont aux fauxbourgs & enuiron de la ville, celuy qui tiendroit la ville assiegee, sans point de doute en estoit le maistre, esperant qu'il cõtraindroit la ville de se rendre à luy dedans deux iours, au plus tard, il commanda à ses gens qu'ils prissent des viures pour cinq iours seulement: mais Sertorius aduerty de ce, y donna bon ordre, & promptement: car il fit emplir d'eau deux mil peaux de cheure, & promit pour chaque peau bonne somme d'argent à qui les porteroit: ce que plusieurs Espagnols & plusieurs Marusiens incontinent entreprirent: desquels Sertorius choisissant les plus robustes & les plus dispos, les enuoya par vn chemin de montagne, leur enjoignant qu'en deliurant ces cheures pleines d'eau à ceux de la ville, ils en fissent quant & quant sortir toute la tourbe inutile, à celle-fin que l'eau fournist plus longuement à ceux qui demeureroiẽt pour la defense de la ville: dequoy Metellus estant aduerty en fut fort faſché, pource que desia estoient presque tous consumez les viures qu'il auoit commandé de prendre à ses gens, & à ceste cause enuoya vn sien Lieutenant nommé Aquinius, auec six mille hommes au recouurement de viures. Sertorius en fut aduerty, qui luy dressa embusche à son retour dedans vne vallee couuerte de bois, là où il mit en aguet trois mille hommes pour luy dõner sur la queuë en surfaut, pendant que luy le chargeroit de front. Ainsi le tourna-il en fuite, & tua sur le champ vne partie

*Force, viteſſe, & ſobrieté ſont treſbelles parties en tous hommes ſur tous chefs de guerre.*

*Qui a affaire à vn accord ennemy, il ne l'attaque pas aiſément: la viſteſſe d'vne armee ſagement conduite apportant de treſgrandes incommoditez au party cõtraire.*

*Ce n'eſt point deſhonneur à vn grãd capitaine de refuſer vn duel, veu qu'il doit mourir en capitaine non pas en ſimple ſoldat.*

*Ce qui ne ſe peut executer à force ou uerte le doit eſtre finement & ne faut point eſpargner vne bonne recompenſe à ceux qui s'eſploient au beſoin.*

*Embuſches deuement dreſſees à la queuë d'vn ennemy viuement chargé de front.*

Digitized by Google

*Le mettre en danger en route & deshonneur.*

de ſes gens, & en prit l'autre: mais Aquinius le Capitaine ayant perdu ſes armes & ſon cheual ſe ſauua de viſteſſe au cãp de Metellus, lequel à l'occaſion de ceſte route fut contraint de leuer honteuſement ſon ſiege, dont il fut fort moqué des Eſpagnols.

*C'eſt le chef qui dreſſe les membres & qui les ſçait conſeruer & maintenir tandis qu'ils ſe laiſſent guider par luy.*

POVR tels actes eſtoit Sertorius merueilleuſement aimé, eſtimé & honoré des Barbares, & meſmement pource qu'il les auoit aguerris & inſtruits à la diſcipline Romaine, leur oſtant la façon de combattre furieuſe, ſauuage & beſtiale qu'ils auoient auparauant, & leur enſeignant à vſer d'armes Romaines, à garder leurs rangs en combattant, ſuiure l'enſeigne, & à prendre le ſigne & le mot de la bataille: de ſorte qu'au lieu d'vne grande troupe de brigands & larrons, à quoy ils reſembloient auparauãt, il en fit vne belle armee, bien aguerrie & bien ordonnee. Dauantage il leur departoit force or & argent, leur remõſtrant à en faire dorer leurs armets, & enrichir d'ouurages leurs targes & boucliers, & à ſe veſtir proprement de riches manteaux & de beaux hoquetons par deſſous, leur enſeignant à ſe tenir honneſtement, & leur fourniſſant argẽt pour ce faire, par où il gaignoit merueilleuſement les cœurs des Barbares: Mais plus encor les obligea-il, par ce qu'il fit à leurs enfans: car de tous les peuples & païs qui eſtoient ſous ſon obeiſſance, il enuoya querir les ieunes enfans des meilleures & plus nobles maiſons, & les fit tous aſſembler dedans Oſca bonne & grande ville, où il leur bailla des maiſtres pour leur enſeigner les ſciences & lettres, tant Grecques que Latines, donnant à entendre à leurs parens, que c'eſtoit afin que quand ils ſeroient grands, ils en fuſſent plus idoines à eſtre employez aux affaires de la choſe publique: mais à la verité c'eſtoient oſtages qu'il prenoit finement d'eux pour s'aſſeurer de leur foy & loyauté. Si eſtoient les peres fort ioyeux de voir leurs enfans veſtus à la guiſe Romaine de belles robes longues, brodees de pourpre tout à l'entour, aller honneſtemẽt aux eſcoles, que Sertorius payoit leur deſpenſe, & que luy-meſme bien ſouuent prenoit la peine de les examiner, pour voir commẽt ils auoient profité, & qu'il faiſoit des preſens à ceux qui auoient le mieux eſtudié, leur donnant certaines bagues & ioyaux à pendre au col, que les Romains appellent Bullas, tellement qu'eſtant alors la couſtume en Eſpagne, que ceux qui eſtoiẽt à l'entour du Prince ou du Capitaine mouruſſent auec luy, quand il venoit à mourir, & eſtant celle couſtume de ſe deuoüer ainſi volontairement à mourir quant & ſon ſeigneur, appellee par les Barbares la Deuotion, il y en auoit bien peu de leurs eſcuyers ou de leurs plus familiers, qui ſe deuoüaſſẽt ainſi à mourir quant & les autres Capitaines: mais au contraire pluſieurs milliers d'hommes ſuiuoient ordinairement Sertorius ayans voüé de perdre leurs vies quand il perdroit la ſienne. En teſmoignage dequoy l'on dit que ſon armee ayant vn iour eſté rompuë pres de ne ſçay quelle ville d'Eſpagne, comme les ennemis le pourſuiuiſſent aſprement les Eſpagnols n'eſpargnãs aucunemẽt leurs vies pour ſauuer la ſienne, l'enleuerent ſur leurs eſpaules, & le paſſerent par deſſus eux de main en main, iuſques à ce qu'ils l'euſſent mis dedans la ville: puis quand ils l'eurent oſté du danger & mis à ſaueté, adonc ils entendirent à eux ſauuer à la courſe le mieux qu'ils peurent. Si n'eſtoit pas bien voulu des Eſpagnols ſeulement, mais auſſi des autres gens de guerre venus de l'Italie: au moyen dequoy quand Perpenna Vento, qui eſtoit de la meſme ligue, fut arriué en Eſpagne auec groſſe ſomme d'argent, & bon nombre de gens de guerre, en intention de faire la guerre à part ſoy contre Metellus, les ſoldats s'en courroucerent à luy, & ne parloit-on que de Sertorius en ſon camp: ce qui faiſoit grand deſpit à Perpenna, pource qu'il eſtoit homme ſuperbe & arrogant, pour la richeſſe & la nobleſſe de ſa maiſon.

*Couſtume notable de l'ancienne Eſpagne, teſmoignage de l'amitié des ſeruiteurs enuers leurs maiſtres.*

*Vn bon chef doit entretenir toutes choſes faire proviſion de la bienueillance & amitié de ſes ſoldats.*

*Il n'y a rien qui oblige tãt les hommes que quand on polit les eſprits de leurs enfans.*

*La nobleſſe &*

Digitized by Google

richesse rend arrogans les hommes peu sages & subiets à se desplaire.

Mais quand les nouuelles vindrent, que Pompeius passoit desia les monts Pyrenees, les soldats prirent leurs armes, & attacherent les bastons des enseignes qui estoiēt fichees en terre, crians apres Perpēna, qu'il les menast à Sertorius, & les menaçans, que s'il ne le faisoit, ils le laisseroiēt tout seul, & s'en iroient trouuer vn capitaine qui sçauroit biē sauuer & eux & lui ensemble: de sorte que Perpenna par ce moyen fut contraint, voulut ou non, d'obtemperer à leur volonté, & de mener cinquante & trois enseignes qu'il auoit, joindre auec celle de Sertorius. Ainsi deuint l'armee de Sertorius fort grosse & puissante: mesmemēt depuis que toutes les villes, qui sont au deçà de la riuiere d'Ebrus, se furent rendues à luy: car adonc gens de guerre luy accoururent de tous costez: mais c'estoit vne tourbe confuse & temeraire de Barbares, ramassez de toutes pieces, lesquels n'auoient pas la patience d'attēdre l'occasion, ains crioient en grand tumulte, qu'on allast chaudement charger l'ennemy: ce qui fascha à Sertorius, & tascha premierement à les remettre & rendre capables de la raison, par remonstrances: mais quand il vid qu'ils se mutinoient, & qu'ils vouloient à toute force que l'on allast, comment que ce fust, assaillir les ennemis hors de temps & de saison, adonc leur lascha-il la bride, & les laissa aller en telle sorte, qu'il s'attendoit bien qu'ils seroient battus, mais aussi qu'il donneroit bien ordre qu'ils ne seroient pas pourtant perdus, esperant que de lors en auant ils en seroient plus souples à obeir à ses commandemens. Si en aduint tout en la sorte qu'il auoit conjecturé, mais il alla au deuant pour les recueillir, & les ramena à sauueté dedans son camp. Et pour leur oster la defiance qu'ils pouuoient auoir imprimee en leurs cœurs, à cause de ceste secousse, peu de iours apres ceste route, il fit assembler toute son armee, comme pour les prescher, puis fit amener au milieu de toute l'assemblee deux cheuaux, l'vn foible extremement & desia vieil, l'autre grand & fort, & qui entre autres choses auoit la queuë fort epesse, & belle à merueilles. Derriere celuy qui estoit ainsi foible & maigre il fit mettre vn beau grand homme & puissant, & derriere le fort cheual en fit mettre vn autre petit & debile, qui à le voir monstroit auoir bien peu de force. Et quand il eut fait vn signe qu'il leur auoit ordonné, l'homme qui estoit puissant & fort, prit à deux mains la queuë du cheual maigre, & la tira de tout son effort, comme s'il l'eust voulu arracher: & l'autre qui estoit debile se mit à tirer poil apres poil, de celle du puissant cheual. Quand ce grand & puissant homme eut bien trauaillé & sué en vain, pour cuider rōpre ou arracher la queuë du cheual foible, & qu'il n'eut en somme fait autre chose qu'appareiller à rire à ceux qui le regardoient, & qu'au contraire l'hōme foible en bien peu d'heure & sans aucune peine eût rendu la queuë de son grand cheual sans vn seul poil: adōc Sertorius se dressant en pieds: Voyez (dit-il) mes compagnōs & amis, comment la perseuerance fait plus que la force: & comme plusieurs choses inexpugnables à qui les cuideroit forcer tout à vn coup, auec le temps se laissent prendre quand on y va petit à petit: car la continuation est inuincible, par la longueur de laquelle il n'est force qu'elle grāde, que le temps à la fin ne mine & ne consume, estant le plus seur & le plus certain secours que sçauroient auoir ceux qui en sçauent attendre & choisir l'oportunité: & au contraire aussi le plus dangereux ennemy que sçauroient auoir ceux qui font les choses auec precipitation. Par telles inuentions que Sertorius ourdissoit ordinairement pour entretenir les Barbares, il leur enseignoit à attendre les occasions du temps.

Ce qu'vn homme puissant fait par contrainte, & pour voir vn autre plus respecté que luy ne prend souuentefois gueres belle fin.

Pour euiter vn grād mal, le sage chef en choisit vn moindre, ayāt l'œil toutesfois au danger pour en tirer ceux qui meritoient d'y perir, & les rendre plus obeïssans pour l'auenir.

Ce plaisant embleme & ioyeux passe temps monstre que la perseuerance fait plus que la force, & qu'il faut attendre les occasions.

VI. Ceux qui sont imprenables par force, sont

MAIS entre toutes ses ruses de guerre, celle dont il vsa à l'encontre du peuple qu'on appelle les Characitaniens, fut autant estimee que nulle autre. C'est

Digitized by Google

*Subiugués par puissance & par ruse.*

vn peuple qui habite de là la riuiere du Tagus, & n'ont ces Characitaniens ne villes ne villages pour leur ordinaire demeurance: ains ont vn costau assez grand & haut, où il y a forces cauernes & forces trous creux & profonds dedãs les rochers, qui regardent droit vers le Septentrion. Tout au long du pied de ce costau y a vne fondriere d'argille, & vne terre si tendre & si pourrie, qu'elle n'a pas force de soustenir quãd on marche dessus: ains aussi tost que l'on y touche tant soit peu elle se rompt & se resont en poudre, cõme feroit de la chaux viue ou de la cendre qui la fouleroit. Au moyẽ dequoy quãd ces gens auoiẽt doute de quelques ennemis, ou qu'ils auoient serré dedans leurs cauernes ce qu'ils auoient desrobé & pillé sur leurs voisins, ils ne faisoient que se tenir dedans leurs cauernes pour estre à seureté: car il estoit impossible de les y forcer. Si aduint quelquefois que Sertorius s'estant esloigné de Metellus s'en alla camper aupres du costau où demeuroient ces Barbares, qui l'eurent en mespris, cuidans qu'il eust esté deffait par Metellus: parquoy estant irrité de cela, ou voulant monstrer qu'il ne fuyoit point, le lẽdemain au matin s'approcha à cheual le plus pres qu'il peut du costau, pour le cognoistre, & cõsiderer de pres la nature du lieu, & voyant qu'il n'y auoit aucunes aduenuës où l'on y peust entrer: il ne pouuoit autre chose faire, que se promener çà & là bien faschẽ, & vser de menaces vaines sans effect: mais en allant & venant il s'auisa que le vent esleuoit en l'air vn grand poucier de ceste terre fresle, que i'ay dite, & le jettoit & chassoit contre les trous de ces Characitaniens, dont les bouches & ouuertures, comme nous disions nagueres, sont tournees deuers le Septentrion. Or le vent qui souffle de deuers le Septentrion, que quelques vns appellent Cæsias, est celuy de tous les vents, qui plus ordinairement tire en ce quartier là, s'engendrant és plaines marescageuses d'alentour, & és montagnes en tout temps couuertes de neiges, mesmemẽt lors qu'il estoit au cœur d'Esté, auquel temps il se nourrit & se renforce par les neiges & glaces Septentrionales qui se fondent adonc, & lors haleha souëfuement tout le long du jour rafreschissant les Barbares & leur bestail aussi. Sertorius discourant cela en soy-mesme, & entendant des habitans du païs à l'enuiron que cela se faisoit ordinairement, commanda à ses gens qu'ils amassassent grande quantité de ceste terre legere & cendreuse, & qu'ils en fissent vn grand monceau droit au deuant de ce costau: dequoy les Barbares se moquoient auec grandes risees du commencement, cuidans que ce fust vne leuee qu'il vouluſt hausser pour les aller combattre: mais nonobstant il fit continuer la besongne tout le long du iour iusqu'à la nuict, puis sur le soir ramena ses gens en son camp. Le lendemain à l'aube du iour il se leua premierement vn petit vent, qui esleua le dessus seulement, & le plus delié de celle terre poudreuse, comme la bale quand on vanne le bled: mais à mesure que le Soleil commença à se hausser, le vent de Tramontane se renforça aussi, qui couurit incontinent de poucier tout le costau. Puis là dessus arriuerẽt les gens de Sertorius qui remuerent iusqu'au fond le monceau qu'ils auoient amassé le iour de deuant, & briserent les mottes de ceste argille seiche. Ceux qui estoient à cheual manyoient leurs cheuaux par dessus pour touſiours faire sourdre plus grande quantité de poucier, que le vent prenoit aussi tost qu'il estoit enleué hors de terre, & le iettoit dedans les trous & cauernes de ces Barbares, donnant à droite ligne dedans les veuës & ouuertures d'icelles. Parquoy n'ayans autres souſpiraux, ny autres issuës, sinon celles dedans lesquelles le vent leur dõnoit, leurs veuës furent tantost estoupees, & le dedans de leurs cauernes remply d'vn air chaud & estouffé tellemẽt qu'ils ne pouuoiẽt plus, qu'à plus grande peine respirer: car quand ils cuidoient reprendre leur halaine

*Gens qui s'appuyẽt en leurs forteresses nettement contede personne.*

*Le temps & la consideration des lieux donne entree aux hommes d'esprit pour venir à bout de ce qu'ils pretendent.*

*Ceux qui n'ôi point d'experience se moquent de tous effects, sans sçauoir à quoy tendent leurs ennemis.*

*Stratagemes de peu d'apparence au commencement ont grand effect à la fin.*

Digitized by Google

haleine, ceſt air eſtouffé & le poucier enſemble leur entroit dedans la gorge, de maniere qu'ils eurent beaucoup à faire, à durer & ſouſtenir ſeulemẽt deux iours, & au troiſieſme ſe rendirent à la diſcretion de Sertorius: ce qui ne luy augmenta pas tant ſes forces, comme il luy accreut ſa reputation, d'auoir ainſi bien ſçeu gaigner par engin, ce qui eſtoit imprenable par force.

VII. *C'eſt au beſoin & contre les maiſtres du meſtier que l'homme d'eſprit monſtre ce qu'il ſçait faire & dequoy il merite louange.*

OR durant tout le temps qu'il fit la guerre à Metellus ſeul, il eut le plus ſouuent auantage ſur luy, pourautant que Metellus qui eſtoit deſia vieil, & de ſa nature lent & peſant, ne pouuoit pas reſiſter à ce ieune homme hardy, qui conduiſoit vne armee legere, reſſemblant pluſtoſt à vne troupe de larrons & de brigands, que non pas à vne exercite de gens de guerre. Mais depuis que Põpeius eut paſsé les monts Pyrenees, & qu'eſtãs campez l'vn deuant l'autre, Põpeius lui eut monſtré toutes les ruſes de guerre, & tous les tours de bõ Capitaine qu'il ſçauoit, & luy ſemblablement à Pompeius, & neantmoins que lon veid que Sertorius auoit encore le plus ſouuent auantages, tant à luy dreſſer embuſches, qu'à ſe garder des ſiennes: adõc fut le bruit & le renom de Sertorius ſi grand, que iuſques à Rome meſme il fut eſtimé le plus grand Capitaine, & le mieux entendu au fait de la guerre, que autre qui fuſt de ſon temps. Car ce n'eſtoit pas peu de choſe que la reputation de Pompeius, ains floriſſoit des-ja ſa gloire, qui depuis s'augmenta encore d'auantage, pour les hautes proüeſſes qu'il auoit faites ſous Sylla, lequel l'en ſurnomma luy-meſme Pompeius Magnus, c'eſt à dire le grand, & ſi auoit merité l'honneur du triomphe auant que la barbe luy fuſt venuë: tellement qu'à ſon arriuee en Eſpagne pluſieurs des villes & citez qui obeyſſoient à Sertorius furent en branle de ſoy retourner deuers luy: mais elles changerent depuis par la fortune qui aduint à la ville de Lauron contre l'eſperance de tout le monde: car comme Sertorius euſt mis le ſiege deuant, Pompeius y alla en grãde diligence auec toute ſon armee pour le leuer de là. Si y auoit tout aupres de la ville vne petite motte fort commode pour y loger vn camp & endommager ceux de la ville: au moyen dequoy l'vn ſe haſtoit pour ſ'en emparer, & l'autre pour l'en engarder: toutefois Sertorius y arriua le premier qui s'en ſaiſit, & Põpeius y arriua tantoſt apres, qui fut bien aiſe de ce que la choſe eſtoit ainſi aduenuë, cuidant bien tenir à ce coup-là Sertorius, eſtant enfermé d'vn coſté de la ville de Lauron, & de l'autre coſté de ſon armee: à l'occaſion dequoy il manda à ceux de la ville qu'ils ne ſe ſouciaſſent de rien, que de regarder à leur aiſe de deſſus leurs murailles Sertorius, qui vouloit aſſieger les autres, luy-meſme aſſiegé bien à l'eſtroit auec ſon armee. Cela fut raporté à Sertorius, qui ne s'en fit que rire, & dit qu'il enſeigneroit à ce ieune diſciple de Sylla (car ainſi apelloit-il Pompeius par mocquerie) qu'il faut qu'vn ſage Capitaine regarde plus derriere ſoi que deuant: & en diſant cela monſtra aux Lauronitains ſix mille hõmes de pied bien armez, qu'il auoit laiſſez dedans le camp, dont il eſtoit party pour venir ocuper la mote, où il eſtoit alors, afin que ſi Pompeius d'auenture le cuidoit venir aſſaillir, ils luy donnaſſent ſur la queuë. Ce que Pompeius ayãt trop tard apperceu, n'oſoit preſenter la bataille à Sertorius, craignant d'eſtre enuelopé par derriere, & d'autre coſté auoit honte d'abandonner les Lauronitains, leſquels à la fin il fut contraint de voir perdre & deſtruire deuãt ſes yeux, ſans qu'il ozaſt bouger pour y penſer mettre ordre: car quand les Barbares virent qu'ils n'auoient point d'eſperance d'eſtre ſecourus, ils ſe rendirent à la mercy de Sertorius, lequel pardonna aux perſonnes & les laiſſa tous aller où ils voulurent: mais il bruſla toute la ville, nõ point par courroux, ny par cruauté (car c'eſt le Capitaine qui a le moins vſé de cruauté par colere) mais pour faire honte & clorre la bouche à ceux qui

*C'eſt erre mal auiſé en guerre que de chanter le triomphe auãt la victoire.*

*Deuoir d'vn ſage Capitaine.*

*Rien plus deshonneſte & faſcheux à vn Capitaine que de voir ruiner ſes amis & alliez ſans les pouuoir ſecourir.*

** Voyez la vie de Põpeius.*



Digitized by Google

faiſoient tãt de cas de Pompeius, & l'auoient en ſi grande eſtime, afin que le bruit couruſt entre les Barbares que luy eſtant preſent, & preſque ſe pouuant chauffer au feu qui bruloit vne bonne ville de ſes alliez deuant ſes yeux, iamais il n'auoit oſé ny peu leur donner ſecours. Bien eſt il vray, que durant le cours de ceſt guerre, Sertorius reçeut auſſi pluſieurs pertes & dõmages, mais ce fut touſiours, ou le plus ſouuent, par la faute de ſes Lieutenans: car quant à luy il ſe maintint touſiours inuincible, & ceux qu'il conduiſoit auſſi, n'eſtant iamais batu qu'en ſes Lieutenans: encor acqueroit-il plus d'honneur par les reſſources des batailles que ſes Capitaines luy perdoient, & que luy recouuroit, que n'auoient fait ſes aduerſaires, qui les auoient batus, comme en la iournee qu'il gaigna contre Pompeius pres la ville de Sucron, & vne autrefois contre Metellus & Pompeius enſemble pres la ville de Tuttia. Et quant à la deffaite de Sucron on tient qu'elle aduint par l'ambition de Pompeius, qui ſe voulut haſter, de peur que Metellus ne fuſt la participant de l'honneur de ſa victoire, & Sertorius ne demandoit autre choſe qu'à le combattre auant que Metellus ſe ioignit à luy, & pourtant luy donna la bataille ſur le ſoir, eſtimant que les tenebres de la nuict feroient grand deſtourbier à ſes ennemis, & à ſe ſauuer s'ils eſtoient vaincus, & à chaſſer s'ils demeuroient vainqueurs, à cauſe qu'ils eſtoient eſtrangers, & qu'ils n'auoient pas cognoiſſance du pays. Quand les batailles vindrent à s'entre-chocquer, Sertorius ne ſe trouua pas du commencement à l'oppoſite de Pompeius, ains à l'encontre d'Affranius qui conduiſoit la pointe gauche de la bataille de Pompeius, & lui eſtoit en la droite de la ſienne: mais il fut aduerty que la pointe gauche de ſon armee, contre qui Pompeius combattoit, eſtoit ſi fort preſſee qu'elle reculoit en arriere, & ne pourroit plus gueres durer, ſi promptement elle n'eſtoit ſecouruë: au moyen dequoi il bailla incontinent la conduite de la droite, où il eſtoit, à d'autres ſiens Capitaines, & ſ'en courut haſtiuement à la gauche qu'il trouua en grand branle de fuïr à val de route: ſi rallia ceux qui auoient deſia tourné le dos, & remit en bon ordre ceux qui faiſoient encore teſte, & apres les auoir encouragez tant de ſa parole que de ſa preſence, il alla recharger plus viuement que iamais Põpeius, qui chaſſoit deſia penſant auoir aſſeurément tout gaigné, & fit vn tel effort qu'il retourna toute l'armee des Romains entierement en fuite: de maniere qu'il ſ'en falut bien peu que Pompeius, luy-meſme n'y fuſt occis ſur le champ: car il y fut bien fort bleſſé, & ſe ſauua par vne eſtrange ſorte, qui fut que les Affricains de Sertorius ayans pris ſõ cheual, lequel eſtoit fort richement accouſtré de harnois d'or & d'autres precieux ornemens, en les partiſſans entre-eux, & ſe battans à qui en auroit, le laiſſerent eſchapper ceſſans de le pourſuyure. Mais Affranius cependant incontinent que Sertorius fut party pour aller ſecourir l'autre pointe de ſa bataille, tourna en fuite ce qu'il trouua de front au deuant de luy, & les mena battant iuſques au dedans les trenchees de leur camp, dedans lequel il entra peſle-meſle auec les fuyans, & le pilla qu'il eſtoit deſia nuict toute noire, ne ſçachant riẽ de la route & deffaite de Pompeius, ny ne pouuant retirer ſes gens du pillage. Parquoy Sertorius y arriuant là deſſus, & les trouuans en deſarroy, en tua vne grãde partie: puis le lendemain matin fit encor armer ſes gens, & les ietta aux champs pour preſenter derechef la bataille à Pompeius: mais depuis ayant eu nouuelles que Metellus eſtoit pres de là, il fit ſonner la retraite, & deſlogea de là où il eſtoit campé, diſant: Si ceſte vieille ne fut venuë, ie vous euſſes bien renuoyé ce garçon à coups de verges à Rome.

Il eſtoit fort deſplaiſant de que ce l'õ ne pouuoit nulle part trouuer ny recouurer ſa biche blãche: car auſſi eſtoit-

*C'eſt vn grand malheur à vn ſage chef d'auoir des Lieutenans qui ne le ſecondent pas.*

*L'ambitiõ deſfigure les plus beaux deſſeins des hommes.*

*La preſence des chefs fait tout.*

*L'heur d'vne armee eſt d'auoir vn chef qui ait l'eſprit raſſis au plus fort d'vne meſlee.*

*L'auarice rompt le cours de vne victoire inſigne.*

*Vaillance & aſſeurance genteille de Sertorius qui monſtre que ce n'eſt le nom des Capitaines, ains la proueſſe qui les rend honorables.*

*VI. I. Ruſe de Sertorius pour*

Digitized by Google

*entretenir son credit: ce qui monstre que les cœurs les plus farouches se gaignẽt par artifice, & que le pretexte de Religion a vn merueilleux credit enuers les hommes qui en ont moins de cognoissance.*

il priué d'vn grand artifice & d'vn subtil moyen pour contenir les Barbares en deuoir, mesmement lors qu'ils auoient plus grand besoin d'estre reconfortez : mais de bonne aduenture il y eut quelques vns de ses gens, qui s'estãs esgarez la nuict l'a rencontrerẽt en leur chemin, & l'ayans cogneuë à la couleur, la prirent & l'a luy ramerent. Ce qu'entendant Sertorius leur promit vne bonne somme d'argent, pourueu qu'ils ne dissent iamais à personne viuante qu'ils l'a luy eussent ramenee, & quant & quant l'a fit diligemment cacher. Peu de iours apres il sortit en public auec vn visage riant, & vne chere gaye, contant par tout aux principaux seigneurs & Capitaines des Barbares, que les dieux en dormant luy auoient signifié & predit, que bien tost il luy deuoit aduenir vn grand heur: & en disant cela, monta en son siege pour donner audience & faire droit à chacun : & lors ceux qui gardoient la biche non gueres loing de là, la laisserent aller secrettement, & elle si tost qu'elle apperceut Sertorius, accourut incontinent à son siege à grand feste mettant sa teste entre ses genoux, & luy touchant du musle en la main droite, comme elle auoit accoustumé de faire auparauant. Sertorius d'autre costé la caressa aussi, & luy fit grãde feste tout à propos, auec demonstrance de si tendre affection que les larmes luy en venoient, ce sembloit, aux yeux : dont les Barbares assistans demeurerent tous picquez & estonnez du commencement : mais puis apres quand ils y eurent vn peu pensé, ils le prirent à battre des mains de joye qu'ils en eurent, & le reconuoyerent iusques en son logis auec grands cris de resiouissance, disans & ayans ferme opinion qu'il estoit homme diuin & bien voulu des dieux, dont ils conceurent en leurs cœurs vn grand contentement, & vne asseuree esperance que leurs affaires iroient tousiours de bien en mieux.

*Encore memorable combat,*

Vne autrefois dedans le territoire des Saguntins, ayant reduit ses ennemis à extreme necessité des viures, il fut contraint de venir malgré luy au combat, à cause qu'ils enuoyerẽt vne grosse troupe de leurs gens pour fourager le pais, & recouurer viures: si fut la chose bien & courageusement combattuë, tant d'vn costé que d'autre, & y fut occis Memmius le plus vaillant Capitaine qu'eust Pompeius en combattant vaillement au plus fort de la bataille. Sertorius se sentant le plus fort suiuit la premiere pointe, faisant tousiours grand meurtre de ceux qui l'attendoient, tant qu'il penetra iusques à Metellus mesme: qui l'attendit en se deffendant plus vigoureusemẽt que son aage ne portoit, si bien qu'il y fut blecé d'vn coup de parthisane. Cela fit honte aux Romains, non seulement à ceux qui le virẽt, mais aussi à ceux qui l'ouyrent dire, & eurent vergongne d'abandonner leur Capitaine: & tournans ceste vergongne en courroux cõtre les ennemis, ils coururent Metellus auec leurs targes & escus tout à l'enuiron, & en le tirant hors de la presse firent vn tel effort, qu'ils cõtraignirent les Espagnols de reculer en arriere. Ainsi estant la chance de la victoire tournee, Sertorius pour donner moyen à ses gens rompus, de se retirer à sauueté, & loisir à vn nouueau renfort qu'il faisoit venir, de s'amasser tous à leur aise, il s'enfuit expressement en vne ville de montagne forte d'assiette, là où il fit bonne mine de bien reparer les murailles, fortifier les portes, n'ayant rien moins deliberé, que d'attendre ny soustenir le siege là dedans : car c'estoit vne emorche qu'il iettoit au deuant de ses ennemis, lesquels se vindrent planter & amuser deuant celle ville esperans qu'ils la prendroient facilement, & cependant laisserent à poursuiure les Barbares, qui eurent tout loisir de se retirer à leur aise en lieu de seureté : & si ne donnerent pas ordre d'empescher de s'assembler vn nouueau renfort qui venoit à Sertorius, lequel auoit enuoyé ses Capitaines és villes prochines, &

*on void combien peut la presence des Chefs, & en Sertorius ce que vaut l'adresse d'vn general bien experimenté: comme aussi Metellus monstre qu'vn chef bien aimé & bien accompagné ne sçauroit estre aisement vaincu.*



Digitized by Google

pais circonuoisins pour leuer gens, leur ayant expressément enioint, que si tost qu'ils auroient mis ensemble vn nombre competent, qu'ils le luy enuoyassent, comme ils firent, & luy si tost qu'il en eut les nouuelles, fendant aisément ses ennemis, passa sans difficulté à trauers eux, & alla trouuer ses gens, auec lesquels il reuint tout soudain plus fort q̃ deuant harasser derechef ses ennemis, & leur couper viures du costé de la terre par les embusches, aguets & surprises qu'il leur faisoit à toutes heures, & qu'il se trouuoit habilement en toutes lieux, où ils cuidoient addresser, pour l'agilité & legereté de son armee, & du costé de la mer par le moyen de quelques fustes de coursaires, dont il couroit toute la coste, & tout le païs prochain du riuage de la mer, tellement que les deux Capitaines siens aduersaires furent cõtraints de s'escarter loing l'vn de l'autre, & s'en alla Metellus hyuerner en la Gaule, & Pompeius demeura en Espagne bien à destroit de toutes choses à faute d'argent pour passer l'hyuer és terres des Vacceiens, & escriuit au Senat à Rome, qu'il rameneroit son armee en Italie, si promptement on ne luy enuoyoit argent, & qu'il auoit ja despendu le sien en combattant iournellement pour la deffense de l'Italie, de sorte que l'on tenoit jà pour tout asseuré à Rome, que Sertorius seroit premier en Italie que Pompeius, tant il auoit reduit à l'estroit les principaux & plus estimez Capitaines de ceſt aage-là par son bon sens & bonne conduite. Si monstra bien Metellus combien il le redoutoit, & combien il l'estimoit grand & redoutable ennemy: car il fit publier à son de trompe, Que si aucun Romain le pouuoit tuer, il luy donnoit * cent talens en argent, & vingt mille arpens de terre, & s'il estoit battu, luy promettoit rehabition & restitution de tous ses biens, achetant par trahison la mort de celuy qu'il n'esperoit plus pouuoir iamais deffaire par armes. Dauantage il luy aduint vne fois de gaigner vn bataille contre Sertorius, dont il fut si esleué, & eut tant de ioye pour ceste prosperité, qu'il se fit pour cela appeller Imperator, c'est à dire souuerain Capitaine, & souffrir que par les villes où il passoit, on luy en dressast des autels & luy fit des sacrifices. Et dit-on de plus, qu'il se laissa mettre sur la teste des chapeaux de fleurs, & se festoyer en banquets dissolus, esquels il seoit à table vestu d'vne robe triomphale, & y fit-on des images de victoire, qui se rouloient parmy la salle auec engins & mouuemens secrets, portans lesdites images des trophees d'or & des couronnes & chapeaux de triomphe, & des danses de beaux ieunes enfans, & de belles ieunes filles qui chantoient des cantiques de triomphes à sa loüange: en quoy veritablement il estoit digne d'estre moqué, se monstrant ainsi transporté de ioye, & esblouy de vaine gloire, pour vne fois seulemẽt fait retirer celui qu'il souloit auoir appeller le fugitif de Sylla, & le reste des bannis de Carbo.

*Qui emporte vne fois le dessus sur vn ennemy redoutable s'esgaye outre mesure, & se rend ridicule par ses sneperties.*

II. Et au contraire, on peut cognoistre la magnanimité & grandeur du courage de Sertorius, premierement à ce qu'il appelloit les bannis qui s'estoient sauuez de Rome: & retirez deuers luy, Senateurs, & les tenans riere soy, les nommoit le Senat, & en faisoit les vns Questeurs, les autres Preteurs, ordonnant toutes choses selon les coustumes & à la guise de son païs: & puis à ce que faisant la guerre auec les armes des villes d'Espagne, & la soustenant à leurs despens, iamais neantmoins il ne leur ceda vn tout seul poinct de l'authorité souueraine, non pas seulement de parole, ains leur bailla tousiours gouuerneurs, officiers & Capitaines Romains, comme celuy qui disoit tousiours, qu'il combattoit pour la liberté du peuple Romain, pour accroistre la puissance des Espagnols au preiudice des Romains: car aussi à la verité, il auoit vne grande deuotion enuers son païs, & desiroit singulierement y pouuoir estre rappellé: mais neantmoins en ses aduersitez,

*II. Vn haut courage ne s'abaisse point, ains regle touſiours toutes choſes au compas de la raiſon & vertu.*

*Quoy qu'vn homme de bon cœur face ou endure il doit cercher en ſa commodité le bien de ſa patrie.*

Digitized by Google

sitez, quand ses affaires se portoiẽt mal, c'estoit alors qu'il se monstroit de plus grand cœur, sans donner apparence aucune à ses ennemis de courage affoibly ne trauaillé : mais en ses prosperitez, quand il auoit auantage sur eux, il mandoit à Metellus & à Pompeius, qu'il estoit bien content de poser les armes, & de viure chez soy en homme priué, moyennant qu'il fut par edit public rapellé & restitué, & qu'il aymoit mieux estre le moindre citoyen de Rome, que estant banny de son pays, estre appellé Empereur de tout le reste du monde. Et disoit-on, que l'vne des principales causes, pour lesquelles il desiroit tant estre rapellé, estoit l'amour qu'il portoit à sa mere, sous laquelle il auoit esté nourry enfant orphelin de son pere, & auoit mis toute son affection entierement en elle : de sorte que quand ses amis qu'il auoit en Espagne, le manderent pour y venir en prendre le gouuernement & y estre leur Capitaine, apres y auoir esté quelque temps, ayant eu nouuelle que sa mere estoit decedee, il en sentit si grande douleur, que peu s'en falut qu'il n'en mourut de regret : car il demeura sept iours entiers couché par terre en plorant, sans donner le mot du guet à ses sergens, & sans se laisser voir à aucun de ses amis iusques à ce que les autres capitaines principaux, & de mesme qualité que luy, vindrent à l'entour de sa tente, & l'importunerent tant par prieres & remonstrances, qu'ils le contraignirent d'en sortir, & de se monstrer & parler aux soldats, & d'entendre à ses affaires qui estoient tres-bien acheminez. Pourtant plusieurs ont iugé par tels indices, que de sa nature il estoit doux & debonnaire, & que son inclination naturelle estoit d'aymer le repos & la tranquillité d'esprit & de corps : mais que pour cause necessaire il fut contraint de prendre charge de gens de guerre, ne pouuant autrement viure en seureté, & qu'estant trauaillé & poursuiuy par ses ennemis, sans pouuoir nulle part trouuer lieu de repos & de seureté, il fut contraint d'auoir recours aux armes & d'entretenir la guerre, comme vne garde necessaire à la deffense de sa personne : Le traicté mesme qu'il fit auec le Roy Mithridates sentoit bien son homme de cœur haut & magnanime : car apres que Mithridates ayant vaincu par Sylla, se fut remis sus, ne plus ne moins qu'vn lucteur, qui ayant esté terrasé par son aduersaire, se seroit redressé sur ses pieds pour combattre vne autrefois, il enuahit derechef l'Asie, lors que la renommee de Sertorius estoit desia si grande qu'elle s'estendoit par les climats du monde : de maniere que les marchands qui venoient des parties de l'Occident, emplissoient les prouinces de l'Orient, mesmement le Royaume de Pont, des nouuelles de Sertorius, ne plus ne moins que de marchandises qu'ils fussent allé querir & charger en pays estrange. Parquoy Mithridates fut esmeu d'enuoyer deuers luy, estant encore plus incité à ce faire par les vaines braueries de ses mignons de cour, qui cõparoient Sertorius à Hannibal, & luy au Roy Pyrrus, & disoient que les Romains assaillis de deux costez, ne pourroient iamais durer ny resister à deux si excellentes natures, & si grosses puissances ensemble, quand le plus gentil Capitaine du mõde seroit conioint auec le plus grand & plus puissant Roy qui fut oncques. Si enuoya Mithridates ses Ambassadeurs iusques en Espagne deuers Sertorius, auec lettres & pouuoirs de luy promettre de l'argent & vaisseaux pour fournir à ceste guerre, en recompense dequoy il demandoit que Sertorius luy rendit, & luy confirmast la possession de l'Asie, laquelle il auoit cedee & quittee aux Romains, par l'appointement qui auoit esté fait entre luy & Sylla. Sertorius assembla son conseil, qu'il appelloit le Senat, pour deliberer sur cela. Si furent tous les autres d'opinion qu'on deuoit accepter les offres que presentoit Mithridates, encore bien aises, attendu qu'on ne leur demandoit qu'vn tiltre

*L'affection d'vn enfant genereux enuers sa mere a vne merueilleuse force.*

*C'est vn malheur extreme à vn homme paisible d'estre cõtraint pour la conseruation de changer de naturel.*

*La vertu est vn beau & clair Soleil qui espand ses rayõs par tout, & se fait aymer & recercher par les plus grands du monde.*

*L'homme est excellent qui estãt recerché d'alliance par vn beaucoup*



Digitized by Google

en l'air & vn nom de choſes qui n'eſtoient point en leur puiſſance, au lieu dequoy on leur offroit realement & de faict, les choſes dont ils auoient plus grand beſoin: mais au contraire, Sertorius ne le voulut onques accorder. Bien conſentoit-il à Mithridates qu'il tint la Capadocie & la Bithynie, qui eſtoient prouinces accouſtumees de viure ſous des Rois, & ſur leſquelles le peuple Romain n'auoit point de droit: mais il dit nommément qu'il ne ſouffriroit iamais qu'il vſurpaſt derechef vne prouince, qui par loyal titre, c'eſt à ſçauoir par lay teſtamentaire de celuy qui en eſtoit iuſte ſeigneur, appartenoit au peuple Romain, & dont il auroit eſté debouté en guerre à forces d'armes par Fimbria, & que depuis il auroit volõtairement quitee en paix par accord faict entre luy & Sylla. Pource (diſoit-il) qu'il vouloit augmenter & accroiſtre par ſes victoires l'Empire de Rome, non pas vaincre par le dommage & diminution d'iceluy: à cauſe qu'vn homme de bien doit prochaſſer de vaincre auec honneur, mais non pas ſa vie meſme, auec honte & des-honneur. Ceſte reſponſe rapportee à Mithridates, le mit en grand eſbahiſſement: & trouue-on par eſcrit qu'il dit adonc à ſes plus priuez amis, Que nous commandera Sertorius au pris, quand il ſera ſeant au Senat dedans Rome, veu que maintenant qu'il eſt reietté là au bout du monde le long de l'Ocean Atlantique, il nous preſcrit certaines bornes & confins, iuſques où il veut que noſtre Royaume ſ'eſtende, & nous menace deſia la guerre, ſi nous attentons aucune choſe ſur l'Aſie. Ce nonobſtant il y eut accord paſsé & iuré entr'eux, que Mithridates retiendroit le pays de Capadocie & de Bithynie, & que Sertorius luy enuoyeroit l'vn de ſes Capitaines auec ſecours de gens de guerre, & qu'en ce faiſant le Roy ſeroit tenu de luy bailler la ſomme de * trois mille talens, & quatre nauires de guerre: ſi y enuoya Sertorius vn de ſes Capitaines, qui auoit nom Marcus Marius Senateur de Rome, qui s'en eſtoit fuy vers luy auec lequel Mithridates força quelques villes de l'Aſie, & quand Marius y entroit dedans auec les ſergens qui portoient deuant luy des faiſceaux de verges & des haches, comme deuãt vn Proconſul du peuple Romain, Mithridates marchoit apres luy, & ſe demetoit volontairement au ſecond lieu, en luy defferãt, comme à ſon ſuperieur, & Marius affranchiſſoit de fait aucunes des villes, & eſcriuãt à d'autres leur annonçoit que Sertorius leur faiſoit la grace de leur remettre les tailles & gabelles qu'elles payoient, tellement que la pauure Aſie afligee par l'auarice des Threſoriers & fermiers du peuple Romain, & auſſi par l'inſolence & arrogance des gens de guerre qui eſtoient en garniſon, commença à s'eſbloüyr d'eſperance de nouuelleté, & à deſirer la mutation du gouuernement qu'on luy propoſoit.

*plus grãd que luy, n'y veut entendre qu'à l'auantage de ſon honneur & du bien de ſa patrie: comme firent Serrius à l'endroit de Mithridates.*

*Il n'y a choſe plus admirable que la magnanimité enuers plus grãd que ſoy.*

* *Vn million, huict cens mille eſcus.*

*La maieſté d'vn eſtat public eſt depoſee entre les mains des membres d'iceluy qui la font valoir en tous lieux.*

x. MAIS au contraire en Eſpagne les Senateurs bannis de Rome qui eſtoient en l'armee de Sertorius de meſme qualité & dignité que luy, incontinent que ils ſentirent les affaires en eſtat qu'ils ſe pouuoient promettre d'eſtre ainſi forts comme leurs aduerſaires, & qu'ils n'eurent plus crainte de danger, conçeurent auſſi toſt vne enuie & fole ialouſie de la puiſſance & de l'authorité de Sertorius, meſmement Perpenna entre autres, lequel enflé d'vne vaine preſomption & ambitieuſe temerité pour la nobleſſe de ſa maiſon, pretendoit à ſe faire chef de toute l'armee, & à ces fins alloit ſemant entre ſes familiers amis de telles ſedi-tieuſes & mauuaiſes paroles: Quelle male deſtinee (diſoit-il) mes amis, nous conduit touſiours de mal en pis, nous qui n'auons pas voulu obeïr à Sylla, lequel domine auiourd'huy toute la terre & la mer entierement, & auons mieux aymé quiter nos biens & nos maiſons, & maintenant eſtans venus par deçà en eſperance d'y viure en liberté, nous-nous ſoubmettons volontairement à ſeruitude, en nous rendans ſatellites

*x. Les grands n'endurent pas volõtiers de compagnons: moins veulent ils eſtre ſuiets à plus ſages qu'eux: & n'y a ſorte de meſchanceté qu'ils ne pratiquent à vn beſoin pour eſtre maiſtres.*

Digitized by Google

de Sertorius, pour l'asseurer & deffendre en son exil, en recompense dequoy il nous paist de belles paroles, en nous appellant le Senat, dont se moquent tous ceux qui nous entendent ainsi nõmer, & cependant nous conuient endurer des indignitez, faire ce qu'il nous cõmande, & porter de la peine & du trauail autant que font les Espagnols & les Lusitaniens mesmes? Ainsi la plus part d'entr'eux estans abreuuez de ces paroles mutines, n'oserent pas neantmoins se rebeller ouuertement en contre luy, pour la crainte de son authorité: mais secrettement & sous main ils luy gastoient & ruinoient ses affaires, faisans de cruelles executions des Barbares, sous couleur de iustice, & leur faisans payer de gros tributs, disans qu'ils le faisoient par le commandement de Sertorius, dont il aduenoit que plusieurs villes se souleuoient contre luy, & se rendoient à ses ennemis, & luy sourdoient tous les iours de nouuelles mutinations: mais ceux qu'il y enuoyoit pour appaiser les esmeutes, s'y gouuernoient tellement qu'au lieu d'adoucir les mescontentemens & desobeissances des peuples, ils les aigrissoient dauantage: & au lieu d'assopir les tumultes, ils en exercitoiẽt encore de nouueaux, tellemẽt qne cela altera la douceur & debonnaireté, de laquelle Sertorius auparauant auoit touſiours vsé, de maniere qu'il se porta cruellement enuers les nobles enfans, qu'il faisoit nourrir en la ville d'Osca: car il en fit mourir les vns, & vendit les autres comme esclaues. Ainsi Perpenna ayant desia plusieurs complices de sa mal-heureuse coniuration à l'encontre de la personne de Sertorius, y attira encor vn nommé Manlius, qui auoit des principales charges en l'armee. Cet homme estoit amoureux d'vn beau ieune garçon, & pour luy donner à cognoistre combien il l'aimoit, luy declara vn iour toute la trame de ceste conspiration, en luy disant qu'il ne fist plus conte des autres qui l'aimoient aussi, & qu'il mit toute son affection en luy pource que dedans peu de iours il le verroit deuenir bien grand. Ce garçon estant plus affectionné vers vn autre qui se nommoit Ausidius se trouua merueilleusement esbahy, à cause qu'il estoit aussi luy-mesme l'vn des coniurez: mais il ne sçauoit pas encor que Manlius en fust, & comme le garçon luy nommast Perpenna, Græcinus & quelques autres que Ausidius sçauoit bien estre de la ligue, il en fut encore plus effroyé, toutefois il ne fit pas semblant de rien, & dit au garçon que touchant cela, il n'en estoit rien, & l'admonesta de ne s'amuser plus desormais aux paroles de ce Manlius-là, qui n'estoit qu'vn glorieux qui se vantoit de ce qui n'estoit pas vray, & ne le faisoit que pour le deceuoir. Ce neãtmoins au partir de là il s'en alla droit trouuer Perpenna, & luy conta comment leur entrepriſe estoit descouuerte, luy remonstrant le grand danger qu'il y auoit s'il ne l'executoit promptement, ce que les autres coniurez confesserent estre veritable: à l'occasion dequoy ils ourdirent vne telle trahison: Ils attirerent vn messager qui apporta des lettres fausses & suppoſees à Sertorius, par lesquelles ils feignoient que l'vn de ses lieutenans lui auoit gaigné vne grosse bataille, en laquelle il auoit occis grand nombre des ennemis. Sertorius en fut fort aise, comme l'on peut penser, & en fit sacrifice aux dieux, pour leur rendre graces de ceste bonne nouuelle: & adonc Perpenna voyant que l'occasion se presentoit, le conuia à souper en son logis auec ses autres familiers qui estoient là presens, tous coniurez comme luy, & fit tant par importunité des prieres, que Sertorius luy promit. Or auoit Sertorius de tout temps accoustumé de garder vne honnesteté à table, sans souffrir qu'on y fist ne qu'on y dist aucune chose dissoluë, & auoit mesme duit ceux qui mangeoient ordinairement auec luy à tenir tous propos graues & de bon sens, & à

*La ruine des excellens Capitaines & grands Seigneurs prouient ſouuent des meſchantes practiques de leurs ſeruiteurs qui ſe veulent aduancer en reculant leurs maiſtres.*

*Le doux naturel des grãds s'altere aiſément & s'il y a gẽs ſuiects à eſtre trompez ce ſont ceux là. Secrets ne peuuent demeurer longuement en*

*vn vilain & infame cœur.*

*Modeſtie nous doit accompagner par tout: mais ſpecialement à table.*



Digitized by Google

faire honneſtement bonne chere les vns auec les autres, ſans aucuns ieux ne propos deſordonnez. Quand ce vint doncques au milieu du ſouper, eux qui ne cerchoient que quelque occaſion de querelle, commencerent à dire des paroles ordes & ſales, faiſant ſemblant d'eſtre yures, & à faire pluſieurs diſſolutions honteuſes & vilaines, tout expreſſement pour l'irriter. Adonc luy, fuſt ou pource qu'il ne peuſt plus endurer de voir telles vilenies, ou qu'il ſe douraſt de leur mauuaiſe volonté par le beguayement de leur parler entre leurs dents, & par l'irreuerence non acoouſtumee qu'ils monſtroient luy porter, ſe laiſſa aller à la renuerſe ſur le lict, où il eſtoit à table, comme ne prenant plus d'aduis à ce qu'ils faiſoient & diſoient. Lors Perpenna prit vne coupe pleine de vin, & faiſant ſemblant de boire, la laiſſa tomber tout à ſon eſcient. Elle fit bruit en tombant à terre, qui eſtoit le ſigne qu'ils auoient pris entr'eux, & auſſi toſt vn Antonius qui eſtoit aſſis au deſſus de Sertorius à la table, luy donna vn coup de dague. Sertorius ayant ſenti le coup s'efforça de ſe leuer: mais le traiſtre meurtrier ſe ietta ſur ſon eſtomach, & luy tint les deux mains, de maniere qu'il fut là occis ſans ſe pouuoir deffendre, frapans tous les coniurez enſemble deſſus luy. Incontinent que ceſte mort fut diuulguee, la pluſpart des Eſpagnols enuoyerent ambaſſadeurs deuers Pompeius, & Metellus, & ſe rendirent à eux, & Perpenna auec ceux qui luy demeurerent, eſſaya de faire quelque choſe, & ſe voulut ſeruir des forces & de l'equipage de Sertorius, mais le tout fut à ſa ruine & à ſa confuſion, dõnant à cognoiſtre au monde qu'il eſtoit vn meſchant, qui ne ſçauoit ny commander ny obeïr: car il s'alla attacher à Pompeius, qui l'eut incontinent miné, tant que finalement il fut pris priſonnier: & encore ne ſe porta-il pas à ceſte derniere calamité en homme vertueux & digne de commander: car pour cuider ſauuer ſa vie, s'eſtant ſaiſi des papiers de Sertorius, il fit offre à Pompeius de luy bailler entre ſes mains les lettres miſſiues de pluſieurs des principaux Senateurs de Rome, eſcrites de leurs propres mains, par leſquelles ils mandoient à Sertorius qu'il menaſt ſon armee en Italie, & qu'il y trouueroit beaucoup de gens qui deſiroient ſa venuë, & ne demandoient autre choſe que la mutation du gouuernement. Là ne fit point Pompeius vn acte de ieune homme: ains d'vn cerueau meur, raſſis & bien compoſé, deliurant par ce moyen la ville de Rome de grande peur & du danger de grandes nouuelletez: car il amaſſa ces lettres & papiers de Sertorius en vn monceau, & les bruſla toutes, ſans en en lire vne ſeule, & ne permettre qu'autre en leuſt: & d'auantage fit incontinent mourir Perpenna pour doute qu'il n'en nommaſt quelques vns, craignant que s'il en nommoit, cela ne fut derechef occaſiõ de nouueaux troubles & nouuelles ſeditions. Quant aux autres coniurez, les vns furent depuis amenez à Pompeius, qui les fit tous mourir, & les autres s'enfuirent en Affrique, où ils furent tous deffaits par ceux du païs, & n'en demeura pas vn qui ne fut tué mal-heureuſement, excepté Aufidius le concurrent en amour de Manlius, lequel, ou pource qu'on n'en tint conte, ou pource qu'il ne fut point recogneu, vieillit en vne meſchante bourgade de Barbares, pauure, miſerable & hay de tout le monde.

*Les hommes honneſtes ne peuuent porter l'inſolence des meſchans.*

*Mort indigne de Sertorius faiſant cognoiſtre que les iugemens de la ſageſſe diuine ſont admirables, & qu'il n'y a rien d'aſſeuré en la vie des plus aſſeurez d'icelle.*

*Notable iugement de Dieu ſur les meurtriers, ſuiuant la reigle, Qui eſpand le ſang de l'homme, le ſien ſera eſpandu par l'homme: item, Les ſanguinaires & deſloyaux n'acheuëront à demy leurs ans.*

Digitized by Google

# EVMENES.




*Par sageſſe, vaillance, & faueur de ſoldats,*
*Tu montes de bas lieu iuſqu'en degré ſupreme.*
*Mais il fallois ceder aux plus grands, à toy-meſme:*
*E. lors tout euſt tremblé deſſous tes eſtendards.*

## SOMMAIRE DE SA VIE.

1. *Eumenes iſſu de bas lieu eſt eſleué par Philippus & fort honoré d'Alexandre le Grand qui luy donne en mariage la ſœur de ſa femme: les querelles qu'il eut contre Alexandre & Hepheſtion, aux frais des funerailles duquel il fournit liberalement pour faire paix, & apres la mort d'Alexandre obtient la Capadocie & autres pais, dont Perdiccas le met en poſſeſſion: item par quels moyens ils ſe fortifia & rendit redoutable.*

2. *Il eſt eſleu Capitaine general de Perdiccas, bat Neoptolemus, contraint les ſoldats Macedoniens de ſe rendre à luy: & ſolicité par Craterus & Antipater de ſe ioindre à eux, il leur faict vne magnanime reſponſe, à raiſon dequoy, & à la ſolicitation de Neoptolemus ils deliberent le ſurprendre & deffaire.*

3. *La ſage ruſe d'Eumenes, & ſa vaillance, par le moyen dequoy il deffait Neoptolemus & Craterus en deux notables rencontres où ils ſont tous deux tuez, & particulierement Neoptolemus par ſa propre main.*

4. *Il eſt mal voulu d'vnis & d'ennemis, à cauſe de ceſt heureux Capitaine & pronoit: dextrement à la ſoulde de ſes gens qui l'en reuerent dauantage, & luy ſe tenant voide en ſon aduerſité, caſſe ſagement ſon armee.*

5. *Pour ne tomber és mains d'Antigonus qui le ſuiuoit auec grandes forces il ſe retire dans vne forte place, en laquelle ſe comporte ſi bien & exerce ſes ſoldats de telle addreſſe, qu'Antigonus (attiré ailleurs par nouueaux affaires) leue le ſiege auec capitulation à l'hõneur & aduantage d'Eumenes.*

6. *Ayant commiſſion de pluſieurs grands pour faire la guerre à Antigonus, il pourueoit ſi ſagement à ſon affaire, que maugré l'enuie des Capitaines & Satrapes qui luy eſtoient adioints, il eſt reſpecté de tous les gens de guerre, deffait en bataille Antigonus, & en vne autre rencontre, à la veuë de ſa litiere dans laquelle on le portoit il le faict retirer.*

7. *Ceſte peur d'Antigonus paſſee, les Satrapes & ſoldats Macedoniens reprenans leur premier naturel, ſe gouuernent comme il leur plaiſt, dont Antigonus prend occaſion de leur courir ſus: ce qu'ayant eſté deſtourné fort à propos par Eumenes, qui fut crée chef de l'armee, Antigonus tout deſpité reſoud de donner bataille.*

8. *Les Capitaines & Satrapes marris de l'honneur qu'on faiſoit à Eumenes, deliberent de le tuer: ce que luy eſtant deſcouuert par deux d'entr'eux il ſe reſoud de donner bataille à Antigonus, & demeure victorieux: mais en telle ſorte qu'Antigonus & Teutamus Capitaines des Argyraſpides y perdirent leur bagage ſaiſi par Antigonus.*

9. *Ces deux Capitaines, pour rauoir leur bagage liurent Eumenes priſonnier à vn des Capitaines d'Antigonus: mais luy ſans perdre le cœur fit vne viue remonſtrance aux Macedoniens, puis eſt mené à Antigonus, qui apres l'auoir gardé ſans ſe trouuoir reſoudre de ce qu'il deuoit faire, finalement le fit mourir: & quant aux Capitaines & ſoldats Argyraſpides ils perirent tous mal-heureuſement.*

Digitized by Google

*La pauureté n'empesche point les esprits genereux de se monstrer: mais ils ont besoin de faueur pour s'aduancer.*

L'Historien Duris escrit qu'Eumenes natif de la ville de Cardie au païs de Thrace, estoit fils d'vn roulier: qui pour sa pauureté se mesloit de voiturer en la demi isle de Thrace, & neantmoins qu'il fut nourri & instruit honnestement, tant aux lettres qu'aux exercices de la personne, mais que lui estant encore en son enfance, le Roy de Macedoine Philippus passa d'auenture par la ville de Cardie, là où n'estant point presse d'affaires, il prit plaisir à voir escrimer & combattre les ieunes hommes de la ville, & lucter les enfans: entre lesquels Eumenes se porta si bien, & le trouua Philippus si gentil, si adroit & si de bõne grace, qu'il le prit en amour, & l'emmena quant & luy: toutefois il me semble que le dire est plus vray-semblable de ceux qui escriuent, que Philippus l'aduança pour l'amitié & cognoissance qu'il auoit auec son pere, au logis duquel il logeoit. Apres la mort de Philippus il demeura tousiours au seruice du Roy Alexandre son fils, où il fut trouué homme d'aussi bon sens, & aussi loyal enuers son maistre que pas vn des autres: & combien qu'õ l'appellast le Chãcelier ou premier Secretaire, si est-ce que le Roy luy faisoit autant d'honneur comme à ses plus grands & plus familiers amis: car au voyage des Indes le Roy le fit son Lieutenant en vne conqueste où il l'enuoya capitaine en chef d'vne armee, & eut le gouuernement de la prouince que tenoit Perdiccas, quand apres la mort de Hephestion, il fut substitué en son lieu. Et pourtant comme Neoptolemus, qui estoit le premier escuyer apres la mort d'Alexandre, dist au cõseil des seigneurs Macedoniens, qu'il auoit suiuy & seruy le Roy auec l'escu & la lance, & qu'Eumenes l'auoit suiuy auec la plume & le papier: les seigneurs se mocquerent de luy, sçachans qu'outre les grands honneurs qu'auoit receus Eumenes, le Roy l'auoit bien tant voulu honorer que de le faire son allié par mariage: car la premiere Dame de qui Alexandre fauoinct en Asie, fut Barsine fille d'Artabazus, de laquelle il eut vn fils qui fut nommé Hercules, & des deux sœurs d'elle il en donna vne appellee Apama, en mariage à Ptolomeus, & l'autre qui auoit aussi nom Barsine, à Eumenes, lors qu'il distribua à ses amis & seigneurs de sa cour les dames Persiennes pour les espouser. Ce neãtmoins il encourut par plusieurs fois la male-grace du Roy Alexandre, & fut en quelque dãger pour Hephestion: car cõme Hephestion eut vn iour dõné à la suitte d'Alexandre vn logis à Euius joüeur de flustes, que les seruiteurs d'Eumenes auoient retenu & pris pour leur maistre, il s'en alla en grande colere deuers Alexandre, crier, auec vn autre nõmé Mentor, qu'il valoit mieux jetter là les atmes & apprẽdre à fluster & à jouër des tragedies, puis qu'on preferoit telle maniere de gens à ceux qui portoient le harnois sur le dos, tellemẽt qu'Alexandre sur l'heure s'en courrouça cõme luy & en tança Hephestion: mais incontinẽt apres ayant changé d'auis il en sceut fort mauuais gré à Eumenes, pource qu'il luy sembla qu'il n'auoit pas tant vsé d'vne franchise de parler contre Hephestion, que de brauerie & d'audace enuers luy. Dauantage, vne autre fois quãd Alexandre voulut enuoyer Nearchus auec son armee de mer pour descouurir les costes de l'Ocean, il ne se trouua d'auanture point d'argent en ses coffres: il en demãda à emprunter à tous ses amis, mesinement à Eumenes entre les autres, à qui il demanda trois cens talens, Eumenes ne luy en bailla que cent, encore disoit-il qu'il auoit eu grãde peine à les amasser par ses receueurs. Alexandre ne luy en dit mot, & ne voulut pas qu'on prit ces cent talens: mais il commanda à quelques siens officiers qu'ils allassent mettre le feu dedans la tente d'Eumenes, le voulant conuaincre de luy auoir menty en le prenant sur le fait, quand il feroit transporter son or

*Le bon sens & la loyauté aduance les Princes vertueux.*

*La vertu d'vn fidele seruiteur est dignemẽt recompensee quelquefois.*

*Pour peu de chose on encourt la malegrace des grands.*

*Vaines descriptions des mesco̅tentemẽts & pratiques des Rois & Princes, contre leurs seruiteurs.*

*Les ieux des grãds ne plaisent qu'à eux mesmes.*

Digitized by Google

& ſon argent: toutefois la tente fut toute arſe & bruſlee auant qu'on euſt peu rien tranſporter, au moyen dequoy Alexandre ſe repentit bien depuis d'y auoir fait mettre le feu, pource que toutes ſes lettres & papiers y furẽt bruſlez: mais apres que le feu en fut eſteint on y trouua d'or & d'argent fondu en maſſe & meſlé enſemble plus * de mil talens, dont toutefois Alexandre ne prit rien, & qui plus eſt, manda à tous ſes Lieutenãs, Capitaines & Gouuerneurs de païs quelque part qu'ils fuſſẽt, qu'ils luy enuoyaſſent des copies de toutes les lettres qu'ils luy auoient auparauant eſcrites, pource que les originaux en eſtoient bruſlez, & commanda à Eumenes de les reprendre. Depuis encor vne autrefois il entra en groſſe conteſtation & querelle à l'encontre de Hepheſtion, pour quelque don qui luy auoit eſté fait, & luy en diſt Hepheſtion pluſieurs outrageuſes & injurieuſes paroles, & luy auſſi ſemblablement à Hepheſtion, dequoy le Roy pour l'heure ne luy fit point autrement pire chere: mais peu de temps apres eſtant Hepheſtion venu à mourir, le Roy ſe trouuant outré de douleur & de regret pour la mort de luy qu'il auoit aimé ſi cherement, monſtroit fort mauuais viſage, & parloit aigrement à tous ceux qu'il ſçauoit qui luy auoient porté enuie de ſon viuãt, & qu'il penſoit aiſez bien eſtre de ſa mort, ſpecialement à Eumenes ſur tous les autres qui luy en eſtoit fort ſuſpect: tellemẽt que par pluſieurs fois il luy ramenteut & reprocha les injures qu'il luy auoit dites: mais luy qui eſtoit aduiſé, & ſçauoit bien prendre tel viſage & tel langage que le temps le requeroit, taſcha de ſ'aſſeurer par le reuers de ce qui l'auoit cuidé ruiner: car il ſ'eſtudia de ſeconder la volonté d'Alexandre, qui ne cherchoit que moyen d'honorer la memoire d'Hepheſtion, le plus magnifiquemẽt qu'il luy ſeroit poſſible, en luy trouuant nouuelles inuentions d'honneurs pour plus magnifier la mort du defunct, & fourniſſant argent liberalement, ſans rien eſpargner, pour celebrer ſes funerailles, & pour luy faire cõſtruire vne ſuperbe ſepulture. Depuis apres que le Roy Alexandre fut decedé, il y eut diferend & debat entre les gens de pied Macedoniens & les ſeigneurs qui auoient eſté le plus pres d'Alexãdre, auquel diferẽd Eumenes adheroit bien de fait & de volõté au party des Seigneurs, mais de parole, il fit ſemblãt de vouloir eſtre neutre & amy commun de toutes les deux parts, comme perſonne priuee, diſant que ce n'eſtoit point à faire à luy qui eſtoit eſtranger, de ſ'entremettre des querelles des Macedoniens. Et comme les autres ſeigneurs ſe fuſſent partis de Babylone, luy demeurãt derriere, adoucit fort vne grande partie des ſoldats, & les rendit plus maniables & plus preſts de s'accorder auec les ſeigneurs: parquoy les ſeigneurs & capitaines ayans depuis parlé enſemble, & compoſé vn peu leurs premiers diferends, departirent entr'eux les gouuernemẽs des prouinces qu'ils appelloient Satrapies, auquel partage Eumenes eut la Capadocie, la Paphlagonie, & toute celle coſte qui eſt au deſſous de la mer Pontique, iuſques à la ville de Trapezunze, laquelle pour lors n'eſtoit pas encore de l'Empire de Macedoine: car Ariarathes la tenoit cõme Roy: mais il eſtoit dit que Leonatus & Antigonus l'en mettroient en poſſeſſion, & l'en eſtabliroient gouuerneur, auec vne groſſe & puiſſante armee, qui pour ceſt effet leur ſeroit baillee. Toutefois depuis Antigonus ne fit conte de ce que Perdiccas luy en eſcriuit, ayant deſia mis en ſa teſte de grãdes imaginations d'embraſſer tout en meſpriſant tous les autres: & Leonatus deſcendit iuſques en la Phrygie, & entreprit le voyage de ceſte conqueſte pour l'amour d'Eumenes: mais cõme il eſtoit ja acheminé, Hecateus tyran des Cardians l'alla trouuer en ſon oſt, qui le pria de vouloir pluſtoſt aller ſecourir Antipater & les autres Macedoniens qui eſtoient aſſiegez dedãs la ville de Lamia. Si prit enuie à Leonatus de paſſer la mer

* *Six cens mil eſcus.*

*Vieilles querelles auiẽnent à ceux qui ſe ſont attachez aux mignons des Roys: & n'y a meilleur moyen de ſe remettre en grace qu'en ſe comportant tout au cõtraire qu'on n'a fait et feignant honorer apres ſa mort celuy qu'on a perſecuté durant ſa vie.*

*Qui ſe comporte doucemẽt parmy le querelle des grãd il n'arre ſte guere à entrer en credit.*

*D'entre les grands aucuns ne tiennẽt conte de leur deuoir: les autres en feignant y auoir l'œil n'ont eſgard qu'à leur particulier, ce qui ne les auance pas beaucoup.*

Digitized by Google

pour s'y en aller, & tascha de le faire trouuer bon à Eumenes, & de le reconcilier auec Hecateus, car ils n'estoient pas bien l'vn de l'autre, à cause de quelque diferend que le pere d'Eumenes auoit à l'encontre de cestuy Hecateus pour le gouuernement de leur ville: car Eumenes l'auoit souuẽtefois accusé publiquement deuant le Roy Alexandre, en luy mettant sus tout ouuertement qu'il estoit vn tyran, & suppliãt le Roy, que son plaisir fust de vouloir faire rendre la liberté aux Cardians: & pourtant comme Eumenes s'excusast d'aller faire la guerre aux Grecs, alleguant qu'il craignoit Antipater qui estoit son ennemy de lõg tẽps, & qu'il auoit peur que tant pour sa rãcune enuieillie, que pour gratifier à Hecateus, il ne le vouluſt faire mourir, Leonatus adonc se descouurit à luy, & luy declara toute son intention: car il faisoit semblant de passer la mer pour aller secourir Antipater: mais à la verité c'estoit pour tascher à s'emparer du Royaume de Macedoine: & là dessus luy mõstra quelques lettres missiues de Cleopatra, laquelle luy mandoit qu'il s'en vint en la ville de Pella, & que là elle l'espouseroit. Quoy entendu Eumenes, fust ou pource que veritablemẽt il redoutast Antipater, ou bien qu'il n'euſt point bonne opinion de Leonatus, le voyant homme estourdy, & faisant ses choses auec vne soudaine & nõ constante impetuosité, se departit vne nuict de luy, auec ce qu'il auoit de gens qui estoient enuiron trois cens cheuaux & deux cens hommes de pied de ses seruiteurs qu'il auoit armez, emportant quãt & soy sa cheuance en or, qui pouuoit monter à la somme de * cinq mil talens, & s'enfuit auec cela deuers Perdiccas, auquel il descouurit tous les desseins & les entrepriſes de Leonatus, à l'occasion dequoy il eut incontinent grand credit autour de luy, & fut appellé au conseil. Et peu de temps apres Perdiccas le conduisit en la Capadocie, auec vne grosse armee qu'il menoit & conduisoit luy-mesme en personne. Si fut Ariarathes pris prisonnier, & Eumenes estably gouuerneur du païs, les bonnes villes duquel il bailla en garde à ses amis, & les y laissa capitaines des garnisons qu'il y ordonna, mettant par tout Iuges, Receueurs, Gouuerneurs, & tous autres officiers tels qu'il vouloit, parce que Perdiccas s'ẽ entremit aucunemẽt: toutesfois Eumenes se partit quant & luy, tant pource qu'il luy vouloit faire la cour, comme aussi pource qu'il ne vouloit point esloigner les Rois. Mais Perdiccas se promettãt qu'il viendroit bien à bout luy seul de l'entrepriſe où il alloit, & estimant que ce qu'il laissoit derriere, auoit neceſſairement besoin de quelque homme de fait & d'entendement, sur la foy duquel il se peust reposer de la garde de son estat, quand ils furent en la Cilicie, fit retourner Eumenes sous couleur de le renuoyer en son gouuernement, mais à la verité pour contenir en office le Royaume de l'Armenie, qui cõfinoit au païs dont il estoit gouuerneur, pourautant que Neoptolemus sous-main y faisoit quelques menees, & y brassoit quelques nouuelletez. Et cõbien que ce Neoptolemus fust de nature hõme haut à la main, presomptueux & aueuglé d'vne folle arrogãce, si s'estudia-il de le contenir & garder de rien attenter par bonnes paroles & gracieux entretien. Et au demeurãt voyant que la bataille de ses gens de pied Macedoniẽs estoit deuenuë merueilleusemẽt audacieuse & insolente, il fit pour vne cõtre-quarre amas de gens de cheual: & pour ce faire dõna aux gens du païs qui pourroient seruir à cheual affranchiſſemẽt de toutes tailles & toutes cõtributions, & acheta grãd nõbre de cheuaux de seruice, qu'il distribua à ceux qu'il auoit autour de luy, desquels plus il se fioit, en leur esleuãt & aguisant le cœur par honneurs & presens qu'il donnoit à ceux qui faisoient bien leur deuoir, & adressant leurs corps, & les endurcissant à la peine par les remuer souuent de lieu à autre, & les faire exercer continuellement: de sorte que les seigneurs

*Moyen de contenir en obeissance vn païs nouuellemẽt conquis.*

*Les grãds employẽt leurs seruiteurs sans en faire semblant.*

*L'on ne se doibt point trop tost ny trop long arriere d'vn estourdy.*

** Trois millions d'escus.*

*Ruse de guerre pour tenir en bride ceux qui s'estimẽt inuincibles.*

Digitized by Google

Macedoniens, les vns en demeurerent eſtonnez, les autres plus aſſeurez quand ils virent que par ceſte diligẽce, il auoit bien aſſemblé en peu de temps, iuſques au nombre de ſix mil trois cens hommes de cheual.

*I. Au beſoin les hommes d'eſprit font preuue de leur ſuffiſance laquelle les rend redoutables à leurs ennemis.*

Or enuiron ce temps Craterus & Antipater apres auoir domté les Grecs, paſſerent auec leur armee en Aſie pour ruiner l'eſtat & la puiſſance de Perdiccas, & auoit on nouuelles que bien toſt ils enuahiſſoient la Capadocie: parquoy Perdiccas eſtant d'vn autre coſte empeſché en la guerre qu'il auoit contre Ptolomeus, fit Eumenes capitaine general, auec plein pouuoir & ſouueraine puiſſance ſur tous les gens de guerre qui eſtoient pour ſon party, tant en la Capadocie: qu'en l'Armenie, & eſcriuit des lettres à Neoptolemus, & Alcetas, par leſquelles il leur mandoit & commandoit qu'ils euſſent à obeïr à Eumenes, & à le laiſſer ordonner de toutes choſes à ſa volonté. Quant à Alcetas il reſpondit tout rondement, qu'il ne ſe trouueroit point à ceſte guerre, pource que les Macedoniens qui eſtoient ſous ſa charge, auoient honte de prendre les armes contre Antipater, & non ſeulement ne les vouloient point prendre cõtre Craterus, ains au contraire eſtoient deliberez de le receuoir pour leur capitaine, tant ils luy portoient grande affection.

*Les traiſtres & rebelles ne proſperẽt point.*

Au regard de Neoptolemus, il n'auoit pas moindre volonté de faire quelque trahiſon, & de jouër vn mauuais tour à Eumenes: car quand il fut mandé par luy, au lieu d'obeir, il ordonna ſes gens en bataille contre luy pour le combattre. Et là Eumenes receut le premier fruict de ſa preuoyance & de la cheualerie qu'il auoit miſe ſus pour faire teſte aux gens de pied Macedoniens: car eſtãs deſia les ſiens rompus & deffaits, il vainquit & tourna en fuite Neoptolemus auec ſes gens de cheual, & gaigna tout ſon bagage, puis les mena en bonne ordonnance de bataille contre les Macedoniens, qui eſtoient eſcartez çà & là, à pourſuiure & chaſſer ſes gens de pied qu'ils auoient rompus, & les ſurprenant en ce deſordre les contraignit de poſer les armes & ſe rẽdre à luy, & outre ce de luy preſter ſermẽt de fidelité, d'aller à la guerre par tout où il les voudroit mener. Quãt à Neoptolemus, il rallia quelque nombre des fuyans, auec leſquels il s'en alla deuers Craterus & Antipater, leſquels enuoyerent vers Eumenes, le prier de ſe vouloir retourner de leur coſté, ſous condition que non ſeulement il jouïroit des païs & prouinces qui luy auoient eſté conſignees au gouuernement, mais qu'encore luy en adiouſteroit-on d'autres, & d'autres forces auſſi, & ſi deuiendroit, en ce faiſant, bon amy d'Antipater, au lieu que parauãt il auoit touſiours eſté ſon ennemy. Aquoy Eumenes fit reſponſe, qu'ayant de tout temps eſté ennemy d'Antipater, il ne ſçauroit ſoudainemẽt deuenir ſon amy, maintenant qu'il void qu'il traite ſes amis comme il feroit ſes ennemis; mais au demeurant, qu'il eſtoit preſt & appareillé de mettre en bonne paix & amitié Craterus auec Perdiccas ſous toutes cõditions egales, iuſtes & raiſonnables: au reſte, que s'il ingeroit de luy courir ſus pour luy vouloir oſter le ſien, il luy porteroit ſecours, tant que l'ame luy battroit au corps, & qu'il abandonneroit pluſtoſt ſa vie que ſa foy. Ceſte reſponſe eſtant rapportee à Antipater, ils tindrent conſeil à loiſir pour reſoudre de ce qu'ils auoient à faire, & ſur ces entrefaites arriua deuers eux Neoptolemus, lequel apres ſa route ſeſtoit mis en chemin pour les aller trouuer: ſi leur conta comment la bataille eſtoit paſſee, & les pria tres-inſtammẽt, qu'ils le vouluſſent ſecourir tous deux enſemble, s'il eſtoit poſſible, ou pour le moins Craterus ſeul, pourautãt qu'il eſtoit ſingulierement aimé & deſiré ſur tous des gens de pied Macedoniens, de ſorte que dés l'heure qu'ils verroient ſeulement ſon chapeau, & qu'ils entendroient ſa voix, ils accourroient à grande joye ſe rendre à luy: car à la verité auſſi auoit Craterus vne grãde reputation entre les Ma-

*Il faut pluſtoſt perdre ſa vie que ſa foy.*

*Traiſtres deffaits ſont ce qu'ils peuuent pour ſe remettre au deſſus.*

*Gẽs vaincus ſans ſurpris en deſordre n'ẽt point moyen de ſe garentir des mains d'vn ſage ennemy.*

Digitized by Google

cedoniens, de sorte que depuis la mort d'Alexandre, il fut plus desiré de la commune des soldars, que nul autre Capitaine, pource qu'il leur souuenoit encore, que pour l'amour d'eux & pour les soustenir, il auoit souuent encouru la male-grace d'Alexandre, pource qu'il taschoit à le retirer & diuertir de prendre les façons de faire des Rois de Perse, ausquelles Alexandre se laissoit aller petit à petit, & qu'il deffendoit les coustumes de la Macedoine & les vouloit faire entretenir, là où par arrogance & par delices on commençoit à les laisser & auoir en mespris. Pour lors doncques Craterus enuoya Antipater en la Cilicie, & luy auec la plus grande partie de l'armee s'en alla contre Eumenes auec Neoptolemus, en esperance de le surprendre au despourueu & le trouuer en desarroy, cuidant qu'il ne s'amuseroit qu'à faire bonne chere, & à se donner du bon temps, apres vne si recete victoire.

III. *Prudence est vne souueraine maistresse de la vie humaine, sur tout au fait de la guerre, où il est besoin auant toutes choses qu'vn chef d'armes manie ses affaires fort secretement, & n'ait faute d'artifices pour entretenir ses gens en bonne volonté.*

Si fut bien à Eumenes fait en sage & vigilant Capitaine d'auoir donné si bon ordre à sõ affaire, qu'il fut tout à temps aduerty de la venuë de son ennemy, & d'auoir tenu son armee en bon equipage toute preste pour se deffendre de luy: toutefois encore ne fut-ce pas vn tour de souueraine maistrise au mestier de la guerre: mais d'auoir si prudemment dõné ordre par tout que seulement ses ennemis ne sçeurent rien de ce qu'il n'estoit point de besoin qu'ils sçeussent, mais aussi que ses gens mesmes eurent occis en champ de bataille Craterus, premier qu'ils sçeussent contre qui ils auoient à combattre, & d'auoir sçeu si bien celer à ses combattans vn si redoutable aduersaire, cela me semble bien vn acte singuliere & vn chef-d'œuure d'vn grand & excellent Capitaine, pourquoy faire il vsa de tel artifice: Premierement il fit courir le bruit par tout son ost, que c'estoit Neoptolemus & Pigres, qui retournoient encore vne autre fois contre luy, auec quelques gens de cheual ramassez de toutes pieces, de Capadociens & de Paphlagoniens: & ayant deliberé de desloger la nuict, il se trouua espris de sommeil, & en dormant eut vne vision assez estrange: car il luy fut aduis qu'il vit deux Alexandres, qui s'appareilloient pour combattre l'vn contre l'autre, menãt chacun d'eux vne bataille de gens de pied ordonnez à la Macedonienne, & que quand ils se voulurent entrecharger la deesse Minerue vint au secours de l'autre: si luy sembla qu'apres auoir longuement combattu, celuy auquel Minerue auoit fauorisé fut deffait, & que Ceres cueillit des espics de bled, dont elle fit vne couronne à celuy qui estoit demeuré vainqueur sur le champ. Il eut opinion que ce songe faisoit pour luy, & luy promettoit la victoire pource qu'il combattoit pour vne prouince fort fertile en bleds, & où il y auoit grande quãtité de beaux froumens: car elle estoit vniuersellemẽt par tout ensemencee, & estoit chose plaisante à l'œil, & qui bien sentoit sa longue paix, de voir les campagnes toutes couuertes de beaux bleds encore tous verds: & fut de plus en plus confirmé en sa premiere imagination, quand il entendit que les ennemis auoient donné pour le mot de la bataille à leurs gens, Minerue & Alexandre: si donna aux siens, Ceres & Alexandre, leur commandant que chacun fit vn chapelet d'espics de bled, & qu'ils le missent sur leurs testes, & qu'ils entortillassent des festons & liasses à l'entour de leurs bastons: Il fut plusieurs fois entre deux de declarer à ses plus feaux Capitaines contre qui ils auoient à combattre, & de ne se fier pas en soy seulement, de taire & tenir secrete vne chose si necessaire: toutesfois à la fin il demeura en sa premiere resolution, & pensa que le plus seur estoit, ne commettre ce danger qu'à sa seule pensee: mais quand ce vint à ordonner sa bataille, il ne mit pas vn Macedonien à l'oppositte de Craterus, ains y mit deux compagnies d'hommes d'armes estrangers, qui conduisoient Pharnabazus fils d'Artabazus & Phœnix le Tenedien, ausquels il enioignit

*C'est vne des perfections d'vn General d'armee de se tenir à sa premiere resolution quand elle est bien fondee.*

Digitized by Google

expreſsément, que ſi toſt qu'ils verroiẽt deuant eux les ennemis, ils leur couruſſent ſus,& les chargeaſſent incontinent ſans leur donner loiſir de parler ny de ſe retirer, & ſans vouloir ouir heraut ny tropette qu'ils enuoyaſſent deuers eux, pource qu'il craignoit merueilleuſement que les Macedoniens ne ſe tournaſſent contre luy, s'ils recognoiſſoient vne fois Craterus: & quant à luy il ſe mit en la pointe droite de ſa bataille auec vne troupe de trois cens hommes d'armes, qui eſtoient l'eſlite de toute ſon armee, là où il deuoit rencontrer de front Neoptolemus. Apres doncques qu'ils eurent paſsé vn petit coſtau qui eſtoit entre les deux batailles,ceux d'Eumenes, ſuiuant ce qui leur eſtoit commandé ſe mirent incontinent au galop droit à l'encontre de leurs ennemis: ce que voyant Craterus s'en trouua bien eſtonné, maudiſſant & injuriant Neoptolemus qui l'auoit ainſi abuſé,luy dõnant à entendre que les Macediens ſe tourneroient de ſon coſté auſſi toſt cõme ils l'apperceuroient: & neantmoins pria ceux qui eſtoient à l'entour de luy, qu'ils ſe monſtraſſent ce iour là gens de bien, & auſſi toſt picqua luy-meſme de grande roideur droit cõtre ſes ennemis. Si fut ce premier choc merueilleuſemẽt dur & aſpre tant d'vn coſté que d'autre, & furent tantoſt les lances & jauelines briſees & rompuës, puis tout ſoudain deſgaignerẽt leurs eſpees,& ne fit point Craterus ce iour-là deshõneur à la memoire d'Alexãdre:car il abatit pluſieurs de ſes ennemis autour de luy,& repouſſa vaillamment ceux qui ſe rencontrerent de front au deuant de luy,& les rõpit par pluſieurs fois:mais à la fin il y eut vn homme d'armes Thracien,qui le coſtoyant luy tira vn coup dont il le jetta par terre: quand il fut abatu, les autres paſſoient outre par deſſus, mais vn des capitaines d'Eumenes nommé Gorgias le recogneut, qui mit auſſi toſt le pied en terre, & ordõna gens à l'entour pour le garder:mais il eſtoit deſia bien bas,& tiroit aux traicts de la mort en grande deſtreſſe. De l'autre coſté Eumenes & Neoptolemus, qui de long tẽps ſe vouloiẽt mal de mort, enflammez de courroux & de rancune enuieillie, ſe cherchoient l'vn l'autre: car aux deux premieres paſſees ils ne s'eſtoiẽt peu entrerencontrer: mais à la troiſieſme, ſi toſt qu'ils ſe furẽt entrecogneus,ils brocherent leurs cheuaux des eſperons l'vn cõtre l'autre, les eſpees aux poings auec grands cris. Si ſe heurterent les deux courſiers de front, ne plus ne moins que c'euſſent eſté deux galeres armees qui ſe fuſſent chocquees l'vne l'autre:& les deux capitaines laſchans les brides de leurs cheuaux, auec les deux mains s'entr'accrocherent l'vn à l'autre, taſchans à s'arracher les armets de teſte: & à rompre les courroyes de leurs cuiraſſes ſur les eſpaules. Comme ils eſtoient en ce ſaboulement leurs cheuaux s'enfuirent de deſſous eux, & eux tomberẽt tous deux en terre, ſe tenans touſiours corps à corps,comme s'ils euſſent luctẽ. Neoptolemus ſe redreſſa ſur ſes pieds le premier: mais ainſi cõme il ſe releuoit, Eumenes luy coupa le iarret,& fut auſſi toſt debout. Neoptolemus ſ'appyãt ſur vn genoüil à cauſe qu'il ne ſe pouuoit ſouſtenir ſur l'autre iambe bleceé,ſe defendoit d'abas le mieux qu'il pouuoit contre Eumenes, qui eſtoit ſur ſes deux pieds:mais il ne luy pouuoit donner atteinte mortelle, & au contraire il en receut vne dedãs la gorge,dõt il cheut à la renuerſe tout eſtendu: & adonc Eumenes boüillãt de courroux pour l'ancienne rancune qu'il auoit contre luy,commença à le deſpoüiller en luy diſant des outrages, ne ſe donnant pas de garde, tant il eſtoit eſmeu de colere,que Neoptolemus auoit encor ſon eſpee, de laquelle il le bleça par deſſous ſa cuiraſſe à l'endroit où elle joint aux parties naturelles: mais le coup luy fit plus de peur que de mal, & n'y parut comme point, à cauſe que Neoptolemus n'auoit preſque plus de force quãd il frappa: comme celuy qui trepaſſa incontinent apres. Eumenes doncques ayant

*Eumenes pour empeſcher la reuolte des ſoldats vers l'ennemy.*

*La vertu ne ſe deſcourage point, ains ſe renforce au milieu du dãger.*

*Haine enuieillie entre les grãds les*

*accompagne ſuſques à ce que l'vn ait ruiné l'autre.*

*Le courroux extreme oſte à l'hõme l'apprehenſion du danger.*

Digitized by Google

despoüillé son corps, se trouua bien mal de sa personne à cause qu'il auoit les bras & les cuisses toutes hachees de coups, toutefois il remonta à cheual & piqua vers l'autre pointe de sa bataille, cuidant que ses ennemis tinssent encore. Si fut là aduerty que Craterus estoit blecé à mort, & s'en alla en diligence la part où il gisoit, & le trouua qui poussoit encore; & n'auoit pas perdu toute cognoissance: parquoy il mit pied à terre, en plorant à chaudes larmes luy prit la main droite, detestant & maudissant Neoptolemus, par lequel il auoit esté reduit à si piteux accessoire, & luy contraint de se trouuer en bataille contre l'vn de ses plus chers amis, pour luy faire souffrir ou receuoir de luy ceste extreme meschef.

*Craterus chastié pour auoir creu vn traistre apprēd aux hommes à ne se mesler des iniustes querelles d'autruy.*

EVMENES gaigna ceste seconde bataille dix iours apres la premiere, dont il acquit vne tresgrande reputation, pourautant qu'il auoit desconfit l'vn de ses aduersaires par bon sens, & l'autre par prouësse: mais cela mesme luy suscita grande enuie & grande mal-vueillance, non seulement des ennemis, mais aussi de ceux mesmes de la part quād ils vindrent à considerer que luy hōme estranger, auec les propres armes & les propres mains des Macedoniens auoit defait le premier & le plus estimé Capitaine d'entr'eux. Or si la fortune eust voulu que Perdiccas eust esté plustost auerty de la mort de Craterus, c'eust esté sans nulle doute le plus grand personnage de tous les Macedoniens: mais de malheur deux iours apres que Perdiccas eut esté tué par vne mutination de ses gens en Egypte, ceste nouuelle de la victoire d'Eumenes & de la mort de Craterus y arriua, dont les Macedoniēs furent si courroucez contre Eumenes, que soudainement ils le condamnerent à mourir, & fut donnee la charge de ceste vengeance à Antigonus & à Antipater. Et comme Eumenes en passant au long du mont Ida, où estoit vn des haras du Roy, en eut pris & emmené des cheuaux autant qu'il en voulut, & en eut enuoyé vne lettre patente de certification aux harassiers & escuyers qui en auoient la charge. Antipater, à ce qu'on dit, s'en prit à rire, disant par moquerie qu'il s'esmerueilloit de la grande preuoyance d'Eumenes, & s'il esperoit qu'on luy deust rendre ou demander conte des biens du Roy. Or desiroit-il combattre és grandes plaines de la Lydie, mesmement aupres de la ville capitale de Sardis, pourautant qu'il estoit le plus fort de cheualerie, & aussi qu'il desiroit faire voir à Cleopatra la puissance de son armee: toutefois à la requeste d'elle-mesme, qui craignoit qu'Antipater ne la chargeast d'aucune chose, il passa outre iusques en la haute Phrygie, où il hyuerna en la ville de Celænes: & là Polemon, Alcetas & Docimus entrerent ambitieusement en cōtestation contre luy, touchant la superintendance de l'armee, disans qu'il leur appartenoit aussi bien comme à luy d'en estre chefs souuerains: à quoy Eumenes leur respondit: Vrayemēt c'est bien ce qu'on dit communément, du danger de perdre tout on n'en parle point. Et ayant promis aux soldats de les payer dedans trois iours, pour satisfaire à sa promesse il leur vendit les metairies, maisons fortes & les chasteaux du plat païs, auec le bestail: & les personnes dont ils estoient pleins: puis le capitaine ou chef de bande qui en auoit acheté vn, les alloit prendre de force, auec les engins de batterie que leur fournissoit Eumenes: & quand ils les auoient pris, alors ils departoient à leurs gens des biēs qu'ils y trouuoient, iusqu'à la concurrence de ce qui leur pouuoit estre deu de leur solde. Ceste inuention le remit derechef en grace auec ses gens, tellement qu'vn iour ayās esté trouuez en my son camp quelques billets, que ses ennemis y auoient fait semer, par lesquels ils promettoient de grands estats, & dauantage * cent talens à qui tuëroit Eumenes, les Macedoniens qui estoient sous luy en furent fort irritez, de sorte qu'ils firent entr'eux vne ordonnance, que de là en

*IIII. La vertu est enuiee, et poursuiuie par diuerses sortes d'ennemis.*

*Les prosperitez humaines sont touſiours broüillees de quelque aduersité.*

*Commēcemens de la ruine d'Eumenes.*

*monſtrās combien c'eſt choſe dāgereuſe d'auoir en teſte pluſieurs puiſſans ennemis.*

*Les grāds endurent mal volontiers vn plus grand qu'eux.*

*Moyen de tenir promeſſe aux gens de guerre pour les ſatisfaire de leur ſolde.*

* Soixante mil eſcus.

Digitized by Google

*Qui sçait bien à autruy est ayme & conserue de tous.*

là en auant il y auroit touſiours mil des plus vaillans hõmmes d'entre eux, & qui auroient eu quelques charges, qui ne bougeroient iamais d'aupres de luy, pour faire le guet autour de ſa perſonne, & le garder la nuict à tour de rolle, les vns apres les autres: à quoy tous d'vn conſentement s'accorderent, & leur faiſoit Eumenes les meſmes honneurs que les Rois de Macedoine auoient accouſtumé de faire à leurs amis, dont ils ſe tenoient pour bien honorez: car par leur conceſſion il luy eſtoit permis de donner à qui bon luy ſembleroit des chapeaux & des manteaux de pourpre, qui eſtoit le plus honorable don que le Roy euſt ſceu faire en la Macedoine. Or eſt-il certain que les proſperitez enflent & eſleuent le cœur à ceux-meſmes qui l'ont petit de leur nature, tellement qu'ils aparoiſſent aucunefois magnanimes, encor qu'ils ne le ſoient pas, quand on les void en haut degré d'honneur ou de felicité, où la fortune les a colloquez: mais celuy qui veritablement eſt magnanime, & qui a le cœur ferme, ſe cognoiſt mieux en aduerſité, quand il ne plie ni ne ſuccõbe point aux afflictions, comme Eumenes. Car premierement ayant perdu vne bataille en la contree des Orciniens, au pays de la Capadocie, par trahiſon de l'vn de ſes gens, & eſtãt pourſuiuy, il ne donna iamais le loiſir au traiſtre de ſe ſauuer de viſteſſe, & de ſe pouuoir retraire deuers les ennemis, ains le prit, & le fit pendre ſur le champ: & apres qu'il euſt fuï vne eſpace de tẽps, il tourna bride tout court, & reprenant ſon chemin vn peu à coſté, au contraire de ceux qui le chaſſoient, il les paſſa ſecrettement ſans eſtre apperceu d'eux, & chemina tant qu'il retourna au meſme champ où auoit eſté la bataille, là où il planta ſon camp, & y fit recueillir les corps de ſes gens qui y eſtoient morts, leſquels il bruſla auec les huis, portes & feneſtres de tous les bourgs & villages de là autour qu'il fit arracher, les Capitaines à part, & les ſoldats d'vn autre coſté, leur faiſant eſleuer pour tombeaux de hauts monceaux de terre, tellement qu'Antigonus, qui y reuint auſſi tantoſt apres, ſe merueilla grandement de ſa hardieſſe & de ſon aſſeurance. Au partir de là il rencontra le bagage d'Antigonus là où il pouuoit ſans danger ny difficulté quelconque, prendre grand nombre de priſonniers tant de ſerfs que de perſonnes franches, & gaigner toutes les richeſſes qu'ils auoient amaſſees par tant de guerres, tant de pays, & tant de villes qu'ils auoient pillees: mais il eut peur, ſi ſes gens ſe chargeoient de tant de butin, qu'ils n'en fuſſent plus peſans, & plus empeſchez & mal aduiſez pour fuyr, & auſſi plus mols à ſupporter la peine de courir errãs çà & là, meſmement par vn long temps, qui eſtoit ce enquoy il auoit toute ſon eſperance de venir à bout de ceſte guerre, faiſant ſon conte, qu'Antigonus ſe faſcheroit à la fin de le pourſuyure ſi longuement à la trace, & par ce moyen qu'il ſe tourneroit d'vn autre coſté: toutesfois il voyoit bien que ce luy ſeroit auſſi choſe impoſſible de garder les Macedoniens directement & par autorité de ſe ſaiſir de tant de biẽs qui s'offroient deuant eux en ſi belle priſe: parquoy ſi leur cõmanda ſeulemẽt qu'ils ſe traitaſſẽt vn peu, & qu'ils fiſſẽt repaiſtre leurs cheuaux premierement, & que puis apres ils iroient incõtinent deſtrouſſer ce bagage de leurs ennemis: mais cependant il enuoya par vn ſecret meſſager aduertir Menander qui auoit la charge de garder & conduire ce bagage, qu'il ſe retiraſt en toute diligence de la plaine & campagne vnie, au pendant d'vne montagne qui eſtoit là aupres inacceſſible à gens de cheual, & là où on ne les pourroit enuironner, & que là il ſe fortifiaſt, luy mandant que c'eſtoit pour l'amitié & familiarité qu'ils auoient autrefois euë enſemble, qu'il luy enuoyoit faire ceſt aduertiſſement. Menander entendant le danger qu'il y auoit, fit incontinent trouſſer tout le bagage: & adonc Eumenes enuoya tout ouuerte-

*La grandeur de courage ſe monſtre en aduerſité.*

*C'eſt vn grãd ſoulas que de voir faire iuſtice d'vn traiſtre, & vne adreſſe excellente de demeurer maiſtre de la cãpagne où on a eſté batu.*

*Sage eſt celuy qui quitte vn auãtage pour en gaigner vn plus grand.*

*Ruſe notable pour ſe tirer du peril, cõtenter ſes ſoldats & ſe faire aymer de ſon ennemy.*



Digitized by Google

ment ſes coureurs pour deſcouurir, & luy venir faire le raport, & au meſme temps fit cõmandement qu'on s'armaſt, & qu'on bridaſt les cheuaux, cõme s'il euſt eu volonté de les mener contre les ennemis: mais ſur ce poinct retournerẽt les coureurs, qui luy raporterẽt qu'il n'y auoit ordre de prendre ny de forcer Menander, parce qu'il s'en eſtoit fuy en vn lieu ſi fort de nature, qu'il eſtoit impoſſible de l'auoir. Eumenes fit ſemblant d'en eſtre bien deſplaiſant: mais pourtant il emmena ſon oſt de là. Depuis Menãder en fit le conte à Antigonus, & les Macedoniens qui eſtoient en ſon armee en loüerent grandement Eumenes, & en furent mieux affectionnez enuers luy qu'ils ne l'eſtoient auparauant, pource qu'eſtant en ſa puiſſance d'emmener leurs enfans comme eſclaues, & violer leurs femmes, il les auoit eſpargnez: mais Antigonus pour leur oſter ceſte opinion, leur diſoit, Vous-vous abuſez, mes amis: car ce n'a point eſté pour l'amour de vous, ny pour vous faire plaiſir, qu'Eumenes ne ſeſt point ſaiſi de vos femmes, vos enfans & vos biens, ains a eſté, pource qu'il auoit peur de ſe mettre des entraues aux pieds, qui le gardaſſent de fuyr legerement.

*Vn bon entendemẽt void bien plus loin que le commun.*

*v.* Au partir de là, Eumenes fuyant touſiours deuant Antigonus, & errant ça & là parmy les champs, conſeilla luy-meſme à pluſieurs des ſoldats qu'ils ſe retiraſſent ailleurs, fuſt ou pource que veritablement il eut ſoin de leur bien, ou pource qu'il n'en voulut pas trainer ſi grand nombre apres luy, à cauſe qu'ils eſtoient trop peu pour ſouſtenir vne bataille, & trop pour celer ſa fuite: à la fin il ſe retira dedans vne place forte, qui s'apelloit Nora és confins de la Lycaonie, & de la Capadocie, auec cinq cens cheuaux, & deux cens hommes de pied bien armez: encore quand il y fut arriué, il donna congé à tous ceux qui luy demanderẽt, pource qu'ils n'euſſent ſceu endurer l'incommodité du lieu qui eſtoit fort ſerré, & la faute de vures & d'autres prouiſiõs neceſſaires, qu'il leur eut falu ſuporter, ſi le ſiege venoit à durer longuement deuant, & le leur donna liberalement auec tres-amiables careſſes & gracieuſes paroles. Peu de iours apres Antigonus arriua deuant la place, & premier que l'aſſieger, luy manda qu'il vint parler à luy en fiance. Eumenes fit reſponſe qu'Antigonus auoit en ſa cõpagnie pluſieurs de ſes amis, qui apres luy pourroient eſtre Chefs de ſa ligue: & au contraire qu'auec luy, n'y auoit pas vn des Seigneurs, pour leſquels il combattoit: & pourtant ſi Antigonus vouloit qu'il allaſt parler à luy, qu'il falloit doncques qu'il luy baillaſt en oſtage quelques vns de ſes plus ſpeciaux amis: & comme derechef Antigonus inſiſtaſt, en diſant qu'il eſtoit raiſonnable qu'il vint deuers luy, attendu qu'il eſtoit le plus grand & le plus fort, Eumenes fit reſponſe, Ie n'eſtimeray iamais homme plus grand que moy, tant que i'auray mon eſpee en ma puiſſance. Antigonus à la fin y enuoya dedans la place ſon propre neueu Ptolomeus ainſi cõme Eumenes le demandoit, & adonc il ſortit de la place. Si s'entre-ſalüerent à l'ariuee, en ſembraſſant l'vn l'autre biẽ amiablemẽt, cõme ceux qui autrefois auoient eu grande communication & grãde familiarité enſemble: puis quand ce vint à parler de leurs affaires, ils tindrent pluſieurs propos. Eumenes ne fit oncques mention ni requeſte qu'on le laiſſaſt aller à ſauueté, ny qu'on luy pardonnaſt: ains demanda qu'õ luy confirmaſt ſes gouuernemens, & qu'on luy reſtituaſt ce qui luy auoit eſté donné, dont ceux qui aſſiſterent à ceſte entreueuë furent bien eſbahis, & en aymerent mieux ſon gentil cœur & ſon aſſeuree hardieſſe. Mais durant leur parlemẽt les Macedoniẽs acouroiẽt de toutes parts du cãp, pourvoir quel hõme c'eſtoit que ceſtuy Eumenes, pource que depuis la mort de Craterus, il n'y eut Capitaine de qui il ſe parlaſt tant entre les ſoldats Macedoniens, cõme d'Eumenes. Mais Antigonus craignant qu'ils ne luy fiſſent quelque violence à

*Vn grand cœur ne s'eſtonne ny ne s'abaiſſe iamais.*

*I amais homme ne doit eſtre eſtimé foible qui a des armes pour ſe deffendre.*

*C'eſt folie de vouloir reſiſter ouuertement à vn trop fort ennemy: ou contraire bien aduiſez ſont ceux qui prenans la deffenſiue, tiennent les aſſaillãs en haleine, & attendent la commodité*

*de tẽps, à l'exemple d'Eumenes.*

Digitized by Google

*Rien ne doit estre si cher aux grãs que l'obseruation de leur foy.*

sa personne, leur commanda à haute voix qu'ils se retirassent, & leur fit ietter des pierres pour les cuider garder d'approcher, encore fut il à la fin cõtraint de les faire repousser à force par ses gardes, & de prendre Eumenes entre ses bras, & si eut bien à faire auec tout cela de le rendre & reconduire à sauueté dedãs la place. Depuis ce parlement, Antigonus fit enclorre de muraille tout à l'entour ceste fortereſſe de Nora, & y laissa gens en nombre suffisant pour y continuer le siege: & auec le reste de son armee s'en partit. Cependant Eumenes demeura assiegé dedans celle place, où il y auoit foison debleds, d'eau & de sel, & non d'autre chose qui fut bonne à manger, ny de douceur aucune dont ils se peussent sustẽter auec le pain: & neãtmoins de ce qu'il auoit il entretenoit en ioyeuse chere ceux qui estoyent leans auec luy: car il les faisoit tous les vns apres les autres manger à sa table, & si adoucissoit encore celle façon de viure d'vne franche & gaye priuauté de deuiser familierement auec eux de choses plaisantes en beuuant & mangeant: car outre ce qu'il estudioit le plus qu'il pouuoit de leur monstrer face riante, il auoit naturellement le visage fort doux & fort beau, & ne sembloit point vn homme de guerre, qui toute sa vie eut esté nourry aux armes & rompu des trauaux de la guerre, ains se monstroit hõme frais & ieune, & estoit en toutes ses parties si bien formé & si bien composé, qu'il n'estoit pas possible qu'vn excellent ouurier eust sçeu mieux garder toutes les proportiõs des membres, qu'elles estoient obseruees en luy. Son parler n'estoit point aigu ny vehement, ains estoit doux & attrayant, comme on peut cognoistre & iuger par ses lettres missiues. Or n'y auoit-il rien qui plus endommageast les assiegez que le petit espace de la place, laquelle n'auoit pas plus de demiquart de lieuë de circuit, & y estoient logez en de petites maisonnettes si serrees, qu'ils ne s'y pouuoient pas à grand peine tourner, & beuuoient & mangeoient sans point faire d'exercice, ni eux, ny leurs cheuaux. Voulant doncques Eumenes leur oster non seulement celle pesanteur languissante, qui vient de ne rien faire, à ceux mesmement qui ont accoustumé de trauailler, mais aussi les tenir en haleine, & les rendre disposts à pouuoir legerement prendre la fuite, si d'auenture quelques occasion s'en presentoit, il bailla aux hõmes la plus longue & plus spacieuse salle qui fut leans, ayant quatorze coudees de longueur pour eux promener, les instruisant qu'ils marchassent tout bellement pour le commencement, & puis qu'ils hastassent petit à petit leur pas. Quant aux cheuaux, il les faisoit sangler les vns apres les autres sur le deuãt, puis auec des longes & pouliõs attachez aux soliueaux, les faisoit vn peu sousleuer: tellemẽt qu'ils se soustenoient sur leurs pieds de derriere: mais des pieds de deuant ils ne pouuoient toucher en terre qu'vn petit de la pinse du pied tant seulement. Quand ils estoient ainsi supendus, les palefreniers enoiẽt par derriere les inciter, partie [illegible]eurs cris, & partie auec des foüets qu'ils renoient en leurs mains, dont les cheuaux irritez & courroucez ruoiẽt des pieds de derriere, & taschoient à prendre terre auec ceux de deuãt, qui estoient sousleuez hors de terre, de façon qu'ils ne faisoient que la racler vn peu par dessus seulemẽt, n'auoient sur eux nerf qui ne tendist & ne trauaillast par ce moyen: parquoy ils souffloient & escumoient de sueur, & estoit vn tresbon exercice, tant pour les mettre en haleine, que pour leur tenir les iambes souples pour mieux courir: puis on leur bailloit leur orge tout mõdee & escorchee, afin qu'ils la cuisissent mieux & la digerassent plustost. Ce siege auoit ja duré longuement quand les nouuelles vindrent à Antigonus que Antipater estoit mort en Macedoine, & que le Royaume estoit en grand trouble, à cause des factiõs & partialitez de Cassander & de Polyperchõ: parquoi Antigonus qui ne mettoit point de pe-

*De trop grande garde.*

*Moyen d'entretenir les corps en apetit & bonne disposition.*

*Exercice plaisant pour les cheuaux enfermez en des lieux où l'on ne les peut faire courir.*

*La multitude d'affaires qui suruiennent aux*

*Vn chef se doit monstrer gracieux & priué à ceux qui endurent auec & pour l'amour de luy.*

*Les lieux trop estroits n'incommodent pas moins les assiegez que les lieux*



Digitized by Google

*grand, sert de garant aux petits.*

theſes imaginations en ſa teſte, ains embraſſoit de conuoitiſe tout l'Empire entier des Macedoniens, voulut auoir Eumenes pour amy, afin qu'il luy aydaſt à conduire ſes deſſeins à effect: ſi luy enuoya Hieronymus pour traiter de paix auec luy, & luy bailla la forme du ſerment qu'il vouloit qu'il iuraſt. Eumenes l'ayant veu, ne le voulut pas ainſi iurer, ains le corrigea, puis dit qu'il ſe raportoit au iugemẽt des Macedoniens qui là eſtoiẽt, le tenans aſſiegé, laquelle forme des deux eſtoit la plus equitable, celle qu'Antigonus lui auoit fait preſẽter, ou celle que luy auoit corrigee: car en celle qu'Antigonus luy auoit enuoyee, il faiſoit vn peu de mentiõ du ſang Royal au cõmencemẽt, par vne maniere d'acquit ſeulement: & puis en tout le reſte l'obligeoit à ſoy particulieremẽt: mais Eumenes y mit en premier lieu Olympias la mere du Roy Alexandre, & les Rois ſes enfans apres, & au demeurant iuroit qu'il ſeroit amy des amis, & ennemy des ennemis, non d'Antigonus ſeulement, mais auſſi des Rois & d'Olympias: ce que les Macedoniens qui eſtoiẽt au ſiege deuant Nora, trouuerent le plus raiſonnable. Parquoy apres auoir faict preſter le ſerment & iurer à Eumenes ſuyuant celle forme, ils leuerent leur ſiege, & enuoyerent deuers Antigonus pour le luy faire pareillement iurer.

*Il ne faut pas pour garantir ſa perſonne priuer à l'honneur qu'on eſt tenu rendre à pluſieurs.*

Cela fait, Eumenes rendit aux Capadociens leurs oſtages qu'il auoit tenus quant & luy dedans Nora, & ceux qui les vindrent querir luy baillerent en eſchange des cheuaux de guerre, des ſommiers, des tentes & pauillons. Si commença à r'allier les gens qui eſtoiẽt eſcartez çà & là depuis ſa deſfaite, tellement qu'en peu de iours il eut ramaſſé plus de mil hõmes de cheual, auec leſquels il ſenfuit, craignant encor Antigonus, & fit ſagemẽt: car non ſeulemẽt il auoit contremandé qu'on le r'enfermaſt, & qu'on le tint plus à deſtroit que iamais: mais encor eſcriuit-il bien aigrement & en grande colere aux Macedoniens qui auoient accepté la correction du ſerment. Ainſi doncques comme il eſtoit fuyant & errant par les champs il receut lettres de ceux qui eſtoient en Macedoine craignans l'accroiſſement d'Antigonus meſmement d'Olympias, laquelle luy mandoit qu'il s'en vint en la Macedoine, pour auoir la tutelle & la garde du petit fils d'Alexandre, qu'on taſchoit à faire mourir, & en receut auſſi d'autres de Polyperchon, & du Roy * Philippus, qui luy mandoient qu'il fiſt la guerre à Antigonus auec l'armee & les forces qui eſtoient en la Capadocie, & que pour ſe rembourſer de ce qu'on luy auoit oſté, il prit * 500. talens de l'argent du Roy qui eſtoit en la ville de Cyndes, & pour les frais de la guerre tant comme il en auroit beſoin, & quãt & quant eſcriuirent auſſi à Antigenes & à Teutamus les deux Capitaines des Argyraſpides, c'eſt à dire, des ſoldats aux boucliers d'argent ou argentez, qui eſtoient les vieilles bandes de l'armee d'Alexandre. Ces Capitaines ayans receu ces lettres firent aſſez bon recueil de paroles à Eumenes, & luy monſtrerent bon viſage: mais en effect il eſtoit aiſé à cognoiſtre à leurs contenances qu'ils en eſtoient enuieux, pource qu'ils s'eſtimoient bien tous deux dignes & ſuffiſans pour commander à Eumenes, non pas pour le ſecõder: mais Eumenes s'y porta fort ſagemẽt: car quant à l'enuie, il l'apaiſa, en ne prenant point l'argent que l'on luy auoit mandé qu'il prit pour ſoy, comme n'en ayant point affaire, & quant à leur ambition & preſomption de ne vouloir point eſtre cõmandez par luy, combien qu'il ne ſçeuſſent ny commander ny obeyr, il les gaigna par vne ſuperſtition qu'il leur mit en auant: C'eſt qu'il leur fit accroire qu'Alexandre s'eſtoit en dormant aparu à luy, & luy auoit monſtré vn pauillon magnifiquement paré & accouſtré, comme il apartient à vn Roy, dedans lequel pauillon y auoit vn throſne Royal, & luy dit que là où ils voudroient tenir leur conſeil là dedans, il s'y trouueroit, & leur ayderoit en tous leurs

*Memoire reconciliee & Antigonus mõſtre que les grãds veulent eſtre en toutes ſortes.*

** C'eſtoit Aridaeus fils de Philippus pere d'Alexandre, que l'on auoit ſurnommé Philippus. Diod. lib. 18.*

** Trois cens mil eſcus.*

*2 Antigenes & Teutamus font voir le naturel de l'enuie ambitieuſe qui ne ſçauroit marcher deuant ny ne veut ſeconder perſonne: & en Eumenes l'on void qu'vne grande adreſſe eſt requiſe en ſeruant*

*VI. En ceſte ſection ſont propoſez diuers enſeignemens.*

*1. Eumenes apprend aux hõmes à ſe tirer du tout hors des mains des plus puiſſans qu'eux qui leur ſont en-*

Digitized by Google

*qui sont auis de entre des ennemis domestiques pour rabaisser leurs compiplus par force couuerte que descouuerte.*

leurs conseils, & en la conduite de tou leurs affaires, pourueu qu'ils commençassent tousiours par luy. Il persuada aisement cela à Antigenes & à Teutamus, lesquels ne vouloient point aller deuers luy pour deliberer des affaires, ne luy aussi n'estimoit pas que ce fut chose digne de luy qu'on le vit aller à la porte des autres: parquoy d'vn consentement ils firent incontinent dresser vn beau & riche pauillon que l'on apelloit le pauillon d'Alexãdre, là où ils faisoient leurs assemblees de conseil, pour deliberer des affaires de plus grande consequence. Cela fait, ils tirerent vers les hautes prouinces, là où sur le chemin Peucestas qui estoit grand amy d'Eumenes s'alla ioindre à eux, & les autres Satrapes auec ce qu'ils auoient de gẽs de guerre. Cela fortifia bien l'armee des nobles Macedoniens, quant aux nombres d'hõmes, & quand à la beauté de leurs armes & de tout leur equipage: mais quant à leurs personnes, pourautant que depuis la mort d'Alexandre ils n'auoient eu qui leur cõmandast, ils en estoient deuenus volontaires, à cause de ceste dissolue licence, & delicats en leur façon de viure, & si auoient outre cela, chargé vne fiereté tyrãnique nourrie & accreu par les vanitez & fumees des Barbares: tellement que quand ils se trouuerent plusieurs ensemble, ils ne se peurent endurer ny accorder les vns auec les autres, & se mirent à caresser & flater deshontement les vieux soldats Macedoniens en leur fornissant argent, & en leur faisant des banquets & des festins de sacrifices: de maniere qu'en peu de temps ils firent d'vn camp vne tauerne d'intemperance & de toute dissolution, là où les seigneurs briguoient & achetoient la faueur des gens de guerre pour estre esleus par eux Chefs de tout l'ost, ne plus ne moins que l'on fait les voix de la commune és citez franches, ou le peuple est souuerain, pour estre auancé aux estats & honneurs de la chose publique. Si s'aperceut incontinent Eumenes, que ces Seigneurs Satrapes se

*2. Les dissolutions & brigues des Satrapes monstrẽt qu'vne armee est en grand danger, quand plusieurs (plus propres à plaisanter qu'à sagement & vaillamment cõbatre) veulent commander, & taschent de corrõpre les soldats en leur laschant la bride, au lieu de les tenir & gaigner par effets de bon sens & de preudhomie.*

mesprisoient les vns les autres, mais que tous le craignoient & se desfioient de luy, & qu'ils n'espioient que quelque occasion à propos pour le tuer, parquoy pour y obuier il fit semblant d'auoir affaire d'argent, & en emprunta vne bõne grosse somme, principalement de ceux qu'il sçauoit qui le hayssoient le plus, afin que delà en auant ils se fiassent en luy, & desistassent de l'espier, pour la crainte qu'ils auroient de perdre l'argẽt qu'ils luy auroient prestẽ: dont il aduint vne chose bien estrange: car d'auoir l'argent d'autruy luy fut saue-garde & asseurance de sa vie, & au lieu que les autres donnent de l'argent pour s'asseurer & sauuer, cestuy par en prendre mit sa vie en seureté. Quant aux soldats Macedoniens, pendant qu'ils ne sentirent point de danger d'aucuns ennemis qui les fit craindre, ils se retiroient deuers ceux qui leur donnoient, pour l'enuie qu'ils auoient de se faire declarer Capitaines generaux, & se trouuans le matin à leur leuer leur faisoient la cour & les accompagnoient par tout: mais quand Antigonus se fut aproché & logé tout au plus pres d'eux, auec vne grosse & puissante armee, & que les affaires parlerent, en maniere de dire, & monstrerent au doigt qu'il falloit necessairemẽt trouuer vn bon Chef de guerre, alors non seulement les soldats se rangerent deuers Eumenes, mais aussi tous ces Satrapes, qui en temps de paix & de seureté faisoient tant des grands, luy cederent volontairement, & se soumirent d'eux-mesmes sans mot dire à garder le lieu & faire ce qu'il leur voulut commander. Car comme Antigonus essayast tous moyens de passer la riuiere de Pasitigris, les autres Satrapes qui estoient disposez en diuers lieux pour l'en engarder, ne sentirent pas seulemẽt l'effort qu'il en fit, & n'y eut qu'Eumenes seul qui luy fit teste, & luy donna la bataille où il tua tant de gens, qu'il en emplit toute la riuiere, & si en print 4000 prisonniers. Mais plus euidemment encore monstrerẽt ces soldats des vieilles

*Eumenes aprend par ceste sage ruse le moyen de se garentir de la main des traistres en ruinant l'ennie par l'vnarce.*

*5. Les soldats & Satrapes font voir icy que c'est le danger qui range les hommes à leur deuoir, et les desgoutte de folle arrogance plus que nulle autre chose du monde*



Digitized by Google

bandes, vne autre fois en vne maladie qu'eut Eumenes, quelle oppinion ils auoyent de luy & des autres, c'est à sçauoir, que les autres leur sçauroient bien tenir maison & les festoyer magnifiquement, mais que luy seul estoit digne d'estre leur capitaine & de commander. Car Peucestas pour leur auoir fait vn grand festin au Royaume de Perse, & leur auoir donné à chasque soldat vn mouton pour sacrifier, esperoit auoir acquis grãd credit & grande faueur entr'eux: mais peu de iours apres, ainsi que l'armee marchoit pour aller trouuer les ennemis, Eumenes d'auenture tomba en vne grosse & dangereuse maladie, à l'occasion de laquelle il se faisoit porter dedans vne litiere assez loin du camp pour estre hors du bruit, à cause qu'il ne pouuoit reposer. Ils n'eurent pas fait long chemin qu'ils apperceurent les ennemis deuãt eux, lesquels ayant passé quelques petites mõtagnes qui estoiẽt entre deux, descendoyent en la plaine. Quand ils virent sur le haut des montagnes la lueur des armes de leurs ennemis, qui flamboyoient aux rayons du Soleil, & le bon ordre qu'ils tenoyent en marchant en bataille les Elephans auec leurs tours dessus leurs dos, & les gens d'armes auec leurs harnois, qui estoit l'accoustrement qu'ils portoyent quand ils alloyent trouuer l'ennemy pour combatre, adonc les premiers s'arresterent tout court, & crierent qu'on appellast Eumenes pour les conduire, & qu'ils ne passeroyent point outre, s'ils ne l'auoyent pour leur Chef. En disant cela ils firent quand & quand haut le bois, & poserent leur pauois en terre à leurs pieds, entredisans les vns aux autres qu'ils demeurassent, & à leurs particuliers capitaines aussi, ausquels ils declarerent rondement qu'ils ne bougeroyent delà, ny ne combatroyent nullement, si Eumenes n'y estoit present pour les conduire. Dequoy Eumenes estant aduerty, vint deuers eux grand erre, en pressant les esclaues qui portoient sa litiere: & la faisant ouurir & descouurir de costé & d'autre, tendit la main droite aux soldats, en leur donnant à entendre, qu'il estoit tres-ioyeux de la bonne oppinion qu'ils auoyent de luy: & eux aussi incontinent qu'ils le virent le saluerent en langage Macedonien, & releuerent leurs pauois, dont ils frapperent contre leurs piques, auec grand cris, disans que les ennemis vinssent quand ils voudroyent, & qu'ils leur donneroient la bataille puis que leur capitaine estoit auec eux. D'autre costé Antigonus qui auoit entendu par les prisonniers, que ses gens auoyent apris és courses & escarmouches, qu'Eumenes estoit tombé malade, & que lon le portoit dedans vne litiere, tant il estoit mal disposé de sa personne, estima qu'il n'auroit pas grand affaire à desconfire tout le reste, celuy-là estant malade, & pour ceste cause se hastoit le plus qu'il pouuoit de leur donner la bataille: mais quand il fut approché de si pres qu'il peust bien voir clairement l'ordonnance & la contenance de ses ennemis, qui estoyent rangez en bataille si bien qu'il n'estoit pas possible de mieux, il en fut fort estonné, & s'arresta tout piqué vn long temps, pendãt lequel il apperceut de loin la litiere d'Eumenes qu'on portoit de l'vn des bouts de la bataille à l'autre, dont il se prit à rire fort haut, ainsi comme estoit sa coustume, & se tournant deuers ses amis. C'est, dit-il, ceste litiere là, à mon aduis, qui nous fait la guerre, & qui nous presente la bataille: mais en disant cela, il fit sonner la retraicte, & ramena ses gens en son camp.

Quand ceste peur fut vn peu passee, les Macedoniens retournerent deuers leur chef à leur façon de faire accoustumees, & les Satrapes à briguer & flatter les soldats à faire les audacieux & braues en grand mespris de leurs capitaines, tellement que quand ce vint à prendre leurs garnisons pour hyuerner, ils departirẽt entr'eux presque toute la prouince des Gabeniens, de sorte qu'il y auoit bien depuis les premiers logis iusques aux derniers soixãte & deux lieuës de distan-

*6. En la prosperité, les plus couards sont reputez comme grãds capitaines: mais la necessité commãde aux plus aduisez de recourir à ceux qui sçauent bien faire.*

*7. Vn sage chef est plus à redouter qu'vne puissante armee sous la charge des pusillanimes conducteurs.*

*VII. Le danger passé on se mocque du Sainct des le prouerbe & le bon conseil ne peut durer longuement entre ceux qui ne sçauẽt ny cõmander ny obeyr.*



Digitized by Google

ce. Ce qu'Antigonus ayant entendu se delibera de leur aller courir sus lors qu'ils ne se douteroient de rien moins, si retourna tout court à eux par vn chemin bien plus court que celuy par où il estoit venu, mais beaucoup plus malaisé aussi, & où il n'y auoit eaux quelcõque, esperant que s'il les pouuoit surprendre ainsi escartez les vns des autres, qu'il ne seroit pas aisé à leurs capitaines de les rassembler, au moins si promptement tous ensemble: mais cõme il se fut mis en chemin par ce pays aspre & desert, il y fut acueilly de si impetueux vents & de si grandes froidures, que ses gens ne peurent onques aller auant, & furent contraints de seiourner pour se prouuoir de remedes necessaires contre l'iniure du temps. Les remedes estoyẽt d'allumer force feux, qui furent cause que leurs ennemis furent auertis de leur venue pource que les Barbares demeurans és montaignes, qui regardent deuers le desert, s'ebahissant de voir si grand nõbre de feux en la plaine, enuoyerent en diligence sur des chameaux faits à la course, en aduertir Peucestas qui estoit le plus prochain de la mõtagne, & fut si effroyé de ceste nouuelle, qu'il ne sceut qu'il deuoit faire: car voyant les autres ses compagnons aussi effroiez comme luy il se prit à fuir, attirant apres luy tous ceux qu'il trouuoit en son chemin la part où il passoit: Mais Eumenes apaisa ce grand effroy, en leur promettãt qu'ils arresteroient & retarderoient ceste soudaine surprise de leurs ennemis, de sorte qu'ils arriueroient trois plus tard qu'on ne les atendoit: ce qu'ils oseusent. Et adonc enuoya Eumenes çà & là par tout messagers aux autres capitaines; leur mandant, qu'à toute diligence ils missent leurs gens ensemble, & se trouuassent en certain lieu qu'il leur assigna: & cependant luy mesme auec quelques autres capitaines alla choisir vn endroit à propos pour l'assiete d'vn cãp, lequel endroit se pouuoit clairement voir du haut des montaignes, qu'il falloit passer en venant de deuers le desert, si le fit fortifier de tranchee & de partir par quartiers, esquels il fit faire force feux, en telle distãce les vns des autres, comme on les fait en vn camp. Cela n'eut pas plustost esté fait, qu'Antigonus arriua au dessus des montagnes, qui aperceut de tout loin ces feux, dont il fut fort desplaisant, pource qu'il estima que les ennemis lõg temps auparauant eussent esté aduertis de sa venuë, & qu'ils luy vinssent au deuant: parquoy craignant qu'il ne fut contraint de venir à la bataille contre ses ennemis qui estoiẽt frais & reposez, là où les siens estoient las & recrus du trauail & mesaise qu'ils auoyent enduré à passer le desert, il se mit en chemin pour remener son armee, non par la courte voye par laquelle il estoit venu, mais par le pays habité & peuplé de grosses villes & bons bourgs, afin de refaire vn peu son ost qui estoit grandement trauaillé. Toutefois voyant qu'on ne luy donnoit nulles alarmes, & qu'on ne luy dressoit aucunes escarmouches, comme il se fait ordinairement quand deux armees sont si prochaines l'vne de l'autre, d'auantage que les gens du plat pays luy disoyẽt qu'ils n'auoyent point veu d'autre armee que la sienne, mais que là autour tout estoit plein de feux, il se douta bien adonc que c'estoit vne ruse de guerre dont Eumenes s'auoit abusé, si en fut tant despit, qu'il tira droit la part où il le pensoit trouuer, se deliberant de n'vser plus de surprises, ains de cõmettre tout au hazard d'vne bataille rangee: mais cependant la plus grande & meilleure partie de l'armee s'assembla à l'entour d'Eumenes, pour la grande estime que chacun auoit de son bon sens & de sa suffisance: tellement qu'ils voulurent & ordonnerent que luy seul comme capitaine souuerain, commandast en l'armee: Cela despleut grandement aux deux Capitaines des Argyraspides, Antigenes & Teutamus, qui en conceurent vne telle enuie contre luy, que dés lors ils machinerent sa mort, & s'assemblans auec plusieurs des Satrapes & des parti-

*La sagesse d'vn chef remedie prõptement aux plus grands desordres.*

*Qui ne cognoit pas autrement les desseins de son ennemy, est contrainct de se donner beaucoup de peine sans occasion.*

*Le despit rendait les grands à tout hazarder.*

*Quand l'enuie s'empare du cœur des grãds il n'y a sorte de meschancetés qu'ils ne commettent pour assouuir leur mauuais courage.*



Digitized by Google

culiers. Capitaines tindrẽt conseil, pour sçauoir quand & cõment ils le deuoient occire: mais la pluspart de ceux qui eurent voix en ce conseil, furent d'aduis qu'on se deuoit encor seruir de luy pour la conduite de la bataille: mais incontinent apres qu'il le falloit faire mourir: cela estant arresté, Eudamus Capitaine des Elephans, & vn autre nommé Phædimus, s'en allerent secrettement vers Eumenes, & luy declarerẽt ce qui auoit esté conclud en celle assemblee contre luy, non pour aucune bonne affection qu'ils luy portassent, ou pour aucun vouloir qu'ils eussent de lui faire plaisir, ains seulement pour crainte de perdre l'argent qu'ils luy auoient presté. Eumenes les remercia fort, & les loüa de leur fidelité, puis l'alla conter à ses plus feaux amis, en leur disant: Voyez comment ie suis enuironné d'vn troupeau de sauuages & cruelles bestes. Cela fait il escriuit son testament, & deschira ou mit au feu toutes les lettres missiues & les papiers qu'il auoit auoit riere luy, ne voulant point qu'apres sa mort ceux qui luy auroient escrit quelques secrets aduertissemens en souffrissent. Apres qu'il eut ainsi disposé de ses particuliers affaires, il mit en deliberation s'il deuoit faire perdre la bataille, & en laisser la victoire aux ennemis, ou s'il s'en deuoit fuyr par la Medie & de l'Armenie en la Capadocie: mais il n'en arresta rien deuant ses amis, ains apres que le malheur où il se trouuoit lui eut donné plusieurs diuers pensemens, encor se resolut-il de combattre, & ordonna l'ost en bataille, preschant & priant les estrangers tant Grecs que Barbares de faire bien leur deuoir: car quant aux vieux routiers Macedoniens, tant s'en faut qu'ils eussent besoin d'estre preschez, qu'au contraire ils l'enhortoiẽt eux-mesmes qu'il eust bon courage, disans que leurs ennemis ne les attendroient iamais, à cause que c'estoient tous les vieux & plus experimentez soldats qui auoient esté en toutes les conquestes du Roy Philippus & de son fils Alexandre, & n'estoit point de memoire que iamais ils eussent esté rompus ny desfaits en bataille rangee, estãt la pluspart d'eux aagez de soixante & dix ans, au moins n'y en auoit il point de plus ieunes que de soixante ans. A l'occasion dequoy quand ce vint qu'ils prirent leur course pour aller choquer de plus grande roideur leurs ennemis, ils s'escrierent tout haut parlans aux autres soldats Macedoniens qui estoiẽt sous Antigonus: O meschans garçons, vous prenez-vous à vos peres? & se ruãs ainsi sur eux auec vn courage enflãmé de courroux, en peu d'espace desconfirent tout leur bataillon entierement, & en fut la pluspart tuez sur le champ à coups de main. Si fut l'armee d'Antigonus tout à plein desconfite en cet endroit: mais du costé où estoit la gendarmerie il eut l'auantage par la lascheté de Peucestas qui se porta tres-mal en ceste iournee: de sorte qu'Antigonus gaigna tout leur bagage, moyennant le bon sens qu'il eut au plus fort du danger, ioinct que la nature du lieu où fut la bataille, luy seruit aussi: car c'estoit vne campagne rase, longue & large infiniement, qui n'estoit ny trop enfondrante, ny aussi trop ferme, ny trop dure, ains couuerte par le dessus d'vn menu sable, ressemblant à celle escume seiche qu'on void sur la greue de la mer quand elle s'est retiree. Ce sable ainsi delié estant esmeu par les courses, allees & venuës de tant de milliers d'hõmes & de cheuaux durãt le combat, auoit esleué en l'air vn grand poucier, ne plus ne moins que qui briseroit & remueroit de la chaux viue, & en blanchissant l'air troubloit la veuë, de maniere qu'on n'eust sçeu rien voir deuant soy: au moyen dequoy il fut fort aisé à Antigonus de se saisir des hardes & du bagage de ses ennemis, sans qu'ils en aperceussent rien.

Ayant donc la bataille euë telle yssuë, Eumenes incontinent enuoya deuers Antigonus, le prier de leur rendre leur bagage qu'il auoit pris & emmené dedans son camp. Antigonus fit response, que non seulement il rendroit les biens

*Auarices fers par fois à quelque bien, mais par occasion.*

*Les grãs doiuent auoir ceste discretion de n'exposer en peril quelconque leurs amis & fourniseurs apres leur mort: & les papiers qui contiennent aduertissemens secrets ne doiuent pas estre gardez, fort tost apres que on s'en est seruy.*

*L'experience & continuation des faits des armes rend les hommes asseurez & leur donne vn tres-grãd aduantage par dessus leurs ennemis.*

*Il obeist aux grãds de garder les traistres*

Digitized by Google

aux Argyraſpides, mais qu'encore en toute autre choſe il les traiteroit le plus gracieuſement qu'il pourroit, moyennant qu'ils luy rendiſſent Eumenes entre ſes mains: & alors ces Argyraſpides prirent vne mal-heureuſe reſolution de le liurer vif entre les mains de ſes mortels ennemis. Si s'aprocherent premierement de luy, ſans monſtrer aucun ſemblant qu'ils vouluſſent mettre la main à perſonne, ains pluſtoſt que c'eſtoit pour le garder & deffendre cõme ils auoient de couſtume, ſe plaignans les vns de leurs biens qu'ils auoient perdus, les autres luy diſans qu'il ne ſe ſouciaſt point & qu'il auoit gaigné la bataille, & les autres accuſans la laſcheté des autres Satrapes, auſquels il auoit tenu, qu'ils n'euſſent entierement emporté la victoire: mais à la fin apres l'auoir bien eſpié, il y en eut vn qui ſe ietta ſur luy & luy oſta ſon eſpee: les autres le ſaiſirent auſſi toſt au corps, & luy lierent les deux mains derriere le dos auec ſa ceinture. Quoy entendant Antigonus, y enuoya Nicanor pour le prẽdre d'entre leurs mains, & le luy amener: & lors ayant requis qu'on luy permiſt de parler, ainſi qu'on le menoit à trauers les bãdes de ces vieux ſoldats Macedoniẽs, ſous condition qu'ils ne leur feroit priere aucune ny requeſte pour les diuertir de ce qu'ils vouloient faire, ains leur diroit choſes qui concernoient grandement leur profit, il luy fut octroyé. Adonc eſtant fait ſilence, il monta deſſus vn terrre vn peu releué, là où il ſe prit à dire en eſtendant ſes mains liees. O meſchans & deſloyaux hõmes, les plus qui naſquirent oncques en Macedoine! Quel triõphe, ne quelle victoire ſi grande a iamais gaigné ſur vous Antigonus, qui en a tant cherché les moyens, cõme de vous meſmes vous luy donnez maintenant, en luy liurant voſtre Capitaine lié & garrotté entre ſes mains? Ne vous ſeroit ce pas grande honte, ſi vous eſtãt le chãp de bataille demeuré apres eſtre victorieux, vous quittiez ſeulement l'hõneur de la victoire à voſtre ennemy, pour l'auarice de retirer ſeulemẽt quelques hardes que vous auriez perduës? & maintenant vous ne faites pas ceſte laſcheté ſeule, ains qui pis eſt, enuoyez voſtre Capitaine pour la rançon de voſtre bagage. Quant à moy, quoy qu'on m'ẽmeine lié, ie demeure neantmoins inuaincu, vainqueur de mes ennemis, & vendu par ceux qui deuſſent eſtre mes amis. Mais à tout le moins, ie vous requiers au nõ de Iupiter, protecteur des armees, & en l'honneur des dieux auſquels apartint la garde du ſerment de fidelité iuree, ie vous ſupplie & coniure que vous me tuez vous-meſmes en ce lieu: car auſſi bien ſera-ce touſiours voſtre fait, quand ie ſeray par main ennemie mis à mort au camp d'Antigonus: & ſi ne deuez craindre qu'il en ſoit mal content: car il ne demãde Eumenes que mort, & non pas vif. Ou ſi vous ne voulez employer vos mains à ceſt office, defliez m'en vne des miennes ſeulemẽt, elle ſuffira pour cet effect: & ſi d'auenture vous doutez de me mettre vn glaiue en la main, iettez-moy pieds & mains liees aux beſtes, & ce faiſant ie vous abſous & deſcharge du ſerment que vous auez preſté entre mes mains, cõme tresbien & ſainctement acquitez la foy que vous auez iuree à voſtre Capitaine. Quand Eumenes eut ainſi parlé, tout le reſte de l'armee eut grande compaſſion de luy; tellement que les larmes leur en vindrent aux yeux: mais les Argyraſpides crierent qu'on le menaſt, & qu'on ne s'arreſtaſt plus à ſes beaux preſchemens, & que ce n'eſtoit pas mal employé, que ce meſchant Cherroneſien fut puny ſelon qu'il auoit deſeruy, attendu qu'il auoit ainſi trauaillé les Macedoniẽs de guerre & de bataille, où il n'y auroit iamais fin: mais que bien ſeroit ce choſe indigne, s'il falloit que les plus vaillans hõmes, que iamais euſſent eus en leur ſeruice les Roys Philippus & Alexandre, apres tant de peines & de trauaux, perdiſſent en leur vieilleſſe le gain & la recompenſe d'auoir vſé toute leur vie aux labeurs de la guerre, de maniere

*Et n'y a choſe dõt les Princes ſoient plus deſireux que d'auoir en leur puiſſance par moyen bon ou mauuais ceux qui leur ſauuẽt faire teſte.*

*n'ont mais de cœur pour comprendre ce qui leur eſt dit pour leur profit.*

*Qui s'ẽploye à garantir des meſchans n'eſpere pour ſalaire ſinõ honte & ruine.*

*Vn cœur genereux n'eſt iamais lié ni perdu, mais les traiſtres & deſloyaux, aueuglez de leur paſſion*

Digitized by Google

qu'ils fussent contraint de mandier leurs vies, mesmement apres que leurs femmes auoyent desia couché trois nuicts auec leurs ennemis. En disant cela, ils le menerent le plus roide qu'ils peurent vers le camp d'Antigonus lequel craignãt que la foule du peuple qui couroit pour le voir ne le sufoquast, à cause qu'il n'estoit demouré personne au camp, y enuoya dix des plus forts Elephans qu'il eust, & bonne troupe d'hommes d'armes Medois & Parthiens, pour faire place & escarter la presse: & arriué qu'il fut en son camp, il n'eut pas le cœur de le vouloir voir en si piteux estat, à cause qu'ils auoyent eu par le passé amitié & familiarité ensemble: mais ceux à qui il en auoit commis la garde luy vindrent demander comment il vouloit qu'il fust gardé, & il leur respondit: Comme vn Lyon, ou comme vn Elephant: toutesfois vn peu apres il en eut pitié, & le fit descharger de ses plus pesans fers, & luy enuoya l'vn de ses seruiteurs domestiques pour le traiter & auoir soin de sa personne, & permit à qui il vouloit de ses amis de l'aller visiter & luy porter ses necessitez. Ainsi dilaya Antigonus par plusieurs iours à se resoudre de ce qu'il en deuoit faire, escoutant tout ce qu'on luy en disoit & qu'on luy en promettoit, pource que Nearchus le Candiot, & Demetrius son propre fils parloient pour luy, & taschoient de luy sauuer la vie, au contraire de tous les autres seigneurs & Capitaines qui estoient autour d'Antigonus, lesquels vouloient qu'on le fist mourir. Pendant qu'on estoit en ces termes, Eumenes demanda vn iour à Onomarchus qui auoit la charge de le garder, A quoy tient-il qu'Antigonus ayant vn sien ennemy entre ses mains, ne le fait mourir promptement, ou qu'il ne le deliure magnanimement? Onomarchus luy respondit outrageusemẽt, qu'il n'estoit pas temps lors faire du hardy, & de monstrer qu'il ne craignoit point la mort, & que c'estoit en la bataille où il l'auoit deu monstrer. Eumenes luy repliqua, Ainsi m'aide Iupiter que l'ay fait aussi, & si tu ne m'en crois, demande le à ceux qui se sont attachez à moy, mais ie n'en ay point trouué de plus vaillant ny de plus fort que moy. Lors repliqua Onomarchus, Maintenãt doncques puis que tu as trouué plus fort que toy, que n'attens-tu l'heure qui luy plaira? Finalement quand Antigonus eut arresté de le faire mourir, il ordonna qu'on ne luy baillast plus à manger: & fut ainsi deux ou trois iours qu'on le menoit à sa fin, en luy ostant le boire & le manger: mais il suruint quelques nouuelles, pour lesquelles il fallut que le camp deslogeast soudainement: à l'occasion dequoy auant que partir on enuoya vn homme qui l'acheua de tuer. Antigonus permit à ses amis d'en prendre le corps & de le brusler, puis en recueillir les cendres & les os pour les enuoyer à sa femme & à ses enfans. Ayant Eumenes finy ses iours en ceste maniere les dieux n'establirent autres commissaires pour venger la desloyauté des Argyraspides & de leurs Capitaines qui l'auoiẽt trahy, que Antigonus mesme, lequel les abominãt comme cruels meurtriers, desloyaux & periures aux hommes & aux dieux, les consigna à Ibertius gouuerneur de la prouince d'Arachosie, luy donnant expres mandement de les perdre & mettre tous à male fin en quelque maniere que ce fut, tellement que nul d'eux ne retournast iamais en la Macedoine, ny ne vit la mer de la Grece.

*C'est chose bien-seante à tous, sur tout aux grands, d'auoir compassiõ de l'aduersité de leurs ennemis & les traiter en quelque douceur.*

*Vn grand cœur ne cede à peril quelconque.*

*Le vainqueur impose loy au vaincu.*

*Iugement de Dieu sur les traistres & desloyaux seruiteurs.*

Digitized by Google

## LA COMPARAISON D'EVMENES AVEC SERTORIVS.

*Ce qu'il y a de commun & de particulier entre Sertorius & Eumenes.*

CEst ce que nous auons peu recueillir qui soit digne de memoire des faits & gestes de Sertorius & d'Eumenes. Et pour venir à les cõparer l'vn auec l'autre: cela premierement leur est cõmun à tous deux, qu'estans estrangers en pays estrange, & bannis du leur, ils ont touſiours, iuſques à leur treſpas, esté Capitaines de diuerſes nations, & ont esté ſouuerains Capitaines de groſſes & belliqueuſes armees. Mais Sertorius a cela de propre, que tous ceux de ſa ligue & de ſon party luy cederent le premier lieu d'autorité cõme au plus ſuffiſant d'entr'eux, & à celuy qui eſtoit le plus digne de commander: & à Eumenes, qu'entre pluſieurs qui eſtriuoyent encontre luy de la ſuperintendance de toute l'armee, il gaigna par ſes faits le premier degré d'autorité en ſon oſt: tellement qu'à l'vn obeyrent ceux qui vouloient eſtre gouuernez par vn homme de bien & bon Capitaine, & à l'autre cederent pour le bien public, ceux qui ſe ſentoiẽt foibles de ſuffiſance pour pouuoir cõmander. Car Sertorius eſtant Romain cõmanda aux Eſpagnols & Luſitaniens, & Eumenes qui eſtoit Cherroneſien, aux Macedoniens: dont ceux-là eſtoient ja de de long-temps ſous l'Empire Romain, & ceux-cy en ce temps-là, auoient conquis & ſubiugué tout le monde. Dauantage Sertorius eſtãt deſia en reputation grande pour eſtre Senateur Romain, & pour auoir auparauant eu charge de gẽs de guerre, paruint à la dignité de Capitaine general & Chef ſouuerain d'vne groſſe armee: là où Eumenes y vint deſeſtimé & deſdaigné pour ſon eſtat de Secretaire: & n'eut pas ſeulement lors qu'il commença à y pretendre, moins de moyen pour y paruenir que Sertorius, mais auſſi de bien plus grands contraires & de plus grands empeſchemens pour s'accroiſtre & ſe maintenir: car pluſieurs ouuertement luy furent contraires, & ſecrettement luy machinerẽt ſa mort, non pas comme à Sertorius, à qui nul ne contraria du cõmencement, iuſqu'à la fin que quelques-vns de ſes compagnons ſoubs main coniurerent à l'encontre de luy. Pourtant eſtoit-ce à Sertorius fin de tous ſes perils, que vaincre ſes ennemis: là où à Eumenes ſes plus grãds dangers luy procedoient des victoires qu'il gaignoit ſur les ſiẽs pour la malignité de ceux qui portoiẽt enuie à ſa gloire. Quant eſt donques aux faits d'armes, ils ſont preſques tous égaux & pareils: mais au demeurãt quant à leurs conditions, Eumenes aymoit naturellement la guerre, les debats & les querelles: & Sertorius eſtoit amy de paix, de douceur & de tranquillité: car l'autre pouuant viure en ſeureté auec hõneur, s'il eut voulu ceder aux premiers, & ſe retirer des armes, ayma mieux auoir la guerre aux plus grãds de Macedoine au peril de ſa vie, tãt qu'à la fin il y mourut auſſi: & Sertorius qui ne vouloit point s'embrouiller d'affaires, fut contraint pour la ſeureté de ſa propre perſonne, de prendre les armes contre ceux qui ne le vouloient pas laiſſer viure en repos: car ſi Eumenes n'eut point eſté ſi ambitieux & ſi opiniaſtre que de conteſter à l'encontre d'Antigonus du premier degré d'autorité, & qu'il ſe fut voulu contenter du ſecond, Antigonus en eut eſté bien aiſe, là où Pompeius ne voulut oncques ſouffrir que Sertorius peuſt viure & demeurer en repos. Ainſi l'vn ſe mit volontairement à faire la guerre pour dominer, & l'autre fut malgré luy contraint de dominer, pource qu'on luy faiſoit la guerre: par où il apert que celuy-là aymoit naturellement la guerre, qui preferoit la conuoitiſe de plus grand eſtat que le ſien, à la ſeureté de ſa vie: & que ceſtui-cy eſtoit veritablemẽt

*En quoy Sertorius eſt plus excellent qu'Eumenes.*

Digitized by Google

homme de guerre, qui trouua moyen d'asseurer sa vie par la deffense des armes. Dauantage l'vn fut occis sans qu'il se doutast de la trahison qu'on luy brassoit, & l'autre attendant de iour en iour la mort qu'on luy machinoit: dont cela est signe de grãde debõnaireté de nature en ce qu'il ne se desfioit point de ceux qu'il pẽsoit deuoir estre ses amis, & cecy de quelque faute de sẽs & de cœur: car il fut pris cõme il s'é vouloit fuir. Parquoi la mort de Sertorius ne fit point de deshonneur à sa vie, quãd il souffrit par ses cõpagnons, ce que ses ennemis mortels ne luy auoient iamais peu faire souffrir: l'autre n'ayant sceu fuyr à son mal-heur auant que d'estre pris, & ayant cerché le moyen de viure encore en sa prison & captiuité, ne sceut euiter hõnestement, ne suporter vertueusement la mort: car en requerant & priant son ennemy de luy sauuer la vie, il soumettoit le cœur & le corps à celuy, qui parauant n'auoit que le corps en sa puissance.

*La mort de Sertorius plus honorable que celle d'Eumenes.*

FIN DV PREMIER VOLVME.

Digitized by Google

# PREMIER INDICE SVR LE PREMIER TOME DES VIES DE PLVTARQVE, CONTENANT *les Autheurs qui y sont alleguez ou exposez.*

Le nombre signifie la page.


A.

ACestodorus 157
C. Acilius 38
Q. Æmylius en vne sienne epistre 545
Æchin orateur 111.221.225
Æschin philosophe Socratique 455
Æschylus. 2.18.30.157.435.
Æsope 402
Alcæus 513
Alcman 494
Alexandre Myndien 571
Alexandrides Delphique 684
Anacreon 223
Anaxandrides 614
Anaximenes Rhetoricien 134
Andocides 169
Androclidas 606
Andron Halicarnassien 16
Androtion 134
Antigonus 36
Antimachus Teien 29
Antiochus Philosophe 709
Antipater 347.484
Antiphon 258
Antisthenes 77
Apollodorus 32
Apollothemis 78
Archelaus Poëte 665
Archilocus 4.665.154.575
Archimedes 417
Archippus 257
Aristides en ses Milesiaques 782
Ariston de Chio 149.433.476
Aristoctates fils d'Hiparchus 55.78
Aristocrates 501
Aristophanes. 161.223.225.257.266.466.744 733.
Aristote. 3. 8. 15. 52. 56. 62. 75. 78. 110. 122. 127. 183 206. 210. 211. 223. 456. 602.
Aristoxenus 78 464
Athanis 374
Athenee 17
Athenodorus Sandon. 140
Antoclides 819

B.

Bacchylides 83
Bion 16
Buta Elegiographe 40

C.

Cesar Auguste 428.429
Callisthenes 183.388.673.674
Caton 668.461
Charon Lampsacenien 165
Ciceron 328.475.522
Clidemus 11.17.449
Clitarchus 165
Cronologue de Clodius 79
Cornelius Nepos 428.722
Craterus Macedonien 456.674
Cratinus Comique 122.206.224.227.670
Critias 59.671.677
Critolaus 209

D.

Daimachus Plateien 146
Dimachus 609
Damastes 183
Demetrius Phalerien 71.432.297.393
Democritus 320
Demon 14
Demosthenes 262
Dicæarchus 12 20
Didymus grammerien 104
Dinon 165
Diocles Peparethien 25.29
Diodorus le geographe 22.169
Diogenes 78
Dionysius Halicarnassien 36.542.546
Dioscorides de la republique de Sparte 60
Diphilus.727. Doris 614
Duris 223.281

E.

Ephorus 165.183.223.281.351.389.613.673
Epicharmus comique 87.138
Epigrammes diuers. 151. 282. 283. 330. 369. 378. 428.450.451.458.614.618.658.668.736.
Eratostenes 52.166
Euanthes de Samos 111
Eumenes en ses missiues 820
Eupolis 206.283.675.730
Euripides. 3.8.101.119.256.262.369.378.420. 430.534.538.612.629.665.731.741.
Eutychides 52

F.

Fabius Pictor. 25.29.33


Digitized by Google

Feneſtella 651

G.

Gorgias Leontin 611

H.

Hellanicus 16.270
Heraclitus 46.182.314
Heraclides Pontique 120.127.165.185.223.229.
Hereas Megarien 11.20.110
Hermippus 55.71.104.107.110.227
Herodorus 30
Herodotus 16.18.19.152.162.445.459
Heſiodus 3.9.105.484
Hieronymus 542.546.552
Hieronymus le Rhodien 456
Hippias Elien 80
Hippias Sophiſte 71
Hiſter 21
Homere 11.15.21.110.122.246.283.309.244.377.
389.404.482.484.495.537.553.616
Horace 719

I

Ibicus 101
Idomeneus 211.289.433.435.442
Ion de Chio 11.214.669.677
Ion poëte 207.606
Iſocrates 263
Itamus 517
Iuba 34.36.85.429

L

Liue, voyez Tite Liue

M

Megariens hiſtoriens 6
Melanthius poëte 666
Menecrates 16
Muſæus poëte 587

N

Naſica 319.330.332.335
Nauſicrates rhetoricien 539
Neanthes 2
Neanthes Cyzicenien 168

O

Oracles 3.14.15.46.55.56.76.83.109.113.165.523.
618.623.653.678.692.693

P

Pænon d'Amathunte 18
Panætius 440.666
Paſiphoon 729
Phanias Epheſien 127
Phanias Leſbien 152.157
Phanias 148.166.168
Phanodemus 137.673.679
Pherecydes 10.16. Philippus 512
Philiſtus 351.359.734.743
Phynicus 270.730
Philochorus 8.9.10.11.21.747
Philarchus 169.183.552
Pindarus 17.46.70.151.427.581
Piſo 594
Platon 56.57.63.76.97.127.169.209.216.256.
259.298.361.455.466.498.560.595.723
Platon Comique 169.206.263.337
Polibius 330.333.335.388.429.501.
Polyzelus Rhodien 114
Poſidonius 247.333.404.410.420.428.594
Promathion 25

R

Rutilius 580

S

Saluſtius 692
Sibylle 15
Simonides 6.10.52.158.371
Simylus 36.37
Solon 105.106.109.113.115.116.123.126.127.145
Sophocles 101.371
Soſibius 73
Spartain poëte 70
Spendon Laconien 75
Sphærus 56
Steſimbrotus Thraſien. 148.164.210.215.222
229.665.675.676
Strabo philoſophe 648.709
Sylla 578.585.628.630.639.641

T

Teleclides 206.216.730
Terpander 70.75
Theophraſtus 59.106.127.164.220.229.262.
454.610.615.734.737.
Theopompus Comique 610
Thucydides 74.75.164.165.210.216.223.224.
226.260.262.270.454.727.743.744.751
Timæus 52.78.371.374.727.743.751
Timotheus 496.
Timocreon Rhodien 162
Timon Phlyaſien 86.206
Tite Liue 141.175.412.423.721.523.632.709
712.
Tyrtæus 57

V

Valerius Antias 33.98.102
Valerius Maximus 428
Varro 31.35
Vers ſans autheur 4.11.13.15.69.70.96.118.148.
258.273.320.397.520.594.627.658.659.661.
682.733.734

X

Xenophon 32.281.420

Z

Zenodotus Trœzenien 34
Zenon 699

Digitized by Google

# SECOND INDICE CONTENANT LES SIMILITVdes proprement inuentees & accommodees à diuerses matieres par l'autheur, en ce premier Volume.


A

Alliances entre les republiques, pour se maintenir, comparees aux choses qui s'arrestent & prennent pied dans les riuieres. page. 493

Auaricieux ne sont pas aimez à cause d'eux, ains à cause de leur argent: comme les ruches sont aimees à cause de la cire & du miel qui est dedans 336

Armee comparee au corps humain 377

B

Babil comparé à la semence des hommes luxurieux 68

Biens en leur vsage comparez à la proportiõ du corps, & à l'entendement d'iceluy 485

C

Cholere comparee aux furieux 282

Contemplations qui rendent l'homme ami de vertu, cõparees aux couleurs viues & gayes 204

Curieux d'aprendre choses qui ne sont d'aucun fruict, comparez à ceux qui aiment mieux porter en leurs bras des chiens & des guenons, que des enfans 204

D

Deliberation mal digeree, suiuie d'executiõ hastiue, comparee à la friandise des viandes dõt on est incontinent degousté 384

E

Eloquence requise en vn magistrat 216

Entendemens irresolus & peu constans, cõparez aux corps & cerueaux qui ne peuuent pas porter beaucoup de vin 705

Enuie de quereller & se battre, venant à cesser, comparee à la force des maladies decroissant auec la vigueur des corps malades 502

F

Fierté de ceux qui ne peuuent commander, ni ne veulent estre commandez, comparee à la bestise de ceux qui ne sçauroyent conduire vn vaisseau en tourmente 393

G

Gouuerneur de peuples, eloquent, comparé à vn instrument sonné de la main d'vn bon maistre, & à vn sage medecin 216

Gouuerneurs des peuples, comparez aux vaisseaux brisez 149

Grands qui s'oublient & sont abaissez sur la fin de leur vie, comparez à vn bon coureur, qui tombe estant pres de la barriere 502

Grauité des gens de biẽ desplaisant à vne populace, comparee aux bandes & ligatures des medecins & chirurgiens 724 725

H

Historien sage comparé aux geographes 2

Honneurs mondains perdus & regrettez mõstrent que ceux qui s'en lamentent ressemblent aux femmes qui regrettent la perte des boittes où estoyent leurs fards & attiquets 359

I

Ieunesse desbauchee, & ramenee à raison, comparee aux poullains farouches, qui, estans bien dressez, deuiennẽt cheuaux de seruice 149

Ignorance comparee à l'aueuglement 202

Ingrats qui ruinent leurs bien-faiteurs, comparez à ceux qui s'estans garantis de quelque tempeste sous vn arbre, coupent les branches d'iceluy si tost que le beautemps est reuenu 160

Imperfections és actions des hommes vertueux doiuent estre supportees comme les laideurs des visages qui ont bonne grace 664

Insolence des grands, reprimee d'enhaut, cõparee à la cheute d'vn coureur qui se laisse tomber pres du but 502

L

Loix humaines comparees aux toiles d'aragnes 107

M

Magistrat seruant à la conseruation du public, comparé au ventre du corps humain 291

Les vieux Magistrats rebutez des peuples auquels ils ont fidelement serui, comparez à des galeres qu'on despouille, & qu'on laisse pourrir à la rade 149

Maison rangee comme il apartient, comparee à vn corps bien complexioné 486

O

Obeissance requise en ceux qui n'ont pas l'adresse de bien commander, comparee à ce que font les passagers qui se laissent conduire par les pilotes experts 393

P

Parole de l'hõme cõparee à vne tapisserie 167

Parole vaine comparee à la semence des luxurieux 68

Peuple inconstant en ses passions, comparé à la mouche guespe 229

Peuples trop confians quand il est questiõ du public & trop deffians pour leur particulier, cõparez à des moutons 464

Prince n'est pas aimé pour estre issu de bõne race, mais principalement s'il est bon, comme l'on ne cerche pas la race és animaux, ains la bonté d'iceux 659

R

Remonstrance d'vn homme sage, comparee à l'autorité d'vn maistre sur sõ esclaue, au froid, qui faict resserrer le fer amolli par le feu 260

Resolution mal prise, comparee à l'appetit desreiglé des viandes 352

Roy bien gouuernant ses subiets, comparé à vn sage escuyer 77

T

Tyrannie, comparee à vn labyrinthe 133

V

Vie saine & nette, comparee à vn corps bien complexionné 485


Digitized by Google

# TROISIESME INDICE, REPRESENTANT LES Apophthegmes des hommes illustres, en telle sorte que le lecteur a moyen de s'en ayder en divers discours de la vie humaine.


A.

Accidens passez rendent l'hõme auisé pour ce qui est à venir 311
Acheteurs d'offices taxez 629
Ambitieux se prefere à tous, & n'estime rien digne de luy 159
Ambitieux sont vrayement esgarez & aueugles 464
Ambitiõ se descouure de bõne heure 149. s'esleue & ne peut estre en repos, si elle se void precedee 150
Ambition ne conseille que troubles & hazards 260
Ambition des grands refusans tout bon conseil viuement depeinte 538.539
Ambition viuement picquee 768
Amy se doit souuenir de son amy en la neccessité 217
Amis, il vaut mieux sauuer vn de ses amis, que gaigner tout ce qui est en la puissance de ses ennemis 688
Amitié sincere n'est point fondee sur les biẽs du monde 671
Amitié comment se peut imprimer dés l'enfance au cœur des hommes 478
Argent, nerf de la guerre 489
Argent n'est pas le fondement des vrayes amitiez 697
Armee composee de plusieurs gens diuersement armez & de peu de valeur, n'estõne point les hommes resolus 521

B.

Babil corrompt les bons propos 69
Baladins ne sont pas propres à entreprendre choses grandes 520
Bien public preferable au particulier 73
Biens des tyrans doiuent estre retenus & employez à leur faire la guerre 130
Biens à qui sont neccessaires 379

C.

Capitaine se hazardant en soldat, condamné 477
Capitaine doit auoir les mains nettes 454
Capitaines doiuent auoir soin de la vie de leurs soldats 390
Censeurs trouuent d'autres iustes cẽseurs 69
Charges publiques sont plus honorables quand diuers hommes propres les manient tour à tour 464
Chef de guerre ne doit se haster trop 331
Chef de guerre est plus qu'vn hõme seul 377
Chef d'armee doit auoir les mains nettes. 454
Colere fait dire par fois au sages des paroles mal digerees 179
Conscience mauuaise voudroit touſiours demeurer cachee 358
Conscience bonne parle touſiours librement 396
Conseils publics malheureux pour la pluspart 158
Cõseils des sages seruent par fois aux fols 107
Conseils de petite importance doiuent estre tost resolus 465
Cõtrolleurs trouuẽt qui les controllent 69.
Couards plaisamment redarguez 584. & 617

D.

Danseurs ne sont propres à entreprendre choses grandes 250
Delay en guerre par fois est pernicieux 155
Delices ruinent les villes 464
Demande importune plaisammẽt resoluë 59
Dissolutions ruinent les villes 464

E.

Effeminez ne sont propres à entreprendre choses grandes 520
Eloquence est inuincible 209
Enfans sont cherissables qui maintiennent l'honneur de leurs peres 473
Enfans ne doiuent estre rudement traitez de leur pere 478
Enfans prennent le ply de vice & de vertu que leur donnent ceux qui sont autour d'eux 478
Ennemis comment peuuent estre repoussez ou peu redoutez 69
Entendement à que y doit estre occupé 204
Entrepreneurs temeraires plaisamment reprimez 520
Enuie ambitieuse sert de lustre à la prudente vertu 251
Epicuriens sont ennemis des dieux & des hommes, & vaut mieux les auoir pour contraires, que pour amis 544
Escrite en autre langue que la sienne, & excuser ses fautes, c'est estre coulpable au double 470
Espees bõnes quand on peut blesser son ennemy 68
Estats publics comment se maintiennent 77

F.

Felicité humaine ou du monde ne doit estre rien estimé 124
Flaterie vaine rabatuë 69
Flateurs sont les vrayes & irremediables pestes des tyrans 158
Fluste pourquoy mesprisee entre les Atheniens 257. 258
Fol traicté selon sa folie 355
Fols profitent aux sages, & n'apprennẽt rien d'eux 466
Forteresses vrayes quelles 69
Fortune. Voyez inconstance.


Gene-

Digitized by Google

G

Genetal d'armee ſage & experimenté vaut mieux que pluſieurs trouppes 377
Gens de bien en aſſez bon nombre pour reſiſter aux meſchans 69
Gloire, il y a plus de gloire a abolir vne tyrãnie toute formee, qu'a l'empeſcher de venir en auant 126
Gloire mondaine meſpriſe par fois l'argent pour ſe faire mieux voir 159
Gourmands difficilement reformez 464
Gourmands ne ſont propres à ſeruir au public ni à aucun en particulier 464
Gouuerneurs doiuent auoir les mains nettes & les yeux auſſi 210
Gouuerneurs ſages ne ſe licencient pas de faire quelque choſe contre les loix 151
Gouuerneurs du public comment ſalariez bien ſouuent 160
Grandeur humaine eſt redoutee des ſages 338
Grands dequoy doiuent eſtre ambitieux 468

H

Harangueurs ineptes plaiſamment rebutez 638
Hazardeurs & temeraires confondants l'Impetuoſité auec la vertu, condamnez 376
Homme, vn homme de grand cœur ne cede à peril quelconque 822
Hommes ſont les vrayes forteresſes 69
Hommes ne ſe recouurent plus quãd vne fois on les a perdus 247
Hommes courageux ne doiuent eſtre effarouchez, ains les gaigner par gracieuſeté 411
Honneur grand au ſuiet d'accompagner ſon Prince és dangers 71
Honneur, il ne faut rien eſpargner pour le maintenir 466
Honneurs changent les mœurs 160
Honte honneſte eſt ſigne de vertu 466
Humilité eſt bien ſeante à tous hommes, ſur tout aux plus grands & mieux fortunez 371

I

Ignorance louable, quelle 69
Importun plaiſamment brocardé 69
Impudence eſt ennemie de vertu 475
Inconſtance des choſes humaines redoutee des ſages 345
Inimitiez doiuent prendre fin, ſur tout quand il eſt queſtion de ſeruir au public 439
Inſolence des ieunes, comment doit eſtre refrenee 339
Iours ſont tous heureux à ceux qui veulent bien faire 708
Iuge equitable depeint 433

L

Lieu notable ne peut faire grand vn homme de petit cœur 160
Loix, peu de loix à ceux qui parlent peu 69
Loix humaines n'arreſtent que les petits 107
Loix de nature reſpectees par les tyrans meſmes 118
Loix, c'eſt choſe honneſte à chacun d'obſeruer les loix de ſon pays 166
Louange iuſques où & comment eſt bien ſeãte en la bouche de celuy qui ſe loue 477

M

Magiſtrats, voyés Gouuerneurs.
Magnanimité vraye, quelle 70
Malheur de Princes en quoy conſiſte 144
Mariages bien reglés quels 160
Mari vertueux digne de grande recommandation 478
Menace d'outrecuidé brauement rabatuë 355
Menſonge qu'on laiſſe gliſſer par ieu és oreilles des hommes, en fin corrompt à bon eſcient toutes leurs actions 115
Meſdiſance eſt vn vice qu'il faut hayr en ſoy & en tous autres 416
Meſdiſance doucement ſuportee par vn Prince, & pourquoy 593
Meurtriers meritent de demeurer ſeuls, & que perſonne ne ſe fie en eux 520
Moqueur plaiſamment moqué, 358
Moqueur ſagement moqué 767
Muſique mal ſeante à vn grand Prince 205

N

Nature plus excellente que nul artifice 69
Naturel haut ſe monſtre en aucuns dés l'enfance 257

O

Ocupations à hõneſtes exercices trouue touſiours le temps àpropos 358
Orgueil comment doit eſtre tenu en bride 339

P

Pareſſe redarguee 70
Parler, qui parle bien, ſçait parler quand il en eſt temps 69
Parler quoy qu'il aduienne il faut parler quãd il en eſt temps 155
Parler mal d'autruy, vice haiſſable en ſoy & en tous autres 466
Parole de l'homme deſcouure ſon eſprit 167
Patrie noſtre doit eſtre plus aimee que celle d'autruy 69
Patrie, c'eſt vn bon preſage de combattre pour le ſalut d'icelle 553
Pauureté & impuiſſance ſauuegarde des peuples maintesfois 162
Pauureté vertueuſe ne ſe laiſſe eſblouir ni eſtonner 544



Digitized by Google

Patience compagne de modestie & de sagesse 418
Perseuerance fait plus que force 799
Petits ne se doiuent compater aux grands, sans la valeur desquels ils ne seroyent rien 160
Peuples font leurs Princes grands & redoutez 532
Presens de peu de valeur enuers les dieux dequoy aduertissent 69
Posterité bon iuge de nos actions 473
Prince dequoy doit s'enquerir 533
Princes estourdis ne sont pas bien quand ils ont des sages pres d'eux 544
Princes ne doiuent s'occuper à choses legeres 205
Prodigues meritent d'estre picquez viuement 465
Prosperité mondaine redoutee des sages 339

R

Repentance de quelles fautes procede 466
Republique bien policee, quelle 116
Richesses excessiues compagnes d'iniustice 606
Rois ne doiuent s'amuser à choses basses & legeres 205
Roys respectez aux gouuernemens populaires 465

S

Sages aprennent en vieillissant 164 meritent d'estre aimez, de quelque condition & pays qu'ils soyent 106
Sages sont propres à tout 340
Sages ne sont propres aupres des Princes estourdis 544
Sages preferent le salut du public au leur particulier 581
Sages, ils sont toutes choses en saison 767
Sagesse est compagne de patience 438
Sçauans hommes ne doiuent s'ocuper à choses petites 260
Silence des sages espronue les choses bien dites en leur presence 440
Soldats quels doiuent estre 466
Superstitieux plaisamment brocardez 247
Superstition moquee 637
Superfluitez ne sont iamais à bon marché 462

T

Temerité plaisamment taxee 520
Tyrannie est vn vray labyrinthe 113

V

Vaillance requise en guerre 69
Verité ne doit point estre teuë aux Princes, ou bien il ne se faut pas aprocher d'eux 125
Vertu ne s'atache point à des occupatiõs vaines, legeres, & ridicules 204
Vertu se rend amiable & gaigne le cœur qui luy estoit contraire 440
Vertu digne de Rois & Princes quelle 631
Vertueux, en quoy cõsiste le deuoir d'vn homme vertueux 581
Vertueux sont fermes en leurs resolutions 352
Vertueux n'ont point de plus belle representation que le souuenir de leur vertu 477
Vertueux se monstrent resolus en la mort 505
Vertueux ne sont thresor que de la bien-vueillance des grands & des petits 671
Vie des tyrans malheureuse au possible 359
Vie peu estimee des temeraires, & spadassin n'est pas vertu 370
Vie. Il ne faut rien espargner pour la garantir 467. 468
Vieillesse est vne belle sauuegarde aux hommes vertueux 127
Vielleſſe n'a rien de beau que la vertu 466
Vin excuse & amoindrit le vice de mesdisance 533
Vocation ne doit estre changee qu'auec tresgrande consideration 183
Vocations comment considerees par la plus-part des hommes 464
Volonté diuine cause de toutes choses 428
Voluptueux ne sont propres à seruir au public ni à aucun en particulier 465

Digitized by Google

# QVATRIESME ET DERNIER INDICE TRES-AMPLE DES NOMS, MATIERES, & choſes notables contenuës en toutes les Vies de Plutarque.

*EN CEST INDICE QVELQVES MATIERES remarquees és deux precedens ſont repetees, mais en diuers ſens, & pour aider au Lecteur à trouuer pluſtoſt ce qu'il deſirera voir du premier coup en ces Vies.*

## A


ABantes premiers ſe firent tondre, & pourquoy, page 3
vers d'Archilochus en leur honneur : la meſme.
Loy ſur les ruches d'Abeilles 121
Abillius autrement Aollius fils, & Prima fille de Romulus & Hercilia 34
Academie, & d'où eſt deriué ſon nom 20 vieille & nouuelle 721
image d'Amour au parc de l'Academie 104
Academus 20
Acca Laurétia femme de Fauſtulus, & nourrice de Romulus & Remus 26 ſacrifices faicts à elle pour auoir eſté leur nourrice 26
Accidens qui ont ſimilitude de miracle 353
Aceſis, guariſon 91
Acheiens changent leurs foibles armes en plus fortes 494
Achilles ſurnommé Aſpetos 328 tué par Paris aux portes de Troye 660 vers d'Homere pour Achilles 537
Caius Acilius touchant la feſte Lupercalia 41
Acouëte leos, c'eſt à dire, Oyez peuple 8
dequoy ſert l'Acouſtumance 571
Acron Roy des Ceniniens meut guerre contre les Romains 35 tué 35
Acrotatus applaudi des ſiens 583
mort quaſi ſemblable de deux Acteons 788
Adraſtia deeſſe fatale 690
mer Adriatique à cauſe d'Adria ville de Thuſcane 180
Aduerſité enſeigne les arrogans 237
Aduerſité en grande proſperité 344
Adultereſſes nommees louues par les Latins 25
Ægeus pere de Theſeus 3 enſeignes pour recognoiſtre ſon enfant 3 recognoit Theſeus pour enfant 7 ſe precipite par triſteſſe 12
Ægicores, c'eſt à dire, cheuriers 124
Æginetes puiſſans en Grece ſur la mer 150
pauureté des Æliens 340
Æmilia fille d'Æneas & de Lauinia enceinte du faict du dieu Mars 24
Æmiliens, patrices deſcendus de Mamercus
Æmilius fils de Numa 87
Æmilius, c'eſt à dire, doux, là meſme.
Ænobarbus qui porte barbe blonde 337
Æſchylus Athenien poëte tragique, parlant de Theſeus 2
Æſope du temps de Solon 124 propos ſien notable auec Solon, la meſme.
Æthra mere de Theſeus, par la menee de Pitheus pere d'icelle 5
Aëti, c'eſt à dire, aigles 437
Ætoliens detracteurs 514 ſeditieux 522 chaſtiez de leur ſedition 519
Affligez recourent aux bien fortunez 257
Ageſilaus blaſmé de faire trop ſouuent guerre en vn pays 62 boiteux 618 vers poëtique contre lui, la meſme. diſcours ſur ſon maintien & de Lyſander, la meſme. blaſmé & brocardé par Antalcidas 62
Agis Roy de Sparte ne ſe peut vne ſeule fois excuſer de manger en commun 61 condamné en l'amende pour n'auoir ſacrifié, la meſme. fils d'Archidamus 76
moyen de bien Aguerrir vne nation 696
Muſeus ment eſcriuant de l'Aigle 587
le trop d'aiſe nuit 460 531
Alalcomenos, mois 451
merueilleux conte du lac d'Alba 172 oracles d'Apollo touchant iceluy 173
deuotion de Lucius Albinus 184. 185
Alcander creue l'œil à Lycurgus 60 les Spartiates liurent Alcander à Lycurgus, la meſme debonaireté de Lycurgus enuers luy 60 Alcander publie la bonté de Lycurgus, la meſme.
trahiſon d'Alcetas & Neoptolemus 813




Digitized by Google

Amie nourrice d'Alcibiades 66
ſtatues d'Alcibiades & de Pythagoras à Rome 87 Alcibiades & Pericles contemporains 230 ſa genealogie 256 Alcibiades & Socrates contẽporains grands amis: là meſme: touſiours fort beau: la meſme: ſingulierement ambitieux 257 ſa malitieuſe puerilité pour n'eſtre vaincu: là meſme: reſponſe en ſa ieuneſſe 510 ſa fierté eſtant encor fort petite; là meſme: perdu nõ ctié, & pourquoy: là meſme.
Socrates reſiſte aux attraits de ſes Amoureux 258
Alcibiades aſſiegé de delices, cognoit la ſincerité de Socrates: là meſme, & ſe meſpriſe pour admirer la vertu 259 rude à ſes amoureux: là meſme: tour d'Alcibiades enuers l'vn de ſes amoureux: & la folie de l'vn d'iceux: la meſme: ſa bonté 259 ſes ſententieuſes reſponſes 260 Socrates luy ſauue la vie: la meſme: prix d'honneur à luy adiugé: la meſme: donne ſecours à Socrates: la meſme: ſa temeraire arrogance: la meſme, à dõné aux femmes: la meſme: ſa femme demande eſtre diuorcee 251 laquelle il rauit deuant le magiſtrat: la meſme: cher achat d'vn chien: la meſme: ſon eloquence 262 reſtituoit quelques fois en ſes harangues: la meſme: ſa magnificence aux ieux Olympiques & les trois premiers prix Olympiques gagnez en vn iour par luy, & ſa louange non acquiſe par autres: la meſme: congratulé par ſes meſmes ennemis: la meſme: calomnie contre luy, ſes menees 263 & ſes acuſations contre Nicias 263 ſa ſubtile inuention, & ſa ruſe: la meſme: ſes imperfections 266 ſon eſcu: la meſme: reſtablit Argos, & la rend plus forte 265 ſa ſubtile reſponſe: la meſme. ſa perſuaſion ſur la conqueſte de Sicile 267 ſes imaginatiõs hautes 267 vers de Phrynicus en la iuſtification d'iceluy 270 faux teſmoin contre luy 408 acuſation d'Alcibiades ſur le meſpris des ceremonies: la meſme: medite toute autre choſe 269 opinion diuerſe touchant luy: & les menees de ſes ennemis, leſquelles il deſcouure: la meſme. reuoqué pour eſtre a droit 270 enuade 271 acuſatiõ cõtre luy 272 maledictiõ vniuerſelle contre luy: la meſme: Theano ne le veut maudire: la meſme: bien venu en Sparte: la meſme: trois choſes notables, qu'il fit faire contre les Atheniens: la meſme: auſterité de Sparte obſeruee par luy: la meſme: ſe transformoit en toutes mœurs: la meſme comparaiſon d'Alcibiades au Chameleon, la meſme. Timea femme amoureuſe d'Alcibiades 273 ſes menee contre Athenes & coniuration de mort par les Spartiates contre luy: la meſme. ſa retraitte vers Tiſſaphernes, & ſa ruſe 274 ſa menee auec les Atheniens 274 Phrynicus ſeul s'auiſe de ſa malice, la meſme. reuoqué & creé chef des Atheniens 278 ſon bon aduis, la meſme, luy ſeul engarda la ruine d'Athenes, la meſme. ſon ſecours ineſperé aux Atheniens 277 trahi & priſonnier, eſchappe de priſon 277 ſon ſtratageme, la meſme. ſon heureuſe victoire par mer & par terre 278 ſes ſoldats plus ſuperbes que les autres, la meſme, heureux ſuccés de guerre 279 ſa ſouueraine hardieſſe & diligence, & la bõne preuoyance 279 Alcibiades prend Biſance 280 grand nombre de vaiſſeaux conquis 281 meſonge notable ſur ſon arriuee au port d'Athenes la meſme, honorable reception d'iceluy en Athenes, la meſme, & brief diſcours ſur la harangue 281. abſous des fulminations 282 eſpece de mauuais preſage ſur ſon rẽtour, la meſme, proceſſion conduite par luy en bataille, la meſme, ruiné par ſa propre reputation 283 acuſé, ſe retire, & laiſſe les Atheniens 284 ſa bonté enuers ſon pays 285 & Bithyniens 285 regretté des Atheniens 286 machinatiõ en ſa mort 286. ſon ſonge, & la ſuite d'iceluy, la meſme, tué, la meſme, ſa remonſtrance aux Atheniens 281 enuieux ſur Nicias 269 ſa ruſe pour empeſcher paix, & ſes ſubtiles menees ſur le voyage de Sicile 271
Le corps d'Alcmene diſparut en la portant en terre. 46
Alexandre tiran de Pheres 394
ſa cruauté, la meſme,
merueilleuſe garde du tyran Alexandre 402 & 403
menees ſecrettes apres ſa mort 403
Alexandre le Grand fit faire grand ſigne de dueil à la mort d'Epheſtion. 401
d'où vient ce chant, Allons à Athenes 9
Amazones font la guerre à Athenes contre Theſeus rauiſſeur, 16 teſmoignage du camp des Amazones dans Athenes, la meſme, bataille entre les Amazones & les Atheniens 17 paix entre les Amazones & les Atheniens 17
le trop Ambitieux fait ſottes entrepriſes 386 ambition mal ſociable 554 cauſe de grands maux 555
Heraclite, l'ame la plus ſeiche eſt la meilleure 46
l'Ame aime naturellement 108
Amica nourrice d'Alcibiades 66
fideles amis 164 eſtrange occaſion de contracter amitié 18. amitié preferee a parenté 118 amitié inuiolee 364 amour fleſchit tout cœur felon 312 folie d'amour 16 eſt vne entremiſe des dieux 49 naiſt d'amitié 83 l'vſage de faire l'amour introduit a bonne fin 389 amours maſculines d'Apollo 83. compagnie de gens de guerre compoſee d'amoureux 388. 389 folie notable des amoureux contre nature, la meſme. bonne opinion ſur la bonté des amoureux 389
Amphyctions, c'eſtoit l'aſſemblee generale des eſtats de Grece 468
Amphicrates orateur Athenien & ſa preſomption 702
Antho fille d'Amulius 25
Amulius chaſſe Numitor 25 la mort d'Amulius 29
ofice d'ami 164
Anacas, & que c'eſt a dire 91
propos d'Anacharſis auec Solon 107
Anachos, & que c'eſt a dire 18



Digitized by Google

Anactes dignité royale. là meſme
Anaxagoras ſurnommé Nus, c'eſt à dire entendement 206 grand philoſophe & Theologien. là meſme: Parlant de la Lune. 447
Science & ſageſſe d'hommes Anciens 5. douces inimitié des anciens 678 façon de faire des anciens 486
Ancon, ſignifie le coude 91
ancylia boucliers de cuyure 91
ancylon, forme courbe 91
andocydes confeſſe le mal dont il eſt innocent 270
androgeos fils aiſné de Minos, 8. perſecution en Athenes pour la mort d'Androgeos 8
Andromanes, enrageans d'auoir le maſle 102
Anecas, anacathen, c'eſt à dire d'enhaut 21
Anecathen, & ſa ſignification: là meſme.
Antæus auoit ſoixante coudees de long, duquel la ſepulture fut deſcouuerte par Sertorius 794
Les habitans d'Antenne, desfaits par les Romains, & leurs terres departies 36
Valerius Antias 36
Antigonus diſoit, qu'on ayme ceux qui trahiſſent, & hait-on ceux qui ont trahy 36. reſponſe ſienne notable 371. ſon bon naturel 558 ſien notable propos. là meſme
Antimachus de la ville de Teos 31
Grandeur d'Antiochus 514
Antiorus fils de Lycurgus 78
Antiſthenes Socratique taxe les Thebains d'vne inſolence 77
Aouſt ſe nommoit Sextilius, depuis Auguſtus 95
Librairie d'Apellicon portee à Rome par Sylla 648
Naiſſance d'Apollo 387. oracle d'Apollo interpreté par Iupiter, 443
Apophthegme de Leontichidas 62
Apothetes, c'eſt a dire depoſitoires 65
Aparence morne n'eſt meſpriſable 233. labelle aparence ſert à beaucoup 488
Appius Claudius bourgeois Romain 142. menees d'Appius Clodius pour le peuple Romain 702
Aquiliens traiſtres Romains de capitez. 132
Deriſion du traiſtre Arabe enuers les Romains 771. 772
Aratus commença le premier l'honneur des Achæiens 493
Diſcours du liberal arbitre ſelon Homere 310. conſequence neceſſaire ſur le liberal arbitre 319
Archidamus pere d'Agis 76
Archimedes ſeul reſiſte par ſon eſprit à tous les aſſauts des Romains 414. deſdaignoit l'art de la Geometrie 414 ſa loüange en ſes eſcrits 416. ſi contemplatif, qu'il s'oublie ſoy-meſme. 417
La cour d'Areopage de quels hommes compoſee 210. conſeil Areopagite, & de quoy cõpoſé. 117
Tout eſt fadet à l'Argent 497
Propos loüable d'Argileonide mere de Braſidas 73
Eſtrange guerre nocturne en Argos 555
Soldats Argyraſpides 810
Ariadné donne ſecours à Theſeus 10. ſacrifice en l'iſle de Cypre en l'honneur d'Ariadné. là meſme. ſacrifices diferens à ceux Ariadnes 12.
Ariſtias Preconneſien 46
Ariſtides & Themiſtocles corriuaux en amours maſculines, puis en affaires publiques 149. Themiſtocles fait bannir Ariſtides le iuſte, à temps 151. diuerſes opinions s'il eſtoit pauure ou riche 433 Ariſtides & Themiſtocles touſiours aduerſaires 434 naturel d'Ariſtides: là meſme. ſa condamnation contre ſoy-meſme, & Themiſtocles: & grand honneur fait à luy 434. ſa iuſtice 435. iuge incorruptible & treſorier d'Athenes. là meſme. ſes remonſtrances contre l'honneur qu'on luy faiſoit 436 ſurnommé le iuſte 437 ſa bonté inuiolable 439 tous bannis d'Athenes reuoquez pour l'amour de luy 439 commun arbitre de tous diferens 438. pourquoy fut banny de l'oſtraciſme. là meſme. plus creu que Themiſtocles 440 ſes bons exploits de guerre là meſme ſa reſponſe aux Lacedemoniens & Perſes. 441 capitaine general contre les Perſes 442 trouue l'oracle difficile, & pourquoy. là meſme, auerty de l'entrepriſe des Perſes 443. ſa preuoyance contre vne conſpiration, & le danger d'icelle 443 donne ordre à vne dangereuſe munition 443. ſes articles autoriſez de tous 451 ſon edit ſur l'eſtat politic 452. propoſe l'equité au grand gain 452 ſa ſageſſe. là meſme. ſa preuoyance ſur vne rebellion 453 commiſſaire general de la taille vniuerſelle Grecque 454 deſdaignoit les richeſſes 454 en quoy defailloit de iuſtice. là meſme. touſiours pauure. là meſme. harangue contre Callias, demonſtrant la pauureté d'Ariſtides 455 ſeul priſé de Platon. là meſme. ſa bonté, & diuerſes opinions ſur ſa mort 456. ſes enfans tres neceſſiteux 456. 457 non curieux de l'honneur ny des richeſſes 455
Vie diſſolue du tyran Ariſtron 636
Diane Ariſtobule, c'eſt à dire, de tres bon conſeil 177
Ariſtocrates fils de Hipparchus, 55. Ariſtocrates fils de Hipparchus ſur la mort de Lycurgus 78
Ariſtocratie gouuernement de petit nombre. 433
Ariſtophanes contre vn qui parloit gras, & le contrefait 256
Ariſtote touchant les ieunes Atheniens ſerfs en Candie 8 taxé de menſonge 62 grand admirateur de Lycurgus 78
Arithmiadas fauoriſa ſur tous Lycurgus en ſes loix 55



Digitized by Google

le chef d'armee doit estre austere en la loy militaire 227 218 vn chef d'armee doit eschaler l'auantage du lieu & du tẽps 322 moyen d'aguerrir vne armee 568 grand meurtre d'Armeniens pour peu de victorieux 709

Armilustrium 42

Arrogance deçoit son homme 821

Artemidorus Grec auec Lucullus 484

Artemon ingenieur surnommé Periphocetos, & pourquoy 243

Arthomius & sa posterité notez d'infamie 452

Asbolemini. barbouillez de suye 664

Aspasia 20 grande rethoricienne 221 putain celebre 121

ruse d'Assiegeans 817

excellence d'Astrologie 31 le iour de la conception de Romulus cognu par astrologie, & le iour de sa naissance, la mesme.

le temple d'Asyleus a Rome donnoit franchise a toutes gens 21 29

Platon sur la fable Atlantique 217

Athenes peuplee par Theseus, 2 Athenes & Rome, sont les deux plus nobles citez du monde 2 appartenoit naturellement aux Pallantides. 7 tribut d'Athenes pour neuf ans 8 ieux de prix pour le tribut d'Athenes, 8 tribut payé seulement trois ans, 9 reduction de tout le peuple Attique en la ville, lequel auparauant estoit dispersé en plusieurs bourgades 14 seditions populaires pour le gouuernement d'Athens 20 apel des officiers au peuple d'Athenes 116 conseil second en Athenes de 279 hommes 116. Athenes pays de Pasturage 121 ordonnance sur la bourgeoisie d'Athenes 121 commiseration d'Athenes 154 rapel de ban des bannis a temps d'Athenes 155 contre les braues edifices d'Athenes 213 pour les braues edifices d'Athenes 213 plainte generale des Grecs contre Athenes 213 Athenes trop plus excellente en edifices que Rome 213 les dieux d'Athenes haissoyent les flutes 238 conspiration des nobles d'Athenes contre le peuple & leur pays 443 calamité d'Athenes 611. 612 tres grande effusion de sang en Athenes 639. Le peuple d'Athenes haissoit la philosophie naturelle 747 tribut des Atheniens enuers Minos & occasion d'Athenes peuples seuls en Grece selon Homere 15 division aux Atheniens 20 partiale diuision des Atheniés 211 colonies d'Atheniens par Pericles 212 serment des ieunes Atheniens 279 rigueur d'Atheniens 270 grande ruine d'Atheniens 285 Atheniens naturellement bons. 380 Atheniens enflez de gloire de leurs victoires precedentes 446 recueil des fautes des Atheniens 456 Atheniens fort charitables 457 Bonté d'Atheniens enuers les bestes 462 trois atheniens gens de bien 718 desastre au camp des Atheniens deuant Syracuse 739 grand trouble & grande perte au camp des Atheniens 744 Atheniens battus par mer deuant Syracuse 745 grande desconfiture d'Atheniens par mer 748 toute esperance perduë au camp des Atheniens 749 grande misere au camp des Atheniens 751

Atri, iours, c'est à dire noirs 708

estrange mort d'Attalus 511

Attis Phrygien 82 deux Attis, l'vn Syrien l'autre Arcadien, tuez par vn sanglier 7

Autochthones nez de la terre Attique 2

Auchmon lysis & sa signification 91

Augure estrange 158 augures & presages 406

Autel dedié à Venus aphrodite 95

Axones, & que c'est 122


## B


Bacchus Omestes 157 Bacchus Omestes, c'est à dire, cruel, la mesme.

Baotis Roy des Cimbres 577

coustume de Baiser és matrones Romaines, en saluant leurs parens & maris, & d'où elle vient 24

honorable bannissement 736 grandeur de courage des Barbares 576 grand meurtre d'Barbares 642

gendarmes ne doiuent porter barbe 4

Basilica portia, que c'est à dire 55

quels estoyent les Bastarnes Gaulois 315

Le reproche du Bastard retourne au pere 120 contre les peres des Bastards la mesme.

Il vaut mieux bastir en terre fertile que sterile 123

description d'vn lieu pour vne bataille 38 comparaison du festin à vne bataille 402 bien prise à la commodité 362 forme d'icelle, la mesme. Bataille où furent tous les Rois de la terre 419 ordonnance de bataille selon le nombre d'hommes, & la necessité du lieu 574 apres grandes batailles, grandes pluyes 575 bataille bien debatue & bien referite 637

Iniquité de beau-pere 565

diuerse opinion touchant Bellone 634

contre ceux qui theorisent curieusement les bestes 240

Faire bien contre mal 223

contre ceux qui doyent le bien de peur de le prendre puis apres, 127 le bien est cogneu par son contraire 55 celuy à qui on fait bien, est cause de l'honneur de celuy qui la fait 616 nul bien fait sans recompense, quoy qu'il tarde 523 plus de biens à donner, que de gens qui les receuillent 390 desdaigner les biens est vicieux 57 l'abus de biens rend l'homme miserable 485

ancienne Bien-vueillance fert beaucoup 619

Bito & Cleobis freres plus heureux que Croesus 114

Bocchus beau pere de Iugurtha 565

Boedromia feste en Athenes 27

Boedromion mois de Iuillet 458


Digitized by Google

Vn Bœuf valoit 120 oboles 154
le temps fauorise les Bons 661 bonté de vaisseau 30 il n'y a si grande bonté qui ne soit enuiee 593 la naiue bonté emporte volontiers la faueur de tous 524 bonté s'estend plus auant que iustice 478 exemples de bonté 524 bonté d'hommes congnuë apres leur mort 525
origine des Bottieiens 9
Boucation premier mois de l'an 394
Bouclier de cuiure tombé du ciel dans Rome 90
prinse de Rome par Brennus Roy des Gaulois 184 harangue à ses soldats 188. 189 querelle sanglante entre Brennus & Camillus 189. 190
Briomarus Roy des Gaulois tué par Claudius Marcellus 35
Brutus & Publicola principaux de la rebellion contre Tarquinius. Brutus & Collatinus Consuls 129
Brutus inflexible accuse Collatinus de fauoriser à Tarquin 130
fait en sa presence executer a mort ses deux enfans traistres 132
sa magnanimité, la mesme. sa mort 133
Bubulci, bouuiers 136
Bulla & son etymologie 39
Baie Crommienne, autrement Phœa, c'est a dire, Bute 6
Butas poëte, interprete les ceremonies obseruees le iour de Lupercalia 40 desespoir de Butas lieutenant du Roy de Perse 713
Byzance prinse par Alcibiades 280 bonne defense d'vn Byzantin accusé de trahison 281

C

Cados vaisseau de reception ou reiection 61
le Calendrier aucunement raccoustré par Numa 94
Cruauté de Callias prestre de Ceres 644
folle responsse de Callicratidas 377 sa louange 504
Callimachus puni 713
Callinicos, victorieux 295
Calphurnius de Calpus 97
les Camerins desconfits par Romulus, & faits citoyens de Rome 43
Camillus chassa les Gaulois de Rome 147 louange de Furius Camillus 171 simple homme d'armes, & sa prouesse 172. Censeur, la mesme. deux actes notables d'iceluy, l'vn honneste, l'autre necessaire, la mesme. Tribun militaire pour la deuxiesme fois 172. Dictateur. 174. prend la ville de Veies, la mesme. oraison notable par luy 174 entre en superbe triomphe dans Rome 175 mal voulu, & les occasions, la mesme. loy de diuision du peuple Romain empeschee par luy, la mesme. sa vertu 176 vainquit les Falisciens 178 accusation contre luy, la mesme. son exil, volontaire, & son imprecation au partir de Rome 179 prompte calamité en Rome apres son exil la mesme. sa harangue aux ieunes gens d'Ardea, & son entreprise contre les Gaulois 186 regrets des ieunes Romains pour sa perte 187 refuse les Romains d'estre leur Capitaine, fors sous condition louable, la mesme. Dictateur pour la seconde fois 187 brauade faite aux Gaulois 188 querelle sanglante entre luy & Brennus 189. 190 restablissement de Rome par Camillus 190 office de Dictateur prolongee de moitié en Camillus 191 Dictateur pour la troisiesme fois 192. 193. 194 son stratageme contre les Latins & Volsques 193. 194 Latins & Volsques desconfits par luy 194 sa diligence, la mesme. Thoscans surprins par luy, la mesme. sa tierce entrée triomphale en Rome: la mesme. tribun militaire pour la sixiesme fois 196 son heur 196. 197 & sa contre-ruse, quatriesme dictature de Camillus 197 sa cité quatriesme Dictature 198 sa prouoyance, & son stratageme 198 seconde desfaicte des Gaulois par Camillus 199 sa mort fort regrettee 200
escarmouche & combat pour l'auantage du Camp 400 description de l'assiette de camp auantageux 641 à quoy sert vn camp endurci à toute peine 568. 570 grand apareil en vn camp est nuisible 331 subtilité de se camper à la veuë de l'ennemi 331 Candiots bons hommes de guerre 524
Carmelos c'est à dire le sot 665
Capitaine sage emporte l'honneur de la victoire 144 le vieil capitaine vaillant preferable à tout ieune 196 comparaison d'vn bon capitaine assiegé à vn bon pilote 227 comparaison d'vn bon capitaine à vn bon luicteur 247 office de bon capitaine 454 le chef d'œuure d'vn bon capitaine 363 doit mourir vieil 369 ne doit faire le soudard qu'en eminent peril 365 vigilance 383. 384 bonne responsse 388 son deuoir 388 sa prouoyance 499 pourquoy doit combatre 570 bon aduis de capitaine 576. consideration de bon capitaine 641 à quoy sert la presence d'vn capitaine lors d'vne bataille 698 expertise d'excellent capitaine 714 les bons capitaines aguerrissent leurs soldats 386 exploits de capitaines morts vaillamment 664 excellens capitaines borgnes 788
Capitole 36
Capratij, cheuriers 127 sacrifice Capratin 47
Nones Capratines 47 Nones Capratines à cause d'vn figuier sauuage, la mesme.
Carmenta deesse d'enfantement masculin 40 la feste Carmentalia 40
vingt-septiesme de Iuillet redouté par les Carthaginois 183 puissante armee des Carthaginois 360 leur retraite à trop petite occasion 247 grand meurtre de naturels Carthaginois 365
Cas esmerueillable 140. Cas estrange 24 cas notable 447. 448
Similitude de Casseron à vn Ecurieu 156



Digitized by Google

Cassius descouure la trahison de l'Arabe 772
bon trait de Cassius 779
Castor & Pollux receus en la confrairie des mysteres 10 chanson de Castor 71 feste en Rome de Castor & Pollux 290 miracle de Castor & Pollux 337
Castrameration bien prise, & pourquoy 569 & 570
race & origine de Caton 458 appellé homme neuf, & pourquoy. la mesme. Caton, c'est à dire, sage 459 sa figure, vers medisans de luy, sa bonne complexion & son exercice, la mesme. dedaignoit l'honneur & le salaire de ses plaidoyeries, & aimoit mieux estre cogneu par les armes, que par l'eloquence, la mesme. sa maniere de faire en combattant, la mesme. en guerre alloit à pied portant ses armes, la mesme, fort sobre, la mesme. sur son vieil aage estudie en Grec 460 sa maniere de viure, la mesme poussé en auant par Valerius Flaccus, & esleu Tribun militaire, la mesme. Questeur, Consul, puis censeur, & curieux imitateur de Fabius Maximus 461 quelle chose tendoit sa vertu admirable, la mes. & 462 a escrit de soy mesme, la mesme. proposition notable sienne 462 opinion bonne & charitable contre sa rigueur, la mesme. ses dits sententieux 464 & 465 ne fait cas de soy, quelque bon qu'il soit, la mesme. opinion notable, la mesme. peché par ignorance pardonné à tous par Caton, fors qu'à soy-mesme, la mesme. son espargne reprochable 466 abstinence admirable de Caton 467 exemple admirable de l'abstinence de Caton 461. 462. 463 simple en despense & graue en iustice 464 louange en ses escrits & mœurs, rigoureuse opinion de Caton contre Cesar victorieux 786 quels ils vouloyent que fussent les soldats 466 trois choses notables dont il se repetoit, la mesme. gouuerneur en Espagne 467 sa subtile remonstrance en peril eminent & son heureux succez de guerre, la mesme, propos sien notable 468 craint des siens 471 sien exploit au retour d'Espagne, & sa menee contre Scipion 467 ne recusa point l'exercice de vertu, apres auoir atteint le poinct de l'honneur 468 se mocque des admirateurs des langues estrangeres 471 sa perilleuse entrepriſe, la mesme. sa briefue & bruſque harangue, la mesme. son braue fait de guerre 472 non chiche de celebrer ses louanges, la mesme. grand Empereur, la mesme. son office estoit en Rome de souueraine dignité 473 censeur 476 ses censures contre les mal-viuans, la mesme. bien-heureux quand il tonnoit, & pourquoy, la mesme. son obseruation pour retrancher les superfluitez Romaines, la mesme. austerité de Caton en sa censure 475 haines pour ses censures, la mesme. plus reuerté pour sa censure que pour ses autres actes 476 auoit grande opinion de soy mesme, 477 bon pere, la mesme. & 478 bon mari 478 bon mesnager 477 ce que Caton enseignoit à son ieune enfant 478 prouesse du fils de Caton 476 sur le gouuernement de ses esclaues 477 permission notable à ses esclaues, la mesme. grand trafiqueur à profit, la mesme. estime plus les armes que les lettres 478 mespriſe la philosophie, & la medecine 479 l'entretien de sa santé 479 se remarie hors d'aage 479 bonne response a son fils 480 constance en la mort de son fils 481 gaillarde vieillesse de Caton 480 ne confabuloit des meschans en bien ni en mal 481 auteur de la finale destruction de Carthage, la mesme. Caton & Scipion contraire en opinion sur la ruine de Carthage, la mesme. non iamais conuaincu en iustice 483. 484 sa louange 483
Celeres, de Celer, qui tua Remus. Celeres, & que c'est à dire 30 Celeres garde royale de Romulus chassez 85 celer, prompt 295
Celtoscytes, Gaulois Tartares 556
Ceniniens desfaits par les Romains 12
Cenine prinse par Romulus, & les habitans menez à Rome pour y habiter, la mesme.
office de censure en Rome estoit sacré 179 estat de censeur en quoy il consistoit 473
Cerauni, c'est à dire, foudroyans 477
Ceremonie de mariage en Sparte 63 ceremonie des enterremens en Sparte 74. Ceremonie sur les presages 595 prelats destituez pour vne petite omission de Ceremonie 644 Ceremonie du dueil des Perses 146 delaissees à temps pour bonne consideration 248 en Rome recommencee pour peu d'occasion 309
Cermanum anciennement Germanum, lieu où furent premierement trouuez Romulus & Remus 3. & pour ceste cause ainsi nommé 25
Cesar disoit, qu'aimer la trahison, est hayr les traistres 572 sa response aiguë a Sylla 629 sa menee pour paruenir au consulat 764 auancé par Crassus & Pompee, & sous quel pretexte 765 prolongation de son gouuernement és Gaules 765
Chalcidecos, c'est à dire temple d'airain 55
sans chaleur toute matiere est immobile 284
Chansons de trois aages des Lacedemoniens 76
chansons de Castor 71
contre les Chantres 205
louange du Roy Chatilaus par le Roy Archilaus 55
bonté de Charon le Thebain 382
Consideration d'vn chef d'armee 392 le chef d'armee gaigne les victoires, & non les combatans 579 bonne response d'vn chef d'armee 553 sage aduis en vn chef d'armee 655 subtile ruse d'vn chef d'armee 779 response d'vn vaillant chef contre les subornateurs 817 le bon chef de guerre doit aider à sa bonne fortune 708
le Chesne, & quelques siennes proprietez 290
le chesne dedié à Iupiter, & pourquoy, la mes.
Cheualiers en Athenes 116

Digitized by Google

Les ieunes Grecs offroyent leurs cheueux à Apollo 3 propos de Lycurgus touchant les cheueux 66
Sacrifice à Venus, d'vne cheure masmues en boue 10
Fidelité du chien de Xantippus 155 sacrifice de chiens pour purification 49 ordonnance contre les chiens mauuais 121
Choeac, en Ægyptien est le mois de Decembre 31
La cholere est fort mal aisee à vaincre 82
Exemple unique de Chrisantas, 430
Liure de Ciceron intitulé Lucullus 721
Ordre de bataille de Cimbres 477. leur cruauté nompareille contr'eux mesmes 578. grande suerie de Cimbres 579
Cimmeriens, & leur habitation 566 force extreme des Cimmeriens 567
Cimon trop plus riche que Pericles 210 sa liberalité: là mesme: Pericles le fait bannir à temps là mesme: sa louange, là mesme: l'hueydide subrogé à Cimon, pour resister à Pericles 211 ses enfans portent noms estrangers 127 sepulture de ses iumens 463 comparaison entre Cimon & Lucullus 665 la genealogie, & sa ieunesse dissolue & mal aptisé, là mesme: est le premier qui fauorise la bonne opinion de Themistocles 666. beau personnage: là mesme: admiral d'Athenes: là mesmes: ses victoires 668 honneurs des Atheniens à Cimon: la mesme: l'isle Scyrons conquise par Cimon 669 acte louable de Cimon par soy-mesme 669 la grande liberalité 670. vers de Cratinus & de Ciatias en l'honneur de Cimon 671 comparaison de Cimon aux autres liberaux Grecs, auec vne brieue loüange de Cimon: la mesme, hístoires de la non auarice de Cimon la mesme grand fait de guerre de Cimon 672 victorieux de trois batailles en vn iour 673 edifices par Cimon en Athenes 674 acusé de concussion en Athenes 675 vers d'Eupolis contre Cimon la mesme fauorisant les Lacedemoniens, la mesme: Cimon passant en armes par Corinthe 676 mal voulu pour le secours des Atheniens, renuoyé par les Spartiates, & banny par l'Ostracisme 677 sa bonté durant son bannissement 677 son bon aduis 678. estrãge vision, & implacable sacrifice de Cimon: là mesme: sa mort 679 ordre en son armee auant sa mort: là mesme: sa sepulture 680 sa mort estant la Grece en sa vigueur. là mesme: observation de Cineas en Rome 543
Romanus fils d'Vlysses & de Circe 24
Circos, & que c'est 328
Claudius Marcellus tua le Roy Briomatus Gaulois 56 Claudius, boiteux 295.
Cleobis & Biton freres plus heureux que Crœsus 124
Cleomedes Astypalæien 46
Client, c'est à dire, receus en sauuage garde 32
La table des temps par Clodius. 79
Cloelia louee de sa hardiesse 241
Cleon corrupteur des bonnes loix d'Athenes 130
Prouesse de Coeles recognue en biens & honneurs. 139
Collatinus & Brutus premiers consuls à Rome. 129
Merueilles de colomnes de pierre 153
Comparaison de l'honneur du viuant à celuy qui combat 148
Stratageme pour attirer l'ennemy au Combat 333.334.
Entreprise de Cominius pour entrer au Capitole assiegé 187
Comition, & sa signification. 39
Il ne faut iuger le commencement par l'euenement de la fin 786
Comparaison gentille 94
Comparaison en contrarieté 290
Comparaison 212
Conception malaisee à croire 24
Veu du bastiment du temple de concorde 199
Confrairies des mysteres 19
Connidas gouuerneur de Theseus celebré en en Athenes 3 Consalia feste 35
Conseil malheureux de Medee contre Theseus. 7
L'autorité du peuple Spartiate apellé au Cõseil 56
Propos notable de conseil 543
Consequence notable 440
Bonne Consideration en jeunes gens. 4
Ce qui se portoit deuant vn Consul à Rome 135
Iniquité du Consul pour plaire à son bredache 475
Restriction de magnificence Consulaire 122
Ordonnance nouuelle sur le Consulat 135
Opinion du Consulat contre les seditieux 297.298.
Le Dieu Consus 33
Deux Contraires peuuent estre bons en guerres 410
130000 Chefs contribuans, sans les vefues & les orphelins exempts 136
Forme de receuoir ou reietter qu'elqu'vn au publique coniuue 61. le profit que les Spartes & leurs enfans tiroyent de leurs communs conuiues 59
D'où procede la conuoitise d'auoir 476
Bonté de Corinthiens 363
Naturel de Coriolanus 288. trois vertus peculieres en Coriolanus: la mesme, plus fort que nul Romain, & en la premiere bataille obtient la couronne ciuique 289 sa hardiesse & prouesse merueilleuse 292 treslouable regne de Coriolanus 291 sa braue responce 293 imposition du nom de Coriolanus 295 pretend au consulat 297 trop choleric, là mesme: harangue de Coriolanus contre la distribution de bleds 298 sedition populaire contre luy 299 charge inopinee con-

Digitized by Google

me luy 301. banny perpetuellement 302 son entreprise estrange:là mesme:sa harangue à Tullus Volsque son ennemy 303 capitaine general des Volsques 306 Ambassadeurs Romains vers luy 307.308 sa grauité enuers eux 308 sa mere le va trouuer auec toutes les Romaines 310. retraite des Volsques Coriolanus 312 conspiration de mort contre luy 314 sa mort & son honnorable sepulture 314. 315. les dames Romaines portent le dueil de Coriolanus:là mesme.
Le sainct Cormier dans Rome 39
Cornelius Cossus tua Tolumnius 36
Comparaison d'vn Corps infecté de maladie à vne republique corrompue 55
Friandes tables corrompent le corps & l'ame 59 si l'affliction du corps altere les forces de l'ame 228. le corps est la premiere peste de l'ame 458 diuersité d'opinion sur les corps tombans du ciel 609
Gobelet Laconique nommé Cothon 59
Cotyle mesuré de vin en Grece, est vn pot 191
Indiscretion du consul Cotte 689
Coulonne quarree par Theseus, au destroit du Peloponese 15
Le courroux trouble le iugement 27
Crainte opiniastre d'vn enfant en Lacedemone 68 crainte feminine 552
Crassus 758 cõsul 763 acte magnifique d'iceluy: là mesme:sa modestie ieunesse 754 accusé d'inceste, auaricieux là mesme, censeur 764 Ciceron malvoulu de luy la mesme chef contre Spartacus 761 secrette menee de Crassus, Cesar & Põpee 759 obtiẽt le triomphe d'ouation 763 faschepse gratuité 755 sa contrainsie 756 fugitif pour crainte de Marius: là mesme:se tint 8. mois caché dans vne cauerne 757 ses exploits au sortir de son exil : là mesme: ialousie d'honneur entre Crassus & Pompee 758 detestoit en autruy le vice de soy-mesme 756 hõneur diuersemẽt acquis par Crassus & par Põpee 757. son voyage vers les Parthes 766 Crassus & le Roy Deiotarus s'entrebrocardẽt 767 presage malheureux de Crassus 768 sa braue response aux Parthes:là mesme, braue trait de Vageses Ambassadeur à Crassus:là mesme, secours d'Armenie refusé par Crassus 769 Romains mal menez par Crassus:la mesme, grand cœur de Crassus 776. sa harangue aux soldats:là mesme, son ambition cause de sa ruine 777 desordre en sa retraite:là mesme, fausse nouuelle sur la fuite 778 son imprudence:là mesme ses derniers mots en l'honneur des Romains 779 sa mort, & par qui 78: son excessiue despense vne fois 783 784
Craterus fort aymé des soldats 814 proüesse de Craterus 815
Creocopides, retrencheurs de dettes 115
La loy Criptia, c'est à dire, Secrette 75
Critias 59
Cronius estoit le mois de Iuin 7
Cruauté de pere enuers ses filles 24
Crustumerium 36
Nombre huict est le premier Cubique 23
Le cœur doit estre plus sensible que la langue 551.
Remonstrances contre les trop cupides 595
Cures ville de Numa 81
Curtius noble Sabin 37
Cybernesia est la feste des patrons de nauire, celebree en l'honneur de Nausitheus & de Pheas 6
Les meurtriers de Cylon tirez subtilement de leur franchise, & iusticiez 111
Cynorgases lieu dedié à Hercules 148
Cyrbes, & que c'est 122
Largesse de Cyrus enuers Lysander 603
Les dieux fauorisent aux Cyziceniens 691

D

Dadouchos, c'est à dire, porte-torche 438
Damon banny d'Athenes pour estre reputé trop sage 433 coniuration de Damon contre son amoureux 663. condamné à mort 664 son second exploit. là mesme, reuoqué à Cheronee 663 meurtry en trahison 664
Dance armee 91 mal plaisant danseur 361
Dedalus cousin germain de Theseus 11
Decaboeon monnoye d'Athenes 15
Carmenta deesse d'enfantement masculin 40
Semonse aux defuncts de se trouuer au festin funeral 382
Contre la deification des corps humains 46
Images de deité defendues par Numa, & pourquoy 86
Delices destituees de leur nourrissement se fanent peu à peu 59
Delphinium temple 7
Oracle d'Apollo en Delphos 15
Importune requeste de Demarate Laconien 167 picqué de folie:là mesme
Demetrius Phalerien de Lycurgus 71 delaissé des Macedoniens 535
Fausse opinion de Democrite 320
Dercyllidas vaillant capitaine, mespriſé d'vn ieune homme pour ne s'estre point marié 63
Contre ceux qui ne se desconfortent miserablement. 108
Deucalion fils de Minos 11
Diadematus, bandé 295
Diagoras grandement honoré és ieux Olympiques 332
Diane Orthia, & son temple 19
Diatagmata en Grec, c'est à dire, edits 424
Deux dictateurs ensemble 240
Dieu s'appaise par la correction des vices 42 43 ne faut craindre Dieu d'vne frayeur esperduë 103 les hommes par vertu deuiennent dieux 47 amour des dieux enuers les hommes 82 mespris des dieux par les Romains 107 dieux au-

Digitized by Google

teurs de tous biens, & cause de nuls maux 231
dieux innez 175 preuoyance des dieux en l'incertitude des hommes. 177
Exemple propre a tous hommes esleuez en dignité 42
Nonchaloir du tyran Dionysius 257.258
Hesiode estimé pour ses dits moraux & sententieux 2 & 3
L'essence diuine ne se delecte en compagnie charnelle 2 la diuinité aime la frequentatiõ des hommes de bien: la mesme.
Dolopiens grands coursaires 4
Domitian excessif en bastiment 138. comparaison de Domitian à Midas: la mesme.
Doson, c'est à dire, qui donnera 324
Vser de trop de douceur par vn Roy a son peuple n'est pas bon 53
Drachme en Grec signifie poignee 613
Loix de Draco escrites de sang 115
Dueil funebre en Sparte 74
Diuersité de dueil mortuaire par Numa 89. 90

E

Moyen de recouurer Eau douce en vn camp 329 discours sur les eaux qui sont en la terre: la mesme.
Prouerbe de Solon: Egalité n'engendre point de debat. 115
Egerie deesse. 82
Opinion contraire à celles des Egyptiens 83 de l'ancienneté des Egyptiens 95
Elatus premier Ephore de Sparte 57
Ele-leu, iou, iou, & que c'est à dire 13
Grande cognoissance & bonté d'elephant 556 merueilleuse prudence naturelle en vn elephant
Eloquence estoit le but ordinaire des ieunes Romains 458. 459 vers de Euripide à la louange d'eloquence 538. force d'eloquence 593
Endymion Arcadien 82
Ene cai nés, c'est à dire, vielle & nouuelle lune 112
Enfance bien entretenue par vn pere non riche 324 Enfans communs en Sparte 165. Enfans nouueaux nez en Sparte estoyent visitez de santé, ou de maladie, & ce qui s'en faisoit 65. limitation sur la loy de vendre les Enfans 94 commodité d'auoir Enfans entre les Romains 101 deuoient estre bien norriginez 102 teindre en laine les mœurs des Enfans la mesme enseignes du pere pour recognoistre son Enfant 3 l'Enfant dont la mere se purge mensalement, est plus pur que les autres 67 crainte opiniastre d'vn enfant en Lacedemone la mesme
Bonne consideration contre son ennemy 129 vaincre ses ennemis par presens 220. moyen de sçauoir l'estat & ordre de ses ennemis 471
Ceremonies d'Enterremens en Sparte 74. forme d'enterremens contraire 130 permission d'enterrer les morts a l'issuë d'vne bataille 17.
Braue execution de braue Entreprise 385
Entre-regne en Rome au parauant l'election de Numa Pompilius 81
Naturel des Enuieux. 394
Pauureté d'Epaminondas 253
Epaminondas donna grande ioye à ses pere & mere 290. prompt en execution de guerre 392.
Ephestes iuges criminels d'Athenes 116
Ephialtes orateur redouté des nobles 211
Ephores, c'est à dire contre rolleurs erigez au Senat de Sparte 57
Epitaphe notable 451
Venus Epitragia, c'est à dire, de bouc 10
Epizephyriens, c'est à dire Occidentaux 426
Ergades, c'est à dire artisans 120
Escarmouche grandement dommageable aux Perses 449
Cruauté contre vn Esclaue 305 ancienne punition des Esclaues en Rome: la mesme: que faisoyent les Esclaues le iour de leur liberté 518.
Effort d'vn vaillant soldat pour recouurer son espee tombee 334
Opinion de Plutarque sur le retour des Esprits 667
Office de prince, pour la conseruation de son Estat 49
Estrangers chassez de Sparte 74
Euan chant de ioye. 109
Euander en Italie. 32
Extreme diligence d'Euchidas. 450
Euclia, c'est à dire, bonne renommee 451
Eudemon heureux 295
Euergetes, c'est à dire bien faiteur: la mesme.
Eumenides, c'est à dire, furies, 17
Genealogie d'Eumenes 810. Eumenes aymé de Philippe de Macedoine la mesme: brief discours de sa vie la mesme, delaissé gouuerneur d'Armenie par Perdicas 813
deux notables batailles gaignees par Eumenes 816 condamné à mort par enuie: la mesme: sa grandeur par la trahison de ses ennemis 816 sa sagesse le fait aymer de ses ennemis: son grand cœur, & sa grande sagesse sur les articles de paix 817 sa preuoyance contre la trahison d'Antigonus. 820. est fait chef d'armee contre Antigonus. la mesme: dissolution en son camp 821 sauue sa vie au contraire des autres 822 823
Euripide touchant Minotaure, 8. foudre du ciel sur le tombeau d'Euripide pres Arethuse 77 sentence d'Euripide non vniuerselle 257
Eurotas fleuue en Laconie, 68
Pusillanimité d'Euribyades 152
Eutytionides d'Eurito. fils de Sous 52
Excommuniez en Athenes 111
Exemple pour chefs de guerre 20
Comparaison d'vn Exercite à vn corps hu-

Digitized by Google

main.
Deux braues Exploits executez en diuers lieux nommez freres, 384

F.

Genealogie des Fabiens 233
Fabius bouclier Romain 410
Fabius Pictor historien 25.29.& 33. surnoms de Fabius Maximus 233. Fabius maintient la grandeur de son estat de Dictateur 235. sa ruse cognuë par Hannibal seulement 236. sa response touchant l'estat d'vn general d'armee là mesme Hannibal surprins par Fabius, 237 ruse d'Hannibal pour le mettre en soupçon aux Romains 239. Romains mal contens de Fabius 239. vend ses terres pour racheter les Romains: là mesme criminelle harangue contre Fabius 240. Fabius Buteo Dictateur onezaire seulement, là mesme. sa patience: là mesme: secours à Minutius 141. humilité de Minutius enuers Fabius 243 sa preuoyance à la temerité de Varro 243. de son temps seul protecteur de Rome 246 bouclier des Romains. 247. qui sauua de la ruse de Hannibal; là mesme: moins humain que Marcellus 250. bonne consequence tiree par Fabins 251 enterré aux despens publiques 253. ferme en ses conseils: là mesme.
Fable de la feste & du lendemain 160
Caius Fabritius incorruptible, 544. deux notables propos de Fabritius 544
Manipules sont petits Fagots d'herbes ou de buchettes. 29
Approuue vn Fait, & neantmoins en punit l'auteur. 380
Faustulus & Plistinus tuez auec Remus. 50.
Feue percee signe de condamnation 61
Office des Fecialiens 90. guerre ne se pouuoit faire sans leur congé. là mesme.
Horrible meschanceté de Femme 53. le Romain pouuoit donner sa Femme à vn autre, ou la prester 64 comparaison propre sur la repudiation d'vne Femme 321 Femme noble & riche est fiere 477 louange de pauure noblesse en Femme: là mesme ordre de Numa sur les Femmes 101 Loy sur la liberté des Femmes: là mesme: grand cœur des Fémes Barbares 579.
Iupiter Feretrien 55
Porte Ferentine 43
Fermiers se preualent d'vne annee à autre 259.
Le Feu sacré, & qui premier en ordonna la garde aux vierges sacrees à Vesta 41 Feu sacré s'esteint quelquefois 87.88. Feu sacré ne se doit allumer par feu materiel. là mesme, forme de faire Feu sacré tout neuf, là mesme, pourquoy le Feu eternel & sacré estoit tant reueré à Rome 183.184. ceremonie pour prendre du Feu sacré. 449 451
Feurier a des iours malencontreux 41. Feurier signifie purificatif. 5
Les habitans de Fidene, desfaits par les Romains, & leurs terres departies 36
Filles endurcies au trauail comme les hommes 63 non mariables qu'en aage meur 102. permission de vendre sa fille, & à qu'elle occasion 120
Le fils se fait reuerer par le pere 250. vers cõtre le fils contrefaisant le pere 257
Fimbria se fait mourir 648
Ordonnance sur les finances 136
Flamines prestres en Rome pourquoy ainsi nommez 78
Prodige contre Flaminus consul 233 continué pour la guerre Macedonique 511. sa victoire contre les Macedoniens 513. sa liberalité grande enuers la Grece 514.& 515. son enuie sur Philopœmen 517
Les dieux d'Euthenes hayssoient les fluttes 298.
La Folie de l'vn fait recognoistre la sagesse de l'autre 245
Office de vraye Force 82
Biens de Fortune & vertu aymez differemment 204. contre l'instabilité de Fortune 338 harangue funebre sur l'inconstance de Fortune merueilleux tours de fortune 408 jeux inesperez de Fortune 359
Le fort quelquefois doit cercher paix auec le foible 535.563
Discours sur la conformité & varieté de fortune 789
Purification contre la foudre 93
Faute de foy rend les faits de Dieu incognus 314.
Notable amitié de freres en pauureté 322
Friandes tables corrompent le corps & l'ame 59. dueil funebre en Sparte 74. Furcifer, que c'est à dire 404 Eumenides, c'est à dire, furies 17.

G.

Neptune surnommé Asphalius, & Gæiochus, & pourquoy 22
Dispute philosophique sur la Galiote de Theseus 13
Gaulois cerchans à s'habituer pour leur multitude 112 response naturelle des Gaulois aux Romains. là mesme.
Gaulois accessoires vengeurs des dieux sur Rome 181 iour de la victoire des Gaulois contre les Romains là mesme Gaulois surprins en dormant 189 male foy des Gaulois 189. Gaulois desconfits par les Romains 190 seconde guerre des Gaulois contre Rome 193 descente des Gaulois en Lombardie 407 Gaulois bons hommes d'armes 559 Gaulois seigneurs de Milan du temps de Plutarque. 409 nombre merueilleux de Gaulois descendans en Italie 555.
Gedeontes, c'est à dire, laboureurs 120
moyen de regagner vn Gendarme perdu 613
Gennesté vergongne de Gendres enuers leurs beaux peres. 458

Digitized by Google

Gephyran en Grec, signifie pont, 87
reſponſe aiguë de Geradas Spartiate à vn curieux inquiſiteur 65
Geſſates Gaulois, ſont à qui plus leur donne 405
la guerre des Gladiateurs en Italie 760
preud'hommie de Glaucias Roy d'Eſclauonie 529
loüable deſir de Gloire 502
Gorgone femme de Leonidas, 63 audacieuſe reſponſe de Gorgone à vn blaſme impoſé aux Laconiennes là meſme.
comparaiſon d'vn Gouuerneur à vn medecin 116
ce que doit obſeruer vn Gouuerneur de choſe publique 486
comparaiſon propre pour Gouuerneurs d'hõmes & de beſtes ſauuages 248
exemple de la reſſource des grands eſtans en calamité 249 & 250
les plus Grands n'ont gueres plus de delices que les moindres 538.539
abſtinence de guerre en Grece pour vn temps 150 laſcheté de cœur des Grecs 256 ſeconde victoire des Grecs contre les Perſes 159 epigramme de la victoire des Grecs 450. louange des dix mille Grecs 812 ce que montoit la taille vniuerſelle Grecque 454
Grypos, c'eſt à dire, aquilin 560
ruſe contre-ruſe & archiruſe de guerre 37
les mutinez en Guerre nourris aux deſpens communs 127
contre ruſe de guerre 115
conſeil propre a gens de guerre 182
pour faire Guerre il faut conoiſtre les affaires de l'ennemi 304
ruſe de Guerre 257
il fait mauuais voir Guerre entre gens de meſme nation & loy, 389
l'art de la guerre merite vn mediocre apprentiſſage 386
proſperi é en guerre comparee à vne nauire 383
bon aduis pour euiter guerre ciuile 450
ruſe de Guerre ſelon le temps & aſſiete du lieu 503
contre les gens de guerre trop armez 707
occaſion de guerres ciuiles 57
Gylippus Spartiate grand homme de guerre 243
Gymnaſiarche, que c'eſt 664
Gymnoſophiſtes ès indes 53

## H.

Haine particuliere doit ceſſer pour vn bien public 439
Hamilcar & Haſdrubal auec 70000. hommes, & defaits par 5000. hommes 366.367
Romains deſfaits par Hannibal pour la deuxieſmes fois 138 ſtratageme ſien 341 vn ſeul ſien mot de riſee aſſeura les Carthaginois 244 ſa victoire ſur 8000. Romains, 245 reproche à Ioy faite, la meſme, ſa deſfiance ſur la conqueſte d'Italie 250 ſa bonté reconuë 412 rembarré dans ſon camp par Marcellus 412 non bleçé en batailles innombrables 430 diuerſes opinions ſur ſa mort 523 fondateur d'Artaxata 711
Harangue de la mere au fils pour impetrer grace 289.311. & 312.
la deeſſe Harmonie patrone des Thebains 387
digne exemple de temeraire hardieſſe 94
Iupiter Hecalien 8
Hecatombæon & Hippodromus eſt le mois de Iuin 182
Hecatompedon, c'eſt à dire, à cent pieds 214
Hectemorij, c'eſt à dire, valets 112
rauiſſement d'Helene par Theſeus & Pirithous 19
Heraclides, c'eſt à dire, les, deſcendans d'Hercules 13. & 52
Hercilia Sabine ſeule ravie par Romulus 33
Hercules purifié ceremonialement 21 Rois de Sparte ſont deſcendus d'Hercules 52. exemple d'Hercules à Lacedemone 77 vers d'Euripide ſur Hercules 685 Hermione Lacedemonienne chantee par Sophocles 101
Hermus ſignifie Mercure 16
Heſiode eſtimé pour ſes dits moraux & ſentẽtieux 2. & 3. taxe Piſiſtrate de flaterie 11
Heſychia, c'eſt à dire repos 716 Hieraces, c'eſt à dire aigle 437 la deeſſe Hierapolis 768. Hieron pris. Hippias ſophiſte parlant de Lycurgus 71
Hippias Elien computateur des ieux & prix Olympiques 80
Hippocrates marchand 105
verité d'hiſtoire corrompuë par haine ou faueur 215 à quoy profite l'hiſtoire exactement recherchee 320 deuoir d'hiſtorien 728 contre les faux hiſtoriens 33
contre les mauuais interpretateurs d'Homere 310
Homere bien parlant de la proueſſe 553
l'homme n'eſt eſtimé heureux qu'apres ſa mort 124 acte d'homme de bien 562 il y a touſiours à redire à l'hõme, quelque vertueux qu'il ſoit 665
la diuinité aime la frequentation d'hommes de bien 82 il fait bon euiter le iugement des hõmes 270 les lieux ne font pas les braues hommes 388 les hommes ont trois differentes affections enuers les dieux 435
occaſion bonne aux ieunes hommes de contendre pour l'honneur 63 l'honneur particulier ne doit empeſcher le ſalut public 439
nombre huit eſt le premier cubique 22
diſcours ſur les actions humaines 352
Hyberbolus ſert de ſuiet à moqueries 263
ſaincte proceſſion d'Iacchus en Athenes 183
contre ialouſie 64 ialouſie hors de Rome du temps de Numa, & comment 100. & 108

Digitized by Google

Ianuier fait premier mois de l'an, au lieu de Mars, & pourquoy 95. Iason chef general de la grande nef Argo, & pourquoy 11 promptitude de Iason Armenien en poesie. 81
Menee d'Icides contre le secours de Corinthe. 356
Icetes & son fils & son chef d'armee executez à mort 369
Ieune homme prié de son deshonneur. 405 bonne consideration en ieunes gens 3. exercice de ieunesse 66 comparaison de poulains à ieunesse 149. harangue braue pour refrener l'insolente jeunesse 34.
prix de jeux en Grece. 151
Ilotes vaincus par les Spartes 53. secrette conspiration des Spartes contre les Ilotes. 75
Illusion aux Atheniens. 22
Images de deité defenduës par Numa, & pourquoy. 86
Excuses sur les Imperfections humaines. 664
Ce qui nous semble Impossible, est possible à Dieu. 313
Reprehension de l'impudicité en vn cãp 782
Inimitié particuliere doit cesser en peril cõmun 156. Inimitiez ne doiuent estre immortelles. 118
L'hõme de bien ne peut estre iniurié 236. difference entre parole iniurieuse & voye de fait 369.
Petit discours sur l'Insatiabilité humaine 719 contre les joueurs d'instrumens 205. ruse de double intelligence en guerre. 695.
Iour blanc pourquoy ainsi nommé 223. à sçauoir s'il y a iours mal'heureux ou non 182
Superstitieuse obseruation des Ioxides 6
Iphicrates touchant le soldat 377
Iphytus tué par Hercules 4. Iphytus Roy de Lacedemone. 63
Irenen, & qu'il signifie. 62
branche d'Oliue entortillee de laine nommee Ieresione 13
Isle sacree dãs Rome formee casuellemẽt 137
Ieux appellez Isthmia, instituez en l'honneur de Neptune par Theseus 15
Italus. 23
Iuba. 33
Iugurtha liuré par Bochus à Sylla 629. mort de Iugurtha. 567
Iuillet se nommoit quintilis; mais depuis il a receu le nom de Iulius Cesar 95. Iuillet redoubté par les Carthaginois. 183
Iuin ainsi nõmé pour la qualité de sa saison. 95.
Iuno Quiritide. 47. Iuno transportee de Veies à Rome. 175
Iupiter coniuré par art magique. 91. temple de Iupiter Capitolin reedifié par Sylla 138. par Vespasian pour la tierce fois: la mesme: par Domitian pour la quatriesme fois: la mesme
Vision de Iupiter à Otnatius Aurelius. 763
Iustice preferee à vn Royaume 99. force meslee auec instice 11. preuenir la iustice contre celuy qui la veut abolir 136. louange de iustice. 437

L

Contrerolleurs en Rome sur le labourage des terres. 94
Deux Roys de Lacedemone 68. superbon d'honneur és filles de Lacedemone 101. Lacedemone quasi prise 554. merueilleux tremblement de terre en Lacedemone 676. le reuenu annuel de chacun Lacedemonien, selon la diuision de Lycurgus 58. insolence Lacedemonienne contre les Ilotes. 75. Lacedemoniens n'estoyent si lasciues qu'on a dit 65. Lacedemoniens aymans la guerre & la musique 70. la guerre estoit repos aux Lacedemoniens 71. Lacedemoniens en victoire vsoyent de misericorde 71. ioyeuse vie des Lacedemoniens 73. grande faute pour les Lacedemoniens 106. grande obeyssance militaire des Lacedemoniens. 516
Honorable response d'vn Laconien 71. vers d'Euripides contre l'honneur des Laconiens 101. lettres Laconiennes fort sucinctes 278. grãd cœur des Laconiennes. 551. Laconiens souuerains en l'art militaire 393. pourquoy les Laconiens portoient perruque 70. 71. les esclaues Laconiens en armes contre les maistres. 676. Laconiser 70
Lænas manteaux Royaux, se dit chlænas en Grec 85
Discours sur le laict des mammelles des femmes. 307
Laïe courtisane tresceleb ree fille d'Alcibiades. 287
Lamachus Athenien de peu de fait 739
Lamyros, causer plaisant 295
La lance nomme Mars. 47
Laos. 44
Romis tyran de Latins. 24
Vision memorable de Titus Latinus 304
Laurentia courtisane 26. Laurentia courtisanne sur la fin de ses iours disparut à l'endroit de la sepulture d'Acca Laurentia femme de Faustulus: là mesme.
Legions Romaines du temps de Romulus, & etymologie de ce mot legion 32. legions Romaines de 6000. hommes de pied & 600. de cheual, 39
Le legislateur doit regarder l'ordinaire possibilité des hommes 120. 121.
Leitos. 44
Leonidas contre Lycurgus 54.
Apophthegme de Leontychidas. 62
Leos heraut des Palantides trahit ses maistres. 8
Liberté aux soldats Lacedemoniens 71. libre liberté des Spartes. 75
Libitina deesse des droits des morts. 89
Lictores, & la deriuation. 44. etimologie des 21. lignees Romaines. 39

Digitized by Google

Lictores. 25
Lituus, baſton augural de Romulus trouué miraculeuſement 192. lituus baſton augural, & la façon dont il eſtoit 41
Liuius Poſthumius. 47
Contre les loix eſcrites 59. loix ne doiuẽt eſtre fortes à entendre pour euiter à procès 107
La loy doit ceder à l'vtilité publique 567
Victoire d'vn loup contre vn taureau 555
Lucaria 24
Lucerenſes & etymologie de ce nom 39
Couſtume du lucteur eſteinte, & pourquoy 490.11
Victoire de Lucullus pour Sylla 651 genealogie de Lucullus 682 eleu Edile en ſon abſence 683 eſtablit loy en Cyrene: la meſme, ſa proſperité en guerre naual 685 ſtratageme ſiẽ 686 faueur de Sylla en Lucullus abſent: la meſme: cerche vn moyen peu honneſte pour paruenir à ſon intention 687. bonne conſideration de Lucullus 689 fait grande deſconfiture ſur Mithridates 692 trahiſon d'Olthacus contre Lucullus 696 697. prõd & ſauue la ville de Sinope, 703 querimonies en Rome contre loy 704. deux grandes ſignes victoires par moyens contraires 709 ſon louable deſir d'honneur 711. pourſuit Tigranes par tout 712.713. de fauorité de fortune 714 les Romains ſe laiſſent de honte mener à Lucullus 715 tort euident fait à Lucullus 716 malheureux en femmes 718. Pompee ſur la curioſité du Lucullus 719 merueilleux ſouper de Lucullus à Cicero & à Pompee 721 liure de Ciceron intitulé Lucullus 721 reſiſte à l'ambition de Pompee: là meſme: les grands faits d'armes de Lucullus 724.725
Douze reuolutions de la lune en 354. iours 95.
Eclipſe de lune 747
Ceremonies és courſes ſacrees des Lupercales: la feſte Lupercalia, quand elle ſe celebre, & ce qui s'en dit 42
Genealogie de Lycurgus 52 ſon pere tué par l'inſolence du peuple 53 Roy vn peu de temps: là meſme: aſſembla en Aſie toutes les œuures d'Homere 55 ſon opinion ſur l'erection du lieu où l'on doit tenir conſeil 56 par ſon œil creué pacifie les Spartiates 59
Opinion de Lycurgus touchant les mariages contraires à toutes nations 62 63 contre Thucydides, qui taxe Lycurgus marry du bien d'autruy 74 ſerment donné par les Spartes à Lycurgus 76 Antiorus fils de Lycurgus 78 cendres de Lycurges iettez en mer: la meſme: ſon eſtat politique ſentoit la nobleſſe 100. contraire expoſition de ſa loy 613 Lycurgides 78
Lyſander premier inuenteur, contre les loix de Lycurgus 77 natural de Lyſander 601. fort reſtaurateur d'Epheſe 603 Lampſaque prinſe de Lyſander 606 ſtratageme de Lyſander 608 hymne en ſon honneur 614 Lyſander abuſé par Candiot 616 interpretation de prophetie par Lyſander 618. veut ſuborner les oracles 619 ſurprins en aguet, deſconfit & tué 623 ſa mercé à l'auancement d'Ageſilaus 617. 618. action contraires & notables entre Lyſander & Sylla 590
Et Grece n'eut peu porter deux Lyſandres 615.
Lyſicles fait grand pauure courtiſanne 221

M.

Alliance de Marchares auec les Romains 704
La Macedoine diuiſee en deux 514
Vaillante opiniaſtreté des Macedoniens 340
Macedoniens aimans la guerre 536
Iupiter coniure par art Magique 93
Elections de Magiſtrats venales 297
Oeuures de main pour argent eſt art mecanique 72
Il y a des Maladies hereditaires 372
Sur qui ſe peuuent eſtendre les Maledictions 282
Vn Malheur rapporte honneur. 372 vn malheur en ſauue vn plus grand 697
L'homme Maling craint touſiours l'homme droit 580
Les Lacedemoniens mangeoient en commun 59
Vaillance de Manlius 188 recompenſe de la vaillance d'iceluy: la meſme: & 189
Manlius conuaincu de crime capital, n'auoit recours qu'à la reproche de ſa vaillance 195
Soldats Manipulaires 29
Manipules ſont petits fagots d'herbes, ou de buchettes. 29
Le taureau Marathon de Terrapolis 8
Nature de Clodius Marcellus 246 ſurprins & tué par la ruſe de Hannibal 417
Sa haſardeuſe entreprinſe 407
Tue Btiomartus roy des Gaulois 408
Milan prinſe ſur les Gaulois par Marcellus 409.
Reuoqué le Cicile contre Hannibal 410. ſe depoſa de ſon conſulat à cauſe d'vn ſiniſtre preſage, 412 fort triſte du meurtre d'Archimedes 418. fut le premier qui ioignit clemence à la victoire, 419 contraire à Fabius 422 Marcellus deſfait par Hannibal 427. Hannibal admire la viuacité de Marcellus 425 Hannibal deſconfit par Marcellus 425. conſul pour la cinquieſme fois 426 ſiniſtres preſages contre Marcellus, là meſme: mort de Marcellus par embuſche 427. bonté de Hannibal enuers Marcellus 427. 428. vers de Poſſidonius en l'honneur de Marcellus 428
Louange de marchandiſe 105
Simplicius Romaine ſur l'eſtat du mariage 101 ceremonie de mariage en Sparte 64. mariages & adulteres de Theſeus 249
Opinion de Lycurgus touchant les mariages contraires à toutes nations 64

Digitized by Google

fosse Mariane sur le Rosne 570
le nouueau Marié Lacedemonié ne couchoit auec sa femme qu'en cachette, & pourquoy 64
punition contre les hommes de Sparte qui ne se vouloyent point marier 64
Vengeance d'ingratitude sur Marius 565 son opinion sur la sufisance humaine 361 sa genealogie & facultez la mesme prereur 562 debat sur le droit de patronage 562 en Espagne, la mesme, grandes promesses à Marius par les signes de son sacrifice 564 origine de sa haine & de Sylla 565 esleu consul contre les loix Romaines 567 son iugement treslouable sur le fait d'vn sié neueu 568 surnommé iij. fondateur de Rome, 579 nourrissement de haine entre Marius & Sylla 576 presage pour Marius dés son enfance 586 conte estrage de Marius & du Gaulois qui le vouloit tuer 569 sa mort 595
Marseille fondee par vn marchand 105
loy de Solon contre le Mari inhabile à cohabiter 118
la feste Matronalia 46
Maruta deesse 174
les Mauuais craignent l'autorité des bons 474
May dedié à Maia mere de Mercure 95
conseil malheureux de Medee contre Theseus 7
premiere desfaite des Medois par les Romains 709
le fleuue Melas en Thessalie 645
les grandes natures sont suiettes à la melancholie 601
ieux en l'honneur de Melicerta 15
Memacterion mois 451
Menalippus fils de Theseus & de Perigonne, fille de Sinnis 6
Marcedinum, mois de 22. iours 95
Mercure nommé Camille, c'est à dire ministre des dieux 85
Harangue de la Mere au fils pour impetrer grace 311
faire bien aux Meschans pour crainte de leur malice 729
Messine deliuree de tyrannie, pour la crainte du secours de Philopœmen 497
confraries & festes de chacun mestier à Rome 93. mestiers superflus bannis de Sparte 59
peuple de Rome diuisé par mestiers 94
enfans Mestifs, & que c'est à dire 154
Metagitnion mois 138
Quintus Metellus appellé Celer, & pourquoy 30
Meteorolesches, que c'est à dire 747
Metœcia feste & sacrifice des estrangers dans Athenes 14
Meton astrologue 738 subtilité de Meto pour empeschier vn mal commun
Metrodorus surnommé pere de Mithridates 2
Tout meuble doit estre sortable 59
pris d'honneur pour vn meurtre sacrilege-ment executé 759
grand Meurtre vaillamment executé 362
Milan prinse sur les Gaulois par Marcellus 409
Milesiaques d'Aristides 782
le plus grand poinct de tout l'art Militaire 499
Miltiades aiguillon de Themistocles 5 ingrate response faite a Miltiades 668
miracle de Minerue 285
tribut des Atheniens enuers Minos, & l'occasion 9. Minos Roy a estably les loix des Deffuncts la mesme,
crainte du peuple Romain pour Minutius 238
harangue de Minutius à ses soldats 248
Miracle 283 Miracle de renommee 336
exemples de miracles de renommee 337 miracles des faux dieux 173, & 174
faux miracles 282 d'où vient l'apprehension des faux miracles 315
l'armee de Mithridates fort braue & espouuentable 639 grand effroy en son camp 643 son camp renouuellé mieux que iamais 645
Mithridates sophiste 688 trois cens mille de ses gens tuez 693 en extreme danger de mer, la mesme, deux heureuses rencontres des Romains cõtre Mithridates 709 sauué par l'auarice des soldats 697 douloureuse mort de ses femmes 658 sa pieté enuers Tigranes 709
confusion és Mois 95
diuersité de Mois en l'an en diuerses nations la mesme
etymologie des dix mois de l'an nommez par Romulus la mesme,
forme de conter les Mois au decroissement de la Lune 122
supplication irrefragable contre les Molossiens 164 coustume des Molossiens 530
Monime femme malheureuse de Mithridates 698
Monnoye des Trœzeniens 4
computation de Monnoye de Grece à celle de Rome 176
Monnoye d'Athenes marquee à la cheuesche 223
marque de Monnoye Grecque 613
qui sont ceux qui veritablement sont Moquez 237
Mort precipitee de Theseus 22
l'homme n'est estimé heureux qu'apres sa Mort 124
contre Æsope touchant la mort 402
diuersité de dueil Mortuaire par Numa 89. & 90
vn Mouton valoit x. oboles 136
Murena reprehensible en beaucoup de choses 700
Lacedemoniens aimãs la musique 200. prix de musique en Athenes 84
espoir de mutation trompe les attendans 125
confrairies des mysteres 19


Neome-

N

Neomenia, nouelle lune 122
Neoptolemus descouure son secret inconsiderément 531. son naturel 819
Neptune pere supposé de Thesens 4
Neptune surnommé Asphalius, & Gaiochus, & pourquoy 23
Nicanores, c'est à dire, victorieux 437
Nice, c'est à dire, victoire
Ruse de Nicias, pour fuir le danger d'vne conspiration 419. craintif incognu en guerre 728 ses victoires 729. 730. mal voulu en Athenes 732 seul contredit à la guerre de Sicile 737 ce qu'il deuoit faire en sa charge de Sicile 738 sa trop grande tardité 741 combatu & chassé iusques dans son cāp. 743 mal interpretant l'eclipse de lune 747 deçeu par Hermocrates 749 sa grande faute 784
Nicium, paix, & son etymologie 734
Nicon, c'est a dire, victorieux 557
Nicostrate femme d'Euander 40. office des Nobles en Athenes 14. 15. bon aduertissement cõtre les Nobles auaricieux 485 louange de vertu & Noblesse 446 le Nombre xxviii. est nombre complet. 56
Nonchalance & mespris sont fort dommageables 744
Ceremonies des Romains en leurs nopces pour memoire du rauissement des Sabines 34
Grande nourriture aux enfans les garde de croistre 67
Spartes ne portent point de lumiere de nuict, & pourquoy 61
Numa Pompilius esleu Roy des Romains 81 sa vie austere 82
Reception de Numa dans Rome 85. conformité d'entre Numa & Pythagoras 86. son opinion touchant le seruice diuin 91 interpretation des loix ceremoniales de Numa 92 Pompilia filia de Numa 97 mort de Numa, enterré au mont Ianiculũ & ses liures sacrez enterrez auec luy, & pourquoy 98 l'estat des Roys successeurs de Numa, la mesme. comparaison du temps de Numa à celuy de Saturne 99. 100. son estat politique sentoit le populaire: là mesme. Numa n'eut esgard à la nourriture des enfans 102 sage instituteur de la culture des dieux 93
Numitor & Amulius freres 25
Numitor remis en sa dignité Royale par ses arriere fils 29
Nudinæ, marché de Rome 231
Nympholeti, c'est à dire, esprits de Nymphes 442

O

Obole valoit sept deniers 154
Obole en Grec signifie broche 613
Obscurité d'oracle 3
l'Occasion veut estre prinse au poil 550
October pour huictiesme 88
L'œconomie est particule de la police 484
La dignité d'office public n'a rien de commun à la paternité 251
Occasion de la loy contre les oisifs 119
Viure oisiuement est viure noblement 72 oisiueté non oisiue introduite par Lygurgus 72
Hauteur du mont Olympe 318
Ieux Olympiques inuentez par Hercules en l'honneur de Iupiter 15. 16. vn Lacedemien refusa de l'argent pour ne combatre aux ieux Olympiques 71
Omphale Royne de Lydie seruie par Hercules 4
Cruauté d'oncle enuers ses petits neueus 15
Le besoin fait changer d'opinion 152 opinions superstitieuses 727 Oplites, c'est à dire, armez 120 temple de Minerue Optiletide, & son origine 60
Oracle 112. oracle d'Apollo interpreté par Iupiter 442 oracles veritables, mais trompeurs 523
Ordre politic en Rome par Romulus 32 contre ceux qui s'excusent sur l'orphelinage 288
Lucius Ostius premier parricide à Rome 42
Ostracisme, banissement, & pourquoy 163 Hyperbolus dernier relegué par l'Ostracisme 438 causes du banissement de l'Ostracisme 736 difference entre l'ouation & le grand triomphe 763 Ouation, triomphe & pourquoy ainsi nommez 421
Compagnies d'hommes d'armes en Sparte nommes Oulames 72
Oyes sacrees à Iuno firent sauuer le Capitole 188.

P

Pænon natif d'Amathunte, en l'honneur de Theseus. il fit garder son pays par le fer, non par l'or 504
Ostages de Paix 141. paix demandee par le victorieux, & pourquoy 323 paix & guerre seruent de monnoye aux Roys 536
Palilia feste Pastorale. 31
Athenes apartenoit naturellement aux Pallantides 7 & 8
Pallantium, ville 23
Fable du procez de Pallas & de Neptune 161
Pindare aymé du dieu Pan 83
Panathenea feste solennelle d'Athenes 14. il faut pardonner par fois à cause des bons seruices 248. 249 Silanion & Parasius, peintre & seulpteur de Theseus. 3
Comparaison de trop parler à l'action genitrice 68
Comparaison de la parole à vne tapisserie 167
Parthes inuincibles 773. 774 leur façõ pour s'ẽcourager au combat 773 combatent en fuyant la mesme & 774.
Dissolution grande au camp des Parthes 782
Passions que peu d'hommes ont euitees 49
Pataecus disoit auoir l'ame d'Esope 107 Patience contre les grands est grande magnanimité. 393
Patriciens, & etymologie de ce nom 34. Patriciens, & quels ils estoyent en Rome 45



Digitized by Google

Patrocinium, & ce qu'il signifie 32 patrocinatiõ iadis exercee des plus excellents 212 voyez toutes les vies

Patron homme secourable 33. exception de patronage, & comme elle s'obtient 562 priuilege des patrons & de leurs cliens 32. 33 bon naturel de Paul Æmile 320. 321. excuse notable sur la repudiation d'Æmile 322. son stratageme 320 sa tristesse apres sa victoire 335 Perseus blasmé de lascheté par Æmile 338. economique aussi bien que bon capitaine, la mesme conspiration des soldats contre luy, 337. 338. son ordre de triomphe 342. funerailles honorables de Paul Æmile. 348.

Erreur non petite de Pausanias 449. insuportable 453 sa ruse contre Lysander 617. poursuiuy des Grecs & d'vn esprit de vierge 667

Le Peché impuny par les hommes, est puny par les dieux 42

Peculium & son etymologie 136

Propos louable de Pædaretus, peu imité pour le iourd'huy 73

Le vray office d'vn peintre 664

Genealogie de Pelopidas 378 sa bõne responce touchant les richesses, la mesme: fuitif de Thebes 380. sa hardiesse aux bannis de Thebes 380 sa bonne responce 388. & 390. en la Thessalie & Macedoine 390 trahy & accusé par enuieux 389 redouté pour sa reputation 295. 296. fait prisonnier par le tyran Alexandre, la mesme. sa deliurance par Epaminondas 398. desire l'honneur de sa patrie 399 grande aparence de dueil à sa mort 401. ses magnifiques funerailles. la mesme

Occasion de la guerre Peloponesiaque 224 225.

Pentacosiomedimnes, c'est à dire ayans, 500. minos de reuenu 116

Pentacosiomedimni, & que c'est 483 contrainte au pere d'enseigner son enfant de ieunesse 123 dissension entre le pere & le fils iusques à sa mort 229. le pere fait l'oraison funebre du fils 251 grand contentement du pere en la gloire du fils 290. Peres conscripts 32. constance de peres gens de bien 108

Pericles tuteur d'Alcibiades 66 sa genealogie & naissance 205 Cratinus poëte en sa faueur 206 son braue maintien, & sa grande patiẽce 207. profit de Pericles auec Anaxagoras: la mesme, se range au peuple contre son naturel 208 reproche detestable à Pericles 215 son economie 217 Pericles cerche la grandeur d'Athenes, la mesme. sa prudẽce à dõner bataille 218. stratageme de Pericles 227 apres sa mort regreté des Atheniens 231. sa responce à Helpinice 675

Le Peril d'vn, intimide tous 182 le peril present enseigne l'homme à l'auenir 541 Periportas deuin, 663. traité de Paix entre le Roy de Perse & les Grecs 673. 674

Persephatria feste de Proserpine 691 Perses malheureux au meis d'Aoust contre les Grecs 182. 183

Heur de guerre du Roy Perseus contre les Romains 325. auarice de Perseus, la mesme & 336 Perseus sa femme & ses enfans prisonniers 337 estrange mort de Perseus Roy 346 ceremonie du dueil des Perses 445 opinion contraire à Herodote, touchant la guerre des Perses contre les Grecs 449. 450. Petilius preteur fit brusler les liures de Numa 98. Polidorus Roy de Sparte altera la puissance du peuple 57 exemple de ne faillir pour crainte du peuple 318 insolence du peuple 299 le plus grand honneur qu'on peut faire au menu peuple 728 phenomerides, c'est à dire, monstrecuisses 101 Phidias superintendant des edifices de Pericles 214. fait Iupiter comme Homere le descrit 339 Philippe de Macedoine desconfit par Flaminius 513 sa reuanche contre le poëte Alcee 51

Bonne education de Philopœmen 488 son imperfection 489 son grand cœur 492 sa prouesse 496 iniuste hardiesse de Philopœmen 500 Lacedemonient aigrement corrigez par Philopœmen, 501 sa derniere victoire 501 ignominie faite à Philopœmen. la mesme: ses funerailles accompagnees de triomphes de victoires 504. 505

Office de philosophe naturel 208 negligente curiosité des philosophes contemplatifs 217

Philostephanus parlant de Lycurgus 84

Philotis seruante Romaine sauua Rome des Latins 47

Phrynicus traistre 275 tué, & le meurtre approué louable, la mesme

Physcon, c'est à dire ventru 295

Fabius Pictor historien 25

Pilos, en Grec, signifie chapeau, 85

Comparaison de l'estat Romain aux pilotis 85

Piraniens de Pinus 97

Pindare 46 Pindare des Lacedemoniens 70 Pindare aimé du dieu Pan 83

Teseus & Pirithous fort grans amis 18

Solon amoureux de Pisistratus 104 fardoit son naturel pour paruenir à la tyrãnie 125 sa subtilité pour paruenir à la tyrannie 117

Solon essaye à resister à la ruse de Pisistratus 126

Pisistratus tyran debonnaire 127 acte memorable de Pisistratus tyran, accusé de meurtre la mesme.

Le Piuert aida à nourrir Romulus & Remus 85 le Piuert fort reueré des Latins la mesme

Plesian action, que c'est à dire 666 don grauit des Plateiens aux Atheniens, pour le bien de tous les Grecs 442. 443

Platon trafiqua au voyage d'Egypte 105 Platon descendu de Solon 127. le conte amour de Platon 261 prophetie de Platon aux Cireniens 474 Platon reprend Orpheus 132

Digitized by Google

pourquoy Plutarque ne parle des temps plus loingtains que ceux dont il a escrit 2 opinion de Plutarque sur les loix de Lycurgus, 76. 77. Plutarque contre l'historien Timeus 727
Pluton, dieu des richesses est aueugle 59
Factistes & poëtastres presument de soy 368. 369
Initer Poetes est mauuais 161 162 par leur fictiõ troublent les esprits des hommes 231
Le poil nuit aux gens de guerre 4
Polemarches officiers collateraux du Roy 61
Poliorcetes, c'est à dire forceur de villes 437
La science politique est la plus grande de toutes 274
Polidectes frere aisné de Lycurgus 53
Polidorus Roy de Sparte altera la puissance du peuple 57
Polygnotus peintre non mecanique 666
Pomœrium, c'est à dire ioignant les murs 31
Bon presage pour Pompeius, 717 poursuit pour Crassus au consulat 763 apaise la conspiration faite contre Crassus 766
Pompes superflues sont à reietter 420
Pomponiens de Pomponius 97. braue respõce de Pomponius à Mithridates 705
Gephyra, en Grec, signifie Pont, 87
Le Pont de bois à Rome ioint sans fer 87
Office du souuerain Pontife 87. le souuerain pontife doit residet 252
Porcii, Porchers 136
Paix entre Porsena & les Romains 141 prend guerre contre les Romains en faueur de Tarquin 139 sa magnificence enuers les Romains 141
Porte Ferentine 43. & 142
Incommodité de Portes ouurantes par dehors 141. 142
Posthumius, que c'est 295
Cruauté contraint le Pauure à se bander contre le riche 112 le Pauure vertueux ne doit refuser le Present, & comment 624 le Pauure enrichy met en doute sa bonté. 626. 627. Pauureté estoit riche en Lacedemone 59 Pauureté n'est point vice 433 qui sont les honteux de pauureté 455
Ceux qui ont esté mangez de poux 657
Præcia celebre courtisane de Rome 687. 688.
Prelats destituez pour vne petite omission de ceremonie 407
Consideree acception de Present. 697
Ceremonie obseruee sur les presages 406. 407.
Il ne faut gaigner les gens de bien par Presens, mais les meschans 500
Contre les presomptueux opiniastres 317
Prestres exempts de la guerre fors contre les Gaulois. 405
Office de Preteur, que c'est 623
Priere de cœur deuot aussi agreable que le sacrifice 448
Priuileges des patrons & de leurs chens. 32. 33
Office de Prince pour la conseruation de son estat 48
Le Prince doit seruir d'exemple à son peuple 97
Procez banny de Sparte, & le moyen 77
Procession recommencee, & pourquoy 304.
Procu'eius, que c'est 295
Prodicos, c'est à dire, tuteurs de Rois 53
Petit discours sur les Prodiges 207. 208
Prodiges inusitez a Rome 164
Prouesse nommee virtus à Rome 289
Proüesse emerueillable & profitable 812
Curieuse recerche sur propos aigus 359
Discours sur ferme Proposition. 352. & 354
Prosperité engendre enuie & haine 11
Protagoras banny pour la philosophie 747.
Esgard public plus que particulier 154. le bien public preferable au propre frere 352
Valerius Publicola 129. eloquent & riche. la mesme.
Publicola & Brutus principaux de la rebellion contre Tarquin. la mesme. iure la liberté Romaine 130. sa resistance à la faueur de Collatinus 131 Publicola, c'est à dire, honorant le peuple 135 son ordonnance contre la tyrannie 136 sa mort 144. dueil de Publicola annuel & vniuersel 144 ses successeurs la mesme
Simplicité d'vne ieune Pucelle 6
Loy sur les puits 121
Punition memorable. 351
Genealogie de Pyrrus 528. Pyrrus enfançon de mammelle en grand danger de mort la mesme.
Pyrrus gueriſſoit le mal de rate, & comment 530. cas merueillable en Pyrrus. 531. Pyrrus & Neoptolemus Roys d'Epire 730. sa reminiscence 531. s'ayde de l'occasion. la mesme: sa bonté 535. Ambassadeurs enuers Pyrrus pour rompre la paix auec Demetrius 536 se saisit du camp de Demetrius 535. impetueuse tempeste sur l'armee de mer de Pyrrus 539 sa premiere victoire sur les Romains 541. 542. responses des Romains à Pyrrus sur la paix 543. sa seconde victoire contre les Romains 545. vaincu & chassé d'Italie 549 comparaison de Pyrrus, à vn ioüeur de dez la mesme.
Second assaut de Pyrrus à Lacedemone 554. prediction de sa mort 554. sa mort par coup de femme. 557
Pytagoras reputé enchanteur 86. son opinion touchant la deité la mesme
Pythopolis fondee par Theseus 16.



Digitized by Google

Q

ofice de Questeur & que c'estoit 566
le temple Quirinal 46 Romulus adoré pour Dieu par les Romains sous ce nom Quirinus, la mesme. Quirinus, & l'etimologie de ce nom 47 Quirites, & pourquoy 38 Iuno Quiritide 5 Quiritides 81. & 82

R

comparaison sur race noble 659
Radamanthus iuge des deffuncts 9 le siege de la raison est au cœur selon les Romains 465
rameaux portez en l'honneur de Bacchus & Ariadne 12
Ramenses 39
Religion est la science de seruir Dieu 321
Remonia sepulchre de Remus 30
Remonium depuis nommé Rignarium, la mesme.
exemples des miracles de renommee 336
le but d'vn bon reformateur de republique 62
repudiation pour adultere 41
bonne reputation se fait obeir, 216
l'oracle retra, c'est à dire decret 54. & 62
rhetorique & sa proprieté 216
le riche doit d'autant surmonter le pauure en vertu qu'en richesse, 294 iniquité des riches cõtre les pauures 73. 74 quasi tous les riches viuent serfs, & comment 375 folie des riches somptueux 476 contre la richesse 104. 105
image du ris en Sparte 73 mot de risee en double sens 489
Rodotus Bithinien 82
ruse d'vn Romain contre vn Veien 173
le peuple Romain comparé à vne trouppe de moutons 464 bõté du peuple Romain 474 Romains en desordre contre les Sabins 36 bataille cruelle entre les Romains & Thoscans 133 Romains victorieux des Thoscans 134 liberalité des dames Romaines recompensee 176 alliance entre les Romains & Falisques 178 mespris des dieux par les Romains 179. 180 Romains desfaits par les Thoscans, où moururent 300 d'vn nom 182 honneur des venerables Romains, 185 superbe arrogance des Romains à la premiere prinse de leur ville, la mes. exẽple de peu d'occasion prinse par les Rom 191. 192 Rom. font hors Italie ce qu'ils n'ont peu en leur pays 254 coustume des Rom. auant qu'entrer en bataille 292. 293 Rom. tẽt l'anchre sacree 309 estrange victoire des Romains sur les Gaulois 408 cris des Romains entrans en bataille 412 rigueur des Romains contre les fuyars, & mauuais combattans, la mesme. vergongne pour vergongne des Romains enuers les Grecs 748. 509 fidelité des Romains 544. 545 discours touchant les noms & surnoms des Romains 559. & 560 victoire des Romains contre les Cimbres 579 victoire des Romains contre Mithridates 644 quelle estoit la note d'infamie des Romains fuyans 696 mespris des Romains par les Armeniens 707
magnanimité de quelques soldats Romains 777
Romains trahis par vne guide 778. 779 opinions diuerses sur l'imposition du nom de la ville de Rome 24 Rome Troyenne fit mettre le feu aux vaisseaux Troyens afin de arrester en Thoscane, la mesme. diuerses occasions du premier bastiment de la ville de Rome 29 conspiration des voisins de Rome 43. Rome saccagee par les Gaulois 79 & 181 Rome fondee d'hommes ramassez & fort belliqueux 78 cause du sac de Rome par les Gaulois 90 repudiation premiere en Rome 101 Rome enrichie des tableaux & statuës de Syracuse 420 ieunesse de Rome fort adonnee à la philosophie 478 soupçon de coniuration en Rome 765
Romis tyran des Latins 24
comparaison de Theseus a Romulus 2. opiniõs diuerses touchant la genealogie de Romulus 24
Romulus & Remus alaitez d'vne louue, & alimentez des oiseaux de l'air, & esleuez par vn bouuier 24 & 25 iettez au Tibre 25
rouës Egyptiennes, & leur signification 92
vray ofice d'vn bon Roy 27 bonne response d'vn cuisinier à vn Roy friand 61 en quoy consiste sa grandeur 395
ce qui maintient bien vn Royaume 76 aquerir vn Royaume par iustice 99
Rumelia deesse des alaitemens, & quels sacrifices on luy faisoit 25 louange de la vie rustique 94

S

iour du rauissement des Sabines 33 font cesser la bataille d'entre leurs peres & leurs maris 38
priuilege des dames Sabines dans Rome 39
origine des Sabins 35 Tatius lieutenant general des Sabins 36 exemples de sacrifices cruels 391 Sacrifices de mauuais presages 427 Sacrifices sur sacrifices non agreables 449
le sage aprend du fol, non le fol du sage, & pourquoy 466
Sagesse que c'est 150
Saliens prestres Romains & la cause de leur institution 90
Saliens prestres, d'où sont descendus les bouffons 91
opinion de Plutarque contre Saluste 692
Salinator meurtri en trahison 792
vn satyre presente vif à Sylla 629 poëtes satyriques sacrifient à l'honneur des grands, à l'enuie du populaire 214
Scæuola, c'est à dire, gaucher 140
histoire pitoyable de Scædasus & de ses filles 391
quelle est la plus belle Science que le plus beau fruict

Digitized by Google

des sciences 288
Mort incertaine de Scipion l'Africain 45. innouation de Scipion 251. Fabius contraire à Scipion 252 prouesses de Scipion en Lybie la mes. 615
Scytale, que c'est
Solon faillit grandement declarant son secret 114
Sedition populaire, & pourquoy 258
Seisachtheiam, c'est à dire, descharge 114
Election de Senateur en Sparte au lieu du dernier defunct 74
Priuilege de Senateur le iour de son election 73.74.
Ceremonie du priuilege de sepulture 144
Tromper les enfans par les dez, & les hommes par les sermens 605 serment auec grande peine 122
Sertorius 788 & suiuans.
Son camp bien tost miné apres sa mort 808 morts ignominieuses de tous les coniurez de Sertorius la mesme.
Serue seruitude en Sparte 75
Lucius Sextus premier consul populaire 200
Vains discours sur la conqueste de Sicile par les Atheniens 717
Crainte des Siciliens 361
Merueilleux signe du ciel 691 692
Fondateurs de Sinope 704
Socrates seul honoré d'Alcibiades 260. Socrates auoit vn esprit familier 267
Loy contre le soldat reiettant ses armes 377 nul soldat ne doit abandonner son capitaine 764
paix desplaist aux soldats 178 anciennement les soldats se contentoyent de peu 460. bonté de soldats enuers leurs capitaines. 780
Forme d'adorer le Soleil par les Romains 408
Le iour de la ceremonie de la fondation de Rome, & de la solennité obseruee 31
Solon amoureux de Pisistratus 1045 suiuãt & sa mort 127 quelle fin de vie desiroit Solon 144
Les somptuositez domestiques rendent les cœurs effeminez 495
Sophistes sont sages contrefaits
Sous Roy de Sparte deceut les Clitoriens 52
La seconde victoire de Spartacus contre Lentulus 760
Spartacus trompé par courtaires 761 Roys de Sparte sont descendus d'Hercules 52
Enfans nouueaux nez en Sparte estoyent visitez de santé, ou de maladie, & ce qui s'en faisoit 65. auec sa pauureté commandoit à toute la Grece 77 conseil tenu par sa defense 552. trahison des paisans de Sparte 678 les Roys de Sparte retirez par le Senat 790 la plus exquise viande des Spartes 61 secrette conspiration des Spartes contre les Ilotes 75. 76. coustumes differentes des Spartes & Romains 102 l'autorité du peuple Spartiate appellé au conseil 57. grand cœur d'vn Spartiate 551. blason funeral en l'honneur des Spartiates 373. cause de guerre entre les Spartiates & les Thebains 620. constance des femmes Spartiates 110
Sphætus touchant le Senat de Lacedemone 56
Spolia opima & leur etymologie 35
Iupiter Stator 38
Foie creance qu'vne statuë ait parlé 320
Statuë de Romulus portant son trophee a pied 37.
Stolo puny par sa mesme loy 195
Stratageme du Roy Sous 52
Stratageme contre vne trahison descouuerte 411. Stratageme de guerre 551. Stratagemes en sedition d'ennemis 141. Stratageme pour attirer l'ennemy au combat 332
Propos facetieux de Stratonicus 77
Les subsidiaires ruinent le pays 700
Les successeurs souffrent pour leurs predecesseurs 359
Sulpitius tribun tres-meschant 633
Contre la superfluité 58.59
Remonstrance sur la superstition 173 superstition ancienne 589
Brieue louange de Surena chef des Parthes 700. ruse & bonne inuention de Surena 709. ignominieuse mort du pariure Surena 783
Sutrie reprise par Camillus sur les Thoscans 194
Sutrium ville prinse deux fois en vn iour, la mesme.
Mauuaise opinion des Sybaritains sur les Lacedemoniens 376 Sylla, couperosé 627
Cruauté des Syracusains contre les Atheniens 751
Tyrannie de Syracuse la plus puissante du monde 349.350. grande prouision de guerre en Syracuse 257 assaut des Corinthiens contre Syracuse 361 prinse de Syracuse sans mort d'assaillans 362 repeuplee par le bon moyen de Timoleon 363 statuë de Syracuse condamnees 364
prinse de Syracuse par subtilité 375

T

Thalassius Romain 34
Talent Attique & sa valeur 164
Tarchetius Roy d'Alba 24
Lascheté de cœur des Tarentins 539.540
Tarpeia trahit Rome pour des brasselets d'or. 36
Tarpeius capitaine du chasteau du Capitole 36 le mont Tarpeius de Tarpeia 37
Tarquin chassé à l'occasion de Lucrece 119 trahison de quelques Romains en sa faueur 130 bataille des Thoscans pour Tarquin contre les Romains 133. par sa fierté faict Porsenna son ennemy 140 Tarquinius fils de Demaratus premier Triomphateur en chariots 36
Tatutius grand philosophe & Mathematicien 31.
Tatienses 39.
Tatius lieutenant general des Sabins 36



Digitized by Google

Taurus capitaine de Minos 9
Telephus 24
Tellus bourgeois d'Athenes plus heureux que Crœsus. 113
Calcioœcos, c'est à dire, Temple d'airain 55. les temples Romains estoyent tournez les portes vers Orient. 92
Vne ville à son temps prefix, comme l'homme sa vie. 32
Contre ceux qui n'employent leur temps à bonnes choses 204 le Temps plus sage conseiller que tous 219
Teratius chargé de la mort de Romulus & Remus 24
Temple au Terme 93
Prouerbe Termerien 7
Terpandre des Lacedemoniens 70
Opinion des Pythagoriens pour l'assiete de terre 87
Merueilleux Tremblement de terre 233
Nouueau departement des terres de Lacedemone 57.58
Nombre ternaire & son excellence 236
Thales Candien du temps de Lycurgus 54. Thales poëte Lyrique, la mesme. Thales Milesien marchand 105. Thales le plus excellent des sept sages 106. sa prophetie 112
Braue mene des Thebains pour la liberté 382 leur heureuse rencontre contre les Liconiens 383 victorieux apres la mort de leur chef 542
Conspiration de trahison contre Thebes 383 ses affaires en grande prosperité 541
Themistocles mestif 148 son estude 148 auoit grande opinion de soy-mesme, la mesme seditieux 149 sa preuoyance 152 fait bannir Aristides le iuste, à temps 155. attacha la terre à la mer 161. Timocreon poëte son ennemy iuré 162 condamné au bannissement de l'Ostracisme 163
Accusé faussement de Trahison 164
Poursuiuy de toutes parts 167
Sa mort & à quelle occasion 169
Theopompus Roy de Sparte altera la puissance du peuple 57
Theori, que c'est à dire 122
Theramenes surnommé Cothurnus, & pourquoy 740
Theseus né hors mariage, & estimé sorty de la race des dieux 2
Sa victoire premiere. 5
Ramene les ieunes Atheniens de Candie en Athenes 6 premier inclinant à la chose publique 14
Colonne carree par Theseus au destroit du Peloponese 15 mariages & adulteres de Theseus 17 18 prouerbe, c'est vn autre Theseus 18 Theseus & Pirithous fort grands amis 18 l'histoire de son voyage & de Pirithous aux enfers 19 deliuré des enfers par Hercules 21. sa mort precipitee 22. oracle d'Apollo en son honneur, la mesme : ses os portez à Athenes, & par qui la mesme
Thesmotheres, & leur office 112
Thetes, c'est à dire mercenaires 116
Oracle de Thetis en Thoscane 24
Contre le Threſors publiques 612
Thucydides en la guerre Peloponesiaque 75
Finesse des Thusculaniens 197
Tigranes grand Roy 694 choses notables du grand Tigranes 701. 702. Tigranes estonné d'ouyr librement parler Appius 702. Tigranes se gaudit des Romains 707
Tigranes fuit la bataille 712
Siege de Tigra nocerta par Lucullus 706
Timagoras Athenien condamné à mort 393
Timocreon Poëte ennemy iuré de Themistocles 162
Timoleon esleu chef d'armee, 350 bons presages pour Timoleon 353 renfort de Corinthe au secours de Timoleon 359. tyrannies de Sicile abatues par Timoleon 363. 364. faueur de iustice diuine enuers Timoleon 366 Mamercus deconfit par Timoleon 370 bonté de Timoleon 371 mort de Timoleon 373
Timon Misanthrope, c'est à dire lou-garou, ou haissant les hommes 267
Timophanes tyran meurtry par la menee de son frere Timoleon 351
Timotheus dedaignant la fortune, & desdaigné des dieux 631
Vision memorable de T Latinus 302
Induction de trahison 106
Contre-ruse de trahison 530
Triacada, c'est à dire, trentiesme 33
Premiers threſoriers à Rome 136
Loy de ne mesdire des trespassez 148
Tribuns & etymologie de ce nom, 39
Premiere election de tribuns, 2. 2.
Tribus des Atheniens enuers Minos, & l'occasion 8
Troye trois fois prinse pour occasion de cheuaux 788
Truchement puny de mort 152
Sentence contre la tyrannie 174
Façon de faire entrans chez les tyrans 351

V

Vaches sacrees a Diane 705
Le Vaillant fui de combatre les murailles 660
Valeria sœur de Publicola. 370 sa harangue a Volumina mere de Coriolanus la mesme
Les Romains obseruoient le volpes Vautours en leurs diuinations 30
Prinse de la ville de Veies par Camillus 160
S'il est meilleur vaincre par amour ou par force 421
Velabrum & sa signification 26
Velatura & sa signification 26
Apetit de Vengeance est douleur 302.303
Pindare, l'estre veritable est commencement de grand vertu 581
Vertu faict diuers esets 99.100
Vertu est touſiours enuiee 117

Digitized by Google

Vertu attrait l'homme a imitation 205
La ſeule Vertu eſt cauſe de parfaire amitié 380
la Vertu militaire a beſoin de vigueur corporelle 632
Le bien faire des Vertueux eſpoinçonne les biens-nez. 5. la gloire d'vn vertueux eſt plus grande que celle d'vn Roy 84
Vierges Veſtales ont la garde du feu ſacré, & pourquoi 88
Dieu s'apaiſe par la correction des Vices 42. 43
Grande Victioire a peu de perte 644
Victorieux vaincu 824
Moyen d'augmenter vne nouuelle Ville 35
Ne ſe tenir en ville cloſe, eſt ſigne de magnanimité 34. 35. ſoixante & dix villes pillees en meſme iour 340
Le Vin defendu aux Romains 101 virginité ſauuee par mort, 667
Vne voluptè fait oublier l'autre, 725
Vopiſcus, que c'eſt 295
Vſure perſonnelle 112 vſure maritime eſt la plus reprouuee 477

X

Fidelité du chien de Xantippus, 155
Mille vaiſſeaux de Xerxes en la guerre de Grece 156 Xerxes adoré comme Dieu 165

Z

Zenon philoſophe grand ſophiſte 206
Zeugites pourquoy ainſi nommez 116
Zophirus precepteur d'Alcibiades 66

FIN.

Digitized by Google

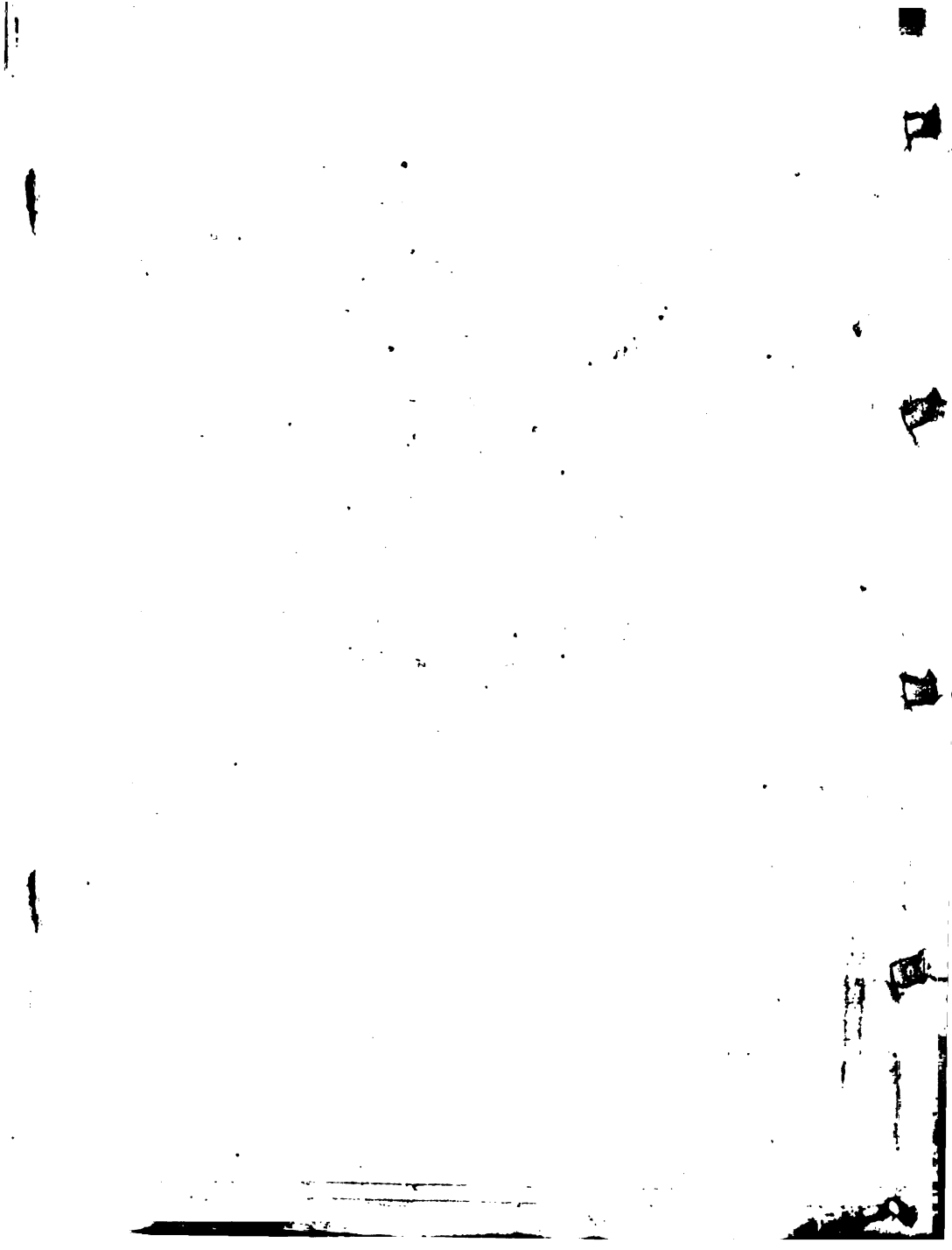
Digitized by Google

Digitized by Google

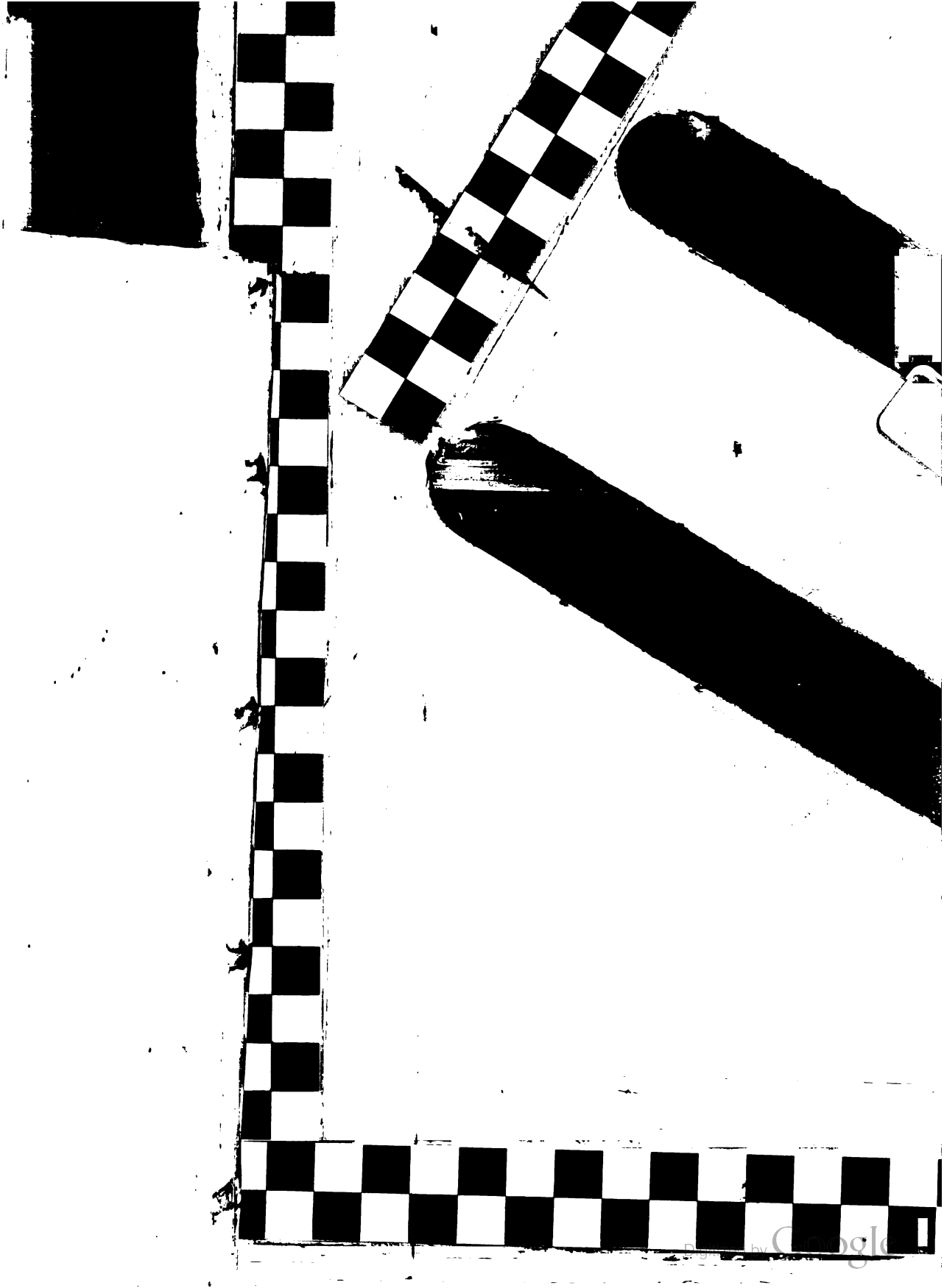
Digitized by Google

Österreichische Nationalbibliothek
+Z17123580X

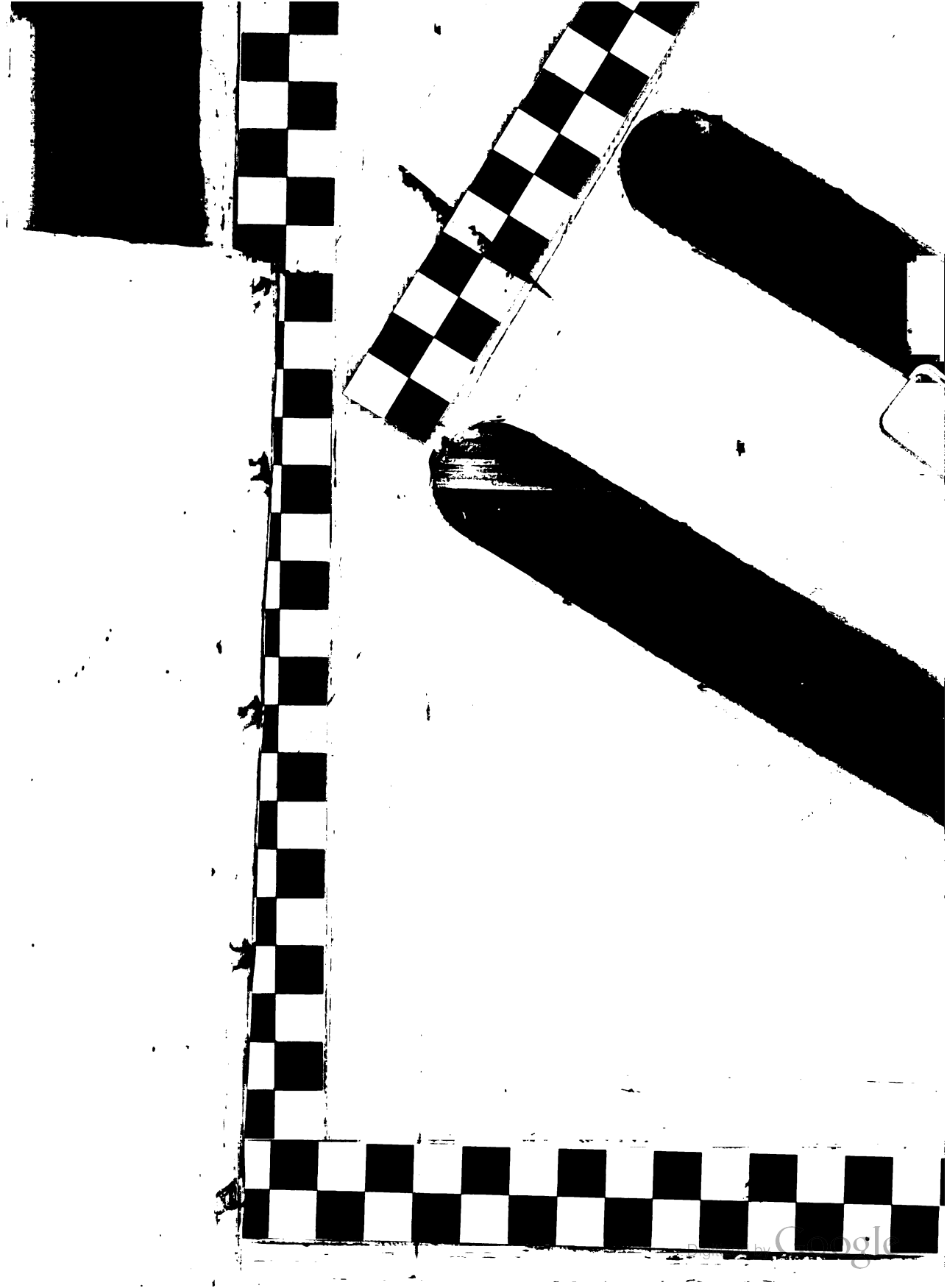
Digitized by Google

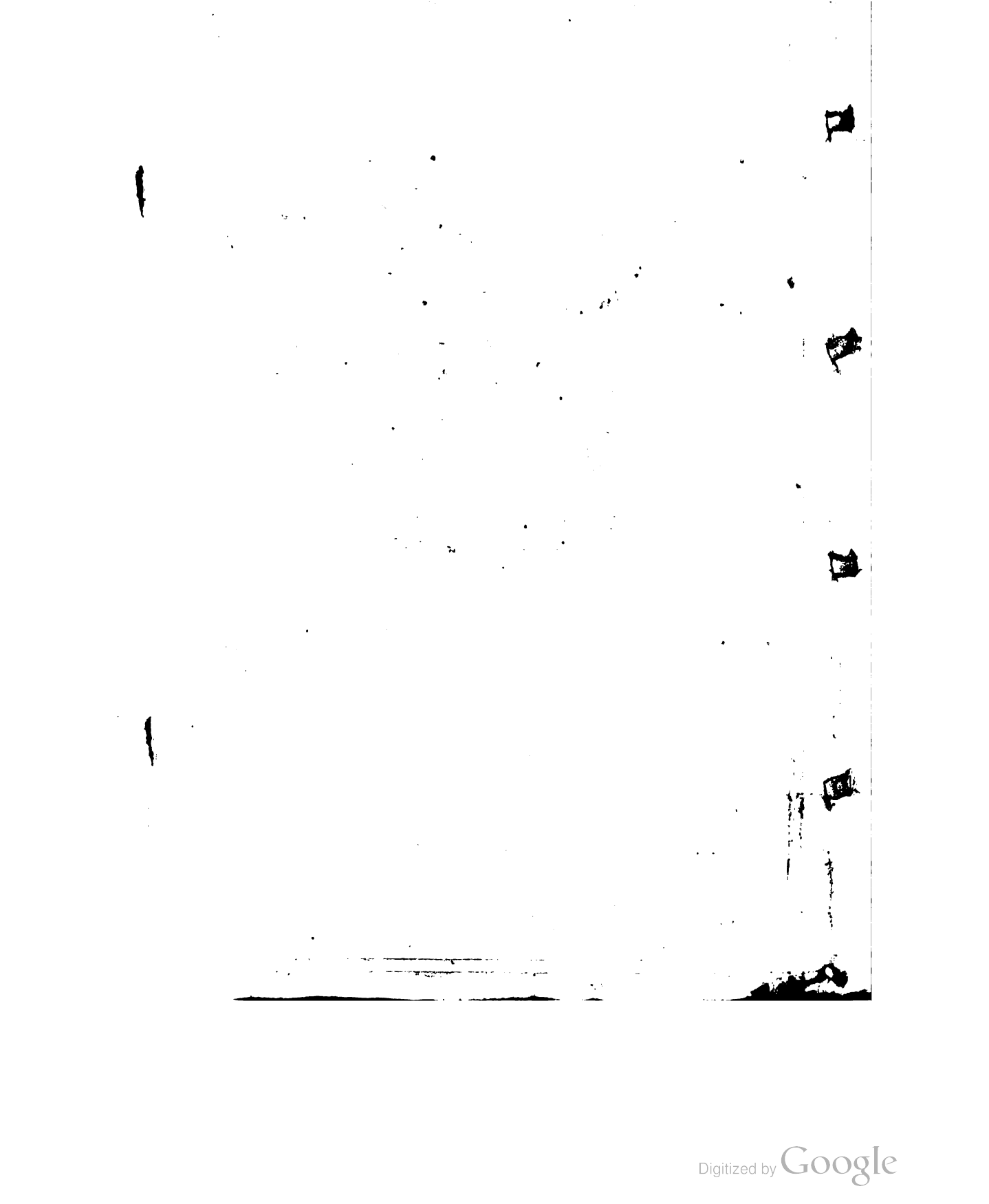


Digitized by Google

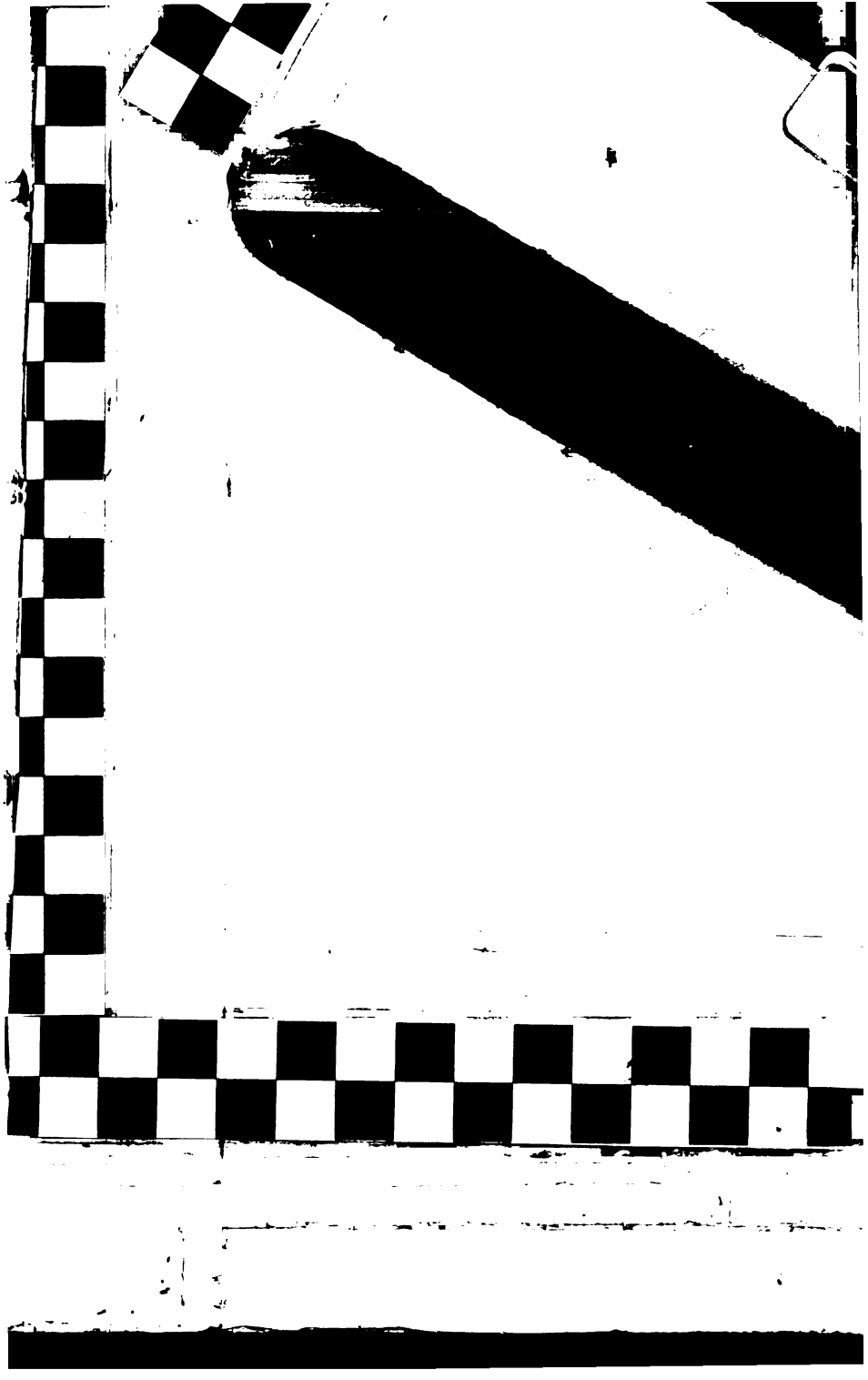


Digitized by Google





Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google